PATROLOGIÆ
CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, ŒCONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA ECCLESIÆ SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATISTICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ULLA EXCEPTIONE; SED PRÆSERTIM DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISSO, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT.

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES GRÆCA PRIOR,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ GRÆCÆ A S. BARNABA AD PHOTIUM,

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOAD PRIMAM SERIEM VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLECTITUR, ET AD NOVEM ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR. UTRAQUE VIGESIMA QUARTA DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272 PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ GRÆCÆ TOMUS XLV.

S. GREGORIUS NYSSENUS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1863

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies ! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième ! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien ! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi-million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience ! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA,

SÆCULA IV-V, ANNUS 401.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ

ΤΑ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑ ΠΑΝΤΑ.

—

S. P. N. GREGORII

EPISCOPI NYSSENI

OPERA QUÆ REPERIRI POTUERUNT OMNIA.

(Ed. Morell. 1638.)

NUNC DENUO CORRECTIUS ET ACCURATIUS EDITA ET MULTIS AUCTA.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS SECUNDUS.

VENEUNT TRIA VOLUMINA 33 FRANCIS GALLICIS.

—

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER*
NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISINA.

1863

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO XLV CONTINENTUR.

Quæ stellula prænotantur, ea nunc primum inter opera Gregorii Nysseni comparent.

S. GREGORIUS, NYSSENUS EPISCOPUS.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

PARS II. -- DOGMATICA.

ANDREÆ GALLANDII

MONITUM

IN GREGORII NYSSENI SCRIPTA NONNULLA QUÆ IN DUPLICI EDITIONE OPERUM S. PATRIS DEERANT (a).

I. Editis jamdudum Gregorii Nysseni Operibus, plurima nunc demum fit accessio : quod quidem superius de S. Gregorio Nazianzeno disserentes præmonuimus. Primum itaque sancti Patris *Antirrheticum librum adversus Apollinarem* proferimus, quem sæculo proxime elapso ex septingentorum circiter annorum codice Vaticano, Romæ in lucem protulit cum aliis ejusdem Nysseni episcopi scriptis v. cl. Laurentius Alexander Zacagnius (1). Præclarum hujusmodi opus vetustis Ecclesiæ scriptoribus memoratum videas, Leontio videlicet Byzantino (2), Joanni Damasceno (3), Euthymio Zigabeno (4), necnon in Actis sextæ synodi act. x (5), ut mittamus Nicephorum (6). Quo vero tempore *Antirrheticum* scripsit Nyssenus, haud est exploratum. Si editorem audias (7), opus istud elucubraverit sanctus Pater ante Apollinaris obitum, quem circa æræ Christianæ annum 380 accidisse putant. Nonnullos præterea dicendi modos pluribus explanat idem vir eruditus, qui non admodum exercitatis in Nysseni scriptis pervolutandis aliquid negotii facessere valeant : ut propterea ipsum hac de re consulere juverit.

II. *Antirrheticum* excipiunt *Testimonia adversus Judæos*, quæ Latine tantum ex Laurentii Sifani versione olim edita fuerant. Ea vero ex duobus Vaticanis codicibus invicem collatis vulgavit idem Zacagnius (8). De hujusce operis integritate nonnulli eo nomine dubitarunt, quod sub ejus finem citetur Chrysostomus qui post Nysseni ætatem claruit, in illud Joan. XIX, 34, *Statim exivit sanguis et aqua*. Verum (9) non est cur amplius hoc opus Nysseno abjudicent, si eo tantum argumento nitantur; cum verba illa Chrysostomi pannum esse huic Nysseni operi assutum, ex Vaticano codice num. 1907 plane constet.

III. Sequuntur Orationes duæ (10), quarum prior est *Homilia* II *in sanctum Stephanum protomartyrem*, ex ms. Vaticano num. 446 descripta : siquidem Homilia I jampridem inter opera Nysseniana prodierat. Orationem vero posteriorem *De Spiritu sancto*, quæ antea ex Francisci Zini versione Latine tantum exstabat, nactus est editor in tribus codicibus Vaticanis, eamque nova interpretatione donavit.

IV. His porro subjiciuntur *Epistolæ XXII*, quarum quindecim priores hausit ex codice Vaticano num. 424 laudatus Zacagnius : septem autem posteriores e vetere libro membranaceo bibliothecæ Mediceæ primus in lucem eduxit vulgavitque Florentiæ, anno 1731, v. cl. Joannes Baptista Caraciolus : qui præterea epistolas a Zacagnio editas cum eodem codice Mediceo elegantibus litteris exarato contulit, pluribusque in locis emendavit. Nostra itaque interesse duximus, viri eruditissimi adnotata singulis subjicere epistolis, quas propterea multo emendatiores quam in Zacagnii edito exhibemus.

V. *Sermonem*, seu potius epistolam, *De divinitate, ad Evagrium monachum*, quæ inter Nazianzeni opera circumfertur (11), cum virorum doctorum sententiam, tum mss. codicum veterumque scriptorum auctoritatem secuti, Nysseno vindicamus. Nam utrumque Gregorium, librariorum sive dolo, sive incuria, sæpe fuisse confusos haud est incompertum. Petavius enimvero vir doctissimus locum re-

(1) Zac., *Collect. mon. vet. Eccl. Gr.* p. 123-287.
(2) Leont. lib. *De sect. act.* 8, *Bibl. PP. Paris.* 1644. tom. XI, pag. 526. Id. lib. I, *contra Nestor. et Eutych.* tom I. *Thes. Canis.* pag. 552.
(3) J. Dam. *De duab. vol.* § 35. Opp. t. I, p. 548.
(4) Euthym. *Panopl.* part. II, tit. 13 et 15 (*Patr. tom. CXXX*).
(5) *Concil.* tom. VII, pag. 822 edit. Ven. Labb.
(6) Niceph. *Hist. eccl.* lib. XI, cap. 19.
(7) Zacagn. Præfat. § 19, pag. 19 seqq.
(8) Id. *l. c.*, pagg. 288-299.
(9) Id. *l. c.*, § 31, pag. 38.
(10) Id. *l. c.*, pagg. 330-353.
(11) Gr. Naz. *Orat.* XLV, Opp. t. I, p. 717 seqq.

(a) *Veterum Patrum Bibliotheca*, VI, Proleg. pag. XIV.

citans ex eodem sermone (12) : « Vere quidem istud, inquit, in Oratione XLV, supposititius Gregorius. Ut enim Gregorii illius Nazianzeni germanam esse non putem, cogit tum styli dissimilitudo, tum pedestris illius ac plebeius sermo, minimeque Nazianzeni elegantiam et granditatem redolens. » Quid quod neque Nicetas eamdem Orationem tanquam Nazianzeni fetum agnovisse videtur, qui eam videlicet in suis commentariis prætererit (13) ? Quin et Euthymius ex Nysseni Sermone *Πρὸς Εὐάγριον μοναχὸν περὶ θεότητος*, excerpta duo descripsisse comperitur (14). His demum accedit codicum mss. fides, quos laudant Cotelerius (15) et Fabricius (16).

VI. Sequitur *De anima disputatio, ad Tatianum.* Hanc vero primus edidit Moguntiæ anno 1604 inter opera Gregorii Thaumaturgi Gerardus Vossius : eamdemque deinceps tanquam adhuc ineditam Parisiis anno 1697 iterum evulgavit Nicolaus Nourryus (17) ex codice bibliothecæ Regiæ, qui Gregorii tantum sine addito nomen præferebat. Hujusmodi autem opusculum episcopo Neocæsariensi adjudicant eruditi ad unum omnes, si Vossium excipias. Fabricius quidem ejus auctorem Thaumaturgum primo agnoverat (18) : verum mutato deinde consilio, illud Gregorio Nysseno attribuit (19), licet nullo argumento sententiam suam confirmarit. Existimaverim equidem et ipse hanc Disputationem jure optimo Nysseno episcopo vindicandam : ea utique ratione adductus, quod illam sanctus antistes Tatiano inscripserit. Nimirum sanctus Basilius ad Amphilochium scribens, Tatiani cujusdam meminit (20), qui primum presbyter, mox vero episcopus Myrensis concilio CP. interfuit ; ejusque communionem expetebat magnus ille Cæsariensis episcopus ; propterea quod ipsum ex iis esse sciebat, qui, Valente imperante, rectam fidem omni studio profitebantur, ut probe advertit cl. Lequienius (21). Huic itaque Tatiano disputationem suam De anima nuncupaverit Nyssenus, Basilii germanus frater ; et fortasse quidem antequam is ecclesiasticæ militiæ nomen dederit, quippe θαυμάσιος Τατιανὸς a Nysseno appellatur. Temporis enimvero notatio, nomenque viri ejusque præstantia, opusculi auctorem fuisse Nyssenum evincere, nedum suadere videntur.

VII. Operum Nyssenianorum supplementum claudit *Expositio Cantici canticorum paraphrastica, collecta ex sanctorum Gregorii Nyssæ pontificis, Maximi et Nili commentariis, cum Pselli* στίχοις πολιτικοῖς ἐξηγητικοῖς*, ex codice Vaticano eruta et A cum Francisci Zini versione superiore sæculo ineunte Parisiis in lucem emissa. De ea videas, in primis Suaresium (22), ut Fabricium omittamus (23).

VIII. Jam vero superest, ut nonnulla de Fragmentis ex operibus sancti Patris deperditis nunc demum collectis observemus.

Primum itaque occurrit supplementum textus Orationis *Adversus fornicarios* ex Vaticano codice num. 445 Græce tantum a Zacagnio editum (24), quod in Appendice operum Nysseni a Gretsero evulgata desideratur. Latinam versionem Galliciolius meus adornavit.

Secundum fragmentum exhibet insignem locum *De Spiritu sancto :* desumptumque est ex Nysseni B Sermone in orationem Dominicam. De eo pluribus agit docte simul et erudite Lequienius (25) ; qui præ cæteris, ad rem nostram hæc habet : « In nullo, inquit, ejusdem doctoris sermone in Dominicam orationem locus iste comparet : imo neque in Sermone qui in editis censetur tertius ; in cujus tamen fine de Spiritus sancti deitate et consubstantialitate disputatur. Verum tanquam a Nysseno acceptus citatur ab Hugone Etheriano (26). Quin et ex Euthymio certum fit (27) genuinum eum esse, transsumptumque ex ea sermonis in orationem Dominicam parte, quæ homilia tertia censetur. »

Quartum fragmentum ex Regio codice 3451 in lucem extulit laudatus Lequienius (28), ubi hoc C scholion reperit : Τοῦ Νύσσης ἐκ τοῦ εἰς τὸν Ἰωσὴφ καὶ τὴν Μαρίαν· *Gregorii Nysseni ex oratione in Joseph et Mariam* (29).

De quinto autem jam suo loco verba fecimus : ubi viri docti censuram fragmenti sinceritatem impugnantis minime probandam demonstravimus. Quibus nunc addenda sancti Joannis Damasceni auctoritas, fragmentum idem tanquam Nyssenianum, contra Jacobitas usurpantis.

Nihil porro est, cur diutius immoremur in fragmentis recensendis quæ nobis servavit Euthymius sive ex Nysseni libro inscripto *De cognitione Dei*, sive ex oratione contra Ablabium desumpta, quæque sub n. 7 et 8 repræsentamus.

Cæterum si quis in posterum de Nyssenianis operibus D junctim edendis consilium inierit : præter ista quæ alibi omissa hic protulimus, haud ipsi prætermittendus erit ejusdem sancti Patris *Dialogus de anima et resurrectione*, quem jamdiu editum, contulit cum duobus probæ notæ codicibus, et in suis *Anecd. Græcis* evulgavit cl. Wolfius (30).

(12) Petav. *Dogm. theol.* t. I, lib. II, cap. 6, § 3.
(13) Gr. Naz. Opp. tom. II, pag. 1263.
(14) Euthym. *Panopl.* part. I, tit. 2, p. 17, ed. laud.
(15) Cotel. *Monum. Eccl. Gr.* tom. III, pag. 550.
(16) Fabric. *Bibl.* tom. VIII, pag. 162.
(17) Nourr. *App. ad Bibl. PP.* t. II, p. 736-740.
(18) Fabric. *Bibl. Gr.* tom. V, pag. 253.
(19) Id. in *Delect. argument.* cap. 2, § 20, p. 87.
(20) Basil. ep. CCXVIII, al. CCCCIII, Opp. t. III, p. 331.
(21) Lequien. *Or. Christ.* tom. I, pag. 968.
* Exstat inter Pselli Opera, tom. CXXII. Edit.

(22) Suares. *ad Nili opusc.* pag. 637.
(23) Fabric. *Bibl. Gr.* tom. VIII, pag. 162, n. 76.
(24) Zacagn. *Collect. monum. Eccl. Gr.* pag. 353.
(25) Lequien. *Dissert.* I *Damasc.* § 47, p. XXII.
(26) Hug. Ether. lib. I, cap. 3.
(27) Euthym. *Panopl.* part. II, tit. 12.
(28) Lequien. ad Opp. Damasc. t. I, p. 258, n. 2,
(29) J. Damasc. Opp. tom. I, pag. 424.
(30) Wolf. *Anecd. Gr.* tom. II, pag. 274-330, et tom. III, pagg. 1-47.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ

ΛΟΓΟΣ ΚΑΤΗΧΗΤΙΚΟΣ

Ο ΜΕΓΑΣ

ΕΝ ΚΕΦΑΛΑΙΟΙΣ ΤΕΣΣΑΡΑΚΟΝΤΑ ΔΙΗΡΗΜΕΝΟΣ.

—

S. P. N. GREGORII

EPISCOPI NYSSENI

ORATIO CATECHETICA MAGNA

DIVISA IN QUADRAGINTA CAPITA.

—

Gentiano Herveto interprete.

—

ΠΡΟΛΟΓΟΣ.

A

Ὁ τῆς κατηχήσεως λόγος, ἀναγκαῖος μέν ἐστι τοῖς προεστηκόσι τοῦ βίου τῆς εὐσεβείας, ὡς ἂν πληθύνοιτο τῇ προσθήκῃ τῶν σωζομένων ἡ Ἐκκλησία, τοῦ κατὰ τὴν διδαχὴν πιστοῦ λόγου τῇ ἀκοῇ τῶν ἀπίστων προσαγομένου· οὐ μὴν ὁ αὐτὸς τῆς διδασκαλίας τρόπος ἐπὶ πάντων ἁρμόσει τῶν προσιόντων τῷ λόγῳ. Ἀλλὰ κατὰ τὰς τῶν θρησκειῶν διαφορὰς μεθαρμόζειν προσήκει τὴν κατήχησιν, πρὸς τὸν αὐτὸν μὲν ὁρῶντας τοῦ λόγου σκοπὸν, οὐχ ὁμοιοτρόπως δὲ ταῖς κατασκευαῖς χρωμένους. Ἄλλαις γὰρ ὑπολήψεσιν ὁ Ἰουδαΐζων προείληπται, καὶ τῷ Ἑλληνισμῷ συζῶν ἑτέραις· ὅ τε Ἀνόμοιος καὶ ὁ Μανιχαῖος, καὶ οἱ κατὰ Μαρκίωνα, καὶ Οὐαλεντῖνον, καὶ Βασιλίδην, καὶ ὁ λοιπὸς κατάλογος τῶν κατὰ τὰς αἱρέσεις πλανωμένων, ἰδίαις ἕκαστος ὑπολήψεσι προειλημμένοι, B ἀναγκαίαν ποιοῦσι τὴν πρὸς τὰς ἐκείνων ὑπονοίας μάχην. Κατὰ γὰρ τὸ εἶδος τῆς νόσου καὶ τὸν τρόπον τῆς θεραπείας προσαρμοστέον. Οὐ τοῖς αὐτοῖς θεραπεύσεις τοῦ Ἕλληνος τὴν πολυθεΐαν, καὶ τοῦ Ἰουδαίου τὴν περὶ τὸν μονογενῆ Θεὸν ἀπιστίαν· οὐδὲ ἀπὸ τῶν αὐτῶν τοῖς κατὰ τὰς αἱρέσεις πεπλανημένοις ἀνατρέψεις τὰς ἠπατημένας περὶ τῶν δογμάτων μυθοποιίας. Οὐ γὰρ δι' ὧν ἄν τις ἐπανορθώσαιτο τὸν

PRÆFATIO.

Quæ ad catechesin pertinet oratio, est quidem necessaria iis qui præsunt vitæ, pietati ac veræ religioni, ut eorum qui salutem assequuntur accessione multiplicetur Ecclesia: quod fiet, si fidelis doctrinæ sermo ad infidelium aures accedat; non idem tamen doctrinæ modus convenit omnibus verbi auditoribus, sed pro religionum diversitate mutanda et accommodanda erit catechesis, orationis quidem eumdem sibi proponendo scopum, et ad eum intuendo; sed non eodem modo probando et confirmando. Aliis enim opinionibus est anticipatus qui stat a partibus Judæorum, et aliis qui favet Græcis, Anomœusque et Manichæus, et Marcionistæ, et Valentiniani, et Basilidiani, et cæteri aberrantes assecke sectarum et hæresum, singuli propriam anticipatam habentes opinionem, efficiunt ut sit necessario decertandum adversus ea quæ opinantur. Nam convenienter generi morbi medicina est adhibenda. Non eodem modo medeberis et Græco, qui multos esse deos opinatur, et Judæo, qui non credit Deo unigenito. Neque in iis qui decepti sunt per hæreses, iisdem refelles ac evertes falsas et confictas de dogmatibus fabulas. Non

enim per quæ corrigetur Sabellius, per eadem etiam proderis Anomœo. Neque quæ adversus Manichæum suscipitur decertatio prodest etiam Judæo, sed oportet, sicut dictum est, verba facere, intuendo ad hominum opiniones, convenienter errori singulorum, proferendo in qualibet disputatione quædam principia et propositiones rationi consentaneas, ut per ea quæ ambo fatentur, et de quibus constat, consequenter aperiatur quid cogitent et sentiant. Quando ergo erit disputandum cum aliquo ex iis qui Græcis favent, recte erit si dicendi hoc sumatur initium: utrum Deum esse existimat, an est in opinione eorum qui dicuntur athei, quod Deum non esse censeant. Atque si Deum quidem non esse dicat: ex iis quæ artificiose et sapienter in mundo administrantur, inducetur ut per ea fateatur esse quamdam vim, quæ in iis ostenditur superior universitate. Sin autem Deum quidem non esse dubitet, sed eo delabitur, ut deorum putet esse multitudinem, hac adversus eum utemur consequentia, Deumne perfectum esse putet, an cui desit aliquid. Quod si, ut est consentaneum, Dei naturæ perfectionem suo tribuat testimonio, exigam ut ipse sit perfectus in omnibus quæ considerantur in divinitate, ne Deus consideretur commistus ex iis quæ sunt contraria, nempe ex eo quod est mancum, et ex eo quod est perfectum. Sed sive in potestate, sive in boni notione, sive in sapientia, et æternitate, et incorruptione, et si aliqua alia quæ Deum decet intelligentia veniat in contemplationem, omnino assentietur in divina natura considerari perfectionem ex hac consequentia rationi consentanea. Hoc autem nobis dato, non erit amplius difficile cogitationem dispersam ac dissipatam in deorum multitudinem deducere ad divinitatis unius confessionem. Si enim omnino dederit se perfectionem fateri in subjecto: dicat autem multa esse perfecta, quæ per eadem exprimuntur, suumque accipiunt characterem ac formam: necesse est omnino ut iis quæ nulla discernuntur mutatione ac diversitate, sed in iisdem considerantur, aut proprium ostendere; aut si nihil proprie ac peculiariter mentis comprehendat conceptio: in iis in quibus non est quod discernat, non existimare esse discretionem. Si enim neque in eo quod est plus aut minus inveniat differentiam, quoniam diminutionem non admittit ratio perfectionis, neque in eo quod est deterius ac præstantius. Neque divinitatem de eo poteris suspicari, a quo deterioris remota non est appellatio. Neque in eo quod est antiquum et recens. Nam quod non semper est, divinum non potest existimari. Sed si una est et eadem ratio divinitatis; cum nulla in ullo inveniatur proprietas, ut est consentaneum; necesse est omnino ut aberrans et falsa de multitudine deorum phantasia compellatur ad confitendam unam divinitatem. Nam si bonitas et justitia, sapientiaque et potentia similiter et eodem modo dicitur, incorruptioque et æternitas, omnisque mens pia eodem modo confitetur: omni qualibet ratione sublata differentia, simul

A Σαβέλλιον, διὰ τῶν αὐτῶν ὠφελήσει καὶ τὸν Ἀνόμοιον. Οὐδὲ ἡ πρὸς τὸν Μανιχαῖον μάχη καὶ τὸν Ἰουδαῖον ὀνίνησιν, ἀλλὰ χρὴ, καθὼς εἴρηται, πρὸς τὰς ὑπολήψεις τῶν ἀνθρώπων βλέπειν, καὶ κατὰ τὴν ἐγκειμένην ἑκάστῳ πλάνην ποιεῖσθαι τὸν λόγον, ἀρχάς τινας καὶ προτάσεις εὐλόγους ἐφ' ἑκάστης διαλέξεως προβαλλόμενον, ὡς ἂν διὰ τῶν παρ' ἀμφοτέροις ὁμολογουμένων ἐκκαλυφθείη κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἡ διάνοια. Οὐκοῦν ὅταν πρός τινα τῶν Ἑλληνιζόντων ἡ διάλεξις ᾖ, καλῶς ἂν ἔχοι ταύτην ποιεῖσθαι τοῦ λόγου τὴν ἀρχὴν, πότερον εἶναι τὸ Θεῖον ὑπείληφε, ἢ τῷ τῶν ἀθέων συμφέρεται δόγματι. Εἰ μὲν οὖν μὴ εἶναι λέγει, ἐκ τῶν τεχνικῶς καὶ σοφῶς κατὰ τὸν κόσμον οἰκονομουμένων προσαχθήσεται, πρὸς τὸ διὰ τούτων εἶναί τινα δύναμιν τὴν ἐν τούτοις διαδεικνυ-
B μένην τοῦ παντὸς ὑπερκειμένην ὁμολογῆσαι. Εἰ δὲ τὸ μὲν εἶναι μὴ ἀμφιβάλλοι, εἰς πλῆθος δὲ θεοτήτων ταῖς ὑπονοίαις ἐκφέροιτο, τοιαύτῃ χρησόμεθα πρὸς αὐτὸν τῇ ἀκολουθίᾳ, πότερον τέλειον ἢ ἐλλειπὲς ἡγεῖται τὸ Θεῖον. Τοῦ δὲ κατὰ τὸ εἰκὸς τὴν τελειότητα προσμαρτυροῦντος τῇ θείᾳ φύσει, τὸ διὰ πάντων αὐτὸν τῶν ἐνθεωρουμένων τῇ θεότητι τέλειον ἀπαιτήσομαι, ὡς ἂν μὴ σύμμικτον ἐκ τῶν ἐναντίων θεωροῖτο τὸ Θεῖον, ἐξ ἐλλειποῦς καὶ τελείου. Ἀλλ' εἴτε κατὰ τὴν δύναμιν, εἴτε κατὰ τὴν τοῦ ἀγαθοῦ ἔννοιαν, εἴτε κατὰ τὸ σοφόν τε καὶ ἄφθαρτον καὶ ἀΐδιον, καὶ εἴ τι ἄλλο θεοπρεπὲς νόημα τῇ θεωρίᾳ προσκείμενον τύχοι, ἐν παντὶ τὴν τελειότητα θεωρεῖσθαι περὶ τὴν θείαν φύσιν κατὰ τὸ εὔλογον τῆς ἀκολουθίας ταύτης συγκα-
C ταθήσεται. Τούτου δὲ δοθέντος ἡμῖν, οὐκέτι ἂν εἴη χαλεπὸν τὸ ἐσκεδασμένον τῆς διανοίας εἰς πλῆθος θεῶν πρὸς μιᾶς θεότητος περιαγαγεῖν ὁμολογίαν. Εἰ γὰρ τὸ τέλειον ἐν παντὶ δοίη περὶ τὸ ὑποκείμενον ὁμολογεῖσθαι, πολλὰ δὲ εἶναι τὰ τέλεια διὰ τῶν αὐτῶν χαρακτηριζόμενα λέγοι· ἀνάγκη πᾶσα ἐπὶ τῶν μηδεμιᾷ παραλλαγῇ διακρινομένων, ἀλλ' ἐν τοῖς αὐτοῖς θεωρουμένων, ἢ ἐπιδεῖξαι τὸ ἴδιον, ἢ εἰ μηδὲν ἰδιαζόντως καταλάβοι ἡ ἔννοια, ἐφ' ὧν τὸ διακρῖνον οὐκ ἔστι μὴ ὑπονοεῖν τὴν διάκρισιν. Εἰ γὰρ μήτε παρὰ τὸ πλέον καὶ ἔλαττον τὴν διαφορὰν ἐξευρίσκοι, διότι τὴν ἐλάττωσιν ὁ τῆς τελειότητος οὐ παραδέχεται λόγος· μήτε τὴν παρὰ τὸ χεῖρον καὶ προτιμότερον· οὐ γὰρ ἂν ἔτι θεότητός τις σχοίη ὑπόληψιν, οὗ ἡ τοῦ χείρονος οὐκ ἄπεστι προσηγορία· μήτε κατὰ
D τὸ ἀρχαῖον καὶ πρόσφατον· τὸ γὰρ μὴ ἀεὶ ὂν, ἔξω τῆς περὶ τὸ Θεῖόν ἐστιν ὑπολήψεως· ἀλλ' εἷς καὶ ὁ αὐτὸς τῆς θεότητος λόγος, οὐδεμιᾶς ἰδιότητος ἐν οὐδενὶ κατὰ τὸ εὔλογον εὑρισκομένης· ἀνάγκη πᾶσα πρὸς μιᾶς θεότητος ὁμολογίαν συνθλιβῆναι τὴν πεπλανημένην περὶ τοῦ πλήθους τῶν θεῶν φαντασίαν. Εἰ γὰρ τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ δίκαιον, τό τε σοφὸν καὶ τὸ δυνατὸν ὡσαύτως λέγοιτο, ἥ τε ἀφθαρσία καὶ ἀϊδιότης, καὶ πᾶσα εὐσεβὴς διάνοια, κατὰ τὸν αὐτὸν ὁμολογοῖτο τρόπον· πάσης κατὰ πάντα λόγον διαφορᾶς ὑφαιρουμένης, συναφαιρεῖται κατ' ἀνάγκην τὸ τῶν θεῶν πλῆθος ἀπὸ τοῦ δόγματος, τῆς διὰ πάντων ταυτότητος, εἰς τὸ ἓν τὸ δόγμα τὴν πίστιν περιαγούσης.

necessario tollitur a dogmate deorum multitudo, cum quæ est per omnia, ut ita dicam, identitas fidem ad unum dogma deducat.

ΚΕΦΑΛ. Α'.

Ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ ὁ τῆς εὐσεβείας λόγος οἶδέ τινα διάκρισιν ὑποστάσεων ἐν τῇ ἑνότητι τῆς φύσεως βλέπειν, ὡς ἂν μὴ τῇ πρὸς τοὺς Ἕλληνας μάχῃ, πρὸς τὸν Ἰουδαϊσμὸν ἡμῖν ὁ λόγος ὑπενεχθείη, πάλιν προσήκει διαστολῇ τινι τεχνικῇ, καὶ τὴν περὶ τοῦτο πλάνην ἐπανορθώσασθαι. Οὐδὲ γὰρ τοῖς ἔξω τοῦ καθ' ἡμᾶς δόγματος ἄλογον εἶναι τὸ Θεῖον ὑπείληπται· τοῦτο δὲ παρ' ἐκείνων ὁμολογούμενον ἱκανῶς διαρθρώσει τὸν ἡμέτερον λόγον. Ὁ γὰρ ὁμολογῶν μὴ ἄλογον εἶναι τὸν Θεὸν, πάντως λόγον ἔχειν τὸν μὴ ἄλογον συγκαταθήσεται. Ἀλλὰ μὴν ἀνθρώπινος ὁμωνύμως λέγεται λόγος. Οὐκοῦν εἰ λέγοι καθ' ὁμοιότητα τῶν παρ' ἡμῖν καὶ τὸν τοῦ Θεοῦ ὑπονοεῖν, οὕτω μεταχθήσεται πρὸς τὴν ὑψηλοτέραν ὑπόληψιν. Ἀνάγκη γὰρ πᾶσα κατάλληλον εἶναι πιστεύειν τῇ φύσει τὸν λόγον, ὡς καὶ τὰ ἄλλα πάντα. Καὶ γὰρ δύναμίς τις καὶ ζωὴ, καὶ σοφία, περὶ τὸ ἀνθρώπινον βλέπεται· ἀλλ' οὐκ ἄν τις ἐκ τῆς ὁμωνυμίας τοιαύτην καὶ ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τὴν ζωὴν, ἢ τὴν δύναμιν, ἢ τὴν σοφίαν ὑπονοήσειεν, ἀλλὰ πρὸς τὸ τῆς φύσεως τῆς ἡμετέρας μέτρον, συνταπεινοῦνται αἱ τῶν τοιούτων ὀνομάτων ἐμφάσεις. Ἐπειδὴ γὰρ φθαρτὴ καὶ ἀσθενὴς ἡμῶν ἡ φύσις, διὰ τοῦτο ὠκύμορος ἡ ζωὴ, ἀνυπόστατος ἡ δύναμις, ἀπαγὴς ὁ λόγος. Ἐπὶ δὲ τῆς ὑπερκειμένης φύσεως τῷ μεγαλείῳ τοῦ θεωρουμένου πᾶν τὸ περὶ αὐτὴν λεγόμενον συνεπαίρεται. Οὐκοῦν κἂν Λόγος Θεοῦ λέγηται, οὐκ ἐν τῇ ὁρμῇ τοῦ φθεγγομένου καὶ τὴν ὑπόστασιν ἔχειν νομισθήσεται, καθ' ὁμοιότητα τοῦ ἡμετέρου μεταχωρῶν εἰς ἀνύπαρκτον. Ἀλλ' ὥσπερ ἡ ἡμετέρα φύσις ἐπίκηρος οὖσα, καὶ ἐπίκηρον τὸν λόγον ἔχει· οὕτως ἡ ἄφθαρτος καὶ ἀεὶ ἑστῶσα φύσις, ἀΐδιον ἔχει καὶ ὑφεστῶτα τὸν λόγον. Εἰ δὴ τοῦτο κατὰ τὸ ἀκόλουθον ὁμολογηθείη τὸ ὑφεστάναι τὸν τοῦ Θεοῦ Λόγον ἀϊδίως, ἀνάγκη πᾶσα ἐν ζωῇ τοῦ Λόγου τὴν ὑπόστασιν εἶναι ὁμολογεῖν. Οὐ γὰρ καθ' ὁμοιότητα τῶν λίθων ἀψύχως ὑφεστάναι τὸν Λόγον, εὐαγές ἐστιν οἴεσθαι. Ἀλλ' εἰ ὑφέστηκε νοερόν τι χρῆμα καὶ ἀσώματον ὂν, ζῇ πάντως. Εἰ δὲ τοῦ ζῆν κεχώρισται, οὐδὲ ἐν ὑποστάσει πάντως ἐστίν. Ἀλλὰ μὴν ἀσεβὲς ἀπεδείχθη τὸν τοῦ Θεοῦ Λόγον ἀνυπόστατον εἶναι. Οὐκοῦν συναπεδείχθη κατὰ τὸ ἀκόλουθον τὸ ἐν τῇ ζωῇ τοῦτον θεωρεῖσθαι τὸν Λόγον. Ἁπλῆς δὲ τῆς τοῦ Λόγου φύσεως κατὰ τὸ εἰκὸς εἶναι πεπιστευμένης, καὶ οὐδεμίαν διπλόην καὶ σύνθεσιν ἐν ἑαυτῇ δεικνυούσης, οὐκέτι ἄν τις κατὰ μετουσίαν ζωῆς ἐν ζωῇ θεωροίη τὸν Λόγον. Οὐ γὰρ ἂν ἐκτὸς εἴη συνθέσεως ἡ τοιαύτη ὑπόληψις, τὸ ἕτερον ἐν ἑτέρῳ λέγειν εἶναι· ἀλλ' ἀνάγκη πᾶσα τῆς ἁπλότητος ὁμολογουμένης, αὐτοζωὴν εἶναι τὸν Λόγον οἴεσθαι, οὐ ζωῆς μετουσίαν. Εἰ οὖν ζῇ ὁ Λόγος, ὁ ζωὴ ὢν, καὶ προαιρετικὴν δύναμιν ἔχει πάντως. Οὐδὲν γὰρ ἀπροαίρετον τῶν ζώντων ἐστί. Τὴν δὲ προαίρεσιν ταύτην καὶ δυνατὴν εἶναι κατὰ τὸ ἀκόλουθον, εὐσεβές ἐστι λογίζεσθαι. Εἰ γὰρ μή τις τὸ δυνατὸν ὁμολογοίη, τὸ ἀδύνατον πάντως κατασκευάσει. Ἀλλὰ μὴν πόῤῥω τῆς περὶ τὸ Θεῖον ὑπολήψεώς ἐστι τὸ

CAPUT I.

A Sed quoniam pietatis ratio scit etiam aliquam hypostaseon, seu subsistentiarum ac personarum cernere differentiam in unitate naturæ, ne dum adversus Græcos depugnamus, ad Judaismum nostra deducatur oratio, rursus convenit artificiosa aliqua distinctione ejus rei errorem corrigere. Neque enim ii qui a nostro dogmate sunt alieni, Deum existimarunt carere ratione : hoc autem quod illi fatentur verbum nostrum satis explicabit et ostendet. Nam qui fatetur Deum non carere ratione, omnino assentietur, eum qui non caret ratione, habere rationem. Atqui humana quoque ratio æquivoce dicitur. Si ergo dicat se rationem et Verbum intelligere ad similitudinem eorum quæ sunt in nobis, sic ad sublimiorem deducetur opinionem. B Omnino enim necesse est ut credat rationem esse naturæ congruentem, ut et alia omnia. Nam et vis quædam et vita, et sapientia cernitur in hominibus, sed ex homonymia nemo existimaverit talem in Deo esse vitam, aut vim, aut sapientiam, sed pro modo nostræ naturæ una etiam deprimitur emphasis hujusmodi nominum. Quoniam enim interitui obnoxia et imbecilla est nostra natura, propterea brevis est vita, visque quæ non potest consistere, et sermo non stabilis. In suprema autem natura, cum magnitudine ejus quod consideratur, quidquid de ea dicitur, simul extollitur. Etsi ergo dicitur Dei Verbum, ratio, aut sermo, is non C in impetu ejus quod dicitur consistere existimabitur, ad nostri similitudinem, ad hoc transiens ut non sit. Sed quomodo nostra natura, cum in eam cadat interitus, sermonem quoque habet qui interit : ita natura in quam non cadit interitus, et quæ semper stat, æternum etiam habet sermonem, et qui consistit. Quod si hoc ex consequenti constiterit Dei Verbum sempiternum consistere, necesse est omnino fateri in vita Verbi esse hypostasin ac substantiam. Nefas est enim putare Verbum citra animam consistere instar lapidum. Sed si consistit, ut quod sit res quædam intelligens et incorporea, vivit omnino. Sin autem est a vita separatum, ne omnino quidem consistit. Atqui impium esse ostensum est, Dei Verbum minime consistere. D Simul ergo ostensum est ex consequente, hoc Verbum in vita considerari. Cum autem Verbi creditum sit simplicem esse naturam, et quæ in se nullam ostendat duplicitatem et compositionem, non utique Verbum esse in vita quis consideraverit ex vitæ participatione. Non enim extra compositionem fuerit hujusmodi existimatio, dicere alterum esse in altero : sed omnino necesse est, cum constet de simplicitate, ipsam per se vitam Verbum esse putare, non autem vitæ participationem. Si ergo vivit Verbum cum sit vita, omnino quoque habet vim libere eligendi. Nihil enim est ex iis quæ vivunt,

quod non sit hac vi prælitum. Hanc autem liberam electionem esse etiam potentem ex consequenti pium est considerare. Nisi enim fatearis potentiam, astrues omnino impotentiam. Atqui impotentia est valde remota ab ea quæ de Deo habetur existimatione. Nihil enim absurdi, et quod non cohæreat, consideratur ex iis quæ sunt in divina natura: necesse est omnino fateri tantam esse vim Verbi, quantum est etiam propositum, ne quædam mistio et concursus quidam contrariorum consideretur in eo quod est simplex, dum potentia et impotentia considerantur in eodem proposito, si quidem aliquid quidem possit, ad aliquid vero sit impotens. Cum omnia autem possit Verbi electio, eam ad nihil mali habere propensionem, ad vitium enim propensio est aliena a divina natura, sed quidquid est bonum hoc etiam velle. Volentem autem omnino etiam posse. Potentem autem non esse ejusmodi, ut non operetur, sed omne boni propositum deducit ad operationem. Bonum autem est mundus, et quæ in eo sunt omnia sapienter et artificiose considerata. Sunt enim omnia opera Verbi viventis quidem et consistentis, quia est Verbum Dei, libere autem eligentis, quia vivit, potentis autem quidquid elegerit, quod bonum est autem et sapiens omnino eligentis, et si quid præstantioris est significationis. Quoniam ergo aliquod bonum constat esse mundum, ostensum est autem per ea quæ dicta sunt mundum esse opus Verbi, quod bonum, et eligit, et potest, hoc autem Verbum est aliud ab eo cujus est Verbum. Nam hoc quoque est aliquo modo ex iis quæ dicuntur relata ad aliquid, quandoquidem oportet omnino cum Verbo etiam Verbi Patrem subaudiri. Non esset enim Verbum, si non esset Verbum alicujus. Si ergo per significationis habitudinem et relationem discernit auditorum cogitatio et ipsum Verbum, et id ex quo exsistit, nihil est nobis utique periculi, ne Verbi mysterium, cum Græcorum pugnans opinionibus, conveniat cum iis qui favent partibus Judæorum, sed ex æquo effugiet utrorumque absurditatem, ut qui et vivens Verbum Dei fateatur, operansque et efficiens, quod non admittit Judæus: et non differre secundum naturam ipsum Verbum, et id ex quo exsistit. Quomodo enim in nobis verbum seu rationem ex mente esse dicimus; neque omnino ipsum idem esse quod mentem, nec omnino alterum; nam ex illo quidem esse, est aliquid aliud, et non illud; quod autem ipsam mentem in apertum proferat, non utique existimari possit esse aliud ab illo, sed cum sit unum natura, subjecto est aliud: ita etiam Dei Verbum, eo quidem quod per se consistit, distinctum est ac divisum ab illo ex quo habet quod consistit; eo autem quod in seipso illa ostendit quæ cernuntur in Deo, idem est secundum naturam, quod ille qui invenitur per eadem signa et indicia quibus cognoscitur. Sive enim bonitas, sive potentia, sive sapientia, sive esse sempiternum, sive in eum non cadere vitium, mortem et interitum, sive esse omnino perfectum, sive quid aliud ejusmodi sit signum quo comprehenditur Pater, per eadem signa invenies Verbum quoque quod ex illo consistit.

A ἀδύνατον. Οὐδὲν γὰρ ἀπεμφαῖνον τῶν περὶ τὴν θείαν θεωρεῖται φύσιν· ἀνάγκη πᾶσα τοσαύτην εἶναι ὁμολογεῖν τοῦ Λόγου τὴν δύναμιν, ὅση ἐστὶ καὶ ἡ πρόθεσις, ἵνα μή τις μίξις τῶν ἐναντίων καὶ συνδρομὴ περὶ τὸ ἁπλοῦν θεωροῖτο, ἀδυναμίας τε καὶ δυνάμεως ἐν τῇ αὐτῇ προθέσει θεωρουμένων, εἴπερ τὸ μέν τοι δύναιτο, πρὸς δέ τι ἀδυνάτως. Πάντα δὲ δυναμένην τὴν τοῦ Λόγου προαίρεσιν πρὸς οὐδὲν τῶν κακῶν τὴν ῥοπὴν ἔχειν· ἀλλοτρία γὰρ τῆς θείας φύσεως ἡ πρὸς κακίαν ὁρμή· ἀλλὰ πᾶν ὅ τί πέρ ἐστιν ἀγαθὸν, τοῦτο καὶ βούλεσθαι. Βουλομένην δὲ πάντως καὶ δύνασθαι. Δυναμένην δὲ μὴ ἀνενέργητον εἶναι, ἀλλὰ πᾶσαν ἀγαθοῦ προαίρεσιν εἰς ἐνέργειαν ἄγει [v]. Ἀγαθὸν δὲ ὁ κόσμος, καὶ τὰ ἐν αὐτῷ πάντα σοφῶς τε καὶ τεχνικῶς θεωρούμενα. Ἄρα τοῦ Λόγου ἔργα B τὰ πάντα τοῦ ζῶντος μὲν καὶ ὑφεστῶτος, ὅτι Θεοῦ Λόγος ἐστὶ, προαιρουμένου δὲ ὅτι ζῇ· δυναμένου δὲ πάντα ὅ τί περ ἂν ἕληται, αἱρουμένου δὲ τὸ ἀγαθόν τε καὶ σοφὸν πάντως, καὶ εἴ τι τῆς κρείττονος σημασίας ἐστίν. Ἐπεὶ οὖν ἀγαθόν τι ὁ κόσμος ὁμολογεῖται, ἀπεδείχθη δὲ διὰ τῶν εἰρημένων τοῦ Λόγου ἔργον τὸν κόσμον εἶναι, τοῦ τὸ ἀγαθὸν καὶ αἱρουμένου, καὶ δυναμένου· ὁ δὲ Λόγος οὗτος ἕτερός ἐστι παρὰ τὸν οὗ ἐστι Λόγος. Τρόπον γάρ τινα τῶν πρός τι λεγομένων καὶ τοῦτό ἐστιν. Ἐπειδὴ χρὴ πάντως τῷ Λόγῳ καὶ τὸν Πατέρα τοῦ Λόγου συνυπακούεσθαι. Οὐ γὰρ ἂν εἴη Λόγος, μή τινος ὢν Λόγος. Εἰ οὖν διακρίνῃ τῷ σχετικῷ τῆς σημασίας ἡ τῶν ἀκουόντων διάνοια, αὐτόν τε τὸν Λόγον, καὶ τὸν ὅθεν ἐστὶν, οὐκέτ' ἂν ἡμῖν C κινδυνεύει τὸ μυστήριον ταῖς Ἑλληνικαῖς μαχόμενον ὑπολήψεσι τοῖς τε Ἰουδαίων πρεσβεύουσι συνενεχθῆναι· ἀλλ' ἐπίσης ἑκατέρων τὴν ἀτοπίαν ἐκφεύξεται, τό τε ζῶντα τοῦ Θεοῦ Λόγον, καὶ ἐνεργὸν καὶ ποιητικὸν ὁμολογῶν· ὅπερ ὁ Ἰουδαῖος οὐ δέχεται· καὶ τὸ μὴ διαφθείρειν κατὰ τὴν φύσιν αὐτόν τε τὸν Λόγον, καὶ τὸν ὅθεν ἐστίν. Ὥσπερ γὰρ ἐκ τοῦ νοῦ ἐφ' ἡμῶν φαμεν εἶναι τὸν λόγον, οὔτε δι' ὅλου τὸν αὐτὸν εἶναι τῷ νῷ, οὔτε παντάπασιν ἕτερον· τὸ μὲν γὰρ ἐξ ἐκείνου εἶναι, ἄλλο τι καὶ οὐκ ἐκεῖνό ἐστι· τὸ αὐτὸν τὸν νοῦν εἰς τὸ ἐμφανὲς ἄγειν, οὐκέτ' ἂν ἕτερον παρ' ἐκεῖνο ὑπονοοῖτο, ἀλλὰ κατὰ τὴν φύσιν ἓν ὂν, ἕτερον τῷ ὑποκειμένῳ ἐστίν· οὕτως καὶ ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος, τῷ μὲν ὑφεστάναι καθ' ἑαυτὸν διῄρηται πρὸς ἐκεῖνον παρ' οὗ τὴν ὑπόστασιν ἔχει· τῷ δὲ ταῦτα δεικνύειν D ἐν ἑαυτῷ, ἃ περὶ τὸν Θεὸν καθορᾶται, ὁ αὐτός ἐστι κατὰ τὴν φύσιν ἐκείνῳ τῷ διὰ τῶν αὐτῶν γνωρισμάτων εὑρισκομένῳ. Εἴτε γὰρ ἀγαθότης, εἴτε δύναμις, εἴτε σοφία, εἴτε τὸ ἀϊδίως εἶναι, εἴτε τὸ κακίας καὶ θανάτου καὶ φθορᾶς ἀνεπίδεκτον, εἴτε τὸ ἐν παντὶ τέλειον, εἴτε τι τοιοῦτον ὅλως σημεῖον ποιοῖτο τῆς τοῦ Πατρὸς καταλήψεως, διὰ τῶν αὐτῶν εὑρήσεις σημείων καὶ τὸν ἐξ ἐκείνου ὑφεστῶτα Λόγον.

ΚΕΦΑΛ. Β΄.

A "Ὥσπερ δὲ τὸν Λόγον ἐκ τῶν καθ' ἡμᾶς ἀναλογικῶς ἐπὶ τῆς ὑπερκειμένης ἔγνωμεν φύσεως, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον, καὶ τῇ περὶ τοῦ Πνεύματος ἐννοίᾳ προσαχθησόμεθα, σκιάς τινας καὶ μιμήματα τῆς ἀφράστου δυνάμεως ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς θεωροῦντες φύσει. Ἀλλ' ἐφ' ἡμῶν μὲν τὸ πνεῦμα, ἡ τοῦ ἀέρος ἐστὶν ὁλκὴ, ἀλλοτρίου πράγματος, πρὸς τὴν τοῦ σώματος σύστασιν ἀναγκαίως εἰσελκομένου τε καὶ προχεομένου, ὅπερ ἐν τῷ καιρῷ τῆς ἐκφωνήσεως τοῦ λόγου, φωνὴ γίνεται, τὴν τοῦ λόγου δύναμιν ἐν ἑαυτῇ φανεροῦσα. Ἐπὶ δὲ τῆς θείας φύσεως τὸ μὲν εἶναι Πνεῦμα Θεοῦ, εὐσεβὲς ἐνομίσθη, καθὼς ἐδόθη καὶ Λόγος εἶναι Θεοῦ, διὰ τὸ μὴ δεῖν ἐλλειπέστερον τοῦ ἡμετέρου λόγου τὸν τοῦ Θεοῦ εἶναι Λόγον· εἴπερ τούτου μετὰ τοῦ πνεύματος θεωρουμένου, ἐκεῖνος δίχα πνεύματος εἶναι B πιστεύοιτο. Οὐ μὴν ἀλλότριον καθ' ὁμοιότητα τοῦ ἡμετέρου πνεύματος ἔξωθεν ἐπεισρεῖν τῷ Θεῷ, καὶ ἐν αὐτῷ γίνεσθαι τὸ Πνεῦμα, θεοπρεπές ἐστιν οἴεσθαι. Ἀλλ' ὡς Θεοῦ Λόγον ἀκούσαντες, οὐκ ἀνυπόστατόν τι πρᾶγμα τὸν Λόγον ᾠήθημεν, οὐδὲ ἐκ μαθήσεως ἐγγιγνόμενον, οὐδὲ διὰ φωνῆς προφερόμενον, οὐδὲ μετὰ τὸ προενεχθῆναι διαλυόμενον, οὐδὲ ἄλλο τι πάσχοντα τοιοῦτον, οἷα περὶ τὸν ἡμέτερον λόγον θεωρεῖται πάθη, ἀλλ' οὐσιωδῶς ὑφεστῶτα, προαιρετικόν τε καὶ ἐνεργὸν καὶ παντοδύναμον· οὕτω καὶ Πνεῦμα μεμαθηκότες Θεοῦ, τὸ συμπαρομαρτοῦν τῷ Λόγῳ, καὶ φανεροῦν αὐτοῦ τὴν ἐνέργειαν, οὐ πνοὴν ἄσθματος ἐννοοῦμεν. Ἡ γὰρ ἂν καθαιροῖτο πρὸς ταπεινότητα τὸ μεγαλεῖον τῆς θείας δυνάμεως, εἰ καθ' ὁμοιότητα τοῦ C ἡμετέρου, καὶ τὸ ἐν αὐτῷ Πνεῦμα ὑπονοοῖτο· ἀλλὰ δύναμιν οὐσιώδη αὐτὴν ἐφ' ἑαυτῆς ἐν ἰδιαζούσῃ ὑποστάσει θεωρουμένην, οὔτε χωρισθῆναι τοῦ Θεοῦ ἐν ᾧ ἐστιν, ἢ τοῦ Λόγου τοῦ Θεοῦ ᾧ παρομαρτεῖ δυναμένην, οὔτε πρὸς τὸ ἀνύπαρκτον ἀναχεομένην, ἀλλὰ καθ' ὁμοιότητα τοῦ Θεοῦ Λόγου καθ' ὑπόστασιν οὖσαν προαιρετικὴν, αὐτοκίνητον, ἐνεργὸν, πάντοτε τὸ ἀγαθὸν αἱρουμένην, καὶ πρὸς πᾶσαν πρόθεσιν σύνδρομον ἔχουσα [ν] τῇ βουλήσει τὴν δύναμιν.

ΚΕΦΑΛ. Γ΄.

"Ὥστε τὸν ἀκριβῶς τὰ βάθη τοῦ μυστηρίου διασκοπούμενον, ἐν μὲν τῇ ψυχῇ κατὰ τὸ ἀπόῤῥητον μετρίαν τινὰ κατανόησιν τῆς κατὰ τὴν θεογνωσίαν διδα- D σκαλίας λαβεῖν, μὴ μέντοι δύνασθαι λόγῳ διασαφῆσαι τὴν ἀνέκφραστον ταύτην τοῦ μυστηρίου βαθύτητα· πῶς τὸ αὐτὸ καὶ ἀριθμητόν ἐστι, καὶ διαφεύγει τὴν ἐξαρίθμησιν, καὶ διῃρημένως ὁρᾶται, καὶ ἐν μονάδι καταλαμβάνεται, καὶ διακέκριται τῇ ὑποστάσει, καὶ οὐ μεμέρισται τῷ ὑποκειμένῳ, καὶ ἄλλο πάλιν ἐκεῖνο, οὗ καὶ ὁ Λόγος ἐστὶ καὶ τὸ Πνεῦμα. Ἀλλ' ἐπειδὰν τὸ διακεκριμένον ἐν τούτοις κατανοήσῃς, πάλιν ἡ τῆς φύσεως ἑνότης τὸν διαμερισμὸν οὐ προσίεται· ὥστε μήτε τὸ τῆς μοναρχίας σχίζεσθαι κράτος εἰς θεότητας διαφόρους κατατεμνόμενον, μήτε τῷ Ἰουδαϊκῷ δόγματι συμβαίνειν τὸν λόγον, ἀλλὰ διὰ μέσον τῶν δύο ὑπολήψεων χωρεῖν τὴν ἀλήθειαν, ἑκατέραν τε τῶν αἱρέσεων καθαιροῦσαν, καὶ ἀφ' ἑκατέρας παραδεχομένην τὸ χρήσιμον. Τοῦ μὲν γὰρ Ἰουδαίου καθαιρεῖ-

CAPUT II.

Quomodo autem ex iis quæ sunt in nobis, analogice Verbum cognovimus in suprema natura, eodem modo etiam adducemur ad notionem Spiritus, ineffabilis potentiæ umbras quasdam et simulacra in nostra contemplantes natura. Sed in nobis quidem spiritus est aeris attractio, rei alienæ, quæ necessario attrahitur et profunditur ad constitutionem corporis, quæ quidem, dum verbum emittitur, fit vox, in seipsa declarans vim verbi. In divina autem natura, esse quidem Dei Spiritum, pium est existimatum, quomodo datum est esse etiam Dei Verbum, propterea quod non oporteat Dei Verbum deterius esse, et magis deficere quam nostrum verbum, siquidem cum hoc consideretur cum spiritu, credatur illud esse sine Spiritu. Neque tamen ad nostri spiritus similitudinem extrinsecus ad Deum affluere, et in eo fieri Spiritum, id Deo convenire existimandum. Sed quomodo cum Dei Verbum audivissemus, non rem esse aliquam quæ non consistat, Verbum putavimus; neque quod insit ex disciplina, neque quod voce proferatur, neque quod cum fuerit prolatum dissolvatur, neque aliquo alio modo ita affici, quo cernitur affici noster sermo, sed consistere, ut ita dicam, essentialiter, vimque habere eligendi, esseque operans et omnipotens : ita etiam cum Dei Spiritum didicerimus, qui Verbum consequitur, et ejus declarat operationem, non intelligimus flatum anhelitus; deprimeretur enim et ad nimiam demitteretur humilitatem magnitudo divinæ potentiæ, si qui in eo est Spiritus, existimaretur esse instar nostri : sed essentialem potentiam, quæ ipsa in seipsa consideratur in propria hypostasi ac consistentia, neque potest separari a Deo in quo est, aut a Verbo Dei quod consequitur : neque ad hoc ut non sit, effunditur, sed, ad Dei Verbi similitudinem, est in hypostasi eligendi vi prædita per se mobili, operante, et semper bonum eligente, et ad omne propositum cum voluntate concurrentem habente potentiam.

CAPUT III.

Qui itaque diligenter et accurate considerant mysterii profunditatem, in anima quidem arcana quadam ratione mediocrem accipit intelligentiam doctrinæ Dei cognitionis, oratione tamen non potest ineffabilem aperire profunditatem mysterii ; nempe quomodo idem et cadat sub numerum, et non cadat, et divisum cernatur, et comprehendatur in unitate, distinctumque sit ac discretum consistentia et hypostasi, et subjecto non sit divisum, et rursus aliud sit, cujus est Verbum et Spiritus. Sed posteaquam discrimen in his intellexeris, naturæ rursus unitas non admittit divisionem : adeo ut neque monarchiæ dominatus scindatur in diversas dissectus unitates, neque congruat id quod dicitur cum dogmate Judaico; sed per medium duarum opinionum procedat veritas, et utramque tollens hæresim, et ab utraque accipiens id quod est usui. Nam Judæi quidem dogma tollit, et Verbum admittendo, et

credendo Spiritum : eorum autem qui stant a Græcis aboletur error multorum deorum, ea quæ est secundum naturam unitate circumscribente et arcente multorum phantasiam. Rursus autem ex Judaica opinione maneat naturæ unitas, ex eo autem quod Græci opinantur, sola discretio in hypostasibus, impiæ opinioni utrinque congruo adhibito remedio. Est enim veluti quædam medicina, eorum quidem qui in uno aberrant, numerus Trinitatis : eorum autem qui sunt dispersi in multitudinem, ratio unitatis.

CAPUT IV.

Sin autem adversus hæc contradicat Judæus, non utique ex ejus propriis difficilis erit nobis adversus illum disceptatio. Ex iis enim documentis in quibus est educatus, veritatis erit declaratio. Esse enim Verbum Dei, et Spiritum Dei, potestates, quæ consistunt essentialiter, et sunt efficientes eorum quæ facta sunt, et ea quæ sunt, continent, ex divinitus inspiratis Scripturis evidenter ostenditur. Sufficit autem, cum meminerimus unius testimonii, plura invenienda relinquere studiosis. *Verbo Domini*, inquit, *cœli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum* [1]. Quo Verbo, et quo Spiritu? Neque enim dictio est Verbum, neque Spiritus anhelitus. Sic enim ad nostræ naturæ similitudinem Deus quoque homo fieret, ejusmodi quoque verbo et spiritu uti universitatis opificem statuerent. Quænam autem tanta virtus proficiscitur a verbis, et a spiritu, ut sufficiat ad cœlum constituendum, et quæ in eo sunt virtutes? Si enim nostræ dictioni Dei Verbum est simile, et Spiritus spiritui, similis est omnino virtus ex similibus, et quantas nostrum, tantas vires habet Dei Verbum. Atqui et operatione sunt carentes et minime consistentes, qui cum verbis transeunt spiritus. Quo fit ut non agentes, et non consistentes illos omnino constituant, qui ad nostri verbi similitudinem Dei Verbum deducunt. Sin autem, ut dicit David, Verbo Dei firmati sunt cœli, et eorum virtutes consistunt in Dei Spiritu, constat ergo mysterium veritatis, quod dictat esse dicendum Verbum in essentia, et Spiritum in hypostasi.

CAPUT V.

Sed Dei quidem esse Verbum et Spiritum, et per communes notiones Græcus, et per Scripturas Judæus fortasse non contradicet; at Dei Verbi hominis facti dispensationem uterque eorum ex æquo reprobabit, ut quæ sit minime probabilis, et quam de Deo dicere minime conveniat. Ex alio ergo principio adducemus eos qui contradicunt, ut hoc credant, nempe. Credantne Verbo et sapientia omnia esse facta ab eo qui condidit universitatem? an hujus quoque existimationis fidem difficile admittant? Sed si non dederint Verbum seu rationem, et sapientiam fuisse ducem rerum crea-

A ται τὸ δόγμα, τῇ τε τοῦ Λόγου παραδοχῇ, καὶ τῇ πίστει τοῦ Πνεύματος· τῶν δὲ Ἑλληνιζόντων ἡ πολύθεος ἐξαφανίζεται πλάνη, τῆς κατὰ φύσιν ἑνότητος παραγραφομένης τὴν πληθυντικὴν φαντασίαν. Πάλιν δὲ ἂν ἐκ τῆς Ἰουδαϊκῆς ὑπολήψεως ἡ τῆς φύσεως ἑνότης παραμενέτω· ἐκ δὲ τοῦ Ἑλληνισμοῦ, ἡ κατὰ τὰς ὑποστάσεις διάκρισις μόνη, θεραπευθείσης ἑκατέρωθεν καταλλήλως τῆς ἀσεβοῦς ὑπονοίας. Ἔστι γὰρ ὥσπερ τις θεραπεία τῶν μὲν περὶ τὸ ἓν πλανωμένων ὁ ἀριθμὸς τῆς Τριάδος· τῶν δὲ εἰς πλῆθος ἐσκεδασμένων, ὁ τῆς ἑνότητος λόγος.

ΚΕΦΑΛ. Δ'.

Εἰ δὲ ἀντιλέγει τούτοις ὁ Ἰουδαῖος, οὐκέτ' ἂν ἡμῖν ἐκ τοῦ ἰδίου δύσκολος ὁ πρὸς ἐκεῖνον γενήσεται λόγος. Ἐκ γὰρ τῶν συντρόφων αὐτῷ διδαγμάτων ἡ τῆς ἀλη-B θείας ἔσται φανέρωσις. Τὸ γὰρ εἶναι Λόγον Θεοῦ, καὶ Πνεῦμα Θεοῦ οὐσιωδῶς ὑφεστώσας δυνάμεις, ποιητικάς τε τῶν γεγενημένων, καὶ περιεκτικὰς τῶν ὄντων, ἐκ τῶν θεοπνεύστων Γραφῶν ἐναργέστερον δείκνυται. Ἀρκεῖ δὲ μιᾶς μαρτυρίας ἐπιμνησθέντας, τοῖς φιλοπονωτέροις καταλιπεῖν τῶν πλειόνων τὴν εὕρεσιν. *Τῷ Λόγῳ τοῦ Κυρίου*, φησὶν, *οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ, πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν.* Ποίῳ Λόγῳ καὶ ποίῳ Πνεύματι; Οὔτε γὰρ ῥῆμα ὁ Λόγος, οὔτε ἆσθμα τὸ Πνεῦμα. Ἦ γὰρ ἂν καθ' ὁμοιότητα τῆς ἡμετέρας φύσεως καὶ τὸ Θεῖον ἐξανθρωπίζοιτο, καὶ τοιούτῳ κεχρῆσθαι λόγῳ καὶ τοιούτῳ πνεύματι, τὸν τοῦ παντὸς ποιητὴν δογματίζοιεν. Τίς δ' οἴχεται δύναμις ἀπὸ ῥημάτων καὶ C ἄσθματος τηλικαύτη, ὡς ἐξαρκεῖν πρὸς οὐρανοῦ σύστασιν καὶ τῶν ἐν τούτοις δυνάμεων; Εἰ γὰρ ὅμοιος τῷ ἡμετέρῳ ῥήματι καὶ ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος, καὶ τὸ Πνεῦμα τῷ πνεύματι, ὁμοία πάντως ἐκ τῶν ὁμοίων ἡ δύναμις· καὶ ὅσην ὁ ἡμέτερος, τοσαύτην καὶ ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος τὴν ἰσχὺν ἔχει. Ἀλλὰ μὴν ἀνενέργητά τε καὶ ἀνυπόστατα τὰ τοῖς ῥήμασι συνδιεξερχόμενα πνεύματα. Ἄπρακτα πάντως καὶ ἀνυπόστατα κἀκεῖνα κατασκευάζουσιν, οἱ πρὸς τὴν ὁμοιότητα τοῦ παρ' ἡμῖν λόγου τὸ Θεῖον κατάγοντες. Εἰ δὲ, καθὼς λέγει Δαβὶδ, ἐστερεώθησαν τῷ Λόγῳ τοῦ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ, καὶ αἱ δυνάμεις αὐτῶν ἐν τῷ Πνεύματι τοῦ Θεοῦ τὴν σύστασιν ἔσχον· ἄρα συνέστηκε τὸ τῆς ἀληθείας μυστήριον, Λόγον ἐν οὐσίᾳ, καὶ Πνεῦμα ἐν ὑποστάσει λέγειν ὑφηγούμενον.

D

ΚΕΦΑΛ. Ε'.

Ἀλλὰ τὸ μὲν εἶναι Λόγον Θεοῦ καὶ Πνεῦμα, διά τε τῶν κοινῶν ἐννοιῶν ὁ Ἕλλην, καὶ διὰ τῶν Γραφικῶν ὁ Ἰουδαῖος, ἴσως οὐκ ἀντιλέξει· τὴν δὲ κατὰ τὸν ἄνθρωπον οἰκονομίαν τοῦ Θεοῦ Λόγου, κατὰ τὸ ἶσον ἑκάτερος αὐτῶν ἀποδοκιμάσει, ὡς ἀπίθανόν τε καὶ ἀπρεπῆ περὶ Θεοῦ λέγεσθαι. Οὐκοῦν ἐξ ἑτέρας ἀρχῆς, καὶ εἰς τὴν περὶ τούτου πίστιν τοὺς ἀντιλέγοντας προσαξόμεθα. Λόγῳ τὰ πάντα γεγενῆσθαι καὶ σοφίᾳ παρὰ τοῦ τὸ πᾶν συστησαμένου πιστεύουσιν, ἢ καὶ πρὸς ταύτην δυσπειθῶς ἔχουσι τὴν ὑπόληψιν; Ἀλλ' εἰ μὴ δοῖεν Λόγον καθηγεῖσθαι καὶ σοφίαν τῆς τῶν ὄντων συστάσεως, ἀλογίαν τε καὶ ἀτεχνίαν τῇ ἀρχῇ

[1] Psal. xxxii, 6.

A τοῦ παντὸς ἐπιστήσουσιν. Εἰ δὲ τοῦτο ἄτοπόν τε καὶ ἀσεβές, ὁμολογεῖται πάντως ὅτι Λόγον τε καὶ σοφίαν ἡγεμονεύειν τῶν ὄντων ὁμολογήσουσιν. Ἀλλὰ μὴν ἐν τοῖς φθάσασιν ἀποδέδεικται, μὴ αὐτὸ τοῦτο ῥῆμα ὢν ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος, ἢ ἐξ ἐπιστήμης τινὸς ἢ σοφίας· ἀλλὰ κατ' οὐσίαν τις ὑφεστῶσα δύναμις, προαιρετική τε παντὸς ἀγαθοῦ, καὶ ἐν ἰσχύϊ πᾶν τὸ κατὰ προαίρεσιν ἔχουσα. Ἀγαθοῦ δὲ ὄντος τοῦ κόσμου, τὴν τῶν ἀγαθῶν ὀρεκτήν τε καὶ ποιητικὴν δύναμιν αἰτίαν εἶναι. Εἰ δὲ τοῦ κόσμου παντὸς ἡ ὑπόστασις τῆς τοῦ Λόγου δυνάμεως ἐξῆπται, καθὼς ἡ ἀκολουθία παρέδειξεν· ἀνάγκη πᾶσα καὶ τῶν τοῦ κόσμου μερῶν μὴ ἄλλην ἐπινοεῖν αἰτίαν τινὰ τῆς συστάσεως, ἀλλ' ἢ τὸν Λόγον αὐτὸν, δι' οὗ τὰ πάντα τὴν εἰς τὸ γενέσθαι πάροδον ἔσχε. Τοῦτο δὲ εἴτε Λόγον, εἴτε σοφίαν, εἴτε B δύναμιν, εἴτε Θεὸν, εἴτε ἄλλο τι τῶν ὑψηλῶν τε καὶ τιμίων ὀνομάζειν τις ἐθέλοι, οὐ διοισόμεθα. Ὅ τι γὰρ ἂν εὑρεθῇ δεικτικὸν τοῦ ὑποκειμένου ῥῆμα ἢ ὄνομα, ἕν ἐστι τὸ διὰ τῶν φωνῶν σημαινόμενον, ἡ ἀΐδιος τοῦ Θεοῦ δύναμις, ἡ ποιητικὴ τῶν ὄντων, ἡ εὑρετικὴ τῶν μὴ ὄντων, ἡ συνεκτικὴ τῶν γεγονότων, ἡ προορατικὴ τῶν μελλόντων. Οὗτος τοίνυν ὁ Θεὸς, ὁ Λόγος, ἡ σοφία, ἡ δύναμις, ἀπεδείχθη κατὰ τὸ ἀκόλουθον τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ποιητής, οὐκ ἀνάγκῃ τινὶ πρὸς τὴν τοῦ ἀνθρώπου κατασκευὴν ἐναχθεὶς, ἀλλ' ἀγάπης περιουσίᾳ τοῦ τοιούτου ζώου δημιουργήσας τὴν γένεσιν. Ἔδει γὰρ μήτε τὸ φῶς ἀθέατον, μήτε τὴν δόξαν ἀμάρτυρον, μήτε ἀναπόλαυστον αὐτοῦ εἶναι τὴν ἀγαθότητα, μήτε τὰ ἄλλα πάντα ὅσα περὶ τὴν θείαν καθορᾶται φύσιν, ἀργὰ κεῖσθαι, μὴ ὄντος τοῦ C μετέχοντός τε καὶ ἀπολαύοντος. Εἰ τοίνυν ἐπὶ τούτοις ὁ ἄνθρωπος εἰς γένεσιν ἔρχεται, ἐφ' ᾧ τε μέτοχος τῶν θείων ἀγαθῶν γενέσθαι, ἀναγκαίως τοιοῦτος κατασκευάζεται, ὡς ἐπιτηδείως πρὸς τὴν τῶν ἀγαθῶν μετουσίαν ἔχειν. Καθάπερ γὰρ ὁ ὀφθαλμὸς διὰ τῆς ἐγκειμένης αὐτῷ φυσικῶς αὐγῆς ἐν κοινωνίᾳ τοῦ φωτὸς γίνεται, διὰ τῆς ἐμφύτου δυνάμεως τὸ συγγενὲς ἐφελκόμενος· οὕτως ἀναγκαῖον ἦν ἐγκραθῆναί τι τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει συγγενὲς πρὸς τὸ Θεῖον, ὡς ἂν διὰ τοῦ καταλλήλου πρὸς τὸ οἰκεῖον τὴν ἔφεσιν ἔχοι. Καὶ γὰρ καὶ ἐν τῇ τῶν ἀλόγων φύσει, ὅσα τὸν ἔνυδρον καὶ ἐναέριον ἔλαχε βίον, καταλλήλως ἕκαστον τῷ τῆς ζωῆς εἴδει κατεσκευάσθη, ὡς οἰκεῖον ἑκατέρου καὶ ὁμόφυλον, διὰ τῆς ποιᾶς τοῦ σώματος διαπλάσεως, τῷ μὲν D τὸν ἀέρα, τῷ δὲ τὸ ὕδωρ εἶναι. Οὕτως οὖν καὶ τὸν ἄνθρωπον ἐπὶ τῇ τῶν θείων ἀγαθῶν ἀπολαύσει γενόμενον, ἔδει τι συγγενὲς ἐν τῇ φύσει πρὸς τὸ μετεχόμενον ἔχειν. Διὰ τοῦτο καὶ ζωῇ, καὶ λόγῳ, καὶ σοφίᾳ, καὶ πᾶσι τοῖς θεοπρεπέσιν ἀγαθοῖς, κατεκοσμήθη, ὡς ἂν δι' ἑκάστου τούτων πρὸς τὸ οἰκεῖον τὴν ἐπιθυμίαν ἔχοι. Ἐπεὶ οὖν ἓν τῶν περὶ τὴν θείαν φύσιν ἀγαθῶν καὶ ἡ ἀϊδιότης ἐστὶν, ἔδει πάντως μηδὲ τούτου τὴν κατασκευὴν εἶναι τῆς φύσεως ἡμῶν ἀπόκληρον, ἀλλ' ἔχειν ἐν ἑαυτῇ τὸ ἀθάνατον, ὡς ἂν διὰ τῆς ἐγκειμένης δυνάμεως γνωρίζοιτο τὸ ὑπερκείμενον, καὶ ἐν ἐπιθυμίᾳ τῆς θείας ἀϊδιότητος εἴη. Ταῦτα τῇ περιληπτικῇ φωνῇ δι' ἑνὸς ῥήματος ὁ τῆς κοσμογονίας ἐνεδείξατο λόγος, κατ' εἰκόνα Θεοῦ τὸν ἄνθρωπον γεγενῆσθαι λέγων. Ἐν γὰρ τῇ ὁμοιώσει τῇ κατὰ τὴν εἰκόνα πάντως

tionis, statuent rationis et artis egestatem fuisse in principio universitatis. Sin autem hoc constat esse plane absurdum et impium, Verbum et sapientiam rerum fatebuntur esse ducem. Atqui in iis quæ prius dicta sunt, ostensum est Dei Verbum non esse ipsam dictionem, aut ex scientia aliqua aut sapientia proficiscentem, sed quamdam quæ per essentiam consistit virtutem, quæ et omne bonum eligit, et in potestate sua situm habet quidquid elegerit. Cum autem bonus sit mundus, ejus illam, quæ est bonorum appetens et efficiens, vim esse causam. Si autem, quod mundus consistat universus, id pendet a virtute Verbi, ut ostendit consequentia, omnino necesse est ut mundi quoque partium creationis non aliam existimemus esse causam, quam idem Verbum, per quod habuerunt omnia accessum ut fierent. Hoc autem Verbumne an rationem, an virtutem, an Deum, an aliquod aliud ex sublimibus et præclaris nominibus velis nominare, minime laborabimus. Quodcunque enim inventum fuerit verbum aut nomen, quod demonstrat subjectum, unum est quod significatur per voces, nempe sempiterna Dei virtus, rerum effectrix, eorum quæ non erant inventrix, quæ continet quæ facta sunt, et prævidet futura. Hunc ergo Deum, Verbum, rationem, sapientiam, virtutem, ostensum est ex consequentia effectorem esse humanæ naturæ, non aliqua necessitate inductum ad creandum hominem, sed eximia et insigni charitate hujus animalis ortum esse architectatum. Oportebat enim neque lucem esse non aspectabilem, neque gloriam carere testibus, neque eo redire ejus bonitatem, ut nemo ea frueretur : neque alia omnia, quæ in divina conspiciuntur natura, jacere otiosa, cum non esset qui eorum esset particeps, iisque frueretur. Si ergo homo ideo deducitur ad generationem, ut divinorum bonorum fiat particeps, necessario conditur ejusmodi, ut sit aptus ad eorum bonorum participationem. Quomodo enim oculus per naturaliter insitum ei splendorem lucis fit particeps, per vim ei inditam quod sibi cognatum est attrahens : ita necesse erat ut in humana natura aliquid immisceretur, quod cum Deo haberet cognationem, ut propter convenientiam teneretur desiderio ejus quod ei esset propinquitate ac necessitudine conjunctum. Nam et in natura brutorum, ea quibus obtigit ut vitam degant in aqua et in aere, condita sunt unumquodque congruenter generi vitæ ab eo degendæ, ut per certam corporis effectionem, alteri quidem proprius et conveniens esset aer, alteri vero aqua : ita ergo etiam hominem ortum ad fruendum bonis divinis, oportebat habere aliquid in natura cognatum cum eo cujus esset particeps. Propterea fuit ornatus et vita, et ratione, et sapientia, et omnibus bonis, quæ Deum decent, ut per unumquodque eorum flagraret cupiditate ejus quod est sibi proprium ac conjunctum. Quoniam ergo unum ex iis bonis quæ sunt in di-

vina natura, est etiam æternitas, oportebat omnino nostræ naturæ constructionem nec hujus esse exsortem, sed in se habere immortalitatem, ut per vim sibi insitam cognosceret id quod est supremum, et teneretur desiderio divinæ æternitatis. Hæc voce multa complectente, uno verbo ostendit liber de mundi origine, dicens factum esse hominem ad Dei imaginem. In hac enim assimilatione ad imaginem, ea prorsus enumerantur, quæ divinitatis characterem exprimunt, et quæcunque de his Moses historica narratione percurrit (ita tamen ut ea pro dogmatis habeamus) eamdem doctrinam redolent. Paradisus enim ille fructuumque proprietas, quorum esus non ventris saturitatem, sed scientiam et æternitatem vitæ gustantibus donat : hæc omnia congruunt iis quæ sunt prius considerata in homine : nempe quod in initio nostra esset bona et in bonis natura.

A ἐπὶ τὸ Θεῖον χαρακτηριζόντων ἡ ἀπαρίθμησις, καὶ ὅσα περὶ τούτων ἱστορικώτερον ὁ Μωσῆς διεξέρχεται, ἐν διηγήσεως εἴδει δόγματα ἡμῖν παρατιθέμενος, τῆς τοιαύτης ἔχεται διδασκαλίας. Ὁ γὰρ παράδεισος ἐκεῖνος, καὶ ἡ τῶν καρπῶν ἰδιότης, ὧν ἡ βρῶσις οὐ γαστρὸς πλησμονὴν, ἀλλὰ γνῶσιν καὶ ἀϊδιότητα ζωῆς τοῖς γευσαμένοις δίδωσι· πάντα ταῦτα συνᾴδει τοῖς προτεθεωρημένοις περὶ τὸν ἄνθρωπον· ὡς ἀγαθῆς τε καὶ ἐν ἀγαθοῖς οὔσης καταρχὰς ἡμῖν τῆς φύσεως.

Sed iis quæ dicta sunt forte repugnabit is qui ad præsentia aspicit, et existimat se posse probare, non esse vera quæ dicuntur, quod non in illis, sed in omnibus fere contrariis nunc homo cernatur. Ubi enim est formæ divinæ similitudo in anima? Ubi ægritudinum vacuitas in corpore? Ubi animæ æternitas? Annon est homo brevis vitæ, patibilis, caducus, omni affectionum generi obnoxius, et in anima, et in corpore? Qui hæc dicit et quæ sunt hujusmodi, et naturam insectatur, existimabit se posse evertere quæ sunt tradita de homine. Sed ne ab eo quod est consequens et consentaneum deflectatur oratio, de his etiam paucis tractabimus. Quod nunc vita humana sit in iis quæ sunt aliena et minime convenientia, non satis est argumenti quod homo nunquam fuerit in bonis. Quoniam enim homo Dei est opus, qui propter bonitatem hoc animal deduxit ad ortum, nemo jure eum, cujus bonitas causa fuit ut conderetur, illius defectionis causam esse suspicabitur. Sed alia est causa cur et hæc nobis nunc adsint, et deserti simus ab iis quæ sunt præstantiora. Initium autem ejus quod ad hoc nunc est dicendum, non est remotum ab assensione eorum qui contradicunt. Qui enim ad hoc ut suorum bonorum particeps esset hominem fecit, quique adminiculum et occasionem ejus naturæ indidit, ut per unumquodque ad simile ferretur appetitio, non privaverit hominem eo quod est bonorum pulcherrimum et præstantissimum, illa, inquam, gratia quæ in eo consistit, quod non sit aliquid quod dominatum in eum obtineat, et quod sit sui juris et liberi arbitrii. Si enim vitæ humanæ præesset necessitas, ex ea parte falsa fuisset imago, ut quæ per dissimilitudinem aliena esset ab exemplari. Qui enim fieri posset ut natura nescio quibus necessitatis legibus astricta, naturæ omnium rerum dominatricis imago diceretur? Quod ergo per omnia Deo erat assimilatum, oportebat omnino habere in natura quod sibi imperaret, et domino minime esset subjectum, ut virtutis esset præmium bonorum participatio. Qui factum est ergo, inquies, ut qui per omnia pulcherrimis et præstantissimis fuit honestatus, commutaverit bona deterioribus? Clarum autem est id quoque quod de eo dicendum est.

Ἀλλ' ἀντιλέγει τυχὸν τοῖς εἰρημένοις ὁ πρὸς τὰ παρόντα βλέπων, καὶ οἴεται διελέγχειν τὸν λόγον οὐκ ἀληθεύοντα, τῷ μὴ ἐν ἐκείνοις νῦν, ἀλλ' ἐν
B πᾶσι σχεδὸν τοῖς ὑπεναντίοις ὁρᾶσθαι τὸν ἄνθρωπον. Ποῦ γὰρ τῆς ψυχῆς τὸ θεοειδές; ποῦ δὲ ἡ ἀπάθεια τοῦ σώματος; Ποῦ τῆς ζωῆς τὸ ἀΐδιον; Ὠκύμορον, ἐμπαθὲς, ἐπίκηρον, πρὸς πᾶσαν παθημάτων ἰδέαν κατά τε ψυχὴν καὶ σῶμα ἐπιτήδειον. Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα λέγων καὶ κατατρέχων τῆς φύσεως, ἀνατρέπειν τὸν ἀποδοθέντα περὶ τοῦ ἀνθρώπου λόγον οἰήσεται. Ἀλλ' ὡς ἂν μηδαμοῦ τοῦ ἀκολούθου ὁ λόγος παρατραπείη, καὶ περὶ τούτων ἐν ὀλίγοις διαληψόμεθα. Τὸ νῦν ἐν ἀτόποις εἶναι τὴν ἀνθρωπίνην ζωὴν, οὐχ ἱκανός ἐστιν ἔλεγχος, τοῦ μηδέποτε τὸν ἄνθρωπον ἐν ἀγαθοῖς γεγενῆσθαι. Ἐπειδὴ γὰρ Θεοῦ ἔργον ὁ ἄνθρωπος, τοῦ δι' ἀγαθότητα τὸ ζῶον τοῦτο παραγαγόντος εἰς γένεσιν, οὐκ ἄν τις εὐλόγως οὗ ἡ αἰτία τῆς συστάσεως ἀγαθότης ἐστὶ καθυποπτεύσειεν. Ἀλλ' ἕτερόν ἐστιν
C αἴτιον, τοῦ ταῦτά τε νῦν περὶ ἡμᾶς εἶναι, καὶ τῶν προτιμοτέρων ἐρημωθῆναι. Ἀρχὴ δὲ πάλιν καὶ πρὸς τοῦτον ἡμῖν τὸν λόγον, οὐκ ἔξωθεν τῆς τῶν ἀντιλεγόντων ἐστὶ συγκαταθέσεως. Ὁ γὰρ ἐπὶ μετουσίᾳ τῶν ἰδίων ἀγαθῶν ποιήσας τὸν ἄνθρωπον, καὶ πάντων αὐτῷ τῶν καλῶν τὰς ἀφορμὰς ἐγκατασκευάσας τῇ φύσει, ὡς ἂν δι' ἑκάστου πρὸς τὸ ὅμοιον ἡ ὄρεξις φέροιτο, οὐκ ἂν τοῦ καλλίστου καὶ τιμιωτάτου τῶν ἀγαθῶν ἀπεστέρησε, λέγω δὴ τῆς κατὰ τὸ ἀδέσποτον καὶ αὐτεξούσιον χάριτος. Εἰ γάρ τις ἀνάγκη τῇ ἀνθρωπίνῃ ἐπεστάτει ζωῇ, διεψεύσθη ἂν ἡ εἰκὼν κατ' ἐκεῖνο τὸ μέρος, ἀλλοτριωθεῖσα τῷ ἀνομοίῳ πρὸς τὸ ἀρχέτυπον. Τῆς γὰρ βασιλευούσης φύσεως ἡ ἀνάγκαις τισὶ ὑπεζευγμένη τε καὶ δουλεύουσα, πῶς ἂν εἰκὼν ὀνομάζοιτο; Οὐκοῦν τὸ διὰ πάντων πρὸς τὸ Θεῖον ὡμοιω-
D μένον ἔδει πάντως ἔχειν ἐν τῇ φύσει τὸ αὐτοκρατὲς καὶ ἀδέσποτον, ὥστε ἆθλον ἀρετῆς εἶναι τὴν τῶν ἀγαθῶν μετουσίαν. Πόθεν οὖν, ἐρεῖς, ὁ διὰ πάντων τοῖς καλλίστοις τετιμημένος, τὰ χείρω τῶν ἀγαθῶν ἀντηλλάξατο; Σαφὴς δὲ καὶ ὁ περὶ τούτου λόγος. Οὐδεμία κακοῦ γένεσις ἐκ θείου βουλήματος τὴν ἀρχὴν ἔσχεν· ἦ γὰρ ἂν ἔξω μέμψεως ἦν ἡ κακία, Θεὸν ἑαυτῆς ἐπιγραφομένη ποιητὴν καὶ πατέρα· ἀλλ' ἐμφύεταί πως τὸ κακὸν ἔνδοθεν, τῇ προαιρέσει τότε συνιστάμενον, ὅταν τις ἀπὸ τοῦ καλοῦ γένηται τῆς ψυχῆς ἀναχώρησις. Καθάπερ γὰρ ἡ ὅρασις φύσεώς ἐστιν ἐνέργεια· ἡ δὲ πήρωσις, στέρησίς ἐστι τῆς φυσικῆς ἐνεργείας· οὕτως καὶ ἡ ἀρετὴ πρὸς τὴν κακίαν ἀνθέστηκεν. Οὐ γὰρ ἔστιν ἄλλην κακίας γένεσιν ἐν-

νοῆσαι, ἢ ἀρετῆς ἀπουσίαν. Ὥσπερ γὰρ τοῦ φωτὸς A ὑφαιρεθέντος ὁ ζόφος ἐπηκολούθησε, παρόντος δὲ οὐκ ἔστιν· οὕτως ἕως ἂν ᾖ τὸ ἀγαθὸν ἐν τῇ φύσει, ἀνύπαρκτόν ἐστι καθ' ἑαυτὸ ἡ κακία· ἡ δὲ τοῦ κρείττονος ἀναχώρησις γίνεται τοῦ ἐναντίου γένεσις. Ἐπεὶ οὖν τοῦτο τῆς αὐτεξουσιότητός ἐστι τὸ ἰδίωμα, τὸ κατ' ἐξουσίαν ἀναιρεῖσθαι τὸ καταθύμιον, οὐχ ὁ Θεός σοι τῶν παρόντων ἐστὶν αἴτιος κακῶν, ἀδέσποτόν τε καὶ ἄνετόν σοι κατασκευάσας τὴν φύσιν, ἀλλ' ἡ ἀβουλία τὸ χεῖρον ἀντὶ τοῦ κρείττονος προελομένη.

Nullus mali ortus initium duxit ex Dei voluntate. Revera enim nulli reprehensioni affine esset vitium, ut quod sui effectorem et patrem Deum sibi ascriberet, sed malum intrinsecus quodammodo innascitur in libero animi arbitrio et electione, tunc consistens, quando fuerit aliquis animæ recessus ab eo quod bonum est et honestum. Quomodo enim visus est naturæ operatio; orbitas autem est privatio naturalis operationis: ita etiam virtus adversatur vitio. Non possumus enim cogitare aliam vitii generationem, quam virtutis absentiam. Quomodo enim ablata luce consequuntur tenebræ, non sunt autem si adsit: ita quandiu fuerit bonum in natura, per se non consistit vitium; ejus autem quod est melius recessus fit generatio contrarii. Quoniam ergo hoc est proprietas liberi arbitrii, ut libere quod animo gratum fuerit eligatur, non est tibi Deus auctor et causa malorum præsentium, constructa tibi natura quæ domino non paret estque libera et soluta, sed malum consilium, quod elegit pro meliori id quod est deterius.

ΚΕΦΑΛ. Ϛ'.

B

Ζητεῖς δὲ καὶ τὴν αἰτίαν τυχὸν τῆς κατὰ τὴν βουλὴν διαμαρτίας· εἰς τοῦτο γὰρ ἡ ἀκολουθία τῶν λόγων φέρει. Οὐκοῦν πάλιν ἀρχή τις ἡμῖν κατὰ τὸ εὔλογον εὑρεθήσεται, ἣ καὶ τοῦτο σαφηνίσει τὸ ζήτημα. Τοιοῦτόν τινα λόγον παρὰ τῶν Πατέρων διεδεξάμεθα· ἔστι δὲ ὁ λόγος, οὐ μυθώδης διήγησις, ἀλλ' ἐξ αὐτῆς τῆς φύσεως ἡμῶν τὸ πιστὸν ἐπαγόμενος· Διπλῆ τίς ἐστιν ἐν τοῖς οὖσι κατανόησις, εἰς τὸ νοητόν τε καὶ αἰσθητὸν τῆς θεωρίας διῃρημένης. Καὶ οὐδὲν ἂν παρὰ ταῦτα καταληφθείη ἐν τῇ τῶν ὄντων φύσει, τῆς διαιρέσεως ταύτης ἔξω φερόμενον. Διῄρηται δὲ ταῦτα πρὸς ἄλληλα πολλῷ τῷ μέσῳ, ὡς μήτε τὴν αἰσθητὴν ἐν τοῖς νοητοῖς εἶναι γνωρίσματι, μήτε ἐν τοῖς αἰσθητοῖς ἐκείνην, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἐναντίων ἑκατέραν χαρακτηρίζεσθαι. Ἡ μὲν γὰρ νοητὴ φύσις ἀσώματόν C τι χρῆμά ἐστι καὶ ἀναφὲς καὶ ἀνείδεον. Ἡ δὲ αἰσθητὴ κατ' αὐτὸ τὸ ὄνομα, ἐντός ἐστι τῆς διὰ τῶν αἰσθητηρίων κατανοήσεως. Ἀλλ' ὥσπερ ἐν αὐτῷ τῷ αἰσθητῷ κόσμῳ πολλῆς πρὸς ἄλληλα τῶν στοιχείων οὔσης ἐναντιώσεως, ἐπινενόηταί τις ἁρμονία διὰ τῶν ἐναντίων ἁρμοζομένη παρὰ τῆς τοῦ παντὸς ἐπιστατούσης σοφίας· καὶ οὕτως πάσης γίνεται πρὸς ἑαυτὴν συμφωνία τῆς κτίσεως, οὐδαμοῦ τῆς φυσικῆς ἐναντιότητος τὸν τῆς συμπνοίας εἱρμὸν διαλυούσης, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τοῦ αἰσθητοῦ πρὸς τὸ νοητὸν γίνεταί τις κατὰ θείαν σοφίαν μίξις τε καὶ ἀνάκρασις, ὡς ἂν πάντα τοῦ καλοῦ κατὰ τὸ ἴσον μετέχοι, καὶ μηδὲν τῶν ὄντων ἀμοιροίη τῆς κρείττονος φύσεως. Διὰ τοῦτο τὸ μὲν κατάλληλον τῇ νοητῇ φύσει χωρίον, ἡ λεπτὴ, λογικὴ καὶ εὐκίνητός ἐστιν οὐσία, D κατὰ τὴν ὑπερκόσμιον λῆξιν πολλὴν ἔχουσα τῷ ἰδιάζοντι τῆς φύσεως πρὸς τὸ νοητὸν τὴν συγγένειαν. Προμηθείᾳ δὲ κρείττονι πρὸς τὴν αἰσθητὴν φύσιν γίνεταί τις τοῦ νοητοῦ συνανάκρασις, ὡς ἂν μηδὲν ἀπόβλητον εἴη τῆς κτίσεως, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, μηδὲ τῆς θείας κοινωνίας ἀπόκληρον. Τούτου χάριν ἐκ νοητοῦ τε καὶ αἰσθητοῦ, τὸ κατὰ τὸν ἄνθρωπον μίγμα παρὰ τῆς θείας ἀναδείκνυται φύσεως, καθὼς διδάσκει τῆς κοσμογενείας ὁ λόγος. *Λαβὼν* γὰρ, φησὶν, *ὁ Θεὸς χοῦν ἀπὸ τῆς γῆς, τὸν*

CAPUT VI.

Quæris autem etiam fortasse causam peccati quod consulto admittitur, eo enim deducit orationis consequentia. Rursus ergo nobis invenietur aliquod principium, ut est consentaneum, quod hanc etiam explicabit quæstionem. A Patribus quamdam talem invenimus orationem, est autem oratio, non fabulosa narratio, sed quæ ex ipsa natura affert probabilitatem: Duplex est in iis quæ sunt consideratio, in id quod percipitur intelligentia, et id quod est sensile, divisa contemplatione. Neque præter hæc quidquam relinqui potest in rerum natura, quod feratur extra hanc divisionem Magno autem intervallo sunt hæc inter se disjuncta, ut neque cognita sit sensilis inter ea quæ cadunt sub intelligentiam, nec quæ intelligentia percipiuntur inter sensilia, sed utraque formam et characterem accipiunt a contrariis. Nam quæ intelligentia quidem percipitur natura, est res quædam incorporea, et intactilis, et informis. Sensilis autem ex ipso nomine, est intra mentis comprehensionem quæ fuit per sensilia. Sed quomodo cum in mundo magna sit inter se invicem elementorum repugnantia, a sapientia quæ præest universitati, excogitata est quædam harmonia, quæ concinnatur et aptatur per contraria; et ita universæ creaturæ ad seipsam extenditur concentus, naturali repugnantia minime solvente seriem conspirationis: eodem modo ejus quod est sensile, cum eo quod cadit sub intelligentiam, a divina sapientia fit quædam commistio et concretio, ut omnia ex æquo partem habeant ejus, quod est pulchrum et honestum, et ex iis quæ sunt nihil sit expers naturæ melioris. Propterea locus quidem congruens intellectili naturæ, tenuis est et agilis substantia quæ in supramundana regione proprietate naturæ suæ magnam habet cum intellectili cognationem. Meliori autem providentia, quædam fit contemperatio ejus quod percipitur intelligentia cum sensili natura, ut creaturæ nihil sit rejiciendum, ut dicit Apostolus [2], neque expers divinæ

[2] I Timoth. IV, 4.

communionis. Ea de causa, ex eo quod percipitur intelligentia, et eo quod cadit sub sensum, fit in homine quædam mistio a divina natura, ut docet liber mundi generationis. *Cum* enim *accepisset*, inquit, *Deus limum ex terra, finxit hominem*, et per propriam inspirationem figmento insufflavit vitam; ut cum eo quod est divinum simul extolleretur terrenum, et una gratia pari honore pervaderet universam creaturam, inferiori natura contemperata cum supramundana. Cum ergo prius consistente quæ intelligentia percipitur creatura, et angelicarum virtutum unaquaque operatione, ab ea quæ præest universis potestate, attributa ad constitutionem universitatis, esset quædam potestas ordinata, ut locum terrestrem contineret et dominatum in eum obtineret, viribus ad id acceptis a potestate illa quæ universitatem regit et administrat; et deinde esset conditum terrestre illud figmentum simulacrum supernæ potestatis (erat autem hoc animal homo), essetque in eo naturæ quæ percipitur intelligentia, divina pulchritudo, ineffabili quadam virtute contemperata, ægre fert et non tolerandum ducit is cui terrena obtigit administratio, si ex natura ei subjecta aliqua creetur essentia assimilata ei quæ supereminet dignitati. Quemadmodum autem ad invidiæ vitium defluxerit is, qui ad nullum malum creatus ab illo fuerat, a quo universum in bonitate conditum fuit, exacte quidem et accurate persequi, non est hujus operis; iis autem qui sunt paulo magis increduli, paucis poterit afferri ratio.

A *ἄνθρωπον ἔπλασε*· καὶ διὰ τῆς ἰδίας ἐμπνεύσεως τῷ πλάσματι τὴν ζωὴν ἐνεφύσησεν· ὡς ἂν συνεπαρθείη τῷ θείῳ τὸ γήϊνον, καὶ μία τις κατὰ τὸ ὁμότιμον διὰ πάσης τῆς κτίσεως ἡ χάρις διήκοι, τῆς κάτω φύσεως πρὸς τὴν ὑπερκόσμιον συγκιρναμένης. Ἐπεὶ οὖν τῆς νοητῆς κτίσεως προϋποστάσης, καὶ ἑκάστης τῶν ἀγγελικῶν δυνάμεων πρὸς τὴν τοῦ παντὸς σύστασιν ἐνεργείας τινὸς παρὰ τῆς τῶν πάντων ἐπιστατούσης ἐξουσίας προσνεμηθείσης, ἦν τις δύναμις ἡ τὸν περίγειον τόπον συνέχειν τε καὶ περικρατεῖν τεταγμένη, εἰς αὐτὸ τοῦτο δυναμωθεῖσα παρὰ τῆς τὸ πᾶν οἰκονομούσης δυνάμεως· εἶτα κατεσκευάσθη τὸ γήϊνον πλάσμα τῆς ἄνω δυνάμεως ἀπεικόνισμα· τοῦτο δὲ τὸ ζῶον ὁ ἄνθρωπος· καὶ ἦν ἐν αὐτῷ τὸ θεοειδὲς τῆς νοητῆς φύσεως κάλλος, ἀρρήτῳ τινὶ B δυνάμει συγκεκραμένον· δεινὸν ποιεῖται καὶ οὐκ ἀνεκτὸν ὁ τὴν περίγειον οἰκονομίαν λαχὼν, εἰ ἐκ τῆς ὑποχειρίου αὐτῷ φύσεως ἀναδειχθήσεταί τις οὐσία πρὸς τὴν ὑπερέχουσαν ἀξίαν ὡμοιωμένη. Τὸ δ' ὅπερ ἐπὶ τὸ πάθος κατεῤῥύη τοῦ φθόνου, ὁ ἐπὶ μηδενὶ κακῷ κτισθεὶς παρὰ τοῦ τὸ πᾶν ἐν ἀγαθότητι συστησαμένου, τὸ μὲν δι' ἀκριβείας διεξιέναι, οὐ τῆς παρούσης πραγματείας ἐστί· δυνατὸν δ' ἂν εἴη καὶ δι' ὀλίγου τοῖς ἀπειθεστέροις παραθέσθαι τὸν λόγον

Virtutis enim et vitii sibi invicem adversantium consideratur discrimen, non tanquam duo sint quæ cernantur consistere; sed quomodo ab eo quod est, ut adversum distinguitur id quod non est, neque dici potest quod per hypostasin ac consistentiam distinguatur id quod non est ab eo quod est, sed non esse dicimus tanquam adversum distingui ab eo quod est esse; eodem modo etiam vitium adversatur rationi virtutis, cum per se non sit, sed intelligatur per absentiam ejus quod est melius: et quomodo dicimus a visu tanquam adversam distingui cæcitatem, cum per se non sit in rerum natura cæcitas, sed sit privatio ejus qui prius fuerat habitus: ita etiam vitium dicimus considerari in boni privatione, veluti quamdam umbram quæ accidit transitui radii. Quoniam ergo increata natura non est capax motus qui fit per conversionem, mutationem et alterationem; quidquid autem consistit per creationem, cognatione quadam jungitur cum alteratione; propterea quod ipsa quoque creaturæ consistentia cœpit ab alteratione, cum id quod non erat, virtute divina traductum sit ad hoc ut esset: creata autem erat et potestas cujus meminimus, libero sui arbitrii motu eligens quod videbatur, postquam clausit oculos ad id quod est bonum et amplum, et ab invidia remotum; quomodo qui ad solem suis connivet ciliis, amisso visu videt tenebras; ita etiam ille, eo ipso quod noluit bonum videre, id mente comprehendit quod est bono contrarium, nempe invidiam. Constat autem cujuslibet rei principium esse

C Τῆς γὰρ ἀρετῆς καὶ τῆς κακίας οὐχ ὡς δύο τινῶν καθ' ὑπόστασιν φαινομένων, ἡ ἀντιδιαστολὴ θεωρεῖται· ἀλλ' ὥσπερ ἀντιδιαιρεῖται τῷ ὄντι τὸ μὴ ὂν, καὶ οὐκ ἔστι καθ' ὑπόστασιν εἰπεῖν τὸ μὴ ὂν ἀντιδιαστέλλεσθαι πρὸς τὸ ὂν, ἀλλὰ τὴν ἀνυπαρξίαν ἀντιδιαιρεῖσθαι λέγομεν πρὸς τὴν ὕπαρξιν· κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἡ κακία τῷ τῆς ἀρετῆς ἀντικαθέστηκε λόγῳ, οὐ καθ' ἑαυτήν τις οὖσα, ἀλλὰ τῇ ἀπουσίᾳ νοουμένη τοῦ κρείττονος· καὶ ὥσπερ φαμὲν ἀντιδιαιρεῖσθαι τῇ ὁράσει τὴν πήρωσιν, οὐ καθ' ἑαυτὴν οὖσαν ἐν τῇ φύσει τὴν πήρωσιν, ἀλλὰ προλαβούσης ἕξεως στέρησιν· οὕτω καὶ τὴν κακίαν ἐν τῇ τοῦ ἀγαθοῦ στερήσει θεωρεῖσθαι λέγομεν, οἷόν τινα σκιὰν τῇ διαχωρήσει τῆς ἀκτῖνος ἐπισυμβαίνουσαν. Ἐπειδὴ τοίνυν ἡ ἄκτιστος φύσις, τῆς κινήσεως τῆς κατὰ τροπὴν καὶ μεταβολὴν καὶ ἀλλοίωσίν ἐστιν ἀνεπίδεκτος· D πᾶν δὲ τὸ διὰ κτίσεως ὑποστὰν, συγγενῶς πρὸς τὴν ἀλλοίωσιν ἔχει· διότι καὶ αὐτὴ τῆς κτίσεως ἡ ὑπόστασις, ἀπὸ ἀλλοιώσεως ἤρξατο, τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι θείᾳ δυνάμει μετατεθέντος· κτιστὴ δὲ ἦν καὶ ἡ μνημονευθεῖσα δύναμις, αὐτεξουσίῳ κινήματι τὸ δοκοῦν αἱρουμένη, ἐπειδὴ πρὸς τὸ ἀγαθόν τε καὶ ἄφθονον ἐπέμυσε νόημα, ὥσπερ ὁ ἐν ἡλίῳ τοῖς βλεφάροις ἐπιβαλὼν τὰς ὄψεις σκότος ὁρᾷ, οὕτω κἀκεῖνος αὐτῷ τῷ μὴ θελῆσαι τὸ ἀγαθὸν νοῆσαι, τὸ ἐναντίον τῷ ἀγαθῷ κατενόησε, τοῦτο δέ ἐστιν ὁ φθόνος. Ὁμολογεῖ δὲ παντὸς πράγματος ἀρχὴν τῶν μεθ' ἑαυτὴν κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἐπισυμβαινόντων αἰτίαν εἶναι· οἷον τῇ ὑγείᾳ, τὸ εὐεκτεῖν, τὸ ἐργάζεσθαι, τὸ καθ' ἡδονὴν βιοτεύειν· τῇ δὲ νόσῳ, τὸ ἀσθενεῖν, τὸ ἀνενέργητον εἶναι, τὸ ἐν ἀηδίᾳ τὴν ζωὴν ἔχειν· οὕτω,

καὶ τὰ ἄλλα πάντα ταῖς οἰκείαις ἀρχαῖς κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἕπεται. Ὥσπερ οὖν ἡ ἀπάθεια τῆς κατ' ἀρετὴν ζωῆς ἀρχὴ καὶ ὑπόθεσις γίνεται, οὕτως ἡ διὰ τοῦ φθόνου γινομένη πρὸς κακίαν ῥοπή, τῶν μεθ' ἑαυτὴν πάντων ἀναδειχθέντων κακῶν ὁδὸς κατέστη. Ἐπειδὴ γὰρ ἅπαξ πρὸς τὸ κακὸν τὴν ῥοπὴν ἔσχεν ὁ τῇ ἀποστροφῇ τῆς ἀγαθότητος ἐν ἑαυτῷ γεννήσας τὸν φθόνον, ὥσπερ λίθος ἀκρωρείας ἀποῤῥαγεὶς ὑπὸ τοῦ ἰδίου βάρους πρὸς τὸ πρανὲς συνελαύνεται, οὕτω κἀκεῖνος τῆς πρὸς τὸ ἀγαθὸν συμφυΐας ἀποσπασθείς, καὶ πρὸς κακίαν βαρήσας καὶ κατανεύσας, αὐτομάτως οἷόν τινι βάρει πρὸς τὸν ἔσχατον τῆς πονηρίας ὅρον συνωσθεὶς ἀπηνέχθη, καὶ τὴν διανοητικὴν δύναμιν ἣν εἰς τὴν συνέργειαν τῆς τοῦ κρείττονος μετουσίας ἔσχε παρὰ τοῦ κτίσαντος, ταύτην εἰς εὕρεσιν τῶν κατὰ κακίαν ἐπινοουμένων συνεργὸν ποιησάμενος, εὐμηχάνως διέρχεται δι' ἀπάτης τὸν ἄνθρωπον, αὐτὸν ἑαυτοῦ πείσας γενέσθαι φονέα τε καὶ αὐτόχειρα. Ἐπειδὴ γὰρ διὰ τῆς θείας εὐλογίας δυναμωθεὶς ὁ ἄνθρωπος, ὑψηλὸς μὲν ἦν τῷ ἀξιώματι· βασιλεύειν γὰρ ἐτάχθη τῆς γῆς τε καὶ τῶν ἐπ' αὐτῆς πάντων· καλὸς δὲ τὸ εἶδος, ἀπεικόνισμα γὰρ τοῦ ἀρχετύπου ἐγεγόνει κάλλους· ἀπαθὴς δὲ τὴν φύσιν, τοῦ γὰρ ἀπαθοῦς μίμημα ἦν· ἀνάπλεως δὲ παῤῥησίας, αὐτῆς κατὰ πρόσωπον τῆς θείας ἐμφανείας κατατρυφῶν· ταῦτα δὲ τῷ Ἀντικειμένῳ τοῦ κατὰ τὸν φθόνον πάθους ὑπεκκαύματα ἦν· ἰσχύϊ δέ τινι καὶ βίᾳ δυνάμεως κατεργάσασθαι τὸ κατὰ γνώμην οὐχ οἷός τε ἦν· ὑπερίσχυε γὰρ ἡ τῆς εὐλογίας τοῦ Θεοῦ δύναμις τῆς τούτου βίας· διὰ τοῦτο ἀποστῆσαι τῆς ἐνισχυούσης αὐτὸν δυνάμεως μηχανᾶται, ὡς ἂν εὐάλωτος αὐτῷ πρὸς τὴν ἐπιβουλὴν κατασταίη. Καὶ ὥσπερ ἐπὶ λύχνου τοῦ πυρὸς τῆς θρυαλλίδος περιδεδραγμένου, εἴ τις ἀδυνατῶν τῷ φυσήματι σβέσαι τὴν φλόγα ὕδωρ ἐμμίξει ἐν τῷ ἐλαίῳ, καὶ διὰ τῆς ἐπινοίας ταύτης ἀμαυρώσει τὴν φλόγα· οὕτω δι' ἀπάτης τῇ προαιρέσει τοῦ ἀνθρώπου τὴν κακίαν ἐμμίξας ὁ Ἀντικείμενος, σβέσιν τινὰ καὶ ἀμαύρωσιν τῆς εὐλογίας ἐποίησεν. Ἧς ἐπιλειπούσης, ἐξ ἀνάγκης τὸ ἀντικείμενον ἀντεισέρχεται. Ἀντίκειται δὲ τῇ ζωῇ μὲν ὁ θάνατος, ἡ ἀσθένεια δὲ τῇ δυνάμει, τῇ εὐλογίᾳ δὲ ἡ κατάρα, τῇ παῤῥησίᾳ δὲ ἡ αἰσχύνη, καὶ πᾶσι τοῖς ἀγαθοῖς τὰ κατὰ τὸ ἐναντίον νοούμενα. Διὰ τοῦτο ἐν τοῖς παροῦσι κακοῖς ἐστι νῦν τὸ ἀνθρώπινον, τῆς ἀρχῆς ἐκείνης τοιούτου τέλους τὰς ἀφορμὰς παρασχούσης.

causam eorum quæ post se ex consequenti accidunt; ut sanitatem, quod bona sit habitudo, quod fiat operatio, quod vivatur in voluptate: morbum, quod sit imbecillitas, quod exerceri non possit operatio, quod vita agatur in mœrore et tristitia. Ita etiam alia omnia ex consequenti sua sequuntur principia. Quomodo ergo impatibilitas est principium et fundamentum vitæ agendæ ex virtute: ita quæ per invidiam ad malum exsistit propensio, muniit viam ad omnia mala quæ fuerunt post eam. Postquam enim ad malum semel fuit propensus, qui per aversionem a bonitate in seipso genuit invidiam: quomodo lapis abruptus a promontorio, proprio pondere in declive detruditur, ita etiam ille avulsus a congenerata ad bonum conspiratione, et ad vitium gravatus ac declinans, sua sponte veluti quodam pondere compulsus delatus fuit ad extremum terminum improbitatis: et vim cogitandi quam habuit a Creatore ad adjumentum participationis ejus quod est melius, ea accepta adjutrice ad ea invenienda quæ excogitantur ex vitio, astu et fraude hominem aggreditur, ei persuadens ut sibi mortem inferret, et sui esset homicida. Quia enim homo confirmatus et corroboratus per divinam benedictionem ampla quidem et sublimi erat auctoritate ac dignitate: constitutus enim erat, ut in terra, et in omnibus quæ in ipsa sunt regnum obtineret: erat autem formosus, factus enim erat ad imaginem exemplaris pulchritudinis; erat autem impatibilis natura, imitator enim erat ejus qui est impatibilis; dicendi autem libertate plenus erat ac fiducia, ut qui facie ad faciem cum Deo ei apparente loquendi voluptate se expleret; hæc autem adversario erant fomes et irritamentum invidiæ, vi autem aperta et potentiæ robore non poterat efficere quod habebat in animo, potentior enim erat vis Dei benedictionis ejus viribus; propterea machinatur ut eum abducat a potentia quæ eum corroborabat ac confirmabat, ut ipse facile pateret insidiis. Et quomodo cum in lucerna ignis ellychnium apprehenderit, nec flatu quispiam possit flammam exstinguere, oleo aquam miscet, et ea ratione flammam debilem reddit et evanidam: ita adversarius, cum libero arbitrio vitium immiscuisset, effecit ut quodammodo exstingueretur et evanesceret benedictio. Qua deficiente, pro ea subit contrarium. Adversatur autem vitæ quidem mors, viribus autem imbecillitas, benedictioni autem exsecratio, fiduciæ autem pudor, et omnibus bonis ea quæ intelliguntur ex contrario. Propterea homo nunc est in malis præsentibus, cum illud principium talis finis argumentum dedisset et occasionem.

ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

Καὶ μηδεὶς ἐρωτάτω, εἰ προειδὼς τὴν ἀνθρωπίνην συμφορὰν ὁ Θεὸς τὴν ἐκ τῆς ἀβουλίας αὐτῷ συμβησομένην, ἦλθεν εἰς τὸ κτίσαι τὸν ἄνθρωπον, ᾧ τὸ μὴ γενέσθαι μᾶλλον ἴσως, ἢ τὸ ἐν κακοῖς εἶναι, λυσιτελέστερον ἦν. Ταῦτα γὰρ οἱ τοῖς Μανιχαϊκοῖς δόγμασι δι' ἀπάτης παρασυρέντες εἰς σύστασιν τῆς ἑαυτῶν πλάνης προβάλλουσιν, ὡς διὰ τοῦτο πονηρὸν εἶναι τὸν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως κτίστην ἀποδει-

CAPUT VII.

Nemo vero interroget, an Deus, cum providisset calamitatem quæ erat ad hominem ventura ex malo consilio, ad creandum hominem accesserit, cui erat forte conducibilius ortum non esse, quam esse in malis. Qui enim ad Manichæorum dogmata fraude sunt attracti, hæc afferunt ad suum errorem confirmandum, et per hoc ostendunt esse malum creatorem humanæ naturæ. Nam si Deus quidem ex iis

quæ sunt, nihil ignorat : est autem homo in malis : non utique salva erit ratio Dei bonitatis, si hominem ad vitam deduxerit, qui futurus erat in malis. Si enim bonæ naturæ omnino est quæ ex bono est operatio, misera hæc vita et caduca, malisque et interitui obnoxia, non utique est adscribenda ejus qui bonus est opificio, sed existimandum est alium esse auctorem hujus vitæ, cujus natura propensa est ad malum. Nam hæc omnia, et quæ sunt ejusmodi, iis quidem qui tanquam fallacem quemdam colorem hæreticam fraudem in profundo imbiberunt, videntur habere vim quamdam per apparentem quamdam probabilitatem superficie tenus : iis autem qui veritatis sunt perspicientiores, aperte cernuntur imbecilla, et quorum errores in promptu est ostendere. Mihi autem videtur recte habere, si in his adducamus Apostolum in defensionem eorum quæ contra eos dicuntur. In iis enim quæ scribit ad Corinthios, distinguit carnales et spirituales animarum constitutiones, per ea quæ dicuntur, uti opinor, ostendens, quod bonum aut malum non est sensu dijudicandum ; sed mente abducta ab iis quæ apparent extra corpus, boni et contrarii ipsam esse per se discernendam naturam. *Spiritualis* enim, inquit, *dijudicat omnia* [3]. Quod autem ii qui hæc afferunt, fabulosa hæc dogmata confinxerint, arbitror hanc fuisse causam, quod corporalis voluptatis suavitate bonum definientes, propterea quod affectionibus et morbis necessario obnoxia est corporis natura, ut quæ sit composita, et fluat ad dissolutionem : ejusmodi autem affectiones consequitur quidam sensus dolorem afferens, humanam naturam mali opus esse existimant. Nam si sublimius aspiceret eorum cogitatio, et ab ea quæ in voluptatibus versatur affectione mente procul collocata, considerarent liberi ab animi perturbatione rerum quæ sunt naturam, non existimarent malum aliud esse quam vitium et improbitatem. Vitium autem omne et improbitas in boni privatione suam habet formam et characterem, cum per se non sit, neque consideretur in eo quod consistat. Nullum enim malum per se situm est extra liberam arbitrii electionem ; sed ita denominatur ex eo quod non sit bonum. Quod autem non est, non consistit. Ejus autem quod non consistit opifex, non est is qui est opifex eorum quæ consistunt. Malorum ergo causa non est Deus, qui est creator et effector eorum quæ sunt, non eorum quæ non sunt : qui visum est fabricatus, non autem cæcitatem ; qui virtutem indicavit, non ejus privationem ; bonæ electionis præmio adjecto bonorum fine iis qui ex virtute vitam degunt, non violentæ alicui necessitati, ut sibi videretur, humanam subjungens naturam, tanquam vas aliquod animatum invitum ad bonum attrahens. Si autem lucis tempore sereno pure lucentis, voluntarie quispiam ciliis apprehendit visionem, sol minime est causa ejus qui non aspicit.

A κνύοντες. Εἰ γὰρ ἀγνοεῖ μὲν τῶν ὄντων ὁ Θεὸς οὐδὲν, ἐν κακοῖς δὲ ὁ ἄνθρωπος· οὐκέτ' ἂν ὁ τῆς ἀγαθότητος τοῦ Θεοῦ διασώζοιτο λόγος, εἴπερ ἐν κακοῖς μέλλοντα τὸν ἄνθρωπον ζήσεσθαι πρὸς τὸν βίον παρήγαγε. Εἰ γὰρ ἀγαθῆς φύσεως ἡ κατὰ ἀγαθὸν ἐνέργεια πάντως ἐστὶν, ὁ λυπηρὸς οὗτος καὶ ἐπίκηρος βίος οὐκέτ' ἂν, φησὶν, εἰς τὴν τοῦ ἀγαθοῦ δημιουργίαν ἀνάγοιτο· ἀλλ' ἕτερον χρὴ τῆς τοιαύτης ζωῆς αἴτιον οἴεσθαι, ᾧ πρὸς πονηρίαν ἡ φύσις ἐπιῤῥεπῶς ἔχει. Ταῦτα γὰρ πάντα καὶ τὰ τοιαῦτα, τοῖς μὲν ἐν βάθει, καθάπερ τινὰ ψευδοποιὸν βαφὴν τὴν αἱρετικὴν παραδεδεγμένοις ἀπάτην, ἰσχύν τινα διὰ τῆς ἐπιπολαίου πιθανότητος ἔχειν δοκεῖ· τοῖς δὲ διορατικωτέροις τῆς ἀληθείας σαθρὰ ὄντα, καὶ πρόχειρον τὴν τῆς ἀπάτης ἀπόδειξιν ἔχοντα, σαφῶς καθ-
B ορᾶται. Καί μοι δοκεῖ καλῶς ἔχειν τὸν Ἀπόστολον ἐν τούτοις συνήγορον τῆς κατ' αὐτὸν παρηγορίας προστήσασθαι. Διαιρεῖ γὰρ ἐν τῷ πρὸς Κορινθίους λόγῳ τάς τε σαρκώδεις, καὶ τὰς πνευματικὰς τῶν ψυχῶν καταστάσεις· δεικνὺς, οἶμαι, διὰ τῶν λεγομένων, ὅτι οὐ δι' αἰσθήσεως τὸ καλὸν ἢ τὸ κακὸν προσήκει κρίνειν, ἀλλ' ἔξω τῶν κατὰ τὸ σῶμα φαινομένων τὸν νοῦν ἀποστήσαντα, αὐτὴν ἐφ' ἑαυτῆς τοῦ καλοῦ τε καὶ τοῦ ἐναντίου διακρίνειν τὴν φύσιν. Ὁ γὰρ *πνευματικὸς*, φησὶν, *ἀνακρίνει τὰ πάντα*. Ταύτην οἶμαι τὴν αἰτίαν τῆς τῶν δογμάτων τούτων μυθοποιίας, τοῖς τὰ τοιαῦτα προφέρουσιν ἂν γεγενῆσθαι, ὅτι πρὸς τὸ ἡδὺ τῆς σωματικῆς ἀπολαύσεως τὸ ἀγαθὸν ὁριζόμενοι, διὰ τὸ πάθεσι καὶ ἀῤῥωστήμασιν
C ὑποκεῖσθαι κατ' ἀνάγκην τὴν τοῦ σώματος φύσιν σύνθετον οὖσαν καὶ εἰς διάλυσιν ῥέουσαν, ἐπακολουθεῖν δέ πως τοῖς τοιούτοις παθήμασιν ἀλγεινήν τινα αἴσθησιν, πονηροῦ τὴν ἀνθρωποποιίαν ἔργον εἶναι νομίζουσιν. Ὡς εἴγε πρὸς τὸ ὑψηλότερον ἔβλεπεν αὐτοῖς ἡ διάνοια, καὶ τῆς περὶ τὰς ἡδονὰς διαθέσεως τὸν νοῦν ἀποικίσαντες, ἀπαθῶς ἐπεσκόπουν τὴν τῶν ὄντων φύσιν, οὐκ ἂν ἄλλο τι κακὸν εἶναι παρὰ τὴν πονηρίαν ᾠήθησαν. Πονηρία δὲ πᾶσα ἐν τῇ τοῦ ἀγαθοῦ στερήσει χαρακτηρίζεται, οὐ καθ' ἑαυτὴν οὖσα, οὐδὲ καθ' ὑπόστασιν θεωρουμένη. Κακὸν γὰρ οὐδὲν ἔξω προαιρέσεως ἐφ' ἑαυτοῦ κεῖται, ἀλλὰ τῷ μὴ εἶναι τὸ ἀγαθὸν οὕτω κατονομάζεται. Τὸ δὲ μὴ ὂν, οὐχ ὑφέστηκε· τοῦ δὲ μὴ ὑφεστῶτος δημιουργὸς ὁ τῶν ὑφεστώτων δημιουργὸς οὐκ ἔστιν. Οὐκοῦν ἔξω
D τῆς τῶν κακῶν αἰτίας ὁ Θεὸς, ὁ τῶν ὄντων, οὐχ ὁ τῶν μὴ ὄντων ποιητὴς ὢν, ὁ τὴν ὅρασιν, οὐ τὴν πήρωσιν δημιουργήσας, ὁ τὴν ἀρετὴν, οὐ τὴν στέρησιν αὐτῆς ἀναδείξας ἆθλον τῆς προαιρέσεως, τὸ τῶν ἀγαθῶν πέρας τοῖς κατ' ἀρετὴν πολιτευομένοις προθεὶς, οὐκ ἀνάγκῃ τινὶ βιαίᾳ πρὸς τὸ ἑαυτῷ δοκοῦν ὑποζεύξας τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν, καθάπερ τι σκεῦος ἔμψυχον ἀκουσίως πρὸς τὸ καλὸν ἐφελκόμενος. Εἰ δὲ τοῦ φωτὸς ἐξ αἰθρίας καθαρῶς περιλάμποντος, ἑκουσίως τις ἐπιβάλλοι τοῖς βλεφάροις τὴν ὅρασιν, ἔξω τῆς τοῦ μὴ βλέποντος αἰτίας ὁ ἥλιος.

[3] I Cor. II, 15.

ΚΕΦΑΛ. Η'.

Περὶ τῶν ἀγανακτούντων, διὰ τί ἀποθνήσκει ὁ ἄνθρωπος, τούτου μᾶλλον ἐπ' εὐεργεσίᾳ τοῦ ἀνθρώπου τυγχάνοντος, καὶ διὰ τοῦτο ὁ θάνατος.

Ἀλλ' ἀγανακτεῖ πάντως ὁ πρὸς τὴν ἀνάλυσιν βλέπων τοῦ σώματος, καὶ χαλεπὸν ποιεῖται τῷ θανάτῳ τὴν ζωὴν ἡμῶν διαλύεσθαι. Οὐκοῦν ἐπισκεψάσθω διὰ τοῦ σκυθρωποῦ τούτου τὴν ὑπερβολὴν τῆς θείας εὐεργεσίας. Τάχα γὰρ ἂν μᾶλλον διὰ τούτου προσαχθείη θαυμάσαι τὴν χάριν τῆς περὶ τὸν ἄνθρωπον τοῦ Θεοῦ κηδεμονίας. Τὸ ζῆν διὰ τὴν καταθυμίων ἀπόλαυσιν αἱρετόν ἐστι τοῖς τοῦ βίου μετέχουσιν. Ὡς εἴ γέ τις ἐν ὀδύναις διαβιῴη, παρὰ πολὺ τῷ τοιούτῳ τὸ μὴ εἶναι τοῦ ἀλγεινῶς εἶναι προτιμότερον κρίνεται. Οὐκοῦν ἐξετάσωμεν εἰ ὁ τῆς ζωῆς χορηγὸς πρὸς ἄλλο τι βλέπῃ, καὶ οὐχ ὅπως ἂν ἐν τοῖς καλλίστοις βιῴημεν. Ἐπειδὴ γὰρ τῷ αὐτεξουσίῳ κινήματι τοῦ κακοῦ τὴν κοινωνίαν ἐξεσπασάμεθα, διά τινος ἡδονῆς οἷόν τι δηλητήριον μέλιτι παραρτυθὲν τῇ φύσει τὸ κακὸν καταμίξαντες, καὶ διὰ τοῦτο τῆς κατὰ τὸ ἀπαθὲς νοουμένης μακαριότητος ἐκπεσόντες, πρὸς τὴν κακίαν μετεμορφώθημεν· τούτου ἕνεκεν οἷόν τι σκεῦος ὀστράκινον, πάλιν ὁ ἄνθρωπος εἰς γῆν ἀναλύεται· ὅπως ἂν τῆς νῦν ἐναπειλημμένης αὐτῷ ῥυπαρίας ἀποκριθείσης, εἰς τὸ ἐξ ἀρχῆς σχῆμα διὰ τῆς ἀναστάσεως ἀναπλασθείη. Τὸ δὲ τοιοῦτον δόγμα ἱστορικώτερον μὲν, καὶ δι' αἰνιγμάτων ὁ Μωσῆς ὑμῖν ἐκτίθεται. Πλὴν ἔκδηλον καὶ τὰ αἰνίγματα τὴν διδασκαλίαν ἔχει. Ἐπειδὴ γὰρ, φησὶν, ἐν τοῖς ἀπηγορευμένοις ἐγένοντο οἱ πρῶτοι ἄνθρωποι, καὶ τῆς μακαριότητος ἐκείνης ἀπεγυμνώθησαν, δερματίνους ἐπιβάλλει χιτῶνας τοῖς πρωτοπλάστοις ὁ Κύριος· οὔ μοι δοκεῖ πρὸς τὰ τοιαῦτα δέρματα τοῦ λόγου τὴν διάνοιαν φέρων· ποίων γὰρ ἀποσφαγέντων καὶ δαρέντων ζώων ἐπινοεῖται αὐτοῖς ἡ περιβολή; ἀλλ' ἐπειδὴ πᾶν δέρμα χωρισθὲν τοῦ ζώου, νεκρόν ἐστι· πάντως οἶμαι τὴν πρὸς τὸ νεκροῦσθαι δύναμιν, ἣ τῆς ἀλόγου φύσεως ἐξαίρετος ἦν ἐκ προμηθείας, μετὰ ταῦτα τοῖς ἀνθρώποις ἐπιβεβληκέναι τὸν τὴν κακίαν ἡμῶν ἰατρεύοντα, οὐχ ὡς εἰς ἀεὶ παραμένειν. Ὁ γὰρ χιτὼν, τῶν ἔξωθεν ἡμῖν ἐπιβαλλομένων ἐστὶ, πρὸς καιρὸν τὴν ἑαυτοῦ χρῆσιν παρέχων τοῦ σώματος, οὐ συμπεφυκὼς τῇ φύσει. Οὐκοῦν ἐκ τῆς τῶν ἀλόγων φύσεως ἡ νεκρότης οἰκονομικῶς περιετέθη τῇ εἰς ἀθανασίαν κτισθείσῃ φύσει, τὸ ἔξωθεν αὐτῆς περικαλύπτουσα, οὐ τὸ ἔσωθεν, καὶ τὸ αἰσθητὸν τοῦ ἀνθρώπου μέρος διαλαμβάνουσα, αὐτῆς δὲ τῆς θείας εἰκόνος οὐ προσαπτομένη. Λύεται δὲ τὸ αἰσθητὸν, οὐκ ἀφανίζεται. Ἀφανισμὸς μὲν γάρ ἐστιν ἡ εἰς τὸ μὴ ὂν μεταχώρησις· λύσις δὲ ἡ εἰς τὰ τοῦ κόσμου στοιχεῖα πάλιν, ἀφ' ὧν τὴν σύστασιν ἔσχεν, διάλυσις. Τὸ δὲ ἐν τούτοις γενόμενον οὐκ ἀπόλωλε, κἂν ἐκφεύγῃ τὴν κατάληψιν τῆς ἡμετέρας αἰσθήσεως. Ἡ δὲ αἰτία τῆς λύσεως δήλη διὰ τοῦ ῥηθέντος ἡμῖν ὑποδείγματος. Ἐπειδὴ γὰρ ἡ αἴσθησις πρὸς τὸ παχύ τε καὶ

A

CAPUT VIII.

De iis qui indignantur quod homo moritur, cum hoc sit potius ad beneficium hominis, et cur est mors.

Sed ægre fert et indignatur, qui aspicit ad dissolutionem corporis, et grave esse ducit quod morte vita nostra dissolvitur. Ex hoc ergo quod dolorem affert et molestiam, consideret insigne Dei beneficium. Per hoc enim magis adducetur ut admiretur gratiam curæ quam Deus gerit hominis. Vivere est eligendum iis qui vitæ sunt participes, propterea quod fruantur iis quæ sunt grata et jucunda. Nam si quispiam in doloribus et angoribus vitam transigeret, ei longe præstabilius judicatur non esse B quam esse in dolore. Examinemus ergo an is qui vitam suppeditat, ad aliquid aliud aspiciat, quam ut vitam agamus in iis quæ sunt optima et pulcherrima. Quia enim liberi arbitrii motu attraximus mali societatem, per cujusdam voluptatis veluti quoddam venenum melle conditum, malum naturæ immiscentes; et ideo a beatitudine quæ ex impatibilitate intelligitur excidentes, transformati sumus ad vitium, ea de causa veluti quoddam vas fictile, homo rursus in terram resolvitur[4]; ut secretis quæ in eo nunc sunt sordibus, in pristinam figuram reformetur per resurrectionem. Hoc autem dogma historice quidem, et per ænigmata nobis exponit Moses. Cæterum hæc etiam ænigmata perspicuam et claram habent doctrinam. Postquam C enim, ait, in iis quæ prohibita fuerant, fuerunt primi homines, et nudati sunt beatitudine, pelliceas tunicas protoplastis imponit Deus, non sentiens, ut opinor, de ejusmodi pellibus. Quibus enim interfectis et excoriatis animalibus, eis excogitatur amictus? Sed quoniam omnis pellis ab animalibus separata est mortua, existimo omnino eum qui vitio nostro medetur, hominibus postea immisisse ex providentia vim ad moriendum, quæ excepta fuit ex natura experte rationis, ut non semper permaneret. Tunica enim est ex iis quæ nobis imponuntur extrinsecus, sui usum ad tempus præbens corpori, naturæ minime congenerata. Ex natura ergo brutorum, certo consilio ac dispensatione, addita est mortalitas naturæ quæ creata fue- D rat ad immortalitatem, id quod est ejus extrinsecus contegens, non id quod est intrinsecus, et sensilem hominis partem intercipiens, non attingens autem ipsam divinam imaginem. Solvitur autem id quod est sensile, non autem abolетur et evanescit. Nam abolitio quidem est ad id quod non est transitus. Solutio autem est dissolutio quæ fit rursus in mundi elementa, ex quibus fuerat compacta. Quod autem in iis fuerit, non periit, etiamsi effugiat nostri sensus comprehensionem. Aperta autem est causa solutionis per exemplum quod nobis dictum est. Quoniam enim sensus necessitudinem habet et conjunctio-

[4] Gen. III, 19.

cum eo quod est crassum et terrestre : quod est autem præstantius et sublimius, eorum quæ in bono et honesto versantur judicium, aberravit in probandis sensibus, ab eo autem quod bonum et honestum est aberratio, effecit, ut contrarius consisteret habitus; inutilis reddita pars nostri, susceptione contrarii solvitur. Est autem hujusmodi exemplum ejus quod dicimus : Detur quispiam vas ex luto confecisse : id autem dolo et ex insidiis repletum fuisse plumbo liquefacto : effusum autem plumbum concrevisse, et ita manere, ut effundi non possit; dominum autem vas sibi vindicare : cum autem figuli teneat scientiam, cum plumbo testam confregisse : et deinde rursus in priorem figuram ad suum usum vas refinxisse, exinanitum materia quæ fuerat immista. Ita ergo nostri quoque vasis figulus, sensili parti (eam dico quæ est in corpore) immisto vitio, dissoluta materia quæ vitium acceperat, vas rursus refictum, contrario non mistum, per resurrectionem, ad eam quæ fuerat ab initio reformabit pulchritudinem. Quoniam autem et corpori est quædam societas et communio earum quæ ex peccato exsistunt affectionum; et mortis corporalis et quædam analogia ac proportio cum morte animæ : quomodo enim in carne, a sensili vita separatum esse mortem dicimus : ita etiam in anima appellamus mortem a vera vita separationem; quoniam ergo una est mali communio ac societas, ut prius dictum est, considerata in anima et corpore, per utrumque enim procedit anima ad operationem : propterea mors quidem dissolutionis ab indumento mortalium pellium, non attingit animam. Quemadmodum enim dissolvi posset quod non est compositum?

Quoniam vero opus est, ut illius quoque quæ ex peccatis ei ingeneratæ insederunt maculæ, per medicinam aliquam auferantur, propterea in præsenti quidem vita adhibitum est medicamentum virtutis ad hæc curanda vulnera. Quod si curari non possit, in futuram vitam reservatur curatio. Sed quomodo in corpore sunt affectionum quædam differentiæ, quarum aliæ quidem facilius, aliæ vero difficilius admittunt curationem, in quibus et sectiones et cauteria, et acerba medicamenta adhibentur ad tollendam affectionem quæ insedit corpori : tale quid etiam denuntiat in posterum futurum judicium ad curandos morbos animæ, quod pigris quidem et vanis minatur, graviaque et aspera intentat, ut metu rerum molestarum et asperarum quæ nobis sunt reddendæ, ad fugiendum vitium castigemur et erudiamur : iis autem, qui sunt intelligentiores, creditur a Deo esse medicina et curatio, qui figmentum suum reducit ad eam quæ erat ab initio gratiam. Quomodo enim qui clavos et verrucas, quæ in corpore enatæ sunt præter naturam, abradunt per sectionem ac ustionem, ei quem beneficio afficiunt non sine dolore adhibent medicinam, non autem ad damnum ejus qui patitur : ita etiam quæcunque nostris animis, qui per communionem

A γήϊνον οἰκείως ἔχει· κρείττονος δὲ καὶ ὑψηλοτέρας τῶν περὶ τὸ καλὸν κρίσεως, ἐν τῇ δοκιμασίᾳ τῶν αἰσθήσεων, ἁμαρτηθείσης, τῆς δὲ τοῦ καλοῦ διαμαρτίας τὴν τῆς ἐναντίας ἕξεως ὑπόστασιν ἐνεργησάσης· τὸ ἀχρειωθὲν ἡμῶν μέρος, τῇ παραδοχῇ τοῦ ἐναντίου λύεται· ὁ δὲ τοῦ ὑποδείγματος λόγος τοιοῦτός ἐστι· Δεδόσθω τι σκεῦος ἐκ πηλοῦ συνεστηκέναι· τοῦτο δὲ πλῆρες ἔκ τινος ἐπιβουλῆς γεγενῆσθαι τετηκότος μολίβδου. Τὸν δὲ μόλιβδον ἐκχυθέντα παγῆναι καὶ μένειν ἀπρόσχυτον· ἀντιποιεῖσθαι δὲ τοῦ σκεύους τὸν κεκτημένον· ἔχοντα δὲ τοῦ κεραμεύειν τὴν ἐπιστήμην, περιθρύψαι τε τῷ μολίβδῳ τὸ ὄστρακον, εἶθ' οὕτως πάλιν κατὰ τὸ πρότερον σχῆμα πρὸς τὴν ἰδίαν ἑαυτοῦ χρῆσιν ἀναπλάσαι τὸ σκεῦος, κενὸν τῆς ἐμμιχθείσης ὕλης γενόμενον. Οὕτως οὖν καὶ ὁ
B τοῦ ἡμετέρου σκεύους πλάστης, τῷ αἰσθητῷ μέρει, τὸ κατὰ τὸ σῶμά φημι, τῆς κακίας καταμιχθείσης, διαλύσας τὴν παραδεξαμένην τὸ κακὸν ὕλην, πάλιν ἀμιγὲς τοῦ ἐναντίου διὰ τῆς ἀναστάσεως ἀναπλάσας, πρὸς τὸ ἐξ ἀρχῆς κάλλος ἀναστοιχειώσει τὸ σκεῦος. Ἐπειδὴ δὲ σύνδεσίς τις καὶ κοινωνία τῶν κατὰ ἁμαρτίαν παθημάτων γίνεται, τῇ τε ψυχῇ καὶ τῷ σώματι· καί τις ἀναλογία τοῦ σωματικοῦ θανάτου πρὸς τὸν ψυχικόν ἐστι θάνατον· ὥσπερ γὰρ ἐν σαρκὶ τὸ τῆς αἰσθητῆς χωρισθῆναι ζωῆς προσαγορεύομεν θάνατον, οὕτως καὶ ἐπὶ τῆς ψυχῆς τὸν τῆς ἀληθοῦς ζωῆς χωρισμὸν θάνατον ὀνομάζομεν. Ἐπεὶ οὖν μία τίς ἐστι τοῦ κακοῦ κοινωνία, καθὼς προείρηται, ἐν ψυχῇ τε θεωρουμένη καὶ σώματι· δι' ἀμφοτέρων γὰρ
C πρόεισιν εἰς ἐνέργειαν τὸ πονηρόν· διὰ τοῦτο ὁ μὲν τῆς διαλύσεως θάνατος, ἐκ τῆς τῶν νεκρῶν δερμάτων ἐπιβολῆς, τῆς ψυχῆς οὐχ ἅπτεται. Πῶς γὰρ ἂν διαλυθείη τὸ μὴ συγκείμενον;

Ἐπειδὴ χρεία τοῦ κἀκείνης τὰς ἐμφυείσας ἐξ ἁμαρτιῶν κηλῖδας διά τινος ἰατρείας ἐξαιρεθῆναι, τούτου ἕνεκεν, ἐν μὲν τῇ παρούσῃ ζωῇ, τὸ τῆς ἀρετῆς φάρμακον εἰς θεραπείαν τῶν τοιούτων προσετέθη τραυμάτων. Εἰ δὲ ἀθεράπευτος μένει, ἐν τῷ μετὰ ταῦτα βίῳ ταμιεύεται ἡ θεραπεία. Ἀλλ' ὥσπερ εἰσί τινες κατὰ τὸ σῶμα τῶν παθημάτων διαφοραί, ὧν αἱ μὲν ῥᾷον, αἱ δὲ δυσκολώτερον τὴν θεραπείαν προσίενται, ἐφ' ὧν καὶ τομαὶ καὶ καυτήρια, καὶ πικραὶ φαρμακοποιίαι πρὸς τὴν ἀναίρεσιν τοῦ ἐνσκήψαντος
D πάθους τῷ σώματι παραλαμβάνονται· τοιοῦτόν τι καὶ ἡ μετὰ ταῦτα κρίσις εἰς θεραπείαν τῶν τῆς ψυχῆς ἀῤῥωστημάτων κατεπαγγέλλεται, ὃ τοῖς μὲν χαυνοτέροις ἀπειλή, καὶ σκυθρωπῶν ἐστιν ἐπανάστασις, ὡς ἂν φόβῳ τῆς τῶν ἀλγεινῶν ἀντιδόσεως, πρὸς τὴν φυγὴν τῆς κακίας σωφρονισθείημεν· τοῖς δὲ συνετωτέροις ἰατρεία καὶ θεραπεία παρὰ τοῦ Θεοῦ τὸ ἴδιον πλάσμα πρὸς τὴν ἐξ ἀρχῆς ἐπανάγοντος χάριν εἶναι πιστεύεται. Ὡς γὰρ οἱ τοὺς ἥλους καὶ τοὺς ἀκροχορδόνας παρὰ φύσιν ἐπιγενομένους τῷ σώματι, διὰ τομῆς ἢ καύσεως ἀποξύοντες, οὐκ ἀνώδυνον ἐπάγουσι τῷ εὐεργετουμένῳ τὴν ἴασιν, πλὴν οὐκ ἐπὶ βλάβῃ τοῦ ὑπομένοντος τὴν τομὴν ἄγουσιν· οὕτως καὶ ὅσα ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν, διὰ τῆς τῶν παθημάτων κοινωνίας ἀποσαρκωθείσαις, ὑλώδη πε-

ῥυπώματα ἐπιπωροῦται, ἐν τῷ καιρῷ τῆς κρίσεως τέμνεται καὶ ἀποξύεται τῇ ἀποῤῥήτῳ ἐκείνῃ σοφίᾳ καὶ δυνάμει, καθὼς λέγει τὸ Εὐαγγέλιον τοῦ τοὺς κακῶς ἔχοντας ἰατρεύοντος· *Οὐ χρείαν γὰρ ἔχουσι*, φησὶν, *οἱ ἰσχύοντες ἰατροῦ, ἀλλ' οἱ κακῶς ἔχοντες*. Διὰ δὲ τὸ πολλὴν γεγενῆσθαι τῇ ψυχῇ πρὸς τὸ κακὸν συμφυΐαν, ὥσπερ ἡ τῆς μυρμηκίας τομὴ δριμύσσει τὴν ἐπιφάνειαν· τὸ γὰρ παρὰ φύσιν ἐμφυὲς τῇ φύσει, διά τινος συμπαθείας τῷ ὑποκειμένῳ προσίσχεται, καί τις γίνεται τοῦ ἀλλοτρίου πρὸς τὸ ἡμέτερον παράλογος συνανάκρασις, ὡς λυπεῖσθαι καὶ δάκνεσθαι τοῦ παρὰ φύσιν χωριζομένην τὴν αἴσθησιν· οὕτω καὶ τῆς ψυχῆς ἀπολεπτυνομένης τε καὶ ἐκτηκομένης ἐν τοῖς ὑπὲρ τῆς ἁμαρτίας ἐλέγχοις, καθώς πού φησιν ἡ προφητεία, διὰ τὴν ἐν βάθει γενομένην πρὸς τὸ κακὸν οἰκειότητα, κατ' ἀνάγκην ἐπακολουθοῦσιν ἄῤῥητοί τινες καὶ ἀνέκφραστοι ἀλγηδόνες, ὧν ἡ διήγησις ἐκ τοῦ ἴσου τὸ ἄφραστον ἔχει, τῇ τῶν ἐλπιζομένων ἀγαθῶν φύσει. Οὔτε γὰρ ταῦτα, οὔτε ἐκεῖνα τῇ δυνάμει τῶν λόγων, ἢ τὸν στοχασμὸν τῆς διανοίας ὑπάγεται. Οὐκοῦν πρὸς τὸ πέρας τις ἀποσκοπῶν τῆς σοφίας τοῦ τὸ πᾶν οἰκονομοῦντος, οὐκέτ' ἂν εὐλόγως κακῶν αἴτιον τὸν τῶν ἀνθρώπων δημιουργὸν ὑπὸ μικροψυχίας κατονομάζοι, ἢ ἀγνοεῖν αὐτὸν τὸ ἐσόμενον λέγων, ἢ εἰδότα καὶ πεποιηκότα μὴ ἔξω τῆς πρὸς τὸ πονηρὸν ὁρμῆς εἶναι. Καὶ γὰρ ᾔδει τὸ ἐσόμενον, καὶ τὴν πρὸς τὸ γινόμενον ὁρμὴν οὐκ ἐκώλυσεν. Ὅτι γὰρ ἐκτραπήσεται τοῦ ἀγαθοῦ τὸ ἀνθρώπινον, οὐκ ἠγνόησεν ὁ πάντα ἐμπερικρατῶν τῇ προορατικῇ δυνάμει, καὶ τὸ ἐφεξῆς τῷ παρῳχηκότι βλέπων κατὰ τὸ ἴσον. Ἀλλ' ὥσπερ τὴν παρατροπὴν ἐθεάσατο, οὕτω καὶ τὴν ἀνάκλησιν αὐτοῦ πάλιν τὴν πρὸς τὸ ἀγαθὸν κατενόησε. Τί οὖν ἄμεινον ἦν; καθόλου μὴ ἀγαγεῖν τὴν φύσιν ἡμῶν εἰς γένεσιν, ἐπειδὴ τοῦ καλοῦ διαμαρτήσεσθαι προεώρα τὸ γενησόμενον, ἢ ἀγαγόντα καὶ νενοσηκότα πάλιν πρὸς τὴν ἐξ ἀρχῆς χάριν ἀνακαλέσασθαι; Τὸ δὲ διὰ τὰς σωματικὰς ἀλγηδόνας, αἳ τῷ ῥευστῷ τῆς φύσεως κατ' ἀνάγκην ἐπισυμβαίνουσι, κακῶν ποιητὴν τὸν Θεὸν ὀνομάζειν, ἢ μηδὲ ὅλως ἀνθρώπου κτίστην αὐτὸν οἴεσθαι, ὡς ἂν μὴ καὶ τῶν ἀλγυνόντων ἡμᾶς αἴτιος ὑπονοοῖτο, τοῦτο τῆς ἐσχάτης μικροψυχίας ἐστὶ τῶν τῇ αἰσθήσει τὸ καλὸν καὶ τὸ κακὸν διακρινόντων, οἳ οὐκ ἴσασιν, ὅτι ἐκεῖνο τῇ φύσει μόνον ἐστὶν ἀγαθὸν, οὗ ἡ αἴσθησις οὐκ ἐφάπτεται· καὶ μόνον ἐκεῖνο κακὸν, ἡ τοῦ ἀγαθοῦ ἀλλοτρίωσις. Πόνοις δὲ καὶ ἡδοναῖς τὸ καλὸν καὶ τὸ κακὸν κρίνειν τῆς ἀλόγου φύσεώς ἴδιόν ἐστιν, ἐφ' ὧν τοῦ ἀληθῶς καλοῦ ἡ κατανόησις, διὰ τὸ μὴ μετέχειν αὐτὰ νοῦ καὶ διανοίας, χώραν οὐκ ἔχει.

A perturbationum carnales erant redditi, superflua callorum excrementa coaluerant, ea judicii tempore scinduntur et abraduntur ineffabili illa sapientia et virtute illius, qui male habentibus, ut est in Evangelio, medetur. *Non* enim *est opus*, inquit, *valentibus medicus, sed male habentibus* [8]. Propterea autem quod animæ cum corpore est ad malum congenita quædam coalescentia, quomodo myrmeciæ seu formicationis quæ etiam cossus dicitur, sectio, superficiem mordet acriter; nam quod præter naturam innatum est naturæ, per quemdam consensum affectionis adhærescit subjecto; et alieni cum nostro fit quædam præter rationem contemperatio, adeo ut molestia efficiatur et mordeatur sensus separatus ab eo quod est præter naturam; B ita etiam cum anima attenuatur et tabefit in increpationibus propter peccatum, ut alicubi dicit prophetia, propter intimam illam cum peccato conjunctionem, necessario consequuntur ineffabiles quidam dolores et inexplicabiles, qui æque dici ac explicari non possunt, atque natura bonorum quæ sperantur. Nam neque hæc neque illa sunt ejusmodi, ut dicendi facultas aut conjectura animi ea possit assequi. Si quisquam ergo ad finem intueatur sapientiæ, quæ administrat universitatem, non utique hominum opificem malorum auctorem ac causam propter pusillum et abjectum suum animum jure nominaverit, aut dicens eum ignorare futurum: aut si sciverit et fecerit, non esse remotum a mali C appetitione, et ad ipsum propensione. Sciebat enim futurum, et non prohibuit eam quæ ad id quod fit erat propensionem et inclinationem. Quod enim a bono homo esset avertendus, non ignoravit qui omnia suo dominatu continet, sua prævidendi virtute æque intuens id quod deinceps est futurum, atque id quod est præteritum. Sed quomodo vidit aversionem: ita etiam rursus excogitavit ejus ad bonum revocationem. Quid ergo erat melius, an nostram naturam non omnino ad ortum deducere, quoniam videbat futurum ut a bono aberraret: an cum aberrasset et morbo laborasset, revocare ad gratiam quam habuit ab initio? Propter corporales autem dolores, qui fluxæ naturæ necessario accidunt, Deum nominare malorum effectorem, aut ne D omnino quidem eum existimare hominis creatorem, ne censeatur esse causa et auctor eorum quæ nobis dolorem afferunt, hoc est plane pusilli et abjecti animi eorum qui sensu bonum et malum dijudicant, qui nesciunt quod illud solum est bonum natura, quod sensus non attingit; et solum est illud malum, ab eo quod est verum abalienatio. Laboribus autem et voluptatibus dijudicare bonum et malum est proprium naturæ rationis expertis in quibus locum non habet veri boni cogitatio, propterea quod ea mente careant et intelligentia.

Ἀλλ' ὅτι μὲν Θεοῦ ἔργον ὁ ἄνθρωπος καλόν τε καὶ ἐπὶ καλλίστοις γενόμενον, οὐ μόνον ἐκ τῶν εἰρημένων δῆλόν ἐστιν, ἀλλὰ καὶ ἐκ μυρίων ἑτέρων, ὧν τὸ πλῆθος διὰ τὴν ἀμετρίαν παραδραμούμεθα. Θεὸν δὲ

Sed quod homo quidem pulchrum sit ac præclarum Dei opus, factumque ad ea quæ sunt pulcherrima et optima, non solum ex iis quæ dicta sunt, est perspicuum, sed etiam ex aliis innumerabilibus,

[8] Matth. ix, 12; Marc. ii, 17; Luc. v, 31.

quorum prætermittemus multitudinem, quod id esset infinitum. Cum Deum autem creatorem et effectorem nominavimus, non obliti sumus eorum quæ in procemio scrutati sumus adversus Græcos, in quibus ostensum est Dei Verbum, cum sit essentiale et consistens, ipsum esse et Deum et Verbum, ac rationem quæ complexa est omnem vim efficientem, vel quæ potius est ipsa per se vis ac virtus, et quæ suapte propensione ac appetitione fertur ad omne bonum, et quidquid voluerit, simul efficit, quod cum voluntate virtutem habeat concurrentem: cujus et voluntas et opus est eorum quæ sunt vita, a quo etiam homo deductus est ad vitam, divine ornatus rebus omnibus optimis ac pulcherrimis. Quoniam autem solum est inalterabile ex iis quæ sunt natura id quod per creationem non habet originem; quæcunque autem ab increata natura ex eo quod non erat, constiterunt, cum statim a conversione esse cœperint, semper procedunt per alterationem; et si agant quiddam secundum naturam, ad id quod est melius eis semper fit mutatio; sin a recta deflexerint, qui fit ad contrarium motus ea semper excipit; cum ergo in his quoque esset homo, cui naturæ mutabilitas dilapsa erat ad contrarium: a bonis autem recessus et a consequenti omne genus mali induceret, adeo ut per aversionem quidem a vita, ejus loco mors succederet, per privationem autem lucis, tenebræ; pro absentia autem virtutis, inveheretur vitium: in locum autem omnium bonorum referretur numerus contrariorum: eum qui in hæc et quæ sunt ejusmodi malo capto ceciderat consilio; neque enim fieri poterat ut esset in prudentia, qui prudentiam fuerat aversatus, neque ut sapiens aliquid consultaret, qui recesserat a sapientia, per quemnam rursus eum oportebat revocari ad eam quam prius habebat gratiam? Cuinam autem conveniebat erectio ejus qui ceciderat, aut revocatio ejus qui perierat, aut reductio ejus qui aberraverat? Cui, inquam, omnino alii, quam Domino naturæ? Is enim solus qui vitam ab initio dederat poterat, eumque simul decebat, etiam pereuntem revocare. Quod quidem audimus a mysterio veritatis, ut qui discamus et Deum ab initio fecisse hominem, et salutem ei dedisse cum periisset.

A ἀνθρώπου ποιητὴν ὀνομάσαντες, οὐκ ἐπιλελήσμεθα τῶν ἐν τῷ προοιμίῳ πρὸς τοὺς Ἕλληνας ἡμῖν διευκρινηθέντων, ἐν οἷς ἀπεδείκνυτο ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος οὐσιώδης τις καὶ ἐνυπόστατος ὤν, αὐτὸς εἶναι καὶ Θεὸς καὶ Λόγος, πᾶσαν δύναμιν ποιητικὴν ἐμπεριειληφώς, μᾶλλον δὲ αὐτοδύναμις ὤν, καὶ πρὸς πᾶν ἔργον ἀγαθὸν ὁρμὴν ἔχων, καὶ πᾶν ὅ τί περ ἂν θελήσῃ κατεργαζόμενος, τῷ σύνδρομον ἔχειν τῇ βουλήσει τὴν δύναμιν, οὗ καὶ θέλημα καὶ ἔργον ἐστὶν ἡ τῶν ὄντων ζωή, παρ' οὗ καὶ ὁ ἄνθρωπος εἰς τὸ ζῆν παρήχθη, πᾶσι τοῖς καλλίστοις θεοειδῶς κεκοσμημένος. Ἐπειδὴ δὲ μόνον ἀναλλοίωτόν ἐστι κατὰ τὴν φύσιν τὸ μὴ διὰ κτίσεως ἔχον τὴν γένεσιν, τὰ δὲ ὅσα παρὰ τῆς ἀκτίστου φύσεως ἐκ τοῦ μὴ ὄντος ὑπέστη, εὐθὺς ἀπὸ τροπῆς εἶναι ἀρξάμενα, πάντοτε δι' ἀλλοιώσεως B πρόεισιν· καὶ εἰ μὲν κατὰ φύσιν πράττοι, πρὸς τὸ κρεῖττον αὐτοῖς τῆς ἀλλοιώσεως εἰσαεὶ γινομένης· εἰ δὲ παρατραπείη τῆς εὐθείας, τῆς πρὸς τὸ ἐναντίον αὐτὰ διαδεχομένης κινήσεως. Ἐπεὶ οὖν ἐν τούτοις καὶ ὁ ἄνθρωπος ἦν, ᾧ τὸ τρεπτὸν τῆς φύσεως πρὸς τὸ ἐναντίον παρώλισθεν· ἅπαξ δὲ τῆς τῶν ἀγαθῶν ἀναχωρήσεως δι' ἀκολούθου πᾶσαν ἰδέαν κακῶν ἀντεισαγούσης, ὡς τῇ μὲν ἀποστροφῇ τῆς ζωῆς ἀντεισαχθῆναι τὸν θάνατον, τῇ δὲ στερήσει τοῦ φωτός, ἐπιγενέσθαι τὸ σκότος, τῇ δὲ τῆς ἀρετῆς ἀπουσίᾳ, τὴν κακίαν ἀντεισαχθῆναι, καὶ πάσῃ τῇ τῶν ἀγαθῶν τὸν τῶν ἐναντίων καταριθμηθῆναι κατάλογον· τὸν ἐν τούτοις καὶ τοῖς τοιούτοις ἐξ ἀβουλίας ἐμπεπτωκότα (οὐδὲ γὰρ ἦν δυνατὸν ἐν φρονήσει εἶναι τὸν ἀπεστραμ- C μένον τὴν φρόνησιν, καὶ σοφόν τι βουλεύσασθαι τὸν τῆς σοφίας ἀναχωρήσαντα) διὰ τίνος ἔδει πάλιν πρὸς τὴν ἐξ ἀρχῆς χάριν ἀνακληθῆναι; Τίνι δὲ ἔπρεπεν ἡ τοῦ πεπτωκότος ἀνόρθωσις, ἡ τοῦ ἀπολωλότος ἀνάκλησις, ἡ τοῦ πεπλανημένου χειραγωγία; Τίνι ἄλλῳ, ἢ τῷ Κυρίῳ πάντως τῆς φύσεως; Τῷ γὰρ ἐξ ἀρχῆς τὴν ζωὴν δεδωκότι μόνῳ δυνατὸν ἦν, καὶ πρέπον ἅμα, καὶ ἀπολλυμένην ἀνακαλέσασθαι. Ὃ παρὰ τοῦ μυστηρίου τῆς ἀληθείας ἀκούομεν, Θεὸν πεποιηκέναι ἐξ ἀρχῆς τὸν ἄνθρωπον, καὶ σεσωκέναι διαπεπτωκότα μανθάνοντες.

CAPUT IX.

Sed hactenus quidem assentietur forte orationi, aspiciens ad id quod est consequens, propterea quod nihil eorum quæ dicta sunt, videatur alienum ab ea quæ Deum decet notione; in iis autem quæ deinceps sequuntur, non itidem, per quæ maxime confirmatur mysterium veritatis. Ea autem sunt humana generatio, et ab infantia incrementum ad perfectionem, cibusque et potus, et labor et somnus, ægritudo et lacrymæ, calumnia et judicium, crux et mors, ejusque depositio in monumento. Hæc enim simul assumpta cum mysterio, hebetant quodammodo fidem eorum qui sunt pusilli et abjecti animi, ut nec ea quidem quæ deinceps dicuntur admittant, propter ea quæ prius dicta sunt. Quæ enim Deum decet ex mortuis resurrectio, non

ΚΕΦΑΛ. Θ'.

D Ἀλλὰ μέχρι μὲν τούτων συνθήσεται τυχὸν τῷ λόγῳ, πρὸς τὸ ἀκόλουθον βλέπων, διὰ τὸ μὴ δοκεῖν ἔξω τι τῆς θεοπρεποῦς ἐννοίας τῶν εἰρημένων εἶναι· πρὸς δὲ τὰ ἐφεξῆς, οὐχ ὁμοίως ἕξει, δι' ὧν μάλιστα τὸ μυστήριον τῆς ἀληθείας κρατύνεται· γένεσις ἀνθρωπίνη, καὶ ἐκ νηπίου πρὸς τελείωσιν αὔξησις· βρῶσίς τε καὶ πόσις, καὶ κόπος, καὶ ὕπνος, καὶ λύπη, καὶ δάκρυον, συκοφαντία τε καὶ δικαστήριον, καὶ σταυρός, καὶ θάνατος, καὶ ἡ ἐν μνημείῳ θέσις. Ταῦτα γὰρ συμπαραλαμβανόμενα τῷ μυστηρίῳ, ἀμβλύνει πως τῶν μικροψυχοτέρων τὴν πίστιν, ὡς μηδὲ τὸ ἐφεξῆς τῶν λεγομένων διὰ τὰ προειρημένα συμπαραδέχεσθαι. Τὸ γὰρ θεοπρεπὲς τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως, διὰ τὸ περὶ τὸν θάνατον ἀπρεπὲς οὐ προσίεται. Ἐγὼ δὲ πρότερον οἶμαι δεῖν μικρὸν τῆς σαρκικῆς παχύτητος

τὸν λογισμὸν ἀποστήσαντας, αὐτὸ τὸ καλὸν ἐφ' ἑαυτοῦ καὶ τὸ μὴ τοιοῦτον κατανοῆσαι, ποίοις γνωρίσμασιν ἑκάτερον τούτων καταλαμβάνεται. Οὐδένα γὰρ ἀντερεῖν οἶμαι τῶν λελογισμένων, ὅτι ἓν κατὰ φύσιν μόνον τῶν πάντων ἐστὶν αἰσχρὸν, τὸ κατὰ κακίαν πάθος· τὸ δὲ κακίας ἐκτὸς, παντὸς αἴσχους ἐστὶν ἀλλότριον. Ὧ δὲ μηδὲν ἐναντίου μέμικται, τοῦτο πάντως ἐν τῇ τοῦ καλοῦ μοίρᾳ καταλαμβάνεται. Τὸ δὲ ἀληθῶς καλὸν, ἀμιγές ἐστι τοῦ ἐναντίου. Πρέπει δὲ τῷ Θεῷ πᾶν ὅ τί περ ἐν τῇ τοῦ καλοῦ θεωρεῖται χώρᾳ. Ἢ τοίνυν δειξάτωσαν κακίαν εἶναι τὴν γέννησιν, τὴν ἀνατροφὴν, τὴν αὔξησιν, τὴν πρὸς τὸ τέλειον τῆς φύσεως πρόοδον, τὴν θανάτου πεῖραν, τὴν ἐκ τοῦ θανάτου ἐπάνοδον· ἢ εἰ ἔξω κακίας εἶναι τὰ εἰρημένα συντίθενται, οὐδὲν αἰσχρὸν εἶναι τὸ κακίας ἀλλότριον ἐξ ἀνάγκης ὁμολογήσουσι. Καλοῦ δὲ πάντως ἀναδεικνυμένου, πῶς οὐκ ἐλεεινοὶ τῆς ἀλογίας, οἱ τὸ καλὸν μὴ πρέπειν ἐπὶ Θεοῦ δογματίζοντες;

A admittitur propter mortem quæ non decet. Ego autem prius existimo, a carnali crassitudine paululum abducta cogitatione, oportere ipsum per se bonum considerare, et quod non est ejusmodi, nempe quibusnam signis et notis utrumque comprehendatur. Neminem enim qui sapit, et est paulo cordatior, contradicturum existimo, quin sola ex omnibus secundum naturam sit turpis ea quæ est ex vitio affectio: quæ est autem remota a vitio, sit aliena ab omni turpitudine. Cui autem nihil est contrarii immistum, id in eo quod est bonum et honestum omnino comprehenditur. Quod autem vere est bonum et honestum, minime mistum est contrario. Deum autem decet quidquid consideratur in eo quod est bonum et honestum. Aut ergo ostendant vitium esse originem, educationem, B augmentum, ad perfectionem naturæ progressionem, mortis experimentum, resurrectionem a mortuis: vel si ea quæ dicta sunt vitio vacare concedant, nihil quod vitio caret turpe esse fateantur necesse est. Quod si id bonum esse et honestum omnino ostenditur, quemadmodum non est miserabilis eorum stultitia, qui id quod est bonum et honestum, in Deo minime convenire docent?

ΚΕΦΑΛ. Ι'.

Ἀλλὰ μικρὸν, φησὶ, καὶ περιγραπτὸν ἡ ἀνθρωπίνη φύσις· ἄπειρον δὲ ἡ Θεότης· καὶ πῶς ἂν περιελήφθη τῷ ἀτόμῳ τὸ ἄπειρον; Καὶ τίς τοῦτό φησιν, ὅτι τῇ περιγραφῇ τῆς σαρκὸς καθάπερ ἀγγείῳ τινὶ ἡ ἀπειρία τῆς Θεότητος περιελήφθη; Οὐδὲ γὰρ ἐπὶ τῆς ἡμετέρας ζωῆς ἐντὸς κατακλείεται τῶν τῆς σαρκὸς ὅρων ἡ νοερὰ φύσις. Ἀλλ' ὁ μὲν ὄγκος τοῦ σώματος τοῖς οἰκείοις μέρεσι περιγράφεται· ἡ δὲ ψυχὴ τοῖς τῆς διανοίας κινήμασι πάσῃ κατ' ἐξουσίαν ἐφαπλοῦται τῇ κτίσει, καὶ μέχρις οὐρανῶν ἀνιοῦσα, καὶ τῶν ἀβύσσων ἐπιβατεύουσα, καὶ τῷ πλάτει τῆς οἰκουμένης ἐπερχομένη, καὶ πρὸς τὰ καταχθόνια διὰ τῆς πολυπραγμοσύνης εἰσδύνουσα, πολλάκις δὲ καὶ τῶν οὐρανίων θαυμάτων ἐν περινοίᾳ γίνεται, οὐδὲν βαρυνομένη τῷ ἐφολκίῳ τοῦ σώματος. Εἰ δὲ ἀνθρώπου ψυχὴ κατὰ τὴν τῆς φύσεως ἀνάγκην συγκεκραμένη τῷ σώματι πανταχοῦ κατ' ἐξουσίαν γίγνεται· τίς ἡ ἀνάγκη τῇ φύσει τῆς σαρκὸς τὴν Θεότητα λέγειν ἐμπεριείργεσθαι, καὶ μὴ διὰ τῶν χωρητῶν ἡμῖν ὑποδειγμάτων στοχασμὸν ἡμῖν τινα πρέποντα περὶ τῆς θείας οἰκονομίας λαβεῖν; Ὡς γὰρ τὸ πῦρ ἐπὶ τῆς λαμπάδος ὁρᾶται τῆς ὑποκειμένης περιδεδραγμένον ὕλης, καὶ λόγος μὲν διακρίνει τό τε ἐπὶ τῆς ὕλης πῦρ, καὶ τὴν τὸ πῦρ ἐξάπτουσαν ὕλην, ἔργῳ δὲ οὐκ ἔστιν ἀπ' ἀλλήλων ταῦτα διατεμόντας, ἐφ' ἑαυτῆς δεῖξαι τὴν φλόγα διεζευγμένην τῆς ὕλης, ἀλλ' ἓν τὰ συναμφότερα γίνεται (οὕτω καὶ μηδεὶς τὸ φθαρτικὸν τοῦ πυρὸς συμπαραλαμβανέτω τῷ ὑποδείγματι, ἀλλ' ὅσον εὐπρεπές ἐστι μόνον ἐν τῇ εἰκόνι δεξάμενος, τὸ ἀνοίκειον καὶ ἀπεμφαῖνον ἀποποιείσθω)· τὸν αὐτὸν οὖν τρόπον, ὡς ὁρῶμεν καὶ ἐξημμένην τοῦ ὑποκειμένου τὴν φλόγα, καὶ οὐκ ἐναποκλειομένην τῇ ὕλῃ· τί κωλύει θείας φύσεως ἕνωσίν τινα καὶ προσεγγισμὸν κατανοήσαντας, πρὸς τὸ ἀνθρώπινον τὴν θεοπρεπῆ διάνοιαν καὶ ἐν τῷ προσεγγισμῷ διασώζεσθαι,

CAPUT X.

At res est, inquit, parva, et quæ circumscribi potest humana natura: Deus autem est infinitus. Quomodo autem quod immensum est atomo comprehendi queat? Quis autem hoc dicit, quod carnis, tanquam vase aliquo, circumscriptione compre- C hensa sit infinitas Divinitatis? Neque enim in nostra vita intra carnis terminos concluditur intelligens natura. Sed corporis quidem magnitudo suis circumscribitur partibus: anima autem motibus cogitationis et intelligentiæ libere extenditur in universa creatura, ad cœlos usque ascendens, et abyssos ingrediens, et totius orbis terræ pervadens latitudinem, et subterranea curiose subiens; sæpe autem etiam cœlestia miracula mente agitat et versat, pondere corporis quod deprimit nihil gravata. Si autem anima hominis, quæ naturæ necessitate est commista et contemperata corpori, ubique versatur libere; quid necesse est dicere Divinitatem coerceri intra naturam carnis: et non per exempla quæ a nobis capi possunt, quæ nos D decet conjecturam sumere de divina dispensatione? Quo modo enim ignis videtur in lucerna subjectam apprehendere materiam: et ratio quidem discernit ignem qui est in materia, et materiam quæ accendit ignem: reipsa autem non potest, iis a se invicem dissectis, ipsa per se ostendi flamma, disjuncta a materia; sed ambo simul unum fiunt: ita etiam (nemo autem in igne simul sumat ad exemplum, id in quod cadit interitus, sed eo tantum quod decet sumpto ad similitudinem, id quod non est proprium et conveniens rejiciat), ita ergo, ut videmus flammam quæ a subjecto dependet, et in materia non includitur: quid vetat, quominus divinæ naturæ cogitata quadam unione et appropinquatione ad hominem, conservetur quæ Deum de-

cet cogitatio etiam in appropinquatione credendo A
Deum esse remotum ab omni circumscriptione, etiamsi sit in homine?

CAPUT XI.

Sin autem quæris quemadmodum cum humanitate contemperatur divinitas : tibi prius quærendum est, cujusmodi sit congeneratio et conjunctio animæ cum carne. Quod si ignoratur modus quo tua anima unitur corpori ; nec existimes omnino illud a te oportere comprehendi. Sed quo modo credimus hic etiam animam aliquid esse diversum a corpore, ex eo quod caro, si deserta fuerit ab anima, sit mortua, nec possit operari, et conjunctionis modum ignoramus : ita etiam quod
B
attinet quidem ad majestatem et magnificentiam, divinam naturam differre a mortali et interitui obnoxia, confitemur : modum autem contemperationis divinitatis cum humanitate nos perspicere non posse concedimus ; sed genitum quidem esse Deum in natura hominis, per ea quæ narrantur miracula, minime dubitamus. Quomodo autem, ut quod sit majus quam quod considerare possimus, scrutari recusamus. Neque enim quod credimus omnem corpoream et quæ sub intelligentiam cadit naturam consistere ab incorporea et increata natura, simul cum fide examinamus unde id sit, et quomodo. Sed quod factum sit admittentes, quemadmodum universum consistat, curiose indagare prætermittimus, ut quod sit omnino ineffabile atque
C
inexplicabile.

CAPUT XII.

Qui autem quærit sibi ostendi quod Deus in carne nobis apparuerit, aspiciat ad operationes. Nam quod Deus sit, non potest plane alia adduci probatio, quam testimonium operationum. Quo modo enim universitatem intuentes, et mundi administrationem considerantes, et beneficia quibus divinitus afficitur vita nostra, comprehendimus aliquam esse summam virtutem, eorum quæ fiunt effectricem, et quæ ea quæ sunt conservat : ita etiam quod Deus nobis in carne apparuerit, satis probari ducimus ex miraculis quæ facta sunt in operationibus, ut qui in factis quæ sunt enarrata,
D
animadvertimus esse omnia per quæ divina virtus exprimitur. Dei est, vivificare homines. Dei est, ea quæ sunt, sua conservare prudentia. Dei est, cibum largiri et potionem iis quibus obtigit ut in carne vitam agant. Dei est, ei qui opus habet benefacere. Dei est, ex imbecillitate perversam naturam per sanitatem sibi restituere. Dei est similiter et eodem modo obtinere dominatum in omnem creaturam, terram, mare et aerem, et omnia quæ sunt supra aerem. Dei est ad omnia satis habere potestatis, et ante omnia esse potentiorem morte et interitu. Si ergo aliquid horum deesset ei quæ de ipso narratur historiæ, merito qui a nostra fide sunt alieni, adversus nostrum

πάσης περιγραφῆς ἐκτὸς εἶναι τὸ Θεῖον πιστεύοντας, κἂν ἐν ἀνθρώπῳ ᾖ;

ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.

Εἰ δὲ ζητεῖς πῶς κατακιρνᾶται θεότης πρὸς τὸ ἀνθρώπινον, ὥρα σοι ζητεῖν πρὸ τούτου, τίς πρὸς τὴν σάρκα τῆς ψυχῆς ἡ συμφυΐα. Εἰ δὲ τῆς σῆς ἀγνοεῖται ψυχῆς ὁ τρόπος, καθ' ὃν ἑνοῦται τῷ σώματι, μηδὲ ἐκεῖνο πάντως οἴου δεῖν ἐντὸς γενέσθαι τῆς σῆς καταλήψεως. Ἀλλ' ὥσπερ ἐνταῦθα καὶ ἕτερον εἶναί τι παρὰ τὸ σῶμα τὴν ψυχὴν πεπιστεύκαμεν, ἐκ τοῦ μονωθεῖσαν τῆς ψυχῆς τὴν σάρκα νεκράν τε καὶ ἀνενέργητον γενέσθαι, καὶ τὸν τῆς ἑνώσεως οὐκ ἐπιγινώσκομεν τρόπον· οὕτω κἀκεῖ διαφέρειν μὲν ἐπὶ τὸ μεγαλοπρεπέστερον τὴν θείαν φύσιν πρὸς τὴν θνητὴν καὶ ἐπίκηρον ὁμολογοῦμεν, τὸν δὲ τῆς ἀνακράσεως τρόπον τοῦ θείου πρὸς τὸ ἀνθρώπινον συνιδεῖν οὐ χωροῦμεν· ἀλλὰ τὸ μὲν γεγενῆσθαι Θεὸν ἐν ἀνθρώπου φύσει, διὰ τῶν ἱστορουμένων θαυμάτων οὐκ ἀμφιβάλλομεν· τὸ δὲ πῶς, ὡς μεῖζον ἢ κατὰ λογισμῶν ἔφοδον διερευνᾶν παραιτούμεθα. Οὐδὲ γὰρ πᾶσαν τὴν σωματικήν τε καὶ νοητὴν γέννησιν παρὰ τῆς ἀσωμάτου τε καὶ ἀκτίστου φύσεως ὑποστῆναι πιστεύοντες, τὸ πόθεν ἢ τὸ ὅπως τῇ περὶ τούτων πίστει συνεξετάζομεν. Ἀλλὰ τὸ γεγενῆσθαι παραδεχόμενοι, ἀπολυπραγμόνητον τρόπον τῆς τοῦ παντὸς συστάσεως καταλείπομεν, ὡς ἄῤῥητον παντάπασιν ὄντα καὶ ἀνερμήνευτον.

ΚΕΦΑΛ. ΙΒ'.

Τοῦ δὲ Θεὸν ἐν σαρκὶ πεφανερῶσθαι ἡμῖν ὁ τὰς ἀποδείξεις ἐπιζητῶν, πρὸς τὰς ἐνεργείας βλεπέτω. Καὶ γὰρ τοῦ ὅλως εἶναι Θεὸν, οὐκ ἄν τις ἑτέραν ἀπόδειξιν ἔχοι, διὰ τῆς τῶν ἐνεργειῶν μαρτυρίας. Ὥσπερ τοίνυν εἰς τὸ πᾶν ἀφορῶντες, καὶ τὰς κατὰ τὸν κόσμον οἰκονομίας ἐπισκοποῦντες, καὶ τὰς εὐεργεσίας τὰς θεόθεν κατὰ τὴν ζωὴν ἡμῶν ἐνεργουμένας, ὑπερκεῖσθαί τινα δύναμιν ποιητικὴν τῶν γιγνομένων, καὶ συντηρητικὴν τῶν ὄντων καταλαμβάνομεν· οὕτως καὶ ἐπὶ τοῦ διὰ σαρκὸς ἡμῖν φανερωθέντος Θεοῦ ἱκανὴν ἀπόδειξιν τῆς ἐπιφανείας τῆς θεότητος τὰ κατὰ τὰς ἐνεργείας θαύματα πεποιήμεθα, πάντα τοῖς ἱστορηθεῖσιν ἔργοις, δι' ὧν ἡ θεία χαρακτηρίζεται φύσις, κατανοήσαντες. Θεοῦ τὸ ζωοποιεῖν τοὺς ἀνθρώπους. Θεοῦ τὸ συντηρεῖν διὰ προνοίας τὰ ὄντα. Θεοῦ τὸ βρῶσιν καὶ πόσιν τοῖς σαρκὸς τὴν ζωὴν εἰληχόσι χαρίζεσθαι. Θεοῦ εὐεργετεῖν τὸν δεόμενον. Θεοῦ τὸ παρατραπεῖσαν ἐξ ἀσθενείας τὴν φύσιν, πάλιν δι' ὑγείας πρὸς ἑαυτὴν ἐπανάγειν. Θεοῦ τὸ πάσης ἐπικρατεύειν ὁμοιοτρόπως τῆς κτίσεως, γῆς, θαλάσσης, ἀέρος, τῶν ὑπὲρ τὸν ἀέρα τόπων. Θεοῦ τὸ πρὸς πάντα διαρκῆ τὴν δύναμιν ἔχειν, καὶ πρό γε πάντων τὸ θανάτου καὶ φθορᾶς εἶναι κρείττονα. Εἰ μὲν οὖν τινος τούτων ἐλλιπὴς ἦν ἡ περὶ αὐτὸν ἱστορία, εἰκότως τὸ μυστήριον ἡμῶν οἱ ἔξω τῆς πίστεως ἡμῶν παρεγράφοντο· εἰ δὲ δι' ὧν νοεῖται Θεὸς, πάντα ἐν

τοῖς περὶ αὐτοῦ διηγήμασι καθορᾶται, τί τὸ ἐμποδί- A ζον τῇ πίστει;

præscriberent mysterium; si vero omnia per quæ Deus intelligitur, cernuntur in iis quæ de ipso narrantur, quid est quod fidem impediat?

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Ἀλλὰ, φησὶ, γέννησίς τε καὶ θάνατος ἴδιον τῆς σαρκικῆς ἐστι φύσεως· φημὶ κἀγώ. Ἀλλὰ καὶ τὸ πρὸ τῆς γεννήσεως καὶ τὸ μετὰ τὸν θάνατον τὴν τῆς φύσεως ἡμῶν ἐκφεύγει κοινότητα. Εἰς γὰρ ἑκάτερα τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς τὰ πέρατα βλέποντες, ἴσμεν καὶ ὅθεν ἀρχόμεθα, καὶ εἰς τί καταλήγομεν. Ἐκ πάθους γὰρ ἀρξάμενος τοῦ εἶναι ὁ ἄνθρωπος, πάθει συναπαρτίζεται. Ἐκεῖ δὲ οὔτε ἡ γέννησις ἀπὸ πάθους ἤρξατο, οὔτε ὁ θάνατος εἰς πάθος κατέληξεν. Οὔτε γὰρ τῆς γεννήσεως ἡδονὴ καθηγήσατο, οὔτε τὸν θάνατον φθορὰ διεδέξατο. Ἀπιστεῖς τῷ θαύματι; Χαίρω B τῇ ἀπιστίᾳ. Ὁμολογεῖς γὰρ πάντως δι' ὧν ὑπὲρ πίστιν ἡγῇ τὸ λεγόμενον, ὑπὲρ τὴν φύσιν εἶναι τὰ θαύματα. Αὐτὸ οὖν τοῦτο τῆς θεότητος ἔστω σοι τοῦ φανέντος ἀπόδειξις, τὸ μὴ διὰ τῶν κατὰ φύσιν προϊέναι τὸ κήρυγμα. Εἰ γὰρ ἐντὸς ἦν τῶν τῆς φύσεως ὅρων τὰ περὶ τοῦ Χριστοῦ διηγήματα, ποῦ τὸ θεῖον; Εἰ δὲ ὑπερβαίνει τὴν φύσιν ὁ λόγος, ἐν οἷς ἀπιστεῖς, ἐν τούτοις ἐστὶν ἡ ἀπόδειξις τοῦ Θεὸν εἶναι τὸν κηρυσσόμενον. Ἄνθρωπος μὲν γὰρ ἐκ συνδυασμοῦ τίκτεται, καὶ μετὰ θάνατον ἐν διαφθορᾷ γίνεται. Εἰ ταῦτα περιεῖχε τὸ κήρυγμα, οὐκ ἂν Θεὸν εἶναι πάντως ᾠήθης τὸν ἐν τοῖς ἰδιώμασι τῆς φύσεως ἡμῶν μαρτυρούμενον. Ἐπεὶ δὲ γεγεννῆσθαι μὲν ἀκούεις αὐτὸν, ἐκβεβηκέναι δὲ τῆς φύσεως ἡμῶν τὴν κοινότητα, τῷ τε τῆς γενέσεως τρόπῳ, καὶ τῷ ἀνεπι- C δέκτῳ τῆς εἰς φθορὰν ἀλλοιώσεως, καλῶς ἂν ἔχοι κατὰ τὸ ἀκόλουθον, ἐπὶ τὸ ἕτερον τῇ ἀπιστίᾳ χρήσασθαι, εἰς τὸ μὴ ἄνθρωπον αὐτὸν ἕνα τῶν ἐν τῇ φύσει δεικνυμένων οἴεσθαι. Ἀνάγκη γὰρ πᾶσα τὸν μὴ πιστεύοντα τὸν τοιοῦτον ἄνθρωπον εἶναι, εἰς τὴν περὶ τὸ Θεὸν αὐτὸν εἶναι πίστιν ἐναχθῆναι. Ὁ γὰρ γεγεννῆσθαι αὐτὸν ἱστορήσας, καὶ τὸ οὕτως γεγεννῆσθαι συνδιηγήσατο. Εἰ οὖν πιστόν ἐστι διὰ τῶν εἰρημένων τὸ γεγεννῆσθαι αὐτὸν, διὰ τῶν αὐτῶν τούτων πάντως οὐδὲ τὸ οὕτως αὐτὸν γεγεννῆσθαι ἀπίθανον. Ὁ γὰρ τὴν γέννησιν εἰπὼν, καὶ τὸ, ἐκ παρθένου, προσέθηκε. Καὶ ὁ τοῦ θανάτου μνησθεὶς, καὶ τὴν ἀνάστασιν τῷ θανάτῳ προσεμαρτύρησεν. Εἰ οὖν ἀφ' ὧν ἀκούεις καὶ τὸ γεγεννῆσθαι καὶ τὸ τεθνάναι D δίδως, ἐκ τῶν αὐτῶν δώσεις πάντως καὶ τὸ ἔξω πάθους εἶναι καὶ τὴν γέννησιν αὐτοῦ καὶ τὸν θάνατον. Ἀλλὰ μὴν ταῦτα μείζω τῆς φύσεως· οὐκοῦν οὐδὲ ἐκεῖνος πάντως ἐντὸς τῆς φύσεως, ὁ ἐν τοῖς ὑπὲρ φύσιν γεγεννῆσθαι ἀποδεικνύμενς.

CAPUT XIII.

At ortus, inquit, et mors est proprium naturæ carnis. Concedo. Sed et id quod fuit ante ejus ortum, et id quod fuit post mortem, effugit naturæ nostræ communitatem. Ad humanæ enim vitæ utrumque finem aspicientes, scimus et unde incipimus, et in quid desinimus. Homo enim cum esse cœperit ex affectione, affectione etiam conficitur et consummatur. Illic autem neque generatio cœpit ab affectione; neque mors desiit in affectionem. Neque enim voluptas ejus præcessit generationem; neque mortem secuta est corruptio. Non credis miraculo? Lætor de tua incredulitate. Per hoc enim quod supra fidem putas esse quod dicitur, fateris miracula esse supra naturam. Hoc ipsum ergo sit tibi argumentum divinitatis ejus qui apparuit, quod non procedat prædicatio per ea quæ sunt secundum naturam. Nam si intra fines naturæ essent ea quæ de Christo narrantur, ubi divinitas? Sin autem naturam superat id quod dicitur, ea ipsa quæ non credis, probant Deum esse qui prædicatur. Nam homo quidem nascitur ex duorum copula et conjunctione, et post mortem venit ad interitum. Si hæc contineret prædicatio, Deum non esse omnino existimares eum quem testaremur esse intra naturæ proprietates. Quoniam autem audis quidem ipsum esse genitum, excessisse autem naturæ nostræ communitatem, et in modo generationis, et quod non acceperit alterationem ad interitum; recte erit ex consequenti, ad alterum uti incredulitate, nempe ut non existimes eum esse unum hominem ex iis qui ostenduntur in natura. Omnino enim necesse est ut qui credit eum qui est hujusmodi non esse hominem, deducatur ad credendum quod sit Deus. Nam qui natum eum esse narravit, simul etiam hoc modo natum recensuit. Si itaque ex dictis eum natum esse credibile est, etiam hac ratione natum per hæc eadem facile potest persuaderi. Qui enim natum esse dixit, adjecit etiam, ex virgine. Et qui mortis meminit, attestatur etiam quod post mortem resurrexit. Si ergo ex iis quæ audis, das etiam esse natum et mortuum, ex iisdem omnino dabis, generationem ejus et mortem esse extra affectionem. Verumenimvero hæc naturam exsuperant: ergo nec is intra naturam continetur, qui supra naturam ostenditur fuisse generatus.

ΚΕΦΑΛ. ΙΔ'.

Τίς οὖν αἰτία, φησὶ, τοῦ πρὸς τὴν ταπεινότητα ταύτην καταβῆναι τὸ Θεῖον, ὡς ἀμφίβολον εἶναι τὴν πίστιν, εἰ Θεὸς τὸ ἀχώρητον καὶ ἀκατανόητον καὶ ἀνεκλάλητον πρᾶγμα, [τ]ὸ ὑπὲρ πᾶσαν δόξαν καὶ πᾶσαν μεγαλειότητα τῷ εὐτελεῖ ἐλύτρῳ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως καταμίγνυται, ὡς καὶ τὰς ὑψηλὰς ἐνερ-

CAPUT XIV.

Quænam est ergo, inquit, causa, quod Deus se ad tantam demiserit humilitatem, ut fides sit dubia, an Deus qui est res quæ nec capi, nec mente comprehendi, nec verbis potest explicari, quæ omnem superat opinionem et amplitudinem, misceatur in vili et abjecto humanæ naturæ involucro, adeo ut

excelsæ et sublimes ejus operationes simul reddantur abjectæ et viles cum admistione ejus quod est abjectum et humile?

CAPUT XV.

Nobis ad hæc minime deest quæ Deum deceat responsio. Quæris causam cur Deus genitus sit inter homines? Si a vita abstraxeris quæ a Deo accepta sint beneficia, dicere non poteris ex quibusnam rebus Deum agnosces. Ex iis enim quæ accipimus, benefactorem agnoscimus. Ad ea enim quæ fiunt aspicientes, per ea ejus qui agit naturam reputamus. Si ergo divinæ naturæ indicium et signum proprium est benevolentia in homines, habes rationem quam quærebas, habes causam cur Deus venerit ad homines. Opus enim habebat medico natura nostra, quæ morbo laborabat. Opus habebat eo qui erigeret, homo qui ceciderat. Opus habebat eo qui vivificaret, qui a vita exciderat. Opus habebat eo qui ad bonum reduceret, qui defluxerat a boni participatione. Egebat lucis præsentia, qui erat inclusus in tenebris. Quærebat redemptorem captivus, adjutorem vinctus, liberatorem is qui jugo premebatur servitutis. Hæcne sunt parva et indigna quæ Deum moveant, ut descendat ad humanam naturam visitandam, cum adeo infeliciter et miserabiliter affecta esset humanitas? At poterat, inquit, et homo beneficio affici, et Deus manere in impatibilitate. Qui enim universitatem voluntate condidit, et quod non erat fecit consistere solo nutu et momento voluntatis, cur non divina aliqua auctoritate et imperio a contraria potestate avulsum hominem deducit ad eum statum qui fuit ab initio, si hoc ei lubebat; sed longos obit circuitus, corporis naturam subiens, et per generationem ad vitam accedens, et consequenter per omnem transiens ætatem, et deinde moriens, et ita per suum corpus peragens scopum resurrectionis: perinde atque si ei non liceret manenti in divinæ gloriæ altitudine, jussu servare hominem, jubere autem valere ejusmodi circuitus? Necesse est ergo ejusmodi objectionibus etiam nostram objicere veritatem, ut nulla re impediatur fides eorum, qui examinando quærunt verbum mysterii. Primum ideo, quod supra jam quodammodo discussum est, consideremus, quidnam virtuti tanquam contrarium opponatur. Certe quemadmodum tenebræ lumini, mors vitæ, ita virtuti quoque vitium, nec aliud quidquam contrarium est. Ut enim, cum multa sint quæ considerantur in creatura, nihil aliud ex adverso distinguitur a luce aut a vita, non lapis, non lignum, non aqua, non homo, neque aliquid aliud ex iis quæ sunt, præterquam ea quæ proprie intelliguntur ex contrario, utpote tenebræ et mors: ita etiam in virtute, nemo dixerit ullam creaturam intelligi esse ei contrariam, præterquam id quod mente concipitur ex vitio. Si ergo in vitio quidem natum esse Deum nostra assereret oratio, opportune posset qui contradicit, nostram insectari fidem, ut qui ea opinaremur quæ

γείας αὐτοῦ τῇ πρὸς τὸ ταπεινὸν ἐπιμιξίᾳ συνευτελίζεσθαι;

ΚΕΦΑΛ. ΙΕ'.

Οὐκ ἀποροῦμεν πρὸς τοῦτο θεοπρεποῦς ἀποκρίσεως. Ζητεῖς τὴν αἰτίαν τοῦ γεγεννῆσθαι Θεὸν ἐν ἀνθρώποις; Ἐὰν ἀφέλῃς τοῦ βίου τὰς θεόθεν ἀπογενομένας εὐεργεσίας, ἐκ ποίων ἐπιγνώσῃ τὸ Θεῖον, οὐκ ἂν εἰπεῖν ἔχοις. Ἀφ' ὧν γὰρ πάσχομεν, ἀπὸ τούτων τὸν εὐεργέτην ἐπιγινώσκομεν. Πρὸς γὰρ τὰ γιγνόμενα βλέποντες, διὰ τούτων τὴν τοῦ ἐνεργοῦντος ἀναλογιζόμεθα φύσιν. Εἰ οὖν ἴδιον γνώρισμα τῆς θείας φύσεως ἡ φιλανθρωπία, ἔχεις ὃν ἐπεζήτησας λόγον, ἔχεις τὴν αἰτίαν τῆς ἐν ἀνθρώποις τοῦ Θεοῦ παρουσίας. Ἐδεῖτο γὰρ τοῦ ἰατρεύοντος ἡ φύσις ἡμῶν ἀσθενήσασα. Ἐδεῖτο τοῦ ἀνορθοῦντος, ὁ ἐν τῷ πτώματι ἄνθρωπος. Ἐδεῖτο τοῦ ζωοποιοῦντος, ὁ ἐφαμαρτὼν τῆς ζωῆς. Ἐδεῖτο τοῦ πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἐπανάγοντος, ὁ ἀποῤῥυεὶς τῆς τοῦ ἀγαθοῦ μετουσίας. Ἔχρῃζε τῆς τοῦ φωτὸς παρουσίας, ὁ καθειργμένος τῷ σκότει. Ἐζήτει τὸν λυτρωτὴν ὁ αἰχμάλωτος, τὸν συναγωνιστὴν ὁ δεσμώτης, τὸν ἐλευθερωτὴν ὁ τῷ ζυγῷ τῆς δουλείας κατεχόμενος. Ἆρα μικρὰ ταῦτα καὶ ἀνάξια τὸν Θεὸν δυσωπῆσαι πρὸς ἐπίσκεψιν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως καταβῆναι, οὕτως ἐλεεινῶς καὶ ἀθλίως τῆς ἀνθρωπότητος διακειμένης; Ἀλλ' ἐξῆν, φησὶ, καὶ εὐεργετηθῆναι τὸν ἄνθρωπον, καὶ ἐν ἀπαθείᾳ τὸν Θεὸν διαμεῖναι. Ὁ γὰρ τῷ βουλήματι τὸ πᾶν συστησάμενος, καὶ τὸ μὴ ὂν ὑποστήσας ἐν μόνῃ τῇ ὁρμῇ τοῦ θελήματος, τί οὐχὶ καὶ τὸν ἄνθρωπον δι' αὐθεντικῆς τινος καὶ θεϊκῆς ἐξουσίας τῆς ἐναντίας δυνάμεως ἀποσπάσας, πρὸς τὴν ἐξ ἀρχῆς ἄγει κατάστασιν, εἰ τοῦτο φίλον αὐτῷ· ἀλλὰ μακρὰς περιέρχεται περιόδους σώματος, ὑπερχόμενος φύσιν, καὶ διὰ γεννήσεως παριὼν εἰς τὸν βίον, καὶ πᾶσαν ἀκολούθως ἡλικίαν διεξιὼν, εἶτα θανάτου γευόμενος, καὶ οὕτως διὰ τῆς τοῦ ἰδίου σώματος ἀναστάσεως τὸν σκοπὸν ἀνύων· ὡς οὐκ ἐξὸν αὐτῷ μένοντι ἐπὶ τοῦ ὕψους τῆς δόξης διὰ προστάγματος σῶσαι τὸν ἄνθρωπον, τὰς δὲ τοιαύτας περιόδους χαίρειν ἐᾶσαι; Οὐκοῦν ἀνάγκη καὶ ταῖς τοιαύταις τῶν ἀντιθέσεων ἀντικαταστῆναι παρ' ἡμῶν τὴν ἀλήθειαν, ὡς ἂν διὰ μηδενὸς ἡ πίστις κωλύοιτο, τῶν ἐξεταστικῶς ζητούντων τοῦ μυστηρίου τὸν λόγον. Πρῶτον μὲν οὖν ὅπερ καὶ ἐν τοῖς φθάσασιν ἤδη μετρίως ἐξήτασται, τί τῇ ἀρετῇ κατὰ τὸ ἐναντίον καθέστηκεν, ἐπισκεψώμεθα. Ὡς φωτὶ σκότος καὶ θάνατος τῇ ζωῇ, οὕτω καὶ τῇ κακίᾳ ἡ ἀρετὴ δηλονότι, καὶ οὐδὲν παρὰ ταύτην ἕτερον. Καθάπερ γὰρ πολλῶν ὄντων τῶν ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένων, οὐδὲν ἄλλο πρὸς τὸ φῶς ἢ τὴν ζωὴν τὴν ἀντιδιαίρεσιν ἔχει, οὐ λίθος, οὐ ξύλον, οὐχ ὕδωρ, οὐκ ἄνθρωπος, οὐκ ἄλλο τι τῶν ὄντων οὐδὲν, πλὴν ἰδίως τὰ κατὰ τὸ ἐναντίον νοούμενα, οἷον σκότος καὶ θάνατος· οὕτω καὶ ἐπὶ τῆς ἀρετῆς οὐκ ἄν τις κτίσιν τινὰ κατὰ τὸ ἐναντίον αὐτῇ νοεῖσθαι λέγοι, πλὴν τὸ κατὰ κακίαν νόημα. Οὐκοῦν εἰ μὲν ἐν κακίᾳ γεγενῆσθαι τὸ Θεῖον ὁ ἡμέτερος ἐπρέσβευε λόγος, καιρὸν ἂν εἶχεν ὁ ἀντιλέγων κατατρέχειν ἡμῶν τῆς πίστεως, ὡς ἀνάρμοστά τε καὶ ἀπεμφαίνοντα

περὶ τῆς θείας φύσεως δοξαζόντων. Οὐ γὰρ δὴ θεμιτὸν ἦν τὴν αὐτοσοφίαν καὶ ἀγαθότητα καὶ ἀφθαρσίαν, καὶ εἴ τι ὑψηλόν ἐστι νόημά τε καὶ ὄνομα, πρὸς τὸ ἐναντίον μεταπεπτωκέναι λέγειν. Εἰ οὖν Θεὸς μὲν ἡ ἀληθὴς ἀρετή· φύσις δέ τις οὐκ ἀντιδιαιρεῖται τῇ ἀρετῇ, ἀλλὰ κακία· Θεὸς δὲ οὐκ ἐν κακίᾳ, ἀλλ' ἐν ἀνθρώπου γίνεται φύσει· μόνον δὲ ἀπρεπὲς καὶ αἰσχρὸν τὸ κατὰ κακίαν πάθος, ἐν ᾧ οὔτε γέγονε Θεὸς, οὔτε τοῦ γενέσθαι φύσιν ἔχει· τί ἐπαισχύνονται τὴν ὁμολογίαν τοῦ Θεὸν ἀνθρωπίνης ἅψασθαι φύσεως, οὐδεμιᾶς ἐναντιότητος ὡς πρὸς τὸν τῆς ἀρετῆς λόγον ἐν τῇ κατασκευῇ τοῦ ἀνθρώπου θεωρουμένης; Οὔτε γὰρ τὸ λογικὸν, οὔτε τὸ διανοητικὸν, οὔτε τὸ ἐπιστήμης δεκτικὸν, οὔτε ἄλλο τοιοῦτον, ὃ τῆς ἀνθρωπίνης ἴδιον οὐσίας ἐστὶ, τῷ λόγῳ τῆς ἀρετῆς ἠναντίωται.

ΚΕΦΑΛ. ΙϚ'.

Ἀλλ αὐτὴ, φησὶν, ἡ τροπὴ τοῦ ἡμετέρου σώματος πάθος ἐστίν. Ὁ δὲ ἐν τούτῳ γεγονὼς, ἐν πάθει γίνεται· ἀπαθὲς δὲ τὸ Θεῖον. Οὐκοῦν ἀλλοτρία περὶ Θεοῦ ἡ ὑπόληψις, εἴπερ τὸν ἀπαθῆ κατὰ τὴν φύσιν πρὸς κοινωνίαν πάθους ἐλθεῖν διορίζονται. Ἀλλὰ καὶ πρὸς ταῦτα πάλιν τῷ αὐτῷ λόγῳ χρησώμεθα, ὅτι τὸ πάθος τὸ μὲν κυρίως, τὸ δὲ ἐκ καταχρήσεως λέγεται. Τὸ μὲν οὖν προαιρέσεως ἁπτόμενον, καὶ πρὸς κακίαν ἀπὸ τῆς ἀρετῆς μεταστρέφον, ἀληθῶς πάθος ἐστί· τὸ δ' ὅσον ἐν τῇ φύσει κατὰ τὸν ἴδιον εἱρμὸν πορευομένη διεξοδικῶς θεωρεῖται, τοῦτο κυριώτερον ἔργον ἂν μᾶλλον, ἢ πάθος προσαγορεύοιτο, οἷον ἡ γέννησις, ἡ αὔξησις, ἡ διὰ τῆς ἐπιῤῥύτου τε καὶ ἀποῤῥύτου τῆς τροφῆς τοῦ ὑποκειμένου διαμονὴ, ἡ τῶν στοιχείων περὶ τὸ σῶμα συνδρομὴ, ἡ τοῦ συντεθέντος πάλιν διάλυσίς τε καὶ πρὸς τὰ συγγενῆ μεταχώρησις. Τίνος οὖν λέγει τὸ μυστήριον ἡμῶν ἧφθαι τὸ Θεῖον; τοῦ κυρίως λεγομένου πάθους, ὅπερ κακία ἐστὶν, ἢ τοῦ κατὰ φύσιν κινήματος; Εἰ μὲν γὰρ ἐν τοῖς ἀπηγορευμένοις γεγενῆσθαι τὸ Θεῖον ὁ λόγος διϊσχυρίζετο, φεύγειν ἔδει τὴν ἀτοπίαν τοῦ δόγματος, ὡς οὐδὲν ὑγιὲς περὶ τῆς θείας φύσεως διεξιόντος. Εἰ δὲ τῆς φύσεως ἡμῶν αὐτὸν ἐφῆφθαι λέγει, ἧς καὶ ἡ πρώτη γένεσίς τε καὶ ὑπόστασις παρ' αὐτοῦ τὴν ἀρχὴν ἔσχε, ποῦ τῆς Θεῷ πρεπούσης ἐννοίας διαμαρτάνει τὸ κήρυγμα, μηδεμιᾶς παθητικῆς διαθέσεως ἐν ταῖς περὶ Θεοῦ ὑπολήψεσι τῇ πίστει συνιούσης; Οὐδὲ γὰρ τὸν ἰατρὸν ἐν πάθει γίνεσθαι λέγομεν, ὅταν θεραπεύῃ τὸν ἐν πάθει γενόμενον. Ἀλλὰ κἂν προσάψηται τοῦ ἀῤῥωστήματος, ἔξω πάθους ὁ θεραπευτὴς διαμένει. Εἰ ἡ γένεσις αὐτὴ καθ' ἑαυτὴν πάθος οὐκ ἔστιν, οὐδ' ἂν τῇ ζωῇ τις πάθος προσαγορεύσειεν. Ἀλλὰ τὸ καθ' ἡδονὴν πάθος τῆς ἀνθρωπίνης καθηγεῖται γενέσεως, καὶ ἡ πρὸς κακίαν ὁρμὴ τῶν ζώντων, τοῦτο τῆς φύσεώς ἐστιν ἀῤῥώστημα. Ἀλλὰ μὴν ἀμφοτέρων αὐτῶν καθαρεύειν φησὶ τὸ μυστήριον. Εἰ οὖν ἡδονῆς μὲν ἡ γένεσις ἠλλοτρίωται, κακίας δὲ ἡ ζωὴ, ποῖον ὑπολείπεται πάθος, οὗ τὸν Θεὸν κεκοινωνηκέναι φησὶ τὸ τῆς εὐσεβείας μυστήριον;

A divinæ naturæ minime congruant et conveniant. Non enim fas esset dicere ipsam per se sapientiam et bonitatem et incorruptionem, et si est aliqua sublimis intelligentia, et sublime nomen, transmutatum esse in contrarium. Si ergo Deus quidem est vera virtus, nulla autem natura tanquam adversa statuitur virtuti, sed vitium; Deus autem non gignitur in vitio, sed in natura hominis; sola autem est indecora et turpis quæ ex vitio est affectio, in qua nec genitus est Deus, nec ea est ejus natura ut gigni possit, cur pudet eos fateri Deum humanam attigisse naturam, perinde ac si ratio virtutis consideretur contraria conditioni hominis? Neque enim rationis et intelligentiæ esse participem, neque scientiæ esse capacem, neque quid-
B quam aliud ejusmodi, quod est proprium humanæ essentiæ, repugnat rationi virtutis.

CAPUT XVI.

At ipsa, inquit, nostri corporis mutatio est affectio. Qui autem in ea fuerit, afficitur. Deus autem est impatibilis. Est ergo aliena de Deo existimatio, siquidem eum qui est impatibilis secundum naturam, statuunt venire ad communionem affectionis. Sed ad hæc quoque rursus eadem utemur oratione, nempe quod affectio alia quidem proprie dicitur, alia vero per abusionem. Atque ea quidem quæ tangit liberum animi arbitrium et electionem, et a virtute avertit ad vitium, proprie est affectio. Quæ autem in natura per suam seriem transeundo ingrediente consideratur, ea opus potius quam af-
C fectio proprie est appellanda, ut generatio, augmentum, quæ per affluentis et effluentis nutrimentum subjecti fit permansio, elementorum circa corpus concursio, compositi rursus dissolutio, et ad ea quæ sunt cognata transitus. Quamnam ergo affectionem dicit mysterium nostrum Deum tetigisse? eamne quæ proprie dicitur affectio, quæ quidem est vitium, an motum qui est secundum naturam? Nam si in iis quidem quæ sunt prohibita Deum fuisse affirmaret nostra oratio, fugienda esset absurditas dogmatis, ut quod nihil recti diceret de divina natura. Sin autem dicit eum nostram attigisse naturam, cujus primus ortus et substantia ab eo habuit principium, ubinam aber-
D rat prædicatio ab ea quæ Deum decet mentis conceptione, cum nulla patibilis affectio, in iis quæ de Deo sunt opinionibus, fidem ingrediatur? Neque enim medicum dicimus esse affectum, quando eum curat qui est affectus. Sed et si attigerit ægritudinem, is qui medetur, manet remotus ab affectione. Si autem ipse ortus per se non est affectio, neque vita appellanda est affectio. Sed quæ ex voluptate quidem exsistit affectio, humanam præcedit generationem, et qui ad vitium fertur viventium impetus, ea est naturæ ægritudo. Atqui eum ab utroque esse mundum dicit mysterium. Si ergo a voluptate quidem aliena est generatio; vita autem a vitio: quænam restat affectio, cujus Deum fuisse participem dicit divinum mysterium?

Si corporis autem et animæ disjunctionem appellet quispiam affectionem, longe prius æquum fuerit utriusque concursionem appellare affectionem. Nam si separatio est affectio eorum quæ sunt conjuncta, conjunctio quoque fuerit affectio eorum quæ sunt disjuncta. Est enim quidam motus unitus, et in concretione eorum quæ sunt disjuncta, et in discretione eorum quæ sunt contexta. Quod autem vocatur motus ultimus, hoc vocari convenit etiam præcedentem. Si autem primus motus, quem nominamus generationem, a nobis nominetur affectio, ex consequenti etiam is dicetur, per quem concursio animæ et corporis secernitur. Deum autem dicimus fuisse in utroque motu nostræ naturæ, per quem anima concurrit cum corpore, et corpus secernitur ab anima. Cum utroque autem horum, cum sensili, inquam, et intelligenti commista humana concretione per illam ineffabilem et inexplicabilem contemperationem, hoc Deus providit et administravit, ut eorum quæ semel unita essent, animæ, inquam, et corporis, etiam in sempiternum permaneret unio. Cum enim nostra natura per propriam consequentiam, in illo mota esset ad secretionem animæ et corporis : quæ secreta ac separata fuerant rursus conjunxit, eo quod fuerat desectum, per quoddam veluti glutinum, per divinam, inquam, virtutem, ad unionem quæ rumpi minime potest, compacto et concinnato. Et hoc est resurrectio, eorum quæ conjuncta fuerant, post dissolutionem reditus ad unionem quæ minime potest dissolvi, iis in se invicem conjunctis et coalescentibus, ut prima quæ fuerat hominis gratia revocetur, et ad vitam revertamur sempiternam, cum id quod nostræ naturæ mistum fuerat vitium effluxisset per resolutionem, ut accidit in humore, qui fracto ejus vase dispergitur et evanescit, cum nihil sit quod contineat. Quo modo autem mortis initium cum exstitisset in uno, simul etiam ad universam pervasit humanam naturam : eodem modo etiam principium resurrectionis, per unum ad universam extenditur humanitatem. Qui enim a se rursus assumptam animam suo uniit corpori per propriam virtutem, quæ utrique eorum immista fuerat in prima conditione, is generaliori quadam ratione sensili eam naturæ commiscuit essentiam, quæ intelligentiæ particeps est, principio ad finem debita consequentia deducto. Nam in humana rursus ab illo assumpta concretione ac compositione, cum post dissolutionem anima rursus rediisset ad corpus, veluti a quodam initio, per ejus virtutem, unio ejus quod fuerat separatum, ex æquo transit ad universam humanam naturam. Est autem hoc mysterium hominis a Deo suscepti dispensationis, et resurrectionis a mortuis, quod morte quidem fuerit anima separata a corpore, et non prohibuerit necessariam naturæ consequentiam ; omnia autem rursus ad se invicem reduxerit per resurrectionem, adeo ut eis esset utriusque confinium, nempe mortis et vitæ : ut qui in se quidem statuerit naturam morte divisam, ipse autem fuerit principium unionis eorum quæ sunt divisa.

A Εἰ δὲ τὴν τοῦ σώματος καὶ τῆς ψυχῆς τις διάζευξιν πάθος προσαγορεύοι, πολὺ πρότερον δικαίως ἂν εἴη, τὴν συνδρομὴν ἀμφοτέρων οὕτω κατονομάσαι. Εἰ γὰρ ὁ χωρισμὸς τῶν συνημμένων πάθος ἐστὶ, καὶ ἡ συνάφεια τῶν διεστώτων πάθος ἂν εἴη. Κίνησις γάρ τίς ἐστιν ἔν τε τῇ συγκρίσει τῶν διεστώτων, καὶ ἐν τῇ διακρίσει τῶν συμπεπλεγμένων ἡνωμένη. Ὅπερ τοίνυν τελευταία κίνησις ὀνομάζεται, τοῦτο προσήκει καλεῖσθαι καὶ τὴν προάγουσαν· εἰ δὲ ἡ πρώτη κίνησις ἣν γένεσιν ὀνομάζομεν, πάθος ἂν κατὰ τὸ ἀκόλουθον λέγοιτο, καθ' ἣν ἡ συνδρομὴ τοῦ σώματος καὶ τῆς ψυχῆς διακρίνεται. Τὸν δὲ Θεόν φαμεν ἐν ἑκατέρᾳ γεγενῆσθαι τῇ τῆς φύσεως ἡμῶν κινήσει, δι' ἧς ἥ τε ψυχὴ πρὸς τὸ σῶμα συντρέχει, τό τε σῶμα τῆς ψυχῆς διακρίνεται. Καταμιχθέντος δὲ
B πρὸς ἑκάτερον τούτων, πρός τε τὸ αἰσθητόν φημι καὶ τὸ νοερὸν, τοῦ ἀνθρωπίνου συγκρίματος διὰ τῆς ἀῤῥήτου ἐκείνης καὶ ἀνεκφράστου συνανακράσεως, τοῦτο οἰκονομήσασθαι τὸ τῶν ἅπαξ ἑνωθέντων, ψυχῆς λέγω καὶ σώματος, καὶ εἰσαεὶ διαμεῖναι τὴν ἕνωσιν. Τῆς γὰρ φύσεως ἡμῶν διὰ τῆς ἰδίας ἀκολουθίας, καὶ ἐν ἐκείνῳ πρὸς διάκρισιν τοῦ σώματος καὶ τῆς ψυχῆς κινηθείσης, πάλιν συνῆψε τὰ διακριθέντα καθάπερ τινὶ κόλλῃ, τῇ θείᾳ λέγω δυνάμει, πρὸς τὴν ἄῤῥηκτον ἕνωσιν τὸ διασχισθὲν συναρμόσας. Καὶ τοῦτό ἐστιν ἡ ἀνάστασις, ἡ τῶν συνεζευγμένων μετὰ τὴν διάλυσιν ἐπάνοδος εἰς ἀδιάλυτον ἕνωσιν ἀλλήλοις συμφυομένων, ὡς ἂν ἡ πρώτη περὶ τὸ ἀνθρώπινον χάρις ἀνακληθείη, καὶ πάλιν ἐπὶ τὴν ἀΐδιον ἐπανέλ-
C θοιμεν ζωὴν, τῆς ἐμμιχθείσης τῇ φύσει κακίας διὰ τῆς διαλύσεως ἡμῶν ἐκρυείσης· οἷον ἐπὶ τοῦ ὑγροῦ συμβαίνει, περιθρυφθέντος αὐτῷ τοῦ ἀγγείου, σκεδαννυμένου τε καὶ ἀφανιζομένου, μηδενὸς ὄντος τοῦ περιστέγοντος. Καθάπερ δὲ ἡ ἀρχὴ τοῦ θανάτου ἐν ἑνὶ γενομένη πάσῃ συνδιεξῆλθε τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἡ ἀρχὴ τῆς ἀναστάσεως δι' ἑνὸς ἐπὶ πᾶσαν διατείνει τὴν ἀνθρωπότητα. Ὁ γὰρ τὴν ἀναληφθεῖσαν παρ' ἑαυτοῦ ψυχὴν πάλιν ἑνώσας τῷ οἰκείῳ σώματι διὰ τῆς δυνάμεως αὐτοῦ τῆς ἑκατέρῳ τούτων παρὰ τὴν πρώτην σύστασιν ἐμμιχθείσης, οὗτος γενικωτέρῳ τινὶ τρόπῳ νοερὰν οὐσίαν τῇ αἰσθητῇ συγκατέμιξε, τῆς ἀρχῆς κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἐπὶ τὸ πέρας εὐοδουμένης. Ἐν γὰρ τῷ ἀναληφθέντι παρ' αὐτοῦ ἀνθρωπίνῳ συγκρίματι,
D πάλιν μετὰ τὴν διάλυσιν πρὸς τὸ σῶμα τῆς ψυχῆς ἐπανελθούσης, οἷον ἀπό τινος ἀρχῆς εἰς πᾶσαν τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν τῇ δυνάμει κατὰ τὸ ἴσον ἡ τοῦ διακριθέντος ἕνωσις διαβαίνει. Καὶ τοῦτό ἐστι τὸ μυστήριον τῆς τοῦ Θεοῦ περὶ τὸν ἄνθρωπον οἰκονομίας καὶ τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως, τὸ διαλυθῆναι μὲν τῷ θανάτῳ τοῦ σώματος τὴν ψυχὴν, καὶ τὴν ἀναγκαίαν τῆς φύσεως ἀκολουθίαν μὴ κωλῦσαι· εἰς ἄλληλα δὲ πάλιν ἐπαναγαγεῖν διὰ τῆς ἀναστάσεως, ὡς ἂν αὐτοῖς γένοιτο μεθόριον ἀμφοτέρων θανάτου τε καὶ ζωῆς, ἐν ἑαυτῷ μὲν στήσας διαιρουμένην τῷ θανάτῳ τὴν φύσιν, αὐτὸς δὲ γενόμενος ἀρχὴ τῆς τῶν διῃρημένων ἑνώσεως.

A

ΚΕΦΑΛ. ΙΖ'.

Ἀλλ' οὔπω φήσει τις λελύσθαι τὴν ὑπενεχθεῖσαν ἡμῖν ἀντίθεσιν, ἰσχυροποιεῖσθαι δὲ μᾶλλον ἐκ τῶν εἰρημένων τὸ παρὰ τῶν ἀπίστων ἡμῖν προφερόμενον. Εἰ γὰρ τοσαύτη δύναμίς ἐστιν ἐν αὐτῷ, ὅσην ὁ λόγος ἀπέδειξεν, ὡς θανάτου τε καθαίρεσιν καὶ ζωῆς εἴσοδον ἐπ' αὐτῷ εἶναι, τί οὐχὶ θελήματι μόνῳ τὸ κατὰ γνώμην ποιεῖ, ἀλλ' ἐκ περιόδου τὴν σωτηρίαν ἡμῶν κατεργάζεται, τικτόμενός τε καὶ τρεφόμενος, καὶ τῇ τοῦ θανάτου πείρᾳ σώζων τὸν ἄνθρωπον, ἐξὸν μήτε ἐν τούτῳ γενέσθαι, καὶ ἡμᾶς περισώσασθαι; Πρὸς δὲ τὸν τοιοῦτον λόγον ἱκανὸν μὲν ἦν πρὸς τοὺς εὐγνώμονας τοσοῦτον εἰπεῖν, ὅτι καὶ τοῖς ἰατροῖς οὐ νομοθετοῦσι τὸν τρόπον τῆς ἐπιμελείας οἱ κάμνοντες· οὐδὲ περὶ τοῦ τῆς θεραπείας εἴδους πρὸς τοὺς εὐεργέτας ἀμφισβητοῦσι, διὰ τί προσήψατο B τοῦ πονοῦντος μέρους ὁ θεραπεύων, καὶ τόδε τι πρὸς τὴν τοῦ κακοῦ λύσιν ἐνενόησεν, ἕτερον δέον· ἀλλὰ πρὸς τὸ πέρας ὁρῶντες τῆς εὐεργεσίας, ἐν εὐχαριστίᾳ τὴν εὐποιΐαν ἐδέξαντο. Ἀλλ' ἐπειδή, καθώς φησιν ὁ προφήτης, τὸ πλῆθος τῆς χρηστότητος τοῦ Θεοῦ κεκρυμμένην ἔχει τὴν ὠφέλειαν, καὶ οὔπω διὰ τοῦ παρόντος βίου τηλαυγῶς καθορᾶται (ἢ γὰρ ἂν περιῄρητο πᾶσα τῶν ἀπίστων ἀντίῤῥησις, εἰ τὸ προσδοκώμενον ἐν ὀφθαλμοῖς ἦν· νῦν δὲ ἀναμένει τοὺς ἐπερχομένους αἰῶνας, ὥστε ἐν αὐτοῖς ἀποκαλυφθῆναι τὰ νῦν διὰ τῆς πίστεως μόνης ὁρώμενα)· ἀναγκαῖον ἂν εἴη λογισμοῖς τισι κατὰ τὸ ἐγχωροῦν καὶ τῶν ἐπιζητουμένων ἐξευρεῖν τὴν λύσιν τοῖς προλαμβάνουσι συμβαίνουσαν.

C

ΚΕΦΑΛ. ΙΗ'.

Καίτοι περιττὸν ἴσως ἐστὶ Θεὸν ἐπιδεδημηκέναι τῷ βίῳ πιστεύσαντας διαβάλλειν τὴν παρουσίαν, ὡς οὐκ ἐν σοφίᾳ τινὶ καὶ λόγῳ γεγενημένην τῷ κρείττονι. Τοῖς γὰρ μὴ λίαν ἀντιμαχομένοις πρὸς τὴν ἀλήθειαν, οὐ μικρὰ τῆς θείας ἐπιδημίας ἀπόδειξις, ἡ καὶ πρὸ τῆς μελλούσης ζωῆς ἐν τῷ παρόντι βίῳ φανερωθεῖσα, ἡ διὰ τῶν πραγμάτων αὐτῶν, φημί, μαρτυρία. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὅπως πεπλήρωτο κατὰ πᾶν μέρος τῆς οἰκουμένης ἡ τῶν δαιμόνων ἀπάτη, διὰ τῆς εἰδωλομανίας τῆς ζωῆς τῶν ἀνθρώπων κατακρατήσασα; Ὅπως τοῦτο νόμιμον πᾶσι τοῖς κατὰ τὸν κόσμον ἔθνεσιν ἦν, τὸ θεραπεύειν διὰ τῶν εἰδώλων τοὺς δαίμονας ἐν ταῖς ζωοθυσίαις, καὶ τοῖς ἐπιβωμίοις μιάσμασιν; D Ἀφ' οὗ δέ, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, *Ἐπεφάνη ἡ χάρις τοῦ Θεοῦ ἡ σωτήριος πᾶσιν ἀνθρώποις*, διὰ τῆς ἀνθρωπίνης ἐπιδημήσασα φύσεως, πάντα καπνοῦ δίκην εἰς τὸ μὴ ὂν μετεχώρησεν· ὥστε παύσασθαι μὲν τὰς τῶν χρηστηρίων τε καὶ μαντειῶν μανίας, ἀναιρεθῆναι δὲ τὰς ἐτησίους πομπάς, καὶ τὰ δι' αἱμάτων ἐν ταῖς ἑκατόμβαις μολύσματα· ἐν δὲ τοῖς πολλοῖς τῶν ἐθνῶν ἀφανισθῆναι καθόλου βωμούς τε καὶ προπύλαια, καὶ τεμένη, καὶ ἀφιδρύματα, καὶ ὅσα ἄλλα τοῖς θεραπευταῖς τῶν δαιμόνων ἐπὶ ἀπάτης σφῶν αὐτῶν καὶ τῶν ἐντυγχανόντων ἐπιτετήδευτο· ὡς ἐν πολλοῖς τῶν τόπων μηδὲ εἰ γέγονε ταῦτά ποτε μνημονεύεσθαι,

CAPUT XVII.

Sed dicet quispiam nondum fuisse solutam quæ nobis facta est objectionem, sed potius fuisse confirmatum ex iis quæ dicta sunt id quod nobis objiciebatur ab incredulis. Nam si tanta est in eo virtus quantam nostra ostendimus oratione, ut in ejus fuerit potestate et mortem destruere et vitam ingredi, cur non sola facit voluntate id quod lubet, sed longa circuitione nostram salutem efficit, ut qui nascatur et alatur, et periculo mortis facto salutem det homini, cum ei liceret et hæc non subire, et nos conservare? Ad hæc autem satis esset dicere apud non pervicaces, quod qui ægrotant, non præscribunt legem medicis, quomodo sint curandi; neque apud benefactores disceptant de genere medendi, nempe cur laborantem partem tetigit qui medicatur, et hoc vel illud excogitavit ad malum propulsandum, cum oporteret aliud; sed ad finem aspicientes beneficii, id grato animo accipiunt. Sed quoniam, ut ait propheta, multitudo bonitatis Dei occultam habet utilitatem, neque clare cernitur in hac vita (revera enim incredulorum ablata esset omnis contradictio, si id quod exspectatur, cerneretur oculis); nunc autem futura exspectat sæcula, ut in eis revelentur quæ nunc videntur per solam fidem: necesse erit aliquibus rationibus, quoad fieri poterit, eorum quæ quæruntur invenire solutionem, quæ accedit præcedentibus.

CAPUT XVIII.

Quanquam est fortasse supervacaneum, ut qui Deum ad vitam venisse crediderint, adventum ejus accusent, ut qui non aliqua exstiterit sapientia, et præstanti aliqua ratione. Iis enim qui non nimis obstinate repugnant veritati, divini adventus non parvum fuerit argumentum, id quod etiam ante futuram vitam in præsenti vita fuit manifestatum: quod, inquam, ex rebus ipsis sumitur testimonium. Quis enim nescit, quemadmodum universus orbis terræ repletus esset fraude dæmonum, quæ per insanum cultum simulacrorum in vitam hominum obtinebat dominatum: quemadmodum omnibus quæ in mundo erant gentibus lege erat constitutum animalium sacrificiis, et quæ super altaria fiebant abominationibus, dæmones colere per simulacra? Ex quo autem, ut dicit Apostolus [6], *Apparuit gratia Dei salutaris omnibus hominibus*, quæ per humanam advenit naturam, omnia instar fumi ad nihilum redacta sunt; adeo ut cessarint quidem oraculorum et divinationum insaniæ, ablatæ sint autem pompæ anniversariæ, et quæ in hecatombis sanguine fiebant inquinamenta, in multis autem gentibus omnino deleta sint altaria, et vestibula, et templa, et delubra; et quæcunque alia a cultoribus dæmonum ad sui fraudem, et eorum qui in ipsa incidebant, erecta et constituta fuerant:

[6] Tit. II, 11.

adeo ut in multis locis ne an hæc quidem unquam fuerint, meminerint; eorum autem loco in universo orbe terrarum excitatæ sint in Christi nomine ædes sacræ, templa et altaria, illudque venerandum et incruentum sacrificium, sublimisque et excelsa philosophia, quæ factis potius quam sermone exerceetur; vitæque corporalis despectio, et mortis contemptio, quam ostenderunt qui a tyrannis cogebantur a fide deficere, cruciatus corporis nihil ducentes, et sententiam capitis: hæc scilicet minime subituri, nisi apertum et minime dubium de Dei adventu habuissent argumentum. Hoc ipsum autem etiam apud Judæos licet dicere esse signum, quod adsit is qui ab eis non creditur. Nam usque ad Christi quidem Dei adventum, apud eos Jerosolymis præclara erat sedes regia, inclytum illud templum, lege constituta annua sacrificia, et quæcunque a lege per ænigmata, iis qui mystice audire possunt, sunt distincta ac definita ad hoc usque tempus, ex eis constituto ritu religionis minime erant prohibita. Postquam autem viderunt eum qui exspectabatur, et quem a lege et prophetis prius didicerant, et fidei in eum qui apparuerat prætulerunt falsam illam superstitionem: qua male expulsa conservabant verba legis, consuetudini potius servientes quam intelligentiæ; neque quæ apparuit gratiam acceperunt; quæ ex eorum religione præclara erant et veneranda, relicta sunt in solis nudisque narrationibus, cum templum ne ex ipsis quidem agnoscatur vestigiis; ampla autem et magnifica illa civitas relicta sit in ruderibus et ruinis, nec eorum quæ olim erant Judæis legitima quidquam manserit, sed et ad ipsum, qui Jerosolymis erat eis locus venerandus, jussu imperatorum prohibitus fuerit aditus.

CAPUT XIX.

Sed quoniam neque iis qui Græcorum sequuntur disciplinas, neque iis qui præsunt Judæorum dogmatibus, videtur ex his sumenda esse indicia Dei adventus, bene erit seorsum tractare de iis quæ sunt objecta, nempe quanam de causa divina natura cum nostra connectitur, per se conservans humanitatem, non jussu operans id quod est ei in proposito. Quodnam ergo fuerit nobis principium, ad propositum scopum consequenter deducens orationem? Quod aliud, quam summatim recensere quæ de Deo pie sentiuntur?

CAPUT XX.

Constat ergo apud omnes, oportere credere Deum non solum esse potentem, sed et justum et bonum, et sapientem, et quidquid ad id quod est melius, fert cogitationem. Consequens ergo est in præsenti dispensatione, non aliquid quidem ex iis quæ Deum decent apparere in iis quæ facta sunt: aliquid autem non adesse. Nam ut semel absolvam, nullum per se ex his sublimibus nominibus ab aliis disjunctum, sigillatim est virtus. Neque bonum vere est bonum, quod non est ordine collocatum cum justitia, sapientia et potentia. Quod enim est inju-

A ἀντεγερθῆναι δὲ κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην ἐπὶ τῷ Χριστοῦ ὀνόματι, ναούς τε καὶ θυσιαστήρια, καὶ τὴν σεμνήν τε καὶ ἀναίμακτον ἱερωσύνην, καὶ τὴν ὑψηλὴν φιλοσοφίαν, ἔργῳ μᾶλλον ἢ λόγῳ κατορθουμένην, καὶ τῆς σωματικῆς ζωῆς τὴν ὑπεροψίαν, καὶ τοῦ θανάτου τὴν καταφρόνησιν, ἣν οἱ μεταστῆναι τῆς πίστεως παρὰ τῶν τυράννων ἀναγκαζόμενοι φανερῶς ἐπεδείξαντο, ἀντ' οὐδενὸς δεξάμενοι τὰς τοῦ σώματος αἰκίας, καὶ τὴν ἐπὶ θανάτῳ ψῆφον· οὐκ ἂν ὑποστάντες δηλαδὴ ταῦτα, μὴ σαφῆ τε καὶ ἀναμφίβολον τῆς θείας ἐπιδημίας ἔχοντες τὴν ἀπόδειξιν. Τὸ δὲ αὐτὸ τοῦτο καὶ πρὸς τοὺς Ἰουδαίους ἱκανὸν σημεῖον εἰπεῖν, τοῦ παρεῖναι τὸν παρ' αὐτῶν ἀπιστούμενον. Μέχρι μὲν γὰρ τῆς τοῦ Χριστοῦ θεοφανείας λαμπρὰ παρ' αὐτοῖς ἦν τὰ ἐν Ἱεροσολύμοις βασίλεια, ὁ διώνυμος ἐκεῖνος ναὸς, αἱ νενομισμέναι δι' ἔτους θυσίαι, πάντα ὅσα παρὰ τοῦ νόμου δι' αἰνιγμάτων τοῖς μυστικοῖς ἐπαΐειν δυναμένοις διήρηται, μέχρις τότε κατὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς νομισθεῖσαν αὐτοῖς τῆς εὐσεβείας θρησκείαν ἀκώλυτα ἦν. Ἐπεὶ δὲ εἶδον τὸν προσδοκώμενον, καὶ ὃν διὰ τῶν προφητῶν τε καὶ τοῦ νόμου προεδιδάχθησαν, καὶ προτιμοτέραν ἐποιήσαντο τῆς εἰς τὸν φανέντα πίστεως τὴν ἐσφαλμένην ἐκείνην δεισιδαιμονίαν, ἣν κακῶς ἐκβαλόντες, τὰ τοῦ νόμου ῥήματα διεφύλασσον, συνηθείᾳ μᾶλλον ἢ διανοίᾳ δουλεύοντες, οὔτε τὴν ἐπιφανεῖσαν ἐδέξαντο χάριν, καὶ τὰ σεμνὰ τῆς παρ' αὐτοῖς θρησκείας, ἐν διηγήμασι ψιλοῖς ὑπολέλειπται· τοῦ ναοῦ μὲν οὐδὲ ἐξ ἰχνῶν ἐπιγινωσκομένου, τῆς δὲ λαμπρᾶς ἐκείνης πόλεως ἐν ἐρειπίοις ὑπολειφθείσης, μεῖναί τε τοῖς Ἰουδαίοις τῶν κατὰ τὸ ἀρχαῖον νενομισμένων μηδέν· ἀλλὰ καὶ αὐτὸν τὸν σεβάσμιον αὐτοῖς ἐν Ἱεροσολύμοις τόπον, ἄβατον προστάγματι τῶν δυναστευόντων γενέσθαι.

ΚΕΦΑΛ. ΙΘ'.

Ἀλλ' ὅμως ἐπειδὴ μήτε τοῖς Ἑλληνίζουσι, μήτε τοῖς τῶν Ἰουδαίων προεστῶσι δογμάτων, δοκεῖ ταῦτα θείας παρουσίας ποιεῖσθαι τεκμήρια, καλῶς ἂν ἔχοι περὶ τῶν ἀνθυπενεχθέντων ἰδίᾳ τὸν λόγον διαλαβεῖν, ὅτου χάριν ἡ θεία φύσις πρὸς τὴν ἡμετέραν συμπλέκεται, δι' ἑαυτῆς σώζουσα τὸ ἀνθρώπινον, οὐ διὰ προστάγματος κατεργαζομένη τὸ κατὰ πρόθεσιν. Τίς οὖν ἂν γένοιτο ἡμῖν ἀρχὴ, πρὸς τὸν προκείμενον σκοπὸν ἀκολούθως χειραγωγοῦσα τὸν λόγον; Τίς ἄλλη, ἢ τὸ τὰς εὐσεβεῖς περὶ τοῦ Θεοῦ ὑπολήψεις ἐπὶ κεφαλαίων διεξελθεῖν;

ΚΕΦΑΛ. Κ'.

Οὐκοῦν ὁμολογεῖται παρὰ πᾶσι, μὴ μόνον δυνατὸν εἶναι δεῖν πιστεύειν τὸ Θεῖον, ἀλλὰ καὶ δίκαιον, καὶ ἀγαθὸν, καὶ σοφὸν, καὶ πᾶν ὅ τι πρὸς τὸ κρεῖττον ἡ διάνοια φέρει. Ἀκόλουθον τοίνυν ἐπὶ τῆς παρούσης οἰκονομίας, μὴ τὸ μέν τι βούλεσθαι τῶν τῷ Θεῷ πρεπόντων ἐπιφαίνεσθαι τοῖς γεγενημένοις, τὸ δὲ μὴ παρεῖναι. Καθόλου γὰρ οὐδὲν ἐφ' ἑαυτοῦ τῶν ὑψηλῶν τούτων ὀνομάτων διεζευγμένον τῶν ἄλλων, ἀρετὴ καταμόνας ἐστίν. Οὔτε τὸ ἀγαθὸν ἀληθῶς ἐστιν ἀγαθὸν, μὴ μετὰ τοῦ δικαίου τε καὶ σοφοῦ καὶ τοῦ δυνατοῦ τεταγμένον· τὸ γὰρ ἄδικον, ἢ ἄσοφον, ἢ

A ἀδύνατον, ἀγαθὸν οὐκ ἔστιν. Οὔτε ἡ δύναμις, τοῦ δικαίου τε καὶ σοφοῦ κεχωρισμένη, ἐν ἀρετῇ θεωρεῖται· θηριῶδες γάρ ἐστι τὸ τοιοῦτον καὶ τυραννικὸν τῆς δυνάμεως εἶδος. Ὡσαύτως δὲ καὶ τὰ λοιπά, εἰ ἔξω τοῦ δικαίου τὸ σοφὸν φέροιτο, ἢ τὸ δίκαιον εἰ μὴ μετὰ δυνατοῦ τε καὶ ἀγαθοῦ θεωροῖτο, κακίαν ἄν τις μᾶλλον τὰ τοιαῦτα κυρίως κατονομάσειε. Τὸ γὰρ ἐλλιπὲς τοῦ κρείττονος, πῶς ἄν τις ἐν ἀγαθοῖς ἀριθμήσειεν; Εἰ δὲ πάντα προσήκει συνδραμεῖν ἐν ταῖς περὶ Θεοῦ δόξαις, σκοπήσωμεν εἰ ἡ κατὰ ἄνθρωπον τοῦ Θεοῦ οἰκονομία λείπεταί τι τῶν θεοπρεπῶν ὑπολήψεων. Ζητοῦμεν πάντως ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τῆς ἀγαθότητος τὰ σημεῖα. Καὶ τίς ἂν γένοιτο φανερωτέρα τοῦ ἀγαθοῦ μαρτυρία, ἢ τὸ μεταποιηθῆναι αὐτὸν τοῦ πρὸς τὸ ἐναντίον αὐτομολήσαντος, μηδὲ συνδιατεθῆναι τῷ εὐμεταβλήτῳ τῆς ἀνθρωπίνης προαιρέσεως τὴν παγίαν ἐν τῷ ἀγαθῷ καὶ ἀμετάβλητον φύσιν; B Οὐ γὰρ ἂν ἦλθεν εἰς τὸ σῶσαι ἡμᾶς, καθώς φησιν ὁ Δαβὶδ,[8] μὴ ἀγαθότητος τὴν τοιαύτην πρόθεσιν ἐμποιούσης. Ἀλλ' οὐδὲν ἂν ὤνησε τὸ ἀγαθὸν τῆς προθέσεως, μὴ σοφίας ἐνεργὸν τὴν φιλανθρωπίαν ποιούσης. Καὶ γὰρ ἐπὶ τῶν ἀῤῥώστως διακειμένων, πολλοὶ μὲν ἴσως οἱ βουλόμενοι μὴ ἐν κακοῖς εἶναι τὸν κείμενον· μόνοι δὲ τὴν ἀγαθὴν ὑπὲρ τῶν καμνόντων προαίρεσιν εἰς πέρας ἄγουσιν, οἷς τεχνική τις δύναμις συνεργεῖ πρὸς τὴν τοῦ κάμνοντος ἴασιν. Οὐκοῦν τὴν σοφίαν δεῖ συνεζεῦχθαι πάντως τῇ ἀγαθότητι. Πῶς τοίνυν ἐν τοῖς γεγενημένοις τὸ σοφὸν τῷ ἀγαθῷ συνθεωρεῖται; Ὅτι οὐ γυμνὸν τὸ κατὰ πρόθεσιν ἀγαθόν ἐστιν ἰδεῖν. C Πῶς γὰρ ἂν φανείη ἡ πρόθεσις μὴ διὰ τῶν γινομένων φανερουμένη; Τὰ δὲ πεπραγμένα εἱρμῷ τινι καὶ τάξει δι' ἀκολούθου προϊόντα, τὸ σοφόν τε καὶ τεχνικὸν τῆς οἰκονομίας τοῦ Θεοῦ διαδείκνυσιν. Ἐπεὶ δὲ, καθὼς ἐν τοῖς φθάσασιν εἴρηται, πάντως τῷ δικαίῳ τὸ σοφὸν συνεζευγμένον ἀρετὴ γίγνεται· εἰ δὲ χωρισθείη, μὴ ἂν ἐφ' ἑαυτοῦ καταμένη ἀγαθὸν εἶναι· καλῶς ἂν ἔχοι καὶ ἐπὶ τοῦ λόγου τῆς κατὰ ἄνθρωπον οἰκονομίας, τὰ δύο μετ' ἀλλήλων κατανοῆσαι, τὸ σοφόν φημι καὶ τὸ δίκαιον.

stum, insipiens et impotens, non est bonum. Neque potentia quæ est separata a justitia et sapientia, consideratur in virtute; est enim belluinum et tyrannicum ejusmodi genus potentiæ. Similiter autem et reliqua, nempe si a justitia remota afferatur sapientia; aut si justitia consideretur non cum potentia et bonitate, ea magis vitium proprie sunt nominanda. Nam cui deest id quod melius, quemadmodum in bonis numeraveris? Si igitur hæc omnia oportet concurrere in iis quæ de Deo sunt opinionibus, consideremus an in suscepti a Deo hominis dispensatione, deest aliqua ex iis quæ pie de Deo animis insident existimationibus. In Deo omnino quærimus signa bonitatis. Et quodnam bonitatis apertius fuerit testimonium, quam eum sibi vindicasse, et ejus curam gessisse, qui defecerat ad contrarium, firmamque ac stabilem et in bono immutabilem naturam, non simul fuisse affectam cum mutabili libero hominis arbitrio? Non enim venisset ad nos servandos, ut dicit David, nisi bonitas hoc ei immisisset propositum. Sed nihil profuisset bonitas propositi, si non effecisset sapientia, ut in opus exiret benignitas, et in homines charitas. In iis enim qui male se habent, fortasse quidem sunt multi qui vellent in malis non esse eum qui decumbit: ii autem soli ad finem deducunt bonam suam pro laborantibus voluntatem, quibus opem fert artificiosa vis quædam et potentia ad medendum ægroto. Oportet ergo sapientiam omnino esse conjunctam cum bonitate. Quomodo ergo in iis quæ facta sunt consideratur sapientia simul cum bonitate? Quoniam licet cernere non solum et nudum bonum in proposito. Quomodo enim appareret propositum, si non evidens esset per ea quæ fiant? Quæ autem facta sunt quadam serie et ordine procedentia per id quod est consequens ostendunt sapientiam et artificium Dei dispensationis: quandoquidem, sicut prius diximus, sapientia conjuncta cum justitia omnino fit virtus. Quod si seorsum sit posita, per se sejuncta non fuerit bonitas. Recte ergo fuerit in ratione suscepti hominis dispensationis, duo simul inter se invicem considerare, sapientiam, inquam, et justitiam.

ΚΕΦΑΛ. ΚΑ'.

Τίς οὖν ἡ δικαιοσύνη; Μεμνήμεθα πάντως τῶν κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἐν τοῖς πρώτοις τοῦ λόγου εἰρημένων, ὅτι μίμημα τῆς θείας φύσεως κατεσκευάσθη ὁ ἄνθρωπος, τοῖς τε λοιποῖς τῶν ἀγαθῶν, καὶ τῷ αὐτε- D ξουσίῳ τῆς προαιρέσεως, τὴν πρὸς τὸ θεῖον διασώζων ὁμοίωσιν. Τρεπτῆς δὲ φύσεως ὢν κατ' ἀνάγκην· οὐ γὰρ ἐνεδέχετο τὸν ἐξ ἀλλοιώσεως τὴν ἀρχὴν τοῦ εἶναι ἔχοντα, μὴ τρεπτὸν εἶναι πάντως. Ἡ γὰρ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι πάροδος, ἀλλοίωσίς τίς ἐστι, τῆς ἀνυπαρξίας κατὰ θείαν δύναμιν εἰς οὐσίαν μεθισταμένης. Καὶ ἄλλως δὲ τῆς τροπῆς ἀναγκαίως ἐν τῷ ἀνθρώπῳ θεωρουμένης, ἐπειδὴ μίμημα τῆς θείας φύσεως ὁ ἄνθρωπος ἦν. Τὸ δὲ μιμούμενον, εἰ μὴ ἐν ἑτερότητί τινι τύχοι, ταὐτὸν ἂν εἴη πάντως ἐκείνῳ ᾧ ἀφωμοίωται. Ἐν τούτῳ τοίνυν τῆς ἑτερότητος τοῦ

CAPUT XXI.

Quænam ergo est justitia? Meminimus eorum quæ ex consequenti dicta sunt in principio hujus libri, quod ad divinæ naturæ imitationem homo sit conditus, tum bonis reliquis, tum etiam libero arbitrio, Dei conservans similitudinem. Cum autem necessario esset mutabilis naturæ; neque enim fieri poterat, ut qui ab alteratione principium habuerat, non esset omnino mutabilis. Ab eo enim quod non est progressus ad essentiam, est quædam alteratio, cum quæ non est substantia, virtute divina transeat in essentiam. Quin etiam cum alioquin necessario in homine consideretur mutatio, quoniam homo imitabatur naturam divinam: quod autem imitatur, nisi in aliqua esset diversitate, esset omnino idem quod illud cui est assimilatum. Cum ergo ejus quod factum

[8] Psal. cv, 10.

fuerat ad imaginem, in hoc esset diversitas ab exemplari, quod hoc quidem esset natura immutabile, illud vero non sic se haberet, sed consisteret quidem per alterationem, ut jam diximus ; omnino autem alteraretur, propterea quod imitaretur ; alteratio autem est quidam motus, ab eo in quo est semper procedens ad alterum ; duo sunt genera ejusmodi mutationis : unum quidem quod semper fit ad bonum, in quo statum non habet progressus, propterea quod nec comprehenditur quidem finis ejus quod transit ; alterum autem ad contrarium, cujus substantia est in hoc quod non consistat. Boni enim, sicut prius dictum est, et contrarii repugnantia, talem inter se habet distinctionem, ut dicimus id quod est, ab eo quod non est tanquam adversum distingui, et substantiam a non substantia. Quoniam ergo fieri non potest, ut quod attinet ad mutabilem et alterabilem incitationem et motum, in se natura maneat immobilis ; sed ad aliquid omnino liberum procedit arbitrium, boni desiderio naturaliter ipsum trahente ad motum. Bonum autem, aliud quidem vere est bonum secundum naturam ; aliud autem non ejusmodi, sed habet quamdam boni visionem ac speciem. Eorum autem judex est intelligentia intra nos collocata. Qua in re versamur in periculo, vel assequendi ejus quod vere est bonum ; aut, si ab eo diverterimus, per aliquam ejus quod apparet deceptionem, dilabendi ad contrarium : cujusmodi quidpiam accidisse narrat externa fabula cani qui in aqua viderat umbram ejus quod in ore gestabat : nempe verum cibum dimisisse, inhiantem autem cibi simulacro fame laborasse.

A κατ' εἰκόνα γενομένου πρὸς τὸ ἀρχέτυπον οὔσης, ἐν τῷ τὸ μὲν ἄτρεπτον εἶναι τῇ φύσει, τὸ δὲ μὴ οὕτως ἔχειν, ἀλλὰ δι' ἀλλοιώσεως μὲν ὑποστῆναι κατὰ τὸν ἀποδοθέντα λόγον· ἀλλοιούμενον δὲ πάντως, ἐν τῷ εἶναι μίμημα, ἡ δὲ ἀλλοίωσις κίνησίς ἐστιν εἰς ἕτερον ἀπὸ τοῦ ἐν ᾧ ἐστιν εἰσαεὶ προϊοῦσα· δύο λέγει τῆς τοιαύτης εἴδη κινήσεως· τὸ μὲν πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἀεὶ γιγνόμενον, ἐν ᾧ πρόοδος στάσιν οὐκ ἔχει, διότι πέρας οὐδὲ τοῦ διεξοδευομένου καταλαμβάνεται. Τὸ δὲ πρὸς τὸ ἐναντίον, οὗ ὑπόστασις ἐν τῷ μὴ ὑφεστάναι ἐστίν. Ἡ γὰρ τοῦ ἀγαθοῦ ἐναντίωσις, καθὼς ἔμπροσθεν εἴρηται, τοιοῦτόν τινα νοῦν κατὰ τὴν διαστολὴν ἔχει, καθάπερ φαμὲν τῷ μὴ ὄντι τὸ ὂν ἀντιδιαιρεῖσθαι, καὶ τῇ ἀνυπαρξίᾳ τὴν ὕπαρξιν. Ἐπειδὴ τοίνυν κατὰ τὴν τρεπτήν τε καὶ ἀλλοιωτὴν ὁρμήν τε
B καὶ κίνησιν, οὐκ ἐνδέχεται τὴν φύσιν ἀφ' ἑαυτῆς μένειν ἀκίνητον, ἀλλ' ἐπί τι πάντως ἡ προαίρεσις ἵεται, τῆς πρὸς τὸ καλὸν ἐπιθυμίας αὐτὴν ἐφελκομένης φυσικῶς εἰς κίνησιν. Καλὸν δὲ τὸ μέν τι ἀληθῶς κατὰ τὴν φύσιν ἐστί· τὸ δὲ οὐ τοιοῦτον, ἀλλ' ἐπηνθισμένον τινὶ καλοῦ φαντασίᾳ. Κριτήριον δὲ τούτων ἐστὶν ὁ νοῦς ἔνδοθεν ἡμῖν ἐνιδρυμένος. Ἐν ᾧ κινδυνεύεται, ἢ τὸ ἐπιτυχεῖν τοῦ ὄντος καλοῦ, ἢ τι παρατραπέντας αὐτοῦ, διά τινος τῆς κατὰ τὸ φαινόμενον ἀπάτης ἐπὶ τὸ ἐναντίον ἡμᾶς ἀποῤῥυῆναι· οἷόν τι παθεῖν ὁ ἔξω μὲν μῦθός φησιν, ἀπ[οδ] ιδοῦσαν ἐν τῷ ὕδατι τὴν κύνα πρὸς τὴν σκιὰν οὗ διὰ στόματος ἔφερε, μεθεῖναι μὲν τὴν ἀληθῆ τροφὴν, περιχανοῦσαν δὲ τὸ τῆς τροφῆς εἴδωλον ἐν λιμῷ γενέσθαι.

CAPUT XXII.

Postquam ergo ejus quod est vere bonum desiderio mens fraudata, ad id quod non est, fuit delata, fraude consultoris et inventoris vitii persuasa esse bonum id quod bono est contrarium : neque enim dolus fuisset efficax, nisi vitii hamo escæ instar illita fuisset boni species : cum ergo homo voluntarie in hanc incidisset calamitatem, qui se per voluntatem vitæ inimico subjunxerat, quære mihi simul omnia quæ conveniunt iis quæ de Deo sentiuntur, bonitatem, sapientiam, justitiam, potentiam, incorruptionem, et si quid est melioris significationis. Tanquam bonus ergo, movetur misericordia ejus qui ceciderat : et tanquam sapiens, non ignorat modum revocationis. Sapientiæ autem est, etiam ejus quod justum est, judicium. Nemo enim insipientiæ veram tribuerit justitiam. Quidnam ergo est in his justum ? Non aliqua tyrannica in eum qui nos possidebat uti auctoritate : neque summa vi rapiendo ab eo qui dominatum obtinebat, relinquere justæ defensionis aliquam occasionem, ei qui per voluptatem hominem redegerat in servitutem. Quo modo enim qui pecunia suam vendiderunt libertatem, fiunt servi emptorum, ut qui seipsos vendiderint ; et nec ipsis nec ulli alii pro eis licet proclamare ad libertatem, etiamsi ingenui et honesto loco nati essent qui sua sponte ad hanc devenerunt calamitatem : si quis autem curam

C ΚΕΦΑΛ. ΚΒ'.

Ἐπεὶ οὖν τῆς πρὸς τὸ ὄντως ἀγαθὸν ἐπιθυμίας διαψευσθεὶς ὁ νοῦς, πρὸς τὸ μὴ ὂν παρηνέχθη, δι' ἀπάτης τοῦ τῆς κακίας συμβούλου τε καὶ εὑρετοῦ, καλὸν ἀναπεισθεὶς εἶναι τὸ τῷ καλῷ ἐναντίον. Οὐ γὰρ ἂν ἐνήργησεν ἡ ἀπάτη, μὴ δελέατος δίκην τῷ τῆς κακίας ἀγκίστρῳ τῆς τοῦ καλοῦ φαντασίας περιπλασθείσης. Ἐν ταύτῃ τοίνυν γεγονότος ἑκουσίως τῇ συμφορᾷ τοῦ ἀνθρώπου ἑαυτὸν δι' ἡδονῆς τῷ ἐχθρῷ τῆς ζωῆς ὑποζεύξαντος, πάντα μοι κατὰ τὸν αὐτὸν ἀναζήτει τὰ ταῖς θείαις ὑπολήψεσι πρέποντα, τὸ ἀγαθὸν, καὶ δίκαιον, καὶ δυνατὸν, τὸ ἄφθαρτον καὶ εἴ τι τῆς κρείττονος σημασίας ἐστίν. Οὐκοῦν ὡς ἀγαθὸς οἶκτον λαμβάνει τοῦ διαπεπτωκότος, καὶ ὡς σοφὸς οὐκ ἀγνοεῖ τὸν τρόπον τῆς ἀνακλήσεως. Σοφίας
D δ' ἂν εἴη καὶ ἡ τοῦ δικαίου κρίσις. Οὐ γὰρ ἄν τις ἀφροσύνῃ τὴν ἀληθῆ δικαιοσύνην προσάψειεν. Τί οὖν ἐν τούτοις τὸ δίκαιον; Τὸ μὴ τυραννικῇ τινι χρήσασθαι κατὰ τοῦ κατέχοντος ἡμᾶς αὐθεντίᾳ· μηδὲ τῷ περιόντι τῆς δυνάμεως ἀποσπάσαντα τοῦ κρατοῦντος καταλιπεῖν τινα δικαιολογίας ἀφορμὴν, τῷ δι' ἡδονῆς καταδουλωσαμένῳ τὸν ἄνθρωπον. Καθάπερ γὰρ οἱ χρημάτων τὴν ἑαυτῶν ἐλευθερίαν ἀποδόμενοι, δοῦλοι τῶν ὠνησαμένων εἰσὶν, αὐτοὶ πρατῆρες ἑαυτῶν καταστάντες· καὶ οὔτε αὐτοῖς, οὔτε ἄλλῳ τινὶ, ὑπὲρ ἐκείνων ἔξεστι τὴν ἐλευθερίαν ἐπιβοήσασθαι, κἂν εὐπάτριδες ὦσιν οἱ πρὸς τὴν συμφορὰν ταύτην αὐτομολήσαντες· εἰ δέ τις κηδόμενος τοῦ ἀπεμπολη-

θέντος βίᾳ κατὰ τοῦ ὠνησαμένου χρῷτο, ἄδικος εἶναι δόξει τῷ νόμῳ κτηθέντα τυραννικῶς ἐξαιρούμενος· ἐξωνεῖσθαι δὲ πάλιν εἰ βούλοιτο τῶν τοιούτων οὐδεὶς ὁ κωλύων νόμος ἐστί·

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ'.

Κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἑκουσίως ἡμῶν ἑαυτοὺς ἀπεμπολησάντων, ἔδει παρὰ τοῦ δι' ἀγαθότητα πάλιν ἡμᾶς εἰς ἐλευθερίαν ἐξαιρουμένου, μὴ τὸν τυραννικὸν, ἀλλὰ τὸν δίκαιον τρόπον ἐπινοηθῆναι τῆς ἀνακλήσεως. Οὗτος δέ ἐστί τις τῷ ἐπικρατοῦντι ποιήσασθαι πᾶν ὅπερ ἂν ἐθέλοι λύτρον ἀντὶ τοῦ κατεχομένου λαβεῖν. Τί τοίνυν εἰκὸς ἦν μᾶλλον τὸν κρατοῦντα λαβεῖν ἑλέσθαι; Δυνατόν ἐστι δι' ἀκολούθου στοχασμόν τινα τῆς ἐπιθυμίας αὐτοῦ λαβεῖν. Εἶτα πρόδηλα γένοιτο ἡμῖν τῶν ζητουμένων τεκμήρια. Ὁ τοίνυν κατὰ τὸν ἐν ἀρχῇ τοῦ συγγράμματος προαποδοθέντα λόγον, τῷ πρὸς τὸν εὐημεροῦντα φθόνῳ πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἐπιμύσας, τὸν δὲ τῆς κακίας ζόφον ἐν ἑαυτῷ γεννήσας· ἀρχὴν δὲ τῆς πρὸς τὰ χείρω ῥοπῆς καὶ ὑπόθεσιν καὶ οἱονεὶ μητέρα τῆς λοιπῆς κακίας τὴν φιλαρχίαν νοσήσας, τίνος ἂν ἀντηλλάξατο τὸν κατεχόμενον, εἰ μὴ δηλαδὴ τοῦ ὑψηλοτέρου καὶ μείζονος ἀνταλλάγματος, ὡς ἂν μᾶλλον ἑαυτοῦ τὸ κατὰ τὸν τῦφον θρέψειε πάθος, τὰ μείζω τῶν ἐλαττόνων διαμειβόμενος; Ἀλλὰ μὴν ἐν τοῖς ἀπ' αἰῶνος ἱστορουμένοις, ἐν οὐδενὶ συνεγνώκει τοιοῦτον οὐδὲν, οἷα καθεώρα περὶ τὴν τότε φαινομένην κυοφορίαν ἀσυνδύαστον, καὶ γέννησιν ἄφθορον, καὶ θηλὴν ἐκ παρθενίας, καὶ ἄνωθεν ἐπιμαρτυρούσας τῷ ὑπερφυεῖ τῆς ἀξίας ἐκ τῶν ἀοράτων φωνάς· καὶ τῶν τῆς φύσεως ἀῤῥωστημάτων διόρθωσιν, ἀπραγμάτευτόν τινα καὶ ψιλὴν ἐν ῥήματι μόνῳ καὶ ὁρμῇ τοῦ θελήματος παρ' αὐτοῦ γινομένην, τήν τε τῶν τεθνηκότων ἐπὶ τὸν βίον ἀνάλυσιν, καὶ τὸν κατὰ τῶν δαιμόνων φόβον, καὶ τῶν κατὰ τὸν ἀέρα παθῶν τὴν ἐξουσίαν, καὶ τὴν διὰ θαλάσσης πορείαν, οὐ διαχωροῦντος ἐφ' ἑκάτερα τοῦ πελάγους, καὶ τὸν πυθμένα γυμνοῦντος τοῖς παροδεύουσι κατὰ τὴν Μωσέως θαυματουργίαν, ἀλλ' ἄνω τῆς ἐπιφανείας τοῦ ὕδατος ὑποχερσουμένης τῇ βάσει, καὶ διὰ τῆς ἀσφαλοῦς ἀντιτυπίας ὑπερειδούσης τὸ ἴχνος, τήν τε τῆς τροφῆς ὑπεροψίαν ἐφ' ὅσον βούλοιτο, καὶ τὰς ἐν ἐρημίᾳ δαψιλεῖς ἑστιάσεις τῶν ἐν πολλαῖς χιλιάσιν εὐωχουμένων· οἷς οὔτε οὐρανὸς ἐπέῤῥει τὸ μάννα, οὔτε ἡ γῆ κατὰ τὴν ἰδίαν αὐτῆς φύσιν σιτοποιοῦσα τὴν χρείαν ἐπλήρου· ἀλλ' ἐκ τῶν ἀῤῥήτων ταμείων τῆς θείας δυνάμεως ἡ φιλοτιμία προῄει, ἕτοιμος ἄρτος ταῖς χερσὶ τῶν διακονούντων ἐνγεωργούμενος, καὶ διὰ τοῦ κόρου τῶν ἐσθιόντων πλείων γιγνόμενος, ἥ τε διὰ τῶν ἰχθύων ὀψοφαγία, οὐ θαλάσσης αὐτοῖς πρὸς τὴν χρείαν συνεισφερούσης, ἀλλὰ τοῦ καὶ τῇ θαλάσσῃ τὸ γένος τῶν ἰχθύων κατασπείραντος. Καὶ πῶς ἄν τις τὸ καθ' ἕκαστον τῶν εὐαγγελικῶν διεξίοι θαυμάτων; Ταύτην τοίνυν τὴν δύναμιν καθορῶν ὁ ἐχθρὸς ἐν ἐκείνῳ, πλεῖον τοῦ κατεχομένου τὸ προκείμενον εἶδεν ἐν τῷ συναλλάγματι· τούτου χάριν αὐτὸν αἱρεῖται λύτρον τῶν ἐν τῇ τοῦ θανάτου φρουρᾷ καθειργμένων γενέσθαι. Ἀλλὰ μὴν ἀμήχανον ἦν γυμνῇ προσβλέψαι τῇ τοῦ Θεοῦ φαντασίᾳ, μὴ σαρκός τινα μοῖραν ἐν αὐτῷ

A gerens ejus qui fuit venditus, vi utatur adversus emptorem, injustus esse videbitur, qui eum qui lege est acquisitus, vi eripit; sed si quispiam velit eum redimere, nulla est lex quæ id vetet:

CAPUT XXIII.

Eodem modo cum nos ipsos nostra sponte vendiderimus, oportebat ab eo qui propter bonitatem nos in libertatem rursus erat restituturus, non aliquem tyrannicum, sed justum excogitari modum revocationis. Is autem est, dare quodcunque velit pretium redemptionis pro eo quem possidet. Quid ergo est verisimile, magis velle accipere eum qui habet dominatum? Possumus per consequentiam capere aliquam conjecturam ejus cupiditatis, si sint nobis manifesta signa eorum quæ quæruntur. B Qui ergo, ut fuit prius explicatum in initio libri, propter invidiam in eum conceptam, cujus res erant secundæ, ad bonum clausit oculos, in seipso autem genuit tenebras vitii, et imperandi laborans cupiditate, quæ est veluti initium et fundamentum ad deteriora propensionis, et veluti mater cæterorum vitiorum, quonam pretio commutaret eum quem possidebat, nisi quod esset longe maximum, majora accipiendo pro minoribus, ut magis aleret suam superbiæ affectionem? Atqui in iis quæ a prioribus sæculis aut narrata, aut litteris mandata fuerant, intelligebat nihil fuisse tale, quale videbat in eo qui nunc apparebat, nempe conceptionem absque ulla cum viro conjunctione, et C ortum absque ulla corruptione, et lactantem feminam ex virginitate, et voces e superis testantes admirabilem ejus dignitatem, cum nihil tamen caderet sub aspectum, naturæ morborum et ægritudinum correctionem ac curationem, quæ ab eo fiebat citra ullum negotium, soloque verbo et nutu ac momento voluntatis, et eorum qui e vita excesserant, vitæ restitutionem, et dæmonum terrorem, potestatemque in affectiones aeris, et per mare ingressum, utrinque mari non discedente, et iis qui transibant fundum aperiente, congruenter ei miraculo quod factum est a Moyse, sed maris superficie ad ingrediendum tanquam solidam terram præbente, et stabili ac resistente duritie vestigia firmante, et alimenti quantam vellet elargitionem, lautaque et splendida con- D vivia in solitudine, multis millibus ibi opipare tractatis; quibus neque cœlum pluit manna, neque terra secundum suam naturam frumentum producens, id quod eis erat opus suppeditabat: sed ex ineffabilibus divinæ potentiæ promptuariis procedebat liberalitas, panis paratus, eorum qui impertiebantur tanquam agricolarum manibus elaboratus, et per eorum qui vescebantur satietatem multiplicatus, et piscium obsonium, cum eis mare nihil conferret ad usum, sed is qui etiam piscium genus in mari seminaverat. Quomodo autem enumerabit quispiam singula miracula evangelica? Hanc ergo vim in illo cernens inimicus, vidit in permutatione plus esse emolumenti, quam in eo quod possidebat. Ea de causa cum mavult fieri

pretium redemptionis eorum qui in carcere mortis erant inclusi. Sed fieri non poterat ut Dei nudam aspiceret speciem, nisi aliquam in eo carnis, quam jam olim ob peccatum in vinculis habebat, portionem animadverteret. Idcirco carne divinitas obumbrata est, ut ad id intuens quod secum fuit educatum et est sibi cognatum, non terreretur appropinquatione excellentis virtutis; et considerata quæ sensim per miracula magis ac magis resplendebat potentia, existimaret id quod apparuit magis esse concupiscendum quam formidabile. Vides quemadmodum cum justitia conjuncta sit bonitas, et sapientia non sit ab eis separata. Quod enim per indumentum corporis excogitavit, ut capi posset divina virtus, ne pro nobis suscepta dispensatio impediretur metu sublimitatis, omnino simul ostendit, nempe bonitatem, sapientiam et justitiam. Voluisse enim dare salutem, est testimonium bonitatis. Quod autem tanquam ex contractu fecit redemptionem, ejus qui tenebatur dominatu ostendit justitiam. Quod autem id quod capi non poterat, subtiliter excogitans effecit ut capi posset ab inimico, id aperte summam arguit sapientiam.

A θεωρήσαντα, ἣν ἤδη διὰ τῆς ἁμαρτίας κεχείρωτο. Διὰ τοῦτο περικεκάλυπται τῇ σαρκὶ ἡ Θεότης, ὡς ἂν πρὸς τὸ σύντροφόν τε καὶ συγγενὲς αὐτῷ βλέπων, μὴ πτοηθείη τὸν προσεγγισμὸν τῆς ὑπερεχούσης δυνάμεως· καὶ τὴν ἠρέμα διὰ τῶν θαυμάτων ἐπὶ τὸ μεῖζον διαλάμπουσαν δύναμιν κατανοήσας, ἐπιθυμητὸν μᾶλλον ἢ φοβερὸν τὸ φανὲν εἶναι νομίσῃ. Ὁρᾷς ὅπως τὸ ἀγαθὸν τῷ δικαίῳ συνέζευκται, καὶ τὸ σοφὸν τούτων οὐκ ἀποκέκριται. Τὸ γὰρ διὰ τῆς τοῦ σώματος περιβολῆς χωρητὴν τὴν θείαν δύναμιν ἐπινοῆσαι γενέσθαι, ὡς ἂν ἡ ὑπὲρ ἡμῶν οἰκονομία μὴ παραποδισθείη τῷ φόβῳ τῆς ὑψηλῆς ἐμφανείας, πάντως κατὰ ταὐτὸν τὴν ἀπόδειξιν ἔχει, τοῦ ἀγαθοῦ, τοῦ σοφοῦ, τοῦ δικαίου. Τὸ μὲν γὰρ ἐθέλεσθαι σῶσαι, τῆς ἀγαθότητός ἐστι μαρτυρία· τὸ δὲ συναλλαγματικὴν ποιήσασθαι τὴν τοῦ κρατουμένου λύτρωσιν, τὸ δίκαιον δείκνυσι· τὸ δὲ χωρητὸν δι' ἐπινοίας ποιῆσαι τῷ ἐχθρῷ τὸ ἀχώρητον, τῆς ἀνωτάτω σοφίας τὴν ἀπόδειξιν ἔχει.

CAPUT XXIV.

Sed est consentaneum eum qui attendit eorum quæ dicta fuerunt consequentiam, quærere ubinam in iis quæ diximus, cernatur potentia Divinitatis, et ubi incorruptio divinæ potentiæ. Ut igitur hæc quoque reddantur evidentia, consideremus ea quæ deinceps sequuntur ex mysterio, in quibus maxime ostenditur cum benignitate contemperata potentia. Atque primum quidem, quod omnipotens natura potuerit descendere ad humilitatem humanitatis, id potestatem magis ostendit, quam magna et quæ naturam superant miracula. Nam quod magnum quidpiam et excelsum effectum sit a divina virtute, est quodammodo secundum naturam et consentaneum. Neque novum et admirabile quidpiam auribus attulerit, quod dicitur, universam quæ est in mundo creaturam, et quidquid extra ea quæ cernuntur, comprehenditur, Dei virtute constitisse, ejus voluntate, ut ei visum est, deducta ad essentiam. Ad id autem quod est humile et abjectum descensus, est quædam insignis et redundans copia potestatis, quæ minime impeditur in iis quæ sunt præter naturam. Quo modo enim ignis essentiæ est proprium ferri sursum; neque in flamma quidquam est admirandum quod sit naturaliter; sed si eam instar gravium corporum videat deorsum tendere, ejus rei ducitur admiratione, nempe quonam modo ignis esse ignis perseveret, et in modo motus excedat naturam, tendens deorsum: ita etiam divinam et supereminentem potentiam, neque cœlorum magnitudo, neque luminarium splendor, neque universi ornatus, neque rerum naturalium perpetua administratio tantum ostendit, quantum quod se demiserit ad imbecillitatem nostræ naturæ: nempe quomodo, cum excelsum exstiterit, in humili et abjecto id cernitur, nec descendit altitudo: quomodo humanitas connexa divinæ naturæ, et hoc fit, et est illud. Cum enim, sicut prius dictum est, non

ΚΕΦΑΛ. ΚΔ'.

Ἀλλ' ἐπιζητεῖν εἰκὸς τὸν τῇ ἀκολουθίᾳ τῶν εἰρημένων προσέχοντα, ποῦ τὸ δυνατὸν τῆς Θεότητος, ποῦ ἡ ἀφθαρσία τῆς θείας δυνάμεως ἐν τοῖς εἰρημένοις ὁρᾶται. Ἵνα τοίνυν καὶ ταῦτα γένηται καταφανῆ, τὰ ἐφεξῆς τοῦ μυστηρίου διασκοπήσωμεν, ἐν οἷς μάλιστα δείκνυται συγκεκραμένη τῇ φιλανθρωπίᾳ ἡ δύναμις. Πρῶτον μὲν οὖν τὸ τὴν παντοδύναμον φύσιν πρὸς τὸ C ταπεινὸν τῆς ἀνθρωπότητος καταβῆναι ἰσχῦσαι, πλείονα τὴν ἀπόδειξιν τῆς δυνάμεως ἔχει, ἢ τὰ μεγάλα τε καὶ ὑπερφυῆ τῶν θαυμάτων. Τὸ μὲν γὰρ μέγα τι καὶ ὑψηλὸν ἐξεργασθῆναι παρὰ τῆς θείας δυνάμεως, κατὰ φύσιν πώς ἐστι καὶ ἀκόλουθον. Καὶ οὐκ ἄν τινα ξενισμὸν ἐπάγοι τῇ ἀκοῇ τὸ λέγειν πᾶσαν τὴν ἐν τῷ κόσμῳ κτίσιν, καὶ πᾶν ὅ τί περ ἂν ἔξω τῶν φαινομένων καταλαμβάνεται ἐν τῇ Θεοῦ δυνάμει συστῆναι, αὐτοῦ τοῦ θελήματος πρὸς τὸ δοκοῦν οὐσιωθέντος. Ἡ δὲ πρὸς ταπεινὸν κάθοδος, περιουσία τίς ἐστι τῆς δυνάμεως, οὐδὲν ἐν τοῖς παρὰ φύσιν κωλυομένης. Ὡς γὰρ ἴδιόν ἐστι τῆς τοῦ πυρὸς οὐσίας ἡ ἐπὶ τὸ ἄνω φορὰ, καὶ οὐκ ἄν τις θαύματος ἄξιον ἐπὶ τῆς φλογὸς ἡγεῖτο τὸ φυσικῶς ἐνεργούμενον· εἰ δὲ ῥέουσαν ἐπὶ τὸ κάτω καθ' ὁμοιότητα τῶν ἐμβριθῶν D σωμάτων ἴδοι τὴν φλόγα, τὸ τοιοῦτον ἐν θαύματι ποιεῖται, πῶς τὸ πῦρ διαμένει πῦρ ὄν, καὶ ἐν τῷ τρόπῳ τῆς κινήσεως ἐκβαίνει τὴν φύσιν, ἐπὶ τὸ κάτω φερόμενον· οὕτως καὶ τὴν θείαν τε καὶ ὑπερέχουσαν δύναμιν, οὐκ οὐρανῶν μεγέθη καὶ φωστήρων αὐγαὶ, καὶ ἡ τοῦ παντὸς διακόσμησις, καὶ ἡ διηνεκὴς τῶν ὄντων οἰκονομία τοσοῦτον, ὅσον ἡ ἐπὶ τὸ ἀσθενὲς τῆς φύσεως ἡμῶν συγκατάβασις δείκνυσι· πῶς τὸ ὑψηλὸν ἐν τῷ ταπεινῷ καθορᾶται, καὶ οὐ καταβαίνει τὸ ὕψος· πῶς Θεότης ἀνθρωπίνῃ συμπλακεῖσα φύσει, καὶ τοῦτο γίνεται καὶ ἐκεῖνό ἐστιν. Ἐπειδὴ γὰρ, καθὼς ἐν τοῖς ἔμπροσθεν εἴρηται, φύσιν οὐκ εἶχεν ἡ ἐναντία δύναμις, ἀκράτῳ προσμῖξαι τῇ τοῦ Θεοῦ παρουσίᾳ, καὶ γυμνὴν ὑποστῆναι αὐτοῦ τὴν ἐμφάνειαν· ὡς ἂν εὔληπτον γένοιτο τῷ ἐπιζητοῦντι ὑπὲρ ἡμῶν τὸ ἀντάλ-

λαγμα, τῷ προκαλύμματι τῆς φύσεως ἡμῶν ἐνεκρύφθη τὸ Θεῖον, ἵνα κατὰ τοὺς λίχνους τῶν ἰχθύων τῷ δελέατι τῆς σαρκὸς συναποσπασθῇ τὸ ἄγκιστρον τῆς Θεότητος· καὶ οὕτω τῆς ζωῆς τῷ θανάτῳ εἰσοικισθείσης, καὶ τῷ σκότει τοῦ φωτὸς ἐμφανέντος, ἐξαφανισθ[ήτω] τῷ φωτὶ καὶ τῇ ζωῇ τὸ κατὰ τὸ ἐναντίον νοούμενον. Οὐ γὰρ ἔχει φύσιν, οὔτε σκότος διαμένειν ἐν φωτὸς παρουσίᾳ, οὔτε θάνατον εἶναι ζωῆς ἐνεργούσης. Οὐκοῦν ἐπὶ κεφαλαίῳ τοῦ μυστηρίου τὴν ἀκολουθίαν ἀναλαβόντες, ἐντελῆ ποιησόμεθα τὴν ἀπολογίαν πρὸς τοὺς κατηγοροῦντας τῆς θείας οἰκονομίας, ὅτου χάριν δι' ἑαυτῆς ἡ Θεότης τὴν ἀνθρωπίνην οὐ κατεργάζεται σωτηρίαν. Δεῖ γὰρ διὰ πάντων τὸ Θεῖον ἐν ταῖς πρεπούσαις ὑπολήψεσιν εἶναι· μὴ τὸ μὲν ὑψηλῶς ἐπ' αὐτοῦ νοεῖσθαι, τὸ δὲ τῆς θεοπρεποῦς ἀξίας ἐκβάλλεσθαι· ἀλλὰ πᾶν ὑψηλὸν καὶ εὐσεβὲς νόημα δεῖ πάντως ἐπὶ Θεοῦ πιστεύεσθαι, καὶ συνηρτῆσθαι δι' ἀκολουθίας τῷ ἑτέρῳ τὸ ἕτερον. Δέδεικται τοίνυν τὸ ἀγαθὸν, τὸ σοφὸν, τὸ δίκαιον, τὸ δυνατὸν, τὸ φθορᾶς ἀνεπίδεκτον, πάντα τῷ λόγῳ τῆς καθ' ἡμᾶς οἰκονομίας ἐπιδεικνύμενα. Ἡ ἀγαθότης ἐν τῷ προελέσθαι σῶσαι τὸν ἀπολωλότα καταλαμβάνεται. Ἡ σοφία καὶ ἡ δικαιοσύνη ἐν τῷ τρόπῳ τῆς σωτηρίας ἡμῶν διεδείχθη. Ἡ δύναμις ἐν τῷ γενέσθαι μὲν αὐτὸν ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπου καὶ σχήματι κατὰ τὸ ταπεινὸν τῆς φύσεως ἡμῶν, καὶ ἐλπισθῆναι δύνασθαι αὐτὸν καθ' ὁμοιότητα τῶν ἀνθρώπων τῷ θανάτῳ ἐγκρατηθῆναι· γενόμενον δὲ, τὸ οἰκεῖον ἑαυτῷ κατὰ φύσιν ἐργάσασθαι. Οἰκεῖον δὲ φωτὶ μὲν ὁ ἀφανισμὸς τοῦ σκότους, ζωῇ δὲ ἡ τοῦ θανάτου καθαίρεσις. Ἐπεὶ οὖν τῆς εὐθείας ὁδοῦ κατενεχθέντες τὸ κατ' ἀρχὰς τῆς ζωῆς ἐξετράπημεν, καὶ τῷ θανάτῳ ἐγκατηνέχθημεν· τί τοῦ εἰκότος ἔξω παρὰ τοῦ μυστηρίου μανθάνομεν, εἰ ἡ καθαρότης τῶν ἐξ ἁμαρτίας μολυνθέντων ἐφάπτεται, καὶ ἡ ζωὴ τῶν τεθνηκότων, καὶ ἡ ὁδηγία τῶν πεπλανημένων, ὡς ἂν ὅ τε μολυσμὸς καθαρθείη, καὶ ἡ πλάνη θεραπευθείη, καὶ εἰς τὴν ζωὴν τὸ τεθνηκὸς ἐπανέλθοι;

A esset ea natura potestatis contrariæ, ut admisceretur meræ Dei præsentiæ, et ferret nudam ejus apparitionem, ut ab eo qui poscebat facile pro nobis accipi posset pretium in permutatione, naturæ nostræ integumento celata fuit divinitas; ut instar piscium gulosorum cum esca carnis simul attraheretur hamus divinitatis; et sic vita ad mortem introducta, et luce apparente in tenebris, luce et vita deleretur id quod eis contrarium intelligitur. Neque enim ea est natura tenebrarum, ut luce præsente permaneant : neque mortis, ut sit vita operante. In summam itaque redacta mysterii consequentia, perfectam faciemus defensionem adversus eos qui accusant divinam dispensationem, nempe quanam de causa Divinitas humanam per B se non efficit salutem. Oportet enim in omnibus ea de Deo sentiri et existimari quæ Deum deceat; et non hoc quidem excelse et sublimiter de eo intelligi, illud autem repelli ab ea quæ Deo convenit dignitate; sed omnem excelsam ac piam intelligentiam oportet omnino in Deo credi, et per consequentiam unum pendere ab altero. Ostensum ergo est bonitatem, sapientiam, justitiam, potentiam, et incorruptionem evidenter monstrari in ratione nostræ carnis a Deo susceptæ dispensationis. Bonitas in hoc comprehenditur, quod voluerit servare eum qui perierat. In modo salutis nostræ ostensa est sapientia et justitia. Potentia autem in eo, quod ipse quidem factus sit in similitudine et figura hominis, convenienter naturæ nostræ hu-C militati; et spes fuerit ipsum ad hominum similitudinem morte posse teneri. Cum autem factus esset, id fecerit quod erat sibi proprium ac conveniens secundum naturam. Est autem luci quidem proprium ac conveniens, ut deleat tenebras, vitæ autem, ut mortem perdat. Quia ergo aberrantes a recta via ab initio a vita aversi, et ad mortem delati sumus, quid a mysterio discimus quod sit remotum a probabilitate, et non consentaneum, si puritas eos tangit, qui a peccatis sunt inquinati; et vita mortuos, et via eos qui aberraverunt, ut et purgentur sordes, et ab errore cessetur, et quod erat mortuum ad vitam revertatur?

ΚΕΦΑΛ. ΚΕ'.

Τὸ δὲ ἐν τῇ φύσει ἡμῶν γενέσθαι τὴν Θεότητα, τοῖς μὴ λίαν μικροψύχοις κατανοοῦσι τὰ ὄντα, οὐδένα ἂν ἐκ τοῦ εὐλόγου ξενισμὸν ἐπαγάγοι. Τίς γὰρ οὕτω νήπιος τὴν ψυχὴν, ὡς εἰς τὸ πᾶν ἀποβλέπων μὴ ἐν παντὶ πιστεύειν εἶναι τὸ Θεῖον, καὶ ἐνδύον μὲν καὶ περιέχον καὶ ἐγκαθήμενον; Τοῦ γὰρ ὄντος ἐξῆπται τὰ πάντα, καὶ οὐκ ἔνεστιν εἶναί τι, μὴ ἐν τῷ ὄντι τὸ εἶναι ἔχον. Εἰ οὖν ἐν αὐτῷ τὰ πάντα, καὶ ἐν πᾶσιν ἐκεῖνο· τί ἐπαισχύνονται ἐν τῇ οἰκονομίᾳ τοῦ μυστηρίου τὸν Θεὸν ἐν ἀνθρώποις γεγενῆσθαι διδάσκοντος, τὸν οὐδὲ νῦν ἔξω τῶν ἀνθρώπων εἶναι πεπιστευμένον; Εἰ γὰρ καὶ ὁ τρόπος τῆς ἐν ἡμῖν τοῦ Θεοῦ παρουσίας, οὐχ αὐτὸς οὗτος ἐκείνῳ· ἀλλ' οὖν τὸ ἐν ἡμῖν εἶναι, καὶ νῦν καὶ τότε κατὰ τὸ ἴσον διωμολόγηται. Νῦν μὲν οὖν ἐγκέκραται ἡμῖν ὁ συνέχων ἐν τῷ εἶναι τὴν φύσιν· τότε δὲ κατεμίχθη πρὸς τὸ ἡμέτερον, ἵνα τῇ πρὸς τὸ Θεῖον ἐπιμιξίᾳ γίνηται θεῖον, ἐξαιρεθὲν τοῦ θανάτου, καὶ τῆς τοῦ ἀντικειμένου τυραννίδος ἔξω

CAPUT XXV.

Quod autem in nostra exstiterit natura Divinitas, iis qui non pusillo et abjecto animo ea quæ sunt considerant, id nequaquam dictu novum videbitur D et alienum. Quis est enim adeo puerili animo et ingenio, ut ad universitatem aspiciens, in universitate non credat esse Deum, eam induentem et continentem, et ei insidentem? Ab eo enim quod est, pendent omnia, nec fieri potest ut sit aliquid, quod in eo quod est, non habeat essentiam. Si ergo in eo sunt omnia, et illud est in omnibus cur eos pudet quod mysterium in dispensatione doceat Deum exstitisse inter homines, qui ne nunc quidem creditur esse extra hominem? Nam etsi modus Dei inter nos præsentiæ, non est hic idem qui ille; attamen quod sit in nobis ex æquo, nunc, et tunc plane constat. Atque nunc quidem est in nobis contemperatus, qui naturam continet in essentia; tunc autem cum nostra natura immista

fuit Divinitas; et in ea nostræ naturæ cum divina commistione, nostra effecta est divina, ut quæ a morte sit exempta, et ab adversarii erepta tyrannide. Illius enim a morte reversio, exstitit mortali generi principium reversionis ad vitam immortalem.

A γενόμενον. Ἡ γὰρ ἐκείνου ἀπὸ τοῦ θανάτου ἐπάνοδος, ἀρχὴ τῷ θνητῷ γένει τῆς εἰς τὴν ἀθάνατον ζωὴν ἐπανόδου γίγνεται.

CAPUT XXVI.

Sed in examinanda forte justitia et sapientia, quæ consideratur in hac dispensatione, adducitur fortasse quispiam, ut existimet fraude hanc viam et rationem a Deo pro nobis fuisse excogitatam. Quod enim non nuda Divinitate, sed tecta ab humana natura, Deus ab inimico ignoratus, in eum qui dominatum obtinebat, se insinuaverit, est quodammodo dolus quidam et circumscriptio, cum sit proprium eorum qui decipiunt, ad aliud convertere spem eorum, quibus struuntur insidiæ, et aliud efficere quam quod fuit speratum. Sed qui aspicit ad veritatem, hoc quoque assentietur omnium maxime esse justitiæ et sapientiæ. Nam justi quidem est pro meritis unicuique tribuere. Sapientis autem neque justum avertere, neque bonum benignitatis scopum separare a judicio quod fit ex justitia, sed apte et congruenter utraque inter se conjungere, justitiæ quidem tribuendo, quod datur pro meritis; bonitati autem, quod nen recedatur a scopo benignitatis. Consideremus igitur annon hæc ambo considerentur in iis quæ facta sunt. Nam par pari pro meritis referre, per quod vicissim decipitur deceptor, ostendit justitiam. Ejus autem quod fit scopus, est testimonium bonitatis ejus qui operatur. Nam justitiæ quidem est proprium unicuique illa tribuere, cujus principia et causas prius jecerat; quomodo terra convenienter seminibus quæ in eam jacta sunt, fructus reddit. Sapientiæ autem est, in modo reddendi similia ab eo quod est melius non discedere. Quo modo enim cibo pharmacum similiter admiscet, et qui insidiatur, et qui ei medetur qui appetitus fuit insidiis: sed ille quidem venenum præbet letiferum, hic autem veneni præbet medicamentum, et modus curationis minime corrumpit scopum conferendi beneficii; nam etsi ab utrisque in alimento fiat mistiö pharmaci, scopum tamen et institutum aspicientes, hunc quidem laudamus, illum autem odimus et aversamur: ita hic quoque, ratione quidem justitiæ illa recipit deceptor, quorum semina suo libero jeceral arbitrio. Nam ipse quoque decipitur objecta hominis specie, qui esca voluptatis hominem prius deceperat. Eorum autem quæ fiunt, scopus et institutum habet mutationem ad id quod est melius. Nam ille quidem fraude usus est ad perimendam naturam; hic autem simul, et justus, et bonus, et sapiens, excogitatam adhibuit deceptionem ad salutem ejus qui perierat, per hæc beneficio afficiens non solum eum qui perierat, sed eum quoque qui nobis attulerat interitum. Nam ex eo quod vitæ quidem mors appropinquavit, luci autem tenebræ, interitus autem incorruptioni, deletur quidem id quod est deterius, et ad id quod

ΚΕΦΑΛ. ΚϚʹ.

Ἀλλ' ἴσως τις ἐν τῇ τῆς δικαιοσύνης ἐξετάσει καὶ σοφίας τῆς κατὰ τὴν οἰκονομίαν ταύτην θεωρουμένης, ἐνάγεται πρὸς τὸ νομίσαι ἀπάτην τινὰ τοιαύτην μέθοδον ἐπινενοῆσθαι ὑπὲρ ἡμῶν τῷ Θεῷ. Τὸ γὰρ οὐ γυμνῇ τῇ θεότητι, ἀλλ' ὑπὸ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως κεκαλυμμένῃ, ἀγνοηθέντα παρὰ τοῦ Ἐχθροῦ τὸν Θεὸν, ἐντὸς τοῦ κρατοῦντος γενέσθαι, ἀπάτη τίς ἐστι τρόπον τινὰ καὶ παραλογισμὸς, ἐπείπερ ἴδιον τῶν **B** ἀπατώντων ἐστὶ, τὸ πρὸς ἕτερον τὰς τῶν ἐπιβουλευομένων ἐλπίδας τρέπειν, καὶ ἄλλο παρὰ τὸ ἐλπισθὲν κατεργάζεσθαι· ἀλλ' ὁ πρὸς τὴν ἀλήθειαν βλέπων, πάντων μάλιστα καὶ τοῦτο τῆς δικαιοσύνης τε καὶ τῆς σοφίας εἶναι συνθήσεται. Δικαίου μὲν γάρ ἐστι, τὸ κατ' ἀξίαν ἑκάστῳ νέμειν· σοφοῦ δὲ τὸ μήτε παρατρέπειν τὸ δίκαιον, μήτε τὸν ἀγαθὸν τῆς φιλανθρωπίας σκοπὸν ἀποχωρίζειν τῆς κατὰ τὸ δίκαιον κρίσεως, ἀλλὰ συνάπτειν ἀλλήλοις εὐμηχάνως ἀμφότερα, τῇ μὲν δικαιοσύνῃ, τὸ κατ' ἀξίαν ἀντιδιδόντα· τῇ δὲ ἀγαθότητι, τοῦ σκοποῦ τῆς φιλανθρωπίας οὐκ ἐξιστάμενον. Σκοπήσωμεν τοίνυν εἰ μὴ τὰ δύο ταῦτα τοῖς γεγονόσιν ἐνθεωρεῖται. Ἡ μὲν γὰρ τοῦ κατ' ἀξίαν ἀντίδοσις, δι' ἧς ὁ ἀπατεὼν ἀνταπατᾶται, τὸ δίκαιον δείκνυσιν· ὁ δὲ σκοπὸς τοῦ γιγνομένου, μαρ- **C** τυρία τῆς τοῦ ἐνεργοῦντος ἀγαθότητος γίγνεται. Ἴδιον μὲν γὰρ τῆς δικαιοσύνης, τὸ ἐκεῖνα νέμειν ἑκάστῳ, ὧν τις τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς αἰτίας προκατεβάλετο· ὥσπερ ἡ γῆ κατὰ τὰ γένη τῶν καταβληθέντων σπερμάτων, καὶ τοὺς καρποὺς ἀναδίδωσι. Σοφίας δὲ τὸ ἐν τῷ τρόπῳ τῆς τῶν ὁμοίων ἀντιδόσεως μὴ ἐκπεσεῖν τοῦ βελτίονος. Ὥσπερ γὰρ τῷ ἐδέσματι ὁμοίως παραμίγνυσι τὸ φάρμακον, καὶ ὁ ἐπιβουλεύων, καὶ ὁ τὸν ἐπιβουλευθέντα ἰώμενος· ἀλλ' ὁ μὲν τὸ δηλητήριον, ὁ δὲ τὸ τοῦ δηλητηρίου ἀλεξιτήριον· καὶ οὐδὲν ὁ τρόπος τῆς θεραπείας, τὸν σκοπὸν τῆς εὐεργεσίας διελυμήνατο· εἰ γὰρ καὶ παρ' ἀμφοτέρων φαρμάκου μίξις ἐν τροφῇ γίγνεται, ἀλλὰ πρὸς τὸν σκοπὸν ἀποβλέψαντες, τὸν μὲν ἐπαινοῦμεν, τὸν δὲ **D** χαλεπαίνομεν· οὕτω καὶ ἐνταῦθα, τῷ μὲν κατὰ τὸ δίκαιον λόγῳ, ἐκεῖνα ὁ ἀπατεὼν ἀντιλαμβάνει, ὧν τὰ σπέρματα διὰ τῆς ἰδίας προαιρέσεως κατεβάλετο. Ἀπατᾶται γὰρ καὶ αὐτὸς τῷ τοῦ ἀνθρώπου προβλήματι, ὁ προαπατήσας τὸν ἄνθρωπον τῷ τῆς ἡδονῆς δελεάσματι. Ὁ δὲ σκοπὸς τῶν γιγνομένων ἐπὶ τὸ κρεῖττον τὴν παραλλαγὴν ἔχει. Ὁ μὲν γὰρ ἐπὶ διαφθορᾷ τῆς φύσεως τὴν ἀπάτην ἐνήργησεν· ὁ δὲ δίκαιος ἅμα, καὶ ἀγαθὸς, καὶ σοφὸς, ἐπὶ σωτηρίᾳ τοῦ καταφθαρέντος τῇ ἐπινοίᾳ τῆς ἀπάτης ἐχρήσατο, οὐ μόνον τὸν ἀπολωλότα διὰ τούτων εὐεργετῶν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν τὸν ἀπώλειαν καθ' ἡμῶν ἐνεργήσαντα. Ἐκ γὰρ τοῦ προσεγγίσαι τῇ ζωῇ μὲν τὸν θάνατον, τῷ φωτὶ δὲ τὸ σκότος, τῇ ἀφθαρσίᾳ δὲ τὴν φθοράν· ἀφανισμὸς μὲν τοῦ χείρονος γίγνεται, καὶ εἰς τὸ μὴ ὂν μεταχώρησις· ὠφέλεια δὲ τοῦ ἀπὸ τούτων καθαιρομένου. Κα-

θάπερ γὰρ τῆς ἀτιμοτέρας ὕλης τῷ χρυσῷ καταμιχθείσης, τῇ διὰ τοῦ πυρὸς δαπάνῃ τὸ ἀλλότριόν τε καὶ ἀπόβλητον οἱ θεραπευταὶ τοῦ χρυσίου καταναλώσαντες, πάλιν ἐπανάγουσι πρὸς τὴν κατὰ φύσιν λαμπηδόνα τὴν προτιμοτέραν ὕλην· οὐκ ἄπονος μέντοι γίνεται ἡ διάκρισις, χρόνῳ τοῦ πυρὸς τῇ ἀναλωτικῇ δυνάμει τὸ νόθον ἐξαφανίζοντος, πλὴν ἀλλὰ θεραπεία τίς ἐστι τοῦ χρυσίου, τὸ ἐκτακῆναι παρ' αὐτῷ, τὸ ἐπὶ λύμῃ τοῦ καλοῦ ἐγκείμενον· κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον θανάτου καὶ φθορᾶς, καὶ σκότους, καὶ εἴ τι κακίας ἔκγονον, τῷ εὑρετῇ τοῦ κακοῦ περιφυέντων, ὁ προσεγγισμὸς τῆς θείας δυνάμεως πυρὸς δίκην ἀφανισμὸν τοῦ παρὰ φύσιν κατεργασάμενος, εὐεργετεῖ τῇ ἀφθαρσίᾳ τὴν φύσιν, κἂν ἐπίπονος ἡ διάκρισις ᾖ. Οὐκοῦν οὐδ' ἂν παρ' αὐτοῦ τοῦ ἀντικειμένου μὴ εἶναι δίκαιόν τε καὶ σωτήριον τὸ γεγονὸς ἀμφιβάλλοιτο, εἴπερ εἰς αἴσθησιν τῆς εὐεργεσίας ἔλθοι. Νυνὶ γὰρ καθάπερ οἱ ἐπὶ θεραπείᾳ τεμνόμενοί τε καὶ καιόμενοι χαλεπαίνουσι τοῖς θεραπεύουσι, τῇ ὀδύνῃ τῆς τομῆς δριμυσσόμενοι· εἰ δὲ τὸ ὑγιαίνειν διὰ τούτου προσγένοιτο, καὶ ἡ τῆς καύσεως ἀλγηδὼν παρέλθοι, χάριν εἴσονται τοῖς τὴν θεραπείαν ἐπ' αὐτοὺς ἐνεργήσασι· κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ταῖς μακραῖς περιόδοις ἐξαιρεθέντος τοῦ κακοῦ τῆς φύσεως, τοῦ νῦν αὐτοῖς καταμιχθέντος καὶ συμφυέντος, ἐπειδὰν ἡ εἰς τὸ ἀρχαῖον ἀποκατάστασις τῶν νῦν ἐν κακίᾳ κειμένων γένηται, ὁμόφωνος εὐχαριστία παρὰ πάσης ἔσται τῆς κτίσεως, καὶ τῶν ἐν τῇ καθάρσει κεκολασμένων, καὶ τῶν μηδὲ τὴν ἀρχὴν ἐπιδεηθέντων καθάρσεως. Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα παραδίδωσι τὸ μέγα μυστήριον τῆς θείας ἐνανθρωπήσεως. Δι' ὧν γὰρ κατεμίχθη τῇ ἀνθρωπότητι, διὰ πάντων τῶν τῆς φύσεως ἰδιωμάτων γενόμενος, γενέσεώς τε καὶ ἀνατροφῆς καὶ αὐξήσεως, καὶ μέχρι τῆς τοῦ θανάτου πείρας διεξελθών, τὰ προειρημένα πάντα κατείργασται, τόν τε ἄνθρωπον τῆς κακίας ἐλευθερῶν, καὶ αὐτὸν τὸν τῆς κακίας εὑρετὴν ἰώμενος. Ἴασις γάρ ἐστιν ἀῤῥωστίας ἡ τοῦ νοσήματος κάθαρσις, κἂν ἐπίπονος ᾖ.

ΚΕΦΑΛ. ΚΖ'.

Ἀκόλουθον δὲ πάντως, τὸν πρὸς τὴν φύσιν ἡμῶν ἀνακιρνάμενον, διὰ πάντων δέξασθαι τῶν ἰδιωμάτων αὐτῆς τὴν πρὸς ἡμᾶς συνανάκρασιν. Καθάπερ γὰρ οἱ τὸν ῥύπον τῶν ἱματίων ἐκπλύνοντες, οὐ τὰ μὲν ἐῶσι τῶν μολυσμάτων, τὰ δὲ ἀποῤῥίπτουσιν· ἀλλ' ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους ἐκκαθαίρουσι τῶν κηλίδων ἅπαν τὸ ὕφασμα, ὡς ἂν ὁμότιμον ἑαυτῷ δι' ὅλου τὸ ἱμάτιον γένοιτο, τὸ κατὰ τὸ ἴσον λαμπρυνθὲν ἐκ τῆς πλύσεως· οὕτως μολυνθείσης τῇ ἁμαρτίᾳ τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς, ἐν ἀρχῇ τε καὶ τελευτῇ καὶ τοῖς διὰ μέσου πᾶσιν, ἔδει διὰ πάντων γενέσθαι τὴν ἐκπλύνουσαν δύναμιν, καὶ μὴ τὸ μέν τι θεραπεῦσαι τῷ καθαρσίῳ, τὸ δὲ περιιδεῖν ἀθεράπευτον· τούτου χάριν τῆς ζωῆς ἡμῶν δύο πέρασιν ἑκατέρωθεν διειλημμένης, τὸ κατὰ τὴν ἀρχήν φημι καὶ τὸ τέλος, καθ' ἑκάτερον εὑρίσκεται πέρας ἡ διορθωτικὴ τῆς φύσεως δύναμις, καὶ τῆς ἀρχῆς ἁψαμένη, καὶ μέχρι τοῦ τέλους ἑαυτὴν ἐπεκτείνασα, καὶ τὰ διὰ μέσου τούτων πάντα διαλαβοῦσα. Μιᾶς δὲ πᾶσιν ἀνθρώποις τῆς εἰς τὴν ζωὴν

A non est fit transitus; et juvatur id quod ex iis expurgatur. Quo modo enim si vili materia auro admista, aurifices per ignem, eo consumpto quod erat alienum et rejiciendum, ad naturalem splendorem præstantiorem reducunt materiem: neque tamen citra laborem fit illa secretio, cum ignis sua consumendi potestate, tempore deleat id quod est adulterinum: verum enimvero auri quædam est medicatio, quod in ipso eliquetur id quod ad boni exitium in eo positum fuerat: eodem modo etiam cum mors et interitus, et tenebræ, et si quis est alius vitii fetus, inventori mali adnata essent, divinæ virtutis appropinquatio, tanquam ab igne deleto eo quod est præter naturam, naturam incorruptionis afficit beneficio, etiamsi laboriosa sit secretio. B Ergo ne dubitare quidem poterit adversarius, quin quod factum est, sit justum et salutare, si venerit ad sensum beneficii. Nunc enim quo modo qui ut curentur, secantur et uruntur, irascuntur iis qui curant, ut quibus acris et aspera sentiatur sectio: quod si acciderit ut per id sani fiant, et dolor transeat sectionis, habebunt gratiam iis qui ipsos curaverint: eodem modo (cum per longum temporis ambitum ablatum fuerit naturæ malum, quod nunc est eis immistum et coalitum, et eorum qui nunc jacent in malis, in antiquum statum facta fuerit restitutio, una voce agentur gratiæ ab universa creatura, et ab iis qui castigati fuerunt in purgatione, et ab iis qui ne omnino quidem opus habuerunt ut purgarentur.) C Hæc et quæ sunt hujusmodi, tradit magnum mysterium susceptæ a Deo humanitatis. Per hoc enim quod mistus fuit humanitati, cum fuerit in omnibus naturæ proprietatibus, nempe generatione, educatione et incremento, et usque ad mortis pervaserit experientiam, effecit ea omnia quæ prius dicta sunt, et hominem a vitio liberans, et vitii medens inventori. Ægritudinis enim medela est morbi purgatio, etiamsi sit laboriosa.

CAPUT XXVII.

Consequens autem erat, ut qui nostræ admiscebatur naturæ, per omnes ejus proprietates susciperet eam quæ nobiscum fiebat contemperationem. Quo modo enim qui vestium sordes abluunt, non D alia quidem inquinamenta conservant, alia vero abstergunt; sed ab initio ad finem usque totius panni maculas expurgant, ut sit vestimentum ubique ejusdem pretii, ex æquo effectum eluendo nitidum et splendidum: ita cum vita humana peccato esset inquinata, et in principio, et in fine, et in medio, vi et potestate opus habebat per omnia abluente, et oportebat non hoc quidem expurgare, illud vero relinquere non expurgatum: ita cum vita nostra duobus sit intercepta finibus, nempe principio et fine, in utroque fine invenitur vis et potestas naturæ corrigendæ, ut quæ et principium attigerit, et porrecta sit usque ad finem, et omnia quæ sunt intermedia interceperit. Cum autem omnibus hominibus unus sit in vitam aditus,

undenam oportebat eum qui ad nos ingreditur, in vita collocari? Ex cœlo ait fortasse qui genus humanæ originis despuit tanquam turpe et abjectum. Sed in cœlo non erant homines; nec in vita supermundana versabatur morbus vitii. Qui autem cum homine commiscebatur, ejus erat scopus et institutum in illa contemperatione, ut prodesset homini. Ubi ergo non erat malum, neque ibi vita degebatur humana, quemadmodum postulat quispiam, ut homo illinc Deo conjungatur, imo vero non homo, sed aliquod simulacrum, et quædam similitudo hominis?

Quænam autem fieret nostræ naturæ correctio, si cum terrestre ægrotasset animal, aliquod aliud ex cœlestibus divinum suscepisset adventum? Non potest enim fieri ut curetur quod laborat, nisi pars laborans propriam ac peculiarem accipiat curationem. Si ergo quod laborabat quidem, fuisset in terra; virtus autem divina id quod laborabat minime attigisset, aspiciens ad id quod decebat; fuisset plane homini inutile divinæ virtutis negotium, in iis versans quæ nobiscum nullam habebant communionem. In Divinitate enim æque fuisset indecorum, si quidem fas est omnino aliquid aliud cogitare indecorum, præter vitium, ei quidem qui pusillo et abjecto animo divinam in hoc statuit majestatem et amplitudinem, quod nostræ naturæ proprietatum minime aliquam suscipiat communicationem, nihilo tolerabilior videtur esse turpitudo et dedecus, quod Deus cœlestis corporis figuram susceperit quam terrestris. Ab ejus enim qui est altissimus, et ad cujus altitudinem non patet aditus, natura ex æquo distat omnis creatura, et sunt omnia ei æqualiter subjecta. Nam id quod est ejusmodi, ut ad id omnino non pateat aditus, non alicui quidem præbet aditum, aliquid vero ad ipsum non potest appropinquare; sed ex æquo universa quæ sunt, superat et supereminet. Neque ergo terra est remotior a suprema illa dignitate, neque cœlum propinquius; neque quæ vitam degunt in utroque elemento, hac in re quidquam a se invicem differunt, ut alia quidem attingant naturam ad quam non patet aditus, alia vero ab ea secernantur. Nam sic quidem existimaremus, vim illam ac potestatem quæ omnia continet, non ex æquo per omnia pervadere; sed in aliis quidem eam esse abundantiorem; in aliis vero magis deficere; et ex majoris minorisque differentia compositus ex consequenti appareret Deus, ut qui sibi ipsi non conveniat, siquidem procul esse a nobis existimetur ratione naturæ; alicui autem alii appropinquans, ex eo quod prope sit, facile possit apprehendi. Sed vera ratio, in excelsa et sublimi illa auctoritate, neque deorsum aspicit, neque sursum per comparationem. Omnia enim ex æquo sunt subjecta potestati illi quæ præest omnibus. Quamobrem si terrestrem naturam existimabunt indignam quæ cum Deo connectatur, neque ulla invenietur digna. Quod si ex æquo omnia sunt indigna: unum superest, quod Deo conve-

A οὔσης παρόδου, πόθεν ἔδει τὸν εἰσιόντα πρὸς ἡμᾶς οἰκισθῆναι τῷ βίῳ; Ἐξ οὐρανοῦ, φησὶ τυχὸν ὁ διαπτύων ὡς αἰσχρόν τε καὶ ἄδοξον τὸ εἶδος τῆς ἀνθρωπίνης γενέσεως. Ἀλλ' οὐκ ἦν ἐν οὐρανῷ τὸ ἀνθρώπινον· οὐδέ τις ἐν τῇ ὑπερκοσμίῳ ζωῇ κακίας νόσος ἐπιχωρίαζεν. Ὁ δὲ τῷ ἀνθρώπῳ καταμιγνύμενος, τῷ σκοπῷ τῆς ὠφελείας ἐποιεῖτο τὴν συνανάκρασιν. Ἔνθα τοίνυν τὸ κακὸν οὐκ ἦν, οὐδὲ ἀνθρώπινος ἐπολιτεύετο βίος, πῶς ἐπιζητεῖ τις ἐκεῖθεν τῷ Θεῷ περιπλακῆναι τὸν ἄνθρωπον, μᾶλλον δὲ οὐχὶ ἄνθρωπον, ἀλλὰ ἀνθρώπου τι εἴδωλον καὶ ὁμοίωμα;

Τίς δ' ἂν ἐγένετο τῆς φύσεως ἡμῶν ἡ διόρθωσις, εἰ τοῦ ἐπιγείου ζώου νενοσηκότος, ἕτερόν τι τῶν οὐρα- B νίων τὴν θείαν ἐπιδημίαν ἐδέξατο; Οὐκ ἔστι γὰρ θεραπευθῆναι τὸν κάμνοντα, μὴ τοῦ πονοῦντος μέρους ἰδιαζόντως δεξαμένου τὴν ἴασιν. Εἰ οὖν τὸ μὲν κάμνον ἐπὶ γῆς ἦν, ἡ δὲ θεία δύναμις τοῦ κάμνοντος μὴ ἐφήψατο, πρὸς τὸ ἑαυτῆς βλέπουσα πρέπον, ἄχρηστος ἦν τῷ ἀνθρώπῳ ἡ περὶ τὰ μηδὲν ἡμῖν ἐπικοινωνοῦντα τῆς θείας δυνάμεως ἀσχολία. Τὸ μὲν γὰρ ἀπρεπὲς, ἐπὶ τῆς Θεότητος ἴσον, εἴπερ ὅλως θεμιτόν ἐστιν ἄλλο τι παρὰ τὴν κακίαν ἀπρεπὲς ἐννοεῖν, πλὴν τῷ μικροψύχως ἐν τούτῳ κρίνοντι τὴν θείαν μεγαλειότητα, ἐν τῷ μὴ δέξασθαι τῶν τῆς φύσεως ἡμῶν ἰδιωμάτων τὴν κοινωνίαν, οὐδὲν μᾶλλον παραμυθεῖται τὸ ἄδοξον οὐρανίῳ σώματι, ἢ ἐπιγείῳ συσχηματισθῆναι τὸ Θεῖον. Τοῦ γὰρ ὑψίστου καὶ ἀπροσίτου κατὰ τὸ ὕψος τῆς φύσεως, ἡ κτίσις πᾶσα κατὰ C τὸ ἴσον ἐπὶ τὸ κάτω ἀφέστηκε, καὶ ὁμοτίμως αὐτῷ τὸ πᾶν ὑποβέβηκε. Τὸ γὰρ καθόλου ἀπρόσιτον, οὐ τινὶ μέν ἐστι προσιτὸν, τῷ δὲ ἀπροσπέλαστον, ἀλλ' ἐπίσης πάντων τῶν ὄντων ὑπερανέστηκεν. Οὔτε οὖν ἡ γῆ πορρωτέρω τῆς ἀξίας ἐστὶ, οὔτε οὐρανὸς πλησιέστερος, οὔτε τὰ ἐν ἑκατέρῳ τῶν στοιχείων ἐνδιαιτώμενα, διαφέρει τι ἀλλήλων ἐν τῷ μέρει τούτῳ, ὡς τὰ μὲν ἐφάπτεσθαι τῆς ἀπροσίτου φύσεως, τὰ δὲ ἀποκρίνεσθαι, ἢ οὔτε γ' ἂν μήτε διὰ πάντων ἐπίσης διήκειν τὴν τὸ πᾶν ἐπικρατοῦσαν δύναμιν ὑπονοήσαιμεν, ἀλλ' ἔν τισι πλεονάζουσαν, ἐν ἑτέροις ἐνδεεστέραν εἶναι, καὶ τῇ πρὸς τὸ ἔλαττόν τε καὶ πλέον καὶ ἧττον διαφορᾷ σύνθετον ἐκ τοῦ ἀκολούθου τὸ Θεῖον ἀναφανήσεται, αὐτὸ πρὸς ἑαυτὸ μὴ συμβαῖνον, εἴπερ ἡμῶν πόῤῥωθεν ὑπονοοῖτο εἶναι τῷ λόγῳ τῆς φύ- D σεως· ἑτέρῳ δέ τινι γειτνιῶν, καὶ εὔληπτος ἐκ τοῦ σύνεγγυς γίγνοιτο. Ἀλλ' ὁ ἀληθὴς λόγος ἐπὶ τῆς ὑψηλῆς ἀξίας, οὔτε κάτω βλέπει διὰ συγκρίσεως, οὔτε ἄνω. Πάντα γὰρ κατὰ τὸ ἴσον τὴν τοῦ παντὸς ἐπιστατοῦσαν δύναμιν ὑποβέβηκεν. Ὥστε εἰ τὴν ἐπίγειον φύσιν ἀναξίαν τῆς πρὸς τὸ Θεῖον οἰήσονται συμπλοκῆς, οὐδ' ἂν ἄλλη τις εὑρεθείη τι ἄξιον ἔχουσα. Εἰ δὲ ἐπίσης πάντα τῆς ἀξίας ἀπολιμπάνεται, ἐμπρέπον ἐστὶ τῷ Θεῷ τὸ εὐεργετεῖν τὸν δεόμενον· ὅπου τοίνυν ἦν ἡ νόσος, ἐκεῖ φοιτῆσαι τὴν ἰωμένην δύναμιν ὁμολογοῦντες, τί ἔξω τῆς θεοπρεποῦς ὑπολήψεως πεπιστεύκαμεν;

niat, nimirum egenti benefacere: ubi est ergo morbus, illuc medicatricem venire potestatem confitentes, quidnam credimus alienum ab eo quod ut decet de Deo est existimandum?

ΚΕΦΑΛ. ΚΗ'.

A 'Αλλὰ κωμῳδοῦσι τὴν φύσιν ἡμῶν, καὶ τὸν τῆς γεννήσεως ἡμῶν τρόπον διαθρυλλοῦσι, καὶ οἴονται διὰ τούτων ἐπιγέλαστον ποιεῖν τὸ μυστήριον· ὡς ἀπρεπὲς ὂν τῷ Θεῷ, διὰ τοιαύτης εἰσόδου τῆς τοῦ ἀνθρωπίνου βίου κοινωνίας ἐφάψασθαι. Ἀλλ' ἤδη περὶ τούτου καὶ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν εἴρηται λόγοις, ὅτι μόνον αἰσχρὸν τῇ ἑαυτοῦ φύσει τὸ κακόν ἐστι, κἂν εἴ τι πρὸς τὴν κακίαν οἰκείως ἔχῃ. Ἡ δὲ τῆς φύσεως ἀκολουθία, θείῳ βουλήματι καὶ νόμῳ διαταχθεῖσα, πόῤῥω τῆς κατὰ κακίαν ἐστὶ διαβολῆς. Ἢ οὕτω γ' ἂν ἐπὶ τὸν δημιουργὸν ἡ κατηγορία τῆς φύσεως ἐπανίοι, εἴ τι τῶν περὶ αὐτὴν ὡς αἰσχρὸν καὶ ἀπρεπὲς διαβάλλοιτο. Εἰ οὖν μόνης κακίας τὸ Θεῖον κεχώρισται, φύσις δὲ κακίας οὐκ ἔστι, τὸ δὲ μυστήριον ἐν ἀνθρώπῳ γενέσθαι τὸν Θεὸν οὐκ ἐν κακίᾳ B λέγει· εἰ δὲ τοῦ ἀνθρώπου ἐπὶ τὸν βίον εἴσοδος μία ἐστὶ, δι' ἧς παραγίνεται ἐπὶ τὴν ζωὴν τὸ γεννώμενον· νόμον μὲν· τίνα νομοθετοῦσιν ἕτερον τρόπον τῷ Θεῷ τῆς εἰς τὸν βίον παρόδου, οἱ ἐπισκεφθῆναι μὲν παρὰ τῆς θείας δυνάμεως ἀσθενήσασαν ἐν κακίᾳ τὴν φύσιν εὔλογον κρίνοντες; πρὸς δὲ τὸν τῆς ἐπισκέψεως τρόπον δυσαρεστούμενοι, οὐκ εἰδότες ὅτι πᾶσα πρὸς ἑαυτὴν ἡ κατασκευὴ τοῦ σώματος ὁμοτίμως ἔχει, καὶ οὐδὲν ἐν ταύτῃ τῶν πρὸς τὴν σύστασιν τῆς ζωῆς συντελούντων ὡς ἄτιμόν τι ἢ πονηρὸν διαβάλλεται. Πρὸς ἕνα γὰρ σκοπὸν ἡ τῶν ὀργανικῶν μελῶν διασκευὴ πᾶσα συντέτακται. Ὁ δὲ σκοπός ἐστι, διαμένειν ἐν τῇ ζωῇ τὸν ἄνθρωπον. Τὰ μὲν οὖν λοιπὰ τῶν ὀργάνων τὴν παροῦσαν συνέχει τῷ ἀνθρώπῳ ζωὴν, C ἄλλα πρὸς ἄλλην ἐνέργειαν μεμερισμένα, δι' ὧν ἡ αἰσθητική τε καὶ ἡ ἐνεργητικὴ δύναμις οἰκονομεῖται· τὰ δὲ γεννητικὰ τοῦ μέλλοντος ἔχει τὴν πρόνοιαν, δι' ἑαυτῶν φύσει τὴν διαδοχὴν ἀντεισάγοντα. Εἰ οὖν πρὸς τὸ χρειῶδες βλέποις, τίνος ἂν εἴη τῶν τιμίων εἶναι νομιζομένων ἐκεῖνα δεύτερα; Τίνος δὲ οὐκ ἂν προτιμότερα κατὰ τὸ εὔλογον κρίνοιτο; Οὐ γὰρ ὀφθαλμῷ καὶ ἀκοῇ, καὶ γλώσσῃ, ἢ ἄλλῳ τινὶ τῶν αἰσθητηρίων πρὸς τὸ διηνεκὲς τὸ γένος ἡμῶν διεξάγεται. Ταῦτα γὰρ, καθὼς εἴρηται, τῆς παρούσης ἐστὶν ἀπολαύσεως· ἀλλ' ἐν ἐκείνοις ἡ ἀθανασία συντηρεῖται τῇ ἀνθρωπότητι· ὡς ἀεὶ καθ' ἡμῶν ἐνεργοῦντα τὸν θάνατον, ἄπρακτον εἶναι τρόπον τινὰ καὶ ἀνήνυτον, πάντοτε πρὸς τὸ λεῖπον δι' αὐτῶν ἐπιγινομένων ἑαυτὴν ἀντεισαγαγούσης τῆς φύσεως. D Τί οὖν ἀπρεπὲς περιέχει ἡμῶν τὸ μυστήριον, εἰ διὰ τούτων κατεμίχθη ὁ Θεὸς τῷ ἀνθρωπίνῳ βίῳ δι' ὧν ἡ φύσις πρὸς τὸν θάνατον μάχεται;

CAPUT XXVIII.

Sed nostram ludibrio habent naturam, et nostrum nascendi modum in vulgus jactant, existimantque se ea ratione ridiculum nostrum facere mysterium: utpote quod Deum non deceat, per ejusmodi ingressum devenire ad humanæ vitæ societatem. Sed jam de his dictum est in iis quæ prius diximus, nempe quod solum vitium est sua natura turpe, et si quid cum vitio aliquam conjunctionem habet et affinitatem. Naturæ autem consequentia Dei voluntate et lege ordinata, vitii criminationi longe abest ut sit affinis. Nunc autem sic quoque ad opificem est reditura naturæ accusatio, si quidquam ejus vituperetur tanquam turpe et indecorum. Jam si a solo vitio Divinitas separata est, vitii autem nulla exstat natura, mysterium porro fidei nostræ Deum dicit in homine fuisse, non in vitio; si rursus hominis in vitam ingressus unus est, per quem id quod nascitur fit vitæ particeps: quemnam, quæso, alium Deo in vitam ingrediendi modum præscribunt, qui consentaneum quidem judicant, ut a divina virtute visitaretur, quæ in vitio ægrotarat natura? eis autem displicet modus visitationis, nescientibus quod par est, quod ad se attinet quælibet corporis constructio; neque in ea quidquam ex iis, quæ conferunt ad vitam constituendam, vituperatur tanquam turpe aliquid, et abjectum, et malum. Ad unum enim scopum est directa et ordinata universa instrumentariorum membrorum compositio. Is autem scopus est, ut homo in vita maneat. Atque cætera quidem membra in præsenti vita hominem continent, alia alii distributa operationi, per quæ administratur facultas sentiendi et operandi; genitalia autem curam gerunt futuri, ut quæ per se mortalium aliam inducant successionem. Si ergo aspicias ad id quod est utile, cuinam erunt illa secunda ex iis quæ existimantur præstantia esse et honorabilia? Cuinam autem non, ut est consentaneum, sunt excellentiora? Non enim oculo et auribus, et lingua, aut aliquo alio sensuum instrumento ad perpetuitatem nostrum genus traducitur. Ea enim, ut dictum est, sunt præsentis usus: sed in illis immortalitas conservatur humanitati: quippe quæ faciant, ut mors adversum nos irrita quodammodo vanaque sit, natura videlicet seipsam per ea quæ oriuntur, ad supplementum ejus quod deficit obtrudente. Quid ergo quod non decet, nostrum continet mysterium, si vitæ humanæ Deus per ea mistus est, per quæ natura pugnat cum morte?

ΚΕΦΑΛ. ΚΘ'.

'Αλλὰ μεταβάντες ἀπὸ τούτου, δι' ἑτέρων πάλιν κακίζειν ἐπιχειροῦσι τὸν λόγον. Καί φασιν· Εἰ καλὸν καὶ πρέπον τῷ Θεῷ τὸ γενόμενον, τί ἀνεβάλετο τὴν εὐεργεσίαν; Τί δὲ οὐκ ἐν ἀρχαῖς οὔσης τῆς κακίας, τὴν ἐπὶ τὸ πλεῖον αὐτῆς πρόοδον ὑπετέμνετο; Πρὸς δὲ τοῦτο σύντομος ὁ παρ' ἡμῶν ἐστι λόγος, ὅτι σοφίᾳ

CAPUT XXIX.

Sed ad hoc transeuntes, per alia rursus ea quæ dicimus conantur vituperare. Dicunt enim: Si quod factum est, honestum erat et Deum decebat, cur distulit beneficium? Cur autem, cum esset vitium in principio, ejus ad ulteriora progressum non amputavit? Ad hoc autem brevis est quæ a nobis affer-

tur oratio, nempe quod per sapientiam, et ejus quod nostræ naturæ conducit curam ac providentiam, beneficii in nos collati facta fuit dilatio. Nam in morbis corporalibus quando aliquis humor pravus et corruptus irrepit ad poros; priusquam in superficie apertum fuerit quidquid est præter naturam, corpori condensantia non adhibent medicamenta, ii qui medendi morbis artem profitentur: sed exspectant donec extra prodierit quidquid intrinsecus in imo delitescit: ita nudæ affectioni adhibent medicinam. Postquam ergo humanæ naturæ semel incubuit morbus vitii, exspectavit medicus universitatis, ut nullum esset reliquum genus vitii immisti naturæ. Propterea non statim post invidiam, et a Cain factam fratris cædem homini adhibet medicinam; nondum enim in luce prodierant scelera eorum qui Noemi tempore perierunt; nec Sodomiticæ iniquitatis gravissimus ille morbus caput exeruerat; neque Ægyptiorum adversus Deum pugna, neque Assyriorum superbia, nec cruenta Judæorum in Dei sanctos sævitia, neque nefaria ab Herode facta cædes infantium, nec quæcunque alia litterarum monumentis sunt mandata, et quæcunque in gentilium historia consequentibus sæculis gesta narrantur, cum in libero hominum arbitrio multifariam multisque modis germinaret radix vitii. Postquam ergo vitium pervenit ad summum, nec erat ullum genus sceleris, quod admittere non ausi essent homines, ut per omnem ægritudinem pervaderet medicina, ea de causa non incipientem, sed jam perfectum morbum curat.

γέγονε, καὶ τοῦ λυσιτελοῦντος τῇ φύσει προμηθείᾳ ἡ πρὸς τὴν εὐεργεσίαν ἡμῶν ἀναβολή. Καὶ γὰρ ἐπὶ τῶν σωματικῶν νοσημάτων, ὅταν τις διεφθορὼς χυμὸς ὑφέρπῃ πόρους, πρὶν ἅπαν ἐπὶ τὴν ἐμφάνειαν ἐκκαλυφθῆναι παρὰ φύσιν ἐγκείμενον, οὐ καταφαρμακεύεται τοῖς πυκνοῦσι τὸ σῶμα παρὰ τῶν τεχνικῶς μεθοδευόντων τὰ πάθη· ἀλλὰ μένουσι τὸ ἐνδομυχοῦν ἅπαν ἔξω γενέσθαι, καὶ οὕτω γυμνῷ τῷ πάθει τὴν ἰατρείαν προσάγουσιν. Ἐπειδὴ τοίνυν ἅπαξ ἐνέσκηψε τῇ φύσει τῆς ἀνθρωπότητος ἡ τῆς κακίας νόσος, ἀνέμενεν ὁ τοῦ παντὸς θεραπευτής, μηδὲν ὑπολειφθῆναι τῆς πονηρίας εἶδος ἐγκεκρυμμένον τῇ φύσει. Διὰ τοῦτο οὐκ εὐθὺς μετὰ τὸν φθόνον, καὶ τὴν ἀδελφοκτονίαν τοῦ Κάϊν προσάγει τῷ ἀνθρώπῳ τὴν θεραπείαν· οὔπω γὰρ τῶν ἐπὶ Νῶε καταφθαρέντων ἡ κακία ἐξέλαμψεν, οὐδὲ τῆς Σοδομιτικῆς παρανομίας ἡ χαλεπὴ νόσος ἀνεκαλύφθη· ἢ οὐδὲ ἡ τῶν Αἰγυπτίων θεομαχία, οὐδὲ ἡ τῶν Ἀσσυρίων ὑπερηφανία, οὐδὲ ἡ τοῦ Ἡρώδου παράνομος παιδοφονία, οὐδὲ τὰ ἄλλα πάντα ὅσα τε μνημονεύεται, καὶ ὅσα ἔξω τῆς ἱστορίας ἐν ταῖς καθεξῆς γενεαῖς κατεπράχθη· πολυτρόπως τῆς τοῦ κακοῦ ῥίζης ἐν ταῖς τῶν ἀνθρώπων προαιρέσεσι βλαστανούσης. Ἐπεὶ οὖν πρὸς τὸ ἀκρότατον ἔφθασε μέτρον ἡ κακία, καὶ οὐδὲν ἔτι πονηρίας εἶδος ἐν τοῖς ἀνθρώποις ἀτόλμητον ἦν, ὡς ἂν διὰ πάσης τῆς ἀῤῥωστίας προχωρήσειεν ἡ θεραπεία, τούτου χάριν οὐκ ἀρχομένην, ἀλλὰ τελειωθεῖσαν θεραπεύει τὴν νόσον.

CAPUT XXX.

Si quis autem existimat se posse refellere id quod dicimus, quoniam etiam postquam fuit adhibita medicina, peccandi nondum finem facit humana vita, is aliquo noto et familiari exemplo deducatur ad veritatem. Quomodo enim in serpente, si mortiferum aliquod vulnus in capite acceperit, non statim simul cum capite morte afficitur etiam qui pone est tractus, sed mortuum quidem est caput, cauda autem proprio animo adhuc est animata, et vitali virtute non est privata: ita etiam licet videre vitium letifero quidem vulnere confectum, in suis autem reliquiis vitæ exhibere molestiam. Sed cum mysterii rationem in his reprehendere desierint, rursus criminantur, quod fides non per omnes pervadat homines. Cur tandem, inquiunt, non ad omnes venit gratia, sed cum aliqui ad verbum Dei accesserint, non parva pars est eorum qui desunt, cum aut Deus noluerit omnibus abunde impertire beneficium, aut omnino non potuerit? quorum quidem neutrum reprehensione caret: neque enim Deo convenit quod bonum noluerit, neque quod non potuerit. Si ergo aliquod bonum est fides: cur, inquiunt, non ad omnes venit gratia? Atque si hæc quidem in iis quæ dicimus a nobis astruerentur, quod a divina voluntate hominibus distribueretur fides, utpote quod alii quidem vocarentur, cæteri autem essent expertes vocationis; opportune hujusmodi reprehensio objiceretur myste-

ΚΕΦΑΛ. Λ'.

Εἰ δέ τις ἐλέγχειν οἴεται τὸν ἡμέτερον λόγον, ὅτι καὶ μετὰ τὸ προσαχθῆναι τὴν θεραπείαν ἔτι πλημμελεῖται διὰ τῶν ἁμαρτημάτων ὁ ἀνθρώπινος βίος, ὑποδείγματί τινι τῶν γνωρίμων ὁδηγηθήτω πρὸς τὴν ἀλήθειαν. Ὥσπερ γὰρ ἐπὶ τοῦ ὄφεως εἰ κατὰ κεφαλῆς τὴν καιρίαν λάβοι, οὐκ εὐθὺς συννεκροῦται τῇ κεφαλῇ καὶ ὁ κατόπιν ὁλκὸς, ἀλλ' ἡ μὲν τέθνηκε, τὸ δὲ οὐραῖον ἔτι ἐψύχωται τῷ ἰδίῳ θυμῷ, καὶ τῆς ζωτικῆς δυνάμεως οὐκ ἐστέρηται· οὕτως ἔστι καὶ τὴν κακίαν ἰδεῖν τῷ μὲν καιρίῳ πληγεῖσαν, ἐν δὲ τοῖς λειψάνοις ἑαυτῆς ἔτι διοχλοῦσαν τῷ βίῳ. Ἀλλ' ἀφέντες καὶ τὸν περὶ τούτων τὸν λόγον τοῦ μυστηρίου μέμφεσθαι, τὸ μὴ διὰ πάντων διήκειν τῶν ἀνθρώπων τὴν πίστιν ἐν αἰτίᾳ ποιοῦνται. Καὶ τί δήποτε, φασὶν, οὐκ ἐπὶ πάντας ἦλθεν ἡ χάρις, ἀλλά τινων προσθεμένων τῷ λόγῳ, οὐ μικρόν ἐστι τὸ ὑπολειπόμενον μέρος, ἢ μὴ βουληθέντος τοῦ Θεοῦ πᾶσαν ἀφθόνως τὴν εὐεργεσίαν εἶναι, ἢ μὴ δυνηθέντος πάντως; Ὧν οὐδ' ἕτερον καθαρεύει τῆς μέμψεως· οὔτε γὰρ ἀβούλητον εἶναι τὸ ἀγαθὸν προσήκει τῷ Θεῷ, οὔτε ἀδύνατον. Εἰ οὖν ἀγαθόν τι ἡ πίστις, διὰ τί, φασὶν, οὐκ ἐπὶ πάντας ἡ χάρις; Εἰ μὲν οὖν ταῦτα καὶ παρ' ἡμῶν ἐν τῷ λόγῳ κατεσκευάζετο, παρὰ τοῦ θείου βουλήματος ἀποκληροῦσθαι τοῖς ἀνθρώποις τὴν πίστιν, τῶν δὲ μὲν καλουμένων τῶν δὲ λοιπῶν ἀμοιρούντων τῆς κλήσεως, καιρὸν εἶχε τὸ τοιοῦτον ἔγκλημα κατὰ τοῦ μυστηρίου προφέρεσθαι. Εἰ δὲ ὁμότιμος ἐπὶ πάντας ἡ κλῆσις, οὔτε ἀξίας, οὔτε ἡλικίας, οὔτε τὰς κατὰ

A τὰ ἔθνη διαφορὰς διακρίνουσα. Διὰ τοῦτο γὰρ παρὰ τὴν πρώτην ἀρχὴν κηρύγματος, ὁμόγλωσσοι πᾶσι τοῖς ἔθνεσιν οἱ διακονοῦντες τὸν λόγον ἐκ θείας ἐπιπνοίας ἀθρόως ἐγένοντο, ὡς ἂν μηδεὶς τῶν ἀγαθῶν ἀμοιρήσειε· πῶς ἂν κατὰ τὸ εὔλογον ἔτι τὸν Θεὸν αἰτιῷντο, τοῦ μὴ πάντων ἐπικρατῆσαι τὸν Λόγον; Ὁ γὰρ τοῦ παντὸς τὴν ἐξουσίαν ἔχων, δι' ὑπερβολὴν τῆς εἰς τὸν ἄνθρωπον τιμῆς, ἀφῆκέ τι καὶ ὑπὸ τὴν ἡμετέραν ἐξουσίαν εἶναι, οὗ μόνος ἕκαστός ἐστι κύριος. Τοῦτο δέ ἐστιν ἡ προαίρεσις, ἀδούλωτόν τι χρῆμα καὶ αὐτεξούσιον ἐν τῇ ἐλευθερίᾳ τῆς διανοίας κείμενον. Οὐκοῦν ἐπὶ τοὺς μὴ προσαχθέντας τῇ πίστει δικαιότερον ἂν τὸ τοιοῦτον ἔγκλημα μετατεθείη, οὐκ ἐπὶ τὸν κεκληκότα πρὸς τὴν κατάθεσιν. Οὐδὲ γὰρ ἐπὶ τοῦ Πέτρου κατ' ἀρχὰς τὸν λόγον ἐν πολυανθρώπῳ B τῶν Ἰουδαίων Ἐκκλησίᾳ κηρύξαντος, τρισχιλίων κατὰ ταὐτὸν παραδεξαμένων τὴν πίστιν, πλείους ὄντες τῶν πεπιστευκότων οἱ ἀπειθήσαντες, ἐμέμφαντο τὸν Ἀπόστολον ἐφ' οἷς ἐπείσθησαν. Οὐδὲ γὰρ ἦν εἰκὸς, ἐν κοινῷ προταθείσης τῆς χάριτος, τὸν ἑκουσίως ἀποφοιτήσαντα, μὴ ἑαυτὸν, ἀλλ' ἕτερον τῆς δυσκληρίας ἐπαιτιᾶσθαι.

rio. Si autem pariter ad omnes procedit vocatio, nec auctoritatem, nec ætatem, neque gentium discernens differentiam (propterea enim in primo initio prædicationis, divina inspiratione, unius et ejusdem linguæ, cujus omnes gentes, repente facti sunt qui verbum ministrabant, ut nemo esset expers bonorum), quemadmodum fuerit consentaneum, ut Deum adhuc accusent, quod Verbum non in omnes dominatum obtinuerit? Nam qui in universitatem liberam habebat potestatem, propter summum in homines honorem, dimisit etiam aliquid in nostra potestate, cujus unusquisque nostrum solus est dominus. Hoc autem est liberi arbitrii libera electio, quæ subjici nequit, et sui juris est in libertate mentis et cogitationis sita. Itaque in eos qui ad fidem adducti non sunt, criminatio multo justius transferri queat, non in eum qui vocavit ad consensionem. Neque enim cum Petrus in initio verbum prædicasset in frequentissima Judæorum concione, et tria millia simul fidem accepissent, ii qui non crediderunt, cum plures essent iis qui crediderant, in Apostolum causam contulerunt, quod non crediderunt. Neque enim par erat, ut, gratia in commune proposita, is qui voluntarie ab ea abscesserat, non sibi, sed alii malam suam sortem ascriberet.

ΚΕΦΑΛ. ΛΑ'.

Ἀλλ' οὐκ ἀποροῦσιν οὐδὲ πρὸς τὰ τοιαῦτα τῆς ἐριστικῆς ἀντιλογίας. Λέγουσι γὰρ δύνασθαι τὸν Θεὸν, εἴπερ ἐβούλετο, καὶ τοὺς ἀντιτύπως ἔχοντας ἀναγκαστικῶς ἐφελκύσασθαι πρὸς τὴν παραδοχὴν τοῦ κηρύγματος. C Ποῦ τοίνυν ἐν τούτοις τὸ αὐτεξούσιον; Ποῦ δὲ τῶν κατορθούντων ὁ ἔπαινος; Μόνων γὰρ τῶν ἀψύχων ἢ τῶν ἀλόγων ἐστὶ τῷ ἀλλοτρίῳ βουλήματι πρὸς τὸ δοκοῦν περιάγεσθαι. Ἡ δὲ λογική τε καὶ νοερὰ φύσις, ἐὰν τὸ κατ' ἐξουσίαν ἀπόθηται, καὶ τὴν χάριν τοῦ νοεροῦ συναπώλεσεν. Εἰς τί γὰρ χρήσεται τῇ διανοίᾳ τῆς τοῦ προαιρεῖσθαί τι τῶν κατὰ γνώμην ἐξουσίας ἐφ' ἑτέρῳ κειμένης; Εἰ δὲ ἄπρακτος ἡ προαίρεσις μένοι, ἠφάνισται κατ' ἀνάγκην ἡ ἀρετὴ, τῇ ἀκινησίᾳ τῆς προαιρέσεως ἐμποδισθεῖσα· ἀρετῆς δὲ μὴ οὔσης, ὁ βίος ἠτίμωται, καὶ καθ' εἱμαρμένην χωρεῖ ὁ λόγος, ἀφῄρηται τῶν κατορθούντων ὁ ἔπαινος· ἀνίκητος ἡ ἁμαρτία, ἄκριτος ἡ κατὰ τὸν βίον διαφορά. Τίς γὰρ ἂν ἔτι κατὰ τὸ εὔλογον ἢ διαβάλλοι τὸν ἀκόλαστον, ἢ ἐπαινοίη τὸν σώφρονα; Ταύτης D κατὰ τὸ πρόχειρον οὔσης ἑκάστῳ τῆς ἀποκρίσεως, τὸ μηδὲν ἐφ' ἡμῖν τῶν κατὰ γνώμην εἶναι, δυναστείᾳ δὲ κρείττονι τὰς ἀνθρωπίνας προαιρέσεις πρὸς τὸ τῷ κρατοῦντι δοκοῦν περιάγεσθαι. Οὐκοῦν οὐ τῆς ἀγαθότητος τοῦ Θεοῦ τὸ ἔγκλημα, τὸ μὴ πᾶσιν ἐγγενέσθαι τὴν πίστιν, ἀλλὰ τῆς διαθέσεως τῶν δεχομένων τὸ κήρυγμα.

CAPUT XXXI.

Sed neque ad hæc litigiosa egent contradictione. Dicunt enim Deum posse, si velit, eos etiam qui resistunt, necessario compellendo attrahere ad suscipiendam prædicationem. Ubi est ergo in his liberum arbitrium? Ubi autem est virtus? Ubi est laus eorum qui se recte gerunt? Est enim solum inanimorum, aut eorum quæ sunt expertia rationis, aliena voluntate ad id quod videtur adduci. Rationis autem particeps et intelligens natura, si liberum deposuerit arbitrium, simul etiam perdit gratiam intelligentiæ. Ad quid enim sua utetur mente ac cogitatione, si potestas ejus eligendi, quod suo arbitratu constituit, sita est in alio? Si manet autem inefficax et nullius usus liberum animi institutum et electio, necessario etiam abolita est virtus, impedita immobilitate liberi arbitrii. Si non sit autem virtus, honore privata est vita, et fato procedit ratio, ablata est laus eorum qui se recte gerunt, peccare cuivis impune licet, vitæ instituendæ discrimen nullum superest. Quis enim, ut est rationi consentaneum, amplius vel intemperantem reprehenderit, vel temperantem laudaverit? cum quilibet in promptu hanc habeat responsionem, quod nihil eorum quæ nostro arbitratu statuimus, in nostra sit potestate, majori autem potentia humana trahantur instituta et proposita ad id quod lubet ei qui dominatum obtinet. In Dei ergo bonitatem culpa non est conferenda, quod non in omnibus fuerit fides, sed in affectionem eorum, qui prædicationem verbi audiunt.

ΚΕΦΑΛ. ΛΒ'.

Τί πρὸς τούτοις ἔτι παρὰ τῶν ἀντιλεγόντων προφέρεται; Τὸ μάλιστα μὲν μὴ ὅλως δεῖν εἰς θανάτου πεῖραν ἐλθεῖν τὴν ὑπερέχουσαν φύσιν, ἀλλὰ καὶ δίχα τούτου τῇ περιουσίᾳ τῆς δυνάμεως δύνασθαι ἂν μετὰ ῥᾳστώνης τὸ δοκοῦν κατεργάσασθαι. Εἰ δὲ καὶ πάν-

CAPUT XXXII.

Quid præter hæc affertur ab iis qui contradicunt? Maxime quidem, quod non oporteret summam et supereminentem naturam omnino mortis subire experientiam, sed absque ea sua insigni et excellente virtute posset facillime quod videbatur effi-

cere. Quod si etiam arcana aliqua ratione hoc omnino fieri oportebat, non tamen ignominiosæ mortis affici dedecore. Quæ enim mors, inquiunt, est ignominiosior ea quæ per crucem sustinetur? Quid ergo ad hæc quoque dicimus? Mortis quidem necessitatem efficit nascendi conditio. Eum enim qui semel statuerat esse particeps humanitatis, oportebat pervadere omnes naturæ proprietates. Si ergo cum duobus finibus intercepta sit humana natura, in uno fuisset, et alterum non attigisset, semiperfectum mansisset propositum, ut qui nostræ naturæ alteram non attigisset proprietatem. Fortasse autem quispiam, cum mysterium accurate et exacte didicerit, magis consentanee dixerit, non evenisse mortem propterea quod natus sit, sed contra mortis causa fuisse ab eo acceptam nascendi conditionem. Neque enim æternus ille corpoream idcirco generationem subiit, quia vita egeret, sed a morte nos ad vitam revocans. Quoniam igitur oportebat ut totius naturæ nostræ a mortuis resurrectio fieret; tanquam manum jacenti porrigens, et propterea ad nostrum cadaver aspiciens, morti tantum appropinquavit, quantum est attigisse mortalitatem, et initium resurrectionis suo corpore dedisse naturæ, ut qui virtute ac potestate totum hominem simul suscitaverit. Quoniam enim non aliunde quam ex nostra massa caro erat, quæ Deum susceperat, quæ quidem per resurrectionem simul excitata fuit cum divinitate; quomodo in nostro corpore, unius ex sensuum instrumentis operatio deducit consensum ad universum parti unitum: ita etiam perinde ac si esset aliquod animal universa natura, partis resurrectio transit ad universum, et pro continuitate conjunctioneque naturæ totum ex parte concurrit. Quid enim remotum a probabilitate et verisimilitudine discimus in mysterio, si qui stat, inclinatur ad eum qui cecidit, aut ad excitandum eum qui jacet? Crux autem num aliquam etiam aliam profundiorem contineat rationem, viderint ii qui res arcanas noverunt. Quod autem ad nos venit ex traditione, est hujusmodi: Quoniam omnia convenienter sublimiori vitæ in Evangelio dicta et facta sunt, neque quidquam est ejusmodi, ut inde non aperte appareat omnino divinitatis mistio cum humanitate, cum vox quidem aut actio transeat humanitus, id autem quod ex occulto intelligitur, ostendat divinitatem: in hac etiam parte fuerit consequens, ut non aspiciatur unum, alterum autem despiciatur, sed in immortali quidem mortale consideretur, in homine autem id quod est divinius omni studio disquiratur. Nam quoniam proprium est divinitatis omnia pervadere, et cum eorum quæ sunt natura per omnem partem extendi (non enim manserit quippiam in essentia, nisi in eo quod est maneat. Quod autem proprie est et primo, divina est natura: quam ut necessario credamus esse in cunctis quæ sunt, nos cogit eorum quæ sunt permansio), hoc per crucem docemur, cum ejus quadrifariam figura sit divisa,

A τως ἔδει τοῦτο κατά τινα λόγον ἀπόῤῥητον· ἀλλ' οὖν μὴ τῷ ἀτίμῳ τρόπῳ τοῦ θανάτου καθυβρισθῆναι. Τίς γὰρ ἂν γένοιτο, φησὶ, τοῦ διὰ σταυροῦ θάνατος ἀτιμότερος; Τί οὖν καὶ πρὸς ταῦτά φαμεν; Ὅτι τὸν θάνατον μὲν ἀναγκαῖον ἡ γένεσις κατεργάζεται. Τὸν γὰρ ἅπαξ μετασχεῖν ἐγνωκότα τῆς ἀνθρωπότητος, διὰ πάντων ἔδει γενέσθαι τῶν ἰδιωμάτων τῆς φύσεως. Εἰ τοίνυν δύο πέρασι τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς διειλημμένης, ἐν τῷ ἑνὶ γενόμενος τοῦ ἐφεξῆς μὴ προσήψατο, ἡμιτελὴς ἂν ἡ πρόθεσις ἔμεινε, τοῦ ἑτέρου τῆς φύσεως ἡμῶν ἰδιώματος οὐχ ἁψαμένου· τάχα δ' ἄν τις δι' ἀκριβείας καταμαθὼν τὸ μυστήριον, εὐλογώτερον εἴποι, μὴ διὰ τὴν γένεσιν συμβεβηκέναι τὸν θάνατον· ἀλλὰ τὸ ἔμπαλιν τοῦ θανάτου χάριν παραληφθῆναι τὴν γένεσιν· οὐ γὰρ τοῦ ζῆσαι δεόμενος, ὁ ἀεὶ
B ζῶν τὴν σωματικὴν ὑποδύεται γέννησιν, ἀλλ' ἡμᾶς ἐπὶ τὴν ζωὴν ἐκ τοῦ θανάτου ἀνακαλούμενος. Ἐπεὶ οὖν ἔδει γενέσθαι ὅλης τῆς φύσεως ἡμῶν ἐκ τοῦ θανάτου πάλιν ἐπάνοδον, οἱονεὶ χεῖρα τῷ κειμένῳ ὀρέγων, καὶ διὰ τοῦτο πρὸς τὸ ἡμέτερον ἐπικύψας πτῶμα, τοσοῦτον τῷ θανάτῳ προσήγγισεν, ὅσον τῆς νεκρότητος ἅψασθαι· καὶ ἀρχὴν δοῦναι τὴν φύσιν τῆς ἀναστάσεως τῷ ἰδίῳ σώματι, ὅλον συναναστήσας τὸν ἄνθρωπον τῇ δυνάμει. Ἐπειδὴ γὰρ οὐκ ἄλλοθεν, ἀλλ' ἐκ τοῦ ἡμετέρου φυράματος ἡ θεοδόχος σὰρξ ἦν, ἡ διὰ τῆς ἀναστάσεως συνεπαρθεῖσα τῇ θεότητι, ὥσπερ ἐπὶ τοῦ καθ' ἡμᾶς σώματος ἡ τοῦ ἑνὸς τῶν αἰσθητηρίων ἐνέργεια πρὸς ἅπαν τὴν συναίσθησιν ἄγει τὸ ἡνωμένον τῷ μέρει· οὕτως καθάπερ τινὸς ὄντος ζώου
C πάσης τῆς φύσεως, ἡ τοῦ μέρους ἀνάστασις ἐπὶ τὸ πᾶν διεξέρχεται, κατὰ τὸ συνεχές τε καὶ ἡνωμένον τῆς φύσεως, ἐκ τοῦ μέρους ἐπὶ τὸ ὅλον συνδιδομένη. Τί οὖν ἔξω τοῦ εἰκότος ἐν τῷ μυστηρίῳ μανθάνομεν, εἰ κύπτει πρὸς τὸν πεπτωκότα ὁ ἑστὼς, ἢ ἐπὶ τὸ ἀναστῆσαι τὸν κείμενον; ὁ δὲ σταυρὸς εἰ μή τινα καὶ ἕτερον περιέχει λόγον βαθύτερον, εἰδοῖεν ἂν οἱ τῶν κρυπτομένων ἐπίστορες. Ὃ δ' οὖν εἰς ἡμᾶς ἐκ παραδόσεως ἥκει, τοιοῦτόν ἐστιν· Ἐπειδὴ πάντα κατὰ τὸν ὑψηλότερόν τε καὶ θειότερον βίον ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ εἴρηται καὶ γεγένηται· καὶ οὐδὲν τοιοῦτόν ἐστιν, ἐν ᾧ οὐχὶ πάντως μίξις τις ἐμφαίνεται τοῦ θείου πρὸς τὸ ἀνθρώπινον, τῆς μὲν φωνῆς ἢ τῆς πράξεως ἀνθρωπικῶς διεξαγομένης, τοῦ δὲ κατὰ τὸ κρυπτὸν νοουμένου τὸ θεῖον ἐμφαίνοντος· ἀκόλουθον ἂν εἴη
D καὶ ἐν τῷ μέρει τούτῳ, μὴ τὸ μὲν βλέπειν, παρορᾷν δὲ τὸ ἕτερον· ἀλλ' ἐν μὲν τῷ ἀθανάτῳ καθορᾷν τὸ ἀνθρώπινον, ἐν δὲ τῷ ἀνθρώπῳ πολυπραγμονεῖν τὸ θειότερον. Ἐπειδὴ γὰρ ἴδιόν ἐστι τῆς θειότητος τὸ διὰ πάντων ἥκειν, καὶ τῇ φύσει τῶν ὄντων κατὰ πᾶν μέρος συμπαρεκτείνεσθαι· οὐ γὰρ ἄν τι διαμένοι ἐν τῷ εἶναι, μὴ ἐν τῷ ὄντι μένον. Τὸ δὲ κυρίως καὶ πρώτως ὂν, ἡ θεία φύσις ἐστὶν, ἣν ἐξ ἀνάγκης πιστεύειν ἐν πᾶσιν εἶναι τοῖς οὖσιν, ἡ διαμονὴ τῶν ὄντων καταναγκάζει· τοῦτο διὰ τοῦ σταυροῦ διδασκόμεθα, τετραχῆ τοῦ κατ' αὐτὸν σχήματος διῃρημένου· ὡς ἐκ τοῦ μέσου, καθὸ πρὸς ἑαυτὸν συνάπτεται, τέσσαρας ἀριθμεῖσθαι τὰς προβολάς· ὅτι ὁ ἐπὶ τούτου ἐν τῷ καιρῷ τῆς κατὰ τὸν θάνατον οἰκονομίας διατεθεὶς, ὁ τὸ πᾶν πρὸς ἑαυτῷ συνδέων τε καὶ συναρμόζων, τὰς

διαφόρους τῶν ὄντων φύσεις πρὸς μίαν σύμπνοιάν τε A καὶ ἁρμονίαν δι' ἑαυτοῦ συνάγων. Ἐν γὰρ τοῖς οὖσιν ἢ ἄνω τι νοεῖται, ἢ κάτω, ἢ πρὸς τὰ κατὰ τὰ πλάγια πέρατα διαβαίνει ἡ ἔννοια.

Ἂν τοίνυν λογίσῃ τῶν ἐπουρανίων, ἢ τῶν ὑποχθονίων, ἢ τῶν καθ' ἑκάτερον τοῦ παντὸς περάτων τὴν σύστασιν, πανταχοῦ τῷ λογισμῷ σου προαπαντᾷ ἡ θεότης, μόνη κατὰ πᾶν μέρος τοῖς οὖσιν ἐνθεωρουμένη, καὶ ἐν τῷ εἶναι τὰ πάντα συνέχουσα. Εἴτε δὴ θεότητα τὴν φύσιν ταύτην ὀνομάζεσθαι χρὴ, εἴτε λόγον, εἴτε δύναμιν, εἴτε σοφίαν, εἴτε ἄλλο τι τῶν ὑψηλῶν τε καὶ μᾶλλον ἐνδείξασθαι δυναμένων τὸν ὑπερκείμενον, οὐδὲν ὁ λόγος ἡμῶν περὶ φωνῆς ἢ ὀνόματος ἢ τύπου ῥημάτων διαφέρεται. Ἐπεὶ οὖν B πρὸς αὐτὸν πᾶσα ἡ κτίσις βλέπει, καὶ περὶ αὐτόν ἐστι, καὶ δι' ἐκείνου πρὸς ἑαυτὴν συμφυὴς γίνεται, τῶν ἄνω τοῖς κάτω, καὶ τῶν πλαγίων πρὸς ἄλληλα δι' ἐκείνου συμφυομένων, ἔδει μὴ μόνον δι' ἀκοῆς ἡμᾶς πρὸς τὴν τῆς θεότητος κατανόησιν χειραγωγεῖσθαι· ἀλλὰ καὶ τὴν ὄψιν γενέσθαι τῶν ὑψηλοτέρων νοημάτων διδάσκαλον, ὅθεν καὶ ὁ μέγας ὁρμηθεὶς Παῦλος μυσταγωγεῖ τὸν ἐν Ἐφέσῳ λαὸν, δύναμιν αὐτοῖς ἐντιθεὶς διὰ τῆς διδασκαλίας πρὸς τὸ γνῶναι τί ἐστι τὸ βάθος καὶ τὸ ὕψος, τότε πλάτος καὶ τὸ μῆκος. Ἑκάστην γὰρ τοῦ σταυροῦ συμπροβολὴν ἰδίῳ ῥήματι κατονομάζει. Ὕψος μὲν τὸ ὑπερέχον· βάθος δὲ τὸ ὑποκείμενον, πλάτος τε καὶ μῆκος, τὰς πλαγίας ἐκτάσεις λέγων. Καὶ σαφέστερον ἑτέρωθι τὸ τοιοῦτον νόημα πρὸς Φιλιππησίους, οἶμαι, ποιεῖ, οἷς C φησιν· ὅτι *Ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ πᾶν γόνυ κάμψει, ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων, καὶ καταχθονίων*. Ἐνταῦθα τὴν μέσην καὶ γαῖαν· μιᾷ προσηγορίᾳ καταλαμβάνει, πᾶν τὸ διὰ μέσου τῶν ἐπουρανίων καὶ ὑποχθονίων ὀνομάσας ἐπίγειον. Τοῦτο μεμαθήκαμεν περὶ τοῦ σταυροῦ τὸ μυστήριον. Τὰ δὲ ἀπὸ τούτου τοιαῦτα κατὰ τὸ ἀκόλουθον περιέχει ὁ λόγος, ὡς ὁμολογεῖσθαι καὶ παρὰ τῶν ἀπίστων, μηδὲν ἀλλότριον εἶναι τῆς θεοπρεποῦς ὑπολήψεως· τὸ γὰρ μὴ ἐμμεῖναι τῷ θανάτῳ, καὶ τὰς διὰ τοῦ σιδήρου κατὰ τοῦ σώματος γενομένας πληγὰς, μηδὲν ἐμπόδιον πρὸς τὸ ἀναστῆναι ποιήσασθαι, κατ' ἐξουσίαν τε φαίνεσθαι τοῖς μαθηταῖς μετὰ τὴν ἀνάστασιν ὅτε βούλοιτο, παρεῖναί τε αὐτοῖς μὴ ὁρώμενον, καὶ ἐν μέσῳ D γίγνεσθαι, μηδὲ τῆς εἰσόδου τῆς διὰ τῶν θυρῶν προσδεόμενον, ἐνισχύειν τε τοὺς μαθητὰς τῇ προσφυσήσει τοῦ Πνεύματος, ἐπαγγέλλεσθαί τε καὶ τὸ μετ' αὐτῶν εἶναι, καὶ μηδενὶ μέσῳ διατειχίζεσθαι, καὶ τῷ μὲν φαινομένῳ πρὸς τὸν οὐρανὸν ἀνιέναι, τῷ δὲ νοουμένῳ πανταχῇ εἶναι, καὶ ὅσα τοιαῦτα περιέχει ἡ ἱστορία, οὐδὲν τῆς ἐκ τῶν λογισμῶν συμμαχίας προσδέεται πρὸς τὸ θεῖά τε εἶναι, καὶ τῆς ὑψηλῆς καὶ ὑπερεχούσης δυνάμεως· περὶ ὧν οὐδὲν οἶμαι δεῖν καθ' ἕκαστον διεξιέναι, αὐτόθεν τοῦ λόγου τὸ ὑπὲρ τὴν φύσιν ἐκφαίνοντος. Ἀλλ' ἐπειδὴ μέρος τι τῶν μυστικῶν διδαγμάτων καὶ ἡ περὶ τὸ λουτρόν ἐστιν οἰ-

adeo ut ex medio, quatenus sibi ipsi conjungitur, numerentur quatuor projectiones : quoniam qui in ea fuit extensus tempore mortis susceptæ dispensationis, qui sibi universum colligat, concinnat et adaptat, is diversas rerum naturas ad unam per se cogit conspirationem et harmoniam. In iis enim quæ sunt, vel sursum intelligitur aliquid, vel deorsum : vel ad transversos fines transit cogitatio.

Si ergo consideres cœlestium aut terrestrium, aut utrorumque universi extremorum constitutionem, tuæ considerationi semper occurrit divinitas, quæ sola ex omni parte in iis quæ sunt, venit in contemplationem, et omnia continet in essentia. Sitne autem hæc natura nominanda divinitas, an ratio, an virtus ac potestas, an sapientia, an aliquid aliud ex iis quæ sunt excelsa, et quæ magis possunt ostendere eum qui est summus et supereminens, de voce aut nomine, aut figura verborum non magna est nobis controversia. Quoniam ergo ad ipsum universa aspicit creatura, et est circa ipsum, et per illum sibi ipsi cohæret et coalescit, cum quæ sunt supra, iis quæ infra, et quæ sunt obliqua, sibi invicem congenerentur ac conjungantur : oportebat nos non solum auditione deduci ad divinitatis considerationem ; sed etiam visum effici doctorem ac magistrum sublimiorum intelligentiarum. Hinc motus magnus ille Paulus in mysterio Ephesinum instituit populum, per doctrinam eis dans virtutem ad cognoscendum quæ sit profunditas, latitudo, altitudoque et longitudo [9]. Unamquamque enim crucis porrectionem proprio appellat nomine. Altitudinem quidem, id quod supereminet ; profunditatem autem, id quod est subtus : latitudinem vero et longitudinem, quæ sunt per transversum extensiones. Alibi autem hunc sensum clarius explicat, ut arbitror, ad Philippenses, cum dicit : *In nomine Jesu Christi omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et inferorum* [10]. Hoc in loco mediam prominentiam et velut antemnam unico nomine comprehendit, ut qui quid inter cœlestia et inferna intercedit, terrestre nominaverit. Hoc quidem didicimus de mysterio crucis. Quæ autem deinceps sequuntur, ea verbum complectitur ejusmodi, ut fateantur etiam increduli nihil esse alienum ab ea quæ Deum decet existimatione. Nam quod in morte non manserit, et quæ corpori impositæ ferro fuerint plagæ, nihil impedimenti attulerint, quominus resurgeret, et quod libere discipulis post resurrectionem cum vellet, apparuerit, et eis adesset, cum tamen non videretur, et esset in medio eorum, ne ingressu quidem per portas indigens, et confirmaret discipulos insufflatione Spiritus, et se cum eis futurum esse polliceretur, et nullo distinctum iri intervallo, et eo quidem quod apparebat in cœlum ascenderet, eo autem quod intelligebatur esset ubique, quæcunque hujusmodi continet historia, nullo rationum auxilio indigent ad probandum quod sint divina, excelsæque et summæ virtutis. Quæ quidem nihil opus est ut sigillatim persequamur,

[9] Ephes. III, 8. [10] Philipp. II, 10.

cum ex se ipsa oratio satis indicet ea esse supra naturam. Sed quoniam mysticorum documentorum pars est etiam aliqua, quæ in lavacro fit dispensatio: quod quidem seu baptismum, seu illuminationem, seu regenerationem velis nominare, de nomine non contendimus, bene erit breviter de eo dicere.

CAPUT XXXIII.

Nam postquam a nobis audiverint, quod cum mortale transeat ad vitam, consequens erat, prima generatione ad vitam mortalem deducente, aliam inveniri generationem, quæ neque ab interitu inciperet, neque desineret in interitum, sed eum qui fuisset generatus, ad vitam deduceret immortalem (quomodo enim ex mortali generatione mortale necessario exstitit id quod fuit generatum: ita quod ex generatione in quam non cadit interitus generatur, melius fuerit ac præstantius, quam ut a morte patiatur interitum), postquam, inquam, hæc audiverint, et quæ sunt hujusmodi, et modum prius didicerint, nempe quod ad Deum preces, et gratiæ cœlestis invocatio, et aqua, et fides, sunt ea per quæ impletur mysterium regenerationis, ea difficiliter eis persuadentur, ut qui ad quod apparet aspiciant, utpote quod id quod fit corporaliter, non accidat promissioni. Quomodo enim, inquiunt, preces, et divinæ virtutis invocatio, quæ fit super aquam, fit dux et principium vitæ iis qui initiantur? Ad quos, si non sint nimis duri et pervicaces, simplex suffecerit oratio ad efficiendum ut assentiantur dogmati. Nam vicissim eos interrogemus, cum modus ejus quæ ex carne fit generationis sit omnibus manifestus, quemadmodum fit homo id quod dejicitur, ut ex eo consistat animal? Atqui in eo nihil dici potest, quod aliqua ratione ullam inveniat probabilitatem. Quid enim commune habet semen hominis cum ea qualitate quæ in illo consideratur? Homo compositus est res quædam particeps rationis et intelligentiæ. Illud autem consideratur in quadam humida qualitate, et nihil amplius comprehendit mentis conceptio, quam quod ex sensu cernitur. Quod ergo ab interrogatis, quomodo sit credibile ex illo constitisse hominem, consentaneum est nobis fieri responsum, hoc etiam de regeneratione per aquam interrogati respondebimus. Nam et illic unicuique eorum qui interrogantur in promptu est dicere, quod divina virtute ille fit homo, quæ si non adsit, semen est immobile et inefficax. Si ergo illic non subjectum facit hominem, sed vis divina transmutat id quod apparet in naturam hominis, extremæ fuerit insipientiæ ingratique et immemoris animi, illic Deo tantam tribuentes virtutem, existimare Deum hac in parte esse imbecillum ad suam implendam voluntatem. Quid commune, inquiunt, habet vita cum aqua? Quid autem (eis dicemus) commune habet humor et imago Dei? Sed nihil illic est admirabile, si Deo volente humor transit in animal præstantissimum. De hoc etiam similiter dicemus, minime esse mirandum, si divinæ vir-

A νομία· ὃ εἴτε βάπτισμα, εἴτε φώτισμα, εἴτε παλιγγενεσίαν βούλοιτό τις ὀνομάζειν, οὐδὲν πρὸς τὴν ὀνομασίαν διαφερόμεθα, καλῶς ἂν ἔχοι καὶ περὶ τούτου βραχέα διεξελθεῖν.

ΚΕΦΑΛ. ΛΓ'.

Ἐπειδὰν γὰρ παρ' ἡμῶν τὸ τοιοῦτον ἀκούσωσιν, ὅτι τοῦ θνητοῦ πρὸς τὴν ζωὴν μεταβαίνοντος, ἀκόλουθον ἦν τῆς πρώτης γενέσεως ἐπὶ τὸν θνητὸν παραγούσης βίον, ἑτέραν γέννησιν ἐξευρεθῆναι, μήτε ἀπὸ φθορᾶς ἀρχομένην, μήτε εἰς φθορὰν καταλήγουσαν· ἀλλ' εἰς ἀθάνατον ζωὴν τὸν γεγεννημένον παράγουσαν. Ὥσπερ γὰρ ἐκ θνητῆς γεννήσεως θνητὸν ἐξ ἀνάγκης τὸ γεγεννημένον ὑπέστη· οὕτως ἐκ τῆς
B μὴ παραδεχομένης φθορὰν γεννήσεως τὸν γεννώμενον, κρεῖττον γένηται τῆς ἐκ τοῦ θανάτου φθορᾶς· ἐπειδὰν τούτων καὶ τῶν τοιούτων ἀκούσωσι, καὶ προδιδαχθῶσι τὸν τρόπον, ὅτι εὐχὴ πρὸς Θεὸν, καὶ χάριτος οὐρανίας ἐπίκλησις, καὶ ὕδωρ, καὶ πίστις ἐστὶ, δι' ὧν τὸ τῆς ἀναγεννήσεως πληροῦται μυστήριον, δυσπειθῶς ἔχουσι, πρὸς τὸ φαινόμενον βλέποντες, ὡς οὐ συμβαῖνον τῇ ἐπαγγελίᾳ τὸ σωματικῶς ἐνεργούμενον. Πῶς γὰρ, φησὶν, εὐχὴ καὶ δυνάμεως θείας ἐπίκλησις ἐπὶ τοῦ ὕδατος γιγνομένη, ζωῆς ἀρχηγὸς τοῖς μυουμένοις γίνεται; Πρὸς οὓς, εἴπερ λίαν ἔχοιεν ἀντιτύπως, ἁπλοῦς ἐξαρκεῖ λόγος, πρὸς τὴν τοῦ δόγματος ἀγαγεῖν συγκατάθεσιν. Ἀντερωτήσω μὲν γὰρ, τοῦ τρόπου τῆς κατὰ σάρκα γεν-
C νήσεως πᾶσιν ὄντος προδήλου, πῶς ἄνθρωπος ἐκεῖνο γίνεται τὸ εἰς ἀφορμὴν τῆς συστάσεως τοῦ ζώου καταβαλλόμενον; Ἀλλὰ μὴν οὐδεὶς ἐπ' ἐκείνου λόγος ἐστὶν, ὁ λογισμῷ τινι τὸ πιθανὸν ἐξευρίσκων. Τί γὰρ κοινὸν σπέρματι ἀνθρώπου πρὸς τὴν ἐν ἐκείνῳ θεωρουμένην ποιότητα; Συγκρινόμενος ὁ ἄνθρωπος λογικόν τι χρῆμα καὶ διανοητικόν ἐστι, νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεκτικόν· ἐκεῖνο δὲ ὑγρᾷ τινι ἐνθεωρεῖται ποιότητι, καὶ πλεῖον οὐδὲν τοῦ κατ' αἴσθησιν ὁρωμένου καταλαμβάνει ἔννοια. Ἣν τοίνυν εἰκός ἐστιν ἀπόκρισιν γενέσθαι ἡμῖν παρὰ τῶν ἐρωτηθέντων, ὅτι Πῶς ἔστι πιστὸν ἐξ ἐκείνου συστῆναι ἄνθρωπον; τοῦτο καὶ περὶ τῆς διὰ τοῦ ὕδατος γινομένης ἀναγεννήσεως ἐρωτηθέντες ἀποκρινούμεθα. Ἐκεῖ τε γὰρ πρότερόν ἐστιν ἑκάστῳ τῶν ἠρωτημένων εἰπεῖν, ὅτι
D θείᾳ δυνάμει ἐκεῖνος ἄνθρωπος γίγνεται, ἧς μὴ παρούσης, ἀκίνητόν ἐστι καὶ ἀνενέργητον. Εἰ οὖν ἐκεῖ οὐ τὸ ὑποκείμενον ποιεῖ τὸν ἄνθρωπον, ἀλλ' ἡ θεία δύναμις εἰς ἀνθρώπου φύσιν μεταποιεῖ τὸ φαινόμενον, τῆς ἐσχάτης ἂν εἴη ἀγνωμοσύνης, ἐκεῖ τοσαύτην τῷ Θεῷ προσμαρτυροῦντας δύναμιν, ἀτονεῖν ἐν τῷ μέρει τούτῳ τὸ Θεῖον οἴεσθαι πρὸς τὴν ἐκπλήρωσιν τοῦ θελήματος. Τί κοινὸν, φασὶν, ὕδατι καὶ ζωῇ; Τί δὲ κοινὸν, πρὸς αὐτὸν ἐροῦμεν, ὑγρότητι καὶ εἰκόνι Θεοῦ; Ἀλλ' οὐδὲν ἐκεῖ τὸ παράδοξον, εἰ Θεοῦ βουλομένου πρὸς τὸ τιμιώτατον ζῶον τὸ ὑγρὸν μεταβαίνει. Τὸ ἴσον καὶ ἐπὶ τούτου φαμὲν, μηδὲν εἶναι θαυμαστὸν, εἰ θείας δυνάμεως παρουσία πρὸς ἀφθαρσίαν μετασκευάζει τὸ ἐν τῇ φθαρτῇ φύσει γενόμενον.

tutis præsentia transformat ad incorruptionem id quod natum fuerat in natura in quam cadit interitus.

ΚΕΦΑΛ. ΛΔ'.

A Ἀλλὰ ζητοῦσιν ἀπόδειξιν τοῦ παρεῖναι τὸ Θεῖον ἐπὶ ἁγιασμῶν τῶν γινομένων καλούμενον. Ὁ δὲ τοῦτο ζητῶν, ἀναγνώτω πάλιν τὰ κατόπιν ἐξητασμένα. Ἡ γὰρ κατασκευὴ τοῦ τὴν διὰ σαρκὸς ἡμῖν ἐπιφανεῖσαν δύναμιν, ἀληθῶς θείαν εἶναι, τοῦ παρόντος λόγου συνηγορία γίνεται. Δειχθέντος γὰρ τοῦ Θεὸν εἶναι τὸν ἐν σαρκὶ φανερωθέντα, τοῖς διὰ τῶν γινομένων θαύμασι τὴν φύσιν ἑαυτοῦ δείξαντα, συναπεδείχθη τὸ παρεῖναι τοῖς γινομένοις αὐτὸν κατὰ πάντα καιρὸν ἐπικλήσεως. Ὥσπερ γὰρ ἑκάστου τῶν ὄντων ἐστί τις ἰδιότης ἡ τὴν φύσιν γνωρίζουσα· οὕτως ἴδιόν ἐστι τῆς θείας φύσεως ἡ ἀλήθεια. Ἀλλὰ μὴν ἀεὶ παρέσεσθαι τοῖς ἐπικαλουμένοις ἐπήγγελται, καὶ ἐν μέσῳ τῶν πιστευόντων εἶναι, καὶ ἐν πᾶσι μένειν καὶ ἑκάστῳ συνεῖναι, καὶ οὐκέτ' ἂν ἑτέρας εἰς τὸ παρεῖναι τὸ B Θεῖον τοῖς γινομένοις ἀποδείξεως προσδεοίμεθα· τὸν μὲν Θεὸν εἶναι διὰ τῶν θαυμάτων αὐτῶν πεπιστευκότες, ἐν δὲ τῷ ἀψευδεῖ τῆς ὑποσχέσεως παρεῖναι τὸ ἐπηγγελμένον οὐκ ἀμφιβάλλοντες. Τὸ δὲ προηγεῖσθαι τὴν διὰ τῆς εὐχῆς κλῆσιν τῆς θείας οἰκονομίας, περιουσία τίς ἐστι τῆς ἀποδείξεως τοῦ κατὰ Θεὸν ἐπιτελεῖσθαι τὸ ἐνεργούμενον. Εἰ γὰρ ἐπὶ τοῦ ἑτέρου τῆς ἀνθρωποποιΐας εἴδους, αἱ τῶν γεννώντων ὁρμαὶ, κἂν μὴ ἐπικληθῇ παρ' αὐτῶν δι' εὐχῆς τὸ Θεῖον, τῇ τοῦ Θεοῦ δυνάμει, καθὼς ἐν τοῖς ἔμπροσθεν εἴρηται, διαπλάσσουσι τὸ γεννώμενον· ἧς χωρισθείσης ἄπρακτός ἐστιν ἡ σπουδὴ καὶ ἀνόνητος· πόσῳ μᾶλλον ἐν τῷ πνευματικῷ τῆς γεννήσεως τρόπῳ, καὶ Θεοῦ παρέσεσθαι τοῖς γενομένοις ἐπηγγελμένου, καὶ τὴν παρ' C ἑαυτοῦ δύναμιν ἐντεθεικότος τῷ ἔργῳ, καθὼς πεπιστεύκαμεν· καὶ τῆς ἡμετέρας προαιρέσεως πρὸς τὸ σπουδαζόμενον τὴν ὁρμὴν ἐχούσης· εἰ συμπαραληφθείη καθηκόντως ἡ διὰ τῆς εὐχῆς συμμαχία, μᾶλλον ἐπιτελὲς ἔσται τὸ σπουδαζόμενον; Καθάπερ δὲ οἱ ἐπιφᾶναι τὸν ἥλιον αὐτοῖς εὐχόμενοι τῷ Θεῷ, οὐδὲν ἀμβλύνουσι τὸ πάντως γινόμενον· οὐδὲ μὴν ἄχρηστον εἶναί τις φήσει τὴν τῶν προσευχομένων σπουδὴν, εἰ περὶ τοῦ πάντως ἐσομένου τὸν Θεὸν ἱκετεύουσιν· οὕτως οἱ πεπιστευμένοι, κατὰ τὴν ἀψευδῆ τοῦ ἐπαγγειλαμένου ὑπόσχεσιν πάντως παρεῖναι τὴν χάριν τοῖς διὰ τῆς μυστικῆς ταύτης οἰκονομίας ἀναγεννωμένοις, ἢ προσθήκην τινὰ ποιοῦνται τῆς χάριτος, ἢ τὴν οὖσαν οὐκ ἀποστρέφουσιν. Τὸ γὰρ πάντως συνεῖναι διὰ τὸ Θεὸν εἶναι τὸν ἐπαγγειλάμενον πεπίστευται. Ἡ δὲ τῆς Θεότητος μαρτυρία διὰ τῆς θαυμάτων ἐστίν. Ὥστε διὰ πάντων τὸ παρεῖναι τὸ Θεῖον, οὐδεμίαν ἀμφιβολίαν ἔχει.

CAPUT XXXIV.

Sed quærunt ut sibi ostendatur, quod Deus adsit invocatus in iis quæ fiunt sanctificationibus. Qui autem hoc quærit, revocet in mentem ea quæ retro sunt examinata. Confirmatio enim, quod quæ per carnem nobis apparuit virtus, vere sit divina, defendit id quod dicimus in præsentia. Nam cum ostensum sit quod sit Deus qui suam ostendit naturam miraculis per ea quæ fiunt, simul etiam ostensum est, cum adesse iis quæ fiunt tempore invocationis. Quomodo enim in unoquoque eorum quæ sunt, est quædam proprietas quæ notam reddit naturam, ita divinæ naturæ proprium est veritas. Atqui invocantibus se semper affuturum est pollicitus, et futurum in medio credentium, et in omnibus mansurum, et cum unoquoque conversaturum; neque alia fuerit nobis opus probatione, quod Deus adsit iis quæ fiunt, cum Deum quidem esse per ipsa miracula crediderimus, neque dubitemus, id quod promissum est adesse certis et a mendacio alienis promissionibus. Quod autem quæ per preces fit invocatio, divinam præcedat dispensationem, satis superque probat, quod id quod fit, ex Deo peragitur. Si enim in altero genere hominum procreationis, eorum qui generant ad id incitatæ appetitiones, etiamsi ab iis Deus precibus non invocetur, divina virtute, sicut prius dictum est, effingunt id quod generatur, qua separata inefficax et inutilis ac irrita est eorum opera: quanto magis in spirituali modo generationis, cum et Deus iis quæ facta sunt se affuturum sit pollicitus, et suam operi virtutem indiderit, ut credidimus, nostrumque propositum et institutum feratur ad id in quod studium et opera confertur, si eorum quorum decet simul per preces assumatur auxilium, magis erit perfectum id in quod confertur studium? Quo modo autem qui Deum precantur ut sibi sol illucescat, id quod fit nequaquam obtundunt et obscurant (sed nec inutile precantium dixeris esse studium, si de eo quod omnino futurum est Deo supplicant): ita ii qui crediderunt, congruenter certæ et a mendacio alienæ ejus qui pollicitus fuit promissioni, omnino adesse gratiam iis qui regenerantur per hanc mysticam dispensationem, aut D gratiæ aliquam faciunt accessionem, aut certe eam quæ est minime avertunt. Nam quod omnino adsit, ex eo constat, quod Deus sit qui promisit. Cæterum Divinitatem esse miracula testantur. Itaque quin Deus in omnibus adsit, nulla est occasio dubitandi.

ΚΕΦΑΛ. ΛΕ'.

Ἡ δὲ εἰς τὸ ὕδωρ κάθοδος, καὶ τὸ τρὶς ἐν αὐτῷ γενέσθαι τὸν ἄνθρωπον, ἕτερον ἐμπεριέχει μυστήριον. Ἐπειδὴ γὰρ ὁ τῆς σωτηρίας ἡμῶν τρόπος οὐ τοσοῦτον ἐκ τῆς κατὰ διαδοχὴν ὑφηγήσεως ἐνεργὸς γέγονεν, ὅσον δι' αὐτῶν ὧν ἐποίησεν ὁ τὴν πρὸς τὸν ἄνθρωπον ὑποστὰς κοινωνίαν, ἔργῳ τὴν ζωὴν ἐνερ-

CAPUT XXXV.

Descensus autem in aquam, et quod in eam homo ter demissus sit, alterum continet mysterium. Nam quoniam modus nostræ salutis ad effectum et opus non adeo est deductus ex præeunte doctrina, quantum per ea ipsa quæ fecit qui cum homine subiit societatem, ut qui reipsa vitam sit operatus, ut

per carnem rursus assumptam et simul deificatam simul salvaretur quidquid est ei cognatum et genere conjunctum : necessario excogitandus erat aliquis modus, in quo in iis quæ fiunt esset cognatio aliqua ejus qui sequitur cum eo qui præit ac ducit. Oportet ergo videre in quibusnam est consideratus qui dux fuit et auctor nostræ vitæ : ut, sicut dicit Apostolus [11], convenienter duci et auctori nostræ salutis sequentibus recte procedat imitatio. Quo modo enim, qui ad numerosam et militarem in armis motionem erudiuntur, ab iis qui ordinandæ aciei sunt periti, per ea quæ aspiciunt, deducuntur ad rite tractandorum armorum experientiam ; qui autem non agit id quod ei prius ostenditur, remanet expers ejus experientiæ : eodem modo necesse est, ut quibus studium par est ad bonum, omnino similiter sequantur per imitationem eum qui nos ducit ad salutem, ad opus deducendo id quod prius ab eo fuit ostensum. Non potest enim fieri ut ad parem finem perveniant, qui non per viam similem sunt ingressi. Quomodo enim qui labyrinthi errores non possunt ulla ratione evadere, si in aliquem inciderint qui eorum sit peritus, eum pone sequentes, varios et fallaces domorum flexus anfractusque permeant, non permeaturi nisi ejus qui præcedit, insisterent vestigiis : ita etiam mihi cogita hujus vitæ labyrinthum, quem humana natura minime potest transire, nisi quispiam eamdem viam teneat, per quam qui in eo fuit, egressus est ambitum. Tropice autem dico labyrinthum, qui pertransiri non potest, vitæ carcerem, in quo detentum fuit infelix genus humanum. Quid ergo aspeximus in duce et auctore nostræ salutis? Triduanam mortem et rursus vitam. Oportet ergo in nobis quoque talem excogitari similitudinem. Quidnam est ergo excogitatum, per quod etiam in nobis ejus quod ab eo factum est impletur imitatio? Quidquid est morte affectum, quemdam proprium habet locum et secundum naturam, nempe terram in quam inclinatur, et in qua conditur. Magnam autem inter se habent cognationem terra et aqua, quæ sola ex elementis sunt gravia, et feruntur deorsum, et manent in se invicem, et per se invicem continentur. Quoniam ergo ducis et auctoris vitæ nostræ mors fuit sub terra, et secundum communem naturam : quæ fit a nobis mortis imitatio, in propinquo exprimitur elemento. Et sicut ille cœlestis homo cum mortalitatem assumpsisset, postquam sub terra fuisset positus, tertio die reversus est ad vitam : ita etiam qui secundum naturam corporis est illi conjunctus, ad idem quod ab ipso recte gestum est intuens, ad vitæ, inquam, finem, pro terra aqua ei infusa, subiens elementum, in tribus ambitibus imitatus est triduanam gratiam resurrectionis.

A γήσας, ἵνα διὰ τῆς ἀναληφθείσης παρ' αὐτοῦ καὶ συναποθεωθείσης σαρκὸς ἅπαν συνδιασωθῆναι τὸ συγγενὲς αὐτῇ καὶ ὁμόφυλον, ἀναγκαῖον ἦν ἐπινοηθῆναί τινα τρόπον, ἐν ᾧ τις ἦν συγγένειά τε καὶ ὁμοιότης ἐν τοῖς γινομένοις παρὰ τοῦ ἑπομένου πρὸς τὸν ἡγούμενον. Χρὴ τοίνυν ἰδεῖν ἐν τίσιν ὁ τῆς ζωῆς ἡμῶν καθηγησάμενος ἐθεωρήθη· ἵνα, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, κατὰ τὸν ἀρχηγὸν τῆς σωτηρίας ἡμῶν κατορθωθῇ τοῖς ἑπομένοις ἡ μίμησις. Ὥσπερ γὰρ παρὰ τῶν πεπαιδευμένων τὰ τακτικὰ πρὸς τὴν ὁπλιτικὴν ἐμπειρίαν ἀνάγονται, δι' ὧν βλέπουσιν οἱ πρὸς τὴν εὔρυθμόν τε καὶ ἐνόπλιον κίνησιν παιδευόμενοι. Ὁ δὲ μὴ πράττων τὸ προδεικνύμενον, ἀμέτοχος τῆς τοιαύτης ἐμπειρίας μένει. Κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον τῷ πρὸς τὴν σωτηρίαν ἡμῶν ἐξηγουμένῳ πάντως
B οἷς ἴση πρὸς τὸ ἀγαθόν ἐστιν ἡ σπουδή, ὁμοίως ἐπάναγκες διὰ μιμήσεως ἕπεσθαι, τὸ παρ' αὐτοῦ προδειχθὲν εἰς ἔργον ἀγαγόντας. Οὐ γάρ ἐστι πρὸς τὸ ἴσον καταρτίσαι πέρας, μὴ διὰ τῶν ὁμοίων ὁδεύσαντας. Καθάπερ γὰρ οἱ τὰς τῶν λαβυρίνθων πλάνας διεξελθεῖν ἀμηχανοῦντες, εἴ τινος ἐμπείρως ἔχοντος ἐπιτύχοιεν, κατόπιν ἑπόμενοι τὰς ποικίλας τε καὶ ἀπατηλὰς τῶν οἴκων ἀναστροφὰς διεξέρχονται, οὐκ ἂν διεξελθόντες, εἰ μὴ κατ' ἴχνος ἑπόμενοι τῷ προάγοντι· οὕτω μοι νόησον καὶ τὸν τοῦ βίου τούτου λαβύρινθον ἀδιεξίτητον εἶναι τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει, εἰ μή τις τῆς αὐτῆς ὁδοῦ λάβοιτο, δι' ἧς ὁ ἐν αὐτῷ γενόμενος ἔξω κατέστη τοῦ περιέχοντος. Λαβύρινθον δέ φημι τροπικῶς, τὴν ἀδιέξοδον τοῦ θανάτου φρουράν, ᾗ τὸ δείλαιον τοῦ ἀνθρώπου γένος περιεσχέθη.
C Τί οὖν περὶ τὸν ἀρχηγὸν τῆς σωτηρίας ἐθεασάμεθα; τριήμερον νέκρωσιν, καὶ πάλιν ζωήν. Οὐκοῦν χρή τι τοιοῦτον καὶ ἐν ἡμῖν ἐπινοηθῆναι ὁμοίωμα. Τίς οὖν ἐστιν ἡ ἐπίνοια, δι' ἧς καὶ ἐν ἡμῖν πληροῦται τοῦ παρ' ἐκείνου γεγονότος ἡ μίμησις; ἅπαν τὸ νεκρωθὲν οἰκεῖόν τινα καὶ κατὰ φύσιν ἔχει χῶρον, τὴν γῆν ἐν ᾗ κλίνεται καὶ καταχρύπτεται. Πολλὴν δὲ πρὸς ἄλληλα τὴν συγγένειαν ἔχει γῆ τε καὶ ὕδωρ, μόνα τῶν στοιχείων βαρέα τε ὄντα, καὶ κατωφερῆ, καὶ ἐν ἀλλήλοις μένοντα, καὶ δι' ἀλλήλων κρατούμενα. Ἐπεὶ οὖν τοῦ καθηγουμένου τῆς ζωῆς ἡμῶν ὁ θάνατος ὑπόγειος, καὶ κατὰ τὴν κοινὴν γέγονε φύσιν, ἡ τοῦ θανάτου μίμησις ἡ παρ' ἡμῶν γινομένη, ἐν τῷ γείτονι ἀποτυποῦται στοιχείῳ. Καὶ ὡς ἐκεῖνος ὁ
D ἄνωθεν ἄνθρωπος, ἀναλαβὼν τὴν νεκρότητα μετὰ τὴν ὑπόγειον θέσιν, τριταῖος ἐπὶ τὴν ζωὴν πάλιν ἀνέδραμεν· οὕτω πᾶς ὁ συνημμένος κατὰ τὴν τοῦ σώματος φύσιν ἐκείνῳ, πρὸς τὸ αὐτὸ κατόρθωμα βλέπων, τὸ κατὰ τὴν ζωὴν λέγω πέρας, ἀντὶ γῆς τὸ ὕδωρ ἐπιχεάμενος, καὶ ὑποδὺς τὸ στοιχεῖον, ἐν τρισὶ περιόδοις τὴν τριήμερον τῆς ἀναστάσεως χάριν ἀπεμιμήσατο.

Dictum est etiam tale quid in iis quæ præcesserunt, nempe quod, prudenti consilio dispensationis, a divina providentia fuit importata mors humanæ

Εἴρηται δὲ τοιοῦτον καὶ ἐν τοῖς φθάσασιν, ὅτι κατ' οἰκονομίαν ἐπῆκται τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει παρὰ τῆς θείας προνοίας ὁ θάνατος· ὡς τῆς κακίας ἐν τῇ διαλύσει

[11] Hebr. XII, 2.

τοῦ σώματος καὶ τῆς ψυχῆς ἐκρυείσης, πάλιν διὰ τῆς ἀναστάσεως σῶον, καὶ ἀπαθῆ, καὶ ἀκέραιον, καὶ πάσης τῆς κατὰ κακίαν ἐπιμιξίας ἀλλότριον ἀναστοιχειωθῆναι τὸν ἄνθρωπον. Ἀλλ' ἐπὶ μὲν τοῦ καθηγουμένου τῆς σωτηρίας ἡμῶν, τὸ τέλειον ἡ κατὰ τὸν θάνατον ἔσχεν οἰκονομία, κατὰ τὸν ἴδιον σκοπὸν ἐντελῶς πληρωθεῖσα. Διεστάλη τε γὰρ διὰ τοῦ θανάτου τὰ ἡνωμένα· καὶ πάλιν συνήχθη τὰ διακεκριμένα· ὡς ἂν καθαρθείσης τῆς φύσεως ἐν τῇ τῶν συμφυῶν διαλύσει, ψυχῆς τε λέγω καὶ σώματος, πάλιν ἡ τῶν κεχωρισμένων ἐπάνοδος τῆς ἀλλοτρίας ἐπιμιξίας γένοιτο καθαρεύουσα. Ἐπὶ δὲ τῶν ἀκολουθούντων τῷ καθηγουμένῳ, οὐ χωρεῖ τὴν ἀκριβῆ μίμησιν δι' ὅλων ἡ φύσις· ἀλλ' ὅσον δυνατῶς ἔχει, τοσοῦτον νῦν παραδεξαμένη, τὸ λεῖπον ἐν τῷ μετὰ ταῦτα ταμιεύεται χρόνῳ. Τί οὖν ἐστιν ὃ μιμεῖται; Τὸ τῆς ἐμμιχθείσης κακίας ἐν τῇ τῆς νεκρώσεως εἰκόνι τῇ γενομένῃ διὰ τοῦ ὕδατος τὸν ἀφανισμὸν ἐμποιῆσαι, οὐ μὴν τελείως ἀφανισμὸν, ἀλλά τινα διακοπὴν τῆς τοῦ κακοῦ συνεχείας, συνδραμόντων δυοῖν πρὸς τὴν τῆς κακίας ἀναίρεσιν, τῆς τε τοῦ πλημμελήσαντος μεταμελείας, καὶ τῆς τοῦ θανάτου μιμήσεως, δι' ὧν ἐκλύεταί πως ὁ ἄνθρωπος τῆς πρὸς τὸ κακὸν συμφυΐας, τῇ μεταμελείᾳ μὲν εἰς μῖσός τε καὶ ἀλλοτρίωσιν τῆς κακίας χωρῶν, τῷ δὲ θανάτῳ τοῦ κακοῦ τὸν ἀφανισμὸν ἐργαζόμενος. Ἀλλ' εἰ μὲν ἦν δυνατὸν, ἐν τελείῳ τῷ θανάτῳ γενέσθαι τὸν μιμούμενον, οὐδ' ἂν μίμησις, ἀλλὰ ταὐτότης τὸ γινόμενον ἦν, καὶ εἰς τὸ παντελὲς τῆς φύσεως ἡμῶν τὸ κακὸν ἠφανίζετο· ὥστε, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, ἐφ' ἅπαξ ἀποθάνῃ τῇ ἁμαρτίᾳ. Ἐπεὶ δὲ, καθὼς εἴρηται, τοσοῦτον μιμούμεθα τῆς ὑπερεχούσης δυνάμεως, ὅσον χωρεῖ ἡμῶν ἡ πτωχεία τῆς φύσεως· τὸ ὕδωρ τρὶς ἐπιχεάμενοι, καὶ πάλιν ἀναβάντες ἀπὸ τοῦ ὕδατος, τὴν σωτήριον ταφὴν καὶ ἀνάστασιν τὴν ἐν τριημέρῳ γενομένην τῷ χρόνῳ ἀποκρινόμεθα, τοῦτο λαβόντες κατὰ διάνοιαν, ὅτι ὡς ἡμῖν τὸ ὕδωρ ἐν ἐξουσίᾳ ἐστὶ, καὶ ἐν αὐτῷ γενέσθαι, καὶ ἐξ αὐτοῦ πάλιν ἀναδῦναι, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἐπ' ἐξουσίας ἦν ὁ τοῦ παντὸς ἔχων τὴν δεσποτείαν, ὡς ἡμεῖς ἐν τῷ ὕδατι, οὕτως ἐκεῖνος ἐν τῷ θανάτῳ καταδυεὶς, πάλιν ἐπὶ τὴν ἰδίαν ἀναλύειν μακαριότητα.

Εἰ οὖν τις πρὸς τὸ εἰκὸς βλέποι, καὶ κατὰ τὴν ἑκατέρου δύναμιν τὰ γινόμενα κρίνοι, οὐδεμίαν ἐν τοῖς γινομένοις εὑρήσει διαφωνίαν ἑκατέρου, κατὰ τὸ τῆς φύσεως μέτρον ἐξεργασαμένου τὰ κατὰ δύναμιν. Ὡς γάρ ἐστιν ἀνθρώπῳ τὸ ὕδωρ, πρὸς τὸ ἀκινδύνως ἐπιθιγγάνειν, εἰ βούλοιτο, ἀπειροπλασίως τῇ θείᾳ δυνάμει κατ' εὐκολίαν θάνατος πρόκειται, καὶ ἐν αὐτῷ γενέσθαι, καὶ μὴ τραπῆναι πρὸς πάθος. Διὰ τοῦτο τοίνυν ἀναγκαῖον ἡμῖν τὸ ἐν τῷ ὕδατι προμελετῆσαι τὴν τῆς ἀναστάσεως χάριν, ὡς ἂν εἰδείημεν, ὅτι τὸ ἴσον ἡμῖν εἰς εὐκολίαν ἐστὶν, ὕδατί τε βαπτισθῆναι, καὶ ἐκ τοῦ θανάτου πάλιν ἀναδῦναι. Ἀλλ' ὥσπερ ἐν τοῖς κατὰ τὸν βίον γενομένοις τινά τινῶν ἐστιν ἀρχηγικώτερα, ὧν ἄνευ κἂν τὸ γινόμενον κατορθωθείη, καίτοι εἰ πρὸς τὸ πέρας ἡ ἀρχὴ κρίνοιτο,

naturæ, ut cum effluxisset vitium, in dissolutione corporis et animæ, rursus per resurrectionem salvus, impatibilis, et integer, et alienus ab omni commistione vitii, homo reformaretur. Sed in duce quidem et auctore nostræ salutis perfectionem habuit susceptæ mortis dispensatio, ut quæ convenienter sub scopo et instituto perfecte fuerit adimpleta. Nam et per mortem disjuncta fuerunt quæ erant unita, et rursus conjuncta sunt quæ erant discreta, ut purgata natura in dissolutione eorum quæ naturaliter coierant, animæ, inquam, et corporis, eorum quæ fuerant separata reditus ab aliena admistione esset purus. In iis autem qui ducem sequuntur, accuratam et perfectam imitationem non omnino capit natura, sed cum quantum potest nunc acceperit, in tempus futurum reservat id quod restat. Quid ergo imitatur? Quod vitii immisti in imagine mortis, quæ facta est per aquam, expresserit deletionem, non perfectam tamen deletionem, sed quamdam interruptionem continuationis vitii, cum duo concurrerint ad tollendum vitium, nempe et ejus qui peccavit pœnitentia, et imitatio mortis, per quæ homo quodammodo dissolvitur a congenita cum vitio conjunctione, pœnitentia quidem procedens ad odium vitii et alienationem, morte autem vitii operans deletionem. Sed si fieri quidem posset, ut in perfecta morte esset is qui imitatur, non esset id quod fit imitatio, sed res eadem, et a nostra natura malum perfecte deleretur, adeo ut, sicut dicit Apostolus[12], omnino moreretur peccato. Quoniam autem, sicut dictum est, supremæ illius potestatis tantum imitamur, quantum capit nostræ naturæ mendicitas: aqua ter infusa, ex ea rursus ascendentes, salutarem imitamur sepulturam et resurrectionem quæ facta est in tempore triduano, hanc suscipientes cogitationem, quod sicut aqua in nostra est potestate, ut et in ea simus, et ex ea rursus emergamus, eodem modo in ejus, qui universitatis dominatum obtinet, est potestate, ut sicut nos aquas, ita ille mortem subiens, rursus ad propriam reducat beatitudinem.

Si quisquam ergo aspiciat ad verisimilitudinem, et ex utriusque virtute ea quæ fiunt judicet, nullam in iis quæ fiunt inveniet utriusque discrepantiam, ut qui congruenter modo suæ naturæ ea effecerit quæ suæ erant potestatis. Quomodo enim est in potestate hominis, aquam, si velit, citra ullum tangere periculum, infinitis partibus facilius mors est proposita divinæ virtuti, ut et in ea sit, et non convertatur ad affectionem quæ ex illa accipitur. Propterea ergo nobis necesse est in aqua præmeditari gratiam resurrectionis, ut sciamus quod ex æquo nobis est facile et aqua tingi, et e morte rursus emergere. Sed quo modo in iis quæ fiunt in vita, sunt aliqua aliquibus principaliora, sine quibus etiam id quod fit, nequaquam recte

[12] Rom. VIII, 12.

successerit (quanquam si cum fine conferatur principium, pro nihilo esse videbitur rei principium cum fine comparatum : quam enim habent æqualitatem homo, et quod ad procreandum animal dejicitur? sed tamen nisi illud sit, hoc non fiet) : ita etiam quod in magna fit resurrectione, cum sit majus natura, hinc habet initia et causas. Non potest enim fieri ut illud fiat, nisi hoc præcesserit. Dico autem fieri non posse ut homo sit in resurrectione absque lavacri regeneratione, non aspiciens ad massæ nostræ refictionem et reformationem. Ad hoc enim omnino oportet devenire naturam, propria necessitate compulsam ex præscripto dispensationis ejus qui ordinavit, sive lavacri gratiam assumpserit, sive initiationis hujusmodi expers manserit, sed restitutionem beatitudinis, divinitatis et ab omni mœrore immunitatis. Non enim quæcunque per resurrectionem reditum accipiunt ad essentiam, ad eamdem vitam redeunt. Sed multum interest inter eos qui sunt expurgati, et eos qui indigent expurgatione. In quibus enim in hac vita præcessit per lavacrum expurgatio, iis erit reditus ad id quod est sibi cognatum. Ei autem quod est purum et mundum, proprium est et familiaritate conjunctum impatibile. Quin autem in impatibilitate sit beatum esse, minime dubitatur. Quibus autem induratæ occalluerunt affectiones, neque sordium et macularum ulla fuit adhibita purgatio, non aqua mystica, non divinæ virtutis invocatio, non inconcinnæ pravitatis correctio, necesse est ut ii quoque sint in eo quod convenit. Manifestum est autem auro adulterino confusoque et non sincero convenire fornacem, ut cum eis mistum vitium fuerit liquefactum, longis postea sæculis Deo pura conservetur natura. Quoniam ergo in aqua et igne est vis quædam abstergendi et mundandi, qui per aquam mysticam vitii sordes abluerunt, non opus habent altero genere purgationis. Qui autem non fuerint initiati mysterio hujus purgationis, igne purgantur necessario.

A ἀντ' οὐδενὸς εἶναι δόξει τοῦ πράγματος ἡ ἀρχὴ συγκρινομένη τῷ τέλει. Τί γὰρ ἴσον ἄνθρωπος, καὶ τὸ πρὸς τὴν σύστασιν τοῦ ζώου καταβαλλόμενον; Ἀλλ' ὅμως εἰ μὴ ἐκεῖνο εἴη, οὐδ' ἂν τοῦτο γένοιτο. Οὕτως καὶ τὸ κατὰ τὴν μεγάλην ἀνάστασιν μεῖζον ὂν τῇ φύσει, τὰς ἀρχὰς ἐντεῦθεν καὶ τὰς αἰτίας ἔχει. Οὐ γάρ ἐστι δυνατὸν ἐκεῖνο γενέσθαι, εἰ μὴ τοῦτο προκαθηγήσαιτο. Μὴ δύνασθαι δέ φημι δίχα τῆς κατὰ τὸ λουτρὸν ἀναγεννήσεως ἐν ἀναστάσει γενέσθαι τὸν ἄνθρωπον, οὐ πρὸς τὴν τοῦ συγκρίματος ἡμῶν ἀνάπλασίν τε καὶ ἀναστοιχείωσιν ἀναβλέποντες. Πρὸς τοῦτο γὰρ δεῖ πάντως πορευθῆναι τὴν φύσιν οἰκείαις ἀνάγκαις κατὰ τὴν τοῦ τάξαντος οἰκονομίαν συνωθουμένην, κἂν προσλάβῃ τὴν ἐκ τοῦ λουτροῦ χάριν, κἂν ἄμοιρος μείνῃ τῆς τοιαύτης μυήσεως, ἀλλὰ τὴν ἐπὶ τὸ μακάριόν B τε καὶ θεῖον καὶ πάσης κατηφείας κεχωρισμένον ἀποκατάστασιν. Οὐ γὰρ ὅσα δι' ἀναστάσεως τὴν ἐπὶ τὸ εἶναι πάλιν ἐπάνοδον δέχεται, πρὸς τὸν αὐτὸν ἐπάνεισι βίον. Ἀλλὰ πολὺ τὸ μέσον τῶν τε κεκαθαρμένων, καὶ τῶν τοῦ καθαρσίου προσδεομένων ἐστίν. Ἐφ' ὧν γὰρ κατὰ τὸν βίον τοῦτον ἡ διὰ τοῦ λουτροῦ προκαθηγήσατο κάθαρσις, πρὸς τὸ συγγενὲς τούτοις ἀναχώρησις ἔσται. Τῷ δὲ καθαρῷ τὸ ἀπαθὲς προσῳκείωται. Ἐν δὲ τῇ ἀπαθείᾳ τὸ μακάριον εἶναι οὐκ ἀμφιβάλλεται. Οἷς δὲ προσεπωρώθη τὰ πάθη, καὶ οὐδὲν προήχθη τῆς κηλῖδος καθάρσιον· οὐχ ὕδωρ μυστικὸν, οὐκ ἐπίκλησις θείας δυνάμεως, οὐχ ἡ ἐκ μεταμελείας ὄρθωσις· ἀνάγκη πᾶσα, καὶ τούτους ἐν τῷ καταλλήλῳ γενέσθαι. Κατάλληλον δὲ τῷ κεκιβδηλευμένῳ χρυσίῳ τὸ χωνευτήριον, ὡς τῆς ἐμμιχθείσης C αὐτοῖς κακίας ἀποτακείσης, μακροῖς ὕστερον αἰῶσι καθαρὰν ἀποσωθῆναι τῷ Θεῷ τὴν φύσιν. Ἐπεὶ οὖν ῥυπτική τίς ἐστι δύναμις ἐν τῷ πυρὶ καὶ τῷ ὕδατι, οἱ διὰ τοῦ ὕδατος τοῦ μυστικοῦ τὸν τῆς κακίας ῥύπον ἀποκλυσάμενοι, τοῦ ἑτέρου τῶν καθαρσίων εἴδους οὐκ ἐπιδέονται. Οἱ δὲ ταύτης ἀμύητοι τῆς καθάρσεως ἀναγκαίως τῷ πυρὶ καθαρίζονται.

CAPUT XXXVI.

Nam et communis ratio et Scripturarum ostendit doctrina, divinum chorum non posse ingredi, qui omnes ex vitio contractas sordes ac maculas non eluerit. Hoc illud est, quod cum sit ex se parvum, magnorum est bonorum initium et fundamentum. Parvum autem dico ob recte agendi facilitatem. Quis enim est hac in re labor, credere Deum esse ubique : cum autem sit in omnibus, adesse etiam invocantibus vitalem ejus virtutem, præsentem autem facere id quod est sibi proprium et conveniens? Divinæ autem operationis est propria salus eorum qui indigent. Ipsa autem fit efficax et ad opus deducitur per eam quæ in aqua fit expurgationem. Qui est autem expurgatus, erit particeps puritatis. Quod autem vere purum est, est divinitas. Vides quam sit parvum, et quam facile recte fieri potest id quod est in principio, nempe fides et aqua : illa quidem sita in arbitrio liberæ

ΚΕΦΑΛ. ΛϚ'.

Μὴ γὰρ εἶναι δυνατὸν ὅ τε κοινὸς δείκνυσι λόγος, καὶ ἡ τῶν Γραφῶν διδασκαλία, ἐντὸς τοῦ θείου γενέσθαι χοροῦ τὸν μὴ καθαρῶς πάντας τοὺς ἐκ κακίας D σπίλους ἀποῤῥυψάμενον. Τοῦτό ἐστιν ὃ μικρὸν ὂν καθ' ἑαυτὸ μεγάλων ἀγαθῶν ἀρχή τε καὶ ὑπόθεσις γίνεται. Μικρὸν δέ φημι τῇ εὐκολίᾳ τοῦ κατορθώματος. Τίς γὰρ πάρεστι πόνος τῷ πράγματι, πιστεῦσαι πανταχοῦ τὸν Θεὸν εἶναι· ἐν πᾶσι δὲ ὄντα, παρεῖναι καὶ τοῖς ἐπικαλουμένοις τὴν ζωτικὴν αὐτοῦ δύναμιν, παρόντα δὲ τὸ οἰκεῖον ποιεῖν; Ἴδιον δὲ τῆς θείας ἐνεργείας ἡ τῶν δεομένων ἐστὶ σωτηρία. Αὕτη δὲ διὰ τῆς ἐν ὕδατι καθάρσεως ἐνεργὸς γίνεται. Ὁ δὲ καθαρισθεὶς ἐν μετουσίᾳ τῆς καθαρότητος ἔσται. Τὸ δὲ ἀληθῶς καθαρὸν ἡ θεότης ἐστίν. (Ὁρᾷς ὅπως μικρόν τι τὸ κατὰ τὴν ἀρχήν ἐστι καὶ εὐκατόρθωτον, πίστις καὶ ὕδωρ· ἡ μὲν ἐντὸς τῆς προαιρέσεως ἡμῶν ἀποκειμένη· τὸ δὲ σύντροφον τῇ ἀνθρωπίνῃ ζωῇ.) Ἀλλὰ τὸ ἐκ τούτων ἀναφυόμενον ἀγαθὸν ὅσον

καὶ οἷον, ὡς πρὸς αὐτὸ τὸ Θεῖον ἔχειν τὴν οἰκειότητα;

ΚΕΦΑΛ. ΛΖ'.

Ἀλλ' ἐπειδὴ διπλοῦν τὸ ἀνθρώπινον, ψυχῇ τε καὶ σώματι συγκεκραμένον, ἀνάγκη τῷ πρὸς τὴν ζωὴν καθηγουμένῳ, δι' ἀμφοτέρων τοὺς σωζομένους ἐφάπτεσθαι. Οὐκοῦν ἡ ψυχὴ μὲν διὰ πίστεως πρὸς αὐτὸν ἀνακραθεῖσα τὰς ἀφορμὰς ἐντεῦθεν τῆς σωτηρίας ἔχει· ἡ γὰρ πρὸς τὴν ζωὴν ἕνωσις τὴν τῆς ζωῆς κοινωνίαν ἔχει. Τὸ δὲ σῶμα ἕτερον τρόπον ἐν μετουσίᾳ τε καὶ ἀνακράσει τοῦ σώζοντος γίνεται. Ὥσπερ γὰρ οἱ δηλητήριον δι' ἐπιβουλῆς λαβόντες, ἄλλῳ φαρμάκῳ τὴν φθοροποιὸν δύναμιν ἔσβεσαν· χρὴ δὲ καθ' ὁμοιότητα τοῦ ὀλεθρίου καὶ τὸ ἀλεξιτήριον ἐντὸς τῶν ἀνθρωπίνων γενέσθαι σπλάγχνων, ὡς ἂν δι' ἐκείνων ἐφ' ἅπαν καταμερισθείη τὸ σῶμα ἡ τοῦ βοηθοῦντος δύναμις· οὕτω τοῦ διαλύοντος τὴν φύσιν ἡμῶν ἀπογευσάμενοι, πάλιν ἀναγκαῖον ὡς καὶ τοῦ συνάγοντος τὸ διαλελυμένον ἐπεδεήθημεν· ὡς ἂν ἐν ἡμῖν γενόμενον τὸ τοιοῦτον ἀλεξιτήριον τὴν προεντεθεῖσαν τῷ σώματι τοῦ δηλητηρίου βλάβην διὰ τῆς οἰκείας ἀντιπαθείας ἀπώσοιτο. Τί οὖν ἐστι τοῦτο; Οὐδὲν ἕτερον ἢ ἐκεῖνο τὸ σῶμα, ὃ τοῦ τε θανάτου κρεῖττον ἐδείχθη, καὶ τῆς ζωῆς ἡμῶν κατήρξατο. Καθάπερ γὰρ μικρὰ ζύμη, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, ὅλον τὸ φύραμα πρὸς ἑαυτὴν συνεξομοιοῖ, οὕτως τὸ θανατισθὲν ὑπὸ τοῦ Θεοῦ σῶμα ἐν τῷ ἡμετέρῳ γενόμενον, ὅλον πρὸς ἑαυτὸ μεταποιεῖ καὶ μετατίθησιν. Ὡς γὰρ τοῦ φθοροποιοῦ πρὸς τὸ ὑγιαῖνον ἀναμιχθέντος, ἅπαν τὸ ἀνακραθὲν συνηχρείωται· οὕτως καὶ τὸ ἀθάνατον σῶμα ἐν τῷ ἀναλαβόντι αὐτὸ γενόμενον, πρὸς τὴν ἑαυτοῦ φύσιν καὶ τὸ πᾶν μεταποιήσειν. Ἀλλὰ μὴν οὐκ ἔστιν ἄλλως ἐντός τι γίγνεσθαι τοῦ σώματος, μὴ διὰ βρώσεως καὶ πόσεως τοῖς σπλάγχνοις καταμιγνύμενον. Οὐκοῦν ἐπάναγκες κατὰ τὸν δυνατὸν τῇ φύσει τρόπον τὴν ζωοποιὸν δύναμιν τοῦ Πνεύματος δέξασθαι. Μόνου δὲ τοῦ Θεοδόχου σώματος ἐκείνου ταύτην δεξαμένου τὴν χάριν, ἄλλως δὲ δειχθέντος μὴ εἶναι δυνατὸν ἐν ἀθανασίᾳ γενέσθαι τὸ ἡμέτερον σῶμα, εἰ μὴ διὰ τῆς πρὸς τὸ ἀθάνατον κοινωνίας ἐν μετουσίᾳ τῆς ἀφθαρσίας γενόμενον·) σκοπῆσαι προσήκει, πῶς ἐγένετο δυνατὸν τὸ ἓν ἐκεῖνο σῶμα ταῖς τοσαύταις τῶν πιστῶν μυριάσι κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην εἰσαεὶ καταμεριζόμενον, ὅλον ἐν ἑκάστῳ διὰ τοῦ μέρους γενέσθαι, καὶ αὐτὸ μένειν ἐφ' ἑαυτοῦ ὅλον. Οὐκοῦν ὡς ἂν πρὸς τὸ ἀκόλουθον ἡμῖν ἡ πίστις βλέπουσα, μηδεμίαν ἀμφιβολίαν περὶ τοῦ προκειμένου νοήματος ἔχοι, μικρόν τι προσήκει παρασχολῆσαι τὸν λόγον εἰς τὴν φυσιολογίαν τοῦ σώματος. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὅτι ἡ τοῦ σώματος ἡμῶν φύσις αὐτὴ καθ' ἑαυτὴν ἐν ἰδίᾳ τινὶ ὑποστάσει ζωὴν οὐκ ἔχει· ἀλλὰ διὰ τῆς ἐπιρρεούσης αὐτῇ δυνάμεως συνέχει τε ἑαυτὴν καὶ ἐν τῷ εἶναι μένει, ἀπαύστῳ κινήσει τὸ ἐλλεῖπον πρὸς ἑαυτὴν ἐφελκομένη, καὶ τὸ περιττεῦον ἀπωθουμένη; Καὶ ὥσπερ τις ἀσκὸς ὑγροῦ τινος πλήρης ὤν, εἰ κατὰ τὸν

nostræ electionis, hæc vero quæ simul cum vita nostra alitur. Sed quod ex his bonum oritur, quantum est et quale, ut cum ipso Deo homo familiaritatem habeat et conjunctionem?

CAPUT XXXVII.

Sed quoniam homo est duplex, ut qui sit compositus ac contemperatus ex anima et corpore, necesse est ut qui servantur, per utrumque attingant eum qui ducit ad vitam. Ergo anima quidem cum ipso contemperata per fidem hinc salutis habet occasionem. Nam unio cum vita vitæ habet societatem. Corpus autem alio modo venit ad participationem et contemperationem ejus quod dat salutem. Quo modo enim qui venenum sumpserunt dolo et ex insidiis, alio medicamento exstinguunt vim quæ affert interitum, oportet autem sicut exitiale, ita etiam salutare medicamentum admitti intra viscera hominis, ut per illa distribuatur in universum corpus virtus ejus quod fert opem: ita cum id gustaverimus quod nostram dissolvit naturam, rursus necesse est ut opus habeamus eo quod cogit ac conciliat id quod erat dissolutum, ut cum intra nos fuerit hoc salutare medicamentum, veneni damnum, quod corpori fuerat inditum, per contrariam repellat affectionem. Quid hoc ergo est? Nihil aliud quam illud corpus, quod et morte ostensum fuit esse potentius, et nostræ vitæ fuit initium. Quomodo enim parum fermenti, ut dicit Apostolus [13], sibi assimilat totam conspersionem, ita corpus a Deo morte affectum cum fuerit intra nostrum, totum ad se transmutat et transfert. Quomodo enim cum quod est exitiale, mistum fuerit cum sano, quidquid est contemperatum, simul redditur inutile, ita etiam corpus immortale cum fuerit intra eum qui sumpsit, universum quoque transmutat in suam naturam. Sed fieri non potest ut sit aliquid aliter intra corpus, nisi per esum et potionem misceatur visceribus. Necesse est ergo, eo modo quo natura potest, Spiritus vivificam suscipere virtutem. Cum autem solum illud corpus quod Deum suscepit, hanc gratiam acceperit, ostensum sit autem aliter fieri non posse, ut nostrum corpus sit in immortalitate, nisi per communionem cum immortali factum sit particeps incorruptionis: oportet considerare, quomodo fieri potuerit, ut unum illud corpus, quod tam multis fidelium millibus in universo orbe terrarum semper distribuitur, totum per partem sit in unoquoque, et ipsum in se totum maneat. Ut ergo fides ad id quod est consequens aspiciens, de sensu proposito nullam habeat dubitationem, oportet nostram orationem paulisper immorari in naturali corporis consideratione. Quis enim nescit quod nostri corporis natura ipsa per se non habet vitam in quadam propria corporis substantia, sed per quamdam affluentem ei virtutem et seipsam continet, et manet in essentia, perpe-

[13] I Cor. v, 6.

tua motione ad se attrahens id quod deest, et repellens id quod est supervacaneum? Et quomodo uter aliquis aliquo humore plenus, si in fundo exeat id quod in eo est positum, in magnitudine suam non servaverit figuram, nisi superne pro eo quod exiit ingrediatur aliud ad id quod exinanitur: adeo ut qui videt magnitudine distentum hujus vasis ambitum, sciat eum non esse proprium ejus quod apparet, sed id quod influit, cum in eo fuerit figurare id quod continet magnitudinem: ita etiam corporis nostri constructio nihil quidem habet proprium nobis cognitum ad sui constitutionem, per eam autem quæ intromittitur virtutem manet in essentia. Ea autem virtus alimentum et est et dicitur. Præterea autem non idem omnibus quæ aluntur corporibus, sed quoddam unicuique congruens attributum est ab eo qui naturam dispensat et administrat. Nam alia quidem animalia aluntur effossis radicibus; alia autem aluntur herbis; aliquorum autem nutrimentum sunt carnes. Homini autem præcipue est panis, et ad humoris perdurationem et conservationem potus, non ipsa sola aqua, sed vino sæpe condita, ad opem ferendam interno nostro calori. Qui ergo ad ea aspicit, potestate aspicit ad corporis nostri magnitudinem. Nam cum illa in me fuerint, fiunt sanguis et corpus, nutrimento per vim alterandi congruenter redacto ad formam corporis.

His a nobis hoc modo distinctis ac declaratis, ad ea quæ sunt proposita, revocanda est cogitatio. Quærebatur enim quemadmodum quod est in illo corpus Christi, vivificat omnem hominum naturam, in quibus est fides, omnibus distributum, et ipsum minime diminutum. Fortasse ergo non procul absumus a probabili ratione. Nam si cujusvis corporis subsistentia nutrimento, nimirum cibo et potu constet, sit autem cibus ille panis, potusque aqua vino exhilarata; Dei autem Verbum, sicut prius est definitum, quod est Deus et Verbum, humana est natura contemperatum; et cum esset in nostro corpore, non aliquam aliam humanæ naturæ innovavit constitutionem, sed per ea quæ sunt consueta et congruentia, suo corpori dedit permansionem, cibo et potu continens substantiam. Cibus autem erat panis. Quomodo ergo in nobis, sicut jam sæpe dictum est, qui panem vidit, humanum corpus videt quodammodo, quod cum ille in eo fuerit, hoc fit: ita illic quoque quod Deum suscepit corpus, cum panis alimentum accepisset, quadam ratione idem erat quod ille, alimento, ut dictum est, transeunte in naturam corporis. Nam quod est omnium proprium, id quoque pro certo et constanti est in illa carne, nempe quod illud quoque corpus pane continebatur. Corpus autem Dei Verbi inhabitatione ad divinam transmutatum est dignitatem. Recte ergo nunc quoque Dei Verbo sanctificatum panem in Dei Verbi corpus credo transmutari. Etenim panis erat potestate illud corpus. Fuit autem sanctificatus habitatione Verbi, quod tanquam in tabernaculo habitavit in carne. Igitur unde in illo corpore transmutatus panis transit in divinam

A πυθμένα τὸ ἐγκείμενον ὑπεξίοι, οὐκ ἂν φυλάσσοι τὸ πέρὶ τὸν ὄγκον ἑαυτοῦ σχῆμα, μὴ ἀντεισιόντος ἄνωθεν ἑτέρου πρὸς τὸ κενούμενον· ὥστε τὸν ὁρῶντα τὴν ὀγκώδη τοῦ ἀγγείου τούτου περιοχὴν, εἰδέναι μὴ ἰδίαν εἶναι τοῦ φαινομένου· ἀλλὰ τὸ εἰσρέον ἐν αὐτῷ γινόμενον σχηματίζειν τὸ περιέχον τὸν ὄγκον· οὕτω καὶ ἡ τοῦ σώματος ἡμῶν κατασκευὴ ἴδιον μὲν πρὸς τὴν ἑαυτῆς σύστασιν οὐδὲν ἡμῖν γνώριμον ἔχει, διὰ δὲ τῆς ἐπεισαγομένης δυνάμεως, ἐν τῷ εἶναι μένει. Ἡ δὲ δύναμις αὕτη τροφὴ καὶ ἔστι καὶ λέγεται. Ἔτι δὲ οὐχ ἡ αὐτὴ πᾶσι τοῖς τρεφομένοις σώμασι, ἀλλά τις ἑκάστῳ κατάλληλος παρὰ τοῦ τὴν φύσιν οἰκονομοῦντος ἀποκεκλήρωται. Τὰ μὲν γὰρ τῶν ζώων ῥιζωρυχοῦντα τρέφεται· ἑτέροις ἐστὶν ἡ πόα τρόφιμος· τινῶν δὲ ἡ τροφὴ σάρκες εἰσίν. Ἀνθρώπῳ δὲ κατὰ τὸ προη-
B γούμενον ἄρτος, καὶ εἰς τὴν τοῦ ὑγροῦ διαμονὴν καὶ συντήρησιν ποτὸν γίνεται, οὐκ αὐτὸ μόνον τὸ ὕδωρ, ἀλλ' οἴνῳ πολλάκις ἐφηδυνόμενον, πρὸς τὴν τοῦ θερμοῦ τοῦ ἐν ἡμῖν συμμαχίαν. Οὐκοῦν ὁ πρὸς ταῦτα βλέπων, δυνάμει πρὸς τὸν ὄγκον τοῦ ἡμετέρου σώματος βλέπει. Ἐν ἐμοὶ γὰρ ἐκεῖνα γενόμενα αἷμα καὶ σῶμα γίνεται καταλλήλως, διὰ τῆς ἀλλοιωτικῆς δυνάμεως πρὸς τὸ τοῦ σώματος εἶδος τῆς τροφῆς καθισταμένης.

Τούτων ἡμῖν τοῦτον διευκρινηθέντων τὸν τρόπον, ἐπανακτέον πάλιν πρὸς τὰ προκείμενα τὴν διάνοιαν. Ἐζητεῖτο γὰρ, πῶς τὸ ἐν ἐκείνῳ σῶμα τοῦ Χριστοῦ, πᾶσαν ζωοποιεῖ τὴν τῶν ἀνθρώπων φύσιν, ἐν ὅσοις
C ἡ πίστις ἐστὶ, πρὸς πάντας μεριζόμενον, καὶ αὐτὸ οὐ μειούμενον. Τάχα τοίνυν ἐγγὺς τοῦ εἰκότος λόγου γινόμεθα. Εἰ γὰρ παντὸς σώματος ἡ ὑπόστασις ἐκ τῆς τροφῆς γίνεται, αὕτη δὲ βρῶσις καὶ πόσις ἐστίν· ἔστι δὲ ἐν τῇ βρώσει ἄρτος, ἐν δὲ τῇ πόσει τὸ ὕδωρ ἐφηδυσμένον τῷ οἴνῳ· ὁ δὲ τοῦ Θεοῦ Λόγος, καθὼς ἐν τοῖς πρώτοις διῄρηται, ὁ καὶ Θεὸς ὢν καὶ Λόγος, τῇ ἀνθρωπίνῃ συνεκράθη φύσει, καὶ ἐν τῷ σώματι ἡμετέρῳ γενόμενος, οὐκ ἄλλην τινὰ παρεκαινοτόμησε τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει τὴν σύστασιν· ἀλλὰ διὰ τῶν συνήθων τε καὶ καταλλήλων ἔδωκε τῷ καθ' ἑαυτὸν σώματι τὴν διαμονὴν, βρώσει καὶ πόσει περικρατῶν τὴν ὑπόστασιν. Ἡ δὲ βρῶσις ἄρτος ἦν. Ὥσπερ τοίνυν ἐφ' ἡμῶν, καθὼς ἤδη πολλάκις εἴρηται, ὁ τὸν ἄρτον ἰδὼν, τρόπον τινὰ τὸ ἀνθρώπινον βλέπει σῶμα, ὅτι ἐν
D τούτῳ ἐκεῖνο γενόμενον, τοῦτο γίνεται· οὕτω κἀκεῖ τὸ θεοδόχον σῶμα τὴν τροφὴν ἄρτου παραδεξάμενον, λόγῳ τινὶ ταὐτὸν ἦν ἐκείνῳ, τῆς τροφῆς, καθὼς εἴρηται, πρὸς τὴν τοῦ σώματος φύσιν μεθισταμένης. Τὸ γὰρ πάντων ἴδιον, καὶ ἐπ' ἐκείνης τῆς σαρκὸς ὡμολογήθη, ὅτι ἄρτῳ κἀκεῖνο τὸ σῶμα διεκρατεῖτο. Τὸ δὲ σῶμα τῇ ἐνοικήσει τοῦ Θεοῦ Λόγου πρὸς τὴν θεϊκὴν ἀξίαν μετεποιήθη. Καλῶς οὖν καὶ νῦν τὸν τῷ Λόγῳ τοῦ Θεοῦ ἁγιαζόμενον ἄρτον εἰς σῶμα τοῦ Θεοῦ Λόγου μεταποιεῖσθαι πιστεύομαι. Καὶ γὰρ ἐκεῖνο τὸ σῶμα, ἄρτος τῇ δυνάμει ἦν. Ἡγιάσθη δὲ τῇ ἐπισκηνώσει τοῦ Λόγου τοῦ σκηνώσαντος ἐν τῇ σαρκί. Οὐκοῦν ὅθεν ὁ ἐν ἐκείνῳ τῷ σώματι μεταποιηθεὶς ἄρτος, εἰς θείαν μεθίστη δύναμιν, διὰ τοῦ αὐτοῦ καὶ

νῦν τὸ ἴσον γίνεται. Ἐκεῖ τε γὰρ ἡ τοῦ Λόγου χάρις, ἅγιον ἐποιεῖτο σῶμα, ᾧ ἐκ τοῦ ἄρτου ἡ σύστασις ἦν, καὶ τρόπον τινὰ καὶ αὐτὸ ἄρτος ἦν· ἐνταῦθά τε ὡσαύτως ὁ ἄρτος, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, ἁγιάζεται διὰ Λόγου Θεοῦ καὶ ἐντεύξεως, οὐ διὰ βρώσεως καὶ πόσεως προϊὼν εἰς τὸ σῶμα τοῦ Λόγου, ἀλλ' εὐθὺς πρὸς τὸ σῶμα τοῦ Λόγου μεταποιούμενος, καθὼς εἴρηται ὑπὸ τοῦ Λόγου, ὅτι *Τοῦτό ἐστι τὸ σῶμά μου*. Πάσης δὲ σαρκὸς καὶ διὰ τοῦ ὑγροῦ τρεφομένης· οὐ γὰρ ἂν δίχα τῆς πρὸς τοῦτο συζυγίας τὸ ἐν ἡμῖν γεῶδες ἐν τῷ ζῆν διαμένοι. Ὥσπερ διὰ τῆς στεῤῥᾶς καὶ ἀντιτύπου τροφῆς τὸ στεῤῥὸν τοῦ σώματος ὑποστηρίζομεν· τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τῷ ὑγρῷ τὴν προσθήκην ἐκ τῆς ὁμογενοῦς ποιούμεθα φύσεως. Ὅπερ ἐν ἡμῖν γενόμενον, διὰ τῆς ἀλλοιωτικῆς δυνάμεως ἐξαιματοῦται, καὶ μάλιστά γε εἰ διὰ τοῦ οἴνου λάβοι τὴν δύναμιν πρὸς τὴν εἰς τὸ θερμὸν μεταποίησιν. Ἐπεὶ οὖν καὶ τοῦτο μέρος ἡ θεοδόχος ἐκείνου σὰρξ πρὸς τὴν σύστασιν ἑαυτῆς παρεδέξατο· ὁ δὲ φανερωθεὶς Λόγος διὰ τοῦτο κατέμιξεν ἑαυτὸν τῇ ἐπικήρῳ τῶν ἀνθρώπων φύσει, ἵνα τῇ τῆς θεότητος κοινωνίᾳ συναποθεωρηθῇ τὸ ἀνθρώπινον· τούτου χάριν πᾶσι τοῖς πεπιστευκόσι τῇ οἰκονομίᾳ τῆς χάριτος ἑαυτὸν ἐνσπείρει διὰ τῆς σαρκὸς, οἷς ἡ σύστασις ἐξ οἴνου τε καὶ ἄρτου ἐστὶ, τοῖς σώμασι τῶν πεπιστευκότων κατακιρνάμενος, ὡς ἂν τῇ πρὸς τὸ ἀθάνατον ἑνώσει, καὶ ἄνθρωπος τῆς ἀφθαρσίας μέτοχος γένοιτο. Ταῦτα δὲ δίδωσι, τῇ τῆς εὐλογίας δυνάμει πρὸς ἐκεῖνο μεταστοιχειώσας τῶν φαινομένων τὴν φύσιν.

ΚΕΦΑΛ. ΛΗ'.

Οὐδὲν οἶμαι τοῖς εἰρημένοις ἐνδεῖν τῶν περὶ τοῦ μυστηρίου ζητουμένων, πλὴν τοῦ κατὰ τὴν πίστιν λόγου, ὃν δι' ὀλίγου μὲν καὶ ἐπὶ τῆς παρούσης ἐκθησόμεθα πραγματείας. Τοῖς δὲ τὸν τελειότερον ἐπιζητοῦσι λόγον, ἤδη προεξεθέμεθα ἐν ἑτέροις πόνοις, διὰ τῆς δυνατῆς ἡμῖν σπουδῆς ἐν ἀκριβείᾳ τὸν λόγον ἁπλώσαντες. Ἐν οἷς πρός τε τοὺς ἐναντίους ἀγωνιστικῶς συνεπλάκημεν, καὶ καθ' ἑαυτοὺς περὶ τῶν προσφερομένων ἡμῖν ζητημάτων ἐπεσκεψάμεθα. Τῷ δὲ παρόντι λόγῳ τοσοῦτον εἰπεῖν περὶ τῆς πίστεως καλῶς ἔχειν ᾠήθημεν, ὅσον ἡ τοῦ Εὐαγγελίου περιέχει φωνὴ, καὶ τὸν γεννώμενον κατὰ τὴν πνευματικὴν ἀναγέννησιν, εἰδέναι παρὰ τίνος γεννᾶται, καὶ ποῖον γίνεται ζῶον. Μόνον γὰρ τοῦτο τῆς γεννήσεως τὸ εἶδος κατ' ἐξουσίαν ἔχει, ὅτιπερ ἂν ἕληται τοῦτο γενέσθαι.

ΚΕΦΑΛ. ΛΘ'.

Τὰ μὲν γὰρ λοιπὰ τῶν τικτομένων τῇ ὁρμῇ τῶν ἀπογεννώντων ὑφίσταται. Ὁ δὲ πνευματικὸς τῆς ἐξουσίας ἤρτηται τοῦ τικτομένου. Ἐπειδὴ τοίνυν ἐν τούτῳ ἐστὶν ὁ κίνδυνος, ἐν τῷ μὴ διαμαρτεῖν τοῦ συμφέροντος, κατ' ἐξουσίαν προκειμένης παντὶ τῆς αἱρέσεως, καλῶς ἔχειν φημὶ τὸν πρὸς τὴν γέννησιν τὴν ἰδίαν ὁρμῶντα προδιαγνῶναι τῷ λογισμῷ, τίς αὐτῷ λυσιτελήσει πατὴρ, καὶ ἐκ τίνος αὐτοῦ ἄμεινον συστῆναι τὴν φύσιν. Εἴρηται γὰρ ὅτι κατ' ἐξουσίαν

A virtutem, per idem nunc fit similiter. Nam et illic Verbi gratia sanctum fecit corpus, cui ex pane erat substantia, et quodammodo ipsum quoque erat panis: et hic similiter panis, sicut dicit Apostolus [14], sanctificatur per Verbum Dei et orationem, non eo quidem quod cibo mediante in Verbi corpus evadat, sed quod statim per Verbum in corpus transmutetur, sicut dictum est a Verbo, *Hoc est corpus meum* [15]. Cum autem omnis caro alatur etiam per humorem; neque enim nisi cum eo conjungatur, id quod est in nobis terrestre, in vita permanserit. Quomodo autem per durum et solidum alimentum soliditatem corporis fulcimus ac stabilimus, eodem modo etiam humori adjungimus accessionem ex natura ejusdem generis. Qui quidem cum fuerit in B nobis, per alterandi facultatem fit sanguis, et maxime si per vinum acceperit virtutem transmutandi in calidum. Quoniam ergo hanc quoque partem accepit caro illa Dei susceptrix ad Dei constitutionem: manifestatum autem Verbum propterea se admiscuit interitui obnoxiæ hominum naturæ, ut communione divinitatis simul etiam deificetur humanitas: ea de causa per suæ gratiæ dispensationem se per carnem inserit omnibus credentibus, commistus et contemperatus corporibus credentium, quibus substantia est ex pane et vino, ut unione cum eo quod est immortale, sit etiam homo particeps incorruptionis. Hæc autem dat, virtute benedictionis in illud transelementata eorum quæ C apparent natura.

CAPUT XXXVIII.

Iis quæ dicta sunt existimo nihil deesse eorum quæ quæruntur de mysterio, præter rationem fidei, quam paucis quidem etiam in hoc præsenti libro exponemus. Iis autem qui rationem quærunt perfectiorem, in aliis operibus jam prius exposuimus, quam maximo potuimus studio re explicata. In quibus et cum adversariis decernentes manum conseruimus, et per nos ipsos consideravimus de quæstionibus quæ nobis objiciuntur. In hoc autem libro existimavimus bene esse si tantum diceremus de fide, quantum continet vox Evangelii, nempe ut qui spirituali gignitur regeneratione, sciat a quonam gignatur, et quale fiat animal. Solum D enim hoc genus generationis habet in potestate ut id fiat quod delegerit.

CAPUT XXXIX.

Cætera enim quæ nascuntur, consistunt ex incitata appetitione eorum qui generant. Partus autem spiritualis pendet ex potestate ejus qui nascitur. Quoniam ergo in hoc versatur periculum, ne aberretur ab eo quod est conducibile, cum cuilibet sit libera proposita electio, dico recte habere, ut qui ad propriam incitatur generationem, cogitatione prius discernat quis sibi pater futurus sit conducibilis, et ex quonam sit præstabilius sibi con-

[14] I Timoth. IV, 5. [15] Matth. XXVI, 26; Marc. XIV, 22; Luc. XXII, 19.

stare naturam. Dictum est enim quod sit in ejus potestate eligere genitores. Cum ergo ea quæ sunt, dispertita sint bifariam, nempe in creatum et increatum, et increata quidem natura stabilitatem in se habeat et immutabilitatem, ad mutationem autem alteretur creatura: qui considerate eligit id quod est conducibile, cujusnam malet esse filius, ejusne quæ consideratur in mutatione, an ejus quæ firmam et stabilem immutabilemque habet naturam, et in bono semper similiter et eodem modo se habentem? Quoniam ergo in Evangelio tres sunt personæ et nomina, per quæ iis qui credunt origo fit ac generatio [16], generatur autem ex æquo qui in Trinitate generatur a Patre et Filio et Spiritu sancto. Ita enim de Spiritu dicit Evangelium, quod id quod est generatum ex Spiritu, est spiritus [17], et Paulus gignit in Christo [18], et Pater omnium est pater [19].

Hic mihi sit sobria mens auditoris, ne se efficiat prolem naturæ instabilis, cum stabilem et inalterabilem sibi liceat suæ vitæ principem efficere et auctorem. Nam prout ejus qui ad dispensationem accedit, cor affectum est, id etiam quod gignitur, vires habet. Quisquis ergo sanctam Trinitatem increatam esse confitetur, ingreditur vitam immutabilem et inalterabilem; creatam autem aspiciens naturam in Trinitate falsa existimatione, et deinde in ea baptizatus, ingeneratur rursus in vita mutabili et quæ alteratur. Nam quod nascitur, est necessario ejusdem generis, cujus est natura eorum quæ generant. Quid ergo fuerit conducibilius, in vitamne ingredi immutabilem, an rursus fluctuare in vita instabili et quæ alteratur? Cum ergo cuivis sit perspicuum, qui sit aliqua præditus intelligentia, quod id quod stat non stante est præstantius, et eo quod deficit id quod est perfectum, et eo quod eget, id quod non eget, et eo quod proficiendo ascendit, id quod non habet quo progrediatur, sed semper manet in boni perfectione: necesse fuerit ut qui sapit, unum ex duobus eligat, nempe ut aut increatæ naturæ sanctam credat esse Trinitatem, et ita per spiritualem generationem eam efficiat principem et auctorem suæ vitæ: aut si extra primi et veri et boni Dei naturam, Patris, inquam, Filium esse existimat, aut Spiritum sanctum, non simul assumens eam quæ est in hæc fidem in tempore generationis, ne imprudens seipsum tradat mancæ defectæque naturæ, et quæ eget eo quod bonum reddit, et se quodammodo rursus reducat ad id quod est ejusdem generis, ut cujus fides defecerit a summa et supereminente natura. Qui enim alicui ex rebus creatis seipsum subjunxit, non animadvertit, se in Deo spem non habere salutis. Omnis enim creatura, ex eo quod ex æquo ab eo quod non est procedit ad essentiam, sibi ipsi est propria necessitudine conjuncta; et quomodo in corporum constructione omnia membra sunt sibi invicem

A τοὺς γεννήτορας ὁ τοιοῦτος αἱρεῖται τόκος. Διχῇ τοίνυν τῶν ὄντων μεμερισμένων, εἰς τὸ κτιστὸν καὶ τὸ ἄκτιστον, καὶ τῆς μὲν ἀκτίστου φύσεως τὸ ἄτρεπτόν τε καὶ ἀμετάθετον ἐν ἑαυτῇ κεκτημένης· τῆς δὲ κτίσεως πρὸς τροπὴν ἀλλοιουμένης· ὁ κατὰ λογισμὸν τὸ λυσιτελοῦν προαιρούμενος, τίνος αἱρήσεται μᾶλλον γενέσθαι τέκνον, τῆς ἐν τροπῇ θεωρουμένης, ἢ τῆς ἀμετάστατόν τε καὶ παγίαν καὶ ἀεὶ ὡσαύτως ἔχουσαν ἐν τῷ ἀγαθῷ κεκτημένης τὴν φύσιν; Ἐπεὶ οὖν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ τὰ τρία παραδέδοται πρόσωπά τε καὶ ὀνόματα, δι' ὧν ἡ γένεσις τοῖς πιστεύουσι γίνεται, γεννᾶται δὲ κατὰ τὸ ἴσον ὁ ἐν τῇ Τριάδι γεννώμενος παρὰ τοῦ Πατρός τε καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος ἁγίου. Οὕτω γάρ φησι περὶ τοῦ Πνεύματος Εὐαγγέλιον, ὅτι Τὸ γεγεννημένον ἐκ τοῦ Πνεύματος B πνεῦμά ἐστι, καὶ ὁ Παῦλος ἐν Χριστῷ γεννᾷ, καὶ ὁ Πατὴρ πάντων ἐστὶ πατήρ.

Ἐνταῦθά μοι νηφέτω τοῦ ἀκροατοῦ ἡ διάνοια, μὴ τῆς ἀστατούσης φύσεως ἑαυτὴν ἔκγονον ποιήσῃ, ἐξὸν τὴν ἄτρεπτόν τε καὶ ἀναλλοίωτον ἀρχηγὸν ποιήσασθαι τῆς ἰδίας. Κατὰ γὰρ τὴν διάθεσιν τῆς καρδίας τοῦ προσιόντος τῇ οἰκονομίᾳ, καὶ τὸ γινόμενον τὴν δύναμιν ἔχει. Ὥστε τὸν μὲν ἄκτιστον ὁμολογοῦντα τὴν ἁγίαν Τριάδα, εἰς τὴν ἄτρεπτόν τε καὶ ἀναλλοίωτον εἰσελθεῖν ζωὴν, τὴν δὲ κτιστὴν φύσιν ἐν τῇ Τριάδι διὰ τῆς ἠπατημένης ὑπολήψεως βλέποντα, ἔπειτα ἐν αὐτῇ βαπτιζόμενον, πάλιν τῷ τρεπτῷ τε καὶ ἀλλοιουμένῳ ἐγγεννηθῆναι βίῳ. Τῇ γὰρ τῶν γεννώντων φύσει C κατ' ἀνάγκην ὁμογενές ἐστι καὶ τὸ τικτόμενον. Τί οὖν ἂν εἴη λυσιτελέστερον, εἰς τὴν ἄτρεπτον ζωὴν εἰσελθεῖν, ἢ πάλιν τῷ ἀστατοῦντι καὶ ἀλλοιουμένῳ ἐγκυματοῦσθαι βίῳ; Ἐπεὶ οὖν παντὶ δῆλόν ἐστι, τῷ καὶ ὁπωσοῦν διανοίας μετέχοντι, ὅτι τὸ ἑστὼς τοῦ μὴ ἑστῶτος πολὺ τιμιώτερον, καὶ τοῦ ἐλλειποῦς τὸ τέλειον, καὶ τοῦ δεομένου τὸ μὴ δεόμενον, καὶ τοῦ διὰ προκοπῆς ἀνιόντος τὸ μὴ ἔχον εἰς ὅ τι προέλθῃ, ἀλλ' ἐπὶ τῆς τελειότητος τοῦ ἀγαθοῦ μένον ἀεὶ, ἐπάναγκες ἂν εἴη ἓν ἐξ ἀμφοτέρων αἱρεῖσθαι τόν γε νοῦν ἔχοντα, ἢ τῆς ἀκτίστου φύσεως εἶναι πιστεύειν τὴν ἁγίαν Τριάδα, καὶ οὕτως ἀρχηγὸν διὰ τῆς πνευματικῆς γενέσεως ποιεῖσθαι τῆς ἰδίας ζωῆς· ἢ εἰ ἔξω τῆς τοῦ πρώτου καὶ ἀληθινοῦ καὶ ἀγαθοῦ Θεοῦ φύσεως, τῆς τοῦ Πατρὸς λέγω, νομίζοι εἶναι τὸν Υἱὸν D ἢ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, μὴ συμπαραλαμβάνων τὴν εἰς ταῦτα πίστιν ἐν τῷ καιρῷ τῆς γενέσεως, μήποτε λάθῃ τῇ ἐλλειπεῖ φύσει καὶ δεομένῃ τοῦ ἀγαθύνοντος ἑαυτὸν εἰσποιῶν, καὶ τρόπον τινὰ πάλιν εἰς τὸ ὁμογενὲς ἑαυτὸν εἰσαγάγῃ, τῆς ὑπερεχούσης φύσεως ἀποστήσας τὴν πίστιν. Ὁ γάρ τινι τῶν κτιστῶν ἑαυτὸν ὑποζεύξας, λέληθεν ἑαυτὸν οὐκ εἰς τὸ Θεῖον τὴν ἐλπίδα τῆς σωτηρίας ἔχων. Πᾶσα γὰρ ἡ κτίσις, τῷ κατὰ τὸ ἴσον ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι προήκειν, οἰκείως πρὸς ἑαυτὴν ἔχει· καὶ ὥσπερ ἐπὶ τῆς τῶν σωμάτων κατασκευῆς πάντα τὰ μέλη πρὸς ἑαυτὰ συμφυῶς ἔχει, κἂν τὰ μὲν ὑποβεβηκότα, τὰ δὲ ὑπερανεστῶτα τύχῃ· οὕτως ἡ κτιστὴ φύσις ἥνωται πρὸς ἑαυτὴν κατὰ τὸν λό-

16 Matth. xxviii, 19. 17 Joan. iii, 6. 18 I Cor. iv, 15. 19 Phil. i, 2.

γον τῆς κτίσεως, καὶ οὐδὲν ἡ κατὰ τὸ ὑπερέχον καὶ ἐνδέον ἐν ἡμῖν διαφορὰ διΐστησιν αὐτὴν τῆς πρὸς ἑαυτὴν συμφυΐας. Ὧν γὰρ ἐπίσης προεπινοεῖται ἡ ἀνυπαρξία, κἂν ἐν τοῖς ἄλλοις τὸ διάφορον ᾖ, οὐδεμίαν κατὰ τὸ μέρος τοῦτο τῆς φύσεως παραλλαγὴν ἐξευρίσκομεν. Εἰ οὖν κτιστὸς μὲν ὢν ὁ ἄνθρωπος, κτιστὸν δὲ καὶ τὸ Πνεῦμα, καὶ τὸν μονογενῆ Θεὸν εἶναι νομίζοι, μάταιος ἂν εἴη ἀνελπίδι τῆς ἐπὶ τὸ κρεῖττον μεταστάσεως πρὸς ἑαυτὸν ἀναλύων. Ὅμοιον γὰρ ταῖς τοῦ Νικοδήμου ὑπολήψεσίν ἐστι τὸ γινόμενον, ὃς περὶ τοῦ δεῖν ἄνωθεν γεννηθῆναι παρὰ τοῦ Κυρίου μαθὼν, διὰ τὸ μήπω χωρῆσαι τοῦ μυστηρίου τὸν λόγον, ἐπὶ τὸν μητρῷον κόλπον τοῖς λογισμοῖς κατεσύρετο. Ὥστε εἰ μὴ πρὸς ἄκτιστον φύσιν, ἀλλὰ πρὸς τὴν συγγενῆ καὶ ὁμόδουλον κτίσιν ἑαυτὸν ἀπάγοι, τῆς κάτωθεν, οὐ τῆς ἄνωθέν ἐστι γεννήσεως. Φησὶ δὲ τὸ Εὐαγγέλιον, ἄνωθεν εἶναι τῶν σωζομένων τὴν γέννησιν.

A conjuncta naturaliter, etiamsi alia quidem sunt inferiora, alia vero superiora: ita creata natura sibi est unita, quod ad rationem attinet creaturæ, nec quæ in eo quod exsuperat et deficit est in nobis differentia, eam disjungit, ne sibi ipsi sit naturali conjuncta conjunctione. In quibus enim ex æquo cogitatur quod non sint ac consistant, etiamsi in aliis differant, eorum in hac parte non invenimus ullam naturæ mutationem. Si ergo homo cum sit creatus, Spiritum quoque creatum esse, itemque unigenitum Deum affirmat, is vana spe ducetur, quippe qui seipsum ab illa in melius restitutione alienum faciat. Idem enim in hac re accidit quod Nicodemus existimabat, qui cum a Domino didicisset superne nasci oportere, quia nondum my- B sterii rationem caperet, ad maternum uterum cogitationibus devolvebatur [20]. Quamobrem si non ad increatam naturam, sed ad cognatam et conservam creaturam se abducat, est generationis quæ est inferne, non ejus quæ est desuper. Dicit autem Evangelium, desuper esse generationem eorum qui salvi fiunt.

ΚΕΦΑΛ. Μʹ.

Ἀλλ' οὔ μοι δοκεῖ μέχρι τῶν εἰρημένων αὐτάρκη τὴν διδασκαλίαν ἡ κατήχησις ἔχειν. Δεῖ γὰρ, οἶμαι, καὶ τὸ μετὰ τοῦτο σκοπεῖν, ὃ πολλοὶ τῶν προσιόντων τῇ τοῦ βαπτίσματος χάριτι παρορῶσι, δι' ἀπάτης ἑαυτοὺς παράγοντες, καὶ τῷ δοκεῖν μόνον, οὐχὶ τῷ ὄντι γεννώμενοι. Ἡ γὰρ διὰ τῆς ἀναγεννήσεως γινομένη τῆς ζωῆς ἡμῶν μεταποίησις, οὐκ ἂν εἴη μεταποίησις, εἰ ἐν ᾧ ἐσμεν διαμένοιμεν. Τὸν γὰρ ἐν τοῖς αὐτοῖς ὄντα, οὐκ οἶδα πῶς ἔστιν ἄλλον τινὰ γεγενῆσθαι νομίσαι, ἐφ' οὗ μηδὲν τῶν γνωρισμάτων μετεποιήθη. Τὸ γὰρ ἐπὶ ἀνακαινισμῷ καὶ τῇ μεταβολῇ τῆς φύσεως ἡμῶν τὴν σωτήριον παραλαμβάνεσθαι γέννησιν, παντὶ δῆλόν ἐστιν. Ἀλλὰ μὴν ἡ ἀνθρωπότης αὐτὴ καθ' ἑαυτὴν μεταβολὴν ἐκ τοῦ βαπτίσματος οὐ προσίεται, οὔτε τὸ λογικὸν, οὔτε τὸ διανοητικὸν, οὔτε τὸ ἐπιστήμης δεκτικὸν, οὐδὲ ἄλλο τι τῶν χαρακτηριζόντων ἰδίως τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν ἐν μεταποιήσει γίνεται. Καὶ γὰρ ἂν πρὸς τὸ χεῖρον ἡ μεταποίησις εἴη, εἴ τι τούτων ὑπαμειφθείη τῶν ἰδίων τῆς φύσεως. Εἰ οὖν ἡ ἄνωθεν γέννησις ἀναστοιχείωσίς τε τοῦ ἀνθρώπου γίνεται, ταῦτα δὲ τὴν μεταβολὴν οὐ προσίεται, σκεπτέον τίνος μεταποιηθέντος, ἐντελὴς τῆς ἀναγεννήσεως ἡ χάρις ἐστί. Δηλονότι τῶν πονηρῶν γνωρισμάτων ἐξαλειφθέντων τῆς φύσεως ἡμῶν, ἡ πρὸς τὸ κρεῖττον μετάστασις γίνεται. Οὐκοῦν εἰ, καθώς φησιν ὁ προφήτης, λουσάμενοι τῷ μυστικῷ τούτῳ λουτρῷ, καθαροὶ τὰς προαιρέσεις γινοίμεθα, τὰς πονηρίας τῶν ψυχῶν ἀποκλύσαντες, κρείττους γεγόναμεν, καὶ πρὸς τὸ κρεῖττον μεταπεποιήμεθα. Εἰ δὲ τὸ λουτρὸν μὲν ἐπαχθείη τῷ σώματι, ἡ δὲ ψυχὴ τὰς ἐμπαθεῖς κηλῖδας μὴ ἀποῤῥίψοιτο· ἀλλ' ὁ μετὰ τὴν μύησιν βίος συμβαίνει τῷ ἀμυήτῳ βίῳ, κἂν τολμηρὸν εἰπεῖν ᾖ, λέξω, καὶ οὐκ ἀποτραπήσομαι, ὅτι ἐπὶ τούτων τὸ ὕδωρ, ὕδωρ ἐστὶν, οὐδαμοῦ τῆς δωρεᾶς τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐπιφανείσης τῷ γινομένῳ, ὅταν μὴ μόνον τὸ κατὰ τὸν θυμὸν αἶσχος ὑβρίζῃ τὴν θείαν

CAPUT XL.

Sed mihi non videtur catechesis usque ad ea quæ dicta sunt doctrinam habere sufficientem. Oportet enim, opinor, id quoque quod postea sequitur considerare, quod multi negligunt ex iis qui accedunt ad gratiam baptismatis, seipsos in fraudem inducentes, quod videantur tantum, et non sint revera generati. Nam quæ per regenerationem nostræ fit vitæ transmutatio, non fuerit transmutatio, si in C eo in quo sumus, permanemus. Nam qui in iisdem versatur, non video quemadmodum existimandus sit factus esse alius, in quo nihil est mutatum ex iis quibus cognoscitur. Quod enim ad renovationem et mutationem nostræ naturæ salutaris assumatur generatio, cuivis est perspicuum. Atqui ipsa humanitas per se mutationem non admittit in baptismate, neque vis ratiocinandi et intelligendi et scientiam percipiendi, neque aliquid aliud ex iis quæ humanam naturam proprie exprimunt, transmutatur; esset enim mutatio in deterius, si quid deleretur ex iis quæ sunt propria naturæ. Si ergo quæ fit desuper generatio, reformatio quædam est hominis, hæc autem mutationem non admittunt, considerandum est quanam tandem re mutata rege- D nerationis gratia perficiatur. Malis scilicet notis et signis ex anima nostra deletis, fit transitus ad id quod est melius. Si ergo, ut dicit propheta, mystico lavacro loti, mundi efficiamur, pravam voluntatem et mala studia ac instituta eluentes ex animis, effecti sumus meliores, et transmutati sumus in id quod est melius. Sin autem lavacrum quidem adhibitum sit corpori, anima autem motuum et perturbationum maculas non eluerit, sed quæ post sacramentum susceptum degitur vita, convenit ei quæ degebatur priusquam sacramento initiaretur: etiamsi id dicere sit audacius, dicam tamen, nec avertar: Quæ in iis adhibita est aqua, aqua est, cum donum sancti

[20] Joan. III, 2 sqq.

Spiritus ei qui generatur minime advenerit, quando non solum animi turpitudo formam divinam probro afficit, aut vitium avaritiæ, impudicusque et inhonestus animus, fastusque, et invidia, et superbia, sed et lucra quæ fecit ex injustitia, apud eum permanent, et quæ adulterio est ei parata mulier etiam postea ejus servit voluptatibus. Si hæc, et quæ sunt hujusmodi, non secus atque prius, sunt in vita ejus qui tinctus fuit baptismate, non possum videre in quonam sit mutatus, cum eumdem aspiciam quem prius, qui fuerat injuria affectus, qui calumniis appetitus, qui bonis suis eversus ac dejectus, nullam videns mutationem ejus qui est generatus. Non audierunt ab eo vocem Zachæi : *Si quem circumveni per calumniam, reddo quadruplum* [21]. Quæ dicebant ante baptismum, eadem etiam de eo nunc dicunt, et iisdem etiam nominibus appellant, avarum, alienorum bonorum appetentem, ex hominum calamitatibus delicias sibi parantem. Qui ergo versatur in iisdem, et deinde jactat in vulgus suam per baptismum in melius mutationem, audiat Pauli vocem : *Si quis videtur sibi esse aliquid, cum nihil sit, seipsum decipit* [22]. Non es enim quod non factus es. *Quicunque eum acceperunt*, de regeneratis dicit Evangelium, *dedit eis potestatem ut filii Dei fierent* [23]. Qui autem factus est alicujus filius, is est omnino ejusdem generis cujus is qui genuit. Si ergo Deum accepisti, et factus es Dei filius, ostende etiam tui animi libero proposito ac electione Deum qui in te est. Ostende in te eum qui genuit. Per illa ex quibus Deum cognoscimus, oportet ostendi cum Deo conjunctionem et necessitudinem ejus qui factus est filius Dei. *Ille aperit manum, et implet omne animal bona voluntate* [24] : transilit iniquitates, de malo agit pœnitentiam. *Suavis Dominus universis, non infert iram per singulos dies* [26] *: rectus Dominus Deus, et non est in eo iniquitas* [25], et quæcunque hujusmodi sparsim docemur a sacra Scriptura. Si in his versabaris, factus es vere filius Dei. Si autem permanes in signis notisque vitii, temere te de superna jactas generatione. Tibi dicet prophetia : *Es filius hominis, non filius Altissimi. Diligis vanitatem, quæris mendacium* [27]. Nescis quod homo non aliter fit Dei filius, quam si fiat sanctus ?

Necesse autem fuerit etiam his addere id quod restat, nempe quod bona quæ in promissionibus sunt proposita iis qui recte vixerunt, non sunt ejusmodi, ut verbis possint describi. Quomodo enim, quæ neque oculus vidit, nec auris audivit, neque in cor hominis ascenderunt [28] ? Neque misera et dolore plena vita eorum qui peccaverunt est similis ulli ex iis quæ sensum hic cruciant. Sed etsi aliquod ex iis quæ illic sunt tormentis, nominatum fuerit nominibus quæ hic sunt cognita, non est tamen parvum discrimen. Nam cum ignem

A μορφὴν, ἢ τὸ κατὰ πλεονεξίαν πάθος, καὶ ἡ ἀκόλαστος καὶ ἡ ἀσχήμων διάνοια, καὶ τῦφος, καὶ φθόνος, καὶ ὑπερηφανία· ἀλλὰ καὶ τὰ ἐξ ἀδικίας κέρδη παραμένῃ αὐτῷ καὶ ἡ ἐκ μοιχείας αὐτῷ κτηθεῖσα γυνὴ ταῖς ἡδοναῖς αὐτοῦ καὶ μετὰ τοῦτο ὑπηρετεῖται. Ἐὰν ταῦτα καὶ τοιαῦτα ὁμοίως πρότερόν τε καὶ μετὰ ταῦτα περὶ τὸν βίον τοῦ βαπτισθέντος ᾖ, τί μεταπεποίηται ἰδεῖν οὐκ ἔνι· τὸν αὐτὸν βλέπων, ὅνπερ καὶ πρότερον, ὁ ἠδικημένος, ὁ σεσυκοφαντημένος, ὁ τῶν ἰδίων ἀπωσθεὶς, οὐδεμίαν ὁρῶσιν ἐφ' ἑαυτῶν τὴν τοῦ λεγομένου μεταβολήν. Οὐκ ἤκουσαν καὶ παρὰ τούτου τὴν Ζακχαίου φωνὴν, ὅτι *Εἴ τινός τι ἐσυκοφάντησα, ἀποδίδωμι τετραπλασίονα.* Ἃ πρὸ τοῦ βαπτίσματος ἔλεγον, τὰ αὐτὰ καὶ νῦν περὶ τοῦ αὐτοῦ διεξέρχονται, ἐκ τῶν αὐτῶν ὀνομάτων B κατονομάζουσι, πλεονέκτην, τῶν ἀλλοτρίων ἐπιθυμητὴν, ἀπὸ συμφορῶν ἀνθρωπίνων τρυφῶντα. Ὁ τοίνυν ἐν τοῖς αὐτοῖς ὢν, ἔπειτα ἐπιθρυλλῶν ἑαυτῷ διὰ τοῦ βαπτίσματος τὴν πρὸς τὸ κρεῖττον μεταβολὴν, ἀκουσάτω τῆς Παύλου φωνῆς· ὅτι *Εἴ τις δοκεῖ εἶναι μηδὲν ὢν, φρεναπατᾷ ἑαυτόν.* Ὃ γὰρ μὴ γέγονας οὐκ εἶ. *Ὅσοι ἔλαβον αὐτὸν*, φησὶ περὶ τῶν ἀναγεννηθέντων τὸ Εὐαγγέλιον, *ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι.* Τὸ δὲ τέκνον γενόμενόν τινος, ὁμογενὲς πάντως ἐστὶ τῷ γεννήσαντι. Εἰ οὖν ἔλαβες τὸν Θεὸν, καὶ τέκνον ἐγένου Θεοῦ, δεῖξον διὰ τῆς προαιρέσεως καὶ τὸν ἐν σοὶ ὄντα Θεόν. Δεῖξον ἐν σεαυτῷ τὸν γεννήσαντα. Ἐξ ὧν τὸν Θεὸν γνωρίζομεν, δι' ἐκείνων προσήκει δειχθῆναι τοῦ γενομένου υἱοῦ Θεοῦ τὴν πρὸς τὸν Θεὸν οἰκειότητα. C *Ἐκεῖνος ἀνοίγει τὴν χεῖρα, καὶ ἐμπιπλᾷ πᾶν ζῶον εὐδοκίας*, ὑπερβαίνει ἀνομίας, μετανοεῖ ἐπὶ κακίαις. *Χρηστὸς Κύριος τοῖς σύμπασι, μὴ ὀργὴν ἐπάγων καθ' ἑκάστην ἡμέραν· εὐθὺς Κύριος ὁ Θεὸς, καὶ οὐκ ἔστιν ἀδικία ἐν αὐτῷ*, καὶ ὅσα τοιαῦτα σποράδην παρὰ τῆς Γραφῆς διδασκόμεθα. Ἐὰν ἐν τούτοις ᾖς, ἀληθῶς ἐγένου τέκνον Θεοῦ. Εἰ δὲ τοῖς τῆς κακίας ἐπιμένεις γνωρίσμασι, μάτην ἐπιθρυλλεῖς σεαυτῷ τὴν ἄνωθεν γέννησιν. Ἐρεῖ πρὸς σὲ ἡ προφητεία, ὅτι *Υἱὸς ἀνθρώπου εἶ, οὐχὶ υἱὸς Ὑψίστου. Ἀγαπᾷς ματαιότητα, ζητεῖς ψεῦδος.* Οὐκ ἔγνως ὅτι ἄνθρωπος οὐκ ἄλλως υἱὸς Θεοῦ γίνεται, εἰ μὴ ὅσιος γένηται;

D Ἀναγκαῖον ἂν εἴη τούτοις προσθεῖναι καὶ τὸ λειπόμενον, ὅτι οὔτε τὰ ἀγαθὰ τὰ ἐν ἐπαγγελίαις τοῖς εὖ βεβιωκόσι προκείμενα τοιαῦτά ἐστιν, ὡς εἰς ὑπογραφὴν λόγου ἐλθεῖν. Πῶς γὰρ, ἃ οὔτε ὀφθαλμὸς εἶδεν, οὔτε οὖς ἤκουσεν, οὔτε ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου ἀνέβη; Οὔτε μὴν ἡ ἀλγεινὴ τῶν πεπλημμεληκότων ζωὴ πρός τι τῶν τῇδε λυπούντων τὴν αἴσθησιν ὁμοτίμως ἔχει. Ἀλλὰ κἂν ἐπονομασθῇ τι τῶν ἐκεῖ κολαστηρίων τοῖς ὧδε γνωριζομένοις ὀνόμασιν, οὐκ ἐν ὀλίγῳ τὴν παραλλαγὴν ἔχει. Πῦρ γὰρ ἀκούων, ἄλλο τι παρὰ τοῦτο νοεῖν ἐδιδάχθης, ἐκ τοῦ προκεῖσθαί τι τῷ πυρὶ ἐκείνῳ

[21] Luc. XIX, 8. [22] Galat. VI, 3. [23] Joan. I, 12. [24] Psal. CXLIV, 16. [25] Psal. VII, 12. [26] Psal. XCII, 16. [27] Psal. IV, 3. [28] Isa. LXIV, 4 ; I Cor. II, 9.

ὃ ἐν τούτῳ οὐκ ἔστι. Τὸ μὲν γὰρ οὐ σβέννυται· τούτου δὲ πολλὰ παρὰ τῆς πείρας ἐξεύρηται τὰ σβεστήρια· πολλὴ δὲ τοῦ σβεννυμένου πρὸς τὸ μὴ παραδεχόμενον σβέσιν ἡ διαφορά. Οὐκοῦν ἄλλο τι, καὶ οὐχὶ τοῦτό ἐστι. Πάλιν σκώληκά τις ἀκούσας, μὴ διὰ τῆς ὁμωνυμίας πρὸς τὸ ἐπίγειον τοῦτο θηρίον ἀποφερέσθω τῇ διανοίᾳ. Ἡ γὰρ προσθήκη τοῦ ἀτελεύτητον εἶναι, ἄλλην τινὰ φύσιν παρὰ τὴν γινωσκομένην νοεῖν ὑποτίθεται. Ἐπεὶ οὖν ταῦτα πρόκειται τῇ ἐλπίδι τοῦ μετὰ ταῦτα βίου, καταλλήλως ἐκ τῆς ἑκάστου προαιρέσεως, κατὰ τὴν δικαίαν τοῦ Θεοῦ κρίσιν ἀναφυόμενα τῷ βίῳ, σωφρονούντων ἂν εἴη, μὴ πρὸς τὸ παρὸν, ἀλλὰ πρὸς τὸ μετὰ τοῦτο βλέπειν, καὶ τῆς ἀφράστου μακαριότητος ἐν τῇ ὀλίγῃ ταύτῃ καὶ προσκαίρῳ ζωῇ τὰς ἀφορμὰς καταβάλλεσθαι, καὶ τῆς τῶν κακῶν πείρας δι' ἀγαθῆς προαιρέσεως ἀλλοτριοῦσθαι· νῦν μὲν κατὰ τὸν βίον, μετὰ ταῦτα δὲ κατὰ τὴν αἰωνίαν ἀντίδοσιν ὁ Χριστὸς βούλεταί θεωρεῖν, δύο φύσεις οὐσιωδῶς ἡνωμένας ὁμολογοῦσα κἀκ τούτου παριστῶσα τὸ μεγαλεῖον τοῦ ἐλέους, καὶ τῶν οἰκτιρμῶν τοῦ Θεοῦ περὶ ἡμᾶς, καταδεξαμένου διὰ τὴν πρὸς ἡμᾶς στοργὴν, συνεῖναί τε καὶ συναριθμεῖσθαι τῇ ἑαυτοῦ φύσει τὴν ἡμετέραν. Καὶ χάρις τῷ Θεῷ ἐπὶ τῇ ἀνεκδιηγήτῳ αὐτοῦ δωρεᾷ. Καὶ ταῦτα μὲν εἰς τοσοῦτον. Ἐπειδὴ δὲ ὁ Σευῆρος ψιλαῖς προκαθέζεται φωναῖς, ἐν ῥήμασί τε μόνοις καὶ ἤχοις τὴν εὐσέβειαν ὑποτίθεται, καίτοι γε τοῦ Ἀποστόλου λέγοντος· *Οὐ γὰρ ἐν λόγῳ ἡ βασιλεία τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' ἐν δυνάμει καὶ ἀληθείᾳ·* οὗτος δὲ παρ' αὐτῷ Σευήρῳ κράτιστος θεολόγος γνωρίζεται, ὃς ἂν τὰς κατηγορίας Ἀριστοτέλους, καὶ τὰ λοιπὰ τῶν ἔξω φιλοσόφων κομψὰ ἠσκημένος τυγχάνοι, ἀναγκαῖον ἡμᾶς τὰ σημαινόμενα ἑκάστης λέξεως τῶν εἰς τὰ πρὸς αὐτὸν Σευῆρον λεγόμενα χρειωδῶς λαμβανομένων, ἐπὶ καιροῦ σαφηνίσαι κατὰ τὸν νοῦν τῶν ἐκκλησιαστικῶν διδασκάλων, καθ' ὃν ταῦτα ἐξειλήφασιν· ἵνα ἔχοιεν οἱ ἐντυγχάνοντες τοῖς ὑπογεγραμμένοις λόγοις, ἐκ πρώτης ἐντεύξεως νοεῖν τῶν λεγομένων δύναμιν· καὶ μὴ διὰ τὴν ἄγνοιαν τοῦ σημαινομένου τῶν λέξεων πρὸς τὴν κατάληψιν τῶν ἐν αὐτοῖς θεωρημάτων παραποδίζωνται.

A audis, didicisti aliquem ab illo diversum intelligere, ex eo quod illi igni aliquid sit additum quod non est in hoc. Nam ille quidem non exstinguitur, hunc autem multa inventa sunt quæ exstinguant; magna est autem differentia inter eum qui exstinguitur, et eum qui nullam admittit exstinctionem [29]. Est ergo aliquis alius, et non hic ignis. Rursus cum vermem audieris, ne propterea quod idem sit nomen, ad terrestre hoc animal tua feratur cogitatio. Adjectio enim ejus quod non moriatur, suggerit aliam esse intelligendam naturam, quam eam quæ cognoscitur. Quoniam ergo hæc sunt proposita spei vitæ post hæc futuræ, quæ congruenter ex libero uniuscujusque arbitrio, convenienter justo Dei judicio vitæ exoriuntur, fuerit B sapientum, non ad præsens intueri, sed ad futurum, et in hac brevi et temporali vita jacere materiam et sementem beatitudinis ineffabilis; et per bonum propositum et electionem alienos fieri a malorum experientia: nunc quidem in hac vita, post hæc autem in æterna remuneratione, vult te Christus contemplari duas naturas essentialiter unitas, confitentes, et ex eo exhibentes magnitudinem misericordiæ et miserationum Dei in nos, qui propter nostri amorem in animum induxit nobiscum versari, et voluit cum sua natura nostram connumerari. Deo autem sint gratiæ ob donum ejus ineffabile. Et hæc quidem hactenus. Quoniam autem Severus [a] solas sectatur voces, et C in solis verbis et sonis collocat pietatem, licet dicat Apostolus, *Non enim in sermone est regnum Dei, sed in virtute et veritate* [30], is autem apud Severum optimus agnoscitur theologus, qui in prædicamentis Aristotelis, et in cæteris quæ apud externos philosophos sunt præclara, fuerit exercitatus, necesse est nos significata uniuscujusque dictionis eorum quæ accipiuntur, tanquam sententiæ in iis quæ dicuntur apud Severum, opportune declarare, ex sententia doctorum ecclesiasticorum, in qua ea acceperunt, ut qui in libros subscriptos inciderint, possint cum primum legerint, intelligere vim eorum quæ dicuntur, neque propter ignorationem significationis dictionum impediantur, ne comprehendant ea quæ sunt in ipsis theoremata.

[29] Matth. III, 12; Marc. IX, 42; Luc. III, 17. [30] I Cor. IV, 20.

[a] Cf. Fabr. *Notitia*, supra, col. 24.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΕΓΓΑΣΤΡΙΜΥΘΟΥ

ΠΡΟΣ ΘΕΟΔΟΣΙΟΝ ΕΠΙΣΚΟΠΟΝ ΕΠΙΣΤΟΛΗ

—

EJUSDEM S. GREGORII

EPISCOPI NYSSENI

DE PYTHONISSA

AD THEODOSIUM EPISCOPUM, EPISTOLA

—

Frontone Ducæo interprete.

—

Qui discipulis suis dixit, *Quærite et invenietis* [44], A is procul dubio facultatem etiam inveniendi studiose perquirentibus, et ex præcepto Domini recondita secreta indagantibus largietur. Non enim mendax est, qui promisit, cujus munificentia donorumque largitio magnifica petitioni corollarium et auctarium addit. Itaque *attende lectioni, fili Timothee* [45], convenit enim, ut opinor, ut magni illius Pauli verbis bonitatem tuam alloquar, et det tibi Dominus intellectum in omnibus, ita ut dives fias in omni verbo et in omni scientia. Nunc autem de iis quæ jussisti, quæcunque suggesserit Dominus, operæ pretium me facturum putavi, si paucis tuo desiderio B obsequerer, ut ex his intelligas, quod nos oporteat invicem per charitatem servire, dum aliorum mutuo faciamus voluntatem. Primum igitur quoniam et illa inter cætera capita prima proposita est, quæ exquiritur de Samuele, sententia, quantum in me situm erit, Deo dante, paucis verbis quid videatur exponam. Quibusdam ante nos placuit veram arbitrari præstigiatricis illius in Samuele animarum evocationem, atque ad opinionis suæ patrocinium ejusmodi rationem quamdam afferunt, quod cum propter Saulis rejectionem tristitia affectus esset Samuel, semperque Deo proponeret Saulem præstigias ventriloquorum, quibus homines in fraudem illiciebant, de populo erasisse, ideoque ægre ferret C propheta, quod a se rejecto placari nollet, permisisse Deum inquiunt, ut per ejusmodi magicas artes prophetæ anima evocaretur, ut videret Samuel falsa se Deo in ipsius defensionem allegasse, cum eum diceret infensum ventriloquis atque hostem fuisse,

[44] Matth. vii, 7. [45] I Tim. i, 4.

A Ὁ εἰπὼν τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς, *Ζητεῖτε καὶ εὑρήσετε*, δώσει πάντως καὶ τὴν πρὸς τὸ εὑρεῖν δύναμιν τοῖς φιλομαθῶς κατὰ τὴν ἐντολὴν τοῦ Κυρίου διερευνωμένοις, καὶ ἀναζητοῦσι τὰ κεκρυμμένα μυστήρια. Ἀψευδὴς γὰρ ὁ ἐπαγγειλάμενος, ὑπὲρ τὴν αἴτησιν ἐπιδαψιλούμενος τῇ μεγαλοδωρεᾷ τῶν χαρισμάτων. Οὐκοῦν *πρόσεχε τῇ ἀναγνώσει, τέκνον Τιμόθεε*· πρέπει γὰρ, οἶμαι, τῇ τοῦ μεγάλου φωνῇ πρὸς τὴν σὴν ἀγαθότητα χρήσασθαι, καὶ δώῃ σοι Κύριος σύνεσιν ἐν πᾶσιν, ὥστε σε πλουτισθῆναι ἐν παντὶ λόγῳ καὶ πάσῃ γνώσει. Νῦν δὲ περὶ ὧν ἐπέταξας, ὅσαπερ ἂν ὁ Κύριος ὑποβάλῃ, δι' ὀλίγων B ὑπηρετήσασθαί σου τῇ προθυμίᾳ καλῶς ἔχειν ἐδοκίμασα· ὡς ἂν διὰ τούτων μάθοις ὅτι χρὴ δι' ἀγάπης ἀλλήλοις δουλεύειν ἡμᾶς, ἐν τῷ ποιεῖν τὰ ἀλλήλων θελήματα. Πρῶτον τοίνυν ἐπειδὴ καὶ τῶν λοιπῶν ἦν κεφαλαίων προτεταγμένον τὸ περὶ τοῦ Σαμουὴλ ἐπιζητούμενον νόημα, διὰ βραχέων ὡς ἔστι δυνατὸν Θεοῦ διδόντος ἐκθήσομαι. Ἤρεσέ τισι τῶν πρὸ ἡμῶν ἀληθῆ νομίσαι τῆς γοητρίδος ἐκείνης τὴν ἐπὶ τοῦ Σαμουὴλ ψυχαγωγίαν, καί τινα λόγον τοιοῦτον εἰς συνηγορίαν τῆς ὑπολήψεως αὐτῶν ταύτης παρέχονται, ὅτι λυπουμένου τοῦ Σαμουὴλ ἐπὶ τῇ ἀποβολῇ τοῦ Σαοὺλ, καὶ πάντοτε τοῦ τῷ Κυρίῳ προσφέροντος τὸ ὅτι θέλει * τὴν ἐκ τῶν ἐγγαστριμύθων γινομένην γοητείαν ἐπὶ ἀπάτῃ τῶν ἀνθρώπων ἐξεκάθηρεν ἐκ τοῦ λαοῦ Σαούλ· καὶ διὰ τοῦτο δυσανασχετοῦντος C τοῦ προφήτου ἐπὶ τῷ μὴ θελῆσαι τὸν Κύριον διαλλαγῆναι τῷ ἀποβλήτῳ, συγχωρῆσαί φασι τὸν Θεὸν ἀναχθῆναι τοῦ προφήτου ψυχὴν διὰ τῆς τοιαύτης μαγγανείας· ἵνα εἰδῇ ὁ Σαμουὴλ ὅτι ψευδῆ ὑπὲρ αὐτοῦ τῷ Θεῷ προετείνετο, λέγων αὐτὸν πολέμιον

εἶναι ταῖς ἐγγαστριμύθοις, τὸν τηνικαῦτα διὰ τῆς αὐτῶν γοητείας τὴν ἄνοδον τῆς ψυχῆς αὐτοῦ μαντεύσαντα. Ἐγὼ δὲ πρὸς τὸ εὐαγγελικὸν χάσμα βλέπων, ὃ διὰ μέσον τῶν κακῶν τε καὶ ἀγαθῶν ἐστήρικται, φησὶν ὁ πατριάρχης, μᾶλλον δὲ ὁ τοῦ πατριάρχου Κύριος, ὡς ἀμήχανον εἶναι τοῖς τε κατακρίτοις ἐπὶ τὴν τῶν δικαίων ἄνεσιν ἀναβῆναι, καὶ τοῖς ἁγίοις πρὸς τὸν τῶν πονηρῶν χορὸν διαπεράσαι· οὐ δέχομαι ἀληθεῖς εἶναι τὰς τοιαύτας ὑπολήψεις, διδαχθεὶς μόνον ἀληθὲς εἶναι πιστεύειν τὸ Εὐαγγέλιον. Ἐπειδὴ τοίνυν μέγας ἐν ἁγίοις ὁ Σαμουὴλ, πονηρὸν δὲ κτῆμα ἡ γοητεία, οὐ πείθομαι ὅτι ἐν τοσούτῳ τῆς ἰδίας ἀναπαύσεως ὁ Σαμουὴλ καταστὰς, τὸ ἀδιόδευτον ἐκεῖνο χάσμα πρὸς τοὺς ἀσεβοῦντας διήρχετο, οὔτε ἑκὼν οὔτε ἄκων· ἄκων μὲν οὖν οὐκ ἂν ἔτι ὑπέμεινε τὸ μὴ δύνασθαι τὸ δαιμόνιον διαβῆναι τὸ χάσμα, καὶ ἐν τῷ χορῷ τῶν ὁσίων γενόμενον μετακινῆσαι τὸν ἅγιον· ἑκὼν δὲ οὐκ ἂν τοῦτο ἐποίησε, τῷ μήτε βούλεσθαι ἐπιμιχθῆναι τοῖς κακοῖς, μήτε δύνασθαι· τῷ γὰρ ἐν ἀγαθοῖς ὄντι ἀβούλητον ἀπὸ τῶν ἐν οἷς ἐστιν ἡ πρὸς τὰ ἐναντία μετάστασις. Εἰ δέ τις καὶ βούλεσθαι δοίη, ἀλλ' ἡ τοῦ χάσματος φύσις οὐκ ἐπιτρέπει τὴν πάροδον.

Τί οὖν ἐστιν ὃ περὶ τούτων ἡμεῖς λογιζόμεθα; Ἐχθρὸς τῆς ἀνθρωπίνης φύσεώς ἐστιν ὁ κοινὸς πάντων πολέμιος, ᾧ πᾶσά ἐστιν ἐπίνοια καὶ σπουδὴ εἰς αὐτὰ τὰ καίρια βλάπτειν τὸν ἄνθρωπον. Τίς δὲ τοιαύτη καιρία κατὰ τῶν ἀνθρώπων ἄλλη πληγὴ, ὡς τὸ ἀποβληθῆναι ἀπὸ τοῦ Θεοῦ ζωοποιοῦντος, καὶ πρὸς τὴν ἀπώλειαν τοῦ θανάτου ἑκουσίως αὐτομολῆσαι; Ἐπειδὴ τοίνυν σπουδή τίς ἐστι κατὰ τὸν βίον τοῖς φιλοσωμάτοις γνῶσίν τινα τῶν μελλόντων ἔχειν· δι' ἧς ἐλπίζουσιν ἢ τῶν κακῶν ἀποφυγὴν, ἢ πρὸς τὰ καταθύμια χειραγωγίαν· τούτου χάριν, ὡς ἂν μὴ πρὸς τὸν Θεὸν οἱ ἄνθρωποι βλέποιεν, πολλοὺς τρόπους τῆς τοῦ μέλλοντος γνώσεως ἡ ἀπατηλὴ τῶν δαιμόνων ἐτεχνάσατο φύσις, οἰωνοσκοπίας, συμβολομαντείας, χρηστήρια, ἡπατοσκοπίας, νεκυΐας, ἐνθουσιασμοὺς, κατακωχὰς, ἐμπνεύσεις, καὶ ἄλλα τοιαῦτα πολλά· καὶ ὅπερ ἄν τις εἶδος προγνώσεως ἔκ τινος ἀπάτης ἀληθὲς εἶναι νομίσειεν, ἐκεῖνο τὸ ἀπατηλὸν δαιμόνιον παραφαίνεται εἰς δικαίωσιν τῆς ἠπατημένης ὑπολήψεως τοῦ πεπλανημένου. Οὕτως καὶ τὴν τοῦ ἀετοῦ πτῆσιν πρὸς τὴν τοῦ παρατετηρηκότος ἐλπίδα συνδραμεῖν παρασκευάζει ὁ δαίμων, καὶ τοῦ ἥπατος τὸν παλμὸν, καὶ τὴν ἐκ τοῦ φυσώδους γινομένην τῶν μηνίγγων παραφορὰν, καὶ τῶν ὀμμάτων παραστροφὴν, καὶ ἑκάστην κατὰ τὴν σημειωθεῖσαν ἐκ τῆς ἀπάτης παρατήρησιν ἡ τοῦ δαίμονος πανουργία προδείκνυσι τοῖς ἀπατωμένοις· ὥστε ἀποστάντας τοὺς ἀνθρώπους τοῦ Θεοῦ, προσέχειν τῇ θεραπείᾳ τῶν δαιμόνων, δι' ὧν ἐνεργεῖσθαι τὰ τοιαῦτα πιστεύουσιν. Ἓν τοίνυν ἀπάτης εἶδος ἦν καὶ τὸ τῶν ἐγγαστριμύθων, ὧν ἡ μαγγανεία ἐπιστεύετο δύνασθαι τὰς τῶν κατοιχομένων ψυχὰς πάλιν πρὸς τὸν ἄνω βίον ἐφέλκεσθαι. Τοῦ τοίνυν Σαοὺλ ἐν ἀπογνώσει σωτηρίας γεγονότος, διὰ τὸ πανστρατιᾷ συγκεκινῆσθαι κατ' αὐτοῦ πᾶν τὸ ἀλλόφυλον, καὶ ἐπὶ ταύτην ἐλθόντος τὴν ἐπίνοιαν, ὥστε τὸν Σαμουὴλ αὐτῷ τρόπον ὑποθέσθαι τινὰ σωτηρίας· τὸ παραμέ-

A qui tum temporis, dum oraculum consulit, in causa fuerat, ut ejus anima evocaretur. Ego vero dum mihi in mentem venit evangelicum illud chaos, quod in medio malorum bonorumque firmatum est, inquit patriarcha, vel potius patriarchæ Dominus, ita ut neque possint damnati ad sanctorum quietem ascendere, neque sancti ad improborum cœtum penetrare: veras esse sententias ejusmodi non admitto, utpote qui solum verum credere Evangelium sum edoctus. Quando igitur magnus inter sanctos erat Samuel, res autem mala est magia et incantatio, cum tantis Samuel in deliciis versaretur, neque volentem cum neque invitum profundum illum hiatum versus impios et chaos impervium arbitror trajecisse. Nam invitus quidem id non sustiB nuisset, quod hiatum dæmon pertransire non posset, atque ex medio beatorum cœtu virum sanctum alio transferre; volens autem id non fecisset, quod neque cum improbis commisceri vellet neque posset. Qui enim in bonis versatur, ab iis in quibus versatur ad contraria sponte non transit. Quod si quis etiam illum voluisse concedat, non tamen ipsius hiatus natura transeundi potestatem fecisset.

Quid ergo est, quod de his nobis in mentem venit? Cum naturæ humanæ sit inimicus communis omnium hostis, id unum cogitat studetque, ut non quodvis homini, sed letale vulnus infligat. Quodnam porro aliud tale vulnus hominibus letale C possit infligi, quam si a vitæ auctore Deo rejiciantur, ut in mortis exitium præcipites ultro ferantur? Quoniam igitur homines voluptarii corporisque plus æquo amantes in hac vita studio res futuras sciendi tenentur, qua cognitione vel mala se evitaturos sperant, vel id quod desiderant assecuturos: idcirco ne a Deo pendeant homines, prænotionis rerum futurarum varia genera fallax dæmonum natura commenta est, auguria, divinationes per symbola, oracula, aruspicia, mortuorum evocationes, furoris afflatus, numinis instinctus, inspirationes, aliaque plurima id genus: tum quæcunque prænotionis species ex aliqua fallacia vera cuipiam videatur, illa continuo a fallaci dæmone monstratur, ut hoc tanquam patrocinio ejus, qui D in fraudem illectus est, fallax opinio justa comprobetur. Sic efficit dæmon, ut aquilæ volatus cum ejus, qui observarit, spe et exspectatione concurrat, et ut jecoris palpitatio, et membranarum ac pellicularum ex inflatione orta titubantia, et oculorum inversiones, et unaquæque prout notata fuerit ex fallacia observatio, deceptis hominibus a versutia dæmonis commonstretur; ut a Deo discedentes dæmonum cultui se addicant, a quibus talia perfici credunt. Porro unum erat ex illis fallaciæ generibus hoc ventriloquorum, seu Pythonem habentium, quorum præstigiæ posse animas eorum, qui decesserant, rursus ad hanc superstitum vitam protrahere credebantur. Cum itaque Saul de sua salute desperaret, quod omnes copias suas adversus ipsum alienigenæ omnes collegissent, sibique

persuasisset, se a Samuele viam aliquam atque rationem edoceri posse, qua incolumis evaderet; quod ventriloquæ insidebat dæmonium, a quo de more muliercula decipiebatur, varias sibi formas umbratiles in mulierculæ oculis effingebat, cum interim nihil eorum, quæ conspiciebat muliercula, Sauli appareret. Ut enim incantationem suam aggressa est, jamque mulierculæ ob oculos phantasmata et spectra versabantur, ex eo fidem suis apparitionibus conciliare voluit dæmon, quod ejus personam, qui dissimulato habitu latebat, declararit, quæ res majorem in admirationem Saulem traduxit, ut existimaret non aberraturam deinceps ab ullius rei cognitione mulierem, cum privati habitus magicæ facultati non imposuisset. Postquam ergo dixit illa se deos ascendentes videre, et virum erectum amictum pallio, quo pacto stabilient quod ad historiam attinet, qui servi sunt litteræ? Si enim vere Samuel est ille qui visus est, plane igitur veri sunt etiam dii, qui a venefica sunt visi; nam et dæmonia deos dicit Scriptura: *Omnes enim dii gentium dæmonia* [46]; num igitur cum dæmonibus erit et anima Samuelis? Absit. Verum illud, quod semper veneficæ obsequebatur, dæmonium assumpsit et alia secum dæmonia, ut cum mulierem falleret, tum eum qui ab ipsa fallebatur Saulem; atque effecit quidem ut dæmonia dii a ventriloqua censerentur, ipsum autem illa se specie induit quæ requirebatur, et voces illius simulavit, et quantum licebat verisimili assequi conjectura ex iis quæ apparebant, conformato in speciem prophetiæ responso, quæ ex consequentia eventura putabantur, denuntiavit. Porro seipsum volens nolens arguit dæmon veritate prolata, dum dixit: *Cras tu et Jonathan mecum* [47]; si enim vere Samuel erat, quomodo fieri poterat, ut is qui omnium scelerum reus erat, cum illo esset? Verum hinc liquet Samuelis loco dæmonium illud improbum visum, cum secum futurum Saulem dixit, mentitum non esse. Etsi autem Scriptura dicat etiam, Samuel hoc dixit, ne commoveant hæc verba peritum lectorem, sed additum existimet, qui putabatur esse Samuel. Hanc enim consuetudinem esse Scripturæ comperimus, ut sæpe rei veræ loco id quod apparet enarret, ut in historia Balaam nunc quidem dicente ipso: *Audiam quid loquetur in me Deus*; deinde vero cum novisset Balaam [48], quod placeret Deo ut non malediceretur Israeli, nequaquam abiit, sicut consuetum ei erat, in occursum auspiciis: qui enim inconsideratus fuerit, ibi quoque verum Deum cum Balaam colloqui arbitrabitur. Sane quidem quod subjicitur argumento est, eum qui Balaam putabatur, deum sic appellasse Scripturam, non eum, qui vere Deus esset. Sic igitur hic quoque is, qui Samuel esse videbatur, verba veri Samuelis simulabat, dum ingeniose dæmon, ex iis quæ probabile erat eventura, prophetiam imitaretur. Quod autem de Elia interrogasti, majori indiget consideratione: non item in proposita quæstione. Etenim qui jussus

A νον τῇ ἐγγαστριμύθῳ δαιμόνιον, δι' οὗ ἠπατᾶτο ἐκ συνηθείας τὸ γύναιον, εἰς διαφόρους μορφὰς σκιωδῶς ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς τοῦ γυναίου ἐσχηματίζετο, οὐδενὸς τῷ Σαοὺλ προφαινομένου, ὧν καθεώρα τὸ γύναιον. Ὡς γὰρ ἥψατο τῆς γοητείας, καὶ ἤδη τῷ γυναίῳ ἦν ἐν ὀφθαλμοῖς τὰ φαντάσματα, πίστιν τοῦ ἀληθῆ τὰ φαινόμενα εἶναι ταύτην ὁ δαίμων ἐμηχανήσατο, τὸ πρῶτον αὐτοῦ κεκρυμμένου ἐν τῷ εἴδει τοῦ προσχήματος διασαφῆσαι, δι' οὗ μᾶλλον ὁ Σαοὺλ κατεπλάγη, ὡς οὐδὲν ἔτι τῆς γυναικὸς σφαλησομένης, τῷ τὸ ἰδιωτικὸν σχῆμα τὴν γοητικὴν δύναμιν μὴ ἀγνοῆσαι. Εἰπούσης τοίνυν αὐτῆς θεοὺς ἑωρακέναι ἀναβαίνοντας, καὶ ἄνθρωπον ὄρθιον ἐν διπλοΐδι, πῶς στήσουσι τὸ καθ' ἱστορίαν οἱ δοῦλοι τοῦ γράμματος; Εἰ γὰρ ἀληθῶς ὁ Σαμουὴλ ἐστιν ὁ ὀφθεὶς, οὐκοῦν κατ' ἀλήθειαν καὶ θεοί εἰσιν οἱ ὀφθέντες παρὰ τῆς B φαρμακίδος· θεοὺς δὲ ἡ Γραφὴ τὰ δαιμόνια λέγει· *Πάντες γὰρ οἱ θεοὶ τῶν ἐθνῶν δαιμόνια*· ἆρ' οὖν μετὰ τῶν δαιμόνων καὶ ἡ ψυχὴ τοῦ Σαμουήλ; Μὴ γένοιτο· ἀλλὰ τὸ πάντοτε ὑπακοῦον τῇ φαρμακίδι δαιμόνιον παρέλαβε καὶ ἄλλα πνεύματα πρὸς ἀπάτην αὐτῆς τε [καὶ] τῆς γυναικὸς, καὶ τοῦ δι' ἐκείνης ἀπατωμένου Σαούλ· καὶ τὰ μὲν δαιμόνια θεοὺς νομίζεσθαι παρὰ τῆς ἐγγαστριμύθου ἐποίησεν, αὐτὸ δὲ πρὸς τὸ ἐπιζητούμενον εἶδος ἐσχηματίσθη, καὶ τὰς ἐκείνου φωνὰς ὑπεκρίνατο, καὶ ὅπερ εἰκὸς ἦν ἐκ τῶν φαινομένων λογίσασθαι, τὴν ἐκ τοῦ ἀκολούθου ἐκβήσεσθαι προσδοκηθεῖσαν ἀπόφασιν, ὡς ἐν εἴδει προφητείας ἐφθέγξατο. Ἤλεγξε δὲ καὶ ὡς οὐκ ἐβούλετο ἑαυτὸν C ὁ δαίμων εἰπὼν τὴν ἀλήθειαν, ὅτι *Αὔριον σὺ καὶ Ἰωνάθαν μετ' ἐμοῦ*. Εἰ γὰρ ἀληθῶς ἦν ὁ Σαμουὴλ, πῶς ἐνεδέχετο τὸν ἐν πάσῃ κακίᾳ κατεγνωσμένον μετ' ἐκείνου γενέσθαι; Ἀλλὰ δῆλον ὅτι ἀντὶ τοῦ Σαμουὴλ ὀφθὲν τὸ πονηρὸν ἐκεῖνο δαιμόνιον, μεθ' ἑαυτοῦ ἔσεσθαι τὸν Σαοὺλ εἰπὼν, οὐκ ἐψεύσατο. Εἰ δὲ λέγει ἡ Γραφὴ, ὅτι Καὶ εἶπεν ὁ Σαμουὴλ, μὴ ταρασσέτω τὸν ἐπιστήμονα ὁ τοιοῦτος λόγος· ἀλλὰ προσκεῖσθαι νομιζέτω, ὅτι ὁ νομισθεὶς εἶναι Σαμουήλ. Εὑρίσκομεν γὰρ τὴν Γραφικὴν συνήθειαν πολλαχοῦ τὸ δοκοῦν ἀντὶ τοῦ ὄντος διεξιοῦσαν, ὡς ἐπὶ τοῦ Βαλαὰμ, νῦν μὲν λέγοντος αὐτοῦ, ὅτι *Ἀκούσομαι τί λαλήσει ἐν ἐμοὶ ὁ Θεός*· μετὰ ταῦτα δὲ, ὅτι γνοὺς δὲ ὁ Βαλαὰμ, ὅτι ἀρεστὸν ἦν τῷ Θεῷ μὴ καταρᾶσθαι τοὺς Ἰσραηλίτας, οὐκέτι κατὰ τὸ εἰωθὸς ἀπῆλθεν D εἰς συνάντησιν τοῖς οἰωνοῖς· ὁ γὰρ ἀνεπίσκεπτος κἀκεῖ τὸν ἀληθινὸν Θεὸν νομίσει διαλέγεσθαι τῷ Βαλαάμ. Ἡ μέντοι ἐπαγωγὴ δείκνυσιν, ὅτι τὸν ὑπὸ τοῦ Βαλαὰμ νομιζόμενον θεὸν οὕτως ὠνόμασεν ἡ Γραφὴ, οὐχὶ τὸν ὄντως ὄντα Θεόν. Οὐκοῦν καὶ ἐνταῦθα ὁ δόξας εἶναι Σαμουὴλ τοὺς τοῦ ἀληθινοῦ Σαμουὴλ ὑπεκρίνατο λόγους, εὐφυῶς τοῦ δαίμονος ἐκ τῶν εἰκότων μιμουμένου τὴν προφητείαν. Τὸ δὲ κατὰ τὸν Ἠλίαν πλείονος μὲν χρήζει τῆς θεωρίας· οὐ μὴν ἐν τῷ προτεθέντι ζητήματι. Καὶ γὰρ ἐκ τοῦ χειμάρρου ὕδωρ πίνειν προσταχθεὶς, κατὰ τὸ λεληθὸς τοῦ Θεοῦ συνεβουλεύετο, ὥστε τὴν παρὰ τοῦ προφήτου ἐκφωνηθεῖσαν κατὰ τῶν Ἰσραηλιτῶν ἀνομβρίας ἀπόφασιν, δι' αὐτοῦ πάλιν ἀναλυθῆναι. Ὧ γὰρ ἐδόθη ἐκ μόνου τοῦ χειμάρρου πίνειν, τοῦ δὲ κατὰ τὸ εἰκὸς

[46] Psal. xcv, 5. [47] I Reg. xxviii, 19. [48] Num. xxii, 17 sqq.

ἐν τοῖς αὐχμοῖς ἀποξηραινομένου, ἄλλης τῷ προφήτῃ μὴ εὑρισκομένης πρὸς τὴν δίψαν παραμυθίας, διὰ τὸ ἀπειρῆσθαι αὐτῷ ἀλλαχόθεν πιεῖν, ἐπάναγκες ἦν αἰτῆσαι τὸν ὄμβρον, ἵνα μὴ ἐπιλείπῃ τὸ ὕδωρ τὸν χείμαῤῥον· γίνεται δὲ τῷ προφήτῃ παρὰ τῶν κοράκων ἡ τῶν πρὸς τὴν ζωὴν ἀναγκαίων διακονία, δεικνύντος διὰ τούτων τοῦ Θεοῦ τῷ προφήτῃ, ὅτι πολλοί εἰσιν οἱ παραμεμενηκότες τῇ τοῦ Θεοῦ ἀληθινοῦ λατρείᾳ, ὅθεν ἐχορηγεῖτο διὰ τῶν κοράκων ἡ τροφὴ τῷ προφήτῃ· οὐ γὰρ ἂν τῶν μεμιασμένων αὐτῷ προῆγον ἄρτων, ἢ τὸ εἰδωλόθυτον κρέας. Ὥστε καὶ διὰ τούτων ἐναχθῆναι τὸν Ἠλίαν, καθυφεῖναί τι τοῦ κατὰ τῶν ἠσεβηκότων θυμοῦ, μαθόντα διὰ τῶν γινομένων, ὅτι πολλοί εἰσιν οἱ πρὸς τὸν Θεὸν ὁρῶντες, οὓς οὐκ ἔστι δίκαιον συγκαταδικασθῆναι τοῖς ὑπαιτίοις. Εἰς δὲ πρωῒ μὲν ὁ ἄρτος, ἐν δὲ τῇ ἑσπέρᾳ τὸ κρέας αὐτῷ διακονεῖται. Ἴσως δι' αἰνίγματος πρὸς ἐνάρετον βίον σπουδὴν τὸ γινόμενον ἔχει, ὅτι χρὴ ἀρχομένοις τῶν τελειοτέρων, κατὰ τὴν τοῦ Παύλου φωνὴν, ὅς φησιν, ὅτι *Τελείων δέ ἐστιν ἡ στερεὰ τροφὴ, τῶν διὰ τὴν ἕξιν τὰ αἰσθητήρια γεγυμνασμένα ἐχόντων*. Τὸ δὲ κάλυμμα τοῦ Μωϋσέως οὐκ ἀγνοήσεις πρὸς ὅ τι βλέπει, τῇ πρὸς Κορινθίους Ἐπιστολῇ Παύλου καθομιλήσας. Ὅσα δὲ περὶ τῶν θυσιῶν ἐπεζήτησας, καλῶς ποιήσεις ὅλον τὸ Λευϊτικὸν φιλοπονώτερον ἐξετάσας, καὶ μετὰ πλείονος τῆς προσεδρίας καθολικῶς τὸν ἐν τούτοις θεωρήσας νόμον. Οὕτω γὰρ συγκατανοηθήσεται τῷ ὅλῳ μέρος· ἐφ' ἑαυτοῦ γὰρ τοῦτο μόνον οὐκ ἂν διευκρινηθείη πρὸ τῆς τοῦ παντὸς θεωρίας. Ἐν δὲ τοῖς περὶ τῆς ἀντικειμένης δυνάμεως ἐπηπορημένοις πρόδηλός ἐστιν ἡ λύσις, ὅτι οὐχ ἁπλῶς ἄγγελος, ἀλλ' ἐν ἀρχαγγέλοις ἦν τεταγμένος ὁ ἀποστάτης γενόμενος. Δῆλον οὖν ὅτι τῇ ἀρχῇ συνενδείκνυται καὶ τὸ ὑποχείριον τάγμα, ὥστε λελύσθαι τὴν ζήτησιν περὶ τοῦ πῶς εἷς ἦν καὶ μετὰ πλήθους ἐστί· τῆς γὰρ ὑποχειρίου στρατιᾶς αὐτῷ συναποστάσης, σεσαφήνισται τὸ ζητούμενον. Τὸ δὲ τελευταῖον τῶν ἐπιζητηθέντων κεφάλαιον, λέγω δὴ τὸ, πῶς παραγίνεται τὸ Πνεῦμα πρὸ τοῦ βαπτίσματος, πλατυτέρας ἐξετάσεώς τε καὶ θεωρίας δεόμενον, ἰδίῳ περιγράψαντες λόγῳ, Θεοῦ διδόντος, ἀποστελοῦμέν σου τῇ τιμιότητι.

A est aquam bibere ex torrente, latenter a Deo admonebatur fore, ut a propheta prolata contra Israelitas sententia siccitatis et penuriæ imbris ab ipso rursus rescinderetur. Cui enim datum est, ut ex solo torrente biberet, illo quidem, ut verisimile erat, æstibus exsiccato, cum aliunde nihil suppeteret prophetæ, quo sitim levaret, quandoquidem vetitum illi fuerat, ne aliunde potum sumeret, necessitas incumbebat, ut pluviam postularet, ne torrens aqua destitueretur. Porro a corvis prophetæ, quæ ad victum erant necessaria, subministrantur, Deo per hæc prophetæ declarante, multos esse qui in Dei veri cultu perseverarent, ex quo cibus prophetæ suppeditabatur : neque enim pollutos ei panes, aut idolis immolatas carnes porrigerent. Atque ita per B hæc incitabatur Elias, ut aliquid de sua in eos, qui impii in Deum fuerant, ira remitteret, cum ex iis quæ fiebant intelligeret, multos esse qui Deum colerent, quos æquum non sit cum reis puniri. Quod vero mane quidem panis, vespere autem carnes illi subministrantur, fortasse per ænigma illud, quod fit, studium, seu diligentiam ad vitam cum virtute transigendam præ se fert, quod iis qui incipiunt opus sit cibo, qui est perfectiorum, juxta Pauli dictum : *Perfectorum autem est solidus cibus, eorum qui pro consuetudine exercitatos sensus habent* [49]. Moysis autem velamen, quo spectet, non ignorabis, si Epistolam ad Corinthios lectitaris [49*]. Quod vero attinet ad ea quæ de sacrificiis percontatus es, recte feceris, si Leviticum studiosius scrutatus fueris, C majorique assiduitate generatim eas quæ ad istas pertinent leges consideraveris. Sic enim fiet, ut cum toto partem intelligas; separatim namque hoc solum non facile fuerit discernere ac discutere ante totius generis disquisitionem. In his vero quæstionibus, quæ ad contrariam pertinent potestatem, manifesta est solutio, non simpliciter angelum fuisse, sed inter archangelos constitutum fuisse eum, qui desertor est factus. Liquet ergo una cum imperio subditam illi turmam indicari sic, ut soluta sit quæstio illa, quo pacto unus fuerit, et cum multitudine sit : cum enim id, quod subjectum illi erat agmen, cum eo defecerit, expositum est quod quærebatur. Postremum vero caput quæstionum propositarum, quomodo, inquam, Spiritus ante baptismum adveniat, ampliori indiget disquisitione atque consideratione, quod cum proprio libro complexi fuerimus, Deo dante, ad tuam reverentiam transmittemus.

[49] Hebr. v, 13. [49*] II Cor. iii, 13.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΜΗ ΕΙΝΑΙ ΤΡΕΙΣ ΘΕΟΥΣ

ΠΡΟΣ ΑΒΛΑΒΙΟΝ.

S. P. N. GREGORII

EPISCOPI NYSSENI

QUOD NON SINT TRES DII

AD ABLABIUM.

(Laurentio Sifano interprete. — Ed. 1638, t. III, p. 15.)

Ostendit, tres Personas divinas non posse dici tres deos, sed eas unum Deum esse. Opusculum hoc sub nomine « Epistolæ ad Ablabium de S. Trinitate » jam olim Gregorio Nysseno tribuit, loco inde prolato, conc. Lateran. anni 649, decr. v. (*Mansi, t. X, col.* 1075.)

A Vos quidem, qui juxta internum hominem omni robore vigetis, æquum erat cum adversariis veritatis decertare, eumque haud gravatim suscipere laborem, ut nos patres præclaris filiorum sudoribus oblectaremur (hoc enim suggerit lex naturæ); sed quoniam inverso ordine ad nos mittis impetus cuspidum, quibus adversarii veritatem petunt, postulasque a nobis senibus clypeo fidei exstingui carbones desolatorios, et retundi tela per falsam scientiam acuta, suscipimus onus injunctum, ac tibi ad propensam obedientiam exemplo sumus, ut etiam ipse nobis invicem parem præbeas in similibus jussis retributionem, si quando te ad talia certamina excitaverimus, o strenue Christi miles Ablabie. Est autem haud parva quæstio hæc, quam proposuisti nobis, neque ejusmodi, quæ si non B convenienter ac digne tractata et examinata fuerit, non parum detrimenti allatura sit. Necesse est enim ex vi theorematis, secundum eum qui prima fronte se offert intellectum, in alterutrum prorsus dissimilium duorum incidere errorem, et vel tres dicere deos (quod nefas est), vel testimonio nostro non comprobare, quod Filio Spirituique sancto

Ὑμᾶς μὲν δίκαιόν ἐστι τοὺς ἀκμάζοντας ἐν πάσῃ δυνάμει κατὰ τὸν ἔσω ἄνθρωπον πρὸς τοὺς ἐναντίους τῆς ἀληθείας διαγωνίζεσθαι, καὶ μὴ κατοκνεῖν πρὸς τοὺς πόνους, ὅπως ἂν ἡμεῖς οἱ πατέρες τοῖς γενναίοις ἱδρῶσι τῶν τέκνων ἐπευφραινώμεθα (τοῦτο γὰρ ὁ τῆς φύσεως ὑποτίθεται νόμος)· ἐπειδὴ δὲ ἀναστρέψας τὴν τάξιν ἐφ' ἡμᾶς πέμπεις τὰς προσβολὰς τῶν ἀκίδων, αἷς οἱ ἀντικείμενοι τῇ ἀληθείᾳ βάλλουσι, καὶ κελεύεις τῷ θυρεῷ τῆς πίστεως παρ' ἡμῶν τῶν γερόντων κατασβέννυσθαι τοὺς ἐρημικοὺς ἄνθρακας, καὶ τὰ ἠκονημένα διὰ τῆς ψευδωνύμου γνώσεως βέλη, δεχόμεθα τὸ ἐπίταγμα, σοὶ τύπος τῆς εὐπειθείας γινόμενοι, ὡς ἂν καὶ αὐτὸς ἡμῖν ἀντιπαρέχοις τὴν ἴσην ἐπὶ τῶν ὁμοίων ἐπιταγμάτων ἀντίδοσιν, εἴποτέ σε πρὸς τοὺς τοιούτους ἄθλους διαναστήσαιμεν, ὦ γενναῖε τοῦ Χριστοῦ στρατιῶτα Ἀβλάβιε. Ἔστι δὲ οὐ μικρὸς οὗτος ὁ λόγος ὃν προέτεινας ἡμῖν, οὐδὲ τοιοῦτος ὡς ὀλίγην φέρειν ζημίαν, εἰ μὴ τῆς προσηκούσης ἐξετάσεως τύχοι. Ἀνάγκη γὰρ ἐκ τῆς βίας τοῦ θεωρήματος, ἓν πάντως τῶν ἀπεμφαινόντων συνενεχθῆναι κατὰ τὸν πρόχειρον νοῦν, καὶ ἢ τρεῖς λέγειν Θεοὺς (ὅπερ ἀθέμιτον), ἢ μὴ προσμαρτυρεῖν τῷ Υἱῷ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι τὴν θεότητα· ὅπερ ἀσεβές τε

καὶ ἄτοπον. Τὸ δὲ λεγόμενον παρὰ σοῦ τοιοῦτόν ἐστι· Πέτρος, καὶ Ἰάκωβος, καὶ Ἰωάννης, ἐν μιᾷ ὄντες τῇ ἀνθρωπότητι, τρεῖς ἄνθρωποι λέγονται. Καὶ οὐδὲν ἄτοπον τοὺς συνημμένους κατὰ τὴν φύσιν, εἰ πλείους εἶεν, ἐκ τοῦ τῆς φύσεως ὀνόματος πληθυντικῶς ἀριθμεῖσθαι. Εἰ οὖν ἐκεῖ τοῦτο δίδωσιν ἡ συνήθεια, καὶ ὁ ἀπαγορεύων οὐκ ἔστι δύο λέγειν τοὺς δύο, καὶ τρεῖς τοὺς ὑπὲρ δύο· πῶς ἐπὶ τῶν μυστικῶν δογμάτων τὰς τρεῖς ὑποστάσεις ὁμολογοῦντες, καὶ οὐδεμίαν ἐπ' αὐτῶν τὴν κατὰ φύσιν διαφορὰν ἐννοοῦντες, μαχόμεθα τρόπον τινὰ τῇ ὁμολογίᾳ, μίαν μὲν τὴν θεότητα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος λέγοντες, τρεῖς δὲ θεοὺς λέγειν ἀπαγορεύοντες; Ὁ μὲν οὖν λόγος, καθὼς προέφην, πολὺ τὸ δυσμεταχείριστον· ἡμεῖς δὲ εἰ μέν τι τοιοῦτον εὕροιμεν δι' οὗ τὸ ἀμφίβολον τῆς διανοίας ἡμῶν ἐρεισθείη, μηκέτι πρὸς τὸ διάλημμα τὸ τῆς ἀτοπίας ἐπιδιστάζον καὶ κραδαινόμενον, εὖ ἂν ἔχοι· εἰ δὲ καὶ ἀτονώτερος ἐλεγχθείη τοῦ προβλήματος ὁ ἡμέτερος λόγος, τὴν μὲν παράδοσιν ἣν παρὰ τῶν πατέρων διεδεξάμεθα, φυλάξομεν εἰς ἀεὶ βεβαίαν τε καὶ ἀκίνητον· τὸν δὲ συνήγορον τῆς πίστεως λόγον, παρὰ τοῦ Κυρίου ζητήσωμεν· ὃς εἰ μὲν εὑρεθείη παρά τινος τῶν ἐχόντων τὴν χάριν, εὐχαριστήσομεν τῷ δεδωκότι τὴν χάριν· εἰ δὲ μή, οὐδὲν ἧττον ἐπὶ τῶν ἐγνωσμένων τὴν πίστιν ἀμετάθετον ἕξομεν.

Τί δήποτε τοίνυν ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς συνηθείᾳ καθ' ἕνα τοὺς ἐν τῇ φύσει τῇ αὐτῇ δεικνυμένους ἀπαριθμήσαντες πληθυντικῶς ὀνομάζομεν, τόσους λέγοντες τοὺς ἀνθρώπους, καὶ οὐχὶ ἕνα τοὺς πάντας, ἐπὶ δὲ τῆς θείας φύσεως ἐκβάλλει τὸ πλῆθος τῶν θεῶν ὁ τοῦ δόγματος λόγος, καὶ ἀριθμῶν τὰς ὑποστάσεις, καὶ τὴν πληθυντικὴν σημασίαν οὐ προσδεχόμενος; Ἔστι μὲν οὖν κατὰ τὸ πρόχειρον, τοῦτο τοῖς ἁπλουστέροις εἰπόντα, δόξαι τι λέγειν, ὅτι φεύγων ὁ λόγος τῆς Ἑλληνικῆς πολυθεΐας τὴν ὁμοιότητα, θεοὺς ἐν πλήθει ἀριθμεῖν παρῃτήσατο, ὡς ἂν μή τις καὶ τῶν δογμάτων νομισθείη κοινότης, εἰ μὴ μοναδικῶς, ἀλλὰ πληθυντικῶς καὶ παρ' ἡμῶν ἀριθμοῖτο τὸ θεῖον, καθ' ὁμοιότητα τῆς παρ' αὐτῶν συνηθείας· τοῦτο δὲ τοῖς μὲν ἀκεραιοτέροις λεγόμενον, ἴσως ἄν τι δόξειε λέγεσθαι, ἐπὶ δέ γε τῶν ἄλλων τὸ ἕτερον αὐτοῖς τῆς προτάσεως στῆναι ζητούντων, ἢ μὴ ὁμολογεῖν ἐπὶ τῶν τριῶν τὴν θεότητα, ἢ τρεῖς πάντως ὀνομάζειν τοὺς τῆς αὐτῆς κοινωνοῦντας θεότητος, οὔπω τοιοῦτόν ἐστι τὸ εἰρημένον, οἷον ἐμποιῆσαί τινα λύσιν τοῦ ζητήματος.

Οὐκοῦν ἐπάναγκες διὰ πλειόνων ποιήσασθαι τὴν ἀπόκρισιν, ὅπως ἂν οἷόν τε ᾖ, τὸ ἀληθὲς ἀνιχνεύοντας. Οὐ γὰρ περὶ τῶν τυχόντων ὁ λόγος. Φαμὲν τοίνυν πρῶτον κατάχρησίν τινα συνηθείας εἶναι τὸ τοὺς μὴ διῃρημένους τῇ φύσει κατ' αὐτὸ τὸ τῆς φύσεως ὄνομα πληθυντικῶς ὀνομάζειν καὶ λέγειν, ὅτι Πολλοὶ ἄνθρωποι· ὅπερ ὅμοιόν ἐστι τὸ λέγειν, ὅτι πολλαὶ φύσεις ἀνθρώπιναι. Καὶ ὅτι [illegible]

A deitas adsit: quod et impium est et absurdum. Porro quod abs te dicitur, tale est: Petrus, et Jacobus et Joannes, cum in una sint humana natura, tres homines dicuntur. Ac nullo modo absurdum est, natura conjunctos, si plures sint, ex nomine naturæ pluraliter numerari. Si igitur illic hoc consuetudo concedit, ac nemo vetat duos dicere, qui duo sunt, et tres eos qui supra duos sunt: quo pacto in mysticis decretis tres hypostases confitentes, et nullam in iis circa naturam differentiam agnoscentes, adversamur quodammodo confessioni, unam quidem deitatem Patris et Filii et Spiritus sancti dicentes, tres autem deos dicere vetantes? Igitur quæstio quidem, quemadmodum modo dicebam, tractatu multum difficilis est: nobiscum
B vero, si quidem aliquid tale possimus invenire, per quod mentis nostræ ambiguitas firmaretur, et non amplius ad absurdum dilemma dubia vacillaret atque penderet, præclare ageretur: sin autem nostra oratio proposita quæstione infirmior arguatur, traditionem quidem, quam a patribus per successionem accepimus, servabimus in perpetuum firmam et immotam: orationem vero, quæ fidei patrocinetur, a Domino requiremus: quæ si ab aliquo eorum, qui gratia præditi sunt, inventa fuerit, gratias agemus ei, qui gratiam dederit: sin minus id nobis contigerit, nihilo secius in iis quæ decreta atque statuta sunt, fidem stabilem et firmam retinebimus

Cur igitur tandem in nostra consuetudine cum sigillatim numeraverimus eos, qui in una natura
C demonstrantur, plurali nomine utimur, tot homines, et non unum omnes esse dicentes, in divina vero natura ratio decreti deorum multitudinem expellit, et hypostases numerans, et pluralem significationem non admittens? Et quidem aliquid dicere videatur, si quis simplicioribus id quod in promptu est, dicat, quod ratio decreti deorum qui a Græcis celebrantur, multitudinis similitudinem vitans, deos plures numerare noluerit, ne qua decretorum quoque existimetur esse communio, si non singulariter, sed pluraliter etiam a nobis numen numeraretur ad similitudinem consuetudinis apud illos obtinentis; atque hoc, siquidem integrioribus ac sincerioribus dicatur, forsitan aliquid
D dici videatur, apud alios autem, qui alterum ex propositione sibi firmum ac stabile manere desiderant, aut non confiteri videlicet deitatem in tribus, aut tres prorsus nominare eos, qui ejusdem participes et socii sint deitatis, nondum tale est id, quod diximus, ut generare et inducere possit aliquam quæstionis solutionem.

Quocirca necesse est pluribus respondere, quomodocunque poterimus investigando rei veritatem. Non enim de rebus frivolis ac vulgaribus quæstio est. Dicimus igitur primum abusum quemdam esse consuetudinis, ut eos qui natura non divisi sunt, per ipsum naturæ nomen pluraliter nominemus ac dicamus, Multi homines: cui simile est, si quis dicat, multæ naturæ humanæ. Quod autem hæc

ita se habeant, hinc nobis planum fieri possit. Cum enim appellamus aliquem, non ex natura eum nominamus, ne forte errorem communio nominis inducat, unoquoque qui audiat seipsum appellatum esse existimante, quod non propria appellatione, sed ex communi nomine naturæ vocatio fiat, sed propriam ei impositam (significatricem dico subjecti) vocem proferentes, ita eum a vulgo ac multitudine separamus. Ut multi quidem sint eamdem sortiti naturam, verbi gratia, discipuli, vel apostoli, vel martyres, unus vero in omnibus sit homo. Quoniam, ut dictum est, non singularis (alicujus), sed communitatis naturæ est homo. Homo enim est vel Lucas, vel Stephanus: non tamen si quis homo est, prorsus etiam Lucas vel Stephanus est. Sed hypostaseon quidem ratio per eas, quæ in unoquoque considerantur, proprietates, dispertitionem admittit, et juxta compositionem in numero consideratur. Natura vero una est, ipsa secum unita, penitusque ac prorsus unitas individua est, quæ neque adjectione augetur neque subtractione diminuitur, sed quod est, unum ens et unum permanens, etiamsi in multitudine esse videatur, sectionis expers, continua, integra atque perfecta est, quæ non una cum singularibus qui ejus participes sunt dividitur. Ac quemadmodum plebs, populus, exercitus, concio, singulariter omnia dicuntur, unumquodque autem horum in multitudine esse intelligitur: eodem modo secundum exactiorem et exquisitiorem rationem homo quoque unus proprie dici posset, etiamsi hi, qui in eadem natura demonstrantur, multitudo sint, ut multo rectius fuerit, lapsam in nobis corrigere consuetudinem, et non amplius naturæ nomen ad multitudinem extendere, quam consuetudini servientes, errorem qui hic latet, etiam ad divinum dogma transferre. Sed quoniam consuetudinis correctio difficilis est (qui enim alicui persuaderi possit, ut non multos dicat homines qui in eadem natura demonstrantur? etenim in omni re consuetudo mutatu difficilis est), quantum attinet ad hanc internam quidem naturam, si obtinenti consuetudini non adversemur, nequaquam tantum peccaverimus, cum nullum exsistat detrimentum ex pravo nominum usu. In divino vero decreto non amplius æque tutus et a periculo vacuus, promiscuus et indifferens nominum usus est. Non enim parvum hic quod perparvum est.

A ἂν ἡμῖν ἐντεῦθεν γένοιτο. Προσκαλούμενοι γάρ τινα, οὐκ ἐκ τῆς φύσεως αὐτὸν ὀνομάζομεν, ὡς ἂν μή τινα πλάνην ἡ κοινότης τοῦ ὀνόματος ἐμποιήσειεν, ἑκάστου τῶν ἀκουόντων ἑαυτὸν εἶναι τὸν προσκληθέντα νομίζοντος, ὅτι μὴ τῇ ἰδιαζούσῃ προσηγορίᾳ, ἀλλ' ἐκ τοῦ κοινοῦ τῆς φύσεως ὀνόματος ἡ κλῆσις γίνεται, ἀλλὰ τὴν ἰδίαν ἐπικειμένην αὐτῷ (τὴν σημαντικὴν λέγω τοῦ ὑποκειμένου) φωνὴν εἰπόντες, οὕτως αὐτὸν τῶν πολλῶν ἀποκρίνομεν. Ὥστε πολλοὺς μὲν εἶναι τοὺς μετεσχηκότας τῆς φύσεως, φέρε εἰπεῖν μαθητὰς, ἢ ἀποστόλους, ἢ μάρτυρας, ἕνα δὲ ἐν πᾶσι τὸν ἄνθρωπον. Ἐπείπερ, καθὼς εἴρηται, οὐχὶ τοῦ καθ' ἕκαστον, ἀλλὰ τοῦ κοινοῦ τῆς φύσεώς ἐστιν ὁ ἄνθρωπος. Ἄνθρωπος γὰρ ὁ Λουκᾶς, ἢ ὁ Στέφανος· οὐ μὴν εἴ τις ἄνθρωπος, πάντως καὶ Λουκᾶς ἐστιν ἢ
B Στέφανος. Ἀλλ' ὁ μὲν τῶν ὑποστάσεων λόγος διὰ τὰς ἐνθεωρουμένας ἰδιότητας ἑκάστῳ τὸν διαμερισμὸν ἐπιδέχεται, καὶ κατὰ σύνθεσιν ἐν ἀριθμῷ θεωρεῖται. Ἡ δὲ φύσις μία ἐστὶν, αὐτὴ πρὸς ἑαυτὴν ἡνωμένη, καὶ ἀδιάτμητος ἀκριβῶς μονὰς, οὐκ αὐξανομένη διὰ προσθήκης, οὐ μειουμένη δι' ὑφαιρέσεως, ἀλλ' ὅπερ ἐστὶν ἓν οὖσα, κἂν ἐν πλήθει φαίνηται ἄσχιστος, καὶ συνεχὴς, καὶ ὁλόκληρος, καὶ τοῖς μετέχουσιν αὐτῆς τοῖς καθ' ἕκαστον οὐ συνδιαιρουμένη. Καὶ ὥσπερ λέγεται, λαὸς, καὶ δῆμος, καὶ στράτευμα, καὶ ἐκκλησία, μοναχῶς πάντα, ἕκαστον δὲ τούτων ἐν πλήθει νοεῖται· οὕτω κατὰ τὸν ἀκριβέστερον λόγον καὶ ἄνθρωπος εἷς κυρίως ἂν ῥηθείη, κἂν οἱ ἐν τῇ φύσει τῇ αὐτῇ δεικνύμενοι πλῆθος ὦσιν, ὡς πολὺ μᾶλλον
C καλῶς ἔχειν τὴν ἐσφαλμένην ἐφ' ἡμῶν ἐπανορθοῦσθαι συνήθειαν εἰς τὸ μηκέτι τὸ τῆς φύσεως ὄνομα πρὸς πλῆθος ἐκτείνειν, ἢ ταύτῃ δουλεύοντας τὴν ὧδε πλάνην καὶ ἐπὶ τὸ θεῖον δόγμα μὴ μεταβιβάζειν. Ἀλλ' ἐπειδὴ ἀμήχανος τῆς συνηθείας ἡ ἐπανόρθωσις (πῶς γὰρ ἄν τις πεισθείη, εἰ μὴ πολλοὺς λέγει ἀνθρώπους τοὺς ἐν φύσει τῇ αὐτῇ δεικνυμένους; δυσμετάθετον γὰρ ἐπὶ παντὸς ἡ συνήθεια), ἐπὶ μὲν τῆς κάτω φύσεως τῇ κρατούσῃ συνηθείᾳ μὴ ἀντιβαίνοντες, οὐδὲ ἂν τοσοῦτον ἁμάρτοιμεν, μηδεμιᾶς οὔσης ζημίας ἐκ τῆς ἡμαρτημένης τῶν ὀνομάτων χρήσεως. Ἐπὶ δὲ τοῦ θείου δόγματος, οὐκέτι ὁμοίως ἀκίνδυνος ἡ διάφορος χρῆσις τῶν ὀνομάτων. Οὐ γὰρ μικρὸν ἐνταῦθα τὸ παρὰ μικρόν.

Igitur unus nobis confitendus est Deus juxta Scripturæ testimonium: « Audi, Israel, Dominus Deus tuus Dominus unus est [1]: » etiamsi vox deitatis permeat sanctam Trinitatem. Hæc autem dico secundum rationem redditam in humana natura: qua didicimus non oportere plurali designatione dilatare appellationem naturæ. Sed exactius nobis excutiendum est ipsum nomen deitatis, ut per eam, quæ inest voci, significationem aliquod nobis adjumentum accedat ad declarationem propositæ quæstionis. Vox igitur deitatis vulgi quidem

D Οὐκοῦν εἷς ἡμῖν ὁμολογητέος Θεὸς κατὰ τὴν γραφικὴν μαρτυρίαν· « Ἄκουε, Ἰσραὴλ, Κύριος ὁ Θεός σου Κύριος εἷς ἐστι· » κἂν ἡ φωνὴ τῆς θεότητος διήκει διὰ τῆς ἁγίας Τριάδος. Ταῦτα δὲ λέγω κατὰ τὸν ἀποδοθέντα ἡμῖν ἐπὶ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως λόγον· ἐν ᾧ μεμαθήκαμεν μὴ δεῖν πληθυντικῷ χαρακτῆρι τὴν προσηγορίαν πλατύνειν τῆς φύσεως. Ἀκριβέστερον δὲ ἡμῖν αὐτὸ τὸ ὄνομα τῆς θεότητος ἐξεταστέον, ὅπως ἂν διὰ τῆς ἐγκειμένης τῇ φωνῇ σημασίας, γένοιτό τις συνεργία πρὸς τὴν τοῦ προκειμένου σαφήνειαν. Δοκεῖ μὲν οὖν τοῖς πολλοῖς ἰδιαζόντως

[1] Deut. vi, 4.

κατὰ τῆς φύσεως ἡ φωνὴ τῆς Θεότητος κεῖσθαι, καὶ A ὥσπερ ἢ ὁ οὐρανὸς, ἢ ὁ ἥλιος, ἢ ἄλλο τι τῶν τοῦ κόσμου στοιχείων ἰδίαις φωναῖς διασημαίνεται ταῖς τῶν ὑποκειμένων σημαντικαῖς· οὕτω φασὶ καὶ ἐπὶ τῆς ἀνωτάτω καὶ θείας φύσεως, ὥσπερ τι κύριον ὄνομα προσφυῶς ἐφηρμόσθαι τῷ δηλουμένῳ τὴν φωνὴν τῆς Θεότητος. Ἡμεῖς δὲ ταῖς τῆς Γραφῆς ὑποθήκαις ἑπόμενοι, ἀκατωνόμαστόν τε καὶ ἄφραστον αὐτὴν μεμαθήκαμεν· καὶ πᾶν ὄνομα εἴτε παρὰ τῆς ἀνθρωπίνης οὐσίας ἐξεύρηται, εἴτε παρὰ τῶν Γραφῶν παραδέδοται, τῶν τι περὶ τὴν θείαν φύσιν νοουμένων ἑρμηνευτικὸν εἶναι λέγομεν, οὐκ αὐτῆς δὲ τῆς φύσεως περιέχειν τὴν σημασίαν. Καὶ οὐ πολλῆς ἄν τις δεηθείη πραγματείας πρὸς τὴν ἀπόδειξιν τοῦ τὰ οὕτως ἔχειν. Τὰ μὲν γὰρ λοιπὰ τῶν ὀνομάτων, ὅσα ἐπὶ τῆς κτίσεως B κεῖται, καὶ δίχα τινὸς ἐτυμολογίας εὕροι τις ἂν κατὰ τὸ συμβὰν ἐφηρμοσμένα τοῖς ὑποκειμένοις, ἀγαπώντων ἡμῶν ὁπωσοῦν τὰ πράγματα διὰ τῆς ἐπ' αὐτῶν φωνῆς σημειώσασθαι, πρὸς τὸ ἀσύγχυτον ἡμῖν γίνεσθαι τῶν σεσημειωμένων τὴν γνῶσιν. Ὅσα δὲ πρὸς ὁδηγίαν τῆς θείας κατανοήσεώς ἐστιν ὀνόματα, ἰδίαν ἔχει ἕκαστον ἐμπεριειλημμένην διάνοιαν, καὶ οὐκ ἂν χωρὶς νοήματός τινος οὐδεμίαν εὕροις φωνὴν ἐν τοῖς θεοπρεπεστέροις τῶν ὀνομάτων. Ὡς ἐκ τούτου δείκνυσθαι μὴ αὐτὴν τὴν θείαν φύσιν ὑπό τινος τῶν ὀνομάτων σεσημειῶσθαι, ἀλλά τι τῶν περὶ αὐτὴν διὰ τῶν λεγομένων γνωρίζεσθαι. Λέγομεν γὰρ εἶναι τὸ θεῖον ἄφθαρτον, εἰ οὕτω τύχοι, ἢ δυνατὸν, ἢ ὅσα ἄλλα σύνηθές ἐστι λέγειν. Ἀλλ' εὑρίσκομεν ἑκάστου τῶν ὀνομάτων ἰδιάζουσαν ἔμφασιν, πρέπουσαν περὶ τῆς C θείας φύσεως νοεῖσθαι καὶ λέγεσθαι· οὐ μὴν ἐκεῖνο σημαίνουσαν, ὅ ἐστι κατ' οὐσίαν ἡ φύσις. Αὐτὸ γὰρ ὅ τι ποτέ ἐστιν, ἄφθαρτόν ἐστιν· ἡ δὲ τοῦ ἀφθάρτου ἔννοια αὕτη, τὸ μὴ εἰς φθορὰν τὸ ὂν διαλύεσθαι. Οὐκοῦν ἄφθαρτον εἰπόντες, ὃ μὴ πάσχει ἡ φύσις εἴπομεν. Τί δέ ἐστι τὸ τὴν φθορὰν μὴ πάσχον, οὐ παρεστήσαμεν.

A opinione naturæ peculiariter indita esse videtur, ac quemadmodum vel cœlum, vel sol, vel aliud quidpiam ex mundi elementis peculiaribus vocibus subjectorum significatricibus denotatur: ita aiunt in suprema quoque atque divina natura tanquam proprium quoddam nomen vocem deitati apte accommodatam esse ei, quod (per eam) declaratur. Nos vero Scripturæ documenta sequentes innominabilem et inexplicabilem eam esse didicimus: et omne nomen sive ab humana consuetudine adinventum, sive a Scripturis traditum fuerit, aliquid denotandi vim habere dicimus eorum, quæ circa divinam naturam esse intelliguntur, ipsius vero naturæ non continere significationem. Atque hæc ita esse, haud magno negotio demonstrari potest. B Nam cætera quidem nomina quæ creaturis imposita sunt, vel absque aliqua originali notatione, quam etymologiam dicimus, reperiat aliquis fortuito accommodata esse subjectis, cum contenti essemus quocunque modo per iis impositas voces res significare, ne confusa nobis esset rerum significatarum cognitio. Eorum autem quæ idcirco prodita sunt ut nos deducerent ad Dei cognitionem, peculiarem unumquodque continet in se sententiam comprehensam; nec ullam in divinis nominibus vocem reperias aliquo carentem intellectu. Ex hoc itaque demonstratur, quod non ipsa divina natura per aliquod eorum nominum denotetur, sed aliquid eorum, quæ ei adjuncta sunt, per ea quæ dicuntur, indicetur. Dicimus enim, verbi gratia, C si res ita ferat, numen esse incorruptibile, vel potens, vel quæcunque alia dicere mos est. Sed reperimus cujusque nominis peculiarem esse significationem, quam deceat intelligi ac dici de divina natura, quæ significatio tamen non illud significet, quod natura juxta essentiam est. Nam ipsum, quodcunque tandem est, incorruptibile est: dictionis autem incorruptibilis notio atque intellectus hic est, quod id quod est ad corruptionem non redigatur. Proinde cum incorruptibile diximus, id quod in naturam non cadit, diximus: quid autem sit illud, quod corruptioni obnoxium non sit, non expressimus.

Οὕτω κἂν ζωοποιὸν εἴπωμεν, ὃ ποιεῖ διὰ τῆς προσηγορίας σημάναντες, τὸ ποιοῦν τῷ λόγῳ οὐκ ἐγνωρίσαμεν. Καὶ τὰ ἄλλα πάντα κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον ἐκ τῆς ἐγκειμένης ταῖς θεοπρεπεστέραις φωναῖς D σημασίας εὑρίσκομεν, ἢ τὸ μὴ δέον ἐπὶ τῆς θείας φύσεως γινώσκειν ἀπαγορεύοντα, ἢ τὸ δέον διδάσκοντα, αὐτῆς δὲ τῆς φύσεως ἑρμηνείαν οὐ περιέχοντα. Ἐπεὶ τοίνυν τὰς ποικίλας τῆς ὑπερκειμένης δυνάμεως ἐνεργείας κατανοοῦντες ἀφ' ἑκάστης τῶν ἡμῖν γνωρίμων ἐνεργειῶν τὰς προσηγορίας ἁρμόζομεν· μίαν δὲ καὶ ταύτην εἶναι τὴν ἐνέργειαν τὴν ἐποπτικὴν καὶ ὁρατικὴν, καὶ ὡς ἄν τις εἴποι θεατικὴν, καθ' ἣν τὰ πάντα ἐφορᾷ καὶ πάντα ἐπισκοπεῖ, τὰς ἐνθυμήσεις βλέπων καὶ ἐπὶ τὰ ἀθέατα τῇ θεωρητικῇ δυνάμει διαδυόμενος, ὑπειλήφαμεν, ἐκ τῆς θέας, τὴν θεότητα παρωνομάσθαι, καὶ τὸν θεατὴν ἡμῶν Θεὸν, ὑπό τε τῆς συνηθείας καὶ τῆς τῶν Γραφῶν διδασκαλίας προσαγορεύεσθαι. Εἰ δὲ συγχωρεῖ

Eodem modo si vel vivificum dixerimus, cum id quod efficit per appellationem significaverimus, ipsum efficiens, ac naturam effectricem (eo) verbo D non indicavimus. Item in cæteris omnibus eadem ratione ex ea, quæ insita est augustioribus vocibus, significatione, reperimus aut ea, quæ id, quod non oportet, de divina natura sentire interdicant, aut quæ sentire deceat, nos doceant, non autem ea, quæ contineant ipsius naturæ significationem. Quoniam igitur varias supernæ potentiæ efficacias animadvertentes a qualibet nobis nota efficacia appellationes adaptamus, atque unam nimirum etiam hanc efficaciam inspectricem et visitatricem et ut aliquis dicere possit, θεατικήν, id est, *spectatricem* esse cognoscimus: qua omnia inspicit, omnia intuetur cogitationes videns, et usque ad ea, quæ spectari non possunt, contemplatrice virtute penetrans: ἐκ τῆς θέας, id est *visione et inspectione*, θεότητα, id est

deitatem denominatam esse existimamus, τὸν θεατὴν ἡμῶν id est *inspectorem contemplatorem nostrum et curatorem*, Θεόν, id est *Deum*, et a consuetudine et a Scripturarum doctrina appellari arbitramur. Quod si quis concedit, idem esse, τὸ θεάσασθαι, id est *spectare*, et τὸ βλέπειν, hoc est *videre :* atque omnia ἐφορῶντα, hoc est *inspicientem* Θεόν, id est *Deum*, ἔφορον hoc est *inspectorem et præfectum summæ rerum* et esse et dici : consideret hanc efficaciam, utrum uni adsit ex iis, quæ in sancta Trinitate creditæ sunt, personis, an ad omnes ea virtus pertineat. Nam si vera est, τῆς θεότητος, id est *deitatis* explicatio, et ea, quæ videntur θεατά, id est *visibilia* seu *spectabilia*, et τὸ θεώμενον, hoc est *id quod videt et spectat*, Θεός, id est *Deus* dicitur, nulla jam probabili ratione aliqua personarum, quæ in Trinitate sunt, a tali appellatione separabitur, propter insitam voci significationem. Nam quod videant et intueantur, Scriptura suo testimonio ex æquo attribuit et Patri et Filio et Spiritui sancto. « Protector noster, aspice, Deus, » inquit David [2]. Nam ex hoc discimus speciem Dei, quatenus Deus intelligitur, habere peculiarem efficaciam videndi, ex eo quod dixit, « Aspice, Deus. » Quin etiam Jesus videt cogitationes damnantium, quod pro potestate peccata hominum condonaret. « Videns enim, inquit, Jesus cogitationes eorum [3]. » Item de Spiritu Petrus ad Ananiam dicit : « Cur implevit Satanas cor tuum, ut mentireris Spiritui sancto [4] ? » ostendens, quod eorum, quæ in occulto ausus erat Ananias, testis verax et arbiter esset Spiritus sanctus, per quem etiam Petro prodebantur occulta. Atque ille quidem sui ipsius fur erat, fallens omnes, ut putabat, et peccatum occultum habens. Spiritus autem sanctus simul et in Petro erat, et illius mentem ad avaritiam projectam deprehendit, et per sese Petro latentia videndi facultatem dat : hoc videlicet non facturus, si occulta videndi virtutis expers esset.

A τις ταὐτὸν εἶναι, τὸ θεάσασθαι, καὶ τὸ βλέπειν, καὶ τὸν ἐφορῶντα πάντα Θεὸν, ἔφορον τοῦ παντὸς καὶ εἶναι καὶ λέγεσθαι, λογισάσθω τὴν ἐνέργειαν ταύτην, πότερον ἑνὶ πρόσεστι τῶν ἐν τῇ ἁγίᾳ Τριάδι πεπιστευμένων προσώπων, ἢ διὰ τῶν τριῶν προσήκει ἡ δύναμις. Εἰ γὰρ ἀληθὴς ἡ τῆς θεότητος ἑρμηνεία, καὶ τὰ ὁρώμενα θεατὰ, καὶ τὸ θεώμενον Θεὸς λέγεται, οὐκέτι ἂν εὐλόγως ἀποκριθείη τι τῶν ἐν τῇ Τριάδι προσώπων τῆς τοιαύτης προσηγορίας διὰ τὴν ἐγκειμένην τῇ φωνῇ σημασίαν. Τὸ γὰρ βλέπειν ἐπίσης μαρτυρεῖ ἡ Γραφὴ καὶ Πατρὶ καὶ Υἱῷ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι. « Ὑπερασπιστὰ ἡμῶν, ἴδε, ὁ Θεὸς, » φησὶν ὁ Δαβίδ. Ἐκ δὲ τούτου μανθάνομεν, ἰδέαν Θεοῦ, καθὸ Θεὸς νοεῖται, ἰδίαν ἐνέργειαν τοῦ ὁρᾶν, ἐκ τοῦ εἰπεῖν, « Ἴδε, ὁ Θεός. » Ἀλλὰ καὶ ὁ Ἰησοῦς ὁρᾷ τὰς ἐνθυμήσεις τῶν καταγινωσκόντων διότι συγχωρεῖ τὰς ἁμαρτίας
B ἐξ αὐθεντίας τῶν ἀνθρώπων. « Ἰδὼν γὰρ, φησὶν, ὁ Ἰησοῦς τὰς ἐνθυμήσεις αὐτῶν. » Καὶ περὶ τοῦ Πνεύματος λέγει πρὸς τὸν Ἀνανίαν ὁ Πέτρος· ἵνα τί ἐπλήρωσεν ὁ Σατανᾶς τὴν καρδίαν σου ψεύσασθαί σε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ; δεικνὺς, ὅτι τῶν ἐν κρυπτῷ τετολμημένων παρὰ τοῦ Ἀνανίου, μάρτυς ἦν ἀψευδὴς ἐπίστωρ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, δι' οὗ καὶ τῷ Πέτρῳ τῶν λανθανόντων ἡ φανέρωσις ἦν. Ὁ μὲν γὰρ ἐγένετο κλέπτης αὐτὸς ἑαυτοῦ λανθάνων, ὡς ᾤετο, πάντας, καὶ τὴν ἁμαρτίαν ἐπικρυπτόμενος. Τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὁμοῦ τε ἐν Πέτρῳ ἦν, καὶ τὴν ἐκείνου διάνοιαν πρὸς τὴν φιλοχρηματίαν κατασυρεῖσαν ἐφώρασε, καὶ δι' ἑαυτοῦ δίδωσι τῷ Πέτρῳ ἰδεῖν τὰ λανθάνοντα· οὐκ ἂν δηλονότι τοῦτο ποιοῦν, εἴπερ ἦν
C τῶν κρυφίων ἀθέατον.

At nondum inquiet aliquis ad id quod quæritur, orationis spectare structuram. Neque enim si datum fuerit commune naturæ vocabulum esse deitatis, jam (protinus) per hoc probatum fuerit, quod non oporteat dicere deos : quinimo contra ex his magis cogimur dicere deos. Reperiemus enim in consuetudine hominum, non solum eos, qui eamdem naturam communem habent, verum etiam si qui sint ejusdem studii, et officii, non singulariter multos nominari. Qua ratione oratores multos et geometras dicimus agricolasque et sutores : et in cæteris omnibus eodem modo. Ac si quidem naturæ vocabulum deitas esset, magis congrueret atque conveniret juxta ante redditam rationem (omnes) tres hypostases singulariter comprehendere, et unum Deum dicere, quippe cum natura talis sit, ut in partes secari ac dividi non possit. Sed quoniam per ea, quæ dicta sunt, affirmatum est, quod officium efficaciamque et non naturam significet nomen deitatis, ad contrarium quodammodo sensum ex iis quæ affirmant, oratio redigitur, ut idcirco magis oporteat dicere

Ἀλλ' οὔπω τις ἐρεῖ πρὸς τὸ ζητούμενον βλέπειν τὴν κατασκευὴν τοῦ λόγου. Οὐδὲ γὰρ εἰ δοθείη κοινὴ τῆς φύσεως ἡ κλῆσις τῆς θεότητος εἶναι, ἤδη τὸ μὴ δεῖν λέγειν θεοὺς διὰ τούτου κατεσκευάσθη· τοὐναντίον μὲν οὖν ἐκ τούτων ἀναγκαζόμεθα μᾶλλον λέγειν θεούς. Εὑρίσκομεν γὰρ ἐπὶ τῆς ἀνθρωπίνης συνηθείας, οὐ μόνον τοὺς τῆς αὐτῆς φύσεως κοινωνίας, ἀλλὰ κἂν τινες τοῦ αὐτοῦ ὦσιν ἐπιτηδεύματος, οὐχ ἑνικῶς τοὺς πολλοὺς μνημονευομένους. Καθό φαμεν ῥήτοράς
D τε πολλοὺς καὶ γεωμέτρας, γεωργούς τε καὶ σκυτοτόμους, καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὡσαύτως. Καὶ εἰ μὲν φύσεως ἦν ἡ θεότης προσηγορία, μᾶλλον ἂν εἶχε καιρὸν κατὰ τὸν προαποδέντα λόγον ἑνικῶς τὰς τρεῖς ὑποστάσεις περιλαμβάνειν, καὶ ἕνα Θεὸν λέγειν, διὰ τὸ τῆς φύσεως ἄτμητόν τε καὶ ἀδιαίρετον. Ἐπειδὴ δὲ κατεσκευάσθη διὰ τῶν εἰρημένων ἐνέργειαν σημαίνειν, καὶ οὐχὶ φύσιν τὸ τῆς θεότητος ὄνομα, περιτρέπεταί πως πρὸς τοὐναντίον ἐκ τῶν κατασκευαζομένων ὁ λόγος, ὡς δεῖν ταύτῃ μᾶλλον λέγειν τρεῖς θεοὺς, τοὺς ἐν τῇ αὐτῇ ἐνεργείᾳ θεωρουμένους· ὥς φασι λέγεσθαι τρεῖς φιλοσόφους, ἢ ῥήτορας, ἢ εἴ τί

[2] Psal. LXXXIII, 10. [3] Luc. IX, 47. [4] Act. [illegible]

ἐστιν ἕτερον ἐξ ἐπιτηδεύματος ὄνομα, ὅταν πλείους ὦσιν οἱ τοῦ αὐτοῦ μετέχοντες. Ταῦτα δὲ φιλοπονώτερον ἐξειργασάμην, τὸν τῶν ὑπεναντίων ἀνθυποφέρων λόγον, ὡς ἂν βεβαιότερον ἡμῖν παγείη τὸ δόγμα ταῖς εὐτονωτέραις τῶν ἀντιθέσεων κρατυνόμενον. Οὐκοῦν ἐπαναληπτέος πάλιν ὁ λόγος. Ἐπειδὴ μετρίως ἡμῖν ἐκ τῆς κατασκευῆς ἀπεδείχθη, οὐ φύσεως, ἀλλ' ἐνεργείας εἶναι τὴν φωνὴν τῆς θεότητος, λέγων τάχα ταύτην ἄν τις αἰτίαν εὐλόγως εἴποι, τοῦ πληθυντικῶς μὲν ἐπ' ἀνθρώπων τοὺς τῶν αὐτῶν ἐπιτηδευμάτων κοινωνοῦντας ἀλλήλοις ἀριθμεῖσθαι καὶ ὀνομάζεσθαι· μοναδικῶς δὲ τὸ θεῖον ὡς ἕνα Θεὸν καὶ μίαν θεότητα λέγεσθαι, κἂν αἱ τρεῖς ὑποστάσεις τῆς ἐμφαινομένης τῇ θεότητι σημασίας μὴ ἀποκρίνοιντο. Ὅτι ἄνθρωποι μὲν, κἂν μιᾶς ὦσιν ἐνεργείας οἱ πλείονες, καθ' ἑαυτὸν ἕκαστος ἀποτεταγμένος ἐνεργεῖ τὸ προκείμενον, οὐδὲν ἐπικοινωνῶν ἐν τῇ καθ' ἑαυτὸν ἐνεργείᾳ πρὸς τοὺς τὸ ἴσον ἐπιτηδεύοντας. Εἰ γὰρ καὶ πλείονες εἶεν οἱ ῥήτορες, τὸ μὲν ἐπιτήδευμα ἓν ὄν, τὸ αὐτὸ ἐν τοῖς πλείοσιν ὄνομα ἔχει· οἱ δὲ μετιόντες καθ' ἑαυτὸν ἕκαστος ἐνεργοῦσιν· ἰδίως ῥητορεύων ὁ δεῖνα, καὶ ἰδίως ὁ ἕτερος.

A tres deos, eos qui in eadem efficacia versari videntur: quemadmodum aiunt dici tres philosophos, aut oratores, aut si quod est aliud ex studio atque officio nomen, cum plures fuerint socii ejusdem vitæ instituti. Atque hæc diligentius ac magis industrie amplificavi, adversariorum ex opposito inferens orationem, ut firmius ac certius nobis decretum constabiliatur validioribus oppositionibus munitum. Proinde ex integro nobis oratio repetenda est. Quoniam nobis per orationis structuram mediocriter demonstratum est, quod non naturæ, sed efficientiæ vocabulum deitatis sit, si quis forte hanc ejus rei causam afferat, aut absurde dixerit, quod in hominibus quidem pluraliter eos, qui eorumdem studiorum et officiorum inter se participes B ac socii sint, numerentur et nominentur: singulariter vero numen divinum tanquam unus Deus et una deitas dicatur, etiamsi tres hypostases ab ea, quæ in deitate apparet, significatione non secernantur. Quippe cum homines quidem, etiamsi plures ejusdem sint officii, sigillatim quisque (tamen) sejunctus agit et operatur id quod sibi sumpserit efficiendum, nihil communicans in sua actione cum iis, qui ejusdem sunt officii atque instituti. Nam etsi plures fuerint oratores, studium quidem et officium cum sit unum, idem in pluribus nomen habet; qui autem id tractant, sigillatim quisque solus suum negotium agunt: seorsum ille, itemque alter separatim oratoriam exercentes.

Οὐκοῦν ἐν μὲν τοῖς ἀνθρώποις, ἐπειδὴ διακεκριμένη ἐστὶν ἡ ἐν τοῖς αὐτοῖς ἐπιτηδεύμασιν ἑκάστου ἐνέργεια, κυρίως πολλοὶ ὀνομάζονται, ἑκάστου αὐτῶν εἰς ἰδίαν περιγραφὴν κατὰ τὸ ἰδιότροπον τῆς ἐνεργείας ἀποτεμνομένου τῶν ἄλλων. Ἐπὶ δὲ τῆς θείας φύσεως, οὐχ οὕτως ἐμάθομεν, ὅτι ὁ Πατὴρ ποιεῖ τι καθ' ἑαυτὸν, οὗ μὴ συνεφάπτεται ὁ Υἱός. Ἢ πάλιν ὁ Υἱὸς ἰδιαζόντως ἐνεργεῖ τι χωρὶς τοῦ Πνεύματος. Ἀλλὰ πᾶσα ἐνέργεια ἡ θεόθεν ἐπὶ τὴν κτίσιν διήκουσα, καὶ κατὰ τὰς πολυτρόπους ἐννοίας ὀνομαζομένη, ἐκ Πατρὸς ἀφορμᾶται καὶ διὰ τοῦ Υἱοῦ πρόεισι, καὶ ἐν τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ τελειοῦται. Διὰ τοῦτο εἰς πλῆθος τῶν ἐνεργούντων τὸ ὄνομα τῆς ἐνεργείας οὐ διασχίζεται, ὅτι οὐκ ἀποτεταγμένη ἑκάστου καὶ ἰδιάζουσά ἐστιν ἡ περί τι σπουδή· ἀλλ' ὅπερ ἂν γίνεται τῶν εἴτε εἰς τὴν ἡμετέραν πρόνοιαν φθανόντων, εἴτε πρὸς τὴν τοῦ παντὸς οἰκονομίαν καὶ σύστασιν, διὰ τῶν τριῶν μὲν γίνεται, οὐ μὴν τρία ἐστὶ τὰ γινόμενα. Νοήσωμεν δὲ τὸ λεγόμενον, ἐφ' ἑνός τινος πράγματος· ἀπ' αὐτοῦ λέγω τοῦ κεφαλαίου τῶν χαρισμάτων ζωῆς τετύχηκεν, ὅσα μετείληφε τῆς χάριτος ταύτης. Ἐξετάζοντες οὖν πόθεν ἡμῖν γέγονε τὸ τοιοῦτον ἀγαθὸν, εὑρίσκομεν διὰ τῆς τῶν Γραφῶν ὁδηγίας, ὅτι ἐκ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἁγίου. Ἀλλ' οὐκ ἐπειδὴ τρία ὑποτιθέμεθα πρόσωπά τε καὶ ὀνόματα, τρεῖς καὶ ζωὰς ἰδίως μίαν παρ' ἑκάστου αὐτῶν δεδωρῆσθαι ἡμῖν λογιζόμεθα· ἀλλ' ἡ αὐτὴ ζωὴ καὶ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐνεργεῖται, καὶ παρὰ τοῦ Υἱοῦ ἑτοιμάζεται, καὶ τῆς τοῦ Πνεύματος ἐξῆπται βουλήσεως.

Igitur in hominibus quidem, quandoquidem discreta cujusque est in iisdem officiis et institutis actio atque operatio, proprie multi nominantur, C cum quilibet eorum intra suos terminos pro ratione sui peculiaris negotii ab aliis separetur. At in divina natura non ita didicimus quod Pater faciat aliquid per se solus, quod Filius non una cum eo capessat. Aut Filius rursus peculiariter aliquid operetur absque Spiritu. Sed omnis actio ad creaturam a Deo perveniens, quæ secundum varias notiones atque considerationes nomen accipit, a Patre proficiscitur, et per Filium progreditur, et in Spiritu sancto perficitur. Idcirco in multitudinem operantium nomen efficaciæ non scinditur, quoniam non separatum cujusque atque peculiare circa aliquam rem studium est: sed quidquid fit, quod vel ad nostri providentiam, vel ad summæ rerum administrationem et constitutionem pertineat, per tres quidem fit, non D tamen tria sunt, quæ fiunt. Intelligemus autem id quod dicitur per unam aliquam rem: ab ipso, inquam, capite beneficiorum, vitam consecuta sunt, quæcunque in hujus beneficii societatem venerunt. Si scrutemur igitur, unde nobis tale bonum contigerit, ex commonstratione Scripturarum reperimus, id nobis contigisse a Patre et Filio et Spiritu sancto. At non quoniam tres personas ac tria nomina proponimus, tres etiam vitas, separatim unam ab unoquoque eorum largitam nobis esse arbitramur; sed eadem vita et a Patre præstatur, et a Filio expeditur, et a Spiritus pendet voluntate.

Ἐπειδὴ τοίνυν καθ' ὁμοιότητα τοῦ εἰρημένου πᾶσαν ἐνέργειαν οὐ διῃρημένως ἐνεργεῖ κατὰ τὸν τῶν

Quoniam igitur ad similitudinem ejus, quod modo dictum est, non divisim pro numero hyposta-

seon sancta Trinitas omnem actionem operatur, sed unus quidem bonæ voluntatis motus, una dispositio est, quæ a Patre per Filium ad Spiritum usque deducitur atque dirigitur : quemadmodum non dicimus tres vivificantes eos, qui unam vitam præstant, neque tres bonos, qui in eadem bonitate considerantur, nec reliqua omnia pluraliter enuntiamus : eodem modo neque tres deos nominare possumus eos, qui hanc θεϊκήν, id est, *divinam* sive *inspectricem* virtutem et actionem tum in nobis, tum in omni creatura, conjunctim et non separatim per sese invicem exercent. Ut enim de Deo summæ rerum docti Scriptura dicente, quod judicet omnem terram, judicem eum universarum rerum per Filium esse dicimus : ac rursus ubi audiverimus, quod Pater neminem judicet, non existimamus pugnare secum Scripturam. Nam qui judicat omnem terram, per Filium, cui omne dedit judicium[5], hoc facit : ac quidquid per Unigenitum fit, ad Patrem relationem habet, ut et ipse judex universarum rerum sit, et neminem judicet, quippe cum, ut dictum est, judicium omne Filio dederit, et omne judicium Filii a Patris voluntate diversum non sit : nec recte quis dixerit, vel duos judices, vel alterum privatum ac spoliatum esse virtute ac potestate judicandi : ita etiam in divinitatis ratione, Christus Dei virtus, et Dei sapientia est : atque inspectricem ac θεατικήν, id est, *spectatricem virtutem*, quam nimirum θεότητα id est *deitatem* sive *divinitatem* dicimus, per Unigenitum Pater operatur, Filio autem omnem virtutem in Spiritu sancto perficiente, ac judicante quidem, ut Isaias dicit, in spiritu judicii, et spiritu adustionis[6] : operante item secundum Evangelii vocem, quam ad Judæos edidit. Dicit enim[7] : « Si autem ego in Spiritu Dei ejicio dæmonia : » a parte totam speciem beneficii comprehendens per eam quæ circa efficientiam est unitatem : per quam unitatem mutua opera efficientia exercetur, unum nomen efficientiæ in multo dispertiri ac dividi non potest. Quoniam enim una inspectricis et spectatricis virtutis ratio (est) in Patre et Filio et Spiritu sancto, quemadmodum in superioribus dictum est, quæ ex Patre quidem tanquam a fonte quodam proficiscitur, a Filio vero ad actionem deducitur, et in virtute Spiritus gratiam perficit et consummat : ac non separatur juxta hypostases ulla efficientia, quæ peculiariter ac disjunctim ab unaquaque hypostasi absque ea, quæ una consideratur, perficiatur : sed omnis cura providentiaque, et universarum rerum moderatio, tam earum, quæ circa sensibilem creaturam, quam quæ circa supramundanam naturam spectantur : eaque virtus quæ et res conservat, et delicta corrigit, et recte facta docet, una est et non tres, quæ quidem a sancta Trinitate peragitur, non tamen pro numero personarum, quæ in fide considerantur, trifariam divi-

A ὑποστάσεων ἀριθμὸν ἡ ἁγία Τριὰς, ἀλλὰ μία τις γίνεται τοῦ ἀγαθοῦ θελήματος κίνησίς τε καὶ διακόσμησις, ἐκ Πατρὸς διὰ τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸ Πνεῦμα διεξαγομένη· ὡς γὰρ οὐ λέγομεν τρεῖς ζωοποιοὺς τοὺς τὴν μίαν ἐνεργοῦντας ζωὴν, οὐδὲ τρεῖς ἀγαθοὺς τοὺς ἐν αὐτῇ τῇ ἀγαθότητι θεωρουμένους, οὐδὲ τὰ ἄλλα πάντα πληθυντικῶς ἐξαγγέλλομεν· οὕτως οὐδὲ τρεῖς θεοὺς ὀνομάζειν δυνάμεθα, τοὺς τὴν θεϊκὴν ταύτην, ἤτοι ἐποπτικὴν δύναμίν τε καὶ ἐνέργειαν συνημμένως καὶ ἀδιακρίτως δι' ἀλλήλων ἐφ' ἡμῶν τε καὶ πάσης τῆς κτίσεως ἐνεργοῦντας. Ὥσπερ γὰρ μαθόντες περὶ τοῦ Θεοῦ τῶν ὅλων τῆς Γραφῆς λεγούσης, κρίνειν αὐτὸν πᾶσαν τὴν γῆν, κριτὴν τοῦ παντὸς αὐτὸν εἶναι διὰ τοῦ Υἱοῦ φαμεν. Καὶ πάλιν ἀκούσαντες, ὅτι ὁ Πατὴρ κρίνει οὐδένα, οὐχ ἡγούμεθα
B μάχεσθαι πρὸς ἑαυτὴν τὴν Γραφήν. Ὁ γὰρ κρίνων πᾶσαν τὴν γῆν διὰ τοῦ Υἱοῦ, ᾧ πᾶσαν δέδωκε τὴν κρίσιν, τοῦτο ποιεῖ· καὶ πᾶν τὸ παρὰ τοῦ Μονογενοῦς γινόμενον, εἰς τὸν Πατέρα τὴν ἀναφορὰν ἔχει, ὥστε καὶ κριτὴν αὐτὸν τοῦ παντὸς εἶναι, καὶ κρίνειν μηδένα διὰ τὸ πᾶσαν, ὡς εἴρηται, τὴν κρίσιν τῷ Υἱῷ δεδωκέναι, καὶ πᾶσαν τὴν τοῦ Υἱοῦ κρίσιν τοῦ πατρικοῦ μὴ ἀπηλλοτριῶσθαι βουλήματος· καὶ οὐκ ἄν τις εὐλόγως, ἢ δύο κριτὰς εἴποι, ἢ τὸν ἕτερον ἠλλοτριῶσθαι τῆς κατὰ τὴν κρίσιν ἐξουσίας τε καὶ δυνάμεως· οὕτως καὶ ἐπὶ τοῦ τῆς θεότητος λόγου, Χριστὸς Θεοῦ δύναμις, καὶ Θεοῦ σοφία· καὶ τὴν ἐποπτικήν τε καὶ θεατικὴν δύναμιν, ἥνπερ δὴ θεότητα λέγομεν, διὰ τοῦ Μονογενοῦς ὁ Πατὴρ ἐνεργεῖ, τοῦ δὲ
C Υἱοῦ πᾶσαν δύναμιν ἐν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι τελειοῦντος, καὶ κρίνοντος μὲν, καθὼς Ἡσαΐας φησὶν, ἐν πνεύματι κρίσεως, καὶ πνεύματι καύσεως· ἐνεργοῦντος δὲ κατὰ τὴν Εὐαγγελίου φωνὴν, ἣν πρὸς τοὺς Ἰουδαίους πεποίηται. Λέγει γάρ· Εἰ δὲ ἐγὼ ἐν Πνεύματι Θεοῦ ἐκβάλλω τὰ δαιμόνια· ἀπὸ μέρους πᾶν εἶδος εὐεργεσίας περιλαμβάνων, διὰ τῆς κατὰ τὴν ἐνέργειαν ἑνότητος· οἷς γὰρ δι' ἀλλήλων ἐνεργεῖται τὸ ἓν, εἰς πολλοὺς καταμερίζεσθαι τὸ ὄνομα τῆς ἐνεργείας οὐ δύναται. Ἐπειδὴ γὰρ εἷς ὁ τῆς ἐποπτικῆς τε καὶ θεατικῆς δυνάμεως λόγος ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ καὶ Πνεύματι ἁγίῳ, καθὼς ἐν τοῖς ἔμπροσθεν εἴρηται, ἐκ μὲν τοῦ Πατρὸς, οἷον ἐκ πηγῆς τινος ἀφορμώμενος, ὑπὸ δὲ τοῦ Υἱοῦ ἐνεργούμενος, ἐν δὲ τῇ δυνάμει τοῦ Πνεύματος τελειῶν τὴν χάριν, καὶ οὐ
D διακρίνεται πρὸς τὰς ὑποστάσεις οὐδεμία ἐνέργεια, ἰδιαζόντως παρ' ἑκάστης καὶ ἀποτεταγμένως δίχα τῆς συνθεωρουμένης ἐπιτελουμένη· ἀλλὰ πᾶσα πρόνοια καὶ κηδεμονία, καὶ τοῦ παντὸς ἐπιστασία, τῶν τε κατὰ τὴν αἰσθητὴν κτίσιν, καὶ τῶν κατὰ τὴν ὑπερκόσμιον φύσιν, ἥτε συντηρητικὴ τῶν ὄντων, καὶ διορθωτικὴ τῶν πλημμελουμένων, καὶ διδακτικὴ τῶν κατορθουμένων, μία ἐστὶ καὶ οὐχὶ τρεῖς, παρὰ μὲν τῆς ἁγίας Τριάδος κατορθουμένη, οὐ μὴν κατὰ τὸν ἀριθμὸν τῶν ἐν τῇ πίστει θεωρουμένων προσώπων τριχῇ τεμνομένη, ὡς ἕκαστον τῶν ἐνεργημάτων ἀφ' ἑαυτοῦ θεωρούμενον, ἢ τοῦ Πατρὸς εἶναι μόνου, ἢ τοῦ

[5] Joan. v, 22. [6] Isa. iv, 4. [7] Matth. xii, 28.

Μονογενοῦς ἰδιαζόντως, ἢ διὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος κεχωρισμένως· ἀλλὰ διαιρεῖ μὲν ἰδίᾳ ἑκάστῳ τὰ ἀγαθὰ, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, τὸ ἓν καὶ τὸ αὐτὸ Πνεῦμα· οὐκ ἄναρχος δὲ ἡ τοῦ ἀγαθοῦ κίνησις ἐκ τοῦ Πνεύματος· ἀλλ' εὑρίσκομεν ὅτι ἡ προεπινοουμένη ταύτης δύναμις, ἥ τίς ἐστιν ὁ μονογενὴς Θεὸς, πάντα ποιεῖ, οὗ χωρὶς οὐδὲν εἰς γένεσιν τῶν ὄντων ἔρχεται· ἀλλὰ καὶ αὐτὴ πάλιν τῶν ἀγαθῶν ἡ πηγὴ, ἐκ τοῦ πατρικοῦ βουλήματος ἀφορμᾶται.

A ditur, ut unusquisque actus, et unumquodque opus si per seipsum consideretur, aut Patris solius, aut Unigeniti peculiariter, aut Spiritus sancti separatim sit : sed dividit quidem cuique singulatim bona, ut inquit Apostolus [8], unus et idem Spiritus : non autem absque principio boni motus est ex Spiritu : sed reperimus quod ea, quam ante hac mente percipimus et animadvertimus, virtus, quæ est unigenitus Deus, omnia facit, sine quo nihil eorum quæ sunt ad generationem provenit : quin et ipse rursus bonorum fons ex Patris destinatione ac voluntate exsistit.

Εἰ δὴ πᾶν ἀγαθὸν πρᾶγμα καὶ ὄνομα, τῆς ἀνάρχου δυνάμεώς τε καὶ βουλῆς ἐξημμένον ἐν τῇ δυνάμει τοῦ Πνεύματος διὰ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ ἀχρόνως καὶ ἀδιαστάτως εἰς τελείωσιν ἄγεται, οὐδεμιᾶς παρατάσεως ἐν τῇ τοῦ θείου βουλήματος κινήσει ἀπὸ τοῦ Πατρὸς διὰ τοῦ Υἱοῦ, ἐπὶ τὸ Πνεῦμα γινομένης ἢ νοουμένης· ἓν δὲ τῶν ἀγαθῶν ὀνομάτων τε καὶ νοημάτων καὶ ἡ θεότης· οὐκ ἂν εἰκότως εἰς πλῆθος τὸ ὄνομα διαχέοιτο, τῆς κατὰ τὴν ἐνέργειαν ἑνότητος κωλυούσης τὴν πληθυντικὴν ἀρίθμησιν. Καὶ ὥσπερ εἷς ὁ Σωτὴρ πάντων ἀνθρώπων, μάλιστα πιστῶν, ὑπὸ τοῦ Ἀποστόλου ὠνόμασται, καὶ οὐδεὶς ἐκ τῆς φωνῆς ταύτης ἢ τὸν Υἱὸν λέγει μὴ σώζειν τοὺς πιστεύοντας, ἢ δίχα τοῦ Πνεύματος τὴν σωτηρίαν τοῖς μετέχουσι γίνεσθαι· ἀλλὰ γίνεται πάντων Σωτὴρ ὁ ἐπὶ πάντων Θεὸς, ἐνεργοῦντος τοῦ Υἱοῦ τὴν σωτηρίαν ἐν τῇ τοῦ Πνεύματος χάριτι, καὶ οὐδὲν μᾶλλον διὰ τοῦτο τρεῖς σωτῆρες ὑπὸ τῆς Γραφῆς ὀνομάζονται, εἰ καὶ ὁμολογεῖται παρὰ τῆς ἁγίας Τριάδος ἡ σωτηρία· οὕτως οὐδὲ τρεῖς θεοὶ κατὰ τὴν ἀποδεδομένην τῆς θεότητος σημασίαν, κἂν ἐφαρμόζει ἡ τοιαύτη κλῆσις τῇ ἁγίᾳ Τριάδι. Μάχεσθαι δὲ πρὸς τοὺς ἀντιλέγοντας, μὴ δεῖν ἐνέργειαν νοεῖν τὴν θεότητα, οὐ πάνυ τι τῶν ἀναγκαίων μοι δοκεῖ, ὡς πρὸς τὴν παροῦσαν τοῦ λόγου κατασκευήν. Ἡμεῖς μὲν γὰρ ἀόριστον καὶ ἀπερίληπτον τὴν θείαν φύσιν εἶναι πιστεύοντες, οὐδεμίαν αὐτῆς ἐπινοοῦμεν περίληψιν, ἀλλὰ κατὰ πάντα τρόπον ἐν ἀπειρίᾳ νοεῖσθαι τὴν φύσιν διοριζόμεθα. Τὸ δὲ καθόλου ἄπειρον, οὐ τινὶ μὲν ὁρίζεται, τινὶ δὲ οὐχί· ἀλλὰ κατὰ πάντα λόγον ἐκφεύγει τὸν ὅρον ἡ ἀπειρία. Οὐκοῦν τὸ ἐκτὸς ὅρου, οὐδὲ ὀνόματι πάντως ὁρίζεται. Ὡς ἂν οὖν διαμένοι, ἐπὶ τῆς θείας φύσεως τοῦ ἀορίστου ἡ ἔννοια, ὑπὲρ πᾶν ὄνομά φαμεν εἶναι τὸ θεῖον, ἡ δὲ θεότης ἓν τῶν ὀνομάτων ἐστίν. Οὐκοῦν οὐ δύναται τὸ αὐτὸ καὶ ὄνομα εἶναι, καὶ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα νομίζεσθαι.

Si igitur omnis res bona, et omne bonum nomen ab ea, quæ principii expers est, potestate ac consilio pendens, in virtute Spiritus per unigenitum B Deum sine distinctione ac spatio temporis ad perfectionem et consummationem deducitur, nec ulla mora in divini propositi destinationisque motu a Patre per Filium ad Spiritum intercedit aut intelligitur : atque unum bonorum tum nominum tum intellectuum etiam deitas est ; haud recte in multitudinem id nomen diffunditur : quippe ea, quæ circa efficientiam est, unitate pluralem numerationem prohibente. Ac quemadmodum unus servator omnium hominum maxime fidelium ab Apostolo nominatus est [9], et nullus ex hac voce vel Filium dicit non servare credentes, vel absque Spiritu salutem consequentibus exsistere : sed est servator omnium, qui super omnes est Deus, operante Filio C salutem per gratiam sancti Spiritus : atque ideo nihilo magis tres servatores a Scriptura nominantur, etiamsi absque controversia salus exsistat a sancta Trinitate : eodem modo neque tres dii (sunt) secundum redditam deitatis significationem : quanquam convenit talis appellatio sanctæ Trinitati. Pugnare autem cum adversariis dicentibus non oportere efficaciam intelligere per deitatem, non admodum mihi necessarium esse videtur, quantum ad præsentem sermonis attinet probationem. Nam nos quidem indefinitam et incomprehensibilem divinam naturam esse credentes, nullam ejus animadvertimus comprehensionem : sed omnimodo in infinitate intelligi (eam) naturam censemus et affirmamus. Quod autem prorsus est D infinitum, non aliqua quidem re definitur, aliqua vero non ; sed omni ratione infinitas effugit definitionem. Quod igitur expers est definitionis, ne nomine quidem prorsus definitur. Ut ergo permaneat, in divina natura indefiniti intellectus, super omne nomen dicimus esse divinum nomen : at deitas unum de nominibus est. Non potest igitur idem nomen et esse, et super omne nomen esse existimari.

Πλὴν εἰ τοῦτο τοῖς ἐναντίοις ἀρέσκοι, μὴ ἐνεργείας ἀλλὰ φύσεως εἶναι τὴν σημασίαν, ἐπαναδραμούμεθα πρὸς τὸν ἐξ ἀρχῆς λόγον, ὅτι τὸ τῆς φύσεως ὄνομα ἡμαρτημένως ἡ συνήθεια εἰς πλήθους σημασίαν ἄγει, οὔτε μειώσεως, οὔτε αὐξήσεως κατὰ τὸν ἀληθῆ λόγον προσγινομένης τῇ φύσει, ὅταν ἐν πλείοσιν ἢ ἐλάττοσι

Verumtamen si adversariis hoc placet, quod non efficientiæ, sed naturæ significatio sit, recurremus ad eam, quam in initio posuimus orationem, quod consuetudo perperam naturæ nomen ad multitudinis significationem trahat, neque incremento ullo, neque diminutione, secundum veram ratio-

[8] I Cor. XII, 11. [9] I Tim. IV, 10.

nem, accedente ad naturam, cum vel in pluribus vel paucioribus spectetur. Ea namque sola secundum compositionem numerantur, quæ secundum propriam circumscriptionem considerantur. Circumscriptio autem in superficie corporis, in magnitudine, in loco, in differentia figuræ et coloris comprehenditur. At quod extra hæc consideratur, effugit eam, quæ per talia fit, circumscriptionem. Quod autem non circumscribitur, non numeratur; et quod non numeratur, in multitudine considerari non potest. Nam et aurum, etiamsi in multas formas et figuras scindatur, unum et esse et dici affirmamus: nummos vero multos ac multos stateres nominamus, nullam auri naturæ redundantiam in multitudine staterum reperientes. Unde multum quoque aurum dicitur, cum majori pondere vel in vasis vel nummis spectatur, multa autem aura propter multitudinem materiæ non nominantur : nisi quis ita dicat, aureos multos, veluti Daricos, aut stateres : in quibus non materia, sed moneta nummique multitudinis significationem admittunt. Nam proprie hos non χρυσοῦς, id est *aura*, sed χρυσέους, id est *aureos*, dicere licet. Quemadmodum igitur multi quidem aurei sunt stateres, aurum vero unum est : eodem modo multi quidem singulares in natura hominis ostenduntur, ut Petrus, Jacobus, Joannes : unus vero in his homo est. Quod si Scriptura nomen dilatat et extendit ad pluralem significationem, dum dicit, « Homines per majorem jurant[10], » et « Filii hominum[11], » et cætera similia, judicandum est, quod consuetudine obtinentis linguæ proprietatis, quam διάλεκτον vocamus, utatur, non legem præscribat, qua sic oporteat potius quam aliter verbis uti : nec artificiosam aliquam de verbis doctrinam instituens hæc dicat, sed secundum obtinentem consuetudinem verbo utatur, id solum spectans, ut accipientibus utilis sit oratio, nihil admodum disquirens circa dictionem, in quibus locis nullum damnum circa sententiam ex verbis conflatur.

A θεωρῆται. Μόνα γὰρ κατὰ σύνθεσιν ἀριθμεῖται, ὅσα κατ' ἰδίαν περιγραφὴν θεωρεῖται· ἡ δὲ περιγραφὴ, ἐν ἐπιφανείᾳ σώματος καὶ μεγέθει καὶ τόπῳ καὶ τῇ διαφορᾷ τῇ κατὰ τὸ σχῆμα καὶ χρῶμα καταλαμβάνεται. Τὸ δὲ ἔξω τούτων θεωρούμενον, ἐκφεύγει τὴν διὰ τῶν τοιούτων περιγραφήν. Ὃ δὲ μὴ περιγράφεται οὐκ ἀριθμεῖται, τὸ δὲ μὴ ἀριθμούμενον, ἐν πλήθει θεωρηθῆναι οὐ δύναται. Ἐπεὶ καὶ τὸν χρυσόν φαμεν, κἂν εἰς πολλοὺς διακερματίζηται τύπους, ἕνα καὶ εἶναι καὶ λέγεσθαι· πολλὰ δὲ νομίσματα καὶ πολλοὺς στατῆρας ὀνομάζομεν, οὐδένα τῆς φύσεως τοῦ χρυσοῦ πλεονασμὸν ἐν τῷ πλήθει τῶν στατήρων εὑρίσκοντες. Διὸ καὶ πολὺς ὁ χρυσὸς λέγεται, ὅταν ὄγκῳ πλείονι, ἢ σκεύεσιν, ἢ νομίσμασι θεωρῆται, πολλοὶ δὲ οἱ χρυσοὶ διὰ τὸ πλῆθος τῆς ὕλης οὐκ ὀνομάζονται· εἰ μή τις B οὕτω λέγοι, χρυσοὺς πολλοὺς, ὡς τοὺς Δαρεικοὺς ἢ τοὺς στατῆρας, ἐφ' ὧν οὐχ ἡ ὕλη, ἀλλὰ τὰ κέρματα τὴν τοῦ πλήθους σημασίαν ἐδέξαντο. Κυρίως γὰρ ἔστιν οὐχὶ χρυσοῦς, ἀλλὰ χρυσέους τούτους εἰπεῖν. Ὥσπερ τοίνυν πολλοὶ μὲν οἱ χρύσεοι στατῆρες, χρυσὸς δὲ εἷς, οὕτω καὶ πολλοὶ μὲν οἱ καθ' ἕκαστον ἐν τῇ φύσει τοῦ ἀνθρώπου δεικνύμενοι, οἷον Πέτρος καὶ Ἰάκωβος καὶ Ἰωάννης, εἷς δὲ ἐν τούτοις ἄνθρωπος. Κἂν ἡ Γραφὴ πλατύνῃ τὸ ὄνομα κατὰ τὴν πληθυντικὴν σημασίαν ἐν τῷ λέγειν, « Ἄνθρωποι κατὰ τοῦ μείζονος ὀμνύουσιν, » καὶ, « Υἱοὶ ἀνθρώπων, » καὶ ὅσα τοιαῦτα, γνωστέον ὅτι τῇ συνηθείᾳ τῆς ἐπικρατούσης διαλέκτου κεχρημένη, οὐχὶ νομοθετεῖ τὸ δεῖν οὕτως ἢ ὡς ἑτέρως κεχρῆσθαι τοῖς ῥήμασιν· οὐδέ C τινα τεχνικὴν περὶ ῥημάτων διδασκαλίαν ποιουμένη ταῦτα διέξεισιν, ἀλλὰ κατὰ τὴν ἐπικρατοῦσαν συνήθειαν χρῆται τῷ λόγῳ, πρὸς τοῦτο βλέπουσα μόνον, ὅπως ἂν ἐπωφελὴς γένοιτο τοῖς δεχομένοις ὁ λόγος, οὐδὲν ἀκριβολογουμένη κατὰ τὴν λέξιν, ἐν οἷς οὐδεμία βλάβη κατὰ διάνοιαν ἐκ τῶν ῥημάτων συνίσταται.

Ac longum fuerit ad dictorum probationem ex Scriptura colligere constructiones solœcismi speciem habentes : in quibus autem periculum est, ne detrimentum patiatur veritatis aliqua pars, non item promiscuus et indifferens usus, nec indiligentia discutiendi et examinandi in verbis Scripturæ reperitur. Idcirco homines quidem pluraliter nominare concedit, quippe cum nemo propter hujusmodi figuram vocis ad multitudinem humanitatum suspicione prolabatur, nec multas humanas naturas significari existimet, propterea quod nomen naturæ pluraliter enuntiatum sit. At vocem Deus cum cautione et observatione per singularem figuram enuntiat, hoc prospiciens et cavens, ne diversæ naturæ plurali significatione deorum in divina essentia subintroducantur : quamobrem, « Dominus Deus, » inquit, « Dominus unus est[12] : » quin etiam unigenitum Deum voce deitatis pronun-

Καὶ μακρὸν ἂν εἴη τὰς σολοικοφανεῖς τοῦ λόγου συντάξεις ἐκ τῆς Γραφῆς καταλέγειν εἰς τὴν τῶν εἰρημένων ἀπόδειξιν· ἐν οἷς δὲ κίνδυνός ἐστι βλαβῆναί τι τῆς ἀληθείας, οὐκέτι τὸ ἀβασάνιστόν τε καὶ ἀδιάφορον ἐν τοῖς γραφικοῖς εὑρίσκεται ῥήμασι. D Διὰ τοῦτο ἀνθρώπους συγχωρεῖ πληθυντικῶς ὀνομάζειν, διὰ τὸ μηδένα τῷ τοιούτῳ σχήματι τῆς φωνῆς εἰς πλῆθος ἀνθρωποτήτων ταῖς ὑπονοίαις ἐκπίπτειν, μηδὲ νομίζειν πολλὰς ἀνθρωπίνας φύσεις σημαίνεσθαι, διὰ τὸ πληθυντικῶς ἐξαγγελθῆναι τὸ τῆς φύσεως ὄνομα. Τὴν δὲ Θεὸς φωνὴν παρατετηρημένως κατὰ τὸν ἑνικὸν ἐξαγγέλλει τόπον, τοῦτο προμηθουμένη, τὸ μὴ διαφόρους φύσεις ἐπὶ τῆς θείας οὐσίας ἐν τῇ πληθυντικῇ σημασίᾳ τῶν θεῶν παρεισάγεσθαι. Διὸ, φησί, « Κύριος ὁ Θεὸς, Κύριος εἷς ἐστιν· » ἀλλὰ καὶ τὸν μονογενῆ Θεὸν τῇ τῆς θεότητος ἀνακηρύσσει φωνῇ, καὶ οὐ διαλύει τὸ ἓν εἰς δυϊκὴν σημασίαν, ὥστε δύο θεοὺς τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν ὀνομάζεσθαι· κἂν ἑκά-

[10] Hebr. vi, 12. [11] Psal. iv, 3. [12] Deut. vi, 4.

τερος Θεὸς παρὰ τῶν ἁγίων κηρύσσηται. Ἀλλὰ Θεὸς A μὲν ὁ Πατήρ· Θεὸς δὲ ὁ Υἱός· εἷς δὲ ἐν τῷ αὐτῷ κηρύγματι ὁ Θεός· διὰ τὸ μήτε φύσεως, μήτε ἐνεργείας ἐνθεωρεῖσθαί τινα διαφορὰν τῇ θεότητι. Εἰ γὰρ παρήλλακτο κατὰ τὴν τῶν ἠπατημένων ὑπόνοιαν ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος ἡ φύσις, ἀκολούθως εἰς πλῆθος θεῶν ὁ ἀριθμὸς ἐπλατύνετο, τῇ ἑτερότητι τῆς οὐσίας τῶν ὑποκειμένων συνδιαιρούμενος. Ἐπεὶ δὲ πᾶσαν ἀπωθεῖται τὴν κατ' οὐσίαν ἑτερότητα ἡ θεία τε καὶ ἁπλῆ καὶ ἀναλλοίωτος φύσις, ὡς ἂν μία ᾖ, πλήθους σημασίαν ἐφ' ἑαυτῆς οὐ προσίεται. Ἀλλ' ὥσπερ μία λέγεται φύσις, οὕτω καὶ τὰ ἄλλα πάντα ἑνικῶς ὀνομάζεται, Θεὸς, ἀγαθὸς, ἅγιος, σωτὴρ, δίκαιος, κριτὴς, καὶ εἴ τι ἄλλο τῶν θεοπρεπῶν ὀνομάτων νοεῖται, εἴτε πρὸς φύσιν, εἴτε πρὸς ἐνέργειαν βλέπειν τις λέγῃ, οὐ διοισόμεθα.

tiat : ac non dissolvit id quod unum est in dualem significationem, ut duos deos Patrem et Filium nominet : tametsi uterque Deus a sanctis prædicetur. Sed Deus quidem Pater; Deus item Filius : unus vero in eadem prædicatione Deus est : quippe cum neque naturæ, neque efficaciæ aliqua differentia in deitate consideretur. Nam si variaret et diversa esset in sancta Trinitate natura, prout suspicantur nonnulli errore decepti, consequenter in multitudinem deorum numerus dilataretur, atque una cum diversitate essentiæ subjectorum divideretur. Sed quoniam omnem circa essentiam diversitatem rejicit divina, simplex, et variare alterarive nescia natura, ut una sit, multitudinis significationem in sese non admittit. Sed ut una dicitur natura, ita B cætera quoque omnia singulariter nominantur : Deus, bonus, sanctus, servator, justus, judex, et si quod aliud augustum ac Deo conveniens nomen intelligitur, quod sive ad naturam sive ad efficaciam spectare quis dicat, non contendemus.

Εἰ δέ τις συκοφαντοίη τὸν λόγον, ὡς ἐκ τοῦ μὴ δέχεσθαι τὴν κατὰ φύσιν διαφορὰν, μίξιν τινὰ τῶν ὑποστάσεων καὶ ἀνακύκλησιν κατασκευάζοντα· τοῦτο περὶ τῆς τοιαύτης ἀπολογησόμεθα μέμψεως, ὅτι τὸ ἀπαράλλακτον τῆς φύσεως ὁμολογοῦντες, τὴν κατὰ τὸ αἴτιον καὶ αἰτιατὸν διαφορὰν οὐκ ἀρνούμεθα, ἐν ᾧ μόνῳ διακρίνεσθαι τὸ ἕτερον τοῦ ἑτέρου καταλαμβάνομεν, τῷ τὸ μὲν αἴτιον πιστεύειν εἶναι, τὸ δὲ ἐκ τοῦ αἰτίου· καὶ τοῦ ἐξ αἰτίας ὄντος, πάλιν ἄλλην διαφορὰν ἐννοοῦμεν. Τὸ μὲν γὰρ προσεχῶς ἐκ τοῦ πρώτου, τὸ δὲ διὰ τοῦ προσεχῶς ἐκ τοῦ πρώτου, ὥστε καὶ τὸ Μονογενὲς ἀναμφίβολον ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ μένειν, καὶ τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς εἶναι τὸ Πνεῦμα μὴ ἀμφιβάλλειν, τῆς τοῦ C Υἱοῦ μεσιτείας καὶ αὐτῷ τὸ Μονογενὲς φυλαττούσης, καὶ τὸ Πνεῦμα τῆς φυσικῆς πρὸς τὸν Πατέρα σχέσεως μὴ ἀπειργούσης. Αἴτιον δὲ καὶ τὸ ἐξ αἰτίου λέγοντες, οὐχὶ φύσιν διὰ τούτων τῶν ὀνομάτων σημαίνομεν. Οὐδὲ γὰρ τὸν αὐτὸν ἄν τις αἰτίας καὶ φύσεως ἀποδοίη λόγον, ἀλλὰ τὴν κατὰ τὸ πῶς εἶναι διαφορὰν ἐνδεικνύμεθα. Εἰπόντες γὰρ τὸν μὲν αἰτιατὸν, τὸν δὲ ἄνευ αἰτίας, οὐχὶ τὴν φύσιν τῷ κατὰ τὸ λόγῳ διεχωρίσαμεν· ἀλλὰ μόνον τὸ μήτε τὸν Υἱὸν ἀγεννήτως εἶναι, μήτε τὸν Πατέρα διὰ γεννήσεως ἐνεδειξάμεθα. Πρότερον δὲ ἡμᾶς εἶναι πιστεύειν τι ἐπάναγκες· καὶ τότε πῶς ἐστι τὸ πεπιστευμένον περιεργάσασθαι. Ἄλλος οὖν ὁ τοῦ τί ἐστι, καὶ ἄλλος ὁ τοῦ πῶς ἐστι λόγος· τὸ οὖν ἀγεννήτως εἶναί τι λέγειν, πῶς μέν ἐστιν ὑποτίθεται· D τί δὲ ἐστι τῇ φωνῇ ταύτῃ οὐ συνενδείκνυται. Καὶ εἰ περὶ δένδρου τινὸς ἠρώτησας τὸν γεωργὸν, εἴτε φυτευτὸν, εἴτε αὐτομάτως ἐστίν· ὁ δὲ ἀπεκρίνατο, ἢ ἀφύτευτον εἶναι τὸ δένδρον, ἢ ἐκ φυτείας· ἆρα τὴν φύσιν διὰ τῆς ἀποκρίσεως ἐνεδείξατο; Οὐ μὲν οὖν. Ἀλλὰ πῶς ἐστιν εἰπὼν, ἄδηλον καὶ ἀνερμήνευτον τὸν τῆς φύσεως ἀπέλιπε λόγον. Οὕτως καὶ ἐνταῦθα ἀγέννητον μαθόντες, ὅπως μὲν αὐτὸν εἶναι καὶ προσήκει νοεῖν ἐδιδάχθημεν· τὸ δὲ τί διὰ τῆς φωνῆς οὐκ ἠκούσαμεν. Τὴν οὖν τοιαύτην διαφορὰν ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος λέγοντες, ὡς τὸ μὲν αἴτιον, τὸ δὲ ἐξ αἰτίου εἶναι πιστεύειν, οὐκέτ' ἂν ἐν τῷ κοινῷ τῆς φύσεως τὸν τῶν ὑποστάσεων λόγον συντίκτειν αἰτιαθείημεν. Ἐπειδὴ τοίνυν τὰς μὲν ὑποστάσεις τῆς ἁγίας Τριάδος ὁ τοῦ αἰτίου

Quod si quis calumnietur orationem, quasi ex eo quod non admittat differentiam circa naturam, mistionem quamdam et confusionem hypostaseon facientem : hoc ad talem accusationem respondebimus, quod nos qui divinam naturam differentiæ variationisve expertem esse confitemur, eam quæ circa causam et causatum consideratur differentiam, non negamus, per quod solum discerni alterum ab altero deprehendimus, nimirum eo quod credimus aliud quidem causam esse, aliud vero ex causa : et ejus quod ex causa est, rursus aliam differentiam consideramus. Nam aliud quidem continenter (et sine medio) ex primo est, aliud vero per id quod immediate et ex continenti est, ut et Unigeniti proprietas absque ambiguitate in Filio maneat, et ex Patre Spiritum esse non dubitetur : Filio, qui medius intercedit, et sibi unigeniti proprietatem servante, et Spiritum a naturali ad Patrem habitu non arcente. Causam autem, et id quod ex causa est dicentes, non naturam per hæc nomina significamus. Neque enim aliquis eamdem causæ et naturæ rationem reddiderit, sed eam, quæ est secundum aliqualiter esse differentiam indicamus. Dicentes enim alium quidem causatum et ex causa ortum, alium vero sine causa esse, non naturam verbo causæ separamus : sed solummodo neque Filium ita se habere, quasi genitus non sit, neque partem per nativitatem et generationem esse indicamus. Prius autem necesse est nos credere quod aliquid sit : et tunc quomodo id quod creditum est, sit, scrutari. Alia igitur ratio est ejus, quod quid est; alia item ejus, quod quomodo est. Quocirca si quis dicat aliquid ita esse, quasi non genitum, quomodo sit, ponit : quid autem sit, hac voce simul non indicat. Etenim si de arbore aliqua interrogaveris agricolam, utrum sativa sit, an sponte provenerit; ille vero responderit, vel non sativam esse, vel plantatam succrevisse : nunquid naturam per eam responsionem indicavit? Minime. Sed ubi dixerit, quomodo sit, incertam et inexplicatam naturæ rationem reliquit.

Ita etiam hic, cum didicerimus non genitum, quomodo quidem ipsum esse atque intelligere conveniat, edocti sumus : id autem quid est, per eam vocem non audivimus. Ejusmodi igitur differentiam in sancta Trinitate edentes, ut aliud quidem causam, aliud ex causa esse credamus, non jam amplius accusari possimus, quod per communionem naturæ rationem hypostaseon confundamus. Quoniam igitur hypostases quidem sanctæ Trinitatis causæ ratio discernit, aliud quidem absque causa, alind vero ex causa esse postulans : divina autem natura et variationis et divisionis per omnem considerationem expers esse deprehenditur : idcirco proprie una deitas, et unus Deus est, et alia omnia Deo convenientia nomina singulariter efferuntur.

διακρίνει λόγος, τὸ μὲν ἀναιτίως εἶναι, τὸ δὲ ἐκ τοῦ αἰτίου πρεσβεύων· ἡ δὲ θεία φύσις ἀπαράλλακτός τε καὶ ἀδιαίρετος διὰ πάσης ἐννοίας καταλαμβάνεται· διὰ τοῦτο κυρίως μία θεότης, καὶ εἷς Θεὸς, καὶ τὰ ἄλλα πάντα τῶν θεοπρεπῶν ὀνομάτων μοναδικῶς ἐξαγγέλλεται.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΠΕΡΙ ΠΙΣΤΕΩΣ

ΠΡΟΣ ΣΥΜΠΛΙΚΙΟΝ.

—

S. P. N. GREGORII

DE FIDE

AD SIMPLICIUM

SEU

DE PATRE ET FILIO ET SPIRITU SANCTO.

—

Laurentio Sifano interprete.

—

Deus per Prophetam præcipit ne ullum deum novum Deum esse existimemus, neque deum adoremus alienum [1]. Manifestum est autem quod novum dicitur id quod a sempiterno non est; ac rursus ex contrario, sempiternum dicitur quod novum non est. Igitur qui non ex sempiterno Unigenitum Deum ex Patre esse credit, novum eum esse non negat; quod enim non sempiternum, novum prorsus est; quodcunque autem novum est, Deus non est, quemadmodum dicit Scriptura : « Non erit in te Deus novus. [2] » Ergo qui dicit, quod aliquando Filius non erat, is negat ejus deitatem. Rursus alienum Deum vetat adorare, qui dicit : « Nunquam adorabis deum alienum [3] : » alienus autem collata

A Κελεύει ὁ Θεὸς διὰ τοῦ Προφήτου μηδένα πρόσφατον θεὸν Θεὸν εἶναι νομίζειν, μηδὲ προσκυνεῖν ἀλλοτρίῳ θεῷ. Οὐκοῦν δῆλόν ἐστιν, ὅτι πρόσφατον λέγεται ὃ μὴ ἐξ ἀϊδίου ἐστί· καὶ ἐκ τοῦ ἐναντίου πάλιν ἀΐδιον λέγεται ὃ μὴ πρόσφατόν ἐστιν. Ὁ τοίνυν μὴ ἐξ ἀϊδίου τὸν Μονογενῆ Θεὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς εἶναι πιστεύων, πρόσφατον αὐτὸν εἶναι οὐκ ἀρνεῖται· τὸ γὰρ μὴ ἀΐδιον, πρόσφατον πάντως· πᾶν δὲ τὸ πρόσφατον, Θεὸς οὐκ ἔστιν, καθὼς εἶπεν ἡ Γραφὴ, ὅτι « Οὐκ ἔσται ἐν σοὶ Θεὸς πρόσφατος. » Ἄρα ὁ λέγων, ὅτι ποτὲ οὐκ ἦν, οὗτος ἀρνεῖται αὐτοῦ τὴν θεότητα. Πάλιν ἀλλότριον Θεὸν προσκυνεῖν κωλύει ὁ λέγων, « Οὐδέποτε προσκυνήσεις θεῷ ἀλλοτρίῳ· » ὁ δὲ ἀλλότριος τῇ πρὸς τὸν ἴδιον ἡμῶν Θεὸν ἀντιδιαστολῇ θεωρεῖται.

[1] Psal. LXXX, 10. [2] Exod. XXXIV, 14. [3] Exod. XX, 3.

Τίς οὖν ὁ ἴδιος ἡμῶν ἐστι Θεός; Δῆλον ὅτι ὁ ἀληθινὸς Θεός. Τίς δὲ ὁ ἀλλότριος; Πάντως ὁ τῆς τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ φύσεως ἀλλοτρίως ἔχων. Εἰ οὖν ἴδιος ἡμῶν ἐστιν ὁ ἀληθινὸς Θεὸς, ἂν μὴ ᾖ τῆς τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ φύσεως ὁ Μονογενὴς Θεὸς, καθὼς λέγουσιν οἱ αἱρετικοὶ, ἀλλότριος Θεός ἐστι, καὶ οὐχ ἡμέτερος. Λέγει δὲ τὸ Εὐαγγέλιον ὅτι τὰ πρόβατα ἀλλοτρίῳ οὐ μὴ ὑπακούσῃ. Ὁ λέγων κτιστὸν αὐτὸν εἶναι, ἀλλότριον τῆς τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ φύσεως εἶναι κατασκευάσει. Τί οὖν ποιοῦσιν οἱ λέγοντες, ὅτι κτιστός ἐστι; Προσκυνοῦσι τὸν κτιστὸν αὐτὸν, ἢ οὐχί; Εἰ μὲν γὰρ οὐ προσκυνοῦσιν, Ἰουδαΐζουσιν, ἀρνούμενοι τοῦ Χριστοῦ τὴν προσκύνησιν· εἰ δὲ προσκυνοῦσιν, εἰδωλολατροῦσι· τὸν γὰρ ἀλλότριον τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ προσκυνοῦσιν. Ἀλλὰ μὴν ἐπίσης ἀσεβὲς, καὶ μὴ προσκυνεῖν τὸν Υἱὸν, καὶ προσκυνεῖν τὸν ἀλλότριον Θεόν. Χρὴ ἄρα τοῦ ἀληθινοῦ Πατρὸς ἀληθινὸν τὸν Υἱὸν λέγειν, ἵνα προσκυνῶμεν αὐτὸν, καὶ μὴ κατακριθῶμεν ὡς ἀλλότριον προσκυνοῦντες Θεόν. Πρὸς δὲ τοὺς λέγοντας τὸ ἐκ τῆς Παροιμίας ὅτι « Κύριος ἔκτισέ με », καὶ διὰ τοῦτο νομίζοντας ἰσχυρόν τι λέγειν περὶ τοῦ κτιστὸν εἶναι τὸν πάντων κτίστην καὶ δημιουργὸν, ταῦτα προσήκει λέγειν, ὅτι πολλὰ δι' ἡμᾶς ἐγένετο ὁ Μονογενὴς Θεός. Καὶ γὰρ καὶ Λόγος ὢν, σὰρξ ἐγένετο· καὶ Θεὸς ὢν, ἄνθρωπος ἐγένετο· καὶ ἀσώματος ὢν, σῶμα ἐγένετο· καὶ ἔτι πρὸς τούτοις καὶ ἁμαρτία, καὶ κατάρα, καὶ λίθος, καὶ ἀξίνη, καὶ ἄρτος, καὶ πρόβατον, καὶ ὁδὸς, καὶ θύρα, καὶ πέτρα, καὶ πολλὰ τοιαῦτα ἐγένετο, οὐδὲν τούτων τῇ φύσει ὢν, ἀλλὰ δι' ἡμᾶς κατ' οἰκονομίαν γενόμενος.

A cum nostro proprio Deo distinctione consideratur. Quis igitur noster proprius est Deus? Palam est quod verus Deus. Quis item alienus? prorsus is, qui a natura Dei veri alienus est. Si igitur proprius noster Deus, Deus verus est, si Unigenitus Deus ex natura veri Dei non sit, quemadmodum hæretici dicunt, alienus Deus est, et noster Deus non est. Evangelium autem dicit quod oves alieno non obediant [4]. Qui creatum eum esse dicit, alienum a veri Dei natura facit. Quid igitur faciunt qui dicunt, quod creatus sit? Adorabuntne eum, qui creatus sit; annon? Nam si non adorant, Judæos sequuntur, negantes adorationem Christi; sin autem adorant, idololatræ sunt, adorant enim eum, qui alienus sit a Deo vero. Atqui æque impium est vel non adorare Filium, vel adorare Deum alienum. Oportet ergo veri Patris verum Filium dicere, ut adoremus eum, et non condemnemur tanquam Deum alienum adorantes. Adversus eos autem qui dicunt illud ex Proverbio, « Dominus creavit me [5], » et per hoc putant, se aliquod firmum afferre argumentum ad probandum quod creatus sit omnium conditor et creator, hæc convenit dicere, quod multa propter nos factus sit Unigenitus Deus. Etenim cum Verbum sit, caro factus est, et cum Deus sit, homo factus est; et cum incorporalis esset, corpus factus est; atque his etiam amplius et peccatum, et maledictio, et lapis, et securis, et panis, et ovis; et via, et ostium, et petra, et ejusmodi multa factus est, cum natura nihil horum sit, sed propter nos per dispensationem et administrationem talis evaserit.

B

C

Ὥσπερ οὖν Λόγος ὢν, δι' ἡμᾶς ἐγένετο σάρξ· καὶ Θεὸς ὢν, ἄνθρωπος ἐγένετο· οὕτω καὶ κτίστης ὢν, δι' ἡμᾶς κτίσμα ἐγένετο, κτιστὴ γὰρ ἡ σάρξ. Ὡς οὖν εἶπεν διὰ τοῦ προφήτου, ὅτι « Οὕτως λέγει Κύριος, ὁ πλάσας με ἐκ κοιλίας δοῦλον αὐτοῦ, » οὕτως εἶπεν καὶ διὰ τοῦ Σολομῶντος, τὸ « Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ, εἰς ἔργα αὐτοῦ. » Οὐκοῦν καὶ ὁ ἐν τῇ κοιλίᾳ τῆς παρθένου πλασθεὶς κατὰ τὸν λόγον τοῦ προφήτου, ὁ δοῦλός ἐστιν, οὐχ ὁ Κύριος· τουτέστιν, ὁ κατὰ σάρκα ἄνθρωπος ἐν ᾧ ὁ Θεὸς ἐφανερώθη, καὶ ἐνταῦθα ὁ κτισθεὶς εἰς ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ, οὐχ ὁ Θεός ἐστιν, ἀλλ' ὁ ἄνθρωπος· ἐν ᾧ ἡμῖν ὁ Θεὸς ἐφανερώθη, ἐπὶ τὸ τὴν καταφθαρεῖσαν ὁδὸν τῆς ἀνθρωπίνης σωτηρίας πάλιν ἀνανεώσασθαι. Ὥστε ἐπειδὴ

Quemadmodum igitur cum Verbum sit, propter nos caro factus est; et Deus cum sit, homo factus est : ita creator cum sit, propter nos creatura factus est, quippe cum caro res creata sit. Quemadmodum igitur per prophetam dixit : « Sic dicit Dominus, qui formavit me ex ventre servum suum [6], » ita etiam dixit illud per Salomonem : « Dominus creavit me principium viarum suarum ad opera [7-8]. » Omnis enim (1) creatura servit, ut inquit Apostolus. Proinde et is qui in ventre virginis formatus est, secundum verbum prophetæ, servus est, non Dominus : hoc est, is qui secundum carnem homo

D

est, in quo Deus manifestatus est, et is, qui illic creatus est in principium viarum ejus, non Deus

(1) *Omnis enim.* Hæc non agnoscit Græcus liber excusus Lugduni Batavorum apud Rapheleng. ann. 1595, pag. 176, neque alter calamo exaratus, quem nobis utendum dedit V. C. Theodorus Canterus : neque adeo reperiuntur apud Euthymium in *Panoplia*, qui parte I, tit. 2, majorem partem libri ejus in ea descripsit, et tit. 12 partis secundæ : sed neque in Epistolis Pauli occurrunt : tantum est ad Rom. VIII, 21 : *Creatura liberabitur a servitute corruptionis.* Deducit tamen hanc eamdem propositionem ex alio Scripturæ loco Basilius lib. V Contra Eunomium, Πᾶν κτίσμα δοῦλόν ἐστι τοῦ Δημιουργοῦ, κατὰ τὸν οὕτω λέγοντα τῷ Θεῷ Προφήτην· Τὰ σύμπαντα δοῦλά σου· τὸ δὲ Πνεῦμα ἐλευθερίαν ὀρέγει καὶ υἱοθεσίαν. *Omnis creatura Creatoris serva est secundum Prophetam, qui sic Deum alloquitur* (*Psal.* CXVIII, 91.) « *Quoniam omnia serviunt tibi. Spiritus vero libertatem et adoptionem præstat.* » FRONTO DUC.

[4] Joan. X, 27 [5] Prov. VIII, 22 [6] Isa. XLIX, 5. [7-8] Prov. VIII, 22.

est, sed homo : in quo nobis Deus manifestatus est, A ut corrupta ac labefactata via salutis humanæ iterum renovaretur. Itaque quoniam res duas de Christo statuimus et sentimus, unum quidem divinum, alterum vero humanum, in natura quidem divinum, in administratione àc dispensatione id quod secundum hominem est : consequenter sempiternum deitati attestamur, creatum vero humanæ naturæ assignamus. Quemadmodum enim secundum prophetam in ventre formatus est servus, ita etiam secundum Salomonem, per hanc servilem creaturam in carne manifestatus est. Porro cum dicunt : Si erat, non est genitus ; et, Si natus est, non erat : doceantur quod non oporteat carnalis nativitatis proprietates accommodare divinæ naturæ. B Nam corpora quidem quæ non erant, gignuntur : Deus autem efficit ut ea quæ non sunt exsistant : non ipse ex eo quod non est exsistit. Idcirco Paulus quoque eum splendorem gloriæ nominat [9], ut doceamur, quod sicut lumen de lucerna et ex natura lumen edentis est, et una cum illa est (simul enim atque emicuit lucerna, lumen quoque quod ab ea exsistit pariter effulget), ita hic quoque jubet Apostolus intelligere quod et ex Patre sit Filius, et absque Filio nunquam sit Pater : nam fieri non potest, ut gloria sit absque splendore, quemadmodum fieri non potest, ut absque splendore lucerna sit. Manifestum est autem quod sicuti splendorem esse, testimonium est ejus quod in gloria est (si enim non sit gloria, non fuerit is qui C ab hac editur splendor), ita si quis dicat quod nunquam erat splendor, demonstrat quod neque gloria esset, cum non esset splendor; fieri enim non potest, ut gloria sit absque splendore. Ut igitur de splendore dici non potest : Si erat, non editus est, et, Si editus est, non erat ; ita vanum et absurdum est hæc de Filio dicere, quippe cum Filius sit splendor.

A δύο περὶ τοῦ Χριστοῦ γινώσκομεν, τὸ μὲν θεῖον, τὸ δὲ ἀνθρώπινον, ἐν μὲν τῇ φύσει τὸ θεῖον, ἐν δὲ τῇ οἰκονομίᾳ τὸ κατὰ ἄνθρωπον, ἀκολούθως τὸ μὲν ἀΐδιον τῇ θεότητι προσμαρτυροῦμεν, τὸ δὲ κτιστὸν τῇ ἀνθρωπίνῃ λογιζόμεθα φύσει. Ὡς γὰρ κατὰ τὸν προφήτην ἐν τῇ κοιλίᾳ ἐπλάσθη δοῦλος, οὕτως καὶ κατὰ τὸν Σολομῶντα, διὰ τῆς δουλικῆς ταύτης κτίσεως ἐν σαρκὶ ἐφανερώθη. Ὅταν δὲ λέγωσιν· Εἰ ἦν, οὐκ ἐγεννήθη· καί, Εἰ ἐγεννήθη, οὐκ ἦν, διδαχθήτωσαν ὅτι οὐ χρὴ τὰ τῆς σαρκικῆς γεννήσεως ἰδιώματα ἐφαρμόζειν τῇ θείᾳ φύσει. Σώματα μὲν γὰρ μὴ ὄντα γεννᾶται· ὁ δὲ Θεὸς τὰ μὴ ὄντα εἶναι ποιεῖ· οὐκ αὐτὸς ἐκ τοῦ μὴ ὄντος γίνεται. Διὸ καὶ ὁ Παῦλος ἀπαύγασμα δόξης αὐτὸν ὀνομάζει, ἵνα διδαχθῶμεν, ὅτι ὥσπερ τὸ ἐκ τοῦ λύχνου φῶς καὶ ἐκ τῆς φύσεώς ἐστι τοῦ B ἀπαυγάζοντος, καὶ μετ' ἐκείνου ἐστὶν (ὁμοῦ τε γὰρ ἐξεφάνη ὁ λύχνος, καὶ τὸ φῶς τὸ ἐξ αὐτοῦ συνεξέλαμψεν), οὕτω κελεύει καὶ ἐνταῦθα νοεῖν ὁ Ἀπόστολος, ὅτι καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱὸς, καὶ οὐδέποτε χωρὶς τοῦ Υἱοῦ ὁ Πατήρ· οὐκ ἐγχωρεῖ γὰρ ἀλαμπῆ εἶναι τὴν δόξαν, ὡς οὐκ ἐγχωρεῖ ἄνευ ἀπαυγάσματος εἶναι τὸν λύχνον. Δῆλον δὲ ὅτι ὥσπερ τὸ εἶναι ἀπαύγασμα μαρτυρία ἐστὶ τοῦ κατὰ τὴν δόξαν εἶναι (μὴ γὰρ οὔσης τῆς δόξης οὐκ ἂν εἴη τὸ ἐκ ταύτης ἀπαυγαζόμενον), οὕτως τὸ λέγειν μὴ εἶναί τε ἀπαύγασμα, ἀπόδειξίς ἐστι τοῦ μηδὲ τὴν δόξαν εἶναι, ὅτε οὐκ ἦν τὸ ἀπαύγασμα· τὴν γὰρ δόξαν ἄνευ ἀπαυγάσματος εἶναι ἀμήχανον. Ὥσπερ οὖν οὐκ ἔστιν ἐπὶ τοῦ ἀπαυγάσματος λέγειν ὅτι, Εἰ ἦν, οὐκ ἐγένετο, καί, Εἰ ἐγένετο, οὐκ ἦν, C οὕτως μάταιόν ἐστι περὶ τοῦ Υἱοῦ ταῦτα λέγειν, διότι ὁ Υἱός ἐστι τὸ ἀπαύγασμα.

Cæterum qui minus et majus de Filio et Patre dicunt, discant a Paulo ne metiantur ea quæ nemo potest metiri [10]; nam Apostolus Filium dicit effigiem esse Patris substantiæ. Planum est igitur quod quanta fuerit substantia Patris, tanta est etiam effigies substantiæ : fieri enim non potest, ut minor sit effigies quam substantia quæ per eam consideratur. Quin etiam magnus Joannes eadem docet cum dicit, « In principio erat Verbum, et Verbum D erat apud Deum [11]. » Ex eo namque quod dixit, quod in principio erat, et non post principium, ostendit quod nunquam absque Verbo principium erat. Ex eo vero quod ostendit, quod Verbum

Οἱ δὲ τὸ μικρότερον καὶ τὸ μεῖζον ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πατρὸς λέγοντες, διδαχθήτωσαν παρὰ τοῦ Παύλου μὴ μετρεῖν τὰ ἀμέτρητα· ὁ γὰρ Ἀπόστολος τὸν Υἱὸν χαρακτῆρα λέγει τῆς τοῦ Πατρὸς ὑποστάσεως. Δῆλον οὖν ὅτι (2) ὅση ἂν ἡ ὑπόστασις ᾖ τοῦ Πατρὸς, τοσοῦτος καὶ ὁ χαρακτήρ ἐστι τῆς ὑποστάσεως· οὐ γὰρ ἐνδέχεται εἶναι μικρότερον τὸν χαρακτῆρα τῆς θεωρουμένης ἐν αὐτῷ ὑποστάσεως. Ἀλλὰ καὶ ὁ μέγας D Ἰωάννης ταῦτα διδάσκει λέγων, « Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν. » Ἐκ γὰρ τοῦ εἰπεῖν, ὅτι « ἐν ἀρχῇ ἦν, » καὶ οὐ μετὰ τὴν ἀρχὴν, ἔδειξεν ὅτι οὐδέποτε ἄλογος ἦν ἡ ἀρχή. Ἐκ δὲ τοῦ ἀποδεῖξαι ὅτι καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεὸν, τὸ ἀνελ-

(2) *Δῆλον οὖν ὅτι.* Hanc periodum non exhibebat editio Raphelengii, neque liber quo usus fuit Euthymius, sed ex ms. Canteri expressa est : neque enim absque sententiæ totius detrimento abesse poterat. Locus est apud Paulum ad Hebræos I, 3 : *Qui cum sit splendor gloriæ et figura substantiæ ejus.* Quo etiam utitur Athanasius adversus Arianos ad tuendum τὸ ὁμοούσιον Filii Dei, orat. 4, Καὶ γὰρ ὁ ἀπόστολος οὐ βουλήσεως· ἀλλ' αὐτῆς τῆς οὐσίας τῆς πατρικῆς ἴδιον ἀπαύγασμα καὶ χαρακτῆρα τὸν Κύριον κηρύττει. *Siquidem Apostolus non voluntatis, sed ipsius paternæ essentiæ proprium splendorem et figuram Filium prædicat,* et homil. de Deipara : Οἷος γὰρ δακτυλίου χαρακτήρ, etc. Id.

[9] Hebr. I, 3. [10] Rom. XI, 34. [11] Joan. I, 1.

λιπὲς τοῦ Υἱοῦ ὡς πρὸς τὸν Πατέρα ἐσήμανεν, ὅλῳ A γὰρ τῷ Θεῷ ὅλως συνθεωρεῖται ὁ Λόγος. Εἰ γὰρ ἐλλιπὴς ἦν ἐν τῷ ἰδίῳ μεγέθει ὁ Λόγος, ὥστε μὴ δύνασθαι πρὸς ὅλον τὸν Θεὸν εἶναι, ἀνάγκη πᾶσα ἄλογον εἶναι τοῦ Θεοῦ νομίζειν τὸ ὑπερπίπτον τοῦ Λόγου. Ἀλλὰ μὴν πάσῃ τοῦ Θεοῦ μεγαλειότητι ἡ τοῦ Λόγου μεγαλειότης συνθεωρεῖται. Ἄρα οὐκ ἔχει χώραν ἐπὶ τῶν θείων δογμάτων τὸ μεῖζον λέγειν καὶ τὸ μικρότερον. Οἱ δὲ λέγοντες τὸ γεννητὸν τῷ ἀγεννήτῳ εἶναι κατὰ τὴν φύσιν ἀνόμοιον, διδαχθήτωσαν μὴ μωραίνειν ἐκ τοῦ κατὰ τὸν Ἄβελ καὶ τὸν Ἀδὰμ ὑποδείγματος. Καὶ γὰρ καὶ ὁ Ἀδὰμ κατὰ τὴν φυσικὴν τῶν ἀνθρώπων γέννησιν οὐκ ἐγεννήθη· ὁ δὲ Ἄβελ ἐκ τοῦ Ἀδὰμ ἐγεννήθη. Ἀλλὰ μὴν ὁ μὴ γεννηθεὶς ἀγέννητος λέγεται· οὐδὲν δὲ ἐκώλυσε τὸν Ἀδὰμ τὸ μὴ γεννηθῆναι πρὸς τὸ ἄνθρωπον εἶναι· οὐδὲ ἡ γέννησις B τὸν Ἄβελ ἄλλο τι παρὰ τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν ἐποίησεν, ἀλλὰ καὶ οὗτος ἄνθρωπος κἀκεῖνος, εἰ καὶ ὁ μὲν γεννηθεὶς ἦν, ὁ δὲ δίχα γεννήσεως.

etiam erat apud Deum, significavit quod nihil desit Filio in comparatione Patris; cum toto namque Deo totum simul consideratur Verbum. Nam si quid Verbo deesset in sua magnitudine, ut non posset apud totum esse Deum, prorsus necesse esset ut existimaremus absque Verbo esse eam Dei partem, qua Verbo superior ac major esset. Atqui cum tota Dei majestate Verbi majestas simul consideratur. Ergo in divinis doctrinis locum non habet, ut vel majus vel minus esse dicamus. Nam qui dicunt quod genitum non genito natura dissimile sit, et similitudine et exemplo Abelis et Adami discant haud stulte judicare. Etenim Adam quoque secundum naturalem hominum nativitatem non genitus fuit (3) : Abel vero ex Adamo genitus est. At qui genitus non fuit, ἀγέννητος, id est *non generatus*, et qui genitus est (4), γεννητός, id est *natus*, dicitur; sed nihil prohibuit Adamum esse hominem, quod genitus non erat; neque nativitas Abelem aliud ac diversum quiddam ab humana reddidit natura, sed tam hic quam ille homo fuit, etsi hic quidem natus erat, ille vero absque nativitate exstiterat.

Ἄρα καὶ ἐπὶ τῶν θείων δογμάτων τὸ μὴ γεννηθῆναι καὶ τὸ γεννηθῆναι διαφορὰν οὐκ ἐξεργάζεται φύσεως, ἀλλ' ὥσπερ ἐπὶ τοῦ Ἀδὰμ καὶ τοῦ Ἄβελ ἀνθρωπότης μία, οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ Πατρὸς καὶ ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ θεότης μία. Περὶ δὲ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου καὶ οἱ βλασφημοῦντες τὸ αὐτὸ λέγουσιν ὃ καὶ περὶ τοῦ Κυρίου, ὅτι ἐστὶ καὶ τοῦτο κτιστόν. Ἡ δὲ Ἐκκλησία ἐπίσης, C ὡς περὶ τοῦ Υἱοῦ, οὕτως καὶ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος πιστεύει, ὅτι ἐστὶν ἄκτιστον, καὶ ὅτι πᾶσα ἡ κτίσις ἐκ τῆς τοῦ ὑπερκειμένου ἀγαθοῦ μετουσίας γίνεται ἀγαθὴ (τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἀπροσδεές ἐστι τοῦ ἀγαθύνοντος, ἀγαθὸν γὰρ τῇ φύσει ἐστὶ, καθὼς ἡ Γραφὴ μαρτυρεῖ), καὶ ὅτι ἡ κτίσις ὁδηγεῖται παρὰ τοῦ Πνεύματος, τὸ δὲ Πνεῦμα τὴν ὁδηγίαν χαρίζεται· ἡ κτίσις ἡγεμονεύεται, τὸ δὲ Πνεῦμα ἡγε-

Igitur in divinis quoque dogmatibus nullam naturæ differentiam efficit genitum vel non genitum esse, sed quemadmodum in Adamo et Abele una humanitas, sive natura humana, eodem modo in Patre quoque ac Filio deitas, seu divina natura una est. Atque idem de Spiritu quoque sancto obtrectantes ei dicunt quod de Domino, nempe quod et ille creatus sit. At Ecclesia ex æquo sicut de Filio, ita de Spiritu quoque sancto credit, quod creatus non sit, tum quia omnis creatura ex participatione superni boni bona fit (Spiritus sanctus autem benefactore (5) nihil opus habet, quippe cum natura bonus sit, quemadmodum Scriptura testatur), tum quia creatura deducitur ac dirigitur a Spiritu Dei, Spiritus vero beneficium deductionis ac dire-

(3) *Genitus non fuit.* Legebatur antea, *genitus fuit*, contra Græci textus et ipsius exempli rationem, quo utitur etiam Gregorius Nazianzenus orat. 39 in sancta Lumina pag. 631, Οἱ δὲ τὴν ἀγεννησίαν καὶ τὴν γέννησιν φύσεις θεῶν ὁμωνύμων τιθέμενοι, τάχα ἂν καὶ τὸν Ἀδὰμ καὶ τὸν Σὴθ, ὅτι ὁ μὲν οὐκ ἀπὸ σαρκὸς (πλάσμα γὰρ), ὁ δὲ ἀπὸ τοῦ Ἀδὰμ καὶ τῆς D Εὔας, ἀλλήλων κατὰ τὴν φύσιν ἀλλοτριώσουσιν. *Qui autem ingenituram et generationem deorum homonymorum, naturas esse statuunt, iidem, credo, Adamum quoque et Seth (quoniam ille non ex carne, utpote a Deo effictus, hic autem ab Adamo et Eva procreatus est,) diversa natura præditos esse contendent.* Interpres Euthymii *Panopliæ* locum Gregorii sic Latine reddit : *Adam enim naturali hominum lege non est generatus.* Fr. Duc.

(4) *Et qui genitus est.* Hoc membrum quoque in Græco deest excuso et manuscripto, neque ab Euthymio citatur : sed necessarium est; καὶ ὁ γεννηθεὶς γεννητός. Idem exemplum Adami, Evæ et filii utriusque profert Gregorius Nazianz. orat. 37, p. 599 : Τί οὖν ἡ Εὔα καὶ ὁ Σὴθ οὐχὶ τοῦ αὐτοῦ τοῦ Ἀδάμ; τίνος γὰρ ἄλλου; ἢ καὶ ἀμφότερα γεννήματα; οὐδαμῶς. Ἀλλὰ τί; τὸ μὲν τμῆμα, τὸ δὲ γέννημα, καὶ μὴν ἀμφότερα ταυτὸν ἀλλήλοις. *Quid igitur Eva et Seth, nonne ex eodem Adamo sunt? Ex quo enim alio? Utrum autem ambo ex eo geniti sunt? Minime. Quid igitur? altera segmentum, alter filius. Atqui ambo inter se idem sunt.* Id.

(5) *Benefactore.* Corrigendum monueramus, *Sanctus autem Spiritus altero, a quo bonus reddatur, nihil opus habet*; post comperimus interpretem Euthymii vertisse, *Spiritum sanctum autem nemine a quo bonus fiat indigere* : ἀγαθύνειν aliquando idem valet, quod εὐεργετεῖν, benefacere, beneficio afficere ut Psal. L, 20 : Ἀγάθυνον, Κύριε, ἐν τῇ εὐδοκίᾳ σου τὴν Σιών. *Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion* : ubi Symmachus edidit εὐεργέτησον; et Psal. CXXIV, 4, Ἀγάθυνον τοῖς ἀγαθοῖς, *benefac bonis*; neque enim male scriptum est pro ἀγαθύνου, ut putat auctor *Thesauri Græci*. Aliquando idem quod bonum reddere, ut hoc loco, et commodum reddere, ut Ruth. III, 10. Ὅτι ἠγάθυνας τὸ ἔλεός σου τὸ ἔσχατον. *Quia commodum reddidisti* vel *bonam fecisti misericordiam tuam postremam.* Porro Spiritum bonum appellat Scriptura Psal. CXLII, 10 : *Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam.* Id.

ctionis largitur; creatura subdita (6) est, Spiritus vero præest, natura consolationem et exhortationem accipit, Spiritus vero consolatur et exhortatur; natura servit, Spiritus vero liberat; natura sapientiam docetur, Spiritus vero sapientiæ beneficium largitur: natura beneficiorum ac donorum partem capit, Spiritus vero ad arbitrium suum largitur. Omnia namque hæc operatur unus et idem Spiritus, distribuens cuique singulatim quemadmodum vult [12]. Ac sexcenta alia Scripturarum loca licet invenire, quibus demonstratur quod omnia sublimia Deumque decentia nomina, quæcunque Patri et Filio a Scriptura accommodantur, ea circa Spiritum quoque sanctum considerantur: incorruptibilitas et integritas, beatitudo, bonum, sapiens, potens, justum, sanctitas, omne denique pretiosum et honorabile nomen tam de Spiritu sancto, quam de Patre et Filio dicitur, exceptis iis, per quæ hypostases perspicue, clare et absque confusione ab invicem separantur. Dico autem quod neque Pater, neque Filius dicitur Spiritus sanctus; cætera vero quibuscunque nominibus Pater et Filius appellantur, ea Spiritui quoque sancto a Scriptura adaptantur.

A μονεύει· ἡ κτίσις παρακαλεῖται, τὸ δὲ Πνεῦμα παρακαλεῖ: ἡ κτίσις δουλεύει, τὸ δὲ Πνεῦμα ἐλευθεροῖ· ἡ κτίσις σοφίζεται, τὸ δὲ πνεῦμα τὴν τῆς σοφίας δίδωσι χάριν· ἡ κτίσις μεταλαμβάνει τῶν χαρισμάτων, τὸ δὲ Πνεῦμα κατεξουσίαν χαρίζεται. «Πάντα γὰρ ταῦτα ἐνεργεῖ τὸ ἓν καὶ τὸ αὐτὸ Πνεῦμα, διαιροῦν ἰδίᾳ ἑκάστῳ καθὼς βούλεται·» καὶ μυρίας ἄλλας ἐκ τῶν Γραφῶν ἔστιν ἀποδείξεις εὑρεῖν, ὅτι πάντα τὰ ὑψηλὰ καὶ θεοπρεπῆ ὀνόματα, ὅσα τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ παρὰ τῆς Γραφῆς ἐφαρμόζεται, ταῦτα καὶ περὶ τὸ ἅγιον θεωρεῖται Πνεῦμα· ἡ ἀφθορία, ἡ μακαριότης, τὸ ἀγαθὸν, τὸ σοφὸν, τὸ δυνατὸν, τὸ δίκαιον, ἡ ἁγιότης· πᾶν τίμιον ὄνομα οὕτως λέγεται ἐπὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ὡς καὶ ἐπὶ τοῦ Πατρὸς καὶ ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ λέγεται, πλὴν τούτων δι' ὧν αἱ ὑποστάσεις τρανῶς B τε καὶ ἀσυγχύτως ἀπ' ἀλλήλων διαχωρίζονται. Λέγω δὲ ὅτι οὔτε Πατὴρ λέγεται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὔτε Υἱός· τὰ δὲ ἄλλα ὅσα ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς ὀνομάζεται, ταῦτα καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι παρὰ τῆς Γραφῆς ἐφαρμόζεται.

Per hoc igitur deprehendimus, quod Spiritus sanctus est super naturam: quocirca ubi Pater et ubi Filius intelligitur, ibi Spiritus quoque sanctus intelligitur: nam super naturam Pater et Filius est, quod Spiritui quoque consequentia sermonis attestatur. Qui igitur supra naturam Spiritum sanctum ponit, consequenter et rectum et sanum accepit sermonem et opinionem. Unam enim confitebitur naturam non creatam, quæ et in Patre et Filio et Spiritu sancto consideratur. Quoniam autem ad demonstrandum, ut putant, quod Spiritus sanctus creatus sit, prophetæ vocem nobis proferunt, quæ ita habet: «Qui firmat tonitruum, et creat spiritum, et annuntiat in hominibus Christum suum [13]:» hoc convenit intelligere quod alium spiritum in firmitudine tonitrui propheta creari dicit, et non Spiritum sanctum: tonitruum enim mysticus sermo Evangelium nominat. Quibus igitur firma ac stabilis de Evangelio fit fides, hi per fidem transeunt ab eo quod carnes sunt, ad hoc ut spiritus fiant, quemadmodum dicit Dominus: «Quod natum est ex carne, caro est, et quod natum est ex Spiritu, spiritus est [14].» Deus igitur est qui

Διὰ τοῦτο οὖν καταλαμβάνομεν ὅτι ἄνω τῆς κτίσεώς ἐστι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· οὐκοῦν ὅπου Πατὴρ καὶ ὅπου Υἱὸς νοεῖται, ἐκεῖ νοεῖται καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἄνω γὰρ τῆς κτίσεως ὁ Πατὴρ καὶ Υἱὸς, ὅπερ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι ἡ ἀκολουθία τοῦ λόγου προσεμαρτύρησεν. Ὁ τοίνυν ὑπερτιθεὶς τῆς κτίσεως τὸ Πνεῦμα C τὸ ἅγιον, ἀκολούθως τὸν ὀρθόν τε καὶ ὑγιῆ παρεδέξατο λόγον. Μίαν γὰρ ὁμολογήσει τὴν ἄκτιστον φύσιν, τὴν ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ καὶ Πνεύματι ἁγίῳ θεωρουμένην. Ἐπεὶ δὲ εἰς ἀπόδειξιν, ὡς οἴονται, τοῦ κτιστὸν εἶναι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὴν τοῦ προφήτου φωνὴν ἡμῖν προφέρουσι τὴν λέγουσαν· «Ὁ στερεῶν βροντὴν καὶ κτίζων πνεῦμα, καὶ ἀπαγγέλλων εἰς ἀνθρώπους τὸν Χριστὸν αὐτοῦ,» τοῦτο προσήκει νοῆσαι, ὅτι ἄλλο κτίζεσθαι πνεῦμα ἐν τῇ στερεότητι τῆς βροντῆς, ὁ προφήτης λέγει, καὶ οὐχὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα· βροντὴν γὰρ ὁ μυστικὸς λόγος τὸ Εὐαγγέλιον ὀνομάζει. Ἐν οἷς οὖν γίνεται βεβαία καὶ ἀμετάθετος ἡ εἰς τὸ Εὐαγγέλιον πίστις, οὗτοι διὰ τῆς πίστεως μεταβαίνουσιν ἀπὸ τοῦ εἶναι σάρκες, εἰς τὸ γίνεσθαι πνεῦμα, καθὼς λέγει ὁ Κύριος, «ὅτι τὸ γεγεννημένον ἐκ τῆς D σαρκὸς σάρξ ἐστι· καὶ τὸ γεγεννημένον ἐκ τοῦ Πνεύματος πνεῦμά ἐστι.» Θεὸς οὖν ὁ διὰ τοῦ στερεοποιεῖν

(6) *Natura subdita.* Κτίσις legitur in his locis Græce, et in excuso et in ms. Cant., non φύσις, ubi et interpres Euthymii, *Res procreatas duci, res creatas consolationem accipere, res creatas esse servas;* eodemque modo paulo post: Ἄνω τῆς κτίσεως, *supra naturam*, Euthymii interpres, *Spiritum sanctum rebus creatis esse præstantiorem.* Mox etiam citatur locus Amos prophetæ IV, 13, Ὁ στερεῶν βροντήν. *Qui firmo tonitruum, et creo Spiritum*, quodque sub finem libri εὐαγγελικὴν φωνὴν, vertit Sifanus, *Evangelicum tonitruum*, apud Euthymium sic effertur aptius, *vocem evangelicam credentibus confirmans.* Solvit eamdem objectionem ex Prophetæ loco desumptam adversus Spiritus divinitatem Athanasius in epist. ad Serapionem et Ambrosius lib. II, de Spiritu Sancto, cap. 7, qui legit aut effert hunc versum ut est in Vaticana edit. et in Germanicis Bibliis, Ἰδοὺ ἐγὼ στερεῶν βροντὴν, καὶ κτίζων πνεῦμα. *Ecce ego firmans tonitruum, et creans spiritum*, non ut in Complutens., et Plantinian., διότι Κύριος εἶ στερεῶν. *Quia Dominus es firmans tonitruum.* ID.

[12] I Cor. XII, 11. [13] Amos IV, 13. [14] Joan. III, 6.

τὴν εὐαγγελικὴν φωνὴν τοῖς πιστεύουσι, πνεῦμα A ποιῶν τὸν πιστεύοντα· ὁ δὲ ἐκ τοῦ Πνεύματος γεννηθεὶς, καὶ πνεῦμα διὰ τῆς τοιαύτης βροντῆς γενόμενος, ἀπαγγέλλει τὸν Χριστὸν καθὼς ὁ Ἀπόστολος λέγει, ὅτι οὐδεὶς δύναται εἰπεῖν «Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν,» εἰ μὴ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ.

per id quod evangelicum tonitruum firmum credentibus facit, spiritum efficit eum qui credit; qui autem ex Spiritu natus est, et per tale tonitruum spiritus factus est, annuntiat Christum, quemadmodum dicit Apostolus, quod nullus possit dicere «Dominum Jesum Christum,» nisi per Spiritum sanctum [15].

[15] I Cor. XII, 3.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ

ΚΑΤΑ ΕΙΜΑΡΜΕΝΗΣ

S. P. N. GREGORII

EPISCOPI NYSSENI

CONTRA FATUM

SEU

DISPUTATIO CUM ETHNICO PHILOSOPHO.

Incerto interprete.

Μέμνησαι πάντως ὅ,τί μοι γέγονεν, ὅτε πρώην διὰ C πολλοῦ παρ' ὑμᾶς *Τὸ μέγα τῆς ἀπιστίας ὄρος*, εὐαγγελικῶς εἰπεῖν, *εἰς πίστιν μετεκινήθη*· τοῦ σοφωτάτου Εὐσεβίου τῆς πολιᾶς ἀξίως ἐν γήρᾳ βουλευσαμένου· εἴ τισιν ἀνθρώπου βουλὴν εἶναι χρὴ ταύ-

Meministi haud dubie accidisse mihi quidpiam quando nuper apud vos *Magnus ille mons*, ut evangelico verbo utar, *perfidiæ* tandem *ad fidem amplectendam traductus est;* cum videlicet sapientissimus Eusebius dignum canis consilium in sene-

etute suscepit, si tamen id hominis fuisse consilium censendum est, ac non divinum quoddam auxilium ejus, qui humanum genus nostræ utilitatis causa gubernat. Cum ergo magnitudine rei tum obstupuissem, qui tantus ille vir, magna prius imbutus perfidia, excellentia fidei modum perfidiæ superasset, atque in progressu colloquii nostri de fato incidisset sermo: præcepisti mihi, venerabile et sacrum caput, ut disputationem de hoc argumento in magna Constantini urbe cum quodam philosopho habitam tibi per litteras explicarem. Quod paulum otii nactus, paucis, oratione quantum fieri potest contracta, simplici minimeque elaborata narratione faciam, idque vel maxime cavebo, ne epistolæ modum excedat, atque ad historiæ longitudinem protendatur.

Verba feci nonnulla de nostra religione viro cuidam externæ philosophiæ, ut ex dictis ejus conjicere licebat, haud indocto, eique persuadere conabar, ut a Græca superstitione in nostram concederet sententiam. Multis enim confirmabat non in nostra potestate esse sententiarum animi delectum, sed pendere hominum vitam ex necessitate quadam, sine qua nihil fieri posset eorum quæ fierent in nobis. Atque in hunc modum orationem meam eludebat, si quidem ipsi fatale esset fieri Christianum, futurum se omnino vel nolentibus nobis; sin fati necessitate prohiberetur, fato se vim adhibere nulla ratione posse. Hæc ille cum diceret, id eum agere, uti verisimile erat, arbitratus sum, ut Græcæ superstitioni penitus addictus, nihil de Christiana fide admitteret, atque ita cursum nostræ orationis impediret. Eadem enim semper inculcare non destitit, omnia fatali subjecta esse necessitati, dominæ rerum, cujus nutui obedirent universa, vitæ modus ac finis, dissimilitudo rerum, diversa genera vivendi, corporum constitutio, inæqualitates honorum, ut imperio quisque potitus in potestate habeat omnia, quæ ei sint fatalia, aut serviat eamdem ob causam, dives item sit aut pauper, valeat corpore vel ægrotet; brevisque et longæ vitæ eamdem esse causam. Nam sive quis exiguo tempore viveret, sive vitam longius produceret, non ex impetu aut affectione quadam propria, sed ex illa necessitate eam ætatis diversitatem exsistere. Tam voluntariam quam coactam mortem ab eadem necessitate sortito decerni. Varia genera violentæ necis propter incertos casus, sive suffocationem, sive sententiam judicum, sive insidias imminentes; clades præterea his magis communes, et universales, terræ motus, naufragia, inundationes aquarum, incendia, et omnia id genus alia mala ex illa causa pendere dicebat, addebatque vitæ etiam instituta nequaquam esse in capientis arbitrio, sed omnes potenti fato servire, sive in philosophiam, sive in eloquentiam incumbant, sive agros colant, sive nauticam faciant, sive conjugalem, sive cœlibem vitam instituant. Et virtutis et vitii eamdem esse causam, ut pro immutabili illa sortitione alius

A την λογίσασθαι, καὶ μὴ θείαν τινὰ συμμαχίαν τοῦ διοικοῦντος ἐπ' ἀγαθῷ τὸ ἀνθρώπινον. Τότε δή μοι πρὸς τὸ παράδοξον ἐκπεπληγμένῳ τοῦ θαύματος· πῶς ὁ τοιοῦτος ἐν ἀπιστίᾳ τὸ πρότερον, πολλαπλάσιον τῷ μεγέθει τῆς πίστεως ὑπερέβαλε τῆς ἀπιστίας τὸ μέτρον, ἐπειδή τις προϊούσης ἡμῖν τῆς συνουσίας τῶν κατὰ τὴν εἱμαρμένην ζητουμένων λόγος ἐνέπεσεν, ἐπέταξας, ὦ τιμία μοι καὶ ἱερὰ κεφαλὴ, τὴν γενομένην πρός τινα τῶν φιλοσόφων διάλεξιν ἐν τῇ μεγάλῃ τοῦ Κωνσταντίνου πόλει περὶ τῆς ὑποθέσεως ταύτης ἐγγράφως σοι δι' ἐπιστολῆς διηγήσασθαι. Μικρᾶς τοίνυν ἐπιτυχὼν σχολῆς, δι' ὀλίγων, ὡς οἷόν τε, συντεμὼν τὸν λόγον, ἐκτίθεμαί σοι ἐν ἁπλῷ καὶ ἀκατασκευάστῳ διηγήματι· φυλασσόμενος ὅτι μάλιστα, τὸ μὴ πόῤῥω τῶν ἐπιστολιμαίων μέτρων ἐκπεσεῖν τὸν B λόγον εἰς λογογραφικὸν μῆκος ἀποτεινόμενον.

Προσῆγον ἐγώ τινας τῆς καθ' ἡμᾶς εὐσεβείας λόγους ἀνδρί τινι πεπαιδευμένῳ τὴν ἔξω σοφίαν, ὡς ἐνῆν ἐκ τῶν λεγομένων στοχάσασθαι, καὶ πείθειν ἐπεχείρουν ἐκ τοῦ Ἑλληνισμοῦ πρὸς τὴν συγκατάθεσιν τοῦ καθ' ἡμᾶς δόγματος μετατάξασθαι. Ἐπεὶ δὲ πολὺς ἦν κατασκευάζων μὴ κατ' ἐξουσίαν προκεῖσθαι τοῖς βουλομένοις τῶν κατὰ γνώμην τὴν αἵρεσιν· ἀλλὰ διά τινος ἐξάπτων ἀνάγκης τὴν τῶν ἀνθρώπων ζωὴν, ἧς ἄνευ μὴ ἄν τι γενέσθαι τῶν ἐν ἡμῖν γινομένων, καὶ τούτῳ τῷ λόγῳ τὸν ἐμὸν παρεκρούετο λόγον· ὡς εἰ μὲν εἵμαρται αὐτῷ γενέσθαι Χριστιανῷ, γενήσεται πάντως κἂν ἡμεῖς μὴ βουλώμεθα· εἰ δὲ κωλύοιτο τῇ τῆς εἱμαρμένης ἀνάγκῃ, μὴ ἂν γενέσθαι C δυνατὸν ἐξευρεῖν τινα μηχανὴν ᾗ τὴν εἱμαρμένην βιάσεται. Ταῦτα λέγοντος, ἐγὼ μὲν, ὅπερ εἰκὸς ἦν, φεύγειν ᾤμην αὐτὸν τὸ μαθεῖν τι περὶ τῆς πίστεως τῷ Ἑλληνισμῷ διὰ βάθους ἐγκείμενον, καὶ τούτῳ τῷ τρόπῳ τὴν ἀκολουθίαν τοῦ ἡμετέρου παρακρούεσθαι λόγου. Ἐπεὶ δὲ οὐκ ἀνίει τοῖς αὐτοῖς ἐπιμένων, πάντα λέγων ὑπεζεῦχθαι τῇ τῆς εἱμαρμένης ἀνάγκῃ, κἀκείνην ἐπιστατεῖν τῶν ὄντων, καὶ τῇ τροπῇ ταύτης πάντα ὑποκύπτειν τὰ ὄντα, ζωῆς τε μέτρα, καὶ ἠθῶν διαφορὰς, καὶ βίων αἱρέσεις, καὶ σωμάτων κατασκευὰς, καὶ τὰς τῶν ἀξιωμάτων ἀνωμαλίας· ὡς ἄρχειν τε πάντως τὸν καθ' εἱμαρμένην ἐπὶ τὴν ἀρχὴν παριόντα, δουλεύειν τε κατὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν, καὶ πλουτεῖν ὡσαύτως καὶ πένεσθαι· ἐῤῥῶσθαί τε πάλιν τῷ σώματι, καὶ ἀσθενῶς ἔχειν· τό τε ὠκύμορον καὶ D τὸ μακρόβιον, τὴν αὐτὴν ἔχει [ν] αἰτίαν. Ὅ τε γὰρ ἐν ὀλίγῳ μετασχὼν τῆς ζωῆς, καὶ ἐν μακρῷ τῷ χρόνῳ παρατείνας τὸν βίον, οὐ κατὰ οἰκείαν ὁρμὴν, ἀλλ' ἐκ τῆς ἀνάγκης ἐκείνης ἐν ἑκατέρῳ ἑκάτερος γίνεται· τόν τε αὐτόματον καὶ τὸν ἠναγκασμένον θάνατον μὴ ἄλλως ἢ παρ' ἐκείνης ἀποκληροῦσθαι, τοῦ τε βιαίου θανάτου τὰς πολυτρόπους διαφορὰς, ἐν συμπτώμασιν ἢ ἀγχόναις, ἢ ψήφῳ δικαστικῇ, ἢ καὶ κατ' ἐπιβουλὴν ἐπαγομένας. Καὶ τὰ ἔτι τούτων καθολικώτερα καὶ περιληπτικώτερα πάθη, σεισμοὺς καὶ ναυάγια, καὶ ἐπικλύσεις ὑδάτων, καὶ τὰς ἐκ πυρὸς συμφορὰς, καὶ ὅσα τοιαῦτα εἴδη κακῶν πάντα τῆς αἰτίας ἐκείνης ἐξάπτων, προσετίθει καὶ τῶν κατὰ τὸν βίον ἐπιτηδευμάτων μηδαμοῦ τὸν λογισμὸν τοῦ αἱρουμένου κύριον εἶναι· πάντας δὲ τῷ κράτει τῆς εἱμαρμένης

ὑπηρετοῦντας, ἢ φιλοσοφεῖν, ἢ ῥητορεύειν, ἢ γεωργεῖν, ἢ ναυτίλλεσθαι, ἢ ἐν γάμῳ ζῆν, ἢ τὸν ἄγαμον αἱρεῖσθαι βίον, ἀρετῆς τε καὶ κακίας τὴν αὐτὴν ἀνάγκην εἶναι διισχυρίζετο. Ὥστε κατὰ τὴν ἀπαράβατον ταύτην ἀποκλήρωσιν, τὸν μὲν τῇ ὑψηλοτέρᾳ προσανέχειν ζωῇ ἐν ἀκτήμονι καὶ ἐλευθερίῳ ζῶντα βίῳ· ἕτερον δὲ, τυμβωρυχεῖν, ἢ πειρατεύειν, ἢ ἀσωτεύεσθαι, ἢ τῷ ἑταιρικῷ βίῳ ἀποθηλύνεσθαι. Καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα διεξιὼν, ἰσχυρὰν ᾤετο τοῦ μὴ παραδέξασθαι τὸν λόγον ἡμῶν αἰτίαν ἐπιδεδεῖχθαι, τὸ μὴ ἐφ' ἡμῖν εἶναι ὅπερ ἂν θέλωμεν κατ' ἐξουσίαν αἱρεῖσθαι, ἀλλὰ δεῖν ἀναμεῖναι τὴν ἀνάγκην ἐκείνην, ἧς τὸ ἐνδόσιμον πρὸς τὴν τοιαύτην ὁρμὴν παρασχούσης ἐπ' ἀνάγκης εἶναι προσθέσθαι τῷ λόγῳ, καὶ μὴ βουλόμενον· ἄνευ δὲ ἐκείνης, καὶ σφόδρα προαιρουμένου, μὴ δυνατὸν εἶναι γενέσθαι. Ἐγὼ δὲ ταῦτα αὐτοῦ καὶ τὰ τοιαῦτα διεξιόντος, ἠρόμην αὐτὸν, εἰ Θεόν τινα οἴεται τὸν κατὰ πάντων ἔχοντα κράτος, τὸν τῷ ὀνόματι τῆς εἱμαρμένης ἀποκαλούμενον, οὗ τῷ βουλήματι τὰ καθ' ἕκαστον οἰκονομεῖσθαι πεπίστευκεν. Ὁ δὲ πολλήν μου καταγνοὺς ἀβελτηρίαν ἐν τῷ ἐρωτήματι, Οὔ μοι δοκεῖς κατανενοηκέναι, φησὶ, τῶν οὐρανίων οὐδέν. Ἦ γὰρ ἂν ἔγνως τῆς εἱμαρμένης τὴν δύναμιν, καὶ ὅπως κατελήφθη τῶν καθ' εἱρμὸν ἀπαραβάτως γινομένων ἡ δύναμις. Ἐμοῦ δὲ καὶ πρὸς τοῦτον ξενοφωνουμένου τὸν λόγον, καί τι σαφέστερον ἀξιοῦντος μαθεῖν, πότερον δύναμίν τινα προαιρετικὴν αὐτοκρατῆ τε καὶ ἀδέσποτον, ἐν ὑπερκειμένῃ τινὶ ἐξουσίᾳ θεωρουμένην τὴν εἱμαρμένην εἶναι φαντάζεται, ἢ ἄλλο τι παρὰ τοῦτο ὑπείληφε, πάλιν τὸν αὐτὸν ἐπαναλαβὼν λόγον, Ὁ τῶν οὐρανίων, φησὶν, ἐπεσκεμμένος τὴν κίνησιν, τόν τε ζωδιοφόρον κύκλον, καὶ τὰ ἐν αὐτῷ δυοκαίδεκα τμήματα, τῇ περιγραφῇ τῶν ἐνθεωρουμένων ζωδίων δι' ἴσου ἀπ' ἀλλήλων διεστηκότα, ἑκάστου τε τῶν ἄστρων τὴν δύναμιν κατανοήσας, τίνα μὲν ἐφ' ἑαυτοῦ ἕκαστον ἐκ φύσεως ἰσχὺν ἔχει· τί δὲ ἡ σύνοδος αὐτῶν ἐκ τῆς ποιᾶς πρὸς ἄλληλα κράσεως ἀπεργάζεται, τῆς κατὰ δύναμιν ἑκάστου αὐτῶν ἰδιότητος μιχθείσης τε τῷ προσεγγισμῷ πρὸς τὴν ἑτέραν, καὶ ἀποκριθείσης διὰ τῆς ἀποστάσεως· τί τε πάλιν ἡ τοῦ κατωτέρου ὑπόβασις ἐργάζεται· καὶ τί ἡ τοῦ ὑπερκειμένου κατὰ τὴν πάροδον ἔκλειψις, καὶ πάλιν ἀποκατάστασις, ὅ τε ποικίλος τῶν συνιόντων τε καὶ ἀφισταμένων σχηματισμὸς, ἐν τριγώνοις, ἢ σκαληνοῖς καταγραφόμενος σχήμασιν, ἢ καὶ ἄλλο τι τῶν κατὰ γεωμετρίαν θεωρουμένων σχημάτων ἀποτελῶν· ὁ ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα κατανοήσας, εἴσεται τῆς εἱμαρμένης τὸ σημαινόμενον, ὅτι τὸ εἱρμῷ τινι ἀπαραβάτῳ κατὰ τὴν ποιὰν συμπλοκὴν τῶν ἀστέρων ἀναγκαίως ἀποτελούμενον τῷ ὀνόματι τῆς εἱμαρμένης διηρμήνευται. Ἐπεὶ δέ με καὶ τοῦτο πάλιν ἐξένιζεν· οὐ γὰρ συνίην τῶν λεγομένων οὐδὲν, ἅτε μὴ πεπαιδευμένος ταύτην τὴν παίδευσιν· ἠξίουν, δι' ὧν ἦν μοι δυνατὸν γνῶναι τὴν τῆς εἱμαρμένης διάνοιαν, διὰ τούτων μοι φανερὸν ποιεῖν τὸ λεγόμενον. Τοὺς γὰρ ἀστρῴους κύκλους ἄλλον ἄλλῳ ἐγκεῖσθαι, καὶ τὴν ἐναντίαν κίνησιν τῇ ἀπλανεῖ περιφορᾷ κατὰ τὸ ἐντὸς ἀνελίσσεσθαι, καὶ πάντας τούτους τῷ ζωδιακῷ ἐνδινεῖσθαι κύκλῳ·

A vivendi genus colat sublimius, inops, et liberum: alius sepulcra violet, aut piraticam exerceat, aut prodige vivat, aut meretricio vitæ genere effeminetur. Quibus omnibus percensitis, firmam se putabat non admittendæ nostræ orationis reddidisse rationem, cum non esset in manu nostra, quod liberet, pro arbitratu suscipere, sed illa foret exspectanda necessitas: quæ si quem in eam mentem tanquam signo dato impulisset, orationi necesse esse ut vel nolens assentiatur: quod sine illa, quamvis magnopere vellet, fieri non posset. Postquam hæc ille et ejus generis alia disseruisset, sciscitatus ex eo sum, Deumne quempiam esse putaret, fati nomine appellatum, qui omnium rerum potiretur, et cujus voluntate universa crederet administrari.

B At ille me ob eam interrogationem ignorantiæ nomine non leviter accusabat. Non videris, inquit, mihi quidquam cœlestium rerum percepisse. Alioquin enim cognovisses profecto vim fati, unde scilicet et quomodo deprehensa sit vis rerum immutabili quadam serie nexuque evenientium. Ego sermonis novitate obstupefactus, cum rogassem ut me paulo clarius edoceret, utrum fatum quod animo fingeret, vim quamdam voluntariam, liberam, sui juris, summæque potentiæ, an vero aliud quidpiam ab illa diversum esse statueret: eadem repetita oratione: Qui, inquit, contemplatus est cœlestium corporum motum, zodiacum circulum, ejusque duodecim, quæ in eo conspiciuntur, segmenta

C æquabiliter inter se dissita: nec non singulorum astrorum facultatem ac vires quas per se quodque in ortu suo habet: quid eorum efficiat congressus, propriis singulorum virtutibus inter se temperatis, sive eæ commisceantur, ut cum astrum alterum appropinquat alteri, sive secernantur, ut cum alterum ab altero recedit: quid item inferioris recessus, quid superioris in transitu defectio, quid ejusdem restitutio: quid varia congredientium et digredientium forma, sive trianguli, sive scaleni, aut si quam aliam geometricam figuram referunt: qui hæc, inquit, et hujusmodi alia perspexerit, sciet fati nomine id significari, quod serie quadam immutabili pro stellarum conjunctione necessario efficitur. Cum id quoque mihi inauditum et novum accidisset

D (non enim quidquam eorum quæ diceret, intelligebam, quippe ea disciplina non eruditus), rogavi ut eo modo mihi vim verbi declararet, quo fati notionem assequi possem. Nam cœlestes circulos alium in alio esse, et motu contrario conversioni firmamenti seu aplanis interius cieri, eosque omnes in zodiaco circumvolvi: hæc, inquam, etiam ab aliis audivi, ac proinde luminarium splendorem pro conversione cuique cœlo propria tum accedere tum recedere, atque inferiore astro subeunte tolli e conspectu nostro superius, si quidem inferiori directe opponatur: et quæcunque hinc apte colligerentur, sive formam aliquam efficerent, ut cum circulus spatium quod in se continet, ita motu suo ambit, ut sidus in transitu aut recta

objiciatur superiori, aut declinet; sive brevi temporis intervallo, sive longiori cujusque circuitus absolveretur, quandoquidem pro singulorum magnitudine necessario vel celerior vel tardior esset conversio.

ταῦτα καὶ παρ' ἑτέρων εἶπον ἀκηκοέναι, καὶ ἐκ τοῦ ἀκολούθου μὴ ἀμφιβάλλειν, τὰς τῶν φωστήρων αὐγὰς κατὰ τὴν ἰδιάζουσαν ἑκάστῳ τῶν πόλων κυκλοφορίαν προσεγγίζειν τε καὶ ἀφίστασθαι, καὶ ὑποβαίνειν τὸν κατώτερον, καὶ κρύπτεσθαι τὸν ὑπερκείμενον ἀπὸ τῶν ἡμετέρων ὄψεων, εἰ κατὰ νώτου γένοιτο τοῦ ὑποβαίνοντος· καὶ πάντα ὅσα εἰκὸς ἐκ τοῦ ἀκολούθου λογίσασθαι, εἴτε τι σχῆμα διὰ τούτων ἀποτελεῖται, ὅταν ὁ κύκλος περιστῇ διὰ τῆς ἰδίας κινήσεως τὸ ἐφ' ἑαυτοῦ κείμενον ἄστρον· ὥστε ἢ κατ' εὐθεῖαν τοῦ ὑπερκειμένου γενέσθαι, ἢ πλαγιάσαι κατὰ τὴν πάρροδον, εἴτε δι' ὀλίγου τοῦ χρονικοῦ διαστήματος, εἴτε διὰ πλείονος ἑκάστου τούτων ἡ περίοδος γίνεται, κατὰ τὸ μέγεθος τῆς καθ' ἕκαστον τῶν κύκλων ἀναλογίας, ἀναγκαίως ἢ θᾶττον ἢ βράδιον τῆς ἀναστροφῆς κινουμένης.

His omnibus silentio præteritis orabam, ut tantum fati vim perspicue mihi explicaret, Deusne aliquis fati nomine intelligeretur, hujus universi imperator, summa potestate præditus, quique omnia haberet in manu sua, et pro arbitratu gubernaret: an vero fati virtutem alterius alicujus superioris virtutis ministram statueret, ut et ipsa quodam modo alteri fato subjecta sit, præcellentioris causæ in administratione socia. Nam si eam in res omnes imperium obtinere credendum esset, ratione nos induci, ut nihil illam supereminere censeamus. Sin eam astrorum motum sequi, ac ita demum violenta quadam necessitate in res omnes dominari asseveraret, satius fuisse præcedenti quam sequenti omnipotentem illam vim attribuere, ac vel sidera rerum istarum causas esse dicere, vel conversionem firmamenti, vel circulos qui in ea conspiciuntur, vel certe circulum qui cœlo oblique inscribitur. Si quis enim concederet astra neque per se moveri, neque perpetua conversione inter se aut conjungi aut disjungi, sed eamdem semper referre figuram, fatum non exsisteret. Quare si ex siderum motione fatum oritur, frustra profecto id dominari in cætera putatur, quod superiori causæ servit, neque omnino esset nisi motus esset. At non eo, inquit philosophus, nostra spectat oratio, quasi ipsum fatum per se esset aliqua natura, sed cum sit quædam rerum mutua convenientia et conjunctio, atque universum omni ex parte cohæreat, quemadmodum etiam in uno aliquo corpore quædam omnium membrorum inter se consentientium cernitur concordia, cumque superior mundi portio sit præstantior: idcirco inferiora simul cum primaria portione reguntur, ad ejusque velut nutum cœlesti motui sese fingunt et accommodant, quandoquidem necessario ac multifariam, uti dictum est, vi cujusque sideris una moventur. Ut in medicamento specierum qualitates artificiosa quadam ratione commistæ, communi illo temperamento quippiam efficiunt aliud, neque tale qualis unaquæque ante misturam fuerat: sic cœlestium virtutum diversæ sunt proprietates, quarum varia ex astrorum vel accessu vel recessu profecta conjunctio varias ac diversas vitæ reddit actiones, tanquam influxus quidam inde ad nos sine interruptione derivetur. Quæ etiam causa est quamobrem ii, qui hæc diligentius investigant, futura minime falso prædicant. Quemad-

Ταῦτα πάντα καὶ τὰ τοιαῦτα σιγᾷν ἠξίουν, μόνον δέ μοι σαφῶς ἐκκαλύπτειν τῆς εἱμαρμένης τὴν δύναμιν, Θεός τίς ἐστιν ὁ τῷ ὀνόματι τῆς εἱμαρμένης νοούμενος, καὶ τοῦ παντὸς ἐξημμένος τὸ κράτος, καὶ πάντα κατ' ἐξουσίαν τῷ ὑπερέχοντι τῆς δυνάμεως πρὸς τὸ δοκοῦν διοικούμενος· ἢ ἄλλης τινὸς ὑπερκειμένης ἐνεργείας ὑπουργὸν εἶναι τὴν τῆς εἱμαρμένης ὑποτίθεται δύναμιν, ὥστε καὶ αὐτὴν τρόπον τινὰ ὑπὸ ἑτέραν εἱμαρμένην κεῖσθαι, τῇ ὑπερεχούσῃ συνδιατιθεμένην αἰτίᾳ. Εἰ μὲν γὰρ αὕτη τὸ κατὰ πάντων ἔχειν κράτος πεπίστευται, τὸ μηδὲν ὑποκεῖσθαι ταύτης ἡ ἀκολουθία τοῦ λόγου δίδωσιν οἴεσθαι. Εἰ δὲ τῇ κινήσει τῶν ἄστρων ἀκολουθοῦσαν τὴν εἱμαρμένην, κρατεῖν αὐτὴν βιαίᾳ τινὶ ἀνάγκῃ τῶν πάντων διισχυρίζεται, ἀσφαλέστερον ἦν τῷ προηγουμένῳ μᾶλλον ἢ τῷ ἑπομένῳ τὴν παντοδύναμον ταύτην προσμαρτυρεῖν ἐξουσίαν· καὶ τὰ ἄστρα τούτων αἴτια λέγειν, ἢ τὴν ἀπλανῆ περιφορὰν, ἢ τοὺς ἐντὸς ταύτης ἐνθεωρουμένους κύκλους, ἢ τὸν λοξῶς ἐγκεχαραγμένον τῷ πόλῳ κύκλον. Εἰ γάρ τις δοίη καθ' ὑπόθεσιν μὴ κινεῖσθαι ταῦτα, μηδὲ διὰ τῆς ἀϊδίου κυκλοφορίας, ἢ ἐν ἀλλήλοις· ἀπ' ἀλλήλων γίνεσθαι, ἀλλ' ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ σχήματος ὡσαύτως ἔχειν ἀεί· οὐκ ἂν ἡ εἱμαρμένη συσταίη. Εἰ οὖν ἡ κίνησις τῶν ἄστρων τίκτει τὴν εἱμαρμένην, ἄρα μάτην ἐπικρατεῖν αὕτη τῶν ἄλλων νομίζεται, ἡ τῇ ὑπερκειμένῃ αἰτίᾳ δουλεύουσα, καὶ μὴ ἂν οὖσα, εἰ μὴ ἡ κίνησις ἦν. Ἀλλ' οὐ τοῦτο, φησὶν ὁ φιλόσοφος ἐκεῖνος, οὐχ οὕτως ὁ ἡμέτερος νομίζει λόγος, τὸ εἶναι αὐτὴν ἐφ' ἑαυτὴν τὴν εἱμαρμένην ἐν ὑποστάσει τινὶ θεωρουμένην· ἀλλ' ἐπειδὴ μία τίς ἐστιν ἐν τοῖς οὖσι συμπάθεια, καὶ συνεχές ἐστι τὸ πᾶν ἑαυτῷ, καὶ τὰ καθ' ἕκαστον ἐν τῷ παντὶ θεωρούμενα οἷον ἐπὶ σώματος ἑνὸς ἐν μιᾷ συμπνοίᾳ καταλαμβάνεται, πάντων πρὸς ἄλληλα τῶν μερῶν συννευόντων, τούτου χάριν ἀρχηγικωτέρας οὔσης τῆς ἄνω λήξεως, τὰ περίγεια πάντα τῷ προηγουμένῳ συνδιατίθεται· καὶ πρὸς ἐκεῖνο νεύει κατὰ τὴν ἄνω κίνησιν, καὶ τῶν τῇδε πραγμάτων ἐξ ἀνάγκης συγκινουμένων· ἐν διαφόρῳ δὲ, καθὼς εἴρηται, τῇ δυνάμει ἑκάστου τῶν ἄστρων θεωρουμένου. Ὥσπερ ἐπὶ τῆς ἰατρικῆς φαρμακείας, αἱ τῶν εἰδῶν ποιότητες λόγῳ τινὶ τεχνικῶς συμμιχθεῖσαι, ἄλλο τι τὸ ἐκ τοῦ κοινοῦ συγκραθὲν ἀπειργάσαντο, καὶ οὐχ ὅπερ ἕκαστον ἦν πρὸ τῆς πρὸς ἄλληλα μίξεως· οὕτω καὶ τῶν ἀστρῴων δυνάμεων ἐν διαφόροις ἰδιότησι θεωρουμένων, ἡ ποικίλη κατὰ τοὺς προσεγγισμοὺς αὐτῶν καὶ τὰς ἀποστάσεις γινομένη τῶν διαφόρων ἰδιωμάτων συμπλοκὴ, τὰς ποικίλας

A τῶν κατὰ τὸν βίον ἀποτελουμένων διαφορὰς ἐξεργάζεται· οἷόν τινος ἀποῤῥοῆς ἀδιασπάστως ἐκεῖθεν ἐφ' ἡμᾶς διηκούσης. Διά τοι τοῦτο καὶ παρὰ τῶν ἐπιμελέστερον τὰ τοιαῦτα φιλοσοφούντων, αἱ προῤῥήσεις τῶν ἐσομένων οὐχ ἁμαρτάνονται. Ὡς γὰρ ὁ τῆς ἰατρικῆς ἐπιστήμων, εἰ τὸ θερμὸν ἢ ναρκῶδες φάρμακον ἀνακραθείη τῷ ἁλμῶντι ἢ παραστύφοντι, προλέγει τὴν συστησομένην ἐκ τῆς τῶν ἑτεροφυῶν μίξεως ἰδιότητα, καὶ τί κατεργάζεται, καὶ μέχρι τίνος τὴν ἰσχὺν ἕξει, καὶ τίνι μὲν ὀλέθριον, τίνι δὲ ἀλεξιτήριον γίνεται· οὕτως καὶ ὁ τοῖς ἄνω δι' ἐπιμελείας προσεσχηκὼς, καὶ τὴν ἑκάστου τῶν ὄντων φύσιν κατανοήσας, εἴσεται τὴν ἐκ τῆς ποιᾶς αὐτῶν συμπλοκῆς δύναμιν τί ἀποτελέσει· αὕτη δὲ ἡ ἀποῤῥοὴ οὐδὲ ἐν ὀλίγῳ πρὸς ἑαυτὴν ὁμοίως ἔχει. Ἀλλὰ B διὰ τὸ ἀστατεῖν ἀεὶ τῶν ἐπιπλεκομένων ἀλλήλως ἄστρων τὴν κίνησιν, ἀναγκαίως κἀκείνη τῇ συνεχείᾳ τῆς κατὰ τὴν κίνησιν ἑτερότητος συναλλοιοῦται· ἀεὶ συμμετακιρναμένη τῇ ποικιλίᾳ τῆς κινήσεως, καὶ τὰς ἐνεργείας αὐτῆς τῇ κινήσει τῶν ἄστρων συνεξαλλάσσουσα. Ἧς τῶν ἐπὶ τὸν βίον παραγομένων ἕκαστος, κατὰ τὴν ἐν τῷ ἀκαρεῖ τοῦ διαστήματος ἐπιτυχοῦσαν αὐτῷ μοῖραν σπάσας, ἐκεῖνο γίνεται, ὅπερ ἡ ἰδιότης τοῦ μέρους ἐκείνου προεμήνυσέ τε καὶ ἀπετέλεσεν. Ἀνάγκη γὰρ πᾶσα καθάπερ ἐν ἐκμαγείῳ σφραγῖδος τῷ ἐντεθέντι κηρῷ τὸ κατὰ τὴν γλυφὴν εἶδος περιτυποῦται· οὕτως καὶ τοῦ ἀνθρώπου τὸν βίον, ᾧ ἂν συνενεχθῇ μορίῳ τῆς ἀποῤῥεούσης δυνάμεως ἐκ τῆς τῶν ἄστρων κινήσεως, κατὰ τὴν ἐκείνου τοῦ μέρους ἰδιότητα τυποῦσθαι· κἀκεῖνο γίνεσθαι, ὅπερ εἶχεν ἐν ἑαυτῇ τῆς ἀποῤῥοίας ἡ μοῖρα, ἣν ἔσπασεν εὐθὺς τοῦ βίου ἀρχόμενος· ᾗ ἅπαξ ἐνσφραγισθεὶς κατὰ τὴν ἐκεῖ θεωρηθεῖσαν δύναμιν, ἀναγκαίως ἐν τῇ κατὰ τὸν βίον ἰδιότητι συμμορφοῦται· ταῦτα ποιῶν ἢ πάσχων, ὧν τὰς ἀρχὰς ἢ τὰς αἰτίας ἡ πρώτη ἔντευξις τῆς ἀστρῴας ἐκείνης ἀποῤῥοῆς κατεβάλετο.

modum enim peritus medicus, si medicamentum calidum aut ejusmodi quod dissolutionem, stuporem, torporemve conciliet, cum aliquo alio commisceatur, proprietatem ex illa diversarum rerum mistura oriundam prædicit: quid item efficiat, et quamdiu vim retineat, cui perniciosum, cui salutare sit: ita is etiam, qui ad res cœlestes animum sedulo applicavit, et cujusque naturam perspexit, sciet conjunctionis earum quæ sit vis et efficacitas. Porro iste influxus ne ad breve quidem temporis spatium sibi similis est: sed quia congredientium siderum nunquam stabilis est motus, influxus quoque una cum illa motus diversitate varietur semper, ad eamque efficientiam suam accommodet necesse est. Cujus influxus portionem nascens quisque in eo temporis momento sortitur et quasi spiritu attrahit, ac talis evadit, qualem eum portionis illius proprietas et præsignificavit et effecit. Prorsus enim necesse est, ut quomodo effigies signo insculpta ceræ imprimitur: sic hominis quoque vita, in quam partem influentis ex astrorum motu virtutis incidit, ad illius proprietatem conformetur, ac talis fiat, qualem in se continebat illa influxus portio, quam quisque initio vitæ veluti spiritu attraxisset, et qua virtute semel velut insignitus esset, cum ea necessario deinceps convenire, iis rebus tum gerendis tum ferendis, quarum principia causasve sidereus ille et fortuitus influxus contulisset.

C Ἐγὼ δὲ τούτων λεγομένων, Οὐ παύσῃ, πρὸς αὐτὸν εἶπον, φληνάφους ἐμοὶ λόγους καὶ λήρους διεξιὼν, τὸ ἀμερὲς ἐκεῖνο μέρος τῆς ἐν ἀκαρεῖ μετουσίας, τῷ ἄνωθεν ἡμῖν, ὡς φῄς, ἐπιῤῥεῖν τῶν πάντων αἴτιον τῶν ἐν ἡμῖν κατασκευάζων, οὔτε εἰ ἔμψυχον τοῦτο καὶ προαιρετικόν ἐστι λέγων, οὔτε ὅπως κατακρατεῖ τῶν ἐμψύχων τὸ ἄψυχόν τε καὶ ἀνυπόστατον, καὶ μηδεμίαν ἐκ φύσεως ἰδίαν ἔχον ὁρμὴν δεῖξαι δυνάμενος, ἀλλὰ πάσης βουλῆς καὶ τῆς ἐκ τῶν λογισμῶν προμηθείας, παιδεύσεώς τε καὶ ἐπιμελείας, καὶ τῶν κατ' ἀρετὴν ἐπιτηδευμάτων, καθάπερ τινὰ τύραννον ἢ δεσπότην, τὸ ἄψυχόν τε καὶ ἀπροαίρετον, ἄστατόν τε καὶ παροδικὸν, καὶ ἀμερὲς, καὶ ἀνυπόστατον ἐπιστήσας τῷ λόγῳ; Τῆς ἐκείνου δυνάμεως ἐξάπτεις τὴν τῶν ὄντων σύστασίν τε καὶ διοίκησιν, D καὶ οὐχ ὁρᾷς εἰς οἵας ὁ λόγος ἀτοπίας ἐκφέρεται; Εἰ γὰρ τοσαύτην ἔχει δύναμιν ἐκείνης τῆς ἀποῤῥοῆς ἡ μοῖρα, ὡς κατ' αὐτὴν τοὺς παρὰ τὴν πρώτην πάροδον γεγονότας ἀποτελεῖν· πάντως ὅτι οὐκ ἐπακολουθητικῶς, ἀλλὰ προηγουμένως τῆς τῶν ὄντων συστάσεως ἐξηγήσεται. Οὐκοῦν ἐκείνη προάξει κατὰ τὴν ἰδίαν δύναμιν τὸν τικτόμενον, καὶ οὐχὶ τῇ τοῦ ἀποκυηθέντος συντυχίᾳ ὑπηρετήσει. Ἄδηλον γὰρ ἐνταῦθα ποῖον τίνος ἀρχηγικώτερον, ἀμφοτέρων ἐν τῷ ἀκαρεῖ κατὰ τὸ ἴσον ἀλλήλοις συμφερομένων. Ὅ τε γὰρ ἄνθρωπος καὶ πρὸ τῆς ἐξόδου τῶν σπλάγ-

Quæ cum ille diceret, Non desines, inquam, nugas et ineptias mihi commemorare, et confirmare individuam illam portionem momentanei influxus, quo in nos, ut ais, causæ omnes e cœlis influant, cum tamen neque dicas animatumne sit, ac voluntatis arbitriique particeps, nec qua ratione res animatas regat id quod neque per se subsistit, neque anima, neque ullo naturæ instinctu præditum possis ostendere, sed omnibus consiliis, cogitationibus, providentiæ, institutioni, curæ, studio virtutis quasi quemdam tyrannum aut dominum perficias inanimum quiddam, arbitrii expers, instabile, fluxum, insecabile, nec per se subsistens: ad cujus potentiam rerum constitutionem et gubernationem oratione tua refers? An non vides quam hoc auribus animisque hominum sit absurdum? Si enim tantam vim habet fortuitus ille influxus, ut non sequendo sed præcedendo rerum constitutionem moderetur: certe præcedet nascentem, ac non jam nati casibus serviet. Incertum enim hic est quid quo sit prius, cum ad punctum temporis et æqualiter inter se ac simul moveantur. Nam et homo needum in lucem editus motu quodam cietur, decrementi videlicet et incrementi naturalis, quæ quidem species motus sunt; et stella movetur, neque quiescit prius etiam quam homo spi-

ritum ducat. Et quoniam æqualiter ac simul moveantur, certo judicare non possumus, uter præcedat, tum et ille circulorum conversione, et hic naturæ motione feratur. Quod si in una parte temporis conveniunt ambo, quod in eis discrimen est, ut alterum ab altero pendere credamus? Si enim astra hominem progignerent, ortus rerum esset continuus, neque vel ad momentum temporis hominum procreatio intermitteretur. Jam vero cum inter nascentes crebra intersint intervalla, perspicuum fit hominum ortum non sequi motum siderum. Hic enim perpetuus est, ille interrumpitur: ac suo quodam peculiari nexu atque ordine tam homines quam astra per se moventur, cum nulla necessitas inter se copulet ea quæ natura disjunxit. At si id vestra sibi vult oratio, ut in illa temporis particula sitam esse credamus causam omnium quæ in hominum vita committuntur, vide quot myriadas dominorum ac tyrannorum in dies singulos, in singulas item noctes per minutas illas et individuas temporis sectiones exsistant, die ac nocte in viginti quatuor, ut dicitis, horas divisis, quavis hora in sexaginta minuta, quovis minuto in sexaginta secunda, quovis secundo, ut asserunt ex vobis ii qui hæc subtilius pertractanda susceperunt, retento eodem sexagenario numero, in sexaginta tertia. Ex quibus in unum collecti momentanei illi dii sive tyranni, sive nescio quibus aliis nominibus afficiendi, amplius unam et viginti myriadas conficiunt. Jam si una hora tot nobis partium myriadas suppeditat, viginti quatuor proportione unius omnino multiplicatæ, infinitas fatorum myriadas proferent. At enim quodvis ex illis inevitabili potentia præditum esse confirmatis; ex quo efficitur nullum eorum esse quod non agat. Neque enim potentiæ proprium esse dixeris ut non agat, quandoquidem potentia omnis in actione perspicitur. Æqualia sunt igitur etiam potentiæ effecta: quare quot sunt segmenta temporis, totidem quoque homines horis singulis nascantur, necesse est. Porro si cuivis fato æqualis potentia assignanda est, erunt omnes ex æquo reges, longævi, potentes, fortunati, felices, et quidquid præterea in bonis numeratur, acquirent. Nam si quis eorum defectus est, aliquod certe imbecillius et imperfectius judicandum est. Neque enim æqualem potentiam tribueris, tam ei qui magna, quam qui parva præstiterit. Exempli causa, alius centesimum superavit annum, senex, opulentus, felix, omnibus in rebus secundam expertus fortunam; nepotibus stipatus, pronepotum aspectu lætus, sanus, incolumis, honoratus, doloris expers, opibus affluens, et si quid aliud in hac vita pretiosum est, rebus omnibus beatus. Alius simul atque ex materno utero prodiit, suffocatur. Multi quippe ex meretricibus aut adulteris nascuntur infantes, quos utpote nothos suis ipsæ manibus matres obtruncant, cædeque flagitium supprimunt. Quæ fati potentia in his enitet? an istis æque ac illis diuturnam vitam dare non potest? Si asseritis

A χνων ἐν κινήσει πῶς ἐστι, διὰ μειώσεώς τε καὶ αὐξήσεως ἐν τῇ φύσει κινούμενος (ἐπεὶ καὶ τοῦτο κινήσεως εἶδός ἐστι)· τό τε ἄστρον καὶ πρὸ τοῦ τὸν ἄνθρωπον τοῦ ἀέρος σπᾶσαι, φέρεται καὶ οὐχ ἵσταται· ἥ τε συντυχία κατὰ τὸ ἶσον τῶν διὰ κινήσεως ἀλλήλοις συντυγχανόντων, ἄπορον ποιεῖ τοῦ προηγουμένου τὴν κρίσιν. Καὶ γὰρ κἀκεῖνα κινεῖται διὰ τῶν κύκλων, καὶ τοῦτο διὰ τῆς φύσεως ὁδεῦον φέρεται. Εἰ δὲ ἐν ἑνὶ μέρει τοῦ χρόνου ἀμφοτέροις ἡ πρὸς ἀλλήλους σύνοδος γίνεται, τίς ἡ πρὸς ἄλληλα τούτων διαφορὰ, ὥστε τοῦ ἑτέρου τὸ ἕτερον αἰτιώτερον οἴεσθαι; Εἰ γὰρ διὰ τὰ ἄστρα ὁ ἄνθρωπος, πάντοτε ἂν ἔῤῥει ἡ φύσις διὰ γεννήσεως, οὐδὲ ἐν ἀκαρεῖ τι διάλειμμα τῆς ἀνθρωπίνης παρόδου ἐπιδεικνύουσα. Εἰ δὲ πολλαὶ τῶν γινομένων αἱ μεταξὺ διαστάσεις, σαφῶς
B ἀποδείκνυται τὸ, μὴ τῇ κινήσει τῶν ἄστρων τὴν ἀνθρωπίνην ἕπεσθαι γένεσιν. Ἡ μὲν γὰρ, ἀεὶ κινεῖται· ἡ δὲ, οὐκ ἀεὶ γεννᾶται· ἀλλ' ἰδίῳ τοῦτο εἱρμῷ, κἀκεῖνο πάλιν ἰδιαζόντως ἐφ' ἑαυτοῦ φέρεται, οὐδεμιᾶς ἀνάγκης συναπτούσης πρὸς ἄλληλα τὰ διεστῶτα τῇ φύσει· εἰ δὲ τοῦτο ὁ ὑμέτερος κατασκευάζει λόγος, τὸ ἐπ' ἐκείνῃ τῇ μοίρᾳ τοῦ χρόνου τὴν αἰτίαν τῶν κατὰ τὸν βίον ἁπάντων κεῖσθαι, σκόπησον ὅσας μυριάδας δεσποτῶν καὶ τυράννων, ἡμέρα πᾶσα καὶ νὺξ ὡσαύτως κατὰ τὰς λεπτὰς ἐκείνας καὶ ἀκαρεῖς τοῦ χρόνου τομὰς ἀπεργάζεται· εἰς τέσσαρας καὶ εἴκοσιν ὥρας νυκτὸς καὶ ἡμέρας, ὥς φατε, διῃρημένων· ἑκάστης δὲ ὥρας, ἑξήκοντα τμήμασι μεριζομένης· πάλιν δὲ τῶν τμημάτων τούτων ἑκάστου κατὰ τὸ ἰσάριθμον κερματιζομένου· ὡς δέ φατιν
C ὑμῶν οἱ εἰς τὴν λεπτοτέραν τῶν τοιούτων παρατήρησιν τῷ λόγῳ διαδυόμενοι, ὅτι καὶ τούτων ἕκαστον πάλιν τῶν λεγομένων τμημάτων ἰσαρίθμῳ διαιρέσει ἐπιλεπτύνεται. Τὸ τοίνυν ἐκ τούτων ἀθροιζόμενον πλῆθος τῶν ἀκαριαίων ἐκείνων θεῶν, ἢ δεσποτῶν, ἢ τυράννων, ἢ οὐκ οἶδ' ὅπως χρὴ λέγειν, μιᾶς πλέον καὶ εἴκοσι μυριάδων ἐστίν. Εἰ δὲ μία ὥρα τοσαύτας μοιρῶν ἡμῖν μυριάδας ποιεῖ, αἱ τέσσαρες καὶ εἴκοσι κατὰ λόγον τῆς μιᾶς πάντως πολλαπλασιασθεῖσαι, τὰς ἀπείρους τῶν μοιρῶν μυριάδας ἀπογεννῶσιν. Ἀλλὰ μὴν τούτων ἑκάστην ἀπαράβατον δύναμιν ἔχειν ὁ ὑμέτερος διισχυρίζεται λόγος. Οὐκοῦν ἀκόλουθον μηδεμίαν αὐτῶν ἄπρακτον εἶναι. Οὐ γὰρ ἂν τῆς δυνάμεως ἴδιον τὴν ἀπραξίαν εἴποις, ἀλλ' ἐν τῇ ἐνεργείᾳ πάντως καθορᾶται ἡ δύναμις. Οὐκοῦν ἶσα
D καὶ τὰ τῆς δυνάμεώς ἐστιν ἀποτελέσματα· ὥστε ὅσα τμήματα, τοσαῦται καὶ τῶν ἀνθρώπων γενέσεις ἐξ ἀνάγκης καθ' ἑκάστην ὥραν συστήσονται. Καὶ εἴπερ ἑκάστῃ μοίρᾳ τὸ δυνατὸν ὁμοίως προσμαρτυρεῖσθαι προσήκει, πάντας ἐπ' ἴσης βασιλέας, μακροβίους, δυνατοὺς, εὐκλήρους, εὐδαίμονας, καὶ ὅσα τῆς τιμιωτέρας λήξεως εἶναι νομίζεται, τὸ τῆς δυνάμεως ὁμότιμον ἀπεργάζεται· ἡ γὰρ ἔλλειψις τούτων τινὸς, τοῦ κατὰ τὴν δύναμιν ἀτελοῦς κατηγορία γίνεται. Οὐ γὰρ ἄν τις ἴσην προσμαρτυρήσειε δύναμιν, τῷ τε μεγάλα καὶ μικρὰ ἐνεργήσαντι. Οἷον, ὁ μὲν ὑπερβέβηκεν ἑκατὸν ἔτη ἐν γήρᾳ λιπαρῷ καὶ εὐδαίμονι, παισὶν εὐθηνούμενος, ἐκγόνοις δορυφορούμενος, καὶ τῷ μετὰ τούτους ἐπαγαλλόμενος γένει, ἄνοσος, ἀπή-

μων, ἐπίτιμος, ἄλυπος, πλούτου δαψιλῶς ἔχων, καὶ εἴ τι ἄλλο τῶν κατὰ τὸν βίον τοῦτον ἐν τιμίοις νενόμισται, διὰ πάντων μακαριζόμενος. Ἕτερος, ὁμοῦ τῷ παραχθῆναι εἰς φῶς, κατεπνίγη· οἷα δὴ πολλὰ τῶν γινομένων ἐστὶν ἑταιρικὰ ἢ μοιχίδια βρέφη, ἅπερ τῶν μητέρων αἱ παρανόμως κυήσασαι, ταῖς ἑαυτῶν χερσὶ διαχειριζόμεναι, θανάτῳ τὸν ἔλεγχον κλέπτουσι· ποῦ ἡ δύναμις ἐπὶ τούτων τῆς μοίρας; Πῶς εἰς τὸ αὐτὸ τῆς ζωῆς μέτρον ἡ τῆς εἱμαρμένης ἰσχὺς οὐκ ἐξήρκεσεν; Εἰ γὰρ τὸ δυνατὸν αὐτῇ προσμαρτυρεῖν ὁ ὑμέτερος λόγος οἴεται δεῖν, ἐπίσης πᾶσι τοῖς οὖσιν ἡ ἰσχὺς αὐτῆς φανήσεται. Οὐ γὰρ τὸ μὲν ἰσχύσει, τὸ δὲ οὐ δυνήσεται, εἴπερ ἀληθῶς ἐν δυνάμει καταλαμβάνεται· ἡ δὲ δύναμις, διὰ τῶν ἀποτελεσμάτων γνωρίζεται. Οὐκοῦν οὐδεμίαν ἀνωμαλίαν ὁ βίος ἕξει, πάντων ὁμοίως τὸ ἀκρότατον τῆς εὐδαιμονίας μέτρον ἐν ἑαυτοῖς δεικνύντων, διὰ τὸ πάντας μὲν κατὰ τὸν λόγον ὑμῶν, ὑπὸ τὴν εἱμαρμένην κεῖσθαι, πάντα δὲ ταύτην ἀεὶ δύνασθαι λέγειν ὑμᾶς.

A posse, omnibus in rebus ex æquo vis ejus elucebit. Neque enim aliud poterit, aliud non poterit, si revera potentia valet: at potentia ex effectis cognoscitur. Nulla ergo exsistet vitæ dissimilitudo, sed summam sibi felicitatem pariter omnes pollicebuntur, eo quod ex vestra sententia omnes fato sint subjecti, ipsumque fatum semper omnia possit.

Εἰ οὖν καὶ πάντα καὶ ἀεὶ δύναται ἡ εἱμαρμένη αὕτη, πάντα ἐπὶ πάντων δυνήσεται. Ἀλλὰ μὴν πολλαὶ καὶ ποικίλαι τοῖς ἀνθρώποις τοῦ βίου διαφοραὶ, κατά τε τὰς ἀξίας καὶ τὰς περιουσίας, καὶ τὰ τῶν χρόνων μέτρα, καὶ τὰς τῶν σωμάτων κράσεις, καὶ πάντα ὅσα δι' ὧν ἢ μακαριστός τις ἢ ἄθλιος ὀνομάζεται. Ἄρα τὸ μὴ πάντα δύνασθαι τὴν ἀναπλασθεῖσαν ἐκείνην τῷ λόγῳ μοῖραν ἢ εἱμαρμένην, ἡ τῶν ἀποτελεσμάτων ἀνισότης σαφῶς ἐπιδείκνυσιν. Εἰ γὰρ τὸ μακρόβιον δυνάμεως ἔργον νομίζομεν, ἀσθενείας πάντως ἐστὶ τὸ ὠκύμορον. Οὐκοῦν, τὴν μὲν ἀσθενεῖν τῶν εἱμαρμένων τὴν δὲ δύνασθαι δογματίζειν προσήκει. Ἐπειδὴ γὰρ ἐναντίον τῷ πολυχρονίῳ τὸ ὀλιγόβιον, διὰ τῶν ἐναντίων ὑφίσταται πάντως τούτων ἑκάτερον. Οὐ γὰρ ἄν τις τῆς αὐτῆς αἰτίας ἐξάψειε μακαρισμόν τε καὶ ἀθλιότητα, ἀλλ' εἴπερ τοῦτο κατορθωθείη διὰ τοῦ δύνασθαι, τὸ ἕτερον οὐ συνέστη πάντως παρὰ τὴν τῆς δυνάμεως ἔλλειψιν. Οὐδενὶ γὰρ ἄλλῳ ἡ ἀθλιότης καταλαμβάνεται, ἢ ἐν τῷ μὴ δυνηθῆναι γενέσθαι μακάριον. Ἀλλὰ μὴν πλείους παρὰ τὸν βίον οἱ ἄθλιοι. Οὐκοῦν, πλείων ἡ ἀσθένεια τῆς εἱμαρμένης παρὰ τὴν δύναμιν ἐπιδείκνυται. Ποῦ οὖν ἡ ἄμαχος ἐκείνη καὶ παντοδύναμος καὶ ἀπαράβατος ἀνάγκη, ὥστε ἐπ' ἐκείνῃ τίθεσθαι πάντων τῶν κατὰ τὸν βίον οἰκονομουμένων τὴν ἐξουσίαν, ἥτις ἀπηλέγχθη διὰ τῆς ἀκολουθίας τοῦ λόγου ἀσθενὴς ἐν τοῖς πλείοσιν; Ἀλλ' ἐρεῖς, ὅτι τούτῳ μὲν τοῦτο βούλεται· τῷ δὲ ἑτέρῳ τὸ ἴσον οὐ βούλεται· δύναται καὶ ἐπ' ἀμφοῖν ὅπερ βούλεται· πάντως οὖν καὶ τὴν αἰτίαν προσθήσεις τῆς τῶν προαιρέσεων τούτων διαφορᾶς. Ἄνθρωπος οὗτος καὶ οὗτος, οὐδεμίαν κατὰ τὴν φύσιν παραλλαγὴν ἐπ' ἀμφοτέρων βλέπεις, οὔτε τούτῳ τὸ καλὸν, ἢ φαῦλον ἐκ προαιρέσεως, οὔτε τῷ ἄλλῳ, ἀλλ' οὗτος μικρόν τι τοῦ χρόνου προλαβὼν, τῆς μητρῴας νηδύος ἐξέθορεν, οὕτω κατὰ τὸ συμβὰν αὐτὸν ἀποσκευασαμένης τῆς φύσεως· ἐκεῖνος δὲ μετὰ τοῦτον, ἢ εὐθὺς ἢ μετ' ὀλίγον. Καὶ μετὰ τοῦτο οὐχ ὁ αὐτὸς ἀμφοτέροις βίος ἀποκληροῦται, ἀλλ' ὁ μὲν, εὐδαίμων, ἢ βασιλεὺς, ἂν οὕτω τύχῃ, χρυσῷ καὶ πορφυρίδι παρὰ τὴν πρώτην γένεσιν ἐνειλούμενος· ὁ δὲ, τινὸς τῶν πενιχρῶν ἢ δούλων, οὐδὲ ῥακίοις παρὰ τῶν γεννησαμένων αὐτὸν σπαργανούμενος. Τί οὖν ἠδίκησεν, ἢ προλαβὼν ἢ ἐφυστερίσας τῷ χρόνῳ μικρὸν, οὐ κατ' οἰκείαν πρόθεσιν, ἀλλὰ κατὰ τὴν τῆς φύσεως κίνησιν, ὡς αὐτοῦ τούτου ἕνεκεν ἀποκληρωθῆναι τοῦ βίου τὴν ἀτιμίαν; ποίαν τῆς δεσποίνης

Si ergo et omnia et semper potest fatum istud, omnia in omnibus poterit. Atqui multa inter ho-
B mines et varia vivendi sunt genera, cum dignitate, et opibus, tum temporum corporumque temperatura, omnibusque aliis rebus, quibus beatus quispiam aut miser habetur. Itaque commentitium illud vestrum fatum non omnia posse, effectorum diversitas liquido declarat. Etenim si vitam longam a potentia proficisci existimamus, brevem profecto ab impotentia promanare doceri oportet. Ita fatum aliud infirmum, aliud potens statuendum erit. Quia enim vitæ longitudo ejusdem brevitati contraria est, principia utique inter se contraria sibi vindicabunt. Siquidem nemo ad eamdem causam retulerit et beatitudinem et miseriam; sed si illa per potentiam potiamur, hæc omnino propter defectum
C potentiæ non erit. Miseria quippe in eo vel maxime consistit, quod beatitudinem quis consequi non possit. Enimvero plures vitam degunt miseram; fati ergo infirmitas quam potentia est major et efficacior. Ubi nunc est invicta illa, et omnipotens atque ineluctabilis necessitas, ut in ea omnium rerum humanarum potestatem esse positam putemus, quam majori ex parte infirmam esse comprobavimus? Sed dices hoc istum, alium aliud velle, in utroque tamen id valere quod velit. Quæ vero hujus voluntatum diversitatis est causa? Faciamus esse duos homines, qui nihil inter se differant, neuter sive bonum sive malum ultro sit amplexus, sed hic paulo ante ex materno utero prodierit, si casu sic eum natura effuderit, ille vel continuo vel
D paulo post. Non eadem ambobus vita sorte obtingit, sed alter felix aut omnino rex fortassis, auro et purpura natus mox involvitur, alter pauperis alicujus, aut etiam servi filius ne laceris quidem pannis a parentibus integitur. Quid ergo deliquit quod paulo citius vel tardius altero sit progenitus, idque non suo consilio, sed naturæ motu, ut idcirco vitam sortiretur inhonoratam? Quam vos hic defensionem pro vestra illa domina afferetis? Ubi justitia, ubi pietas, ubi numen? num dices fatum nihil horum curare, neque virtutis rationem habere, neque bono cuiquam providere? si non istis, utique contrariis studiis vacabit, quia constat quod a bono abhorret, id cum malo esse conjunctum. Neque hoc, inquies, neque illud

ei curæ est. Inanimum ergo, neque voluntario judicio, neque boni malive cognitione præditum esse affirmas, si anima, ratione, et voluntate caret, neque per se subsistit. Et adhuc tantam ei largimini potestatem, ut animantes arbitrii capaces moderetur, et regat ea quæ subsistunt, id quod minime subsistit, expers vitæ participes vitæ, animatas inanimum, exsors consilii et virtutis, consortes; denique, entia non ens. Nam quo rerum genere continetur istud, cujus nomen tantopere jactatis, fatum? Animal non est, in zodiaco non cernitur, Deus non habetur. Qui enim Deus esset, qui neque virtutis, neque æquitatis ducat rationem? Quod vero nihil ex his rebus est, quid tandem est? Sed videtur a vobis fatum dici quodvis temporis momentum: siquidem tempus sese ad omnem motum sive fluminum sive stellarum sive hominum extendit. Neque refert sive fluvii motu designes insecabilia cujuslibet instantis temporis segmenta, sive navis vi ventorum agitatæ, sive hominum iter facientium, sive astrorum quæ moveantur. Unus enim est omnium quæ loco moventur terminus, ut migrent ex eo in quo sunt, vel in id in quo non sunt. Quod si neque fluminum, neque navigiorum motus, neque hominum ambulatio intervalla temporis designantium efficiunt fatum: cur temporis punctis ex motione stellarum ortis fatum fieri fingitis? cur dicitis motus cæteros esse vel tempora vel indicia temporis; at vero ex motu siderum fatum exsistere observatum esse? Cur non singulis momentis singuli homines nascuntur? repetam enim superiorem orationem. Quoniam eadem causa est ut homo sit beatus vel miser, et ut omnino sit; si astra sunt causæ eventuum, qui hominis ortum sequuntur, prorsus et ipsius etiam ortus causæ sunt: sin hujus causæ non sunt, nec illorum utique sunt. At vero astra non esse causas ortus, vel ex eo liquet, quod tempori continenter fluenti nequaquam continens hominum ortus respondeat, sed interrumpatur: illa autem fata ex fluenti tempore ac sempiterna siderum motione sine ullo nascuntur intervallo, quod vel sensu vel intelligentia percipi queat. Quodnam igitur est istud fatum? quod unumne sit generale, an plura sectionibus temporis minute concisa, nondum ratione colligere potui. Moveri astra dicitis, nos quoque vicissim fluminum motum proferimus; at illa semper, hæc itidem perpetuo, at illa in tempore, neque hæc extra tempus; at in illis motus initium invenire non possumus; neque in his. Par itaque est illorum et horum eademque ratio. Nec vero contrarium motum quispiam his assignaverit, cum aqua naturaliter semper e superiore loco in inferiorem defluat. Quæ cum ita sint, aut fluminum quoque motum fata quædam edere concedite, aut neque nos eam vim astrorum motui concedemus. At ea vis est, inquit ille, Arietis, Tauri et cujusvis planetæ, ut si quis sub aliquo ex iis nascatur, sive aliquod erraticum sidus solum, sive cum aliis in

A ὑμῶν ἐκείνης ἐπὶ τοῖς τοιούτοις ἀπολογίαν εὑρήσετε; Ποῦ τὸ δίκαιον; Ποῦ τὸ εὐσεβές; Ποῦ τὸ ὅσιον; Ἢ τούτων οὐδενὸς μέλειν φῂς τῇ εἱμαρμένῃ, οὐδὲ πρὸς ἀρετὴν βλέπειν, οὐδέ τινος τῶν ἀγαθῶν ἐπιμέλειαν ἔχειν; Οὐκοῦν εἰ μὴ ταῦτα διὰ σπουδῆς ἐστιν αὐτῇ, περὶ τὸ ἐναντίον πάντως ἀσχοληθήσεται· ἡ γὰρ τοῦ ἀγαθοῦ ἀλλοτρίωσις, τὴν πρὸς τὸ κακὸν οἰκειότητα σαφῶς ἐπιδείκνυσιν. Ἀλλ' οὔτε τοῦτο τυχὸν, οὐδὲ ἐκεῖνο διὰ φροντίδος εἶναι λέγεις αὐτῇ; Οὐκοῦν ἄψυχον αὐτὸ φῂς εἶναι καὶ ἀπροαίρετον, καὶ καλοῦ καὶ χείρονος ἀνεπαίσθητον· εἰ δὲ μήτε ψυχὴν μήτε προαίρεσιν ἔχει, μήτε κατ' ἰδίαν θεωρεῖται ὑπόστασιν· πῶς τοσαύτην μαρτυρεῖται παρ' ὑμῖν ἔχειν τὴν δύναμιν, ὥστε τῶν προαιρετικῶν ζώων ἐπιστατεῖν, καὶ κρατεῖν τῶν ὑφεστώτων τὸ ἀνυπόστατον, τῶν B μετεχόντων ζωῆς τὸ ἀμέτοχον, τῶν ἐμψύχων τὸ ἄψυχον, τῶν ἐν προαιρέσει συζώντων τὸ ἀπροαίρετον, τῶν ἀρετὴν μετιόντων τὸ ἀρετῆς ἀπαράδεκτον· καθόλου τῶν ὄντων τὸ μὴ ὄν; Ἐν τίνι γὰρ καταλαμβάνεται τοῦ θρυλλουμένου τούτου ὀνόματος ἡ ὑπόστασις; Ζῶον οὐκ ἔστιν, ἐν περιγραφῇ οὐχ ὁρᾶται, Θεὸς οὐ νομίζεται. Πῶς γὰρ Θεὸς, ὁ μὴ πρὸς ἀρετὴν καὶ τὸ δίκαιον βλέπων; Ὃ δὲ μηδέν ἐστι τούτων, τί ἐστιν; Ἀλλ' ἔοικε παρ' ὑμῶν τὸ ἀεὶ ἐνεστὼς τοῦ χρόνου, εἱμαρμένη λέγεσθαι· πάσῃ γὰρ κινήσει εἴτε ποταμῶν, εἴτε ἀστέρων, εἴτε ἀνθρώπων, ὁ χρόνος συμπαρεκτείνεται. Διαφέρει δὲ οὐδὲν, ἢ ὕδατι προσκαθήμενον τῇ κινήσει τοῦ ῥεύματος ἀποσημειοῦσθαι τὰ ἀκαρῆ διὰ τοῦ ἀεὶ ἐνεστῶτος χρόνου τμήματα, C ἢ νεὼς δι' ἀνέμου κομιζομένης, ἢ ἀνθρώπων ὁδοιπορούντων, ἢ κινουμένων ἄστρων. Εἷς γὰρ ἐπὶ πάντων τῶν μεταβατικῶς κινουμένων ὅρος κινήσεως, ἡ ἀπὸ τοῦ ἐν ᾧ ἐστιν, ἢ ἐπὶ τὸ ἐν ᾧ οὐκ ἔστι, μετάστασις. Εἰ δὲ οὔτε ἡ τῶν ῥείθρων φορὰ, οὔτε ἡ τῶν πλοίων κίνησις, οὔτε ἡ τῶν ἀνθρώπων πορεία σημειουμένη τοῦ χρόνου τὰ διαστήματα εἱμαρμένας ποιεῖ, πῶς τὰ χρονικὰ σημεῖα τῆς τῶν ἀστέρων κινήσεως εἰς εἱμαρμένης γένεσιν πλάσσετε, καί φατε τήνδε τὴν ὥραν, ἢ τῆς ὥρας τὸ πολλοστημόριον ὅπερ τῷδε τῷ σημείῳ τῆς τῶν ἄστρων κινήσεως ἐσημειώθη, εἱμαρμένην γίνεσθαι; Τί οὖν οὐχὶ πάντως παντὶ σημείῳ καὶ αἱ γενέσεις τῶν ἀνθρώπων συμφέρονται; Πάλιν γὰρ τὸν αὐτὸν ἐπαναλήψομαι λόγον. Παρ' ὧν γὰρ ἡ αἰτία τοῦ εὖ ἢ κακῶς εἶναι τὸν ἄν- D θρωπον, παρὰ τῶν αὐτῶν καὶ ἡ τοῦ εἶναι πάντως αἰτία ἐστίν· εἰ οὖν τὸ μετὰ τὴν γένεσιν παρ' ἐκείνων, πάντως παρὰ τῶν αὐτῶν καὶ ἡ γένεσις· εἰ δὲ τοῦτο οὐκ ἐν ἐκείνοις, πάντως οὐδὲ τὸ μετὰ τοῦτο. Ἀλλὰ μὴν τὸ μὴ ἐν ἐκείνοις εἶναι τὴν γένεσιν, ἐκ τούτου δῆλόν ἐστιν· ἐκ τοῦ μὴ ἀδιαλείπτως, ποταμοῦ δίκην, τῷ συνεχεῖ τῆς παροδικῆς τοῦ χρόνου ῥοῆς, καὶ τὰς ἀνθρωπίνας συῤῥέειν τῶν τικτομένων γενέσεις, ἀλλ' ἐν διαλείμμασι μὲν εἶναι τοὺς τόκους· τῆς δὲ τῶν μοιρῶν ἐκείνων γενέσεως, ἃς ὁ χρόνος ῥέων τῷ ἀεικινήτῳ τῆς τῶν ἄστρων φορᾶς ἐξεργάζεται· οὐδ' ὁτιοῦν ἔστι διάλειμμα οὔτε κατ' αἴσθησιν, οὔτε τῇ διανοίᾳ λαβεῖν. Τίς οὖν ἐκείνη εἱμαρμένη, εἴτ' οὖν μία γενικωτέρα, εἴτ' οὖν πολλαὶ αἱ ἐπὶ τοῖς τοῦ χρόνου τμήμασι συλλεπτυνόμεναι, οὔπω καταλα-

θεῖν δι' ἀκολούθου τινὸς ὁ λόγος δεδύνηται. Κινεῖσθαι τὰ ἄστρα φατέ; Καὶ γὰρ καὶ ἡμεῖς τὴν τῶν ποταμῶν ἀντιπροφέρομεν κίνησιν. Ἀλλὰ διὰ παντὸς ἐκεῖνα, καὶ ταῦτα ὡσαύτως δι' ὅλου. Ἀλλ' ἐκεῖνα ἐν χρόνῳ; Οὐδὲ ταῦτα ἔξω τοῦ χρόνου. Ἀλλὰ χρονικὴν οὐκ ἔστιν ἐπ' ἐκείνων ἀρχὴν ἐξευρεῖν τῆς κινήσεως; Ποίαν δὲ τούτοις ἐπινοήσεις τὴν ἀπὸ χρόνων ἀρχήν; Ἀλλ' ἐκεῖνα κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως ἀεὶ κινεῖται; Οὐδὲ τούτοις ἄν τις τὴν ἐναντίαν προσμαρτυρήσειε κίνησιν, φυσικῶς ἀεὶ τοῦ ὕδατος ἀπὸ τοῦ ὑπερκειμένου πρὸς τὸ πρανὲς καταῤῥέοντος. Ὥστε ἢ καὶ τὴν κίνησιν τῶν ποταμῶν εἱμαρμένας τινὰς ἀπογεννᾷν συγχωρήσατε, ἢ οὐδὲ ἡμεῖς τῇ τῶν ἄστρων κινήσει τῆς δυνάμεως ταύτης παραχωρήσομεν. Ἀλλὰ τῆσδε, φησὶ, τῆς δυνάμεως, ὁ Κριὸς ἢ ὁ Ταῦρος, καὶ τῆσδε τῶν πλανητῶν ἕκαστος. Ὅταν οὖν ἐν ἑνὶ τούτων γένηται, ἢ κατὰ μόνας ἢ μεθ' ἑτέρων περιοδικῶς τις τῶν πλανητῶν ὑπὸ τοῦ κύκλου περιαγόμενος, ἡ τῆς δυνάμεως σύνοδος τόνδε τὸν βίον τῷ συνενεχθέντι τῇ ὥρᾳ ταύτῃ κατὰ τὴν γένεσιν ἀπειργάσατο. Ὢ τῆς ματαιολογίας! δούλειον ἂν οὕτως τύχῃ τὸν Ταῦρον λέγετε, διὰ τὸ ὑπὸ ζυγῷ τὸ ζῶον τοῦτο δαμάζεσθαι· καὶ εὐεργετικὸν τὸν Κριὸν, διὰ τὴν τῶν ἐρίφων φοράν· ἐν ἑνὶ δὲ τούτων γενόμενον, ἢ τόνδε τῶν κατὰ τὸ ἐναντίον ἀνειλουμένων, κατὰ τὴν φυσικῶς ἐνυπάρχουσαν αὐτῷ δύναμιν διὰ τῆς τῶν ἰδιωμάτων ἐπιμιξίας, τοιάνδε τῶν τικτομένων μοῖραν κατασκευάζειν. Τί οὖν; εἰπέ μοι, ἑκὼν ὁ ταῦρός ἐστιν ὑποζύγιος; καὶ καταθύμιον τῷ κριῷ τὸ κείρεσθαι λέγεις; Τότε βλαπτικὸν καὶ ναρκῶδες τῷ τὸν ἀνωτάτω περιοδεύοντι πόλον, ἢ τὸ θερμὸν τῷ πυρόεντι, ἢ ἄλλῳ τινὶ τῶν θεωρουμένων, ἡ ἐνυπάρχουσα δύναμις ἑκουσίως, ἢ κατὰ τὸ ἀκούσιον πρόσεστιν; Εἰ μὲν ὅτι ἑκόντες ἐν κακοῖς εἰσι, καὶ βλαπτικοὶ ἐκ προαιρέσεως γίνονται, δυστυχίαν ἄντικρυς αὐτῶν ὁ ταῦτα λέγων καταψηφίζεται, τῷ κατ' ἐξουσίαν αὐτοῖς προκειμένης τῆς κρείττονος λήξεως, ἐν ἡδονῇ τὸ ἀτιμότερον τίθεσθαι· εἰ δὲ οὐκ ἐκ προαιρέσεως τούτων ἕκαστόν ἐστιν ὅπερ νομίζετε, ἀλλ' ἔκ τινος ἀνάγκης ἐγένετο, ἄρα τις καὶ τούτοις ὑπερκειμένη πάλιν αὐτῶν εἱμαρμένη ἑτέρα, τὰς τῶν φύσεών τε καὶ δυνάμεων ἐπέκλωσεν ἰδιότητας. Ὥστε ζητεῖν ἐπάναγκες ἄλλα ἄστρα τούτων ὑπέρτερα, καὶ κίνησιν ἐφ' ἑαυτῶν ἰδιάζουσαν, ὧν ἡ ποιὰ συμπλοκὴ κατά τινα εἱμαρμένης ἀνάγκην, ἢ δούλειον εἶναι τὸν ταῦρον, ἢ ἐπιζήμιον τὸν κριὸν ἀπειργάσατο, ἢ τὸν καρκῖνον ἀκέφαλον, ἢ εἴ τι ἄλλο περὶ ἑκάστου τούτων οἱ λῆροι τῶν σοφῶν διέρχονται. Καὶ εἰ ταῦτα τὰ φαινόμενα ἡμῖν κατ' ἀνάγκην τινὸς εἱμαρμένης ἐστὶ τοιαῦτα, πάντως καὶ τῆς ὑπερκειμένης ἐκείνης ἀνάγκης ἑτέραν αἰτίαν ἀναγκαστικὴν τῆς τοιαύτης καταστάσεως προσεπινοήσει ὁ λόγος, κἀκείνης ἄλλην, καὶ πάλιν ἄλλην τῆς ἄλλης, καὶ οὕτως εἰς ἄπειρον προϊὼν ὁ λόγος, οὐδαμοῦ στήσεται εἱμαρμένην εἱμαρμένης, καὶ μοῖραν μοίρας, καὶ ἀνάγκης ἀνάγκην προσαναπλάσσων.

A orbe circumferatur, vita illius qui in eam inciderit horam, intercedente virtutum conjunctione cum ortu consentiat. O vaniloquentiam! inquam ego. Taurum adeo servilem forte propterea dicitis, quia id animal jugo dometur, Arietem contra beneficum quod lanam ferat: ac si quis sub istorum altero natus, aut alius vicissim e medio sublatus fuerit, commistis proprietatibus certam quamdam sortem nascentibus obvenire. Quid ergo? dic mihi, spontene aut taurus sub jugis est, aut aries gaudet, cum tondetur? Damni item ac torporis afferendi facultas est ei qui obit supremum cœlum, vel caliditas Marti, vel cuivis alii stellæ volenti sua vis inest, an invitæ? Si quidem volentes in malis sunt, ac voluntaria nocendi vi præditæ, quisquis id fatetur, B palam infelices pronuntiat, quod meliorem sortem in sua potestate cum teneant, deterior ipsis voluptati sit. Sin haud sua sponte tales sunt quales existimantur, sed necessario tales quales factæ sunt: aliquod ergo aliud superius fatum his quoque naturam ac virtutum proprietates destinavit. Quo fit, ut alia sidera his superiora quærenda sint una cum motu quem sibi vindicent, quorum certa conjunctio fatali quadam necessitate, aut taurum servilem, aut arietem damnosum, aut cancrum capite mutilum effecerit, aut si quid aliud de singulis astris sophistæ nugantur. Ac si ea quæ nobis apparent, necessitate cujusdam fati sunt ejusmodi, certe etiam superioris illius necessitatis insuper alia tibi causa necessaria excogitanda erit C ejusmodi constitutionis, et hujus alia, iterumque alius alia, atque ita infinite fatum fati, sortis sors, necessitatis necessitas alia semper confingenda.

Ταῦτα δέ μου διεξιόντος, καὶ διὰ τῶν τοιούτων νοημάτων πρὸς τὸ ἄτοπον τὸν λόγον ἐκβάλλοντος, ἐπικόψας μεταξὺ διὰ καταφορᾶς προϊόντα τὸν λόγον ὁ προσδιαλεγόμενός μοι φιλόσοφος, Τί μάχῃ, φησὶ, τῇ ἐνεργείᾳ; τί δὲ οὐχ ἕπῃ τοῖς διὰ τῶν ἀριθμῶν παρατετηρηκόσι τὴν τῶν ὅλων ἀλήθειαν, οἷς εἰ πρὸς ἀκρίβειαν ἡ ὥρα ληφθείη τῆς τοῦ ἀποκυηθέντος γεννήσεως, πᾶσαν δι' ἀκολούθου τὴν ζωὴν τοῦ τεχθέντος προαγορεύουσι· τὸν χρόνον, τὸν τρόπον, τὰ τῶν ἠθῶν ἰδιώματα, τὰς κινδυνώδεις περιστάσεις, γάμους καὶ παιδοποιΐας καὶ ἀξιωμάτων ἐπιτυχίας, ἢ καὶ τὸ ἔμπαλιν, ἀπαιδίας καὶ νόσους, καὶ ἀτιμίας, καὶ βραχύτητα βίου, καὶ τὰ ἐκ πενίας κακά; Τούτων οὖν δι' ἀκριβείας προσημανθέντων, καὶ τῇ ἐκβάσει τῆς ἀληθείας μαρτυρηθείσης· τίς ἔτι σοι λόγος ἐστὶν ἀπι-

D His a me ita disputatis, philosophus quicum disputabam hujusmodi rationibus in eas angustias redactus, orationis longius provectæ filum in medio incidit, et Quid, inquit, pugnas cum vi? cur non sequeris eos, qui rerum veritatem per numeros indagaverunt, ac tempore accurate cognito totam deinceps nascentis vitam prædicunt, ætatem, ingenium, mores, pericula, casus, conjugia, procreationes liberorum, honores, aut contra liberorum orbitatem, morbos, ignominias, vitæ brevitatem, incommoda paupertatis? Quæ cum accurate præsignificentur, eventusque sit testis veritatis: quæ tibi reliqua est ratio, quamobrem fati necessitatem esse non credas? Tum ego ejusmodi prædictionum causas me paulo post allaturum pollicitus, rogavi,

num hujuscemodi eventuum causa fortuita esset, neque cum certa ratione conjuncta, an vero simul etiam rationem aliquam invenissent, ut consentaneum esset fieri quæ fierent. Imo vero, inquit, ratione nituntur quæ fiunt, quia cum ex certo siderearum qualitatum concursu certam constitutionem nascentis corpus sibi vindicet, qui accuratam cœlestium rerum cognitionem habet, nascentis constitutionem prænoscit, necnon quandiu vivere possit, diutius quidem si firmior sit corporis constitutio, non item, si infirmior. His dictis arrisi, et, Nesciebam, inquam, fata tibi Galeni et Hippocratis ac similium parentum pignora videri; quoniam illi quoque, missa siderum motione, quantum facta ex proposito corpore conjectura consequi poterant, futura prænuntiabant : ut cum sunt oculi cavi, tempora contracta, frons indurata et vix pelli adhærescens, mortem prædicunt. At multis tamen ægris ac mortem jamjam imminentem præstolantibus, ars medica hujusce fati fila quasi retexuit ac retractavit : quemadmodum Plato de pædotriba Herodico scriptum reliquit, nunquam illum quidem gymnastico exercitio integram sanitatem recuperare potuisse, quod morbus esset letalis, semper tamen præsentem mortem solertia sua protraxisse, neque perfecisse ut secure viveret, sed ut tardius moreretur, ac lenta morte usque ad senectutem perduraret, illo remedio sapienter invento. Quod argumento est non indissolubile esse fati vinculum, si quidem arte quadam dissolvitur. At hoc argumentum, inquit ille, prædictiones fatales non confutat, quia fieri potest ut id quoque prænuntient ii, qui cœlestem motum accurate contemplati sunt, atque alii certam, alii dubiam mortem prædicant. Hic ego, Non est, inquam, ita, id quod ex ipsa ratione necessitatis constat, alia quippe est contingentium ratio, alia immutabilium, quæ minime convenit in contingentia, quorum alterutrum omnino fieri necesse est, ita tamen ut in utramque eventus partem opinione claudicemus : quod a necessitatis ratione longissime abest. Verumtamen quæsivi ex eo, quo fundamento niteretur futurorum eventuum prædictio? Quod, inquit ille, sæpius jam ex me audisti, de eo etiamnum percontaris? Sunt virtutes quædam siderum propriæ, quæ pro infinitis diversis conjunctionibus a perpetua motione provenientibus infinitas easque diversas producunt facultates. Qualis igitur est per id tempus astrorum conformatio, ac vis horæ, in quam cujusque ortus fortuito inciderit, talem ejus vitam fore necesse est, neque aliter se res habet. Quid, inquam, calamitates bellicæ, terræ motus, urbium ruinæ, maximarum naufragia onerariarum, inundationes, deflagrationes, hiatus terræ, aliaque hujuscemodi exitii genera? qui ista cum prædictione consentient? quam multa nostra, quam multa patrum memoria contigerunt, ut diluvium ætate Noe, exustio Sodomorum, suffocatio Ægyptii exercitus in mari Rubro,

A στοῦντι τῇ τῆς εἱμαρμένης ἀνάγκῃ; Ἐγὼ δὲ τῶν τοιούτων προῤῥήσεων τὰς αἰτίας μικρὸν ὕστερον εἰπὼν ζητήσειν, ἠρόμην· πότερον ἄλογός ἐστι καὶ συντυχικὴ τῶν τοιούτων ἐκβάσεων ἡ αἰτία, ἤ τινα καὶ λόγον τῇ παρατηρήσει ταύτῃ συνεφευρίσκουσιν, ὡς μὴ ἔξω τοῦ εἰκότος γενέσθαι τὸ γινόμενον. Καὶ μάλα μέν τοι, φησὶ, καὶ λόγος ἔπεστι τοῖς γινομένοις. Ὅταν γὰρ ἐκ τῆς ποιᾶς τῶν κατὰ τὰ ἄστρα ποιοτήτων συμπτώσεως τοιάδε κρᾶσις σώματος τῷ τικτομένῳ συστῇ, ὁ κατειληφὼς δι' ἀκριβείας τῶν οὐρανίων τὴν θεωρίαν, καὶ τὸ συστήσεσθαι τήνδε τὴν κρᾶσιν περὶ τὸν τεχθέντα προκατενόησε, καὶ τὸ δύνασθαι μέχρι τοῦδε τοῦ μέτρου τὴν ζωὴν ἐξαρκέσαι· πλείονος μὲν, ἐπὶ τῆς ἐῤῥωμενεστέρας, ἐλάττονος δὲ πάλιν, ἐπὶ τῆς νοσωδεστέρας τοῦ σώματος κράσεως.
B Ἐγὼ δὲ τοῖς ῥηθεῖσιν ἐπιγελάσας, Ἐλελήθεις ἡμᾶς, πρὸς αὐτὸν εἶπον, Γαληνοῦ καὶ Ἱπποκράτους καὶ τῶν τοιούτων ἐγγόνους εἶναι τὰς εἱμαρμένας δοξάζων. Ἐπεὶ κἀκεῖνοι χαίρειν ἀφέντες τὴν τῶν ἄστρων κίνησιν, ἐκ τοῦ ὑποκειμένου στοχαστικῶς τὸ μέλλον προαγορεύουσιν. Ὅταν ὀφθαλμοὶ κοῖλοι καὶ κρόταφοι συμπεπτωκότες, καὶ τὰ μέτωπα περιεσκληκότα τῷ δέρματι, τὸν θάνατον προμηνύωσι. Πολλοῖς δὲ, εἶπον, νοσωδέστερον διακειμένοις τὰ σώματα, καὶ ὅσον οὐδέπω προσδοκωμένοις τεθνήξεσθαι, πρὸς τὸ ἔμπαλιν ἐξ ἰατρικῆς ἀνεκλώσθη τῆς τοιαύτης εἱμαρμένης τὰ νήματα· οἷον δὴ καὶ τὸν παιδοτρίβην Ἡρόδικον ὁ Πλάτωνος ἱστόρησε λόγος, ὅτι διὰ γυμναστικῆς ἐμπειρίας, εἰς παντελῆ μὲν ὑγείαν, ἐπιθανατίου τοῦ
C νοσήματος ὄντος, ἐπαναγαγεῖν τὸ σῶμα οὐχ οἷός τε ἦν· ἀεὶ δὲ τὸν θάνατον παρόντα δι' ἐπινοίας ὑπερτιθέμενος, οὐχὶ ζωῆς ἀσφάλειαν, ἀλλὰ θανάτου παράτασιν ἑαυτῷ παρεσκεύαζεν. Ὅθεν καὶ εἰς γῆρας διήρκεσε, μακρῷ θανάτῳ τὸ μὴ ἀποθανεῖν σοφισάμενος. Οὐκοῦν οὐδὲ κατὰ τοῦτον τὸν λόγον ἀῤῥαγὴς ὑμῖν ἡ εἱμαρμένη καταλαμβάνεται, εἴπερ εὑρίσκεταί τις τέχνη τὴν ἀνάγκην ἐκλύουσα. Ἀλλ' οὐδὲν, φησὶν, ὁ τοιοῦτος λόγος τὴν ἐκ τῶν προῤῥήσεων περὶ τῆς εἱμαρμένης ἀπόδειξιν ἀναλύει. Δυνατὸν γὰρ ἂν γένοιτο καὶ τοῦτο προμηνυθῆναι παρὰ τοῦ δι' ἀκριβείας ἐπεσκεμμένου τῶν οὐρανίων τὴν κίνησιν· ὥστε τῷ μὲν ἀραρότως, τῷ δὲ ἀμφίβολον προμηνυθῆναι τὸν θάνατον. Ἐγὼ δὲ, Οὐχ οὕτως, εἶπον, ὁ τῆς ἀνάγκης διισχυρίζεται λόγος· ἄλλος γὰρ τοῦ ἐνδεχομένου ὁπότερον
D ἂν τύχῃ γενέσθαι, καὶ ἄλλος τοῦ ἀμεταθέτου ὁ λόγος, ὃν οὐκ ἔστιν ἐπὶ τῶν ἐνδεχομένων λαβεῖν· ἀλλ' ἢ τοῦτο πάντως, ἢ τὸ ἕτερον· τὸ δὲ πρὸς ἀμφοτέρας τὰς ἐκβάσεις ταῖς ἐλπίσιν ἐπικραδαίνεσθαι, πόῤῥω τῶν τῆς ἀνάγκης λόγων ἐστί· πλὴν τοῦτό φημι πρὸς αὐτὸν, Πόθεν οἴεται τὸ πιστὸν ἔχειν τῶν ἀποβησομένων τὴν πρόῤῥησιν; Ὁ δὲ, Πολλάκις, φησὶ, διεξιόντος ἀκούσας, ἔτι καὶ νῦν περὶ τῶν αὐτῶν ἐρωτᾷς; ὅτι τινές εἰσιν ἰδιάζουσαι δυνάμεις τῶν ἄστρων· τὸ δὲ ἀεικίνητον τῆς φορᾶς, μυρίας ἐκ τῆς ποιᾶς αὐτῶν συμπλοκῆς, τὰς τῶν δυνάμεων διαφορὰς ἐργάζεται; Ὁ τοίνυν παραχθεὶς ἐπὶ τὸν βίον διὰ γενέσεως, κατὰ τὴν συμπεσοῦσαν αὐτῷ τοῦ χρόνου μοῖραν, τὴν ὑπὸ τῶν ἄστρων τοιῶσδε σχηματισθεῖσαν ἐντυπωθεὶς, ἅπερ ἂν ἡ δύναμις τῆς ὥρας ἐκείνης ἔχουσα κατα-

ληφθῇ, ταῦτα καὶ περὶ τὸν βίον κατ' ἀνάγκην ἕξει, A καὶ ἄλλως οὐκ ἔχει. Τί οὖν, εἶπον, αἱ κατὰ πόλεμον συμφοραὶ, καὶ οἱ σεισμοὶ, καὶ τῶν πόλεων αἱ καταπτώσεις, καὶ τὰ αὔτανδρα τῶν μυριοφόρων ὁλκάδων ναυάγια, ἐπικλύσεις, καὶ ἐκπυρώσεις, καὶ χάσματα, καὶ ὅσα τοιαῦτα πανωλεθρίας εἴδη; Πῶς ταῦτα διασώσει τὸν τῆς προῤῥήσεως λόγον; Πόσα ἐν τοῖς προτέροις, πόσα δὲ καὶ ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς χρόνοις ὁ βίος ἔδειξε πάθη; τὸν ἐπὶ Νῶε κατακλυσμὸν, καὶ τὴν Σοδόμων ἐκπύρωσιν; ἢ τὸν Αἰγύπτιον στρατὸν ὑποβρύχιον ἐν τῇ Ἐρυθρᾷ θαλάσσῃ γενόμενον; ἢ τὰς μετὰ ταῦτα τῶν ἀλλοφύλων σφαγὰς, τὰς μυρίας ἐκείνας ἀνδροκτασίας; ἢ τὸν αὐτόματον ἐν ὀλίγῳ τῷ χρόνῳ θάνατον τοῦ Ἰσραηλίτου λαοῦ ἐν πολλαῖς μυριάσι θραυσθέντος; ἢ τὰς ἑκατὸν ὀγδοήκοντα πέντε χιλιάδας τῶν Ἀσσυρίων, μιᾷ χρόνου ῥοπῇ νεκρωθείσας, B τῶν τε ἐφεξῆς κακῶν τὰς ἱστορίας, ἐν Μηδικαῖς τε καὶ Ἑλληνικαῖς συμφοραῖς συμπεσούσας, ἐν ναυμαχίαις τε καὶ πεζομαχίαις μεγάλαις, καὶ πάντα ὅσα τοιαῦτα, ὧν ἡ μνήμη τοῖς ἐφεξῆς διδάσκαλος γίνεται; Κἂν ταῦτα παρέλθωμεν πάντα, ἱκανὰ γένοιτο πρὸς τὴν τῶν λεγομένων μαρτυρίαν, καὶ ὅσα ὁ καθ' ἡμᾶς ἱστόρησε βίος. Τίς γὰρ οὐκ οἶδε τὴν μεγάλην τῆς Βιθυνίας μητρόπολιν ταῖς ἐξεχούσαις τῶν πόλεων ἐναρίθμιον; τίς ἀγνοεῖ τὴν πλατεῖαν καὶ εὐρύχωρον Θράκην, πῶς τὴν μὲν ὁ πόλεμος, τὴν δὲ σεισμὸς μετὰ τοῦ πυρὸς ἐν ἀκαρεῖ τοῦ χρόνου ἄρδην ἐξέτριψε; Πόσοι παῖδες ἐκεῖ, πόσα νήπια; οἱ μέσως ἔχοντες, οἱ παρήλικες, ἐλεύθεροί τε καὶ δοῦλοι, κρατοῦντες καὶ ὑποχείριοι, πλούσιοι, πένητες, ἐῤῥωμένοι, νοσηλευόμενοι, πάντες ἐν μιᾷ καιροῦ ῥοπῇ κατεφθάρησαν. Πάντας ἐπίσης τὸ πῦρ ἐνεμήθη· πᾶσιν οἱ οἶκοι τάφοι ἐγένοντο. Ποῦ αἱ τῶν ἄστρων ἐκείνων διαπλοκαὶ, αἱ τὰς διαφορὰς τῶν βίων τοῖς ἀνθρώποις ὁρίζουσαι; Ἆρα πᾶσιν ἐκείνοις μία τῶν ἄστρων σύνοδος τὰς ὠδῖνας τῶν γενέσεων ἔλυσε, καὶ πᾶσιν ὁ Καρκῖνος ὡροσκοπῶν τὴν μοῖραν ἐπέβαλε; Καὶ μὴν αἱ μυρίαι τῶν ἡλικιῶν τε καὶ ἀξιωμάτων διαφοραὶ, τὸ μὴ πάντας ἀλλήλοις κατὰ ταυτὸν τῇ γενέσει συνενεχθῆναι διαμαρτύρονται. Εἰ οὖν ὁ μὲν τῆς γενέσεως χρόνος ἑκάστῳ διάφορος, ἡ δὲ τῶν συμφορῶν ταυτότης οὐδεμίαν παραλλαγὴν ἐκ τῆς κατὰ τὴν γένεσιν αἰτίας ἐδέξατο· ἄρα καὶ διὰ τούτων τὸ περὶ τὴν πρόῤῥησιν ἀπαγὲς καὶ ἀσύστατον διελέγχεται.

consecuta alienigenarum jugulatio et cædes, naturalis mors Israelitici populi in infinita illa multitudine confecti, clades qua centum octoginta quinque millia Assyriorum momento temporis perierunt, calamitates et mala quæ Medis, Judæis et Græcis acciderunt, atrocibus terra marique commissis præliis: et quæcunque id genus alia memoriæ prodita sunt. Quin etiamsi hæc omnia prætereantur, satis multa hujus rei testimonia nobis suppeditant, quæ nostro sæculo contigerunt. Quis enim nescit magnam Bithyniæ metropolim, unam ex præstantissimarum urbium numero, quis latam ac spatiosam ignorat Thraciam, illam terræmotu ac igne, hanc bello repente funditus esse eversam? Quot ibi pueri, quot infantes, juvenes, senes, liberi et servi, victores et victi, divites, pauperes, valentes, ægroti denique omnes puncto temporis interierunt? Omnes ex æquo assumpsit ignis, domus loco sepulcrorum fuere omnibus. Ubi sunt siderum conjunctiones, quæ diversas vitæ formas hominibus præfiniunt? num omnes illi eadem astrorum constitutione nati fuerunt? num omnium natalitium sidus fuit Cancer, omnibusque eam sortem destinavit? Atqui diversitas, pene dicam infinita, ætatum et honorum testis est, non omnes uno tempore fuisse progenitos. Quocirca si diverso quisque tempore natus, in parem nihilominus calamitatem incurrit: nonne vel hæc eventa prædictionem levitatis et inconstantiæ convincunt?

Ἀλλ' ἔστι, φησὶ, καὶ νεὼς, καὶ πόλεως, καὶ ἔθνους C παντὸς εἱμαρμένη, κατὰ τὴν πρώτην θέσιν τὸ ἐφεξῆς ἐπικλώθουσα, καὶ τῷ περιέχοντι τὰ ἐμπεριειλημμένα κατ' ἀνάγκην συνδιατίθεται. Τίς οὖν ἡ τῆς ναυπηγίας Εἰλήθυια; Τίς δὲ ὁ τῆς πόλεως τόκος; Ἐκ ποίας δὲ ἀρχῆς τοῦ ἔθνους καθορῶμεν τὴν γένεσιν; Τέμνει ὁ δρυοτόμος τὴν ὕλην, ἐμπορεύεται ταύτην ὁ τὸ ξύλον ἐμπορευόμενος, χρημάτων ὁ ναυπηγὸς ὕλην ὠνεῖται, μερίζει τῇ ἐργασίᾳ τὴν τέχνην. Ὁ μὲν γάρ τις διαιρεῖ τὸ ξύλον εἰς σανίδας τῷ πρίονι· ὁ δὲ, τὴν τρόπιν τεκταίνεται· ἕτερος περὶ τὰ ὑποζώματα τὴν σπουδὴν τῆς κατασκευῆς ἔχει, ἄλλος τὴν πρῷραν, καὶ ἄλλος τὴν πρύμναν ἐκορυφώσατο. Τούτῳ τοῦ ἱστοῦ μέλει, καὶ τῆς κεραίας τῷ ἑτέρῳ· οἱ δὲ τὸ λίνον εἰς κάλως πλέκουσιν· οἱ δὲ αὐχένες τῷ κυβερνήτῃ διὰ φροντίδος γίνονται· ἄλλοι τὰ κατα- D στρώματα καὶ τὴν ὀθόνην ἐνεργοῦσιν· ἄλλοι καὶ τὸν ἐκ τῆς ζωγραφίας καλλωπισμὸν ἐπάγουσιν. Ἕτεροί τε αὖ διαχρίοντες τῇ πίσσῃ τὰς ἁρμονίας, καὶ τὸν ἄντλον ἐν τῷ μέσῳ κατασκευάζοντες. Πάντως οὐ κατὰ ταὐτὸν ἕκαστος τὸ καθ' ἑαυτὸν ἐνεργοῦσιν, ἀλλ' ὁ μὲν, νῦν· οἱ δὲ, μετ' ὀλίγον· καὶ τῷ μὲν ἤδη πέρας

Sed est, inquit, et navis et urbis, et gentis et cujusvis rei fatum, quod ex primo astrorum situ totum deinde statum consequentem constituit, et causam continentem ac superiorem in gubernandis rebus contentis ac inferioribus necessario juvat. Quis ergo, inquam, est navium ortus? quis civitatis? unde originem trahit quælibet gens? Cædit materiarius materiam, eam venalem habet negotiator lignorum, navium opifex pecunia redimit, partitur opificium in operarios. Alius enim serra lignum secat in asseres, alius carinam fabricatur, alius erigendis tabulatis dat operam; hic proram, ille puppim exstruit; huic malus, illi antenna curæ est; quidam ex lino rudentes texunt, clavum gubernator curat; quidam foros et velum conficiunt, quidam navem etiam picturis exornant; nonnulli pice juncturas perungunt, et in medio sentinam construunt. Neque omnes simul suum faciunt opus, sed alius jam, alius paulo post; ille cœptum jam ad finem perduxit, iste etiamnum laborat. In quo igitur tempore fatum navis sapientes collocabunt? num in eo quo lignum emitur, cæditur, aut tractatur, an quo ferrum ad-

vehitur, an quo clavis asseres compinguntur? Nam cum multa et diversa diverso tempore studia conatusque adversus naufragium adhibeantur, quodnam tempus navi fatale assignabis, ut instante interitus necessitate vectores una secum perdat? Quid jam dices de civitatibus? an tum in eas dominari fatum putant, cum ii qui eam in rem incumbunt, de condendis consilium capiunt, an cum naturam loci considerant, an cum exemplar efformant aut fabris ferrum advehunt, aut lapides reponunt aut materiam comportant? Quidnam ex his est principium constituendæ civitatis? Quid porro dices de gente bellicis calamitatibus attrita? Quæ tandem aut unde orta adversa sors alios interimit, alios captivos in servitutem redigit? Qui factum est ut Annibal, aut Cæsar, aut Alexander Macedo fata æquarent omnium quibuscum bellum gerebant, usque eo necessitate illa valentiores, ut iisdem plane et æqualibus hostium malis omnia diriperent? Sed enim minime verisimile esse, eadem civitatum fata, eosdemque stellarum situs efficere, ut terræmotibus quassatæ ruina opprimantur, ex eo perspicere quivis poterit, quod nemo nesciat hujuscemodi terræ affectiones non solum in locis habitatis, sed etiam in inhabitabilibus exsistere. Si quis Sangæorum montem in Bithyniæ finibus situm vel ipse vidit vel aliis referentibus audivit, quod dicam verum esse comperiet, totum jugum in viam subsedisse, ac terribile prætereuntibus præbere spectaculum. Ejusmodi quoque sunt Paphlagoniæ affectiones: ubi etiam habitationes hominum his modis una sæpe convulsæ sunt: atque ideo cum tales motus oriuntur, locus ille ab incolis deseritur. Quid sigillatim dicere opus est Cyprios, Pisidas et Achivos, apud quos harum rerum multa sunt indicia? Verum cujus gratia mentionem earum fecimus, id dicam, omnes ejusmodi motus terræ esse affectiones. Si ergo ita accidat ut etiam hominum habitatio eo in loco inveniatur, ipsi quoque infortunium illud loci necessario participant: sin is ab incolis sit vacuus, infortunium loci hominibus damni dat nihil. Quæ igitur est fati necessitas, cum ex æquo loca habitata et inhabitabilia hujusmodi affectionibus sint obnoxia? Nam si possent demonstrare terram particulatim ac non universam simul conditam esse: vaniloquentia ista speciem fortassis aliquam præ se ferret, certa siderum conjunctione certæ parti terræ connexa, hoc aut illud necessario fieri. Quoniam vero omnia se mutuo complectuntur, cœlum, terra, mare, atque, ut Moyses ait, terra etiam prius condita est quam astra cum motu suo: cur eorum quæ in certis terræ partibus eveniunt, causam ad siderum referunt motionem? Quapropter cum terra sit astris æquæva, neque ullam inde vel concidendi vel perdurandi causam capiat, cumque in certis partibus ejusmodi exsistant affectiones: non utique fati necessitas, sed alia quædam in iis locis istorum casuum propria causa est. Quando igitur tale

A τὸ σπουδαζόμενον ἔσχεν· ὁ δὲ ἐν τῷ ἐνεργεῖν καθορᾶται. Πότε τοίνυν τῇ νηῒ τὴν εἱμαρμένην οἱ σοφοὶ ἐπιστήσουσιν; Ὅτε ὠνεῖται τὸ ξύλον, ἢ ὅτε τέμνεται, ἢ ὅτε μεταχειρίζεται, ἢ ὅτε ἐπάγει τὸν σίδηρον, ἢ ὅτε συναρμόζει τοῖς γόμφοις; Πολλῶν γὰρ καὶ διαφόρων ὄντων τῶν κατὰ τὴν ναυπηγίαν σπουδαζομένων, καὶ οὐ κατὰ τὸν αὐτὸν ἀλλήλοις χρόνον συνισταμένων, ποῖον ἀναθήσει χρόνον τῇ εἱμαρμένῃ, ἵνα τὴν ἀνάγκην τῆς καταδύσεως δεξαμένη, συνδιαφθείρῃ μεθ' ἑαυτῆς τοὺς ἐμπλέοντας; Τί δ' ἂν εἴποις περὶ τῶν πόλεων; Πότε αὐτῆς κρατεῖν τὴν εἱμαρμένην οἴονται; Ὅτε βουλή τις τοῦ οἰκισμοῦ τοῖς σπουδάζουσι γίνεται; Ὁπότε τοῦ τόπου τὴν εὐφυΐαν ἐπιλογίζονται, ἢ ὅτε τὸ σχῆμα καταχαράσσουσιν, ἢ ὅταν ἐπάγωσιν ἤδη τῇ ἐργασίᾳ τὸν σίδηρον, ἢ τοὺς λίθους B ἐναποτίθενται, ἢ συμφοροῦσι τὰς ὕλας; Τί τούτων ἐστὶν ἀρχὴ τῆς συστάσεως; Τί δὲ ἂν εἴποις περὶ τοῦ ἔθνους, ὃ ταῖς κατὰ πόλεμον συμφοραῖς ἐξετρίβη; Τίς ἢ πόθεν κατ' αὐτῶν τὴν ἀρχὴν λαβοῦσα ἡ μοῖρα, τοὺς μὲν κατεφόνευσε, τοὺς δὲ δι' αἰχμαλωσίας κατεδουλώσατο; Πῶς Ἀννίβας ἢ Καῖσαρ, ἢ καὶ ὁ ἐκ Μακεδονίας Ἀλέξανδρος παρ' οἷς ἂν ἐγένοντο στρατευόμενοι, πᾶσιν ὁμοτιμίαν εἱμαρμένης εἰργάσαντο, τοσοῦτον τῆς ἀνάγκης ἐκείνης ὑπερισχύοντες, ὡς τοῖς αὐτοῖς τοῦ κακοῦ μέτροις πάντα συνάγεσθαι; Ἀλλὰ μὴν τὸ οἴεσθαι τὰς τῶν πόλεων εἱμαρμένας, ἐν τοῖς τῶν σεισμῶν καταπτώμασι τὰς συναστρίας ποιεῖν, ὡς ἔξω τοῦ εἰκότος ὁ λόγος ἐστὶν, ἐντεῦθεν ἄν τις κατίδοι· Τίς οὐκ οἶδεν ὅτι τὰ τοιαῦτα πάθη τῆς γῆς, οὐ μόνον ἐν τοῖς οἰκουμένοις τόποις, ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς C ἀοικήτοις συνίσταται; Εἴ τις τὸ τῶν Σαγγαγῶν ὄρος τὸ πρὸς τοῖς ὁρίοις τῶν Βιθυνῶν κείμενον, ἢ τῇ καθ' ἑαυτὸν ἔγνω πείρᾳ ἢ ἐκ διηγήματος ἤκουσεν, εὑρήσει τὴν τοῦ λόγου ἀλήθειαν, ὅτι κατ' αὐτὰς τῆς ὁδοῦ τὰς ὑπερβολὰς, πᾶσα ἡ ἀκρώρεια ὑπονοστήσασα, φοβερὸν θέαμα τοῖς διοδεύουσι γίνεται. Τοιαῦτα καὶ περὶ τὰς χώρας τῶν Παφλαγόνων τὰ πάθη· ἔστι δὲ ὅπου καὶ οἰκήσεις ἀνθρώπων τοῖς χάσμασι τούτοις συγκατεσπάσθησαν· πολλαχῇ δὲ τῶν οἰκητόρων γυμνὸς ὁ χῶρος ἐν τῷ τοιούτῳ δείκνυται πάθει. Καὶ τί χρὴ καθ' ἕκαστον Κυπρίους, καὶ Πισίδας καὶ Ἀχαιούς· ἐν οἷς πολλὰ τῶν λεγομένων ἐστὶ τεκμήρια; Ἀλλ' οὗ χάριν τῶν εἰρημένων ἐμνήσθημεν, ὅτι πάντα τὰ τοιαῦτα, γῆς ἐστι πάθη. Εἰ μὲν οὖν συνD ενεχθείη καὶ οἴκησιν ἀνθρώπων εὑρεθῆναι τῷ τόπῳ, κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην κἀκεῖνοι τοῦ κατὰ τὸν τόπον δυστυχήματος παραπήλαυσαν· εἰ δὲ ἐλεύθερος εἴη τῶν οἰκητόρων, οὐδεμίαν ἀνθρώποις ἤνεγκε βλάβην τὸ περὶ τὸν τόπον δυστύχημα. Τίς οὖν ἡ τῆς εἱμαρμένης ἀνάγκη, ἐπίσης τῶν τε οἰκουμένων καὶ τῶν ἀοικήτων τὸ τοιοῦτον πάθος ὑπομενόντων; Εἰ μὲν γὰρ εἶχον ἀποδεικνύειν, κατὰ μέρη τινὰ καὶ μὴ κατὰ τὸ ἀθρόον πᾶσαν κατεσκευάσθαι τὴν γῆν, εἶχεν ἂν αὐτοῖς ἴσως καιρὸν ἡ ματαιολογία· τῷδε τῷ μέρει τῆς γῆς κτιζομένης, τῆσδε τῶν ἄστρων συμπλοκῆς ἐφαρμοσθείσης, ἢ τοῦτο ἢ ἐκεῖνο γενέσθαι κατ' ἀνάγκην. Ἐπεὶ δὲ πάντα μετ' ἀλλήλων καταλαμβάνεται, οὐρανὸς, γῆ, θάλαττα, κατὰ δὲ τὸν Μωσέως λόγον, καὶ προτερεύει ἡ γῆ τῆς τῶν ἄστρων κατασκευῆς καὶ κινήσεως· πῶς

τῶν μερικῶν κατὰ τὴν γῆν συμπτωμάτων τὴν αἰτίαν εἰς τὴν τῶν ἄστρων ἀναθήσονται κίνησιν; Εἰ τοίνυν ὁμόχρονος τοῖς ἄστροις ἡ γῆ, καὶ οὐδεμίαν ἐν [illegible] οὐδὲ συμπτώσεως οὔτε διαμονῆς αἰτίαν ἐπάγεται; μερικαῖς δέ τισι τόπων περιγραφαῖς τὰ τοιαῦτα ὑφίσταται πάθη· ἄρα οὐχ εἱμαρμένης ἀνάγκην, ἀλλά τινα ἑτέραν ἰδιάζουσαν αἰτίαν ἐν τοῖς τοιούτοις συμπτώμασι γίνεσθαι. Ὅταν οὖν πάθη τι τοιοῦτον ἡ γῆ, καί τινας τοιαύτας συμφορὰς κατεργάζεται, τῶν οἰκητόρων συγκατασεισθέντων τῷ πτώματι· τί ἐροῦσιν οἱ προσκυνοῦντες τὴν εἱμαρμένην, καὶ τὴν τῶν ἄστρων κίνησιν ἐπιστατεῖν τῶν ὄντων διοριζόμενοι; Πῶς ἐκεῖ τὸ νήπιον, τὸ βρέφος, τὸ μειράκιον, ὁ ἀνὴρ, ὁ πατὴρ, ὁ πρεσβύτης, ὁ εὐγενὴς, ὁ εὐπατρίδης, ὁ μισθωτὸς, ὁ δεσμώτης; Οὔτε τῷ χρόνῳ τῆς γενέσεως, οὔτε διαφορᾷ τινι τῆς ἀξίας εἰς τὴν τῶν κακῶν ὁμοτιμίαν κωλύονται. Ἔτι πρὸς τούτοις· τίς οὐκ οἶδεν ὅτι παντὸς ἄγους ἔσχατόν ἐστιν ἡ θυγατρομιξία, καὶ ἀδελφογαμία, καὶ εἰς μητέρας παρανομία; Τοῦτο τοίνυν εἰ κατά τινα μοίρας ἀνάγκην ἐγίνετο, πάντως ἂν καὶ ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς ἐτολμήθη τόποις· ἐπεὶ δὲ μόνῳ τῷ ἔθνει Περσῶν, καὶ τοῖς τὰ ἐκείνων νόμιμα δεδιδαγμένοις, τὸ τοιοῦτον ἄγος τολμᾶται· δῆλον ἐκ τοῦ ἀκολούθου, ὅτι μοῖρα καὶ εἱμαρμένη ἡ ἑκάστου προαίρεσις γίνεται, τὸ δοκοῦν κατ' ἐξουσίαν προαιρουμένη.

A quidpiam terræ accidit, atque ejusmodi aliquæ calamitates inde oriuntur, etiam incolis ruina obrutis: quid dicent, qui fatum adorant, et astrorum motum rebus præesse opinantur? qui fit ut occidat infans, adolescens, vir, pater, senex, nobilis, patricius, mercenarius, vinctus? cur neque tempus nascendi, neque discrimen dignitatis ullum prohibet, quo minus pari calamitate involvantur? Adhæc quis ignorat extremum malum esse, corpus cum filia commiscere, violare matrem? quod si quadam sortis necessitate fieret, utique apud nos quoque fieret: nunc autem apud solos Persas, et qui illorum edocti sunt instituta, flagitium hoc perpetratur. Ex quo planum fit, sortem ac fatum esse cujusque voluntatem pro arbitrio quodlibet
B amplectentem.

Ἔτι πρὸς τούτοις, ὡς ἂν μηδὲ τὸ τοιοῦτον ἔχοιεν λέγειν, ὅτι κατὰ τὰς ποιὰς περικλίσεις τῶν τόπων ἰδιάζουσαί τινες ἄστρων κινήσεις καταλαμβάνονται, καὶ διὰ τοῦτο, οἱ μὲν μητρογαμοῦσιν, οἱ δὲ ξενοκτονοῦσι καὶ ἀνθρωποβοροῦσι· τῆς δὲ τῶν ἄστρων τῆς θέσεως ἐκείνοις ἰδιαζόντως ἐπιπιπτούσης, εἰ καὶ παντάπασι τῶν ἀπαιδεύτων καὶ τῆς τῶν ὄντων θεωρίας ἀνεπισκέπτων ὁ τοιοῦτος λόγος ἐστὶ, τῶν οἰομένων ὅτι κατὰ τὰς ποιὰς τῆς γῆς περιγραφὰς καὶ ἡ ἄνωθεν αὐτοῖς λῆξις ἐπιτυποῦται· οὕτω γὰρ ἂν εὑρεθείη τὰ γήϊνα τῶν οὐρανίων ἀρχηγικώτερα, εἰ κατὰ ταῦτα νομίζοιτο κἀκεῖνα ἔχειν· ὅμως καὶ τοῦτο προσθήσομεν πρὸς ἔλεγχον τῆς ἠπατημένης αὐτῶν ὑπολήψεως· Πάντα σχεδὸν τὰ μέρη τῆς γῆς τὸ τῶν Ἰουδαίων ἐπενεμήθη γένος, ἀνατολικοὶ, νότιοι, μεσογεῶται, δυτικοὶ, προσαρκτικοὶ, πάντα σχεδὸν τὰ ἔθνη μέμικται πρὸς τὴν τῶν Ἰουδαίων συνοίκησιν. Πῶς τοίνυν οὐδεμία τῶν ἄστρων ἀνάγκη ἐπ' οὐδενὸς αὐτῶν ἴσχυσέ τινι τῶν ἐκ τοῦ ἔθνους χαρίσασθαι τὸ ἀλώβητον, ἀλλ' ἐν ταῖς μυριοτρόποις τῶν ἄστρων ἐπιπλοκαῖς, ὥσπερ ἂν συνενεχθῇ τὸ τικτόμενον, ἐν τῷ ὁμοίῳ πάντως ἐστὶ, κατὰ τὴν τεταγμένην τῶν ἡμερῶν περίοδον ὑπομενούσης τὴν λώβην τῆς φύσεως; Ὁ δὲ, Ταῦτα μὲν οὔπω, φησὶν, ἐξήτασται παρ' ἡμῖν, τίνι λόγῳ διαφεύγει τὴν ἐκ τῶν ἄστρων ἀνάγκην τὰ νόμοις κεκρατημένα παρὰ πολλοῖς τῶν ἐθνῶν· ἡ μέντοι πρόῤῥησις τῶν ἀποβησομένων, οὐκ ἂν μικρὸν εἰς ἀπόδειξιν νομισθείη, τοῦ ἀπαραβάτως ἔχειν τὰ μεμοιραμένα ἑκάστῳ. Πῶς γὰρ ὁ δεῖνα, τόνδε τὸν ἀριθμὸν τῶν ἐτῶν βιοτεύσειν, καὶ τοιαῖσδε συντυχίαις κατὰ τὸν βίον συνενεχθήσεσθαι προμαθὼν, οὐ διεψεύσθη, εἰ μή τις ἀνάγκη κατὰ τὸ ἀπαράβατον ἐκείνῳ τε ταῦτα γενέσθαι πάντως ἐπέκλωσε, τῷ τε προαγορεύοντι διὰ τῆς ποιᾶς τῶν κατὰ τὸν ἀριθμὸν σεσημειωμένων παρατηρήσεως δῆλον ἐποίησεν; Ἐγὼ δὲ κρεῖττον μὲν ἔφην ἐν τοῖς τοιούτοις δοκεῖν ἀγνοεῖν, ἢ γέλωτος ἀφορμὴν παρασχεῖν τοῖς ἀμαθεστέροις τῶν ἡμετέρων δογμάτων· πλὴν ἀλλὰ μικρὰ φροντί-

Præterea ne quid tale possint dicere, in certis locis proprias quasdam astrorum motiones reperiri, atque ideo alios matres ducere in matrimonium, alios occidere hospites, et humanas vorare carnes, quod certus quidam astrorum situs vim suam in illos privatim exerceat: tametsi hæc prorsus indoctorum hominum sit oratio, neque rerum contemplationi deditorum, sed existimantium certa terræ spatia certis portionibus superis circumscribi
C (sic autem terrestria forent potiora cœlestibus, siquidem horum constitutio ex illorum conditione penderet), tamen hoc quoque argumentum adjiciam, quo magis illorum falsa refutetur opinio, omnes propemodum terræ partes a gente Judæorum fuisse habitatas, orientales, australes, mediterraneas, occidentales, septentrionales, gentes denique ferme omnes promiscue cum Judæis habitasse. Quid ergo causæ erat, cur nulla siderum necessitas in ullo eorum valuerit, ut quempiam gentilem præstaret indemnem, sed quamvis sint infinitæ conjunctiones astrorum diversæ, qualis quisque forte fortuna natus est, talis semper esset, ac præfinitis diebus damnum natura ejus faceret? Hoc loco ille, Nondum ista quidem, inquit, apud nos explorata sunt, qua ratione res apud
D multas gentes legibus constitutæ imminens ex astris fatum evitent: futurorum tamen prædictio magno argumento fuerit, fatum cujusque esse inevitabile. Quomodo enim quispiam non falso prævideret, quot annos hic aut ille sit victurus, quæque ei sint eventura, nisi aliqua necessitas et illi hæc ita futura decrevisset, ut non possint non fieri, et prænuntianti per certam numerorum observationem palam fecisset? Ego vero satius esse aiebam, me rerum hujuscemodi ignarum videri, quam nostrorum dogmatum rudioribus ansam præbere risus; verumtamen neglectis quæ ridicule nobis objicerentur, quam possem paucissimis omnem earum rerum causam complexurum. Est, inquam, hominum

generi natura hostis, vis quædam bonæ naturæ adversaria. Cujus rei sexcenta eaque evidentia afferri possunt argumenta, sed non arbitror necessarium esse in præsenti persequi ordine omnia quibus fidem facere queam. Cum ergo divinæ naturæ quodvis bonum sive cogitatum sive nominatum conveniat, a qua proficiscitur vita, lux, veritas, justitia, sapientia, immortalitas, et quidquid boni benevolus animus potest concipere: cum, inquam, talis sit divina natura, ac talia largiatur, adversariam quamdam vim cuivis bono oppositam esse, omni ex genere colligimus. Quæ proinde loco vitæ mortem, loco veritatis fraudem, loco cujuslibet boni oppositum malum hominibus irrogat: quippe cui id gratum sit, quod naturæ humanæ exitiosum. Sed quemadmodum qui veneficia exercent, letale pharmacum melle reddunt dulce, non eo animo ut comedentis gustatum oblectent, sed ne letale esse sentiatur: sic mortifera illa natura, cum in animo habeat, hominem inducere, ut a bona natura desciscat, bonarum rerum formas induit, ac fraudes tegit: ut miseri mortales ad id intenti, idque bonum esse rati, illius quod natura bonum est, desiderio ne teneantur. Quomodo autem accidit, ut quis per fraudem aliquam se futuri quidpiam profiteatur prædicturum: sic et fraudulenti dæmones faciunt in jecoris contemplatione, in auguriis, in ominibus, in manium evocatione, in vaticiniis ex natali petitis, cum quodlibet horum non eodem sed diverso modo futurum præsignificet. Itaque ut qui ex inspecto jecore, aut ex omine quopiam conjectat, aut ex aspectu volantis avis, non per fati necessitatem ea se prædicere pollicetur: ita cum hujusce vaticinationis sit unica causa, fraus videlicet et opera dæmonum, quoniam aliquid prænuntiatum aliquando perfectum est (si tamen omnino perfectum est), non continuo fati vis demonstratur, quia omne vaticinationis genus habere vim suam ex fato jure diceretur. Sic unum fatum esset somnium, aliud ex palpitatione, aliud ex auguriis, vel ominibus, vel quibusdam symbolis constaret. Quod si in his nihil prohibet quo minus vaticinatio sit sine fato; neque si qui fortuiti eventus cum prædictione consentiant, satis id fuerit ut probetur, non facile talia contingere. Quanquam neque certæ et indubitatæ divinationes sunt eorum, qui eam artem profitentur, sed multa sibi effugia provident, ut si contrarius eventus vanitatis eos coarguat, possint evadere, prolatis rationibus quas præmeditantur. Ex quo efficitur neque scientiam eorum ullam esse, nisi ut in eum qui in hora indicanda erraverit, culpam conferant erroris, sicque prædictiones ambigue et in utramque partem paratas instituant, ut quidquid evenerit, id prædictum esse videatur. Sæpe enim eximium quid et supra alios eventurum alicui prædixit is qui horam nativitatis consideravit: deinde autem cum ille in extrema mala ac calamitates non vulgares inciderit, non se aberrasse a prædictione affirmavit vates;

A σας τῶν ἐν γέλωτι τὰ καθ' ἡμᾶς τιθεμένων, δι' ὀλίγων, ὡς ἂν οἷός τε ὦ, πᾶσαν τὴν περὶ τούτου αἰτίαν ἐκθήσομαι. Ἔστι τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων κατὰ φύσιν πολέμιος δύναμίς τις ἐκ τῶν ἐναντίων τῇ ἀγαθῇ φύσει γινωσκομένη. Τούτου δὲ μυρίας μὲν ἔστι τὰς ἀποδείξεις ἐξ ἐναργῶν παραστῆσαι πραγμάτων. Οὐ μὴν ἀναγκαῖον ἡγοῦμαι τῷ παρόντι καιρῷ πάντα κατὰ τὸ ἀκόλουθον διεξιέναι, δι' ὧν ταῦτα οὕτως ἔχειν πεπίστευται. Τῆς τοίνυν θείας φύσεως ἐν παντὶ ἀγαθῷ νοήματί τε καὶ ὀνόματι θεωρουμένης, παρ' ἧς ἡ ζωὴ, τὸ φῶς, ἡ ἀλήθεια, τὸ δίκαιόν τε καὶ σοφὸν, καὶ ἄφθαρτον, καὶ πᾶν ὅ τί περ ἔστι κατ' ἔννοιαν λαβεῖν ἀγαθὸν, τοῦτο οὔσης καὶ τοῦτο χαριζομένης, ἡ ἐκ τῶν ἐναντίων γνωριζομένη δύναμις ἐκ πάντων κατὰ τὸ ἀντικείμενον ἑκάστῳ τῶν ἀγαθῶν θεωρουμέ-
B νων καταλαμβάνεται. Ὥστε ἀντὶ μὲν ζωῆς, θάνατον, ἀντὶ δὲ ἀληθείας, ἀπάτην, καὶ ἀνθ' ἑκάστου τῶν βελτιόνων, τὴν ἀντιδιαστελλομένην κακίαν παρ' αὐτοῖς τοῖς ἀνθρώποις ἐπάγεσθαι· εἶναι γὰρ αὐτῇ τοῦτο φίλον, ὅπερ ἂν τῇ φύσει τοῖς ἀνθρώποις ἐπ' ὀλέθρῳ γίνεται. Ὥσπερ δὲ οἱ διὰ τῶν δηλητηρίων κακοποιοῦντες, πολλάκις καὶ μέλιτι τὸ φθεῖρον ἐφηδύνουσι φάρμακον, οὐκ εὐφρᾶναι τῇ γεύσει τὸν βλαπτόμενον σπουδὴν ποιούμενοι, ἀλλ' ἐκκλέψαι τὴν τοῦ φθείροντος αἴσθησιν· οὕτω καὶ ἡ φθοροποιὸς αὕτη φύσις, σκοπὸν ἔχουσα τῆς ἀγαθῆς φύσεως ἀποστῆσαι τὸν ἄνθρωπον, ἀγαθῶν τινων πραγμάτων μορφὰς ὑποδύεται, περιβλήσεσί τισι καὶ ἰατρείαις τὸν ἐγκεκρυμμένον τῆς ἀπάτης λόγον ἐπικαλύπτουσα· ὡς ἂν τούτῳ προσέχοντες τὸ δείλαιον τῶν ἀνθρώπων γένος, τοῦτό τε
C νομίζοντες ἀγαθὸν εἶναι, τοῦ ὄντως κατὰ φύσιν ἀγαθοῦ μηδεμίαν ἔχοιεν ἐπιθυμίαν. Διά τοι τοῦτο καθάπερ ἄν τις προγνώσεως εἶδος διά τινος ἀπάτης προειλημμένος τύχῃ, κατ' ἐκεῖνο καὶ ἡ ἀπατηλὴ τῶν δαιμόνων ὑπήκουσε δύναμις, ἐν ἡπατοσκοπίαις καὶ οἰωνισμοῖς, ἐν κληδόσιν, ἐν νεκυίαις, ἐν γενεθλιαλογίαις· ἑκάστου τούτων, [ἀλλ'] οὐ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον, ἀλλὰ διαφόρως τὸ ἐφεξῆς προμηνύοντος. Ὥσπερ τοίνυν ὁ τῷ ἥπατι τὸ μέλλον διασημαίνων, ὁ διά τινος κληδόνος προεικάσας τὸ ἐσόμενον, ἢ ὁ πρὸς τὴν πτῆσιν τοῦ οἰωνοῦ βλέπων, οὐ τῇ τῆς εἱμαρμένης ἀνάγκῃ τὰ τοιαῦτα προαγορεύειν κατεπαγγέλλεται· τὸν αὐτὸν τρόπον μιᾶς οὔσης αἰτίας, καθὼς εἴρηται, τῆς τὸ τοιοῦτο τῆς προῤῥήσεως εἶδος μετιούσης, λέγω δὲ
D τῆς κατὰ τὴν ἀπατηλὴν τῶν δαιμόνων ἐνέργειαν· οὐκ ἐπειδή ποτέ τι κατὰ τὸ συμβὰν ἐπετέχθη τῶν εἰρημένων (εἴπερ δὴ ὅλως μὲν ἐπετέχθη), διὰ τούτου ἡ τῆς εἱμαρμένης ἀποδείκνυται δύναμις, ἐπεὶ πᾶν προῤῥήσεως εἶδος εἰκότως ἂν ἐξ εἱμαρμένης τὴν ἰσχὺν ἔχειν κατασκευάζοιτο. Ὥστε ἡμῖν μίαν μὲν εἱμαρμένην εἶναι τὸν ὄνειρον· ἑτέραν δὲ τὴν ἐκ παλμῶν παρατήρησιν· ἄλλην δὲ, ἐξ οἰωνισμῶν, ἢ κληδόνων, ἤ τινων συμβόλων συνισταμένην. Εἰ δὲ οὐδὲν ἐπ' ἐκείνων κωλύει καὶ πρόῤῥησιν εἶναι καὶ εἱμαρμένην μὴ εἶναι· οὐδὲ εἴ τις ἐξ ἀριθμοῦ τοῖς γενεθλιαλογοῦσιν ἐπετεύχθη πρόῤῥησις, ἀρκοῦσα γένοιτο ἂν πίστις εἰς τὸ μὴ ῥᾳδίως τὰ τοιαῦτα ἐπιτυγχάνεσθαι. Καίτοι γε οὔτε ἀκριβεῖς τε καὶ ἀναμφίβολοι παρὰ τῶν τὰ τοιαῦτα ἐπαγγελλομένων αἱ προμηνύσεις γί-

νονται, ἀλλὰ πολλὰς ἑαυτοῖς ἀναχωρήσεις παρασκευάζουσιν ἐπὶ τῇ ἐκβάσει, εἰ πρὸς τοὐναντίον ὁ λόγος ἐλέγχοιτο, καί τινα προτεχνολογοῦσιν ἑαυτοῖς οἷς τούτων μέλει· ὥστε μὴ τῆς ἐπιστήμης τῷ ἐσφαλμένῳ, ἀλλὰ τῆς κατὰ τὴν ὥραν σημειώσεως τὴν ἀποτυχίαν λογίζεσθαι, καὶ λοξαὶ ὡς ἐπίπαν καὶ πρὸς τὸ ἀδηλοῦν τῶν ἐκβάσεων ἐπαμφοτερίζουσαι γίνονται παρ' αὐτῶν αἱ προῤῥήσεις, ἵν' ὅπερ ἂν ἐκβῇ, τοῦτο προμεμηνύσθαι δόξῃ. Πολλάκις γὰρ τὸ περιφανές τε καὶ τὸ ὑπὲρ τοὺς ἄλλους ὁ τὴν ὥραν τῆς γενέσεως κατανοήσας ἐμήνυσεν. Εἶτα ἐξαισίοις τισὶ συμφοραῖς τούτου γεγονότος, οὐδὲν διεσφάλθαι προαγορεύσας διισχυρίσατο. Εἶχε γὰρ ὑπὲρ τοὺς ἄλλους τὸ πλέον εἰς τὴν τῶν κακῶν μετουσίαν· καὶ τούτων ἡ καθ' ἡμᾶς ἱστορία μάρτυς ἐστίν. Οὐάλεντος γὰρ τοῦ βασιλεύοντος ἐπὶ τῆς τῶν Ῥωμαίων ὄντος ἀρχῆς, ἀπάτη τις τοιαύτη πρὸς τὴν ἄνταρσιν τῆς ἀρχῆς παρεκίνησε. Καὶ ὁ μὲν ὥρμησεν ἐφόδιον πρὸς τὴν τόλμαν τῶν γενεθλιαλογούντων προαγόρευσιν ἔχων· τὸ δὲ πέρας τῆς ἐγχειρήσεως τοιοῦτον ἐγένετο, ὥστε αὐτὸν τὸν ἐπὶ ταῖς μεγίσταις ἀρχαῖς γνωρισθέντα, ἐν τῷ μεγέθει τῆς συμφορᾶς γενέσθαι διασημότερον· καὶ τοῦτο συνεργίᾳ τῆς γενεθλιαλογίας τοῖς πολλοῖς ἐνομίσθη, ὅτι τὸ κατὰ συμφορὰν μέγεθος ἀντὶ τοῦ μεγέθους τῶν ἀγαθῶν τῷ ἀνδρὶ συνηνέχθη. Ἐγὼ δὲ τὸ μὲν πεπλανημένας τὰς περὶ τούτων γίνεσθαι προαγορεύσεις, οὔπω μέγα ποιοῦμαι τεκμήριον τοῦ μὴ ἑστάναι τῆς εἱμαρμένης τὸν λόγον· ἀλλ' ἐπειδὴ πολλαῖς καὶ ἄλλαις ἐπινοίαις ἡ ἀπατηλὴ τῶν δαιμόνων δύναμις τὰς προῤῥήσεις σοφίζεται. Καὶ γὰρ καὶ ὕδωρ τι μαντικὸν, παραφορὰς καὶ μανίας τοῖς γευσαμένοις ἐνεργαζόμενον, καὶ πνεῦμα κάτωθεν διά τινος στομίου διεξερχόμενον· ὅπερ εἰ ἐν γυναικείοις γένοιτο σπλάγχνοις ἐξῳδηκέναι τὴν γαστέρα ἐποίει, καὶ τῆς διανοίας ἔκστασιν, καὶ παραφορὰν τοῦ καθεστηκότος εἰργάζετο. Ἅπερ πάντα θεῖά τε καὶ μαντικὰ τοῖς ἀπατωμένοις ἐδόκει, τῶν τε ἐξ ἥπατος ἢ πυρὸς σημείοις τισὶ τὸ μέλλον προεικαζόντων, ἢ τῶν πρὸς τὰς πτήσεις τῶν ὀρνέων, οὐδεὶς ἀνέθηκε τῇ εἱμαρμένῃ τὴν τῆς προῤῥήσεως δύναμιν· ἀλλά τινι δαιμονίᾳ κατακωχῇ τὸ τοιοῦτον λογίζονται.

A nam id quod insigne futurum erat et supra alios, in adversam ac malam partem eventum fuisse sortitum: idque res nostra memoria gestæ testantur. Valente enim Romanorum imperatore talis fraus et impostura quemdam ad imperium affectandum permovit. Animos illi quidem faciebat audacioremque reddebat genethliacorum prædictio, sed exitus conatuum ejusmodi fuit, ut ipse summis magistratibus gestis clarus, fieret magnitudine calamitatis insignior: idque patrocinium genethlialogiæ plerisque visum est, quod res prosperæ viri adversas exæquassent. Verum ego falsis istorum prædictionibus ad fatum refellendum non nitor; sed illa potius ratione, quod fallaces ac subdoli dæmones B multis etiam aliis modis vaticinationes fraudulenter comminiscuntur. Nam divinatoria quædam aqua epota in mentis errorem et insaniam inducit; et spiritus superne per quoddam orificium permeans, intraque feminea viscera receptus, et utero tumorem et menti furorem ac delirium conciliat. Quæ omnia divina et vaticinia videntur errore deceptis. Quin etiam omnes illi, qui ex jecore aut signis quibusdam ignis, aut ex avium volatu futura conjectant, vim vaticinii non ad fatum, sed ad afflatum quemdam dæmonum referunt.

Οὕτω φημὶ, ἢ μὴ εἶναι καθόλου προαγόρευσιν διὰ τὸ πολλοῖς ἐναντιώμασι τὰς προῤῥήσεις ἐλέγχεσθαι, ἢ εἴπερ ἀποδείκνυσί τις αὐτὴν ὡς προλέγουσάν τι τῶν ἐκβησομένων, ὅπερ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἑκάστου τῶν κατὰ πρόῤῥησιν ἐπιτυγχανομένων καταλαμβάνομεν, τοῦτο καὶ ἐπὶ τοῦ τοιούτου τῆς προῤῥήσεως εἴδους οἰόμεθα χρῆναι νομίζειν. Ἴσον γὰρ ἐπὶ πάντων τούτων ἐστὶ, τὸ ἐν τοῖς πλείοσι διαμαρτάνειν, τό τε ἔν τισιν δοκεῖν μὴ ἔξω τῆς τῶν ἐκβησομένων ἀληθείας ἄγειν τὴν πρόῤῥησιν· καὶ τῇ ἀπατηλῇ τῶν δαιμόνων φύσει ὁμοίως, καὶ διὰ ταύτης καὶ πάσης ἐπινοίας ὁ σκοπὸς κατορθοῦται· τὸ γὰρ ἀποστῆσαι τὸν ἄνθρωπον τοῦ πρὸς τὸν Θεὸν βλέπειν, κἀκεῖθεν ἑαυτῷ τὴν τῶν ἀγαθῶν μοῖραν παρασκευάζειν, ἀντὶ παντὸς τοῖς δαίμοσι σπουδάζεται. Τὸ τοίνυν πεπεῖσθαι τοὺς εὐεξαπατήτους, μὴ ἐπὶ τῷ θείῳ βουλήματι τὰ κατὰ τὸν βίον κεῖσθαι· ἀλλ' ἐπὶ τῇ τοιᾷδε τῶν ἄστρων διαπλοκῇ, καὶ τῇ ἐκεῖθεν ἀποῤῥεούσῃ δυνάμει, πάντων μάλιστα πρὸς τὸν σκοπὸν τῆς βλαπτικῆς τῶν δαιμόνων φύσεως βλέπει. Εἰ οὖν κεχαρισμένον ἐστὶ τοῖς δαίμοσι, τοῦ Θεοῦ ἀποστῆσαι τὸν ἄνθρωπον, ἀφίστησι δὲ ἡ περὶ ταῦτα πλάνη, ἀποδείκνυται σαφῶς δαιμονία τις οὖσα ἐνέργεια, δι' ἀπάτης παρακρουομένη τοὺς πᾶσαν μὲν ἐν τούτοις τὴν δύναμιν εἶναι νομίζοντας· πρὸς δὲ παντοδύναμον τοῦ Θεοῦ ἐξουσίαν μὴ ἀποβλέποντας.

C Quare existimo aut non esse omnino vera vaticinia, quod multis eventibus contrariis convelluntur; aut si quis ostendat fatum præsignificare aliquem futurum eventum, quod in aliis omnibus, ita uti prænuntiata fuerant, evenientibus reperimus, id in hujusmodi quoque vaticinationis genere necessario reperiri censemus. Par enim in his omnibus est ratio, ut fatidici ubi in plerisque erraverint, in quibusdam certe futurorum eventuum veritatem vaticinatione videantur assecuti. Atque instar fraudulentorum dæmonum in eam rem omnes cogitationes conferunt et curas, ut hominem eo redigant ne oculos ad Deum convertat, ab eoque omnia bona obtineat; atque adeo consilium, quo homines simplices et fallaciis obnoxii a divina vo- D luntate amplectenda revocantur ad ejusmodi astrorum conjunctionem ac vim inde defluentem, maxime ad malignorum dæmonum spectat scopum. Itaque si jucundum est dæmonibus animos hominum ab amicitia Dei avertere, sicque avertit istarum rerum fallacia: perspicuum fit id dæmonum quoddam esse opus, comparatum ad decipiendos eos, qui omnem illam vim hisce rebus contineri opinantur, neque oculos ad Dei summam convertunt potestatem.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΠΡΟΣ ΕΛΛΗΝΑΣ

ΕΚ ΤΩΝ ΚΟΙΝΩΝ ΕΝΝΟΙΩΝ.

EJUSDEM S. GREGORII

TRACTATUS ADVERSUS GRÆCOS

EX COMMUNIBUS NOTIONIBUS.

Federicus Morellus inter. Reg. Latine vertit.

Si nomen hoc Deus personarum significativum A esset, cum tres personas dicimus, ex necessitate tres diceremus deos; quod si Deus essentiæ denotativum nomen est, dum unam essentiam confitemur sanctæ Trinitatis, unum Deum merito glorificamus, quia unius substantiæ unum nomen, Deus est. Idcirco congruenter et substantiæ et nomini, unus est Deus, et non tres. Neque enim Deum et Deum et Deum dicimus, velut dicimus Patrem et Filium et Spiritum sanctum, nominibus quæ personas significant, connectentes (et) conjunctionem. Eo quod non eædem sint personæ, sed diversæ potius, et a se invicem pro significatu nominum differentes. Verum nomini (Deus) quod significativum est essentiæ ex aliqua proprietate, quæ ipsi inest, non conjungimus copulam (et) ut dicamus, Deum et B Deum et Deum: quia eadem est essentia, quæ personæ sunt, et quam nomen hoc (Deus) significat, propterea quod etiam idem ipse Deus: idem vero adjecta declaratione ipsius non connectitur unquam. Quod si dicimus Patrem Deum, et Filium Deum, et Spiritum sanctum Deum, vel Deum Patrem, et Deum Filium, et Deum Spiritum sanctum, notionem personarum nominibus copulamus, nempe Patri, Filio, sancto Spiritui, ut sit Pater, Filius et Spiritus sanctus, hoc est persona et persona et persona. Idcirco et tres sunt personæ. Nomen autem hoc (Deus) absolute et eodem modo prædicatur de unaquaque personarum, absque conjunctione (et), ita ut non possimus dicere Deum et Deum et Deum; sed intelligere nomen tertio quidem dictum voce, C propter personas subjectas, propositum vero secunda et tertia repetitione absque conjunctione (et), quia non alius atque alius Deus est. Non enim quatenus Pater diversam proprietatem suam servat apud Filium, juxta hoc Deus est Pater: namque ita non Deus esset Filius; sed enim si quia Pater est Pater, propterea et Deus Pater, quoniam non Pater Filius, non Deus Filius: si

Εἰ τὸ Θεὸς ὄνομα προσώπων δηλωτικὸν ὑπῆρχε, τρία πρόσωπα λέγοντες, ἐξ ἀνάγκης ἂν τρεῖς ἐλέγομεν θεούς· εἰ δὲ Θεὸς ὄνομα οὐσίας σημαντικόν ἐστι, μίαν οὐσίαν ὁμολογοῦντες τῆς ἁγίας Τριάδος, ἕνα Θεὸν εἰκότως δοξάζομεν· ἐπεὶ μιᾶς οὐσίας ἓν ὄνομα τὸ Θεός ἐστι. Διὸ καὶ ἀκολούθως τῇ τε οὐσίᾳ καὶ τῷ ὀνόματι, εἷς ἐστι Θεὸς, οὐ τρεῖς. Οὔτε γὰρ Θεὸν καὶ Θεὸν καὶ Θεόν φαμεν, ὥσπερ λέγομεν Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα, ἐπὶ τοῖς ὀνόμασι τοῖς τῶν προσώπων σημαντικοῖς συμπλέκοντες τὸν καὶ σύνδεσμον. Διὰ τὸ μὴ ταὐτὰ εἶναι τὰ πρόσωπα, ἑτεροῖα δὲ μᾶλλον, καὶ διαφέροντα ἀλλήλων κατὰ τὴν τῶν ὀνομάτων σημασίαν. Τῷ δὲ Θεὸς ὀνόματι δηλωτικῷ τῆς οὐσίας ὄντι ἔκ τινος ἰδιώματος προσόντος αὐτῆς, οὐ συνάπτομεν τὸν καὶ σύνδεσμον, ὥστε λέγειν ἡμᾶς, Θεὸν καὶ Θεὸν καὶ Θεόν· ἐπείπερ ἡ αὐτὴ ἐπ' οὐσία ἥ ἐστι τὰ πρόσωπα, καὶ ἣν σημαίνει τὸ Θεὸς ὄνομα· διὸ καὶ ὁ αὐτὸς ὁ Θεός. Ὁ δὲ αὐτὸς καὶ ἐπιδηλώσει τοῦ αὐτοῦ οὐ συμπλέκεταί ποτε. Εἰ δὲ λέγομεν Πατέρα Θεὸν, καὶ Υἱὸν Θεὸν, καὶ Πνεῦμα ἅγιον Θεὸν, ἢ Θεὸν Πατέρα, καὶ Θεὸν Υἱὸν, καὶ Θεὸν Πνεῦμα ἅγιον, τὸν καὶ σύνδεσμον κατ' ἔννοιαν τοῖς τῶν προσώπων ὀνόμασι συνάπτομεν. Οἷον, Πατέρι, Υἱῷ, ἁγίῳ Πνεύματι, ἵνα ᾖ Πατὴρ, Υἱὸς, καὶ ἅγιον Πνεῦμα, τουτέστι πρόσωπον, καὶ πρόσωπον, καὶ πρόσωπον. Διὸ καὶ τρία πρόσωπα. Τὸ δὲ Θεὸς ὄνομα, ἀπολύτως καὶ ὡσαύτως κατηγορεῖται ἑκάστου τῶν προσώπων ἄνευ τοῦ καὶ συνδέσμου, ὥστε μὴ δύνασθαι ἡμᾶς λέγειν Θεὸν, καὶ Θεὸν, καὶ Θεόν· ἀλλὰ νοεῖν τὸ ὄνομα τρίτον μὲν λεγόμενον τῇ φωνῇ, διὰ τὰ ὑποκείμενα πρόσωπα, προβαλλόμενον δὲ τῇ δευτερώσει καὶ τῇ τριτώσει, ἄνευ τοῦ καὶ συνδέσμου, διὰ τὸ μὴ ἕτερον καὶ ἕτερον εἶναι Θεόν. Οὐ γὰρ καθὸ τὴν ἑτερότητα σώζει Πατὴρ πρὸς Υἱὸν, κατὰ τοῦτο Θεὸς ὁ Πατήρ. Οὕτω γὰρ οὐκ ἂν Θεὸς ὁ Υἱός· εἰ γὰρ ἐπεὶ Πατὴρ ὁ Πατὴρ, διὰ τοῦτο καὶ Θεὸς ὁ Πατήρ· ἐπεὶ μὴ Πατὴρ ὁ Υἱὸς, οὐ Θεὸς ὁ Υἱός· εἰ δὲ Θεὸς ὁ Υἱὸς, οὐκ ἐπεὶ Υἱός. Ὁμοίως καὶ ὁ Πατὴρ, οὐκ ἐπεὶ Πατὴρ, Θεός· ἀλλ' ἐπεὶ οὐσία τοιάδε, εἷς ἐστι Πατὴρ, καὶ ὁ Υἱὸς

Θεός. Καὶ δι' ἣν αἰτίαν Πατὴρ Θεὸς, καὶ Υἱὸς Θεὸς, καὶ A Πνεῦμα ἅγιον Θεός· μὴ διαιρουμένης δὲ τῆς οὐσίας ἐν ἑκάστῳ τῶν προσώπων, ὥστε καὶ τρεῖς εἶναι οὐσίας κατὰ τὰ πρόσωπα, δῆλον ὅτι οὔτε τὸ ὄνομα διαιρεθήσεται ὅπερ σημαίνει τὴν οὐσίαν, οὔτε τὸ Θεὸς εἰς τὸ εἶναι τρεῖς θεούς· ἀλλ' ὥσπερ οὐσία ὁ Πατὴρ, οὐσία ὁ Υἱὸς, οὐσία τὸ ἅγιον Πνεῦμα· καὶ οὐ τρεῖς οὐσίαι· οὕτω καὶ Θεὸς ὁ Πατὴρ, Θεὸς ὁ Υἱὸς, Θεὸς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, καὶ οὐ τρεῖς Θεοί. Εἷς γὰρ Θεὸς καὶ ὁ αὐτός· ἐπεὶ καὶ μία οὐσία ἡ αὐτή· εἰ καὶ ἕκαστον τῶν προσώπων λέγεται, καὶ ἐνούσιον καὶ Θεός· καὶ γὰρ ἀνάγκη τρεῖς λέγειν οὐσίας Πατέρος καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος· ἐπεὶ οὐσία τῶν προσώπων ἕκαστον· ὅπερ ἐστὶν ἀλόγιστον· οὐδὲ γὰρ Πέτρον καὶ Παῦλον καὶ Βαρνάβαν, τρεῖς οὐσίας φαμέν· ἀλλὰ μίαν καὶ B μίαν λέγοντες οὐσίαν, ἧς ἐστι Πατὴρ καὶ Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα, ἕνα ἀκολούθως φαμὲν Θεόν· εἰ καὶ τῶν προσώπων καὶ ἐνούσιον καὶ Θεὸν εἶναι πιστεύομεν. Ὥσπερ γὰρ τῷ διαφέρειν τὸν Πατέρα τοῦ τε Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, τρία φαμὲν πρόσωπα· οὕτως ἐπεὶ μὴ διαφέρουσι κατὰ τὴν οὐσίαν, ἀλλ' ἔστι κατ' αὐτὴν τῶν προσώπων ταυτότης, ἔσται πάντως καὶ κατὰ τὸ Θεὸς ὄνομα. Δηλωτικὸν γὰρ τοῦτο τῆς οὐσίας, οὐ τὸ τί αὐτῆς παριστῶν, ἐπεὶ ἀκατάληπτον, ἀλλ' ἀπό τινος ἰδιωμάτων προσόντος αὐτῇ λαμβανόμενον, παραδηλοῦν αὐτήν. Ἔστι γὰρ ἰδίωμα τῆς ἀϊδίου οὐσίας, ἧς Πατὴρ, Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα, τὸ πάντα ἐποπτεύειν καὶ θεωρεῖν καὶ γινώσκειν καὶ αὐτὰ τὰ κρύφια. Ἐντεῦθεν εἰλημμένον τὸ Θεὸς ὄνομα κυρίως λεγόμενον σημαίνει τὴν οὐσίαν ἐκείνην. C Μιᾶς τοιγαροῦν ὑπαρχούσης τῆς τοιαύτης οὐσίας, καὶ ἑνὸς τοῦ παραδηλοῦντος αὐτὴν ὀνόματος (φημὶ δὴ τοῦ Θεός)· εἷς κυρίως ἔσται Θεὸς τῷ λόγῳ τῆς οὐσίας ἀκολούθως· ἐπεὶ μὴ πρόσωπον δηλοῖ τὸ Θεὸς, ἀλλὰ τὴν οὐσίαν. Εἰ γὰρ πρόσωπον ἐδήλου τὸ Θεὸς, ἓν καὶ μόνον τῶν προσώπων ἐλέγετο Θεὸς, ὅπερ ἐσημαίνετο τῷ τοιῷδε ὀνόματι· ὥσπερ οὖν καὶ Πατὴρ, μόνος ὁ Πατὴρ λέγεται, διὰ τὸ προσώπου δηλωτικὸν εἶναι τοῦτο τὸ ὄνομα.

vero Deus Filius, non quia Filius: similiter etiam Pater, non quoniam Pater, Deus; verum quia essentia talis unus est Pater, et Filius Deus: et quam ob causam Pater Deus, et Filius Deus, et Spiritus sanctus Deus. Cum autem non dividatur essentia in unaquaque personarum, ita ut tres sint essentiæ secundum personas, videlicet neque nomen dividetur, quod significat essentiam; neque Deus, ut sint tres dii: sed sicut substantia Pater, substantia Filius, substantia Spiritus sanctus, et non tres substantiæ: sic etiam Deus Pater, Deus Filius, Deus Spiritus sanctus; non tres dii. Nam unus Deus et idem, quia una etiam substantia eadem; etsi quæque persona dicatur, et essentia subsistens et Deus; etenim necesse esset tres dicere substantias Patris et Filii et Spiritus sancti, quoniam substantia est unaquæque personarum, quod a ratione alienum est. Neque enim Petrum et Paulum et Barnabam tres substantias dicimus; sed unam et unam dicentes substantiam, quæ est Pater et Filius et Spiritus sanctus, unum consequenter dicimus Deum: tametsi unamquamque personam consubstantialem et Deum esse credimus. Nam quemadmodum, eo quod differat Pater a Filio et Spiritu sancto tres asserimus personas: itidem quia non differunt secundum substantiam, sed est juxta ipsam personarum identitas: erit etiam omnino secundum nomen [Deus], quippe hoc substantiam declarandi vim habet: non quod quid ipsa sit repræsentet, siquidem incomprehensibilis est, sed ab aliqua proprietatum, quæ ipsi inest, sumptum eam designat. Est enim proprietas sempiternæ substantiæ, cujus Pater, Filius et sanctus Spiritus, omnia intueri, et contemplari et cognoscere, etiam ea quæ occulta sunt. Inde acceptum nomen Deus proprie dictum, substantiam illam significat. Quamobrem cum una ejusmodi substantia exsistat; itemque nomen unum quo ipsa declaratur, nempe [Deus], unus proprie Deus erit congruenter rationi essentiæ siquidem Deus personam non declarat, sed substantiam. Etenim si Deus personam indicaret, una et sola ex personis diceretur Deus, quæ tali nomine significaretur; sicut nimirum Pater solus dicitur Pater, quia nomen istud personam signandi vim habet.

Εἰ δὲ φαίη τις ὅτι Πέτρον καὶ Παῦλον καὶ Βαρνάβαν φαμὲν τρεῖς οὐσίας, μερικὰς δηλονότι, τουτέστιν ἰδικὰς (τοῦτο γὰρ κυριώτατον εἰπεῖν), ὅτι μερι- D κὴν οὐσίαν, τουτέστιν ἰδικὴν λέγοντες, οὐδὲν ἕτερον σημᾶναι βουλόμεθα, ἢ ἄτομον, ὅπερ ἐστὶ πρόσωπον· προσώποις δὲ οὐχ ἕπεται τὸ Θεὸς, καθὼς δέδεικται. Τί οὖν λεκτέον πρὸς ἐκεῖνο, ὅτι Πέτρον καὶ Παῦλον καὶ Βαρνάβαν, τρεῖς φαμεν ἀνθρώπους; Οὐχ ὡς ταῦτα πρόσωπα, πρόσωπα δὲ τῷ σημαντικῷ ὀνόματι τῆς κοινῆς οὐσίας οὐ σημαίνεται. Οὐδὲ ἡ μερικὴ λεγομένη ἤτοι ἰδικὴ οὐσία, ταὐτὸν αὐτὴ τῷ προσώπῳ, τίνος χάριν τρεῖς ἀνθρώπους φαμὲν, αὐτοὺς μιᾶς οὐσίας ὑπάρχοντας, ἧς ἐστι τὸ *ἄνθρωπος* δηλωτικόν; Εἰ μήτε διὰ τὰ πρόσωπα, μήτε διὰ τὸ λέγεσθαι μερικὴν οὐσίαν, ἤτοι ἰδικὴν, ἐκφωνοῦμεν, τοῦτό φαμεν ὅτι καταχρηστικῶς καὶ οὐ κυρίως τοῦτο λέγομεν, διά τινα συνήθειαν ἐξ ἀναγκαίων αἰτιῶν κρατήσα-

Quod si quis dixerit, quod Petrum et Paulum et Barnabam dicimus tres substantias particulares, videlicet proprias (hoc enim est maxime proprie loqui), quia particularem substantiam, hoc est propriam dicentes, nihil aliud significare volumus, quam individuam, quod est persona; atque Deus non designat personas, ut probatum est: quid igitur dicendum est ad illud, quod Petrum et Paulum et Barnabam tres dicimus homines? non ut hæ personæ sunt; personæ autem significativo nomine communis substantiæ non signantur. Neque ea quæ particularis dicitur, sive peculiaris et propria substantia; quia idem ipsa est cum persona: qua de causa tres homines dicimus, cum ipsi unius substantiæ exsistant, quam nomen hoc *homo* designat: siquidem neque propter personas, neque eo quod dicatur particularis substantia, nimirum propria, enuntiamus; hoc

asserimus quod abusive et non proprie hoc dicimus; propter consuetudinem quamdam quæ necessariis de causis obtinuit adversus ea quæ non in sancta Trinitate considerantur: sunt autem ejusmodi: definitio hominis quæ non semper in ipsis individuis, sive personis spectatur. Etenim prioribus morientibus, alia individua ipsorum loco construuntur: ac rursus iisdem sæpenumero manentibus, alia quædam superveniunt: ita ut aliquando in his, aliquando in illis, interdum in pluribus, interdum in paucioribus considerentur: itemque in detractione, exitu vitæ et procreatione individuorum, in quibus hominis definitio spectatur, cogimur etiam multos dicere homines, et paucos, mutatione et variatione seu alteratione personarum, expulsa communi consuetudine, et præter ipsam rationem essentiæ, ut cum personis connumerentur quodammodo substantiæ. In sancta vero Trinitate nihil unquam ejusmodi usuvenit, eo quod eædem personæ, et non aliæ atque aliæ dicantur, sed ad idem eodemque modo se habeant, neque incrementum ullum ipsa Trinitas admittat, ut ad tetradem accedat, neque diminutionem, ut ad dyada redigatur: neque enim generatur aut procedit a Patre vel ex una e personis, adeo ut Trinitas etiam tetras sit aliquando; neque interit unquam una ex tribus his personis, ut Trinitas fiat dyas. Jam vero cum nulla accretio nec diminutio, nec conversio atque alteratio unquam fiat tribus personis, absurdum esset super tribus personis etiam tres dicere deos. Rursus hominis personæ omnes non ab eadem persona secundum continuum habent esse: verum hæc quidem ex illa, hæc autem ex illa in multa et diversa esse super causatis etiam causas: verum in sancta Trinitate non ita se res habet; nam una et eadem persona Patris, ex quo Filius generatur et Spiritus sanctus procedit. Quocirca etiam proprie unum auctorem eorum quæ a se ut causa dependent, unum Deum asserimus: quandoquidem una etiam cum ipsis exsistit. Neque enim tempore dividuntur a se invicem personæ deitatis, neque loco, neque voluntate consiliove, neque instituto, neque operatione, neque affectione ulla ejusmodi quæ consideratur in hominibus, sed duntaxat quia Pater, Pater est, et non Filius; Filius, Filius est, et non Pater: similiter etiam Spiritus sanctus, neque Pater, neque Filius est. Quapropter nulla necessitas urget nos ad dicendum tres deos esse personas tres: quemadmodum in nobis multos homines dicimus multas personas, propter eas quas diximus causas, et non juxta rationem necessariam, quod idem est per se, unum et multa non potest esse. Est etiam Petrus et Paulus et Barnabas secundum hominem, unus homo; et secundum hoc ipsum, quatenus homo, multi non possunt esse: dicuntur autem multi homines abusive ac non proprie: quod vero per abusionem dicitur, haudquaquam apud eos qui sapiunt præponitur ei quod proprie. Quocirca minime profitendum est in tribus personis divinæ essentiæ tres deos esse, quatenus Deus: unus vero et idem Deus propter identitatem substantiæ, cujus τὸ Deus est significativum, ut dictum est a nobis.

A σαν τῶν μ[illegible] τῆς ἁγίας Τριάδος θεωρουμένων. Εἰσὶ δὲ αὗται· ὅρος τοῦ ἀνθρώπου οὐκ ἀεὶ ἐν τοῖς αὐτοῖς ἀτόμοις ἤτοι προσώποις θεωρεῖται. Τῶν μὲν γὰρ προτέρων τελευτώντων, ἕτερα ἀντ' αὐτῶν συνίσταται· καὶ πάλιν τῶν αὐτῶν πολλάκις μενόντων ἄλλα τινὰ ἐπιγίνεται· ὡς ποτὲ μὲν ἐν τούτοις, ποτὲ δὲ ἐν ἐκείνοις, καὶ ποτὲ μὲν ἐν πλείοσι, ποτὲ δὲ ἐν ἐλάττοσι θεωρεῖσθαι· καὶ ἐπὶ τῆς ἀφαιρέσεως, τῆς τε ἀποβιώσεως καὶ γεννήσεως τῶν ἀτόμων, ἐν οἷς θεωρεῖται ὁ τοῦ ἀνθρώπου ὅρος, ἀναγκαζόμεθα καὶ πολλοὺς λέγειν ἀνθρώπους καὶ ὀλίγους, τῇ τροπῇ καὶ ἀλλοιώσει τῶν προσώπων ἐκκρουσθείσης τῆς κοινῆς συνηθείας, καὶ παρὰ αὐτὸν τὸν τῆς οὐσίας λόγον· ὥστε συναριθμεῖν τοῖς προσώποις τινὰ τρόπον καὶ οὐσίας. Ἐπὶ δὲ τῆς ἁγίας Τριάδος
B οὐδὲν τοιοῦτον συμβαίνει ποτὲ, διὰ τὸ τὰ αὐτὰ πρόσωπα, καὶ οὐχ ἕτερα καὶ ἕτερα λέγεσθαι, κατὰ τὸ αὐτὸ καὶ ὡσαύτως ἔχοντα· μήτε προσθήκην τινὰ δέχεσθαι αὐτὴν εἰς τετράδα· μήτε μείωσιν, τὴν εἰς δυάδα· οὔτε γὰρ γεννᾶται ἢ ἐκπορεύεται ἐκ τοῦ Πατέρος ἢ ἐξ ἑνὸς τῶν προσώπων, ὥστε καὶ τετράδα εἶναί ποτε τὴν Τριάδα· οὔτε τελευτᾷ ποτε ἓν τῶν τριῶν τούτων προσώπων, ὥστε δυάδα τὴν Τριάδα γίνεσθαι. Προσθήκης δὲ καὶ μειώσεως, τροπῆς τε καὶ ἀλλοιώσεως μηδεμιᾶς ποτε γινομένης τοῖς τρισὶ προσώποις, ἄτοπον πρὸς τοῖς τρισὶ προσώποις καὶ τρεῖς λέγειν θεούς. Πάλιν τὰ τοῦ ἀνθρώπου πρόσωπα πάντα, οὐκ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ προσώπου κατὰ τὸ προσεχὲς ἔχει τὸ εἶναι· ἀλλὰ τὰ μὲν ἐκ τούτου· τὰ δὲ ἐξ
C ἐκείνου εἰς πολλὰ καὶ διάφορα εἶναι πρὸς τοῖς αἰτιατοῖς καὶ τὰ αἴτια· ἐπὶ δὲ τῆς ἁγίας Τριάδος, οὐχ οὕτως. Ἓν γὰρ καὶ τὸ αὐτὸ πρόσωπον τοῦ Πατέρος, ἐξ οὗ ὁ Υἱὸς γεννᾶται, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκπορεύεται. Διὸ καὶ κυρίως τὸν ἕνα αἴτιον ὄντα τῶν αὐτοῦ αἰτιατῶν, ἕνα Θεόν φαμεν· ἐπεὶ καὶ συνυπάρχει αὐτοῖς. Οὔτε γὰρ χρόνῳ διαιρεῖται ἀλλήλων τὰ πρόσωπα τῆς θεότητος, οὔτε τόπῳ, οὐ βουλῇ, οὐκ ἐπιτηδεύματι, οὐκ ἐνεργείᾳ, οὐ πάθει οὐδενὶ τῶν τοιούτων, οἷόπερ θεωρεῖται ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων· ἢ μόνον ὅτι ὁ Πατὴρ, Πατήρ ἐστι, καὶ οὐχ Υἱός· Υἱὸς, Υἱός ἐστι καὶ οὐ Πατήρ· ὁμοίως καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὐδὲ Πατὴρ, οὐδὲ Υἱός Διόπερ οὐδεμία ἀνάγκη παρασκευάζει ἡμᾶς τρεῖς θεοὺς εἰπεῖν τὰ τρία πρόσωπα, ὥσπερ ἐφ' ἡμῶν πολλοὺς ἀνθρώπους φαμὲν τὰ πολλὰ
D πρόσωπα διὰ τὰς εἰρημένας αἰτίας, καὶ οὐ κατὰ λόγον ἀναγκαῖον τὸ αὐτὸν κατὰ αὐτὸν, ἓν καὶ πολλὰ οὐ δυνατὸν εἶναι. Ἔστι δὲ καὶ Πέτρος, καὶ Παῦλος, καὶ Βαρνάβας, κατὰ τὸ, ἄνθρωπος, εἷς ἄνθρωπος, καὶ κατὰ τὸ αὐτὸ τοῦτο, κατὰ τὸ, ἄνθρωπος, πολλοὶ οὐ δύνανται εἶναι. Λέγονται δὲ πολλοὶ ἄνθρωποι καταχρηστικῶς, καὶ οὐ κυρίως· τὸ δὲ καταχρηστικῶς λεγόμενον, οὐκ ἂν τοῖς εὖ φρονοῦσι τοῦ κυρίως προτιμηθείη. Διὸ οὐ λεκτέον ἐπὶ τῶν τριῶν προσώπων τῆς θείας οὐσίας τρεῖς θεοὺς εἶναι, κατὰ τὸ Θεός· εἷς δὲ Θεὸς καὶ ὁ αὐτὸς διὰ τὴν ταυτότητα τῆς οὐσίας ἧς ὁ Θεὸς σημαντικὸν, καθὼς εἴπομεν.

Εἰ δὲ λέγοι τις· Κ[illegible]ς ἡ Γραφὴ συναριθμεῖ τρεῖς ἄνδρας κατὰ περιουσίαν; ὁράτω ὅτι Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα διδοῦσα ἡ Γραφὴ καὶ Θεὸν Λόγον, Θεὸν μὴ Λόγον, τουτέστι, Θεὸν Πατέρα, Θεὸν Πνεῦμα ἅγιον· Θεὸν παραδιδοῦσα, καθόλου παραιτεῖται τρεῖς θεοὺς εἰπεῖν, ἀσέβειαν ἡγουμένη τὴν πολυθεΐαν, καὶ ἕνα Θεὸν διόλου κηρύττουσα, μήτε τὰ πρόσωπα συμφύρουσα, μήτε τὴν θεότητα διαιροῦσα· φυλάττουσα δὲ μᾶλλον ταυτότητα θεότητος ἐν ἰδιότησιν ὑποστάσεων, ἢ ὡς τριῶν προσώπων. Εἰ δὲ βούλεται ὁ τοιαῦτα λέγων μαθεῖν τὸ ἀληθὲς, γινωσκέτω ὡς τρεῖς λέγει ἡ Γραφή· καίπερ ἕνα ἄνθρωπον τοὺς σύμπαντας γινώσκουσα, κατὰ τὸ, *Ἄνθρωπος ὡσεὶ χόρτος αἱ ἡμέραι αὐτοῦ*· οἷα τροφὸς ἀγαθὴ, καὶ ἴδια βρ[illegible], τοὺς ἀνθρώπους λογιζομένη· καὶ ἐνίοτε αὐτοῖς [illegible]ψελλίζουσα, καὶ χρωμένη ὁμοίως ἐκείνοις τῶν ὀνομάτων τισὶν, οὐ παραγινώσκουσα τὸ τέλειον. Ἡ αὐτὴ γὰρ καὶ ὦτα, καὶ ὀφθαλμοὺς, καὶ λοιπὰ δὴ μόρια σώματος ἔχειν λέγουσα τὸν Θεὸν, οὐ δόγμα τὸ τοιοῦτο παραδίδωσι, σύνθετον ὁριζομένη τὸ Θεῖον· ἀλλὰ κατὰ τὸν εἰρημένον τρόπον ἐκ [illegible] τῶν ἡμετέρων, πρὸς ἀναγωγὴν τῶν μὴ ἀμέσως ἐπὶ τὰ ἀσώματα χωρεῖν δυναμένων, τὰ δόγματα ἐκτίθεται· Πνεῦμα λέγουσα τὸν Θεὸν εἶναι, καὶ πανταχοῦ [illegible]τις πορευθείη παρεῖναι τὸ ἁπλοῦν αὐτοῦ καὶ ἀπερίγραφον, ἡμᾶς ἐκδιδάσκουσα. Οὕτω καὶ τρεῖς ἄνδρας λέγουσα διὰ συνήθειαν, ἵνα μὴ ξενίζῃ τὸ κοινὸν καὶ ἐν χρήσει τῶν πολλῶν ὑπάρχον. Καὶ ἕνα [illegible] ἀκρίβειαν, ἵνα μὴ παρασαλεύῃ τὸ τέλος, καὶ ἐν τῇ φύσει τῶν πραγμάτων θεωρουμένη. Καὶ τὸ μὲν ἡγούμεθα συγκατάβασιν ἐπὶ χρησίμῳ καὶ συμφέροντι τῶν νηπιωδεστέρων γεγενημένον· τὸ δὲ ὁριζόμεθα δόγμα ἐπὶ βεβαιώσει καὶ παραδόσει τῆς τελειότητος ἐκτιθέμενον. Ἀλλὰ πάλιν φασί τινες ὅτι, ὥσπερ λέγομεν· Ὑπόστασις ὑποστάσεως, ἡ ὑπόστασις, οὐδὲν διαφέρει· καὶ οὐ παρὰ τοῦτο μία ὑπόστασις αἱ πᾶσαι ὑποστάσεις· καὶ ὥσπερ οὐσία, οὐσίας οὐδὲν διαφέρει· καὶ οὐ παρὰ τοῦτο μία οὐσία αἱ πᾶσαι οὐσίαι· οὕτως ἂν εἴποιμεν, Θεὸς Θεοῦ οὐδὲν διαφέρει· καὶ οὐ διὰ τοῦτο εἷς Θεὸς, αἱ τρεῖς ὑποστάσεις, καθ' ὧν τὸ Θεὸς κατηγορεῖται. Καὶ πάλιν, Ἄνθρωπος ἀνθρώπου οὐδὲν διαφέρει, λέγοντες, οὐκ ἀναιροῦμεν τὸ τρεῖς ἀνθρώπους εἶναι Πέτρον καὶ Παῦλον καὶ Βαρνάβαν. Διαφέρει γὰρ οὐσία οὐσίας· καὶ οὐ καθὸ οὐσία, ἀλλὰ καθὸ τοιάδε οὐσία· καὶ ὑπόστασις [illegible] τοιάδε ὑπόστασις, καὶ ἄνθρωπ[illegible] ἄνθρωπος. Καὶ πάλιν [illegible] τοιόνδε ἢ τοιόνδε, ἐπὶ [illegible]γεσθαι. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν [illegible]· ἡμεῖς δὲ δείξομεν [illegible] τὸ πᾶν [illegible], αὐτοῖς τοῖς εἰρημένοις κεχρημένοι, καὶ δεικνύντες μὴ δεῖν, τοιόνδε Θεὸν καὶ τοιόνδε, ἢ τοιόνδε ἄνθρωπον καὶ τοιόνδε λέγειν· ἀλλ' ἢ ἄρα τοιάνδε ὑπόστασιν Θεοῦ καὶ τοιάνδε ὑπόστασιν ἀνθρώπου. Πολλὰς γὰρ ὑποστάσεις τοῦ ἑνὸς ἀνθρώπου, καὶ τρεῖς ὑποστάσεις τοῦ ἑνὸς Θεοῦ φαμεν δικαίως. Τὸ μὲν οὖν τοιόνδε λεγόμενον, διακρῖναι βούλεταί τί τινος κοινωνοῦντος κατ' ἐκεῖνο τοὔνομα, ᾧ τὸ τοιόνδε προστίθεται· οἷον ζῶον τοιόνδε φαμὲν τὸν ἄνθρωπον, διακρῖναι αὐτὸν βουλόμενοι τοῦ ἵππου,

Quod si quis dicat, Et quomodo Scriptura tres viros connumerat ex abundantia? videat quod Filium et sanctum Spiritum tradens Scriptura, et Deum Verbum et Deum non Verbum, hoc est Deum Patrem, Deum Spiritum sanctum: Deum tradens profitensque omnino recusat tres deos dicere, impietatem censens deorum multitudinem, et unum Deum ubique promulgans, neque personas confundens, neque divinitatem dividens, imo divinitatis identitatem conservans in proprietatibus hypostaticis trium personarum. Quod si qui hæc dicit verum discere vult, cognoscat Scripturam tres dicere, tametsi unum hominem omne genus humanum cognoscat, juxta illud, *Homo tanquam fenum dies ejus*, veluti nutrix bona, et proprios fetus homines singulos reputat: et cum ipsis interdum balbutiens, et * pariter nonnulla ex illis vocabula ad unum exhibens, non parum videns ignoransve quod perfectum est. Nam eadem sacra Scriptura, et aures, et oculos ac reliquos utique artus, et particulas corporis Deum habere dicens, non doctrinam ejusmodi tradit, ut compositam definiat divinitatem, sed modo prædicto translatione ducta a rebus nostris ad elevationem eorum, qui non absque medio quodam ad incorporea accedere possunt, exponit decreta: dum Spiritum dicit Deum esse, et quocunque locorum quis iverit, simplicem et nullis cancellis circumscriptam ejus naturam adesse nos edocet: similiter etiam tres viros dicens ex more, uti ne peregrinum novumque appareat quod commune et quod vulgo usitatum est. Unum autem dicit accurato dicendi genere ne transiliat finem ac limitem, etiam in rerum natura considerata. Itemque ut illud quidem existimemus condescensum, ad id quod expedit et confert iis qui imbecilliori sunt ingenio accommodatum; hoc vero statuamus decretum esse ad confirmationem et traditionem perfectionis expositum. Sed rursus aiunt quidam quemadmodum cum dicimus: Persona personæ persona est, nihil differt, et non propterea una persona est omnes hypostases; et veluti essentia nihil differt ab essentia, et non ideo una substantia omnes substantiæ sunt: sic etiam dicere possemus, Deus a Deo nihil differt, et non propterea unus Deus, tres sunt personæ de quibus Deus prædicatur: et rursus, Homo homini nihil interest, dicentes, non tollimus tres homines esse Petrum et Paulum et Barnabam. Sed enim differt substantia a substantia: et non quatenus substantia, sed quatenus talis quædam substantia est: et hypostasis ab hypostasi differt, quatenus talis quædam subsistentia est, et homo ab homine qua talis quidam homo est: itemque Deus a Deo quatenus talis Deus: ut vero dicatur, talis aut talis, de duobus atque pluribus dici consuevit: verum isthæc quidem illi: nos autem ostendemus totum istud captiosum et commentitium esse: iis ipsis quæ dicta sunt ad usum adhibitis, et non oportere talem Deum et talem, aut talem

hominem atque talem dicere probantes; verum talem Dei personam et talem subsistentiam hominis; nam multas unius hominis hypostases, et tres unius Dei personas jure dicimus. Quamobrem quod tale dicitur discernere vult aliquid a quodam participante nomen illud cui tale quid adjicitur. Quemadmodum animal tale dicimus hominem, cum ipsum distinguere volumus ab equo, verbi gratia, qui commune quidem nomen animalis habet cum ipso, sed ab eo distinguitur per rationale et brutum. Discernitur autem aliquid ab aliquo, aut substantia, aut persona, aut essentia, atque persona ac substantia quidem distinguitur homo ab equo, persona vero Paulus a Petro; essentia autem et subsistentia, hæc hominis subsistentia ab hac equi subsistentia. Verum patefacta ratione eorum quæ secundum subsistentiam, at non secundum essentiam differunt: manifesta quoque fiet ratio eorum quæ secundum substantiam distincta sunt. Nam quod tum ea quæ secundum essentiam differunt duæ tresve essentiæ dicantur, tum ea quæ secundum subsistentiam dissident, eodem modo duæ vel tres hypostases enuntientur, et ipsi fatentur et nos: differimus autem in eo quod in Petro quidem et Paulo aiunt dicere oportere homines: nos vero non proprie et secundum rationem scientificam: una quippe ratio nunc est a communi atque abusivo usu. Hic enim neque ad exitium alicujus, neque ad constitutionem valet. Enimvero nobis prius perspicue declaretur, cujus rei causa hominem et equum et canem differre dicamus, quatenus talis quædam substantia, utique valde manifestum est, quod a se invicem differunt, juxta ea quæ separare solent essentias, nempe rationabili et irrationabili, hinnibili et latrabili, et si aliqua hujusmodi sit differentia. Nam dicere substantiam talem, nihil aliud est dicere quam exsistentiam vitæ participem ad distinctionem illius, quæ non est ejusmodi; vel, exsistentiam quæ nata est apta ad ratiocinandum, ut discernatur ab ea quæ bruta natura prædita est: aut exsistentiam quæ insignita est nota habilitatis ad hinniendum; et si quid tale occurrat. Etenim loco hujusmodi differentiarum et propriorum loco, præponitur substantiæ, aut etiam cuivis generi, ad distinctionem specierum ipsi subjectarum, nempe ejusmodi aut tale quod animal, pro rationabili, vel rationis experte. Ac rursus dicimus, Petrus differt a Paulo, quatenus talis quædam hypostasis eorum cuique est, quandoquidem differunt a se invicem, secundum quædam eorum quæ hypostasim, et non subsistentiam, constituere solent; cujusmodi sunt calvities, statura, paternitas, filiatio, et si quod tale est. Nam perspicuum est, non idem esse speciem et individuum, idemque substantiam et hypostasim: subsistentia enim statim audientis mentem transfert ad quærendum crispum, cæsium, patrem, filium, ac si quid simile. Dico vero speciem, nempe substantiam ad cognoscendum animal rationabile, mortale, mentis et scientiæ capax, et animal rationis expers, mortale, hinnibile, et cætera ejusmodi. Porro non idem sunt substantiæ et individuum, quod est hypostasis; neque eadem quæ designant ac notant hanc et illam. Quod si hæc eadem non sunt, neque

A φέρε εἰπεῖν, κοινωνοῦντος αὐτῷ κατὰ τοὔνομα τοῦ ζώου· διαφέροντος δὲ τῷ λογικῷ καὶ τῷ ἀλόγῳ. Διακρίνεται δέ τί τινος, ἢ οὐσίᾳ, ἢ ὑποστάσει, ἢ οὐσίᾳ καὶ ὑποστάσει· καὶ οὐσίᾳ μὲν διακρίνεται ὁ ἄνθρωπος τοῦ ἵππου· ὑποστάσει δὲ Παῦλος, Πέτρου. Οὐσίᾳ δὲ καὶ ὑποστάσει, ἥδε ἐστὶν ἡ ὑπόστασις τοῦ ἀνθρώπου, τῆσδε ὑποστάσεως τοῦ ἵππου. Ἀλλὰ φανερουμένου τοῦ λόγου τῶν κατ' οὐσίαν ἁπλῶς, καὶ τῶν καθ' ὑπόστασιν καὶ οὐ κατ' οὐσίαν διαφερόντων, πρόδηλος ἔσται καὶ ὁ παρὰ τῶν κατ' οὐσίαν διακεκριμένων λόγος. Ὅτι μὲν γὰρ καὶ τὰ διαφέροντα κατ' οὐσίαν, λέγονται δύο ἢ τρεῖς οὐσίαι· καὶ τὰ διαφέροντα καθ' ὑπόστασιν, ὡσαύτως λέγονται δύο καὶ τρεῖς ὑποστάσεις, ὁμολογοῦσι καὶ αὐτοὶ, καὶ ἡμεῖς. Διαφερόμεθα δὲ, ὅτι ἐπὶ μὲν Πέτρου καὶ Παύλου φασὶ δεῖν
B λέγειν ἀνθρώπους. Ἡμεῖς δὲ οὐ κυρίως καὶ κατὰ τὸν ἐπιστημονικὸν λόγον. Οὐδὲ εἷς γὰρ λόγος νῦν παρὰ κοινῆς τε καὶ καταχρηστικῆς χρήσεως. Αὕτη γὰρ οὐδὲ πρὸς ἀναίρεσίν τινος οὔτε πρὸς σύστασιν ἰσχύει. Σαφηνιζέσθω τοιγαροῦν πρότερον ἡμῖν τὸν ἄνθρωπον καὶ τὸν ἵππον, ἢ τὸν ἵππον καὶ τὸν κύνα τίνος χάριν διαφέρειν λέγομεν, καθὸ τοιάδε οὐσία· ἢ πρόδηλον, ὅτι ἐπεὶ διαφέρουσιν ἀλλήλων κατὰ τὰ χωρίζειν οὐσίας εἰωθότα· οἷον λογικῷ καὶ ἀλόγῳ, χρεμετιστικῷ, ὑλακτικῷ· καὶ εἴ τινι τοιούτῳ. Τὸ γὰρ λέγειν οὐσίαν τοιάνδε, οὐδὲν ἕτερον λέγομεν, ἢ ὕπαρξιν ζωῆς μετέχουσαν πρὸς ἀντιδιαστολὴν τῆς μὴ τοιαύτης, ἢ ὕπαρξιν λογίζεσθαι πεφυκυῖαν, πρὸς διάκρισιν τῆς ἀλογίᾳ διαφερούσης· ἢ ὕπαρξιν, τὸ χρεμετιστικὸν ἔχου-
C σαν χαρακτηριστικὸν, καὶ εἴ τι τοιοῦτον. Ἀντὶ γὰρ τοιούτων διαφορῶν καὶ ἰδίων, προτίθεται τῇ οὐσίᾳ, ἢ καὶ παντὶ γένει, πρὸς διάκρισιν τῶν ὑπ' αὐτὸ εἰδῶν τὸ τοιόνδε, ἢ τοιόνδε ζῶον ἀντὶ τοῦ λογικὸν, ἢ ἄλογον. Καὶ πάλιν λέγομεν, Διαφέρει Πέτρος Παύλου, καθὸ τοιάδε ὑπόστασις ἑκάστῳ αὐτῶν· ἐπεὶ διαφέρουσιν ἀλλήλων κατά τινα τῶν ὑπόστασιν καὶ οὐκ οὐσίαν συνιστᾷν πεφυκότων· οἷον φαλακρότητα, μακρότητα, πατρότητα, υἱότητα· καὶ εἴ τι τοιοῦτον. Πρόδηλον γὰρ ὡς οὐ ταὐτὸν εἶδος καὶ ἄτομον· τοῦτο οὐσία καὶ ὑπόστασις· ἡ γὰρ ὑπόστασις εὐθὺς τὴν διάνοιαν τοῦ ἀκροωμένου παράγει πρὸς τὸ ζητῆσαι οὐλὴν, γλαυκὸν, πατέρα, υἱὸν, καὶ εἴ τι ὅμοιον. Λέγω δὲ εἶδος, τουτέστιν οὐσίαν πρὸς τὸ γνῶναι δηλονότι ζῶον λογικὸν, θνητὸν, νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεκτικόν, ζῶον μὴ λογικὸν,
D θνητὸν, χρεμετιστικὸν, καὶ τὰ τοιαῦτα· εἰ δὲ μὴ ταὐτὸν οὐσία καὶ ἄτομον, ὅπερ ἐστὶν ὑπόστασις· οὐδὲ ταὐτὰ τὰ χαρακτηρίζοντα ταύτην τε κἀκείνην. Εἰ δὲ καὶ ταύτην οὐ ταὐτὰ, οὐδὲ τοῖς αὐτοῖς ὀνόμασι δυνατὸν συνάπτεσθαι· ἀλλὰ τὰ μὲν, τοῖς κατ' οὐσίαν, ἢ οὐσίας κειμένοις· τὰ δὲ, τοῖς κατὰ ἄτομον λεγομένοις.

etiam nominibus iisdem conjungi possunt; sed hæc quidem iis quæ aut secundum essentiam, aut substantiis imponuntur; illa autem iis quæ secundum individuum dicuntur, congruunt.

(A) Τρία τοίνυν ἐστὶν ὀνόματα περὶ ὧν ἡ ζήτησις, οὐσία, ἄτομον, ἄνθρωπος· καὶ τῇ μὲν οὐσίᾳ συνάπτομεν τὰ τοιάδε, καὶ συζεύγνυμεν, πρὸς διάκρισιν, ὡς εἶπον, τῶν ὑπ' αὐτὴν εἰδῶν κατ' οὐσίαν ἀλλήλων διαφερόντων. Τῇ δὲ ὑποστάσει πάλιν ὁμοίως τὰ τοιάδε συζεύγνυμεν, πρὸς διαίρεσιν προσώπων τῶν ἀλλήλοις κοινωνούντων τούτου τοῦ ὀνόματος, τουτέστι τῆς ὑποστάσεως, διαφερόντων ἀλλήλων οὐ τοῖς οὐσίας χαρακτηρίζουσιν, ἀλλὰ τοῖς λεγομένοις συμβεβηκόσιν. Τίνι οὖν βούλονται τρόπῳ συνάψαι τῷ *ἄνθρωπος* ὀνόματι τὸ τοιόνδε; Ἐκ γὰρ τῶν κοινῶς ὁμολογουμένων τὰ ἀμφιβαλλόμενα δέχεται τὴν λύσιν· ὡς τῇ οὐσίᾳ ἔσται τὰ ὑπ' αὐτὴν οὐσιώδει διαφορᾷ διακεκριμένα ἀλλήλων· ὅπερ οὐκ ἔστιν. Οὐδὲν γὰρ διαφέρει κατ' οὐσίαν Παῦλος Πέτρου, καθ' ὧν κατηγορεῖται τὸ *ἄνθρωπος*· (B) ἀλλ' ὡς τῇ ὑποστάσει προσώπου. Ἄρα δηλωτικὸν τὸ *ἄνθρωπος* οὐκ οὐσίας, ὅπερ ἄτοπον λέγειν· τὸ κοινὸν γὰρ τῆς οὐσίας σημαίνει τὸ *ἄνθρωπος*, καὶ οὐκ ἰδικὸν πρόσωπον, Παύλου φέρε εἰπεῖν, ἢ Βαρνάβα. Οὐκ ἄρα οὐδενὶ τρόπῳ τοιάδε συνάπτεται τῷ *ἄνθρωπος* κατά γε τὸν ἐπιστημονικὸν λόγον. Εἰ δὲ κοινὴ χρῆσις ἀποροίη τούτοις, καὶ κατακέχρηται τοῖς τῆς οὐσίας ὀνόμασιν εἰς προσώπων δήλωσιν, οὐδὲν πρὸς τὸν ἀκριβῆ κανόνα τῆς λογικῆς ἐπιστήμης. Ἀλλὰ τί κατατρέχω τῆς συνήθους καταχρήσεως, ἀπορούσης εἰς τὰ τοιαῦτα, λανθάνων ὅτι πολλάκις κυρίοις οὐκ εὐποροῦντες ἑτέροις καὶ αὐτοὶ καταχρώμεθα ὀνόμασι καταχρηστικοῖς πρὸς παράστασιν τοῦ λεγομένου; Πλὴν ἐκεῖνο σαφὲς ἡμῖν ἔστω, ὥσπερ εἰ ἐλέγομεν ἐπὶ Πέτρου καὶ Παύλου, (C) *Ἄνθρωπος ἀνθρώπου, ᾗ ἄνθρωπος, οὐδὲν διαφέρει· ἀλλ' ᾗ τοιόσδε ἄνθρωπος*· καὶ, *Οὐσία οὐσίας, ᾗ οὐσία, οὐδὲν διαφέρει, ἀλλ' ᾗ τοιάδε οὐσία*, λέγειν ἐπ' αὐτῶν ἠδυνάμεθα. Εἰ δὲ τοῦτο λέγειν μὴ δυνατὸν, ἐπεὶ καὶ ἡ αὐτὴ οὐσία Πέτρου καὶ Παύλου, οὐδὲ ἄρα οὐδὲ ἐκεῖνο· ἐπείπερ οὐσίας δηλωτικὸν τὸ *ἄνθρωπος* ὄνομα· εἰ δὲ τὸ *τοιάδε* καὶ *τοιόσδε* οὐκ ἀκόλουθον συνάψαι τῷ *ἄνθρωπος* ὀνόματι· οὐδ' ἄρα οὐδὲ δύο, ἢ τρεῖς κυρίως λέγομεν ἀνθρώπους. Καὶ εἰ ἐπὶ τοῦ *ἀνθρώπου* ταῦτα δέδεικται· πόσῳ μᾶλλον ἐπὶ τῆς ἀϊδίου καὶ θείας οὐσίας κυριώτερον ἁρμόσει τὸ μὴ τοιόσδε Θεὸς καὶ τοιόσδε λέγεσθαι τῶν ὑποστάσεων ἑκάστην· μηδὲ Θεὸν καὶ Θεὸν καὶ Θεὸν ἐκφωνεῖσθαι τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα· μηδὲ τρεῖς, κἂν ἐν τῇ ἐνθυμήσει, δογματίζεσθαι. (D) Συνέστηκεν οὖν ἄρα τῷ πρὸς ἡμῶν δικαίῳ καὶ ἀκολούθῳ καὶ ἐπιστημονικῷ τὰ τῷ λόγῳ, ὡς ἕνα Θεόν φαμεν τὸν τῶν ἁπάντων δημιουργὸν, εἰ καὶ ἐν τρισὶ προσώποις ἢ ὡς ὑποστάσεσι θεωρεῖται, Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος.

Tria igitur nomina sunt de quibus quæstio est, substantia, individuum, homo: ac substantiæ quidem connectimus et conjungimus isthæc ad distinctionem, ut dixi, specierum quæ sub ipsa sunt, qua secundum essentiam a se invicem differunt. Rursus subsistentiæ pariter hæc copulamus, ad divisionem personarum, quæ ejusdem quidem nominis, nempe hypostasis, sunt participes, sed differunt a se invicem, non iis quæ substantiam denotant, verum iis quæ dicuntur accidentia. Quonam ergo modo conjungere volunt nomini *homo*, tale quiddam? Nam ex iis quæ communi consensu omnium approbantur, solutionem admittunt quæ in controversiam vocantur. Ut, per substantiam, quæ sub ipsa sunt essentiali differentia distincta a se invicem erunt, quod quidem non est. Nihil enim differt Petrus a Paulo secundum essentiam, de quibus prædicatur *homo*; sed ut hypostasi personæ. Itaque τὸ *homo* non substantiam denotat, quod quidem absurdum est dictu: nam homo commune substantiæ significat, et non particularem personam, Pauli puta aut Barnabæ. Nullo igitur pacto tale quid subsequitur *homini*, saltem juxta scientificam rationem. Quod si communis usus his destituatur, et substantiæ nominibus ad personarum declarationem abutantur, nihil hoc ad exactam logicæ scientiæ regulam pertinet. Verum cur in abusionem consuetam invectiva utor, quæ in ejuscemodi deficit: non animadvertens, ut ipsi sæpe destituti propriis, aliis abutamur nominibus impropriis ad rem de qua agitur repræsentandam? Duntaxat illud aperte nobis constet, ut dicere non cunctemur in Petro et Paulo, *Homo ab homine, quatenus homo, nihil differt, sed qua talis quidam homo;* et: *Substantia, quatenus substantia, nihil differt a substantia; sed qua talis quædam substantia est*, hoc enuntiare de ipsis potuimus. Sin minus, et hoc dicere fas non est, quandoquidem eadem est substantia Petri et Pauli; neque sane illud quoque. Quoniam nomen *homo* vim habet declarandi substantiam. Si vero hoc nomine *homo* prolato, non est ei consequens tale vel tale quid: igitur neque duos, aut tres proprie dicimus homines; quod si in homine hæc probata sunt, quanto magis proprie in sempiterna et divina essentia congruet, ut non talis Deus et talis dicatur unaquæque personarum; neque Deus et Deus, et Deus enuntietur Pater et Filius et Spiritus sanctus; neque tres, quamvis animo tantum et cogitatione, doceantur. Constat itaque justa et consentanea maximeque propria dissertatio nostra, quod unum Deum asserimus omnium opificem, tametsi in tribus personis seu hypostasibus consideretur, Patris, Filii et Spiritus sancti.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ
ΠΕΡΙ ΨΥΧΗΣ.

EJUSDEM S. GREGORII
DE ANIMA.

Interprete eod. Feder. Morello Profess. Reg. Decano.

SERMO PRIMUS [a].

Dissident fere antiqui omnes de animæ vi et natura. Democritus enim et Epicurus, et omnis Stoicorum philosophorum cœtus, animam corpus esse asseverant, et illi ipsi qui corpus asserunt esse animam, de essentia ipsius dissident. Nam Stoici eam spiritum esse ignei vigoris et numine afflatum dicunt. Critias autem sanguinem, Hippon philosophus aquam; Democritus ignem; etenim figuras orbiculatas atomorum, ignem et aerem, compositas ait animam perficere. Heraclitus universi quidem animam vaporem ex humidis esse censet; animam vero, quæ in animantibus inest, evaporationibus externis, et ea quæ in ipsa insita est, unius ejusdemque generis constare. Rursus et iis qui dicunt animam incorpoream esse infinita exoritur discrepantia; cum alii substantiam eamque immortalem esse dicant; alii incorpoream quidem, non tamen substantiam, neque vero immortalem. Enimvero Thales primus animam immobilem et per se mobilem esse contendit. Pythagoras numerum se ipsum moventem. Plato essentiam intellectualem a se ipsa motum habentem per numerum harmonicum et concinnum. Aristoteles actum primum corporis naturalis, potestate vitam habentis. Dinarchus harmoniam quatuor elementorum; nec vero phthongis sonisve constantem; sed harmonicam temperiem et concentum calidorum et humidorum et frigidorum et siccorum in corpore. Perspicuum etiam est, ut ex horum numero alii animam esse substantiam proferant; Aristoteles vero et Dinarchus substantialem putant: præterea alii unam esse eamdemque omnium animam arbitrantur, discerptam in singula, ac rursus in se coeuntem, ut Manichæi et quidam alii. Sunt qui multas ac diversas specie existiment. Alii unam et multas. Prorsus ergo necesse est sermonem producere, tot opinionibus adversantem. Quapropter in genere adversus omnes qui dicunt animam corpus esse, sufficient quæ ab Ammonio doctore Plotini et Numenio Pythagorico dicta sunt, hæc nimirum:

ΛΟΓΟΣ Α'.

A Διαφωνεῖται σχεδὸν ἅπασι τοῖς παλαιοῖς ὁ περὶ τῆς ψυχῆς λόγος. Δημόκριτος μὲν γὰρ καὶ Ἐπίκουρος, καὶ πᾶν τὸ τῶν στωϊκῶν φιλοσόφων σύστημα, σῶμα τὴν ψυχὴν ἀποφαίνονται· καὶ αὐτοὶ δὲ οὗτοι οἱ σῶμα τὴν ψυχὴν ἀποφαινόμενοι, διαφέρονται περὶ τῆς οὐσίας αὐτῆς. Οἱ μὲν γὰρ Στωϊκοὶ, πνεῦμα λέγουσιν αὐτὴν ἔνθερμον καὶ διάπυρον· Κριτίας δὲ αἷμα· Ἵππων δὲ ὁ φιλόσοφος ὕδωρ· Δημόκριτος δὲ πῦρ· τὰ γὰρ σφαιροειδῆ σχήματα τῶν ἀτόμων συγκρινόμενα, πῦρ τε καὶ ἀὴρ, ψυχὴν ἀποτελεῖν. Ἡράκλειτος δὲ τὴν μὲν τοῦ παντὸς ψυχὴν, ἀναθυμίασιν ἐκ τῶν ὑγρῶν· τὴν δὲ ἐν τοῖς ζώοις, ἀπό τε τῶν ἐκτὸς καὶ τῆς ἐν αὐτῇ ἀναθυμιάσεως, ὁμογενῆ πεφυκέναι. Πάλιν δὲ B καὶ τῶν λεγόντων ἀσώματον εἶναι τὴν ψυχὴν, ἄπειρος γέγονεν ἡ διαφωνία· τῶν μὲν οὐσίαν αὐτὴν καὶ ἀθάνατον λεγόντων· τῶν δὲ ἀσώματον μὲν, οὐ μὴν οὐσίαν, οὐδὲ ἀθάνατον. Θαλῆς μὲν γὰρ πρῶτος τὴν ψυχὴν ἔφησεν ἀκίνητον καὶ αὐτοκίνητον. Πυθαγόρας δὲ ἀριθμὸν ἑαυτὸν κινοῦντα. Πλάτων δὲ οὐσίαν νοητὴν, ἐξ αὐτῆς κινουμένην, κατὰ ἀριθμὸν ἐναρμόνιον. Ἀριστοτέλης δὲ ἐντελέχειαν πρώτην σώματος φυσικοῦ, ὀργανικοῦ, δυνάμει ζωὴν ἔχοντος. Δείναρχος δὲ ἁρμονίαν τῶν τεσσάρων στοιχείων· οὐ γὰρ τὴν ἐκ τῶν φθόγγων συνισταμένην, ἀλλὰ τὴν τῶν ἐν τῷ σώματι θερμῶν καὶ ὑγρῶν, καὶ ψυχρῶν, καὶ ξηρῶν ἐναρμόνιον κρᾶσιν καὶ συμφωνίαν βούλεται λέγειν. Δῆλον δὲ ὅτι καὶ τούτων, οἱ μὲν ἄλλοι τὴν ψυχὴν εἶναι λέγουσιν οὐσίαν· Ἀριστοτέλης δὲ καὶ Δείναρχος ἐνούσιον. Ἔτι C δὲ πρὸς τούτοις, οἱ μὲν μίαν εἶναι καὶ τὴν αὐτὴν τῶν πάντων ψυχὴν νενομίκασι, κατακερματιζομένην εἰς τὰ καθέκαστα, καὶ πάλιν εἰς ἑαυτὴν συνιοῦσαν, ὡς οἱ Μανιχαῖοι καὶ ἄλλοι τινές. Οἱ δὲ πολλὰς καὶ διαφόρους κατ' εἶδος· οἱ δὲ μίαν καὶ πολλάς. Πᾶσα τοίνυν ἀνάγκη μηκῦναι τὸν λόγον, τοσαύταις δόξαις ἀντιλέγοντα. Κοινῇ μὲν οὖν πρὸς πάντας τοὺς λέγοντας σῶμα τὴν ψυχὴν, ἀρκέσει τὰ παρὰ Ἀμμωνίου τοῦ διδασκάλου Πλωτίνου, καὶ Νουμηνίου τοῦ Πυθαγορικοῦ εἰρημένα· εἰσὶ δὲ ταῦτα·

[a] Cf. Fabric. *Notitia*, supra, col. 20. Sed ne quid a nobis prætermittatur, quod habetur impressum nomine Gregorii Nysseni, sermoni *De anima* in editione hac omnium ejusdem Gregorii Operum locum fecimus

A Τὰ σώματα τῇ οἰκείᾳ φύσει τρεπτά τε ὄντα καὶ σκεδαστὰ δι' ὅλου, καὶ εἰς ἄπειρον τμητὰ, [illegible] μηδενὸς ἀμεταβλήτου ὑπολειπομένου, δεῖται τοῦ συνέχοντος καὶ συνάγοντος, καὶ ὥσπερ συσφίγγοντος καὶ συγκρατοῦντος αὐτὰ, ὅπερ ψυχὴν λέγομεν. Εἰ τοίνυν σῶμά ἐστιν ἡ ψυχὴ, οἷον δή ποτε, εἰ καὶ λεπτομερέστατον, τί δὲ πάλιν ἐστὶ τὸ συμφέρον ἐκείνην; Ἐδείχθη γὰρ πᾶν σῶμα δεῖσθαι τοῦ συνέχοντος· καὶ οὕτως εἰς ἄπειρον, ἕως ἂν καταντήσωμεν εἰς ἀσώματον. Εἰ δὲ λέγοιεν, ὥσπερ οἱ Στωϊκοὶ, τονικήν τινα εἶναι κίνησιν περὶ τὰ σώματα, εἰς τὸ εἴσω ἅμα κινοῦμεν, καὶ εἰς τὰ ἔξω, καὶ τὴν μὲν εἰς τὸ ἔξω, μεγεθῶν καὶ ποιοτήτων ἀποτελεστικὴν εἶναι, τὴν δὲ εἰς τὸ εἴσω, ἑνώσεως καὶ οὐσίας· ἐρωτητέον αὐτούς· Ἐπειδὴ πᾶσα κίνησις ἀπό τινός ἐστι δυνάμεως, τίς
B ἡ δύναμις αὐτὴ, καὶ τίνι οὐσίωται; Εἰ μὲν οὖν καὶ ἡ δύναμις αὕτη ὕλη τίς ἐστι, τοῖς αὐτοῖς πάλιν χρησόμεθα λόγοις. Εἰ δὲ οὐχ ὕλη, ἀλλ' ἔνυλον, ἕτερον ἄρα ἐστὶ τὸ ἔνυλον, παρὰ τὴν ὕλην. Τὸ γὰρ μετέχον ὕλης, ἔνυλον λέγεται· τί ποτε ἄρα ἐστὶ τὸ μετέχον τῆς ὕλης, πότερον ὕλη καὶ αὐτὸ, ἢ ἄϋλον; Εἰ μὲν οὖν ὕλη, πῶς ἔνυλον καὶ οὐχ ὕλη; Εἰ δὲ οὐχ ὕλη, ἄϋλον ἄρα. Εἰ δὲ ἄϋλον, οὐ σῶμα· τὸ γὰρ σῶμα ἔνυλον. Εἰ δὲ λέγοιεν ὅτι τὰ σώματα τριχῇ διαστατά ἐστι, καὶ ἡ ψυχὴ δὲ δι' ὅλου διήκουσα τοῦ σώματος, τριχῇ διαστατή ἐστι· καὶ διὰ τοῦτο πάντως καὶ σῶμα ἐροῦμεν, ὅτι πᾶν μὲν σῶμα τριχῇ διαστατόν ἐστιν· οὐ πᾶν δὲ τὸ τριχῇ διαστατὸν σῶμα. Καὶ γὰρ ὁ τόπος, καὶ τὸ ποιὸν, ἀσώματα ὄντα καθ' ἑαυτὰ, κατὰ συμβεβηκὸς, ἐν ὄγκῳ ποσοῦται. Οὕτως οὖν καὶ τῇ ψυχῇ καθ' ἑαυτὴν μὲν πρόσεστι τὸ ἀδιάστατον, κατὰ συμβεβηκὸς δὲ τῷ ἐν
C ᾧ ἐστι, τριχῇ διαστατὸν ὄντι, συνθεωρεῖται καὶ αὐτὴ τριχῇ διαστατή. Ἔτι πᾶν σῶμα ἢ ἔξωθεν κινεῖται ἢ ἔνδοθεν· ἀλλ' εἰ μὲν ἔξωθεν, ἀναγκαίως ἄψυχον ἐστιν. Εἰ δὲ ἔνδοθεν, ἔμψυχον. Εἰ δὲ σῶμα ἡ ψυχή· εἰ μὲν ἔξωθεν κινεῖται, ἄψυχός ἐστιν· εἰ ἔνδοθεν, ἔμψυχος· ἄτοπον δὲ καὶ τὸ ἔμψυχον, καὶ τὸ ἄψυχον λέγειν τὴν ψυχήν. Οὐκ ἄρα σῶμα ἡ ψυχή. Ἔτι ἡ ψυχὴ, εἰ μὲν τρέφεται, ὑπὸ ἀσωμάτου τρέφεται. Τὰ γὰρ μαθήματα τρέφει αὐτήν· οὐδὲν δὲ σῶμα ὑπὸ ἀσωμάτου τρέφεται· οὐκ ἄρα σῶμα ἡ ψυχή.

Corpora natura sua mutabilia esse et sparsa per universum, atque in infinitum secta, et cum in ipsis immutabile nihil relictum sit, egere eo quod ipsa copulet et constringat et quasi colliget et contineat: quod animum dicimus. Quare si anima corpus est qualecunque, licet tenuissimum, quale tandem foret quod coerceret illam? nam probatum est omne corpus egere eo quod copulet: itaque in infinitum progressus esset, donec occurreremus iis quæ incorporea sunt. Quod si dicant, quemadmodum Stoici, motionem quamdam intensam circa corpora esse, simul intus moveremur et ad ea quæ foris sunt; atque hanc quidem perficiendi vim habere magnitudines et qualitates in iis quæ foras pergunt; in iis vero quæ quod intus est spectant, unionem et essentiam: quare sic interrogandi essent: Quia omnis motus est ab aliqua facultate, quænam facultas ipsa est, et quo pacto ejus essentia constituta est? Si quidem etiam potentia hæc materia quædam est, iisdem rursus utemur rationibus. Si vero non materia, sed materiæ adhærens, aliud est materiæ particeps præter materiam; nam quod est compos materiæ, materiale dicitur: quid ergo est materiæ particeps, utrum materia etiam ipsum, an materiæ expers est? Quamobrem si materia est, qui materiale est, et non materia? Quod si non materia est, expers igitur materiæ est; sin autem materia caret, corpus non est; nam corpus materia constat. Quod si dixerint corpora tribus distantiis [dimensionibus] prædita esse, et anima per totum corpus pertinens, tres etiam distantias habet: ac propterea utique illam corpus dicemus; quia omne corpus tribus distantiis constituitur, verum non omne quod tres distantias habet, corpus est; etenim locus et qualitas, incorporea cum sint per se, per accidens in mole et quantitate habentur: sic igitur et animæ per se quidem inest, ut distantia careat, per accidens vero simul consideratur trifariam distans cum eo in quo est, quod triplicem distantiam habet: ad hæc omnis res aut extrinsecus movetur aut interius: et si quidem foris agitatur, necessario inanimum erit. Quod si intus movetur, animatum erit. Si vero corpus sit anima; si quidem extrinsecus agitatur, expers est animæ: quod si intus, animata: absurdum vero est et animatum, et inanime dicere animam: non est igitur anima corpus. Item anima, si quidem nutritur, ab incorporeo alitur; etenim disciplinæ ipsam nutriunt: atqui nullum corpus ab incorporeo nutritur: non est igitur anima corpus.

D Ξενοκράτης οὕτω συνῆγεν· εἰ δὲ μὴ τρέφεται, οὐ σῶμα ἡ ψυχή· καὶ ταῦτα μὲν κοινῇ πρὸς πάντας τοὺς λέγοντας σῶμα εἶναι τὴν ψυχήν· ἰδίᾳ δὲ πρὸς τοὺς δοξάζοντας αἷμα ἢ πνεῦμα εἶναι τὴν ψυχήν· ἐπειδὴ τοῦ πνεύματος ἢ τοῦ αἵματος χωριζομένου, νεκροῦται τὸ ζῶον. Οὐκ ἐκεῖνο ῥητέον, ὅπερ τινὲς τῶν οἰομένων εἶναί τι μέρος, γεγραφήκασι λέγοντες, Οὐκοῦν ὅταν ἀποῤῥυῇ τοῦ αἵματος, μέρος ἀπεῤῥύη τῆς ψυχῆς. Κουφολογία γὰρ τὸ τοιοῦτον· ἐπὶ γὰρ τῶν ὁμοιομερῶν, καὶ τὸ ὑπολειπόμενον μέρος, ταὐτόν ἐστι τῷ παντί. Ὕδωρ γοῦν καὶ τὸ πολὺ καὶ τὸ βραχύτατον, ὁμοίως καὶ ἄργυρος καὶ χρυσὸς, καὶ πάντα ὧν τὰ μέρη οὐ διαλλάττει ἀλλήλων κατ' οὐσίαν. Οὕτως οὖν καὶ τὸ

Xenocrates sic colligebat; at si non alitur anima corpus non est; atque hæc quidem communiter adversus eos qui dicunt corpus esse animam; peculiariter autem adversus eos qui opinantur animam sanguinem, aut spiritum esse; quandoquidem spiritu, aut sanguine separato, animal morte conficitur. Non illud dicendum est, quod quidam eorum, qui opinantur partem aliquam esse, scripserunt aientes, Quoties effluit aliquid e sanguine, animæ pars effunditur; istud enim levis inanisque sermo est: sed enim in iis quæ constant partibus similaribus, etiam pars quæ residua est eadem est cum toto. Aqua certe est multa et perexigua.

Similiter autem argentum et aurum, quorum partes non discrepant a se invicem juxta essentiam: sic igitur sanguis etiam qui relinquitur, quantuscunque fuerit, anima est, siquidem anima est sanguis: illud ergo potius dicendum est, quod si hoc esset anima, quo sublato moreretur animal: prorsus etiam flegma pituitave anima est, et bilis utraque; nam qualecunque horum defuerit, finem et exitium inducit animali: idemque jecur, et cerebrum, et cor, et stomachus, et renes, et intestina, et alia pleraque; nam quo istorum exempto non moreretur animal? Cæteroqui multa sunt exsanguia quidem, sed animata; ut pisces cartilaginosi et absque squamis, ac molles, veluti sepiæ, et teuthides, lolligo, myle, atque testacei, et omnes testa pro cute præditi et molli testa muniti, carabi et canceri et astaci. Si igitur sunt animata quidem sed exsanguia, perspicuum est animam non esse sanguinem; etenim adversus eos qui dicunt animam esse aquam, eo quod aqua videatur vivificare omnia, et absque aqua vivere fas non sit: interdum multa quoque intercidentia; neque enim absque alimento quis vitam degere potest: igitur animam, et alimenta omnia sigillatim dicenda per se: deinde multa animalia sunt quæ non bibunt, ut de quibusdam aquilis narratur, et perdix vivere potest absque potu./ Sed cur potius aqua et non aer? nam ad multum tempus fieri potest ut abstineatur aqua, sed non spirare aera, ne tantillum quidem temporis possibile est: verum ne aer quidem anima est; etenim multa sunt quæ vivunt, nec tamen spirant aerem, ut insecta omnia, ut apes, fuci, vespæ, formicæ, et exsanguia, et e marinis multa, omnia denique quæ pulmone carent. Nihil enim quod pulmonem non habet spirat aerem; et id retro vicissim commeat, nihil eorum quæ respirant aerem, pulmone caret. Quandoquidem etiam Cleanthis Stoici, et Chrysippi feruntur sermones quidam non contemnendi, exponendæ sunt horum etiam solutiones, ut solverunt eas Platonis discipuli. Cleanthes talem argumentationem nectit: Non solum, inquit, similes parentibus nascimur secundum corpus, verum etiam juxta animam, ratione affectuum, morum, affectionum; corpus autem similes partes habet, et dissimiles, non incorporeum; corpus igitur anima. Sed primum quidem ex iis quæ particularia sunt, una constituitur quod universum est: ad hæc vero etiam quod non est incorporeum, mendacium est; dicimus enim numeros similes esse, quorum latera proportionalia sunt; ut sex et viginti quatuor; latera enim numeri senarii sunt duo et tres; viginti autem quatuor, quaternarius et senarius. Atqui analogiam et proportionem habent duo ad quatuor, et tria ad sex; in dupla enim ratione considerantur; nam quatuor dupla sunt duorum, et sex trium; incorporei vero numeri, et figuræ pares sunt, quæcunque angulos pares habent, et latera quæ circa pares angulos sunt, proportionalia: figuram vero etiam ipsam

A ὑπολειπόμενον αἷμα, ὅσον ἂν εἴη, ψυχή ἐστιν, εἴπερ ψυχὴ τὸ αἷμα. Ἐκεῖνο οὖν μᾶλλον λεκτέον, ὅτι εἰ τοῦτό ἐστι ψυχὴ, οὗ ἐξαιρουμένου θνήσκει τὸ ζῶον· πάντως καὶ τὸ φλέγμα ψυχή ἐστι, καὶ αἱ χολαὶ ἀμφότεραι· ὁποῖον γὰρ τούτων ἂν λείπῃ, τέλος ἐπάγει τῷ ζώῳ· ἔτι δὲ καὶ τὸ ἧπαρ καὶ ὁ ἐγκέφαλος, καὶ ἡ καρδία, καὶ ὁ στόμαχος, καὶ οἱ νεφροὶ, καὶ τὰ ἔντερα, καὶ ἄλλα πολλά. Τίνος γὰρ τούτων ἐξαιρεθέντος, οὐ τεθνήξεται τὸ ζῶον; Ἄλλως τε πολλά ἐστιν, ἄναιμα μὲν, ἔμψυχα δὲ, ὡς τὰ σμύραινα καὶ μαλάκια, οἷον σηπίας καὶ τευθίδες, καὶ σμύλοι, καὶ πάντα τὰ ὀστρακόδερμα, καὶ ἁπαλόστρακα, ὡς οἱ κάραβοι, καὶ οἱ καρκῖνοι καὶ ἀστακοί. Εἰ τοίνυν ἐστὶν ἔμψυχα μὲν, ἄναιμα δὲ, δῆλον ὡς οὐκ ἔστιν αἷμα ἡ ψυχή. Πρὸς δὲ τοὺς λέγοντας ὕδωρ εἶναι τὴν ψυχὴν, ὅτι τὸ ὕδωρ φαίνεται ζωο- B γονοῦν πάντα, καὶ χωρὶς ὕδατος βιοτεύειν ἀδύνατον, ποτὲ πολλὰ τὰ ἀντιπίπτοντα. Οὐδὲ γὰρ τροφῆς χωρὶς οἷόν τε ζῆν· ψυχὴν ἄρα, καὶ τὰς τροφὰς πάσας καθ' ἑκάστην ῥητέον κατ' αὐτάς· ἔπειτα πολλὰ τῶν ζώων ἐστὶ μὴ πίνοντα, ὡς ἐπί τινων ἀετῶν ἱστόρηται· καὶ πέρδιξ δὲ δύναται ζῆν χωρὶς τοῦ πίνειν. Διὰ τί δὲ μᾶλλον τὸ ὕδωρ καὶ οὐχ ὁ ἀήρ; Ὕδατος μὲν γὰρ καὶ ἐπὶ πολὺ δυνατὸν ἀπέχεσθαι· τοῦ δὲ ἀναπνεῖν τὸν ἀέρα, οὐδὲ τὸ βραχύτατον· ἀλλ' οὐδὲ ὁ ἀὴρ ψυχή. Πολλὰ γάρ ἐστι ζῶντα μὲν, μὴ ἀναπνέοντα δὲ τὸν ἀέρα, ὡς τὰ ἔντομα πάντα, οἷον μέλιτται, καὶ σφῆκες, καὶ μύρμηκες, καὶ τὰ ἄναιμα, καὶ τῶν θαλαττίων τὰ πολλὰ, καὶ πάντα ὅσα οὐκ ἔχει πνεύμονα. Οὐδὲν γὰρ μὴ ἔχον C πνεύμονα ἀναπνεῖ τὸν ἀέρα· καὶ ἀντιστρέφει, οὐδὲν μὴ ἀναπνέον τὸν ἀέρα, πνεύμονα ἔχει. Ἐπειδὴ καὶ Κλεάνθους τοῦ Στωϊκοῦ, καὶ Χρυσίππου φέρονται λόγοι τινὲς οὐκ εὐκαταφρόνητοι, ἐκρητέον καὶ τούτων τὰς λύσεις, ὡς ἀπέλυσαν οἱ ἀπὸ Πλάτωνος. Ὁ Κλεάνθης τοιόνδε πλέκει συλλογισμόν· Οὐ μόνον, φησὶν, ὅμοιοι τοῖς γονεῦσι γινόμεθα κατὰ τὸ σῶμα, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὴν ψυχὴν, τοῖς πάθεσι, τοῖς ἤθεσι, ταῖς διαθέσεσι. Σώματος δὲ τὸ ὅμοιον καὶ τὸ ἀνόμοιον, οὐχὶ δὲ ἀσωμάτου· σῶμα ἄρα ἡ ψυχή. Ἀλλὰ πρῶτον μὲν ἐκ τῶν ἐπὶ μέρους τὰ καθόλου συγκατασκευάζεται· πρὸς τούτῳ δὲ, καὶ τὸ οὐχὶ δι' ἀσωμάτου, ψεῦδός ἐστι. Λέγομεν γὰρ ἀριθμοὺς ὁμοίους εἶναι, ὧν αἱ πλευραὶ ἀνάλογοί εἰσιν· ὡς τὸν ἓξ καὶ τὸν εἰκοσιτέσσαρα. Πλευραὶ γὰρ τοῦ ἓξ καὶ ὁ δύο D καὶ ὁ τρεῖς· τοῦ δὲ εἰκοσιτέσσαρα, ὁ τέσσαρα, καὶ ὁ ἕξ· ἀναλογίαν δὲ ἔχει ὁ δύο πρὸς τὰ τέσσαρα, καὶ ὁ τρία πρὸς τὸν ἕξ. Ἐν διπλασίονι γὰρ λόγῳ θεωρεῖται. Τὰ γὰρ τέσσαρα τῶν δύο διπλασίονα, καὶ τὰ ἓξ τῶν τριῶν· ἀσώματον δὲ οἱ ἀριθμοί· τὰ σχήματα δὲ σχήμασιν ὅμοιά ἐστιν, ὅσα τάς τε γωνίας ἴσας ἔχει, καὶ τὰς περὶ τὰς ἴσας γωνίας πλευρὰς ἀνάλογον· τὸ δὲ σχῆμα καὶ αὐτὸ ἀσώματον καὶ αὐτοὶ ὁμολογοῦσιν εἶναι. Ἔτι ὡς τοῦ ποσοῦ ἴδιόν ἐστι τὸ ἴσον καὶ ἄνισον, οὕτω καὶ τοῦ ποιοῦ τὸ ὅμοιον καὶ τὸ ἀνόμοιον· ἀσώματον δὲ ἡ ποιότης ἐστίν· ἄρα, καὶ ἀσώματον ἀσωμάτῳ ὅμοιον. Ἔτι δὲ, φησὶν ὁ Κλεάνθης, οὐδὲν ἀσώματον συμπάσχει σώματι, οὐδὲ ἀσωμάτῳ συμπάσχει σῶμα, ἀλλὰ σῶμα σώματι· συμπάσχει δὲ ἡ ψυχὴ τῷ σώματι νοσοῦντι, καὶ τεμνομένῳ, καὶ τὸ

σῶμα τῇ ψυχῇ. Αἰσχυνομένης γὰρ ἐρυθρὸν γίνεται, A καὶ φοβουμένης ὠχρόν· σῶμα ἄρα ἡ ψυχή.

incorpoream ipsi fatentur esse. Præterea ut quantitatis proprium est par et impar: sic etiam qualitatis simile et dissimile. Incorporeum vero qualitas est: ergo incorporeum incorporeo simile. Ad hæc, Cleanthes inquit, nihil incorporeum patitur cum corpore, neque cum incorporeo corpus patitur, sed corpus cum corpore; verum anima simul patitur cum corpore ægrotante et cum secatur; et corpus cum animo cruciatur; etenim erubescente et pudibunda anima, corpus rubrum efficitur, et ea metuente, pallescit; corpus ergo est anima.

Ἔστι δὲ τὸ ἕτερον τῶν λημμάτων ψεῦδος, κατὰ πρόσληψιν συγκείμενον, τὸ λέγον, *Οὐδὲν ἀσώματον σώματι συμπάσχει*. Τί γὰρ εἰ μόνῃ τῇ ψυχῇ τοῦτο πρόσεστιν; Ὥσπερ εἴ τις λέγοι, Οὐδὲν ζῶον τὴν ἄνω γένυν κινεῖ· ὁ δὲ κροκόδειλος τὴν ἄνω γένυν κινεῖ. Ἰδοὺ γὰρ ὁ κροκόδειλος καὶ ζῶον, καὶ τὴν ἄνω γένυν κινεῖ· τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ὅταν λέγῃ *μηδὲν ἀσώματον σώματι συμπάσχειν*· προσλαμβάνει γὰρ B τὸ ζητούμενον τῇ ἀποφάσει· εἰ δέ τις ὑπόθοιτο ἀληθὲς εἶναι τὸ μηδὲν ἀσώματον σώματι συμπάσχειν· ἀλλὰ τὸ ἐπαγόμενον οὐκ ἔστιν ὁμολογούμενον, ὅτι συμπάσχει ἡ ψυχὴ νοσοῦντι καὶ τεμνομένῳ τῷ σώματι. Ἀμφιβάλλεται γὰρ εἴτε τὸ σῶμα μόνον ἐστὶ τὸ ἀλγοῦν, λαβὸν παρὰ τῆς ψυχῆς τὴν αἴσθησιν, αὕτη δὲ μένει ἀπαθής· εἴτε καὶ συναλγεῖ τῷ σώματι. Καὶ κρατεῖ μᾶλλον παρὰ τοῖς ἐνδοξοτέροις τὸ πρότερον· οὐδεὶς δὲ ἐκ τῶν ἀμφιβαλλομένων συνάγει τοὺς συλλογισμούς, ἀλλ' ἐκ τῶν ὁμολογουμένων· ἐκ περιουσίας δὲ δείκνυται καί τινα ἀσώματα συμπάσχοντα τοῖς σώμασιν. Αἱ ποιότητες γοῦν ἀσώματοι οὖσαι πασχόντων τῶν σωμάτων καὶ αὐταὶ συμπάσχουσιν, ἔν τε τῇ φθορᾷ καὶ τῇ γεννήσει συναλλοιούμεναι τῷ σώματι. C Χρύσιππος δέ φησιν, ὅτι ὁ θάνατός ἐστι χωρισμὸς ψυχῆς ἀπὸ σώματος· οὐδὲν δὲ ἀσώματον ἀπὸ σώματος χωρίζεται. Οὐδὲ γὰρ ἐφάπτεται σώματος ἀσώματον· ἡ δὲ ψυχὴ καὶ ἐφάπτεται καὶ χωρίζεται τοῦ σώματος· οὐκ ἄρα ἀσώματος ἡ ψυχή. Τούτων τὸ μὲν τὸν θάνατον χωρισμὸν εἶναι ψυχῆς ἀπὸ σώματος, ἀληθές ἐστι· τὸ δὲ μὴ ἐφάπτεσθαι ἀσώματον σώματος, ψευδὲς μέν ἐστι καθόλου λεγόμενον· ἐπὶ δὲ τῆς ψυχῆς ἀληθές· ψεῦδος μὲν, ἐπειδὴ καὶ ἡ γραμμὴ ἀσώματος οὖσα, ἐφάπτεται σώματος καὶ χωρίζεται, ὁμοίως καὶ ἡ λευκότης· ἐπὶ δὲ τῆς ψυχῆς ἀληθές. Οὐ γὰρ ἐφάπτεται τοῦ σώματος ἡ ψυχή. Εἰ γὰρ ἐφάπτεται, δηλονότι παράκειται αὐτῷ· εἰ δὲ τοῦτο, οὐχ ὅλῳ παράκειται. Ἀδύνατον γὰρ σῶμα σώματι, ὅλον ὅλῳ παρακεῖσθαι· καὶ οὕτως οὐκ D ἔσται ὅλον ἔμψυχον τὸ ζῶον. Ὥστε εἰ μὲν ἐφάπτεται, σῶμα μὲν ἔσται ἡ ψυχή· ὅλον δὲ οὐκ ἔσται ἔμψυχον τὸ ζῶον. Εἰ δὲ ὅλον ἐστὶν ἔμψυχον, οὔτε ἐφάπτεται, οὔτε σῶμά ἐστιν ἡ ψυχή· τὸ δὲ ζῶον ὅλον ἔμψυχόν ἐστιν· οὔτε ἄρα ἐφάπτεται, οὔτε σῶμά ἐστι, καὶ χωρίζεται ἀσώματος οὖσα. Ὅτι μὲν οὖν οὐκ ἔστιν ἡ ψυχὴ σῶμα, δῆλον ἐκ τῶν εἰρημένων· ὅτι δὲ οὐδὲ ἀνούσιος, ἑξῆς ῥητέον.

Est etiam altera sumptionum falsa, juxta prolepsin præceptionemve composita, quæ dicit, *Nihil incorporeum condolere cum corpore*: quid enim si soli animæ hoc inest? quemadmodum si quis diceret, Nullum animal superiorem maxillam movet; sed crocodilus superiorem maxillam agitat. Ecce enim crocodilus, et animal, et superiorem maxillam movet. Eodemque modo etiam cum dicit, *Nullum incorporeum cum corpore compatitur*; at enim assumit quod quærebatur in assertione. Si vero quis supposuerit verum esse, nullum incorporeum condolere corpori: attamen quod inducitur non est concessum, quod anima condoleat una cum corpore quod ægrotat et secatur. Quippe ambigitur an corpus solum sit, quod doleat sensu ab anima accepto, et ipsa maneat doloris expers; an vero doleat cum corpore. Obtinet autem potius apud clariores viros quod prius est. Atqui nemo ex controversis colligit et concludit argumentationes, verum ex iis quæ conceduntur. Porro ex abundanti probatur etiam quædam incorporea pati cum corporibus. Quare qualitates incorporeæ cum sint, dum patiuntur corpora, ipsæ quoque condolent, dum in ortu atque interitu aliter afficiuntur cum corpore. Chrysippus autem ait mortem esse separationem animæ a corpore; jam vero nihil incorporeum a corpore separatur; neque enim incorporeum contingit corpus; anima vero et attingit corpus et separatur ab eo. Non est igitur anima incorporea. Ex his verum istud est, nempe mortem esse separationem animæ a corpore; sed illud falsum cum in genere dicitur, quod incorporeum est non attingere corpus; sed verum est in anima; illud certe falsum, quoniam linea quæ incorporea est, attingit corpus, et separatur: similiter etiam candor; in anima autem verum. Non enim anima corpus attingit; nam si attingeret, adjaceret ei. Si vero istud, non toti adjacet; impossibile enim est corpus corpori, totum toti adjacere, et sic non erit totum animal animatum. Itaque si quidem contigerit, corpus quidem erit anima: totum autem non erit animatum animal. Quod si totum est animatum, neque attingitur, neque corpus est anima, animal vero totum est animatum: neque ergo attingitur, neque corpus est, et separatur cum sit incorporea: quod igitur non sit anima corpus, manifestum est ex iis quæ dicta sunt; quod dubio procul non sit substantiæ expers, deinceps declarandum est.

Ἐπεὶ δὲ καὶ Δείναρχος ἁρμονίαν ὡρίσατο τὴν ψυχὴν, καὶ Σιμίας ἀντιλέγων τῷ Σωκράτει τὴν ψυχὴν ἁρμονίαν ἔφασκεν εἶναι, λέγων ἐοικέναι τὴν μὲν ψυχὴν ἁρμονίᾳ, τὸ δὲ σῶμα λύρᾳ· ἐκθετέον τὰς λύσεις τούτων τὰς ἐν τῷ *Φαίδωνι* Πλάτωνος κειμένας.

Quoniam vero etiam Dinarchus animam harmoniam definierit, et Simias adversans Socrati animam concentum esse dixerit, asserens similem eam esse harmoniæ, corpus vero lyræ; exponendæ sunt solutiones horum, quæ in Platonis *Phædone*

leguntur. Una certe est ex iis, quæ prius ab ipso probata et demonstrata fuerant. Nam antea probatum fuerat disciplinas recordationes esse; hoc igitur sumpto ut ab omnibus concesso, ita sententiam suam confirmat: Si disciplinæ sunt recordationes, anima nostra erat priusquam in humana specie consisteret. Quod si harmonia, sive concentus est, prius quidem non erat, sed posterius constitit, quum corpus apte fabricatum fuisset. Nulla enim compositio aliter se habet, quam illa se habent ex quibus constituta est; societas enim quædam est rerum compositarum compositio, quæ concentus quidam est; ac nihil prohibet quod non antecedat ea ex quibus componitur, imo sequatur illa. Quamobrem repugnat propositioni quæ dicit animam esse concentum, illa quæ asserit disciplinas esse recordationes; atqui propositio reminiscentiæ vera est, falsum igitur est animam esse harmoniam. Porro anima opponitur corpori, et principalem obtinet rationem tanquam imperans ipsi; concentus vero, neque præcedit, neque adversatur: non est igitur anima concentus: præterea harmonia magis et minus est concentu; item harmonia in laxando, et intendendo versatur; enimvero in definitione concentus haudquaquam, quippe nefas est rationem magis vel minus habere; sed in concentu reperitur: etenim si permistus, acutus sonus et gravis: deinde si remittantur, et temperentur, eamdem rationem conservant in magnitudinibus sonorum. Verum mutationem accipit secundum harmoniæ copulam magis et minus intensa; anima autem non est magis vel minus anima: igitur anima non est harmonia. Item anima virtutem et vitium admittit; concentus vero concentum et inconcinnum cantum non capit. Non est igitur anima concentus. Adhæc anima in suscipiendis contrariis pars est substantiæ et subjectum; harmonia vero qualitas est et in subjecto. Substantia autem aliud est a qualitate: est igitur anima aliud a concentu. Quare nihil absurdi est animam participem esse harmoniæ; sed non propterea est concentus; neque enim quia virtutis particeps est, ideo virtus est anima. Galenus vero nihil sane asserit; verum protestatur in demonstrativo sermone, quod nihil de anima affirmaverit; sed probabile est ex iis quæ dicit, eum magis probare animam esse temperamentum. Huc enim propendere morum differentiam, ex Hippocratis dictis commentarium instituit. Quod si ita est, perspicuum est opinari animam mortalem esse, non tamen omnem, sed humanam, qua rationis expers est; verum de rationis participe, ambigue sic loquitur: Quod vero non possit anima temperamentum corporis esse, hinc patet: Omne corpus animatum atque inanimum ex quatuor elementis mistum est; sed enim horum mistio corpora constituit; quare si anima corporis temperamentum esset, nihil foret inanime, ut ratio demonstrat: sic enim anima corporis mistio esset. Rursus si corpus misturam habet, et omne corpus animam habet:

A Μία μὲν οὖν ἐστιν ἐκ τῶν προαποδεδειγμένων αὐτῷ· προαποδέδεικται γὰρ, ὅτι αἱ μαθήσεις ἀναμνήσεις εἰσί. Τοῦτο οὖν λαβὼν ὡς ὁμολογούμενον, κατασκευάζει τὸν λόγον οὕτως· Εἰ αἱ μαθήσεις ἀναμνήσεις εἰσὶν, ἦν ἡμῶν ἡ ψυχὴ, πρὶν ἐν τῷ ἀνθρωπίνῳ εἴδει γενέσθαι· εἰ δὲ ἁρμονία ἐστὶ, πρότερον μὲν οὐκ ἦν, ὕστερον δὲ ἐγένετο, ἁρμοσθέντος τοῦ σώματος· πᾶσα γὰρ σύνθεσις οὐκ ἄλλως ἔχει, ἢ ὡς ἔχει ἐκεῖνα τὰ ἐξ ὧν σύγκειται. Κοινωνία γάρ τίς ἐστι τῶν συντεθειμένων ἡ σύνθεσις ἁρμονία οὖσα, καὶ οὐ κωλύει τὸ μὴ ἡγεῖσθαι αὐτὴν ἐκείνων ἀφ' ὧν συνετέθη, ἀλλὰ ἕπεσθαι αὐτοῖς. Μάχεται τοίνυν τῷ ἁρμονίαν εἶναι τὴν ψυχὴν, τὸ τὰς μαθήσεις ἀναμνήσεις εἶναι· τὸ δὲ τῶν ἀναμνήσεων ἀληθές ἐστι· ψεῦδος ἄρα τὸ τὴν ψυχὴν ἁρμονίαν εἶναι. Ἔτι ἡ μὲν ψυχὴ ἐναντιοῦται B τῷ σώματι, καὶ τὸν ἀρχικὸν ἐπέχει λόγον, ἅτε ἄρχουσα αὐτοῦ· ἡ δὲ ἁρμονία οὔτε ἡγεῖται, οὔτε ἐναντιοῦται· οὐκ ἄρα ἡ ψυχὴ ἁρμονία· ἔτι ἁρμονία ἁρμονίας μᾶλλον καὶ ἧττόν ἐστιν· ἁρμονίας δὲ τὸ χαλᾶσθαι καὶ ἐπιτείνεσθαι· ἐν τῷ λόγῳ δὲ τῆς ἁρμονίας οὔ· ἀδύνατον γὰρ λόγον τὸ μᾶλλον καὶ ἧττον ἔχειν, ἀλλ' ἐν τῇ ἁρμονίᾳ· ἐὰν γὰρ κεκραμένος ὀξὺς φθόγγος καὶ βαρύς· ἔπειτα ἀνεθῶσι, τὸν λόγον μὲν τὸν αὐτὸν σώζουσιν ἐν τοῖς μεγέθεσι τῶν φθόγγων· παραλλαγὴν δὲ λαμβάνει κατὰ τὴν ἁρμογὴν, μᾶλλον καὶ ἧττον ἐπιτεινομένη· ψυχὴ δὲ ψυχῆς οὐκ ἔστι μᾶλλον καὶ ἧττον· οὐκ ἄρα ἁρμονία ἐστὶν ἡ ψυχή. Ἔτι ἡ ψυχὴ ἀρετὴν καὶ κακίαν ἐπιδέχεται· ἡ δὲ ἁρμονία ἁρμονίαν καὶ ἀναρμοστίαν οὐκ ἐπιδέχεται· οὐκ ἄρα ἁρμονία ἐστὶν ἡ ψυχή. Ἔτι ἡ ψυχὴ ἐν τῷ ἐπιδέχεσθαι τὰ ἐναντία, παρὰ μέρος, οὐσία ἐστὶ καὶ ὑποκείμενον· ἡ δὲ ἁρμονία ποιότης καὶ ἐν ὑποκειμένῳ· ἡ δὲ οὐσία ποιότητος ἕτερον, καὶ ἡ ψυχὴ ἄρα ἁρμονίας ἕτερον. Ἁρμονίας μέν τοι μετέχειν τὴν ψυχὴν οὐδὲν ἄτοπον· ἀλλ' οὐ παρὰ τοῦτο ἁρμονία ἐστίν· οὐ γὰρ διότι ἀρετῆς μετέχει, ἀρετή ἐστιν ἡ ψυχή. Γαληνὸς δὲ ἀποφαίνεται μὲν οὐδὲν, ἀλλὰ διαμαρτύρεται ἐν τῷ ἀποδεικτικῷ λόγῳ, ὡς οὐδὲν εἴη περὶ ψυχῆς ἀποφαινόμενος· ἔοικε δὲ ἐξ ὧν λέγει δοκιμάζειν μᾶλλον τὴν κρᾶσιν εἶναι τὴν ψυχήν· ταύτῃ γὰρ ἐπακολουθεῖν τὴν τῶν ἠθῶν διαφορὰν, ἐκ τῶν Ἱπποκράτους κατασκευάζων τὸν λόγον· εἰ δὲ τοῦτο, δῆλον ὅτι καὶ θνητὴν αὐτὴν οἴεται εἶναι· οὐ πᾶσαν δὲ, ἀλλὰ τὴν ἄλογον μόνην ψυχὴν τοῦ ἀνθρώπου· περὶ δὲ τῆς λογικῆς ἀμφιβάλλει λέγων οὕ- D τως· Ὅτι δὲ οὐ δύναται τοῦ σώματος ἡ κρᾶσις εἶναι ψυχὴ, δῆλον ἐντεῦθεν· Πᾶν σῶμα ἔμψυχόν τε καὶ ἄψυχον ἐκ τῶν τεσσάρων στοιχείων κεκράτηται. Ἡ γὰρ τούτων κρᾶσις τὰ σώματα ἀπεργάζεται. Εἰ τοίνυν ἡ τοῦ σώματος κρᾶσίς ἐστιν ἡ ψυχὴ, οὐδὲν ἄψυχον ἔσται, ὡς ὁ λόγος ἀπέδειξεν. Οὕτω γὰρ ἡ κρᾶσις τοῦ σώματος ψυχὴ ἔσται. Πάλιν εἰ τὸ σῶμα κρᾶσιν ἔχει, καὶ πᾶν σῶμα ψυχὴν ἔχει· εἰ δὲ πᾶν σῶμα ψυχὴ, οὐδὲν σῶμά ἐστιν ἄψυχον· οὔτε λίθος ἄρα, οὔτε ξύλα, οὔτε σίδηρος, οὔτε ἄλλο τι ἄψυχον ἔσται· εἰ δὲ μὴ καθόλου πᾶσαν κρᾶσιν σώματος λέγει ψυχὴν εἶναι, ἀλλὰ τὴν τοιάνδε· ἐρωτητέον, ποία κρᾶσίς ἐστιν, ἡ ζῶον ποιοῦσα, καὶ ψυχῆς λόγον [illegible] Ὁποίαν γὰρ ἂν εἴποι τὴν κρᾶσιν, τοιαύ-

την εὑρήσομεν εἶναι καὶ ἐν τοῖς ἀψύχοις ἐννέα οὐσῶν κράσεων, ὡς αὐτὸς ἐν τῷ περὶ κράσεως ἔδειξεν· ὀκτὼ μὲν τῶν δυσκράτων, μιᾶς δὲ τῆς εὐκράτου· κατὰ μὲν τὴν εὔκρατον λέγει κεκρᾶσθαι τὸν ἄνθρωπον, οὐ πάντα δὲ, ἀλλὰ τὸν τῆς μέσης κράσεως· κατὰ δὲ τὰς ἄλλας δυσκρασίας τὰ ἄλλα ζῶα κατ' εἶδος μετὰ τῆς ἐπὶ τὸ μᾶλλον καὶ ἧττον ἀνέσεώς τε καὶ ἐπιτάσεως εὑρίσκονται, καὶ ἐν τοῖς ἀψύχοις κράσεις μετὰ τοῦ μᾶλλον καὶ ἧττον· ὡς αὐτὸς πάλιν ἐν τοῖς ἁπλοῖς ἀπέδειξεν. Ἔτι ἡ ψυχὴ κρᾶσίς ἐστιν· αἱ δὲ κράσεις κατὰ τὰς ἡλικίας καὶ τὰς ὥρας, καὶ τὰς διαίτας· ἡ ψυχὴ ἐναλλάσσεται· εἰ δὲ ἐναλλάσσεται, οὐ τὴν αὐτὴν ἔχομεν ψυχὴν, ἀλλὰ κατὰ τὴν κρᾶσιν, ποτὲ μὲν λέοντος, ποτὲ δὲ προβάτου, ποτὲ δὲ ἄλλου τινὸς, ὅπερ ἄτοπον. Ἔτι ἡ κρᾶσις οὐκ ἐναντιοῦται ταῖς ἐπιθυμίαις τοῦ σώματος, ἀλλὰ καὶ συνεργεῖ. Αὕτη γάρ ἐστιν ἡ κινοῦσα· ἡ δὲ ψυχὴ ἐναντιοῦται. Οὐκ ἄρα κρᾶσίς ἐστιν ἡ ψυχή· ἔτι εἰ κρᾶσίς ἐστι ψυχὴ, ἡ δὲ κρᾶσις ποιότης· ποιότης δὲ καὶ γίνεται καὶ ἀπογίνεται χωρὶς τῆς τοῦ ὑποκειμένου φθορᾶς· καὶ ἡ ψυχὴ ἄρα χωρισθήσεται χωρὶς τῆς τοῦ ὑποκειμένου φθορᾶς· τοῦτο δὲ οὐκ ἀληθές· οὐκ ἄρα κρᾶσις, οὐδὲ ποιότης ἐστὶν ἡ ψυχή. Οὐ γὰρ δή που τῶν ἀντικειμένων τὸ ἕτερον φυσικῶς προσεῖναι φήσουσι τῷ ζώῳ, ὡς ἐπὶ τοῦ πυρὸς τὸ θερμόν· ἀμετάθετον γὰρ τοῦτο· φαίνεται δὲ μετατιθεμένη ἡ κρᾶσις. Μᾶλλον δὲ καὶ αὐτοί εἰσιν οἱ διὰ τῆς ἰατρικῆς τέχνης τὰς κράσεις μεταβάλλοντες· ἔτι πᾶσαι τοῦ σώματος αἱ ποιότητες αἰσθηταί εἰσιν· ἡ δὲ ψυχὴ οὐκ αἰσθητὴ, ἀλλὰ νοητή· οὐκ ἄρα ποιότης ἀσώματός ἐστιν ἡ ψυχή.

A quod si omne corpus anima est, nullum corpus est inanimum, neque ergo lapis, neque ligna, nec ferrum, neque aliud quidquam inanimum erit. Quod si non universe omne temperamentum corporis dicat quis esse animam, sed tale quoddam, rogandum est qualis hæc mistura sit quæ animal efficit, atque animæ rationem obtinet? Utramvis enim dixerit talem mistionem, inveniemus esse eamdem etiam in iis quæ inanima sunt. Nam cum novem sint temperamenta, ut ipse in commentario de temperamentis docet, octo quidem ex iis quæ ægre temperantur, unum vero, quod facilis est temperiei, ac juxta bene temperatam misturam hominem temperatum esse dicit, sed non omnem; verum illum qui mediæ temperaturæ est, ac juxta alias B temperationes cætera animalia secundum speciem, cum remissione et intentione, ad id quod magis vel minus inveniuntur: itemque in rerum inanimatarum temperamentis cum remissione vel intentione: ut ipse in simplicibus rursus ostendit. Præterea anima temperatio est; sed temperationes secundum habitus, ætates, tempestates anni et victus regimina se habent: et anima commutatur: quod si commutatur, non eamdem habemus animam, sed juxta temperiem aliquando leonis, aliquando ovis, interdum etiam alterius cujusvis animantis, quod perabsurdum est. Porro temperamentum non adversatur libidinibus corporis, imo vero cooperatur: hoc enim est quod movet. Atqui anima adversatur cupiditatibus ejusmodi; non est igitur anima C temperamentum. Porro siquidem temperatio est anima, temperatio vere est qualitas; hæc autem adest et abest absque subjecti pernicie; etiam anima absque interitu subjecti separabitur: hoc autem vero consentaneum non est. Non igitur anima est temperamentum, nec qualitas. Non enim utique alterum oppositorum naturaliter adesse dicent animali, ut in igne calidum, namque hoc incommutabile est: atqui temperatio mutationi obnoxia videtur. Quin potius ipsi sunt qui arte medica temperamenta mutant: deinde omnis corporis qualitates sub sensum cadunt; anima vero sensibilis non est, sed intelligibilis. Non est igitur anima qualitas corporis expers.

Ἔτι ἡ τοῦ σώματος καὶ πνεύματος μετὰ παραθέσεως σαρκῶν καὶ νεύρων καὶ τῶν ἄλλων εὐκρασία ἰσχύς ἐστιν· καὶ ἡ τῶν θερμῶν δὲ καὶ ψυχρῶν καὶ ξηρῶν καὶ ὑγρῶν εὐκρασία, ὑγίειά ἐστιν· ἡ δὲ συμμετρία τῶν μελῶν μετὰ τῆς εὐχρόας, τὸ κάλλος ποιεῖ τοῦ σώματος. Εἰ τοίνυν ἡ ἁρμονία τῆς ὑγιείας καὶ τῆς ἰσχύος καὶ τοῦ κάλλους ψυχή ἐστιν, ἀνάγκη ἢ τὸν ἄνθρωπον ζῶντα μήτε νοσεῖν, μήτε ἀσθενεῖν, μήτε ἄμορφον εἶναι· συμβαίνει δὲ πολλάκις, οὐ μίαν μόνον, ἀλλ' ὁμοῦ πάσας τὰς τρεῖς ταύτας εὐκρασίας ἀπόλλυσθαι, καὶ ζῆν τὸν ἄνθρωπον· συμβαίνει γὰρ τὸν αὐτὸν ὁμοῦ καὶ ἄμορφον εἶναι καὶ ἀσθενεῖν καὶ νοσεῖν. Οὐκ ἄρα ἡ εὐκρασία τοῦ σώματός ἐστιν ἡ ψυχή. Πῶς οὖν φυσικαί τινες κακίαι καὶ ἀρεταὶ τοῖς ἀνθρώποις ἕπονται; Τοῦτο ἐκ τῆς τοῦ σώματος ἀληθῶς κράσεως γίνεται. Ὡς γὰρ φυσικῶς οἱ ὑγιεινοὶ καὶ νοσώδεις εἰσὶν ἐκ τῆς κράσεως, οὕτω τινὲς φυσικῶς πικρόχολοι ὄντες, ὀργίλοι εἰσὶν, ἄλλοι δειλοὶ, ἄλλοι κατωφερεῖς· ἀλλ' ἔνιοι κρατοῦσι καὶ περιγίνονται· δῆλον δὲ ὅτι τῆς κράσεως κρατοῦσιν· ἄλλο δὲ ἐστι τὸ κρατοῦν, καὶ ἄλλο τὸ κρατούμενον· ἄλλο ἄρα

Item corporis et spiritus bona temperies cum carnis, nervorum atque aliorum appositione, robur est, et calidorum ac frigidorum, siccorum et humidorum bona temperies sanitas est; membrorum autem et artuum moderata symmetria seu proportio cum bonitate coloris, pulchritudinem corporis facit. Itaque si harmonia sanitatis, et D pulchritudinis concentus est anima, necesse fuerit hominem viventem neque ægrotare, neque infirmum, neque deformem esse: verum sæpe contingit non unam solam temperationem, sed tres istas prius dictas desiderari et perire, et tamen hominem vivere. Usuvenit enim ipsum simul et deformem, et infirmum, et ægrotum esse. Non est igitur anima corporis bonum temperamentum. Quomodo ergo naturalia quædam vitia et virtutes comitantur homines? Hoc vero ex corporis vere temperamento oritur. Nam quemadmodum naturaliter sani et morbosi sunt ex temperamento, sic naturaliter quidam acri bile perciti iracundi sunt; alii meticulosi, alii præcipites; verum quidam continent se,

et vincunt : nimirum quia temperamentum superant. Atqui aliud est quod continet et regit, et aliud quod continetur et regitur. Aliud igitur temperamentum, et aliud anima est; nam instrumentum cum sit animi corpus, si quidem apte fabricatum comparatumque sit, operatur anima, et ipsum apte commodeque tenet; sin minus aptum ad functiones fuerit, tunc rebus sane opus animæ fuerit. Etenim decertans cum ineptitudine instrumenti, tametsi non valde evigilaverit, ut conversetur cum ipso, veluti musicus, aberrat una cum pravitate lyræ, nisi prius ipsam concinnaverit. Quapropter opus est animæ cura corporis, ut comparet suum instrumentum sibi aptum, ope rationis et morum, ut in concentu harmonico, dum partim laxat, partim intendit, ut concinnam gratiam ipsam sibimetipsi comparet, et proprio instrumento aptoque utatur, utque ipsa non depravetur cum ipso; enimvero hoc etiam usuvenit. Cæterum Aristoteles animam actum perfectum esse dicens, nihilominus propendet ad eos qui ipsam qualitatem dicunt. Sed prius quem vocet actum perfectum, declaremus. Substantiam tribus modis dicit : hanc quidem ut materiam subjectam, quod per se quidem nihil est, potentiam tamen habet ad ortum. Aliud autem est forma et species, secundum quam specificatur materia; tertio loco utrumque simul quod ex materia et forma constitutum, quod est utique animatum. Quamobrem materia quidem potentia est, forma vero actus. Hoc porro bifariam intelligitur, ut scientia, et scientiam considerare : videlicet, illud quidem ut dispositio, hoc autem ut actus; scientia certe, ut dum anima sana est, et dum sopita jacet, et dum evigilat, primum quidem vigilia seu experrectio est in contemplando, sopor vero in videndo, et minime operando. Ac prior quidem est scientia operatione; et propterea primum actum appellat formam; secundum vero differentiam; veluti oculus est subjecti et formæ; ac subjectum quidem est in ipso, quod autem recipit visum, materia est oculi; appellatur etiam hic æquivoce oculus. Forma vero et actus primus oculorum ipse visus est, et qui præstat ut videre possit oculus. Secundus autem actus oculi est operatio, juxta quam videt. Quemadmodum igitur recens natus catulus non secundum quidem actum tenet, sed potentia præditus est actum accipiendi, sic accipere oportet animi vim et naturam. Nam ut illic exortus intuitus perficit oculum, ita hic exorta anima in corpore, perficit animal, ut neque sine corpore esse unquam anima possit, neque corpus absque anima. Verum enim corpus vita præditum, opus animæ animam vocat, sejungens ab ipsa quod rationale est. Sed oportuisset omnem simul animam humanam accipere, et non ex parte, eaque infirmissima, de toto sententiam dicere. Postea corpus ait potestate vitam habere et antequam anima exstitisset. Dicit enim corpus potestate vitam habere in seipso; oportet autem corpus vitam

A κρᾶσις, καὶ ἄλλο ψυχή· ὄργανον γὰρ ὂν τὸ σῶμα τῆς ψυχῆς, ἐὰν μὲν ἐπιτηδείως κατασκευασθῇ, ἐνεργεῖ τῇ ψυχῇ, καὶ αὐτὸ ἔχει ἐπιτηδείως· ἐὰν δὲ μὴ ἐπιτήδειον ἐνήργηκε, τότε χρεία τῇ ψυχῇ πραγμάτων. Ἀπομαχομένη γὰρ πρὸς τὴν ἀνεπιτηδειότητα τοῦ ὀργάνου, κἂν μὴ σφόδρα νήψῃ, καὶ συνδιαστρέφεται αὐτῷ, καθάπερ μουσικὸς, συνεξαμαρτάνει τῇ τῆς λύρας διαστροφῇ, ἐὰν μὴ πρότερον αὐτὴν καταστήσῃ καλῶς. Διὸ καὶ χρεία τῇ ψυχῇ τῆς ἐπιμελείας τοῦ σώματος, ἵνα καταστήσῃ αὐτὸ ὄργανον ἐπιτήδειον ἑαυτῇ· καὶ τοῦτο δὲ ποιεῖ διά τε τοῦ λόγου καὶ τῶν ἠθῶν, ὡς ἐν ἁρμονίᾳ, τὰ μὲν χαλῶσα, τὰ δὲ ἐπιτείνουσα, ἵνα ἁρμόδιον αὐτὸ ἑαυτῇ κατασκευάσῃ, καὶ χρήσηται ἐπιτηδείῳ ὀργάνῳ· κἂν μὴ αὐτὴ συνδιαστραφῇ αὐτῷ· συμβαίνει γὰρ καὶ τοῦτο. Ἀριστοτέ-
B λης δὲ τὴν ψυχὴν ἐντελέχειαν λέγων, οὐδὲν ἧττον συμφέρεται τοῖς ποιότητα λέγουσιν αὐτήν· διασαφήσωμεν δὲ πρότερον τὴν ἐντελέχειαν τίνα καλεῖ. Τὴν οὐσίαν τριχῶς λέγει· τὴν μὲν ὡς ὕλην ὑποκείμενον, ὃ καθ' ἑαυτὸ μὲν μηδέν ἐστι, δύναμιν δὲ ἔχει πρὸς γένεσιν· ἕτερον δὲ μορφὴ καὶ εἶδος, καθ' ἣν εἰδοποιεῖται ἡ ὕλη· τρίτον δὲ τὸ συναμφότερον, τὸ ἐκ τῆς ὕλης καὶ τοῦ εἴδους γεγενημένον, ὅ ἐστι λοιπὸν ἔμψυχον. Ἔστι μὲν οὖν ἡ μὲν ὕλη δύναμις, τὸ δὲ εἶδος ἐντελέχεια. Τοῦτο δὲ διχῶς νοεῖται, ὡς ἐπιστήμη, καὶ τὸ θεωρεῖν τὴν ἐπιστήμην· τουτέστι, τὸ μὲν ὡς διάθεσις, τὸ δὲ ὡς ἐνέργεια· ἐπιστήμη μὲν, ὅτι ἐν τῷ ὑγιαίνειν τὴν ψυχὴν ὑπάρχει· καὶ ὑπνοῦσαι· καὶ ἐγρηγορέναι· πρῶτον δὲ ἡ μὲν ἐγρήγορσίς ἐστι τῷ θεωρεῖν, ὁ δὲ ὕπνος τῷ βλέπειν καὶ μὴ ἐνεργεῖν. Προ-
C τέρα δὲ ἐστιν ἡ ἐπιστήμη τῆς ἐνεργείας. Διὸ καὶ πρώτην ἐντελέχειαν καλεῖ τὸ εἶδος, δεύτερον δὲ διαφορὰν τὴν ἐνέργειαν· οἷον ὀφθαλμὸς ἐξ ὑποκειμένου ἐστὶ καὶ εἴδους· καὶ ἔστι τὸ μὲν ὑποκείμενον ἐν αὐτῷ, τὸ δὲ δεδεγμένον τὴν ὄψιν, ὕλη ὀφθαλμοῦ· καλεῖται καὶ αὕτη ὁμωνύμως ὀφθαλμός· εἶδος δὲ καὶ ἐντελέχεια ἡ πρώτη ὀφθαλμῶν αὐτὴ ἡ ὄψις, ἡ τὸ δυνατὸν ὁρᾶν αὐτῷ παρεχομένη. Δευτέρα δὲ ἐντελέχειά ἐστι τοῦ ὀφθαλμοῦ ἡ ἐνέργεια, καθ' ἣν ὁρᾷ. Ὥσπερ οὖν ὁ ἄρτι τεχθεὶς σκύλαξ, οὐδὲ ἑτέραν μὲν ἔχει ἐντελέχειαν, δύναμιν δὲ ἔχει τοῦ δέξασθαι τὴν ἐντελέχειαν· οὕτω δεῖ λαβεῖν καὶ τὸ τῆς ψυχῆς. Ὡς γὰρ ἐκεῖ γεννηθεῖσα ἡ ὄψις τελειοῖ τὸν ὀφθαλμὸν, οὕτως ἐνταῦθα γεννηθεῖσα ἡ ψυχὴ ἐν τῷ σώματι τελειοῖ τὸ ζῶον, ὡς μήτε ἄνευ
D σώματος εἶναί ποτε τὴν ψυχὴν, μήτε σῶμα δίχα ψυχῆς. Ἀλλὰ τὸ μὲν ζωτικὸν σῶμα ἔργον τῆς ψυχῆς, ψυχὴν καλεῖ, χωρίζων αὐτῆς τὸ λογικόν. Ἔδει δὲ πᾶσαν ὁμοῦ λαβεῖν τὴν ἀνθρώπου ψυχὴν, καὶ μὴ ἀπὸ μέρους, καὶ ταῦτα τοῦ ἀσθενεστάτου, περὶ τοῦ παντὸς ἀποφαίνεσθαι. Ἔπειτα τὸ σῶμά φησι δυνάμει τὸ ζῆν ἔχειν, καὶ πρὸ τοῦ γενέσθαι τὴν ψυχήν. Λέγει γὰρ τὸ σῶμα δυνάμει ζωὴν ἔχειν ἐν ἑαυτῷ. Δεῖ δὲ τὸ σῶμα τὸ δυνάμει ζωὴν ἔχον πρότερον ἐνεργείᾳ σῶμα εἶναι· οὐ δύναται δὲ ἐνεργείᾳ σῶμα εἶναι πρὸ τοῦ δέξασθαι τὸ εἶδος. Ὕλη γάρ ἐστιν ἄποιος, καὶ οὐ τὸ σῶμα. Ἀδύνατον ἄρα τὸ μὴ ὂν ἐνεργείᾳ δύναμιν ἔχειν πρὸς τὸ ἐξ αὐτοῦ τι γίνεσθαι. Εἰ δὲ καὶ σῶμα καὶ δυνάμει ἐστί· πῶς τὸ δυνάμει σῶμα, δυνάμεως ζωὴν ἔχειν ἐν ἑαυτῷ δύναται; Ἄλλως τε ἐπὶ μὲν τῶν

ἄλλων δυνατὸν ἔχοντά τι μὴ χρῆσθαι αὐτῷ, οἷον ὄψιν A ἔχοντι μὴ χρῆσθαι αὐτῇ, ἐπὶ δὲ τῆς ψυχῆς ἀδύνατον. Οὐ γὰρ ὁ καθεύδων ἄνευ ψυχῆς ἐνεργείας ἐστί. Καὶ γὰρ τρέφεται καὶ αὔξεται, καὶ φαντασιοῦται, καὶ ἀναπνεῖ· ὅπερ μάλιστα τῆς ζωῆς ἐστι τεκμήριον. Ἐκ τούτων οὖν φανερὸν, ὅτι δυνάμει τὸ ζῆν οὐ δύναται προσεῖναί τινι, ἀλλὰ πάντως ἐνεργείᾳ· προηγουμένως γὰρ τὸ εἰδοποιοῦν τὴν ψυχὴν, οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν, ἀλλ' ἡ ζωή· τῇ μὲν γὰρ ψυχῇ σύμφυτός ἐστιν ἡ ζωή· τῷ δὲ σώματι κατὰ μέθεξιν. Ὁ λέγων τοίνυν τὴν ὑγίειαν ἀνάλογον εἶναι τῇ ζωῇ, οὐ τὴν τῆς ψυχῆς ζωὴν λέγει, ἀλλὰ τὴν τοῦ σώματος· καὶ οὕτω σοφίζεται· ἡ μὲν γὰρ σωματικὴ οὐσία παρὰ μέρος τῶν ἐναντίων ἐστὶ δεκτική· ἡ δὲ κατὰ τὸ εἶδος οὐδαμῶς· κἂν γὰρ κατὰ τὸ εἶδος ἡ διαφορὰ καταλλαγῇ, μεταλλάττεται καὶ τὸ ζῶον· ὥστε οὐχὶ κατὰ τὸ εἶδος B ἡ οὐσία τῶν ἐναντίων ἐστὶ δεκτικὴ, ἀλλὰ κατὰ τὸ ὑποκείμενον, τουτέστιν ἡ σωματική. Οὐ δύναται τοίνυν ἡ ψυχὴ κατ' οὐδένα τρόπον ἐντελέχεια τοῦ σώματος εἶναι, ἀλλ' οὐσία αὐτοτελὴς ἀσώματος. Παρὰ μέρος γὰρ ἐπιδέχεται τὰ ἐναντία, κακίαν καὶ ἀρετήν· ὅπερ οὐκ ἠδύνατο τὸ εἶδος δέξασθαι.

habens potestate prius operatione corpus esse; atqui non potest actu corpus esse, priusquam acceperit formam, nam materia est qualitatis expers, et non corpus. Igitur nefas est quod non est operatione, facultatem habere, ut ex ipso aliquid fiat. Quod si corpus etiam potentia est, quomodo corpus potentia, potentiæ vitam in se habere potest? Cum alioqui in aliis fieri possit, ut qui habet aliquid, non adhibeat ad usum, verbi gratia, ut aciem oculorum habens non utatur ipsa. Sed in anima id impossibile est. Non enim qui dormit sine vitæ animæque operatione est: etenim alitur et augetur, et imaginatur, et respirat, quod maximum vitæ argumentum est. Quocirca manifestum ex iis est vitam potentia non posse cuiquam congruere, sed actu omnino: nam quod animam specificat præcipue, aliud nihil est præter vitam: quandoquidem animæ vita insita et connata est; corpori vero participatione convenit. Quare qui dicit sanitatem rationem habere vitæ, non animæ vitam dicit, sed corporis: itaque captione utitur; etenim corporea substantia contrariorum capax est per partes sive alternis: verum quæ secundum speciem est, nequaquam: quamvis enim juxta speciem differentia mutata sit, etiam animal mutatur; proinde non juxta speciem substantia contrariorum capax est, sed secundum subjectum, hoc est corporea essentia. Ergo non potest anima ulla ratione esse corporis actus, sed substantia est per se incorporea; sed enim per partes successive admittit contraria, vitium et virtutem: quod forma non posset admittere.

Ἔπειτά φησιν ἐντελέχειαν οὖσαν τὴν ψυχὴν, ἀκίνητον εἶναι καθ' ἑαυτὴν, κινεῖσθαι δὲ κατὰ τὸ συμβεβηκός· οὐδὲν δὲ ἀπεικὸς ἀκίνητον οὖσαν κινεῖν C ἡμᾶς. Καὶ γὰρ τὸ κάλλος ἀκίνητον ὂν κινεῖ ἡμᾶς. Ἀλλ' εἰ καὶ τοῦτο ἀκίνητον ὂν κινεῖ, ἀλλὰ τὸ φύσιν ἔχον κινεῖσθαι κινεῖ, καὶ οὐχὶ καὶ τὸ ἀκίνητον. Εἰ τοίνυν καὶ τὸ σῶμα καθ' ἑαυτὸ κίνησιν εἶχεν, οὐδὲν ἦν αὐτῷ ἄτοπον αὐτὸ κινεῖσθαι ὑπὸ ἀκινήτου. Νῦν δὲ ἀδύνατον τὸ ἀκίνητον ὑπὸ ἀκινήτου κινεῖσθαι. Πόθεν οὖν τῷ σώματι τὸ κινεῖσθαι, εἰ μὴ ἀπὸ τῆς ψυχῆς; Οὐ γὰρ αὐτοκίνητόν ἐστι τὸ σῶμα· πρώτην οὖν γένεσιν κινήσεως βουλόμενος δεῖξαι, οὐ πρώτην, ἀλλὰ δευτέραν ἔδειξεν. Εἰ μὲν γὰρ μὴ κινούμενον ἐκίνει, πρώτην ἐποίει κίνησιν. Εἰ δὲ τὸ κινούμενον ἀφ' ἑαυτοῦ καὶ ἄλλως κινεῖ, δευτέρας κινήσεως γένεσιν ἐξηγεῖται. Πόθεν οὖν τὸ κινεῖσθαι, εἰ μὴ ἀπὸ ψυχῆς; Οὐ γὰρ αὐτοκίνητόν ἐστι τὸ σῶμα. Πόθεν οὖν πρώτη γένεσις τῆς κινήσεως τῷ σώματι; Τὸ γὰρ λέγειν ἀφ' D ἑαυτῶν κινεῖσθαι τὰ στοιχεῖα, τὰ μὲν κοῦφα ὄντα φύσει, τὰ δὲ βαρέα, ψεῦδός ἐστιν. Εἰ γὰρ ἡ κουφότης καὶ βαρύτης κίνησίς ἐστιν, ἀφ' ἑαυτῶν δὲ κινεῖται, οὐδέποτε στήσεται τὰ κοῦφα καὶ βαρέα· ἵσταται δὲ τὸν οἰκεῖον καταλαβόντα τόπον. Οὐκ ἄρα βαρύτης καὶ κουφότης αἰτία πρώτης κινήσεως, ἀλλὰ ποιότητες τῶν στοιχείων. Ἐὰν δὲ καὶ τοῦτο δοθῇ, πῶς τις λογίζεσθαι καὶ δοξάζειν καὶ κρίνειν δύναται, κουφότητος καὶ βαρύτητος ἔργα εἶναι; Εἰ δὲ μὴ τούτων, οὐδὲ τῶν στοιχείων. Εἰ δὲ μὴ τῶν στοιχείων, οὐδὲ τῶν σωμάτων. Ἔτι εἰ κατὰ συμβεβηκὸς ἡ ψυχὴ κινεῖται, τὸ δὲ σῶμα ἐξ ἑαυτοῦ, καὶ μὴ οὔσης τῆς ψυχῆς ἐξ ἑαυτοῦ τὸ σῶμα κινηθήσεται. Εἰ δὲ τοῦτο, καὶ ζῶον ἔσται χωρὶς τῆς ψυχῆς· ἄτοπα δὲ ταῦτα· ἄτοπον

Adjungit præterea animam eo quod sit actus immobilem esse per se, moveri per accidens; nihil autem absurdum est, cum sit immota, movere nos. Enimvero pulchritudo immobilis cum sit, movet nos; verum tametsi quod immobile est moveat, tamen quod naturam habet, ut moveatur, movet; non id etiam quod immobile est. Quapropter si corpus etiam per se motionem haberet, nihil absurdum esset, ipsum quoque moveri ab immobili. Jam vero fieri non potest, ut immobile ab immobili moveatur. Undenam ergo accidit corpori, ut moveatur, nisi ab anima? siquidem corpus non est per se mobile. Quocirca cum primam actus originem vellet indicare, non primam sed secundam ostendit. Etenim si quod non movetur, moveret, primam faceret motionem; sin autem quod movetur per se, aliter etiam movet, secundæ motionis ortum exponit. Undenam igitur moveri nisi ab anima oritur? Non enim corpus per se moveri potest. Unde, inquam, primus motionis ortus corpori accidit? Nam dicere elementa a se moveri, quæ partim levia sunt natura, partim gravia, mendacium est. Etenim si levitas et gravitas motiones sunt, et a seipsis moventur, nunquam levia et gravia consistent. Atqui ea quæ proprium assecuta sunt locum, consistunt. Quare gravitas et levitas causæ non sunt primæ motionis, sed qualitates elementorum. Quod si hoc concessum fuerit, quomodo existimare et opinari et judicare quis potest, levitatis et gravitatis opera esse? Sin minus horum sunt, ne elementorum quidem. Quod si elementorum opera non sunt, ne corporum quidem. Præterea si

anima per accidens movetur, corpus autem ex seipso, anima non exsistente corpus a se movebitur: quod si ita se res habet, animal etiam erit absque anima; atqui absurda sunt hæc; igitur etiam quod ab initio positum est, absurdum erit; sed ne verum quidem est dictu, omne quod natura movetur etiam vi moveri, et quod vi movetur, etiam natura moveri. Etenim mundus qui natura movetur, non vi movetur: hoc etiam secundum naturam quiescit. Enimvero mundus et sol et luna, quæ secundum naturam moventur, secundum naturam quiescere non possunt: eodem sane modo anima, quæ secundum naturam semper movetur, quiescere secundum naturam nequit. Nam quies exitium est animæ, et cujusvis semper mobilis naturæ. Ad hæc natura etiam, quod in dubium vocabatur ab initio, solutum manet, unde corpus naturam contineat, cum natura comparatum sit ut dissipetur. Atque hæc e multis sufficiunt ad probandum animam neque actum perfectum esse, neque immobilem, neque in corpore nasci. Pythagoras certe, qui per notas semper comparare et Deum et omnia numeris solitus erat, etiam animam definiebat numerum seipsum moventem. Huic etiam Xenocrates adhærebat, non quod assentiretur animam esse numerum, sed quod censeret eam in rebus numerabilibus esse atque multitudine comprehensis: et quod anima sit quæ negotia discernit, formas et effigies quibusvis inferendo. Hæc enim est quæ species a speciebus separat, et differentes a se invicem declarat, tum diversitate generum, tum multitudine numeri, ideoque numerabiles efficiens res; unde non usquequaque liberæ sunt a communione per numeros. Verum quod per se movetur etiam ipse ei testimonio suo tribuit. Quod autem numerus non sit anima, hinc colligitur: Numerus quantitas est, anima vero quantitas non est, sed substantia; ergo numerus non est: tametsi potissimum etiam numerum in intelligibilibus essentiam esse volunt, ut in iis quæ deinceps sequuntur dicemus. Item anima continua est, numerus vero non est continuus. Non est igitur anima numerus. Huc accedit, quod numerus per adjectionem augetur, sed anima accessione non augetur. Item numerus par est aut impar: verum anima neque par, neque impar; ergo numerus non est. Ad hæc anima per se mobilis est: sed numerus determinatus immobilis est. Item numerus manens unus et idem natura, nulla alia qualitate quæ quidem in numeris fiat, mutatur; sed anima cum una sit secundum essentiam, mutat subinde qualitates, ex inscitia ad scientiam, et ex vitio ad virtutem migrans: igitur anima numerus non est.

A ἄρα καὶ τὸ ἐξ ἀρχῆς· ἀλλ' οὐδὲ τὸ λέγειν ὅτι πᾶν τὸ φύσει κινούμενον καὶ βίᾳ κινεῖται· καὶ πᾶν τὸ βίᾳ κινούμενον καὶ φύσει κινεῖται, ἀληθές ἐστιν. Ὁ γὰρ κόσμος φύσει κινούμενος, βίᾳ οὐ κινεῖται· τοῦτο καὶ κατὰ φύσιν ἠρεμεῖ. Καὶ γὰρ ὁ κόσμος καὶ ὁ ἥλιος καὶ ἡ σελήνη κατὰ φύσιν κινούμενα, κατὰ φύσιν ἠρεμεῖν οὐ δύναται· τὸν αὐτὸν τρόπον ἡ ψυχὴ, κατὰ φύσιν ἀεικίνητος οὖσα, κατὰ φύσιν ἠρεμεῖν οὐ δύναται. Ἡ γὰρ ἠρεμία φθορὰ τῆς ψυχῆς ἐστι, καὶ παντὸς ἀεικινήτου. Πρὸς τούτοις φύσει καὶ τὸ ἀπορούμενον ἐξ ἀρχῆς, ἄλυτον μένει, πόθεν τὸ σῶμα φύσιν συνέχεται, πεφυκὸς καὶ διασκεδάννυσθαι. Ἀρκεῖ δὲ ταῦτα ἐκ πολλῶν ἀποδεῖξαι τὴν ψυχὴν, μήτε ἐντελέχειαν οὖσαν, μήτε ἀκίνητον, μήτε ἐν σώματι γινομένην. Πυθαγόρας δὲ συμβολικῶς εἰκάζειν ἀεὶ καὶ B τὸν Θεὸν καὶ τὰ πάντα τοῖς ἀριθμοῖς εἰωθὼς, ὡρίσατο καὶ τὴν ψυχὴν ἀριθμὸν ἑαυτὸν κινοῦντα· ᾧ καὶ Ξενοκράτης ἠκολούθησεν, οὐχ ὅτι ἀριθμός ἐστιν ἡ ψυχὴ, ἀλλ' ὅτι ἐν τοῖς ἀριθμητοῖς ἐστι καὶ ἐν τοῖς πεπληθυσμένοις, καὶ ὅτι ἡ ψυχή ἐστιν ἡ διακρίνουσα τὰ πράγματα, τῷ μορφὰς καὶ τύπους ἑκάστοις ἐπιβαλεῖν. Αὕτη γάρ ἐστιν ἡ τὰ εἴδη ἀπὸ τῶν εἰδῶν χωρίζουσα, καὶ διάφορα αὐτὰ ἀποφαίνουσα, τῇ τε ἑτερότητι τῶν εἰδῶν, καὶ τῷ πλήθει τοῦ ἀριθμοῦ, καὶ διὰ τοῦτο ἀριθμητὰ ποιοῦσα τὰ πράγματα. Ὅθεν οὐ παντάπασιν ἀπήλλακται τῆς κατὰ τοὺς ἀριθμοὺς κοινωνίας· τὸ δὲ αὐτοκίνητον καὶ αὐτὸς αὐτῇ προσεμαρτύρησεν· ὅτι δὲ ἀριθμὸς οὐκ ἔστι, δῆλον ἐντεῦθεν· Ὁ ἀριθμὸς ποσόν ἐστιν, ἡ ψυχὴ δὲ οὐ ποσὸν, C ἀλλ' οὐσία· οὐκ ἄρα ἀριθμὸς ἡ ψυχή· εἰ καὶ τὰ μάλιστα καὶ τὸν ἀριθμὸν ἐν τοῖς νοητοῖς, οὐσίαν εἶναι βούλονται, ὡς ἐν τοῖς ἑξῆς ἐροῦμεν. Ἔτι ἡ ψυχὴ συνεχής ἐστιν, ὁ δὲ ἀριθμὸς οὐ συνεχής· οὐκ ἄρα ἀριθμὸς ἡ ψυχή. Ἔτι ὁ ἀριθμὸς κατὰ προσθήκην αὔξεται, ἡ δὲ ψυχὴ κατὰ προσθήκην οὐκ αὔξεται· ἔτι ὁ ἀριθμὸς ἄρτιός ἐστιν ἢ περιττὸς, ἡ δὲ ψυχὴ οὔτε ἄρτιος, οὔτε περιττή· οὐκ ἄρα ἀριθμὸς ἡ ψυχή. Ἔτι ἡ ψυχὴ αὐτοκίνητός ἐστιν, ὁ δὲ ἀριθμὸς ὁ ὡρισμένος ἀκίνητος. Ἔτι ὁ μὲν ἀριθμὸς μένων εἷς καὶ ὁ αὐτὸς τὴν φύσιν, οὐδεμίαν ποιότητα τὴν ἐν ἀριθμοῖς γινομένην ἐξαλλάσσεται· ἡ ψυχὴ δὲ μία τις οὖσα κατὰ τὴν οὐσίαν, ὑπαλλάττει τὰς ποιότητας, ἐξ ἀμαθίας εἰς ἐπιστήμην καταπίπτουσα, καὶ ἐκ κακίας εἰς ἀρετήν· οὐκ ἄρα ἀριθμὸς ἡ ψυχή.

Sunt igitur veterum de anima sententiæ hujusmodi. Eunomius autem animam definiit substantiam incorpoream, in corpore conditam: in quo cum Platone et Aristotele convenit: quippe incorpoream ex Platone accepit: quod autem in corpore conditam dicit, ex Aristotelis doctrina est: nec animadvertit quantumvis acutus et solers, se in unum cogere eniti, quæ prorsus a se dissident: omne enim quod ortum habet, et corporeum simul ac temporale est, caducum et mortale exsistit. His etiam concinunt Moysis scripta. Nam omnium

D Τὰ μὲν οὖν τῶν παλαιῶν δόγματα περὶ ψυχῆς τοιαῦτα. Εὐνόμιος δὲ ὡρίσατο τὴν ψυχὴν οὐσίαν ἀσώματον, ἐν σώματι κτιζομένην· συμφωνήσας ὁμοῦ Πλάτωνι καὶ Ἀριστοτέλει. Τὸ μὲν οὖν ἀσώματον ἐκ τοῦ Πλάτωνος εἴληφε· τὸ δὲ ἐν σώματι κτιζομένην, ἐκ τῆς Ἀριστοτέλους διδασκαλίας· οὐκ ἐννοήσας, καίπερ ὀξὺς ὢν, ὅτι συνάγειν εἰς ταὐτὸ πειρᾶται τὰ ἀσύμβατα· πᾶν γὰρ τὸ γένεσιν ἔχον, σωματικὸν ὁμοῦ καὶ χρονικὸν, φθαρτόν ἐστι καὶ θνητόν· συνᾴδει δὲ τούτῳ καὶ τὰ Μωϋσέως. Τὴν γὰρ ὕλην πάντων γένεσιν ὑποτίθεται, ὡς δοξάζουσιν οἱ τοῦ Πλάτωνος

λόγοι καὶ συμφέρονται. Εἰ δέ τις μετὰ τὴν διάπλασιν τοῦ σώματος ἐμβεβλῆσθαι τὴν ψυχὴν, ἤτοι μετὰ τὸ σῶμα γεγενῆσθαι αὐτὴν, διαμαρτάνει τῆς ἀληθείας. Οὔτε γὰρ ὁ Μωϋσῆς τότε αὐτὴν ἐκτίσθαι λέγει, ὅτε τῷ σώματι ἐνεβάλλετο· οὔτε κατὰ λόγον οὕτως ἔχει. Εἰ τοίνυν θνητὴν αὐτὴν λέγουσιν, ὡς Ἀριστοτέλης, φήσας αὐτὴν ἐν σώματι γεννᾶσθαι, καὶ οἱ Στωϊκοί· ἢ λέγων οὐσίαν ἀσώματον, παραιτείσθωσαν λέγειν ἐν σώματι κτιζομένην, ἵνα μὴ θνητῆς ψυχῆς ἔννοιαν ἡμῖν παραστήσῃ, καὶ παντελῶς ἀλόγου· ἄλλως τε κατ' αὐτὸν οὐ πλήρης ἐστὶν ὁ κόσμος, ἀλλὰ ἡμιτελής ἐστι καὶ νῦν, προσθήκης ἀεὶ δεόμενος. Πεντακισμυρίαι γοῦν τὸ ἐλάχιστον καθ' ἑκάστην ἡμέραν οὐσίαι νοηταὶ προσγίνονται αὐτῷ· καὶ τὸ χαλεπώτατον, ὅταν τελεσιουργηθῇ, τότε διαλυθήσεται κατ' αὐτοῦ τῶν τελευταίων ἀνθρώπων τῶν πρὸς τῇ ἀναστάσει τὸν ψυχικὸν ἀριθμὸν ἀποπληρούντων· οὗ τί ἂν γένοιτο ἀλογώτερον τότε φάσκειν διαφθείρεσθαι τὸν κόσμον, ὅταν πληρωθῇ; Κομιδῇ γὰρ νηπίων παίδων ὁ τρόπος οὗτος ἐν ψάμμῳ τῆς παιδιᾶς, εὐθὺς μετὰ τὸ πληρῶσαι συγχεόντων τὰ πράγματα. Τὸ γὰρ λέγειν προνοίας λόγῳ νῦν τὰς ψυχὰς γίνεσθαι, καὶ οὐχὶ κτίσεως (οὐ γὰρ κοινὴν οὐσίαν, οὐδὲ ἄλλην παρὰ τὴν οὖσαν εἰσάγεσθαι, ἀλλὰ τὴν οὖσαν κατὰ πρόνοιαν πληστηριάζεσθαι), ἀγνοούντων ἐστὶ διαφορὰν κτίσεως καὶ προνοίας. Προνοίας μὲν γὰρ ἔργον ἐστὶ, τὸ ἐξ ἀλληλογονίας διασώζειν τὴν τῶν φθαρτῶν ζώων οὐσίαν· λέγω δὲ τῶν μὴ κατὰ σηπεδόνα γινομένων, ἐπειδὴ τὴν τούτων διαδοχὴν σηπεδὼν πάλιν ἑτέρα διαφυλάττει· κτίσεως δὲ τὸ κράτιστον ἔργον, τὸ ἐξ οὐκ ὄντων ποιεῖν. Εἰ τοίνυν ἐξ ἀλληλογονίας αἱ ψυχαὶ γίνονται, καὶ φθαρταί εἰσι, καθάπερ τὰ ἄλλα, τὰ ἐκ διαδοχῆς γένους γινόμενα. Εἰ δὲ ἐξ οὐκ ὄντων παράγονται, κτίσις ἐστὶ τὸ γινόμενον, καὶ οὐκ ἔστιν ἀληθὲς τὸ τοῦ Μωϋσέως, τὸ, *Κατέπαυσεν ὁ Θεὸς ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ*· ἄτοπα δὲ ἀμφότερα. Οὐκ ἄρα νῦν αἱ ψυχαὶ γίνονται. Τὸ γὰρ, *Ὁ Πατήρ μου ἕως ἄρτι ἐργάζεται*, οὐκ ἐπὶ τοῦ κτίζειν, ἀλλ' ἐπὶ τοῦ προνοεῖν εἰρῆσθαι· καὶ αὐτῷ δοκεῖ Ἀπολλιναρίῳ, τὰς ψυχὰς ἀπὸ τῶν ψυχῶν τίκτεσθαι, ὥσπερ ἀπὸ τῶν σωμάτων. Προϊέναι γὰρ τὴν ψυχὴν κατὰ διαδοχὴν τοῦ πρώτου ἀνθρώπου εἰς τοὺς ἐξ ἐκείνου τεχθέντας, καθάπερ τὴν σωματικὴν διαδοχήν. Μήτε γὰρ ἀποκεῖσθαι ψυχὰς, μήτε νῦν κτίζεσθαι. Τοὺς γὰρ ταῦτα λέγοντας συνεργὸν ποιεῖν τὸν Θεὸν τοῖς μοιχοῖς· καὶ γὰρ ἐκ τούτων παιδία τίκτεται· ψεῦδος δὲ εἶναι καὶ τὸ, *Κατέπαυσεν ὁ Θεὸς ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ ἃ ἤρξατο ποιεῖν*· εἴπερ ἔτι καὶ νῦν ψυχὰς δημιουργεῖ. Ἀλλ' εἰ πάντα τὰ κατὰ διαδοχὴν ἐξ ἀλληλογονίας γινόμενα δέδεικται θνητά· διὰ τοῦτο γὰρ γεννᾷ καὶ γεννᾶται, ἵνα τῶν φθαρτῶν διαμείνῃ τὸ γένος· ἀνάγκη καὶ τούτων ἢ θνητὴν εἶναι λέγειν τὴν ψυχὴν, ἐξ ἀλληλογονίας γεννωμένην, ἢ μὴ κατὰ διαδοχὴν ἐξ ἀλληλογονίας γεννᾶσθαι τὰς ψυχάς· τὸ γὰρ ἐπὶ τῶν ἐκ μοιχείας γεννωμένων τῷ τῆς προνοίας λόγῳ καταλείπομεν, ἀγνώστῳ παρ' ἡμῖν ὄντι. Εἰ δέ τι δεῖ κατὰ τῆς προνοίας καταστοχάσασθαι, πάντως οἶδε τὸ

A materiam originem supponit, ut Platonis sermones statuunt et perseverant. Quod si quis post corporis figmentum animam insitam esse existimat, nimirum eam post corpus ortam esse, a vero aberrat; neque enim Moyses tunc ipsam conditam esse ait, quando in corpus infusa est, neque id rationi consentaneum est; aut igitur mortalem illam esse censeat, ut Aristoteles, qui in corpore natam esse dixit, et Stoici: aut substantiam incorpoream esse asserens, in corpore creatam dicere cunctetur: ne animæ mortalis notionem et omnino rationis expertem nobis exhibeat, præsertim cum mundus nondum per se plenus sit, sed semiperfectus etiam nunc est, atque accessionis semper indigens. Quare quinquaginta millia ad minimum quotidie B intelligibilium essentiarum accedunt ipsi, et quod molestissimum est, cum perfectionem assecutus fuerit, tunc dissolvetur, ultimorum hominum ævo, qui instante resurrectione animarum numerum complerent: quo quid fieri posset a ratione magis alienum, ut tum labefactari mundus dicatur, cum omnibus suis numeris absolutus fuerit? Enimvero hic utique mos est infantium puerulorum, qui in arena ubi colludunt simulatque aliquod ludicrum struxerunt, absolutum confundunt. Nam dicere nunc providentiæ ratione animas fieri, non autem creationis (quippe cum non sit substantiam communem nec aliam præter quæ est inducere, sed jam exsistentem per providentiam complere), eorum est qui discrimen ignorant creationis et providentiæ. C Etenim providentiæ opus est conservare animalium corruptibilium substantiam vicissitudine procreationis: loquor autem de iis quæ non ex putredine nascuntur, siquidem horum successionem alia deinceps putredo conservat. Creationis vero præstantissimum opus est efficere, ut aliquid sit ex nihilo. Quamobrem si animæ ex mutua procreatione fierent, etiam mortales essent, veluti alia quæ generis successione fiunt: quod si ex iis quæ non sunt, deducuntur, creatio est quod fit, nec verum est quod ait Moyses, nempe: *Requievit Deus ab omnibus operibus suis* [81] (utrumque autem absurdum est). Non igitur nunc animæ nascuntur: nam illud, *Pater meus hucusque operatur* [82], non usurpatur de re creanda, sed dictum esse volunt pro eo D quod est providere; et ipsi quoque Apollinario videtur animas ab animis creari velut a corporibus [corpora]; quippe animam procedere vult ex traduce per successionem a primo homine ad eos qui nati sunt ex illo, instar corporeæ successionis. Neque enim animas servari conditas, neque nunc creari: etenim eos qui hæc dictitant, Deum efficere putant adjutorem adulterorum: ex iis enim etiam liberi nascuntur. Porro mendacium esse autumant illud, *Requievit ab omnibus operibus suis, quæ cœpit facere*, siquidem etiam nunc animas condit. Verum si omnia quæ successive fiunt ex mutua procreatione, mortalia esse probata sunt; nam propterea

[81] Gen. II, 2. [82] Joan. V, 17.

generant, et generantur, ut corruptibilium genus permaneat; necesse quoque horum aut mortalem esse animam dici, cum invicem procreatur: aut non per successionem ex se invicem generari animas: nam quæstionem de iis qui ex adulterio nascuntur providentiæ rationi relinquimus, quæ quidem a nobis ignoratur. Quod si quid oporteat de providentia conjectura assequi, novit probe quod creatum est, aut vitæ, aut sibi commodum atque utile futurum; atqui idcirco concedit animorum migrationem fieri. Validum vero hinc argumentum ad id ducimus Salomonem, qui ex Uriæ uxoris conceptu, et Davidis satu editus est, quasi juxta legem divinam nasceretur.

A τικτόμενον, ἢ τῷ βίῳ ἢ ἑαυτῷ χρήσιμον ἐσόμενον, καὶ διὰ τοῦτο συγχωρεῖ τὴν ἐμψύχωσιν γίνεσθαι· ἱκανὸν δὲ τεκμήριον τοῦτο λαμβάνομεν, τὸν ἐκ τῆς τοῦ Οὐρίου καὶ Δαβὶδ γεννηθέντα Σολομῶνα [ὡς κατὰ νόμον τὸν θεῖον τικτομένῳ· ὡς καὶ ἐπὶ Σολομῶντι τῷ Δαβὶδ γεννῶνται τὰ γεννώμενα].

([a])Expendamus de nceps etiam Manichæorum opinionem de anima: aiunt etenim eam esse incorpoream et immortalem; sed unam solamque esse universorum animam per frusta divisam, et concisam in singula corpora, animata et inanima: atque hæc potiorem obtinere partem, alia minorem; ampliorem quidem animata, angustiorem autem inanima, multo vero augustiorem cœlestia; adeo ut universæ animæ, aliæ singulæ sint particulæ quædam; et si quidem hanc individue partiri dixissent, tanquam vocem inter audientes, mediocre malum istud fuisset. Nunc autem dicunt substantiam ipsam animæ dividi, et quod omnium molestissimum est, proprie ipsam in elementis esse volunt, et una distribui cum his in corporum generatione, ac rursus ad idem convenire eodemque redigi, solutis corporibus, sicut aqua in partes divisa, iterumque coacta et permista. Itemque animas puras ad lucem pergere, cum ipsæ lumen sint, contaminatas autem a materia, ad elementa abire, iterumque ab elementis ad plantas et animalia bruta. Itaque ipsius essentiam dissecantes, et velut corpoream affectionibus subjicientes, immortalem esse asserunt, sed in contraria incurrunt: etenim dum pollutas animas ad elementa recurrere prædicant, et commisceri inter se, rursus ipsas cruciari aiunt in commigratione ad alia corpora, pro gravitate delictorum, dum uniunt ipsas, iterumque separant ratione subsistentiæ. Enimvero umbras luce manente separari, arcta vero conjunctione uniri: quod quidem in intelligibili natura fieri nequit. Namque umbræ sunt bonorum: tametsi quis concesserit ipsas separari, ac rursus unitas copulari. Porro Plato et unam esse, et multas animas asseverat: unam quippe esse universi animam, sed et alias ex iis quæ particulares sunt; ut proprie universitas animata sit ab universa anima; sed et peculiariter per partes propria cujusque anima. Ait ergo universi quidem animam distentam esse a centro terræ ad limites cœli; nec vero ejusmodi distensionem localem esse prædicat, sed intelligibilem: ejusmodi certe animam esse, quæ circumagit in orbem universitatem, et coercet et continet corpoream mundi molem, quæque universitatis corpora penetrat, in iis quæ supra tractavimus demonstratum est. Hoc porro facit, ut anima sit specifica, si quidem quodque eorum quæ

Ἑξῆς ἐπισκεψώμεθα καὶ τὴν δόξαν τῶν Μανιχαίων, ἣν ἔχουσι περὶ τῆς ψυχῆς. Φασὶ μὲν γὰρ αὐτὴν ἀσώματον καὶ ἀθάνατον· μίαν δὲ μόνην εἶναι τὴν τῶν ἁπάντων ψυχήν, κατακερματιζομένην καὶ B κατατεμνομένην εἰς τὰ καθ' ἕκαστον σώματα, ἔμψυχά τε καὶ ἄψυχα· καὶ τὰ μὲν πλείονος αὐτῆς μετέχειν, τὰ δὲ ἐλάττονος· πλείονος μὲν τὰ ἔμψυχα, ἐλάττονος δὲ τὰ ἄψυχα, πολλῷ δὲ πλείονος τὰ οὐράνια· ὡς τῆς καθόλου ψυχῆς μέρη τὰς καθ' ἕκαστον εἶναι ψυχάς· καὶ εἰ μὲν ἀμερίστως μερίζεσθαι ταύτην ἔφασκον, ὡς τὴν φωνὴν ἐν τοῖς ἀκούουσι, μέτριον ἂν ἦν τὸ κακόν· νῦν δὲ τὴν οὐσίαν αὐτὴν τῆς ψυχῆς καταμερίζεσθαι λέγουσι, καὶ τὸ πάντων χαλεπώτατον, ὅτι κυρίως αὐτὴν ἐν στοιχείοις εἶναι βούλονται, καὶ συμμερίζεσθαι τούτοις ἐν τῇ τῶν σωμάτων γενέσει, καὶ πάλιν εἰς ταὐτὸν συνιέναι διαλυομένων τῶν σωμάτων, ὡς ὕδωρ μεριζόμενον, καὶ πάλιν συναγόμενον καὶ μιγνύμενον. Καὶ τὰς μὲν καθαρὰς ψυχὰς χωρεῖν εἰς τὸ φῶς, φῶς οὔσας· τὰς δὲ μεμολυσμένας ὑπὸ C τῆς ὕλης, χωρεῖν εἰς τὰ στοιχεῖα· καὶ πάλιν ἀπὸ τῶν στοιχείων, εἰς τὰ φυτὰ καὶ τὰ ζῶα· καὶ οὕτω τὴν οὐσίαν αὐτῆς κατατέμνοντες, καὶ σωματικὴν κατατέμνοντες, καὶ πάθεσιν ὑποβάλλοντες, ἀθάνατον εἶναί φασι· περιπίπτουσι δὲ καὶ τοῖς ἐναντίοις· φάσκοντες γὰρ ἀνατρέχειν τὰς μεμολυσμένας ψυχὰς ἐπὶ τὰ στοιχεῖα, καὶ καταμίγνυσθαι ἀλλήλοις, πάλιν αὐτὰς ἐν ταῖς μετενσωματώσεσί φασι τιμωρεῖσθαι, κατὰ τὸ μέγεθος τῶν ἁμαρτημάτων, ἑνοῦντες αὐτὰς, καὶ πάλιν χωρίζοντες, καθ' ὑπόστασιν. Καὶ γὰρ τὰς σκιὰς φωτὸς μένοντος χωρίζεσθαι, συναφείας δὲ γενομένης ἑνοῦσθαι, ὅπερ ἀδύνατον ἐπὶ νοητῆς φύσεως γενέσθαι. Καὶ γὰρ αἱ σκιαὶ τῶν ἀγαθῶν εἰσιν· εἰ καὶ δοίη τις αὐτὰς χωρίζεσθαι, καὶ πάλιν ἑνοῦσθαι. Πλάτων δὲ καὶ μίαν εἶναι καὶ πολλὰς ψυχὰς ἀποφαίνεται. Μίαν μὲν γὰρ εἶναι D τοῦ παντὸς τὴν ψυχήν· εἶναι δὲ καὶ ἄλλας τῶν κατὰ μέρος, ὡς ἰδίᾳ μὲν τὸ πᾶν ἐμψυχοῦσθαι ὑπὸ τῆς τοῦ παντὸς ψυχῆς· ἰδίᾳ δὲ πάλιν τὰ κατὰ μέρος, ὑπὸ τῆς ἰδίας ἑκάστου ψυχῆς. Λέγει γοῦν τὴν μὲν τοῦ παντὸς διατετάσθαι ψυχὴν ἀπὸ τοῦ κέντρου τῆς γῆς ἐπὶ τὰ πέρατα τοῦ οὐρανοῦ, οὐ τοπικῶς αὐτὴν διατετάσθαι φάσκων, ἀλλὰ νοητῶς. Ταύτην δὲ τὴν ψυχὴν εἶναι τὴν περιάγουσαν σφαιροειδῶς τὸ πᾶν καὶ συνάγουσαν καὶ συσφίγγουσαν τὸ σωματοειδὲς τοῦ κόσμου, διιέναι τε τὰ σώματα τοῦ σύμπαντος, ἐν τοῖς προλαβοῦσιν ἐδείχθη. Ποιεῖ δὲ τοῦτο τὴν εἰδοποιὸν ψυχήν. Ζῆν γὰρ ἕκαστον τῶν ὄντων τὴν ἰδίαν ζωὴν, καὶ φθείρεσθαι τὴν ἰδίαν φθοράν. Ἕως μὲν γὰρ συνέχε-

(a) Locus hic luxatus est.

ται καὶ συσφίγγεται, τὸ σῶμα εἶναι λέγεται· διαλυόμενον δὲ φθείρεσθαι· καὶ ζῆν μὲν πάντα, μὴ πάντα δὲ εἶναι ζῶα. Διακρίνουσι μὲν γὰρ ἀπὸ τῶν ἀψύχων τὰ φυτὰ τῷ αὐξάνεσθαι καὶ τρέφεσθαι, τουτέστι τῇ θρεπτικῇ καὶ φυσικῇ δυνάμει· τὰ δὲ ἄλλα ζῶα ἀπὸ τῶν φυτῶν τῇ αἰσθήσει· τὰ δὲ λογικὰ ἀπὸ τῶν ἀλόγων τῷ λογικῷ. Καὶ οὕτω πάντα ζῆν λέγοντες, διαστέλλουσι τὴν ἑκάστου φύσιν. Ζῆν οὖν λέγουσι καὶ τὰ πάντα ἄψυχα ἑκτικὴν ζωήν, καθὸ συνέχεται ὑπὸ τῆς τοῦ παντὸς ψυχῆς, εἰς τὸ εἶναι μόνον, καὶ μὴ διαλύεσθαι. Ταύτην δὲ εἶναι τὴν ψυχὴν τὴν διακυβερνῶσαν τὸ πᾶν, καὶ τὴν τὰς μερικὰς ψυχὰς τὰς πρότερον παρὰ τοῦ δημιουργοῦ γενομένας ἐπιπέμπουσαν· δηλαδὴ αὐτοῦ τοῦ δημιουργοῦ καὶ νόμους αὐτῇ δεδωκότος, καθὼς διεξάγειν ὀφείλει τοῦτο τὸ πᾶν, οὓς καὶ εἱμαρμένην καλεῖ, καὶ χορηγοῦντος δύναμιν B ἀρκοῦσαν διέπειν ἡμᾶς. Εἴρηται δὲ ταῦτα καὶ ἐν τοῖς περὶ εἱμαρμένης. Κοινῇ μὲν οὖν πάντες Ἕλληνες οἱ τὴν ψυχὴν ἀθάνατον ἀποφηνάμενοι, τὴν μετενσωμάτωσιν δογματίζουσι· διαφέρονται δὲ περὶ τὰ εἴδη τῶν ψυχῶν. Οἱ μὲν γὰρ ἓν εἶδος τὸ λογικὸν εἶναι λέγουσι· τοῦτο δὲ καὶ εἰς φυτά, καὶ εἰς τὰ τῶν ἀλόγων σώματα μεταβαίνειν. Οἱ μὲν γὰρ κατά τινας ῥητὰς χρόνων περιόδους· οἱ δὲ ὡς ἔτυχεν· ἄλλοι δὲ οὐχ ἓν εἶδος ψυχῶν, ἀλλὰ δύο, λογικόν τε καὶ ἄλογον· τινὲς δὲ πολλὰ τοσαῦτα, ὅσα τῶν ζώων τὰ εἴδη· μάλιστα δὲ οἱ ἀπὸ Πλάτωνος, τὰς μὲν θυμικάς, τὰς δὲ ὀργίλους καὶ ἁρπακτικὰς ψυχάς, λύκων καὶ λεόντων σώματα μεταμφιέννυσθαι· τὰς δὲ περὶ τὴν ἀκολασίαν ἠσχολημένας, ὄνων καὶ τῶν τοιούτων ἀναλαμβάνειν C σώματα· οἱ μὲν κυρίως ἤκουσαν τοὺς λέοντας καὶ τοὺς λύκους καὶ τοὺς ὄνους· οἱ δὲ τροπικῶς αὐτὸν εἰρηκέναι διέγνωσαν, τὰ ἤθη διὰ τῶν ζώων ἐμφαίνοντα. Κρόνιος μὲν γὰρ ἐν τῷ *Παλιγγενεσίας*, οὕτω μὲν καλεῖ τὴν μετενσωμάτωσιν, λογικὰς πάσας εἶναι βούλεται· ὁμοίως δὲ καὶ Θεόδωρος ὁ Πλατωνικός, ἐν τῷ, ὅτι *Ἡ ψυχὴ πάντα τὰ εἴδη ἐστί*, καὶ Πορφύριος ὁμοίως· Ἰάμβλιχος δὲ τὴν ἐναντίαν τούτοις δραμών, κατ' εἶδος ζώων, ψυχῆς εἶδος εἶναι λέγει· ἢ δύο γοῦν, ἢ διάφορα. Γέγραπται γοῦν αὐτῷ μονόβιβλον, ἐπιγράφων ὅτι *Οὐκ ἀνθρώπων εἰς ζῶα, οὐδὲ ἀπὸ ζώων εἰς ἀνθρώπους αἱ μετενσωματώσεις γίνονται, ἀλλὰ ἀπὸ ζώων εἰς ζῶα, καὶ ἀπὸ ἀνθρώπων εἰς ἀνθρώπους.*

A sunt, vitam habet propriam, et ut pereat propria forma. Etenim donec continet et constringit, corpus esse dicitur: solutum autem deperire: et vivere quidem omnia, non omnia tamen esse animalia; verumenim ab inanimis discernuntur ea quæ stirpibus nituntur, quod augeantur, et alantur, quod fit potestate nutritiva, et naturali, quam vegetantem vocant: aliæ vero animantes a stirpibus distinguuntur sensu: ratione denique utentes a brutis separantur rationabili. Itaque omnia vivere dicentes, cujusque naturam dirimunt. Quocirca vivere etiam dicunt omnia inanima vita habituali, quatenus ab universi anima continentur, ut sint duntaxat, et non dissolvantur. Hanc utique animam esse quæ universa regit, et moderatur, quæque particulares animas prius ab opifice summo creatas immittit: nimirum cum ipse opifex mundi etiam leges ipsi dederit, juxta quas hanc universitatem administrare oporteat, easque leges fati nomine appellat; eodem opifice virtutem suppeditante idoneam ad nos gubernandos. Cæterum de his jam diximus in libro *De fato*. Porro plerique omnes Græci, qui animam esse immortalem asserunt, ejus in alia corpora migrationem docent, sed circa animarum species discrepant; siquidem alii unam speciem ratione præditam asserunt, hoc vero etiam ad stirpes, et ad brutorum corpora transire aiunt. Sed enim alii per certos quosdam annorum circuitus id fieri censent; alii ut res fert quocunque modo. Nonnulli non unam tantum speciem animarum, sed duas statuunt, rationis participem, et ejus expertem. Quidam multas, et tot numero statuunt, quot sunt animalium genera. Maxime vero Platonici alias furiosas, alias iracundas, et rapaces animas luporum et leonum corpora subire putant: illas vero quæ incontinentiæ et luxuriæ dederunt se, asinorum et ejusmodi belluarum corpora assumere, quod proprie quidam acceperunt de leonibus, lupis, et asinis: alii figurate hoc dictum esse perspexerunt, ut mores per animalia judicarentur: etenim Cronius in commentario *De Palingenesia*, ita migrationem animarum in alia corpora nuncupat, omnes animas ratione præditas esse vult. In eadem sententia est Theodorus Platonicus in libro qui inscribitur, *Quod anima sit omnes species*. Porphyrius etiam idem sentit. Jamblicus vero contrarium his iter instituit, et juxta speciem animalium animæ formam esse dicit: nempe aut duas, aut diversas species agnoscit. Scriptum utique ab ipso est monobiblum cujus inscriptio hæc est, *Non hominum in bruta, neque brutorum in homines migrationes fieri, sed a brutis ad bruta, et ab hominibus ad homines.*

Καί μοι δοκεῖ μᾶλλον οὗτος ἕνεκα τούτου καλῶς D κατεστοχάσθαι, μὴ μόνον τῆς τοῦ Πλάτωνος γνώμης, ἀλλὰ καὶ τῆς ἀληθείας αὐτῆς, ὡς ἔστιν ἐκ πολλῶν καὶ ἄλλων ἐπιδεῖξαι, μάλιστα δὲ ἐκ τούτων. Οὐδὲ γὰρ μίαν τῶν λογικῶν κινήσεων ἐμφαίνεσθαι τοῖς ἀλόγοις τῶν ζώων. Οὔτε γὰρ τέχναι, οὔτε μαθήματα, οὔτε βουλαί, οὔτε ἀρεταί, οὔτε ἄλλο τι τῶν διανοητικῶν ἐν αὐτοῖς ἐστιν· ἐξ ὧν δῆλον, ὡς οὐ μέτεστι λογικῆς ψυχῆς αὐτοῖς. Καὶ γὰρ ἄτοπον λέγειν τὰ ἄλογα λογικά· εἰ γὰρ καὶ κομιδῇ νέοις οὖσι τοῖς

Ac mihi quidem videtur hic, hujus sententiæ gratia, præclare non Platonis tantum mentem assecutus, sed et ad veritatis ipsius cubile pervenisse, ut ex multis quoque aliis ostendere licet: sed ex his potissimum. Neque enim ullam tantum e motionibus rationabilibus in brutis animalibus apparere, neque artes, neque disciplinas, neque consilia, neque virtutes, neque alium quemquam habitum in intelligentia positum, in illis esse constat; ex quibus manifestum est, nullam cum ipsis

animæ rationalis particulam communicatam, etenim absurdum est dicere bruta ratione uti : nam tametsi recens admodum natis sola motio bruta insit, nihilominus anima rationali præditos esse dicimus, quandoquidem dum adolescunt rationis usum produnt : at vero brutum nullo plane habitu vim rationis ostendit. Quare supervacuam habuisset rationalem animam, cum ratiocinandi facultas absque ullo usu futura esset : etenim nihil supervacaneum a Deo conditum esse, uno omnium consensu constat. Quod cum ita se habeat, inaniter et frustra rationalis anima belluis et brutis esset indita, cum nunquam munus et opus suum indicare posset : quinetiam vitio verteretur ei qui dedisset animam corpori minime congruam : neque enim artificis opus, neque ejus qui ordinem, aut concentum probe nosset. Quod si quis dixerit animalia moveri dispositu, et affectu quodam rationi congruenti, sed figmentum corporis capax in ipsis neutiquam esse artificiosæ actionis : idque probaret ratione ab hominibus ducta : quippe cum concisis tantum digitis manuum pleræque artes perirent; minime solvit quod quæsitum est: siquidem remanet adhuc idem absurdum, quod Deus animam minime congruam corpori connexuisset : sed superfluam, inutilem atque inefficacem, siquidem per omnem ætatem impedimento ipsis esset ad sua munia : præterquam quod compareť ipsi rationem ex ignotis et non concessis. Unde enim illud depromptum, ex dispositione bruta moveri conveniente ratione? melius enim esset existimare congruam cuique corpori animam connexam esse, ac nihil amplius habere ex dispositione affectuque animalia, quam simplicitatem naturalem in ipsorum operibus apparentem. Nam species quæque brutorum secundum propensionem suam ad quam a principio facta est, movetur, et usum, et actionem, ac præterea dispositionem aptam obtinuit. Haudquaquam certe Opifex ista auxilio omni destituta reliquit : verum unicuique naturalem, non rationalem solertiam inseruit : quibusdam etiam calliditatem et astutiam indidit, tanquam artis imaginem et umbram,duabus istis de causis, tum ad urgentes insidias declinandas, et ad futuras præcavendas : tum ad connectendam omnem creaturam sibimetipsi, ut antea dictum est. Quod autem non ex ratione ista faciat, perspicuum est ex eo quod animal quodque pariter eadem faciat : et quod non varient ipsorum animæ operationes in multitudine : nisi intentione vel remissione; sed secundum unicam proclivitatem tota species concitetur. Omnis enim lepus similiter in latibulo jacet, et lupus omnis similiter versutus est : et omnis simia pariter imitatur; hoc vero in homine non constat : sexcentæ enim viæ sunt actionum humanarum : nam ratione præditum, liberum quiddam, et sui juris atque arbitrii est, unde non unum et idem opus est omnibus hominibus, ut cuique brutorum speciei; quandoquidem hæc na-

A βρέφεσιν ἡ ἄλογος μόνη κίνησις πρόσεστιν, ἀλλὰ ψυχὴν λογικὴν φαμεν ἔχειν αὐτά· ἐπειδήπερ αὐξανόμενα καὶ τὴν λογικὴν ἀναδείκνυσιν ἐνέργειαν. Τὸ δὲ ἄλογον κατ' οὐδεμίαν ἕξιν ἐμφαῖνον τὸ λογικὸν, περιττῶς ἂν ἔσχε λογικὴν ψυχὴν, ἀχρήστου παντελῶς μελλούσης ἔσεσθαι τῆς λογικῆς δυνάμεως· καὶ γὰρ οὐδὲν περιττὸν παρὰ τοῦ Θεοῦ γεγενῆσθαι συμφώνως πᾶσι συνωμολόγηται. Εἰ δὲ τοῦτο, περιττῶς ἂν ἡ λογικὴ ψυχὴ τοῖς κτήνεσι καὶ τοῖς θηρίοις ἐγκατεβάλλετο, μηδέποτε δυναμένη τὸ ἑαυτῆς ἔργον ἐπιδείξασθαι· καὶ ἦν ἂν ἔγκλημα τοῦ δόντος ἀνάρμοστον ψυχὴν τῷ σώματι. Οὔτε γὰρ τεχνίτου τὸ ἔργον, οὔτε τάξιν ἢ ἁρμονίαν εἰδότος. Εἰ δέ τις λέγει κινεῖσθαι μὲν κατὰ διάθεσιν λογικῶς τὰ ζῶα, τὴν δὲ διάπλασιν αὐτῶν ἀνεπίδεκτον εἶναι τεχνικῆς πρά-
B ξεως, πιστούμενος τὸν λόγον ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων· περιαιρεθέντων γὰρ μόνον τῶν δακτύλων ἀπὸ τῶν χειρῶν, τὰς πλείστας τέχνας παραπόλλυσθαι· οὐ λύει τὸ ζητούμενον. Μένει γὰρ ἔτι τὸ αὐτὸ ἄτοπον, ὡς τοῦ Θεοῦ μὴ πρόσφορον ψυχὴν ἐναρμόσαντος τῷ σώματι, ἀλλὰ περιττὴν καὶ ἀνόνητον καὶ ἀνενέργητον, ἐμποδιζομένην διὰ πάσης τῆς ἡλικίας αὐτῶν, εἰς τὰς οἰκείας ἐνεργείας, πρὸς τὸ καὶ τὸν λόγον αὐτῆς κατασκευάζειν ἐξ ἀδήλων καὶ οὐχ ὁμολογουμένων. Πόθεν γὰρ ὅτι κατὰ διάθεσιν λογικῶς κινεῖται τὰ ζῶα; Βέλτιον γὰρ πρόσφορον ἡγεῖσθαι ἑκάστῳ σώματι ψυχὴν ἐνηρμόσθαι, καὶ μηδὲν ἔχειν πλέον κατὰ διάθεσιν τὰ ζῶα τῆς ἐκφαινομένης τοῖς ἔργοις αὐτῶν φυσικῆς ἁπλότητος. Ἕκαστον γὰρ εἶ-
C δος τῶν ἀλόγων κατ' οἰκείαν ὁρμὴν κινεῖται, πρὸς ἣν γέγονεν ἐξ ἀρχῆς, χρείαν τε καὶ ἐνέργειαν, καὶ πρὸς ταῦτα καὶ τὴν διάθεσιν ἐπιτηδείαν ἔσχεν. Οὐ μὴν ἀβοήθητα παντάπασιν αὐτὰ καταλέλοιπεν ὁ Δημιουργός· ἀλλ' ἑκάστῳ φυσικὴν, οὐ λογικὴν ἐνέβαλε σύνεσιν· τισὶ δὲ καὶ πανουργίαν ἐνέθηκεν, ὥσπερ τέχνης εἰκόνα καὶ σκιὰν δυοῖν τούτων ἕνεκεν, ὑπὲρ τοῦ καὶ τὰς ἐνεστώσας ἐπιβουλὰς ἐκκλίνειν, καὶ τὰς μελλούσας προφυλάττεσθαι· καὶ ἐπὶ τῷ συνάψαι τὴν κτίσιν πᾶσαν ἑαυτῇ, ὡς ἤδη εἴρηται. Ὅτι δὲ οὐ λογικῶς ταῦτα ποιεῖ, δῆλον ἐκ τοῦ κατ' εἶδος ἕκαστον ζῶον ὁμοίως τὰ αὐτὰ ποιεῖν, καὶ μὴ διαλλάττειν αὐτῶν ἐν τῷ πλήθει τὰς τῆς ψυχῆς ἐνεργείας· εἰ μὴ κατὰ τὸ μᾶλλον καὶ ἧττον· ἀλλὰ κατὰ μίαν ὁρμὴν ὅλον τὸ εἶδος κινεῖσθαι. Πᾶς γὰρ λαγωὸς ὁμοίως εὐ-
D νάζεται, καὶ πᾶς λύκος ὁμοίως πανουργεῖ, καὶ πᾶς πίθηκος ὁμοίως μιμεῖται. Ὅπερ οὐκ ἔστιν ἐπ' ἀνθρώπου. Μυρίαι γὰρ ὁδοὶ τῶν ἀνθρωπίνων πράξεων. Ἐλεύθερον γάρ τι καὶ αὐτεξούσιον τὸ λογικὸν, ὅθεν οὐχ ἓν καὶ ταὐτὸ πᾶσιν ἔργον ἀνθρώποις, ὡς ἑκάστῳ εἴδει τῶν ἀλόγων ζώων. Φύσει γὰρ μόνῃ ταῦτα κινεῖται· τὰ δὲ φύσει ὁμοίως παρὰ πᾶσίν ἐστιν· αἱ δὲ λογικαὶ πράξεις ἄλλαι παρ' ἄλλοις, οὐκ ἐξ ἀνάγκης αἱ αὐταὶ παρὰ πᾶσιν. Εἰ δὲ λέγοιεν ἐπὶ τιμωρίᾳ τὴν ψυχὴν τῶν προημαρτημένων ἐν τῷ ἀνθρωπίνῳ βίῳ εἰς τοιαῦτα σώματα καταπέμπεσθαι, ἐκ τῶν ὑστέρων ποιοῦνται τὴν ἀπόδειξιν. Διὰ τί γὰρ εἰς τὰ πρῶτα γενόμενα σώματα τῶν ζώων ἀνεβλήθησαν λογικαὶ ψυχαί; Οὐ γὰρ δήπου ὡς ἐν σώμασιν ἀνθρωπίνοις ἁμαρτήσασαι, πρὶν καὶ εἰς σῶμα γενέσθαι ἀνθρώ-

A πινον. Ἔοικε δὲ ταύτῃ δόξῃ τίθεσθαι καὶ Γαληνὸς ὁ θαυμάσιος ἰατρὸς, καὶ καθ' ἕκαστον εἶδος ζώου διάφορον εἶναι δοξάζει καὶ ψυχῆς εἶδος· λέγει γὰρ εὐθὺς ἐν ἀρχῇ τοῦ πρώτου βιβλίου τῆς *Περὶ χρείας μορίων* πραγματείας, οὕτω· « Καὶ εἰ τοῦτο, πολλὰ τῶν ζώων ἔσται μόρια· τὰ μὲν μείζω, τὰ δὲ ἐλάττω· τὰ δὲ παντάπασιν εἰς ἕτερον εἶδος ἄτμητα· χρεία δὲ αὐτῶν ἁπάντων ἐστὶ τῇ ψυχῇ. Τὸ γὰρ σῶμα ταύτης ὄργανον. Καὶ διὰ τοῦτο πολὺ διενήνοχεν ἀλλήλων τὰ μόρια τῶν ζώων, ὅτι καὶ αἱ ψυχαί. » Πάλιν δὲ προκόπτων ἐν τῷ αὐτῷ βιβλίῳ, προστίθησιν ἐπὶ τοῦ πιθήκου καὶ τοῦτο· « Καὶ μή, ὦ σοφώτατε κατήγορε (λέξειεν ἂν ἡ φύσις πρὸς σὲ γελοίως), τὴν ψυχὴν τῶν ζώων τελείαν ἐχρῆν δοθῆναι πρὸς τὴν τοῦ σώματος κατασκευήν. » Οὕτως εἶδε τοῖς διαφόροις κατ' εἶδος σώμασιν διαφόρους ἐνούσας ψυχάς. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τούτων· εἰ B δὲ τὴν ψυχὴν ἀπεδείξαμεν, μήτε σῶμα οὖσαν, μήτε ἁρμονίαν, μήτε κρᾶσιν, μήτε ἄλλην τινὰ ποιότητα, δῆλον ἐκ τούτων, ὡς οὐσία τίς ἐστιν ἀσώματος ἡ ψυχή· ὅτι μὲν γὰρ ἔστιν, ὁμολογεῖται πᾶσιν· εἰ δὲ μήτε σῶμα, μήτε συμβεβηκὸς, δῆλόν ἐστιν, ὅτι ἀσώματός ἐστιν οὐσία, καὶ οὐδὲν τῶν ἐχόντων ἐν ἄλλῳ τὸ εἶναι· ταῦτα γὰρ γίνεται καὶ ἀπογίνεται χωρὶς τῆς τοῦ ὑποκειμένου φθορᾶς. Τῆς δὲ ψυχῆς χωριζομένης, τὸ σῶμα πάντως φθείρεται.

tura sola moventur : atqui ea quæ natura constant, similiter apud omnes se habent : at vero actiones quæ ratione fiunt, aliæ apud alios sunt; non ex necessitate eædem apud omnes. Quod si dixerint animam pro supplicio peccatorum ante commissorum in humana vita, ad ejusmodi corpora ablegari : ex posterioribus demonstrationem faciunt. Cur enim animæ rationales in ea corpora injectæ fuissent, quæ prius brutorum fuerant? non enim certe pro peccatis in corporibus humanis commissis, priusquam in corpus humanum venissent. Videtur autem etiam Galenus admirabilis medicus, huic opinioni favere : quippe qui juxta unamquamque animantis speciem animæ quoque diversam speciem esse existimat ; nam statim initio libri primi *De usu partium*, ita scribit : « Et si id, multæ animalium partes erunt, aliæ majores, aliæ minores : quædam omnino ad aliam speciem individuæ. Usus autem ipsarum omnium anima est : siquidem corpus instrumentum ejus est; eamque ob rem multum a se invicem partes animalium differunt ; quando animæ etiam discrepant. » Rursus ulterius progressus in eodem libro hoc etiam adjungit super simia : « Et minime oportuit, o prudentissime accusator (diceret natura te jocose alloquens), animam animantium perfectam datam esse ad corporis fabricationem. » Sic ille differentibus specie corporibus differentes inesse animas cognovit. Atque hæc quidem hactenus iis de rebus. Si igitur animam neque corpus esse, neque concentum, neque mistionem, neque ullam aliam qualitatem probavimus, patet ex iis animam substantiam esse corporis expertem : nam in confesso est omnibus eam exsistere : quare si neque corpus, neque accidens est, manifestum est incorpoream esse substantiam, et nihil eorum quæ in alio esse habent ; hæc enim adsunt, et absunt sine subjecti pernicie. Sed anima separata perit omnino corpus.

C Τοῖς αὐτοῖς δὲ χρησάμενον ἔστιν ἀποδεῖξαι τὴν ψυχὴν ἀθάνατον οὖσαν. Εἰ γὰρ μήτε σῶμά ἐστιν, ὅπερ φύσει διαλυτὸν ἐδείχθη καὶ φθαρτὸν, μήτε ποιότης, μήτε ποσότης, μήτε ἄλλο τι τῶν φθειρομένων, δηλονότι ἀθάνατός ἐστι. Πολλαὶ μὲν οὖν εἰσι τῆς ἀθανασίας αὐτῆς ἀποδείξεις, παρά τε Πλάτωνι καὶ τοῖς ἄλλοις· ἀλλ' ἐκεῖναι μὲν περισκελεῖς καὶ δυσκατανόητοι, καὶ μόλις τοῖς ἐντεθραμμένοις ἐκείναις ταῖς ἐπιστήμαις γνώριμοι· ἡμῖν δὲ ἀρκεῖ πρὸς ἀπόδειξιν τῆς ἀθανασίας αὐτῆς, ἡ τῶν θείων λογίων διδασκαλία, τὸ πιστὸν ἐφ' ἑαυτῆς ἔχουσα, διὰ τὸ θεόπνευστος εἶναι. Πρὸς δὲ τοὺς μὴ καταδεχομένους τὰ τῶν Χριστιανῶν δόγματα, ἀρκεῖ τὸ μηδὲν εἶναι τὴν ψυχὴν τῶν φθειρομένων ἀποδεῖξαι. Εἰ γὰρ μηδέν ἐστι τῶν φθειρομένων, ἔστι δὲ ἄφθαρτος, ἔστι καὶ D ἀθάνατος· ὥστε τοῦτο μὲν ἀρκούντως ἔχον παραλειπτέον. Ζητητέον δὲ πῶς ψυχῆς καὶ σώματος ἀψύχου γίνεται ἕνωσις· ἄπορον γὰρ τὸ πρᾶγμα· εἰ δὲ μὴ μόνον ἐκ τούτων, ἀλλὰ καὶ τοῦ νοῦ συνέστηκεν ὁ ἄνθρωπος, ὥς εἰπόν τινες, ἔτι πλέον ἀπορώτερον. Πάντα γὰρ τὰ συνιόντα εἰς μιᾶς οὐσίας ὑπόστασιν πάντως ἑνοῦται· πάντα δὲ τὰ ἑνούμενα ἀλλοιοῦται, καὶ οὐ μένει ἃ πρότερον ἦν, ὡς ἐπὶ τῶν στοιχείων δειχθήσεται· ἑνωθέντα γὰρ ἄλλο τι γέγονε. Πῶς οὖν, εἰ τὸ σῶμα ἡνωμένον τῇ ψυχῇ ἔτι μένει σῶμα, ἢ πάλιν ἡ ψυχὴ ἀσώματος οὖσα καὶ οὐσιώδης καθ' ἑαυτὴν, πῶς ἑνοῦται σώματι, καὶ μέρος γίνεται τοῦ

Iisdem vero rationibus utendo demonstrare licet animam immortalem esse. Nam si neque corpus est, quod quidem natura dissolubile et caducum esse probatum est ; neque qualitas, neque quantitas, neque aliud quidpiam eorum quæ fragilia et corruptibilia sunt, videlicet immortalis est, ac multæ profecto sunt immortalitatis ipsius demonstrationes apud Platonem et alios ; sed illæ æquo longiores, et perceptu difficiles sunt : et vix iis qui educati sunt a teneris in scientiis hujusmodi, cognitæ et perspectæ ; nobis vero ad demonstrationem immortalitatis ipsius satis superque est divinorum oraculorum doctrina, quæ in se fidei faciendæ vim habet, ideo quod a Deo inspirata est. Iis vero qui non admittunt Christianorum decreta, sufficit demonstrare animam nihil esse eorum quæ pereunt. Nam si nihil est rerum pereuntium, est etiam incorrupta, eademque immortalis. Quamobrem hoc quod satis demonstratum est, prætereundum ; quærendum autem est qua ratione animæ et corporis inanimi arcta in unum conjunctio fiat; controversa quippe res est. Quod si non tantum ex iis, sed etiam ex mente constat homo, ut quidam dixerunt, adhuc incertius. Sed enim omnia quæ conveniunt ad unius essentiæ subsistentiam, prorsus uniuntur : atqui omnia unita variantur, nec in eodem statu manent, in quo prius erant, ut in elementis osten-

detur. Namque unita aliud quidpiam effecta sunt. Qui igitur si corpus unitum animæ adhuc manet corpus, aut rursus anima cum sit incorporea et essentialis per se, quomodo unitur corpori, et pars exsistit animalis, propriam animalis essentiam conservans non confusam, neque corruptam? Necesse enim est aut unita esse animam et corpus, et una mutata esse et simul corrupta, ut elementa: aut unitum non esse utrumque, ob prædictas absurditates, adjacere vero tanquam saltatores in choro, aut calculum calculo, aut mistum et confusum esse, veluti aqua et vinum. Sed quod anima nequeat adjacere corpori, in tractatu *De anima* demonstratum est: esset enim sola pars corporis animata quæ proxima esset animæ; quæ vero copulata non esset, inanimis; præterquam quod non possint unum dici quæ per appositionem sunt, ut v. g. ligna aut ferrum aut aliquid ejusmodi. Porro vini et aquæ mistio utrumque simul corrumpit: neque enim aqua est mistio pura, neque vinum: etiamsi ejusmodi temperamentum per appositionem fiat, quæ sensum fugiat propter tenuitatem partium eorum quæ mista sunt; id vero constat ex eo quod rursus a se invicem discernuntur. Spongia certe oleo tincta sugit puram aquam, et papyrus. Verum ex eo plane est quod fieri non potest, ut accurate unita separentur ratione sensibili. Quod si neque unitum est, neque mistum, neque adjacet, quænam ratio est ut dicatur unum animal? Plato certe etiam ob hoc dubium, non vult animal ex anima et corpore constare, sed animam corpori mistam, et tanquam indutam corpore. Verum hæc quoque ratio dubitationem aliquam habet. Nam quomodo unum esse potest anima, cum indumento? Non enim idem tunica et unum est cum corpore ipsa induto. Ammonius autem doctor Plotini quæstionem istam hoc modo solvebat: siquidem aiebat intelligibilia ejusmodi vim et naturam habere, ut etiam uniri percipientibus ipsa admitterent, quemadmodum simul corrupta, et unita; et manere inconfusa, et incorrupta, velut ea quæ adjacent; etenim in corporibus unio alterationem eorum quæ coeunt, efficit: quandoquidem in alia corpora mutantur, ut elementa in res compositas, et alimenta in sanguinem, sanguis vero in carnem et reliquas corporis partes. Jam vero in intelligibilibus unio quidem fit, sed alteratio non subsequitur. Sed enim intelligibile non solet secundum essentiam alterari, verum aut excidit, aut in nihilum abit, ac mutationem non admittit, neque vero in nihilum perit. Non enim anima immortalis esset, cum ipsa vita sit, siquidem in mistione mutaretur, utique et vita amplius non esset. Quid autem conferret cor- vitam ipsi non præberet? Itaque anima non alteratur in unione. Hoc igitur demonstrato, quod intelligibilia non varientur secundum essentiam, necessario consequitur, ut non una pereant, quibus anima corpori unitur. Nam quod unitum sit,

A ζώου, σώζουσα τὴν ἰδίαν οὐσίαν ἀσύγχυτον καὶ ἀδιάφθορον; Ἀνάγκη γὰρ ἢ ἡνῶσθαι τὴν ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα, καὶ συνηλλοιῶσθαι καὶ συνεφθάρθαι ἀμφότερα, ὡς τὰ στοιχεῖα· ἢ μὴ ἡνῶσθαι μὲν διὰ τὰς προειρημένας ἀτοπίας, παρακεῖσθαι δὲ ὡς χορευτὰς ἐν χορῷ, ἢ ψῆφον ψήφῳ, ἢ κεκρᾶσθαι ὡς ὕδωρ καὶ οἶνον. Ἀλλ' ὅτι μὲν οὐ δύναται παρακεῖσθαι τῷ σώματι ἡ ψυχή, ἐν τῷ *Περὶ ψυχῆς* ἀποδέδεικται. Ἦν γὰρ ἂν μόνον αὐτὸ τοῦ σώματος ἔμψυχον μέρος τὸ πλησιάζον τῇ ψυχῇ· τὸ δὲ μὴ συνημμένον, ἄψυχον, πρὸς τῷ μὴ δύνασθαι ἓν λέγειν εἶναι τὰ κατὰ παράθεσιν, ὡς ξύλα, φέρε εἰπεῖν, ἢ σίδηρον, ἤ τι τοιοῦτον· καὶ ἡ κρᾶσις δὲ τοῦ οἴνου καὶ τοῦ ὕδατος ἀμφότερα συνδιαφθείρει. Οὔτε γὰρ ὕδωρ ἐστὶ τὸ κρᾶμα καθαρὸν, οὔτε οἶνος· καίτοι τῆς τοιαύτης κράσεως κατὰ παρά-
B θεσιν γινομένης, λανθάνουσαν τὴν αἴσθησιν, διὰ τὸ λεπτομερὲς τῶν κεκραμένων. Δῆλον δὲ ἐκ τοῦ πάλιν ἀπ' ἀλλήλων διαχωρίζεσθαι. Σπόγγος γοῦν ἐλαιωθεὶς, ἀνιμᾶται καθαρὸν τὸ ὕδωρ, καὶ πάπυρος. Αἰσθητῶς δὲ χωρίσαι τὰ ἀκριβῶς ἡνωμένα, παντάπασιν ἀδύνατον. Εἰ δὲ μήτε ἥνωται, μήτε κέκραται, μήτε παράκειται, τίς ὁ λόγος τοῦ τὸ ζῶον ἓν λέγεσθαι; Πλάτων μὲν οὖν καὶ διὰ ταύτην τὴν ἀπορίαν οὐ βούλεται τὸ ζῶον ἐκ ψυχῆς εἶναι καὶ σώματος, ἀλλὰ ψυχὴν σώματι κεχραμένην, καὶ ὥσπερ ἐνδεδυμένην τὸ σῶμα· ἔχει δὲ καὶ οὗτος ὁ λόγος ἄπορόν τι. Πῶς γὰρ ἓν εἶναι δύναται μετὰ τοῦ ἐνδύματος ἡ ψυχή; Οὐ γὰρ ἓν ὁ χιτὼν μετὰ τοῦ ἐνδεδυμένου. Ἀμμώνιος δὲ ὁ διδάσκαλος Πλωτίνου τὸ ζητούμενον τοῦτον τὸν τρό-
C πον ἀπελύετο· ἔλεγε γὰρ τὰ νοητὰ τοιαύτην ἔχειν φύσιν, ὡς καὶ ἑνοῦσθαι τοῖς δυναμένοις αὐτὰ δέξασθαι, καθάπερ τὰ συνεφθαρμένα καὶ ἡνωμένα, καὶ μένειν ἀσύγχυτα καὶ ἀδιάφθορα, ὡς τὰ παρακείμενα. Ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν σωμάτων ἡ ἕνωσις ἀλλοίωσιν πάντως τῶν συνιόντων ἐργάζεται· ἐπειδήπερ εἰς ἄλλα σώματα μεταβάλλεται, ὡς τὰ στοιχεῖα εἰς τὰ συγκείμενα, καὶ αἱ τροφαὶ εἰς αἷμα· τὸ δὲ αἷμα εἰς σάρκα, καὶ τὰ λοιπὰ μόρια τοῦ σώματος· ἐπὶ δὲ τῶν νοητῶν ἕνωσις μὲν γίνεται, ἀλλοίωσις δὲ οὐ παρακολουθεῖ. Οὐ γὰρ πέφυκε νοητὸν κατ' οὐσίαν ἀλλοιοῦσθαι, ἀλλ' ἢ ἐξίσταται, ἢ εἰς τὸ μὴ ὂν φθείρεται· μεταβολὴν δὲ οὐκ ἐπιδέχεται, ἀλλ' οὔτε εἰς τὸ μὴ ὂν φθείρεται. Οὐ γὰρ ἦν ἀθάνατος καὶ ἡ ψυχὴ ζωὴ οὖσα, εἰ ἐν τῇ κράσει μετεβάλλετο· ἠλλοιώθη ἄν, καὶ οὐκ ἦν ἔτι
D ζωή. Τί δὲ συνεβάλλετο τῷ σώματι, εἰ μὴ παρεῖχεν αὐτῷ τὴν ζωήν; Οὐκ ἄρα ἀλλοιοῦται ἡ ψυχὴ ἐν τῇ ἑνώσει. Δεδειγμένου τοίνυν τούτου, ὅτι τὰ νοητὰ ἀναλλοίωτα κατ' οὐσίαν εἰσὶν, ἀναγκαίως παρακολουθεῖ τὸ μὴ συνδιαφθείρεσθαι οἷς ἥνωται σώματι ἡ ψυχή· ὅτι μὲν γὰρ ἥνωται, ἡ συμπάθεια δείκνυσι. Συμπαθεῖ γὰρ ὅλον ἑαυτῷ τὸ ζῶον, ὡς ἓν ὄν· ὅτι δὲ καὶ ἀσύγχυτον μένει, δῆλον ἐκ τοῦ τὴν ψυχὴν τρόπον τινὰ χωριζομένην ἐκ τοῦ σώματος ἐν τῷ ὕπνῳ, καὶ ὥσπερ νεκρὸν αὐτὸ κεῖσθαι καταλιποῦσαν· μόνον δὲ ἐξατμίζουσαν αὐτῷ τὴν ζωὴν, ἵνα μὴ παντελῶς ἀπόληται, καθ' ἑαυτὴν ἐν τοῖς ὀνείροις ἐνεργεῖν, θεσπίζουσαν τὸ μέλλον, καὶ τοῖς νοητοῖς πλησιάζουσαν. Τὸ αὐτὸ δὲ συμβαίνει καὶ ὅταν ἐπισκέπτηταί τι τῶν νοητῶν. Καὶ τότε γὰρ, ὡς οἷόν τε, τοῦ σώματος ἑαυ-

τὴν χωρίζει, καὶ καθ' ἑαυτὴν γίγνεται, ἵνα οὕτως ἐπιβάλλῃ τοῖς οὖσιν· ἀσώματος γὰρ οὖσα δι' ὅλου κεχώρηκεν, ὡς τὰ συνεφθαρμένα· μένουσα ἀδιάφθορος καὶ ἀσύγχυτος, καὶ καθ' ἑαυτὴν ἐνδιάζουσα, καὶ ἐν οἷς ἂν γένηται τρέπουσα ἐκεῖνα κατὰ τὴν ἐν αὐτῇ ζωὴν, καὶ μὴ τρεπομένη ὑπ' ἐκείνων. Ὡς γὰρ ὁ ἥλιος τῇ ἰδίᾳ παρουσίᾳ αὐτοῦ τὸν ἀέρα εἰς φῶς μεταβάλλει, ποιῶν αὐτὸν φωτοειδῆ, καὶ ἑνοῦται τῷ ἀέρι τὸ φῶς, ἀσυγχύτως ἅμα αὐτῷ κεχυμένον· τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἡ ψυχὴ ἑνουμένη τῷ σώματι μένει ἀσύγχυτος, κατὰ τοῦτο μόνον διαλλάττουσα, ὅτι ὁ μὲν ἥλιος σῶμα ὢν, καὶ τόπῳ περιγραφόμενος, οὐκ ἔστι πανταχοῦ ἔνθα καὶ τὸ φῶς αὐτοῦ, ὡς οὐδὲ τὸ πῦρ· μένει γὰρ καὶ αὐτὸ ἐν τοῖς ξύλοις, ἢ ἐν θρυαλλίδι δεδεμένον, ὡς ἐν τόπῳ· ἡ δὲ ψυχὴ ἀσώματος οὖσα, καὶ μὴ περιγραφομένη τόπῳ, ὅλη δι' ὅλου χωρεῖ, καὶ τοῦ φωτὸς αὐτῆς καὶ τοῦ σώματος· καὶ οὐκ ἔστι μέρος φωτιζόμενον ὑπ' αὐτῆς, ἐν ᾧ μὴ ὅλη πάρεστιν· οὐ γὰρ κρατεῖται ὑπὸ τοῦ σώματος, ἀλλ' αὐτὴ κρατεῖ τὸ σῶμα· οὐδὲ ἐν τῷ σώματί ἐστιν, ὡς ἐν ἀγγείῳ ἢ ἀσκῷ, ἀλλὰ μᾶλλον τὸ σῶμα ἐν ταύτῃ. Μὴ κωλυόμενα γὰρ ὑπὸ τῶν σωμάτων τὰ νοητὰ, ἀλλὰ διὰ παντὸς σώματος χωροῦντα καὶ διαφοιτῶντα, καὶ διεξιόντα, οὐχ οἷά τέ ἐστιν ὑπὸ τῶν σωματικῶν κατέχεσθαι· νοητὰ γὰρ ὄντα ἐν τοῖς νοητοῖς καὶ τόποις εἰσίν. Ἢ γὰρ ἐν αὐτοῖς, ἢ ἐν τοῖς ὑπερκειμένοις νοητοῖς· ὡς ψυχὴ ποτὲ μὲν ἐν ἑαυτῇ ἐστιν, ὡς ὅτε λογίζεται, ποτὲ δὲ ἐν τῷ νῷ, ὅταν νοῇ. Ἐπὰν οὖν ἐν σώματι λέγεται εἶναι, οὐχ ὡς ἐν τόπῳ τῷ σώματι λέγεται εἶναι, ἀλλ' ὡς ἐν σχέσει, καὶ τῇ πρός τι ῥοπῇ καὶ διαθέσει δεδέσθαι φαμὲν ὑπὸ τοῦ σώματος τὴν ψυχὴν, ὡς λέγομεν ὑπὸ τῆς ἐρωμένης δεδέσθαι τὸν ἐραστὴν, οὐ σωματικῶς, οὐδὲ τοπικῶς, ἀλλὰ κατὰ σχέσιν. Ἀμέγεθες γὰρ ὂν καὶ ἄογκον καὶ ἀμερὲς, τῆς κατὰ μέρος τοπικῆς περιγραφῆς κρεῖττόν ἐστι· τὸ γὰρ μὴ ἔχον μέρος ποίῳ δύναται τόπῳ περιγράφεσθαι; τόπος γάρ ἐστι πέρας τοῦ περιέχοντος, καθὸ περιέχει τὸ περιεχόμενον. Εἰ δέ τις λέγοι, Οὐκοῦν καὶ ἐν Ῥώμῃ καὶ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, καὶ πανταχοῦ ἐστιν ἡ ἐμὴ ψυχὴ, λανθάνει ἑαυτὸν, πάλιν τόπον λέγων· καὶ γὰρ τὸ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, καὶ ὅλως τὸ ἐν τῷδε, τόπος ἐστίν· ἐν τόπῳ δὲ ὅλως οὐκ ἔστιν, ἀλλ' ἐν σχέσει· δέδεικται γὰρ μὴ δύνασθαι περιληφθῆναι τόπῳ. Ὅταν γοῦν ἐν σχέσει γένηται νοητὸν, τόπου τινὸς ἢ πράγματος ἐν τόπῳ ὄντος, καταχρηστικώτερον λέγομεν αὐτὸ ἐκεῖ εἶναι, διὰ τὴν ἐνέργειαν αὐτοῦ, τοῦ ἐκεῖ τὸν τόπον ἀντὶ σχέσεως καὶ τῆς ἐνεργείας λαμβάνοντες. Δέον γὰρ λέγειν, *Ἐκεῖ ἐνεργεῖ*, λέγομεν, *Ἐκεῖ ἔστιν*.

Ἁρμόσειε δ' ἂν ὁ λόγος οὗτος καθαρώτερον, καὶ μάλιστα τῇ πρὸς τὸν ἄνθρωπον ἑνώσει τοῦ Θεοῦ Λόγου, καθ' ἣν ἑνωθεὶς, ἔμεινεν ἀσύγχυτος καὶ ἀπερίληπτος, οὐ κατὰ τὸν τῆς ψυχῆς τρόπον. Ἐκείνη μὲν γὰρ τῶν πεπληθυσμένων οὖσα, δοκεῖ καὶ συμπάσ-

mutuus affectus declarat : etenim totum animal sibiipsi compatitur, cum unum sit : quod autem non confusum maneat, ex eo patet, quod anima quodammodo separata a corpore in somnis tanquam cadaver quoddam ipsum derelinquat, ac tantum exhalet ipsi vitam, ut non omnino pereat, et per se, dum sopitur, operetur, divinando quod futurum est, et ad intelligibilia accedendo. Idem quoque usu venit etiam cum consideratur aliquid ex intelligibilibus : tunc enim, quoad ejus fieri potest, se a corpore sejungit, et sui juris fit, ut sic iis quæ sunt, incumbat. Nam cum incorporea sit, per totum penetravit, per ea quæ corrumpuntur manens incorrupta et non confusa, et per se degens ; atque illa cum quibus versatur mutat, et ad vitam suam conformat, nec ab illis mutatur. Sicut enim sol præsentia sua aerem immutat in lucem, dum ipsum reddit luminosum, atque aeri lux unitur sine ulla confusione cum ipso fusa : eodem certe modo etiam anima corpori unita manet inconfusa, in hoc uno discrepans, quod sol cum sit corpus, et loco circumscriptus, non est ubicunque lux ipsius, ut nec ubi ignis. Siquidem manet etiam in lignis, aut in ellychnio astrictus, ut in loco ; at vero anima incorporea cum sit, et nullo circumscripta loco, tota per totum penetrat, tum per lumen ipsius, tum per corpus : nec ulla pars est ab ipsa illustrata, in qua non tota adsit : non enim a corpore detinetur, sed ipsa corpus arcet et regit ; neque in corpore est ut in vase, aut utre ; sed corpus potius in ea : cum enim a corporibus non impediantur intelligibilia, verum per totum corpus abeant, et libere spatientur, fieri non potest, ut a corporalibus detineantur ; sed enim cum intelligibilia sint, in locis etiam intelligibilibus sunt ; aut enim in ipsis, aut in superioribus intellectualibus ; ut anima interdum in seipsa est, ut cum cogitat, interdum vero in mente, cum intelligit. Quando igitur in corpore dicitur esse, non ut in loco esse dicitur in corpore, sed ut in situ, habitudine et momento ac dispositione ad aliquid colligari dicimus a corpore animam, prout dicimus ab amasia amatorem constrictum vinctumque esse, non corporaliter et localiter, sed ratione habitus situsque ; quippe cum magnitudinis, et molis, et partium expers sit, præstantior est omni descriptione per partes locali : etenim quod partes non habet, quonam potest loco circumscribi ? est enim locus extremitas continentis, quatenus continet id quod continetur. Quod si quis dixerit, Romæ igitur et Alexandriæ, et ubique est anima mea ; fugit ipsum, quod rursus locum designat : enimvero Alexandriæ, et omnino (hic vel illic) locus ; atqui in loco prorsus non est, sed in situ : nam probatum est non posse comprehendi loco. Itaque cum id quod intelligentia percipitur, in situ fuerit, aut negotio quodam in loco exsistente : abusive et figurate dicimus hoc ipsum ibi esse, propter operationem ejus quod ibi est, locum pro situ et actione sumentes ; nam cum dicendum fuisset, *Ibi operatur*, dicimus, *Ibi est*.

Congrueret sane hic sermo purius, et maxime unioni Verbi Dei cum homine, juxta quam unitus remansit inconfusus, et incomprehensibilis, non animæ more modoque. Namque illa cum ex his sit quæ numerum faciunt, videtur et condolere quo-

dammodo corpori ob arctam familiaritatem, et illud interdum continere, coercere, et ab illo coerceri. Verum Deus Verbum nihil a communione quam cum corpore et anima habet, variatur, neque infirmitatis illorum particeps est; sed cum ipsis communicet vim divinitatis suæ, idem permanens, in eodemque statu, in quo erat ante unionem; ac valde novus hic mistionis aut unionis modus est; et miscetur et manet usquequaque immistus, et inconfusus, et incommutabilis, non compatiendo, sed cooperando tantum, cum neque simul corrumpatur, nec simul alteretur: verum illa quidem conciliet, ipse vero non diminutus ab ipsis, maneat mutationis et confusionis expers: quandoquidem omnis prorsus variationis et alterationis exsors est. Testis hujus assertionis est Porphyrius, qui adversus Christum petulantem movit linguam. Verum vel inimicorum testimonia valida sunt pro nobis, cum nullam plane contradictionem admittunt. Hic igitur Porphyrius in secundo commentario *De quæstionibus miscellaneis*, ita ad verbum scribit: « Minime sane cunctandum est admittere essentiam aliquam una assumptam esse ad complementum alterius substantiæ, et ejus partem esse, etiam juxta naturam suam manendo, postquam compleverit aliam essentiam: adeo ut unum cum alio fiat, et quod per se unum habet conservet; et quod majus est, ipsam non mutatam, mutare illa in quibus fuerit ad suam operationem, præsentia sua, constat. » Hæc autem dicit de unione Verbi Dei et corporis. Quod si verus est sermo in anima, quod incorporea sit, multo magis in Deo Verbo, quod magis incomparabiliter, et ex veritate incorporeum exsistit. Quod quidem omnino obturat ora eorum, qui accusare aggrediuntur Dei unionem cum homine: hoc enim* multi ridiculum esse temere enuntiarunt, et mortem minime probabilem: unionem vero etiam indecoram: unitum quippe esse in natura numen divinum per mistionem et unionem. Sed nos probatis testibus ipsorum adhibitis causam reddimus. Dicitur autem apud nonnullos, et potissimum Eunomianos, unitum esse Deum Verbum corpori, non secundum essentiam, sed secundum utrasque facultates. Non enim substantias unitas, aut mistas esse contendunt, sed facultates corporis divinis facultatibus commistas. Porro facultates corporis cujusvis organici, videlicet ex Aristotele, dicunt esse sensus. His ergo divinæ facultates commistæ unionem juxta ipsos efficiunt; verum nemo ipsis, opinor, concesserit, quod sensus corporeas facultates asseverent: etenim iis quæ supra diximus, ista aperte distincta sunt, quænam nimirum propria corporis sint, quænam animæ, nonnulla vero utriusque simul: atque in propriis utriusque sensus instrumenta dicebamus incorporeorum inconfuse unionem essentiarum fieri, cum divinior nullo modo offendatur ab inferiore, imo hæc tantum adjuvetur a diviniore: quandoquidem natura pure incorporea omnia impune pervolitat late loca,

A πως δι' οἰκειότητα τῷ σώματι, καὶ κρατεῖν ἔσθ' ὅτε, καὶ κρατεῖσθαι· ὁ δὲ Θεὸς Λόγος οὐδὲν αὐτὸς ἀπὸ τῆς κοινωνίας τῆς περὶ τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν ἀλλοιούμενος, οὐδὲ μετέχων τῆς ἐκείνων ἀσθενείας· μεταδιδοὺς δὲ αὐτοῖς τῆς αὐτοῦ θεότητος τὴν δύναμιν, ὁ αὐτὸς μένων ἐν οἷς ἦν καὶ πρὸ τῆς ἑνώσεως· καινότερος οὗτος ὁ τρόπος τῆς κράσεως ἢ ἑνώσεως· καὶ κιρνᾶται καὶ μένει παντάπασιν ἄμικτος καὶ ἀσύγχυτος καὶ ἀδιάφθορος καὶ ἀμετάβλητος, οὐ συμπάσχων, ἀλλὰ συμπράττων μόνον, οὐδὲ συμφθειρόμενος καὶ συναλλοιούμενος· ἀλλὰ συνάγων μὲν ἐκεῖνα, αὐτὸς δὲ μὴ μειούμενος ὑπ' αὐτῶν μένει ἄτρεπτος καὶ ἀσύγχυτος, ἐπειδὴ καθαρῶς πάσης ἀλλοιώσεως ἀμέτοχός ἐστι. Μάρτυς τούτου ἐστὶ Πορφύριος, ὁ κατὰ τοῦ Χριστοῦ κινήσας τὴν ἑαυτοῦ γλῶτταν· ἰσχυραὶ δέ εἰσιν αἱ

B τῶν ἐχθρῶν μαρτυρίαι ὑπὲρ ἡμῶν, ὅταν μηδεμίαν ἀντιλογίαν ὦσιν ἐπιδεχόμεναι. Οὗτος τοίνυν ὁ Πορφύριος, ἐν τῷ δευτέρῳ λόγῳ τῷ *Περὶ συμμίκτων ζητημάτων* γράφει κατὰ λέξιν οὕτως· « Οὐκ ἀπογνωστέον οὖν ἐνδέχεσθαί τινα οὐσίαν συμπαραληφθῆναι εἰς συμπλήρωσιν ἑτέρας οὐσίας, καὶ εἶναι μέρος οὐσίας· μένουσαν δὲ κατὰ τὴν ἑαυτῆς φύσιν, μετὰ τοῦ συμπληροῦν ἄλλην οὐσίαν, ἕν τε σὺν ἄλλῳ γενομένην, καὶ τὸ καθ' ἑαυτὴν ἓν διασώζουσαν, καὶ τὸ μεῖζον, αὐτὴν μὲν μὴ τρεπομένην, τρέπουσαν δὲ ἐκεῖνα τὰ ἐν οἷς ἂν γίγνηται, εἰς τὴν ἑαυτῆς ἐνέργειαν τῇ παρουσίᾳ. » Λέγει δὲ ταῦτα περὶ τῆς ἑνώσεως τοῦ Θεοῦ Λόγου καὶ τοῦ σώματος. Εἰ δὲ ἐπὶ τῆς ψυχῆς ἀληθὴς ὁ λόγος, διὰ τὸ ἀσώματον, πολλῷ πλέον ἐπὶ τοῦ Θεοῦ Λόγου,

C τοῦ μᾶλλον ἀσυγκρίτως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ὄντος ἀσωμάτου. Ὅπερ ἄντικρυς ἀποφράττει τὰ στόματα τῶν ἐπιχειρούντων κατηγορεῖν τῆς τοῦ Θεοῦ ἑνώσεως πρὸς τὸν ἄνθρωπον. Τὸ μὲν γὰρ ἐδειλίασεν* οἱ πολλοὶ γελοῖον εἶναι ἔφασκον, τὸν δὲ θάνατον καὶ ἀπίθανον, τὴν δὲ ἕνωσιν καὶ ἀπρεπές. Ἡνῶσθαι γὰρ ἐν τῇ φύσει τὸ θεῖον κατὰ κρᾶσιν καὶ ἕνωσιν. Ἀλλ' ἡμεῖς τοῖς εὐδοκίμοις αὐτῶν χρησάμενοι μάρτυσιν, ἀποδιδόμεθα τὴν αἰτίαν. Λέγεται δὲ παρά τισι, καὶ μάλιστα τοῖς Εὐνομιανοῖς, ἡνῶσθαι τὸν Θεὸν Λόγον τῷ σώματι, οὐ κατ' οὐσίαν, ἀλλὰ κατὰ τὰς ἑκατέρας δυνάμεις. Οὐ γὰρ εἶναι τὰς οὐσίας τὰς ἑνωθείσας ἢ κραθείσας, ἀλλὰ τὰς δυνάμεις τοῦ σώματος ταῖς δυνάμεσι ταῖς θείαις συγκεκρᾶσθαι· δυνάμεις δὲ τοῦ σώματος παντὸς δήπου τοῦ ὀργανικοῦ, κατ' Ἀριστοτέλην, λέγου-

D σιν εἶναι τὰς αἰσθήσεις. Ταύταις οὖν αἱ θεῖαι δυνάμεις συγκιρνάμεναι τὴν ἕνωσιν ἀπειργάσαντο κατ' αὐτούς. Οὐδεὶς δὲ ἂν αὐτοῖς, οἶμαι, συγχωρήσειε τὰς αἰσθήσεις σωματικὰς δυνάμεις ἀποφαινομένοις*. Διώρισται γὰρ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν σαφῶς, τίνα μὲν ἴδια σώματος, τίνα δὲ ψυχῆς, τίνα δὲ τοῦ συναμφοτέρου καὶ ἐν τοῖς ἰδίοις τοῦ συναμφοτέρου τὰς αἰσθήσεις, τὰ ὄργανα ἐλέγομεν τῶν ἀσωμάτων, ἀσυγχύτως τὴν ἕνωσιν τῶν οὐσιῶν γίνεσθαι, μηδὲν παραβλαπτομένης τῆς θειοτέρας ἐκ τῆς ὑποδεεστέρας, ἀλλὰ ταύτης μόνον ὠφελουμένης ἐκ τῆς θειοτέρας· ἐπείπερ ἡ καθαρῶς ἀσώματος φύσις χωρεῖ μὲν ἀκωλύτως διὰ πάντων, δι' αὐτῆς δὲ οὐδέν· ὥστε τὸ μὲν χωρεῖν αὐτὴν διὰ πάντων ἡνῶσθαι, τὸ δὲ μηδὲν δι' αὐτῆς μένειν ἄμικτον καὶ ἀσύγχυτον. Οὐκ εὐδοκίᾳ τοίνυν ὁ

τύπος τῆς ἑνώσεως, ὥς τισι τῶν ἐνδόξων ἀνδρῶν δοκεῖ· ἀλλ' ἡ φύσις αἰτία. Τὸ μὲν γὰρ ἀναλαβεῖν σῶμα κατ' εὐδοκίαν εἴποι τις ἂν εὐλόγως γεγενῆσθαι· τὸ δὲ ἑνούμενον, [μὴ καὶ τὰς καταβάσεις·] εἶναι. Βέλτιον οὖν, ὡς προείρηται, κατὰ τὴν οἰκείαν φύσιν. Τοὺς γὰρ βαθμοὺς τῶν ψυχῶν, καὶ τὰς ἀναβάσεις, ἃς Ὠριγένης εἰσάγει, μηδὲν συνᾳδούσας ταῖς θείαις Γραφαῖς, μηδὲ προσηκούσας τοῖς τῶν Χριστιανῶν δόγμασι, παραλειπτέον.

A et per ipsam nihil penetrat: ita ut vis illa penetrandi per omnia uniatur, virtus vero qua nihil per ipsam transit, maneat illibata. Quamobrem unionis modus non ad placitum est, ut quibusdam illustribus viris videtur, sed natura causa est. Nam quod assumpserit corpus ex beneplacito, factum esse jure merito quis dicere possit, quod autem unitur, non secundum descensus esse: proinde melius, ut ante dictum est, juxta propriam naturam. Cæterum animarum gradus et ascensus et descensus quos Origenes inducit, ut nulla in re divinis eloquiis concinentes, neque Christianorum decretis congruentes, prætermittere par est.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΚΑΝΟΝΙΚΗ

ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΛΗΤΟΙΟΝ ΕΠΙΣΚΟΠΟΝ ΜΕΛΙΤΙΝΗΣ.

EJUSDEM S. GREGORII

EPISTOLA CANONICA

AD S. LETOIUM MELITINES EPISCOPUM.

Gentiano Herveto interprete.

Ἓν καὶ τοῦτο τῶν εἰς τὴν ἁγίαν ἑορτὴν συντελούντων ἐστὶ, τὸ κατανοῆσαι ἡμᾶς τὴν ἔννομόν τε καὶ κανονικὴν ἐπὶ τῶν πεπλημμεληκότων οἰκονομίαν· ὅπως ἂν θεραπευθείη πᾶν ἀῤῥώστημα ψυχικὸν, τὸ διά τινος ἁμαρτίας ἐπιγινόμενον. Ἐπειδὴ γὰρ ἡ καθολικὴ καὶ αὕτη τῆς κτίσεως ἑορτὴ κατὰ τὴν τεταγμένην περίοδον τοῦ ἐνιαυσιαίου κύκλου καθ' ἕκαστον ἔτος, ἐν παντὶ πληρουμένη τῷ κόσμῳ, ἐπὶ τῇ ἀναστάσει τοῦ πεπτωκότος ἐπιτελεῖται· πτῶσις δέ ἐστιν ἡ ἁμαρτία· ἀνάστασις δὲ ἡ ἐκ τοῦ πτώματος τῆς ἁμαρτίας ἀνόρθωσις· καλῶς ἂν ἔχοι κατὰ τὴν ἡμέραν ταύτην, οὐ μόνον τοὺς ἐκ παλιγγενεσίας μεταστοιχειουμένους διὰ τῆς τοῦ λουτροῦ χάριτος τῷ Θεῷ προσάγειν, ἀλλὰ καὶ τοὺς διὰ τῆς μετανοίας τε καὶ ἐπιστροφῆς ἀπὸ τῶν νεκρῶν ἔργων εἰς τὴν ζῶσαν ὁδὸν πάλιν ἐπανιόντας, καὶ τούτους χειραγωγεῖν πρὸς C τὴν σώζουσαν ἐλπίδα, ἧς διὰ τῆς ἁμαρτίας ἀπεξενώθησαν. Ἔστι δὲ οὐ μικρὸν ἔργον, τὸ τοὺς περὶ τούτων λόγους οἰκονομῆσαι ἐν τῇ ὀρθῇ τε καὶ δεδοκιμασμένῃ κρίσει, κατὰ τὸ παράγγελμα τοῦ Προφήτου, τὸ κελεῦον δεῖν *οἰκονομεῖν τοὺς λόγους ἐν κρίσει*, ἵνα, καθὼς ἔχει τὸ λόγιον, *μήτε σαλευθῇ εἰς τὸν αἰῶνα, καὶ εἰς μνημόσυνον αἰώνιον γένηται δίκαιος.*

B [*Can.* 1 *et* 2.] Unum hoc quoque est eorum quæ ad sanctum festum conferunt, si nos intelligamus legitimam et canonicam in iis qui peccarunt œconomiam, ut curetur omnis morbus animæ qui per aliquod peccatum accidit. Quoniam enim hoc est universale festum creationis, quod in præstituto annui circuli ambitu, singulis annis in universo mundo, propter ejus qui ceciderat resurrectionem, peragitur (casus autem est peccatum, resurrectio vero, ex peccati casu erectio), recte habuerit, si hodierno die non solum eos qui ex regeneratione per lavacri gratiam transmutati sunt, ad Deum adducamus, sed eos etiam qui per pœnitentiam et conversionem, a mortuis operibus ad viventem viam ascendunt, ad spem quæ salvos eos faciat tanquam manu deducamus, a qua per peccatum alienati sunt. Neque vero parvum opus est, ea, quæ de iis dicenda sunt, in recto et probato judicio dispensare, juxta præceptum Prophetæ, quod jubet oportere *sermones dispensare in judicio*, ut quemadmodum habet divinum oraculum, *non moveatur in æternum, et in æterna memoria sit justus*[83]. Quemadmodum enim etiam in corporali medela, unum est quidem in-

[83] Psal. cxi, 9 sqq.

stitutum medicinæ, sanare eum qui laborat, varium autem est curationis genus (pro morborum enim varietate, convenienter quoque medicinæ methodus ac disciplina unicuique morbo applicatur), ita cum multa sit in morbis quoque animæ affectionum varietas, multiformis quoque necessario fuerit medica curatio, ad affectionis rationem medicinam exercens. Ut sit autem arte aliqua procedens propositæ quæstionis methodus, rem ita tractabimus.

Tria sunt quæ in anima nostra considerantur secundum primam divisionem: ratio, concupiscentia, et ira. In iis sunt et recte facta eorum qui ex virtute vivunt, et delicta casusque eorum qui ad vitium dilabuntur. Quamobrem oportet eum qui ægrotanti animæ parti convenientem medelam est adhibiturus, prius quidem considerare in quonam consistit affectio, deinde sic laboranti convenientem medelam applicare, ne propter medicæ disciplinæ ignorantiam, alia quidem sit pars quæ ægrotat, alia vero cui est adhibita medela: sicut certe multos videmus medicos, qui propter primo affectæ partis ignorationem morbum suis medicamentis adaugent. Cum enim sæpe exsistat morbus propter dominationem et exsuperationem calidi, quoniam iis qui propter nimiam frigidi abundantiam male affecti sunt, utile est quod calefacit et confovet, id quod illis ex ratione adhibitum confert: idem iis qui immoderata caliditate succenduntur, inconsiderate applicantes, efficiunt ut sit morbus curatu difficillimus. Quemadmodum ergo medicis in primis necessaria existimata est elementorum proprietatis cognitio, ut uniuscujusque eorum quæ bene vel male constituta sunt, id quod præter naturam affectum est, corrigatur: sic et nos, ad hanc recurrentes divisionem, quæ est eorum quæ in anima considerantur, principium et fundamentum convenientis affectionum curationis generalem faciamus contemplationem. Trifariam ergo, ut diximus, divisa proprietate motionum animæ, in rationem, concupiscentiam et iram: rationis quidem compotis animæ partis est perfectum et ex virtute recte se gerens officium, pia de Deo existimatio, boni et mali discernens scientia, et quæ habet veram et non confusam de rerum subjectarum natura opinionem; quid est quidem in iis quæ sunt, expetendum; quid vero abhorrendum et abjiciendum; et rursus ex contrario quod in ea parte est vitium omnino considerabitur, quando circa res quidem divinas fuerit impietas, nullum autem circa id quod vere honestum est judicium: perversa autem et corrupta de rerum natura existimatio, ut *lucem tenebras ducat et tenebras lucem* [84], ut dicit Scriptura. Concupiscentis autem partis motus est ex virtute, si ad id quod est revera concupiscendum et vere pul-

A Ὥσπερ γὰρ καὶ ἐπὶ τῆς σωματικῆς θεραπείας, ὁ μὲν σκοπὸς τῆς ἰατρικῆς εἷς ἐστι, τὸ ὑγιᾶναι τὸν κάμνοντα· τὸ δὲ εἶδος τῆς ἐπιμελείας διάφορον· κατὰ γὰρ τὴν ποικιλίαν τῶν ἀῤῥωστημάτων καταλλήλως καὶ ἡ θεραπευτικὴ μέθοδος ἑκάστῳ τῶν νοσημάτων προσάγεται· οὕτω πολλῆς οὔσης καὶ ἐν τῇ ψυχικῇ νόσῳ τῆς τῶν παθῶν ποικιλίας, ἀναγκαίως πολυειδὴς γενήσεται ἡ θεραπευτικὴ ἐπιμέλεια, πρὸς λόγον τοῦ πάθους ἐνεργοῦσα τὴν ἴασιν. Ὡς δ' ἂν γένοιτό τις τεχνικὴ μέθοδος περὶ τοῦ προκειμένου προβλήματος, οὕτω τὸν λόγον διαληψόμεθα.

Τρία ἐστὶ τὰ περὶ τὴν ψυχὴν ἡμῶν θεωρούμενα κατὰ τὴν πρώτην διαίρεσιν· τό τε λογικὸν, καὶ τὸ ἐπιθυμητικὸν, καὶ τὸ θυμοειδές. Ἐν τούτοις ἐστὶ καὶ τὰ κατορθώματα τῶν κατ' ἀρετὴν βιούντων, καὶ B τὰ πτώματα τῶν εἰς κακίαν ἀποῤῥεόντων. Διὸ προσήκει τὸν μέλλοντα τὴν κατάλληλον θεραπείαν προσάγειν τῷ νενοσηκότι τῆς ψυχῆς μέρει, πρότερον μὲν ἐπισκέπτεσθαι ἐν τίνι συνέστη τὸ πάθος· εἶθ' οὕτω πεπονθότι προσάγειν ἁρμοδίως τὴν θεραπείαν· ὥστε μὴ δι' ἀπειρίαν τῆς θεραπευτικῆς μεθόδου, ἄλλο μὲν ᾖ τὸ νοσῆσαν μέρος, ἕτερον δὲ τὸ τὴν θεραπείαν δεχόμενον· ὥσπερ ἀμέλει βλέπομεν πολλοὺς τῶν ἰατρῶν ἐν ἀπειρίᾳ τοῦ πρωτοπαθοῦντος μέρους προσεπιτρίβοντας τὴν νόσον δι' ὧν θεραπεύουσι. Τῆς γὰρ ἀῤῥωστίας οὔσης πολλάκις κατὰ θερμοῦ ἐπικράτησιν, ἐπειδὴ τοῖς κατὰ πλεονασμὸν τοῦ ψυχροῦ κεκακωμένοις χρήσιμον τὸ θερμαῖνόν τε καὶ ἀναθάλπον ἐστὶ, τὸ τούτοις κατὰ λόγον συνενεγκὸν, ἀπερισκέπτως τὸ C αὐτὸ τοῖς ἐν ἀμετρίᾳ θερμότητος ἐκκαιομένοις ἐπαγαγόντες, δυσίατον τὸ πάθος ἐποίησαν. Ὥσπερ τοίνυν ἀναγκαιοτάτη τοῖς ἰατροῖς ἐνομίσθη ἡ κατανόησις τῆς τῶν στοιχείων ἰδιότητος, ὅπως ἂν ἑκάστου τῶν εὖ ἢ κακῶς διακειμένων γένοιτο τοῦ παρὰ φύσιν διατεθέντος ἡ ἐπανόρθωσις· οὕτω καὶ ἡμεῖς ἐπὶ ταύτην ἀναδραμόντες τὴν διαίρεσιν τῶν ἐν τῇ ψυχῇ θεωρουμένων, ἀρχὴν καὶ ὑπόθεσιν τῆς καταλλήλου τῶν παθῶν θεραπείας ποιησώμεθα τὴν γενικὴν θεωρίαν. Οὐκοῦν τριχῇ, καθὼς ἔφαμεν, διῃρημένης τῆς ἰδιότητος τῶν τῆς ψυχῆς κινημάτων, εἰς τὸ λογιστικόν τε καὶ ἐπιθυμητικὸν καὶ θυμοειδές· κατόρθωμα μὲν τοῦ λογιστικοῦ μέρους τῆς ψυχῆς ἐστιν, ἡ εὐσεβὴς περὶ τὸ Θεῖον ὑπόληψις, καὶ ἡ τοῦ καλοῦ τε καὶ κακοῦ διακριτικὴ ἐπιστήμη, καὶ ἡ τρανήν τε καὶ D ἀσύγχυτον ἔχουσα περὶ τῆς φύσεως τῶν ὑποκειμένων τὴν δόξαν· τί μέν ἐστιν αἱρετὸν ἐν τοῖς οὖσι· τί δὲ βδελυκτὸν καὶ ἀπόβλητον. Καὶ πάλιν ἐκ τοῦ ἐναντίου πάντως ἡ ἐν τῷ μέρει τούτῳ κακία θεωρηθήσεται, ὅταν ἀσέβεια μὲν ᾖ περὶ τὸ Θεῖον, ἀκρισία δὲ περὶ τὸ ὄντως καλόν· ἐνηλλαγμένη δὲ καὶ ἐσφαλμένη ἡ περὶ τὴν τῶν πραγμάτων φύσιν ὑπόληψις, ὥστε τιθέναι *τὸ φῶς σκότος, καὶ τὸ σκότος φῶς*, καθώς φησιν ἡ Γραφή. Τοῦ δὲ ἐπιθυμητικοῦ μέρους ἡ μὲν ἐνάρετός ἐστι κίνησις τὸ πρὸς τὸ ὄντως ἐπιθυμητικὸν, καὶ ἀληθῶς καλὸν ἀνάγεσθαι τὸν πόθον· καὶ εἴ τις ἐν ἡμῖν ἐρωτικὴ δύναμίς τε καὶ διάθεσις, ἐκεῖ κατασχολεῖσθαι πᾶσαν, ἐν τῷ πεπεῖσθαι μηδὲν

[84] Isa. v, 20.

ὀρεκτὸν εἶναι τῇ ἑαυτοῦ φύσει ἄλλο, πλὴν τῆς ἀρετῆς, καὶ τῆς τὴν ἀρετὴν πηγαζούσης φύσεως. Παρατροπὴ δὲ καὶ ἁμαρτία τοῦ τοιούτου μέρους ἐστὶν, ὅταν τις μεταγάγῃ τὴν ἐπιθυμίαν πρὸς τὴν ἀνυπόστατον κενοδοξίαν· ἢ πρὸς τὸ ἐπικεχρωσμένον τοῖς σώμασιν ἄνθος· ὅθεν γίνεται ἡ φιλοχρηματία, καὶ ἡ φιλοδοξία, καὶ ἡ φιληδονία, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, ὅσα τοῦ τοιούτου ἤρτηται τῆς κακίας γένους. Πάλιν δὲ τῆς θυμώδους διαθέσεως κατόρθωμα μέν ἐστιν ἡ πρὸς τὸ κακὸν ἀπέχθεια, καὶ ὁ πρὸς τὰ πάθη πόλεμος, καὶ τὸ πρὸς ἀνδρείαν ἐστομῶσθαι τὴν ψυχὴν, ἐν τῷ μὴ καταπτήσσειν τὰ τοῖς πολλοῖς φοβερὰ νομιζόμενα, ἀλλὰ μέχρις αἵματος πρὸς τὴν ἁμαρτίαν ἀντικαθίστασθαι· καταφρονεῖν δὲ θανατικῆς ἀπειλῆς, καὶ ἀλγεινῶν κολαστηρίων, καὶ τῆς τῶν ἡδίστων διαζεύξεως, καὶ πάντων ἅπαξ τῶν διά τινος συνηθείας καὶ προλήψεως ἐν ἡδονῇ τοὺς πολλοὺς κατεχόντων κρείττονα γενέσθαι, τῆς τε πίστεως καὶ τῆς ἀρετῆς προμαχόμενον. Τὰ δὲ ἀποπτώματα τοῦ τοιούτου μέρους ἐστὶν ἅπασι πρόδηλα, ὁ φθόνος, τὸ μῖσος, ἡ μῆνις, αἱ λοιδορίαι, αἱ συμπλοκαὶ, αἱ ἐμφιλόνεικοί τε καὶ ἀμυντικαὶ διαθέσεις, αἱ μέχρι πολλοῦ παρατείνουσαι τὴν μνησικακίαν, καὶ πολλοὺς εἰς φόνους καὶ αἵματα καταθήγουσαι. Μὴ γὰρ εὑρὼν ὁ ἀπαίδευτος λογισμὸς ὅπου χρήσηται λυσιτελῶς τῷ ὅπλῳ, ἐφ' ἑαυτὸν τρέπει τὴν τοῦ σιδήρου ἀκμήν· καὶ γίνεται τὸ ἐκ Θεοῦ δοθὲν ἡμῖν ἀμυντήριον ὅπλον τῷ κακῶς κεχρημένῳ ὀλέθριον.

Τούτων τοίνυν κατὰ τὸν εἰρημένον διακρινηθέντων τρόπον, ὅσα μὲν ἁμαρτήματα τοῦ λογιστικοῦ τῆς ψυχῆς ἅπτεται μέρους, χαλεπώτερα παρὰ τῶν Πατέρων ἐκρίθη, καὶ μείζονος καὶ διαρκεστέρας καὶ ἐπιπονωτέρας τῆς ἐπιστροφῆς ἄξια· οἷον εἴ τις ἠρνήσατο τὴν εἰς Χριστὸν πίστιν, ἢ πρὸς Ἰουδαϊσμὸν, ἢ πρὸς εἰδωλολατρείαν, ἢ πρὸς Μανιχαϊσμὸν, ἢ πρὸς ἄλλο τι τοιοῦτον ἀθεΐας εἶδος αὐτομολήσας ἐφάνη, ὁ μὲν ἑκουσίως ἐπὶ τὸ τοιοῦτον ὁρμήσας κακὸν, εἶτα καταγνοὺς ἑαυτοῦ, χρόνον τὸν τῆς μετανοίας ἔχει, ὅλον τὸν τῆς ζωῆς αὐτοῦ. Οὐδέποτε γὰρ μυστικῆς ἐπιτελουμένης εὐχῆς, μετὰ τοῦ λαοῦ προσκυνῆσαι τὸν Θεὸν καταξιοῦται, ἀλλὰ καταμόνας μὲν εὔξεται· τῆς δὲ κοινωνίας τῶν ἁγιασμάτων καθόλου ἀλλότριος ἔσται· ἐν δὲ τῇ ὥρᾳ τῆς ἐξόδου αὐτοῦ, τότε τῆς τοῦ ἁγιάσματος μερίδος ἀξιωθήσεται. Εἰ δὲ συμβαίη παρ' ἐλπίδας ζῆσαι αὐτὸν, πάλιν ἐν τῷ αὐτῷ κρίματι διαβιώσεται, ἀμέτοχος τῶν μυστικῶν ἁγιασμάτων μέχρι τῆς ἐξόδου γινόμενος. Οἱ δὲ βασάνοις καὶ τιμωρίαις χαλεπαῖς αἰκισθέντες, ἐν ῥητῷ χρόνῳ ἐπετιμήθησαν, οὕτω τῶν ἁγίων Πατέρων φιλανθρωπίᾳ ἐπ' αὐτῶν χρησαμένων, ὡς οὐχὶ ψυχῆς γεγενημένης ἐν πτώματι, ἀλλὰ τῆς σωματικῆς ἀσθενείας πρὸς τὰς αἰκίας οὐκ ἀντισχούσης. Διὸ τῷ μέτρῳ τῶν ἐν πορνείᾳ πλημμελησάντων, καὶ ἡ βεβιασμένη τε καὶ ἐπώδυνος παράβασις ἐν τῇ ἐπιστροφῇ συνεμετρήθη.

Οἱ δὲ πρὸς γόητας ἀπιόντες, ἢ μάντεις, ἢ τοὺς διὰ δαιμόνων καθάρσιά τινα καὶ ἀποτροπιασμοὺς ἐνεργεῖν ὑπισχνουμένους, οὗτοι ἐρωτῶνται δι' ἀκριβείας καὶ ἀνακρίνονται, πότερον ἐπιμένοντες τῇ εἰς

chrum et honestum, erigatur desiderium; et si qua est in nobis amatoria facultas et affectio, tota in illo versetur, ut credamus nihil aliud esse natura expetendum præter virtutem, et naturam quæ virtutem effundit. Hujus autem partis declinatio est et peccatum, quando cupiditatem transtulerit ad inanem quæ non potest consistere gloriam; vel ad florem qui coloratæ corporum superficiei est illitus. Unde exsistit libido, gloriæ cupiditas, ambitio, et avaritia, et cætera ejusmodi quæ ab hoc vitii genere dependent. Animosæ autem seu irascentis partis recta et ex virtute actio est, mali odium et bellum cum animi perturbationibus, et ad fortitudinem in eo esse confirmatam animam, ut ea non pertimescat quæ vulgo terribilia videntur, sed usque ad sanguinem peccato resistat: mortis autem minas et gravia supplicia contemnat; et a rebus jucundissimis, disjunctione, et omnibus, ut semel dicam, quæ propter aliquam consuetudinem et anticipatam opinionem multos in voluptate detinent, sit superior, pro fide et virtute decertans. Hujus autem partis prolapsiones omnibus apertæ sunt, invidia, odium, ira, convicia, certamina, contentiosæ et ultionis appetentes affectiones, quæ acceptæ injuriæ recordationem longe extendunt, et multos ad cædem et sanguinem incitant. Dum enim non inveniret stulta et inerudita ratio quomodo armis suis utiliter uteretur, ferri aciem in se convertit; eaque arma, quæ nobis a Deo data sunt, ei qui male utitur exitium afferunt.

His itaque hoc modo distinctis, quæcunque quidem peccata ratione præditam animæ partem attingunt, esse graviora a Patribus judicata sunt, et majori ac sufficientiori et laboriosiori conversione digna: quemadmodum si quis fidem in Christum negavit, vel ad judaismum, vel idolorum cultum, vel manichæismum, vel aliquod aliud impietatis genus descivisse visus sit, qui voluntarie quidem se ad id malum contulit, deinde seipsum condemnavit, totum tempus vitæ habet pœnitentiæ tempus. Nunquam enim, si mystica peragatur oratio, Deum una cum populo adorare dignus censebitur, sed seorsum precabitur; a sacramentorum autem communione omnino erit alienus; in hora autem sui e vita excessus, sacramenti communionis erit particeps. Sin autem contigerit ut is præter spem vivat, in eodem rursus vivet judicio, mysticorum sacramentorum ad vitæ exitum usque expers. Qui autem tormentis et gravibus suppliciis excruciati, ii præstituto tempore puniuntur, sanctis Patribus sic in eos clementia usis, tanquam anima non lapsa sit, sed corporalis imbecillitas tormentis non restiterit. Quare mensura eorum qui in fornicatione peccarunt, et vi doloreque expressa transgressio, in conversione, eodem spatio dimensa est.

[*Can.* 3.] Qui ad præstigiatores, vel vates abierunt, vel eos qui per dæmones se piacula quædam et aversiones operaturos pollicentur; ii exacte interrogantur et examinantur, utrum in

fide in Christum permanentes, a necessitate aliqua ad illud peccatum impulsi sunt, cum afflictio aliqua vel intolerabilis jactura hunc illis animum indidisset; an omnino neglecto quod nobis creditum est testimonio, ad dæmonum societatem se contulerunt. Si enim ad fidem infirmandam, et quod Deum esse non crederent, qui a Christianis creditur et adoratur, illud fecerunt, erunt scilicet apostatarum judicio obnoxii. Sin autem non ferenda necessitas aliqua, pusillo et abjecto eorum animo superato, eo deduxit falsa aliqua spe deductos; similiter erit et in ipsos clementia, instar eorum qui tormentis in tempore confessionis resistere non potuerunt.

[*Can.* 4.] Eorum autem quæ ad cupiditatem et voluptatem fiunt peccatorum, hæc est divisio : hoc enim vocatur adulterium, illud vero fornicatio. Ac nonnullis quidem eorum qui sunt subtiliores, placuit etiam fornicationis peccatum adulterium esse existimare, quoniam una est legitima conjunctio et mulieris cum viro, et viri cum muliere. Quidquid ergo non est legitimum, est omnino injustum et legi contrarium : et qui non habet proprium, habet omnino alienum. Homini enim una tantum data est auxiliatrix a Deo, et mulieri unum appositum est caput. Ergo *si quis*, quidem, *proprium vas suum*, ut divinus Apostolus nominat, *possederit* [85], ei lex naturæ justum usum concedit. Si quis autem extra proprium conversus fuerit, erit omnino in alieno : est autem unicuique alienum quidquid non est proprium, etiamsi id non confiteatur qui est dominus. Non longe ergo a peccato adulterii, fornicatio ab iis qui rem paulo accuratius examinant, suscepta est, cum dicat etiam Scriptura : *Ne multus sis cum aliena* [86], sed cum imbecillioribus indulgenter agendum censuerunt Patres, distinctum est peccatum hac generali divisione, quod fornicatio quidem dicatur cupiditatis seu libidinis expletio, quæ fit sine alia alicujus injuria; adulterium vero, insidiæ et injuria quæ alteri affertur. In eo autem et cum animalibus coitum et pædicatum esse existimant; quoniam hæc sunt naturæ adulterium. In id enim quod est alienum, et quod est præter naturam, fit injustitia. Cum hæc ergo divisio in hac etiam peccati specie fiat, universale est remedium, ut a concitata in ejusmodi voluptates rabie, per pœnitentiam homo purus efficiatur; sed quia eorum qui in fornicatione polluti sunt, injuria aliqua cum hoc peccato non commista est, propterea duplum conversionis tempus iis præscriptum est, qui in adulterio inquinati sunt; et in aliis itidem vetitis malis, animalium initu, et rabie in masculos. In iis enim, ut dixi, peccatum duplicatur; unum quidem [in illicita et nefaria voluptate ; alterum autem] quod injuria quæ fit alteri, consistit. Est autem quædam

[85] I Thess. iv, 4. [86] Eccles. ix, 12.

A Χριστὸν πίστει, ὑπ' ἀνάγκης τινὸς συνηνέχθησαν ἐκείνῃ τῇ ἁμαρτίᾳ, κακώσεώς τινος, ἢ ἀφορήτου ζημίας ταύτην αὐτοῖς τὴν ὁρμὴν ἐμποιησάσης· ἢ καθόλου καταφρονήσαντες τοῦ πεπιστευμένου παρ' ἡμῶν μαρτυρίου, τῇ τῶν δαιμόνων συμμαχίᾳ προσέδραμον. Εἰ μὲν γὰρ ἀθετήσει τῆς πίστεως καὶ πρὸς τὸ μὴ πιστεύειν εἶναι Θεὸν τὸν παρὰ τῶν Χριστιανῶν προσκυνούμενον, ἐκεῖνο ἐποίησαν, δηλαδὴ τῷ κρίματι τῶν παραβάντων ὑπαχθήσονται. Εἰ δέ τις ἀβάστακτος ἀνάγκη κατακρατήσασα τῆς μικροψυχίας αὐτῶν, εἰς τοῦτο προσήγαγε διά τινος ἠπατημένης ἐλπίδος παρακρουσθέντας, ὡσαύτως ἔσται καὶ ἐπ' αὐτῶν ἡ φιλανθρωπία, καθ' ὁμοιότητα τῶν πρὸς τὰς βασάνους ἐν τῷ καιρῷ τῆς ὁμολογίας ἀντισχεῖν μὴ δυνηθέντων.

B Τῶν δὲ δι' ἐπιθυμίαν τε καὶ ἡδονὴν γινομένων ἁμαρτημάτων τοιαύτη ἐστὶν ἡ διαίρεσις· τὸ μὲν γὰρ καλεῖται μοιχεία, τὸ δὲ πορνεία. Τισὶ μὲν οὖν τῶν ἀκριβεστέρων ἤρεσε καὶ τὸ κατὰ πορνείαν πλημμέλημα, μοιχείαν εἶναι νομίζειν, διότι μία ἐστὶν ἡ νόμιμος συζυγία, καὶ γυναικὶ πρὸς ἄνδρα, καὶ ἀνδρὶ πρὸς γυναῖκα. Πᾶν οὖν τὸ μὴ νόμιμον παράνομον πάντως, καὶ ὁ μὴ τὸ ἴδιον ἔχων, δηλαδὴ τὸ ἀλλότριον ἔχει· τῷ γὰρ ἀνθρώπῳ μία δέδοται παρὰ τοῦ Θεοῦ βοηθὸς, καὶ τῇ γυναικὶ μία ἐφήρμοσται κεφαλή. Οὐκοῦν *εἰ μέν τις τὸ ἴδιον αὐτοῦ σκεῦος*, καθὼς ὀνομάζει ὁ θεῖος Ἀπόστολος, *ἑαυτῷ κτήσαιτο*, συγχωρεῖ ὁ νόμος τῆς φύσεως τὴν δικαίαν χρῆσιν. Εἰ δέ τις ἔξω τοῦ ἰδίου τραπείη, ἐν ἀλλοτρίῳ πάντως γενήσεται· ἀλλότριον δὲ ἑκάστῳ πᾶν τὸ μὴ ἴδιον, C κἂν μὴ ὁμολογούμενον ἔχει τὸν κυριεύοντα. Οὔκουν πόῤῥω τοῦ κατὰ τὴν μοιχείαν πλημμελήματος, καὶ ἡ πορνεία τοῖς τὸν ἀκριβέστερον ἐξετάζουσι λόγον ἐδείχθη, λεγούσης καὶ τῆς θείας Γραφῆς· ὅτι *Μὴ πολὺς ἴσθι πρὸς ἀλλοτρίαν*· πλὴν ἀλλ' ἐπειδὴ τοῖς ἀσθενεστέροις ἐγένετό τις παρὰ τῶν Πατέρων συμπεριφορὰ, διεκρίθη τὸ πλημμέλημα τῇ γενικῇ διαιρέσει ταύτῃ, ὡς πορνείαν μὲν εἶναι καὶ λέγεσθαι, τὴν χωρὶς ἀδικίας ἑτέρου γινομένην τισὶ τῆς ἐπιθυμίας ἐκπλήρωσιν· μοιχείαν δὲ, τὴν ἐπιβουλήν τε καὶ τὴν ἀδικίαν τοῦ ἀλλοτρίου. Ἐν ταύτῃ δὲ καὶ τὴν ζωοφθορίαν καὶ τὴν παιδεραστίαν εἶναι λογίζονται· διότι καὶ ταῦτα φύσεώς ἐστι μοιχεία. Εἰς γὰρ τὸ ἀλλότριόν τε καὶ παρὰ φύσιν γίνεται ἡ ἀδικία. Ταύτης D τοίνυν τῆς διαιρέσεως καὶ ἐν τούτῳ τῷ εἴδει τῆς ἁμαρτίας γεγενημένης, καθολικὴ μέν ἐστι θεραπεία, τὸ τῆς ἐμπαθοῦς λύσσης, τῆς περὶ τὰς τοιαύτας ἡδονὰς, καθαρὸν ἐκ μεταμελείας γενέσθαι τὸν ἄνθρωπον· ἐπὶ δὲ τῶν ἐν πορνείᾳ μολυνθέντων ἀδικία τις τῇ ἁμαρτίᾳ ταύτῃ οὐ καταμέμικται· διὰ τοῦτο διπλάσιον ὡρίσθη τῆς ἐπιστροφῆς ὁ χρόνος τοῖς ἐν μοιχείᾳ μιανθεῖσι, καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις τοῖς ἀπηγορευμένοις κακοῖς, ζωοφθορίᾳ τε καὶ τῇ κατὰ τοὺς ἄῤῥενας λύσσῃ· διπλασιάζεται γὰρ, ὡς εἶπον, ἐπὶ τῶν τοιούτων ἡ ἁμαρτία. Μία μὲν ἡ κατὰ τὴν τοῦ ἀλλοτρίου ἀδικίαν συνισταμένη. Διαφορὰ δέ τίς ἐστιν ἐν τῷ λόγῳ τῆς μετανοίας, καὶ ἐπὶ τῶν κατὰ ἡδονὴν πλημμελούντων

τοιαύτη. Ὁ μὲν γὰρ ἀφ' ἑαυτοῦ πρὸς τὴν ἐξαγόρευσιν τῆς ἁμαρτίας ὁρμήσας, αὐτῷ τῷ καταδέξασθαι δι' οἰκείας ὁρμῆς γενέσθαι τῶν κρυφίων κατήγορος· ὡς ἤδη τῆς θεραπείας τοῦ πάθους ἀρξάμενος, καὶ σημεῖον τῆς πρὸς τὸ κρεῖττον μεταβολῆς ἐπιδειξάμενος, ἐν φιλανθρωποτέροις γίνεται τοῖς ἐπιτιμίοις. Ὁ δὲ φωραθεὶς ἐπὶ τῷ κακῷ, ἢ διά τινος ὑποψίας ἢ κατηγορίας ἀκουσίως ἀπελεγχθεὶς, ἐν ἐπιτεταμένῃ γίνεται τῇ ἐπιστροφῇ· ὥστε καθαρισθέντα δι' ἀκριβείας αὐτὸν, οὕτως ἐπὶ τὴν τῶν ἁγιασμάτων κοινωνίαν παραδεχθῆναι. Ἔστι τοίνυν ὁ κανὼν τοιοῦτος, ὥστε τοὺς ἐν πορνείᾳ μολυνθέντας, ἐν τρισὶ μὲν ἔτεσι καθόλου τῆς εὐχῆς ἀποβλήτους εἶναι· ἐν τρισὶ δὲ τῆς ἀκροάσεως μετέχειν μόνης, ἐν ἄλλοις δὲ τρισὶν ἔτεσι μετὰ τῶν ἐν τῇ ἐπιστροφῇ ὑποπιπτόντων προσεύχεσθαι, καὶ τότε μετέχειν τῶν ἁγιασμάτων. Ἐπὶ δὲ τῶν σπουδαιότερον κεχρημένων τῇ ἐπιστροφῇ, καὶ τῷ βίῳ δεικνύντων τὴν πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἐπάνοδον, ἔξεστι τῷ οἰκονομοῦντι πρὸς τὸ συμφέρον τὴν ἐκκλησιαστικὴν οἰκονομίαν, συντεμεῖν τὸν χρόνον τῆς ἀκροάσεως, καὶ τάχιον εἰς ἐπιστροφὴν ἀγαγεῖν, καὶ πάλιν καὶ τοῦτον συντεμεῖν τὸν χρόνον, καὶ τάχιον ἀποδοῦναι τὴν κοινωνίαν, ὅπως ἂν τῇ ἑαυτοῦ δοκιμασίᾳ ἐκκρίνῃ τὴν τοῦ θεραπευομένου κατάστασιν. Ὥσπερ γὰρ τὸ τοῖς χοίροις ῥίπτειν τὸν μαργαρίτην ἀπείρηται, οὕτω τὸ ἀποστερεῖν τοῦ τιμίου μαργαρίτου τὸν ἤδη ἄνθρωπον διὰ τῆς καθαρότητός τε καὶ ἀπαθείας γενόμενον, τῶν ἀτόπων ἐστίν. Ἡ δὲ κατὰ μοιχείαν ἤτοι καὶ τὰ λοιπὰ εἴδη τῆς ἀκαθαρσίας γενομένη παρανομία, καθὼς προείρηται, κατὰ πάντα ἐν τῷ αὐτῷ κρίματι θεραπευθήσεται, ἐν ᾧ καὶ τὸ τῆς πορνείας ἄγος· τῷ δὲ χρόνῳ διπλασιάζεται. Παρατηρηθήσεται δὲ καὶ ἐπ' αὐτῷ ἡ τοῦ θεραπευομένου διάθεσις, ὃν τρόπον καὶ ἐπὶ τῶν τῷ μολυσμῷ τῆς πορνείας συνενεχθέντων, ὥστε ἢ θᾶττον ἢ βραδύτερον γενέσθαι αὐτοῖς τὴν τοῦ ἀγαθοῦ μετουσίαν.

Λείπεται πρὸς τούτοις τὸ θυμοειδὲς τῆς ψυχῆς προθεῖναι εἰς ἐξέτασιν, ὅταν παρασφαλεῖσα τῆς ἀγαθῆς τοῦ θυμοῦ χρήσεως, εἰς ἁμαρτίαν ἐκπέσῃ. Πολλῶν τε ὄντων κατὰ θυμὸν εἰς ἁμαρτίαν ἐνεργουμένων, καὶ πάντων κακῶν, ἤρεσέ πως τοῖς Πατράσιν ἡμῶν, ἐν τοῖς ἄλλοις μὴ λίαν ἀκριβολογεῖσθαι, μηδὲ πολλῆς ἄξιον ἡγεῖσθαι σπουδῆς, τὸ θεραπεύειν πάντα τὰ ἐκ θυμοῦ παραπτώματα· καίτοι γε τῆς Γραφῆς, οὐ μόνον τὴν ψυχὴν ἀπαγορευούσης πληγήν· ἀλλὰ καὶ πᾶσαν λοιδορίαν, ἢ βλασφημίαν, καὶ εἴ τι ἄλλο τοιοῦτον ὁ θυμὸς ἀπεργάζεται· μόνον δὲ τοῦ κατὰ τὸν φόνον ἄγους τὴν παραφυλακὴν ἐποιήσαντο, διὰ τῶν ἐπιτιμίων. Διῄρηται δὲ τὸ τοιοῦτον κακὸν τῇ διαφορᾷ τοῦ ἑκουσίου τε καὶ ἀκουσίου, ἐν οἷς ἑκούσιος μέν ἐστι φόνος. Πρῶτον μὲν, ὁ ἐκ παρασκευῆς τετολμημένος τοῦ εἰς αὐτὸ τοῦτο εὐτρεπισαμένου, ὅπως ἂν τὸ ἄγος ἐργάσηται. Ἔπειτα δὲ κἀκεῖνος ἐν τοῖς ἑκουσίοις ἐνομίσθη, ὅταν τις ἐν συμπλοκῇ καὶ μάχῃ, τύπτων τε καὶ τυπτόμενος, ἐνέγκῃ κατά τινος καιρίου τὴν διὰ τῆς χειρὸς πληγήν. Ὁ γὰρ ἅπαξ τῷ θυμῷ κρατηθεὶς, καὶ τῇ ὁρμῇ τῆς ὀργῆς χαριζόμενος, οὐδὲν ἂν παρὰ τὸν καιρὸν τοῦ πάθους τῶν ἀνακόψαι τὸ κακὸν δυναμένων

A differentia in ratione pœnitentiæ in iis qui in voluptate peccarunt, ejusmodi. Qui enim ex se ipso ad sua proferenda peccata impulsus est, eo quod sua sponte occultorum accusator esse voluerit, ut qui jam affectioni medicinam adhibere cœperit, et signum mutationis in id quod est melius ostenderit, in mitioribus pœnis versatur. Qui autem in malo deprehensus est, vel propter aliquam suspicionem vel accusationem ingratiis convictus est, longius illi conversionis tempus datur; ut ipse perfecte purgatus, sic ad sacramentorum communionem admittatur. Est ergo Canon ejusmodi, ut qui in fornicatione polluti sunt, in tribus quidem annis ab oratione omnino expellantur; in tribus autem sint solius auditionis participes, in tribus
B autem aliis, cum iis qui in conversione substernuntur, precentur, et tunc sint sacramentorum participes. In iis autem qui diligentiori conversione usi fuerint, et vita, ad id quod bonum est, reditum ostenderint, licet ei qui dispensat, pro ecclesiasticæ œconomiæ utilitate, tempus auditionis contrahere, et celerius ad conversionem deducere: et rursus hoc quoque tempus contrahere, et celerius communionem reddere, ut sua probatione, ejus cui medela adhibetur, constitutionem dijudicet. Quemadmodum enim porcis margaritas projicere est vetitum, ita et pretiosa margarita privare eum qui jam per alienationem a vitio et purgationem homo sit factus, absurdum est. Quæ autem in adulterio
C et in reliquis immunditiæ generibus fit iniquitas, ut dictum est, eodem judicio punietur quo et fornicationis scelus, sed tempore duplicabitur. In eo autem, ejus etiam cui medela adhibetur, affectio considerabitur, quo modo et in iis qui fornicationis inquinamento illaqueati sunt, ut vel citius vel tardius eis sit boni participatio.

Restat ad hæc ut irascentem animæ partem examinandam proponamus, quando lapsa a bono iræ usu in peccatum ceciderit. [*Can.* 5.] Cum autem multa sint quæ per iram fiunt peccata et omnis generis mala, placuit omnibus nostris Patribus in aliis quidem non nimium subtiliter
D agere, nec nimium in eo studii operæque ponere, ut omnia quæ ex ira nascerentur delicta curarent; quamvis Scriptura non solum vulnus prohibeat, sed etiam omne convicium vel maledictum, et si quid aliud ejusmodi ita efficit; sed solam cædis cautionem suis pœnis introduxerunt. Dividitur autem hoc malum, differentia voluntariæ et involuntariæ: et est cædes quidem voluntaria, quæ præmeditate suscepta est ab eo qui se ad hoc comparaverat ut hoc facinus perpetraret. Deinde illud quoque in voluntariis existimatum est, quando quis in congressu verberans et verberatus, manu plagam mortiferam intulerit. Qui enim ira semel victus est, et animi appetitioni cedit, nihil eorum quæ malum possent amputare, ei in mentem venit. Quare et illic quoque qui ex concerta-

tione profectus est, cædis eventus, in factum voluntarium, non in casum confertur. Involuntariæ autem habent manifesta indicia, quando quis alicui alteri rei studium applicans, casu gravissimum aliquod malum patraverit. In his ergo, cædes quidem in triplex tempus extenditur iis qui per conversionem voluntario facinori remedium afferunt. Ter novem etiam sunt anni, novenario annorum numero in unoquoque gradu præfinito, ut in perfecta quidem segregatione novem annorum tempore versetur ab Ecclesia prohibitus; alios autem tot annos in auditione permaneat, sola doctorum et Scripturarum auditione et conversatione cum populo dignus habitus, in tertio autem novenario cum substratis in conversione orans, ut perveniat ad communionem sacramenti scilicet; et in eodem eadem erit observatio ab eo qui Ecclesiam administrat, et pro ratione conversionis illi quoque pœnæ extensio rescindetur, ut pro novem annis in unoquoque gradu, vel octo, vel septem, vel quinque solum anni fiant, si pœnitentiæ magnitudo tempus vincat, et superet correctionis studio eos qui in longo tempore præstituto susceptas a se maculas segniter eluunt. Involuntarium autem venia quidem dignum, sed non laudabile judicatum est. Hoc autem dixi, ut sit apertum, quod etiam si quis involuntarie fuerit in scelere homicidii: eum tanquam jam profanum, piaculum redditum, a sacerdotali gratia ejiciendum pronuntiavit canon. Quantum autem est expiationis tempus ob simplicem fornicationem, tantum etiam recte habere existimatum est in iis qui cædem involuntariam fecissent; scilicet, in iis quoque, pœnitentis voluntate examinata; ut si sit fide quidem digna conversio, non servetur annorum numerus; sed temporis prolixitate resecata, ad Ecclesiæ restitutionem et boni participationem compendio reducatur. Si quis autem non expleto tempore a canonibus præstituto vita excedat, jubet Patrum clementia ut effectus sacramentorum particeps, non viatico vacuus, ad extremam illam et longam peregrinationem mittatur. Sin autem, postquam sacramenti particeps factus fuerit, rursum ad vitam reversus sit: statutum tempus exspectet, in illo gradu exsistens in quo erat ante communionem illi ex necessitate datam.

[*Can.* 6.] Altera autem idololatriæ species (sic enim divinus Apostolus avaritiam appellat[87]) nescio, quomodo absque ulla pœnæ medela a Patribus prætermissa sit. Atqui hoc malum quidem videtur esse trium animi constitutionum affectio. Nam et ratio, ab ejus quod pulchrum est judicio, aberrans, esse in materia quod pulchrum est existimat, non ad pulchritudinem a materia separatam aspiciens, et desiderium ad ea quæ sunt inferiora inclinatur, ab eo quod vere est expetendum dilabens. Jam

[87] Ephes. v, 5.

ἐπὶ νοῦν λάβοι. Ὥστε καὶ τὸ ἐκ τῆς συμπλοκῆς ἀποτέλεσμα τοῦ φόνου, εἰς ἔργον προαιρέσεως, καὶ οὐκ εἰς ἀποτυχίαν ἀνάγεται. Οἱ δὲ ἀκούσιοι φανερὰ ἔχουσι τὰ γνωρίσματα· ὅταν τις πρὸς ἕτερόν τι τὴν σπουδὴν ἔχων, ἐξ ἀποτυχίας τι τῶν ἀνηκέστων δράσῃ. Ἐπὶ τούτων τοίνυν ὁ μὲν φόνος, εἰς τριπλασίονα χρόνον παρατείνεται, τοῖς δι' ἐπιστροφῆς θεραπευομένοις τὸ ἑκούσιον ἄγος. Τρισεννέα γάρ εἰσιν ἐνιαυτοὶ, καθ' ἕκαστον βαθμὸν τῆς ἐννάδος τῶν ἐτῶν ὁρισθείσης, ὥστε ἐν μὲν τῷ παντελεῖ ἀφορισμῷ, ἐνναετῆ χρόνον διαγενέσθαι ἀπειργόμενον τῆς Ἐκκλησίας· ἄλλα δὲ τοσαῦτα ἔτη ἐν τῇ ἀκροάσει παραμεῖναι, μόνης τῶν διδασκάλων καὶ τῆς τῶν Γραφῶν ἀκροάσεως, καὶ μετὰ τῆς τοῦ λαοῦ συστάσεως ἀξιούμενον, ἐν δὲ τρίτῃ ἐννάδι, μετὰ τῶν ὑποπιπτόντων ἐν τῇ ἐπιστροφῇ προσευχόμενον, οὕτως ἐλθεῖν ἐπὶ τὴν μετουσίαν τοῦ ἁγιάσματος· δηλαδὴ καὶ ἐπὶ τοῦ τοιούτου, ἡ αὐτὴ προστήρησις ἔσται παρὰ τοῦ οἰκονομοῦντος τὴν Ἐκκλησίαν, καὶ πρὸς λόγον τῆς ἐπιστροφῆς συντμηθήσεται αὐτῷ καὶ ἡ τοῦ ἐπιτιμίου παράτασις, ὥστε ἀντὶ ἐννέα ἐτῶν, ἐφ' ἑκάστῳ βαθμῷ ὀκτὼ ἢ ἑπτὰ ἢ ἕξ, ἢ καὶ πέντε μόνα γενέσθαι· εἴπερ τὸ μέγεθος τῆς ἐπιστροφῆς νικοίη τὸν χρόνον, καὶ ὑπερβάλλοιτο τῇ σπουδῇ τῆς διορθώσεως τοὺς ἐν τῇ μακρᾷ προθεσμίᾳ ῥαθυμότερόν πως ἑαυτοὺς ἀπὸ τῆς κηλῖδος καθαίροντας. Τὸ δὲ ἀκούσιον, συγγνωστὸν μὲν, οὐ μὴν ἐπαινετὸν ἐκρίθη. Τοῦτο δὲ εἶπον, ὥστε δῆλον γενέσθαι, ὅτι κἂν ἀκουσίως τις γένηται ἐν τῷ τοῦ φόνου μιάσματι, ὡς ἤδη βέβηλον αὐτὸν ἀπὸ τοῦ ἄγους γενόμενον, ἀπόβλητον ἱερατικῆς χάριτος ὁ κανὼν ἀπεφήνατο· ὅσος δέ ἐστιν ἐπὶ τῇ ψιλῇ πορνείᾳ τοῦ καθαρσίου ὁ χρόνος, τοσοῦτος καὶ ἐπὶ τῶν ἀκουσίως πεφονευκότων ἐδοκιμάσθη καλὸν ἔχειν, δηλαδὴ καὶ ἐν τούτῳ τῆς προαιρέσεως τοῦ μετανοοῦντος δοκιμαζομένης· ὥστε εἰ ἀξιόπιστος γένοιτο ἡ ἐπιστροφὴ, μὴ πάντως παραφυλαχθῆναι τὸν ἀριθμὸν τῶν ἐτῶν, ἀλλὰ διὰ συντομίας ἀγαγεῖν αὐτὸν εἰς τὴν τῆς Ἐκκλησίας ἀποκατάστασιν, καὶ εἰς τὴν τοῦ ἀγαθοῦ μετουσίαν. Εἰ δέ τις μὴ πληρώσας τὸν χρόνον τὸν ἐκ τῶν κανόνων ἀφωρισμένον, ἐξοδεύοι τοῦ βίου· κελεύει ἡ τῶν Πατέρων φιλανθρωπία μετασχόντα τῶν ἁγιασμάτων, μὴ κενὸν τοῦ ἐφοδίου πρὸς τὴν ἐσχάτην ἐκείνην καὶ μακρὰν ἀποδημίαν ἐκπεμφθῆναι. Εἰ δὲ μετασχὼν τοῦ ἁγιάσματος, πάλιν εἰς τὴν ζωὴν ἐπανέλθοι, ἀναμένειν τὸν τεταγμένον χρόνον, ἐν ἐκείνῳ τῷ βαθμῷ γενόμενον, ἐν ᾧ ἦν πρὸ τῆς κατὰ ἀνάγκην αὐτῷ δοθείσης κοινωνίας.

Τὸ δὲ εἶδος τῆς εἰδωλολατρείας· οὕτω γὰρ ὀνομάζει τὴν πλεονεξίαν ὁ θεῖος Ἀπόστολος· οὐκ οἶδα ὅπως ἀθεράπευτον ὑπὸ τῶν Πατέρων ἡμῶν παρεώρθη. Καίτοι γε δοκεῖ τὸ τοιοῦτον κακὸν τῆς τρίτης ἐν τῇ ψυχῇ καταστάσεως πάθος εἶναι. Καὶ γὰρ λογισμὸς τῆς τοῦ καλοῦ κρίσεως ἁμαρτάνων, ἐν τῇ ὕλῃ τὸ καλὸν εἶναι φαντάζεται, οὐ πρὸς τὸ ἄϋλον ἀναβλέπων κάλλος, καὶ ἡ ἐπιθυμία πρὸς τὰ κάτω ῥεῖ, τοῦ ἀληθοῦς ὀρεκτοῦ ἀποῤῥέουσα. Καὶ ἡ φιλόνεικός τε καὶ θυμώδης διάθεσις, πολλὰς ἐκ τῆς τοιαύτης ἁμαρτίας τὰς ἀφορμὰς λαμ-

θάνει. Καὶ τὸ ὅλον εἰπεῖν, συμφωνεῖ ἡ τοιαύτη νόσος τῷ ἀποστολικῷ τῆς πλεονεξίας ὅρῳ. Ὁ γὰρ θεῖος Ἀπόστολος, οὐ μόνον αὐτὴν εἰδωλολατρείαν, ἀλλὰ καὶ ῥίζαν πάντων τῶν κακῶν ἀπεφήνατο· καὶ ὅμως τὸ τοιοῦτον εἶδος παριώφθη τῆς νόσου ἀνεπίσκεπτόν τε καὶ ἀτημέλητον· διὸ καὶ πλεονάζει κατὰ τὰς Ἐκκλησίας τὸ τοιοῦτον ἀῤῥώστημα, καὶ οὐδεὶς τοὺς ἐπὶ τὸν κλῆρον ἀγομένους περιεργάζεται, μήπως τῷ τοιούτῳ εἴδει τῆς εἰδωλολατρείας κατεμιάνθησαν. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων, διὰ τὸ παρεῖσθαι τοῖς Πατράσιν ἡμῶν, ἀρκεῖν ἡγούμεθά τῷ δημοσίῳ τῆς διδασκαλίας λόγῳ, ὅπως ἂν οἷόν τε ᾖ, θεραπεύειν, ὥσπερ τινὰ πάθη πληθωρικὰ, τὰς πλεονεκτικὰς ἀῤῥωστίας διὰ τοῦ λόγου καθαίροντας. Μόνην δὲ τὴν κλοπὴν καὶ τὴν τυμβωρυχίαν, καὶ τὴν ἱεροσυλίαν πάθη νομίζομεν, διὰ τὸ οὕτως ἐκ τῆς τῶν Πατέρων ἀκολουθίας τὴν παράδοσιν ἡμῖν περὶ τούτου γενέσθαι. Καί τοί γε παρὰ τῇ θείᾳ Γραφῇ, καὶ ὁ πλεονασμὸς, καὶ ὁ τόκος, τῶν ἀπειρημένων ἐστὶ, καὶ τὸ ἐκ δυναστείας τινὸς τῇ ἰδίᾳ κτήσει προσαγαγεῖν τὰ ἀλλότρια, κἂν ἐν προσχήματι πραγματείας τὸ τοιοῦτον τύχῃ γινόμενον. Ἐπειδὴ τοίνυν τὸ καθ' ἡμᾶς, εἰς ἐξουσίαν κανόνων ἀξιόπιστος, τὴν ἐπὶ τῶν ὁμολογουμένως ἀπηγορευμένων κανονικὴν κρίσιν ἤδη τοῖς εἰρημένοις προσθήσομεν. Διῄρηται οὖν ἡ κλοπὴ εἴς τε λῃστείαν καὶ εἰς τοιχωρυχίαν· καὶ εἷς μὲν ἐπ' ἀμφοτέρων σκοπὸς, ἡ τῶν ἀλλοτρίων ἀφαίρεσις· πολλὴ δὲ κατὰ τὴν γνώμην αὐτῶν ἡ πρὸς ἀλλήλους ἐστὶ διαφορά. Ὁ μὲν γὰρ λῃστὴς, καὶ τὴν μιαιφονίαν εἰς συμμαχίαν τοῦ σπουδαζομένου παραλαμβάνει, πρὸς αὐτὸ τοῦτο παρασκευαζόμενος καὶ ὅπλοις καὶ πολυχειρίᾳ, καὶ τοῖς ἐπικαίροις τῶν τόπων· ὥστε τὸν τοιοῦτον, τῷ κρίματι τῶν ἀνδροφόνων ὑπάγεσθαι, εἰ διὰ μεταμελείας ἑαυτὸν πρὸς τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ ἐπανάγοι. Ὁ δὲ δι' ὑφαιρέσεως λανθανούσης σφετεριζόμενος τὸ ἀλλότριον, εἶτα δι' ἐξαγορεύσεως τὸ πλημμέλημα αὐτοῦ τῷ ἱερεῖ φανερώσας, τῇ περὶ τὸ ἐναντίον τοῦ πάθους σπουδῇ θεραπεύσει τὴν ἀῤῥωστίαν· λέγω δὲ διὰ τοῦ τὰ προσόντα παρέχειν τοῖς πένησιν, ἵνα τῷ προέσθαι ἃ ἔχει, φανερὸς γένηται καθαρεύων τῆς κατὰ πλεονεξίαν νόσου. Εἰ δὲ μηδὲν ἔχοι, μόνον δὲ τὸ σῶμα ἔχοι, κελεύει ὁ Ἀπόστολος διὰ τοῦ σωματικοῦ κόπου τὸ τοιοῦτον ἐξιλάσασθαι πάθος. Ἔχει δὲ ἡ λέξις οὕτως· *Ὁ κλέπτων, μηκέτι κλεπτέτω· μᾶλλον δὲ κοπιάτω ἐργαζόμενος τὸ ἀγαθὸν, ἵνα ἔχῃ μεταδιδόναι τῷ χρείαν ἔχοντι.*

Ἡ δὲ τυμβωρυχία καὶ αὐτὴ διῄρηται εἰς τὸ συγγνωστόν τε καὶ ἀσύγγνωστον. Εἰ μὲν γάρ τις τῆς οὐσίας φειδόμενος, καὶ ἄσυλον ἀφεὶς τὸ κεκρυμμένον σῶμα, ὡς μὴ ἀναδειχθῆναι ἡλίῳ τὴν ἀσχημοσύνην τῆς φύσεως, λίθοις τισὶ τῶν ἐν τῷ τάφῳ προβεβλημένων συγχρήσαιτο εἰς ἔργου τινὸς κατασκευὴν, ἐπαινετὸν μὲν οὐδὲ τοῦτό ἐστι· πλὴν ἀλλὰ συγγνωστὸν ἐποίησεν ἡ συνήθεια, ὅταν εἰς προτιμότερόν τι καὶ κοινωφελέστερον ἡ τῆς ὕλης μετάθεσις γίνηται. Τὸ δὲ διερευνᾶσθαι τὴν κόνιν ἀπὸ τῆς γεωθείσης σαρκὸς, καὶ ἀνακινεῖν τὰ ὀστᾶ, ἐλπίδι τὸν κόσμον τινὰ τῶν συγκατ-

A vero et contentiosa animosaque animæ affectio ex hoc peccato multas occasiones accipit. Et ut in universum dicam, hic morbus cum apostolica avaritiæ definitione consentit. Divinus enim Apostolus eam non solum idololatriam, sed etiam omnium malorum radicem pronuntiavit [88]; et tamen hæc morbi species, inconsiderata et absque ulla ejus cura prætermissa est: quo fit, ut hic morbus valde in Ecclesia redundet, et nemo in iis qui ad clerum adducuntur, inquirit, num qui eo idololatriæ genere polluti sint. Sed de iis quidem, quoniam id a Patribus prætermissum est, sufficere existimo publica doctrinæ ratione, ea quomodo fieri potest curare, veluti quosdam morbos ex repletione ortos, inexplebilis avaritiæ affectiones oratione purgan- B tes. Solum autem furtum, et sepulcrorum effossionem, et sacrilegium vitia existimamus, quod sic a Patrum consequentia, hæc nobis traditio facta sit. Atqui apud divinam Scripturam et fœnus et usura sunt prohibita, et per quamdam potentiam, ad suam possessionem aliena traducere, etiamsi sub contractus aut transactionis specie hoc fortasse factum sit. Quoniam ergo nos quidem ad canonum potestatem assequendam fide digni non sumus, in iis, quæ ex confesso prohibita sunt, canonicam sententiam dictis jam adjiciemus. Dividitur autem furtum in latrocinium seu deprædationem, et in murorum effossionem. Idem autem utriusque est institutum, videlicet aliena auferre; in animo autem C ipsorum magna est inter se differentia. Latro enim, etiam homicidium ad id quod studet assequi assumit, ad id paratus et armis, et copiis, et opportunitate loci, adeo ut is homicidarum judicio subjiciatur, si per pœnitentiam ad Dei Ecclesiam reversus fuerit. Qui autem latenti ablatione, sibi alienum usurpat, si deinde per enuntiationem peccatum suum sacerdoti aperuerit, vitii studio in contrarium mutato ægritudinem curabit: dico autem, largiendo quæ habet pauperibus, ut, dum quæ habet profundit, se ab avaritiæ morbo liberum aperte ostendat. Sin autem nihil aliud præterquam solum corpus habeat, jubet Apostolus per laborem corporalem ei morbo mederi. Dictionis autem ita habet contextus: *Qui furatur, non amplius furetur:* D *sed potius laboret bonum operans, ut possit ei largiri qui indiget* [89].

[*Can.* 7.] Sepulcrorum autem effossio, ipsa quoque dividitur in id quod veniam meretur, et id quod non meretur. Si enim quis mortuorum parcens facultatibus et tectum corpus intactum relinquens, ut nec soli ostendatur turpitudo corporis; lapidibus aliquot ex iis qui ante sepulcrum projecti sunt, ad aliquod opus construendum usus est; ne hoc quidem est laudabile; sed ut esset dignum venia, effecit consuetudo, quando ad aliquid melius et reipublicæ utilius materia traducta sit. Sed carnis in terram redactæ pulverem per-

[88] I Timoth. vi, 10. [89] Ephes. iv, 28.

scrutari, et ossa movere, spe aliquem ex defossis lucrifaciendi ornatum, id eodem judicio condemnatum est, quo simplex fornicatio, quemadmodum in præcedente oratione divisio facta est; considerante scilicet œconomo seu dispensatore, ex ipsa vita ejus, cui medela adhibetur, medicinam, ut spatium a canonibus præstitutum possit contrahere.

[*Can.* 8.] Sacrilegium autem, in antiqua quidem Scriptura, ne cædis quidem condemnatione visum est tolerabilius. Similiter enim, et qui cædis convictus erat, et qui res Deo dedicatas abstulerat, lapidationis supplicium subibat. In ecclesiastica autem consuetudine, de pœnæ gravitate nescio quo modo aliquid detractum, et eo lenitatis descensum est, ut illius morbi existimaretur tolerabilius piaculum; in minori enim tempore quam adulterium, ii a Patrum traditione pœnam susceperunt. Ubique autem hoc in supplicii genere ante omnia videndum est, qualis sit ejus cui adhibetur affectio; et non existimare tempus ad medelam sufficere (quænam enim fuerit ex tempore medicina?), sed ejus, qui sibi per conversionem medetur, animum et institutum. Hæc tibi, o homo Dei, ex iis quæ erant ad manum studiose composita, quod oporteat fratrum mandatis parere, studiose misimus. Tu vero consuetas pro nobis preces Deo offerre ne intermittas. Debes enim ut gratus filius, ei qui te secundum Deum genuit, in senectute per tuas orationes alimentum, convenienter præcepto quod jubet honorare parentes, *ut tibi bene sit, et sis longævus super terram* [90]. Clarum est autem quod ut symbolum sacerdotale, litteras accipies, munusque hospitale non contemnes, etiamsi sit minus quam pro summa tui ingenii bonitate.

A ὀρυχθέντων κερδᾶναι, τοῦτο τῷ αὐτῷ κρίματι κατεδικάσθη, ᾧ καὶ ἡ ψιλὴ πορνεία, καθὼς καὶ ἐν τῷ προλαβόντι διῄρηται λόγῳ· ἐπισκοποῦντος δηλαδὴ τοῦ οἰκονόμου ἐξ αὐτοῦ τοῦ βίου τὴν ἰατρείαν τοῦ θεραπευομένου, ὥστε συντεμεῖν τὴν ἐκ τῶν κανόνων ὁρισθεῖσαν τοῦ ἐπιτιμίου προθεσμίαν.

Ἡ δὲ ἱεροσυλία, παρὰ μὲν τῇ ἀρχαίᾳ Γραφῇ, οὐδὲ ἐνομίσθη τῆς φονικῆς κατακρίσεως ἀνεκτοτέρα. Ὁμοίως γὰρ ὅ τε ἐπὶ φόνῳ ἁλοὺς, καὶ ὁ τὰ ἀνατεθέντα τῷ Θεῷ ὑφελόμενος, τὴν διὰ τῶν λίθων τιμωρίαν ὑπέσχον. Ἐπὶ δὲ τῆς ἐκκλησιαστικῆς συνηθείας οὐκ οἶδα πῶς συγκατάβασίς τις ἐγένετο, καὶ συμπεριφορὰ, ὥστε ἀνεκτότερον νομισθῆναι τὸ τῆς τοιαύτης νόσου καθάρσιον· ἐν ἐλάττονι γὰρ χρόνῳ παρὰ τὴν
B μοιχείαν, τοῖς τοιούτοις τὸ ἐπιτίμιον διετάξατο ἡ τῶν Πατέρων παράδοσις. Πανταχοῦ καὶ ἐν πλημμελήματος εἴδει τοῦτο καθορᾷν προσήκει πρὸ πάντων, οἵα ἐστὶ τοῦ θεραπευομένου διάθεσις, μὴ τὸν χρόνον οἴεσθαι πρὸς θεραπείαν ἀρκεῖν· τίς γὰρ ἂν ἐκ τοῦ χρόνου ἴασις γένοιτο; ἀλλὰ τὴν προαίρεσιν τοῦ ἑαυτὸν δι' ἐπιστροφῆς ἰατρεύοντος. Ταῦτά σοι, ὦ ἄνθρωπε τοῦ Θεοῦ, κατὰ πολλὴν σπουδὴν ἐκ τῶν προχείρων συνθέντες, διὰ τὸ δεῖν τοῖς τῶν ἀδελφῶν ἐπιτάγμασι πείθεσθαι, κατὰ σπουδὴν ἀπεστείλαμεν. Σὺ δὲ τὰς συνήθεις ὑπὲρ ἡμῶν εὐχὰς τῷ Θεῷ προσάγων μὴ διαλείπῃς. Χρεωστεῖς γὰρ ὡς εὐγνώμων υἱὸς, τῷ κατὰ Θεόν σε γεννήσαντι, τὴν διὰ τῶν προσευχῶν γηροκομίαν, κατὰ τὴν ἐντολὴν τὴν κελεύουσαν τιμᾷν τοὺς γονέας, *ἵνα εὖ σοι γένηται, καὶ ἔσῃ μακροχρόνιος ἐπὶ τῆς γῆς*. Δῆλον
C δὲ ὅτι ὡς σύμβολον ἱερατικὸν, δέξῃ τὸ γράμμα, καὶ οὐκ ἀτιμάσεις τὸ ξένιον, κἄν τι μικρότερον τῆς σῆς μεγαλοψυΐας εἴη.

[90] Exod. xx, 12; Deut. v, 16; Matth. xv, 4.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ

ΕΠΙΣΤΟΛΗ

ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΔΕΛΦΟΝ ΑΥΤΟΥ ΠΕΤΡΟΝ ΕΠΙΣΚΟΠΟΝ ΣΕΒΑΣΤΕΙΑΣ.

S. P. N. GREGORII NYSSENI

EPISTOLA

AD PETRUM FRATREM SUUM, EPISCOPUM SEBASTENUM.

(Jac. Gretsero interprete.)

Μόλις ἐπιτυχὼν βραχείας σχολῆς, τῇ τε τοῦ σώματος θεραπείᾳ προσχεῖν ἠδυνήθην μετὰ τὴν ἐκ τῆς Ἀρμενίας ἐπάνοδον, καὶ συναγαγεῖν τὰ σχεδάρια τὰ πρὸς Εὐνόμιον κατὰ συμβουλὴν τῆς σῆς συνέσεως ὑπηγορευμένα· ὥστε μοι λοιπὸν εἰς λόγου σύνταξιν ἐναρμοσθῆναι τὸν πόνον, καὶ πυκτίον ἤδη γεγενῆσθαι τὸν λόγον. Γέγραπται δέ μοι οὐ πρὸς ἀμφοτέρους τοὺς λόγους· οὐδὲ γὰρ ἐπέτυχον τοσαύτης σχολῆς, τοῦ χρήσαντός μοι τὸ τῆς αἱρέσεως βιβλίον, κατὰ πολλὴν ἀπειροκαλίαν εὐθὺς ἀνακαλεσαμένου πρὸς ἑαυτὸν, καὶ οὔτε μεταγράψασθαι, οὔτε κατὰ σχολὴν ἐνδιατρίψαι ποιήσαντος· ἐν ἡμέραις γὰρ ἑπτακαίδεκα μόναις σχολάσας, οὐχ οἷός τε ἤμην ἐν οὕτως ὀλίγῳ τῷ χρόνῳ πρὸς ἀμφοτέρους ἀρκέσαι τοὺς λόγους.

A Paululum otii nactus valetudini operam dare potui, post reditum ex Armenia, et colligere schedulas, quas contra Eunomium tuo suasu composui, ut jam labor meus in orationis formam, et oratio in volumen evaserit. Scripsi autem non contra utrumque Eunomii librum: neque enim tantum temporis concessum est, cum is, qui librum hæreticum commodato dederat, eum valde importune et inciviliter repetiverit, et neque transcribendi, neque per otium evolvendi sat spatii dederit: nam septemdecim tantum dies huic lucubrationi impertiens, fieri non potuit ut tam brevi tempore utrumque librum refellerem.

B Πολλάκις δὲ παρὰ πολλῶν ἐνοχληθεὶς ἀνθρώπων τῶν τινα ζῆλον ὑπὲρ τῆς ἀληθείας ἐχόντων, διὰ τὸ περιτεθρυλλῆσθαι, οὐκ οἶδα ὅπως, τὸ πεπονῆσθαι ἡμῖν πρὸς τὸν βλάσφημον ἀντίῤῥησιν· καλῶς ἔχειν ᾠήθην πρὸ πάντων τῇ σῇ συνέσει περὶ τούτου συμβούλῳ χρήσασθαι, εἴτε χρὴ καταπιστεῦσαι ταῖς τῶν πολλῶν ἀκοαῖς, εἴτε τι καὶ ἄλλο βουλεύσασθαι. Ὃ δέ μοι τὴν ἀμφιβολίαν ποιεῖ, τοῦτό ἐστιν· Ἐπειδὴ κατ' αὐτὴν τοῦ ἁγίου Βασιλείου τὴν κοίμησιν τὸν τοῦ Εὐνομίου λόγον ὑπεδεξάμην, ἔτι τῆς καρδίας περιζεούσης τῷ πόθῳ, καὶ πρὸς τὴν κοινὴν τῶν Ἐκκλησιῶν συμφορὰν ὑπεραλγούσης· γέγραπτο δὲ τῷ Εὐνομίῳ, οὐχ ὅσα μόνον τοῦ καθ' ἑαυτὸν δόγματος ἔχειν ἐδόκει τὴν σύστασιν, ἀλλ' ἡ πλείων αὐτοῦ σπουδὴ περὶ τὰς λοιδορίας ἦν, ἃς κατὰ τοῦ πατρὸς ἡμῶν φιλοπόνως συνέγραψε, τούτου ἕνεκεν ὑποτραχυνθεὶς ἐκ τῶν ἐφ' ὕβρει παρ' αὐτοῦ ῥηθέντων, ἔστιν ὅπου θυμόν τινα κατὰ τοῦ συγγραφέως καὶ φλεγμονὴν καρδίας ἐνεδειξάμεν. Ἐπεὶ οὖν ἄλλα ἴσως ἡμῖν οἱ πολλοὶ συνεγνώκασιν, ὅτι δὲ πρὸς ὑπομένειν τοὺς

Sæpius vero interpellatus a multis, qui aliquo veritatis zelo tenebantur, quod fama jam nescio quomodo vulgaverat, me adversus blasphemum Eunomium refutationem confecisse; e re fore judicavi, ante omnia te super hac re consiliario uti: num scilicet opus evulgandum, an aliud consilium capiendum sit. Quod ancipitem me reddit, est istud: Cum sub ipsam sancti Basilii mortem, librum Eunomii accepissem, corde adhuc desiderio illius æstuante, et ob communem Ecclesiarum calamitatem admodum dolente: Eunomius autem non solum ea, quæ ad sui dogmatis perversitatem stabiliendam conducunt, attulerit; sed plus diligentiæ in conviciis adversus patrem nostrum ejaculandis studiose posuerit, C exasperatus contumeliis ab illo effusis, alicubi nonnihil iræ et bilis contra scriptorem ostendi. Cum autem plerique aliam fortassis persuasionem habeant, quasi eo simus ingenio, ut eos, qui petulanter in nos insurgunt, æquo et patiente animo sustinere, et ex disciplina S. Basilii moderationem

in moribus, quoad licet, exhibere soleamus; metui, A ne ex his, quæ contra hunc adversarium scripsimus, lectoribus novi appareremus, tanquam qui ad calumniatorum convicia facile inflammemur. At forte ne tales habeamur, obstabit, quod non pro nobis, sed pro probrosis in patrem nostrum dictis irascimur. Nam in hujusmodi rebus majorem forsitan veniam meretur succensere, quam moderate agere.

Si vero primordia orationis quasi a certamine aliena existimantur, spero eum, qui judicio pollet, non gravate orationis nostræ institutum probaturum. Neque enim decebat ut magni Basilii famam et existimationem ab adversario maledice laceratam, B indefensam relinqueremus; neque ut hæc talia disputationi sparsim inspergeremus; quanquam et hæc accurate perpendenti pars pugnæ videri queant: cum enim adversarii quoque disputatio in duas partes tributa sit, in calumnias scilicet, et in doctrinæ sanæ reprehensionem, necesse erat ut et nos adversus utramque partem defensionem nostram dirigeremus. Claritatis porro gratia, et ne series eorum, quæ de ipsa doctrina disseruntur, calumniarum interpositione interrumperetur, necessario in duas partes opus distribuimus: initio quidem iis quæ nobis objiciuntur contumeliis amoliendis, postea defensioni dogmatis orthodoxi pro viribus intenti. Continet vero disputatio non modo C hæreticæ pravitatis eversionem, verum etiam institutionem et explicationem nostrorum dogmatum. Turpe enim et generoso animo prorsus indignum arbitrati sumus, cum hostes suam absurditatem non occultent, nos veritatem liberrime non profiteri.

ἀτάκτως καθ' ἡμῶν θρασυνομένους ἐπιτηδείως ἔχομεν, ὡς ἐστι δυνατὸν, ἐκ τῆς τοῦ ἁγίου ἐκείνου διδασκαλίας ἀσκήσαντες ἐν τῷ ἤθει τὸ μέτριον, δέδοικα μὴ ἐκ τῶν πρὸς τὸν ἀντίπαλον ἡμῖν γεγραμμένων νεοφανεῖς τινες τοῖς ἐντυγχάνουσι δόξωμεν, ὡς εὐκόλως πρὸς τὰς τῶν ὑβριστῶν λοιδορίας ἐκτραχυνόμενοι. Ἢ τάχα παραιτήσεται ἡμᾶς πρὸς τὸ μὴ δοκεῖν εἶναι τοιούτους, τὸ μὴ ὑπὲρ ἡμῶν αὐτῶν, ἀλλ' ὑπὲρ τῶν κατὰ τοῦ πατρὸς εἰρημένων ὀργίζεσθαι. Ἐν γὰρ τοῖς τοιούτοις τάχα τὸ μετριάζειν τοῦ χαλεπαίνειν ἐστὶν ἀσυγγνωστότερον.

Εἰ δὲ τὰ πρῶτα τοῦ λόγου ἐξαγώνιά πως εἶναι δοκεῖ, λογίζομαι τὸν κρίνειν ἐπεσκεμμένον ἀποδέξασθαι ἂν τὴν τοιαύτην περὶ τὸν λόγον οἰκονομίαν. Οὔτε γὰρ ἀσυνηγόρητον ἔδει παρεθῆναι τὴν τοῦ μεγάλου ὑπόληψιν ταῖς τοῦ ἀντιδίκου βλασφημίαις σπαρασσομένην, οὔτε πάντη καταμιγνύειν τῷ λόγῳ, σποράδην παρενείροντα τὴν περὶ τούτου μάχην· ἄλλως τε τῷ ἀκριβῶς λογιζομένῳ καὶ ταῦτα τὰ μέρη τῶν ἀγώνων ἐστίν· ἐπειδὴ γὰρ εἰς δύο σκοποὺς καὶ ὁ τοῦ ἐναντίου λόγος μεμέρισται, εἴς τε τὰς καθ' ἡμῶν διαβολὰς, καὶ εἰς τὴν κατηγορίαν τοῦ ὑγιαίνοντος δόγματος, ἔδει πρὸς ἑκάτερα καὶ τὸν ἡμέτερον ἀντιταχθῆναι λόγον. Σαφηνείας δὲ χάριν, καὶ τοῦ μὴ διακοπῆναι τὸν εἱρμὸν τῶν κατὰ τὸ δόγμα ζητουμένων, ταῖς παρενθήκαις τῶν πρὸς τὰς παρ' αὐτοῦ διαβολὰς λεγομένων, ἀναγκαίως εἰς δύο ταμόντες τὴν πραγματείαν· κατ' ἀρχὰς μὲν περὶ τὴν ἀπολογίαν τῶν ἐπιφερομένων ἡμῖν ἠσχολήθημεν, μετὰ ταῦτα δὲ τοῖς κατὰ τοῦ δόγματος εἰρημένοις κατὰ τὸ δυνατὸν συνεπλάκημεν. Ἔχει δὲ ὁ λόγος οὐ μόνον ἀνατροπὴν τῶν αἱρετικῶν ὑπολήψεων, ἀλλὰ καὶ διδασκαλίαν καὶ ἔκθεσιν τῶν ἡμετέρων δογμάτων. Αἰσχρὸν γὰρ εἶναι καὶ παντάπασιν ἀγεννὲς ὑπελάβομεν, τῶν ἐχθρῶν οὐκ ἐπικρυπτομένων τὴν ἀτοπίαν, ἡμᾶς μὴ ἐμπαῤῥησιάζεσθαι τῇ ἀληθείᾳ.

ΤΟΥ ΠΕΤΡΟΥ ΣΕΒΑΣΤΕΙΑΣ

ΕΠΙΣΤΟΛΗ

ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΓΙΟΝ ΓΡΗΓΟΡΙΟΝ ΝΥΣΣΗΣ ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΑΔΕΛΦΟΝ.

S. PETRI SEBASTENI

EPISTOLA

AD S. GREGORIUM NYSSENUM FRATREM SUUM.

Eodem interprete.

Τῷ θεοσεβεστάτῳ ἀδελφῷ Γρηγορίῳ, Πέτρος ἐν Κυρίῳ χαίρειν.

A

Ἐντυχὼν τοῖς γράμμασι τῆς ὁσιότητός σου, καὶ κατανοήσας ἐν τῷ κατὰ τῆς αἱρέσεως λόγῳ τὸν ὑπὲρ τῆς ἀληθείας, καὶ τὸν ὑπὲρ τοῦ ἁγίου Πατρὸς ἡμῶν ζῆλον· οὐ τῆς σῆς δυνάμεως ἔργον εἶναι τὸν λόγον ᾠήθην, ἀλλὰ τοῦ τὴν ἀλήθειαν ἐν τοῖς ἑαυτοῦ δόγμασι λαλεῖσθαι οἰκονομήσαντος. Ὥσπερ δὲ τὴν ὑπὲρ τῆς ἀληθείας συνηγορίαν αὐτῷ τῷ πνεύματι τῆς ἀληθείας ἀναθεῖναι καλῶς ἔχειν φημὶ, οὕτω μοι δοκεῖ δεῖν καὶ τὴν κατὰ τῆς ὑγιαινούσης πίστεως σπουδὴν οὐκ εἰς Εὐνόμιον, ἀλλ' εἰς αὐτὸν ἀναφέρειν τὸν πατέρα τοῦ ψεύδους. Καὶ ἔοικεν *ὁ ἀπ' ἀρχῆς ἀνθρωποκτόνος*, ὁ ἐν ἐκείνῳ φθεγξάμενος, καθ' ἑαυτοῦ σπουδαίως ἠκονηκέναι τὸ ξίφος. Εἰ γὰρ μὴ ἐκεῖνος τοσοῦτον κατὰ τῆς ἀληθείας ἀπεθρασύνετο, οὐδεὶς ἂν σε πρὸς

B

συνηγορίαν τῶν τῆς εὐσεβείας δογμάτων ἐκίνησεν. *Ὁ οὖν δρασσόμενος τοὺς σοφοὺς ἐν τῇ πανουργίᾳ αὐτῶν*, ἔδωκεν αὐτοῖς, ὡς ἂν μάλιστα τὸ σαθρόν τε καὶ ἀσύστατον τῶν δογμάτων αὐτῶν διελεγχθείη, καὶ φράξασθαι κατὰ τῆς ἀληθείας, καὶ τὰ κενὰ μελετῆσαι διὰ τῆς κενῆς ταύτης λογογραφίας.

Ἐπειδὴ τοίνυν ὁ ἐναρξάμενος ἔργον ἀγαθὸν ἐπιτελέσει, καὶ μὴ ἀποκάμῃς ὑπηρετῶν τῇ δυνάμει τοῦ πνεύματος, μηδὲ ἡμιτελῆ ποιήσῃς τὴν ἀριστείαν τῶν κατὰ τῆς δόξης τοῦ Χριστοῦ στρατευομένων, ἀλλὰ μίμησαι τὸν γνήσιόν σου πατέρα, ὃς κατὰ τὸν ζηλωτὴν Φινεὲς τῇ μιᾷ πληγῇ τοῦ ἐλέγχου τὸν μαθητὴν τῷ διδασκάλῳ συναπεκέντησεν· οὕτω καὶ σὺ εὐτόνως τῇ χειρὶ τοῦ λόγου δι' ἀμφοτέρων τῶν αἱρετικῶν βι-

C

βλίων ὦσον τὴν τοῦ πνεύματος μάχαιραν, ἵνα μὴ τὴν κεφαλὴν συντεθλασμένος ὁ ὄφις κατὰ τὴν οὐρὰν περισπαίρων τοὺς ἀκεραιοτέρους φοβῇ. Τῶν γὰρ πρώτων τοῦ λόγου ἀναιρεθέντων, ἐὰν τὸ τελευταῖον ἀνεξέταστον ἀφεθῇ, ἰσχύν τινα κατὰ τῆς ἀληθείας ἔχειν παρὰ τοῖς πολλοῖς νομισθήσεται.

Ὁ δὲ ἐμφαινόμενος τῷ λόγῳ θυμὸς τὴν τοῦ ἅλατος

Religiosissimo fratri Gregorio, Petrus, in Domino salutem.

Cum legissem litteras sanctitatis tuæ, et intellexissem tuum pro fide adversus hæresin, et pro sancto Patre nostro fervorem, non tuarum virium, sed ejus, qui veritatem suis in dogmatis loqui disposuit, id opus esse existimavi. Sicuti autem veritatis patrocinium ad ipsum spiritum veritatis referre addecet: ita, me judice, diligentia in recta fide oppugnanda, non Eunomio, sed ipsi mendaciorum parenti et architecto adscribi debet. Ac videtur *ille ab initio homicida* [1], qui in Eunomio locutus est, contra seipsum accurate gladium exacuisse: nisi enim ille tantos spiritus adversus veritatem sumpsisset, nullus te ad piorum dogmatum propugnationem permovisset. *Qui igitur sapientes in sua astutia deprehendit* [2], dedit illis (licet maxime infirmitas, et inconstantia dogmatum, quæ tuentur, redargueretur) et contra veritatem armari, et per inanem istam verbosamque scriptionem inania meditari.

Cæterum, cum par sit, ut qui bonum opus cœpit, id perficiat, oportet, ut virtuti spiritus alacriter subservias; neque imperfecte et dimidiate tantum eorum, qui contra Christi gloriam militant, jactantiam et insolentiam refutatam relinquas; sed imitare genuinum tuum patrem, qui more æmulatoris Phinees, una redargutionis plaga discipulum simul cum magistro transfodit [3]; ita et tu fortiter, quasi orationis manu, per utrumque hæreticum librum, gladium spiritus transadige; ne serpens capite jam contuso, cauda adhuc palpitans, imperitiores terrefaciat. Nam cum prima pars disputationis Eunomianæ refutata sit, si posterior intacta remaneat, non deerunt, qui ei adversus veritatem aliquid virium inesse suspicentur.

Porro bilis et acrimonia orationi inspersa, salis

[1] Joan. VIII, 44. [2] Job V, 13; I Cor. III, 19. [3] Num. XXV, 1 sqq.

vicem et gratiam sensibus animæ præbet. Quemadmodum enim, teste beato Job [a], *quod insulsum est, comedi nequit*, ita et oratio ad excitandam cupiditatem inefficax est, nisi divinarum litterarum arcanis oraculis condiatur.

Bono igitur animo esto, ceu præclarum exemplum posteris factus, dum doces, quomodo probos filios erga bonos parentes affectos esse oporteat. Etenim si superstite adhuc sancto, tale studium in ejus existimatione ab adversariorum spiculis vindicanda posuisses, forsan adulationis suspicionem non effugisses. Nunc vero candorem et sinceritatem mentis tuæ, et quæ sit tua affectio erga illum, et opinio de illo, qui te spirituali partu in lucem edidit, perspicue docent partim studium, quo vita functum prosequeris, partim indignatio, qua in hostes ejus inflammaris.

Vale.

[a] Job VI, 6.

A χάριν τοῖς τῆς ψυχῆς αἰσθητηρίοις παρέχεται. Ὡς γὰρ *οὐ βρωθήσεται*, κατὰ τὸν Ἰὼβ, *ἄρτος ἄνευ ἅλατος*, οὕτως ἄπληκτος ἂν ἦν καὶ ἀκίνητος εἰς ἐπιθυμίαν ὁ λόγος μὴ τοῖς μυστικωτέροις τῶν τοῦ Θεοῦ ῥημάτων ἐφηδυνόμενος.

Θάρσει τοίνυν, ὡς καλὸν ὑπόδειγμα τῷ μετὰ ταῦτα βίῳ γενόμενος, διδάσκων ὅπως χρὴ τοὺς εὐγνώμονας παῖδας πρὸς τοὺς ἀγαθοὺς ἔχειν πατέρας. Εἰ μὲν γὰρ περιόντος ἔτι τῇ ἀνθρωπίνῃ ζωῇ τοῦ ἁγίου τὴν τοιαύτην ἐπεδείκνυσο κατὰ τῶν ἀποθρασυνομένων εἰς τὴν ὑπόληψιν ἐκείνου σπουδὴν, οὐκ ἂν ἴσως διέφυγες τὴν τοῦ δοκεῖν κόλαξ τις εἶναι διαβολήν. Νυνὶ δὲ τὸ γνήσιον καὶ ἀληθὲς τῆς ψυχῆς ὅπως ἔχεις εὐνοίας περὶ ἐκεῖνον τὸν πνευματικῶν σε ὠδίνων εἰς φῶς ἀγαγόντα, ἥ περὶ τὸν κατοιχόμενον σπουδὴ, καὶ ἡ
B κατὰ τῶν ἐχθρῶν αὐτοῦ ἀγανάκτησις σαφῶς ἐπιδείκνυσι.

Ἔῤῥωσο.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ

ΠΡΟΣ ΕΥΝΟΜΙΟΝ ΑΝΤΙΡΡΗΤΙΚΟΣ ΛΟΓΟΣ

—

S. P. N. GREGORII

EPISCOPI NYSSENI

LIBRI CONTRA EUNOMIUM.

—

CAPITA SEU SUMMARIA LIBRI PRIMI.

—

1. *Præfatio, qua ostenditur, e re non esse, ut quis beneficio afficere tentet eos, ad quos nulla inde utilitas redit.*
2. *Se juste ad defensionem accessisse, permotum dolore ob accusationes fratri intentatas.*
3. *Se nulla re memorabili in Eunomii libro deprehensa, fidenti animo refutationem suscepisse.*
4. *Eunomium multa vanitate et inaniloquentia usum esse, seriis et ad propositum facientibus non valde intentum,*
5. *Eunomium haud recte fecisse, cum in suis libris Eustathium Armenium, et Basilium Galatam velut in theatro traduxit.*
6. *Mentio Aetii, impietatis antesignani, et Eunomii; ubi etiam breviter genus et studia eorum describuntur.*

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΠΡΩΤΟΥ ΛΟΓΟΥ.

—

α'. *Προοίμιον, ὅτι οὐ συμφέρει τοὺς μὴ καταδεχομένους τὴν ὠφέλειαν εὐεργετεῖν πειρᾶσθαι.*

β'. *Ὅτι δικαίως πρὸς τὴν ἀντίῤῥησιν ἤλθομεν, τοῦ ἀδελφοῦ κατηγορηθέντος ὑπεραλγήσαντες.*

γ'. *Ὅτι οὐδὲν μέγα κατὰ τὴν τοῦ λόγου δύναμιν ἐνιδόντες τῷ βιβλίῳ τοῦ Εὐνομίου, εἰκότως κατεθαῤῥήσαμεν τὴν ἀντίῤῥησιν.*

δ'. *Ὅτι πολλῇ ματαιότητι καὶ περιττολογίᾳ ἐχρήσατο Εὐνόμιος, μὴ πάνυ σπουδάζων περὶ τὰ καίρια.*

ε' *Ὅτι οὐ καλῶς ἐποίησεν, Εὐστάθιον τὸν Ἀρμένιον, καὶ Βασίλειον τὸν Γαλάτην, τοὺς ἐπισκόπους, ἐν τοῖς ἰδίοις κωμῳδήσας λόγοις.*

ς'. *Μνήμη τοῦ προστάτου τῆς ἀσεβείας Ἀετίου καὶ τοῦ Εὐνομίου, δι' ὀλίγων, καὶ τὰ γένη καὶ τὰ ἐπιτηδεύματα τῶν ἀνδρῶν περιέχουσα.*

ζ'. Ὅτι αὐτὸς ὑφ' ἑαυτοῦ ἐλέγχεται ὁ Εὐνόμιος ἀκατηγόρητον τὴν ὁμολογίαν ποιησάμενος.

η'. Ὅτι αἱ λοιδορίαι, αἷς κατὰ Βασιλείου ἐχρήσατο, τούτῳ μᾶλλον ἐκείνῳ πρέπουσαι, ἐκ τῶν πραγμάτων δείκνυνται.

θ'. Ὅτι ἐγκαλῶν Βασιλείῳ τὸ μὴ προστῆναι τοῦ λόγου ἐν τῷ καιρῷ τῶν ἀγώνων, οὐδὲ αὐτὸς ἐπιδείκνυται ἀλλότριος ὢν τοῦ ἐγκλήματος.

ι'. Ὅτι ὅσα πάντα ὠνόμασεν αὐτὸν ὑβριστικὰ ῥήματα ἀπ' αὐτῶν τῶν πραγμάτων ψευδῆ ἐλέγχεται.

ια'. Ὅτι ψυχρῶς ἐχρήσατο τῷ κατὰ τὸ ἆθλον σοφίσματι, δι' οὗ κατασκευάζει, παρ' ἡμῶν ὁμολογεῖσθαι τὸ κεκρίσθαι αὐτὸν καὶ μὴ ἀκατηγόρητον τὴν ὁμολογίαν ποιήσασθαι.

ιβ'. Ὅτι μάτην ἐπονειδίζει τὴν δειλίαν τῷ τοσαύτην ἀνδρείαν ἐπὶ τῶν ἀγώνων πρὸς βασιλέα τε καὶ ὑπάρχους δείξαντι.

ιγ'. Μνήμη τῶν δογματικῶς αὐτῷ εἰρημένων, καὶ κατὰ διαίρεσιν πρὸς τὰ εἰρημένα μάχη.

ιδ'. Ὅτι κακῶς ἐποίησε μνημονεύων τοῦ σωτηρίου δόγματος, μὴ Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα, καθὼς παραδέδοται, ὀνομάζων, ἀλλὰ καὶ ἄλλοις ὀνόμασι χρησάμενος κατὰ τὸ ἴδιον βούλημα.

ιε'. Ὅτι κακῶς ἐποίησε μόνην τὴν τοῦ Πατρὸς οὐσίαν κυριωτάτην εἰπὼν καὶ ἀνωτάτω, κατασκευάζων κατὰ τὸ σιωπώμενον ἀκύρως τε εἶναι τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ Πνεύματος τὴν οὐσίαν, καὶ κάτω.

ιϛ'. Ἐξέτασις τοῦ τῆς ὑποταγῆς σημαινομένου, καθ' ὃ λέγει ὑποτετάχθαι τῇ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ οὐσίᾳ τὴν τοῦ Πνεύματος φύσιν, ἐν ᾧ κατεσκευάσθη, ὅτι συντάσσεται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον Πατρὶ καὶ Υἱῷ, οὐχ ὑποτάσσεται.

ιζ'. Ἐξέτασις τῶν ἐνεργειῶν, τίνες κατὰ τὴν φύσιν εἰσὶν, ἃς ἕπεσθαι οὗτο λέγει τῇ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ οὐσίᾳ.

ιη'. Ὅτι οὐ κατὰ λόγον ποιεῖ εἰς πλῆθος οὐσιῶν τὸ δόγμα διαμερίζων, οὐδεμίαν ἀπόδειξιν τοῦ ταῦτα οὕτως ἔχειν παρεχόμενος.

ιθ'. Ὅτι ἁπλῆν λέγων τὴν θείαν οὐσίαν, μέχρις ὀνόματος συγχωρεῖ τὴν ἁπλότητα.

κ'. Ὅτι κακῶς ποιεῖ τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑπάρξεως ἐνέργειάν τινα προεπινοῶν, ἀπεργαστικὴν τῆς τοῦ Χριστοῦ ὑποστάσεως.

κα'. Ὅτι χαλεπωτέρα τῆς Ἰουδαϊκῆς πλάνης ἡ τούτων βλασφημία.

κβ'. Ὅτι οὐ χρὴ τὸ μεῖζον καὶ τὸ ἔλαττον ἐπὶ τῆς θείας οὐσίας δογματίζειν, ἐν ᾧ καὶ ἔκθεσις τεχνικὴ τῶν ἐκκλησιαστικῶν δογμάτων.

κγ'. Ὅτι οὐκ ἀμάρτυρός ἐστιν ἡ τῆς πίστεως διδασκαλία ταῖς γραφικαῖς μαρτυρίαις ἠσφαλισμένη.

κδ'. Ὅτι ματαιολογεῖ, μεγέθη καὶ διαφορὰς ἔργων καὶ ἐνεργειῶν ἐν τοῖς δόγμασι τῆς εὐσεβείας τεχνολογῶν.

κε'. Ὅτι ὁ πρεσβύτερον κατά τι διαστηματικὸν νόημα τοῦ Υἱοῦ τὸν Πατέρα κατασκευάζων, ἀναγκασθήσεται μηδὲ τὸν Πατέρα ἄναρχον λέγειν.

κϛ'. Ὅτι οὐχ ἁρμόσει καὶ τῇ κτίσει τὸ τοιοῦτον θεώρημα, ὃ ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πατρὸς ἐξητάσθη, ὅπερ ἐκεῖνοι βιάζονται, ἀλλὰ χρὴ τὸν μὲν Υἱὸν ἰδίως σὺν τῷ Πατρὶ θεωρεῖσθαι, τὴν δὲ κτίσιν ἀπό τινος ὡρισμένου τὴν ἀρχὴν ἐσχηκέναι ὁμολογεῖν.

κζ'. Ὅτι μάτην ὑπέλαβε τὰς αὐτὰς ἐνεργείας τὰ αὐτὰ ἔργα ποιεῖν, καὶ τὴν παραλλαγὴν τῶν ἔργων παρηλλαγμένας τὰς ἐνεργείας ἐνδείκνυσθαι.

κη'. Ὅτι μάτην ὑπέλαβεν ἀπαράβατον εἱρμὸν ἐν τῇ τῶν φύσεων συμφωνίᾳ δύνασθαι συστῆναι.

κθ'. Ὅτι μάτην ᾠήθη τὴν ἐν ταῖς ἐνεργείαις

7. *Ipsum Eunomium a seipso convinci, quod a nemine accusatus apologiam scripserit.*

8. *Convitia ab Eunomio in Basilium jacta, magis Eunomio quam Basilio competere, ex rebus ipsis demonstratur.*

9. *Arguens Basilium, quasi tempore necessitatis et certaminis doctrinam suam indefensam reliquerit, ipsemet hujus culpæ reus esse ostenditur.*

10. *Omnia convitia et injuriose ab Eunomio in Basilium dicta rebus ipsis falsitatis convinci.*

11. *Eunomium frigide admodum ex vocula* Athli, *seu præmii, sophismate exstructo, probare velle, nos fateri ipsum subiisse judicium, atque adeo sine accusatione non instituisse apologiam seu confessionem.*

12. *Ab Eunomio frustra objici timiditatem et trepidationem ei qui, tempore persecutionis, et erga imperatorem et erga præfectos tot et talia fecerit.*

13. *Recitatio eorum, quæ de dogmatibus attulit, et secundum divisionem oppugnatio eorumdem.*

14. *Perperam fecisse, cum salutaris doctrinæ mentione injecta, non Patrem et Filium et Spiritum sanctum, prout accepimus, nominavit; sed alia nomina ad libitum conficta usurpavit.*

15. *Perperam fecisse, cum solam Patris substantiam maxime propriam, et supremam appellavit; tacite inde concludens, impropriam et inferiorem esse Filii et Spiritus sancti substantiam.*

16. *Discutitur subjectionis significatum, quo ait, naturam Spiritus sancti subjici Patris et Filii substantiæ, probaturque Spiritum sanctum Patri et Filio coordinari, non subordinari.*

17. *Discussio operationum, quas ipse sequi dicit ad Patris et Filii substantiam.*

18. *Eunomium sine ratione dogma in plures substantias dividere, neque ullam demonstrationem, qua ita rem se habere planum faciat, adducere.*

19. *Divinam naturam simplicem esse concedens, id solum nomine tenus concedere.*

20. *Perperam illum agere, cum operationem quamdam exsistentiæ Filii priorem concipit, per quam Christi hypostasis efficiatur.*

21. *Blasphemiam Eunomianorum graviorem esse Judaica perfidia.*

22. *Majus et minus in divina natura non debere constitui, ubi etiam ecclesiasticorum dogmatum accurata expositio continetur.*

23. *Doctrinam fidei non carere testimoniis, quippe quæ divinarum litterarum oraculis munita sit.*

24. *Eunomium nugas agere cum magnitudines et differentias operum et operationum in divinis dogmatibus comminiscitur.*

25. *Eum qui Patrem secundum temporale quoddam intervallum Filio antiquiorem facit, necessario cogi, ut ne Patrem quidem principii expertem esse existimet.*

26. *De creatura tale quid affirmari non posse, quale de Patre et Filio (quod illi urgent), affirmatur, sed necesse est, ut Filius una cum Patre spectetur, credaturque omnem creaturam a definito aliquo tempore incepisse.*

27. *Eunomium insipienter putasse, iisdem operationibus eadem quoque opera produci, et diversitatem operationum diversorum operum indicem esse.*

28. *Eunomium fatue existimasse, inviolabilem naturarum seriem posse concorditer subsistere.*

29. *Eunomium frustra credidisse se ambiguitatem*

in operationibus dissolvere posse ex substantiis et vice versa.

30. *Nullum esse divinum præceptum, quod talia scrutari jubeat; ubi etiam demonstratur vanitas studii in his insumpti.*

31. *Ad substantiæ identitatem cognoscendam sufficere intellectionem, quæ est per providentiam.*

32. *Non posse intelligi Eunomianum illud effatum: modum generationis sequi modum similitudinis.*

33. *Frustra Eunomium asseruisse, naturali generantis dignitate modum generationis ostendi.*

34. *Commemoratio eorum, quæ calumniose adversus homoousion seu consubstantiale effutivit, cum refutatione.*

35. *Probatur doctrinam Anomœorum ad Manichæismum vergere.*

36. *Iterum recensio, quasi in transcursu Ecclesiastici dogmatis.*

37. *Defensio eorum, quæ a beato Basilio dicta, ab hoc autem contumeliose impetita sunt: illo nimirum nostro asserente Patris et ingeniti appellationi eamdem notionem subjici posse.*

38. *Oppugnatio sophisticorum ipsius syllogismorum per plura epichiremata.*

39. *Responsio ad propositam ab ipso quæstionem: num qui est, generetur.*

40. *Eunomium a beato Basilio refutatum, admodum frigide sibi opem tulisse.*

41. *Id quod sequitur, non esse idem cum illo, ex quo sequitur.*

42. *Explicatur Ingeniti seu innascibilis significatio cum disquisitione de æternitate.*

ἀμφιβολίαν διαλύειν ἐκ τῶν οὐσιῶν, καὶ τὸ ἔμπαλιν.

λ'. *Ὅτι οὐδείς ἐστι λόγος θεϊκὸς ὁ τὰ τοιαῦτα ζητεῖν κελεύων, ἐν ᾧ κατεσκευάσθη καὶ τὸ μάταιον τῆς ἐν τούτοις φιλοσοφίας.*

λα'. *Ὅτι ἱκανή ἐστιν εἰς γνῶσιν τῆς κατὰ τὴν οὐσίαν ταυτότητος ἡ διὰ τῆς προνοίας κατανόησις.*

λβ'. *Ὅτι ἀδιανόητος ἡ ἀπόφασις τοῦ εἰπόντος ἀκολουθεῖν τὸν τρόπον τῆς γεννήσεως τῷ τρόπῳ τῆς ὁμοιότητος.*

λγ'. *Ὅτι μάτην ἀπεφήνατο τῇ φυσικῇ τοῦ γεννῶντος ἀξίᾳ διαδείκνυσθαι τὸν τῆς γεννήσεως τρόπον.*

λδ'. *Μνήμη τῶν ἐπὶ διαβολῇ τοῦ ὁμοουσίου παρ' αὐτοῦ ῥηθέντων, καὶ πρὸς τὰ εἰρημένα μάχη.*

λε'. *Κατασκευὴ τοῦ πρὸς Μανιχαϊσμὸν ῥέπειν τὸ δόγμα τῶν Ἀνομοίων.*

λϛ'. *Μνήμη πάλιν τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ δόγματος ἐν παραδρομῇ.*

λζ'. *Συνηγορία τῶν παρὰ τοῦ μακαρίου Βασιλείου ῥηθέντων, παρὰ τούτου δὲ διαβαλλομένων, ἐν οἷς φησιν ὁ ἡμέτερος, τὴν Πατρὸς προσηγορίαν καὶ τὴν τοῦ ἀγεννήτου δύνασθαι τὴν αὐτὴν σημαίνειν διάνοιαν.*

λη'. *Μάχη πρὸς τοὺς σοφισματώδεις αὐτοῦ συλλογισμοὺς δι' ἐπιχειρημάτων πλειόνων.*

λθ'. *Ἀπόκρισις πρὸς τὸ ἐπιφερόμενον παρ' αὐτοῦ ἐρώτημα, εἰ ὁ ὢν γεννᾶται.*

μ'. *Ὅτι ψυχρῶς συστῆναι ἑαυτῷ ἐπεχείρησεν, ἐλεγχθεὶς παρὰ τοῦ μακαρίου Βασιλείου.*

μα'. *Ὅτι τὸ ἐπακολουθοῦν οὐ ταὐτόν ἐστιν ἐκείνῳ, ᾧ ἐπηκολούθει.*

μβ'. *Ἑρμηνεία τῆς τοῦ ἀγεννήτου σημασίας, καὶ τοῦ ἀϊδίου θεωρία.*

ΛΟΓΟΣ ΠΡΩΤΟΣ.

LIBER PRIMUS.

Interprete Jac. Gretsero qui ex *Bibl. Bav.* edidit.

([a]) Fieri, ut videtur, non potest, ut quis de omnibus bene mereri, et in obvios etiam toto terrarum orbe indiscriminatim beneficentiam suam effundere velit, simulque multorum reprehensiones effugiat; et ut illi, qui incurabiles curare visuntur, variorum medicamentorum jacturam non faciant, cum neque operæ pretium constet, neque utilitas ad ægros, neque laus ad illos, qui laudem quærunt, redeat; quin potius sæpe contingit, ut ejusmodi merita, ansa fiant hominibus ad deteriora: morbidi enim et ad limina mortis jam admoti, efficacioribus pharmacis facile intereunt: et feris similes rationisque expertes, pejores evadunt, ut alicubi Evangelium testatur, si margaritarum objecta copia eis benefacere tentes [1]. Quamobrem utile fuerit, meo judicio, dum quid donamus, pretiosa a vilioribus secernere, ut divinus sermo præmonuit, ne liberalitatem donantis contristet improbitas margaritas conculcantis, et præclarorum munerum ignoratione beneficentiam injuria afficientis [2].

A Οὐκ ἦν, ὡς ἔοικε, τὸ πάντας ἐθέλειν εὐεργετεῖν, καὶ τοῖς ἐπιτυχοῦσι τῶν ἀνθρώπων τὴν παρ' ἑαυτοῦ χάριν ἀνεξετάστως προΐεσθαι, κατὰ πάντα κόσμον καὶ τῆς τῶν πολλῶν κατηγορίας ἐλεύθερον· οὐδὲ τὸ τοῖς ἀνίατα νοσοῦσι, τὴν τῶν πολλῶν φαρμάκων προσαπολλύειν παρασκευήν. Ἐπεὶ μὴ τῷ τῆς ὠφελείας σκοπῷ φέρει τι τῆς σπουδῆς ἄξιον, ἢ τοῖς δεχομένοις τὸ κέρδος, ἢ τοῖς φιλοτιμουμένοις τὸν ἔπαινον· τοὐναντίον μὲν οὖν καὶ τοῦ χείρονος πολλάκις ἀφορμὴ τὸ τοιοῦτον καθίσταται. Οἵ τε γὰρ νοσώδεις, καὶ ἤδη πρὸς θάνατον ἕτοιμοι, τοῖς δραστικωτέροις τῶν φαρμάκων εὐκόλως προσδιαφθείρονται· καὶ οἱ θηριώδεις καὶ ἄλογοι, καθώς φησί που τὸ Εὐαγγελικὸν, ἐν τῇ τῶν μαργαριτῶν ἀφειδείᾳ χείρους εὐεργετούμενοι γίνονται. Διό μοι δοκεῖ καλῶς ἔχειν, καθὼς ὁ θεῖος
D προείρηκε λόγος, ἀποκρίνειν ἐν τῇ παροχῇ τῶν τιμίων τὰ ἄτιμα, ὡς ἂν μὴ λυποίη τοῦ φιλοτιμουμένου τὴν ἀγαθότητα ὁ καταπατήσας τὸν μαργαρίτην, καὶ τῇ τῶν καλῶν ἀναισθησίᾳ τὴν εὐεργεσίαν ὑβρίσας.

[1] Matth. VII, 6. [2] Jerem. XV, 1 sqq.

([a]) Hoc initium citat Gennadius *De Spiritu S.*, sect. 2.

A Ταῦτα δέ μοι λέγειν ἐπῆλθεν, ἐνθυμηθέντι τόν τε πίστιν ἀφειδῶς κοινωνοῦντα τῶν ἰδίων καλῶν, τὸν τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπον λέγω, τὸ τῆς εὐσεβείας στόμα Βασίλειον, τὸν ἐν τῇ περιουσίᾳ τῶν πνευματικῶν θησαυρῶν, καὶ εἰς κακοτέχνους ψυχὰς ἀνεξετάστως τὴν χάριν τῆς σοφίας ἐκχέοντα, καὶ τὸν ἀγνώμονα πρὸς τοὺς ἀγαθόν τι ποιεῖν αὐτὸν ἐσπουδακότας Εὐνόμιον. Οὗτος γὰρ τῷ ὑπερβάλλοντι τῆς κατὰ ψυχὴν ἀῤῥωστίας, ἣν περὶ τὴν πίστιν ἠσθένησεν, ἐλεεινὸς μὲν ἅπασιν ἔδοξε τοῖς τῆς Ἐκκλησίας μετέχουσι. Τίς γὰρ οὕτως ἀσυμπαθής, ὡς μὴ οἰκτείρειν τὸν ἀπολλύμενον; Ἐκεῖνον δὲ μόνον πρὸς τὴν ἐγχείρησιν τῆς θεραπείας ἐκίνησε τὸν μόνον ἐν τῷ περιττεύοντι τῆς φιλανθρωπίας, καὶ τοῖς ἀμηχάνοις ἐπιτολμῶν πρὸς ἴασιν, ὃς τῇ ἀπωλείᾳ τοῦ ἀνδρὸς περιαλγήσας, διὰ τὴν φυσικὴν αὐτοῦ πρὸς τοὺς ταλαιπωροῦντας συμπάθειαν, B οἷόν τι πονηρῶν δηλητηρίων ἀλεξιφάρμακον, τὸν ἀνατρεπτικὸν τῆς αἱρέσεως λόγον ἐποίησε, σκοπὸν ἔχων ἀνασῶσαι πάλιν διὰ τούτων καὶ ἀποκαταστῆσαι τῇ Ἐκκλησίᾳ τὸν ἄνθρωπον.

Ὁ δὲ καθάπερ ὑπὸ φρενίτιδος παραπληγεὶς τὴν διάνοιαν, ἀντιτείνει τῷ θεραπεύοντι, καὶ πολεμεῖ, καὶ μάχεται, καὶ ἐχθρὸν νομίζει τὸν ἐκ τοῦ βαράθρου τῆς ἀσεβείας ἀναλαβεῖν βιαζόμενον. Καὶ ταῦτα οὐχ ἁπλῶς οὑτωσὶ κατὰ τὸ συμβὰν ἐπὶ τῶν προστυχόντων παραληρεῖ· ἀλλ' ἔγγραφον στήλην τῆς μελαγχολίας ταύτης καθ' ἑαυτοῦ ἀνεστήσατο· καὶ ἐν μακρῷ τῷ χρόνῳ σχολῆς ἐπιτυχὼν ὁπόσης ἐβούλετο, ὑπὲρ τὰ μεγάλα καὶ πολύσαρκα τῶν θηρίων ὤδινε λόγον ἐν παντὶ τῷ διὰ μέσου χρόνῳ· καὶ βαρὺς ἦν ταῖς ἀπειλαῖς, ἐν ἀποῤῥήτοις ἔτι διαπλάσσων τὸ κύημα· C ὀψὲ δέ ποτε καὶ μόγις εἰς φῶς προήγαγεν ἀμβλωθρίδιόν τι καὶ ἀτελεσφόρητον γέννημα, ὃ πάντες μὲν οἱ τῆς αὐτῆς συμμετασχόντες διαφορᾶς τιθηνοῦνται καὶ θάλπουσιν· ἡμεῖς δὲ διὰ τὸν ἐκ τῆς προφητείας μακαρισμόν· *Μακάριος* γάρ, φησίν, *ὃς κρατήσει, καὶ ἐδαφιεῖ τὰ νήπιά σου πρὸς τὴν πέτραν*· ἐπειδὴ καὶ εἰς ἡμετέρας ἀφίκετο χεῖρας, κρατῆσαι τὸ νήπιον τοῦτο λόγιον καὶ ἐδαφίσαι πρὸς τὴν πέτραν, ὥς ἕν τι τῶν Βαβυλωνίων τέκνων προεθυμήθημεν· *Ἡ δὲ πέτρα ἦν ὁ Χριστός*· τουτέστι, τῆς ἀληθείας ὁ λόγος· μόνον ἔλθοι ἐφ' ἡμᾶς ἡ τὸ ἀσθενὲς ἐνισχύουσα δύναμις διὰ τῶν εὐχῶν τοῦ ἐν ἀσθενείᾳ τοῦ σώματος τὴν δύναμιν ἑαυτοῦ τελειώσαντος.

D Εἰ μὲν οὖν ἔτι καὶ νῦν ἡ θεοειδὴς ἐκείνη καὶ ἁγία ψυχὴ διὰ σαρκὸς ἐθεώρα τὸν ἀνθρώπινον βίον, καὶ τὸ ὑψηλὸν στόμα, κατὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς ἀποκληρωθεῖσαν χάριν αὐτῷ, τὴν ἄμαχον ἐκείνην ἠφίει φωνήν· τίς ἂν εἰς τοσοῦτον πεποιθήσεως ἦλθεν, ὥστε τι περὶ τῆς ὑποθέσεως ταύτης τολμῆσαι καὶ φθέγξασθαι, πάντα λόγον καὶ πᾶσαν ἠχὴν τῆς θείας ἐκείνης σάλπιγγος ὑπερηχούσης; Ἐπεὶ δὲ ὁ μὲν πρὸς Θεὸν ὅλος ἀνέπτατο, πρότερον μὲν ἐν ὀλίγῳ τινὶ καὶ σκιοειδεῖ τῷ λειψάνῳ τοῦ σώματος τῆς γῆς ἐφαπτόμενος, τῷ δὲ πλείονι συμμετεωροπορῶν τῷ Θεῷ· νυνὶ δὲ καὶ τὴν σκιὰν ἐκείνην τοῦ σώματος προσαφεὶς καὶ καταλιπὼν τῷδε τῷ βίῳ· οἱ δὲ κηφῆνες περιβομβοῦσι τὰ κηρία

A Hæc mihi dicere in mentem venit cogitanti illum, qui bona sua cum omnibus liberaliter communicabat, divinum, inquam, hominem, et illud pietatis os Basilium: qui pro ea, qua circumfluebat spiritualium thesaurorum abundantia, in lividas quoque animas, promiscue, gratiam sapientiæ effundebat, ingratumque erga bene de se merentes Eunomium. Hic namque vehementia infirmitatis, qua in fide laborabat, omnibus miserabilis videbatur. Quis enim adeo omnem affectum exuisset, qui non misereretur pereuntis? Basilium itidem sola misericordia ad ferendam opem curationemque aggrediendam impulit, qui ex abundantia humanitatis, quamlibet desperatis medicas manus admovere nihil dubitavit, quique interitu viri dolens, ob insitam a natura B erga calamitosos miserandi propensionem, orationem hæreseos refutatricem, ceu veneficiorum antidotum, præsensque remedium elaboravit, non alio fine, quam ut hominem sanaret sanatumque Ecclesiæ restitueret.

Ast ille similiter, ac si phrenesi correptus esset, in medicum insurgit, eique obluctatur, et repugnat, et hostis loco habet, qui illum ex impietatis barathro eripere conabatur, et in his non quomodocunque, et ut sors casusque ferunt, delirat ac desipit, sed litterarum monumentis consignatam quasi columnam insaniæ suæ erexit, et multo tempore otii tantum quantum cupiebat, nactus, parturiit toto illo temporis intervallo librum, diutius videlicet quam elephantes immani corporis mole animant suos fetus; interea C minas jactitabat, privatimque fetum suum fingere et lambere non desistebat: cæterum sero, et vix tandem aliquando in lucem protulit abortivum quemdam et plane imperfectum partum, quem omnes, qui cum Eunomio sentiunt, tractant, nutricum instar, nutriunt et fovent: nos vero propter illam Prophetæ vocem dicentis: *Beatus qui tenebit et allidet parvulos tuos ad petram*[3]; cum in nostras quoque manus venisset, comprehendere insipientem illum libellum, et ad petram allidere velut prolem quamdam Babylonicam decrevimus, *Petra autem erat Christus*[4], hoc est, veritatis ratio et oratio: tantum adsit nobis virtus illa quæ imbecillitates corroborat, per preces ejus, qui in corporis infirmitate vim propriam perfecit.

D Quod si adhuc divina illa et sancta anima in corpore mortali hujus lucis usura frueretur, et grandiloquum illud os, secundum datam sibi ab initio gratiam, invictam illam vocem mitteret: quis eo confidentiæ processisset, ut de hoc argumento aliquid vel mutire auderet, quandoquidem omnem orationem omnemque sensum verba illa divina superant? Postquam vero animus Basilii ad Deum evolavit (cum prius quoque in exiguo et tenui corpusculo hanc terram incoleret, majorem temporis partem cum Deo in excelsis habitans), et nunc umbra illa corporis relicta, terræque mandata excesserit; crabrones autem et fuci needum favos orationis

[3] Psal. cxxxvi, 9. [4] I Cor. x, 4.

circumvolitandi, mellisque opificia vastandi finem faciant, nemo jure audaciæ me insimularit, quod ad ultionem prodeam ejus cui sese defendendi nulla amplius suppetit facultas. Neque enim majoribus quam cæteri viribus fretus, hunc suscepi laborem; sed probe, si quis alius, compertum habui, infinitos reperiri, qui eruditionis et sapientiæ laude in Ecclesia excellant. Nihilominus cum præ omnibus aliis mortui fortunas ad me pertinere arbitrer, tum propter scriptas, tum propter naturales leges : ideo ego meam ante alios hanc quasi hæreditariam defensionem mihi vindicavi, infimus quidem illorum qui in fidelium numerum ascripti sunt : at illo, qui ab Ecclesia sese abrupit, et ad partes adversarias transtulit, nequaquam imbecillior; nam in corpore sano minimum etiam membrum propter totius conspirationem validius est et fortius, quam corruptum et abscissum, quamvis hoc majus, illud sit minus.

Nullus vero dum hæc dico existimet, quod me magnifice venditem, immaniterque velut proprio robore glorier : neque enim cum homine in arenam descendo, eam ob causam, ut eloquentiam verborumque flosculos juvenili more ostentem. Nam in eo certamine, ex quo victoriam reportare inutile et infructuosum est, libenter volentibus palmam concedimus; præsertim cum ipsum verborum sectatorem et aucupem esse mihi persuadeam : quando animum converto ad tempus, quod in isto suo dogmate exornando contrivit. Egregie vero eumdem in hoc etiam libro sudasse conjicio : tum ex hoc, quod in hac scriptione non minimam vitæ suæ partem collocavit; tum quod amatores illius hoc labore ejus valde exsultant et delectantur. Nec mirum est illum, qui hac in re tot annorum olympiadas posuit, majus etiam quiddam præstitisse, quam soleant, qui ex tempore scribunt. Verum ejus in hoc opere moliendo moram et cunctationem clarius adhuc demonstrant in dicendi phaleris et figuris conquirendis ineptiæ, et in his verborum lenociniis studium plane inane et supervacuum. Etenim magna dictiuncularum colluvie apparatu repentino, et extemporaneo, ex nescio quibus libris coacervata, paucisque quæ intelligi possent, infinita quadam verborum congerie sedulo superinjecta, opus hoc laboriosum procudit : quod laudant quidem et admirantur discipuli erroris, fortassis ex cæcitate, qua in rectis laborant, privati nimirum omni facultate recta a non rectis discernendi; at illi quibus cor sordibus infidelitatis obscuratum non est, rident; et nihili pendunt. Nam quis risum contineat, cum videt promitti quidem pro veritate omnem curam et industriam, ipsam vero industriam totam in verborum figurarumque ineptiis nullo emolumento poni ? Quid enim momenti affert ad refutationem, ut ipse quidem arbitratur, doctrinæ nostræ, et commendationem veritatis eorum, de quibus ambigitur, existimatio quædam peregrina ornatæ schematibusque comptæ

A τοῦ λόγου, καὶ τὸ μέλι διαλυμαίνονται· μηδεὶς ἐγκαλείτω τόλμαν ἐμοὶ ὑπὲρ τοῦ σιγῶντος στόματος διαναστάντι πρὸς ἄμυναν. Οὐδὲ γὰρ ὑπὲρ τοὺς ἄλλους ἰσχύν τινα λόγων ἐμαυτῷ συνεγνωκὼς, κατεδεξάμην τὸν πόνον· ἀλλ' ἀκριβῶς εἰδὼς, εἴπερ τις ἕτερος, ὅτι χιλιάδες εὐθηνούντων κατὰ τὸ χάρισμα τῆς σοφίας ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ πληθύνουσιν· ὅμως ἐπειδὴ πάντων μάλιστα προσήκειν ἐμοί φημι τοῦ μεταστάντος τὸν κλῆρον διά τε τοὺς γεγραμμένους, καὶ τοὺς τῆς φύσεως νόμους, τούτου χάριν αὐτὸς πρὸς τῶν ἄλλων οἰκειοῦμαι τὴν κληρονομίαν τοῦ λόγου· τῶν μὲν εἰς τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ συντελούντων τοῖς ἐσχάτοις συναριθμούμενος· τοῦ δὲ ἀπεῤῥωγότος τῆς Ἐκκλησίας εἰς ἀντίπαλον τάξιν οὐκ ἀσθενέστερος· ἐν γὰρ τῷ ὑγιαίνοντι σώματι, καὶ τὸ ἐλάχιστον μέρος διὰ τῆς B τοῦ παντὸς συμπνοίας, δυνατώτερον ἂν εἴη τοῦ διεφθορότος καὶ τετμημένου· κἂν τὸ μὲν πλέον, τὸ δὲ ἔλαττον ᾖ.

Μηδεὶς δὲ μεγαλοῤῥημονεῖν με διὰ τούτων οἰέσθω τῶν λόγων, ὡς ὑπὲρ τὴν προσοῦσαν δύναμιν ἐπὶ ματαίοις κομπάζοντα. Οὐ γὰρ ἀπειροκάλως εἰς λόγων ἅμιλλαν, ἢ ῥημάτων ἐπίδειξιν, συγκαθεῖναι τῷ ἀνθρώπῳ πρὸς μειρακιώδη τινὰ φιλοτιμίαν προάγομαι. Ἐφ' ὧν γὰρ τὸ πλέον ἔχειν ἀνωφελὲς, καὶ ἀνόνητον, ἑτοίμως ἐκχωροῦμεν τοῖς βουλομένοις τῆς νίκης· τουτονὶ δὲ καὶ ἄλλως μὲν τρίβωνα λόγων εἶναι στοχάζομαι, πρὸς αὐτὴν βλέπων τὴν περὶ τὸ δόγμα τριβήν· διαφερόντως δὲ περὶ τὸν παρόντα πεπονηκέναι λόγον, τεκμαιρόμενος ἔκ τε τοῦ προσαναλῶσθαι τῇ λογογρα- C φίᾳ ταύτῃ τῆς ζωῆς τοῦ συγγραφέως οὐκ ἐλάχιστον μέρος· καὶ ἐκ τοῦ κατὰ πᾶσαν ὑπερβολὴν τοὺς ἐραστὰς αὐτοῦ τοῖς πεπονημένοις ἀγάλλεσθαι. Καὶ οὐδὲν ἀπεικὸς τὸν ἐν τοσαύταις ἐτῶν ὀλυμπιάσι πονήσαντα, πλέον τι τῶν αὐτόθεν ἐπιβαλόντων παρασκευάσασθαι· δείκνυσι δὲ μᾶλλον τὴν τοιαύτην αὐτοῦ περὶ τῶν λόγων κατατριβὴν ἡ περὶ τὰ σχήματα κατὰ τὴν τῶν ῥηθέντων συνθήκην ἀπειροκαλία, καὶ τὸ περιττόν τε καὶ μάταιον τῆς περὶ τὰ τοιαῦτα σπουδῆς. Πολὺν γάρ τινα συρφετὸν λεξιδίων ἐξ ὑπογυίου παρασκευῆς ἔκ τινων βιβλίων ἐρανισάμενος, ἐπ' ὀλίγοις τοῖς νοηθεῖσιν, ἀμέτρητόν τινα σωρείαν ῥημάτων φιλοπόνως συμφορήσας, τὸν πολύκμητον τοῦτον ἐξειργάσατο πόνον, ὃν ἐπαινοῦσι μὲν, καὶ τεθήπασιν οἱ μαθηταὶ D τῆς ἀπάτης, ἐκ τῆς περὶ τὰ καίρια τάχα πηρώσεως, συναφῃρημένοι παντὸς καλοῦ τε καὶ μὴ τοιούτου διάκρισιν· γελῶσι δὲ καὶ ἀντ' οὐδενὸς εἶναι κρίνουσιν, οἷς τὸ διορατικὸν τῆς καρδίας τῷ ῥύπῳ τῆς ἀπιστίας οὐκ ἐπημαύρωται. Τίς γὰρ οὐκ ἂν εἰκότως γελάσειεν, ὁρῶν τὴν μὲν ὑπόθεσιν τῆς σπουδῆς ὑπὲρ τῶν τῆς ἀληθείας δογμάτων ἐπηγγελμένην, αὐτὴν δὲ τὴν σπουδὴν, εἰς ῥημάτων τε καὶ σχημάτων ἀπειροκαλίαν ἠσχολημένην ἐπ' οὐδενὶ κατορθώματι; Τί γὰρ ἂν καὶ μᾶλλον συναγωνίσαιτο πρὸς ἔλεγχον μὲν τῶν, ὡς αὐτὸς οἴεται, εἰρημένων, σύστασιν δὲ τῆς ἀληθείας τῶν ζητουμένων ἐπίνοιά τις τῶν ἐν τῷ λόγῳ σχημάτων ἀλλόκοτος, καὶ σύνταξις καινοπρεπής τε καὶ ἰδιάζουσα, καὶ ὕβρις σπουδαζομένη, καὶ σπουδὴ πάλιν ὑβριζομένη, κατ' οὐδένα ζῆλον τῶν προειληφότων ἐκ-

πονηθεῖσα; Οὐ γὰρ ἂν ἔχοι τις ἐξευρεῖν πρὸς τίνα A βλέπων τῶν ἐπὶ λόγῳ γνωριζομένων, ἑαυτὸν εἰς τοῦτο προήγαγεν, ὥσπερ τις τῶν ἐπὶ σκηνῆς θαυματοποιούντων διὰ παραλλήλων, καὶ ἰσοκώλων, ὁμοιοφώνων τε καὶ ὁμοιοκαταλήκτων ῥημάτων, οἷόν τισι κροτάλοις τῷ τῶν λεξιδίων ῥυθμῷ διακυμβαλίζων τὸν λόγον. Τοιαῦτα γάρ ἐστι μετὰ πολλῶν ἑτέρων, καὶ τὰ ἐν προοιμίοις αὐτοῦ τερετίσματα τὰ βλακώδη ταῦτα, καὶ παρατεθρυμμένα σωτάδεια, ἅ μοι δοκεῖ τάχα μηδὲ ἠρεμαίῳ διεξιέναι τῷ σχήματι, ἀλλ' ὑποκροτῶν τῷ ποδὶ, καὶ ἐπιψοφῶν τοῖς δακτύλοις λιγυρῶς ἅμα πρὸς τὸν ῥυθμὸν ἐπιφθέγγεσθαι, καὶ λέγειν, τὸ καὶ μηδὲν ἔτι δεήσειν, μήτε λόγων ἑτέρων, μήτε πόνων δευτέρων.

Ἐν τούτοις τοίνυν, καὶ τοῖς τοιούτοις τὸ πλέον B ἔχειν αὐτὸν συγχωρήσας, καὶ κατὰ ἐξουσίαν ἐμφορεῖσθαι τῆς νίκης, πᾶσαν τὴν περὶ ταῦτα σπουδὴν ἑκὼν ὑπερβήσομαι, ὡς μόνοις τοῖς πρὸς φιλοτιμίαν ὁρῶσι προσήκουσαν, εἴ γέ τινα φέρει φιλοτιμίαν ὅλως τοῖς τοιούτοις τῶν λόγων ἐνδιαθρύπτεσθαι· ἐπεὶ καὶ ὁ γνήσιος ὑπηρέτης τοῦ λόγου Παῦλος, μόνῃ τῇ ἀληθείᾳ κοσμούμενος, αὐτός τε ταῖς τοιαύταις ποικιλίαις αἰσχρὸν ᾤετο κατασχηματίζειν τὸν λόγον, καὶ ἡμᾶς πρὸς τὴν ἀλήθειαν μόνην ἀφορᾷν ἐξεπαίδευσε, καλῶς καὶ προσηκόντως τοῦτο νομοθετῶν. Τί γὰρ χρὴ τὴν κομμωτικὴν περιεργίαν εἰς τὴν τοῦ νόθου καὶ σεσοφισμένου κάλλους συντέλειαν ἐπισύρεσθαι τὸν τῷ κόσμῳ τῆς ἀληθείας ὡραϊζόμενον; Οἷς μὲν γὰρ ἄπεστιν ἡ ἀλήθεια, χρήσιμον ἴσως διὰ τῆς τῶν ῥημάτων ἡδονῆς ὑποφαρμάττειν τὸ ψεῦδος, οἷόν τι φύκιον τὴν τοιαύ- C την περιεργίαν ἐνδιατρίβοντας τῷ χαρακτῆρι τοῦ λόγου. Οὕτω γὰρ ἂν πιθανή τε καὶ εὐπαράδεκτος ἡ ἀπάτη τοῖς ἀκούουσι γένοιτο κατεγνωρισμένη, καὶ περιηνθισμένη ταῖς τοιαύταις τοῦ λόγου κομψείαις. Ὅταν δὲ καθαρὰ καὶ ἀμιγὴς παντὸς δολεροῦ προκαλύμματος σπουδάζηταί τισιν ἡ ἀλήθεια, οἴκοθεν ἐπαστράπτει τοῖς λεγομένοις τὸ κάλλος.

Μέλλων δὲ ἤδη τῆς ἐξετάσεως ἅπτεσθαι τῶν εἰρημένων, ἀμηχανεῖν μοι δοκῶ καθάπερ ἐν νηνεμίᾳ τις γεωργὸς, οὐκ ἔχων ὅπως διακρίναιμι τὸν καρπὸν, καὶ τὸ ἄχυρον· τοσοῦτον ἐν τῷ θημῶνι τούτῳ τῶν λόγων τὸ περιττόν τε καὶ ἀχυρῶδές ἐστιν, ὡς ἐγγὺς εἶναι τοῦ μηδόλως νομίζειν ἐν πᾶσι τοῖς εἰρημένοις ὑπ' αὐτοῦ, πραγμάτων εἶναί τινα ἢ νοημάτων ὑπόστα- D σιν. Τὸ γὰρ πᾶσιν ἐφεξῆς τοῖς γεγραμμένοις ἐπεξιέναι, μάταιόν τε ἅμα πρὸς τὴν σπουδὴν, καὶ ἐπίπονον, καὶ οὐδὲ συμβαῖνον κρίνω τῷ ἡμετέρῳ σκοπῷ. Οὔτε γὰρ τοσοῦτον περίεστιν ἡμῖν τῆς σχολῆς ἔχειν κατ' ἐξουσίαν ἐνευκαιρεῖν τοῖς ματαίοις· καὶ προσήκειν οἶμαι τὸν δόκιμον ἐργάτην, μὴ περὶ τὰ μάταια κατατρίβειν τὴν δύναμιν, ἀλλ' ἐν οἷς ὁ πόνος τὸν καρπὸν ὁμολογούμενον ἔχει.

Ὅσα τοίνυν εὐθὺς ἐν προοιμίοις ἀποσεμνύνων ἑαυτὸν ὡς ἀληθείας προστάτην τῷ τῆς ἀπιστίας ὀνείδει τῶν ἀντιτεταγμένων καθάπτεται, λέγων ἔμμονόν τι καὶ δυσέκνιπτον αὐτοῖς [illegible]. Κα[illegible]

orationis, et compositio nova et inusitata, et injuria affectata; et rursus affectatio injuriosa, nullo desiderio, ea quæ proposita fuerant, persequendi elaborata? Haud enim facile quis dixerit, cujusnam ex eloquentibus vestigia imitatus, eo processerit, ut veluti scenicus quispiam portentorum et mirabilium effector, orationem oppositis isocolis, seu paribus membris et similiter cadentibus, tanquam crepitaculis quibusdam vocularum concinnitate distinxerit. Cujusmodi præter multa alia, illa itidem sunt, quæ statim in exordio occurrunt, teretismata et crepundia, mollia et lasciva sotadea, quæ mea quidem sententia ille ne recitare quidem posse videtur firmo et quieto corporis statu, sed pedum strepitu, manuumque plausu apte scilicet ad numerum, additis illis, nullo amplius opus esse, neque aliis orationibus, neque curis secundis.

In his igitur et similibus libenter ei primas concedo victoriaque plene frui æqua mente patior; neglecto enim circa res hujusmodi accuratiore studio tanquam illis competente qui omnia ad laudem propriam referunt, si quam tamen laudem parit in tali orationis genere studiose versari, cum verus et germanus sermonis administer D. Paulus sola veritate speciosus turpe censuerit hujusmodi lenociniis orationem variare, nosque ad solam veritatem respicere docuerit; recte et convenienter isthoc sanciens. Quid enim attinet curiositatem illam orationis, quæ in crebris incissis et commatis consistit, ad falsæ et fucatæ pulchritudinis complementum corradere illum qui ornatu veritatis splendescit? Iis enim quos veritas deserit utile fortassis fuerit velare mendacium verborum venustate, inspersa hujusmodi inani et superflua diligentia orationi, tanquam fuco quodam. Nam hoc pacto error probabilis, et dignus approbatione auditoribus videri potest, utpote tectus et nitescens talibus verborum ornamentis. At quando quis ipsam veritatem puram et nullius externi admistione contaminatam sectatur, nativa quadam pulchritudine splendescit oratio.

Cæterum aggressurus jam examen et discussionem eorum, quæ scripsit Eunomius, hærere mihi anceps videor, instar agricolæ cum omnis ventus quiescit, incerti quonam modo frumentum a paleis segreget. Tantum enim in hoc orationis acervo superflui et palearum est, ut fere credam in omnibus quæ iste attulit, nihil prorsus rerum doctarumque cogitationum inesse. At vero omnia, quæ scripsit, sigillatim commemorare, inutile simul ad nostrum propositum, et arduum, et a scopo nostro alienum arbitror. Neque enim tantum nobis otii suppetit, ut arbitratu nostro vanis hisce rebus immorari liceat. Et par est probatum operarium vim suam insumere non in infructuosis operibus, sed in iis quibus optatus fructus respondeat.

Mitto igitur quæcunque initio statim sui ostentandi gratia, tanquam veritatis præco esset, effutiit; prætereo etiam infidelitatis convicium, quo adversarios suos aspersit; dum perpetuum et in-

delebile odium ipsis insitum esse ait. Nec dicam A quam insolenter glorietur iis quæ pro ipso nuper decreta sunt, nec tamen quænam illa sint decreta, explicat; solum dicit de quæstionibus dubiis judicium factum, et quidem legitimum, quod præter fas elatos moderato animo esse coegerit, propriis verbis Lydio scilicet concentui similibus ita scribens: *Sapere coactis justo judicio iis, qui injuste sese extollebant*, quod judicium etiam *interdictionem* et *proscriptionem* rebellium nominavit, nescio quid nomine *interdictionis* significare volens. Hæc et id genus alia, ut inanem verborum turbam, et ad nihil omnino conducibilem præteribo tacitus. Sicubi autem hæreticam suam doctrinam confirmare nititur, ibi studiosius et accuratius immorari operæ pretium existimo. Ita namque divinorum dogma- B tum interpres egit in suis libris: cui cum multa suppeterent, quibus orationem amplificare licuisset, adductis iis tantummodo, quæ necessaria censebat, prolixitatem argumenti contraxit, selectis blasphemiarum capitibus ex omnibus illis, quæ liber ille impius continebat.

Quod si quis cupit refutationem nostram eodem ordine, quem ille servat, institui: is explicet velim, quo commodo id fieret. Quæ ad audientes rediret utilitas, si inscriptionis griphum et ænigma, quod instar sphyngis a tragœdis decantatæ, nobis in procemio proponit, dissolverem, commemorans videlicet novam illam pro apologia apologiam, et nugas alias complures, et longam quoque somnii enarrationem. Puto enim lectores satis magna mo- C lestia affectum iri Eunomii oratione; partim ob sordidam et vanam in ipsa inscriptione novitatem, partim ob odiosam propriorum eventuum enumerationem. Quos namque labores, et quæ certamina a se suscepta non refert, terra scilicet marique pervulgata, et toto terrarum orbe celebrata? Si hæc iterum scriberentur, et quidem cum additamento, ut fieri necesse est, erroris refutatione orationem augente, quis adeo ferreus et adamantinus reperiretur, qui hujusce diligentiæ importunitate non commoveretur ad nauseam? Si præterea divinam historiam ad verbum recitarem, quis nimirum ille fuerit, qui ad Euxinum Pontum propter homonymiam ipsum constristaverit, qualis vita D istic acta, quæ studia suscepta: quomodo ob morum similitudinem dissenserit a quodam Armenio, et in quibus deinde inter se convenerint reconciliatis animis, ut invicto et celeberrimo præceptori ipsius Aetio (his enim hominem afficit præconiis) assentiretur; quænam ipsi structæ sint insidiæ, et machinæ quibus in judicium adductus sit, non ullo objecto crimine, quam quod præ cæteris gloria emineret. Si hæc, inquam, omnia hic referrem, an non, sicut ii, qui versantur cum illis, quos oculorum morbus tenet, ex continua consuetudine cum ægris, morbum sibi ipsi tandem pariunt: ita et ego correptus viderer gravi ægritudine rebus vanis ac frivolis studiose immorandi, ipsis vestigiis garru-

ὡς ἐπισοβαρεύεται τοῖς ἔναγχος ἐγνωσμένοις αὐτῷ, τίνα μὲν τὰ γνωσθέντα μὴ προστιθείς, κρίσιν δέ τινα τῶν ἀμφισβητησίμων ἐν αὐτοῖς γεγενῆσθαι λέγων, καί τινα δίκην ἔννομον τὴν τοῦ σωφρονεῖν ἀνάγκην τοῖς οὐκ ἐν δίκῃ θρασυνομένοις ἐπάγουσαν, λέγων οὑτωσὶ τῇ ἰδίᾳ φωνῇ κατὰ τὴν Λύδιον ἁρμονίαν ἐκείνην· *Καὶ τῶν οὐκ ἐν δίκῃ θρασυνομένων ἐννόμῳ δίκῃ σωφρονεῖν ἠναγκασμένων*, ἣν καὶ *ἀπόῤῥησιν* τῶν ἐπαναστάντων ὠνόμασεν· οὐκ οἶδ' ὅ τι νοῶν τὴν *ἀπόῤῥησιν*, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, ὡς μάταιον ὄχλον, καὶ εἰς οὐδὲν φέροντα χρήσιμον παραδραμοῦμαι τῷ λόγῳ. Εἰ δέ τινα τοῦ αἱρετικοῦ φρονήματος συνηγορίαν πεποίηται, πρὸς τοῦτό μοι καλῶς ἔχειν ἡγοῦμαι τὴν πλείω ποιεῖσθαι σπουδήν. Οὕτω γὰρ καὶ ὁ τῶν θείων δογμάτων ὑποφήτης ἐν τῷ καθ' ἑαυτὸν λόγῳ πεποίηκεν· ὃς πολλῶν ὄντων δυναμένων εἰς πλάτος ἐκτεῖναι τὸν λόγον, διὰ τῶν ἀναγκαίων προϊὼν νόμων, συντέμνει τὸ πλῆθος τῆς ὑποθέσεως, τὰ κεφάλαια τῆς βλασφημίας ἐκ πάντων τῶν εἰρημένων ἐν τῇ βίβλῳ τῆς ἀσεβείας ἀναλεξάμενος.

Εἰ δέ τις ἐπιζητεῖ κατὰ τὴν τοῦ λόγου τάξιν ἀκολούθως ἀντεισαχθῆναι καὶ τὸν ἡμέτερον, εἰπάτω τὸ κέρδος. Τί πλέον γενήσεται τοῖς ἀκούουσιν, εἰ τὸν γρίφον καὶ τὸ αἴνιγμα τῆς ἐπιγραφῆς διαλύσαιμι, ὃ κατὰ τὴν τραγικὴν σφίγγα, εὐθὺς ἡμῖν ἐν προοιμίοις προτείνεται, τὴν καινὴν ἐκείνην ὑπὲρ τῆς ἀπολογίας ἀπολογίαν, καὶ τὸν πολὺν ἐπὶ τούτῳ λῆρον, καὶ τὴν μακρὰν τοῦ ὀνείρου καταλέγων διήγησιν. Οἶμαι γὰρ ἱκανῶς ἀποκναίειν τοὺς ἐντυγχάνοντας, καὶ ἐν μόνῳ τῷ λόγῳ τοῦ Εὐνομίου σωζόμενον τό τε γλισχρὸν καὶ μάταιον τῆς ἐν τῇ ἐπιγραφῇ τοῦ λόγου καινότητος, καὶ τὸ φορτικὸν ἅμα, καὶ περὶ αὐτῶν τῶν οἰκείων διηγημάτων· οἵους πόνους, καὶ ἄθλους ἑαυτοῦ διεξέρχεται, διὰ πάσης γῆς, καὶ θαλάττης πεφοιτηκότας, καὶ ἐν πάσῃ τῇ οἰκουμένῃ κηρυσσομένους; Εἰ δὲ ταῦτα πάλιν γράφοιτο, καὶ μετὰ προσθήκης, ὡς εἰκὸς, τῶν τῆς ψευδολογίας ἐλέγχων πλεοναζόντων τὸν λόγον, τίς οὕτως στεῤῥὸς φανεῖται, καὶ ἀδαμάντινος ὡς μὴ προσναυτιάσαι τῇ ἀκαιρίᾳ τοῦ πόνου; Εἰ δὲ καὶ τὴν ἔνθεον ἐκείνην ἱστορίαν ἐπὶ λέξεως γράφοιμι, τίς ὁ κατὰ τὸν Εὔξεινον Πόντον, διὰ τῆς ὁμωνυμίας αὐτὸν προλυπήσας, οἷος ὁ βίος, τίνες αἱ σπουδαὶ, πῶς διεφέρετο πρὸς τὸν Ἀρμένιον διὰ τὴν ὁμοτροπίαν τοῦ ἤθους, εἶτα ἐπὶ τίσι συνέθεντό τε μετ' ἀλλήλων καὶ κατηλλάγησαν. ὡς ἐπὶ τὸν ἄμαχον ἐκεῖνον καὶ τῇ δόξῃ πολὺν Ἀέτιον τὸν διδάσκαλον αὐτοῦ συμφρονῆσαι (τούτοις γὰρ αὐτὸν ἀποσεμνύνει τοῖς ἐπαίνοις), εἶτα τίς ἡ καθ' αὐτοῦ μηχανὴ, καὶ ἐπίνοια, δι' ἧς εἰς κρίσιν τὸν ἄνδρα κατέστησαν· ἔγκλημα ποιούμενοι τὸ εὐδοκιμεῖν αὐτὸν, καὶ ὑπὲρ τοὺς ἄλλους εἶναι. Εἰ ταῦτα λέγοιμι πάντα, ἆρ' οὐχὶ καθάπερ οἱ τῶν ὀφθαλμῶν τὴν νόσον ἐκ τῆς πολλῆς ὁμιλίας τῶν προνενοσηκότων ἐφ' ἑαυτοὺς ἕλκοντες, οὕτω καὶ αὐτὸς συμμετεσχηκέναι δόξω τοῦ περὶ τὴν ματαίαν σπουδὴν ἀῤῥωστήματος, ἑπόμενος κατ' ἴχνος τῇ φλυαρίᾳ, καὶ τὰ καθ' ἕκαστον ἐξετάζων; Τίνας φησὶ δούλους εἰς ἐλευθερίαν ἀφιεμένους, τίνα μισ[illegible]ένων σχέσιν, καὶ ἀργυρωνήτων τάξιν. καὶ τί

A βούλονται Μόντιος, καὶ Γάλλος, καὶ Δομετιανὸς ἐπεισιόντες τῷ λόγῳ, καὶ μάρτυρες ψευδεῖς, καὶ βασιλεὺς ὀργιζόμενος, καὶ εἰς ὑπερορίαν τινὲς μεθιστάμενοι; Τί γὰρ ἂν καὶ γένοιτο τούτων ματαιότερον τῶν διηγημάτων τῷ γε μὴ ψιλὴν ἱστορίαν διηγήσασθαι βουλομένῳ, ἀλλὰ διελέγξαι τὸν ἀντειπόντα τῷ τῆς αἱρέσεως δόγματι; Πολὺ δὲ μᾶλλον τὰ ἐπὶ τούτοις διὰ τῆς ἱστορίας δηλούμενα, πλείονα τὴν ἀχρηστίαν ἔχει· οἶμαι γὰρ μηδ' ἂν αὐτὸν τὸν συγγραφέα διελθεῖν ἀνυστάκτως, κἂν φυσικῇ τινι στοργῇ κρατῶνται πρὸς τοὺς ἐξ αὐτῶν οἱ πατέρες· δηλοῦται γὰρ ἐκεῖ δῆθεν τὰ πεπραγμένα, καὶ τὰ πάθη διὰ τοῦ λόγου εἰς ὕψος αἴρεται, καὶ εἰς τραγῳδίας ὄγκον ἡ ἱστορία παρασκευάζεται.

B Ἀλλ' ἵνα μὴ καὶ αὐτῷ τῷ παραιτεῖσθαι πλέον τοῦ δέοντος, ἐμβραδύνω τοῖς ἀνονήτοις, καὶ καθάπερ ὁ διὰ βορβόρου τινὸς διελαύνων τὸν ἵππον, καὶ τῆς ἐκεῖθεν ἀηδίας καταπιμπλάμενος, οὕτω κἀγὼ διὰ τῆς μνήμης τῶν γεγραμμένων διεξάγων τὸν λόγον καταμολύνω τὸ σύγγραμμα, πρέπειν ἡγοῦμαι πάντα τὸν τοιοῦτον συρφετὸν, ὅπως ἂν ᾖ δυνατὸν, ὑψηλῷ καὶ ταχεῖ τῷ ἅλματι τοῦ λόγου διαπηδῆσαι. Ἱκανὸν γὰρ κέρδος ἡ ταχεῖα τῶν ἀηδῶν ἀναχώρησις, πρὸς τὸ πέρας τῆς ἱστορίας ἐπισπεῦσαι τὸν λόγον· ὡς ἂν μὴ καὶ τῷ ἐμῷ βιβλίῳ τὰ τῆς πικρίας αὐτῶν ἐνστάζοι τὰ ῥήματα. Μόνῃ γὰρ πρεπέτω τῇ Εὐνομίου φωνῇ τοιαῦτα λέγειν περὶ ἱερέων Θεοῦ· *ὑπασπιστὰς* καὶ *ῥαβδούχους* καὶ *δορυφόρους* καταπλήσσοντας, διερευνωμένους, λαθεῖν οὐκ ἐπιτρέποντας τὸν κρυπτόμενον· καὶ ὅσα ἄλλα κατὰ πολιᾶς ἱερέων οὐκ αἰσχύνεται γράφων. Ὥσπερ γὰρ ἐν τοῖς παιδευτηρίοις τῶν ἔξωθεν λόγων, εἰς γυμνασίαν τῆς κατὰ τὴν γλῶτταν καὶ τὸν νοῦν ἑτοιμότητος, ἀφορμαὶ καταφορᾶς τοῖς μειρακίοις προβάλλονται κατά τινος ἀορίστου προσώπου· οὕτω κατ' εὐθεῖαν ὑπεμβαίνει τοῖς μνημονευθεῖσιν ὁ συγγραφεύς· καὶ τὴν κακήγορον αὐτοῖς ἐπαφίησι γλῶσσαν, καὶ τὰ ἔργα τῆς πονηρίας σιγήσας, ψιλὴν αὐτοῖς κατασκευάζει τὴν ἑωλοκρασίαν τῶν ὕβρεων· πᾶν ὄνειδος κατ' αὐτῶν συμπλάσσων· καὶ συντιθεὶς ἐν ταῖς λοιδορίαις τὰ ἄμικτα, φακοτρίβωνα (a) στρατιώτην, καὶ ἅγιον ἐξάγιστον· ὑπὸ νηστείας δὲ ὠχριῶντα, καὶ ὑπὸ πικρίας φονῶντα, καὶ πολλὴν τοιαύτην βωμολοχίαν, καθάπερ ἐν ταῖς ἔξω πομπαῖς διαβέβληταί τις, ὡς δι' ὑπερβολὴν ἀναιδείας ἄνευ προσωπείου κωμάζων, οὕτως οὐδενὶ παραπετάσματι τὴν πικρίαν ἑαυτοῦ συσκιάσας, γυμνῇ καὶ ἀπηρυθριασμένῃ φωνῇ τὰ ἐκ τῆς ἁμάξης προσφέρει. Εἶτα ὁμολογεῖ ἐφ' οἷς παροξύνεται, ὅτι σπουδὴν ἐποιοῦντο, φησὶν, ἐκεῖνοι, μὴ πολλοὺς τῇ ἀπάτῃ τούτων συνδιαστρέφεσθαι· καὶ διὰ τοῦτο χαλεπαίνει, ἐπὶ τῷ μὴ πᾶσιν οἷς ἐβούλοντο τόποις κατ' ἐξουσίαν ἐνδιατρίβειν, ἀλλὰ γενέσθαι κατὰ τὸ πρόσταγμα τοῦ τότε κρατοῦντος, Φρυγίαν αὐτοῖς ἐνδιαίτημα, ὡς ἂν μὴ πολλοὶ βλάπτοιντο τῇ πονηρᾷ συνουσίᾳ· καὶ ὑπὲρ τούτων ἀγανακτῶν ἐκεῖνα

litatem persequendo, et particulatim examinando, quos tandem servos libertate donatos asserat, quam initiatorum conspirationem, quamque mancipiorum aciem narret, et quid sibi volunt in orationem intrusi Montius et Gallus et Domitianus, et testes falsi, et imperator iratus, et nonnulli in exsilium acti? Quid enim hujusmodi narratiunculis inanius et stolidius, si instituantur ab eo, qui non nudam historiam se profiteri scribit, sed refutationem ejus, qui hæreticis dogmatibus contradicit? in his certe historicæ narrationes nihil utilitatis afferunt, quas ne ipsum quidem auctorem sine oscitantia perlegere posse existimo: licet naturali quodam amore erga liberos suos trahantur patres: ibi enim quæ gesta sunt explicantur calamitatesque verbis amplificantur, et tragico more historia exaggeratur.

Sed ne et ipse diutius, quam par sit, me excusando, inhæream in his stultis; et quemadmodum is, qui per cœnum agit equum, cœno quoque aspergitur et maculatur: ita ego etiam percurrendo et commemorando singula, quæ scripsit iste, contaminem librum meum: consentaneum duco, ut quoad fieri poterit, totam hanc colluviem, alto et celeri saltu orationis transiliam, magnum emolumentum ratus, ex hisce sordibus quam citissime evadere, et orationi finem imponere: ne libro etiam meo aspergantur acerbitatis plena vocabula. Cupio enim, ut ex solius Eunomii ore prodeant illa contra sacerdotes Dei convicia: dum vocat nos *satellites* et *lictores* et *satrapas*, qui percellant et indagent absconditum, et latitare volentem non permittant, C et his similia, quæ contra venerandam sacerdotum canitiem evomere non erubescit. Quemadmodum enim in ludis litterariis ad styli, linguæ et mentis exercitationem, et expeditam facilitatem, themata quædam adolescentibus proponuntur, quibus velut ansa quadam arrepta invehantur in incertam quamdam personam: ita iste declamator in prædictos Dei sacerdotes toto impetu incurrit, et maledicam stringit linguam, nulloque allato, cujus rei sint, crimine, sola conviciandi libidine ipsis insultat; omnibus contra illos probris confictis, et calumniis incompositis, appellitans videlicet militem, qui lentibus vescatur, et sanctum sine sanctitate, jejuniis quidem pallentem, sed ob D mentis amaritiem cædes spirantem: ut taceam alias id genus scurrilitates in gentilium conventibus, hominum traducendorum gratia adhiberi solitas. Et quidem nonnulli eo impudentiæ procedunt, ut talia convicia sine larva jactitent: ita et iste nullo tegumento acerbitate sua velata, libera et impudenti voce, ex plaustro convicia fundit, et tandem quam ob causam adeo sit irritatus, prodit; quia sacerdotes Dei operam dederunt, ne multi fraudibus et imposturis istorum circumvenirentur. (b) Hoc scilicet dolet, necnon et illud, quod non ha-

(a) Φακοτρ. Prov. Φακὸν κόπτειν, *ludere operam.*

(b) Theodoretus lib. *de Hæret. fabulis*: « Constantius cum nondum a recta via deflexisset, Aetium in quamdam Phrygiæ solitudinem relegavit. » Idem de Eunomio: « In quadam Pamphyliæ solitudine habitare coactus est. »

buerint potestatem ubique locorum habitandi, imperatoris edicto in Phrygiam relegati, ne complures pestifero suo convictu inficerent, propter quæ ira accensus ita scribit : *Et gravitas certaminum, et intolerandæ ærumnæ, et invicta ærumnarum tolerantia satis enituerunt, quando cum Phrygia natale solum commutarunt.* Omnino vero. Non enim dedecori erant Oltiserio illa, quæ evenerunt : neque everterunt paternæ gloriæ excelsitatem, neque generis splendorem injuria affecerunt, ut periculum esset, ne ea, ob quæ nunc succenset, redundarent quoque ad celebrem et binominem Priscum hujus patris patrem : unde iste tam eximias et præclaras de origine sua petiit narrationes : de mola nimirum et corio, servilique demenso, et de reliqua hæreditate Chanaan : et si horum gratia vituperationem merebantur, qui illis exsilium procurarunt : fateor et ego dignos esse reprehensione, qui horum istis causa fuerunt, si qui tamen fuerunt : effecerunt enim, ut rerum ab istis gestarum memoria sepulta plerosque moribus et vita graviores fugiat, neque integrum sit posterioribus de præteritis curiosius inquirere, quo tandem sanguine ambo proseminati et quod vitæ institutum a patribus acceptum secuti sint; et quid minus quidve majus, quam deceat liberos et ingenuos, in se observantes, postea ad tantam nominis celebritatem famamque pervenerint, ut et imperatoribus innotescerent, sicut in hoc scripto insolenter iste gloriatur, utque omnia imperia et magistratus propter ipsos commoverentur, et ut potissimam mundi partem doctrina illorum pervagaretur.

A γράφει· *Καὶ ἡ πολλὴ βαρύτης τῶν ἄθλων, καὶ τὰ δυσβάστακτα πάθη· καὶ ἡ γενναία τῶν παθημάτων ὑπομονή, τὸ Φρυγίαν αὐτοὺς ἀντὶ τῆς ἐνεγκούσης ἀλλάξασθαι.* Πάνυ γε. Οὐ γὰρ ὄνειδος ἦν τῷ Ὀλτισηρίῳ (*a*) τὰ συμβεβηκότα, καὶ τοῦ πατρικοῦ φρονήματος καθαίρεσιν φέροντα, καὶ τὴν τοῦ γένους ἀξίαν ὑβρίζοντα, ὡς μὴ ἂν ἑλέσθαι ταῦτα, ἐφ' οἷς νῦν χαλεπαίνει, τὸν ὀνομαστὸν ἐκεῖνον, καὶ διώνυμον Πρίσκον τὸν τοῦ πατρὸς τούτου πατέρα. Ὅθεν τούτῳ τὰ λαμπρὰ, καὶ περίβλεπτα τοῦ γένους ἐστὶ διηγήματα. Ὁ μύλων, καὶ τὸ σκύτος, καὶ τὸ οἰκετικὸν σιτηρέσιον, καὶ ἡ λοιπὴ τοῦ Χαναὰν κληρονομία· καὶ ἐπὶ τούτοις ἔδει καχίζεσθαι τοὺς τὴν μετάστασιν αὐτοῖς προξενήσαντας. Συντίθεμαι τούτῳ κἀγὼ, ὄντως ἄξιοι τῆς παρ' αὐτῶν μέμψεως, οἱ τούτων αὐτοῖς αἴ-
B τιοι γεγονότες, εἴπερ ὅλως εἰσί τινες, ἢ γεγόνασιν· ὅτι τῶν προβεβιωμένων ἡ γνῶσις διὰ τούτων συγκαλυφθεῖσα παραιρεῖται τῶν σεμνοτέρων τὴν μνήμην· καὶ οὐκ ἐᾷ πολυπραγμονεῖσθαι τὰ τῶν παρόντων πρεσβύτερα· ὁποίας ἑκάτερος τὸ καταρχὰς ἀξίας ὡρμήθησαν, ποίαν ἐκ πατέρων ἔχοντες ἀκολουθίαν τοῦ βίου· τί μικρὸν, ἢ μεῖζον τῶν ἐλευθέροις πρεπόντων ἑαυτοῖς συνεγνωκότες, ἔπειτα τοσοῦτον ἐγνωρίσθησάν τε καὶ ὠνομάσθησαν, ὥστε καὶ βασιλεῦσι γενέσθαι γνώριμοι, καθὼς μεγαλαυχεῖται νῦν τῷ συγγράμματι, καὶ πάσας τὰς ὑπερεχούσας ἀρχὰς ἐπ' αὐτοῖς συγκινεῖσθαι, καὶ ἐπὶ πολὺ τῆς οἰκουμένης τὰ καθ' ἑαυτοὺς διαφέρεσθαι.

An non hisce rebus, si verum fateri velimus, quam maxima injuria irrogata est, vel ipsi orationum scriptori, vel ipsius magistro, et ejusdem vitæ institutori Aetio, quem mihi videtur Eunomius non tam suspicere ob dogmatum perversitatem, quam ob vitæ compendia et copias? quod affirmo, non incertis quibusdam conjecturis ductus, sed hisce auribus meis ex iis, quibus id optime compertum erat, certior factus. Nam quis qualisve fuerit Aetius (*b*), audivi quondam ex Galatarum Episcopo Athanasio : viro cui veritate nihil fuit antiquius, quique ad majorem fidem illis, quæ narrabat, conciliandam, epistolam Georgii Laodicensis demonstrabat. Is ergo aiebat Aetium non ab ineunte ætate dogmatum absurditati studuisse; sed temporis progressione doctrinæ novandæ operam dedisse, ut hac velut arte victum sibi pararet, quippe illum relicta cultura vineæ, quam possidebat (at quam juste tacebo, ne videar odiosius narrationem auspicari), principio quidem factum esse fabrum caminarium, cujus ars circa ignem et fornaces ferreas fabricandas insumitur, manibus versantem malleos breviculos, et exiguo incudi assidere solitum : sub exili tugurio, sordideque et magna molestia vitæ necessaria hoc suo labore comparantem : quam enim mercedem adeo magni æstimandam mereretur ille, qui subpal-

C Ἆρ' οὐχὶ τῷ ὄντι τὰ μέγιστα διὰ τούτων ἠδίκηται, ἢ αὐτὸς οὗτος ὁ λογογράφος, ἢ ὁ προστάτης αὐτοῦ, καὶ τοῦ ὁμοίου βίου καθηγητὴς Ἀέτιος, ὅν μοι δοκεῖ μὴ τοσοῦτον πρὸς τὴν τῶν δογμάτων ἀπάτην βλέπων ἐζηλωκέναι, πολὺ δὲ μᾶλλον πρὸς τὴν τοῦ βίου παρασκευήν τε καὶ εὐπορίαν; λέγω δὲ ταῦτα, οὐ στοχασμοῖς τισι τεκμαιρόμενος, ἀλλὰ τῶν ἀκριβῶς ἐγνωκότων αὐτήκοος γεγονώς. Τὰ γὰρ κατὰ τὸν Ἀέτιον τοῦτον Ἀθανασίου ποτὲ τοῦ Γαλατῶν ἐπισκόπου λέγοντος ἤκουσα, ἀνδρὸς οὐκ ἄν τι πρὸ τῆς ἀληθείας προτιμήσαντος, ἀλλὰ καὶ εἰς μαρτυρίαν τῶν πολλῶν τοῦ λόγου, Γεωργίου τοῦ ἐκ Λαοδικείας ἐπιστολὴν ἐπιδεικνύντος. Ἔλεγε δὲ μὴ παρὰ τὴν πρώτην αὐτὸν ἐγκεχειρηκέναι τῇ τῶν δογμάτων ἀτοπίᾳ· χρόνοις δὲ ὕστερον τέχνην βίου τὴν καινο-
D τομίαν ταύτην προστήσασθαι· ἐκδύντα γὰρ αὐτὸν ἤδη τὴν δουλείαν ἀμπελίδος τῆς κεκτημένης αὐτὸν (τὸ δ' ὅπως οὐδὲν δέομαι λέγειν, ὡς ἂν μὴ δόξαιμι κακοηθέστερον τοῦ διηγήματος ἅπτεσθαι) εἶναι μὲν χαμινευτὴν κατ' ἀρχὰς, τὴν ἔμπυρον ταύτην, καὶ βάναυσον τέχνην διὰ χειρὸς ἔχοντα, σφύρᾳ βραχείᾳ, καὶ ἄκμονι μικρῷ προσκαθήμενον ὑπὸ τριχίνῃ σκηνῇ γλίσχρως καὶ μετὰ πόνου τὰ ἀναγκαῖα τοῦ βίου διὰ τῆς ἐργασίας ταύτης συμποριζόμενον. Τίς γὰρ ἂν καὶ γένοιτο μισθὸς ἄξιος λόγου τῷ θεραπεύοντι τὰ ὑπόσαθρα τῶν χαλκωμάτων, καὶ παραβύοντι τὰς

(*a*) Ὀλτίσηρις, obscurus vicus in Cappadocia, Eunomii patria, a qua eumdem Ὀλτισήριον nominat, et infra, novum Pæanica ex Oltisiride prodeuntem.

(*b*) Aetii vitam miserrimam describit Greg. Nyss., ait Theodoretus lib. *de Hæret. fabulis.*

τρυμαλιάς, καὶ τὸν κασσίτερον ταῖς πληγαῖς ἐπιλύοντι, καὶ μολιβδοχοῦντι τῶν λεβήτων τὰς βάσεις· γενέσθαι δὲ τῆς τοῦ βίου μεταβολῆς αἰτίαν, συμφοράν τινα διὰ τῆς τέχνης συμβᾶσαν αὐτῷ. Λαβόντος γάρ ποτε παρὰ γυναικὸς στρατιώτιδος χρύσεόν τι σκεῦος τῶν περὶ δέῤῥην, ἢ χεῖρα προκοσμημάτων, ἐφ᾽ ᾧτε τὴν γενομένην αὐτῷ πληγὴν διορθώσασθαι, ἀπατῆσαι δι᾽ ἐπινοίας τὴν ἄνθρωπον· καὶ ὑφελέσθαι μὲν τὸ χρύσεον, ἀντιδοῦναι δὲ χάλκεον αὐτῇ τὸ σκεῦος, ἰσομεγέθες τῷ χρυσῷ, καὶ τὴν ἐπιφάνειαν ὁμοίως ἔχον δι᾽ ἐπιπολαίου βαφῆς, χρυσίῳ τὸν χαλκὸν ἐπαλείψαντα· κατασοφισθεῖσαν δὲ τῷ φαινομένῳ τὴν ἄνθρωπον· δεινὸς γὰρ ἦν καὶ τῇ χαλκευτικῇ διὰ τῶν τῆς τέχνης σοφισμάτων, τοὺς χρωμένους παραλογίσασθαι· χρόνῳ φωράσαι τὴν περὶ τὸ χρυσίον κακουργίαν, ἐξαλειφθείσης ἐκ τοῦ χαλκοῦ τῆς βαφῆς· εἶτα μετελθεῖν ἐν δίκῃ τὸν κλέπτην, στρατιωτῶν τινων κατὰ τὸ συγγενὲς καὶ ὁμόφυλον συγκινηθέντων εἰς ἀγανάκτησιν. Τὸν δὲ παθόντα μετὰ τὴν τόλμαν ἐκείνην, ὅσα παθεῖν εἰκὸς τὸν ἀπατεῶνα, καὶ κλέπτην, ὅρκῳ τῆς τέχνης ἑαυτὸν ἀποστῆσαι· ὥσπερ οὐχὶ τῆς προαιρέσεως, ἀλλὰ τοῦ ἐπιτηδεύματος τὴν ἐπιθυμίαν αὐτῷ τῆς κλοπῆς ἐμποιήσαντος. Ἀκόλουθον δὲ μετὰ τοῦτο γενόμενον ἰατροῦ τινος τῶν ἀγυρτευόντων, ὡς ἂν μὴ παντελῶς ἀπορήσῃ τῆς ἀναγκαίας τροφῆς, οἰκίαις τε ταῖς ἀφανεστέραις, καί τισιν ἀπεῤῥιμμένοις ἀνθρώποις ἐπὶ τῷ προσχήματι τῆς ἰατρικῆς ἐπιφέρεσθαι. Εἶτα κατ᾽ ὀλίγον εἰς εὐπορίαν αὐτῷ τῆς ἐπινοίας ἐλθούσης, Ἀρμενίου τινὸς εὐεξαπατήτου διὰ τὸ βάρβαρον, ὡς ἰατρῷ προσέχειν ἀναπεισθέντος, καὶ συχνὸν αὐτῷ ὑποχορηγοῦντος ἀργύριον, μικρὸν ἡγεῖσθαι ἤδη τὸ θητεύειν ἑτέροις ἐπὶ τῇ τέχνῃ, ἀλλ᾽ αὐτὸν ἀξιοῦν ἰατρὸν εἶναι καὶ ὀνομάζεσθαι. Ἐντεῦθεν τοίνυν συλλόγων τε μετεῖχεν ἰατρικῶν, καὶ τοῖς πρὸς ἔριν λογομαχοῦσι καταμιγνύμενος, τῶν βοώντων εἷς ἦν. Καὶ ἐν τῇ τοῦ λόγου ῥοπῇ τὸ καθ᾽ ἑαυτὸν προστιθεὶς, οὐ μικρῶς ἐσπουδάζετο παρὰ τῶν τὸ ἀναιδὲς τῆς φωνῆς πρὸς τὰς ἑαυτῶν φιλονεικίας ἐκμισθουμένων.

Λιπαρωτέρας δὲ διὰ τούτων προσγενομένης αὐτῷ τῆς μάζης, οὐκ ἐπιμένειν ᾤετο δεῖν οὐδ᾽ ἐν τούτῳ τῷ βίῳ, ἀλλὰ τὴν ἰατρικὴν ἐκείνην μετὰ τῆς χαλκευτικῆς κατ᾽ ὀλίγον ὑπαπεδύετο. Ἀρείου δὲ τοῦ θεομάχου τὰ πονηρὰ ταῦτα σπέρματα τῶν ζιζανίων ἐνσπείραντος· ὧν ὁ καρπός ἐστι τῶν Ἀνομοίων τὰ δόγματα· αἱ τῶν ἰατρείων σχολαὶ τηνικαῦτα τοῖς περὶ τοῦ ζητήματος ἐκείνου θορύβοις περιηχοῦντο. Ἐμμελετήσας τοίνυν τῇ τοιαύτῃ διατριβῇ, καί τινα συλλογισμῶν ἔφοδον ἐξ Ἀριστοτελικῶν ἀπηχημάτων παρατηρήσας, ὀνομαστὸς ἦν τὸν πατέρα τῆς αἱρέσεως Ἀρεῖον τῇ καινότητι τῶν ἐφευρεθέντων ὑπερβαλλόμενος, μᾶλλον δὲ τῶν παρ᾽ ἐκείνου τεθέντων τὴν ἀκολουθίαν κατανοήσας ἀγχίνοός τις ἔδοξεν εἶναι καὶ τῶν κρυφίων εὑρετικός· τὸ κτιστὸν, καὶ τὸ ἐξ οὐκ ὄντων, ἀνόμοιον εἶναι τῷ κτίσαντι, καὶ τῷ παραγαγόντι ἐκ τοῦ μὴ ὄντος ἀποφηνάμενος.

A lida æramenta renovabat, qui foramina obturabat, quique stannum ictibus molliebat, et plumbeas lebetum bases fundebat, causam vero vitæ mutandæ fuisse illi calamitatem quamdam ex opificio ortam. Accepto enim ab uxore militis cujusdam vel manuum, vel colli ornamento, ut illud ictu quodam fractum repararet, circumvenisse mulierem, et aureum quidem monile surripuisse, æreum autem reddidisse, æque magnum ac aureum, planeque simile in superficie, ob tincturam externam, illito auro æri: deceptam vero apparente specie feminam (peritus enim erat variis fucis et fraudibus ærariæ suæ artis circumscribendi eos, qui opera illius utebantur) successu temporis imposturam et maleficium deprehendisse, deleta ex ære tinctura: B cæterum deinceps furem in jus vocatum, militibus nonnullis pro mutuo inter se usu et amore indignitatem facinoris ægre ferentibus. Hunc autem perpessum ea quæ impostorem et furem perpeti necesse est, jurejurando artificio suo sese abdicasse. Quasi non voluntas et propositum, sed opificium ei furti cupiditatem injecerit. Posthæc factum fuisse famulum medici cujusdam circumforanei, ne omnino rebus ad victum necessariis destitueretur; et medicinæ prætextu abjectorum et sordidorum hominum casas et latibula obiisse. Postea paulatim opibus auctum, et Armenio quodam, quem tanquam barbarum in fraudem illicere nihil erat negotii, ut sibi velut medico aures daret, persuaso, multisque C ab illo auri ponderibus acceptis, indignum existimasse, ut in posterum aliis in arte medica serviret; sed seipsum pro medico haberi et dici voluisse. Ex illo igitur tempore conventuum medicorum participem factum, immiscuisse se illis, qui linguam ad rixas exercent, unumque ex numero rabularum fuisse, et, cum in linguæ volubilitate et viribus facultates suas sitas existimaret, non parum honoratum esse ab illis, qui impudentiam oris ad proprias contentiones conducunt.

Porro cum ex hoc vitæ genere pinguior ei obvenisset fortuna, non putavit diutius in eo perseverandum, sed artem illam medicam cum fabrili seu æraria paulatim deseruit. Ario autem inimico Dei perniciosa illa zizaniorum semina serente [6] (quo- D rum fructus est doctrina Anomœorum), scholæ medicorum clamoribus de hac quæstione personabant. Igitur cum Aetius in hac palæstra diligenter sese exercuisset, et syllogismorum etiam quorumdam ex Aristotelicis monumentis congeriem collegisset, clarus et celebris erat, superato etiam parente hujus hæreseos Ario, quod ad inventorum dogmatum novitatem attinet; et cum magis intelligeret ordinem et connexionem eorum, quæ Arius commentus fuerat, sagax et solers habebatur, et ad res abstrusas indagandas perquam idoneus, ostendens, id quod creatum esset, et ex non ente seu nihilo, dissimile esse Creatori, et ei, quod ex nihilo eduxit.

[6] Matth. XIII, 24 sqq.

A Ut ergo hujusmodi sermonibus rerum novarum cupidas aures titillavit, accidit, ut hanc novitatem etiam cognosceret Theophilus Blemmys (*a*), cujus studio cum Gallo familiaris esset, aditus patefactus est Aetio ad palatium. At cum Gallus præfectum Domitianum et Montium (*b*) scelerate trucidare ausus fuisset, omnes, qui detestandi illius facinoris participes fuerant, participes etiam fuerunt, ut par erat, interitus illius: solus iste effugit supplicium, dignus judicatus, qui nihil adversi pateretur, cum aliis ejusdem sceleris consortibus. Interea magno Athanasio ex Alexandrinorum Ecclesia imperatoris tyrannide ejecto, Georgio autem Tarbasthenite populum illum convellente et exagitante, iterum Alexandrinus fit Aetius, nemine inferior ex illis qui ob offam parasitabantur Cappadoci. B Non enim Georgio assentari nesciebat, quippe Chananiæo, in quem, velut eodem genere et tribu prognatum, admodum benevolo erat animo; ille vicissim Aetii oblectabatur consuetudine, jampridem dogmatis illius perversitate captus, et Aetio velut lucrum quoddam insperatum propositus.

Quæ minime fugiebant genuinum ipsius discipulum Eunomium istum, qui cum patris sui, cætera optimi, excepto hoc uno, quod talem genuit filium, vivendi rationem honestam quidem et legibus consentaneam, sed tamen difficilem ob egestatem, et infinitis plenam molestiis videret (erat enim agricola, aratro assuetus, et rusculo suo colendo multo labore intentus: hieme vero cum ab agricultura vacatio conceditur, C prima elementa et syllabas puerulis eleganter efformans, mercede inde collecta, victum amictumque sibi comparabat); hæc igitur et similia in paterna domo animadvertens, multa salute aratro, et stivæ, et omnibus paternis instrumentis dicta, ne et ipse conflictari cogeretur hujusmodi laborum difficultatibus, primum quidem mentem adjicit ad sapientiam Prunici (*c*); et celeri manu scribere edoctus, principio quidem habitabat cum quodam suæ stirpis et familiæ, non alia ministerii, quod scribendo exhibetur, mercede, quam victu quotidiano. Deinde pædagogum agens puerorum sui domini, paulatim accendi cœpit desiderio rhetoricæ seu eloquentiæ. Et illa quidem quæ intermedio tempore gessit, sciens prætereo, ut et vitam in patria actam, et in quibus Constantinopoli deprehensus sit, et cum quibus. Posthæc lænulis et zonis conficiendis vacavit, ut ferunt.

D At cum omnia hæc videret esse minora, nihilque inde valde expetendum sibi provenire, relicto priori vitæ instituto, soli ex omnibus sese addixit Aetio. Haud temere hunc, ut arbitror, tanquam vitæ ducem et exemplar, sibi delegerat. Ex quo enim in ineffabilis illius sapientiæ communionem venit, ex eo tempore omnia illi sine satu et inarata progenerantur. Sapiens enim est in iis, ad quæ animum

A Ἐπειδὴ τοίνυν διὰ τῶν τοιούτων λόγων τὰς φιλοκαίνους τῶν ταῦτα νοσούντων ἀκοὰς ἐγαργάλιζε, γινώσκει τὴν καινοφωνίαν ταύτην καὶ ὁ Βλέμμυς Θεόφιλος, ᾧ συνηθείας τινὸς περὶ τὸν Γάλλον προυπαρχούσης, ὁ Ἀέτιος εἰς τὰ βασίλεια δι' αὐτοῦ παρεδύετο. Τοῦ δὲ περὶ τὸν ὕπαρχον Δομετιανὸν καὶ Μόντιον ἄγους τηνικαῦτα τολμηθέντος τῷ Γάλλῳ, πάντες οἱ κοινωνοὶ τοῦ μιάσματος συμμετεῖχον, ὡς εἰκὸς, τῆς ἐκείνου καταστροφῆς. Ἀλλ' οὗτος ἐκδύνει τὴν τιμωρίαν, οὐδὲ τοῦ παθεῖν τι κακὸν μετὰ τῶν συναιτίων τοῦ ἄγους ἄξιος εἶναι κριθείς. Ἐπὶ τούτοις τοῦ μεγάλου Ἀθανασίου βασιλικῇ δυναστείᾳ τῆς Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίας μετατεθέντος· Γεωργίου δὲ τοῦ Ταρβασθηνίτου τὸν ἐκεῖνον λαὸν διασπῶντος, πάλιν Ἀλεξανδρεὺς ὁ Ἀέτιος, οὐδενὸς ἔλαττον ἔχων B τῶν ὑποτρεφομένων καὶ παρασιτούντων τῷ Καππαδόκῃ· οὐδὲ γὰρ τῆς κολακείας ἀμελήτως εἶχε· χαίρειν δὲ τούτῳ πάλαι τῇ διαστροφῇ κατειλημμένος τοῦ δόγματος, καὶ εὕρεμα εἶναι τῷ Ἀετίῳ κατ' ἐξουσίαν προκείμενος.

Οὐ τοίνυν λανθάνει ταῦτα τὸν γνήσιον αὐτοῦ ζηλωτὴν Εὐνόμιον τοῦτον, ὃς τοῦ κατὰ φύσιν ἑαυτοῦ πατρὸς βελτίστου τὰ ἄλλα, πλὴν γενέσθαι τοιούτου πατέρα, εὐγνώμονα μὲν καταμαθὼν, καὶ νενομισμένην τὴν τοῦ βίου διαγωγὴν, μοχθηρὰν δὲ διὰ πενίαν, καὶ μυρίων γέμουσαν πόνων (γεωργὸς γάρ τις ἦν ἐπικεκυφὼς τῷ ἀρότρῳ, καὶ πολὺν πόνον περὶ τὸ βραχὺ γήδιον ἔχων· διὰ δὲ τοῦ χειμῶνος, ὅτε τῶν περὶ τὴν γῆν καμάτων εἶχε τὴν ἄδειαν, τὰ C πρῶτα στοιχεῖα, καὶ τὰς συλλαβὰς τοῖς παιδίοις ὑποχαράσσων εὐμηχάνως διὰ τῶν μισθωμάτων ἐκείνων τὰ πρὸς τὸν βίον ἐπεσιτίζετο)· ταῦτα τοίνυν περὶ τὸν ἑαυτοῦ πατέρα βλέπων, ἐῤῥῶσθαι φράσας τῷ τε ἀρότρῳ, καὶ τῇ σμινύῃ, καὶ πᾶσι τοῖς πατρικοῖς ἐργαλείοις, ὡς ἂν μὴ καὶ αὐτὸς προσταλαιπωροίη τοῖς ὁμοίοις τῶν πόνων, πρῶτον μὲν τῆς Προυνίκου σοφίας γίνεται μαθητής· καὶ γράφειν εἰς τάχος ἐκμελετήσας, συνῆν τὰ πρῶτα τῶν ἐκ τοῦ γένους οἶμαί τινι, μισθὸν τῆς ἐν τῷ γράφειν ὑπηρεσίας τὴν τροφὴν ἔχων· εἶτα παιδαγωγῶν τοῦ τρέφοντος αὐτὸν τὰ μειράκια, κατ' ὀλίγον εἰς ῥητορικῆς ἐπιθυμίαν προέρχεται· καὶ τὰ ἐν τῷ μέσῳ παρίημι· τόν τε ἐπὶ τῆς πατρίδος αὐτοῦ βίον, καὶ ἐφ' οἷς ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει κατελήφθη, καὶ μετὰ τίνων. Μετὰ δὲ ταῦτα περὶ χλανίδα, καὶ ζώνην ἀσχοληθεὶς, ὥς φασιν.

D Ἐπειδὴ πάντα μικρὰ, καὶ οὐδὲν τῆς ἐπιθυμίας ἄξιον ἐκ τῆς περὶ ταῦτα σπουδῆς ἑώρα συναγειρόμενον, καταλιπὼν τὰ λοιπὰ τοῦ βίου ἐπιτηδεύματα, μόνον ἐξ ἁπάντων ἐθαύμασε τὸν Ἀέτιον· οὐκ ἀσυνέτως, οἶμαι, πρός γε τὸν ἑαυτοῦ σκοπὸν εἰς ἐπίνοιαν βίου τοῦτο ἐπιλεξάμενος. Ἀφ' οὗ γὰρ μετέσχε τῆς ἀποῤῥήτου ταύτης σοφίας, ἐξ ἐκείνου πάντα ἄσπαρτα αὐτῷ καὶ ἀνήροτα φύεται, σοφὸς γάρ τίς ἐστι, περὶ ἃ

(*a*) De hoc Theophilo vide Baron. anno Christi 344, n. 11 et seq.

(*b*) Vide Sozomenum l. iv, cap. 6, qui Montium vocat magnum.

(*c*) De Prunico vide Epiphanium. Hær. 21, 25 et 37. Sed huc non pertinet ille Prunicus, sed iste de quo Suidas: Προύνικος δρομαῖος γοργός. Nam Prunici sunt cursores, celeres, veloces instar cursorum: item bajuli qui onera mercede portant: hic pro celeri scriba a Nysseno usurpatur.

A τὴν σπουδὴν ἔχει, καὶ ἔγνω πῶς ἄν τις μάλιστα τοὺς ἐμπαθεστέρους τῶν ἀνθρώπων προσοικειώσαιτο. Ἐπειδὴ γὰρ εὐάλωτόν ἐστιν, ὡς τὰ πολλὰ, δι' ἡδονῆς τὸ ἀνθρώπινον, καὶ πολλὴ πρὸς τὸ πάθος τοῦτο τῆς φύσεώς ἐστιν ἡ εὐκολία, ἐκ τῶν τραχυτέρων ἐπιτηδευμάτων πρὸς τὸ τῆς ἡδονῆς λεῖον ἑτοίμως καταπιπτούσης· ὡς ἂν μάλιστα κοινωνοὺς ἑαυτῷ πολλοὺς τῆς νόσου τῶν δογμάτων προσεταιρίσαιτο· τούτου χάριν ἡδὺς γίνεται τοῖς ὑπ' αὐτοῦ τελουμένοις, τὸ πρόσαντες καὶ ἐπίπονον τῆς ἀρετῆς, ὡς ἀπίθανον εἰς τὴν τοῦ μυστηρίου παραδοχὴν, ἀποβάλλων. Καὶ οἷα μὲν διδάσκουσιν ἐν ἀποῤῥήτοις, καὶ ὅσα ἐκλαλοῦσιν, καὶ εἰς τὸ ἐμφανὲς ἄγουσιν οἱ δι' ἀπάτης παραδεδεγμένοι τὸ μίασμα τήν τε ἀπόῤῥητον ἐκείνην μυσταγωγίαν, καὶ οἷα παρὰ τοῦ σεμνοῦ τῶν μυστηρίων ἱεροφάντου διδάσκονται, B βαπτισμῶν τε τρόπον καὶ φύσεως συνηγορίας, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, εἴ τινι σχολὴ δι' ἀκριβείας μαθεῖν, ἐκείνους διερωτάτω, οἷς ἀνεύθυνον φέρειν τι τῶν ἀπρεπῶν διὰ στόματος· ἡμεῖς δὲ σιγήσομεν· οὐδὲ γὰρ κατηγοροῦντας μεμνῆσθαι τῶν τοιούτων εὐάγιστον, καὶ λόγῳ τιμᾷν μαθόντας τὴν καθαρότητα, οὐδὲ τοῖς ἐμμελεστέροις τῶν διηγημάτων καταῤῥυπαίνειν τὴν συγγραφήν· κἂν ἡ ἀλήθεια τοῖς λεγομένοις προσῇ.

Πλὴν οὗ χάριν τῶν εἰρημένων ἐπεμνήσθημεν· ὅτι καθάπερ τῷ Ἀετίῳ πορισμὸς ἦν ἀσεβείας ἡ Ἀριστοτέλους κακοτεχνία· τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τῷ κατηρτισμένῳ μαθητῇ κατὰ τὸ ἴσον τῷ διδασκάλῳ λιπαρῶς ἐμβιοτεύειν, τῇ ἁπλότητι τῶν ἀπατηθέντων ὑπῆρξε. Τί οὖν τοσοῦτον ἠδίκησεν ὁ κατὰ τὸν Εὔξεινον Πόντον Βασίλειος, ἢ ὁ κατὰ τὴν Ἀρμενίαν Εὐστάθιος, C περὶ ὧν ἡ μακρὰ παρενθήκη τῆς ἱστορίας ἐξυπτιάζεται; Τί τὸν τοῦ βίου σκοπὸν αὐτῷ λελυπήκασι; Τί δὲ οὐχὶ μᾶλλον τὴν καινὴν αὐτῶν δόξαν ἐπὶ τὸ μεῖζον ἔθρεψαν; Πόθεν γὰρ αὐτοῖς τὸ γνωσθῆναι, καὶ εἰς τοσοῦτον ὀνομασθῆναι; Ἢ οὐχὶ διὰ τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων προσγέγονεν; εἴπερ ἀληθεύει κατ' αὐτῶν ὁ κατήγορος. Τὸ γὰρ εὐδοκίμους ὄντας ἐκείνους, καθὼς ὁ συγγραφεὺς μαρτυρεῖ, ἀξιομάχους ἑαυτοῖς κρῖναι τοὺς μηδαμόθεν ἔχοντας τὸ γινώσκεσθαι, ἀφορμὴ τοῦ μέγα φρονεῖν εἰκότως καθίστατο τοῖς ἀντιταχθεῖσι πρὸς τοὺς πλέον ἔχειν ὑπειλημμένους τῶν ἄλλων. Ἐκ δὲ τούτου περιῆν τὸ συσκιάζεσθαι μὲν τοῦ προτέρου βίου τὸ ταπεινὸν, καὶ ἀνώνυμον· ἀπὸ δὲ τοῦ μετὰ ταῦτα γνωρίμους εἶναι, D ἃ φευκτὰ μὲν ἄλλως ἐστὶν τοῖς γε νοῦν ἔχουσιν (οὐ γὰρ ἄν τις εὔξαιτο τῶν εὖ φρονούντων μέγας ἐπὶ κακῷ νομισθῆναι)· τοῖς δὲ τοιούτοις ὁ ἀκρότατος ὅρος τῆς εὐκληρίας δοκεῖ· καθάπερ φασὶ τῶν ἀδόξων τινὰ καὶ ταπεινῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν, ὀνομαστὸν γενέσθαι παρ' Ἐφεσίοις ἐπιθυμήσαντα, μέγα μέν τι καὶ λαμπρὸν ἔργον, μηδὲ εἰς νοῦν βαλέσθαι· μήτε γὰρ δύνασθαι· γενέσθαι δὲ τῶν ἐπὶ τοῖς μεγίστοις γνωρισθέντων διασημότερον, ὑπερβολήν τινα βλάβης ἐξευρόντα κατὰ τῶν Ἐφεσίων. Εἶναι μὲν γάρ τι τῶν δημοσίων παρ' αὐτοῖς λαμπρότητι πάσῃ καὶ πολυτελείᾳ περίβλεπτον· τὸν δὲ ἄνθρωπον πυρὶ τὴν μεγαλουργίαν ἐκείνην ἐξαφανίσαντα, ὁμολογῆσαι τὸ τῆς ψυχῆς πάθος ἐπὶ τῇ τόλμῃ κρινόμενον· ὅτι τὸ παρὰ

A appellit, et probe novit, quanam arte homines affectibus magis obnoxios sibi conciliare queat. Cum enim plurima mortalium pars voluptate facile capiatur, cumque ad hæc magna sit naturæ proclivitas, ab asperiore vitæ disciplina, ad voluptatis planum tramitem, natura facile delabente, ideo ut quam plurimos insani et pestiferi dogmatis sibi socios adjungat, suavem mellitumque sese præbet suis sectatoribus, repudiata virtutis difficultate, et molestia tanquam inutili, ad suorum mysteriorum approbationem. Et qualia quidem in occulto doceant, et quænam evulgent, inque lucem efferant, qui piaculo illo inquinati sunt, et qualia ipsis a gravi scilicet mysteriorum antistite tradantur, modumque et ritum baptismalem, et naturæ patro- B cinium, et horum similia: si quis accurate nosse velit, ipsos interroget quibus nulla est religio turpia et indecora proloqui. Nos tacebimus, neque enim æquum est, etiam accusatores horum meminisse, cum norint verbis quoque puritatem honorare, neque prætextato sermone libros commaculare; quamvis a veritate alienum non esset id quod dicerent.

Cæterum, ut redeam ad ea, quorum gratia huc delapsa est oratio: sicut Aetio impietatis occasio fuit Aristotelis ars fallax et versuta: eodem modo et unico ipsius discipulo ansa hæc oblata est splendide insultandi simplicitati eorum, quos in C errorem conjecerat. Qua ergo in re tanta ipsum injuria affecit Basilius ad Euxinum Pontum, aut in Armenia Eustathius, de quibus prolixam et verbosam digressionem hoc loco texit? Qua in re turbarunt ipsius vivendi genus? Annon potius novam ipsorum gloriam magna accessione auxerunt? Unde enim ipsis tanta nominis celebritas et fama? Annon ab illis viris, si non mentitur accusator? Quod enim celebres illi viri, ut testatur iste scriptor, dignos reputaverint, cum quibus pugnarent, illos, qui obscuri et ignoti erant: id merito occasionem adversariis præbuit, ut majores spiritus sumerent, seseque reliquis præstare sibi persuaderent; et hac ratione prioris vitæ ignobilitatem et obscuritatem tegere licuit, claro nomine apud omnes parto. Quæ D omnia prudentibus sedulo vitanda sunt: neminem enim eorum, qui recte sapiunt, repereris, qui cupiat sceleribus et maleficiis inclarescere. At istis videtur hoc supremus felicitatis gradus: quemadmodum fama est, inglorium quemdam et abjectum in Asia, cum celebritatem nominis apud Ephesios appeteret, non quidem animo facinus laude dignum concepisse: haud enim tantum potuisse: sed tamen celebriorem evasisse omnibus illis, qui ob maxima patrata facinora decantantur, excogitato contra Ephesios facto perniciosissimo. Fuisse enim Ephesi ædificium quoddam publicum, magnificentia et mole sumptuosa conspicuum: hoc hominem illum injecto igne concremasse: captumque et in judicium ob audacissimum facinus ad

ductum, animi sui cupiditatem confessum esse, scilicet se amore gloriæ ad hoc aggrediendum impulsum, quod putaret cum ipso facinore nomen etiam auctoris celebratum iri. Eadem via isti quoque ad illustrem famam emerserunt : excepto quod discrimen sit in sceleris magnitudine. Non enim inanimatis ædificiis, sed viventi Ecclesiæ ædificio exitium pariunt, immissa quasi flamma dogmatis impietate. Verum orationem de doctrina in proprium reservabo locum.

Jam vero videamus, quam vere conqueratur iste in proœmio se ab infidelibus propter veritatem odio haberi. Fortassis enim non abs re fuerit, etiam ex iis, quæ ad doctrinam non pertinent, discere tanquam ex signo, qua fide versetur circa illa, quæ proprie ad dogmata spectant. Nam *qui fidelis est in minimo*, ait Dominus, *etiam in magno fidelis erit*[7]. Apologiam enim pro apologia scripturus, ait se hujus novæ, insuetæ et paradoxæ inscriptionis et dissertationis occasionem non aliunde, quam ab illo, qui primam orationem refutaverat, desumpsisse ; primæ enim orationi apologiæ appellationem indiderat : cum magister noster (*a*) objiceret apologiæ titulum illis solis convenire, qui aliquorum criminum accusati essent : si quis vero sponte sua aliquid scriberet, aliud quiddam quam apologiam, scriptum illud esse : hic quidem haud negat, non oportere, nisi accusatione præeunte, apologiam instituere, manifesta absurditate convictus ; sed ait se maximorum scelerum insimulatum, apud judices, ad apologiam suique defensionem descendisse. At quam mendaciter hoc affirmet, planum fore arbitror ex illis ipsis quæ jam dicemus. Conqueritur multa et intoleranda mala sibi illata ab illis, a quibus, tanquam judicibus, condemnatus sit, et hoc quemvis ex libris a se editis cognoscere posse.

Quomodo tam atrocia pertulit, si crimina objecta per apologiam diluit ? si enim apologiam adhibuit ad hoc, ut effugeret ea, quorum vere arguebatur : falsa omnino et tragica, et frustra conficta illa apologia fuit ; si vero perpessus est quæ narrat, utpote ea perpessus est nulla adhibita apologia : nam omnis apologiæ finis est impedire ne judices, et qui jus suffragii ferendi habent, a recto per fraudem avertantur ; nisi fortassis dicat, se quidem apologia usum esse, non tamen in suam sententiam judices adducere potuisse ; ut qui minus posset et valeret quam ipsius adversarii. Sed nihil ejusmodi de judicio dicit, neque potuit. Qui enim potuisset, cum publico libro testetur, se infensorum et sibi infestorum judicum sententiam detrectasse? *Fatemur*, inquit, *nos silenter damnatos esse, cum in judicum subsellia malefici et improbi quidam violenter insiluissent.* Ubi valde oscitans, seu indignans, ut arbitror, et animo aliud agens, solœcismum

[7] Luc. xvi, 10.

(*a*) Basilius, lib. i, *contra Eunomium.*

A πολλῶν γνωσθῆναι μέγα ποιούμενος, ἐπενόησε τῷ μεγέθει τοῦ κακοῦ τὸ ὄνομα τοῦ τετολμηκότος συμμνημονεύεσθαι. Τοιαύτη καὶ τούτοις ἡ τῆς περιφανείας ὑπόθεσις, πλὴν ὅσον πρὸς τὸ μεῖζον ἐν τῷ κακῷ τὴν παραλλαγὴν ἔχει. Οὐ γὰρ ἀψύχοις οἰκοδομήμασιν, ἀλλ' αὐτῇ τῇ ζώσῃ οἰκοδομίᾳ τῆς Ἐκκλησίας διαλυμαίνονται· οἷόν τι πῦρ τὴν τοῦ δόγματος ἐνέντες παραφοράν. Ἀλλὰ τὸν μὲν περὶ δόγματος λόγον εἰς τὸν ἴδιον καιρὸν ὑπερθήσομαι.

Τέως δὲ νῦν ὁ διὰ τὸ ἀληθεύειν μισεῖσθαι παρὰ τῶν ἀπίστων ἐν προοιμίοις αἰτιασάμενος οἵᾳ κέχρηται τῇ ἀληθείᾳ σκοπήσωμεν· οὐδὲν γὰρ ἴσως ἀπὸ καιροῦ, καὶ διὰ τῶν ἔξω τοῦ δόγματος λόγων, ὅπως ἔχει περὶ ἀλήθειαν μαθόντας τεκμηρίῳ τούτῳ πρὸς
B τὰ δόγματα χρήσασθαι. Ὁ γὰρ *πιστὸς*, φησὶν, *ἐν ἐλαχίστῳ, καὶ ἐν πολλῷ πιστός ἐστι· καὶ ὁ ἐν ἐλαχίστῳ ἄδικος, καὶ ἐν πολλῷ ἄδικός ἐστι.* Μέλλων γὰρ τὴν ὑπὲρ τῆς ἀπολογίας ἀπολογίαν συγγράφειν, τὴν καινὴν καὶ παράλογον ταύτην τοῦ λόγου καὶ ἐπιγραφὴν καὶ ὑπόθεσιν, τὴν αἰτίαν λέγει τῆς τοσαύτης παραδοξολογίας οὐχ ἑτέρωθεν, ἀλλ' ἐκ τοῦ ἀντειπόντος αὐτῷ πρὸς τὸν πρότερον γεγενῆσθαι λόγον· ἐκείνῳ μὲν γὰρ ἦν τῷ λόγῳ ἀπολογία τὸ ὄνομα· λαβόμενος δὲ τοῦ διδασκάλου ἡμῶν, ὡς μόνοις τοῖς κατηγορουμένοις τῆς ἀπολογίας πρεπούσης· εἰ δέ τις ἐφ' ἑαυτοῦ κατ' ἐξουσίαν γεγράφοι, ἄλλο τι, καὶ οὐκ ἀπολογίαν εἶναι τὸ συγγραφόμενον· τῷ μὲν μὴ δεῖν ἐπὶ προλαβούσῃ κατηγορίᾳ τὴν ἀπολογίαν ποιεῖσθαι διὰ τὸ περιφανὲς τῆς ἀτοπίας, οὐκ
C ἀντιλέγει· ὡς δὲ κατηγορηθεὶς ἐπὶ μεγίστοις, πρὸς τὴν ἐπενεχθεῖσαν κρίσιν ἀπολογήσασθαί φησιν. Ὅσον δὲ τὸ ψεῦδός ἐστιν ἐν τούτοις, πρόδηλον ἐξ αὐτῶν οἶμαι τῶν εἰρημένων γενήσεσθαι· πολλὰ καὶ δυσβάστακτα πάθη παρὰ τῶν κατακρινάντων αὐτοῦ γεγενῆσθαι κατῃτιάσατο. Καὶ ταῦτα ἔξεστιν ἐξ αὐτῶν τῶν παρ' αὐτοῦ γεγραμμένων μαθεῖν.

Πῶς οὖν ταῦτα πέπονθεν, εἴπερ ἐπὶ ταῖς αἰτίαις ἀπολελόγητο ; Εἰ μὲν γὰρ ἐχρήσατο πρὸς ἀποφυγὴν τῶν ἐγκλημάτων τῇ ἀπολογίᾳ, ψευδὴς ἡ τραγῳδία πάντως ἐκείνη καὶ μάτην συμπέπλασται· εἰ δὲ πέπονθεν ἅπερ εἴρηκε, δηλονότι μὴ ἀπολογησάμενος πέπονθε. Πάσης γὰρ ἀπολογίας οὗτός ἐστιν ὁ σκοπὸς, τὸ μὴ ἐᾶσαι παρακρουσθῆναι διὰ συκοφαντίας
D τοὺς κυρίους τῆς ψήφου· εἰ μὴ ἄρα τοῦτο λέγειν ἐπιχειρήσει, ὅτι τὴν μὲν ἀπολογίαν ἐπὶ τῆς κρίσεως προεβάλετο· προσαγαγέσθαι δὲ τοὺς δικάζειν λαχόντας οὐ δυνηθεὶς τῶν ἀντιδικούντων ἠλαττώθη. Ἀλλ' οὐκ εἶπεν ἐπὶ τῆς κρίσεως τοιοῦτον οὐδὲν, οὐδὲ ἐμέλλησε. Πῶς γάρ ; Ὅς γε ὁμολογεῖ διὰ συγγράμματος τὸ τοῖς ἐχθροῖς τε καὶ πολεμίοις δικασταῖς χρήσασθαι μὴ ἐθελῆσαι. *Ἡμεῖς* γὰρ, φησὶν, *ὅτι σιωπῶντες ἑάλωμεν, ὁμολογοῦμεν, κακούργων καὶ πονηρῶν τὴν τῶν δικαζόντων χώραν εἰσφρησάντων·* ἔνθα, καὶ σφόδρα σφαδάζων, ὡς οἶμαι, καὶ τῷ λογισμῷ πρὸς ἑτέροις ὢν, ἐμπλακέντα τῷ λόγῳ τὸν σολοικι-

σμὸν εὐπαρύφως οὐ κατενόησε, πάνυ σοβαρῶς τῇ λέξει τῶν *εἰσφρησάντων* (a) ὑπαττικίσας, ὡς ἡ χρῆσις, ἄλλη μὲν παρὰ τοῖς κατωρθωκόσι τὸν λόγον, ἣν ἴσασιν οἱ τοῖς τοῦ ῥήτορος λόγοις καθομιλήσαντες, ἄλλη δὲ παρὰ τῷ νέῳ ἀττικιστῇ ἐνομίσθη· ἀλλ' οὐδὲν τοῦτο πρὸς τὸν σκοπὸν τὸν ἡμέτερον.

Μικρὸν δὲ προελθὼν, καὶ τοῦτο προστίθησιν· *Εἰ γὰρ ὅτι μὴ τοῖς κατηγόροις δικασταῖς ἐχρησάμην, διὰ τοῦτο ἀναιρεῖν οἴεται τὴν ἀπολογίαν· λέληθεν ἑαυτὸν λίαν ὢν ἀκέραιος.* Πότε οὖν ὁ δριμὺς, καὶ ἐπὶ τίνων ἀπολελόγηται, ὁ τοὺς μὲν δικαστὰς διὰ τὴν ἔχθραν παραγραψάμενος, περὶ δὲ τὴν κρίσιν, ὡς αὐτὸς διαβεβαιοῦται, σιγήσας; Ὁρᾶτε τὸν σφοδρὸν τῆς ἀληθείας ἀγωνιστήν· ὡς δι' ὀλίγου μεταβαλόμενος αὐτομολεῖ πρὸς τὸ ψεῦδος, καὶ τῷ ῥήματι τιμῶν τὴν ἀλήθειαν ἐπὶ τῶν ἔργων ἀντικαθίσταται. Ἀλλ' ἐκεῖνο χάριεν· ὅτι καὶ πρὸς αὐτὴν ἀγωνεῖ (b) συνηγορίαν τοῦ ψεύδους. Πῶς γὰρ ὁ αὐτὸς, καὶ δικαίως πρὸς τὴν ὑπενεχθεῖσαν κρίσιν ἀπολελόγηται, καὶ φρονίμως πάλιν διὰ τὸ ἐν ἐχθροῖς εἶναι τὴν κρίσιν, ἀπεσιώπησε; Καίτοι καὶ δι' αὐτοῦ τοῦ λόγου, ᾧ τὴν ἀπολογίαν ἐπέγραψε, φανερῶς δείκνυται τὸ μηδαμῶς συστῆναι αὐτῷ δικαστήριον. Οὐ γὰρ πρὸς δικαστὰς ὡρισμένους τὸ προοίμιον τοῦ λόγου προτείνεται, ἀλλὰ πρός τινας ἀορίστους ἀνθρώπους, τούς τε κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον ὄντας, καὶ τοὺς ὕστερον γενησομένους· ἐφ' οἷς ἔγωγε καὶ αὐτὸς συντίθεμαι, μεγάλης αὐτῷ δεῖν τῆς ἀπολογίας, οὐ κατὰ τὴν νῦν συγγραφεῖσαν, ἑτέρας πάλιν ἀπολογίας εἰς συνηγορίαν προσδεομένην, ἀλλά τινος γενικῆς τε καὶ ἔμφρονος πεῖσαι τοὺς ἀκούοντας δυναμένης, ὅτι γέγραφεν. Ὃς δικαστήριον ἑαυτῷ συνεκρότει τῶν μήτε παρόντων, τάχα δὲ μήτε γεννηθέντων ἀνθρώπων· καὶ τοῖς οὐκ οὖσιν ἀπελογεῖτο, καὶ παρῃτεῖτο τοὺς μὴ γεγονότας, μὴ τῷ πλήθει διακρίνειν τῆς ἀληθείας τὸ ψεῦδος, τῇ πλείονι μοίρᾳ τὸ κρεῖττον συνάπτοντας. Πρέπει γὰρ ὄντως πρὸς τοὺς τοιούτους δικαστὰς τοὺς ἔτι ἐν τῇ ὀσφύϊ τῶν πατέρων ὄντας τὴν τοιαύτην ἀπολογίαν προτείνεσθαι, καὶ οἴεσθαι δίκαια λέγειν, ὅτι ταῖς πάντων δόξαις μόνος ἀντιβαίνειν ἔγνωκε· καὶ τῶν κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην τὸ ὄνομα τοῦ Χριστοῦ δοξαζόντων, ἀξιοπιστοτέραν οἴεται τὴν πεπλανημένην ἑαυτοῦ τῆς ψυχῆς φαντασίαν.

Γραφέτω, εἰ δοκεῖ, καὶ τῆς δευτέρας ἀπολογίας ἀπολογίαν ἄλλην· ἡ γὰρ νῦν οὐ διόρθωσις τῶν ἡμαρτημένων, κατασκευὴ δὲ μᾶλλον τῶν ἐγκλημάτων ἐστί. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὅτι πᾶσα νόμιμος ἀπολογία πρὸς τὴν τοῦ ἐπενεχθέντος ἐγκλήματος ἀναίρεσιν βλέπει; Οἷον, ὁ κλοπῆς, ἢ φόνου, ἤ τινος ἑτέρου πλημμελήματος αἰτίαν ἔχων, ἢ ἀρνεῖται καθόλου τὴν πρᾶξιν, ἢ εἰς ἕτερον μετατίθησι τοῦ κακοῦ τὴν αἰτίαν· ἢ εἰ μηδὲν δύναιτο τούτων, συγγνώμην καὶ ἔλεον αἰτήσει παρὰ τῶν κυρίων τῆς ψήφου. Ἐνταῦθα οὔτε ἄρνησιν ὁ λόγος τῶν ἐπενεχθέντων ἔχει, οὔτε τὴν εἰς ἑτέρους μετάστασιν· οὔτε καταφεύγει πρὸς ἔλεον, οὔτε πρὸς τὸ μέλλον εὐγνωμοσύνην κατεπαγγέλλε-

(a) Εἰσφρησάντων ab εἰσφρέω quod est *intus admitto* vel *recipio*, item *devoro*, Eunomius accepit pro εἰσπηδάω.

(b) L. ἀτονεῖ quæ est vera lectio.

A verbis admitti non animadvertit, vocabulo *insilientium* magnifice atticum agere sese ratus. At hujus vocis alium esse usum, quam novus atticista censuerit, omnibus compertum est, qui rhetorum præceptis exculti sunt: sed hæc nihil ad nostrum propositum.

Post pauca hæc adjungit, *Si enim propterea existimat apologiam funditus tolli, quod judices corruptos fugi, valde vir bonus fallitur.* Quando igitur, et apud quos acer iste apologiam instituit, si et judices, ut hostes, fugit, et in ipso judicio, ut ipsemet asserit, conticuit? Aspicite egregium hunc veritatis propugnatorem, qui levi momento immutatus, sponte sua ruit ad mendacium, et verbo veritatem honorans, facto eidem reluctatur. Sed illud jucun- B dum est, quod etiam in patrocinio mendacii languescit. Quomodo enim idem juste de objectis criminibus per apologiam sese purgavit, et rursus prudenter conticuit, quod judices essent hostes? Atque illa ipsa oratione, quam inscripsit apologiam, manifeste ostenditur ad nullum tanquam tribunal istum fuisse vocatum. Neque enim ad certos et definitos judices proœmium orationis dirigit, sed ad quosdam incertos homines, tam qui illo tempore vivebant, quam qui postea nasciturì erant: apud quos fateor et ego longa apologia ipsi opus esse, non simili ejus, quam nunc publicavit, cum et ipsa alia quadam apologia indigeat: sed alia generali et accurata, quæ audientibus persuadere queat, C ipsum mentis compotem non fuisse, cum hæc talia chartis illineret. Mentis compos non erat, qui comminiscitur judices, neque præsentes, et fortassis neque natos, et coram illis qui non sunt, sese defendit; rogatque needum natos, ne multitudine veritatem a mendacio discernere velint. At decet hujusmodi judices, qui adhuc in lumbis parentum suorum continentur, talis apologia. Par etiam est illos credere, vera prædicare istum, qui solus communi omnium sensui refragatur, suamque vanam et inanem phantasiam fide digniorem arbitratur, quam unanimem consensum omnium illorum, qui toto terrarum orbe nomen Christi glorificant.

Scribat etiam, si placet, secundæ apologiæ apo- D logiam. Hæc enim, quam nunc edidit, non est criminum correctio, sed magis confirmatio et approbatio. Nam quis nescit omnem veram apologiam ad objectorum criminum refutationem dirigi, ut, qui furti, homicidii, vel alicujus alterius sceleris postulatur, is aut negat universim se id admisisse, vel in alterum confert causam facinoris; vel si nihil horum queat, veniam et misericordiam a judicibus petit? At hic neque negat Eunomius, quæ objiciuntur, neque causam in alium transfert, neque ad misericordiam confugit, neque in futurum tempus meliora promittit, sed illud ipsum scelus,

de quo accusatus est, majori studio et apparatu confirmat. Nam quod objicitur est, ut iste dicit, *impietas;* non incerta et indefinita, sed certa et determinata. Apologia vero docet impietatem; nec crimen diluit, sed prorsus stabilit. Quod si pietatis doctrina fuisset incerta et ignota, minus fortassis periculum fuisset, moliri ejusmodi novitatem. At cum in omnium piorum animis doctrina theologi [Basilii] insideat; num is, qui communibus omnium decretis et persuasionibus contraria tradit, depellit a se per defensionem ea, quorum accusatur: et non magis omnium audientium contra sese iram provocat, et vehementer sui ipsius fit accusator? Ego quidem ita sentio. Itaque utrum sectatores Eunomii audituri sint aliquam apologiam, an accusaturi ea, quæ ad pietatem pervertendam excogitavit, ipse viderit; vel et illud, quomodo accusatores injuriam illaturi et quam sententiam judices adversus ipsum pronuntiaturi sint, stabilito per apologiam, novisque argumentis confirmato crimine.

Cæterum nescio, quonam pacto in hæc ex orationis serie et ordine inciderim, hoc ipso dum orationis ordo non observatur. Neque enim animus nunc est examinare, qua ratione instituenda sit apologia; sed utrum apologiam Eunomius instituerit. Verum ad propositam materiam revertamur. Hunc ergo propriis verbis capi manifestum est. Nam qui ægre ferens de mendacio judicatum esse, dicit iniquos judices se nactum, et terra marique circumductum, solisque æstu et pulvere plurima incommoda perpessum esse; mox mendacium obvelans, clavum clavo, ut proverbium habet, pellit, et alio mendacio hoc mendacium corrigit; cum enim pariter cum ipso omnes sciant, quod nullam penitus vocem in judicio miserit, ait se detrectasse hostium tribunal, tacentemque condemnatum. Quomodo clarius ostendi posset, hunc et cum veritate et secum pugnare? Quando reprehenditur, quod male suum librum inscripserit, ait se judicii necessitate compulsum, ut librum suum apologiæ titulo prænotaret. Quando monstratur, quod nihil apud judices sit locutus, mox negat judicium, judicesque illos respuit. Videte egregium istum veritatis propugnatorem, ut valide contra mendacium pugnat? Et cum talis sit audet magnum Basilium nominare *malignum, improbum, mendacem, audacem, indoctum, adscriptitium (seu spurium), rerum divinarum imperitum*: et catalogo conviciorum addit etiam *stupiditatem, insaniam, furorem*, et infinita talia, quæ passim orationi suæ aspergit; sufficere ratus linguæ suæ asperitatem et acerbitatem opponere, tanquam æquivalentem omnium hominum testimoniis, qui et nomen magni Basilii, tanquam alicujus veterum sanctorum admirantur: et putat iste invictum illum sola conviciandi libidine et impudentia lædi posse? Non adeo humilis et demissus sol est, ut usque ad ipsum pertingant lapides, vel aliquid aliud in ipsum

A ται· ἀλλ' αὐτὸ τὸ κατηγορούμενον ἔγκλημα διὰ φιλοπονωτέρας κατασκευῆς ἰσχυροποιεῖται. Τὸ μὲν γὰρ προφερόμενον, καθὼς οὗτός φησιν, *ἀσεβείας* ἐστὶ γραφὴ, οὐκ ἀόριστον αὐτῷ τὴν αἰτίαν ἐπάγουσα, ἀλλ' αὐτὸ προφέρουσα τῆς ἀσεβείας τὸ εἶδος· ἡ δὲ ἀπολογία, τὸ δεῖν ἀσεβεῖν κατασκευάζει, οὐκ ἀναιροῦσα τὴν αἰτίαν, ἀλλὰ βεβαιοῦσα τὸ ἔγκλημα. Ἀδήλων μὲν γὰρ ὄντων τῶν τῆς εὐσεβείας δογμάτων ἧττον ἴσως ἦν ἐπικίνδυνον κατατολμᾷν τῆς καινότητος· πάσαις δὲ τῶν εὐσεβούντων ψυχαῖς παγίας τῆς τοῦ θεολόγου διδασκαλίας ἐνυπαρχούσης, ὁ τὰ ἐναντία τοῖς κοινῇ παρὰ πάντων ἐγνωσμένοις βοῶν, ἆρα ἀπολογεῖται ὑπὲρ ὧν ἐγκαλεῖται, ἢ μᾶλλον ἐφέλκεται καθ' ἑαυτοῦ τὴν τῶν ἀκουόντων ὀργὴν, καὶ πικρότερος ἑαυτοῦ κατήγορος ἵσταται; Ἐγὼ μὲν τοῦτό B φημι. Ὥστε εἴπερ εἰσὶ κατὰ τὸν λόγον τοῦ συγγραφέως, ἢ ἀκροαταὶ τῶν ἀπολογηθέντων, ἢ κατήγοροι τῶν κατὰ τῆς εὐσεβείας αὐτῷ τολμηθέντων, αὐτὸς εἰπάτω· ἢ πῶς οἱ κατήγοροι καθυβρίσουσιν· ἢ τίνα οἱ δικασταὶ περὶ αὐτοῦ τὴν ψῆφον ἐξοίσουσι, προκατασκευαζομένου διὰ τῆς ἀπολογίας τοῦ πλημμελήματος.

Ἀλλὰ ταῦτα μὲν οὐκ οἶδα πῶς παρενέπεσον ἐκ τῆς ἀκολουθίας τοῦ λόγου τῷ μὴ καλῶς προῆχθαι τὴν ἀκολουθίαν. Οὐδὲ γὰρ περὶ τοῦ πῶς ἐχρῆν ἀπολογήσασθαι πρόκειται νῦν ἐξετάζειν· ἀλλ' εἰ ἀπολελόγηται ὅλως. Πρὸς δὲ τὸ προτεθὲν ἐπανέλθωμεν· ὅτι τοῖς ἰδίοις ἁλίσκεται φανερῶς οὕτως· Ὁ δυσχεραίνων τὸ ψεῦδος κεκρίσθαι λέγει καὶ παρανόμων ἐπιτυχεῖν C δικαστῶν, καὶ διὰ γῆς καὶ θαλάσσης ἀγόμενος, πρὸς ἡλίου τε φλογμὸν, καὶ κόνιν κακοπαθῆσαι. Εἶτα πάλιν περιστέλλων τὸ ψεῦδος, ἥλῳ τὸν ἧλον, κατὰ τὴν παροιμίαν, ἐκκρούει, ἄλλῳ ψεύδει τοῦτο τὸ ψεῦδος ἐπανορθούμενος. Πάντων γὰρ αὐτῷ συνεπισταμένων, ὅτι οὐδεμίαν ἔῤῥηξεν ἐν δικαστηρίῳ φωνὴν, παρῃτῆσθαί φησι τὸ τῶν ἐχθρῶν δικαστήριον, καὶ σιγῶν ἁλῶναι. Πῶς ἄν τις μᾶλλον ἐξελεγχθείη, καὶ πρὸς τὴν ἀλήθειαν, καὶ πρὸς ἑαυτὸν ἐναντίως ἔχων; Ὅταν ἐγκαλεῖται περὶ τῆς ἐπιγραφῆς τοῦ λόγου, τῇ κρίσει τὴν ἀνάγκην τῆς ἀπολογίας προτίθησιν· ὅταν ἐλέγχηται, μηδὲν ἐπὶ τῶν δικαζόντων εἰπὼν, ἀρνεῖται τὴν κρίσιν, καὶ ἀπαξιοῖ τοὺς δικάζοντας. Ὁρᾶτε τὸν σφοδρὸν πρόμαχον τῆς ἀληθείας, ὡς ἐῤῥωμένως πρὸς τὸ ψεῦδος ἀντικαθίσταται; Εἶτα τοιοῦτος ὢν, *πονη-* D *ρὸν, καὶ κακοήθη, καὶ ψεύστην* τὸν μέγαν Βασίλειον ὀνομάζειν τολμᾷ· καὶ ἔτι πρὸς τούτοις, *θρασὺν, ἀμαθῆ, παράγραπτον, τῶν θείων ἀμύητον*· προστίθησι δὲ τῷ καταλόγῳ τῆς λοιδορίας, καὶ *παραπληξίαν*, καὶ *μανίαν*, καὶ μυρία τοιαῦτα, σποράδην παντὶ καταμιγνύων τῷ λόγῳ, ὥσπερ ἐξαρκεῖν οἰόμενος τὴν ἑαυτοῦ πικρίαν ἀντίῤῥοπον ταῖς πάντων ἀνθρώπων μαρτυρίαις γενήσεσθαι· οἳ καὶ τὸ ὄνομα τοῦ μεγάλου, καθάπερ τινὸς τῶν ἀρχαίων ἁγίων τεθήπασι. Καὶ νομίζει τὸν ἄτρωτον τῷ μώμῳ δύνασθαι μόνον διὰ τῆς λοιδορίας λυμήνασθαι. Οὐχ οὕτω ταπεινὸς ὁ ἥλιος, ὡς μέχρι ἐκείνου φθάσαι τὸν κατ' αὐτοῦ λίθους, ἢ ἄλλο τι βάλλοντα. Πάλιν γὰρ ἐπαναστρέφει τὰ βληθέντα κατὰ τοῦ πέμψαντος· ὁ δὲ σκ[illegible] μένει τῆς βολῆς ὑψηλότερος· κἂν τις ὡς

ἀλαμπῆ διαβάλλῃ τὸν ἥλιον, οὐ τὸ φῶς τῆς ἀκτῖνος A ἐκ τῶν σκωμμάτων ἠμαύρωσεν, ἀλλ' ὁ μὲν ἥλιος ἔσται, καὶ σκωπτόμενος, ἥλιος, τοῦ δὲ λοιδοροῦντος ὡς ἀφεγγῆ τὴν ἀκτῖνα ἡ πήρωσις τῶν ὁρατικῶν αἰσθητηρίων ἀπελεγχθήσεται· κἂν ὅτι μάλιστα τούς τε ἀκουσομένους, καὶ τοὺς ἐντευξομένους πείθειν ἐθέλῃ καθ' ὁμοιότητα τῆς ἀπολογίας ἐκείνης, μὴ ταῖς πάντων περὶ τοῦ ἡλίου δόξαις προστίθεσθαι, μηδὲ τῶν πολλῶν πεῖραν τῆς ἰδίας ὑπολήψεως ποιεῖσθαι κυριωτέραν, τῇ πλείονι μοίρᾳ τὸ κρεῖττον προσάπτοντας, μάτην ἐπὶ τῶν βλεπόντων ληρήσει.

emissum. Nam jacula recidunt in caput mittentis, et sol omni jactu manet altior. Et licet quis criminetur solem ut obscurum, haud tamen conviciis splendor radiorum imminuitur, sed sol etiam conviciis impetitus, nihil aliud est, quam sol. Interim, qui solis radios tenebricosos esse nugatur, nihil aliud reportat, quam quod oculorum suorum cæcitatem insigniter prodit: et quamvis maxime iis qui audiunt, et cum quibus agit, persuadere velit, instar illius apologiæ, ne assentiantur communi hominum de sole existimationi, neve multorum experientiam propriis persuasionibus præponant, rati apud plures inveniri id quod rectius est: delirare censebitur talis ab iis, quibus videndi sensus non est ademptus.

Τίς οὖν εὔνους τῷ Εὐνομίῳ πεισάτω χαλινὸν αὐτὸν B ἐπιθεῖναι τῷ στόματι, μηδὲ ἀφηνιάζειν τῇ ἀταξίᾳ τοῦ λόγου, μηδὲ πρὸς κέντρα λακτίζειν, μηδὲ θρασυστομεῖν κατὰ τοῦ τιμίου ὀνόματος, ἀλλὰ καὶ τῇ μνήμῃ λαμβάνοντα μόνον τὸν μέγαν Βασίλειον, εὐλαβείας καὶ δέους τὴν ψυχὴν ἀναπίμπλασθαι. Τί γὰρ αὐτῷ καὶ πλέον ἐκ τῆς ἀμέτρου πομπείας ταύτης γενήσεται· ὅταν ὁ μὲν τοιοῦτος δοκῇ παρὰ πᾶσιν, οἷον αὐτὸν ἀνακηρύττει ὁ βίος, ὁ λόγος, ἡ κοινὴ τῆς οἰκουμένης περὶ αὐτοῦ μαρτυρία; Ὁ δὲ κακίζειν ἐπιχειρῶν, τὸν ἑαυτοῦ δεικνύει τρόπον, ὡς *Μὴ δυνάμενος*, καθὼς φησί που τὸ Εὐαγγέλιον, *ἀγαθὰ λαλεῖν τῷ πονηρὸς εἶναι, ἀλλ' ἐκ τοῦ περισσεύματος τῆς καρδίας φθέγγεσθαι* καὶ ἐκ τοῦ πονηροῦ θησαυροῦ προχειρίζεσθαι. Ὅτι γὰρ ψιλὰ τῆς λοιδορίας ἐστὶ τὰ ῥήματα τῆς τῶν πραγμάτων ἀληθείας οὐ προσαπτόμενα, C ἐξ αὐτῶν ἐστι τῶν γεγραμμένων ὁ ἔλεγχος.

Qui igitur bene cupit Eunomio, moneat ut ori suo frenum imponat; ne tam insulsos et inconditos sermones effutiat, neve contra stimulos calcitret, neque adeo audacter et insolenter verbis sese efferat, contemptu venerandi illius [Basilii] nominis, quin potius sola memoria Basilium complexus, reverentia et metu perfundi deberet. Nam quæ ex hujusmodi jactandi sese simul et conviciandi petulantia exsistet Eunomio utilitas; cum qualis ille apud omnes habetur, talem illum prædicet vita, oratio, et concors orbis terrarum testimonium? Quem dum iste criminatur, suos mores ostendit: *nequit enim bona loqui*, ut alicubi dicit Evangelium [8], *eo quod malus sit*, sed *ex abundantia cordis loquitur*, et ex malo thesauro sua verba depromit. Quod autem convicia sint nuda verba, quæ ad ipsam veritatem non pertingant, demonstrare licet ex propriis istius scriptis.

Ὑπέθετό τινα τόπον, ἐν ᾧ τὸν περὶ τῶν δογμάτων ἀγῶνα συστῆναί φησιν, ἀνώνυμον δὲ τοῦτον, καὶ οὐδενὶ γνωρίμῳ σημείῳ δηλούμενον, ὥστε ἀνάγκην εἶναι τῷ ἀκροατῇ πεπλανημένως τῶν ἀδήλων καταστοχάζεσθαι. *Ἐν τούτῳ* φησὶ *σύλλογον γεγενῆσθαι τῶν πανταχόθεν λογάδων*, καὶ ἐνακμάζει τῷ λόγῳ νεανικῶς, ὑπ' ὄψιν ἄγων δῆθεν τὴν τῶν πραγμάτων διασκευήν. Εἶτα δικασταῖς τισι λέγει, μηδὲ τούτων ὀνομαστὶ μεμνημένος, τὸν περὶ τῶν ἐσχάτων προκεῖσθαι δρόμον, ὑποφωνεῖν δὲ παρόντα τὸν ἡμέτερον καθηγητὴν καὶ πατέρα· τῆς δὲ κρίσεως πρὸς τοὺς ἐναντίους τὸ κράτος μετατιθείσης, φεύγειν αὐτὸν τοὺς τόπους, καταλιπόντα τὴν τάξιν, καί τινα D καπνὸν τῆς πατρίδος μεταδιώκειν· καὶ πολὺς ἐστι διασύρων ἐν τῇ ὑπογραφῇ τῆς δειλίας τὸν ἄνδρα· ὅπερ ἔξεστιν ἐκ τῶν γεγραμμένων τῷ βουλομένῳ μαθεῖν. Οὐ γὰρ ἐμοὶ σχολὴ πάντα τὸν ἔμετον τῆς ἐκείνου χολῆς διὰ τῶν ἐμῶν λόγων κατασκεδάζειν, ἀλλ' οὗ χάριν ἐπεμνήσθην τῶν εἰρημένων, πρὸς τοῦτο καὶ μεταβήσομαι.

Adducit locum quemdam, in quo certamen pro doctrinæ veritate sit ingressus, sed neque locum nominat, neque ullo certo signo designat, ut necesse sit auditorem incertis conjecturis fluctuare et circumferri. *In hoc* inquit *convenisse ex omnibus locis evocatos*, et pueriliter in verbis luxuriatur, oculis videlicet subjiciens, et repræsentans conventus illius apparatum. Deinde ait, judicibus quibusdam, neque enim hos nominat, ultimum supplicium fuisse propositum, his vero subscripsisse etiam nostrum [Basilium] præceptorem et patrem. Judicio autem adversariis potiores partes deferente, derepente illum fugisse, deserto ordine, patriæque fumum quemdam recta secutum esse: multusque in traducendo et irridendo viro, propter timiditatem, ut quivis ex ipsius libro cognoscere poterit. Non enim mihi vacat omnia, quæ evomit ipsius bilis, verbis persequi, sed ad id transire, cujus gratia etiam prædicta attuli.

Τίς ἐκεῖνος ὁ ἀνώνυμος χῶρος, ἐν ᾧ περὶ τῶν δογμάτων ἐξετάζεται λόγος; Τίς ὁ καιρὸς ὁ τοὺς ἀρίστους ἐπὶ τὸν ἀγῶνα καλῶν; Τίνες οἱ ἄνθρωποι, οἱ διὰ γῆς καὶ θαλάττης πρὸς τὴν κοινωνίαν τῶν πόνων ἑαυτοὺς κατεπείξαντες; Τίνα λέγει κόσμον ἐπὶ τοῖς ἐκβησομένοις μετέωρον, ἀναμένοντα τῆς ψήφου τὴν

Quis est ille sine nomine locus, in quo de dogmatum veritate habita est disquisitio? Quo tempore, quave occasione præstantissimi quique ad certamen evocati sunt? Quinam illi homines, qui terra marique ad communionem laborum properarunt? Quem mundum narrat, eventus exspecta-

[8] Matth. xii, 35.

A κρίσιν; Ἢ τίς ὁ διατιθεὶς τοὺς ἀγῶνας; Ἢ ταῦτα μὲν ἐάσθω κατὰ τὴν τῶν παίδων ἐν τοῖς διδασκαλείοις συνήθειαν, ἐν τοῖς τοιούτοις παρευρέμασιν, ὄγκον τινὰ καὶ μέγεθος ἐπιμηχανᾶσθαι τῷ λόγῳ· ἐκεῖνο δὲ μόνον εἰπάτω, τίς ὁ ἄμαχος ἐκεῖνος ἀγωνιστής, ᾧ συμπλακῆναί φησι δειλιάσαι τὸν διδάσκαλον ἡμῶν. Εἰ μὲν γὰρ καὶ τοῦτο συμπέπλασται, νικάτω πάλιν, καὶ τὸ πλεῖον ἐχέτω τῆς ματαιότητος· ἡμεῖς δὲ σιγήσομεν. Ἐν γὰρ τῷ σκιαμαχεῖν ἐπ' οὐδενὶ χρησίμῳ ἡ ἀληθής ἐστι νίκη, τὸ τῆς τοιαύτης νίκης ἑκουσίως ὑφίεσθαι· εἰ δὲ περὶ τῶν ἐν Κωνσταντίνου πόλει γεγονότων φησὶ, κἀκεῖνο τὸ συνέδριον λέγει· καὶ ταῖς ἐκεῖ τραγῳδίαις ἐμφλεγμαίνει τῷ λόγῳ, καὶ τὸν μέγαν καὶ δυσανταγώνιστον ἀθλητὴν ἑαυτὸν ὀνομάζει· δεξαίμεθα τὰς αἰτίας, ὅτι παρόντες τῷ καιρῷ B τῶν ἀγώνων, τοῖς ἀγωνιζομένοις οὐ συνεπλάκημεν.

tione suspensum, præstolantemque judicum sententiam? Aut quis pugnam hanc indixit? et similia. Sed forte hæc et id genus alia permittenda sunt Eunomio, ut adolescentibus in ludo litterario, qui hujusmodi inventionibus et commentis orationi pondus et amplificationem quamdam conciliare student. Illud solum dicat, quis sit invictus ille pugil, cum quo congredi [Basilius] præceptor noster formidaverit. Si enim et hoc confictum est, et mendaciter excogitatum, vincat iterum, palmamque vanitatis referat, nosque tacebimus. Dum enim cum umbris quasi et larvis inutiliter certatur, vera et genuina victoria est, sponte sese hujusmodi victoria abdicare. Quod si de rebus Constantinopoli gestis loquitur, illudque conciliabulum significat, et tragœdiis ibidem actis describendis immoratur, seque magnum et insuperabilem athletam nominat : fateor, quod tempore illius pugnæ congressum adversariorum vitavimus, licet præsentes.

Δειξάτω τοίνυν ὁ ἐκείνῳ τὴν δειλίαν ἐπονειδίζων εἰ κατῆλθεν εἰς μέσους αὐτός; Εἴ τινα ἔῤῥηξεν ὑπὲρ τῆς καθ' ἑαυτὸν εὐσεβείας φωνήν; Εἰ κατέτεινε λόγον νεανικῶς; εἰ λαμπρῶς πρὸς τοὺς ἀντιτεταγμένους διηγωνίσατο; ἀλλ' οὐκ ἂν εἰπεῖν ἔχοι· ἢ ἑαυτῷ μάχεται περιφανῶς. Ὡμολόγησε γὰρ σιωπῇ δεδέχθαι τὴν παρὰ τῶν δικαστῶν ἐπενεχθεῖσαν ψῆφον. Εἰ τοίνυν ἔδει παρὰ τοὺς ἀγῶνας λέγειν (τοῦτο γὰρ νομοθετεῖ νῦν τῷ συγγράμματι), διὰ τί τότε σιωπῶν κατακρίνεται; Εἰ δὲ καλῶς ἐποίησεν, ἐπὶ τῶν δικαζόντων τὴν ἡσυχίαν τιμήσας, τίς ἡ ἀποκλήρωσις τὸν μὲν ἐπαινεῖσθαι σιγῶντα, ἡμῖν δὲ πρὸς διαβολῆς εἶναι τὴν ἡσυχίαν; Τί ἂν τις ἀδικώτερον τῆς ἀτοπίας ταύτης ἐπινοήσειεν, εἰ τῶν δύο μετὰ τοὺς ἀγῶνας πεποιη- C μένων τὸν λόγον, ἑαυτὸν μὲν κατὰ καιρὸν ἀπολελογῆσθαι λέγει, τοσοῦτον τοῦ καιροῦ κατόπιν γενόμενον, τὸν δὲ ἀντειπόντα τῷ λόγῳ κακίζειν ὡς τοῦ καιροῦ τῶν ἀγώνων καθυστερήσαντα; Ἢ τάχα προδιαβαλεῖν ἔδει τῇ ἀντιῤῥήσει τὸν μέλλοντα ῥηθήσεσθαι λόγον; Τοῦτο γὰρ, ὡς ἔοικε, τῷ ἐγκλήματι λείπεται· τί δήποτε προγνοὺς, ἃ γράφειν ἔμελλε, παρὰ τὸν τῆς κρίσεως ἐκείνης καιρὸν οὐ διήλεγξεν; Ὅτι γὰρ οὐκ ἐν τῇ κρίσει τὴν ἀπολογίαν ταύτην πεποίηται, φανερόν ἐστι δι' ὧν ὡμολόγησε. Πάλιν γὰρ τῶν αὐτῶν ῥημάτων ἐπιμνησθήσομαι. *Ἡμεῖς γὰρ*, φησὶν, *ὅτι σιωπῶντες ἑάλωμεν, ὁμολογοῦμεν*, καὶ τὴν αἰτίαν προστίθησι, *πονηρῶν*, φησὶν, *ἀνθρώπων τὴν τοῦ δικάζειν ἀξίαν λαχόντων*· μᾶλλον δὲ ὡς αὐτὸς λέγει, *Εἰς τὴν τῶν δικαζόντων χώραν εἰσπηδησάντων*. Ὅτι δὲ πάλιν τὸν D προσήκοντα καιρὸν τῇ ἀπολογίᾳ προσμαρτυρεῖ, ἐξ ἑτέρων, ὧν εἶπε, δῆλόν ἐστιν. Οὕτω γὰρ ἡ λέξις ἔχει· *Ἀλλ' ὅτι μὲν*, φησὶν, *οὐ πλασάμενος, ὑπὲρ δὲ τῶν μεσιτῶν ἀναγκαζόμενος, κατὰ τὸν προσήκοντα καιρὸν καὶ τρόπον ἐπὶ τὴν ἀπολογίαν προήχθην*, ἔκ τε *τῶν πραγμάτων αὐτῶν, καὶ τῶν τούτου λόγων* γέγονε δῆλον. Τί οὖν ἐρεῖ ὁ πανταχοῦ ῥᾳδίως ἐπιστρέφων τὸν λόγον; Οὐκ ἔδει σιωπᾶν ἐπὶ τῶν ἀγώνων; Διὰ τί οὖν ἄφωνος ἐπὶ τῶν αὐτῶν ἀγώνων Εὐνόμιος; Ἀλλ' εὔκαιρος ἡ μετὰ τοὺς ἀγῶνας ἀπολογία τούτῳ. Πῶς οὖν ἄκαιρος ἡ πρὸς τὰ εἰρημένα μάχη ἐκείνῳ;

Doceat, qui Basilio timiditatem exprobrat, utrum ipse in medium processerit; utrum vocem pro sui defensione doctrinaque sua ediderit, utrum juveniliter orationem amplificaverit, utrum generose cum adversa parte manus contulerit. At nihil, quod dicat, inveniet, nisi manifeste secum ipse pugnare velit. Fassus enim est, se silentio approbasse latam a judicibus sententiam. Si tempore illius pugnæ loqui oportebat, ut nunc iste pro sua auctoritate decernit, cur tacens condemnatur? Si vero recte et convenienter fecit, quod apud illos judices magis optaverit silere, quam loqui, quæ tandem iniquitas est, illi silentium laudi, nobis autem calumniæ et crimini esse? Quid hac absurditate injustius fuerit, si cum duo post convocatum illum conventum, verba fecerint, se quidem opportune apologiam instituisse dicat, tanto videlicet post tempore : adversarium vero contumeliis insectari, quasi neglexerit opportunum dicendi tempus? Forte refutare debebat illam orationem, quæ postea primum scribenda erat? Hoc enim, ut videtur, querela illa postulat. Quare præsens non refutavit, tempore judicii, illa, quæ postmodum scripturus erat? Nam quod in ipso judicio nulla apologia sit usus, ex propria ipsius confessione planum relinquitur. Iterum namque eadem verba repetam. Dicit enim : *Fatemur quod capti sumus tacentes*, et causam adjungit : *cum maligni homines judicandi potestatem nacti essent*, vel ut ipse loquitur : *in locum judicum insiluissent*. Cæterum, quod loco et tempore opportuno sese apologiam instituisse profiteatur, ex aliis, ut dixi, manifestum evadit. Sic enim habet ad verbum : *Quod autem nihil ultro commentus, sed a judicibus coactus debito tempore et modo ad apologiam confugerim, ex rebus ipsis, et ex hujus verbis* perspicuum fit. Quid igitur dicet is, qui in omnes figuras orationem contorquet? Non oportebat tacere in illo judicio et certamine? Quare ergo in illo conflictu obmutuit Eunomius? Sed huic tempestiva et opportuna erat apologia etiam post illam concertationem. Quomodo igitur intempestiva est Basilio eorum, quæ adducta sunt, confutatio?

Ἀλλὰ πάντων μᾶλλον, ὡς ἔοικεν, ἀληθὴς τοῦ A ὁσίου ὁ λόγος· ὅτι ἐν προσποιήσει δὲ τῆς ἀπολογίας κατασκευὴν τῶν δογμάτων ἑαυτοῦ πρὸς τὸ δοκοῦν ἐποιήσατο, καὶ ὁ κατ' ἀλήθειαν τοῦ Φινεὲς ζηλωτής· ὁ ἐξολοθρεύων ἐν τῇ ῥομφαίᾳ τοῦ λόγου πάντα τὸν ἀπὸ τοῦ Κυρίου πορνεύσαντα· τὴν ἰατρικὴν μὲν τῆς ψυχῆς, ἀναιρετικὴν δὲ τῆς ἀσεβείας ἀπήγαγε μάχαιραν, τὴν ἀντίῤῥησιν λέγω τῆς βλασφημίας. Εἰ δὲ ἀντιτύπως οὗτος ἔχει, καὶ τὴν θεραπείαν οὐ δέχεται, ὁ τὴν ψυχὴν ἑαυτοῦ διὰ τῆς ἀποστασίας νεκρώσας, τοῦ ἑλομένου τὸ κακὸν ἡ αἰτία, φησὶ τοῦτο καὶ ὁ ἔξωθεν λόγος. Τοιοῦτος μὲν οὖν κατά τε τῆς ἀληθείας, καὶ καθ' ἡμῶν ὁ Εὐνόμιος. Ἡμῖν δὲ ἐξῆν μὲν κατὰ τὸν ἀρχαιότερον νόμον τὸν συγχωροῦντα τοῖς ἴσοις ἀμύνεσθαι τοὺς ὑπάρξαντας, ἀφθόνως αὐτὸν ἀντιβάλλειν τοῖς ὀνείδεσι, καὶ ἐν πολλῇ τῇ ῥαστώνῃ πρὸς τὸν λε- B λυπηκότα φιλοτίμως ταῖς λοιδορίαις ἐνδαψιλεύεσθαι· εἰ γὰρ τοσούτων ἐκεῖνος εἰς ὕβριν καὶ λοιδορίαν εὐπόρησε κατὰ τοῦ μηδεμίαν εἴσοδον δεδωκότος τῷ μώμῳ, πόσους εἰκὸς εὑρεθῆναι τοιούτους λόγους τοῖς τὸν σεμνὸν αὐτοῦ διακωμῳδοῦσι βίον; Ἀλλ' ἐπειδὴ τῷ Εὐαγγελίῳ μαθητεύειν ὑπὸ μαθητοῦ τῆς ἀληθείας ἐξ ἀρχῆς ἐπαιδεύθημεν, οὔτε ὀφθαλμὸν ἀντεκκόπτομεν, οὔτε ὀδόντα ὀδόντος ἀνταλλασσόμεθα, εἰδότες ὅτι τὰ πονηρὰ τῶν γινομένων τοῖς ἐναντίοις λύεσθαι πέφυκε· καὶ οὐκ ἄν τι τῶν κακῶς λεγομένων ἢ πραττομένων εἰς τὸ ἀνήκεστον προχωρήσειεν, εἴ τι τῶν χρηστοτέρων διὰ μέσου παρεμπεσὸν, τὸ συνεχὲς τῆς τῶν κακῶν ἀκολουθίας ἐκκόψειεν· οὐκοῦν ἡ τοῦ λοιδορεῖσθαι, καὶ ὑβρίζειν ἀκολουθία, διὰ μακροθυμίας C ἵσταται τῆς ἐπὶ τὰ πρόσω φορᾶς· ὡς εἴ γέ τις ὕβρει τὴν ὕβριν, καὶ λοιδορίᾳ τὴν λοιδορίαν ἀμύνοιτο, πλεονάσει πάντως τρέφων διὰ τῶν ὁμοίων τὸ ἄτοπον.

Διὰ τοῦτο πάντα τὸν ἐν τῷ μέσῳ λόγον καταλιπὼν, ὕβριν ὄντα, καὶ χλευασμὸν, καὶ λοιδορίαν, καὶ σκώμματα, πρὸς τὴν τοῦ δόγματος ἐξέτασιν κατεπείξω τὸν λόγον. Εἰ δέ τις παραιτεῖσθαί με τὸ λοιδορεῖν δι' ἀπειρίαν τῶν ὁμοίων ἀντιδόσεων λέγοι, σκεψάσθω ἑαυτόν· ὅση πρὸς τὸ χεῖρόν ἐστιν ἡ εὐκολία δίχα τινὸς πραγματείας αὐτομάτως πρὸς τὴν ἁμαρτίαν κατολισθαίνουσα. Τὸ γὰρ γίνεσθαι κακὸν, ἐν τῷ προελέσθαι μόνον ἀπόκειται, καὶ ἤρκεσε πολλάκις πρὸς τελείωσιν κακίας ἡ βούλησις· πολὺ δὲ πλέον τὸ εὔκολον ἐν D τοῖς κατὰ τὴν γλῶσσάν ἐστι πλημμελήμασι. Τὰ μὲν γὰρ λοιπὰ τῶν ἁμαρτημάτων, καὶ χρόνου, καὶ πραγμάτων, καὶ τῆς ἔξωθεν συνεργίας εἰς τὸ γενέσθαι προσδέεται· ἡ δὲ τοῦ λόγου πρόσφυσις κατ' ἐξουσίαν ἔχει τὸ πλημμελεῖν. Ἀπόδειξις δὲ τῶν λεγομένων αὐτὸς ὁ ἐν χερσὶν ἡμῶν τοῦ Εὐνομίου λόγος, ὃν ὁ μὴ παρέργως κατανοήσας, εὑρήσει τὸ κάταντες τῆς ἐν τοῖς ῥήμασιν ἁμαρτίας, ἣν μιμεῖσθαι πάντως τῶν εὐπορωτάτων ἐστί· κἂν παντελῶς τις ἀμελέτητος ᾖ τῆς τοῦ βλασφημεῖν ἐμπειρίας. Τί γὰρ δεῖ κάμνειν ὀνοματοποιοῦντα τὰς ὕβρεις, ἐξὸν τοῖς ῥηθεῖσιν αὐτοῖς ἐπὶ τὸν ὑβρίσαντα χρήσασθαι; Πάντα γὰρ τὰ

Sed verum est quam maxime id, quod sanctus ille dixit, hunc prætextu apologiæ, arbitratu suo stabilire voluisse sua dogmata: germanus imitator illius Phinees, qui rhomphæa sua perdit omnem, qui a Domino per fornicationem deflectit; vibravit equidem gladium, medicinam facere et impietatem exscindere solitum, refutationem intelligo blasphemiarum. Si iste resistit curationis impatiens, quod sua defectione animam interemerit, culpam sustinet is, qui malum elegit, ut et externorum quispiam dixit. Talis igitur et contra veritatem, et contra nos est Eunomius. Nobis vero licebat ex lege veteri, quæ concedit paria referre auctoribus, egregie ipsum conviciis onerare: et multa quiete ac securitate, quam moleste ferret, maledictis et scommatibus jaciendis, studiose et accurate operam impendere; si enim ipse adeo conviciis et criminationibus abundavit adversus illum, qui hujusmodi conviciis nullam occasionem dedit: quam uberem et benignam inveniret quis materiam, si cui animus esset, gravem scilicet Eunomii vitam irridendi, et ludibrio exponendi! Verum cum ab initio a discipulo veritatis in Evangelicis præceptis instructi simus: oculum pro oculo neque exscindimus, neque dentem pro dente commutamus [9]: probe compertum habentes maledicta et facta contrariis evanescere, et interire solere: neque unquam male dicta aut facta in infinitum procederent, si quid rerum meliorum interpositum, perpetuam illam malorum seriem, et tenorem perennem interrumperet: quia criminandi et calumniandi primus impetus æquo et patienti animo sistitur, ne feratur ulterius; quare si quis injuria injuriam, et convicium convicio ulcisci velit, in immensum tandem excrescet semper magis atque magis roborata improbitas.

Quocirca ad examen et disquisitionem ipsius dogmatis festinabo omnibus, quæ in medio orationis cursu infercit, præteritis, cum nihil aliud complectantur, quam injuriam, irrisionem, convicium, et scommata. Si quis putat me conviciandi palæstram subterfugere, quod par pari referre nesciam: is consideret seipsum velim, quanta videlicet ad malum sit facilitas, quæ sponte sua et absque ullo magistro ad peccatum delabitur. Nam ut quis malus fiat, in sola electione voluntatis situm est, imo sæpe ad malum consummandum sufficit voluntas. At longe major apparet facilitas in vitiis linguæ. Reliqua enim peccata ut perpetrentur, sæpe indigent tempore ac labore, et aliorum etiam auxilio. Sed oris et linguæ natura semper quasi domi habet peccandi facultatem. Quæ omnia confirmat, ille ipse, quem præ manibus habemus, Eunomii liber, in quo, qui eum non obiter inspexerit, clare deprehendet, quanta sit proclivitas et facilitas in iis peccatis, quæ lingua committuntur, quam imitari, res est omnium facillima, etiam si quis in maledicendi arte minime sit exercitatus.

[9] Matth. v, 38 sqq.

Quid enim laboret quis in inveniendis conviciorum nominibus, cum illa ipsa, quibus ipse usus est, regerere liceat in conviciatorem, qui omnia maledictorum, et calumniarum genera in hunc suum librum comportavit? neque quidquam calumniarum repereris, quod non his suis chartis illeverit: *Vafer*, inquit, *est Basilius, contentiosus, veritatis hostis, sophista, impostor; contrarius communi hominum opinioni et existimationi, qui redargutionem ex rebus ipsis petitam nihili pendit, qui neque legum timorem habet, neque reprehensionem hominum reveretur; imperitus discernere veritatem a vafritie et calliditate.* His insuper addit *impudentiam*, et *ad calumnias promptitudinem.* Vocat præterea *socordem, plerumque pugnantibus suspicionibus, qui ex inconvenientibus orationem concinnet, et cum propriis suis dictis pugnet: sibique contradicat, quique de ipso multa mala dicere conetur; postea vero acerbitatem animi novitate injuriarum explere nequeat.* Et cum nihil amplius, quod effutiat, suppetit, ad eadem revertitur, et ad id, quod jam dixit, quasi in orbem circumactus redit, eademque tertio et quarto et sæpius, quasi reciprocum quemdam calumniarum et conviciorum cursum decurrens, repetit, et in omnes partes rerum similitudine se convertit, ut proinde non amplius indignemur ipsius impudenti calumniandi studio, ira quodammodo evanescente per satietatem et fastidium conviciorum. Exsecrationem potius quam iram alicui moverint, adeo servilia sunt omnisque leporis expertia, et ex trivio arrepta scommata, nihil a vetulæ frementis dentibusque frendentis criminationibus discrepantia.

A μέμψεως τούτῳ τοῦ λόγου ψευδῆ, καὶ βλάσφημα πρὸς τὰ ἐν αὐτῷ παραδείγματα συμπεπλασμένα διεῤῥαψῴδησε· καὶ οὐκ ἔστιν ὅτι οὐκ ἐγγέγραπται τῶν ἀτόπων. *Δεινὸς, φησὶν, ἐριστικὸς, ἀληθείας ἐχθρὸς, σοφιστὴς, ἀπατεὼν, ταῖς τῶν πολλῶν δόξαις καὶ μνήμαις ἀντιταττόμενος, τὸν ἐκ τῶν πραγμάτων οὐκ αἰσχυνόμενος ἔλεγχον, οὐ φόβον τὸν ἐκ τῶν νόμων, οὐ ψόγον τὸν ἐξ ἀνθρώπων εὐλαβούμενος, ἀλήθειαν δεινότητος διακρίνειν οὐκ ἐπιστάμενος* Προστίθησι τούτοις καὶ *ἀναίδειαν*, καὶ *πρὸς τὸ λοιδορεῖν ἑτοιμότητα*· εἶτα *ἐκμελῆ* φησι, *καὶ μαχομένων ὑπονοιῶν πλήρη, καὶ ἀναρμόστων τὸν λόγον ἁρμόζοντα, καὶ ταῖς ἰδίαις φωναῖς μαχόμενον, καὶ τὰ ἐναντία φθεγγόμενον· καὶ πολλὰ εἰπεῖν περὶ αὐτοῦ κακὰ θέλων, εἶτα τὴν πικρίαν* B *τῆς ψυχῆς ἐμπλῆσαι ἐν τῇ καινότητι τῶν ὕβρεων οὐ δυνάμενος*· ἐπειδὴ οὐκ ἔχει ὅ τι καὶ εἴποι, πολλάκις ἐπὶ τὰ αὐτὰ ἐπανέρχεται· καὶ ἅπαξ εἰπὼν, ἐπανακυκλοῖ πάλιν καὶ ἐκ τρίτου τὰ αὐτὰ, καὶ ἐκ τετάρτου· καὶ ὑπὲρ τοῦτο, ὥσπερ τινὰ δίαυλον ἀνακάμπτων τῷ λόγῳ, διὰ τῶν αὐτῶν ὕβρεων, καὶ τῆς λοιδορίας ληρημάτων, ἄνω καὶ κάτω διὰ τῶν ὁμοίων περιχωρῶν· ὥστε μηκέτι χαλεπαίνειν αὐτοῦ τῇ ἀναισχυντίᾳ τῶν ὕβρεων, ἐν τῷ προσκορεῖ τῶν λεγομένων τὸν θυμὸν ὑπεκλύοντα. Βδελύξαιτο ἄν τις μᾶλλον, ἢ εἰς ὀργὴν ἔλθοι· οὕτως ἀνδραποδώδη, καὶ χαρίτων ἄμοιρα, καὶ ἀπὸ τῆς τριόδου τὰ σκώμματα, γραός τινος διακωθωνιζομένης, καὶ ὑπ' ὀδόντα γρυζούσης, οὐδ' ὁτιοῦν διαφέροντα.

Quid igitur? Num singula persequi oportet, et omnia injuriose et calumniose dicta accurate refellere, et demonstrare talem haudquaquam fuisse illum, in quem hæc conficta sunt? Atqui et nos simul injuria afficeremus illum, qui solis instar, toti mundo lucet, si operose conaremur probare, eum non fuisse maleficum et sceleratum. Memor enim sum divinæ illius vocis, cum prophetice ipsi illa ex prophetia accommodaret, ubi illum prostitutæ frontis et pudicitiæ mulierculis assimilat [10], quæ sua vitia et crimina in temperantes, bonæque frugis transferre solent. Nam quem veritatis hostem esse deblaterat? quem communi hominum existimationi repugnantem? Quis rogat lectores libri sui, ut non respiciant ad multitudinem testium, neque ad antiquitatem, neque assentiantur illis, quasi fide et assensu longe dignioribus? Ejusdem videlicet est et hæc scribere, et illa proferre studereque, ut suis novitatibus auditorum animos conciliet: alios autem conviciis incessere, tanquam communi hominum opinioni contrarios. Illud vero, *non revereri redargutionem ex rebus ipsis petitam, neque reprehensionem hominum*, et id genus alia, quæ impotenter effutiit, lectoris judicio relinquo: cuinam vero competant, num illi, qui temperantiam, verecundiam, modestiam, omnemque

C Τί οὖν; Ἆρα ἐπεξελθεῖν δεῖ τοῖς καθέκαστον, καὶ περὶ πάντων τῶν ἐφ' ὕβρει ῥηθέντων φιλοπόνως ἀπολογήσασθαι· ὅτι οὐκ ἦν τοιοῦτος καθ' οὗ ταῦτα συμπέπλασται; Ἀλλ' οὕτω γ' ἂν καὶ ἡμεῖς συγκαθυβρίζειν δοκήσαιμεν τὸν ἀντὶ φωστῆρος τῇ γενεᾷ διαλάμψαντα, ἀγαπητῶς τὸ μὴ κακοῦργον, καὶ κατεγνωσμένον εἶναι, διὰ τῶν λόγων ἀποδεικνύοντες. Ἀλλὰ μέμνημαι τῆς θείας ἐκείνης φωνῆς, ὡς προφητικῶς περὶ αὐτοῦ τὰ ἐκ τῆς προφητείας ἐφθέγξατο, ὅπου ταῖς ἀναισχύντοις αὐτὸν τῶν γυναικῶν παρεικάζει· αἳ τὰ ἴδια ὀνείδη ταῖς σωφρονούσαις προφέρουσι. Τίνα γὰρ ἐχθρὸν τῆς ἀληθείας οἱ λόγοι κηρύττουσι; Τίνα ταῖς τῶν πολλῶν δόξαις ἀντιτασσόμενον; Τίς αἰτεῖται περὶ τῶν ἐντυγχανόντων αὐτοῦ τῷ συγγράμματι, μὴ πρὸς τὸ πλῆθος τῶν μαρτυρούντων ὁρᾷν, D μηδὲ πρὸς τὴν ἀρχαιότητα βλέπειν, μηδὲ πρὸς τὸ ἀξιόπιστον τῶν πρὸς τὸ κρεῖττον ὑπειλημμένων ῥέπειν ταῖς γνώμαις; Ἆρα τοῦ αὐτοῦ ἐστι καὶ ταῦτα γράφειν, καὶ ἐκεῖνα προφέρειν, καὶ ταῖς μὲν ἑαυτοῦ καινοτομίαις ζητεῖν τοὺς ἀκούοντας ἕπεσθαι· φαυλίζειν δὲ πάλιν ἑτέρους ὡς ταῖς κοιναῖς ὑπολήψεσιν ἀντιβαίνοντας· τὸ δὲ, *μὴ αἰσχύνεσθαι τὸν ἐκ τῶν πραγμάτων ἔλεγχον, καὶ τὸν ἀνθρώπινον ψόγον*, καὶ ὅσα τοιαῦτα κατὰ ταὐτὸ διεξέρχεται, ταῖς τῶν ἀκουόντων γνώμαις καταλείπω σκοπεῖν ἐπὶ τίνος ἀληθές ἐστι λέγειν. Ἆρα τοῦ σωφροσύνην, καὶ κοσ-

[10] Jer. III, 3.

μιότητα, καὶ πᾶσαν καθαρότητα ψυχῆς τε καὶ σώματος διὰ τῆς ἀκριβεστάτης ἐγκρατείας νομοθετοῦντος ὁμοίως ἑαυτῷ, ἢ τοῖς πλησιάζουσιν, ἢ τοῦ κελεύοντος μὴ παρέχειν πράγματα τῇ φύσει πρὸς τὸ δοκοῦν διὰ τῶν τοῦ σώματος ὀρέξεων προϊούσῃ, μηδὲ ἀντιβαίνειν ταῖς ἡδοναῖς, μηδὲ ἀκριβολογεῖσθαι περὶ τὴν τοιαύτην τοῦ βίου σπουδήν· οὐδὲ γὰρ εἶναί τινα βλάβην ψυχῆς διὰ τῶν τοιούτων συνισταμένην· ἀλλὰ μόνην ἀρκεῖν τῷ ἀνθρώπῳ τὴν αἱρετικὴν πίστιν πρὸς τελειότητα; Εἰ δὲ ἀρνεῖται τὸ μὴ οὕτως ἔχειν αὐτοῖς τὰ διδάγματα, εὐξαίμην ἂν ἔγωγε καὶ τῶν εὐφρονούντων ἕκαστος ἀληθεύειν αὐτὸν ἐν τοῖς τοιούτοις ἀρνούμενον. Ἀλλ' οὐκ ἐάσουσιν αὐτῷ προχωρῆσαι τὴν ἄρνησιν οἱ γνήσιοι μαθηταί· ἢ τὸ μέγιστον αὐτοῦ θεώρημα πεσεῖται, καὶ λυθήσεται ἡ σκηνὴ τῶν διὰ τοῦτο μάλιστα προσεδρευόντων τῷ δόγματι. Ἀναιδὴς δὲ τίς, καὶ τὸν ἀνθρώπινον ψόγον οὐκ εὐλαβούμενος, ἐκ τῶν ἐν νεότητι βεβιωμένων, ἢ ἐκ τῶν μετὰ ταῦτα βούλει σκοπήσωμεν; ἀλλὰ δι' ἀμφοτέρων, ἐπ' αὐτὸν ἂν εὕροις ἐπανιοῦσαν τῆς ἀναιδείας τὴν μέμψιν. Οὐ τὰ αὐτὰ γὰρ ἑκατέροις, οὔτε ἡ νεότης, οὔτε ὁ μετὰ ταῦτα μαρτυρεῖ βίος.

puritatem mentis et corporis accuratissimo studio sectatur et sancit æque sibi ac aliis: an ille, qui docet nihil molestiæ inferendum naturæ, quando immoderatis corporis cupiditatibus ad id, quod collibitum est, fertur: neque resistendum voluptatibus; neque etiam asperiorem vitæ disciplinam sequendam; neque enim quidpiam detrimenti animam capere ex voluptatum usu, sed ad perfectionem sufficere homini solam hæreticam fidem? Quod si neget hanc esse suam et suorum doctrinam, optarem ego et una omnes boni mecum, vere isthæc negari. Sed legitimi ipsius discipuli nunquam negationem hanc patienter ferent, alioquin maximum doctrinæ hujus fundamentum concideret, dissolvereturque quasi tabernaculum et tentorium illorum, qui vel propter hoc unum Eunomii dogmatibus sese addixerunt. Jam vero quis impudens sit, famæque apud homines prodigus: an vis ut statuamus ex illis, quæ in juventute: an ex iis, quæ postea gesta sunt: an ex utrisque? Sed sive ex his, sive ex illis judicium fiat, ad ipsum redire videbis impudentiæ calumniam. Neque enim eadem uterque gessit aut juvenis, aut ea ætate, quæ hanc sequitur.

Ὑπομνησάτω ἑαυτὸν ὁ λογογράφος τῶν τε ἐπὶ τῆς πατρίδος κατὰ τὸν τῆς νεότητος καιρὸν, καὶ τῶν ἐν Κωνσταντίνου πόλει βεβιωμένων αὐτῷ· καὶ ἀκουσάτω παρὰ τῶν εἰδότων οἷα τῷ συκοφαντουμένῳ συνίσασιν. Εἰ δὲ ἐκ τῶν ἐφεξῆς ἐπιτηδευμάτων τις ἐθέλοι σκοπεῖν, αὐτὸς εἰπάτω, τίς ἄξιος τοιούτου ὀνόματος· ὁ τὴν πατρῴαν οὐσίαν καὶ πρὸ τῆς ἱερωσύνης ἀφειδῶς ἀναλώσας τοῖς πένησι, καὶ μάλιστα ἐν τῷ τῆς σιτοδείας καιρῷ, καθ' ὃν ἐπεστάτει τῆς Ἐκκλησίας, ἔτι ἐν τῷ κλήρῳ τῶν πρεσβυτέρων ἱερατεύων, καὶ μετὰ ταῦτα, μηδὲ τῶν ὑπολειφθέντων φεισάμενος, ὡς ἂν καὶ αὐτὸς τὸ τοῦ Ἀποστόλου καυχήσαιτο· *Ὅτι δωρεὰν ἄρτον οὐκ ἔφαγον*; Ἢ ὁ πρυτεύων ἀφορμὴν τὴν τοῦ δόγματος προστασίαν ποιησάμενος; Ὁ εἰσδύνων εἰς τὰς οἰκίας αὐτόκλητος, οὐδὲ τὴν ἐκ τοῦ πάθους ἀηδίαν τῇ καθ' ἑαυτὸν διαγωγῇ περιστέλλων· οὐδὲ τὴν φυσικὴν τῶν ὑγιαινόντων πρὸς τοὺς τοιούτους ἀποστροφὴν λογιζόμενος, ὁ κατὰ τὸν παλαιὸν νόμον διὰ τὴν ἀφὴν τῆς σημασίας ἔξω τῆς παρεμβολῆς τῶν οἰκούντων ἀφοριζόμενος.

Revocet logodædalus sibi in memoriam ea quæ in patria sua juvenis perpetravit, et quæ Constantinopoli, intelligatque ex iis qui norunt, quam longe fuerint diversa studia ejus, quem ipse probris insectatur. Quod si quis velit hoc definire ex iis quæ postea sunt subsecuta, ipse dicat velim, quis impudentiæ nomen mereatur: illene, qui paternas facultates etiam antequam sacerdotio initiaretur, liberaliter egenis distribuit; maxime tunc quando magna annonæ penuria exsistebat: quo tempore Ecclesiæ præerat, numero presbyterorum adhuc accensitus, quippe posthæc etiam nihil reliquum sibi fecit, ut et ipse gloriari posset cum Apostolo: *Quoniam gratis panem non comedi* [11]? An ille potius impudentiæ nomen subibit, qui doctrinæ suæ professionem pro quæstu habet? Qui non vocatus in ædes alienas sese insinuat; insolentiam facti hujus suo vivendi modo minime tegens, neque etiam quam ab hujusmodi hominibus a natura aversi sint, quibus mens et ratio est sanior, cogitat ille, qui antiqua lege propter similitudinem significationis ex hominum societate exterminatus est.

Προπετὴς δὲ πάλιν, καὶ *ὑβριστὴς*, καὶ καθ' ἑκάτερον *ψεύστης* ὀνομάζεται παρὰ τοῦ μακροθύμως ἐν πραΰτητι τοὺς ἀντιδιατιθεμένους παιδεύοντος. Οὕτω γὰρ ἐν τῷ συγγράμματι τοῖς ἐπ' αὐτοῦ λόγοις ἐνδιαθρύπτεται ὁ μηδεμίαν πικρίας ὑπερβολὴν ἀφεὶς, ἐν οἷς ἄν τι προσενεγκεῖν ἐξισχύσῃ. Πόθεν τοίνυν καὶ ἐκ ποίων πραγμάτων τὴν ὕβριν αὐτοῦ καὶ τὸ προπετὲς διελέγχει; *Ὅτι*, φησὶ, *Καππαδόκην ὄντα με, Γαλάτην ὠνόμασεν*· εἶτα τῷ μεθορίῳ τῶν πατρίδων τὴν οἴκησιν ἔχοντα, ἐν ἀνωνύμῳ τινὶ *Κορνιασπινῆς* ἐσχατιᾷ· εἰ ἀντὶ τοῦ *Ὀλτισήρεως Γαλάτην* ὠνόμασεν· εἴπερ δὴ ὅλως καὶ τοῦτο προσειπεῖν

Rursus *temerarius* et *injuriosus* et subinde etiam *mendax* appellatur Basilius ab illo, qui patienter et mansuete adversarios suos erudit. Ita enim in suo libro de se prædicat iste, qui nullam omnino acerbitatis occasionem prætermittit, ubicunque aliquam arripere potest. Unde igitur et quibus ex rebus temeritatem et injuriæ irrogandæ studium probat? *Quia*, inquit, *me, cum sim Cappadox, vocavit Galatam*. Mirum vero, si eum, qui in confiniis duarum regionum habitabat, in obscuro quodam *Corniaspinæ* angulo, non *Oltiserium*, sed *Galatam* nominavit; si tamen nominasse ostendi potest.

[11] II Thess. III, 8.

Non enim hoc repperi in nostris codicibus, sed esto, A dixerit hoc Basilius. Num propterea temerarius et injuriosus appellari, et quibusvis aliis probrosis cognomentis affici debet? Neque intelligit sapiens iste, quod cum sycophantæ in rebus exiguis aliquem accusant, magnum inde patrocinium tanquam insonti exsistat illi, qui accusatur? Nam qui ad accusandum prosiliit, is nunquam utique gravioribus prætermissis, malignam suam operam in levioribus insumeret, in quibus iste exaggerandis multus est, amplificans illatam injuriam, et de mendacio mirifice philosophans, ratus eamdem esse absurditatem, sive de gravioribus, sive de levioribus sermo sit. Novit enim institutus a patribus suis, Scribis, inquam, et Pharisæis, accurate *excolare culicem*, et avide devorare gibbosam *camelum* [12], B pondere malitiæ onustam. Quem forte abs re non fuerit admonere, ut in nostra republica ab hujusmodi legibus ferendis abstineat, ne scilicet mandet, ut tenuitate vel magnitudine rerum mendacii calumniam non discernamus: non enim æqualiter peccat Paulus mentiens, dum Judaico ritu purificaretur eo tempore, quo utile erat quosdam hac specie decipi; et Judas ipso proditionis articulo, cum amici et benevoli hominis personam induit [13]. Mentitus est et Joseph fratribus suis, benevolentia quadam eis illudens, adeo quidem, ut etiam per Pharaonis sanitatem juraret [14]. Sed mentiti sunt contra illum et fratres [15]: primum quidem morte, postea servitute ei decreta, ut alia hujus generis omittam. Mentitur quoque Sarra, ob risum C pudore suffusa [16]. Mentitur etiam serpens, fore ut homo violato Dei præcepto in divinam naturam convertatur. At inter hæc mendacia ingens est discrimen, nec dici potest, quantum, sive quis huic rei veritatem astruere velit ex antiquioribus, sive ex præsentibus. Quamobrem et nos fatemur, secundum communem illam de hominibus Prophetæ sententiam: *Omnis homo mendax* [18], divinum hominem Basilium in mendacium incidisse, cum finitimam regionem nomine, quod forte fortuna tunc occurrit, indigitavit, ignorantia vel incuria propriæ appellationis. At mentitur etiam Eunomius: et quodnam ipsius est mendacium? ipsa videlicet veritatis corruptio, dum eum, qui semper D est, aliquando non fuisse dicit, verumque Filium falso nomine appellari contendit: creatoremque omnium creaturam et facturam esse definit; et omnium Dominum servum facit: cumque cui a natura jus dominandi competit, in servorum ordinem redigit: num hæc talis et tam exilis est mendacii differentia, ut pro nihilo ducendum sit, sive quis hoc, sive illo modo mentiatur?

Verumenimvero videte nunc, quam curæ sit veritas ei, qui alios ut *sophistas* crebro conviciis impetit. Dixerat in suo adversus eum libro magister noster, quod eo tempore, quo res mutatæ

A ἐπιδείκνυται. Οὐ γὰρ εὗρον ἐν τοῖς ἡμετέροις βιβλίοις τοῦτο προσκείμενον, δεδόσθω δὲ ὅλως εἰρῆσθαι. Ὑπὲρ τούτων προπετὴς, καὶ ὑβριστὴς, καὶ πάντα ὀνομάζεται τὰ δεινότατα; Καὶ οὐ συνίησιν ὁ σοφὸς, ὅτι ἡ ἐπὶ μικροῖς παρὰ τοῦ συκοφάντου κατηγορία, μεγάλην συνηγορίαν τῆς δεξιότητος τοῦ κατηγορουμένου παρίστησιν; Οὐ γὰρ ἂν πρὸς κατηγορίαν κεκινημένος, τῶν μειζόνων φειδόμενος, ἐν τοῖς μικροτέροις ἀπησχόλει τὴν πονηρίαν· ὑπὲρ ὧν καὶ πολύς ἐστιν, ἐπαίρων καὶ δεινῶν τὸ ἀδίκημα, καὶ σεμνῶς περὶ τοῦ ψεύδους φιλοσοφῶν, ἴσον εἰς ἀτοπίαν κρίνων, ἐάν τε περὶ μειζόνων, ἐάν τε περὶ μικροτέρων ὁ λόγος. Οἶδε γὰρ κατὰ τοὺς πατέρας αὐτοῦ τῆς αἱρέσεως, τοὺς γραμματεῖς λέγω καὶ Φαρισαίους, ἀκριβῶς μὲν *διυλίζειν τὸν κώνωπα*, ἀφειδῶς δὲ καταπίνειν B τὴν σκολιὰν *κάμηλον*, τὴν τῷ βάρει τῆς πονηρίας πεφορτισμένην· πρὸς ὃν οὐκ ἄτοπον ἦν ἴσως εἰπεῖν, ὅτι Φείδου τῆς τοιαύτης νομοθεσίας ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς πολιτείᾳ, τὸ παρ' οὐδὲν ἡγεῖσθαι κελεύειν βραχύτητι πραγμάτων, καὶ μεγέθει διακρίνειν τὴν πρὸς τὸ ψεῦδος διαβολήν· οὐ γὰρ ὁμοίως ἁμαρτάνει Παῦλος ψευδόμενος, καὶ Ἰουδαϊκῶς ἁγνιζόμενος ἐπὶ καιροῦ τῶν χρησίμως ἀπατωμένων, καὶ Ἰούδας ἐν τῷ τῆς προδοσίας καιρῷ φίλον καὶ προσήγορον σχῆμα ὑποδυόμενος. Ἐψεύσατο καὶ Ἰωσὴφ ἐν φιλανθρωπίᾳ τοὺς ἀδελφοὺς διαπαίζων, καὶ ταῦτα τὴν ὑγείαν τοῦ Φαραὼ ἐπομνύμενος. Ἀλλ' ἐψεύσαντο καὶ οἱ ἀδελφοὶ κατ' αὐτοῦ· τὸ πρότερον μὲν, θάνατον, μετὰ ταῦτα δὲ δουλείαν διὰ τὸν φθόνον βουλεύσαντες· καὶ πολλὰ τοιαῦτα ἔστιν εἰπεῖν· ψεύδεται Σάῤῥα ἐπερυθριῶσα C τῷ γέλωτι. Ψεύδεται καὶ ὁ ὄφις εἰς θείαν μεταβαίνειν φύσιν τὸν ἄνθρωπον ἐκ τῆς παρακοῆς εἰσηγούμενος. Πολλὴ τοῦ ψεύδους ἡ πρὸς τὰς ὑποθέσεις διαφορά· καὶ οὐδὲ ἔστιν εἰπεῖν ὅση, εἴτε ἐκ τῶν ἀρχαίων διηγημάτων, εἴτε ἐκ τοῦ νῦν βίου δοκιμάζοις τὸν λόγον. Οὐκοῦν καὶ ἡμεῖς δεξόμεθα, ὅτι κατὰ τὴν κοινὴν περὶ τῶν ἀνθρώπων ἀπόφασιν, ἣν διὰ τοῦ Προφήτου τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀπεφήνατο, ὅτι *Πᾶς ἄνθρωπος ψεύστης*, καὶ ὁ τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπος συνηνέχθη τῷ ψεύδει, τὴν ὅμορόν τινι χώραν ἀγνοίᾳ ἢ ὑπεροψίᾳ τῆς τοῦ τόπου προσηγορίας κατὰ τὸ συμβὰν ἐπιφημίσας· ἀλλ' ἐψεύσατο καὶ Εὐνόμιος, καὶ τί τὸ ψεῦδος; Αὐτῆς τῆς ἀληθείας παραγραφὴ, τὸν ἀεὶ ὄντα, ποτὲ μὴ εἶναι λέγει· τὸν ἀληθῶς Υἱὸν, ψευδώνυμον ἔχειν D τὴν προσηγορίαν κατασκευάζει, τὸν κτίστην πάντων, αὐτὸν κτίσμα εἶναι καὶ ποίημα διορίζεται· τὸν κυριεύοντα τῶν ὅλων, δοῦλον προσαγορεύει· τὸν ἐκ φύσεως τὸ ἄρχειν ἔχοντα, τῇ δουλευούσῃ φύσει συγκατατάσσει. Ἆρα μικρὰ τοῦ ψεύδους ἡ διαφορά; Καὶ τοσαύτη, ὡς ἀντ' οὐδενὸς οἴεσθαί τινα, τὸ οὕτως, ἢ ὡς ἑτέρως ἐψεῦσθαι δοκεῖν;

11 Ἀλλὰ καὶ τὸν σοφιστικὸν λόγον ἐπονειδίζων ἑτέροις, θεωρεῖτε οἵαν τῆς ἀληθείας ἀποδείξει ποιεῖται τὴν ἐπιμέλειαν. Εἶπεν ἐν τῷ λόγῳ τῷ πρὸς αὐτὸν ὁ διδάσκαλος ἡμῶν, ὅτι ἐν τῷ καιρῷ τῆς τῶν πραγμά-

12 Matth. xxiii, 24. 13 Luc. xx, 47. 14 Gen. xlii, 16. 15 Gen. xxxvii, 32. 16 Gen. xviii, 15. 17 Gen. iii, 4. 18 Psal. cxv, 11.

των καταστροφῆς, οὗτος ἆθλον τῆς ἀσεβείας τὴν Κύζικον ἀπηνέγκατο. Τί οὖν ὁ τοὺς σοφιστὰς διελέγχων ποιεῖ; Εὐθὺς ἐπιφύεται τῷ τοῦ *ἄθλου* ὀνόματι, καὶ συνομολογεῖσθαι παρ' ἡμῶν φησι, τὸ *καὶ ἀπολελογῆσθαι, καὶ νικῆσαι διὰ τῆς αὐτολογίας, καὶ τὸ ἐκ τῆς νίκης ἆθλον διὰ τῶν ἀγώνων κομίσασθαι*· καὶ συντίθησι συλλογισμὸν διὰ τῶν ἀναντιῤῥήτων, ὡς οἴεται, συμπεραίνων τὸν λόγον. Εἰρήσεται δὲ αὐτὰ τὰ γεγραμμένα παρ' αὐτοῦ ἐπὶ λέξεως. *Εἰ γὰρ τὸ ἆθλον*, φησὶν, *νίκης ἐστὶ γνώρισμα καὶ τέλος· μηνύει δὲ τὴν νίκην ἡ δίκη· συνεισάγει δὲ πάντως ἑαυτῇ τὴν κατηγορίαν ἡ δίκη· ὁ τὸ ἆθλον διδοὺς, ἀναγκαίαν εἶναι φήσει καὶ τὴν ἀπολογίαν.* Τί οὖν ἡμεῖς; Ἠγωνίσθαι μὲν αὐτὸν, καὶ πάνυ σφοδρῶς τε καὶ ἐῤῥωμένως τὸν πονηρὸν τοῦτον ἀγῶνα τῆς ἀσεβείας, οὐκ ἀντιλέγομεν, καὶ οὐ μικρῷ τῷ μέτρῳ τοὺς ὁμοίους ὑπερβεβηκέναι καὶ ὑπερέχειν ἐν τοῖς κατὰ τῆς ἀληθείας ἱδρῶσιν· ἀλλ' οὐχὶ κατὰ τῶν ἀντιτεταγμένων ἐσχηκέναι τὰ νικητήρια· συγκρίσει δὲ τῶν συνδραμόντων αὐτῷ δι' ἀσεβείας ἐπὶ τὴν πλάνην, προτερεύειν πάντων ἐν τῇ περιουσίᾳ τοῦ ψεύδους, καὶ οὕτω λαβεῖν ἀντὶ τῆς εἰς τὸ κακὸν ὑπερβολῆς ἆθλον τὴν Κύζικον· ὡς πάντων τῶν ἐπὶ τοῖς ὁμοίοις κατὰ τῆς ἀληθείας κονισαμένων, τὸ πλέον ἔχοντα, καὶ ἐπὶ τῇ νίκῃ κατὰ τὴν βλασφημίαν ἀναῤῥηθῆναι λαμπρῷ καὶ περιφανεῖ τῷ κηρύγματι, ἐν τῷ μισθὸν τῆς ἀτοπίας αὐτῷ παρὰ τῶν οὕτως ἀγωνοθετούντων ἐξαιρεθῆναι τὴν Κύζικον· καὶ ὅτι ταῦτα κατὰ τὴν ῥηθεῖσαν διάνοιαν παρ' ἡμῶν ὡμολόγηται, δείκνυσιν ὁ ἡμέτερος λόγος· ὅτι *ἀσεβείας ἆθλον*, οὐχὶ ἀπολογίας κατόρθωμά φαμεν αὐτῷ γεγενῆσθαι τὴν Κύζικον. Τί οὖν κοινὸν ἔχει τὰ παρ' ἡμῶν εἰρημένα πρὸς τὴν παιδαριώδη ταύτην τῶν σοφισμάτων πλοκήν· ὡς διὰ τοῦτο συστῆναι αὐτῷ καὶ τὴν δίκην, καὶ τὴν ἀπολογίαν κατεσκευάσθαι; Ὅμοιον γὰρ τὸ τοιοῦτον, ὥσπερ ἄν τις ἐν συμποσίῳ πλείω τῶν ἄλλων τὸν ἄκρατον ἐγχεάμενος, καὶ διὰ τοῦτο γέρως τινὸς κατὰ τῶν συμμεθυόντων ἀξιωθεὶς, τὴν ἐν τῷ συμποσίῳ νίκην τεκμήριον ποιοῖτο τοῦ καὶ ἐν δικαστηρίοις δεδικάσθαι, καὶ ὑπερέχειν δικασάμενον. Ἐξέσται γὰρ κἀκείνῳ τὴν πλοκὴν τοῦ συλλογισμοῦ μιμήσασθαι· Εἰ τὸ ἆθλον νίκης ἐστὶ γνώρισμα καὶ τέλος· μηνύει δὲ τὴν νίκην ἡ δίκη· συνεισάγει δὲ πάντως ἑαυτῇ τὴν κατηγορίαν ἡ δίκη· ἐνίκησα τὴν δίκην ἐγὼ, ἐπειδὴ πίνων ἐστέφθην ἐν τῷ τῆς πολυποσίας ἀγῶνι.

Ἀλλ' ἐρεῖ τις πάντως πρὸς τὸν οὕτω καλλωπιζόμενον, ὅτι ἄλλοι ἀγῶνες ἐν δικαστηρίῳ, καὶ ἄλλος τρόπος τῆς ἐν συμποσίοις ἀθλήσεως· καὶ ὁ νικήσας διὰ τῆς κύλικος, οὐδὲν ἔχει πλέον ἐκ τῆς τοιαύτης νίκης τῶν ἐν δικαστηρίοις ἀντιτεταγμένων αὐτῷ· κἂν τις ἀνθίνοις στεφάνοις ἐπαγλαΐσηται. Οὐκοῦν οὐδὲ ὁ τῷ λόγῳ τῆς ἀσεβείας τῶν ὁμοίων προτεταγμένος, ἤδη καὶ τοῦ ἐν τῇ κρίσει νενικηκέναι διὰ τοῦ ἄθλου ἀσεβείας τὴν μαρτυρίαν παρέχεται. Τί οὖν συνηγορεῖ τῇ μὴ ῥηθείσῃ ἀπολογίᾳ ἡ τοῦ προέχειν αὐτὸν ἐν ἀσεβείᾳ παρ' ἡμῶν μαρτυρία; Εἰ μὲν γὰρ ἀπολογησάμενος πρὸς τοὺς δικαστὰς, καὶ τῶν ἀν.....

A sunt, iste Cyzicum præmium impietatis reportaverit. Quid igitur agit, qui aliis sophistarum nomen objicit? Statim arrepto *præmii* vocabulo, tenaciter ei inhæret, et nos confiteri ait, *quod pro se apologiam instituerit, et per apologiam obtinuerit victoriam, præmium enim victoriæ reportari ex certaminibus:* et mox syllogismum conficit, et ut ipse sibi persuadet, ex certissimis et evidentibus conclusionem infert. Recitabo autem ad verbum quæ scripsit: *Si enim*, inquit, *præmium est signum et finis victoriæ, judicium vero victoriam innuit, necessario autem judicium conjunctam habet accusationem: sequitur, ut qui concedit alicui præmium, is etiam fateatur institutam esse apologiam et defensionem.* Quid igitur ad hæc nos? pugnasse istum, et quidem B valde viriliter, et generose hanc detestandam impietatis pugnam, non imus inficias, nec abnuimus, cum grandi intervallo superasse alios in certamine contra veritatem, sed addimus, tum non obtinuisse devictis adversariis suis palmam: fatemur item comparatione sociorum in impietatis studio palmam præripuisse omnibus, utpote in mendaciis exercitatissimum: et sic ob impietatis immensitatem episcopatum Cyzicensem præmii loco accepisse: tanquam illum, qui omnes, in eodem adversus veritatem pulvere desudantes, longe post se reliquerit, illustrique et splendido præconio proclamatum, muneris loco, ob impietati navatam operam, a judicibus donatum esse Cyzico. Quod C hac mente et sententia hæc fateamur, ex nostris verbis liquet, cum affirmamus, Cyzicum illi obvenisse, ut *præmium impietatis*, non ut apologiæ et defensionis honestamentum. Quid igitur nostra oratio commune habet cum puerilibus istius sophismatum versutiis, quasi inde sequatur, eum subiisse judicium, et sese defendisse? Perinde enim hoc est, ac si quis in convivio plus vini cæteris hauriens, et ob hoc dono aliquo a compotoribus honoratus, victoriam illam in convivio proferret, tanquam argumentum victoriæ in foro et judicio ab adversariis relatæ. Possumus namque syllogismi ipsius structuram imitari: Si præmium est victoriæ signum et finis, victoriam autem innuit judicium; et si judicium necessario conjunctam habet accu-D sationem, obtinui sane ego victoriam, cum inter potandum, et in poculorum certamine corona redimitus sim.

Sed ita glorianti occurret derepente aliquis, alias esse pugnas in foro et curia; aliumque concertandi modum et morem in conviviis; neque victorem in symposiis ob id meliori loco esse suis adversariis in foro; etiamsi supra modum suaveolentium florum sertis exsultet et gestiat. Quamobrem neque is, qui impietate cæteris præstitit, idcirco illud impietatis præmium ostentare potest, tanquam signum victoriæ in judicio legitimo obtentæ. Quid igitur commentitiæ ipsius apologiæ adjumenti vel utilitatis affert testimonium nostrum, quo fatemur, ipsum reliquos sceleribus antecés-

sisse? Si enim post sui apud judices defensionem et excusationem, devicta parte adversa, Cyzicensi honore decoratus fuisset, tunc forte non intempestive nostris verbis contra nos uteretur : si autem in toto suo libro semper inculcat, quod odium judicum in se declinans, silentio latam contra se sententiam exceperit, non ferens hostibus summam judicii fuisse delatam : quid sibi ipsi illudit, et vocabulo *præmii* tanquam testimonio defensionis et apologiæ suæ utitur? ignorat videlicet vir solers, Cyzicum sibi delatam tanquam munus impietatis, qua præter cæteros excelluit, et si arbitratu suo auget, et accipit vocem illam, præmium, velut munus victoriæ : accipiat et id, quod adjungitur, quod scilicet in improbitatis studio reliquos superarit : si nostris contra nos uti volet, aut utrisque aut neutris uti æquum est.

Sed in nostris quidem tractandis ejusmodi est Eunomius : cæterum an in aliis quæ per injuriam effutiit veritatis amantior erit? Cum Basilium, ut *timidum et pavidum, difficiliorumque laborum fugientem*, et id genus aliis modis traducit, explicatis operose timoris et pavoris affectionibus, commemorans etiam nescio quam occultam domunculam, vectibus et seris firmiter et valide obseratam, et trepidationem ex formidine ingredientium conceptam, vocemque et oculos, et notas faciei, et omnia hujus generis, quibus timor et pavor proditur. Verum ut Eunomius nihil mentitus fuisset in suo libro, hoc tamen unicum satis foret, ut mendacii argueretur et condemnaretur. Quis enim nescit, quam magnus ille pugil [Basilius] eo tempore, quo Valens imperator Ecclesiam Christi divexabat, invicto animo steterit pro domo Dei, omnibus illis turbis et terriculamentis superior, omnibus minis excogitatis mentis excelsitate major? Quis hominum ad orientem, quis in extremis nostri orbis oris habitans, egregiam illam pro veritate dimicationem contra potentiorum conatus ignoravit? Quis non obstupuit respiciens ad adversarium, qui non erat unus ex vulgo, aut qui victoriæ vim et spem sitam haberet in sophismatis fucatisque sermonibus, in quibus excellere inglorium, et victoriam amittere damno caret, sed is erat, qui sub ditione sua tenebat totum Romanum imperium; et cum tanto regno præesset, depravatus est calumniis contra doctrinam nostram, Eudoxio Germaniciæ episcopo per fraudem ad suas partes eum traducente : omnes autem, qui alicujus erant dignitatis, et aulicos, et qui rebus gerendis præerant, opitulatores habuit propriæ libidinis; quorum alii propter consensionem voluntatum sponte sese ad illum adjungebant; alii vero multi timore imperatoris, prompte et alacriter, id, quod illi jucundum erat, faciebant, et propter dissensionem ab orthodoxæ fidei professoribus, omni observantia illum colebant, tum scilicet quando fugas, fortunarum publicationes, exsilia, minas, et exactiones, pericula, carceres, vincula, flagella, et gravissima

A μένων κρατήσα, οὕτως ἐδέξατο τὴν ἐπὶ Κυζίκῳ τιμὴν, καιρὸν ἂν εἶχε τὰ ἡμέτερα καθ' ἡμῶν προχειρίζεσθαι· εἰ δὲ συνεχῶς ἐπὶ τοῦ λόγου μαρτύρεται, ὅτι φεύγων τὸ δυσμενὲς τῶν κυρίων τῆς ψήφου, σιωπῇ δέχεται τὴν ἐπαχθεῖσαν αὐτῷ τιμωρίαν, ἐν ἐχθροῖς διαθέσθαι τοὺς ἀγῶνας οὐκ ἀνασχόμενος· τί ἑαυτὸν φενακίζει, καὶ τῇ φωνῇ τοῦ ἄθλου εἰς μαρτυρίαν τοῦ ἀπολελογῆσθαι συγκέχρηται; Μὴ συνεὶς ὁ θαυμάσιος τοῦ ἄθλου τὴν ἔμφασιν, ὅτι καθάπερ τι γέρας καὶ ἀριστεῖον αὐτῷ τῆς κατὰ ἀσέβειαν ὑπεροχῆς ἡ Κύζικος προσεδόθη· ἀλλ' ἐπειδὴ πρὸς τὸ δοκοῦν δέχεται τὸ ἆθλον, καὶ ὡς δωρεὰν ἐπινίκιον, δεξάσθω καὶ τὸ συνημμένον τῷ λόγῳ· ὅτι ἐν ἀσεβείᾳ τὸ πλέον διὰ τῆς νίκης ἔσχεν. Ἐπειδὴ γὰρ τοῖς ἡμετέροις καθ' ἡμῶν ἰσχυρίζεται, ἢ ἀμφοτέροις, ἢ
B οὐδετέροις κεχρῆσθαι δίκαιον.

Ἀλλ' ἐν μὲν τοῖς ἡμετέροις τοιοῦτος. Ἐν δὲ τοῖς λοιποῖς τῶν ἐφ' ὕβρει ῥηθέντων, ἆρά τι ἀληθεύων ἐπιδειχθήσεται; Ἐν οἷς *δειλόν τε καὶ ἄτολμον*, καὶ *τοὺς παχυτέρους τῶν πόνων ἀποδιδράσκοντα*, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα κατ' αὐτοῦ διεξέρχεται, φιλοπόνως διασκευάζων τῆς δειλίας τὰ πάθη, καὶ οἰκίσκον λανθάνοντα, καὶ θύραν ἀσφαλῶς ἐπικειμένην, καὶ πτόησιν πρὸς τὸν φόβον τῶν εἰσιόντων, καὶ φωνὴν, καὶ βλέμμα, καὶ τὰ ἐπὶ τοῦ προσώπου γνωρίσματα, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, δι' ὧν τῆς δειλίας τὸ πάθος διασημαίνεται. Ἀλλ' εἰ καὶ μηδὲν ἕτερον κατεψευσμένος ἠλέγχετο, ἱκανὸν ἦν τοῦτο μόνον αὐτοῦ διελέγξαι τὸν τρόπον. Τίς γὰρ οὐκ οἶδε τὸν μέγαν ἐκεῖ-
C νον ἀγωνιστὴν αὐτῷ καιρῷ τῆς τοῦ βασιλέως Οὐάλεντος κατὰ τῶν Ἐκκλησιῶν τοῦ Κυρίου φιλονεικίας, ὅπως ὑπερανέστη τῇ μεγαλοφυΐᾳ τῆς γνώμης τοῦ τοσούτου τῶν πραγμάτων ὄγκου, καὶ τῶν φοβούντων ὑψηλότερος ἦν, πάσης τῆς ἐπιμηχανηθείσης αὐτῷ καταπλήξεως ὑπεραρθεὶς τῷ φρονήματι; Τίς τῶν κατὰ τὴν ἑῴαν ἀνθρώπων· τίς τῶν τὰ τελευταῖα τῆς καθ' ἡμᾶς οἰκουμένης οἰκούντων, τὴν ὑπὲρ τῆς ἀληθείας αὐτοῦ μάχην πρὸς τοὺς κρατοῦντας ἠγνόησε; Τίς οὐ κατεπλάγη πρὸς τὸν ἀντίπαλον ἐπιδών; Οὐ γὰρ τῶν ἐπιτυχόντων εἷς ἦν· οὐδὲ ἐν σοφισματίοις κιβδήλοις τὴν τοῦ νικᾷν ἐκέκτητο δύναμιν, οὗ καὶ τὸ ὑπερέχειν ἄδοξον, καὶ τὸ ἡττηθῆναι ἀζήμιον· ἀλλὰ πᾶσαν μὲν ὑφ' ἑαυτὸν εἶχεν εὐθυνομένην τότε τὴν
D Ῥωμαίων ἀρχήν· καὶ τοσαύτῃ βασιλείᾳ κομῶν, προειλῆπτο τῇ κατὰ τοῦ δόγματος ἡμῶν διαβολῇ, Εὐδοξίου τοῦ Γερμανικείας, δι' ἀπάτης, αὐτὸν πρὸς ἑαυτὸν μεταστήσαντος· πάντας δὲ τοὺς ἐν τέλει, καὶ τοὺς περὶ αὐτὸν θεραπευτὰς καὶ τοὺς ἐπὶ τῶν πραγμάτων παραδυναστεύοντας συναγωνιστὰς εἶχε τῆς ἰδίας ὁρμῆς· τοὺς μὲν ἑκουσίως διὰ τὴν ὁμοιοτροπίαν τῆς γνώμης προσκεκλικότας· τοὺς δὲ πολλοὺς τῷ φόβῳ τῆς δυναστείας τὰ πρὸς ἡδονὴν ἑτοίμως χαριζομένους, καὶ διὰ τῆς ἀποτομίας τῆς κατὰ τῶν ἀντεχομένων τῆς πίστεως, πρὸς αὐτὸν ἐνδεικνυμένους σπουδῆς· ὅτε φυγαί, καὶ δημεύσεις, καὶ ἐξορίαι, ἀπειλαί τε καὶ προστιμήματα, κίνδυνοι, φυλακαί, δεσμωτήρια, μάστιγες· καὶ τί γὰρ οὐχὶ τῶν δεινοτάτων ἐνηργεῖτο κατὰ τῶν μὴ συντιθεμένων τῇ τοῦ βα-

σιλέως ὁρμῇ; ὅτι χαλεπώτερον ἦν ἐν οἴκῳ Θεοῦ καταληφθῆναι τοὺς εὐσεβοῦντας, ἢ ἐπὶ τοῖς πονηροτάτοις τῶν ἐγκλημάτων ἁλῶναι.

Ἀλλὰ τὸ μὲν τούτοις πᾶσι καθ' ἕκαστον ἐπεξιέναι μεγάλης τινὸς ἂν δέοιτο συγγραφῆς, καὶ χρόνου πολλοῦ, καὶ πραγματείας ἰδίας. Ἄλλως τε καὶ φανερῶν ἅπασιν ὄντων τῶν τηνικαῦτα κακῶν, οὐδὲν ἂν γένοιτο πλέον πρὸς τὸν παρόντα λόγον ἐκ τοῦ μετ' ἀκριβείας τὰς συμφορὰς ἐκείνας ἐπὶ γραμμάτων ἐκτίθεσθαι. Ὕπεστι δὲ καὶ φορτικὸν ἕτερον ἐν τῷ περὶ αὐτῶν διηγήματι, τοὺς τῶν ἡμετέρων ἐξ ἀνάγκης τινὰ μνήμην ποιήσασθαι καθεξῆς διεξιόντα τὴν τῶν σκυθρωπῶν ἱστορίαν. Εἰ γάρ τι καὶ πέπρακται τοιοῦτον ἡμῖν διὰ τοὺς ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας ἀγῶνας, οἷον φιλοτιμίαν φέρειν τῷ διηγήματι, τοῖς πλησίον καταλιπεῖν B ἡ Σοφία κελεύει, *Ἐγκωμιαζέτω σε γάρ*, φησὶν, *ὁ πέλας, καὶ μὴ τὰ σὰ χείλη*. Ὅπερ ὁ τὰ πάντα περιεσκευασμένος μὴ συνειδὼς, τὸ πλεῖστον τῆς συγγραφῆς ἐν ταῖς περὶ αὐτοῦ μεγαληγορίαις ἠσχόλησε.

Πάντα τοίνυν ἐγὼ τὰ τοιαῦτα περιδραμὼν, τὰ τῆς δειλίας τοῦ διδασκάλου ἡμῶν ἔργα μετ' ἀκριβείας ἐκθήσομαι. Ἦν τοίνυν ὁ ἀντιτεταγμένος αὐτῷ πρὸς ἀντίπαλον τάξιν, βασιλεὺς αὐτός. Ὁ δὲ ὑπηρετῶν αὐτοῦ ταῖς ὁρμαῖς, ὁ πάσης ἄρχων μετ' ἐκεῖνον τῆς βασιλείας· οἱ συνεργοῦντες δὲ πρὸς τὴν τοιαύτην ἐπιθυμίαν, οἱ περὶ αὐτὸν πάντες. Προσκείσθω τούτοις καὶ ὁ καιρὸς εἰς ἀκριβεστέραν βάσανον καὶ ἐπίδειξιν τῆς γενναίας τοῦ ἀθλητοῦ πεποιθήσεως. Τίς οὖν ἦν ὁ C καιρός; ἐξήλαυνε μὲν τῆς Κωνσταντίνου πόλεως ἐπὶ τὴν ἑῴαν ὁ βασιλεὺς, ἄρτι τοῖς κατὰ τῶν βαρβάρων αὐτῷ κατορθωθεῖσιν ἐπηρμένος τὸ φρόνημα, καὶ οὐδὲν ἀντιβαίνειν αὐτοῦ ταῖς ὁρμαῖς ἀξιῶν· προηγεῖτο δὲ αὐτοῦ τῆς πορείας ὁ ὕπαρχος, ἀντ' ἄλλου τινὸς τῶν εἰς τὴν ἀρχὴν ἀναγκαίων τοῦτο προδιοικούμενος· τὸ μηδέ τινα τὸν ἐπὶ πίστεως ὄντα μένειν ἐφέστιον, ἀλλὰ τοῦ τοὺς μὲν ἀπελαύνεσθαι πάντας πανταχόθεν, ἑτέρους δὲ ἀντ' ἐκείνων αὐτοχειροτονήτους τινὰς ἐπὶ ὕβρει τῆς θείας οἰκονομίας εἰσάγεσθαι. Μετὰ τοιαύτης οὖν γνώμης καθάπερ νέφει τινὸς χαλεποῦ, τῆς δυναστείας ἐκ τῆς Προποντίδος κατὰ τῶν Ἐκκλησιῶν κινηθείσης, καὶ τῆς μὲν Βιθυνίας ἀθρόως ἐρημωθείσης, Γαλατίας δὲ σὺν πολλῇ τῇ ῥᾳστώνῃ παρα- D συρείσης· καὶ πάντων αὐτοῖς κατὰ νοῦν διὰ μέσου κεχωρηκότων, προὔκειτο ἤδη τῇ ἀκολουθίᾳ τοῦ κακοῦ τὸ ἡμέτερον· τί οὖν ὁ μέγας τότε Βασίλειος, ὁ δειλὸς, ὥς φησιν οὗτος, καὶ ἄτολμος, καὶ ὑποπτήσσων τὰ φοβερὰ, καὶ οἰκίσκῳ λανθάνοντι τὴν σωτηρίαν πιστεύων; Ἆρα κατεπλάγη τὴν τοῦ κακοῦ προσβολήν; Ἆρα τὸ πάθος τῶν προεαλωκότων σύμβουλον πρὸς τὴν ἀσφάλειαν τῶν καθ' ἑαυτὸν ἐποιήσατο; Ἆρα κατεδέξατο τοῦ εἶξαι πρὸς ὀλίγον τῇ ῥύμῃ τοῦ κακοῦ συμβουλεύοντος, μηδὲ εἰς προὖπτον κίνδυνον ἑαυτὸν ἐμβάλλειν ἐπὶ ἀνθρώπων καταγυμνασθέντων τοῖς αἵμασιν; ἢ πᾶσα λόγων ὑπερβολὴ, καὶ πᾶν ὕψος νοη-

A quæque supplicia decernebat iis, qui regis libidini et effrenatæ cupiditati non subscriberent, quando periculosius erat pios et Catholicos in domo Dei, quam in turpissimis flagitiis deprehendi.

Verum hæc et similia sigillatim persequi grandi egeret libro, et longo tempore et proprio studio. Et cum illius temporis gesta in omnium adhuc memoria et ore versentur, fortassis inutile esset ad præsens nostrum institutum, calamitates illas studiosius litteris velle consignare, ut taceam quiddam etiam odiosum hujusmodi rerum narrationi subesse, quod necessario mentio facienda sit quarumdam rerum a nobis gestarum, si ordine exponere velimus, quæ tristi illo tempore evenerunt. Etiamsi enim aliquid propter pietatem gessimus, B quod narratum laudem et decus conciliare posset, id ut proximis nostris commemorandum relinquamus, monet divina sapientia : *Laudet te*, inquit, *proximus, et non labia tua* [19]. Quod Eunomius oculatissimus non considerans, maximam partem sui libri gloriose sese efferendo et insolenter prædicando consumpsit.

Omnibus igitur hisce relictis, sedulo exponam opera præceptoris nostri, timoris et pavoris indicia. Erat igitur is, cum quo Basilio dimicandum erat, ipsemet imperator. Libidinis vero et impietatis ejus administer ille, qui post imperatorem totum imperium regebat. Adjutores autem cupiditatis illius omnes omnino aulici. Accedat et his ipsum tempus, ut eo accuratius et planius demonstretur C invictus et excelsus animus generosi illius athletæ. Quod igitur tempus erat? Aberat Constantinopoli imperator in Oriente, elatus mente rebus contra barbaros non ita pridem feliciter gestis, existimansque cupiditatibus suis nihil omnino adversari debere ; præcedebat eum præfectus, specie quidem quasi necessaria imperatoris adventui præparare deberet, revera autem, ut Orthodoxos propriis sedibus exterminaret, in ejectorumque locum alios non legitime vocatos et ordinatos, in contemptum et injuriam Ecclesiæ, substitueret. Hac igitur mente, velut nube quadam malorum, cum violentia et exagitatio contra Ecclesias ex Propontide progressa esset, et Bithyniam quidem ex D improviso desolasset, Galatiamque sine labore vastasset, et cum omnia illis ad voluntatem fluxissent; jam serpenti malo objiciebatur nostra regio, ut proxima. Quid igitur magnus Basilius, timidus ille, ut iste appellat, et pavidus, et in rebus arduis formidare solitus, et obscuro cuidam domicilio suam salutem credens? An animo concidit ob calamitatis illius impetum? An ea quæ aliis evenerunt exemplo et documento sibi salutis esse voluit? Num acquievit illorum monitis, qui putabant ad modicum tempus furori illorum cedendum esse, et ut se non conjiceret in apertum periculum obsistendo hominibus ad cædem et san-

[19] Prov. XXVII, 2.

guinem assuetis? An omnis orationis copia, verborumque pondus hac in re longe minor est et inferior, quam rei gestæ veritas? Qua enim oratione explicaverit quis illam omnium periculorum despicientiam? Quomodo quis oculis subjiciat et repræsentet novam illam et insolitam pugnam, quam neque ab hominibus, neque contra homines susceptam merito quis affirmaverit, sed potius virtutem et libertatem Christiani contra principis violentiam, cædis et sanguinis appetentem, certasse quilibet dixerit?

Vocabat illum ad se præfectus, antevertens imperatoris præsentiam et adventum, imperatorisque potentiam per se formidandam, efficiebat formidabiliorem suppliciorum multitudine: et post illas in Bithynia tragœdias, devictosque solita facilitate Galatas, nullius negotii existimabat, etiam apud nos arbitratu suo insanire. Rebus vero futuris exordium dedit oratio minis simul et promissis mista: et si quidem obtemperaret Basilius, promittebat honores omnes ab imperatore, et præterea Ecclesiæ gubernaculum et clavum; si reluctaretur, proponebat omnia, quæ acerbitas animi cum potestate quidvis agendi conjuncta excogitare potest. Et illa quidem quæ isti egerunt hujusmodi fuere.

At noster tantum abfuit, ut ob ea, quæ videbat, vel audiebat, timore percelleretur, ut sicut aliquis medicus, vel fidus consiliarius accersitus, quo rebus deploratis et depositis opem ferat, monuerit etiam, ut ob ea quæ perpetraverant, pœnitentiam agerent, et de cætero cessarent ad cædem quærere servos Dei; nihil enim efficere eos posse contra illos, qui solum Dei regnum appetant, et immortalem illam vim et potentiam colant: neque enim eos, qui damnis hos afficere velint, quidpiam posse reperire seu dictum seu factum, quod Christianum lædat vel contristet. Publicatio, inquit, bonorum non obest ei, qui solam fidem possidet. Exsilium non terrebit, qui totum terrarum orbem animo suo supergreditur; et qui omnem civitatem ut alienam, propter tempus incolatus sui, et rursus omnem, ut propriam propter conditionem ejusdem naturæ et status arbitratur. Illud autem plagas, labores, mortem tolerare, quando id pro veritatis defensione exigitur, ne mulieribus quidem terrorem incutere solet: quod omnes Christiani summæ felicitatis loco ducant, intolerabilia etiam subire tormenta, pro spe illius vitæ. Tantum eos dolere dicebat, quod natura unam tantum mortem singulis decrevisset, neque sæpius moriendo liceret pro veritate dimicare.

Cum porro Basilius hunc in modum animum suum contra minas intenderet, et omnem fastum potentiæ et imperii nihili penderet: mox ut in scena, in repentinis personarum mutationibus, alia pro alia producitur: eodem modo et hic asperitas inimicorum in blanditias conversa est: mutataque oratione is, qui eo usque terrificus et minabundus fuerat, ad blandos et moderatos sermones sese transfert. Ne tu, inquit, nihili facias quod magnus imperator tuo populo inseri cupit: quin potius pa-

A μάτων τε καὶ ῥημάτων κάτω που τῆς ἀληθείας ἐλέγχεται; Πῶς ἄρα τις διεξέλθοι τῷ λόγῳ τὴν τοσαύτην τῶν φοβερῶν καταφρόνησιν; Πῶς ἄν τις ὑπ' ὄψιν ἀγάγοι τὸν καινὸν ἐκεῖνον ἀγῶνα, ὃν οὔτε παρ' ἀνθρώπων, οὔτε πρὸς ἀνθρώπους εἰκότως ἄν τις συστῆναι φήσειεν, ἀλλ' ἀρετὴν καὶ παῤῥησίαν Χριστιανοῦ πρὸς δυναστείαν φονῶσαν ἀνταγωνίζεσθαι;

Ἐκάλει μὲν γὰρ πρὸς ἑαυτὸν προλαβὼν τὴν τοῦ βασιλέως ἐπιστασίαν ὁ ὕπαρχος· καὶ ἄλλως οὖσαν φοβερὰν διὰ τὸ μέγεθος τὴν ἀρχὴν, φοβερωτέραν τῇ ἀφειδίᾳ τῶν τιμωριῶν καταστήσας, καὶ μετὰ τὰς τραγῳδίας ἐκείνας, ἃς κατὰ Βιθυνίαν ἐξειργάσατο, Γαλατῶν ὑπὸ τῆς συνήθους εὐκολίας ἀκονιτὶ παρα- B στάντων, ἕτοιμον ᾤετο, καὶ τὸ καθ' ἡμᾶς αὐτῷ πρὸς τὸ δοκοῦν ἀπαντήσεσθαι. Τῆς δὲ τῶν ἔργων ἀποτομίας προοίμιον ὁ λόγος ἐγίνετο, ἀπειλαῖς ὁμοῦ μεμιγμένος καὶ ὑποσχέσεσι· πεισθέντι μὲν ἐκ βασιλέως τιμὴν, καὶ ἀρχὴν τῆς Ἐκκλησίας προτείνων· ἐνισταμένῳ δὲ, πάντα ὅσα πικρία ψυχῆς προσλαβοῦσα τὸ δύνασθαι κατ' ἐξουσίαν βουλεύεται. Τὰ μὲν οὖν παρ' ἐκείνων τοιαῦτα.

Ὁ δὲ ἡμέτερος τοσοῦτον ἀπέσχεν εἰς κατάπληξίν τινα διὰ τῶν ὁρωμένων, ἢ λεγομένων ἐλθεῖν, ὥστε καθάπερ τις ἰατρὸς, ἢ σύμβουλος ἀγαθὸς εἰς διόρθωσιν πλημμελημάτων παρακληθεὶς, καὶ ὑπὲρ τῶν προτετολμημένων αὐτοῖς μεταγινώσκειν ἐνεκελεύετο, καὶ τοῦ λοιποῦ παύσασθαι κατὰ τῶν δούλων τοῦ Κυ- C ρίου φονῶντας· εἶναι γὰρ αὐτοῖς τῆς ἐπινοίας πλέον οὐδὲν ἐπὶ τῶν μόνην τὴν τοῦ Θεοῦ βασιλείαν, καὶ τὸ ἀθάνατον κράτος θεραπευόντων. Μηδὲ γὰρ δύνασθαι τοὺς κακοποιεῖν βουλομένους εὑρεῖν τι τοιοῦτον, ὃ λυπήσει τὸν Χριστιανὸν, ἢ ῥηθὲν, ἢ γινόμενον. Δήμευσις οὐχ ἅψεται, φησὶ, τοῦ μόνην κεκτημένου τὴν πίστιν· ὑπερορισμὸς οὐ φοβήσει τὸν πάσης τῆς γῆς μετὰ τῆς αὐτῆς γνώμης ἐπιβατεύοντα· καὶ πᾶσαν μὲν ὡς ἀλλοτρίαν διὰ τὸ πρόσκαιρον τῆς ἐνοικήσεως, πᾶσαν δὲ πόλιν ὡς οἰκείαν, διὰ τὸ ὁμόδουλον τῆς κτίσεως, βλέποντα. Τὸ δὲ, πληγὰς, ἢ πόνους, ἢ θάνατον ὑποστῆναι, ὅταν ὑπὲρ τῆς ἀληθείας ἐξῇ, μηδὲ γυναιξὶ τοῦτο φόβον παρέχειν. Ἀλλ' εἶναι πᾶσι Χριστιανοῖς τὸν ἀνωτάτω τῆς εὐκληρίας ὅρον, τὸ ὑπὲρ D τῆς ἐλπίδος τι ταύτης τῶν ἀνηκέστων παθεῖν· λυπεῖσθαι μόνον ἔλεγεν, ὅτι εἷς ἐστιν ἐν τῇ φύσει ὁ θάνατος, καὶ οὐδεμίαν μηχανὴν ἐξευρίσκει πολλοῖς δυνηθῆναι θανάτοις τῆς ἀληθείας προαγωνίσασθαι.

Οὕτω δὲ αὐτοῦ πρὸς τὰς ἀπειλὰς ἐκείνας ἑαυτὸν ἐπαίροντος, καὶ πάντα τὸν ὄγκον τῆς δυναστείας ἐκείνης ἀντ' οὐδενὸς παραβλέποντος· ὥσπερ ἐπὶ σκηνῆς ἀθρόως ἐν ταῖς τῶν προσώπων ὑπαλλαγαῖς, ἀνθ' ἑτέρων ἕτερα δείκνυται· τὸν αὐτὸν τρόπον, καὶ ἡ πικρία τῶν ἀπειλῶν εἰς κολακείαν μετεσκευάζετο· καὶ μεταβάλλων ὁ τέως βαρὺς, καὶ καταπληκτικὸς τῷ φρονήματι, τοὺς ἐπιεικεῖς τε καὶ ὑφειμένους τῶν λόγων· Σὺ δὲ, φησὶ, μὴ μικρὸν ποιοῦ βασιλέα τὸν μέγαν τῷ σῷ καταμιχθῆναι λαῷ. Ἀλλὰ δέξαι κἀκεί-

νου κληθῆναι διδάσκαλος, μηδὲ ἀντιδῇς τῷ βουλήματι· βούλεται δὲ μικροῦ τινος τῶν ἐν τῇ πίστει γεγραμμένων ὑφαιρεθέντος τῆς τοῦ *ὁμοουσίου* λέξεως, τοῦτο γενέσθαι. Ἀλλὰ τὸ μὲν μετασχεῖν τῆς Ἐκκλησίας τὸν βασιλέα, τῶν μεγίστων εἶναι πάλιν ὁ διδάσκαλος ἀποκρίνεται. Μέγα γὰρ, φησὶ, τὸ ψυχὴν περισώσασθαι· οὐχ ὅτι βασιλέως, ἀλλ' ὅτι ὅλως ἀνθρώπου. Τῆς δὲ πίστεως τοσοῦτον ἀποσχεῖν ὑφαίρεσιν, ἢ προσθήκην ποιήσασθαι, ὡς μηδὲ τὴν τάξιν ἂν ἐπαλλάξαι τῶν γεγραμμένων. Ταῦτα ὁ δειλός τε καὶ ἄνανδρος, καὶ πρὸς τὸν ψόφον τῆς θύρας ἐπτοημένος, πρὸς τὸν τοσοῦτον ἀξιώματι καὶ εἶπε τῷ λόγῳ, καὶ διὰ τῶν ἔργων τὸ ῥηθὲν ἐπιστώσατο· ὅς τὴν τῶν Ἐκκλησιῶν τότε καταστροφὴν, οἷόν τινα χειμάρρουν διὰ τῶν δυναστειῶν ῥέουσαν, ἔστησεν ἐν ἑαυτῷ, καὶ ἀπέστρεψε· μόνος ἀρκέσας τῇ τοῦ κακοῦ προσβολῇ· καθάπερ τις ἐν θαλάσσῃ πέτρα μεγάλη καὶ ἄσειστος, ἀντὶ κύματος πολλοῦ καὶ μεγάλου τὴν τῶν δεινῶν προσβολὴν ἐν ἑαυτῷ περιθρύψας.

Καὶ οὐ μέχρι τούτων ἔστη τὰ τῆς ἀγωνίας αὐτῷ. Ἀλλ' ἐκδέχεται πάλιν ὁ βασιλεὺς τὴν πεῖραν αὐτὸς, ἀγανακτῶν ὅτι μὴ κατὰ τὴν πρώτην προσβολὴν τὰ καθ' ἡδονὴν κατειργάσατο. Ὥσπερ τοίνυν διὰ τοῦ μαγείρου Ναβουζάρδαν ἐπὶ τῶν Ἱεροσολύμων ποτὲ ὁ Ἀσσύριος τὴν τοῦ ναοῦ καθαίρεσιν τῶν Ἰσραηλιτῶν κατειργάσατο· οὕτω καὶ οὗτος Δημοσθένει τινὶ, τῷ ἐπὶ τῶν ὄψων τεταγμένῳ καὶ τῶν μαγείρων ἄρχοντι, ὡς ἰταμωτέρῳ τῶν ἄλλων τὴν τοιαύτην ὑπηρεσίαν προστάξας, κρατήσειν ᾤετο τοῦ παντὸς ἐγχειρήματος. Πάντα τοίνυν ἐκείνου διακυκῶντος, καί τινος τῶν ἐκ τοῦ Ἰλλυρικοῦ θεομάχων πυκτίον ἔχοντος ἐν χερσὶ, καὶ τοὺς ἐν τέλει πάντας πρὸς τοῦτο ἀθροίζοντος, καὶ χαλεπώτερον τῆς προλαβούσης ὁρμῆς τοῦ Μοδέστου πάλιν τὴν ὀργὴν ἀναφλέξαντος· πάντες μὲν συνεκινοῦντο πρὸς τὴν τοῦ βασιλέως ὀργὴν, συναγανακτοῦντες αὐτῷ χαλεπαίνοντι, καὶ αὐτῷ τῆς ἐξουσίας θυμῷ χαριζόμενοι· πάντες δὲ τῷ θυμῷ τῶν προσδοκωμένων προκατεβέβληντο. Πάλιν γὰρ ἐκεῖνος ὁ ὕπαρχος· πάλιν φόβων ἐπαναστάσεις, τῶν προτέρων σφοδρότεραι, καὶ τῶν ἀπειλῶν προσθῆκαι, καὶ ὁ θυμὸς ἀκμαιότερος, καὶ ἡ περὶ τὸ δικαστήριον τραγῳδία, κήρυκες, εἰσαγωγεῖς, ῥαβδοῦχοι, κιγκλίδες, παραπετάσματα, δι' ὧν εὐκόλως καὶ τὰ τῶν σφόδρα παρεσκευασμένων καταπτοεῖται φρονήματα. Καὶ πάλιν ὁ ἀθλητὴς τοῦ Θεοῦ τοῖς δευτέροις τῶν ἀγώνων, καὶ τὴν ἐπὶ τοῖς προλαβοῦσι δόξαν ὑπερβαλλόμενος. Εἰ δὲ ζητεῖς τούτων τὰς ἀποδείξεις, εἰς αὐτὰ βλέπε τὰ πράγματα. Ποῖον οὐκ ἐπενείματο τόπον τῶν Ἐκκλησιῶν ἡ τηνικαῦτα καταστροφή; Ποῖον ἔμεινεν ἔθνος τῆς τῶν αἱρετικῶν ἐπιστασίας ἀπείρατον; Τίς τῶν κατὰ τὰς Ἐκκλησίας εὐδοκιμούντων οὐκ ἀπεσείσθη τῶν πόνων; Ποῖος διέφυγε λαὸς τὴν τοιαύτην ἐπήρειαν; Οὐ Συρία πᾶσα, καὶ τῶν ποταμῶν ἡ μέση, μέχρι τῶν πρὸς τοὺς βαρβάρους ὅρων· οὐ Φοινίκη, καὶ Παλαιστίνη, καὶ Ἀῤῥαβία, καὶ Αἴγυπτος, καὶ τὰ ἔθνη τῆς Λιβύης, ἕως τοῦ τέρματος τῆς καθ' ἡμᾶς οἰκουμένης, οὐ τὰ ἐπὶ τάδε πάντα, Ποντικοὶ καὶ Κίλικες, Λύκιοι, Λυδοὶ, Πισίδαι, Πάμφυλοι, Κᾶρες, Ἑλλη-

[20] IV Reg. xxv, 9.

A tiare ipsius quoque magister nominari, neque repugna pertinaciter: vult vero hoc fieri sublato exiguo quodam, quod in fidei Symbolo scriptum est, nempe *homoousii* seu *consubstantialis* vocabulo. At imperatorem in Ecclesiam recipi, respondebat magister noster, rem esse omnium gravissimam. Magnum enim, inquit, quiddam est animam salvare, non quia imperatoris est, sed quia hominis. At vero tantum abesse aiebat, ut aliquid vel demeret vel adderet fidei, ut ne ordinem quidem formulæ fidei mutare cogitaret. Hæc timidus ille et imbellis, et ad ostii strepitum expavescens, ad illum, qui tanta dignitate eminebat: et quod verbis dixit, reipsa postea præstitit et firmavit: qui eversionem Ecclesiarum, velut torrentem quemdam, magno impetu B per provincias grassantem, objectu sui corporis cohibuit et avertit, solus calamitatis incursioni compescendæ sufficiens et aptus, instar magnæ cujusdam et immobilis petræ marinæ, quæ vastos maris fluctus mole sua frangit et elidit.

Neque hic certaminis finis fuit. Ipse imperator fortunam experitur, ira inflammatus, quod primum conatum ex voto non successisse videret. Et quemadmodum olim rex Assyriorum opera coci cujusdam Nabuzardan, templum Hierosolymitanum evertit [20]: ita et iste Demostheni cuidam promocondo, et cocis præfecto, aliisque impudentiori, hac provincia demandata, sperabat se consecuturum victoriam. Omnia igitur illo miscente, et impio C quodam ex Illyrico, qui tabellas manu ferebat, omnes proceres ad opus hoc convocante, Modestoque ira multo vehementius, quam prima impressione accenso: omnes quidem commovebantur ob imperatoris iram, et cum irato irascebantur, indignationi videlicet illius subservientes et gratificantes: omnes exspectatione futurorum suspensi erant. Rursus ergo adest præfectus; rursus terrores incutiuntur, et prioribus quidem graviores; iterum minæ intentantur, et ira sævit acerbior: adest forense ministerium, præcones, apparitores, lictores, cancelli, cortinæ, quibus omnibus facile etiam eorum, qui ad omnia valde parati accedunt, animi percelli possunt. Iterum generosus noster athleta in certamine conspicitur, gloriam prioris pugnæ longe exsupe- D rans. Quod si hujusce rei petis testes, res ipsas intuere. Quem enim locum intactum reliquit temporis illius calamitas? Quænam gens hæreticæ vastationis et grassationis expers mansit? Quis eorum qui in Ecclesia florebant, non dejectus est a cœptis et laboribus suis? Quis populus insultationem illam effugit? Non Syria universa, non Mesopotamia usque ad fines barbarorum: non Phœnicia, non Palæstina, non Arabia, non Ægyptus, non incolæ Libyæ usque ad terminos nostri orbis; neque alii, qui in eo degunt Pontici, Cilices, Lycii, Lydi, Pisidii, Pamphylii, Cares, Hellespontii, insulani usque ad ipsam Propontidem: non gentes Thraciæ, qua patet Thracia, et finitimi quique usque ad ipsum Danubium. Quæ ex his omnibus provinciis calami-

tatis hujus expers fuit, nisi forte illa, quæ antea hoc malo tenebatur? Solus ex omnibus populus Cappadox communem cladem et ærumnam non sensit, quem magnus noster propugnator ex omnibus tentationibus eripuit.

Hæc scilicet timiditatis documenta edidit magister noster: hæc sunt paventis et trepidantis ad labores arduos præclara facinora; qui non in cœtu miserarum aniculárum gloriam sibi peperit, neque mulierculas omni fraudi et deceptioni obnoxias circumvenire studuit, neque a desperatis et corruptæ mentis hominibus magni fieri valde expetendum duxit; sed reipsa demonstravit vim animi sui, et imperterritum, invictum et generosum illum spiritum, cujus præclare factum salus fuit universæ patriæ, pax nostræ Ecclesiæ, exemplar omnis honesti, iis, qui secundum virtutem vivunt; eversio adversariorum, patrocinium fidei, securitas imbecilliorum, stabilimentum robustiorum, et ut uno verbo expediam, quidquid boni excogitari potest, id in hoc facto comprehenditur, in qua duntaxat narratione audiendi et videndi sensus re ipsa conveniunt: idem enim est oratione præclara quæque facinora persequi, et opere ipso orationi testimonium perhibere, et utraque mutuis quasi firmamentis corroborare, memoriam quidem ex iis, quæ sensibus objiciuntur, res vero ex iis, quæ dicuntur.

Verumenimvero nescio qua ratione longius extra propositam materiam processerit oratio, conversa ad singula, quæ sycophanta per contumeliam objecit. Atqui admodum utilis fortassis Eunomio fuerit mora hæc orationis, in his calumniis refellendis, utpote quæ occupata diluendis criminationibus contra homines ejectis, ad ea quæ majoris sunt momenti sese conferre nequeat. Quemadmodum igitur eum, qui de homicidio accusatur, supervacaneum est accusare de verborum procacitate et levitate: sufficit enim solum homicidium ad hoc, ut contra eum mortis sententia feratur, etiamsi nulla verborum temeritate sese homicida obstrinxerit: ita mihi operæ pretium videtur, ut solam istius impietatem refellendam suscipiam, relicta illa, quam in nos exercet maledicendi licentia: clarum enim est, si in rebus maximi ponderis impietas illius retundatur, eadem etiam opera confutari omnia reliqua, licet non persequamur omnia sigillatim. Caput igitur omnium eorum, quæ molitus est ipse, nullum est aliud, quam blasphemia in orthodoxam fidem, tam in priori libro, quam in hoc, quem refutare aggredimur: omnem vero adhibet diligentiam, ut funditus evellat et aboleat de unigenito Filio Dei et Spiritu sancto omnes pias cogitationes. Ut igitur omnibus perspicuum fiat, quam falsus et inconstans sit omnis ille contra veritatis dogmata apparatus: primum quidem ad verbum ponam ipsius orationem, quæ deinde, resumptis singulis, separatim examinabo

A σπόντιοι, νησιῶται, μέχρι τῆς Προποντίδος αὐτῆς. Οὐ τὰ ἐπὶ Θρᾴκης πάντα, ἕως ἦν ἡ Θρᾴκη, καὶ τὰ περὶ αὐτὴν ἔθνη, ἕως πρὸς τὸν Ἴστρον αὐτόν. Τί τῶν πάντων ἐπὶ σχήματος ἔμεινε, πλὴν εἰ μήτι προκατείχετο τῷ τοιούτῳ κακῷ; ἀλλὰ μόνος ἐκ πάντων ὁ Καππαδόκειος λαὸς, τῆς κοινῆς τῶν Ἐκκλησιῶν συμφορᾶς οὐκ ἐπῄσθετο· ὃν ὁ μέγας πρόμαχος ἡμῶν ἐπὶ τῶν πειρασμῶν διεσώσατο.

Ταῦτα τὰ τῆς δειλίας τοῦ διδασκάλου ἡμῶν ἀποτελέσματα· ταῦτα τοῦ κατεπτηχότος τοὺς τραχυτέρους τῶν πόνων τὰ κατορθώματα· οὐκ ἐν γραϊδίοις δυστήνοις εὐδοκιμοῦντος, οὐδὲ ἀπατᾷν γυναικάρια πρὸς πᾶσαν ἀπάτην εὐκόλως ἔχοντα μελετῶντος, οὐδὲ ὑπὸ τῶν κατεγνωσμένων καὶ κατεφθαρμένων θαυμάζεσθαι μέγα κρίνοντος, ἀλλὰ διὰ τῶν ἔργων δείξαντος τὴν ἰσχὺν τῆς ψυχῆς, καὶ τὸ ἄτρεπτον, καὶ ἀνδρεῖον, καὶ γενικὸν τοῦ φρονήματος· οὗ τὸ κατόρ-

B θωμα, σωτηρία μὲν τῆς πατρίδος ἁπάσης, εἰρήνη δὲ τῆς καθ' ἡμᾶς Ἐκκλησίας, ὑπόδειγμα δὲ παντὸς ἀγαθοῦ, τοῖς κατ' ἀρετὴν ζῶσιν, ἀνατροπὴ τῶν ἐναντίων, συνηγορία τῆς πίστεως, ἀσφάλεια τῶν ἀσθενεστέρων, βεβαίωσις τῶν προθυμοτέρων, πάντα ὅσα τῆς κρείττονος μοίρας εἶναι πεπίστευται· ἐπὶ τούτων μόνων τῶν διηγημάτων, ἀκοή τε καὶ ὄψις ἐπὶ τῶν πραγμάτων συμβαίνουσι· ταυτὸν γάρ ἐστι λόγῳ τὰ κάλλιστα διηγήσασθαι, καὶ ἔργῳ δεῖξαι τὴν μαρτυρίαν τῶν λόγων, καὶ ἀμφότερα δι' ἀλλήλων πιστώσασθαι, τήν τε μνήμην ἀπὸ τῶν φαινομένων, καὶ τὰ πράγματα διὰ τῶν λεγομένων.

Ἀλλὰ γὰρ οὐκ οἶδ' ὅπως τοσοῦτον ἔξω τῶν προ-

C κειμένων παρηνέχθη ὁ λόγος, πρὸς ἕκαστον τῶν ἐφ' ὕβρει ῥηθέντων παρὰ τοῦ συκοφάντου ἐπιστρεφόμενος· καίτοι τῷ Εὐνομίῳ κέρδος οὐ μικρὸν ἡ περὶ τὰ τοιαῦτα τοῦ λόγου διατριβὴ, ἐν τῇ τῶν ἀνθρωπίνων ἀδικημάτων κατηγορίᾳ τοῖς κυριωτέροις προσθῆναι κωλυομένου. Ὥσπερ οὖν τὸν ἐπὶ φόνῳ κρινόμενον ὑπὲρ τῆς ἐν ῥήμασι προπετείας κακίζειν τῶν ἀχρήστων ἐστὶν (ἀρκεῖ γὰρ ὁ φόνος ἀπελεγχθεὶς τὴν τοῦ θανάτου ψῆφον ἐπενεγκεῖν, κἂν μηδεμία προπέτεια λόγων τῷ μιαιφόνῳ συναπελέγχηται)· οὕτω μοι καλῶς ἔχειν δοκεῖ, μόνην αὐτοῦ τὴν ἀσέβειαν εἰς ἔλεγχον ἀγαγεῖν, τὰς δὲ καθ' ἡμῶν λοιδορίας χαίρειν ἐᾶσαι. Δῆλον γὰρ ὅτι περὶ τὰ μέγιστα καὶ κυριώτατα τῆς πονηρίας φωραθείσης, καὶ τὰ λοιπὰ πάντα τῇ δυνάμει συναπελέγχεται· κἂν μὴ καθ' ἕκαστον ἀκριβῶς

D ἐπεξίωμεν. Ἔστι τοίνυν τὸ κεφάλαιον τῶν παρ' αὐτοῦ κατασκευαζομένων, βλασφημία μὲν εἰς τὸ δόγμα τῆς εὐσεβείας, ἔν τε τῷ προάγοντι λόγῳ, καὶ ἐν τῷ νῦν παρ' ἡμῶν συνταγμένῳ· σπουδὴ δὲ πᾶσα καθελεῖν, καὶ παραγράψασθαι, καὶ ἀνατρέψαι παντελῶς τὰς περὶ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ, καὶ τὰς περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος εὐσεβεῖς ὑπολήψεις. Ὡς ἂν οὖν μάλιστα ψευδὴς, καὶ ἀσύστατος ἐπιδειχθῇ ἡ κατὰ τῶν δογμάτων τῆς ἀληθείας κατασκευή· πρῶτον μὲν ἐπὶ λέξεως αὐτοῦ τὴν περὶ τούτων παραθήσομαι ῥῆσιν· ἔπειτα δὲ πάλιν ὑπελεύσομαι τοῖς εἰρημένοις, ἕκαστον αὐτῶν ἐξετάζων χωρίς.

Πᾶς ὁ τῶν καθ' ἡμᾶς δογμάτων συμπληροῦται λόγος ἔκ τε τῆς ἀνωτάτω καὶ κυριωτάτης οὐσίας, καὶ ἐκ τῆς δι' ἐκείνην μὲν οὔσης, μετ' ἐκείνην δὲ πάντων τῶν ἄλλων πρωτευούσης· καὶ τρίτης γε τῆς μηδεμιᾷ μὲν τούτων συνταττομένης, ἀλλὰ τῇ μὲν, διὰ τὴν αἰτίαν· τῇ δὲ διὰ τὴν ἐνέργειαν, καθ' ἣν γέγονεν, ὑποταττομένης· συμπεριλαμβανομένων δηλαδὴ πρὸς τὴν τοῦ παντὸς λόγου συμπλήρωσιν, καὶ ταῖς οὐσίαις παρεπομένων ἐνεργειῶν, καὶ τῶν ταύταις συμφυῶν ὀνομάτων· πάλιν δ' αὖ ἑκάστης τούτων οὐσίας εἰλικρινῶς ἁπλῆς, καὶ πάντη μιᾶς οὔσης τε καὶ νοουμένης, κατὰ τὴν ἰδίαν ἀξίαν, συμπεριγραφομένων δὲ τοῖς ἔργοις τῶν ἐνεργειῶν, καὶ τῶν ἔργων ταῖς τῶν ἐργασαμένων ἐνεργείαις παραμετρουμένων· ἀνάγκη δήπου πᾶσα, τὰς ἑκάστῃ τῶν οὐσιῶν ἑπομένας ἐνεργείας, ἐλάττους τε καὶ μείζους εἶναι, καὶ τὰς μὲν πρώτην, τὰς δὲ δευτέραν τάξιν ἐπέχειν. Συνόλως τε εἰπεῖν, πρὸς τοσαύτην ἐξικνεῖσθαι διαφορὰν, πρὸς ὁπόσην ἂν ἐξικνῆται τὰ ἔργα· ἐπεὶ μηδὲ θεμιτὸν τὴν αὐτὴν ἐνέργειαν εἰπεῖν, καθ' ἣν τοὺς ἀγγέλους ἐποίησεν, ἢ τοὺς ἀστέρας καὶ τὸν οὐρανὸν, ἢ τὸν ἄνθρωπον, ἀλλ' ὅσῳ τὰ ἔργα τῶν ἔργων πρεσβύτερα καὶ τιμιώτερα, τοσούτῳ καὶ τὴν ἐνέργειαν τῆς ἐνεργείας ἀναβεβηκέναι φαίη ἄν τις εὐσεβῶς διανοούμενος· ἅτε δὴ τῶν αὐτῶν ἐνεργειῶν, τὴν ταυτότητα τῶν ἔργων ἀποτελουσῶν, καὶ τῶν παρηλλαγμένων ἔργων παρηλλαγμένας τὰς ἐνεργείας ἐμφαινόντων. Οὕτω δὲ τούτων ἐχόντων, καὶ τῇ πρὸς ἄλληλα σχέσει τὸν εἱρμὸν ἀπαράβατον διατηρούντων· προσήκει δήπου τοῖς κατὰ τὴν συμφυῆ τοῖς πράγμασι τάξιν τὴν ἐξέτασιν ποιουμένοις, καὶ μὴ φύρειν ὁμοῦ πάντα, καὶ συγχεῖν βιαζομένοις· εἰ μὲν περὶ τῆς οὐσίας κινοῖτο ἀμφισβήτησις, ἐκ τῶν πρώτων καὶ προσεχῶν ταῖς οὐσίαις ἐνεργειῶν ποιεῖσθαι τῶν δεικνυμένων τὴν πίστιν, καὶ τῶν ἀμφισβητουμένων τὴν διάλυσιν· τὴν δὲ ἐπὶ ταῖς ἐνεργείαις ἀμφιβολίαν διαλύουσιν ἐκ τῶν οὐσιῶν, ἁρμοδιωτέραν γε μὴν καὶ τοῖς πᾶσιν ἀνυσιμωτέραν ἡγεῖσθαι τὴν ἀπὸ τῶν πρώτων ἐπὶ τὰ δεύτερα κάθοδον.

Ἡ μὲν οὖν τεχνολογία τῆς βλασφημίας αὕτη. Θεὸς δὲ ἡμῖν ἀληθινὸς, ὁ τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ Υἱὸς, διὰ τῆς τοῦ ἁγίου Πνεύματος ὁδηγίας κατευθύνει τὸν λόγον πρὸς τὴν ἀλήθειαν· πάλιν τὰ εἰρημένα καθεξῆς ἀναλάβωμεν. Εἶπε *τῶν καθ' ἑαυτὸν δογμάτων πληροῦσθαι τὸν λόγον ἐκ τῆς ἀνωτάτω καὶ κυριωτάτης οὐσίας, καὶ ἐκ τῆς δι' ἐκείνην μὲν οὔσης, μετ' ἐκείνην δὲ πάντων τῶν ἄλλων πρωτευούσης, καὶ τρίτης γε τῆς μηδεμιᾷ τούτων συνταττομένης. Ἀλλὰ τῇ μὲν διὰ τὴν αἰτίαν, τῇ δὲ διὰ τὴν ἐνέργειαν ὑποταττομένης.* Πρῶτον τοίνυν τῶν ἐν τῷ λόγῳ κακουργηθέντων τοῦτό ἐστιν, ὅτι τὸ δόγμα τὸ μυστικὸν ἐπαγγειλάμενος ἡμῖν ἐκθήσεσθαι, ὥσπερ διορθούμενος τὰς εὐαγγελικὰς φωνὰς, οὐκ ἐκείνοις κέχρηται τοῖς ὀνόμασι, δι' ὧν παρέδωκεν ὁ Κύριος τὸ μυστήριον ἐν τῇ τελειώσει τῆς πίστεως, ἀλλὰ τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ,

Omnis oratio, qua dogmata nostra explicamus, perficitur ex suprema et maxime proprie dicta substantia: et ex illa quæ per illam est, post illam autem reliquis omnibus antecedit: et ex tertia, quæ cum nulla harum coordinatur. Sed illi quidem ut causæ, huic vero ut operationi, qua facta est, subjicitur, comprehensis videlicet ad totius orationis complementum etiam operationibus, quæ manant ex substantiis, et ipsis competunt. Rursus, cum quælibet ex his substantiis sit et intelligatur pure simplex, et simpliciter una secundum propriam dignitatem, circumscriptis autem operationibus per ipsa opera, et ipsis operibus, operantis actionibus commensuratis, omnino necesse est, operationes, quæ sequuntur quamlibet substantiam, majores et minores esse: et illas quidem in primo, illas vero in secundo ordine esse collocandas: et, ut universim dicam, tanto discrimine inter se dissident, quanto dissident ipsa opera: cum nefas sit dicere eamdem esse operationem, quæ angelos fecit, vel stellas et cœlum, vel hominem: sed quanto opera operibus excellentiora et præstantiora sunt, tanto et operationem operationi antestare merito asseveraverit, qui pie de hoc cogitare velit: cum eædem operationes eosdem etiam effectus producant, cumque diversa opera, diversas etiam operationes demonstrent. Cum vero hæc ita sese habeant, omniaque, mutua ad sese habitudine, invariabilem seriem observent, par est, ut qui inquisitionem secundum naturalem rerum ordinem instituunt, et non omnia simul miscere et confundere cupiunt, siquidem de substantia quæstio oriatur, ex primis et ex cognatis substantiarum operationibus argumenta rerum demonstrandarum petant, eorumque de quibus ambigitur solutionem. At vero dubitationem de operationibus ex substantiis dissolvent, rati convenientiorem et omnibus utiliorem fore a primis ad secunda descensum.

Hæc est blasphemia artificiosa et subdola explicatio. At Deus nobis verax est, et veri Dei Filius, ductu sancti Spiritus dirig orationem nostram ad veritatem. Nunc iterum ad verbum resumamus, quæ effutivit Eunomius. Dixit, *dogmatum suorum sermonem totum perfici ex suprema et maxime proprie dicta substantia, et ex illa, quæ per illam est, post illam autem reliquis omnibus antecellit: et ex tertia quæ cum nulla harum coordinatur. Sed illi quidem ut causæ, huic ut operationi, qua facta est, subjicitur:* primum quidem in his verbis malitiæ et improbitatis signum hoc est, quod pollicitus dogma mysticum nobis exponere, tanquam correcturus voces evangelicas, non ea nomina adhibuit, quibus Dominus nobis mysterium tradidit [21], cum fidei complementum assignaret, sed nomine Patris et Filii et Spiritus sancti suppresso, loco Patris

[21] Matth. XXVIII, 19.

supremam et maxime proprie substantiam dicit; et A
loco Filii *eam, quæ est propter illam, post illam vero reliquis antecedentem;* loco autem Spiritus sancti, *eam, quæ nulli horum conjuncta est* (*a*). Atqui si his appellationibus uti satius esset, non adeo inops erat veritas, ut hæc nomina non reperiret; neque adeo imperiti erant alii, qui postea ordine subsecuti mysterii hujus prædicationem exceperunt, quique ab initio oculati testes et ministri sermonis fuerunt, et qui post illos totum terrarum orbem evangelica doctrina compleverunt; rursumque, qui posteris temporibus ortas de hoc dogmate dubitationes in communi concilio definierunt, quorum traditiones scriptæ semper in Ecclesiis custodiuntur. Si ita loqui oportebat, non utique Patris et Filii et Spiritus sancti mentionem fecis- B
sent. Quod si omnino pietati consentaneum, et ab omni periculo remotum erat, ad hanc novitatem transferre fidei vocabula, sequitur omnes illos fuisse indoctos, rerum divinarum rudes, et nominum cognatorum, ut iste dicit, expertes; illos, inquam, qui neque potuerunt neque voluerunt proprias cogitationes præponere iis nominibus, quæ a divinis oraculis accepimus.

Sed omnibus manifestam arbitror causam, cur hæc nova nomina cuderit Eunomius. Nam omnes homines audito Patris et Filii vocabulo, statim propriam et naturalem inter ipsos habitudinem ex ipsis vocabulis agnoscunt: quæ enim naturalis sit habitudo, omnibus tacentibus, ex his appellationi- C
bus intelligitur. Ut ergo hæc de Patre et Filio in animis hominum non ingenerarentur, subtrahit audientibus eam, quæ cum nominibus subit mutuæ habitudinis notionem, relictisque divinitus inspiratis dictionibus, eas voces ad explicationem dogmatum adhibet, quæ evertendæ veritati quam maxime sint idoneæ.

Recte porro dicit, *his non universæ Ecclesiæ de doctrina sententiam, sed suam perfici.* Cuivis autem, qui vel paululum attendere velit, facile est, quam impia sint, quæ effutit, perspicere. At fortassis abs re non fuerit, sigillatim disquirere, quidnam sibi velit, cum supremam et maxime proprie substantiam soli Patris substantiæ attribuit, non autem D
Filii et Spiritus sancti, cum tamen concedat iis supernam et propriam substantiam. Arbitror enim ego hoc nihil esse aliud, quam machinam quamdam ad negandum funditus omnem substantiam Filii et Spiritus sancti, eumque occulte his verborum ambagibus moliri, ut præter inane nomen nihil subesse credamus, vera substantiæ et essentiæ notione per has sutelas et fraudes destructa: quodque hæc ita sese habeant, nullo negotio deprehendet, qui animum ad orationem ipsius paululum adjicere volet. Non enim is credere potest vere subsistere per propriam substantiam, Filium et Spiritum sanctum,

καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἀποσιωπήσας, ἀντὶ μὲν τοῦ Πατρὸς, *ἀνωτάτω τινὰ καὶ κυριωτάτην οὐσίαν* λέγει, ἀντὶ δὲ τοῦ Υἱοῦ, *τὴν δι' ἐκείνην μὲν οὖσαν, μετ' ἐκείνην δὲ τῶν ἄλλων πρωτεύουσαν*, ἀντὶ δὲ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, *τὴν μηδεμιᾷ τούτων συνταττομένην.* Καίτοι γε εἰ οὕτως εἰπεῖν οἰκειότερον ἦν, οὐκ ἂν πάντως ἠπόρησεν ἡ ἀλήθεια τῆς τῶν ῥημάτων τούτων εὑρέσεως, οὐδ' ἂν πάντως οἱ καθεξῆς ἐκδεξάμενοι τοῦ μυστηρίου τὸ κήρυγμα, οἵ τε ἀπ' ἀρχῆς αὐτόπται καὶ ὑπηρέται γενόμενοι τοῦ λόγου, καὶ οἱ μετ' ἐκείνους πᾶσαν τὴν οἰκουμένην τῶν εὐαγγελικῶν δογμάτων καταπληρώσαντες· καὶ πάλιν μετὰ ταῦτα κατὰ καιρούς τινας τὰς περὶ τοῦ δόγματος κινουμένας ἀμφιβολίας ἐν κοινῷ συνεδρίῳ διαλαβόντες· ὧν αἱ παραδόσεις ἔγγραφοι ταῖς Ἐκκλησίαις ἀεὶ διασώζονται· εἰ ταῦτα λέγειν ἐχρῆν, οὐκ ἂν Πατρός τε καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος ἐποιοῦντο τὴν μνήμην· εἴπερ ὅλως εὐσεβὲς ἢ ἀκίνδυνον ἦν πρὸς τὴν καινότητα ταύτην μεταχαράττειν τὰ τῆς πίστεως ῥήματα, ἢ πάντες ἀμαθεῖς ἦσαν ἐκεῖνοι, καὶ ἀκατήχητοι τῶν μυστηρίων, καὶ τῶν προσφυῶν, ὥς φησιν οὗτος, ὀνομάτων ἀνήκοοι, οἱ μήτε εἰδότες, μήτε θελήσαντες τῶν παραδοθέντων ἡμῖν διὰ τῆς θείας φωνῆς ὀνομάτων τὰς ἰδίας ἐννοίας προτιμοτέρας ποιήσασθαι.

Ἀλλὰ παντὶ πρόδηλον οἶμαι τὴν αἰτίαν εἶναι τῆς ταύτης ὀνοματοποιίας, ὅτι πάντες ἄνθρωποι Πατρὸς καὶ Υἱοῦ προσηγορίαν ἀκούσαντες, εὐθὺς τὴν οἰκείαν αὐτῶν καὶ φυσικὴν πρὸς ἄλληλα σχέσιν ὑπ' αὐτῶν τῶν ὀνομάτων ἐπιγινώσκουσι. Τὸ γὰρ τῆς φύσεως συγγενὲς ἐκ τῶν προσηγοριῶν τούτων αὐτομάτως διερμηνεύεται. Ἵνα οὖν μὴ ταῦτα νοῆται περὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ, διὰ τοῦτο κλέπτει τῶν ἀκουόντων τὴν διὰ τῶν ὀνομάτων συνεισιοῦσαν τῆς οἰκειότητος ἔμφασιν· καὶ καταλιπὼν τὰ θεόπνευστα ῥήματα, διὰ τῶν ἐπινοηθέντων ἐπὶ λύμῃ τῆς ἀληθείας ποιεῖται τὴν τοῦ δόγματος ἔκθεσιν.

Καλῶς δὲ τοῦτό φησιν, *οὐ τῶν καθόλου τῆς Ἐκκλησίας δογμάτων, ἀλλὰ τῶν καθ' ἑαυτοὺς ἐν τούτοις συμπληροῦσθαι τὸν λόγον.* Ἔστι δὲ πρόχειρος μὲν παντὶ τῷ γε νοῦν ἔχοντι, τῆς ἀσεβείας τῶν εἰρημένων ἡ κατανόησις. Οὐδὲν δὲ ἴσως ἀπὸ καιροῦ, καὶ καθ' ἕκαστον διεξετάσαι τῷ λόγῳ· τί βουλόμενος τὸ ἀνώτατόν τε καὶ κυριώτατον μόνῃ προσμαρτυρεῖ τοῦ Πατρὸς τῇ οὐσίᾳ, οὔτε τοῦ Υἱοῦ, οὔτε τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ἄνω τε καὶ κυρίαν εἶναι συγχωρῶν τὴν οὐσίαν. Οἶμαι γὰρ ἔγωγε μελέτην εἶναι ταύτην τῆς παντελοῦς κατὰ τὴν οὐσίαν ἀρνήσεως τοῦ Μονογενοῦς καὶ τοῦ Πνεύματος, καὶ τοῦτο λεληθότως κατασκευάζεσθαι διὰ τῆς τοιαύτης τεχνολογίας, τὸ μέχρις ὀνόματος εἶναι ταῦτα δοκεῖν, τὴν δὲ ἀληθῆ τῆς ὑποστάσεως αὐτῶν ὁμολογίαν διὰ τῆς τοιαύτης κατασκευῆς ἀθετεῖσθαι· καὶ ὅτι ταῦτα τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον, χαλεπῶς ἄν τις κατανοήσειε μικρὸν προσδιατρίψας τῷ λόγῳ. Οὐκ ἔστι τοῦ νομίζοντος ἀληθῶς εἶναι κατ' ἰδίαν ὑπόστασιν τὸν Μονογενῆ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ

(*a*) Similia S. Basilius l. IV contra Eunomium, statim sub initium.

ἅγιον, τὸ ἀκριβολογεῖσθαι περὶ τὴν ὁμολογίαν τῶν ὀνομάτων, οἷς ἀποσεμνύνειν οἴεται δεῖν τὸν ἐπὶ πάντων Θεόν. Ἦ γὰρ ἂν ἦν τῆς ἐσχάτης εὐηθείας, τῷ πράγματι συντιθέμενον, μικρολογεῖσθαι περὶ τὰ ῥήματα· νυνὶ δὲ τῷ μόνῃ προσμαρτυρῆσαι τοῦ Πατρὸς τῇ οὐσίᾳ τὸ ἀνώτατόν τε καὶ κυριώτατον, ἔδωκε διὰ τῆς σιωπῆς περὶ τῶν ὑπολοίπων, ὡς οὐ κυρίως ὑφεστώτων, στοχάζεσθαι. Πῶς γὰρ ἔστιν ἀληθῶς εἶναί τι λέγειν, ᾧ μὴ προσμαρτυρεῖται τὸ κυρίως εἶναι; Ἀνάγκη γὰρ ἐφ' ὧν οὐχ ὁμολογεῖται τὸ κύριον, τοῖς ἀντιδιαστελλομένοις τῶν ὀνομάτων συντίθεσθαι. Τὸ γὰρ μὴ κύριον, ἄκυρον πάντως. Ὥστε ἡ τοῦ μὴ κυρίως εἶναι κατασκευὴ τῆς παντελοῦς ἀνυπαρξίας ἀπόδειξις γίνεται· πρὸς ἣν ἔοικεν ὁ Εὐνόμιος βλέπων, ταῦτα καινοτομεῖν ἐν τῷ καθ' ἑαυτὸν δόγματι τὰ ὀνόματα. Οὐ γὰρ δὴ δι' ἀπορίαν φήσει τις αὐτὸν εἰς ἀνόητον ὑπόληψιν ἐκπεσόντα τοπικῶς τὸ ἄνω πρὸς τὸ ὑπερβεβηκὸς διαστέλλειν, καὶ τῷ Πατρὶ καθάπερ γεώλοφόν τινα σκοπιὰν ἀφορίζοντα, τὸν Υἱὸν τοῖς κοιλοτέροις ἐγκαθιδρύειν. Οὐδεὶς γὰρ οὕτω παῖς τὴν διάνοιαν, ὡς ἐπὶ τῆς νοερᾶς τε καὶ ἀσωμάτου φύσεως, τὴν κατὰ τόπον διαφορὰν ἐννοεῖν. Ἴδιον γὰρ σωμάτων ἡ ἐπὶ τόπου θέσις· τὸ δὲ τῇ φύσει νοερόν τε καὶ ἄϋλον, πόῤῥω τῆς κατὰ τόπον ἐννοίας ὁμολογεῖται. Τίς οὖν ἡ αἰτία τοῦ ἀνωτάτω λέγεσθαι μόνου τοῦ Πατρὸς τὴν οὐσίαν; Εἰς γὰρ ταύτας τὰς ὑπονοίας ἐξ ἀμαθίας τινὸς αὐτὸν περιφέρεσθαι, οὐκ ἄν τις εὐκόλως ὑπονοήσειε, τὸν ἐν πολλοῖς, οἷς ἐπιδείκνυται, σοφὸν εἶναι προσποιούμενον· καὶ καθὼς ἀπαγορεύει ἡ θεία Γραφὴ, καὶ *τὰ περισσὰ σοφιζόμενον*.

Ἀλλὰ μὴν οὐδὲ δυνάμεως, οὐδὲ ἀγαθότητος, οὐδὲ ἄλλου τινὸς τῶν τοιούτων ὑπεροχὴν, τὸ ἄνω φήσει τῆς οὐσίας ἐνδείκνυσθαι· καὶ γὰρ καὶ τοῦτο παντὶ γνώριμον, μὴ ὅτι τοῖς ἐπὶ σοφίᾳ πλεονεκτεῖν ὑπειλημμένοις· ὅτι ἀνενδεὴς πρὸς τελείαν ἀγαθότητά τε καὶ δύναμιν, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, ἥ τε τοῦ Μονογενοῦς καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματός ἐστιν ὑπόστασις. Τὰ γὰρ ἀγαθὰ πάντα, ἕως ἂν ἀπαράδεκτα τοῦ ἐναντιουμένου, ὅρον οὐκ ἔχει τῆς ἀγαθότητος. Ἐπειδὴ μόνοις τοῖς ἐναντίοις πέφυκε περιγράφεσθαι, ὡς ἐπὶ τῶν καθ' ἕκαστον ὑποδειγμάτων ἔστιν ἰδεῖν. Ἡ δύναμις ἀσθενείας παραλαβούσης ἵσταται· ἡ ζωὴ θανάτῳ περιορίζεται· φωτὸς πέρας τὸ σκότος ἐστί· καὶ πάντα συνελόντι φάναι, τὰ καθ' ἕκαστον ἀγαθὰ τοῖς ἐναντίοις ἐναπολήγει. Εἰ μὲν οὖν τρεπτὴν πρὸς τὸ χεῖρον τὴν φύσιν τοῦ Μονογενοῦς καὶ τοῦ Πνεύματος ὑποτίθεται, εἰκότως ἐπ' αὐτῶν κατασμικρύνει τὴν τῆς ἀγαθότητος ἔννοιαν· ὡς δυναμένων καὶ τοῖς ἐναντίοις συνενεχθῆναι. Εἰ δὲ ἀνεπίδεκτός ἐστι τοῦ χείρονος ἡ θεία τε καὶ ἀναλλοίωτος φύσις, καὶ τοῦτο παρ' αὐτῶν τῶν ἐχθρῶν ὡμολόγηται, ἀόριστος πάντως ἐν τῷ ἀγαθῷ θεωρεῖται. Τὸ δὲ ἀόριστον ἀπείρῳ ταυτόν ἐστιν. Ἀπείρου δὲ καὶ ἀορίστου πλεονασμὸν καὶ ἐλάττωσιν ἐννοεῖν, τῆς ἐσχάτης ἀλογίας ἐστί. Πῶς γὰρ ἂν ὁ τῆς ἀπει-

qui adeo laboriose in nominibus cudendis desudat, quibus putat Patrem esse afficiendum; nam extremæ dementiæ esset, cum, qui rem confiteretur, occupari velle circa voculas. At cum supremam et maxime propriam substantiam soli Patri assignet, ipso silentio conjicere nos facit, quasi reliqui non proprie subsistant. Quomodo enim dicere possumus vere esse aliquid, si proprie esse non potest (a)? Necesse namque est ea, quibus proprie esse non convenit, oppositis nominibus denotare. Nam quod non est proprie, improprie sit oportet. Itaque asserere, quod proprie non sit Filius et Spiritus sanctus, nihil est aliud, quam omnem omnino substantiam adimere: quod sine dubio Eunomius spectans, hæc nomina suæ doctrinæ propria excogitavit. Non enim dici potest illum eo stultitiæ processisse, ut superum tanquam locum inferiori opposuerit, et Patri velut editiorem quamdam speculam assignarit, collocato in humilioribus locis Filio. Nam nullus adeo insipiens et stolidus est, qui in natura illa sub solum intellectum cadente differentiam loci reperiri existimet; loci enim positiones proprie sunt corporum; at quod natura sua spiritnale est, et omnis materiei expers, ei omnium confessione circumscriptio loci non competit. Qua igitur de causa asserit iste solam Patris substantiam esse omnium supremam? Nam ex inscitia illum in has ineptias incidere haud facile aliquis sibi persuadeat; quippe qui in rebus et scriptis suis cum primis sapientiæ laude præstare videri cupiat: quique, quod tamen Scriptura divina vetat, etiam *plus quam oportet sapiat* [22].

Atqui nec affirmare poterit *supremum* illud, quod substantiæ Patris tribuit, significare excellentiam quamdam potestatis, bonitatis, aut alterius alicujus de genere eodem. Etenim hoc quibusvis manifestum est, exceptis iis, qui sapientiæ principatum sibi arrogant, unigeniti Filii et Spiritus sancti substantiæ nihil penitus deesse ad omnibus numeris absolutam bonitatem, potentiam, et ad id genus alia attributa. Omnia enim bona quandiu pura, et a suo contrario libera manent, limite carent. Nam solo contrario terminari, et certis quasi finibus includi solent: ut videre licet, si quis sigillatim res intueri velit. Valetudo enim veniente imbecillitate finitur, vita morte circumscribitur, lucem terminant tenebræ, et ut rem in pauca conferam, quælibet bona ingruente contrario desinunt. Si igitur arbitratur, naturam Unigeniti et Spiritus sancti mutationi in deterius obnoxiam esse, merito sane opinionem de earumdem bonitate imminuit et elevat, cum contrarii sint capaces. At si divina natura in deterius immutabilis prorsus et invariabilis est, ut ipsi quoque hostes fatentur, necessario sequitur eam interminatam bonitatem habere: interminatum autem et infinitum idem sunt.

[22] Eccli. vii, 17.

(a) Profert hunc locum Cypariss. Decad. iv, cap. 9.

At in infinita et interminata copia et abundantia defectum et imminutionem animo concipere, extremæ insipientiæ argumentum est. Quomodo enim ratio et notio infinitatis subsistet, si quis in re intentionem et remissionem statuat? Ex finium enim mutua juxta se oppositione excelsum cognoscimus. Ubi vero finis omnis abest, quanam ratione excessus cognosci potest? An fortassis Eunomius huc non collineavit, sed potius temporario quodam excessu cogitatione efformato, secundum prærogativam originis et antiquitatis excellentiam intelligit, ob eamque Patris substantiam solam omnium supremam vocat? dicat ergo, cui excessum illum vitæ, qua Pater vicit, attribuat, cum nullum temporis spatium inter Patrem et unigenitum Filium interjectum animo recte concipi queat?

A ρίας διασωθείη λόγος, εἰ τὸ πλέον τε καὶ ἔλαττον ἐν αὐτῷ δογματίζοιτο; Ἐκ γὰρ τῆς τῶν περάτων πρὸς ἄλληλα παραθέσεως, τὸ πλέον διαγινώσκομεν· ἐφ' ὧν δὲ πέρας οὐκ ἔστι, πῶς ἄν τις δυνηθείη τὸ περισσὸν ἐννοῆσαι; Ἢ οὐχὶ τοῦτο, χρονικὴν δέ τινα τὴν ὑπεροχὴν ἐννοῶν, κατὰ τὰ πρεσβεῖα τῆς ἀρχαιότητος τὸ πλέον νέμει, καὶ διὰ τοῦτο τὴν τοῦ Πατρὸς οὐσίαν μόνην ἀνωτάτω φησίν; Οὐκοῦν εἰπάτω τίνι τοῦ πλέον τῆς τοῦ Πατρὸς ζωῆς διεμέτρησε, μηδενὸς διαστήματος χρονικοῦ προεπινοουμένου τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως.

Faciamus tamen tempus intercedere, quomodo, quæso, plus de ratione substantiæ participaret, prior illa secundum durationem substantia, quam posterior, de ipsa, inquam, ratione et notione substantiæ, ut *suprema*, et quæ *proprie sit*, appellari mereretur, illa vero nequaquam? Prior enim respectu posterioris, diuturnioris quidem temporis particeps est, at de substantiæ ratione, neque plus, neque minus, quam posterior participat. Clarior res tota exemplis evadet. Quid minus habuit quam Abraham, quod ad substantiæ rationem attinet, beatus David, quatuordecim generationibus illo minor [23]? An quod tempore posterior natus sit, ob id humana natura in eo mutata est, minusve homo fuit? Quis tam fatuus est, qui hoc asserat? Eadem enim et in hoc et in illo substantiæ ratio est, temporis processu nihil penitus variata. Neque ullus dixerit illum magis esse hominem, quod tempore antecesserit; hunc vero minus naturæ humanæ participem esse, quod post alios in hanc vitæ scenam ingressus sit: quasi vel consumpta jam natura in iis, qui antecesserant, vel quasi tempus in iis omnem suam vim et facultatem insumpserit. Neutiquam enim penes tempus est cujusvis naturam velut demensam dare, sed ipsa in seipsa eadem manet, in posteris quoque seipsam conservans. At tempus volvitur more sibi insito, naturamque fixam, et immutabilem et intra proprios terminos constantem, sive prætergreditur, sive præterlabitur. Quamobrem neque si tempore et duratione prior esset Pater, ut in hypothesi nostra posuimus, ob id proprie soli Patri principatus et summitas substantiæ ascribi deberet; cum vero nulla sit quoad temporis durationem diversitas, qua tandem ratione in illa, quæ sæcula antecessit natura, tale quid comminisci quis audeat? cum enim omne intervallum aliquid dimetiri solitum, infra illam divinam naturam reperiatur, quid, oro, effugii relinquitur illis, qui conantur substantiam illam, tempus omne antegressam, et animo incomprehensam superi et inferi positionibus discriminare?

B Καίτοι εἰ καὶ τοῦτο ἦν (εἰρήσθω γὰρ καθ' ὑπόθεσιν τέως) ἡ τῷ χρόνῳ προήκουσα τῆς μεταγενεστέρας οὐσίας, τί μᾶλλον ἔχει τὸ εἶναι, κατ' αὐτὸν λέγω τὸν τοῦ εἶναι λόγον, ὥστε τὴν μὲν ἀνωτάτω καὶ κυρίαν λέγειν, τὴν δὲ μὴ οὕτως ἔχειν; Τοῦ γὰρ προγενεστέρου πρὸς τὸ νεώτερον, ὁ μὲν χρόνος τῆς ζωῆς πλείων ἐστίν· ἡ δὲ οὐσία παρὰ τοῦτο, οὐδὲ πλέον τὸ ἔλαττον ἔχει. Σαφέστερον δὲ τοῦτο καὶ δι' ὑποδειγμάτων γενήσεται· τί ἔλαττον εἶχε τοῦ Ἀβραὰμ κατὰ τὸν τῆς οὐσίας λόγον, ὁ μετὰ δεκατέσσαρας γενεὰς ἀναδειχθεὶς Δαβίδ; Ἆρά τι μετεποιήθη τῆς ἀνθρωπότητος ἐπὶ τούτου; Καὶ ἧττον ἄνθρωπος ἦν, ὅτι τῷ χρόνῳ μεταγενέστερος; Καὶ τίς οὕτως ἠλίθιος ὥστε τοῦτο εἰπεῖν; Εἷς γὰρ ἐφ' ἑκατέρων τῆς οὐσίας ὁ λόγος, οὐδὲν τῇ παρόδῳ τοῦ χρόνου συναλλοιούμενος· οὐδ' C ἄν τις εἴπῃ τὸν μὲν μᾶλλον ἄνθρωπον εἶναι, διὰ τὸ προήκειν τῷ χρόνῳ· τὸν δὲ ἔλαττον μετέχειν τῆς φύσεως, ὅτι μεθ' ἑτέρους τῇ ζωῇ ἐπεδήμησεν· ὥσπερ ἢ προαναλωθείσης τῆς φύσεως ἐν τοῖς προλαβοῦσιν, ἢ τοῦ χρόνου τὴν δύναμιν ἐν τοῖς παρῳχηκόσι προδαπανήσαντος. Οὔτε γὰρ ἐπὶ τῷ χρόνῳ ἔστιν ἀφορίζειν ἑκάστῳ τὰ μέτρα τῆς φύσεως, ἀλλὰ αὐτὴ μὲν ἐφ' ἑαυτῆς μένει διὰ τῶν ἐπιγινομένων ἑαυτὴν συντηροῦσα· ὁ δὲ χρόνος φέρεται κατὰ τὸν ἴδιον τρόπον, εἴτε περιέχων, εἴτε παραῤῥέων τὴν φύσιν, παγίαν καὶ ἀμετάθετον ἐν τοῖς ἰδίοις μένουσαν ὅροις. Οὐκοῦν οὐδὲ εἰ τῷ χρόνῳ δοθείη τὸ πλέον ἔχειν, καθὼς ὁ λόγος ὑπέθετο, κυρίως τῷ Πατρὶ μόνῳ τὸ ἀνώτατον τῆς οὐσίας προσμαρτυρήσουσι· μηδεμιᾶς δὲ οὔσης τῆς κατὰ τὰ πρεσβεῖα τοῦ χρόνου διαφορᾶς, πῶς ἄν D τις ἐπὶ τῆς προαιωνίου φύσεως τὸ τοιοῦτον ἐπινοήσειε; Παντὸς γὰρ διαστήματος μετρητικοῦ τῷ κάτω τῆς θείας φύσεως εὑρισκομένου, τίς καταλείπεται λόγος τοῖς ἐπιχειροῦσι τὴν πρόχρονόν τε καὶ ἀκατάληπτον οὐσίαν τῇ πρὸς τὸ ἄνω καὶ κάτω διαφορᾷ διασχίζειν;

At perspicuum est, et sine ulla dubitatione, hoc quod iste asserit, nihil aliud esse, quam patrocinium Judaicæ impietatis, qui solam Patris sub-

Ἀλλ' οὐδεμίαν ἀμφιβολίαν ὁ λόγος ἔχει, ὅτι συνηγορία τοῦ Ἰουδαϊκοῦ δόγματός ἐστι, τὸ παρὰ τούτων δογματιζόμενον, μόνην ὑφεστάναι τοῦ Πατρὸς τὴν

[23] Matth. I, 2-6.

οὐσίαν ἐνδεικνυμένων, ἣν μόνην κυρίως εἶναι διισχυρίζονται, τὴν δὲ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος ἐν τοῖς μὴ οὖσι λογιζομένων· πᾶν γὰρ τὸ μὴ κυρίως ὄν, ἐν ῥήματι μόνῳ, καὶ καταχρήσει συνηθείας εἶναι λέγεται. Ὥσπερ καὶ ἄνθρωπος ὀνομάζεται, οὐχ ὁ διὰ μιμήσεως ἐπὶ τῆς εἰκόνος δεικνύμενος, ἀλλ' ὁ κυρίως λεγόμενος οὗτος, οὐχ ὁμοίωμα τοῦ ἀνθρώπου, ἀλλὰ τὸ ἀρχέτυπόν ἐστι τοῦ ὁμοιώματος· ἡ δὲ εἰκὼν, μέχρις ὀνόματος ἄνθρωπος, καὶ διὰ τοῦτο οὐκ ἔχει τὸ κυρίως λέγεσθαι, ὅπερ λέγεται, ὅτι οὐκ ἔστι τῇ φύσει ὃ ὀνομάζεται. Καὶ ἐνταῦθα τοίνυν, εἰ μόνου τοῦ Πατρὸς ἡ οὐσία κυρίως λέγεται, ἡ δὲ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος οὐκέτι, τί ἄλλο; Ἢ οὐχὶ ἄρνησίς ἐστι περιφανὴς τοῦ σωτηρίου κηρύγματος; Οὐκοῦν ἀπὸ τῆς Ἐκκλησίας ἐπὶ τὰς συναγωγὰς τῶν Ἰουδαίων παλινδρομείτωσαν, ἐν τῷ μὴ διδόναι τὸν Υἱὸν κυρίως εἶναι, τὸ μηδὲ ὅλως εἶναι κατασκευάζοντες· τὸ γὰρ ἄκυρον τῷ ἀνυπάρκτῳ ταυτόν ἐστιν.

A stantiam subsistere credunt, et quam solam proprie esse asseverant; conjecta Filii et Spiritus sancti substantia in eorum, quæ non sunt, numerum et ordinem, quia omne illud, quod proprie non est, verbo solo, et abusu quodam quotidianæ consuetudinis esse dicitur. Quemadmodum hominis quoque appellationem non sortitur ille, qui imitatione tantum, et in expressa imagine homo est, sed qui proprie talis dicitur, quique non similitudo hominis est, sed ipsum archetypon et exemplar similitudinis. At imago nomine tenus homo est. Quapropter non proprie est quod appellatur; quia ex natura non est quod dicitur. Pari igitur modo et hic, si sola Patris substantia proprie dicitur, non autem Filii et Spiritus sancti, quid aliud hoc B censeam, quam abnegationem manifestam totius salutis, quæ nobis cœlitus annuntiata est? Conferant ergo sese ab Ecclesia ad synagogas Judæorum, unum moliuntur, ut totum illius esse e medio tollant, dum nolentes concedere Filium proprie esse, id tollant. Nam idem est improprie esse, et non esse.

Ἐπεὶ δὲ καὶ σοφὸς εἶναι τὰ τοιαῦτα βούλεται, καὶ διαπτύει τοὺς ἄνευ λογικῆς ἐντρεχείας ἐπιχειροῦντας τῷ γράφειν· εἰπάτω τοῖς καταφρονουμένοις ἡμῖν ἐκ ποίας σοφίας τὸ μᾶλλόν τε καὶ ἧττον τῆς οὐσίας ἐγνώρισε. Τίς λόγος ὁ τὴν τοιαύτην διαφορὰν παραστήσας, ὅτι οὐσία τις ἑτέρας οὐσίας μᾶλλόν ἐστι, κατ' αὐτὸ λέγω τὸ σημαινόμενον τῆς οὐσίας; Μὴ γὰρ δὴ προφερέτω τὰς τῶν ποιοτήτων ἢ τὰς τῶν ἰδιωμάτων διαφορὰς, ὅσαι περὶ οὐσίαν τῷ λόγῳ τῆς ἐπινοίας καταλαμβάνονται, ἄλλο τι παρὰ τὸ ὑποκείμενον οὖσαι. Οὐ γὰρ ἀτμῶν, ἢ χρωμάτων, ἢ βάρους, ἢ δυνάμεως, ἢ ἀξιώματος, ἢ τρόπων, καὶ ἤθους διαφορὰς, ἢ εἴ τι ἄλλο περί τε σῶμα καὶ ψυχὴν θεωρεῖται, ταῦτα πρόκειται νῦν ἐξετάζειν· ἀλλ' αὐτὸ λέγω ὑποκείμενον, ᾧ κυρίως τὸ τῆς οὐσίας ἐπικέκληται ὄνομα, εἴ τινα πρὸς ἄλλην οὐσίαν ἐν τῷ μᾶλλον εἶναι τὴν διαφορὰν ἔχει. Ἀλλ' οὔπω μέχρι τοῦ νῦν ἀκηκόαμεν δύο τινῶν ὁμολογουμένων εἶναι, ἕως ἂν ἀμφότερα ᾖ, τὸ μέν τι μᾶλλον, τὸ δὲ ἔλαττον εἶναι· ἔστι γὰρ ὁμοίως ἑκάτερον, ἕως ἂν ᾖ καθό ἐστιν, ὑπεξῃρημένου, καθὼς προείρηται, τοῦ κατὰ τὸ προτιμότερον ἢ διαρκέστερον λόγου.

Quia vero Eunomius in his intelligendis admodum solers sibi esse videtur, et quia spernit omnes illos, qui sine disserendi subtilitate et acumine ad scribendum accedunt, explicet rudibus nobis, qui ex numero vulgi sumus, ex quali philosophia didicerit substantiam intensionis et remissionis capacem esse. Quæ ratio dictat, aut suadet, unam substantiam altera magis esse substantiam, secundum ipsam dico substantiæ rationem? neque volo, C ut adducat nobis qualitatum aut proprietatum differentias, quas in substantia cogitatione concipimus, quæque diversum quiddam sunt ab eo cui insunt: non enim inquisitionem instituimus de diversitate halituum, colorum, gravitatis, roboris, dignitatis, morum et indolis, vel aliorum, quæ corpori et animo inhærere contemplamur: sed de ipso subjecto, cui proprie nomen substantiæ competit, quærimus in præsenti; num respectu alterius, prærogativam quamdam in hoc, quod magis sit, obtineat. Atqui ad hunc usque diem nunquam audivimus duo quædam, quæ omnium consensu sunt, quamdiu ambo quidem sunt, alterum magis, alterum minus esse. Æqualiter enim utrumque est, quamdiu est, quod est, sublata omni prorsus excessus et defectus ratione, ut antea diximus.

Εἰ μὲν οὖν οὐ δίδωσιν ὅλως ἐν οὐσίᾳ τὸν Μονογενῆ θεωρεῖσθαι (πρὸς τοῦτο γὰρ ἔοικε λεληθότως αὐτῷ κατολισθαίνειν ὁ λόγος), ὁ μὴ διδοὺς αὐτῷ τὸ κυρίως εἶναι, μηδὲ τὸ ἧττον ἐπ' αὐτοῦ συγχωρείτω· εἰ δὲ ἐνούσιον δύναμιν ὁμολογεῖ τὸν Υἱὸν ὁπωσοῦν ὑποστάντα (οὔπω γὰρ περὶ τούτου διαμαχόμεθα), τί πάλιν ἀφαιρεῖται ὃ δίδωσι· τὸν ὁμολογηθέντα εἶναι, τῷ μὴ κυρίως εἶναι κατασκευάζων, ὅπερ ἴσόν ἐστι, καθὼς εἴρηται, τῷ μηδὲ ὅλως εἶναι; Ὡς γὰρ οὐκ ἔστιν ἄνθρωπον εἶναι, ᾧ μὴ τελείως ὁ κατὰ τὸ ὄνομα λόγος ἐφήρμοσται· τῷ δὲ ἐλλείποντι τῶν ἰδιωμάτων, ὅλος ὁ τῆς οὐσίας αὐτῷ συνδιαγράφεται λόγος· οὕτω καὶ ἐπὶ παντὸς πράγματος, ᾧ μὴ τελείως, μήτε κυρίως τὸ εἶναι προσμαρτυρεῖται, οὐδεμίαν ἀπόδειξιν ἔχει τῆς ὑποστάσεως ἡ μερικὴ τοῦ εἶναι συγκατά-

D Si igitur omnino non conceditur, unigenito Filio rationem substantiæ convenire: huc enim, quamvis clandestina via, tendere videtur illius oratio; cum eum proprie esse negat, deberet etiam negare eum minus esse. Quod si fatetur Filium esse substantiam quamdam, quomodocunque subsistentem (nondum enim de hoc disceptamus), cur iterum eidem quod largitur adimit, dum eum quem confessus est esse, per hoc quod contendit improprie esse, penitus abolet et tollit? Idem enim est quod omnino non esse, ut paulo ante monuimus. Quemadmodum enim illud homo non est, cui nominis ratio perfecte non congruit: quod autem proprietatibus rei caret, ei tota substantiæ illius ratio abjudicatur: ita generatim contingit in omni re, ue

qua vere non affirmatur, quod vel perfecte, vel proprie sit : non enim ob id eam esse demonstraveris, quod eidem partem quasi essentiæ et exsistentiæ concedas. Qui enim rem proprie non esse astruit, is totius rei interitum et perniciem meditatur. Quapropter ad meliora, si sapit, animum et cogitationem transferat, et docere cesset substantiam Unigeniti improprie et minus esse. Quod si in impietate persistere statuit (quamvis nesciam, cur velit conditorem suum Deumque et benefactorem blasphemiis remunerare), pœnas luat vanæ existimationis, quam de doctrina sua concepit : quippe qui imperite substantiam alia aliam secundum substantiæ rationem faciat majorem, et hanc quidem superam, illam vero inferam, eo modo, qui consistere nequit, decernat : alteramque proprie, alteram improprie esse tradat. Neque vero quemquam philosophorum etiam a fide nostra abhorrentem cognovimus, qui adeo deliraret : neque consonat hoc vel divinis oraculis vel communibus hominum notionibus.

θεσις· ἀλλὰ τὴν καθόλου τοῦ ὑποκειμένου ἀναίρεσιν κατασκευάζει ἡ περὶ τοῦ μὴ τελείως εἶναι κατασκευή. Ὥστε εἰ μὲν εὖ φρονεῖ, πρὸς τὴν εὐσεβῆ διάνοιαν μεταθέσθαι, τὸ ἧττον καὶ τὸ ἄκυρον ἐπὶ τῆς οὐσίας τοῦ Μονογενοῦς τε καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ὑφελὼν ἐκ τοῦ δόγματος. Εἰ δὲ ἀσεβεῖν ἔγνωκε πάντως (ὡς ἔγωγε οὐκ οἶδα ἀνθ' ὅτου καὶ βούλεται τὸν κτίστην ἑαυτοῦ καὶ Θεὸν καὶ εὐεργέτην διὰ βλασφημίας ἀμείβεσθαι), τὴν γοῦν τοῦ δοκεῖν τις εἶναι κατὰ τὴν παίδευσιν ὑπόνοιαν ζημιούσθω· ἀμαθῶς οὐσίαν ὑπερτιθεὶς οὐσίας· καὶ τὴν μὲν ἄνω, τὴν δὲ κάτω κατὰ τὸν μὴ εὑρισκόμενον λόγον ἀποφαινόμενος· καὶ τῇ μὲν τὸ κύριον, τῇ δὲ μὴ τοιοῦτον προσμαρτυρῶν. Οὔτε γὰρ τῶν ἔξω τῆς πίστεως πεφιλοσοφηκότων ἔγνωμέν τινα τοῦτο ληρήσαντα, οὔτε ταῖς θεοπνεύστοις φωναῖς, οὔτε ταῖς κοιναῖς ἐννοίαις τὸ τοιοῦτο συμβαίνει.

Quid igitur in his vocabulis novandis iste sibi proposuerit, satis, ut arbitror, ex dictis jam est manifestum : videlicet tanquam propugnaculum vel fundamentum quoddam totius improbitatis suæ, verba hæc præmittit et supponit : ut si persuaserit unicam solam substantiam supremam et maxime propriam esse, facilius de aliis rem conficiat : quasi de iis, quæ infra illam primam, et non proprie esse cogitentur. Maxime vero hoc ostendit progressu disputationis, cum sua de Filio et Spiritu sancto placita edisserit ; nusquam enim utitur veris nominibus, ne, ut ante dixi, naturæ consortium et communionem inter se, ipsis vocabulis etiam invitus mentibus nostris objiciat, sed sine propriis nominibus illorum mentionem facit is, qui docet, *ex verbis et nominibus idoneis et accommodatis animos audientium ad rei veritatem ducendos esse.* At quale nomen accommodatius esse queat, quam quod ab ipsa veritate impositum est? Sed Evangeliis adversa in mundum introducere volens, non nominat Filium, sed substantiam, quæ per illam primam sit, et quæ post illam primas teneat. Quod autem hæc non alio consilio affirmet, quam ut sanam et orthodoxam de unigenito Filio opinionem ex mentibus hominum eximat, magis etiam patefacit et reliquis illius imposturis et machinamentis. Porro quoniam modus loquendi, quo usus est, ita comparatus videtur, ut is etiam, qui aliquid impie de Christo proferre non cupit, eo usque eat : propterea ego quoque tacitus nunc prætermitto eam, quæ est de Domino nostro, disputationem, exstructa illius refutatione ex manifestissimis tantummodo blasphemiis contra Spiritum sanctum, quem aperta et nullo verborum involucro tecta blasphemia aggreditur, dum eum dicit non ejusdem ordinis cum Patre et Filio censeri posse, utrique autem subjectum. Quam ejus impietatem pro viribus nunc examinabo.

Τὸν μὲν οὖν σκοπὸν τῆς τῶν ὀνομάτων τούτων ἐπινοίας ἱκανῶς ἐκ τῶν εἰρημένων οἴομαι πεφανερῶσθαι· ὅτι καθάπερ ὁρμητήριον, ἢ θεμέλιον τῆς πάσης ἑαυτοῦ περὶ τὸ δόγμα κακουργίας, τὰ ῥήματα ταῦτα προϋποβάλλεται· ἵνα κατασκευάσας τὸ μόνην τὴν μίαν οὐσίαν ἀνωτάτω τε καὶ κυριωτάτην νομίζειν, ῥᾳδίως κατατρέχῃ τῶν ἄλλων, ὡς ἐν τοῖς κάτω, καὶ μὴ κυρίως θεωρουμένων. Δείκνυσι δὲ τοῦτο μάλιστα διὰ τῶν ἑξῆς, ἐν οἷς τὰ δοκοῦντα περὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος διαλεγόμενος, οὐκ ἐπὶ τῶν ὀνομάτων ἔρχεται τούτων· ἵνα μὴ, καθὼς προεῖπον, τὸ οἰκεῖον τῆς φύσεως αὐτῶν ταῖς προσηγορίαις, καὶ μὴ βουλόμενος, παραστήσῃ· ἀλλ' ἀνώνυμον αὐτῶν ποιεῖται τὴν μνήμην ὁ δογματίζων, *ἀπὸ τῶν προσφυῶν ὀνομάτων καὶ ῥημάτων δεῖν τὰς τῶν ἀκουόντων διανοίας προσάγεσθαι.* Καίτοι τί προσφυέστερον ὄνομα τοῦ παρ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας ὠνομασμένου; Ἀλλ' ἀντιδογματίζει τοῖς Εὐαγγελίοις, οὐχ Υἱὸν ὀνομάζων, ἀλλὰ τὴν δι' ἐκείνην μὲν οὖσαν, μετ' ἐκείνην δὲ πάντων τῶν ὄντων πρωτεύουσαν. Τοῦτο δὲ, ὅτι μὲν ἐπὶ καθαιρέσει τῆς εὐσεβοῦς περὶ τοῦ Μονογενοῦς ὑπολήψεως λέγεται, ἐκ τῆς λοιπῆς αὐτοῦ κατασκευῆς μᾶλλον φανερωθήσεται. Ἐπεὶ δὲ μέσως ἔχειν δοκεῖ τὰ εἰρημένα, ὡς καὶ τὸν μηδὲν ἀσεβὲς περὶ τοῦ Χριστοῦ λέγοντα, χρήσασθαι ἄν ποτε τοῖς ῥήμασι τούτοις· διὰ τοῦτο καὶ αὐτὸς τὸν περὶ τοῦ Κυρίου λόγον νῦν ὑπερβήσομαι, ταῖς φανερωτέραις κατ' αὐτοῦ βλασφημίαις ταμιευσάμενος τὴν ἀντίῤῥησιν· περὶ δὲ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ἐπειδὴ φανερᾷ καὶ ἀπαρακαλύπτῳ χρῆται τῇ βλασφημίᾳ, λέγων ἀσύντακτον εἶναι Πατρὶ καὶ Υἱῷ, ἀμφοτέροις δὲ ὑποτεταγμένον, ἤδη καθόσον οἷός τε ὦ, ἐξετάσω τὸν λόγον.

Quæ igitur subjectionis vocabulo notio subjecta sit, et in quibus rebus divina Scriptura id nomen usurpet, principio inquirere oportet. Cum Deus hominem honorasset, eo quod ipsum ad imaginem

Τί τοίνυν τῆς ὑποταγῆς ἐστι τὸ σημαινόμενον καὶ ἐπὶ τίνων ἡ θεία Γραφὴ τῷ τοιούτῳ προσχρῆται ῥήματι, πρῶτον κατανοήσωμεν. Τιμῶν τὸν ἄνθρωπον τῷ κατ' εἰκόνα γεγενῆσθαι τοῦ κτίσαντος, πᾶσαν αὐτῷ

τὴν ἄλογον φύσιν ὑπέταξεν ὁ κτίσας Θεὸς, καθὼς ὁ μέγας Δαβὶδ ἐν ὕμνοις τὴν χάριν ταύτην διεξιὼν ἀνευφήμησε. *Πάντα* γὰρ, φησὶν, *ὑπέταξεν ὑποκάτω τῶν ποδῶν αὐτοῦ*· καὶ ἐπ' ὀνόματος μέμνηται τῶν ὑποτεταγμένων. Ἔστι πάλιν ὑποταγῆς παρὰ τῇ θείᾳ Γραφῇ καὶ ἄλλο τὸ σημαινόμενον. Τῶν γὰρ ἐν τοῖς πολέμοις κατορθωθέντων αὐτῷ, τῷ Θεῷ τῶν ὅλων ἀνατιθεὶς τὴν αἰτίαν, *Ὑπέταξε λαοὺς*, φησὶν, *ἡμῖν, καὶ ἔθνη ὑπὸ τοὺς πόδας ἡμῶν*· καὶ πάλιν, *Ὁ ὑποτάσσων λαοὺς ὑπ' ἐμέ*. Καὶ πολλάκις ἔστι τὴν φωνὴν ταύτην ἐν ταῖς θείαις εὑρεῖν Γραφαῖς, τὸ κατὰ τῶν ἀντιτεταγμένων κράτος ἀποσημαίνουσαν. Τὸ γὰρ τοῦ Ἀποστόλου ἐπὶ τῆς ἐν ὑστέρῳ γενησομένης ὑποταγῆς πάντων τῶν ἀνθρώπων πρὸς τὸν Μονογενῆ, καὶ δι' αὐτοῦ πρὸς τὸν Πατέρα, ἐν οἷς ἐν τῷ βάθει τῆς σοφίας τὸν μεσίτην Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων αὐτὸν ὑποτάσσεσθαι τῷ Πατρὶ λέγει (τὴν πάντων ἀνθρώπων ὑπακοὴν, διὰ τῆς τοῦ Υἱοῦ μετεσχηκότος τῆς ἀνθρωπότητος πρὸς τὸν Πατέρα ὑποταγῆς αἰνισσόμενος), ὡς πλείονος καὶ φιλοπονωτέρας δεόμενον τῆς ἐξηγήσεως, πρὸς τὸ παρὸν ὑπερθήσομαι. Ἀλλ' ἐν τοῖς προδήλοις, ἐν οἷς οὐδεμίαν ἀμφιβολίαν τὸ τῆς ὑποταγῆς σημαινόμενον ἔχει, κατὰ τίνα νοῦν ὑποτετάχθαι τὴν τοῦ Πνεύματος οὐσίαν τῇ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πατρὸς ἀποφαίνεται; Ὡς Υἱὸς τῷ Πατρὶ ὑποτάσσεται, καθὼς νοεῖ ὁ Ἀπόστολος; Οὐκοῦν κατὰ τοῦτο συντάσσεται τῷ Υἱῷ τὸ Πνεῦμα, οὐχ ὑποτάσσεται, εἴπερ τὰ δύο πρόσωπα τῶν ὑποταττομένων ἐστίν. Ἢ οὐχ οὕτω (πῶς οὖν ἑτέρως;) ὡς τῇ λογικῇ φύσει τὴν ἄλογον ἐν τῷ ψαλμῷ μεμαθήκαμεν; Οὐκοῦν τοσοῦτον παρήλλακται, ὅσον ἡ τῶν κτηνῶν πρὸς τὸν ἄνθρωπον. Ἀλλὰ περιγράφεται καὶ τοῦτον ἴσως τὸν λόγον; Οὐκοῦν ἐπὶ τὸν λειπόμενον ἥξει· ὅτι ἀντιτεταγμένη καὶ ἀντιστρατοῦσα τὸ πρότερον, μετὰ ταῦτα διὰ βεβαιοτέρας ἀνάγκης ὑποκύπτειν κατηναγκάσθη τῷ κατισχύσαντι.

et similitudinem sui creatoris effecisset [24], omnem rationis expertem creaturam subjecit illi conditor Deus. Quemadmodum magnus etiam David in Psalmis hanc gratiam Dei enarrans decantavit, *Omnia*, inquiens, *subjecit sub pedibus ejus* [25], et deinceps nominatim exsequitur illa, quæ ei sunt subjecta. Præterea aliud subjectionis in sacris Litteris reperitur significatum; rerum enim in bello feliciter ab ipso gestarum causam Deo universorum ascribens B. David: *Subjecit populos nobis*, inquit [26], *et gentes sub pedibus nostris*; iterumque: *Qui subjicit populos mihi*. Sæpiusque invenire est vocem hanc in sacra Scriptura ea notione, qua significat dominationem in adversarios partam: nam illud Apostoli de futura sub finem mundi subjectione omnium hominum, qua Unigenito subjicientur, et per ipsum Patri, cum non absque recondita sapientia dicit: ipsum etiam mediatorem Dei et hominum Patri subjectum iri [27], insinuans videlicet omnium hominum erga Patrem obedientiam per Filium humanitatis nostræ participem: in præsentia prætermittendum censeo, quippe quod longiore et accuratiore declaratione egeat. Non discedam a perspicuis, iisque in quibus nulla ambiguitas de significatu subjectionis residet. Quo igitur sensu docet, Spiritus substantiam, Patris et Filii substantiæ subjectam esse? Num ut Filius Patri subjicitur, quomodo subjectionis vocabulum usurpat Apostolus? Sequitur ergo, quoad hoc Spiritum sanctum Filio non subjici, sed ejusdem potius cum illo ordinis esse, siquidem duæ personæ sunt, quæ subjiciuntur. An non hoc sensu? Quo igitur alio? Num ut rationali naturæ rationis expertem subjici ex psalmo didicimus? Igitur tantum differt, quantum subjectio brutorum respectu hominis. Sed forte hanc quoque notionem abnuet? Ad reliquam ergo veniat oportet, ut scilicet ita subjici dicat, quo pacto is, qui repugnat et reluctatur, subjici solet tunc, cum a potentiore coactus sese submittit, victusque manus præbet.

Ἐπιλεξάσθω τῶν εἰρημένων ὃ βούλεται· ἀλλ' οὐκ οἶδα τί τούτων ἑλόμενος, τὴν ἄφυκτον κατάκρισιν τῆς βλασφημίας ἐκφεύξεται· εἴτε ἐν ἴσῳ τοῖς ἀλόγοις ὑποτετάχθαι λέγει τὸ Πνεῦμα, ὡς τῷ ἀνθρώπῳ τοὺς ἰχθύας, καὶ τὰ πετεινὰ, καὶ τὰ πρόβατα· εἴτε καθ' ὁμοιότητα τῶν ἀφεστώτων ὥσπερ αἰχμάλωτον προσάγοι τῷ πλεονεκτοῦντι κατὰ τὴν δύναμιν. Ἢ τούτων μὲν οὐδὲν, φησὶ δὲ μὴ κατὰ τὴν τῆς Γραφῆς ἔννοιαν τῷ τῆς ὑποταγῆς ῥήματι χρήσασθαι, ἀλλὰ καθ' ἕτερον σημαινόμενον ὑποτετάχθαι τὸ Πνεῦμα τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ λέγειν. Τί οὖν ἐστι τοῦτο; Ἆρα ὅτι τρίτον κατὰ τὴν τάξιν ἣν παρὰ τοῦ Κυρίου τοῖς μαθηταῖς παρεδόθη, διὰ τοῦτο ὑποτάσσειν νομοθετεῖ, καὶ οὐ συντάσσειν; οὐκοῦν καὶ τὸν Πατέρα τῷ Μονογενεῖ κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον ὑποτασσέτω· ἐπειδὴ πολλαχοῦ προτάξασα τοῦ Κυρίου τὸ ὄνομα ἡ θεία Γραφὴ, ἐν δευτέροις τοῦ ἐπὶ πάντων Θεοῦ τὴν μνήμην πεποίηται. *Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ*, φησὶν ὁ Κύριος· τὸ καθ' ἑαυτὸν προτάσσων. Καὶ, *Ἡ χάρις τοῦ Κυρίου*

Eligat ex dictis, quidquid voluerit, non satis dispicio, quonam eorum electo, inevitabilem prolatæ blasphemiæ causa damnationem effugere queat, sive dicat Spiritum subjici ad modum, quo subjiciuntur bruta animantia homini, pisces nimirum, volucres et oves, sive ad modum eorum, qui ab imperio defecerunt, cum, velut captivum, adduxerit ad ejus solium, qui viribus et armis prævalens victoriam obtinuit. At nihil horum affirmabit, sed respondebit potius se subjectionis vocabulo, non ex Scripturæ præscripto et significato usum esse; sed alia quadam notione Spiritum sanctum subjectum esse Patri et Filio. Quæ igitur hæc est notio? An quia tertio loco in ordine verborum, quæ discipuli a Domino acceperunt [28], collocatus est, ob id docet eum subjici, et non ejusdem cum illis esse ordinis? Eadem ratione Patrem quoque unigenito Filio subjiciat, cum Scriptura sæpe Domini nomine prius posito, secundo demum loco Dei, qui

[24] Gen. I, 25. [25] Psal. VIII, 8. [26] Psal. XLVI, 4 sqq. [27] I Cor. XV, 24. [28] Matth. XXVIII, 19.

est super omnia, mentionem faciat. *Ego et Pater*, inquit Dominus [29], præposito utique suo nomine. Et : *Gratia Domini nostri Jesu Christi, et charitas Dei* [30] : et infinita talia occurrent Scripturæ studiosis, qui talia testimonia colligere volent. Cujusmodi est et illud : *Divisiones gratiarum sunt, idem vero Spiritus; et divisiones ministeriorum sunt, idem vero Dominus ; et divisiones operationum sunt, idem vero Deus* [31]. Itaque secundum istam rationem subjectus est Filio et Spiritui sancto ipse super omnia Deus, tertio loco a Paulo recensitus. Sed hactenus ejusmodi philosophiam nunquam audivimus, quæ secundum et tertium, ex consecutione quadam positum et pronuntiatum conjiciat in ordinem eorum, quæ alteri sunt subjecta et obnoxia, et tamen iste enumerationem personarum, ex serie et consecutione quadam, contendit esse naturarum majorem et minorem præstantiam. Ordinis enim seriem docet esse argumentum diversitatis naturarum, nescio a quo in hæc inania figmenta inductus, et qua etiam necessitate compulsus in hanc sententiam descenderit; nam ordo numeri non efficit naturarum diversitatem. Sed res numeratæ suam quidem naturam invariatam retinent, sive numerentur, sive non. Numerus autem signum est, quo rerum quantitas innotescit ; neque ea, quæ inferioris naturæ sunt, in secundam quasi classem reponit ; sed arbitrio eorum, qui numerant, res numero significatas, immutata quadam serie disponit et ordinat. *Paulus et Sylvanus et Timotheus* [32]. Cum trium hominum hic, ordine quodam, arbitratu ejus, qui numeravit mentionem fecerit, Sylvanumque secundo loco post Paulum posuerit : num aliud quid, et non hominem, Sylvanum esse demonstravit? Et num Timotheus tertio ordine collocatus, alterius cujusdam naturæ erit propter ordinem orationis ejus, qui tres istos nominavit? Minime vero. Quivis enim illorum homo est, et ante et post numerationem. Oratio autem cum unica voce tres simul significare nequeat, uniuscujusque divisim, ordine, quo lubet, mentionem facit : conjungitque nomina copulis et nexibus interjectis, et trium, ut arbitror, cum uno consensum et convenientiam hac nominum compositione ostendit.

Verum hæc novo huic sectario et doctori non placent. Itaque ordini et dispositioni divinorum oraculorum adversa sancit, eumque qui ab ipso Domino Patri et Filio conjunctus est, avellit a naturali et propria quasi statione et ordine, rebusque subjectis annumerat, et amborum opus esse dicit : Patris quidem ut causam effectionis illius subministrantis; unigeniti vero Filii, tanquam ejus, qui efficiat illius hypostasin et subsistentiam, hancque causam subjectionis esse confirmat, cum tamen subjectionis significatum nondum nobis explanarit.

Deinde dicit : *Comprehensis videlicet ad totius*

A ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ ἡ ἀγάπη τοῦ Θεοῦ· καὶ μυρία τοιαῦτα τοῖς φιλοπόνοις ἀναζητοῦσι τὰς ἐκ τῶν Γραφῶν μαρτυρίας πάρεστιν ἀναλέξασθαι, οἷον ἐκεῖνό ἐστιν· *Διαιρέσεις δὲ χαρισμάτων εἰσὶ, τὸ δὲ αὐτὸ Πνεῦμα· καὶ διαιρέσεις διακονιῶν εἰσιν, ὁ δὲ αὐτὸς Κύριος· καὶ διαιρέσεις ἐνεργημάτων εἰσὶν, ὁ δὲ αὐτὸς Θεός*· ὥστε κατὰ τὸν λόγον τοῦτον ὑποτετάχθω τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ Πνεύματι ὁ ἐπὶ πάντων Θεὸς, ἐν τρίτῃ τάξει παρὰ τοῦ Παύλου μνημονευθείς. Ἀλλ' οὐδέπω καὶ νῦν ταύτης ἀκηκόαμεν τῆς σοφίας· ἢ τὸ δεύτερον καὶ τρίτον ἔκ τινος ἀκολουθίας λεγόμενον, εἰς τὴν τῶν ὑποχειρίων καὶ ὑποτεταγμένων ἀπωθεῖται τάξιν. Ὅπερ οὗτος βούλεται τὴν τῆς παραδόσεως τῶν προσώπων ἀκολουθίαν, ἀξιωμάτων, καὶ φύσεων, ὑπεροχάς τε καὶ
B ἐλαττώσεις κατασκευάζων ἐνδείκνυσθαι. Τῆς γὰρ τῶν φύσεων ἑτερότητος ἐνδεικτικὴν εἶναι τὴν τῆς τάξεως ἀκολουθίαν ὁρίζεται, οὐκ οἶδα πόθεν φαντασθεὶς τὰ τοιαῦτα, καὶ ἐκ ποίας ἀνάγκης ἐπὶ τὴν ὑπόνοιαν ταύτην καταπεσών. Οὐ γὰρ ἡ κατὰ τὸν ἀριθμὸν τάξις τὴν τῶν φύσεων διαφορὰν κατεργάζεται· ἀλλὰ τὰ μὲν ἀριθμούμενα, ὡς ἂν ἔχῃ φύσεως ἐφ' ἑαυτῶν μένει· κἂν ἀριθμῆται, κἂν μή· ὁ δὲ ἀριθμὸς σημεῖόν ἐστι γνωριστικὸν τῆς τῶν πραγμάτων ποσότητος· οὐ πάντως ὅσα τῷ ἀξιώματι τῆς φύσεως ὑποβέβηκεν εἰς δευτέραν τάξιν ἀποπεμπόμενος, ἀλλὰ πρὸς τὸ βούλημα τῶν ἐξαριθμούντων, τὴν τῶν σημαινομένων τοῦ ἀριθμοῦ πραγμάτων ἀκολουθίαν ποιούμενος· *Παῦλος καὶ Σιλουανὸς*
C *καὶ Τιμόθεος*· τριῶν προσώπων ἐνταῦθα μνημονευθέντων, κατὰ τὸ τοῦ μνημονεύσαντος βούλημα. Ἆρα τὸ, Σιλουανὸν, ἐν δευτέροις ταχθέντα μετὰ τὸν Παῦλον, ἄλλο τι, καὶ οὐχὶ ἄνθρωπον ὁ ἀριθμὸς ἐνεδείξατο; ἢ ὁ Τιμόθεος ἐν τρίτοις ταχθεὶς, εἰς ἑτερότητά τινα φύσεως ἐκ τῆς ἀκολουθίας τοῦ μνημονεύοντος οὕτως ὑπενοήθη; Οὐκ ἔστι ταῦτα. Ἄνθρωπος γὰρ τούτων ἕκαστος, καὶ πρὸ τοῦ ἀριθμοῦ, καὶ μετὰ τοῦτο· ὁ δὲ λόγος ἐπειδὴ μιᾷ φωνῇ τοὺς τρεῖς κατὰ ταυτὸν ἦν ἀδύνατον ἐνδείξασθαι, μέμνηται μὲν διῃρημένως ἑκάστου κατὰ τὴν ἀρέσασαν τάξιν, συνάπτει δὲ τὰ ὀνόματα διὰ τῶν διὰ μέσου συνδέσμων, ὡς ἄν, οἶμαι, τὴν τῶν τριῶν πρὸς τὸ ἓν σύμπνοιαν διὰ τῆς τῶν ὀνομάτων συναφείας ἐνδείξηται.

D 7 Ἀλλ' οὐχ οὕτως ἀρέσκει τῷ καινῷ δογματιστῇ. Ἀντινομοθετεῖ δὲ τῇ διατάξει τῆς θείας φωνῆς· καὶ τὸ συντεταγμένον ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Κυρίου Πατρὶ καὶ Υἱῷ, τῆς οἰκείας αὐτῷ καὶ κατὰ φύσιν τάξεως καὶ συναφείας ἀποσχοινίσας, ἐν τοῖς ὑποτεταγμένοις ἠρίθμησε, καὶ ἔργον ἑκατέρων εἶναί φησι· τοῦ μὲν Πατρὸς, ὡς τὴν αἰτίαν τῆς κατασκευῆς ὑποβάλλοντος· τοῦ δὲ Μονογενοῦς, ὡς αὐτουργήσαντος αὐτοῦ τὴν ὑπόστασιν, καὶ ταύτην αἰτίαν εἶναι τῆς ὑποταγῆς διορίζεται, αὐτῆς μήπω τῆς ὑποταγῆς ἐκκαλύψας τὸ σημαινόμενον.

Εἶτά φησι· *Συμπεριλαμβανομένων δηλαδὴ καὶ τῶν ταῖς οὐσίαις ἑπομένων ἐνεργειῶν, καὶ τῶν*

[29] Joan. x, 30. [30] II Cor. xiii, 13. [31] I Cor. xii, 4 sqq. [32] I Thess. i, 1.

ταύταις προσφυῶν ὀνομάτων. Τούτων δὲ ὁ νοῦς A ἐστι μὲν οὐ λίαν εὐσύνοπτος, πολλῷ τῷ γνόφῳ τῆς ἀσεβείας κεκαλυμμένος· ὡς δ' ἄν τις εἰκάσας ὑπονοήσειε, τοιοῦτός ἐστιν· Ἐνεργείας οὐσιῶν ὀνομάζει τὰς ἀποτελεστικὰς, ὡς οἶμαι, τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος δυνάμεις· δι' ὧν ἡ πρώτη οὐσία τὴν δευτέραν εἰργάσατο, καὶ ἡ δευτέρα τὴν τρίτην· καὶ τὰ ὀνόματα τῶν ἀποτελεσθέντων ἔργων προσφυῶς συγκατεσκευάσθαι τοῖς ἔργοις φησίν· ἀλλὰ τὴν μὲν περὶ τὰ ὀνόματα κακουργίαν ἤδη τε κατὰ τὸ δυνατὸν ἐξητάσαμεν· καὶ ὅταν εἰς ἐκεῖνο τὸ μέρος τῆς ἐξετάσεως ἔλθωμεν, ἐὰν ὁ λόγος ἐπιζητῇ, πάλιν προσθήσομεν.

orationis complementum etiam operationibus, quæ manant ex substantiis, nominibusque, quæ illis competunt. Harum orationum sensus non est intellectu facilis, quippe multa impietatis caligine tectus: videtur autem, quantum quidem conjectura assequi licet, ejusmodi esse: Operationes substantiarum productrices, ut puto, Patris et Filii facultates nominat, per quas prima substantia secundam produxit, et secunda tertiam, et nomina horum operum, quæ effecta sunt, apte et convenienter ipsis operibus imposita esse dicit. Cæterum malignam versutiam, qua in ipsis nominibus usus est, jam pro virili patefecimus: et quotiescunque materia nos eo vocaverit, si necessitas postulet, rursus patefaciemus.

Τέως δὲ νῦν ἄξιόν ἐστι λογίσασθαι· πῶς ἕπονται ταῖς οὐσίαις αἱ ἐνέργειαι; τί οὖσαι κατὰ τὴν ἰδίαν B φύσιν; ἄλλοτι παρὰ τὰς οὐσίας αἷς παρέπονται, ἢ μέρος ἐκείνων καὶ τῆς φύσεως; καὶ εἰ μὲν ἄλλο, πῶς ἢ παρὰ τίνος γενόμεναι; εἰ δὲ τὸ αὐτὸ, πῶς ἀποτεμνόμεναι, καὶ ἀντὶ τοῦ συνυπάρχειν αὐταῖς ἔξωθεν παρεπόμεναι; Οὐδὲν γὰρ ἁπλῶς οὕτως ἐκ τῶν εἰρημένων ἔστι μαθεῖν· πότερον ἀνάγκης τινὸς φυσικῆς ἀπροαιρέτως τὴν ἐνέργειαν, ἥτις ποτὲ αὕτη ἐστὶν ἀκολουθεῖν τῇ οὐσίᾳ βιαζομένης, ὡς ἕπεται τῷ πυρὶ ἡ καῦσις, καὶ οἱ ἀτμοὶ, καὶ αἱ ἀναθυμιάσεις τοῖς ἀφ' ὧν ταῦτα γίνονται σώμασιν; Ἀλλ' οὐκ ἂν αὐτὸν οἶμαι τοῦτο εἰπεῖν· ὥστε ποικίλον τι χρῆμα καὶ σύνθετον νομίζειν τοῦ Θεοῦ τὴν οὐσίαν, ἀχώριστον ἔχουσαν καὶ συνεπιθεωρουμένην ἑαυτῇ τὴν ἐνέργειαν, ὥς τι συμβεβηκὸς ἐν ὑποκειμένῳ δεικνύ- C μενον· ἀλλὰ προαιρετικῶς καὶ αὐτεξουσίως κινουμένας τὰς οὐσίας τὸ δοκοῦν φησι καθ' ἑαυτὰς ἀπεργάζεσθαι. Καὶ τίς τὸ ἐκ προνοίας ἑκουσίως γινόμενον, ὥς τι τῶν ἔξωθεν ἐπακολουθούντων ἕπεσθαι λέγει; Οὐδὲ γὰρ κατὰ τὴν κοινὴν συνήθειαν ἐπὶ τῶν τοιούτων ἔγνωμεν τετριμμένην τὴν λέξιν· ὥστε τὴν ἐνέργειαν τοῦ περί τι πονοῦντος ἀκολουθεῖν τῷ πονοῦντι λέγειν. Οὐδὲ γάρ ἐστι δυνατὸν τὸ ἕτερον τοῦ ἑτέρου διαζεύξαντα, καταλαβεῖν ἐφ' ἑαυτοῦ τὸ λειπόμενον· ἀλλ' ὁ τὴν ἐνέργειαν εἰπὼν, τὸ κατ' αὐτὴν κινούμενον τῷ λόγῳ συμπεριέλαβε· καὶ ὁ τοῦ ἐνεργοῦντος μνησθεὶς, καὶ τὴν ἐνέργειαν πάντως κατὰ τὸ σιωπώμενον συνεσήμανε. Σαφέστερον δὲ διὰ τῶν ὑποδειγμάτων τὸ λεγόμενον ἔσται· Χαλκεύειν τινὰ λέγομεν, ἢ τεκταίνεσθαι, ἢ ἄλλο τι ἐνεργεῖν τῶν D τοιούτων. Οὐκοῦν τῇ μιᾷ φωνῇ, τήν τε ἐργασίαν, καὶ τὸν μετιόντα τὴν τέχνην κατὰ ταυτὸν ὁ λόγος παρέστησεν, ὥστε εἰ χωρισθείη τὸ ἕτερον, μὴ ἂν ὑποστῆναι τὸ λειπόμενον. Εἰ οὖν τὰ δύο μετ' ἀλλήλων νοεῖται, αὐτή τε ἡ ἐνέργεια καὶ ὁ κατ' αὐτὴν κινούμενος, πῶς ἐνταῦθα ἕπεσθαι λέγεται τῇ οὐσίᾳ τῇ πρώτῃ ἡ τὴν δευτέραν οὐσίαν ἀπεργαζομένη ἐνέργεια, μεσιτεύουσά πως δι' ἑαυτῆς ἀμφοτέραις, καὶ οὔτε τῇ πρώτῃ κατὰ τὴν φύσιν συμβαίνουσα, οὔτε πρὸς τὴν δευτέραν συναπτομένη; Τῆς μὲν γὰρ κεχώρισται τῷ μὴ φύσις εἶναι, ἀλλὰ φύσεως κίνησις· τῇ δὲ μεθ' ἑαυτὴν οὐ συμβαίνει· ὅτι οὐ ψιλὴν ἐνέργειαν, ἀλλ' ἐνεργὸν οὐσίαν δι' ἑαυτῆς ὑπεστήσατο

Nunc par est disquirere, quomodo operationes sequantur ex substantiis, et quidnam sint secundum suam propriam naturam. Nunquid aliud sunt a substantiis, ex quibus effluunt? Num pars illarum et naturæ? et si quidem aliud sunt: quomodo, aut a quo effectæ sunt? Si vero idem sunt, quomodo sejunctæ sunt, ita ut neque insint, sed extrinsecus substantiam comitentur? Nihil enim horum ex dictis perspicue satis intelligitur. Num necessitate quadam naturali cogente operationem, qualiscunque demum illa sit, sequi ad substantiam, sublata omni libertatis ratione, quemadmodum ustio et vapor ad ignem, et exhalationes ad corpora, ex quibus exsistunt, consequuntur? Sed non arbitror illum hoc velle: ut sibi persuadeat divinam naturam esse quid compositum et varium, quæ inseparabilem a se operationem contineat, quamque necesse sit in ipsa Dei substantia, quasi insitam concipere: tanquam accidens in subjecto; quia dicit substantias istas ex certo consilio et libere moveri ad agendum quidvis arbitratu suo. Et quisnam illud, quod ex proposito et libere suscipitur, sequi ait instar eorum, quæ extrinsecus ad substantiam sequi solent? Neque enim communi hominum consuetudine hoc sensu hunc loquendi modum usurpatum novimus, ut scilicet operationem ejus, qui circa aliquam rem occupatur et laborat, sequi quis dicat ad substantiam ejus, qui operatur. Nec fieri potest, ut qui alterum ab altero sejungit, separatim et per se solum, quod relinquitur, accipiat; sed qui operationem nominat, is etiam id, quod per operationem cietur, animo comprehendit, et qui operantis mentionem facit, ille omnino tacite operationem quoque significavit. Fiet autem id quod asserimus dilucidius exemplis. Dicimus igitur aliquem æs malleo tundere, vel fabricare, vel aliud quiddam de genere eodem agere. Igitur uno vocabulo et ipsam operationem et opificem oratio repræsentavit: ita ut si alterum sejungatur, alterum subsistere nequeat. Si igitur duo hæc simul intelliguntur, operatio videlicet, et is qui operatione illa agit, quomodo affirmat iste ad primam substantiam sequi illam operationem, qua prima secundam substantiam effinxit, ut sit media quodammodo inter utramque, et neque primæ secun-

dum naturam congruens, neque cum secunda copulata? Nam ab illa separata est, quod non sit natura, sed naturæ quædam motio; alteri vero, quam post se relinquit, non competit, quia non nudam operationem, sed substantiam agendi facultate præditam, seipsa produxit.

Deinde hoc etiam disquisitione dignum censeo: Opus substantiæ vocat substantiam: secundam quidem primæ, rursus secundæ tertiam. At qua ratione hoc demonstravit? Quas probationes ad hoc ostendendum adhibuit? ex qua methodo et arte evicit, credi debere posteriorem esse prioris opus? Si enim ex his, quæ in hac rerum universitate visuntur, de his etiam ratiocinandum esset: neque sic quidem deceret, ex his caducis et in imo positis conjecturam de illis sublimioribus facere: sed tamen veniam mereretur, quisquis his, quæ ob oculos obversantur, inductus, erraret circa illa, quæ comprehendi nequeunt. Nunc vero quis affirmare ausit, cœlum esse quidem opus Dei, cœli vero solem? Solis lunam, hujus stellas, et harum aliam quamdam ex rerum creatarum numero? Omnia enim unius sunt opera, cum sit *unus Deus et Pater omnium, ex quo omnia* [33]. Quod si quædam ex se mutuo fiunt, ut, exempli causa, animalium generatio; neque sic aliud ex alio fit, manente eadem, in his quæ gignuntur, natura. Qua igitur ratione id, quod nec in rebus creatis invenitur, illi supremæ naturæ attribuit, primæ videlicet substantiæ secundam esse opus, et hujus sequentem? Quod si inspecto animalium ortu permotus est, ut simile quid de illibata illa et intemerata natura decerneret, prioris scilicet opus quoddam esse posteriorem, ne sic quidem rebus convenienter sentit. Nam quæ ex se invicem gignuntur, ea ejusdem omnino naturæ sunt, cum illis, ex quibus gignuntur. Iste autem alienam et peregrinam naturam affingit illis, qui ex se mutuo nati sunt, ut patefaciat mendacii vanitatem, et tanquam ambidexter pugil gemino ictu veritatem appetat. Ut enim subjectionem dignitatisque naturalis Filii et Spiritus sancti imminutionem stabiliat, alterum ex altero editum dicit. Ne vero dum hæc asserit, in cognitionem ejusdem exsistentiæ in eadem natura deveniant illi qui generationem ex se invicem intelligunt, cum ipsa naturæ ratione pugnat, dum alterum ex altero progeneratum concedit; diversæque naturæ, et quasi spuriæ eum, qui natus est, a suo genitore efficit.

A Εἶτα κἀκεῖνο τούτοις προσεξετάσωμεν· Ἔργον ὀνομάζει τῆς οὐσίας τὴν οὐσίαν· τὴν μὲν δευτέραν τῆς πρώτης· τῆς δὲ δευτέρας πάλιν, τὴν τρίτην. Τίνι τρόπῳ προαποδείξας τὸν λόγον; τίσι κατασκευαῖς εἰς τοῦτο χρησάμενος; ἐκ ποίας μεθόδου τὸ δεῖν ἐνέργειαν τῆς προλαβούσης τὴν ἐφεξῆς εἶναι πιστεύειν συναναγκάσας; Εἰ μὲν γὰρ ἐκ τῶν λοιπῶν τῶν ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένων ἔδει καὶ περὶ τούτων ἀναλογίσασθαι, εἶχε μὲν οὐδ' οὕτως καλῶς ἐκ τῶν κατωτέρων καὶ τῶν ὑπερκειμένων στοχάζεσθαι· πλὴν ἀλλ' εἶχέ τι συγγνωστὸν ἴσως ὁ λόγος, διὰ τῶν φαινομένων ἐν τοῖς ἀκαταλήπτοις πλανώμενος. Νυνὶ δὲ τίς τοῦτο λέγειν ἐπιχειρήσει, ὅτι οὐρανὸς μὲν ἔργον Θεοῦ, οὐρανοῦ δὲ ἥλιος· καὶ ἡλίου σελήνη, καὶ ταύτης ἀστέρες, κἀκείνων ἄλλο τι τῶν ἐν τῇ κτίσει; B Ἑνὸς γὰρ ἔργα τὰ πάντα, ἐπειδὴ *εἷς Θεὸς καὶ Πατὴρ πάντων, ἐξ οὗ τὰ πάντα.* Εἰ δέ τι καὶ δι' ἀλλήλων γίνεται, ὥσπερ ἡ τῶν ζώων γένεσις, οὐδὲ τοῦτο ἕτερον ἐξ ἑτέρου γίνεται, διαμενούσης ἐν τοῖς ἐπιγινομένοις τῆς φύσεως. Πῶς οὖν ἐπ' οὐδενὸς τῶν ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένων ἔχων τὸ τοιοῦτον εἰπεῖν, ἐπὶ τῆς ὑπερκειμένης οὐσίας τοῦτο κατασκευάζει, τὸ ἔργον εἶναι τὴν δευτέραν τῆς πρώτης, καὶ ταύτην τῆς ἐφεξῆς; Εἰ δὲ τὴν ζωώδη γένεσιν ἐννοήσας, ἐντεῦθεν ἐφαντάσθη καὶ περὶ τῆς ἀκηράτου φύσεως ὁμοιότροπόν τι λογίσασθαι, ὥστε ἔργον νοηθῆναι τὸ ἐφεξῆς τοῦ προάγοντος, οὐδ' ἐν τούτῳ τὸ ἀκόλουθον διασώζει τοῦ λόγου. Τὰ γὰρ ἐξ ἑτέρων γινόμενα, ὁμοιογενῆ πάντως ἐστὶ τοῖς ἐξ ὧν γίνεται. Ὁ δὲ τὸ ξένον τε C καὶ ἀλλόφυλον τοῖς δι' ἀλλήλων γεγενημένοις προσμαρτυρεῖ, ἵνα δείξῃ τὴν περιουσίαν τοῦ ψεύδους, ὥσπερ δεξιὸς ἀγωνιστὴς διπλῇ τῇ χειρὶ βάλλειν ἐπιχειρῶν τὴν ἀλήθειαν. Ἵνα γὰρ τὸ ὑφειμένον καὶ κατὰ τὴν φυσικὴν ἀξίαν ἠλαττωμένον τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος ἐπιδείξῃ, ἕτερον ἐξ ἑτέρου γενόμενον λέγει· ὡς μήποτε εἰς οἰκειότητος ἔννοιαν ἐκ τοῦ τοιούτου τρόπου τῆς ὑπάρξεως ἔλθοιεν οἱ τὴν ἐξ ἀλλήλων γένεσιν μεμαθηκότες, καὶ αὐτῷ μάχεται τῷ τῆς φύσεως λόγῳ, καὶ ἕτερον ἐξ ἑτέρου γενέσθαι λέγων, καὶ νόθον τὸν γεγενημένον, ὡς πρὸς τὴν τοῦ γεγεννηκότος φύσιν, ἀποφαινόμενος.

Cæterum, quod mihi ante omnia dignum reprehensione videtur, hoc est: Si aliorum quispiam docendi imperitus, et in his exercitationibus rudis et hospes sententiam suam, prout res tulisset, enuntiasset, merito ei ignosceremus, quod hujusmodi apparatu ad stabilienda dogmata usus esset. At cum iste ea facultate polleat, ut et ad ea quæ longe supra naturam nostram posita sunt, investiganda perspicacitate sua sese extendat, quonam modo ignoravit principium, quo in his rerum occultarum disquisitionibus indagatio instituitur?

D Ὃ δέ μοι δοκεῖ πρὸ τούτων ἄν τις εἰκότως μέμψασθαι, τοῦτό ἐστιν· Εἰ μὲν τῶν ἄλλων τις ἦν ἐν ἀπειρίᾳ τοῦ λέγειν ἀτριβὴς τῶν τοιούτων κατασκευῶν, καὶ ἀγύμναστος, ἔπειτα τὸ παραστὰν αὐτῷ κατὰ τὸ συμβὰν ἀπεφαίνετο, συγγνωστὸς ἂν ἴσως ταῖς νενομισμέναις περὶ τούτων ἐφόδοις εἰς τὴν τῶν δογμάτων κατασκευὴν μὴ συγχρώμενος. Ἐπεὶ δὲ τοσοῦτον αὐτῷ περίεστι τῆς ἐν τούτῳ δυνάμεως, ὥστε καὶ εἰς τὰ ὑπερέκεινα τῆς φύσεως ἡμῶν διὰ τῆς καταληπτικῆς ἐφόδου ὑπερεκτείνεσθαι, πῶς ἠγνόησε τὴν ἀρχήν, δι' ἧς παντὸς κεκρυμμένου πράγματος ἐν ταῖς

[33] I Cor. VIII, 6.

λογικαῖς ταύταις ἐπιχειρήσεσιν ἡ κατάληψις γίνεται; Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν, ὅτι πᾶς λόγος ἐκ τῶν φανερῶν τε καὶ πᾶσιν ἐγνωσμένων τὰς ἀρχὰς λαμβάνων, τοῖς ἀμφισβητουμένοις δι' αὐτοῦ ἐπάγει τὴν πίστιν, καὶ οὐκ ἂν ἑτέρως τι καταληφθείη τῶν κεκρυμμένων, μὴ τῶν ὁμολογουμένων ἡμᾶς πρὸς τὴν τῶν ἀδήλων σύνεσιν χειραγωγούντων; Εἰ δὲ τὰ ἐν ἀρχαῖς λόγων πρὸς τὴν τῶν ἀγνοουμένων φανέρωσιν λαμβανόμενα, ταῖς τῶν πολλῶν ὑπολήψεσι μάχοιτο, σχολῇ γ' ἂν καὶ διὰ τούτων φανερωθείη τὸ ἀγνοούμενον.

Οὐκοῦν ἡ πᾶσα μάχη καὶ ἀμφιβολία τοῦ δόγματος τοῖς Ἐκκλησιαστικοῖς πρὸς τοὺς Ἀνομοίους ἐστὶ, περί τε τοῦ δεῖν ἢ κτιστὸν νοεῖν τὸν Υἱὸν, καὶ τὸ Πνεῦμα κατὰ τὸν λόγον τῶν ἐναντίων, ἢ τῆς ἀκτίστου φύσεως, καθὼς ἡ Ἐκκλησία πεπίστευκε. Οὗτος τοίνυν αὐτὸ τὸ παρὰ πάντων ἀντιλεγόμενον, ὡς ὁμολογούμενον ἀποφαίνεται. Καὶ οὐδεμίαν ἀπόδειξιν ἐξευρὼν τοῦ ἔργον εἶναι τῆς προαγούσης οὐσίας τὴν ἐφεξῆς, θαρσῶν δογματίζει τὸ οὕτως ἔχειν, οὐκ οἶδα ἐκ ποίας παιδεύσεως ἢ σοφίας τοῦτο θαρσήσας. Εἰ γὰρ πάσης κατασκευῆς καὶ ἀποδείξεως ἄμαχόν τινα καὶ ἀναμφίβολον προηγεῖσθαι χρὴ τὴν ὁμολογίαν, ὥστε τῷ προκατειλημμένῳ τὸ ἀγνοούμενον ταῖς διὰ μέσου κατασκευαῖς οἰκείως προσαγόμενον ἀποδείκνυσθαι, ὁ τὸ ζητούμενον ἔτι εἰς κατασκευὴν ἑτέρων προτείνων, οὐδὲν ἕτερον ἢ δι' ἀγνοίας ἄγνοιαν, καὶ δι' ἀπάτης ἀπάτην κατασκευάζει. Τοῦτό ἐστι τὸ τυφλοῦ τυφλὸν ὁδηγὸν ποιεῖσθαι, καθώς φησί που τὸ Εὐαγγέλιον. Ὄντως γὰρ τυφλῷ καὶ κενεμβατοῦντι τῷ λόγῳ, τῷ κτίσμα καὶ ποίημα τὸν πάντων κτίστην καὶ δημιουργὸν εἶναι λέγοντι, ἕτερον τυφλὸν λόγον παραζευγνύουσι, τὸ ἀλλότριον εἶναι τῇ φύσει καὶ κατὰ τὴν οὐσίαν ἀνόμοιον, καὶ πάντῃ τῆς φυσικῆς οἰκειότητος ἀμέτοχον, εἶναι τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱόν· ἀλλ' οὔπω περὶ τούτων· ἐν οἷς γὰρ γυμνότερον ἐκκαλύπτει τὸ ἀσεβὲς τοῦ φρονήματος, ἐν τούτοις εὔκαιρόν ἐστι καὶ ἡμᾶς ὑπερθέσθαι τῆς ἀσεβείας τὸν ἔλεγχον. Νυνὶ δὲ ἡμῖν πρὸς τὴν ἀκολουθίαν τῶν παρ' ἐκείνου ῥηθέντων ἐπανιτέον.

Πάλιν δὲ αὖ ἑκάστης τούτων οὐσίας εἰλικρινοῦς, ἁπλῆς, καὶ πάντῃ μιᾶς οὔσης τε καὶ νοουμένης κατὰ τὴν ἰδίαν ἀξίαν, συμπεριγραφομένων δὲ τοῖς ἔργοις τῶν ἐνεργειῶν, καὶ τῶν ἔργων ταῖς τῶν ἐργασαμένων ἐνεργείαις παραμετρουμένων· ἀνάγκη δήπου πᾶσα, καὶ τὰς ἑκάστῃ τῶν οὐσιῶν ἑπομένας ἐνεργείας, ἐλάττους δὲ καὶ μείζους εἶναι· καὶ τὰς μὲν πρώτην, τὰς δὲ δευτέραν τάξιν ἐπέχειν. Ἡ μὲν διάνοια διὰ πάντων τῶν εἰρημένων, κἂν ἐν πλήθει ῥημάτων αὐτῷ συμπεραίνηται, μία ἐστὶ, τὸ κατασκευάσαι μηδεμίαν συνάφειαν εἶναι τῷ Πατρὶ πρὸς τὸν Υἱὸν, ἢ πρὸς τὸν Υἱὸν πάλιν τῷ Πνεύματι· ἀλλ' ἀπεσχίσθαι τὰς οὐσίας ἀπ' ἀλλήλων, εἰς ἀπεξενωμένην τινὰ φύσιν καὶ ἀσύμφυλον ἀλλοτριότητα διασπωμένας· καὶ οὐ τούτῳ μόνον, ἀλλὰ καὶ πηλικότητι, καὶ ἀξιωμάτων ὑφέσει διαφερούσας·

[34] Matth. xv, 14; Luc. vi, 39.

A Quis enim nescit orationem ex manifestis perspicuisque ductam conciliare fidem illis, de quibus ambigitur: neque in cognitionem rerum ignotarum et abstrusarum nos pervenire, nisi quæ plerumque conceduntur et approbantur, ad rerum incertarum perspicientiam nos quasi manu ducant? Si vero ea quæ in principio disputationis ad ignotas res notificandas adhibuimus, communi hominum sensui repugnent, ægre profecto id, quod in dubio versatur, atque adeo penitus negatur, illis adhibitis explanabitur.

Igitur omnis controversia inter orthodoxos, qui Ecclesiam sequuntur, et inter Anomœos in hoc consistit: utrum oporteat Filium Dei et Spiritum
B sanctum numerare inter res creatas, ut volunt adversarii, an inter res increatas, ut sentit Ecclesia. Hoc igitur cui ab omnibus contradicitur, sumit ipse tanquam concessum ab omnibus; etiam nulla allata demonstratione, quod posterior sit opus substantiæ prioris, confidenter docet, rem ita sese habere, nescio qua institutione aut disciplina ita edoctus, et eo usque confidentiæ provectus. Si enim omni probationi et demonstrationi præmittenda sunt certa, omniumque consensu corroborata, ut ignotum cum iis quæ præmissa sunt, apte et convenienter connexum pateflat et clarescat: sane is qui quod in quæstione positum est, ad alia demonstranda asciscit, nihil aliud quam ignorantiam ignorantia, fraudemque fraude cumulat. Hoc scilicet est cæcum
C cæco se præbere ducem, ut alicubi Evangelium loquitur [34]. Vere enim cæco et pleno vanitatis sermoni, qui omnium creatorem et conditorem in rerum creatarum et effectarum ordinem conjicit, adjungunt alium æque cæcum, alienæ videlicet naturæ eos esse, et secundum substantiam inæquales, Filiumque cognatione naturæ Patri nullo modo consociari; sed de his postea viderimus: par enim est, ut quæ manifestiorem præ se ferunt impietatem, nos quoque aliis locis indaganda reservemus. Nunc ad orationem Eunomii revertamur.

19 *Rursus vero cum quælibet ex his substantiis et intelligatur pura, simplex, et simpliciter una, secundum propriam dignitatem, circumscriptis autem operatio-*
D *nibus per ipsa opera, et ipsis operibus operantium actionibus commensuratis: omnino necesse est operationes, quæ sequuntur quamlibet substantiam, majores et minores esse, et illas quidem in primo, illas in secundo ordine collocari debere.* Sententia omnium horum verborum, licet valde multa sint, et redundantia, una est, probare nimirum, Patrem nullam connexionem habere cum Filio, rursusque Filium cum Spiritu sancto, sed substantias a sese mutuo sejunctas esse, divulsas et distractas, peregrina quadam et insociabili naturæ diversitate: nec hoc solum, sed et magnitudine et dignitatis imparitate divisas, et alia majore, alia minore, ut ipse

ait, et quoad alia omnia multum etiam inter se distantibus.

Nos vero, licet multis supervacaneum videatur, in his tam dilucidis immorari, et omnia sigillatim refutare velle, quæ a plerisque falsa et exsecranda, et nullius omnino momenti existimentur: nihilominus ne putemur propter inopiam refutationis, aliquid eorum, quæ attulit, intactum et irrepercussum præterire, pro viribus his itidem refellendis insistimus. Dicit: *Unamquamque harum substantiam puram, simplicem, unamque esse et intelligi.* Rursus hic ea quæ dubia sunt, pro certis et compertis assumens, putat se aliquid dicere, sufficere ratus pro omni demonstratione, si ipse affirmet. Tres substantias dicit. Hoc enim ostendit, dum ait: *cujuslibet ex his substantiæ.* Neque enim ita locutus esset, si unam existimasset. Si igitur ita substantiarum inter se distinctionem assignat, ut non videatur in Sabellii impietatem delabi qui uni subjecto tres accommodabat appellationes; assentimur et nos, neque quispiam huic dogmati contradicit, nisi quod solis nominibus, et sola prolatione orationis errare videbitur, substantias pro hypostasibus usurpans: non enim, quæ substantiæ rationem eamdem habent, similiter etiam in ratione hypostaseos conveniunt; nam Petrus, Jacobus et Joannes in ratione substantiæ unum et idem sunt inter se mutuo, quilibet enim horum homo est, sed in proprietatibus hypostaticis, minime conveniunt. Igitur si hoc contendit, non esse miscendas personas seu hypostases, neque uni personæ adaptandas tres appellationes, *fidelis* fuerit, juxta Apostoli verbum, *sermo, et omni acceptione dignus* [35]. Quia vero non huc tendit, neque etiam hæc asserit, ut hypostases suis idiomatis et proprietatibus a se mutuo secernat, sed ut in ipsa natura subjecta diversitatem ab alia, vel potius a seipsa inesse doceat, et ob id multas substantias nominat, quasi quælibet collata cum aliis propriam habeat diversitatem: propterea dico orationem illius principio et capite destitutam esse, cum seriem blasphemiæ suæ non ex concessis et certis pertexere pergat. Neque enim probatio illius ita instructa est, ut quis per illam ad persuasionem induci possit, sed nudam et exilem impietatis expositionem continet, sicut in somnii alicujus narratione. Nam cum Ecclesia doceat fidem minime scindendam et dividendam in pluralitatem substantiarum, sed in tribus personis et hypostasibus nihil secundum essentiam differentiæ credendum esse: adversarii vero in ipsis substantiis varietatem et inæqualitatem statuant: iste id, quod nulla ratione demonstratum est, aut demonstrari potest, audacter, tanquam jam probatum, profert et pronuntiat, cum forte id nunquam antehac cum ullo mortalium communicasset; alioqui ab iis, qui recte et probe instituti

[35] I Tim. I, 15.

A ὥστε τὰς μὲν μείζους, καθὼς αὐτός φησι, τὰς δὲ μικροτέρας νοεῖσθαι, καὶ κατὰ τὰ λοιπὰ πάντα τὴν παραλλαγὴν ἔχειν.

Ἡμεῖς δὲ κἂν περιττὸν τοῖς πολλοῖς εἶναι δοκῇ τὸ τοῖς προδήλοις ἐνδιατρίβειν, καὶ τὰ καθ' ἕκαστον διελέγχειν πειρᾶσθαι, ὅσα παρὰ τοῖς πολλοῖς αὐτόθεν ψευδῆ, καὶ βδελυκτὰ, καὶ οὐδεμίαν ἰσχὺν ἔχειν νομίζεται, ὅμως ὑπὲρ τοῦ μὴ δοκεῖν δι' ἀπορίαν ἐλέγχων ἀνεξέταστόν τι παρορᾷν τῶν παρ' ἐκείνου ῥηθέντων, κατὰ δύναμιν καὶ τούτοις ἐπελευσόμεθα. *Ἑκάστην* φησὶ *τούτων οὐσίαν εἰλικρινῆ, ἁπλῆν, καὶ πάντη μίαν εἶναί τε καὶ νοεῖσθαι κατὰ τὴν ἰδίαν ἀξίαν*, πάλιν ἐνταῦθα ὡς ὁμολογούμενα τὰ ἀμφιβαλλόμενα προτεινόμενος, οἴεταί τι λέγειν, ἀντὶ πάσης ἀποδείξεως ἐξαρκεῖν νομίζων τὸ αὐτὸς ἀποφήνασθαι. Τρεῖς οὐσίας
B φησί. Τοῦτο γὰρ ἐνδείκνυται τῷ εἰπεῖν, *Ἑκάστης τούτων οὐσίας*. Οὐδὲ γὰρ ἂν οὕτως εἶπεν, εἰ μίαν ᾤετο. Εἰ μὲν οὖν οὕτω λέγει τὴν τῶν οὐσιῶν πρὸς ἀλλήλας διαφορὰν, ὡς μὴ δοκεῖν τῇ ἀσεβείᾳ τοῦ Σαβελλίου συμφέρεσθαι, ἑνὶ τῷ ὑποκειμένῳ τρεῖς ἐφαρμόζοντος προσηγορίας, καὶ ἡμεῖς συντιθέμεθα· καὶ οὐδεὶς τῶν εὐσεβούντων ἀντιλέγει τῷ δόγματι· πλὴν ὅσον μόνοις τοῖς ὀνόμασι καὶ τῇ προφορᾷ τοῦ λόγου πλημμελεῖν δοκεῖ οὐσίας ἀντὶ ὑποστάσεων ὀνομάζων. Οὐ γὰρ ὅσα τὸν τῆς οὐσίας λόγον τὸν αὐτὸν ἔχει, ὁμοίως καὶ ἐπὶ τῇ ὑποστάσει τῇ ἀποδόσει τοῦ λόγου συνενεχθήσεται. Πετρὸς γὰρ καὶ Ἰακὼβ, καὶ Ἰωάννης ἐν μὲν τῷ λόγῳ τῆς οὐσίας, οἱ αὐτοὶ ἦσαν ἀλλήλοις (ἄνθρωπος γὰρ τούτων ἕκαστος), ἐν δὲ τοῖς ἰδιώμασι τῆς ἑκάστου αὐτῶν ὑποστάσεως, ἀλλήλοις οὐ συνεφέ-
C ροντο. Οὐκοῦν εἰ μὲν τοῦτο κατεσκεύαζε, τὸ μὴ δεῖν φύρειν τὰς ὑποστάσεις, καὶ ἑνὶ προσώπῳ τὰς τρεῖς ἐφαρμόζειν προσηγορίας, *πιστὸς* ἂν ἦν, κατὰ τὴν τοῦ Ἀποστόλου μαρτυρίαν, *ὁ Λόγος αὐτῷ, καὶ πάσης ἀποδοχῆς ἄξιος*. Ἐπεὶ δὲ οὐ πρὸς τοῦτο βλέπει, οὐδὲ τὰς ὑποστάσεις ἀπ' ἀλλήλων τοῖς ἐπιθεωρουμένοις ἰδιώμασι διακρίνων, ταῦτά φησιν, ἀλλ' αὐτὴν τὴν ὑποκειμένην οὐσίαν ἀλλοτρίως πρὸς τὴν ἑτέραν, μᾶλλον δὲ πρὸς ἑαυτὴν ἔχειν κατασκευάζει, καὶ διὰ τοῦτο πολλὰς οὐσίας ὀνομάζει, ὡς ἑκάστης ἰδιάζουσαν ἐχούσης τινὰ τὴν πρὸς τὰς ἄλλας ἀλλοτριότητα, διὰ τοῦτό φημι ἄναρχον αὐτῷ καὶ ἀκέφαλον εἶναι τὸν λόγον, ἀπὸ οὐδενὸς ὁμολογουμένου, κατὰ τὸ ἀκόλουθον, τὴν βλασφημίαν κατασκευάζοντα. Οὐ γὰρ ὅπως ἄν τις
D προσαχθείη τῇ τοιαύτῃ τοῦ δόγματος ὑπολήψει, κατασκευὴν ἔχει· ἀλλ' ὥσπερ ἐπ' ὀνείρου διηγήσεως, ψιλὴν καὶ ἀκατάσκευον ἐμπεριέχει τῆς ἀσεβείας τὴν ἔκθεσιν. Τῆς γὰρ Ἐκκλησίας δογματιζούσης, μὴ εἰς πλῆθος οὐσιῶν διασχίζειν τὴν πίστιν, ἀλλ' ἐν τρισὶ προσώποις καὶ ὑποστάσεσι μηδεμίαν τὴν κατὰ τὸ εἶναι διαφορὰν πιστεύειν, τῶν δὲ ἐναντίων ἐν αὐταῖς ταῖς οὐσίαις τὴν παραλλαγὴν, καὶ τὴν ἀνομοιότητα τιθεμένων, οὗτος τὸ μηδενὶ λόγῳ, μήτε δειχθὲν, μήτε δειχθῆναι δυνάμενον, ὡς προκατεσκευασμένον, θαρσῶν ἀποφαίνεται, τάχα οὐδέπω καὶ νῦν εἰς ἀκουόντων ὦτα λαλήσας. Ἦ γὰρ ἂν ἐδιδάχθη πρὸς τῶν συνετῶς ἀκροωμένων, ὅτι πᾶς λόγος ἕως ἂν κατ' ἐξουσίαν

ἀναπόδεικτος φέρηται, τὸ λεγόμενον, γραῶν ὕθλός ἐστιν, οὐδεμίαν ἰσχὺν ἔχων πρὸς τὸ δεῖξαι δι' ἑαυτοῦ τὸ ζητούμενον· ὅταν μηδεμία συνηγορία, μήτε ἐκ τῶν θείων φωνῶν, μήτε ἐκ λογισμῶν ἀνθρωπίνων τοῖς λεγομένοις ἐπάγηται. Καὶ ταῦτα μὲν εἰς τοσοῦτον.

Ἡμεῖς δὲ τὰ εἰρημένα διασκεψώμεθα. *Ἁπλῆν εἶναι καὶ πάντη μίαν* φησὶ *τούτων ἑκάστην τῶν οὐσιῶν*, ἃς τῷ λόγῳ ἀνετυπώσατο. Ἀλλὰ τὸ μὲν ἁπλῆν εἶναι τὴν θείαν τε καὶ μακαρίαν, καὶ πάντα νοῦν ὑπεραίρουσαν φύσιν, οὐδὲ τοὺς ἄγαν κτηνώδεις, καὶ ταπεινοὺς τὴν διάνοιαν ἀντιλέγειν οἰόμεθα. Τὴν γὰρ ἀειδῆ τε καὶ ἀσχημάτιστον πηλικότητός τε πάσης, καὶ τῆς ἐν τῷ μεγέθει ποσότητος κεχωρισμένην, πῶς ἄν τις πολυειδῆ καὶ σύνθετον ὑπολάβοι; Ὅτι δὲ οὐ συμβαίνει τῷ παρ' αὐτῶν κατασκευαζομένῳ δόγματι, τὸ ἁπλῆν εἶναι τὴν ὑπερκειμένην οὐσίαν οἴεσθαι, κἂν τῷ λόγῳ χαριεντίζωνται, φανερὸν ἔσται τῷ καὶ μικρὸν ἐπιστήσαντι. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὅτι κατὰ τὸν ἴδιον λόγον ἡ ἁπλότης ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἧττον οὐκ ἐπιδέχεται; Περὶ ἣν γὰρ οὐκ ἔστι μίξιν τινὰ ποιοτήτων καὶ συνδρομὴν ἐννοῆσαι, ἀλλ' ἀμερῆ τινα, καὶ ἀσύνθετον δύναμιν καταλαμβάνει ἡ ἔννοια, πῶς ἄν τις καὶ κατὰ τίνα λόγον τὴν παρὰ τὸ πλεῖον, καὶ τὸ ἔλαττον διαφορὰν καταμάθοι; Ἀνάγκη γὰρ πᾶσα τὸν παρηλλάχθαι ταῦτα διοριζόμενον, ποιοτήτων τινῶν ἐμπτώσεις περὶ τὸ ὑποκείμενον ἐννοεῖν· ἤτοι γὰρ καθ' ὑπερβολὴν καὶ ἐλάττωσιν τὸ διάφορον ἐν τούτοις ἐπινοεῖ, καὶ διὰ τούτου τὴν τῆς πηλικότητος ἔννοιαν ἐπεισάγει τῷ ζητουμένῳ, ἢ κατὰ τὸ ἀγαθὸν, καὶ δυνατὸν, καὶ σοφὸν, καὶ εἴ τι ἄλλο περὶ τὸ Θεῖον εὐσεβῶς νοεῖται, πλεονάζειν, ἢ ὑποβεβηκέναι κατασκευάζει· καὶ οὕτω τὸν τῆς συνθέσεως λόγον οὐ διαφεύξεται. Οὐδὲν γὰρ ἐλλιπῶς κατὰ σοφίαν, ἢ δύναμιν, ἢ κατ' ἄλλο τι τῶν ἀγαθῶν ἔχει, ᾧ μὴ ἐπίκτητόν ἐστι τὸ ἀγαθόν· ἀλλ' αὐτὸ καθὸ ἔστι τοιοῦτον πέφυκεν. Ὥστε ὁ λέγων ἐλάττους τε καὶ μείζους ἐν τῇ θείᾳ φύσει καταλαμβάνειν τὰς οὐσίας, λέληθεν ἑαυτὸν σύνθετον ἐξ ἀνομοίων κατασκευάζων τὸ Θεῖον· ὡς ἄλλο μέν τι νοεῖν εἶναι τὸ ὑποκείμενον· ἕτερον δὲ πάλιν τὸ μετεχόμενον· οὗ κατὰ μετουσίαν ἐν τῷ ἀγαθῷ γίνεται, τὸ μὴ τοιοῦτον ὄν. Εἰ δὲ ἀληθῶς ἁπλῆν καὶ πάντη μίαν ἐνενόει τὴν οὐσίαν, αὐτὸ ὅπερ ἐστὶν ἀγαθὸν οὖσαν, οὐ γινομένην ἐξ ἐπικτήσεως, οὐκ ἂν τὸ μεῖζον, καὶ τὸ ἔλαττον περὶ αὐτὴν ἐλογίζετο. Εἴρητο γὰρ καὶ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν, ὅτι μόνῃ τῇ τοῦ κακοῦ παρουσίᾳ τὰ ἀγαθὰ κατασμικρύνεται. Ἐφ' ὧν δὲ ἡ φύσις ἀνεπίδεκτός ἐστι τοῦ χείρονος, ὅρος οὐκ ἐπινοεῖται τῆς ἀγαθότητος· τὸ δὲ ἀόριστον, οὐ τῇ πρὸς ἕτερον σχέσει τοιοῦτόν ἐστιν, ἀλλ' αὐτὸ τὸ καθ' ἑαυτὸ νοούμενον, ἐκφεύγει τὸν ὅρον· ἄπειρον δὲ ἀπείρου, πλέον καὶ ἔλαττον λέγειν, οὐκ οἶδα ὡς λελογισμένον συνθήσεται· ὥστε εἰ ἁπλῆν ὁμολογεῖ τὴν ὑπερκειμένην οὐσίαν, καὶ οἰκείως ἔχειν αὐτὴν πρὸς ἑαυτὴν, συντιθέσθω τῇ κατὰ τὸ ἁπλοῦν, καὶ ἄπειρον κοινωνίᾳ συναπτομένην. Εἰ δὲ δι-

A sunt, didicisset, omnem orationem, quandiu ex mera libidine, et sine ulla probatione effutitur, esse quod dici solet, nugas aniles, et gerras germanas, nullius prorsus momenti et efficaciæ ad demonstrandum id, quod per eam quæritur, quando videlicet nihil firmamenti neque ex sacra Scriptura, neque ex ratiocinationibus humani ingenii, iis, quæ asseruntur, accedit. Et hæc quidem hactenus.

Nos vero verba Eunomii excutiamus. *Simplicem esse et omni modo unam quamlibet harum substantiarum* affirmat: quas oratione sua expressit. Cæterum simplicem esse divinam illam et beatam, omnibusque supereminentem naturam, neque agrestes admodum et hebetes ingenio negaturos esse puto. Quomodo enim quis naturam illam speciei B et figurarum varietatis expertem, et omni quantitate, quæ in magnitudine visitur, separatam, credat esse multiformem et compositam (*a*)? Quod vero juxta dogma ab istis confictum sublimis illa, et super aliarum rerum ordinem posita substantia simplex non sit (licet alioquin verbis pulchre simplicitatem asserant), facile deprehendet, quisquis paululum mentem advertere voluerit. Nam quis ignorat, quod simplicitas secundum suam propriam rationem in sanctissima Trinitate remissionem et intensionem non recipiat? in qua enim natura mistionem et concursum qualitatum invenire non est, quin potius in qua impartibilem, et compositionis plane expertem facultatem animo C concipimus: quomodo quis intensionis et remissionis diversitatem aliquo modo cogitatione complectetur? Necesse enim est, ut is, qui differentiam in his statuit, qualitatum quarumdam confluxum circa subjectum concedat; quia vel per excessum, vel per defectum differentiam in his considerat; et per hoc quantitatis rationem ei, quod quæritur, superinducit; vel in bonitate, potentia, sapientia, vel si quid aliud in divina natura inesse posse cogitatur, redundantiam, vel imminutionem astruit; et sic compositionis rationem non evitabit; nam sapientiam, potentiam et hujus generis alia bona, sine imminutione ac defectu possidet id, cui bonum non est adventitium; sed ipsum quale est, tale natura sua est. Itaque qui asserit majores D et minores esse in divina natura substantias, is imprudens divinum numen ex inæqualibus compositum efficit, ut aliud concipiamus esse subjectum, aliud vero id, quod participatur: cujus secundum communicationem in bono fiat id, quod non est tale. Quod si vere simplicem omnique modo unam existimasset substantiam, ipsamque sicuti est, bonitatem, non ex acquisitione bonitatis ejusmodi factam esse credidisset, haudquaquam intensionem et remissionem in ea statuisset; nam prius quoque diximus solam mali præsentiam bona imminuere. In his autem, quorum natura deterioris non est capax, non licet terminum bonitatis ani-

(*a*) Profert hunc locum Cypariss. decad. IX, c. 5

mo comprehendere. At infinitum non est tali habitudine ad aliud; sed ipsum secundum seipsum spectatum, nullo termino coercetur. Porro infinitum infinito plus minusve habere, nescio quomodo concessurus sit is, qui rem accuratius perpenderit. Itaque si substantiam illam supernam fatetur esse

A ἵστησι, καὶ ἀποξενοῖ τὰς οὐσίας ἀπ' ἀλλήλων, ἄλλην τοῦ Μονογενοῦς παρὰ τὸν Πατέρα, ἑτέραν δὲ τὴν τοῦ Πνεύματος παρὰ τὴν τοῦ Μονογενοῦς ἐννοῶν, καὶ τὸ πλέον καὶ τὸ ἔλαττον ἐπ' αὐτῶν λέγει, μὴ λανθανέτω τῷ μὲν δοκεῖν τὸ ἁπλοῦν χαριζόμενος, τῇ δὲ ἀληθείᾳ κατασκευάζων τὸ σύνθετον.

simplicem, secumque ipsam sine dissensione convenientem, necesse est, ut concedat eam quoque in communicatione simplicitatis et infinitatis junctim convenire. Si vero substantias ab invicem discriminat, et quasi alienat aliam Unigeniti a substantia Patris, et aliam Spiritus sancti a substantia Filii statuens, intensionemque et remissionem ipsis attribuit; non fallat nos occultis insidiis, dum verbo quidem simplicitatem asserit, reipsa vero compositionem Dei affingit.

Sed jam rursus verba illius ordine resumamus. Ait : *Cum sincera sit et simplex substantia ac prorsus una, talisque cogitetur et intelligatur secundum propriam dignitatem.* Quid sibi vult illud, *secundum propriam dignitatem?* Si enim existimat substantias esse dignitate pares, inanis certe et superflua fuerit horum verborum appositio, utpote in rebus certis, et omnium confessione perspicuis immorans; sed danda est venia fortassis dictionis intempestivæ usurpationi, cum melior et sanior de Deo existimatio non repudiet hanc orationis inanitatem et superfluitatem. Verum non imminet ei periculum committendi peccata verborum (facile enim medicabilis morbus est), sed longe pejora molitur, et impie aggredi tentat. Nam simplicem dicit quamlibet trium substantiarum secundum propriam dignitatem, ut decretis suis, quæ ab initio sancivit, de prima, secunda, et tertia substantia, pervertatur quoque simplicitatis ratio. Nam quemadmodum solam supremam, et solam propriam Patris substantiam nominavit, nihil horum Filio vel Spiritui sancto assignans, videlicet neque supremæ, neque maxime propriæ appellationem; eodem modo cum substantias simplices nominat, arbitratur cuilibet simplicitatis rationem concedendam esse, secundum modum et mensuram dignitatis, qua pollet, ut prima quidem et maxime propria substantia quasi in arce et culmine simplicitatis constituatur; secunda, proportione quadam secundum mensuram distantiæ a prima, simplicitatis rationem participet; et tertia similiter tantum a perfecta simplicitate recedat, quantum necesse est proportionem et statum dignitatis imminui, adeo ut ex hoc sequatur, Patris quidem substantiam, pure et mere simplicem esse; Filii vero substantiam non simpliciter simplicem esse, sed aliquid compositionis admistum habere; sancti Spiritus autem substantiam plurimum de compositionis natura participare, cum simplicitatis ratio in extremis paulatim imminuatur; et sicuti illud, quod non est perfecte bonum, in parte quadam

Πάλιν δὲ τὸν ῥηθέντα παρ' αὐτοῦ λόγον καθεξῆς ἀναλάβωμεν. *Εἰλικρινοῦς*, φησὶν, *ἁπλῆς τῆς οὐσίας, καὶ πάντη μιᾶς οὔσης καὶ νοουμένης κατὰ τὴν ἰδίαν ἀξίαν.* Τί βούλεται τὸ *κατὰ τὴν ἰδίαν ἀξίαν;*
B Εἰ μὲν γὰρ ἐν κοινότητι τῆς ἀξίας θεωρεῖ τὰς οὐσίας, περισσὴ μὲν καὶ οὕτως ἦν, καὶ παρέλκουσα ἡ προσθήκη τοῦ λόγου τοῖς ὁμολογουμένοις γένεσιν ἐνδιατρίβουσα· πλὴν ἀλλ' εἶχέ τι συγγνωστὸν ἴσως ἡ ἀκαιρία τῆς λέξεως, τῆς εὐσεβεστέρας ἐννοίας οὐκ ἀπόβλητον ποιούσης τὸ μάταιον, καὶ περιῤῥέον τοῦ λόγου. Νῦν δὲ οὐ μέχρι τῆς τῶν ῥημάτων αὐτῷ διαμαρτίας ἐστὶν ὁ κίνδυνος· (ἦ γὰρ ἂν εὐίατον ἦν τὸ ἀῤῥώστημα·) ἀλλ' ἔτι τῶν πονηρῶν ἔχεται τεχνασμάτων. Ἁπλῆν γὰρ λέγει τῶν τριῶν οὐσιῶν ἑκάστην κατὰ τὴν ἰδίαν ἀξίαν· ἵνα τοῖς ἐξ ἀρχῆς ῥηθεῖσιν αὐτῷ διορισμοῖς, περὶ τῆς πρώτης τε καὶ δευτέρας, καὶ τρίτης οὐσίας, καὶ ὁ τῆς ἁπλότητος συγκακουργῆται λόγος. Ὥσπερ γὰρ μόνην ἀνωτάτω, καὶ μόνην κυρίαν τὴν τοῦ Πατρὸς προσηγόρευσεν οὐσίαν, οὐδὲν
C τούτων ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ Πνεύματος ὁμολογήσας, οὔτε τὴν ἄνω φωνὴν, οὔτε τὴν κυριωτάτην· κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, καὶ ἁπλᾶς προσειπὼν τὰς οὐσίας, κατὰ τὸ μέτρον τῆς ἐπιθεωρουμένης ἑκάστης ἀξίας, καὶ τὴν τῆς ἁπλότητος ἔννοιαν ἐφαρμόζειν οἴεται χρῆναι· ὡς τῆς μὲν κυριωτάτης, καὶ πρώτης, ἐν τῇ ἄκρᾳ καὶ τελείᾳ θεωρουμένης ἁπλότητι, τῆς δὲ δευτέρας ἀναλόγως, κατὰ τὸ μέτρον τῆς τῶν πρωτείων ὑφέσεως, καὶ τὸν τῆς ἁπλότητος λόγον ὑποστελλούσης· καὶ ἐπὶ τῆς τελευταίας ὡσαύτως τοσοῦτον ὑποκαταβαίνει τῆς τελείας ἁπλότητος, ὅσον καὶ ἡ ἀναλογία τοῦ ἀξιώματος ἐπὶ τῶν ἐσχάτων κατασμικρύνεται· ὡς ἐκ τούτου συμβαίνειν τὴν μὲν τοῦ Πατρὸς οὐσίαν ἁπλῆν καθαρῶς ὑπονοεῖσθαι· τὴν δὲ τοῦ Υἱοῦ, μὴ ἀκριβῶς ἁπλῆν, ἀλλὰ καὶ τῆς συνθέτου φύσεως αὐτῇ παραμεμίχθαι·
D τοῦ δὲ ἁγίου Πνεύματος πλεονάζειν ἐν τῷ συνθέτῳ τὴν φύσιν, τοῦ τῆς ἁπλότητος λόγου κατ' ὀλίγον ἐν τοῖς ἐσχάτοις ἐλαττουμένου. Ὥσπερ γὰρ τὸ μὴ τελείως ἀγαθὸν μέρει τινὶ τῆς ἐναντίας ἕξεως μετέχειν ὁμολογεῖται, οὕτως ὃ μὴ παντελῶς ἐστιν ἁπλοῦν, οὐ διαφεύγει τὸ μὴ σύνθετον εἶναι δοκεῖν.

contrarii habitus consors esse, omnium confessione, asseritur : ita id, quod non omnino simplex est, effugere haud potest, quominus videatur compositum esse.

Quod autem hæc spectans, isto loquendi genere sit usus, manifestius fiet ex sequentibus, ubi apertius et clarius existimationem Filio et Spiritui sancto debitam ad humiles quasdam et abjectas opiniones deducit. *Cum enim*, inquit, *operibus cir-*

Καὶ ὅτι ταῦτα νοῶν τούτοις τοῖς λόγοις κέχρηται, διὰ τῶν ἐφεξῆς σαφέστερον δείκνυται, δι' ὧν φανερώτερον εἰς χαμαιζήλους τινὰς καὶ ταπεινὰς ὑπολήψεις κατάγει τὴν περὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἔννοιαν. *Συμπεριγραφομένων*, φησὶ, *τοῖς ἔργοις τῶν ἐνεργειῶν,*

καὶ τῶν ἔργων ταῖς τῶν ἐργασαμένων ἐνεργείαις παραμετρουμένων, ἀνάγκη δήπου καὶ τὰς ἑκάστη τῶν οὐσιῶν ἑπομένας ἐνεργείας, ἐλάττους τε καὶ μείζους εἶναι· καὶ τὰς μὲν πρώτην, τὰς δὲ δευτέραν ἐπέχειν τάξιν. Ταῦτα γὰρ εἰ καὶ φιλοπόνως τῇ ὁμίχλῃ τῆς λέξεως συγκαλύψας δυσθήρατον αὐτῶν τὴν ἔννοιαν εἶναι τοῖς πολλοῖς παρεσκεύασεν· ἀλλ' οὖν ἐκ τῆς ἀκολουθίας τῶν ἐξητασμένων εὐκόλως σαφηνισθήσεται. *Συμπεριγραφομένων*, φησὶ, *τοῖς ἔργοις τῶν ἐνεργειῶν*. *Ἔργα* ὀνομάζει τὸν Υἱὸν, καὶ Πνεῦμα· *ἐνεργείας* δὲ τὰς ἀποτελεστικὰς τούτων δυνάμεις, δι' ὧν ἀπειργάσθησαν, ἅσπερ μικρῷ πρόσθεν ἕπεσθαί φησι ταῖς οὐσίαις. Ἡ δὲ τοῦ *συμπεριγράφεσθαι* λέξις δηλοῖ τὸ ἰσοστάσιον τῆς ἀποτελεσθείσης οὐσίας πρὸς τὴν ὑποστήσασαν δύναμιν· μᾶλλον δὲ οὐχὶ δύναμιν, ἀλλὰ δυνάμεως ἐνέργειαν· καθὼς αὐτὸς ὀνομάζει· ἵνα μὴ πάσης τῆς τοῦ ἐνεργοῦντος δυνάμεως ἔργον ᾖ τὸ ἀποτέλεσμα, ἀλλά τινος μερικῆς ἐνεργείας, τοσοῦτον τῆς πάσης δυνάμεως κινηθείσης, ὅσον σύμμετρον ἔμελλε τῇ ἀπεργασίᾳ τοῦ γινομένου φανήσεσθαι. Καὶ πάλιν τὸ αὐτὸ ἐπαναστρέψας φησὶ, *Καὶ τῶν ἔργων ταῖς τῶν ἐργασαμένων ἐνεργείαις παραμετρουμένων*. Τούτων δὲ ὁ νοῦς γένοιτο ἂν ἡμῖν δι' ὑποδείγματος γνωριμώτερος. Ὑποθώμεθα γὰρ ἐπὶ ὀργάνου τινὸς τῶν σκυτοτομικῶν εἶναι τὸν λόγον οὕτω· τὸ σμίλιον εἰς κύκλου σχῆμα περιηγμένον, ἐὰν ἐπιβληθῇ τινι ᾧ χρὴ τὸν τοιοῦτον ἐγγενέσθαι τύπον, συμπεριγράφεται τῷ σχήματι τοῦ σιδήρου τὸ δι' αὐτοῦ ἐντεμνόμενον, καὶ τοσοῦτος ὁ ἐν τῇ τομῇ κύκλος δειχθήσεται, ὅσος ἐν τῷ ὀργάνῳ ἐστί· καὶ πάλιν, ὅσῳ διαστήματι περιῆκται τὸ ὄργανον, τοσοῦτον καὶ διὰ τῆς τομῆς περιγράψει τὸν κύκλον. Τοιαύτη τοῦ θεολόγου ἡ ἔννοια περὶ τῆς θείας τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως. *Ἐνέργειάν τινα καθάπερ ὄργανον τῇ πρώτῃ οὐσίᾳ παρεπομένην σύμμετρόν* φησιν ἑαυτῇ ἔργον πεποιηκέναι τὸν Κύριον· οὕτως εἶδε τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ δοξάζειν, τὸν *ἐν τῇ δόξῃ τοῦ Πατρὸς* νῦν δοξαζόμενον, καὶ ἐν τῷ καιρῷ τῆς κρίσεως ἐκκαλυφθησόμενον· τοῦτόν φησιν *ἔργον* ὄντα, τῇ ἐργασαμένῃ αὐτὸν ἐνεργείᾳ *παραμετρεῖσθαι*. Τίς τοίνυν ἡ ἐνέργεια, ἡ τῷ Θεῷ μὲν τῶν ὅλων παρεπομένη· πρὸ δὲ τοῦ Μονογενοῦς νοουμένη, καὶ περιγράφουσα αὐτοῦ τὴν οὐσίαν; Δύναμίς τις οὐσιώδης καθ' ἑαυτὴν ὑφεστῶσα, καὶ τὸ δοκοῦν ἐργαζομένη δι' αὐτεξουσίου κινήματος; Οὐκοῦν αὐτὴ, Πατὴρ τοῦ Κυρίου· καὶ τί ἔτι ἐπιθρυλλεῖται τῷ ἐπὶ πάντων Θεῷ ἡ τοῦ Πατρὸς κλῆσις, εἰ μὴ ἐκεῖνος, ἀλλά τις ἐνέργεια τῶν ἔξωθεν παρεπομένων τὸν Υἱὸν ἀπειργάσατο; πῶς δὲ Υἱὸς, ὁ Υἱός· ὃν δι' ἑτέρου μέν τινος ὑποστῆναι λέγει, καθάπερ δέ τινα τῶν ὑποβολιμαίων (ἵλεως δὲ εἴη τῷ λόγῳ ὁ Κύριος), οὕτω τὴν οἰκειότητα τοῦ Πατρὸς ὑποδύεσθαι μόνῃ τῇ προσηγορίᾳ τοῦ Υἱοῦ τετιμημένον; πῶς δὲ μετὰ τὸν Θεὸν τῶν ὅλων, καὶ τὸν Κύριον τάξει ὁ τρίτον ἐκ τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν ἀριθμῶν, τῆς μεσιτευούσης ἐνεργείας ἐκείνης ἐν δευτέρᾳ τάξει μετὰ τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν ἀριθμουμένης, κατὰ δὲ τὴν ἀκολουθίαν ταύτην, καὶ Πνεῦμα τὸ ἅγιον πάντως οὐκέτι ἐν

A *cumscribantur energiæ seu operationes, et ipsis etiam operibus operantium operationes commensurentur et adæquentur, necesse est operationes, quæ ad quamlibet substantiarum consequuntur, majores et minores esse, et has quidem primas, illas vero secundas tenere.* Hæc enim licet studiose verborum caligine cooperta sensum contineant intellectu et explicatu multis valde difficilem, tamen ex progressu refutationis facile elucescent. *Cum circumscribantur*, inquit, *operibus operationes. Opera* nominat Filium et Spiritum, *operationes* vero productrices horum facultates, quibus producti sunt, quas paulo antea dixit sequi ad substantias. At vero vox *circumscribendi* significat æqualem statum productæ substantiæ cum facultate, quæ illam producere potest; B vel potius non cum facultate, sed cum facultatis operatione, quemadmodum ipse nominat, ne universæ facultatis ejus, qui operatur, opus sit, sed cujusdam particularis operationis, tantum videlicet ex totius facultatis viribus manante: quantum videri potest par et ex æquo respondens effectioni ejus, quod productum est. Rursumque idem inculcans ait: *Cumque opera ipsis etiam operationibus commensurentur et adæquentur*; quorum verborum sensus clarior fiet allatis exemplis. Ponamus de instrumento aliquo sutorio sermonem esse in hunc modum; scalprum in circuli modum conformatum, si imponatur alicui, in quo quis typum ejus et figuram exprimere velit, tunc id quod scinditur, formam et figuram ferri recipit; et tantus est in C sectione ambitus, quantus in instrumento, quantoque intervallo circumductum est instrumentum, tantum in sectione etiam circulum describet. Talis est theologi hujus cogitatio de divina unigeniti Filii hypostasi. Ait, *Operationem quamdam, quasi instrumentum, quæ ad primam substantiam sequatur, effecisse opus sibi commensuratum*, videlicet Dominum nostrum: sic enim glorificat iste Filium Dei, qui *in gloria Patris* [36] nunc glorificatur, hunc asserit *opus commensuratum*, et certa proportione respondens ei, qua effectus sit, operationi. Quæ igitur est hæc energia et operatio, quæ Deum quidem universorum sequatur, et ante Unigenitum præconcipiatur circumscribens ipsius substantiam? D Estne essentialis quædam potentia, per seipsam subsistens, et arbitratu suo, per liberam voluntatis actionem id, quod placet, operans? Igitur ipsa est, Pater Domini: et cur amplius nomen Patris Deo universorum attribuimus, si non ipse, sed energia quædam, et operatio extrinsecus consequens et adveniens Filium produxit? Et quomodo Filius est Filius, quem per aliud quiddam subsistere, et instar suppositilii cujusdam et spurii (det veniam orationi Dominus) in Patris consortium irrepsisse, et sola Filii appellatione honestatum esse dicit? Quomodo collocabit post Deum universorum, Filium; qui tertium a Patre numerat

[36] Philipp. II, 11.

Filium, collocata media illa energia seu operatione secundo loco? Hac serie Spiritus sanctus non tenebit amplius locum tertium, sed quintum: operatione, quæ ad substantiam Unigeniti sequitur, et per quam Spiritus sanctus subsistit, ut Eunomius putat, media interjecta.

τρίτη, ἀλλ' ἐν πέμπτῃ τάξει καταληφθήσεται, τῆς ἐνεργείας ἐκείνης ἐν δευτέρᾳ τάξει μετὰ τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν ἀριθμουμένης, κατὰ δὲ τὴν ἀκολουθίαν ταύτην, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον πάντως οὐκέτι ἐν τρίτῃ, ἀλλ' ἐν πέμπτῃ τάξει καταληφθήσεται, τῆς ἐνεργείας τῆς τῷ Μονογενεῖ παρεπομένης, καθ' ἣν ὑπέστη τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὡς ὁ Εὐνομίου λόγος, διὰ μέσου πάντως ἀριθμουμένης.

Sed et illud evangelistæ, *Omnia per ipsum facta sunt*[37], hac ratione vanum et falsum efficietur, alia quadam substantia antiquiore, quam sit Unigenitus, ab hoc novo theologo conficta, cui meliore jure causa omnis creationis et creaturæ accepta feratur, cum ipsius etiam Unigeniti productio secundum hanc opinionem ab illa energia et operatione pendeat. Quod si has absurditates vitare volens, asserat operationem illam esse rem non subsistentem, rursus explicet nobis, quomodo ad id, quod exsistit, sequatur id, quod non exsistit, et quomodo id, quod non subsistit, efficiat eum, qui exsistit. Ex his certe efficitur a Deo prodire ea, quæ non exsistunt, et causam rerum esse ea, quæ non sunt: et ea quæ natura sua non subsistunt, circumscribere eorum, quæ subsistunt, naturam: omnisque creaturæ vis effectrix et productrix continebitur secundum propriam suam rationem eo quod non subsistit. Talia sunt istius theologi placita, qui Dominum cœli et terræ, et omnis creaturæ conditorem, Verbum Dei, quod in principio erat, et per quod omnia facta sunt, subsistere docet ex non exsistente vel subsistente re quadam vel conceptione, vel nescio quo alio nomine fictam ab ipso energiam et operationem appellare liceat, ipsaque non exsistentia, velut septo quodam et limite, undique circumscriptum et obseptum esse: at non intelligit is qui invisibilia se videre jactitat, in quidnam oratio tandem desinat. Si enim operatio Dei non subsistit, hacque circumscribitur et quasi ambitur, illud, quod a non exsistentia producitur, omnino necesse est, ut secundum naturam suam effectus ejusmodi judicetur, qualis est natura ejus, quod iste comminiscitur, effectum produxisse; nam quod a non-exsistentia effectum est, eaque comprehensum includitur, id quale sit, satis liquet: nimirum non ens, seu nihil. Neque enim ita natura comparatum est, ut contraria contrariis comprehendantur et circumscribantur, puta ab igne aqua, a morte vita, a tenebris lumen, ab ente non ens. Sed hæc quidem præ nimia sapientia, aut non intelligit, aut sciens volensque cæcutit ad veritatem.

Ἀλλὰ καὶ τὸ, *Πάντα διὰ τοῦ Υἱοῦ γεγενῆσθαι* λέγειν, ἀσύστατον διὰ τούτων ἐπιδειχθήσεται· ἑτέρας τινὸς ὑποστάσεως πρεσβυτέρας τοῦ Μονογενοῦς προαναπλασθείσης ὑπὸ τοῦ καινοῦ θεολόγου, εἰς ἣν εἰκότως ἡ αἰτία τῆς κτίσεως τῶν πάντων ἀνενεχθήσεται· διότι καὶ αὐτοῦ τοῦ Μονογενοῦς ἡ κατασκευὴ κατὰ τὸν ἐκείνων λόγον, τῆς ἐνεργείας ἐκείνης ἤρτηται. Εἰ δὲ ταῦτα τὰ ἄτοπα φεύγων ἀνυπόστατόν τι πρᾶγμα λέγοι τὴν ἐνέργειαν, ἧς ἀποτέλεσμα τὸν Υἱὸν διορίζεται, πάλιν εἰπάτω, πῶς ἕπεται τῷ ὄντι τὸ μὴ ὄν, πῶς δὲ κατεργάζεται τὸν ὑφεστῶτα, τὸ μὴ ὑφεστώς. Εὑρεθήσεται γὰρ διὰ τούτων, ἀκολουθοῦντα μὲν τῷ Θεῷ τὰ ἀνύπαρκτα· αἴτια δὲ τῶν ὄντων τὰ μὴ ὄντα γινόμενα, καὶ περιγράφοντα τὴν τῶν ὑφεστώτων φύσιν, ἃ τῇ ἑαυτῶν οὐχ ὑφέστηκε φύσει, καὶ ἡ πᾶσα τῆς κτίσεως ἀποτελεστικὴ, καὶ δημιουργὸς δύναμις τῷ ἀνυπάρκτῳ κατὰ τὸν ἴδιον λόγον περιληφθήσεται. Τοιαῦτα τοῦ θεολόγου τὰ δόγματα, ὃς τὸν Κύριον τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς, πάσης τῆς κτίσεως δημιουργὸν τὸν ἐν ἀρχῇ ὄντα Λόγον Θεοῦ, τὸν δι' οὗ τὰ πάντα, τοῦτον ἀνυπάρκτῳ τινὶ καὶ ἀνυποστάτῳ πράγματι, ἢ οὐκ οἶδ' ὅπως ὀνομάσαι προσήκει τὴν παρ' αὐτοῦ νῦν ἀναπλασθεῖσαν ἐνέργειαν, ὑποστῆναι λέγει, καὶ ἐν αὐτῇ περιγεγράφθαι, οἷόν τινι ἑρκίῳ τῇ ἀνυπαρξίᾳ πανταχόθεν διειλημμένον. Καὶ οὐ συνίησιν ὁ τὰ ἀθέατα βλέπων, εἰς οἷον καταστρέφει πέρας ἡ ἀκολουθία τοῦ λόγου. Εἰ γὰρ ἀνυπόστατος μὲν ἡ ἐνέργεια τοῦ Θεοῦ, ταύτῃ δὲ ἐμπεριγράφεται τὸ ἐκ τῆς ἀνυπαρξίας ἀποτελεσθὲν ἔργον· πάντως ὅτι τοιοῦτόν τι νοηθήσεται τῇ φύσει τὸ ἀποτέλεσμα, οἵα καὶ ἡ τοῦ ὑποστησαμένου τὸ ἔργον φύσις ἀνεπλάσθη τῷ λόγῳ. Τὸ γὰρ ἀποτελεσθὲν ἐκ τῆς ἀνυπαρξίας, καὶ ἐμπεριειλημμένον ταύτῃ, παντὶ δήπου πρόδηλον, τί νοεῖται· ὅτι οὐδέν. Οὐδὲ γὰρ ἔχει φύσιν ὑπὸ τῶν ἐναντίων τὰ ἐναντία περιέχεσθαι· οὔτε γὰρ ὑπὸ πυρὸς, ὕδωρ· οὔτε ὑπὸ θανάτου, ζωήν· οὔτε ὑπὸ σκότους, φῶς· οὔτε ὑπὸ τοῦ μὴ ὄντος, τὸ ὄν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὑπὸ τῆς περιττευούσης αὐτῷ σοφίας, ἢ οὐ συνίησιν, ἢ ἑκὼν ἀμβλυώττει πρὸς τὴν ἀλήθειαν.

Porro ex necessitate quadam imminutionem in substantia et hypostasi Filii ponit; iterumque in Spiritu sancto, respectu Filii, similem perfectionis decretionem statuit: nam hæc sunt ejus verba: *Necessarium omnino est, ut operationes, quæ ad quamlibet substantiarum consequuntur, sint majores et minores.* Hanc autem necessitatem quæ in divina natura hæc efficiat, intensionemque et remissionem

Ἐξ ἀνάγκης δέ τινος τὸ ἔλαττον ἐπὶ τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως νοεῖν· καὶ πάλιν, ἐπίτασίν τινα τῆς ἐλαττώσεως παρὰ τὸν Υἱὸν ἐνθεωρεῖν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι κατασκευάζει· οὕτω λέγων τοῖς ῥήμασιν· *Ἀνάγκη πᾶσα τὰς ἑκάστῃ τῶν οὐσιῶν ἑπομένας ἐνεργείας ἐλάττους τε καὶ μείζους εἶναι.* Τὴν μὲν οὖν ἀνάγκην τὴν ταῦτα ἐν τῇ θείᾳ φύσει βιαζομένην, καὶ τὸ μεῖζον, καὶ τὸ ἔλαττον διακληροῦσαν,

[37] Joan. I, 3.

οὔτε παρ' αὐτοῦ μεμαθήκαμεν, οὔτε ἀφ' ἡμῶν αὐτῶν συνεῖναι μέχρι τοῦ νῦν ἐδυνήθημεν. Τέως γὰρ παρὰ πᾶσι κρατεῖ τὸ δόγμα τοῖς τὸν ἰδιωτισμὸν καταδεχομένοις τοῦ ἁπλουστέρου κηρύγματος· ὅτι οὐδεμία τις ἀνάγκη τῆς θείας ὑπέρκειται φύσεως, ἢ πρὸς τὸ ἔλαττον κάμπτει, καὶ βιάζεται καθάπερ τινὰ τῶν ἀργυρωνήτων τὸν Μονογενῆ· ἀλλὰ τοῦτο παρεὶς, καίτοι οὐ μικρᾶς ζητήσεως ἄξιον, μόνον τὸ δεῖν ἔλαττον νοεῖν δογματίζει. Καὶ μὴν, οὐκ εἰς τοῦτο μόνον ἡ ἀνάγκη τὸν λόγον καθίστησιν, ἀλλά τι καὶ πλεῖον εἰς βλασφημίαν κατασκευάζει, καθὼς ἤδη μερικῶς προεξήτασται. Εἰ γὰρ μὴ ἐκ Πατρὸς ὁ Υἱὸς, ἀλλ' ἔκ τινος ἀνυποστάτου ἐνεργείας ἀνεφύετο, οὐκ ἐλάττων μόνον τοῦ Πατρὸς νοηθήσεται, ἀλλὰ τὸ παράπαν Ἰουδαΐζειν ἀνάγκη τῷ δόγματι. Τὸ γὰρ τοῦ μὴ ὄντος ἀποτέλεσμα, οὐχὶ μικρὸν ἡ τῆς ἀνάγκης ταύτης ἀκολουθία δείκνυσιν, ἀλλ' ὅπερ οὐδὲ κατηγοροῦντι λέγειν ἀκίνδυνον. Ὥσπερ γὰρ ἀναγκαίως ὁμολογεῖται εἶναι, τὸ ἐκ τοῦ ὄντος ἔχον τὴν γέννησιν, οὔτε τὸ ἔμπαλιν ἐξ ἀνάγκης ὁμολογηθήσεται, τὸ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος ἀναφυόμενον. Ὅταν γὰρ αὐτό τι μὴ ᾖ, πῶς ἕτερον ἐξ αὐτοῦ ὑποστήσει;

sorte quasi dividat, neque ab ipso didicimus, neque in hunc usque diem proprio studio intelligere potuimus. Hucusque enim apud omnes, qui suscipiunt evangelicæ prædicationis simplicitatem, sententia illa obtinet, nulli necessitati divinam naturam subjacere, quæ ad substantiæ imminutionem Unigenitum Filium tanquam mancipium quoddam emptitium cogat et dejiciat. Sed hoc, licet non exigua disquisitione dignum sit, omisso, id unum elaborat, ut persuadeat, defectum concipiendum esse : neque huc duntaxat necessitas orationem adigit, sed ad majorem impietatem et blasphemiam progreditur, quemadmodum jam speciatim explicatum est. Si enim Filius non ex Patre, sed ex quadam non exsistente energia productus est, non solum minor erit Patre, sed ipsa necessitate cogente, oportebit ad judaismum doctrinam hanc deflectere; nam quod non entis effectus est, illud ratio necessitatis hujus, non parvum aut minus arguit, sed potius illud esse declarat, quod ne ipsi quidem accusatori proferre tutum est. Quemadmodum enim omnium consensu exsistit, id quod ex ente ortum ducit : sic contraria ratione de isto sentiendum erit, quod ex non exsistente nascitur. Si enim ipsum non sit aliquid, quomodo aliud ex ipso exsistet?

Εἰ οὖν οὐκ ἔστιν ἐν ἰδίᾳ οὐσίᾳ, ἡ τῷ Θεῷ μὲν παρεπομένη ἐνέργεια, τὸν δὲ Υἱὸν ἐργαζομένη, τίς οὕτω τυφλὸς, ὡς μὴ συνιδεῖν τὴν τῆς βλασφημίας κατασκευὴν, ὅτι πρὸς τὴν αὐτὴν τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν ἄρνησιν ὁ σκοπὸς αὐτῷ βλέπει; Καὶ εἰ τοῦ Υἱοῦ τὴν ὑπόστασιν ἡ τοῦ δόγματος αὐτῶν ἀκολουθία ὑποκλέπτει τῆς πίστεως, οὐδὲν αὐτῷ πλὴν ψιλοῦ ὀνόματος καταλείπουσα· σχολῇ γ' ἂν εἶναι κατ' ἰδίαν ὑπόστασιν πιστευθείη τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὸ διὰ τῆς τῶν ἀνυπάρκτων ἀκολουθίας γενεαλογούμενον. Ὅταν γὰρ μὴ ὑπάρχῃ μὲν κατ' οὐσίαν ἡ παρεπομένη τῷ Θεῷ ἐνέργεια, ἀνύπαρκτον δὲ τὸ ταύτης ἀποτέλεσμα καταλαμβάνῃ ἐξ ἀνάγκης ὁ λόγος, τούτῳ δὲ πάλιν ἄλλη τις ἐνεργείας ἀνυπαρξία παρέπηται· εἶτα διὰ τοῦτο γεγενῆσθαι τὸ Πνεῦμα κατασκευάζηται, πῶς οὐκ εὔδηλον πᾶσιν ἡ βλασφημία, ὅτι μετὰ τὸν ἀγεννήτως ὄντα Θεὸν, οὐδὲν ἀληθῶς ὑφεστάναι κατασκευάζουσι, διὰ σκιῶν καὶ ἀνυπάρκτων ἀναπλασμῶν προϊόντος αὐτῶν τοῦ δόγματος, καὶ οὐδενὶ τῶν κατ' ἀλήθειαν ὑφεστώτων ἐπερειδομένου; ἀλλ' ἡ μὲν κατασκευὴ τῶν τὰ τοιαῦτα δογματιζόντων, εἰς τοιαύτην ἀτοπίαν ἐκβάλλει τὸν λόγον.

(*a*) Si igitur non exsistit secundum propriam substantiæ suæ rationem energia illa, quæ Deum sequitur, et quæ Filium producit : quis adeo cæcus est, ut non intelligat hujus blasphemiæ molitionem : quod videlicet dirigat omnem suam industriam et cogitationem ad hoc, ut Salvator noster penitus abnegetur? Quod si Filii subsistentiam series disputationis, quam isti texunt, ex animis et fide fidelium auferat, nihil ei, nisi nudum nomen relinquens, haud proclive creditu erit, Spiritum sanctum subsistere, quippe cujus productio a non exsistentibus deducatur. Si enim secundum propriam suam substantiam non exsistit ea quæ ad Deum consequitur operatio, necessario conficitur, etiam id quod ab hac producitur, esse quid non subsistens; et si ab hoc rursus operatio quædam non exsistens procedit, per quam Spiritus sanctus sit effectus et productus : quomodo non omnibus liquido constat blasphemia : quod scilicet, præter Deum ingenitum, conentur persuadere, nihil aliud subsistere, non exsistentium figmentorum sermone et probamento per varios et obscuros anfractus deducto, et nulli eorum, quæ secundum rei veritatem subsistunt, innixo. Et conatus quidem eorum, qui hanc doctrinam propagant, huc impietatis et absurditatis prorumpit.

Διδόσθω δὲ καθ' ὑπόθεσιν μὴ οὕτως ἔχειν. Καὶ γὰρ ὁμολογοῦσι δῆθεν καὶ τῷ λόγῳ φιλανθρωπεύονται συγχωροῦντες εἶναι τῷ μονογενεῖ Υἱῷ καὶ τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ κατ' ἰδίαν ὑπόστασιν. Ἀλλ' εἰ μὲν ὁμολογοῦντες ταῦτα, καὶ τὰς περὶ αὐτῶν ὑπολήψεις συνωμολόγουν, οὐδ' ἂν ἐμάχοντο πάντως περὶ τὸ δόγμα τῆς Ἐκκλησίας, οὐδὲ τῆς κοινῆς ἐλπίδος τῶν Χριστιανῶν ἀπεσχίζοντο· εἰ δὲ καθάπερ ὕλην τινὰ, καὶ ἀφορμὴν βλασφημίας ἑαυτοῖς ὑποβάλλον-

Faciamus tamen, posita hypothesi, rem non ita se habere : etenim verbo quidem humaniores nonnihil sunt, conceduntque unigenito Filio et Spiritui sancto propriam hypostasin et subsistentiam. At si hæc non inficiarentur, communemque de ipsis existimationem approbarent, utique non adversarentur Ecclesiæ in isto dogmate, neque a communi Christianorum spe sese abjunxissent : si vero ceu materiam et fundamentum blasphemiæ suæ sub-

(*a*) Profert hunc locum Cypariss. decad. x, cap. 4.

struant, Filio et Spiritui sancto exsistentiam largiuntur, fortassis, licet audacius dictum videri queat, conducibilius ipsis esset, abjurata fide, ad Judæorum cultum transire, quam Christianorum nomen et professionem per commentitiam confessionem violare. Illi enim fidei hujus hucusque expertes, in eo tantum impietate notantur, quod abnuunt confiteri Christum jam venisse; at venturum sperant, neque quisquam a quoquam illorum audit sententiam perversam, et quæ debitam existimationem, quam habent de illo, quem exspectant, tollat. Isti vero novæ circumcisionis, vel potius, ut Apostolus loquitur[38], *concisionis*, eum, qui exspectabatur venisse non inficiantur quidem; imitantur autem illos, qui Domini secundum carnem præsentiam, per incredulitatem et injuriam inhonorarunt; illi Dominum lapidibus obruere conabantur[39], isti impiis et nefariis vocibus veritatis sermonem obruunt, et quasi lapidibus sepeliunt. Illi objiciebant humilitatem et abjectionem generationis secundum carnem[40], minime progressi ad divinam illam et antesæcularem nativitatem: similiter et isti abnegantes confessionem magnificæ illius, sublimis et ineffabilis ex Patre generationis, affirmant illum per creationem esse accepisse, ex qua humana quælibet natura, et omnia quæ facta sunt, originem ducunt.

Ægre ferebant Judæi Dominum nostrum esse Filium Dei[41], cui omnia parent. Indignantur et isti adversus illos, qui hanc confessionem de Filio inviolatam custodiunt. Illi putabant se honorare Patrem, si ab æqualitate honoris et majestatis Filium excluderent; isti etiam gratificari se credunt universorum Deo, si tollant et aboleant opinionem hanc de Filio, Patri soli hoc honore reservato, ut taceam id genus alia, quæ quis pro dignitate enarret? quibus suam adversus Unigenitum Dei Filium injuriam et contumeliam produnt; confictam operationem quamdam productricem subsistentiæ Christi comminiscentes, ejusque opus et effectum ipsum esse affirmantes: quod asserere hactenus Judæi ausi non fuerunt. Deinde concludunt et circumscribunt Domini naturam terminis quibusdam et limitibus ejus facultatis, a qua producta est, insuper perfectione et qualitate virtutis, ac potentiæ productricis, velut mensura et quantitate quadam eum dimetiuntur, et velut tunica quadam, energia ab ipsis excogitata undique coarctant. In his non possumus accusare Judæos.

Præterea contractionem quamdam secundum imminutionem in substantia inesse cogitant, cum, nescio qua ratione, eum qui mole et magnitudine caret, suis cogitationibus et persuasionibus metiantur: at quomodo reperire queant, quantum ad virtutis perfectionem desit Unigenito Filio, quo cum destitutus sit, in minori et imperfectiori statu versatur? ut sileam id genus alia plurima, quorum

τες, διὰ τοῦτο τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ Πνεύματι τὸ εἶναι χαρίζονται τάχα, κἂν τολμηρὸν εἰπεῖν ᾖ, λυσιτελέστερον ἦν αὐτοῖς αὐτομολῆσαι πρὸς τὴν τῶν Ἰουδαίων λατρείαν ἐξομοσαμένοις τὴν πίστιν, ἢ καθυβρίζειν διὰ τῆς δοκούσης ὁμολογίας τῶν Χριστιανῶν τὴν προσηγορίαν. Ἐκεῖνοι μὲν γὰρ ἀπαράδεκτοι τοῦ λόγου μέχρι τοῦ νῦν διαμείναντες, τοσοῦτον ἀσεβοῦσι μόνον, ὅσον τὸν ἐλθόντα Χριστὸν μὴ ὁμολογεῖν, ἀλλ' ἐλπίζειν ἐλεύσεσθαι· πονηρὰν δέ τινα, καὶ καθαιρετικὴν ἔννοιαν τῆς τοῦ προσδοκωμένου παρ' αὐτοῖς δόξης οὐδεμίαν ἔστι λεγόντων ἀκούειν· οἱ δὲ τῆς νέας περιτομῆς, μᾶλλον δὲ τῆς, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, *κατατομῆς*, ἐληλυθέναι μὲν οὐκ ἀρνοῦνται τὸν προσδοκώμενον· μιμοῦνται δὲ τοὺς τὴν κατὰ σάρκα τοῦ Κυρίου παρουσίαν δι' ἀπιστίας καὶ ὕβρεως ἀτιμάζοντας· ἐκεῖνοι λίθοις βαλεῖν ἐπεχείρουν τὸν Κύριον· οὗτοι ταῖς βλασφήμοις φωναῖς τὸν τῆς ἀληθείας λόγον καταλιθάζουσιν. Ἐκεῖνοι προέφερον τῆς κατὰ σάρκα γεννήσεως τὸ ταπεινόν τε καὶ ἄδοξον, τὴν θείαν καὶ προαιώνιον οὐ προσιέμενοι γέννησιν· κατὰ ταῦτα καὶ οὗτοι τῆς μεγαλοπρεποῦς, καὶ ὑψηλῆς, καὶ ἀῤῥήτου ἐκ Πατρὸς γεννήσεως τὴν ὁμολογίαν ἀρνούμενοι, διὰ κτίσεως αὐτὸν ἔχειν τὸ εἶναι κατασκευάζουσιν· ὅθεν καὶ τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει, καὶ πᾶσι τοῖς γεγονόσιν ἐστὶν ἡ γένεσις.

Ἔγκλημα τοῖς Ἰουδαίοις ἦν, τὸ, Υἱὸν τοῦ ἐπὶ πάντων Θεοῦ θεωρηθῆναι τὸν Κύριον· ἀγανακτοῦσι καὶ οὗτοι κατὰ τῶν ἐν ἀληθείᾳ τὴν ὁμολογίαν ταύτην ἐπ' αὐτοῦ ποιουμένων. Κἀκεῖνοι τιμᾷν ᾤοντο τὸν Θεὸν τῶν ὅλων, τῆς πρὸς αὐτὸν ὁμοτιμίας τὸν Υἱὸν ἀποκλείοντες· ταῦτα καὶ οὗτοι τῷ ἐπὶ πάντων χαρίζονται, ἐν τῇ καθαιρέσει τῆς τοῦ Κυρίου δόξης τῷ Πατρὶ τὴν τιμὴν χαριζόμενοι. Τὰ δὲ ἄλλα, πῶς ἄν τις πρὸς ἀξίαν διεξέλθοι; δι' ὅσων καὶ οἵων τὴν κατὰ τοῦ Μονογενοῦς ὕβριν ἐνδείκνυνται· ἐνέργειάν τινα προαναπλάσσοντες τῆς τοῦ Χριστοῦ ὑποστάσεως, ἐκείνης ἔργον αὐτὸν καὶ ἀποτέλεσμα λέγουσιν· ὅπερ τοῖς Ἰουδαίοις οὔπω μέχρι τοῦ δεῦρο τετόλμηται· εἶτα περιγράφουσι τοῦ Κυρίου τὴν φύσιν, ἐντὸς ὅρων τινῶν τῆς ποιησαμένης δυνάμεως αὐτὸν ἀποκλείοντες· καὶ οἱονεὶ μέτρῳ τινὶ τῇ ποσότητι, τῆς ὑποστησαμένης αὐτὸν ἐνεργείας περισχοινίζοντες, ὥσπερ χιτῶνί τινι τῇ ἐπινοηθείσῃ παρ' αὐτῶν ἐνεργείᾳ πανταχόθεν περιειργόμενον. Ταῦτα κατηγορεῖν τῶν Ἰουδαίων οὐκ ἔχομεν.

Εἶτα βραχύτητά τινα τῇ οὐσίᾳ κατ' ἐλάττωσιν ἐνθεωροῦσιν· οὐκ οἶδα τίνι μεθόδῳ τὸν ἄποσόν τε καὶ ἀμεγέθη τῇ ἑαυτῶν ὑπολήψει περιμετρήσαντες, καὶ εὑρεῖν δυνηθέντες πόσον ἐνδεῖ τῷ μεγέθει τοῦ Μονογενοῦς Θεοῦ πρὸς τὴν τελείωσιν· οὗ μὴ προσόντος ἐν τῷ μικροτέρῳ τε καὶ ἀτελεῖ θεωρεῖται, καὶ πολλὰ ἕτερα, τὰ μὲν ἐκ τοῦ προφανοῦς ὁμολογοῦντες, τὰ δὲ κατὰ τὸ λανθάνον κατασκευάζοντες, ἐμμελέτημα

[38] Philipp. III, 3. [39] Joan. VIII, 59; X, 31. [40] Matth. XIII, 55; Marc. VI, 3. [41] Matth. XXVII, 43; Joan. XIX, 7.

τῆς πονηρίας ἑαυτῶν τὴν ὁμολογίαν τοῦ Υἱοῦ, καὶ A τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐποιήσαντο. Πῶς οὖν οὐκ ἐλεεινότεροι τῆς Ἰουδαϊκῆς κατακρίσεως, εἴπερ τὰ μηδέποτε παρ' ἐκείνων τετολμημένα, προδήλως οὕτω παρὰ τούτων κατασκευάζεται; Ὁ γὰρ ἐλαττῶν τὴν οὐσίαν τοῦ Μονογενοῦς καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ὡς μὲν εἰπεῖν ἢ ἀκοῦσαι, μικρὸν ἀσεβεῖν ἴσως δοκεῖ· εἰ δέ τις ἀκριβῶς τὸν λόγον κατεξετάσειεν, εἰς αὐτὸ τὸ κεφάλαιον βλασφημιῶν ἐλεγχθήσεται. Οὑτωσὶ δὲ σκοπήσωμεν, καί μοι συγκεχωρήσθω διδασκαλίας χάριν καὶ σαφηνείας τοῦ παρὰ τῶν ἐναντίων κατασκευαζομένου ψεύδους, ἐπὶ τὴν ἔκθεσιν τῶν ἡμετέρων ὑπολήψεων τὸν λόγον προάγοντι.

multa manifeste confitentur, alia vero clanculum machinantur; posita velut pro improbitatis suæ exercitamento, professione fidei de Filio et Spiritu sancto. Quomodo ergo censeri non debent ipsis perfidis Judæis miserabiliores, cum ea, quæ Judæi nequaquam ausi fuerunt, luce palam, et in omnium conspectu ab ipsis fiant? Qui enim imminuit substantiam Filii et Spiritus sancti, ut solummodo aliquid dicat vel audiat, is fortassis non magno impietatis scelere sese obstrinxerit. At qui hoc accurato studio et meditatus agit, is ad supremum impietatis culmen pervenisse, merito existimari potest. Sic vero disquisitionem instituamus, primumque mihi ignosci cupio, si ad declaranda magis et explananda illa, quæ adversarii mendaciter machinantur et proferunt, expositionem eorum, quæ nos hic sentimus et docemus, in medium protulero.

Πάντων τῶν ὄντων ἡ ἀνωτάτω διαίρεσις εἴς τε τὸ B νοητὸν, καὶ τὸ αἰσθητὸν τὴν τομὴν ἔχει. Καὶ ἡ μὲν αἰσθητὴ φύσις γενικῶς ὑπὸ τοῦ Ἀποστόλου *ὁρατὴ* κατωνόμασται. Ἐπειδὴ γὰρ πᾶν σῶμα ἐν χρώματι, τούτου δὲ ἡ ὅρασις τὴν ἀντίληψιν ἔχει· καταλιπὼν τὰς ὑπολοίπους ποιότητας, ὅσαι οὐσιωδῶς συμπεφύκασιν, ἐκ τοῦ προχείρου κατὰ τὴν αἴσθησιν, *ὁρατὴν* προσηγόρευσε. Τῆς δὲ νοητῆς φύσεως πάσης ὄνομα μὲν κοινόν ἐστι, καθώς φησιν Ἀπόστολος, *τὸ ἀόρατον* (τῇ γὰρ ὑπεξαιρέσει τῆς αἰσθητικῆς καταλήψεως, ἐπὶ τὸ ἀσώματόν τε καὶ νοητὸν χειραγωγεῖ τὴν διάνοιαν). Ὁ δὲ λόγος εἰς δύο τέμνει καὶ ταύτης τὴν ἔννοιαν· ἡ μὲν γὰρ ἄκτιστος, ἡ δὲ κτιστὴ ὑπὸ τῆς εὐακολουθίας καταλαμβάνεται· ἄκτιστος μὲν ἡ ποιητικὴ τῆς κτίσεως· κτιστὴ δὲ, ἡ διὰ τῆς ἀκτίστου φύσεως τὴν αἰτίαν καὶ τὴν δύναμιν C τοῦ εἶναι ἔχουσα. Ἐν μὲν οὖν τοῖς αἰσθητοῖς ἐστι πάντα ὅσα διὰ τῶν τοῦ σώματος αἰσθητηρίων καταλαμβάνομεν, ἐφ' ὧν αἱ τῶν ποιοτήτων διαφοραὶ, τὸν τοῦ μείζονός τε καὶ ἐλάττονος ἐπιδέχονται λόγον, κατὰ τὸ ποσὸν, καὶ τὸ ποιὸν, καὶ λοιπὰς ἰδιότητας, τῆς διαφορᾶς ἐν τούτοις θεωρουμένης.

Omnium rerum maxime communis et generalis divisio est in eas, quæ intellectu, et in eas quæ sensu percipiuntur. Et sensibilis quidem natura ab Apostolo generatim dicta est *visibilis* [42]: cum enim omne corpus coloratum sit, hocque visio ipsa percipiat; relictis aliis qualitatibus, quæ substantiæ naturaliter inhærent, ex eo quod sensui promptum et obvium est, *visibilem* appellavit: intellectilis vero naturæ nomen commune, ut ait Apostolus, est *invisibile* [43]; remotione enim naturæ sensibilis, mentem ad naturam incorpoream et intellectilem quasi manu ducit. Ratio porro in duas rursus partes hujus notionem dividit, quarum altera increata, altera, creata natura, ex ipsa orationis consecutione appellanda est; increata, creaturæ effectrix est; creata, quæ per increatam naturam suam exsistentiam et facultatem habet. In sensibilibus igitur numerantur omnia illa, quæcunque corporis sensibus percipiuntur, quorum qualitates diversimode plus et minus admittunt; differentia in his considerata secundum quantitatis, aut qualitatis aut aliarum proprietatum rationem.

Ἐπὶ δὲ τῆς νοητῆς φύσεως, τῆς ἐν τῇ κτίσει λέγω, ὁ μὲν τοιοῦτος τῆς διαφορᾶς λόγος, οἷος ἐπὶ τῶν αἰσθητῶν κατελήφθη, χώραν οὐκ ἔχει· ἕτερος δέ τις εὑρίσκεται τρόπος, τὴν τοῦ μείζονος πρὸς τὸ ἔλαττον διαφορὰν ἐξευρίσκων. Ἐπειδὴ γὰρ παντὸς ἀγαθοῦ πηγὴ, καὶ ἀρχὴ, καὶ χορηγία ἐν τῇ ἀκτίστῳ θεωρεῖται φύσει· πᾶσα δὲ πρὸς ἐκεῖνο νένευκεν ἡ κτίσις διὰ τῆς κοινωνίας τοῦ πρώτου ἀγαθοῦ τῆς ὑψηλῆς φύσεως, ἐφαπτομένη δὲ καὶ μετέχουσα ἐξ ἀνάγκης D κατὰ τὴν ἀναλογίαν τῆς τῶν ὑψηλῶν μετουσίας, τῶν μὲν πλειόνως, τῶν δὲ ἐλαττόνως κατὰ τὸ αὐτεξούσιον τῆς προαιρέσεως μεταλαμβανόντων, τὸ πλεῖον καὶ τὸ ἧττον ἐν τῇ κτίσει γνωρίζεται ἀναλόγως τῆς ἑκάστου ὁρμῆς. Τῆς γὰρ φύσεως τῆς ἐν τῇ κτίσει νοουμένης ἐν μεθορίῳ τῶν ἀγαθῶν, καὶ τῶν ἐναντίων ἑστώσης, ὡς δεκτικὴν ἑκατέρων εἶναι κατ' ἐξουσίαν, τοῖς κατὰ γνώμην προσκλινομένην, καθὼς παρὰ τῆς Γραφῆς μεμαθήκαμεν· πρὸς λόγον τῆς τε τῶν χειρόνων ἀποστάσεως καὶ τοῦ προσεγγισμοῦ

In natura vero intellectili, creata, inquam, talis diversitatis ratio, qualis reperitur in rebus sensui objectis, locum non habet; alius tamen invenitur modus, in quo majoris et minoris differentia apparet. Cum enim omnis boni fons et origo et largitio in natura increata insit, omnisque creatura ad ipsam oculis quasi intentis suspiciat, per communionem supremi boni ab eadem suspensa, ejusdemque particeps effecta, necessario secundum proportionem participationis rerum sublimium, dum aliæ plus, aliæ minus, pro libertate arbitrii et consilii sui, accipiunt; plus et minus in creaturis admittendum est, accommodate quarumlibet appetitioni. Natura enim creata, quasi in confinio bonorum et malorum constituta est, ut capax utrorumque arbitratu suo, quibus animum adjungere voluerit, sicut ex divinis Litteris didicimus. Itaque comparatione et respectu ad malum, vel propinquatione ad bonum, affirmare possumus, intensio-

[42] Coloss. I, 16. [43] Ibid. 15.

nem et remissionem locum habere in eo, quod A virtute excellit. At increata natura procul abest ab hujuscemodi differentia, quippe cui bonitas non est adventitia, neque accepta pulchritudo et honestas ex communione supereminentioris cujusdam pulchritudinis et honestatis; sed in se, et in natura sua hoc quod est, bonum est, et ut bona intelligitur, fons bonitatis, simplex et uniformis, expers omnis compositionis, etiam adversariorum nostrorum testimonio. Distinctionem vero in eo habet majestati naturæ suæ competentem: non quæ in intensione et remissione consistat, ut vult Eunomius (qui enim existimationem de bonitate imminuit in aliquo, quod de SS. Trinitate creditur, is nihil aliud contendit, quam aliquid contrarii habitus ei, in quo defectus bonitatis appa- B ret, admistum esse; quod vel de unigenito Filio, vel Spiritu sancto cogitare, impietate non caret), sed positam in summa perfectione, et incomprehensibili excellentia, quæ cujusvis personæ proprietatibus inesse cognoscitur, inconfusamque et discreta differentia constantem. Hinc natura divina, in hoc, quod est increatum esse, communione quadam secum immutabiliter convenit; in peculiaribus autem singularum personarum proprietatibus nulla communione jungitur. Proprietas enim, quæ cuivis hypostasi et personæ divinæ inesse intelligitur, manifeste et pure alterum ab altero distinguit, ut exempli gratia, Pater appellatur increatus et ingenitus, neque enim genitus neque crea- C tus est. Increatum igitur esse commune habet cum Filio et Spiritu sancto. Sed ingenitum et Patrem esse, hoc proprium est et incommunicabile; neque in ulla aliarum personarum reperitur. Filius autem cum Patre et Spiritu sancto jungitur in eo quod increatus est; quod vero unigenitus Filius et sit et appelletur, id ut proprium sibi vindicat, quod neque de universorum Deo, neque de Spiritu sancto affirmari potest. Spiritus sanctus communionem habet cum Patre et Filio, in hoc, quod est increata natura præditum esse: nihilominus a Patre et Filio propriis suis notionibus distinguitur. Notio enim illius et signum maxime proprium est, ut nihil eorum sit, quæ Patri et Filio inesse ratio dictat. Nam quod non sit ingenitus et non unigenitus, D et tamen vere sit, hoc ipsius peculiarem proprietatem, qua a prædictis distinguitur, repræsentat. Spiritus enim Patri conjunctus est, secundum quod uterque increatus est; rursus ab eo distinguitur, eo quod non est Pater, prout ille est: Filio vero (a) et secundum quod uterque increatus est, et secundum quod uterque ex primo principio suam subsistentiam habet, conjunctus; distinguitur ab eo sua proprietate, quæ est, quod nec ut unigenitus ex Patre productus est, et quod per ipsum Filium sit manifestatus. Et cum creatura per Filium sit pro-

A τῶν καλῶν, τὸ πλέον, καὶ τὸ ἔλαττον λέγειν ἐν τῷ κατ' ἀρετὴν ὑπερέχοντι, χώραν ἔχει. Ἡ δὲ ἄκτιστος φύσις τῆς μὲν τοιαύτης διαφορᾶς πόῤῥωθεν ἄπεστιν, ἅτε οὐκ ἐπίκτητον ἔχουσα τὸ ἀγαθὸν, οὐδὲ κατὰ μετοχὴν ὑπερκειμένου τινὸς καλοῦ τὸ καλὸν ἐν ἑαυτῇ δεχομένη· ἀλλ' αὐτὸ ὅπερ ἐστὶ τῇ φύσει καὶ ἀγαθὸν οὖσα, καὶ ἀγαθὸν νοουμένη, καὶ ἀγαθοῦ πηγὴ, ἁπλῆ τε, καὶ μονοειδὴς, καὶ ἀσύνθετος, ὑπὸ τῶν μαχομένων ἡμῖν μαρτυρουμένη. Διαφορὰν δὲ πρὸς ἑαυτὴν ἔχει τῷ μεγαλείῳ τῆς φύσεως πρέπουσαν, οὐ πρὸς τὸ μεῖζον καὶ ἔλαττον θεωρουμένην, ὡς ὁ Εὐνόμιος οἴεται· ὁ γὰρ τὴν περὶ τοῦ ἀγαθοῦ ἔννοιαν ἐλαττῶν ἔν τινι τῶν ἐν τῇ ἁγίᾳ Τριάδι πεπιστευμένων, μεμίχθαι τι τῆς ἐναντίας ἕξεως τῷ κατὰ τὸ ἀγαθὸν ὑστερουμένῳ πάντως B παρασκευάσει· ὅπερ οὔτε ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς, οὔτε ἐπὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος εὐσεβές ἐστι λογίζεσθαι· ἀλλ' ἐν ἄκρᾳ τῇ τελειότητι, καὶ ἐν ἀκαταλήπτῳ τῇ ὑπεροχῇ θεωρουμένη τοῖς ἐνυπάρχουσιν ἑκάστῃ τῶν ὑποστάσεων ἰδιώμασιν, ἀσύγχυτον, καὶ διακεκριμένην τὴν διαφορὰν ἔχει. Ἐν μὲν τῇ κατὰ τὸ ἄκτιστον κοινωνίᾳ, τὸ ἀπαράλλακτον ἔχουσα, ἐν δὲ τοῖς ἐξαιρέτοις τῶν ἰδιωμάτων ἑκάστου τὸ ἀκοινώνητον. Ἡ γὰρ ἐπιθεωρουμένη ἑκάστῃ τῶν ὑποστάσεων ἰδιότης, τρανῶς καὶ καθαρῶς τὸ ἕτερον ἀπὸ τοῦ ἑτέρου διΐστησιν· οἷον ὁ Πατὴρ ἄκτιστος εἶναι ὁμολογεῖται, καὶ ἀγέννητος· οὔτε γὰρ γεγέννηται, οὔτε ἔκτισται. Τοῦτο οὖν τὸ ἄκτιστον, κοινὸν αὐτῷ πρὸς τὸν Υἱόν ἐστι καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἀλλὰ καὶ C ἀγέννητος καὶ Πατήρ· τοῦτο ἴδιόν τι καὶ ἀκοινώνητον, ὅπερ ἐν οὐδενὶ τῶν ὑπολοίπων καταλαμβάνεται· ὁ δὲ Υἱὸς κατὰ τὸ ἄκτιστον τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Πνεύματι συναπτόμενος, ἐν τῷ Υἱὸς, καὶ Μονογενὴς εἶναί τε καὶ ὀνομάζεσθαι, τὸ ἰδιάζον ἔχει, ὅπερ οὔτε ἐπὶ πάντων Θεοῦ, οὔτε τοῦ ἁγίου Πνεύματός ἐστι. Τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐν τῷ ἀκτίστῳ τῆς φύσεως τὴν κοινωνίαν ἔχον πρὸς Υἱὸν, καὶ Πατέρα, τοῖς ἰδίοις πάλιν γνωρίσμασιν ἀπ' αὐτῶν διακρίνεται. Γνώρισμα γὰρ αὐτοῦ, καὶ σημεῖόν ἐστιν ἰδιαίτατον, τὸ μηδὲν ἐκείνων εἶναι, ἅπερ ἰδίως τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ ὁ λόγος ἐνεθεώρησε. Τὸ γὰρ μήτε ἀγεννήτως εἶναι μήτε μονογενῶς, εἶναι δὲ ὅλως, τὴν ἐξαίρετον αὐτοῦ ἰδιότητα πρὸς τὰ εἰρημένα παρίστησιν. Τῷ γὰρ Πατρὶ κατὰ τὸ ἄκτιστον συναπτόμενον, πάλιν D ἀπ' αὐτοῦ τῷ μὴ Πατὴρ εἶναι, καθάπερ οὗτός ἐστι, διαχωρίζεται· τῇ πρὸς τὸν Υἱὸν κατὰ τὸ ἄκτιστον συναφείᾳ, καὶ ἐν τῷ τὴν αἰτίαν τῆς ὑπάρξεως ἐκ τοῦ Θεοῦ τῶν ὅλων ἔχειν ἑνούμενον, ἀφίσταται πάλιν ἐν τῷ ἰδιάζοντι· ἐν τῷ μήτε μονογενῶς ἐκ τοῦ Πατρὸς ὑποστῆναι, καὶ ἐν τῷ δι' αὐτοῦ τοῦ Υἱοῦ πεφηνέναι· πάλιν δὲ τῆς κτίσεως διὰ τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσης, ὡς ἂν μὴ κοινότητά τινα πρὸς ταύτην ἔχειν νομισθῇ τὸ Πνεῦμα ἐκ τοῦ διὰ τοῦ Υἱοῦ πεφηνέναι ἐν τῷ ἀτρέπτῳ, καὶ ἀναλλοιώτῳ, καὶ ἀπροσδεεῖ τῆς ἑτέρωθεν ἀγαθότητος, διακρίνεται τὸ Πνεῦμα ἀπὸ τῆς κτίσεως. Τὸ γὰρ ἄτρεπτον ἡ κτίσις ἐν τῇ φύσει οὐκ

(a) Citat hunc locum Bessarion in *Orat. dogm.* c. 6, et Gennad. *Apol. pro Concil. Florent. de Spiritu Sancto*, sect. 6.

ἔχει, καθὼς φησιν ἡ Γραφὴ, τοῦ ἑωσφόρου τὴν πτῶσιν διηγουμένη, περὶ οὗ καὶ ὁ Κύριος ἀποκαλύπτων τοῖς μαθηταῖς τὰ μυστήρια ἔλεγεν· *Ἐθεώρουν τὸν Σατανᾶν, ὡς ἀστραπὴν πεσόντα ἐκ τοῦ οὐρανοῦ*. Δι' ὧν δὲ τῆς κτίσεως ἀφίσταται, διὰ τῶν αὐτῶν τούτων πρὸς τὸν Πατέρα τε καὶ Υἱὸν ἔχει τὴν οἰκειότητα. Εἷς γὰρ καὶ ὁ αὐτὸς ἐπὶ τῶν κατὰ φύσιν ἀνεπιδέκτων τοῦ χείρονος, ὁ τοῦ ἀτρέπτου, καὶ ἀναλλοιώτου λόγος.

Τούτων δὲ ἡμῖν οὕτω προειρημένων, καιρὸς ἂν εἴη λοιπὸν καὶ τὸν τῶν ἐναντίων κατεξετάσαι λόγον. *Ἀνάγκη*, φησὶ, *μείζους τε καὶ ἐλάττους τὰς οὐσίας εἶναι ἐν τῇ περὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος τεχνολογίᾳ*. Σκοπήσωμεν τοίνυν κατὰ τίνα διάνοιαν ἐπινοεῖ τῆς τοιαύτης διαφορᾶς τὴν ἀνάγκην· πότερον σωματικῆς τινος γενομένης τῆς πρὸς ἄλληλα τῶν παραμετρουμένων συγκρίσεως, ἢ κατὰ τὸ νοητὸν ἐν τῷ κατ' ἀρετὴν ὑπερβάλλοντι, καὶ ἐνδέοντι θεωρουμένης, ἢ κατὰ τὴν οὐσίαν αὐτήν; Ἀλλ' ἐπὶ μὲν τῆς οὐσίας ἐδείχθη παρὰ τῶν τὰ τοιαῦτα φιλοσοφεῖν εἰδότων, μηδεμίαν δύνασθαι διαφορὰν ἐννοῆσαι, ἐάν τις αὐτὴν ψιλώσας, καὶ ἀπογυμνώσας τῶν ἐπιθεωρουμένων ποιοτήτων τε καὶ ἰδιωμάτων αὐτὴν, ἐφ' ἑαυτῆς ἐξετάζῃ, κατὰ τὸν τοῦ εἶναι λόγον· ἐπιτάσει δὲ καὶ ὑφέσει τῆς ἀρετῆς τὴν τοιαύτην διαφορὰν ἐννοεῖν περὶ τοῦ Μονογενοῦς καὶ τοῦ Πνεύματος, καὶ διὰ τοῦτο μεταπτωτὴν ἀναγκαίως ἐφ' ἑκάτερα τὴν φύσιν αὐτῶν ὑποτίθεσθαι, ὡς δεκτικὴν οὖσαν ἐπίσης τῶν ἐναντίων, καὶ ἐν μεθορίῳ καλοῦ τε καὶ τοῦ ἐναντίου κειμένην, τῆς ἐσχάτης ἀσεβείας ἐστίν. Ἄλλο γάρ τι εἶναι αὐτὴν κατὰ τὸν ἴδιον λόγον, καὶ ἄλλο τι γίνεσθαι τῇ μετουσίᾳ τοῦ καλοῦ, καὶ τοῦ χείρονος, ὁ ταῦτα λέγων κατασκευάσει· οἷον ἐπὶ τοῦ σιδήρου συμβαίνει· ὃς ἐπὶ πλεῖον μὲν τῷ πυρὶ καθομιλήσας, τὴν ποιότητα τοῦ θερμοῦ ὑποδύεται, μένων ἐν τῷ σίδηρος εἶναι· εἰ δὲ ἐν χιόνι γένοιτο, ἢ κρυστάλλῳ, μεταβάλλει πρὸς τὸ ἐπικρατοῦν τὴν ποιότητα, τὸ ψυχρὸν τῆς χιόνος τοῖς ἰδίοις μορίοις ἀναδεξάμενος.

Ὥσπερ οὖν οὐκ ἐκ τῆς ἐπιθεωρουμένης τῷ σιδήρῳ ποιότητος τὴν ὕλην προσαγορεύομεν· οὐ γὰρ πῦρ αὐτὸν, ἢ κρύσταλλον ὀνομάζομεν τὸν ἐνὶ τούτων πεποιωμένον· οὕτως εἰ δοθείη, κατὰ τὸν τῶν ἀσεβῶν λόγον, ἐπὶ τῆς ζωοποιοῦ δυνάμεως, μὴ κατ' οὐσίαν ἐνυπάρχειν αὐτῇ τὸ ἀγαθόν· ἀλλ' ἐκ μετουσίας προσγίνεσθαι· οὐκέτι ἐκ τῆς τοῦ ἀγαθοῦ προσηγορίας κυρίως ὀνομασθήσεται. Ἀλλά τι ἕτερον ἐννοεῖν ἡ τοιαύτη ὑπόληψις ἀναγκάσει, ὡς μήτε ἀϊδίως αὐτῷ τὸ ἀγαθὸν ἐνθεωρεῖσθαι, μήτε αὐτὸ, ὅπερ ἐστὶν, ἐν τῇ τοῦ ἀγαθοῦ φύσει καταλαμβάνεσθαι· ἀλλ' ὡς καὶ ποτὲ μὴ ὂν ἐν αὐτῇ τὸ ἀγαθὸν, καὶ ποτὲ μὴ ἐσόμενον. Εἰ γὰρ τῷ μετέχειν τοῦ κρείττονος ἀγαθὰ γίνεται, δῆλον ὅτι πρὸ τῆς μετουσίας τοιαῦτα οὐκ ἦν. Καὶ εἰ ἄλλο τι ὄντα τῇ παρουσίᾳ τοῦ ἀγα-

A ducta, ne quis putet aliquid commune esse Spiritui et creaturæ, propterea quod dicitur per Filium manifestatus: immutabilitate et immobilitate a creatura distinguitur. Nam creatura ex sua natura non est immutabilis, ut Scriptura testatur casum Luciferi enarrans[44]: de quo Dominus quoque explicans discipulis suis mysteria, aiebat: *Vidi Satanam tanquam fulgur cadentem ex cælo*[45]. Quibus autem a creaturis differt, his ipsis cum Patre et Filio cognationem habet, una enim eademque immutabilitatis et invariabilitatis ratio est in omnibus illis, quæ natura sua deterioris non sunt capacia.

His ita explanatis, tempus flagitare videtur, ut reliquam adversariorum orationem examinemus. *Necessarium*, inquit, *est majores et minores esse Filii et Spiritus sancti substantias*. Hoc asserit, in B sua de Filio et Spiritu sancto dissertatione. Videamus igitur, quo sensu hanc diversitatis hujusmodi necessitatem mente concipiat; num corporea quadam collatione facta eorum, quæ inter se commensurantur, an instituta comparatione secundum intelligentiam in excessu vel defectu virtutis, an rerum substantiis; sed ab his, qui hoc accuratius perscrutantur, demonstratum est, nullam ejuscemodi differentiam reperiri in substantia, si quis eam nude et per se, secundum essentiæ suæ rationem, et ab omnibus qualitatibus et proprietatibus sejunctam consideret. At vero intensione et remissione virtutis et potentiæ hujusmodi differentiam, in unigenito Filio et Spiritu sancto definire velle, et ob hoc asserere, quod præditi sint C natura, quæ mutatione facta, ad utraque transferri queat, ita ut ex æquo contrariorum capax sit constituta in confinio bonitatis, ejusque quod huic adversatur: extremæ cujusdam impietatis argumentum est. Aliud enim illam esse secundum propriam suam rationem, et aliud illam participatione bonitatis fieri, is, qui talia tradit persuadere conatur: ut in ferro accidit, quod in igne diu relictum, caloris qualitatem induit, sed tamen ferrum manet; si vero injiciatur nivi vel glaciei, tunc qualitatem suam valentiore nivis frigore commutat, idque intra partes suas recipit.

Quemadmodum igitur non ex impressa ferro qualitate materiam denominamus, neque ignem vel glaciem vocamus, eo quod alterutrius qualitatibus D affectum sit: ita si concedatur, ut impii volunt, in vivificatrice illa potestate, non ex natura bonitatem inesse, sed ex participatione ipsi accidere: non sortietur proprie nominationem ex bonitate, sed necessario cogemur, aliud quiddam animo et cogitatione efformare: ab æterno videlicet bonitatem ei neque competere, neque naturam ejus et essentiam, et hoc ipsum quod est, in bonitate consistere, quasi aliquando bonitate caruerit, eademque etiam futuris temporibus aliquando caritura sit. Si enim communione boni, in bonis numerantur Filius et Spiritus sanctus, clarum est,

[44] Isa. xiv, 12. [45] Luc. x, 18.

eos ante hanc communionem tales nequaquam fuisse: et si, cum aliud quiddam essent, præsentia bonitatis, quasi colore quodam tincti sunt, omnino sequitur, eos, si a bonitate separentur, diversum quiddam a bonitate censendos esse. Et si hæc opinio invalescat, jam non magis bonorum subministratrix et suppeditatrix existimabitur divina natura, quam ea a qua ipsa velut indiga beneficiis afficitur. Quomodo enim quis alteri dederit id, quo ipse caret? Si igitur perfecte bonitatem possidet, nullum ergo defectum in hac perfectione admittimus, stultusque merito judicatur, qui in perfectione imminutionem collocat. At si boni participatio ipsis imperfecta obvenit, ut ob id remissioni obnoxii dicantur, vide quid inde sequatur: nimirum id, quod ita natura comparatum est, nihil beneficii in eum qui inferioris conditionis est, conferet, sed elaborabit, ut suam penuriam depellat, idque quod deest suppleat, ut proinde, horum sententia, falsum esse oporteat, quidquid traditur de providentia, de judicio, incarnatione, omnibusque illis, quæ aut per Unigenitum facta sunt, aut adhuc peragenda creduntur: quippe qui, ut par est, in proprii et privati boni procuratione occupatus sit, dimissa hujus universitatis administratione.

A θεοῦ ἐπεχρώσθη, πάντως κἂν μονωθῇ τούτου, ἄλλο τι τὸ ἀγαθὸν νομισθήσεται· καὶ ἐὰν τοῦτο κρατήσῃ, οὐ μᾶλλον ἀγαθῶν παρεκτικὴ ἡ θεία φύσις καταληφθήσεται, ἢ καὶ αὐτὴ προσδεομένη τοῦ ἀγαθύνοντος. Πῶς γὰρ ἄν τις ἑτέρῳ παράσχοι τὸ ὃ μὴ αὐτὸς ἔχει; Εἰ μὲν οὖν τελείως ἔχει, οὐδεμίαν ὕφεσιν ἐπὶ τῆς τελειότητος ἐννοήσομεν· καὶ μάταιος ὁ κατασκευάζων ἐν τῷ τελείῳ τὸ ἔλαττον. Εἰ δὲ ἀτελὴς ἐν αὐτοῖς ἡ τοῦ ἀγαθοῦ μετουσία νομίζεται, καὶ κατὰ τοῦτο τὸ ἔλαττον λέγουσι, σκόπησον τὴν ἀκολουθίαν· ὅτι τὸ οὕτως ἔχον, οὐχὶ τὸ ὑποδεέστερον εὐεργετήσει· ἀλλ' ὅπως τὸ ἑαυτῷ ἐνδέον ἀναπληρώσῃ, τὴν σπουδὴν ἕξει· ὥστε ψευδὴς κατ' αὐτοὺς καὶ τῆς προνοίας ὁ λόγος, καὶ τῆς κρίσεως, καὶ τῆς οἰκονομίας, καὶ πάντων τῶν παρὰ τοῦ Μονογενοῦς γεγενῆσθαι καὶ εἰσαεὶ γίνεσθαι πεπιστευμένων, ἐν B τῇ περὶ τὸ ἴδιον ἀγαθὸν ἐπιμελείᾳ, κατὰ τὸ εἰκὸς, ἀσχολουμένου, καὶ τὴν τοῦ παντὸς ἐπιστασίαν διαφιέντος.

Si enim semel firmiter in animis hominum insideat persuasio hæc, Redemptorem nostrum non esse in omnis bonitatis abundantia perfectissimum et consummatissimum, difficile non erit perspicere, quorsum evasura sit hæc blasphemia. Nam si hæc ita sese habent, vana est fides, inanis prædicatio, inanes spes nostræ, quæ fide velut basi et fundamento quodam nituntur. Ut quid enim baptizantur in Christi nomine, cum careat propria bonitatis potentia? Avertat Deus hanc ab ore meo blasphemiam! Cur credant in Spiritum sanctum, si eadem de hoc sibi persuadent? Quomodo regenerantur per baptismum, et ab illa corruptioni obnoxia generatione restituuntur, si, ut isti censent, vis et potestas, per quam regenerantur, non possident naturaliter immutabilitatem, sine illius boni defectu et indigentia? Quomodo *transfigurat corpus humilitatis eorum*[46], cum ipsum etiam existiment egere mutatione in melius, ac proinde opus habere alio, a quo et ipse transfiguretur? Quandiu enim inferioris sortis quoad bonitatem fuerit, cum id quod supremum est, indesinentem quamdam, et irrequietam sui cupiditatem rebus inferioribus naturaliter indiderit, nullo modo excessus appetitio conquiescet, sed cum ad id, quod nondum obtinuerit, cupiditatem semper extendi necessarium sit, perpetuo id quod defectu laborat, desiderio majoris et excellentioris flagrabit, et absque fine sursum ad majora nitetur, neque unquam ad perfectum usque perveniet, eo quod terminus desit, quo apprehenso, ascensus et ulterior progressus prohibeatur. Cum enim supremum bonum natura sua infinitum sit, necessario sequitur infinitam quoque esse participationem, et fruitionem hujus boni, utpote cui semper plus, quod percipiat, restet,

Εἰ γὰρ αὕτη κρατήσειεν ἡ ὑπόνοια, τὸ μὴ τετελειῶσθαι τὸν Κύριον ἐν παντὶ ἀγαθῷ, οὐκέτι δύσκολον συνιδεῖν εἰς ὅ τι καταστρέφει ἡ βλασφημία. Ὄντων γὰρ τῶν τοιούτων, ματαία μὲν ἡ πίστις, κενὸν δὲ τὸ κήρυγμα, ἀνυπόστατοι δὲ αἱ ἐλπίδες, αἳ διὰ τῆς πίστεως τὴν ὑπόστασιν ἔχουσι. Τί γὰρ βαπτίζονται εἰς Χριστὸν, ᾧ μὴ ἰδία δύναμις ἀγαθοσύνης; Ἀπίτω δὲ C τοῦ στόματός μου τὸ βλάσφημον. Τί δὲ πιστεύουσιν εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, εἰ περὶ τούτου αὐτὰ λογίζονται; Πῶς δὲ ἀπὸ τῆς φθαρτῆς γεννήσεως διὰ τοῦ βαπτίσματος ἀναγεννῶνται, οὐδὲ ἀναγεννώσης αὐτοὺς δυνάμεως τὸ ἄπτωτον καὶ ἀπροσδεὲς φυσικῶς καθὼς οἴονται κεκτημένης; Πῶς δὲ *μετασχηματίζει τὸ σῶμα τῆς ταπεινώσεως* αὐτῶν, ὅταν αὐτὸν τὸν μετασχηματίζοντα τῆς πρὸς τὸ κρεῖττον ἀλλοιώσεως ἐπιδεῖσθαι νομίζωσιν, ἄλλου πάλιν τοῦ καὶ αὐτὸν μετασχηματίζοντος προσδεόμενον; Ἕως γὰρ ἐν τῷ ἐλάττονι ᾖ διὰ τὸ ἀγαθὸν τῆς φύσεως, τοῦ ὑπερκειμένου ἄπαυστόν τινα πρὸς ἑαυτὸ τὴν ὁλκὴν τοῖς ὑποδεεστέροις φυσικῶς ἐντιθέντος, οὐδενὶ τρόπῳ ἡ τοῦ πλείονος ἔφεσις στήσεται. Ἀλλὰ πρὸς τὸ μήπω ληφθὲν ὑπερτεινομένης ἀεὶ τῆς ὀρέξεως, πάντοτε τὸ D ἐλαττούμενον τοῦ πλείονος ὀρεχθήσεται, καὶ ἀεὶ πρὸς τὸ μεῖζον ἀλλοιωθήσεται, καὶ οὐδέποτε πρὸς τέλειον φθάσει τῷ μὴ εὑρίσκειν τὸ πέρας, οὗ δραξάμενον στήσεται τῆς ἀνόδου. Ἐπειδὴ γὰρ ἄπειρον ἐν τῇ φύσει τὸ πρῶτον ἀγαθὸν, ἄπειρον ἐξ ἀνάγκης ἔσται καὶ ἡ μετουσία τοῦ ἀπολαύοντος, ἐσαεὶ τὸ πλέον καταλαμβάνουσα, καὶ πάντοτε εὑρίσκουσα τοῦ καταληφθέντος τὸ περισσότερον, καὶ μηδέποτε παρισωθῆναι αὐτῷ δυναμένη, τῷ μήτε τὸ μετεχόμενον περατοῦσθαι, μήτε τὸ διὰ τῆς μετουσίας ἐπαυξανόμενον ἵστασθαι.

[46] Philipp. III, 21.

eoque quod jam accepit, perpetuo aliquid amplius supersit, cui exæquari nequeat, quia id quod participatur termino careat, idque quod per participationem augescit, nequaquam sistatur ut conquiescat.

Τοιαῦτα μὲν οὖν ἐστιν ἐκ τῆς κατὰ τὸ ἀγαθὸν διαφορᾶς ἀνακύπτοντα ἐκ τοῦ λόγου τὰ βλάσφημα. Εἰ δὲ κατά τινα σωματικὴν πρόληψιν τὸ μεῖζόν τε καὶ ἔλαττον ἐπ' αὐτῶν θεωροῦσιν, αὐτόθεν ὁμολογεῖται τοῦ λόγου τὸ ἄτοπον, κἂν μὴ καθέκαστον ἀκριβῶς ἐξετάζηται. Ἀνάγκη γὰρ πᾶσα ποιότητάς τινας, διαστάσεις, ὄγκους τε καὶ σχήματα, καὶ πάντα, δι' ὧν πληροῦται ὁ τοῦ σώματος λόγος, ταῖς ὑπονοίαις ταύταις, καὶ ἐπὶ τῆς θείας φύσεως συνεισάγεσθαι. Ὅπου δὲ τὸ σύνθετον λέγεται, πάντως ἐκεῖ συνομολογεῖται καὶ ἡ τοῦ συνθέτου διάλυσις. Ἀλλ' ἐκ μὲν τῆς τοῦ δόγματος ἀτοπίας τῆς τὸ ἔλαττον, καὶ τὸ ὑπερέχον ἐν τοῖς ἀμεγέθεσι, καὶ ἀσυγκρίτοις ἀποφαίνεσθαι τολμώσης, ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα κατασκευάζεται, ὡς ὀλίγα ἐκ πολλῶν ὁ λόγος ὑπέδειξεν. Οὔτε γὰρ εὔκολον πάντα τὸν ἐγκεκρυμμένον τῷ δόγματι δόλον διανακαλύψαι τῷ λόγῳ· καὶ δι' ὀλίγων δὲ τῶν εἰρημένων, οὐδὲν ἧττον ἡ ἀτοπία τῶν κατὰ τὸ ἀκόλουθον τῆς βλασφημίας ἀναφαινομένων ἐπιδειχθήσεται. Ἡμεῖς δὲ πρὸς τὰ ἐφεξῆς τοῦ λόγου προέλθωμεν, μικρῶν ἔτι πρὸς σύστασιν τοῦ ἡμετέρου δόγματος προσδιορθωθέντων. Ἐπειδὴ γὰρ κριτήριον ἀσφαλὲς τῆς ἀληθείας ἐπὶ παντὸς δόγματος ἡ θεόπνευστός ἐστι μαρτυρία, καλῶς ἔχειν ἡγοῦμαι τῇ παραθέσει τῶν θείων, καὶ τὸν ἡμέτερον λόγον πιστώσασθαι.

A Hæc igitur illa sunt blasphemiæ et impietatis capita, quæ ex doctrina hac, de inæqualitate bonitatis, caput quasi extollunt. Quod si majus et minus, corporeo quodam modo, inesse Deo considerant, satis per se suam suique dogmatis absurditatem produnt, etiam sine accuratiore disquisitione et refutatione : necessarium enim est qualitates quasdam, distantias, molesque et figuras, et id genus alia, quibus corporis ratio continetur, eos, qui hæc sibi imaginantur, etiam in natura divina constituere. At ubi statuitur compositio, ibi etiam concedenda est ejusdem compositionis dissolutio. Verum ex absurditate dogmatis, quod in magnitudinis, omnisque concretionis expertibus rebus magis et minus admittit, hæc et talia consequuntur, B ex quibus multis pauca hactenus demonstravimus. Neque enim facile fuerit omnes fraudes et imposturas, quæ hac doctrina velantur, oratione persequi. Nihilominus tamen ex his paucis satis etiam patescet absurditas aliorum, quæ ex hac impietate, serie quadam, manant, et a quovis deduci possunt. Nos vero ad reliqua orationis examinanda accedamus, ubi prius paucula quædam de nostro dogmate attulerimus. Cum enim in omni dogmate optima judicandi ratio sit divinitus inspirata Scriptura, operæ pretium existimo, divinorum testimoniorum firmamentis doctrinam nostram corroborare.

Οὐκοῦν ταύτας ἔγνωμεν ἐν τῇ διαιρέσει τῶν ὄντων τὰς διαφοράς. Πρῶτον τὸ ὡς πρὸς τὴν ἡμετέραν κατάληψιν· πρῶτον, τὸ αἰσθητὸν λέγω· μετὰ τοῦτο δὲ, τὸ διὰ τῆς τῶν αἰσθητῶν χειραγωγίας ὑπὸ τοῦ νοῦ θεωρούμενον, ὃ δὴ νοητὸν εἶναι φαμέν· καὶ τοῦ νοητοῦ πάλιν ἑτέραν διαφορὰν κατελάβομεν, εἰς τὸ κτιστὸν καὶ ἄκτιστον διαιρουμένην. Καὶ τῆς μὲν ἀκτίστου φύσεως τὴν ἁγίαν Τριάδα εἶναι διωρισάμεθα· τῆς δὲ κτιστῆς πάντα ὅσα μετ' ἐκείνην λέγεταί τε καὶ ἔστι καὶ ὀνομάζεται. Ἵνα τοίνυν μὴ ἀναπόδεικτος ἡμῶν ὁ διορισμὸς ὑπάρχῃ, ἀλλὰ ταῖς τῆς Γραφῆς μαρτυρίαις ἠσφαλισμένος, τοῦτο τοῖς εἰρημένοις προσθήσομεν· ὅτι οὐκ ἐκτίσθη ὁ Κύριος, ἀλλ' ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθε· καθὼς ὁ Θεὸς Λόγος αὐτοπροσώπως ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ μαρτύρεται, κατὰ τὸν ἄρρητον ἐκεῖνον καὶ ἀνεκδιήγητον τῆς γεννήσεως, ἤτοι τῆς ἐξόδου τρόπον. Καὶ τίς ἂν εὑρεθείη μάρτυς ἀληθέστερος τῆς τοῦ Κυρίου φωνῆς διὰ παντὸς τοῦ Εὐαγγελίου, *Πατέρα*, καὶ οὐχὶ *κτίστην* ἑαυτοῦ τὸν ἀληθινὸν ἀποκαλοῦντος Πατέρα· καὶ οὐχὶ *ἔργον* Θεοῦ, ἀλλ' *Υἱὸν* Θεοῦ ἑαυτὸν ὀνομάζοντος; Ὥσπερ γὰρ τὴν κατὰ σάρκα πρὸς τὸ ἀνθρώπινον κοινωνίαν σημαίνων, *Υἱὸν ἀνθρώπου* τὸ φαινόμενον προσηγόρευε, δεικνὺς τὴν κατὰ φύσιν τῆς σαρκὸς αὐτοῦ πρὸς τὴν ἐξ ἧς ἐλήφθη συγγένειαν· οὕτω καὶ τὴν πρὸς τὸν τῶν ὅλων Θεὸν ἀληθῆ, καὶ γνησίαν σχέσιν τῇ προσηγορίᾳ τοῦ Υἱοῦ διασημαίνει, τὸ κατὰ τὴν φύσιν οἰκεῖον διὰ τῆς τοῦ Υἱοῦ φωνῆς ἐνδεικνύμενος, κἂν τινες ἐκ τῆς παροιμιώδους ῥήσεως τὰ ἐν παραβολῇ σκοτεινῶς δι' αἰνίγματος εἰρημένα,

Has igitur in divisione rerum inesse novimus differentias. Prima secundum nostrum quidem per- C cipiendi modum, est res sensibilis; post hanc illa ad cujus intelligentiam, per hanc quasi manuducimur, quæ mente et cogitatione percipitur, quamque intellectilem nominamus. Rursus intellectilium aliam quamdam differentiam assignamus (dividitur enim in rem creatam et increatam, et in hac sanctissimam Trinitatem numeramus : creatis vero rebus cætera omnia deputantur, quæcunque post illam et sunt et nominantur). Ne vero nostra assertio absque probatione maneat, sed Scripturæ testimoniis firmata persistat, hoc prædictis adjiciendum videtur : nimirum Dominum non esse creatum, sed ex Patre progenitum, sicut ipsum Verbum divinum suapte testificatione in Evangelio ostendit, modo generationis et processionis inexplicabili et ineffa- D bili : et quis fide dignior testis reperiri queat ipso Domino, qui in toto Evangelio, Patrem non suum *creatorem*, sed *Patrem* nominat, neque seipsum *opus*, sed *Filium Dei* appellat? Quemadmodum enim communionem et convenientiam cum natura humana *Filii hominis* appellatione significavit, ostendens suam cognationem secundum carnem cum illa, ex qua carnem assumpserat ; sic suam quoque ad universorum Deum veram et genuinam habitudinem Filii appellatione demonstrat : naturæ cognatione per Filii vocabulum ostensa, licet quidam ex proverbiali sermone ea quæ per parabolam et ænigma ob-

scure dicta sunt, nude et sine explicatione, veritatis evertendæ gratia, proferant, vocem, inquam, *creavit*, quam ex persona Sapientiæ Proverbiorum auctor protulit. Quod si illud: *Dominus creavit me* [47], pro sui dogmatis patrocinio, velint esse tanquam testimonium, quod Dominus creatus sit, quasi ipse Unigenitus hac voce istud minime neget, nequaquam audiendi sunt. Neque enim evidenter probant hæc verba omnino ad Dominum nostrum referenda esse; neque etiam possunt sensum hunc verbis aptare ex Hebraico sermone, cum reliqui interpretes loco verbi *creavit*, reddiderint verbum *possedit*, vel *constituit*; neque tamen si in primigenia illa Scriptura dictio hæc expresse fuisset posita, planus satis et facilis sensus exstitisset, cum parabolica doctrina soleat non manifeste, sed occulte, et quasi sub velamine, et obliqua insinuatione, dictorum scopum vimque et notionem ostendere. Itaque ex ipso verborum, quæ hoc loco ponuntur, contextu, cuivis in promptu est orationis difficultatem cognoscere. Ut cum dicit, quando *Constituit thronum suum super ventos*, et id genus alia; quis enim thronus Dei, sive materialis, sive intellectilis? et qui *venti*, utrum consueti isti nobisque noti, quos philosophi ex exhalationibus et vaporibus nasci tradunt, an alterius cujusdam rationis sunt illi venti, quos ait baseos et fulcri vicem throno præstare? Et quæ cathedra incorporei et incircumscripti figuraque carentis Dei? Hæc et similia cuncta quis ex consueta vocabulorum significatione intelligat?

Clarum igitur evadit, hæc quæ istic dicuntur ænigmata aliquorum, et quidem obscura, involucra esse; abstrusiorem quamdam, quam sit communis et trita, intelligentiam complectentia. Itaque ex his nulla ratione oriri potest suspicio, Dominum creatum esse, apud eos, qui hæc pie considerant et expendunt, præsertim apud eos, qui ex Evangelio edocti sunt, omnia quæ facta sunt, per ipsum facta esse, et in ipso subsistere. *Omnia* enim, inquit, *per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod factum est in ipso* [48]. Non utique hoc dicturus fuisset evangelista, si Dominum quoque unum ex his quæ facta sunt, esse credidisset. Quomodo enim per illum omnia fiunt, et quomodo omnia in illo subsistunt, si is, qui omnia fecit, non diversa penitus a rebus factis natura constans, non seipsum, sed creaturam fecit? Si enim creatura per ipsum est, ipse vero Dominus non est per seipsum: omnino sequitur diversum quiddam a creatura esse, evangelista utique palam affirmante: *Omnia per ipsum facta esse, et sine ipso factum esse nihil, quod factum est in ipso*: et præcipue demonstrante, in Filio ea quæ facta sunt, facta esse, neque ab alio ortum suum et principium ducere.

Quibus egregie D. Paulus concinit, orationem

[47] Prov. VIII, 22. [48] Joan. I, 3.

A ψιλὰ καὶ ἀνερμήνευτα πρὸς ἀνατροπὴν τῆς ἀληθείας προφέροντες, τὴν τοῦ *ἐκτίσθαι* φωνὴν, ἣν ἐκ προσώπου τῆς Σοφίας ὁ Παροιμιαστὴς ἐποιήσατο, εἰς συνηγορίαν τῆς τοῦ δόγματος αὐτῶν διαστροφῆς προχειρίζονται, λέγοντες τὸ, *Κύριος ἔκτισέ με*, ὁμολογίαν εἶναι τοῦ ἐκτίσθαι τὸν Κύριον· ὡς αὐτοῦ τοῦ Μονογενοῦς διὰ τῆς φωνῆς ταύτης τὸ τοιοῦτον οὐκ ἀρνουμένου, ἡμῖν οὐ προσεκτέον τῷ λόγῳ. Οὐδὲ γὰρ τοῦ πάντως δεῖν εἰς τὸν Κύριον ἀνάγειν τὸν λόγον τοῦτον τὰς ἀποδείξεις παρέχονται· οὐδὲ τοῦ ῥητοῦ τὴν διάνοιαν ἐκ τῆς τῶν Ἑβραίων Γραφῆς εἰς τοῦτο τὸ σημαινόμενον φέρουσαν ἐπιδεῖξαι δυνήσονται, τῶν λοιπῶν ἑρμηνέων τὸ *Ἐκτήσατο*, καὶ *Κατέστησεν*, ἀντὶ τοῦ *Ἔκτισεν*, ἐκδεδωκότων· οὔτε δὲ εἰ οὕτως εἶχεν ἡ λέξις ἐν τῇ πρωτοτύπῳ Γραφῇ, πρόχειρος ἂν B ἦν καὶ σαφὴς ἡ διάνοια, τῆς παροιμιακῆς διδασκαλίας οὐ προδήλως, ἀλλὰ μετ' ἐπικρύψεως τὸν τῶν λεγομένων σκοπὸν ἐνδεικνυμένης διὰ πλαγίας ἐμφάσεως, ὡς ἐκ τῆς περὶ τὸν τόπον τοῦτον συμφράσεως τῶν εἰρημένων πάρεστιν ἐπιγνῶναι τοῦ λόγου τὸ δυσθεώρητον· ἐν οἷς φησιν, ἡνίκα *Ἀφώριζε τὸν ἑαυτοῦ θρόνον ἐπ' ἀνέμων*, καὶ ὅσα τοιαῦτα. Τίς γὰρ Θεοῦ θρόνος; εἴτε ὑλικὸς, εἴτε νοητός; Καὶ τίνες *ἄνεμοι*; πότερον οἱ συνήθεις οὗτοι, καὶ γνώριμοι, οὓς ἐκ τῶν ἀτμῶν τε καὶ τῶν ἀναθυμιάσεων συνίστασθαι λέγουσιν οἱ ταῦτα φυσιολογοῦντες; εἴτε καθ' ἕτερον τρόπον ὑπονοούμενοι, ὃν οὐκ ἐπιγινώσκει ἡ ἀνθρωπίνη συνήθεια· οὓς φησιν ἀντὶ βάσεως τῷ θρόνῳ γίνεσθαι; Καὶ τίς καθέδρα τοῦ ἀσωμάτου, καὶ ἀπεριγράπτου, καὶ ἀσχηματίστου Θεοῦ, καὶ πάντα τὰ C τοιαῦτα τίς ἂν ἐκ τῆς συνήθους τῶν ῥημάτων τούτων σημασίας κατανοήσειε;

Δῆλον οὖν ὅτι αἰνίγματά τινών ἐστι τὰ λεγόμενα, βαθυτέραν τινὰ τῆς προχείρου διανοίας τὴν θεωρίαν ἐμπεριέχοντα· ὡς ἐκ τούτων μηδενὶ λόγῳ τὴν τοῦ ἐκτίσθαι τὸν Κύριον ὑπόνοιαν ἐκ τῆς Γραφῆς ταύτης τοῖς εὐσεβῶς λογιζομένοις ἐγγίνεσθαι, τοῖς πεπαιδευμένοις μάλιστα διὰ τῆς εὐαγγελιστοῦ μεγαλοφωνίας, τὸ πάντα τὰ γεγονότα δι' αὐτοῦ γεγενῆσθαι, καὶ ἐν αὐτῷ συνεστάναι, λέγοντος· *Πάντα γὰρ*, φησὶ, *δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἕν, ὃ γέγονεν ἐν αὐτῷ*. Οὐκ ἂν τοῦτο διορισάμενος, εἰ καὶ αὐτὸν τὸν Κύριον ἓν τῶν γεγονότων ἐπίστευε. Πῶς γὰρ δι' ἐκείνου τὰ πάντα γίνεται, καὶ ἐν αὐτῷ D τὰ γεγονότα τὴν σύστασιν ἔχει, εἰ μὴ πάντως ἄλλο τι παρὰ τὴν τῶν πεποιημένων φύσιν ὁ ποιητὴς ὑπάρχων, οὐχ ἑαυτὸν, ἀλλὰ τὴν κτίσιν εἰργάσατο; εἰ γὰρ ἡ κτίσις δι' ἐκείνου, αὐτὸς δὲ ὁ Κύριος οὐ δι' ἑαυτοῦ, ἄλλο τι πάντως καὶ οὐχὶ κτίσις ἐστί. Τοῦ τοίνυν εὐαγγελιστοῦ φήσαντος, ὅτι *Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἕν, ὃ γέγονεν ἐν αὐτῷ*· καὶ φανερῶς διὰ τούτων ἐνδειξαμένου, ὅτι καὶ ἐν τῷ Υἱῷ τὰ γενόμενα γέγονε, καὶ οὐ δι' ἑτέρου τινὸς τὴν εἰς τὸ γενέσθαι πάροδον ἔσχεν.

Ἐκδέχεται τὸν λόγον τοῦτον ὁ Παῦλος· καὶ ὡς ἂν

μηδεμίαν καταλίποι πρόφασιν τῇ βλασφήμῳ φωνῇ τοῦ συναριθμεῖν τοῖς γεγονόσι καὶ τὴν τοῦ Πνεύματος φύσιν, ὑπ' ἀριθμὸν ἄγει τὰ πάντα, ποῖά ἐστι ταῦτα, ἃ *πάντα* τῷ εὐαγγελιστῇ καὶ εἴρηται καὶ νενόηται. Καὶ καθάπερ ὁ μέγας Δαυῒδ, πάντα ὑποτετάχθαι τῷ ἀνθρώπῳ φήσας, καὶ τὸ κατ' εἶδος προσέθηκε, ποῖα ἦν τὰ ἐμπεριλαμβανόμενα τῇ *τῶν πάντων* φωνῇ, τουτέστι, τὰ χερσαῖα, καὶ τὰ ἔνυδρα, καὶ τὰ ἐναέρια ζῶα· οὕτω καὶ ὁ τῶν θείων δογμάτων ἐξηγητὴς ὁ ἀπόστολος Παῦλος, πάντα ἐν αὐτῷ γεγενῆσθαι εἰπὼν, περιγράφει τοῖς ἀριθμηθεῖσι *τῶν πάντων* τὴν ἔννοιαν. *Ὁρατὰ* γὰρ, φησὶ, *καὶ ἀόρατα*. Διὰ μὲν τῶν ὁρατῶν, καθὼς εἴρηται, τὰ τῇ αἰσθήσει γνώριμα περιλαβὼν τῷ ὀνόματι· διὰ δὲ τῶν ἀοράτων, τὴν τῶν νοητῶν αἰνιξάμενος φύσιν.

Ἀλλὰ περὶ μὲν τῶν αἰσθητῶν, οὐδὲν ἐδέησε λεπτομερῶς διεξελθεῖν ἐπ' ὀνόματος. Οὐδεὶς γὰρ οὕτω σάρκινος οὐδὲ κτηνώδης ἐστὶν, ὡς ἐν τοῖς αἰσθητοῖς ὑποπτεῦσαι καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον εἶναι. Τῶν δὲ ἀοράτων μνησθεὶς, ἐπειδὴ νοερὰ, καὶ ἀσώματος, καὶ ἡ τοῦ Πνεύματος φύσις ἐστὶν, ὡς ἂν μή τις ἐν τούτοις ὑπονοήσειεν ὑφεστάναι τὸ Πνεῦμα διὰ τὴν κατὰ τὸ ἀόρατον κοινωνίαν, ἐναργεστάτην ποιεῖται τὴν διαίρεσιν τῶν τε διὰ τῆς κτίσεως γεγονότων, καὶ τῆς ὑπὲρ τὴν κτίσιν οὐσίας. Τὰ μὲν γὰρ κτισθέντα καταριθμεῖται τῷ λόγῳ, *Θρόνους* τινὰς, καὶ *Ἀρχὰς*, καὶ *Ἐξουσίας*, καὶ *Κυριότητας* λέγων· γενικοῖς τισι καὶ περιληπτικοῖς ὀνόμασι τῶν ἀοράτων τούτων δυνάμεων τὴν διδασκαλίαν ποιούμενος, τὰ δὲ ὑπὲρ τὴν κτίσιν, δι' αὐτῆς τῆς σιωπῆς ἀποχωρίζει τοῦ ἀριθμοῦ τῶν κτισθέντων. Ὥσπερ ἂν εἴ τις προσταχθεὶς ἐπὶ στρατοπέδου τὰς λεπτομερεῖς καὶ ὑποβεβηκυίας ἀρχὰς εἰπεῖν ἐπ' ὀνόματος, ταξιάρχας, καὶ λοχαγοὺς, ἑκατοντάρχους τε καὶ χιλιάρχους, καὶ εἴ τινες ἄλλαι τῶν κατὰ μέρος δυναστειῶν ὠνομασμέναι εἰσὶ, πάσας διεξελθὼν τῷ λόγῳ, τῆς πάντων κρατούσης, καὶ πᾶσαν τὴν δύναμιν διεπούσης ἀρχῆς μηδεμίαν μνήμην ποιήσαιτο· οὐ δι' ὑπεροψίαν, ἢ λήθην τὴν ὑπερέχουσαν ἀρχὴν σιωπήσας, ἀλλ' ὅτι μόνον τὴν ὑπήκοόν τε καὶ ὑποχείριον τάξιν διεξελθεῖν ἢ προσταχθεὶς, ἢ προθέμενος· ὑβρίσειεν ἂν ἐν τῇ τῶν ὑποκειμένων μνήμῃ συμπεριλαβὼν καὶ τὴν ἄρχουσαν· οὕτω μοι δοκεῖ καὶ ὁ ἐν παραδείσῳ μυηθεὶς τὰ ἀπόρρητα Παῦλος, ὅτε ἁρπαγεὶς ἐν αὐτῷ ἐγένετο καὶ τῶν ὑπερουρανίων θαυμάτων θεατὴς καταστὰς, τὰ ἀνθρώποις ἄρρητα καὶ εἶδε, καὶ ἤκουσεν· οὗτος τὰ τῷ Κυρίῳ κτισθέντα διδάξαι προθέμενος, ἐπειδὴ διεξῆλθε ταῦτα τῷ λόγῳ περιληπτικαῖς τισι φωναῖς, διαδραμὼν τὴν ἀγγελικὴν, καὶ ὑπερκόσμιον δύναμιν, ἔστησεν ἐν τοῖς μνημονευθεῖσι τὸν λόγον, τῶν ὑπὲρ τὴν κτίσιν οὐδὲν εἰς τὸν κατάλογον τῶν κτιστῶν καθελκύσας· ὡς ἐκ τούτου σαφῶς ἄνω τῆς κτίσεως εἶναι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὑπὸ τῆς Γραφῆς μαρτυρεῖσθαι.

A evangelistæ excipiens; et ne ullus impiis subterfugiendi locus relinquatur, Spiritus sancti naturam rebus creatis annumerandi, sigillatim percenset omnia illa, qualia sint, quæ ab evangelista *omnium* nomine dicta et comprehensa sunt: et quemadmodum B. David cum pronuntiasset, omnia homini esse subjecta, etiam in specie declaravit, quænam sint illa, quæ *omnium* vocabulo intellexisset: hoc est, terrestria, aquatilia, et aeria animalia [49]: sic et divinorum oraculorum interpres apostolus Paulus, cum dixisset, omnia in ipso esse facta, definit notionem *omnium*, ipsarum rerum enumeratione. *Visibilia*, inquit, *et invisibilia* [50]. Aspectabilium nomine iis comprehensis, quæ sub sensum cadunt, ut antea diximus: nomine vero inaspectabilium B eorum naturam significans, quæ sola intelligentia percipiuntur.

Sed de sensibilibus quidem enucleate et nominatim exsequi, nulla necessitas exigebat; nemo enim adeo carnalis et stupidus est, qui suspicetur Spiritum sanctum rerum sensibilium ordine contineri. At cum inaspectabilium mentionem fecisset, cum ipsa etiam Spiritus sancti natura sit intellectilis et incorporea, ne quis fortassis ipsum etiam Spiritum sanctum in harum classem conjiceret, ob communionem cum rebus ab oculorum aspectu remotis, evidentissimam distinctionem facit eorum quæ per creationem facta sunt, ejusque substantiæ, quæ creatione superior est. Creata enim percenset C illa oratione, cum *Thronos*, quosdam, et *Principatus*, et *Potestates*, et *Dominationes* nominat [51]: generalibus quibusdam et vim multitudinis habentibus, doctrinam harum inaspectabilium virtutum tradens; ea vero, quæ supra creaturæ censum evecta sunt, ipso silentio ex numero creaturarum segregat. Quemadmodum si quis jussus distincte et nominatim enumerans minores et inferiores functiones bellicas, ordinum ductores, decuriones, centuriones, chiliarchas, et si quæ sunt alia munia speciatim percenseret, omnibusque enumeratis supremam, et quæ alias omnes continet, potestatem silentio præteriret, non contemptu vel oblivione suum officium prætermittens, sed quod D vel jussus, vel dedita opera tantum enumerare vellet munera inferiora et ab aliis pendentia: is injuria imperatorem afficeret, si eum in ordine eorum, qui inferioris sunt dignitatis, reponeret: ita videtur mihi etiam D. Paulus res abditas in paradiso edoctus, quando in eum raptus, et cœlestium arcanorum spectator effectus est, eaque vidit et audivit, quæ homini nefas eloqui [52], cum enarrare proposuisset res a Domino creatas postquam communibus quibusdam vocabulis eas enumerasset: pervagatus angelicam et supermundanam illam potestatem, orationem in supradictis terminavit, nihil eorum, quæ supra creaturam sunt, in ordinem creaturarum trahens, ut ex hoc ipso

[49] Psal. VIII, 8 sqq. [50] Coloss. I, 16. [51] ibid. [52] II Cor. XII, 2 sqq.

manifestum testimonium a sacris Litteris perhibeatur, Spiritum sanctum extra creatarum rerum numerum habendum esse.

Quod si quis refutandi gratia objiciat, ne cherubinorum quidem mentionem a D. Paulo esse factam, verum et hos quoque cum Spiritu sancto in ordinem creaturarum ipsa præteritione conjectos esse, simulque probare conetur, vel hos etiam, eo quod sint prætermissi, super creaturas evehendos, vel neque Spiritum sanctum ex illorum ordine eximendum esse : is diligentius, oro, perpendat sensum eorum, quæ in illa enumeratione posita sunt, idque quod omissum videtur, quia nominatim non est expressum, inveniet cum supradictis positum. Qui enim *thronos* nominavit, is alio nomine *cherubim* expressit, obscuriorem videlicet vocem Hebraicam clariore Græca significans : cum legisset, Deum sedere super *cherubim*, virtutes istas ejus, qui supra ipsas sedet, thronos appellavit; similiter et seraphim apud Isaiam, a quibus mysterium sanctæ Trinitatis perspicue annuntiatum est : quando hymnum illum, *Sanctus*, in qualibet sanctæ Trinitatis persona pulchritudinem et decorem obstupescentes, mirabiliter concinuerunt, comprehensi sunt in catalogo supraposito a magno Paulo, et quidem nomine virtutum : et ante a propheta Davide, qui ait : *Benedicite Dominum, omnes virtutes ejus; ministri ejus, qui facitis voluntatem ejus* [53] : Isaias autem loco verbi *Benedicite*, ipsa benedictionis et hymni verba posuit : *Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth : plena est omnis terra gloria ejus* [54] : ministros vero esse has virtutes, facientes voluntatem Dei, per peccatorum emundationem, secundum voluntatem mittentis, ab uno ex seraphinorum ordine insinuatum est. Hoc enim est ministerium horum spirituum, mitti videlicet ad salutem eorum curandam qui salvantur.

A Εἰ δέ τις ἀνατρέποι τὸν λόγον, ὡς οὐδὲ τῶν Χερουβὶμ ὑπὸ τοῦ Παύλου μνημονευθέντων· ἀλλὰ καὶ τούτων μετὰ τοῦ Πνεύματος ἐν τῇ τῶν γεγονότων ἀπαριθμήσει σιωπηθέντων, καὶ κατασκευάζοι διὰ τοῦ παραλελεῖφθαι τὴν περὶ τούτων μνήμην, ἢ καὶ ταῦτα ὑπὲρ τὴν κτίσιν, ἢ μηδὲ τὸ Πνεῦμα δεῖν οἴεσθαι, λογισάσθω τὴν τῶν ἀπηριθμημένων διάνοιαν, καὶ τὸ παρεῖσθαι δοκοῦν, ὅτι μὴ ἐξ ὀνόματος ἡ μνήμη γέγονεν, ἐν τοῖς εἰρημένοις κατόψεται. Ὁ γὰρ *Θρόνων* μνημονεύσας, ἄλλῳ ὀνόματι τὰ *Χερουβὶμ* διηγήσατο, τῇ γνωριμωτέρᾳ προσηγορίᾳ τὸ ἀσαφὲς τῆς Ἑβραΐδος ἐξελληνίσας. Καθῆσθαι γὰρ τὸν Θεὸν ἐπὶ τῶν *Χερουβὶμ* ἀκούσας, τὰς δυνάμεις ταύτας τοῦ ἐπ' αὐτῶν καθεζομένου θρόνους ὠνόμασεν· ὡσαύτως δὲ καὶ τὰ παρὰ τῷ Ἡσαΐᾳ Σεραφὶμ, παρ' ὧν ἐναργῶς τὸ τῆς B Τριάδος ἐκηρύχθη μυστήριον· ὅτε τὴν *Ἅγιος* φωνὴν τὸ ἐν ἑκάστῳ τῶν ἐν τῇ Τριάδι κάλλος καταπλησσόμενα, θαυμαστικῶς ἐξεβόησαν· περιείληπται τῷ καταλόγῳ τῶν μνημονευθέντων, τῇ προσηγορίᾳ τῶν δυνάμεων ὀνομασθέντα παρά τε τοῦ μεγάλου Παύλου, καὶ πρὸ τούτου παρὰ τοῦ προφήτου Δαβίδ· ὁ μὲν γάρ φησιν· *Εὐλογεῖτε τὸν Κύριον, πᾶσαι αἱ δυνάμεις αὐτοῦ, λειτουργοὶ αὐτοῦ, ποιοῦντες τὸ θέλημα αὐτοῦ.* Ὁ δὲ Ἡσαΐας ἀντὶ τοῦ *Εὐλογεῖτε* εἰπεῖν, τὰ ῥήματα τῆς εὐλογίας ἀνέγραψεν, *Ἅγιος, Ἅγιος, Ἅγιος Κύριος Σαβαώθ· πλήρης πᾶσα ἡ γῆ τῆς δόξης αὐτοῦ·* τὸ δὲ λειτουργοὺς εἶναι τὰς δυνάμεις ταύτας ποιούσας τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ, διὰ τῆς γενομένης ἁμαρτιῶν καθάρσεως κατὰ τὸ βούλημα C τοῦ ἀποστείλαντος, παρ' ἑνὸς τῶν Σεραφὶμ ὑπηνίξατο· αὕτη γάρ ἐστιν ἡ λειτουργία τῶν πνευμάτων τούτων, ἐπὶ σωτηρίᾳ τῶν σωζομένων ἐκπέμπεσθαι.

Quod mihi animadvertisse videtur divinus Apostolus, et intellexisse eamdem rem a duobus prophetis diversis appellationibus significari, accepta ex iis, quæ omnium erat aptissima, seraphinos appellavit virtutes : ut nulla occasio sycophantis relicta sit, asserendi Spiritum sanctum relictum esse, instar horum alicujus, in ordine creaturarum. Nominati enim sunt, ut jam ostensum est ; illa vero præterita sunt, quemadmodum ex ipsa Paulinæ narrationis serie cognoscere licet, qui omnem creaturam numero multitudinis extulit : eorum vero, quæ singulariter dicuntur, singulariter quoque mentionem facit : hoc enim proprium est Trinitatis singulariter enuntiari ; unus Pater, unus Filius, unus Spiritus sanctus. At omnia superius enumerata, in multitudinis numero recensita sunt : *Principatus, potestates, dominationes* et *virtutes ;* ut nullus præbeatur suspicandi locus, unam quampiam rem ex his esse itidem ipsum Spiritum sanctum : sed Paulus silentio præterit inexplicabilia, et bene

Ἃ μοι δοκεῖ κατανοήσας ὁ θεῖος Ἀπόστολος, καὶ μαθὼν ὅτι τὸ αὐτὸ πρᾶγμα παρὰ τῶν δύο προφητῶν ἐν διαφόροις ταῖς προσηγορίαις σημαίνεται, τὴν γνωριμωτάτην τῶν φωνῶν ἐκλεξάμενος, δυνάμεις τὰ Σεραφὶμ ὠνόμασεν, ὡς μηδεμίαν ἀφορμὴν τοῖς συκοφάνταις καταλελεῖφθαι τοῦ κατὰ τὸ ἴσον τούτων ἑνὸς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐν τῷ καταλόγῳ τῆς κτίσεως παραλελεῖφθαι λέγειν· τὰ μὲν γὰρ εἴρηται καθὼς ἀποδέδεικται, τὰ δὲ σεσιώπηται, καθώς ἔστιν ἐκ τῶν κατειλεγμένων ὑπὸ τοῦ Παύλου μαθεῖν, τοῦ πᾶσαν μὲν πληθυντικῶς ἀναριθμησαμένου τὴν κτίσιν· τῶν δὲ μοναδικῶς λεγομένων ἑνικῶς μνημονεύσαντος. Τοῦτο D γὰρ ἴδιον τῆς ἁγίας Τριάδος ἐστὶ, τὸ μοναχῶς ἐξαγγέλλεσθαι· εἷς Πατὴρ, καὶ εἷς Υἱὸς, καὶ ἓν Πνεῦμα ἅγιον. Τὰ δὲ εἰρημένα πάντα ἐν πλήθει κατείλεκται, *Ἀρχαὶ*, καὶ *Ἐξουσίαι*, καὶ *Κυριότητες*, καὶ *Δυνάμεις*, ὡς μηδεμίαν παρέχειν ὑπόνοιαν τοῦ ἓν τούτων εἶναι καὶ τὸ Πνεῦμα ἅγιον· ἀλλὰ Παῦλος μὲν σιωπᾷ τὰ ἀπόῤῥητα, καὶ καλῶς ποιεῖ· οἶδε γὰρ ἀκούειν μὲν ἐν παραδείσῳ τὰ ἄῤῥητα ῥήματα,

[53] Psal. CII, 21. [54] Isa. VI, 3.

φείδεσθαι δὲ τῆς τῶν ἀνεκφωνήτων ἐξαγορεύσεως, ὅταν περὶ τῶν κατωτέρων ποιῆται τὸν λόγον.

Οἱ δὲ τῆς ἀληθείας πολέμιοι, καὶ τῶν ἀῤῥήτων κατατολμῶσι, τὸ μεγαλεῖον τοῦ Πνεύματος τῷ ταπεινῷ τῆς κτίσεως καθυβρίζοντες· ὥσπερ οὐκ ἀκηκοότες, ὅτι αὐτὸς ὁ Θεὸς Λόγος, παραδιδοὺς τοῖς μαθηταῖς τὸ τῆς θεογνωσίας μυστήριον, *ἐν ὀνόματι Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος* τοῖς ἀναγεννωμένοις εἶπε τὴν ζωὴν συμπληροῦσθαι, καὶ παραγίνεσθαι καὶ διὰ τοῦτο συντάξας τῷ Πατρὶ, καὶ ἑαυτῷ, τῆς περὶ τὴν κτίσιν ὑπονοίας τὸ Πνεῦμα ἐχώρισεν, ὡς ἐξ ἀμφοτέρων εὐσεβῆ καὶ πρέπουσαν γίνεσθαι περὶ αὐτοῦ τὴν ὑπόληψιν· Παύλου μὲν ἐν τῇ μνήμῃ τῆς κτίσεως τὴν μνήμην ἀποσιγήσαντος· τοῦ δὲ Κυρίου ἐν τῇ μνήμῃ τῆς ζωοποιοῦ δυνάμεως, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τῷ Πατρὶ καὶ ἑαυτῷ συναρμόσαντος. Οὕτως ἡμῖν ὁ λόγος διὰ τῆς ἁγίας Γραφῆς ὁδηγούμενος ὑπερτίθησι μὲν τῆς κτίσεως τὸν Μονογενῆ, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· κατὰ δὲ τὴν τοῦ Σωτῆρος ἀπόφασιν, ἐν τῇ μακαρίᾳ τε καὶ ζωοποιῷ, καὶ ἀκτίστῳ φύσει θεωρεῖν διὰ πίστεως ὑποτίθεται· ὥστε τὸ ἄνω τῆς κτίσεως, καὶ τῆς πρωτευούσης, καὶ διὰ πάντων τελείας φύσεως ἓν πιστευόμενον, μηδενὶ τρόπῳ, τὸν τῆς ἐλαττώσεως παραδέχεσθαι λόγον· κἂν ὁ τῆς αἱρέσεως προστάτης περικόπτει τὸ ἀόριστον ἐν τῇ τοῦ ἐλάττονος ἐπινοίᾳ, οἱονεὶ διακολοβῶν καὶ συστέλλων τῆς θείας οὐσίας τὴν τελειότητα ἐν τῷ, τὸ μεῖζον καὶ τὸ ἔλαττον αὐτοῖς ἐνθεωρεῖν, διορίζεσθαι.

Τί τοίνυν προστίθησι τῇ ἀκολουθίᾳ τῶν εἰρημένων, σκοπήσωμεν. Μετὰ τὸ εἰπεῖν, *ἐξ ἀνάγκης ἐλάττους τε καὶ μείζους τὰς οὐσίας οἴεσθαι δεῖν εἶναι·* καὶ τὰς μὲν πρώτην ἐπέχειν τάξιν κατά τινα μεγέθους καὶ ἀξίας διαφορὰν ἐν τῇ προτιμήσει τεταγμένας· τὰς δὲ δευτέρας, διὰ τὸ ὑποβεβηκὸς τῆς φύσεώς τε καὶ τῆς ἀξίας ἀπεωσμένας, ταῦτα ἐπήγαγεν· *πρὸς τοσαύτην* φησὶν *ἐξικνεῖσθαι διαφορὰν, πρὸς ὁπόσην ἂν ἐξικνῆται τὰ ἔργα. Ἐπεὶ μηδὲ θεμιτὸν τὴν αὐτὴν ἐνέργειαν εἰπεῖν καθ' ἣν τοὺς ἀγγέλους ἐποίησεν, ἢ τοὺς ἀστέρας καὶ τὸν οὐρανὸν, ἢ τὸν ἄνθρωπον. Ἀλλ' ὅσῳ τὰ ἔργα τῶν ἔργων πρεσβύτερα, καὶ τιμιώτερα, τοσούτῳ καὶ τὴν ἐνέργειαν τῆς ἐνεργείας ἀναβεβηκέναι φαίη ἄν τις περὶ τούτου διαβεβαιούμενος· ἅτε δὴ τῶν αὐτῶν ἐνεργειῶν τὴν ταυτότητα τῶν ἔργων ἀποτελουσῶν, καὶ τῶν παρηλλαγμένων ἔργων, παρηλλαγμένας καὶ τὰς ἐνεργείας ἐμφαινόντων.*

Ταῦτα τοίνυν ἐγὼ μὲν ὑπολαμβάνω, μηδὲ αὐτὸν τὸν συγγραφέα δύνασθαι ἂν εὐπόρως εἰπεῖν, ὅ τι ποτὲ νοήσας συνέγραψεν· οὕτως ἀνατεθόλωται τῇ ἰλύϊ τῆς φράσεως ἡ διάνοια τῶν εἰρημένων, ὡς μηδένα ἂν διϊδεῖν εὐκόλως ἐν τῷ βορβόρῳ τῆς ἑρμηνείας δυνηθῆναι τὸ βούλημα. Τὸ γὰρ, *πρὸς τοσαύτην ἐξικνεῖσθαι διαφορὰν, πρὸς ὁπόσην ἂν ἐξικνῆται τὰ ἔργα,* Λοξίου τινὸς κατὰ τὸν ἔξωθεν μῦθον ὑπονοή-

[55] Matth. XXVIII, 19.

A facit : novit enim in paradiso audire ineffabilia verba, et abstinere ab iisdem expromendis et eloquendis, quando de rebus inferioris conditionis et status sermonem instituit.

At veritatis adversarii etiam ineffabilibus non abstinent, majestatem Spiritus humili creaturæ conditione violantes, quasi ignari essent ipsum Verbum Deum, quando discipulis mysterium divinæ agnitionis tradebat, asseruisse, *in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* [55], regeneratis vitam conferri et consummari : ac proinde quia secum, et cum Patre Spiritum sanctum conjunxit, eumdem a rerum creatarum ordine exemit : ut ex his duobus locis inter se comparatis competens et digna de Spiritu sancto existimatio exsistat : cum B Paulus in enumeratione creaturarum ejus mentionem nullam fecerit; et Dominus, cum vivifica illa regenerationis verba describeret, eumdem Patri et sibi copularit. Quo fit, ut ratio, Scripturæ sacræ auspiciis et ductu directa, supra creaturæ sortem evehat Unigenitum et Spiritum sanctum, et secundum Salvatoris mandatum, in beata illa, vivificatrice et increata natura ipsum fide contemplari jubet. Itaque id, quod creditur unum ex iis quæ supra creaturam sunt, naturæque primæ, et omnibus numeris absolutæ, nullo modo imminutionis rationem subire potest : etiamsi hæreseos auctor circumscribere et quasi circumdare velit infinitum minoris opinione, velut mutilans et contrahens C divinæ naturæ perfectionem; dum plus et minus in ea considerandum esse docet.

29 Videamus igitur quid amplius afferat, dum orationis suæ seriem pertexere pergit. Cum dixisset *ex necessitate quadam minores et majores substantias existimandas esse;* et has quidem primum tenere locum, secundum magnitudinis et dignitatis differentiam, in honoris præcellentia ordinatas et dispositas : has vero secundum, propter naturæ inferiorem conditionem, defectumque dignitatis : hæc subjecit : *Tanto discrimine inter se dissidere, quanto dissident ipsa opera, cum nefas sit dicere, eamdem esse operationem, qua angelos fecit, vel stellas et cœlum, vel hominem : sed quanto opera operibus excellentiora et præstantiora sunt, et operationem operationi antestare merito quis asseveraverit,* D *qui pie de hoc cogitare velit : cum eædem operationes eosdem etiam effectus producant; cumque diversa opera diversas etiam operationes demonstrent.*

Hæc ne ipsum quidem auctorem intelligentia assequi, certo mihi persuadeo, adeo verborum quasi cœno sententia omnis inquinata et sordidata est, ut nemo sit, qui in hoc elocutionis cœno dispicere queat quænam sit subjecta notio. Illud enim : *Tanto discrimine distare, quanto distant ipsa opera,* videtur esse Apollinis cujusdam oblique vaticinantis, ut exterorum scriptis fertur, et au-

ditores in fraudem et deceptionem ambiguitate garrulitatis inducere volentis. Si vero me iis quæ hactenus discussi, insistentem, conjecturam facere oportet de iis, quæ hoc loco subdole texit, hoc videlicet vult asserere, tantam operationum diversitatem statuendam esse, quanta sit ipsorum operum inter se mutuo differentia. At de quibusnam operibus hic sermonem faciat, non est proclive ex dictis colligere : si enim loquitur de rebus, quæ in creaturarum ordine collocantur, non satis dispicio, quinam cohæreant hæc cum præcedentibus. Cum enim quæstio sit de Patre et Filio et Spiritu sancto, non apparet, qua occasione disserat de terra, aqua, aere, igne, animaliumque diversitatibus ; verbisque explicet, et describat opera operibus dignitate et excellentia præstantiora, et quam etiam prudenter, et cum ratione operationem operationi antecellere asseveret. Si vero unigenitum Filium et Spiritum sanctum nominat opera, quasnam appellat operationum differentias, quibus opera hæc efficiuntur ? Quænam istæ ipsæ operationes, quæ alias operationes præstantia transcendunt ? Neque explicat, quidnam intelligat nomine *transcensionis*, qua una operatio alteram transcendit, neque quidquam de natura operationum tradidit, sed hucusque nihil agens oratione processit, cum neque demonstret eas secundum essentiam suam subsistere, neque voluntatis quamdam motionem per se non subsistentem esse. Sententia enim eorum, quæ disseruit, inter utramque harum opinionum fluctuans, et quasi in medio suspensa, ad utramque persuasionem inclinat.

Addit vero, nefas esse existimare, eamdem esse operationem, qua angelos fecit, vel stellas, vel cœlum, vel homines. Rursus qua necessitate vel serie disputationis coactus, hæc prædictis adjunxerit? Nec intelligo, quomodo apte conficiatur : *Tantum distare a se operationes, quanto discrimine ipsa opera inter se dissident*, ex hoc quod probat non omnes effectus ex eodem, sed alios ex aliis exstitisse. Nam cœlum, et angelum, et stellas, et hominem, et omnia, quæ in creaturis numerantur, unius esse opera, a sacris Litteris edocti sumus. At vero iste cum suo dogmate, conatur ostendere non unius opera esse Filium et Spiritum sanctum ; sed Filium quidem esse opus operationis, quæ ex prima substantia manat ; Spiritum autem sanctum operis hujus aliud esse opus. Dicat igitur ipse, vel si quis alius reconditæ illius sapientiæ particeps est, quam tandem cum horum assertione connexionem et communionem habeat, cœlum et homo, angelus et stellæ, quæ omnia iste ad probationem nunc assumit? In his enim manifeste impietas apparet, et per se conspicua est ; at impietatis probatio et affirmatio sibi ipsa prorsus est dissentanea. Credere enim in sanctissima Trinitate tantam esse diversitatem, quanta conspicitur in cœlo, quod ambitu suo omnem creaturam complectitur, collato cum unico homine, vel cum stella quapiam

A σειεν ἄν τις εἶναι πρὸς ἀπάτην τῶν ἀκουόντων φληναφουμένου. Εἰ δὲ χρὴ τοῖς προεξητασμένοις ἑπόμενον καὶ τῶν ἐνταῦθα αὐτῷ κατασκευαζομένων στοχάσασθαι, τουτό ἐστιν, ὃ ἐνδείκνυται, ὅτι ὅση τῶν ἔργων ἡ πρὸς ἄλληλά ἐστι παραλλαγὴ, τοσαύτη καὶ τῶν ἐνεργειῶν ἡ διαφορὰ πρὸς ἀλλήλας ἐπιγνωσθήσεται. Περὶ τίνων τοίνυν ἔργων ἐνταῦθα ποιεῖται τὸν λόγον, οὐκ ἔστιν ἐκ τῶν εἰρημένων εὑρεῖν. Εἰ μὲν γὰρ περὶ τῶν ἐν τῇ κτίσει λέγει θεωρουμένων, οὐκ οἶδα ποίαν ἀκολουθίαν ἔχει ταῦτα πρὸς τὰ προάγοντα. Τῆς γὰρ ζητήσεως περὶ Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος οὔσης, τίνα καιρὸν ἔχει γῆν, καὶ ὕδωρ, καὶ ἀέρα, καὶ πῦρ, καὶ τὰς τῶν ζώων διαφορὰς φυσιολογεῖν, καὶ διεξιέναι τῷ λόγῳ, καὶ διαγράφειν ἔργα ἔργων πρεσβύτερα, καὶ τιμιώτερα, καὶ ἐνέρ- B γειαν ἐνεργείας ἀναβεβηκέναι λέγειν εὐλόγως διανοούμενον. Εἰ δὲ τὸν Μονογενῆ Υἱὸν, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα προσαγορεύει τὰ ἔργα, τίνας λέγει πάλιν τὰς τῶν ἐνεργειῶν διαφορὰς, δι' ὧν τὰ ἔργα ταῦτα ἀποτελεῖται; Τίνες δὲ κἀκεῖναι αὗται αἱ ἐνέργειαι, αἱ τὰς ἐνεργείας ἀναβαίνουσαι ; Οὔτε γὰρ τὴν *ἀνάβασιν* ἣν ἀναβαίνει, καθώς φησιν αὐτὸς, ἡ ἐνέργεια τὴν ἐνέργειαν, ὅ τι ποτὲ νοεῖ διεσάφησεν, οὔτε τι περὶ τῆς φύσεως τῶν ἐνεργειῶν διελέχθη, ἀλλ' ἐπ' οὐδενὸς μέχρι τοῦ νῦν βέβηκεν ὁ λόγος αὐτῷ, οὔτε τὸ οὐσιωδῶς ὑφεστάναι κατασκευάζων, οὔτε θελήματός τινα κίνησιν ἀνυπόστατον ἐνδεικνύμενος. Δι' ὅλου γὰρ ἡ διάνοια τῶν εἰρημένων ἐπὶ τοῦ μέσου τῶν ὑπολήψεων ῥιφεῖσα, πρὸς ἑκατέρας τὰς ὑπονοίας μεταῤῥιπίζεται.

C

Προστίθησι δὲ, ὅτι οὐδὲ θέμις τὴν αὐτὴν ἐνέργειαν εἰπεῖν, καθ' ἣν τοὺς ἀγγέλους ἐποίησεν, ἢ τοὺς ἀστέρας, καὶ τὸν οὐρανὸν, ἢ τὸν ἄνθρωπον. Πάλιν ταῦτα ἐκ ποίας ἀνάγκης, ἢ ἀκολουθίας τοῖς εἰρημένοις ἐπήγαγεν ; ἢ τί μᾶλλον διὰ τούτων κατασκευάζεται; τὸ, ***Παρηλλάχθαι τὰς ἐνεργείας κατὰ τοσοῦτον ἀλλήλων, ὅση καὶ τῶν ἔργων ἐστὶν ἡ πρὸς ἄλληλα διαφορὰ***, τῷ μὴ τοῦ αὐτοῦ τυγχάνειν ἔργα τὰ πάντα, ἀλλ' ἕτερα ἐξ ἑτέρου γεγενῆσθαι κατασκευάζειν, ἐγὼ μὲν οὐ συνορῶ. Οὐρανὸν γὰρ, καὶ ἄγγελον, καὶ ἀστέρα, καὶ ἄνθρωπον, καὶ πάντα ὅσα ἐστὶν ἐν τῇ κτίσει νοούμενα, ἑνὸς ἔργα τὰ πάντα παρὰ τῆς Γραφῆς μεμα- D θήκαμεν. Ὁ δὲ τοῦ δόγματος αὐτῶν κατασκευάζει λόγος, ὅτι οὐχ ἑνὸς ἔργα ὁ Υἱὸς, καὶ τὸ Πνεῦμα· ἀλλ' ὁ μὲν Υἱὸς τῆς παρεπομένης τῇ πρώτῃ οὐσίᾳ ἐνεργείας ἔργον ἐστί· τὸ δὲ Πνεῦμα τοῦ ἔργου πάλιν ἕτερον ἔργον. Τίνα οὖν κοινωνίαν ἔχει πρὸς τὴν ἐκεῖ κατασκευὴν οὐρανὸς, καὶ ἄνθρωπος, ἄγγελός τε καὶ ἀστὴρ νῦν συμπαραληφθέντες ὑπὸ τοῦ λόγου, αὐτὸς εἰπάτω, ἢ εἴ τις τῆς ἀποῤῥήτου σοφίας αὐτοῦ κοινωνός ἐστιν; Ἐν τούτοις γὰρ τὸ μὲν ἀσεβὲς φανερῶς τοῖς εἰρημένοις ἐμφέρεται· ἡ δὲ τῆς ἀσεβείας κατασκευὴ, καὶ πρὸς ἑαυτήν ἐστιν ἀσύμφωνος. Τὸ μὲν γὰρ οἴεσθαι τοσαύτην ἐν τῇ ἁγίᾳ Τριάδι διαφορὰν θεωρεῖσθαι, ὅσον ἐστὶ κατανοῆσαι οὐρανοῦ τοῦ πᾶσαν τὴν κτίσιν ἐμπεριειληφότος πρὸς τὸν ἕνα τῷ ἀριθμῷ ἄνθρωπον, ἢ τὸν ἐν οὐρανῷ φαινόμενον ἀστέρα, φανε-

ρὰν τὴν ἀσέβειαν ἔχει· τὸ δὲ συντεταγμένον τῶν νοημάτων, καὶ ἀκόλουθον τῆς περὶ αὐτὸ τοῦτο κατασκευῆς, τοῦτό φημι, μήτε ἐμοὶ, μήτε αὐτῷ τάχα τὸ [τῷ] πατρὶ τῆς βλασφημίας εὐσύνοπτον εἶναι. Εἰ μὲν γὰρ τοιαῦτα περὶ τῆς κτίσεως ἐλογίζετο, ὅτι οὐρανὸς μὲν ἔργον ἐστὶν ὑπερκειμένης τινὸς ἐνεργείας, τῆς δὲ τῷ οὐρανῷ παρεπομένης ἐνεργείας ἀποτέλεσμα ὁ ἀστὴρ, ἐκείνου δὲ ἄγγελος, καὶ τούτου, ὁ ἄνθρωπος· εἶχεν ἄν τι ὁ λόγος αὐτῷ διὰ τῆς τῶν ὁμοίων παραθέσεως κατασκευάζειν τὸ δόγμα. Εἰ δὲ ταῦτα μὲν δι' ἑνὸς γεγενῆσθαι καὶ αὐτὸς συντίθεται (εἴ γε μὴ παντελῶς τῇ τῶν Γραφῶν φωνῇ διαμάχεται), τῆς δὲ ἐκείνων κατασκευῆς ἕτερόν τινα διορίζεται τρόπον· τίς ἡ κοινωνία τῶν ἐπαχθέντων πρὸς τὰ προάγοντα;

Δεδόσθω δέ τι καὶ κοινὸν ἔχειν ταῦτα πρὸς ἀπόδειξιν τῆς τῶν οὐσιῶν παραλλαγῆς· ταῦτα γὰρ ἐπιθυμεῖ δι' ὧν λέγει κατασκευάζειν· ἀλλὰ τὰ ἐφεξῆς πῶς συνήρτησε τοῖς εἰρημένοις, ἀκούσωμεν. *Ὅσῳ*, φησὶ, *τὰ ἔργα τῶν ἔργων πρεσβύτερα καὶ τιμιώτερα, τοσούτῳ καὶ τὴν ἐνέργειαν τῆς ἐνεργείας ἀναβεβηκέναι φαίη ἄν τις εὐσεβῶς διανοούμενος.* Ταῦτα μὲν εἰ μὲν περὶ τῶν αἰσθητῶν λέγει, πόῤῥω τῶν προτεθέντων ἐστὶν ὁ λόγος· τίς γὰρ ἡ ἀνάγκη τὸν περὶ τῶν δογμάτων εἰπεῖν τι προθέμενον, περὶ τῆς τάξεως τῶν ἐν τῇ κοσμογονίᾳ δημιουργηθέντων φιλοσοφεῖν, καὶ ὑψηλοτέρας, καὶ ὑφειμένας τὰς ἐνεργείας τοῦ κτίσαντος πρὸς λόγον τῆς ἑκάστου τῶν γεγονότων πηλικότητος εἶναι διισχυρίζεσθαι; Εἰ δὲ περὶ ἐκείνων ποιεῖται τὸν λόγον, καὶ ἔργα ἔργων πρεσβύτερά τε καὶ τιμιώτερα λέγει τὰ διαπλασθέντα παρ' αὐτοῦ, νῦν ἐν τῷ δόγματι, τουτ' ἔστι τὸν Υἱὸν, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τάχα καλῶς ἔχει, σιωπῇ μᾶλλον τὸν λόγον βδελύξασθαι, ἢ διὰ τοῦ συμπλακῆναι τὸ δοκεῖν αὐτὸν, καὶ λόγον εἶναι κατασκευάσαι. Πῶς γὰρ ἂν εὑρεθείη προτιμότερον, ἐν οἷς οὐκ ἔστι τὸ ἀτιμότερον; Εἰ μὲν γὰρ μέχρι τούτου τῇ πρὸς τὸ κακὸν εὐκολίᾳ, καὶ ἑτοιμότητι πρόεισιν, ὥστε τοῦ *ἀτιμοτέρου* καὶ τὴν φωνὴν καὶ τὴν ἔννοιαν ἐπί τινος τῶν ἐν τῇ ἁγίᾳ Τριάδι διαπιστευομένων ὑπονοῆσαι, βῦσαι τὰ ὦτα προσήκει καὶ φυγεῖν, ὅση δύναμις, ἀπὸ ἀκοῆς πονηρᾶς· ὡς ἂν μὴ κοινωνία τις τοῦ μιάσματος γένοιτο τῷ ἀκούοντι· καθάπερ ἐξ ἀγγείου τινὸς πλήρους ἀκαθαρσίας εἰς τὴν τῶν ἀκουόντων καρδίαν μεταχεομένου τοῦ λόγου.

Πῶς γὰρ ἄν τις ἐπὶ τῆς θείας τε καὶ ὑπερκειμένης φύσεως εἰπεῖν τι τοιοῦτο τολμήσειε, δι' οὗ τὸ ἀτιμότερον συγκριτικῶς ὑπὸ λόγου κατασκευάζεται; *Ἵνα πάντες*, φησὶ, *τιμῶσι τὸν Υἱὸν, καθὼς τιμῶσι τὸν Πατέρα.* Τῆς οὖν φωνῆς ταύτης τὸ ἴσον τῆς τιμῆς νομοθετούσης· νόμος γάρ ἐστιν ἡ θεία φωνή· οὗτος καὶ τὸν νόμον καὶ τὸν νομοθέτην αὐτὸν παραγράφεται, καὶ τῷ μὲν πλείονα, τῷ δὲ ἐλάττονα τὴν τιμὴν διανέμει, οὐκ οἶδα ὅπως τὰ μέτρα τοῦ πλεονάζοντος τῆς τιμῆς ἐξευρίσκων· ἐπὶ μὲν γὰρ τῆς ἀν-

A ex iis quæ in æthere lucent, perspicuam præ se fert impietatem; connexionem vero disputationis et ordinem probationum, ad hoc ipsum concludendum et demonstrandum, aio neque mihi, neque fortassis ipsi impietatis parenti satis liquere. Nam si ita de rebus creatis statuisset, cœlum quidem opus esse supremæ cujusdam operationis, stellam vero operationis ejus, quæ naturam cœli sequitur, hujus autem angelum, et hujus hominem: potuisset fortassis oratio ejus aliquid evincere per similium allata argumenta. Si autem hæc omnia ipsemet ab uno effecta fatetur (nisi omnino sacrarum Litterarum oraculis contradicere velit), et tamen effectionis rerum illarum alium quemdam modum introducit, non apparet quomodo hæc cum præce-
B dentibus cohæreant.

Sed faciamus hæc apta esse ad demonstrandam diversitatem substantiarum: hoc enim obtinere cupit: attamen quomodo quæ sequuntur cum iis quæ supra disseruit, connexa sint, audiamus. *Quanto igitur opera operibus digniora et præstantiora sunt, tanto etiam operationem ab operatione superari omnis ille non gravate dabit, qui pie de his cogitaverit:* hæc enim si de rebus sub sensum cadentibus asserit, longe a proposito aberrat oratio; nam quæ necessitas cogit illum qui de doctrina fidei disputare ingreditur, disserere de ordine, quo res initio mundi fuerint dispositæ, Creatorisque operationes superiores et inferiores fuisse asserere
C pro perfectione nimirum rerum creatarum? Quod si de illis sermonem facit, eaque opera operibus digniora et præstantiora dicit, quæ ipse nunc primum commentus est circa fidei doctrinam, hoc est, de Filio et Spiritu sancto, operæ pretium fortassis magis fuerit, silentio sententiam hanc exsecrari, ne ob refutationem videatur aliquid probabilitatis ac rationis habere. Quomodo enim in iis præstantius et dignius reperiatur, ubi non invenitur minus præstans et minus dignum? Si enim sua ad improbitatem facilitate et alacritate eo usque processit, ut *indignioris* quoque vocem et notitiam in eorum aliquo, quæ in sanctissima Trinitate inesse creduntur, admittat, par est, ut obturatis auribus pro virili nostra parte fugiamus ab auditione mala: ne
D communio aliqua tanti piaculi ad audientem transferatur oratione, velut ex vase omnis impuritatis plenissimo in audientium animos transfusa.

Nam quomodo quis in divina illa et omnibus eminentiore natura tale aliquid fingere audeat, ut minus dignum per comparationem in divinis adstruat? *Ut omnes*, inquit, *honorificent Filium, quemadmodum honorificant Patrem* [56]. Cum igitur vox hæc æqualitatem honoris, quasi lege lata sanciat: lex enim est vox divina: iste et legem et legislatorem ipsum traducit, et huic quidem majorem, huic vero minorem honorem impertitur, nescio ubinam majoris et minoris mensura reperta; in

[56] Joan. v, 23.

hominum enim communi societate diversitas dignitatum honores itidem optimatibus dimetitur, ita ut subditi non eodem gestu et vultu adeant reges quo minores magistratus. Sed adeuntium major quidem et submissior timoris et reverentiæ significatio ostendit quoque majorem et minorem eorum qui honorantur dignitatem et excellentiam, quique dignitate priores sint, maxime declarat subditorum habitus et ad honorem exhibendum conformatio, quando quis proximis metuendus apparere, et majore reverentia, quam alii, affici cupit. In divina autem natura propter omnimodam bonitatis perfectionem, quæ in divino numine inest, ne secundum nostram quidem intelligendi rationem præcellentiæ alicujus modum invenire licet. Quibus enim neque potentiæ, neque gloriæ, neque sapientiæ, neque benignitatis, neque alterius cujusquam perfectionis excessus vel defectus adest, sed potius omnia bona, quæ Filius habet, Patris itidem sunt, et quæ Pater possidet, in Filio quoque reperiuntur: quanam ratione honoris præ Filio prærogativam Patri tribuemus? Si regiam potestatem et excellentiam mente efformemus, rex est Filius: si judicem cogitemus, omne judicium Filii est[22-22]; si magnitudinem creandi animo concipiamus, omnia per ipsum facta sunt[23]: si in memoriam revocemus nostræ vitæ causam, novimus veram illam vitam, quæ usque ad nostram naturam sese demisit: si translationem ex tenebris nobis ob oculos ponamus, non ignoramus lumen verum, quo a tenebrarum caligine liberati sumus: quod si cui sapientia honorabilis videtur: en Christus *Dei sapientia et virtus est* [24].

Animo igitur nostro ad hæc et similia Christi miracula, prout par est, quantum valet, tantum mirifico quodam modo attendente, quinam honoris excessus, et quæ præeminentia relinqui potest, quæ Patri soli specialim et proprie competat, et cujus jure expers sit Filius? Nec humanus erga divinum numen honos recta ratione consideratus aliud est, quam affectio quædam amoris plena, et earum perfectionum, quæ illi insunt, confessio, mihique videtur, ita honorandum esse Filium, sicut honoratur Pater, sub *dilectionis* nomine indicatum esse. Lex enim mandat, ut Deum ex toto corde et viribus diligamus, quo conveniens ei honor exhibeatur, et præceptum, quod hic æqualitatem dilectionis velut lege lata sancit, sic ait oportere Filium honorare, sicut honoratur Pater. Hunc honoris modum observavit etiam erga Dominum magnus David, in prooemio cujusdam psalmi [25], dum confitetur diligere se Dominum, simulque dilectionis causas explicat, quod scilicet sibi esset *fortitudo*, *firmamentum*, et *refugium*, et *liberator*, et *Deus auxiliator*, et *protector*, et *cornu salutis*, et *adjutor* [26], et id genus alia. Si igitur unigenitus Dei Filius hæc omnia nec est, nec præstat, negetur illi sane hono-

A θρωπίνης συνηθείας, αἱ κατὰ τὰς ἀξίας διαφοραὶ, τὰς τιμὰς τοῖς κρατοῦσιν ὁρίζονται, ὡς μὴ ἐν ὁμοίῳ καὶ ἴσῳ τῷ σχήματι, τοὺς ὑποχειρίους βασιλεῦσί τε προσιέναι, καὶ ταῖς ὑποβεβηκυίαις ἀρχαῖς· ἀλλ' ἡ πλείων τε καὶ ὑφειμένη τοῦ φόβου καὶ τῆς αἰδοῦς τῶν προσιόντων ἐπίδειξις τὸ ἐνδέον καὶ περιττεῦον τῆς τιμῆς ἐπὶ τῶν τιμωμένων ἐνδείκνυται· καὶ τούτῳ μάλιστα τοὺς προτιμοτέρους ἐν τῇ διαθέσει τῶν ὑποχειρίων ἔστιν εὑρεῖν, ὅταν τις ὑπὲρ τοὺς πέλας φοβερῶς εἶναι μᾶλλον, καὶ πλείονος τῆς αἰδοῦς ἢ κατὰ τοὺς λοιποὺς ἀξιοῦσθαι δοκεῖ. Ἐπὶ δὲ τῆς θείας φύσεως, διὰ τὸ πᾶσαν τὴν κατὰ τὸ ἀγαθὸν τελειότητα συνεμφαίνεσθαι τῷ τοῦ Θείου προσρήματι, οὐκ ἔστιν εὑρεῖν, κατά γε τὴν ἡμετέραν διάνοιαν, τὸν τρόπον τῆς προτιμήσεως. Ἐν οἷς γὰρ οὐ δυνάμεως, οὐ δόξης,
B οὐ σοφίας, οὐ φιλανθρωπίας, οὐδέ τινος ὅλως τῆς κατὰ τὸ ἀγαθὸν ἐννοίας πλεονασμὸς ἢ ἐλάττωσις ἐπινοεῖται, ἀλλὰ πάντα, ὅσα ἔχει ὁ Υἱὸς ἀγαθὰ, τοῦ Πατρός ἐστι, καὶ τὰ τοῦ Πατρὸς πάντα ἐν τῷ Υἱῷ καθορᾶται· πῶς διατεθέντες τὸ πλέον τῆς τιμῆς ἐπὶ τοῦ Πατρὸς ἐνδειξόμεθα; Εἰ βασιλικὴν δύναμιν κατ' ἀξίαν τῇ διανοίᾳ λάβοιμεν, βασιλεὺς ὁ Υἱός· ἐὰν κριτὴν ἐννοήσωμεν, ἡ κρίσις πᾶσα τοῦ Υἱοῦ ἐστιν· ἐὰν τὸ μεγαλεῖον τῆς κτίσεως τῇ ψυχῇ δεξώμεθα, πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο· ἐὰν τῆς ἡμετέρας ζωῆς τὴν αἰτίαν κατανοήσωμεν, οἴδαμεν τὴν ἀληθῆ ζωὴν τὴν μέχρι τῆς φύσεως ἡμῶν καταβᾶσαν· κἂν ἐκ τοῦ σκότους μετάστασιν καταμάθωμεν, οὐκ ἀγνοοῦμεν τὸ φῶς τὸ ἀληθινὸν, δι' οὗ τοῦ σκότους ἠλλοτριώθημεν· εἰ δέ
C τινι τίμιον ἡ σοφία δοκεῖ, Χριστὸς *Θεοῦ δύναμις καὶ Θεοῦ σοφία*.

Πρὸς τοίνυν τὰ τοιαῦτα καὶ τηλικαῦτα τοῦ Χριστοῦ θαύματα, τῆς ψυχῆς ἡμῶν, κατὰ τὸ εἰκὸς ὅσον χωρεῖ, τοσοῦτον θαυμαστικῶς διατιθεμένης, τίς ὑπερβολὴ τιμῆς καταληφθῆναι δυνήσεται, τῆς τῷ Πατρὶ μόνῳ κατεξαίρετον προσαγομένης, ἧς ἀμοιρήσει πρεπόντως ὁ Κύριος; Αὐτὸ γὰρ τοῦτο ἡ ἀνθρωπίνη πρὸς τὸ Θεῖον τιμὴ, κατὰ τὸν εἰκότα νοῦν θεωρουμένη, οὐδεμία τις ἄλλη ἐστὶν, ἀλλ' ἡ ἀγαπητικὴ σχέσις, καὶ ἡ τῶν προσόντων αὐτῷ ἀγαθῶν ὁμολογία, καί μοι δοκεῖ τὸ οὕτω δεῖν τιμᾶσθαι τὸν Υἱὸν, ὡς ὁ Πατὴρ τιμᾶται, ἀντὶ *τῆς ἀγάπης* ὑπὸ τοῦ λό-
D γου τετάχθαι. Ὁ γὰρ νόμος ἐν τῷ ἀγαπᾷν τὸν Θεὸν ἐξ ὅλης καρδίας καὶ δυνάμεως τὴν πρέπουσαν αὐτῷ τιμὴν ἀπονέμειν κελεύει· καὶ ἐνταῦθα τὸ ἰσοστάσιον τῆς ἀγάπης, ὃ ὁ λόγος νομοθετῶν οὕτω φησὶ δεῖν τιμᾶσθαι τὸν Υἱὸν, ὡς ὁ Πατὴρ τιμᾶται. Τοῦτον τὸν τρόπον τῆς τιμῆς ἐπλήρου καὶ ὁ μέγας Δαβὶδ πρὸς τὸν Κύριον ἔν τινι προοιμίῳ τῆς ψαλμῳδίας, ἀγαπᾷν ὁμολογῶν τὸν Κύριον, καὶ διεξιὼν τὰ τῆς ἀγάπης αἴτια, *ἰσχὺν*, καὶ *κραταίωμα*, καὶ *καταφυγὴν*, καὶ *ῥυστὴν*, καὶ *Θεὸν βοηθὸν*, καὶ *ἐλπίδα*, καὶ *ὑπερασπιστὴν*, καὶ *σωτηρίας κέρας*, καὶ *ἀντιλήπτορα*, καὶ τὰ τοιαῦτα καλῶν. Εἰ μὲν οὖν οὐκ ἔστιν ὁ μονογενὴς Υἱὸς ταῦτα τοῖς ἀνθρώποις γενόμενος,

[22-22] Joan. v, 22. [23] Joan. i, 3. [24] I Cor. i, 24. [25] Psal. xvii, 1. [26] Psal. xvii, 2, 3.

A ὑποστελλέσθω τὸ πλεονάζον τῆς τιμῆς ἐπὶ τούτου, κατὰ τὸν τῆς αἱρέσεως νόμον· εἰ δὲ πάντα ταῦτα, καὶ ὑπὲρ ταῦτα τὸν μονογενῆ Θεὸν εἶναί τε καὶ ὀνομάζεσθαι πεπιστεύκαμεν, κατὰ πᾶσαν ἀγαθοῦ πράγματος καὶ νοήματος ἐπίνοιαν, πρὸς τὸ μεγαλεῖον τῆς ἐν τῷ Πατρὶ ἀγαθότητος ἐξισαζόμενον· πῶς ἄν τις εὔλογον εἶναι λέγοι, ἢ μὴ ἀγαπᾷν τὸ τοιοῦτον, ἢ ἀτιμάζειν τὸ ἀγαπώμενον; Οὐ γὰρ ἂν εἴποι τις τὴν μὲν ἀγάπην δεῖν ἐξ ὅλης ἔρχεσθαι· τῆς καρδίας καὶ τῆς δυνάμεως, τὴν δὲ τιμὴν ἐξ ἡμισείας. Εἰ οὖν ἐξ ὅλης τῆς καρδίας τιμᾶται ὁ Υἱὸς, διὰ τοῦ πᾶσαν ἀνατιθέναι αὐτῷ ἀγάπην, τίς ἐπίνοια τὸ πλέον τῆς τιμῆς ἐξευρήσει, ὅλης τῆς καρδίας, ὅσον χωρεῖ, τοσοῦτον αὐτῷ διὰ τῆς ἀγάπης τὸ τῆς τιμῆς μέτρον δωροφορούσης; Ὥστε μάταιος ἐπὶ τῶν κατὰ φύσιν τι-
B μίων ὁ τὸ προτιμότερον δογματίζων, καὶ διὰ τῆς τοιαύτης συγκρίσεως τοῦ ἀτιμοτέρου παριστῶν τὴν ἔννοιαν.

Ἀλλὰ καὶ τὸ *πρεσβύτερον* ἐπὶ μὲν τῆς κτίσεως λέγειν ἀληθές ἐστι· τῆς γὰρ ἀκολουθίας τῶν ἔργων ἐν τῇ τάξει τῶν ἡμερῶν δεικνυμένης, εἴποι τις ἂν τῆς τοῦ ἀνθρώπου κατασκευῆς τόσονδε προγενέστερον εἶναι τὸν οὐρανὸν, καὶ διαμετρήσει τὸν διὰ μέσου χρόνον τῷ τῶν ἡμερῶν διαστήματι. Ἐπὶ δὲ τῆς πρώτης φύσεως τῆς πᾶσαν μὲν χρονικὴν ἔννοιαν ὑπεραιρούσης, πᾶσαν δ' ἐπίνοιαν καταληπτικὴν ἀπολειπούσης, τὸ μέν τι προάγειν ἐν τοῖς κατὰ τὸν χρόνον πρεσβείοις, τὸ δὲ ἐφυστερίζειν οἴεσθαι, τῆς νῦν ἀναφανείσης σοφίας ἐστίν. Ὁ γὰρ πρεσβύτερον τὸν
C Πατέρα τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως ἀποφαινόμενος, οὐδὲν ἄλλο ἢ νεώτερον τῶν διὰ τοῦ Υἱοῦ γενομένων αὐτὸν τὸν Υἱὸν ἀποφαίνεται· εἴπερ ἀληθὲς πάντας αἰῶνας καὶ πᾶν διάστημα χρονικὸν μετὰ τὸν Υἱὸν, καὶ διὰ τοῦ Υἱοῦ γεγενῆσθαι λέγειν. Καὶ ἔτι πρὸς τούτοις, ὅπερ καὶ μᾶλλον ἀπελέγχει τὴν ἀτοπίαν τοῦ δόγματος, οὐ μόνον τῷ Υἱῷ κατασκευασθήσεται χρονική τις ἡ ἀρχὴ τῆς ὑπάρξεως ἐκ τοῦ τοιούτου λόγου, ἀλλ' οὐδὲ τοῦ Πατρὸς ἐκ τῆς τοιαύτης ἀκολουθίας φείσονται, τὸ μὴ οὐχὶ κἀκεῖνον ἀπὸ χρόνου τὴν ἀρχὴν ἐσχηκέναι κατασκευάσαι· εἰ γάρ τι σημεῖον ὑπέρκειται γνωριστικὸν τῆς τοῦ Υἱοῦ γεννήσεως, ἐκεῖνο δηλονότι καὶ τῷ Πατρὶ τὴν ἀρχὴν ὁρίσει τῆς ὑποστάσεως.

D Σαφηνείας δὲ χάριν οὐκ ἄκαιρον ἴσως φιλοπονώτερον ἐξετάσαι τὸν λόγον. Ὁ πρεσβυτέραν τῆς τοῦ Υἱοῦ ζωῆς τὴν τοῦ Πατρὸς δογματίζων, διαστήματί τινι τὸν Μονογενῆ τοῦ ἐπὶ πάντων Θεοῦ διΐστησι· τοῦτο δὲ ἢ ἄπειρόν τι ὑποθήσεται τὸ διὰ μέσου διάστημα, ἢ τισι πέρασι καὶ σημείοις φανεροῖς ὁριζόμενον. Ἀλλ' ἄπειρον μὲν εἰπεῖν οὐκ ἐάσει ὁ τῆς μεσότητος λόγος, ἢ παντελῶς τὴν τοῦ Πατρός τε καὶ Υἱοῦ ἔννοιαν διαγράψει τῷ λόγῳ· καὶ οὐδὲ μέσον αὐτὸ νοήσει, ἕως ἂν ἄπειρον ᾖ πρὸς οὐθέτερον ὁριζόμενον, οὔτε ἐπὶ τὸ ἄνω τῆς τοῦ Πατρὸς ἐννοίας ἀποτεμνούσης τοῦ ἀπείρου τὴν πρόσοδον, οὔτε ἐπὶ τὸ κάτω τοῦ Υἱοῦ τὴν ἀπειρίαν ἐκκόπτοντος· αὕτη γὰρ

ris præcellentia, ut hæresiarcha contendit; si autem credimus, omnia hæc, et his longe plura, unigenitum Filium et esse, et recte dici, æqualemque Patri factum in omni perfectione, et magnificentia, in omni opere recto et cogitatione, quæ in nostram intelligentiam cadere possit: quomodo aliquis rationi consentaneum esse credat, vel non diligere talem, vel quem diligas inhonorare? Neque enim recte quis dixerit amorem ex toto corde et ex totis viribus proficisci debere, honorem vero ex mediis. Si igitur honoratur Filius ex toto corde, quod totus amor in eum sit conferendus, quænam cogitatio excessum honoris inveniet, cum totum cor quantam potest, tantam ipsi per amorem honoris mensuram admetiatur? Itaque vanus est et fatuus, qui ex rebus in hac rerum universitate honore dignis honoris inæqualitatem in divinis colligit, harumque comparatione minoris cujusdam dignitatis existimationem invehit.

Cæterum et vocabulum *antiquius* in rebus creatis recte usurparetur. Cum enim ordo et series rerum sit et constet ordine et serie dierum [27]: jure affirmarit quis hominis creatione tanto et tanto antiquius et prius esse cœlum, dimetieturque tempus interjectum intervallo dierum. In prima vero illa natura, quæ omnem temporariam rationem transcendit, omnemque intelligentiam longissime exsuperat, aliud quidem prius credere et docere, secundum temporis durationem et præcellentiam, aliud vero posterius, proprium est ejus sapientiæ, quæ jam nuper prodiit in lucem. Qui enim Patrem antiquiorem statuit, quam unigenitum Filium, is nihil aliud agit, quam quod juniorem Filium facit iis, quæ per ipsum facta sunt: si verum est, omnia sæcula et omne intervallum temporale post Filium, et per Filium facta esse. Præterea, quod clarius absurditatem dogmatis coarguit, non solum hac ratione Filii hypostasi et exsistentiæ temporale aliquod principium attribuemus, sed et Pater in periculo erit, ne et ipse affirmetur originem ab aliquo temporis initio traxisse; si enim indicium aliquod est, quo innotescat Filii generatio, illud omnino Patris quoque ortum et exsistentiam definiet ac circumscribet.

Claritatis porro gratia forte non intempestivum fuerit accuratius examinare assertionem. Qui Patris exsistentiam docet antiquiorem esse exsistentia Filii, is intervallo quodam unigenitum Filium separat ab omnium Deo: hoc vero interjectum intervallum aut infinitum statuetur, aut certis et manifestis limitibus circumscriptum. At infinitum esse non permittit ratio medii interjecti, vel certe Patris et Filii rationem penitus tollet; neque medium animo concipere licebit, quousque fuerit infinitum, neutra ex parte certis terminis conclusum; neque supreme si Patrem concipiat, infiniti immensitate desinente, neque inferne Filio

[27] Gen. I, 3 sqq.

infiniti spatium terminante. Ista enim infiniti notio A et ratio est, quaquaversum natura sua diffusum esse, neque ullo limite ullo modo comprehendi.

Igitur ut fixa et immota maneat Patris et Filii substantia, et quam de hac habemus, existimatio, non licet ulla ratione infinitum intervallum affirmare, sed necesse erit, ut finito quodam spatio Filius a Patre sit segregatus. Hoc igitur est, quod assero, doctrinam hanc eo tendere, ut obtineat Deum universorum ab æterno non fuisse, sed definito quodam temporis puncto ortum habuisse: quod appositis ad rem exemplis declarabo, ut nobis per ea quæ nota sunt, perspicuum fiat id quod ignoratur. Quoniam dicimus quinta die post cœlum hominem esse conditum ex Moysis libro [28], facile B etiam significamus ante hunc horum dierum numerum ne cœlum quidem exstitisse: adeo id quod posterius est, definit quoque et circumscribit per intervallum, id quod antecessit, nempe substantiam et exsistentiam ejus, quod tanquam prius concipitur et consideratur. Quod si non satis clare rem hoc exemplo illustravimus, possumus eamdem alio evidentius demonstrare: cum legem per Moysen datam, quadringentis et triginta annis posteriorem esse affirmamus promissione illa divina quæ ad Abraham facta est, si, ducto a lege initio, tempus anteactum cogitatione quasi ascendendo percurrere velimus, et tandem ad finem annorum, quos numeravimus, perveniamus, dilucide deprehendimus, quod ante hoc tempus divina illa promissio nondum fuerit; multaque suppetunt hujus generis exempla, quibus sigillatim percensendis supersedebo, tædii vitandi gratia.

Convenienter igitur alicui modo in prædictis C exemplis ostenso, oportet, ut discutiamus quoque propositam quæstionem; est autem ista, ut quidem adversarii sibi persuadent, *prius* et *posterius*, seu *antiquius* et *recentius*, de Patris et Filii et Spiritus sancti substantia dici; cum ergo Filii generatione transcursa, ut hæreticus iste nugatur, accesserimus ad id intervallum, quod medium interponitur (prout vana hæreticorum persuasio aliquid inter Patrem et Filium statuit), cumque ad extremum illud punctum processerimus, quo isti intercapedinem illam terminant, istic, in supremo quasi culmine, Dei totius universitatis vitam subsistentem reperimus, ex quo necessario conficitur, ut credamus Deum, qui semper est, ante illud punctum non fuisse.

Quod si adhuc ambigis, rursus id exemplis ex- D planabo. Quemadmodum enim quando duabus regulis acceptis, altera majore, altera minore, fines earumdem æquare volumus, in extremitate excessum cognoscimus; juxtaposita enim minoris extremitate, excessum majoris deprehendimus, et quantum breviori desit, mensura aliqua, sive ulna, sive aliud quidpiam sit, minus cum termino

[28] Gen. I, 26.

τοῦ ἀπείρου ἡ ἔννοια τὸ πανταχόθεν ἐκκεχύσθαι τῇ φύσει, καὶ μηδενὶ πέρατι μηδαμόθεν περιλαμβάνεσθαι.

Οὐκοῦν ἵνα παγία καὶ ἀμετάθετος διαμένῃ περὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ ἡ τοῦ εἶναι ὑπόληψις, οὐδεμίαν ἕξει χώραν ἄπειρον ἐννοεῖν τὸ διάστημα, ἀλλὰ πεπερασμένῳ τινὶ κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην τὸν Μονογενῆ τοῦ Πατρὸς διαστήσουσι. Τοῦτο οὖν ἐστιν ὅ φημι, ὅτι ὁ λόγος οὗτος οὐκ ἐξ ἀϊδίου εἶναι τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν, ἀλλ' ἀπό τινος ὡρισμένου σημείου τὴν ἀρχὴν ἐσχηκέναι παρασκευάσει· ὃ δὲ λέγω, τοιοῦτόν ἐστι· λέξω δὲ διὰ τῶν γνωρίμων ὑποδειγμάτων σαφηνίζων τὸ νόημα, ὡς ἂν γένοιτο διὰ τῶν φαινομένων καταφανὲς ἡμῖν τὸ ἀγνοούμενον. Πέμπτῃ μετὰ τὸν οὐρανὸν ἡμέρᾳ γεγενῆσθαι τὸν ἄνθρωπον λέγοντες ἐκ τῆς Μωσέως Γραφῆς, συγκατεσκευάσαμεν τῷ λόγῳ τούτῳ κατὰ τὸ σιωπώμενον τὸ πρὸ τοῦ ἀριθμοῦ τῶν ἡμερῶν τούτων, μηδὲ τὸν οὐρανὸν εἶναι· οὕτω τὸ μετά τι γενόμενον διὰ τοῦ πρὸ ἑαυτοῦ διαστήματος ὁρίζει καὶ τὴν τοῦ προϋπονοουμένου ὑπόστασιν. Εἰ δὲ οὐχ ἱκανῶς τῷ ὑποδείγματι τὸν λόγον ἐσαφηνίσαμεν, δυνατόν ἐστι, καὶ δι' ἑτέρων τὸ νοηθὲν παραστῆσαι, τὸν διὰ Μωσέως δοθέντα νόμον τετρακοσίοις ἔτεσι καὶ τριάκοντα τῆς τοῦ Ἀβραὰμ ἐπαγγελίας μεταγενέστερον λέγοντες· ἐὰν ἀπὸ τοῦ νόμου τὸν κατόπιν χρόνον δι' ἀναλύσεως τῷ λογισμῷ παροδεύσαντες, εἰς τὸ πέρας τῶν ἠριθμημένων φθάσωμεν ἐτῶν, σαφῶς καταλαμβάνομεν, ὅτι πρὸ τοῦ χρόνου τούτου ἡ τοῦ Θεοῦ ἐπαγγελία οὔπω ἦν· καὶ πολλὰ τοιαῦτα λέγειν ἔστιν, οἷς τὸ καθ' ἕκαστον ἐπεξιέναι, ὡς ὀχληρὸν παραιτήσομαι.

Κατὰ τοίνυν τὴν ἀκολουθίαν τῶν ἐν τοῖς ὑποδείγμασιν εἰρημένων, καὶ τὸν προκείμενον ἐξετάσωμεν λόγον· ἦν δὲ οὗτος κατὰ τὴν τῶν ἐναντίων ὑπόληψιν, τὸ *πρεσβύτερον* καὶ *νεώτερον* ἐπὶ τῆς τοῦ Πατρός τε καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ὑποστάσεως, ἕτερον ἑτέρου λέγειν εἶναι. Οὐκοῦν ἐπειδὰν τὴν τοῦ Υἱοῦ γέννησιν διαβάντες, καθὼς ὑφηγεῖται ὁ τῆς αἱρέσεως λόγος, ἔπειτα προσβῶμεν τῷ διὰ μέσου διαστήματι· ὅπερ ἡ ματαία τῶν ταῦτα δογματιζόντων οἴησις ὑποτίθεται, τῶν μεταξὺ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πατρὸς εἶναί τι λογιζομένων· ἐὰν εἰς τὸ ἄκρον ἐκεῖνο σημεῖον φθάσωμεν, ᾧ τὸ διάστημα τὸ μεταξὺ περιγράφουσιν, ἐκεῖ καὶ τοῦ Θεοῦ τῶν ὅλων ἱσταμένην ἐπὶ τὸ ἄνω τὴν ζωὴν εὑρίσκομεν, ὡς ἐξ ἀνάγκης κατασκευάζεσθαι τὸ πρὸ ἐκείνου, μηδὲ ἀεὶ ὄντα Θεὸν πιστεύειν εἶναι.

Εἰ δὲ ἀμφιβάλλεις ἔτι, πάλιν τὸν λόγον δι' ὑποδειγμάτων κατανοήσωμεν. Ὥσπερ γὰρ ἐπὶ δύο κανόνων, ὅταν ὁ μὲν ἐλάττων, ὁ δὲ ὑπερέχων ᾖ, τὰς βάσεις ἀμφοτέρων ἰσώσαντες, ἐν ταῖς κορυφαῖς τὸ πλεονάζον ἐπιγινώσκομεν (παραθέντες γὰρ τὸ τοῦ ἐλάττονος πέρας, ἀπ' ἐκείνου τὸ περισσὸν τοῦ ὑπερέχοντος ἔγνωμεν· καὶ ὅσον ἐνδεῖ τῷ βραχυτέρῳ, διά τινος μέτρου τὸ λεῖπον πρὸς τὸ πέρας τοῦ μείζονος παρ-

ισώσαντες εὕρωμεν, εἴτε πῆχυς, εἴτε ὁπόσον οὖν ἐστιν, ὅσον τοῦ ἐλάττονος τὸ μεῖζον ἀφέστηκεν). Οὕτως εἴ τίς ἐστι, κατὰ τὸν τῶν ὑπεναντίων λόγον, τῆς τοῦ Πατρὸς ζωῆς ὡς πρὸς τὴν ζωὴν τοῦ Υἱοῦ πλεονασμὸς, ἔν τινι ῥητῷ διαστήματι πάντως ἐστί· τοῦτο δὲ οὐκ εἰς τὸ ἐφεξῆς περισσεύειν ἀναγκαίως συνθήσονται. Ἀθάνατον γὰρ ὁμοίως ἑκάτερον εἶναι καὶ οἱ ἐχθροὶ τῆς ἀληθείας ὁμολογοῦσιν· ἀλλ' εἰς τὸ ἄνω τὴν διαφορὰν ταύτην ἐπινοοῦσιν, οὐκ ἰσοῦντες πρὸς τὸν Πατέρα τοῦ Υἱοῦ τὴν ζωὴν, ἀλλ' ἐκτείνοντες τὴν περὶ τοῦ Πατρὸς ἔννοιαν τῷ τῆς ζωῆς διαστήματι. Ἐπεὶ οὖν διάστημα διπλοῖς πέρασι περιγράφεται, πάντως ἀνάγκη πᾶσα, καὶ τοῦ ἐπινοηθέντος παρ' αὐτῶν διαστήματος, τὰ δύο σημεῖα τὰ γνωριστικὰ τῶν περάτων καταληφθῆναι. Ὥσπερ οὖν τὸ ἓν μέρος, κατ' αὐτοὺς, ἀπὸ τῆς γεννήσεως τοῦ Μονογενοῦς τὴν ἀρχὴν ἔχει, οὕτω καὶ τὸ ἕτερον ἄκρον, ἑτέρῳ τινὶ πέρατι πάντως συναπολήξει, ᾧ συναπαρτιζόμενον τὸ διάστημα ἑαυτὸ περιγράφει. Τί οὖν ἐστι τοῦτο τὸ πέρας, αὐτοὶ εἰπάτωσαν, εἴπερ τοῖς ἰδίοις λόγοις ἀκολουθεῖν οὐκ αἰσχύνονται.

Ἀλλ' οὐδεμίαν ἀμφιβολίαν ὁ λόγος ἔχει. Ὅτι οὐδὲ εὑρήσουσι τὸ ἕτερον μέρος, ἐπὶ τὸ ἕτερον μέρος τοῦ ἀναπλασθέντος παρ' αὐτῶν διαστήματος, εἰ μή τινα πάντως ἀρχὴν ὑπόθοιντο τοῦ ἀγεννήτου, ἀφ' ἧς τὸ μέσον ὡς πρὸς τὴν τοῦ Υἱοῦ γέννησιν τῷ λόγῳ διαλαμβάνουσι. Τοῦτο οὖν ἐστιν ὃ λέγομεν, ὅτι ὁ μεταγενέστερον τὸν Υἱὸν, ἔν τινι διαστηματικῇ παρατάσει, τῆς τοῦ Πατρὸς ζωῆς λέγων, ὡρισμένην δώσει καὶ τῷ Πατρὶ τὴν ἀρχὴν τῆς ὑπάρξεως, τῷ ἐπινοηθέντι κατὰ τὸ μέσον διαστήματι συμπεριγραφομένην· καὶ οὕτως αὐτοῖς εὑρεθήσεται ἡ πολυθρύλλητος τοῦ Πατρὸς ἀγεννησία διὰ τῆς τοιαύτης κατασκευῆς ὑπ' αὐτῶν τῶν προμάχων τῆς ἀγεννησίας ἐγκλεπτομένη, τὸν ἀγέννητον Θεὸν μὴ ἀεὶ εἶναι λέγειν, ἀλλ' ἀπό τινος ἀρχῆς τοῦ εἶναι τὴν ἀρχὴν ἐσχηκέναι κατασκευάζειν· ὁ γὰρ ἀρχὴν τοῦ εἶναι ἔχων ἄναρχος οὐκ ἔστιν. Εἰ δὲ παντὶ τρόπῳ τὸ ἄναρχον τοῦ Πατρὸς ὁμολογεῖσθαι προσήκει, μηδὲ τῆς τοῦ Υἱοῦ ζωῆς ὡρισμένον τι πολυπραγμονείσθω σημεῖον, ἀφ' οὗ τοῦ εἶναι ἀρξάμενος, τῆς εἰς τὸ ἐπέκεινα τοῦ σημείου ζωῆς ἀποτέμνεται· ἀλλ' ἀρκεῖ κατὰ μόνον τὸν τῆς αἰτίας λόγον προεπινοεῖν τοῦ Υἱοῦ τὸν Πατέρα, καὶ μὴ κεχωρισμένην, καὶ ἰδιάζουσάν ποτε τοῦ Πατρὸς τὴν ζωὴν, πρὸ τῆς τοῦ Υἱοῦ γεννήσεως· ἵνα μὴ συνεισέλθῃ τῇ ὑπολήψει ταύτῃ διαστηματικόν τι νόημα πρὸ τῆς τοῦ Υἱοῦ ἀναδείξεως, τῇ ζωῇ τοῦ γεγεννηκότος παραμετρούμενον· ᾧ κατ' ἀνάγκην ἀκολουθήσει τὸ καὶ τοῦ Πατρὸς ἀρχήν τινα τῆς ζωῆς ὑποθέσθαι, καθ' ἣν τὸ ἀναπλασθὲν πρὸ αὐτοῦ διάστημα προϊὸν ἐπὶ τὸ ἄνω στήσεται συμπεριγράφον αὐτῷ τῆς προεπινοηθείσης τοῦ Πατρὸς ζωῆς τὴν ἀρχήν. Ἀλλὰ τὸ ἐξ αὐτοῦ ὁμολογοῦντας, κἂν τολμηρόν τι φαίνηται, καὶ τὸ σὺν αὐτῷ μὴ ἀρνεῖσθαι, ὑπὸ τῆς ἐν ταῖς ὑποθήκαις Γραφῆς πρὸς τὴν ἔννοιαν ταύτην ὁδηγουμένους. *Ἀπαύγασμα* γὰρ *ἀϊδίου φωτὸς* παρὰ τῆς Σοφίας ἀκούσαντες, συνεπιθεωροῦμεν τῇ ἀϊδιότητι τοῦ πρωτοτύπου φωτὸς τὸ ἀπαύγασμα, καὶ τὸ αἴτιον τοῦ ἀπαυγάσματος ἐν-

A majoris comparantes, indagamus, quantum absit major a minore: ita si, ut adversarii volunt, aliquis excessus est vitæ et exsistentiæ Patris respectu vitæ et exsistentiæ Filii, omnino oportet, ut sit in quodam certo durationis intervallo; at necessario fateri debent hoc non esse secundum aliquem futuræ durationis excessum. Utrumque enim similiter esse immortalem non inficiantur ipsi etiam veritatis hostes, sed diversitatem hanc secundum præteritam durationem concipiunt, dum Filii vitam et exsistentiam cum Patris vita non æquant, extensa prorogataque per intervallum vitæ cogitatione et existimatione de Patre. Cum igitur omne intervallum duplici termino circumscribatur, oportet ut et intervallo ab his excogitato, duo hæc B signa, tanquam extremitatum indicia, assignentur. Quemadmodum igitur ex illorum sententia, altera quidem pars initium ducit ab ortu unigeniti Filii, sic et alteram extremitatem altero quodam termino finiri necesse est, ex quo intervallum illud verum aptumque seipsum definit et circumscribit. Ergo quisnam iste sit terminus, ipsimet exponant, siquidem propriam suam doctrinam profiteri non erubescunt.

Sed res omni ambiguitate caret. Non enim invenient alteram partem connexam cum altera in conficto ab ipsis intervallo, nisi admittant et statuant aliquod initium ejus, qui omnino est ingenitus omnisque ortus expers, ex quo medium ad Filii usque generationem cogitatione producant et protrahant. Hoc igitur est quod affirmamus, cum qui Filium posteriorem asserit, secundum intervalli C quamdam extensionem, Patris vita et exsistentia, similiter quoque certis spatiis et finibus exsistentiam Patris coarctare, utpote circumscriptam per medium extenso intervallo: et sic videmus celebrem illam passimque jactatam Patris innascibilitatem, per hanc technam et machinationem ab ipsis innascibilitatis propugnatoribus everti, dum asserunt Deum non esse ingenitum, sed a certo quodam initio principium duxisse; nam quod initium suæ exsistentiæ habet, non caret principio. Quod si omnimodo confitendum est Patrem principio carere, oportet ut neque Filii vitæ definitum et certum terminum statuas, a quo vivendi principium duxerit, vitaque eo, quod supra hunc terminum est, D spatio penitus caruerit; sed sufficit secundum solam principii rationem præintelligere Patrem Filio, neque Patris vita separatim, et quasi propria illius, ante Filii generationem spectanda est, ne animo subeat intervalli alicujus cogitatio, quod ante Filii generationem cum ipso Patre generante simul exstiterit; ex quo necessario concluditur, etiam vitæ et exsistentiæ Patris principium esse admittendum, a quo confictum ab isto intervallum procedens ibidem ex supera parte finietur; secumque pariter definiet et circumscribet principium præintellectæ et præexsistentis vitæ Patris. Verumenimvero eum, quem ex Patre procedere confitemur, etiamsi facinus audax videatur, non negemus simul cum ipso esse, in hanc sententiam ab

ipsis sacræ Scripturæ oraculis ducti. Cum enim ab ipsa Sapientia audimus, eum esse *splendorem æterni luminis* [39], statim mente concipimus ipsum splendorem, tanquam æque æternum ac lumen illud princeps, ex quo splendor emicuit; dumque causam et principium splendoris intelligimus, simul etiam rationem antiquioris seu prioris repudiamus: quo fit, ut quod pie nobis traditum est, inviolatum custodiatur, dum neque vita Filii priori aliquo intervallo deficit, neque etiam æternitas Patris mutilatur, Filii vita et exsistentia certæ alicujus durationis limitibus inclusa.

A νοοῦντες, καὶ τὸ πρεσβύτερον οὐ δεχόμενοι· καὶ οὕτως ἡμῖν ὁ τῆς εὐσεβείας διασωθήσεται λόγος· οὔτε τῷ Υἱῷ τῆς ζωῆς ἐπὶ τὸ ἄνω λειπούσης, οὔτε τῆς ἀϊδιότητος τοῦ Πατρὸς ἐν τῷ ὁριστὴν ὑποτίθεσθαι τοῦ Υἱοῦ τὴν ἀρχὴν κολοβουμένης.

Sed forte dixerit quispiam ex adversariorum numero, ipsam quoque creaturam omnium confessione certum principium habere, neque tamen res creatas ut coæternas Opifici suo concipi posse, neque etiam eas suo initio infinitatem divinæ naturæ terminare, quod nos cum de Patre et Filio disputabamus, tanquam absurdum, consequi dicebamus. Itaque necessario concludendum esse ob hoc, vel creaturam esse coæternam Deo, vel certe sine scrupulo concedi posse, Filium esse Patre suo posteriorem; nam ratio intervalli æqualiter absurditatem secum affert, quando a creatura ad Creatorem ipsum ducitur.

Ἀλλ' ἴσως ἐρεῖ τις τῶν ἐνισταμένων τῷ λόγῳ, ὅτι καὶ ἡ κτίσις ὁμολογουμένην ἀρχὴν ἔχει, καὶ οὔτε συνεπινοεῖται τῇ ἀϊδιότητι τοῦ Δημιουργοῦ τὰ γενόμενα, οὔτε ἵστησι διὰ τῆς ἰδίας ἀρχῆς τὸ ἀόριστον τῆς B θείας ζωῆς, ὥσπερ ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ Πατρὸς ἐξεταζόμενος ὁ λόγος τὴν ἀτοπίαν ὑπέδειξεν. Ὡς ἀκόλουθον εἶναι διὰ τούτου ἢ τὴν κτίσιν συναΐδιον τῷ Θεῷ, ἢ καὶ τὸν Υἱὸν μεταγενέστερον ἀφόβως λέγειν· ὁ γὰρ τοῦ διαστήματος λόγος ὁμοίως ὑποδείξει τὸ ἄτοπον, καὶ ἀπὸ τῆς κτίσεως ἐπὶ τὸν πεποιηκότα διαμετρούμενος

At qui hoc objicit, is forte non satis accurate et diligenter dogmate ipso introspecto, ex alienis et omnino nihil ad propositum nostrum facientibus, contra ea quæ disseruimus, argumenta promit. Nam si demonstrare posset, aliquid eorum, quæ supra creaturam sunt, subsistentiæ suæ in puncto alicujus intervalli originem ducere, sicque præterea pro certo, communi omnium approbatione constaret, fieri posse, ut etiam ante creaturæ effectionem intervalli alicujus ratio conciperetur: tum fortassis non omnino præter rem foret hujusmodi argumentis demonstratam de Filio æternitatem eludere et oppugnare velle. At cum omnium recte sentientium suffragiis et consensione liqueat, entium aliud quidem esse creatum, aliud increatum: cumque veritatis et pietatis disciplina doceamur, divinam naturam increatam esse, in qua aliud quidem sit principium, aliud ex principio inseparabiliter substantiam suam accipiat, et creatura in intervallo quodam repræsentata contineatur: omnis omnino temporalis ordo et series rerum creatarum a tempore comprehenditur; illa vero antesæcularis, seu ante tempus exsistens natura, caret omni ea diversitate, qua alia antiquiora, alia recentiora esse solent, eo quod in divina illa et beata vita minime quærenda et consideranda sint, quæ ratio nostra in creatura inesse conspicit. Nam omnis creatura, sicut dictum est, secundum ordinem et seriem quamdam producta mensuratur duratione temporis, et si quis ratione ascendat per rerum creatarum ordinem ad earumdem principium, indagationem suam temporis exortu et conditione circumscribet. At vero substantia, quæ supra creaturam evecta est, tanquam ab omni intercapedine temporali libera, omnem temporis seriem transcendit; a nullo hujuscemodi principio, ullo modo secundum ordinem procedens,

Ὁ δὲ τὸ τοιοῦτον ἀνθυποφέρων, οὐκ ἀκριβῶς τάχα τῇ διανοίᾳ τοῦ δόγματος ἐφιστὰς, διὰ τῶν ἀλλοτρίων καὶ παντάπασιν ἀκοινωνήτων τοῦ προκειμένου τὴν πρὸς τὰ εἰρημένα ποιεῖται μάχην. Εἰ μὲν γάρ τι τῶν ὑπὲρ τὴν κτίσιν δεικνύειν εἶχεν, ἔν τινι διαστηματικῷ σημείῳ τὴν ἀρχὴν ἔχον τῆς ὑποστάσεως, καὶ τοῦτο παρὰ πάντων ὡμολογεῖτο C δυνατὸν εἶναι, καὶ τὴν τοῦ διαστήματος ἔννοιαν καὶ πρὸ τῆς κτίσεως ἐννοεῖν, εἶχεν ἂν ἴσως καιρὸν τὴν ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς ἀποδειχθεῖσαν διὰ τῶν εἰρημένων ἀϊδιότητα τοῖς τοιούτοις ἐπιχειρήμασιν ἀναλύειν πειρᾶσθαι. Ἐπεὶ δὲ πάσαις ταῖς τῶν εὐσεβούντων ψήφοις ὁμολογεῖται, ὅτι πάντων τῶν ὄντων τὸ μὲν διὰ τῆς κτίσεώς ἐστι, τὸ δὲ πρὸ τῆς κτίσεως, καὶ ὅτι ἡ μὲν θεία φύσις ἄκτιστος εἶναι πεπίστευται, ἐν ᾗ τὸ μὲν αἴτιον, τὸ δὲ ἐξ αἰτίου τὴν ὑπόστασιν ἀδιαστάτως ἔχειν ὁ τῆς εὐσεβείας διδάσκει λόγος, τῆς δὲ κτίσεως ἐν παραστάσει τινὶ διαστηματικῇ θεωρουμένης· πᾶσα χρονικὴ τάξις καὶ ἀκολουθία τῶν γεγονότων διὰ τῶν αἰώνων καταλαμβάνεται· ἡ δὲ προαιώνιος φύσις ἐκπέφευγε τὰς κατὰ τὸ πρεσβύτερόν τε καὶ νεώτερον D διαφορὰς, τῷ μὴ συνθεωρεῖσθαι τῇ θείᾳ καὶ μακαρίᾳ ζωῇ, ὅσα περὶ τὴν κτίσιν ἰδίως ὁ λόγος βλέπει. Ἡ μὲν γὰρ κτίσις πᾶσα, καθὼς εἴρηται, κατά τινα τάξεως ἀκολουθίαν γεγενημένη, τῷ τῶν αἰώνων διαστήματι παραμετρεῖται· καὶ εἴ τις ἀνίοι τῷ λόγῳ, διὰ τῆς τῶν κτισθέντων ἀκολουθίας, ἐπὶ τὴν τῶν γεγονότων ἀρχὴν, τῇ τῶν αἰώνων καταβολῇ περιορίσει τὴν ζήτησιν. Ἡ δὲ ὑπὲρ τὴν κτίσιν οὐσία, ἅτε παντὸς διαστηματικοῦ νοήματος κεχωρισμένη, πᾶσαν χρονικὴν ἀκολουθίαν ἐκπέφευγεν, ἀπ' οὐδεμιᾶς τοιαύτης ἀρχῆς εἰς οὐδὲν πέρας δι' οὐδενὸς τρόπου κατά τινα τάξιν εὑρισκομένου προϊοῦσα, ἢ καταλήγουσα. Τῷ γὰρ διαβάντι τοὺς αἰῶνας καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς γεγονότα, καθάπερ τι πέλαγος ἀχανὲς, ἡ τῆς θείας φύσεως θεωρία τοῖς λογισμοῖς προφανεῖσα, οὐδὲν

[39] Hebr. I, 3.

δώσει σημεῖον ἐφ' ἑαυτῆς γνωριστικὸν ἀρχῆς τινος A τῷ εἰς τὰ ἐπέκεινα διατείνοντι τὴν καταληπτικὴν φαντασίαν· ὥστε τὸν πολυπραγμονοῦντα τὸ τῶν αἰώνων πρεσβύτερον, καὶ ἀνιόντα ἐπὶ τὴν τῶν ὄντων ἀρχὴν, ἐν μηδενὶ στῆναι τῷ λογισμῷ δυνηθῆναι, ἀεὶ τοῦ ζητουμένου ἀπεκπροθέοντος, καὶ μηδεμίαν στάσιν τῇ πολυπραγμοσύνῃ τῆς διανοίας ὑποδεικνύντος.

vel in ullum desinens. Ei enim, qui omnia tempora et omnia, quæ in illis condita sunt, percurrit atque perlustrat, ipsius divinæ naturæ consideratio, tanquam immensum quoddam pelagus menti apparebit, nullumque argumentum suppeditabit, quod alicujus initii indicium sit ei, qui facultatem suam intelligendi in illa ulteriora extendere volet; adeo, ut qui circa temporum majorem antiquitatem occupatur, et ad primum principium rerum ascendit, nusquam cogitationem suam sistere et figere possit: semper enim id quod investigatur, quodammodo subterfugit, nullumque statum et terminum curiosæ inquisitioni concedit.

Σαφὴς δὲ ὁ λόγος καὶ τῷ μετρίως ἐπεσκεμμένῳ τὴν τῶν ὄντων φύσιν, ὅτι τῇ μὲν θείᾳ τε καὶ μακαρίᾳ ζωῇ τὸ παραμετρούμενόν ἐστιν οὐδέν. Οὐ γὰρ ἐκείνη ἐν χρόνῳ, ἀλλ' ἐξ ἐκείνης ὁ χρόνος· ἡ δὲ κτίσις ἀπό τινος ὁμολογουμένης πάντως ἀρχῆς ἐπὶ τὸν ἴδιον σκο- B πὸν διὰ τῶν χρονικῶν διαστημάτων ὁδεύουσα φέρεται, ὡς ταύτης μὲν δυνατὸν εἶναι, καθώς φησί που ὁ Σολομῶν, ἀρχὴν, καὶ τέλος, καὶ μεσότητα διασκοπῆσαι, διὰ τῶν χρονικῶν τμημάτων, τὴν ἀκολουθίαν τῶν κατ' αὐτὴν σημειούμενα. Ἡ δὲ ὑπερκειμένη τε καὶ μακαρία ζωὴ, ἅτε μηδενὸς συμπαροδεύοντος αὐτῇ διαστήματος, τὸ διαμετροῦν καὶ διαλαμβάνον οὐκ ἔχει. Τὰ μὲν γὰρ γεγονότα πάντα τοῖς ἰδίοις μέτροις ἐμπεριγεγραμμένα κατὰ τὸ ἀρέσαν τῇ σοφίᾳ τοῦ κτίσαντος, οἷόν τινι ὅρῳ τῷ προσήκοντι μέτρῳ, ὡς πρὸς τὴν τοῦ παντὸς εὐαρμοστίαν ἐμπεριείληπται. Διὰ τοῦτο κἂν τῇ ἀσθενείᾳ τῶν ἀνθρωπίνων λογισμῶν ἀνέφικτος ἡ τῶν ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένων ἔφοδος, ἀλλ' οὖν τὸ πεπερατῶσθαι τὰ πάντα τῇ τοῦ πεποιηκότος δυνάμει, καὶ ἐντὸς εἶναι τῶν τῆς κτί- C σεως ὅρων οὐκ ἀμφιβάλλεται. Ἡ δὲ ποιητικὴ τῶν ὄντων δύναμις τὴν τῶν γεγονότων ἐν ἑαυτῇ συμπεριγράφουσα φύσιν, αὐτὴ τὸ περιέχον οὐκ ἔχει· πᾶν νόημα τὸ πρὸς τὴν ἀρχὴν τῆς θείας ζωῆς ἀνελθεῖν ἐπειγόμενον, ἐντὸς ἑαυτῆς κατακλείουσα, καὶ πάσης περιεργίας καὶ φιλοπραγμοσύνης τῆς πρὸς τὸ πέρας τοῦ ἀορίστου φθάσαι φιλονεικούσης ὑπερεκπίπτουσα. Ἅπασα γὰρ ἡ μετὰ τοὺς αἰῶνας ἄνοδος καὶ διάστασις τοῦ νοῦ τοσοῦτον ὑψωθήσεται μόνον, ὅσον κατιδεῖν τὸ τοῦ ζητουμένου ἀδιεξίτητον, καὶ ἔοικεν οἷόν τι μέτρον, καὶ ὅρος τῆς τῶν ἀνθρωπίνων λογισμῶν κινήσεως, καὶ ἐνεργείας, ὁ αἰὼν, καὶ τὰ ἐντὸς τούτων εἶναι, τὰ δὲ ὑπερκείμενα τούτων ἄληπτα καὶ ἀνεπίβατα λογισμοῖς μένει, παντὸς τοῦ δυναμένου ὑπὸ κατάληψιν ἀνθρωπίνην ἐλθεῖν καθαρεύοντα. Ἐν D οἷς γὰρ οὐκ εἶδος, οὐ τόπος, οὐ μέγεθος, οὐ τὸ ἐκ τοῦ χρόνου μέτρον, οὐδὲ ἄλλο τι τῶν καταληπτῶν ἐπινοεῖται, ἐξ ἀνάγκης καὶ ἡ καταληπτικὴ τοῦ νοῦ δύναμις ζητοῦσά τινος περιδράξασθαι, τοὺς αἰῶνας, καὶ τὴν ἐν τούτοις κτίσιν εἰς τὸ συγγενὲς ἑαυτῇ καὶ ὁμόφυλον συζητήσει, τῆς ἀλήπτου φύσεως πανταχόθεν ἀπολισθαίνουσα.

Manifestum est porro omni illi, qui sobrie rerum naturam considerare ingreditur, nullam rem esse, quæ divinæ illi et beatæ vitæ commensuretur. Nam natura divina non continetur tempore, sed ab illa tempus est. Creatura vero a certo et noto initio ad præfixam sibi metam per temporalia intervalla decurrens fertur, adeo ut ejus quidem, quemadmodum sapiens alicubi Salomon ait, liceat principium, finem et medium invenire, temporariis quibusdam sectionibus et divisionibus seriem eorum, quæ in ipsa sunt, designantia. At suprema illa et beata natura, quam nullum temporis spatium comitatur, nihil habet, quo mensuretur et contineatur; omnia enim, quæ facta sunt, propriis quasi ambitibus, divinæ sapientiæ arbitratu descripta, tanquam terminis quibusdam congruenti modo, ad hujus universitatis decorem, et concinnam coagmentationem comprehenduntur; quocirca licet humanæ imbecillitati ratio eorum, quæ in creatis rebus apparent, sit investigabilis, attamen omnia Conditoris potentia finita et certis limitibus circumscripta esse et intra metas creaturæ contineri, minime dubium est. At vero vis efficiens rerum, quæ in seipsa rerum creatarum naturam circumscribit, termino circumscribente caret, omnemque intelligendi vim, quæ ad principium divinæ naturæ pervenire contendit, intra seipsam concludit et terminat, quippe transcendens omnem curiositatem et conatum qui ad terminum ejus, quod interminatum est, penetrare nititur; omnis enim ascensus et mentis contentio post temporis rerumque temporalium intervalla tantum duntaxat evehetur, ut videre possit ejus, quod quæritur, imperscrutabilem rationem, ita ut terminus et modus humanarum cogitationum, motionis et actionis, videatur esse tempus, et ea, quæ in tempore sunt, quæ supra hæc posita sunt, cogitationibus nostris investigabilia, et impenetrabilia manent, utpote procul sejuncta ab omnibus illis, quæ in humanam cogitationem cadere possunt. Ea enim, quibus neque figura est, neque locus, neque magnitudo, neque mensura temporaria, neque aliud quidpiam ex his, quæ animo comprehendimus, si intelligentia mentis assequi velit, necessario tempora, et in his res creatas, secundum cognatam et insitam sibi consuetudinem quæret et apprehendet, ab incomprehensibili illa natura procul et undique aberrans.

Παντὶ γὰρ οἶμαι τοῦτο γνώριμον εἶναι τῷ καὶ μετρίως ἐπεσκεμμένῳ τὰ ὄντα, ὅτι τοὺς αἰῶνας καὶ τὸν ἐν τούτοις τόπον οἷόν τι χώρημα δεκτικὸν τῶν γινομένων προκαταβαλλόμενος ὁ τῶν ὅλων Δημιουργὸς,

Puto enim cuivis, qui vel obiter animum ad hæc advertere velit, manifestum esse, universi hujus Conditorem, tempora et spatia loci, velut intervallum quoddam quo res producendæ reciperen-

tur, præparavisse, et in illis res omnes creasse. Neque enim fieri potest, ut aliquid quod vel creatur vel nascitur, non habeat esse suum vel in loco vel in tempore. At vero illa nullius indigens et sempiterna, et quæ omnia suo complexu comprehendit natura, neque in loco est, neque in tempore, sed ante hæc est, et supra hæc inenarrabili quadam ratione, ipsaque in seipsa sola fide conspicitur, neque sæculis circumscripta, neque cum tempore decurrens, sed in seipsa consistens et in seipsa velut fundata et solidata, in qua neque præteritum, neque futurum invenias: nihil enim ipsius extra ipsam est, quo transeunte aliud quidem prætereat, aliud vero futurum sit. Hæc enim propriæ sunt affectiones rerum creatarum, spei et memoriæ causa, vita varie divisa, secundum divisionem temporis. At in illa suprema et beata potestate, cui omnia æqualiter de præsenti adsunt, etiam id quod futurum est, ob illam infinitam comprehendendi vim, inesse consideratur.

Ipsa itaque est substantia, in qua, ut Apostolus ait, omnia constituta sunt, etiam singularia, *in qua vivimus, movemur, et sumus* [30]: quæ omni principio superior est, neque ulla suæ naturæ argumenta præbet, sed hac sola nota cognoscitur, quod comprehendi nequeat; nam hæc nota ei est quam maxime propria, omni nota omnique charactere ad intelligendum accommodato superiorem esse. Creatura igitur eo ipso quod sua in ratione cum increato non convenit, a comparatione et communione sui Conditoris secernitur, diversitate, inquam, substantiæ, quodque in seipsa exhibeat rationem quasi demonstratricem, quod cum eo ex quo exstitit, nihil commune possideat. At vero divina natura procul abest ab omnibus illis proprietatibus et cognoscendi indiciis, quæ creaturis inesse considerantur; hinc et infra se relinquit omnes temporis sectiones, prius dico et posterius, omnes de loco cogitationes, ut nec superius de ea proprie affirmari queat. Omne enim quod spectatur in increata illa natura, supra est, et principium est, et rationem rei maxime proprie dictæ habet.

Cum igitur hactenus demonstratum sit, unigenitum Filium et Spiritum sanctum non inter creaturas quæri, sed supra omnes creaturas evectos credi debere; fieri fortassis poterit, ut creaturæ per studium et contentionem eorum, qui circa hæc talia laboriose occupantur, principium proprium reperiatur: at quod supra creaturæ sortem est, id hoc modo et medio nunquam sub cogitationem cadet, cum nullum indicium, quo ad cognitionem quasi manu ducamur, in eo ante temporis ortum liceat invenire. Si ergo in increata illa natura non modo res, sed et nomina miranda inesse cogitantur, Pater videlicet et Filius, et Spiritus sanctus, quomodo fieri potest, ut quod mens curiosa, et pluribus quam par est intenta, in his rebus inferioribus anim-

[30] Act. XVII, 28.

A ἐν τούτοις κτίζει τὰ πάντα. Οὐ γὰρ ἐνδέχεταί τι τῶν διὰ κτίσεως γεγονότων, ἢ γινομένων μὴ πάντως ἢ ἐν τόπῳ, ἢ ἐν χρόνῳ τὸ εἶναι ἔχειν· ἡ δὲ ἀπροσδεὴς, καὶ ἀΐδιος, καὶ τῶν ὄντων ἐμπεριεκτικὴ φύσις οὔτ' ἐν τόπῳ ἐστὶν, οὔτε ἐν χρόνῳ, ἀλλὰ πρὸ τούτων, καὶ ὑπὲρ ταῦτα κατὰ τὸν ἄφραστον λόγον, αὐτὴ ἐφ' ἑαυτῆς διὰ μόνης πίστεως θεωρεῖται, οὔτε αἰῶσι παραμετρουμένη, οὔτε χρόνοις συμπαρατρέχουσα, ἀλλ' ἐφ' ἑαυτῆς ἑστῶσα, καὶ ἐν ἑαυτῇ καθιδρυμένη, οὔτε τῷ παρῳχηκότι, οὔτε τῷ μέλλοντι συνθεωρουμένη· οὐδὲ μὴν ἐστί τι παρ' αὐτὴν, ἔξω αὐτῆς, οὗ παροδεύοντος τὸ μέν τι παρέρχεται, τὸ δὲ μέλλει. Ταῦτα γὰρ ἴδια τῶν ἐν τῇ κτίσει τὰ πάθη πρὸς ἐλπίδα καὶ μνήμην κατὰ τὴν τοῦ χρόνου διαίρεσιν τῆς ζωῆς σχιζομένης. Ἐκείνῃ δὲ τῇ ὑψηλῇ καὶ μακαρίᾳ δυνάμει, ᾗ πάντα κατὰ
B ἐνεστὼς ἀεὶ πάρεστιν ἐπίσης, καὶ τὸ προσδοκώμενον ὑπὸ τῆς περιεκτικῆς πάντως δυνάμεως ἐγκρατούμενον καθορᾶται.

Αὕτη τοίνυν ἡ οὐσία ἐστὶν, ἐν ᾗ πάντα, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος, συνέστηκε, καὶ οἱ καθέκαστον εἶναι μετέχοντες, *ζῶμέν τε καὶ κινούμεθα, καὶ ἐσμέν*, ἡ ἀνωτέρα μὲν πάσης ἀρχῆς, σημεῖα δὲ τῆς ἰδίας φύσεως οὐ παρεχομένη, ἀλλ' ἐν μόνῳ τῷ μὴ δύνασθαι καταληφθῆναι γινωσκομένη. Τοῦτο γὰρ αὐτῆς ἰδιαίτατον γνώρισμα, τὸ παντὸς χαρακτηριστικοῦ νοήματος ὑψηλοτέραν αὐτῆς εἶναι τὴν φύσιν. Ἡ τοίνυν κτίσις διὰ τὸ μὴ τὸν αὐτὸν τῷ ἀκτίστῳ λόγον ἔχειν, αὐτῷ τούτῳ τῆς πρὸς τὸν πεποιηκότα
C συγκρίσεώς τε καὶ κοινωνίας χωρίζεται, τῇ κατὰ τὴν οὐσίαν λέγω διαφορᾷ, καὶ τῷ, ἴδιον ἐφ' ἑαυτῇ τὸν παραστατικὸν τῆς φύσεως ἐπιδέχεσθαι λόγον, οὐδὲν ἐπικοινωνοῦντα τῷ ἐξ οὗ γέγονεν. Ἡ δὲ θεία φύσις πάντων τῶν ἰδιαζόντως ἐπιθεωρουμένων τῇ κτίσει σημείων ἀλλοτρίως ἔχουσα, κάτω ἑαυτῆς καταλείπει τά τε χρονικὰ τμήματα, τὸ πρεσβύτερον λέγω καὶ τὸ νεώτερον, καὶ τὰς τοπικὰς ἐπινοίας, ὡς μήτε ἀνώτερον ἐπ' αὐτῆς τι κυρίως λέγεσθαι. Πᾶν γὰρ τὸ νοούμενον ἐπὶ τῆς ἀκτίστου δυνάμεως, ἄνω ἐστὶ, καὶ ἀρχή ἐστι, καὶ τὸν τοῦ κυριωτάτου λόγον ἐπέχει.

Ἐπεὶ οὖν δέδεικται διὰ τῶν εἰρημένων μὴ ἐν τῇ κτίσει τὸν μονογενῆ Υἱὸν, καὶ τὸ τοῦ Θεοῦ Πνεῦμα
D διερευνᾶσθαι, ἀλλ' ἄνω τῆς κτίσεως πιστεύειν εἶναι· ἡ μὲν κτίσις ἐπί τινος ἰδιαζούσης ἀρχῆς διὰ τῆς φιλοπραγμοσύνης τῶν τὰ τοιαῦτα ζητεῖν φιλονεικούντων ἴσως καταληφθήσεται· τὸ δὲ ὑπὲρ ταύτην, οὐδὲν ἂν διὰ τούτων μᾶλλον εἰς γνῶσιν ἔλθοι, οὐδενὸς ἐν αὐτῷ σημείου δεικτικοῦ πρὸ τῶν αἰώνων εὑρισκομένου. Εἰ οὖν ἐν τῇ ἀκτίστῳ φύσει νοεῖται τὰ θαυμαστὰ πράγματά τε καὶ ὀνόματα, ὁ Πατὴρ, καὶ ὁ Υἱὸς, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, πῶς ἐστι δυνατὸν, ὅπερ ἐπὶ τῶν κάτω περιεργαζομένη καὶ πολυπραγμονοῦσα καταλαμβάνει ἡ ἔννοια, ἕτερον ἑτέρου συγκριτικῶς ὑποτιθεῖσα, διά τινος χρονικοῦ διαστήματος, τοῦτο καὶ ἐπὶ τῆς ἀκτίστου καὶ προαιωνίου νομίζειν οὐσίας

εἶναι; ἐν ᾗ Πατὴρ μὲν ἄναρχος, καὶ ἀγέννητος, καὶ ἀεὶ Πατὴρ νοεῖται· ἐξ αὐτοῦ δὲ κατὰ τὸ προσεχὲς ἀδιαστάτως ὁ μονογενὴς Υἱὸς τῷ Πατρὶ συνεπινοεῖται· δι' αὐτοῦ δὲ καὶ μετ' αὐτοῦ, πρίν τι κενόν τε καὶ ἀνυπόστατον διὰ μέσου παρεμπεσεῖν νόημα, εὐθὺς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον συνημμένως καταλαμβάνεται· οὐχ ὑστερίζον κατὰ τὴν ὕπαρξιν μετὰ τὸν Υἱόν· ὥστε ποτὲ τὸν Μονογενῆ δίχα τοῦ Πνεύματος νοηθῆναι· ἀλλ' ἐκ μὲν τοῦ Θεοῦ τῶν ὅλων, καὶ αὐτὸ τὴν αἰτίαν ἔχον τοῦ εἶναι, ὅθεν καὶ τὸ μονογενές ἐστι φῶς, διὰ δὲ τοῦ ἀληθινοῦ φωτὸς ἐκλάμψαν· οὔτε διαστήματι, οὔτε φύσεως ἑτερότητι τοῦ Πατρὸς, ἢ τοῦ Μονογενοῦς ἀποτέμνεται. Διάστημα μὲν γὰρ ἐπὶ τῆς προαιωνίου φύσεως οὐκ ἔστιν· ἡ δὲ κατὰ τὴν οὐσίαν διαφορὰ οὐδεμία. Οὐδὲ γάρ ἐστι δυνατὸν ἀκτίστου πρὸς ἄκτιστον διαφορὰν ἐννοῆσαι· ἄκτιστον δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, καθὼς ἐν τοῖς προλαβοῦσιν ἀποδέδεικται λόγοις.

Τούτων οὕτως ἔχειν ὑπειλημμένων παρὰ πᾶσι τοῖς καταδεχομένοις τὸν ἰδιωτισμὸν τοῦ ἁπλουστέρου κηρύγματος, τίνα καιρὸν ἔχει τὴν τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα συνάφειαν διὰ τῆς κτίσεως ἀναλύειν πειρᾶσθαι, ὡς ἐπάναγκες εἶναί τι καὶ ταύτῃ συναΐδιον, ἢ καὶ τὸν Υἱὸν μεταγενέστερον οἴεσθαι; Οὔτε γὰρ ἡ γέννησις τοῦ Μονογενοῦς ἐντὸς τῶν αἰώνων, οὔτε ἡ κτίσις πρὸ τῶν αἰώνων, ὥστε οὐδενὶ τρόπῳ προσήκει τὴν ἀδιάστατον φύσιν καταμερίζεσθαι· καὶ μεταξὺ τῆς πάντων ποιητικῆς αἰτίας, διαστηματικήν τινα παρενείρειν ὑπόνοιαν ἐν τῷ λέγειν, ποτὲ μὴ εἶναι τὸν πᾶσι δεδωκότα τὸ εἶναι.

Οὐκοῦν ἀληθὴς ὁ προαποδεδομένος λόγος, ὅτι τῇ μεν ἀγεννησίᾳ τοῦ Πατρὸς ἡ τοῦ Μονογενοῦς ἀϊδιότης γεννητῶς συνεπινοεῖται· εἰ δέ τι διάστημα μεταξὺ νομισθείη, ᾧ ἡ γέννησις τοῦ Υἱοῦ τῆς τοῦ Πατρὸς ζωῆς διατέμνεται, τούτῳ καὶ ἡ ἀρχὴ τῆς ζωῆς τοῦ ἐπὶ πάντων Θεοῦ ὁρισθήσεται, ὅπερ ἄτοπον. Τὴν δὲ κτίσιν κωλύει οὐδὲν ἄλλο τι οὖσαν κατὰ τὴν ἰδίαν φύσιν παρὰ τὸν κτίσαντα ἀπό τινος ἰδιαζούσης νοηθῆναι ἀρχῆς, καθὼς ἔφαμεν, κατ' οὐδὲν τῇ ἀκηράτῳ καὶ προαιωνίῳ φύσει συμβαίνουσαν. Τὸ γὰρ *ἐκ μὴ ὄντων*, ἢ, ὥς φησιν ὁ Ἀπόστολος, *ἐκ μὴ φαινομένων*, οὐρανὸν, ἢ γῆν, ἢ ἄλλο τι τῶν ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένων γεγενῆσθαι λέγειν, οὐδεμίαν τῷ Ποιητῇ τῶν ὅλων ἀδοξίαν προστρίβεται· ἐπεὶ καὶ μεμαθήκαμεν παρὰ τῆς θείας Γραφῆς, μήτε ἐξ ἀϊδίου ταῦτα εἶναι, μήτε εἰσαεὶ διαμένειν. Εἰ δέ τι τῶν ἐν τῇ ἁγίᾳ Τριάδι πεπιστευμένων μὴ ἀεὶ συνυπάρχειν τῷ Πατρὶ πιστευθείη, ἀλλά τις κατὰ τὸν τῆς αἱρέσεως λόγον ἐπινοηθείη διάνοια γυμνοῦσά ποτε τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν τῆς τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος δόξης, οὐδὲν ἕτερον, ἢ παντὸς ἀγαθοῦ καὶ θείου πράγματός τε καὶ νοήματος, κατὰ τὸν τῆς αἱρέσεως λόγον, ὁ Θεὸς κεχωρισμένος ἐπιδειχθήσεται. Εἰ δὲ ἀεὶ ἔνδοξος ὁ Πα-

[31] Hebr. XI, 1.

advertit, ut scilicet altera alteri collata superior sit et prior, secundum aliquam temporis durationem, hoc etiam in increata illa et æterna natura inesse existimet? in qua Pater principii expers, et ingenitus, et semper Pater concipitur, ex ipso autem unigenitus Filius, sine ulla interruptione et divulsione, una cum Patre intelligitur, cum ipso vero et per ipsum, antequam nescio quod inane, et quiddam non subsistens, tanquam medium interveniret, statim etiam et conjunctim Spiritus sanctus concipitur, non posterior Filio secundum suam subsistentiam, quasi possit aliquando unigenitus Filius intelligi absque Spiritu sancto, qui et ipse ex universorum Deo sui subsistentiæ originem habet, a quo etiam unigenitum illud lumen est de vero lumine resplendens: neque diversitate durationis, neque natura a Patre vel Unigenito separatur. Durationis namque intercapedo non est in sempiterna illa natura, neque ulla naturæ diversitas: neque enim fieri potest, ut increatum ab increato, quoad naturam, diversum sit. Est autem Spiritus sanctus increatus, quemadmodum superiori disputatione demonstratum est.

Cum igitur hæc ita sese habeant, consensu omnium illorum, qui veræ et sanæ fidei simplicitatem amplectuntur, non nisi intempestivum apparet, Filii cum Patre conjunctionem dissolvere velle per id, quod est creaturæ, quasi necesse sit, vel huic etiam aliquid coæternum, vel certe Filium Patre posteriorem fore. Nam generatio Filii tempore non concluditur, neque creatura tempore antiquior est. Itaque nullo modo convenit naturam indivisam et inseparatam partiri et dissecare, et inter causam omnium rerum effectricem, intercapedinem quamdam durationis cogitatione interjicere, ut scilicet affirmetur aliquando non fuisse illum, qui omnibus fuit auctor, ut sint.

Verum ergo est, quod asseruimus, nempe quod cum Patris innascibilitate unigeniti Filii æternitas nascibiliter conjuncta consideretur; si quis autem putet intervallum intercessisse, quo generatio Filii a Patris vita separetur, is hoc ipso etiam Deo universorum principium vitæ et subsistentiæ attribuat, quod absurdissimum est. Nihil vero prohibet creaturam, utpote a suo Creatore diversam, considerari tanquam a proprio quodam initio procedentem, ut diximus, quod in illam immortalem et æternam naturam nullo pacto convenire potest; dicere enim *ex non entibus*, vel, ut Apostolus ait, *ex non apparentibus* [31], vel invisibilibus cœlum vel terram aut aliquid eorum quæ in creaturarum ordine censentur, exstitisse, nullam injuriam universorum Conditori affert, cum ex Scriptura compertum nobis sit, hæc neque ab æterno fuisse, neque in æternum fore. At si quid eorum, quæ in Trinitate inesse creduntur, credatur non semper Patri coexstitisse; et si convenienter hæreticorum institutis et placitis, admittatur ejuscemodi cogitatio, quæ Deum omnium gloria Filii et Spiritus sancti denudet et spoliet, tunc nihil aliud sequitur ex hæreticorum

istorum opinione, quam quod Deus omni bonitate et divinitate, divinitatique competente existimatione spoliatus apparebit. At si suam gloriam semper habet Pater, qui est ante sæcula, gloria vero Patris est æternus Filius, similiter et Filii gloria Spiritus sanctus, qui una cum Filio et Patre semper consideratione cernitur, undenam sapientissimus iste, et ex quali disciplina in æternis temporisque expertibus statuit prius et antiquius, et honorabilius seu dignius in iis quæ sua natura sunt æque honorabilia et digna, unum alteri per comparationem præferens, qui hoc ipso quod primas honoris uni defert, sic quod deinceps est inhonorat et injuria afficit? Nam quorsum tendat distinctio ista præstantioris et honorabilioris, neminem latet.

Jam vero qualia sunt quæ his subjungit, cum affirmat, *easdem operationes eadem opera efficere, et mutatis operibus mutatas etiam operationes conspici?* Opportune profecto egregius iste ad inexpugnabilem orationis suæ defensionem se confert. *Eadem operationes*, inquit, *eadem etiam opera efficiunt.* Videamus igitur quam verum hoc sit, allatis exemplis. Una ignis operatio est calefacere; dispiciamus igitur, qualem convenientiam habeant hujus operationis opera. Calore liquescit æs, lutum indurescit, cera consumitur; reliqua animantia si in igne sint corrumpuntur, at salamandra vivificatur: stupa ardet, amiantum (seu amiantus, nomen gemmæ) flamma, velut aqua, purgatur. Tanta est similitudo operum ejusdem operationis! Quid vero sol? annon et ipse eadem sua vi et potentia omnia æqualiter fovens, plantarum quidem aliam auget, aliam vero exsiccat, mutato operationis fine pro materiæ substratæ conditione et qualitate? Illam enim plantam, quæ supra petram est, arefacit, at eam, quæ altas in terra egit radices, patulis ubique ramis diffundit. Quod si opera naturæ mente lustrare, et quid in corporibus natura agere soleat, observare velis, clarius intelliges, quam circumspecte iste dixerit, *eamdem operationem eadem efficere opera.* Una operatio est causa conceptionis, sed compositio ejus quod intus fit et constituitur, varia est et multiformis, ut nulli facile sit enumerare diversitatem omnium earum, quæ in corpore insunt, qualitatum. Infantibus una itidem operatio est, lactis attractio et exsuctio. At quis varietatem effectuum talis alimenti percenseat? quod tanquam per canalem ex ore in meatus destinatos descendit; nutriendi vero et alterandi facultas unicuique membrorum convenienter lac adducit, sexcentis modis per concoctionem alimentum illud subigens et dividens, et cuilibet ex subjectis membris simile cognatumque consentanea ratione efficiens. Nam ex eodem alimento aluntur et augentur arteriæ, venæ, cerebrum, meninges (seu membranæ), medulla, ossa, nervi, musculi, tendines, caro, extremitas seu superficies, chondri, adeps, capilli, ungues, sudores, halitus, pituita, bilis, et si quæ alia superflua et inutilia ex eadem causa exsistunt. Si membra intuearis, quorum alia sunt organica, alia sensibus deservientia, alia aliter molem hanc

A τήρ, ὁ ὑπάρχων πρὸ τῶν αἰώνων, δόξα δὲ τοῦ Πατρὸς ὁ προαιώνιος Υἱὸς, ὁμοίως δὲ καὶ τοῦ Υἱοῦ δόξα τὸ τοῦ Χριστοῦ Πνεῦμα, τὸ ἀεὶ συνθεωρούμενον τῷ Υἱῷ καὶ τῷ Πατρὶ, πόθεν ὁ σοφὸς οὗτος, καὶ ἐκ ποίας παιδεύσεως τὸ πρεσβύτερον ἐν τοῖς ἀχρόνοις, καὶ τὸ τιμιώτερον ἐν τοῖς κατὰ φύσιν τιμίοις ἀποφαίνεται, συγκριτικῶς ὑπερτιθεὶς τοῦ ἑτέρου τὸ ἕτερον, καὶ διὰ τῆς τοῦ ἑνὸς προτιμήσεως τὸ ἐφεξῆς ἀτιμάζων; Ἡ γὰρ ἀντιδιαστολὴ τοῦ τιμιωτέρου φανερωτέρα πάντως ἐστὶν, εἰς ὅ τι φέροι.

Οἷα δὲ τοῖς εἰρημένοις ἐπάγει, καὶ τὰ ἀκόλουθα; Ἅτε, φησὶ, *τῶν αὐτῶν ἐνεργειῶν τὴν ταυτότητα τῶν ἔργων ἀποτελουσῶν, καὶ τῶν παρηλλαγμένων* B *ἔργων, παρηλλαγμένας καὶ τὰς ἐνεργείας ἀποφαινόντων.* Καλῶς ὁ γεννάδας ἦλθεν ἐπὶ τὴν ἄμαχον συνηγορίαν τοῦ λόγου. *Αἱ αὐταὶ ἐνέργειαι τὴν ταυτότητα τῶν ἔργων ἀποτελοῦσι*, φησί. Ἴδωμεν τοίνυν ἐπὶ τῶν πραγμάτων τὸν λόγον. Μία τοῦ πυρὸς ἡ διὰ τοῦ θερμαίνειν ἐνέργεια, ἀλλὰ τὰ ἔργα οἵαν ἔχει τὴν συμφωνίαν, ἐπισκεψώμεθα. Τήκεται ὁ χαλκός· ὁ πηλὸς πήγνυται· ὁ κηρὸς ἀναλίσκεται· τὰ λοιπὰ τῶν ζώων εἰ ἐν αὐτῷ γένοιτο, φθείρεται, ἡ σαλαμάνδρα ζωογονεῖται· τὸ στυπεῖον καίεται· τὸ ἀμίαντον, ὥσπερ ἐν ὕδατι, τῇ φλογὶ καταπλύνεται. Τοσαύτη ἡ ταυτότης τῶν ἔργων ἐκ τῆς μιᾶς ἐνεργείας. Τί δὲ ὁ ἥλιος; Ἆρ' οὐχὶ καὶ αὐτὸς, ἐκ τῆς αὐτῆς δυνάμεως ὁμοίως ἐπιθάλπων τὰ C πάντα, τὸ μέν τι τῶν φυτῶν ηὔξησε, τὸ δὲ κατεμάρανε, πρὸς τὴν ὑποκειμένην δύναμιν ὑπαλλάσσων τῆς ἐνεργείας τὸ τέλος; Τὸ μὲν γὰρ ἐπὶ τῆς πέτρας ἐξήρανε, τὸ δὲ ἐκ τῆς βαθείας γῆς ἑκατοντάρχουν ἐποίησεν. Εἰ δὲ εἰσέλθοις εἰς τὰ τῆς φύσεως ἔργα, καὶ ἴδοις ἐν τοῖς σώμασιν ὅσα φιλοτεχνοῦσα ἐργάζεται, μᾶλλον ἂν τὸ περιεσκεμμένον καταμάθοις τοῦ λέγοντος, ὅτι *Ἡ αὐτὴ ἐνέργεια τὴν ταυτότητα τῶν ἔργων ἀποτελεῖ.* Μία ἐνέργεια τῆς συλλήψεώς ἐστιν ἡ αἰτία· ἀλλὰ τὸ σύγκριμα τοῦ ἔνδον οἰκονομουμένου πολυειδὲς, ὡς ἂν μὴ δυνηθῆναι ῥᾳδίως τινὰ τὴν διαφορὰν τῶν ἐν τῷ σώματι ποιοτήτων ἀπαριθμήσασθαι. Μία πάλιν ἐνέργεια ἐπὶ τῶν νηπίων ἡ τοῦ γάλακτός ἐστιν ὁλκή· τὸ δὲ ποικίλον τῶν ἀποτελεσμάτων τῆς τοιαύτης τροφῆς τίς ἂν διεξέλθοι λόγος; Ἡ μὲν γὰρ D καθάπερ διὰ σωλῆνος ἐκ τοῦ στόματος ἐπὶ τοὺς ἀποκριτικοὺς διεξέρχεται πόρους· ἡ δὲ ἀλλοιωτικὴ τῆς φύσεως δύναμις ἑκάστῳ τῶν μελῶν καταλλήλως προσάγει τὸ γάλα, διὰ τῆς πέψεως εἰς μυρίας διαφορὰς τὴν τροφὴν κερματίζουσα, καὶ τοῖς ὑποκειμένοις ὁμοφυὲς ἀπεργαζομένη τὸ ἑκάστῳ κατάλληλον. Ἐκ γὰρ τῆς αὐτῆς τρέφονται βρώσεως ἀρτηρίαι, φλέβες, ἐγκέφαλος, μήνιγγες, μυελὸς, ὀστᾶ, νεῦρα, σύνδεσμος, τένοντες, σάρκες, ἐπιφάνεια, χόνδροι, πιμελαὶ, τρίχες, ὄνυχες, ἱδρῶτες, ἀτμοὶ, φλέγμα, χολὴ, καὶ ὅσα λοιπὰ περιττὰ καὶ ἀχρεῖα τῆς αὐτῆς αἰτίας ἐξῆπται. Κἂν τὰ τῶν μελῶν εἴπῃς ὀνόματα, τά τε ὀργανικὰ καὶ τὰ αἰσθητήρια, καὶ ὅσα ἄλλα πληροῖ τὸν τοῦ σώματος ὄγκον, ἐκ μιᾶς καὶ τῆς

αὐτῆς κατὰ τὴν τροφὴν ἐνεργείας εἰς τὰς τοσαύτας διαφορὰς ἀλλοιοῦται. Εἰ δέ τις καὶ τὰς τέχνας ἀναλογίσαιτο, εὑρήσει καὶ διὰ τούτων τὸ κατεξητασμένον τοῦ δόγματος· μίαν γὰρ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ τῶν διὰ χειρός τι ποιούντων ἐπὶ πάσης τέχνης ὁρῶμεν ἐνέργειαν· αὐτὴν λέγω τῆς χειρὸς τὴν κίνησιν· ἀλλὰ τίς ἡ κοινωνία τῶν ἀποτελεσμάτων, σκοπήσωμεν. Τί κοινὸν ἔχει ναοῦ κατασκευὴ πρὸς ἱμάτιον, τῆς ἐν ἑκατέρῳ τέχνης κινήσει χειρὸς ἐνεργουμένης; Κινεῖ τὴν χεῖρα καὶ ὁ τοιχωρύχος, κινεῖ καὶ ὁ φρεωρύχος· καὶ γῆ μεταλλεύεται, καὶ φονεύεται ἄνθρωπος· κινήσεως χειρὸς ἔργα τὰ πάντα. Ὅ τε γὰρ πολεμιστὴς ἐπὶ τῆς μάχης διὰ χειρὸς ἐνεργεῖ τὴν τῶν ἐναντίων σφαγήν· καὶ ὁ γεωπόνος πάλιν τῇ χειρὶ διὰ τῆς δικέλλης ἐπιθρύπτει τὴν βῶλον. Πῶς οὖν ἡμῖν ὁ δογματιστὴς ἀποφαίνεται τὰς αὐτὰς ἐνεργείας τὴν ταυτότητα τῶν ἔργων ἀποτελεῖν; Ἐὰν δὲ δοθῇ τι καὶ ἀληθὲς ἔχειν τὰ εἰρημένα, πάλιν καὶ διὰ τούτου τὸ κατὰ τὴν οὐσίαν οἰκεῖον τοῦ τε Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα, καὶ τοῦ Πνεύματος πρὸς τὸν Υἱὸν πλέον συνίσταται. Εἰ μὲν γὰρ ἦν τις τῶν ἐνεργειῶν παραλλαγή, ὡς ἄλλως μὲν τοῦ Πατρὸς, ἑτέρως δὲ τοῦ Υἱοῦ τὸ δοκοῦν ἐργαζομένου, καλῶς εἶχεν ἐκ τοῦ παρηλλαγμένου τῶν ἐνεργειῶν, καὶ τὸ τῆς ἐργασθείσης ὑφ' ἑκατέρου τούτων οὐσίας παρηλλαγμένον τεκμαίρεσθαι. Εἰ δὲ ᾧ τρόπῳ ἐνεργεῖ ὁ Πατὴρ, πάντα καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ, κατά τε τὴν αὐτοῦ τοῦ Κυρίου φωνὴν, καὶ κατὰ τὸν εἰκότα λόγον (οὐ γὰρ ὁ μὲν ἀσωμάτως, ὁ δὲ διὰ σώματος, οὐδὲ ἐκεῖνος μὲν ἐκ τῆσδε ὕλης, ἐκ δὲ τῆς ἑτέρας ὁ ἕτερος, οὐδὲ ἐν χρόνῳ, οὐδὲ ἐν τόπῳ ἄλλος ἄλλῳ τὸ δοκοῦν κατεργάζεται· οὐδ' αὐτῶν ὀργάνων διαφοραὶ τὸ παρηλλαγμένον κατασκευάζουσιν· ἀλλ' ἀρκεῖ μόνη θελήματος κίνησις, καὶ προαιρέσεως ὁρμὴ, σύνδρομον ἔχουσα, καὶ ἐπακολουθοῦσαν πρὸς τὴν τῶν ὄντων ὑπόστασιν τὴν ὑφιστῶσαν τὰ πάντα δύναμιν), καὶ ἐν πᾶσιν ὁμοίως ὁ Πατὴρ, ἐξ οὗ τὰ πάντα, καὶ ὁ Υἱὸς, δι' οὗ τὰ πάντα, κατ' αὐτὸ τῆς ἐνεργείας τὸ εἶδος ἐργάζονται, πῶς οὗτος τὴν κατὰ τὰς οὐσίας διαφορὰν ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ Πνεύματος ἀποδεικνύειν οἴεται διὰ τοῦ παρηλλαγμένου τῆς τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ ἐνεργείας ἀπ' ἀλλήλων χωριζομένης; Τοὐναντίον γὰρ, καθὼς ἔφαμεν, παρασκευάζεται, ἐπειδὴ οὐδεὶς τρόπος τῆς τῶν ἐνεργειῶν παραλλαγῆς ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ θεωρεῖται, καὶ τὸ μηδεμίαν ἐν ταῖς οὐσίαις τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος εἶναι διάστασιν, ἐν τῇ ταυτότητι τῆς ὑποστησαμένης δυνάμεως ἐπιδείκνυται, καθὼς καὶ ἡ τοῦ λογογράφου μαρτυρία βεβαιοῖ τὸν λόγον, οὕτως ἐπὶ λέξεως ἔχουσα· Ἅτε, φησὶ, *τῶν ἐνεργειῶν τὴν ταυτότητα τῶν ἔργων ἀποτελουσῶν*. Ὥστε εἰ ταυτότης ἐπιτελεῖται τῶν ἔργων ἐν τῇ τῶν ἐνεργειῶν ὁμοιότητι, ἔργον δὲ κατ' αὐτοὺς τοῦ μὲν Πατρὸς ὁ Υἱὸς, τούτου δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἡ ὁμοιοτροπία τῆς τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ ἐνεργείας τὴν ταυτότητα πάντως τῆς ἀποτελεσθείσης οὐσίας ἐνδείξεται.

Ἀλλὰ προστίθησι καὶ, *παρηλλαγμένων ἔργων παρηλλαγμένας καὶ τὰς ἐνεργείας ἐμφαινόντων*. Πάλιν τοίνυν καὶ τοῦτο σκοπήσωμεν, τίνι τὸ ἰσχυρὸν

A corporis constituentia, videbis et hæc ex una nutrimenti operatione in talem et tantam diversitatem excrescere. Si quis res manu et arte factas contemplari cupiat, inveniet etiam in his, quam inconsiderate hoc quod contraria sententia vult, assertum sit; unam enim ut plurimum in iis qui manu laborant, in omni arte videmus operationem, ipsam, inquam, manus motionem: at dispiciamus quænam sit similitudo effectuum. Quid commune et simile habet templi exstructio cum vestis confectione, arte utrobique per manus motionem operante? Manum movet, tam qui muros perfodit, quam qui puteum fodit; ex terra eruitur metallum, quo homo occiditur, et omnia sua efficere conatur homo motione manus. Nam miles in bello manu B cædem et stragem suorum hostium edit, et agricola manu per ligonem glebas frangit. Quomodo igitur hæreticus iste affirmat, earumdem operationum eosdem esse effectus? et licet concederemus a veritate aliena non esse, quæ dicit, tamen ex his etiam recte confirmari posset Filii cum Patre, et Spiritus sancti cum Filio convenientia in natura. Nam si esset aliqua operationum mutatio, ut aliter quidem Pater, aliter autem Filius id, quod sibi videretur, ageret, recte ex mutatione et varietate operationum concluderetur diversitas effectuum, qui ab utroque producti essent. At si eo modo quo Pater operatur omnia, Filius itidem omnia facit, ut ipse Dominus testatus est, et res ipsa postulat C (non enim unus modo incorporeo, alter corporeo, neque ille ex hac materia, ex alia vero alius, neque alius alio tempore vel loco, quam alius id quod vult efficit, sed neque instrumentorum diversitas hic reperitur, quæ diversitates arguat, quia sufficit sola voluntatis motio, et electionis appetitio quæ conjunctam habet, et quasi comitem ad rerum effectionem, vim illam et facultatem, quæ rebus omnibus subsistentiam tribuit), si igitur in omnibus similiter Pater, a quo omnia, et Filius, per quem omnia, eadem operationis specie operantur, quomodo iste diversitatem substantiæ in Patre et Filio colligit ex diversitate operationis eosdem a se mutuo separantis? Contrarium enim, ut antea diximus, conficitur. Cum namque nullus modus D diversarum operationum in Patre et Filio appareat, fit, ut etiam in substantia Patris et Filii nulla sit discretio seu distantia, quod attinet ad effectricis potentiæ identitatem; cui rei accedit ipsius declamatoris (Eunomii) testimonium, ita se verbatim habens: *iisdem operationibus eadem quoque opera efficientibus*. Itaque si eadem opera ex iisdem operationibus prodeunt, opus vero Patris, ipsorum quidem judicio, est Filius, hujus vero Spiritus sanctus; similitudo operationis, quæ in Patre et Filio est, productæ quoque substantiæ identitatem evidenter evincet.

Addit, *diversa opera diversitatem operationum indicare*. Ergo dispiciamus, quantum roboris in hac assertione insit, idque, si placet, perspicuis exem-

plis comprobemus. An non una est præcepti operatio ejus, qui universum mundum, et omnia, quæ illius complexu continentur, sola voluntate condidit? *Ipse enim dixit et facta sunt, ipse mandavit et creata sunt* [32]. Annon mandatum hoc omnibus æqualiter essentiam dedit, solaque voluntas satis fuit, ut id quod non erat procrearetur? Quomodo igitur, cum ex una mandati hujus operatione tanta rerum diversitas exstiterit, iste quasi oculis clausis nihil videns, affirmat, operum varietatem diversitatem quoque operationis arguere? E contrario enim oportebat, omnia quæ in hoc mundo visuntur, ejusdem speciei esse, si, ut sectarius iste tradit, diversitate operum etiam diversitas operationum demonstratur. An res istas omnes ut æquales intuetur, in solo autem Patre et Filio inæqualitatem deprehendit?

Igitur, si non prius, saltem jam inspiciat eam, quæ in elementis inest differentiam, et quomodo quodlibet eorum quæ ad mundi constitutionem concurrunt, ad contrarias partes agatur. Nam levia sursum tendunt, gravia deorsum: et alia quidem semper consistunt, alia perpetuo moventur. Et inter ea quæ moventur, alia immutabilem motionem habent, ut cœlum et planetæ, quorum cursus semper eodem reflectitur: at illa, quæ circumquaque diffunduntur, semper ut sors fert, aguntur, ut aer, mare, et quidquid liquida natura constat. Quid vero attinet explicare, quomodo calidum frigido adversetur, aut humido siccum: et quomodo id quod supra est, ab eo quod infra est, distet? Quantas porro in animalibus cernere est a natura insitas dissimilitudines? Et quæ hominis lingua enumeret omnes illas diversitates, quæ in plantis sese offerunt, quoad figuram, magnitudinem, fructuumque et qualitatum diversitates?

At sapientissimus iste magister dissimilium et diversorum operum dissimiles quoque et diversas statuit operationes; idque vel quia formam divinæ operationis needum intellexit, de qua sacra Scriptura testatur, *verbo mandati ejus omnia condita esse*; vel quia ad rerum creatarum differentiam cæcutit, et tamen de divinis dogmatibus usque adeo inconsiderate nobis quasi leges præscribit, cum forte needum ex quopiam audierit, omne illud, quod negative, non tamen universim pronuntiatur, indubitatum et concessum esse, respectu rei cujus probandæ gratia adducitur. Verum de eo, cui circumspectus et rem probe perpendens non assentiatur, novi dogmatis auctor, arbitratu suo, pro sua auctoritate, decernit, quod nihil penitus differt a somniis vel anilibus fabellis, quæ in compotationibus enarrantur. Cumque in supra dictis tanta insit inconvenientia et absurditas, fit, ut quemadmodum illi, qui per somni phantasiam aliquid eorum quibus vigilantes operam dederunt, sibi videre videntur, cupide iis, quæ non exsistunt affixi in-

[32] Psal. CXLVIII, 5.

A ὁ λόγος ἔχει, καὶ, εἰ δοκεῖ, διὰ τῶν ἐναργῶν ὑποδειγμάτων ταῦτα κατανοήσωμεν. Ἆρ' οὐχὶ μία ἐστὶν ἡ τοῦ προστάσσειν ἐνέργεια τοῦ πάντα τὸν κόσμον καὶ τὰ ἐν αὐτῷ συστησαμένου διὰ μόνου θελήματος; *Αὐτὸς γὰρ εἶπε, καὶ ἐγενήθησαν· αὐτὸς ἐνετείλατο, καὶ ἐκτίσθησαν*. Οὐκ ἐπὶ πάντων ὁμοίως οὐσιώθη τὸ πρόσταγμα, καὶ ἤρκεσεν ἡ βούλησις μόνη, τὸ μὴ ὂν ὑποστήσασθαι; Πῶς οὖν ἐκ μιᾶς τῆς διὰ τοῦ προστάσσειν ἐνεργείας, τοσαύτης τῆς διαφορᾶς καθορωμένης, οὗτος ὥσπερ οὐχ ὁρῶν τὰ πράγματα, τὴν τῶν ἔργων παραλλαγὴν τὸ παρηλλαγμένον τῆς ἐνεργείας ἐνδείκνυσθαι λέγει; Τοὐναντίον γὰρ ἔδει μονοειδῆ πάντα τὰ ἐν τῷ κόσμῳ εἶναι, εἴπερ κατὰ τὸν δογματιστὴν, τῷ διαλλάσσοντι τῶν ἔργων καὶ τὸ τῶν ἐνεργειῶν παρηλλαγμένον ἐμφαίνεται. Ἢ ταῦτα B ὅμοια πάντα βλέπει, ἐν μόνῳ δὲ τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ ἐνθεωρεῖ τὸ ἀνόμοιον;

Οὐκοῦν ἐπισκεψάσθω νῦν, εἰ καὶ μὴ πρότερον, τὴν ἐν τοῖς στοιχείοις διαφορὰν, καὶ ὡς ἕκαστον τῶν ἐν τῷ κόσμῳ πρὸς τὴν τοῦ παντὸς σύστασιν συντελούντων, πρὸς τὸ ἐναντίον ἀπῆκται τῆς φύσεως. Τὰ μὲν γὰρ κοῦφά τε καὶ ἀνωφερῆ πέφυκε, τὰ δὲ βαρέα καὶ εἰς τὸ κάτω βρίθοντα, καὶ τὰ μὲν ἀεὶ ἑστῶτα, τὰ δὲ διόλου κινούμενα. Καὶ ἐν τοῖς κινουμένοις, τὰ μὲν ἀπαράβατον ἐπὶ τὸ ἓν ἔχει τὴν κίνησιν, ὡς ὁ οὐρανὸς, καὶ τῶν ἀστέρων οἱ πλανώμενοι, οἷς ὁ δρόμος εἰς τὸ ἔμπαλιν τοῦ παντὸς ἀνελίσσεται· τὰ δὲ πανταχόθεν διαχεόμενα κατὰ τὸ συμβαῖνον ἀεὶ φέρεται, ὡς ὁ ἀὴρ, καὶ ἡ θάλασσα, καὶ ἡ πᾶσα τῆς ὑγρᾶς οὐσίας φύσις. Τί δ' ἂν εἴποι τις τὴν τοῦ θερμοῦ πρὸς τὸ C ψυχρὸν ἐναντίωσιν, ἢ τοῦ ὑγροῦ τὴν πρὸς τὸ ξηρὸν διαφορὰν, τοῦ τε ἄνω τὴν πρὸς τὰ κάτω διάστασιν; ὅσαι δὲ τῶν ζώων αἱ κατὰ τὴν φύσιν ἀνομοιότητες; τὰς δὲ ἐν τοῖς φυτοῖς κατά τε τὰ σχήματα, καὶ τὰ μεγέθη, καὶ τὰς τῶν καρπῶν καὶ ποιοτήτων παραλλαγὰς τίς ἂν ἐπέλθοι λόγος ἀνθρώπινος;

Ἀλλ' ὁ σοφὸς οὗτος τῶν παρηλλαγμένων ἔργων παρηλλαγμένας καὶ τὰς ἐνεργείας ἡμῖν ἀποφαίνεται, ἢ τὸ εἶδος τῆς θείας ἐνεργείας μήπω μαθὼν, ὅ φησιν ἡ Γραφὴ, ὅτι *Τῷ λόγῳ προστάγματος πάντα γεγένηται*, ἢ πρὸς τὴν τῶν γεγονότων διαφορὰν ἀμβλυώττων· καὶ οὕτως ἡμῖν ἀπερισκέπτως φθεγγόμενος, περὶ θείων δογμάτων νομοθετεῖ, οὔπω τάχα τινὸς ἀκηκοὼς, ὅτι πᾶν τὸ ἀποφαντικῶς λεγόμενον, ἐὰν D μὴ καθόλου, τὸ ἄμαχόν τε καὶ ὁμολογούμενον περὶ τοῦ προκειμένου πράγματος ἔχῃ. Ἀλλὰ περὶ ὧν οὐκ ἄν τις τῶν ἐπεσκεμμένων σύνθοιτο, περὶ τούτων κατ' ἐξουσίαν ὁ δογματίζων λέγει, Οὐδὲν διαφέρει τῶν ὀνείρους ἢ μύθους παρὰ πότον διηγουμένων. Καὶ τοιαύτης οὔσης τῆς ἐν τοῖς εἰρημένοις ἀναρμοστίας, καθάπερ οἱ δι' ἐνυπνίου φαντασίας τῶν καθ' ὕπαρ σπουδαζομένων ὁρᾷν τι νομίσαντες, προθύμως ἔχονται τῶν ἀνυπάρκτων, καὶ τῆς περὶ τὸ φαινόμενον ἐπιθυμίας διὰ τῆς ἠπατημένης ὄψεως ἀναπειθούσης ἔχειν οἴονται· οὕτω καὶ αὐτὸς διὰ τῆς ὀνειρώδους ταύτης τῶν δογμάτων ἀνατυπώσεως ἰσχύειν αὐτῷ φαντασθεὶς τὰ εἰρημένα, ταῦτα οὕτως ἔχειν διαβε-

βαιοῦται, καὶ δι' αὐτῶν κατασκευάζειν ἐπιχειρεῖ τὰ ὑπόλοιπα· ἄξιον δὲ καὶ αὐτὴν παραθέσθαι τὴν λέξιν ἔχουσαν οὕτως·

A hæreant, putentque cupiditate ex fallaci viso persuasi, se tenere quod non tenent: ita et iste ex somniculosa dogmatum efformatione, ratus ea admodum valida et efficacia esse, hæc ita se habere ait, iisque positis reliqua conficere aggreditur, cujus ipsissima verba apponere non abs re fuerit.

Οὕτω δὲ τούτων ἐχόντων, καὶ τῇ πρὸς ἄλληλα σχέσει τὸν εἱρμὸν ἀπαράβατον διατηρούντων, προσήκει δήπου τοὺς κατὰ τὴν συμφυῆ τοῖς πράγμασι τάξιν τὴν ἐξέτασιν ποιουμένους, καὶ μὴ φύρειν ὁμοῦ πάντα, καὶ συγχεῖν βιαζομένους· εἰ μὲν περὶ τῆς οὐσίας κινοῖτό τις ἀμφισβήτησις, ἐκ τῶν πρώτων καὶ προσεχῶν ταῖς οὐσίαις ἐνεργειῶν ποιεῖσθαι τῶν δεικνυμένων τὴν πίστιν, καὶ τῶν ἀμφιβαλλομένων τὴν διάλυσιν· τὴν δὲ ἐπὶ ταῖς ἐνεργείαις ἀμφιβολίαν διαλύειν ἐκ τῶν οὐσιῶν.

Cum hæc ita se habeant, inquit, *omniaque mutua ad se habitudine invariabilem seriem observent, par est, ut qui inquisitionem secundum naturalem rerum ordinem instituunt, neque omnia miscere et confundere cupiunt, si quidem de substantia quæstio oriatur, ex primis et ex cognatis substantiarum operationibus argumenta rerum demonstrandarum petant, earumque de quibus ambigitur solutionem; at vero dubitationem de operationibus ex substantiis dissolvent.*

B

Ἐγὼ τοίνυν ἀρκεῖν ἡγοῦμαι πρὸς ἀπόδειξιν τῆς ἀτοπίας τῶν εἰρημένων αὐτὰ τὰ ῥήματα τῆς ἀσεβείας. Ὥσπερ γὰρ ὁ τὸ λελωβημένον ἐκ πάθους πρόσωπον ὑπογράφων τῷ λόγῳ, μᾶλλον ἂν ἐπιδείξειεν ἀπογυμνώσας τῶν προκαλυμμάτων τὴν νόσον, ὡς μηδὲν δεῖσθαι λόγῳ μαθεῖν τοὺς τὸ φαινόμενον βλέποντας· οὕτως ἡγοῦμαι τὸ εἰδεχθὲς τοῦτο καὶ περικεκομμένον τοῦ αἱρετικοῦ δόγματος ἱκανῶς φανεροῦσθαι τοῖς διορατικοῖς τὴν ψυχὴν, καὶ διὰ μόνης τῆς ἀναγνώσεως ἐκκαλυπτόμενον. Ἀλλ' ἐπειδὴ χρὴ καθάπερ τινὰ δάκτυλον ἐπὶ τὰ σαθρὰ τοῦ δόγματος τὸν δεικτικὸν λόγον ἐπάγοντα, φανερωτέραν τοῖς πολλοῖς καταστῆσαι τὴν ἐγκειμένην λώβην τῷ δόγματι, πάλιν ἐφεξῆς τὸ ῥηθὲν ἀναλήψομαι. *Οὕτω δὲ*, φησὶ, *τούτων ἐχόντων*. Τί λέγει ὁ ἐνυπνιαστής; Ποίων ἢ τούτων, καὶ πῶς ἐχόντων; ὅτι *Μόνη κυρία, καὶ ἀνωτάτω τοῦ Πατρὸς ἡ οὐσία, ἄκυρος δὲ κατὰ τὸ ἀκόλουθον πάντως ἡ ἐφεξῆς, καὶ ἀκυροτέρα ἡ τρίτη*. Ταῦτα γὰρ οἷς εἶπεν ἐνομοθέτησεν· ἢ ὅτι παρεπομένης τῇ οὐσίᾳ τῇ πρώτῃ ἐνεργείας τινὸς, ἧς ἀποτέλεσμα καὶ ἔργον ὁ μονογενής ἐστιν Υἱὸς, τῷ μέτρῳ τῆς ὑποστησαμένης αὐτὸν ἐνεργείας ἐνδεδεμένος; Ἢ ὅτι ἐλάττους τε καὶ μείζους αἱ οὐσίαι νοοῦνται, διὰ τὸ ἐγκεῖσθαί πως ἀλλήλαις, καὶ περιέχεσθαι ὑπὸ τῆς εὐρυχωροτέρας τὴν ἥσσονα· ὥσπερ ἐπὶ τῶν κάδων συμβαίνει, τῶν ἀλλήλοις ἐντιθεμένων, καθ' ὃ μείζους τε καὶ ἐλάττους ἐνορᾷ τὰς οὐσίας, τὰς οὐδενὶ πέρατι καὶ ὅρῳ περιειλημμένας· ἢ ὅτι τῶν δημιουργημάτων αἱ διαφοραὶ καὶ τὴν τῶν δημιουργῶν ἑτερότητα συνεμφαίνουσιν, ὡς ἀμήχανον ἐκ τῶν ὁμοίων ἐνεργειῶν διαφόρους τὰς δημιουργίας συνίστασθαι; Ἆρ' οὖν ἐστί τις τοσούτῳ κώματι κατεχόμενος τὰ τῆς ψυχῆς αἰσθητήρια, ὥστε ἀκούσας τῶν τοιούτων δογμάτων εὐθὺς συνθέσθαι τῷ διαβεβαιουμένῳ, ὅτι *Οὕτω δὲ τούτων ἐχόντων, καὶ τῇ πρὸς ἄλληλα σχέσει τὸν εἱρμὸν ἀπαράβατον διατηρούντων*; Τῆς γὰρ αὐτῆς οἶμαι παραπληξίας εἶναι, λέγειν τε τὰ τοιαῦτα, καὶ λεγόντων ἀκούειν ἀνεξετάστως, ὅτι εἱρμῷ τινι διὰ τῆς πρὸς ἄλληλα σχέσεως εὐθύνεται τὰ διὰ τῆς κατὰ τὴν φύσιν ἀνομοιότητος ἀπ' ἀλλήλων διεσχισμένα. Ἢ γὰρ ἥνωται διὰ τῆς οὐσίας κατὰ τὸν ἡμέτερον λόγον, καὶ οὕτως ἐν τῇ πρὸς ἄλληλα σχέσει τὸν εἱρμὸν ἀπαράβατον διατηρήσει· ἢ

Ego vero ad absurditatis, quæ in prædictis inest, ostensionem ipsa impietatis plenissima verba sufficere arbitror. Quemadmodum enim faciem deturpatam et detruncatam oratione describens, magis videntium oculis morbum subjicit, si ablatis velamentis faciem nudam commonstret, ita ut verbis nihil amplius opus sit, quando rem ipsam spectatores jam intuentur: sic existimo hæretici hujus dogmatis turpitudinem et laceram deformationem, iis quibus perspiciendi facultas suppetit, satis ex ipsa verborum relatione et lectione manifestam fore; sed cum necesse sit, ut demonstrationem, velut digitum, in doctrinæ hujus putredinem immittamus, C quibus turpitudo ejus adhuc manifestior plerisque evadat, agedum ordine verba Eunomii resumamus. *Cum hæc ita se habeant*, inquit. Quid ais, o somniator? quæ sunt ista, et quomodo se habent? *Solam Patris substantiam esse propriam et supremam; impropriam vero plane illam, quæ ordine consequitur, et adhuc magis impropriam, tertiam.* Ista enim his ipsis verbis quasi lege lata sancit. An quia sequente ad primam substantiam operatione quadam, cujus effectus et opus unigenitus Filius est, mensuræ efficientis illum operationis quasi illigatur? An quia majores et minores substantias concipit, quasi in se mutuo includantur, quodque vastior et latior minorem contineat, quemadmodum accidere solet in cadis et vasis, quæ D sibi mutuo imponuntur? Aut secundum quem tandem modum, tanquam majores et minores intuetur substantias, quæ nullo penitus termino circumscribuntur ac definiuntur? An quia rerum effectarum differentiæ producentium quoque diversitatem indicant, quasi fieri nequeat, ut ex similibus operationibus diversi effectus prodeant? Num cujus mentem usque adeo gravis veternus occupat, ut cum talia dogmata audit, e vestigio assentiatur asseveranti: *Hæc cum ita se habeant, et mutua habitudine invariabilem seriem observent?* Ejusdem enim stuporis arbitror, et dicere et dicentibus absque ulla discussione aures præbere, serie quadam et nexu per mutuam habitudinem dirigi res, quas naturæ dissimilitudo invicem disjunxit. Aut enim substan-

tiæ conjunctæ sunt, secundum nostram intelligendi rationem; et sic mutua habitudine seriem illam invariabilem observant; aut a se mutuo sejunctæ sunt propter naturæ diversitatem, quemadmodum ille sibi persuadet: at quænam in rebus adeo diversis reperiri poterit secundum seriem illam habitudo, quæ invariabilem rationem observet? Quis præterea est insitus ille rerum ordo, ex cujus norma iste disquisitionem institui jubet? Si enim doctrinam veritatis intuitus solo ordine eorum, quæ in sanctissima Trinitate credimus, differentiam assignasset, non confusis seu permistis per cognatum, quem vocat, ordinem hypostasibus, salva communione secundum substantiam, et divisione secundum hypostasin, non utique in adversariorum numerum relatus esset, quippe eadem nobiscum sentiens et docens. At vero tota ejus disputatio aliorsum tendens, efficit, ut difficile sit intelligere, quid tandem per *cognatum ordinem* intellexerit. Plurimum enim interest inter ea, quæ ex proposito et deliberatione, et ea quæ sponte naturæ ex naturali quadam necessitate, ad finem abeunt. Cognatus est igni calor, splendor radio, fluor aquæ, lapidi motus deorsum, ut plura alia hujus generis omittam. Si quis vero domum ædificavit, aut magistratum iniit, aut mercaturam inchoavit, aut aliquid eorum quæ ex deliberatione et meditata præparatione suscipi solent, aggressus est, non licet proprie dicere rebus per illum actis cognatum ordinem inesse. Nam ex voluntate ejus, qui rem aggreditur, et ex utilitate rei susceptæ et peractæ, æstimatur ordo ab illis, qui actionem aliquam aggrediuntur. At hinc, postquam hæreticus Filium a naturali cum Patre convenientia abjunxit, idemque de Spiritu sancto sibi persuadet, tanquam scilicet extraneus prorsus sit ab unione cum Patre et Filio; cumque in tota sua disputatione hoc unum moliatur, ut demonstret Filium esse opus Patris, et rursus Filii opus esse Spiritum sanctum; et cum sic omnia opera sint electionis seu propositi, non naturæ effecta, quomodo iste voluntatis opus cognatum quemdam rerum ordinem esse statuit?

A ἀφέστηκεν ἀλλήλων διὰ τῆς κατὰ φύσιν ἀλλοτριότητος, καθὼς ἐκεῖνος οἴεται· καὶ τίς εὑρεθήσεται καθ' εἱρμὸν σχέσις ἐν τοῖς ἀλλοτρίως ἔχουσιν, ἡ συντηροῦσα τὸ ἀπαράβατον; Τίς δὲ ἡ συμφυὴς τῶν πραγμάτων τάξις, καθ' ἣν ποιεῖσθαι νομοθετεῖ τὴν ἐξέτασιν; Εἰ μὲν γὰρ εἰς τὸ δόγμα τῆς ἀληθείας ἑώρα, καὶ μόνῃ τῇ τάξει κατὰ τὸ ἀκόλουθον τῶν ἐν τῇ ἁγίᾳ Τριάδι πεπιστευμένων πραγμάτων τὴν διαφορὰν ἐλογίζετο, τῆς συμφυοῦς ταύτης, ὥς φησι, τάξεως ἀσύγχυτον ποιουμένης τὴν τῶν ὑποστάσεων κρίσιν, ὥστε καὶ κοινωνεῖν κατὰ τὴν οὐσίαν, καὶ διῃρῆσθαι κατὰ τὸν τῆς ὑποστάσεως λόγον οἴεσθαι, οὐκ ἂν πάντως ἐν τοῖς ὑπεναντίοις ἐτέτακτο, ταῦτα λέγων, ὧν ἂν ἡμεῖς προϊστάμεθα. Νυνὶ δὲ ἅπας ὁ λόγος αὐτῷ, πρὸς τὸ ἐναντίον βλέπων, ἄπορον εἶναι παρασκευάζει B τῆς ἐνταῦθα *νοηθείσης* αὐτῷ *τάξεως* τὴν κατανόησιν. Πλεῖστον γὰρ δήπου διενήνοχε τῶν τε καὶ ἐκ προβουλεύσεως, καὶ τῶν κατὰ τὸ αὐτόματον ἐκ φυσικῆς τινος ἀνάγκης ἀποβαινόντων τὸ πέρας. Συμφυὴς ἐστι τῷ πυρὶ ἡ θερμότης, καὶ ἡ λαμπηδὼν τῇ ἀκτῖνι· καὶ τὸ ῥέειν τῷ ὕδατι· καὶ τῷ λίθῳ ἡ ἐπὶ τὸ κάτω φορὰ, καὶ πολλὰ τοιαῦτα ἔστιν εἰπεῖν. Εἰ δέ τις οἰκίαν ἐδομήσατο, ἢ μετῆλθεν ἀρχὴν, ἢ ἐμπορίαν ἐστείλατο, ἢ ἄλλο τι τῶν ἐκ προβουλεύσεως καὶ παρασκευῆς κατορθουμένων μετεχειρίσατο, οὐκ ἔστιν ἐπὶ τούτου κυρίως λέγειν, ὅτι συμφυής τις τοῖς παρ' αὐτοῦ πεπραγμένοις ἔπεστι τάξις. Κατὰ γὰρ τὸ βούλημα τοῦ προαιρουμένου, καὶ κατὰ τὸ χρήσιμον τοῦ ἐπιτελουμένου πράγματος ἡ τάξις παρὰ τῶν τὰ καθέκαστον ἐνεργούντων ἐπάγεται. C Ἐνταῦθα τοίνυν ἐπειδὴ ἀποσχίζει τῆς φυσικῆς οἰκειότητος τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν ὁ τῆς αἱρέσεως λόγος· τὰ αὐτὰ δὲ καὶ περὶ τοῦ Πνεύματος οἴεται, ὡς ἀπεξενωμένου τῆς τε πρὸς τὸν Υἱὸν καὶ τὸν Πατέρα ἑνώσεως· ἐν παντὶ δὲ λόγῳ κατασκευάζεται τὸ, ἔργον εἶναι τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱόν· ἔργον δὲ πάλιν τοῦ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα· πάντα δὲ τὰ ἔργα προαιρέσεως, οὐ φύσεως ἀποτελέσματα· πῶς οὗτος τὸ τοῦ θελήματος ἔργον συμφυῆ τινα τάξιν πραγμάτων εἶναι ὁρίζεται;

Nec scio quid sibi oratione sua velit. An Deum universorum eamdem naturam in Filio et Spiritu sancto produxisse, et ejusmodi excessum in naturis effecisse, ut altera alteri subjiceretur? si hac mente est, cur quod asseruit, diserte non explicavit, qua scilicet ratione hæc in Deo considerare oporteat? An quia in imperfectione seu imminutione effectuum major potentia Dei eluceseat? Et quisnam assentietur huic effato: Magnam causam et potentiam in effectuum imperfectione apparere: quasi non potuerit in omnibus a se productis ad perfectionem pertingere? Et quomodo suffragatur Eunomio illud, *Supremum et maxime proprium*, si minor est ejus potentia, quam velit? An dicet imperfectionis rationem in ea productione abesse, ne omnino honor et gloria ejus, qui propter excellentiam supra alios colitur, extenuetur et deteratur? Et quis adeo miserabilis est, qui neque divinam et beatam illam

Οὐκ οἶδα τί νοῶν ἐν τῷ λόγῳ· ὡς ταύτην τοῦ Θεοῦ τῶν ὅλων τὴν φύσιν ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου δημιουργήσαντος, καὶ τὸ ὑπερβεβηκὸς τῶν οὐσιῶν τοιοῦτον εἶναι ποιησαντος, ὥστε ὑποχειρίως ἔχειν τῷ ἑτέρῳ τὸ ἕτερον; D καὶ εἰ ταῦτα νοεῖ, διὰ τί τὸ εἰρημένον οὐ διεσάφησε, κατὰ τίνα λόγον προεπινοεῖται ταῦτα περὶ Θεοῦ γινώσκειν; Ὡς ἐν τῇ βραχύτητι τῶν ἔργων, μείζονος ἐπιδειχθησομένης αὐτοῦ τῆς δυνάμεως; Καὶ τίς τοῦτο συνθήσεται, τὸ μεγάλην αἰτίαν, καὶ δύναμιν τῇ τῶν ἀποτελεσμάτων ἐνθεωρεῖσθαι βραχύτητι, ἀλλ' ὡς οὐ δυναμένου τὸ τέλειον ἐν πᾶσι τῶν ἐξ αὐτοῦ συνυποστῆσαι; Καὶ πῶς αὐτῷ συμμαρτυρεῖ τὸ *ἀνώτατόν τε καὶ κυριώτατον*, εἴπερ ἐλάττονα τῆς προαιρέσεως ἐπιδείξει τὴν δύναμιν; Ἢ οὐδὲ προτεθεῖσθαι λέγει τὸν τοῦ τελείου λόγον τῷ ἐξ αὐτοῦ ἐγγενέσθαι, ἵνα μὴ πάντως ἡ τιμὴ καὶ ἡ δόξα τοῦ διὰ τὸ ὑπερέχον τιμωμένου κατασμικρύνηται; Καὶ τίς οὕτως ἄθλιος ὥστε μηδὲ τὴν

θείαν τε καὶ μακαρίαν φύσιν καθαρεύειν ἀπὸ τοῦ κατὰ τὸν φθόνον πάθους ὑπολογίζεσθαι; Ποία οὖν εὐπρεπὴς αἰτία τοῦ ταῦτα οὕτω παρὰ τοῦ Θεοῦ τῶν ὅλων ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς καὶ τοῦ Πνεύματος διατετάχθαι; Ἀλλ' *οὐκ ἐκεῖθεν* φησίν. Πόθεν οὖν ἄλλοθεν, εἰ μὴ κατὰ τὴν φύσιν οἰκείως ἔχουσιν, ἡ συμφυὴς αὐτοῖς τάξις ἐνθεωρεῖται; Ἀλλ' ἴσως τὸ ὑφειμένον τῆς οὐσίας ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος, τὸ *συμφυὲς* ὀνομάζει *τῆς τάξεως*. Ἀλλ' ἐγὼ καὶ αὐτοῦ τούτου δέομαι τὴν αἰτίαν μαθεῖν, δι' ἣν ὁ Υἱὸς κατὰ τὴν οὐσίαν ἠλάττωται, τῆς οὐσίας καὶ ἐνεργείας ἐν τοῖς ἴσοις καὶ τοῖς αὐτοῖς γνωρίσμασί τε καὶ ἰδιώμασιν εὑρισκομένων. Εἰ δὲ οὐχ αὐτὸς τῆς τε οὐσίας καὶ τῆς ἐνεργείας ὁ λόγος, ἀλλὰ διάφορον ἐφ' ἑκατέρου τὸ σημαινόμενον, πῶς διὰ τῶν ξένων καὶ ἀλλοτρίων αἱ ἀποδείξεις τοῖς ζητουμένοις ἐπάγονται; Ὥσπερ ἂν εἴ τις, πολυπραγμονουμένης τῆς ἀνθρωπίνης οὐσίας, καὶ ζητουμένου εἰ γελαστικὸν ζῶον ὁ ἄνθρωπος, ἢ γραμματικῆς δεκτικὸν, εἰς ἀπόδειξιν τοῦ προτεθέντος παραλαμβάνοι οἰκίας ἢ πλοίου κατασκευὴν, ἣν ὁ οἰκοδόμος ἢ ὁ ναυπηγὸς ἐτεκτήνατο· ἔπειτα ἰσχυρίζοιτο τῷ σοφῷ τούτῳ λόγῳ, ὅτι ταῖς ἐνεργείαις τὰς οὐσίας γνωρίζομεν· ἐνέργεια δὲ τοῦ ἀνθρώπου, ἡ οἰκία καὶ τὸ πλοῖον. Ἐκ τούτων ἄρα καταλαμβάνομεν τὸ πλατυώνυχον καὶ γελαστικὸν εἶναι τὸν ἄνθρωπον, ἁπλούστατε; Ἀλλ' οὐ τοῦτο, φαίη τις ἂν, τὸ ζητούμενόν ἐστιν, εἴ τινα κίνησιν καὶ ἐνέργειαν ὁ ἄνθρωπος ἔχει, ἀλλ' αὐτὸ τὸ ἐνεργοῦν τί ποτε κατὰ τὴν φύσιν ἐστίν· ὃ πολλοῦ δέω μαθεῖν ἐκ τῆς ἀποκρίσεως. Καὶ γὰρ εἰ περὶ ἀνέμου τι μαθεῖν ἐβουλόμην, οὐκ ἂν ψάμμου σωρείαν ἐξ ἀνέμου συστᾶσαν, ἢ ἀχύρου θημῶνα, ἢ κόνεως διάχυσιν δείξας, ἐντελῆ ἂν τοῦ ζητουμένου τὸν λόγον ἀπέδωκας. Ἕτερος γὰρ τοῦ ἀνέμου ὁ λόγος· καὶ ἄλλα ταῦτα ἀντὶ τοῦ ζητουμένου δεικνύμενα. Πῶς οὖν οὗτος ταῖς ἐνεργείαις τὰς οὐσίας δείκνυσι, καὶ τὸν τοῦ εἶναι λόγον αὐτοῦ τοῦ ὄντος, ἐκ τῶν γενομένων παρὰ τοῦ ὄντος παρίστησιν;

Εἶτα κἀκεῖνο σκοπήσωμεν· τί ἔργον τοῦ Πατρὸς, δι' οὗ καταλαμβάνεσθαι λέγει τὴν οὐσίαν τοῦ ἐνεργήσαντος; Τὸν Υἱὸν λέξει πάντως, εἴπερ τὰ συνήθη λέγοι. Ἀλλ' οὗτος, ὦ σοφώτατε, κατὰ τὸν σὸν λόγον τῇ ἐργασαμένῃ αὐτὸν ἐνεργείᾳ περιμετρούμενος, ἐκείνην δεικνύει μόνην. Τὸ δὲ ζητούμενον οὐδὲν ἧττον ἐν ἀδήλῳ μένει· εἴπερ ἡ ἐνέργεια τῶν παρεπομένων τις εἶναι τῇ πρώτῃ οὐσίᾳ, καὶ παρὰ σοῦ μεμαρτύρηται. Αὕτη γὰρ τῷ ἔργῳ τῷ παρ' αὐτῆς ἀποτελεσθέντι συμπαρεκτείνεται, καθὼς σὺ λέγεις, καὶ δείκνυται διὰ τοῦ ἀποτελέσματος, οὐδὲ αὐτὴ κατὰ τὴν φύσιν ἡ ἐνέργεια ἥτις ἐστίν· ἀλλὰ ποσὸν αὐτῆς μόνον ἐνθεωρεῖται τῷ ἔργῳ. Ὡς γὰρ οὐ πᾶσα ἡ τοῦ χαλκεύοντος δύναμις συγκινηθεῖσα τὸ τρύπανον ἐξειργάσατο, ἀλλ' ὅσον σύμμετρον ἦν πρὸς τὴν τοῦ σκεύους ἀπεργασίαν, τοσοῦτον ἡ τέχνη διὰ τοῦ χειρουργοῦντος ἐνήργησε, πολλὰ καὶ παντοδαπὰ κατεργάσασθαι δυνατῶς ἔχουσα· οὕτω τὸ μέτρον τῆς ἐνεργείας ἐν ἑαυτῷ δείκνυσιν ὁ παρ' ἐκείνης γενόμενος. Τὸ δὲ ζητούμενον οὐχὶ ποσόν ἐστι τῆς ἐνεργείας, ἀλλ' αὐτὴ τοῦ ἐνεργήσαντος

naturam ab invidiæ affectu immunem esse affirmet? Quæ est igitur condecens ratio, cur hæc hunc in modum a Deo universorum in Filio et Spiritu sancto ordinata et disposita sint? *Non inde,* inquit. Unde ergo, si cognatus ordo ipsis non inest, quod in natura conveniant? At fortassis id, quod inferius seu minus est in essentia Filii et Spiritus sancti, *cognatum ordinem* appellat. Sed ego hujus ipsius causam cognoscere aveo, per quam Filius in essentia sua minor effectus est: quandoquidem essentia seu substantia et operatio pares easdemque ad agnitionem notas et proprietates exhibent. Si vero non est eadem essentiæ et operationis ratio, sed diversa utriusque significatio, quomodo per peregrina et extranea, ea quæ in quæstione versantur, demonstrat? Perinde facit, ac si, cum de homine disceptatio esset exorta, et quæreretur, num animal risibile, aut grammaticæ capax esset, aliquis ad propositæ dubitationis resolutionem assumeret domus aut navis structuram, quam architectus aut navium faber exstruxit, et deinde id confirmaret eleganti asserto, ex operationibus substantias cognosci; operationem autem hominis esse et domum et navim. An ex his, o stolidissime, concludimus hominem latis unguibus et facultate ridendi præditum esse? At dicet quispiam, hoc non esse id quod quæritur, num homo motionem aliquam et operationem habeat, sed quidnam secundum suam naturam sit ipsum quod operatur, seu ipse homo qui agit: quod, ut ex data responsione cognoscam, multum certe abest. Etenim si de vento aliquid discere vellem, ostenso arenæ cumulo, quem ventus congessit, aut palearum acervo, aut pulveris disjectione, haud equidem perfectam ejus, de quo quæstio erat, rationem reddidisse censerer; alia est enim ratio venti, ut et omnium aliorum, quæ loco ejus, quod quærebatur, ostensa sunt. Quomodo igitur iste ex operationibus substantias demonstrat, et rationem essendi ipsius entis ex effectibus entis?

Deinde illud etiam consideremus: quodnam est illud opus Patris, per quod deprehendi ait substantiam ipsius operantis? Filium hoc opus esse omnino dicet, si constare sibi velit. At iste, o sapientissime, operatione quæ ipsum effecit circumscriptus, illam solam monstrat. Id vero, de quo disceptatur, adhuc obscurum manet, si recte a te assertum est, iis etiam quæ ad primam substantiam sequuntur, aliquam operationem inesse. Hæc enim operi ab ipso effecto coextenditur, quemadmodum tu dicis, et per effectum, non ipsa in se operationis natura ostenditur; sed tantummodo quanta sit, in opere conspicitur. Sicut enim non tota facultas fabri ærarii motione sua terebram effecit, sed quantum ad vasis effectionem proportione requirebatur, tantum ars per artificis manum operata est, cum longe plura et varia alia adhuc producere queat; ita mensuram et modum operationis in seipso repræsentat id, quod per illam exstitit. At non est quæstio quanta sit operatio,

sed quæ sit ipsius operantis essentia. Pari modo, si dicat, per Spiritum sanctum (quem ait esse opus ejus operationis, quæ ex Filio procedit) Unigeniti naturam deprehendi ac cognosci, oratio ejus subsistere non poterit : nam et hic operatio effectui coextenditur, neque naturam suam vel operantis, per id quod productum est, patefecit.

Ut vero et hoc concedamus, esto, ex operationibus substantiæ cognoscantur. Igitur prima illa substantia per opus suum cognoscetur, et similiter secundam opus quod ab illa proficiscitur nobis manifestat. Tertiæ igitur, dic, o sapientissime, quis index erit, cum nullum tertiæ hujus substantiæ opus tale inveniatur? Si enim ex operationibus, ut tu dicis, substantiæ cognoscuntur, oportet ut naturam Spiritus sancti incomprehensam affirmes, cum non suppetat ejus per continuationem operatio aliqua, cujus beneficio in cognitionem Spiritus sancti pervenire possis. Aut igitur monstra quodnam sit essentiale opus sancti Spiritus, aut tota ista araneæ tela attactu orationis diffluet. Nam si ex continuata operatione essentia, secundum nostrum intelligendi modum, cognoscitur, essentialis vero operatio Spiritus sancti nulla est, quemadmodum Patris quidem Filium, Filii autem Spiritum sanctum asseritis, sequitur naturam Spiritus plane incognitam et incomprehensibilem esse, cum nulla ejus hypostatica operatio, per quam innotescat, exstet. Si vero Spiritus sanctus comprehensionem effugit, quomodo per id, quod comprehendi nequit, sublimior illa natura comprehenditur? Nam si ignoraretur Filii opus, quod est, ut dicunt, sanctus Spiritus, haud ad Filium cognoscendum ulla via pateret, utpote omni cognoscendi indicio destitutum : et si Unigeniti natura hoc modo delitescit, quomodo per latentem et absconditam manifestabitur suprema et maxime propria, cum Spiritus sancti occultatio ad Patrem per Filium redundet? ut ex his necessario convincatur, etiam ipsorum hostium testificatione, Patris substantiam ignotam esse. Unde ergo iste perspicacissimus, qui quæ non sunt intuetur, rerum non apparentium et incomprehensarum naturam et ipse videt, et nos hortatur, ut ex operibus essentias, et ex his opera investigemus?

Verum reliqua excutiamus. *Dubitationes* inquit *de operationibus ex substantiis resolvendas esse.* Quomodo aliquis istum a vanissimis persuasionibus saltem ad humanas cogitationes traducat? Dubitationes de operationibus exortas arbitratur ex substantiarum cognitione definiri posse. Quomodo per ea quæ cognitione non sunt comprehensa, rebus dubiis fidem conciliabit? Si enim ipsa substantia incognita est, quodnam operæ pretium est occupari circa operationem, quasi illius ductu ad ejus, de quo ambigitur, notitiam provehendi essemus? Si vero operationis inquisitio ideo necessaria est, ut per illam ad substantiæ, a qua fluit, intelligentiam ducamur, qua ratione non cognita nobis du-

A ἡ οὐσία. Κατὰ τὸν αὐτὸν δὲ λόγον, καὶ εἰ διὰ τοῦ Πνεύματος (ἔργον ὀνομάζει τῆς τῷ Υἱῷ παρεπομένης ἐνεργείας) κατειληφέναι λέγοι τοῦ Μονογενοῦς τὴν φύσιν, οὐδεμίαν σύστασιν ὁ λόγος ἔχει, πάλιν καὶ ἐνταῦθα τῆς ἐνεργείας μὲν τῷ ἀποτελέσματι συμπαρεκτεινομένης, τὴν δὲ φύσιν ἑαυτῆς τε καὶ τοῦ ἐνεργοῦντος, διὰ τοῦ κατεργασθέντος οὐ δεικνυούσης.

Ἵνα δὲ καὶ τοῦτο συγχωρήσωμεν, δεδόσθω ταῖς ἐνεργείαις τὰς οὐσίας γινώσκεσθαι. Οὐκοῦν ἡ πρώτη οὐσία, διὰ τοῦ ἐξ αὐτῆς ἔργου γνωρίζεται, καὶ τὴν δευτέραν ὡσαύτως τὸ ἔργον, τὸ παρ' αὐτῆς γινόμενον, δείκνυσι· τὴν τρίτην τοίνυν εἰπὲ, ὦ σοφώτατε, τί τὸ δεικνύον ἐστὶ, μηδενὸς ἔργου τοιούτου τῆς τρίτης οὐσίας θεωρουμένου; Εἰ γὰρ ταῖς ἐνεργείαις, ὡς σὺ φῄς, αἱ οὐσίαι καταλαμβάνονται, ἀκατάληπτον B εἶναι τὴν τοῦ Πνεύματος φύσιν ὁμολογήσεις· οὐκ ἔχων κατὰ τὸ προσεχὲς τοιαύτην ἐνέργειαν, καὶ τούτου παραστησάμενος, δι' ἐκείνης τὴν τοῦ Πνεύματος φύσιν ἀναλογίσασθαι. Ἢ τοίνυν δεῖξον τί οὐσιῶδες ἔργον τοῦ Πνεύματος, δι' οὗ κατειληφέναι φῄς τὴν οὐσίαν τοῦ Πνεύματος, ἢ ὅλος ὑμῖν ὁ ἱστὸς τῆς ἀράχνης τῇ ἐπαφῇ τοῦ λόγου περιῤῥυήσεται. Εἰ γὰρ ἐκ τῆς προσεχοῦς ἐνεργείας ἡ οὐσία γνωρίζεται κατὰ τὸν ἡμέτερον λόγον, ἐνέργεια δὲ οὐσιώδης τοῦ Πνεύματος οὐδεμία, καθάπερ τοῦ Πατρὸς μὲν τὸν Υἱὸν, τοῦ Υἱοῦ δὲ τὸ Πνεῦμά φατε, ἀνεπίγνωστος πάντως ἡ τοῦ Πνεύματος φύσις καὶ ἀκατάληπτος διὰ τούτων συνωμολόγηται· μηδεμιᾶς αὐτὴν ἐνεργείας τῆς καθ' ὑπόστασιν νοουμένης παραδηλούσης. Εἰ δὲ τοῦτο διαπέφευγε τὴν κατάληψιν, C πῶς τοῦ μὴ κατειλημμένου ἡ ὑπερκειμένη οὐσία καταλαμβάνεται; Εἰ γὰρ ἀγνοεῖται τοῦ Υἱοῦ τὸ ἔργον, ὅπερ ἐστὶν, ὥς φασι, τὸ Πνεῦμα, οὐδ' ἂν ἐκεῖνος ἐπιγνωσθείη πάντως, τῇ ἀδηλίᾳ τοῦ τεκμηριοῦντος συσκιαζόμενος. Καὶ εἰ τοῦ Μονογενοῦς ἡ οὐσία τῷ τρόπῳ τούτῳ διαλανθάνοι, πῶς διὰ τῆς λανθανούσης ἡ ἀνωτάτω καὶ κυριωτάτη φανερωθήσεται, τῆς τοῦ Πνεύματος ἀδηλίας κατὰ ἀνάλυσιν διὰ τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα διαδοθείσης; ὡς ἐκ τούτων σαφῶς ἀποδείκνυσθαι, καὶ διὰ τῆς τῶν ἐχθρῶν μαρτυρίας, τὸ ἀκατάληπτον εἶναι πάντη τοῦ Πατρὸς τὴν οὐσίαν. Πόθεν οὖν ὁ ὀξυδερκὴς οὗτος, ὁ τὰ ἀνύπαρκτα βλέπων, τὴν τῶν ἀφανῶν τε καὶ ἀκαταλήπτων φύσιν δι' ἀλλήλων αὐτός τε βλέπει, καὶ ἡμῖν ἐγκελεύεται, ἐκ τῶν ἔργων τὰς οὐσίας, καὶ ἐξ D ἐκείνων τὰ ἔργα λέγων καταλαμβάνεσθαι;

Ἀλλὰ καὶ τὸν ἐφεξῆς λόγον ἐπισκοπήσωμεν· καὶ *τὴν ἐπὶ ταῖς ἐνεργείαις* φησὶν *ἀμφιβολίαν διαλύειν ἐκ τῶν οὐσιῶν.* Πῶς ἄν τις αὐτὸν ἐκ τῶν ματαίων ὑπολήψεων μεταγάγοι; Καὶ τὰς ἐπὶ ταῖς ἐνεργείαις ἀμφιβολίας οἴεται δυνατὸν εἶναι διὰ τῆς καταλήψεως τῶν οὐσιῶν διαλύεσθαι. Πῶς διὰ τῶν μὴ κατειλημμένων τὸ ἀμφιβαλλόμενον εἰς πίστιν ἄγει; Εἰ μὲν γὰρ κατείληπτο ἡ οὐσία, τίς χρεία πολυπραγμονεῖσθαι τὴν ἐνέργειαν, ὡς δι' ἐκείνης μελλόντων ἡμῶν τῇ καταλήψει τοῦ ζητουμένου προσάγεσθαι; Εἰ δὲ διὰ τοῦτο ἀναγκαία ἡ τῆς ἐνεργείας ἐξέτασις, ὡς ἂν διὰ ταύτης πρὸς τὴν σύνεσιν τῆς ἐνεργούσης αὐτὴν οὐσίας ὁδηγηθείημεν, πῶς ἡμῖν ἡ μήπω γνωσθεῖσα φύσις τὴν ἐπὶ ταῖς ἐνεργείαις ἀμφιβολίαν διαλῦσαι δυνήσεται; Παν-

τὸς γὰρ πράγματος ἀμφιβαλλομένου, διὰ τῶν ὁμολογουμένων αἱ ἀποδείξεις γίνονται. Ὅταν δὲ ἐπίσης ἐν ἀμφοτέροις ᾖ τοῖς ζητουμένοις τὸ ἄδηλον· πῶς τὰ δι' αὐτῶν ἀγνοούμενα δι' ἀλλήλων καταλαμβάνεσθαι φησιν ὁ Εὐνόμιος; Ἀμφιβαλλομένης γὰρ τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας, διὰ τῆς παρεπομένης αὐτῷ ἐνεργείας, καὶ τοῦ παρὰ ταύτης ἀποτελεσθέντος ἔργου, φανεροῦσθαι τὸ ζητούμενον λέγει. Πάλιν δὲ τῆς τοῦ Μονογενοῦς οὐσίας ζητουμένης ἥτις ἐστὶν (ὃν εἴτε ἐνέργειαν, εἴτε τῆς ἐνεργείας ἀποτέλεσμα λέγει· κέχρηται γὰρ ἑκατέρῳ τῶν λόγων), ἐκ τῆς τοῦ πεποιηκότος φησὶν οὐσίας εὔκολον εἶναι διαλύειν τὴν περὶ τοῦ Μονογενοῦς ἀμφισβήτησιν.

Ἡδέως δ' ἂν καὶ τοῦτο παρ' αὐτοῦ μάθοιμι· Ἐπὶ μόνης τῆς θείας φύσεως τὴν ἐπὶ ταῖς ἐνεργείαις ἀμφιβολίαν ἐκ τῆς ἐργασαμένης οὐσίας διαλύεσθαι λέγει, ἢ καὶ ἐπὶ παντὸς πράγματος, ᾧ τις δύναμις ποιητικὴ συνυπάρχει, διὰ τῆς τοῦ ποιοῦντος οὐσίας, καὶ τὴν τῶν γεγονότων φύσιν ἐπιγινώσκει. Εἰ μὲν οὖν ἐπὶ μόνης τῆς θείας δυνάμεως τὸ τοιοῦτον ἀποφαίνεται δόγμα, δειξάτω πῶς τὴν ἀμφισβήτησιν τῶν τοῦ Θεοῦ ἔργων διαλύει διὰ τῆς τοῦ ἐνεργήσαντος φύσεως. Ἰδοὺ γὰρ ἀναμφίβολον ἔργον Θεοῦ, οὐρανὸς, γῆ, θάλασσα, ὅλος ὁ κόσμος. Ζητείσθω δὲ καθ' ὑπόθεσιν, τούτων ἑνὸς ἡ οὐσία· καὶ ἔστω οὐρανὸς τῇ θεωρίᾳ τοῦ λόγου προκείμενος. Ἀμφιβαλλομένης τοίνυν τοῦ οὐρανοῦ τῆς οὐσίας, διὰ τὰς ποικίλας ἐπὶ τούτῳ δόξας τῶν διαφόρως κατὰ τὸ φανὲν ἑκάστῳ περὶ αὐτοῦ φυσιολογούντων, πῶς ἡμῖν ἐπάγει τὴν διάλυσιν τῆς τοῦ ζητουμένου ἀμφιβολίας ἡ τοῦ πεποιηκότος τὸν οὐρανὸν θεωρία; Ἐκεῖνος ἄϋλος, ἀόρατος, ἀσχημάτιστος, ἀγέννητός τε καὶ εἰσαεὶ διαμένων, φθορᾶς, καὶ τροπῆς, καὶ ἀλλοιώσεως, καὶ τῶν τοιούτων πάντων ἀνεπίδεκτος μένων. Πῶς οὖν ὁ τοιαύτην περὶ τοῦ ἐνεργήσαντος λαβὼν τὴν διάνοιαν, πρὸς τὴν ἐπίγνωσιν τῆς τοῦ οὐρανοῦ φύσεως ἐναχθήσεται; Πῶς ἐκ τοῦ ἀοράτου, τὸ ὁρατὸν, ἐκ τοῦ ἀφθάρτου, τὸ φθορᾷ ὑποκείμενον, ἐκ τοῦ ἀγεννήτως ὄντος, τὸ ἀπὸ χρόνου τὴν σύστασιν ἔχον, ἐκ τοῦ εἰσαεὶ διαμένοντος, τὸ πρόσκαιρον κεκτημένον τὴν ὕπαρξιν, καὶ ἐκ πάντων τῶν ἐναντίων, τὴν περὶ τοῦ ζητουμένου ποιήσεται κατανόησιν; Εἰπάτω ὁ περιεσκεμμένος δι' ἀκριβείας τὰ ὄντα· εἰπάτω πῶς ἐστι δυνατὸν τὰ ἀνομοίως κατὰ τὴν φύσιν ἔχοντα, δι' ἀλλήλων ἐπιγινώσκεσθαι· καίτοι γε δι' αὐτῶν τούτων ὧν αὐτός φησιν, εἴπερ τοῖς ἰδίοις κατακολουθεῖν ἠπίστατο λόγοις, ὡδηγήθη ἂν πρὸς τὴν τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ δόγματος συγκατάθεσιν. Εἰ γὰρ ἡ τοῦ ποιήσαντος φύσις τὸ παρ' αὐτῆς γεγενημένον δείκνυσι, καθὼς οὗτός φησι, ποίημα δὲ κατ' αὐτοὺς ὁ Υἱός ἐστι τοῦ Πατρὸς, πάντως ὁ τὴν τοῦ Πατρὸς φύσιν κατανοήσας, καὶ τὴν τοῦ Μονογενοῦς δι' ἐκείνης ἐγνώρισεν· εἴπερ ἡ τοῦ ἐνεργήσαντος φύσις τὸ ἐνεργηθὲν ἀπεσήμηνεν.

Ὡς καὶ διὰ τούτου τὸν τῆς ἀνομοιότητος αὐτῆς Μονογενῆ, τῶν τῆς Προνοίας ἔργων ἀποσχοινίζεσθαι· μηδὲν πολυπραγμονείσθω ἡ γέννησις, μηδὲ βεβιασμένως ἐκεῖθεν ἡ ἀνομοιότης τοῦ Μονογενοῦς ἐλεγχέσθω.

bitationem de operationibus dissolvere et eximere poterit? Omnis enim rei, de qua dubitatur, demonstratio, ex confessis et concessis instituenda est. Quando autem æqualiter in utrisque, de quibus quæstio est, incertitudo inest: quomodo quæ in utrisque ignorata sunt, per utraque mutuo patefieri Eunomius jubet? Cum enim de Patris substantia dubitatur et inquiritur, vult per operationem substantiæ illius comitem, et ex opere ab ista operatione effecto ignotum patefieri. Rursus vero si quæratur, quænam sit Unigeniti substantia, quem (Unigenitum) sive operationem, sive operationis effectum appellat (utroque enim loquendi genere utitur), proclive esse ait, ex conditoris substantia dubitationem de Unigenito dissolvere.

Cæterum libenter et istud ex illo intelligerem, num in sola natura divina dubitationem de operationibus ex operantis essentia dissolvi posse asserat; an vero in omni re, cui agendi facultas suppetit, per efficientis essentiam effectuum quoque essentiam cognoscat? Si de sola divina tale dogma traditur, ostendat nobis, quomodo dubitationibus, quæ de creaturis Dei exsistunt, ex creatoris natura satisfaciat. Ecce enim indubitatum opus Dei est cœlum, terra, mare, totus mundus. Quæratur ergo per hypothesin unius ex istis essentia, sitque cœlum, exempli gratia. Cum igitur cœli essentia dubia sit, propter varias eorum, qui varie de cœlo philosophantur, opiniones, quomodo nobis dubitationem eximet, ejus, qui cœlum fecit, contemplatio? Nam ille materiei expers est, inaspectabilis, figura carens, ingenerabilis, perpetim manens, corruptionis, mutationis, et alterationis, omniumque similium incapax. Quomodo igitur ille, qui tali sententia de cœli conditore imbutus est, ad cognitionem naturæ, qua cœlum constat, perducetur? Quomodo ex inaspectabili, id quod sub aspectum cadit, ex incorruptibili corruptioni obnoxium, ex ente ingenito, id quod ex tempore coagmentatum est, et ex eo quod semper durat et manet, id quod temporariam et caducam exsistentiam accepit, colliget, et ex iis quæ rei, de qua quæritur, prorsus adversantur, intelligentiam formabit? Dicat, qui accurate res conditas perlustrat, dicat, inquam, quomodo fieri possit, ut quæ dissimilis naturæ sunt, per se mutuo cognoscantur? Quanquam per illa ipsa quæ dicit, si propriis suis sermonibus insistere nosset, eo adduci posset, ut ecclesiastico dogmati assensum præberet. Si enim conditoris natura, id quod ab illa productum est, ostendit, prout ipse affirmat, opus autem ex ipsorum sententia, est Filius, plane oportet, ut qui Patris naturam cognoscit, cognoscat quoque per illam, Unigeniti naturam; si producentis natura indicat etiam id quod productum est.

Quin et per hanc de inæqualitate doctrinam Unigenitum a Providentiæ operibus excludunt. Ne studiosius occupemur circa ejus generationem, neque inde violenter inæqualitas Filii redarguatur.

Sufficit enim et voluntatum diversitas ad hoc, ut naturæ diversitatem notificet. Quapropter cum omnium, etiam adversariorum, confessione, prima essentia simplex sit, necessarium prorsus est, ut naturam voluntas et electio comitetur; cum vero bona voluntas per providentiam demonstretur, simul etiam demonstratur bonam esse naturam, a qua est voluntas. Cum vero solus Pater bona operetur, Filius autem eadem non vellet (loquor ex hypothesi adversariorum gratia), evidens esset differentia in natura, utpote diversitate voluntatum testata. At si Pater providentiam omnium gerit, similique modo Filius omnibus providet (quæ enim videt Patrem facientem, similiter et Filius facit); identitas voluntatis, eorumdem eadem prorsus volentium, communionem in natura ostendit. Cur igitur rejicitur sermo de providentia, quasi nihil opis ad propositam quæstionem conferat? Quanquam multa etiam ex communi hac vita desumpta, disputationi nostræ suffragantur, intelligo autem omnibus nota exempla. Qui ignis lucem vidit, et calefactricis potentiæ experimentum cepit, si in aliam hujusmodi lucem et calorem incidat: enimvero in notitiam ignis deducetur ex similitudine eorum, quæ sensu percepit, ad cognationem et convenientiam naturæ, per quam effecta sunt, provectus; non enim aliquid omnia, quæ ignis sunt, ageret, si ignis non esset. Sic si in Patre et Filio similem prorsus et æqualem providentiæ rationem agnoscimus; tunc et per res, quæ in nostram intelligentiam cadunt, et per illas, quæ eamdem superant, colligimus, in iis quibus æquales prorsus et similes sunt actiones, nihil diversitatis in natura reperiri. Etenim quemadmodum mutuo sese habent externa cujusque indicia: sic necessario etiam sese habebunt ea quæ substrata sunt; et si indicia sibi contraria sunt, sequitur ea etiam quæ his notis et symbolis patefiunt, contraria esse. Quod si hæc similiter sese habent, neque illa dissimiliter sese habebunt. Et quemadmodum per ænigma Dominus ait, fructus esse signa naturæ, qua arbores constant, quasi hæc talia præter naturam non immutentur, cum neque malis arboribus boni fructus, neque vice versa bonis arboribus mali fructus congruant; nam *ex fructibus*, inquit, *arbores cognoscuntur* [33]: sic cum in providentiæ fructu nulla penitus differentia appareat, jure unam quoque naturam, hos fructus proferentem confitemur: etiamsi ex distinctis numero arboribus fructus progenerentur. Igitur per ea quæ nobis cognita sunt (cognita autem nobis est providentiæ ratio, similiter Patri et Filio competens), extra dubitationem relinquitur quoque naturæ similitudo, et communio Unigeniti cum Patre, utpote ex iisdem providentiæ fructibus manifestata.

Verum, ne hoc cogitetur, occurrit Eunomius dictitans, se necessitate quadam coactum abstinuisse

[33] Matth. VII, 18.

A Αὐτάρκης γὰρ καὶ ἡ τῶν προαιρέσεων διαφορὰ τὴν τῆς φύσεως ἑτερότητα φανερῶσαι· διότι ἁπλῆς εἶναι συνομολογηθείσης, καὶ παρὰ τῶν ἐναντίων, τῆς πρώτης οὐσίας, ἐπάναγκές ἐστι τῇ φύσει σύνδρομον ἐννοεῖν τὴν προαίρεσιν· τῆς δὲ προαιρέσεως ἀγαθῆς διὰ τῆς προνοίας ἀποδειχθείσης, ἀγαθὴ συναπεδείχθη καὶ ἡ φύσις, ἀφ' ἧς ἡ προαίρεσις· μόνου δὲ τοῦ Πατρὸς τὰ ἀγαθὰ ἐνεργοῦντος, τοῦ δὲ Υἱοῦ μὴ τὰ αὐτὰ προαιρουμένου (λέγω δὲ καθ' ὑπόθεσιν τῶν ἐναντίων ἕνεκεν), πρόδηλος ἂν ἦν ἡ κατὰ τὴν οὐσίαν διαφορὰ, τῷ παρηλλαγμένῳ τῶν προαιρέσεων μαρτυρουμένη. Εἰ δὲ προνοεῖ μὲν ὁ Πατὴρ τῶν ἁπάντων, προνοεῖ δὲ ὡσαύτως καὶ ὁ Υἱὸς (ἃ γὰρ βλέπει τὸν Πατέρα ποιοῦντα, καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ)· ἡ τῶν προαιρέσεων ταυτότης τὸ κοινὸν τῆς φύσεως τῶν τὰ αὐτὰ προαι-
B ρουμένων πάντως ἐνδείκνυται. Διὰ τί οὖν ἀτιμάζεται ὁ τῆς προνοίας λόγος, ὡς οὐδεμίαν παρέχων πρὸς τὸ ζητούμενον τὴν συνεργίαν; Καίτοι πολλὰ καὶ τῶν κατὰ τὸν βίον ὑποδειγμάτων τῷ ἡμετέρῳ λόγῳ συναγωνίζεται, λέγω δὲ ἀπὸ τῶν πᾶσι γνωρίμων τὰ ὑποδείγματα. Ὁ τοῦ πυρὸς τὸ φῶς τεθεαμένος, καὶ τῆς θερμαντικῆς αὐτοῦ δυνάμεως εἰς πεῖραν ἐλθὼν, εἰ ἄλλῳ τοιούτῳ φωτὶ, καὶ θερμότητι τοιαύτῃ πελάσειε, δηλονότι πρὸς τὴν τοῦ πυρὸς ἔννοιαν ἀπαχθήσεται, ἐκ τῆς ὁμοιότητος τῶν φανέντων αὐτῷ, πρὸς τὴν συγγένειαν τῆς ἀπεργασαμένης αὐτὰ φύσεως ἐναγόμενος· οὐ γὰρ ἄν τι κατὰ πάντα τὰ τοῦ πυρὸς ἐνεργήσειε μὴ πῦρ ὄν· οὕτως εἴπερ ὅμοιον καὶ ἴσον τὸν αὐτὸν τῆς προνοίας λόγον τῷ τε Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ
C καθορῶμεν, διὰ τῶν εἰς τὴν ἡμετέραν γνῶσιν φθανόντων, καὶ τῶν ὑπερπιπτόντων τὴν κατάληψιν ἡμῶν στοχαζόμεθα, ὡς οὐκ ἂν τοῦ ἑτερογενοῦς κατὰ τὴν φύσιν τοῖς ἴσοις καὶ ὁμοίοις ἐνεργήμασι καταληφθέντος. Καὶ γὰρ ὅπως ἂν ἔχῃ πρὸς ἄλληλα τὰ ἐπιφαινόμενα ἑκάστῳ γνωρίσματα, οὕτως ἐξ ἀνάγκης, καὶ τὰ ὑποκείμενα ἕξει. Καὶ εἰ μὲν ἐναντίως ἔχει τὰ γνωρίσματα, ἐναντία χρὴ πάντως λογίζεσθαι καὶ τὰ διὰ τούτων δηλούμενα. Εἰ δὲ ταῦτα ὡσαύτως, οὐδὲ ἐκεῖνα ἑτέρως. Καὶ δι' αἰνίγματος, τῆς τῶν δένδρων φύσεως τοὺς καρποὺς ὁ Κύριος εἶναί φησι τὰ σημεῖα, ὡς οὐκ ἐπαλλασσομένων παρὰ φύσιν τῶν τοιούτων, οὐδὲ τοῖς κακοῖς τῶν ἀγαθῶν, οὐδὲ τὸ ἔμπαλιν τοῖς καλοῖς τῶν ἐναντίων ἐφαρμοζόντων· *Ἐκ γὰρ τῶν καρπῶν*, φησὶ, *τὰ δένδρα γνωρίζεται*· οὕτω καὶ τοῦ καρποῦ τῆς
D προνοίας οὐδεμίαν ἔχοντος διαφορὰν, μίαν ὁρῶμεν καὶ τὴν τοὺς καρποὺς τούτους ἐκβλαστήσασαν φύσιν· κἂν ἐκ διαφόρων ὁ καρπὸς τῶν δένδρων προβάλληται. Οὐκοῦν διὰ τῶν τῇ ἡμετέρᾳ καταλήψει γνωρίμων (γνώριμος δὲ ἡμῖν ἐστι τῆς προνοίας ὁ λόγος, ὡσαύτως ἐπὶ Πατρός τε καὶ Υἱοῦ θεωρούμενος) ἀναμφίβολος γίνεται, καὶ ἡ κατὰ τὴν φύσιν ὁμοιότης, καὶ κοινωνία τοῦ Μονογενοῦς πρὸς τὸν Πατέρα, διὰ τῆς ταυτότητος τῶν καρπῶν τῆς προνοίας γνωριζομένη.

Ἀλλ' ἵνα μὴ τοῦτο νοηθῇ, ὡς ἐξ ἀνάγκης τινὸς βιασθεὶς, ἀποστῆναι μὲν λέγει τῶν τῆς προνοίας ἔρ-

γων, ἀναχθῆναι δὲ ἐπὶ τὸν τῆς γεννήσεως τρόπον, *διὰ τὸ ἀκολουθεῖν*, φησὶ, *τῷ τῆς γεννήσεως τρόπῳ τὸν τρόπον τῆς ὁμοιότητος*. Ὢ τῆς ἀνάγκης τῶν ἀποδείξεων! Ὡς βιαίως ἡμᾶς ἡ περιουσία τῆς ἐν τῷ λέγειν τέχνης καταναγκάζει τοῖς εἰρημένοις συντίθεσθαι! Ἀκολουθεῖν λέγει τῷ τρόπῳ τῆς γεννήσεως τὸν τρόπον τῆς ὁμοιότητος. Ὅσον τὸ τεχνικὸν καὶ περιεσκεμμένον τῆς ἀποφάσεως! Οὐκοῦν ἂν γνωρισθείη τρόπος γεννήσεως, συναπεδείχθη τούτῳ καὶ ὁ τρόπος τῆς ὁμοιότητος. Ἐπειδὴ τοίνυν τῶν διὰ σαρκὸς τικτομένων ζώων πάντων, ἢ τῶν πλείστων, ὁ αὐτός ἐστι τῆς γεννήσεως τρόπος, ἀκολουθεῖ δὲ κατ' αὐτοὺς τῷ τρόπῳ τῆς γεννήσεως ὁ τρόπος τῆς ὁμοιότητος, πάντα τὰ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον τικτόμενα, ὁμοίως ἕξει πάντως πρὸς τὰ ὁμοίως γεννώμενα. Εἰ οὖν ὁ τῆς γεννήσεως τρόπος, καθώς φησιν ὁ τῆς αἱρέσεως λόγος, ἑαυτῷ τὸ τικτόμενον ὁμοιοῖ· οὗτος δὲ κατ' οὐδὲν ἐν ταῖς ποικίλαις τῶν ζώων διαφοραῖς ἀλλοιοῦται, ἀλλ' ὁ αὐτὸς ἐπὶ τῶν πλείστων ἐστίν· εὑρεθήσεται ἡ καθόλου καὶ δίχα τινὸς διορισμοῦ γενομένη ἀπόφασις, πάντα ἀλλήλοις ὅμοια κατασκευάζουσα διὰ τὸ τῆς γεννήσεως ὅμοιον, ἄνθρωπον, κύνα, κάμηλον, μῦν, ἐλέφαντα, πάρδαλιν, καὶ τὰ ἄλλα πάντα, ὅσα κατὰ τὸν ὅμοιον τρόπον τίκτεσθαι πέφυκεν· ἢ οὐκ ἀλλήλοις φησὶν ὅμοια τὰ παραπλησίως τικτόμενα, ἀλλ' ἕκαστον ἐκείνῳ μόνῳ, παρ' οὗ τὴν γένεσιν ἔχει; Ἀλλ' εἰ τοῦτο λέγειν ἐβούλετο, τῷ τίκτοντι ὅμοιον ἔδει τὸ τικτόμενον ἀποφήνασθαι, οὐχὶ τρόπῳ γεννήσεως ὁμοιότητος τρόπον. Ἀλλ' ὃ μὲν εἰκός ἐστι, καὶ ἐν τῇ φύσει θεωρεῖται, τὸ ὁμοιογενὲς εἶναι τῷ γεννῶντι τὸ γεννώμενον, τοῦτο οὐ δέχεται, ὡς ἂν μὴ τοὐναντίον αὐτῷ περιτραπείη τὸ κατασκεύασμα. Εἰ γὰρ τῷ γεννῶντι τὸ τικτόμενον ὅμοιον ἔλεγε, φροῦδα πάντα, καὶ ἀνυπόστατα τὰ φιλοπόνως αὐτῷ συντεθέντα περὶ τῆς ἀνομοιότητος τῶν οὐσιῶν ἀπηλέγχετο.

Νυνὶ δὲ τρόπῳ γεννήσεως τρόπον φησὶν ὁμοιότητος ἕπεσθαι· τοῦτο δὲ τοῖς ἀκριβῶς ἐπισταμένοις ἐξετάζειν ἐννοίας λόγων, ἀδιανόητον παντελῶς εὑρεθήσεται. Τί γὰρ δεῖ νοῆσαι γεννήσεως τρόπον ἀκούσαντες, πάνυ τῶν ἀπόρων ἐστί. Τὸ σχῆμα τοῦ ἀποτίκτοντος λέγει, ἢ τὴν ὁρμὴν, ἢ τὴν διάθεσιν, ἢ τόπον, ἢ χρόνον, ἢ τὸ διὰ συλλήψεως τελειοῦσθαι τὸ ἔμβρυον, ἢ αὐτῶν τῶν γεννητικῶν μέμνηται τόπων; ἢ ταῦτα μὲν οὐχὶ, ἕτερον δὲ τῶν κατὰ τὴν γέννησιν θεωρουμένων λέγει; καὶ πῶς ἂν μάθωμεν τὸ λεγόμενον; Τὸ γὰρ ἄκυρον καὶ ἀσήμαντον τῆς τοῦ *τρόπου* λέξεως, ἐπιδιστάζειν ἡμᾶς τοῖς σημαινομένοις παρασκευάζει, ἐπίσης πάντων ταῖς ὑπονοίαις ὑποπιπτόντων, καὶ κατ' ἴσον ἑκάστου τὸ ἀσυνάρτητον πρὸς τὸ προκείμενον ἐχόντων· ὡσαύτως δὲ καὶ ὅ φησιν, *ὁμοιότητος τρόπου*, οὑτωσὶ λεγόμενον, ἀλλότριον πάσης διανοίας ὑπονοοῦμεν πρὸς τὰ ὑποδείγματα τῶν διὰ τῆς συνηθείας γνωρίμων ἀποσκοποῦντες. Οὐ γὰρ τὸ εἶδος ἢ τὸν τρόπον τοῦ τόκου, καὶ τὸ γεννώμενον ὁμοιοῦται· ὁ μὲν γὰρ τόκος ἐπὶ τῆς διὰ σαρκὸς γεννήσεως, σώματός ἐστι διαστολὴ, τὸ τελειωθὲν

A a providentiæ operibus, ad generationis vero modum adactum esse, *quod*, ut ait, *ad generationis modum sequatur modus similitudinis*. O ineluctabilem demonstrationum necessitatem! Quam violenter nos dicendi copia cogit, ut iis, quæ asseruit, astipulemur! Consequi ait ad generationis modum, modum quoque similitudinis. Quantum artis et circumspectionis in hac assertione inest! Igitur si cognoscitur modus generationis, simul etiam demonstratus erit modus similitudinis. Cum ergo eorum quæ per carnem generantur, omnium animalium, vel certe plurimorum, idem sit generationis modus, ipsorum autem judicio ad generationis modum sequatur modus similitudinis, oportet, ut omnia, quæ eodem modo progenerata sunt, eodem B modo ad similiter progenita sese habeant; quæ enim eidem similia sunt, inter se quoque similia sunt. Si igitur modus generationis, ut hæreticus contendit, sibi id quod generatur, simile reddit, hic autem modus in variis animalibus prorsus nihil mutatur, sed idem prorsus in compluribus invenitur: necesse est, ut ex universali et absque ulla distinctione, prolata enuntiatione propter generationis similitudinem similia fiant homo, canis, camelus, mus, elephas, pardalis, et alia omnia, quæ simili modo progenerari consueverunt. An vult sibi mutuo non esse similia, quæ similiter gignuntur, sed quodlibet illi soli, a quo generationis principium ducit? At si hoc volebat, dicendum erat, C generanti generatum esse simile: non autem modo generationis modum similitudinis. Sed neque id quidem, quod verisimile est, et in rerum natura reperitur, generanti simile esse genitum, ita comprobatur, ut contrarium contingere nequeat. Nam si generatim id, quod generatum est, generanti simile perhibetur, concidant oportet omnia illa, quæ tam studiose de substantiarum dissimilitudine disseruit.

Nunc autem ad generationis modum ait sequi modum similitudinis. An non hoc iis qui accurate rerum rationes scrutari didicerunt, primo statim intuitu ejusmodi apparebit, quod penitus intelligi nequeat? Nam quid concipiendum sit, si generationis modum audias, admodum certe perplexum est. D Num hac locutione figuram generantis intelligit, num impetum, num dispositionem, num locum, num tempus? An embryonis per conceptionem complementum, an ipsa generationi destinata receptacula, an horum nihil, aliud vero quidpiam eorum, quæ cum generatione connexa sunt, insinuat? Qua ratione ad veram significationem perveniemus? Nam improprium nihilque significans *modi* vocabulum facit, ut de significatione hæreamus, cum ex æquo omnes significationes mentem subeant, et quælibet ex æquo nullam cum re proposita connexionem habeat. Sic et quod ait, *similitudinis modum*, ita quidem prolatum, ab omni prorsus intelligentia remotum esse discimus, si exempla quæ communi consuetudine nota sunt,

intueamur : non enim ad speciem vel modum partus assimilatur, id quod paritur : nam partus in iis quorum generatio carne perficitur, est corporis divisio, perfecte jam omnibus membris formatum animal in lucem emittens ; id vero quod generatur homo est, aut equus, aut bos, vel aliud quidvis, quod per generationem nasci solet. Quomodo igitur similitudinis in eo, quod generatum est, modus sequatur modum generationis, explicet nobis vel ille ipse, vel alius obstetricandi artem ab illo edoctus. Aliud est enim partus, et aliud quod est ex partu, et diversa est utriusque ratio. Igitur assertionem ejus falsam esse in iis quæ per carnem generantur, nemo sanæ mentis abnuerit.

A ζῶον ἐν τῇ διαπλάσει τῶν σπλάγχνων ἐπὶ τὸ ἔξω προάγουσα. Τὸ δὲ γεννώμενον ἄνθρωπός ἐστιν ἢ ἵππος, ἢ βοῦς, ἢ ὅ τι ἂν τύχῃ διὰ γεννήσεως ὑφιστάμενον. Πῶς τοίνυν ὁ τῆς ὁμοιότητος τοῦ τικτομένου τρόπος ἕπεται τῷ τρόπῳ τῆς γεννήσεως, εἰπάτω αὐτὸς οὗτος, ἢ εἴ τις ὑπ' αὐτοῦ μαιεύτριαν ἐπαιδεύθη τέχνην. Ἄλλο γὰρ ὁ τόκος, καὶ τὸ ἐκ τοῦ τόκου ἄλλο, καὶ διάφορος ἑκατέρου ὁ λόγος. Ὅτι μὲν οὖν ἐπὶ τῶν διὰ σαρκὸς τικτομένων ψεῦδός ἐστι τὸ λεγόμενον, οὐδεὶς ἂν ἀντείποι τῶν νοῦν ἐχόντων.

Si vero aliquid efficere et construere vocat modum generationis, ad quem in genito sequatur modus similitudinis, ne sic quidem oratio ejus verisimilitudinem habet, quod exemplis planum fiet. Ferrum a fabro ictibus tunditur, ut inde quid vitæ usibus utile conficiatur et efformetur. Quomodo igitur schema percussionis, si ita sors ferat, assimiletur manui artificis, vel modo effectionis, puta forcipibus, incudi, follibus, carbonibus, quibus rem efformavit et procudit, nemo facile explicaverit. Quod de uno exemplo dictum est, id omnibus, quæ actione aliqua efficiuntur, competit, nempe modo generationis, id, quod generatum est, nequaquam simile reddi. Quid enim forma vestis commune habet cum stamine, cum regulis, cum pectine, et cum toto illo textoris apparatu? Quid scamnum cum actione, quæ versatur circa ligna, vel alius quispiam effectus cum forma artificis? Ergo in rebus sensibilibus et corporeis a veritate alienum esse, quod asserit, ipsos adversarios fateri existimo.

Εἰ δὲ τὸ ποιεῖν καὶ τὸ κατασκευάζειν, τρόπον γεννήσεως ὀνομάζει, ᾧ ἕπεσθαι τὸν τρόπον τῆς τοῦ B γινομένου φησὶν ὁμοιότητος· καὶ οὕτως ὁ λόγος τοῦ εἰκότος κεχώρισται· οὑτωσὶ δὲ διὰ τῶν ὑποδειγμάτων σκοπήσωμεν· Πληγαῖς τυποῦται σίδηρος, πρός τι τῶν ἐν τῷ βίῳ χρησίμων παρὰ τοῦ δημιουργοῦντος σχηματιζόμενος. Τὸ οὖν σχῆμα τῆς ἀκμῆς, ἂν οὕτω τύχῃ, πῶς ὁμοιοῦται τῇ χειρὶ τοῦ τεχνίτου, ἢ τῷ τρόπῳ τῆς κατασκευῆς, οἷον σφύραις, καὶ ἄνθραξι, καὶ φύσαις, καὶ ἄκμονι, δι' ὧν αὐτὴν ὁ δημιουργὸς ἀνετυπώσατο, οὐκ ἄν τις εἰπεῖν ἔχοι· τὸ δὲ ἐπὶ τοῦ ἑνὸς ὑποδείγματος εἰρημένον, πᾶσιν ἐφαρμόζει τοῖς διά τινος κατασκευῆς ἀπεργασθεῖσιν, ὅτι τῷ τρόπῳ τῆς γεννήσεως τὸ γινόμενον οὐδαμῶς ὁμοιοῦται. Τί γὰρ κοινὸν ἔχει τὸ εἶδος τοῦ ἱματίου πρὸς τὸ πηνίον, ἢ τοὺς κανόνας, ἢ τὴν κερκίδα, ἢ ὅλως πρὸς τὸν τρόπον τῆς τοῦ ὑφάντου κατασκευῆς; C τί δὲ τὸ βάθρον πρὸς τὴν τῶν ξύλων ἀπεργασίαν, ἢ ἄλλο τι τῶν γινομένων πρὸς τὸ σχῆμα τοῦ κατεργασαμένου; Ἀλλ' ἐν μὲν τοῖς αἰσθητοῖς καὶ σωματικοῖς ἀργεῖν τὸν λόγον τοῦτον, καὶ αὐτοὺς οἶμαι τοὺς ἐναντίους συντίθεσθαι.

Reliquum est, ut dispiciamus, quidnam concinnandæ suæ blasphemiæ ulterius afferat. Quid ergo erat quod in quæstione versabatur? Hoc videlicet, fateri oportere, Filium in sua substantia Patri similem, vel dissimilem esse : quod cum, ut ait, ex providentiæ ratione discere nequiverit, recurrisse se dicit ad generationis modum, ut istius interventu cognosceret, non utrum genitus genitori dissimilis sit, sed num habeat modum quemdam similitudinis, et quia modus iste multis ignotus sit, ea de causa se de substantia, quæ genuit, pluribus disseruisse. Num igitur propriæ suæ assertionis oblitus est, quando dixit, *ex operibus investigari debere substantias?* cum ergo necdum ullo modo constet, quomodo substantia generata, quam *opus supremæ* appellat, sese habeat secundum naturam; qua ratione id quod inferius est, ut ipse loquitur, et ideo ad cognoscendum proclivius et facilius, transiliens, maxime propriæ et supremæ substantiæ adhærescit, et cum in opere suo videri velit, quasi divinorum oraculorum admodum gnarus sit, nunc ea parvi pendit, perinde ac si nesciret, ad Patris cognitionem, non nisi per Filium accessum pate-

Ὑπόλοιπον δ' ἂν εἴη σκοπεῖν εἴ τινα συντέλειαν πρὸς τὴν τῆς βλασφημίας κατασκευὴν συνεισφέρεται. Τί οὖν τὸ ζητούμενον ἦν; Τὸ δεῖν κατὰ τὴν οὐσίαν ὁμοίως ἢ ἀνομοίως ἔχειν τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν ὁμολογεῖσθαι. Ὅπερ διὰ τὸ μὴ δύνασθαι, φησὶν, ἐκ τῶν τῆς προνοίας λόγων μαθεῖν, ἐπὶ τὸν τῆς γεννήσεως ἀνεληλυθέναι τρόπον· ὡς διὰ τούτου γνῶναι οὐχὶ τὸν γεννηθέντα, εἰ ὁμοίως ἔχει πρὸς τὸν γεννήσαντα, ἀλλά τινα ὁμοιότητος τρόπον, καὶ διὰ τὸ τοῖς πολλοῖς ἄγνωστον εἶναι τοῦτον, διὰ τοῦτο τὴν γεννήσασαν οὐσίαν D περιεργάζεσθαι. Ἆρα οὖν ἐπιλέλησται τῶν ἰδίων διορισμῶν, ἐν οἷς φησιν, *ἐκ τῶν ἔργων δεῖν τὰς οὐσίας καταλαμβάνεσθαι;* Τῆς οὖν γεννηθείσης οὐσίας, ἣν *ἔργον* ὀνομάζει *τῆς ὑπερκειμένης*, μηδέπω φανερωθείσης, πῶς ἔχει κατὰ τὴν φύσιν, πῶς ὑπερβὰς τὸ, ὡς αὐτὸς λέγει, κατώτερον, καὶ διὰ τοῦτο τῇ καταλήψει τῶν ζητούντων προσεχέστερον, τῇ κυριωτάτῃ καὶ ἀνωτάτῃ προσφύεται· καὶ τὸ ἀκριβῶς εἰδέναι τὰς θείας φωνὰς, ἐν τῷ κατ' αὐτὸν λόγῳ, κατασκευάζων, νῦν κἀκείνων ὀλίγον ποιεῖται τὸν λόγον, ὥσπερ ἀγνοῶν ὅτι οὐκ ἔστι τῇ γνώσει τοῦ Πατρὸς προσβῆναι, μὴ διὰ τοῦ Υἱοῦ προσεγγίσαντα; *Οὐδεὶς* γὰρ, φησὶν, *ἔγνω τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱὸς, καὶ ᾧ ἐὰν βούλη-*

ται ὁ Υἱὸς ἀποκαλύψαι. Ἀλλ' οὗτος, ἐν οἷς μὲν ἂν μέλλῃ καθυβρίζειν τὰς εὐσεβεῖς καὶ τῇ θεότητι πρεπούσας τοῦ Μονογενοῦς ὑπολήψεις, ἐλάττονα εἶναι λέγει, γυμνῇ τῇ φωνῇ· ἐν δὲ τῇ ἐπινοίᾳ τῆς γνώσεως τῶν θείων, λανθάνει τὸ μεῖζον ἐπ' αὐτοῦ κατασκευάζων· εἴπερ τὴν τοῦ Πατρὸς οὐσίαν, ὡς ἑτοιμοτέραν εἰς κατανόησιν καταλαβὼν, δι' ἐκείνης ἀνιχνεύειν πειρᾶται καὶ συλλογίζεσθαι τοῦ Υἱοῦ τὴν φύσιν.

Ἄνεισι γοῦν ἐπὶ τὴν γεννήσασαν οὐσίαν, καὶ δι' ἐκείνης τὴν γεννηθεῖσαν ἐπισκοπεῖ, διὰ τὸ τῇ φυσικῇ, φησὶ, τοῦ γεννήσαντος ἀξίᾳ δείκνυσθαι τὸν τῆς γεννήσεως τρόπον. Πάλιν τοῦτο ἁπλῶς καὶ ἀδιορίστως παραῤῥιψὲν, ἐπὶ πάντα παραπλησίως διαχεῖσθαι παρασκευάζει τοῦ ζητοῦντος τὴν ἔννοιαν. Τοιαῦτα γάρ ἐστι καθολικῶς τὰ δογματιζόμενα, ὡς ἐπὶ πάντα φέρεσθαι ταῖς ὑπονοίαις, καὶ μηδὲν ὑπεξαιρεῖσθαι τῆς περιληπτικῆς ἀποφάσεως. Εἰ οὖν πάντως ὁ τῆς γεννήσεως τρόπος τῇ φυσικῇ τοῦ γεννῶντος ἀξίᾳ γνωρίζεται, πολλαὶ δὲ τῶν τικτόντων αἱ κατὰ τὰς ἀξίας διαφοραὶ, καὶ κατὰ πολλὰς ἐπινοίας καταλαμβάνονται (γεννᾶται γὰρ Ἰουδαῖος, Ἕλλην, βάρβαρος, Σκύθης, δοῦλος, ἐλεύθερος), τί ἐκ τούτων κατασκευάζεται; Ὅτι ὅσαι εἰσὶ τῶν γεννώντων κατὰ τὰς φυσικὰς ἀξίας διαφοραὶ, τοσοῦτοι καὶ τρόποι γεννήσεως κατὰ τὸ εἰκὸς εὑρεθήσονται· ὡς μὴ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον πληροῦσθαι πᾶσι τὴν γένεσιν· ἀλλὰ ταῖς τῶν γεννώντων ἀξίαις τὰς φύσεις συμμεταβάλλεσθαι, καὶ δεῖν ἑκάστῳ τῶν τικτομένων, κατὰ τὴν τῶν ἀξιωμάτων διαφορὰν, ἰδιάζοντά τινα γεννήσεως τρόπον καινοτομεῖσθαι. Πᾶσι γὰρ συμφυεῖς ἀξίαι τινές εἰσι πάντως ἐπιθεωρούμεναι τοῖς καθ' ἕκαστον, διαφέρουσαι δὲ ἀλλήλων πρὸς τὸ κρεῖττον ἢ καταδεέστερον· ὅπως ἂν ἑκάστῳ συμπέσῃ, γένος, ἀξίωμα, θρησκεία, πατρὶς, δυναστεία, δουλεία, πλοῦτος, πενία, τὸ αὐτεξούσιον, τὸ ὑποχείριον, πάντα ὅσα τὰς κατὰ τὸν βίον διαφορὰς ἐν ταῖς ἀξίαις ἐργάζεται. Εἰ οὖν τῇ φυσικῇ τοῦ γεννῶντος ἀξίᾳ, καθὼς φησιν ὁ Εὐνόμιος, ὁ τῆς γεννήσεως δείκνυται τρόπος (πολλαὶ δὲ αἱ κατὰ τὰς ἀξίας διαφοραὶ), πολλοὶ πάντως καὶ οἱ τῆς γεννήσεως τρόποι, κατὰ τὸν δογματιστὴν εὑρεθήσονται, τῆς κατὰ τὰς ἀξίας διαφορᾶς νομοθετούσης τῇ φύσει τὸν τόκον.

Εἰ δὲ μὴ δέχοιτο φυσικὰς εἶναι τὰς τοιαύτας ἀξίας, ὡς ἔξω τῆς φύσεως θεωρουμένας, οὐδὲ ἡμεῖς ἀντιλέγομεν· ἐκείνῳ μέντοι πάντως συνθήσεται, ὅτι φυσικῇ τινι πάντως ἀξίᾳ τῆς ἀλόγου ζωῆς ἡ ἀνθρωπίνη κεχώρισται. Ἀλλ' ὁ τοῦ τόκου τρόπος οὐδεμίαν ἐν τῇ κατὰ τὴν φυσικὴν ἀξίαν διαφορᾷ τὴν παραλλαγὴν ἔχει, ὁμοιοτρόπως τῆς φύσεως τά τε λογικὰ καὶ τὰ ἄλογα διὰ τῆς γεννήσεως εἰς τὴν ζωὴν παραγούσης. Εἰ δὲ ἐπὶ μόνης ἐκείνης τῆς οὐσίας τῆς, ὡς αὐτὸς ὀνομάζει, *κυριωτάτης καὶ ἀνωτάτης*, τὸ συμφυὲς ἀξίωμα καταλαμβάνει, ἴδωμεν ὅ τι καὶ νοῶν τοῦτο λέγει. Ὡς μὲν γὰρ ὁ ἡμέτερος λόγος, συμφυές ἐστιν ἀξίωμα

fieri? *Nullus enim*, inquit, *novit Patrem nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare* [3]. Sed iste cum debitam existimationem, quam de Unigeniti divinitate habemus, imminuere et deterere molitur, minorem Filium nuda voce astruit, quem ignarus licet majorem facit, in rerum divinarum comparanda cognitione: si quidem Patris substantiam, velut cognitu expeditiorem accipiens, per illam indagare et colligere nititur naturam Filii.

Ascendit igitur ad naturam quæ generavit, et per illam, considerat generatam, eo quod per naturalem generantis dignitatem modus generationis demonstretur. Qua sua assertione ita simpliciter et indefinite prolata, ad omnia æqualiter lectoris animum diffundere et abducere tentat. Talia enim sunt, quæ universim affirmantur, ut cogitationem ad omnia traducant, nihilque extra suum ambitum relinquant. Si igitur omnino modus generationis ex naturali generantis dignitate cognoscitur, generantium vero variæ, et diversarum notionum secundum dignitatem differentiæ reperiuntur: generat enim Judæus, Græcus, Barbarus, Scytha, servus, liber: quid ex his concluditur? An quot sunt generantium secundum naturalem dignitatem naturæ, tot etiam modi generationis, ut decet, exsistant, ita ut haudquaquam eodem modo generatio perficiatur; sed ut naturæ una cum generantium dignitatibus mutentur, adeoque, ut cuilibet eorum, quæ generantur, secundum dignitatum differentiam proprius quidam generationis modus assignandus sit? Omnibus enim a natura insitæ dignitates et excellentiæ sunt, quas in singulis invenire licet, discrepantes nonnihil a se mutuo, secundum majus et minus: ita ut quodlibet eorum, quæ generantur, pro dignitatum proportione, comitentur peculiaria quædam, ut genus, dignitas, religio, patria, potentia, servitus, divitiæ, paupertas, libertas arbitrii, subjectio, et omnia alia, quæ in hac vita differentiam aliquam constituunt. Si igitur naturali generantis dignitate modus generationis ostenditur, ut dicit Eunomius, variæ autem sunt secundum dignitatem differentiæ, plane sequitur etiam varios esse, ex novatoris hujus sententia, generationis modos, et alia aliter nasci; cum quæ secundum dignitates est differentia, naturam in partu quasi legibus circumscribat.

Quod si quis non admittat, hujusmodi dignitates esse naturales, cum extra naturæ leges versari videantur, cum hoc non digladiabimur. Illud tamen omnino concedendum erit, naturali quadam dignitate et præcellentia humanam vitam ab illa, quæ ratione caret, discriminatam esse; at partus modus nullam penitus in differentia secundum naturalem dignitatem, variationem habet, quia natura eodem modo tam rationis capacia, quam rationis expertia per generationem in hanc lucem edit. Si vero in sola illa natura, quam ipse *propriissimam et supremam* nominat, insitam dignitatem constituit, videamus

[3] Matth. XI, 27.

quid tandem talia dicens, a nobis intelligi velit: nam, ut nos quidem arbitramur, Deo cognata sunt, ipsa divinitas, sapientia, potentia, bonitas, judicium, justitia, fortitudo, longanimitas, veritas, esse creatorem, dominatorem, invisibilem, interminatum, et si quid aliud hujus generis ad gloriam Dei amplificandam, divinitus inspirata Scriptura prodidit, quæ omnia etiam unigenito Filio proprie et a natura inesse asserimus, solumque in eo quod est principii expertem esse, differentiam confitemur; neque tamen principii expertem esse penitus a Filio abdicamus (nemo orationem nostram calumniose vellicet, quasi demonstrare velimus eum, qui vere Filius est, esse ingenitum; non enim minus impietatis damnamus tale quid docentes, ac illos, qui inæqualitatem introducunt); sed cum vocabulum *principii* variis significatis constet, et animum ad plura ducat, dicimus esse etiam aliquid, secundum quod principio carere competat itidem Filio. Quando enim hac voce significamus id quod ex nullo penitus principio suam subsistentiam habet, tum principii expertem esse, tanquam solius Patris ingeniti proprium confitemur. Quando vero de reliquis principii significatis disquisitio instituitur, cum et creaturæ sit principium, et temporis, et ordinis, etiam in his unigenitum Filium omni principio superiorem esse docemus: ita ut eum, per quem facta sunt omnia, supra omne creaturæ principium, et temporis rationem, ordinisque consecutionem et seriem evectum credamus; itaque quem in hypostasi principii expertem esse negamus, eum in aliis omnibus principii expertem statuimus; et Patrem quidem principii expertem et innascibilem, Filium autem ad prædictum modum principii expertem, non tamen innascibilem esse docemus.

A τῷ Θεῷ, αὐτὴ ἡ θεότης, ἡ σοφία, ἡ δύναμις, τὸ ἀγαθὸν εἶναι, κριτὴν, δίκαιον, ἰσχυρὸν, μακρόθυμον, ἀληθινὸν, κτίστην, ἐξουσιαστὴν, ἀόρατον, ἀτελεύτητον, καὶ εἴ τι ἄλλο τῶν εἰς δοξολογίαν παρὰ τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς εἰρημένων ἐστίν· ἅπερ πάντα καὶ τῷ μονογενεῖ Υἱῷ κυρίως καὶ συμφυῶς ἐνθεωρεῖσθαί φαμεν· ἐν μόνῃ τῇ κατὰ τὸ ἄναρχον ἐννοίᾳ τὴν διαφορὰν ἐπιστάμενοι, καὶ ταύτην οὐ κατὰ πᾶσαν ὑπόνοιαν τοῦ Μονογενοῦς ἀποτέμνομεν· μηδεὶς δὲ διασπαρασσέτω διὰ συκοφαντίας τὸν λόγον, ὡς ἀγέννητον ἡμῶν δεικνύειν ἐπιχειρούντων τὸν ἀληθῶς Υἱόν· οὐδὲν γὰρ ἔλαττον ἀσεβεῖν τοὺς τὰ τοιαῦτα λέγοντας τῶν τὸ ἀνόμοιον δογματιζόντων διοριζόμεθα. Ἀλλ' ἐπειδὴ πολύσημος ὁ τῆς *ἀρχῆς* λόγος, καὶ εἰς πολλὰ ταῖς ὑπονοίαις φερόμενος· ἔστιν ἐν οἷς φαμεν καὶ τῷ B μονογενεῖ Υἱῷ μὴ ἀπεμφαίνειν τὴν τοῦ ἀνάρχου προσηγορίαν. Ὅταν μὲν γὰρ τὸ μὴ ἐξ αἰτίου τινὸς τὴν ὑπόστασιν ἔχειν ἐκ τῆς φωνῆς τοῦ ἀνάρχου νοῆται, τοῦτο μόνον τοῦ Πατρὸς ἴδιον ὁμολογοῦμεν· ὅταν δὲ κατὰ τὰ λοιπὰ τῶν ἐπὶ τῆς ἀρχῆς σημαινομένων ἡ ἐξέτασις ᾖ, ἐπειδὴ καὶ κτίσεώς τινος ἐπινοεῖται ἀρχὴ, καὶ χρόνου, καὶ τάξεως, κἀν τούτοις καὶ τῷ Μονογενεῖ προσμαρτυροῦμεν τὸ ὑψηλότερον ἀρχῆς εἶναι, ὡς ὑπὲρ πᾶσαν κτίσεως ἀρχὴν, καὶ χρόνου ἔννοιαν, καὶ τάξεως ἀκολουθίαν εἶναι πιστεύειν τὸ δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο· ὥστε τὸν τῷ λόγῳ τῆς ὑποστάσεως μὴ ἄναρχον, ἐν τοῖς ἄλλοις πᾶσιν ὁμολογούμενον ἔχειν τὸ ἄναρχον· καὶ τὸν μὲν Πατέρα, καὶ ἄναρχον, καὶ ἀγέννητον· τὸν δὲ Υἱὸν ἄναρχον C μὲν κατὰ τὸν εἰρημένον τρόπον, οὐ μὴν καὶ ἀγέννητον.

In quam igitur cognatam Patris dignitatem intuens, per illam generationis modum colligit? In innascibilitatem, respondebit, opinor. Igitur si omnia alia nomina, quæ ad gloriam Dei celebrandam accepimus, inania et significatu destituta censes, superflua erit talium vocum enumeratio, in solo et nudo catalogo posita: siquidem nulla cæterarum appellationum naturalem ejus, qui supra omnia est, dignitatem menti objicit. At vero si singulis vocabulis quæ recensuimus, notio propria, et existimationi divinæ consentanea substernitur: enimvero tum etiam cognatas Dei dignitates secundum multiplicationem nominum multiplicari oportet, per quas similitudo naturæ recte colligitur: si cognatæ substantiis dignitates et præeminentiæ subjectarum rerum indicia sunt. Cum vero in utroque eædem dignitates et excellentiæ appareant, perspicue prorsus identitas substantiæ in rebus, quæ his dignitatibus subsunt, ostenditur. Si enim unius vocabuli mutatio diversam substantiam demonstrat, quanto magis multa millia ejusdem rationis vocabula communionem naturæ indicabunt? Quæ igitur causa est, cur reliqua nomina negligantur, unoque solo generatio investigetur? Cur Patri solam innascibilitatem, ceu cognatam

Εἰς ποῖον οὖν συμφυὲς ἀξίωμα τοῦ Πατρὸς βλέπων, δι' ἐκείνου τὸν τῆς γεννήσεως τρόπον ἀναλογίζεται; Εἰς τὴν ἀγεννησίαν, πάντως ἐρεῖ. Οὐκοῦν εἰ μὲν πάντα τὰ ὀνόματα, ὅσα εἰς δοξολογίαν τοῦ Θεοῦ τῶν ὅλων ἐμάθομεν, ἀργά σοι καὶ ἀσήμαντα λέγομεν, περιττή τίς ἐστι καὶ παρέλκουσα ἡ τῶν τοιούτων φωνῶν ἀπαρίθμησις ἐν ψιλῷ τῷ καταλόγῳ προφερομένη, εἴπερ οὐδεμία τῶν λοιπῶν προσηγοριῶν τὴν φυσικὴν ἀξίαν τοῦ ἐπὶ πάντων παρίστησιν· εἰ δὲ ἑκάστου τῶν λεγομένων ἰδιάζουσά τις ἔννοια, καὶ D πρέπουσα τῇ περὶ Θεοῦ ὑπολήψει γνωρίζεται· δηλονότι κατὰ τὸν ἀριθμὸν τῶν ὀνομάτων καὶ αἱ συμφυεῖς ἀξίαι τοῦ Θεοῦ θεωροῦνται· καὶ διὰ τούτων ἡ τῶν οὐσιῶν ὁμοιότης κατασκευάζεται· εἴπερ τὰ συμφυῆ ταῖς οὐσίαις ἀξιώματα γνωριστικὰ τῶν ὑποκειμένων ἐστί. Τῶν δὲ ἀξιωμάτων ἐφ' ἑκατέρου τῶν αὐτῶν φαινομένων, ἡ κατὰ τὴν οὐσίαν ταυτότης τῶν ταῖς αὐταῖς ἀξίαις ὑποκειμένων πραγμάτων σαφῶς ἐπιδείκνυται. Εἰ γὰρ ἱκανὴ νομίζεται ἑνὸς ὀνόματος παραλλαγὴ τὸ ξένον τῆς οὐσίας ἐνδείξασθαι, πόσῳ μᾶλλον ἰσχύσει ἡ τῶν μυρίων ὀνομάτων ταυτότης τὸ κοινὸν παραστῆσαι τῆς φύσεως; Τίς οὖν ἡ αἰτία, δι' ἣν τὰ μὲν λοιπὰ τῶν ὀνομάτων περιορᾶται, μόνῳ δὲ τῷ ἑνὶ τεκμηριοῦται ἡ γέννησις; Καὶ διὰ τί μόνον συμφυὲς ἀξίωμα τὴν ἀγεννησίαν ἐπὶ τοῦ Πατρὸς δο-

γματίζουσι, τὰ λοιπὰ παρωσάμενοι; Ἵνα τῇ πρὸς τὸ A γεννητὸν ἀντιδιαστολῇ τὸν τῆς ἀνομοιότητος κακουργήσωσι τρόπον, ὅπερ καὶ αὐτὸ, κατὰ τὸν προσήκοντα καιρὸν εὐθυνόμενον, ἐπίσης τοῖς προειρημένοις ἀδρανές τι καὶ ἀνυπόστατον καὶ ἀντ' οὐδενὸς εὑρεθήσεται.

Ὅτι δὲ εἰς τοῦτο βλέπουσιν αἱ κατασκευαὶ πᾶσαι, τὸ ἐπιφερόμενον δείκνυσιν, ἐν οἷς ἑαυτὸν ἀποδέχεται, ὡς προσηκόντως τῇ ὁδῷ ἐκείνῃ πρὸς τὴν κατασκευὴν τῆς βλασφημίας χρησάμενος· καὶ οὐκ εὐθὺς ἀπογυμνώσας τοῦ λόγου τὸ βούλημα, οὐδὲ πρὸ τοῦ συναρτῆσαι τὴν κατασκευὴν τῆς ἀπάτης, ἀγυμνάστοις ἔτι ταῖς ἀκοαῖς προσβαλὼν τὴν ἀσέβειαν· οὐδὲ ἐν προοιμίοις τῶν λόγων τὴν ἀγεννησίαν οὐσίαν ἀποφηνάμενος, καὶ τὴν τῆς οὐσίας ἑτερότητα διαθρυλλήσας, οὑτωσὶ λέγων κατὰ τὴν λέξιν· *Ἢ καθὼς νομοθετεῖ* B *Βασίλειος, ἀπ' αὐτῶν ἄρξασθαι τῶν ζητουμένων ἔδει, ἀσυναρτήτως τὴν ἀγεννησίαν οὐσίαν λέγοντας, καὶ τὴν τῆς οὐσίας ἑτερότητα θρυλλεῖν, ἢ ταυτότητα;* Περὶ ὧν πολλὰ διὰ μέσου διεξελθὼν ἐν σκώμμασι, καὶ λοιδορίαις, καὶ ὕβρεσιν (οὕτω γὰρ οἶδεν ὁ σοφὸς ὑπὲρ τῶν ἰδίων δογμάτων διαγωνίζεσθαι), πάλιν ἐπαναλαμβάνει τὸν λόγον, καὶ πρὸς τὸν ἀντίπαλον δῆθεν ἀποτεινόμενος, κἀκείνῳ τῶν λεγομένων τὴν αἰτίαν ἀνατιθεὶς, τοιάδε φησίν· *Ἐπεὶ καὶ πρὸ τῶν ἄλλων ὑμεῖς ἔνοχοι τούτοις τοῖς πλημμελήμασιν, οἱ τὴν αὐτὴν οὐσίαν τῷ γεννήσαντι καὶ τῷ γεννηθέντι διακληρώσαντες. Διὸ καὶ τὴν ἐπὶ τούτοις λοιδορίαν, ὥσπερ τινὰ πάγην ἄφυκτον καθ' ἑαυτῶν ἐτεκτήνασθε, τῆς δίκης, ὡς εἰκὸς,* C *τοῖς ὑμετέροις καθ' ὑμῶν αὐτῶν ἐπιψηφιζούσης. Ἤτοι γὰρ ἀνάρχως ἀλλήλων κεχωρίσθαι τὰς οὐσίας ταύτας ὑπολαμβάνοντες, τούτων δὲ τὴν ἑτέραν εἰς Υἱοῦ τάξιν διὰ γεννήσεως ἄγοντες καὶ τὸν ἀνάρχως ὄντα ὑπὸ τοῦ ὄντος γενέσθαι διατεινόμενοι, τοῖς ἰδίοις ὑπόκεισθε λοιδορήμασιν. Ὃν γὰρ ἀγέννητον εἶναι φαντάζεσθε, τούτῳ τὴν παρ' ἑτέρου γέννησιν ἐπιφημίζετε, ἢ μίαν καὶ μόνην ἄναρχον ὁμολογοῦντες οὐσίαν, εἶτα ταύτην εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν τῇ γεννήσει περιγράφοντες, αὐτὴν παρ' ἑαυτῆς γεγεννῆσθαι τὴν ἀγέννητον οὐσίαν φήσετε.*

59 Τὰ μὲν οὖν πρὸ τῶν ἀνεγνωσμένων αὐτῷ γεγραμμένα, ὡς ψιλὴν ἔχοντα κατὰ τοῦ διδασκάλου καὶ πα- D τρὸς ἡμῶν ἀναισχυντίαν, καὶ οὐδὲν πρὸς τὸν προκείμενον συντελοῦντα σκοπὸν, ὑπερβήσομαι. Ἐν δὲ τοῖς εἰρημένοις, ἐπειδὴ δεινῶς ἡμῖν τοὺς ἀμφήκεις τούτους ἐλέγχους διχόθεν στομώσας, διὰ τῆς τῶν διλημμάτων ἐπινοίας προτείνεται, ἀνάγκη καὶ ἡμᾶς μὴ σιωπῇ δέξασθαι τὸν κατὰ τοῦ δόγματος πόλεμον, ἀλλ' ὡς ἔχομεν δυνάμεως συμμαχῆσαι τῷ λόγῳ, καὶ δεῖξαι τὴν φοβερὰν ταύτην καὶ ἀμφίστομον μάχαιραν, ἣν κατὰ τῆς ἀληθείας ἐθήξατο, τῶν ἐν ταῖς σκιαγραφίαις φαινομένων ἀδρανεστέραν.

Διπλαῖς ἐννοίαις διαβάλλει τὸ κοινὸν τῆς οὐσίας, καί φησιν, ἢ δύο ἀγεννήτους ἀρχὰς ἀντιπαρεξαγομένας ἀλλήλαις, τὴν μὲν Πατέρα, τὴν δὲ Υἱὸν ἡμᾶς ὀνομάζειν,

A dignitatem, attribuunt, reliquis omnibus repudiatis? Nimirum, ut oppositione ingeniti et geniti modum æqualitatis subvertant, quod ipsum opportuno tempore, æque ac prædicta, frivolum, inane, et nullius momenti esse demonstrabitur.

Ad hanc vero metam omnes eorum machinas tendere, argumento est id quod infertur, cum (Eunomius) se ipsum commendat, et laudat, quasi probe et convenienter via illa ad blasphemiæ structuram usus fuerit, neque statim voluntatis suæ propositum patefecerit, neque prius quam fallaciæ telam pertexeret, auribus adhuc inexercitatis impietatem intulerit. Neque etiam statim sub exordium disputationis innascibilitatem, substantiam B esse definierit, neque de substantiæ diversitate multa deblateraverit: hæc enim sunt Eunomii verba: *An quemadmodum præscribit Basilius, exordiri oportebat ab illis quæ in quæstione versantur, et absque ulla connexione inscienter de innascibilitate, seu de substantia, deque substantiæ diversitate et identitate nugari debebam?* Et post multa scommata, convicia et probra (his enim firmamentis sapientissimus iste dogmata sua tuetur) ad institutum redit, et conversus ad adversarium, in eumque omni culpa rejecta, ita fatur: *Præ omnibus aliis vos his culpis affines estis, qui Genitori et Genito eamdem essentiam seu substantiam attribuistis. Quocirca reprehensionem, qua eam ob causam objurgamini, ipsi vobis, seu ineluctabilem laqueum* C *contexuistis, justitia, ut par erat, ex vestris placitis contra vos sententiam pronuntiante. Etenim cum substantias istas a se mutuo per hoc, quod principio careant, separatas esse, affirmetis, earumque alteram per generationem Filio ascribatis, et eum, qui sine principio est, ex illo qui sine principio est natum contendatis, nonne propriis maledictis redarguimini? quem enim innascibilem esse imaginamini, hunc ab alio natum esse dicitis; vel unam et solam principii expertem substantiam statuentes, eamque postea Patre et Filio per generationem circumscribentes, ipsam innascibilem substantiam a seipsa natam esse asseritis.*

D Quæ superius ante hæc recitata verba Eunomius effutiverat, omittam, quippe nihil aliud nisi suam impudentiam contra doctorem patremque nostrum Basilium complectentia, et nihil ad propositum facientia. At in iis quæ jam recitavimus, cum in nos graviter ancipites quasi reprehensionum gladios utrinque acuat, et dilemmatum robore intorqueat, nonnihil immorabimur, neque enim decet ut bellum veræ doctrinæ illatum, silentes excipiamus, sed oportet, ut pro viribus veritati patrocinemur, ostendamusque metuendam istam et ancipitem machæram, quam contra veritatem exacuit, umbratilibus simulacris longe imbecilliorem esse.

Duplici argumento calumniatur communionem essentiæ, et ait, aut duo ortus expertia principia sibi mutuo opposita nos statuere, alterumque Pa-

trem, alterum Filium a nobis nominari; quando eum qui est, ex illo qui est, progenitum tradimus: vel unam eamdemque substantiam utrumque ex parte participare nomen, ita ut substantia illa et Pater sit et Filius, ipsa a seipsa per generationem progenita. Hæc meis verbis præponere volui, non ut mentem ejus secus, quam oportet, interpretarer, sed ut tumidum illud et exaggeratum explicationis genus corrigerem, et quæ sit Eunomii sententia, omnibus manifestum evaderet, utpote claris et dilucidis verbis exposita. Ille enim qui inscitiam nostram traducit, nosque ad *causam agendum haud sufficiente apparatu præmisso accessisse* objicit, ita orationem suam comit, et pectit, sicque ut ipsemet loquitur, ad unguem omnia sua vocabula elimat, et superflua elegantia scriptionem suam exornat, ut verborum dulcedine auditorem confestim abripiat, qualia ex multis aliis sunt etiam illa, quæ antea recitavimus, et nunc repetemus: *Quapropter reprehensionem, qua eam ob causam objurgamini, ipsi vobis, ceu ineluctabilem laqueum, consuistis, justitia, ut par erat, ex vestris placitis contra vos sententiam ferente.*

Vide veteris Atticæ flosculos. Vide ut verborum compositione, oratio splendescit et rutilat. Quam speciose et varie nitescit et vernat? Sed de his unusquisque arbitratu suo statuat et sentiat. Nos ad examinandum sensum revertamur, et quidem ipsis Eunomii verbis adductis. *Etenim cum substantias istas a se mutuo, per hoc, quod principio careant, separatas esse affirmetis, earumque alteram per generationem Filio ascribatis, et eum, qui sine principio est, ex illo, qui sine principio est, natum contendatis.* Sufficiunt ista. Duas ingenitas substantias a nobis statui ait. Quomodo istud dicit, qui ob confessionem unius essentiæ, nos *omnia miscere et confundere* criminatur? Si enim nos quoque duas naturas inter se substantia convenientes statueremus, ad exemplum eorum, qui inæqualitatem comminiscuntur, forte non abs re existimari poterat, duas divisas naturas, ad duo principii expertia principia cogitationem ducere. Si vero unam naturam in diversis personis confitemur, Patremque credimus, et Filium glorificamus, quomodo adversarii fingunt per hujusmodi dogmata duo principia constitui? Deinde ex duobus istis principiis (ingenitis) dicit *alterum a nobis in Filii ordinem redigi, et eum qui est, ex eo qui est, natum esse;* ostendat assertionis hujus auctorem, et nos tacebimus; sive certam quampiam personam, quæ istud affirmaverit, redarguat, sive generatim in Ecclesia tale quid tradi ac doceri sciat. Quis enim adeo insanæ et emotæ mentis est, ut cum Patrem et Filium nominat, duo ingenita principia concipiat, et rursus alterum ex altero natum putet? Quæ necessitas dogma nostrum ad hujusmodi cogitationes et suspiciones impellit? Quibus tandem argumentis effecit, ut necessario hæc absurditas ex doctrina nostra promicaret? Si enim

A τὸν ὄντα παρὰ τοῦ ὄντος γεγεννῆσθαι λέγοντας· ἢ μίαν νοουμένην καὶ τὴν αὐτὴν οὐσίαν, ἑκατέρων ἐν μέρει μεταλαμβάνειν τῶν ὀνομάτων, καὶ Πατέρα, οὐσίαν, καὶ Υἱὸν γινομένην, αὐτὴν παρ' ἑαυτῆς διὰ γεννήσεως παραγομένην. Ταῦτα διὰ τῆς ἐμαυτοῦ λέξεως γράφω, οὐ παρερμηνεύων αὐτοῦ τὴν διάνοιαν, ἀλλὰ τὸ στομφῶδες καὶ κατεστοιβασμένον τῆς ἑρμηνείας ἐπανορθούμενος, ὡς ἂν εὐσύνοπτον αὐτοῦ πᾶσι τὸ βούλημα γένοιτο, διὰ τῆς κατὰ τὴν λέξιν σαφηνείας ἐκκαλυπτόμενον. Ὁ γὰρ τὴν ἀμαθίαν ἡμῶν διασύρων, καὶ τὸ *μὴ ἐξαρκούσης παρασκευῆς ἐπὶ τὸν λόγον ἐληλυθέναι* προφέρων, οὕτως ἁβρύνει τῇ λαμπρότητι τῆς ἑρμηνείας τὸν ἴδιον λόγον, οὕτως ἐξονυχίζει, καθὼς αὐτὸς ὀνομάζει, τὰ ῥήματα, ἐν τῇ περιττῇ ταύτῃ καλλιεπείᾳ τὴν συγγραφὴν ἀγλαΐζων, ὡς αὐτόθεν αἱ-B ρεῖν τῇ τῆς λέξεως ἡδονῇ τὸν ἀκούσαντα· οἷα μετὰ πολλῶν ἄλλων καὶ τὰ νῦν ὑπανεγνωσμένα ἐστί· καὶ εἰ δοκεῖ, πάλιν ὑπαναγνώσομαι· *Διὸ καὶ τὴν ἐπὶ τούτοις λοιδορίαν, ὥσπερ τινὰ πάγην ἄφυκτον καθ' ἑαυτῶν ἐτεκτήνασθε, τῆς δίκης, ὡς εἰκὸς, τοῖς ὑμετέροις καθ' ὑμῶν αὐτῶν ἐπιψηφιζούσης.*

Ὅρα τὰ ἄνθη τῆς ἀρχαίας Ἀττίδος. Ὡς ἐπαστράπτει τῇ συντάξει τοῦ λόγου τὸ λεῖον καὶ κατεστιλβωμένον τῆς λέξεως! Ὡς γλαφυρῶς, καὶ ποικίλως τῇ ὥρᾳ τοῦ λόγου περιανθίζεται! Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐχέτω, ὡς ἄν τῳ δόξῃ. Ἡμῖν δὲ πρὸς τὴν διάνοιαν τῶν εἰρημένων τρεπέσθω πάλιν ὁ δρόμος· καὶ δι' C αὐτῶν, εἰ δοκεῖ, γενώμεθα τοῦ λογογράφου τῶν λέξεων. *Ἤτοι γὰρ ἀνάρχως ἀλλήλων κεχωρίσθαι τὰς οὐσίας ταύτας ὑπολαμβάνοντες, τούτων δὲ τὴν ἑτέραν εἰς Υἱοῦ τάξιν διὰ γεννήσεως ἄγοντες, καὶ τὸν ἀνάρχως ὄντα ὑπὸ τοῦ ὄντος γεγεννῆσθαι διατεινόμενοι.* Ἀρκεῖ ταῦτα. Δύο φησὶν ἡμᾶς ἀγεννήτους οὐσίας πρεσβεύειν· πῶς τοῦτο λέγων, ὁ *φύρειν τὰ πάντα, καὶ συγχεῖν* αἰτιώμενος, διὰ τοῦ μίαν ὁμολογεῖν τὴν οὐσίαν; Εἰ μὲν γὰρ δύο φύσεις ἀλλοτρίως κατὰ τὸ εἶναι πρὸς ἀλλήλας ἐχούσας καὶ ὁ ἡμέτερος ἐπρέσβευε λόγος, κατὰ τὸ ἴσον τῶν τὸ ἀνόμοιον δογματιζόντων, καλῶς εἶχε τὸ διῃρημένον τῆς φύσεως εἰς δύο τινῶν ἀνάρχων ὑπονοίας ἐμφέρειν νομίζεσθαι. Εἰ δὲ μία φύσις ὁμολογεῖται παρ' ἡμῶν ἐν διαφόροις ταῖς ὑποστάσεσι, καὶ Πατὴρ πιστεύεται, D καὶ Υἱὸς δοξάζεται, πῶς δύο πρεσβεύειν ἀρχὰς τὸ τοιοῦτο δόγμα παρὰ τῶν ἐναντίων συκοφαντεῖται; εἶτα ἐκ τῶν δύο τοιούτων ἀρχῶν *τὴν μίαν λέγει παρ' ἡμῶν εἰς Υἱοῦ τάξιν κατάγεσθαι*· δειξάτω τὸν προστάτην τοῦ λόγου τούτου, καὶ ἡμεῖς σιωπήσομεν, εἴτε τι πρόσωπον διελέγχει τὸ ταῦτα παραφθεγξάμενον, εἴτε καὶ ἁπλῶς τὸν λόγον τοῦτον ἐν Ἐκκλησίᾳ οἶδε φερόμενον. Τίς γὰρ οὕτως παράφορος τοῖς λογισμοῖς, κατεξεστηκὼς τὴν διάνοιαν, ὡς Πατέρα καὶ Υἱὸν λέγειν, καὶ δύο πάλιν ἀγέννητα οἴεσθαι, καὶ τὸ ἓν αὖθις παρὰ τοῦ ἑνὸς γεγενῆσθαι νομίζειν; Τίς δὲ καὶ ἡ ἀνάγκη ἡ πρὸς τὰς τοιαύτας ὑπονοίας ἐξωθοῦσα τὸ δόγμα; Ἐκ ποίων παρ' αὐτοῦ λόγων τοῦτο κατεσκευάσθη, ὡς ἀναγκαίως ταύτην ἀνακύψαι τὴν ἀτοπίαν; Εἰ μὲν γάρ τι τῶν παρ' ἡμῶν ὁμολογουμένων προέφερεν· εἶτα διὰ τούτου προῆγεν, εἴτε σο

A ψιστικῶς, εἴτε κατά τινα δύναμιν ἀποδεικτικὴν τὴν τοιαύτην συκοφαντίαν· εἶχεν ἴσως καιρὸν ἐπὶ διαβολῇ τοῦ δόγματος τὰ τοιαῦτα προφέρειν. Εἰ δὲ οὔτε ἔστιν, οὔτε μὴ γένηται λόγος ἐν Ἐκκλησίᾳ τοιοῦτος, οὔτε ὁ εἰπὼν ἐλέγχεται, οὔτε ὁ ἀκηκοὼς ἐπιδείκνυται, οὔτε ἀνάγκη τις εὑρίσκεται, διά τινος ἀκολούθου τὴν ἀτοπίαν ταύτην κατασκευάζουσα, τί βούλεται αὐτῷ ἡ σκιαμαχία, οὐ συνορῶ. Ὥσπερ ἂν εἴ τις ὑπὸ φρενίτιδος παραπαίων, συμπεπλέχθαι νομίζοι τινὶ, μηδενὸς προσπαλαίοντος, εἶτα κατὰ σπουδὴν ἑαυτὸν καταβαλὼν, τὸν προσμαχόμενον οἴοιτο· τοιοῦτόν τι πέπονθεν ὁ σοφὸς λογογράφος, ἀναπλάσσων ὑπονοίας, ἃς ἡμεῖς οὐ γινώσκομεν, καὶ σκιαῖς προσμαχόμενος, ἃς διὰ τῶν λογισμῶν ἰδίων ἀνετυπώσατο.

ex iis, quæ concedimus, aliquid protulisset, postea ex hoc, sive sophistice, sive demonstrationis efficacitate sycophantiam inde conclusisset, fortassis occasionem habuisset tale quid de dogmate nostro per calumniam proferendi. Si vero neque est, neque unquam erit in Ecclesia talis doctrina, et si neque auctor reprehenditur, neque qui tale quid audiverit, demonstratur, neque ulla etiam necessitas apparet, quæ hujusmodi absurditatem consecutione quadam evincat, non video quorsum cum sua umbratili digladiatione tendat: quemadmodum si quis in phrenesi delirans, se, nemine congrediente, cum aliquo congressum existimet, deinde in seipsum acriter impetu dato, seipsum quoque adversarium existimet: tale quid declamatori huic accidit, fingenti sensa, quæ nos non agnoscimus, et cum umbris dimicanti, quas ex proprio cerebro exsculpsit.

B Εἰπάτω γὰρ, τίς ἡ ἀνάγκη τὸν ὁμολογοῦντα Υἱὸν ἐκ Πατρὸς γεγεννῆσθαι, εἰς δύο ἀγεννήτων ὑπολήψεις ἐκφέρεσθαι; Ἡ τίνος μᾶλλόν ἐστι δύο κατασκευάζειν ἀγέννητα; τοῦ τὸν Υἱὸν ψευδωνύμως λέγεσθαι κατασκευάζοντος, ἢ τοῦ διαβεβαιουμένου τῇ προσηγορίᾳ τὴν κλῆσιν ἐπαληθεύεσθαι; Ὁ γὰρ τὴν ἀληθῆ γέννησιν τοῦ Υἱοῦ μὴ δεξάμενος, εἶναι δὲ ὅλως ὁμολογῶν, οἰκειότερον ἂν ὑπονοηθείη ἀγέννητον λέγειν, τὸν ὄντα μὲν, μὴ διὰ γεννήσεως δὲ τὸ εἶναι ἔχοντα. Ὁ δὲ τὸ γνωριστικὸν ὁμοίωμα τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως, αὐτὸ τὸ γεννητῶς αὐτὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς ὑποστῆναι διοριζόμενος, πῶς ἂν εἰς τὸ ἀγέννητον αὐτὸν οἴεσθαι παρενεχθείη; καίτοι καθ' ὑμᾶς τοὺς σοφοὺς, ἕως ἂν κρατῇ, τὸ μὴ γεννηθῆναι παρὰ τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν, ἑνί τινι τρόπῳ τῶν ὑπὸ τοῦ ἀγεννήτου σημαινομένων, καὶ αὐτὸς ἀγέννητος κυρίως ὀνομασθήσεται. C Ἐπειδὴ γὰρ τὰ μὲν τικτόμενα, τὰ δὲ κατασκευαζόμενα γίνεται, τὸ μὴ διὰ γεννήσεως ὑφεστὼς, οὐδὲν κωλύει ἀγεννήτως ὑφεστάναι λέγειν, κατὰ μόνον τὸ τῆς γεννήσεως σημαινόμενον. Τοῦτο δὲ ὁ ὑμέτερος περὶ τοῦ Κυρίου κατασκευάζει λόγος, ὁ κτίσμα εἶναι διοριζόμενος. Οὐκοῦν καθ' ὑμᾶς, ὦ σοφώτατοι, ἀγέννητος ὁ Μονογενὴς ἐκ τῆς τοιαύτης ἀκολουθίας ὀνομασθήσεται, οὐ κατὰ τὸ ἡμέτερον δόγμα· καὶ εὑρίσκεται ὑμῖν ἡ δίκη, ἥντινα καὶ λέγεις δίκην, τοῖς ὑμετέροις καθ' ἡμῶν ἐπιψηφίζουσα.

Dicat enim, quænam necessitas eum, qui Filium ex Patre natum docet, ad duo ingenita principia statuenda adigat? Quis potius duo innascibilia principia introducit? illene, qui probare nititur, Filium falso Filii nomen tenere, an ille, qui cum hac appellatione naturam quoque concinere ait? nam qui veram Filii generationem non admittit, ipsum tamen exsistere confitetur, justius existimatur, quod Filium innascibilem faciat, cum exsistat, neque tamen per generationem esse suum habeat. Ille vero qui affirmat hypostaseos Unigeniti characterem et notam esse, per generationem ex Patre esse, quomodo Filium ingenitum pronuntiat? Quanquam ex placito vestro, o sapientes, quandiu Filium a Patre per generationem esse negatis, una quadam significatione ex iis quæ innascibili subjiciuntur, ipse etiam Filius proprie innascibilis nominabitur. Cum enim alia quædam generentur, alia ab arte conficiantur, nihil obstat, quominus id, quod per generationem non subsistit, ingenite subsistere dicamus, sola generationis significatione considerata. Huc vero vestra doctrina collineat, utpote quæ Dominum creaturis annumeret. Igitur secundum vos, o sapientissimi, Unigenitus ingenitus ex tali consecutione nominabitur, non ex dogmate nostro: et sic justitia seu Dice (sic enim appellatis) contra nos ex vestris sententiam profert.

D Εὔκαιρον γὰρ ἐκ τοῦ βορβόρου τῶν ἐκεῖθεν λόγων προσπτύσαι τῇ βδελυρίᾳ τοῦ δόγματος· καὶ γὰρ καὶ τὸ ἕτερον μέρος τῶν κατὰ τὸ δίλημμα τεθέντων αὐτῷ, τῆς ἴσης ἔχεται παραπληξίας. *Ἢ μίαν*, φησὶ, *καὶ μόνην ἄναρχον ὁμολογοῦντες οὐσίαν, εἶτα ταύτην εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν τῇ γεννήσει περιγράφοντες, αὐτὴν παρ' ἑαυτῆς γεγεννῆσθαι τὴν ἀγέννητον οὐσίαν φήσετε.* Τίς αὕτη πάλιν ἡ καινὴ τερατολογία; πῶς αὐτός τις ὑφ' ἑαυτοῦ γεννᾶται, ἑαυτὸν Πατέρα ἔχων, καὶ Υἱὸς ἑαυτοῦ πάλιν γινόμενος; Τίς ἡ ναυτία; Τίς ἡ παραφορά; Στρέφεσθαι ἑαυτοῖς ἐπὶ τὸ κάτω τὸν ὄροφον, καὶ ὑπὲρ κεφαλῆς τὸ ἔδαφος ἔχειν; Ὃ οἱ ὑπὸ μέθης καρηβαροῦντες νομίζουσι, καὶ βοῶσι, καὶ διατείνονται, μήτε τὴν γῆν αὐτοῖς πεπηγέναι, φεύγειν τε καὶ τοὺς τοίχους, καὶ ἐν

Opportunum jam tempus est, ut ex sordibus orationis eluctati, conspuamus ipsum exsecrabile dogma: nam et altera pars eorum, quæ per dilemma protulit, simili vesania tenetur. Ait enim, *vel unam et solam principii expertem substantiam statuentes, eamque postea Patre et Filio circumscribentes, ipsam innascibilem substantiam a seipsa natam esse asseritis.* Quæ est ista iterum adeo nova et monstruosa oratio? Quomodo aliquis a seipso nascitur, sui ipsius Pater factus, et rursus sui ipsius Filius? Quæ est hæc nausea? quæ amentia? tectum humi, et pavimentum supra caput collocare, quod ebrii capite gravati sibi obtingere autumant, qui vociferantur et pertendunt, neque terram sibi firmam consistere, parietes fugere, in orbem omnia circum-

agi, nec quæ apparent quiete ulla stabiliri. Forte tali æstu concitatus scripsit declamator quæ scripsit, qui misericordia magis quam detestatione dignus est. Quis enim usque adeo divinorum dogmatum rudis est, quis ab Ecclesiæ doctrina tam alienus, ut hujusmodi fidei adversam existimationem in animum suum admittat? imo potius forte dicendum erit, neminem repertum iri, cui vel levis suspicio de tali absurditate oboriatur: nam quis in natura humana, vel alia quapiam re nobis sensuum ministerio nota, cum naturæ communionem audit, principii expertia omnia illa credit, quæ substantiæ ambitu continentur, aut aliquid ex seipso nasci: et generare simul seipsum, et a seipso generari asserit?

Primus homo, et qui ex illo genitus est (Abel) diversimode suum esse adepti sunt, alter quidem ex conjunctione parentum, alter vero ex formatione terræ, et tamen duo esse censentur, ac in ratione et notione substantiæ mutuo non separantur, neque duas substantias principii expertes sibi opposite productas appellamus, neque eum qui est, ab illo qui est, generari dicimus, neque unum pro duobus habemus, quemadmodum portentiloquus iste facit, ut sui ipsius patrem, et rursus sui ipsius filium utrumque æstimemus: homines enim sunt, et hic, et ille, et ratio substantiæ ambobus communis est. Mortalis uterque, ratione præditus æqualiter, mentis et scientiæ capax similiter. Si igitur ratio naturæ humanæ in Adamo et Abele, ob varium generationis modum, non variatur, nullam neque ordine neque modo exsistentiæ mutationem naturæ inferente: sed similiter omnia sese habent, communi omnium eorum, qui sobrii sunt, suffragio et assensu: neque ullus, qui non vehementer helleboro egeat, repugnet: quæ necessitas istos cogit, ut in natura divina, prodigiosum istud commentum architectentur? Patrem et Filium veritatis voce cum audimus, in duabus subjectis personis unitatem naturæ edocti sumus, a vocabulis naturaliter propter mutuum ad se respectum, significatam, et ab ipso Domini testimonio. Nam qui dixit: *Ego et Pater unum sumus*[38], quid aliud indicat, nisi se Patris mentione facta, principii expertem non esse, seque cum eodem communem naturam habere, propter unionem cum Patre? Ut existimem prædictis Christi verbis ab exerratione ad utrumque extremum, sanam doctrinam in sua puritate conservari, ut neque Sabellii error personarum distinctionem et proprietatem e medio tollens, locum inveniat, cum Unigenitus aperte sese a Patre discriminet, dum ait: *Ego et Pater unum sumus*: neque etiam Arii perfidia, alienam et peregrinam naturam introducens, approbationem mereatur, uniuscujusque unitate nullam penitus in natura divisionem admittente. Nihil enim aliud in hac oratione per unitatem Patris et Filii significa-

A κύκλῳ περιδινεῖσθαι τὰ πάντα, καὶ μηδεμίαν ἔχειν τὰ φαινόμενα στάσιν. Τάχα τοίνυν ἐν τοιούτῳ σάλῳ τὴν ψυχὴν ἔχων ὁ λογογράφος, συνέγραφε· καὶ ἐλεεῖν προσήκει μᾶλλον ἐπὶ τοῖς γεγραμμένοις αὐτὸν, ἢ βδελύττεσθαι. Τίς γὰρ οὕτω τῶν θείων δογμάτων ἀνήκοος; Τίς οὕτω πόῤῥω τῶν τῆς Ἐκκλησίας μυστηρίων ἐστὶν, ὡς τὴν τοιαύτην ἔννοιαν κατὰ τῆς πίστεως δέξασθαι; Μᾶλλον δὲ μικρὸν ἴσως τὸ τοιοῦτον λέγειν, τὸ μηδένα κατὰ τῆς πίστεως τὴν ἀτοπίαν ταύτην ὑπονοῆσαι· ἀλλὰ τίς ἐπὶ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως, ἢ ἄλλου τινὸς τῶν δι' αἰσθήσεως καταλαμβανομένων, ἐπειδὰν τὸ κοινὸν τῆς οὐσίας ἀκούσῃ, ἢ ἄναρχα ὑπονοεῖ πάντα ὅσα τῷ λόγῳ τῆς οὐσίας ἀλλήλοις συμφέρεται, ἢ αὐτό τι ἐξ ἑαυτοῦ γίνεσθαι λέγει, καὶ τίκτειν ἅμα ἑαυτὸ καὶ ὑφ' ἑαυτοῦ γεννᾶσθαι;

B Ὁ πρῶτος ἄνθρωπος, καὶ ὁ ἐξ ἐκείνου γεγονὼς, διαφόρως ἑκάτεροι τὸ εἶναι ἔχοντες, ὁ μὲν ἐκ συνδυασμοῦ τῶν γονέων, ὁ δὲ ἐκ τῆς τοῦ Χριστοῦ διαπλάσεως, καὶ δύο εἶναι πιστεύονται, καὶ τῷ λόγῳ τῆς οὐσίας ἀπ' ἀλλήλων οὐ διασχίζονται· καὶ οὔτε ἄναρχοι δύο οὐσίαι ἀλλήλαις ἀντιπαρεξάγεσθαι λέγονται, οὔτε εἷς οἱ δύο ποτὲ ἐνοήθησαν ἐν τῇ τοιαύτῃ τερατολογίᾳ τοῦ λόγου, ὡς ἑαυτοῦ πατέρα καὶ ἑαυτοῦ πάλιν υἱὸν ἀμφοτέρους νομίζεσθαι· ἄνθρωπος γὰρ καὶ οὗτος κἀκεῖνο, καὶ ὁ λόγος τῆς οὐσίας ἐπὶ τῶν δύο κοινὸς, θνητὸς ἑκάτερος, λογικὸς ὁμοίως, νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεκτικὸς ὡσαύτως. Εἰ οὖν ὁ τῆς ἀνθρωπότητος λόγος ἐπὶ τοῦ Ἀδὰμ καὶ τοῦ Ἄβελ τῷ παρηλλαγμένῳ τῆς γεννήσεως οὐχ ὑπαλλάσσεται C (οὐδεμίαν οὔτε τῆς τάξεως, οὔτε τοῦ τρόπου τῆς ὑπάρξεως τῇ φύσει τὴν παραλλαγὴν ἐμποιούντων), ἀλλ' ὡσαύτως ἔχειν τῇ κοινῇ τῶν νηφόντων συγκαταθέσει διωμολόγηται (καὶ οὐδεὶς ἀντείποι τούτῳ, μὴ σφόδρα τοῦ ἐλλεβόρου δεόμενος)· τίς ἡ ἀνάγκη κατὰ τῆς θείας φύσεως τὸ παράλογον τοῦτο τῆς ἐννοίας κατασκευάζεσθαι; Πατέρα καὶ Υἱὸν παρὰ τῆς ἀληθείας ἀκούσαντες, ἐν δύο τοῖς ὑποκειμένοις τὴν ἑνότητα τῆς φύσεως ἐδιδάχθημεν, ὑπό τε τῶν ὀνομάτων φυσικῶς διὰ τῆς πρὸς ἄλληλα σχέσεως σημαινομένης, καὶ ὑπ' αὐτῆς πάλιν τῆς τοῦ Κυρίου φωνῆς. Ὁ γὰρ εἰπὼν, *Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἕν ἐσμεν*, τί ἄλλο, ἢ τό τε μὴ ἄναρχον ἑαυτοῦ διὰ τῆς τοῦ Πατρὸς ὁμολογίας παρίστησιν, καὶ τὸ κοινὸν τῆς φύσεως διὰ τῆς πρὸς τὸν Πατέρα ἑνότητος, ὡς ἂν οἶμαι, διὰ τῶν εἰ- D ρημένων τῆς ἐφ' ἑκατέρα τῶν αἱρέσεων παρατροπῆς ὁ τῆς πίστεως καθαρεύῃ λόγος· μήτε τοῦ Σαβελλίου χώραν ἔχοντος εἰς σύγχυσιν ἄγειν τὴν τῶν ὑποστάσεων ἰδιότητα, φανερῶς τοῦ Μονογενοῦς ἑαυτὸν ἀπὸ τοῦ Πατρὸς διακρίναντος, ἐν τῷ εἰπεῖν· *Ἐγὼ καὶ ὁ Πατήρ*· μήτε τοῦ Ἀρείου τὸ ξένον τῆς φύσεως κατασκευάζειν ἰσχύοντος, οὐ προσιεμένης τὴν κατὰ φύσιν διαίρεσιν. Οὐδὲν γὰρ ἄλλο τί ἐστιν ἐν τῷ λόγῳ τούτῳ, τὸ διὰ τῆς ἑνότητος ἐπὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ σημαινόμενον, πλὴν κατὰ τὴν οὐσίαν αὐτήν· τὰ γὰρ λοιπὰ τῶν ἀγαθῶν ὅσα ἐπιθεωρεῖται τῇ φύσει κοινὰ προκεῖσθαι πᾶσιν εἰπών τις, καὶ τοῖς διὰ κτίσεως γεγενημένοις, οὐχ ἁμαρτήσεται. Οἷον *οἰκτίρμων καὶ*

[38] Joan. x, 30

ἐλεήμων ὁ Κύριος παρὰ τοῦ Προφήτου λέγεται. A Ταῦτα βούλεται πάλιν ὁ Κύριος καὶ ἡμᾶς γίνεσθαι καὶ ὀνομάζεσθαι· *Γίνεσθε γὰρ οἰκτίρμονες*, καὶ, *Μακάριοι οἱ ἐλεήμονες*, καὶ ὅσα τοιαῦτα. Ἆρ' οὖν, εἴ τις διὰ προσοχῆς καὶ ἐπιμελείας τῷ θείῳ βουλήματι ἑαυτὸν ὁμοιώσας, ἀγαθὸς ἢ οἰκτίρμων καὶ ἐλεήμων ἐγένετο, ἢ πρᾶος καὶ ταπεινὸς τῇ καρδίᾳ, καθὼς μεμαρτύρηνται πολλοὶ τῶν ἁγίων ἐν τοῖς προτερήμασι τούτοις γενόμενοι· παρὰ τοῦτο ἕν εἰσι πρὸς τὸν Θεὸν, ἢ διά τινος τούτων πρὸς αὐτὸν συναπτόμενοι; Οὐκ ἔστι. Τὸ γὰρ μὴ ἐν πᾶσι ταὐτὸν, ἓν εἶναι πρὸς τὸν τῇ φύσει διηλλαγμένον οὐ δύναται. Διὰ τοῦτο ἄνθρωπος πρὸς ἄνθρωπον ἓν γίνεται, ὅταν διὰ προαιρέσεως, καθὼς εἶπεν ὁ Κύριος, τελειωθῶσιν εἰς τὸ ἓν, τῆς φυσικῆς συναφείας τὴν κατὰ προαίρεσιν ἑνότητα προσλαβούσης. Καὶ ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς ἕν B εἰσι, τῆς κατὰ τὴν φύσιν καὶ τὴν προαίρεσιν κοινωνίας εἰς τὸ ἓν συνδραμούσης. Εἰ δὲ τῷ θελήματι μόνῳ συνηρμοσμένος κατὰ τὴν φύσιν διῄρητο, πῶς ἐμαρτύρει ἑαυτῷ τὴν πρὸς τὸν Πατέρα ἑνότητα τῷ κυριωτάτῳ διεσχισμένος;

Ἀκούσαντες τοίνυν, ὅτι *Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἕν ἐσμεν*, τό τε ἐξ αἰτίου τὸν Κύριον καὶ τὸ κατὰ τὴν φύσιν ἀπαράλλακτον τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πατρὸς ἐπαιδεύθημεν ἐκ τῆς φωνῆς, οὐκ εἰς μίαν ὑπόστασιν τὴν περὶ αὐτῶν ἔννοιαν συναλείφοντες, ἀλλὰ φυλάσσοντες μὲν διῃρημένην τὴν τῶν ὑποστάσεων ἰδιότητα, οὐ συνδιαιροῦντες δὲ τοῖς προσώποις τὴν τῆς οὐσίας ἑνότητα, ὡς ἂν μὴ δύο ἑτερογενῆ πράγματα ἐν τῷ τῆς ἀρχῆς λόγῳ ὑπολαμβάνοιτο, καὶ διὰ τοῦτο πάροδον C λάβοι τῶν Μανιχαίων τὸ δόγμα· τὸ γὰρ κτιστὸν, καὶ τὸ ἄκτιστον, ἐκ διαμέτρου πρὸς ἄλληλα τὴν κατὰ τὸ σημαινόμενον ἐναντίωσιν ἔχει. Εἰ οὖν τὰ δύο ταῖς ἀρχαῖς ταχθείη, κατὰ τὸ λεληθὸς ἡμῖν ὁ Μανιχαϊσμὸς εἰς τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ εἰσφθαρήσεται. Λέγω δὲ ταῦτα, ζήλῳ τῶν ἐναντίων περιεργότερον κατεξετάζων τὸν λόγον. Καὶ οὐδεὶς ἂν ἴσως ἀντείποι, μὴ ἐγγὺς τοῦ εἰκότος τὴν θεωρίαν προάγεσθαι· ὅτι δυνατοῦ ὄντος τοῦ κτιστοῦ κατὰ τὸ ἴσον τῷ ἀκτίστῳ, ἀντιστήσεταί πως τὸ ἑτερογενὲς τῇ φύσει τῷ μὴ ὡσαύτως ἔχοντι. Καὶ ἕως ἂν μηθετέρῳ αὐτῶν ἐπιλίπῃ ἡ δύναμις, εἰς ἀσύμφωνόν τινα στάσιν πρὸς ἄλληλα τὰ δύο διενεχθήσεται. Πᾶσα γὰρ ἀνάγκη κατάλληλον εἶναι, καὶ οἰκείαν ὁμολογεῖν τῇ φύσει καὶ τὴν προαίρεσιν· D καὶ εἰ ἀνομοίως ἔχοιεν κατὰ τὴν φύσιν, ἀνόμοια εἶναι καὶ τὰ θελήματα· τῆς δὲ δυνάμεως ἐφ' ἑκατέρων ἱκανῶς ἐχούσης, οὐδέτερον ἀτονήσει πρὸς τὴν ἐκπλήρωσιν τοῦ ἰδίου θελήματος· καὶ εἰ τοσοῦτον ἑκάτερον δύναιτο ὅσον καὶ βούλεται, εἰς ἀμφήριστον ἑκατέροις ἡ ἀρχὴ καταστήσεται, τῷ ἀνενδεεῖ τῆς δυνάμεως εἰς τὸ ἀντίπαλον προϊοῦσα. Καὶ οὕτω τὸ τῶν Μανιχαίων δόγμα παρεισδύσεται, δύο τινῶν ἐναντίων ἀλλήλοις ἐν τῷ λόγῳ τῆς ἀρχῆς ἀντιφανέντων, τῷ διαλλάσσοντι τῆς φύσεως καὶ τῆς προαιρέσεως πρὸς τὸ ἀντικείμενον διατμηθέντων· καὶ γίνεται αὐτοῖς ἡ τῆς ἐλαττώ-

tum est, nisi essentiæ seu naturæ unitas: reliquas enim omnes affectiones, quæ in natura inesse cernuntur, si quis etiam rebus creatis communes esse dicat, non aberrabit. Verbi gratia, Dominus appellatur a Propheta[36] *miserator et misericors*. At hæc, ut efficiamur, et appellemur, Dominus præcepit. *Estote*, inquit, *misericordes*[37], et: *Beati misericordes*[38], et id genus alia. Si igitur aliquis industria et cura cum divina voluntate se conformans, bonus aut miserator, aut misericors evasit, aut mitis, aut humilis corde, prout multi ex sanctorum numero in his dotibus excellentes testantur, num ideo unum sunt cum Deo, aut per aliquam ex his dotibus cum ipso copulati? Secus se res habet. Nam quod non in omnibus unum est, haud potest unum esse cum altero natura a se distincto. Quapropter homo cum homine unum fit, quando per voluntatem, ut Dominus ait, in unum consummantur, et coalescunt, naturali conjunctione unitatem, quæ per voluntatem est, antecedente. At Pater et Filius unum sunt, ea, quæ secundum naturam, et ea quæ secundum voluntatem est communione in idem concurrente. Si vero sola voluntate unitus, natura a Patre diversus est, quomodo attribuit sibi unitatem cum Patre, sejunctus in eo quod maxime proprium est?

Cum igitur audimus illud: *Ego et Pater unum sumus:* et Filium a principio esse, et Patris et Filii invariabilem in natura unitatem cognoscimus, non quod in unam hypostasin illos contrahamus, sed quia servata divisa personarum proprietate, cum personis unitatem essentiæ non dividimus, ne quis diversi generis duas res pro principiis constituat, et ita Manichæorum sectæ fenestram aperiat: nam creatum et increatum ex diametro secundum significationem sibi invicem repugnant. Si igitur duo in principiis numerentur, sensim et tacite Manichæismus in Ecclesiam irrepet. Ista autem dico, et accuratius doctrinæ hujus arcana discutio, justo in adversarios zelo impulsus. Et forte quis haud gravate fatebitur considerationem nostram verisimilitudine haud carere: quia cum creatum potentia valeat, æquis viribus increato reluctabitur, tanquam diversum natura, ei, quod secum in natura non convenit, et quousque utrique illorum vires suppetunt, in irreconciliabile bellum duo ista incident. Necessario enim fatendum est voluntatem consentaneam et conformem naturæ esse: et si quæ in natura non conveniant, in voluntatibus etiam discrepare: cum autem in utroque ex istis sat sit potentiæ et facultatis, neutrum ad propriæ voluntatis exsecutionem cunctabitur, et si quodlibet tantum potest, quantam vult, utique dominatio anceps fiet, utroque inexhausta virtutis suæ potentia in adversarium semper irruente. Ita Manichæorum dogma introducitur, qui duo quædam sibi invicem contraria, et tam naturæ, quam voluntatis diversitate ad opposita vergentia, principia cudunt, fitque illis illa inæqualitatis et imminutionis asseveratio, principium ad Manichæorum prodigiosa

[36] Psal. cii, 8. [37] Luc. vi, 36. [38] Matth. v, 7.

placita : nam dogma (Eunomii) naturæ diversitatem in duo principia creati et increati rationibus distincta dividit, prout jam demonstratum est.

At forte multi erunt, qui hujus doctrinæ absurditatem nimis violenter hinc collectam et deductam causentur, optentque hæc penitus in litteras relata non esse. At sit ita, neque nos contradicimus : neque enim proprio impulsu, sed propter adversarios, ad hanc digressionem instituendam adacti sumus. Quod si hæc dicere non oportet, multo magis deceat, ut adversarii silerent, qui tali oratione sua hujusmodi refutationi occasionem præbent. Neque enim aliter is, qui improbos refellit, cohiberi potest, quam si materia refutationis subtrahatur. Cæterum libenter iis, qui ita affecti sunt, suaderem, ut paululum extra contentionis aleam sese collocarent, neque admodum ardenter pro suis propriis persuasionibus, quibus jam præoccupati sunt, digladiarentur : neque undequaque adminiculis corrogatis, id unum studerent, ut potiores semper partes præ suis adversariis obtineant : sed ut, quasi pro anima cursus sit, soli illi quod expedit, et veritati victoriam concedant. Si quis igitur omissa altercandi prurigine, ipsam (Eunomii) orationem propius intueri, et accuratius perpendere velit, facile absurditatem ex hac doctrina promicantem deprehendet.

Supponamus enim innascibilitatem esse substantiam, ut adversarii volunt : et rursus ipsam quoque generationem substantiis accensendam esse. Igitur si quis accuratius ea, quæ dicta sunt, perpendere et rimari velit, Manichæorum dogma per eos hac ratione renovari intelliget : siquidem Manichæi malum bono, lucem tenebris, et omnia hujus generis ipsa naturæ contrarietate sibi mutuo opponi tradunt. Quæ vere a me dici, facile, ut opinor, annuet, qui non segniter orationem prætervolabit. Ita vero disquisitionem instituamus : Quodlibet ex subjectis sua habet cognata et insita signa et notas quibus substratæ naturæ proprietates cognoscantur, sive ad animalia, sive ad alia, quocunque animum et cogitationem convertas : non enim iisdem notis et signis insigniuntur lignum et animal; neque animalibus participat natura rationis expers ea signa et indicia, quæ hominis sunt. Neque rursus eædem notæ ostendunt vitam et mortem, sed in omnibus simpliciter, sicuti dixi, est impermista, et incommunicabilis rerum subjectarum distinctio, neque ullo modo per signorum et notarum participationem confusa. Ad hanc igitur normam expendatur adversariorum assertio. Innascibilitatem aiunt esse substantiam, generationem quoque ad substantiam referunt. At quemadmodum hominis et lapidis alia sunt indicia (neque enim eamdem definitionem attuleris, si animatum et inanimatum describere aggrediaris), ita non gravate concedant, innascibile aliis signis et notis innotescere, aliis etiam id quod est nasci

A σεως κατασκευὴ τῶν Μανιχαϊκῶν δογμάτων ἀρχή. Τὸ γὰρ τῆς οὐσίας ἀσύμφωνον εἰς δύο ἀρχὰς περιίστησι τὸ δόγμα, καθὼς ὁ λόγος ὑπέδειξε, τῷ κτιστῷ καὶ τῷ ἀκτίστῳ διῃρημένας.

Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἴσως βεβιασμένην ἔχοντα τὴν τοῦ ἀτόπου κατασκευὴν, οἱ πολλοὶ αἰτιάσονται, καὶ οὐδὲ γεγράφθαι τὸ παράπαν μετὰ τῶν λοιπῶν ἀξιώσουσιν. Ἔστω ταῦτα· οὐδὲ ἡμεῖς ἀντιλέγομεν· οὐδὲ γὰρ κατ' οἰκείαν ὁρμὴν, ἀλλὰ διὰ τοὺς ἀντιμαχομένους εἰς τὴν τοιαύτην περιεργίαν ἐκβαλεῖν τὸν λόγον ἐκ τῆς ἀκολουθίας προήχθημεν. Εἰ δὲ οὐ χρὴ ταῦτα λέγειν, πολὺ πρότερον σιωπᾶσθαι προσήκει τῶν ἐναντίων τὸν λόγον, τὸν τῆς τοιαύτης ἀντιῤῥήσεως τὰς ἀφορμὰς παρεχόμενον. Οὐ γὰρ ἔστιν ἑτέρως ἐπισχεῖν τὸν τοῖς πονηροῖς ἀντιλέγοντα, μὴ τὴν ὑπόθεσιν ἐξ-
B ελόντα τῆς ἀντιῤῥήσεως. Πλὴν ἡδέως ἂν συμβουλεύσαιμι τοῖς οὕτω διακειμένοις μικρόν τι τῆς φιλονεικίας ἔξω γενέσθαι, καὶ μὴ λίαν ἐκθύμως τῶν οἰκείων ὑπερμαχεῖν ὑπολήψεων, αἷς ἤδη προειλημμένοι τυγχάνουσι· μηδὲ πανταχόθεν ἀναζητεῖν, ὅπως ἂν τὸ πλεῖον ἔχοιεν τῶν ἀντιτεταγμένων· ἀλλ' ὡς ὑπὲρ ψυχῆς ὄντος τοῦ δρόμου, μόνῳ τῷ συμφέροντι τίθεσθαι, καὶ τῇ ἀληθείᾳ διδόναι νικητήρια. Εἰ τοίνυν φιλονεικεῖν τις ἀποστὰς, αὐτὸν ἐφ' ἑαυτοῦ διασκοποῖ τὸν λόγον, οὐ χαλεπῶς εὑρήσει τὴν ἐμφαινομένην ἀτοπίαν τῷ δόγματι.

Ὑποθώμεθα γὰρ συγχωρεῖσθαι κατὰ τὸν λόγον τῶν
C ὑπεναντίων, καὶ ἀγεννησίαν οὐσίαν εἶναι· καὶ πάλιν ὡσαύτως τὴν γέννησιν εἰς οὐσίαν ἀναλαμβάνεσθαι. Οὐκοῦν εἴ τις ἀκριβῶς τῇ διανοίᾳ τῶν λεγομένων ἀκολουθήσειε, τὸ Μανιχαϊκὸν αὐτοῖς δόγμα διὰ τῆς ὁδοῦ ταύτης ἀναπλασθήσεται, εἴπερ κακοῦ πρὸς ἀγαθὸν, καὶ φωτὸς πρὸς σκότος, καὶ πάντων τῶν τοιούτων κατὰ τὸ ἐναντίον τῆς φύσεως, τὴν ἀντίθεσιν δογματίζειν τοῖς Μανιχαίοις δοκεῖ. Καὶ ὅτι ταῦτα ἀληθῆ λέγω, ῥᾳδίως οἶμαι συνθήσεσθαι τὸν μὴ ῥᾳθύμως παραδραμόντα τὸν λόγον· οὑτωσὶ δὲ διασκεψώμεθα· Ἑκάστῳ τῶν ὑποκειμένων προσφυῆ τινα πάντως ἐπιθεωρεῖται γνωρίσματα, δι' ὧν τὸ ἰδιάζον τῆς ὑποκειμένης ἐπιγινώσκεται φύσεως, εἴτε ἐπὶ τῆς τῶν ζώων διαφορᾶς ἐξετάζοις τὸν λόγον, εἴτε ἐπὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων. Οὐ γὰρ τοῖς αὐτοῖς τὸ ξύλον καὶ τὸ ζῶον
D χαρακτηρίζεται· οὐδὲ τοῖς ζώοις ἐπικοινωνεῖ τὰ τοῦ ἀνθρώπου γνωριστικὰ σημεῖα πρὸς τὴν ἄλογον φύσιν. Οὐδ' αὖ πάλιν τὰ αὐτὰ δείκνυσι τήν τε ζωὴν καὶ τὸν θάνατον· ἀλλ' ἐπὶ πάντων ἁπαξαπλῶς, καθὼς εἴρηται, ἄμικτός τίς ἐστι καὶ ἀκοινώνητος ἡ τῶν ὑποκειμένων διάκρισις, οὐδὲν τοῖς τῶν ἐπιθεωρουμένων γνωρίσμασι διά τινος κοινωνίας συγχεομένη. Κατὰ τοίνυν τὴν ἀκολουθίαν ταύτην ἐξετασθήτω τῶν ὑπεναντίων ὁ λόγος. Τὴν ἀγεννησίαν, οὐσίαν φασί· καὶ τὴν γέννησιν ὡσαύτως εἰς οὐσίαν ἀνάγουσιν. Ἀλλ' ὥσπερ ἀνθρώπου, καὶ λίθου ἕτερα, καὶ οὐ τὰ αὐτὰ γνωρίσματα· οὐ γὰρ ἂν τὸν αὐτὸν ἑκατέρου ἀποδοίης λόγον ἔμψυχόν τε καὶ ἄψυχον, τὸ τί ἐστιν ὁριζόμενος· οὕτω πάντως ἄλλοις μὲν γνωρίζεσθαι τὸν ἀγέννητον σημείοις δώσουσιν, ἑτέροις δὲ τὸν γεννη-

τόν. Οὐκοῦν θεωρήσωμεν τὰ ἰδιάζοντα τοῦ ἀγεννήτου Θεοῦ, ὅσα εὐσεβῶς λέγειν τε καὶ νοεῖν παρὰ τῆς ἁγίας Γραφῆς περὶ αὐτοῦ μεμαθήκαμεν.

Τίνα οὖν ἐστι ταῦτα; Οὐδένα οἶμαι τῶν Χριστιανῶν ἀγνοεῖν, ὅτι ἀγαθὸς, ὅτι χρηστὸς, ὅτι ἅγιος, δίκαιός τε καὶ ὅσιος, ἀόρατός τε καὶ ἀθάνατος, φθορᾶς τε καὶ τροπῆς καὶ ἀλλοιώσεως ἀνεπίδεκτος, δυνατὸς, σοφὸς, εὐεργέτης, Κύριος, κριτὴς, πάντα τὰ τοιαῦτα. Τί γὰρ δεῖ ὁμολογουμένοις ἐνδιατρίβοντα παρατείνειν τὸν λόγον; Εἰ οὖν ταῦτα ἐν τῇ ἀγεννήτῳ φύσει καταλαμβάνομεν, τὸ δὲ γεννηθῆναι τῷ μὴ γεννηθῆναι ὑπεναντίως ἔχει κατὰ τὴν ἔννοιαν· ἀνάγκη πᾶσα συνθέσθαι τοὺς τὴν ἀγεννησίαν καὶ τὴν γέννησιν οὐσίαν εἶναι ὁριζομένους κατὰ λόγον τῆς τοῦ γεννητοῦ πρὸς τὸ ἀγέννητον ἀντιθέσεως· καὶ τὰ γνωριστικὰ σημεῖα τῆς γεννητῆς οὐσίας, ὑπεναντίως ἔχειν τοῖς ἐπιθεωρουμένοις τῇ ἀγεννήτῳ φύσει. Εἰ γὰρ τὰ αὐτὰ λέγοιεν, οὐκέτι τὸ ἑτεροῖον τῆς τῶν ὑποκειμένων φύσεως διὰ τῆς ταυτότητος τῶν ἐπιθεωρουμένων συστήσεται. Τῶν γὰρ ἑτεροίως ἐχόντων, ἕτερα χρὴ πάντως εἶναι καὶ τὰ γνωρίσματα οἴεσθαι· ὅσα δὲ ὡσαύτως κατὰ τὸν λόγον τῆς οὐσίας ἔχει, τοῖς αὐτοῖς δηλαδὴ σημείοις χαρακτηρίζεται. Εἰ μὲν οὖν τὰ αὐτὰ καὶ τῷ Μονογενεῖ προσμαρτυροῦσιν, οὐδεμίαν, καθὼς εἴρηται, περὶ τὸ ὑποκείμενον διαφορὰν ἐννοοῦσιν. Εἰ δὲ τοῖς βλασφήμοις ἐπιμένοιεν λόγοις, καὶ τὸ παρηλλαγμένον τῆς φύσεως ἐν τῇ διαφορᾷ τοῦ γεννητοῦ καὶ τοῦ ἀγεννήτου κατασκευάζοιεν, εὔκολον συνιδεῖν πάντως τὸ ἐκ τῆς ἀκολουθίας ἀναφαινόμενον· ὅτι κατὰ τὴν τῶν ὀνομάτων ἀντίθεσιν, καὶ τῆς φύσεως τῶν ὑπὸ τῶν ὀνομάτων σημαινομένων ὑπεναντίως ἔχειν πρὸς ἑαυτὴν νομισθείσης, ἀνάγκη πᾶσα καὶ τὰ ἐπιθεωρούμενα ἑκατέροις πρὸς τὸ ἐναντίον διενεχθῆναι· ὥστε τῶν ἐπὶ τοῦ Πατρὸς λεγομένων, τὰ ἀντικείμενα τῷ Μονογενεῖ ἐφαρμόζεσθαι, θεότητος, ἁγιασμοῦ, ἀγαθότητος, ἀφθαρσίας, ἀϊδιότητος, καὶ εἴ τι ἄλλο τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν διὰ τῶν εὐσεβῶν ἡμῖν νοημάτων παρίστησιν· ὥστε πάντα τὰ ἀπεμφαίνοντα, καὶ ἑκάστῳ τῶν πρὸς τὸ κρεῖττον ὑπειλημμένων ἀντιδιαστελλόμενα, τῆς γεννητῆς ἴδια νομίζειν οὐσίας εἶναι.

Σαφηνείας δὲ χάριν, προσδιατριπτέον ἐστὶ τῷ τόπῳ. Ὥσπερ τῷ θερμῷ καὶ τῷ ψυχρῷ, ἐναντίοις οὖσι κατὰ τὴν φύσιν (ὑποκείσθω δὲ τῷ λόγῳ πῦρ τε καὶ κρύσταλλος. Ἐκεῖνο ἑκάτερον ὄν, ὅπερ οὐκ ἔστι τὸ ἕτερον. Καὶ τὰ ἰδίως ἑκατέρῳ τούτων ἐπιφαινόμενα, παρηλλαγμένως ἔχει πάντως πρὸς ἄλληλα· ἴδιον γὰρ τοῦ μὲν κρυστάλλου ἡ ψύξις· τοῦ δὲ πυρὸς, ἡ θερμότης·) οὕτως εἴπερ κατὰ τὴν ἐν τοῖς ὀνόμασιν ἐναντίωσιν ἐπὶ τοῦ ἀγεννήτου καὶ γεννητοῦ, καὶ ἡ διὰ τῶν ὀνομάτων δηλουμένη φύσις πρὸς τὸ ἀντικείμενον διασταίη, οὐκ ἐνδέχεται τὰς δυνάμεις τῶν κατὰ φύσιν ὑπεναντίων, ὁμοίας ἀλλήλαις εἶναι· ὡς οὐκ ἐνδέχεται, οὔτε ἐν πυρὶ τὴν ψύξιν, οὔτε ἐν κρυστάλλῳ γενέσθαι τὴν πύρωσιν. Εἰ οὖν ἐν τῇ ἀγεννήτῳ οὐσίᾳ ἡ ἀγαθότης νοεῖται, διέστηκε δὲ, καθὼς ἐκεῖνοί φασιν, ἐν τῷ λόγῳ τῆς φύσεως πρὸς τὴν γεννητὴν ἡ ἀγέννη-

bile. Videamus igitur proprias notas et conditiones innascibilis Dei, quas pie de Deo dici et cogitari ex sacris litteris didicimus.

Quæ sunt istæ notæ? Neminem Christianorum ignorare arbitror hujusmodi notas censeri istas: Esse bonum, lenem, sanctum, justum, invisibilem, immortalem, corruptionis, mutationis et alterationis incapacem, potentem, sapientem, benefactorem, Dominum, judicem, et omnia hujus generis. Quid enim rebus planis et exploratis immorantem, verba multiplicare attinet? [a] Si igitur ista in innascibili inesse deprehendimus, id vero quod nascibile est, ei quod est innascibile, secundum rationem opponitur, perspicue sequitur eos, qui innascibilitatem et nascibilitatem aiunt esse substantiam, fateri debere, pro oppositione innascibilis ad nascibile, notas quoque et conditiones ad cognoscendum aptas substantiæ nascibilis contrarias esse illis, quæ in natura innascibili apparent. Si enim utrobique easdem notas ponant, haud amplius diversitas naturæ rerum subjectarum, per easdem notas nobis repræsentabitur. Nam ea, quæ aliter natura sese habent, necessario comitantur alia ibidem, quibus cognoscantur, indicia: quæ autem secundum substantiæ rationem similiter sese habent, ea iisdem etiam notis et symbolis signantur. Si igitur unigenito Filio easdem quoque notas ascribunt, nullam, prout dixi, in substantia diversitatem statuere vel cognoscere queunt. Si vero in sua impietate persistant, et diversitatem naturæ per nascibilis et innascibilis differentiam fabricent, facile est videre, quænam inde oriatur consecutio: nempe si secundum nominum oppositionem ipsæ etiam naturæ eorum, qui per nomina significantur, contrarie sese invicem habent, inevitabiliter sequitur, ea etiam, quæ illis inesse considerantur, contrarie sese habere: ut proinde Unigenito prorsus opposita iis, quæ de Patre affirmantur, accommodanda sint, opposita, inquam, divinitati, sanctitati, bonitati, incorruptioni, æternitati, et id genus aliis, quæ Deum universorum per pias cogitationes nobis repræsentant. Quare oportet, ut omnes notæ, et omnia naturæ indicia melioribus illis contraria, naturæ genitæ propria existimari debeant.

At claritatis causa isti loco nonnihil immorari lubet. Quemadmodum calidum et frigidum sibi mutuo adversantibus naturis constant (accipiamus exempli gratia ignem et glaciem. Quodlibet est illud, quod non est alterum, et quæ cuilibet horum proprie conveniunt, prorsus inter se discrepant: nam glaciei proprium est refrigerare, ignis calefacere), ita, si ut nomina in innascibili et nascibili sibi contraria sunt, sic etiam natura nominibus significata oppositionem habet, fieri non potest, ut potentiæ eorum quæ secundum naturam contraria sunt, sint inter se similes, prout fieri non potest, ut in igne inveniatur frigus, et in glacie calor. Si igitur in natura innascibili bonitas inest, discrepat autem, quod illi affirmant, in ratione naturæ innascibilis a nascibili, necesse om-

[a] Hacusque Apogr. Liv.; sequentia ex solo cod Bav.

nino est, ut id, quod est proprium innascibilis, A discrepet quoque ab illo, quod est proprium nascibilis. Itaque si in illa natura inest bonitas, in hac id, quod bono opponitur, concipiendum erit. Ita opera insignium istorum dogmatistarum reviviscet Manes mali naturam opponens bono, et substantiarum diversitatem in ipsis quoque potentiis et virtutibus astruens.

Si autem nihil penitus dissimulandum est, sed omnia libere dicenda : Manes merito venia dignior existimari potest, quam isti : quem aiunt primum fuisse, qui Manichæa dogmata cudere ingressus, sectam de suo nomine appellaverit. Hæc dixerim, quasi si quis ex vipera et aspide benigniorem et mitiorem eligat, cum etiam inter ipsa bruta animantia sit discrimen quoddam. Nonne illos (Ma- B nichæos) his (Eunomianis) tolerabiliores dogmata ad examen vocata ostendunt? Ille enim (Manes) bonorum auctori et principio se patrocinari existimabat, tanquam nulla mali causa ab illo originem ducat : propterea ad aliud principium proprium omnium eorum, quæ in malis numerantur, causam retulit, quasi pro Deo universorum advocatum agens: perinde ac si piaculum esset bonorum omnium fontem, eorum, quæ præter rationem committuntur, accusare : non intelligens, præ animi angustiis, fieri posse, ut neque Deus malorum auctor habeatur, neque alia quæpiam causa principii expers introducatur. De quo longa est disputatio, neque præsentis temporis. Causa, cur hoc loco horum mentionem fecerimus, ista est, quia Manes C arbitrabatur a Deo universorum omni modo principium mali removeri debere. At isti (Eunomiani) longe graviorem quam illi, et absurdiorem contra Filium blasphemiam cudunt. Naturam malorum similiter ut illi, oppositione secundum substantiam metiuntur, quatenus vero in hoc suo figmento, universorum Deum statuunt conditorem, a quo, ut aiunt, generatione substantia producta alienæ naturæ sit a natura sui opificis, eatenus impietate Manichæos longe superant : quia non solum ei, quod secundum suam naturam bono adversatur, hypostasin tribuunt, sed quia bonum Deum alterius Dei natura prorsus diversi progenitorem faciunt, tantum non manifeste hac sua doctrina vocife- D rantes, aliquid esse naturæ boni contrarium, quod ab ipso bono hypostasin acceperit. Nam cum Patris substantia bona sit credita, substantia vero Filii, eo quod non eodem modo se habeat cum Patre secundum naturæ rationem, prout hæreticorum est opinio, in contrariorum ordine ex necessaria consecutione collocari debeat, quid hinc conficitur? Hoc nimirum, subsistere aliquid bono oppositum, et ex ipso bono id, quod natura contrarium est, originem ducere. Hoc dico ipsa Manichæorum impietate horribilius esse.

Si vero verbis inficientur blasphemiam, quæ ex eorum doctrina perspicue deducta est, dicantque, Unigenitum bona Patris hæreditasse, non quod vere sit Filius, ut impii opinantur ; sed quia per

τος, συνδιαστήσεται πάντως καὶ τοῦ ἀγεννήτου τὸ ἴδιον ἀπὸ τοῦ κατὰ τὸ γεννητὸν ἰδιάζοντος. Ὥστε εἰ ἐν ἐκείνῳ τὸ ἀγαθὸν, ἐν τούτῳ νοεῖσθαι τὸ τῷ ἀγαθῷ ἀντικείμενον. Καὶ οὕτως ἡμῖν διὰ τῶν σοφῶν τούτων δογματιστῶν, πάλιν ὁ Μάνης ἀναβιώσεται τὴν τῆς κακίας φύσιν ἀντιπαρεξάγων τῷ ἀγαθῷ, καὶ τῇ τῶν οὐσιῶν ἑτερότητι δογματίζων τὸ ἐν ταῖς δυνάμεσιν αὐτῶν ἀντικείμενον.

Εἰ δὲ χρὴ μηδὲν ὑποστειλάμενον μετὰ παῤῥησίας εἰπεῖν, συγγνωστότερος τούτων ὁ Μάνης εἰκότως ἂν εἶναι νομίζοιτο· ὃν πρῶτόν φασι τοῖς δόγμασι Μανιχαίων ἐπιτολμήσαντα, ἀφ' ἑαυτοῦ κατονομάσαι τὴν αἵρεσιν. Λέγω δὲ ταῦτα, ὡς ἂν εἴ τις ἐχίδνης καὶ ἀσπίδος τὴν φιλανθρωποτέραν ἐκλέγοιτο· πλὴν ἀλλ' ἐπειδή ἐστι καὶ ἐν θηρίοις κρίσις, οὐχὶ τούτων ἐκείνους ἀνεκτοτέρους εἶναι δοκιμαζόμενα τὰ δόγματα δείκνυσιν; Ὁ μὲν γὰρ συναγορεύειν ᾤετο τῷ αὐτῷ ἀγαθῶν αἰτίῳ· ὡς οὐδεμιᾶς κακῶν αἰτίας ἀπ' ἐκείνου τὴν ἀρχὴν λαβούσης. Καὶ διὰ τοῦτο εἰς ἀρχὴν ἑτέραν ἰδιάζουσαν, τῶν πρὸς τὸ χεῖρον ἀριθμουμένων πάντων τὴν αἰτίαν ἀνῆψεν· οἷον ἀπολογούμενος ὑπὲρ τοῦ Θεοῦ τῶν ὅλων, ὡς οὐκ εὐαγὲς ὂν, τὴν τῶν ἀγαθῶν πηγὴν καὶ τῶν παρὰ λόγον πλημμελουμένων ἐπαιτιᾶσθαι· οὐ συνιεὶς ὑπὸ μικροψυχίας, ὅτι δυνατὸν ἦν, μηδὲ κακῶν δημιουργὸν τὸν Θεὸν οἴεσθαι, μήτε ἄλλο τι ἄναρχον παρὰ τὸν Θεὸν φαντασθῆναι. Περὶ ὧν πολὺς ὁ λόγος, καὶ οὐ τοῦ παρόντος ἂν εἴη καιροῦ. Καὶ οὗ χάριν τῶν εἰρημένων ἐμνήσθημεν· Ὅτι ἐκεῖνος μὲν ἀφιστᾷν ᾤετο δεῖν περὶ τοῦ Θεοῦ τῶν ὅλων τῆς κακίας ἀρχήν· οὗτοι δὲ κἀκείνων χαλεπωτέραν κατασκευάζουσι τὴν ἔκτοπον ταύτην κατὰ τοῦ Θεοῦ βλασφημίαν. Τῶν μὲν γὰρ κακῶν τὴν φύσιν παραπλησίως ἐκείνοις διὰ τῆς κατὰ τὴν οὐσίαν ἐναντιότητος δογματίζουσιν· ἐν ᾧ δὲ πάλιν τοῦ τοιούτου πλάσματος τὸν Θεὸν τῶν ὅλων δημιουργὸν ἀποφαίνονται, παρ' οὗ φασι τὴν γέννησιν ἐργασθεῖσαν οὐσίαν ἀλλοτρίως ἔχειν κατὰ τὴν φύσιν πρὸς τὸν ποιήσαντα, ἐν τούτῳ τὸ πλεῖον εἰς ἀσέβειαν παρὰ τοὺς μνημονευθέντας ἔχουσιν· ὅτι οὐ μόνον ὑπόστασιν διδόασι τῷ ἐναντίως πρὸς τὸ ἀγαθὸν κατὰ τὴν φύσιν ἔχοντι, ἀλλ' ὅτι τὸν ἀγαθὸν Θεὸν, ἄλλου Θεοῦ τοῦ κατὰ τὴν φύσιν διηλλαγμένου λέγουσιν αἴτιον εἶναι, μονονουχὶ φανερῶς βοῶντες ἐν τῷ δόγματι, ὅτι ἔστι τι ὑπεναντίον τῇ τοῦ ἀγαθοῦ φύσει, παρ' αὐτοῦ ἔχον τοῦ ἀγαθοῦ τὴν ὑπόστασιν. Τῆς γὰρ τοῦ Πατρὸς οὐσίας ἀγαθῆς εἶναι πεπιστευμένης, τῆς δὲ τοῦ Υἱοῦ διὰ τὸ μὴ ὡσαύτως ἔχειν τῷ Πατρὶ, κατὰ τὸν τῆς φύσεως λόγον, καθὼς δοκεῖ τῇ αἱρέσει, ἐν τοῖς ἐναντίοις κατὰ τὸ ἀκόλουθον εὑρισκομένης, τί διὰ τούτων κατασκευάζεται; Τὸ καὶ ὑφεστάναι τὸ τῷ ἀγαθῷ ἀντικείμενον, καὶ ἐξ αὐτοῦ τοῦ ἀγαθοῦ στῆναι τὸ ὑπεναντίον τῇ φύσει. Τοῦτό φημι καὶ τῆς τῶν Μανιχαίων ἀτοπίας εἶναι φρικτότερον.

Εἰ δὲ ἀρνοῦνται τῷ λόγῳ τὸ βλάσφημον, ὅπερ ἡ ἀκολουθία τοῦ δόγματος δείκνυσι, φασὶ δὲ τῶν ἀγαθῶν τοῦ Πατρὸς τὸν Μονογενῆ κεκληρονομηκέναι, μὴ Υἱὸν ἀληθῶς ὄντα, κατὰ τὴν τῶν ἀσεβῶν δόξαν, ἀλλὰ διὰ

κτίσεως τὴν ὑπόστασιν ἔχοντα· καὶ τοῦτο πάλιν κατεξετάσωμεν, εἰ δυνατόν ἐστι συστῆναι κατὰ τὸν εἰκότα λόγον τὴν τοιαύτην ὑπόνοιαν. Ἐὰν γὰρ δοθείη κατὰ τὸν λόγον αὐτῶν, μὴ ἀληθῶς Υἱὸν ὄντα κεκληρονομηκέναι τὸν πάντων Κύριον, ἀλλὰ κτισθέντα, καὶ ποιηθέντα τῶν ὁμογενῶν ἄρχειν, πῶς καταδέξεται, καὶ οὐ στασιάσει ἡ λοιπὴ κτίσις ἐκ τοῦ ὁμοφύλου πρὸς τὸ ὑποχείριον ἀπωσθεῖσα, εἰ μηδὲν κατὰ τὴν φύσιν ἔλαττον (ἔχουσα κτιστὴ γὰρ καὶ αὐτὴ, ὥσπερ κἀκεῖνος), ἔπειτα ὁμοφύλῳ δουλεύειν, καὶ ὑποκύπτειν καταδικάζοιτο; Τυραννίδι γὰρ ὅμοιον τὸ τοιοῦτον, μὴ τῇ τῆς οὐσίας ὑπεροχῇ τὸ κράτος νέμειν, ἀλλὰ μενούσης ἐν τῷ ὁμοτίμῳ τῆς φύσεως, μερισθῆναι τὴν κτίσιν εἰς δουλείαν καὶ κυριότητα· ὥστε ἐν αὐτῇ τὸ μέν τι ἄρχειν, τὸ δὲ ὑποχείριον εἶναι, καθάπερ ἐξ ἀποκληρώσεως τοῦ αὐτοῦ ἀξιώματος συντυχικῶς προσγενομένου τῷ μετὰ τὸν κλῆρον λαβόντι τὴν τῶν ὁμοίων προτίμησιν. Οὐδὲ γὰρ ἄνθρωπος ὁμοτίμως ἔχων πρὸς τὴν ὑποχείριον φύσιν, τὴν κατὰ τῶν ἀλόγων ἀρχὴν ἐκληρώσατο· ἀλλὰ προτερεύων τῷ λόγῳ κυριεύει τῶν ἄλλων, τῷ πρὸς τὸ κρεῖττον αὐτῷ παρηλλάχθαι τὴν φύσιν, προτεταγμένος. Αἱ δὲ ἀνθρώπιναι δυναστεῖαι τούτου χάριν ἀγχιστρόφους ἔχουσι τὰς μεταβολὰς, ὅτι οὐ δέχεται τὸ κατὰ τὴν φύσιν ὁμότιμον, μὴ ἰσομοιρεῖν ἐν τῷ κρείττονι· ἀλλά τις ἔγκειται φυσικὴ πᾶσιν ἐπιθυμία πρὸς τὸ ἐπικρατοῦν ἐξισάζεσθαι, ὅταν ὁμόφυλον ᾖ.

Πῶς δὲ ἀληθὲς ἔσται τὸ πάντα δι' αὐτοῦ γεγενῆσθαι, ἐὰν ἀληθὲς ᾖ τὸ καὶ αὐτὸν τὸν Υἱὸν ἕν τι τῶν γεγονότων εἶναι; ἤτοι γὰρ καὶ ἑαυτὸν πεποιηκὼς ἔσται, ἵνα μὴ ψεῦδος τὸ γεγραμμένον ᾖ, ὅτι *Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο*· καὶ οὕτω κατ' αὐτῶν ἰσχύσει τὸ ἄτοπον, ὃ κατὰ τοῦ δόγματος ἡμῶν ἐσοφίσαντο, τὸ *αὐτὸν ὑφ' ἑαυτοῦ γενέσθαι* λέγειν· ἢ εἴπερ τοῦτο παράλογον, καὶ φύσιν οὐκ ἔχον, ἀσύστατον πάντως ἐκεῖνο δειχθήσεται, τὸ τὴν κτίσιν πᾶσαν δι' αὐτοῦ γεγενῆσθαι διισχυρίζεσθαι. Ἡ γὰρ τοῦ ἑνὸς ὑπεξαίρεσις, ψευδῆ τὸν περὶ πάντων κατασκευάζει λόγον. Ὥστε ἐκ μὲν τοῦ κτιστὸν εἶναι τὸν Μονογενῆ διορίζεσθαι, δύο πονηρῶν καὶ ἀτόπων τὸ ἕτερον πάντως ὁ λόγος οὐ διαφεύξεται· ἢ τὸ μὴ εἶναι πάντων αὐτὸν τῶν γεγονότων αἴτιον, εἴπερ αὐτὸς ἐκεῖνος ὑπεξαιροῖτο τῶν πάντων, ὃν ἓν τῶν ἔργων διισχυρίζονται· ἢ τὸ καὶ ἑαυτοῦ ποιητὴν ἀποδείκνυσθαι, εἴπερ μὴ ψεύδεται ὁ μηδὲν τῶν γεγονότων χωρὶς ἐκείνου γεγενῆσθαι κηρύξας. Τὰ μὲν οὖν παρ' ἐκείνων τοιαῦτα.

Εἰ δέ τις ὑγιαινούσῃ διδασκαλίᾳ προσέχων, ἐκ τῆς θείας τε καὶ ἀκηράτου φύσεως τὸν Υἱὸν εἶναι πιστεύοι, πάντα συνῳδὰ τῷ τῆς εὐσεβείας ἀναφανήσεται δόγματι, τὸ ποιητὴν εἶναι τῶν πάντων τὸν Κύριον· τὸ βασιλεύειν τῶν ὄντων, οὐ κατὰ ἀποκλήρωσιν, ἢ κατὰ τυραννικήν τινα δυναστείαν τῶν ὁμοφύλων προτεταγμένον, ἀλλὰ τῇ τῆς φύσεως ὑπεροχῇ, τὸ κατὰ πάντων ἔχοντα κράτος. Καὶ ἔτι πρὸς τούτοις, τὸ μὴ εἰς διαφόρους ἀρχὰς τῇ [illegible]

A creationem subsistentiam acceperit: id jam discutiamus, num secundum rectam rationem constare queat. Si enim concedatur, ut ipsi volunt, eum hæreditasse universorum Dominum, cum verus Filius non sit, sed creatus factusque omnibus imperet, quomodo reliqua creatura eum recipiet, nec sine tumultu et seditione rejiciet, ab eo qui ejusdem sortis et classis est, in servitutem redacta, si spectata natura non minus, quam ipse habeat: creata enim est, sicuti et ille: et postea damnetur ut ei, qui ejusdem generis et cognationis est, serviat et subjaceat? Speciem enim tyrannidis præ se fert, non ei, qui natura præstantior est, imperium deferre, sed manente honoris et præstantiæ æqualitate, creaturam, in eam quæ servit, et in eam, quæ B dominatur, distribuere, ut in ipsa sit tam dominatio, quam subjectio, perinde ac si sorte quadam dignitas hæc fortuito accidisset illi, qui post sortitionem cæteris anteponitur: neque enim homo quasi ejusdem præstantiæ cum sibi subjecta natura, imperium in bruta adeptus est, sed cum ratione omnibus aliis præcelleret, iisdem etiam dominatur, præpositus aliis ob naturæ suæ in melius formatæ sublimitatem. Humana vero imperia ideo repentinas mutationes subeunt, quia non patitur, qui secundum naturam ejusdem dignitatis et præstantiæ est, ut in eo, quod honorificentius apparet, alteri non æquetur: sed inest omnibus naturalis quædam cupiditas, ut in imperio aliis ejusdem secum classis pares efficiantur.

C Porro qua ratione verum erit, omnia per ipsum facta esse, si verum est, ipsum quoque Filium esse aliquid ex his quæ facta sunt? certe seipsum quoque fecisse necesse erit, si veritati consonet, quod scriptum est, *omnia per ipsum facta esse*: quo fit ut in illos recidat absurditas, quam adversus doctrinam nostram commenti sunt: *eumdem a seipso genitum esse*; aut si hoc est præter rationem, et naturæ penitus adversum, etiam illud non poterit subsistere, nempe omnem creaturam per ipsum factam esse. Nam vel unius exceptio enuntiationem universalem de omnibus falsam efficit. Itaque si quis Unigenitum creatum esse dicat, alterum ex duobus nefariis et absurdis non effugiet, aut illum non esse omnium, quæ facta sunt, D causam, si ille ex omnium numero eximatur, quem contendunt unum esse ex illis, quæ facta sunt: vel illum sui ipsius effectorem exstitisse, si vera loquitur, qui omnia per ipsum facta esse dicit. Ea igitur, quæ ab ipsis (adversariis) proficiscuntur talia sunt.

Si quis vero sanæ doctrinæ attendens, ex divina et illibata natura Filium esse credat, omnia pietatis traditioni et institutioni concinent: videlicet Dominum esse rerum omnium effectorem, imperare rebus, non ex sorte aut tyrannide imperium in æquales adeptum, sed naturæ suæ excellentia, in omnia dominationem obtinere: insuper non in diversa imperia, et diversitatem naturæ, monarchiam illam dispertiri, sed esse unam divinitatem, unum

imperium, et unam omnium potestatem : ita ut in similium consensione divinitas spectetur, et per simile ad simile mentem ducat : ut omnium rerum principium, quod est Dominus, per Spiritum sanctum animis nostris illuceat : fieri enim non potest, ut quis Jesum aspiciat, nisi in Spiritu sancto, prout testatur Apostolus : per Filium vero, qui est principium omnium, reperimus illum, qui est supra omne principium, nempe universorum Deum : neque enim fieri potest, ut primigenium illud bonum cognoscatur, si non in imagine invisibilis reluceat. Perinde vero ac in reciproco cursu, reflectentes post divinæ cognitionis caput, ipsum, inquam, universorum Deum, et per ea, quæ menti cognata et familiaria sunt, decurrentes, a Patre per Filium ad Spiritum sanctum accedimus : nam in consideratione ingeniti luminis constituti, lumen illud, quod ex ipso continue procedit cognovimus, videlicet tanquam radium cum sole pariter subsistentem, cujus esse causam a sole habet, sed exsistentia simul est cum sole, non posteriore demum tempore, adjecta, verum simul ac sol apparuit, ipse etiam radius inde resplenduit. Quin potius (non enim necesse est, ut qui imagini serviunt, calumniatoribus, allati exempli minus apta accommodatione, dent contradicendi occasionem) non radium ex sole, sed ex ingenito sole alium solem mente ac cogitatione apprehendemus, qui simul cum primo per generationem exstiterit, in omnibus primo æqualis, pulchritudine, potentia, splendore, magnitudine, fulgore; breviter, omnibus aliis, quæ in sole insunt : et rursus aliud tale lumen ad prædictum modum constituemus, nullo temporali intervallo a lumine genito abscissum : sed per ipsum equidem effulgens, principium vero suæ hypostaseos a primævo lumine accipiens : lumen quidem et ipsum est ad similitudinem præconcepti luminis lucens et illuminans, et omnia alia, quæ luci competunt efficiens : neque enim in hoc ipso est luminis a lumine aliqua distinctio seu variatio, quando in illuminandi gratia et virtute nullus plane adest defectus, utpote omni perfectione cum Patre et Filio ad supremum usque evectum, quodque cum Patre et Filio numerari et nominari, et per seipsum ad lumen, quod in Patre et Filio inesse intelligitur, adducere omnes qui illius participes fieri possunt, consuevit. Sed hæc hactenus.

Cæterum cum (Eunomius) multus sit, et quasi diffluat jactandis conviciis et pro omni disputandi exordio contumeliam substernat, proque omni ejus, quod in controversia versatur, demonstratione, probra et calumnias afferat, agedum paucis videamus, quas de ingeniti seu innascibilis vocabulo sycophantice in doctorem nostrum (Basilium) et in ejus dissertationem criminationes evomuerit. Recitavit autem ipsa magistri nostri verba, quæ ita se habent: *Ego vero etiam ingeniti, sive innascibilis appellationem, quamvis summopere cogitationibus nostris congruat : tamen quoniam nullo loco in Scriptura ipsam invenio, et*

A διῃρημένας, τὸ τῆς μοναρχίας δόγμα καταμερίζεσθαι, ἀλλὰ μίαν θεότητα, μίαν ἀρχήν, μίαν τῶν πάντων ἐξουσίαν εἶναι πιστεύειν· ἐν τῇ τῶν ὁμοίων συμφωνίᾳ τῆς θεότητος θεωρουμένης, καὶ διὰ τοῦ ὁμοίου πρὸς τὸ ὅμοιον τὴν διάνοιαν ἀγούσης, ὡς τῆς πάντων μὲν ἀρχῆς, ἥτις ἐστὶν ὁ Κύριος, διὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ταῖς ψυχαῖς ἐλλαμπούσης. Ἀμήχανον γὰρ ἀληθῶς θεωρηθῆναι ἐν Πνεύματι ἁγίῳ, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, διὰ δὲ τοῦ Κυρίου, ὅς ἐστιν ἡ πάντων ἀρχή, τῆς ἐπέκεινα πάσης ἀρχῆς ἡμῖν εὑρισκομένης, ἥτις ἐστὶν ὁ ἐπὶ πάντων Θεός· οὐδὲ γὰρ δυνατόν ἐστιν ἄλλως, τὸ ἀρχέτυπον ἀγαθὸν ἐπιγνωσθῆναι, μὴ ἐν τῇ εἰκόνι ἀοράτου φαινόμενον. Ὥσπερ δέ τινα δίαυλον ἀνακάμπτοντες μετὰ τὸ κεφάλαιον τῆς θεογνωσίας, αὐτὸν λέγω τὸν ἐπὶ πάντων Θεόν, διὰ τῶν
B προσεχῶν τε καὶ οἰκείων τῇ διανοίᾳ τρέχοντες, ἐκ τοῦ Πατρὸς διὰ τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸ Πνεῦμα ἀναχωροῦμεν. Ἐν περινοίᾳ γὰρ τοῦ ἀγεννήτου φωτὸς καταστάντες, ἐκεῖθεν πάλιν τὸ ἐξ αὐτοῦ φῶς, κατὰ τὸ προσεχὲς ἐνοήσαμεν, οἷον ἀκτῖνά τινα τῷ ἡλίῳ συνυφισταμένην· ἧς ἡ μὲν αἰτία τοῦ εἶναι, ἐκ τοῦ ἡλίου· ἡ δὲ ὕπαρξις, ὁμοῦ τῷ ἡλίῳ, οὐ χρόνοις ὕστερον προσγενομένη· ἀλλ' ὁμοῦ τῷ ὀφθῆναι τὸν ἥλιον, ἐξ αὐτοῦ ἀναφαινομένη. Μᾶλλον δὲ (οὐ γὰρ ἀνάγκη πᾶσι τῇ εἰκόνι δουλεύοντας δοῦναι τοῖς συκοφάνταις κατὰ τοῦ λόγου λαβὴν ἐν τῇ τοῦ ὑποδείγματος ἀτονίᾳ) οὐχὶ ἀκτῖνα ἐξ ἡλίου νοήσομεν, ἀλλ' ἐξ ἀγεννήτου ἡλίου ἄλλον ἥλιον, ὁμοῦ τῇ τοῦ πρώτου ἐπινοίᾳ γεννητῶς αὐτῷ συνεκλάμποντα, καὶ κατὰ πάντα ὡσαύτως
C ἔχοντα, κάλλει, δυνάμει, λαμπηδόνι, μεγέθει, φαιδρότητι, καὶ πᾶσιν ἅπαξ τοῖς περὶ τὸν ἥλιον θεωρουμένοις. Καὶ πάλιν ἕτερον τοιοῦτον φῶς, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον, οὐ χρονικῷ τινι διαστήματι τοῦ γεννητοῦ φωτὸς ἀποτεμνόμενον, ἀλλὰ δι' αὐτοῦ μὲν ἐκλάμπον· τὴν δὲ τῆς ὑποστάσεως αἰτίαν ἔχον ἐκ τοῦ πρωτοτύπου φωτός· φῶς μέντοι καὶ αὐτὸ καθ' ὁμοιότητα τοῦ προεπινοηθέντος λάμπον, καὶ φωτίζον, καὶ τὰ ἄλλα πάντα τὰ τοῦ φωτὸς ἐργαζόμενον. Οὐδὲ γάρ ἐστι φωτὶ πρὸς ἕτερον φῶς κατ' αὐτὸ τοῦτο παραλλαγή· ὅταν κατ' οὐδὲν τῆς φωτιστικῆς χάριτος ἐνδέον, ἢ ὑστερούμενον φαίνηται, ἀλλὰ πάσῃ τελειότητι πρὸς τὸ ἀκρότατον ἐπηρμένον, μετὰ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ θεωρῆται, μετὰ Πατέρα καὶ Υἱὸν ἀριθμῆται, καὶ δι' ἑαυτοῦ τὴν προσαγωγὴν πρὸς τὸ ἐπινοούμενον φῶς, τὸ ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ, πᾶσι τοῖς μετασχεῖν δυνα-
D μένοις χαρίζηται. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν εἰς τοσοῦτον.

Ἐπεὶ δὲ πολύς ἐστιν εὔῤῥοων ταῖς λοιδορίαις, καὶ πάσης μὲν ἀρχῆς κατασκευὴν τὴν ὕβριν ποιούμενος, ἀντὶ δὲ πάσης ἀποδείξεως τῶν ἀμφισβητουμένων τὴν λοιδορίαν ἐπάγων· φέρε καὶ ὅσα περὶ τῆς τοῦ ἀγεννήτου φωνῆς συκοφαντῶν τὸν διδάσκαλον ἡμῶν, καὶ εἰς αὐτὸν ἐκεῖνον καὶ εἰς τὸν λόγον ἐξύβρισε, βραχέα διαλεχθῶμεν. Παρέθετο τοῦ διδασκάλου περὶ τούτων λέξιν ἔχουσαν οὕτως· *Ἐγὼ δὲ καὶ τὴν τοῦ ἀγεννήτου προσηγορίαν, κἂν τὰ μάλιστα δοκῇ ταῖς ἐννοίαις ἡμῶν συμβαίνειν, ἀλλ' οὖν ὡς οὐδαμοῦ τῆς Γραφῆς κειμένην, καὶ πρῶτον στοιχεῖον οὖσαν τῆς βλασφημίας αὐτοῦ,*

σιωπᾶσθαι ἂν δικαίως ἀξίαν εἶναι φήσαιμι· τῆς A *Πατρὸς φωνῆς ἴσον δυναμένης τῷ ἀγεννήτῳ* [*πρὸς τῷ καὶ τὴν περὶ τοῦ Υἱοῦ ἔννοιαν συνημμένως ἑαυτῇ διὰ τῆς σχέσεως συνεισάγειν*]. *Ὁ γὰρ ὄντως Πατὴρ, καὶ μόνος, ἐξ οὐδενός ἐστιν ἑτέρου· τὸ δὲ ἐξ οὐδενὸς, ταὐτόν ἐστι τῷ ἀγεννήτῳ.* Τίνα οὖν ἐπάγει τοῖς εἰρημένοις ἀπόδειξιν τοῦ κακῶς εἰρῆσθαι τὸν λόγον τοῦτον, ἀκούσωμεν· *Τὴν μὲν οὖν ἀνωμαλίαν τῶν λόγων ἐκ προπετείας οὐχ ἧττον ἢ πονηρίας ἀναιδοῦς τοῖς ἑαυτοῦ καταμίγνυσιν ἐγχειρήμασι, τῷ τῆς γνώμης ἀστηρίκτῳ, καὶ τῇ τῶν λογισμῶν ἀσθενείᾳ περιφερόμενος.* Ὁρᾶτε τὸ εὔστοχον τῆς ἀπαντήσεως, ὡς τεχνικῶς κατὰ τὴν λογικὴν αὐτοῦ ἐντρέχειαν ἐκείνην, διαλύει μὲν τῶν εἰρημένων τὴν δύναμιν, ἀντεισάγει δὲ τὴν εὐσεβεστέραν ὑπόληψιν γνώμην. B *Ἀνώμαλος*, φησὶ, *τὸν λόγον, προπετὴς οὐχ ἧττον ἢ πονηρὸς τὴν γνώμην, ἀστήρικτος, τῇ τῶν λογισμῶν ἀσθενείᾳ περιφερόμενος.* Πόθεν ταῦτα, καὶ ἐκ ποίας αἰτίας παροξυνθεὶς ὁ τὴν γνώμην ἐστηριγμένος, καὶ τοῖς λογισμοῖς ὑγιαίνων φησί; Τίνος μάλιστα καταγνοὺς τῶν εἰρημένων; Ὅτι τὴν ἔννοιαν δέχεται τοῦ *ἀγεννήτου*, τὴν δὲ φωνὴν, ὡς κακῶς ἐκληφθεῖσαν παρὰ τῶν διαστρεφόντων, σιωπῆς ἀξίαν φησί; τί γὰρ μὴ ἐν ῥήμασι καὶ προφορᾷ τὸ ἀσφαλὲς κινδυνεύει τῆς πίστεως, τῆς δὲ κατὰ τὴν διάνοιαν ἀκριβείας λόγος οὐδείς; Ἢ οὐχὶ προηγουμένως τῇ καρδίᾳ καθαρεύειν ἀπὸ τῶν πονηρῶν ἐννοημάτων ὁ τῆς ἀληθείας παρασκευάζεται λόγος· ῥήμασι δὲ κεχρῆσθαι πρὸς δήλωσιν τῶν τῆς ψυχῆς κινημάτων, δι' ὧν ἂν ᾖ δυνατὸν C ἐνδείξασθαι τοῦ νοῦ τὸ ἀπόῤῥητον, οὐδὲν περὶ τὸν τοιόνδε τῆς φωνῆς ἦχον μικρολογούμενον; Οὐ γὰρ τὸ οὕτως, ἢ ὡς ἑτέρως εἰπεῖν αἴτιον τῆς ἐν ἡμῖν διανοίας καθίσταται· ἀλλὰ τὸ κρυπτὸν τῆς καρδίας νόημα τῶν τοιῶνδε λόγων τὴν αἰτίαν ἐνδίδωσιν· *Ἐκ γὰρ τοῦ περισσεύματος*, φησὶ, *τῆς καρδίας τὸ στόμα λαλεῖ.*

Καὶ τῶν νοηθέντων ἑρμηνέα τὸν λόγον ποιούμεθα, οὐ τὸ ἔμπαλιν τὴν διάνοιαν ἀφ' ὧν λέγομεν συναγείρομεν, κἂν μὲν ἀμφότερα συμβαίνῃ, καὶ νοεῖν δεξιῶς, καὶ ἑρμηνεύειν, ἄρτιος δι' ἑκατέρων ὁ ἄνθρωπος· εἰ δὲ τὸ ἕτερον λίποι, ὀλίγη τῷ ἰδιώτῃ κατὰ τὸν λόγον ἡ ζημία, τῆς κατὰ ψυχὴν γνώσεως πρὸς τὸ ἀγαθὸν κατηρτισμένης. *Ὁ λαὸς*, φησὶν, *οὗτος τοῖς χείλεσί με τιμᾷ· ἡ δὲ καρδία αὐτῶν πόῤῥω ἀπέχει ἀπ' ἐμοῦ·* τί τοῦτο σημαίνων; Ὅτι προτιμοτέρα D παρὰ Θεῷ κριτῇ, τῷ τῶν ἀλαλήτων στεναγμῶν ἐπαΐοντι, ἡ τῆς ψυχῆς πρὸς τὴν ἀλήθειαν σχέσις, τῆς ἐν ῥήμασιν εὐπρεπείας τοῦ λόγου. Τούτοις μὲν γὰρ ἔστι καὶ πρὸς τὸ ἐναντίον συγχρήσασθαι, κατὰ τὴν ἐξουσίαν τοῦ φθεγγομένου, πρὸς τὸ δοκοῦν εὐκόλως ὑπηρετούσης τῆς γλώσσης· ἡ δὲ τῆς ψυχῆς διάθεσις, ὅπως ἂν ἔχουσα τύχοι, οὕτως ὁρᾶται τῷ εἰς τὰ κρύφια βλέποντι. Τίνος οὖν χάριν ἀνώμαλος, καὶ προπετὴς οὐχ ἧττον ἢ πονηρὸς, ὁ τὸ μὲν εὐσεβῶς νοούμενον ἐκ τῆς τοῦ *ἀγεννήτου* φωνῆς, καὶ νοῶν, καὶ δεχόμενος, τὸ δὲ ὅσον συντελεῖ πρὸς ἀσέβειαν τοῖς τὰ δόγματα παρανομοῦσι, τοῦτο σιωπᾶσθαι κελεύων; Εἰ

A *quemam primum est elementum blasphemiæ istorum, silentio tradendam merito duxerim: præsertim cum Patris vox et id possit quod ingeniti, et ad id etiam, propter relationem conjunctam sibi Filii, cogitationem adducat. Qui enim vere Pater et solus Pater est, a nullo est: qui autem a nullo est, ingenitus est.* Audiamus ergo quomodo demonstret hæc perperam dicta esse. *Dissimilitudinem et inæqualitatem non minus, quam impudentem improbitatem ex temeritate suis verbis admiscet, instabilitate mentis et cogitationum imbecillitate circumactus.* Videte quam considerate adversario occurrat. Quam artificiose ex logica sua peritia vires eorum quæ dicta sunt, enervat, introducta pietati magis consentanea existimatione. B *Dissimilis est*, inquit, *sermone, non minus præceps et temerarius quam maliliosus: animo instabilis, cogitationum suarum infirmitate circumactus.* Unde, et qua causa impulsus, qui mente adeo solidatus est, et cogitatione adeo sanus et sincerus, talia effutit? Quidnam ex dictis maxime improbat? An quia (Basilius) sensum qui vocabulo *innascibilis* subjicitur, recepit, vocem vero ipsam, tanquam a depravatoribus male acceptam, silentio premendam judicat? Quid enim? An in verbis et prolatione securitas et sinceritas fidei periclitatur? An nulla ratio habenda ejus quæ ex sensu est, accurationis? Annon primario et ante omnia id veritatis ratio studet, ut cor a perversis opinionibus expurgetur, verbis vero ad C notionum animæ manifestationem utatur, quibus arcana mentis patefiant, seposita de vocis sono anxia sollicitudine? Non enim utrum hoc vel illud, isto vel isto modo proferatur, conceptuum nostrorum causa est, sed absconditus animi sensus his vel illis verbis causam subministrat: nam *ex abundantia cordis os loquitur* [39].

Et interpres eorum quæ mente concipimus, sermo est: non e contrario sensum ex iis, quæ dicuntur, colligimus: quamvis utrumque contingere queat, et dextre intelligere, et dextre explicare, ad utrumque autem homo idoneus et perfectus est, et si alterum absit, exigua idiotæ et imperito huic imminet jactura, quippe cujus cognitio ad id, quod bonum est, concinnata et composita sit. *Populus* D *iste labiis me honorat*, inquit, *cor autem eorum longe est a me* [40]. Quid hoc dicto significare voluit? Potiorem, apud Deum judicem, gemitus voce non expressos audientem, esse mentis ad veritatem affectionem, quam verborum ornatum et eloquentiam. Nam his etiam in contrarium uti licet, pro ejus qui loquitur facultate, lingua non difficulter ad id quod visum est subserviente. At vero animæ affectio, qualiscunque ea sit, talis etiam apparet ei qui occulta intuetur. Quare igitur temerarius est, et non minus improbus, qui quod *innascibilis* seu *ingeniti* vocabulo pie significatur, recipit et approbat, illud vero quod impiis impie-

[39] Matth. xii, 34. [40] Isa. xxix, 13; Matth. xvi, 8.

tatis struendæ ansam præbet, sileri jubet? Nam si dixisset non esse usurpandum *innascibilis* vocabulum, habuisset forte justam hæc et adhuc graviora adversus illum jactandi convicia occasionem. Si vero ex communi piorum existimatione hoc confitetur, et quasi sententiam magistro dignam profert se abstinuisse ab hac voce, quatenus perversa hæreticorum doctrina hinc originem traxit, remque ipsam significatam, Deum scilicet esse *innascibilem*, teneri jubet, haud quidquam admisit, ob quod tantis conviciis laceraretur. Annon ab ipsa Veritate edocti sumus talia facere, neque etiam valde claris adhærere, si quid horum ad malum ducat? Imo etiam dextrum oculum, pedem et manum similiter amputari præcipit, si quid ex istis nos scandalizet [41-42]. Quid aliud hoc ænigmate faciendum innuit quam etiam illa, quæ boni speciem habent, si hominem ex inconsideratione utentium ad malum abducant, repudianda esse, quod conducibilius sit iis quæ peccati occasionem præbent, amputatis, salvari, quam his addictum et implicatum interire?

Quid autem Christi imitator Paulus? Ipse etiam in profundo sapientiæ idem docet. Nam qui dixit omnia esse bona, et nihil abjiciendum, quod cum gratiarum actione percipitur, ille idem propter conscientiam infirmorum, respuit aliquando nonnulla ex iis, quæ receperat et probaverat, et jubet quoque respui. *Si enim per cibum*, inquit, *frater meus contristatur, non manducabo carnes in æternum* [43]. Idem facit quoque imitator Pauli (Basilius) qui animadvertens malo hæreticorum usu per *innascibilis* vocabulum errorem eorum qui inæqualitatem in Deo comminiscuntur, confirmari, suadet, ut vera et pia sententia de *innascibili* animis firmiter retineatur, ipsi vero voculæ, tanquam perditis occasionem suppeditanti, non nimium inhæreatur: nam Patris appellationem, significato suo, etiam innascibilis significationem satis superque cogitationi subjicere; cum enim Patrem audimus, statim eum, qui omnibus aliis principium et causa exsistendi est, concipimus, qui si aliam quamdam se superiorem substantiam haberet, non nominaretur proprie Pater, quia propria Patris appellatio superiori illi substantiæ competeret. Si autem ipse est omnium principium et causa, et si ex ipso sunt omnia, ut testatur Apostolus, nimirum nihil prius exsistentia ejus concipi potest: et hoc est omnis ortus et principii expertem esse.

Sed hæc recte se habere haud annuit ille qui se magis quam ipsam Veritatem fide dignum existimari cupit, sed contra nititur, obloquitur, et ea quæ dicimus subsannat. At si lubet, inevitabiles illos syllogismos, et varias sophismatum sutelas et contorsiones, quibus nostra refutari putat, discutiamus. Sed metuo ne exilitas et futilitas eorum,

A μὲν γὰρ ἔλεγεν, μὴ δεῖν *ἀγέννητον* νοεῖν τὸν Θεὸν, εἶχεν ἴσως καιρὸν ταύταις καὶ ἔτι τούτων χαλεπωτέραις κατ' αὐτοῦ κεχρῆσθαι ταῖς λοιδορίαις. Εἰ δὲ τοῦτο μὲν ὁμολογεῖ κατὰ τὴν κοινὴν τῶν εὐσεβούντων ὑπόληψιν· οἱονεὶ δὲ γνώμην δίδωσι διδασκαλικῇ διαθέσει πρέπουσαν, ὅτι Ἀπέχου τῆς φωνῆς ταύτης, εἰς ἣν ἐντεῦθεν ἡ τῆς καταστροφῆς ὑπόθεσις τὴν ἀρχὴν ἔχει· τὴν δὲ ἔννοιαν ἔχειν περὶ τοῦ *ἀγέννητον* εἶναι τὸν Θεὸν, καὶ δι' ἑτέρων ὀνομάτων κελεύει, οὐδὲν διὰ ταῦτα τῶν λοιδοριῶν τούτων ἄξιος. Ἢ οὐχὶ καὶ παρὰ τῆς ἀληθείας ταῦτα ποιεῖν ἐδιδάχθημεν, μήτε τῶν σφόδρα τιμίων ἀντέχεσθαι, ἐάν [τέ] τι τούτων εἰς κακὸν συντελῇ, ὀφθαλμὸν δεξιὸν, καὶ πόδα, καὶ χεῖρα, ὡσαύτως ἀποτέμνειν κελεύων, ὅταν σκανδαλίζῃ τι τούτων; Τί ἄλλο διὰ τοῦ αἰνίγματος τούτου ποιεῖν
B ὑποτίθεται; ἢ οὐχὶ καὶ τὰ δοκοῦντα καλῶς ἔχειν, εἰ πρός τι κακὸν ἐξ ἀβουλίας τῶν χρωμένων ἀπάγει τὸν ἄνθρωπον, ἀργὰ, καὶ ἄπρακτα ποιεῖ εἶναι, ὡς λυσιτελέστερον ὂν τῶν πρὸς ἁμαρτίαν χειραγωγούντων ἀκρωτηριασθέντων σωθῆναι, ἢ τούτων περιεχόμενον δι' αὐτῶν ἀπολέσθαι;

Τί δὲ ὁ μιμητὴς τοῦ Χριστοῦ Παῦλος; Καὶ αὐτὸς ἐν τῷ βάθει τῆς σοφίας τὰ αὐτὰ δογματίζει. Ὁ γὰρ πάντα καλὰ προσειπὼν, καὶ μηδὲν ἀπόβλητον εἰ μετ' εὐχαριστίας μεταλαμβάνεται, ἔστιν ὅτε διὰ τὴν συνείδησιν τοῦ ἀσθενοῦντος ἀθετεῖ τινα πάλιν ἐξ ὧν ἀπεδέξατο, καὶ παραιτεῖσθαι κελεύει. *Εἰ γὰρ διὰ βρώμης*, φησὶν, *ὁ ἀδελφός μου λυπεῖται, οὐ μὴ φάγω*
C *κρέα εἰς τὸν αἰῶνα*. Τοῦτο τοίνυν καὶ ὁ μιμητὴς Παύλου ποιεῖ· ὃς τῇ πονηρᾷ τῆς αἱρέσεως χρήσει διὰ τῆς τοῦ *ἀγεννήτου* λέξεως ἰσχυροποιουμένην ἰδὼν τὴν ἀπάτην τῶν διὰ τοῦ ῥήματος τούτου τὸ ἀνόμοιον δογματιζόντων, συνεβούλευε τὴν μὲν εὐσεβῆ περὶ τοῦ *ἀγεννήτου* διάνοιαν ταῖς ψυχαῖς διασώζειν· τὴν δὲ λέξιν, ὡς ἁμαρτίας γενομένην τοῖς ἀπολλυμένοις ἐφόδιον, μὴ λίαν σπουδάζεσθαι· τὴν γὰρ τοῦ Πατρὸς προσηγορίαν κατὰ τὸ σημαινόμενον καὶ τὴν τοῦ ἀγεννήτου σημασίαν ἱκανῶς ἡμῖν ἐμποιεῖν. Πατέρα γὰρ ἀκούσαντες, τὸν αἴτιον τοῦ εἶναι τοῖς πᾶσιν εὐθὺς ἐνοήσαμεν· ὃς εἴπερ ἄλλην τινὰ ὑπερκειμένην αἰτίαν εἶχεν, οὐκ ἂν κυρίως Πατὴρ ὠνομάσθη, ἐπὶ τὴν προνοηθεῖσαν αἰτίαν τῆς κυρίας τοῦ Πατρὸς κλήσεως ἐπανιούσης. Εἰ δὲ αὐτὸς πάντων αἴτιος, καὶ
D ἐξ αὐτοῦ τὰ πάντα, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, δηλονότι τῆς ἐκείνου ὑπάρξεως οὐδὲν προεπινοηθῆναι δύναται· τοῦτο δέ ἐστι τὸ ἀγεννήτως εἶναι πιστεύεσθαι.

Ἀλλ' οὐ συγχωρεῖ ταῦτα καλῶς ἔχειν, ὁ μηδὲ τὴν ἀλήθειαν ἑαυτοῦ πιθανωτέραν εἶναι δοκεῖν ἀξιῶν, ἀλλ' ἀντινομοθετεῖ, καὶ ἀντιφθέγγεται, καὶ διαχλευάζει τὸν λόγον· εἰ βούλει, καὶ τοὺς ἀφύκτους συλλογισμοὺς, καὶ τὰς ποικίλας τῶν σοφισμάτων ἀντιστροφὰς, δι' ὧν ἐλέγχειν οἴεται τὸν λόγον, ἐπισκεψώμεθα. Ἀλλὰ δέδοικα μὴ τὸ μικροπρεπές τε

[41-42] Matth. XVIII, 6; Marc. IX, 41. [43] I Cor. VIII, 13.

A καὶ γλίσχρον τῶν εἰρημένων, τρόπον τινὰ συνδιαβάλῃ καὶ τὸν εὐθύνοντα λόγον. Τὸ γὰρ μειρακίοις εἰς ἅμιλλαν προκαλουμένοις συμπλέκεσθαι, πλείονα ψόγον ἐκ τοῦ προσφιλονεικεῖν τοῖς τοιούτοις, ἤπερ ἐκ τοῦ νενικηκέναι δοκεῖν φέρει τοῖς ἀνδράσι τὸν ἔπαινον. Πλὴν ἀλλὰ τοιοῦτο τὸ εἰρημένον ἐστί. Τὰ γὰρ ἐφ' ὕβρει ῥηθέντα, μετὰ τῆς συνήθους καλλιφωνίας ἐκείνης, ὡς αὐτῷ τε λέγειν προσήκοντα, καὶ ἡμῖν εἰς γυμνάσιον μακροθυμίας προκείμενα, σιωπῇ ἅμα καὶ λήθης ποιούμεθα. Οὐ γὰρ εὐπρεπὲς οἶμαι τὰ καταγέλαστα τῶν εἰρημένων αὐτῷ τοῖς παρ' ἡμῖν σπουδαζομένοις ἐνσπείροντας, εἰς ἀκόσμους τε καὶ δημώδεις γέλωτας τὴν ὑπὲρ τῆς ἀληθείας διαλύειν σπουδήν. Οὐδὲ γὰρ ἔστιν ἐν τῇ ἀκροάσει τούτων διαμεῖναι ἀγέλαστον, ἐὰν ἀκούσωμεν λέγοντος ἐκ τῆς ὑψηλῆς ἐκείνης καὶ μεγαλοφυοῦς εὐγλωττίας. B Ὧν γὰρ ἡ προσθήκη τῶν λόγων εἰς προσθήκην τελεῖ βλασφημίας, τούτων τὸ σιγᾷν ἡμίσει μέρει τοῦ λαλεῖν ἐστι κουφότερον. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν γελάσθω παρὰ τῶν ἐπισταμένων, ὅ τι μὲν ἀποδοχῆς ἐστιν ἄξιον, ὅ τι δὲ γέλωτος. Ἡμεῖς δὲ τὸ δριμὺ τῶν συλλογισμῶν, οἷς τὸν ἡμέτερον περισύρει λόγον, σκοπήσωμεν.

Εἰ γὰρ ὁ Πατὴρ, φησὶ, *τῷ ἀγεννήτῳ ταὐτὸν κατὰ τὴν δύναμιν, τὰ δὲ τὴν αὐτὴν ἔχοντα δύναμιν τῶν ὀνομάτων, ταὐτὸν πάντως καὶ σημαίνειν πέφυκε· σημαίνει δὲ τὸ ἀγέννητον κατ' αὐτοὺς τὸ ἐξ οὐδενὸς εἶναι τὸν Θεόν· ἐξ ἀνάγκης καὶ τὸ Πατὴρ σημαίνει τὸ ἐξ οὐδενὸς εἶναι τὸν Θεόν· οὐχὶ δὲ τὸ γεγεννηκέναι τὸν Υἱόν.* Διὰ τῆς τοῦ *Πα-* C *τρὸς* φωνῆς οὐκέτι σημαίνεται, ἐὰν ἡ αὐτὴ προσηγορία καὶ τὸ ἄναρχον ἡμῖν τοῦ Πατρὸς δι' ἑαυτῆς παραστήσῃ. Εἰ μὲν γὰρ ἀναιρετικὸν ἦν τοῦ ἑτέρου τὸ ἕτερον, κατὰ τὴν τῶν ἀντικειμένων φύσιν, ἀναγκαίως ἡ τοῦ ἑνὸς θέσις τὴν ἀναίρεσιν τοῦ λοιποῦ κατεσκεύαζεν. Εἰ δὲ τὸ κωλῦον ἐστὶν οὐδὲν τὸν αὐτὸν καὶ Πατέρα εἶναι καὶ ἀγέννητον, ἐὰν διὰ τῆς τοῦ *Πατρὸς* κλήσεως, κατά τινα διάνοιαν, καὶ τὸ ἀγέννητον ἐννοήσωμεν, τίς ἡ ἀνάγκη τὴν πρὸς τὸν Υἱὸν σχέσιν διὰ τῆς τοῦ *Πατρὸς* φωνῆς μηκέτι γνωρίζεσθαι; Οὐδὲ γὰρ τὰ λοιπὰ τῶν ὀνομάτων, ὅσα τὴν πρὸς ἄλληλα κοινωνίαν ἔχει, καὶ διὰ πάντων ταῖς ἐννοίαις συμφέρεται· ἐπεὶ καὶ αὐτοκράτορα καὶ ἀδέσποτον τὸν βασιλέα καλοῦμεν, καὶ τὸν αὐτὸν τῶν ὑποχειρίων ἡγούμενον· καὶ οὔτε ψεῦδός ἐστι D περὶ αὐτοῦ λέγειν, ὅτι ἡ τοῦ βασιλέως φωνὴ σημαίνει καὶ τὸ ἀδέσποτον· οὔτε ἐπάναγκες εἶναί φαμεν, εἰ τὸ αὐτοκρατές τε καὶ ἄναρχον διὰ ταύτης τῆς φωνῆς σημανθείη, μηκέτι τὸ κατὰ τῶν ὑπηκόων κράτος διὰ τῆς βασιλείας σημαίνεσθαι· μέσον γὰρ ἑκατέρων τῶν ὑπολήψεων ὂν τῆς βασιλείας τὸ ὄνομα, πῆ μὲν τὸ ἀδέσποτον, πῆ δὲ τὸ ἀρχικὸν τῶν ὑποτεταγμένων ἐνδείκνυται. Καὶ ἐνταῦθα τοίνυν, εἰ μὲν ἔστι τις τοῦ Πατρὸς τοῦ Κυρίου Πατὴρ προεπινοούμενος ἕτερος, δειξάτωσαν οἱ τὴν ἀπόῤῥητον αὐχοῦντες σοφίαν· καὶ τότε συνθησόμεθα, μὴ δύνασθαι τοῦ *ἀγεννήτου* τὴν ἔννοιαν ὑπὸ τῆς τοῦ *Πατρὸς* προσηγορίας παρίστασθαι. Εἰ δὲ ὁ πρῶτος Πατὴρ αἰτίαν τῆς αὐτοῦ συστάσεως ὑπερκειμένην οὐκ ἔχει· τῷ δὲ

A quæ affert, aliquo modo ipsi etiam veritati fraudi sit et calumniam pariat. Nam cum pueris ad pugnam provocantibus manus conserere, majorem vituperationem ex congressu cum talibus, quam ex victoriæ opinione laudem affert. Cæterum hæc sic dicta sunto; nam quæ contumeliose consueta sibi vocis concinnitate effutivit, ea, ut ab ipso proferri digna, nobis vero, ceu ad exercitationem patientiæ proposita, silentio et oblivioni transmittemus. Non enim decere arbitror, ut ridicula illa, quæ eructavit, seriis nostris disputationibus inspergamus, et veritatis propugnationem in inconditos ac plebeios risus desinere faciamus: neque enim fieri potest ut quis talibus auditis risum teneat, præsertim si illum ex sublimi illa et magnifica B eloquentia perorantem audiamus. Nam quorum verborum recitatio ad blasphemiæ augmentum confert, ea silere dimidia ex parte facilius est quam eloqui. Verum hæc rideantur ab illis, qui norunt, quænam sint approbanda, quæ vero ridenda. Nos vero formidabiles illos syllogismos, quibus nostrum traducit sermonem, jam contemplemur.

Si Pater, inquit, *et innascibilis virtute idem sunt, ea vero nomina, quæ eadem vi pollent, idem quoque omnino significant: ex ipsorum autem sententia innascibile idem est, quod Deum ex nullo principio esse: necessario etiam vocabulum Patris significat, Deum ex nullo principio esse, non autem, quod Filium genuerit.* Qua necessitate compulsus ait, *Patris* C vocabulo non significari, quod Filium genuerit, si ista ipsa appellatio nobis quoque Patrem principio carere commonstrat? Si enim alterum tolleretur ab altero, prout fert natura oppositorum, necessario positio unius esset interemptio alterius. At si nihil penitus obstat, eumdem et Patrem et ingenitum esse, si Patris appellatione, secundum aliquam significationem, etiam ingenitum concipiamus, quæ necessitas efficit, ut habitudo et relatio ad Filium per Patris vocabulum amplius non innotescat? Neque enim alia nomina, quæ mutuam communionem habent, per omnia notionibus conveniunt: nam et imperatorem sui ipsius dominum, et domini expertem, et simul etiam subditis præsiden- D tem nominamus: neque falsum est dicere, vocabulo imperatoris significari id quod est domino carere, neque necessarium arbitramur, si isto ipso vocabulo significatur id quod est, sui ipsius dominum esse, et nullius imperio subjici, non amplius per imperii vocabulum significetur potestas et dominium in subditos: cum enim imperii nomen inter utramque notionem medium consistat, partim id, quod est domino carere, partim dominationem in subditos innuit. Et hic quidem ostendant, qui reconditæ sapientiæ titulo insolenter sese efferunt, num sit alius Pater prior Patre nostro et Domino, et tunc fatebimur notionem ingeniti non posse a Patris appellatione repræsentari. Si vero primus ille Pater suæ subsistentiæ causam supe-

riorem non habet, cum Patre vero Unigeniti quoque hypostasis prorsus connexa intelligitur, quid nos artificiosis istis sophismatum connexionibus terrere conantur, persuadere vel potius decipere volentes, si innascibilitatem Dei universorum vocabulo Patris significari concedamus, Patris ad Filium habitudinem abolitum iri?

Sed puerili hac et futili istorum objectione contempta, quod ipsi, ceu absurditatis plenum, proferunt, hoc nos intrepide profitemur, nimirum *Patris* et *innascibilis* nomine idem significari, et *innascibile* Patrem ex nullo principio esse declarare, Patremque notionem Unigeniti conjunctim propter habitudinem ad illum audientibus ingenerare. Etenim cum hoc ipsum magister noster (Basilius) sua in dispositione expresse posuisset, generosus iste et invictus bellator, furtim expunxit, ablatione eorum, quæ vere dicta erant, faciliorem sibi viam ad refutationem muniens. Nam verba doctoris nostri ita verbatim habent: *Ego autem etiam ingeniti seu innascibilis appellationem, quamvis summopere cogitationibus nostris congruat, tamen quoniam nullo loco in Scriptura ipsam invenio, et quoniam primum est elementum blasphemiæ istorum, silentio tradendam merito duxerim, præsertim cum Patris vox et id possit, quod ingeniti, et ad id etiam, propter relationem, conjunctam sibi Filii cogitationem adducat.* Egregius vero iste veritatis propugnator, id quod cautelæ causa adjectum fuerat (illud inquam, *præsertim cum Patris vox idem possit, quod ingeniti, et ad id etiam, propter sibi conjunctam relationem, Filii cogitationem sive intelligentiam adducat*), insita sibi audentia subtraxit, et perspecta eorum, quæ dicta erant, ratione, cum reliquis digladiatur, et mutilata corporis serie, utque arbitratur, ad refutationem aptiore et procliviore via sibi patefacta, frigido et infirmo sophismate sectatores suos circumvenit, demonstrare volens, illud, quod secundum aliquid communionem habet, etiam totius significati communionem habere, sic leves suorum aures sibi concilians. Cum enim nos dixissemus, secundum aliquod significatum, Patris vocem etiam ingeniti significationem habere, iste perfectam significati participationem a consueta nominum usurpatione instituens, assertionem nostram absurditatis scilicet arguit, quasi non amplius Patris ad Filium habitudo hac appellatione indicetur, si ingeniti notio per eum sese nobis exhibeat. Perinde ac si quis, de pane duas rationes edoctus, diceret, illum ex frumento constare, et comedenti alimoniam præbere; alius autem contra obnitens oggereret, eumdem prorsus sophismatum modum adhibens, aliam esse rationem ejus, quod ex frumento constitutum est, et aliam nutrimenti. Si igitur demus panem ex frumento confectum esse, non poterit amplius alimentum nominari. Similis prorsus est sensus Eunomiani syllogismi. Ait enim: *Si ingenitum seu innascibile vocabulo Patris significatur, non poterit amplius ab eodem vocabulo si-*

Πατρὶ συνυπακούεται πάντως καὶ τοῦ Μονογενοῦς ἡ ὑπόστασις, τί μορμολύττονται ἡμᾶς ταῖς τεχνικαῖς ταύταις τῶν σοφισμάτων διαπλοκαῖς πείθειν, μᾶλλον δὲ φενακίζειν βουλόμενοι, εἰ τὸ ἀγέννητον τοῦ ἐπὶ πάντων Θεοῦ διὰ τῆς *Πατρὸς* προσηγορίας ὁμολογηθείη, τῆς πρὸς τὸν Υἱὸν σχέσεως τοῦ Πατρὸς ἀποσχίζειν τὴν ἔννοιαν;

Ἀλλὰ διαπτύσαντες τὴν παιδιώδη ταύτην καὶ ἐπιπόλαιον αὐτῶν ἐπιχείρησιν, τὸ ὡς ἄτοπον παρ' ἐκείνων προφερόμενον ἀνδρικῶς ὁμολογήσομεν· ὅτι καὶ ταὐτὸν σημαίνει τῷ *ἀγεννήτῳ* τὸ τοῦ *Πατρὸς* ὄνομα, καὶ τὸ *ἀγέννητον* τὸ ἐξ οὐδενὸς εἶναι τὸν Πατέρα παρίστησι· καὶ ὁ Πατὴρ τὴν περὶ τοῦ Μονογενοῦς ἔννοιαν συνημμένως διὰ τῆς σχέσεως μεθ' ἑαυτοῦ συνεισάγει. Καὶ γὰρ καὶ ταύτην προσκειμένην τῷ λόγῳ τοῦ διδασκάλου τὴν ῥῆσιν, ὁ δεινός τε καὶ ἄμαχος οὗτος ἀγωνιστὴς τῶν γεγραμμένων ἐξέκλεψε, τῇ ἀφαιρέσει τῶν ἀσφαλῶς εἰρημένων ἐξευμαρίζων ἑαυτῷ τὴν ἀντίῤῥησιν. Ὁ μὲν γὰρ παρὰ τοῦ διδασκάλου ῥηθεὶς λόγος, οὑτωσὶ κατὰ τὴν λέξιν ἔχει· *Ἐγὼ δὲ καὶ τὴν τοῦ ἀγεννήτου προσηγορίαν, κἂν τὰ μάλιστα δοκῇ ταῖς ἐννοίαις ἡμῶν συμβαίνειν, ἀλλ' οὖν ὡς οὐδαμοῦ τῆς Γραφῆς κειμένην, καὶ πρῶτον στοιχεῖον οὖσαν τῆς βλασφημίας αὐτῶν, σιωπᾶσθαι ἂν δικαίως ἀξίαν εἶναι φήσαιμι, τῆς Πατρὸς φωνῆς ἴσον δυναμένης τῷ ἀγεννήτῳ, πρὸς τῷ καὶ τὴν περὶ τοῦ Υἱοῦ ἔννοιαν συνημμένως ἑαυτῇ διὰ τῆς σχέσεως συνεισάγειν.* Ὁ δὲ γενναῖος οὗτος τῆς ἀληθείας πρωταγωνιστής, τὸ μὲν ἀσφαλείας ἕνεκεν τῷ λόγῳ προσκείμενον (λέγω δὲ τὸ, *Καὶ τὴν περὶ τοῦ Υἱοῦ ἔννοιαν συνημμένως ἑαυτῇ διὰ τῆς σχέσεως συνεισάγειν*), τοῦτον μὲν ὑπὸ τῆς συγγενοῦς ἐλευθερίας ὑφείλετο. Καὶ διασκέψας τῶν γεγραμμένων τὸν λόγον, τοῖς ὑπολοίποις συμπλέκεται· καὶ ἀκρωτηριάσας τὸν εἱρμὸν τοῦ σώματος, καὶ ὡς ᾤετο σαθρότερον ἑαυτῷ, καὶ πρὸς τὴν ἀντίῤῥησιν εὐεπίβατον καταστήσας, ψυχρῷ καὶ ἀδρανεῖ τῷ σοφίσματι τοὺς καθ' ἑαυτὸν παρακρούεται, τὸ κατά τι κοινωνοῦν, καὶ διὰ πάντων τὴν κατὰ τὸ σημαινόμενον κοινωνίαν ἔχειν κατασκευάζων, καὶ τούτων τὴν ἐπιπόλαιον ἀκοὴν συναρπάζων. Ἡμῶν γὰρ κατά τι σημαινόμενον τὴν τοῦ Πατρὸς εἰρηκότων φωνὴν, καὶ τὴν τοῦ ἀγεννήτου σημασίαν παρέχεσθαι, οὗτος τὴν παντελῆ τοῦ σημαινομένου μετάληψιν ἀπὸ τῆς συνήθους τῶν ὀνομάτων ἐμφάσεως ποιησάμενος, εἰς ἄτοπον δῆθεν ἐκβάλλει τὸν λόγον, ὡς οὐκέτι τὴν πρὸς τὸν Υἱὸν σχέσιν τῆς προσηγορίας ταύτης ἐνδεικνυμένης, εἰ καὶ τὸ τοῦ *ἀγεννήτου* νόημα διὰ τούτου ἐσημαίνετο. Ὥσπερ ἂν εἴ τις δύο ἐννοίας περὶ τοῦ ἄρτου μαθὼν, ὅτι τε ἀπὸ σίτου συνέστηκε, καὶ ὅτι τροφὴ τῷ χρωμένῳ γίνεται, μάχοιτο πρὸς τὸν λέγοντα, τῷ ὁμοίῳ τρόπῳ τῶν σοφισμάτων κατ' αὐτοῦ χρώμενος, ὅτι ἄλλος λόγος ἐστὶ τῆς ἐκ τοῦ σίτου συστάσεως, καὶ ὁ τῆς τροφῆς πάλιν ἕτερος. Εἰ οὖν δοθείη, τὸ ἐκ τοῦ σίτου εἶναι τὸν ἄρτον, οὐκέτι αὐτὸ τοῦτο καὶ τροφὴ κυρίως ὀνομασθήσεται. Τοιαύτη τοῦ συλλογισμοῦ ἡ διάνοια. *Εἰ γὰρ τὸ ἀγέννητον, φησὶν, ὑπὸ τῆς τοῦ Πατρὸς προσηγορίας σημαίνεται, οὐκέτι τὸ γεγεννηκέναι τὸν Υἱὸν ἡ*

φωνὴ αὕτη παρίστησιν. Ἀλλ' εὔκαιρον ἴσως τὴν σεμνὴν ἐκείνην τοῦ κώλου περίοδον καὶ παρ' ἡμῶν ἐπαχθῆναι τῷ λεγομένῳ. Πρέπει γὰρ τοῖς τοιούτοις πάντως τοιαῦτα· ὅτι πλέον ἂν ἔσχεν πρὸς τὸ δοκεῖν σωφρονεῖν, εἰ παντελεῖ σιωπῇ ταύτην ὥρισε τὴν ἀσφάλειαν. Ὧ γὰρ ἡ προσθήκη τῶν λόγων εἰς προσθήκην τελεῖ βλασφημίας, μᾶλλον δὲ τῆς ἐσχάτης ἀνοίας, τούτῳ τὸ σιγᾶν, οὐχ ἡμίσει μέρει, ἀλλὰ τῷ παντὶ τοῦ λαλεῖν ἐστι κουφότερον.

Τάχα ἄν τις μᾶλλον ἐκ τῶν καθ' ἑαυτὸν προσάγοιτο πρὸς τὴν τῶν λεγομένων ἀλήθειαν. Καὶ δὴ καταλιπόντες τὸ κατηγκυλωμένον τῆς τῶν σοφισμάτων πλοκῆς, ἰδιωτικώτερόν τε καὶ κοινότερον περὶ τοῦ προκειμένου διαλεξώμεθα. Ὁ σὸς Πατὴρ, ὦ Εὐνόμιε, πάντως ἄνθρωπος ἦν· ἀλλ' ὁ αὐτὸς οὗτος καὶ B σοὶ τοῦ εἶναι γέγονεν αἴτιος. Ἆρ' οὖν ἐχρήσω τῷ σοφῷ τούτῳ, καὶ ἐπ' ἐκείνου, ὥστε τὸν πατέρα τὸν σὸν, εἰ τὸν τῆς φύσεως ὁρισμὸν δέχοιτο, διὰ τὸ ἄνθρωπος εἶναι, μηκέτι δύνασθαι τὴν πρὸς σὲ σχέσιν ἀποσημαίνειν; Χρῆναι γὰρ πάντως τῶν δύο τὸ ἕτερον, ἢ ἄνθρωπον εἶναι, ἢ Εὐνομίου πατέρα. Εἶτα σοὶ μὲν οὐκ ἔξεστι μὴ κατὰ τὸ οἰκεῖον τῆς σημασίας προσφέρεσθαι τὰ τῶν οἰκείων ὀνόματα. Ἀλλὰ κἂν ὕβρεως γράψαιό τινα τὸν χλευαστικῶς εἰς σὲ, διὰ τῆς τῶν ὀνομάτων ὑπαλλαγῆς, διαπαίζοντα, οὐ φρίττεις· καὶ διαγελῶν τὰ δόγματα τῶν μυστηρίων, ἀκινδύνως γελᾷς; Ὡς γὰρ ὁ σὸς πατὴρ, καὶ τὴν πρὸς σὲ δείκνυσιν οἰκειότητα, καὶ τὸ ἄνθρωπος εἶναι οὐδὲν διὰ τούτου κωλύεται· καὶ οὐκ ἄν τις σωφρονούντων, ἀντὶ τοῦ C πατέρα σου προσειπεῖν τὸν γεννήσαντα, ὁ δὲ τοῦ ἀνθρώπου τὸν ὁρισμὸν ἀποδοίη· ἢ πάλιν περὶ τοῦ γένους ἐρωτηθεὶς, καὶ ὁμολογήσας τὸ εἶναι ἄνθρωπον, κωλύεσθαι λέγοι, διὰ τῆς ὁμολογίας ταύτης, τὸ καὶ σοῦ αὐτὸν εἶναι πατέρα· οὕτως ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τῶν ὅλων, ὁ μὲν εὐσεβὴς, καὶ τὸ ἀγεννήτως αὐτὸν εἶναι σημαίνεσθαι, διὰ τῆς προσηγορίας τοῦ Πατρὸς οὐκ ἀρνήσεται, καὶ τὴν πρὸς τὸν Υἱὸν οἰκειότητα καθ' ἕτερον ἐνδείκνυσθαι σημαινόμενον. Ὁ δὲ καταγελῶν τῆς ἀληθείας, οὐκέτι τὸ γεγεννηκέναι τὸν Υἱὸν τὴν τοῦ Πατρὸς προσηγορίαν λέγει σημαίνειν, ἐὰν καὶ τὸ ἀγέννητον εἶναι διὰ τῆς αὐτῆς φωνῆς διδασκώμεθα.

Ἔτι δὲ καὶ τοῦτο πρὸς ἔλεγχον τῆς τῶν ῥηθέντων D ἀτοπίας συμπαραλάβωμεν· ὅπερ οὐδένα φημὶ, οὐδὲ τῶν κομιδῇ νηπίων ὑπὸ γραμματιστῇ καὶ παιδαγωγῷ πρὸς τὴν ὀνομαστικὴν τεχνολογίαν ἐναγόμενον, ἀγνοεῖν. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὅτι τῶν ὀνομάτων τὰ μὲν ἀπόλυτά τε καὶ ἄσχετα, τὰ δὲ πρός τινα σχέσιν ὠνομασμένα ἐστίν; Αὐτῶν δὲ τούτων πάλιν ἔστιν ἃ κατὰ τὴν τῶν χρωμένων βούλησιν ἐπιῤῥεπῶς πρὸς ἑκάτερον ἔχει· ἃ ἐφ' ἑαυτῶν μὲν λεγόμενα τὴν ἁπλῆν ἐνδείκνυται δύναμιν, μετατιθέμενα δὲ πολλάκις τῶν πρός τι γίνεται. Καὶ ἵνα μή τι πόῤῥω τῶν προκειμένων ὑποδείγμασι χρώμενος ἐπιμηκύνω τὸν λόγον, ἐξ αὐτῶν τῶν δογμάτων, ὃ λέγω, σαφηνισθήσεται.

Ὁ Θεὸς, καὶ Πατὴρ, καὶ βασιλεὺς λέγεται, καὶ

A *gnificari, quod Pater genuerit Filium.* Sed fortassis haud intempestivum fuerit, gravem illam coli periodum in ipsius auctoris caput a nobis retorqueri. Talia enim tales omnino decent, quia plus adjumenti ad sobrii hominis existimationem comparandam habuisset, si pleno silentio sibi consultum ivisset. Cui enim verborum additio confert ad blasphemiæ, vel potius ad extremæ dementiæ additionem, huic non solum silere media, sed omni ex parte est facilius, quam loqui.

Forte quispiam magis ab ipso Eunomio desumptis exemplis ad veritatem amplectendam promovebitur. Itaque relictis tumidis et tortuosis syllogismorum nexibus, pinguiori Minerva, ex communi sensu, de proposito argumento disseramus. Pater B tuus, Eunomi, omnino homo erat; at ille ipse tibi ut esses, causa exstitit. Num et de illo acutum illud tuum inventum usurpasti? patrem videlicet tuum, si per hoc, quod homo est, a natura suis quasi limitibus circumscribitur, non posse amplius habitudinem ad te significare? Alterum enim ex duobus plane est necessarium, aut hominem esse, aut Eunomii patrem. Neque tibi fas est, ut proprio significatu non proferas ea nomina quæ proprium significatum habent. Verum licet injuriæ actionem intendas illis, qui propter nominum mutationem tibi subsannando illudunt, non cohorrescis, et divinorum dogmatum mysteria irridens, impune rides? Quemadmodum enim tuus pater cognationem, quam tecum habet, ostendit, et quominus C homo sit, per hoc nihil penitus impeditur, nullusque sani capitis, si quis jubeatur nominare patrem, qui te genuit, ille vero definitionem hominis assignet, vel interrogatus de genere, respondeat esse hominem, dixerit hujusmodi responsionem obstare, quominus pater tuus sit: ita quoque sese res habet cum universorum Deo, quem pietatis cultor ingenitum esse, idque Patris appellatione significari, et utroque significatu habitudinem et cognationem ad Filium declarari libenter confitetur. At veritatis irrisor contendit Patris appellatione non amplius significari, quod Filius ex eo sit genitus, si eadem appellatione ingeniti quoque notio mentibus ingeneretur.

D Præterea ad absurditatis refutationem etiam hoc adsciscamus, quod neminem, ne valde quidem infantem, qui adhuc a grammaticis et pædagogis in nominum discendorum arte exercetur, ignorare existimo. Quis enim nescit nominum quædam esse absoluta, et omnis respectus expertia, quædam vero ad aliud quidpiam respectum habere? Ex his rursus nonnulla inveniuntur, quæ ex utentium arbitrio ad utrumlibet apta sunt, quæ simpliciter prolata vi quoque simplici constant, transposita vero sæpius relativa fiunt. Et ne aliunde, procul ab instituto nostro, exemplis accersitis oratio longior evadat, ex ipsis dogmatibus, de quibus disputatio suscepta est, id quod assero, planum faciam.

Deus tam Pater quam rex appellatur, et sexcen-

tis aliis nominibus a sacra Scriptura afficitur. Ex A his igitur nominibus, quædam absolute et sine ullo ad aliud respectu, solitarie et per se usurpare licet, qualia sunt *incorruptibilis* [44], *æternus* [45], *immortalis* [46], et si quæ alia sunt hujus classis : hæc enim, licet nihil aliud subaudiatur, perfectum de Deo conceptum ingenerant. Alia vero nomina id solum, quod ad aliquid utile est, significant, ut est *adjutor* [47], *propugnator* [48], *susceptor* [49], et cætera hujus generis. Tolle enim eum, qui auxilio egeat, jam otiosa erit his vocabulis significata virtus. Sunt autem quædam vocabula, ut antea dixi, et absolute et relate usurpari solita, ut est *Deus, bonus* [50], et similia ; non enim semper et in omnibus mens in absoluto manet : nam qui universorum Deus est, sæpe proprius ejus, qui invo- B cat, efficitur, prout sancti nos docent, qui naturam nullius dominio subjectam crebro sibi propriam faciant : *Sanctus Dominus Deus.* Hæc hucusque absoluta sunt ; sed qui adjungit, *noster*, ille causa est, cur hoc nomen non possit amplius absolute et sine relatione accipi ; quia habitudine ad se significatum sibi proprium reddidit. Iterum Spiritus clamat : *Abba Pater* [51]. Hæc vox *Patris* particulari aliqua habitudine caret. Sed cum *nostrum* qui est in cœlis, compellare jubemur [52], rursus significatio habitudinem induit. Quemadmodum igitur, qui universorum Deum sibi proprium efficit, nihil penitus de ejus in res omnes potestate detrahit : sic nihil obstat, Patrem, et eum qui est C ex ipso, omnis nimirum creaturæ primogenitum, repræsentare Patris appellatione, etiam Filii ex ipso generationem significante, et illud insuper eadem voce declarari, Patrem a nulla superiore causa esse. Nam qui primum Patrem nominat, is eum qui ante omnia cogitatur et intelligitur, nominat, ultra quem quod est, ille ipse est, non habens quod ante se videat, cui nullus post se terminus, in quem desinat, sed undequaque æqualiter semper est, omnem finis metam et initii cogitationem infinitate sua transcendens, utpote qui quocunque nomine appelletur, semper æternitatem tacite includat.

μυρίοις ὀνόμασιν ἄλλοις παρὰ τῆς ἁγίας Γραφῆς ὀνομάζεται. Ἔστι τοίνυν ἐκ τῶν ὀνομάτων τούτων, τὸ μὲν ἁπλῶς οὕτως ἐφ᾿ ἑαυτοῦ μεμνημένον, ἀπολύτως εἰπεῖν, οἷον, *ἄφθαρτος*, *αἰώνιος*, *ἀθάνατος*, καὶ εἴ τι ἄλλο τοιοῦτον. Ταῦτα γὰρ, κἂν μηδὲν ἕτερον συνυπακούηται νόημα, ἀπηρτισμένην τινὰ περὶ Θεοῦ τὴν διάνοιαν ἐν ἑαυτοῖς περιγράφει. Ἕτερα δὲ τῶν ὀνομάτων τὸ πρός τι χρήσιμον ἀποσημαίνει μόνον, ὡς *βοηθὸς*, καὶ *ὑπερασπιστὴς*, καὶ *ἀντιλήπτωρ*, καὶ ὅσα τῆς τοιαύτης σημασίας εὑρίσκεται· ὧν ἐὰν ὑφέλῃς τὸ τῆς βοηθείας δεόμενον, ἤργησεν ἡ ἐμφαινομένη τῷ ὀνόματι δύναμις. Ἔστι δέ τινα, καθὼς προείρηται, καὶ ἐφ᾿ ἑαυτῶν καὶ μετὰ τῶν πρός τι λεγόμενα, οἷον τὸ, *Θεὸς*, καὶ τὸ, *ἀγαθὸς*, καὶ ὅσα τοιαῦτα. Οὐ γὰρ μέχρι παντὸς ἐν τῷ ἀπολύτῳ τούτων διαμένει ἡ ἔννοια. Ὁ γὰρ καθόλου Θεὸς, ἴδιος τοῦ ἐπικαλουμένου πολλάκις γίνεται, καθὼς ἔστι τῶν ἁγίων ἀκούειν, ἰδιοποιουμένων τὴν ἀδέσποτον φύσιν· *Ἅγιος Κύριος ὁ Θεός*. Ἕως τούτου ἄσχετον· ἀλλ᾿ ὁ προσθεὶς τὸ, *ἡμῶν*, οὐκέτι ἔδωκεν ἐφ᾿ ἑαυτοῦ νοεῖσθαι τὸ ὄνομα, τῇ πρὸς ἑαυτὸν σχέσει τὸ σημαινόμενον οἰκειώσας· πάλιν, *Ἀββᾶ ὁ Πατὴρ*, τὸ Πνεῦμα βοᾷ· αὕτη ἡ τῆς μερικῆς σχέσεως ἀπολελυμένη φωνή. Ἀλλὰ καὶ Πατέρα *ἡμῶν* τὸν Πατέρα τὸν ἐν τοῖς οὐρανοῖς καλεῖν προσετάχθημεν· αὕτη πάλιν ἡ σχετικὴ σημασία. Ὥσπερ τοίνυν τὸν καθόλου Θεὸν ἑαυτοῦ τις ποιησάμενος, οὐδὲν τὴν ἐπὶ πάντων ἀξίαν ἠμαύρωσεν· οὕτως οὐδέν ἐστι κώλυμα, τὸν Πατέρα, καὶ τὸν ἐξ αὐτοῦ, τὸν πάσης κτίσεως πρωτότοκον ἀναδείξαντα, ὁμοῦ τῷ γεγεννηκέναι τὸν Υἱὸν διὰ τῆς τοῦ Πατρὸς προσηγορίας σημαίνειν, καὶ τὸ μὴ ἐξ αἰτίας ὑπερκειμένης εἶναι διὰ τῆς αὐτῆς ἑρμηνεύειν φωνῆς. Ὁ γὰρ τὸν πρῶτον Πατέρα εἰπὼν, τὸν τοῦ παντὸς προεπινοούμενον ἐνεδείξατο. Οὗτος ἐπέκεινα, οὗτος ἐκεῖνός ἐστιν, οὐκ ἔχων ὅ τι πρὸ ἑαυτοῦ ἴδῃ, οὐδὲ εἰς ὅ τι πέρας μεθ᾿ ἑαυτὸν καταλήξῃ· ἀλλὰ πανταχόθεν ἐπίσης ἀεὶ ὢν, καὶ τέλους ὅρον, καὶ ἀρχῆς ἔννοιαν τῇ ἀπειρίᾳ τῆς ζωῆς διαβαίνων, πάσῃ προσηγορίᾳ συνυπακουόμενον ἔχει καὶ τὸ ἀΐδιον.

Sed hanc vulgatam doctrinam non capit Eunomius, qui se multum incomprehensibilium rerum contemplatione occupat, nec cognoscit geminam in Patris appellatione significationem, quarum altera est, omnia ex ipso esse, et ante omnia Filium unigenitum, per quem facta sunt omnia ; al- D tera est, Patrem nullam se superiorem causam habere. At licet ipse hanc doctrinam conspuat, nos, contempto ejus risu spretisque omnibus sannis, fidenter id, quod jam a nobis dictum est, respondemus : nempe, Patrem et ingenitum idem esse, et quod Filium genuerit, quodque ex nullo sit significare.

Ἀλλ᾿ οὐ δέχεται τὸν ἰδιωτισμὸν τοῦτον ὁ πολὺς ἐν ταῖς τῶν ἀλήπτων θεωρίαις Εὐνόμιος· οὐδὲ διπλοῦν ἐπὶ τοῦ Πατρὸς εἶναι τὸ σημαινόμενον τίθεται· ἓν μὲν τὸ, ἐξ ἐκείνου τὰ πάντα, καὶ πρὸ πάντων τὸν Υἱὸν μονογενῆ, δι᾿ οὗ τὰ πάντα, σημαίνεσθαι· ἕτερον δὲ τὸ μηδεμίαν αὐτὸν ὑπερκειμένην αἰτίαν ἔχειν. Ἀλλὰ κἂν ἐκεῖνος διαπτύει τὸν λόγον, ἡμεῖς παρ᾿ οὐδὲν τὸν γέλωτα τὸν χλευαστικὸν ποιησάμενοι, θαῤῥοῦντες ἀποκρινούμεθα, ὅπερ εἰρήκαμεν ἤδη, ὅτι καὶ ταὐτόν ἐστιν ὁ Πατὴρ τῷ ἀγεννήτῳ, καὶ τὸ γεγεννηκέναι τὸν Υἱὸν σημαίνει, καὶ τὸ ἐξ οὐδενὸς εἶναι παρίστησιν.

Verum ille, certamine repetito et oratione in contrarium conversa, ita infit : *Si Deus, qui Filium genuit, Pater est, et ex eodem etiam significato*

Ὁ δὲ καὶ ἐπαγωνίζεται τοῖς εἰρημένοις, καί φησι, καὶ μέντοι καὶ πρὸς τοὐναντίον ἀντιστρέφει πάλιν ὁ λόγος· *Εἰ γὰρ διὰ τὸ γεγεννηκέναι τὸν Υἱὸν ὁ Θεὸς*

[44] Rom. I, 23. [45] Rom. XVI, 26. [46] I Tim. I, 17. [47] Psal. IX, 20. [48] Isa. LXIII, 1. [49] Psal. III, 4. [50] Matth. XIX, 16 ; Marc. 10, 13. [51] Rom. VIII, 15. [52] Matth. VI, 9.

ἐστι Πατὴρ, καὶ ταὐτὸν δὲ σημαινόμενον Πατήρ ἐστιν καὶ ἀγέννητος, διὰ τὸ γεγεννηκέναι τὸν Υἱὸν, ὁ Θεός ἐστιν ἀγέννητος. Ἴδωμεν τοίνυν καὶ τὸν τῆς ἀναστροφῆς αὐτοῦ λόγον, πῶς πρὸς τοὐναντίον ἀναλύων τὴν τοῦ προτέρου σοφίσματος σύνθεσιν, πάλιν ἡμᾶς καὶ διὰ τούτου ταῖς ἀφύκτοις ἀνάγκαις περιστοιχίζεται. Ὁ πρότερος εἶχε συλλογισμὸς τοῦτο τὸ ἄτοπον· *Εἰ ὁ Πατὴρ σημαίνει τὸ ἐξ οὐδενὸς εἶναι τὸν Θεὸν, ἐξ ἀνάγκης τὸ γεγεννηκέναι τὸν Υἱὸν οὐκέτι ἐνδείξεται.* Οὗτος, διὰ τῆς πρὸς τοὐναντίον ἀναστροφῆς, ἑτέραν ἡμῖν ἀτοπίαν κατὰ τοῦ ἡμετέρου δόγματος ἐπαγγέλλεται. Τίς οὖν ἡ τοῦ ἐκεῖ δειχθέντος ἀνάλυσις; *Εἰ διὰ τὸ γεγεννηκέναι*, φησὶ, *τὸν Υἱὸν, ὁ Θεός ἐστι Πατήρ.* Τοῦτο ἡμῖν ὁ πρότερος συλλογισμὸς οὐ παρέστησεν, ἀλλὰ τῷ μὲν, δύνασθαι, εἰ τὸ ἀγέννητον τοῦ Πατρὸς σημανθείη, καὶ τὴν πρὸς τὸν Υἱὸν σχέσιν σημαίνειν ἡ ἀκολουθία τοῦ συλλογισμοῦ δῆθεν ἐδείκνυεν. Τὸ δὲ διὰ τοῦτο τὸν Θεὸν εἶναι Πατέρα, διότι γεγέννηκε τὸν Υἱὸν, οὐδὲν ἡ τοῦ προτέρου σοφίσματος κατασκευὴ διωρίσατο. Τί οὖν ἐστι τὸ ἀναστρεφόμενον ὑπὸ τῆς διαλεκτικῆς τε καὶ τεχνικῆς ἀγχινοίας, οὔπω συνίημι.

Πλὴν ἀλλὰ σκοπήσωμεν τὴν τῶν εἰρημένων διάνοιαν· *Εἰ διὰ τὸ γεγεννηκέναι τὸν Υἱὸν ὁ Θεός ἐστιν ἀγέννητος, πρὶν γεννῆσαι τοῦτον, οὐκ ἦν ἀγέννητος.* Πάλιν ἕτοιμος πρὸς τὸ εἰρημένον, καὶ ἁπλοῦς τῆς ἀληθείας ὁ λόγος· ὅτι καὶ τὸ γεγεννηκέναι τὸν Υἱὸν ἡ τοῦ Πατρὸς ἐνδείκνυται κλῆσις, καθὼς ἡμῖν ἐν τοῖς προειρημένοις προαποδέδεικται, καὶ τὸ μὴ ἐξ αἰτίας νοεῖσθαί τινος τὸν γεννήσαντα· ἐὰν μὲν γὰρ πρὸς τὸ ἐξ αὐτοῦ βλέπῃς, ἡ τοῦ Μονογενοῦς ὑπόστασις διὰ τῆς τοῦ Πατρὸς προσηγορίας γνωρίζεται. Ἐὰν δὲ τὸ πρὸ αὐτοῦ ἐξετάζῃς, ἡ τοῦ Πατρὸς κλῆσις τὸ ἄναρχον τοῦ τὸν Υἱὸν γεγεννηκότος ἐνδείκνυται· τὸ δὲ λέγειν, ὅτι πρὶν γεννῆσαι τὸν Υἱὸν οὐκ ἦν ἀγέννητος ὁ Θεὸς, διπλῆν φέρει τὴν κατηγορίαν τῷ λογογράφῳ· τῆς τε καθ' ἡμῶν συκοφαντίας, καὶ τῆς κατὰ τοῦ δόγματος ὕβρεως· τό τε γὰρ μήτε παρὰ τοῦ διδασκάλου ῥηθὲν, μήτε νῦν παρ' ἡμῶν, ὡς ὁμολογούμενον διασύρει· καὶ τὸν Θεόν φησιν ὕστερόν ποτε γεγενῆσθαι Πατέρα, ἄλλο τι ὄντα πρότερον, καὶ οὐ Πατέρα. Δι' ὧν γὰρ τὸ ἄτοπον τοῦ ἡμετέρου λόγου καταχλευάζει, τὴν ἑαυτοῦ περὶ τὸ δόγμα παρανομίαν βοᾷ. Ὡς γὰρ ὁμολογούμενον ἔχων, ὅτι πρότερον ἄλλο τι ὢν, μετὰ ταῦτα κατὰ προκοπὴν ἐγένετό τε καὶ ὠνομάσθη Πατήρ· τοῦτό φησιν, ὅτι *Πρὶν γεννῆσαι τὸν Υἱὸν, καὶ διὰ τοῦτο κληθῆναι Πατὴρ, οὐδὲ ἀγέννητος ἦν, εἴπερ ἡ ἀγεννησία τῇ τοῦ Πατρὸς ἐννοίᾳ γνωρίζεται.* Τοῦτο ὅσην ἔχει τὴν ἄνοιαν, οὐδὲν οἶμαι δεῖν τοῦ ἐλέγχοντος· ἱκανῶς γὰρ καὶ δι' ἑαυτοῦ παρίστησι τοῖς γε νοῦν ἔχουσιν. Εἰ γὰρ ἄλλο τι ἦν ὁ Θεὸς πρὸ τοῦ γενέσθαι Πατὴρ, τί ἐροῦσιν οἱ προστάται τοῦ δόγματος; Ἐν ποίᾳ καταστάσει θεωρεῖσθαι φήσουσι; Τί ὄνομα τῇ τότε διαγωγῇ, παῖς, νήπιον, βρέφος, μειράκιον; Ἢ τούτων μὲν ἐροῦσιν οὐδὲν, τὸ περιφανὲς ἴσως τῆς ἀτοπίας ἐρυθριῶντες, τέλειον δὲ αὐτὸν ἐξ ἀρχῆς εἶναι οὐκ ἀπαρνήσονται; εἶτα πῶς τέλειος μήπω πατὴρ εἶναι δυνάμενος; ἢ τὸ μὲν ἰσχύειν οὐκ ἀφαιρήσονται· φήσουσι δὲ μὴ πρέ-

A *Pater ingenitus est, sequitur Deum esse ingenitum, quia Filium genuit : prius igitur, quam Filium generaret, non erat ingenitus.* Discutiamus igitur hanc ejus in contrarium conversionem, et quomodo per prioris syllogismi resolutionem ineluctabilibus nodis nos constringat, dispiciamus. Prior syllogismus hanc nobis absurditatem objiciebat : *Si vocabulum Patris significat, Deum ex nulla alia causa esse, necessario sequitur, illo vocabulo non amplius significari, quod Filium genuerit.* At iste syllogismus, via in contrarium versa, aliam doctrinæ nostræ absurditatem imponit. Quæ igitur est ista prioris syllogismi resolutio? *Si*, inquit, *Deus est Pater, quia Filium genuit.* Hoc prior syllogismus non continebat, sed istud fieri non posse, ut si vocabulum **B** Patris significet Patrem ingenitum esse, simul etiam Patris ad Filium relationem significet, hoc scilicet syllogismus ille demonstrabat. At in priore sophismate non asserebatur Deum ideo esse Patrem, quod Filium genuerit. Quænam igitur hæc sit reciproca conversio ex dialectica et artificiosa solertia profecta, ego non video.

Nihilominus expendamus ea quæ dicit: *Si propterea Deus est ingenitus, quia Filium genuit, ergo priusquam generaret, ingenitus non erat.* Rursus facilis et expedita veritati responsio suppetit, nimirum Patris appellatione significari, eum genuisse Filium, prout antea demonstratum est, eumque ex nulla alia causa esse : nam si respicias ad id quod est ex ipso, Unigeniti hypostasis per Patris nomen **C** innotescit. Si vero quid prius ipso sit, indages, Patris nomenclatura a Patre principii experte Filium genitum esse ostendit. Cæterum dicere Deum prius non fuisse ingenitum, quam Filium generaret, duplici reprehensione declamatorem dignum esse arguit : tum ob sycophantiam adversus nos structam, tum ob contumeliam ipsi doctrinæ illatam. Nam quod neque a magistro nostro neque a nobis dictum est, illud tanquam concessum traducit, atque Deum posteris tandem temporibus factum esse Patrem, cum prius aliud quiddam esset, et non Pater. Nam iisdem argumentis, quibus dogma nostrum tanquam absurdum subsannat, improbitatem suam circa illud ipsum dogma pa- **D** tefacit. Sumit enim velut jam probatum et concessum, Deum prius aliquid aliud fuisse, et postea per profectum, Patrem factum et appellatum esse : ideo ait, *priusquam generaret Filium, et inde Patris nomen acciperet, ne ingenitum quidem fuisse, si innascibilitas Patris notioni adhæret.* Demonstrare quantum hæc stultitiæ complectantur, non arbitror ullo labore opus esse. Satis enim per seipsa amentiam suam produnt apud illos qui mente non carent. Nam si aliud quiddam erat Deus priusquam Filium generaret, quid dicent impietatis hujus antesignani? In quo statu eum constituent? Quodnam nomen ei in tali vivendi ratione constituto imponent? Num appellabunt puerum? Num infantem tenellum? An nihil horum dicent,

manifestam absurditatem reveriti, perfectumque ab initio exstitisse non inficiabuntur? Sed quomodo perfectus, qui necdum pater esse potuerit? An potuisse non negabunt, sed non decuisse dicent, ut simulac esset, etiam pater esset? At si neque pulchrum, neque decorum ei est ab initio fuisse Patrem talis Filii, quomodo successu temporis, id quod pulchrum non erat, acquisivit? At nunc est pulchrum et magnificentiæ divinæ congruum talis Filii fieri parentem. Igitur Deum ab initio ejus quod pulchrum est, exsortem fuisse aiunt: et quandiu Deus Filium non habebat (ignoscat Deus orationi meæ), neque sapientiam illum habuisse dicent, neque potentiam, neque virtutem, neque alia omnia, quæ secundum diversas rationes unigenitus Filius et est et appellatur.

A πειν ὁμοῦ τῷ εἶναι αὐτὸν καὶ Πατέρα εἶναι; καὶ εἰ μὴ καλὸν, μήτε πρέπον αὐτῷ, τὸ ἐξ ἀρχῆς εἶναι Πατέρα τοιούτου Παιδὸς, πῶς προϊὼν τὸ μὴ καλὸν ἐπεκτήσατο; Ἀλλὰ καλόν ἐστι νῦν, καὶ τῇ μεγαλειότητι τοῦ Θεοῦ πρέπον τὸ τοιούτου γενέσθαι Πατέρα. Οὐκοῦν ἀμέτοχον αὐτὸν τοῦ καλοῦ τὸ καταρχὰς εἶναι κατασκευάζουσι· καὶ ἕως οὐκ εἶχε τὸν Υἱὸν ὁ Θεὸς (ἵλεως δὲ εἴη τῷ λόγῳ ὁ Θεὸς), μήτε σοφίαν ἔχειν αὐτὸν ἐροῦσι, μήτε δύναμιν, μήτε ἀλήθειαν, μήτε τὰ ἄλλα πάντα, ὅσα κατὰ διαφόρους ἐπινοίας ὁ μονογενὴς Υἱὸς ἔστι τε καὶ ὀνομάζεται.

Verum hæc in capita auctorum convertantur. Nobis iterum regrediendum est, unde digressi sumus. *Si, inquit, Deus est Pater, quia genuit Filium, Patris vero vocabulum ingenitum significat, antequam istum generaret non erat ingenitus.* Hæc forte tolerari possent, si de eo, quod apud homines contingere solet, assererentur, apud quos fieri nequit, ut diversorum studiorum habitus sine temporis successione ingenerentur, dum quilibet post alium acquiritur. Si pari modo de Deo ratiocinandum esset, quasi nunc quidem innascibilitatem habuerit, postea vero adeptus sit potentiam, deinde incorruptionem, post hæc prudentiam, et temporis successu paternitatem, deinde justitiam, tandem æternitatem, utque alia, quæ Deo insunt, ordine quodam ac serie acquisierit: fortassis absurdum non esset existimare, nominum, quæ de Deo prædicantur, altera alteris priora esse, et prius quidem esse ingenitum, postea Patrem evasisse. At vero quis adeo abjectæ mentis est, et divinæ majestatis adeo imperitus, qui causam omnium rerum mente concipiens, non omnia quæ de Deo pie affirmantur, simul et quasi uno complexu, animo et cogitatione apprehendat, sed aliud quidem posterius, aliud ab initio, aliud in medio quasi per consecutionis ordinem Deo advenisse putet? Non enim fieri potest, ut is, qui, quæ de Deo pie affirmantur, obit et perlustrat, incidat in aliam vel rem vel notionem, quæ antiquitatem dicti Dei transcendat, sed omne nomen pietati consentaneum, et omnis Deo competens cogitatio, omnisque lingua et existimatio, quæ notionibus de Deo convenit, connexa et unita est cum altera, omnesque junctim, absque interruptione, et quasi in unum mutuo congestæ, in Deo concipiuntur, ut mansuetudo, innascibilitas, potentia, incorruptio, bonitas, potestas, et omnia alia. Non enim aliquod ex his attributis Dei, divisim quasi ab aliis resectum, et seorsim, secundum temporale aliquod intervallum, tanquam altero prius vel posterius spectatur, sed quodcunque nomen divinæ magnificentiæ et pietati congruens repereris, illud æternitati Dei respondet. Quemadmodum igitur nunquam affirmare licet Deum non esse bonum, non potentia præditum, vel incorruptum, vel immortalem: pari modo pietas

B Ἀλλὰ ταῦτα μὲν εἰς κεφαλὴν τῶν αἰτίων τραπείη. Ἡμῖν δὲ πάλιν ἐπανιτέον, ὅθεν ἐξέβημεν. *Εἰ διὰ τὸ γεγεννηκέναι*, φησὶν, *ὁ Θεός ἐστι Πατήρ· ὁ δὲ Πατὴρ τὸ ἀγέννητον σημαίνει, πρὶν γεννῆσαι τοῦτον, οὐκ ἦν ἀγέννητος.* Ταῦτα εἰ μὲν κατὰ τὴν ἐπ' ἀνθρώπων λέγοι συνήθειαν, ἐφ' ὧν ἀμήχανόν ἐστι πλειόνων ἐπιτηδευμάτων ἕξιν κατὰ ταὐτὸν κτήσασθαί τινα, μὴ κατά τινα χρόνου τάξιν καὶ ἀκολουθίαν ἕκαστον τῶν σπουδαζομένων ἀναλαμβάνοντα. Εἰ οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τῶν ὅλων ἔδει λογίζεσθαι, ὡς νῦν μὲν τὴν ἀγεννησίαν ἔχειν, μετὰ ταῦτα δὲ προσλαμβάνειν τὴν δύναμιν, εἶτα τὴν ἀφθαρσίαν, εἶτα τὴν φρόνησιν, καὶ προϊόντα Πατέρα γίνεσθαι, καὶ πάλιν δίκαιον, καὶ ἐφεξῆς ἀΐδιον, καὶ πάντα ὅσα περὶ αὐτὸν θεωρεῖται διά τινος ἀκολουθίας C προσκτᾶσθαι· οὐ σφόδρα ἦν ἄτοπον ἴσως ἕτερον τοῦ ἑτέρου προτερεύειν τῶν περὶ τὸν Θεὸν ὀνομάτων οἴεσθαι, καὶ πρότερον μὲν ἀγέννητον, μετὰ δὲ ταῦτα Πατέρα γεγενῆσθαι λέγειν. Νυνὶ δὲ τίς οὕτω ταπεινὸς τὴν διάνοιαν, καὶ τῆς τῶν θείων δογμάτων μεγαλοφυΐας ἀμύητος, ὥστε τὴν αἰτίαν τῶν ὄντων εἰς νοῦν λαβὼν, μὴ πάντων κατὰ ταὐτὸν ἀθρόαν καὶ συγκεκροτημένην τῶν περὶ τὸν Θεὸν εὐσεβῶς νοουμένων ἀναλαβεῖν τὴν διάνοιαν· ἀλλὰ τὸ μὲν ὕστερον, τὸ δὲ κατ' ἀρχὰς, ἕτερον δέ τι διὰ μέσου κατά τινα τάξεως ἀκολουθίαν προσγεγενῆσθαι νομίζειν; οὐ γάρ ἐστιν, ἕν τι τῷ λογισμῷ διαβάντα τῶν περὶ τὸν Θεὸν εὐσεβῶς λεγομένων, ἐντυχεῖν ἑτέρῳ πράγματι ἢ νοήματι ὃ τῆς τοῦ ῥηθέντος ἀρχαιότητος ὑπεραρθῆναι δυνήσεται. Ἀλλὰ πᾶν ὄνομα θεῖον, καὶ πᾶν D μεγαλοπρεπὲς νόημα, καὶ πᾶσα γλῶσσα, καὶ ὑπόληψις, ταῖς περὶ Θεοῦ ἐννοίαις ἁρμόζουσα, συνήρτηται πρὸς τὴν ἑτέραν καὶ ἥνωται· καὶ πᾶσαι κατὰ τὸ συνεχὲς ἀθρόαι καὶ συγκεκροτημέναι μετ' ἀλλήλων αἱ περὶ τοῦ Θεοῦ ὑπολήψεις καταλαμβάνονται, ἡ πατρότης, ἡ ἀγεννησία, ἡ δύναμις, ἡ ἀφθαρσία, ἡ ἀγαθότης, ἡ ἐξουσία, τὰ ἄλλα πάντα· οὐ γὰρ διῃρημένως τούτων ἕκαστον, τῶν λοιπῶν ἀποτετμημένον ἐφ' ἑαυτοῦ κατά τι χρονικὸν διάστημα νοεῖται, ὡς προτερεῦον ἑτέρου, ἢ ἑφεπόμενον· ἀλλ' ὅπερ ἂν εὑρεθῇ μεγαλοπρεπές τε καὶ εὐσεβὲς ὄνομα, τῇ ἀϊδιότητι τοῦ Θεοῦ συνεμφαίνεται. Ὡς οὖν οὐκ ἔστιν εἰπεῖν, μὴ εἶναί ποτε τὸν Θεὸν ἀγαθὸν, ἢ δυνατὸν, ἢ ἄφθαρτον, ἢ ἀθάνατον· κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἀσεβές ἐστι μὴ ἀεὶ αὐτῷ προσμαρτυρεῖν τὴν πατρότητα· ἀλλ'

ὕστερον προσγεγενῆσθαι λέγειν. Ὁ γὰρ ἀληθῶς Πατὴρ, ἀεὶ Πατήρ· εἰ δὲ μὴ προσείη τὸ ἀεὶ τῇ ὁμολογίᾳ, ἀλλά τις ἔννοια κατὰ τὸ μάταιον προεπινοουμένη ἀποτέμοι, καὶ κολοβώσειεν ἐπὶ τὸ ἄνω τὴν τοῦ Πατρὸς ἔννοιαν, οὐκέτι τὸ ἀληθῶς Πατὴρ εἶναι κυρίως ὁμολογηθήσεται, τῆς ἐννοίας ἐκείνης τῆς τοῦ Υἱοῦ προεπινοουμένης, παραγραφομένης τὸ ἀΐδιον καὶ διηνεκὲς τῆς πατρότητος. Πῶς γὰρ δυνατὸν τὸ μετὰ ταῦτά ποτε γενόμενον νοεῖσθαι ὃ νῦν λέγεται; Εἰ οὖν πρῶτον ἀγέννητος ὢν μετὰ ταῦτα ἐγένετο, καὶ ὠνομάσθη Πατὴρ, οὐκ ἀεὶ ἦν πάντως ὃ νῦν ὀνομάζεται· ὁ δὲ Θεὸς ὃ νῦν ἐστι, καὶ ἀεί ἐστιν, οὔτε χείρων, οὔτε βελτίων ἐκ προσθήκης γενόμενος, οὔτε τι ἄλλο ἐξ ἄλλου μεταλαμβάνων καὶ ἀλλοιούμενος, ἀλλ' ὁ αὐτός ἐστιν ἑαυτῷ ἀεί. Εἰ μὲν οὖν οὐκ ἦν ἐξ ἀρχῆς Πατὴρ, οὔτε μετὰ ταῦτα ἐγένετο. Εἰ δὲ ὁμολογεῖται εἶναι Πατήρ· πάλιν τὸν αὐτὸν λόγον ἐπαναλήψομαι· ὅτι εἰ νῦν ἐστι, καὶ ἀεὶ ἦν· καὶ εἰ ἀεὶ ἦν, καὶ εἰσαεὶ ἔσται. Οὐκοῦν ἀεὶ Πατὴρ ὁ Πατὴρ, τῷ δὲ Πατρὶ συνεπινοουμένου πάντως καὶ τοῦ Υἱοῦ· οὐδὲ γάρ ἐστι δυνατὸν βεβαιωθῆναι τοῦ Πατρὸς τὴν κλῆσιν, μὴ Υἱοῦ τὴν προσηγορίαν ἐπαληθεύοντος, καὶ τὰ τῷ Πατρὶ θεωρούμενα πάντα καὶ ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ καθορᾶται. Πάντα γὰρ ὅσα ἔχει ὁ Πατὴρ, τοῦ Υἱοῦ ἐστι· καὶ τὰ τοῦ Υἱοῦ πάντα ὁ Πατὴρ ἔχει. Ὁ Πατὴρ εἶπε, τὰ τοῦ Υἱοῦ, ὡς ἂν μὴ ἐξείη τῷ συκοφάντῃ συμπεριλαμβάνειν ἐπηρεαστικῶς πως πᾶσι, καὶ τὸ μὴ γεγεννῆσθαι τὸν Υἱὸν, ἐν τῷ λέγειν, *Πάντα* τὰ τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν ἔχειν, ἢ πάλιν τὸν γεννητὸν εἶναι καὶ τὸν Πατέρα, ἐν τῷ τὰ τοῦ Υἱοῦ πάντα ἐν τῷ Πατρὶ καθορᾶσθαι. Πάντα γὰρ τὰ τοῦ Πατρὸς ἔχει ὁ Υἱὸς, οὐχὶ Πατήρ ἐστι; καὶ τὸ ἔμπαλιν, τὰ τοῦ Υἱοῦ πάντα ἐν τῷ Πατρὶ θεωρεῖται, οὐχὶ Υἱός ἐστιν;

A exigit, ut Deo semper paternitatem ascribamus, neque eam posterius tandem eidem advenisse sentiamus. Nam qui vere Pater est, semper Pater est: et nisi istud *semper* ad confessionem adjungatur, sed vana quædam cogitatio notionem Patris superne quasi amputet et mutilet, non poterit amplius proprie Pater vocari, conceptione illa, quæ prius quam Filius exsistit, elicitur, circumscribente paternitatis æternitatem et nusquam intercisam durationem. Quomodo enim fieri potest, ut quod postea factum est, id prius esse intelligatur, quod nunc dicitur? Si igitur primo cum esset ingenitus, postea factus et appellatus est Pater, omnino non semper erat id, quod nunc nominatur: at Deus, quod jam est, semper est, et neque deterior, neque melior B ulla additione evasit, neque aliud ab alio accipiens, neque mutationem subiens, semper idem sibi ipse est. Si igitur non erat ab initio Pater, neque postea Pater factus est. Si autem in confesso est, eum nunc esse Patrem: idem namque, quod ante dictum est, repetam: sequitur semper fuisse Patrem, et si semper Pater erat, semper etiam posteris sæculis erit. Semper igitur Pater est, et fuit Pater, semperque cum Patre Filius indivisibili nexu copulatus erat: neque enim Patris appellatio constabiliri potest, nisi Filius eam veram faciat. Et omnia, quæ Patri insunt, etiam Filio insunt: omnia enim quæ Pater habet, Filii sunt: et omnia, quæ sunt Filii, Pater habet. *Omnia*, dixit Filius [53], ne quis calumniator omnibus illudens oggerat, C etiam *ingenitum* esse competere Filio, eo quod dixerit, *omnia* Patris habere Filium, vel e contrario *genitum* esse convenire Patri, quod dixerit omnia Filii in Patre inesse: nam si omnia quæ Patris sunt, Filius habet, nonne Pater erit? Et si omnia quæ sunt Filii, in Patre inveniuntur, nonne Filius erit?

Εἰ οὖν ἐν τῷ Μονογενεῖ τὰ τοῦ Πατρὸς πάντα, οὗτος δὲ ἐν τῷ Πατρὶ, ἡ δὲ πατρότης τῆς ἀγεννησίας οὐ διατέτμηται, τί πρὸ τῆς τοῦ Υἱοῦ ἐννοίας κεχωρισμένως ἐφ' ἑαυτοῦ κατά τι διάστημα περὶ τὸν Πατέρα νοεῖσθαι δύναται, ἐγὼ μὲν οὐ συνορῶ. Οὐκοῦν ἀφόβως ἔστιν ἐπιθαρσήσαντας τοῖς προφερομένοις διὰ τοῦ σοφίσματος ἡμῖν ὁμόσε χωρῆσαι, καὶ μηδὲν πτοηθέντας τοῦ συλλογισμοῦ τὴν γοργόνα τὴν ἐπὶ καταπλήξει τῶν παίδων σεσοφισμένην, εἰπεῖν, ὅτι ὁ Θεὸς, καὶ ἅγιος, καὶ ἀθάνατος, καὶ Πατὴρ, καὶ ἀγέννητος, καὶ ἀΐδιος, καὶ ὁμοῦ τὰ πάντα ἐστί· κἂν ἕν τι τῶν εὐσεβῶς περὶ αὐτοῦ λεγομένων καθ' ὑπόθεσιν μὴ εἶναι δῷς, τὰ πάντα τῷ ἑνὶ συνανῄρηται. Οὐ γὰρ ἐστι δυνατὸν, ἐὰν μὴ ἀθάνατος ᾖ, τὰ λοιπὰ εἶναι. Ὃ δὲ ἐπὶ μέρους εἴρηται, καθόλου νοείσθω. Οὐκοῦν οὐδὲν περὶ αὐτὸν οὔτε προγενέστερον, οὔτε νεώτερον, ἢ οὕτως ἂν εὑρεθήσεται πρεσβύτερος αὐτὸς ἑαυτοῦ καὶ νεώτερος. Εἰ γὰρ μὴ πάντοτε πάντα ἐστὶν ὁ Θεὸς, ἀλλὰ κατά τινα τάξιν καὶ ἀκολουθίαν, τὸ μέν τι ἔστι, τὸ δὲ γίνεται, σύνθεσις δὲ περὶ αὐτὸν οὐδεμία· ἀλλ' ἅπερ ἂν ᾖ, ὅλος ἐστί· κατὰ δὲ τὸν τῆς αἱρέσεως λόγον, πρότερον ἀγέννητος ὢν μετὰ ταῦτα γίνεται Πα-

Si igitur omnia Patris sunt in Unigenito, hic vero est in Patre, paternitas vero ab innascibilitate non sejungitur, quidnam ante Filii notionem, separatim, per se, et secundum quoddam intervallum, concipere quis possit, ego non intelligo. Igitur intrepide et fidenter ea quæ in sophismate isto nobis objiciuntur, aggredientes, nihilque syllogismi hujus terriculamento pueris perterrefaciendis excogitato, retardati, affirmamus, Deum et sanD ctum, et immortalem, et Patrem, et ingenitum, et æternum, et simul omnia esse: et si posita hypothesi, aliquid eorum, quæ de Deo orthodoxe dicuntur, sustuleris, omnia alia simul cum isto sublata sunt. Non enim fieri poterat, ut si immortalis non esset, reliqua esset. Et quod de uno in particulari dictum est, de omnibus universim intelligatur. Itaque nihil in illo antiquius, nihil recentius est, nihil prius aut posterius, ut ne sic quidem seipso sit senior et junior. Si enim Deus non semper est omnia, sed ordine quodam et successione, hoc quidem est, illud fit, in illo autem nulla compositio locum habet, sed quæcumque est, ea totus est, ut

[53] Joan. XVII, 10.

vero hæretica doctrina habet, prius fuit ingenitus, postea Pater, nulla attributorum collectione in ipso spectata : nihil aliud sequitur, quam ipsum totum seipso toto priorem et posteriorem esse, et quidem secundum innascibilitatem seipso priorem, at secundum Patris notionem seipso posteriorem esse. Cæterum si, ut Propheta dicit, *idem ipse est*, vanus est, quisquis asserit, eum, priusquam generarit, non fuisse ingenitum, quia neutrum horum sine altero reperitur, neque Patris nomen, neque ingeniti, sed simul ista duo et conjunctim mentibus recte de Deo sentientium ingenerantur : nam et ab æterno Deus est Pater, et Pater æternus, et omnia alia, quæ religiose de Deo prædicantur, simul prædicantur, secluso, ut diximus, omni temporis spatio ab illa natura, quæ omnia sæcula antecedit.

Videamus et reliqua dialectices acumina quæ ipse *ridicula et miseranda* esse ait. Vere profecto. Revera enim ea quæ iste asserit, copiosam ridendi materiam continent, vel potius causam lugendi, ob impium errorem, qui animos detinet et occupat. Cum enim Pater, secundum quoddam significatum, etiam ingeniti notionem complectatur, ut nostra fert sententia, iste, arrepta propria *Patris* significatione, ita contra *ingenitum* disputat : *Si enim idem est ingenitus et Pater, licebit nobis, relicto Patris vocabulo, et assumpto ingeniti nomine, dicere : Ingenitus Filii est ingenitus. Sicut enim ingenitus est Filii Pater, ita vicissim Filii ingenitus est Pater.* Subit admirari Eunomium ob solertiam, cujus copiam et varietatem circa dogmatum peritiam, multorum facultatem superare arbitror. Magister noster paucis verbulis breviter dixit, fieri posse, ut etiam per *Patris* appellationem *innascibilitas* significetur : iste tot et tanta oggerit, ut multitudo jam non sit amplius in sensuum differentia, sed in circuitu et repetitione eorumdem verborum. Quemadmodum enim illi qui velatis oculis circa molam discursant, multo labore exantlato, in eodem loco manent : ita iste semper circa eadem vertitur, et ab iisdem non absistit.

A τήρ, οὐδεμιᾶς σωρείας ἐπιτηδευμάτων περὶ αὐτὴν νοουμένης, οὐδὲν ἄλλο, ἢ ὅλος αὐτὸς ἑαυτοῦ ὅλου πρεσβύτερός τε καὶ μεταγενέστερος γίνεται· κατὰ μὲν τὸ ἀγέννητον, ἑαυτοῦ προτερεύων, κατὰ δὲ τὴν τοῦ Πατρὸς ἔννοιαν, ἑαυτοῦ γενόμενος δεύτερος· εἰ δὲ καθώς φησι περὶ τοῦ Θεοῦ ὁ Προφήτης, ὅτι *Ὁ αὐτός ἐστι*· μάταιος ὁ λέγων, ὅτι πρὶν γεννῆσαι, οὐκ ἦν ἀγέννητος· ὅτι οὐδέτερον τούτων χωρὶς τοῦ ἑτέρου εὑρίσκεται, οὔτε τοῦ Πατρὸς τὸ ὄνομα, οὔτε τοῦ ἀγεννήτου. Ἀλλ' ὁμοῦ τὰ δύο, καὶ μετ' ἀλλήλων ταῖς διανοίαις τῶν εὐσεβῶς λογιζομένων ἐγγίνεται τὰ νοήματα. Καὶ γὰρ ἐξ ἀϊδίου Πατὴρ ὁ Θεὸς, καὶ Πατὴρ ἀΐδιος, καὶ πάντα ὅσα εὐσεβῶς λέγεται, κατὰ ταὐτὸν ὀνομάζεται, τῆς χρονικῆς ταύτης, καθὼς ἔφαμεν, ἀκολουθίας καὶ τάξεως ἐπὶ τῆς προαιωνίου φύσεως ἀργούσης.

B Ἴδωμεν δὲ καὶ τὰ λοιπὰ τῆς διαλεκτικῆς εὐστροφίας, ἃ καὶ αὐτὸς *γελοῖά τε ἅμα, καὶ ἐλεεινά* φησιν εἶναι. Καλῶς τοῦτο λέγων. Πλατὺς γὰρ ὡς ἀληθῶς ἐν τοῖς εἰρημένοις ὁ γέλως, μᾶλλον δὲ πολὺς ὁ θρῆνος ἐπὶ τῇ κατεχούσῃ τὴν ψυχὴν ἀπάτῃ· ἐπειδὴ γὰρ κατά τι σημαινόμενον ὁ Πατὴρ καὶ τὴν τοῦ ἀγεννήτου περιείληφεν ἔννοιαν, ὡς ὁ ἡμέτερος λόγος, μεταβαλὼν τὴν κυρίαν τοῦ *Πατρὸς* σημασίαν εἰς τὸ *ἀγέννητον*, τάδε φησίν· *Εἰ γὰρ ταὐτόν ἐστιν εἰπεῖν, ἀγέννητος, ἢ Πατὴρ, ἐξέσται ἡμῖν καταλιποῦσι τὴν τοῦ Πατρὸς φωνὴν, μεταλαβοῦσι δὲ τὸ ἀγέννητον, εἰπεῖν· Ὁ ἀγέννητος Υἱοῦ ἐστιν ἀγέννητος. Ὥσπερ γὰρ ἀγέννητος Υἱοῦ Πατὴρ, οὕτως ἔμπαλιν Υἱοῦ ἀγέννητος ὁ Πατήρ.* Ἔπεισί C μοι λοιπὸν θαυμάζειν τὸν ἄνδρα τῆς εὐμηχανίας, καὶ πολύτροπον αὐτοῦ, καὶ ποικίλον τῆς εἰς τὰ δόγματα παιδείας, ὑπὲρ τὴν τῶν πολλῶν εἶναι δύναμιν οἴεσθαι. Τὸ μὲν εἰρημένον παρὰ τοῦ διδασκάλου ἡμῶν, εἷς λόγος ἐν βραχεῖ τὴν περιγραφὴν ἔχων, τὸ δυνατὸν εἶναι καὶ διὰ τῆς τοῦ *Πατρὸς* προσηγορίας τὴν *ἀγεννησίαν* σημαίνεσθαι· τὰ δὲ παρὰ τούτου τοσαῦτα, ὧν τὸ πλῆθος οὐκ ἐν τῇ διαφορᾷ τῶν νενοημένων ἐστὶν, ἀλλ' ἐν τῇ περιόδῳ καὶ ἀναστροφῇ τῶν ὁμοίων ῥημάτων. Καθάπερ γὰρ οἱ τὴν μύλην κεκαλυμμένοις τοῖς ὀφθαλμοῖς περιθέοντες, ἐν πολλῇ τῇ ὁδοιπορίᾳ κατὰ τὸν αὐτὸν μένουσι τόπον· οὕτως ἀεὶ περὶ τὰ αὐτὰ στρέφεται, καὶ τῶν αὐτῶν οὐκ ἀφίσταται.

Dixerat semel subsannans nos, *Patrem non significare id quod est generare, sed id quod est ex nullo esse;* mox eadem cantilena iterata, *Si Pater*, inquit, *significat ingenitum, antequam generaret, non erat ingenitus.* Deinde tertio ad eadem recurrens, *Licebit*, inquit, *accepto ingenito dicere, Ingenitus Filii est ingenitus :* et e vestigio repetit, quod sæpe jam evomuerat : *Sicuti*, inquit, *ingenitus est Filii Pater, sic vice versa Filii ingenitus est Pater.* Quoties ad eumdem vomitum relabitur ? Quoties eadem repetit ? Quoties eadem eructat ? An non et nos molesti plerisque erimus, si nostra oratione vanitatem eorum quæ iste adducit, discutere et refellere velimus ? Et forte ad ista silere decentius fuerit. At ne quis id ex imbecilitate orationis et penuria argumentorum accidere arbitretur, ista responsa

Εἶπεν ἅπαξ ἐπιχλευάζων, ὅτι *Οὐ τὸ γεννῆσαι σημαίνει* D *ὁ Πατὴρ, ἀλλὰ τὸ ἐξ οὐδενὸς εἶναι.* Πάλιν τὸ ὅμοιον ἔπλεξεν· *Εἰ Πατὴρ τὸ ἀγέννητον σημαίνει, πρὶν γεννῆσαι οὐκ ἦν ἀγέννητος.* Εἶτα ἐκ τρίτου ἐπὶ τὰ αὐτὰ ἐπανέρχεται. *Ἔξεστι γὰρ*, φησὶ, *μεταλαβοῦσι τὸ ἀγέννητον εἰπεῖν· Ὁ ἀγέννητος Υἱοῦ ἐστιν ἀγέννητος*· καὶ εὐθὺς ἐπανέλαβεν ὃ πολλάκις ἐξήμεσε, καί φησιν· *Ὥσπερ γὰρ ὁ ἀγέννητος Υἱοῦ Πατὴρ, οὕτως ἔμπαλιν Υἱοῦ ἀγέννητος ὁ Πατήρ.* Ὢ ποσάκις ἐπὶ τὸν ἑαυτοῦ ἔμετον ἐπανέδραμε! ποσάκις ἐπανέλαβε! ποσάκις ἐξέβλυσεν! Ἆρ' οὖν οὐκ ἐπαχθεῖς καὶ ἡμεῖς τοῖς πολλοῖς γενησόμεθα, τῇ ματαιότητι τῶν παρ' αὐτοῦ προφερομένων, καὶ τὸν ἡμέτερον λόγον συμπερισύροντες; Καὶ ἴσως τὸ σιωπᾶν ἐν τοῖς τοιούτοις ἁρμοδιώτερον. Ἀλλ' ἵνα μή τις τῇ περὶ τοῦ λέγειν ἀσθε-

νείᾳ καθυφιέναι νομίσῃ τὸν λόγον, ταῦτα τοῖς εἰρη- A μένοις ἀποκρινούμεθα· Οὐκ ἔξεστί σοι λέγειν, Υἱοῦ ἀγέννητον τὸν Πατέρα, κἂν ἡ τοῦ Πατρὸς κλῆσις, τὸ μὴ ἐξ αἰτίας εἶναι τὸν γεγεννηκότα σημαίνῃ. Ὥσπερ γὰρ κατὰ τὸ ῥηθὲν ἡμῖν ὑπόδειγμα, τὴν τοῦ βασιλέως ἀξίαν ἀκούσαντες, δύο ἐκ τοῦ ὀνόματος ἐνοήσαμεν, τό τε ὑποτετάχθαι μηδενὶ τὸν κατ' ἐξουσίαν προέχοντα, καὶ τὸ τῶν ὑποχειρίων κρατεῖν· οὕτω καὶ ἡ τοῦ Πατρὸς προσηγορία διπλῆν ἡμῖν ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τὴν σημασίαν παρέχεται· τήν τε πρὸς τὸν Υἱὸν νοουμένην, καὶ τὸ μηδεμιᾶς αὐτὸν ἐξῆφθαι προεπινοουμένης αἰτίας. Ὥσπερ οὖν οὐκ ἔστιν ἐπὶ τοῦ βασιλέως εἰπεῖν, ὅτι εἰ τὰ δύο διὰ τῆς αὐτῆς προσηγορίας σημαίνεται, τό τε κρατεῖν τῶν ὑποχειρίων, καὶ τὸ μὴ ἔχειν τὸν προηγούμενον, ἔξεστι μὴ ἄρχοντα τοῦ ἔθνους, ἀλλ' ἀβασίλευτον τῶν ὑποτε- B ταγμένων προσαγορεύειν· οὐδὲ συντιθέντας τὸ τοιοῦτο λέγειν· ὅτι ὥσπερ βασιλεὺς ἔθνους λέγεται, οὕτω καὶ ἀβασίλευτος τοῦ ἔθνους ὀνομασθήσεται, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τῆς τοῦ Πατρὸς φωνῆς, τόν τε Υἱὸν ἐνδεικνυμένης, καὶ τὴν τοῦ ἀγεννήτου ἔννοιαν παριστώσης, οὐκ ἔξεστι μετατιθέντας παρὰ τὸ δέον τὴν σημασίαν, τῇ πρὸς τὸν Υἱὸν οἰκειότητι γελοίως προσκολλᾷν τοῦ ἀγεννήτου τὴν ἔννοιαν, ἐν τῷ λέγειν· Υἱοῦ ἀγέννητος.

Ἐπὶ τοιούτοις δὲ τοῖς εἰρημένοις, ὡς ἐπιβὰς τῆς ἀληθείας, καὶ διελέγξας τῶν ἀντιτεταγμένων τὸ ἄτοπον, οἷα μεγαλαυχούμενος φθέγγεται· *Καὶ τίς πώποτε σωφρονῶν σιωπᾶσθαι τὴν φυσικὴν ἔννοιαν ἐδικαίωσε, τὴν δὲ παράνοιαν ἐτίμησεν;* Οὐδείς, ὦ σοφώτατε, οὐκοῦν οὐδὲ ὁ ἡμέτερος λόγος, ὁ εἰπὼν C τὴν τοῦ ἀγεννήτου προσηγορίαν ταῖς ἐννοίαις συμβαίνειν, καὶ δεῖν ταύτην ἔχειν ἐν ταῖς καρδίαις ἀκίνητον· ἀντὶ δὲ τῆς διαστραφείσης παρ' ἡμῶν φωνῆς τὴν τοῦ *Πατρὸς* προσηγορίαν ἱκανὴν εἶναι, καὶ πρὸς ἐκείνην ἄγειν τὴν ἔννοιαν. Μνήσθητι γὰρ ὧν αὐτὸς παρέθου ῥημάτων, ὅτι οὐχὶ σιωπᾶσθαι τὴν φυσικὴν ἔννοιαν ἐδικαίωσε, τὴν δὲ *παράνοιαν*, ὡς αὐτὸς ὀνομάζεις, ἐτίμησεν· ἀλλὰ τὴν προσηγορίαν μόνην τοῦ *ἀγεννήτου*, τουτ' ἔστι, τὴν ἐν ταῖς συλλαβαῖς προφορὰν, ὡς κακῶς ἐξειλημμένην, καὶ ἅμα μήτε παρὰ τῆς Γραφῆς εἰρημένην ἀκινδύνως σιωπᾷν συμβουλεύει· τὸ δὲ σημαινόμενον, καὶ μάλιστα ταῖς ἐννοίαις ἡμῶν συμβαίνειν φησίν.

D Ἀλλὰ τὰ μὲν παρ' ἡμῶν τοιαῦτα· ὁ δὲ τοὺς *Σοφιστὰς* διαβάλλων, καὶ τῇ ἀληθείᾳ καθοπλίζων τὸν λόγον, καὶ τῶν ἡμετέρων πλημμελημάτων κατηγορῶν, οὐκ ἐρυθριᾷ ἐν τοῖς περὶ τῶν δογμάτων λόγοις διὰ σοφισμάτων ἀστειζόμενος, καὶ μιμούμενος τοὺς ἐν συμποσίοις διὰ κομψευμάτων τινῶν ἐφελκομένους τὸν γέλωτα. Θεᾶσθε γὰρ τὸ ἐμβριθὲς καὶ λελογισμένον τῆς τοῦ συλλογισμοῦ πλοκῆς· τῶν αὐτῶν γὰρ πάλιν ἐπιμνησθήσομαι. *Εἰ γὰρ ταὐτόν ἐστιν εἰπεῖν Ἀγέννητος, ἢ Πατὴρ, ἐξέσται ἡμῖν καταλιποῦσι τὴν τοῦ Πατρὸς φωνὴν, μεταλαβοῦσι δὲ τὸ ἀγέννητον εἰπεῖν· Ὁ ἀγέννητος Υἱοῦ ἐστιν ἀγέννητος. Ὥσπερ γὰρ ὁ ἀγέννητος Υἱοῦ Πατὴρ, οὕτως ἔμπαλιν Υἱοῦ ἀγέννητος ὁ Πατήρ.* Παρα-

A damus : Non licet tibi dicere Filii ingenitum esse Patrem, etiamsi Patris appellatio significet eum qui genuit, ex nulla causa esse. Siculi enim juxta adductum a nobis exemplum, imperatoris dignitate audita, duo isto nomine concipimus, nempe eum, qui potestate omnibus præeminet, nulli subesse et subditis imperare : ita et Patris appellatio duplicem nobis de Deo significationem suppeditat : alteram, quæ est cum respectu et habitudine ad Filium, alteram, quod a nulla priore et superiore causa dependeat. Quemadmodum ergo de imperatore non licet dicere, si duo prædicta per eamdem appellationem significentur, nimirum, quod subditis imperet, neque alium se superiorem agnoscat, fas fore, non regem populi, sed regni ex- B pertem, intuitu subditorum, appellare : neque si hoc concedamus, ideo integrum erit asseverare, ut rex populi rex nuncupatur, sic etiam regni expertem, respectu populi, dici posse : pari modo cum Patris vocabulum et Filium monstret et ingeniti notionem repræsentet, non licet translata, præter necessitatem, significatione, habitudini ad Filium ridicule affingere et imponere ingeniti notionem, dicendo eum qui est ingenitus, Filii ingenitum esse.

His hunc in modum pertractatis, quasi veritatem acu tetigisset et adversariorum absurditatem omnium oculis exposuisset, in hæc jactabundus erumpit verba : *Et quis unquam sobriæ et sanæ mentis, ut naturalis intelligentia silentio premeretur, C ratum habuit, et vesaniam honoravit?* Nullus, o sapientissime, neque nos igitur, qui diximus ingeniti appellationem notionibus competere, eamque in cordibus immobiliter retineri debere : loco autem vocabuli a nobis depravati et distorti, *Patris* appellationem posse ad eamdem notionem ingenerandam sufficere. Memineris enim verborum quæ ipse protulisti, quod neque naturalem intelligentiam silentio dissimulari probaverit, neque *vesaniam*, ut tu nominas, honoraverit, sed solam *ingeniti* appellationem, hoc est, prolationem in syllabis sitam, ceu male acceptam et intellectam, simulque a Scripturis non traditam, sileri posse suaserit : at rem significatam cogitationibus nostris maxime D congruere ait.

Sed hæc quidem a nobis hactenus. At iste qui nos *Sophistas* esse calumniatur, suamque disputationem veritate instruens, nostra errata reprehendit, non erubescit tractationem de fidei capitibus, sophismatis lepide exornare, illos imitatus, qui in symposiis jucunde et festive dictis risum ciere solent. Videte enim quam formidabilis et elaborata sit hæc syllogismi complexio : eadem enim denuo reponam. *Si idem est ingenitus et Pater, licebit nobis, omisso Patris vocabulo, accepto autem ingeniti nomine, dicere ingenitum Filii esse ingenitum. Sicut enim ingenitus est Filii Pater, sic vice versa, Filii ingenitus est Pater.* Assimile prorsus hoc huic, si quis bono et sano

intellectu diceret, nihil interesse, sive quis Adamum patrem omnium, sive primum a Deo formatum hominem nominet, idem enim utroque vocabulo significari; deinde aliquis ex Eunomianæ dialecticæ schola prosiliens, ejusque textum et nexum argumentandi imitans occlamet: Si idem est eumdem a Deo primum creatum esse, et patrem omnium posterorum esse, licebit, relicto patris vocabulo et accepto protoplasti nomine, dicere: *Adamus non est Abelis pater, sed protoplastus:* quemadmodum protoplastus est filii pater, ita vice versa filii protoplastus est pater. Si talia in caupona percenserentur, quantum plausus et risus a compotoribus reportarent, tam festive inventis admurmurantibus et adstrepentibus! Talibus argumentis oppugnat nostra solers iste theologus, indigens pædagogo vel potius baculo ut discat, non omnia quæ de aliquo prædicantur, ad idem omnino significatum respicere, quemadmodum per exemplum de Adamo et Abele allatum demonstratum est. Nam Adamum eumdem et patrem Abelis et opus Dei esse verum est. Non igitur cum ipse utrumque sit, etiam in Abele utrumque est. Sic in Deo Patris appellatio manifestat quidem id quod proprie ab hoc vocabulo significatur, nempe generasse Filium, indicat vero et istud nullam causam antecessisse, istum vere appellatum Patrem. Non igitur necessarium est ut, quando Filii mentionem facimus, non Patrem, sed *ingenitum Filii* nominemus: neque rursus necesse est ut, si ad Filii habitudinem id quod est principii expers, reticeatur, ex mente nostra *ingenitum*, Patri competens, ejiciamus. Sed hujusmodi nominum usum repudiat iste, et more eorum qui risus concitandi artifices sunt, subsannat responsiones nostras, sophismatum absurditate cachinnos excitans.

A πλήσιον γὰρ τοῦτο ἐκείνῳ· ὥσπερ γὰρ εἴ τις τὸν Ἀδὰμ ὀρθῷ καὶ ὑγιαίνοντι λόγῳ μὴ διαφέρειν λέγοι, ἢ πατέρα πάντων ἀνθρώπων, ἢ πρῶτον ἀνθρώπων ὑπὸ τοῦ Θεοῦ πεπλάσθαι λέγειν· ταὐτὸν γὰρ δι' ἑκατέρων σημαίνεσθαι· εἶτά τις τῶν κατ' αὐτὸν διαλεκτικῶν ἐφαλλόμενος τοῖς εἰρημένοις μιμοῖτο τὴν τοιαύτην πλοκὴν, ὅτι εἰ ταὐτόν ἐστιν, ἢ πρῶτον αὐτὸν ὑπὸ τοῦ Θεοῦ πεπλάσθαι λέγειν, ἢ πατέρα τῶν μετὰ ταῦτα, ἐξέσται καταλιποῦσι τὴν τοῦ Πατρὸς φωνὴν, μεταλαβοῦσι δὲ τὸ πρωτόπλαστον εἰπεῖν· *Ὁ Ἀδὰμ τοῦ Ἄβελ οὐχὶ πατήρ ἐστιν, ἀλλὰ πρωτόπλαστος.* Ὥσπερ γὰρ ὁ πρωτόπλαστος υἱοῦ πατήρ· οὕτω τὸ ἔμπαλιν υἱοῦ πρωτόπλαστος ὁ πατήρ. Εἰ ταῦτα ἐν καπηλείῳ λέγοιτο, πόσον ἂν εἴη κρότον καὶ γέλωτα B παρὰ τῶν διακωθωνιζομένων ῥαγῆναι, ἐπικαγχαζόντων τῇ κομψείᾳ τοῦ παρευρέματος! Τοιούτοις ὁ σοφὸς θεολόγος ἰσχυρίζεται καθ' ἡμῶν τοῖς λόγοις, καὶ κατατρέχει τοῦ δόγματος, παιδαγωγοῦ τινος ὄντως καὶ βακτηρίας δεόμενος, ὡς ἂν διδαχθείη ὅτι οὐ πάντα ὅσα κατά τινος κατηγορεῖται, πρὸς ἓν πάντως τὸ σημαινόμενον βλέπει· ὡς διὰ τοῦ ῥηθέντος ἡμῖν κατὰ τὸν Ἄβελ καὶ τὸν Ἀδὰμ ὑποδείγματος δείκνυται. Τὸν γὰρ Ἀδὰμ, τὸν αὐτὸν καὶ πατέρα τοῦ Ἄβελ, καὶ ἔργον τοῦ Θεοῦ λέγειν, ἀληθές ἐστιν· οὐ μὴν ἐπειδὴ αὐτὸς ἀμφότερα ἐπὶ τοῦ Ἄβελ τὰ δύο· οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τῶν ὅλων ἡ τοῦ Πατρὸς προσηγορία δηλοῖ μὲν καὶ τὸ ἰδίως ὑπὸ τοιαύτης φωνῆς σημαινόμενον τὸ γεγεννηκέναι τὸν Υἱόν· ἐνδείκνυται δὲ καὶ τὸ μηδεμίαν αἰτίαν προεπινοεῖ- C σθαι τοῦ ἀληθῶς Πατρός· οὐ μὴν ἐπάναγκες ὅταν τοῦ Υἱοῦ μνησθῶμεν, μὴ Πατέρα λέγειν, ἀλλ' *ἀγέννητον Υἱοῦ* προσαγορεύειν· οὐδ' αὖ πάλιν εἰ πρὸς τὴν τοῦ Υἱοῦ σχέσιν τὸ ἄναρχον σιωπηθείη, ἐκβάλλειν τῆς διανοίας ἡμῶν ἀπὸ τοῦ Θεοῦ τὸ *ἀγέννητον.* Ἀλλ' ἀπωθεῖται τὴν τοιαύτην χρῆσιν ὀνομάτων, καὶ κατὰ τοὺς μίμους τῶν γελοίων, διαχλευάζει τὸν λόγον τῷ ἀλλοκότῳ τῶν σοφισμάτων γελωτοποιῶν ἐν τοῖς δόγμασι.

Rursus enim ea quæ effutivit resumam: *Si idem est dicere ingenitus vel Pater, licebit nobis, deserto Patris vocabulo et assumpto ingenito, dicere: Ingenitus Filii est ingenitus. Sicuti enim ingenitus est Filii Pater, ita vicissim Filii ingenitus est Pater.* Verum, ut et nos ridendi materiam habeamus, si videtur, in contrarium sophisma retorqueamus. Si non est idem Pater cum ingenito, Patris Filius non erit ingeniti Filius: nam cum ad solum Patrem habitudinem habeat, extraneus omnino erit natura sua ab illo qui aliud quiddam est, et Patris notioni nequaquam conforme. Itaque si aliud quiddam est Pater ab ingenito, neque Patris appellatio ingeniti significatum complectitur, non poterit qui est unus, in duas rerum habitudines dividi, idemque esse et Patris et ingeniti Filius. Et ut absurdum censetur ingenitum Deum dicere, ita omnino in conversione par absurditas invenietur, nominando Unigenitum Filium ingeniti: ut ex duobus alterum confici oporteat, vel idem esse ingenitum et Patrem, ut Patris Filius etiam ingeniti Filius

Πάλιν γὰρ τῶν παρ' αὐτοῦ ῥηθέντων ἐπιμνησθήσομαι· *Εἰ ταὐτόν ἐστιν εἰπεῖν, Ἀγέννητος ἢ Πατὴρ, ἐξέσται ἡμῖν καταλιποῦσι τὴν τοῦ Πατρὸς φωνὴν, μεταλαβοῦσι δὲ τὸ ἀγέννητον, εἰπεῖν· Ὁ ἀγέννητος, Υἱοῦ ἐστιν ἀγέννητος. Ὥσπερ γὰρ ὁ ἀγέννητος Υἱοῦ Πατὴρ, οὕτως ἔμπαλιν Υἱοῦ* D *ἀγέννητος ὁ Πατήρ.* Ἀλλ' ἀντιγελάσωμεν, εἰ δοκεῖ, καὶ ἡμεῖς, εἰς τοὐναντίον αὐτῷ περιαγαγόντες τὸ σόφισμα· Εἰ οὐκ ἔστι ταὐτὸν ὁ Πατὴρ τῷ ἀγεννήτῳ, ὁ τοῦ Πατρὸς Υἱὸς οὐκ ἔσται τοῦ ἀγεννήτου Υἱός· πρὸς γὰρ τὸν Πατέρα μόνον τὴν σχέσιν ἔχων, ἀλλοτρίως πάντως ἕξει κατὰ τὴν φύσιν πρὸς τὸν ἄλλο τι ὄντα καὶ τῇ ἐννοίᾳ τοῦ Πατρὸς μὴ συμβαίνοντα· ὥστε εἰ ἄλλο τι παρὰ τὸν ἀγέννητόν ἐστιν ὁ Πατὴρ, καὶ οὐ περιλαμβάνει τοῦ *Πατρὸς* ἡ προσηγορία, καὶ τοῦ *ἀγεννήτου* τὸ σημαινόμενον· οὐ δύναται ὁ εἷς ὢν, εἰς δύο πραγμάτων σχέσεις καταμερίζεσθαι, καὶ ὁ αὐτὸς εἶναι τοῦ τε Πατρὸς καὶ τοῦ ἀγεννήτου Υἱός· καὶ ὡς ἄτοπον ἐνομίσθη Υἱοῦ ἀγέννητον τὸν Θεὸν λέγειν, οὕτω πάντως ἐν τῷ ἀντιστρέφοντι τὸ ἴσον ἄτοπον εὑρεθήσεται τοῦ ἀγεννήτου Υἱὸν μονογενῆ

λέγειν· ὥστε τῶν δύο τὸ ἕτερον, ἢ ταὐτόν ἐστι τῷ ἀγεννήτῳ ὁ Πατήρ, ἵνα ὁ τοῦ Πατρὸς Υἱὸς, καὶ τοῦ ἀγεννήτου Υἱὸς ᾖ, καὶ μάτην ἡμῶν διεχλευάσθη ὁ λόγος· ἢ εἰ ἕτερόν τι παρὰ τὸ ἀγέννητόν ἐστιν ὁ Πατὴρ, ὁ τοῦ Πατρὸς Υἱὸς τῆς πρὸς τὸ ἀγέννητον σχέσεως ἠλλοτρίωται. Καὶ ἐὰν τοῦτο κρατήσῃ, μὴ ἐκ τοῦ ἀγεννήτου εἶναι τὸν Μονογενῆ, γεννητὸν αὐτῷ πάντως ἡ ἀκολουθία τοῦ λόγου τὸν Πατέρα ἐνδείξεται· τὸ γὰρ ὂν μὲν, μὴ ἀγεννήτως δὲ ὂν, γεννητὴν πάντως ὑπόστασιν ἔχει. Εἰ οὖν γεννητὸς ὁ Πατὴρ κατ' ἐκείνους, ἄλλο τι ὢν παρὰ τὸν ἀγέννητον, ποῦ ἡ πολυθρύλλητος *ἀγεννησία* ἐκείνη; Ποῦ ἡ κρηπὶς καὶ ἡ ὑποβάθρα τῆς αἱρετικῆς πυργοποιΐας; Οἴχεται καὶ ἠφάνισται διὰ τοῦ γλίσχρου τῶν σοφισμάτων, ἐκ τῶν κατέχειν τέως δοκούντων διολισθῆσαν τῆς λαβῆς τὸ *ἀγέννητον*· καὶ ἡ τοῦ ἀνομοίου κατασκευὴ, καθάπερ τινὸς ὄναρ, διαῤῥυεῖσα τοῦ λόγου τὴν ἐπαφὴν διαπέφευγε τῷ ἀγεννήτῳ συναποπτᾶσα. Οὕτως ὅταν τι ψεῦδος ᾖ πρὸ τῆς ἀληθείας τιμώμενον, κἂν πρὸς ὀλίγον διὰ τῆς ἀπάτης ἀνθήσοι, ταχέως πρὸς ἑαυτὸ καταῤῥεῖ, καὶ ταῖς ἰδίαις κατασκευαῖς διαλύεται. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὅσον ἐπιμειδιάσαι τῇ κομψείᾳ τῆς τοῦ ἀνομοίου ἀνταποδόσεως, καὶ παρ' ἡμῶν προσενήνεκται. Καιρὸς δ' ἂν εἴη πάλιν ἐπαναγαγεῖν ἐπὶ τὴν ἀκολουθίαν τὸν λόγον.

A sit, ut frustra nos adversarius traduxit, vel si diversum quiddam ab ingenito Pater est, Filius ab habitudine ad ingenitum prorsus sit alienus. Quod si obtineatur Unigenitum non esse ab ingenito, consequens omnino est ut Patrem genitum faciamus. Nam quod est, nec tamen ingenite est, omnino genitam subsistentiam habet. Si igitur secundum illos Pater est genitus, aliud quid ab ingenito exsistens, ubi decantata illa *innascibilitas?* Ubi fundus et fundamentum hæreticæ substructionis? Abiit et evanuit per jejuna ista sophismata. Ex quibus, cum eo usque prævalida viderentur, amissa ansa delapsum est *ingenitum*, et omnis inæqualitatis machina, velut somnium, diffluens, orationis ictum effugit, simul cum ingenito avolans. B Ita quando mendacium veritati anteponitur, licet modico tempore per errorem vigeat et floreat, postea tamen seipso concidit, et propriis machinamentis dissolvitur. Verum hæc quidem animi gratia in remunerationem festivæ istius inæqualitatis a nobis dicta sint. Tempus fuerit ut oratio ad propositum iter revertatur.

Οὐ βούλεται ὁ Εὐνόμιος ὑπὸ τῆς τοῦ Πατρὸς φωνῆς, καὶ τοῦ ἀγεννήτου τὴν σημασίαν παρίστασθαι· ἵνα τὸ ποτὲ μὴ εἶναι τὸν Μονογενῆ κατασκευάσῃ. Καὶ γὰρ καὶ πολὺ τοῦτο παρὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ τὸ ἐρώτημα, ὅτι *Ὁ ὢν πῶς γεννᾶται;* Αἴτιον δὲ τούτου οἶμαι, τὸ μὴ ἐθέλειν τῆς ἀνθρωπίνης χρήσεως τῶν ὀνομάτων καὶ ἐπὶ τῶν θείων διανοημάτων ἀφίστασθαι. Ἀλλ' ἡμεῖς εὐνοϊκῶς αὐτὸ τὸ πεπλασμένον τῆς ὑπονοίας εἰς τὸ εὐθὲς προαγάγωμεν, εἰπόντες ἃ περὶ τούτου γινώσκομεν.

Negat Eunomius Patris appellatione etiam ingeniti significationem repræsentari, ut inde conficiat Unigenitum aliquando non fuisse. Frequens enim est apud discipulos ejus hæc quæstio : *Quomodo generatur qui est?* Causam hujus rei arbitror, quod C nolint ab humano vocabulorum usu, tunc quoque cum divina tractant, absistere. Sed nos hunc errorem et mentis deceptionem benevole emendemus, allatis iis quæ de hoc didicimus.

Ἄλλα σημαίνει παρ' ἡμῖν, ὦ Εὐνόμιε, τὰ ὀνόματα, καὶ ἑτέραν ἐπὶ τῆς ὑπερκειμένης δυνάμεως τὴν σημασίαν παρέχεται. Καὶ γὰρ καὶ ἐν τοῖς λοιποῖς πᾶσι πολλῷ τῷ μέσῳ ἡ θεία φύσις ἀπὸ τῆς ἀνθρωπίνης διατετείχισται· καὶ οὐδὲν ἐνταῦθα τοιοῦτον ἡ πεῖρα δείκνυσιν, ὅσον ἐν ἐκείνῃ στοχασμοῖς τισι καὶ ὑπονοίαις εἰκάζεται. Τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐν τοῖς ὑπὸ τῶν ὀνομάτων σημαινομένοις, κἂν ὁμωνυμία τις ᾖ τῶν ἀνθρωπίνων πρὸς τὸ ἀΐδιον, ἀλλὰ κατὰ τὸ μέτρον τῆς τῶν φύσεων ἀποστάσεως, καὶ τὰ σημαινόμενα διὰ τῶν ὀνομάτων κεχώρισται. Οἷον, οἰκοδεσπότην ἄνθρωπον διὰ τῆς παραβολῆς τὸν Θεὸν ὀνομάζει ὁ Κύριος· ἀλλὰ πολὺ τοῦτο καὶ ἐν τῷ βίῳ τὸ ὄνομα. Ἆρ' οὖν ὁ αὐτὸς λόγος τοῦ καθ' ἡμᾶς ἀνθρώπου, καὶ τοῦ ἀνθρώπου ἐκείνου· καὶ τοιοῦτος ὁ ἡμέτερος οἶκος, οἵα ἡ μεγάλη οἰκία ἐκείνη, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, ἐν ᾗ τὰ σκεύη τὰ χρυσᾶ, καὶ ἀργυρᾶ, καὶ ὅσα τῆς λοιπῆς ὕλης ἠρίθμηται· ἢ ἄλλα μὲν ἐκεῖνα, ἃ οὐδ' ἂν ἐπιγνοίη τις εὐκόλως, ἐν ἀφθαρσίᾳ καὶ μακαριότητι θεωρούμενα, ἄλλα δὲ τὰ παρ' ἡμῶν ἐκ γῆς ὄντα, καὶ εἰς γῆν καταῤῥέοντα; Ὡσαύτως δὲ καὶ ἐν τοῖς λοιποῖς πᾶσι σχεδὸν ὁμωνυμία τίς ἐστι πρὸς τὰ θεῖα τῶν ἡμετέρων πραγμάτων, ἐν τῇ ταυτότητι

Alias significationes, Eunomi, nomina apud nos habent, et alia de suprema illa potentia ingenerant. Nam et in reliquis omnibus longe plus quam dimidiata ex parte natura divina ab humana sejungitur : et experientia hic nihil simile exhibet, quale conjecturis quibusdam et suspicionibus in illa efformatur. Eodem modo se res habet cum rebus per nomina significatis : etiamsi nominum quadam similitudine humanæ cum divinis conve- D niant, nihilominus pro proportione, qua naturæ istæ inter se distant, etiam ea, quæ his nominibus significantur, separata sunt. Exempli causa, Dominus in evangelica parabola vocat Deum hominem patremfamilias [54], quæ appellatio in vita quoque humana admodum frequentatur. An igitur eadem est ratio nostri alicujus hominis et illius : talisque nostra est domus qualis magna illa domus, ut loquitur Apostolus [55], in qua sunt vasa aurea et argentea, et alia ex aliis materiis constantia, quæ ibidem Apostolus percenset ? Num alia quidem illa cognitu non prona, quæ in illa incorruptione et beatitudine spectantur, alia vero, quæ apud nos exstant, ex terra procreata et in

[54] Matth. XIII, 27, 52. [55] II Tim. II, 20.

terram dilabentia? Similiter in omnibus ferme aliis convenientia est nominum divinorum et rerum cum humanis. At in nominum convenientia grande est discrimen rerum significatarum : propterea et membrorum et sensuum nomina utrobique similiter reperire licet. Sicuti enim in nobis, ita in divina illa vita quam omnem sensum excedere omnes mortales confitentur, sunt digiti, brachium, manus, oculus, palpebræ, auditus, cor, pedes, calceamenta, equi, equitatus, currus, et infinita alia, quæ ex humanæ vitæ consuetudine ad cœlestium manifestationem per involucrum a sacris Litteris translata sunt. Quemadmodum igitur quodlibet horum nominum et humanum et supra humanum significandi modum habet : sic et patris nomen licet pariter et de nostra et de divina natura usurpetur, attamen pro proportione differentiæ rerum nominibus substratarum, etiam res vocibus significatæ inter se discriminantur : aliter enim humanam generationem concipimus, aliter de divina generatione conjectamus. Homo in tempore generatur, et aliquis omnino locus vitam ejus excipit, sine quibus natura non constituitur. Quocirca necessario in hominis vita sectiones quædam temporariæ inveniuntur, præteritum scilicet, præsens et futurum. Vere enim de aliquo qui generatur, dicitur, cum aliquando non fuisse, nunc esse, et tandem quoque non amplius fore. Cæterum cum æterna illa, et quæ cuncta sæcula antegreditur, generatione temporariæ istæ notiones non concurrunt, utpote quæ nullam cognationem habeant cum divina natura, omnium eorum judicio qui sobrie de his ratiocinantur. Nam id, quod *aliquando* vocatur, *posterius* itidem, et *prius*, et omnia alia, quæ temporalem extensionem significant, transcendens, qui divinam vitam contemplatur, sublimiter sublimia considerabit et perlustrabit, neque omnibus, quæ circa humanam generationem accidere videt, divinam illam et dominationis expertem obnoxiam arbitrabitur.

Humanam compositionem antecedit mutatio, et corporeæ quædam materiæ ac dispositiones ad animalis formationem substernuntur : et subest divino nutu natura, quæ hæc omnia mirifice efficit, undequaque id quod ad fœtus perfectionem congruum est et conforme corrogans, ab elementis quidem mundi, quantum a quolibet sufficit, et a tempore mensuram consummationis, et ex nutrimento eorum, quæ fœtum fingunt et formant, quantum ei, quod formatur commodum est ; et ut rem in pauca conferam, natura omnia pervadens, quibus constitutio humana perficitur, ita ad generationem id, quod non erat, adducit, et propterea id, quod non erat, nasci dicimus, quia quod aliquo tempore non erat, postea aliquo tempore esse incipit. At in divina generatione neque naturæ ministerio, neque temporis revolutione ad ejus, quod generatur, complementum, neque aliis, quæ in terrestri generatione cernuntur, opus est, neque in ullas humiles abjectasque cogitationes incidit, quisquis omni sensu carnali exutus, ad divinorum con

A τῶν ὀνομάτων, πολὺ τὸ διάφορον τῶν σημαινομένων ἐνδεικνυμένη· διὸ καὶ τὰ τῶν μελῶν καὶ τὰ τῶν αἰσθητηρίων ὀνόματα παραπλησίως ἔστιν εὑρεῖν, ὥσπερ ἐφ' ἡμῖν, οὕτω καὶ ἐπὶ τῆς θείας τεταγμένα ζωῆς, ἣν ὑπὲρ αἴσθησιν εἶναι πάντες ὁμολογοῦσιν ἄνθρωποι, δάκτυλοι, καὶ βραχίων, καὶ χεὶρ, ὀφθαλμός τε καὶ βλέφαρα, καὶ ἀκοὴ, καὶ καρδία, καὶ πόδες, καὶ ὑποδήματα, καὶ ἵπποι, καὶ ἱππασία, καὶ ἅρματα, καὶ μυρία τοιαῦτα ἐκ τοῦ ἀνθρωπίνου βίου πρὸς τὴν τῶν θείων δήλωσιν δι' αἰνίγματος ὑπὸ τῆς Γραφῆς μετενήνεκται. Ὥσπερ τοίνυν ἕκαστον τούτων τῶν ὀνομάτων, καὶ ἀνθρωπίνως λέγεται, καὶ οὐκ ἀνθρωπίνως σημαίνεται· οὕτω καὶ τὸ τοῦ *πατρὸς* ὄνομα, κἂν ὡσαύτως ἐπί τε τῆς ἡμετέρας καὶ ἐπὶ τῆς θείας λέγηται φύσεως, ἀλλὰ κατὰ τὸ μέτρον τῆς B διαφορᾶς τῶν ἐν τοῖς ὀνόμασιν ὑποκειμένων, καὶ τὰ διὰ τῶν φωνῶν σημαινόμενα τὴν παραλλαγὴν ἔχει· ἄλλως γὰρ νοοῦμεν τὴν γέννησιν ἐπ' ἀνθρώπων, καὶ ἄλλως περὶ τῆς θείας γεννήσεως στοχαζόμεθα. Ὁ ἄνθρωπος ἐν χρόνῳ τίκτεται, καὶ τόπος τις αὐτῷ πάντως τὴν ζωὴν ὑποδέχεται· ὧν ἄνευ συστῆναι φύσιν οὐκ ἔχει. Διὰ τοῦτο τοίνυν χρονικὰ τμήματα περὶ τὴν τοῦ ἀνθρώπου ζωὴν ἀναγκαίως εὑρίσκεται· τὸ πρὸ αὐτοῦ λέγω, καὶ τὸ κατ' αὐτὸν, καὶ τὸ μετὰ τοῦτο. Ἀληθὲς γάρ ἐστιν εἰπεῖν περί τινος τῶν γεγεννημένων, ὅτι μή ποτε ὢν νῦν ἐστι, καὶ μέντοι καί ποτε πάλιν τοῦ εἶναι παύσεται· ἐπὶ δὲ τῆς προαιωνίου γεννήσεως τὰ χρονικὰ ταῦτα νοήματα, ἅτε μηδὲν ἔχοντα συγγενὲς πρὸς ἐκείνην τὴν φύσιν τοῖς νηφόντως λογιζομένοις, οὐ συνεισέρχεται. Τὸ C γὰρ *ποτὲ*, καὶ τὸ *ὕστερον*, καὶ τὸ *πρότερον*, καὶ ὅσα τὴν χρονικὴν ταύτην παράτασιν ἀποσημαίνει διαβὰς, ὁ τὴν θείαν ζωὴν λογιζόμενος, ὑψηλῶς τὰ ὑψηλὰ κατασκέψεται, καὶ οὐχ ὅσα περὶ τὴν ἀνθρωπίνην γέννησιν βλέπει, τούτοις νομίσει δουλεύειν καὶ τὴν ἀδέσποτον.

Φύσιν ἐνταῦθα πάθος προηγεῖται τῆς ἀνθρωπίνης συστάσεως, καὶ σωματικαί τινες ἀφορμαὶ, πρὸς τὴν τοῦ ζώου κατασκευὴν καταβάλλονται, καὶ ὑπόκειται κατὰ τὸ θεῖον βούλημα ἡ τὰ τοιαῦτα θαυματοποιοῦσα φύσις, πανταχόθεν τὸ οἰκεῖόν τε καὶ κατάλληλον εἰς τὴν τοῦ γινομένου τελείωσιν ἐρανίζουσα· τῶν τε τοῦ D κόσμου στοιχείων, ὅσον ἱκανὸν ἀφ' ἑκάστου, καὶ τῆς ὑπὸ τοῦ χρόνου συνεργίας τὸ μέτρον· καὶ ἐκ τῆς τῶν διαπλασσόντων τὸ τικτόμενον τροφῆς, ὅσον οἰκεῖον τῷ πλασσομένῳ γίνεται· καὶ συνελόντι φάναι, διὰ πάντων χωροῦσα ἡ φύσις, δι' ὧν ἡ ἀνθρωπίνη ζωὴ τὴν κατασκευὴν ἔχει, οὕτως εἰς γέννησιν τὸ μὴ ὂν ἄγει, καὶ διὰ τοῦτο μὴ ὂν γίνεσθαι λέγομεν· ὅτι ἔν τινι χρόνῳ μὴ ὂν, ἐν ἄλλῳ χρόνῳ τοῦ εἶναι ἄρχεται· ἐπὶ δὲ τῆς θείας γεννήσεως ἡ ἔννοια τήν τε τῆς φύσεως ὑπηρεσίαν, καὶ τὴν τοῦ χρόνου τελείωσιν πρὸς τὴν τοῦ γινομένου συνεισφορὰν, καὶ πάντα ὅσα περὶ τὴν κάτω γέννησιν ὁ λόγος ἐθεώρησεν, οὐ προσίεται, καὶ οὐδενὶ τῶν ταπεινῶν νοημάτων συνεμπεσεῖται ὁ μὴ σαρκικαῖς διανοίαις τῶν θείων ἐπιβατεύων· ἀλλὰ ζητεῖ τινα διάνοιαν τῷ μεγαλείῳ τοῦ σημαινομένου

πρέπουσαν· οὔτε γὰρ πάθος περὶ τὸν ἀπαθῆ νοήσει· οὔτε συνεργίας φυσικῆς τὸν δημιουργὸν πάσης φύσεως ἐπιδεῖσθαι λογίσεται· οὔτε χρονικὴν παράτασιν ἐπὶ τῆς αἰωνίου ζωῆς περιδέξεται· ἀλλὰ πάντων τούτων καθαρεύουσαν τὴν θείαν γέννησιν κατανοήσας, μόνον τὸ μὴ ἀνάρχως εἶναι διὰ τῆς τοῦ *Πατρὸς* σημασίας τὸν Μονογενῆ δηλοῦσθαι συνθήσεται, ὡς τὴν αἰτίαν μὲν ἐκεῖθεν ἔχειν τοῦ εἶναι, ἀρχὴν δὲ τῆς ὑποστάσεως μὴ λογίζεσθαι· διὰ τὸ μὴ δύνασθαί τι σημεῖον τοῦ ζητουμένου κατανοῆσαι. Τοῦ γὰρ προγενεστέρου, καὶ τοῦ νεωτέρου, καὶ πάντων τῶν τοιούτων νοημάτων ἐν τοῖς χρονικοῖς διαστήμασιν εὑρισκομένων, ἐὰν ὑφέλῃς τῷ λόγῳ τὸν χρόνον, πάντα συνυφῄρηται τὰ τοιαῦτα σημεῖα, καὶ συνυπεσπάσθη μετὰ τοῦ χρόνου.

Ἐπεὶ οὖν τὸ *ποτὲ* οὐ προσίεται ὁ πρὸ τῶν αἰώνων κατὰ τὸν ἄφραστον λόγον τῷ Πατρὶ συνὼν, γεννητῶς μὲν ἔστιν, οὐ μὴν ποτε τοῦ εἶναι ἄρχεται· οὔτε γὰρ ἐν χρόνῳ, οὔτε ἐν τόπῳ τὴν ζωὴν ἔχει, ἐξαιρεθέντος δὲ καὶ τόπου, καὶ χρόνου, καὶ παντὸς τοιούτου διανοήματος, ἐπὶ τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως, τὸ πρὸ ἐκείνου νοούμενον, ὁ Πατήρ ἐστι μόνος. Ἀλλ' ἐν τούτῳ καὶ ὁ Μονογενὴς ὢν, καθὼς αὐτὸς ἐκεῖνός φησι, τὴν τοῦ ποτε μὴ εἶναι ὑπόνοιαν δέξασθαι φύσιν οὐκ ἔχει. Εἰ μὲν γάρ ποτε οὐκ ἦν καὶ Πατὴρ, ἀναγκαίως τῇ τοῦ Πατρὸς ἀνυπαρξίᾳ καὶ ἡ τοῦ Υἱοῦ ἀϊδιότης ἐπὶ τὸ ἄνω συναπεκόπτετο. Εἰ δὲ ἀεί ἐστιν ὁ Πατὴρ, πῶς ὁ Υἱός ποτε οὐκ ἔστιν ὁ μὴ δυνάμενος ἐφ' ἑαυτοῦ χωρὶς τοῦ Πατρὸς νοηθῆναι, ἀλλὰ κατὰ τὸ σιωπώμενον ἀεὶ τῷ Πατρὶ συνονομαζόμενος; Ἡ γὰρ τοῦ *Πατρὸς* κλῆσις ἐπίσης τῶν δύο προσώπων τὴν σημασίαν ἔχει· αὐτομάτως τῆς περὶ τοῦ Υἱοῦ ἐννοίας, τῇ φωνῇ ταύτῃ συνεισιούσης. Πότε οὐκ ἦν ὁ Υἱός; Ἐν τίνι τὸ *μὴ εἶναι* αὐτοῦ κατελήφθη; Ἐν τόπῳ; Τόπος οὐκ ἦν. Ἐν χρόνῳ; Πρὸ χρόνων ὁ Κύριος. Εἰ οὖν πρὸ τούτων ἦν, πότε οὐκ ἦν; Καὶ εἰ ἐν τῷ Πατρὶ ἦν, ἐν τίνι οὐκ ἦν, εἴπατε οἱ τὰ ἀθέατα βλέποντες; Τί διὰ μέσου ὁ λογισμὸς ὑμῶν ἀνετυπώσατο; Τί κενὸν τοῦ Μονογενοῦς ἐνοήσατε, ἢ πρᾶγμα, ἢ νόημα, ὃ τῷ Πατρὶ συμπαρεκτεινόμενον περισσοτέραν αὐτοῦ τὴν ζωὴν τοῦ Μονογενοῦς ἀποδείκνυσι; Καὶ τί τοῦτο λέγω; οὐδὲ γὰρ ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων κυρίως ἔστιν εἰπεῖν, ὅτι οὐκ ὤν τις ἐγεννήθη. Λευῒ γὰρ πρὸ πολλῶν γενεῶν τῆς κατὰ σάρκα ἑαυτοῦ γεννήσεως ὑπὸ τοῦ Μελχισεδὲκ δεδεκάτωται· οὕτω γάρ φησιν ὁ Ἀπόστολος, ὅτι Λευῒ ὁ τὰς δεκάτας λαμβάνων δεδεκάτωται, καὶ τὴν ἀπόδειξιν τοῖς λεγομένοις ἐπήγαγεν· ὅτι ἐν τῇ ὀσφύϊ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ ἦν, ὅτε Ἀβραὰμ τῷ ἱερεῖ τοῦ Ὑψίστου συνήντησεν. Εἰ οὖν ἄνθρωπος τρόπον τινὰ ὢν γεννᾶται, κατὰ τὴν ἀποστολικὴν μαρτυρίαν, διὰ τοῦ κοινοῦ τῆς οὐσίας ἐν τῷ γεγεννηκότι αὐτὸν προϋπάρχων, πῶς ἐπὶ τῆς θείας φύσεως τὴν φωνὴν ταύτην τολμῶσι προφέρειν, ὅτι οὐκ ὢν ἐγεννήθη ὁ ἐν τῷ Πατρὶ ὢν, καθώς φησιν ὁ Κύριος· *Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί;* Κατ' ἄλλην δηλαδὴ καὶ ἄλλην ἔν-

A templationem accedit, sed quærit aliquam intelligentiam, majestati rei significatæ consentaneam; neque enim mutationem aliquam in impassibili apprehendet, neque cogitabit eum, qui omnis naturæ conditor est, indigere naturali ope et auxilio, neque temporariam intensionem in æterna vita admittet; sed ab omnibus istis liberam puramque divinam generationem intelligens, solum confitebitur Patris appellatione hoc duntaxat significari, unigenitum Filium non esse principii expertem, quippe qui a Patre subsistentiæ suæ ortum habeat, omni autem initio careat, eo quod nullum initii signum in eo, quod quæritur, appareat. Nam prius et posterius et aliæ successiones, quæ in temporariis intervallis inveniuntur, si tempus tollas,
B pariter tolluntur, unaque cum tempore omnia alia hujus generis signa evanescunt.

Cum igitur illud *aliquando* non admittat, qui ante sæcula, ineffabili modo Patri præsens est, ex generatione quidem est, sed nunquam incipit esse; neque enim in tempore, neque in loco vitam habet; sublato igitur et loco, et tempore, et omni hujusmodi cogitatione procul ab hypostasi Unigeniti amandata, quod ante illum cogitatur, unicus Pater est. Sed cum in hoc ipse etiam Unigenitus sit, prout ipse testatur, nulla ratio permittit, ut eum aliquando non fuisse suspicemur; nam si aliquando ipse etiam Pater non erat, necessario per Patris non-exsistentiam æternitas Filii sursum versus interrumpitur. Si vero Pater semper est,
C quomodo Filius aliquando non est, qui non potest separatim per se, absque respectu ad Patrem intelligi, sed tacite semper cum Patre nominatur? Nam Patris appellatio ex æquo duas personas significat, sponte sua Filii notione ad Patris vocabulum subsequente. Quando non erat Filius? In quo *non esse* illius deprehensum est? Num in loco? At locus non erat. Num in tempore? At ante tempora Dominus est. Si igitur ante tempora erat, quando non erat? Et si in Patre erat, in quo non erat, dicite, quæso, vos qui inaspectabilia cernitis? Quid intermedii cogitatio vestra effinxit? Quod vacuum circa Unigenitum reperistis? Num rem, an conceptionem, quæ cum Patre extensa vitam ejus
D productiorem faciat, quam vitam Unigeniti? Et quid in his immoror, cum neque de hominibus proprie affirmare liceat, eum, qui non est, generatum esse? Nam Levi multis generationibus ante suam secundum carnem nativitatem a Melchisedech decimatus est: ita enim ait Apostolus, Levi qui decimas accipiebat, decimatum esse: et addit probationem, quia in lumbis patris sui erat, quando Abraham sacerdoti Altissimi occurrit [56]. Si igitur homo aliquo modo exsistens generatur, teste Apostolo, quatenus per communionem essentiæ in generante præexsistit: quomodo de divina natura vocem hanc emittere audent, nempe cum non exsisten-

[56] Genes. xiv, 18 sqq.

tem genitum esse, cum in Patre sit, prout ipsemet ait : *Ego in Patre, et Pater in me est*[57]? nimirum secundum aliam et aliam intelligentiæ notionem alter in altero esse dicitur. Filius quidem in Patre, quemadmodum imaginis pulchritudo est in elegantia prototypi : at Pater in Filio est sicut in imagine decor et venustas ipsius primigenii exemplaris. In imaginibus manufactis tempus interpositum speciem acceptam a prototypo penitus sejungit. Hic vero alterum ab altero separari nequit, ut ait Apostolus, neque hypostasis seu substantia a charactere : neque a divina gloria splendor, neque a bonitate imago avelli potest, sed quidquid horum animo conceperis, conjunctim, quod cum illo intelligitur, mentem ac cogitationem subibit. *Qui cum sit*, inquit, *splendor gloriæ*[58] *: cum sit*, non qui factus est. Quam perspicue istis duarum opinationum impietatem refellit, ut neque ingenitum existimemus Unigenitum, quia vocat illum *splendorem gloriæ :* nam ex gloria splendor est, non vice versa, a splendore gloria : neque quod aliquando exsistentiæ initium acceperit. Nam illud, *cum sit*, perpetuitatem et æternitatem Filii omni tempore superiorem denotat.

νοιαν, ἑκάτερος ἐν τῷ ἑτέρῳ εἶναι λεγόμενος. Ὁ μὲν Υἱὸς ἐν τῷ Πατρὶ, ὡς τὸ ἐπὶ τῆς εἰκόνος κάλλος ἐν τῇ ἀρχετύπῳ μορφῇ· ὁ δὲ Πατὴρ ἐν τῷ Υἱῷ, ὡς ἐν τῇ εἰκόνι ἑαυτοῦ τὸ πρωτότυπον κάλλος· ἀλλ' ἐπὶ μὲν τῶν χειροκμήτων εἰκόνων ὁ διὰ μέσου χρόνος τὴν μεταληφθεῖσαν μορφὴν ἀπὸ τοῦ πρωτοτύπου πάντως διΐστησιν. Ἐκεῖ δὲ οὐκ ἔστι χωρίσαι τοῦ ἑτέρου τὸ ἕτερον, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος· οὔτε τῆς ὑποστάσεως τὸν χαρακτῆρα, οὔτε τῆς θείας δόξης τὸ ἀπαύγασμα, οὔτε τῆς ἀγαθότητος τὴν εἰκόνα· ἀλλ' ὁ τούτων τι διανοηθεὶς, συνημμένως καὶ τὸ μετ' αὐτοῦ νοούμενον τῇ διανοίᾳ συμπαρεδέξατο. *Ὢν* γὰρ, φησὶν, *ἀπαύγασμα τῆς δόξης*· *ὢν*, οὐχὶ γενόμενος, ὡς σαφῶς διὰ τούτου τὸ ἐφ' ἑκατέρα τῶν ὑπολήψεων ἀσεβὲς ἀποπέμπεσθαι· καὶ μήτε ἀγέννητον οἰηθῆναι τὸν Μονογενῆ, διὰ τοῦ εἰπεῖν, *ἀπαύγασμα τῆς δόξης* (ἐκ γὰρ τῆς δόξης ἐστὶ τὸ ἀπαύγασμα· καὶ οὐ τὸ ἔμπαλιν ἀπὸ τούτου ἡ δόξα), μήτε ὅτι ποτὲ τοῦ εἶναι ἤρξατο. Ἡ γὰρ τοῦ *ὢν* μαρτυρία τὸ διηνεκὲς τοῦ Υἱοῦ, καὶ ἀΐδιον, καὶ τὸ πάσης χρονικῆς σημασίας ὑπερκείμενον ἑρμηνεύει.

Itaque importuna prorsus est et futilis illa quæstio ab adversariis ad fidei eversionem et proprii erroris stabilimentum, tanquam invictum telum, objici solita : *Num qui est, generatur?* Quibus intrepide respondendum est, eum qui in ingenito erat, ex ipso genitum esse, et principium exsistendi inde ducere ; inquit enim[59] : *Ego vivo propter Patrem :* at initium, quando inde processerit, haud est dicere, cum non interjiciatur aut res, aut cogitatio, aut temporis intervallum, quo esse Filii ab esse Patris secernatur et divellatur, neque exsistat signum seu indicium aliquod, ex quo Unigenitus a vita Patris separatus proprium subsistendi initium ceperit. Si igitur nullum aliud est principium, quod Filii vitam antegrediatur, cumque pietatis ratio et traditio solum Patrem indubitanter ante Filii hypostasin præconcipiat, Pater vero principii expers sit et ingenitus, ipsis adversariis id confitentibus : quomodo initium essendi habet, quem in principii experte exsistere intelligimus ?

Quid vero detrimenti vera et sana doctrina sustinebit, si quis admittat voces adversariorum, quas ut absurdas proferunt, sciscitantium, *Num qui est, generatus sit?* neque enim volumus, eum, qui exsistens genitus est, genitum esse eo modo, quem sibi crassa quadam cogitatione Nicodemus Domino colloquens imaginabatur, ratus eum, qui jam natus esset, non posse denuo nasci[60]; sed quia semper ab eo, qui principio caret, suum esse uniter aptum et connexum habet, quique prius quiddam seu antiquius indagantem semper comitatur, et curiositatem mentis ascendentem in superiora antevertit, omnibus Patris notionibus quasi admistus, neque esse incipit, neque ingenitus est, sed

Ὥστε τίνα καιρὸν ἔχει τὴν μικροπρεπῆ ταύτην ἐρώτησιν ἐπὶ λύμῃ τῆς εὐσεβείας παρὰ τῶν ἐναντίων προφέρεσθαι, ἣν ὡς ἄμαχον ἡμῖν εἰς κατασκευὴν τοῦ οἰκείου προβάλλονται δόγματος, διερωτῶντες, *Εἰ ὁ ὢν γεννᾶται;* Πρὸς οὓς ἔστιν εὐθαρσῶς ἀποκρίνασθαι, ὅτι ὁ ἐν τῷ ἀγεννήτῳ ὢν, ἐξ αὐτοῦ ἐγεννήθη, τὴν μὲν αἰτίαν τοῦ εἶναι ἐκεῖθεν ἔχων· *Ἐγὼ* γὰρ, φησὶ, *ζῶ διὰ τὸν Πατέρα*· τὴν δ' ἀρχὴν οὐκ ἔστιν εἰπεῖν· ὅτε μὴ γὰρ ὄντος τοῦ μεσιτεύοντος πράγματος, ἢ διανοήματος, ἢ χρονικοῦ διαστήματος, ᾧ διακρίνεται, καὶ διαχωρίζεται τὸ εἶναι τοῦ Υἱοῦ ἀπὸ τοῦ Πατρός· οὐδὲ ἐπινοεῖται σημεῖον, ἀφ' οὗ ὁ Μονογενὴς τῆς τοῦ Πατρὸς ζωῆς διαζευχθεὶς ἔκ τινος ἰδιαζούσης ἀρχῆς ἀναφαίνεται. Εἰ οὖν οὐδεμία ἐστὶν ἄλλη ἀρχὴ, ἥτις τοῦ Υἱοῦ τῆς ζωῆς ἡγεμονεύει, ἀλλὰ μόνον τὸν Πατέρα ὁ εὐσεβὴς λόγος τῆς ὑποστάσεως τοῦ Υἱοῦ προθεωρεῖ ἀδιαστάτως, ὁ Πατὴρ δὲ ἄναρχος καὶ ἀγέννητος, καθὼς καὶ ἡ τῶν ὑπεναντίων συνομολογεῖ μαρτυρία, πῶς ἀρχὴν τοῦ εἶναι λαμβάνει ὁ τῷ ἀνάρχῳ ἐνθεωρούμενος;

Τί δὲ βλάπτεται τῆς εὐσεβείας ὁ λόγος ἐκ τοῦ συντίθεσθαι ταῖς τῶν ἐναντίων φωναῖς, ἃς ὡς ἀτόπους προτείνονται λέγοντες, *Εἰ ὁ ὢν ἐγεννήθη;* οὐδὲ γὰρ τοῦτό φαμεν, ὅτι κατὰ τὴν ῥυπαρὰν τοῦ Νικοδήμου πρὸς τὸν Κύριον ἐπαπόρησιν, καθ' ἣν ᾤετο μὴ εἶναι δυνατὸν ἐκεῖνος εἰς δευτέραν γέννησιν τὸν ὄντα ἐλθεῖν, οὕτως ὁ ὢν τὴν γέννησιν δέχεται· ἀλλ' ὅτι τοῦ ἀεὶ, καὶ ἀνάρχως ὄντος ἐξημμένον ἑαυτοῦ τὸ εἶναι ἔχων, καὶ τῷ τὰ πρεσβύτερα πολυπραγμονοῦντι συνανιὼν, καὶ εἰς τὸ ὑπερκείμενον τῆς πολυπραγμοσύνης τοῦ νοῦ προλαμβάνων, καὶ πάσαις ταῖς περὶ τοῦ Πατρὸς ἐννοίαις συγκεκραμένος, οὔτε τοῦ εἶναι ἄρχεται, οὔτε ἀγέννητός ἐστιν, ἀλλὰ καὶ ἐγεννήθη, καὶ ἦν· τῷ μὲν τῆς αἰτίας λόγῳ τὴν ἐκ τοῦ

[57] Joan. x, 14. [58] Hebr. i, 3. [59] Joan. vi, 58. [60] Joan. iii, 2 sqq.

Πατρὸς γέννησιν ὁμολογῶν· τῷ δὲ ἀϊδίῳ τῆς ζωῆς, τὸ ποτὲ μὴ εἶναι οὐ προσιέμενος.

Ἀλλ' ἀντιβαίνει τοῖς εἰρημένοις, ὁ τὰ περισσὰ σοφιζόμενος, καὶ διασχίζει τῆς τοῦ Πατρὸς φύσεως τοῦ Μονογενοῦς τὴν οὐσίαν· διότι ὁ μὲν γεγέννηται, ὁ δὲ ἀγέννητός ἐστι, καὶ τοσούτων ὄντων τῶν ὀνομάτων τῶν εὐσεβῶς περιθεωρουμένων τῇ θείᾳ φύσει, ἐν οἷς οὐδεμία παραλλαγὴ πρὸς τὸν Υἱὸν καθορᾶται· πάντων δὲ κατὰ τὸ ἴσον ἀμφοτέροις ἐφαρμοζόντων οὐδενὸς τῶν ἄλλων ἐπιμνησθεὶς δι' ὧν τὸ κοινὸν γνωρίζεται, μόνῳ τῷ ὀνόματι τῆς ἀγεννησίας προσφύεται· καὶ οὐδὲ ταύτης τὴν συνήθη καὶ νενομισμένην ἔμφασιν δέχεται· ἀλλὰ καινοτομεῖ τοῦ ἀγεννήτου τὴν ἔννοιαν· τὰς κοινὰς περὶ τῆς φωνῆς ταύτης ὑπολήψεις παραγραφόμενος. Τί ποτ' οὖν ἐστι τούτων τὸ αἴτιον; Οὐδὲ γὰρ ἄνευ μεγάλης τινὸς αἰτίας τῆς μὲν συνήθους τῶν ὀνομάτων ἐμφάσεως τὸν λόγον ἀφίστησι, ξενίζει δὲ τῇ παραλλαγῇ τῆς τῶν φωνῶν σημασίας. Οἶδεν ἀκριβῶς ὅτι εἰ μὲν ἐπὶ τῆς συνηθείας φυλαχθείη τῶν ὀνομάτων ἡ χρῆσις, οὐδεμίαν ἰσχὺν εὑρήσει πρὸς ἀνατροπὴν τοῦ ὑγιαίνοντος δόγματος. Εἰ δὲ τῶν κοινῶν καὶ νενομισμένων διανοημάτων παρακινηθείη τὰ ῥήματα, τῇ περὶ τὴν φωνὴν κακοτροπίᾳ ῥᾳδίως δύνασθαι συγκακουργήσειν τὰ δόγματα. Οἷον· ἐπ' αὐτῶν γὰρ ἔλθωμεν τῶν ἀδικουμένων ῥημάτων· εἰ κατὰ τὴν κοινὴν τῶν δογμάτων ὑπόληψιν διὰ τὸ μὴ γεγεννῆσθαι ἀγέννητον λέγεσθαι τὸν Θεὸν κατεδέξατο, διέπεσεν ἂν ὅλον αὐτοῖς τὸ μηχάνημα τῆς αἱρέσεως, ὑποσπασθέντος τοῦ κατὰ *τὴν ἀγεννησίαν* σοφίσματος. Εἰ γὰρ ἐπείσθη διὰ τῆς ἀκολουθίας ταύτης καθ' ὁμοιότητα, πάντων σχεδὸν, τῶν εἰς Ἐκκλησίαν Θεοῦ συντελούντων, ὥσπερ ἀόρατον, καὶ ἀπαθῆ, καὶ ἀσώματον, οὕτω καὶ ἀγέννητον νοεῖσθαι τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν, δι' ἑκάστων τῶν ὀνομάτων τὸ μηδαμῶς προσὸν τῷ Θεῷ σημαίνεσθαι συντιθέμενος, μὴ σῶμα, μὴ πάθος, μὴ χρῶμα, μὴ τὸ ἐξ αἰτίας ἔχειν τὸ εἶναι. Εἰ ταῦτα οὕτως ἔχειν ὑπέλαβεν, οὐδεμίαν ἔσχεν ἂν δύναμιν ὁ τῆς ἀνομοιότητος λόγος αὐτῶν· ἐν τοῖς λοιποῖς πᾶσιν, ὅσα περὶ τὸν τῶν ὅλων Θεὸν θεωρεῖται, συγχωρούντων καὶ τῶν ἐναντίων τῷ Μονογενεῖ πρὸς τὸν Πατέρα τὸ ὅμοιον.

Ἀλλ' ἵνα μὴ τοῦτο γένηται, πάντων τῶν περὶ τὸν Θεὸν ὀνομάτων, τῶν ἐνδεικτικῶν λέγω τῆς ὑπερκειμένης δυνάμεως, προτίθησι τὸ τῆς *ἀγεννησίας* ὄνομα· καὶ τοῦτο πεποίηται τῆς κατὰ τοῦ δόγματος ἡμῶν καταδρομῆς ὁρμητήριον, τὴν τοῦ *γεννητοῦ* πρὸς τὸ *ἀγέννητον* κατὰ τὴν προφορὰν ἐναντίωσιν ἐπὶ τὰ πρόσωπα μεταφέρων οἷς ἐφήρμοσται τὰ ὀνόματα· καὶ διὰ τούτων τὴν ἑτερότητα τῶν οὐσιῶν τῷ παρηλλαγμένῳ τῶν ὀνομάτων σοφίζεται· οὐχ ἐπειδὴ γεγέννηται γεννητὸν, οὐδ' ὅτι μὴ γεννηθείς ἐστιν, ἀγέννητον λέγεσθαι συντιθέμενος· ἀλλὰ τὸν μὲν, ἐκ τῆς γεννήσεως *οὐσιῶσθαι* λέγειν· οὐκ οἶδα ποίας αὐτὸν σοφίας ἐπὶ τὴν τοιαύτην σύνεσιν χειραγωγούσης. Εἰ γάρ τις αὐτὰς ἐφ' ἑαυτῶν καταμάθοι τῶν ὀνομάτων τὰς ἐμφάσεις, ὑφελὼν τῷ λόγῳ τὰ πρόσωπα ἐφ' ὧν τετάχθαι δοκεῖ τὰ ὀνόματα, εὑρήσει τὸ μάταιον τῆς διανοίας τῶν παρ' αὐτοῦ λεγομένων. Μὴ

A et genitus est, et erat, principii ratione generationem suam ex Patre manifestans, æternitate vitæ, illud, quod aliquando non fuerit, a se propulsans.

Cæterum prædictis obstrepit sciolus, supervacanea edoctus, et a Patris natura Unigeniti essentiam resecat, eo quod iste genitus sit, alter vero, ingenitus, cumque tot sint nomina, quæ de natura divina pie enuntiantur, in quibus nulla differentia vel variatio ad Filium apparet, omnibus illis, quæ utrique æqualiter conveniunt, (quibus etiam naturæ communio notificatur) prætermissis, soli innascibilitatis seu ingeniti vocabulo adhæerescit: et neque hujus consuetam, omniumque calculo probatam significationem recipit: sed ingeniti notionem novat, repudiatis communibus hujus vocis significationibus. B Quæ horum omnium causa? non enim sine urgente ratione ab usitata vocabulorum notione orationem abducens, peregrinitatem vocum sectatur. Probe noverat, si consuetum vocabulorum usum retineret, se nullum ad veræ doctrinæ eversionem aditum reperturum. Si vero a communibus et passim approbatis notionibus voces abstraheret, perversitate vocis, facile etiam ipsam doctrinam perverti posse. Exempli gratia (ad ipsa enim depravata vocabula accedemus), si ex communi omnium sententia Deum ingenitum, quod genitus non sit, appellari decuisset: utique hæreticæ structuræ machina corruisset, sublata ea, quam ex *innascibilitate* texit, cavillatione; si enim C credidisset, ex hac consecutione secundum similitudinem ferme omnium, quæ Ecclesia Dei usurpat, quemadmodum invisibile, impassibile et incorporeum, sic et ingenitum Deo universorum attribui, concessissetque quolibet horum nominum significari id quod Deo non inest, quia nec corpus, nec passionem, nec colorem, nec aliunde causam essendi habet: si, inquam, rem hic ita sese habere existimasset, nulla ei ad inæqualitatis dogma architectandum occasio reliqua fuisset, cum ipsi etiam adversarii fateantur, in reliquis omnibus Unigenitum Patri æqualem esse.

Cæterum ne hoc contingat, ex omnibus nominibus, quæ divinam et sublimem illam potentiam D declarant, elegit sibi *innascibilitatis* vocabulum, et hoc pro arce et propugnaculo, unde in doctrinam sanam irruat, constituit, contrariam rationem, quæ est in vocibus *geniti* et *ingeniti*, ad ipsas personas, quibus nomina conveniunt, transferens, et naturarum diversitatem ex nominum diversitate comminiscens. Ait enim, non dici genitum, quia genitus sit, nec ingenitum, quia genitus non sit: sed alterum ex generatione *essentiatum* esse (ut ita loquar), nescio quanam sapientia ad hanc intelligentiam inductus. Si enim quis seorsim, et per se singulorum nominum significationes perpendat, subtractis orationi personis, de quibus ordine enuntiari videntur, mox vanitatem eorum, quæ iste asserit, intelliget: non enim, quia Pater, ut veræ fidei doctrina

tradit, præintelligitur Filio, nominum quoque ordinem ex subjectarum personarum dignitate, et ordine instituemus, sed nomina per se considerentur, quodnam alteri per rationem præponatur (iterum dico nomen, non rem nomine significatam), et quodnam ex dictis, notionis alicujus positionem: et quodnam positæ notionis ablationem indicet. Dispiciatur exempli gratia; arbitror enim consultum fore, ut res similium exemplis declaretur. Scientia et inscitia, passio et impassibilitas, et hujus generis alia, nomina quædam sunt. Quænam prius aliis præconcipiuntur et intelliguntur, num illa, quæ rem positam tollunt, an quæ rem ponunt? Ego ita sentio, prius intelligi scientiam, iram, et passionem, postmodum ea, quæ exstinctionem et interemptionem significant. Ita cogita de generatione et innascibilitate. Neque ullus studio propriæ religionis incensus calumnietur, quasi Filium generanti præposuerimus: non enim id molimur, ut Filius Patri præponatur et præconcipiatur, cum de geniti et ingeniti significatione disserimus: certe generatio alicujus rei vel notionis positionem significat, at vero *innascibilitas* ejus, quod positum est, sublationem, prout antea dictum, ut proinde necessarium sit, omni modo prius intelligi nomen generationis, quam nomen *innascibilitatis*. Cur igitur ordinem secundum, qui in nominibus visitur, Patri violenter aptare contendunt, putantque notionem rei alicujus privatricem, posse demonstrare et complecti nominis essentiam? et tamen iis qui fatuitatem et insulsitatem eorum, quæ asserunt refellunt, admodum succensent, et in eos concitantur.

Vide enim quam insaniat in illum, qui infirmitatem et futilitatem argumentorum ejus patefacit, et quam, ut potest, ab illo vindictam exigat: potest autem solis conviciis illatisque injuriis: cujus profecto gazæ copiosissimus ei domi proventus est. Quemadmodum enim illis, qui libros eleganter, munde et nitide describunt, nexus quidam et quasi vincula sunt, quibus vacua spatia explent, et toti scriptioni venustatem et elegantiam conciliant: ita iste pleraque conviciis exornat, calumniandi eximia facultate præclare insignitus. Iterum enim nos appellitat *vanos*, qui a rectis cogitationibus aberremus, neque satis idoneo apparatu ad certamen accesserimus, neque etiam vim et mentem disputantis assequi valeamus. Hæc enim omnia, et plura talia a modesto isto, et bene composito ore in magistrum nostrum (Basilium) conjiciuntur. Et forsan justa iræ causa suppetit, meritoque declamator effervescit. Quid enim necesse erat, ut ipsum contristaret, demonstrando imbecillitatem eorum, quæ ipse disseruit, manifestando insuper, omniumque oculis exponendo blasphemiam verisimilitudine sophismatum tectam? Cur non potius silentio fragilitatem dogmatis hujus tegit? Cur miserum ubique traducit, et ad publicum quasi spectaculum exponit, cum illius magis misereri, et disputatio-

A γὰρ ὅτι προεπινοεῖται τοῦ Υἱοῦ ὁ Πατὴρ κατὰ τὸν ἀληθῆ λόγον τῆς πίστεως, διὰ τοῦτο καὶ τὴν τῶν ὀνομάτων τάξιν ἀξιούτω τις τῇ τῶν ὑποκειμένων αὐτοῖς προσώπων ἀξίᾳ καὶ τάξει συνδιατίθεσθαι. Ἀλλὰ ταῦτα σκοπείτω ἐφ' ἑαυτῶν τὰ ὀνόματα, ποῖον τοῦ ἑτέρου τῷ λόγῳ τῆς ἐπινοίας προτέτακται· τὸ ὄνομα πάλιν φημὶ, οὐ τὸ πρᾶγμα τὸ διὰ τοῦ ὀνόματος σημαινόμενον· ποῖον τῶν εἰρημένων, θέσιν τινὸς νοήματος, καὶ ποῖον τὴν τοῦ τεθέντος ἀναίρεσιν ἐνδείκνυται. Οἷον· σαφηνείας γὰρ ἕνεκεν διὰ τῶν ὁμοίων οἶμαι χρῆναι παραστῆσαι τὸν λόγον· παίδευσις καὶ ἀπαιδευσία, πάθος καὶ ἀπάθεια, καὶ ὅσα τοῦ τοιούτου εἴδους ἐστὶ, ποῖα τούτων τὸ προεπινοεῖσθαι τῶν ἄλλων ἔχει; Ὅσα τὴν ἀναίρεσιν τοῦ τεθέντος, ἢ ὅσα τὴν θέσιν τοῦ ὑποκειμένου παρίστησιν; Ἐγὼ μὲν
B τοῦτό φημι. Πρότερον γὰρ νοεῖται ἡ παίδευσις καὶ ἡ ὀργὴ, καὶ τὸ πάθος, καὶ τότε ἡ τῶν νοηθέντων ἀναίρεσις· οὕτω καὶ ἡ γέννησις, καὶ ἡ ἀγεννησία· καὶ μηδεὶς διὰ τῆς ἐθελοθρησκείας διαβαλλέτω τὸν λόγον, ὡς προτιθέντα τὸν Υἱὸν τοῦ γεννήσαντος. Οὐ γὰρ τὸν Υἱὸν προτετάχθαι τοῦ Πατρὸς, καὶ προεπινοεῖσθαι κατασκευάζομεν, εἰ περὶ τῆς τοῦ γεννητοῦ καὶ ἀγεννήτου σημασίας διαλαμβάνει ὁ λόγος. Οὐκοῦν ἡ μὲν γέννησίς τινος πράγματος ἢ νοήματος θέσιν ἀποσημαίνει· ἡ δὲ *ἀγεννησία* τὴν τοῦ τεθέντος, καθὼς εἶπον, ἀναίρεσιν· ὥστε παντὶ τρόπῳ προεπινοεῖσθαι τοῦ τῆς *ἀγεννησίας* ὀνόματος, τὸ τῆς γεννήσεως ὄνομα. Τί οὖν ἐν τούτοις οἰκεῖον τῷ Πατρὶ, τὸ τῇ τάξει δεύτερον ἐν τοῖς ὀνόμασιν ἐφαρμόζειν βιά-
C ζονται, καὶ οἴονται τό τινος ἀφαιρετικὸν νόημα δεικτικὸν, καὶ περιληπτικὸν εἶναι τῆς τοῦ ὀνόματος οὐσίας; καὶ πρὸς τοὺς ἐλέγχοντας τὴν σαθρότητα τῶν λόγων ἀγανακτοῦσι καὶ παροξύνονται.

Ἰδοὺ γὰρ πῶς μνησικακεῖ τῷ τὸ σαθρὸν αὐτοῦ καὶ ἀσθενὲς τῆς κακουργίας φωράσαντι· καὶ ὡς ἀμύνεται αὐτὸν, δι' ὧν δύναται· δύναται δὲ διὰ λοιδορίας μόνης καὶ ὕβρεως· καὶ σφόδρα γε αὐτῷ περιττεύει τὸ κτῆμα τῆς τοιαύτης δυνάμεως. Καθάπερ γὰρ ἐπὶ τῶν καλλιγραφούντων τὸν λόγον, σύνδεσμοί τινες τοῦ ῥυθμοῦ τὸ ἐνδέον παραπληροῦσι· τὸ εὔηχόν τε καὶ ἐναρμόνιον δι' αὐτῶν ἐντιθέντες τῇ συνάξει τῆς λέξεως· οὕτως ἐν τοῖς πλείστοις ὧν λέγει, ἐν ταῖς λοιδορίαις καταποικίλλει τὴν συγγραφὴν, ὥσπερ καλλωπιζόμενος τῇ περιουσίᾳ τῆς τοῦ ὑβρίζειν
D δυνάμεως. Πάλιν γὰρ ἡμεῖς *μάταιοι*· πάλιν τῶν ὀρθῶν λογισμῶν ἁμαρτάνοντες, καὶ οὐ μετὰ τῆς ἀρκούσης τῇ χρείᾳ παρασκευῆς τοῖς λόγοις ἐπιχειροῦντες, καὶ τῆς τοῦ λέγοντος διανοίας ἀπολειπόμενοι. Ταῦτα γὰρ πάντα, καὶ ἔτι πλείω τούτων παρὰ τοῦ εὐσταθοῦντος στόματος ὁ διδάσκαλος ἡμῶν ὀνομάζεται· καὶ ἴσως οὐκ ἄλογος τῆς ὀργῆς ἡ αἰτία, ἀλλὰ δικαίως ὁ λογογράφος παροξύνεται· τί γὰρ αὐτὸν ἔδει λυπεῖν ἐξελέγχοντα τὴν ἀῤῥωστίαν τοῦ λόγου τοῦδε, παραγυμνοῦν τε καὶ φανερὸν ποιεῖν τοῖς εὐκεραιοτέροις τὸ βλάσφημον, τῇ πιθανότητι τῶν σοφισμάτων συγκαλυπτόμενον; διὰ τί δὲ οὐκ ἐπικαλύπτει τῇ σιωπῇ τὰ σαθρὰ τοῦ δόγματος, ἀλλὰ στηλιτεύει τὸν δείλαιον· δέον ἐλεεῖν καὶ ἐπικαλύπτειν διὰ ἡσυχίας τὴν ἀσχημοσύνην τοῦ λόγου; Ὁ δὲ ἐλέγχει καὶ θεα-

τρίζει τὸν ὁπωσοῦν παρὰ τοῖς ἰδίοις μαθηταῖς ἐπὶ A σοφίᾳ καὶ ἀγχινοίᾳ τιμώμενον. Εἰπέ που τῶν ἑαυτοῦ λόγων ὁ Εὐνόμιος· *Ἕπεσθαι τῷ Θεῷ τὸ ἀγέννητον*· ἐπέστη τῷ ῥήματι ὁ διδάσκαλος ἡμῶν· ὅτι τὸ ἑπόμενον, τῶν ἔξωθεν ἐπιθεωρουμένων ἐστίν· ἡ δὲ οὐσία οὐ τῶν ἔξωθέν τινος, ἀλλ' αὐτοῦ τοῦ εἶναι, καθό ἐστι, τὴν σημασίαν ἐνδείκνυται. Διὰ τοῦτο ἀγανακτεῖ ὁ ἐπιεικής τε καὶ ἄμαχος· καὶ πολύς ἐστιν εὐροῶν τοῖς ὀνείδεσι· διότι ἀκούσας τοῦ ῥηθέντος, καὶ τῆς διανοίας ἐπῄσθετο. Τί οὖν ἥμαρτεν, εἰ ἐπιστατικῶς τῇ διανοίᾳ τῶν γεγραμμένων ἐπηκολούθησεν; Εἰ μὲν γὰρ οὐ κατὰ λόγον τῶν εἰρημένων ἐλάβετο, καλῶς ἔχει σοι τὰ εἰρημένα, καὶ ἡμεῖς ἀγνοήσομεν. Εἰ δὲ ἐρυθριᾷς πρὸς τὸν ἔλεγχον, τί οὐκ ἐξαλείφεις ἐκ τῶν γεγραμμένων, ἀλλὰ λοιδορεῖς τὸν προφέροντα; *Ναί*, φησίν, *ἀλλ' οὐ συνῆκε τοῦ Λόγου τὸ βούλημα*. B Τί οὖν ἀδικοῦμεν, εἰ ἄνθρωποι ὄντες ἐκ τῶν εἰρημένων τῆς διανοίας ἐστοχασάμεθα, τῶν ἐν κρυπτῷ τῆς καρδίας οὐδεμίαν κατάληψιν ἔχοντες; Θεῷ μὲν γὰρ ὑπάρχει καὶ τὰ ἀθέατα βλέπειν, καὶ τῶν μηδενὶ τρόπῳ καταλαμβανομένων τοὺς χαρακτῆρας ἐπισκοπεῖν, καὶ τὴν ἀνομοιότητα τῶν ἀοράτων ἐπιγινώσκειν· ἡμεῖς δὲ μόνον, δι' ὧν ἀκούομεν, κρίνομεν.

nis turpitudinem tacite operire deceat? At iste refutat et velut in theatrum rapit illum, qui a suis discipulis propter sapientiæ et acuminis opinionem, nullis non honoribus afficitur. Dixerat alicubi in suis dissertationibus Eunomius, *Ingenitum sequi Deum*. Objecit doctor noster dicto huic insistens: id quod sequitur, esse ex eorum numero, quæ extrinsecus adveniunt, at essentiam non esse ex illis, quæ extrinsecus adveniunt, sed ipsius esse, secundum quod est, significationem continere. Hic ira inflammatur modestus ille et invictus, et multa probra eructat, quia dicto percepto, ipsum quoque sensum percepit. Quid igitur peccavit, si constanter sententiam verborum secutus est? Si enim a sententia aberrasset, recte ea, quæ effutivisti, a te prolata esse, nos quoque confiteremur. Si vero ad refutationem erubescis, cur non expungis, quæ scripsisti? cur eum contumeliis incessis? *Utique*, inquit, *sed non intellexit, quorsum tenderet oratio*. Quam igitur injuriam irrogamus, si cum simus homines, ex verbis de mente conjecturam facimus, cum nullum aliud eorum, quæ in corde delitescunt, indicium suppetat? Deo enim pronum est etiam invisibilia videre, et eorum, quæ nullo modo comprehenduntur, notas intueri et inæqualitatem inaspectabilium cognoscere. Nos vero ex auditis judicamus.

Εἴρηται τοίνυν, *Παρέπεσθαι τῷ Θεῷ*· παρακολουθούντων, τὴν *ἀγεννησίαν* αὐτὸν λέγειν ὑπενοήσαμεν. Πάλιν εἴρηται, *Μᾶλλον δὲ αὐτό ἐστιν οὐσία τὸ ἀγέννητον*. Οὐκέτι τούτου συνεῖναι τὴν ἀκολουθίαν C ἰσχύσαμεν, πολὺ τὸ ἀπεμφαινόμενον, καὶ τὸ ἀλλόκοτον ἐν τοῖς σημαινομένοις κατανοήσαντες. Εἰ γὰρ *παρέπεται τῷ Θεῷ τὸ ἀγέννητον*, τὸ δὲ ἀγέννητον οὐσία ἐστὶ, δύο πάντως οὐσιῶν ἔννοιαν ἐν ταὐτῷ κατασκευάζει ὁ λόγος· ὡς εἶναι μὲν τὸν Θεὸν κατὰ ταὐτὸν, ὡς εἶναι ποτὲ, καὶ εἶναι πεπίστευται· ἔχειν δὲ παρεπομένην αὐτῷ οὐσίαν ἄλλην, ἣν ἀγεννησίαν προσαγορεύουσιν, ἕτερόν τι οὖσαν, παρὰ τὸν οὗ ἐστιν ἐπακολούθημα, καθώς φησιν ὁ διδάσκαλος· καὶ εἰ οὕτω ταῦτα κελεύει νοεῖν, συγγνώτω τοῖς ἰδιώταις ἡμῖν, μὴ δυναμένοις τῇ λεπτότητι ταύτῃ τῶν θεωρημάτων ἐφίστασθαι.

Dixit igitur: *Ingenitum sequi Deum*. His verbis adducti credidimus eum affirmare, *innascibilitatem* esse ex eorum numero, quæ extrinsecus Deum comitantur. At cum rursus dixit: *Magis vero substantia est ingenitum*: non amplius connexionem intelligere potuimus, quippe in significatis diversa admodum et adversa varietate deprehensa. Si enim *ingenitum sequitur Deum*: ingenitum autem est substantia, diversæ substantiæ in eodem constituantur oportet; ut quidem Deus sit secundum idem, sicut olim erat, et esse creditus est, habeat vero subsequentem se substantiam aliam, quam innascibilitatem nominant, quæ aliud quiddam sit ab illo, cujus sequela est, prout doctor objicit. Quod si hunc in modum hæc intelligi cupit, ignoscat nobis indoctis, qui subtilitatem hujusmodi speculationum capere nequimus.

Εἰ δὲ ἀποβάλλει τοῦτον τὸν λόγον, καὶ οὔ φησι διπλῆν οὐσίαν περὶ τὸν Θεὸν λέγειν, τὴν μὲν ἐκ τῆς θεότητος, D τὴν δὲ ἐκ τῆς ἀγεννησίας γνωριζομένην, ἑαυτῷ συμβουλευσάτω ὁ μήτε προπετὴς καὶ ἀπόνηρος, μὴ πολὺ νέμειν ταῖς λοιδορίαις, ἐν τοῖς ὑπὲρ τῆς ἀληθείας ἀγῶσιν· ἀλλὰ διασαφεῖν τοῖς ἀπαιδεύτοις ἡμῖν, πῶς τὸ ἐπακολουθοῦν, καὶ τὸ προηγούμενον οὐκ ἄλλο τι καὶ ἄλλο ἐστὶν, ἀλλ' ἓν ἀμφότερα γίνεται· καὶ γὰρ ἐν οἷς ὑπερμάχεται νῦν τοῦ λόγου, μένει παραπλησίως τὸ ἄτοπον καὶ οὐδὲν, καθὼς αὐτός φησιν, ἡ τῶν εὐαριθμήτων ἐκείνων προσθήκη ῥημάτων διορθοῦται τὸ τῶν εἰρημένων ἀσύμφωνον. Τίνα γὰρ ἐν τούτοις ἔστιν εὑρεῖν διδασκαλίαν, οὔπω κατιδεῖν ἠδυνήθην. Εἰρήσεται δὲ αὐτὰ τὰ γεγραμμένα παρ' αὐτοῦ ἐπὶ λέξεως. *Εἴπομεν*, φησὶ, *Μᾶλλον δὲ αὐτό ἐστιν ἀγέννητον, οὐκ εἰς τὸ εἶναι συναιροῦντες τὸ δειχθὲν*

Cæterum si hoc sensu repudiato asserat, se non statuere in Deo duplicem essentiam, alteram de divinitate, alteram de innascibilitate, obtineat a se homo, neque præceps, neque malitiosus, ut in certaminibus pro veritate, conviciis non multum indulgeat; sed dilucide exponat nobis, quomodo id, quod sequitur, et id, quod antegreditur, sint unum et idem, non aliud atque aliud; nam nunc quidem iis, quæ sui tuendi causa profert, nihil efficit, absurditate æque ac antea perseverante, neque, ut ipsemet ait, orationis illius tam concinnæ rotunditas ac concentus inconsonæ doctrinæ medetur. Quam enim eruditionem in his reperire liceat, ego needum perspicere potui. Sed verbatim hic reddamus ea, quæ scripsit. *Diximus*, inquit, *Magis ipsum ingenitum est substantia, non ad exsisten-*

tiam perducentes, quod sequi demonstratum est, sed hoc quidem sequitur appellationi, id vero quod est, essentiæ accommodantes. Quæ omnia si in unum colligas, huc tota oratio recidet : sequi ingenitum nomen : quandoquidem ipsum est ipse ingenitus. Quem horum verborum interpretem advocabimus? *Non ad exsistentiam*, inquit, *perducentes, quod sequi demonstratum est.* Illud συναιροῦντες dixerit forte aliquis arcanorum expositor, cum usurpare loco vocabuli συνάπτοντες, *connectentes.* Reliquorum autem, qua tandem ratione aliquis intelligentiam, et connexionem assequatur? Quod ortum est ex sequela, non ad essentiam, sed ad appellationem, cognationem et habitudinem habet. Quid vero, o sapientissime, appellatio? Num dissonat ab essentia, an ei secundum notionem consonat? Si enim appellatio cum essentia nullam prorsus communionem haberet, quomodo ab ingeniti appellatione essentia proprio suo charactere insigniretur? Si igitur, prout ipse vocas, cognate et naturaliter essentia ab innascibilitate continetur, quo pacto hic sejungitur? *Nomen essentiæ seu substantiæ*, inquit, *ad aliud sequitur;* et rursus : *ipsa essentia ad aliud.* Quæ vero totius hujus orationis structura est? Sequitur, inquit, Deum, ingenitum nomen, quandoquidem est ipse ingenitus. Deum, qui aliud quiddam est, quam ingenitum, subsequi ait hoc nomen. Quomodo divinitatem innascibilitate definit? At iterum oggerit, Deum, qui ingenite est, subsequi ingenitum? Quis nobis reconditorum hujusmodi dogmatum nodos dissolvet? Ecce tibi *ingenitum antecedens*, et *ingenitum subsequens ;* et appellationem substantiæ, nunc quidem naturaliter competentem, nunc ceu alienæ sortis subsequentem. Quis hic tantus est erga *innascibilitatis* nomen pavor et obstupefactio, ut illi totam divinitatis naturam adscribat, dictitando, si hoc nomine Deus afficiatur, omnia pietatis jura integra fore; si minus, totam fidei summam in periculum vocari? At nisi quis arbitretur supervacaneum prorsus et infructuosum fore, de his breviter disserere, sic disputationem instituemus.

A *ἀκολουθεῖν. Ἀλλὰ τὸ μὲν ἀκολουθεῖ τῇ προσηγορίᾳ, τὸ δὲ ἐστι, τῇ οὐσίᾳ συναρμόζοντες.* Ὧν συντεθέντων, γένοιτο ἂν πᾶς ὁ λόγος τοιοῦτος· ὅτι ἀκολουθεῖ τὸ ἀγέννητον ὄνομα· ἐπείπερ αὐτό ἐστιν ἀγέννητος. Τίνα τοίνυν ἑρμηνέα τῶν εἰρημένων παραστησόμεθα; *Οὐκ εἰς τὸ εἶναι*, φησὶ, *συναιροῦντες τὸ δειχθὲν ἀκολουθεῖν.* Ἀλλὰ τὸ μὲν *συναιροῦντες*, ἴσως ἄν τινες τῶν αἰνιγματιστῶν εἴποιεν ἀντὶ τοῦ *συνάπτοντες*, αὐτῷ νενοῆσθαι. Τῶν δὲ λοιπῶν πῶς ἄν τις ἐπιγνοίη τὸ συνετὸν καὶ ἀκόλουθον; Τὸ φανὲν, φησὶν, ἐκ τῆς ἀκολουθίας, οὐ πρὸς τὴν οὐσίαν, ἀλλὰ πρὸς τὴν προσηγορίαν οἰκείως ἔχει. Ἡ δὲ προσηγορία, ὦ σοφώτατε, τί; Πότερον ἀπᾴδει τῆς οὐσίας, ἢ σύνδρομός ἐστι κατὰ τὴν ἔννοιαν; εἰ μὲν γὰρ ἀνοικείως ἔχει πρὸς τὴν οὐσίαν τὸ ὄνομα, πῶς ὑπὸ τῆς B τοῦ ἀγεννήτου προσηγορίας ἡ οὐσία χαρακτηρίζεται; Εἰ δὲ προσφυῶς, καθὼς αὐτὸς ὀνομάζεις, ὑπὸ τῆς ἀγεννησίας ἡ οὐσία περιλαμβάνεται, πῶς ἐνταῦθα καταμερίζεται; *Καὶ τὸ μὲν ὄνομα τῆς οὐσίας ἑτέρῳ ἀκολουθεῖ, αὐτὴ* δὲ πάλιν ἡ *οὐσία ἑτέρῳ.* Τίς δὲ ἡ σύνθεσις τοῦ παντὸς λόγου; Ἀκολουθεῖ, φησὶ, τῷ Θεῷ τὸ ἀγέννητον ὄνομα, ἐπείπερ αὐτός ἐστιν ἀγέννητος. Ἄλλο τι ὄντι τῷ Θεῷ παρὰ τὸ ἀγέννητον ἀκολουθεῖν τοῦτο λέγει τὸ ὄνομα; Καὶ πῶς τὴν θεότητα ἐν τῇ ἀγεννησίᾳ ὁρίζεται; ἀλλ' ἀγεννήτως ὄντι τῷ Θεῷ ἕπεσθαι πάλιν φησὶ τὸ ἀγέννητον; Καὶ τίς ἡμῖν τῶν αἰνιγμάτων τούτων διαλύσει τὸν γρῖφον; *Ἀγέννητον προηγούμενον*, καὶ *ἀγέννητον ἑφεπόμενον*, καὶ προσηγορίαν οὐσίας, νῦν μὲν προσφυῶς ἐφηρμοσμένην, πάλιν δὲ ὡς ἀλλοτρίαν C παρεπομένην. Τίς δὲ αὐτῷ καὶ ἡ τοσαύτη περὶ τὸ τῆς *ἀγεννησίας* ὄνομα πτόησις· ὥστε ἐκείνῳ πᾶσαν ἀνατιθέναι τὴν τῆς θεότητος φύσιν· καὶ εἰ μὲν οὕτως ὀνομασθείη, μηδὲν τῆς εὐσεβείας ἐνδεῖν· εἰ δὲ μὴ, τὸν πάντα τῆς πίστεως κινδυνεύεσθαι λόγον; Καὶ εἰ μὴ περιττόν τις καὶ παρέλκον οἰήσεται τὸ περὶ τούτων βραχέα διαλαβεῖν, οὑτωσὶ τὸν λόγον διαληψόμεθα.

Æternitas divinæ vitæ, si eam velut definitione quadam describere velis, ejusmodi est, semper est, nec admittit aliquando non fuisse, et aliquando non futurum. Sed quemadmodum qui ex circulari figura planum dimetiuntur, æqualiter a centro ad distantiam lineæ in se convolutæ, indefinitum principium figuræ esse aiunt, linea neque in apertum finem desinente, neque etiam a manifesto initio progrediente, sed undequaque pari spatio a centro sibimetipsi copulata, et principio et fine carere videtur : procul absit calumniator, quod circumscriptæ et definitæ figuræ, circumscriptam naturam comparaverim : non enim ad circuli circumscriptionem, sed ad similitudinem ejus vitæ seu naturæ, quæ undequaque incomprehensibilis est, intuiti, affirmamus hanc æternitatis notionem esse. A præsenti enim momento, velut a centro et signo quodam, mentem ad infinitatem vitæ illius extendentes et circumagentes, æqualiter et similiter ab immen-

Τὸ ἀΐδιον τῆς θείας ζωῆς, ὡς ἄν τις ὅρῳ τινὶ περιλαβὼν ὑπογράψειε, τοιοῦτόν ἐστιν· ἀεὶ μὲν ἐν τῷ εἶναι καταλαμβάνεται· τοῦ δὲ ποτὲ μὴ εἶναι, καὶ ποτὲ μὴ ἔσεσθαι τὸν λόγον οὐκ ἐπιδέχεται. Ἀλλ' D ὥσπερ ἐπὶ τοῦ κυκλοτεροῦς σχήματος, οἱ τὰ ἐπίπεδα γεωμετροῦντες, ἐξίσης ἀπὸ τοῦ κέντρου πρὸς τὸ διάστημα τῆς γραμμῆς πρὸς ἑαυτὴν ἑλιχθείσης, ἀόριστον εἶναι τὴν ἀρχὴν τοῦ σχήματος λέγουσι· μήτε εἰς τέλος ὁμολογούμενον, μήτε εἰς ἀρχὴν φανερὰν τῆς γραμμῆς διασπωμένης, ἀλλ' ἐκ τῶν ἴσων διαστημάτων πανταχόθεν ἐκ τοῦ κέντρου πρὸς ἑαυτὴν ἡνωμένης, ἐκφυγεῖν τὸ ἀρχήν τινα καὶ τελευτὴν ἐπιδείξασθαι· οὕτω καὶ μηδεὶς συκοφαντείτω τὸν λόγον ὡς περιγεγραμμένῳ σχήματι τὴν ἀόριστον φύσιν προσεικαζόντων· οὐ γὰρ πρὸς τὴν περιγραφὴν τοῦ κύκλου βλέποντες, ἀλλὰ πρὸς τὸ ὅμοιον τοῦ πανταχόθεν ἀλήπτου τῆς ζωῆς ἀφορῶντες, φαμὲν τοῦ ἀϊδίου τὴν ἔννοιαν ταύτην εἶναι. Ἀπὸ γὰρ τοῦ νῦν ἐνεστῶτος, ὥσπερ ἀπὸ κέντρου, καὶ σημείου τινὸς

A πανταχόθεν τὴν διάνοιαν πρὸς τὸ ἄπειρον τῆς ζωῆς ἐπεκτείνοντές τε καὶ περιάγοντες, ἴσως καὶ ὁμοίως ὑπὸ τῆς ἀκαταληψίας ἐν κύκλῳ περιελκόμεθα, συνεχῆ καὶ ἀδιάσπαστον αὐτὴν πρὸς ἑαυτὴν τὴν θείαν ζωὴν ἀπανταχόθεν καταλαμβάνοντες· καὶ οὐδὲν πέρας, καὶ οὐδὲν μέρος ἐπιγνῶναι δυνάμενοι. Τοῦτο λέγομεν περὶ τῆς ἀϊδιότητος τοῦ Θεοῦ, ὃ παρὰ τῆς προφητείας ἠκούσαμεν, ὅτι *Θεὸς, καὶ βασιλεὺς προαιώνιος· καὶ βασιλεύει τὸν αἰῶνα, καὶ ἐπ' αἰῶνα, καὶ ἔτι.* Καὶ διὰ τοῦτο ἀνώτερον μὲν πάσης ἀρχῆς, περισσότερον δὲ παντὸς τέλους εἶναι διοριζόμεθα. Ταύτην οὖν τὴν ἔννοιαν ὡς πρέπουσαν Θεῷ τῶν ὅλων περὶ αὐτὸν ἔχοντες, δύο προσηγορίαις τὸ νοηθὲν ἐξαγγέλλομεν, τῷ *ἀγεννήτῳ*, καὶ τῷ *ἀτελευτήτῳ* τὸ ἄπειρον, καὶ διηνεκὲς, καὶ ἀΐδιον τῆς ζωῆς τοῦ Θεοῦ
B παριστῶντες. Εἰ γὰρ τὸ ἕτερον τούτων μόνον εἰς τὴν διάνοιαν ταύτην παραληφθείη, σιωπηθείη δὲ τὸ λειπόμενον, χωλεύσει πάντως τὸ σημαινόμενον ἐν τῷ λείποντι. Οὔτε γάρ ἐστι δυνατὸν ἑνός τινος τούτων τὴν ἐν ἑκατέρῳ σημασίαν ὑγιῶς παραστῆσαι· ὁ γὰρ ἀτελεύτητον εἰπὼν, τὴν πρὸς τὸ τέλος μόνον ἀλλοτρίωσιν ἔδειξεν· οὐ μήν τι καὶ περὶ τῆς ἀρχῆς διελέχθη· καὶ ὁ τὸν ἄναρχον ὀνομάσας, τὸ μὲν ὑπὲρ ἀρχὴν εἶναι τὸ σημαινόμενον ἔδειξε· τὸν δὲ περὶ τοῦ τέλους λόγον ἀφῆκεν ἀμφίβολον.

Τούτων οὖν, ὡς ἔφην, τῶν ὀνομάτων ἐπίσης τὸ ἀΐδιον τῆς θείας ζωῆς παριστώντων, καιρὸς ἂν εἴη κατεξετάσαι, πῶς οὗτοι διατέμνοντες τοῦ ἀϊδίου τὸ σημαινόμενον, τὸ μὲν τῆς ἀρχῆς ἀναιρετικὸν νόημα, οὐσίαν εἶναί φασιν, οὐ περὶ τὸ ἀΐδιον θεωρεῖσθαι· τὸ
C δὲ τοῦ τέλους ἀνεπίδεκτον, ἐν τοῖς ἔξω τῆς οὐσίας λογίζονται. Οὐκ οἶδα τίνι διανοίᾳ τὸ τοιοῦτον ἀποκληροῦντες· ὥστε τὸ μὲν ἀρχὴν μὴ ἔχειν ἐν οὐσίᾳ τίθεσθαι· τὸ δὲ τέλος μὴ ἔχειν, ὡς ἐκτὸς τῆς οὐσίας ἀποποιεῖσθαι. Ἐχρῆν γὰρ ἐπειδὴ τὰ δύο περὶ αὐτὸ θεωρεῖται, ἢ ἀμφότερα εἰς τὸν τῆς οὐσίας παραδέξασθαι λόγον· εἰ τὸ ἓν ἀπόβλητον ἔκριναν, συναποβάλλειν τούτῳ καὶ τὸ λειπόμενον. Εἰ δὲ πάντως ἀρέσκει διελόντας τοῦ ἀϊδίου τὴν ἔννοιαν, τὸ μέν τι εἰς οὐσίαν τῆς θείας φύσεως κατατάττειν· τὸ δὲ ἐν τοῖς μὴ οὖσι συλλογίζεσθαι, ἐπειδὴ ταπεινοῖς λογισμοῖς τὰ τοιαῦτα κρίνειν ἐθέλουσι· πρὸς τὸ ὕψος τῶν περὶ Θεοῦ νοημάτων, ὥσπερ τὰ πτερορρυήσαντα τῶν ὀρνέων οὐκ ἀνιπτάμενοι· συμβουλεύσαιμι ἂν αὐτοῖς ἔγωγε με-
D ταλαβεῖν πρὸς τὸ ἐναντίον τὰ δόγματα· ὡς τὸ μὲν *ἀτελεύτητον* ἐν οὐσίᾳ λογίζεσθαι, περιορᾷν δὲ μᾶλλον τοῦ ἀτελευτήτου τὸ ἄναρχον, τῷ μέλλοντι, καὶ τῷ κατ' ἐλπίδας πλέον, ἢ τῷ παρῳχηκότι καὶ ἑώλῳ τὰ πρωτεῖα προσνέμοντας. Ἐπειδὴ γὰρ (λέγω δὲ ταῦτα διὰ τοὺς μικροὺς τὰ ψυχάρια, ἑκουσίως τῇ τῶν νηπίων ὑπολήψει συγκατάγων τὸν λόγον)· ἐπειδὴ τοίνυν τὸ παρελθὸν τῆς ζωῆς ἀντ' οὐδενός ἐστι τῷ ζήσαντι· πᾶσα δὲ ἡ σπουδὴ τοῖς ζῶσι πρὸς τὸ μέλλον καὶ προσδοκώμενον γίνεται, τιμιώτερον ἂν εἴη τοῦ ἀνάρχου τὸ ἀτελεύτητον· ὅτι πρὸς τὸ μέλλον καὶ προσδοκώμενον τὸ ἀθάνατον φέρεται. Ὥστε ἢ θεοπρεπῆ, καὶ ὑψηλὰ περὶ τῆς θείας φύσεως ἔστω νοήματα, ἢ εἴπερ ἀνθρωπίνοις λογισμοῖς κρίνουσι τὰ τοιαῦτα, τὸ μέλλον ἔστω τοῦ παρῳχηκότος αὐτοῖς

[59*] Psal. LXXIII, 2.

A sitate illa in circulo circumrotamur: continuamque et indivulsam ipsam ad seipsam divinam vitam undequaque complectimur, omnis finis partisque expertem. Hoc de æternitate Dei docemus, quod a Propheta cognovimus: *Deum esse regem ante sæcula, qui regit ab æterno in æternum, et ultra* [59*]: ea propter, superiorem omni principio, et ulteriorem omni fine statuimus. Hanc existimationem, qua velut universorum Deo consentanea de divina majestate imbuti sumus, duobus nominibus efferre solemus, *ingenito*, et *interminato*, quorum illo infinitatem et immensitatem, hoc perpetuitatem divinæ vitæ declaramus. Si enim alterum duntaxat ex duobus prædictis vocabulis ad rem hanc explicandam assumatur, alterum reticeatur, significatum in eo,
B quod relinquitur, mancum et mutilum erit: non enim fieri potest, ut unum horum ex his significationem, quæ in alterutro est, recte repræsentet. Nam qui interminatum nominat, is solum termino carere indicat, at de principio nihil interim asseruit. Et qui principii expertem appellat, is id, quod significatur, supra omne principium esse ostendit, at finis rationem relinquit ambiguam.

Cum igitur hæc vocabula, ut dixi, æqualiter æternitatem vitæ divinæ exhibeant, tempus est, ut disquiramus, quomodo isti æternitatis significato quasi dissecto, dicant, notionem illam, quæ omne prin-
C cipium removet (quam substantiam esse aiunt), in æternitate non spectari; et termino carere, in iis, quæ extra essentiam sunt, computari debere. Nescio quam notionem et speculationem secuti tradant, principii expertem esse, esse substantiam, at finis negationem, quasi extra substantiam ablegandam esse. Oportebat enim, cum duo ista in eodem considerentur, aut utrumque in substantiæ classem recipere, vel si unum abjiciendum censuerunt, abjicere simul et alterum. Si vero illis omnino lubet, divisa æternitatis notione, alterum quidem substantiæ divinæ naturæ deputare, alterum iis, quæ non exsistunt, accensere (quandoquidem abjectis et vilibus cogitationibus hæc dijudicare nituntur, nequaquam idonei, qui se ad sublimia de Deo sensa
D attollant, in altum non subvolantes, more videlicet avium, quibus pennæ defluxerunt): suaserim ego illis, ut doctrinam suam invertant, et *interminatum* in substantia numerent, nec multum curent, an interminatum principio careat, futuroque potius, et quod spe apprehenditur, quam præterito, jamque evanido, priores partes deferant. Hæc dixerim propter eos, qui pusillo et angusto sunt pectore, sponte oratione ad insipientium captum et sensum demissa. Itaque cum vivens præteriti nullam rationem ducat, omnemque industriam ad id, quod futurum est et exspectatur, conferat, præclarius utique erit, interminabilem esse, quam principio carere: quia quod immortale est, fertur ad futurum, et ad id, quod exspectatur. Itaque aut Deo digna

et sublimia de divina natura sensa concipiant, aut si humano modo hæc talia æstimare velint, præterito præferant futurum, eoque divinam essentiam circumscribant: quandoquidem quidquid temporis præteriit, ipso transitu evanescit: at vero illud, quod exspectatur, ipsa spe subsistit.

Cæterum hæc tanquam ridicula et puerilia, pueris in foro sessitantibus et lusitantibus convenientia, profero: neque enim evenire potest, quominus in lusum resolvatur, quisquis propius sectæ hujus vilitatem, et ad humilia abjectionem introspexerit. Illud addere non abs re fore visum est, cum æternitatis notio utrisque ex supradictis conficiatur, ex negatione scilicet principii et finis: si essentiam Dei uno circumscribant, semiperfecta erit essentiæ ratio, quippe in sola principii negatione consistens, excluso ab essentia interminato. Si autem ambobus conjunctis essentiæ rationem ex utroque conflent, rursus dispiciamus, quænam absurditas hanc assertionem consequatur: videbimus enim illos, non jam solum cum unigenito Filio, sed etiam secum pugnare, quod planum apertumque est, neque multa probatione egens. Nam ratio principii et finis sibi mutuo opponuntur, et diversum est utriusque significatum, quemadmodum etiam in aliis, quæ per diametrum sibi repugnant, inter quæ medium nullum intercedit. Is enim a quo principii definitio exigitur, non utique finis definitionem assignabit, sed contrariam omnino rationem principio competentem, et fini oppositam proferet. Igitur et quæ cuilibet horum opposita sunt, pro modo oppositionis a se invicem distabunt: et aliud erit principii expertem esse, oppositum illi, quod principio subjacet: aliud vero interminatum, quod negationem finis significat. Si igitur duo ista, principii, inquam, expertem esse, et termino carere, essentiæ divinæ adscribant, Deum ex duobus repugnantibus et sibi dissonis rebus coagmentabunt: nam finis et principii repugnantiam ipsa notio utrique horum insita per se manifestat: quæ enim oppositis opposita sunt, etiam inter se opposita sunt. Verum est autem illud: omnia, quæ secundum naturam sibi mutuo adversantibus adversantur, ea etiam sibi mutuo adversari, ut exemplorum inspectione liquet. Igni aqua adversatur. Igitur etiam facultates, quibus se invicem interimunt, contrariæ inter se erunt: nam si ignem exstinguit humor, aquam autem e medio tollit siccitas, repugnantiam aquæ cum igne, insitæ itidem qualitates in seipsis retinent, ut necesse sit confiteri siccitati humiditatem adversari. Ita ergo cum principium et finis opponantur, oportet ut et nomina secundum sensum sibi adversentur, principii, inquam, et finis negatio. Si igitur alterum horum duntaxat essentiam demonstrare contendunt, resumam enim, quod antea dictum est, dimidiatum quoddam esse Deo attribuent, sola principii negatione essentiam ejus circumscribentes, ad finis autem negationem nequaquam extendentes; si vero utrumque ad rationem divinæ es-

A τιμιώτερον· καὶ τούτῳ τοῦ Θεοῦ τὴν οὐσίαν περιγραφέτωσαν. Ἐπειδὴ πᾶν τὸ παρελθὸν ἤδη τοῦ χρόνου τῇ παρόδῳ συναφανίζεται· τὸ δὲ προσδοκώμενον διὰ τῆς ἐλπίδος τὴν ὑπόστασιν ἔχει.

Ἀλλὰ ταῦτα μὲν, ὡς παιδίοις τοῖς ἐν τῇ ἀγορᾷ καθημένοις καὶ παίζουσι γελοῖα, καὶ παιδαριώδη προφέρω· οὐδὲ γάρ ἐστι τὸ χαμαιῤῥιφές τε καὶ γήϊνον τῶν τῆς αἱρέσεως δογμάτων ἐπισκεπτόμενον, μὴ οὐχὶ πάντως εἰς μειρακιώδη τινὰ παιδιὰν ὑποφέρεσθαι. Ἐκεῖνο δὲ προσθεῖναι τῷ λόγῳ καλῶς ἔχειν φημί· ὅτι τῆς τοῦ ἀϊδίου σημασίας δι' ἀμφοτέρων, κατὰ τὸν ῥηθέντα λόγον συμπληρουμένης, ἔκ τε τῆς ἀρχῆς, καὶ ἐκ τῆς τοῦ τέλους ἀλλοτριώσεως· B εἰ μὲν ἐν τῷ ἑνὶ τὴν οὐσίαν τοῦ Θεοῦ περιγράφοιεν, ἡμιτελὴς αὐτοῖς, καὶ ἡμίτομος ὁ τῆς οὐσίας λόγος ἀναφανήσεται, ἐν μόνῳ τῷ ἀνάρχῳ νοούμενος· τὸ δὲ ἀτελεύτητον ἐν ἑαυτῷ κατ' οὐσίαν μὴ κεκτημένος. Εἰ δὲ ἀμφότερα συνθέντες τὸν τῆς οὐσίας λόγον δι' ἑκατέρων συναπαρτίσουσι, πάλιν σκοπήσωμεν τὴν συναναδεικνυμένην ἀτοπίαν τῷ λόγῳ· εὑρεθήσεται γὰρ αὐτοῖς οὐκέτι πρὸς τὸν Μονογενῆ μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸς ἑαυτὸν ἀλλοτρίως ἔχων· σαφὴς δὲ ὁ λόγος, καὶ οὐδὲ πολλῆς τῆς ἐπιστασίας δεόμενος. Ὁ γὰρ τῆς ἀρχῆς, καὶ ὁ τοῦ τέλους λόγος, ἐναντίως ἑκάτερος πρὸς τὸν ἕτερον ἔχει· καὶ διάφορον ἐπ' ἀμφοτέρων τὸ σημαινόμενον· ὥσπερ καὶ ἐπὶ τῶν λοιπῶν τῶν κατὰ διάμετρον ἀλλήλοις ἀντικειμένων· οἷς οὐδὲν ὕπεστι μέσον. Ὁ γὰρ ἐρωτηθεὶς τὸν περὶ C τῆς ἀρχῆς λόγον, οὐ τὸν αὐτὸν ἀποδώσει τῷ περὶ τοῦ τέλους ὅρῳ· ἀλλ' ἐπὶ τὸ ἐναντίον ἐκείνῳ προάξει τὸν ὡρισμένον τῆς ἀρχῆς λόγον. Οὐκοῦν καὶ τὰ ἑκατέρῳ τούτων ἀντικείμενα, κατὰ τὸ ἴσον μέτρον τῆς ἀντιθέσεως, καὶ ἀπ' ἀλλήλων διενεχθήσεται· καὶ ἄλλο τι ὁμολογηθήσεται εἶναι τὸ ἄναρχον, ὅπερ ἀντίκειται τῷ ὑπὸ τῆς ἀρχῆς δηλουμένῳ· ἄλλο δέ τι τὸ ἀτελεύτητον, ὅπερ ἀναιρετικὸν τοῦ τέλους ἐστίν. Εἰ οὖν ταῦτα τὰ δύο εἰς τὴν οὐσίαν τοῦ Θεοῦ φέροντες ἀναθήσουσι, τὸ ἀτελεύτητόν φημι καὶ τὸ ἄναρχον, δύο τινῶν ἐναντίων καὶ ἀσυμφώνων συνδρομὴν τὸν Θεὸν ἑαυτῶν ἀποδείξουσι. Τὴν γὰρ τοῦ τέλους πρὸς τὴν ἀρχὴν ἐναντίωσιν, ἡ ἑκατέρῳ τούτων ἀντικειμένη διάνοια καὶ ἐφ' ἑαυτῆς ἐπιδείκνυται. Τὰ γὰρ τοῖς ἀντικειμένοις ἐναντία, καὶ ἀλλήλοις ἐναντία D πάντως ἐστίν. Ἀληθὴς δὲ ὁ λόγος, ὅτι πάντα, ὅσα τοῖς ἐναντίως ἔχουσι κατὰ τὴν φύσιν ἀντικαθίσταται, ταῦτα καὶ πρὸς ἄλληλα τὸ ἐναντίον ἔχει· ὡς ἐπὶ τῶν ὑποδειγμάτων ἔστιν ἰδεῖν. Τῷ πυρὶ τὸ ὕδωρ ἀνθέστηκεν. Οὐκοῦν καὶ αἱ ἀναιρετικαὶ τούτων δυνάμεις, ἀλλήλαις ἐναντιώσονται. Εἰ γὰρ σβεστικὴ τοῦ πυρός ἐστιν ἡ ὑγρότης· ἀναιρετικὴ δὲ τοῦ ὕδατός ἐστιν ἡ ξηρότης, τὴν τοῦ ὕδατος πρὸς τὸ πῦρ ἐναντίωσιν, καὶ αἱ ἀντικείμεναι τούτοις ποιότητες, καὶ ἐφ' ἑαυτῶν διεσώσαντο, ὡς ἐναντίως ἔχειν ὁμολογεῖσθαι τῷ ξηρῷ τὴν ὑγρότητα. Οὕτως οὖν καὶ τῆς ἀρχῆς, καὶ τοῦ τέλους ὑπεναντίως διακειμένων, τὰ ἀντικείμενα τούτοις ὀνόματα καὶ ἀλλήλοις μάχεται κατὰ τὴν ἔννοιαν, τὸ ἄναρχον λέγω καὶ τὸ ἀτελεύτητον. Εἰ

τοίνυν τὸ ἕτερον τούτων μόνον τῆς οὐσίας ἐνδεικτικὸν εἶναι ὁρίζονται· πάλιν γὰρ τὸν αὐτὸν ἐπαναλήψομαι λόγον· ἐξ ἡμισείας προσμαρτυρήσουσιν οὕτω τῷ Θεῷ τὸ εἶναι, ἐν μόνῳ τῷ ἀνάρχῳ περιγράφεσθαι λέγοντες αὐτοῦ τὴν οὐσίαν, πρὸς δὲ τὸ ἀτελεύτητον οὐκέτι ἐκτείνοντες. Εἰ δὲ ἀμφότερα εἰς τὸν τῆς οὐσίας λόγον φέροντες καταθήσουσιν, οὐδὲν ἕτερον, ἢ ἐξ ἐναντίων αὐτὴν συγκεῖσθαι ἀποφανοῦνται κατὰ τὸν ῥηθέντα τρόπον, τῇ κατὰ τὸ τέλος, πρὸς τὴν ἀρχὴν ἐναντιώσει τῷ ἀτελευτήτῳ, καὶ ἀνάρχῳ κατ' οὐσίαν διασχιζομένην. Καὶ οὕτως εὑρίσκεται αὐτῶν ὁ Θεὸς ποικίλον τι χρῆμα καὶ σύνθετον, ἐξ ἀντικειμένων τινῶν συγκεκροτημένος.

Ἀλλ' οὔτε ἔστιν, οὔτε μὴ γένηται δόγμα τοιοῦτον ἐν Ἐκκλησίᾳ Θεοῦ· ὥστε τὸν ἁπλοῦν, καὶ ἀσύνθετον μὴ μόνον πολυειδῆ, καὶ ποικίλον, ἀλλὰ καὶ ἐξ ἐναντίων συγκείμενον ἀποφαίνεσθαι. Ἡ γὰρ ἁπλότης τῶν τῆς ἀληθείας δογμάτων, τὸν Θεὸν ὅπερ ἐστὶν ὑποτίθεται· οὔτε ὀνόματι, οὔτε διανοήματι, οὔτε τινὶ ἄλλῃ καταληπτικῇ ἐπινοίᾳ περιληφθῆναι δυνάμενον· οὐ μόνον ἀνθρωπίνης, ἀλλὰ καὶ ἀγγελικῆς, καὶ πάσης ὑπερκοσμίου καταλήψεως ὑψηλότερον μένοντα, ἄφραστόν τε καὶ ἀνεκφώνητον, καὶ πάσης τῆς διὰ λόγων σημασίας ἀνώτερον, ἓν ὄνομα γνωστικὸν τῆς ἰδίας ἔχοντα φύσεως, τὸ μόνον αὐτὸν ὑπὲρ πᾶν εἶναι ὄνομα· ὃ δὴ καὶ τῷ Μονογενεῖ κεχάρισται, διὰ τὸ πάντα ὅσα ἔχει ὁ Πατὴρ, καὶ τοῦ Υἱοῦ εἶναι· τῆς δὲ ἀϊδιότητος αὐτοῦ, οὐχὶ τῆς οὐσίας ἐνδεικτικὰς εἶναι τὰς φωνὰς ταύτας ὁμολογεῖ τῆς εὐσεβείας ὁ λόγος· τήν τε *ἀγέννητον* φημὶ καὶ τὴν *ἀτελεύτητον*. Ὡς τοῦ μὲν ἀγεννήτου, τὸ μηδεμίαν αὐτοῦ ὑπερκεῖσθαι ἀρχὴν, καὶ αἰτίαν ἐνδεικνυμένου· τοῦ δὲ ἀτελευτήτου τὸ εἰς μηδὲν πέρας στήσεσθαι αὐτοῦ τὴν βασιλείαν σημαίνοντος. *Σὺ γὰρ*, φησὶν, *ὁ αὐτὸς εἶ, καὶ τὰ ἔτη σου οὐκ ἐκλείψουσι*. Διὰ μὲν τοῦ εἶναι τὸ μὴ ἐξ αἰτίας τινὸς ὑποστῆναι σημαίνων· διὰ δὲ τοῦ ἐφεξῆς τὴν ἄπαυστόν τε καὶ ἀτελεύτητον μακαριότητα τῆς ζωῆς ἐνδεικνύμενος.

Ἀλλ' ἴσως ἐρεῖ τις καὶ τῶν εὐλαβεστέρων, ἐφιστὰς τοῖς περὶ τοῦ ἀϊδίου ἡμῖν ἐξητασμένοις· ὅτι χαλεπόν ἐστι τὸν περὶ τοῦ Μονογενοῦς λόγον διὰ τῶν εἰρημένων παρελθεῖν ἀπροσκόπως. Δύο γὰρ ἀπεμφαινόντων δογμάτων, ἑνὶ πάντως συνενεχθήσεται· ἢ γὰρ ἀγέννητον εἶναι καὶ τὸν Υἱὸν κατασκευάσομεν, ὅπερ ἄτοπον, ἢ οὐδὲ τὸ ἀΐδιον αὐτῷ συγχωρήσομεν, ὅπερ ἴδιον τῶν βλασφημούντων ἐστίν. Εἰ γὰρ τῷ ἀνάρχῳ, καὶ ἀτελευτήτῳ ἡ ἀϊδιότης γνωρίζεται, ἀνάγκη πᾶσα, ἢ ἀσεβεῖν μὴ ὁμολογοῦντας τοῦ Υἱοῦ τὸ ἀΐδιον, ἢ πρὸς τὴν τῆς ἀγεννησίας ὑπόληψιν ἐν ταῖς περὶ τοῦ Μονογενοῦς ὑπονοίαις φέρεσθαι. Τί οὖν ἡμεῖς; Εἰ μέν τινα χρονικὴν ἔμφασιν ὑπερετίθει τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως ὁ τὸν Πατέρα τοῦ Υἱοῦ μόνῳ τῆς αἰτίας λόγῳ προθεωρῶν, εἰκότως ἂν ὁ τῆς ἀϊδιότητος ἡμῖν περὶ τοῦ Υἱοῦ, Υἱοῦ λόγος ἐκινδυνεύετο. Νυνὶ δὲ, τὸ ποτὲ μὴ ἔσεσθαι ἐπὶ τῆς προαιωνίου φύσεως ἴσως, καὶ ὁμοίως ἐπί τε τῆς τοῦ Πατρὸς ζωῆς, καὶ τῆς τοῦ Μονογενοῦς, ἀλλὰ καὶ τῆς τοῦ ἁγίου Πνεύματος ὁμολογίας οὐ δέχεται. Ἔνθα γὰρ χρόνος οὐκ ἔστι, καὶ τὸ *ποτὲ* συνανῄρηται. Εἰ δὲ ἀεὶ ἐν τῷ

sentiæ referant, nihil aliud efficient, quam ut eam ex repugnantibus modo supra exposito coalitam, et ob repugnantiam, quæ est inter principii et finis negationem, ipso interminato et principii experte, secundum substantiam, discissam esse, patefaciant. Quo fit ut Deus illorum sit res quædam varia et ex pugnantibus rebus composita.

At neque est, neque exoriatur in Ecclesia Dei talis doctrina, ut dicamus, simplicem, et ab omni compositione immunem, non modo multiformem et varium, sed etiam ex rebus pugnantibus conflatum esse: nam divinæ veritatis simplicitas Deum id, quod est, esse docet: eum scilicet, qui neque nomine, neque cogitatione, neque alia ratione comprehendi valeat, non solum humana, sed et angelica, tota illa supra mundum evecta facultate eminentiorem, ineffabilem, et inenarrabilem, et omni, quæ verbis perficitur significatione excelsiorem: qui unum nomen, ceu propriæ naturæ notam ac indicium habet, quod ipse scilicet solus sit super omne nomen, quod etiam Unigenito concessum est, quia omnia quæ sunt Patris sunt etiam Filii [60*]. Has porro voces *ingenitum* et *interminatum* æternitatis, non autem essentiæ indices esse, vera et pia doctrina tradit: ita ut ingenitum nullum ipso anterius principium, nullamque priorem causam exstare indicet: interminatum vero, regnum ejus nullo fine clausum iri ostendat. *Tu enim*, inquit, *idem ipse es, et anni tui non deficient* [61]: per esse eum ex nullo principio prodire innuens, sequentibus autem verbis, infinitam illam, et nullis limitibus circumseptam vitæ illius beatitudinem delineans.

At forte objiciat quis etiam ex religiosiorum cœtu occasione eorum, quæ de æternitate disseruimus: difficile esse unigeniti Filii honorem salvum et illibatum præstare, si quæ dicta sunt subsistant: cum enim duæ sint dogmatum rationes, alterum illorum Filio convenire oportet: vel enim ipsum quoque Filium ingenitum esse probabimus, et hoc est absurdum, vel æternitatem ei adimemus, quod proprium est blasphemantium. Si enim ex principii et finis negatione æternitas cognoscitur, plane sequitur aut nos impietatis labem contrahere, utpote, qui Filii æternitatem non confiteamur, aut intelligentiam nostram, quando de Unigenito cogitamus, ad innascibilitatem quoque deflectere. Quid igitur nos? si temporalem quamdam intercapedinem hypostasi seu subsistentiæ Filii anteponeret, qui Patrem sola principii ratione prius Filio concipit, jure censeri posset doctrina de Filii æternitate in periculum vocata. Nunc pari prorsus modo, aliquando non futurum esse, a Patre et Filio, quin et a Spiritu exsulat, nam ubi nullum tempus, ibi etiam *ali-*

[60*] Philipp. II, 15. [61] Psal. CI, 1.

quando sublatum est. Si autem Filius semper tanquam exsistens concipitur, in ipsa Patris notione relucens, quæ formidó nos absterreat, quominus æternitatem Filio adscribamus, qui neque principium dierum, neque finem vitæ habet? Quemadmodum enim ex lumine lumen, vita ex vita, ex bono bonus, sapiens, justus, potens, et cætera ad eumdem modum, exque tali talis, sic ex æterno plane æternus processit.

Sed litigiosus quispiam nostro quasi ex ore disputationem subripiens, oggeret, ex dictis suspicionem oriri, quasi etiam ingenitus ex ingenito fuerit. Verum qui ista objicit, corde sobrius sit, et propriis vocibus insistat: nam qui Filium ex Patre esse confitetur, jam eo ipso ingeniti rationem a Filio removit, neque ulla causa suppetit, cur metuamus Filium æternum, et tamen non ingenitum pronuntiare: quia enim vita Filii nullo temporis intervallo definitur, sed et ante sæcula, et post condita sæcula immensitas vitæ ejus undequaque diffusa est, proprie æterni appellatione afficitur: quia vero Filius et est et nominatur, Patrisque notionem junctim in seipso contemplandam offert, fieri non potest, ut quis illum ingenite exsistere credat, eum, inquam, qui semper cum Patre est, et ut etiam divinus ille doctor noster docuit, qui genite Patris innascibilitati unitur, idemque de sancto Spiritu docemus, in solo ordine differentia constituta. Quemadmodum enim Patri Filius conjungitur, et cum ex illo originem ducat, hypostasi tamen posterior non est, sic etiam Spiritus sanctus ad Filium se habet; nam in sola principii ratione Filius priusquam Spiritus sancti hypostasis, concipitur: temporales autem dimensiones in illa omne sæculum antegressa vita non inveniuntur: ita ut excepta principii ratione sanctissima Trinitas in omnibus probe sibi consonet: quam decet gloria et imperium.

A εἶναι καταλαμβάνεται ὁ Υἱὸς τῇ περὶ τοῦ Πατρὸς ἐννοίᾳ συναναφαινόμενος, τίς ὁ φόβος προσμαρτυρεῖν τῷ Μονογενεῖ τὸ ἀΐδιον, τῷ μήτε ἀρχὴν ἡμερῶν, μήτε ζωῆς ἔχοντι τέλος; Ὡς γὰρ ἐκ φωτὸς φῶς, καὶ ζωὴ ἐκ ζωῆς, καὶ ἐξ ἀγαθοῦ ἀγαθὸς, σοφός τε καὶ δίκαιος, καὶ δυνατὸς, καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὡσαύτως, ἐκ τοιούτου τοιοῦτος, οὕτω καὶ ἐξ ἀϊδίου πάντως ἀΐδιος.

Ἀλλ' ὑφαρπάζει τὸν λόγον ὁ ἀντιλογικός τε καὶ φίλερις, ὡς τῆς ἀκολουθίας ταύτης, καὶ ἐξ ἀγεννήτου ἀγέννητον ὑπονοεῖσθαι ποιούσης. Ἀλλὰ νηφάτω τῇ καρδίᾳ, καὶ ταῖς ἰδίαις ἐπιστήτω φωναῖς ὁ μαχόμενος· ὅτι τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ὁμολογῶν, τὴν τοῦ ἀγεννήτου ὑπόνοιαν ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς ἀπεπέμψατο· B καὶ οὐδεὶς ἔπεστι φόβος, καὶ ἀΐδιον αὐτὸν, καὶ οὐκ ἀγέννητον λέγειν. Ὅτι μὲν γὰρ οὐ διαστήματι χρονικῷ τοῦ Υἱοῦ τὸ εἶναι περιορίζεται· ἀλλὰ καὶ πρὸ τῶν αἰώνων, καὶ μετὰ τούτους τὸ ἄπειρον αὐτοῦ τῆς ζωῆς ἁπανταχόθεν ἐκκέχυται, κυρίως τῇ τοῦ ἀϊδίου προσηγορίᾳ κατονομάζεται. Ὅτι δὲ πάλιν Υἱὸς ὢν καὶ λεγόμενος, συνημμένως τὴν τοῦ Πατρὸς ἔννοιαν ἑαυτῷ συνθεωρεῖσθαι δίδωσι, τὸ ἀγεννήτως εἶναι δοκεῖν διὰ τούτου ἐκπέφευγεν, ἀεὶ συνὼν τῷ ἀεὶ ὄντι Πατρὶ, καθὼς εἶπε καὶ ἡ θεόπνευστος ἐκείνη τοῦ διδασκάλου ἡμῶν φωνὴ, ὅτι γεννητῶς τῇ ἀγεννησίᾳ τοῦ Πατρὸς συναπτόμενος· ὁ δὲ αὐτὸς ἡμῖν καὶ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος λόγος ἐν μόνῃ τῇ τάξει τὴν διαφορὰν ἔχων. Ὡς γὰρ συνάπτεται τῷ Πατρὶ ὁ Υἱὸς, καὶ τὸ ἐξ αὐτοῦ εἶναι ἔχων, οὐχ ὑστερίζει κατὰ τὴν ὕπαρ- C ξιν· οὕτω πάλιν καὶ τοῦ Μονογενοῦς ἔχεται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἐπινοίᾳ μόνῃ κατὰ τὸν τῆς αἰτίας λόγον προθεωρουμένου τῆς τοῦ Πνεύματος ὑποστάσεως· αἱ δὲ χρονικαὶ παρατάσεις ἐπὶ τῆς προαιωνίου ζωῆς χώραν οὐκ ἔχουσιν. Ὥστε τοῦ λόγου τῆς αἰτίας ὑπεξῃρημένου, ἐν μηδενὶ τὴν ἁγίαν Τριάδα πρὸς ἑαυτὴν ἀσυμφώνως ἔχειν· ᾗ πρέπει ἡ δόξα.

ΚΑΤΑ ΕΥΝΟΜΙΟΥ ΛΟΓΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ.

CONTRA EUNOMIUM LIBER SECUNDUS.

Interpr. Nic. Gulonio, in Acad. Par. Græc. litt. professore regio.

CAPITA SEU SUMMARIA LIBRI SECUNDI.

1. *Secundus liber divini Verbi Incarnationem, et traditam a Domino discipulis fidem explanat; et hæreticos, qui hanc evertunt, et alia dogmata cudunt, ex patre diabolo esse ostendit.*

2. *Deinde Patris et Filii, et Spiritus sancti æternitatem pluribus explicat.*

3. *Postea ineffabile nomen SS. Trinitatis, et perso-*

D

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΔΕΥΤΕΡΟΥ ΛΟΓΟΥ.

α'. *Ὁ δεύτερος λόγος τὴν σάρκωσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου, καὶ τὴν δοθεῖσαν παρὰ Κυρίου τοῖς μαθηταῖς πίστιν ἐκδιδάσκει, καὶ τοὺς ταύτην ἀνατρέποντας αἱρετικοὺς, καὶ ἕτερα προσεπινοήσαντας ὀνόματα, ἐκ τοῦ πατρὸς τοῦ διαβόλου εἶναι λέγει.*

β'. *Εἶτα τὴν ἀϊδίου Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος διὰ πλειόνων ἑρμηνείαν διέξεισιν.*

γ'. *Ἔπειτα τὴν τοῦ ἀκατονομάστου τῆς ἁγίας*

Τριάδος ὀνόματος, καὶ τὴν τῶν προσώπων πρὸς ἄλληλα σχέσιν, ἔτι τε τὸ τῆς οὐσίας ἄγνωστον, καὶ τὴν πρὸς ἡμᾶς αὐτοῦ συγκατάβασιν, καὶ τὴν ἐκ τῆς Παρθένου γέννησιν, καὶ τὴν δευτέραν αὐτοῦ παρουσίαν, καὶ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασίν τε καὶ ἀνταπόδοσιν.

δ'. Μετὰ τοῦτο τὴν κατὰ μέρος τοῦ Εὐνομίου περὶ τοῦ ὄντος κενὴν καὶ βλάσφημον ἔκθεσιν πανσόφως διελέγχει.

ε'. Εἶτα τὸ ἀδιανόητον τῶν τοῦ Εὐνομίου ῥημάτων, τῶν τὴν οὐσίαν τοῦ Πατρὸς μὴ χωρίζεσθαι, ἢ μερίζεσθαι, ἢ ἄλλο τι γίνεσθαι λεγόντων θαυμαστῶς ἀνατρέπει.

ς'. Εἶθ' οὕτως τὴν τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα ἑνότητα, καὶ τοῦ Εὐνομίου τὸ τῶν Γραφῶν ἀνόητον καὶ ἀμύητον δείκνυσι.

ζ'. Πρὸς τούτοις δείκνυσιν ὅτι οὐ μόνον ἐκ τοῦ Πατρὸς ὁ Μονογενὴς, ἀλλὰ καὶ ἐκ τῆς Παρθένου ἀπαθῶς ἐκ Πνεύματος ἁγίου γεννηθεὶς, τὴν οὐσίαν οὐκ ἐμέρισεν. Ἀλλ' οὐδὲ ἡ τῶν ἀνθρώπων φύσις γεννωμένη ἀπὸ τῶν τικτόντων μερίζεται, ἢ σχίζεται· καθὼς ἀπὸ τοῦ Ἀδὰμ καὶ τοῦ Ἀβραὰμ πανσόφως ἀπεδείχθη.

η'. Ἐπὶ τούτοις τὴν τοῦ μονογενοῦς, καὶ τὴν τοῦ πρωτοτόκου ἑρμηνείαν τετράκις παρὰ τοῦ Ἀποστόλου ῥηθεῖσαν πάνυ ἁρμοδίως διέξεισιν.

θ'. Εἶτα πάλιν τὴν τοῦ Μονογενοῦς γέννησιν, ἑτέρας τε διαφόρους ὑλικάς τε καὶ ἀΰλους γεννήσεις τεχνολογήσας, ἀπαύγασμα δόξης, καὶ οὐ κτίσμα τὸν Υἱὸν μεγαλοπρεπῶς ἀποδείκνυσιν.

ι'. Ἔπειτα τὴν τοῦ, Κύριος ἔκτισέ με, ῥῆσιν καὶ τὸν περὶ τῆς ἀρχῆς τοῦ Υἱοῦ λόγον, τό τε ἀπατηλὸν τῶν τοῦ Εὐνομίου ῥημάτων, καὶ τήν τε λέγουσαν ῥῆσιν, Τὴν δόξαν μου ἑτέρῳ οὐ δώσω, ποικίλως διεξετάσας, καλῶς διηρμήνευσεν.

ια'. Εἶτα τὴν τοῦ Παντοκράτορος ἀξίαν, καὶ τὴν τοῦ Μονογενοῦς ἀϊδιότητα, καὶ τὸ, Γενόμενος ὑπήκοος, διασαφήσας, τὸ τοῦ Εὐνομίου ἀνόητον ἐν τῷ λέγειν, οὐκ ἐκ τῆς ὑπακοῆς αὐτὸν προσλαβεῖν τὸ εἶναι Υἱὸν, δείκνυσιν.

ιβ'. Εἶθ' οὕτως τὴν τοῦ Μεσίτου ἑρμηνείαν, τοῦ τε ὁμοίου, καὶ ἀγεννήτου, καὶ γεννητοῦ, τήν τε εἰκόνα, καὶ σφραγίδα τῆς τοῦ Παντοκράτορος ἐνεργείας, καὶ τῶν ἔργων, παγκάλως διέξεισιν.

ιγ'. Μετὰ τοῦτο τὴν εὐαγγελικὴν διερμηνεύει ῥῆσιν, Ὁ Πατὴρ κρίνει οὐδένα. Ἔτι τοῦ μετὰ ψυχῆς καὶ σώματος ἀναληφθέντος ἀνθρώπου παρὰ τοῦ Κυρίου, τήν τε παράβασιν τοῦ Ἀδὰμ, καὶ τὸν θάνατον, καὶ τὴν ἐκ νεκρῶν ἐξανάστασιν διεσάφησε.

ιδ'. Πρὸς τούτοις τὴν δόξαν, ἣν ἡ Ἐκκλησία ὅ τε Εὐνόμιος περὶ τοῦ ἁγίου ἔχουσι Πνεύματος, διεξέρχεται, καὶ ὅτι οὐ τρεῖς Θεοὶ, ἀλλ' εἷς, ὁ Πατὴρ, καὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα· πρὸς οἷς καὶ διαφόρους ὑποταγὰς ἐκτίθεται. Ἐν οἷς καὶ τὴν παρὰ πάντων πρὸς τὸν Υἱὸν ὑποταγὴν τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα ταυτὴν ἀπέδειξεν.

ιε'. Εἶτα τὸ ἀδιανόητον τοῦ Εὐνομίου πολλῶν ἀποδείξας, ποτὲ μὲν κτιστὸν τὸ ἅγιον λέγοντος Πνεῦμα, καὶ τοῦ Υἱοῦ ἔργον κάλλιστον, ποτὲ δὲ ἀπὸ τῶν ἐνεργειῶν αὐτοῦ Θεὸν ὁμολογοῦντος, τελειοῖ τὸν λόγον.

narum mutuam habitudinem, essentiæ ignotam rationem, Verbi ad nos condescensionem, ex Virgine nativitatem, secundum ejus adventum, et a mortuis resurrectionem et retributionem exponit.

4. *Eunomii de Ente inanem et blasphemam expositionem redarguit.*

5. *Obscura, et quæ intelligi nequeunt verba Eunomii dicentis: substantiam Patris neque separari, neque dividi, mirabiliter evertit.*

6. *Patris cum Filio unitatem, et Eunomii in sacris litteris imperitiam, et ruditatem ostendit.*

7. *Ad hæc demonstrat Unigenitum non solum ex Patre, sed et ex Virgine per Spiritum impassibiliter natum, substantiam seu essentiam non divisisse, cum neque hominum natura genita a genitoribus dividatur aut scindatur; quemadmodum exemplo Adami et Abrahami perquam sapienter comprobat.*

8. *Deinde unigeniti et primogeniti significationem quater ab Apostolo positam admodum scite et apposite exponit.*

9. *Rursus de Unigeniti generatione, deque variis partim materia constantibus, partim a materia liberis generationibus disserens, Filium splendorem gloriæ divinæ, et non creaturam esse, egregie demonstrat.*

10. *Postea explanat dictum illud:* Dominus creavit me, *mox de principio Filii disserit, et fraudes sub Eunomii verbis latentes aperit, illudque dictum:* Gloriam meam non dabo alteri, *varie excutiens, optime interpretatur.*

11. *Omnipotentis dignitatem, et Unigeniti æternitatem, et illud:* Factus obediens, *explanans, Eunomii stuporem redarguit dicentis: Filium ex obedientia non accepisse, ut Filius esset.*

12. *Deinceps Mediatoris, æqualis, ingeniti, et geniti, notionem, imaginem insuper et sigillum Omnipotentis operationis, et operum, perquam pulchre exsequitur.*

13. *Postea Evangelicum illud exponit dictum:* Pater non judicat quemquam: *addit, hominis cum corpore et anima assumptionem a Domino factam, prævaricationem Adami, et ex mortuis resurrectionem.*

14. *Deinde existimationem, quam Ecclesia, et quam Eunomius de Spiritu sancto habet, proponit; docetque, non tres deos esse, sed unum, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum; et insuper subjectionem qua res omnes subjiciuntur Filio, eamdem esse cum illa, qua Filius subjicitur Patri.*

15. *Ad extremum inconstantem intricationem, et obscuritatem Eunomii dicentis aliquando Spiritum sanctum esse creaturam, et Filii pulcherrimum opus: aliquando autem ex operationibus Deum esse confitentis, copiose patefacit, et sic libro finem imponit.*

Ἡ τῶν Χριστιανῶν πίστις ἡ εἰς πάντα τὰ ἔθνη A κατὰ τὸ πρόσταγμα τοῦ Κυρίου παρὰ τῶν μαθητῶν κηρυχθεῖσα· οὔτε ἐξ ἀνθρώπων ἐστὶν, οὔτε δι' ἀνθρώπων, ἀλλὰ δι' αὐτοῦ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· ὃς Λόγος ὢν καὶ ζωὴ, καὶ φῶς, καὶ ἀλήθεια, καὶ Θεὸς, καὶ σοφία, καὶ πάντα ὅσα κατὰ φύσιν ἐστί· διὰ τοῦτο μάλιστα ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπου γενόμενος,

Christianorum fides, quæ secundum Domini mandatum a discipulis omnibus gentibus in toto terrarum orbe prædicata est, neque ex hominibus est, neque per homines, sed per Dominum nostrum Jesum Christum, qui est Dei Verbum, et vita, et lux, et veritas, et Deus, et Sapientia, et hæc omnia per naturam: propter hoc maxime in

hominis similitudine factus naturæque nostræ particeps per omnia secundum similitudinem absque peccato. Secundum autem similitudinem, quia cum anima et corpore totum hominem assumpsit: ita ut per utrumque nobis factus sit salus. Hic in terris visus est, et cum hominibus conversatus, ut non amplius homines pro animi sui sententia, de eo quod est, opinentur, eas suspiciones vel opiniones quas ex levibus quibusdam conjecturis assequuntur, pro veris et firmis decretis habentes. Sed persuasi quod vere Deus in carne apparuit, illud solum verum pietatis mysterium esse credamus, quod per ipsum Verbum et Deum nostrum traditum est, qui per seipsum apostolis locutus est. Eam vero quæ tum ex Veteri Scriptura, tum ex lege et prophetiis et proverbiali disciplina facta est de supereminente natura doctrinam, per speculum quoddam et ænigma, tanquam revelatæ nobis veritatis testimonium amplectamur, pie sententiam eorum quæ dicuntur accipientes. Ita ut in fide quæ a Domino universorum exposita est acquiescamus: quam in dictione puram intentatamque, sicut accepimus, custodimus: atque in exiguo verborum traditorum perversionem et depravationem, extremam judicamus blasphemiam et impietatem. Credimus igitur quemadmodum suis discipulis Dominus fidem exposuit sic locutus: *Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii et Spiritus sancti.* Hic est sermo mysterii, in quo per supernam generationem nostra natura in melius transformatur, dum a corruptibili ad incorruptibile, ex vetere homine renovatur, secundum imaginem ejus qui in principio divinam similitudinem creavit. Hujus itaque a Deo apostolis traditæ fidei neque subtractionem neque immutationem sive perversionem, neque additionem facimus: aperte scientes eum qui audet vocem divinam calumnia quadam et malitiosa interpretatione pervertere, ex patre diabolo esse: utpote qui omissis veritatis verbis, ex propriis loquitur, pater mendacii factus. Nam quidquid præter veritatem dicitur, merum est prorsus mendacium, et non veritas.

Quoniam igitur hoc decretum ab ipsa Veritate exponitur: si quid perperam hujus vocis contemptu comminiscuntur malignarum hæresum inventores, ita ut loco Patris creatorem et opificem Filii nominent: atque Filii loco opificium et creaturam et quid factitium fingant: pro sancto Spiritu creaturam creaturæ, et opus operis, et quæcunque Deo rebellibus ac contumacibus de ipso placet autumare: hæc omnia quæ sunt ejusmodi, revelatæ nobis in hoc dogmate divinitatis abnegationem et transgressionem nominamus. Semel enim a Domino didicimus, ad quod nos cogitatione et mente perspicere oportet: per quod a mortali ad immortale nostræ naturæ fit transformatio, hoc autem est Pater, Filius, et Spiritus sanctus. Quamobrem horribile et exitiale esse asseveramus cum has voces divinas maligne et perperam pervertere, tum alias

A καὶ μετασχὼν τῆς φύσεως ἡμῶν κατὰ πάντα καθ' ὁμοιότητα χωρὶς ἁμαρτίας. Καθ' ὁμοιότητα δὲ τῷ μετὰ ψυχῆς καὶ σώματος ἀναλαβεῖν ὅλον τὸν ἄνθρωπον· ὥστε δι' ἀμφοτέρων ἡμῖν γενέσθαι τὴν σωτηρίαν. Οὗτος ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συνανεστράφη· ἵνα μηκέτι οἱ ἄνθρωποι κατὰ τὰς ἑαυτῶν γνώμας περὶ τοῦ ὄντος δοξάζωσι· τὰς γινομένας αὐτοῖς ἀπὸ στοχασμῶν τινων ὑπονοίας δόγμα ποιούμενοι. Ἀλλὰ πεισθέντες ὅτι ἀληθῶς Θεὸς ἐφανερώθη ἐν σαρκὶ, ἐκεῖνο μόνον ἀληθινὸν τῆς εὐσεβείας μυστήριον εἶναι πιστεύσωμεν, ὃ δι' αὐτοῦ ἡμῖν τοῦ Λόγου καὶ Θεοῦ παρεδόθη, τοῦ δι' ἑαυτοῦ τοῖς ἀποστόλοις λαλήσαντος. Τὴν δὲ ἐκ τῆς ἀρχαιοτέρας Γραφῆς, ἐκ νόμου τε καὶ προφητείας, καὶ τῆς παροιμιώδους διδασκαλίας γινομένην περὶ τῆς ὑπερκειμένης φύσεως διδασκαλίαν, δι' ἐσόπτρου τινὸς καὶ αἰνίγματος ὡς μαρτυρίαν τῆς ἀποκαλυφθείσης ἡμῖν ἀληθείας δεχώμεθα, εὐσεβῶς τὴν διάνοιαν τῶν ῥητῶν ἐκλαμβάνοντες· ὡς συμφωνεῖν τῇ παρὰ τοῦ Δεσπότου τῶν ὅλων ἐκτεθείσῃ πίστει· ἣν ἐπὶ λέξεως καθαρὰν καὶ ἀπαρεγχείρητον φυλάσσομεν, ὡς παρελάβομεν· καὶ τὴν ἐν ὀλίγῳ παρατροπὴν τῶν παραδοθέντων ῥημάτων ἐσχάτην κρίνοντες βλασφημίαν τε καὶ ἀσέβειαν. Πιστεύομεν οὖν καθὼς ἐξέθετο τοῖς μαθηταῖς τὴν πίστιν ὁ Κύριος ὁ εἰπὼν, ὅτι *Πορευθέντες μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη, βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος.* Οὗτός ἐστιν ὁ λόγος τοῦ μυστηρίου, ἐν ᾧ διὰ τῆς ἄνωθεν γεννήσεως μετασκευάζεται ἡμῶν ἡ φύσις ἀπὸ τοῦ φθαρτοῦ πρὸς τὸ ἄφθαρτον· ἐκ τοῦ παλαιοῦ ἀνθρώπου ἀνακαινιζομένη κατ' εἰκόνα τοῦ κτίσαντος ἐν ἀρχῇ τὸ θεοειδὲς ὁμοίωμα. Ταύτης οὖν παρὰ τοῦ Θεοῦ τοῖς ἀποστόλοις παραδοθείσης τῆς πίστεως, οὔτε ὑφαίρεσιν, οὔτε παραλλαγὴν, οὔτε προσθήκην ποιούμεθα· σαφῶς εἰδότες ὅτι ὁ τολμῶν τὴν θείαν φωνὴν διὰ κακουργίας σοφιστικῆς παρατρέπειν, οὗτος ἐκ τοῦ πατρὸς τοῦ διαβόλου ἐστίν· ὃς ἀφεὶς τῆς ἀληθείας τὰ ῥήματα, ἐκ τῶν ἰδίων λαλεῖ, πατὴρ ψεύδους γινόμενος. Πᾶν γὰρ τὸ παρὰ τὴν ἀλήθειαν λεγόμενον, ψεῦδός ἐστι πάντως καὶ οὐκ ἀληθές.

Ἐπεὶ οὖν τὸ δόγμα τοῦτο παρ' αὐτῆς ἐκτίθεται τῆς ἀληθείας· εἴ τι παρεπινοοῦσιν ἐπὶ ἀθετήσει τῆς θείας ταύτης φωνῆς οἱ τῶν πονηρῶν αἱρέσεων εὑρεταί· ὡς ἀντὶ μὲν τοῦ Πατρὸς κτίστην αὐτὸν καὶ δημιουργὸν τοῦ Υἱοῦ ὀνομάζειν· ἀντὶ δὲ τοῦ Υἱοῦ ἔργον καὶ κτίσμα καὶ ποίημα· ἀντὶ δὲ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, κτίσμα κτίσματος, καὶ ἔργον ἔργου· καὶ πάντα ὅσα τοῖς θεομάχοις περὶ αὐτοῦ λέγειν δοκεῖ· πάντα τὰ τοιαῦτα ἄρνησιν τῆς ἀποκαλυφθείσης ἡμῖν ἐν τῷ δόγματι τούτῳ θεότητος, καὶ παράβασιν ὀνομάζομεν. Ἅπαξ γὰρ μεμαθήκαμεν παρὰ τοῦ Κυρίου, πρὸς ὃ βλέπειν χρὴ τῇ διανοίᾳ· δι' οὗ γίνεται ἡ ἀπὸ τοῦ θνητοῦ πρὸς τὸ ἀθάνατον τῆς φύσεως ἡμῶν μεταστοιχείωσις· τοῦτο δέ ἐστιν ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα· φοβερὸν οὖν εἶναί φαμεν καὶ ὀλέθριον παραλογίσασθαι μὲν τὰς θείας ταύτας φωνάς· ἀντεπινοεῖν δὲ τὰς ἐπὶ ἀθετήσει τούτων παρευρισκο-

μένας· ὥσπερ ἐπιδιορθουμένας τὸν Θεὸν Λόγον, τὸν νομοθετήσαντα ταύτας τὰς φωνὰς ἡμῖν ἐπὶ τῆς πίστεως ἔχειν. Ἑκάστη γὰρ τῶν κλήσεων τούτων διὰ τῆς προσφυοῦς σημασίας νοουμένη, κανὼν ἀληθείας, καὶ νόμος εὐσεβείας τοῖς Χριστιανοῖς γίνεται. Πολλῶν γὰρ ὄντων καὶ ἄλλων ὀνομάτων, οἷς τὸ Θεῖον διασημαίνεται, ἐν ἱστορίᾳ τε καὶ προφητείᾳ, καὶ νόμῳ· πάντα καταλιπὼν ὁ Δεσπότης Χριστὸς, ἡμᾶς προσάγεσθαι δυνάμενος τῇ περὶ τοῦ ὄντος πίστει, ταύτας τὰς φωνὰς παρατίθεται· ἀρκεῖν ἀποφηνάμενος παραμένειν ἡμᾶς τῇ τοῦ Πατρός τε καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος κλήσει, εἰς κατανόησιν τοῦ ὄντως ὄντος· ὅπερ καὶ ἕν ἐστι καὶ οὐχ ἕν. Τῷ μὲν γὰρ λόγῳ τῆς οὐσίας ἕν ἐστι· διὸ καὶ εἰς ἓν ὄνομα βλέπειν ὁ Δεσπότης ἐνομοθέτησε· τοῖς δὲ γνωριστικοῖς τῶν ὑποστάσεων ἰδιώμασιν, εἰς Πατρός τε καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος πίστιν διῄρηται· ἀδιαστάτως τε μεριζόμενον καὶ ἀσυγχύτως ἑνούμενον. Ὅταν γὰρ ἀκούσωμεν Πατέρα, ταύτην ἀναλαμβάνομεν τὴν διάνοιαν, ὅτι τὸ ὄνομα τοῦτο, οὐκ ἐφ' ἑαυτοῦ νοεῖται μόνον, ἀλλὰ καὶ τὴν πρὸς τὸν Υἱὸν σχέσιν διὰ τῆς ἰδίας ἐμφάσεως ἀποσημαίνει. Οὐ γὰρ ἂν Πατὴρ κεχωρισμένος ἐφ' ἑαυτοῦ νοηθείη, μὴ Υἱοῦ συνημμένου διὰ τῆς τοῦ Πατρὸς ἐκφωνήσεως. Πατέρα οὖν μαθόντες, τῇ αὐτῇ φωνῇ καὶ τὴν εἰς τὸν Υἱὸν πίστιν συνεδιδάχθημεν. Ἐπειδὴ τοίνυν τὸ Θεῖον τῇ φύσει ὅπερ ἐστὶ καθό ἐστιν ἀεὶ ὡσαύτως ἔχει· οὔτε ποτέ τι μὴ ὂν ὃ νῦν ἐστιν, οὔτε ποτέ τι ἐσόμενον, ὃ νῦν οὐκ ἔστι· Πατὴρ δὲ ὠνομάσθη παρὰ τοῦ Λόγου ὁ ἀληθινὸς Πατήρ· τῷ δὲ Πατρὶ καὶ ὁ Υἱὸς συνεμφαίνεται· ἀναγκαίως πιστεύομεν, ὅτι ὁ μηδεμίαν τροπὴν ἢ ἀλλοίωσιν ἐν τῇ φύσει παραδεχόμενος, ὃ νῦν ἐστι, καὶ ἀεὶ πάντως ἦν· ἢ εἴ ποτέ τι οὐκ ἦν, οὐδὲ νῦν πάντως ἐστίν. Ἐπεὶ οὖν Πατὴρ ὑπὸ τοῦ ἀληθινοῦ Λόγου κατονομάζεται, πάντοτε πάντως καὶ ἦν Πατὴρ καὶ ἔστι, καὶ ἔσται ὡς ἦν. Οὐ γὰρ δὴ θέμις ἐπὶ τῆς θείας τε καὶ ἀκηράτου φύσεως, μὴ πάντοτε τὸ καλὸν περὶ αὐτὴν εἶναι λέγειν· εἰ γὰρ μὴ ἀεὶ ἦν ὃ νῦν ἐστιν, ἐτράπη πάντως ἢ πρὸς τὸ χεῖρον ἀπὸ τοῦ κρείττονος, ἢ πρὸς τὸ κρεῖττον ἀπὸ τοῦ χείρονος· τούτων δὲ ἴσόν ἐστι τὸ ἀσεβὲς καθ' ἑκάτερον· ὁπότερον ἂν ἐπὶ τῆς θείας λέγηται φύσεως. Ἀλλὰ μὴν ἀνεπίδεκτόν ἐστι τὸ Θεῖον τροπῆς τε καὶ ἀλλοιώσεως. Ἄρα πᾶν ὅτιπέρ ἐστι καλὸν καὶ ἀγαθὸν, ἀεὶ περὶ τὴν τοῦ καλοῦ θεωρεῖται πηγήν· καλὸν δὲ καὶ καλοῦ παντὸς ἐπέκεινα ὁ Μονογενής ἐστι Θεὸς, *ὁ ὢν ἐν τοῖς κόλποις τοῦ Πατρός*· ὁ δὲ ὢν ἐν τοῖς κόλποις, οὐχὶ ἐγγενόμενος;

A illis omnino contrarias excogitare, quæ ad eas infirmandas et eludendas inveniuntur, ac si Verbum Dei vellent emendare et corrigere, quod nobis lege edixit has voces in fide constanter tenere. Harum siquidem appellationum unaquæque dum in nativa significatione mente percipitur, regula veritatis, atque pietatis norma et lex Christianis efficitur. Nam cum multa sint alia nomina quibus Deus significatur, in historia et prophetia, et lege, his omnibus posthabitis relictisque Dominus Christus ad fidem quæ est de eo quod est, nos adducere potens, has voces apponit, ratus si nos in Patrisque, et Filii, et Spiritus sancti appellatione permaneremus, ad ejus quod vere est cognitionem sufficere, quod quidem et unum est, et non unum. Nam essen- B tiæ quidem ratione unum est, quocirca et in unum nomen respicere Dominus edixit: sed secundum eas proprietates quibus divinæ personæ dignoscuntur, in Patris, et Filii, et Spiritus sancti fidem distinctum est, inseparabiliter in partes distributum et inconfuse unitum. Cum enim audimus Patrem, hanc notionem et intelligentiam concipimus, quod hoc nomen non in ipso solum intelligitur, sed etiam cum Filio mutuam relationem propria quadam vi declarat: non enim Pater separatus in seipso mente comprehendi posset, non unito et adunato Filio per hanc Patris enuntiationem. Hac itaque voce, Patrem cum didicimus, fidem quoque in Filium edocti sumus. Quoniam igitur Deus natura quod est, C qua est, semper et eodem modo se habet, cum nunquam quid non fuerit quod nunc est, neque unquam quid futurus sit quod nunc non est, Pater autem a Verbo nominatus est verus Pater, simul autem cum Patre Filius ostenditur: necessario credimus, quod is qui nullam mutationem neque alterationem in natura suscipit, quod nunc est, omnino semper erat, et si quid aliquando non erat, nec nunc est. Quandoquidem ergo a vero Verbo sive Filio Pater nominatur, semper omnino et erat Pater et est, eritque sicut fuit. Neque enim fas in divina et immortali natura, quod bonum est, non id in ipsa semper esse dicere. Si enim non semper fuit, quod nunc est, penitus immutata est vel a meliore in deterius, vel in melius a deteriore. D Æqualis autem est in utroque impietas, alterutrum de natura divina dicatur. Nam deitas est prorsus versionis expers, et mutationis nescia. Quamobrem quidquid bonum est et honestum, semper in fonte honesti et boni intelligitur. Bonum autem et supra bonum omne Unigenitus est Deus, *qui est in sinibus Patris*[63]; qui autem est in sinibus, nonne est genitus?

Οὐκοῦν ἀποδέδεικται διὰ τούτων τὸ ἐξ ἀϊδίου τὸν Υἱὸν ἐνθεωρεῖσθαι τῷ Πατρὶ τῷ ἐν ᾧ ἐστιν, ζωὴν ὄντα καὶ φῶς, καὶ ἀλήθειαν· καὶ πᾶν ἀγαθὸν ὄνομά τε καὶ νόημα· ὧν χωρὶς ἐφ' ἑαυτοῦ λέγειν εἶναί ποτε τὸν Πατέρα, τῆς ἐσχάτης ἀσεβείας ἅμα καὶ παραπληξίας ἐστίν. Εἰ γὰρ ὁ Υἱὸς, καθὼς ἡ Γραφὴ λέγει, δύναμίς ἐστι Θεοῦ, καὶ σοφία, καὶ ἀλήθεια, καὶ φῶς,

Igitur per hæc demonstratum est Filium ab æterno intelligi in Patre in quo est, cum ipse sit vita vivens, lux et veritas, omneque bonum et nomen, et notio, sine quibus aliquando Patrem in seipso esse affirmare extremæ est impietatis simul et insaniæ atque stupidæ amentiæ. Nam si Filius, sicut Scriptura dicit, virtus est Dei, sapientia, et veritas,

[63] Joan. I, 18.

et lux, et sanctificatio, et pax, et vita, et quæ sunt ejusmodi, antequam Filius esset, sicut hæreticis videtur, nullo prorsus modo hæc erant. Quæ si non erant, talibus bonis vacuum, et inanem Patris sinum intelligent. Ne igitur et Pater suis ipsius bonis destitutus intelligatur, neve in hanc absurditatem nostra labatur opinio: necessario, secundum vocem Domini, cum Patris æternitate de Filio fides considerata perspicitur. Cujus gratia omnibus prætermissis nominibus quæ ad demonstrationem supereminentis naturæ dicuntur, Patris appellationem ut certiorem, et ad demonstrandam veritatem aptiorem et clariorem nobis in fide exprimit. Quæ quidem Patris appellatio, sicut jam dictum est, relativa notitia secum Filium etiam complectitur, et simul demonstrat. Cum autem Filius qui est in Patre, semper sit quod est, sicut jam in superioribus dictum est sermonibus; quia Deus natura, incrementum ad majus non suscipit: non enim extra seipsum videt aliud bonum, per cujus participationem aliquid amplius accipiat: sed cum eodem modo semper se habeat, neque quod habet, abdicat, neque quod non habet extrinsecus assumit: neque enim quid eorum quæ repudiantur, habet: et si quid est beatum et incorruptibile, immortale, et verum, et bonum, circa ipsum atque in ipso omnino est: necessario videmus non aliqua vi adventitia et ascititia adesse ipsi et adnasci Spiritum sanctum, qui est rectus dux, et princeps et director, vivificus, omnisque creaturæ dominator et sanctificator, qui omnia in omnibus prout vult operatur et efficit. Ita ut nullum aliud intervallum intelligas Christi ad chrisma, id est, ad unctionem, quam regis ad regnum, quam sapientiæ ad spiritum sapientiæ, quam veritatis ad spiritum veritatis, quam virtutis ad spiritum virtutis; sed ab æterno in Patre Filius intelligitur, qui est et sapientia et veritas, consilium et fortitudo, cognitio et intelligentia. Ab æterno una cum ipso etiam Spiritus sanctus cognoscitur, qui quidem est Spiritus sapientiæ et veritatis, consilii et intelligentiæ, cæteraque alia quæ Filius et est et nominatur. Idcirco asserimus conjunctum sive adunatum, simul etiam discretum ac distinctum, sanctis discipulis traditum fuisse pietatis mysterium, nempe oportere credere in nomen Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Nam hypostaseων proprietas veram et inconfusam hanc efficit personarum distinctionem. Unum autem nomen propositum expositionis quæ est secundum fidem, manifesto nobis unitatem essentiæ personarum quæ sunt in fide interpretatur, dico Patris, et Filii, et Spiritus sancti, siquidem per has appellationes non naturæ differentiam docemur, sed solas hypostaseων γνωριστικὰς, id est personarum notificas proprietates. Ita ut nos cognoscamus neque Filium Patrem esse, neque Patrem Filium, neque Filium vel Patrem esse, vel Spiritum sanctum: sed unumquemque in proprio et peculiari hypostaseως charactere permanentem intelligamus in indefinita perfectione atque in seipso considerari, et a conjuncto sive unito non dividi.

Quid igitur illud significat innominabile nomen

A καὶ ἁγιασμὸς, καὶ εἰρήνη, καὶ ζωὴ, καὶ τὰ τοιαῦτα, πρὸ τοῦ τὸν Υἱὸν εἶναι, καθὼς τοῖς αἱρετικοῖς δοκεῖ, οὐδὲ ταῦτα ἦν πάντως. Τούτων δὲ μὴ ὄντων, κενὸν πάντως τῶν τοιούτων ἀγαθῶν τὸν πατρῷον ἐννοήσουσι κόλπον· ὡς ἂν οὖν μήτε ὁ Πατὴρ ἔρημός τε τῶν ἑαυτοῦ ἀγαθῶν ἐννοηθείη· μὴ δὲ εἰς ταύτην τὴν ἀτοπίαν ἐκπέσοι τὸ δόγμα, ἀναγκαίως κατὰ τὴν φωνὴν τοῦ Δεσπότου, τῇ ἀϊδιότητι τοῦ Πατρὸς ἡ περὶ τοῦ Υἱοῦ πίστις συνθεωρεῖται. Οὗ χάριν πάντα καταλιπὼν τὰ ὀνόματα ὅσα πρὸς ἔνδειξιν τῆς ὑπερκειμένης φύσεως λέγεται, τὴν τοῦ Πατρὸς κλῆσιν, ὡς ἐνδεικτικωτέραν τῆς ἀληθείας ἐκτίθεται ἡμῖν ἐπὶ τῆς πίστεως, ἥτις, καθὼς εἴρηται, τῇ σχετικῇ διανοίᾳ καὶ τὸν Υἱὸν μεθ' ἑαυτῆς συνενδείκνυται· τοῦ δὲ Υἱοῦ ὅς ἐστιν ἐν τῷ Πατρὶ, ἀεὶ ὄντος ὅπερ ἐστὶν, καθὼς εἴρηται καὶ ἐν τοῖς ἔμπρο- B σθεν λόγοις· ὅτι τὸ Θεῖον τῇ φύσει τὴν πρὸς τὸ μεῖζον αὔξησιν οὐ προσδέχεται· οὐ γὰρ ὁρᾷ τι ἔξω ἑαυτοῦ ἄλλο ἀγαθὸν, οὗ κατὰ μετουσίαν προσλαμβάνει τὸ πλεῖον· ἀλλ' ἀεὶ ὡσαύτως ἔχοντος, οὔτε ἀποβάλλοντος ὃ ἔχει, οὔτε προσλαμβάνοντος ὃ μὴ ἔχει· οὔτε γάρ τι τῶν ἀποβλήτων ἔχει, καὶ εἴ τι μακάριον καὶ ἀκήρατον, καὶ ἀληθινὸν, καὶ ἀγαθὸν περὶ αὐτὸν καὶ ἐν αὐτῷ πάντως ἐστίν· ἀναγκαίως ὁρῶμεν, οὐκ ἐξ ἐπικτήσεως αὐτῷ προσγινόμενον τὸ Πνεῦμα τὸ ἀγαθόν τε καὶ ἅγιον· ὅπερ ἐστὶν εὐθὲς ἡγεμονικὸν, ζωοποιὸν, τὸ πάσης τῆς κτίσεως περικρατητικόν τε καὶ ἁγιαστικόν· ὃ πάντα ἐν πᾶσιν ἐνεργεῖ καθὼς βούλεται· ὡς μηδέν τι μεταξὺ διάλειμμα τοῦ Χριστοῦ πρὸς τὸ Χρίσμα νοεῖν, ἢ τοῦ βασιλέως πρὸς τὴν βασιλείαν· C ἢ τῆς σοφίας πρὸς τὸ πνεῦμα τῆς σοφίας· ἢ τῆς ἀληθείας πρὸς τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας· ἢ τῆς δυνάμεως, πρὸς τὸ πνεῦμα τῆς δυνάμεως· ἀλλ' ἐξ ἀϊδίου τῷ Πατρὶ ἐνθεωρουμένου τοῦ Υἱοῦ· ὅς ἐστι σοφία τε καὶ ἀλήθεια, καὶ βουλὴ, καὶ ἰσχὺς, καὶ γνῶσις, καὶ σύνεσις· ἐξ ἀϊδίου καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον αὐτῷ συνθεωρεῖται· ὅπερ ἐστὶ Πνεῦμα σοφίας τε καὶ ἀληθείας, καὶ βουλῆς, καὶ συνέσεως· καὶ πάντα τὰ ἄλλα ὅσα ὁ Υἱός ἐστι καὶ ὀνομάζεται. Διὰ τοῦτό φαμεν συνημμένον ἅμα καὶ διακεκριμένον παραδεδόσθαι τοῖς ἁγίοις μαθηταῖς τὸ τῆς εὐσεβείας μυστήριον· τὸ δεῖν πιστεύειν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· ἡ μὲν γὰρ τῶν ὑποστάσεων ἰδιότης, τρανήν τε καὶ ἀσύγχυτον ποιεῖται τὴν προσώπων διαστολήν· ἓν δὲ ὄνομα προκείμενον τῆς κατὰ D τὴν πίστιν ἐκθέσεως, σαφῶς ἡμῖν τὴν ἑνότητα τῆς οὐσίας τῶν ἐν τῇ πίστει προσώπων διερμηνεύει, Πατρός τε λέγω καὶ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἁγίου· διὰ γὰρ τῶν κλήσεων τούτων, οὐ φύσεως διαφορὰν διδασκόμεθα, ἀλλὰ μόνας τὰς τῶν ὑποστάσεων γνωριστικὰς ἰδιότητας. Ὥστε γινώσκειν ἡμᾶς, μήτε Υἱὸν τὸν Πατέρα εἶναι, μήτε Πατέρα τὸν Υἱόν· μήτε Υἱὸν ἢ τὸν Πατέρα, ἢ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἀλλ' ἕκαστον ἐν τῷ ἰδιάζοντι τῆς ὑποστάσεως χαρακτῆρι γνωρίζειν· ἐν ἀορίστῳ τελειότητι, καὶ ἐφ' ἑαυτοῦ θεωρούμενον, καὶ ἀπὸ τοῦ συνημμένου οὐ διαιρούμενον.

Τί οὖν σημαίνει τὸ ἀκατονόμαστον ὄνομα περὶ οὗ

εἰπὼν ὁ Κύριος; ὅτι βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα, οὐ προσέθηκεν αὐτὴν τὴν σημαντικὴν φωνὴν τὴν ὑπὸ τοῦ ὀνόματος δηλουμένην. Ταύτην ἔχομεν περὶ αὐτοῦ τὴν διάνοιαν· ὅτι πάντα τὰ ἐν τῇ κτίσει ὄντα, διὰ τῆς τῶν ὀνομάτων σημασίας περιλαμβάνεται· ὅτε γὰρ οὐρανὸν εἰπών, ἐπὶ τὸ δηλούμενον ὑπὸ τοῦ ὀνόματος κτίσμα τὴν διάνοιαν τοῦ ἀκούοντος ἤγαγε· καὶ ὁ ἀνθρώπου, ἢ τινος τῶν ζώων μνησθεὶς ἐπ' ὀνόματος, εὐθὺς τὸ εἶδος τοῦ ζώου τῷ ἀκηκοότι ἐνετυπώσατο· καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὡσαύτως διὰ τῶν ἐπικειμένων ὀνομάτων ἐνζωγραφεῖται τῇ καρδίᾳ τοῦ διὰ τῆς ἀκοῆς παραδεξαμένου τὴν προσηγορίαν τὴν ἐπικειμένην τῷ πράγματι. Μόνη δὲ ἡ ἄκτιστος φύσις, ἡ ἐν τῷ Πατρί τε καὶ Υἱῷ καὶ Πνεύματι ἁγίῳ πιστευομένη, κρεῖττον πάσης ἐστὶν ὀνομαστικῆς σημασίας. Διὰ τοῦτο ὄνομα εἰπὼν ὁ Λόγος ἐν τῇ παραδόσει τῆς πίστεως, τὸ τί οὐ προσέθηκε· πῶς γὰρ ἂν εὑρεθείη ὄνομα ἐπὶ πράγματος ὃ ὑπὲρ πᾶν ἐστιν ὄνομα; Ἀλλ' ἐξουσίαν ἔδωκεν, ὅπως ἂν χωρήσῃ ἡ διάνοια ἡμῶν εὐσεβῶς κινουμένη εὑρεῖν τι ὄνομα τῆς ὑπερκειμένης φύσεως ἐνδεικτικόν· τοῦτο ὁμοίως ἐφαρμόζειν Πατρί τε καὶ Υἱῷ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, εἴτε τὸ ἀγαθόν, εἴτε τὸ ἄφθαρτον, ὅπερ νομίσει ἕκαστος ἄξιον εἶναι πρὸς ἔνδειξιν τῆς ἀκηράτου παραλαμβάνεσθαι φύσεως· καὶ τοῦτο δέ μοι δοκεῖ διὰ τῆς ἐκθέσεως ταύτης νομοθετεῖν ὁ Λόγος· τὸ πεπεῖσθαι ἄῤῥητόν τε καὶ ἀκατάληπτον τὸ τῆς θείας οὐσίας εἶναι. Φανερὸν γὰρ ὅτι ἡ τοῦ Πατρὸς κλῆσις, οὐχ οὐσίας ἐστὶ παραστατική· ἀλλὰ τὴν πρὸς τὸν Υἱὸν σχέσιν ἀποσημαίνει· οὐκοῦν εἰ δυνατὸν ἦν τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει οὐσίαν διδαχθῆναι Θεοῦ· *ὁ πάντας θέλων σωθῆναι καὶ εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας ἐλθεῖν*, οὐκ ἂν τὴν περὶ τούτου γνῶσιν ἀπεσιώπησεν. Νῦν δὲ τῷ μηδὲν περὶ τῆς οὐσίας εἰπεῖν, ἔδειξεν ὅτι ἐκείνης μὲν ἡ γνῶσις ἀμήχανος· ὃ δὲ χωροῦμεν μαθόντες, οὐδὲν τοῦ ἀχωρήτου δεόμεθα· ἀρκοῦσαν ἔχοντες πρὸς τὴν σωτηρίαν ἡμῶν τῆς παραδοθείσης διδασκαλίας τὴν πίστιν. Τὸ γὰρ μαθεῖν ὅτι ἐκεῖνός ἐστι τὸ ὄντως ὄν· ᾧ διὰ τῆς σχετικῆς ἐννοίας ἡ τοῦ Υἱοῦ μεγαλειότης συναναφαίνεται, ἡ τελειοτάτη διδασκαλία τῆς εὐσεβείας ἐστί, τοῦ Υἱοῦ, καθὼς εἴρηται, συνημμένως μεθ' ἑαυτοῦ τὸ Πνεῦμα τῆς ζωῆς τε καὶ ἀληθινὸν συνενδεικνυμένου· ἐπειδὴ αὐτός ἐστι καὶ ζωὴ καὶ ἀλήθεια.

A de quo sic Dominus locutus est? Quod baptizantes ipsos in nomen, non addidit ipsam significativam vocem quæ sub hoc nomine declaratur. Illud sic intelligimus, quod omnia quæcunque creata sunt, nominum significatione comprehenduntur. Nam qui cœlum dixit, ad eam quæ hoc nomine significatur, creaturam audientis mentem induxit, et qui hominis vel alicujus animalium ipso nomine mentionem fecit, statim speciem animalis in animo ejus qui audivit, impressit. Eodem pacto alia omnia per imposita nomina pinguntur in corde ejus, qui per auditum accepit appellationem rei impositam: sola autem increata natura, quæ in Patre, et Filio, et Spiritu sancto creditur, omni præstantior est et melior nominis significatu. Idcirco Verbum, id est B Filius Dei, cum in fidei traditione dixisset *in nomen*, quod esset id nomen non addidit. Quomodo enim inveniri posset nomen ei rei aptum quæ nomen omne exsuperat? sed potestatem fecit, ut pro captu suo intelligentia nostra, pie commota, inveniret aliquod nomen, quod supereminentem naturam ostenderet: illudque similiter accommodaret, et Patri, et Filio, et Spiritui sancto; sive bonum sive incorruptibile diceret, vel quod unusquisque existimaverit dignum esse assumere ad immortalis et æternæ naturæ demonstrationem. Atque hoc mihi videtur secundum hanc expositionem Verbum lege sanxisse; nempe ut persuaderet divinam essentiam quid esse ineffabile, non enarrabile et incomprehensibile. C Perspicuum est enim, quod Patris appellatio non est essentiæ significatrix, sed relationis ad Filium index. Si igitur naturæ humanæ fas esset Dei essentiam doceri et percipere; ille *qui vult omnes salvos fieri, et ad veritatis agnitionem venire* [63], non de hoc cognitionem reticuisset: nunc autem cum nihil de essentia dixerit, ostendit quod illa cognitio haberi nulla solertia possit. Quod autem ab illo edocti mente percipimus, demonstrat quod eo quod comprehendi minime potest non egemus; sufficientem ad salutem nostram habentes traditæ doctrinæ fidem. Nam in eo quod discimus quod ille est id quod vere est, quo nomine etiam Filii magnificentia per relativam notitiam ostenditur, perfectissima Religionis nostræ doctrina est, cum sicut jam supra dictum est, Filius conjunctim et una cum ipso Spiritus vitæ et veritatis commonstretur: siquidem ipse est vita et veritas.

Τούτων οὕτω διῃρημένων, πᾶσαν αἱρετικὴν ὑπόληψιν ἐν τοῖς θείοις δόγμασιν ἀναθεματίζοντες, πιστεύομεν, καθὼς ἐδιδάχθημεν ὑπὸ τῆς τοῦ Κυρίου φωνῆς, εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· ὁμολογοῦντες μετὰ τῆς πίστεως ταύτης, καὶ τὴν γενομένην παρὰ τοῦ Δεσπότου τῆς κτίσεως ὑπὲρ τῶν ἀνθρώπων οἰκονομίαν· *Ὃς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, οὐχ ἁρπαγμὸν ἡγήσατο τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσε μορφὴν δούλου λαβών*· καὶ σαρκωθεὶς ἐν τῇ ἁγίᾳ Παρθένῳ, ἐλυτρώσατο ἡμᾶς ἐκ τοῦ θανάτου· ἐν ᾧ κατειχόμεθα

D His itaque sic distinctis omnem hæreticam opinionem in divinis decretis detestantes credimus, sicut a Domini voce docti fuimus, in nomen Patris, et Filii, et Spiritus sancti: confitentes cum hac fide factam a Domino creaturæ pro hominibus dispensationem, *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* [64], atque in sancta Virgine incarnatus ex morte nos redemit, in qua detinebamur sub peccato venundati, dans permutationem sive pretium redemptionis

[63] I Timoth. II, 4. [64] Philipp. II, 6.

animarum nostrarum suum pretiosum sanguinem, quem per crucem effudit, ac per se nobis viam stravit ad resurrectionem. Veniet enim suis temporibus in gloria Patris omnem animam in justitia judicaturus: quando omnes qui in monumentis sunt audient vocem ejus, et prodibunt qui bona egerint in resurrectionem vitæ, qui vero mala, in resurrectionem judicii [65]. Quare ne in aliquem simpliciorum inexplorate illapsa hæretica discordia, quæ nunc ab Eunomio disseminatur, sinceram fidem et doctrinam lædat et depravet, proponentes expositionem quæ ab ipsis circumfertur, dogmatis ipsorum pravitatem redarguere conabimur.

Sic igitur habent verba dogmatis: *Credimus in unum et solum verum Deum secundum ipsius Domini doctrinam, non mentita voce ipsum colentes (est enim omnis mendacii expers), sed eum qui vere est natura et gloria, Deus unus, absque principio, æterne, sine fine, solus.* Qui secundum Domini doctrinam credere promisit, ne pervertat factam ab universorum Domino fidei expositionem, ad id quod sibi ipsi videtur, sed vocibus a veritate profectis assentiatur. Illic igitur cum verbum fidei complectatur nomen Patris, et Filii, et Spiritus sancti, quam consonantiam habent ea quæ nunc sunt composita cum Domini vocibus, ut ad illorum doctrinam tale dogma possit referri? Ubinam dixit Dominus in Evangeliis oportere credere in unum et solum verum Deum? Non possent ostendere nisi habeant ipsi novum aliquod Evangelium. Quæ enim ab antiquis per traditionem ad hæc usque tempora in Ecclesiis leguntur, hanc vocem non continent, quæ dicat oportere, credere vel baptizare in unum et solum verum Deum, quemadmodum isti autumant, sed in nomen Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Nos autem sicut a Domini voce edocti fuimus, hoc asserimus quod *unum* non Patrem significat solum, sed etiam Filium simul cum Patre demonstrat, cum sic dixit Dominus, *Ego et Pater unum sumus* [66]. Quinetiam et deitatis appellatio æqualiter imposita est et principio, in quo erat Verbum, et ipsi Verbo quod erat in principio. Dixit enim quod etiam *Verbum erat apud Deum* [67], et quod *Deus erat Verbum.* Ita ut in deitatis significato, simul cum Patre Filius intelligatur. Præterea id quod essentia verum est, nihil aliud præter veritatem potest intelligi. Quod autem Dominus sit veritas, nullus contradicet plane, nisi a veritate devius prorsus et alienus. Si igitur in uno Verbum est, et Deus est et veritas, quemadmodum in Evangeliis prædicatur, ad quam Domini doctrinam refert illud dogma, qui his distinctivis vocibus est usus? Nam contraria differentia solius ad non solum, est etiam Dei ad non Deum, et veri ad non verum. Si igitur ad idola intuentes, hanc ad illa verborum adversam divisionem faciunt, nos etiam assentimur. Siquidem per homo-

[65] Joan. v, 29. [66] Joan. x, 30. [67] Joan. i, 1.

ὑπὸ τῆς ἁμαρτίας πεπραμένοι· δοὺς ἀντάλλαγμα τῆς λυτρώσεως τῶν ψυχῶν ἡμῶν, τὸ τίμιον αὐτοῦ αἷμα, ὃ ἐξέχεε διὰ τοῦ σταυροῦ· καὶ ὁδοποιήσας ἡμῖν δι' ἑαυτοῦ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν· ἥξει γὰρ καιροῖς ἰδίοις ἐν τῇ δόξῃ τοῦ Πατρὸς κρῖναι πᾶσαν ψυχὴν ἐν δικαιοσύνῃ· ὅτε πάντες οἱ ἐν τοῖς μνημείοις ἀκούσονται τῆς φωνῆς αὐτοῦ· καὶ ἐξελεύσονται οἱ μὲν τὰ ἀγαθὰ ποιήσαντες εἰς ἀνάστασιν ζωῆς· οἱ δὲ τὰ φαῦλα πράξαντες, εἰς ἀνάστασιν κρίσεως. Ὡς ἂν μηδέ τινι τῶν ἁπλουστέρων ἀνεξετάστως παρεμπεσοῦσα ἡ αἱρετικὴ διαφορὰ, ἡ νῦν παρὰ τοῦ Εὐνομίου διασπειρομένη, βλάψειε τὴν ἀκέραιον, ἀναγκαίως προστιθέντες τὴν περιφερομένην παρ' αὐτῶν ἔκθεσιν, διελέγξαι τὴν κακίαν τοῦ δόγματος αὐτῶν πειρασόμεθα.

Ἔχει τοίνυν ἡ λέξις τοῦ δόγματος, οὕτω· *Πιστεύομεν εἰς τὸν ἕνα καὶ μόνον ἀληθινὸν Θεὸν κατὰ τὴν αὐτοῦ τοῦ Κυρίου διδασκαλίαν· οὐκ ἐψευσμένῃ φωνῇ τιμῶντες αὐτόν· ἔστι γὰρ ἀψευδής· ἀλλ' ὄντως ὄντα φύσει τε καὶ δόξῃ Θεὸν ἕνα, ἀνάρχως, ἀϊδίως, ἀτελευτήτως, μόνον.* Ὁ κατὰ τὴν τοῦ Κυρίου διδασκαλίαν πιστεύειν ἐπαγγειλάμενος, μὴ παρατρεπέτω τὴν παρὰ τοῦ Δεσπότου τῶν ὅλων γενομένην τῆς πίστεως ἔκθεσιν, πρὸς τὸ ἑαυτῷ δοκοῦν· ἀλλ' ἀκολουθείτω ταῖς παρὰ τῆς ἀληθείας φωναῖς. Ἐκεῖ τοίνυν τοῦ λόγου τῆς πίστεως περιέχοντος τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, τίνα συμφωνίαν ἔχει τὰ νῦν συντεθειμένα πρὸς τὰς τοῦ Δεσπότου φωνάς· ὥστε εἰς τὴν ἐκείνων διδασκαλίαν τὸ τοιοῦτον ἀναφέρειν δόγμα; Ποῦ τοίνυν εἶπε δεῖν πιστεύειν εἰς τὸν ἕνα καὶ μόνον ἀληθινὸν Θεὸν ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις ὁ Κύριος· οὐκ ἂν ἔχοιεν ἐπιδεῖξαι, εἰ μή τι νέον ἐστὶ παρ' αὐτοῖς Εὐαγγέλιον· ἃ γὰρ ἐξ ἀρχαίων μέχρι τοῦ νῦν κατὰ διαδοχὴν ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις ἀναγινώσκεται, ταύτην τὴν φωνὴν οὐ περιέχει τὴν λέγουσαν· δεῖν πιστεύειν ἢ βαπτίζειν εἰς τὸν ἕνα καὶ μόνον ἀληθινὸν Θεὸν, καθὼς οὗτοι λέγουσιν· ἀλλ' εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Ὡς δὲ ἡμεῖς παρὰ τῆς τοῦ Δεσπότου φωνῆς ἐδιδάχθημεν, τοῦτο φαμέν· ὅτι τὸ *Ἓν* οὐ τὸν Πατέρα σημαίνει μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ συνενδείκνυται· οὕτως εἰπόντος τοῦ Κυρίου, ὅτι *Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἕν ἐσμεν.* Ὁμοίως καὶ τὸ θεότητος ὄνομα, ἐπίσης ἐπικέκληται, τῇ τε ἀρχῇ ἐν ᾗ ὁ Λόγος, καὶ τῷ ἐν τῇ ἀρχῇ ὄντι Λόγῳ· εἶπε γὰρ ὅτι καὶ *ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεὸν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος*· ὥστε καὶ ἐν τῷ τῆς θεότητος σημαινομένῳ ὁμοίως τῷ Πατρὶ καὶ τὸν Υἱὸν συνθεωρεῖσθαι. Πρὸς τούτοις δὲ καὶ τὸ ἀληθινὸν, ἄλλο τι παρὰ τὴν ἀλήθειαν νοηθῆναι οὐ δύναται· ὅτι δὲ ἀλήθεια ὁ Κύριος, οὐδεὶς ἀντιλέξει πάντως, εἰ μή τις εἴη τῆς ἀληθείας ἀλλότριος. Εἰ τοίνυν καὶ ἐν τῷ ἑνὶ ὁ Λόγος ἐστί· καὶ Θεός ἐστι, καὶ ἀλήθεια, καθὼς ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις κηρύσσεται, εἰς ποίαν τοῦ Κυρίου διδασκαλίαν ἀναφέρει τὸ δόγμα, ὁ ταῖς διασταλτικαῖς ταύταις φωναῖς κεχρημένος; Ἡ γὰρ ἀντιδιαστολὴ τοῦ μόνου πρὸς τὸν μὴ μόνον, ἐστὶ καὶ τοῦ Θεοῦ πρὸς τὸν μὴ Θεόν· καὶ τοῦ ἀληθινοῦ πρὸς τὸν

μὴ ἀληθινόν· εἰ μὲν οὖν πρὸς τὰ εἴδωλα βλέποντες A πρὸς ἐκεῖνα ποιοῦνται τὴν τῶν ῥημάτων ἀντιδιαίρεσιν, καὶ ἡμεῖς συντιθέμεθα· καθ' ὁμωνυμίαν γὰρ τὸ τῆς θεότητος ὄνομα τοῖς εἰδώλοις τῶν ἐθνῶν ἐπιλέγεται· *Πάντες γὰρ οἱ θεοὶ τῶν ἐθνῶν δαιμόνια*· καὶ ἄλλως πρὸς τὸ πλῆθος ἀντιδιαιρεῖ τὸν μόνον· καὶ πρὸς τὰ ψευδῆ τὸν ἀληθινόν· καὶ τοὺς μὴ ὄντας θεοὺς πρὸς τὸν ὄντα Θεόν. Εἰ δὲ πρὸς τὸν Μονογενῆ Θεὸν ἡ ἀντιδιαίρεσις γίνεται, μαθέτωσαν οἱ σοφοί· ὅτι ἀλήθεια πρὸς μόνον τὸ ψεῦδος τὴν ἀντιδιαστολὴν ἔχει· καὶ Θεὸς πρὸς τὸν μὴ ὄντα Θεόν· τοῦ δὲ Κυρίου ὅς ἐστιν ἀλήθεια Θεοῦ ὄντος, καὶ ἐν τῷ Πατρὶ ὄντος· καὶ ἓν πρὸς τὸν Πατέρα ὄντος, αἱ διασταλτικαὶ αὗται φωναὶ ἐπὶ τοῦ δόγματος χώραν οὐκ ἔχουσιν· ὁ γὰρ ἀληθῶς εἰς τὸν ἕνα πιστεύων βλέπει ἐν τῷ ἑνὶ, τὸν διὰ πάντων αὐτῷ ἡνωμένον, ἐν ἀληθείᾳ τε καὶ θεότητι, καὶ B οὐσίᾳ, καὶ ζωῇ, καὶ σοφίᾳ· καὶ πᾶσιν ἁπαξαπλῶς. Ἢ εἰ μὴ βλέπει ἐν τῷ ἑνὶ τὸν ταῦτα ὄντα, εἰς οὐδὲν ἔχει τὴν πίστιν, χωρὶς γὰρ Υἱοῦ Πατὴρ οὔτε ἔστιν οὔτε λέγεται· οὔτε μὴν χωρὶς δυνάμεως ὁ δυνατός· οὔτε χωρὶς σοφίας ὁ σοφός· Χριστὸς γὰρ Θεοῦ δύναμις καὶ σοφία Θεοῦ. Ὥστε ὁ τῆς δυνάμεως, ἢ τῆς ἀληθείας, ἢ τῆς σοφίας, ἢ τῆς ζωῆς, ἢ τοῦ ἀληθινοῦ φωτὸς ἐκτὸς βλέπειν φανταζόμενος, ἢ οὐδὲν βλέπει, ἢ τὸ κακὸν πάντως βλέπει· ἡ γὰρ τῶν ἀγαθῶν ὑπεξαίρεσις, τοῦ κακοῦ καὶ θέσις, καὶ ὕπαρξις γίνεται· *Οὐκ ἐψευσμένῃ φωνῇ*, φησὶ, *τιμῶντες αὐτόν· ἔστι γὰρ ἀψευδής*. Ταύτῃ τῇ φωνῇ εὔχομαι τὸν Εὐνόμιον ἐπιμένειν μαρτυροῦντα τῇ ἀληθείᾳ, ὅτι ἐστὶν ἀψευδής.

C Εἰ γὰρ οὕτω φρονοίη ὅτι πᾶν τὸ παρὰ τοῦ Κυρίου λεγόμενον τοῦ ψεύδους κεχώρισται· πεισθήσεται πάντως ἀληθεύειν τὸν εἰπόντα· ὅτι *Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί ἐστι*, δηλαδὴ ὅλος ἐν ὅλῳ· οὔτε τοῦ Πατρὸς ἐν τῷ Υἱῷ περιττεύοντος· οὔτε τοῦ Υἱοῦ ἐν τῷ Πατρὶ λείποντος· καὶ ὅτι *Οὕτω χρὴ τιμᾶσθαι τὸν Υἱὸν καθὼς τιμᾶται ὁ Πατήρ*· καὶ ὅτι *Ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ, ἑώρακε τὸν Πατέρα*· καὶ ὅτι *Οὐδεὶς εἶδε τὸν Υἱὸν εἰ μὴ ὁ Πατήρ*· καὶ ὅτι *Καὶ τὸν Πατέρα οὐδεὶς ἐπιγινώσκει, εἰ μὴ ὁ Υἱός*. Δι' ὧν ἁπάντων, οὔτε δόξης, οὔτε οὐσίας, οὔτε ἄλλου τινὸς παραλλαγὴ ὑπονοεῖται ἐπὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ τοῖς ταύτας τὰς φωνὰς ὡς ἀληθινὰς δεξαμένοις. *Ὄντως ὄντα*, φησὶ, *φύσει τε καὶ δόξῃ Θεὸν ἕνα*. Τὸ ὄντως ὂν ἀντιδιαιρεῖται πρὸς τὸ μὴ ὄντως ὄν. Ἔστι δὲ ὄντως ὂν, ἕκαστον τῶν ὄντων καθό ἐστιν· τὸ δὲ μέχρι D φαντασίας τινὸς καὶ ὑπονοίας δοκοῦν μὲν εἶναι, μὴ ὂν δὲ, τοῦτο οὐκ ὄντως ἐστίν· ὡς τὸ ἐνύπνιον, φάσμα, ἢ ὁ ἐπὶ τῆς εἰκόνος ἄνθρωπος. Ταῦτα γὰρ καὶ τὰ τοιαῦτα μέχρι φαντασίας ὄντα τὸ ὄντως εἶναι οὐκ ἔχει. Εἰ μὲν οὖν κατὰ τὴν Ἰουδαϊκὴν ὑπόληψιν κατασκευάζουσι καθόλου μὴ εἶναι τὸν Μονογενῆ Θεόν· καλῶς τῷ Πατρὶ μόνῳ τὸ ὄντως εἶναι προσμαρτυροῦσιν. Εἰ δὲ οὐκ ἀρνοῦνται τὸν πάντων ποιητὴν ὅτι ἔστιν, πεισθήτωσαν μὴ ἀποστερεῖν τὸν ὄντα τοῦ ὄντως εἶναι· ὃς ἑαυτὸν ἐν τῇ γενομένῃ Μωϋσῇ θεοφανείᾳ, ὄντα ὠνόμασεν, εἰπὼν ὅτι *Ἐγώ εἰμι ὁ ὤν*· καθὼς ὁ Εὐνόμιος ἐν τοῖς ἐφεξῆς λόγοις τούτῳ συν-

nymiam deitatis nomen gentium idolis tribuitur: *Omnes enim dii gentium dæmonia* [68] : et aliter ad multitudinem opponit eum qui solus est : et ad falsa eum qui verus est, et eos qui dii non sunt ad eum qui Deus est. Quod si ad unigenitum Deum fit hæc adversa differentia, discant isti sapientes, quod veritas ad solum mendacium contrariam habet differentiam : et Deus ad eum qui non est Deus. Cum autem Dominus, qui est veritas, Deus sit et in Patre, et unum sit cum Patre, hæ discretivæ voces in dogmate locum non habent. Nam qui vere in unum credit, videt in uno eum qui per omnia ipsi unitus est, in veritate, et deitate, et essentia, et vita, et sapientia, et in omnibus prorsus. Vel si in uno non eum videt qui est hæc ipsa, in nihil fidem habet. Nam absque Filio Pater neque est neque dicitur; neque quidquam absque potentia qui potens est, neque absque sapientia qui sapiens. Christus enim Dei potentia et Dei sapientia. Quare qui extra potentiam, vel veritatem, vel sapientiam, vel vitam, vel verum lumen respicit, falsa sibi animo fingens, vel nihil videt, vel malum prorsus videt. Nam bonorum subtractio, mali positio et exsistentia efficitur. *Non mentita voce*, inquit, *ipsum colentes : est enim verax*. In hac voce Eunomium precor permanere veritati testimonium perhibentem, quod non mentitur Deus.

Si enim ita sentiat, quod quidquid a Domino dicitur a mendacio separatum est : procul dubio credet eum verum loqui, qui dixit : *Ego in Patre, et Pater in me est* [69], nimirum totus in toto, neque Patre in Filio exsuperante, neque Filio in Patre deficiente : et : *Sicut Pater honorificatur, sic Filium honorificandum esse* [70], et quod *Qui vidit me, vidit Patrem* [71], et quod *Nullus novit Filium nisi Pater*, et quod *Patrem nullus cognoscit, nisi Filius* [72]. Quibus omnibus neque gloriæ, neque essentiæ, neque ullius alius rei in Patre et Filio differentia ab iis intelligitur, qui has veras voces admiserunt. *Qui vere est*, inquit, *natura et gloria Deus unus*. Quod vere est ens opponitur ei quod non est vere ens. Est autem vere ens unumquodque entium qua est; quod autem phantasia, id est, visione quadam et suspicione videtur quidem esse cum non sit ens, hoc non vere est, sicut somnium, spectrum, vel in imagine homo. Hæc igitur et ejusmodi visione tenus cum sint, vere esse non habent. Quod si judaica opinione omnino non esse Unigenitum astruunt, præclare soli Patri vere esse suo testimonio attribuunt. Quod si non negant eumdem Unigenitum omnium factorem, quia est, persuadeantur eum qui est vera essentia nequaquam privare. Qui seipsum in ea, quæ Moysi facta est, Dei apparitione, eum qui est, nominavit, cum dixit : *Ego sum qui sum* [73]. Quemadmodum Eunomius in se-

[68] Psal. xcv, 5. [69] Joan. x, 38; xiv, 10. [70] Joan. v, 23. [71] Joan. xiv, 9. [72] Matth. xi, 27. [73] Exod. iii, 14.

quentibus sermonibus, huic assentitur dicens, ipsum esse Unigenitum qui Moysi apparuit. Deinde ait, *Et natura et gloria Deum esse unum.* Si igitur Unigenitus est Deus, nec sit natura Deus: ipse viderit qui hæc dicit. Quod si non est Deus qui non sit natura Deus, discant a magno Paulo, quod qui serviunt iis qui non sunt natura dii, non serviunt Deo [74]. Nos autem Deo viventi et vero servimus sicut Apostolus dicit: *Cui servimus Jesus est Christus* [75]. Huic enim ipse etiam apostolus Paulus servire gloriatur, dum dicit: *Paulus servus Jesu Christi* [76]. Nos igitur qui non amplius servimus iis qui non sunt natura dii, eum qui est natura Deus cognovimus, *Cui genu omne flectitur cœlestium, terrestrium, et inferorum* [77]. Non autem servissemus, nisi credidissemus, quod hic est vivus et verus Deus, cui omnis lingua confitetur, *Quia Dominus Jesus in gloriam est Patris* [78].

Deum, inquit, *unum, absque origine sive principio: æterne, sine fine solum. Rursus intelligite, parvuli, astutiam* [79] (inquit Solomon), ne aliquando decepti in deitatis Unigeniti abnegationem incidatis. Id sine fine est, quod mortis et interitus non est capax. Eodem modo id æternum est quod non ad tempus dicitur. Quod igitur neque æternum est, neque fine caret, hoc prorsus in natura corruptibili et temporali cernitur. Ergo qui uni et soli Deo id quod fine et exitu caret suo testimonio attribuit; non autem complectens Filium æterni et fine carentis significatione, corruptibilem ipsum esse et temporalem per hunc sermonem confirmat, qui ab æterno, et incorruptibili, et fine carenti differt. Nos autem quamvis audiamus quod solus Deus habet immortalitatem [80]: per immortalitatem etiam Filium intelligimus. Immortalitas enim est vita; tametsi Deus dicatur habitare lucem inaccessam [81]: etiam verum lumen, quod est mendacio inaccessibile, Unigenitum intelligi non ambigimus, in quo Deum Patrem esse ab ipsa veritate didicimus. Ex his auditor quod magis sit pium colligat: utrum sic de Unigenito opinari et sentire Deo decore oportet; an corruptibilem, et ad tempus eum esse dicere, sicut censet hæresis. *Non essentia* (inquit) *secundum quam est unus, in plures separatum, vel alias aliud quid factum, vel ab eo quod est, demigrantem, neque ex una essentia in trinam hypostasim figuratum. Omnino enim et penitus unus est, secundum eadem et eodem modo permanens solus.* Ex his propositis decet intelligentem auditorem discernere, primum quidem, quæ sine sensu projecta sunt in oratione inania verba, ab iis quæ significationem aliquam habere videntur: deinde in reliquis dictis sententiam quæ invenitur perspicere, utrum pietati quæ est in Jesum conveniat.

A τίθεται αὐτὸν εἶναι λέγων, τὸν τῷ Μωϋσῇ φανέντα. Εἶτα *φύσει τε καὶ δόξῃ Θεὸν* φησιν *ἕνα*. Εἰ μὲν οὖν ἐστιν ὁ Θεὸς χωρὶς τοῦ εἶναι φύσει Θεὸς, αὐτὸς ἂν εἰδείη ὁ ταῦτα λέγων· εἰ δὲ οὐκ ἔστι Θεὸς ὁ μὴ φύσει Θεὸς ὤν, μαθέτωσαν παρὰ τοῦ μεγάλου Παύλου, ὅτι οἱ δουλεύοντες τοῖς μὴ φύσει θεοῖς, Θεῷ οὐ δουλεύουσιν· ἡμεῖς δὲ δουλεύομεν Θεῷ ζῶντί τε καὶ ἀληθινῷ· καθὼς ὁ Ἀπόστολος λέγει· *Ὧ δὲ δουλεύομεν, Ἰησοῦς ἐστιν ὁ Χριστός.* Τούτῳ γὰρ καὶ ὁ ἀπόστολος Παῦλος δουλεύειν καυχᾶται, λέγων· *Παῦλος δοῦλος Ἰησοῦ Χριστοῦ.* Ἡμεῖς τοίνυν οἱ μηκέτι δουλεύοντες τοῖς φύσει μὴ οὖσι θεοῖς, ἐπέγνωμεν τὸν φύσει ὄντα Θεόν, *Ὧ πᾶν γόνυ κάμπτει ἐπουρανίων, καὶ ἐπιγείων καὶ καταχθονίων.* Οὐκ ἂν δὲ ἐδουλεύσαμεν, εἰ μὴ ἐπιστεύσαμεν, ὅτι οὗτος ἐστὶν ὁ B ζῶν τε ἀληθινὸς Θεός· ᾧ πᾶσα γλῶσσα ἐξομολογεῖται, ὅτι *Κύριος Ἰησοῦς εἰς δόξαν Θεοῦ Πατρός.*

Θεὸν, φησὶν, *ἕνα, ἀνάρχως, ἀϊδίως ἀτελευτήτως μόνον. Πάλιν νοήσατε, ἄκακοι, πανουργίαν*, φησὶν ὁ Σολομών· μή ποτε εἰς ἄρνησιν τῆς τοῦ Μονογενοῦς θεότητος ἀπατηθέντες ἐκπέσητε. Ἀτελεύτητόν ἐστι τὸ θανάτου καὶ φθορᾶς ἀνεπίδεκτον. Ὡσαύτως καὶ ἀΐδιον τὸ μὴ πρόσκαιρον λέγεται. Ὃ τοίνυν μήτε ἀΐδιόν ἐστι, μήτε ἀτελεύτητον· τοῦτο πάντως ἐν τῇ φθαρτῇ τε καὶ ἐπικήρῳ θεωρεῖται φύσει. Οὐκοῦν ὁ τὸ ἀτελεύτητον τῷ ἑνὶ καὶ μόνῳ προσμαρτυρῶν Θεῷ· μὴ συμπεριλαμβάνων δὲ τὸν Υἱὸν τῇ τοῦ ἀτελευτήτου καὶ ἀϊδίου σημασίᾳ, φθαρτὸν αὐτὸν εἶναι καὶ πρόσκαιρον διὰ τοῦ τοιούτου λόγου κατασκευάζει, τὸν τῷ ἀϊδίῳ καὶ ἀτελευτήτῳ ἀντιδιαστελλόμενον. Ἡμεῖς C δὲ κἂν ἀκούσωμεν ὅτι μόνος ὁ Θεὸς ἔχει τὴν ἀθανασίαν, τὸν Υἱὸν διὰ τῆς ἀθανασίας νοοῦμεν. Ἀθανασία γάρ ἐστιν ἡ ζωή· κἂν λέγηται φῶς οἰκεῖν ἀπρόσιτον. Πάλιν τὸ ἀληθινὸν φῶς, ὅπερ ἐστὶ τῷ ψεύδει ἀπρόσιτον, τὸν Μονογενῆ νοεῖσθαι οὐκ ἀμφιβάλλομεν, ἐν ᾧ τὸν Πατέρα εἶναι παρ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας ἐμάθομεν. Ἐκ τούτων δὲ ὁ ἀκροατὴς ἐπιλεξάσθω τὸ εὐσεβέστερον, εἴτε οὕτω χρὴ περὶ τοῦ Μονογενοῦς θεοπρεπῶς δοξάζειν· εἴτε φθαρτόν τε καὶ πρόσκαιρον εἶναι λέγειν, ὡς ὑφηγεῖται ἡ αἵρεσις. *Οὐ τὴν οὐσίαν*, φησὶ, *καθ' ἥν ἐστιν εἷς, χωριζόμενον εἰς πλείους· ἢ ἄλλοτε ἄλλον γινόμενον, ἢ τοῦ εἶναι ὅ ἐστι μεθιστάμενον, οὐδὲ ἐκ μιᾶς οὐσίας εἰς ὑπόστασιν τρισσὴν σχηματιζόμενον. Πάντη γὰρ καὶ καθάπαξ ἐστὶν* D *εἷς, κατὰ τὰ αὐτά τε καὶ ὡσαύτως διαμένων μόνος.* Ἐκ τούτων δὲ τῶν παρατεθέντων προσήκει τὸν συνετὸν ἀκροατὴν διακρῖναι, πρῶτον μὲν τὰ χωρὶς διανοίας ἐκριφέντα τῷ λόγῳ διάκενα ῥήματα ἀπὸ τῶν δοκούντων νοῦν ἔχειν. Μετὰ ταῦτα δὲ τὴν εὑρισκομένην ἐν τοῖς ὑπολοίποις διάνοιαν τῶν εἰρημένων ἐπισκοπεῖν, εἰ συμβαίνει τῇ περὶ τὸν Χριστὸν εὐσεβείᾳ.

Priora igitur verba quæ hic sunt apposita in universum, neque bonam, neque malam aliquam

Τὰ μὲν οὖν πρῶτα τῶν παρατεθέντων καθόλου πάσης καὶ καλῆς καὶ κακῆς διανοίας κεχώρισται. Τίνα γὰρ

[74] Rom. i, 21. [75] ibid. 9. [76] ibid. 1. [77] Philipp. ii, 10. [78] ibid. 11. [79] Prov. viii, 5. [80] I Tim. vi, 16. [81] ibid.

διάνοιαν ἔχει τὸ, οὐ τὴν οὐσίαν καθ' ἥν ἐστιν εἷς, A χωριζόμενον εἰς πλείους, ἢ ἄλλοτε ἄλλον γινόμενον, ἢ τοῦ εἶναι ὅ ἐστιν μεθιστάμενον; Οὔτ' ἂν αὐτὸς εἴποι· οὔτε τινὰ τῶν συμμαχούντων αὐτῷ νομίζω δύνασθαι ἂν ἐξευρεῖν σκιάν τινα διανοίας ἐν τοῖς εἰρημένοις. *Οὐ τὴν οὐσίαν καθ' ἥν ἐστιν εἷς.* Χωριζόμενον αὐτὸν λέγει τῆς οὐσίας αὐτοῦ, μὴ χωρίζεσθαι, ἢ τὴν οὐσίαν λέγει ἀπ' αὐτοῦ μὴ μερίζεσθαι. Ψόφος τίς ἐστι, καὶ ἦχος μάταιος εἰκῇ συγκείμενος, ὁ ἀσήμαντος οὗτος λόγος. Καὶ τί χρὴ παραμένειν τῇ ἐξετάσει τῶν ἀδιανοήτων τούτων ῥημάτων; Πῶς γάρ τις τῆς ἑαυτοῦ οὐσίας χωρισθεὶς ἐν τῷ εἶναι μένει; Ἢ πῶς ἡ οὐσία τινὸς μερισθεῖσα, ἐφ' ἑαυτῆς δείκνυται; Ἢ πῶς ἐστι δυνατὸν ἀπὸ τοῦ ἐν ᾧ ἐστιν ἐκβάντα, ἄλλον γενέσθαι ἔξω ἑαυτοῦ γενόμενον; *Ἀλλ' οὐδὲ ἐκ μιᾶς*, φησὶν, *οὐσίας εἰς ὑποστάσεις τρεῖς σχηματιζόμενον.* B *Παντὶ γὰρ καθάπαξ ἐστὶν εἷς, κατὰ τὰ αὐτά τε καὶ ὡσαύτως διαμένων μόνος.* Τὸ μὲν οὖν ἀδιανόητον ἐν τοῖς εἰρημένοις, παντὶ δῆλον εἶναι καὶ πρὸ τῶν ἡμετέρων οἶμαι λόγων· τούτοις δὲ ἀντιλεγέτω ὁ νομίζων εἶναί τινα ἐν τοῖς λεγομένοις νοῦν ἢ διάνοιαν· ὁ γὰρ κρίνειν ἐπεσκεμμένος λόγου δύναμιν, ἀπαξιώσει τοῖς ἀνυποστάτοις συμπλέκεσθαι. Τίνα γὰρ ἰσχὺν ἔχει κατὰ τοῦ ἡμετέρου δόγματος, τὸ λέγειν, *Οὐ τὴν οὐσίαν, καθ' ἥν ἐστιν εἷς χωριζόμενον, ἢ μεριζόμενον εἰς πλείους, ἢ ἄλλοτε ἄλλον γινόμενον· ἢ τοῦ εἶναι ὅ ἐστι μεθιστάμενον· οὔτε ἐκ μιᾶς οὐσίας εἰς ὑποστάσεις τρεῖς σχηματιζόμενον;* Ἃ μήτε λέγεται παρὰ τῶν Χριστιανῶν, μήτε πιστεύεται· μήτε ἐκ τοῦ ἀκολούθου διὰ τῶν παρ' ἡμῖν ὁμολογου- C μένων νοεῖται. Τίς γὰρ εἶπε τοῦτό ποτε, ἢ λέγοντος ἤκουσεν ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ, ὅτι ὁ Πατὴρ τὴν οὐσίαν ἢ χωρίζεται ἢ μερίζεται, ἢ ἄλλοτε ἄλλος γίνεται, ἔξω ἑαυτοῦ γινόμενος, ἢ εἰς ὑποστάσεις τρεῖς σχηματίζεται; Ἑαυτῷ ταῦτα λαλεῖ ὁ Εὐνόμιος· οὐ πρὸς ἡμᾶς μαχόμενος, ἀλλ' ἰδίας φληνάφους εἴρων· πολλὴν καταμίξας τῇ ἀσεβείᾳ τῶν λεγομένων τὴν ἄνοιαν. Ἡμεῖς γὰρ ἐπίσης ἀσεβές τε καὶ ἄθεον λέγομεν, καὶ τὸ κτιστὸν λέγειν τὸν Δεσπότην τῆς κτίσεως· καὶ τὸ οἴεσθαι τὸν Πατέρα καθό ἐστι, χωρίζεσθαι ἢ τέμνεσθαι, ἢ ἑαυτοῦ ἐξίστασθαι, ἢ εἰς ὑποστάσεις τρεῖς σχηματίζεσθαι· ὥσπερ τινὰ πηλὸν, ἢ κηρὸν, ἐν μορφαῖς διαφόροις διαπλασσόμενον.

sententiam in se continent. Quam enim sententiam habet hoc, non essentia secundum quam est unus, separatum in plures, vel alias aliud quid factum, vel ab esse quod est, demigrantem? Nec ipse dixerit; neque quemquam eorum qui ab ejus causa stant in his quæ dicta sunt sententiæ umbram aliquam arbitror posse invenire. *Non essentia secundum quam est unus.* Separatum ipsum dicit ab essentia sui ipsius, non separari, vel essentiam ejus dicit ab ipso non dividi. Strepitus quidam est et sonitus inanis temere conflatus, hæc nihil significans oratio. Ecquid est necesse in verborum mente et sensu carentium examinatione diutius insistere? Quomodo enim quis a sua ipsius essentia divulsus in suo esse manet? vel quomodo essentia alicujus in partes divisa in se ipsa ostenditur? vel qui fieri potest, ut qui ab eo in quo est exierit, alius fiat extra seipsum factus? *Sed neque ex una*, ait, *essentia in tres hypostases figuratum. Prorsus enim et penitus unus est, secundum eadem et eodem modo permanens solus.* Quod igitur mente caret et sensu in iis quæ recitata sunt Eunomii verbis, cuivis perspicuum esse etiam ante nostras rationes arbitror: his ergo contradicat, qui putat iis verbis aliquam mentem et intelligentiam inesse: qui enim sermonis istius vim consideraverit, absurdis et nullum fundamentum habentibus implicari et hærere dedignabitur. Quid enim roboris et momenti contra nostrum dogma habet, hoc enuntiare, *non essentia secundum quam est unus separatum, vel in plures partitione facta divulsum, aut qui alias alius efficitur, vel qui ab eo quod est, esse discedit: neque ex una essentia in tres subsistentias transformatur?* Quæ neque a Christianis dicuntur, neque creduntur: neque ex consequente per ea quæ apud nos certa sunt et concessa, intelliguntur. Quis enim hæc unquam dixit, vel ex dicente in Dei Ecclesia audivit, quod Pater secundum essentiam vel separatur vel distribuitur, vel alias alius gignitur, extra seipsum factus, et quod in tres hypostases figuratur? Sibi ipsi loquitur Eunomius, non nos oppugnans, sed suas nugas nectens, plurimam impietati suæ dementiam ex his dictis admiscuit. Nos enim ex æquo et impium, et quod Deum tollit dicimus, creaturæ Dominum quid creatum esse profari: et putare Patrem, qua est, separari vel dissecari vel ex seipso emigrare, vel in tres subsistentias sive personas formari, velut lutum quoddam, vel ceram, cum formis differentibus effingitur.

Ἀλλὰ τοὺς ἐφεξῆς λόγους σκεψώμεθα. *Πάντῃ γὰρ* D *καὶ καθάπαξ ἐστὶν εἷς· κατὰ τὰ αὐτά τε καὶ ὡσαύτως διαμένων μόνος.* Εἰ περὶ τοῦ Πατρὸς λέγει, τοῦτο καὶ ἡμεῖς συντιθέμεθα. Εἷς γάρ ἐστιν ὡς ἀληθῶς ὁ Πατὴρ, μόνος καὶ πάντῃ καθάπαξ κατὰ τὰ αὐτά τε καὶ ὡσαύτως ἔχων. Καὶ οὐδέ ποτε ὅπερ ἐστὶν, οὔτε μὴ ὢν, οὔτε μὴ ἐσόμενος. Εἰ τοίνυν πρὸς τὸν Πατέρα βλέπει ἡ τοιαύτη φωνὴ, μὴ μαχέσθω τῷ δόγματι τῆς εὐσεβείας, συμφωνῶν τῇ Ἐκκλησίᾳ κατὰ τοῦτο τὸ μέρος· ὁ γὰρ ὁμολογῶν τὸν Πατέρα πάντοτε καὶ ὡσαύτως ἔχειν, ἕνα καὶ μόνον ὄντα, τὸν τῆς εὐσεβείας κρατύνει λόγον· βλέπων ἐν τῷ Πατρὶ

Sed quæ sequuntur verba consideremus. *Omni ex parte et absolute unus est: secundum eadem et eodem modo permanens solus.* Si de Patre dicit, hoc etiam nos comprobamus. Unus enim est vere Pater, solus etiam ubique et prorsus omninoque, et secundum eadem eodemque modo se habens. Neque unquam quod est, neque non ens, neque non futurus. Si ergo hæc vox Patrem respicit, pietatis decreto non pertinax adversetur, sed in hac parte Ecclesiæ consentiat. Qui enim Patrem semper et eodem modo se habere confitetur, unumque et solum esse confirmat, pietatis retinet do-

ctrinam, intuens in Patre Filium : sine quo Pater neque est neque dicitur. Quod si aliquem alium Deum præter Patrem fingit, cum Judæis disputet, vel cum his qui Hypsistiani nominantur : quorum est hæc cum Christianis discordia, quod ipsi Deum quidem confitentur esse quemdam ὕψιστον, id est, altissimum, vel παντοκράτορα, id est, omnipotentem : Patrem autem ipsum esse non admittunt. Christianus vero, nisi Deo Patri credat, Christianus non est.

Quæ his deinceps adjicit hæc sunt : *Non habens*, inquit, *deitatis suæ participem socium, non partiarium gloriæ, non consortem potestatis, non regni consessorem : unus enim est et solus Deus omnipotens, Deus deorum, Rex regnantium, Dominus dominantium.* Nescio in quem intuens Eunomius, non ipsi divinitatem communicare Patrem contestatur. Siquidem ad simulacra vana et ad confictam simulacricolarum opinionem talia dicit, quemadmodum Paulus clamat, quod *non est consensio, sive conventio Christo cum Beliar, neque communicatio templo Dei cum templis idolorum* [82], etiam nos confirmamus. Quod si unigenitum Deum per ea quæ dicuntur, a patria deitate separat, discat, dilemma impietatis ejus in seipsum recriminationem construere ; vel enim absolute Dei Unigenitum negat esse Deum, ut Patri conservet ac vindicet, quod est cum Filio in deitate incommunicabile, ac per hoc transgressor ac prævaricator redarguitur, Deo Christianorum abnegato; vel si concesserit, illum esse Deum secundum naturam cum Deo vero non convenientem, omnino necessarium est ipsum confiteri, se orare deos naturarum differentia a se divisos ac diremptos. Horum utrum voluerit, eligat, vel negare Filii deitatem, vel deos suo dogmate inducere : utrum enim horum elegerit, nihil refert, ad impietatem par scelus est. Nos enim inspiratis a Deo Scripturæ verbis instituti et edocti non in Patre et Filio deitatis communionem cernimus, sed unitatem, hoc propriis verbis Domino docente, quibus ait, *Pater et ego unum sumus* [83], et, *Qui vidit me, vidit Patrem* [84]. Nam si non esset ejusdem naturæ, quomodo vel haberet in semetipso quod alienum; vel quomodo in seipso ostenderet quod est dissimile ; externa et aliena natura non excipiente diversi generis characterem sive formam? Dicit autem quod *gloriæ partiarium* sive socium *non habet :* hoc autem ut se habet dicit, tametsi nesciat quid dicat : non enim Filius cum Patre gloriam partitur, sed totam cum Patre gloriam habet, sicut etiam Pater omnem cum Filio habet gloriam. Sic enim dixit ad Patrem, quod *Omnia mea tua sunt, et tua mea* [85]. Ideoque in tempore judicii seipsum apparitурum esse in gloria Patris affirmat [86], cum redditurus est cuique secundum opera sua ; hac autem voce unionem naturæ demonstrat. Quemadmodum enim alia glo-

A τὸν Υἱόν· οὗ χωρὶς Πατὴρ οὔτε ἔστιν, οὔτε λέγεται. Εἰ δὲ ἄλλον τινὰ παρὰ τὸν Πατέρα Θεὸν ἀναπλάσσει, Ἰουδαίοις διαλεγέσθω, ἢ τοῖς λεγομένοις Ὑψιστιανοῖς· ὧν αὕτη ἐστὶν ἡ πρὸς τοὺς Χριστιανοὺς διαφορά· τὸ Θεὸν μὲν αὐτοὺς ὁμολογεῖν εἶναί τινα, ὃν ὀνομάζουσιν Ὕψιστον, ἢ Παντοκράτορα· Πατέρα δὲ αὐτὸν εἶναι μὴ παραδέχεσθαι. Ὁ δὲ Χριστιανὸς, εἰ μὴ τῷ Πατρὶ πιστεύοι, Χριστιανὸς οὐκ ἔστιν.

Ἃ δὲ τούτοις ἐφεξῆς προστίθησι, ταῦτα ἐστίν. *Οὐ κοινωνὸν ἔχων*, φησὶ, *τῆς θεότητος, οὐ μερίτην τῆς δόξης, οὐ σύγκληρον τῆς ἐξουσίας, οὐ σύνθρονον τῆς βασιλείας. Εἷς γάρ ἐστι καὶ μόνος Θεὸς ὁ παντοκράτωρ, Θεὸς θεῶν, βασιλεὺς τῶν βασιλευόντων, Κύριος τῶν κυριευόντων.* B Οὐκ οἶδα πρὸς τίνα βλέπων ὁ Εὐνόμιος, τὸ μὴ κοινωνεῖν ἑαυτῷ τῆς θεότητος τὸν Πατέρα διαμαρτύρεται. Εἰ μὲν γὰρ πρὸς τὰ εἴδωλα τὰ μάταια, καὶ τὴν πεπλανημένην τῶν εἰδωλολατρούντων ὑπόληψιν τὰ τοιαῦτα λέγει, καθὼς καὶ ὁ Παῦλος βοᾷ· ὅτι *οὐκ ἔστι συμφώνησις Χριστῷ πρὸς Βελιάρ· οὐδὲ κοινωνία ναῷ Θεοῦ μετὰ εἰδώλων*, καὶ ἡμεῖς συντιθέμεθα. Εἰ δὲ τὸν μονογενῆ Θεὸν διὰ τῶν λεγομένων τῆς πατρικῆς ἀφορίζει θεότητος, μαθέτω ὅτι δίλημμα τὴν τῆς ἀσεβείας αὐτοῦ κατηγορίαν ἐφ' ἑαυτῷ κατασκευάζει· ἢ γὰρ ἀρνεῖται καθόλου Θεὸν εἶναι τὸν Μονογενῆ Θεοῦ· ἵνα φυλάξῃ τῷ Πατρὶ τὸ ἐν τῇ θεότητι πρὸς τὸν Υἱὸν ἀκοινώνητον· καὶ διὰ τούτου παραβάτης ἐλέγχεται, C τὸν Θεὸν τῶν Χριστιανῶν ἀρνησάμενος· ἢ εἰ δοίη κἀκεῖνον εἶναι Θεὸν κατὰ τὴν φύσιν τῷ ἀληθινῷ Θεῷ μὴ συμβαίνοντα, ἀνάγκη πᾶσα αὐτὸν Θεοὺς πρεσβεύειν, ὁμολογεῖν, τῇ διαφορᾷ τῶν φύσεων ἀπ' ἀλλήλων διεσχισμένους. Ἑλέσθω τούτων ὃ βούλεται, ἢ ἀρνεῖσθαι τοῦ Υἱοῦ θεότητα, ἢ Θεοὺς ἐπεισάγειν τῷ δόγματι· ὅπερ γὰρ ἂν ἕληται τούτων, ἴσόν ἐστιν εἰς ἀσέβειαν. Ἡμεῖς γὰρ παρὰ τῶν θεοπνεύστων τῆς Γραφῆς λόγων μυσταγωγούμενοι, οὐχὶ κοινωνίαν θεότητος ὁρῶμεν ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ, ἀλλ' ἑνότητα· τοῦτο τοῦ Δεσπότου διὰ τῶν ἰδίων λόγων διδάξαντος, ἐν οἷς φησιν, *Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἕν ἐσμεν*· καὶ ὅτι *Ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ ἑώρακε τὸν Πατέρα.* Εἰ γὰρ μὴ τῆς αὐτῆς ἦν φύσεως, πῶς ἂν ἢ ἔσχεν ἐν ἑαυτῷ τὸ ἀλλότριον, ἢ πῶς ἂν ἔδειξεν ἐφ' ἑαυτοῦ τὸ ἀνόμοιον, D μὴ δεχομένης τῆς ξένης τε καὶ ἀλλοτρίας φύσεως τὸν τοῦ ἑτερογενοῦς χαρακτῆρα; Λέγει δὲ ὅτι *οὐδὲ μερίτην ἔχει τῆς δόξης.* Τοῦτο δὲ ὡς ἔχει λέγει, εἰ καὶ μὴ οἶδεν ὃ λέγει· οὐ γὰρ μερίζεται ὁ Υἱὸς πρὸς τὸν Πατέρα τὴν δόξαν, ἀλλ' ὅλην ἔχει τοῦ Πατρὸς τὴν δόξαν, ὡς καὶ ὁ Πατὴρ πᾶσαν ἔχει τοῦ Υἱοῦ τὴν δόξαν. Οὕτως γὰρ εἶπε πρὸς τὸν Πατέρα, ὅτι *Πάντα τὰ ἐμὰ σά ἐστιν, καὶ τὰ σὰ ἐμά.* Διὸ καὶ ἐν τῷ καιρῷ τῆς κρίσεως ἐπιφανήσεσθαι ἑαυτόν φησιν ἐν τῇ δόξῃ τοῦ Πατρός· ὅτε μέλλει ἀποδιδόναι ἑκάστῳ κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ. Δείκνυσι δὲ διὰ τῆς φωνῆς ταύτης τὸ ἡνωμένον τῆς φύσεως. Ὡς γὰρ ἄλλη δόξα ἡλίου, καὶ ἄλλη δόξα σελήνης· διὰ τὸ μὴ συμβαίνειν πρὸς ἄλληλα

[82] II Cor. VI, 14, 15. [83] Joan. X, 30. [84] Joan. XIV, 9. [85] Joan. XVII, 10. [86] Matth. XXV, 31.

τῶν στοιχείων τὴν φύσιν· ὡς εἴ γε ἡ αὐτὴ δόξα ἐπ' A ἀμφοτέρων ἦν, οὐκ ἄν τις διαφορὰ τῆς φύσεως αὐτῶν ἐνομίσθη· οὕτως ὁ ἑαυτὸν ἐν τῇ τοῦ Πατρὸς δόξῃ φανήσεσθαι προειπὼν, ἔδειξε διὰ τῆς κατὰ τὴν δόξαν ταυτότητος, τὴν κοινωνίαν τῆς φύσεως.

Τὸ μὴ σύνθρονον τῆς βασιλείας λέγειν εἶναι τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν, πολλὴν μαρτυρεῖ τῷ Εὐνομίῳ τὴν τῶν θείων λογίων μελέτην, ὃς ἐκ τῆς ἄγαν προσοχῆς τῶν θεοπνεύστων Γραφῶν, οὔπω ἤκουσεν, ὅτι *Τὰ ἄνω φρονεῖτε, οὗ ὁ Χριστός ἐστιν ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς καθήμενος*, καὶ ὅτι ἐν δεξιᾷ τοῦ θρόνου τοῦ Θεοῦ κεκάθικεν· καὶ ἄλλα τοιαῦτα πολλὰ, ὧν οὐκ ἂν ῥᾳδίως τις τὸ πλῆθος ἐξαριθμήσειεν· ἅπερ μήπω μαθὼν ὁ Εὐνόμιος ἀπαγορεύει σύνθρονον εἶναι τῷ B Πατρὶ τὸν Υἱόν. Τὸ δὲ σύγκληρον τῆς ἐξουσίας, μᾶλλον ὡς ἀνόητον παραδραμεῖν χρὴ, ἢ ὡς ἀσεβὲς διελέγξαι. Τίνα γὰρ διάνοιαν ἔχει ἡ τοῦ *συγκλήρου* λέξις, ἐκ τῆς κοινῆς τοῦ λόγου καταχρήσεως, οὐκ ἔστιν εὑρεῖν. *Ἐπὶ τὸν ἱματισμόν τοῦ Κυρίου βάλλουσι κλῆρον*, καθὼς ἡ Γραφὴ λέγει, οἱ μὴ βουλόμενοι διασχίσαι τὸν δεσποτικὸν χιτῶνα, ἀλλ' ἑνὸς αὐτῶν ποιῆσαι κτῆμα, ᾧ ἂν ὁ κλῆρος χαρίσηται. Οἱ τοίνυν πρὸς ἀλλήλους ὑπὲρ τοῦ χιτῶνος διακληρούμενοι, δύνανται ἴσως σύγκληροι λέγεσθαι. Ἐνταῦθα δὲ ἐπὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ἐν τῇ φύσει οὔσης τῆς ἐξουσίας. *Τό τε γὰρ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὅπου θέλει πνεῖ*· καὶ πάντα ἐν πᾶσιν ἐνεργεῖ καθὼς βούλεται, καὶ ὁ Υἱὸς δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο ὁρατά τε καὶ ἀόρατα ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ C ἐπὶ τῆς γῆς, πάντα ὅσα ἠθέλησεν ἐποίησε· καὶ οὓς θέλει ζωοποιεῖ· καὶ *ὁ Πατὴρ ἐν τῇ ἰδίᾳ ἐξουσίᾳ τοὺς χρόνους ἔθετο*, ἀπὸ τῶν χρόνων δὲ, καὶ πάντα τὰ ἐν τῷ χρόνῳ γεγενημένα, νοοῦμεν εἶναι τῷ Πατρὶ ὑπεξούσια. Εἰ οὖν ἐν ἐξουσίᾳ τοῦ ποιεῖν ἃ βούλονται ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ὡς εἴπομεν ἀποδέδεικται· τίνα νοῦν ἡ τοῦ συγκλήρου τῆς ἐξουσίας λέξις ἔχει; Κατιδεῖν οὐκ ἔστιν· ὁ γὰρ πάντων κληρονόμος, ὁ τῶν αἰώνων δημιουργὸς, ὁ τῇ δόξῃ τοῦ Πατρὸς συνεκλάμπων, καὶ χαρακτηρίζων ἐν ἑαυτῷ τοῦ Πατρὸς τὴν ὑπόστασιν, πάντα ὅσα ὁ Πατὴρ αὐτὸς ἔχει, καὶ πάσης ἐξουσίας Κύριός ἐστιν· οὐ μεθισταμένης ἀπὸ τοῦ Πατρὸς εἰς τὸν Υἱὸν τῆς ἀξίας· ἀλλὰ καὶ παρ' αὐτῷ μενούσης καὶ ἐν ἐκείνῳ D οὔσης. Ὅ τε γὰρ ἐν τῷ Πατρὶ ὢν μετὰ πάσης δηλαδὴ τῆς ἑαυτοῦ δυνάμεώς ἐστιν ἐν τῷ Πατρί· καὶ ὁ ἐν ἑαυτῷ τὸν Πατέρα ἔχων, πᾶσαν περιέχει τὴν πατρικὴν ἐξουσίαν καὶ δύναμιν. Ὅλον γὰρ ἔχει ἐν ἑαυτῷ τὸν Πατέρα· καὶ οὐχὶ μέρος αὐτοῦ. Ὁ δὲ ὅλον ἔχων καὶ τὴν ἐξουσίαν αὐτοῦ πάντως ἔχει. Τί οὖν νοῶν Εὐνόμιος ἀποφαίνεται, μὴ ἔχειν τὸν Πατέρα σύγκληρον τῆς ἐξουσίας; Εἴποιεν ἂν ἴσως οἱ τῆς ματαιότητος αὐτοῦ μαθηταί· ὁ γὰρ εἰδὼς ἐπαΐειν λόγων, τὰ δίχα διανοίας λεγόμενα, ὁμολογεῖ συνεῖναι μὴ δύνασθαι. Οὐκ ἔχει, φησὶ, σύγκληρον τῆς ἐξουσίας ὁ Πατήρ. Τίς γάρ ἐστιν ὁ λέγων ἐκ διακληρώσεως ὑπὲρ

A ria sive claritas solis, alia lunæ [87], quia horum elementorum natura sibi invicem non conveniat: quod si amborum eadem esset gloria, nulla ipsorum naturæ putaretur differentia: sic qui seipsum in Patris gloria prædixit appariturum, per hanc eamdem gloriam naturæ communionem demonstravit.

Dicere autem Filium non esse regni cum Patre consessorem, hoc probat quam sit Eunomius in divinis eloquiis exercitatus, qui ex nimia divinitus inspiratarum Scripturarum attentione nondum audivit: *Quæ sursum sunt sapite, ubi Christus est ad dexteram Patris sedens* [88], et quod ad dexteram throni Dei consedit, multaque alia quæ sunt ejusmodi, quorum multitudinem non facile B quis recensuerit: quæ cum nondum Eunomius didicerit, negat Filium simul cum Patre sedere. Hoc autem, potestatis consortem, magis ut quid dementiæ ac furoris simile percurrere oportet, quam ut impium et sacrilegum redarguere. Quam enim sententiam habet συγκλήρου, *consortis*, dictio ex communi orationis nuncupatione, non licet invenire. *Super vestimentum Domini miserunt sortem*, sicut Scriptura loquitur [89], qui noluerunt tunicam Domini discindere, sed unius ipsorum rem propriam facere, cui sors gratuito dederit. Illi igitur qui pro tunica inter se sortem mittebant, dici possunt σύγκληροι, consortes. Hic autem minime dici potest in Patre et Filio et Spiritu sancto, cum æqualem in rebus creatis ha- C beant potestatem. Nam *Spiritus sanctus ubi vult spirat* [90], et omnia in omnibus operatur prout vult; et Filius per quem omnia facta sunt, visibiliaque et invisibilia in cœlis et in terra, omnia quæ voluit fecit, et quos vult vivificat; et *Pater in sua potestate tempora posuit* [91], a temporibus autem omnia quæ sunt in tempore facta Patri subjecta esse intelligimus. Si igitur æqualem habere potestatem faciendi quæcunque volunt et Patrem et Filium et Spiritum sanctum, sicut diximus, demonstratum est, quam igitur notionem habet hæc dictio consortis potestatis? Conspicere non licet: qui enim est universorum hæres, qui sæculorum conditor, qui cum gloria Patris elucet, D qui in seipso Patris hypostasin figurat, et qui habet omnia quæcunque Pater habet, omnis etiam potestatis Dominus est: non quod a Patre in Filium transmigret dignitas, sed etiam apud ipsum maneat atque in illo sit. Qui enim in Patre est, cum omni nimirum sua potentia est in Patre: et qui in seipso Patrem habet, omnem patriam potestatem et vim complectitur. Totum enim in seipso habet Patrem: neque pars ejus est. Qui autem totum habet, etiam potestatem ejus omnino habet. Quid igitur Eunomius intelligens pronuntiat Patrem non habere potestatis consortem? Dixerint fortasse vanitatis ejus astipulatores disci-

[87] I Cor. xv, 41. [88] Coloss. iii, 1. [89] Joan. xix; Psal. xxi, 19. [90] Joan. iii, 8. [91] Act. i, 7.

puli; nam qui sermones audire novit, ea quæ sine mente et sententia funditantur, se non intelligere fatetur. Non habet, inquit, Pater potestatis consortem. Quis enim Patrem et Filium de potestate inter se ex sortitione dicat contendere? cabili convenientia, sine sorte soli Patri potestatis

Videte ridiculam et puerilem, vilem et abjectam horum documentorum expositionem. An ille qui universa fert verbo suæ potentiæ [92], qui dicit quæ fieri vult, et qui facit in imperii virtute quæ vult, cui concurrit cum voluntate potentia, cujus potentiæ mensura ejus est voluntas : *Ipse* enim, inquit, *dixit, et facta sunt, ipse mandavit et creata sunt* [93]; qui omnia per se fecit, et in seipso constituit; quo sine nihil eorum quæ sunt, factum est [94], neque in natura manet, iste exspectat ex quadam sortitione eam potestatem obtinere? Judicate, auditores, an qui hæc asserit sit mentis compos. *Unus est*, inquit, *et solus Deus omnipotens*. Si quidem Patrem omnipotentis appellatione ostendit, nostrum, non alienum sermonem pronuntiat : sin autem alium aliquem præter Patrem intelligit omnipotentem, etiam circumcisionem si ei videatur prædicet, qui Judaicorum decretorum est præses, Christianorum siquidem fides in Patrem intuetur. Omnia enim est Pater, *Altissimus*, *omnipotens*, *rex regnantium, Dominus dominantium* [95], et quæcunque excelsam habent et eximiam significationem, Patris sunt propria, et quæ sunt Patris, etiam Filii sunt omnia. Quod si ita est, hæc etiam admittimus. Si autem Patre omisso alium omnipotentem autumat, decreta Judæorum profert, vel Platonis doctrinam sequitur (*a*). Nam et illum philosophum aiunt dicere, esse quemdam supremum creatorem et factorem quorumdam aliorum deorum inferiorum. Quemadmodum igitur in Judaicis et Platonicis decretis qui Patrem non admittit Christianus non est, tametsi omnipotentem quemdam colat in suo dogmate : sic etiam Eunomius contra nomen mentitur, Judaizans præ superbia et mentis ferocia, vel Græcorum numina præferens, Christianorum appellationem subinduens. Quin etiam de his quæ sequuntur, eadem erit oratio. Dicit enim quod *Deus deorum*. Nos adjecto Patris nomine vocem familiarem et propriam facimus, scientes quod Pater Deus deorum. Quæ vero sunt Patris omnia, omnino etiam sunt Filii [96]. Et *Dominus dominantium*: eadem de hoc quoque est oratio; atque Altissimus supra omnem terram. Nam quemlibet mente conceperis, altissimus est super omnem terram. Similiter superne in terrestribus facta speculatione a Patre, Filio et Spiritu sancto. Verum etiam quæ deinceps dictis adjiciuntur, *Altissimus in cœlestibus, altissimus in altissimis, supercœlestis, verus in essentia, qui est et permanet, verus in sermonibus, verus in operibus:* hæc enim omnia ex æquo inspicit Christianorum oculus in Patre et Filio et Spiritu sancto. Quod si

A τῆς ἐξουσίας πρὸς ἀλλήλους τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν διαμάχεσθαι; Οἷς μεσιτεύων ὁ ἱερὸς Εὐνόμιος διὰ φιλικῆς συμβάσεως, ἄνευ κλήρου νέμει τῷ Πατρὶ μόνῳ τὰ πρεσβεῖα τῆς ἐξουσίας.

Quibus mediator interveniens sacer Eunomius amitribuit jura præcipua et honoraria.

Ὁρᾶτε τὸ καταγέλαστον καὶ παιδαριῶδες τῆς χαμαιζήλου ταύτης τῶν δογμάτων ἐκθέσεως. Ἆρα ὁ τὰ σύμπαντα φέρων τῷ ῥήματι τῆς δυνάμεως αὐτοῦ, λέγων ἃ γενέσθαι θέλει, καὶ ποιῶν ἐν τῇ τοῦ προστάγματος δυνάμει ἃ βούλεται, οὗ σύνδρομός ἐστι τῇ βουλήσει ἡ δύναμις, καὶ μέτρον τῆς δυνάμεως αὐτοῦ τὸ θέλημα γίνεται· *Αὐτὸς γὰρ*, φησὶν, *εἶπε καὶ ἐγενήθησαν, αὐτὸς ἐνετείλατο καὶ ἐκτίσθησαν*· ὁ πάντα δι' ἑαυτοῦ ποιήσας, καὶ ἐν ἑαυτῷ συστήσας, οὗ χωρὶς τῶν ὄντων οὐδὲν οὔτε ἐγένετο, οὔτε B ἐν τῷ εἶναι μένει· οὗτος ἀναμένει ἐκ διακληρώσεώς τινος σχεῖν τὴν ἐξουσίαν; Κρίνατε, οἱ ἀκούοντες, εἰ ὁ ταῦτα λέγων ἐν τῷ καθεστηκότι τὴν διάνοιαν ἔχει. *Εἷς γάρ ἐστι*, φησὶ, *καὶ μόνος Θεὸς παντοκράτωρ*. Εἰ μὲν οὖν τὸν Πατέρα διὰ τῆς τοῦ παντοκράτορος προσηγορίας ἐνδείκνυται, ἡμέτερον λέγει τὸν λόγον καὶ οὐκ ἀλλότριον· εἰ δὲ ἄλλον τινὰ παρὰ τὸν Πατέρα νοεῖ παντοκράτορα, καὶ τὴν περιτομὴν εἰ δοκεῖ κηρυσσέτω, ὁ τῶν δογμάτων τῶν Ἰουδαϊκῶν προστάτης. Τῶν γὰρ Χριστιανῶν ἡ πίστις πρὸς τὸν Πατέρα βλέπει. Πάντα δέ ἐστιν ὁ Πατὴρ, *Ὕψιστος, παντοκράτωρ, βασιλεὺς τῶν βασιλευόντων, Κύριος τῶν κυριευόντων*, καὶ πάντα ὅσα τῆς ὑψηλῆς ἔχεται σημασίας, τοῦ Πατρός ἐστιν ἴδια. Τὰ δὲ τοῦ C Πατρὸς, τοῦ Υἱοῦ ἐστι πάντα. Ὥστε τούτου ὄντος κἀκεῖνα δεχόμεθα. Εἰ δὲ ἀφεὶς τὸν Πατέρα, ἄλλον παντοκράτορα λέγει, τὰ τῶν Ἰουδαίων λέγει, ἢ καὶ τοῖς Πλάτωνος ἕπεται λόγοις. Καὶ γὰρ κἀκεῖνόν φασι τὸν φιλόσοφον λέγειν, εἶναί τινα ὑπεράνωθεν κτίστην καὶ ποιητὴν ὑποβεβηκότων τινῶν θεῶν. Ὥσπερ οὖν ἐν τοῖς Ἰουδαϊκοῖς καὶ Πλατωνικοῖς δόγμασιν ὁ τὸν Πατέρα μὴ παραδεχόμενος, Χριστιανὸς οὐκ ἔστιν, κἂν παντοκράτορά τινα πρεσβεύει ἐπὶ τοῦ δόγματος, οὕτως καὶ ὁ Εὐνόμιος καταψεύδεται τοῦ ὀνόματος, Ἰουδαΐζων ἐπὶ τῷ φρονήματι· ἢ τὰ τῶν Ἑλλήνων πρεσβεύων, τὴν δὲ τῶν Χριστιανῶν προσηγορίαν ὑποδυόμενος. Ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἐκτεθειμένων, ὁ αὐτὸς ἔσται λόγος. Λέγει γὰρ, ὅτι *Θεὸς θεῶν*. Προσθέντες ἡμεῖς τὸ τοῦ Πα- D τρὸς ὄνομα, τὴν φωνὴν οἰκειούμεθα, εἰδότες ὅτι ὁ Πατὴρ Θεός ἐστι τῶν θεῶν. Τὰ δὲ τοῦ Πατρὸς πάντα, τοῦ Υἱοῦ ἐστι πάντως. Καὶ *Κύριος τῶν κυριευόντων*· ὁ αὐτὸς καὶ περὶ τούτου λόγος· καὶ Ὕψιστος ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν. Ὃν γὰρ ἂν τῇ διανοίᾳ λάβῃς, ἐκεῖνος ὕψιστος ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν. Ὁμοίως ἄνωθεν τοῖς ἐπιγείοις τῆς ἐπισκοπῆς γινομένης παρά τε τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Ἀλλὰ καὶ τὰ ἐφεξῆς τοῖς εἰρημένοις προσκείμενα· *Ὕψιστος ἐν οὐρανοῖς, ὕψιστος ἐν ὑψίστοις, ἐπουράνιος, ἀληθινὸς ἐν τῷ εἶναι, ὅ ἐστι, καὶ διαμένων ἀληθινὸς ἐν λόγοις, ἀληθινὸς ἐν ἔργοις*· ταῦτα

[92] Hebr. I, 3. [93] Psal. CXLVIII, 5. [94] Joan. I, 3. [95] I Tim. VI, 15. [96] Joan. XVII, 10.
(*a*) In Timæo.

γὰρ πάντα ἐπίσης ἐνορᾷ ὁ τῶν Χριστιανῶν ὀφθαλμὸς A ἐπὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἁγίου. Εἰ δὴ μόνον ἑνί τινι τῶν ἐν τῇ πίστει παραδοθέντων προσώπων ὁ Εὐνόμιος ταῦτα νέμει· τολμησάτω μὴ ἀληθινὸν εἰπεῖν ἐν λόγοις τὸν εἰπόντα, ὅτι *Ἐγώ εἰμι ἡ ἀλήθεια*, ἢ τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ἢ ἀληθινὸν ἐν ἔργοις μὴ συνθέσθω τὸν ποιοῦντα κρῖμα καὶ δικαιοσύνην, ἢ τὸ Πνεῦμα τὸ ἐνεργοῦν τὰ πάντα ἐν πᾶσι καθὼς βούλεται· ταῦτα γὰρ εἰ μὴ προσμαρτυροίη τοῖς παραδοθεῖσιν ἐν τῇ πίστει προσώποις, καθόλου τὴν τῶν Χριστιανῶν παραγράφεται πίστιν. Πῶς γάρ τις πίστεως ἄξιον οἰήσεται τὸν ψευδῆ μὲν ἐν τοῖς λόγοις, μὴ ἀληθινὸν δὲ ἐν τοῖς ἔργοις αὐτοῦ;

Ἀλλὰ πρὸς τὸ ἐφεξῆς τῷ λόγῳ προέλθωμεν. Φησὶ γὰρ ὅτι *Ἀρχῆς ἁπάσης, ὑποταγῆς, ἐξουσίας ἀνώτερος*. Ἡμέτερος οὗτος ὁ λόγος καὶ τῆς καθολικῆς B Ἐκκλησίας ἴδιος, τὸ πιστεύειν τὴν θείαν φύσιν πάσης ἀρχῆς ἀνωτέραν εἶναι· ὑποχείριον δὲ ἑαυτῆς ἔχειν πᾶν ὅτιπέρ ἐστιν ἐν τοῖς οὖσι νοούμενον. Θεία δὲ φύσις ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Εἰ δὲ μόνῳ τῷ Πατρὶ ταύτην προσμαρτυροίη τὴν δύναμιν· καὶ εἰ μόνον αὐτὸν τροπῆς τε καὶ μεταβολῆς ἐλεύθερον ἀποφαίνεται, καὶ εἰ μόνον αὐτὸν λέγει ἀκήρατον, πρόδηλον τὸ ἐκ τούτων κατασκευαζόμενον· ὅτι ὁ ταῦτα μὴ ἔχων, τρεπτός ἐστι πάντως καὶ φθαρτὸς, καὶ μεταβλητὸς καὶ ἐπίκηρος. Οὐκοῦν ταῦτα δογματίζει ὁ Εὐνόμιος ἐπὶ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· οὐ γὰρ ἂν ἐχρήσατο τῇ ἀντιδιαστολῇ, τούτοις ἀντιδιαιρῶν τὸν Πατέρα, μὴ ταύτην τὴν διάνοιαν ἔχων περὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος. C Τὸ λοιπὸν, ἀδελφοὶ, δοκιμάσατε, εἰ μὴ διώκτης ἐστὶ τῆς τῶν Χριστιανῶν πίστεως, ταῦτα φρονῶν. Τίς γὰρ τὸ τρεπόμενον καὶ μεταβαλλόμενον καὶ τὸ ἐπίκηρον καταδέξεται σεβάσμιον ἑαυτῷ κρῖναι; Οὐκοῦν ὅλος ὁ σκοπός ἐστι τῷ κατασκευάζοντι τὰ τοιαῦτα νοήματα, ἐκβάλλειν τῆς Ἐκκλησίας τὴν εἰς τὸν Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα πίστιν· δι' ὧν κατασκευάζει, μήτε ἀκήρατον εἶναι, μήτε ἄτρεπτον, μήτε ἀμετάβλητον, ἢ αὐτὴν ἀλήθειαν, ἢ τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας.

Ἴδωμεν δὲ καὶ οἷα τοῖς εἰρημένοις προστίθησιν. *Οὐκ ἐν τῷ γεννᾷν*, φησὶ, *τὴν ἰδίαν οὐσίαν μερίζων, καὶ ὁ αὐτὸς γεννῶν, καὶ γεννώμενος, ἢ αὐτὸς Πατὴρ γινόμενος καὶ Υἱός· ἔστι γὰρ ἄφθαρτος*. Τοιοῦτον τάχα ἐστὶν ὅ φησι περὶ τῶν D ἀσεβῶν ὁ προφήτης, ὅτι *Ἱστὸν ἀράχνης ὑφαίνουσιν*. Ὡς γὰρ ἐπ' ἐκείνου σχῆμα μέν ἐστι τοῦ ὑφάσματος, ὑπόστασις δὲ οὐκ ἔστιν ἐν τῷ σχήματι· ὁ γὰρ ἁψάμενος οὐδενὸς ὑφεστῶτος ἅπτεται, περιφθειρομένων τῇ τῶν δακτύλων ἀφῇ τῶν ἀραχνίων νημάτων· τοιαύτη ἐστὶ καὶ ἡ τῶν ματαίων λέξεων ἀνυπόστατος ἱστουργία. *Οὐκ ἐν τῷ γεννᾷν*, φησὶ, *τὴν ἰδίαν οὐσίαν μερίζων, καὶ ὁ αὐτὸς γεννῶν καὶ γεννώμενος*. Ἆρα λόγον ὀνομάσαι χρὴ τὰ λεγόμενα, ἢ μᾶλλον φλέγματός τινος ὄγκον, ὑπό τινος ὑδερικῆς πληθώρας ἀναπτυόμενον; Τί γάρ ἐστι τὸ τὴν ἑαυτοῦ μερίζειν οὐσίαν ἐν τῷ γεννᾷν, καὶ τὸν αὐτὸν εἶναι

solum uni alicui earum, quæ fide traditæ sunt, personæ Eunomius hæc attribuit, audeat asserere non veracem esse eum qui dixit: *Ego sum veritas* [97]; vel Spiritum veritatis, vel verum in operibus non concedat eum qui facit judicium et justitiam, vel Spiritum qui efficit omnia in omnibus prout vult: hæc enim nisi his quæ traditæ sunt in fide, personis, astipulentur, in universum Christianorum fidem expungunt et obliterant. Quomodo enim quis fide dignum existimabit mendacem in sermonibus, non verum in operibus suis?

Sed ad id quod sequitur pergamus. Dicit enim: *Omni imperio, subjectione, potestate superior est.* Noster hic est sermo, et catholicæ Ecclesiæ proprius, credere nempe naturam divinam omni imperio superiorem esse, subjectum autem sui ipsius habere quidquid in his quæ sunt intelligitur. Divina autem natura Pater et Filius et Spiritus sanctus. Quod si hanc potentiam soli Patri suo testimonio asserat, et si solum eum a vicissitudine et mutatione liberum affirmat, atque ipsum solum incorruptum, perspicuum et manifestum plane quod ex his constituitur, quod qui hæc non habet, mutabilis prorsus et corruptibilis et interitui obnoxius. Hæc igitur Eunomius dogmata tradit de unigenito Deo et Spiritu sancto; non enim uteretur hac differentia dum his Patrem distinguit, nisi hanc haberet de Filio et Spiritu sancto sententiam. Reliquum, fratres, probate, si non est Christianorum fidei persecutor, dum hæc sentit. Quis enim quod vertitur et mutatur, quod fato obnoxium est et interitui, sibi venerandum esse dijudicarit? Quamobrem ei qui hæc cogitat et sentit, totus scopus propositus est, ab Ecclesia excludere atque eliminare fidem, quam habet in Filium et Spiritum sanctum, cum his confirmare conetur, neque incorruptibilem, neque invertibilem, neque immutabilem, vel ipsam veritatem, vel veritatis Spiritum.

Jam videamus quæ his dictis adjicit. *Non quidem generando*, inquit, *propriam essentiam partiens, et idem generans, et qui generatur, et idem Pater qui gignitur et Filius: est enim incorruptibilis.* Tale hoc fortasse est quod de impiis dicit propheta, *Telam araneæ texunt* [98]. Ut enim in illa figura quidem est texturæ, sed non subest in figura firma soliditas: qui enim tangit, nihil quod subsistat tangit, pereuntibus digitorum tactu araneæ filis: talis est etiam hæc inanium dictionum futilis nec subsistens textura. *Non enim generando*, ait, *suam essentiam partiens, et idem est qui generat, et qui generatur.* An orationem hæc dicta nominare oportet, an potius pituitæ cujusdam humorem, ex aliqua aquosa redundantia excretum? Quid enim est suam in generando partiri essentiam, et eumdem esse generantem et generatum? Quis ita mentis

[97] Joan. XIV, 6. [98] Isa. LIX, 5.

inops et vecors, ut hunc sermonem serat, quem videtur Eunomius impugnare? Ecclesia quidem verum Patrem credit vere esse proprii Filii Patrem, sicut ait Apostolus, non alieni: sic enim in quadam Epistolarum effatus est: *Qui proprio Filio suo non pepercit* [99]: proprii adjectioni opponens eos qui gratia non natura adoptione digni censentur. Hic autem nostram hanc opinionem calumnians, quid dicit? *Non in generando suam ipsius essentiam partiens, neque idem qui generat, et qui generatur, vel idem Pater qui gignitur et Filius: est enim incorruptibilis.* Quispiam audiens, *In principio erat Verbum, et Deus erat Verbum* [1], et, *Verbum ex Deo Patre* exivit: siccine sincerum et purum dogma, tam fœdis et tetris ac graveolentibus notionibus inquinat et conspurcat? dum dicit: *Non in generando suam essentiam partitur.* O exsecrandas et abominandas, impuras et sordidas cogitationes! Quomodo qui talia profert non intelligit, quod neque per carnem, Deus qui manifestatur, humanæ naturæ passionem ad sui corporis coagmentationem accepit, sed puer natus est nobis ex Spiritu sancto et virtute Altissimi [2], neque Virgo ipsa quidquam perpessa est, neque Spiritus diminutus est, neque virtus Altissimi in partes dissecta fuit? Etenim Spiritus totus est, et Altissimi virtus integra sine ulla imminutione mansit. Et puer natus est totus, neque matris integritatem labefactavit. Deinde caro ex carne quidem procreata est, sed absque perpessione: hunc autem gloriæ splendorem non vult Eunomius ab ipsa esse gloria, quoniam gloria quæ lucem generat neque minuitur, neque in partes divellitur. Et quidem verbum hominis impartibiliter ex mente generatur. At Deus Verbum, nisi Patris essentia in partes fuerit secta, non potest ex Patre gigni! Quis ita vecors et stupidus, qui dogmatis hujus absurditatem et amentiam non intelligat? *Non in generando*, inquit, *propriam essentiam partiens.* Cujus propria essentia in generando in partes distribuitur? Essentia enim in hominibus est humana natura. In rationis expertibus generaliter quidem natura rationis expers, specialiter vero in bobus et in ovibus, et in omnibus belluis quæ secundum proprietatum differentias spectatur natura. Quid igitur horum per partum sive fetum suam essentiam partitur? Nonne per successionem eorum quæ enascuntur in unoquoque animalium semper integra manet natura? Præterea homo dum ex se hominem gignit, non suam naturam distribuit, sed et in eo qui genuit atque in genito tota est, neque ex hoc ad illum dividitur, neque discedit, neque in eo mutilatur, cum in illo perfecta sit, atque omnis in eo consistat, et omnis in illo inveniatur. Siquidem priusquam ex se hominem generaret, erat animal rationis particeps, mortale, intelligentiæ et scientiæ capax. Idem postquam ex se talem genuit hominem: ita ut omnes naturæ proprietates in

A γεννῶντά τε καὶ γεννώμενον; Τίς οὕτως παράφορος τὴν διάνοιαν, ὡς τοῦτον εἰπεῖν τὸν λόγον, πρὸς ὃν μάχεσθαι δοκεῖ ὁ Εὐνόμιος; Ἡ μὲν γὰρ Ἐκκλησία πιστεύει τὸν ἀληθινὸν Πατέρα ἀληθῶς εἶναι Υἱοῦ Πατέρα ἰδίου, καθώς φησι ὁ Ἀπόστολος, οὐκ ἀλλοτέρου· οὕτω γὰρ ἔν τινι τῶν Ἐπιστολῶν ἀπεφήνατο, *Ὅς τοῦ ἰδίου Υἱοῦ οὐκ ἐφείσατο*· ἀντιδιαστέλλων τῇ τοῦ ἰδίου προσθήκῃ τοὺς χάριτι καὶ οὐ φύσει τῆς υἱοθεσίας ἠξιωμένους. Ὁ δὲ ταύτην ἡμῶν διαβάλλων τὴν ὑπόληψιν, τί λέγει; *Οὐκ ἐν τῷ γεννᾷν τὴν οὐσίαν ἑαυτοῦ μερίζων, οὐδὲ αὐτὸς γεννῶν καὶ γεννώμενος· ἢ ὁ αὐτὸς Πατὴρ γινόμενος καὶ Υἱός· ἔστι γὰρ ἄφθαρτος.* Ἀκούων τις *Λόγον ἐν ἀρχῇ ὄντα*· καὶ, *Θεὸν ὄντα τὸν Λόγον*, καὶ, *Λόγον ἐκ τοῦ Πατρὸς* ἐξελθόντα· οὕτω καταῤῥυπαί-
B νει τὸ ἀκήρατον δόγμα, τοῖς αἰσχροῖς τούτοις καὶ ὀδωδόσι νοήμασι; λέγων· *Οὐκ ἐν τῷ γεννᾷν τὴν οὐσίαν μερίζει.* Ὢ τῆς βδελυρίας τῶν αἰσχρῶν τούτων καὶ ῥυπαρῶν νοημάτων! Πῶς οὐ συνίησιν ὁ τὰ τοιαῦτα λέγων, ὅτι οὔτε διὰ σαρκὸς ὁ Θεὸς φανερούμενος τὸ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως πάθος πρὸς τὴν τοῦ ἰδίου σώματος σύστασιν παρεδέξατο, ἀλλὰ καὶ παιδίον ἐγεννήθη ἡμῖν ἐκ Πνεύματος ἁγίου καὶ δυνάμεως Ὑψίστου· καὶ οὔτε ἡ Παρθένος ἔπαθεν, οὔτε τὸ Πνεῦμα ἐμειώθη, οὔτε ἡ δύναμις τοῦ Ὑψίστου ἀπεμερίσθη; Καὶ γὰρ τὸ Πνεῦμα ὅλον ἐστὶ, καὶ ἡ τοῦ Ὑψίστου δύναμις ἀμείωτος ἔμεινε. Καὶ τὸ παιδίον ἐγεννήθη ὅλον, καὶ τὴν τῆς μητρὸς ἀφθορίαν οὐκ ἐλυμήνατο. Εἶτα σὰρξ μὲν ἀπὸ σαρκὸς ἐγεννήθη, δίχα πάθους· τὸ δὲ τῆς δόξης ἀπαύγασμα οὐ βούλε-
C ται ἀπ' αὐτῆς εἶναι ὁ Εὐνόμιος τῆς δόξης· ἐπειδὴ οὔτε μειοῦται γεννῶσα τὸ φῶς ἡ δόξα, οὔτε μερίζεται. Καὶ ὁ μὲν ἀνθρώπινος λόγος ἀμερίστως ἐκ τοῦ νοῦ γεννᾶται. Ὁ δὲ Θεὸς Λόγος, ἐὰν μὴ μερισθῇ τοῦ Πατρὸς ἡ οὐσία, ἐκ τοῦ Πατρὸς γεννηθῆναι οὐ δύναται. Ἄρα τίς οὕτως ἐστὶν ἠλίθιος, ὡς μὴ συνεῖναι τὴν ἀλογίαν τοῦ δόγματος; *Οὐκ ἐν τῷ γεννᾷν*, φησὶ, *τὴν ἰδίαν οὐσίαν μερίζων.* Τίνος γὰρ ἐν τῷ γεννᾷν ἡ ἰδία οὐσία μερίζεται; Οὐσία γὰρ ἐπὶ μὲν τῶν ἀνθρώπων, ἡ ἀνθρωπίνη φύσις. Ἐπὶ δὲ τῶν ἀλόγων, γενικῶς μὲν ἡ ἄλογος· ἰδικῶς δὲ ἐπὶ τῶν βοῶν καὶ ἐπὶ τῶν προβάτων, καὶ ἐπὶ πάντων τῶν ἀλόγων, κατὰ τὰς τῶν ἰδιωμάτων διαφορὰς θεωρουμένη. Τί τοίνυν ἐκ τούτων μερίζει τὴν ἰδίαν οὐσίαν διὰ τοῦ τόκου; Οὐχ ἀεὶ μένει διὰ τῆς διαδοχῆς τῶν
D ἐπιγινομένων ἐφ' ἑκάστου τῶν ζώων ἀκεραία ἡ φύσις; Εἶτα ἄνθρωπος μὲν ἐξ ἑαυτοῦ τίκτων ἄνθρωπον, οὐ μερίζει τὴν φύσιν, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ γεννήσαντι καὶ ἐν τῷ γεννηθέντι ὅλη ἐστίν· οὐκ ἐκ τούτου πρὸς ἐκεῖνον ἀποσχιζομένη καὶ μεθισταμένη, οὐδὲ ἐν τούτῳ κολοβουμένη, ὅταν ἐν ἐκείνῳ τελεία γένηται· ἀλλὰ καὶ πᾶσα ἐν τούτῳ οὖσα, καὶ πᾶσα ἐν ἐκείνῳ εὑρισκομένη. Καὶ γὰρ καὶ πρὶν γεννῆσαι τὸν ἐξ αὐτοῦ ὁ ἄνθρωπος, ζῶον ἦν λογικὸν, θνητὸν, νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεκτικόν. Καὶ ὅταν ἐγέννησε τὸν τοιοῦτον ἄνθρωπον, ὥστε ἐν ἐκείνῳ δειχθῆναι πάντα τὰ ἰδιώματα τῆς φύσεως· ὡς οὐκ ἀπώλεσε τὸ εἶναι ἀνθρω-

[99] Rom. viii, 32. [1] Joan. i, 1. [2] Matth. i, 18; Luc. i, 27.

πως ἐξ ἑαυτοῦ γεννήσας τὸν ἄνθρωπον· ἀλλ' ὃ ἦν πρὸ τούτου, καὶ μετὰ τοῦτο διέμεινεν, οὐδὲν διὰ τοῦ γενέσθαι τὸν ἐξ αὐτοῦ ἄνθρωπον τῆς ἐξ αὐτοῦ φύσεως ἐλαττώσας. Καὶ ἄνθρωπος μὲν ἐξ ἀνθρώπου γεννᾶται, καὶ ἡ τοῦ γεννῶντος οὐ μερίζεται φύσις.

Τὸν δὲ μονογενῆ Θεὸν τὸν ὄντα ἐν τοῖς κόλποις τοῦ Πατρὸς οὐ δέχεται ὁ Εὐνόμιος ἀληθῶς ἐκ τοῦ Πατρὸς εἶναι· δεδοικὼς μὴ ἀκρωτηριάσῃ τὴν ἀκήρατον τοῦ Πατρὸς φύσιν διὰ τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως. Ἀλλ' εἰπὼν ὅτι *οὐ τὴν οὐσίαν ἐν τῷ γεννᾷν μερίζων*, προσέθηκεν· *ἢ αὐτὸν γεννῶν καὶ γεννώμενος*, *ἢ αὐτὸς Πατὴρ γινόμενος καὶ Υἱός*· καὶ οἴεται διὰ τῶν ἀσυναρτήτων ῥημάτων, σαθροποιεῖν τὸν ἀληθῆ τῆς εὐσεβείας λόγον· ἢ ἰσχύν τινα πορίζειν τῇ ἀσεβείᾳ· οὐκ εἰδὼς ὅτι δι' ὧν ἐπινοεῖ κατασκευάζειν τὸ ἄτοπον, διὰ τούτων συνετὴς τῆς ἀληθείας εὑρίσκεται. Φαμὲν γὰρ καὶ ἡμεῖς, ὅτι ὁ πάντα τὰ τοῦ ἰδίου Πατρὸς ἔχων, ὅλον ἐκεῖνό ἐστι, πλὴν τοῦ Πατὴρ εἶναι. Καὶ ὁ πάντα τὰ τοῦ Υἱοῦ ἔχων, ὅλον τὸν Υἱὸν ἐν ἑαυτῷ δείκνυσι, πλὴν τοῦ Υἱὸς γενέσθαι. Ὥστε ἡ τοῦ ἀτόπου κατασκευὴ, ἣν κατασκευάζει νῦν ὁ Εὐνόμιος, συμμαχία τῆς ἀληθείας γίνεται, πρὸς τὸ σαφέστερον διασταλέντος παρ' ἡμῶν τοῦ νοήματος, κατὰ τὴν τοῦ εὐαγγελικοῦ λόγου ὑφήγησιν. Εἰ γὰρ ὁ ἑωρακὼς τὸν Υἱὸν ὁρᾷ τὸν Πατέρα· ἄλλον ἑαυτὸν ἐγέννησεν ὁ Πατὴρ, οὔτε ἑαυτοῦ ἐξιστάμενος, καὶ ἐν ἐκείνῳ ὅλος φαινόμενος. Ὡς διὰ τούτων τὸ δοκοῦν κατὰ τῆς εὐσεβείας εἰρῆσθαι, συμμαχίαν ἀποδειχθῆναι τοῦ ὑγιαίνοντος δόγματος.

Ἀλλ' οὔτε τὴν ἰδίαν οὐσίαν, φησὶν, *ἐν τῷ γεννᾷν μερίζων, καὶ αὐτὸς γεννῶν καὶ γεννώμενος, ἢ αὐτὸς Πατὴρ γινόμενος καὶ Υἱός. Ἔστι γὰρ ἄφθαρτος.* Ὢ τῆς ἀνάγκης τοῦ συμπεράσματος· τί λέγεις, ὦ σοφώτατε; Διότι ἄφθαρτός ἐστιν οὐ μερίζει τὴν ἰδίαν οὐσίαν γεννῶν τὸν Υἱόν· οὐδὲ ἑαυτὸν γεννᾷ, καὶ παρ' ἑαυτοῦ γεννᾶται, οὔτε Πατὴρ ἅμα γίνεται ἑαυτοῦ καὶ Υἱός· ἐπειδή ἐστιν ἄφθαρτος. Οὐκοῦν εἴ τίς ἐστι φθαρτῆς φύσεως, τέμνει τὴν οὐσίαν ἐν τῷ γεννᾷν· καὶ ὑφ' ἑαυτοῦ γεννᾶται, καὶ ἑαυτὸν γεννᾷ, καὶ πατὴρ καὶ υἱὸς αὐτὸς ἑαυτοῦ γίνεται· διότι ἄφθαρτος οὐκ ἔστιν. Εἰ δὲ ταῦτα οὕτως ἔχει, οὐκ ἐγέννησε διὰ τὸ φθαρτὸς εἶναι ὁ Ἀβραὰμ τὸν Ἰσμαήλ τε καὶ Ἰσαὰκ, ἀλλ' ἑαυτὸν διά τε τῆς παιδίσκης καὶ νομίμου γαμετῆς ἐτεκνώσατο, ἢ κατὰ τὴν ἑτέραν τερθρείαν τοῦ λόγου, ἐμέρισεν εἰς τοὺς γεννηθέντας ἑαυτοῦ τὴν οὐσίαν. Καὶ πρῶτον μὲν ἐπὶ τοῦ διὰ τῆς Ἄγαρ τόκου, εἰς δύο τμήματα διαιρεθεὶς, ἐν τῷ ἑνὶ τῶν ἡμιτόμων γίνεται Ἰσμαήλ· καὶ ἐν τῷ ἑτέρῳ διαμένει ἥμισυς Ἀβραάμ. Μετὰ ταῦτα δὲ τὸ λειπόμενον τῆς τοῦ Ἀβραὰμ οὐσίας, εἰς τὸν διπλοῦν τόκον τοῦ Ἰσαὰκ ἐμερίσθη· ὥστε τὸ ὄγδοον ἐν ἑκατέρῳ τῶν ἐγγόνων γενέσθαι. Πῶς ἄν τις ἐν τοῖς δώδεκα πατριάρχαις κερματίσειεν εἰς μέρη διαλεπτύνων τὸ ὄγδοον· ἢ ἐν ταῖς πέντε καὶ ἑβδομήκοντα ψυχαῖς ἐν αἷς ὁ Ἰακὼβ κατῆλθεν εἰς

A illo demonstrentur; neque homo qui ex se hominem genuit, id quod ipse est amisit, sed quod erat ante, et post permansit; neque quidquam propter eum quem ex seipso genuit hominem, de sua natura diminuit. Homo quidem ex homine generatur, neque ejus qui generat in partes diffunditur natura.

At vero Eunomius unigenitum Deum, qui est in Patris sinibus non admittit vere ex Patre esse: veritus ne integram Patris et incorruptam naturam mutilet et obtruncet per Unigeniti subsistentiam. Sed cum dixisset, *non essentiam in generando partiens*, adjecit, *vel idem qui generat et qui generatur*, *vel idem Pater qui gignitur et Filius*. Atque per hæc inepta neque cohærentia verba, putat se veram B pietatis doctrinam putrefacere et corrumpere, vel impietati vires aliquas sufficere, nescius quod per ea quibus absurdum construere cogitat, veritatis patronus ac defensor deprehenditur. Nam et nos dicimus quod qui omnia sui Patris habet, totum illud est, eo dempto quod sit Pater. Et qui omnia quæ sunt Filii habet, totum Filium in seipso demonstrat, præterquam quod sit Filius. Quare hujus absurdi constructio quam nunc molitur Eunomius, veritatis defensio invenitur, cum tamen nostra sit clarior et manifestior intelligentia, secundum verbi evangelici deductionem. Si enim qui vidit Filium, videt Patrem, alium seipsum genuit Pater, neque ex seipso emigrans, et in illo totus apparens. Sic per hæc, quod videbatur contra verita- C tem esse dictum, sani documenti auxilium esse demonstratur.

Sed, inquit, *non propriam essentiam in generando partiens, et idem qui generat et qui generatur, vel idem Pater qui gignitur et Filius: est enim incorruptibilis.* O necessitatem conclusionis! Quid ais, sapientissime? quia incorruptibilis est, suam non dispertitur essentiam generando Filium: neque seipsum generat, et a seipso generatur, neque Pater simul gignitur sui ipsius etiam Filius: quoniam est incorruptibilis. Si quis igitur est naturæ corruptibilis, suam essentiam generando discindit: et ex seipso generatur, et seipsum generat: et pater et filius ipse sui ipsius efficitur, quia non est incorru- D ptibilis. Quod si hæc ita sunt, Abraham non genuit Ismaelem et Isaacum, quia corruptibilis erat; sed seipsum per ancillam et legitimam conjugem procreavit, vel alia quadam portentosa ratione in genitos suam essentiam partiendo diffudit. Primum quidem in partu per ancillam Agar, in duo segmenta divisus, in uno semisectorum gignitur Ismael: in altero dimidius permanet Abraham. Postea vero reliquum essentiæ Abraham in duplicem partum ipsius Isaac dispertitum fuit, ita ut in utroque gnatorum pars octava fuerit. Quomodo quis in duodecim patriarchas dissecuerit, in particulas octavam partem comminuens, vel in quinque et septuaginta animas, cum quibus Jacob

in Ægyptum descendit [3]? Et quid hæc dico, cum a primo homine ducto argumento horum verborum esset refellenda dementia? Si enim solius est incorruptibilis, in generando naturam non dispertiri: corruptibilis vero Adam ad quem dictum est: *Quia terra es, et in terram reverteris* [4], omnino suam essentiam partiebatur, secundum rationem Eunomii, cum in ex seipso genitos divideretur: multitudine autem posterorum (cum necesse esset in quoque essentiæ segmentum inveniri) pro numero eorum qui nascerentur, si divideretur, prius Adami essentia absumeretur, quam ad Abraham subsistentem naturam perveniretur, infinitis ex ipso progenitis decies millibus per tenues illas et individuas particulas dispersa. Neque quidquam essentiæ Adami amplius inveniretur reliquum, quod in Abraham et ejus filios ac posteros dispertitum diffunderetur: quia prius in infinitis et innumerabilibus ante ipsum progenitis per illas segmentorum minutias esset absumpta et exhausta natura. Videte hominis amentiam quæ dicat nescientis, neque de quibus affirmet. Cum enim dicit, quoniam incorruptibilis est, neque suam partitur essentiam, neque seipsum generat, neque Pater ex seipso nascitur; in omni eo quod corruptioni subjicitur, ex consecutione dedit intelligenda, illa in generatione contingere, quæcunque soli incorruptibili non inesse confirmavit. Sed cum multa sint alia quæ possint horum dictorum vanitatem arguere; quæ sunt hactenus in medium prolata ad hujus amentiæ demonstrationem satis esse arbitror: hoc autem apud doctos et scientes concessum est et convenit, quid ex quaque re consequatur respiciendum esse. Qui soli Patri incorruptibile attribuit, omnia quæ post Patrem animo et mente cernuntur, illa quæ est ad incorruptibile differentia corruptibilia esse confirmat. Ita ut neque Filium a corruptione liberum esse demonstret. Si igitur Filium ab incorruptibili differre facit, non solum ipsum esse corruptibilem definit, sed etiam alia de ipso astruit, quæcunque soli immortali non adesse dicit. Necessario enim si solus Pater neque seipsum generat, neque a seipso generatur, quidquid incorruptibile non est et seipsum generat et a seipso generatur, et pater et filius idem suiipsius efficitur, utrisque essentiæ partibus accommodatum. Si enim solius sit Patris incorruptibilem esse, proprium autem incorruptibilis hæc non esse; nec incorruptibilis omnino Filius est, secundum hanc hæreseos orationem, et hæc etiam omnia prorsus in ipso sunt, essentiam dispertiri, seipsum producere, et a seipso generari, patrem et filium ipsum sui ipsius fieri.

Sed fortasse cum amentibus et insanis diutius immorari et detineri vanum est. Ad ea igitur quæ deinceps sequuntur in ejus oratione transeamus. His itaque adjicit: *Non in faciendo materia vel partibus, vel naturalibus instrumentis indigens* (*nullius enim rei est indigus*). Hanc notionem tametsi ad verbum remissiorem exponit Eunomius, tamen hanc

A Αἴγυπτον; Καὶ τί ταῦτα λέγω, δέον ἀπὸ τοῦ πρώτου ἀνθρώπου διελέγξαι τῶν λεγομένων τὴν ἄνοιαν; Εἰ γὰρ μόνου τοῦ ἀφθάρτου ἐστὶ, μὴ μερίζειν τὴν φύσιν ἐν τῷ γεννᾷν· φθαρτὸς δὲ ὁ Ἀδὰμ, πρὸς ὃν ἐῤῥέθη, ὅτι *Γῆ εἶ καὶ εἰς γῆν ἀπελεύσῃ*· ἐμέριζε πάντως ἑαυτοῦ τὴν οὐσίαν, κατὰ τὸν λόγον τοῦ Εὐνομίου, εἰς τοὺς παρ' ἑαυτοῦ γεννωμένους τεμνόμενος. Τῷ δὲ πλήθει τῶν ἐπιγινομένων ἀναγκαίως τοῦ εὑρισκομένου παρ' ἑκάστῳ τῆς οὐσίας τμήματος, κατὰ τὸν ἀριθμὸν τῶν τικτομένων διαιρουμένου, προδαπανᾶται τῆς τοῦ Ἀβραὰμ ὑποστάσεως ἡ τοῦ Ἀδὰμ οὐσία, ταῖς ἀπείροις τῶν ἐξ αὐτοῦ μυριάσι διὰ τῶν λεπτῶν τε καὶ ἀτόμων ἐκείνων μορίων σκεδασθεῖσα· καὶ οὐκέτι ἂν εὑρίσκεται λείψανον οὐσίας τὸ ἐκ τοῦ Ἀδὰμ εἰς τὸν Ἀβραὰμ, καὶ τοὺς ἐξ αὐτοῦ
B μεριζόμενον, προαναλωθείσης ἐν ταῖς ἀπείροις τῶν πρὸ αὐτοῦ γεγονότων μυριάσι διὰ τῆς λεπτομερείας τῶν τμημάτων τῆς φύσεως. Ὁρᾶτε τὴν ἄνοιαν τοῦ μὴ εἰδότος ἃ λέγει, μηδὲ περὶ τίνων διαβεβαιοῦται. Ἐν γὰρ τῷ εἰπεῖν, ἐπειδὴ ἄφθαρτός ἐστιν, οὔτε μερίζει τὴν οὐσίαν, οὔτε ἑαυτὸν γεννᾷ, οὔτε ἑαυτοῦ Πατὴρ γίνεται, ἔδωκεν ἐπὶ παντὸς τοῦ φθορᾷ ὑποκειμένου ἐκ τοῦ ἀκολούθου, ἐκεῖνα νοεῖν ἐπὶ τῆς γεννήσεως συμβαίνειν, ὅσα μόνῳ τῷ ἀφθάρτῳ μὴ προσεῖναι διισχυρίσατο. Ἀλλὰ πολλῶν ὄντων καὶ ἄλλων τῶν δυναμένων ἐπιδεῖξαι τὴν ματαιότητα τῶν λεγομένων, ἀρκεῖν οἴομαι πρὸς ἀπόδειξιν τῆς ἀνοίας τὰ εἰρημένα. Τοῦτο δὲ πάντως προωμολόγηται παρὰ τοῖς ἐπισταμένοις, πρὸς τὸ ἀκόλουθον βλέπειν· ὅτε μόνῳ τῷ Πατρὶ προσμαρτυρήσας τὸ ἄφθαρτον, πάντα
C τὰ μετὰ τὸν Πατέρα νοούμενα τῇ πρὸς τὸ ἄφθαρτον ἀντιδιαστολῇ φθαρτὰ εἶναι κατασκευάζει. Ὡς μηδὲ τὸν Υἱὸν φθορᾶς ἐπιδεικνύειν ἐλεύθερον. Εἰ οὖν ἀντιδιαστέλλει τὸν Υἱὸν τῷ ἀφθάρτῳ, οὐ μόνον αὐτὸν φθαρτὸν εἶναι διορίζεται, ἀλλὰ καὶ τὰ ἄλλα περὶ αὐτοῦ κατασκευάζει, ὅσα μόνῳ τῷ ἀφθάρτῳ μὴ προσεῖναι λέγει. Ἀναγκαίως γὰρ εἰ μόνος ὁ Πατὴρ οὔτε ἑαυτὸν γεννᾷ, οὔτε ὑφ' ἑαυτοῦ γεννᾶται, πᾶν ὃ μὴ ἄφθαρτόν ἐστι, καὶ ἑαυτὸ γεννᾷ, καὶ ὑφ' ἑαυτοῦ γεννᾶται, καὶ πατὴρ καὶ υἱὸς αὐτὸ ἑαυτοῦ γίνεται, πρὸς ἑκάτερα τῆς οὐσίας μεθαρμοζόμενον. Εἰ γὰρ μόνου τοῦ Πατρός ἐστι τὸ ἄφθαρτον εἶναι, ἴδιον δὲ τοῦ ἀφθάρτου τὸ μὴ ταῦτα εἶναι, οὔτε ἄφθαρτος πάντως ὁ Υἱὸς κατὰ τὸν τῆς αἱρέσεως λόγον, καὶ ταῦτα πάντα περὶ αὐτὸν πάντως ἐστίν· τὸ μερίζεσθαι τὴν
D οὐσίαν, τὸ τίκτειν ἑαυτὸν καὶ ὑφ' ἑαυτοῦ γεννᾶσθαι, πατέρα καὶ υἱὸν αὐτὸν ἑαυτοῦ γίνεσθαι.

Ἢ μάταιον ἴσως ἐπὶ πλεῖον ἐμφιλοχωρεῖν τοῖς ἀνοήτοις· ἀλλὰ πρὸς τὸ ἐφεξῆς τοῦ λόγου μετέλθωμεν· προστίθησι γὰρ τούτοις· *Οὐκ ἐν τῷ ποιεῖν ὕλης, ἢ μερῶν, ἢ φυσικῶν ὀργάνων προσδεόμενος· ἔστι γὰρ παντὸς ἀπροσδεής*. Τοῦτο τὸ νόημα, εἰ καὶ ἀτονώτερον κατὰ τὴν λέξιν ἐκτίθεται ὁ Εὐνόμιος, ὅμως τῆς εὐσεβείας οὐκ ἀποβάλλομεν. Μαθόντες γὰρ ὅτι

[3] Genes. XLVI, 2. [4] Gen. III, 19.

Αὐτὸς εἶπε καὶ ἐγενήθησαν, αὐτὸς ἐνετείλατο A *καὶ ἐκτίσθησαν*, οἴδαμεν ὅτι ποιητής ἐστι τῆς ὕλης ὁ Λόγος, εὐθὺς συναπεργαζόμενος μετὰ τῆς ὕλης καὶ τὰς ποιότητας. Ὡς εἶναι αὐτῷ τὰ πάντα, καὶ ἀντὶ πάντων τὴν ὁρμὴν τοῦ παντοδυνάμου θελήματος, ὕλην, ὄργανον, τόπον, χρόνον, οὐσίαν, ποιότητα, πᾶν ὅ τί πέρ ἐστιν ἐν τῇ κτίσει νοούμενον. Ὁμοῦ τε γὰρ ἠθέλησε τὸ δέον γενέσθαι, καὶ συνέδραμεν ἡ ἐξεργαστικὴ τῶν ὄντων δύναμις τῷ νοήματι, ἔργον ποιοῦσα τὸ θέλημα. Οὕτω γὰρ φιλοσοφεῖ περὶ τῆς θείας δυνάμεως ὁ πολὺς Μωϋσῆς ἐν τῇ κοσμογενείᾳ, προστακτικαῖς φωναῖς ἀνατιθεὶς ἑκάστου τῶν ἐν τῇ κτίσει φαινομένων τὴν ποίησιν. *Εἶπε* γάρ, φησὶν, *ὁ Θεὸς*, ὅτι *Γενηθήτω φῶς, καὶ ἐγένετο φῶς*, καὶ περὶ τῶν ἄλλων ὡσαύτως, οὔτε ὕλης ἐμνήσθη, οὔτε ὀργανικῆς B ὑπουργίας. Οὐκοῦν οὐκ ἀπόβλητος ἐν τῷ μέρει τούτῳ τοῦ Εὐνομίου ὁ λόγος. Ὁ γὰρ Θεὸς κτίζων ὅσα διὰ κτίσεως ἔσχε τὴν γένεσιν, οὔτε τινὸς ὑποκειμένης ὕλης, οὔτε ὀργάνων εἰς τὴν κατασκευὴν ἐδεήθη. Ἀπροσδεὴς γὰρ ἀλλοτρίας βοηθείας ἡ τοῦ Θεοῦ δύναμίς τε καὶ σοφία. Χριστὸς δέ ἐστιν ἡ τοῦ Θεοῦ δύναμις καὶ σοφία, δι' οὗ *τὰ πάντα ἐγένετο, καὶ οὐ χωρὶς τῶν ὄντων ἐστὶν οὐδέν*· καθὼς Ἰωάννης μαρτύρεται. Εἰ οὖν πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, ὁρατά τε καὶ ἀόρατα, ἐξαρκεῖ δὲ πρὸς τὴν τῶν ὄντων ὑπόστασιν ἡ βούλησις μόνη· δύναμις γάρ ἐστιν ἡ βούλησις· τὸν ἡμέτερον εἶπε λόγον ἐνατονούσῃ τῇ λέξει Εὐνόμιος. Ὁ γὰρ τὰ σύμπαντα φέρων τῷ ῥήματι τῆς δυνάμεως αὐτοῦ, τίνος ἂν ὀργάνου καὶ ποίας ὕλης δεηθείη ἐν τῷ φέρειν διὰ τοῦ παντοδυνάμου ῥή- C ματος τὴν τῶν ὄντων ὑπόστασιν; Εἰ δὲ ὅπερ ἐπὶ τῆς κτίσεως περὶ τοῦ Μονογενοῦς πεπιστεύκαμεν, τοῦτο ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ κατασκευάζει· ὡς ὁμοιοτρόπως αὐτὸν τοῦ Πατρὸς κτίσαντος, καθάπερ παρὰ τοῦ Υἱοῦ ἡ κτίσις ἐγένετο· τὸν ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ῥηθέντα λόγον καὶ νῦν πάλιν ἀναλαμβάνομεν, ὅτι ἡ τοιαύτη ὑπόληψις ἄρνησις τῆς τοῦ Μονογενοῦς ἐστι θεότητος. Ἡμεῖς γὰρ ἴδιον εἶναι τῶν εἰδωλολατρούντων παρὰ τῆς μεγάλης τοῦ Παύλου φωνῆς μεμαθήκαμεν, τὸ σέβεσθαι καὶ λατρεύειν τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα· καὶ τοῦ Δαβὶδ εἰπόντος, ὅτι *Οὐκ ἔσται ἐν σοὶ Θεὸς πρόσφατος, οὐδὲ προσκυνήσεις Θεῷ ἀλλοτρίῳ*. Κανόνι τούτῳ καὶ γνώμονι χρώμεθα πρὸς τὴν τοῦ προσκυνουμένου ἐπίγνωσιν· ὥστε πεπεῖσθαι τοῦτο ἀληθὲς εἶναι Θεὸν, ὃ μήτε πρόσφατόν ἐστι, μήτε ἀλλότριον. Ἐπειδὴ τοίνυν D Θεὸν πιστεύειν εἶναι τὸν μονογενῆ Θεὸν ἐδιδάχθημεν· τὸ μήτε πρόσφατον αὐτὸν εἶναι, μήτε ἀλλότριον συνομολογοῦμεν διὰ τοῦ πιστεύειν, ὅτι ἐστὶ Θεός· εἰ οὖν Θεός ἐστι, πρόσφατος οὐκ ἔστιν· ὁ δὲ μὴ πρόσφατος, ἀΐδιος πάντως ἐστίν· οὔτε οὖν πρόσφατός ἐστιν ὁ ἀΐδιος, οὔτε ἀλλότριος τῆς ἀληθινῆς θεότητος, ἐκ τοῦ Πατρὸς ὢν, καὶ *ἐν τοῖς κόλποις ὢν τοῦ Πατρὸς*, καὶ ἐν ἑαυτῷ τὸν Πατέρα ἔχων. Ὥστε ὁ ἀποσχίζων τῆς τοῦ Πατρὸς φύσεως τὸν Υἱὸν, ἢ καθόλου ἀθετεῖ τὴν προσκύνησιν, ἵνα μὴ ἀλλοτρίῳ Θεῷ προσκυνήσῃ

a pietate non excludimus, qui didicimus quod *Ipse dixit, et facta sunt, ipse mandavit et creata sunt* [5]: scimus quod materiæ factor est Verbum, simul cum ipsa materia continuo etiam qualitates perficiens: ita ut ei sint omnia et pro omnibus impetus omnipotentis voluntatis, materia, instrumentum, locus, tempus, essentia, qualitas, et quidquid in creatura intelligitur. Simul enim atque voluit quod oporteret fieri, operatrix eorum quæ sunt potentia cum notione concurrit, opus faciens voluntatem: sic enim de divina potentia philosophatur copiosus Moses in mundi creatione, imperativis vocibus eorum cujusque quæ in creatura apparent creationem ascribens. *Dixit* enim (ait) *Deus*: *Fiat lux, et facta est lux* [6], et de aliis eodem modo, neque materiæ meminit, neque instrumentalis ministerii. Non igitur hac in parte Eunomii repudianda oratio. Deus enim creans quæcunque per creationem habent ortum, neque alia subjecta materia, neque instrumentis ad constructionem indiguit. Nam Dei virtus et sapientia [7] nullius alieni auxilii est indiga. At Christus Dei est virtus et sapientia, per quem *omnia facta sunt, sine quo nihil eorum quæ sunt, est* [8], quemadmodum testatur Joannes. Si igitur omnia per ipsum facta sunt, visibilia et invisibilia, ad eorum autem quæ sunt subsistentiam sola Dei voluntas sufficit (virtus enim sive potentia ipsa est voluntas), nostrum sermonem oratione remissa protulit Eunomius. Qui enim verbo suæ potentiæ fert universa, quo instrumento et qua materia indigeret, dum eorum quæ sunt subsistentiam verbo suo omnipotenti sustinet [9]? Quod si quod in creatura de Unigenito credidimus, hoc in Filio astruit, velut simili modo ipsum Patre creante quemadmodum a Filio creatura facta est: dictum antea sermonem nunc etiam rursus repetimus, quod ejusmodi opinio negatio est deitatis Unigeniti. Nos enim idololatrarum proprium esse ex magna Pauli voce didicimus, colere et servire creaturæ, præter eum qui creavit [10]; et ex voce David dicentis, quod *Non erit in te Deus recens, neque adorabis Deum alienum* [11]. Hac regula, hoc gnomone et indice utimur ad ejus qui adoratur cognitionem: ita ut nobis sit persuasum hoc verum esse Deum, quod neque recens est, neque alienum [12]. Quoniam igitur Unigenitum Deum esse credere edocti sumus, ideirco neque ipsum recentem esse neque alienum confitemur, quia credimus quod est Deus: si igitur est Deus, recens non est; qui autem non est recens, omnino est æternus: neque igitur recens est qui æternus, neque a vera deitate alienus qui ex Patre est, et *qui in sinibus Patris est* [13], et in seipso Patrem habet. Quare qui Filium a Patris natura discindit, vel in universum adorationem et cultum abolet, ne Deum alienum adoret, vel idolum colit,

[5] Psal. CXLVIII, 5. [6] Genes. I, 3. [7] I Cor. I, 24. [8] Joan. I, 3. [9] Hebr. I, 3. [10] Rom. I, 25. [11] Psal. LXXX, 9. [12] Exod. XX, 3; XXXIV, 14; Deut. V, 7. [13] Joan. I, 18.

creaturam et non Deum suæ adorationi præstituens, et Christi nomen idolo ponens.

Quod autem in ea existimatione quam habet de Unigenito, ad hanc respicit intelligentiam, manifestius fiet ex his quæ de ipso Unigenito percurrit, quæ ad hunc se habent modum : *Credimus etiam in Dei Filium, unigenitum Deum, primogenitum omnis creaturæ, Filium verum non ingenitum, vere genitum ante sæcula : non absque generatione antequam esset, nominatum Filium, ante omnem creaturam genitum, non increatum.* Arbitror solam verborum citatorum lectionem satis etiam absque nostra examinatione hujus dogmatis impietatem declarare: nam primogenitum cum dixit ipsum, ne aliquam audientibus ambiguitatem ingeneraret, ipsum non esse creatum ; subjunxit continuo *non increatum*, ne aliquando Filii significatione, ut solet, mente percepta, pia aliqua notio in audientium animis insereretur: hac de causa cum in primis Dei Filium, et unigenitum Deum confessus esset, continuo per ea quæ inferuntur mentem auditorum a pia opinione ad hæreticam intelligentiam perperam avertit. Qui enim audivit Filium Dei et unigenitum Deum, necessario ad altiores speculationes erigitur, per harum vocum significationem quasi manu ductus, quod nulla naturæ differentia ab hac voce, Deus, et ab hac Filii significatione subinsinuetur. Quomodo enim quid aliud præter Patris naturam intelligeretur, qui vere Dei Filius est, et qui ipse Deus est? Sed ne prius in auditorum cordibus per hæc nomina pietatis notiones imprimantur, statim dicit creaturæ ipsum primogenitum; non absque generatione antequam esset, nominatum Filium, ante omnem creaturam genitum, non increatum. Ut igitur manifestum fiat improbum istum et versutum, has voces primas pro illecebra hominibus protendere, ut venenum mortiferum veluti quodam melle religiosioribus nominibus edulcatum accipiatur ; paululum in hoc sermone commoremur. Quis non videt quanta sit unigeniti ad primogenitum secundum id quod significatur, differentia? Neque enim unigenitus cum fratribus intelligitur, neque sine fratribus primogenitus; sed primogenitus unigenitus non est, fratrum enim est prorsus primogenitus: unigenitus vero fratrem non habet: non enim unigenitus esset, si cum fratribus numeraretur. Præterea, cujus essentiæ fuerint fratres primogeniti, ejusdem omnino erit etiam primogenitus. Neque hoc solum hac voce significatur, sed etiam quod ab eodem esse habet, ipseque primogenitus, et qui post illum geniti sunt, nihil primogenito ad generationem eorum qui deinceps nascuntur conferente : ita ut per hæc vox Joannis falsa esse astrueretur, quæ testatur quod omnia per ipsum facta sint [14] : si enim primogenitus est, sola temporis prærogativa ab his

A ἢ εἴδωλον σέβεται, κτίσμα καὶ οὐ Θεὸν τῆς προσκυνήσεως αὐτοῦ προστησάμενος, καὶ Χριστοῦ ὄνομα τῷ εἰδώλῳ θέμενος.

Ὅτι δὲ πρὸς ταύτην βλέπει τὴν διάνοιαν ἐν τῇ περὶ τοῦ Μονογενοῦς ὑπολήψει, φανερώτερον ἂν γένοιτο δι' ὧν τὰ περὶ αὐτοῦ τοῦ Μονογενοῦς διεξέρχεται, τοῦτον ἔχοντα τὸν τρόπον· *Πιστεύομεν καὶ εἰς τὸν τοῦ Θεοῦ Υἱὸν, τὸν μονογενῆ Θεὸν, πρωτότοκον πάσης κτίσεως, Υἱὸν ἀληθινὸν, οὐκ ἀγέννητον, ἀληθῶς γεννηθέντα πρὸ αἰώνων, οὐκ ἄνευ τῆς πρὸ τοῦ εἶναι γεννήσεως ὀνομαζόμενον Υἱὸν, πρὸ πάσης κτίσεως γενόμενον, οὐκ ἄκτιστον.* Ἀρκεῖν ἡγοῦμαι μόνην τὴν ἀνάγνωσιν τῶν ἐκτεθέντων, καὶ δίχα τῆς παρ' ἡμῶν ἐξετάσεως φανερῶσαι τοῦ δόγματος τὴν ἀσέβειαν· πρωτότοκον γὰρ εἰπὼν αὐτὸν, ἵνα μή τινα τοῖς ἀκου- B ουσιν ἀμφιβολίαν ἐμποιήσῃ τοῦ μὴ εἶναι αὐτὸν κτιστὸν, ἐπήγαγεν εὐθὺς τὸ *οὐκ ἄκτιστον*, ἵνα μή ποτε τῆς τοῦ Υἱοῦ σημασίας ὡς πέφυκε νοηθείσης, εὐσεβές τι περὶ αὐτοῦ νόημα τοῖς ἀκηκοόσιν ἐγγένηται· τούτου χάριν ὁμολογήσας ἐν πρώτοις Υἱὸν Θεοῦ, καὶ μονογενῆ Θεὸν, εὐθὺς διὰ τῶν ἐπιφερομένων παρατρέπει τῶν ἀκουόντων τὴν γνώμην πρὸς τὴν αἱρετικὴν διάνοιαν ἀπὸ τῆς εὐσεβοῦς ὑπολήψεως. Ὁ γὰρ ἀκούσας Υἱὸν Θεοῦ, καὶ μονογενῆ Θεὸν, ἀναγκαίως πρὸς τὰς ὑψηλοτέρας ἐμφάσεις ἀνάγεται, διὰ τῆς τῶν φωνῶν τούτων σημασίας χειραγωγούμενος, τῷ μηδεμίαν φύσεως διαφορὰν ὑπὸ τῆς Θεὸς φωνῆς, καὶ ὑπὸ τῆς σημασίας τοῦ Υἱοῦ παρεισάγεσθαι. Πῶς γὰρ ἂν ἄλλο τι παρὰ τὴν τοῦ Πατρὸς νοηθείη φύσιν ὁ ἀληθῶς C Θεοῦ Υἱὸς ὢν, καὶ αὐτὸς Θεὸς ὤν; Ἀλλ' ἵνα μὴ φθάσῃ ταῖς καρδίαις τῶν ἀκηκοότων ἐντυπωθῆναι διὰ τῶν ὀνομάτων τούτων τὰ τῆς εὐσεβείας νοήματα, εὐθὺς λέγει κτίσεως αὐτὸν πρωτότοκον· οὐκ ἄνευ τῆς πρὸ τοῦ εἶναι γεννήσεως ὀνομαζόμενον Υἱὸν, πρὸ πάσης κτίσεως γινόμενον, οὐκ ἄκτιστον. Ὡς ἂν οὖν φανείη καὶ τὰς πρώτας φωνὰς ὁ κακοῦργος ἀντὶ δελεάσματος τοῖς ἀνθρώποις προτείνων, ὥστε παραδεχθῆναι τὸ δηλητήριον, οἷόν τινι μέλιτι τοῖς εὐσεβεστέροις ὀνόμασι γλυκαινόμενον· μικρὸν τῷ λόγῳ προσδιατρίψωμεν. Τίς οὐκ οἶδεν ὅση τοῦ μονογενοῦς πρὸς τὸν πρωτότοκον ἡ κατὰ τὸ σημαινόμενόν ἐστι διαφορά; Οὔτε γὰρ μονογενὴς μετὰ ἀδελφῶν νοεῖται, οὔτε χωρὶς ἀδελφῶν ὁ πρωτότοκος· ἀλλ' ὁ μὲν πρωτότοκος, μονογενὴς οὐκ ἔστιν· ἀδελφῶν γάρ ἐστι D πάντως πρωτότοκος· ὁ δὲ μονογενὴς ἀδελφὸν οὐκ ἔχει· οὐ γὰρ ἂν εἴη μονογενὴς ἐν ἀδελφοῖς ἀριθμούμενος. Καὶ ἔτι πρὸς τούτοις, ἧσπερ ἂν οὐσίας ὦσιν οἱ ἀδελφοὶ τοῦ πρωτοτόκου, τῆς αὐτῆς ἔσται πάντως καὶ ὁ πρωτότοκος. Καὶ οὐ τοῦτο μόνον ὑπὸ τῆς φωνῆς ταύτης σημαίνεται, ἀλλ' ὅτι καὶ παρὰ τοῦ αὐτοῦ τὸ εἶναι ἔχει, αὐτός τε ὁ πρωτότοκος, καὶ οἱ μετ' ἐκεῖνον γενόμενοι· οὐδὲν τοῦ πρωτοτόκου πρὸς τὴν γέννησιν τῶν ἐφεξῆς συνεισφέροντος. Ὡς διὰ τούτων ψευδῆ τοῦ Ἰωάννου τὴν φωνὴν εἶναι κατασκευάζεσθαι, τὴν μαρτυροῦσαν ὅτι πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο. Εἰ γὰρ πρωτότοκός ἐστιν, μόνοις τοῖς κατὰ τὸν χρόνον πρεσβείοις τῶν μετ' αὐτὸν γεγονότων διαφέρει πάντως· ἄλλου

[14] Joan. I, 3.

ὄντος δι' οὗ καὶ τούτῳ καὶ τοῖς λοιποῖς ἡ πρὸς τὸ εἶναι γέγονε δύναμις. Ἀλλ' ὡς ἂν μή τινι τῶν συκοφαντούντων ὑπόνοιαν δοίημεν, ὡς μὴ παραδεχόμενοι τὰς θεοπνεύστους φωνὰς δι' ὧν ἐνιστάμεθα, πρότερον τὴν ἡμετέραν διάνοιαν ἣν ἔχομεν περὶ τῶν ὀνομάτων τούτων παραθησόμεθα· εἶθ' οὕτω τὴν τοῦ βελτίονος κρίσιν τοῖς ἀκροωμένοις προσθήσομεν. Ὁ μέγας Παῦλος εἰδὼς ὅτι παντὸς ἀγαθοῦ ἀρχηγός τε καὶ αἴτιος ὁ μονογενής ἐστι Θεὸς, ὁ ἐν πᾶσι πρωτεύων, προσμαρτυρεῖ αὐτῷ τὸ μὴ μόνον τὴν τῶν ὄντων κτίσιν δι' ἐκείνου γενέσθαι, ἀλλ' ὅτι τῆς ἀρχαίας τῶν ἀνθρώπων κτίσεως παλαιωθείσης τε καὶ ἀφανισθείσης, καθὼς αὐτὸς ὀνομάζει, ἄλλης δὲ καινῆς κτίσεως ἐν Χριστῷ γενομένης, οὐδὲ ταύτης ἄλλος τις καθηγήσατο· ἀλλὰ πάσης τῆς διὰ τοῦ Εὐαγγελίου τῶν ἀνθρώπων γενομένης κτίσεως, αὐτός ἐστιν ὁ πρωτότοκος. Καὶ ὡς ἂν σαφέστερον γένοιτο τὸ περὶ τούτου νόημα, οὑτωσὶ τὸν λόγον διαληψόμεθα· Τετράκις τῆς φωνῆς ταύτης μέμνηται ὁ θεῖος Ἀπόστολος· ἅπαξ μὲν οὕτως εἰπών· ὅτι *Πρωτότοκος πάσης κτίσεως*· πάλιν δὲ ὅτι *Πρωτότοκος ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς*· ἐκ τρίτου δὲ, ὅτι *Πρωτότοκος ἐκ τῶν νεκρῶν*· μετὰ ταῦτα δὲ ἀπόλυτόν τε καὶ ἀσυζυγῆ τὴν φωνὴν παρατίθεται, εἰπών· *Ὅταν δὲ πάλιν εἰσαγάγῃ τὸν πρωτότοκον εἰς τὴν οἰκουμένην λέγει· Καὶ προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι Θεοῦ*. Οὐκοῦν ἥνπερ ἂν διάνοιαν ἐπὶ τῶν ἄλλων συζυγιῶν τοῦ ὀνόματος τούτου κατανοήσωμεν, ἀκολούθως τὴν αὐτὴν καὶ τῷ πρωτοτόκῳ τῆς κτίσεως ἐφαρμόσομεν. Μιᾶς γὰρ καὶ τῆς αὐτῆς οὔσης φωνῆς, ἀνάγκη πᾶσα μίαν εἶναι καὶ τὴν σημαινομένην διάνοιαν. Πῶς γίνεται τοίνυν πρωτότοκος ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς, πῶς δὲ νεκρῶν πρωτότοκος, ἢ τοῦτο πάντως ἐστὶ δῆλον; Ὅτι διὰ τὸ γενέσθαι ἡμᾶς αἷμα καὶ σάρκα, καθώς φησιν ἡ Γραφὴ, ὁ δι' ἡμᾶς γενόμενος καθ' ἡμᾶς, καὶ σαρκὸς καὶ αἵματος κοινωνήσας, μέλλων ἡμᾶς μεταποιεῖν ἐκ τοῦ φθαρτοῦ πρὸς τὸ ἄφθαρτον, διὰ τῆς ἄνωθεν γεννήσεως, τῆς δι' ὕδατος καὶ Πνεύματος, αὐτὸς τοῦ τοιούτου τόκου καθηγήσατο, διὰ τοῦ ἰδίου βαπτίσματος τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐπὶ τὸ ὕδωρ ἐπισπασάμενος· ὥστε πάντων τῶν πνευματικῶς ἀναγεννωμένων πρωτότοκον αὐτὸν γενέσθαι, καὶ ἀδελφοὺς ὀνομάσαι τοὺς τῆς ὁμοίας αὐτοῦ διὰ τοῦ ὕδατος καὶ τοῦ Πνεύματος μετεσχηκότας γεννήσεως. Ἐπεὶ δὲ καὶ τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως ἔδει αὐτὸν ἐναποθέσθαι τῇ φύσει τὴν δύναμιν, πάλιν γίνεται ἀπαρχὴ τῶν κεκοιμημένων, καὶ πρωτότοκος ἐκ τῶν νεκρῶν, ὁ πρῶτος δι' ἑαυτοῦ λύσας τὰς ὠδῖνας τοῦ θανάτου· ὥστε καὶ ἡμῖν ὁδοποιηθῆναι τὴν ἐκ τοῦ θανάτου παλιγγενεσίαν, διὰ τῆς τοῦ Κυρίου ἀναστάσεως τῆς ὠδῖνος τοῦ θανάτου λυθείσης, ἐν ᾧ κατειχόμεθα. Ὥσπερ οὖν μετασχὼν τῆς διὰ λουτροῦ ἀναγεννήσεως, ἀδελφῶν πρωτότοκος γίνεται· καὶ πάλιν ἀπαρχὴν τῆς ἀναστάσεως αὐτὸν ποιήσας, πρωτότοκος ἐκ τῶν νεκρῶν ὀνομάζεται, οὕτως ἐν πᾶσι πρωτεύων. Μετὰ τὸ παρελθεῖν τὰ ἀρχαῖα πάντα,

A qui postea sunt geniti plane differt, cum sit alius, per quem et huic et reliquis fuit, ut essent, potestas. Sed ne cui eorum qui calumniari solent suspicandi occasionem demus, quod a Deo inspiratas voces non admittimus, quas contra insurgimus, prius nostram sententiam, quam de his nominibus habemus, apponemus, deinde sic melioris judicium audientibus adjiciemus. Magnus Paulus, sciens quod omnis boni princeps et auctor Unigenitus est Deus, qui in omnibus primas tenet [15], attestatur, non solum eorum quæ sunt, creationem per illum factam esse, sed quod antiqua hominum creatione veterascente et evanescente, sicut ipse nominat, alia nova in Christo creatione facta, nullus alius hujus fuit dux et auctor, sed B omnis, quæ per Evangelium facta est, creationis ipse est primogenitus. Atque ut dilucidior et clarior nostra de hoc elucescat cogitatio, sic sermonem dispescemus (a): Quater hujus vocis meminit divinus Apostolus; semel sic locutus, quod *primogenitus omnis creaturæ* [16]: iterum, quod *primogenitus in multis fratribus* [17]: tertio, quod *primogenitus ex mortuis* [18]: præterea absolutam non copulatam neque ad aliud relatam vocem apponit, cum dixit: *Cum autem inducit primogenitum in orbem terrarum dicit: Et adorent ipsum omnes angeli Dei* [19]. Ergo quam intelligentiam in aliis conjugationibus nominis hujus animo conceperimus, consequenter eamdem primogenito creationis accommodabimus: cum enim sit una eademque vox, necesse C est unam, quæ per eam significatur, esse intelligentiam. Quomodo igitur nascitur primogenitus in multis fratribus, quomodo mortuorum primogenitus, an hoc prorsus est perspicuum? Propterea quod nos nati sumus sanguis et caro, sicut dicit Scriptura [20]; qui autem propter nos, secundum nos natus est, carnis et sanguinis particeps, nos ex corruptibili ad incorruptibile vindicaturus per supernam generationem, quæ est per aquam et Spiritum, ipse talis partus dux exstitit, per suum baptisma, sanctum Spiritum in aquam attrahens [21]: ita ut omnium qui spiritualiter regenerantur ipse sit primogenitus, fratresque nominet eos qui similis cum ipso per aquam et Spiritum generationis facti sunt partiD cipes. Quoniam vero etiam per suam a mortuis resurrectionem ipsum indere vim naturæ humanæ ad resurgendum oportebat, rursus fit dormientium primitiæ, et primogenitus ex mortuis, qui primus per seipsum mortis dolores resolvit: ita ut nobis a morte sit patefacta via ad regenerationem, per Domini resurrectionem mortis doloribus resolutis, in qua detinebamur. Quemadmodum igitur particeps factus ejus quæ fit per lavacrum regenerationis, fratrum primogenitus efficitur; rursus etiam qui seipsum resurrectionis primitias fecit, ex mortuis

[15] Coloss. I, 18. [16] ibid. 15. [17] Rom. VIII, 29. [18] I Cor. XV, 20; Apocal. I, 5. [19] Hebr. I, 6. [20] Joan. I, 13. [21] Matth. III, 13 sqq.

(a) Vide, tom. seqq., orat. De perfecta Christi forma.

primogenitus nominatur, sic inter omnes principem locum obtinens. Postquam vetera omnia præterierunt, sicut ait Apostolus [22], novæ in Christo creationis hominum promogenitus efficitur, per duplicem regenerationem, et per sanctum baptisma, et per resurrectionem a mortuis, dux et princeps vitæ per utramque nobis factus, et primitiæ, et primogenitus. Hic igitur primogenitus fratres habet, de quibus ait ad Mariam : *Perge, et dic fratribus meis : Vado ad Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum* [23]. His dictis totum secundum hominem dispensationis scopum summatim complectitur. Homines enim a Deo recedentes servierunt iis qui non sunt natura dii, et cum essent Dei filii, improbo et falsi nominis patri adhæserunt. Quocirca, mediator Dei et hominum [24] omnis humanæ naturæ primitias cum assumpsit, non ex divina persona sed ex nostra ad fratres mittit hæc sua indicia, dicens : Vadam per meipsum facturus vestrum Patrem, verum Patrem a quo separati estis : et facturus per meipsum Deum vestrum verum Deum a quo defecistis; nam propter primitias quas assumpsi omnem humanam naturam ad Deum Patrem in meipso adducam.

Cum igitur primitiæ Deum suum fecerint eum qui Deus est, et Patrem eum qui bonus Pater est, omni naturæ bonum rectum efficitur ; et fit hominum propter primitias, Pater et Deus. Quod si primitiæ sanctæ, inquit, et conspersio massæ, ubi vero primitiæ Christus, Christus autem primitiæ, illic et qui sunt Christi, quemadmodum ait Apostolus [25]. In quibus igitur per conjugationem meminit primogeniti, mortuorum et creaturæ et fratrum mentione facta, hæc et quæ sunt ejusmodi intelligere præcipit; ubi vero absque tali adjectione dicit, Cum rursus induxerit primogenitum in orbem terrarum [26], adjectio hujus vocis *rursus* apparitionem Domini universorum quæ fiet in fine, prædicit. Sicut enim *In nomine Jesu genu omne curvatur, cœlestium, terrestrium et subterraneorum* [27]; quinetiam Filius humanum nomen non habet, quia sit super omne nomen : sic ab omni supermundana creatura dicit primogenitum adorari, qui propter nos sic nominatus est; rursus in orbem terrarum ingredientem, cum judicabit orbem terræ in justitia, et populos in rectitudine [28]. Sic ex verbo pietatis discernitur ac dijudicatur quod primogeniti et unigeniti nomine significatur, utriusque nominis inter se servata significatione. Qui autem primogeniti nomen ad eam exsistentiam quæ est ante sæcula reducit, quomodo unigeniti notionem animo perceptam conservat? Auditor intelligens consideret an hæc inter se congruant, cum neque primogenitus sine fratribus intelligatur, neque unigenitus cum fratribus. Cum enim dixit, *In principio erat Verbum* [29], per hoc Unigenitum intelleximus. Cum vero subjungit : *Et Verbum caro factum est* [30], per

A καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, τῆς καινῆς ἐν Χριστῷ κτίσεως τῶν ἀνθρώπων πρωτότοκος γίνεται, διὰ τῆς διπλῆς παλιγγενεσίας, τῆς τε κατὰ τὸ ἅγιον βάπτισμα, καὶ τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως, ἀρχηγὸς τῆς ζωῆς καθ' ἑκάτερον ἡμῖν γενόμενος, καὶ ἀπαρχὴ καὶ πρωτότοκος. Οὗτος οὖν ὁ πρωτότοκος καὶ ἀδελφοὺς ἔχει, περὶ ὧν φησι πρὸς τὴν Μαρίαν, ὅτι *Πορεύομαι πρὸς τὸν Πατέρα μου καὶ Πατέρα ὑμῶν, καὶ Θεόν μου καὶ Θεὸν ὑμῶν.* Ὅλον γὰρ τῆς κατὰ ἄνθρωπον οἰκονομίας ἀνακεφαλαιοῦται τὸν σκοπὸν διὰ τῶν εἰρημένων. Ἀποστάντες γὰρ τοῦ Θεοῦ οἱ ἄνθρωποι, ἐδούλευσαν τοῖς φύσει μὴ οὖσι θεοῖς· καί, ὄντες τέκνα Θεοῦ, τῷ πονηρῷ τε καὶ ψευδωνύμῳ πατρὶ προσῳκειώθησαν. Διὰ τοῦτο ὁ μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων πάσης τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως τὴν ἀπαρχὴν ἀναλαβών, οὐκ ἐκ τοῦ θείου B προσώπου, ἀλλ' ἐκ τοῦ ἡμετέρου πέμπει τοῖς ἀδελφοῖς ἑαυτοῦ τὰ δηλώματα λέγων, ὅτι Πορεύσομαι δι' ἐμαυτοῦ ποιῆσαι ὑμῶν Πατέρα, τὸν ἀληθινὸν Πατέρα οὗ ἐχωρίσθητε· καὶ ποιῆσαι δι' ἐμαυτοῦ Θεὸν ὑμῶν, τὸν ἀληθινὸν Θεὸν οὗ ἀπέστητε· διὰ γὰρ τῆς ἀπαρχῆς ἣν ἀνέλαβον προσάγω ἅπαν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ ἐν ἐμαυτῷ τὸ ἀνθρώπινον.

Τῆς οὖν ἀπαρχῆς Θεὸν ἑαυτῆς ποιησαμένης τὸν ὄντα Θεόν, καὶ Πατέρα τὸν ἀγαθὸν Πατέρα, πάσῃ κατορθοῦται τῇ φύσει τὸ ἀγαθόν, καὶ πάντων ἀνθρώπων γίνεται διὰ τῆς ἀπαρχῆς Πατὴρ καὶ Θεός. Εἰ δὲ ἡ ἀπαρχὴ ἁγία, φησί, καὶ τὸ φύραμα· ὅπου δὲ ἡ ἀπαρχὴ Χριστός, Χριστὸς δὲ ἡ ἀπαρχή, ἐκεῖ καὶ οἱ τοῦ C Χριστοῦ, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος. Ἐν οἷς οὖν διὰ συζυγίας τὴν μνήμην τοῦ πρωτοτόκου πεποίηται, νεκρῶν τε καὶ κτίσεως καὶ ἀδελφῶν μνημονεύσας, ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα νοεῖν ὑποτίθεται. Ὅπου δὲ δίχα τῆς τοιαύτης προσθήκης φησίν, Ὅταν δὲ πάλιν εἰσαγάγῃ τὸν πρωτότοκον εἰς τὴν οἰκουμένην, λέγει, ἡ τοῦ *πάλιν* προσθήκη τὴν ἐπὶ τέλει γενησομένην τοῦ Δεσπότου τῶν ὅλων ἐμφάνειαν προαγορεύει. Ὡς γὰρ *Ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ πᾶν γόνυ κάμπτει, ἐπουρανίων, ἐπιγείων, καὶ καταχθονίων*· καίτοι ὁ Υἱὸς τὸ ἀνθρώπινον ὄνομα οὐκ ἔχει, τῷ ὑπὲρ πᾶν εἶναι ὄνομα, οὕτως παρὰ πάσης τῆς ὑπερκοσμίου κτίσεως προσκυνεῖσθαι τὸν πρωτότοκον λέγει, τὸν δι' ἡμᾶς οὕτως ὠνομασμένον· πάλιν εἰς τὴν οἰκουμένην εἰσιόντα, D ὅταν κρίνῃ τὴν οἰκουμένην ἐν δικαιοσύνῃ καὶ λαοὺς ἐν εὐθύτητι. Οὕτως διακρίνεται παρὰ τοῦ λόγου τῆς εὐσεβείας, τό τε τοῦ πρωτοτόκου καὶ τὸ τοῦ μονογενοῦς σημαινόμενον, ἑκατέρῳ τῶν ὀνομάτων τῆς καταλλήλου σημασίας φυλαττομένης. Ὁ δὲ εἰς τὴν προαιώνιον ὕπαρξιν ἀνάγων τοῦ πρωτοτόκου τὸ ὄνομα, πῶς διασώζει τὴν τοῦ μονογενοῦς ἔννοιαν; Ὁ συνετὸς ἀκροατὴς ἐπισκεψάσθω, εἰ συμβαίνει ταῦτα πρὸς ἄλληλα, μήτε τοῦ πρωτοτόκου χωρὶς ἀδελφῶν νοουμένου, μήτε τοῦ μονογενοῦς μετὰ ἀδελφῶν. Ὅταν μὲν γὰρ [illegible]ῃ ὅτι *Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος*, διὰ τούτου τὸν Μο[illegible] ἐνοήσαμ[illegible]. Ὅταν δὲ ἐπάγῃ ὅτι *Ὁ Λόγος σὰρξ* [illegible]*ετο*, διὰ τούτου τὸν Πρωτότοκον τῇ διανοίᾳ παρ-

[22] II Cor. v, 17. [23] Joan. xx, 17. [24] I Tim. ii, 5. [25] Rom. xi, 16. [26] Heb. i, 6. [27] Philip. ii, 10. [28] Psal. ix, 11. [29] Joan. i, 1. [30] ibid. 14.

σιώπηθη. Καὶ οὕτως ἀσύγχυτος μένει τῆς εὐσεβείας ὁ λόγος, φυλάσσων ἑκατέρῳ τῶν ὀνομάτων τὰς προσφυεῖς σημασίας, ὡς ἐν μὲν τῷ μονογενεῖ βλέπειν τὸ προαιώνιον, διὰ δὲ τοῦ πρωτοτόκου τῆς κτίσεως, τὴν διὰ σαρκὸς τοῦ προαιωνίου φανέρωσιν.

... mente et intelligentia concepimus. Et sic inconfusus manet pietatis sermo, utrique nomini adnatas et adhærentes significationes conservans, sicque in unigenito id quod est ante sæcula, per primogenitum vero creationis, per carnem ejus qui est ante sæcula manifestationem intuemur.

Πάλιν δὲ τοῦ Εὐνομίου τὸν λόγον ἐπιλέξεως ἀναλάβωμεν. *Πιστεύομεν καὶ εἰς τὸν Θεοῦ Υἱὸν, τὸν μονογενῆ Θεὸν, τὸν πρωτότοκον πάσης κτίσεως, Υἱὸν ἀληθινὸν, οὐκ ἀγέννητον, ἀληθῶς γεννηθέντα πρὸ αἰώνων.* Ὅτι μὲν οὖν μετάγει τὴν τῆς γεννήσεως ἔμφασιν εἰς τὸ τῆς κτίσεως σημαινόμενον, δῆλόν ἐστιν, ἐξ ὧν διαῤῥήδην κτιστὸν αὐτὸν προσηγόρευσε, γενόμενον εἰπὼν αὐτὸν καὶ οὐκ ἄκτιστον. Ἡμεῖς δὲ, ὡς ἂν μάλιστα τὸ ἀνεπίσκεπτον αὐτοῦ καὶ ἀπαίδευτον ἐν τοῖς δόγμασι φανερωθείη, ἀφέντες τὸ σχετλιάζειν ἐπὶ τῷ προδήλῳ τῆς βλασφημίας, τεχνικῇ τινι διαιρέσει τὸν περὶ τούτου λόγον διαληψώμεθα. Δοκεῖ γάρ μοι καλῶς ἔχειν, αὐτὸ τὸ τῆς γεννήσεως σημαινόμενον δι' ἐπιμελεστέρας ἐξετάσεως διασκοπῆσαι τῷ λόγῳ. Ὅτι μὲν οὖν τὸ ἐξ αἰτίας εἶναί τινος τὸ ὄνομα τοῦτο παρίστησι, παντὶ δῆλόν ἐστι, καὶ οὐδὲν οἶμαι περὶ τούτου χρῆναι διαγωνίζεσθαι· ἀλλ' ἐπειδὴ διάφορος τῶν ἐξ αἰτίας ὑφεστώτων ὁ λόγος ἐστὶ, τοῦτ' οἶμαι προσήκειν διά τινος τεχνικῆς διαιρέσεως σαφηνισθῆναι τῷ λόγῳ. Τῶν τοίνυν ἔκ τινος αἰτίας γεγενημένων ταύτας τὰς διαφορὰς κατειλήφαμεν· Τὰ μὲν γὰρ ἐξ ὕλης ἐστὶ καὶ τέχνης, ὡς αἱ τῶν οἰκοδομημάτων καὶ τῶν λοιπῶν ἔργων κατασκευαὶ, διὰ τῆς κατ' ἀλλήλου ὕλης γινόμεναι, ὧν καθηγεῖταί τις τέχνη πρὸς τὸν ἴδιον σκοπὸν τὸ προτεθὲν συμπεραίνουσα· τὰ δὲ, ἐξ ὕλης καὶ φύσεως. Τὰς γὰρ ἐξ ἀλλήλων γεννήσεις τῶν ζώων ἡ φύσις οἰκοδομεῖ, διὰ τῆς ἐν τοῖς σώμασιν ὑλικῆς ὑποστάσεως τὸ ἑαυτῆς ἐνεργοῦσα. Τὰ δὲ ἐξ ὑλικῆς ἀποῤῥοίας, ἐφ' ὧν καὶ τὸ προηγούμενον μένει οἷόν ἐστιν, καὶ τὸ ἀπ' ἐκείνου ῥέον ἐφ' ἑαυτοῦ καθορᾶται, ὡς ἐπὶ τοῦ ἡλίου καὶ τῆς ἀκτῖνος, ἢ ἐπὶ τῆς λαμπάδος καὶ τῆς αὐγῆς, ἐπὶ τῶν ἀρωμάτων τε καὶ τῶν μύρων, καὶ τῆς ἐκεῖθεν ἐκδιδομένης ποιότητος. Ταῦτα γὰρ ἐφ' ἑαυτῶν ἀμείωτα μένοντα, εὐθὺς ἔχει συμπαρομαρτοῦσαν ἑκάστην τὴν ἀπ' αὐτῶν ἐκδιδομένην φυσικὴν ἰδιότητα· οἷον ὁ μὲν ἥλιος τὴν ἀκτῖνα, ἡ δὲ λαμπὰς τὴν αὐγὴν, τὰ δὲ ἀρώματα τὴν τῷ ἀέρι ἐντικτομένην ἐξ αὐτῶν εὐωδίαν. Ἔστι καὶ ἕτερον εἶδος παρὰ ταῦτα γεννήσεως· οὗ ἡ μὲν αἰτία ἄϋλός ἐστι καὶ ἀσώματος, ἡ δὲ γέννησις αἰσθητή τε καὶ διὰ σωμάτων· λέγω δὲ τὸν ἐκ τοῦ νοῦ γεννώμενον λόγον. Ἀσώματος γὰρ ὢν καθ' ἑαυτὸν ὁ νοῦς διὰ τῶν αἰσθητῶν ὀργάνων τίκτει τὸν λόγον. Τοσαύτας γεννήσεων διαφορὰς οἱονεὶ ἐν γεννητῇ τινι θεωρίᾳ κατενοήσαμεν.

Sed Eunomii ad verbum orationem repetamus: *Credimus*, inquit, *in Dei Filium, unigenitum Deum, primogenitum omnis creaturæ, Filium verum non ingenitum, vere ante sæcula genitum.* Quod igitur generationis significationem ad creationis significatum adducat, perspicuum est ex his, quibus aperte et manifesto ipsum creatum appellavit, factum ipsum cum dixit, et non increatum. Nos autem ut temeraria et inconsiderata ipsius inscitia atque
B ignorantia in suis pravis opinionibus manifestetur magis, omissis deplorationibus atque dolendi rationibus, propter manifestam et omnibus notam blasphemiam sive sacrilegam impietatem, artificiosa quadam distinctione de eo orationem dividamus. Res enim mihi videtur præclare habere, si diligentiore examine generationis significatum oratione perspiciamus. Quod igitur ex causa esse aliqua, hoc ipsum nomen designat, cuivis perspicuum est, neque puto de eo decertandum esse. Sed quoniam eorum quæ ex causa subsistunt diversa est ratio, hoc arbitror artificiosa quadam divisione convenire dilucidari. Eorum igitur quæ ex causa sunt aliqua exorta, has differentias accepimus: Quædam
C ex materia et arte constant, ut ædificiorum et reliquorum operum exstructiones, quæ ex materia inter se conjuncta fiunt, quibus ars aliqua magistra præest, ad proprium scopum id quod propositum est terminans. Alia vero ex materia et natura. Generationes enim animalium ex se invicem natura exstruit, per materialem quæ est in corporibus subsistentiam suum opus conficiens. Alia etiam ex materiali defluxu, in quibus quod antecedit manet quale est, et quod ex illo fluit in se ipso conspicitur: ut in sole et radio, aut in lucerna et in splendore, vel in odoramentis et unguentis et in ea quæ inde dimanat qualitate. Hæc enim in se ipsis non imminuta manentia, continuo habent singula concomitantem ab ipsis emanantem natu-
D ralem proprietatem: ut sol quidem radium, lucerna fulgorem: odoramenta vero suavem ex seipsis in aere diffusum habent odorem. Præter has etiam alia est generationis species, cujus quidem causa materiæ atque corporis est expers, generatio vero sensilis et per corpora, dico autem ex mente productum sermonem. Cum enim mens ipsa per se sit incorporea per instrumenta sensum moventia gignit sermonem. Totidem generationum differentias insita quadam atque ingenita contemplandi ratione perspeximus.

Τούτων τοίνυν τῶν τῆς γεννήσεως τρόπων οὕτως ἡμῖν διῃρημένων, καιρὸς ἂν εἴη κατιδεῖν ... ἄνθρωπος τοῦ ἁγίου Πνεύματος οἰκονομία, παραδιδοῦσα τὰ θεῖα μυστήρια διὰ τῶν ἡμῖν χωρητῶν τὴν ... Πάντα γὰρ τὰ

His igitur generationis modis sic a nobis distinctis, tempus jam fuerit conspiciendi, quomodo benevola in hominum genus Spiritus sancti dispensatio nobis per ea quæ capere possumus divina tradens mysteria, doctrinam omni sermone supero-

rem præbet. Omnes enim generationis species, quas humana cognoscit intelligentia, divinitus inspirata doctrina ad ineffabilis potentiæ demonstrationem, corporeis nominum significationibus omissis, assumit. Cum enim de potentia conditrice et creatrice loquitur, generationem certe nominat vim talem efficiendi, quia oporteat sermonem ad humilem et imbecillum captum nostræ facultatis et intelligentiæ descendere. Non quidem omnia quæ apud nos cum generatione quidpiam astruente conspiciuntur, commonstrat, non locum, non tempus, non materiæ præparationem, non instrumentorum cognationem, non scopum in quem quæ nascuntur tendunt : sed hæc nobis cogitanda relinquens, magnifice et sublimiter eorum quæ sunt generationem Deo attribuit, in quibus asserit, *Ipse dixit, et facta sunt, ipse mandavit et creata sunt* [31]. Rursus cum inexplicabilem atque non enarrabilem Unigeniti ex Patre exsistentiam, quæ omnem rationem et orationem humanam exsuperat, exponit, quia humana mendicitas et egestas documentorum quæ sermone et intelligentia humana longe sunt sublimiora et altiora, capax non est, illic nostris verbis usa est, seque nostræ capacitati accommodat, et Filium nominat, quod apud nos consuetudo nomen usurpat de re ea quæ ex materia naturaliter gignitur. Sed quemadmodum generationem per creationem factam cum dixit sermo divinus, quod ex quadam materia ipsa facta est, non apposuit materiæ essentiam, locum et tempus et cætera quæ sunt ejusmodi, voluntatis Dei esse virtutem declarando : sic et hic Filium cum dixit, omisit omnia alia quæ in generatione infima humana natura cernit : affectiones dico et dispositiones, atque ex tempore concurrentem operationem, locique usum, et ante omnia materiam, sine quibus omnibus inferior generatio naturalis minime consisteret. Omni igitur materiali et locali essentia in Filii significatione non comprehensa, sola subrelicta est natura. Ideoque Filii voce, quod proprium est et germanum demonstrationi quæ ex Patre est in Unigenito, explicatur ; ac quoniam ejusmodi generationis species non satis plene poterat nobis sufficientem inenarrabilis Unigeniti exsistentiæ cogitationem ingenerare : alteram generationis speciem ad Filii significantiam assumit theologia, ejus nempe quæ ex materiali emanatione constat; et dicit Splendorem gloriæ, Odorem unguenti, et Vaporem Dei, quæ quidem in exposita a nobis artificiosa generationis distinctione consuetudo nostra materialem emanationem nominat.

A τῆς γεννήσεως εἴδη, ὅσα ἡ ἀνθρωπίνη γινώσκει διάνοια, ἡ θεόπνευστος διδασκαλία πρὸς τὴν παράστασιν τῆς ἀῤῥήτου δυνάμεως παραλαμβάνει, οὐ συμπαραδεχομένη τὰς σωματικὰς τῶν ὀνομάτων ἐμφάσεις. Ὅταν μὲν γὰρ περὶ τῆς κατασκευαστικῆς λέγει δυνάμεως, γέννησιν μὲν ὀνομάζει τὴν τοιαύτην ἐνέργειαν, διὰ τὸ δεῖν πρὸς τὸ ταπεινὸν τῆς ἡμετέρας δυνάμεως καταβῆναι τὸν λόγον. Οὐ μὴν συνενδείκνυται τὰ ὅσα παρ' ἡμῖν τῇ κατασκευαστικῇ γεννήσει συνθεωρεῖται, οὐ τόπον, οὐ χρόνον, οὐχ ὕλης παρασκευήν, οὐκ ὀργάνων συγγένειαν, οὐ τὸν ἐπὶ τοῖς γινομένοις σκοπόν· ἀλλὰ ταῦτα ἡμῖν καταλιποῦσα, μεγαλοφυῶς τε καὶ ὑψηλῶς τῷ Θεῷ προσμαρτυρεῖ τῶν ὄντων τὴν γένεσιν, ἐν οἷς φησιν ὅτι *Αὐτὸς εἶπε καὶ ἐγενήθησαν, αὐτὸς ἐνετείλατο καὶ ἐκτίσθησαν*. Πάλιν B ὅταν τὴν ἀπόῤῥητόν τε καὶ ὑπὲρ λόγον τοῦ Μονογενοῦς ἐκ τοῦ Πατρὸς ὕπαρξιν ἑρμηνεύῃ, διὰ τὸ ἀχώρητον εἶναι τὴν ἀνθρωπίνην πτωχείαν τῶν ὑπὲρ λόγον τε καὶ ἔννοιαν διδαγμάτων, κἀκεῖ τοῖς ἡμετέροις συγκέχρηται, καὶ Υἱὸν ὀνομάζει, ὅπερ παρ' ἡμῖν συνήθεια τοῖς ἀπὸ ὕλης καὶ φύσεως ἀποτικτομένοις ὄνομα τίθεται. Ἀλλ' ὥσπερ τὴν διὰ τῆς κτίσεως γέννησιν εἰπὼν ὁ λόγος ἐπὶ Θεοῦ, τῷ διά τινος ὕλης γενέσθαι αὐτήν, οὐ προσέθηκεν οὐσίαν ὕλης καὶ τόπον καὶ χρόνον, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, τὴν τοῦ Θεοῦ θελήματος εἶναι δύναμιν ἀποφηνάμενος· οὕτως καὶ ἐνταῦθα Υἱὸν εἰπὼν, ἀφῆκε πάντα τά τε ἄλλα ὅσα περὶ τὴν κάτω γέννησιν ἡ ἀνθρωπίνη φύσις ὁρᾷ, πάθη τε λέγω καὶ διαθέσεις, καὶ τὴν ἐκ τοῦ χρόνου C συνέργειαν, καὶ τὴν τοῦ τόπου χρείαν, καὶ πρὸ πάντων τὴν ὕλην, ὧν ἄνευ πάντων ἡ κάτω γέννησις ἐκ τῆς φύσεως οὐ συνίσταται. Πάσης δὲ τῆς τοιαύτης ὑλικῆς τε καὶ διαστηματικῆς μὴ συμπαραλειφθείσης ἐν τῇ τοῦ Υἱοῦ σημασίᾳ οὐσίας· μόνη ὑπελείφθη ἡ φύσις. Καὶ διὰ τοῦτο τῇ τοῦ Υἱοῦ φωνῇ τὸ οἰκεῖον καὶ γνήσιον τῆς ἐκ τοῦ Πατρὸς ἀναδείξεως ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς ἑρμηνεύεται. Καὶ ἐπειδὴ οὐχ ἱκανὸν ἦν τὸ τοιοῦτον τῆς γεννήσεως εἶδος ἀρκοῦσαν ἡμῖν ἐμποιῆσαι τῆς ἀῤῥήτου τοῦ Μονογενοῦς ὑπάρξεως τὴν φαντασίαν, συμπεριλαμβάνει καὶ τὸ ἕτερον τῆς γεννήσεως εἶδος πρὸς σημασίαν τῆς τοῦ Υἱοῦ θεολογίας, τὸ ἐκ τῆς ὑλικῆς ἀποῤῥοίας, καί φησιν Ἀπαύγασμα δόξης, καὶ Ὀσμὴν μύρου, καὶ Ἀτμίδα Θεοῦ, ἅπερ ἐν τῇ ἐκτεθείσῃ παρ' ἡμῶν τεχνολογίᾳ ἡ καθ' ἡμᾶς D συνήθεια ὑλικὴν ἀπόῤῥοιαν ὀνομάζει.

Sed quemadmodum in prædictis, neque creaturæ generatio, neque Filii significatio, vel tempus, vel materiam, vel locum, vel affectionem commonstrat, sic et hic omni materiali notione prætermissa, solam splendoris et reliquorum commemoratorum significationem, quod Deo decorum est et tali specie generationis dignum, sacræ Scripturæ sermo assumens ostendit : quod oporteat ex ipso et cum ipso eodem modo per hanc dictionis hujus significatio-

Ἀλλ' ὥσπερ ἐν τοῖς προειρημένοις, οὔτε ἡ τῆς κτίσεως γέννησις, οὔτε ἡ τοῦ Υἱοῦ σημασία, ἢ χρόνον, ἢ ὕλην, ἢ τόπον, ἢ πάθος συμπαρεδέξατο, οὕτως καὶ ἐνταῦθα πάσης τῆς ὑλικῆς ἐννοίας τὴν τοῦ ἀπαυγάσματος, καὶ τῶν λοιπῶν τῶν μνημονευθέντων σημασίαν μόνην, τὸ θεοπρεπὲς τοῦ τοιούτου τῆς γεννήσεως εἴδους ὁ λόγος παραλαβὼν ἐνδείκνυται· τὸ δεῖν ἐξ αὐτοῦ τε καὶ μετ' αὐτοῦ κατὰ ταυτὸν νοεῖσθαι, διὰ τῆς κατὰ τὴν λέξιν ταύτην ἐμφάσεως. Οὔτε γὰρ

[31] Psal. CXLVIII, 5.

ἢ ἀτμὶς τὴν εἰς ἀέρα διάχυσιν ἐκ τῆς ὑποκειμένης ὕλης παρίστησιν· οὔτε ἡ ὀσμὴ τὴν ἐκ τῆς ποιότητος τοῦ μύρου γινομένην πρὸς τὸν ἀέρα μετάστασιν· οὔτε τὸ ἀπαύγασμα τὴν τοῦ ἡλιακοῦ σώματος διὰ τῶν ἀκτίνων γενομένην ἀπόῤῥοιαν. Ἀλλὰ τοῦτο μόνον ἐκ πάντων, καθὼς εἴρηται, διὰ τοῦ τοιούτου τῆς γεννήσεως τρόπου δηλοῦται, τὸ ἐξ ἐκείνου τε εἶναι καὶ μετ' ἐκείνου νοεῖσθαι μηδενὸς διαστήματος μεταξὺ τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ ἐξ αὐτοῦ μεσιτεύοντος. Ἐπειδὴ διὰ πλείονα φιλανθρωπίαν, ἡ τοῦ ἁγίου Πνεύματος χάρις πολλαχόθεν ἡμῖν ἐγγενέσθαι τὰς θείας περὶ τοῦ Μονογενοῦς ὑπολήψεις ᾠκονομήσατο· προσέθηκε καὶ τὸ λειπόμενον τῶν ἐν τῇ γενέσει θεωρουμένων εἶδος τὸ ἐκ τοῦ νοῦ καὶ τοῦ λόγου· ἀλλ' ἐκ τούτων πλείονι χρῆται τῇ προμηθείᾳ ὁ ὑψηλὸς Ἰωάννης· ὥστε μὴ ὑπὸ ἀτονίας τε καὶ μικροψυχίας καταπεσεῖν τὸν ἀκούοντα πρὸς τὴν κοινὴν ἔννοιαν τοῦ λόγου, ὡς φθόγγον τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν νομισθῆναι· διὰ τοῦτο προσμαρτυρεῖ τῷ Λόγῳ τὸ κατ' οὐσίαν εἶναι ἐν αὐτῇ τῇ πρώτῃ καὶ μακαρίᾳ φύσει, οὕτως ἀναβοήσας τὸ κήρυγμα· ὅτι *Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος καὶ πρὸς τὸν Θεόν*· καὶ Θεὸς φῶς, καὶ ζωὴ καὶ πάντα ὅσα ἐστὶν ἡ ἀρχὴ καὶ αὐτὸς ἦν. Τοῦτον τοίνυν τὸν τῆς γεννήσεως τρόπον ἤτοι τῶν ἐξ αἰτίας ὑφεστώτων ἔν τε τῇ καθ' ἡμᾶς συνηθείᾳ γινωσκομένων, διαληφθέντων δὲ καὶ παρὰ τῆς ἁγίας Γραφῆς πρὸς τὴν τῶν ὑπερκειμένων διδασκαλίαν, οὕτως, ὡς εἰκός ἐστι πρὸς παράστασιν τῶν θείων ὑπολήψεων ἕκαστον τούτων εὐσεβῶς μεταληφθῆναι.

Καιρὸς ἂν εἴη κατανοῆσαι καὶ τοῦ Εὐνομίου τὸν λόγον ἐπὶ ποίου δέχεται σημαινομένου τὴν τῆς γεννήσεως ἔμφασιν. *Υἱὸν*, φησὶν, *ἀληθινὸν οὐκ ἀγέννητον καὶ ἀληθῶς γεννηθέντα πρὸ αἰώνων*. Τὴν μὲν οὖν ἐν τῇ διαστολῇ κακουργηθεῖσαν ἀκολουθίαν ὡς παντὶ γνώριμον οὖσαν παραδραμεῖν, οἶμαι, προσήκει. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὅτι τῷ μὲν Υἱῷ, πρὸς τὸν Πατέρα, τῷ δὲ γεννητῷ πρὸς τὸν ἀγέννητον οὔσης τῆς ἀντιδιαστολῆς, οὗτος τὸν Πατέρα παρεὶς ἀντιδιαστέλλει τῷ Υἱῷ τὸν ἀγέννητον; Δέον, εἴπερ ἀληθείας ἐποιεῖτο φροντίδα, μὴ παρατρέψαι τῆς σχετικῆς ἀκολουθίας τὸν λόγον· ἀλλ' εἰπεῖν ὅτι τὸν Υἱὸν ἀληθινὸν οὐ Πατέρα. Οὕτω δὲ ἂν συνδιεσώθη τῇ ἀκολουθίᾳ τοῦ λόγου καὶ ἡ εὐσέβεια, τῇ διακρίσει τῶν προσώπων μὴ συνδιασχισθείσης τῆς φύσεως. Ἀλλὰ τὴν ἀληθῆ τε καὶ ἔγγραφον τοῦ Πατρὸς χρῆσιν τὴν παρ' αὐτοῦ τοῦ Λόγου παραδοθεῖσαν ἐν τῷ λόγῳ τῆς πίστεως ὑπαμείψας, ἀγέννητον ἀντὶ τοῦ Πατρὸς κατωνόμασεν· ἵνα χωρίσας αὐτὸν τῆς φυσικῆς ἐνθεωρουμένης τῇ τοῦ Πατρὸς κλήσει τῆς πρὸς τὸν Υἱὸν οἰκειότητος, κοινοποιήσῃ πρὸς πάντα τὰ ἐν τῇ κτίσει φαινόμενα, οἷς κατὰ τὸ ἴσον ἡ ἀντιδιαστολὴ ἐστι πρὸς τὸ ἀγέννητον. *Ἀληθῶς*, φησὶ, *γεννηθέντα πρὸ αἰώνων*. Παρὰ τίνος εἰπάτω· παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐρεῖ πάντως, εἴπερ μὴ ἀναισχυντοίη πρὸς τὴν ἀλήθειαν. Ἀλλ' ἐπειδὴ τοῦ ἀϊδίου Πατρὸς οὐκ ἔστι τὴν ἀϊδιότητα τοῦ Υἱοῦ διαστῆσαι, συνενδεικνυμένης πάντως καὶ τὸν Υἱὸν τῆς τοῦ Πατρὸς σημασίας· διὰ

[32] Joan. I, 1.

A nem intelligi. Neque enim vapor diffusionem per aerem ex subjecta materia repræsentat : neque odor ex qualitate unguenti per aerem fieri emigrationem ostendit, neque splendor sive effulgentia solaris corporis per radios factam emanationem demonstrat. Sed hoc solum ex omnibus, sicut dictum est, per talem generationis modum declaratur, ex illo et cum illo intelligi nullo intervallo interjecto inter Patrem et eum, qui ex ipso est, conciliatorem. Quoniam vero propter majorem in homines amorem sancti Spiritus gratia multis ex locis nobis tales de Unigenito divinas notiones informari procuravit : adjecit et reliquam eorum quæ in generatione considerantur, speciem ex mente et verbo : sed ex his majore providentia sublimis ille Joannes utitur, B ita ut neque auditor præ languore et pusilli animi imbecillitate in communem sermonis notitiam decidat, sic ut Filius existimetur sonus Patris : propterea attribuit Verbo, ut per essentiam in ipsa prima et beata sit natura, sic præconium alta voce præfatus: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum* [32] : et Deus et lux et vita et quæcunque est principium et ipsum Verbum erat. His igitur generationis et eorum quæ ex causa subsistunt, modis ex nostro more cognitis, et a sacra Scriptura usurpatis et assumptis ad tradendam rerum supremarum doctrinam, sic eorum unumquemque (ut decet) ad divinas informationes in animo consignandas sumere debemus.

C Sed jam tempus exigit ut Eunomii sermo intelligatur in quo significatu generationis appellationem accipiat. *Filium*, inquit, *verum non ingenitum et vere genitum ante sæcula*. Quæ in distinctione maligne facta est, consecutionem, ut cuivis notam præterire, opinor, convenit. Quis enim ignorat cum Filius Patri, et genitus ingenito opponatur, hunc, Patre omisso, ingenitum Filio opponere? Oportebat autem si ullam veritatis curam habuisset, relativæ consequentiæ rationem nequaquam pervertere, sed dicere Filium verum non Patrem : hoc modo pietas cum rationis consequentia servata fuisset, et cum personarum discretione minime discissa fuisset natura. Sed iste, verum et in Scripturis sacris usurpatum Patris usum, et ab ipso Verbo in fidei ser- D mone traditum, permutans, loco Patris dixit ingenitum, ut ubi ipsum a naturali quæ cum Patris appellatione consideratur, cum Filio familiaritate et convenientia separasset, eumdem cum omnibus rebus creatis communem faceret ; quibus ex æquo contraria differentia cum ingenito convenit. *Vere* quidem asserit *genitum ante sæcula*, sed dicat a quo genitum? A Patre dicet prorsus, siquidem non ad veritatem erubesceret. Sed quoniam ab æterno Patre Filii æternitatem non licet divellere, quia Patris significantia Filium quoque una commonstrat: propterea Patris appellatione repudiata, transfert verbum ad ingenitum, quoniam hujus nominis signifi-

catum nullam cum Filio relationem et communionem habeat, atque ita auditoribus abductis a considerando Filio simul cum Patre, immutatione nominis facta, viam maleficio dedit, per ingeniti interpositionem ad impietatem viam sternens. Qui enim secundum Domini præceptum in Patrem credunt, simul atque Patrem audierint, mente concipiunt etiam Filium nullo interjecto intervallo, cogitatione statim a Filio ad Patrem transeunte. Qui vero Patris loco ad ingeniti appellationem traducti, tenuem hujus nominis notitiam recipiunt, solum quod ipse non sit genitus discentes, non quod sit Pater. Ex hoc autem nihilominus intelligenter audientibus inconfusa fides manet, etiam per hanc notionem. Nam et genitum non esse similiter et de natura increata dicitur. Increatum autem ex æquo Pater et Filius et Spiritus sanctus. Quoniam omnis creatura et sensibilis et supermundana (sive angelica) ex Patre et Filio et Spiritu sancto subsistere ex his quæ divinis vocibus consentanea sunt creditum est. Nam qui audivit, Verbo Dei cœlos firmatos esse, et Spiritu oris ejus omnem virtutem eorum, non per Verbum dictionem aliquam mente concepit, neque per Spiritum, halitum quemdam; sed Deum Verbum et Dei Spiritum, per ea quæ sunt dicta animo impressit. Non enim idem potest creare et creari. Sed cum ea quæ sunt bipartita sint, nempe in id quod facit et in id quod fit, utrumque natura diversum alterum ab altero, ita ut quod fit, non sit increatum, neque creatum id quod eorum quæ fiunt naturam efficit; hi ergo qui secundum dominicam fidei institutionem in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti crediderunt, horum nihil genitum esse, ex æquo fatentur, nullumque ingeniti significatum sanam fidem perperam lædit. Crassipellibus autem et hebetibus nec bene compactis et sibi cohærentibus hoc nomen a sano sermone perversionis fit primordium. Non enim verum hujus nominis sensum intelligentes, nempe quod hæc vox ingenitum significat solum non esse genitum, et quod non genitum esse commune est in tota superveniente natura, omissa fide in Patrem, nomen ingenitum pro Patre præstituerunt: cum autem, sicut dictum est, cum hoc ingeniti nomine, Unigeniti subsistentia, sive persona, non simul appareat: certo quodam determinato principio Filii naturam definiunt, dicentes, quod modo iste dictis adjecit, *Filium nominatum non absque generatione, quæ esse antecedit.*

A τοῦτο τοῦ Πατρὸς ἀποδοκιμάσας τὴν κλῆσιν μετάγει τὸν λόγον πρὸς τὸ ἀγέννητον· ἐπειδὴ τούτου τοῦ ὀνόματος ἄσχετόν τε καὶ ἀκοινώνητόν ἐστι πρὸς τὸν Υἱὸν τὸ σημαινόμενον. Καὶ οὕτως παραγαγὼν τοὺς ἀκούοντας πρὸς τὸ μὴ συνθεωρεῖν τῷ Πατρὶ τὸν Υἱόν· διὰ τῆς ὑπαλλαγῆς τοῦ ὀνόματος ὁδὸν ἔδωκε τῇ κακουργίᾳ, διὰ τῆς τοῦ ἀγεννήτου παρενθήκης ὁδοποιῶν τὴν ἀσέβειαν. Οἱ γὰρ κατὰ τὸ πρόσταγμα τοῦ Δεσπότου εἰς τὸν Πατέρα τὴν πίστιν ἔχοντες, ὁμοῦ τῷ ἀκοῦσαι τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν τῇ διανοίᾳ συμπαρεδέξαντο· οὐδενὶ τῷ μεταξὺ διαστήματι τῆς διανοίας ἀπὸ τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα κενεμβατούσης. Οἱ δὲ ἀντὶ τοῦ Πατρὸς παρενεχθέντες πρὸς τὴν τοῦ ἀγεννήτου κλῆσιν, ψιλὴν τοῦ ὀνόματος τούτου ἀναλαμβάνουσιν ἔννοιαν· μόνον τὸ μὴ γενέσθαι αὐτὸν B διδασκόμενοι, οὐ μὴν καὶ τὸ Πατέρα εἶναι. Ἐκ τούτου δὲ τοῖς μὲν συνετῶς ἐπαΐουσιν ἀσύγχυτος μένει καὶ διὰ ταύτης τῆς διανοίας ἡ πίστις. Τὸ γὰρ μὴ γενέσθαι ὡσαύτως ἐπὶ τῆς ἀκτίστου λέγεται φύσεως. Ἄκτιστον δὲ κατὰ τὸ ἴσον ὁ Πατήρ τε καὶ Υἱὸς, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Διότι πᾶσα ἡ κτίσις αἰσθητή τε καὶ ὑπερκόσμιος, ἐκ Πατρός τε καὶ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἁγίου τὴν ὑπόστασιν ἔχειν παρὰ τῶν ἀκολουθούντων ταῖς θείαις φωναῖς πεπίστευται. Ὁ γὰρ ἀκούσας ὅτι τῷ Λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν· οὔτε ῥῆμα τὸν Λόγον ἐνόησεν, οὔτε ἆσθμα τὸ Πνεῦμα· ἀλλὰ τὸν Θεὸν Λόγον, καὶ τοῦ Θεοῦ τὸ Πνεῦμα, διὰ τῶν εἰρημένων ἀνετυπώσατο. Οὐ δύναται δὲ τὸ αὐτὸ καὶ κτίζειν καὶ κτί- C ζεσθαι. Ἀλλὰ διχῇ μεμερισμένων τῶν ὄντων εἰς τὸ ποιοῦν τε καὶ τὸ γινόμενον· ἀλλ' ὅτι ἑκάτερόν ἐστι τῇ φύσει παρὰ τὸ ἕτερον, ὡς μήτε τὸ γινόμενον ἄκτιστον εἶναι, μήτε κτιστὸν, ὃ τὴν τῶν γινομένων κατεργάζεται φύσιν· τοῖς μὲν οὖν κατὰ τὴν δεσποτικὴν τῆς πίστεως ἔκθεσιν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος πιστεύσασι, τὸ μὴ γενέσθαι τι τούτων ἐπίσης ὁμολογεῖται· καὶ οὐδὲν τοῦ ἀγεννήτου τὸ σημαινόμενον παραβλάπτει τὴν ὑγιαίνουσαν πίστιν. Τοῖς δὲ παχυδέρμοις καὶ ἀδιαρθρώτοις ἀρχὴ τῆς ἀπὸ τοῦ ὑγιαίνοντος λόγου παρατροπῆς τοῦτο τὸ ὄνομα γίνεται. Μὴ συνιέντες γὰρ τὴν ἀληθῆ τοῦ ὀνόματος ἔμφασιν, ὅτι μόνον τὸ μὴ γεγενῆσθαι σημαίνει ἡ τοῦ ἀγεννήτου φωνὴ, καὶ ὅτι D τὸ μὴ γενέσθαι κοινόν ἐστιν ἐπὶ παντὸς τοῦ ὑποκειμένου τῆς κτίσεως· ἀφέντες τὴν εἰς τὸν Πατέρα πίστιν, τὸ ἀγέννητον ὄνομα ἀντὶ τοῦ Πατρὸς προεστήσαντο· μὴ συνεκφαινομένης δὲ, καθὼς εἴρηται, τῷ ὀνόματι τούτῳ τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως, ἀπό τινος ὡρισμένης ἀρχῆς ὁρίζουσι τοῦ Υἱοῦ τὸ εἶναι, λέγοντες, ὅπερ νῦν οὗτος τοῖς εἰρημένοις προσέθηκε· τὸ, *Οὐκ ἄνευ τῆς πρὸ τοῦ εἶναι γεννήσεως ὀνομαζόμενον Υἱόν.*

Quænam hæc rursus prodigiosa affirmatio? An nescit se de Deo verba facere? qui est in principio et in Patre est? nec est omnino quod tunc non erat? ignorat quod dicit. Nihil de aliquo affirmatur; sed tanquam hominum alicujus genealogiam describeret, quæ proprie dicuntur de natura inferiore, hæc omnis creaturæ Domino adaptare et affingere conatur. Exempli gratia, Ismael non erat ante genera-

Τίς αὕτη πάλιν ἡ κενὴ τερατεία; Ἆρα ἐπίσταται ὅτι περὶ Θεοῦ ποιεῖται τὸν λόγον; Τοῦ ἐν ἀρχῇ ὄντος καὶ ἐν τῷ Πατρὶ ὄντος; Καὶ οὐκ ἔστιν ὅτε οὐκ ὄντος; Οὐκ οἶδεν ὃ λέγει. Οὐδὲν περί τινος διϊσχυρίζεται, ἀλλ' ὥς τινα τῶν ἀνθρώπων γενεαλογῶν, τὰ κυρίως ἐπὶ τῆς κάτω λεγόμενα φύσεως, ταῦτα ἐφαρμόζειν ποιεῖται τῷ Δεσπότῃ πάσης τῆς φύσεως· ὁ γὰρ [illegible] πρὸ τοῦ εἶναι γεννή-

τεως. Ἦν δὲ πρὸ τῆς γεννήσεως αὐτῶν πάντως τὸ χρονικὸν λέγω διάστημα. Ἐπὶ δὲ τοῦ τῆς δόξης ἀπαυγάσματος, τὸ πρὸ καὶ τὸ μετὰ τοῦτο χώραν οὐκ ἔχει. Πρὸ γὰρ τοῦ ἀπαυγάσματος πάντως οὐδὲν ἡ δόξα ἦν. Ὁμοῦ γὰρ τῷ εἶναι τὴν δόξαν, συνεκλάμπει πάντως καὶ τὸ ἀπαύγασμα· καὶ διαζευχθῆναι τὸ ἕτερον τοῦ ἑτέρου φύσιν οὐκ ἔχει. Οὔτε δυνατόν ἐστι πρὸ τοῦ ἀπαυγάσματος ἐφ' ἑαυτῆς τὴν δόξαν ἰδεῖν. Ἀλαμπῆ γὰρ καὶ τυφλὴν ἐφ' ἑαυτῆς εἶναι κατασκευάζει τὴν δόξαν ὁ τοῦτο λέγων· μὴ συνεκλάμποντος αὐτῇ τοῦ ἐξ αὐτῆς ἀπαυγάσματος. Αὕτη δὲ ἡ τῆς αἱρέσεως κακουργία, ἵνα διὰ τῶν περὶ τοῦ ἀνθρώπου νοουμένων τε καὶ λεγομένων ἀποστήσωσι τὸν Μονογενῆ Θεὸν τῆς πρὸς τὸν Πατέρα ἑνότητος. Διὰ τοῦτό φησιν, Πρὸ τῆς εἰς τὸ εἶναι γεννήσεως οὐκ ἦν Υἱός· οἱ δὲ τῶν κριῶν υἱοὶ, ὧν ὁ Προφήτης μέμνηται, οὐχὶ κἀκεῖνοι μετὰ τὸ γενέσθαι καλοῦνται υἱοί; ὅπερ οὖν τοῖς υἱοῖς τῶν κριῶν ἐνορᾷ ὁ λόγος, τὸ πρὸ τῆς εἰς τὸ εἶναι γεννήσεως μὴ εἶναι αὐτοὺς υἱοὺς κριῶν· τοῦτο νῦν ὁ σεμνὸς Θεολόγος ἀνατίθησι τῷ ποιητῇ τῶν αἰώνων καὶ πάσης τῆς κτίσεως, τῷ τὸν ἀΐδιον Πατέρα ἐν ἑαυτῷ ἔχοντι, καὶ ἐν τῇ τοῦ Πατρὸς ἀϊδιότητι θεωρουμένῳ, καθὼς αὐτός φησιν, ὅτι *Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί*. Ἀλλ' οἱ μὴ δυνάμενοι τὴν ἐν τῷ λόγῳ κακουργίαν ἐφορᾶσθαι, μηδὲ τινα τοῦ ἀκολούθου κατανόησιν πεπαιδευμένοι, τοῖς ἀσυναρτήτοις τούτοις ἀκολουθοῦσιν, ὡς ἀκόλουθον δεχόμενοι τὸ τούτοις προκείμενον.

Φησὶ γὰρ, ὅτι *πρὸ πάσης τῆς κτίσεως γενόμενον*· καὶ ὥσπερ οὐκ ἀρκούσης τῆς φωνῆς ταύτης πρὸς ἔνδειξιν τῆς ἀσεβείας, ἐφεδρεύει τῷ ἐφεξῆς λόγῳ τὴν βλασφημίαν εἰπὼν, ὅτι *οὐκ ἄκτιστον*. Πῶς οὖν ὀνομάζει Υἱὸν ἀληθινὸν τὸν οὐκ ἄκτιστον; Εἰ γὰρ τὸν κτιστὸν υἱὸν ἀληθινὸν λέγειν προσήκει· ἀληθινὸς υἱὸς καὶ ὁ οὐρανὸς πάντως ἐστί· καὶ γὰρ αὐτὸς οὐκ ἄκτιστός ἐστιν. Οὕτως ἀληθινὸς υἱὸς καὶ ὁ ἥλιος, καὶ πάντα ὅσα ἡ κτίσις ἔχει μικρά τε καὶ μείζονα, τῆς τοῦ ἀληθινοῦ Υἱοῦ προσηγορίας ἄξια πάντως ἐστίν. Πῶς δὲ λέγει Μονογενῆ τὸν γενόμενον; Πάντα γὰρ τὰ γενόμενα ἀδελφὰ πάντως ἐστὶν ἀλλήλων, κατ' αὐτὸν λέγω τὸν τοῦ γενέσθαι λόγον. Παρὰ τίνος δὲ καὶ γενόμενον; Πάντα γὰρ εἴ τι γέγονε, παρὰ τοῦ Υἱοῦ πάντως ἐγένετο. Οὕτως γὰρ ὁ Ἰωάννης μαρτύρεται λέγων, ὅτι *Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο*. Εἰ τοίνυν καὶ ὁ Υἱὸς κατὰ τὸν τοῦ Εὐνομίου λόγον ἐγένετο, πάντως ἐν τῇ φύσει τῶν γενομένων καὶ ὁ αὐτός ἐστιν. Εἰ οὖν πάντα τὰ γενόμενα δι' ἐκείνου ἐγένετο· ἓν δὲ τῶν γενομένων καὶ ὁ Λόγος ἐστίν· τίς οὕτως ἀνόητος ὡς μὴ συνιδεῖν διὰ τῶν τεθέντων τὸ ἄτοπον, ὅτι αὐτὸν ἑαυτοῦ ἔργον γεγενῆσθαι τὸν Δεσπότην τῆς κτίσεως ὁ καινὸς οὗτος δογματιστὴς ἀποφαίνεται, τῷ διαῤῥήδην εἰπεῖν μὴ ἄκτιστον εἶναι τὸν Κύριον τὸν δημιουργὸν πάσης τῆς κτίσεως; Πόθεν ἔχει τὴν παῤῥησίαν, εἰπάτω. Ἐκ ποίας θεοπνεύστου φωνῆς; Τίς εὐαγγελιστὴς, ποῖος ἀπόστολος τὴν τοιαύτην ἀφῆκε φωνήν; Τίς προφήτης, ἢ νομοθέτης,

A tionem, quæ ut hic esset, fecit. Erat autem ante eorum generationem prorsus quod temporis est dico intervallum. At in gloriæ splendore præpositiones hæ, ante, et post, locum non habent. Siquidem ante splendorem gloria nihil erat: simul enim atque gloria exstitit, prorsus et effulsit splendor, nec alterum ab altero natura disjungitur. Nec ante splendorem gloria in seipsa ullo prorsus modo conspici potuit. Obscuram enim et cæcam in seipsa gloriam esse astruet, qui dicit hoc, non simul cum ipsa effulgente ex ipsa splendore: hæc est hæreseos calumnia et improbitas, ut per ea quæ de homine et intelliguntur et dicuntur, Unigenitum Deum ab unitate cum Patre abstrahant. Idcirco dicunt ante generationem quæ esse efficit, Filium non fuisse. B Arietum filii quorum meminit Propheta[33], non et illi postquam geniti fuerunt, vocantur filii? Quod igitur in filiis arietum inspicit intellectus, ante generationem, quæ ut sint causa est, ipsos non esse filios arietum, hoc ipsum iste severus theologus factori sæculorum omnisque creaturæ attribuit, ei inquam, qui æternum Patrem in se ipso habet, quique in Patris æternitate intelligitur. Quemadmodum ait ipse[34], *Ego sum in Patre, et Pater in me est.* Sed qui non possunt hanc calumniam et malitiosam interpretationem perspicere, neque ullam consecutionis rationem didicerunt, his tam male cohærentibus assentiuntur admittentes tanquam consequens C quod his adjicitur.

Ait enim, *Quod ante omnem creaturam factum*, et quasi hæc vox non sufficeret ad demonstrationem impietatis, insidiatur sequente sermone blasphemo ore locutus *quod non est quid increatum*. Quomodo igitur verum Dei Filium nominat eum qui non est increatus? si enim eum qui creatus est, verum filium fas est dicere: cœlum verus filius dicitur, quia et ipsum non est increatum; sic verus filius sol. Atque omnia quæ creata sunt, sive parva sive majora, veri filii appellatione digna omnino erunt. Cum autem Unigenitum dicit factum esse, omnia quæ facta sunt communi inter se fratris nomine appellabuntur, dico secundum ipsam ejus quod factum esse dicitur, rationem. A quo autem factum esse dicet? Nam D omnia quæ facta sunt, prorsus a Filio facta sunt: sic enim testatur Joannes cum dicit, *Omnia per ipsum facta sunt*[35]. Si ergo etiam Filius factus est, secundum Eunomii rationem, prorsus in rerum factarum natura idem ipse est. Quod si quæ fiunt omnia per illum facta sunt; unum eorum quæ facta sunt dicetur et ipsum Verbum. Quis ita excors et avius a vera ratione, qui non ex his quæ posita sunt, quod absurdum sequitur intelligat: nempe ipsum creaturæ Dominum sui ipsius opus factum esse, ab hoc novo doctore pronuntiari, quia diserte dixerit, ipsum Dominum, qui est omnis creaturæ opifex et conditor, non esse increatum? Unde hanc affirmandi audaciam habet, dicat. Ex qua di-

[33] Psal. cxiii, 5. [34] Joan. xiv, 5. [35] Joan. i, 5.

vinitus inspirata voce? Quis apostolus, quis evangelista talem emisit vocem? Quis propheta, vel legislator, vel patriarcha, vel quis alius eorum qui a Spiritu sancto afflati et instructi fuerunt, quorum voces litteris non sunt expressæ? quis talis dictionis auctor exstitit? Patrem et Filium et Spiritum sanctum in fidei traditione a veritate didicimus, an quid creatum ipsum esse nos credere oportuit? Quomodo veritas nobis mysterium tradens, fidem in Filium et non in creaturam sancivit? Quomodo divus Apostolus Christum adorans, eos qui creaturæ serviunt præter creatorem, idololatras esse expresse dicit [36]? vel non adorasset si creatus esset, vel eos qui creaturas colunt idolorum cultoribus non annumerasset: ne et ipse idolis servire visus esset, creato adorationem exhibens, sed novit, quod qui B ab eo adoratur in omnibus Deus est: sic enim in sermone ad Romanos Filium nominat. Qui igitur a Patris essentia Filium alienant, ipsum etiam creatum dicentes, cur per ludibrium et sannam ipsi falsinominem appellationem gratificantur, a vera deitate alieno *Dei* nomen perperam assignantes, tanquam Bel, vel Dagon, vel draconi? Quare vel non Deum confiteantur, qui ipsum creatum esse aperte autumant, ut Judaizare videantur: vel si eum qui creatus fuit, Deum esse confiteantur, se idolis servire non inficientur. Sed vocem proverbialem plane proferunt, quæ dicit, *Dominus creavit me principium viarum suarum, ad opera sua* [37].

(*a*) Hoc pluribus verbis quomodo se habet clarius et C manifestius exponendum est: verumtamen hoc etiam fas esset viris candidis et æquis quid significet paucis tradere: quidam enim in divinis Scripturis accurate et diligenter instituti et versati dicunt, apud Hebræos non scriptum esse, *creavit:* nos etiam in vetustioribus libris scriptum legimus ἐκτήσατο *possedit*, pro ἔκτισέ με *condidit me.* Servum prorsus aperte indicat creatio per proverbialia ænigmata, eum qui propter nos servi formam assumpsit. Quod si quis in Ecclesiis prævalentem lectionem in hac parte objiciat, neque nos hoc verbum ἔκτισε, *creavit*, rejicimus. Atque hoc certe ad servi significationem per ænigma intuendam: siquidem *omnis creatura servit*, quemadmodum ait Apostolus [38]. Quamobrem hoc verbum *creavit* pie accipi D posse asserimus. Creatus est enim vere in novissimis diebus ille qui propter nos secundum (*b*) nos natus est [39]. Qui in principio Verbum cum esset et Deus, postea caro et homo factus est. Carnis autem natura creata est: cujus per omnia factus particeps secundum similitudinem excepto peccato, creatus quidem secundum Deum non secundum hominem, sicut ait Apostolus, novo quodam modo, non humano more. Didicimus enim, quod ex Spiritu sancto et virtute Altissimi, verumtamen hic novus homo creatus est, quem ille non enarrabilium my-

A ἢ πατριάρχης, ἢ ἄλλος τις τῶν ὑπὸ τοῦ ἁγίου Πνεύματος θεοφορουμένων, ὧν ἀνάγραπτοί εἰσιν αἱ φωναὶ, τῆς τοιαύτης ῥήσεως καθηγήσατο; Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ Πνεῦμα ἅγιον ἐν τῇ παραδόσει τῆς πίστεως παρὰ τῆς ἀληθείας ἐμάθομεν, ἢ κτιστὸν αὐτὸν εἶναι πιστεύειν ἐχρῆν; Πῶς παραδιδοῦσα ἡμῖν τὸ μυστήριον ἡ ἀλήθεια, τὴν εἰς τὸν Υἱὸν πίστιν καὶ οὐκ εἰς τὸ κτίσμα ἐνομοθέτησε; Πῶς δὲ προσκυνῶν τὸν Χριστὸν ὁ θεῖος Ἀπόστολος, τοὺς τῇ κτίσει λατρεύοντας παρὰ τὸν κτίσαντα, εἰδωλολατρεῖν διορίζεται; ἢ γὰρ οὐκ ἂν προσεκύνησεν εἰ κτιστὸς ἦν, ἢ οὐκ ἂν τοῖς εἰδωλολάτραις συνέταξε τοὺς τῇ κτίσει λατρεύοντας· ἵνα μὴ καὶ αὐτὸς εἰδωλολατρεῖν δόξῃ, προσάγων τῷ κτιστῷ τὴν προσκύνησιν. Ἀλλ' οἶδεν ὅτι ὁ παρ' αὐτοῦ προσκυνούμενος ἐπὶ πάντων ἐστὶ Θεός· οὕτω γὰρ ἐν B τῷ πρὸς Ῥωμαίους λόγῳ τὸν Υἱὸν ὀνομάζει. Οἱ τῆς οὐσίας τοίνυν τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν, καὶ κτιστὸν αὐτὸν λέγοντες, τί χλευαστικῶς αὐτῷ τὴν ψευδώνυμον κλῆσιν χαρίζονται, τῷ ἀλλοτρίῳ τῆς ἀληθινῆς θειότητος τὴν *Θεὸς* φωνὴν μάτην ἐπιφημίζοντες, ὥσπερ τῷ Βὴλ, ἢ τῷ Δαγὼν, ἢ τῷ δράκοντι; Ὥστε ἢ μὴ Θεὸν ὁμολογείτωσαν αὐτὸν οἱ κτιστὸν εἶναι διοριζόμενοι, ἵνα φανῶσιν Ἰουδαΐζοντες· ἢ εἴπερ ὁμολογοῦσι τὸν κτισθέντα εἶναι Θεὸν, εἰδωλολατρεῖν μὴ ἀρνείσθωσαν. Ἀλλὰ τὴν παροιμιώδη φωνὴν πάντως προφέρουσιν, ἥ φησιν, ὅτι *Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ, εἰς ἔργα αὐτοῦ.*

C Τοῦτο δὲ διὰ πλειόνων μὲν ἔστι παραθέσθαι σαφέστερον ὅπως ἔχει· πλὴν δυνατὸν ἂν εἴη καὶ δι' ὀλίγων τοῖς εὐγνώμοσι παραδοῦναι τὸ νόημα· λέγουσι γὰρ καὶ τοῦτό τινες τῶν δι' ἀκριβείας τὰ θεῖα πεπαιδευμένων, ὅτι οὐ γέγραπται παρ' Ἑβραίους τὸ *ἔκτισε*· καὶ ἡμεῖς ἐν ἀρχαιοτέραις βίβλοις ἀνέγνωμεν, *Ἐκτήσατο*, γεγραμμένον, ἀντὶ τοῦ *ἔκτισέ με.* Ἐμφαίνει δὲ πάντως τὸν δοῦλον ἡ κτίσις διὰ τῶν παροιμιακῶν καὶ αἰνιγμάτων, τὸν δι' ἡμᾶς ἀναλαβόντα τὴν τοῦ δούλου μορφήν. Εἰ δέ τις καὶ τὴν ἐπικρατοῦσαν ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις ἀνάγνωσιν ἐν τῷ μέρει τούτῳ προβάλοιτο, οὐδὲ τὴν, *Ἔκτισεν*, φωνὴν ἀποβάλλομεν. Καὶ τοῦτο γὰρ πρὸς τὴν δούλου σημασίαν διὰ τοῦ αἰνίγματος βλέπει· ἐπειδὴ *Πᾶσα ἡ κτίσις δουλεύει*, καθώς φησιν ὁ D Ἀπόστολος. Διὰ τοῦτο καὶ ταύτην φωνὴν εὐσεβῶς ἔχειν φαμέν. Ἐκτίσθη γὰρ ἀληθῶς ἐπ' ἐσχάτου τῶν ἡμερῶν ὁ δι' ἡμᾶς καθ' ἡμᾶς γενόμενος· ὁ ἐν μὲν τῇ ἀρχῇ Λόγος ὢν καὶ Θεὸς, μετὰ ταῦτα δὲ σὰρξ γενόμενος καὶ ἄνθρωπος. Κτιστὴ δὲ τῆς σαρκὸς ἡ φύσις, ἧς μετασχὼν κατὰ πάντα καθ' ὁμοιότητα χωρὶς ἁμαρτίας. Ἐκτίσθη δὲ κατὰ Θεὸν, οὐ κατὰ ἄνθρωπον, καθώς φησιν Ἀπόστολος, καινόν τινα τρόπον, καὶ οὐ κατὰ τὴν ἀνθρωπίνην συνήθειαν. Ἐμάθομεν γὰρ ὅτι ἐκ Πνεύματος ἁγίου, καὶ τῆς τοῦ Ὑψίστου δυνάμεως, πλὴν ἀλλ' ἐκτίσθη ὁ καινὸς οὗτος ἄνθρωπος, ὃν κελεύει ὁ τῶν ἀῤῥήτων μυστηρίων ὑφηγητὴς

[36] Rom. I, 25. [37] Prov. VIII, 29. [38] Rom. VIII, 20. [39] Isa. XLV, 4.

(*a*) In Græco non in editione vulgari. Hunc locum gravissime et copiosissime tractat D. Hil. I, 12, de Trinitate.

(*b*) D. Basil., lib. IV contra Eunom., locum hunc Prov. VIII, 22, non intelligit de humana Christi natura.

Παῦλος ἐνδύσασθαι ἡμᾶς, διχῶς ὀνομάζων τὸ ἔνδυμα· νῦν μὲν λέγων, *Ἐνδύσασθε τὸν καινὸν ἄνθρωπον τὸν κατὰ Θεὸν κτισθέντα*, πάλιν δὲ, ὅτι *Ἐνδύσασθε τὸν Κύριον Ἰησοῦν Χριστόν*. Οὕτως γὰρ ἡμῖν τοῖς ἐνδυσαμένοις αὐτὸν γίνεται ἀρχὴ τῶν ὁδῶν τῆς σωτηρίας ὁ εἰπών· *Ἐγώ εἰμι ἡ ὁδὸς*, ἵνα ἔργα τῶν ἑαυτοῦ χειρῶν ποιήσῃ ἡμᾶς, ἀπὸ τοῦ πονηροῦ πλάσματος τῆς ἁμαρτίας πρὸς τὴν ἰδίαν εἰκόνα πάλιν μετεργασάμενος· ὁ δὲ αὐτὸς καὶ θεμέλιος ἡμῖν γίνεται πρὸ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος, κατὰ τὴν τοῦ Παύλου φωνὴν, ὅς φησιν, ὅτι *Θεμέλιον οὐδεὶς δύναται θεῖναι παρὰ τὸν κείμενον· καὶ πρὸ τοῦ ἐλθεῖν τὰς πηγὰς τῶν ὑδάτων, καὶ πρὸ τοῦ ὄρη ἑδρασθῆναι, καὶ πρὸ τοῦ τὰς ἀβύσσους ποιῆσαι, καὶ πρὸ πάντων βουνῶν γεννᾷ με*· δυνατὸν γὰρ ἕκαστον τούτων κατὰ τὴν παροιμιώδη συνήθειαν μεταληφθὲν, εἰς τροπικὴν θεωρίαν ἐφαρμοσθῆναι τῷ λόγῳ. Ὁ γὰρ μέγας Δαβὶδ δικαιοσύνην ὀνομάζει τὰ ὄρη τοῦ Θεοῦ, ἀβύσσους δὲ τὰ κρίματα, πηγὰς δὲ τοὺς διδασκάλους ἐν Ἐκκλησίαις, λέγων· *Εὐλογεῖτε τὸν Θεὸν Κύριον ἐκ πηγῶν Ἰσραήλ*· βουνοὺς δὲ τὴν ἀκακίαν ἣν διὰ τοῦ σκιρτήματος τῶν ἀρνίων ἐνεδείξατο. Πρὸ τούτων οὖν ἐν ἡμῖν γεννᾶται ὁ δι' ἡμᾶς κτισθεὶς ἄνθρωπος, ἵνα καὶ ἡ τῶν τοιούτων κτίσις ἐν ἡμῖν χώραν εὕρῃ. Ἀλλὰ παραδραμεῖν οἶμαι χρῆναι τὸν περὶ τούτων λόγον, ἱκανῶς τοῖς εὐγνώμοσιν ὑποδειχθείσης δι' ὀλίγων τῆς ἀληθείας.

Ἐπὶ δὲ τὰ ἐφεξῆς τῶν τοῦ Εὐνομίου λόγων μετέλθωμεν. *Ἐν ἀρχῇ*, φησὶν, *ὄντα, οὐκ ἄναρχον*· ὢ πῶς νοεῖ τὰς θείας φωνὰς, ὁ ἐπὶ συνέσει ὑπὲρ τοὺς ἄλλους φρονῶν; Τὸν ἐν ἀρχῇ ὄντα, ἀρχὴν ἔχοντα ἑρμηνεύει· καὶ οὐκ οἶδεν ὅτι εἰ ἀρχὴν ἔχει ὁ ἐν ἀρχῇ ὢν, καὶ ἡ ἀρχὴ πάντως ἔχει ἄλλην ἀρχήν. Ὃ γὰρ ἂν ἐπὶ τῆς ἀρχῆς εἴπῃ, τοῦτο κατ' ἀνάγκην καὶ περὶ τοῦ ἐν τῇ ἀρχῇ ὄντος ὁμολογήσει πάντως. Πῶς γὰρ τὸ ἐν τῇ ἀρχῇ ὂν, τῆς ἀρχῆς χωρισθήσεται; Πῶς δέ τις τὸ *οὐκ ἦν*, προεπινοήσει τοῦ *ἦν*; ὅπως γὰρ ἄν τις ἀναγαγὼν ἑαυτοῦ τὴν διάνοιαν πρὸς τὴν κατανόησιν τῆς ἀρχῆς ὑπερτείνῃ, συγκατανοεῖ πάντως τὸν ἐν αὐτῇ ὄντα Λόγον χωρισθῆναι τῆς ἐν ᾗ ἐστιν ἀρχῆς μὴ δυνάμενον, οὐδέποτε τοῦ ἐν αὐτῇ εἶναι οὔτε ἀρχόμενον, οὔτε παυόμενον. Μηδεὶς δὲ διὰ τούτων εἰς δύο ἀρχὰς διασχιζέτω τὸ δόγμα. Μία γάρ ἐστιν ὡς ἀληθῶς ἡ ἀρχὴ, ᾗ ἀχωρίστως ἐνθεωρεῖται ὁ Λόγος, ὁ διὰ πάντων πρὸς τὸν Πατέρα ἡνωμένος. Ταῦτα φρονῶν οὐδεμίαν δώσει τῇ αἱρέσει πάροδον, διὰ τῆς καινοτομίας τοῦ ἀγεννήτου ὀνόματος τῇ εὐσεβείᾳ λυμαίνεσθαι. Ἐν δὲ τοῖς ἐφεξῆς ἐκτεθεῖσιν ἄρτῳ ἔοικεν ὁ λόγος αὐτοῦ πολλὴν ἔχοντι τὴν ἐπιμιξίαν τῆς ἄμμου. Τοῖς γὰρ ὑγιῶς λεγομένοις τὰ αἱρετικὰ συμμίξας νοήματα, ἄβρωτον διὰ τοῦ συμμεμιγμένου λίθου ποιεῖ καὶ τὸ τρόφιμον. Λέγει γὰρ *σοφίαν ζῶσαν τὸν Κύριον, καὶ ἀλήθειαν ἐνεργοῦσαν, καὶ δύναμιν ὑφεστῶσαν, καὶ ζωήν*. Ἕως τούτου τὸ τρόφιμον, ἐντίθησι δὲ τοῖς εἰρημένοις τὸν ἰὸν τῆς αἱρέσεως. Γεννητὴν γὰρ τὴν ζωὴν ὀνομάσας, ἄλλο τι τῇ πρὸς τὴν ἀγέννητον ζωὴν ἀντιδιαστολῇ νοεῖ, καὶ οὐχὶ τὴν

A steriorum interpres Paulus nos induere jubet, duplici nomine appellans illud indumentum: modo quidem dicens, *Induite novum hominem qui secundum Deum creatus est* [40]: modo vero, *Induite Dominum Jesum Christum* [41]. Sic enim nobis ipsum induentibus principium fit viarum salutis qui dixit: *Ego sum via* [42], ut opera manuum suarum nos efficiat, a maligno figmento peccati ad suam imaginem cum rursus refinxerit: idem ipse nobis est fundamentum ante futurum sæculum, secundum Pauli vocem qui dicit, quod *nullus potest aliud fundamentum jacere præter illud quod positum est* [43]; et: *Priusquam montes firmati essent, et priusquam abyssos fecisset, et ante colles, genuerat me* [44]; fieri enim potest, ut horum unum quodque proverbiali consue- B tudine ad tropicam contemplationem transsumptum, verbo sit accommodatum. Nam magnus David justitiam Dei montes nominat, abyssos vero judicia, fontes autem doctores in Ecclesiis; dicens: *Benedicite Deo Domino ex fontibus Israel* [45]. Colles vero innocentiam, quam per agnorum exsultationem demonstravit. Ante hæc igitur in nobis generatur ille qui propter nos creatus est homo, ut et talium creatura in nobis locum inveniat. Sed de his disputationem prætereundam esse arbitror, cum satis abunde præsertim æquis et candidis auditoribus sit paucis demonstrata veritas.

Quare ad Eunomii quæ deinceps sequuntur verba pergamus. *In principio*, inquit, *qui erat, non tamen principio caret.* Quomodo hic Dei voces C intelligit, qui intelligentia alios superare vult videri? Eum qui erat in principio, principium habentem interpretatur. Nescit quod si qui erat in principio, habet principium, procul dubio etiam principium aliud habebit principium. Quod enim de principio dixerit, hoc etiam de eo qui erat in principio necessario prorsus concesserit. Quomodo enim qui est in principio, a principio separabitur? Quomodo quis hoc nempe, *non erat*, prius intelliget, quam hoc scilicet, *erat?* Quo enim modo quis adductam suam intelligentiam ad principii cognitionem superextendit, simul prorsus mente concepit Verbum quod est in eo, ab eo principio in quo est non posse separari, neque unquam in ipso esse incipere neque desinere. Nullus autem per hæc in duo principia dogma di- D scindat: unum enim est vere principium in quo inseparabiliter Verbum esse intelligitur, quod per omnia in Patre unitum est. Qui hæc sentit nullum præbebit hæresi aditum, ut novitate nominis ingeniti pietatem contaminet. In sequentibus autem verbis editis, pani multam arenæ admistionem habenti ejus similis videtur oratio. Cum enim sane dictis hæreticas commiscuit notiones, lapidibus commistis cibum reddit non esui aptum. Dicit enim *sapientiam viventem Dominum et veritatem operantem, et potentiam subsistentem, et vitam.* Hac usque quod potest alere; sed dictis venenum inse-

[40] Ephes. IV, 24. [41] Rom. XIII, 14. [42] Joan. XIV, 6. 25. [43] I Cor. III, 11. [44] Prov. VIII, 24 seqq. [45] Psal. LXVII, 27.

rit hæreseos. Dum enim vitam generabilem nominat, aliud quiddam quod ingenerabili vitæ sit oppositum intelligit, neque Filium vere vitam esse supponit. Deinde dicit, *Ut Filium Dei vivificantem mortuos, lucem veram, lucem quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* [46], *bonum et suppeditatorem bonorum :* hæc omnia pro quodam melle simplicioribus protendens, horum verborum dulcedine letale virus occultat : continuo enim dictis subinde suum perniciosum et virulentum animi sensum prodit, dum dicit : *Non cum eo qui genuit simul dignitatis partem accepisse : non alii cuiquam patriam essentiam esse tributam : sed ortum esse ex illustri generatione etiam gloriæ Dominum, et a Patre gloriam accepisse, non illius gloriæ participem esse : non enim Omnipotentis gloria alteri tribui potest, sicut dixit, « Gloriam meam alteri non dabo* [47], » hæc sunt mortifera venena, quæ soli dignoscunt qui animi intelligentis instrumenta habent exercitata.

A ὄντως ζωὴν, τὸν Υἱὸν ὑποτίθεται. Εἶτα φησίν· *Ὡς Υἱὸν Θεοῦ ζωοποιοῦντα τοὺς νεκροὺς, φῶς ἀληθινὸν, φῶς φωτίζον πάντα ἄνθρωπον ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον, ἀγαθὸν καὶ χορηγὸν ἀγαθῶν.* Ταῦτα πάντα ἀντὶ μέλιτός τινος τοῖς ἀκεραιοτέροις προτείνων, ὑποκρύπτει τῇ γλυκύτητι τῶν ῥημάτων τούτων τὸ δηλητήριον. Εὐθὺς γὰρ ἐπάγει τοῖς εἰρημένοις τὸ φθοροποιὸν αὐτοῦ νόημα, λέγων· *Οὐχὶ τῷ γεννήσαντι συμμερισάμενον τὴν ἀξίαν· οὐκ ἄλλῳ τινὶ τὴν πατρικὴν οὐσίαν· ἀλλὰ γενόμενον ἐκ γεννήσεως ἔνδοξον, καὶ τῆς δόξης Κύριον, καὶ λαβόντα παρὰ τοῦ Πατρὸς δόξαν· οὐ τῆς ἐκείνου μεταλαβόντα δόξης, ἀμετάδοτος γὰρ ἡ δόξα τοῦ Παντοκράτορος, καθὼς εἶπε· «Τὴν δόξαν μου ἑτέρῳ οὐ δώσω.»* Ταῦτά ἐστιν τὰ ἐπὶ θανάτου B φάρμακα, ἃ μόνοι διαγινώσκουσιν οἱ γεγυμνασμένοι τὰ τῆς ψυχῆς αἰσθητήρια.

Horum autem mortiferum vitium manifestius in postremis dictis revelatur. *A Patre*, inquit, *adeptum gloriam, non illius gloriæ participem : non enim communicabilis est Omnipotentis gloria, sicut ipse dixit : « Gloriam meam alteri non dabo. »* Quis est ille alter cui dixit Deus se majestatem suam non daturum esse ? Nam propheta de adversario loquitur : at vero Eunomius in Unigenitum Deum vaticinium refert. Cum enim ex Dei persona dixisset propheta, *Gloriam meam alteri non dabo :* addidit, *et virtutes meas sculptilibus.* Siquidem Deo debitum cultum et adorationem adversario homines fraude illecti attribuerant, sculptilibus simulacris dedicatis inimicum Dei colentes, multiformiter in hominibus per simulacra formatum : humani interitus misertus ille qui male habentes sospitat, postremis temporibus ex ipso orituram in genus humanum benevolentiam, in abolitione simulacrorum per prophetam vaticinatus est, dicens : Manifestata veritate non amplius mea gloria alii dabitur, neque meæ virtutes sculptilibus dedicabuntur. Non enim homines, qui meam gloriam noverint, his qui natura dii non sunt servient. Quæcunque igitur de contraria operatione ex persona Domini propheta dicit, hæc Deo rebellis et pugnax in ipsum refert Dominum, qui hæc per prophetam protulit. Quis talis inter tyrannos exstitisse fidei persecutor memoratur ? Quis hoc unquam molitus est? Quod ille qui propter animarum nostrarum salutem per carnem apparuit, sicut credidimus, non verus est Deus, sed ille Deo contrarius, qui in sculptilibus et idolis operabatur adversus homines errorem et deceptionem : quæ enim de illo per prophetam dicta sunt, hæc Eunomius in Deum unigenitum detorquet. Neque hoc ipsum intellexit, quod ipse Unigenitus est, qui hæc in propheta profatus est, quemadmodum ipse in sequentibus asserit, quod ipse est qui in prophetis locutus est.

Τούτων δὲ ἡ θανατηφόρος κακία φανερώτερον ἐν τοῖς τελευταίοις τῶν εἰρημένων ἀνακαλύπτεται· *Λαβόντα*, φησὶ, *παρὰ τοῦ Πατρὸς δόξαν, οὐ τῆς ἐκείνου μεταλαβόντα δόξης· ἀμετάδοτος γὰρ ἡ δόξα τοῦ Παντοκράτορος, καθὼς εἶπε· «Τὴν δόξαν μου ἑτέρῳ οὐ δώσω.»* Τίς ἐστιν ὁ ἕτερος ἐκεῖνος ᾧ εἶπεν ὁ Θεὸς, *Τὴν δόξαν μου μὴ δώσω ;* Ὁ μὲν προφήτης περὶ τοῦ ἀντικειμένου λέγει· ὁ δὲ Εὐνόμιος εἰς αὐτὸν τὸν Μονογενῆ Θεὸν ἀναφέρει τὴν προφητείαν. Εἰπὼν γὰρ ἐκ προσώπου τοῦ Θεοῦ ὁ προφήτης, ὅτι *Τὴν δόξαν μου ἑτέρῳ οὐ δώσω·* προσέθηκεν ὅτι *καὶ τὰς ἀρετάς μου τοῖς γλυπτοῖς.* Ἐπεὶ γὰρ τὴν Θεῷ χρεωστουμένην λατρείαν καὶ προσκύνησιν τῷ ἀντικειμένῳ προσῆγον δι' ἀπάτης οἱ ἄνθρωποι, τοῖς C τῶν γλυπτῶν ἀφιδρύμασι τὸν ἐχθρὸν τοῦ Θεοῦ σεβαζόμενοι, τὸν πολυειδῶς ἐν τοῖς ἀνθρώποις διὰ τῶν εἰδώλων μορφούμενον· οἶκτον λαβὼν τῆς ἀνθρωπίνης ἀπωλείας ὁ τοὺς κακῶς ἔχοντας ἰατρεύων, τὴν χρόνοις ὕστερον γενησομένην παρ' αὐτοῦ φιλανθρωπίαν, ἐν τῷ ἀφανισμῷ τῶν εἰδώλων, διὰ τοῦ προφήτου προηγόρευσε, λέγων· ὅτι Φανερωθείσης τῆς ἀληθείας, οὐκέτι ἡ ἐμὴ δόξα ἄλλῳ δοθήσεται, οὔτε αἱ ἐμαὶ ἀρεταὶ τοῖς γλυπτοῖς ἀνατεθήσονται. Οὐ γὰρ δουλεύσουσι τοῖς φύσει μὴ οὖσι θεοῖς, τὴν ἐμὴν δόξαν ἐπιγνόντες οἱ ἄνθρωποι. Ὅσα τοίνυν περὶ τῆς ἀντικειμένης ἐνεργείας ἐκ προσώπου τοῦ Κυρίου ὁ προφήτης φησὶ, ταῦτα ὁ θεομάχος εἰς αὐτὸν ἀναφέρει τὸν Κύριον, τὸν ταῦτα διὰ τοῦ προφήτου φθεγξάμενον. Τίς τοιοῦτος ἐν τοῖς τυράννοις μνημονεύεται γεγενῆσθαι διώκτης D τῆς πίστεως ; Τίς τοῦτο κατεσκεύασεν ; ὡς ὁ ἐπὶ σωτηρίᾳ τῶν ψυχῶν ἡμῶν διὰ σαρκὸς ἐπιφανεὶς, καθὼς ἐπιστεύσαμεν, οὐκ ἀληθινός ἐστι Θεός· ἀλλὰ ὁ τῷ Θεῷ ἀντικείμενος, ὁ ἐν τοῖς γλυπτοῖς τε καὶ τοῖς εἰδώλοις ἐνεργῶν τὴν κατὰ τῶν ἀνθρώπων ἀπάτην· ἃ γὰρ περὶ ἐκείνου εἴρηται διὰ τοῦ προφήτου, ταῦτα ὁ Εὐνόμιος εἰς τὸν Μονογενῆ Θεὸν μετατίθησιν. Οὐδὲ αὐτὸ τοῦτο νοήσας, ὅτι αὐτὸς ὁ Μονογενής ἐστιν ὁ [illegible] ἐν τῷ προφήτῃ φθεγξάμενος, καθὼς οὗτος αὐτὸς ἐν τοῖς [illegible].

[46] Joan. [illegible]

Τί με χρὴ περὶ τούτων πλείω διεξιέναι; Τῆς αὐτῆς γὰρ ἔχεται βλασφημίας, καὶ τὰ πρὸ τούτων εἰρημένα· *Λαβόντα*, φησὶν, *παρὰ τοῦ Πατρὸς δόξαν, οὐ τῆς ἐκείνου μεταλαβόντα δόξης· ἀμετάδοτος γὰρ ἡ δόξα τοῦ παντοκράτορος Θεοῦ*. Ἐγὼ γὰρ εἰ καὶ περὶ Μωϋσέως ὁ λόγος ἦν τοῦ δοξασθέντος ἐν τῇ διακονίᾳ τοῦ νόμου, οὐδ' οὕτως ἤνεγκα ἂν τὸν τοιοῦτον λόγον. Ὃς εἰ καὶ ὅτι μηδεμίαν ἔχων οἴκοθεν δόξαν ἐκεῖνος, διὰ τῆς γενομένης αὐτῷ θεόθεν δωρεᾶς, ἔνδοξος ἀθρόως τοῖς Ἰσραηλίταις ἐφάνη. Αὐτὴ γὰρ ἡ γενομένη τῷ νομοθέτῃ δόξα οὐκ ἄλλου τινὸς ἦν, ἀλλὰ αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ, ἣν πάντας κελεύει ζητεῖν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ ὁ Κύριος, δι' ὧν αἰτιᾶται τοὺς τὴν ἀνθρωπίνην δόξαν περὶ πολλοῦ ποιουμένους, τὴν δὲ παρὰ μόνου τοῦ Θεοῦ δόξαν μὴ ζητοῦντας. Δι' ὧν γὰρ ζητεῖν ἐνεκελεύσατο τὴν παρὰ τοῦ μόνου Θεοῦ δόξαν, τὸ δυνατὸν εἶναι τυχεῖν τοῦ ζητουμένου κατεπηγγείλατο. Πῶς οὖν ἀμετάδοτος ἡ δόξα τοῦ Παντοκράτορος, εἴ γε καὶ χρὴ τὴν παρὰ τοῦ μόνου Θεοῦ δόξαν αἰτεῖν, καὶ πᾶς ὁ αἰτῶν λαμβάνει κατὰ τὴν τοῦ Κυρίου φωνήν; Ὁ δὲ περὶ τοῦ ἀπαυγάσματος τῆς δόξης λέγων, ὅτι λαβὼν ἔχει τὴν δόξαν, οὐδὲν ἕτερον λέγει, ἢ ὅτι ἄδοξον καθ' ἑαυτὸ τὸ τῆς δόξης ἀπαύγασμα· χρῄζει δὲ λαβεῖν παρ' ἑτέρου δόξαν, ἵνα οὕτω ποτὲ καὶ αὐτὸς γένηται Κύριός τινος δόξης· ποῦ τοίνυν θήσομεν τὰς τῆς ἀληθείας φωνὰς, τήν τε λέγουσαν, *ὀφθήσεσθαι αὐτὸν ἐν τῇ δόξῃ τοῦ Πατρός*· καὶ πάλιν, ὅτι *Πάντα ἃ ἔχει ὁ Πατὴρ ἐμά ἐστιν*; τίνι χρὴ προσέχειν τὸν ἀκούοντα; τῷ λέγοντι ὅτι ἀμέτοχός ἐστι τῆς τοῦ Πατρὸς δόξης ὁ *πάντων τῶν ἐν τῷ Πατρὶ κληρονόμος*, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος· ἢ τῷ ὁμολογοῦντι ὅτι *Πάντα ὅσα ἔχει ὁ Πατὴρ* καὶ αὐτὸς ἔχει; Ἐν δὲ τοῖς πᾶσι καὶ ἡ δόξα πάντως ἐστίν. Ἀλλ' ἀμετάδοτον εἶναί φησι τὴν δόξαν τοῦ Παντοκράτορος· τοῦτο οὔτε ὁ Ἰωὴλ οὔτε ὁ μέγας Πέτρος μαρτύρεται, ὁ τὸν προφητικὸν λόγον ἐν τῇ δημηγορίᾳ τῇ πρὸς τοὺς Ἰουδαίους οἰκειωσάμενος. Φησὶ γὰρ ἐκ προσώπου τοῦ Θεοῦ, ὅ τε προφήτης, καὶ ὁ ἀπόστολος, ὅτι *Ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ πνεύματός μου ἐπὶ πᾶσαν σάρκα*. Ὁ τοίνυν τοῦ ἰδίου πνεύματος τῆς κοινωνίας πάσῃ σαρκὶ μὴ φθονήσας, πῶς τῷ Μονογενεῖ Υἱῷ τῷ ὄντι ἐν τοῖς κόλποις τοῦ Πατρὸς, τῷ πάντα ἔχοντι ὅσα ὁ Πατὴρ ἔχει, τῆς οἰκείας δόξης οὐ μεταδίδωσιν; Ἢ τάχα εἴποι τις ἂν ἀληθεύειν τὸν Εὐνόμιον ἐν τούτῳ καὶ μὴ βουλόμενον; Ἐπὶ μὲν γὰρ τοῦ μὴ ἔχοντος οἴκοθεν τὴν δόξαν, κυρίως ἡ μετάδοσις λέγεται, ᾧ τὸ ἔχειν ἑτέρωθεν προσγίνεται οὐκ ἐκ φύσεως· ὅπου δὲ μία καὶ ἡ αὐτὴ καταλαμβάνεται φύσις, οὐ χρῄζει τοῦ καθ' ἕκαστον μεταδιδόντος ὁ ἐκεῖνο κατὰ τὴν φύσιν ὢν, ὅπερ ὁ Πατὴρ εἶναι πεπίστευται· μᾶλλον δὲ τρανώτερόν τε καὶ φανερώτερον εἰπεῖν, Ἔχει καλῶς. Τί χρῄζει τῆς τοῦ Πατρὸς δόξης ὁ ὅλον ἔχων ἐν ἑαυτῷ τὸν Πατέρα, οὐδενὸς τῶν ἐν τῷ Πατρὶ θεωρουμένων ὑφῃρημένου; τίς δὲ καὶ ἡ τοῦ Παντοκράτορος ἀξία, ἧς ἀμέτοχον ὁ Εὐνόμιος τὸν Υἱὸν ἀποφαίνεται; λεγέτωσαν μὲν οὖν οἱ σοφοὶ παρ' ἑαυ-

Ecquid est necesse me de his pluribus verbis disserere? Eamdem enim habent blasphemiam quæ præcedunt dicta: *adeptum*, inquit, *a Patre gloriam, non illius consortem sive participem gloriæ: non enim est communicabilis Dei omnipotentis gloria*. Ego enim tametsi de solo Mose sermo fuisset in legis ministerio glorificato, nunquam tamen talem orationem protulissem: qui licet nulla ex seipso gloria clarus, tamen per id donum quod ei divinitus accidit, illustris et gloriosus Israelitis totus repente apparuit [48]. Ipsa enim quæ in eo legislatore effulsit claritas, non alius cujusquam erat, quam ipsius Dei, quam omnes quærere jubet in Evangelio Dominus [49], per ea verba quibus eos accusat qui humanam gloriam magnifacientes, quæ a solo est Deo gloriam non quærunt. Per quæ enim quæ a solo Deo est gloriam quærere jussit; id quod quæritur haberi posse certe promisit. Quomodo igitur Dei omnipotentis gloria communicari non potest, si oportet eam quæ a solo Deo est gloriam postulare, et omnis qui petit accipit, secundum Domini vocem [50]? Qui autem de splendore gloriæ dicit, quod eam habet gloriam quam accepit, nihil aliud dicit, quam gloriæ splendorem per seipsum gloriæ expertem esse; ab altero enim gloriam indiget accipere, ut sic aliquando fiat Dominus gloriæ: ubi igitur veritatis voces ponemus, et eam quæ dicit, *ipsum videndum esse in gloria Dei Patris* [51]: et iterum, *Omnia quæ habet Pater, mea sunt* [52]? cui fidem adhibere oportet auditorem? an ei qui autumat illum non esse Patris gloriæ participem, *qui omnium est in Patre hæres*, sicut ait Apostolus [53]: an ei qui confitetur se habere *omnia quæ Pater habet?* nam in omnibus ipsa gloria penitus continetur. Hic autem inficiatur Omnipotentis gloriam posse communicari: sed hoc neque Joel, neque magnus Petrus testatur, qui propheticum sermonem [54] in concione ad Judæos sibi proprium fecit. Nam ex persona ipsius Dei inquit propheta, et apostolus, *Effundam de spiritu meo in omnem carnem* [55]. Qui igitur sui spiritus communicationem omni carni non invidit, quomodo Unigenito Filio qui est in sinibus Patris [56], qui habet quæcunque Pater habet, suam gloriam non impertit? An non fortasse quis dixerit in eo verum dicere Eunomium, etiam si nolit? Nam proprie communicatio sive impertitio dicitur de eo qui e domo gloriam non habet: cui aliunde habere non ex natura adnascitur. Sed ubi una eademque natura comprehenditur, non indiget, ut sibi sigillatim communicet, qui illud est secundum naturam, quod quidem Pater esse creditur. Imo vero certius et manifestius dicere: Præclare habet. Quid Patris gloria indiget, qui in seipso totum Patrem habet: cum a nihilo eorum quæ in Patre intelliguntur sit avulsus et separatus? Quænam Omnipotentis dignitas, cujus exsortem esse

[48] Exod. xxxiv, 35. [49] Joan. v, 44. [50] Matth. vii, 8. [51] Philipp. ii, 11. [52] Joan. xvii, 10. [53] Hebr. i, 25. [54] Act. ii, 17. [55] Joel. ii, 28. [56] Joan. i, 18.

Filium Eunomius affirmat? Qui igitur apud seipsos sunt sapientes, et coram seipsis scientes, terrestria proferant dogmata: qui, sicut ait propheta, ex terra vocem edunt. Nos vero qui Verbum adoramus, et veritatis sumus discipuli, imo vero esse gloriamur; neque hanc vocem non perfectam et inexploratam prætereamus: scimus enim quod omnium nominum quibus Numen significatur, quædam certe sunt divinæ majestatis demonstrativa, quæ ipsa in semetipsis dicuntur et intelliguntur: quædam vero ex his operationibus quæ propter nos et omnem creaturam fiunt, denominantur. Cum enim dicit divinus Apostolus, incorruptibili, invisibili, soli sapienti Deo [57], et quæ ejusmodi: per hæc nomina notiones quæ supereminentem potentiam repræsentant, ostenduntur. Cum autem in Scripturis misericors, miserator, multum misericors, verax, Christus, Dominus, medicus, pastor, via, panis, fons, rex, creator, conditor, protector, propugnator, qui est in omnibus, et per omnia, qui in omnibus omnia, hæc et ejusmodi eorum quæ in creatura a divina in genus humanum benevolentia efficiuntur, illustrem continent significationem. Quare omnitenentis nomen penitus et exacte exquirentibus non aliud quid in divina potentia significare invenitur, quam quod illa vis et operatio, quæ universa quæ in creatione considerantur continet, quodammodo ad aliquid refertur. Hoc omnitenentis ostendit illustris appellatio; quemadmodum enim medicus non esset nisi ægrotantium causa; neque miserator, neque misericors et quæ sunt ejusmodi, cognominaretur, nisi propter eum qui miseratione et misericordia indiget: sic neque omnipotens sive cunctitenens, nisi creatura omnis indigeret eo qui ipsam potenter complectatur et in natura sua conservet. Quemadmodum igitur medicus fit ei qui curatione indiget, sic omnipotens sive cunctitenens ei qui contineri eget; et quemadmodum qui bene valent medico non opus habent, sed qui male habent [58]: sic ex consequenti præclare licet inferre non amplius illum continente sive conservante indigere in quo natura est omnino erroris nescia et casus omnisque mutationis expers. Cum igitur cunctitenens παντοκράτωρ nomen audimus, hoc mente concipiamus, nempe Deum omnia in suo esse sive in sua natura et essentia continere, et quæ intelligentia solaque mente cernuntur, et quæ materiali natura constant. Ideoque terræ gyrum sive orbem continet, propter hoc in manu habet terræ fines, propter eamdem causam cœlum palmo complectitur [59], propter hoc ipsum aquam manu commensurat, propter idipsum omnem incorpoream et sub intelligentiam cadentem creaturam in seipso comprehendit, ut omnia in suo esse sive in sua natura maneant potentia comprehensiva, sive continente, comprehensa et contenta.

A τοῖς, καὶ ἐνώπιον αὐτῶν ἐπιστήμονες, τὰ γήϊνα δόγματα· οἱ, καθώς φησιν ὁ Προφήτης, ἐκ γῆς φωνοῦντες. Ὅσοι δὲ προσκυνοῦμεν τὸν Λόγον, καὶ τῆς ἀληθείας ἐσμὲν μαθηταὶ, μᾶλλον δὲ εἶναι εὐχόμεθα, μηδὲ ταύτην παραδράμωμεν τὴν φωνὴν ἀθεώρητον· οἴδαμεν γὰρ ὅτι πάντων τῶν ὀνομάτων, δι' ὧν τὸ Θεῖον διασημαίνεται, τινὰ μὲν ἐνδεικτικὰ τῆς θείας μεγαλωσύνης ἐστὶν, αὐτὰ ἐφ' ἑαυτῶν λεγόμενά τε καὶ νοούμενα· τινὰ δὲ ταῖς ὑπὲρ ἡμᾶς τε καὶ πᾶσαν τὴν κτίσιν ἐνεργείαις ἐπονομάζεται. Ὅταν μὲν γὰρ λέγει ὁ θεῖος Ἀπόστολος, ἀφθάρτῳ, ἀοράτῳ, μόνῳ σοφῷ Θεῷ, καὶ τὰ τοιαῦτα, τὰ παραστατικὰ τῆς ὑπερκειμένης δυνάμεως νοήματα διὰ τῶν ὀνομάτων τούτων ἐνδείκνυται. Ὅταν δὲ λέγεται παρὰ τῶν Γραφῶν, οἰκτίρμων καὶ ἐλεήμων, πολυέλεος, ἀλη-
B θινὸς, Χριστὸς, Κύριος, ἰατρὸς, ποιμὴν, ὁδὸς, ἄρτος, πηγὴ, βασιλεὺς, κτίστης, δημιουργὸς, ὑπερασπιστὴς, ὁ ἐπὶ πάντων καὶ διὰ πάντων, ὁ ἐν πᾶσι τὰ πάντα· ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα τῶν ἐν τῇ κτίσει παρὰ τῆς θείας φιλανθρωπίας ἐνεργουμένων περιέχει τὴν ἔμφασιν. Τὸ τοίνυν τοῦ παντοκράτορος ὄνομα τοῖς ἀκριβῶς ἐξετάζουσιν εὑρίσκεται, μὴ ἄλλο τι σημαῖνον ἐπὶ τῆς θείας δυνάμεως, ἢ τὸ πρός τί πως ἔχειν τὴν κρατητικὴν τῶν ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένων ἐνέργειαν, ἡ τοῦ παντοκράτορος ἔμφασις ὑποδείκνυσιν· ὥσπερ γὰρ οὐκ ἂν ἰατρὸς ἦν εἰ μὴ τῶν νοσούντων χάριν, οὐδ' ἂν ἐλεήμων τε καὶ οἰκτίρμων καὶ τὰ τοιαῦτα κατωνομάζετο, εἰ μὴ διὰ τὸν οἰκτιρμοῦ τε καὶ ἐλέου δεόμενον· οὕτως οὐδὲ παντοκράτωρ, εἰ μὴ πᾶσα ἡ κτίσις
C τοῦ περικρατοῦντος αὐτὴν, καὶ ἐν τῷ εἶναι συντηροῦντος ἐδέετο. Οὐκοῦν ὥσπερ ἰατρὸς τῷ δεομένῳ τῆς θεραπείας γίνεται, οὕτω καὶ παντοκράτωρ τῷ χρῄζοντι τοῦ κρατεῖσθαι· καὶ ὥσπερ οὐ χρείαν ἔχουσιν οἱ ἰσχύοντες ἰατροῦ, ἀλλ' οἱ κακῶς ἔχοντες· οὕτως ἐκ τοῦ ἀκολούθου καλῶς ἔστιν εἰπεῖν, μηκέτι τοῦ κρατοῦντος χρῄζειν ἐκεῖνον, ἐν ᾧ τὸ ἀπλανές τε καὶ ἀμετάπτωτον ἡ φύσις ἔχει. Οὐκοῦν ὅταν τῆς *παντοκράτωρ* φωνῆς ἀκούσωμεν, τοῦτο νοοῦμεν, τὸ πάντα τὸν Θεὸν ἐν τῷ εἶναι συνέχειν, ὅσα τε νοητὰ, καὶ ὅσα τῆς ὑλικῆς ἐστι φύσεως. Διὰ τοῦτο γὰρ κατέχει τὸν γῦρον τῆς γῆς, διὰ τοῦτο ἔχει ἐν τῇ χειρὶ τῆς γῆς τὰ πέρατα, διὰ τοῦτο περιλαμβάνει τὸν οὐρανὸν τῇ σπιθαμῇ, διὰ τοῦτο περιμετρεῖ τῇ χειρὶ τὸ ὕδωρ, διὰ τοῦτο τὴν νοητὴν πᾶσαν κτίσιν ἐν ἑαυτῷ περιέχει,
D ἵνα πάντα ἐν τῷ εἶναι μένῃ τῇ περιεκτικῇ δυνάμει περικρατούμενα.

Quis igitur is sit qui omnia in omnibus operatur, inquiramus. Quis est qui omnia fecit, sine quo nihil eorum quæ sunt constat? Quis est in quo sunt omnia condita, et in quo quæ sunt permanentiam habent? In quo vivimus, movemur, et su-

Τίς οὖν ὁ πάντα ἐν πᾶσιν ἐνεργῶν, ἐξετάσωμεν. Τίς ὁ πάντα ποιήσας, οὗ χωρὶς τῶν ὄντων ἐστὶ οὐδέν; Τίς ἐστιν ἐν ᾧ τὰ πάντα ἐκτίσθη, καὶ ἐν ᾧ τὰ ὄντα τὴν διαμονὴν ἔχει; Ἐν τίνι ζῶμεν καὶ κινούμεθα καὶ ἐσμέν; Τίς ὁ τὰ πάντα ἔχων ἐν ἑαυτῷ, ὅσα

[57] I Timoth. I, 17. [58] Matth. IX, 12. [59] Isa. XL, 12.

ὁ Πατὴρ ἔχει; ἄρα ἀγνοοῦμεν ἔτι διὰ τῶν εἰρημένων, A τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν τὸν ὑπὸ τοῦ Παύλου οὕτως ὀνομαζόμενον, τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν τὸν Χριστόν; Ὃς πάντα ἐν τῇ χειρὶ τὰ τοῦ Πατρὸς ἔχων, καθὼς αὐτός φησι, περιδέδρακται πάντως διὰ τῆς πολυχώρου αὐτοῦ παλάμης τῶν πάντων, καὶ κρατεῖ τῶν περιδεδραγμένων, καὶ οὐδεὶς αἴρει ἐκ τῆς χειρὸς αὐτοῦ τοῦ κρατοῦντος τῇ χειρὶ τῶν πάντων; Εἰ οὖν πάντα ἔχει, καὶ κρατεῖ ὧν ἔχει, τί ἄλλο καὶ οὐχὶ *παντοκράτωρ* πάντως ἐστὶν, ὁ κρατῶν τῶν πάντων; Εἰ δὲ λέγοι ἡ αἵρεσις ὅτι καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος κρατεῖ ὁ Πατὴρ, πρῶτον ἀποδειξάτωσαν ὅτι τρεπτῆς ἐστι φύσεως ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, καὶ τότε τὸν κρατοῦντα τῷ τρεπομένῳ ἐπιστησάτωσαν· ἵνα τῇ ἄνωθεν ἐγγινομένῃ B βοηθείᾳ, μένῃ τὸ κρατούμενον, πρὸς τὸ κακὸν ἀμετάπτωτον. Εἰ δὲ ἀνεπίδεκτος κακίας ἡ θεία φύσις, ἄτρεπτός τε καὶ ἀναλλοίωτος, καὶ ἀεὶ ὡσαύτως ἔχει· εἰς τί τοῦ κρατοῦντος ἐπιδεήσεται; Ἡ δι' ἑαυτῆς πᾶσαν ἐπικρατοῦσα τὴν κτίσιν, αὐτὴ δὲ τοῦ κρατοῦντος μὴ δεομένη διὰ τὸ ἄτρεπτον. Διὰ τοῦτο ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Χριστοῦ πᾶν γόνυ κάμπτει, ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων καὶ καταχθονίων. Οὐ γὰρ ἂν ἔκαμψεν, εἰ μὴ τὸν ἐπὶ σωτηρίᾳ κρατοῦντα πάντως ἐγίνωσκε. Τὸ δὲ λέγειν τῇ ἀγαθότητι τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν γεγενῆσθαι, οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ εἰς τὸ ὁμότιμον αὐτὸν καταστῆσαι τοῖς ἐσχάτοις τῆς κτίσεως. Τί γὰρ οὐχὶ τῇ ἀγαθότητι τοῦ πεποιηκότος ἦλθεν εἰς γένεσιν; Τίνι λογίζεται ἡ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως κατασκευὴ, πονηρίᾳ, ἢ ἀγαθότητι τοῦ ποιήσαντος; Τίνι δὲ ἡ τῶν C ζώων γένεσις, ἡ τῶν φυτῶν τε καὶ βλαστημάτων φύσις; οὐδέν ἐστιν ὃ μὴ τῇ ἀγαθότητι τοῦ πεποιηκότος ἔσχε τὴν γένεσιν. Ὅπερ οὖν ἐπὶ πάντων ὁ λόγος ὁρᾷ, τοῦτο ὁ Εὐνόμιος τῷ Υἱῷ ἀπὸ φιλανθρωπίας χαρίζεται· τὸ δὲ μὴ μερίσασθαι πρὸς τὸν Πατέρα τὴν οὐσίαν ἢ τὴν ἀξίαν, ἢ ὅσα τοιαῦτα φλυαρῶν διεξέρχεται, ἤδη ἐν τοῖς περὶ τοῦ Πατρὸς λόγοις προεξελήλεκται· ὡς μάτην αὐτοῦ ταῦτα καὶ δίχα διανοίας προσρίψαντος. Οὐδὲ γὰρ ἡμῖν τοῖς ἐξ ἀλλήλων τικτομένοις, οὐσίας διαίρεσις γίνεται· ὅλος γὰρ ἐν ἑκάστῳ μένει τῆς οὐσίας ὁ λόγος, ἐν τῷ γεγεννημένῳ καὶ τῷ γεννήσαντι, οὔτε ἐν τῷ γεννῶντι μείωσιν, οὔτε ἐν τῷ γεγεννημένῳ αὔξησιν τοῦ λόγου τῆς οὐσίας λαμβάνοντος. Ὁ δὲ τῆς ἀξίας ἢ τῆς βασιλείας μερισμὸς ἐπὶ τοῦ πάντα ἔχοντος τὰ τοῦ Πατρὸς, οὐ- D δεμίαν διάνοιαν, πλὴν τοῦ ἔλεγχον εἶναι τῆς ἀσεβείας. Οὐκοῦν περιττὸν ἂν εἴη τοῖς τοιούτοις συμπλεκόμενον εἰς ἀμετρίαν ἀποτείνειν τὸν λόγον.

mus [60]? Quis est ille qui in seipso habet omnia quæ Pater habet? An ignoramus, ex his quæ dicta sunt, eum esse qui super omnia Deus est a Paulo sic nominatus, Dominus noster Jesus Christus [61], qui omnia in manu quæ sunt Patris habet, sicut ipse dicit: omnia quidem amplissima sua palma complexus est, et comprehensa continet imperans, et nullus de manu omnia continentis tollit? Si igitur omnia habet, si continet et gubernat quæ habet, quid aliud prorsus ipse est quam παντοκράτωρ cunctitenens omnium Dominus, qui tenet omnia potenter et his dominatur? Quod si hæresis dicat quod Pater Filium et Spiritum continet, primum demonstrent Filium et Spiritum sanctum esse mutabilis naturæ, ac tunc ei qui vertitur ac mutatur illum qui contineat præficiant, ut superne innascente auxilio maneat id quod continetur ad malum incommutabile. Quod si vitii est incapax divina natura, invertibilis, immutabilis, nec deficiens in consummationis exitu, semperque eodem modo se habet, ad quid eo qui contineat indigebit? Quæ per seipsam omnem continet creaturam, continente alio non indiget, quia sit mutationis et inversionis expers. Propterea in nomine Jesu omne genu se flectit supercœlestium, terrestrium et subterraneorum [62]. Non autem se flecteret, nisi prædominantem et continentem pro eorum salute penitus agnosceret. At vero dicere Patris bonitate Filium generatum esse, nihil aliud est, quam ipsum constituere et redigere ad consimilem honorem cum infimis creaturis. Quid enim non ejus qui fecit bonitate ad generationem pervenit? cui imputatur humanæ naturæ constructio, improbitati an bonitati ejus qui fecit? cui animalium generatio? plantarum et germinum natura? Nihil est quod non habeat suum ortum ex bonitate ejus qui fecit. Quod igitur in omnibus ratio perspicit, id Eunomius ex benevolentia Filio gratificatur. Quod autem Filius non cum Patre essentiam vel majestatem participet, et quæcunque talia nugando et blaterando persequitur Eunomius, jam in sermonibus de Patre reprehensa sunt et refutata, ut qui hæc frustra et absque ulla intelligentia projecerit. Neque enim nobis licet ex mutuo satu nascentibus essentiæ fit divisio, tota enim in unoquoque essentiæ manet ratio, et in genito et gignente, neque in generante imminutionem, neque in genito incrementum essentiæ ratio recipit. Dignitatis autem vel regni partitio in eo qui omnia quæ sunt Patris habet nullam intelligentiam habet, sed impietatis notam et argumentum. Superfluum igitur fuerit talibus complicatum in immensum protrahere sermonem.

Πρὸς δὲ τὰ ἐφεξῆς τούτοις μετέλθωμεν. *Δεδοξασμένον*, φησὶ, *παρὰ τοῦ Πατρὸς πρὸ αἰώνων*. Ἀποδέδεικται τῆς ἀληθείας ὁ λόγος, τῇ μαρτυρίᾳ τῶν ἐχθρῶν κρατυνόμενος. Τοῦτο γὰρ τῆς ἡμετέρας πίστεώς ἐστι τὸ κεφάλαιον, ὅτι παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐξ ἀϊδίου δοξάζεται ὁ Υἱός. Τὸ γὰρ πρὸ τοῦ αἰῶνος ταὐτό ἐστι τῷ ἀϊδίῳ κατὰ τὴν ἔννοιαν, οὕτω τῆς προ-

Ad ea quæ sequuntur pergamus. *Glorificatum*, inquit, *a Patre ante sæcula*. Veritatis sermonem inimicorum testimonio confirmari demonstratum est. Hoc enim fidei nostræ caput est, quod a Patre ex omni æternitate Filius glorificatur. Nam ante sæculum, idem est quod ab æterno secundum notitiam, sic prophetia nobis interpretante quod Dei

[60] Act. xvii, 28. [61] Philipp. ii, 11. [62] ibid. 10.

æternum est, in quibus ait: *Qui est ante sæcula.* A Igitur si esse ante sæcula extra omne principium est: ille qui ante sæcula Filio tribuit gloriam, multo prius ipsi sempiternam suo testimonio asserit exsistentiam; non enim id quod non est, sed id quod est prorsus glorificatur. Postea vero blasphemiæ contra Spiritum sanctum sibi ipsi semina spargit; non ut Filium glorificet, sed ut in Spiritum sanctum temulentus debacchetur. Nam dum vult Spiritum sanctum partem esse angelicæ potestatis, hoc profudit: cum dixit, *Glorificatur a spiritu per sæculum et ab omni rationali et generabili essentia.* Ac si nulla omnino esset inter Spiritum sanctum, et quidquid gignitur differentia, siquidem sic Dominum Spiritus sanctus glorificat, sicut et alia omnia de quibus Propheta enarrat, angeli et potestates, et cœlorum cœli et quæ supra mundum est aqua, et quæ sunt ex terra omnia, dracones, abyssi, ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellæ, montes et omnes colles, ligna fructifera et omnes cedri, bestiæ, jumenta, reptilia et volucria pennata [63]. Si igitur cum his dicit etiam Spiritum sanctum glorificare Filium, unum horum esse prorsus et idem impia Deo rebellis lingua pronuntiat.

Quæ sequuntur deinceps male cohærentia et contexta dico præclare se habere si prætermittantur. Non quod sint invicta atque inexpugnabilia, sed quod a pie sentientibus dici possint, siquidem essent a maligna enuntiatione disjuncta. Nam si quid ab ipso eorum quæ ad pietatem pertinent proponitur, id tale pro esca et illecebra simplicioribus porrigitur, ut simul cum his impietatis hamus absorbeatur. Cum enim dixisset quædam, quæ etiam diceret ecclesiasticus, adjicit, *obediens ad eorum quæ sunt opificium et generationem, obediens ad omnem dispensationem, non ex obedientia hoc adeptus ut esset Deus Filius, sed quia sit Filius et genitus Unigenitus Deus, factus obediens in verbis, obediens in operibus.* Atqui quis eorum qui in divinis vocibus versati et exercitati sunt nesciat, quando a magno Paulo dictum est, et hoc semel tantum de ipso, quod obediens factus est [64]? cum enim, ut per crucem adimpleret mysterium, venit, cum seipsum exinanivit in forma servi, cum seipsum humilem et abjectum præbuit in hominis similitudine et figura, inventus ut homo in humili hominum natura, tunc obediens efficitur qui nostras assumpsit infirmitates et morbos gestavit, inobedientiam, sive contumaciam hominum sua obedientia perfecte sanans, ut ejus vibice, sive livore nostrum sanaretur vulnus, et propria morte, communem hominum mortem aboleret, tunc propter nos factus est obediens, sicut et peccatum et maledictio, sive exsecratio propter dispensationem pro nobis susceptam factus est, cum natura hoc non

φητείας ἑρμηνευούσης ἡμῖν τοῦ Θεοῦ τὸ ἀΐδιον, ἐν οἷς φησιν, *Ὁ ὑπάρχων πρὸ τῶν αἰώνων.* Εἰ οὖν τὸ ὑπάρχειν πρὸ τῶν αἰώνων, πάσης ἀρχῆς ἐστιν ἐξώτερον· ὁ τὴν προαιώνιον τῷ Υἱῷ ἀνατιθεὶς δόξαν, πολὺ πρότερον αὐτῷ τὴν ἐξ ἀϊδίου προσεμαρτύρησεν ὕπαρξιν. Οὐ γὰρ τὸ μὴ ὄν, ἀλλὰ τὸ ὂν πάντως δοξάζεται. Μετὰ ταῦτα δὲ, τῆς κατὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος βλασφημίας ἑαυτῷ τὰ σπέρματα καταβάλλει· οὐχ ἵνα τὸν Υἱὸν δοξάσῃ, ἀλλ' ἵνα τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ ἐμπαροινήσῃ. Βουλόμενος γὰρ μέρος τῆς ἀγγελικῆς δυνάμεως ἀποδεῖξαι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τοῦτο προσέῤῥιψεν, εἰπὼν, ὅτι *Δοξαζόμενον ὑπὸ τοῦ πνεύματος δι' αἰῶνος, καὶ πάσης λογικῆς καὶ γεννητῆς οὐσίας*· ὡς μηδεμίαν εἶναι διαφορὰν τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ πρὸς πᾶν τὸ γινόμενον, B εἴπερ οὕτω δοξάζει τὸν Κύριον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὡς καὶ τὰ ἄλλα πάντα περὶ ὧν ὁ Προφήτης διέξεισιν, οἱ ἄγγελοι καὶ αἱ δυνάμεις, καὶ τῶν οὐρανῶν οἱ οὐρανοὶ, καὶ τὸ ὑπερκόσμιον ὕδωρ, καὶ τὰ ἐκ γῆς πάντα, δράκοντες, ἄβυσσοι, πῦρ, χάλαζα, χιὼν, κρύσταλλος, πνεῦμα καταιγίδος, τὰ ὄρη καὶ πάντες οἱ βουνοὶ, ξύλα καρποφόρα καὶ πᾶσαι κέδροι, τὰ θηρία καὶ πάντα τὰ κτήνη, ἑρπετὰ καὶ πετεινὰ πτερωτά. Εἰ οὖν μετὰ τούτων λέγει δοξάζειν τὸν Κύριον καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἓν τούτων εἶναι πάντως καὶ αὐτὸ, ἡ θεομάχος ἀποφαίνεται γλῶσσα.

Τὰ δὲ ἐφεξῆς τούτοις ἀσυναρτήτως προσκείμενα ὑπερβῆναί φημι δεῖν καλῶς ἔχειν, οὐχ ὡς ἀλήπτως ἔχοντα, ἀλλ' ὡς δυνάμενα καὶ παρὰ τῶν εὐσεβούντων C λέγεσθαι, εἴπερ διαζευχθείη τῆς κακοτρόπου ἐμφάσεως. Εἰ γάρ τι καὶ πρόσκειται παρ' αὐτοῦ τῶν εἰς εὐσέβειαν συντεινόντων, ἀντὶ δελεάσματος τὸ τοιοῦτον τοῖς ἀκεραιοτέροις προτείνεται, ἵνα συγκαταποθῇ τούτοις καὶ τὸ τῆς ἀσεβείας ἄγκιστρον. Εἰπὼν γάρ τινα ἅπερ ἂν καὶ ὁ ἐκκλησιαστικὸς εἴποι, προστίθησιν, *Ὑπήκοος πρὸς τὴν τῶν ὄντων δημιουργίαν καὶ γένεσιν, ὑπήκοος πρὸς πᾶσαν διοίκησιν, οὐκ ἐκ τῆς ὑπακοῆς προσλαβὼν τὸ εἶναι Υἱὸς Θεὸς, ἀλλ' ἐκ τοῦ Υἱὸς εἶναι καὶ γεννηθῆναι Μονογενὴς Θεὸς, γενόμενος ὑπήκοος ἐν λόγοις, ὑπήκοος ἐν ἔργοις.* Καίτοι τίς οὐκ οἶδε τῶν ταῖς θείαις καθωμιληκότων φωναῖς, πότε εἴρηται παρὰ τοῦ μεγάλου Παύλου καὶ τοῦτο ἐφ' ἅπαξ περὶ αὐτοῦ, ὅτι ὑπήκοος ἐγένετο; Ὅτε γὰρ ἐπὶ τῷ πληρῶσαι τὸ διὰ D τοῦ σταυροῦ μυστήριον ἦλθεν, ὁ κενώσας ἑαυτὸν ἐν τῇ τοῦ δούλου μορφῇ, καὶ ταπεινώσας ἑαυτὸν τῷ τοῦ ἀνθρώπου ὁμοιώματί τε καὶ σχήματι, εὑρεθεὶς ὡς ἄνθρωπος ἐν τῇ ταπεινῇ τῶν ἀνθρώπων φύσει, τότε ὑπήκοος γίνεται, ὁ τὰς ἀσθενείας ἡμῶν ἀναλαβὼν, καὶ τὰς νόσους βαστάσας, τὴν παρακοὴν τῶν ἀνθρώπων διὰ τῆς ἰδίας ὑπακοῆς ἐξιώμενος, ἵνα τῷ μώλωπι αὐτοῦ τὸ ἡμέτερον ἰάσηται τραῦμα, καὶ διὰ τοῦ ἰδίου θανάτου τὸν κοινὸν θάνατον τῶν ἀνθρώπων ἐξαφανίσῃ, τότε δι' ἡμᾶς ὑπήκοος γίνεται, ὡς καὶ ἁμαρτία καὶ κατάρα διὰ τὴν ὑπὲρ ἡμῶν οἰκονομίαν ἐγένετο, οὐ φύσει τοῦτο ὤν, ἀλλὰ κατὰ φιλανθρωπίαν γενόμενος. Τὸν δὲ τοσούτων ὑπακοῶν κατάλογον,

[63] Psal. CXLVIII, 8 seqq. [64] Philipp. II, 8.

παρὰ ποίας ἐδιδάχθη Γραφῆς; Τὸ ἐναντίον μὲν οὖν πᾶσα θεόπνευστος Γραφὴ τὴν αὐθεντικὴν αὐτῷ καὶ αὐτοκρατορικὴν προσμαρτυρεῖ ἐξουσίαν, λέγουσα, *Αὐτὸς εἶπε, καὶ ἐγενήθησαν, αὐτὸς ἐνετείλατο, καὶ ἐκτίσθησαν*. Δῆλον γὰρ ὅτι ταῦτά φησιν ὁ Προφήτης περὶ τοῦ τὰ σύμπαντα φέροντος τῷ ῥήματι τῆς δυνάμεως αὐτοῦ, οὗ ἡ ἐξουσία, πᾶσαν οὐσίαν καὶ φύσιν, καὶ πάντα τὰ ἐν τῇ κτίσει νοούμενά τε καὶ ὁρώμενα, ἐν μόνῃ τῇ τοῦ θελήματος ὁρμῇ συνεστήσατο. Πόθεν τοίνυν κινούμενος ὁ Εὐνόμιος, μυριοτρόπως ἐπιφημίζει τῷ βασιλεῖ τῆς κτίσεως τὸ ὑπήκοον, Ὑπήκοος, λέγων, πρὸς πᾶσαν δημιουργίαν, καὶ πρὸς πᾶσαν διοίκησιν ὑπήκοος, ὑπήκοος ἐν λόγοις καὶ ἔργοις; Καίτοι παντὶ δῆλον τὸ τοιοῦτόν ἐστιν, ὅτι μόνος ἐν λόγοις τε καὶ ἔργοις ἑτέρῳ τις ὑπήκοος γίνεται, ὁ μήπω τὴν ἐξουσίαν τοῦ ποιεῖν ἀκριβῶς ἢ λέγειν ἀλήπτως ἐν ἑαυτῷ κατορθώσας· ἀλλὰ πρὸς τὸν διδάσκαλον ἑαυτοῦ καὶ καθηγεμόνα βλέπων, ταῖς ὑποθήκαις ἐκείνου τὸ ἐν τοῖς λόγοις τε καὶ ἐν τοῖς ἔργοις ἀκριβὲς ἐκπαιδεύεται. Τὸ δὲ τὴν Σοφίαν ἐπιστάτου χρήζειν οἴεσθαι καὶ διδασκάλου, τοῦ τὴν ἀκολουθίαν ἢ τὴν δικαιοσύνην πρὸς τὸ δέον αὐτῇ κατευθύνοντος, μόνης τῆς Εὐνομίου φαντασίας ἐστίν. Καὶ περὶ τοῦ Πατρός φησιν, ὅτι Πιστὸς ἐν λόγοις, καὶ πιστὸς ἐν ἔργοις· τῷ δὲ Υἱῷ τὸ πιστὸν ἐν τοῖς γενομένοις τε καὶ λεγομένοις οὐκ ἐμαρτύρησεν, ἀλλ' ὑπήκοον αὐτὸν ἐν λόγοις εἶναι, καὶ οὐ πιστὸν ἀπεφήνατο. Ὡς διὰ πάντων ὧν λέγει τὴν κατ' αὐτοῦ βλασφημίαν τὸ ἴσον ἔχειν· τὸ δὲ μωρόν τε καὶ ἀδιανόητον τῆς μεταξὺ τούτων παρεντεθείσης ῥήσεως, πρέπει τάχα σιωπῇ παρελθεῖν, μή τις τῶν ἀπερισκέπτων ἐπιγελάσῃ τῇ ματαιότητι, δακρύειν δέον ἐπὶ τῇ τῶν ψυχῶν αὐτῶν ἀπωλείᾳ, ἢ γελᾷν ἐπὶ τῇ μωρίᾳ τῶν λόγων. Φησὶ γὰρ ὁ σοφὸς οὗτος καὶ περιεσκεμμένος δογματιστής, οὐκ ἐκ τῆς ὑπακοῆς αὐτὸν προσλαβεῖν τὸ εἶναι Υἱόν. Ὢ τῆς ἀγχινοίας· ὡς ἀναγκαίως περὶ τούτων ἡμῖν διορίζεται! Ὅτι οὐ πρότερον ὑπήκοος ἐγένετο, καὶ τότε Υἱός, οὐδὲ πρεσβυτέραν χρὴ νοεῖν τὴν ὑπακοὴν αὐτοῦ τῆς γεννήσεως. Εἰ δὲ μὴ προσδιωρίσατο ταῦτα, τίς οὕτω μωρὸς καὶ ἠλίθιος ἦν, ὡς μισθὸν ὑπακοῆς οἰηθῆναι παρὰ τοῦ Πατρὸς αὐτῷ δεδόσθαι τὴν γέννησιν, τῷ πρὸ τῆς γεννήσεως ἐπιδειξαμένῳ τὸ εὐπειθὲς καὶ ὑπήκοον; Ἀλλ' ἵνα μὴ προχείρως τις ἐκ τῆς ἀνοίας τῶν λεγομένων κατασυρῇ πρὸς τὸν γέλωτα, νοησάτω ὅτι ἔχει τι καὶ ἡ μωρία τῶν λεγομένων δακρύων ἄξιον. Ὃ γὰρ βούλεται κατασκευάσαι διὰ τούτων, τοιοῦτόν ἐστιν, ὅτι φύσις αὐτῷ ἐστιν ἡ ὑπακοή. Ὡς μηδὲ βουλομένῳ δυνατὸν γενέσθαι τὸ μὴ ὑπήκοον εἶναι.

Τοιοῦτον γὰρ αὐτὸν κατεσκευάσθαι λέγει, *ὡς πρὸς ὑπακοὴν μόνην τὴν φύσιν αὐτοῦ ἐπιτηδείως ἔχειν*. Καθάπερ τῶν ὀργάνων τὸ πρός τινα τύπον ἐσχηματισμένον, ἐκεῖνο τὸ εἶδος ἐντυποῖ κατ' ἀνάγκην τῷ ὑποκειμένῳ, ὅπερ ὁ χαλκεύων τῇ τοῦ

sit, sed propter amorem et benevolentiam in hominum genus factus est. Harum vero tantarum obedientiarum catalogum, ex quanam Scriptura edoctus est? Contra quidem omnis divinitus inspirata Scriptura ei summam majestatem et primariam potestatem ac merum imperium assignat, cum ait, *Ipse dixit, et facta sunt, ipse mandavit, et creata sunt* [65]. Perspicuum est enim quod hæc ait Propheta de eo qui suæ potentiæ verbo fert universa [66]: cujus potestas omnem essentiam et naturam, et omnia quæ in creatura intelliguntur et cernuntur, solo voluntatis impetu et nutu condidit. Unde igitur Eunomius commotus, modis infinitis in rege creaturæ obedientiam celebrat? cum ait, Obediens ad omne opificium et fabricam, ad omnem administrationem obediens, obediens in sermonibus et operibus. Quinetiam hoc cuilibet est perspicuum et clarum, quod solus in sermonibus et operibus alteri quispiam fit obediens, qui nondum exacte faciendi habitum vel dicendi absque errore et reprehensione in seipso perfecit, sed in suum magistrum et præceptorem intuens præceptis illius quod in sermonibus et operibus accuratum est et limatum instruitur et eruditur. Putare autem Sapientiam magistro et doctore indigere eo qui vel consecutionem, vel justitiam ad id quod ei opus est dirigat, solius Eunomii visionis est. Ac de Patre inquit, quod fidelis in sermonibus et fidelis in verbis; Filio autem quod fidele est in dictis et factis non attribuit, sed ipsum obedientem, non fidelem, in sermonibus et operibus pronuntiavit. Ita ut per omnia quæ ipse asserit, impietas et blasphemia contra ipsum perinde et æqualiter se habeat; stultitiam autem et amentiam verborum interjectorum præstat fortasse silentio involutam præterire, ne quis inconsultorum et improvidorum, horum vanitatem derideat, cum potius flendum esset propter animarum ipsorum interitum, quam ridendum propter sermonum stultitiam et fatuitatem. Ait enim iste sapiens et consideratus dogmatista, non ex obedientia ipsum accepisse, ut sit Filius. O solertiam! quam necessario de his nobis disserit! Quod non prius obediens factus est, et tunc Filius, neque oportet intelligere obedientiam ejus generatione antiquiorem. Quod si hæc minime distinxisset, quis ita fatuus et stolidus, ut mercedem obedientiæ putet a Patre ipsi datam esse generationem, qui antequam ortus esset suam in parendo facilitatem et in obediendo alacritatem ostendisset? sed ne quis in promptu ex dictorum amentia et vecordia risu quatiatur, intelligat quod hæc fatuitas et stultiloquentia aliquid lacrymis dignum habeat. Quod enim vult per hæc conficere, tale est, quod natura ei est obedientia. Ita ut etiam si velit fieri non possit, ut obediens non sit.

Tale quiddam seipsum construxisse affirmat, *quod ad obedientiam solam natura ejus convenienter se habeat*, quemadmodum instrumentum illud quod ad aliquem typum sive formam conformatum est,

[65] Psal. CXLVIII, 5. [66] Hebr. I, 3.

necessario eam speciem imprimit materiæ subjectæ, quam quidem instrumenti fabricationi indidit fabricator, cui instrumento non est facultas rectam lineam faciendi in subjecto quod ejus vestigium excepit, si machina fuerit circularis, vel circulum ostendendi per typum, si ad rectam lineam figuratum sit instrumentum. Quanta sit autem talis cogitationis et intelligentiæ blasphemia et exsecrabilis impietas, quid necesse est nostra oratione revelare, cum vox ipsa hæretica absurditatem clamitet? Si enim propter hoc obediens, quia talis natus est, neque cum humana natura prorsus æquale habet. Siquidem nobis anima est libera, sui juris compos, nullius dominio mancipata, sponte sua arbitrioque suo quod sibi placet et gratum est eligens. Qui autem naturæ necessitati subjugatus est, operatur semper, imo vero perpetitur obedientiam: atque etiam si nolit, hoc facere ejus natura non indulgeat. Ex eo enim quod sit filius et sic natus, obediens factus est in dictis, et obediens in factis. O stuporem et vecordiam dogmatis! verbis obediens Verbum facis, et mente concipis alia Verba ante Verbum quod est per essentiam: et inter Verbum quod erat in principio, scilicet medium est et interjectum aliud Verbum, principii ad ipsum transmittens voluntatem. Nec illud unum est Verbum, sed plura sunt quædam Verba, quæ per medium principii et Verbi ab Eunomio transfibulantur, et quæ ut ipsis lubet hujus obedientia abutuntur. Sed quid in horum dictorum vanitate diutius immorari necesse est? Cuivis enim perspicuum, quod quando Paulus dixit ipsum factum fuisse obedientem, sic dixit quemadmodum dicit et ipsum factum fuisse carnem et servum, et exsecrationem et peccatum propter nos, neque tunc Dominus gloriæ, dedecus aspernatus, et in carne passionem suscipiens, potestate summa et libera seipsum privavit, dicens [67], *Solvite templum hoc, et in tribus diebus ipsum excitabo.* Et iterum, *Nullus tollit animam meam a me; potestatem habeo ponendi ipsam, et potestatem habeo resumendi ipsam.* Et cum ad ipsum propius accesserunt ea nocte quæ ejus passionem præcessit, qui ferro et lignis armati erant, omnes retrorsum evertit, cum hoc dixit, *Ego sum.* Et rursus latrone supplicante ut sui memor esset, suam in omnibus potestatem ostendit, cum dixit, *Hodie mecum eris in paradiso.* Si igitur neque tempore passionis a potestate separatur: ubinam tandem hæresis subjectionem Regis gloriæ conspicit? Quænam hæc etiam multimoda meditatio quam in Deo jactat, dicens mediatorem in decretis, mediatorem in lege? Non hæc ab alta voce Apostoli sumus edocti, qui ait, quod legem mandatorum evacuans suis documentis, hic est mediator Dei et hominum, cum dixit hoc ipsum verbum, quod Unus Deus est, unus mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus. Totum nobis hic mysterii

[67] Joan. II, 19.

A ὀργάνου κατασκευῇ ἐναπέθετο, ᾧ οὐκ ἔστι δύναμις, ἢ εὐθὺ ποιῆσαι τῷ ὑποδεχομένῳ τὸ ἴχνος, εἰ περιφερὴς εἴη ἡ ἐργασία, ἢ κύκλον δεῖξαι διὰ τοῦ τύπου, εἰ κατ' εὐθεῖαν ἐσχηματισμένον τύχοι τὸ ὄργανον. Ὅσον δὲ τῆς τοιαύτης διανοίας ἐστὶ τὸ βλάσφημον, τί χρὴ διὰ τῶν ἡμετέρων ἐκκαλύπτεσθαι λόγων, αὐτῆς τῆς αἱρετικῆς φωνῆς τὴν ἀτοπίαν βοώσης; Εἰ γὰρ διὰ τοῦτο ὑπήκοος, διότι τοιοῦτος ἐγένετο, οὐδὲ πρὸς ἀνθρωπίνην φύσιν πάντως τὸ ἴσον ἔχει. Εἴπερ ἡμῖν μὲν αὐτεξούσιός ἐστιν ἡ ψυχὴ καὶ ἀδέσποτος, αὐτοκρατορικῶς αἱρουμένη κατ' ἐξουσίαν τὸ καταθύμιον· ὁ δὲ ἀνάγκῃ φύσεως ὑπεζευγμένος, ἐνεργεῖ διὰ παντὸς, μᾶλλον δὲ πάσχει τὴν ὑπακοήν· οὐδὲ εἰ μὴ βούλοιτο τοῦτο ποιεῖν συγχωρούσης τῆς φύσεως. Ἐκ γὰρ τοῦ Υἱὸς εἶναι καὶ γεγενῆσθαι οὕτως, B ὑπήκοος γέγονεν ἐν λόγοις, καὶ ὑπήκοος ἐν ἔργοις. Ὢ τῆς ἀναισθησίας τοῦ δόγματος! Λόγοις ὑπήκοον τὸν Λόγον ποιεῖς, καὶ προεπινοεῖς τοῦ ὄντος Λόγου Λόγους ἑτέρους· καὶ μεσιτεύει τοῦ ἐν τῇ ἀρχῇ ὄντος Λόγου ἕτερος Λόγος τῆς ἀρχῆς πρὸς αὐτὸν διαπορθμεύων τὸ βούλημα. Καὶ οὐχ εἷς οὗτος, ἀλλὰ καὶ πλείονές εἰσί τινες Λόγοι, οἱ διὰ μέσου τῆς ἀρχῆς καὶ τοῦ Λόγου παρὰ τοῦ Εὐνομίου παρενειρόμενοι, καὶ πρὸς τὸ δοκοῦν αὐτοῖς τῇ ὑπακοῇ αὐτοῦ καταχρώμενοι. Ἀλλὰ τί χρὴ τῇ ματαιότητι τῶν λεγομένων ἐνδιατρίβειν; Παντὶ γὰρ δῆλόν ἐστιν, ὅτι καὶ ὅτε ὁ Παῦλος εἶπεν αὐτὸν γεγενῆσθαι ὑπήκοον, εἶπε δὲ οὕτως αὐτὸν γεγενῆσθαι, σάρκα καὶ δοῦλον, καὶ κατάραν καὶ ἁμαρτίαν δι' ἡμᾶς γενόμενον, C οὐδὲ τότε ὁ Κύριος τῆς δόξης, ὁ τῆς αἰσχύνης καταφρονήσας, καὶ τῇ σαρκὶ τὸ πάθος ἀναδεξάμενος, τῆς αὐθεντικῆς ἐξουσίας ἑαυτὸν ἠλλοτρίωσε, λέγων, *Λύσατε τὸν ναὸν τοῦτον, καὶ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγερῶ αὐτόν.* Καὶ πάλιν, *Οὐδεὶς αἴρει τὴν ψυχήν μου ἀπ' ἐμοῦ· ἐξουσίαν ἔχω θεῖναι αὐτὴν, καὶ ἐξουσίαν ἔχω πάλιν λαβεῖν αὐτήν.* Καὶ ὅτε προσήγγισαν αὐτῷ κατὰ τὴν πρὸ τοῦ πάθους νύκτα, οἱ τῷ σιδήρῳ καὶ τοῖς ξύλοις καθωπλισμένοι, πάντας αὐτοὺς εἰς τὸ κατόπιν ἀνέτρεψε διὰ τοῦ εἰπεῖν, ὅτι *Ἐγώ εἰμι*· καὶ πάλιν τοῦ λῃστοῦ ἱκετεύσαντος ἐν μνήμῃ παρ' αὐτοῦ γενέσθαι, ἔδειξε τὴν ἐπὶ πάντων ἐξουσίαν, ἐν οἷς φησι, *Σήμερον μετ' ἐμοῦ ἔσῃ ἐν τῷ παραδείσῳ.* Εἰ τοίνυν οὐδὲ ἐν τῷ καιρῷ τοῦ πάθους τῆς ἐξουσίας χωρίζεται, ποῦ ποτε βλέπει ἡ D αἵρεσις τοῦ βασιλέως τῆς δόξης τὸ ὑπεξούσιον; Τίς δὲ καὶ ἡ πολύτροπος αὕτη μεσιτεία, ἣν ἐπιθρυλλεῖ τῷ Θεῷ, μεσίτην λέγων ἐν δόγμασι, μεσίτην ἐν νόμῳ; Οὐ ταῦτα παρὰ τῆς ὑψηλῆς τοῦ Ἀποστόλου φωνῆς ἐπαιδεύθημεν· ὅς φησιν, ὅτι τὸν νόμον τῶν ἐντολῶν καταργήσας τοῖς ἑαυτοῦ δόγμασιν, οὗτός ἐστιν ὁ μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων. Εἰπὼν τοῦτο τὸ ῥῆμα, ὅτι Εἷς Θεὸς, καὶ εἷς μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, ἄνθρωπος Χριστὸς Ἰησοῦς· ὅλον ἡμῖν ἐνταῦθα τὸν σκοπὸν τοῦ μυστηρίου διὰ τῆς τοῦ μεσίτου λέξεως διαλαβὼν, ἀπεκάλυψεν· ὁ δὲ σκοπὸς οὗτός ἐστιν· ἀπέστη διὰ τῆς τοῦ ἀντικειμένου κακίας ποτὲ τὸ ἀνθρώπινον, καὶ τῇ ἁμαρτίᾳ δουλωθὲν,

καὶ τῆς ὄντως ἠλλοτριώθη ζωῆς. Ἀνακαλεῖται μετὰ A ταῦτα τὸ ἑαυτοῦ πλάσμα ὁ τοῦ πλάσματος Κύριος, καὶ γίνεται ἄνθρωπος μετὰ τοῦ εἶναι Θεός· κἀκεῖνο ὅλον ὤν, καὶ τοῦτο ὅλον γενόμενος· καὶ οὕτως συνανεκράθη Θεῷ τὸ ἀνθρώπινον, τοῦ κατὰ Χριστὸν ἀνθρώπου τὴν μεσιτείαν ἐργασαμένου. Ὧ διὰ τῆς ἀναληφθείσης ἡμῖν ἀρχῆς, ὅλον τῇ δυνάμει συνανεκράθη τὸ φύραμα. Ἐπεὶ οὖν ὁ μεσίτης ἑνὸς οὐκ ἔστιν, ὁ δὲ Θεὸς εἷς ἐστιν, οὐδὲν τοῖς προσώποις τοῖς ἐν τῇ πίστει παραδεδομένοις ἐμμεριζόμενος, μία γὰρ ἡ θεότης ἐν Πατρί τε καὶ Υἱῷ, καὶ Πνεύματι ἁγίῳ· διὰ τοῦτο γίνεται μεσίτης ἅπαξ ὁ Κύριος, Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, συνάπτων τὸν ἄνθρωπον δι' ἑαυτοῦ τῇ θεότητι. Ἀλλὰ καὶ διὰ τοῦ κατὰ τὸν μεσίτην νοήματος τὸ εὐσεβὲς τῆς πίστεως ἐδιδάχθημεν· B ὁ γὰρ μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων ὥσπερ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως τὴν κοινωνίαν ἐδέξατο, οὐ νομισθεὶς ἄνθρωπος, ἀλλὰ γεγονὼς κατὰ ἀλήθειαν, οὕτω καὶ ἀληθινὸς Θεὸς ὤν, οὐκ ἐπωνυμίᾳ τετιμημένος ἐστὶν ψιλῆς τῆς θεότητος, ὡς ὁ Εὐνόμιος βούλεται.

scopum mediatoris nomine complexus revelavit: hic autem scopus est: adversarii malitia, quondam humanum genus a Deo defecerat, et peccato servierat, et a vera vita alienatum erat. Revocat postea suum figmentum, qui figmenti Dominus est, et fit homo cum eo qui est Deus, et illud totum cum esset, et hoc totum factus: et sic quod humanum est, cum Deo temperatum est, homine qui secundum Christum est, mediationem operante. Cui per assumptas a nobis primitias tota virtute contemperata est massa. Quoniam igitur mediator unius non est, Deus autem unus est, neque in personis in fide traditis in partes distributus: una enim deitas in Patre, Filio, et Spiritu sancto: propterea fit mediator semel Dominus, Dei et hominum, copulans hominem per semetipsum deitati. Quin etiam notione per mediatorem concepta fidei pietatem didicimus: mediator enim Dei et hominum, quemadmodum humanæ naturæ communionem accepit, non putatus homo, sed natus secundum veritatem, sic etiam verus Deus est non cognomento tantum honoratus nudæ deitatis, ut vult Eunomius.

Ὅσα δὲ τοῖς εἰρημένοις προστίθησι, τῆς αὐτῆς ἀνοίας ἔχεται, μᾶλλον δὲ κακονοίας· Υἱὸν γὰρ αὐτὸν εἰπών, ὃν ἐν τοῖς μικρῷ πρόσθεν εἰρημένοις, κτιστὸν εἶναι σαφῶς διωρίσατο, καὶ Μονογενῆ Θεὸν ὀνομάσας, ὃν μετὰ τῶν λοιπῶν τῶν διὰ τῆς κτίσεως γεγονότων ἠρίθμησεν, *ὅμοιον* εἶπε *τῷ γεννήσαντι, κατ' ἐξαίρετον ὁμοιότητα μόνον, κατὰ τὴν ἰδιάζουσαν ἔννοιαν*. Χρὴ τοίνυν διασταλῆναι πρῶτον τοῦ ὁμοίου τὸ σημαινόμενον, ποσαχῶς ἐν τῇ καταχρήσει τῆς συνηθείας λέγεται. Εἶθ' οὕτως ἐπὶ τὴν ἐξέτασιν τῶν C προκειμένων ἐλθεῖν. Πρῶτον μὲν γὰρ ὅσα παραψεύδεται τὰς αἰσθήσεις ἡμῶν, οὐ τὰ αὐτὰ μὲν ἀλλήλοις ὄντα, κατὰ τὴν φύσιν, παρὰ δέ τινος τῶν παρεπομένων τοῖς ὑποκειμένοις, σχήματος λέγω καὶ χρώματος καὶ ἤχου, καὶ τῶν ὅσα διὰ γεύσεώς τε καὶ ὀσφρήσεως καὶ ἁφῆς τὸν παραλογισμὸν ἐμποιεῖ. Ἄλλα μὲν τὴν φύσιν, ἕτερα δὲ παρ' ἃ πέφυκεν εἶναι ὑποκρινόμενα, ταῦτα ὁμοίως ἔχειν ἡ συνήθεια λέγει· οἷον ὅταν ἡ ἄψυχος ὕλη μορφωθῇ διὰ τῆς τέχνης πρός τινα ζώου μίμησιν, διὰ γλυφῆς ἢ ζωγραφίας, ἢ πλάσματος, ὅμοιον λέγεται τῷ ἀρχετύπῳ τὸ μίμημα. Ἐνταῦθα γὰρ ἄλλη μὲν τοῦ ζώου ἡ φύσις, ἑτέρα δὲ τῆς παραψευδομένης τὴν ὄψιν διὰ χρώματος μόνον καὶ σχήματος. Τοῦ δὲ αὐτοῦ εἴδους ἐστὶ τῆς ὁμοιότητος, καὶ ἡ ἐν κατόπτρῳ εἰκών, τῆς ἀρχετύπου μορφῆς ἐναργεῖς φέρουσα τὰς ἐμφάσεις, οὐ μὴν D ἐκεῖνο κατὰ τὴν φύσιν οὖσα, ὅπερ ἐστὶ τὸ ἀρχέτυπον. Ὡσαύτως καὶ τὴν ἀκοὴν ἔστι τὸ ἴσον παθεῖν, ὅταν τις τὴν φωνὴν τῆς ἀηδόνος τῷ οἰκείῳ φθόγγῳ μιμούμενος, ὀρνέου δοκεῖν ἐπακροᾶσθαι τὴν ἀκοὴν ἀναπείσῃ. Πάσχει δὲ τὸν τοιοῦτον παραλογισμὸν καὶ ἡ γεῦσις, ὅταν ὁ τοῦ καρποῦ τῶν σύκων χυμός, τὴν τοῦ μέλιτος ἡδονὴν ὑποκρίνηται· ἔχει γάρ τι ἐοικὸς πρὸς τὴν γλυκύτητα τοῦ μέλιτος ὁ χυμὸς τῆς ὀπώρας· οὕτω δι' ὁμοιότητος ἔστι παραλογισθῆναί ποτε καὶ τὴν ὄσφρησιν, ὅταν ὁ ἀτμὸς τῆς χαμαιμήλου βοτάνης, αὐτὸ τὸ εὐῶδες μῆλον τῇ εὐπνοίᾳ μιμούμε-

Quæ autem his dictis adjicit eamdem resipiunt amentiam, vel potius malevolentiam: Filium enim ipsum cum dixisset, quem in his quæ paulo ante dicta fuerunt, quid creatum esse aperte et diserte determinavit: et Unigenitum Deum nominasset, quem cum reliquis creaturis connumeravit, *similem* dixit *genitori tantum præcellenti et eximia quadam similitudine, secundum propriam et peculiarem notitiam.* Primum igitur similis significatio distinguenda est, quot modis in abusu consuetudinis dicitur. Deinde sic ad propositorum exquisitionem veniendum. Primum quidem quæcunque nostros sensus fallunt, cum natura non sint inter se eadem, sed ab aliquo eorum quæ subjecta consequuntur accidente, figura dico et colore, et sono, et quæ per gustum et odoratum et tactum sensuum deceptionem ingenerant: cum alia quidem sint secundum propriam naturam, alia vero quam quæ revera sunt esse simulentur: hæc similiter se habere consuetudo dicit: velut cum inanima materia ad alicujus animalis imaginem arte aliqua effingitur vel sculptura, vel pictura, vel fictrice; quod effictum est et imitatum, archetypo, id est exemplari primigenio, simile dicitur. Hic enim alia quidem animalis natura, alia vero materiæ visum ementientis et fallentis solo colore et figura. Ejusdem autem speciei similitudinis est, quæ in speculo apparet imago, exemplaris formæ evidentes referens apparitiones, cum tamen non sit illud secundum naturam, quod quidem est primigenium exemplar. Eodem modo etiam auditus afficitur, et æquale quiddam perpetitur, cum quis proprio sono vocem lusciniæ imitans avem audire sibi videri auditu persuaserit. Tale quiddam fallax et captiosum gustus percipit, cum fructus ficuum sapor mellis voluptatem simulat: sapor enim illius fructus quid simile habet cum mellis dulcedine: sic etiam qua-

dam similitudine odoratus aliquando decipitur, cum vapor chamæmeli herbæ ipsum malum sive pomum suaviter olens dulci aspiratione imitans sensum deceperit. Idem tactui accidit, similitudo enim vario modo veritatem mentitur. Siquidem argenteus nummus vel æreus, æqualis cum aureo magnitudinis et ejusdem ponderis, simile quiddam cum aureo habere existimabitur, visu non discernente veritatem.

Hæc paucis generaliter dicta sunt de iis quæ propter similitudinem quamdam sensuum instrumenta fallaciter decipiunt, dum aliud quid esse quam sunt putantur. Liceret adhuc accuratiore disquisitione sermonem dilatare per ea quæ cum sint diversi generis inter se, ex aliquo tamen eorum accidentium quæ rem consequuntur, alterum alteri simile esse existimatur. Nunquid Eunomius talem quamdam similitudinis speciem jactitat in Filio? Sed non eo amentiæ et insaniæ venerit, ut fallacem et fraudulentam similitudinem in veritate contempletur. Rursus aliam similitudinem in divinitus inspirata Scriptura didicimus ab eo qui dixit: *Faciamus hominem ad imaginem nostram et similitudinem* [68]. Sed non opinor Eunomium in Filio et Patre hanc similitudinis speciem considerare, ut eumdem cum homine Unigenitum Deum esse pronuntiet. Scimus etiam aliam similitudinis speciem, quam in mundi creatione de Seth sermo affirmat: *Genuit Adam Seth ad imaginem et similitudinem suam* [69], quam quidem si dicit Eunomius, non ejus orationem repudiandam esse censemus. Hic enim neque natura eorum quæ inter se similitudine conveniunt differt, et character et species communionem habent. Hæc et talia sunt, quæ de similium differentia et discrimine nos intelleximus; videamus igitur, ad quid respiciens Eunomius, eximiam illam similitudinem cum Patre attribuit Filio, dicens, *similem esse ei qui genuit eximia quadam similitudine et propria notione, non ut Patri Patrem, non enim sunt duo Patres.* Hanc per excellentiam similitudinem Filii cum Patre ostendere pollicitus, quomodo non convenit intelligere ipsum similem, sermone astruit; cum enim dixit quod non ut Pater Patri similis est, astruxit verbo, quod non sit similis. Et rursus cum adjecit quod neque sicut ingenito ingenitus, propterea negavit in Filio cum Patre similitudinem; deinde subjungens quod neque ut Filio Filius, tertium induxit intellectum, quo prorsus rationem similis pervertit. Hic igitur proprias rationes sequitur, demonstrationem similis per constructionem dissimilis faciens. Ejus autem sapiens et simplex dictum examinemus, quod determinationibus demonstrat. Filium enim Patri similem esse cum dixit, tutum reddit auditum, non oportere sicut Patrem Patri Filium similem esse intelligere. Quis autem sic inter homines stupidus et intelligentiæ expers, ut Filium Patri similem esse cum didicerit, ad Patris

A νος, ἀπατήσῃ τὴν αἴσθησιν. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ἐν τῇ ἁφῇ ποικίλως ἡ ὁμοιότης διαψεύδεται τὴν ἀλήθειαν. Ἐπειδὴ ἀργυροῦν ἢ χάλκεον νόμισμα ἰσομεγέθες τῷ χρυσῷ, καὶ κατὰ τὸν σταθμὸν, ὁμοίως ἔχων ἀντὶ τοῦ χρυσοῦ νομισθῇ, μὴ ἐπικρινούσης τῆς ὄψεως τὴν ἀλήθειαν.

Ταῦτα γενικῶς εἴρηται δι' ὀλίγων, ὅσα δι' ὁμοιότητός τινος τὸν παραλογισμὸν ἐμποιεῖ τοῖς αἰσθητηρίοις, ἄλλο τι παρ' ὅ ἐστι νομιζόμενα. Ἔξεστι δὲ διὰ φιλοπονωτέρας τῆς ἐξετάσεως, πλατῦναι διὰ τῶν πραγμάτων τὸν λόγον, ὅσα ἑτερογενῶς μὲν ἔχει πρὸς ἄλληλα· διὰ δέ τινος τῶν παρεπομένων ὁμοιοῦσθαι τὸ ἕτερον τῷ ἑτέρῳ νομίζεται· ἆρα μή τι τοιοῦτον
B ὁμοιότητος εἶδος ἐπιθρυλλεῖ τῷ Υἱῷ; Ἀλλ' οὐκ ἂν εἰς τοῦτο παραπληξίας ἔλθοι, ὥστε τὴν ἀπατηλὴν ὁμοιότητα ἐπὶ τῆς ἀληθείας βλέπειν. Πάλιν ἄλλην ὁμοιότητα ἐν τῇ θεοπνεύστῳ Γραφῇ ἐδιδάχθημεν παρὰ τοῦ εἰπόντος, ὅτι *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν.* Ἀλλ' οὐκ ἂν οἶμαι τὸν Εὐνόμιον ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πατρὸς τοῦτο βλέπειν τὸ εἶδος τῆς ὁμοιότητος, ὡς ταὐτὸν τῷ ἀνθρώπῳ τὸν Μονογενῆ Θεὸν ἀποφήνασθαι. Οἴδαμεν καὶ ἕτερον ὁμοιότητος εἶδος, ὅπερ ἐν τῇ κοσμογενείᾳ φησὶ περὶ τοῦ Σὴθ ὁ λόγος· ὅτι *Ἐγέννησε τὸν Σὴθ ὁ Ἀδὰμ κατὰ τὸ εἶδος αὐτοῦ καὶ κατὰ τὴν ὁμοιότητα*, ὅπερ εἰ λέγοι ὁ Εὐνόμιος, οὐκ ἀπόβλητον τὸν λόγον ποιούμεθα. Ἐνταῦθα γὰρ, οὔτε ἡ φύσις τῶν ἀλλήλοις
C ὁμοιουμένων διάφορος, καὶ ὁ χαρακτὴρ καὶ τὸ εἶδος τὴν κοινωνίαν ἔχει· ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτά ἐστιν, ὅσα περὶ τῆς τοῦ ὁμοίου διαφορᾶς ἡμεῖς ἐνοήσαμεν. Ἴδωμεν τοίνυν πρὸς τί βλέπων ὁ Εὐνόμιος, τὴν ἐξαίρετον ἐκείνην ὁμοιότητα πρὸς τὸν Πατέρα μαρτυρεῖ τῷ Υἱῷ λέγων, *ὅμοιον εἶναι τῷ γεννήσαντι μόνον κατ' ἐξαίρετον ὁμοιότητα κατὰ τὴν ἰδιάζουσαν ἔννοιαν, οὐχ ὡς Πατρὶ Πατέρα. Οὐ γάρ εἰσι δύο Πατέρες.* Τὴν κατεξαίρετον ὁμοιότητα τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα δεικνύειν ἐπαγγειλάμενος, ὅπως μὴ προσήκει νοεῖν αὐτὸν ὅμοιον κατασκευάζει τῷ λόγῳ. Εἰπὼν γὰρ ὅτι οὐχ ὡς Πατρὶ Πατὴρ ἔοικεν, κατεσκεύασε τῷ λόγῳ, ὅτι οὐκ ἔοικε. Καὶ πάλιν προσθεὶς, ὅτι οὔτε ὡς ἀγεννήτῳ ἀγέννητος, καὶ διὰ τοῦτο ἀπεῖπε νοεῖν ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα τὴν ὁμοιότητα· εἶτα ἐπαγαγὼν, οὔτε ὡς Υἱῷ
D Υἱὸς, τρίτον ἐπήγαγε νόημα, δι' οὗ παντάπασι τὸν τοῦ ὁμοίου παραφέρεται λόγον. Οὗτος μὲν οὖν τοῖς ἰδίοις ἕπεται λόγοις, τὴν τοῦ ὁμοίου ἀπόδειξιν διὰ τῆς κατασκευῆς τοῦ ἀνομοίου ποιούμενος. Ἐξετάσωμεν δὲ τὸ σοφὸν αὐτοῦ καὶ ἁπλοῦν, ὃ τοῖς διορισμοῖς ἐπιδείκνυται. Υἱὸν γὰρ Πατρὶ ὅμοιον εἶναι εἰπὼν, ἀσφαλίζεται τὴν ἀκοὴν, μὴ δεῖν ὡς Πατέρα Πατρὶ τὸν Υἱὸν ἐοικέναι νοεῖν. Τίς δὲ οὕτως ἐν ἀνθρώποις ἀνόητος, ὥστε Υἱὸν ὅμοιον τῷ Πατρὶ μαθὼν εἶναι, εἰς τὴν Πατρὸς πρὸς τὸν Πατέρα ὁμοιότητα τοῖς λογισμοῖς ἐναχθῆναι; Οὐδὲ ὡς Υἱῷ, φησὶ, Υἱόν· πάλιν τὸ ἴσον ἐν τῷ διορισμῷ ἡ δριμύτης ἔχει. Πατρὶ Υἱὸν ὅμοιον εἶναι εἰπὼν, τὸ μὴ δεῖν ὡς πρὸς Υἱὸν ἄλλον ὁμοίως ἔχειν

[68] Gen. II, 26. [69] Gen. V, 3

A προσδιορίζεται. Ταῦτα τῶν σεμνῶν τοῦ Εὐνομίου δογμάτων ἐστὶ τὰ μυστήρια, δι' ὧν σοφώτεροι τῶν ἄλλων οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ γίνονται, μαθόντες ὅτι Πατρὶ Υἱὸς ἐοικὼς, οὐχ Υἱῷ ἔοικεν. Οὐ γάρ ἐστι Υἱὸς Πατήρ· οὐδὲ ὡς ἀγεννήτῳ ἀγέννητος. Οὐ γὰρ ἀγέννητός ἐστιν ὁ Υἱός. Τὸ δὲ καθ' ἡμᾶς μυστήριον, ὅταν Πατέρα εἴπῃ, Υἱοῦ Πατέρα πάντως διακελεύεται, καὶ ὅταν Υἱὸν ὀνομάσῃ, Πατρὸς Υἱὸν διδάσκει νοεῖν. Καὶ οὐδὲν τῆς περιττῆς ταύτης σοφίας μέχρι καὶ νῦν ἐδεήθημεν. Ὥστε διὰ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ δύο Πατέρας ἢ δύο Υἱοὺς ὑποτίθεσθαι, ὡς ἀγεννήτων δυάδα.

cum Patre similitudinem adducatur? Neque sicut Filio Filium, inquit. Rursus eamdem vim habet in hoc termino ejus subtilitas. Patri Filium similem esse cum dixit, non oportere sicut cum Filio alio similiter se habere determinat. Hæc sunt gravium Eunomii decretorum mysteria, quibus ejus fiunt discipuli aliis sapientiores, cum didicerunt quod Patri Filius similis, Filio similis non est. Non est enim Filius Pater; neque sicut ingenito ingenitus, non enim est Filius ingenitus. Mysterium autem quod est secundum nos, cum Patrem dixerit, Filii Patrem omnino jubet intelligere. Neque adhuc hac supervacanea sapientia indiguimus. Ita ut per Patrem et Filium, duos Patres et duos Filios supponat, tanquam ingenitorum dualitatem.

B Τί δὲ βούλεται ἡ πολλὴ περὶ τὸ ἀγέννητον τοῦ Εὐνομίου σπουδὴ, πολλάκις μὲν ἤδη δεδήλωται· καὶ νῦν δὲ πάλιν δι' ὀλίγων εἰρήσεται. Τῆς γὰρ τοῦ Πατρὸς σημασίας μηδεμίαν πρὸς τὸν Υἱὸν διαφορὰν κατὰ τὴν φύσιν ἐνδεικνυμένης, εἰ μέχρι τούτων τὸν λόγον ἔστησεν, οὐκ ἂν ἔσχεν ἰσχὺν ἡ ἀσέβεια, τῆς φυσικῆς τῶν ὀνομάτων ἐννοίας οὐ παραδεχομένης τὸ κατ' οὐσίαν ἀλλότριον. Νῦν δὲ ἀγέννητον καὶ γεννητὸν λέγων, ἐπειδὴ ἄμεσός ἐστι πρὸς ἄλληλα τῶν ὀνομάτων τούτων ἡ ἐναντίωσις, ὡς θνητοῦ καὶ ἀθανάτου, καὶ λογικῶν, καὶ ἀλόγων, καὶ πάντων τῶν ὁμοιοτρόπως ἐκφωνουμένων, ὅσα διὰ τῶν κατὰ τὸ ἐναντίον σημαινομένων ἀλλήλοις ἀντικαθέστηκεν, ἔδωκεν ὁδὸν τῇ βλασφημίᾳ διὰ τῶν ὀνομάτων τούτων· ὥστε τὴν τοῦ θνητοῦ πρὸς τὸ ἀθάνατον διαφορὰν ἐν τῷ γεννητῷ C πρὸς τὸ ἀγέννητον ἐνθεωρῆσαι. Καὶ ὥσπερ ἄλλη τοῦ θνητοῦ καὶ ἄλλη τοῦ ἀθανάτου ἡ φύσις, καὶ τοῦ λογικοῦ καὶ τοῦ ἀλόγου ἀσύμβατα κατὰ τὴν οὐσίαν ἐστὶ τὰ ἰδιώματα, οὕτω βούλεται ἄλλην μὲν τοῦ ἀγεννήτου κατασκευάσαι τὴν φύσιν, ἄλλην δὲ τὴν τοῦ γεννητοῦ. Ἵνα ὥσπερ ὑποχείριος τῷ λογικῷ ἡ ἄλογος φύσις δεδημιούργηται, οὕτως διὰ φυσικῆς ἀνάγκης ὑπεζευγμένον τῷ ἀγεννήτῳ τὸ γεννητὸν ἐπιδείξῃ. Διὸ συνάπτει τῷ ἀγεννήτῳ τὸ τοῦ Παντοκράτορος ὄνομα, ὃ οὐκ εἰς προνοητικὴν ἐνέργειαν, ὡς προλαβὼν ὁ λόγος ὑπέδειξεν, ἀλλ' εἰς τυραννικὴν ἐξουσίαν μεταλαμβάνει τὴν ἑρμηνείαν τοῦ Παντοκράτορος. Ὡς μέρος τῆς ἀρχομένης τε καὶ ὑποχειρίου φύσεως καὶ τὸν Υἱὸν ποιῆσαι, μετὰ πάντων δουλεύοντα τῷ διὰ τῆς τυραννικῆς ἐξουσίας κρατοῦντι κατὰ τὸ ἴσον τῶν πάντων· D καὶ ὅτι πρὸς τοῦτο βλέπων ταῖς τοιαύταις χρῆται τοῦ λόγου διαστολαῖς, ἐκ τῶν ὑποκειμένων σαφηνισθήσεται. Εἰπὼν γὰρ ἐκεῖνα τὰ σοφά τε καὶ περιεσκεμμένα, ὅτι οὔτε ὡς Πατρὶ ἔοικε Πατὴρ, οὐδὲ ὡς Υἱῷ Υἱός· καίτοι γε οὐδεμία ἐστὶν ἀνάγκη ἐοικέναι πάντως Πατρὶ Πατέρα, καὶ Υἱῷ Υἱόν· πατὴρ γάρ τίς ἐστιν ἐν Αἰθίοψι, πατὴρ καὶ ἐν Σκύθαις, καὶ υἱὸς ἑκατέρου τούτων, μέλας μὲν ὁ τοῦ Αἰθίοπος, λευκόχρους δὲ καὶ ὑποχρυσίζων κατὰ τὴν κόμην ὁ Σκύθης. Καὶ οὐδὲν μᾶλλον διὰ τὸ πατέρα εἶναι ἑκάτερον, οὔτε διὰ τὸν Αἰθίοπα ὁ Σκύθης μελαίνεται, οὔτε διὰ τὸν Σκύθην ἀλλοιοῦται τὸ σῶμα πρὸς τὸ λευκὸν τοῦ Αἰθίοπος.

Quid autem velit circa ingenitum tantum Eunomii studium, sæpe quidem jam declaratum est; et nunc iterum paucis dicetur. Cum enim Patris significatio nullam cum Filio differentiam secundum naturam demonstret, si ad hæc usque sermonem inhibuisset, nullam vim habuisset impietas; quia naturalis horum nominum notitia non admittit quod est secundum essentiam alienum. Nunc autem ingenitum et genitum dicens, siquidem horum nominum inter se immediata est contrarietas, sicut mortalis et immortalis, et rationalium et irrationalium, et omnium quæ simili modo enuntiantur, quæcunque per significata contraria inter se opposuerimus; per hæc nomina viam blasphemiæ et impiæ linguæ patefecit; ita ut eam quæ est mortalis ad immortale differentiam in genito ad ingenitum contemplemur. Et quemadmodum alia est mortalis, alia immortalis natura, et rationalis atque irrationalis proprietates secundum essentiam congruere nullo modo possunt, sed maxime dissident: sic vult Eunomius aliam quidem ingeniti constituere naturam, aliam vero geniti. Ut quemadmodum rationali subdita mancipataque irrationalis natura creata est: sic naturali necessitate ingenito genitum subjugatum et addictum demonstret. Quocirca ingenito nomen Omnipotentis copulat, quod non ad providendi operationem, sicut præcepta occasione oratio demonstravit, sed Omnipotentis interpretationem in tyrannicam potestatem transfert. Ita ut partem naturæ subjectæ et mancipatæ etiam Filium faciat cum omnibus creaturis servientem ei qui tyrannica potestate æqualiter omnibus imperat. Quod autem ad hoc respiciens talibus utitur verborum distinctionibus, ex subjectis postea manifestabitur. Cum enim illa docta et considerata protulit, quod neque sicut Patri similis videtur Pater; neque sicut Filio Filius (quanquam nulla necessitas cogit dicere prorsus Patri Patrem similem videri, et Filio Filium. Pater enim aliquis est inter Æthiopes; pater etiam inter Scythas; horum utriusque filius, niger quidem filius Æthiopis, albicolor vero et comam subauream habens Scytha. Et nihilo magis quia pater sit uterque, neque propter Æthiopem, Scytha nigrescit, neque propter Scytham corpus Æthiopis albescit).

Ἀλλ' ὅμως εἰπὼν ταῦτα κατὰ τὸ ἀρέσκον αὐτῷ ὁ Εὐνόμιος, ἐπήγαγεν, ὅτι *Ὅμοιός ἐστιν ὡς Υἱὸς τῷ*

Verumtamen cum hæc dixisset Eunomius, sicut ei placuit, subjunxit, quod similis est sicut Filius

Patri. Sed cum ejusmodi ratio similitudinis, quod secundum naturam est proprium demonstret, sicut in Seth et in Adamo divinitus inspirata testatur doctrina; parvi faciens et pro nihilo habens dogmatista intelligentes auditores, inanem subjunxit appellationis Filii interpretationem, ipsum imaginem et sigillum Omnipotentis operationis definiendo. *Filius enim est*, inquit, *imago et sigillum operationis sive efficaciæ Omnipotentis.* Hoc ipsum primum qui aures audientes habet consideret. Quodnam est illud operationis sigillum? Omnis enim operatio in eo qui elaborat, id quod elaboratur, spectat. Cum autem quod peragitur, perfectum aut transactum fuerit, per se non substat ipsamet operatio: velut cursus operatio quæ fit pedibus, est motio: cessante motione non amplius in seipsa subsistit operatio. Idem dici potest in omni re quæ suscipitur agenda, vel tractanda, videlicet actionem ipsam cessare simul cum opera et studio ejus qui circa eam laborat; actionem vero ipsam in seipsa non subsistere, si neque sit ullus qui operetur in proposito sibi opere et studio, vel si is qui elaborat ab opere cessaverit. Quid igitur dicit esse per seipsam operationem, quæ neque est essentia, neque character sive figura, neque substantia? Igitur ejus quod non subsistit ipsum ait esse simulacrum; hoc autem quod non exsistenti simile est, neque ipsum omnino est: hæc inanium est decretorum portentosa vanitas, credere in id quod non est. Quod enim non enti simile est, non est ullo prorsus modo. O Paule, o Joannes, o evangelistarum et apostolorum reliqui cœtus! Quinam virulentas suas linguas contra vestram vocem exacuunt? Quinam cœlestibus vestris tonitribus ranosas suas voces e Stygia palude excitas obtrudunt? Quid igitur dicit tonitrui filius? *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*[70]. Quid ille qui post illum, vel alius ille qui intra cœlestia adyta et sacraria raptus fuit, qui in paradiso initiatus[71], non in vulgus efferenda didicit? Sic inquit, *Qui cum sit splendor gloriæ et figura sive expressa imago ejus substantiæ*[72]. Quid post hos dicit ventriloquus iste? Sigillum, inquit, operationis Omnipotentis: tertium ipsum post Patrem facit, a non exsistente illa operatione mediatum, imo vero a non exsistentia ut libet formatum. Operationis est sigillum ille qui est in principio, Verbum Deus, et qui in æternitate principii eorum quæ sunt inspicitur, Unigenitus Deus, *qui est in sinibus Patris*, qui fert universa verbo suæ virtutis, qui factor est sæculorum, ex quo omnia, et per quem omnia, qui terræ continet ambitum, qui cœlum palmo comprehendit, qui manu metitur aquam, qui omnia quæ sunt complexus est[73], *qui in excelsis habitans humilia respicit*[74], imo vero intuitus est, ut omnem terræ orbem sibiipsi scabellum faciat[75],

A *Πατρί*. Τοῦ δὲ τοιούτου λόγου τὸ κατὰ τὴν φύσιν οἰκεῖον δεικνυμένου· ὡς ἐπὶ τοῦ Σὴθ καὶ τοῦ Ἀδὰμ ἡ θεόπνευστος μαρτυρεῖ διδασκαλία· μικρὰ φροντίσας ὁ δογματιστὴς τῶν συνετῶς ἀκροωμένων, τὴν κενὴν ἐπήγαγεν ἑρμηνείαν τῆς τοῦ Υἱοῦ προσηγορίας, εἰκόνα καὶ σφραγῖδα τῆς τοῦ Παντοκράτορος ἐνεργείας αὐτὸν ὁρισάμενος. *Υἱὸς γάρ ἐστι*, φησὶν, *εἰκὼν καὶ σφραγὶς τῆς τοῦ Παντοκράτορος ἐνεργείας*. Αὐτό μοι τοῦτο πρῶτον ὁ ἔχων ὦτα ἀκούειν ἐπισκεψάσθω. Τίς ἐστιν ἡ τῆς ἐνεργείας σφραγίς; Πᾶσα γὰρ ἐνέργεια ἐν μὲν τῷ ἐκπονοῦντι τὸ σπουδαζόμενον θεωρεῖται. Περαιωθέντος δὲ τοῦ σπουδαζομένου, καθ' ἑαυτὴν οὐχ ὑφέστηκεν· οἷον ἐνέργεια τοῦ δρόμου, ἡ διὰ τῶν ποδῶν ἐστι κίνησις· παυσαμένης δὲ τῆς κινήσεως, οὐκέτι ἐστὶν ἐφ' ἑαυτῆς ἡ ἐνέργεια. Οὕτως B καὶ ἐπὶ παντὸς ἔστιν ἐπιτηδεύματος τὸ ἴσον εἰπεῖν, τῇ σπουδῇ τοῦ περί τι πονοῦντος συναπολήγειν καὶ τὴν ἐνέργειαν· ἐφ' ἑαυτῆς δὲ οὐκ οὖσαν οὔτε ἐνεργοῦντός τινος τὴν προκειμένην ἑαυτῷ σπουδὴν, οὔτε εἰ τῆς σπουδῆς ἀπολήξειε. Τί οὖν λέγει εἶναι καθ' ἑαυτὴν τὴν ἐνέργειαν, τὴν οὔτε οὐσίαν οὖσαν, οὔτε χαρακτῆρα, οὔτε ὑπόστασιν; Οὐκοῦν τοῦ ἀνυποστάτου αὐτὸν εἶπεν ὁμοίωμα· τὸ δὲ τῷ ἀνυπάρκτῳ ὅμοιον, οὐδὲ αὐτὸ πάντως ἐστίν· αὕτη τῶν κενῶν δογμάτων ἡ τερατεία, τὸ πιστεύειν εἰς τὸ μὴ ὄν. Τὸ γὰρ μὴ τῷ ὄντι ὅμοιον, οὐκ ἔστι πάντως. Ὦ Παῦλε, καὶ Ἰωάννη, καὶ ὁ λοιπὸς τῶν εὐαγγελιστῶν τε καὶ τῶν ἀποστόλων χορός· τίνες τῇ ὑμετέρᾳ φωνῇ τὰς ἰοβόλους γλώσσας ἑαυτῶν ἀνθοπλίζουσι; Τίνες ταῖς οὐρανίαις ὑμῶν βρονταῖς τὰς βατραχώδεις ἑαυτῶν φωνὰς C ἀντεγείρουσι; Τί οὖν λέγει ὁ υἱὸς τῆς βροντῆς; *Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεὸν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος*. Τί δὲ ὁ μετ' ἐκεῖνον, ἄλλος ἐκεῖνος, ὁ ἐντὸς τῶν οὐρανίων ἀδύτων γενόμενος, ὁ ἐν τῷ παραδείσῳ μυηθεὶς τὰ ἀπόῤῥητα; *Ὢν*, φησὶν, *ἀπαύγασμα τῆς δόξης, καὶ χαρακτὴρ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ*. Τί μετὰ τούτους λέγει ὁ ἐγγαστρίμυθος; Σφραγὶς, φησὶ, τῆς ἐνεργείας τοῦ Παντοκράτορος· τρίτον αὐτὸν μετὰ τὸν Πατέρα ποιεῖ, τῇ ἀνυπάρκτῳ ἐκείνῃ ἐνεργείᾳ μεσιτευόμενον· μᾶλλον δὲ πρὸς τὸ δοκοῦν τῇ ἀνυπαρξίᾳ τυπούμενον. Ἐνεργείας ἐστὶ σφραγὶς ὁ ἐν ἀρχῇ ὢν, Λόγος Θεὸς, καὶ τῇ ἀϊδιότητι τῆς ἀρχῆς τῶν ὄντων ἐνθεωρούμενος, ὁ Μονογενὴς Θεὸς, *ὁ ὢν ἐν τοῖς κόλποις τοῦ Πατρὸς*, ὁ τὰ σύμπαντα φέρων τῷ ῥήματι τῆς δυνάμεως αὐτοῦ, ὁ D ποιητὴς τῶν αἰώνων, ἐξ οὗ τὰ πάντα, καὶ δι' οὗ τὰ πάντα, ὁ κατέχων τὸν γῦρον τῆς γῆς, ὁ διειληφὼς τὸν οὐρανὸν σπιθαμῇ, ὁ περιμετρῶν τῇ χειρὶ τὸ ὕδωρ, ὁ περιδεδραγμένος πάντων τῶν ὄντων, *ὁ ἐν ὑψηλοῖς κατοικῶν καὶ τὰ ταπεινὰ ἐφορῶν*, μᾶλλον δὲ ἐπιδὼν, ἵνα ποιήσῃ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην ἑαυτῷ ὑποπόδιον, τῷ ἴχνει τοῦ Λόγου ἐντυπωθεῖσαν· ἐνεργείας ἐστὶ σφραγὶς, ἡ μορφὴ τοῦ Θεοῦ. Οὐκοῦν ἐνέργειά ἐστιν ὁ Θεὸς, οὐχ ὑπόστασις. Καὶ μὴν αὐτὸ τοῦτο διερμηνεύων φησὶν ὁ Παῦλος, ὅτι χαρακτήρ ἐστιν οὐ τῆς ἐνεργείας, ἀλλὰ τῆς ὑποστάσεως· ἢ τὸ τῆς δόξης

[70] Joan. I, 1. [71] II Cor. XII, 2 seqq. [72] Hebr. I, 2. [73] Isa. XL, 12. [74] Psal. CXII, 5. [75] Isa. LXVI, 1.

ἀπαύγασμα σφραγίς ἐστιν ἐνεργείας Θεοῦ. Ὢ τῆς ἀσεβοῦς ἀμαθίας· τί μέσον ἐστὶ τοῦ Θεοῦ καὶ τῆς ἀϊδίου μορφῆς; τίνι δὲ μεσιτεύεται πρὸς τὸν χαρακτῆρα ἑαυτῆς ἡ ὑπόστασις; τί δὲ μεταξὺ νοεῖται τῆς δόξης καὶ τοῦ ἀπαυγάσματος; Ἀλλὰ τοιούτων ὄντων καὶ τοσούτων, δι' ὧν τὸ μεγαλεῖον ἀνακηρύσσεται τοῦ Δεσπότου τῆς κτίσεως, παρὰ τῶν πεπιστευμένων τὸ κήρυγμα, οἷα περὶ αὐτοῦ διεξέρχεται ὁ τῆς ἀποστασίας πρόδρομος, τί λέγει; *Ὡς εἰκόνα*, φησὶ, *καὶ σφραγῖδα πάσης τῆς τοῦ Παντοκράτορος ἐνεργείας καὶ δυνάμεως.* Πῶς παραγράφεται τὰς τοῦ μεγάλου Παύλου φωνάς; ἐκεῖνός φησιν, ὅτι Θεοῦ δύναμίς ἐστιν ὁ Υἱὸς, οὗτος δὲ αὐτὸν σφραγῖδα λέγει δυνάμεως, οὐχὶ δύναμιν.

A Verbi vestigiis impressum. Operationis est sigillum, Dei forma. Igitur Deus est operatio, non substantia. Atqui D. Paulus hoc ipsum interpretans, ait[76], Character est, id est expressa imago, non operationis sed substantiæ; vel gloriæ splendor sigillum est operationis Dei. O impiam inscitiam! Quidnam est medium inter Deum et æternam formam? A quo autem mediatur ad characterem sui ipsius substantia? Quidnam intelligitur interjectum inter gloriam et splendorem? Sed cum tot et talia sint, per quæ magnificum Domini creaturæ ab his qui crediderunt prædicatur præconium, qualia percurrit de eo defectionis præcursor, quid dicit? *Tanquam imaginem*, inquit, *et sigillum omnis operationis et virtutis Omnipotentis.* Quomodo magni Pauli voces perperam transcribit? Ille ait, quod Dei virtus sive potentia est Filius, hic ipsum sigillum virtutis autumat, non virtutem.

Καὶ πάλιν ἐπαναλαβὼν τὸν λόγον, οἷα τοῖς εἰρημένοις προστίθησιν; *Σφραγῖδα λέγει τῶν τοῦ Πατρὸς ἔργων καὶ βουλευμάτων.* Ποίοις ἔργοις τοῦ Πατρός ἐστιν ὅμοιος; τὸν κόσμον πάντως ἐρεῖ, καὶ τὰ ἐν αὐτῷ πάντα· ἀλλὰ μὴν πάντα ταῦτα τοῦ Μονογενοῦς ἔργα εἶναι τὸ Εὐαγγέλιον ἐμαρτύρησε. Ποίοις τοίνυν ἔργοις τοῦ Πατρὸς ὡμοιώθη; Τίνων ἐγένετο ἔργων σφραγίς; Ποία δὲ Γραφὴ σφραγῖδα τῶν πατρικῶν ἔργων αὐτὸν προσηγόρευσεν; Εἰ δέ τις αὐτῷ καὶ τοῦτο δοίη, τὸ πλάσσειν λόγους κατ' ἐξουσίαν ὡς βούλεται· κἂν ἡ Γραφὴ μὴ συντίθεται, εἰπάτω ποῖα τοῦ Πατρός ἐστιν ἔργα τῶν παρὰ τοῦ Υἱοῦ γεγονότων κεχωρισμένα, ὧν σφραγῖδα λέγει τὸν Υἱὸν γεγενῆσθαι; Ἔργα τοῦ Λόγου τὰ ὁρατὰ πάντα καὶ τὰ ἀόρατα· ἐν τοῖς ὁρωμένοις ὁ κόσμος ὅλος καὶ τὰ ἐν αὐτῷ πάντα, ἐν τοῖς ἀοράτοις ἡ ὑπερκόσμιος κτίσις. Ποῖα τοίνυν ὑπολείπεται ἔξω τῶν ὁρωμένων τε καὶ ἀοράτων ἔργα τοῦ Πατρὸς ἐφ' ἑαυτῶν θεωρούμενα, ὧν σφραγῖδα λέγει τὸν Υἱὸν γεγενῆσθαι; Ἢ τάχα πάλιν ἐπὶ τὸν δυσώδη τῆς αἱρέσεως ἔμετον ἐπανήξει στενοχωρούμενος, καὶ λέξει ἔργον εἶναι τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱόν; Πῶς οὖν σφραγὶς γίνεται τῶν ἔργων τούτων ὁ Υἱός; Αὐτὸς ὢν, ὥς φησιν αὐτὸς, τὸ ἔργον, ἢ τὸν αὐτὸν λέγει καὶ ἔργον, καὶ ἔργου ὁμοίωμα; Δεδόσθω ταῦτα· εἰπάτω τὰ λοιπὰ ἔργα, ὧν λέγει δημιουργὸν τὸν Πατέρα, οἷς ὁ Υἱὸς ὡμοιώθη· εἴπερ διὰ τῆς σφραγῖδος νοεῖ τὸ ὁμοίωμα. Ποίους δὲ λόγους ἄλλους τοῦ Πατρὸς οἶδεν ὁ Εὐνόμιος, παρὰ τὸν ἀεὶ ἐν τῷ Πατρὶ ὄντα Λόγον, ὃν σφραγῖδα ὀνομάζει, τὸν κυρίως καὶ ἀληθῶς καὶ πρώτως ὄντα τε καὶ ὀνομαζόμενον Λόγον; Πρὸς ποῖα δὲ βουλεύματα βλέπει τῆς τοῦ Θεοῦ σοφίας κεχωρισμένα, οἷς ὁμοιοῦται ἡ τοῦ Θεοῦ σοφία, σφραγὶς γινομένη τῶν βουλευμάτων; Ὁρᾶτε τὸ ἀδιάκριτον καὶ ἀπερίσκεπτον καὶ συρφετὸν τοῦ λόγου, οἷα τοῦ μυστηρίου κατασκευάζει; Μήτε ἃ λέγει ἐπιστάμενος, μήτε περὶ τίνος ποιεῖ τὸν λόγον. Ὁ γὰρ ὅλον ἔχων ἐν ἑαυτῷ τὸν Πατέρα, καὶ ἐν τῷ Πατρὶ ὅλος ὢν, ὡς Λόγος καὶ Σοφία καὶ δύναμις, καὶ ἀλήθεια καὶ χαρακτὴρ καὶ ἀπαύγασμα, αὐτός ἐστιν ἐν τῷ Πατρὶ τὰ πάντα· οὐκ ἄλλων τινῶν ἐν τῷ Πατρὶ πρὸ αὐτοῦ θεωρουμένων· εἰκὼν γινόμενος καὶ σφραγὶς καὶ ὁμοίωμα. Εἶτα χαρίζεται αὐτῷ τὸν

B Ac rursus repetito sermone, qualia his quæ dicta jam fuerunt addit? *Sigillum Patris operum et verborum et consiliorum.* Quibus operibus Patris est similis? mundum procul dubio dicet, et quæ in ipso sunt omnia. Verumtamen hæc omnia Unigeniti esse opera Evangelium testatur. Quibus igitur Patris operibus similis factus est? quorum operum factus est sigillum? Quæ autem Scriptura ipsum paternorum operum sigillum nominavit? Quod si quis hoc etiam Eunomio dederit, fingere sermones ad libitum prout ipse voluerit, etiamsi Scriptura non concedat: dicat quæso quænam Patris sunt opera ab his quæ sunt a Filio facta separata, quorum sigillum dicit Filium fuisse? Opera Verbi omnia aspectabilia et inaspectabilia: in his quæ sub aspectum C cadunt, totus mundus et quæ in ipso continentur omnia: in his quæ sensum oculorum effugiunt, omnis supermundialis creatura. Quænam igitur restant extra ea quæ conspiciuntur, et quæ non oculis cernuntur Patris opera in seipsis spectata, quorum Dei Filium autumat fuisse sigillum? An fortasse iterum ad graveolentem hæreseos vomitum redibit in arctum coarctatus, et dicet Filium esse opus Patris? quomodo igitur sigillum horum operum efficitur Filius? Ipse cum sit, ut asserit, opus, an eumdem dicit etiam opus et operis simulacrum? hæc dentur: dicat reliqua opera quorum fabricatorem et opificem Patrem affirmat, quibus fuit Filius assimilatus: siquidem per sigillum intelligit D simulacrum. Quænam alia verba Patris novit Eunomius præter illud quod in Patre semper est Verbum, quod sigillum nominat, proprie et vere primitus quod est et nominatur Verbum? Ad quæ autem consilia respicit a Dei sapientia separata ac divulsa, quibus fit similis Dei sapientia, facta Dei consiliorum sigillum? Videte indigestam atque inconsideratam fæcem et colluviem orationis. Quale construit mysterium? neque quæ dicit sciens, neque de quo verba facit. Qui enim totum habet in seipso Patrem, et qui totus est in Patre, ut Verbum et Sapientia et virtus, et veritas et character et splendor; ipse est in Patre omnia: cum non alia in Patre ante

[76] Hebr. I, 3.

ipsum opera conspiciantur, hic imago est factus et sigillum et simulacrum. Deinde ei gratificatur hominum abolitionem per aquam quæ Noe temporibus accidit; et eum qui in Sodomos ingruit igneum imbrem, atque Ægyptiorum justam pœnam et supplicium, ut magna quædam attribuit ei qui manu terræ fines continet, in quo omnia constant, quemadmodum affirmat Apostolus, velut nesciens quod ei qui omnia complectitur, et id quod sibi placet agit, et fert, et quæ jam facta, et quæ sunt futura, non tantum faciunt additamentum gloriæ, duo vel tria commemorata miracula, quantum detrimentum et damnum reliquorum silentium. Sed ut hæc silentio prætereantur, vox una D. Pauli comprehensive per se satis poterit omnia demonstrare quæ ipsum asserit, et per omnia et in omnibus.

A ἐπὶ Νῶε δι' ὕδατος τῶν ἀνθρώπων ἀφανισμὸν, καὶ τὴν ἐν Σοδόμοις τοῦ πυρὸς ἐπομβρίαν, καὶ τῶν Αἰγυπτίων τὴν ἔνδικον τιμωρίαν, ὥς τινα μεγάλα προσμαρτυρῶν τῷ ἐν τῇ χειρὶ ἔχοντι τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης, ἐν ᾧ τὰ πάντα συνέστηκε, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος· ὥσπερ οὐκ εἰδὼς ὅτι τῷ περιέχοντι τὰ πάντα, καὶ πρὸς τὸ δοκοῦν ἄγοντί τε καὶ φέροντι, τά τε ἤδη γεγενημένα, καὶ τὰ ἐσόμενα, οὐ τοσοῦτον προσθήκην ποιεῖ τῆς δόξης, δύο, ἢ τρία μνημονευθέντα θαύματα, ὅσον ἀφαίρεσιν καὶ ζημίαν ἡ τῶν λοιπῶν σιωπή. Ἀλλὰ καὶ τούτων σιωπωμένων, ἀρκεῖ ἡ μία τοῦ Παύλου φωνὴ περιληπτικῶς τὰ πάντα δι' ἑαυτῆς ἐνδείξασθαι, ἡ ἐπὶ πάντων αὐτὸν λέγουσα, καὶ διὰ πάντων καὶ ἐν πᾶσιν.

Deinde inquit, *Legem fert secundum Dei æterni mandatum.* Quisnam æternus est Deus? et quis ei subministrat in legislatione? Sed cuivis est perspicuum, quod per Mosem legem fert Deus iis qui legem accipiunt. Cum autem antea Eunomius fateatur esse Unigenitum Deum qui in Moyse operabatur miracula: quomodo ejus præsens sermo in Mosis ordinem universi Dominum obnixe redigit? æterni vero Dei significatum soli Patri assignat. Ita ut ea quæ est ad æternum differentia, non æternum, sed recentem Unigenitum Deum demonstret, sæculorum factorem. Verum enimvero mihi videtur oblitus esse ille discendi cupidus et memor, quod hæc omnia de seipso Paulus ait, annuntians hominibus Evangelii præconium secundum Dei imperium. Quæ ergo de seipso narrat Apostolus, hæc Eunomius prophetarum et apostolorum Domino attribuere non veretur, ut Dominum Paulo suo servo honore parem constituat. Ecquid necesse est me singula reprehendentem turbam oratione inducere? In quibus qui simplicius et oscitantius in ejus scripta incidet, ipsum in sacra Scriptura dicere concessa existimabit; at qui diligenti examine facto singula potest perpendere, nulla in re ab hæretica malitia et perversitate separata esse et differre comperiet. Dicit enim ecclesiasticus et hæreticus, quod *Pater neminem judicat, sed omne judicium dedit Filio* [77-78]. At dictum hoc uterque non similiter intelligit. Per eadem verba ecclesiasticus in omnibus potestatem intelligit: hæreticus vero aliquid deficiens et mancipatum sive subditum construit.

B Εἶτα, *Νομοθετεῖ* φησὶ, *κατ' ἐπιταγὴν τοῦ αἰωνίου Θεοῦ.* Τίς ὁ αἰώνιός ἐστι Θεός; Καὶ τίς ὁ ὑπουργῶν αὐτῷ περὶ τὴν τοῦ νόμου θέσιν; Ἀλλὰ παντὶ δῆλον τοῦτό ἐστιν, ὅτι διὰ Μωσέως νομοθετεῖ ὁ Θεὸς τοῖς δεχομένοις τὸν νόμον. Αὐτοῦ δὲ τοῦ Εὐνομίου τὸν Μονογενῆ Θεὸν εἶναι ὁμολογοῦντος, τὸν Μωσῆ χρηματίζοντα· πῶς ὁ παρὼν αὐτοῦ λόγος εἰς τὴν τοῦ Μωσέως τάξιν τὸν τοῦ παντὸς Δεσπότην ἀντικαθίστησιν; Τὸ δὲ τοῦ αἰωνίου Θεοῦ σημαινόμενον, τῷ Πατρὶ ἀνατίθησι μόνῳ. Ὡς τῇ πρὸς τὸν αἰώνιον διαστολῇ, μὴ αἰώνιον, ἀλλὰ πρόσφατον Μονογενῆ Θεὸν ἀποδείκνυσθαι, τὸν ποιητὴν τῶν αἰώνων. Ἀλλὰ καὶ ἐπιλελῆσθαί μοι δοκεῖ ὁ φιλομαθής τε καὶ μνήμων, ὅτι πάντα ταῦτα περὶ ἑαυτοῦ ὁ Παῦλός φησι, διαγγέλλων ἐν τοῖς ἀνθρώποις τοῦ Εὐαγγελίου τὸ κήρυγμα, κατ' ἐπιταγὴν τοῦ Θεοῦ. C Ἃ τοίνυν περὶ ἑαυτοῦ διεξέρχεται ὁ Ἀπόστολος, ταῦτα ὁ Εὐνόμιος τῷ Δεσπότῃ τῶν προφητῶν τε καὶ ἀποστόλων ἀνατιθεὶς οὐκ αἰσχύνεται, ἵνα ὁμότιμον καταστήσῃ τῷ Παύλῳ τῷ ἰδίῳ δούλῳ, τὸν Κύριον. Καὶ τί με χρὴ τὰ καθ' ἕκαστον διελέγχοντα, πλῆθος ἐπεισάγειν τῷ λόγῳ; Ἐν οἷς ὁ μὲν ἁπλούστερον ἐντυγχάνων τοῖς παρ' αὐτοῦ γεγραμμένοις, οἰήσεται τὰ συγκεχωρημένα παρὰ τῆς Γραφῆς αὐτὸν λέγειν· ὁ δὲ ἐξεταστικῶς ἕκαστον ἀναπτύσσειν δυνάμενος, ἀποδείξει μηδὲν τῆς αἱρετικῆς κακουργίας κεχωρισμένα. Λέγει γὰρ καὶ ὁ ἐκκλησιαστικὸς καὶ ὁ αἱρετικὸς, ὅτι *Ὁ Πατὴρ κρίνει οὐδένα, ἀλλὰ τὴν κρίσιν πᾶσαν δέδωκε τῷ Υἱῷ.* Νοεῖ δὲ οὐχ ὁμοίως τὸ εἰρημένον ἑκάτερος. Διὰ γὰρ τῶν αὐτῶν ῥημάτων, D ὁ μὲν ἐκκλησιαστικὸς τὴν ἐπὶ πάντων ἐξουσίαν νοεῖ· οὗτος δὲ κατασκευάζει τὸ ὑποδεές τε καὶ ὑποχείριον.

Sed illud dictis adjiciendum est, quod velut fundamentum aliquod impietatis in sermone de dispensatione ponunt, non totum hominem ab ipso servatum esse determinantes, sed hominis dimidium, corpus intelligo. Hic enim malitiæ talis scopus in hoc documento ipsis est propositus, ut voces humiliores ostendant, quas ex humana natura profert Dominus, ut ab ipsa divinitate videantur esse factæ, ut per has validiorem ostendant blas-

Ἀλλ' ἐκεῖνο χρὴ προσθεῖναι τοῖς εἰρημένοις, ὅπερ κρηπῖδα τινὰ ποιοῦνται τῆς ἀσεβείας, ἐν τῷ περὶ τῆς οἰκονομίας λόγῳ· οὐχ ὅλον ἄνθρωπον παρ' αὐτοῦ σεσῶσθαι διοριζόμενοι, ἀλλὰ τὸ τοῦ ἀνθρώπου ἡμίτομον, τὸ σῶμα λέγω. Ὁ δὲ σκοπός ἐστιν αὐτοῖς τῆς τοιαύτης περὶ τὸ δόγμα κακουργίας, τὸ δεῖξαι τὰς ταπεινοτέρας φωνὰς, ἃς ἐκ τοῦ ἀνθρωπίνου ποιεῖται ὁ Κύριος, παρ' αὐτῆς τῆς θεότητος γεγενῆσθαι δοκεῖν, ἵνα διὰ τούτων ἰσχυροτέραν ἀποδείξωσι τὴν

[77-78] Joan. v, 22.

A βλασφημίαν, δι' αὐτῆς τῆς τοῦ Κυρίου ὁμολογίας κρατυνομένην· τούτου χάριν φησὶ, *Τὸν ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν γενόμενον ἄνθρωπον, οὐκ ἀναλαβόντα τὸν ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος ἄνθρωπον.* Ἐγὼ δὲ πᾶσαν διερευνησάμενος τὴν θεόπνευστόν τε καὶ ἁγίαν Γραφὴν, οὐχ ὁρῶ ταύτην τὴν φωνὴν ἐγγεγραμμένην, ὅτι μόνην τὴν σάρκα δίχα ψυχῆς, ἐν τῷ καιρῷ τῆς κατὰ ἄνθρωπον οἰκονομίας, ὁ τὰ πάντα ποιήσας εἰς ἑαυτὸν ἀνεδέξατο. Ἀναγκαίως οὖν πρός τε τὸν σκοπὸν τῆς σωτηρίας ἡμῶν βλέπων, καὶ πρὸς τὰ δόγματα τῶν Πατέρων, καὶ πρὸς τὰς θεοπνεύστους φωνὰς, τὴν ἐν τῷ μέρει τούτῳ κατασκευαζομένην ἀσέβειαν διελέγξαι πειράσομαι. Ἦλθεν ὁ Κύριος ζητῆσαι καὶ σῶσαι τὸ ἀπολωλός· ἀπώλετο δὲ οὐ σῶμα, ἀλλ' ὅλος ὁ ἄνθρωπος ἀπὸ ψυχῆς συγκεκραμένος. Καὶ εἰ χρὴ τὸν ἀληθέστερον εἰπεῖν λόγον, τοῦ B σώματος ἡ ψυχὴ προαπώλετο. Ἡ γὰρ παρακοὴ, προαιρέσεως, οὐ σώματος, ἁμαρτία ἐστίν· ἴδιον δὲ ψυχῆς ἡ προαίρεσις, ἀφ' ἧς πᾶσα ἡ τῆς φύσεως συμφορὰ τὴν ἀρχὴν ἔσχεν· ὡς μαρτυρεῖ τοῖς λόγοις ἡ ἀψευδὴς τοῦ Θεοῦ ἀπειλή· ὅτι ἐν ᾗ ἂν ἡμέρᾳ τῶν ἀπηγορευμένων ἅψωνται, ἀνυπερθέτως συναφθήσεται τῇ βρώσει ὁ θάνατος. Διπλοῦ δὲ ὄντος τοῦ ἀνθρωπ[ίν]ου συγκράματος, καταλλήλως καθ' ἑκάτερον ἐνεργεῖται ὁ θάνατος, τῆς διπλῆς ζωῆς ἐνεργούσης τῷ νεκρουμένῳ τὴν στέρησιν. Σώματος μὲν γάρ ἐστι θάνατος, ἡ τῶν αἰσθητηρίων σβέσις, καὶ ἡ πρὸς τὰ συγγενῆ τῶν στοιχείων διάλυσις. Ψυχὴ δὲ, φησὶν, *ἡ ἁμαρτάνουσα, αὐτὴ ἀποθανεῖται.* Ἁμαρτία δέ ἐστιν ἡ τοῦ Θεοῦ ἀλλοτρίωσις, ὅς ἐστιν ἡ ἀληθινή τε καὶ μόνη ζωή. Οὐκοῦν πολλὰς ἐτῶν ἑκατοντάδας ἐπεβίω C μετὰ τὴν παρακοὴν ὁ πρωτόπλαστος, ἀλλ' ὁ Θεὸς οὐκ ἐψεύσατο εἰπών· *Ἐν ᾗ ἂν ἡμέρᾳ φάγητε, θανάτῳ ἀποθανεῖσθε.* Διὰ γὰρ τοῦ ἀλλοτριωθῆναι αὐτὸν τῆς ὄντως ζωῆς, αὐθημερὸν ἐκυρώθη κατ' αὐτοῦ ἡ τοῦ θανάτου ἀπόφασις. Μετὰ ταῦτα δὲ χρόνοις ὕστερον καὶ ὁ σωματικὸς τῷ Ἀδὰμ ἐπηκολούθησε θάνατος. Ὁ τοίνυν διὰ τοῦτο ἐλθὼν, ἵνα ζητήσῃ καὶ σώσῃ τὸ ἀπολωλὸς, ὅπερ ἐν τῇ παραβολῇ ὁ ποιμὴν πρόβατον ὀνομάζει· καὶ εὑρίσκει τὸ ἀπολωλὸς, καὶ ἀναλαμβάνει ἐπὶ τῶν ἰδίων ὤμων ὅλον τὸ πρόβατον, οὐ μόνην τὴν τοῦ προβάτου δοράν· ἵνα ἄρτιον ποιήσῃ τὸν τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπον, διὰ ψυχῆς τε καὶ σώματος ἀνακραθέντα πρὸς τὴν θεότητα. Καὶ οὕτως οὐδὲν ἀφῆκε τῆς φύσεως ἡμῶν ὃ οὐκ ἀνέλαβεν ὁ κατὰ πάντα πε- D πειραμένος καθ' ὁμοιότητα, χωρὶς ἁμαρτίας. Ἡ δὲ ψυχὴ ἁμαρτία οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ δεκτικὴ ἁμαρτίας ἐξ ἀβουλίας ἐγένετο, ἣν διὰ τοῦτο ἁγιάζει διὰ τῆς πρὸς ἑαυτὸν ἀνακράσεως· ἵνα τῇ ἀπαρχῇ ὅλον συναγιάσῃ τὸ φύραμα. Οὗ χάριν καὶ ὁ ἄγγελος μηνύων τῷ Ἰωσὴφ τὴν τῶν ἐχθρῶν τοῦ Κυρίου ἀπώλειαν, φησὶν, ὅτι *Τεθνήκασιν οἱ ζητοῦντες τὴν ψυχὴν τοῦ παιδίου.* Καὶ ὁ Κύριος πρὸς τοὺς Ἰουδαίους λέγει, ὅτι *Ζητεῖτέ με ἀποκτεῖναι, ἄνθρωπον ὃς τὴν ἀλήθειαν ὑμῖν λελάληκα;* Ἄνθρωπος δὲ τὸ τοῦ ἀνθρώπου σῶμα οὐ λέγεται, ἀλλὰ τὸ ἐξ ἀμφοτέρων συγκείμενον. Καὶ πάλιν φησὶ πρὸς αὐτοὺς, ὅτι *Ἐμοὶ χολᾶτε, ὅτι*

A phemiam, per hanc ipsam Domini confessionem confirmatam : hujus rei gratia dicit, *eum qui in novissimis diebus factus est homo, non assumpsisse hominem anima et corpore constantem.* Ego vero omnem divinitus inspiratam et sacram Scripturam perscrutatus, hanc vocem scriptam non video, quod solam carnem absque anima, in tempore secundum hominem dispensationis qui omnia fecit in seipsum assumpsit ; necessario igitur ad scopum salutis nostræ respiciens, et ad Patrum decreta, et ad divinitus afflatas voces constructam in hac parte impietatem redarguere conabor. Venit Dominus ut quæreret et salvum faceret quod perierat. Perierat autem non corpus, sed totus homo ex anima contemperatus. Et si verius lo- B quendum est, ante corpus anima perierat. Nam inobedientia, electionis sive voluntatis, non corporis peccatum est. Propria est autem animæ electio, a qua omnis naturæ calamitas principium habuit, ut verbis testatur haudquaquam mendax Dei minitatio, quod in quo die prohibitos fructus tetigerint, sine cunctatione esui mors cohærebit. Cum autem sit duplex hominis compositum, congruenter in utrumque mors duplicis vitæ munere fungentis suo ei qui moritur privationem operatur : corporis quidem mors est, sensuum instrumentorum exstinctio, et in cognata elementa dissolutio. *Anima* autem, inquit, *quæ peccaverit, ipsa morietur* [79]. Peccatum autem est a Deo alienatio, qui est vera solaque vita. Multas igitur annorum cen- C turias post prævaricationem insuper vixit protoplastus homo, sed Deus non est mentitus cum dixit : *In qua die comederitis, morte moriemini.* Propterea enim quod alienatus fuit et aversus ipse a vera vita, ipso die firmata et rata fuit adversus eum mortis sententia. Postea vero labentibus annis mors corporalis Adamum consecuta est. Qui igitur propter hoc venit, ut quæreret et servaret quod perierat, id quod in parabola pastor ovem nominat : et invenit quod perierat, et super humeris suis totam assumit ovem, non solam ovis pellem : ut integrum Dei hominem redderet animo et corpore ad divinitatem retemperatum, et ita nihil naturæ nostræ dimisit, quod non ille assumpserit, D qui per omnia tentatus est per similitudinem absque peccato [80]. Anima autem non est peccatum, sed peccati per imprudentiam et consilii inopiam capax facta est, quam propterea per temperationem sive ad seipsum assumptionem sanctificat, ut per primitias totam sanctificet massam. Cujus gratia etiam angelus Josepho inimicorum Domini nuntians interitum, ait, quod *Mortui sunt qui quærebant animam pueri* [81]. Et Dominus ad Judæos dicit : *Quæritis me interficere, hominem qui veritatem locutus sum vobis* [82]? homo autem hominis corpus non dicitur, sed quod ex ambobus constat. Et iterum ad eos dicit : *Mihi succensetis quia totum ho-*

[79] Ezech. XVIII, 20. [80] Hebr. IV, 15. [81] Matth. II, 20. [82] Joan. VIII, 40.

minem sanum effeci in sabbato [83]. Manifestavit autem totius hominis notionem, in aliis quidem Evangeliis ad eum qui per lectulum in medium laxatus est sive demissus, cum dixit: *Dimittuntur tibi peccata* [84], quæ animæ est sanatio. Et illud, *Surge et ambula* [85], quod ad carnem respicit. Et in Evangelio secundum Joannem, posteaquam corpori sanitatem dedit, animam etiam a proprio morbo liberavit, in quibus dicit: *Sanus factus es, noli amplius peccare, ne quid tibi deterius accidat* [86]: inde ille utraque parte curatus fuit, animo et corpore. Sic etiam D. Paulus ait, ut duos crearet in seipso in novum hominem. Et sic in tempore passionis prædicit, suam animam voluntarie a corpore proprio discedere, dicens: *Nullus tollit animam meam a me: sed ego pono ipsam a meipso: potestatem habeo ponendi animam meam et potestatem habeo iterum eam sumendi* [87]. Atque etiam propheta David secundum magni Petri interpretationem in ipsum prospiciens dixit: *Non derelinques animam meam in inferno, neque dabis sanctum tuum videre corruptionem* [88]. Sic apostolo Petro effatum interpretante [89], quod neque anima ejus relicta est in inferno, neque caro ipsius vidit corruptionem. Nam divinitas et ante carnem, et in carne, et post passionem eodem modo se habet, et quod erat natura semper est, et in æternum permanet. In passione autem humanæ naturæ, pro nobis dispensationem explevit, animam ad tempus a corpore disjungens: sed a neutro separata est, cui semel contemperata est. Et iterum dissita copulavit. Ita ut consequentiam et principium dederit omni humanæ naturæ resurrectionis a mortuis, ut totum quod est corruptibile induat incorruptionem, et quod mortale est immortalitatem [90]. Primitiis nostris per temperationem cum Deo in divinam naturam transformatis: sicut dixit Petrus quod *Dominum ipsum et Christum fecit Deus hunc ipsum Jesum, quem vos cruci suffixistis* [91]; multaque ex Evangeliis ad defensionem hujus opinionis et sententiæ sumere possumus. Quomodo Dominus per Christi humanitatem mundum sibi ipsi reconcilians, animæ et corpori beneficium ex se profectum hominibus dispertiendo tribuit, volens quidem per animam, attingens vero per corpus: sed esset supervacaneum omnia persequentem confertam turbam oratione congerere.

Illud autem cum dictis adjecero, ad ea quæ deinceps sequuntur pergam: *Dissolvite templum hoc et intra tres dies excitabo ipsum* [92]. Quemadmodum nos per animam et corpus, templum efficimur Dei in nobis habitantis et inambulantis: sic etiam Dominus templum nominat, quod ex utroque conflatum est, cujus solutio animæ a corpore dissolutionem significat. Quod si Evangelii vocem proferant, *Et Verbum caro factum est* [93], quasi nulla

A *ὅλον ἄνθρωπον ὑγιῆ ἐποίησα ἐν σαββάτῳ*. Ἐφανέρωσε δὲ τὸ τοῦ ὅλου νόημα, ἐν μὲν τοῖς ἄλλοις Εὐαγγελίοις, πρὸς τὸν διὰ τῆς κλίνης ἐν τῷ μέσῳ κεχαλασμένον εἰπὼν, *Ἀφέωνταί σου αἱ ἁμαρτίαι*· ὅπερ ψυχῆς ἐστιν ἴασις· καὶ ὅτι *Ἔγειραι καὶ περιπάτει*· ὅπερ εἰς τὴν σάρκα βλέπει. Ἐν δὲ τῷ κατὰ Ἰωάννην, μετὰ τὸ δοῦναι τὴν ὑγίειαν τῷ σώματι καὶ τὴν ψυχὴν ἐλευθερώσας τῆς ἰδίας νόσου, ἐν οἷς φησιν, ὅτι *Ὑγιὴς γέγονας, μηκέτι ἁμάρτανε*· ἐντεῦθεν ὁ δι' ἀμφοτέρων τεθεραπευμένος, ἐν ψυχῇ τε λέγω καὶ σώματι. Οὕτω γάρ φησι καὶ Παῦλος, ἵνα τοὺς δύο κτίσῃ ἐν ἑαυτῷ εἰς ἕνα καινὸν ἄνθρωπον. Καὶ οὕτως ἐν τῷ καιρῷ τοῦ πάθους προλέγει, τὸ ἑκουσίως ἀποστῆναι τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν ἀπὸ τοῦ ἰδίου σώματος, λέγων· *Οὐδεὶς αἴρει τὴν ψυχήν μου ἀπ'*
B *ἐμοῦ· ἀλλ' ἐγὼ τίθημι αὐτὴν ἀπ' ἐμαυτοῦ. Ἐξουσίαν ἔχω θεῖναι τὴν ψυχήν μου, καὶ ἐξουσίαν ἔχω πάλιν λαβεῖν αὐτήν*. Ἀλλὰ καὶ ὁ προφήτης Δαβὶδ κατὰ τὴν ἑρμηνείαν τοῦ μεγάλου Πέτρου, εἰς αὐτὸν προορώμενος εἶπεν, ὅτι *Οὐκ ἐγκαταλείψεις τὴν ψυχήν μου εἰς ᾅδην, οὐδὲ δώσεις τὸν ὅσιόν σου ἰδεῖν διαφθοράν*· οὕτω τοῦ ἀποστόλου Πέτρου τὸ ῥητὸν ἑρμηνεύσαντος, ὅτι οὔτε ἡ ψυχὴ αὐτοῦ ἐγκατελείφθη εἰς τὸν ᾅδην, οὔτε ἡ σὰρξ αὐτοῦ εἶδε διαφθοράν. Ἡ γὰρ θεότης καὶ πρὸ τῆς σαρκὸς, καὶ ἐν τῇ σαρκὶ, καὶ μετὰ τὸ πάθος ἀεὶ ὡσαύτως ἔχει, ὃ ἦν τῇ φύσει πάντοτε οὖσα καὶ εἰς ἀεὶ διαμένουσα. Ἐν δὲ τῷ πάθει τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως, τὴν ὑπὲρ ἡμῶν οἰκονομίαν ἐπλήρωσε, διαζεύξασα τὴν ψυχὴν
C πρὸς καιρὸν ἐκ τοῦ σώματος, χωρισθεῖσα δὲ οὐδετέρου ᾧ ἅπαξ συνανεκράθη, καὶ πάλιν τὰ διεστῶτα συνάψασα, ὥστε ἀκολουθίαν καὶ ἀρχὴν δοῦναι πάσῃ τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως· ἵνα τὸ φθαρτὸν ἅπαν ἐνδύσηται ἀφθαρσίαν, καὶ τὸ θνητὸν τὴν ἀθανασίαν· τῆς ἀπαρχῆς ἡμῶν διὰ τῆς πρὸς τὸν Θεὸν ἀνακράσεως εἰς θείαν φύσιν μεταποιηθείσης· καθὼς εἶπεν ὁ Πέτρος, ὅτι *Κύριον αὐτὸν καὶ Χριστὸν ἐποίησεν ὁ Θεὸς, τοῦτον τὸν Ἰησοῦν ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε*· καὶ πολλὰ τοῦ τοιούτου δόγματος ἐκ τῶν ἁγίων Εὐαγγελίων ἔστιν εἰς συμμαχίαν λαβεῖν· πῶς ὁ Κύριος τῷ κατὰ Χριστὸν ἀνθρωπίνῳ, τὸν κόσμον ἑαυτῷ καταλλάσσων, ἐπεμέρισε τῇ ψυχῇ τε καὶ τῷ σώματι τὴν παρ' αὐτοῦ γινομένην τοῖς ἀνθρώποις εὐεργεσίαν· θέλων μὲν διὰ τῆς ψυχῆς, ἐφ-
D απτόμενος δὲ διὰ τοῦ σώματος· ἀλλὰ περιττὸν ἂν εἴη πάντα διεξιόντα, ὄχλον ἐπεισάγειν τῷ λόγῳ.

Ἐκεῖνο δὲ τοῖς εἰρημένοις ἔτι προσθεὶς, πρὸς τὰ ἐφεξῆς μεταβήσομαι· *Λύσατε τὸν ναὸν τοῦτον, καὶ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγερῶ αὐτόν*. Ὥσπερ ἡμεῖς διὰ ψυχῆς καὶ σώματος ναὸς γινόμεθα τοῦ ἐνοικοῦντος ἐν ἡμῖν καὶ ἐμπεριπατοῦντος, οὕτως καὶ ὁ Κύριος ναὸν ὀνομάζει τὸ συναμφότερον, οὗ ἡ λύσις τὴν τῆς ψυχῆς ἐκ τοῦ σώματος σημαίνει διάλυσιν. Εἰ δὲ προφέρουσι τὴν τοῦ Εὐαγγελίου φωνὴν, ὅτι *Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο*, ὡς διὰ τοῦ μὴ συμμνημονευθῆναι

[83] Joan. VII, 20 sqq. [84] Matth. IX, 2. [85] Luc. V, 18 sqq. [86] Joan. V, 14. [87] Joan. X, 18. [88] Psal. XV, 10. [89] Act. II, 27. [90] I Cor. XV, 53. [91] Act. II, 36. [92] Joan. II, 19. [93] Joan. I, 14.

καὶ τὴν ψυχὴν, κατασκευάζεσθαι τὸ ἄψυχον ἀνειλῆφθαι τὴν σάρκα· μαθέτωσαν ὅτι σύνηθές ἐστι τῇ ἁγίᾳ Γραφῇ τῷ μέρει συμπεριλαμβάνειν τὸ ὅλον. Ὁ γὰρ εἰπὼν, ὅτι *Πρὸς σὲ πᾶσα σὰρξ ἥξει*, οὐ κεχωρισμένην τῶν ψυχῶν τὴν σάρκα λέγει τῷ Κριτῇ παραστήσεσθαι. Καὶ τὸν Ἰακὼβ ἐν ἑβδομήκοντα πέντε ψυχαῖς ἐπὶ τὴν Αἴγυπτον καταβάντα παρὰ τῆς ἱστορίας ἀκούσαντες, καὶ τὴν σάρκα μετὰ τῶν ψυχῶν ἐνοήσαμεν. Οὕτως οὖν καὶ ὁ Λόγος σὰρξ γενόμενος, ὅλην μετὰ τῆς σαρκὸς τὴν ἀνθρωπίνην ἀνέλαβε φύσιν. Ὅθεν καὶ τὸ πεινῆν καὶ τὸ διψῆν, καὶ τὸ δειλιᾷν καὶ τὸ φοβεῖσθαι, καὶ τὸ ἐπιθυμεῖν, καὶ τὸ καθεύδειν, καὶ τὸ ταράττεσθαι, καὶ τὸ δακρύειν, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα γίνεσθαι, ἐν αὐτῷ χώραν ἔσχεν· οὔτε γὰρ ἡ θεότης κατὰ τὴν ἰδίαν φύσιν τι τοιοῦτον ἀναδέχεται πάθος, οὔτε καθ' ἑαυτὴν ἡ σὰρξ ἐν ἐκείνοις γίνεται, μὴ ψυχῆς συνδιατιθεμένης τῷ σώματι.

Καὶ περὶ μὲν τῆς εἰς τὸν Υἱὸν βλασφημίας τοσαῦτα· ἴδωμεν δὲ καὶ ὅσα περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος διεξέρχεται. Μετὰ τοῦτο, *Πιστεύομεν*, φησὶν, *εἰς τὸν Παράκλητον τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας*. Ἐγὼ δὲ δῆλον οἶμαι πᾶσιν εἶναι τοῖς ἐντυγχάνουσιν, πρὸς ὅ τι βλέπων παρατρέπει τὴν ὑπὸ τοῦ Κυρίου παραδοθεῖσαν τῆς πίστεως ἔκθεσιν ἐν τοῖς περὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ Πατρὸς λόγοις. Τῆς ἀτοπίας ταύτης ἀπελεγχθείσης, ὅμως δὲ καὶ νῦν δι' ὀλίγων τὸν σκοπὸν αὐτοῦ τῆς κακουργίας φανερὸν καταστῆσαι πειράσομαι. Ὡς γὰρ ἐκεῖ Πατέρα οὐκ εἶπεν, ἵνα μὴ τῇ ἀϊδιότητι τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν συνενδείξηται, οὐδὲ τὸν Υἱὸν ὠνόμασεν, ἵνα μὴ τὴν κατὰ τὴν φύσιν οἰκειότητα τῇ φωνῇ ταύτῃ συμπαραστήσῃ· οὕτω καὶ νῦν οὐ λέγει Πνεῦμα ἅγιον, ἵνα μὴ τὸ μεγαλεῖον τῆς δόξης αὐτοῦ καὶ τὸ κατὰ πάντα ἡνωμένον Πατρί τε καὶ Υἱῷ διὰ τοῦ ὀνόματος τούτου συνομολογήσῃ. Ἐπειδὴ γὰρ τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ, κατὰ τὸ ἴσον ἥ τε τοῦ *Πνεύματος* καὶ ἡ τοῦ *ἁγίου* κλῆσις παρὰ τῆς Γραφῆς ἐφαρμόζεται (πνεῦμα γὰρ ὁ Θεὸς, καὶ πνεῦμα πρὸ προσώπου ἡμῶν Χριστὸς Κύριος, καὶ ἅγιος Κύριος ὁ Θεὸς, καὶ εἷς ἅγιος, εἷς Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς), ἵνα μή τις γένηται τοῖς ἀκούουσιν ἁγίου Πνεύματος εὐσεβὴς διὰ τούτων ὑπόληψις, ἡ διὰ τὸ κοινωνεῖν τε τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ τῆς ἐνδόξου κλήσεως ἐγγινομένη· τούτου χάριν παρακρουσάμενος τὴν ἀκοὴν τῶν ἀνοήτων, τῆς παρὰ Θεοῦ προεκτεθείσης πίστεως ἐν τῇ παραδόσει τοῦ μυστηρίου ὑπαλλάσσει τὰ ῥήματα· ὥσπερ ὁδοποιήσας διὰ τῆς ἀκολουθίας ταύτης τὴν κατὰ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου ἀσέβειαν. Εἰ γὰρ εἶπεν ὅτι Πιστεύομεν εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, Πνεῦμα δὲ ὁ Θεὸς, ὑπέκρουσεν ἂν ὁ τὰ θεῖα πεπαιδευμένος, ὅτι Εἰ χρὴ πιστεύειν εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· πνεῦμα δὲ ὁ Θεὸς ὀνομάζεται· οὐκ ἄλλο τι κατὰ τὴν φύσιν ἐστὶν, ἢ ἐκεῖνο πάντως ὃ διὰ τῶν αὐτῶν ὀνομάτων κυρίως κατονομάζεται. Ὅσα γὰρ οὐ ψευδῶς, οὐδὲ ἐκ καταχρήσεως, ἀλλὰ κυρίως ὑπὸ τῶν αὐτῶν ὀνομάτων δηλοῦται, τούτων ἀνάγκη πᾶσα μίαν καὶ τὴν αὐτὴν ὁμολογεῖσθαι φύσιν, τὴν τοῖς αὐτοῖς σημαινομένην ὀνόμασι. Διὰ ταῦτα σιωπήσας τὴν παρὰ

A animæ facta commemoratione, caro animæ expers assumpta fuerit, discant id sacræ Scripturæ familiare esse, parte aliqua totum complecti. Qui enim dixit, *Ad te omnis caro veniet*[94], non separatam ab animis carnem, ad judicem venturam esse dicit. Et Jacob cum septuaginta animis in Ægyptum descendisse, ex historiis nos qui audimus[95], etiam carnem cum animis intelligimus. Sic etiam Verbum caro factum totam cum carne humanam naturam assumpsit. Unde et esurire et sitire, formidare, extimescere, concupiscere, obdormiscere, turbari et illacrymari, et quæ sunt ejusmodi in eo locum habuerunt: neque enim divinitas propria natura tales affectus suscipit; neque caro per se in illis est, si anima cum corpore non est conjuncta.

B

Ac quidem de blasphemia, id est, impio convicio in Filium Dei hæc sint hactenus dicta. Jam videamus quæ de sancto Spiritu percenset. Post hoc, *Credimus*, inquit, *in Paracletum Spiritum veritatis*. Ego autem clarum esse omnibus arbitror qui hæc legunt, ad quid respiciens a Domino fidei traditam expositionem in sermonibus de Filio et Patre pervertit. Quamvis hujus absurditas satis jam fuerit refutata, nunc tamen paucis verbis hujus fallacis astutiæ scopum patefacere operam dabo. Ut enim illic Patrem non dixit, ne cum Patris æternitate Filium pariter ostenderet, neque Filium nominavit, ne eam quæ secundum naturam est,

C familiaritatem et necessitudinem hac voce simul repræsentaret, sic et nunc non dicit Spiritum sanctum, ne majestatem gloriæ ipsius et quod per omnia Patri et Filio unitum est, hoc ipso nomine confiteri cogeretur. Quandoquidem enim Patri et Filio ex æquo cum *Spiritus* tum etiam *sancti* nuncupatio in sacra Scriptura accommodatur (Deus enim est spiritus, et spiritus ante personam nostram Christus Dominus: et sanctus Dominus Deus, et unus sanctus, unus Dominus Jesus Christus), ne qua audientibus per hæc verba, Spiritus sancti pia et religiosa ingeneraretur opinio, ex eo insita quod Spiritus sanctus communem habeat cum Patre et Filio illustrem appellationem, idcirco

D indoctorum et amentium auditum fallens et eludens, a Deo expositæ fidei in traditione mysterii verba immutat et invertit, tanquam hic viam sternens per hanc consequentiam ad impietatem contra Spiritum sanctum. Si enim dixisset Credimus in Spiritum sanctum, Spiritus autem Deus est; qui in divinis eruditus est, subcrepuisset, Si in Spiritum sanctum credendum est, Spiritus autem Deus nominatur, non aliud quid secundum naturam est ille omnino qui per eadem nomina cognominatur. Nam quæcunque non falso, nec ex abusu, sed proprie per eadem nomina declarantur, horum unam eamdemque naturam necesse est omnino fa-

[94] Psal. LXIV, 3. [95] Gen. XLVI, 27; Act. VII, 14.

teri, quæ iisdem nominibus significatur. Quapropter silentio tacitus involvens a Domino in fide prolatam et constitutam vocem, *Credimus*, inquit, *in Paracletum*, id est, consolatorem et confirmatorem. Ego autem in divinitus inspirata Scriptura hoc nomen esse commune Patris et Filii didici. Filius enim ex æquo et seipsum atque etiam Spiritum sanctum nominat Paracletum, id est, consolatorem. Pater vero per quæ operatur paraclesim, id est *consolationem*, nomen paracleti, id est *consolatoris*, sibi prorsus vindicat. Non enim qui opus paracleti et consolatoris facit, nomen operis dedignatur. Et enim David ad Patrem dicit: *Tu, o Domine, auxiliatus es mihi et consolatus es me* [96-97], et magnus Apostolus eadem de Patre recenset, dum dicit, *Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra* [98]: Filium autem Joannes in una Catholicarum Epistolarum aperte nominat paracletum [99], id est *consolatorem*. Atque ipse Dominus per ea verba quibus dixit, se alium nobis missurum esse paracletum [1], id est, *consolatorem*, de Spiritu loquens, in seipso prorsus hoc nomen ante confessus est. Cum autem hujus verbi παρακαλεῖν (*consolari*) sit duplex significatio, una quidem per honorifica verba et figuras quibus cum quo indigemus ad commiserationem adducimus et flectimus: altera vero notitia curatrix est et sanatrix afflictionum animi et corporis; utriusque significati ex æquo sancta Scriptura naturæ divinæ notionem paracleti assignat. Modo quidem Paulus Dei sanatricem nostri virtutem per paraclesim repræsentat, dicens, *Qui consolatur humiles, consolatus est nos Deus in adventu Titi* [2]. Rursus in altera intelligentia sive significatione ad Corinthios scribens hæc narrat, *Pro Christo legatione fungimur tanquam Deo exhortante per nos. Obsecramus pro Christo, reconciliamini Deo* [3].

Quæ cum ita sint, quomodocunque in Spiritu nomen Paracleti intellexeris, non a Patris Filiique communione secundum utrumque significatorum discedes. Non igitur in hac parte neque volens Spiritus sancti gloriam deprimere potuit, illud ei attribuens quod quidem Patri et Filio a sancta Scriptura ascribitur. Spiritum autem veritatis cum dixit Eunomius, ipse quidem, sicut opinor, hac voce voluit quid subditum astruere. Siquidem veritas Christus est, illum autem Spiritum veritatis nominavit. Ac si quis dicat creaturam veritatis esse et subditum, nesciens quod Deus justitia dicitur; neque sane creaturam justitiæ Deum intelligimus. Quare cum Spiritum veritatis didicimus, hac voce Deo decoram intelligentiam accepimus, illato sermone ad præstantius et melius quasi manu ducti. Cum enim dixit Dominus, *Spiritum veritatis*, statim subjunxit, *qui a Patre procedit* [4]. Quod quidem nulli eorum quæ in creatione intelliguntur vox Domini attribuit, non iis quæ videntur, non illis quæ obtutum oculo-

A τοῦ Κυρίου νομοθετηθεῖσαν ἐν τῇ πίστει φωνὴν, *Πιστεύομεν*, φησὶν, *εἰς τὸν παράκλητον*. Ἐγὼ δὲ καὶ αὐτὸ τοῦτο τὸ ὄνομα κοινὸν ἔμαθον εἶναι παρὰ τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς, Πατρός τε καὶ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἁγίου. Ὁ γὰρ Υἱὸς ἐπίσης ἑαυτόν τε καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὀνομάζει Παράκλητον. Ὁ δὲ Πατὴρ δι' ὧν ἐνεργεῖ τὴν παράκλησιν, οἰκειοῦται πάντως τοῦ παρακλήτου τὸ ὄνομα. Οὐ γὰρ δὴ τὸ ἔργον ποιῶν τοῦ παρακλήτου, ἀπαξιοῖ τοῦ ἔργου τὸ ὄνομα. Ὅ τε γὰρ Δαβὶδ πρὸς τὸν Πατέρα φησὶν, ὅτι *Σὺ Κύριε, ἐβοήθησάς μοι καὶ παρεκάλεσάς με*· καὶ ὁ μέγας Ἀπόστολος τὰ αὐτὰ περὶ τοῦ Πατρὸς διεξέρχεται, λέγων, *Εὐλογητὸς ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ παρακαλῶν ἡμᾶς ἐπὶ πάσῃ τῇ θλίψει ἡμῶν*. Τὸν δὲ Υἱὸν ὁ Ἰωάννης B ἐν μιᾷ τῶν Καθολικῶν Ἐπιστολῶν διαῤῥήδην ὀνομάζει παράκλητον. Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Κύριος, δι' ὧν εἶπε καὶ ἄλλον παράκλητόν ἡμῖν ἀποσταλήσεσθαι, περὶ τοῦ Πνεύματος λέγων, ἐφ' ἑαυτοῦ πάντως τὸ ὄνομα τοῦτο προωμολόγησε. Διπλῆς δὲ οὔσης τῆς τοῦ *παρακαλεῖν* σημασίας, μιᾶς μὲν, διὰ τῶν τιμητικῶν ῥημάτων τε καὶ σχημάτων, ὑπὲρ ὧν ἄν τινος δεόμενοι τύχωμεν, εἰς συμπάθειαν αὐτὸν ἐπαγόμενοι· ἑτέρας δὲ τῆς θεραπευτικῆς τῶν ψυχικῶν τε καὶ σωματικῶν παθημάτων ἐπινοίας, τῶν καθ' ἑκάτερον σημαινομένων ἐπίσης ἡ ἁγία Γραφὴ προσμαρτυρεῖ τῇ θείᾳ φύσει τοῦ παρακλήτου τὴν ἔννοιαν. Νῦν μὲν γὰρ ὁ Παῦλος τὴν ἰατρικὴν ἡμῶν τοῦ Θεοῦ δύναμιν διὰ τῆς παρακλήσεως ἡμῖν παρίστησι, λέγων· *Ὁ* C *παρακαλῶν τοὺς ταπεινοὺς, παρεκάλεσεν ἡμᾶς ἐν τῇ παρουσίᾳ Τίτου*. Πάλιν δὲ κατὰ τὴν ἑτέραν διάνοιαν πρὸς τοὺς Κορινθίους γράφων, ταῦτα διέξεισιν, ὅτι *Ὑπὲρ Χριστοῦ πρεσβεύομεν ὡς τοῦ Θεοῦ παρακαλοῦντος δι' ἡμῶν. Δεόμεθα ὑπὲρ Χριστοῦ, καταλλάγητε τῷ Θεῷ*.

Τούτων οὖν οὕτως ἐχόντων, ὅπως ἂν ἐπὶ τοῦ Πνεύματος νοήσῃς τοῦ παρακλήτου τὸ ὄνομα, τῆς τοῦ Πατρός τε καὶ τοῦ Υἱοῦ κοινωνίας, καθ' ἑκάτερον τῶν σημαινομένων, οὐκ ἀποστήσεις. Οὐκοῦν ἐν τῷ μέρει τούτῳ οὐδὲ βουλόμενος κατασμικρύνειν τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος δόξαν δεδύνηται, ἐκεῖνο προσμαρτυρῶν αὐτῷ, ὅπερ καὶ τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ παρὰ τῆς ἁγίας Γραφῆς ἀνατίθεται. Πνεῦμα δὲ ἀλη- D θείας εἰπὼν Εὐνόμιος, αὐτὸς μὲν, ὡς οἶμαι, τὸ ὑποχείριον ἠβουλήθη διὰ τῆς τοιαύτης παραστῆσαι φωνῆς. Ἐπειδὴ ἀλήθεια μὲν ὁ Χριστός ἐστιν· ἐκεῖνο δὲ Πνεῦμα ἀληθείας ὠνόμασεν. Ὡς εἴ τις λέγοι κτῆμα τῆς ἀληθείας εἶναι καὶ ὑποχείριον, οὐκ εἰδὼς ὅτι δικαιοσύνη ὁ Θεὸς λέγεται· καὶ οὐ δήπου κτῆμα τῆς δικαιοσύνης τὸν Θεὸν ἐνοήσαμεν. Ὥστε καὶ τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας μαθόντες, τὴν θεοπρεπῆ διάνοιαν παρὰ τῆς φωνῆς ἐδεξάμεθα, τῷ ἐπαχθέντι λόγῳ πρὸς τὸ κρεῖττον χειραγωγούμενοι. Εἰπὼν γὰρ ὁ Κύριος, *Τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας*, ἐπήγαγεν εὐθὺς, *ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται*. Ὅπερ οὐδενὶ τῶν ἐν

[96-97] Psal. LXXXVII, 17. [98] II Cor. I, 3, 4. [99] I Joan. II, 1. [1] Joan. XVI, 7, 13. [2] II Cor. VII, 6. [3] II Cor. V, 20. [4] Joan. XV, 26.

τῇ κτίσει νοουμένων ἡ φωνὴ τοῦ Κυρίου προσεμαρτύρησεν, οὐ τοῖς ὁρωμένοις, οὐ τοῖς ἀοράτοις, οὐ θρόνοις, οὐκ ἀρχαῖς, οὐκ ἐξουσίαις, οὐ κυριότησιν, οὐκ ἄλλῳ τινὶ ὀνομαζομένῳ ὀνόματι· οὔτε ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ, οὔτε ἐν τῷ μέλλοντι. Οὗ τοίνυν πᾶσα ἡ κτίσις ἀμέτοχος, δῆλον ἂν εἴη πάντως ὅτι τοῦτο τῆς ἀκτίστου φύσεως ἴδιόν ἐστι καὶ ἐξαίρετον. Οὗτος δὲ πιστεύειν κελεύει εἰς τὸν καθηγητὴν τῆς εὐσεβείας. Οὐκοῦν πιστευέτω εἰς τὸν Παῦλόν τε καὶ Βαρνάβαν, καὶ Τίτον, καὶ Σιλουανὸν, καὶ Τιμόθεον, καὶ πάντας ἐκείνους δι' ὧν πρὸς τὴν πίστιν καθωδηγήθημεν. Εἰ[ς] γὰρ τὸ καθηγούμενον εἰς εὐσέβειαν μετὰ τοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ πιστεύεσθαι χρὴ, πάντες οἱ προφῆται καὶ νομοθέται, καὶ πατριάρχαι, κήρυκές τε καὶ εὐαγγελισταὶ, καὶ ἀπόστολοι, ποιμένες τε καὶ διδάσκαλοι ὁμοτίμως ἔχουσι πρὸς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, καθηγηταὶ τοῖς μετ' ἐκείνους τῆς εὐσεβείας γενόμενοι. *Γενόμενος*, φησὶν, *ὑπὸ τοῦ μόνου Θεοῦ διὰ τοῦ Μονογενοῦς*. Ἀνακεφαλαιοῦται πᾶσαν αὐτοῦ τὴν ἀσέβειαν διὰ τῶν εἰρημένων. Πάλιν μόνον Θεὸν τὸν Πατέρα κατονομάζει ὀργάνῳ κεχρημένον τῷ Μονογενεῖ πρὸς τὴν κατασκευὴν τοῦ Πνεύματος. Ποίαν εὑρὼν ἐκ τῆς Γραφῆς σκιὰν τοῦ τοιούτου νοήματος, ταῦτα τολμᾷ; Ἐκ ποίας ἀρχῆς δι' ἀκολούθου πρὸς τὸ τοιοῦτο πέρας προήγαγε τὴν ἀσέβειαν; Τίς τῶν εὐαγγελιστῶν φησι; τίς ἀπόστολος; τίς προφήτης; Πᾶν μὲν οὖν τὸ ἐναντίον πᾶσα Γραφὴ θεόπνευστος, ἡ διὰ τῆς ἐπιπνοίας τοῦ Πνεύματος ἀναγραφεῖσα, μαρτυρεῖ τῷ Πνεύματι τὴν θεότητα. Οἷον (κρεῖττον γὰρ δι' αὐτῶν τῶν μαρτυριῶν ἀποδεῖξαι τὸν λόγον) οἱ λαβόντες ἐξουσίαν τοῦ τέκνα Θεοῦ γενέσθαι, μαρτυροῦσι τῷ Πνεύματι τὴν θεότητα. Τίς γὰρ ἀγνοεῖ τὴν τοῦ Κυρίου φωνὴν, ὅτι Οἱ ἐκ τοῦ Πνεύματος γεννηθέντες, Θεοῦ τέκνα εἰσίν; Οὕτω γὰρ διαῤῥήδην μαρτυρεῖ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι τῶν τοῦ Θεοῦ τέκνων τὴν γέννησιν, εἰπὼν, ὅτι *Ὥσπερ τὸ γεγεννημένον ἐκ τῆς σαρκὸς, σάρξ ἐστιν· οὕτως καὶ τὸ γεγεννημένον ἐκ τοῦ πνεύματος, πνεῦμά ἐστιν*. Ὅσοι δὲ ὑπὸ τοῦ Πνεύματος ἐγεννήθησαν, Θεοῦ τέκνα προσηγορεύθησαν. Οὕτως καὶ τοῦ Κυρίου διὰ τοῦ προσφυσήματος δεδωκότος τοῖς μαθηταῖς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, φησὶν ὁ Ἰωάννης, Ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἡμεῖς πά[ν]τες ἐλάβομεν. Ἐν αὐτῷ δὲ κατοικεῖν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος, ὁ μέγας Παῦλος διαμαρτύρεται. Ἀλλὰ καὶ ἔτι διὰ τοῦ προφήτου Ἡσαΐου περὶ τῆς γενομένης αὐτῷ θεοφανείας, ὅτε εἶδε τὸν καθήμενον ἐπὶ θρόνου ὑψηλοῦ καὶ ἐπηρμένου, ἡ μὲν ἀρχαιοτέρα παράδοσις τὸν Πατέρα εἶναι λέγει τὸν ὀφθέντα· ὁ δὲ εὐαγγελιστὴς Ἰωάννης, εἰς τὸν Κύριον ἀναφέρει τὴν προφητείαν, λέγων περὶ τῶν μὴ πεπιστευκότων Ἰουδαίων τὰς τῷ προφήτῃ ῥηθείσας περὶ τοῦ Κυρίου φωνὰς, ὅτι *Ταῦτα εἶπεν Ἡσαΐας, ὅτε εἶδε τὴν δόξαν αὐτοῦ, καὶ ἐλάλησε περὶ αὐτοῦ*. Ὁ δὲ μέγας Παῦλος τῷ ἁγίῳ Πνεύματι τὸν αὐτὸν τοῦτον λόγον προσεμαρτύρησεν, ἐν τῇ γενομένῃ αὐτῷ πρὸς τοὺς Ἰουδαίους κατὰ τὴν Ῥώμην δημηγορίᾳ. Ὅτε φησὶν, Καλῶς εἶπε περὶ ὑμῶν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον,

A rum effugiunt, non thronis, non principatibus, non potestatibus, non dominationibus, non alii qui nomine aliquo nominatur; neque etiam in hoc sæculo neque in futuro. Cujus igitur omnis creatura expers est, perspicuum fuerit omnino hoc increatæ naturæ proprium esse et præcipuum : hic autem jubet credere (in magistrum pietatis). Ergo credat in Paulum, et Barnabam, et Titum, et Sylvanum, et Timotheum, omnesque illos per quos ad fidem deducti fuimus. Nam si in id quod ad pietatem ducit cum Patre et Filio credere oportet, omnes prophetæ et legislatores, patriarchæ, præconesque et evangelistæ et apostoli pastoresque et doctores pari honore cum Spiritu sancto decorandi sunt, quia fuerunt iis qui post illos nati sunt pietatis B præstites et magistri. *Factus*, inquit, *a solo Deo per Unigenitum*; in summam et caput redigit omnem suam impietatem, per hæc dicta. Rursus solum Deum Patrem nominat instrumento usum Unigenito ad constructionem Spiritus. Quamnam ex Scriptura umbram hujusmodi notionis nactus hæc audet? Ex quo principio per consecutionem ad talem conclusionem produxit impietatem? Quisnam evangelistarum hoc dicit? quis apostolus? quis propheta? omnino quidem contrarium omnis a Deo inspirata Scriptura afflatu Spiritus descripta, deitatem Spiritui suo testimonio asserit, exempli gratia, præstat enim testimoniis orationem demonstrare, qui acceperunt potestatem ut Dei filii fierent, suo testimonio Spiritui vindicant divinitatem. Quis enim C Domini vocem ignorat? Qui ex Spiritu nati sunt filii Dei sunt [5]. Sic enim aperte Spiritui sancto filiorum Dei generationem ascribit, cum dixit : *Quemadmodum quod ex carne genitum est, caro est : ita etiam quod ex spiritu genitum est spiritus est*, quicunque a Spiritu geniti sunt filii Dei appellati sunt [6]. Sic etiam cum Dominus per suum afflatum discipulis dedisset Spiritum sanctum, ait Joannes [7], Ex plenitudine ejus omnes accepimus. In eo autem inhabitare plenitudinem deitatis magnus Paulus testificatur. Quin etiam per prophetam Isaiam de ea quæ sibi facta est Dei apparitione, cum vidit sedentem in throno excelso et elevato, antiquior traditio Patrem esse dicit eum qui visus est. D Sed Joannes evangelista ad Dominum refert prophetiam, dicens de Judæis qui non crediderunt, eas voces quæ a Domino prophetæ dictæ fuerunt. *Hæc*, inquit [8], *dixit Isaias, quando vidit gloriam ejus et locutus est de eo* [9]. Magnus vero Paulus eumdem sermonem Spiritui sancto attribuit, in ea concione quam ipse Romæ habuit ad Judæos, cum ait, Bene dixit de vobis Spiritus sanctus, quod auditu audietis et non intelligetis : ostendens, sicut opinor, per hanc sanctam Scripturam [10], quod omnis visio divinior omnisque Dei apparitio, atque omnis sermo qui ex persona Dei dicitur, de Patre et de Filio et de Spiritu sancto intelligitur.

[5] Joan. III, 6. [6] Joan. I, 13. [7] Joan. XX, 22. [8] Isa. VI, 1. [9] Joan. XII, 41. [10] Act. XXVIII, 25, 26.

Propter hoc Davide dicente quod ad iram Deum provocaverunt in deserto, et exacerbaverunt in terra [11] inaquosa; Apostolus ad Spiritum sanctum refert ea quæ ab Israelitis contra Deum facta sunt, sic ad verbum scribens, Quocirca sicut dicit Spiritus sanctus: *Nolite obdurare corda vestra sicut in exacerbatione in die tentationis in deserto, ubi tentaverunt me patres vestri* [12-13]: et alia omnia personæ Spiritus sancti ascribit, quæcunque prophetia Deo tribuit. Qui autem nos per hæc dogmata tres deos fingere jactitant, nondum fortasse nec numerare didicerunt. Si enim Filius et Pater a se invicem in dualem significationem non dispertiuntur (unum enim sunt, non duo secundum vocem Domini, unum etiam Spiritus sanctus), quomodo unum cum uno conjunctum in trium deorum numerum discinditur? vel plane perspicuum est quod nullus nobis trium deorum numerum in crimen verterit, qui non prius ipse deorum dualitatem proprio dogmate astruxerit. Duobus enim unum qui addit, ternarium deorum numerum perficit; a quibus autem unus Deus adoratur, in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, quem locum habet trium deorum criminatio?

A ὅτι ἀκοῇ ἀκούσετε, καὶ οὐ μὴ συνῆτε· δεικνὺς, ὡς οἶμαι, δι' αὐτῆς τῆς ἁγίας Γραφῆς, ὅτι πᾶσα ὀπτασία θειοτέρα, καὶ πᾶσα θεοφάνεια, καὶ πᾶς λόγος ἐκ προσώπου Θεοῦ λεγόμενος, ἐπὶ τοῦ Πατρὸς νοεῖται, καὶ ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ ἐπὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου. Διὰ τοῦτο τοῦ Δαβὶδ εἰπόντος, ὅτι παρώργισαν τὸν Θεὸν ἐν τῇ ἐρήμῳ, καὶ παρώξυναν αὐτὸν ἐν γῇ ἀνύδρῳ, ὁ Ἀπόστολος εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀναφέρει τὰ παρὰ τῶν Ἰσραηλιτῶν κατὰ τοῦ Θεοῦ γεγενημένα, οὕτως γράψας τῷ ῥήματι· Διὸ, καθὼς λέγει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, *Μὴ σκληρύνητε τὰς καρδίας ὑμῶν ὡς ἐν τῷ παραπικρασμῷ κατὰ τὴν ἡμέραν τοῦ πειρασμοῦ ἐν τῇ ἐρήμῳ, οὗ ἐπείρασάν με οἱ πατέρες ὑμῶν*, καὶ τὰ ἄλλα πάντα τῷ προσώπῳ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἀνατίθησιν, ὅσα ἡ προφητεία πρὸς B Θεὸν ἀναφέρει. Οἱ δὲ τρεῖς ἡμῖν θεοὺς διὰ τῶν τοιούτων ἐπιθρυλλοῦντες δογμάτων, οὔπω τάχα οὐδὲ ἀριθμεῖν ἐδιδάχθησαν. Εἰ γὰρ ὁ Υἱὸς καὶ ὁ Πατὴρ οὐ μερίζονται ἀπ' ἀλλήλων εἰς δυϊκὴν σημασίαν (ἓν γάρ εἰσι, καὶ οὐχὶ δύο, κατὰ τὴν τοῦ Κυρίου φωνήν· ἓν δὲ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον), πῶς τὸ ἑνὶ συντιθέμενον εἰς τριῶν θεῶν ἀριθμὸν διασχίζεται; ἢ δῆλον πάντως ἐστὶν, ὅτι οὐκ ἄν τις ἐπικαλέσειεν ἡμῖν τριῶν θεῶν ἀριθμὸν, μὴ πρότερον αὐτὸς θεῶν δυάδα ἐν τῷ ἰδίῳ δόγματι κατασκευάζων. Τοῖς γὰρ δύο τὸ ἓν συντιθέμενον, τὴν Τριάδα τῶν θεῶν ἀπεργάζεται· παρ' ὧν δὲ εἷς προσκυνεῖται Θεὸς, ἐπ' ὀνόματι Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἁγίου, ποίαν ἔχει χώραν ἡ τῶν τριῶν θεῶν κατηγορία;

Sed omnem Eunomii sermonem resumamus. *Factus*, inquit, *a solo Deo per Unigenitum et hic.* Quænam igitur hæc est demonstratio, *et hic:* an hunc unum esse eorum quæ ab Unigenito facta sunt? omnia per ipsum esse facta omnino dicent, et in omnibus comprehensum esse et hunc. Ad quos dicemus, *Omnia per ipsum facta sunt.* Sicut autem ait Paulus [14], facta sunt aspectabilia et inaspectabilia, throni, potestates, principatus, dominationes, virtutes; in annumeratis autem per thronos et potestates Cherubim et Seraphim Paulus complexus est: huc usque omnia. Spiritum autem sanctum, utpote qui est super naturam eorum quæ creata sunt, in enumeratione eorum quæ sunt tacitus præteriit; neque factum esse, neque subjectum per suos sermones nobis demonstrans, sed sicut Propheta [15], bonum et rectum et ducem se præbentem Spiritum sanctum nominat, per ducem se præbentem, principalem significans. Sic etiam Apostolus omnia in omnibus operari prout vult, asserens [16], auctoritate plenam potestatem Spiritus dignitati attribuit. Dominus autem liberam ejus potentiam et operationem in sermone cum Nicodemo declarat, dicens, *Spiritus ubi vult spirat* [17]. Quomodo igitur Eunomius hunc asserit unum esse eorum quæ a Filio condita sunt, æternæ subjectioni condemnatum? *omnino*, inquit, *subjectum.* Non intelligo qua subjectionis specie eum subdit qui imperium et principatum habet: vox enim hæc in sancta Scriptura multiplex est, multisque modis intelligitur et dici-

Ἀλλ' ἐπαναλάβωμεν πάντα τοῦ Εὐνομίου τὸν λόγον. *Γενόμενος*, φησὶν, *παρὰ τοῦ μόνου Θεοῦ διὰ* C *τοῦ Μονογενοῦς καὶ τοῦτο.* Τίς οὖν ἀπόδειξις τοῦ *καὶ τοῦτο* ἓν τῶν παρὰ τοῦ Μονογενοῦς εἶναι; Πάντα δι' αὐτοῦ γεγενῆσθαι πάντως ἐροῦσιν, ἐν δὲ τοῖς πᾶσι συμπεριειλῆφθαι καὶ τοῦτο, πρὸς οὓς ἐροῦμεν ὅτι *Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο*· ἐγένετο δὲ, καθὼς ὁ Παῦλός φησιν, ὁρατὰ καὶ ἀόρατα, θρόνοι, ἐξουσίαι, ἀρχαὶ, κυριότητες, δυνάμεις· ἐν δὲ τοῖς ἀπηριθμημένοις διὰ τῶν θρόνων τε καὶ τῶν δυνάμεων, τὰ Χερουβὶμ καὶ τὰ Σεραφὶμ ὑπὸ τοῦ Παύλου κατείλεκται· ἕως τούτου τὰ πάντα. Τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὡς ὑπὲρ τὴν φύσιν τῶν γεγονότων ἐν τῇ ἀπαριθμήσει τῶν ὄντων ὁ Παῦλος ἀπεσιώπησεν, οὔτε τὸ γενέσθαι, οὔτε τὸ ὑποτετάχθαι διὰ τῶν ἑαυτοῦ λόγων ἡμῖν ἐνδειξάμενος· ἀλλ' ὥσπερ ὁ Προφήτης ἀγαθὸν, καὶ D εὐθὲς, καὶ ἡγεμονικὸν ὀνομάζει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, διὰ τοῦ ἡγεμονικοῦ τὸ ἀρχικὸν ἐνδεικνύμενος· οὕτω καὶ ὁ Ἀπόστολος πάντα ἐν πᾶσιν ἐνεργεῖν, καθὼς βούλεται, διοριζόμενος, τὴν αὐθεντικὴν ἐξουσίαν προσμαρτυρεῖ τῇ ἀξίᾳ τοῦ Πνεύματος· ὁ δὲ Κύριος τὴν αὐτεξούσιον αὐτοῦ δύναμίν τε καὶ ἐνέργειαν ἐν τῷ πρὸς Νικόδημον λόγῳ φανερὰν ποιεῖ, λέγων, ὅτι *Τὸ Πνεῦμα ὅπου θέλει πνεῖ.* Πῶς οὖν καὶ ὁ Εὐνόμιος ἓν καὶ τοῦτο τῶν γεγονότων εἶναι παρὰ τοῦ Υἱοῦ διορίζεται, τῇ ἀϊδίῳ ὑποταγῇ καταδεδικασμένον; *Καθάπαξ* γὰρ, φησὶν, *ὑποτεταγμένον*· οὐκ οἶδα ποίῳ τῆς ὑποταγῆς εἴδει τὸ ἡγεμονικόν τε καὶ ἀρχικὸν ὑποζεύξας. Πολύσημος γὰρ ἡ τοιαύτη φωνὴ παρὰ τῇ ἁγίᾳ Γραφῇ, καὶ πολυτρόπως νοουμένη καὶ λεγομένη.

[11] Psal. xciv, 9. [12-13] Hebr. iii, 8; Psal. xciv, 8 sqq. [14] Coloss. i, 16. [15] Psal. L, 12, 13, 14.
[16] I Cor. xii, 11. [17] Joan. iii, 8.

Καὶ γὰρ καὶ τὴν ἄλογον φύσιν ὑποτετάχθαι φησὶν ὁ Προφήτης, καὶ τοὺς ἐν πολέμῳ κεκρατημένους τῷ αὐτῷ ὑπάγει ὀνόματι, καὶ δούλους τοῖς ἰδίοις δεσπόταις ὑποτάσσεσθαι νομοθετεῖ ὁ Ἀπόστολος, καὶ τὰ τέκνα ἐν ὑποταγῇ ἔχειν τοὺς τῆς ἱερωσύνης προεστηκότας διακελεύεται· ὡς τῆς γινομένης παρ' αὐτῶν ἀταξίας, καθ' ὁμοιότητα τῶν Ἠλεὶ τοῦ ἱερέως παίδων, εἰς τοὺς πατέρας διαβαινούσης. Ἀλλὰ καὶ πάντων τῶν ἀνθρώπων τὴν πρὸς τὸν Θεὸν ὑποταγὴν, ὅταν ἑνωθέντες οἱ πάντες ἀλλήλοις, διὰ τῆς πίστεως ἓν σῶμα τοῦ Κυρίου τοῦ ἐν πᾶσιν ὄντος γενώμεθα, τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα ὑποταγὴν ὁ Ἀπόστολος λέγει, τῆς παρὰ πάντων ὁμοθυμαδὸν γινομένης τῷ Υἱῷ προσκυνήσεως παρά τε τῶν ἐπουρανίων, καὶ τῶν ἐπιγείων, καὶ τῶν καταχθονίων, εἰς τὴν τοῦ Πατρὸς δόξαν διαβαινούσης· οὕτως εἰπόντος τοῦ Παύλου, ὅτι *Αὐτῷ κάμψει πᾶν γόνυ ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων καὶ καταχθονίων, καὶ πᾶσα γλῶσσα ἐξομολογήσεται, ὅτι Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς εἰς δόξαν Θεοῦ Πατρός.* Οὗ γενομένου, τὸν ἐν πᾶσιν ὄντα Υἱὸν διὰ τῆς τῶν πάντων, ἐν οἷς ἐστιν ὁ Υἱὸς, ὑποταγῆς αὐτὸν ὑποτάσσεσθαι τῷ Πατρὶ, ἡ μεγάλη τοῦ Παύλου διαβεβαιοῦται σοφία. Τίνα οὖν ἐπιθρυλλεῖ τῷ Πνεύματι τὴν καθάπαξ ὑποταγὴν ὁ Εὐνόμιος; οὐκ ἔστιν ἐκ τῆς προσριφείσης παρ' αὐτοῦ διδαχθῆναι φωνῆς τῶν ἀλόγων, ἢ τῶν αἰχμαλώτων, ἢ τῶν οἰκετῶν, ἢ τῶν σωφρονιζομένων τέκνων, ἢ τῶν διὰ τῆς ὑποταγῆς σωζομένων. Ἡ γὰρ πρὸς τὸν Θεὸν τῶν ἀνθρώπων ὑποταγὴ, σωτηρία τοῖς ὑποτασσομένοις ἐστί. Κατὰ τὴν τοῦ Προφήτου φωνὴν ἥ φησιν, ὑποτάσσεσθαι τῷ Θεῷ τὴν ψυχὴν, ἐπειδὴ παρ' αὐτοῦ γίνεται διὰ τῆς ὑποταγῆς τὸ σωτήριον· ὡς εἶναι τὴν ὑποταγὴν, τῆς ἀπωλείας ἀλεξιτήριον. Ὥσπερ τοίνυν ἰατρικὴ τοῖς νοσοῦσι σπουδάζεται, οὕτως καὶ ἡ ὑποταγὴ τοῖς δεομένοις τῆς σωτηρίας. Τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τὸ ζωοποιοῦν τὰ πάντα, ποίας ἐνδεές ἐστι ζωῆς, ἵνα διὰ τῆς ὑποταγῆς τὴν σωτηρίαν ἑαυτῷ κατακτήσηται; Ἐπειδὴ τοίνυν οὔτε ἀπό τινος θείας φωνῆς τὸ τοιοῦτον ἐπιθρυλλεῖν ἔχει τῷ Πνεύματι, οὔτε ἐκ τῆς τῶν εἰκότων λογισμῶν ἀκολουθίας ταύτην, κατὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος τὴν βλασφημίαν προήκατο· δῆλον ἂν εἴη τοῖς νοῦν ἔχουσιν, ὅτι ἀσυνηγόρητον ἐκτίθεται κατ' αὐτοῦ τὴν ἀσέβειαν, οὔτε μαρτυρίᾳ τινὶ Γραφικῇ, οὔτε μὴν ἀκολουθίᾳ λογισμῶν κρατυνομένην.

Προστίθησι δὲ τούτοις, ὅτι *Οὔτε κατὰ τὸν Πατέρα, οὔτε τῷ Πατρὶ συναριθμούμενος, εἷς γάρ ἐστι καὶ μόνος Πατὴρ ὁ ἐπὶ πάντων Θεός· οὔτε τῷ Υἱῷ συνεξισούμενος, μονογενὴς γάρ ἐστιν ὁ Υἱὸς, οὐδένα ἔχων ὁμογενῆ.* Ἐγὼ μὲν, εἴγε μόνον τοῦτο τῷ λόγῳ προσέθηκε, τὸ μὴ εἶναι πατέρα τοῦ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, μάταιον καὶ τούτοις ᾤμην τοῖς παρὰ μηδενὸς ἀμφισβητουμένοις ἐμφιλοχωρεῖν, ἐκεῖνα περὶ αὐτοῦ νοεῖν κωλύοντα, ἅπερ οὐδ' ἂν τῶν ἄγαν τις ἀνοήτων ὑπονοήσειεν. Ἐπειδὴ δὲ διὰ τῶν ἀνοικείων τε καὶ ἀπροσκόλλων κατασκευάζειν ἐπιχειρεῖ τὴν ἀσέβειαν, δι' ὧν μὴ εἶναι λέγει τοῦ Μονογενοῦς πατέρα τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, διὰ τούτων ἀποδεικνύειν

A tur. Etenim naturam rationis expertem subjectam esse dicit Propheta [18], et bello devictos eidem nomini subjicit, et servos suis dominis subjici sancit Apostolus [19,20], et sacerdotii præstitibus suos filios in subjectione habere præcipit, quia ab ipsis facta confusio, ad similitudinem filiorum Eli sacerdotis, in patres transit. Quin etiam omnium hominum subjectionem sive submissionem ad Deum, cum omnes invicem uniti per fidem unum corpus Domini, qui est in omnibus, effecti fuerimus: Filii ad Patrem subjectionem Apostolus dicit, cum ab omnibus uno consensu Filio exhibita adoratio, a cœlestibus, terrestribus et subterrestribus ad Patrem transeat et pertingat. Sic dicente Paulo, quod *Ei flectetur omne genu cœlestium, terrestrium et sub-* B *terraneorum, et omnis lingua confitebitur quod Dominus Jesus Christus, ad gloriam Dei Patris* [21]. Quo facto Filium qui in omnibus est, per omnium in quibus est Filius subjectionem ipsum Patri subjici magna Pauli confirmat sapientia. Quam igitur de Spiritu omnimodam subjectionem Eunomius prædicat? Ex voce projecta ab ipso non licet doceri, rationis expertium an captivorum, an famulorum, an liberorum, qui ad modestiam et temperantiam instituuntur, vel eorum qui per subjectionem servantur. Nam ad Deum hominum subjectio salus est his qui subjiciuntur. Secundum Prophetæ dictionem quæ ait: *Nonne Deo subjecta erit anima mea, quoniam ab ipso* (per subjectionem) *salutare meum* [22]? Ita ut sit subjectio, interitus salutiferum remedium. C Quemadmodum igitur medicina fert opem ægrotantibus, sic subjectio salute indigentibus. At vero Spiritus sanctus, qui omnia vivificat, quanam vita indiget, ut per subjectionem salutem sibi ipsi acquirat? Quoniam igitur neque ab ulla divina dictione tale quid de Spiritu divulgare potest; neque ex ea quæ fit rationibus probabilibus consecutione, hanc contra Spiritum sanctum blasphemiam prompsit: perspicuum certe fuerit sana mente præditis et recte sentientibus hominibus, quod hanc patrocinio carentem adversus ipsum profert impietatem: quæ neque ullo scripto testimonio, neque ulla rationum consecutione confirmatur.

D His autem adjicit, *Neque secundum Patrem, neque cum Patre annumeratur. Unus enim est et solus Pater, qui in omnibus Deus, neque cum Filio exæquatur, unigenitus enim est Filius, nullum habens congenitum.* Ergo equidem si hoc solum orationi addidisset, Spiritum sanctum Filii patrem non esse, vanum putarem in his de quibus nullus controversiam movet, immorari, cum illa de ipso prohibeat intelligere, quæ neque amentium quisquam suspicaretur. Sed quia per absurda et inconvenientia neque cohærentia impietatem construere conatur, per ea quæ dicit, Spiritum sanctum non esse Unigeniti patrem, per hæc demon-

[18] Psal. VIII, 8. [19,20] Ephes. VI, 5; Coloss. III, 22. [21] Philipp. II, 10, 11. [22] Psal. LXI, 2.

strare putans esse subjectum et mancipatum, hujus gratia ad hujus amentiæ reprehensionem horum verborum mentionem feci. Qui Spiritum sanctum Patri subjectum se demonstrare opinatur, propterea quod Spiritus non est Unigeniti pater, qua necessitate tale quid conficit? Quia pater non sit, idcirco prorsus sit subjectus. Si demonstratum esset idem significatu, patrem esse et tyrannum, consequens esset intellecta tyrannide in patre asserere Spiritum subjectum et submissum esse ei qui potestate præemineret. Quod si per patrem relatio ad filium sola intelligitur: nulla autem tyrannica et imperiosa hac voce inducitur notio: quomodo consequens est Spiritum esse subditum, ex eo quod non sit Filii pater? *Neque Filio*, inquit, *simul exæquatur*, quomodo hæc dicit? Quod enim immutabile est, neque ullius mali capax, quodque semper eodemque modo in bono permanet, nullam habet differentiam in Filio et Spiritu. Ex æquo enim quod incorruptibile est in Spiritu a pernicie sive corruptione alienum est, et quod natura bonum est, eodem plane modo a contrario secretum est. Et quod in omni bono perfectum est, similiter sine defectu habet quod plus est.

Hæc autem omnia de Spiritu sancto affirmat et docet a Deo inspirata Scriptura, bonum, sapientem, et incorruptibilem, et immortalem, atque omnia excelsa et Deo decora sensa animi et nomina Spiritui sancto assignans. Si igitur in nullo horum imminutus est, in quo inæqualitatem Filii et Spiritus Eunomius dimetitur? *Unigenitus enim est*, inquit, *Filius, nullum fratrem habens similigenam.* Sed de eo quod non oporteat cum fratribus intelligere Unigenitum, in sermone de primogenito omnis creaturæ disseruimus. Quod autem ab hoc per malitiam et improbitatem projectum est, decet non indiscussum atque non examinatum prætercurrere. Nam cum ecclesiasticum dogma unam in Patre et Filio, et Spiritu sancto virtutem et bonitatem, et essentiam, et gloriam sive majestatem, et omnia quæ sunt ejusmodi prædicet, excepta differentia quæ est secundum personas: hic cum vult communem facere cum creatura Unigeniti essentiam, primogenitum ipsum dicit omnis creaturæ secundum ante æternum exsistentiam, omnia quæ in creatura intelliguntur hac voce esse fratres Domini affirmans. Primogenitus enim non eorum qui sunt diversi generis, sed eorum qui ejusdem sunt generis, omnino primogenitus est. Cum autem a connexione sive cohæsione quæ est cum Filio Spiritum divellit, Unigenitum ipsum dicit, non habentem fratrem congenerem, sive ejusdem generis, non ut absque fratribus ipsum intelligat, sed ut per hoc de Spiritu quod secundum essentiam alienum est construat. Nam Spiritum sanctum fratrem Domini non appellare ex Scriptura didicimus. Sed non oportere Spiritum ejusdem generis, id est, substantiæ cum Filio dicere, ex nullo divinorum scriptorum loco demonstratur. Si enim virtus vivifica in Patre et

A οἰόμενος τὸ εἶναι ὑποτεταγμένον καὶ ὑποχείριον, τούτου χάριν εἰς ἔλεγχον τῆς ἀνοίας αὐτοῦ τῶν ῥημάτων τούτων τὴν μνήμην ἐποιησάμην. Ὃς οἴεται ἀποδεικνύειν ὑποτεταγμένον τῷ Πατρὶ τὸ Πνεῦμα, διότι οὐκ ἔστι πατὴρ τοῦ Μονογενοῦς τὸ Πνεῦμα· ἐκ ποίας γὰρ ἀνάγκης τὸ τοιοῦτον κατασκευάζεται, ὡς εἰ μὴ πατὴρ εἴη καὶ ὑποτετάχθαι πάντως; Εἰ μὲν οὖν ἀποδέδεικτο ταυτὸν εἶναι τῷ σημαινομένῳ πατέρα καὶ τύραννον, ἀκόλουθον ἦν, περὶ τὸν πατέρα νοηθείσης τῆς τυραννίδος, ὑποτετάχθαι λέγειν τὸ Πνεῦμα τῷ κατὰ τὴν ἐξουσίαν προέχοντι. Εἰ δὲ διὰ τοῦ πατρὸς ἡ πρὸς τὸν υἱὸν σχέσις νοεῖται μόνη, οὐδὲν δὲ τυραννικὸν καὶ ἐξουσιαστικὸν νόημα διὰ ταύτης τῆς φωνῆς παρεισάγεται· πῶς ἀκολουθεῖ τῷ μὴ εἶναι πατέρα τοῦ Υἱοῦ τὸ ὑποτετάχθαι τὸ Πνεῦμα; *Οὔτε τῷ* B *Υἱῷ*, φησὶ, *συνεξισούμενον*. Πῶς ταῦτά φησι; Τὸ γὰρ οὔτε καὶ ἄτρεπτον καὶ κακοῦ πάντως ἀνεπίδεκτον, καὶ ἀεὶ ὡσαύτως ἐν τῷ ἀγαθῷ διαμένον, οὐδεμίαν ἔχει παραλλαγὴν ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος. Ἐπίσης γὰρ τὸ τοῦ Πνεύματος ἄφθαρτον τῆς φθορᾶς ἠλλοτρίωται, καὶ τὸ τῇ φύσει ἀγαθὸν ὡσαύτως τοῦ ἐναντίου κεχώρισται. Καὶ τὸ ἐν παντὶ ἀγαθῷ τέλειον, ὁμοίως ἀνενδεῶς ἔχει τοῦ πλείονος.

Ταῦτα δὲ λέγειν περὶ τοῦ Πνεύματος πάντα ἡ θεόπνευστος διδάσκει Γραφὴ, ἀγαθὸν, καὶ σοφὸν, καὶ ἄφθαρτον, καὶ ἀθάνατον, καὶ πάντα τὰ ὑψηλὰ καὶ τὰ θεοπρεπῆ νοήματά τε καὶ ὀνόματα προσμαρτυροῦσα τῷ Πνεύματι. Εἰ οὖν ἐν οὐδενὶ τούτων ἠλάττωται, ἐν τίνι τὸ ἄνισον τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος C διαμετρεῖ ὁ Εὐνόμιος; *Μονογενὴς γάρ ἐστι*, φησὶν, ὁ *Υἱὸς, οὐδένα ἔχων ἀδελφὸν ὁμογενῆ.* Ἀλλὰ περὶ τοῦ μὴ δεῖν μετὰ ἀδελφῶν νοεῖν τὸν Μονογενῆ, ἐν τῷ λόγῳ τῷ περὶ τοῦ πρωτοτόκου πάσης τῆς κτίσεως διειλήφαμεν. Τὸ δὲ παρὰ τούτου νῦν διὰ κακουργίας προσριφὲν τῷ λόγῳ, προσήκει μὴ παραδραμεῖν ἀνεξέταστον. Τοῦ γὰρ ἐκκλησιαστικοῦ δόγματος μίαν, ἐν Πατρί τε καὶ Υἱῷ καὶ Πνεύματι ἁγίῳ, δύναμίν τε καὶ ἀγαθότητα καὶ οὐσίαν καὶ δόξαν, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα κηρύσσοντος, πλὴν τῆς κατὰ τὰς ὑποστάσεις διαφορᾶς, οὗτος ὅταν μὲν βούληται κοινοποιῆσαι πρὸς τὴν κτίσιν τοῦ Μονογενοῦς τὴν οὐσίαν, πρωτότοκον αὐτὸν λέγει πάσης τῆς κτίσεως, κατὰ τὴν προαιώνιον ὕπαρξιν, ἀδελφὰ τοῦ Κυρίου πάντα τὰ ἐν τῇ κτίσει D νοούμενα διὰ τῆς φωνῆς ταύτης εἶναι ἀποφαινόμενος. Ὁ γὰρ πρωτότοκος, οὐ τῶν ἑτερογενῶν, ἀλλὰ τῶν ὁμογενῶν πάντως ἐστὶ πρωτότοκος. Ὅταν δὲ τῆς πρὸς τὸν Υἱὸν συναφείας ἀποσχίζει τὸ Πνεῦμα, Μονογενῆ αὐτὸν λέγει, μὴ ἔχοντα ἀδελφὸν ὁμογενῆ, οὐχ ἵνα ἄνευ ἀδελφῶν αὐτὸν νοήσῃ, ἀλλ' ἵνα διὰ τούτου κατασκευάσῃ περὶ τοῦ Πνεύματος τὸ κατὰ τὴν οὐσίαν ἀλλότριον. Τὸ μὲν γὰρ μὴ λέγειν ἀδελφὸν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, παρὰ τῆς Γραφῆς μεμαθήκαμεν· τὸ δὲ μὴ δεῖν ὁμογενὲς τῷ Υἱῷ λέγειν τὸ Πνεῦμα, οὐδαμόθεν ἐκ τῶν θείων ἀποδείκνυται λόγων. Εἰ γὰρ δὴ ζωοποιὸς δύναμις ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ, ἀποδείκνυται καὶ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ, κατὰ τὴν τοῦ Εὐαγγελίου φωνήν. Εἰ τὸ ἄφθαρτόν τε καὶ ἄτρεπτον καὶ τὸ κακοῦ παντὸς ἀνεπίδεκτον, εἰ τὸ ἀγαθόν τε καὶ εὐθὲς καὶ τὸ

A ἡγεμονικὸν, καὶ τὸ πάντα ἐν πᾶσιν ἐνεργοῦν καθὼς βούλεται, εἰ πάντα τὰ τοιαῦτα ὡσαύτως ἔστιν ἰδεῖν ἐπὶ Πατρός τε καὶ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἁγίου· πῶς ἔστι διὰ τῆς ἐν τούτοις ταυτότητος τὸ ἑτερογενὲς ἐννοῆσαι; Οὐκοῦν τὸ μὴ δεῖν ἀδελφότητά τινα περὶ τὸν Μονογενῆ θεωρεῖν, ὁ τῆς εὐσεβείας συντίθεται λόγος· τὸ δὲ μὴ εἶναι τῷ Υἱῷ ὁμογενὲς τὸ Πνεῦμα, τῷ εὐθεῖ τὸ εὐθὲς, τῷ ἀγαθῷ τὸ ἀγαθὸν, τῷ ζωοποιῷ τὸ ζωοποιὸν, τοῦτο τῆς αἱρετικῆς κακουργίας ἐκ τῆς τοῦ λόγου ἀκολουθίας σαφῶς ἀποδέδεικται.

Filio, demonstratur etiam in Spiritu sancto, secundum Evangelii edictionem: si quod incorruptibile et incommutabile, quodque nullius mali est capax, si quod bonum et rectum, et quod principatum habet, et quod omnia in omnibus efficit prout vult: si omnia quæ sunt talia eodem modo videre licet in Patre, et Filio et Spiritu sancto, quomodo licet hac identitate quod diversi generis est intelligere? Non igitur oportere aliquam fraternitatem in Unigenito cernere pietatis consentit sermo. Sed Spiritum non esse cum Filio ejusdem generis, id est, substantiæ, rectum cum recto, bonum cum bono, vivificum cum vivifico, hoc hæreticæ esse pravitatis, ex rationis consecutione aperte demonstratum est.

Τί οὖν διὰ τούτων κολοβοῦται ἡ μεγαλειότης τοῦ Πνεύματος; Οὐδὲν γάρ ἐστι τὸ πλεονασμὸν ἢ ὕφεσιν ἐμποιῆσαι δυνάμενον ἐκ τῶν θεοπρεπῶν νοημάτων· B ὧν πάντων κατὰ τὸ ἴσον ἐπιλεγομένων τῷ τε Υἱῷ καὶ τῷ Πνεύματι παρὰ τῆς ἁγίας Γραφῆς, ἐν τίνι βλέπει τὸ ἄνισον; Οὐκ ἂν εἰπεῖν ἔχοι. Ἀλλὰ γυμνὴν καὶ ἀκατάσκευον, καὶ μηδεμιᾶς ἠρτημένην ἀκολουθίας τὴν κατὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος προφέρει ἀσέβειαν. *Οὔτε μὴν ἄλλῳ*, φησὶ, *τινὶ συντασσόμενον. Ἁπάντων γὰρ ἀναβέβηκε τῶν διὰ τοῦ Υἱοῦ γενομένων ποιημάτων, γενέσει, καὶ φύσει, καὶ δόξῃ, καὶ γνώσει, ὡς πρῶτον ἔργον καὶ κράτιστον τοῦ Μονογενοῦς, μέγιστόν τε καὶ κάλλιστον.* Ἐγὼ δὲ τὸ μὲν ἀπαίδευτον καὶ συρφετῶδες τῆς λέξεως, ἄλλοις κωμῳδεῖν καταλείψω· ἀπρεπὲς εἶναι κρίνων πρεσβυτικῇ πολιᾷ τὴν ἐν τοῖς ῥήμασιν ἀπαιδευσίαν προφέρειν τῷ ἀσεβοῦντι εἰς τὸν προσκυνούμενον Λόγον· ἐκεῖνο δὲ προσθήσω τῇ ἐξετάσει· C Εἰ πάντων ἀναβέβηκε τῶν τοῦ Υἱοῦ *ποιημάτων* τὸ Πνεῦμα· χρήσομαι γὰρ αὐτοῦ τῇ σεσολοικισμένῃ ταύτῃ καὶ ἀνοήτῳ φωνῇ, μᾶλλον δὲ πρὸς τὸ σαφέστερον διὰ τῆς ἐμαυτοῦ λέξεως παραστήσω τὸ νόημα· εἰ πάντων προέχει τῶν παρὰ τοῦ Υἱοῦ γεγονότων, ἀσύντακτόν ἐστι τῇ λοιπῇ κτίσει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Καὶ εἰ πλεονεκτεῖ, καθώς φησιν ὁ Εὐνόμιος, τῷ πρὸ τῶν ἄλλων γενέσθαι· ἀνάγκη πᾶσα καὶ ἐπὶ τῆς ἄλλης κτίσεως τὰ τῇ γενέσει κατὰ τὴν τάξιν προήκοντα, τῶν ἐφεξῆς αὐτὸν ὁμολογεῖν προτιμότερα. Ἀλλὰ μὴν τῆς τοῦ ἀνθρώπου κατασκευῆς ἡ τῶν ἀλόγων προϋπέστη φύσις. Οὐκοῦν κατασκευάσει πάντως διὰ τούτων προτιμοτέραν εἶναι τῆς λογικῆς οὐσίας τὴν ἄλογον. Οὕτω καὶ ὁ Κάϊν τοῦ Ἄβελ κρείττων κατὰ τὸν τοῦ Εὐνομίου λόγον δειχθήσεται, προτερεύων τῷ χρόνῳ κατὰ τὴν γένεσιν. D Οὕτω καὶ τῶν ἐκ τῆς γῆς φυομένων ἁπάντων, ἐλάττων καὶ καταδεεστέρα ἡ τῶν ἄστρων φύσις ἀναδειχθήσεται. Τὰ μὲν γὰρ τῇ τρίτῃ τῶν ἡμερῶν ἐκ τῆς γῆς ἐξανέτειλεν, οἱ δὲ μεγάλοι φωστῆρες καὶ τὰ ἄστρα πάντα, κατὰ τὴν τετάρτην γεγενῆσθαι παρὰ τοῦ Μωσέως ἱστόρηνται. Ἀλλὰ μὴν οὐδεὶς οὕτως ἀνόητος, ὡς τῶν οὐρανίων θαυμάτων τὴν γηΐνην πόαν προτιμοτέραν διὰ τὰ τοῦ χρόνου πρεσβεῖα λογίσασθαι· ἢ τῷ Κάϊν δοῦναι κατὰ τοῦ Ἄβελ τὰ νικητήρια, ἢ ὑποζεῦξαι τοῖς ἀλόγοις τὸν ἄνθρωπον τὸν μετ' ἐκεῖνα γενόμενον. Οὐκ ἄρα νοῦν ἔχει τινὰ τὸ παρὰ τούτου

Quid igitur per hæc Spiritus majestas minus habet? Nulla est enim ex his Deo decoris et convenientibus notionibus quæ vel redundantiam in uno vel imminutionem in altero possit inserere; quæ omnia cum ex æquo dicantur a sacra Scriptura de Filio et de Spiritu, in quo animadvertit inæqualitatem? certe non posset dicere. Sed nudam et incompositam et ex nulla consecutione pendentem adversus Spiritum sanctum profert impietatem. *Neque cum alio quodam*, inquit, *ordinatur. Omnia enim opera quæ per Filium sunt facta superascendit, ortu, natura, gloria, cognitione, ut primum opus et optimum Unigeniti, maximumque et pulcherrimum.* Ego autem inscitiam et colluvionem dictionis aliis comice deridendam relinquam: indecorum esse judicans senili canitiei, verborum ineptias objicere ei qui impie agit in Verbum Dei quod a nobis adoratur. Illud autem examinationi addam: Si omnia Filii opificia (quæ ποιήματα vocat) Spiritus superascendit, utar enim ejus hac insolenti et insana voce; imo vero ut clarius res elucescat, mea dictione sententiam exprimam: si ex eo quod omnia quæ a Filio sunt facta antecedit Spiritus, cum nulla alia creatura componi potest neque ordinari: et si, quemadmodum ait Eunomius, in eo exsuperat et plus habet quod factus sit ante alia: necesse est etiam ipsum fateri, quod in omni alia creatura, quæ ortu secundum ordinem præeunt sequentibus sunt præstabiliora. Atqui hominis formatione belluarum natura prior exstitit. Ex his igitur concludet naturam rationis expertem, rationis participe omnino præstantiorem esse. Sic hac Eunomii ratione Cain Abele melior demonstrabitur: prior enim est tempore secundum ortum. Sic omnibus quæ ex terra funduntur, siderum natura minor et inferior ostendetur. Illa siquidem tertio die ex terra exorta sunt. At magna hæc lumina et sidera omnia quarto die creata esse a Mose proditum est [23]. Verumtamen nullus est tam a ratione devius et amens, ut cœlestibus illis miraculis terrestrem herbam, præcipuo temporis jure præstantiorem esse existimet: aut qui Caino contra Abelem det victoriæ præmia, aut qui brutis animantibus hominem subjuget, quoniam sit post illa fa-

[23] Gen. I, 6.

ctus. Nullam igitur habet rationem, quod ab eo asseritur, quod quia ante alia Spiritus sit ortus, honorabiliorem naturam habet iis quæ deinceps producta fuerunt.

Videamus autem qualia gloriæ Spiritus gratificatur, qui hunc a Filii communione divisit. *Unus enim*, inquit, *et hic cum sit, et primus et solus, omnibus Filii operibus præcellens secundum essentiam et naturalem dignitatem, omnem operationem et doctrinam perficiens, sicut Filio placet, qui mittitur ab ipso et ab ipso accipit, et annuntiat iis qui instituuntur, et veritatis dux est.* Omnem, inquit, muneris functionem sive operationem et doctrinam Spiritus sanctus perficiens: quam operationem? utrum illam quam etiam Pater et Filius secundum Domini verbum, operatur, qui usque modo salutem humanam operatur, vel aliam aliquam præter hanc? si quidem illa operatur, eamdem cum illo prorsus virtutem et naturam habet, et diversi generis Dei natura in eo locum non habet. Ut enim si quid ea quæ ignis efficit, efficeret illuminando et calefaciendo eodem modo, ignis est omnino: sic si Spiritus Patris opera facit, ejusdem cum ipso penitus naturæ esse confiteri necesse est. Quod si quid aliud præter salutem nostram operatur, et si in aliquo eorum quæ sunt contraria demonstrat ejus operationem, alius naturæ et essentiæ per hæc demonstrabitur. Verumtamen Spiritum vivificare similiter cum Patre et Filio Verbum ipsum testificatur. Quamobrem Spiritum a Patris Filiique natura non alienum per eadem opera et effecta comprobat. Et Patris operationem et doctrinam Spiritum efficere sicut videtur Filio, non inficiamur. Unam enim voluntatem Patris et Filii et Spiritus sancti naturæ communio testatur. Quare si illud vult Spiritus sanctus, quod Filio videtur, communio voluntatis manifesto essentiæ unitatem ostendit: sed, *Qui mittitur*, ait, *ab ipso, et ab ipso accipit, et annuntiat eruditis et veritatis dux est.* Nisi hæc prædixisset de Spiritu, plane de aliquo inter homines doctore hæc dici audiens existimaret. Idem enim est mitti et delegari, et nihil e domo vel ex se habere, sed sumere ex mittentis sive delegantis gratia, et his qui docentur verba ministrare, atque errantibus veritatis se ducem præbere. Hæc enim omnia etiam nunc pastorum atque doctorum sunt, mitti, accipere, annuntiare, docere, veritatem ponere et fundare: quæ Spiritui sancto largitur Eunomius. Cum autem ante hæc dixisset, quod *etiam unus est primus et solus et omnibus præcellens*: si hactenus sermonem terminasset, decretorum veritatis patronus visus esset. Unus enim vere qui inseparabiliter in uno consideratur, et primus in primo et solus in solo. Ut enim spiritus hominis qui est in ipso, et ipse homo, unus est homo, sic et Spiritus Dei qui in ipso, et ipse Deus, unus vere et proprie nominatus fuerit Deus: et primus et solus, qui non posset ab eo in quo est separari. Nunc autem cum adjecit, *præcellens om-*

A λεγόμενον, ὅτι διὰ τὸ πρὸ τῶν ἄλλων γενέσθαι τὸ Πνεῦμα, προτιμοτέραν ἔχει τῶν ἐφεξῆς γεγονότων τὴν φύσιν.

Ἴδωμεν δὲ καὶ οἷα χαρίζεται τῇ δόξῃ τοῦ Πνεύματος ὁ τῆς πρὸς τὸν Υἱὸν κοινωνίας ἀπομερίσας. *Εἷς γὰρ*, φησὶν, *καὶ οὗτος ὢν, καὶ πρῶτος καὶ μόνος, καὶ πάντων προὔχων τῶν τοῦ Υἱοῦ ποιημάτων κατὰ τὴν οὐσίαν καὶ τὴν φυσικὴν ἀξίαν, πᾶσαν ἐνέργειαν καὶ διδασκαλίαν ἐξανύων, κατὰ τὸ δοκοῦν τῷ Υἱῷ, πεμπόμενος ὑπ' αὐτοῦ, καὶ παρ' αὐτοῦ λαμβάνων, ἀναγγέλλων τοῖς παιδευομένοις, καὶ τῆς ἀληθείας ἡγούμενος.* Πᾶσάν φησιν ἐνέργειαν καὶ διδασκαλίαν ἐξανύειν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Ποίαν ἐνέργειαν; Πότερον ἐκείνην ἣν καὶ B ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς κατὰ τὸν τοῦ Κυρίου λόγον ἐνεργεῖ, ὁ ἕως ἄρτι ἐργαζόμενος τὴν ἀνθρωπίνην σωτηρίαν, ἢ ἄλλην τινὰ παρὰ ταύτην; Εἰ μὲν γὰρ ἐκεῖνα ἐργάζεται, τὴν αὐτὴν ἐκείνῳ πάντως δύναμίν τε καὶ φύσιν ἔχει· καὶ τὸ τοῦ Θεοῦ ἑτερογενὲς ἐπὶ τοῦ τοιούτου χώραν οὐκ ἔχει. Ὡς γὰρ εἴ τι τὰ τοῦ πυρὸς ἐνεργοίη, λάμπον τε καὶ θερμαῖνον ὡσαύτως, πῦρ ἐστι πάντως· οὕτως εἰ τὰ τοῦ Πατρὸς ἔργα τὸ Πνεῦμα ποιεῖ, τῆς αὐτῆς αὐτῷ πάντως φύσεως εἶναι ὁμολογεῖται. Εἰ δὲ ἄλλο τι παρὰ τὴν σωτηρίαν ἡμῶν ἐνεργεῖ, καὶ εἴς τι τῶν ἐναντίων ἐπιδείκνυται τὴν ἐνέργειαν, ἄλλης φύσεώς τε καὶ οὐσίας διὰ τούτων ἐπιδειχθήσεται. Ἀλλὰ μὴν ζωοποιεῖν ὁμοίως Πατρὶ καὶ Υἱῷ τὸ Πνεῦμα αὐτὸς ὁ Λόγος διαμαρτύρεται. Οὐκοῦν τὸ μὴ ἀπεξενῶσθαι πάντως τῆς τε τοῦ Πα- C τρὸς καὶ τῆς τοῦ Υἱοῦ φύσεως τὸ Πνεῦμα, διὰ τῆς ταυτότητος τῶν ἐνεργημάτων παρίσταται· καὶ Πατρὸς ἐνέργειαν καὶ διδασκαλίαν ἐξανύειν τὸ Πνεῦμα, κατὰ τὸ δοκοῦν τῷ Υἱῷ, οὐ μαχόμεθα. Ἓν γὰρ βούλημα εἶναι Πατρός τε καὶ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἁγίου, ἡ τῆς φύσεως κοινωνία διαμαρτύρεται. Ὥστε εἰ ἐκεῖνο βούλεται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὃ δοκεῖ τῷ Υἱῷ, ἡ κοινωνία τοῦ θελήματος σαφῶς παρίστησι τὴν τῆς οὐσίας ἑνότητα· ἀλλὰ, *Πεμπόμενος*, φησὶν, *παρ' αὐτοῦ, καὶ παρ' αὐτοῦ λαμβάνων, καὶ ἀναγγέλλων τοῖς παιδευομένοις, καὶ τῆς ἀληθείας ἡγούμενος.* Εἰ μὴ προειρήκει ταῦτα περὶ τοῦ Πνεύματος, πάντως ἂν περί τινος τῶν ἐν ἀνθρώποις διδασκάλων ταῦτα λέγεσθαι ὁ ἀκούων ἐνόμισεν. Ταυτὸν γάρ ἐστι τῷ πέμπεσθαι τὸ ἀποστέλλεσθαι, καὶ τὸ μηδὲν οἴκοθεν D ἔχειν, ἀλλ' ἐκ τῆς χάριτος λαμβάνειν τοῦ ἀποστέλλοντος, καὶ διακονεῖν τοῖς διδασκομένοις τὰ ῥήματα, καὶ καθηγεῖσθαι τῆς ἀληθείας τοῖς πλανωμένοις. Ταῦτα γὰρ πάντα καὶ τῶν νῦν ποιμένων τε καὶ διδασκάλων ἐστὶ, πέμπεσθαι, λαμβάνειν, ἀναγγέλλειν, διδάσκειν, ὑποτίθεσθαι τὴν ἀλήθειαν· ἅπερ χαρίζεται τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ Εὐνόμιος. Εἰπὼν δὲ πρὸ τούτων, ὅτι *Καὶ εἷς ἐστι καὶ πρῶτος καὶ μόνος, καὶ πάντων προὔχων*· εἰ ἕως τούτου τὸν λόγον ἔστησεν, συνήγορος ἂν τῶν τῆς ἀληθείας ἐφάνη δογμάτων. Εἷς γὰρ ὡς ἀληθῶς ἐστιν ὁ ἀχωρίστως ἐν τῷ ἑνὶ θεωρούμενος, καὶ πρῶτος ὁ ἐν τῷ πρώτῳ, καὶ μόνος ὁ ἐν τῷ μόνῳ. Ὡς γὰρ τὸ πνεῦμα τοῦ ἀνθρώπου τὸ ἐν αὐτῷ, καὶ αὐτὸς ὁ ἄνθρωπος, εἷς ἐστιν ἄνθρωπος, οὕτως καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ τὸ

ἐν αὐτῷ, καὶ αὐτὸς ὁ Θεὸς, εἷς ἂν κυρίως ὀνομασθείη Θεὸς, καὶ πρῶτος καὶ μόνος, χωρισθῆναι ἀπὸ τοῦ ἐν ᾧ ἐστιν οὐ δυνάμενος. Νῦν δὲ προσθεὶς τὸ, *Πάντων προὔχων τῶν τοῦ Υἱοῦ ποιημάτων*· ἀνατροπὴν θολερὰν τὸν βλάσφημον ἑαυτοῦ λόγον ἀπέδειξε, τῷ *ὅπου θέλει πνέοντι καὶ πάντα ἐν πᾶσιν ἐνεργοῦντι*, τῇ πρὸς τὰ λοιπὰ τῶν ποιημάτων συγκρίσει παρέχοντα προτιμότερον.

Ἴδωμεν δὲ καὶ ὅσα τούτοις προσέθηκεν· *Ἁγιάζων*, φησὶν, *τοὺς ἁγίους*. Τοῦτο ἐπὶ τοῦ Πατρός τε καὶ τοῦ Υἱοῦ τις λέγων, ἀληθῶς ἐρεῖ. Ἐν οἷς γὰρ ἂν γένηται ὁ ἅγιος, ἁγίους ποιεῖ, ὡς καὶ ὁ ἀγαθὸς ἀγαθοὺς ἀπεργάζεται. Ἅγιος δὲ καὶ ἀγαθὸς ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, καθὼς ἀποδέδεικται. *Μυσταγωγῶν*, φησὶ, *τοὺς προσιόντας τῷ μυστηρίῳ*. Τοῦτο καλῶς ἔχει λέγειν περὶ Ἀπολλὼ τοῦ τὴν φυτείαν Παύλου ποτίζοντος. Φυτεύει μὲν γὰρ διὰ τῆς καθηγήσεως ὁ Ἀπόστολος, ποτίζει δὲ βαπτίζων ὁ Ἀπολλὼς, διὰ τῆς μυστικῆς ἀναγεννήσεως προσάγων τοὺς παρὰ Παύλου κατηχουμένους τῷ μυστηρίῳ. Οὐκοῦν εἰς τὸ ὁμότιμον ἄγει τῷ Ἀπολλὼ τὸ διὰ τοῦ βαπτίσματος τελειοῦν τοὺς ἀνθρώπους. *Διανέμων*, φησὶν, *πᾶσαν δωρεάν*. Τούτῳ καὶ ἡμεῖς συντιθέμεθα. Πᾶν γὰρ, ὅ τί πέρ ἐστιν ἀγαθὸν, τῶν τοῦ ἁγίου Πνεύματος δωρεῶν μερίς ἐστι. *Συνεργῶν*, φησὶ, *τοῖς πιστοῖς εἰς κατανόησιν καὶ θεωρίαν τῶν διατεταγμένων*. Τῶν δὲ παρὰ τίνος διατεταγμένων μὴ προσθεὶς, ἀμφίβολον τὸν λόγον ἐποίησεν, εἴτε ὀρθῶς, εἴτε καὶ ὡς ἑτέρως ἔχει. Ἀλλ' ἡμεῖς τῇ εὐσεβείᾳ τὸ εἰρημένον προσέξομεν δι' ὀλίγης προσθήκης. Ἐπειδὴ γὰρ εἴτε λόγος σοφίας, εἴτε λόγος γνώσεως, εἴτε πίστις, εἴτε ἀντίληψις, εἴτε κυβέρνησις, εἴτε τι ἕτερον ἐν τοῖς σώζουσιν ἡμᾶς ἀναγέγραπται, *ταῦτα πάντα ἐνεργεῖ τὸ ἓν καὶ τὸ αὐτὸ Πνεῦμα, διαιροῦν ἰδίᾳ ἑκάστῳ καθὼς βούλεται*· τούτου ἕνεκεν οὐκ ἀποβάλλομεν τοῦ Εὐνομίου τὸν λόγον, εἰπόντος συνεργεῖν τὸ Πνεῦμα τοῖς πιστοῖς πρὸς κατανόησιν καὶ θεωρίαν τῶν παρ' αὐτοῦ διατεταγμένων τοῦ Πνεύματος, διὰ τὸ πάντα ἡμῖν τὰ ἀγαθὰ διδάγματα παρ' αὐτοῦ διατετάχθαι. *Ὑπηχῶν*, φησὶν, *εὐχομένοις*. Τούτου τοῦ ῥητοῦ τὴν διάνοιαν, μωρὸν ἂν εἴη κατὰ σπουδὴν ἀπελέγχειν, αὐτόθεν πᾶσιν ἐπίσης τοῦ γελοίου τε καὶ ἀνοήτου τῆς λέξεως ταύτης προφαινομένου. Τίς γὰρ οὕτω παράφορος καὶ τῆς διανοίας ἐξεστηκὼς, ὡς ἀναμεῖναι παρ' ἡμῶν μαθεῖν, ὅτι οὐκ ἔστι κώδων ἢ πίθος διάκενος τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, οἷόν τινι πληγῇ τῇ φωνῇ τοῦ εὐχομένου ὑπηχῶν καὶ δονούμενος; *Ὁδηγῶν*, φησὶ, *πρὸς τὸ συμφέρον*. Τοῦτο καὶ ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ. Ὁδηγεῖ γὰρ ὡσεὶ πρόβατον τὸν Ἰωσήφ, καὶ ὡδήγησεν ὡς πρόβατα τὸν λαὸν αὐτοῦ. Καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἀγαθὸν ὁδηγεῖ ἡμᾶς ἐν γῇ εὐθείᾳ. *Κρατύνων*, φησὶ, *πρὸς εὐσέβειαν*. Θεοῦ ἔργον ὁ Δαβὶδ λέγει εἶναι τὸ ἐν εὐσεβείᾳ κρατύνειν τὸν ἄνθρωπον. *Κραταίωσις γάρ μου καὶ καταφυγή μου εἶ σὺ*, φησὶν ὁ Προφήτης· καὶ *Κύριος κραταίωμα τοῦ λαοῦ αὐτοῦ· καὶ αὐτὸς δώσει δύναμιν καὶ κραταίωσιν τῷ λαῷ αὐτοῦ*.

A *nibus Filii operibus*, turbidam inversionem esse impium et blasphemum suum sermonem demonstravit, contra eum qui *ubi vult spirat* [24], et qui *omnia in omnibus operatur* [25], cum ei per comparationem cum reliquis creaturis honorabiliorem gradum sive locum tribuit.

Videamus autem quæ etiam his adjecit: *Sanctificans*, inquit, *sanctos*, hoc de Patre et Filio simul quis dicens vere enuntiabit. In quibus enim fuerit sanctus, sanctos facit, sicut etiam bonus cum sit bonos efficit. Sanctus, bonus, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, sicut demonstratum est. *Initians*, inquit, *eos qui accedunt ad mysterium:* hoc præclare
B potest dicere de Apollo plantationem Pauli irrigante [26]. Plantat enim Apostolus per magisterium sive institutionem; rigat autem Apollo baptizando, per mysticam sive initialem regenerationem eos qui a Paulo instituebantur adducens ad mysterium. Hunc igitur honore parem facit cum Apollo, utpote qui per baptismum homines initiet. *Distribuens*, inquit, *omni omne donum*. Huic etiam nos astipulamur: quodcunque enim bonum est, Spiritus sancti donorum pars est. *Cooperans*, inquit, *fidelibus ad cognitionem et speculationem jussorum*. A quo autem jussorum, quia non adjecit, ambiguum sermonem reliquit, sive recte sive etiam aliter res se habet. Sed nos pietati quod dictum est adhibebimus brevi
C adjectione. Siquidem sive sermo sapientiæ, sive sermo cognitionis, sive fides, sive recuperatio, sive gubernatio, sive quid aliud inter ea quæ nos servant scriptum est, *hæc omnia operatur unus et idem Spiritus, dividens propria cuique prout vult* [27]: hujus causa non repudiamus Eunomii sermonem, cum dixit Spiritum cooperari fidelibus ad cognitionem et contemplationem eorum quæ ab ipso Spiritu jussa sunt et ordinata; quia omnia bona decreta nobis ab ipso mandata sunt et edicta. *Succinens*, inquit, *supplicantibus:* hujus dicti mentem stultum fuerit serio redarguere, cum ex ipso omnibus ridiculum pariter et insanum hac ipsa dictione satis appareat. Quis enim ita mentis præceps et vecors, et ab intelligentia dimotus, ut exspectet a
D nobis doceri, quod Spiritus sanctus non est tintinnabulum aut dolium inane, qui velut ictui alicui supplicantis voci subsonet et succinat agitatus? *Deducens in viam*, inquit, sed *ad id quod conducit:* hoc etiam Pater et Filius similiter facit; deducit enim velut ovem Joseph, et deduxit velut ovem populum suum [28], et Spiritus sanctus nos in viam rectam deducit. *Confirmans*, inquit, *ad pietatem:* Dei opus David esse dicit, hominem in pietate confirmare. *Quoniam firmamentum meum et refugium meum es tu*, inquit Propheta [29], *et Dominus firmamentum populi sui, et ipse dabit virtutem et firmationem populo suo* [30]. Hæc igitur, si dicta sunt

[24] Joan. III, 8. [25] I Cor. XII, 6. [26] I Cor. III, 6. [27] I Cor. XII, 11. [28] Psal. LXXIX, 2. [29] Psal. LXX, 3; XXX, 4. [30] Psal. XXVIII, 11.

secundum mentem prophetæ, deitatis Spiritus sancti sunt testimonia. Quod si prophetiæ adversentur, per hoc ipsum accusatur blasphemia, quia sanctis prophetis contraria sermone censet. Deinde dicit, *illuminans animas lumine cognitionis:* hanc gratiam et Patri et Filio et Spiritui sancto pietatis sermo ascribit. Illa enim illuminatio a Davide nominatur, et illinc lumen cognitionis iis qui illuminantur innascitur. Similiter rationum purgatio proprium, ut ait Scriptura [31], virtutis Domini. Nam splendor, gloria et character substantiæ purgationem peccatorum nostrorum fecit. Arcere dæmonas, quod Spiritus proprium dicit Eunomius, hoc etiam facit unigenitus Deus, qui dicens dæmoni, Tibi impero, attribuit virtuti Spiritus dicens : *Si ego in Spiritu Dei ejicio dæmonia* [32]. Quare non est Spiritus gloriæ demolitio dæmonum sublatio, sed constitutio divinæ ejus et supereminentis virtutis. *Ægrotantes,* inquit, *curans, infirmos sanans, afflictos consolans, labentes erigens, laborantes reficiens,* hæc sunt pie sentientium de sancto Spiritu verba. Non enim alii horum cujusque efficaciam quam Deo quis assignaverit : si igitur quæ nullus potest efficere quam solus Deus, hæc virtute Spiritus effici confirmat hæresis, obtinemus pro quibus obnixe et studiose contendimus etiam ab inimicis testimonium : quo modo a Deo petit Propheta sanationem dicens : *Miserere mei quoniam infirmus sum, sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea* [33]. Deo dicit Isaias, *Ros defluens a te remedium est ipsis* [34]. Atque errantium conversionem opus Dei esse prophetia testatur. *Erraverunt* enim, inquit, *in deserto et aquis carente loco* [35]. Deinde subjunxit, *Et deduxit eos in rectam viam, ut proficiscerentur in civitatem habitationis* [36]. Et, *Dum converteret Dominus captivitatem Sion* [37]. Similiter afflictorum consolatio ad Deum refertur, sic Paulo dicente : *Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi qui consolatur nos in omni tribulatione nostra* [38]. Et Propheta ex persona Dei ait, *In tribulatione invocavi et inveni te* [39]. Labentium autem erectio, infinitis modis a sacra Scriptura ad Domini potentiam refertur. *Pulsus eversus sum ut caderem, et Dominus suscepit me* [40]. Et, *Cum ceciderit non collidetur quia Dominus sustentat eum manu sua* [41]. Et, *Dominus erigit elisos* [42]. Laborantium recreatio sive refocillatio Dei benevolentiæ in hominum genus confessionem habet : siquidem quod ex prophetia didicimus, et hic novit : quemadmodum sermo dicit : *Posuisti tribulationes super dorsis nostris ; conscendere fecisti homines in capita nostra : percurrimus per ignem et aquam, et eduxisti nos in refrigerium* [43].

Οὐκοῦν ταῦτα εἰ κατὰ τὸν προφητικὸν εἴρηται νοῦν, τῆς θεότητος τοῦ Πνεύματος μαρτυρία ἐστίν· εἰ δὲ ἐναντιοῦται τῇ προφητείᾳ, δι' αὐτοῦ τούτου κατηγορεῖται ἡ βλασφημία, ὅτι τοῖς ἁγίοις προφήταις ἀντιδοξάζει τῷ λόγῳ. Εἶτά φησι· *Φωτίζων τὰς ψυχὰς τῷ φωτὶ τῆς γνώσεως.* Ταύτην χάριν Πατρί τε καὶ Υἱῷ καὶ Πνεύματι ἁγίῳ ὁ τῆς εὐσεβείας ἀνατίθησι λόγος. Ἐκεῖνος γὰρ φωτισμὸς παρὰ τοῦ Δαβὶδ ὀνομάζεται, καὶ ἐκεῖθεν τὸ φῶς τῆς γνώσεως τοῖς φωτιζομένοις ἐγγίνεται. Ὡσαύτως δὲ καὶ ἡ κάθαρσις τῶν λογισμῶν, ἴδιον, ὥς φησιν ὁ Λόγος, τῆς τοῦ Κυρίου δυνάμεως. Τὸ γὰρ ἀπαύγασμα τῆς δόξης καὶ ὁ χαρακτὴρ τῆς ὑποστάσεως τὸν καθαρισμὸν τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν ἐποιήσατο· τὸ δὲ ἀπείργειν τοὺς δαίμονας, ὃ τοῦ Πνεύματος ἴδιόν φησιν ὁ Εὐνόμιος, τοῦτο καὶ ὁ μονογενὴς Θεὸς, ὁ λέγων τῷ δαίμονι, ὅτι Ἐγὼ ἐπιτάσσω σοι, προσμαρτυρεῖ τῇ δυνάμει τοῦ Πνεύματος, λέγων· *Εἰ δὲ ἐγὼ ἐν Πνεύματι Θεοῦ ἐκβάλλω τὰ δαιμόνια.* Ὥστε οὐκ ἔστι καθαίρεσις τῆς δόξης τοῦ Πνεύματος ἡ τῶν δαιμόνων ἀναίρεσις, ἀλλὰ σύστασις τῆς θείας αὐτοῦ καὶ ὑπερεχούσης δυνάμεως. *Νοσοῦντας,* φησὶ, *θεραπεύων, ἀῤῥωστοῦντας ἰώμενος, θλιβομένους παρακαλῶν, ὀκλάζοντας ἀνορθῶν, πονοῦντας ἀνακτώμενος.* Ταῦτα τῶν εὐσεβούντων περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματός ἐστι τὰ ῥήματα. Οὐ γὰρ ἂν ἄλλῳ τις ἀναθείη τούτων ἑκάστου τὴν ἐνέργειαν πλὴν τῷ Θεῷ. Εἰ τοίνυν ἅπερ οὐδενός ἐστι ποιεῖν, ἢ Θεοῦ μόνου, ταῦτα τῇ δυνάμει τοῦ Πνεύματος ἐνεργεῖσθαι διαβεβαιοῦται ἡ αἵρεσις, ἔχομεν ὑπὲρ ὧν σπουδάζομεν καὶ τὴν παρὰ τῶν ἐχθρῶν μαρτυρίαν· πῶς παρὰ τοῦ Θεοῦ ὁ Προφήτης ζητεῖ τὴν ἴασιν, λέγων· *Ἐλέησόν με, Κύριε, ὅτι ἀσθενής εἰμι. Ἴασαί με, Κύριε, ὅτι ἐταράχθη τὰ ὀστᾶ μου.* Τῷ Θεῷ λέγει ὁ Ἡσαΐας, ὅτι *Ἡ δρόσος ἡ παρὰ σοῦ, ἴαμα αὐτοῖς ἐστιν.* Καὶ τὴν τῶν πλανωμένων ἐπιστροφὴν, Θεοῦ ἔργον εἶναι ἡ προφητεία μαρτύρεται. *Ἐπλανήθησαν* γὰρ, φησὶν, *ἐν τῇ ἐρήμῳ ἐν ἀνύδρῳ.* Καὶ ἐπήγαγεν, ὅτι *Καὶ ὡδήγησεν αὐτοὺς εἰς ὁδὸν εὐθεῖαν, τοῦ πορευθῆναι εἰς πόλιν κατοικητηρίου.* Καὶ, *Ἐν τῷ ἐπιστρέψαι Κύριον τὴν αἰχμαλωσίαν Σιών.* Ὡσαύτως δὲ καὶ ἡ τῶν θλιβομένων παράκλησις εἰς Θεὸν ἀναφέρεται, οὕτως εἰπόντος τοῦ Παύλου· *Εὐλογητὸς ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ παρακαλῶν ἡμᾶς ἐπὶ πάσῃ τῇ θλίψει ἡμῶν.* Καὶ ὁ Προφήτης, ἐκ προσώπου τοῦ Θεοῦ φησιν· *Ἐν θλίψει ἐπικαλέσομαι, καὶ εὑρησάμην σε.* Ἡ δὲ τῶν ὀκλαζόντων ἀνόρθωσις, μυριοτρόπως ὑπὸ τῆς Γραφῆς εἰς τὴν τοῦ Κυρίου δύναμιν ἀναφέρεται. *Ὠσθεὶς ἀνετράπην τοῦ πεσεῖν, καὶ ὁ Κύριος ἀντελάβετό μου·* καὶ, *Ὅταν πέσῃ οὐ καταῤῥαχθήσεται, ὅτι Κύριος ἀντιστηρίζει χεῖρα αὐτοῦ·* καὶ, *Κύριος ἀνορθοῖ κατεῤῥαγμένους.* Ἡ δὲ τῶν πονούντων ἀνάκτησις, τῆς τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίας τὴν ὁμολογίαν ἔχει· εἴπερ ὃ παρὰ τῆς προφητείας ἐμάθομεν, καὶ οὗτος ἐνόησε. Καθὼς ὁ λόγος φησὶν, ὅτι *Ἔθου θλίψεις ἐπὶ τῶν νώτων ἡμῶν· ἐπεβίβασας ἀνθρώπους ἐπὶ τὰς κεφαλὰς ἡμῶν· διήλθομεν διὰ πυρὸς καὶ ὕδατος, καὶ ἐξήγαγες ἡμᾶς εἰς ἀναψυχήν.*

[31] Hebr. I, 3. [32] Luc. II, 20. [33] Psal. VI, 3. [34] Isa. XXVI, 19. [35] Psal. CVI, 4. [36] ibid. 7. [37] Psal. CXXV, 1. [38] II Cor. I, 4. [39] Psal. IV, 2. [40] Psal. CXVII, 13. [41] Psal. XXXVI, 24. [42] Psal. CXLV, 8. [43] Psal. LXV, 11, 12.

Μέχρι μὲν οὖν τούτου, διὰ τῆς τῶν ἐχθρῶν μαρτυρίας ἀποδείκνυται τὸ μεγαλεῖον τοῦ Πνεύματος· ἐν δὲ τοῖς ἐφεξῆς πάλιν τῷ αἱρετικῷ βορβόρῳ τὸ καθαρὸν τῆς εὐσεβείας καταμολύνεται. Φησὶ γὰρ περὶ τοῦ Πνεύματος, ὅτι *Τοῖς ἀγωνιζομένοις ὑποφωνεῖ.* Τοῦτο δὲ τῆς ἐσχάτης ἀνοίας τε καὶ ἀσεβείας τὴν κατηγορίαν ἔχει. Ἐν γὰρ τοῖς σταδίοις, οἱ μὲν ἀγωνοθετοῦσι τοῖς μέλλουσι τὴν ἀθλητικὴν ἰσχὺν ἐπιδείκνυσθαι· οἱ δὲ τῇ δυνάμει καὶ τῇ τέχνῃ τῶν ἄλλων προέχοντες, ὑπὲρ τῆς νίκης ἀθλοῦσι, πρὸς τοὺς κατ' ἀλλήλων ἀγῶνας ἀποδυόμενοι· οἱ δὲ λοιποὶ ταῖς εὐνοίαις πρὸς τοὺς ἀγωνιστὰς μεριζόμενοι, ὅπως ἂν σχῶσιν ἕκαστος περί τινα τῶν ἀθλητῶν σπουδῆς τε καὶ διαθέσεως, ἐν τῷ καιρῷ τῆς συμπλοκῆς ὑποφωνοῦσιν· ἢ καὶ τὸ προϊδεῖν τὴν βλάβην, ἢ τὸ μνησθῆναι παλαίσματος, ἢ τὸ φυλάξαι διὰ τῆς τέχνης ἑαυτὸν ἀκατάπτωτον. Εἰς τίνα τοίνυν τάξιν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον καθίστησιν ὁ Εὐνόμιος, ἐκ τῶν εἰρημένων κατανοήσατε· ἐν γὰρ τοῖς σταδίοις, τῶν μὲν ἀγωνοθετούντων, τῶν δὲ κρινόντων τὴν νόμιμον ἄθλησιν, τῶν δὲ ἀγωνιζομένων, τῶν δὲ τοῖς ἀγωνιζομένοις ὑποφωνούντων, οἵτινες ὁμολογοῦνται πολὺ τῶν ἀθλούντων εἶναι καταδεέστεροι· ὡς ἕνα τῶν ἐκ τοῦ δήμου θεωμένων, ἤ τινα τῶν τοῖς ἀθληταῖς ὑπηρετουμένων, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὁρᾷ ὁ Εὐνόμιος· ὃ μήτε ἀγωνοθετεῖ, μήτε κρίνει τὴν νίκην, μήτε πρὸς τὸν ἀντίπαλον ἀγωνίζεται, ἀλλὰ δι' ὑποφωνήσεως συνεργεῖ μὲν πρὸς τὴν νίκην οὐδέν. Οὔτε γὰρ συναγωνίζεται, οὔτε τὴν πρὸς αὐτὸ τοῦτο δύναμιν ἐμποιεῖ· βούλεται δὲ μόνον, μὴ δεύτερον δειχθῆναι τῶν ἀντιπάλων τὸν παρ' αὐτοῦ σπουδαζόμενον. Καὶ Παῦλος μὲν ἀγωνίζεται πρὸς τὰς ἀρχὰς, πρὸς τὰς ἐξουσίας, καὶ πρὸς τοὺς κοσμοκράτορας τοῦ σκότους, καὶ πρὸς τὰ πνευματικὰ τῆς πονηρίας ἐν τοῖς ἐπουρανίοις. Τὸ δὲ Πνεῦμα τῆς δυνάμεως οὐχὶ ἐνισχύει τοὺς ἀθλητὰς, οὐδὲ διανέμει τοῖς ἀθληταῖς τὰ χαρίσματα, *διαιροῦν ἰδίᾳ ἑκάστῳ καθὼς βούλεται*, ἀλλὰ μέχρι τοῦ ὑποφωνεῖν τοῖς συμπλεκομένοις τὴν δύναμιν ἔχει.

Πάλιν, φησὶ, *δειλανδροῦντας θρασύνων.* Ἀλλ' οὗτος μὲν ἀκολουθεῖ κατὰ τὸν ἑαυτοῦ λόγον τῇ προλαβούσῃ κατὰ τοῦ Πνεύματος βλασφημίᾳ, φανεροῖ δὲ καὶ διὰ τοῦ ἐχθροῦ στόματος ἑαυτὴν ἡ ἀλήθεια. Οὐδενὸς γάρ ἐστιν ἑτέρου θάρσος ἐμποιεῖν τοῖς δειλαινομένοις ἢ Θεοῦ μόνου, λέγοντος τῷ δειλιῶντι· *Μὴ φοβοῦ, μετὰ σοῦ γάρ εἰμι, μηδὲν εὐλαβοῦ*· ὥς φησιν ὁ Προφήτης, *Ἐὰν γὰρ πορευθῶ ἐν μέσῳ σκιᾶς θανάτου, οὐ φοβηθήσομαι κακὰ, ὅτι σὺ μετ' ἐμοῦ εἶ.* Ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ὁ Δεσπότης πρὸς τοὺς δειλιῶντάς φησι, *Μὴ ταρασσέσθω ἡ καρδία ὑμῶν, μηδὲ δειλιάτω*· καὶ, *Τί δειλοί ἐστε, ὀλιγόπιστοι;* καὶ, *Θαρσεῖτε, ἐγώ εἰμι· μὴ φοβεῖσθε*· καὶ πάλιν, *Θαρσεῖτε, ἐγὼ νενίκηκα τὸν κόσμον.* Οὐκοῦν καὶ ἄκοντος τοῦ Εὐνομίου, δι' αὐτῆς τῆς πολεμίας φωνῆς δείκνυσιν ἑαυτὴν ἡ εὐσέβεια. Συμφωνεῖ δὲ καὶ ὁ ἐφεξῆς τῷ προάγοντι λόγος· *Ἁπάντων*, φησὶ, *κηδόμενος, καὶ πᾶσαν φροντίδα καὶ πρόνοιαν εἰσφερόμενος.* Μόνου γάρ ἐστιν ὡς ἀληθῶς τοῦ Θεοῦ τὸ κήδεσθαι καὶ

A Hactenus quidem inimicorum testimonio, Spiritus majestas et magnificentia demonstrata est. In sequentibus autem hæretico luto pietatis puritas contaminatur. Autumat enim de Spiritu, quod *certantibus subclamat.* Hoc autem extremæ amentiæ et impietatis crimen habet. Nam in stadiis, alii quidem certamina instituunt et designant, athleticum robur ostentare cupientibus; alii vero vi et arte aliis præstantiores, de victoria fortiter certant, ad certamina mutua sese exuentes; reliqui vero benevolentia erga certatores divisi, prout studio et voluntate in aliquem athletarum quisque fuerit affectus, in complexus sive congressus tempore subclamat, seu quia damnum præviderit, seu quia luctaminis meminerit, vel quia arte sua caverit B ne corrueret. In quo igitur ordine Eunomius Spiritum sanctum constituit? ex his quæ dicta sunt intelligite. In stadiis enim cum aliqui certamina ponant, alii vero judicent de legitima certatione, alii autem certent, alii vero certantibus subclament, qui quidem certantibus multo inferiores pro confesso habentur: ut unum e populo spectantium, vel aliquem eorum qui athletis ministrant, Eunomius Spiritum sanctum videt, qui neque certamen instituit, neque de victoria judicat, neque contra adversarium certat, sed sua subclamatione ad victoriam nihil cooperatur. Non enim concertat, neque ad hoc ipsum certamen vim inserit; tantummodo vult ut ille cui favet, ex athletis non secundus vel C inferior declaretur. Atqui Paulus certat adversus principatus, adversus potestates, adversus mundi potentes tenebrarum hujus sæculi, et adversus spiritualia nequitiæ in cœlestibus. Spiritus autem virtutis non vim et robur athletis confert, neque luctatoribus dona sua largitur, *dividens cuique prout vult*, sed hucusque tantum ut conserentibus subclamet, vim habet.

Rursus, inquit, *meticulosos et pavidos audentes reddit.* Hic quidem suo sermone blasphemiam præcedentem sequitur, sed veritas seipsam per os inimici manifestat. Nullius enim alterius est expavescentibus fiduciam et animi præsentiam ingenerare, quam solius Dei, qui dicit metuenti: *Noli timere, tecum enim sum*[44], *nihil reformida*, sicut dicit D Propheta: *Si enim ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es*[45]. Quin etiam ipse Dominus ad metuentes dicit: *Ne turbetur cor vestrum, neque formidet*[46]. Et, *Quid timidi estis, modicæ fidei*[47]? Et, *Confidite, Ego sum: nolite timere*[48], atque iterum: *Confidite, ego vici mundum*[49]. Quamobrem invito etiam Eunomio, per hostilem vocem seipsam demonstrat pietas. Sermo etiam qui deinceps sequitur præcedenti consonat. *Omnium*, inquit, *curam habens, et omnem curam et providentiam inferens.* Solius enim est Dei vere omnium cogitationem et curam habere, sic Davide magno dicente: *Ego mendicus sum et pauper, et*

[44] Joan. VI, 20. [45] Psal. XXII, 4. [46] Joan. XIV, 27. [47] Matth. VIII, 28. [48] Marc. VI, 50. [49] Joan. XVI, 33.

Dominus sollicitus erit mei [80]. Quod si reliqua sine sententia in strepitu inanium verborum explosa sunt, nullus accuset ipsum, dum videt in pluribus omnis prudentis et sanæ intelligentiæ expertem, inanem et indoctum. Quid enim intelligens, inquit, ad benevolentiorum favorem et custodiam fideliorum, non ipse diceret, neque illi qui insane et insipienter illius decreta et scripta admirantur. In Christo Jesu, cui gloria et imperium, in sæcula sæculorum. Amen.

A φροντίζειν ἁπάντων, οὕτως εἰπόντος τοῦ μεγάλου Δαβίδ· *Ἐγὼ πτωχός εἰμι καὶ πένης· Κύριος φροντιεῖ μου.* Εἰ δὲ τὸ λειπόμενον ἄνευ διανοίας ἐν ψόφῳ, διὰ κενῶν ῥημάτων διακεκρότηται, μηδεὶς αἰτιάσθω ὁρῶν αὐτὸν ἐν τοῖς πλείοσι πάσης ἔμφρονος διανοίας ἄτονόν τε καὶ ἀπαίδευτον. Τί γὰρ νοῶν, φησὶν, εἰς προσαγωγὴν τῶν εὐνουστέρων, καὶ φυλακὴν τῶν πιστοτέρων, οὔτ' ἂν αὐτὸς εἴποι, οὔτε οἱ τὰ ἐκείνου ἀνοήτως θαυμάζοντες. Ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

[80] Psal. xxxix, 18.

ΚΑΤΑ ΕΥΝΟΜΙΟΥ ΛΟΓΟΣ Γ'.

CONTRA EUNOMIUM LIBER TERTIUS.

CAPITA SEU SUMMARIA LIBRI TERTII.

1. *Tertius iste liber tertiam Eunomii hallucinationem ostendit, velut ejus, qui seipsum redarguat, et interdum quidem dicat, Filium Unigenitum esse nominandum, eo quod secundum naturam ex Patre natus sit, sacris Litteris, ut ait, superne hoc testantibus; interdum vero propter creationem non Filium, sed creaturam nominet.*
2. *Iterum dictum illud :* Dominus creavit me, *admodum scite, apposite et accurate exponit.*
3. *Deinde geniti et ingeniti significationem non peregrinam naturam ingerere, ex Adami, et Abelis, aliorumque exemplis demonstrat.*
4. *Postea æterni ad Patrem veritatem, et identitatem essentiæ, et communionem naturæ demonstrat : ubi etiam dissertatio de generatione vini, quodque Filius et genimen de Unigenito pronuntiata, inter se cognata sint.*
5. *Ad hæc, divinæ essentiæ incomprehensibilitatem exsequitur, illudque ad Samaritanam :* Vos adoratis, quod nescitis, *interpretatur.*
6. *Postea appellationem Filii et geniminis, pluresque differentias filiorum Dei, hominum, arietum, perditionis, lucis et diei exponit.*
7. *Tandem Unigeniti appellationibus divinis et humanis enodatis, et genito, atque ingenito diligenter excusso, librum terminat.*

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΤΡΙΤΟΥ ΛΟΓΟΥ.

α'. *Ὁ τρίτος οὗτος λόγος τρίτην πτῶσιν τοῦ Εὐνομίου δεικνύει, ὡς ἑαυτὸν διελέγχοντα, καὶ ποτὲ μὲν λέγοντα, ὅτι διὰ τὸ γεννηθῆναι κατὰ φύσιν δεῖ Υἱὸν τὸν Μονογενῆ ὀνομάζεσθαι, ὡς τῆς ἁγίας Γραφῆς, φησὶν, ἄνωθεν τοῦτο δηλούσης· ποτὲ δὲ, ὅτι διὰ τὸ κτισθῆναι, μηκέτι Υἱὸν, ἀλλὰ ποίημα λέγεσθαι.*
β'. *Εἶτα πάλιν τὴν τοῦ,* Κύριος ἔκτισέ με, *ῥῆσιν παγκάλως καὶ ἁρμοδίως καὶ ἀκριβῶς διεξετάσας ἐκτίθεται.*
γ'. *Ἔπειτα τὴν τοῦ γεννητοῦ καὶ ἀγεννήτου οὐκ ἀλλοτρίωσιν οὐσίας ἔκ τε τοῦ Ἀδὰμ καὶ Ἄβελ καὶ ἑτέρων ὑποδειγμάτων δείκνυσιν.*
δ'. *Εἶθ' οὕτως τὴν τοῦ ἀϊδίου πρὸς τὸν Πατέρα ἑνότητα, καὶ τὸ ταὐτὸ τῆς οὐσίας, καὶ κοινὸν τῆς φύσεως, ἐν ᾧ καὶ φυσιολογία περὶ γεννήσεως οἴνου, καὶ ὅτι ὅ τε Υἱὸς καὶ τὸ γέννημα ἐπὶ τῆς τοῦ Μονογενοῦς προσηγορίας ὁμογενῆ τὴν οἰκειότητα ἔχουσιν.*
ε'. *Πρὸς τούτοις τὸ ἀκατάληπτον τῆς θείας οὐσίας, διέξεισι, καὶ τὸ πρὸς τὴν Σαμαρεῖτιν ῥηθὲν,* Ὑμεῖς προσκυνεῖτε, ὃ οὐκ οἴδατε, *ἑρμηνεύει.*
ς'. *Καὶ μετὰ ταῦτα τὴν τοῦ Υἱοῦ κλῆσιν καὶ τοῦ γεννήματος, διαφοράς τε υἱῶν Θεοῦ πλείστας, καὶ ἀνθρώπων, καὶ κριῶν, καὶ ἀπωλείας, φωτός τε καὶ ἡμέρας ἐκτίθεται.*
ζ'. *Πρὸς οἷς τὰς τοῦ Μονογενοῦς προσηγορίας θεϊκάς τε καὶ ἀνθρωπίνας διερμηνεύσας, τὸ γεννητὸν καὶ ἀγέννητον διεξετάσας, τὸν λόγον πληροῖ.*

Legitime decertanti, laborum in certaminibus exantlatorum hic terminus est : ut vel adversarius laboribus defessus fractusque et languidus sponte ei qui superarit herbam porrigat et cedat victoria : vel ut secundum athleticam legem ter prostratus in terram ruat : per quæ victori, præsidum judicio, clara præconis denuntiatione, ob adeptam coronam illustris accedit gloria. Quoniam igitur bis superioribus orationibus prostratus Eunomius, nondum veritati cedit, nec ipsam sinit contra mendacium, victoriæ præmia reportare : sed rursus

B Τῷ νομίμως ἀθλοῦντι, τῶν ἐν τοῖς ἀγῶσι πόνων ὅρος ἐστὶν, ἢ τὸ παντελῶς ἀπειπόντα πρὸς τοὺς πόνους τὸν ἀνταγωνιστὴν ἑκουσίως ἐκστῆναι τῷ κεκρατηκότι τῆς νίκης· ἢ τρισὶ πτώμασι κατὰ τὸν ἀθλητικὸν καταβληθῆναι νόμον· δι' ὧν γίνεται τῷ νενικηκότι, τῇ κρίσει τῶν βραβευόντων, ἡ ἐπὶ τῷ στεφάνῳ δόξα διὰ λαμπροῦ τοῦ κηρύγματος. Ἐπεὶ οὖν δὶς ἤδη καταβληθεὶς ἐν τοῖς προλαβοῦσι λόγοις Εὐνόμιος, οὔπω συγχωρεῖ τῇ ἀληθείᾳ κατὰ τοῦ ψεύδους ἔχειν τὰ νικητήρια· ἀλλ' ἐκ τρίτου πάλιν κατὰ τῆς εὐσεβείας, διὰ τῆς λογογραφίας κονίζεται ἐν τῇ συνήθει

παλαίστρᾳ τοῦ ψεύδους, εἰς τοὺς ὑπὲρ τῆς ἀπάτης A ἀγῶνας ἑαυτὸν ἐπιῤῥώσας· ἀναγκαίως καὶ νῦν δι' ἡμῶν ὁ τῆς ἀληθείας λόγος πρὸς τὴν τοῦ ψεύδους ἀνατροπὴν ἀντεγείρεται, τῷ νικοποιῷ τε καὶ ἀγωνοθέτῃ τῆς νίκης ἀναθεὶς τὰς ἐλπίδας, καὶ ἅμα τῇ κακοτεχνίᾳ τῶν τοῦ ἐναντίου παλαισμάτων ἐνδυναμούμενος. Ὁμολογοῦμεν γὰρ ἀνεπαισχύντως ἡμεῖς, μήτε τινὰ λόγον διὰ ῥητορικῆς τεθηγμένον ἐπὶ τοὺς ἀγῶνας παρεσκευάσθαι, μήτε δεινότητα διαλεκτικῆς ἀγχινοίας εἰς συμμαχίαν κατὰ τῶν ἀντιτεταγμένων προβάλλεσθαι, ἣ καὶ τὴν ἀλήθειαν πολλάκις εἰς ὑπόνοιαν ψεύδους ἐπὶ τῶν ἀπείρων ἀντιμεθίστησιν. Ἀλλὰ μία δύναμις τοῦ ἐν ἡμῖν λόγου κατὰ τοῦ ψεύδους ἐστί. Πρῶτον μὲν αὐτὸς ὁ ἀληθινὸς Λόγος, ἰσχὺς τοῦ ἡμετέρου, τὴν παίδευσιν, ἀλλὰ σοφὸν, ἐκ προπαιδεύσεως γενέσθαι πρῶτον διακελεύεται, εἶθ' οὕτως τὴν ἐκ τῆς B Παροιμίας παιδείαν χωρεῖν. Φρονήσεως γὰρ εἶναι λόγους φησὶ, διὰ στροφῆς τὸν σκοπὸν ἐκκαλύπτοντας. Τὸ γὰρ μὴ ἐπ' εὐθείας νοούμενον στροφῆς τινος χρῄζει πρὸς τὴν τοῦ κεκρυμμένου κατάληψιν. Καὶ ὥσπερ ὁ Παῦλος ἀλλάξειν ἑαυτοῦ τὴν φωνὴν ἐπηγγείλατο, μέλλων μετατιθέναι τὴν ἱστορίαν εἰς τροπικὴν θεωρίαν· οὕτως ἐνταῦθα ἡ τῶν κεκρυμμένων φανέρωσις, στροφὴ τοῦ λόγου παρὰ τοῦ Σολομῶντος κατονομάζεται· ὡς οὐ δυναμένου κατανοηθῆναι τοῦ κάλλους τῶν νοημάτων, εἰ μή τις τοῦ λόγου τὸ προφαινόμενον εἰς τὸ ἔμπαλιν ἀναστρέψας, ἴδοι τὴν ἀποκεκρυμμένην αὐγὴν τοῦ νοήματος. Οἷον ἐπὶ τοῦ πτεροῦ συμβαίνει, ᾧ κατὰ τὸ οὐραῖον ὁ ταὼς καλλωπίζεται. Ἐπὶ τούτου γὰρ ὁ μὲν τὰ νῶτα τοῦ πτεροῦ θεασάμενος, κατὰ τὸ C ἀκαλλές τε καὶ ἄμορφον, καταφρονεῖ πάντως ὡς εὐτελοῦς τοῦ θεάματος. Εἰ δέ τις ἀναστρέψας αὐτοῦ τὴν ἑτέραν ὄψιν προδείξειεν, ὁρᾷ τὴν ποικίλην ζωγραφίαν τῆς φύσεως, καὶ τὸν ἡμιτελῆ κύκλον ἐν πορφυρᾷ τῇ βαφῇ κατὰ τὸ μέσον ἐκλάμποντα, καὶ τὸν χρυσοειδῆ περὶ τὸν κύκλον ἀέρα, τοῖς πολυχρόοις ἴρισι κατὰ τὸ ἄκρον διεζωσμένον τε καὶ λαμπόμενον. Ἐπεὶ οὖν οὐδὲν τῷ προχείρῳ τῆς λέξεως ἔπεστι κάλλος· *Πᾶσα γὰρ*, φησὶν, *ἡ δόξα τῆς θυγατρὸς τοῦ βασιλέως ἔσωθεν, ἐν τοῖς χρυσοῖς νοήμασι τῷ κρυπτῷ διαλάμπουσα κόσμῳ*· ἀναγκαίως ὁ Σολομὼν τοῖς ἐντυγχάνουσι τῷ βιβλίῳ τούτῳ τὴν τοῦ λόγου στροφὴν ὑποτίθεται, ἵνα διὰ τούτου νοήσωσι παραβολὴν καὶ σκοτεινὸν λόγον, ῥήσεις τε σοφῶν καὶ αἰνίγματα.

tertio contra pietatem per scriptionem pulverem excitat in assueta sibi palæstra mendacii, ad iteranda pro errore certamina seipsum corroborans: necessario etiam nunc per nos veritatis sermo ad mendacii eversionem contra exsurgit in auctorem victoriæ et agonothetam (id est, certaminum constitutorem), totam victoriæ spem reponens, simul etiam ex adversarii prava luctatione vires concipiens et colligens. Nos enim absque pudore confitemur, neque aliquam orationem rhetorico artificio elaboratam et acuminatam ad certandum præparasse: neque dialecticæ subtilitatis solertiam et acrimoniam ad auxilium et defensionem contra ea quæ ab adversariis sunt objecta protendere, quæ etiam veritatem in suspicionem mendacii apud imperitos traducit. Sed nostri sermonis unica virtus adversus mendacium est. Ac primum quidem ipse verus Sermo, sive Verbum, robur sermonis nostri, eruditionem suscipere præcipit, sed sapientem ex antecedente disciplina: deinde sic ex Proverbio disciplinam capere. Prudentiæ enim esse, inquit, sermones qui per inversionem scopum detegunt. Quod enim recto sensu non potest intelligi, versione aliqua indiget, ut id quod in ejusmodi verbis occultum latet, comprehendatur: et quemadmodum Paulus in tropicam sive allegoricam speculationem historiam translaturus, se suam quoque vocem mutaturum esse promisit[1]: sic hoc in loco absconditorum declaratio, sermonis inversio, vel sermonum versutiæ a Solomone nominantur (*a*). Quasi notionum pulchritudo mente comprehendi non possit, nisi quis sermonis prima specie retro versa, notionis occultum splendorem inspexerit. Quemadmodum in ea penna contingit, qua in cauda pavo adornatur. Si quis enim pennam a tergo contemplatus fuerit, propter nescio quid invenustum ac deforme, quod in ea apparet, omnino despexerit, tanquam vile aliquod et nihili faciendum spectaculum. Quod si quis inversa penna ejus alterum prospectum ostenderit, variam naturæ picturam intuebitur, et semicirculum purpurea tinctura in medio emicantem, et circumfusum aera circulo aurea specie nitentem, ejusque summitatem multicoloribus iridibus cinctam et venusto splendore fulgentem. Quare cum in orationis primo prospectu nulla inest pulchritudo: *Omnis* enim, inquit, *gloria filiæ regis ab intus, in aureis intellectionibus occulto refulgens ornatu*[2]: necessario Solomon, hunc librum legentibus, sermonem invertere præcepit, ut hoc modo intelligant parabolam et obscurum sermonem, verba sapientum et ænigmata eorum[3].

Ταῦτα τοίνυν περιεχούσης τῆς Παροιμιακῆς ταύτης D διδασκαλίας, οὐδὲν ἄν τις τῶν εὐφρονούντων ἀνεξετάστως τε καὶ ἀθεωρήτως τῶν ἐκ τῆς βίβλου ταύτης προφερομένων δέξεται, κἂν ὅτι μάλιστα σαφὲς ἐκ τοῦ προχείρου καὶ γνώριμον τυγχάνει. Πάντως γὰρ ὕπεστί τις καὶ τοῖς προδήλοις εἶναι δοκοῦσι κατὰ ἀναγωγὴν θεωρία. Εἰ δὲ τὰ πρόχειρα τῆς Γραφῆς

Cum igitur hæc Proverbialis doctrina ista contineat: qui recte sapit, nihil eorum quæ ex libro citantur, inconsiderate et temere accipiet; quamvis illud prima fronte maxime apertum et cognitum videatur. Omnino enim etiam in his quæ valde perspicua putantur, subest per anagogen, id est figuram, qua intellectus ad altiora subvehitur, contemplatio.

[1] Galat. IV, 20. [2] Psal. XLIV, 14. [3] Prov. I, 6.

(*a*) Sap. VIII, 8, sic habetur: *Si multitudinem scientiæ desiderat quis: scit præterita et de futuris æstimat, scit versutias sermonum, et dissolutiones argumentorum.*

Quod si quæ facilia sunt et in promptu in hac Scriptura necessario subtiliorem inquisitionem et examinationem postulant, quanto magis illa quibus plurimum inest obscuritatis et difficultatis, ex ea quæ inde sumitur, cognitione et intelligentia? Quamobrem exquiramus ex verborum contextu illius loci, si quem manifestum sensum habet propositorum lectio. Describit sermo Sapientiam, sermones quosdam ex propria persona enarrantem. Scit autem studiosus plane, quæ in eo loco dicuntur; ubi Sapientia, in consilio habitare se prædicat [4], advocat autem cognitionem et notitiam, possessionem vero dicit se habere fortitudinem et prudentiam, ipsa autem nominatur intelligentia, in viis justitiæ se ambulare, et in medio semitarum judicii conversari: dicit etiam per se reges regnare, potentes justitiam decernere, et terræ suæ tyrannos dominari. Quod enim ex his quæ dicta sunt qui rectæ rationis judicio usus fuerit nihil temere et inconsiderate ex eo sensu qui in promptu est et prima fronte apparet, admittet, cuivis est perspicuum. Nam si per illam ad potentiam reges provehuntur, et ab ipsa robur habet tyrannis: omnino est necessarium, sapientiam tyrannificam nobis apparere, atque eorum qui improbe in regno dominantur, crimina in seipsam transferre. Sed novimus alios reges, qui a sapientia vere ad æternum fineque carens ducuntur imperium, videlicet pauperes spiritu, quorum possessio regnum est cœlorum: sicut Dominus, qui est sapientia Evangelii, promittit [5]: tales etiam potentes intelligimus, qui adversus appetitus et passiones potentiam exercent, qui non serviunt potestati peccati, qui in vita sua tanquam tabula quadam justitiam inscribunt. Sic etiam laudabilis tyrannis, quæ auxilio sapientiæ passionum sive affectuum democratiam, in mentis monarchiam postquam converterit, ea quæ male in libertatem frenum mordent et ferocius exsultant, in servitutem redigit. Omnia corporalia et terrestria cogitata et studia intelligo. Caro enim concupiscit adversus spiritum [6] et contra animi imperium exsurgit: huic igitur terræ dominatur iste tyrannus, cujus princeps secundum primam creationem a Verbo est ordinatus.

A ταύτης ἀναγκαίως ἐπιζητεῖ τὴν λεπτομερεστέραν ἐξέτασιν, πόσῳ μᾶλλον ἐκεῖνα οἷς πολὺ τὸ ἀσαφές τε καὶ δυσθεώρητον ἐκ τῆς αὐτόθεν ἐστὶ κατανοήσεως; Ἐξετάσωμεν τοίνυν ἐκ τῆς περὶ τὸν τόπον ἐκεῖνον συμφράσεως τῶν ῥημάτων, εἴ τι σαφὲς ἡ τῶν παρακειμένων ἀνάγνωσις ἔχει. Προδιαγράφει τὴν Σοφίαν ὁ λόγος, ῥήσεις τινὰς ἐξ οἰκείου διεξιοῦσαν προσώπου· ἐπίσταται δὲ πάντως ὁ φιλομαθὴς τὰ ἐν τῷ τόπῳ λεγόμενα· ὅπου κατασκηνοῖ μὲν βουλὴν ἡ Σοφία, ἐπικαλεῖται δὲ γνῶσιν καὶ ἔννοιαν, κτῆμα δὲ ἔχειν φησὶν, ἰσχύν τε καὶ φρόνησιν· αὐτὴ δὲ ὀνομάζεται σύνεσις· ἐν ὁδοῖς δὲ περιπατεῖν δικαιοσύνης, καὶ ἀναμέσον ὁδῶν δικαιώματος ἀναστρέφεσθαι. Φησὶ δὲ δι' ἑαυτῆς βασιλεύειν τοὺς βασιλεύοντας, δικαιοσύνην γράφειν τοὺς δυναστεύοντας, καὶ τῆς ἑαυτῶν κατακρατεῖν B γῆς τοὺς τυράννους. Ὅτι γὰρ οὐδὲν τῶν εἰρημένων ὁ λελογισμένος ἀνεξετάστως ἐκ τῆς ἑτοίμου διανοίας προσδέχεται, παντὶ δῆλόν ἐστιν. Εἰ γὰρ οἱ βασιλεῖς δι' ἐκείνης ἐπὶ τὴν δυναστείαν προάγονται, καὶ παρ' αὐτῆς ἡ τυραννὶς τὴν ἰσχὺν ἔχει· ἀνάγκη πᾶσα τυραννοποιὸν ἡμῖν τὴν σοφίαν ἀναφανῆναι, καὶ τῶν πονηρῶς ἐν βασιλείᾳ δυναστευσάντων εἰς ἑαυτὴν μετατιθέναι τὰς μέμψεις. Ἀλλ' οἴδαμεν βασιλέας τοὺς ὑπὸ τῆς σοφίας ὄντως εἰς τὴν ἀτελεύτητον προϊόντας ἀρχὴν, τοὺς πτωχοὺς τῷ πνεύματι· ὧν κτῆμα ἡ τῶν οὐρανῶν ἐστι βασιλεία· καθὼς ὁ Κύριος, ὅς ἐστιν ἡ σοφία τοῦ Εὐαγγελίου, κατεπαγγέλλεται. Τοιούτους καὶ τοὺς δυνάστας ἐπιγινώσκομεν, τοὺς κατὰ τῶν παθῶν δυναστεύοντας, τοὺς μὴ δουλουμένους τῇ δυναστείᾳ τῆς ἁμαρτίας· οἳ καθάπερ δέλτῳ τινὶ τῷ C ἰδίῳ βίῳ τὴν δικαιοσύνην ἐγγράφουσιν. Οὕτως καὶ ἡ ἐπαινετὴ τυραννὶς, τῇ συμμαχίᾳ τῆς σοφίας τὴν τῶν παθῶν δημοκρατίαν εἰς τὴν τοῦ νοῦ μοναρχίαν μετασκευάσασα, δουλαγωγεῖ τὰ κακῶς εἰς ἐλευθερίαν ἀφηνιάζοντα· πάντα τὰ σωματικά τε καὶ γήϊνα λέγω φρονήματα. Ἡ γὰρ σὰρξ ἐπιθυμεῖ κατὰ τοῦ πνεύματος, καὶ τῇ ἀρχῇ τῆς ψυχῆς ἐπανίσταται. Ταύτης οὖν κρατεῖ τῆς γῆς ὁ τοιοῦτος τύραννος, ἧς ἄρχων ἐτάχθη κατὰ τὴν πρώτην κτίσιν ὑπὸ τοῦ Λόγου.

Sicut igitur hæc ab omnibus recte sentientibus conceduntur, cum tali intelligentia legenda esse potius quam cum ea quæ corticetenus in verbis apparet, prima fronte oblata. Sic ex consequentia consentaneum est, cohærentem his vocem illam conscriptam, non simpliciter et inexplorato ab his qui recte sapiunt admitti: Si annuntiavero vobis, inquit, ea quæ quotidie fiunt, et si in memoriam revocavero numerare ea quæ a sæculo facta sunt, *Dominus creavit me* [7]. Quid mihi ad hanc vocem? dicet servus dictionis, qui syllabarum sono adhæret Judaico more. An non hæc verborum constructio videtur eorum auditui, qui attentiores sunt, nescio quid peregrini et novi ingenerare? Si annuntiavero vobis quæ

Ὡς τοίνυν ταῦτα παρὰ πάντων ὁμολογεῖται τῶν εὐφρονούντων, μετὰ τοιαύτης διανοίας ἀναγινώσκεσ- D θαι μᾶλλον ἢ μετὰ τῆς τοῖς ῥητοῖς ἐπιφαινομένης κατὰ τὸ πρόχειρον· οὕτως εἰκός ἐστιν ἐκ τοῦ ἀκολούθου προσεχῶς τούτοις τὴν φωνὴν ἐκείνην συγγεγραμμένην, μὴ ἁπλῶς τε καὶ ἀνεξετάστως παρὰ τῶν εὐφρονούντων παραδεχθῆναι· Ἐὰν ἀναγγείλω ὑμῖν, φησὶ, τὰ καθ' ἡμέραν γινόμενα, μνημονεύσω τὰ ἐξ αἰῶνος ἀπαριθμήσασθαι, *Κύριος ἔκτισέ με.* Τί μοι πρὸς ταύτην, ἐρεῖ, τὴν φωνὴν, ὁ τῆς λέξεως δοῦλος, ὁ τῷ ἤχῳ τῶν συλλαβῶν Ἰουδαϊκῶς προσκαθήμενος; Ἆρ' οὐ δοκεῖ ξενισμὸν ἐμποιεῖν τῇ ἀκοῇ τῶν ἐπιστατικωτέρων ἡ σύνταξις; Ἐὰν ἀναγγείλω ὑμῖν τὰ καθ' ἡμέραν γινόμενα, *Κύριος ἔκτισέ με.* Ὡς ἐὰν μὴ ἀναγγείλῃ τὰ καθ' ἡμέραν γινόμενα, κατὰ τὸ ἀκόλουθον

[4] Prov. VIII, 12. [5] Matth. V, 3. [6] Galat. V, 17. [7] Prov. VIII, 22.

A καὶ τὸ ἐκτίσθαι πάντως ἀρνήσεται. Ὁ γὰρ εἰπὼν, ὅτι Ἐὰν ἀναγγείλω ἐκτίσθην, δέδωκε νοεῖν κατὰ τὸ σιωπώμενον, ὅτι Οὐκ ἐκτίσθην ἐὰν μὴ ἀναγγείλω. *Κύριος ἔκτισέ με*, φησὶν, *ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ, εἰς ἔργα αὐτοῦ*, πρὸ τοῦ αἰῶνος ἐθεμελίωσέ με ἐν ἀρχῇ, πρὸ τοῦ τὴν γῆν ποιῆσαι, πρὸ τοῦ τὰς ἀβύσσους ποιῆσαι, πρὸ τοῦ προελθεῖν τὰς πηγὰς τῶν ὑδάτων, πρὸ τοῦ ὄρη ἑδρασθῆναι· πρὸ δὲ πάντων βουνῶν γεννᾷ με. Τίς ἡ καινὴ τῆς κατασκευῆς τοῦ κτίσματος τούτου τάξις; Πρῶτον κτίζεται, καὶ μετὰ τοῦτο θεμελιοῦται, καὶ τότε γεννᾶται. Κύριος ἐποίησε, φησὶ, χώρας ἀοικήτους, καὶ ἄκρα οἰκούμενα τῆς ὑπ' οὐρανόν. Ποῖον Κύριον λέγει χώρας ἀοικήτου ποιητὴν καὶ οἰκουμένης; Πάντως τὸν καὶ τὴν σοφίαν ποιήσαντα. Ἐκ γὰρ τοῦ αὐτοῦ προσώπου καὶ οὗτος κἀκεῖνος ὁ λόγος, ὅ τε B τὸ, *Ἔκτισέ με Κύριος*, λέγων, καὶ ὁ προστιθεὶς τὸ, *Ἐποίησε Κύριος χώρας καὶ ἀοικήτους*. Οὐκοῦν ἐπίσης τῶν δύο δημιουργὸς ἔσται ὁ Κύριος, αὐτῆς τε τῆς σοφίας, καὶ τῆς οἰκουμένης τε καὶ ἀοικήτου χώρας. Ποῦ τοίνυν *τὰ πάντα διὰ τοῦ Υἱοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ οὐδὲ ἕν*; Εἰ γὰρ ὁ αὐτὸς Κύριος καὶ τὴν σοφίαν κτίζει, ἣν ἀντὶ τοῦ Υἱοῦ νοεῖν συμβουλεύουσι, καὶ τὰ καθ' ἕκαστον ὅσα ἡ κτίσις ἔχει, πῶς ἀληθεύει ὁ ὑψηλὸς Ἰωάννης, πάντα λέγων δι' αὐτοῦ γεγενῆσθαι; Ἀντιφθέγγεται γὰρ ἡ Γραφὴ αὕτη πρὸς τὴν τοῦ Εὐαγγελίου φωνὴν, τῷ τὴν σοφίαν κτίσαντι, τῆς ἀοικήτου τε καὶ οἰκουμένης χώρας ἀνατιθεῖσα τὴν ποίησιν· οὕτω δὲ καὶ τὰ ἐφεξῆς πάντα θρόνον Θεοῦ τινα διεξέρχεται, ἐπ' ἀνέμων ἀφοριζόμενον, ἰσχυρὰ γίνεσθαι τὰ ἄνω νέφη λέγει, καὶ ἀσφαλεῖς τὰς ὑπουC ρανίους πηγὰς, καὶ πολλὰ τοιαῦτα περιέχει ἡ σύμφρασις, πολλὴν ἐπιζητοῦντα τὴν διὰ λεπτῆς τινος καὶ διορατικῆς φρενὸς εὑρισκομένην ἐν τοῖς προειρημένοις διάνοιαν. Τίς ὁ ἐπ' ἀνέμων ἀφοριζόμενος θρόνος; Τίς ἡ ἀσφάλεια τῶν ὑπὸ τὸν οὐρανὸν πηγῶν; Πῶς ἰσχυρὰ γίνεται τὰ ἄνω νέφη; Εἰ γάρ τις πρὸς τὰ φαινόμενα κρίνοι τὸν λόγον, πολλὴν εὑρήσει μάχην τῶν πραγμάτων πρὸς τὰ λεγόμενα. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὅτι τὰ ἄκρα τῆς ὑπ' οὐρανὸν, ἢ τῷ λίαν καθομιλεῖν τῇ τοῦ ἡλίου θερμότητι, ἢ τῷ καθ' ὑπερβολὴν ἀφεστάναι, διὰ τὴν καθ' ἑκάτερον ἀμετρίαν ἐστὶν ἀοίκητα; τὰ μὲν ξηρά τε καὶ διακαῆ πέρα τοῦ μετρίου γινόμενα· τὰ δὲ τῷ ὑγρῷ πλεονάζοντα, καὶ κατεψυγμένα διὰ τῆς πήξεως· οἰκεῖται δὲ μόνα ὅσα τῆς καθ' ἑκάτερον τῶν ἐναντίων ἀκρότητος ἐπίσης ἀπῴκισται. D Εἰ δὲ τὸ μέσον τῆς γῆς ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων διείληπται, πῶς τὰ ἄκρα λέγει τῆς ὑπ' οὐρανὸν οἰκεῖσθαι ἡ παροιμία; Τίς γὰρ ἰσχὺς ἐνθεωρηθείη τοῖς νέφεσιν, ὡς ἀληθεύειν τὸν λόγον κατὰ τὴν πρόχειρον ἔννοιαν, ὅς φησιν ἰσχυρὰ γεγενῆσθαι τὰ ἄνω νέφη; Μανώτερος γάρ τίς ἐστιν ἀτμὸς, ἡ τοῦ νέφους φύσις κατὰ τὸν ἀέρα διαχεόμενος· ὃς ἐποχεῖται μὲν τῷ ἐναερίῳ πνεύματι διὰ πολλὴν λεπτότητα κοῦφος γενόμενος, συῤῥυεὶς δὲ πρὸς ἑαυτὸν ἐκ τῆς συμπιλήσεως, διεκπίπτει τοῦ ἀνέχοντος πνεύματος, σταγὼν βαρεῖα γινόμενος. Τίς οὖν ἐστιν ἐν τούτοις ἡ ἰσχὺς ἐν οἷς οὐδεμία τοῖς ἁπτομένοις ἀντίληψις γίνεται; Τὸ γὰρ μανὸν τοῦ ἀέ-

quotidie fiunt, *Dominus creavit me*. Quasi nisi ea quæ fiunt annuntiaverit, vi consecutionis se creatum prorsus negabit. Qui enim dixit, Si annuntiavero creatus sum, animo intelligendum tacite dedit, quod Non creatus sum, nisi annuntiavero. *Dominus creavit me*, inquit, *principium viarum suarum ad opera ejus*; ante sæculum fundavit me in principio, antequam terram, antequam abyssos fecisset, priusquam fontes aquarum erupissent, priusquam montes essent firmati, ante omnes colles genuit me. Quis novus constructionis hujus creaturæ ordo? primum creatur et postea fundatur, tum vero etiam generatur. Dominus, inquit, fecit regiones non habitatas, et extremitates terræ quæ incoluntur sub cœlo. Qualem Dominum dicit regionis incultæ et habitatæ factorem? Omnino eum qui sapientiam fecit: ex eadem enim persona et hic et ille sermo, et qui dicit, *Creavit me Dominus*, et qui adjicit, *Fecit Dominus regiones etiam inhabitatas*. Igitur æqualiter duorum conditor erit Dominus, ipsiusque sapientiæ, et terræ quæ habitatur et quæ non habitatur. Quomodo igitur *omnia per Filium facta sunt, et sine ipso nihil*[8]? Si enim idem Dominus et sapientiam creat (quam pro Filio intelligere consulunt), et singula quæ creata sunt: quomodo sublimis Joannes verum dicit, omnia per ipsum facta esse? contradicit enim hæc Scriptura voci Evangelii, ei qui sapientiam creavit inhabitabilis et habitabilis regionis creationem assignans. Sic etiam omnia quæ deinceps enarrat: thronum quemdam Dei esse, super ventis determinatum, quæ supra sunt nubes firmari ait, et tutos subcœlestes fontes, et multa talia complectitur orationis contextus, quæ subtili quadam et perspicaci mente in prædictis excogitatam requirunt intelligentiam. Quis super ventis distinctus thronus? Quæ securitas sive tuta sedes fontium qui sub cœlo sunt? quomodo firmæ fiunt nubes quæ sursum sunt? si quis ex ea quæ apparet specie sermonem judicet, magnam rerum repugnantiam cum iis quæ dicuntur inveniet. Quis enim ignorat extrema terræ sub cœlo, vel quia nimis solis calori sint affinia et propinqua, vel quia supra modum distent disjuncta, propter utriusque immoderationem non habitari posse? altera quidem sicca et æstu ferventia ultra moderatam temperiem esse; altera vero humido redundantia frigoribus et pruinis obriguisse: habitantur autem ea sola quæ ab utraque extremitate æqualiter dissita sunt et seorsum collocata. Quod si terræ medium ab hominibus occupatur et incolitur, quomodo extrema orbis sub cœlo habitari dicit parœmia? Quæ porro fortitudo in nubibus spectari potest, ut verus sermo esse possit ex ea quæ prima fronte occurrit intelligentia, qui asserit firmas factas esse et validas nubes sursum? Rarior est enim quidam vapor nubis natura, per aerem diffusus: qui pro-

[8] Joan. I, 3.

pter multam tenuitatem aerio spiritu supervehitur, A levis cum sit, confluens autem in seipsum ex concretione, decidit, cum jam aerius ille spiritus sustinere non possit, dum gutta sive stilla gravis efficitur. Quodnam igitur robur in his quæ tactu minime possunt apprehendi? Nam in nube aerem rarum et diffusu facilem videre licet. Quomodo rursus in ventorum instabili natura divinus definitur thronus? Hoc autem quod dicitur primum creari, tum demum generari, et inter creationem et generationem fundari, quam rationem cum communibus et in promptu positis congruentem notitiis habere quis dixerit? Quinetiam illud de quo jam ante dubitatum est in sermone, quomodo annuntiatio eorum quæ fiunt quotidie, et recordatio numerationis eorum quæ a sæculo sunt, velut causa quædam est dicendi sapientiam a Deo creatam esse?

ρος καὶ εὐδιάχυτον, καὶ ἐπὶ τοῦ νέφους ἔστιν ἰδεῖν. Πῶς δὲ πάλιν ἐπὶ τῇ ἀστάτῳ τῶν ἀνέμων φύσει ὁ θεῖος ἀφορίζεται θρόνος; Τὸ δὲ πρῶτον κτίζεσθαι, καὶ ἐπὶ τέλει λέγειν γεννᾶσθαι, καὶ διὰ μέσου τούτων θεμελιοῦσθαι, τίνα λόγον εἴποι τις ἂν ἔχειν ταῖς κοιναῖς τε καὶ προχείροις ἐννοίαις συμβαίνοντα; Τό τε πρὸ τούτων ἐπαπορηθὲν ἐν τῷ λόγῳ, πῶς ἡ ἀναγγελία τῶν καθ' ἡμέραν γινομένων, καὶ ἡ μνήμη τῆς ἐξαριθμημένης τῶν ἐξ αἰῶνος, ὥσπερ αἰτία τις γίνεται τοῦ ἐκτίσθαι παρὰ τοῦ Θεοῦ τὴν σοφίαν λέγειν;

Quoniam igitur ex his quæ dicta sunt clare de- B monstratum est in his nihil tale esse, cur inexplorato et inconsiderate hic sermo admittatur, operæ pretium erit instar reliquorum, et hoc quod dicitur, *Dominus creavit me*, non ex ea quæ vi verbi ingeneratur nobis intelligentia, interpretari, sed omni attentione et diligentia inquirere, quod pie per hæc verba intelligitur. Verum enimvero accurate et ad amussim propositorum sententiam concipere eorum solorum fuerit, qui Spiritu sancto ducti profunditates scrutantur, sciuntque fari in spiritu divina mysteria. Sed in his verbis de quibus agitur, tantum oratio nostra immorabitur, quantum sufficit ut eorum scopus non indiscussus et inexploratus prætermittatur. Quis igitur noster sermo? fieri, opinor, minime potest, sapientiam C quæ ex divina illuminatione fit, hanc solam absque reliquis sancti Spiritus donis cuiquam adesse, sed omnino oportet, simul cum hac prophetiæ gratiam sive donum concurrere. Si enim sapientiæ proprium est, veritatem eorum quæ sunt animo comprehendere; prophetia vero futurorum continet declarationem, nullus perfectum sapientiæ donum fuerit consecutus, qui non prophetica cooperatione futuri cognitionem complexus fuerit. Quoniam igitur non humanam aliquam sapientiam sibiipsi vindicat Solomon, cum dixit, *Deus docuit me sapientiam* [9], et omnes sermones suos Deo attribuit, cum ait, *Mei sermones dicti sunt a Deo* [10], præclare agemus, si admistam sapientiæ prophetiam in hac parte proverbii hujus perscrutemur. D Ergo dicimus quod in his quæ hunc locum præcedunt verbis cum dixisset, *sapientiam sibi domum ædificasse* [11], carnis Domini constructionem per hunc sermonem obscure indicat; non enim in alieno domicilio vera sapientia habitavit, sed sibi domicilium ex virginali corpore ædificavit. Hic autem quod ex ambobus unitum est, Verbo attribuit, ex domo dico et sapientia quæ domum ædificavit, id est, ex humanitate et cum homine temperata sive conjuncta deitate, horum utrique congruas et convenientes voces accommodat, ut in Evangeliis fieri videre licet, in quibus sermo, qui

Οὐκοῦν ἐπειδὴ δέδεικται φανερῶς διὰ τῶν εἰρημένων, μηδὲν ἐν τούτοις τοιοῦτον εἶναι, ὡς ἀνεξετάστως τε καὶ ἀθεωρήτως παραδεχθῆναι τὸν λόγον, καλῶς ἂν ἔχοι καθ' ὁμοιότητα τῶν λοιπῶν, καὶ τὸ, *Κύριος ἔκτισέ με*, μὴ κατὰ τὴν αὐτόθεν ἡμῖν ἐκ τοῦ ῥήματος ἐγγινομένην διάνοιαν ἑρμηνεύειν, ἀλλὰ ζητεῖν κατὰ πᾶσαν προσοχήν τε καὶ ἐπιμέλειαν, τὸ εὐσεβῶς διὰ τοῦ λεγομένου νοούμενον. Ἀλλὰ τὸ μὲν ἀκριβῶς κατειληφέναι τὴν τῶν προκειμένων διάνοιαν, μόνων ἂν εἴη τῶν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι τὰ βάθη διερευνώντων, καὶ λαλεῖν ἐπισταμένων ἐν πνεύματι τὰ θεῖα μυστήρια. Παρ' ἡμῶν δὲ τοσοῦτον ἐν τοῖς προκειμένοις ὁ λόγος ἀσχοληθήσεται, ὅσον μὴ πάντη περιιδεῖν τὸν ἐν τούτοις σκοπὸν ἀθεώρητον. Τίς οὖν ὁ ἡμέτερος λόγος; Οὐκ ἔστιν, οἶμαι, δυνατὸν τὴν ἐκ θείας ἐλλάμψεως γινομένην ἔν τινι σοφίαν, μόνην ταύτην δίχα τῶν λοιπῶν χαρισμάτων τοῦ Πνεύματος παραγίνεσθαι, ἀλλὰ χρὴ πάντως συνεισελθεῖν ταύτῃ καὶ τῆς προφητείας τὴν χάριν. Εἰ γὰρ ἴδιον σοφίας ἐστὶν, ἡ τῆς τῶν ὄντων ἀληθείας κατάληψις, προφητεία δὲ τὴν τῶν μελλόντων περιέχει σαφήνειαν, οὐκ ἂν ἐν τῷ τελείῳ τις τῆς σοφίας εἴη χαρίσματι, μὴ διὰ τῆς προφητικῆς συνεργείας συμπεριλαβὼν τῇ γνώσει καὶ τὸ ἐσόμενον. Ἐπεὶ οὖν οὐκ ἀνθρωπίνην τινὰ σοφίαν ἑαυτῷ προσμαρτυρεῖ Σολομὼν, ὁ εἰπὼν, ὅτι *Ὁ Θεὸς δεδίδαχέ με σοφίαν*, καὶ πάντα τὸν παρ' ἑαυτοῦ λόγον ἀνατιθεὶς τῷ Θεῷ, ἐν οἷς φησιν, ὅτι *Οἱ ἐμοὶ λόγοι εἴρηνται ἀπὸ Θεοῦ*, καλῶς ἂν ἔχοι τὴν ἀναμεμιγμένην τῇ σοφίᾳ προφητείαν ἐν τῷ μέρει τούτῳ τῆς παροιμίας διερευνήσασθαι. Φαμὲν τοίνυν ὅτι ἐν μὲν τοῖς πρὸ τούτου λόγοις εἰπὼν, *τὴν σοφίαν ἑαυτῇ ᾠκοδομηκέναι τὸν οἶκον*, τὴν τῆς σαρκὸς τοῦ Κυρίου κατασκευὴν διὰ τοῦ λόγου αἰνίσσεται· οὐ γὰρ ἐν ἀλλοτρίῳ οἰκοδομήματι ἡ ἀληθινὴ σοφία κατῴκησεν, ἀλλ' ἑαυτῇ τὸ οἰκητήριον ἐκ τοῦ παρθενικοῦ σώματος ᾠκοδομήσατο. Ἐνταῦθα δὲ τὸ ἑνωθὲν ἐξ ἀμφοτέρων τῷ Λόγῳ προστίθησι, τοῦ τε οἴκου λέγω καὶ τῆς σοφίας τῆς οἰκοδομησάσης τὸν οἶκον, τουτ' ἔστιν, ἔκ τε τοῦ ἀνθρωπίνου καὶ ἐκ τῆς ἀνακραθείσης τῷ ἀνθρώπῳ θεότητος, ἑκατέρῳ δὲ τούτων ἐφαρμόζει τὰς καταλλήλους τε καὶ πρεπούσας φωνὰς, καθὼς ἔστιν ἰδεῖν καὶ ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις γινόμενον, ἐν οἷς ὁ λόγος κατὰ τὸ πρόσφορον τῷ ὑποκειμένῳ διεξαγόμενος, διὰ μὲν

[9] Sap. vii, 21. [10] ibid. [11] Prov. ix, 1.

τῆς ὑψηλοτέρας τε καὶ θεοπρεπῶς σημασίας τὸ θεῖον ἐνδείκνυται· διὰ δὲ τῆς χαμαιζήλου τε καὶ ταπεινῆς, τὸ ἀνθρώπινον. Οὕτως ἔστιν ἰδεῖν καὶ ἐν τῷ μέρει τούτῳ προφητικῶς τὸν Σολομῶντα κινούμενον, καὶ ὅλον παραδεδωκότα τὸ τῆς οἰκονομίας μυστήριον. Λέγει γὰρ πρότερον μὲν τὴν προαιώνιον τῆς σοφίας δύναμιν καὶ ἐνέργειαν, ἐν οἷς τῷ Εὐαγγελιστῇ τρόπον τινὰ καὶ ἐπ' αὐτῶν τῶν ῥημάτων συμφέρεται. Ὡς γὰρ ἐκεῖνος τῇ περιληπτικῇ φωνῇ πάντων αὐτὸν αἴτιον καὶ δημιουργὸν ἀνεκήρυξεν, οὕτως ὁ Σολομὼν παρ' αὐτοῦ γεγενῆσθαι τὰ καθέκαστα λέγει τὰ ἐν τῷ παντὶ ἀριθμούμενα. Φησὶ γὰρ, ὅτι *ὁ Θεὸς ἐν τῇ σοφίᾳ ἐθεμελίωσε τὴν γῆν, ἡτοίμασε δὲ οὐρανοὺς ἐν φρονήσει*, καὶ ὅσα τούτοις κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἕπεται τῆς αὐτῆς ἐχόμενα διανοίας. Καὶ ὡς ἂν μὴ δοκοίη τὴν δωρεὰν τῆς ἐν ἀνθρώποις ἀρετῆς περιορᾷν ἀμνημόνευτον· πάλιν ἐκ προσώπου τῆς Σοφίας διέξεισι, λέγων, ὧν μικρῷ πρόσθεν ἐμνημονεύσαμεν, τὸ, *Κατεσκήνωσα βουλὴν καὶ γνῶσιν καὶ ἔννοιαν· καὶ ὅσα τῆς νοερᾶς τε καὶ ἐπιστημονικῆς διδασκαλίας ἐστί.*

A pro rei subjectæ commodo deducitur, per excelsiorem Deoque decoram significantiam quod divinum est ostendit, per humilem vero et demissam, quod est humanum: sic etiam in hac parte licet perspicere Solomonem prophetice commotum totum tradidisse œconomiæ sive incarnationis mysterium. Dicit enim sapientiæ virtutem et operationem fuisse ante sæcula, in quibus quodam modo Evangelistæ in ipsis verbis consentit. Ut enim ille universali sive comprehensiva quadam voce, omnium ipsum auctorem et conditorem prædicavit: sic Solomon ab ipso procreata esse dicit singula quæ in universo enumerantur. Inquit enim, quod *Deus sapientia terram fundavit; præparavit autem cælos in prudentia*, et quæcunque sequuntur eamdem habentia sententiam[12]. B Atque ne videretur donum virtutis quæ est in hominibus silentio præteritum despicere: rursus ex persona Sapientiæ pergit, dicens ea quæ paulo ante commemoravimus: *Contubernale habui consilium et cognitionem et intelligentiam; et quæcunque intelligentis et scientiam gignentis sunt doctrinæ.*

Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα διεξελθὼν, ἐπάγει καὶ περὶ τῆς κατὰ τὸν ἄνθρωπον οἰκονομίας διδασκαλίαν, διὰ τί *σὰρξ ὁ Λόγος ἐγένετο*. Φανεροῦ γὰρ ἅπασιν ὄντος, ὅτι οὐδὲν ἐν ἑαυτῷ κτιστὸν ἢ ἐπείσακτον ὁ ἐπὶ πάντων ἔχει Θεὸς, οὐ δύναμιν, οὐ σοφίαν, οὐ φῶς, οὐ λόγον, οὐ ζωὴν, οὐκ ἀλήθειαν, οὐδὲ ὅλως τι τῶν ἐν τῷ πληρώματι τοῦ θείου κόλπου θεωρουμένων, ἅπερ πάντα ἐστὶν, ὁ μονογενὴς Θεὸς, *Ὁ ὢν ἐν τοῖς κόλποις τοῦ Πατρὸς*, οὐκ ἄν τινι τῶν ἐν τῷ Θεῷ θεωρουμένων εὐλόγως ἐφαρμοσθείη τὸ τῆς κτίσεως ὄνομα. Ὥστε εἰπεῖν τὸν ἐν τῷ Πατρὶ Υἱὸν, ἢ τὸν ἐν τῇ ἀρχῇ Λόγον, ἢ τὸ ἐν τῷ φωτὶ φῶς, ἢ τὴν ἐν τῇ ζωῇ ζωὴν, ἢ τὴν ἐν τῇ σοφίᾳ σοφίαν, ὅτι *Κύριος ἔκτισέ με*. Εἰ γὰρ κτιστὴ τοῦ Θεοῦ ἡ σοφία, Χριστὸς δὲ Θεοῦ δύναμις καὶ Θεοῦ σοφία, ἐπείσακτον πάντως ἔσχεν ὁ Θεὸς τὴν σοφίαν, ὕστερον ἐκ κατασκευῆς προσλαβὼν, ὃ μὴ παρὰ τὴν πρώτην εἶχεν. Ἀλλὰ μὴν ὁ ἐν τοῖς κόλποις ὢν τοῦ Πατρὸς οὐδέποτε κενὸν ἑαυτοῦ δίδωσι νοεῖν τὸν πατρῷον κόλπον, ἄρα οὐ τῶν ἔξωθεν ἐγγεγενημένων ἐστὶ κόλπῳ. Ἀλλὰ παντὸς ἀγαθοῦ πλήρωμα ὢν, πάντως ἐν τῷ Πατρὶ νοεῖται ὁ ἐν ἀρχῇ ὢν, οὐκ ἀναμένων τὸ διὰ κτίσεως ἐν αὐτῷ γενέσθαι, ὡς ἂν μήποτε κενὸς ἀγαθῶν ὁ Πατὴρ νοηθείη. Ἀλλ' ὁ ἐν τῇ ἀϊδιότητι τῆς πατρικῆς θεότητος εἶναι νοούμενος, ἀεὶ ἐν αὐτῷ ἐστι· δύναμις ὢν καὶ ζωὴ, καὶ ἀλήθεια, καὶ φῶς καὶ σοφία, καὶ τὰ τοιαῦτα. Οὐκοῦν οὐκ ἐκ τοῦ θείου τε καὶ ἀκηράτου ἐστὶν ἡ *Ἔκτισέ με* φωνὴ, ἀλλὰ καθὼς εἴρηται, ἐκ τοῦ ἀνακραθέντος κατ' οἰκονομίαν ἀπὸ τῆς κτιστῆς ἡμῶν φύσεως.

Hæc et quæ sunt hujusmodi persecutus, subjungit doctrinam quæ est de dispensatione secundum hominem, id est, de Verbi incarnatione, quam ob causam *Verbum caro factum est*[13]. Nam cum sit perspicuum omnibus quod nihil in seipso creatum vel adventitium habet ille qui est in omnibus Deus, non virtutem, non sapientiam, non lucem, non rationem, non vitam, non veritatem, neque C omnino quidquam eorum quæ in plenitudine divini sinus conspiciuntur, quæ quidem omnia est unigenitus Deus, *qui est in sinibus Patris*[14], nulli eorum quæ in Deo cernuntur creationis nomen recte et convenienter poterit applicari. Ita ut conveniat Filium qui est in Patre, vel Verbum quod erat in principio, vel in luce lucem, vel in vita vitam, vel in sapientia sapientiam dicere, *Dominus creavit me*. Si enim creata est Dei sapientia, Christus autem Dei virtus et sapientia, adventitiam profecto Deus habuit sapientiam, posterius quid ex creatione adeptus, quod non prius habebat. Verumtamen qui est in sinibus Patris, nunquam seipso vacuum sinit intelligere sinum paternum, D nihil enim eorum quæ extrinsecus ingenerantur, est in sinu. Sed omnis boni cum sit plenitudo, omnino in Patre intelligitur qui erat in principio, non exspectans in ipso per creationem esse, ne aliquando Pater, bonis vacuus et inanis mente concipi possit. Sed qui in æternitate paternæ deitatis esse intelligitur, in ipso est semper: virtus cum sit et vita et veritas, lux et sapientia et quæ sunt talia, haud igitur hæc vox, *Creavit me*, de eo quod divinum est et incorruptibile accipienda est, sed sicut dictum est, de eo quod per incarnationem contemperatum est ex creata natura nostra.

Πῶς οὖν ἡ αὐτὴ καὶ τὴν γῆν θεμελιοῖ, καὶ τοὺς οὐρανοὺς ἑτοιμάζει, καὶ τὰς ἀβύσσους ἀναῤῥήγνυσι, σοφία καὶ φρόνησις καλουμένη, καὶ ἐνταῦθα κτίζε-

Quomodo igitur eadem terram etiam fundat et cœlos præparat, et abyssos perrumpit, sapientia et prudentia, et divinus sensus qui vocatur, etiam

[12] Prov. VIII, 24 sqq. [13] Joan. I, 14. [14] ibid. 18.

hoc in loco creatur ad operum principium? Non, inquit, absque magna causa talis particeps operis adhibetur dispensatio, id est, humana Christi natura. Verum quandoquidem homines eorum quæ accepto mandato observare et custodire debuerant ex sua memoria per contumaciam et inobedientiam expulerunt gratiam, bonorum obliti, propterea ut vobis annuntiarem quæ quotidie ob vestram salutem fiunt, et in memoriam reducerem ea quæ sunt a sæculo, enumerando vobis ea quorum memoriam amisistis: *Non enim novum quoddam Evangelium nunc annuntio, sed vestram in pristinum statum restitutionem molior;* hujus gratia ego qui semper sum, creatus fui, qui nulla, ut essem, indigebam creatione. Ita ut sim principium viarum ad opera Dei, homines dico. Nam corrupta via prima, viam recentem et vivam errantibus innovari rursus oportebat, nempe meipsum qui sum via. Quod ad humanitatem respicit sententia verbi, Creavit me, nobis manifestius reddit suis verbis divinus Apostolus, quibus jubet induere Dominum Jesum Christum [15]; præterea ubi eodem repetito sermone dicit, *Induite novum hominem qui secundum Deum creatus est* [16]. Si enim unicum est salutare indumentum, hoc autem est Christus, non alium quis dixerit præter Christum esse novum hominem, eum qui secundum Deum creatus est. Sed clarum est, quod qui Christum induit, novum induit hominem, eum qui secundum Deum creatus est. Solus enim hic vere et proprie novus nominatur homo, qui non per notas et consuetas naturæ vias in hominum vita apparuit: sed inusitata quædam et peculiaris in hoc solo innovata est creatio. Idcirco ad hunc admirabilem et inauditum generationis modum respiciens Apostolus, eumdem novum hominem secundum Deum creatum nominat, et ad divinam intuens naturam creationi hujus novi hominis attemperatam, Christum appellat. Quare pro uno et eodem duas poni voces certum est, et hanc vocem, Christi dico, et illam novi hominis secundum Deum creati.

Quoniam igitur Christus sapientia est, intelligens auditor sermonem consideret, et eorum qui nobis adversantur, et nostrum, et judicet uter pietati magis congruat et consentaneus sit. Uter magis Deo decoras intelligentias in dicto conservet, an qui universi Creatorem et Dominum factum esse definit, et servienti creaturæ honore parem construit; an potius qui ad dispensationem incarnationis respiciens, servat quod opinioni de divinitate et de humanitate convenit, et apte congruit: magno Paulo hoc præsertim dogma comprobante, qui in novo homine creationem respicit, et in vera sapientia potestatem creationis. Quinetiam orationis ordo hujus sensus contemplationi consentit. Nisi enim in nobis viarum principium creatum esset, non eorum, quæ sperantur, sæculorum fundamentum jactum fuisset; non factus nobis esset Domi-

[15] Rom. XIII, 14. [16] Ephes. IV, 24.

A ται εἰς ἔργων ἀρχήν; Οὐκ ἄνευ, φησὶν, αἰτίας μεγάλης ἡ τοιαύτη συνεργεῖται οἰκονομία. Ἀλλ' ἐπειδὴ τῶν παραφυλακτέων ἡμῖν τὴν ἐντολὴν λαβόντες οἱ ἄνθρωποι ἐξέβαλον τῆς μνήμης τὴν χάριν διὰ τῆς παρακοῆς ἐν τῇ τῶν ἀγαθῶν λήθῃ γενόμενοι, διὰ τοῦτο ἵνα ἀναγγείλω πάλιν ὑμῖν τὰ καθ' ἡμέραν ἐπὶ σωτηρίᾳ γινόμενα, καὶ ἀναμνήσω τὰ ἐξ αἰῶνος, ἀπαριθμησάμενος ὧν ἐπελάθεσθε· *Οὐ γὰρ καινόν τι καταγγέλλω νῦν Εὐαγγέλιον, ἀλλὰ τὴν εἰς τὸ ἀρχαῖον ἀποκατάστασιν ὑμῶν πραγματεύομαι*· τούτου χάριν ἐκτίσθην ὁ ἀεὶ ὢν, καὶ μηδὲν τοῦ κτισθῆναι πρὸς τὸ εἶναι δεόμενος. Ὥστε με γενέσθαι ἀρχὴν ὁδῶν εἰς τὰ ἔργα τοῦ Θεοῦ, τοὺς ἀνθρώπους λέγω. Τῆς γὰρ ὁδοῦ τῆς πρώτης καταφθαρείσης, ἔδει πάλιν ἐγκαινισθῆναι τοῖς πλανωμένοις ὁδὸν πρόσφατόν τε καὶ B ζῶσαν, αὐτὸν ἐμὲ, ὅς εἰμι ὁδός. Καὶ ὅτι πρὸς τὸ ἀνθρώπινον ἡ τοῦ, Ἔκτισέ με, διάνοια βλέπει, σαφέστερον ἡμῖν τοῦτο παρίστησι διὰ τῶν ἰδίων λόγων ὁ θεῖος Ἀπόστολος, ἐν οἷς διακελεύεται, ὅτι Ἐνδύσασθε τὸν Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν, καὶ πρὸς τούτοις ὅπου τὸν αὐτὸν ἐπαναλαβὼν λόγον φησὶν, *Ἐνδύσασθε τὸν καινὸν ἄνθρωπον τὸν κατὰ Θεὸν κτισθέντα.* Εἰ γὰρ ἓν μέν ἐστι τὸ σωτήριον ἔνδυμα, τοῦτο δέ ἐστιν ὁ Χριστὸς, οὐκ ἂν ἄλλον τις εἴποι παρὰ τὸν Χριστὸν εἶναι τὸν καινὸν ἄνθρωπον τὸν κατὰ Θεὸν κτισθέντα. Ἀλλὰ δῆλον, ὅτι ὁ τὸν Χριστὸν ἐνδυσάμενος τὸν καινὸν ἐνδέδυται ἄνθρωπον, τὸν κατὰ Θεὸν κτισθέντα. Μόνος γὰρ οὗτος ὡς ἀληθῶς καινὸς κυρίως ὀνομάζεται ἄνθρωπος, ὃς οὐχὶ διὰ τῶν γνωρίμων τε καὶ συνήθων τῆς φύσεως ὁδῶν ἐν τῷ τῶν ἀνθρώπων ἐφάνη βίῳ, ἀλλ' C ἐξηλλαγμένη τις καὶ ἰδιάζουσα ἐπὶ μόνου τούτου ἐκαινοτομήθη ἡ κτίσις. Διὰ τοῦτο τὸν αὐτὸν πρός τε τὸ παράδοξον τῆς γεννήσεως βλέπων, καινὸν ἄνθρωπον κατὰ Θεὸν κτισθέντα κατονομάζει, καὶ πρὸς τὴν θείαν φύσιν ὁρῶν τὴν ἐγκραθεῖσαν τῇ κτίσει τοῦ καινοῦ τούτου ἀνθρώπου, Χριστὸν προσαγορεύει. Ὡς καθενὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ τὰς δύο κεῖσθαι φωνὰς, τήν τε τοῦ Χριστοῦ λέγω, καὶ τὴν τοῦ καινοῦ ἀνθρώπου τοῦ κατὰ Θεὸν κτισθέντος.

Ἐπεὶ οὖν Χριστὸς ἡ σοφία ἐστὶν, ὁ συνετὸς ἀκροατὴς ἐπισκεψάσθω τὸν λόγον τῶν τε προμαχομένων ἡμῖν, καὶ τὸν ἡμέτερον, καὶ κρινάτω τὸν εὐσεβέστε- D ρον. Τίς μᾶλλον τὰς θεοπρεπεῖς ἐννοίας ἐν τῷ ῥητῷ διασώζει, ὁ τὸν τοῦ παντὸς Κτίστην καὶ Κύριον πεποιῆσθαι διοριζόμενος, καὶ τῇ δουλευούσῃ κτίσει κατασκευάζων ὁμότιμον· ἢ μᾶλλον ὁ πρὸς τὴν οἰκονομίαν ὁρῶν, καὶ φυλάσσων τῇ τε περὶ τὸ θεῖον, καὶ τῇ περὶ τὸ ἀνθρώπινον ὑπολήψει τὸ πρόσφορον. Συμμαρτυροῦντος τοῦ μεγάλου Παύλου τῷ δόγματι, ὃς ἐν μὲν τῷ καινῷ ἀνθρώπῳ τὴν κτίσιν βλέπει, ἐν δὲ τῇ ἀληθινῇ σοφίᾳ τὴν ἐξουσίαν τῆς κτίσεως. Συμβαίνει δὲ καὶ ἡ τάξις τοῦ λόγου τῇ θεωρίᾳ τοῦ δόγματος. Εἰ γὰρ μὴ ἐκτίσθη ἐν ἡμῖν ἡ τῶν ὁδῶν ἀρχὴ, οὐκ ἂν ὁ τῶν προσδοκωμένων αἰώνων θεμέλιος κατεβλήθη, οὐδ' ἂν ἐγένετο ἡμῖν ὁ Κύριος *Πατὴρ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος*, εἰ μὴ κατὰ τὸν Ἡσαΐαν παιδίον ἐγεννήθη

ἡμῖν, καὶ ἐκλήθη τὸ ὄνομα αὐτοῦ· τά τε ἄλλα πάντα A ὅσα ὁ προφήτης ὠνόμασε· καὶ μετὰ πάντων, *Πατὴρ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος*. Πρότερον οὖν γέγονε τὸ κατὰ τὴν παρθενίαν μυστήριον, καὶ ἡ περὶ τὸ πάθος οἰκονομία. Καὶ τότε οἱ σοφοὶ τῆς πίστεως ἀρχιτέκτονες τὸν θεμέλιον τῆς πίστεως κατεβάλοντο. Οὗτος δέ ἐστιν ὁ Χριστὸς, ὁ *Πατὴρ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος*, ᾧ ἐποικοδομεῖται ἡ τῶν ἀτελευτήτων αἰώνων ζωή. Τούτου δὲ γενομένου, ἵνα ἐν ἑκάστῳ τῶν πεπιστευκότων τὰ θεῖα θελήματα τοῦ εὐαγγελικοῦ νόμου, καὶ τὰ ποικίλα τοῦ ἁγίου Πνεύματος χαρίσματα γένηται, ἅπερ πάντα τροπικῶς κατά τινα προσφυῆ σημασίαν ὄρη καὶ βουνοὺς ὀνομάζει ἡ θεία Γραφή· τὴν δικαιοσύνην μὲν ὄρη Θεοῦ ὀνομάζουσα, τὰ δὲ κρίματα ἀβύσσους προσαγορεύουσα, γῆν δὲ τὴν ὑπὸ τοῦ Λόγου σπειρομένην καὶ καρποφοροῦσαν τὸν πολύχουν καρπόν. B Ἢ ὡς ἑτέρωθεν παρὰ τῷ Δαβὶδ μὲν εἰρήνην διὰ τῶν ὀρῶν, δικαιοσύνην δὲ διὰ τῶν βουνῶν διδασκόμεθα· ἀναγκαίως ἐν τοῖς πιστοῖς ἡ σοφία γεννᾶται, καὶ ἀληθὴς ὁ Λόγος. Ὁ γὰρ ἐν τοῖς δεξαμένοις αὐτὸν ὤν, ἐν τοῖς ἀπίστοις οὔπω ἐγεννήθη. Ἵνα οὖν ταῦτα καὶ παρ' ἡμῖν γένηται, χρὴ τὸν τούτων δημιουργὸν ἐν ἡμῖν γεννηθῆναι. Οὕτω δὲ καὶ τὰ ἐφεξῆς τούτοις κατὰ τὸν εἱρμὸν τοῦτον κατανοήσομεν. Ἐὰν γὰρ γεννηθῇ ἐν ἡμῖν ἡ σοφία, τότε παρὰ τοῦ Θεοῦ κατασκευάζεται ἐν ἑκάστῳ ἥ τε χώρα καὶ ἡ ἀοίκητος. Χώρα μὲν ἡ δεχομένη τοῦ Λόγου τὴν σπορὰν, καὶ τὴν ἄροσιν· ἀοίκητος δὲ ἡ τῶν πονηρῶν οἰκητόρων χωριζομένη καρδία· καὶ οὕτως ἔσται ἡμῶν ἡ οἴκησις ἐπὶ τῶν ἄκρων τῆς γῆς. C Ἐπειδὴ γὰρ τῆς γῆς τὸ μέν τι βάθος ἐστὶν, τὸ δὲ ἐπιπόλαιον, ὅταν τις μὴ ὑπόγειος γένηται μηδὲ σπηλαιώδης, ἐν τῷ τὰ κάτω φρονεῖν· οἷός ἐστι τῶν ἐν ἁμαρτίᾳ ζώντων ὁ βίος, τῶν ἐμπεπηγότων τῇ ἀνυποστάτῳ τοῦ βυθοῦ ἰλύϊ, οἷς ἀληθῶς φρέαρ ἐστὶν ἡ ζωὴ, κατὰ τὴν ψαλμῳδίαν τὴν λέγουσαν· *Μηδὲ συσχέτω ἐπ' ἐμὲ φρέαρ τὸ στόμα αὐτοῦ*. Ἐὰν οὖν τις ἐγγεννηθείσης αὐτῷ τῆς σοφίας τὰ ἄνω φρονῇ, τοσοῦτον τῆς γῆς ἐφαπτόμενος, ὅσον ἐπάναγκες, οὗτος τὰ ἄκρα τῆς ὑπ' οὐρανὸν οἰκεῖ, οὐκ ἐμβαθύνων τῷ γηΐνῳ φρονήματι· τούτῳ τὸν οὐρανὸν ἐν ἑαυτῷ ἀντὶ τῆς γῆς ἑτοιμάζοντι ἡ σοφία πάρεστι. Καὶ ὅταν τὴν τῶν ἄνωθεν νεφῶν διδασκαλίαν ἰσχυρὰν ἑαυτῷ ποιεῖ, εἰς ἔργον ἄγων τὰ παραγγέλματα, τήν τε μεγάλην καὶ εὐρύχωρον τῆς κακίας θάλασσαν τῇ ἀκριβεῖ πολιτείᾳ καθάπερ ἠϊόνι τινὶ διαλαβὼν, D κωλύει τὸ ἔμπαστον ὕδωρ προϊέναι τοῦ στόματος. Κἂν ἐν πηγαῖς καταχθῇ τῷ τῆς διδασκαλίας χαρίσματι, μετ' ἀσφαλείας προχέων τοῦ λόγου τὸ νᾶμα· ὡς μή τινι παρασχεῖν τὸ ποτὸν, ἀντὶ καθαροῦ ὕδατος ἀνατροπὴν θολερὰν, κἂν ὑπεραρθεὶς πάσης γηΐνης βάσεως, διαέριος τῷ βίῳ γένηται, ἐπὶ τῆς πνευματικῆς βεβηκὼς πολιτείας, ἣν ἀνέμους ὁ λόγος ὠνόμασεν· ὥστε εἰς θρόνον τοῦ ἐν αὐτῷ καθιδρυμένου ἀφορισθῆναι. Οἷος ἦν ὁ Παῦλος ἀφωρισμένος εἰς Εὐαγγέλιον, εἰς τὸ γενέσθαι σκεῦος ἐκλογῆς, τοῦ βαστάσαι τὸ ὄνομα τοῦ Θεοῦ, ὡς ἄλλος Λόγῳ θρόνος ἐγένετο, ὁ τὸν ἑαυτοῦ καθιδρυμένον βαστάζων. Ὅταν ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα κατορθωθῇ, ὥστε εὐφραίνεσθαι

[17] Isai. IX, 6. [18] Psal. LXVIII, 16.

nus, *Pater futuri sæculi*, nisi secundum Isaiam [17] parvulus puer nobis natus esset, et ejus nomen vocatum esset, et cætera quæ propheta nominat, et cum omnibus, *Pater futuri sæculi*. Prius igitur fuit mysterium quod in virgine factum est, atque illa in passione dispensatio. Atque tunc sapientes fidei architecti sive principes fabri fidei fundamentum posuerunt. Hic autem est Christus, *Pater futuri sæculi*, super quo ædificatur sæculorum finem nunquam habiturorum vita. Quod factum fuit, ut in unoquoque credentium divinæ voluntates legis Evangelicæ, et varia sancti Spiritus dona fiant, quæ omnia tropice secundum quamdam agnatam sive adhærentem significantiam montes et colles nominat Scriptura divina. Justitiam quidem montes Dei nominans, judicia vero abyssos appellans, terram autem a Verbo satam et ferentem multiplicem et copiosum fructum. Vel sicut alibi a Davide docemur, per montes quidem pacem, per colles vero justitiam; necessario in fidelibus sapientia generatur, et verum Verbum; qui enim est in his qui acceperunt ipsum, in non credentibus nondum est. Ut igitur hæc nobis innascantur, oportet eorum effectorem in nobis nasci. Sic autem et quæ deinceps sequuntur hoc ipso nexu intelligemus. Si enim in nobis genita fuerit sapientia, tunc a Deo construitur in unoquoque et regio quæ habitatur, et quæ non habitatur: regio quidem habitabilis, quæ divini Verbi sationem recipit et arationem; inculta autem sive inhabitabilis, cor quod a perversis et pravis habitatoribus et incolis deseritur, et sic erit nobis habitatio in summis terræ partibus. Siquidem terræ pars quædam est profunda, quædam quæ in extremitate eminet, cum quis non subterraneus neque cavernosus fuerit, dum quæ sunt deorsum sapit; qualis est vita eorum qui in peccato vivunt, qui in limo profundi non subsistente sunt infixi: quibus puteus vere vita est, secundum Psalmi cantum: *Neque urgeat super me puteus os suum* [18]. Si quis igitur, postquam in ipso divina fuerit genita sapientia, quæ supra sunt sapiat: tantumdem terræ attingens quantum necesse est, hic extrema terræ sub cœlo habitat: non in terrenas cogitationes demersus: huic cœlum sibi loco terræ præparanti sapientia assistit. Cumque doctrinam cœlestium nubium validam et firmam sibi facit, ad opus revocans præcepta; magnumque et spatiosum vitiorum mare accurata bene vivendi ratione tanquam littore quodam dispescens, turbulentam aquam ex ore suo profluere prohibet. Quod si ad fontes fuerit adductus doctrinæ dono quod Deus gratificatur, tunc cum securitate verbi profundit laticem, ita ut non alicui potum pro aqua pura turbidam eversionem præbeat. Et si supra omnem terrenum gressum sublimatus, aerius sive spiritualis vivendi ratione factus fuerit, spiritalem politiam sive conversationem ingressus, quam ventos nominavit divinus sermo: ita ut in

thronum ejus qui in ipso consedit, segregetur: qualis fuit Paulus segregatus ad Evangelium, ut esset vas electionis et ferret nomen Dei [19]: tunc velut alius Verbi thronus factus est, qui illud gestat quod in ipso consedit. Cum hæc et quæ sunt ejus generis perfecerit, ita ut lætetur ille qui in seipso terram a Deo habitatam penitus absolverit et compleverit, gaudens quod non belluarum quarumdam ferarum et rationis expertium, sed hominum pater factus est, qui filii divinæ sunt cogitationes et sensa, quæ ad divinam imaginem conformantur per fidem in eum qui in nobis creatus est et genitus: (*a*) fides autem voce D. Pauli fundamentum intelligitur, per quam fidelibus ingeneratur sapientia, et omnia quæ sunt dicta operatur: tunc ejus qui sic perfectus et omnibus modis absolutus fuerit vita vere beata efficitur: eique omni tempore consentit et congaudet sapientia, qui quotidie hac sola delectatur. *Nam Dominus lætatur in sanctis suis* [20]: *et in cœlo gaudium fit super his qui salvi fiunt* [21]. Et Christus Pater propter filium qui salvus factus est, festum celebrat. His a nobis cursim et breviter dictis, industrius et solers lector, qui divinæ Scripturæ pavimenta percurrit, his speculamentis sive commentationibus accommodet ænigmata (id est obscura involucra quæ verbis aliud præferunt, aliud sensibus tenent), probans, an non multo melius est existimare huc intueri sententiam ænigmatum, non autem ad eum sensum qui primus occurrit. Non enim D. Joannis theologia vera potest existimari, quæ omnia creata opus Verbi esse prædicat, si quidem hic qui sapientiam creavit, cum ipsa alia omnia fecisse credatur. Non enim amplius per illam erunt omnia, sed cum omnibus creatis illa connumerabitur.

ἤδη τὸν ἐν ἑαυτῷ τὴν οἰκουμένην τοῦ Θεοῦ συντελέσαντα, εὐφραινόμενον, ὅτι οὐχὶ θηρίων τινῶν καὶ ἀλόγων, ἀλλ' ἀνθρώπων πατὴρ ἐγένετο, οὗτοι δ' ἂν εἶεν οἱ θεοειδεῖς λογισμοὶ, οἱ κατὰ τὴν θείαν εἰκόνα μορφούμενοι, διὰ τῆς εἰς τὸν κτισθέντα ἐν ἡμῖν καὶ γεννηθέντα πίστεως· ἡ δὲ πίστις κατὰ τὴν Παύλου φωνὴν ὁ θεμέλιος νοεῖται, δι' ἧς γεννᾶται τοῖς πιστοῖς ἡ σοφία, καὶ πάντα τὰ εἰρημένα ἐργάζεται· τότε μακάριος ἀληθῶς ὁ τοῦ κατωρθωκότος γίνεται βίος· ᾧ ἁρμόζει καὶ ἐπευφραίνεται ἐν παντὶ καιρῷ ἡ σοφία, τῷ καθ' ἡμέραν αὐτῇ μόνῃ προσχαιρομένῳ. *Εὐφραίνεται γὰρ ὁ Κύριος ἐπὶ τοῖς ὁσίοις αὐτοῦ· καὶ ἐν οὐρανῷ χαρὰ γίνεται ἐπὶ τοῖς σωζομένοις.* Καὶ ὁ Χριστὸς Πατὴρ ἐπὶ τῷ ἀνασωθέντι υἱῷ ἑορτάζει. Τούτων δὲ παρ' ἡμῶν ἐπιδρομῇ ῥηθέντων, ὁ φιλόπονος ἀναγνοὺς τῆς θείας Γραφῆς τὰ ἐδάφη, προσαρμοσάτω τοῖς θεωρήμασι τὰ αἰνίγματα· δοκιμάσας εἰ μὴ παραπολὺ κρεῖττόν ἐστι πρὸς τοῦτο βλέπειν οἴεσθαι τὴν τῶν αἰνιγμάτων διάνοιαν, καὶ μὴ κατὰ τὸ προχείρως ὑπονοούμενον. Οὐ γάρ ἐστι δυνατὸν τὴν τοῦ Ἰωάννου θεολογίαν ἀληθῆ νομισθῆναι, τὴν πάντα τὰ κτισθέντα ἔργον εἶναι τοῦ Λόγου ὑμνήσασαν, εἴπερ ἐνταῦθα ὁ τὴν σοφίαν κτίσας, μετ' αὐτῆς καὶ τὰ ἄλλα πάντα πεποιηκέναι πιστεύοιτο. Οὐκέτι γὰρ δι' ἐκείνης ἔσται τὰ πάντα, ἀλλὰ μετὰ πάντων ἐκείνη τῶν γεγονότων ἀριθμηθήσεται.

Quod autem ad hoc respiciunt ænigmaticæ voces, sequenti deinceps sermone evolvitur, qui dicit: *Nunc itaque, fili, audi me. Beatus est qui meas vias custodit* [22]: vias, scilicet ad virtutem aditus, quarum principium fit sapientiæ acquisitio. Quis igitur ad hanc divinam intuens Scripturam non impios pariter et sycophantas veritatis inimicos censebit? Impios quidem, quia ineffabilem unigeniti Dei majestatem, quantum in ipsis est, destruentes, creaturæ adjungunt: unum eorum quæ ab ipso producta sunt Dominum demonstrare obnixe contendentes, cujus unigenitum est in omnia imperium. Sycophantas vero, id est calumniatores, quia cum ad tales astruendas opiniones nullam omnino illis occasionem sacra Scriptura præbeat, quasi illinc testimonium educentes, adversus pietatem armantur. Quoniam igitur nullam ex sacris libris vocem ostendere possunt, quæ quidem anteæternam unigeniti Dei gloriam cum subjecta creatura intueri consulat; his a nobis demonstratis, præclare habet pietatis sermoni contra mendacium victoriæ præmia adjudicare, atque his omnibus artificiosis nominum impositionibus repudiatis, quibus creaturam cum creatore, et facturam cum factore copulant: confiteri quemadmodum docet

Ὅτι δὲ πρὸς τοῦτο βλέπουσιν αἱ αἰνιγματώδεις φωναὶ, διὰ τοῦ ἐφεξῆς λόγου σαφῶς ἐκκαλύπτεται, ὅς φησι· *Νῦν οὖν, υἱὲ, ἄκουσόν μου·* καὶ, *Μακάριος ὃς τὰς ἐμὰς ὁδοὺς φυλάσσει·* ὁδοὺς δηλαδὴ λέγων τὰς πρὸς τὴν ἀρετὴν ἐφόδους, ὧν ἀρχὴ γίνεται τῆς σοφίας ἡ κτῆσις. Τίς τοίνυν πρὸς τὴν θείαν βλέπων Γραφὴν οὐκ ἀσεβεῖς τε ὁμοῦ καὶ συκοφάντας εἶναι τοὺς ἐχθροὺς τῆς ἀληθείας συνθήσεται; Ἀσεβεῖς μὲν, ὅτι τὴν ἄῤῥητον τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ δόξαν, ὅσον ἐπ' αὐτοῖς, καθελόντες, τῇ κτίσει συνάπτουσιν· ἓν τῶν παρ' αὐτοῦ γεγονότων ἀποδεικνύειν φιλονεικοῦντες τὸν Κύριον, οὗ μονογενές ἐστι κατὰ πάντων τὸ κράτος. Συκοφάντας δὲ, ὅτι μηδεμίαν αὐτοῖς τῆς Γραφῆς πρὸς τὰς τοιαύτας ὑπολήψεις ἀφορμὴν παρασχομένης, ὡς ἐκεῖθεν ἐπαγόμενοι τὴν μαρτυρίαν κατὰ τῆς εὐσεβείας ὁπλίζονται. Ἐπεὶ οὖν παρ' οὐδενὸς ἔχουσι τῶν ἁγίων Γραφῶν ἐπιδεῖξαί τινα φωνὴν, ἥτις τὴν προαιώνιον τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ δόξαν μετὰ τῆς ὑποχειρίου κτίσεως ὁρᾷν συμβουλεύει, καλῶς ἂν ἔχει τούτων ἡμῖν ἀποδειχθέντων ἤδη προσμαρτυρηθῆναι τῷ τῆς εὐσεβείας λόγῳ κατὰ τοῦ ψεύδους τὰ νικητήρια, καὶ πάσας αὐτῶν τὰς ὀνομαστικὰς ταύτας τεχνολογίας παρωσαμένους, δι' ὧν συναρμόζουσι τὸ κτίσμα τῷ κτίσαντι, καὶ τὸ ποίημα τῷ ποιήσαντι· ὁμολογεῖν, καθὼς διδάσκει τὸ ἐξ οὐρα-

[19] Act. IX, 1 sqq. [20] Psal. LXXXVIII, 8. [21] Luc. XV, 10. [22] Prov. III, 13.

(*a*) Locus obscurus, sed e Græca LXX Interpretum versione Proverb. VIII intelligendus.

νῶν Εὐαγγέλιον, *Υἱὸν ἀγαπητὸν*, οὐ νόθον, οὐδὲ ὑπόβλητον, τῇ δὲ τοῦ Υἱοῦ φωνῇ πᾶσαν τὴν φυσικὴν οἰκειότητα συμπαραδεξαμένους, *Θεὸν ἀληθινὸν τὸν ἐκ τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ* λέγειν· καὶ τὰ πάντα ὡσαύτως ἐπ' αὐτοῦ πιστεύειν, ὅσα ἐν τῷ Πατρὶ καθορᾶται· διότι ἕν εἰσι, καὶ ἐν τῷ ἑτέρῳ νοεῖται τὸ ἕτερον, οὐχ ὑπερπίπτον, οὐκ ἐλαττούμενον, οὐ κατά τινα θεοπρεπῆ τε καὶ ἀγαθὸν χαρακτῆρα παρηλλαγμένον, ἢ ἀλλοιούμενον.

Φανερᾶς τοίνυν τῆς πρὸς ἑαυτὸν μάχης τοῦ Εὐνομίου γεγενημένης, ἐν οἷς ἐναντία λέγων ἑαυτῷ ἀπελήλεγκται, νῦν μὲν διὰ τὸ γεννηθῆναι κατὰ φύσιν λέγω δεῖν αὐτὸν Υἱὸν ὀνομάζεσθαι· πάλιν δὲ διὰ τὸ κτισθῆναι, μηκέτι Υἱὸν, ἀλλὰ ποίημα λέγεσθαι. Προσήκειν οἶμαι τὸν νουνεχῶς καὶ ἐπιστατικῶς ἐπαΐοντα, ἐπειδὴ οὐκ ἐνδέχεται δύο μαχομένων ἀλλήλοις λόγων, κατὰ τὸ ἴσον ἐν ἑκατέρῳ τὸ ἀληθὲς εὑρεθῆναι, ἀποβάλλειν ἐξ ἀμφοτέρων τὸ ἀσεβές τε καὶ βλάσφημον, τὸ κατὰ τὸ κτίσμα λέγω καὶ ποίημα· θέσθαι δὲ μόνῳ τῷ πρὸς εὐσέβειαν βλέποντι τῷ κατὰ φύσιν ὁμολογοῦντι προσεῖναι τῷ μονογενεῖ Θεῷ τὴν τοῦ υἱοῦ προσηγορίαν· ὡς ἂν καὶ διὰ τῆς τῶν ἐχθρῶν φωνῆς ὁ τῆς εὐσεβείας λόγος ἔχοι τὴν σύστασιν.

Λέγων δὲ πάλιν, ἀναλαβὼν ὃν ἐξ ἀρχῆς αὐτοῦ παρεθέμην λόγον· *Γεννητὸν ὄντα*, φησὶ, *τὸν Υἱὸν καὶ γέννημα λέγειν οὐ παραιτούμεθα, τῆς γεννηθείσης αὐτῆς οὐσίας, καὶ τῆς τοῦ υἱοῦ προσηγορίας, τὴν τοιαύτην τῶν ὀνομάτων οἰκειουμένης σχέσιν.* Τέως μὲν οὖν ὁ κριτικῶς τῶν λεγομένων ἀκούων, τούτου μεμνήσθω, ὅτι τὴν γεννηθεῖσαν λέγει, ὡς μηκέτι μήτε τὴν ἀγεννησίαν μήτε τὴν γέννησιν, ἀντ' οὐσίας παραλαμβάνεσθαι· ἀλλ' ἰδίᾳ μὲν τὴν οὐσίαν παραλαμβάνεσθαι, ἰδίᾳ δὲ τὸ γεννηθῆναι αὐτὴν, ἢ μὴ γεννηθῆναι, διὰ τῶν ἐπιθεωρουμένων αὐτῇ ἰδιωμάτων κατανοεῖσθαι. Φιλοπονώτερον δὲ τὸν περὶ τούτου λόγον κατανοήσωμεν. *Οὐσίαν γεγεννῆσθαι λέγει, Υἱὸν δὲ εἶναι τῆς γεννηθείσης οὐσίας τὸ ὄνομα.* Ἀλλ' ἐν τούτοις ὁ παρ' ἡμῶν λόγος διὰ δύο τῶν ἐναντίων ἐλέγξει λόγον· ἑνὸς μὲν τῆς κακουργίας τὴν ἐπιχείρησιν· ἑτέρου δὲ τῆς καθ' ἡμῶν ἐπιχειρήσεως τὴν ἀτονίαν. Κακουργεῖ μὲν γὰρ, γέννησιν οὐσίας λέγων, ἵνα κατασκευάσῃ τὴν πρὸς ἀλλήλας τῶν οὐσιῶν ἐναντίωσιν, τῷ γεννητῷ τε καὶ ἀγεννήτῳ πρὸς ἑτερότητα φύσεως διεσχισμένας. Ἐλέγχεται δὲ τὸ τῆς ἐπιχειρήσεως ἄτονον, δι' αὐτῶν ὧν ἡ κακουργία κατασκευάζεται. Ὁ γὰρ γεγεννῆσθαι τὴν οὐσίαν εἰπὼν, ἕτερόν τι τὴν γέννησιν εἶναι παρὰ τὴν οὐσίαν σαφῶς διορίζεται, ὡς μὴ ἂν τὸ σημαινόμενον τῆς γεννήσεως τῷ τῆς οὐσίας ἐφαρμοσθῆναι λόγῳ. Οὐ γὰρ ὅπερ ἐν πολλοῖς κατεσκεύασε, τοῦτο καὶ ἐν τῷ μέρει τούτῳ πεποίηκεν. Ὥστε αὐτὴν εἰπεῖν οὐσίαν εἶναι τὴν γέννησιν, ἀλλὰ γεννηθῆναι ὁμολογεῖ τὴν οὐσίαν, ὡς διακεκριμένην ἐφ' ἑκατέρας φωνῆς τοῖς ἀκούουσιν ἐγγενέσθαι τὴν ἔννοιαν. Ἄλλο γάρ τι νόημα γίνεται τῷ ὅτι ἐγεννήθη ἀκούσαντι, καὶ ἄλλο διὰ τοῦ τῆς οὐσίας ὀνόματος. Σαφέστερος δὲ γένοιτ' ἂν ἡμῖν ὑπὸ τῶν ὑποδειγμάτων ὁ λόγος. Εἶπεν ἐν τῷ

[21] Matth. III, 17; XVII, 5.

(a) Hic puto multa deesse.

A Evangelium e cœlis auditum, *Filium dilectum* [21], non nothum sive adulterinum, non supposititium, et simul Filii voce omnem naturalem cognationem accipientes, *Deum verum de Deo vero* dicere, similiterque omnia in ipso credere, quæ in Patre conspiciuntur: quia unum sunt, et in altero alterum intelligitur: non superincidens, non imminutum, non secundum aliquem Deo decorum et bonum characterem immutatum, vel aliud factum.

(a) Cum ergo sit manifesta Eunomii secum repugnantia, in quibus sibiipsi contradicere redargutus est, nunc quidem quia sit genitus secundum naturam, dico ipsum oportere Filium nominari: rursus, quia sit creatus, non amplius Filium, sed facturam dici. Convenire puto eum qui attente et scienter audit, quoniam duorum inter se pugnantium ex B æquo sermonum in utroque verum non contingit inveniri, ex ambobus quod est impium et blasphemum repudiare, quod secundum creaturam et facturam est dico; assentiri autem soli ad pietatem spectanti et confitenti, quod secundum naturam ipsi unigenito Deo filii appellatio competit, ut etiam inimicorum voce pietatis sermo confirmetur et asseratur.

Repetito autem ipsius quem ab initio apposui sermone: *Genitum*, inquit, *Filium esse, et gennema sive progeniem dicere non recusamus: cum ipsa genita essentia, et filii appellatio talem nominum relationem sibi vindicare possit.* Eo usque quidem, qui cum judicio ea quæ dicuntur audit, hujus meminerit, quod genitam essentiam dicit, ut non amplius naturam generationis expertem neque C generationem pro ipsa essentia sumamus; sed separatim quidem essentiam, separatim vero ipsam genitam esse, vel non genitam, per proprietates quæ in ipsa conspiciuntur, intelligamus. Sed accuratius de hoc sermonem consideremus. *Essentiam genitam esse* dicit, *Filium vero essentiæ genitæ esse nomen.* Sed in his qui noster est sermo, duobus contrariis arguet sermonem: uno quidem improbitatis sive malitiæ conatum: altero vero contra nos incursionis imbecillitatem. Maligne enim agit, dum dicit generationem essentiæ, ut essentiarum inter se contrarietatem astruat, dum eas in id quod genitum est et non genitum, ad differentiam naturæ, dividit. Arguitur etiam aggressionis suæ in D nos imbecillitas, per ipsamet quæ ejus malitia molitur. Qui enim essentiam genitam esse dixit, aliud quiddam esse generationem præter essentiam aperte definit; ita ut quod generationis nomine significatur, non essentiæ rationi conveniat. Non enim quod in multis astruxit, hoc etiam in hac parte fecit: ita ut dicat ipsam essentiam esse generationem, sed genitam esse confitetur essentiam: ita ut per utramque vocem distincta notio animis audientium ingeneretur. Alia enim notio concipitur in animo ejus qui audit, quod genitus est: alia vero per essentiæ nomen. Sed exemplorum appo-

sitione dilucidior nobis fiet sermo. Dicit in Evangelio Dominus [24], quod propinquante partus cruciatu, mulier est in dolore, sive tristitiam habet: postea vero gaudium gaudet, quia natus est homo in mundo. Ut igitur in hac parte duo sensa ab Evangelio discreta discimus, unum quidem, partum quem per generationem intelleximus; alterum vero idipsum quod fit ex partu: non enim partus est homo, sed per partum homo: sic et in hoc loco, cum Eunomius concesserit genitam esse essentiam, priori quidem verbo quod ex aliquo est edocti sumus: sequente vero ipsum subjectum intelleximus, cui ex aliquo est subsistentia. Si igitur aliud est essentiæ significatum, aliud vero vox generationis intelligere supponit, docta commenta ipsis repente corruerunt, velut frivola vasa fictilia collisa, atque inter se confracta. Non enim amplius eis licebit geniti cum ingenito differentiam in Filii et Patris essentias transferentibus, simul ad res nominum inter se repugnantiam transferre. Cum enim ab Eunomio sit concessum genitam esse essentiam, quemadmodum exemplum Evangelicum hunc sensum explicat, in quo hominem natum esse cum didicimus, non hominem idem esse cum generatione intelleximus, sed propriam in utroque nomine notionem comprehendimus, non amplius locum habebit hæresis quæ per ejusmodi voces essentiarum diversitatem suo dogmate decernit.

Ut autem manifestius nobis de his sermo reveletur, sic rursus quod proponitur diducamus: Naturam humanam a principio cum omnibus fecit ille qui universum condidit, ac postquam factus est Adam, tunc generationem quæ fit ex mutuo complexu hominibus instituit, cum dixit, *Crescite et multiplicamini* [25]. Cum igitur Abel per generationem substitit, quis sanæ mentis compos non dixerit, secundum idem humanæ generationis significatum, absque generatione Adamum substitisse? Attamen primus homo totum in seipso humanæ essentiæ terminum habuit: et qui ex illo generatus est, similiter in eadem essentiæ ratione subscribitur. Quod si genita essentia diversa, ab ea quæ genita non est construeretur, non utrisque eadem essentiæ ratio competeret. Quorum enim essentia diversa, horum non est eadem essentiæ ratio sive definitio. Quoniam igitur iisdem designatur proprietatibus et ea quæ est Adæ, et ea quæ est Abelis essentia, necesse est omnino in ambobus unam essentiam esse confiteri: alium autem atque alium in eadem natura demonstrari. Nam Adam et Abel in naturæ ratione unus duo sunt: sed in proprietatibus quæ in ipsorum utroque cernuntur, inconfusum inter se habent discrimen. Non igitur proprie dici potest, quod Adam essentiam a seipso aliam sive diversam genuit, sed melius, quod ex seipso genuit alium seipsum: cum quo omnis ejus qui genuit essentiæ ratio simul edita est. Quod igitur de

[24] Joan. XVI, 21. [25] Genes. I, 28.

A Εὐαγγελίῳ ὁ Κύριος, ὅτι προσεγγιζούσης τῆς ὠδῖνος, ἐν λύπῃ γίνεται ἡ γυνή· μετὰ ταῦτα δὲ χαρὰν χαίρει, ὅτι ἐγεννήθη ἄνθρωπος εἰς τὸν κόσμον. Ὡς τοίνυν ἐν τῷ μέρει τούτῳ δύο νοήματα διακεκριμένα παρὰ τοῦ Εὐαγγελίου μανθάνομεν, ἓν μὲν, τὸν τόκον ὃν διὰ τῆς γεννήσεως ἐνοήσαμεν· ἕτερον δὲ αὐτὸ τὸ ἐκ τοῦ τόκου γινόμενον· οὐ γὰρ ὁ τόκος ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος, ἀλλὰ διὰ τοῦ τόκου ὁ ἄνθρωπος· οὕτω καὶ ἐνταῦθα, τοῦ Εὐνομίου γεννηθῆναι τὴν οὐσίαν ὁμολογήσαντος· τῷ μὲν προάγοντι ῥήματι τὸ ἔκ τινος ἐδιδάχθημεν, τῷ δὲ ἐφεξῆς, αὐτὸ τὸ ὑποκείμενον ἐνοήσαμεν, ᾧ ἔκ τοῦ τινός ἐστιν ἡ ὑπόστασις. Εἰ οὖν ἄλλο μέν ἐστι τῆς οὐσίας τὸ σημαινόμενον· ἕτερον δὲ ἡ τῆς γεννήσεως φωνὴ νοεῖν ὑποτίθεται, διαπέπτωκεν ἀθρόως αὐτοῖς τὰ σοφὰ μηχανήματα, ὥσπερ ὀστράκινα σκεύη B ἀλλήλοις προσαχθέντα, καὶ δι' ἀλλήλων διατρυφθέντα. Οὐκέτι γὰρ αὐτοῖς ἐξέσται τὴν τοῦ γεννητοῦ πρὸς τὸ ἀγέννητον διαστολὴν ἐπὶ τῆς τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πατρὸς οὐσίας μεταφέρουσιν, συμμεταφέρειν ἐπὶ τὰ πράγματα τὴν προσάλληλα τῶν ὀνομάτων μάχην. Ὁμολογηθέντος γὰρ παρὰ τοῦ Εὐνομίου ὅτι ἐγεννήθη ἡ οὐσία, καθὼς καὶ τὸ εὐαγγελικὸν ὑπόδειγμα τὴν τοιαύτην ἑρμηνεύει διάνοιαν, ἐν ᾧ τὸν ἄνθρωπον γεννηθῆναι μαθόντες, οὐ ταὐτὸν ἐνοήσαμεν τῇ γεννήσει τὸν ἄνθρωπον, ἀλλ' ἴδιον ἐφ' ἑκατέρου τῶν ὀνομάτων ἐδεξάμεθα νόημα, οὐκέτι χώραν ἕξει πάντως ἡ αἵρεσις τὴν ἑτερότητα τῶν οὐσιῶν διὰ τῶν τοιούτων φωνῶν δογματίζουσα.

Ὡς δ' ἂν μάλιστα σαφέστερον ἡμῖν ὁ περὶ τούτων C λόγος ἐκκαλυφθείη, οὑτωσὶ τὸ προκείμενον πάλιν διαληψώμεθα· Ἐποίησε τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν κατ' ἀρχὰς μετὰ πάντων ὁ τὸ πᾶν συστησάμενος, καὶ μετὰ τὸ γενέσθαι τὸν Ἀδὰμ, τότε τὴν ἐξ ἀλλήλων γέννησιν τοῖς ἀνθρώποις ἐνομοθέτησεν, εἰπὼν, *Αὐξάνεσθε καὶ πληθύνεσθε*. Τοῦ τοίνυν Ἄβελ γεννητῶς ὑποστάντος, τίς οὐκ ἂν εἴποι τῶν εὖ φρονούντων, κατ' αὐτὸ τὸ τῆς ἀνθρωπίνης γεννήσεως σημαινόμενον, ἀγεννήτως τὸν Ἀδὰμ ὑποστῆναι; Ἀλλὰ μὴν ὁ πρῶτος ἄνθρωπος, ὅλον ἔσχεν ἐν ἑαυτῷ τῆς ἀνθρωπίνης οὐσίας τὸν ὅρον, καὶ ὁ ἐξ ἐκείνου γεννηθεὶς, ὡσαύτως ἐν τῷ αὐτῷ τῆς οὐσίας ὑπογράφεται λόγῳ. Εἰ δὲ ἄλλη τις ἡ γεννηθεῖσα οὐσία παρὰ τὴν μὴ γεννηθεῖσαν κατεσκευάζετο, οὐκ ἂν ἐπ' ἀμφοτέρων ὁ αὐτὸς τῆς οὐσίας ἥρμοσε λόγος. Ὧν γὰρ ἡ οὐσία διάφορος, D τούτων οὐδὲ ὁ λόγος ἐστὶν ὁ αὐτὸς τῆς οὐσίας. Ἐπεὶ οὖν τοῖς αὐτοῖς χαρακτηρίζεται ἰδιώμασιν ἥ τε τοῦ Ἀδὰμ καὶ ἡ τοῦ Ἄβελ οὐσία· πᾶσα ἀνάγκη μίαν μὲν οὐσίαν ἐπ' ἀμφοτέροις εἶναι συντίθεσθαι· ἄλλον δὲ καὶ ἄλλον τὸν ἐν τῇ αὐτῇ φύσει δεικνύμενον. Ὁ γὰρ Ἀδὰμ καὶ ὁ Ἄβελ ἐν τῷ λόγῳ τῆς φύσεως, εἷς οἱ δύο εἰσίν· ἐν δὲ τοῖς ἐπιθεωρουμένοις ἑκατέρῳ αὐτῶν ἰδιώμασιν, ἀσύγχυτον ἔχουσι τὴν ἀπ' ἀλλήλων διάκρισιν. Οὐκοῦν οὐκ ἔστι κυρίως εἰπεῖν, ὅτι ὁ Ἀδὰμ οὐσίαν παρ' αὐτὸν ἄλλην ἐγέννησεν, ἀλλὰ μᾶλλον ὅτι ἐξ ἑαυτοῦ ἐγέννησεν ἄλλον ἑαυτόν· ᾧ πᾶς ὁ τῆς τοῦ γεννήσαντος οὐσίας συναπετέχθη λόγος. Ὅπερ οὖν ἐπὶ τῆς ἀνθρωπίνης μεμαθήκαμεν φύσεως, διὰ τῆς

κατὰ τὸ ἀκόλουθον ὑπὸ τοῦ λόγου προδειχθείσης ἡμῖν ὁδηγίας, τοῦτο οἶμαι δεῖν καὶ ἐπὶ τὴν ἀκήρατον τῶν θείων δογμάτων κατανόησιν εἰς ὁδηγίαν λαβεῖν. Πᾶσαν γὰρ σαρκώδη καὶ ὑλικὴν ἔννοιαν τῶν θείων τε καὶ ὑψηλῶν δογμάτων ἀποσεισάμενοι, ἀσφαλεστάτην ἕξομεν διὰ τοῦ καταλειπομένου νοήματος, ὅταν ἐκκαθαρθῇ τῶν τοιούτων, τὴν ἐπὶ τὰ ὑψηλά τε καὶ ἀπρόσιτα χειραγωγίαν. Ὁμολογεῖται γὰρ καὶ παρὰ τῶν ἐναντίων τὸν ἐπὶ πάντων ὄντα Θεὸν, Πατέρα τοῦ Μονογενοῦς καὶ εἶναι καὶ λέγεσθαι, ἀλλὰ καὶ τὸν Μονογενῆ Θεὸν τὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς ὄντα, γεννητὸν διὰ τὸ γεννηθῆναι κατονομάζουσιν. Ἐπεὶ οὖν ἐν ἀνθρώποις τὸ τοῦ πατρὸς ὄνομα συνεζευγμένας ἔχει τινὰς ἐμφάσεις, ὧν ἡ ἀκήρατος ἠλλοτρίωται φύσις· πάντα προσήκει ὅσα περὶ τὴν σαρκώδη τοῦ πατρὸς σημασίαν ὑλικὰ νοήματα συνεισέρχεται, καταλίποντα, θεοπρεπῆ τινα διάνοιαν ἐμφαντικὴν μόνης τῆς γνησιότητος ἐπὶ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ἐντυπώσασθαι. Ἐπεὶ οὖν οὐ μόνον ὅσα ἡ σὰρξ νοεῖν ὑποτίθεται τῇ τοῦ ἀνθρωπίνου πατρὸς ἐννοίᾳ συγκαταλαμβάνεται, ἀλλὰ καὶ διαστηματική τις ἔννοια συνεπινοεῖται πάντως τῇ ἀνθρωπίνῃ πατρότητι, καλῶς ἂν ἔχοι τῷ σωματικῷ ῥύπῳ καὶ τὴν διαστηματικὴν ἔννοιαν ἐπὶ τῆς θείας συναποβάλλειν γεννήσεως, ὡς ἂν πανταχόθεν ἐκπλυνθείσης τῆς ὑλικῆς ἰδιότητος, καθαρεύοι παντὸς οὐ μόνον ἐμπαθοῦς, ἀλλὰ καὶ διαστηματικοῦ νοήματος, ἡ ὑπερέχουσα γέννησις. Οὐκοῦν ὁ Πατέρα τὸν Θεὸν λέγων, τῇ τοῦ εἶναι τὸν Θεὸν ἐννοίᾳ, καὶ τό τι εἶναι συμπεριλήψεται. Ὧ γὰρ ἀπό τινος ἀρχῆς ἐστι τὸ εἶναι, τούτῳ καὶ τό τι εἶναι πάντως ἀπό τινος ἄρχεται· ἐφ' οὗ δὲ τὸ εἶναι οὐκ ἤρξατο, οὐδὲ εἴ τι ἄλλο περὶ αὐτὸν θεωρεῖται, ἀπό τινος τὴν ἀρχὴν ἔχει. Ἀλλὰ μὴν Πατὴρ ὁ Θεὸς, οὐκοῦν ἐξ ἀϊδίου ἐστὶν ὅπερ ἔστιν. Οὐ γὰρ ἐγένετο, ἀλλ' ἔστι Πατήρ· ἐπὶ Θεοῦ γὰρ ὃ ἦν, καὶ ἔστι καὶ ἔσται· εἰ δέ τί ποτε μὴ ἦν, οὔτε ἔστιν οὔτε ἔσται· οὐ γὰρ τοιούτου τινὸς πεπίστευται εἶναι Πατὴρ, οὗ χωρὶς εὐσεβές ἐστιν ἐφ' ἑαυτοῦ ποτε τὸν Θεὸν εἶναι λέγειν. Ζωῆς γάρ ἐστι πατὴρ ὁ Πατὴρ, ἀληθείας τε καὶ σοφίας, καὶ φωτὸς καὶ ἁγιασμοῦ καὶ δυνάμεως, καὶ πάντων τῶν τοιούτων, ὅσα ὁ Μονογενής ἐστι καὶ ὀνομάζεται. Ὅταν τοίνυν παρὰ τῶν ἐχθρῶν κατασκευάζηται τὸ μὴ εἶναί ποτε φῶς, οὐκ οἶδα, τίνος πλείων ἐστὶν ἡ ζημία, πότερον αὐτοῦ τοῦ φωτὸς, ὅταν μὴ τὸ φῶς ᾖ, ἢ τοῦ ἔχοντος, ὅταν μὴ ἔχῃ τὸ φῶς. Οὕτω καὶ περὶ τῆς ζωῆς καὶ τῆς ἀληθείας καὶ τῆς δυνάμεως, καὶ τῶν ἄλλων πάντων ὅσα τὸν πατρικὸν πληροῖ κόλπον ὁ Μονογενὴς, ἐν τῷ ἰδίῳ πληρώματι τὰ πάντα ὤν. Ἴση γὰρ καθ' ἑκάτερόν ἐστιν ἡ ἀτοπία, καὶ τῆς κατὰ τοῦ Υἱοῦ βλασφημίας ἀντίῤῥοπος ἡ κατὰ τοῦ Πατρός ἐστιν ἀσέβεια. Ἐν γὰρ τῷ εἰπεῖν ποτε μὴ εἶναι τὸν Κύριον, οὐχ ἁπλῶς δώσεις τοῦ μὴ εἶναι τὴν δύναμιν, ἀλλὰ τοῦ Θεοῦ μὴ εἶναι λέξεις τὴν δύναμιν, τοῦ Πατρὸς τῆς δυνάμεως. Οὐκοῦν ἡ τοῦ μὴ εἶναί ποτε τὸν Υἱὸν διὰ τοῦ σοῦ λόγου κατασκευὴ οὐδὲν ἄλλο ἢ παντὸς ἀγαθοῦ ἐρημίαν περὶ τὸν Πατέρα κατασκευάζει. Ὅρα τίς πρὸς ὅ τι καταστρέφει τῶν σοφῶν ἡ ἀγχίνοια. Πῶς ἀληθεύει καὶ διὰ τούτων ἡ τοῦ Κυρίου φωνὴ, ἡ φησιν, ὅτι *Ὁ ἀθετῶν ἐμὲ, ἀθετεῖ τὸν ἀποστείλαντά με*· δι' ὧν γὰρ τὸ εἶναί ποτε τοῦ

A natura humana didicimus, ea consequentiæ deductione quæ ante a nobis ratione demonstrata est, hoc etiam, ut facilius ad incorruptibilem divinorum decretorum cognitionem ducamur, sumendum esse arbitror. Nam cum omnem carnalem et materialem a divinis et excelsis decretis removerimus notionem, ex reliquo mentis perceptu talibus perpurgato, ad sublimia et inaccessa certam et expeditam viam habebimus. Adversarii enim confitentur eum qui in omnibus est Deus, Patrem Unigeniti et esse et dici, quinetiam unigenitum Deum qui ex Patre est, propterea quod est genitus, eum genitum nominant. Quoniam vero patris nomen inter homines conjunctas secum habet quasdam emphases, id est, significationes, a quibus immortalis natura prorsus B est aliena: omnes quæ circa carnalem patris significantiam concurrunt materiales conceptus relinquentem, decet quamdam Deo decoram intelligentiam solius germanitatis indicem, in Deo et Patre informare. Quandoquidem igitur non solum quæcumque caro intelligere suggerit, notitia patris humani comprehenduntur, sed etiam intervallo distincta quædam notio cum paternitate humana omnino mente concipitur, præclare habeat, in divinæ generationis contemplatione una cum corporeis sordibus illam etiam intervallarem notionem penitus abjicere, ut omni ex parte eluta materiali proprietate, illa supereminens generatio non solum omni turbido, sed etiam intervallo distincto intellectu C pura sit. Ergo qui Patrem Deum dicit, notitia quod Deus sit, et quod sit aliquid complectetur. Cui enim ab aliquo principio est, ut sit, huic et aliquid esse omnino ab aliquo incipit: in quo autem esse non cœpit, neque si quid aliud in ipso consideretur, ab aliquo principium habet. At Pater est Deus, igitur ab æterno est quod est, non enim est genitus, sed Pater est. In Deo enim quod fuit, est et erit. Si autem quid aliquando non fuit, neque est, neque erit: non enim talis alicujus Pater esse creditus est, quo sine pium est in seipso aliquando Deum esse dicere. Vitæ enim est pater, qui est Pater, veritatisque et sapientiæ, et lucis et sanctificationis et virtutis, omniumque ejusmodi quæ Unigenitus est et nominatur. Cum igitur ab adversariis D astruitur lucem non aliquando fuisse: nescio cujus major est mulcta, utrum ipsius lucis quando lux non erat, an habentis, cum lucem non habet. Sic et de vita et de virtute, aliisque omnibus quibus paternum sinum Unigenitus implet, qui in propria plenitudine est omnia; æqualis enim in utroque est absurditas, atque in Filium blasphemiæ æquilibris est adversus Patrem impietas. Dicendo enim aliquando non esse Dominum, non simpliciter dabis non esse potentiam, sed Dei non esse potentiam dices, Patris potentiæ. Igitur per tuam orationem assertio, quod aliquando non fuerit Filius, nihil aliud quam omnis boni solitudinem, sive desertionem in Patre construit. Vide quem exitum habet sapientium solertia, quomodo verum dicit de

his vox Domini quæ ait, *Qui me spernit, cum qui me misit spernit* [25]: per quæ enim Unigeniti esse aliquando aspernantur, Patrem ipsum dedecorant: omne bonum nomen et notionem paternæ gloriæ hoc sermone deprædantes.

Ex his igitur quæ dicta sunt, evidenter scriptoris imbecilla et languida malignitas deprehensa est: qui dum astruere conatur essentiæ Unigeniti diversitatem a paterna essentia, ex eo quod hanc quidem ingenitam, illam vero genitam nominet, sibi contradicere redarguitur, futilis et vanus blatero, qui fingat quod esse nullo modo possit. Nam ex ejus verbis demonstratum est, primum quidem aliud esse essentiæ, aliud vero generationis nomen. Deinde quod non aliqua nova essentia et separata ab ea quæ Patris est, Filio inest. Sed quod Pater est in ratione naturæ, hoc etiam est ille qui ex illo exsistit, cum natura in diversitatem non mutetur in Filii persona, secundum ante demonstratam nobis sermonis veritatem. In Abelis subsistentia naturæ differentiam non fecit: sic etiam in incorruptibilibus decretis nihil in seipso per propriam generationem Unigenitus Deus essentiam non geniti immutavit, ex Patre qui exivit, et qui est in Patre, sicut Evangelium dicit. Sed est secundum simplicem et proprium fidei nostræ sermonem, lumen de lumine, Deus verus de Deo vero, omnia hic est quæcunque est ille, eo excepto quod ille est Pater. Scopum autem cujus causa hæc artificiose tractans persequitur, non arbitror oportere impræsentiarum dicere. Sive audax et periculosum, sive concessum est et periculo vacat, figurare ex aliquo ad aliquid in divina natura significativas dictiones, et γέννημα (progeniem) dicere eum qui genitus est.

Hæc prætereo, ne dum super minora certans præter decorum sermo noster occupatur, quod est majus negligat. Sed illud dico accurate et diligenter cognoscendum esse et discutiendum, utrum secundum naturam relatio horum induit nominum usum: hoc enim ille prorsus ait, quod cum appellationum proprietate pariter id quod est secundum essentiam inducitur. Non enim in seipsis nuda nomina ab emphasi significatorum disjuncta, relationem inter se habere aliquam et familiaritatem quis dixerit: sed in iis rebus quæ per dictiones significantur, quod est familiare et alienum in appellationibus discernimus. Ergo si Filium habere naturalem relationem cum Patre confitetur, relictis appellationibus, vim quæ est in significatis dignoscamus. Utrum quod alienum est ab essentia in propinquitate et proprietate nominum cognoscitur, an quod cognatum est et proprium. Sed alienum dicere manifestæ est insaniæ. Quomodo enim quis externorum et cum quibus nulla est communio, contiguam et propinquam in nominibus conservet ordinationem, *cum ipsa genita essentia* (sicut ait) *et Filii appellatio, tamen nominum ut propriam sibi vindicet relationem?*

[25] Luc. x, 16.

A Μονογενοῦς ἀθετοῦσι, διὰ τούτων ἀτιμάζουσι τὸν Πατέρα· πᾶν ἀγαθὸν ὄνομά τε καὶ νόημα, τῆς πατρικῆς δόξης τῷ λόγῳ περισυλήσαντες.

Οὐκοῦν ἐναργῶς πεφώραται διὰ τῶν εἰρημένων τοῦ λογογράφου ἡ ἀτονία τῆς κακουργίας, ὃς κατασκευάζειν ἐπιχειρῶν τὴν τῆς οὐσίας τοῦ Μονογενοῦς πρὸς τὴν τοῦ Πατρὸς ἐναντίωσιν· δ ὰ τοῦ τὴν μὲν ἀγέννητον τὴν δὲ γεννητὴν ὀνομάζειν, ἀπηλέγχθη τοῖς ἀσυστάτοις ἐμματαιάζων. Ἐδείχθη γὰρ διὰ τῶν παρ' αὐτοῦ λόγων, πρῶτον μὲν ἕτερον εἶναι τὸ τῆς οὐσίας, καὶ ἄλλο τῆς γεννήσεως ὄνομα· ἔπειτα δὲ ὅτι οὐκ οὐσία τις καινὴ καὶ παρηλλαγμένη παρὰ τὴν τοῦ Πατρὸς οὐσίαν τῷ Υἱῷ ὑπέστη. Ἀλλ' ὅπερ ἐστὶν ὁ Πατὴρ ἐν B τῷ λόγῳ τῆς φύσεως, τοῦτο καὶ ὁ ἐξ ἐκείνου ἐστὶν, οὐ μεταβληθείσης εἰς ἑτερότητα ἐν τῇ τοῦ Υἱοῦ ὑποστάσει τῆς φύσεως, κατὰ τὴν προδειχθεῖσαν ἡμῖν τοῦ λόγου ἀλήθειαν. Ἐπὶ τῆς τοῦ Ἀβὲλ οὐσίας τὴν τῆς φύσεως παραλλαγὴν οὐκ ἐποίησεν· οὕτως καὶ ἐπὶ τῶν ἀκηράτων δογμάτων, οὐδὲν ἐν ἑαυτῷ διὰ τῆς ἰδίας γεννήσεως, τὴν τοῦ μὴ γεννηθέντος οὐσίαν ἠλλοίωσεν ὁ Μονογενὴς Θεὸς, ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξελθὼν καὶ ἐν τῷ Πατρὶ ὢν, καθὼς τὸ Εὐαγγέλιον λέγει. Ἀλλ' ἔστι κατὰ τὸν ἁπλοῦν τε καὶ ἰδιωτικὸν τῆς καθ' ἡμᾶς πίστεως λόγον, φῶς ἐκ φωτὸς, Θεὸς ἀληθινὸς ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, πάντα ὢν οὗτος ὅσα ἐστὶν ἐκεῖνος, πλὴν τοῦ ἐκεῖνος εἶναι Πατήρ. Τὸν δὲ σκοπὸν οὗ χάριν ταῦτα τεχνολογῶν διεξέρχεται, οὐδὲν οἶμαι δεῖν ἐν τῷ παρόντι λέγειν. Εἴτε τολμηρόν τε καὶ κινδυνῶδες, εἴτε συγ- C κεχωρημένον ἐστὶ καὶ ἀκίνδυνον τὸ παρασχηματίζειν ἔκ τινος εἴς τι τὰς σημαντικὰς ἐπὶ τῆς θείας φύσεως λέξεις, καὶ γέννημα λέγειν τὸν γεννηθέντα.

Παρίημι ταῦτα, ὡς ἂν μὴ τῇ πρὸς τὰ μικρότερα μάχῃ πέρα τοῦ δέοντος ὁ λόγος ἡμῖν ἐνασχολούμενος, ἀμελοίη τοῦ μείζονος. Ἀλλ' ἐκεῖνό φημι δεῖν ἀκριβῶς κατανοῆσαι, εἰ ἡ κατὰ φύσιν σχέσις παρεισάγει τῶν ὀνομάτων τούτων τὴν χρῆσιν· τοῦτο γὰρ ἐκεῖνός φησι πάντως, ὅτι τῇ τῶν προσηγοριῶν οἰκειότητι καὶ τὸ κατ' οὐσίαν οἰκεῖον συμπαρεισάγεται. Οὐ γὰρ ἂν ἐφ' ἑαυτῶν ψιλὰ τὰ ὀνόματα τῆς τῶν σημαινομένων ἐμφάσεως διεζευγμένα, σχέσιν ἔχειν τινὰ πρὸς ἄλληλα καὶ οἰκειότητα φήσειεν· ἀλλ' ἐν ταῖς σημα- D σίαις ταῖς ὑπὸ τῶν λέξεων δηλουμέναις, τὸ οἰκεῖόν τε καὶ ἀλλότριον τῶν προσηγοριῶν διακρίνομεν. Οὐκοῦν, εἰ φυσικὴν ἔχειν ὁμολογεῖ σχέσιν τὸν Υἱὸν πρὸς τὸν Πατέρα, καταλιπόντες τὰς προσηγορίας, τὴν ἐν τοῖς σημαινομένοις κατανοήσωμεν δύναμιν. Πότερον τὸ ἀλλότριον τῆς οὐσίας ἐν οἰκειότητι κατανοεῖται, ἢ τὸ συγγενές τε καὶ ἴδιον. Ἀλλὰ τὸ μὲν ἀλλότριον εἰπεῖν, φανερᾶς μανίας ἐστίν. Πῶς γάρ τις τῶν ξένων τε καὶ ἀκοινωνήτων συναφῆ τε καὶ οἰκείαν ἐν τοῖς ὀνόμασι διασώζει τάξιν, *τῆς γεννηθείσης αὐτῆς οὐσίας*, καθώς φησι, *καὶ τῆς τοῦ Υἱοῦ προσηγορίας τὴν τοιαύτην τῶν ὀνομάτων οἰκειουμένης σχέσιν*; Εἰ δὲ τὸ οἰκεῖον διὰ τῶν προσηγοριῶν τούτων ἀποση-

A μαίνεσθαι λέγοι, συνήγορος ἐξ ἀνάγκης τοῦ κοινοῦ τῆς οὐσίας ἀναφανήσεται διὰ τῆς τῶν ὀνομάτων οἰκειότητος. Καὶ τὸ τῶν ὑποκειμένων συναφὲς κατασκευάζων σημαίνεσθαι, καὶ τοῦτο πολλαχοῦ τῆς λογογραφίας ποιῶν οὐκ ἐπίσταται. Δι' ὧν γὰρ ἐπιχειρεῖ καθαιρεῖν τὴν ἀλήθειαν, ἀκουσίως πολλάκις καθέλκεται πρὸς συνηγορίαν τῶν πολεμουμένων δογμάτων. Οἷόν τι καὶ περὶ τοῦ Σαοὺλ ἐκ τῆς ἱστορίας ἠκούσαμεν, ὅτι θυμῷ ποτε κατὰ τῶν προφητευόντων κινούμενος, ἡττήθη τῆς χάριτος, καὶ τῶν θεοφορουμένων εἷς ἦν· τοῦ προφητικοῦ πνεύματος, ὡς οἶμαι, δι' ἑαυτοῦ τὸν ἀποστάτην παιδεῦσαι θελήσαντος. Ὅθεν τὸ παράλογον τῆς συντυχίας παροιμία τῷ μετὰ ταῦτα γέγονε βίῳ, θαυμαστικῶς τῆς ἱστορίας τὸ τοιοῦτο διεξιούσης, *Εἰ καὶ Σαοὺλ ἐν προφήταις;*

Ἐν τίσιν οὖν ὁ Εὐνόμιος τῇ ἀληθείᾳ συνίσταται; Ἐν οἷς φησιν· ὅτι *Αὐτὸς ὁ Κύριος, Υἱὸς ὢν τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος τὴν ἐκ τῆς Παρθένου γέννησιν οὐκ ἐπαισχυνόμενος, ἐν τοῖς ἑαυτοῦ λόγοις Υἱὸν ἀνθρώπου πολλάκις ὠνόμασεν ἑαυτόν.* Τοῦτον γὰρ καὶ ἡμεῖς τὸν λόγον εἰς ἀπόδειξιν τοῦ κοινοῦ τῆς οὐσίας προσφέρομεν· ὅτι τοῦ Υἱοῦ τὸ ὄνομα ἴσην κατ' ἀμφότερα τὴν τῆς φύσεως κοινωνίαν (a). Οὕτως καὶ τοῦ Θεοῦ Υἱὸς πάντως νοεῖται διὰ τὴν τῆς οὐσίας αὐτοῦ πρὸς τὴν ἐξ ἧς ὑπέστη συνάφειαν· καὶ τὸ μέγιστον τῆς ἀληθείας ὅπλον οὗτος ὁ λόγος ἐστίν. Τὸν γὰρ μεσίτην Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, καθὼς ὠνόμασεν ὁ μέγας Ἀπόστολος, οὐδὲν οὕτως ὡς τὸ τοῦ Υἱοῦ δείκνυσιν ὄνομα, ἑκατέρᾳ φύσει τῇ θείᾳ τε καὶ ἀνθρωπίνῃ κατὰ τὸ ἴσον ἐφαρμοζόμενον. Ὁ γὰρ αὐτὸς καὶ Θεοῦ Υἱός ἐστι, καὶ Υἱὸς ἀνθρώπου κατ' οἰκονομίαν ἐγένετο· ἵνα τῇ πρὸς ἑκάτερον κοινωνίᾳ, δι' ἑαυτοῦ συνάψῃ τὰ διεστῶτα τῇ φύσει. Εἰ μὲν οὖν γενόμενος Υἱὸς ἀνθρώπου ἀμέτοχος ἦν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως, ἀκόλουθον ἂν ἦν Θεοῦ Υἱὸν ὄντα αὐτὸν, μηδὲ κοινωνεῖν τῆς θείας οὐσίας λέγειν. Εἰ δὲ πᾶν τὸ ἀνθρώπινον σύγκραμα ἐν αὐτῷ ἦν· (ἐπειράσθη γὰρ κατὰ πάντα καθ' ὁμοιότητα χωρὶς ἁμαρτίας·) ἀνάγκη πᾶσα καὶ πᾶν τῆς ὑπερεχούσης οὐσίας ἰδίωμα, ἐν αὐτῷ πιστεύειν εἶναι τῆς τοῦ Υἱοῦ φωνῆς ὁμοίως αὐτῷ μαρτυρούσης ἑκάτερον· ἐν τῷ ἀνθρώπῳ μὲν, τὸ ἀνθρώπινον, ἐν δὲ τῷ Θεῷ, τὸ θεῖον.

D Εἰ οὖν αἱ *προσηγορίαι*, καθώς φησιν ὁ Εὐνόμιος, τὸ οἰκεῖον ἐνδείκνυνται· ἡ δὲ οἰκειότης ἐν τοῖς πράγμασιν, οὐκ ἐν ψιλαῖς θεωρεῖται ταῖς τῶν ὀνομάτων φωναῖς, πράγματα δέ φημι καθ' ἑαυτὰ νοούμενα, εἰ μὴ τολμηρὸν οὕτως εἰπεῖν τόν Υἱόν τε καὶ τὸν Πατέρα, τίς ἀντείποι, μὴ οὐχὶ καὶ αὐτὸν τὸν τῆς βλασφημίας προστάτην αὐτομάτως πρὸς τὴν συνηγορίαν τῆς εὐσεβείας καθελκυσθῆναι, δι' ἑαυτοῦ τοὺς οἰκείους ἀνατρέποντα λόγους· καὶ τὸ τῆς οὐσίας κοινὸν ἐπὶ τῶν θείων δογμάτων ἀνακηρύσσοντα; Οὐ γὰρ ψεύδεται περὶ τούτων ἀκουσίως παρ' αὐτοῦ προσριφεὶς ὑπὲρ τῆς ἀληθείας ὁ λόγος, ὅτι οὐκ ἂν ἐκλήθη

Quod si proprietatem sive propinquitatem per has appellationes significari dicat, necessario patronus communis essentiæ ostendetur per nominum usitatam consuetudinem. Et astruens subjectorum propinquitatem sive cohæsionem significare, idque multis in locis libri ab eo scripti nescit se facere. Per quæ enim veritatem abolere conatur, sæpe ad patrocinium decretorum quæ oppugnat invite accedit. Quale quiddam de Saule ex historia audivimus, quod ira aliquando contra prophetas commotus a gratia superatus est, et unus erat eorum qui numine afflabantur, prophetico spiritu, sicut arbitror, per seipsum erudire apostatam volente. Unde proverbium in vita posterorum factum est, de eo quod esset inopinabile et præter spem, mirabiliter
B historia hoc recitante: *Nunquid et Saul inter prophetas* [26]?

In quibus igitur Eunomius veritati assentitur? In quibus dicit, quod *ipse Dominus, Filius cum sit Dei viventis, ex Virgine generationem non erubescens, in suis sermonibus Filium hominis sæpe seipsum nominavit.* Nos enim etiam hunc sermonem ad demonstrationem communis essentiæ proferimus. Nam Filii nomen æqualem ad utraque naturæ communionem designat. Sic etiam Filius hominis intelligitur propter eam quam assumpsit cum humana essentia conjunctionem, et maximum veritatis telum hoc verbum est. Nam mediatorem Dei et hominum, quemadmodum magnus Paulus nominavit,
C nihil æque ac Filii nomen demonstrat, quod utrique naturæ divinæ et humanæ æqualiter accommodatur [27]. Idem enim et Dei Filius est, et Filius hominis per incarnationem factus est; ut per eam quam cum utroque habet communionem, quæ natura distant per seipsum copulet. Si igitur Filius hominis factus humanæ naturæ esset expers, consequens esset affirmare, etiamsi Dei Filius ipse sit, non tamen cum divina essentia communicare. Quod si omne humanum concretum in ipso erat (tentatus est enim per omnia secundum similitudinem absque peccato [28]), necesse est omnino omnem supereminentis essentiæ proprietatem in ipso esse credere: cum Filii vox sibi utrumque tribuat, in homine quidem humanum, in Deo divinum.

Si igitur *appellationes*, quemadmodum dicit Eunomius, quod proprium est et familiare demonstrant: proprietas autem in rebus, non nudis nominum vocibus spectatur, res autem dico per se spectatas et intellectas (nisi forte sit audax et temerarium sic appellare Filium et Patrem): quis negaverit ipsum blasphemiæ auctorem et præsidem ad veritatis patrocinium sponte trahi, per se proprios sermones evertentem, et communionem essentiæ in divinis decretis asserentem et prædicantem? Non enim mentitur de his invite ab ipso projectus pro veritate sermo, quod non vocatus

[26] I Reg. x, 11. [27] I Tim. II, 5. [28] Hebr. IV, 15.

(a) Supple ex cod. Bavarico apud Gretserum: κοινωνίαν ἐνδείκνυται. Ὡς γὰρ υἱὸς ἀνθρώπου λέγεται διὰ τὴν τῆς σαρκὸς αὐτοῦ πρὸς τὴν ἐξ ἧς ἐγεννήθη συγγένειαν, οὕτω καὶ κ. τ. λ.

esset Filius, nisi naturalis nominum notitia veram appellationem ostenderet; sicut enim scabellum sive scamnum non dicitur filius fabri, neque quisquam prudentum diceret, ædificatorem domum peperisse, neque vitium propaginem, vineæ cultoris progeniem nominamus: sed opus hominis quod ab eo fabricatum est: filium vero hominis eum qui ex ipso genitus est: sic, opinor, ut quod commodum est et congruum per nomina in subjectis significaretur: ita et Dei Filium unigenitum edocti, non Dei creaturam hac appellatione intelleximus, sed quod vere vox filii significato demonstrat. Quod si vitis genimen, fructus sive germen, vinum nominatur a Scriptura: neque sic ex hac nominis communione sive æquivocatione in decretis pietatis sermo lædetur. Non enim quercus germen sive fructum vinum dicimus, neque vitis glandem; sed aliqua est communio secundum naturam gennematis sive fructus ad id unde est: humor enim qui est in vite, per fundum radicis a medulla extractus, potestate quidem aqua est, consecutione vero quadam per naturæ vias permeans, et ex inferioribus ad id quod supereminet confluens, in vini qualitatem mutatur, solis radio cooperante, qui calore humidum e profundo ad germen eliciens, propria et convenienti coctione et maturitate humorem efficit vinum: ita ut secundum naturam humor ille qui est in vite nullam cum vino ex ea producto alienationem sive diversitatem habeat: ex illo enim humido, hoc humidum, neque quisquam aliam vini humiditatis causam dixerit, nisi humorem, qui naturaliter palmitibus inest. Qualitatum autem differentiæ, non secundum id quod humidum est, discrimen inferunt, sed proprietas est quædam, quæ humidum quod est in vino ab ea quæ est in palmite astrictione discernit, vel ob dulcedinem, vel humiditatem quæ horum alterutrum comitatur ita ut subjecto idem sint, qualitatum vero differentiis distinguantur. Igitur quemadmodum cum ex Scriptura audivimus unigenitum Deum Filium esse hominis; ex hac nominis relatione cum vero homine necessitudinem et cognationem didicimus: sic quamvis secundum sermonem adversariorum gennema sive germen Filius dicatur, nihilominus etiam per hoc, quod secundum essentiam proprium est et conjunctum cum eo qui genuit intelligimus. Quia cum vinum dicatur gennema, sive fructus vitis, non tamen alienum sive diversum invenitur secundum humiditatis rationem, ab ea naturali quæ in vite inest potestate. Sed quæ dicuntur ab adversariis si quis sane examinet, ad nostrum dogma spectant; sententia vero propriis ipsorum astructionibus repugnat, ubique quod secundum essentiam alienum est asserere cupide certantium. Atqui conjicere nequaquam facile est, unde ad ejusmodi opiniones adducti fuerunt. Si enim filii appellatio non simpliciter ex aliquo esse significat, sed proprie naturalem propinquitatem per id significatum per-

A Υἱὸς, μὴ τῆς φυσικῆς τῶν ὀνομάτων ἐννοίας ἐπαληθευούσης τὴν κλῆσιν. Ὡς γὰρ οὐ λέγεται βάθρον υἱὸς τοῦ τεχνίτου, οὐδ' ἄν τις εἴποι τῶν σωφρονούντων, ὅτι ὁ οἰκοδόμος τὴν οἰκίαν ἐτεκνώσατο· οὐδὲ γέννημα τοῦ ἀμπελουργοῦ τὸν ἀμπελῶνα κατονομάζομεν, ἀλλ' ἔργον μὲν ἀνθρώπου τὸ κατασκεύασμα· υἱὸν δὲ ἀνθρώπου τὸν ἐξ αὐτοῦ γεννώμενον· ὡς ἄν, οἶμαι, τὸ πρόσφορον διὰ τῶν ὀνομάτων ἐν τοῖς ὑποκειμένοις σημαίνοιτο· οὕτως καὶ Υἱὸν Θεοῦ τὸν Μονογενῆ διδαχθέντες, οὐ κτίσμα Θεοῦ διὰ τῆς προσηγορίας ἐνοήσαμεν ταύτης, ἀλλ' ὅπερ ἀληθῶς ἡ τοῦ Υἱοῦ φωνὴ τῷ σημαινομένῳ ἐνδείκνυται. Εἰ δὲ καὶ ἀμπέλου γέννημα ὁ οἶνος ὑπὸ τῆς Γραφῆς ὀνομάζεται· οὐδὲ οὕτως ἐκ τῆς ὁμωνυμίας ταύτης ἐπὶ τῶν τῆς εὐσεβείας δογμάτων ὁ λόγος παραβλαβήσεται. Οὐ γὰρ δρυὸς

B γέννημα τὸν οἶνόν φαμεν, οὐδὲ ἀμπέλου τὴν βάλανον. Ἀλλ' εἴ τίς ἐστι κοινωνία κατὰ τὴν φύσιν τοῦ γεννήματος πρὸς τὸ ὅθεν ἐστίν· ἡ γὰρ ἐν τῇ ἀμπέλῳ νοτὶς, διὰ τοῦ πυθμένος τῆς ῥίζης, ὑπὸ τῆς ἐντεριώνης ἐξελκομένη, τῇ δυνάμει μὲν ὕδωρ ἐστὶν, ἀκολουθίᾳ δέ τινι διὰ τῶν ὁδῶν τῆς φύσεως πορευομένη, καὶ ἐκ τῶν κατωτέρων πρὸς τὸ ὑπερκείμενον μεταῤῥέουσα, πρὸς οἴνου μεταβάλλει ποιότητα, συνεργούσης τι καὶ τῆς ἡλιακῆς ἀκτῖνος, ἢ διὰ τῆς θερμότητος τὸ ὑγρὸν ἐκ τοῦ βάθους ἐπὶ τὴν βλάστην ἐξέλκουσα, διὰ τῆς οἰκείας καὶ καταλλήλου πέψεως, οἶνον τὴν ἰκμάδα ποιεῖ· ὥστε κατὰ φύσιν, μηδεμίαν ἀλλοτριότητα τὴν ἐγκειμένην τῇ ἀμπέλῳ νοτίδα πρὸς τὸν οἶνον τὸν ἐξ αὐτῆς ἀπογεννώμενον ἔχειν· ἐξ ἐκείνου γὰρ τοῦ ὑγροῦ τὸ ὑγρὸν τοῦτο, καὶ οὐκ ἄν τις ἑτέραν τῆς τοῦ οἴνου

C ὑγρότητος αἰτίαν εἴποι, εἰ μὴ τὴν φυσικῶς ἐγκειμένην τοῖς κλήμασι νοτίδα· αἱ δὲ τῶν ποιοτήτων διαφοραὶ, οὐ τὴν κατὰ τὸ ὑγρὸν παραλλαγὴν ἐμποιοῦσιν· ἀλλά τινος ἰδιότητος τὸ ἐν τῷ οἴνῳ ὑγρὸν ἀπὸ τῆς ἐν τῷ κλήματι διακρινούσης στύψεως, ἢ γλυκύτητι, ἢ ὑγρότητι, θατέρῳ τούτων παρομαρτούσης· ὥστε τῷ μὲν ὑποκειμένῳ ταὐτὸν εἶναι, ταῖς δὲ τῶν ποιοτήτων διαφοραῖς ἐξαλλάσσειν. Οὐκοῦν ὥσπερ Υἱὸν ἀνθρώπου τὸν μονογενῆ Θεὸν παρὰ τῆς Γραφῆς ἀκηκοότες, διὰ τῆς τοῦ ὀνόματος σχέσεως τὴν πρὸς τὸν ἀληθινὸν ἄνθρωπον οἰκειότητα μεμαθήκαμεν· οὕτω κἂν γέννημα κατὰ τὸν λόγον τοῦ ὑπεναντίου ὁ Υἱὸς λέγηται, οὐδὲν ἧττον καὶ διὰ τούτου τὸ κατ' οὐσίαν οἰκεῖον αὐτοῦ πρὸς τὸν γεγεννηκότα μανθάνομεν, διὰ τοῦ καὶ

D τὸν οἶνον γέννημα τῆς ἀμπέλου λεγόμενον, μὴ ἀλλότριον εὑρεθῆναι κατὰ τὸν τῆς ὑγρότητος λόγον τῆς φυσικῆς ἐγκειμένης τῇ ἀμπέλῳ δυνάμεως. Ἀλλὰ τὰ μὲν λεγόμενα παρὰ τῶν ὑπεναντίων, εἴ τις ὑγιῶς ἐξετάζοι, πρὸς τὸ ἡμέτερον δόγμα βλέπει· ἡ δὲ διάνοια ταῖς ἰδίαις αὐτῶν κατασκευαῖς ἀντιφθέγγεται, πανταχοῦ τὸ κατὰ τὴν οὐσίαν ἀλλότριον κατασκευάζειν φιλονεικούντων. Καίτοι γε παντάπασιν ἄπορόν ἐστι καταστοχάσασθαι, ὅθεν πρὸς τὰς τοιαύτας ὑπολήψεις ὑπήχθησαν. Εἰ γὰρ ἡ τοῦ υἱοῦ προσηγορία οὐχ ἁπλῶς τὸ ἔκ τινος εἶναι σημαίνει, ἀλλὰ ἰδίως τὴν κατὰ φύσιν οἰκείωσιν διὰ τοῦ σημαινομένου παρίστησιν, ὡς αὐτός φησιν ὁ Εὐνόμιος· καὶ γέννημα δρυὸς οἶνος οὐ λέγεται, καὶ γεννήματα τῶν ἐχιδνῶν, καθὼς φησι τὸ Εὐαγγέλιον, ὄφεις εἰσὶ καὶ οὐ πρόβατα·

δῆλον ὅτι καὶ ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς ἥ τε τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ γεννήματος προσηγορία οὐκ ἂν πρὸς τὸ ἑτερογενὲς ἔχει τὴν οἰκειότητα· ἀλλ' εἴπερ κατὰ τὸν λόγον τῶν ὑπεναντίων καὶ γέννημα λέγεται, καὶ κατὰ τὴν φύσιν, ὡς ὁμολογοῦσιν, ἐστὶν ἡ τοῦ Υἱοῦ κλῆσις, τῆς οὐσίας ἐστὶ πάντως τοῦ γεγεννηκότος ὁ Υἱὸς, οὐκ ἄλλου τινὸς τῶν ἔξω θεωρουμένων τῆς φύσεως. Εἰ δὲ ἐκεῖθεν ἀληθῶς ἐστιν, οὐκ ἀπεξένωται πάντως τοῦ ὅθεν ἐστὶν, ὡς καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ἐδείχθη· ὅτι πᾶν τὸ γεννητὸν ἔκ τινος ὑποστὰν, ὁμογενές ἐστι πάντως τῷ ἐξ οὗ γέγονεν.

A habet, ut ipse autumat Eunomius; et gennema sive fructus quercus vinum non dicitur, et genimina sive progenies viperarum, sicut loquitur alicubi Evangelium [29], serpentes sunt et non oves, perspicuum est quod et in Unigenito sive filii sive gennematis appellatio nunquam ad id quod est diversi generis necessitudinem habeat; sed si quidem secundum adversariorum rationem etiam gennema dicitur, atque etiam secundum naturam, sicut confitentur, est Filii nominatio, essentiæ est prorsus ejus qui genuit Filius, non naturæ alius cujusquam eorum quæ extra considerantur. Quod si illinc vere est, non est prorsus alienus ab eo unde est, sicut in aliis demonstratum est; quia omne genitum ex aliquo subsistens ejusdem plane est generis et naturæ cum eo ex quo genitum est.

Εἰ δέ τις ἀπαιτοίη τῆς θείας οὐσίας ἑρμηνείαν τινὰ καὶ ὑπογραφὴν καὶ ἐξήγησιν, ἀμαθεῖς εἶναι τῆς τοιαύτης σοφίας οὐκ ἀρνησόμεθα· τοσοῦτον ὁμολογοῦντες μόνον, ὅτι οὐκ ἔστι τὸ ἀόριστον κατὰ τὴν φύσιν ἐπινοίᾳ τινὶ ῥημάτων διαληφθῆναι. Τὸ γὰρ μὴ ἔχειν ὅρον τὴν θείαν μεγαλωσύνην, ἡ προφητεία βοᾷ διαῤῥήδην κηρύσσουσα· ὅτι τῆς μεγαλοπρεπείας, τῆς δόξης, τῆς ἁγιωσύνης αὐτοῦ οὐκ ἔστι πέρας. Εἰ δὲ τὰ περὶ αὐτὸν ἀπεράτωτα, πολὺ μᾶλλον αὐτὸς ἐκεῖνος κατ' οὐσίαν ὅ τί ποτέ ἐστιν, οὐδενὶ ὅρῳ κατ' οὐδὲν μέρος διαλαμβάνεται. Εἰ οὖν ἡ διὰ τῶν ὀνομάτων τε καὶ ῥημάτων ἑρμηνεία διαλαμβάνει πως τῇ σημασίᾳ τὸ ὑποκείμενον· τὸ δὲ ἀόριστον περιληφθῆναι οὐ δύναται· οὐκ ἄν τις εἰκότως τὴν ἀμαθίαν ἡμῶν αἰτιάσαιτο, μὴ θρασυνομένων κατὰ τῶν ἀτολμήτων. Τίνι γὰρ ὀνόματι διαλάβω τὸ ἀπερίληπτον; Διὰ ποίας φωνῆς ἐξαγγείλω τὸ ἀνεκφώνητον; Ἐπεὶ οὖν κρεῖττόν ἐστι καὶ ὑψηλότερον τῆς ὀνομαστικῆς σημασίας τὸ Θεῖον, σιωπῇ τιμᾷν τὰ ὑπὲρ λόγον τε καὶ διάνοιαν μεμαθήκαμεν. Κἂν ἐπεμβαίνῃ τῇ εὐλαβείᾳ ταύτῃ τοῦ λόγου ὁ ὑπερφρονῶν παρ' ὃ δεῖ φρονεῖν, ἐν γέλωτι τὴν ἀμαθίαν ἡμῶν τὴν περὶ τῶν ἀκαταλήπτων ποιούμενος, καὶ τοῦ ἀσχηματίστου καὶ ἀορίστου καὶ ἀμεγέθους καὶ ἀπόσου, Πατρός τε λέγω καὶ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἁγίου, τὴν κατὰ τὸ ἀνόμοιον ἐπιγινώσκει παραλλαγὴν, καὶ προφέρει τοῦτο πρὸς ἔλεγχον τῆς ἀμαθίας ἡμῶν, ὃ συνεχῶς παρὰ τῶν μαθητῶν τῆς ἀπάτης προτείνεται· τὸ, *Ὑμεῖς προσκυνεῖτε ὃ οὐκ οἴδατε*, εἰ τὴν οὐσίαν τοῦ προσκυνουμένου οὐκ οἴδατε· οὐ φοβηθησόμεθα κατὰ τὴν συμβουλὴν τοῦ προφήτου τὸν ὀνειδισμὸν τῶν ἀφρόνων· οὐδὲ διὰ τὸν φαυλισμὸν αὐτῶν κατὰ τῶν ἀνεκφωνήτων θρασυστομήσομεν· τὸν ἰδιώτην τῷ λόγῳ Παῦλον διδάσκαλον τῶν ὑπὲρ γνῶσιν μυστηρίων ποιούμενοι· ὃς τοσοῦτον ἀπέχει τοῦ τὴν θείαν φύσιν ἐντὸς τῆς ἀνθρωπίνης περινοίας οἴεσθαι, ὡς καὶ τὰ κρίματα τοῦ Θεοῦ ἀνεξερεύνητα λέγειν, καὶ τὰς ὁδοὺς ἀνεξιχνιάστους, καὶ τὰ τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτὸν ὑπὲρ τῶν ἐν τῷ βίῳ τῷδε κατορθωθέντων ἐπηγγελμένα, ὑπὲρ κατάληψιν εἶναι διισχυρίζεσθαι· ὡς μήτε ὀφθαλμῷ λαβεῖν, μήτε ἀκοῇ παραδέξασθαι, μήτε καρδίαν χωρῆσαι δυνατὸν εἶναι. Ταῦτα τοίνυν μαθόντες ἀπὸ τοῦ Παύλου, θαῤῥοῦντες ἀποφαινόμεθα, ὅτι οὐ μόνον τὰ κρίματα τοῦ Θεοῦ τῆς

B Quod si quis divinæ essentiæ interpretationem postulet, et descriptionem atque enarrationem, indoctos esse nos et ignaros talis sapientiæ non inficiabimur: solum hoc tantum confitentes, quod infinitum est secundum naturam nullo verborum conceptu comprehendi posse. Nam divinam majestatem non habere terminum nec posse circumscribi, prophetia clare clamitat et prædicat: quod magnificentiæ, gloriæ, sanctificationis ejus non est finis [30]. Quod si quæ sunt circa ipsum infinita sunt, multo magis ille ipse secundum essentiam quidquid tandem est nullo termino nulla parte comprehenditur. Si igitur interpretatio quæ fit per nomina et verba complectitur quodammodo significatione quod subjicitur; quod autem infinitum C est non potest comprehendi; nullus merito inscitiam nostram culpaverit, quod de non audendis non audacter loquamur. Quonam enim nomine quod incomprehensibile est complectar? Qua voce enuntiabo quod nulla voce exprimi et enuntiari potest? Quoniam igitur Numen melius est omnique nominali significantia excelsius, quæ orationem omnem et cogitationem superant silentio colere et adorare didicimus. Et si in hanc piam cautionem sive reverentiam sermonis insultet, ille qui sapit eximie supra id quod sapere oportet, nostram de incomprehensibilibus inscitiam irridens, atque ejus quod figuræ expers est, quod infinitum est, quod magnitudine caret, quod quantum non est, Patris dico et Filii et Spiritus D sancti, secundum dissimile cognoscit differentiam, et hoc profert ad nostræ inscitiæ reprehensionem, quod continuo ab erroris discipulis protenditur, hoc nempe, *Vos adoratis quod nescitis* [31], si essentiam ejus qui adoratur ignoratis: non secundum prophetæ consilium opprobrium insipientum metuemus, neque propter contemptum ipsorum contra ea quæ nulla voce possunt exprimi audacter loquemur: Paulum sermone imperitum facientes, qui magister fuit mysteriorum quæ sunt supra cognitionem; qui tantum abest ut divinam naturam humana intelligentia et mente comprehendi posse existimet, ut etiam Dei judicia imperscrutabilia esse dicat, viasque non pervesti-

[29] Matth. III, 7. [30] Psal. CXLIV, 3. [31] Joan. IV, 22.

gabiles [32], et quæ diligentibus ipsum pro perfectis in hac vita officiis promissa sunt, supra omnem mentis captum esse confirmet, ut neque ea oculis videre, neque auditu percipere, neque corde cogitare quisquam possit [33]. Hæc igitur a Paulo edocti confidentes asseveramus, quod non solum judicia Dei altiora sunt virtute eorum qui ea perscrutari tentant, sed etiam viæ cognitionis ejus adhuc inviæ manent, nullisque vestigiis calcatæ. Hoc enim Apostolum velle significare arbitramur, cum dixit vias impervestigabiles, quæ ad incomprehensibile provehunt; ostendens per hanc dictionem, quod inaccessa et impervia humanis rationibus est illa cognitio, necdum quisquam suam cogitationem firmavit tali rationis progressu, neque ullum vestigium neque signum comprehensivi aditus ad incomprehensibilia indicavit.

A τῶν ἐρευνᾷν ἐπιχειρούντων δυνάμεώς ἐστιν ὑψηλότερα· ἀλλὰ καὶ τῆς γνώσεως ὁδοὶ, μέχρι τοῦ νῦν ἀτριβεῖς τε καὶ ἀνεπίβατοι μένουσι. Τοῦτο γὰρ ἡγούμεθα τὸν Ἀπόστολον σημᾶναι βουλόμενον, ἀνεξιχνιάστους εἰπεῖν τὰς ὁδοὺς, αἳ πρὸς τὸ ἀκατάληπτον προφέρουσι, δεικνύντα διὰ τῆς λέξεως, ὅτι ἀνεπίβατός ἐστι λογισμοῖς ἀνθρωπίνοις ἡ γνῶσις ἐκείνη, καὶ οὔπω τις ἐπέστησεν αὐτοῦ τὴν διάνοιαν τῇ τοιαύτῃ τοῦ λόγου πορείᾳ, οὔτε τι ἴχνος, οὔτε σημεῖον καταληπτικῆς ἐφόδου τοῖς ἀλήπτοις ἐνεσημάνατο.

Hæc itaque cum ex magno Pauli ingenio didicerimus, ex his quæ dicta sunt colligimus, quod si Dei judicia nulla perscrutatione possunt inveniri, neque viæ pervestigari, et bonorum promissio omnem opinabilem conjecturam et verisimilitudinem superat, quanto magis secundum ineffabile atque inaccessibile superius est et excelsius ipsum Numen omnibus his quæ de ipso mente et intellectu concipiuntur, quorum tamen nullam esse cognitionem a Deo edoctus Paulus pronuntiat? propterea in nobis ipsis confirmamus dogma quod subsannatur, nos inferiores esse secundum cognitionem his quæ omnis cognitionis modum excedunt, confitentes, et vere nos adorare dicimus quod scimus. Scimus autem gloriæ celsitudinem ejus qui adoratur, eo ipso, quod non possimus rationibus comprehendere, æstimantes magnitudinem inexcogitabilem, et quod a Domino Samaritanæ dictum est, et contra nos ab adversariis prolatum, magis proprie adversus illos dicatur. *Vos adoratis quod nescitis*, inquit Dominus ad Samaritanam [34], corporalibus notitiis in opinionibus de Deo præoccupatam, cujus sermo præclare perstringitur: quod Samaritani Deum se adorare putantes, deinde Deum corporaliter loco insidere arbitrantes, voce tenus colunt, aliud quiddam potius quam Deum adorantes. Nihil enim quod loco circumscriptum intelligitur, Numen est. Sed proprium est Deitatis, ubique esse et per omnia meare, nulloque spatio circumscribi. Quare sermo qui contra nos profertur in accusationem, in ipsos Christi oppugnatores convertitur. Ut enim locali quadam descriptione Deum contineri Samaritani putantes, reprehensi fuerunt per ea quæ audierunt, quia Adoratis quod nescitis, et vobis cultus ad Deum spectans fit inutilis: nam qui putatur loco insidere, non est Deus; sic proprie etiam ad hos novos Samaritanos liceat dicere, quod nomine ἀγεννησίας *ingenerationis*, velut loco quodam circumscriptam esse divinam essentiam suspicantes, *adoratis quod nescitis*, sicut Deo quidem servientes, sed ignorantes Dei infinitatem excedere omnem significantiam nominum et comprehensionem.

B Ταῦτα τοίνυν ἐκ τῆς ἀποστολικῆς μεγαλοφυΐας μαθόντες, ἀναλογιζόμεθα διὰ τῶν εἰρημένων, ὅτι εἰ τὰ κρίματα ἐξερευνηθῆναι οὐ δύναται, καὶ αἱ ὁδοὶ οὐκ ἐξιχνιάζονται, καὶ ἡ τῶν ἀγαθῶν ἐπαγγελία πάσης ὑπέρκειται τῆς ἀποστοχασμῶν εἰκασίας, πόσῳ μᾶλλον τῷ μέτρῳ κατὰ τὸ ἄφραστόν τε καὶ ἀπροσπέλαστον, ἀνώτερόν ἐστι καὶ ὑψηλότερον αὐτὸ τὸ Θεῖον τῶν περὶ αὐτὸ νοουμένων, ὧν οὐδεμίαν εἶναι γνῶσιν ὁ θεοδίδακτος ἀποφαίνεται Παῦλος; καὶ διὰ τοῦτο βεβαιοῦμεν ἐν ἡμῖν αὐτοῖς τὸ καταχλευαζόμενον δόγμα· ὁμολογοῦντες ἐλάττους εἶναι κατὰ τὴν γνῶσιν τῶν ὑπερβαινόντων τὴν γνῶσιν, καὶ προσκυνεῖν φαμεν ἀληθῶς ὅπερ οἴδαμεν. Οἴδαμεν δὲ τὸ ὕψος τῆς δόξης τοῦ προσκυνουμένου, αὐτῷ τῷ μὴ δύνασθαι τοῖς λογισμοῖς καταλαβεῖν, ἀναλογιζόμενοι τὸ τοῦ μεγέθους C ἀνείκαστον, καὶ τὸ πρὸς τὴν Σαμαρεῖτιν παρὰ τοῦ Κυρίου ῥηθὲν, καθ' ἡμῶν δὲ παρὰ τῶν ἐχθρῶν προφερόμενον, πρὸς ἐκείνους ἂν μᾶλλον κυρίως λέγοιτο. Τὸ γὰρ, *Ὑμεῖς προσκυνεῖτε ὃ οὐκ οἴδατε*, φησὶ πρὸς τὴν Σαμαρεῖτιν ὁ Κύριος, σωματικαῖς ἐννοίαις ἐν ταῖς περὶ Θεοῦ δόξαις προειλημμένην, ἧς καλῶς ὁ λόγος καθάπτεται· ὅτι Θεὸν προσκυνεῖν οἱ Σαμαρεῖται νομίζοντες, εἶτα σωματικῶς ἐγκαθιδρύσθαι τόπῳ τὸ Θεῖον οἰόμενοι, μέχρι τῆς φωνῆς εὐσεβοῦσιν, ἄλλο τι προσκυνοῦντες καὶ οὐ Θεόν. Οὐδὲν γὰρ ἐν περιγραφῇ νοούμενον, Θεῖόν ἐστιν· ἀλλ' ἴδιον τῆς Θεότητος, τὸ πανταχοῦ εἶναι, καὶ διὰ πάντων ἥκειν, καὶ μηδενὶ περιείργεσθαι. Ὥστε περιστρέφεται τοῖς χριστομάχοις εἰς κατηγορίαν αὐτῶν ὁ καθ' ἡμῶν προφερόμενος λόγος. D Ὡς γὰρ τοπικῇ τινι περιγραφῇ τὸ Θεῖον περιέχεσθαι Σαμαρεῖται νομίζοντες, ἐπετιμήθησαν δι' ὧν ἤκουσαν· ὅτι Προσκυνεῖτε ὃ οὐκ οἴδατε, καὶ ἀνόνητος γίνεται ὑμῖν ἡ λατρεία ἡ πρὸς Θεὸν βλέπουσα· Θεὸς γὰρ τόπῳ τινὶ καθιδρύσθαι νομιζόμενος, Θεὸς οὐκ ἔστιν· οὕτως ἂν εἴη κυρίως καὶ πρὸς τοὺς νέους Σαμαρείτας εἰπεῖν, ὅτι τῷ ὀνόματι τῆς *ἀγεννησίας*, οἷόν τινι τόπῳ περιειλῆφθαι τὴν θείαν οὐσίαν ὑπονοοῦντες, *προσκυνεῖτε ὃ οὐκ οἴδατε*, ὡς Θεῷ μὲν λατρεύοντες, ἀγνοοῦντες δὲ ὅτι πάσης τῆς ἐξ ὀνομάτων σημασίας καὶ περιλήψεως ὑπερπίπτει τοῦ Θεοῦ τὸ ἀόριστον.

[32] Rom. xi, 33. [33] I Cor. ii, 9. [34] Joan. iv, 22.

A Ἀλλὰ ἐπὶ πλέον παρηνέχθη τῶν προκειμένων ὁ λόγος, τοῖς ἀεὶ κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἐφευρισκομένοις ἑπόμενος· οὐκοῦν πάλιν τὴν ἀκολουθίαν ἐπαναλάβωμεν. Ἐπειδὴ τὴν προτεθεῖσαν αὐτῷ ῥῆσιν ἀποχρώντως οἶμαι διὰ τῶν εἰρημένων πεφανερῶσθαι, οὐ πρὸς τὴν ἀλήθειαν μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸς ἑαυτὴν ἔχουσαν ἐναντίως. Εἰ γὰρ κατ' αὐτοὺς ἡ φυσικὴ σχέσις τῇ τοῦ Υἱοῦ προσηγορίᾳ πρὸς τὸν Πατέρα συνίσταται, καὶ πρὸς τὸν γεγεννηκότα, ἡ τοῦ γεννήματος, κατά τινα γραμματικὴν φλυαρίαν, τὰς σημαντικὰς τῆς θείας φύσεως λέξεις τῆς σοφίας τούτων εἰς ὀνομάτων σχῆμα παρατυπούσης, οὐκέτ' ἄν τις ἀμφιβάλλοι τὴν ἐκ φύσεως συνισταμένην τῶν ὀνομάτων πρὸς ἄλληλα σχέσιν, ἀπόδειξιν τῆς κατ' οὐσίαν αὐτῶν οἰκειότητος, μᾶλλον δὲ ταυτότητος γίνεσθαι. Ἀλλὰ μὴ μεταβαλέτω τὴν ἐναντίαν φωνὴν ὁ ἡμέτερος λόγος. B Ὡς ἂν μὴ δοκοίη τῇ ἀσθενείᾳ μόνῃ τῶν ἀντιμαχομένων τὸ δόγμα τῆς εὐσεβείας κρατύνεσθαι, ἀλλ' ἐν ἑαυτῷ μάλιστα τὴν ἰσχὺν ἔχειν. Ὡς οὖν ἐστι δυνατὸν, δι' εὐτονωτέρας τῆς συνηγορίας βεβαιωθήτω παρ' ἡμῶν αὐτῶν ὁ ἀντικείμενος λόγος, ὡς ἂν τὸ ὑπερβάλλον τῆς δυνάμεως διαγνωσθείη κατὰ πολλὴν πεποίθησιν, καὶ τὰ παραλελειμμένα παρὰ τῶν ἐναντίων εἰς ἀκριβῆ βάσανον τῆς ἀληθείας ἡμῶν προφερόντων. Ἐρεῖ γὰρ ἴσως ὁ τοῖς ἐναντίοις ἰσχυριζόμενος, ὅτι οὐ πάντως ἡ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ γεννήματος κλῆσις τὸ κατὰ τὴν φύσιν οἰκεῖον παρίστησιν. Καὶ γὰρ καὶ τέκνον τις ὀργῆς ἐν τῇ Γραφῇ λέγεται, καὶ ἀπωλείας υἱὸς, καὶ γέννημα ἐχίδνης, καὶ οὐ δήπου κοινότης τις φύσεως τοῖς τοιούτοις ὀνόμασι συνανεφάνη. C Οὐ γὰρ ταὐτόν ἐστι τῷ ὑποκειμένῳ Ἰούδας ὁ τῆς ἀπωλείας υἱὸς ὠνομασμένος, καὶ αὐτὴ κατὰ τὸ νοούμενον ἡ ἀπώλεια. Ἄλλο γὰρ τοῦ κατὰ τὸν Ἰούδαν, καὶ ἕτερον τῆς ἀπωλείας τὸ σημαινόμενον. Ὁμοίως δὲ καὶ ἐκ τοῦ ἐναντίου τὴν ἴσην κατασκευὴν ὁ λόγος ἔχοι. Υἱοὶ γὰρ φωτός τινος καὶ υἱοὶ ἡμέρας λεγόμενοι, οὐ ταὐτόν εἰσι τῷ φωτὶ καὶ τῇ ἡμέρᾳ κατὰ τὸν λόγον τῆς φύσεως, καὶ τέκνα τοῦ Ἀβραὰμ οἱ λίθοι γίνονται, ὅταν διὰ τῆς πίστεως καὶ τῶν ἔργων συγγένειαν τὴν πρὸς αὐτὸν οἰκειώσωσι, καὶ *οἱ τῷ Πνεύματι τοῦ Θεοῦ ἀγόμενοι*, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, υἱοὶ Θεοῦ λέγονται, οὐ ταὐτὸν ὄντες τῷ Θεῷ κατὰ τὴν φύσιν· καὶ πολλὰ τοιαῦτα παρὰ τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς ἔστιν ἀναλέξασθαι, δι' ὧν ἡ ἀπάτη καθάπερ εἰκών τις ἐπηνθισμένη ταῖς γραφικαῖς μαρ- D τυρίαις τὸ τῆς ἀληθείας εἴδωλον ὑποκρίνεται.

Τί οὖν ἡμεῖς πρὸς τοῦτό φαμεν; Οἶδεν ἡ θεία Γραφὴ κατ' ἀμφοτέρων τῶν ἐννοιῶν κεχρῆσθαι τοῦ υἱοῦ τῇ φωνῇ. Ὥστε τισὶ μὲν ἐκ φύσεως, τισὶ δὲ ἐπισκευαστὴν καὶ ἐπίκτητον εἶναι τὴν ταύτην προσηγορίαν. Ὅταν μὲν γὰρ υἱοὺς ἀνθρώπων καὶ υἱοὺς λέγῃ κριῶν, τὴν κατ' οὐσίαν τοῦ γεννηθέντος πρὸς τὸν ἐξ οὗ γέγονε σχέσιν ἀποσημαίνει. Ὅταν δὲ υἱοὺς δυνάμεως ἢ τέκνα λέγῃ Θεοῦ, τὴν ἐκ προαιρέσεως γινομένην ἀγχιστείαν παρίστησι. Καὶ μέν τοι καὶ κατὰ τὴν ἐναντίαν διάνοιαν, οἱ αὐτοὶ καὶ υἱοὶ Ἠλεὶ καὶ υἱοὶ λοιμοὶ ὠνομάσθησαν, πρὸς ἑκάτερον νόημα

Sed longius de rebus propositis oratio excurrit, quasi perpetua serie ea quæ per consequentias inveniuntur sequens: quare consecutionem rursus repetamus. Quandoquidem propositam ab ipso dictionem abunde satis reor per ea quæ dicta sunt declaratam esse, non solum veritati, sed etiam sibiipsi esse contrariam. Si enim, ut ipsi volunt, naturalis relatio Filii appellatione ad Patrem constituitur, et ad eum qui genuit gennematis, id est progeniei, relatio, secundum quamdam grammaticam nugationem, significativas divinæ naturæ dictiones horum sapientia ad figuram nominum effingente, non amplius quis ambigat, ex natura constitutam nominum inter se relationem, necessitudinem vel potius identitatis demonstrationem fieri. Sed adversariorum vocem nostra non mutet neque repudiet oratio. Ut non sola imbecillitate adversantium pietatis dogma confirmari videatur, sed in seipso maxime robur habere. Quantum igitur fieri potest, robustiore patrocinio a nobis ipsis adversariorum sermo confirmetur, ut ex multa nostra fiducia quantum viribus superemus dignoscatur, ea etiam quæ ab adversariis sunt prætermissa ad veritatis exactam probationem proferentes. Dicet fortasse qui contrariis nititur et contendit fortiter, quod non omnino filii et gennematis, sive progeniei appellatio, quod secundum naturam est proprium repræsentat; nam et in Scriptura filius iræ quis dicitur, et perditionis filius, et gennema sive progenies viperarum, neque ulla naturæ communitas his nominibus simul declarata est; non enim idem est cum subjecto Juda perditionis filius nominatus, et ipsa secundum id quod intelligitur perditio. Aliud enim significatum hominis Judæ, aliud perditionis. Similiter etiam e contrario æqualem constructionem sermo habere possit. Nam filii lucis alicujus et filii diei qui dicuntur, non idem sunt cum luce et die, secundum naturæ rationem, et filii Abraham lapides fiunt cum per fidem et opera cognationem cum ipso sibi asciverint, et qui *Spiritu Dei aguntur*, sicut loquitur Apostolus [35], filii Dei dicuntur, cum non sint idem cum Deo per naturam: et multa ejusmodi ex Scriptura divinitus inspirata licet colligere, quibus fraus tanquam imago efflorescens ex Scriptura testimoniis veritatis simulacrum mentitur.

Quid igitur nos ad hoc dicimus? In utroque sensu filii voce uti novit divina Scriptura, ita ut quibusdam a natura, quibusdam vero adjectitia et adventitia sit talis appellatio. Cum enim filios hominum dicit et filios arietum, relationem quæ est secundum essentiam geniti cum eo qui genuit significat. Cum vero filios potentiæ vel Dei filios dicit, propinquitatem quæ arbitrii libera voluntate et electione fit, ostendit. Quinetiam contrario sensu iidem et filii Heli et filii Belial nominati sunt, ad utramque notionem filiorum appellatione con-

[35] Rom. VIII, 14.

gruenter conveniente. Quod enim filii Heli vocati sunt [36], quod secundum naturam cognatum est, cum illo habere perhibiti sunt. Belial vero filii nominati [37], ob electionis sive instituti pravitatem accusati sunt, ut pote patrem in vitæ ratione non æmulantes, sed peccato suum consilium et vitæ institutum applicantes. In natura igitur infima, atque in his rebus nostris, quia quod humanum est habet ad utrumque, ad vitium dico et virtutem, æqualem propensionem, in nobis est, vel noctis vel diei filios fieri, manente nihilominus secundum id quod præcipuum est in propriis terminis natura. Neque enim ille qui propter vitium iræ filius factus est, ab humana generatione alienatus est, neque is qui per electionem seipsum bono familiarem adjunxit, per urbanitatem et honestam morum conformationem ex hominibus natus esse dici desiit; sed natura in utrisque stante, secundum electiones et vitæ instituta differentia nomina propinquitatis sive necessitudinis induunt; vel ut Dei filii per virtutem, vel contrarii per vitium fiant.

In divinis autem documentis qui naturalem servat ordinem Eunomius (ipsius enim verbis scriptoris utar), et superius lectis insistens, et eum qui genitus est gennema sive progeniem dicere non recusans: *cum*, inquit, *ipsa genitæ essentiæ, et filii appellatio talem nominum relationem sibi asciscat:* quo modo quod genitum est a generante alienat et disjungit ab ea quæ secundum essentiam est necessitudine? Nam de his qui propter crimina dicuntur filii vel gennemata sive germina, vel rursus de eo quem laus ob talia nomina concomitatur, non licet dicere, quod quis vere ab ira genitus iræ filius appelletur. Neque rursus diem quis habuit corporaliter suam matrem, ita ut ejus filius fuerit nominatus, sed delectuum differentia ejusmodi parit cognationis nomina. Hic dicit Eunomius, *Filium cum sit genitus*, *gennema*, id est, progeniem, *dicere non recusamus, quoniam*, inquit, *genita essentia et filii appellatio talem nominum affectionem sive relationem sibi conciliet.* Si igitur, quia filius sit vere gennema (progenies) confitetur talem nominum sibi asciscere relationem; quomodo habet occasionem talem nominum causam accommodandi, et his quæ per translationem et abusum dicuntur, et his quibus naturalis affectio, sive relatio, sicut ait Eunomius, talem conciliat nuncupationem? Hoc igitur verum est in iis solis quibus est confinis ad virtutem et vitium natura, in quibus sæpe quis contraria assumit nomina, modo lucis, modo vero tenebrarum, factus filius, propter eam quam habet cum honesto vel contrario affinitatem et cognationem. Ubi vero contrarietas locum non habet, nullus amplius filii vocem ex translatione celebrari dicat, instar eorum qui ex instituto et delectu hanc sibi appellationem conciliant. Non enim eadem est

A τῆς τῶν υἱῶν προσηγορίας εὐαρμόστως ἐχούσης. Τῷ μὲν γὰρ υἱοὶ τοῦ Ἠλεὶ κληθῆναι, τὸ κατὰ φύσιν συγγενὲς πρὸς ἐκεῖνον ἔχειν ἐμαρτυρήθησαν. Λοιμοὶ δὲ υἱοὶ κατονομασθέντες, ἐπὶ τῇ τῆς προαιρέσεως μοχθηρίᾳ κατηγορήθησαν, ὡς οὐχὶ τὸν πατέρα ζηλοῦντες τῷ βίῳ, ἀλλὰ τῇ κακίᾳ τὴν προαίρεσιν ἑαυτῶν οἰκειώσαντες. Ἐπὶ μὲν οὖν τῆς κάτω φύσεως, καὶ τῶν καθ' ἡμᾶς πραγμάτων, διὰ τὸ πρὸς ἑκάτερον ἐπιῤῥόπως τὸ ἀνθρώπινον ἔχειν, πρὸς κακίαν λέγω καὶ ἀρετὴν, ἐφ' ἡμῖν ἐστιν, ἢ νυκτὸς ἢ ἡμέρας υἱοὺς γενέσθαι, μενούσης κατὰ τὸ προηγούμενον ἐν τοῖς ἰδίοις ὅροις τῆς φύσεως. Οὔτε γὰρ ὁ διὰ κακίαν ὀργῆς τέκνον γενόμενος τῆς ἀνθρωπίνης ἠλλοτριώθη γεννήσεως, οὔτε ὁ τῷ ἀγαθῷ διὰ προαιρέσεως ἑαυτὸν οἰκειώσας, τὸ ἐξ ἀνθρώπων φῦναι διὰ τῆς ἀστειότητος
B τῶν ἐπιτηδευμάτων ἀπώσατο· ἀλλὰ τῆς φύσεως ἐφ' ἑκατέρων ἑστώσης, αἱ κατὰ τὰς προαιρέσεις διαφοραὶ τὰ ὀνόματα τῆς οἰκειότητος ὑποδύονται· ἢ Θεοῦ τέκνα δι' ἀρετῆς, ἢ τοῦ ἀντικειμένου διὰ κακίας γινόμενοι.

Ἐπὶ δέ γε τῶν θείων δογμάτων ὁ τὴν φυσικὴν διασώζων τάξιν Εὐνόμιος· αὐτοῖς γὰρ χρήσομαι τοῦ λογογράφου τοῖς ῥήμασι· καὶ τοῖς ἄνωθεν ἐγνωσμένοις ἐμμένων, καὶ γεννητὸν ὄντα γέννημα λέγειν οὐ παραιτούμενος· *τῆς γεννηθείσης αὐτῆς*, ὥς φησιν, *οὐσίας*, *καὶ τῆς τοῦ υἱοῦ προσηγορίας τὴν τοιαύτην τῶν ὀνομάτων οἰκειουμένης σχέ-*
C *σιν*· πῶς ἀλλοτριοῖ τῆς κατ' οὐσίαν οἰκειότητος τὸ γεννηθὲν τοῦ γεννήσαντος; ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν ἐπὶ διαβολῇ λεγομένων υἱῶν ἢ γεννημάτων, ἢ πάλιν ἐφ' ᾧ ἔπαινός τις παρομαρτεῖ τοῖς τοιούτοις ὀνόμασιν, οὐκ ἔστιν εἰπεῖν ὅτι ἀληθῶς τις παρὰ τῆς ὀργῆς γεννηθεὶς, τέκνον ὀργῆς προσηγόρευται· οὐδ' αὖ πάλιν ἡμέραν τις σωματικῶς ἔσχεν ἑαυτοῦ μητέρα, ὥστε υἱὸς ταύτης ὀνομασθῆναι· ἀλλ' ἡ τῶν προαιρέσεων διαφορὰ ποιεῖται τὰ τῆς τοιαύτης συγγενείας ὀνόματα. Ἐνταῦθα δέ φησιν ὁ Εὐνόμιος· ὅτι *Γεννητὸν ὄντα τὸν υἱὸν γέννημα λέγειν οὐ παραιτούμεθα*· *τῆς γεννηθείσης*, φησὶν, *οὐσίας καὶ τῆς τοῦ υἱοῦ προσηγορίας τὴν τοιαύτην τῶν ὀνομάτων σχέσιν οἰκειουμένης*. Εἰ οὖν διὰ τὸ ἀληθῶς γέννημα εἶναι τὸν υἱὸν ὁμολογεῖ τὴν τοιαύτην τῶν ὀνο-
D μάτων οἰκειοῦσθαι σχέσιν, πῶς ἔχει καιρὸν ἐφαρμόζειν τὴν τοιαύτην τῶν ὀνομάτων αἰτίαν τοῖς τε κατὰ μεταφορὰν, ἐκ καταχρήσεως λεγομένοις, καὶ οἷς ἡ φυσικὴ σχέσις, καθὼς φησιν ὁ Εὐνόμιος, τὴν τοιαύτην οἰκειοῦται κλῆσιν; Οὐκοῦν ἐπὶ μόνων ἀληθὲς τὸ τοιοῦτόν ἐστιν, οἷς μεθόριος πρὸς ἀρετήν τε καὶ κακίαν ἡ φύσις· ἐφ' ὧν πολλάκις τὰ ἐναντία τις μεταλαμβάνει τῶν ὀνομάτων, νῦν μὲν φωτὸς, πάλιν δὲ σκότους, διὰ τῆς πρὸς τὸ καλὸν ἢ πρὸς τὸ ἐναντίον οἰκειώσεως, τέκνον γινόμενος. Ὅπου δὲ τὸ ἐναντίον χώραν οὐκ ἔχει, οὐκέτ' ἄν τις τοῦ υἱοῦ τὴν φωνὴν ἐκ μεταφορᾶς ἐπιφημίζεσθαι λέγοι, καθ' ὁμοιότητα τῶν διὰ προαιρέσεως οἰκειουμένων τὴν κλῆσιν. Οὐ γὰρ ἂν

[36] I Reg. II, 22. [37] I Reg. I, 16.

εἰς τοῦτον ἔλθοι τὸν λόγον, ὅτι ὥσπερ ἄνθρωπος ἀποθέμενος τὰ ἔργα τοῦ σκότους, διὰ τῆς εὐσχήμονος ζωῆς φωτὸς γίνεται τέκνον· οὕτω καὶ ὁ μονογενὴς Θεὸς, ἐκ μεταβολῆς ἐκ τοῦ χείρονος ἀντιλαμβάνει τὸ προτιμότερον. Ἄνθρωπος γάρ τις ὢν, υἱὸς Θεοῦ γίνεται, διὰ τῆς πνευματικῆς γεννήσεως Χριστῷ συναπτόμενος· ὁ δὲ τὸν ἄνθρωπον δι' αὐτοῦ Θεοῦ υἱὸν ποιῶν, αὐτὸς ἄλλου υἱοῦ τοῦ χαριζομένου αὐτῷ τὴν υἱοθεσίαν οὐκ ἐπιδέεται, ἀλλ' ὅπερ ἐστὶ κατὰ φύσιν καὶ ὀνομάζεται. Ἄνθρωπος μὲν αὐτὸς ἑαυτὸν ἀμείβει, τοῦ παλαιοῦ τὸν νέον ἀνταλλασσόμενος. Θεὸς δὲ, εἰς τί ἀλλαγήσεται, ὥστε ὃ μὴ ἔχει προσκτήσασθαι; Ἄνθρωπος μὲν ἑαυτὸν ἀπεκδυσάμενος, τὴν θείαν ἐπενδύεται φύσιν. Ὁ δὲ ἀεὶ ὡσαύτως ἔχων, τί ἀποτίθεται, ἢ τί περιβάλλεται; Ἄνθρωπος μὲν υἱὸς Θεοῦ γίνεται προσλαβὼν ἃ οὐκ ἔχει, καὶ ἀποβαλὼν ἃ ἔχει. Ὁ δὲ μηδέποτε γεγονὼς ἐν κακίᾳ, οὔτε ὃ λάβῃ, οὔτε ὃ καταλίπῃ ἔχει. Πάλιν ὁ ἄνθρωπος δύναται πῇ μὲν ἀληθῶς τινος υἱὸς λέγεσθαι, ὅταν πρὸς τὴν φύσιν βλέπων τις λέγει, πῇ δὲ ἐκ καταχρήσεως, ὅταν ἡ τοῦ βίου προαίρεσις ἐπιβάλῃ τὸ ὄνομα. Ὁ δὲ Θεὸς, ἓν ὢν ἀγαθὸν, ἐν ἁπλῇ τε καὶ ἀσυνθέτῳ τῇ φύσει, πάντοτε πρὸς τὸ αὐτὸ βλέπει, καὶ οὐδέποτε ταῖς τῆς προαιρέσεως ὁρμαῖς μεταβάλλεται, ἀλλ' ἀεὶ καὶ βούλεται ὅπερ ἐστὶν, καὶ ὃ ἔστι πάντως καὶ βούλεται. Ὥστε δι' ἀμφοτέρων Υἱὸς Θεοῦ κυρίως καὶ ἀληθῶς ὀνομάζεσθαι· τῆς τε φύσεως ἐν ἑαυτῇ τὸ ἀγαθὸν ἐχούσης, τῆς τε προαιρέσεως οὐκ ἀπερρωγυίας τοῦ κρείττονος. Ὡς μὴ ἂν ἐκ καταχρήσεως αὐτῷ τὴν φωνὴν ταύτην ἐπικληθῆναι. Οὐκοῦν οὐδεμίαν ἔχει χώραν, ἅπερ ἐκ προσώπου τῶν ἐναντίων ἑαυτοῖς ἀντεθήκαμεν, ταῦτα ἐπὶ γραφῇ τῆς κατὰ φύσιν οἰκειότητος παρὰ τῶν ἐναντίων προφέρεσθαι.

Ἀλλ' οὐκ οἶδ' ὅπως ἢ διότι μισοῦντές τε καὶ ἀποστρεφόμενοι τὴν ἀλήθειαν, υἱὸν μὲν αὐτὸν ὀνομάζουσιν, ὡς δ' ἂν μὴ τὸ κατ' οὐσίαν κοινὸν διὰ τῆς φωνῆς ταύτης μαρτυρηθείη, τῆς ἐγκειμένης τῷ ὀνόματι σημασίας τὴν φωνὴν χωρίσαντες, κενὸν τὸ ὄνομα τοῦ υἱοῦ καὶ ἀσήμαντον τῷ Μονογενεῖ καταλείπουσι, μόνον αὐτῷ τὸν ψόφον τῆς φωνῆς χαριζόμενοι. Καὶ ὅτι ταῦτα ἀληθῆ λέγω, καὶ οὐ παραστοχάζομαι τοῦ σκοποῦ τῶν ὑπεναντίων, φανερῶς ἔστιν ἐξ αὐτῶν ὧν κατεπιχειροῦσι τῆς ἀληθείας μαθεῖν. Τοιαῦτα γάρ ἐστιν ἃ παρ' αὐτῶν ἐπὶ κατασκευῇ τῆς βλασφημίας προφέρεται, ὅτι πολλὰ τοῦ Μονογενοῦς ὀνόματα παρὰ τῆς θείας Γραφῆς ἐδιδάχθημεν, λίθον, ἀξίνην, πέτραν, θεμέλιον, ἄρτον, ἄμπελον, θύραν, ὁδὸν, ποιμένα, πηγὴν, ξύλον, ἀνάστασιν, διδάσκαλον, φῶς, καὶ ἄλλα τοιαῦτα πολλά· ἀλλ' οὐδὲν τούτων κατὰ τὴν πρόχειρον σημασίαν εὐσεβές ἐστιν ἐπὶ τοῦ Κυρίου νοοῦντας λέγειν. Ἦ γὰρ ἂν εἴη τῶν ἀτοπωτάτων, τὸ ἀσώματόν τε καὶ ἄϋλον, ἁπλοῦν τε καὶ ἀσχημάτιστον, ταῖς ἐμφαινομέναις τισὶ τῶν ὀνομάτων σημασίαις διαμορφοῦσθαι νομίζειν. Ὥστε ἀξίνην ἀκούσαντας, τὸ τοιόνδε σχῆμα τοῦ σιδήρου νοεῖν, ἢ φῶς τὸ ἐναέριον, ἢ ἄμπελον τὴν ἐκ φυτείας κλημάτων, ἤ τι τῶν ἄλλων ἕκαστον, καθὼς ἡ συνήθεια νοεῖν ὑποτίθεται, ἀλλ' ἐπὶ τὸ θεοπρεπέστερον τὰς τῶν ὀνομάτων τούτων μετενεγκόντες ἐμφάσεις, ἄλλο τι νοοῦμεν, κἂν

A ratio, quod quemadmodum homo qui tenebrarum opera deposuit, per honestam vitam lucis filius gignitur, sic etiam unigenitus Deus, ex mutatione a deteriori quod honorabilius est accipit. Etenim aliquis cum sit homo, filius Dei efficitur, cum per spiritalem generationem Christo conjungitur. Qui autem hominem per seipsum Dei filium efficit, ipse alio filio qui ei adoptionem gratificetur non indiget, sed quod est secundum naturam, hoc etiam nominatur. Ipse quidem homo seipsum immutat, pro vetere novum vindicans. Deus autem ad quid mutabitur, ita ut quod non habet acquirat? Homo quidem seipsum exuens divinam induit naturam qui vero semper eodem modo se habet quid deponit, vel circumvestit? Homo quidem Dei filius efficitur, assumens quæ non habet, et quæ habet abjiciens: qui autem omni semper caruit vitio, neque quod capiat habet, neque quod relinquat. Rursus homo potest partim vere dici filius alicujus, cum ad naturam respiciens quis dicit, partim ex abusu, cum vitæ institutum ei nomen imposuit. Deus autem qui est unum bonum in simplici et incomposita natura, semper ad idem intuetur, neque unquam propositi impulsionibus commutatur, sed semper vult id quod est, et quod est omnino etiam vult: ita ut per utraque proprie et vere Dei Filius sic nominetur, cum et ejus natura in seipsa bonum habeat, tum quod ejus voluntas ab eo quod melius est, nunquam possit abrumpi. Itaque vox hæc de ipso non ex abusu pronuntietur. Nullum igitur habent locum quæ ex persona adversariorum nobis ipsis opposuimus, ut hæc ab adversariis e scriptura cognationis secundum naturam proferantur.

Sed nescio quomodo vel quamobrem odio habentes, vel aversantes veritatem, filium quidem ipsum nominant, ne vero quod et secundum essentiam commune est per hanc vocem testatum esset, ab imposita nomini significantia vocem separantes, inane filii nomen et nihil significans Unigenito relinquunt, solum vocis sonum ei gratificantes. Quod hæc vera dico, neque a scopo adversariorum aberro, licet ex his quæ ipsi adversus veritatem moliuntur, liquido perdiscere. Talia enim sunt quæ ab ipsis ad astruendam blasphemiam proferuntur, quod multa Unigeniti nomina ex divina Scriptura didicimus, lapidem, securim, petram, fundamentum, panem, vitem, ostium, pastorem, fontem, lignum, doctorem, lucem, et alia ejusmodi multa; sed horum nullum prompta et usitata significatione pium est de Domino intelligentem dicere: vel enim absurdissimum fuerit quod incorporeum est, et materiæ expers, simplexque et figuræ exsors, apparentibus quibusdam nominum significationibus putare posse efformari. Ita ut securim cum audierimus, talem ferri figuram mente concipiamus, vel lucem quæ est in aere, vel vitem ex plantatione palmitum, vel quid aliorum unumquodque, sicut consuetudo menti subjicit: sed ad id quod magis Deo conveniat et

decorum sit horum nominum transferentes significantias, aliud quiddam intelligimus, et sic nominamus, non quod sit horum tale quid secundum naturæ rationem, sed sic hæc cum dicitur, aliud quiddam præter ea per hæc mente intelligitur. Quod si talia nomina etiam vere de unigenito Deo dicuntur, et naturæ demonstrationem non continent; consequens esse dicunt, neque filii significatum secundum prævalentem consuetudinem ad naturæ interpretationem assumere, sed invenire hujus vocis aliquam significantiam alteram ab ea quæ communis est et in promptu. Hæc et ejusdem modi philosophantur, ut astruant non esse Filium, quod quidem est et dicitur. Nobis vero ad aliud festinabat sermo, nempe ad demonstrandum recentem Eunomii scriptionem falsam esse nec sibi constantem et cohærentem, neque veritati neque sibi ipsi consentaneam. Quoniam vero per quæ ipsorum dogma accusamus, veluti blasphemiæ quoddam patrocinium oratione inductum est, præclare se habeat de eo pauca disserere, deinde sic ad scriptorum consequentem seriem redire.

Fas igitur est de his aliquid dicere, et a congruente proposito non aberrare. Quod cum sint multa nomina, sicut illi aiunt, quæ Unigenito a Scriptura tribuuntur, nullum aliorum per relationem cum eo qui genuit cognationem et adhæsionem habere dicimus. Non enim sicut Patris Filium, sic vel lapidem, vel resurrectionem, vel pastorem, vel lucem, vel quid aliorum ad Deum universorum referentes dicimus. Sed licet tanquam arte quadam et regula bifariam divinorum nominum significantiam distinguere. Quædam enim excelsæ et ineffabilis gloriæ sive majestatis indicationem habent : quædam vero providæ dispensationis varietatem demonstrant. Ita ut secundum hypothesin nisi esset id quod beneficio afficitur, neque hæ voces quæ beneficium indicant, his essent tributæ. Quæ autem quod Deo convenit et decorum est declarant, etiam sine his quorum gratia fit dispensatio, cognate et proprie unigenito Deo attribuuntur. Ut autem evidentius hæc sententia nobis evoluta pateat, ipsa nomina contemplemur. Nunquam vitis nominatus esset Dominus, nisi plantationis causa eorum qui in ipso radicantur : neque pastor, nisi oves domus Israel periissent : neque medicus nisi ægrotantium causa, neque reliqua nomina in seipsum reciperet, nisi per aliquam providam vim efficientem commode eorum gratia qui beneficio afficiuntur, has voces tanquam sibi proprias asccisceret. Quid enim opus est singula percurrentem in his quæ certa sunt et conceduntur sermonem producere? Filius autem et dextera, et Unigenitus, et Verbum, et Sapientia, et Virtus, et omnia hujusmodi quæ ad aliquid dicuntur, tanquam conjugatione quadam relativa cum Patre omnium, dum simul nominatur, dicitur. Dei enim virtus nominatur, et dextera et Dei sapientia et Patris Filius et Unigenitus, et Verbum apud Deum, et quæcunque sunt ejusmodi. Consequens igitur ex his dictis, cu-

A οὕτω κατονομάζωμεν, οὐχ ὡς ὄντα τι τούτων κατὰ τὸν λόγον τῆς φύσεως, ἀλλ' ὡς ταῦτα μὲν λεγόμενον, ἄλλο δέ τι παρὰ ταῦτα διὰ τῶν λεγομένων νοούμενον. Εἰ δὲ τὰ τοιαῦτα τῶν ὀνομάτων καὶ ἀληθῶς ἐπιλέγεται τῷ μονογενεῖ Θεῷ, καὶ τῆς φύσεως οὐ περιέχει τὴν ἔνδειξιν, ἀκόλουθον εἶναι λέγουσι, μηδὲ τοῦ υἱοῦ τὸ σημαινόμενον, κατὰ τὴν ἐπικρατοῦσαν συνήθειαν εἰς τὴν τῆς φύσεως ἑρμηνείαν παραλαμβάνειν, ἀλλ' ἐξευρίσκειν τινὰ σημασίαν ταύτης τῆς φωνῆς, ἑτέραν παρὰ τὴν κοινήν τε καὶ πρόχειρον. Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα φιλοσοφοῦσι, πρὸς κατασκευὴν τοῦ μὴ εἶναι τὸν Υἱὸν, ὅπερ ἔστι τε καὶ λέγεται. Ἡμῖν δὲ πρὸς ἕτερον μὲν ἦν σπεύδων ὁ λόγος, τὴν πρόσφατον τοῦ Εὐνομίου λογογραφίαν δεῖξαι ψευδῆ καὶ ἀσύστατον, καὶ οὔτε πρὸς τὴν ἀλήθειαν, οὔτε πρὸς ἑαυτὴν συμ-
B φωνοῦσαν. Ἐπεὶ δὲ δι' ὧν κατηγοροῦμεν τοῦ δόγματος αὐτῶν, οἷόν τις συνηγορία τῆς βλασφημίας ἐπεισήχθη τῷ λόγῳ· καλῶς ἂν ἔχοι περὶ τούτου πρότερον ἐν ὀλίγῳ διαλαβεῖν, εἶθ' οὕτως ἐπὶ τὴν ἀκολουθίαν τῶν γεγραμμένων ἐπανελθεῖν.

Τί τοίνυν ἐστὶν εἰπόντας πρὸς τὰ τοιαῦτα μὴ διαμαρτεῖν τοῦ προσήκοντος; Ὅτι πολλῶν ὄντων, καθὼς κἀκεῖνοί φασι, τῶν ὀνομάτων, ἃ τῷ Μονογενεῖ παρὰ τῆς Γραφῆς ἐπιλέγεται, οὐδὲν τῶν ἄλλων τῇ πρὸς τὸν γεγεννηκότα φαμὲν ἀναφορᾷ τὸ προσφυὲς ἔχειν. Οὐ γὰρ ὥσπερ Υἱὸν τοῦ Πατρὸς, οὕτως ἢ λίθον, ἢ ἀνάστασιν, ἢ ποιμένα, ἢ φῶς, ἤ τι τῶν ἄλλων ἐπὶ τὸν Θεὸν ὅλων ἐπαναφέροντες λέγομεν. Ἀλλ' ἔστιν οἷον
C τέχνῃ τινὶ καὶ κανόνι διχῇ διελέσθαι τῶν θείων ὀνομάτων τὴν σημασίαν. Τὰ μὲν γὰρ τῆς ὑψηλῆς τε καὶ ἀφράστου δόξης τὴν ἔνδειξιν ἔχει, τὰ δὲ τὸ ποικίλον τῆς προνοητικῆς οἰκονομίας ἐνδείκνυται· ὥστε καθ' ὑπόθεσιν, εἰ μὴ τὸ εὐεργετούμενον εἴη, μηδὲ τὰς φωνὰς ταύτας ἐπ' αὐτῶν τετάχθαι, αἳ τὴν εὐεργεσίαν ἐνδείκνυνται. Ὅσαι δὲ τὸ θεοπρεπὲς ἑρμηνεύουσι, καὶ δίχα τῶν οἰκονομουμένων προσφυῶς καὶ κυρίως ἐφαρμόζονται τῷ μονογενεῖ Θεῷ. Ὡς δ' ἂν ἐναργέστερον ἡμῖν ἐκκαλυφθείη τὸ τοιοῦτο δόγμα, ἐπ' αὐτῶν ἔσται τῶν ὀνομάτων ἡ θεωρία. Οὐκ ἂν ἄμπελος ὠνομάσθη ὁ Κύριος, εἰ μὴ τῆς φυτείας χάριν τῶν ἐν αὐτῷ ῥιζουμένων· οὐδ' ἂν ποιμὴν, εἰ μὴ τὰ πρόβατα τοῦ οἴκου Ἰσραὴλ ἀπολώλει· οὐδ' ἰατρὸς, εἰ μὴ τῶν νοσούντων χάριν, οὐδὲ τὰ λοιπὰ τῶν ὀνο-
D μάτων ἐφ' ἑαυτοῦ κατεδέχετο, μὴ διά τινος προνοητικῆς ἐνεργείας προσφόρως ἐπὶ τῶν εὐεργετουμένων τὰς φωνὰς οἰκειούμενος. Τί γὰρ δεῖ τὰ καθ' ἕκαστον λέγοντα μηκύνειν ἐν τοῖς ὁμολογουμένοις τὸν λόγον; Υἱὸς δὲ καὶ Δεξιὰ, καὶ Μονογενὴς, καὶ Λόγος, καὶ Σοφία, καὶ Δύναμις, καὶ τὰ τοιαῦτα πάντα ὅσα πρός τι λέγεται, καθάπερ ἐν συζυγίᾳ τινὶ σχετικῇ τῷ Πατρὶ πάντων συνονομαζόμενος λέγεται. Θεοῦ γὰρ δύναμις ὀνομάζεται, καὶ Θεοῦ δεξιὰ, καὶ Θεοῦ σοφία, καὶ Πατρὸς Υἱὸς, καὶ Μονογενὴς, καὶ Λόγος πρὸς τὸν Θεὸν, καὶ ὅσα τοιαῦτα. Οὐκοῦν ἀκόλουθον ἐκ τῶν εἰρημένων ἑκάστου τῶν ὀνομάτων κατάλληλόν τινα τῷ ὑποκειμένῳ, καὶ πρέπουσαν ἐνθεωρεῖν σημασίαν· ὡς ἂν μὴ τῷ διαμαρτεῖν τῆς ὀρθῆς διανοίας περὶ τὸν τῆς εὐσεβείας πλημμελήσαιμεν λόγον. Ὥσπερ τοίνυν

τῶν ἄλλων ἕκαστον πρὸς τὸ θεοπρεπὲς μεταλαβόντες, ἀθετοῦμεν τὴν πρόχειρον ἐπ' αὐτῶν ἔννοιαν, ὡς μήτε φῶς ὑλικὸν, μήτε πατουμένην ὁδὸν, μήτε τὸν ἐκ γεωργίας ἄρτον, μήτε τὸν διὰ ῥημάτων λόγον, ἀλλ' ἀντὶ τούτων ἐκεῖνα νομίζειν ὅσα τὸ μεγαλεῖον τῆς δυνάμεως τοῦ Θεοῦ Λόγου παρίστησιν· οὕτως εἴ τις ἀθετοίη τοῦ υἱοῦ τὴν συνήθη καὶ κατὰ φύσιν σημασίαν, δι' ἧς τὸ ἐκ τῆς οὐσίας εἶναι τοῦ γεγεννηκότος μανθάνομεν, πρός τινα θεοπρεπεστέραν ἑρμηνείαν μεταλήψεται πάντως τὸ ὄνομα. Ἐπειδὴ γὰρ τῶν ἄλλων ἑκάστου πρὸς τὸ ἐνδοξότερον ἡ μετάληψις γινομένη πρὸς τὴν τῆς θείας δυνάμεως ἔνδειξιν ἥρμοσεν, ἀκόλουθον πάντως ἐστὶ καὶ τούτου τοῦ ὀνόματος ἐπὶ τὸ ὑψηλότερον μετενεχθῆναι τὸ σημαινόμενον. Τίς ἂν οὖν γένοιτο θεοπρεπεστέρα διάνοια ἐπὶ τῆς τοῦ Υἱοῦ προσηγορίας, εἰ ἀθετοῖτο κατὰ τὸν λόγον τῶν ὑπεναντίων ἡ φυσικὴ πρὸς τὸν γεννήσαντα σχέσις; Τάχα γὰρ οὕτως οὐδεὶς πρὸς ἀσέβειαν τολμηρὸς, ὡς ἐν τοῖς περὶ τῆς θείας φύσεως λόγοις τὸ ταπεινὸν καὶ χαμαίζηλον τῶν ὑψηλῶν τε καὶ μεγάλων ἁρμοδιώτερον οἴεσθαι. Οὐκοῦν εἰ μέν τινα ταύτης μεγαλοφυεστέραν διάνοιαν ἐξευρίσκουσιν, ὡς ἀνάξιον εἶναι δοκεῖν περὶ τοῦ Μονογενοῦς νοεῖν, τὸ ἐκ τῆς φύσεως τοῦ Πατρὸς εἶναι, εἰπάτωσαν εἴ τι γινώσκουσι, κατὰ τὴν ἀπόρρητον αὐτῶν σοφίαν τῆς πατρικῆς φύσεως ὑψηλότερον· ὥστε πρὸς ἐκεῖνο τὸν μονογενῆ Θεὸν ἐπάραντας, τῆς πρὸς τὸν Πατέρα σχέσεως αὐτὸν ὑπεράραι. Εἰ δὲ παντὸς ὕψους ὑπέρκειται, καὶ πᾶσαν δύναμιν θαυμαστικὴν ὑπερβαίνει τῆς θείας φύσεως τὸ μεγαλεῖον, τίς ὑπολείπεται λόγος, ἐπὶ τὸ μεῖζον φέρων τῆς τοῦ Υἱοῦ κλήσεως τὴν ἑρμηνείαν; Ἐπειδὴ τοίνυν ὁμολογεῖ πᾶσαν περὶ τοῦ Μονογενοῦς σημαντικὴν λέξιν, κἂν ἐκ τῆς κάτω συνηθείας ὀνομάζεται, πρὸς τὸ μεγαλειότερον ταῖς ἐννοίαις μετατεθεῖσαν κυρίως λέγεσθαι· δείκνυται δὲ μὴ δύνασθαί τινα μεγαλοφυεστέραν ἔννοιαν τῆς τοῦ Υἱοῦ προσηγορίας εὑρεῖν ταύτης, ἢ τὸ γνήσιον πρὸς τὸν γεγεννηκότα παρίστησιν· οὐδὲν οἶμαι χρῆναι πλέον ἐπιδιατρίβειν τῷ τόπῳ, ἱκανῶς διὰ τῶν εἰρημένων ἀποδειχθέντος· ὅτι οὐ προσήκει καθ' ὁμοιότητα τῶν λοιπῶν ὀνομάτων καὶ τὴν τοῦ Υἱοῦ προσηγορίαν μεθερμηνεύεσθαι.

A jusque horum nominum significationem quamdam subjecto mutuo respondentem et congruentem inspicere, ne a recta intelligentia aberrantes in sermonem pietatis peccemus. Quemadmodum igitur aliorum nominum unumquodque ad id quod Deum decet cum transtulerimus, prima specie in ipsis apparentem notionem spernimus, ita ut neque lucem materialem, neque viam quæ pedibus calcatur, neque panem qui ex agricultura conficitur, neque verbum quod fit ex vocabulis, sed pro his illa intelligamus quæcunque majestatem potentiæ Verbi Dei repræsentant: ita si quis despiciat assuetam filii et naturalem significantiam, per quam ejusdem essentiæ cum genitore esse didicimus, plane ad aliquam Deo magis decoram et congruentiorem B interpretationem nomen hoc transsumere necesse fuerit. Siquidem enim aliorum cujusque ad id quod illustrius et decentius transsumptio facta ad divinæ potentiæ demonstrationem accommodavit, consequens omnino est hujus etiam nominis significatum ad id quod est excelsius et sublimius transferri. Quænam igitur esse poterit Deo convenientior magisque decora intelligentia in Filii appellatione, si secundum adversariorum sermonem naturalis cum genitore affectio sive relatio repudietur? fortasse enim nullus tam audax et præceps ad impietatem fuerit, ut in sermonibus de natura divina, quod vile et abjectum est, magnis et sublimibus convenientius et aptius opinetur. Quamobrem si C aliquam magnificentiorem intelligentiam hac ipsa excogitant, ita ut indigna videatur esse de Unigenito notio, nempe esse ex Patris natura dicant, si quid cognoscunt secundum suam arcanam et reconditam atque incommemorabilem sapientiam paterna natura aliquid excelsius et sublimius: ut ad illud unigenitum Deum attollentes, eum super relationem quam ad Patrem habet extollamus. Quod si naturæ divinæ majestas et amplitudo omnem altitudinem supereminet, omnemque admirabilem virtutem superat: quis relinquitur sermo Filii appellationis interpretationem ad aliquid majus extollens? Quoniam igitur fatetur omnem dictionem, qua Unigenitus significatur, tametsi ex vulgari consuetudine nominatur, ad magnificentiorem sensum et notionem translatam proprie dici: demonstrat autem se non posse sublimiorem et magnificentiorem notitiam hujus Filii appellationis invenire, quam eam quæ quod est germanum et propinquum cum eo qui genuit exhibeat: nihil puto oportere diutius in hoc loco immorari, cum ex dictis abunde satis demonstratum sit quod non convenit instar reliquorum nominum etiam Filii appellationem interpretari.

Ἀλλ' ἐπὶ τὸ βιβλίον πάλιν ἐπανακτέον τὴν θεωρίαν. Οὐκ ἔστι τῶν αὐτῶν, τὸν γεννητὸν γέννημα λέγειν μὴ παραιτεῖσθαι· τοῖς γὰρ ἐκείνων χρήσομαι ῥήμασιν· *τῆς γεννηθείσης αὐτῆς οὐσίας καὶ τῆς τοῦ Υἱοῦ προσηγορίας τὴν τοιαύτην τῶν ὀνομάτων οἰκειουμένης σχέσιν*· καὶ πάλιν μετατεθῆναι τὰς προσφυεῖς ὀνομασίας εἰς τροπικὰς μεταλήψεις, ὥστε δυοῖν θάτερον, ἢ τὸ πρότερον τῶν ἐπιχειρημάτων αὐτοῖς διαπέπτωκε, καὶ μάτην καταφεύγουσι πρὸς τὴν ἐκ φύσεως τάξιν, εἰς κατασκευὴν τοῦ δεῖν γέννημα τὸν γεννηθέντα προσαγορεύειν· ἢ εἰ τοῦτο

D Sed ad ejus libellum contemplationem transferamus. Non est eorumdem, genitum et gennema (progeniem) dicere non recusare (illorum enim verbis utar), *cum genita ipsa essentia et Filii appellatio talem nominum sibi propriam vindicet relationem*: et rursus transferre genuinas et naturales nominationes ad tropicas transsumptiones, ita ut duorum alterum, vel prius ipsorum argumentum excidit, frustraque ad naturæ ordinem confugiunt ad astruendum oportere genitum appellare gennema (progeniem): quod si illud convenienter

sit dictum, ratio altera ex his quæ ante fuerunt astructa dissolvetur. Qui enim secundum illos gennema sive progenies dicitur ob id quod genitus sit, eadem de causa ipsum facturam vel creaturam dici natura non patitur. Plurimum enim utriusque nominum differt significatio, decetque eum qui recta ratiocinatione vocibus utitur, ad subjectum intuentem verbis uti, ne qua in notitiis confusio nobis contingat, improprie voces secundum significata mutantibus. Ob eam causam artificis opus id quod arte elaboratum est nominamus: filium vero hominis eum qui ex illo procreatus est appellamus. Neque opus filium, neque filium opus quisquam hominum prudentum dixerit. Est enim confundentis et conturbantis in falso nominum usu veram significantiam, ita ut sit necesse duorum horum alterum de Unigenito vere affirmare: si quidem est Filius, creaturam non dici, si autem creatus, a Filii appellatione remotum esse: sicut etiam cœlum et terra, et mare, et quæ singula sunt omnia creata, filii appellationem non induunt: sed quoniam unigenitum Deum Eunomius genitum esse testatur, atque ad veritatis commendationem et confirmationem adversariorum valentius est testimonium: omnino non esse creatum, dum dicit genitum esse, testatus est. Sed de his quidem hactenus. Multis enim nobis sermonibus affluentibus, ne multitudo modum exsuperet, de his quæ proposita sunt, hæc dixisse sufficiet.

A κατὰ τὸ προσῆκον λέγεται, ὁ ἕτερος λόγος ὑπὸ τῶν προκατεσκευασμένων διαλυθήσεται. Ὁ γὰρ διὰ τὸ γεννηθῆναι γέννημα κατ' ἐκείνους λεγόμενος, δι' αὐτὸ τοῦτο ποίημα καὶ κτίσμα λέγεσθαι φύσιν οὐκ ἔχει. Πλεῖστον γὰρ δήπου διενήνοχε ἑκατέρου τὸ σημαινόμενον τῶν ὀνομάτων, καὶ προσήκει τὸν λελογισμένως ταῖς φωναῖς κεχρημένον, πρὸς τὸ ὑποκείμενον βλέποντα κεχρῆσθαι τοῖς ῥήμασιν, ὡς ἂν μή τινα σύγχυσιν περὶ τὰς ἐννοίας πάθοιμεν, ἀνοικείως τοῖς σημαινομένοις τὰς φωνὰς ὑπαλλάσσοντες. Διὰ τοῦτο τεχνίτου μὲν ἔργον τὸ διὰ τῆς τέχνης ἀπεργασθὲν ὀνομάζομεν· υἱὸν δὲ ἀνθρώπου τὸν ἐξ ἐκείνου φύντα προσαγορεύομεν. Οὔτε δὲ τὸ ἔργον υἱὸν, οὔτε υἱὸν τὸ ἔργον τῶν σωφρονούντων εἴποι τις ἄν. Συγχέοντος γάρ ἐστι καὶ ἀναθολοῦντος ἐν τῇ πεπλανημένῃ τῶν
B ὀνομάτων χρήσει τὴν ἀληθῆ σημασίαν, ὥστε τῶν δύο τούτων τὸ ἕτερον ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς ἀληθεύειν ἐπάναγκες· εἰ μὲν Υἱός ἐστιν, κτίσμα μὴ λέγεσθαι, εἰ δὲ κτιστὸς, τῆς τοῦ Υἱοῦ προσηγορίας ἀλλοτριοῦσθαι· καθάπερ καὶ οὐρανὸς, καὶ γῆ, καὶ θάλασσα, καὶ τὰ καθ' ἕκαστον πάντα κτίσματα ὄντα, τὴν τοῦ υἱοῦ κλῆσιν οὐχ ὑποδύεται. Ἀλλ' ἐπειδὴ μαρτυρεῖ γεννητὸν εἶναι τὸν μονογενῆ Θεὸν ὁ Εὐνόμιος, ἰσχυροτέρα δὲ πρὸς τὴν ἀληθείας σύστασιν ἡ τῶν ἐχθρῶν μαρτυρία, καὶ τὸ μὴ κτιστὸν εἶναι πάντως διὰ τοῦ τὸ γεννητὸν εἰπεῖν εἶναι, συνεμαρτύρησεν. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων τοσαῦτα. Πολλῶν γὰρ ἡμῖν λόγων ἐπιῤῥεόντων, ὡς ἂν μὴ τὸ πλῆθος εἰς ἀμετρίαν ἐκπέσοι, τούτοις περὶ τῶν προτεθέντων ἀρκεσθησόμεθα.

ΚΑΤΑ ΕΥΝΟΜΙΟΥ ΛΟΓΟΣ Δʹ.

—

CONTRA EUNOMIUM LIBER QUARTUS.

—

CAPITA SEU SUMMARIA LIBRI QUARTI.

1. *Quartus liber dissertationem de genimine, et tractationem de impassibili generatione Unigeniti continet, et illud:* In principio erat Verbum; *præterea nativitatem ex Virgine dilucide explanat.*

2. *Deinde ostendit, Eunomium, cum ea, quæ creatæ et terrenæ hypostasi congruunt, ad Unigeniti hypostasin accommodarit, id conatum esse, ut faceret Unigenitum mutabilem, et in creaturarum censum referret.*

3. *Postea* Primogeniti *rationem ab Apostolo quater commemoratam, mirabiliter explanat.*

4. *Rursus de impassibilitate generationis Christi tractat, et stultitiam Eunomii refellit, dicentis, substantiam generatam appellatione Filii affici: qui mox sui ipsius immemor habitudinem Filii ad Patrem negat: ubi etiam de Circes et Mandragoræ pharmaco sermo est.*

5. *Iterum ostendit Eunomium ab ipsa veritate coactum orthodoxæ doctrinæ patrocinari; cum non modo Patris, sed et Unigeniti substantiam maxime propriam et primam confitetur.*

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΤΕΤΑΡΤΟΥ ΛΟΓΟΥ.

αʹ. *Ὁ τέταρτος λόγος τὴν περὶ τοῦ γεννήματος φυσιολογίαν, καὶ τὴν περὶ τῆς ἀπαθοῦς γεννήσεως τοῦ Μονογενοῦς, καὶ τὸ,* Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, *ἔτι τε τὴν ἐκ Παρθένου γέννησιν σαφῶς διερμηνεύει.*

βʹ. *Εἶθ' οὕτως τὰ ἁρμόζοντα περὶ τῆς ὑποστάσεως τῆς γῆς ταῦτα περὶ τοῦ Μονογενοῦς τὸν Εὐνόμιον εἰρηκέναι διελέγξας, τρεπτὸν αὐτὸν, καὶ κτιστὸν βουλόμενον δεῖξαι ἀποδείκνυσιν.*

γʹ. *Εἶτα τὸν περὶ τοῦ* Πρωτοτόκου *λόγον πάλιν ὡς παρὰ τοῦ Ἀποστόλου τετράκις μνημονευθέντα θαυμασίως διέξεισιν.*

δʹ. *Μετὰ τούτων πάλιν τὸ ἀπαθὲς τῆς τοῦ Κυρίου γεννήσεως, καὶ τὸ τοῦ Εὐνομίου ἀνόητον, ὡς τὴν γεννηθεῖσαν οὐσίαν τὴν τοῦ Υἱοῦ προσηγορίαν ἔχειν εἰπόντος, πάλιν δὲ ἐπιλαθομένου, καὶ τὴν τοῦ Υἱοῦ πρὸς Πατέρα σχέσιν ἀρνουμένου, ἐν οἷς καὶ τὸ κατὰ Κίρκην, καὶ τὸ Μανδραγόρου διέξεισι φάρμακον.*

εʹ. *Πάλιν τε τὸν Εὐνόμιον ὑπὸ τῆς ἀληθείας ἀναγκαζόμενον τῷ ὀρθῷ συνηγοροῦντα δείκνυσι δόγματι, κυριωτάτην καὶ πρώτην, οὐ μόνον τὴν τοῦ Πατρὸς, ἀλλὰ καὶ τὴν τοῦ Μονογενοῦς οὐσίαν ὁμολογοῦντα.*

ϛ'. Εἶτα τὸν περὶ τοῦ γεννητοῦ, καὶ ποιήματος, καὶ κτίσματος γυμνάζει λόγον, καὶ τὸ ἀμεσίτευτον, καὶ ἀμέριστον τῆς οὐσίας, καὶ τὴν πρὸς τὸν κτίσαντα καὶ πεποιηκότα σχέσιν ἀσεβῶς παρά τε Εὐνομίου καὶ Θεογνώστου λεγόμενα ἀποδείκνυσι.

ζ'. Πρὸς τούτοις τὸ ἀσύγκριτον τῶν μετὰ τὸν Υἱὸν γενομένων, καὶ τὴν κακούργως παρὰ τοῦ Εὐνομίου ἐπινοηθεῖσαν διὰ τῆς τοῦ Μονογενοῦς, καὶ τοῦ Υἱοῦ ὀνομασίας εἰς ἀπάτην τῶν ἀκροωμένων ἐπικεκρυμμένην εἰδωλολατρείαν σαφῶς καὶ ἐντέχνως διελέγχει.

η'. Εἶθ' οὕτως τὴν τοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ οὐσίαν ἀπαράλλακτον δείκνυσιν· ἐν ᾧ καὶ πολλὰς παραλλαγὰς καὶ ἁρμονίας ἐκδιδάσκει, τήν τε μορφὴν, καὶ σφραγῖδα, καὶ χαρακτῆρα διασαφῶν.

θ'. Ἔπειτα οὐσίαν τε καὶ γέννησιν διασαφήσας, τοῦ Εὐνομίου κενολογίαν καὶ φλυαρίαν κροτάλῳ ἐοικέναι ἀποκαλεῖ. Εἶτα τὰ περὶ τῆς τοῦ Μονογενοῦς γεννήσεως παρὰ τοῦ μεγάλου Βασιλείου ῥηθέντα, ὡς παρὰ Εὐνομίου κακῶς διαβληθέντα, σαφῶς διελέγξας, τὸν λόγον πληροῖ.

6. *Deinde de genito, factura, et creatura disserit: et immediatum et impartibile substantiæ, et habitudinem ad Creatorem et factorem, impie ab Eunomio et Theognosto doceri demonstrat.*

7. *Ad hæc perspicue ostendit ea, quæ post Filium condita sunt, cum Filio comparari non posse: simul etiam erudite et clare redarguit idololatriam, quam sub fictitia Filii appellatione ad simpliciorum deceptionem Eunomius nefarie commentus est.*

8. *Postea Patris et Filii substantiam invariatam esse monstrat; varios simul variationis et convenientiæ modos adferens, deque figura, sigillo, et charactere dilucide disputans.*

9. *Substantiæ et generationis ratione declarata, Eunomii inaniloquentiam et garrulitatem cymbalo similem pronuntiat. Quibus peractis ea, quæ a magno Basilio de Unigeniti generatione dicta fuerunt, ab Eunomio perperam reprehensa esse, planum facit; et ita libro finem imponit.*

A Κέρδος δ' ἂν εἴη καὶ τὴν περὶ τοῦ γεννήματος φυσιολογίαν τὴν ἐπιμελῶς αὐτῷ φιλοσοφηθεῖσαν ἐξετάσαι τῷ λόγῳ· φησὶ τοίνυν (ἐρῶ δὲ κατὰ λέξιν τὸν καλλιγραφηθέντα λόγον αὐτῷ, κατὰ τῆς ἀληθείας)· *Τίς γὰρ οὕτως ἀμελὴς, καὶ τῆς τῶν ὄντων φύσεως ἀνεπίσκεπτος, ὡς ἀγνοεῖν ὅτι τῶν σωμάτων ὅσα περὶ γῆν ἐν τῷ γεννᾷν καὶ γεννᾶσθαι, ποιεῖν τε καὶ πάσχειν ἐξεταζόμενα, τά τε γεννῶντα μεταδίδωσι τῆς ἰδίας οὐσίας, καὶ τὰ γεννώμενα τῆς αὐτῆς μεταλαμβάνειν πέφυκεν, ἅτε κοινῆς οὔσης ὑλικῆς αἰτίας, καὶ τῆς ἔξωθεν ἐπιῤῥεούσης χορηγίας, τά τε γεννώμενα γεννᾶται κατὰ πάθος, καὶ τὰ γεννῶντα κατὰ φύσιν οὐ καθαρὰν ἴσχει τὴν ἐνέργειαν, διὰ τὸ παντοίοις πάθεσι συζευχθῆναι τὴν φύσιν;* B Ὁρᾶτε πῶς πρεπόντως τοῦ ἐν ἀρχῇ ὄντος Λόγου Θεοῦ διαλαμβάνει τῇ θεωρίᾳ τὴν προαιώνιον γέννησιν, ὁ τὴν τῶν ὄντων φύσιν δι' ἀκριβείας ἐπισκεπτόμενος, σώματα περὶ γῆν καὶ ὑλικὴν αἰτίαν, καὶ πάθος γεννώντων τε καὶ γεννωμένων, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, δι' ὧν ἐρυθριάσειεν ἄν τις τῶν νοῦν ἐχόντων κἂν περὶ ἡμῶν λέγηται, στηλιτευομένης τῷ λόγῳ τῆς ἐμπαθοῦς ἡμῶν φύσεως. Ἀλλ' ἡ μὲν λαμπρὰ τοῦ λογογράφου περὶ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ φυσιολογία τοιαύτη. Ἡμεῖς δὲ τὸ σχετλιάζειν ἀφέντες (τί γὰρ ἂν καὶ πλέον ὁ στεναγμὸς ἡμῖν πρὸς κατάλυσιν τῆς τῶν ἐχθρῶν κακίας συναγωνίσαιτο;) τὸν νοῦν τῶν εἰρημένων ὅπως ἂν οἷοί τε ὦμεν, δημοσιεύσωμεν.

C Περὶ ποίου γεννήματος ἡ θεωρία προὔκειτο, τοῦ κατὰ σάρκα συνισταμένου, ἢ τοῦ κατὰ τὸν μονογενῆ Θεόν; Διπλῆς γὰρ οὔσης τῆς θεωρίας, ἐπί τε τῆς θείας καὶ ἁπλῆς καὶ ἀΰλου ζωῆς, καὶ ἐπὶ τῆς ὑλικῆς τε καὶ ἐμπαθοῦς ὑποστάσεως, καὶ ὁμοίως λεγομένης ἐπ' ἀμφοῖν τῆς γεννήσεως· ἀναγκαίως ἂν εἴη τρανὴν καὶ ἀσύγχυτον τὴν διαστολὴν τῶν σημαινομένων ποιήσασθαι· μήπω τὴν ἀλήθειαν ἡ τῆς γεννήσεως ὁμωνυμία παραλογίσηται. Ἐπειδὴ τοίνυν ἡ μὲν διὰ

Operæ pretium fuerit etiam de gennemate sive progenie physiologiam, id est naturæ rationem, ab eo diligenter et philosophice tractatam, nostra oratione examinare; dicit itaque (nam ad verbum, mirifice contra veritatem ab eo perscriptum sermonem referam): *Quis enim ita negligens et naturæ eorum quæ sunt ita improvidus considerator, ut ignoret e corporibus quæ in terra dum generant et generantur, agunt et patiuntur, explorantur, ea quæ generant suam essentiam generatis communicare, et quæ gignuntur eamdem participare solere, utpote quorum sit communis materialis causa et extrinsecus influens copia, quæque generantur affectu naturali generari, et quæ generant secundum naturam non habere purum actum, quod eorum natura sit omnimodis affectibus involuta?* Videte quam decore et reverenter Verbi Dei, quod erat in principio, ante sæcula generationem sua contemplatione complectitur, qui eorum quæ sunt naturam considerat, et corpora quæ circa terram sunt eorumque materialem causam, affectus item generantiam et generatorum, et quæ sunt hujusmodi omnia, quæ si de nobis dicerentur, verecundus quis mente præditus erubesceret, dum sic sermone nostra affectibus obnoxia natura velut in cippo notatur et pingitur. Verumtamen splendida hujus scriptoris de unigenito Deo naturæ descriptio talis est. Nos autem omissis lamentationibus (quid enim nobis amplius ad inimicorum destruendam malitiam, gemitus vel suspirium profuerit?) sententiam eorum quæ dicta sunt, quantum quidem poterimus, tractabimus.

De quo gennemate sive germine contemplatio proposita est? an de eo quod secundum carnem constituitur, an de eo quod est secundum unigenitum Deum? Nam cum sit duplex contemplatio, una quidem de divina et simplici et immateriali vita, altera vero de materiali et affectibus dedita subsistentia, similiter cum de ambabus dicatur generatio, necessarium fuerit apertam et inconfusam distinctionem constituere, ne generationis homo-

nymia sive nominis ambiguitas veritatem fallaciter pervertat. Quoniam igitur via quæ per carnem aliquid esse facit, materialis quædam est et per affectum provehitur, quod autem incorporeum nec tangi potest et informe et ab omni materiali concretione liberum procul ab omni affectione et perturbatione remotum est et alienum : de qua generatione quæritur hoc loco, spectare convenit, an de incorruptibili et divina, an de obnoxia affectibus et sordida. Sed nullus dixerit de unigenito Deo æternam exsistentiam non proponi contemplationi hujus sermonis. Quid igitur immoratur in hac corporali naturæ ratione, in abominando et fœdo sermonis apparatu, naturam sordibus inquinans, libidinesque humanæ generationis publicans proposito argumento relicto? Non enim animalem hanc generationem quæ per carnem perficitur discere egebamus. Quis enim ita stolidus ut seipsum intuens et quod humanum est in seipso intelligens alium sui ipsius naturæ quærat interpretem, et scire indigeat necessarios affectus qui in corporis generatione considerantur? Quod aliter quidem qui gignit, aliter vero qui gignitur afficitur, ut ex hac doctrina homo discat, quod ipse per affectum generat, et quod affectus ei fuerit generationis principium. Hæc enim sive taceantur sive dicantur nihil interest, sive quis divulgando naturæ occulta enarret, sive silentio involvat quæ non sunt efferenda in vulgus, naturam nostram affectu sive appetitu ferri non ignoramus. Quærimus autem ut oratio aperte tractet de illa excelsa et non enarrabili unigeniti Dei exsistentia, secundum quam ex Deo Patre esse creditus est.

A σαρκὸς εἰς τὸ εἶναι πάροδος ὑλική τίς ἐστι καὶ διὰ πάθους προάγεται, τὸ δὲ ἀσώματον, καὶ ἀναφὲς, καὶ ἀνείδεον, καὶ τῆς ὑλώδους ἐπιμιξίας ἐλεύθερον, πάσης διαθέσεως ἐμπαθοῦς ἠλλοτρίωται· θεωρῆσαι προσήκει περὶ ποίας γεννήσεως ἡ ζήτησις ἦν, τῆς ἀκηράτου καὶ θείας, ἢ τῆς ἐμπαθοῦς καὶ ῥυπώσης. Ἀλλ' οὐκ ἄν τις εἴποι, τὸ μὴ περὶ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ τὴν προαιώνιον ὕπαρξιν προκεῖσθαι τῇ θεωρίᾳ τοῦ λόγου. Τί οὖν ἐμφιλοχωρεῖ τῇ σωματικῇ ταύτῃ φυσιολογίᾳ ἐν τῇ βδελυρᾷ τοῦ λόγου διασκευῇ, καταῤῥυπαίνων τὴν φύσιν, καὶ τὰ περὶ τὴν ἀνθρωπίνην γέννησιν πάθη δημοσιεύων, καταλιπὼν τὴν προκειμένην ὑπόθεσιν; Οὐ γὰρ τὴν ζωώδη ταύτην γέννησιν τὴν διὰ σαρκὸς συνισταμένην μαθεῖν ἐδεόμεθα. Τίς γὰρ οὕτως ἠλίθιος, ὡς ἑαυτὸν βλέπων καὶ νοῶν ἐν ἑαυτῷ τὸ
B ἀνθρώπινον, ἄλλην ἑρμηνείαν τῆς ἑαυτοῦ ζητεῖν φύσεως, καὶ δεῖσθαι μαθεῖν τὰ ἀναγκαῖα πάθη ὅσα τῇ γεννήσει συνθεωρεῖται τοῦ σώματος; Ὅτι ἄλλως μὲν ὁ τίκτων, ἑτέρως δὲ τὸ τικτόμενον ἐν πάθει γίνεται, ὡς ἂν μάθοι ἐκ τῆς διδασκαλίας ταύτης ὁ ἄνθρωπος, ὅτι αὐτός τε διὰ πάθους γεννᾷ, καὶ πάθος αὐτῷ τῆς γεννήσεως ἦρξατο. Ταῦτα γὰρ καὶ σιωπώμενα καὶ λεγόμενα, τὸ ἴσον ἔχει, κἄν τις διεξίῃ δημοσιεύων τὰ κρύφια, κἂν συγκαλύπτει τῇ σιωπῇ τὰ ἀπόῤῥητα, τὸ διὰ πάθους προϊέναι τὴν φύσιν ἡμῶν οὐκ ἠγνοήσαμεν· ζητοῦμεν δὲ περὶ τῆς ὑψηλῆς καὶ ἀφράστου περὶ τοῦ Μονογενοῦς ὑπάρξεως, καθ' ἣν ἐκ τοῦ Πατρὸς εἶναι πεπίστευται, σαφηνισθῆναι τὸν λόγον.

Itaque cum hæc sit proposita inquisitio, novus iste theologus fluxum et affectum et materialem causam et functionem quamdam sordibus non carentem, et extrinsecus affluentem seminis largitionem omniaque hujusmodi huic sermoni adjicit. Haud scio quid ei acciderit, qui ob nimiam scientiam nihil eorum quæ comprehendi nequeunt extra suam cognitionem relictum esse gloriatur, et ineffabilem Filii generationem se interpretari profitetur, a propositis rebus discedens, anguillæ instar feculentum lutum et cœnum vilissimum cogitationum lubricus subit, non secus quam ille nocturnus Nicodemus qui cum a Domino supernam generationem doceretur, ad eam quæ fit in uteri sinibus, cogitationibus trahebatur, et quomodo iterum in ventrem matris ingrederetur, dubitabat, dicens [1] : *Quo pacto hoc potest fieri ?* existimans quia senex denuo in matris viscera ingredi, et in utero gestari non posset, spiritualem generationem non posse fieri neque consistere, se redarguturum esse. Sed illius errantem opinionem Dominus corrigit, dicens, ea quæ sunt carnis et spiritus propria nullam habere societatem, nec posse commisceri. Et hic seipsum in similibus si velit emendet : oportet enim, ut opinor, veritatis curatorem contemplari subjectum ex iis quæ ipsi propria sunt, non ex materialium accusatione calumniari eum qui materiæ est expers. Si enim homo, vel bos, vel aliud quid eorum quæ

C Ταύτης τοίνυν προκειμένης τῆς ἐξετάσεως, ὁ καινὸς θεολόγος ῥεῦσιν καὶ πάθος καὶ ὑλικὴν αἰτίαν, καὶ ἐνέργειάν τινα ῥύπου μὴ καθαρεύουσαν, καὶ ἔξωθεν ἐπιῤῥέουσαν χορηγίαν, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα τῷ λόγῳ προστίθησιν. Οὐκ οἶδα τί παθὼν ὁ τῷ ὑπερβάλλοντι τῆς σοφίας μηδὲν τῶν ἀλήπτων ἔξω τῆς ἑαυτοῦ γνώσεως καταλιπέσθαι λέγων, καὶ τὴν ἄῤῥητον τοῦ Υἱοῦ γέννησιν ἐπαγγελλόμενος, ἀποστὰς τῶν προκειμένων, ἐγχέλυος δίκην εἰς τὸν ἰλυώδη βόρβορον τῶν λογισμῶν καταδύεται· κατὰ τὸν νυκτερινὸν ἐκεῖνον Νικόδημον, ὃς τὴν ἄνωθεν γέννησιν τοῦ Κυρίου διδάσκοντος πρὸς τὸν ἐν μήτρᾳ κόλπον τοῖς λογισμοῖς κατεσύρετο· καὶ πῶς ἂν ἐκ δευτέρου πάλιν ἐντὸς τῆς νηδύος γένοιτο, διηπόρει, λέγων· *Πῶς δύναται τοῦτο γενέσθαι;* νομίζων τὸ μὴ δύνα-
D σθαι τὸν πρεσβύτην διὰ σπλάγχνα πάλιν κυοφορηθῆναι μητρῷα, τὴν πνευματικὴν γέννησιν διελέγξειν ἀσύστατον. Ἀλλὰ κἀκείνου τὴν πεπλανημένην ὑπόληψιν διορθοῦται ὁ Κύριος, ἄμικτα λέγων εἶναι τὰ τῆς σαρκὸς καὶ τοῦ πνεύματος ἰδιώματα. Καὶ οὗτος ἑαυτὸν ἐν τοῖς ὁμοίοις, εἰ βούλεται, διορθούσθω. Δεῖ γὰρ, οἶμαι, τὸν φροντιστὴν τῆς ἀληθείας ἐκ τῶν ἰδίων θεωρεῖν τὸ προκείμενον, μὴ διὰ τῆς τῶν ὑλικῶν κατηγορίας διαβάλλειν τὸν ἄϋλον. Εἰ γὰρ ἄνθρωπος, ἢ βοῦς, ἢ ἄλλο τι τῶν διὰ σαρκὸς τικτομένων οὐ καθαρεύει πάθους γεννῶν ἢ γεννώμενος· τί τοῦτο πρὸς τὴν ἀπαθῆ καὶ ἀκήρατον φύσιν; Οὐδὲ γὰρ τὸ θνητοὺς ἡμᾶς εἶναι, τὴν ἀθανασίαν τοῦ Μονογενοῦς παραγρά-

[1] Joan. III, 10.

φεται· οὐδὲ ἡ πρὸς κακίαν ῥοπὴ τῶν ἀνθρώπων, A ἀμφίβολον ἐπὶ τῆς θείας φύσεως εἶναι παρασκευάζει τὸ ἄτρεπτον· οὐδὲ ἄλλο τι τῶν ἡμετέρων καὶ ἐπὶ τὸν Θεὸν μεταφέρεται, ἀλλά τις ἄμικτός ἐστι καὶ ἀκοινώνητος ἡ ἰδιότης τῆς ἀνθρωπίνης τε καὶ τῆς θείας ζωῆς· καὶ παρήλλακται παντάπασι τὰ γνωριστικὰ ἰδιώματα, ὡς μήτε ταῦτα ἐπ' ἐκείνης, μήτε τὸ ἔμπαλιν ἐπὶ ταύτης ἐκεῖνα καταλαμβάνεσθαι.

per carnem gignuntur, non purum est ab affectu dum gignit vel gignitur, quid hoc ad naturam impatibilem et incorruptibilem? Non enim quod nos mortales sumus, Unigenæ immortalitatem præscribit; neque hominum ad vitium propensio, divinæ naturæ immutabilitatem dubiam reddit: neque nostrorum quidquam ad Deum transfertur. Sed humanæ et divinæ naturæ certa quædam est immista, insociabilis et incommutabilis proprietas: sed modis omnibus ejusmodi proprietates, quibus utraque natura distinguitur et a se invicem discernitur, longo intervallo distant, ut neque hæc in illa, neque rursus vice versa in hac illæ comprehendantur.

Πῶς οὖν ὁ Εὐνόμιος, τῆς θείας προκειμένης τῷ λόγῳ γεννήσεως, ἀφεὶς τὸ προκείμενον, τὰ ἐν τῇ γῇ διεξέρχεται, οὐδεμιᾶς ἡμῖν περὶ τούτων πρὸς αὐτὸν οὔσης ἀμφισβητήσεως; Ἀλλὰ πρόδηλος ὁ σκοπὸς τοῦ τεχνίτου, ἵνα τῇ πρὸς τὸ πάθος διαβολῇ παραγράψῃ τοῦ Κυρίου τὴν γέννησιν. Ἐφ' οἷς ἔγωγε B τὸ κατὰ τὴν βλασφημίαν παρεὶς, θαυμάζω τῆς ἀγχινοίας τὸν ἄνθρωπον, πῶς μέμνηται τῆς οἰκείας σπουδῆς, ὃς τὸ δεῖν γέννημα τὸν Υἱὸν εἶναι καὶ λέγεσθαι, διὰ τῶν προειρημένων κατασκευάσας, νῦν περὶ τοῦ μὴ χρῆναι γέννησιν περὶ αὐτὸν ἐννοεῖν ἀγωνίζεται. Εἰ γὰρ πᾶσα γέννησις, καθὼς οὗτος οἴεται, συνεζευγμένην ἔχει τὴν κατὰ τὸ πάθος διάθεσιν· ἀνάγκη πᾶσα διὰ τούτων ὁμολογεῖσθαι, ὅτι τὸ τοῦ πάθους ἀλλότριον συναλλοτριοῦται πάντως καὶ τῆς γεννήσεως. Εἰ γὰρ ταῦτα συνηγμένως μετ' ἀλλήλων νοεῖται, τὸ πάθος τε καὶ ἡ γέννησις, ὁ τοῦ ἑνὸς τούτων ἀμέτοχος οὐδ' ἂν πρὸς τὸ ἕτερον τὴν κοινωνίαν ἔχοι. Πῶς οὖν γέννημα διὰ τὴν γέννησιν λέγει, τὸν ὅτι οὐκ ἐγεννήθη διὰ τῶν νῦν παρ' αὐτοῦ λεγομένων ἀποδεικνύμενον; καὶ ὑπὲρ τίνος μάχεται C πρὸς τὸν διδάσκαλον ἡμῶν τὸν συμβουλεύοντα μὴ κατατολμᾷν ἐπὶ τῶν θείων δογμάτων τῆς ὀνοματοποιΐας, ἀλλὰ γεγεννῆσθαι μὲν ὁμολογεῖν, μὴ παρασχηματίζειν δὲ τὴν ἔννοιαν ταύτην εἰς ὀνόματος τύπον· ὥστε γέννημα τὸν γεννηθέντα προσαγορεύειν, ἰδίως τῆς φωνῆς ταύτης ἐπὶ τῶν ἀψύχων, ἢ ἐπὶ τῶν εἰς εἰκόνα πονηρίας παρειλημμένων, ὑπὸ τῆς Γραφῆς τεταγμένης; Ἀλλ' ὅταν μὲν παρ' ἡμῶν λέγηται τὸ δεῖν σιωπᾶσθαι τὴν φωνὴν τοῦ γεννήματος, τὴν ἄμαχον ἐκείνην ῥητορικὴν προχειρίζεται, συμπαραλαμβάνων εἰς συμμαχίαν καὶ τὴν γραμματικὴν ψυχρολογίαν· καὶ διὰ τῆς τεχνικῆς τῶν ὀνομάτων εἴτε παραγωγῆς, εἴτε παρωνυμίας, εἴτε οὐκ οἶδ' ὅπως δεῖν λέγειν ταῦτα προσήκει, διὰ τούτων τοὺς συλλογισμοὺς συμπεραίνει, γέννημα τὸν γεννηθέντα λέγειν οὐ D παραιτούμενος. Ἐπειδὰν δὲ τοῦτο δεξάμενοι τὴν τοῦ ὀνόματος ἔννοιαν θεωρήσωμεν, ὡς τοῦ κοινοῦ τῆς οὐσίας ἐντεῦθεν συνδεικνυμένου· πάλιν ἀνατίθεται τὰς ἰδίας φωνὰς, καὶ περὶ τοῦ μὴ γεννηθῆναι τὸ γέννημα διατείνεται, τῇ ῥυπώσῃ φυσιολογίᾳ τοῦ σωματικοῦ τόκου τὴν καθαράν τε καὶ θείαν καὶ ἀπαθῆ τοῦ Κυρίου παραγραφόμενος γέννησιν· ὡς οὐκ ἐνδεχόμενον τὰ δύο κατ' αὐτὸν ἐπὶ τοῦ Θεοῦ συνδραμεῖν, τό τε πρὸς τὸν Πατέρα γνήσιον, καὶ τὴν *ἀπάθειαν* τῆς φύσεως· ἀλλ' εἰ μὲν τὸ ἀπαθὲς εἴη, οὐκ εἶναι τὴν γέννησιν, εἰ δὲ τὸ γνήσιόν τις ὁμολογοίη, καὶ πάθος τῇ γεννήσει πάντως συμπαραδέχεσθαι.

Quomodo igitur Eunomius cum divinam generationem enarrare proposuerit, omisso proposito, quæ in terra fiunt oratione persequitur, cum inter nos de his nulla sit controversia? Sed evidens est vafri et callidi artificis scopus, ut calumnia ejus generationis quæ fit ex affectu sive appetitu, pervertat Domini generationem. In quibus ego, prætermissa blasphemia, hominis ingenium et solertiam admiror, quomodo sui studii meminit, qui Filium oportere esse dicique gennema (germen) sive progeniem ex prædictis astruit, nunc non oportere generationem in ipso intelligere contendit. Si enim omnis generatio, ut ipse autumat, conjunctam habet ex affectu sive motu dispositionem; per hæc omnino necesse confiteri, quod ab affectu alienum est, simul etiam a generatione alienari. Si enim hæc copulate inter se intelliguntur et affectus et generatio, qui horum unius est expers, neque cum altero habet communionem. Quomodo igitur gennema (germen) per generationem dicit eum quem non genitum esse ex iis quæ modo ab ipso sunt dicta demonstrat? Cujus causa contra magistrum nostrum pugnat, consulentem in divinis decretis non audendum esse nomina fingere, sed genitum quidem esse confitendum, minime vero fingendam esse notionem hanc ad nominis formam: ita ut genitum gennema sive progeniem appellemus, cum hæc vox proprie de inanimis, vel per metaphoram de his qui ad imaginem improbitatis mores fingunt, a sacra Scriptura ponatur? Sed cum a nobis dicitur, hanc vocem gennema (germen) silentio prætereundam esse, hanc inexpugnabilem rhetoricam profert, et ad auxilium etiam assumit grammaticum sermonem frigidum et inanem: atque per artificiosam nominum sive derivationem, sive denominationem, sive nescio quomodo hæc sint enuntianda, per hæc syllogismos concludit, non recusans eum qui genitus est dicere gennema seu germen. Tum vero si hoc nomen accipientes, hujus notionem perspiciamus, ut etiam inde communio essentiæ demonstretur, rursus proprias voces exponit, et gennema ad illud quoque quod non genitum est extendit, sordida physiologia corporalis partus puram et divinam et affectibus non obnoxiam Domini generationem describens: ac si hæc duo juxta ejus opinionem non possint in Deo concurrere, et quod cum Patre germanum est, et naturæ ἀπάθειαν, affectuum vacuitatem: sed si quod affectu

caret fuerit, non esse generationem : quod si quis confiteatur quod germanum est, affectum etiam cum generatione admittere.

A Non sic sublimis Joannes, non sic vox illa tonans theologiæ prædicat mysterium, qui etiam Filium Dei nominat, omnique opinione affectibus hærente expurgat præconium. Ecce enim quomodo auditum præparat et ante sanat in prooemiis Evangelii. Quanta porro in doctore providentia, ne audientium aliquis in humiles et abjectas opiniones corruat, ad absurdas quasdam suspiciones ex inscitia lubrico lapsu incitatus! Ut enim quam longissime ab affectu non exercitatum auditum abduceret, non Filium dixit in prooemio, non Patrem, non generationem ; ne quis in primis vel Patrem audiens, ad promptam et notam hujus nominis significationem traheretur, vel Filium prædicari cum didicisset, consueto more et usitato significatu hoc nomen animo comprehenderet, et in generationis vocabu- B lum procideret, tanquam in lapidem offensionis : sed Patris loco principium nominat, et pro verbo, genitus est, posuit verbum, erat, et loco Filii, τὸν Λόγον, Verbum, et ait : *In principio erat Verbum* [2]. Quis in his affectus? dic mihi : et erat, et Verbum : num affectus fuit principium? num in affectu erat? num per affectum, ὁ Λόγος, Verbum? Vel quoniam in dictis non est affectus, neque quod proprium et germanum est hoc præconio enuntiatur. Atqui quomodo aliter magis et clarius id quod secundum essentiam commune est et germanum, quodque coæternum Verbi cum principio, quam per hæc verba expressum esset? Non enim dixit, Ex principio genitum est Verbum, ne quadam extensiva notione a principio Verbum disjungeret ; sed C simul cum principio prædicavit commune, cum dixit et de principio, et de Verbo, nempe erat ; ne principio posterius esset Verbum, sed præconio auditum anteverteret, priusquam solum principium in seipso admitteret, cum principii fide congressus. Deinde ait, *Et Verbum erat apud Deum* [3]. Adhuc evangelista nostrum timet rude et inexercitatum ingenium, adhuc metuit nostram infantiam et imperitiam, nondum fideicommittit auditui Patris appellationem, ne quis eorum qui magis carnem sapiunt, cum Patrem audierit, mox matrem ex consequente animo suo fingat et imprimat. Sed neque adhuc Filium nominat in hoc præconio : suspicatur enim nostram ad naturam imam consuetudinem, D ne quis audito Filii nomine ad hominis formam divinitatem turbida quadam et affectu plena opinione reduceret. Quapropter præconium repetens rursus Verbum nominavit, hæc tibi naturali modo declarans infideli. Ut enim tuus sermo ex mente prodit, neque affectui medius intermiscetur : sic etiam illic Verbum cum audisti, et ne affectum ex aliquo intelligas, ideo repetito præconio ait, *Et Verbum erat apud Deum.* O quomodo Deo adnectit Verbum! imo vero, quomodo infinitum cum infinito

Οὐχ οὕτως ὁ ὑψηλὸς Ἰωάννης, οὐχ οὕτως ἐκείνη ἡ βροντέα φωνὴ τὸ τῆς θεολογίας κηρύσσει μυστήριον· ὃς καὶ Υἱὸν ὀνομάζει Θεοῦ, καὶ πάσης ἐμπαθοῦς ὑπολήψεως ἐκκαθαίρει τὸ κήρυγμα. Ἰδοὺ γὰρ πῶς προθεραπεύει τὴν ἀκοὴν ἐν τοῖς προοιμίοις τοῦ Εὐαγγελίου. Ὅση γὰρ ἐν τῷ διδασκάλῳ προμήθεια τοῦ μή τινα τῶν ἀκουόντων εἰς ταπεινὰς ὑπολήψεις καταπεσεῖν, πρὸς ἀτόπους τινὰς ὑπονοίας ἐξ ἀμαθείας ὑπολισθήσαντα! Ὡς γὰρ ἂν μάλιστα πόῤῥω πάθους ἀπαγάγοι τὴν ἀγύμναστον ἀκοὴν, οὐχ Υἱὸν εἶπεν ἐν προοιμίῳ, οὐ Πατέρα, οὐ γέννησιν, ἵνα μή τις ἐν πρώτοις ἢ Πατρὸς ἀκούσας, κατασυρῇ πρὸς τὴν πρόχειρον ἔμφασιν τοῦ ὀνόματος, ἢ Υἱὸν μαθὼν κηρυσσόμενον, κατὰ τὴν ὧδε συνήθειαν νοήσῃ τὸ ὄνομα, ἢ προσπταίσῃ τῷ ῥήματι τῆς γεννήσεως, ὡς λίθῳ προσκόμματος· ἀλλ' ἀντὶ μὲν Πατρὸς, ἀρχὴν ὀνομάζει, ἀντὶ δὲ τοῦ ἐγεννήθη, τὸ ἦν, ἀντὶ δὲ τοῦ Υἱοῦ, τὸν Λόγον, καὶ φησίν· *Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος*. Ποῖον ἐν τούτοις πάθος; εἰπέ μοι· καὶ ἦν, καὶ Λόγος· μὴ πάθος ἡ ἀρχὴ, μὴ ἐν πάθει τὸ ἦν, μὴ διὰ πάθους ὁ Λόγος; Ἢ ἐπειδὴ πάθος ἐν τοῖς εἰρημένοις οὐκ ἔστιν, οὐδὲ τὸ οἰκεῖον συνεκφαίνεται τῷ κηρύγματι. Καίτοιγε πῶς ἂν ἑτέρως μᾶλλον διαφανείη τὸ κατ' οὐσίαν κοινόν τε καὶ γνήσιον, καὶ τὸ συναΐδιάζον τοῦ Λόγου πρὸς τὴν ἀρχὴν, ἢ διὰ τούτων τῶν λόγων; Οὐ γὰρ εἶπεν, Ἐκ τῆς ἀρχῆς ἐγεννήθη ὁ Λόγος, ἵνα μή τινι παρατατικῷ νοήματι τῆς ἀρχῆς διαζεύξῃ τὸν Λόγον, ἀλλ' ὁμοῦ τῇ ἀρχῇ συνεκήρυξε, κοινὸν εἰπὼν τῆς ἀρχῆς τε καὶ τοῦ Λόγου τὸ ἦν· ἵνα μὴ ἐφυστερήσῃ μετὰ τὴν ἀρχὴν ὁ Λόγος, ἀλλὰ φθάσῃ τὴν ἀκοὴν τῷ κηρύγματι, πρὶν μόνην τὴν ἀρχὴν ἐφ' ἑαυτῆς παραδέξασθαι, τῇ περὶ τῆς ἀρχῆς πίστει συνελθών. Εἶτά φησι, *Καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν*. Ἔτι δέδοικεν ἡμῶν ὁ εὐαγγελιστὴς τὸ ἀγύμναστον· ἔτι φοβεῖται ἡμῶν τὸ νηπιῶδές τε καὶ ἀπαίδευτον. Οὔπω καταπιστεύει τῇ ἀκοῇ τὴν τοῦ Πατρὸς προσηγορίαν, ἵνα μή τις τῶν σαρκωδεστέρων Πατέρα μαθὼν, καὶ μητέρα κατὰ τὸ ἀκόλουθον διὰ τῆς διανοίας ἀνατυπώσηται. Ἀλλ' οὐδέπω οὔτε Υἱὸν ὀνομάζει ἐν τῷ κηρύγματι· ὑποπτεύει γὰρ ἔτι ἡμῶν τὴν πρὸς τὴν κάτω φύσιν συνήθειαν, μή τις Υἱὸν ἀκούσας, ἐξανθρωπίνῃ τὸ Θεῖον δι' ἐμπαθοῦς ὑπολήψεως. Διὰ τοῦτ' ἐπαναλαμβάνων τὸ κήρυγμα, Λόγον πάλιν ὠνόμασεν, σοὶ ταῦτα φυσιολογῶν τῷ ἀπίστῳ. Ὡς γὰρ ὁ σὸς λόγος καὶ ἐκ τοῦ νοῦ ἀναφαίνεται καὶ οὐ μεσιτεύεται πάθει· οὕτως κἀκεῖ Λόγον ἀκούσας, καὶ οὐκ ἔκ τινος νοήσεις τὸ πάθος. Διὰ τοῦτό φησιν ἀναλαβὼν πάλιν τὸ κήρυγμα, *Καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν*. Ὢ πῶς παραμετρεῖ τῷ Θεῷ τὸν Λόγον· μᾶλλον δὲ, πῶς συμπαρατείνει τῷ ἀπείρῳ τὸ ἄπειρον! *Ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν*· πρὸς ὅλον τὸν Θεὸν πάντως ὅλος ὁ Λόγος. Οὐκοῦν ὅσος ὁ Θεὸς, τοσοῦτος δηλαδὴ καὶ ὁ Λόγος ὁ πρὸς αὐτὸν ὤν· ὥστε εἰ ὁ Θεὸς περιώρισται, καὶ ὁ Λόγος πάντως ἐν ὅρῳ. Εἰ δὲ τοῦ Θεοῦ ἡ ἀπειρία διαβαίνει τὸν ὅρον, οὐδὲ τούτῳ συνθεωρούμενος Λό-

[2] Joan. I, 1. [3] ibid.

γος ὅροις καὶ μέτροις διαλαμβάνεται. Οὐ γὰρ ἄν τις εἴπῃ, μὴ πάσῃ τοῦ Πατρὸς τῇ θεότητι συνθεωρεῖσθαι τὸν Λόγον, ὡς ἂν μὴ τοῦ Θεοῦ τὸ μὲν ἐν Λόγῳ εἴη, τὸ δὲ γυμνὸν τοῦ Λόγου ἐλέγχοιτο. Πάλιν πατρικὴ τοῦ Ἰωάννου φωνή, πάλιν τῶν νηπιαζόντων τιθηνεῖται τὴν ἀκοὴν ὁ εὐαγγελιστὴς τῷ κηρύγματι· οὔπω τοσοῦτον ηὐξήθημεν ἐν ταῖς πρώταις φωναῖς, ὡς Υἱὸν ἀκούσαντες οὐκ ἂν ὀλίσθοιμεν, διὰ τῆς συνήθους ἐμφάσεως. Διὰ τοῦτο πάλιν ὁ κήρυξ ἀναβοῶν ἐν τῇ τρίτῃ φωνῇ ἔτι Λόγον οὐχ Υἱὸν ἀνεκήρυξεν, εἰπών· *Καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος*. Πρῶτον εἶπεν ἐν ᾧ ἦν, εἶτα πρὸς τίνα ἦν, νῦν τί ἐστιν λέγει. Διὰ τῆς τρίτης ἐπαναλήψεως τελεῖ τὸν σκοπὸν τοῦ κηρύγματος. Οὐ γὰρ Λόγον, φησί, τινὰ τῶν κατὰ τὸ πρόχειρον νοουμένων, ἀλλὰ Θεὸν κηρύσσω ἐν τῷ τοῦ Λόγου προσρήματι· οὗτος γὰρ ὁ Λόγος, ὃς ἐν ἀρχῇ ἦν, καὶ πρὸς τὸν Θεὸν ἦν, οὐκ ἄλλο τι παρὰ τὸν Θεὸν ἦν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς Θεὸς ἦν. Καὶ συνεχῶς διὰ τῆς ἐπαναλήψεως ἐπακμάζων ταῖς μεγαλοφωνίαις ὁ κήρυξ, τοῦτον λέγει τὸν Θεὸν τὸν ἐν τῷ κηρύγματι προδηλούμενον. Τοῦτον εἶναι δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, καὶ ζωὴν εἶναι, καὶ φῶς ἀνθρώπων, καὶ φῶς ἀληθινὸν ἐν σκοτίᾳ λάμπον, καὶ ὑπὸ τῆς σκοτίας οὐκ ἀμαυρούμενον, τοῖς ἰδίοις ἐπιδημοῦντα, καὶ ὑπὸ τῶν ἰδίων οὐ λαμβανόμενον, καὶ σάρκα γενόμενον, καὶ διὰ τῆς σαρκὸς τῇ ἀνθρωπίνῃ κατασκηνοῦντα φύσει. Καὶ τοσαῦτα προδιεξελθὼν καὶ τοιαῦτα, τότε Πατέρα λέγει, καὶ Μονογενῆ ὀνομάζει, ὅτε οὐκέτι κίνδυνος ἦν τις τῷ διὰ τοσούτων κεκαθαρμένῳ, πρός τινα ῥυπῶσαν κατολισθῆσαι διάνοιαν, ἐκ τῆς τοῦ Πατρὸς σημασίας· *Ἐθεασάμεθα* γάρ, φησί, *τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός*.

A extendit! *Verbum erat apud Deum:* apud totum Deum prorsus totum Verbum. Ergo quantus Deus, tantum procul dubio etiam Verbum, quod apud ipsum est. Quare si Deus termino circumscriptus est, Verbum quoque in termino. Quod si Dei immensitas sive infinitas terminum pertransit, neque Verbum quod cum hoc mente cernitur, termino aut mensuris comprehenditur. Nemo enim negaverit, Verbum cum omni Patris deitate simul conspici, ne Dei pars aliqua esse in Verbo, pars vero nuda Verbo redarguatur. Rursus paterna Joannis vox: iterum infantium auditum evangelista suo præconio nutricatur: nondum tantum in primis vocibus aucti sumus, quin si Filium audissemus, propter consuetam et cognitam significationem lapsi non B fuissemus. Propterea rursus præco tertia voce clamans, adhuc Verbum, non Filium edixit, dicens, *Et Deus erat Verbum.* Primum dixit in quo erat, deinde apud quem, nunc quid est dicit. Tertia repetitione præconii scopum absolvit. Non enim Verbum, inquit, eorum aliquod quæ prompte intelliguntur, sed Deum prædico hac Verbi (Λόγου) dictione: hoc enim Verbum, quod in principio erat, et apud Deum erat, non aliud quidquam præter Deum erat, sed et ipsum Deus erat. Et jugiter per resumptionem magnificis vocibus invalescens præco, hunc Deum dicit, hoc præconio sive edicto palam declaratum. Hoc esse per quod omnia facta sunt, et vitam esse atque lucem hominum, et lucem veram in tenebris fulgentem, et a tenebris non C hebescentem, in suis versans, et a suis non receptum, et carnem factum, et per carnem in humana natura requiescens, sive tanquam in tabernaculo habitans. Atque talia cum ante exposuisset, tum Patrem dicit, et Unigenitum nominat, cum nullum amplius periculum imminet ei qui per totidem perpurgatus est, ne in sordescentem illabatur cogitationem ex Patris significantia: *Vidimus* enim, inquit, *gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre.*

Εἰπὲ πρὸς ταῦτα τῷ εὐαγγελιστῇ, εἰπὲ τὰ σοφά σου ταῦτα, Εὐνόμιος, ὅτι πῶς Πατέρα, καὶ πῶς Μονογενῆ κατονομάζεις τῷ λόγῳ; *Πάσης σωματικῆς γεννήσεως διὰ πάθους ἐνεργουμένης*. Ἀποκρίνεταί σοι πάντως ὑπὲρ αὐτοῦ ἡ ἀλήθεια· ὅτι ἄλλο θεολογίας ἐστὶ μυστήριον, καὶ ἄλλη τῶν ῥευστῶν σωμάτων φυσιολογία. Πολλῷ τῷ μέσῳ ἀπ' ἀλλήλων ταῦτα διατετείχισται· τί συνάπτεις διὰ τοῦ λόγου τὰ ἄμικτα; Πῶς τῷ ῥυποῦντι λόγῳ τὸ καθαρὸν μολύνεις τῆς θείας γεννήσεως; Πῶς διὰ τῶν παθῶν τοῦ σώματος τεχνολογεῖς τὸ ἀσώματον; Μὴ ἐκ τῶν κάτω φυσιολόγει τὰ ἄνω. Υἱὸν Θεοῦ κηρύσσω τὸν Κύριον, ὅτι καὶ τὸ ἐξ οὐρανῶν Εὐαγγέλιον διὰ τῆς φωτεινῆς νεφέλης οὕτως ἐκήρυξεν· *Οὗτος γάρ*, φησίν, *ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός*. Οὐ μὲν ἐπειδὴ Υἱὸν ἐδιδάχθην, πρὸς τὰς ὧδε τοῦ υἱοῦ σημασίας καθειλκύσθην ἐκ τοῦ ὀνόματος, ἀλλὰ καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς οἶδα, καὶ ἐκ τοῦ πάθους οὐκ οἶδα. Ἐγὼ δὲ καὶ τοῦτο τοῖς εἰρημένοις προσθήσω· ὅτι οἶδά τινα καὶ σωματικὴν γέννησιν καθαρεύουσαν πάθους, ὡς καὶ ἐν τούτῳ ψευδῆ τοῦ Εὐνομίου τῆς σωματικῆς γεννήσεως τὴν φυσιολογίαν

Ad hæc dic evangelistæ, o Eunomi, dic tua docta inventa. Quomodo Patrem, quomodo Unigenam nominas sermone? *cum omnis corporalis generatio per affectum efficiatur.* Tibi pro ipso respondet veritas: quod aliud est theologiæ mysterium, alia corporum quæ sunt in fluxu physiologia (naturæ ratio). Longo medio hæc a se invicem, tanquam muro interjecto, dissita sunt: quid oratione quæ misceri et sociari nullo modo queunt consuis? D quomodo sermone impuro et sordido divinæ generationis puritatem conspurcas? quomodo per corporis affectus quod est incorporeum architectaris? Noli ex his quæ sunt infima et deorsum caduca, de supernis et divinis philosophari. Dei Filium prædico Dominum, quod etiam e cœlo Evangelium per lucidam nebulam sic edixit: *Hic* enim, inquit, *Filius meus dilectus* [4]. Non tamen postquam Filium edoctus sum, ad vulgares filii significantias ex nomine attractus fui, sed ex Patre novi, ex affectu non novi. Ego autem hoc etiam dictis addam: quod etiam scio aliquam corporalem generationem ab

[4] Matth. III, 17.

affectu liberam et puram. Quare in hoc falsa Eunomii corporalis physiologia, id est, naturalis disputatio, redarguitur, siquidem aliquis corporis partus affectum non habens inveniatur. Dic enim, Verbumne factum est caro, annon? Non dices non esse factum. Factum est igitur, nec est qui inficietur. Quomodo igitur in carne manifestatus est Deus [5]? Per partum, profecto dices. Cujus igitur, an meministi? perspicuum quod Virginis, et quod in ea genitum, ex Spiritu sancto erat, et quod impleti sunt dies ut ipsa pareret, et peperit [6], et nihilominus incorruptibilitas sive integritas cum partu conservata est. Deinde generationem ex matre muliere affectu puram credis esse (si credis): divinam vero et incorruptam ex Patre non admittis, ne in generatione affectum animo concipias? Sed manifeste scio, quod iste affectum non refugiat in dogmate, qui nec principium in divina incorruptibilique natura inspicit, sed ut omnis creaturæ conditor pars esse creaturæ putetur, hæc adstruit ad abnegationem unigeniti Dei, figurata circa affectum cautione adjutrice utens.

A ἀπελεγχθῆναι· εἴπερ εὑρεθείη σώματος τόκος πάθος οὐ προσδεξάμενος. Εἰπὲ γὰρ, ἐγένετο σὰρξ ὁ Λόγος ἢ οὐχί; Οὐκ ἂν εἴποις μὴ γεγενῆσθαι. Γέγονε τοίνυν, καὶ οὐκ ἔστιν ὁ ἀρνούμενος. Πῶς οὖν ἐφανερώθη ἐν σαρκὶ ὁ Θεός; Διὰ τόκου, πάντως ἐρεῖς. Ποίου οὖν τούτου μνησθείς; ἢ δῆλον ὅτι τῆς παρθενίας, καὶ ὅτι τὸ ἐν αὐτῇ γεννηθὲν ἐκ Πνεύματος ἁγίου ἦν, καὶ ὅτι ἐπλήσθησαν αἱ ἡμέραι τοῦ τεκεῖν αὐτὴν, καὶ ἔτεκε, καὶ οὐδὲν ἧττον ἡ ἀφθαρσία συνδιεφυλάχθη τῷ τόκῳ. Εἶτα τὴν ἐκ μέρους γυναικὸς γέννησιν καθαρὰν πάθους εἶναι πιστεύεις (εἴτε πιστεύεις), τὴν δὲ θείαν τε καὶ ἀκήρατον ἐκ τοῦ Πατρὸς οὐ δέχῃ, ἵνα μὴ πάθος νοήσῃς περὶ τὴν γέννησιν. Ἀλλ' οἶδα σαφῶς, ὅτι οὐχὶ τὸ πάθος αὐτῷ φευκτόν ἐστιν ἐν τῷ δόγματι, ὃ μήτε τὴν ἀρχὴν ἐνορᾷ τῇ θείᾳ τε καὶ ἀκηράτῳ φύσει· ἀλλ' B ὅπως ἂν ὁ ποιητὴς πάσης τῆς κτίσεως μέρος νομισθῇ τῆς κτίσεως, ταῦτα κατασκευάζει πρὸς τὴν ἄρνησιν τοῦ Μονογενοῦς Θεοῦ, τῇ ἐσχηματισμένῃ περὶ τὸ πάθος εὐλαβείᾳ συνεργῷ χρώμενος.

Atque hoc demonstrat liquido per quæ contra ea quæ sunt dicta certat, dicens, *genitam esse a Patre Filii essentiam, non per abscessum projectam, non per defluxum vel divisionem ab ejus qui genuit conjunctione avulsam, non per incrementum perfectam, non per alterationem transformatam, sed sola ejus qui genuit voluntate sortitam, ut esset.* Quis enim ignorat, nisi qui mentis oculos penitus clausos habeat, quod Filius per ea quæ ab Eunomio sunt dicta, pars creaturæ esse astruitur? Quid enim vetat hæc omnia sicut sunt in dictione, et de aliorum unoquoque quæ in creatura intelliguntur, dicere? Et si videtur, alicui eorum quæ creata cernuntur, sermonem accommodemus; quod si non eamdem habet consecutionem, contra nos ipsos sententiam dicemus, utpote qui ludificantium more, et non exacta et veritatem decente cura eorum sermonem examinemus. Submutato itaque Filii nomine totum ad verbum legamus sermonem. Dicimus enim a Patre genitam esse terræ essentiam, non per abscessum vel divisionem ab ejus qui genuit conjunctione divulsam, neque per accretionem perfectam, non per alterationem projectam, sed sola voluntate ejus qui genuit, ut esset, sortitam. Estne aliquid ex iis quæ dicta sunt, quod cum terræ subsistentia non conveniat? Neminem arbitror id esse dicturum; non enim Deus extentus terram propagavit, neque fluens vel seipsum dividens ab ea quæ secum est conjunctione, hujus essentiam exsistere fecit; neque ex parvo ad magnitudinem, per eam quæ sensim fit accretionem, perfecit; neque ullam versionem vel alterationem subiens in terræ speciem transformatus est; sed ei satis fuit, ad eorum quæ genita sunt essentiæ subsistentiam, voluntas. Ipse enim dixit, et facta sunt, ita ut generationis nomen, non dis-

Καὶ τοῦτο δείκνυσι περιφανῶς δι' ὧν τοῖς εἰρημένοις ἐπαγωνίζεται λέγων, *γεγεννῆσθαι παρὰ τοῦ Πατρὸς τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν, οὐ κατὰ ἔκτασιν προβληθεῖσαν, οὐ κατὰ ῥεῦσιν ἢ διαίρεσιν τῆς τοῦ γεννήσαντος συμφυΐας ἀποσπασθεῖσαν, οὐ κατὰ αὔξησιν τελειωθεῖσαν, οὐ κατὰ ἀλλοίωσιν μορφωθεῖσαν, μόνῃ δὲ τῇ βουλήσει τοῦ γεννήσαντος τὸ εἶναι λαχοῦσαν.* Τίς γὰρ ἀγνοεῖ διὰ τούτων τῶν μὴ παντελῶς μεμυκότων τὰ τῆς ψυχῆς C αἰσθητήρια, ὅτι μέρος τῆς κτίσεως ὁ Υἱὸς εἶναι διὰ τῶν εἰρημένων παρὰ τοῦ Εὐνομίου κατασκευάζεται; Τί γὰρ κωλύει ταῦτα πάντα, καθώς ἐστιν ἐπὶ λέξεως, καὶ περὶ τῶν ἄλλων ἑκάστου τῶν ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένων εἰπεῖν; Καὶ εἰ δοκεῖ, συναρμόσωμέν τινι τῶν κατὰ τὴν κτίσιν φαινομένων τὸν λόγον· κἂν μὴ τὴν αὐτὴν ἀκολουθίαν ἔχει, καθ' ἡμῶν αὐτῶν καὶ τὴν ψῆφον· τὸν λόγον ἐξοίσομεν, ὡς ἐπηρεαστικῶς, καὶ οὐ μετὰ τῆς πρεπούσης τῇ ἀληθείᾳ φροντίδος ἐξεταζόντων τὸν λόγον. Ὑπαλλάξαντες τοίνυν τὸ ὄνομα τοῦ Υἱοῦ, τὸν ἐπὶ λέξεως ἀναγνωσόμεθα λόγον· φαμὲν γὰρ γεγεννῆσθαι παρὰ τοῦ Πατρὸς τῆς γῆς τὴν οὐσίαν, οὐ κατ' ἔκτασιν ἢ διαίρεσιν τῆς τοῦ γεννήσαντος συμφυΐας ἀποσπασθεῖσαν, οὐδὲ κατὰ αὔξησιν τελειωθεῖσαν, οὐ κατ' ἀλλοίωσιν προβληθεῖσαν, μόνῃ D δὲ τῇ βουλήσει τοῦ γεννήσαντος τὸ εἶναι λαχοῦσαν. Μή τίς ἐστι τῶν εἰρημένων πρὸς τὴν τῆς γῆς ὑπόστασιν ἀναρμοστία; Οὐδένα ἂν οἶμαι τοῦτο εἰπεῖν· οὔτε γὰρ ἐκταθεὶς ὁ Θεὸς τὴν γῆν προεβάλετο, οὔτε ῥυεὶς ἢ τεμὼν ἑαυτὸν τῆς πρὸς ἑαυτὸν συμφυΐας τὴν οὐσίαν ταύτης ὑπέστησεν· οὔτε ἐκ μικροῦ πρὸς μέγεθος διὰ τῆς κατ' ὀλίγον αὐξήσεως ἐτελείωσεν· οὔτε τινὰ τροπὴν ἢ ἀλλοίωσιν ὑποστὰς εἰς τὸ τῆς γῆς εἶδος διεμορφώθη· ἀλλ' ἤρκεσεν αὐτῷ πρὸς ὑπόστασιν τῆς τῶν γεγονότων οὐσίας ἡ βούλησις. Αὐτὸς γὰρ εἶπε, καὶ ἐγεννήθησαν· ὥστε καὶ τὸ τῆς γεννήσεως ὄνομα μὴ ἀπᾴδειν τῆς κατὰ τὴν γῆν ὑποστά-

[5] I Timoth. III, 16. [6] Matth. I, 18.

σεως. Εἰ οὖν ἐπὶ τῶν μορίων τοῦ κόσμου ταῦτα λέγειν ἀληθές ἐστι, τίς ἔτι λείπεται περὶ τοῦ δόγματος τῶν ἐναντίων ἀμφιβολία; Ὅτι μέχρι ῥημάτων Υἱὸν ὀνομάζοντες, ἓν τῶν διὰ κτίσεως γεγονότων εἶναι κατασκευάζουσι, μόνοις τοῖς κατὰ τὴν τάξιν πρεσβείοις προτεταγμένον τῶν ἄλλων. Καθάπερ ἐπὶ τῆς χαλκευτικῆς ἔστιν εἰπεῖν, πάντα μὲν ἐκ ταύτης εἶναι τὰ ἐκ σιδήρου κατασκευάσματα, προγεγενῆσθαι δὲ τῆς τῶν λοιπῶν ἀπεργασίας, τό τε τῆς πυράγρας καὶ τὸ τῆς σφύρας ὄργανον, δι' ὧν τυποῦται πρὸς τὴν χρείαν ὁ σίδηρος· οὐ μὴν ἐπειδὴ πρωτεύει τοῦτο τῶν ἄλλων, ἤδη τις καὶ διαφορὰ κατὰ τὴν ὕλην ἐστὶ, τοῦ τε ἐκτυποῦντος ὀργάνου, καὶ τοῦ σχηματιζομένου σιδήρου κατὰ τὸ ὄργανον. Σίδηρος καὶ τοῦτο κἀκεῖνο, τὸ δὲ σχῆμα προγενέστερον τοῦ ἑτέρου τὸ ἕτερον.

Τοιαύτη τῆς αἱρέσεως ἡ περὶ τοῦ Υἱοῦ θεολογία· τὸ μηδὲν οἴεσθαι διαφέρειν κατ' οὐσίαν αὐτόν τε τὸν Κύριον καὶ τὰ παρ' αὐτοῦ γεγονότα, πλὴν τῆς κατὰ τὴν τάξιν διαφορᾶς. Τίς τοίνυν τῶν καὶ ὁπωσοῦν εἰς Χριστιανοὺς συντελούντων, τῶν τε μορίων τοῦ κόσμου, καὶ τοῦ πεποιηκότος τὸν κόσμον τὸν αὐτὸν εἶναι τῆς οὐσίας λόγον συντίθεται; Ἐγὼ μὲν γὰρ φρίττω τὴν βλασφημίαν, εἰδὼς ὅτι ὧν ὁ λόγος αὐτὸς, τούτων πάντως οὐδὲ ἡ φύσις διάφορος. Ὡς γὰρ Πέτρου καὶ Ἰωάννου καὶ τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων ὅ τε λόγος τῆς οὐσίας κοινὸς, καὶ ἡ φύσις μία· τὸν αὐτὸν τρόπον εἰ ὡσαύτως ἔχοι κατὰ τὴν φύσιν ὁ Κύριος τοῖς τοῦ κόσμου μέρεσιν· ἅπερ ἂν ἐν ἐκείνοις κατανοήσωσιν, τούτοις ὑποκεῖσθαι καὶ τοῦτον κατ' ἀνάγκην ὁμολογήσωσιν. Ἀλλὰ μὴν ὁ κόσμος οὐκ εἰσαεὶ διαμένει· ἄρα κατ' αὐτοὺς καὶ ὁ Κύριος μετὰ τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς παρελεύσεται· εἴπερ ὁμοιογενῶς ἔχοι τῷ κόσμῳ. Εἰ δὲ αὐτὸς ἀΐδιος ὁμολογεῖται, ἀνάγκη πᾶσα μηδὲ τὸν κόσμον τῆς θείας φύσεως ἄμοιρον οἴεσθαι· εἴπερ τῷ Μονογενεῖ κατὰ τὴν κτίσιν συμβαίνοι. Ὁρᾷς πρὸς ὅ τι φέρεται διὰ τῆς καλῆς ταύτης ἀκολουθίας ὁ λόγος, οἷόν τις λίθος ἀποῤῥαγεὶς ἀκρωρείας, καὶ ἐπὶ τὸ πρανὲς ὑπὸ τοῦ ἰδίου βάρους συνελαυνόμενος. Ἀνάγκη γὰρ ἢ καὶ τὰ τοῦ κόσμου στοιχεῖα κατὰ τὴν Ἑλληνικὴν ματαιότητα σεβάσμια φαίνεσθαι, ἢ μηδὲ τὸν Υἱὸν προσκυνεῖσθαι· οὑτωσὶ δὲ σκοπήσωμεν· ἐξ οὐκ ὄντων γεγενῆσθαι τὴν κτίσιν φαμὲν, τήν τε νοητὴν καὶ ὅση τῆς αἰσθητῆς ἐστι φύσεως· ταῦτα καὶ περὶ τοῦ Κυρίου κηρύσσουσι. Θελήματι Θεοῦ πάντα συστῆναι τὰ γεγονότα λέγομεν· ταῦτα καὶ περὶ τοῦ Μονογενοῦς διεξέρχονται. Οὐκ ἐκ τῆς οὐσίας εἶναι τοῦ πεποιηκότος, οὔτε τὴν ἀγγελικὴν κτίσιν, οὔτε τὴν ἐγκόσμιον πεπιστεύκαμεν· κἀκεῖνον ὁμοίως τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας ἀλλοτριοῦσι. Δουλεύειν τὰ σύμπαντα τῷ θελήματι τοῦ πεποιηκότος ὁμολογοῦμεν· ταύτην ἔχουσι καὶ περὶ τοῦ Μονογενοῦς τὴν διάνοιαν. Οὐκοῦν ἐξ ἀνάγκης καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὅσαπερ ἂν ἐπὶ ταύτης νοήσωσι, ταῦτα καὶ τῷ Μονογενεῖ ἐφαρμόσουσι, καὶ ὅπερ ἂν ἐκείνῳ πιστεύσωσι, τοῦτο καὶ ἐπὶ τῆς κτίσεως ὑπολήψονται, ὥστε εἰ Θεὸν ὁμολογοῦσι τὸν Κύριον, καὶ τὴν λοιπὴν κτίσιν θεοποιήσωσιν. Εἰ δὲ ταῦτα τῆς θείας φύσεως ἀμοιρεῖν διορίζονται, τὴν αὐτὴν ὑπόληψιν καὶ περὶ τοῦ Μονογενοῦς

A crepet a terræ subsistentia. Si igitur in mundi particulis hæc dicere verum est, quænam adhuc restat de dogmate adversariorum dubitatio? quia verbo tenus Filium nominantes, unum eorum quæ per creationem genita sunt astruunt, solis ordinis privilegiis et primigeniis primi et maximi natu filii aliis præpositum: quemadmodum in fabrica ferraria licet dicere, omnia quidem ex hac esse quæ ex ferro fabricata sunt, prius autem conflata quæ ad reliquorum operas requiruntur, et forcipis et mallei instrumenta, quibus ad usum ferrum formatur; non tamen quoniam hoc aliis anteit, jam aliqua secundum materiam differentia quærenda est, et instrumenti imprimentis et ferri quod per instrumentum figuratur: ferrum enim et hoc et illud, B figura alterum altero prius genitum est.

Talis de Filio hæreseos est theologia: quia nihil secundum essentiam differre putet, et ipsum Dominum et quæ ab ipso producta sunt, excepta ordinis differentia. Quis igitur est eorum qui quocunque modo inter Christianos censentur, qui mundi partium et ejus qui mundum condidit, eamdem esse rationem essentiæ assentiatur? Ego quidem blasphemiam referens perhorresco, sciens quorum est eadem ratio, horum omnino naturam non differre. Ut enim Petri et Joannis et reliquorum hominum ratio essentiæ communis, sic et natura una: similiter si eodem modo se haberet secundum naturam Dominus cum mundi partibus, C quæ quidem in illis intellexerint, his subjici et hunc necessario confiteantur. Atqui mundus non semper idem permanet: ergo juxta eorum opinionem, Dominus etiam cum cœlo et terra præteribit: siquidem ejusdem generis esset cum mundo. Quod si ipse æternus censetur, necesse est omnino neque hunc mundum divinæ naturæ expertem putare: siquidem hoc Unigenito per creationem contingeret. Vides quo ex hac præclara consequentia fertur sermo, sicut quidam lapis e promontorio abruptus, suo in præceps pondere devolvitur. Necesse enim etiam mundi elementa secundum Græcam vanitatem veneranda et colenda videri, vel neque Filium adorari: sic autem consideremus: ex nihilo creaturam factam esse asserimus, D et quæ mente et quæ sensu percipitur; hæc etiam de Domino prædicant. Dei voluntate omnia quæ sunt facta, constitisse dicimus: hæc etiam de Unigenito enarrant. Non ex essentia ejus qui fecit, constare, neque creaturam angelicam, neque quæ in mundo est naturam credimus; illum quoque a Patris essentia alienum esse et disjunctum volunt. Cuncta quæ sunt ejus qui fecit voluntati servire confitemur; idem sentiunt de Unigenito. Igitur necessario quæcunque alia de hac intellexerint, eadem omnia Unigenito accommodant: et quod de illo crediderint, hoc etiam in creatura opinabuntur. Quare si Dominum Deum confitentur, reliquam etiam creaturam deificaverint. Quod si hæc divinæ naturæ expertia definiunt, eamdem

opinionem de Unigenito non negabunt. At nullus sobrius et prudens creaturæ attribuit divinitatem. Non igitur reliquum tacitus prætereo, ne linguam adversariorum blasphemiæ et impio convitio videar applicare. Illi potius quæ consequuntur enuntient, quibus os ad blasphemiam exercitatum est. Ratio autem etiam conticescentium est perspicua. Duorum enim alterum necessario consequetur, vel manifeste unigenitum Deum rejicient, ita ut amplius apud illos neque sit neque dicatur; vel si ei divinitatem assignant, omni quoque creaturæ æqualiter attribuent; vel denique fugientes eam quæ in utroque est manifestam impietatem, ad pium sermonem confugient, ipsumque creatum non esse procul dubio assentientur, ut Deum ipsum vere esse confiteantur.

Quid alia persequentem, quæcunque necessario ex hoc principio sermoni subsunt impia convitia, diutius opus est immorari? Qui ad id quod consequens est respicit, ex his quæ dicta sunt intelliget, quod mendacii pater, quod mortis auctor, peccati inventor, cum sit creatus in intelligente et incorporea natura, non a natura prohibitus est quin per mutationem fieret quod quidem est. Quod enim mutabili constat essentia, cum in utrumque per libertatem sui arbitrii moveatur, vim naturæ et potestatem habet electionis sive propositi momentum concomitantem, ita ut illud fiat ad quod electio ipsum deduxerit. Igitur etiam Dominum contrariorum capacem definient, qui ad angelicam honoris æqualitatem ipsum abstrahunt per creationem. Sed altam vocem Pauli audiant, quomodo hunc solum Filium vocatum esse ait, quia sit angelorum natura quid melius, et præstabilius. *Cuinam enim quondam angelorum dixit: Filius meus es tu? Et rursus, cum inducit in orbem terrarum Primogenitum, dicit, Et adorent eum omnes angeli Dei. Et ad angelos quidem dicit: Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignis flammam. Ad Filium autem, Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi: virga rectitudinis, virga regni tui* [7-9]. Et alia quæcunque cum his prophetia de Deo loquens persequitur. Addit etiam ex alio cantico quæ conveniunt: *Tu a principio, Domine, terram fundasti, et opera manuum tuarum sunt cœli:* et quæ sequuntur omnia, eo usque: *Tu autem idem es, et anni tui non deficient* [10]: quibus verbis immutabilitas et æternitas divinæ naturæ describitur. Si igitur Unigeniti deitas tanto supereminet naturam angelicam, quanto servis præstantior est qui possedit: quomodo communem faciunt, vel cum sensu perceptibili creatura creationis Dominum, vel cum angelorum natura, eum qui ab ipsis adoratur? hæc de modo exsistentiæ ipsius disserentes, quæ singulis creaturis proprie accommodari poterunt, quemadmodum jam ab hæresi perhibitum de Domino sermonem terræ creatio-

A οὐκ ἀρνήσονται. Ἀλλὰ μὴν οὐδεὶς τῶν σωφρονούντων τῇ κτίσει προσμαρτυρεῖ τὴν θεότητα. Οὐκ ἄρα καὶ σιωπῶ τὸ λειπόμενον, ὡς ἂν μὴ χρήσαιμι τῇ τῶν ἐχθρῶν βλασφημίᾳ τὴν γλῶσσαν. Ἐκεῖνοι λεγέτωσαν τὸ ἐκ τῆς ἀκολουθίας ἐπιφερόμενον, οἷς τὸ στόμα πρὸς τὴν βλασφημίαν καταγεγύμνασται. Ὁ δὲ λόγος καὶ σιωπώντων δῆλός ἐστι. Δύο γὰρ τὸ ἕτερον ἐξ ἀνάγκης ἔσται, ἢ φανερῶς ἀποχειροτονήσουσι τὸν μονογενῆ Θεὸν, ὥστε μηκέτι παρ' ἐκείνοις καὶ εἶναι τοῦτο καὶ λέγεσθαι· ἢ εἰ προσμαρτυροῦσιν αὐτῷ τὴν θεότητα, καὶ πάσῃ τῇ κτίσει τὸ ἶσον προσμαρτυρήσουσιν· ἢ τὸ λειπόμενον, φεύγοντες τὴν ἐφ' ἑκάτερα προφαινομένην ἀσέβειαν, ἐπὶ τὸν εὐσεβῆ καταφεύξονται λόγον, καὶ τὸ μὴ κτιστὸν εἶναι πάντως συγκαταθήσονται, ἵνα Θεὸν αὐτὸν ἀληθῶς εἶναι ὁμολογή- B σωσι.

Τί δεῖ τὰ ἄλλα λέγοντα διατρίβειν, ἐκ τῆς ἀρχῆς ταύτης ὅσα κατ' ἀνάγκην ὑπέστη τῷ λόγῳ τὰ βλασφήματα; Συνήσει γὰρ διὰ τῶν εἰρημένων ὁ πρὸς τὸ ἀκόλουθον βλέπων, ὅτι καὶ ὁ τοῦ ψεύδους πατὴρ, ὁ τοῦ θανάτου δημιουργὸς, ὁ τῆς κακίας εὑρετὴς, κτιστὸς ὢν ἐν νοερᾷ τε καὶ ἀσωμάτῳ φύσει, οὐκ ἐκωλύθη ὑπὸ τῆς φύσεως διὰ μεταβολῆς γενέσθαι, ὅπερ ἔστι. Τὸ γὰρ τρεπτὸν τῆς οὐσίας, ἐφ' ἑκάτερον κατ' ἐξουσίαν κινούμενον, ἀκολουθοῦσαν ἔχει τῇ τῆς προαιρέσεως ῥοπῇ τὴν τῆς φύσεως δύναμιν· ὥστε ἐκεῖνο γενέσθαι πρὸς ὅπερ ἂν ἡ προαίρεσις αὐτῆς ἀφηγήσεται. Οὐκοῦν δεκτικὸν καὶ τῶν ἐναντίων τὸν Κύριον διορίσονται, ὡς πρὸς ἀγγελικὴν ὁμοτιμίαν αὐτὸν κατασπῶντες διὰ τῆς κτίσεως. Ἀλλ' ἀκουσά- C τωσαν τῆς μεγάλης τοῦ Παύλου φωνῆς, πῶς μόνον τοῦτον Υἱὸν κεκλῆσθαί φησι, διὰ τὸ εἶναι οὐχὶ τῆς τῶν ἀγγέλων, ἀλλὰ τῆς κρείττονος φύσεως. *Τίνι γὰρ εἶπέ ποτε τῶν ἀγγέλων, Υἱός μου εἶ σύ; Καὶ ὅταν πάλιν εἰσαγάγῃ τὸν Πρωτότοκον εἰς τὴν οἰκουμένην, λέγει· Καὶ προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι Θεοῦ. Καὶ πρὸς μὲν τοὺς ἀγγέλους λέγει· Ὁ ποιῶν τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύματα, καὶ τοὺς λειτουργοὺς αὐτοῦ πυρὸς φλόγα. Πρὸς δὲ τὸν Υἱὸν, Ὁ θρόνος σου, ὁ Θεὸς, εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος, ῥάβδος εὐθύτητος ἡ ῥάβδος τῆς βασιλείας σου*· καὶ ὅσα ἄλλα μετὰ τούτων ἡ προφητεία θεολογοῦσα διέξεισι. Προστίθησι δὲ καὶ ἀφ' ἑτέρας ὑμνῳδίας τὰ πρόσφορα· τὸ, *Σὺ κατ' ἀρχὰς τὴν* D *γῆν ἐθεμελίωσας, Κύριε, καὶ ἔργα τῶν χειρῶν σού εἰσιν οἱ οὐρανοί*· καὶ τὰ ἐφεξῆς πάντα, ἕως τοῦ, *Σὺ δὲ ὁ αὐτὸς εἶ, καὶ τὰ ἔτη σου οὐκ ἐκλείψουσι*· δι' ὧν τὸ ἀναλλοίωτόν τε καὶ τὸ ἀΐδιον ὑπογράφει τῆς φύσεως. Εἰ οὖν τοσοῦτον ὑπέρκειται τῆς ἀγγελικῆς φύσεως τοῦ Μονογενοῦς ἡ θεότης, ὅσον διαφέρει τῶν δούλων ὁ κεκτημένος· πῶς κοινοποιοῦσιν, ἢ πρὸς τὴν αἰσθητὴν κτίσιν τὸν τῆς κτίσεως Κύριον, ἢ πρὸς τὴν τῶν ἀγγέλων φύσιν τὸν ὑπ' αὐτῶν προσκυνούμενον; ταῦτα περὶ τοῦ τρόπου τῆς ὑπάρξεως αὐτοῦ διεξιόντες, ἃ τοῖς καθ' ἕκαστον τῶν ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένων κυρίως ἐφαρμοσθήσεται·

[7-9] Hebr. i, 5 sqq.; Psal. ii, 7; xcvi, 7; ciii, [illegible] 7. [10] Psal. ci, 26 sqq.

καθὼς ἤδη τὸν ἀποδοθέντα περὶ τοῦ Κυρίου λόγον A ὑπὸ τῆς αἱρέσεως τῇ κατασκευῇ τῆς γῆς προσφυῶς ἔχοντα καὶ οἰκείως ἐδείξαμεν. Ἀλλ' ὡς ἂν μή τι τοῖς ἐντυγχάνουσι τοῖς πόνοις ἡμῶν ἀμφίβολον ὑπολίποιτο, τῶν τινα συνηγορίαν τοῖς αἱρετικοῖς δόγμασι παρεχομένων, ἐκ τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς ἄξιον ἂν εἴη καὶ τοῦτο τοῖς ἐξητασμένοις παρ' ἡμῶν προστεθῆναι.

Ἐροῦσι γὰρ ἴσως ἐξ αὐτῶν τῶν ἀποστολικῶν ὧν ἡμεῖς ἐπεμνήσθημεν, ὅτι Πῶς ἂν πρωτότοκος κτίσεως ὠνομάσθη, εἰ μὴ τοῦτο ἦν, ὅπερ ἡ κτίσις ἐστί; Πᾶς γὰρ πρωτότοκος οὐ τῶν ἑτεροφυῶν, ἀλλὰ τῶν ὁμογενῶν ἐστι πρωτότοκος, ὡς ὁ Ῥουβὶμ τῶν μετ' ἐκεῖνον ἀριθμουμένων προτερεύων κατὰ τὸν τόκον, πρωτότοκος ἦν ἀνθρώπων ἄνθρωπος. Καὶ ἄλλοι πολλοὶ τῶν συναριθμουμένων ἀδελφῶν πρωτότοκοι B λέγονται. Λέγουσι τοίνυν, ὅτι *Ἥνπερ ἂν πάσης τῆς κτίσεως οὐσίαν νοήσωμεν, καὶ τὸν ταύτης πρωτότοκον τῆς αὐτῆς εἶναι λέγομεν. Εἰ μὲν οὖν ὁμοούσιός ἐστι τῷ Πατρὶ τῶν ὅλων ἡ πᾶσα κτίσις, τοῦτο καὶ τὸν πρωτότοκον αὐτῆς εἶναι οὐκ ἀρνησόμεθα. Εἰ δὲ διαφέρει κατὰ τὴν οὐσίαν τῆς κτίσεως ὁ τῶν ὅλων Θεὸς, ἀνάγκη πᾶσα μηδὲ τὸν πρωτότοκον ταύτης κοινωνεῖν τῷ Θεῷ τῆς οὐσίας λέγειν.* Ἡ μὲν οὖν τῆς ἀντιθέσεως κατασκευὴ τοιαύτη, οὐδὲν ἀγεννέστερον, οἶμαι, παρ' ἡμῶν ἀντιτεθεῖσα τῷ λόγῳ, ἣν ὡς εἰκὸς ἦν ἀντεπενεχθῆναι παρὰ τῶν μαχομένων ἡμῖν. Ἃ δὲ πρὸς ταῦτα γινώσκειν χρὴ, νῦν ὡς ἂν οἷοί τε ὦμεν τῷ λόγῳ σαφηνισθήσεται. Τετράκις εἴρηται παρὰ τοῦ Ἀποστόλου ἐν πᾶσι τοῖς λόγοις αὐτοῦ, τοῦ πρωτο- C τόκου τὸ ὄνομα· διαφόρως δὲ, καὶ οὐ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον τοῦ ὀνόματος τούτου τὴν μνήμην πεποίηται. Νῦν μὲν γάρ φησι *Πρωτότοκον πάσης τῆς κτίσεως*· πάλιν δὲ *Πρωτότοκον ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς*, εἶτα, *Πρωτότοκον ἐκ τῶν νεκρῶν*. Ἐν δὲ τῇ πρὸς Ἑβραίους, ἀπόλυτόν ἐστιν ἐφ' ἑαυτοῦ μνημονευθὲν τοῦ πρωτοτόκου τὸ ὄνομα. Λέγει γὰρ οὕτως, *Ὅταν δὲ πάλιν εἰσαγάγῃ τὸν πρωτότοκον εἰς τὴν οἰκουμένην, λέγει· Καὶ προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι αὐτοῦ.* Οὕτω δὲ τούτων διῃρημένων, καλῶς ἂν ἔχει ἕκαστον τούτων ἐφ' ἑαυτοῦ διελέσθαι χωρίς· πῶς τῆς κτίσεώς ἐστι πρωτότοκος, καὶ πῶς ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς, καὶ πῶς ἐφ' ἑαυτοῦ χωρὶς ἑκάστου τούτων μνημονευθεὶς, ὅταν πάλιν εἰσάγηται εἰς τὴν οἰκουμένην, προσκυνεῖται ὑπὸ πάντων τῶν D ἀγγέλων αὐτοῦ. Οὐκοῦν ἀπὸ τῶν τελευταίων εἰ δοκεῖ, τῆς τῶν προκειμένων θεωρίας ἀρξώμεθα.

Ὅταν πάλιν εἰσαγάγῃ, φησὶ, τὸν πρωτότοκον εἰς τὴν οἰκουμένην· ἡ τοῦ *πάλιν* προσθήκη, τὸ μὴ πρώτως γίνεσθαι τοῦτο διὰ τῆς κατὰ τὴν λέξιν ταύτην σημασίας ἐνδείκνυται. Ἐπὶ γὰρ τῆς ἐπαναλήψεως τῶν ἅπαξ γεγονότων τῇ λέξει ταύτῃ κεχρήμεθα. Οὐκοῦν τὴν ἐπὶ τῷ τέλει τῶν αἰώνων φοβερὰν αὐτοῦ ἐπιφάνειαν σημαίνει τῷ λόγῳ· ὅτε οὐκέτι ἐν τῇ τοῦ δούλου καθορᾶται μορφῇ, ἀλλ' ἐπὶ τοῦ θρόνου τῆς

ni proprie et native accommodari posse ostendimus. Sed ne quid eorum quæ hæreticis decretis patrocinium aliquod præbeant, dubium et ambiguum, his qui in hos nostros labores incident, relictum sit, ex divinitus inspirata Scriptura hoc etiam dignum fuerit quod his quæ a nobis exposita fuerunt, adjiciatur.

Nam fortasse ex ipsis apostolicis verbis, quorum nos meminimus, dicent interrogantes, Quomodo primogenitus creaturæ nominatus est, si non hoc erat, quod creatura est ? Omnis enim primogenitus non eorum quæ sunt diversæ naturæ, sed quæ sunt ejusdem generis est primogenitus : sicut Ruben primogenitus erat eorum qui post illum recensentur, utpote qui primus, secundum partum, hominum homo: et alii multi fratrum qui cum eis numerantur, primogeniti dicuntur. Dicunt itaque, *Quamcunque omnis creaturæ essentiam mente conceperimus, hujus etiam primogenitum esse ejusdem essentiæ necesse est. Si igitur* ὁμοούσιος (*simul essentialis*) *est Patri universorum omnis creatura, hoc etiam primogenitum ipsius esse non negabimus. Quod si differt secundum essentiam a creatura universorum Deus, necessarium est omnino neque primogenitum ejus participem dicere cum Deo essentiæ.* (*a*) Contrariæ igitur objectionis astructio talis est, nostro sermoni opposita (qua nil vilius et ignobilius puto), digna hercle quæ ab adversariis nostris opponeretur nobis. Quæ autem ad hæc nosse oportet, nunc pro viribus nostris oratione declarabitur. Quater ab Apostolo in omnibus ejus sermonibus primogeniti nomen dictum est, sed differenter, neque eodem modo nominis hujus mentio facta est. Modo enim dicit Apostolus, *Primogenitum omnis creaturæ* [11] : rursus, *Primogenitum in multis fratribus* [12] : deinde, *Primogenitum ex mortuis* [13]. In Epistola vero ad Hebræos absolutum est in seipso commemoratum primogeniti nomen. Sic enim dicit : *Cum vero rursus inducit primogenitum in orbem terrarum, dicit : Et adorent eum omnes angeli ejus* [14]. His sic distinctis, operæ pretium erit horum unumquodque in seipso seorsim distinguere, quomodo omnis creaturæ est primogenitus, et quomodo in multis fratribus, et quomodo primogenitus ex mortuis, et quomodo in seipso sine horum unoquoque commemoratus, cum rursus inductus fuerit in orbem, adoratur ab omnibus angelis ejus. A postremis igitur, si videtur, propositorum speculationem exordiamur.

Cum iterum, inquit, *inducit primogenitum in orbem :* adjectio particulæ *iterum*, hoc non primo fieri per hanc dictionis significantiam ostendit. Nam in repetitione eorum quæ semel facta sunt, hac dictione utimur. Igitur in fine sæculorum terribilem ejus apparitionem hoc sermone significat : quando non amplius in servi forma conspicitur, sed in solio regni magnifice sedens, et ab angelis

[11] Coloss. I, 15. [12] Rom. VIII, 29. [13] Col. I, 18; I Cor. 15, 10. [14] Hebr. I, 6; Psal. XCIV, 7.

(*a*) Corruptum exemplar Græcum suspicor hoc in loco. Consentiunt tamen Codd. Bavaricus et Livincianus ap. Gretserum.

omnibus circum ipsum adoratus. Propterea qui semel in orbem ingressus, primogenitus factus ex mortuis, et fratrum et omnis creaturæ primogenitus, cum iterum ingreditur in terrarum orbem, judicans ipsum orbem in justitia, sicut testatur vaticinium, non repudiat primogeniti nomen, quod semel pro nobis accepit: sed sicut in nomine JESU omne genu se curvat ei qui supra omne nomen est [15,16], sic etiam eum qui in nomine primogeniti venit, omnis angelorum plenitudo obviam facta adorat, ob hominum revocationem affecta gaudio, quam, quia sit noster factus primogenitus, rursus ad gratiam quæ a principio fuit revocavit, siquidem gaudium fit angelis super his qui ex peccato resipiscentes salvi fiunt [17]. Quocirca usque nunc congemiscit creatura illa, et condolescit nostræ vanitati [18], multam suam et detrimentum judicans nostram perditionem, cum revelatio facta fuerit filiorum Dei, quam pro nobis semper exspectant et præstolantur, et cum salva fuerit ovis cum superna illa centuria: (nos autem omnes sumus, humana natura, hæc ovis, quam, quia factus primogenitus, bonus pastor servavit [19]:) tunc præcipue in vehementi pro nobis gratiarum actione Deo adorationem adducent ei, qui propter primogenituram revocavit eum qui a patrio lare longe abscesserat.

A βασιλείας μεγαλοπρεπῶς προκαθήμενος, καὶ ὑπὸ τῶν ἀγγέλων πάντων περὶ αὐτὸν προσκυνούμενος. Διὰ τοῦτο ὁ ἅπαξ εἰσελθὼν εἰς τὴν οἰκουμένην, πρωτότοκος γενόμενος ἐκ τῶν νεκρῶν τε καὶ ἀδελφῶν, καὶ πάσης τῆς κτίσεως, ὅταν πάλιν εἰσέρχηται εἰς τὴν οἰκουμένην ὁ κρίνων τὴν οἰκουμένην ἐν δικαιοσύνῃ, καθὼς ἡ προφητεία λέγει, οὐκ ἀποβάλλει τοῦ πρωτοτόκου τὸ ὄνομα, ὃ ἅπαξ ὑπὲρ ἡμῶν κατεδέξατο· ἀλλ' ὡς ἐν ὀνόματι Ἰησοῦ πᾶν γόνυ κάμπτει, τῷ ὑπὲρ πᾶν ὄντι ὄνομα, οὕτως καὶ τὸν ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ πρωτοτόκου γενόμενον προσκυνεῖ ἁπάντων ἀγγέλων τὸ πλήρωμα, τῇ ἀνακλήσει τῶν ἀνθρώπων ἐπευφραινόμενον, ἣν διὰ τοῦ γενέσθαι ἡμῶν πρωτότοκος, πάλιν εἰς τὴν ἐξ ἀρχῆς χάριν ἀνεκαλέσατο. Ἐπειδὴ γὰρ χαρὰ γίνεται τοῖς ἀγγέλοις ἐπὶ τοῖς B ἀνασωζομένοις ἐξ ἁμαρτίας· διότι μέχρι τοῦ νῦν συστενάζει ἡ κτίσις ἐκείνη καὶ συνωδίνει τῇ καθ' ἡμᾶς ματαιότητι, ζημίαν οἰκείαν κρίνουσα τὴν ἡμετέραν ἀπώλειαν, ὅταν ἡ ἀποκάλυψις γένηται τῶν υἱῶν τοῦ Θεοῦ, ἣν ὑπὲρ ἡμῶν ἀεὶ καραδοκοῦσι καὶ ἀπεκδέχονται, καὶ ὅταν ἀποσωθῇ τῇ ἄνω ἑκατοντάδι τὸ πρόβατον· ἡμεῖς δὲ πάντες ἐσμὲν ἡ ἀνθρωπίνη φύσις τοῦτο τὸ πρόβατον ὃ διὰ τοῦ γενέσθαι πρωτότοκος, ὁ ἀγαθὸς ποιμὴν ἀνεσώσατο· τότε διαφερόντως ἐν ἐπιτεταμένῃ τῇ ὑπὲρ ἡμῶν εὐχαριστίᾳ, προσάξουσι τῷ Θεῷ τὴν προσκύνησιν τῷ διὰ τῆς πρωτοτοκίας ἀνακαλεσαμένῳ τὸν τῆς πατρῴας ἑστίας ἀποφοιτήσαντα.

His a nobis sic intellectis, nullus amplius dubitet, cujus gratia ex mortuis fit primogenitus, vel creaturæ vel in multis fratribus. Hæc enim omnia ad eumdem scopum spectant, etsi in unoquoque secundum proprietatem insignis quædam notio apparet. Primogenitus ex mortuis fit, qui primus per se acres mortis dolores solvit, ut omnibus etiam viam faciat ad partum qui fit ex resurrectione. In fratribus rursus primogenitus factus, qui novo regenerationis partu prior genitus est in aqua, cujus partum columbæ volatus obstetricatus est. Per quem eos qui cum ipso similis generationis participes sunt, sibi fratres asciscit, et primogenitus efficitur eorum qui post ipsum ex aqua et spiritu regenerantur. Et ut summatim dicam, cum sint tres in nobis generationes, quibus vivificatur humana natura, una e corpore, altera secundum regenerationis mysterium, tertia per speratam ex mortuis denuo resurrectionem, in his tribus primogenitus dicitur. Duplex quidem cum sit regeneratio, quæ per utrumque efficitur, et per baptisma, et per resurrectionem, ipse factus dux et princeps secundum utramque, in carne autem primogenitus fit, primus et solus ignotum naturæ partum in seipso per Virginem novum molitus, cujus nullus in tot hominum generationibus auctor exstitit. Si hæc secundum rationem intellecta fuerint; neque creaturæ significatum, cujus primogenitus est ignorabitur. Duplicem enim naturæ nostræ creationem cognovimus: primam, secundum quam formati sumus et secundam, per quam reformati

Τούτων δὲ οὕτως ἡμῖν νοηθέντων, οὐκέτ' ἄν τις περὶ τῶν λοιπῶν ἀμφιβάλλοι, ὅτου χάριν ἢ νεκρῶν C γίνεται πρωτότοκος, ἢ κτίσεως, ἢ ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς. Πάντα γὰρ ταῦτα πρὸς τὸν αὐτὸν σκοπὸν βλέπει, κἂν ἑκάστῳ τι κατὰ τὸ ἰδιάζον ἐμφαίνηται νόημα. Πρωτότοκος γὰρ ἐκ τῶν νεκρῶν γίνεται ὁ πρῶτος δι' ἑαυτοῦ τὰς ὠδῖνας τοῦ θανάτου λύσας, ἵνα καὶ πᾶσιν ὁδοποιήσῃ τὸν ἐξ ἀναστάσεως τόκον. Ἐν ἀδελφοῖς δὲ πάλιν πρωτότοκος γινόμενος, ὁ τοῦ καινοῦ τῆς παλιγγενεσίας τόκου προγεννηθεὶς ἐν τῷ ὕδατι, οὗ τὰς ὠδῖνας ἡ πτῆσις τῆς περιστερᾶς ἐμαιεύσατο. Δι' οὗ τοὺς συμμετασχόντας αὐτῷ τῆς ὁμοίας γεννήσεως ἀδελφοὺς ἑαυτοῦ ποιεῖ, καὶ πρωτότοκος γίνεται τῶν μετ' αὐτὸν γεννωμένων ἐκ τοῦ ὕδατός τε καὶ τοῦ πνεύματος. Καὶ συνελόντι φάναι, τριῶν οὐσῶν ἐν ἡμῖν τῶν γεννήσεων, δι' ὧν ζωοποιεῖται ἡ ἀνθρωπίνη φύσις· τῆς μὲν ἀπὸ σώματος, D τῆς δὲ κατὰ τὸ τῆς παλιγγενεσίας μυστήριον· τῆς δὲ, διὰ τῆς ἐλπιζομένης ἐκ τῶν νεκρῶν πάλιν ἀναστάσεως, ἐν ταῖς τρισὶ πρωτότοκος γίνεται. Τῆς μὲν διπλῆς παλιγγενεσίας τῆς δι' ἀμφοτέρων ἐνεργουμένης, διά τε τοῦ βαπτίσματος καὶ διὰ τῆς ἀναστάσεως, αὐτὸς γενόμενος ἀρχηγὸς καθ' ἑκάτερον, ἐν δὲ τῇ σαρκὶ πρωτότοκος γίνεται· πρῶτος καὶ μόνος τὸν ἄγνωστον τῇ φύσει τόκον ἐφ' ἑαυτοῦ διὰ τῆς παρθενίας καινοτομήσας, οὗ μηδεὶς ἐν ταῖς τοσαύταις τῶν ἀνθρώπων γενεαῖς καθηγήσατο. Εἰ ταῦτα τοίνυν κατὰ λόγον νενόηται, οὐδὲ τὸ τῆς κτίσεως σημαινόμενον, ἧς πρωτότοκός ἐστιν, ἀγνοηθήσεται. Διπλῆν γὰρ τῆς φύσεως ἡμῶν τὴν κτίσιν ἐγνώκα-

[15,16] Philipp. II, 10. [17] Matth. XVIII, 13, 14; Luc. XV, 7. [18] Rom. VIII, 19. [19] Matth. XVIII, 12.

μεν, τήν τε πρώτην καθ' ἣν ἐπλάσθημεν, καὶ τὴν δευτέραν καθ' ἣν ἀνεπλάσθημεν. Ἀλλ' οὐκ ἂν ἦν τῆς δευτέρας ἡμῶν κτίσεως χρεία, εἰ μὴ τὴν πρώτην διὰ τῆς παρακοῆς ἠχρειώσαμεν. Ἐκείνης τοίνυν παλαιωθείσης τε καὶ ἀφανισθείσης, ἔδει καινὴν ἐν Χριστῷ γενέσθαι κτίσιν, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος. Οὐδὲν ἔτι τῶν πεπαλαιωμένων ἐπὶ τῆς δευτέρας κτίσεως ἀξιοῖ βλέπειν, *Ἀπεκδυσάμενοι*, λέγων, *τὸν παλαιὸν ἄνθρωπον, σὺν ταῖς πράξεσι καὶ ταῖς ἐπιθυμίαις αὐτοῦ, ἐνδύσασθε τὸν καινὸν ἄνθρωπον τὸν κατὰ Θεὸν κτισθέντα*· καὶ, *Εἴ τις ἐν Χριστῷ*, φησὶ, *καινὴ κτίσις· τὰ ἀρχαῖα παρῆλθεν, ἰδοὺ γέγονε καινά*· εἷς γὰρ καὶ ὁ αὐτὸς τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ποιητὴς, καὶ τὸ κατ' ἀρχὰς καὶ τὸ μετὰ ταῦτα· τότε λαβὼν χοῦν ἀπὸ τῆς γῆς, τὸν ἄνθρωπον ἔπλασε· πάλιν λαβὼν τὸν ἐκ τῆς παρθενίας χοῦν, οὐχ ἁπλῶς τὸν ἄνθρωπον ἔπλασεν, ἀλλ' ἑαυτῷ περιέπλασε. Τότε ἔκτισεν, μετὰ ταῦτα ἐκτίσθη· τότε ὁ Λόγος σάρκα ἐποίησεν, μετὰ ταῦτα ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, ἵνα μετασκευάσῃ πρὸς πνεῦμα τὴν ἡμετέραν σάρκα διὰ τοῦ συμμετασχεῖν ἡμῖν σαρκότητος καὶ αἵματος. Ταύτης τοίνυν τῆς καινῆς ἐν Χριστῷ κτίσεως, ἧς ὁ αὐτὸς καθηγήσατο, πρωτότοκος ὠνομάσθη, πάντων ἀπαρχὴ γενόμενος, καὶ τῶν εἰς ζωὴν γεννωμένων, καὶ τῶν δι' ἀναστάσεως νεκρῶν ζωοποιουμένων, ἵνα καὶ νεκρῶν καὶ ζώντων κυριεύσῃ, καὶ ὅλον διὰ τῆς ἐν ἑαυτῷ ἀπαρχῆς συναγιάσῃ τὸ φύραμα. Ὅτι γὰρ οὐ κατὰ τὴν προαιώνιον ὕπαρξιν ἐφαρμόζεται τῷ Υἱῷ τὸ πρωτότοκον, ἡ τοῦ Μονογενοῦς προσηγορία διαμαρτύρεται. Ὁ γὰρ ἀληθῶς Μονογενὴς ἀδελφοὺς οὐκ ἔχει. Πῶς οὖν ἄν τις εἴη μονογενὴς ἐν ἀδελφοῖς ἀριθμούμενος; ἀλλ' ὡς λέγεται Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, Υἱὸς Θεοῦ καὶ Υἱὸς ἀνθρώπου· μορφὴ γὰρ Θεοῦ καὶ μορφὴ δούλου, τὰ μὲν κατὰ τὴν ὑπάρχουσαν φύσιν ὤν, τὰ δὲ κατὰ τὴν φιλάνθρωπον οἰκονομίαν γενόμενος· οὕτω καὶ μονογενὴς Θεὸς ὤν, πρωτότοκος πάσης κτίσεως γίνεται, Μονογενὴς μὲν ὢν ἐν τῷ πατρῴῳ κόλπῳ, ἐν δὲ τοῖς διὰ τῆς καινῆς κτίσεως σωζομένοις πρωτότοκος τῆς κτίσεως καὶ γενόμενος καὶ λεγόμενος. Εἰ δὲ, καθὼς ἡ αἵρεσις βούλεται, διὰ τὸ προκατεσκευάσθαι τῆς λοιπῆς κτίσεως πρωτότοκος λέγεται, οὐ συμφωνεῖ τοῖς παρ' αὐτῶν περὶ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ κατασκευαζομένοις τὸ ὄνομα. Οὐ γὰρ τοῦτό φησιν, ὅτι Παρὰ τοῦ Πατρὸς ὁμοίως ὅ τε Υἱὸς καὶ τὰ πάντα ἐγένετο· ἀλλὰ ποίημα μὲν τοῦ Πατρὸς τὸν μονογενῆ Θεὸν λέγουσιν, τούτου δὲ τὰ ἄλλα πάντα· ᾧ τοίνυν λόγῳ κτισθῆναι τὸν Υἱὸν δογματίζοντες, Πατέρα τοῦ κτίσματος τὸν Θεὸν ὀνομάζουσι, τῷ αὐτῷ λόγῳ πάντως παρὰ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ τὰ πάντα κατεσκευάσθαι λέγοντες, οὐ πρωτότοκον τῶν δι' αὐτοῦ γεγενημένων, ἀλλὰ Πατέρα κυριώτερον αὐτὸν ὀνομάζουσι, τῆς αὐτῆς ἐπ' ἀμφοτέρων πρὸς τὰ κτίσματα σχέσεως, τὴν αὐτὴν κατὰ τὸ ἀκόλουθον προσηγορίαν ποιούσης. Εἰ γὰρ κυρίως τοῦ ἰδίου κτίσματος ὁ ἐπὶ πάντων Θεὸς οὐ πρωτότοκος, ἀλλὰ Πατὴρ ὀνομάζεται, τῷ αὐτῷ λόγῳ πάντως καὶ τῶν ἰδίων κτισμάτων Πατὴρ ὁ μονογενὴς Θεὸς οὐ πρω-

A fuimus; sed non opus esset secunda creatione, nisi primam per prævaricationem inutilem reddidissemus. Illa igitur inveterata, obsoleta et evanida, novam in Christo fieri creaturam erat necesse, sicut ait Apostolus: nihil amplius vetustorum in secunda creatura censet intueri: *Exuentes*, inquiens, *veterem hominem cum actibus et cupiditatibus ejus, induite novum hominem qui secundum Deum creatus est*[20]. Et, *Si qua in Christo*, inquit, *nova creatura: vetera præterierunt, ecce nova facta sunt*[21]; unus enim et idem humanæ naturæ factor, qui fecit et quod ab initio, et quod postea factum est, tunc ex pulvere accepto hominem finxit; rursus pulvere ex Virgine sumpto, non simpliciter hominem formavit, sed sibi ipsi affinxit. Tunc creavit, B postea creatus est; tunc Verbum carnem fecit, postea vero Verbum caro factum est, ut carnem nostram ad spiritum converteret; quia sit nobiscum particeps factus carnis et sanguinis. Hujus igitur novæ in Christo creaturæ, cujus ipse dux fuit, primogenitus est vocatus, omnium factus primitiæ, et eorum qui ad vitam generantur, et eorum qui per resurrectionem ex mortuis vivificantur, ut mortuis et vivis dominetur, atque ut totam per primitias in seipso sanctificet conspersionem. Quod enim non secundum ante-æternam exsistentiam Filio primogeniti nomen applicatur, Unigeniti appellatio testatur. Nam qui vere Unigenitus est, fratres non habet. Quomodo enim quis esset unigenitus qui cum fratribus annumeratur? C sed ut dicitur Deus et homo, Filius Dei et Filius hominis; forma enim Dei et forma servi, partim quidem secundum naturam exsistentem cum sit, partim vero cum sit factus secundum humanitatis dispensationem: sic etiam unigenitus Deus cum sit, primogenitus omnis creaturæ efficitur. Unigenitus quidem in paterno sinu, in his vero qui per novam creaturam servantur, primogenitus creaturæ et factus et dictus. Quod si, ut vult hæresis, quia sit ante omnem creaturam conditus, primogenitus dicitur, his quæ ab ipsis de unigenito Deo astruuntur primogeniti nomen non consonat. Non enim hoc aiunt: Quia a Patre similiter et Filius et reliqua omnia facta sunt; sed facturam Patris uni- D genitum Deum dicunt; hujus autem, nempe Unigeniti, alia omnia. Quo igitur sermone creatum esse Dei Filium docentes, Patrem creaturæ Deum nominant, eodem plane sermone ab unigenito Deo omnia condita esse dicentes, non primogenitum eorum quæ per ipsum sunt producta, sed Patrem magis proprie nominant; cum eadem quæ est in utrisque cum creaturis relatio, eamdem ex consecutione appellationem faciat. Si enim proprie ille qui est in omnibus Deus, propriæ creaturæ non primogenitus, sed Pater nominatur, eadem ratione omnino et propriarum creaturarum Pater unigenitus Deus non proprie primogenitus nominabitur:

[20] Coloss. III, 9, 10. [21] II Cor. V, 17.

ita ut prorsus impropria et supervacanea sit primogeniti appellatio, nec in hæretica notione locum habeat.

Sed ad eos qui divinæ generationi affectum assumunt et connectunt, redeundum est; ac per hoc vere genitum esse Dominum negant, ne affectum intelligant. Nam quod dicunt omnium generationi affectum insitum et copulatum, ac propterea existimandum esse Filium ab opinione secundum generationem valde alienûm esse, ut pure extra affectum permaneat Numen: decepta facilibus et incautis fortasse rationem aliquam habere hæc opinio videri potest, sed mysteriorum divinorum disciplina eruditis et excultis, ex probatis et concessis prompta est in manu reprehensio. Quis enim ignorat generationem esse quæ in veram et beatam vitam nos adducat, non quæ est eadem cum ea quæ ex sanguibus et voluntate carnis constat, in qua et fluxus et mutatio et quæ sensim fit perfectio et alia quæcunque in hac considerantur generatione? Altera vero generatio ex Deo est et cœlestis; et ut ait Evangelium [22], quæ desuper esse credita est, quæ quidem carnis et sanguinis affectus non admittit.

Jam adversarii audeant duorum alterum affirmare: vel non esse generationem quæ fit desuper, vel si sit, per carnis affectum esse. Atqui esse assentiuntur, et in ipsa affectum non inveniunt; non igitur omnis generatio cum affectu data cohæret; sed quæ affectibus obnoxia est et indita, materialis, quæ vero affectuum est expers et pura, immaterialis est. Quæ igitur necessitas, quæ vis cogit ea quæ sunt carnis propria, incorrruptibili Filii generationi affricare et aspergere, et ludificando carnalem hanc et infimam generationem indecora physiologia, a paterna familiaritate sive necessitudine Filium excludere? Quod si et in nobis generatio quidem utriusque vitæ dux est et magistra; sed quæ per carnem, carnalis et affectibus obnoxiæ, spiritalis vero puræ. Nec eorum qui modo quôcunque Christianorum numero adscripti sunt, huic orationi quisquam contradixerit, quomodo in divina incorruptibili natura de generatione cogitantem fas sit affectum suspicari. Hoc etiam amplius dictis additum examinemus: Si propter affectum carnalem fidem derogant impassibilitati divinæ generationis, ex iisdem exemplis quæ sunt in nobis dico, neque ipsum mundi Conditorem ab omni affectu sive passione liberum et vacuum credant. Si enim humano more divinam majestatem judicant, neque Deum generare neque creare confitebuntur: horum enim neutrum in nobis efficitur. Vel igitur ambo a divina natura, creationem et generationem, separent, ut per utraque Deo impassi-

[22] Joan. I, 13.

(a) Uncis inclusa deerant in ex. Græco. — Nec comparent in Boico et Livineiano. Lectio vera est quam habet codex Boicus, τούτων γὰρ οὐθέτερον ἐν ἡμῖν ἀπαθῶς ἐνεργ.

A τότοκος κυρίως ὀνομασθήσεται· ὡς ἄκυρον κατὰ πάντα καὶ παρέλκουσαν εἶναι τοῦ πρωτοτόκου τὴν προσηγορίαν, ἐπὶ τῆς αἱρετικῆς ἐννοίας χώραν οὐκ ἔχουσαν.

Ἀλλ' ἐπανιτέον πρὸς τοὺς τῇ θείᾳ γεννήσει τὸ πάθος συνάπτοντας, καὶ διὰ τοῦτο ἀπαρνουμένους τὸ ἀληθῶς γεννηθῆναι τὸν Κύριον, ἵνα μὴ πάθος νοήσωσι. Τὸ γὰρ λέγειν ὅτι συνέζευκται πάντων τῇ γεννήσει τὸ πάθος, καὶ διὰ τοῦτο χρῆναι τῆς κατὰ τὴν γέννησιν ὑπολήψεως ἀλλοτρίως ἔχειν τὸν Υἱὸν οἴεσθαι, ὡς ἂν καθαρῶς ἔξω πάθους διαμένοι τὸ Θεῖον, τοῖς μὲν εὐεξαπατήτοις ἴσως ἄν τινα λόγον ἔχειν δοκοίη· τοῖς δὲ πεπαιδευμένοις τὰ θεῖα μυστήρια πρόχειρος ἐκ τῶν ὁμολογουμένων ὁ ἔλεγχος. B Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν, ὅτι γέννησις ἡμᾶς εἰς τὴν ἀληθινήν τε καὶ μακαρίαν ἀνάγει ζωὴν, οὐχ ἡ αὐτὴ οὖσα τῇ ἐξ αἱμάτων καὶ θελήματος σαρκὸς συνισταμένῃ, ἐν ᾗ καὶ ῥύσις, καὶ ἡ μεταβολὴ καὶ ἡ κατ' ὀλίγον προστελείωσις, καὶ ὅσα ἄλλα περὶ ταύτην θεωρεῖται τὴν γέννησιν; Ἡ δὲ ἑτέρα ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ οὐράνιος, καὶ καθώς φησι τὸ Εὐαγγέλιον, ἄνωθεν εἶναι πεπιστευμένη, ἥτις τὰ σαρκὸς καὶ αἵματος οὐ παραδέχεται πάθη.

Ἢ τολμησάτωσαν οἱ ἐναντίοι τῶν δύο τὸ ἕτερον ἀποφήνασθαι, ἢ μὴ εἶναι τὴν ἄνωθεν γέννησιν, ἢ διὰ πάθους εἶναι. Ἀλλὰ μὴν καὶ εἶναι συντίθενται, καὶ τὸ πάθος ἐπ' αὐτῆς οὐχ εὑρίσκουσιν· οὐκοῦν οὐ C πᾶσα γέννησις τῷ πάθει συμπέφυκεν· ἀλλ' ἐμπαθὴς μὲν ἡ ὑλικὴ, καθαρὰ δὲ πάθους ἡ ἄϋλος. Τίς οὖν ἡ ἀνάγκη τὰ σαρκὸς ἴδια τῇ ἀκηράτῳ τοῦ Υἱοῦ γεννήσει προστρίβεσθαι, καὶ διὰ τοῦ κωμῳδεῖν τὴν κάτω γέννησιν τῇ ἀσχήμονι φυσιολογίᾳ τῆς πατρικῆς οἰκειότητος τὸν Υἱὸν ἀποκλείειν; Εἰ δὲ καὶ ἐφ' ἡμῶν γέννησις μὲν ἑκατέρας καθηγεῖται ζωῆς· ἀλλ' ἡ μὲν διὰ σαρκὸς, ἐμπαθοῦς, ἡ δὲ πνευματικὴ, καθαρᾶς· καὶ οὐκ ἄν τις ἀντείποι τῷ λόγῳ τῶν ὁπωσοῦν ἐν Χριστιανοῖς ἀριθμουμένων, πῶς ἔστιν ἐπὶ τῆς ἀκηράτου φύσεως γέννησιν ἐννοήσαντα πάθος ὑπολογίζεσθαι. Ἔτι δὲ καὶ τοῦτο τοῖς εἰρημένοις προσεξετάσωμεν· Εἰ διὰ τὸ περὶ τὴν σάρκα πάθος ἀπιστοῦσι τῇ ἀπαθείᾳ τῆς θείας γεννήσεως, ἐκ τῶν αὐτῶν ὑποδειγμάτων, τῶν ἐν ἡμῖν λέγω, μήτε δημιουργὸν ἀπαθῆ τὸν D Θεὸν πιστευέτωσαν. Εἰ γὰρ πρὸς τὰ ἡμέτερα τὸ Θεῖον κρίνουσιν, οὔτε γεννᾷν τὸν Θεὸν οὔτε κτίζειν ὁμολογήσουσι· τούτων γὰρ οὐθ' ἕτερον ἐν ἡμῖν ἐνεργεῖται [δίχα πόνου καὶ ὕλης (a)]. Ἢ οὖν ἀμφότερα τῆς θείας φύσεως χωριζέτωσαν, τὴν κτίσιν τε καὶ τὴν γέννησιν· ἵνα δι' ἑκατέρων τῷ Θεῷ τὴν ἀπάθειαν φυλάξωσι, καὶ καθόλου τὴν εἰς τὸν Μονογενῆ πίστιν ἐκ τοῦ δόγματος αὐτῶν ἐκβαλέτωσαν, ὡς ἂν ἔξω πάθους ὁ Πατὴρ φυλάσσοιτο, μήτε ἐν τῷ γεννᾷν μολυνόμενος· ἢ εἰς τὸ ἕτερον ἀπαθῶς ἐνεργεῖσθαι συγχωρῶσι παρὰ τῆς θείας δυνάμεως, μήτε περὶ τοῦ ἄλλου ζυγομα-

χείτωσαν. Εἰ γὰρ κτίζει δίχα πόνου καὶ ὕλης, καὶ γεννᾷ πάντως δίχα πόνου καὶ ῥεύσεως.

A bilitatem sive affectuum vacuitatem custodiant; et funditus universam in Unigenitum fidem suo dogmate expellant, ut Pater extra affectum custodiatur, neque in generando contaminetur; vel ad alterum nempe impassibiliter sive absque ullo affectu operari divinam virtutem concedant, neque de altero altercentur. Si enim creat absque labore et materia, etiam generat prorsus absque labore et fluxu.

Ἔχω δὲ πάλιν καὶ πρὸς τοῦτον τὸν λόγον συνηγοροῦντά μοι τὸν Εὐνόμιον. Λέξω δὲ συντεμὼν ἐν ὀλίγῳ τὴν φλυαρίαν αὐτοῦ, πᾶσαν διὰ βραχέων ἐπιδραμὼν τὴν διάνοιαν· ὅτι *Οἱ ἄνθρωποι οὐ τὰς ὕλας ἡμῖν κατασκευάζουσιν, ἀλλὰ τὸ εἶδος μόνον ἐπιτεχνῶνται τῇ ὕλῃ*· αὕτη τῶν παρ' αὐτῶν ῥηθέντων διὰ πολλῆς φλυαρίας ἐστὶν ἡ διάνοια. Εἰ οὖν ἐν τῇ κάτω γεννήσει σύλληψιν καὶ διάπλασιν ἐννοῶν ἀπαγορεύει διὰ τοῦτο τὴν καθαρὰν τῆς γεννήσεως ἔννοιαν, ἀκολούθως κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον τῆς ὧδε κτίσεως περὶ τὸ εἶδος πονούσης, ὕλην δὲ συνεκπορίζειν τῷ εἴδει μὴ δυναμένης, ἀπαγορευέτω διὰ τοῦτο καὶ δημιουργὸν εἶναι τὸν Πατέρα οἴεσθαι. Εἰ δὲ μὴ βούλεται κατὰ τὸ ἀνθρώπινον τῆς δυνάμεως μέτρον ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τὴν κτίσιν νοεῖν, μηδὲ τὴν θείαν γέννησιν ἐκ τῶν ἀνθρωπίνων διαβαλέτω. Ὡς δ' ἂν μᾶλλον αὐτοῦ τὸ ἀκριβές τε καὶ περιεσκεμμένον ἐν τοῖς λεγομένοις φανερὸν κατασταίη, μικρόν τι τῶν παρ' αὐτῶν ῥηθέντων πάλιν ἐπαναλήψομεν.

Habeo autem rursus ad hanc rationem mihi patrocinantem Eunomium. Concisa autem breviter ejus importuna garrulitate, omnem paucis complectar sententiam: quod *homines non materias nobis construunt, sed speciem solam in materia fabricantur*. Hæc est eorum quæ ab ipsis multis nugis dicta sunt, sententia. Si igitur propterea quod in ima generatione conceptionem et conformationem intelligit, idcirco puram generationis intellectionem B repudiat; consequenter per eamdem rationem creationis quæ hic fit per artem, quæ quidem circa formam et speciem laborat, sed materiam formæ subministrare non valet, hac etiam de causa Patrem mundi opificem esse vetet existimare. Quod si non vult secundum humanum potentiæ modum in Deo creaturam intelligere, neque divinam generationem ex iis quæ hominibus accidunt calumnietur. Ut autem ejus subtilitas et accurata consideratio in dictis manifestior et clarior constituatur, exiguum quiddam eorum quæ ab ipsis dicta sunt, iterum repetemus.

Φησὶ γὰρ *τὰ ποιοῦντα καὶ πάσχοντα κοινωνεῖν ἀλλήλοις τῆς φύσεως*, καὶ μετὰ *τὴν ἐκ σωμάτων γέννησιν, τὰς τεχνικὰς ἐπὶ τῶν ὑλῶν δημιουργίας ἐκτίθεται*. Σκεψάσθω τοίνυν ὁ ἀγχίνους ἀκροατὴς διὰ τούτων, πῶς ἐκπίπτει τοῦ ἰδίου σκοποῦ τοῖς ἀεὶ κατὰ τὸ συμβὰν παρευρισκομένοις ἐπιπλανώμενος. Τὸ ποιοῦν καὶ πάσχον ἐν τοῖς διὰ σαρκὸς γινομένοις ἐπὶ τῆς αὐτῆς οὐσίας ὁρᾷ· ὡς τοῦ μὲν, μεταδιδόντος τῆς οὐσίας· τοῦ δὲ, μετέχοντος. Οὕτως οἶδε δι' ἀκριβείας ἐν τῇ τῶν ὄντων φύσει ὁρᾷν τὴν ἀλήθειαν, ὥστε χωρίζειν τῆς οὐσίας τὸν μεταδιδόντα καὶ τὸν μετέχοντα, καὶ ἄλλον ἐφ' ἑαυτοῦ δίχα τῆς οὐσίας εἶναι λέγειν τούτων ἑκάτερον. Ὁ γὰρ μεταλαμβάνων ἢ μεταδιδοὺς, ἕτερος πάντως ἐστὶ παρὰ τὸ μετεχόμενόν τε καὶ διδόμενον. Ὡς δεῖν πρότερον ἐφ' ἑαυτοῦ νοεῖσθαί τινα καθ' ὑπόστασιν ἰδίαν ὁρώμενον. Εἶθ' οὕτω λέγειν περὶ αὐτοῦ ἢ διδόναι, ἢ ἔχειν, ἢ ὃ μὴ προέχει προσίεσθαι. Καὶ τοῦτον οὕτως ἐπιγελάστως ἐκπτύσας τὸν λόγον, τῷ ἐφεξῆς πάλιν ἑαυτὸν ἀνατρέπων ὁ σοφὸς οὐκ αἰσθάνεται. Καὶ γὰρ ὁ τὴν ὑποκειμένην ὕλην διὰ τῆς τέχνης πρὸς τὸ δοκοῦν σχηματίζων, ποιεῖ τι πάντως διὰ τῆς ἐνεργείας, καὶ ἡ ὕλη παρὰ τοῦ ἐνεργοῦντος τὴν τέχνην ἐν τῷ πάσχειν τὸν σχηματισμὸν ἀναδέχεται. Οὐ γὰρ ἀπαθὴς καὶ ἀντίτυπος ἡ ὕλη μένουσα, τὴν ἐκ τῆς τέχνης μορφὴν παραδέχεται. Εἰ τοίνυν καὶ ἐπὶ τῶν κατὰ τέχνην ἐνεργουμένων οὐκ ἄν τι γένοιτο, μὴ πάθους καὶ ἐνεργείας συνδεδραμηκότων ἀλλήλοις πρὸς τὸ γινόμενον, πῶς ἔστι διὰ τούτων ἐφιστάναι τοῖς παρ' ἑαυτοῦ λεγομένοις τὸν λογογράφον οἴεσθαι, ὃς ἐν πάθει καὶ ἐνεργείᾳ τὴν κοινωνίαν τῆς οὐσίας ἀποφαινόμενος, κινδυνεύει μὴ μόνον τῷ γεννηθέντι προσμαρ-

Ait enim, *quæ agunt et patiuntur communem inter se naturam habere*; et post *generationem quæ fit ex corporibus, artificiosas in materiis operum ef-* C *fectiones exponit*. Ex his itaque solers et acutus auditor consideret, quomodo a proposito suo scopo excidit semper in his quæ fortuito et ex eventu invenit aberrans. Quod agit et patitur in his quæ per carnem gignuntur in eadem essentia videt; cum illud quidem suam essentiam communicet, hoc vero participet. Sic in eorum quæ sunt natura subtiliter et accurate novit veritatem cernere, ita ut ab essentia separet et distrahat eum qui participem facit, et eum qui particeps efficitur; atque alium in seipso citra essentiam horum utrumque dicat esse. Qui enim particeps est, vel qui communicat, alius omnino est ab eo quod participatur vel communicatur. Ita ut prius oporteat in seipso D intelligi aliquem qui in propria sibi quadam subsistentia cernatur, tum demum sic dicere de ipso, vel dare vel accipere, vel quod non prius habet appetere. Atque ubi hunc sic ridiculum sermonem exspuit; eo quod deinceps sequitur rursus seipsum evertere iste sapiens non sentit. Etenim qui subjectam materiam per artem ad id quod sibi videtur, figurat, facit aliquid omnino hac actione sive operatione: et materia ab eo qui artem exercet, patiendo conformationem accipit. Non enim manens impatibilis et renitens materia ex arte formam admittit. Si igitur in his quæ arte efficiuntur nil fieri potest, nisi perpessio et actio simul ad id quod fit concurrant, quomodo putandum est per hæc scriptorem in suis dictis constare, qui in per-

pessione et actione communionem essentiæ pronuntians, videtur non solum ei qui genitus est attribuere quodam modo cum eo qui genuit communem essentiam, verum etiam omnem creaturam cum eo qui fecit ejusdem essentiæ facere? Siquidem quod agit et quod patitur eodem genere inter se habere secundum naturam definit. Itaque per quæ construit quod vult, per hæc destruit et evertit quod studiose contendit, sua repugnantia ὁμοουσίου (simul essentialis) gloriam firmiorem reddens. Si enim ex aliquo generatio ejus qui genuit essentiam in eo qui genitus est demonstrat: artificialis autem constructio, quæ per actionem et passionem perficitur, secundum hujus rationem ad essentiæ communionem adducit et id quod facit et id quod efficitur; genitum esse Dominum passim in suis scriptis iste scriptor astruens. Ergo per quæ a Patris essentia Dominum alienat, per hæc ipsi cohærentiam sive connexionem attribuit. Si enim neque per generationem, neque per artis fabricationem juxta hujus rationem essentiæ separatio conspicitur, quod quidem si dederit esse, Dominum sive creatum sive gennema, id est progeniem, dixerit, per ambo quod est secundum essentiam proprium testatus est, qui in agente et patiente, in generante et eo qui gignitur, naturæ communionem arte sua tradidit. Sed ad id quod deinceps sequitur in ejus oratione pergamus.

A τυρεῖν πως πρὸς τὸν γεγεννηκότα τὸ κοινὸν τῆς οὐσίας· ἀλλὰ καὶ πᾶσαν τὴν κτίσιν τῷ πεποιηκότι ποιεῖν ὁμούσιον; Εἴπερ τὸ ποιοῦν καὶ τὸ πάσχον ὁμογενῶς ἔχειν ἀλλήλοις κατὰ τὴν φύσιν ὁρίζεται. Οὐκοῦν δι' ὧν κατασκευάζει ὃ βούλεται, διὰ τούτων ἀνατρέπει τὸ σπουδαζόμενον, ἰσχυροτέραν τῇ παρ' ἑαυτοῦ μάχῃ ποιῶν τὴν τοῦ ὁμοουσίου δόξαν. Εἰ γὰρ ἡ μὲν ἔκ τινος γέννησις τὴν τοῦ γεγεννηκότος οὐσίαν ἐν τῷ γεννηθέντι δείκνυσιν· ἡ δὲ τεχνικὴ κατασκευὴ, δι' ἐνεργείας τε καὶ πάθους ἀποτελουμένη, κατὰ τὸν τούτου λόγον εἰς κοινωνίαν οὐσίας ἄγει τὸ ποιοῦν τε καὶ τὸ γινόμενον· γεγεννῆσθαι τὸν Κύριον πολλαχῇ τῶν ἰδίων συγγραμμάτων ὁ λογογράφος κατασκευάζων. Ἄρα δι' ὧν ἀλλοτριοῖ τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας τὸν Κύριον, διὰ τούτων αὐτῷ προσμαρτυρεῖ τὴν συνάφειαν. B Εἰ γὰρ μὴ διὰ γεννήσεως, μήτε διὰ κατασκευῆς κατὰ τὸν τούτου λόγον ὁ τῆς οὐσίας χωρισμὸς καθορᾶται· ὅπερ ἂν δῷ εἶναι τὸν Κύριον, εἴτε κτιστὸν εἴτε γέννημα, δι' ἀμφοῖν τὸ κατ' οὐσίαν οἰκεῖον προσεμαρτύρησεν, ὁ ἐν τῷ ποιοῦντι καὶ πάσχοντι, γεννῶντι καὶ γεννωμένῳ, τὴν τῆς φύσεως κοινωνίαν τεχνολογήσας. Ἀλλὰ πρὸς τὸ ἐφεξῆς τοῦ λόγου τρεπώμεθα.

Oratos velim lectores non ægre ferre examinationis sublimitatem, quæ in immodicam prolixitudinem non sponte sermonem protrahit. Non enim de quibuslibet periculum est, ut si forte quid prætermiserimus eorum quæ accuratiore indigent contemplatione, leve damnum faciamus, sed de spei summa periclitamur. Proponitur enim vel ut Christiani simus, non ab hæretica pernicie perversi: vel ut omnino ad Judaicas vel gentiles opiniones pertrahamur: ut igitur nobis neutrum horum contingat, ne per abnegationem Filii vere geniti Judaicis documentis circumferamur, neque per adorationem creaturæ exhibitam in præcipitium gentilium simulacris servientium corruamus; necessario in disputatione ea de re suscepta immorabimur, positis Eunomii verbis, quæ sic habent: *His itaque sic divisis, merito quispiam dixerit principalissimam et primam et solam actu Patris subsistentem essentiam in seipsam recipere gennematis* sive genituræ *et facturæ et creaturæ appellationes*. Et paulo post, *Solus autem Filius*, ait, *Patris actu consistens incommunicabilem habet naturam, et cum eo qui genuit relationem*. Et in præcedentibus: *Genitum gennema* sive genituram, *dicere non recusandum esse* inquit, *cum essentia ipsa genita et Filii appellatio talem nominum affectionem sibi vindicet, propriamque reddat*.

Παραιτοῦμαι δὲ τοὺς ἐντυγχάνοντας μὴ δυσχεραίνειν τῇ ἀκριβείᾳ τῆς ἐξετάσεως, εἰς πλῆθος ἀκούσιον προσαγούσης τὸν λόγον. Οὐ γὰρ περὶ τῶν τυ- C χόντων ὁ κίνδυνος, ὥστε τι παραδραμόντας τῶν φιλοπονωτέρας δεομένων τῆς θεωρίας, ἐν ὀλίγῳ τὴν ζημίαν παθεῖν, ἀλλ' αὐτῷ τῷ κεφαλαίῳ τῆς ἐλπίδος ἐγκινδυνεύομεν. Πρόκειται γὰρ ἢ Χριστιανοὺς εἶναι, μὴ παρενεχθέντας ὑπὸ τῆς αἱρετικῆς ἀπωλείας· ἢ πάντως πρὸ Ἰουδαϊκάς τε καὶ Ἑλληνικὰς ὑπολήψεις κατασυρῆναι. Ὡς ἂν οὖν μηδέτερον πάθοιμεν τῶν ἀπειρημένων, μήτε διὰ τῆς ἀρνήσεως τοῦ ἀληθῶς γεννηθέντος Υἱοῦ, τοῖς Ἰουδαϊκοῖς δόγμασι συμφερόμενοι, μήτε διὰ τῆς τοῦ κτίσματος προσκυνήσεως τῷ πτώματι τῶν εἰδωλολατρούντων συγκαταπίπτοντες, ἀναγκαίως προδιατρίψομεν τῷ περὶ τούτων λόγῳ, θέντες αὐτὴν τοῦ Εὐνομίου τὴν ῥῆσιν ἔχουσαν οὕτως· *Οὕτω δὲ τούτων διῃρημένων, εἰκότως φαίη τις ἂν τὴν κυριωτάτην καὶ πρώτην καὶ μόνην, ἐνεργείᾳ* D *τοῦ Πατρὸς ὑποστᾶσαν οὐσίαν, εἰς ἑαυτὴν δέχεσθαι τὰς τοῦ γεννήματος καὶ ποιήματος καὶ κτίσματος προσηγορίας*. Καὶ μετ' ὀλίγα, *Μόνος δὲ ὁ Υἱὸς*, φησὶν, *τῇ τοῦ Πατρὸς ἐνεργείᾳ συστὰς ἀκοινώνητον ἔχει τήν τε φύσιν, καὶ τὴν πρὸς τὸν γεγεννηκότα σχέσιν*. Ἐν δὲ τοῖς πρὸ τούτου· *Τὸν γεννητὸν γέννημα λέγειν μὴ παραιτεῖσθαι* φησὶ, *τῆς γεννηθείσης αὐτῆς οὐσίας καὶ τῆς τοῦ Υἱοῦ προσηγορίας τὴν τοιαύτην τῶν ὀνομάτων οἰκειουμένης σχέσιν*.

Cum igitur tam aperta et clara sit in his dictis repugnantia, hujus dogmatis laudatorum solertiam et subtilitatem subit admirari. Incertum enim fuerit ad quod eorum quæ ab ipso sunt dicta versi non in reliquum peccent. Prior ser-

Οὕτω τοίνυν προδήλου τῆς ἐν τοῖς εἰρημένοις οὔσης ἐναντιότητος, θαυμάζειν ἔπεισί μοι τῆς ἀγχινοίας τοὺς ἐπαινετὰς τούτου τοῦ δόγματος. Ἄπορον γὰρ ἂν εἴη πρὸς ὅ τι τῶν εἰρημένων παρ' αὐτοῦ τραπέντες, οὐκ ἂν πλημμελοῖεν εἰς τὸ λειπόμενον. Ὁ πρό-

τερος κατεσκεύαζε λόγος αὐτῷ, τὴν γεννηθεῖσαν καὶ τὴν τοῦ Υἱοῦ προσηγορίαν τὴν τοιαύτην τῶν ὀνομάτων οἰκειοῦσθαι σχέσιν· ἡ νῦν τεχνολογία τὸ ἐναντίον φησὶν, *Ἀκοινώνητον ἔχειν τὸν Υἱὸν τὴν πρὸς τὸν γεγεννηκότα σχέσιν.* Ἐὰν τῷ πρώτῳ πιστεύσωσιν, οὐ παραδέξονται πάντως τὸ δεύτερον· ἐὰν πρὸς τοῦτο ῥέψωσι, κατὰ τῆς πρώτης ὑπολήψεως στήσονται. Τίς αὐτοῖς διαλύσει τὴν μάχην; Τίς μεσιτεύσει τῷ ἐμφυλίῳ πολέμῳ; Τίς συμβιβάσει πρὸς συμφωνίαν τὴν στάσιν; αὐτῆς τῆς εὐχῆς πρὸς ἑαυτὴν ἐκ τῶν λεγομένων μεριζομένης, καὶ πρὸς τὴν ἐναντιότητα τῶν δογμάτων διελκομένων. Ἢ τοῦτο τῆς προφητείας ἐστὶ τάχα αἴνιγμα, ὃ περὶ τῶν Ἰουδαίων φησὶν ὁ Δαβίδ· ὅτι *Διεσχίσθησαν καὶ οὐ κατενύγησαν.* Ἰδοὺ γὰρ οὐδὲ πρὸς τὴν ἐναντίωσιν τῶν δογμάτων διασχιζόμενοι τὴν τοῦ πλημμελήματος αἴσθησιν ἔχουσιν. Ἀλλὰ φέρονται διὰ τῶν ὤτων, ἀμφορῶν δίκην πρὸς τὸ δοκοῦν τῷ μετατιθέντι περιαγόμενοι. Ἤρεσκεν αὐτῷ τὴν γεννηθεῖσαν οὐσίαν προσφυῶς τὴν τοῦ Υἱοῦ προσηγορίαν ἔχειν εἰπεῖν, εὐθὺς καθάπερ οἱ νυστάζοντες τοῖς εἰρημένοις ἐπένευσαν· μετέθετο πάλιν πρὸς τοὐναντίον τὸν λόγον· καὶ ἀρνεῖται τοῦ Υἱοῦ τὴν πρὸς τὸν γεγεννηκότα σχέσιν· πάλιν οἱ φίλτατοι καὶ τούτῳ συννεύουσιν, ὥσπερ αἱ τῶν σωμάτων σκιαὶ, τῇ αὐτομάτῳ μιμήσει πρὸς τὴν τοῦ προάγοντος συμμετασχηματίζονται κίνησιν, ὅπηπερ ἂν ἐθέλῃ πρὸς τοῦτο ῥέποντες, κἂν ἑαυτῷ μάχηται, καὶ τοῦτο καταδεχόμενοι. Ἄλλος τις οὗτος Ὁμηρικὸς κυκεὼν, οὐ τὰ σώματα τῶν φαρμακευομένων ἀλλάσσων εἰς ἀλόγων μορφὰς, ἀλλὰ κατὰ τῶν ψυχῶν ἐνεργῶν τὴν ἐπὶ τὸ ἄλογον αὐτῶν μεταμόρφωσιν. Περὶ μὲν γὰρ ἐκείνων ὁ λόγος φησὶν, ὅτι βέβαιος αὐτῶν ὁ νοῦς ἦν, ἀλλοιωθέντος πρὸς τὸ θηριῶδες τοῦ εἴδους. Ἐνταῦθα δὲ τῶν σωμάτων αὐτοῖς ἐν τῷ κατὰ φύσιν διαμενόντων, πρὸς τὸ ἄλογον αἱ ψυχαὶ μεταπλάσσονται. Καὶ ὥσπερ ἐκεῖ φησιν ἡ ποιητικὴ τερατεία, εἰς διαφόρων θηρίων εἴδη τοὺς φαρμακευθέντας ἀλλάσσεσθαι, κατὰ τὸ ἀρέσκον τῇ παρασοφιζομένῃ τὴν φύσιν· τὰ αὐτὰ καὶ νῦν γίνεται παρὰ τοῦ Κιρκαίου τούτου κρατῆρος. Οἱ γὰρ ἐμπίνοντες τῆς γεγοητευμένης ἀπάτης ἐκ τοῦ αὐτοῦ συγγράμματος, εἰς διαφόρων δογμάτων μορφὰς ἀλλοιοῦνται, νῦν μὲν τούτῳ, πάλιν δὲ τῷ ἑτέρῳ μορφούμενοι. Καὶ ἐπὶ τούτοις οἱ γλυκύτατοι κατὰ τὴν τοῦ μύθου διασκευὴν, ἀγαπῶσιν ἔτι τὸν τῆς τοιαύτης ἀλογίας αὐτοῖς ἐξηγούμενον. Καὶ οἷόν τινα καρπὸν κρανίας, ἢ βάλανον, τοὺς διαῤῥιπτομένους παρ' αὐτοῦ λόγους ὑποκεκυφότες ἐκλέγουσιν· συῶν δίκην πρὸς τὰ χαμαιῤῥιφῆ τῶν δογμάτων λαιμάργως ἐπιτρέχοντες, τοῖς δὲ ὑψηλοῖς τε καὶ οὐρανίοις ἐνατενίζειν φύσιν οὐκ ἔχοντες. Διὰ τοῦτο τὴν ἐπὶ τὰ ἐναντία τοῦ λόγου παρατροπὴν οὐχ ὁρῶσιν, ἀλλὰ τὸ ἐπ' αὐτοὺς ἐλθὸν ἀνεξετάστως ἁρπάζουσιν. Οἷον δ' ἂν ἦν καὶ καθάπερ φασὶ τῶν διὰ μανδραγόρου κεκαρωμένων κώματί τινι καὶ δυσκινησίᾳ κρατεῖσθαι τὰ σώματα· τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τούτοις διάκειται τὰ τῆς ψυχῆς αἰσθητήρια, πρὸς τὴν σύνεσιν τῆς ἀπάτης ἀποναρκήσαντα.

A mo ei astruebat, genitam essentiam et filii appellationem talem nominum sibi asciscere et vindicare relationem, at præsens ejus artificiosa dissertatio contrarium nunc asserit: *Incommunicabilem inquit Filium habere cum eo qui ipsum genuit relationem.* Si primo fidem habent, nullo prorsus modo secundum admittent; si ad hoc vergant, adversus primam opinionem stabunt. Quis ipsis pugnam dirimet? Quis bello civili medius interveniet? quis seditionem ad concordiam coire faciet, cum hoc votum ad seipsum ex dictis sit divisum, et in contrarium dogmata sint distracta? An hoc prophetiæ fortasse est ænigma, quod de Judæis inquit David, quod *Divisi sunt et non compuncti*[22*]. Ecce enim neque ad dogmatum contrarietatem di-
B scissi, sui erroris sensum habent; sed amphorarum instar per aures feruntur, ad arbitrium ejus qui transversos agit circumacti. Placuit ipsi dicere genitam essentiam conjuncte sive adhæse Filii appellationem habere, mox instar dormitantium dictis annuerunt: iterum in contrarium sermonem transtulit, et negat Filii cum eo qui genuit relationem: huic rursus carissimi condicunt, quemadmodum corporum umbræ spontanea imitatione ad motum progredientis configurantur, quocunque voluerit ad id sese contrahentes et vergentes, tametsi ipse sibi repugnet, hoc etiam approbantes. Altera sane est quædam Homerica miscellanea potio, non corpora eorum qui veneno inficiuntur im-
C mutans in brutorum animalium figuras, sed in animas vires suas exserens, et in id quod brutum est et ratione caret transformationem efficiens. De illis enim fabula ait, quod firma ipsorum mens erat, immutata in ferinam humana forma. Hic vero corporibus in naturali figura permanentibus, in brutam et rationis expertem naturam animæ transformantur. Et ut illic narrat poetica prodigiosa fabula, in differentium belluarum species veneno infectos sive incantatos immutari, sicut placebat veneficæ naturam adulteranti ac pervertenti; eadem etiam nunc fiunt a Circæo hujus poculo; qui enim maleficum errorem et præstigias ex ejus scripto bibunt, in diversorum dogmatum formas transmutantur: nunc quidem in hoc, rursus vero in alterum
D transformati. Atque in his dulcissimi, secundum fabulæ apparatum, amant etiam eum qui se ipsis erroris et amentiæ ducem et magistrum præbet. Et veluti quemdam corni fructum vel glandem, proni et ab ipso projectos sermones in terram curvi colligunt, porcorum instar, ad humi projecta dogmata avidis faucibus adcurrentes, ad excelsa autem et cœlestia intentis oculis contueri et spectare nequeuntes. Quapropter ad contraria orationis perversionem non vident, sed quidquid ad ipsos venerit, inexplorato abripiunt. Quemadmodum aiunt corpora eorum qui mandragoræ esu veternosi facti sunt, profundo quodam sopore et

[22*] Psal. xxxiv, 16.

stupore corripi, haud secus horum animi sentiendi instrumenta afficiuntur ad erroris intelligentiam torpescentia. Grave quidem est occultis dolis ex quadam fallaci argumentatione per ignorantiam detineri. Verumtamen venia dignum erratum sive infortunium, si non esset voluntarium : sed consulto et data opera et adhibito studio ad mali experientiam pertrahi, non ignorantem calamitatem, omnem infortuniorum exsuperantiam pertransit. Quis talia fando temperet a lacrymis? Quis juste non doleat? cum audimus, quod piscium quidam gulosi nudum quidem propinquans ferrum fugiunt, ad escam vero decepti, spe cibi hamum pertrahunt et devorant. In quibus autem malum provisum est ac præcognitum, sponte ad hujus perniciem venire, piscium amentia miserabilius est. Illi enim ad interitum occultum per ingluviem illecti sunt; isti vero circum nudum impietatis hamum hiant, affectu quodam et assensu ratione carente interitum amantes. Quid enim hac contrarietate apertius, quam dicere eumdem esse genitum et creaturam et Filii nomen habere cognatum et adhærens, et rursus alienari a Filii significantia?

A Δεινὸν μὲν οὖν καὶ τοῖς κεκρυμμένοις δόλοις ἔκ τινος παραλογισμοῦ κατὰ τὸ λεληθὸς ἐνσχεθῆναι. Πλὴν ἀλλὰ συγγνωστὸν τὸ ἀτύχημα, ὅταν ἀκούσιον ᾖ, τὸ δ' ἐκ προνοίας τινὸς καὶ σπουδῆς τοῦ κακοῦ τὴν πεῖραν ἐφέλκεσθαι, μὴ ἀγνοοῦντα τὴν συμφορὰν, πᾶσαν ὑπερβολὴν δυστυχημάτων παρέρχεται. Πῶς γὰρ οὐκ ἄξιον σχετλιάζειν, ὅταν ἀκούομεν ὅτι καὶ τῶν ἰχθύων οἱ λίχνοι, γυμνὸν μὲν προσεγγίζοντα τὸν σίδηρον φεύγουσι, πρὸς δὲ τὸ δέλεαρ ἀπατώμενοι, τροφῆς ἐλπίδι κατασπῶσι τὸ ἄγκιστρον; Ἐν οἷς δὲ πρόδηλόν ἐστι τὸ κακὸν, αὐτομολεῖν ἑκουσίως ἐπὶ τὸν ὄλεθρον τοῦτον, καὶ τῆς τῶν ἰχθύων ἀλογίας ἐστὶν ἀθλιώτερον. Οἱ μὲν γὰρ πρὸς τὸν κεκαλυμμένον διὰ γαστριμαργίας ὑπήχθησαν ὄλεθρον· οἱ δὲ γυμνὸν περιχαίνουσι τῆς ἀσεβείας τὸ ἄγκιστρον· διά τινος B ἀλόγου προσπαθείας ἀγαπῶντες τὸν ὄλεθρον· τί γὰρ ἂν ταύτης τῆς ἐναντιότητος γένοιτο προδηλότερον, ἢ τὸ λέγειν ὅτι ὁ αὐτὸς καὶ ἐγεννήθη, καὶ κτίσμα ἐστὶ, καὶ τὸ προσφυὲς ἔχει τῆς τοῦ Υἱοῦ κλήσεως, καὶ πάλιν ἀλλοτριοῦται τῆς τοῦ Υἱοῦ σημασίας;

Sed hæc quidem hactenus. At fortasse non abs re fuerit propositæ a nobis dictionis Eunomii omnem consequenter perspicere sententiam, ad orationis principium cursu revocato. Quæ enim sunt examinata et exquisita propter manifestam dictorum repugnantiam, prompte nos ab extremis ejus verbis contradictionem exordiri commoverunt. Hæc igitur ab Eunomio sunt dicta : *Sic igitur his divisis merito quis dixerit, principalissimam et primam et solam actu Patris subsistentem essentiam in seipsam recipere gennematis* sive genituræ *et facturæ, et creaturæ appellationes.* Primum igitur eos qui sermoni aures attentas habent, velim in memoriam sibi revocare, quod maxime propriam et principalissimam etiam Patris essentiam in prima scripta oratione autumat; per hæc verba sermonem producens; quod omnis secundum nostra dogmata completur sermo ex suprema et principalissima essentia. Et hic principalissimam dicit et primam Unigeniti essentiam. Quare ab utroque libro Eunomii voces componentes hunc ipsum testem communis essentiæ citabimus, qui alibi tale quiddam protulit : quod quorum eædem appellationes, horum natura nulla in re differt. Non enim quæ natura distant iisdem appellationibus significasset, qui sibi ipsi pugnat. Sed quoniam una in Patre et Filio essentiæ ratio, ob id omnino principalissimam quidem illam, principalissimam vero et hanc esse ait. Huic etiam rationi hominum consuetudo adstipulatur, quæ nulli quod est principalissimum applicat, cui nomen non vere et secundum naturam competat. Cujusmodi ex abusu quodam simulacrum aliquod hominem dicimus. Sed proprie et principaliter hac voce nominamus animal, quod in natura demonstratur; et Deum similiter idolum interdum et dæmonium, et ventrem novit Scripturæ sermo appellare. Sed hæc tamen quod hujus nominis

Ἀλλὰ ταῦτα μὲν εἰς τοσοῦτον. Χρήσιμον δ' ἂν ἴσως εἴη, τῆς παρατεθείσης ἡμῖν τοῦ Εὐνομίου ῥήσεως πᾶσαν ἀκολούθως ἰδεῖν τὴν διάνοιαν, ἐπὶ τὴν ἀρχὴν ἀναδραμόντας τοῦ λόγου. Τὰ γὰρ νῦν ἐξετασθέντα, διὰ τὸ προφανὲς τῆς τῶν εἰρημένων ἐναντιότητος, προχείρως ἡμᾶς ἐκίνησεν ἐκ τῶν τελευταίων C τῆς ἀντιῤῥήσεως ἄρξασθαι. Εἴρηται τοίνυν παρὰ τοῦ Εὐνομίου ταῦτα· *Οὕτω δὲ τούτων διῃρημένων, εἰκότως φαίη τις ἂν τὴν κυριωτάτην καὶ πρώτην καὶ μόνην ἐνεργείᾳ τοῦ Πατρὸς ὑποστᾶσαν οὐσίαν, εἰς ἑαυτὴν δέχεσθαι τὰς τοῦ γεννήματος καὶ ποιήματος καὶ κτίσματος προσηγορίας.* Πρῶτον τοίνυν ὑπομνησθῆναι τοὺς τῷ λόγῳ προσέχοντας βούλομαι, ὅτι κυριωτάτην εἶναι καὶ τὴν τοῦ Πατρὸς οὐσίαν, ἐν τῇ πρώτῃ λογογραφίᾳ φησί· διὰ τούτων προαγαγὼν τῶν ῥημάτων τὸν λόγον, ὅτι πᾶς ὁ τῶν καθ' ἡμᾶς δογμάτων συμπληροῦται λόγος ἐκ τῆς ἀνωτάτω καὶ κυριωτάτης οὐσίας. Καὶ ἐνταῦθα κυριωτάτην λέγει καὶ πρώτην τοῦ Μονογενοῦς τὴν οὐσίαν. Οὐκοῦν συνθέντες ἀφ' ἑκατέρου βιβλίου τὰς Εὐνομίου φωνὰς, αὐτὸν τοῦτον παραστησόμεθα μάρ- D τυρα τοῦ κοινοῦ τῆς οὐσίας τὸν ἑτέρωθί που τὸ τοιοῦτον ἀποφηνάμενον· ὅτι ὧν αἱ αὐταὶ προσηγορίαι, τούτων οὐδὲν ἡ φύσις διάφορος. Οὐ γὰρ ἂν διεστῶτα τῇ φύσει τῇ ταυτότητι τῶν προσηγοριῶν διεσήμαινεν, ὁ ἑαυτῷ μαχόμενος. Ἀλλ' ἐπειδὴ εἷς ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ ὁ τῆς οὐσίας λόγος, διὰ τοῦτο πάντως κυριωτάτην μὲν ἐκείνην, κυριωτάτην δὲ καὶ ταύτην εἶναί φησι. Μαρτυρεῖ δὲ τῷ λόγῳ καὶ ἡ τῶν ἀνθρώπων συνήθεια, μηδενὶ τὸ κυριώτατον ἐφαρμόζουσα, ᾧ μὴ συναληθεύεται τῇ φύσει τὸ ὄνομα. Οἷον ἄνθρωπον ἐκ καταχρήσεως τὸ ὁμοίωμα λέγομεν· ἀλλὰ κυρίως τῇ φωνῇ ταύτῃ κατονομάζομεν τὸ ζῶον τὸ ἐν τῇ φύσει δεικνύμενον. Καὶ Θεὸν ὡσαύτως εἴδωλον ὅταν καὶ δαιμόνιον, καὶ κοιλίαν οἶδεν ὁ τῆς Γραφῆς λόγος προσαγορεύειν· ἀλλ' οὐχὶ καὶ τὸ κύ-

ριον ἔχει καὶ τὰ ἄλλα πάντα κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον. Βεβρωκέναι τις κατὰ τὴν ἐνύπνιον φαντασίαν λέγεται· ἀλλ' οὐκ ἔστι κυρίαν βρῶσιν τὴν φαντασίαν εἰπεῖν. Ὥσπερ τοίνυν ἐπίσης δύο τινῶν ἀνθρώπων κατὰ φύσιν ὑφεστηκότων, ἑκάτερον αὐτῶν κυρίως τῇ φωνῇ προσαγορεύομεν τοῦ ἀνθρώπου, εἰ δὲ τὴν ἄψυχόν τις εἰκόνα πρὸς τὸν κατὰ ἀλήθειαν ἄνθρωπον συνθεὶς ἀριθμήσειεν, δύο μὲν ἂν εἴποι, τόν τε ἀληθῶς ὄντα καὶ τὸ ὁμοίωμα, οὐκέτι δ' ἂν καὶ τὸ κύριον ἀμφοτέροις προσμαρτυρήσειεν· οὕτως εἴπερ ἄλλο τι παρὰ τὴν τοῦ Πατρὸς οὐσίαν ἡ τοῦ Μονογενοῦς φύσις ὑπενοεῖτο, οὐκ ἂν κυριωτάτην ἑκατέραν τῶν οὐσιῶν ὁ λογογράφος ὠνόμασε. Πῶς γὰρ ἄν τις τὰ διαφέροντα τῇ φύσει, τῇ ταυτότητι τῶν ὀνομάτων σημάνειεν; Ἀλλ' ἔοικεν ἡ ἀλήθεια καὶ διὰ τῶν πολεμούντων αὐτῇ φανεροῦσθαι, μὴ δυναμένου καθάπαξ μηδὲ ἐν ταῖς τῶν ἐχθρῶν φωναῖς ὑπερισχύειν τῆς ἀληθείας τοῦ ψεύδους. Διὰ τοῦτο τῷ στόματι τῶν ἀντικειμένων καὶ μὴ εἰδότων ἃ λέγουσιν ὁ τῆς εὐσεβείας ἀνακηρύσσεται λόγος· καθάπερ καὶ ἐπὶ τοῦ Καϊάφα τὸ σωτήριον ὑπὲρ ἡμῶν τοῦ Κυρίου πάθος προηγόρευτο, οὐκ εἰδότος ὃ λέγει. Οὐκοῦν εἰ κοινὸν ἐπ' ἀμφοτέρων τῆς οὐσίας τὸ κυριώτατον, τοῦ Πατρὸς λέγω καὶ τοῦ Υἱοῦ· τίνα χώραν ἔχει τὸ παρηλλάχθαι τὰς οὐσίας ἀλλήλων λέγειν; Ἢ πῶς ἐν αὐταῖς ἡ πρὸς τὸ δυνατώτερόν τε καὶ μεῖζον καὶ προτιμότερον ἐνθεωρεῖται διαφορὰ, τῆς κυριωτάτης οὐσίας οὐδεμίαν παραδεχομένης ἐλάττωσιν; Τὸ γὰρ ἀτελῶς ὂν, ὅτιπερ ἂν ᾖ, κυρίως οὐκ ἔστιν, οὐ φύσις, οὐ δύναμις, οὐκ ἀξίωμα, οὐκ ἄλλο τι τῶν καθ' ἕκαστον θεωρουμένων οὐδέν· ὥστε ἡ κατ' οὐσίαν τοῦ Πατρὸς ὑπεροχὴ, καθὼς ἡ αἵρεσις βούλεται, τὸ ἀτελὲς τῆς οὐσίας τοῦ Μονογενοῦς διελέγχει. Εἰ οὖν ἀτελὴς, οὐ κυρία· εἰ δὲ κυριωτάτη, καὶ τελεία πάντως. Τέλειον γὰρ τὸ ἐλλιπὲς ὀνομάζεσθαι φύσιν οὐκ ἔχει. Ἀλλ' οὐδὲ συγκριτικῶς ἀντιπαρατιθεμένου τελείου πρὸς τέλειον, διαφοράν τινα κατὰ πλεονασμὸν ἢ ἔλλειψιν γινομένην δυνατόν ἐστιν ἐπινοῆσαι. Μία γὰρ ἐπ' ἀμφοῖν, ὥσπερ ἐπὶ κανόνος, ἡ τελειότης, οὔτε κοιλαινομένη τῷ λείποντι, οὔτε ἀνωμαλοῦσα τῷ πλεονάζοντι. Τὴν μὲν οὖν ὑπὲρ τοῦ καθ' ἡμᾶς δόγματος τοῦ Εὐνομίου συνηγορίαν, ἱκανῶς ἐκ τῶν εἰρημένων ἔστιν ἰδεῖν· μᾶλλον δὲ οὐ τὴν ὑπὲρ ἡμῶν σπουδὴν, ἀλλὰ τὴν πρὸς ἑαυτὴν μάχην. Δι' ὧν γὰρ τὸ ἡμέτερον δόγμα τοῖς ἰδίοις συνίστησι λόγοις, καθ' ἑαυτοῦ τρέπει τὰ μηχανήματα. Ἡμεῖς δὲ πάλιν τοῖς γεγραμμένοις κατ' αὐτὴν τὴν λέξιν ἀκολουθήσομεν, ὡς ἂν φανερὸν γένοιτο πᾶσιν, ὅτι πλὴν τοῦ βούλεσθαι κακουργεῖν, οὐδεμίαν ἰσχὺν πρὸς τὴν κακίαν ὁ παρ' αὐτῶν λόγος ἔχει.

Ἀκούσωμεν τοίνυν τῶν εἰρημένων. *Εἰκότως φαίη τις ἂν τὴν κυριωτάτην καὶ πρώτην καὶ μόνην ἐνεργείᾳ τοῦ Πατρὸς ὑποστᾶσαν οὐσίαν εἰς ἑαυτὴν δέχεσθαι τὰς τοῦ γεννήματος καὶ ποι-*

A proprium est non habent et reliqua hujusmodi. In somnis quidam edisse per visionem dicitur, sed visionem sive imaginationem non licet dicere propriam escam. Quemadmodum igitur duobus æque hominibus secundum naturam exsistentibus, utrumque ipsorum proprie hac voce hominem appellamus, quod si inanimam quis imaginem cum homine secundum veritatem componens numeraverit, duos quidem dixerit, et eum qui vere est, et per similitudinem dicitur; sed non amplius utrisque quod hujus nominis est proprium assignaverit: sic si quid aliud et diversum a Patris essentia Unigeniti natura mente conciperetur, non amplius maxime propriam utramque essentiam hic scriptor B nominasset. Quomodo enim quis quæ natura differunt iisdem nominibus significaret? Sed veritas etiam per eos qui ipsam bello lacessunt videtur manifestari, quia non potest omnino neque etiam in inimicorum vocibus veritati prævalere mendacium. Idcirco adversariorum ore quæ dicunt nescientium pietatis sermo prædicatur: quemadmodum in Caipha salutaris pro nobis Domini passio prænuntiabatur, nesciente quid diceret [23]. Ergo si commune est in utrisque, quod essentiæ est principalissimum, Patre dico et Filio: quam causam habet essentias a se invicem disjunctas et separatas esse dicendi? vel quomodo in ipsis cum eo quod potentius et majus et præstabilius est, inspicitur differentia, cum principalissima essentia nullam C imminutionem admittat? Quod enim imperfecte est, quodcunque fuerit, proprie non est, non natura, non vis, non dignitas, non aliud quidquam eorum quæ in unoquoque spectantur. Ita ut Patris quæ est secundum essentiam eminentia, sicut vult hæresis, imperfectam Unigeniti essentiam arguat. Si igitur imperfecta, non est principalis et propria. Si autem principalissima est et maxime propria, etiam perfecta omnino. Quod enim deficit perfectum nominari natura non potest. Sed neque comparate, si cum perfecto perfectum componatur, differentiam aliquam per redundantiam vel defectum factam fas est intelligere. Una enim in ambobus, sicut in norma, perfectio est, quæ neque cavatur sive vacuatur propter defectum, neque D rudis est et inæqualis propter redundantiam. Quare pro nostro dogmate Eunomii patrocinium abunde satis ex his quæ dicta sunt licet perspicere. Imo vero non pro nobis studium, sed secum dissidium. Per quæ enim nostrum dogma suis commendat sermonibus, in seipsum vertit machinamenta et astus. Nos autem rursus scripta ad verbum sequemur, ut manifestum et planum fiat omnibus, quod eorum sermo nullam habet vim aliam ad vitium, quam malitiose et dolose nocendi voluntatem.

Audiamus igitur ea quæ sunt ab eis dicta. *Merito dixerit aliquis maxime propriam et primam et solam actu Patris subsistentem essentiam ad seipsam admittere gennematis* sive geniture *et facturæ et*

[23] Joan. XI, 51.

creaturæ appellationes. Quis ignorat creaturæ vocem in Dei Filio dictam id esse quod Ecclesiam ab hæresi separet? Quamobrem cum sit apud omnes certa concessaque secundum dogma differentia, eum qui demonstrare nititur suas opiniones nostris veriores, quid agere congruentius erat? An scilicet proprium sermonem conficere, ex iis rationibus quibus demonstrare possit oportere Dominum existimare creatum esse? an vero hoc prætermisso, audientibus persuadere et affirmare, quod ea quæ dubia sunt et controversa, omnino sunt certa, vera et concessa? Illud equidem affirmo: fortasse autem etiam omnes quibus est intelligentia, hoc a contradicentibus exquirent, ut quod dissertationis principium est, id primo stabiliant super aliqua basi et fundamento cui contradici non possit: hoc autem sic constituto tum demum in iis quæ sequuntur acriter instent et decertent. Hic autem, omisso illo stabilimine quod oporteat ipsum creatum esse putare, cætera persequitur, non subsistenti propositioni ratiocinationum consequentiam accommodans: quale quid usu venit his qui vanis cupiditatibus animum applicantes profunde cogitant, vel ad regnum vel ad aliud quiddam eorum quæ vehementer expetuntur cogitationibus effusi. Non ut ipsis aliquid eorum quæ summo studio expetunt eveniat, agitant animo, sed tanquam eo præsente sibiipsis disponunt et dispensant pro arbitrio fortunæ felicitatem: voluptate quadam in falsa rerum specie et imagine ludentes animo vagantur. Sic nobis sapiens iste scriptor, tritam multum et vulgatam suam dialecticam nescio ubi sopiens, priusquam id de quo quæritur demonstraverit, tanquam parvulis quibusdam pueris captiosam hanc et inconditam sui dogmatis futilitatem sive importunam loquacitatem confabulando obtrudit, velut narrationem quamdam petulantem et lascivam exponens. Dicit enim Patris actu subsistentem essentiam recipere gennematis (genituræ) et facturæ et creaturæ appellationem. Quænam ratio demonstravit velut fabrili quadam operatione Filium subsistere: Patris vero naturam inefficacem velut ad Filii hypostasim manere? hoc enim erat de quo ambigebatur, et quod quærebatur, utrum subsistentia Patris Filium genuit, utrum quid eorum quæ extrinsecus comitantur naturam, hunc fecit. Quoniam igitur Ecclesia divina doctrina erudita Unigenitum credit vere esse Deum, et deorum multitudinem abominatur, et propterea naturarum discrimen non admittit, ne essentiarum differentia in numerum divinitates incidant, quod quidem non est aliud quam deorum turbam in vitam inducere: hæc igitur Ecclesia cum populariter doceat, quod ex essentia veri Dei, verus Deus secundum essentiam Unigenitus est Deus, eum autem qui his concessis et cognitis decretis repugnat et contradicit, quomodo anticipatam opinionem evertere oportebat? Nonne debuit oppositum sermonem

A *ήματος καὶ κτίσματος προσηγορίας.* Τίς οὐκ οἶδεν ὅτι τὸ χωρίζον ἀπὸ τῆς αἱρέσεως τὴν Ἐκκλησίαν, ἡ τοῦ κτίσματός ἐστι φωνὴ ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ λεγομένη; Οὐκοῦν ὁμολογουμένης παρὰ πᾶσι τῆς κατὰ τὸ δόγμα διαφορᾶς, τὸν ἐπιχειροῦντα δεικνύειν τῶν ἡμετέρων τὰς ἰδίας ὑπολήψεις ἀληθεστέρας, τί πράττειν εὐλογώτερον ἦν; Κατασκευάζειν δηλονότι τὸν ἴδιον λόγον, δι' ὧν οἷόν τε ἦν, ἀποδεικνύντα κτιστὸν τὸν Κύριον εἶναι δεῖν οἴεσθαι; Ἢ τοῦτο παρέντα, νομοθετεῖν τοῖς ἀκούουσιν, ὡς ὁμολογούμενα τὰ ἀμφιβαλλόμενα λέγειν; Ἐγὼ μὲν ἐκεῖνό φημι· τάχα δὲ καὶ πάντες οἷς μέτεστι διανοίας, τοῦτο παρὰ τῶν ἀντιλεγόντων ἐπιζητήσουσι, τὸ τὴν ἀρχὴν τοῦ λόγου πρῶτον ἐπί τινος ἀναντιῤῥήτου βάσεως στήσαντας, οὕτως τοῖς ἀκολούθοις ἐναγωνίζεσθαι. Οὑτοσὶ τοίνυν B ἀφεὶς τὴν περὶ τοῦ χρῆναι κτιστὸν αὐτὸν οἴεσθαι κατασκευὴν, τὰ ἐφεξῆς διεξέρχεται· τῷ ἀνυποστάτῳ λήμματι τὴν τῶν λογισμῶν ἀκολούθειαν ἁρμόζων· οἷόν τι πάσχουσιν οἱ ταῖς ματαίαις ἐπιθυμίαις κατὰ ψυχὴν ἐμβαθύνοντες, ἢ πρὸς βασιλείαν ἢ πρὸς ἄλλο τι τῶν σπουδαζομένων ταῖς ἐννοίαις διαχεόμενοι. Οὐχ ὅπως ἂν γένοιτό τι τῶν σπουδαζομένων αὐτοῖς ἐπινοοῦσιν· ἀλλ' ὡς τούτου παρόντος διατιθέασιν ἑαυτοῖς καὶ οἰκονομοῦσι πρὸς τὸ δοκοῦν τὸ εὐτύχημα, διά τινος ἡδονῆς τοῖς ἀνυπάρκτοις ἐπιπλανώμενοι. Οὕτως ἡμῖν καὶ ὁ σοφὸς λογογράφος τὴν πολυθρύλλητον ἑαυτοῦ διαλεκτικὴν οὐκ οἶδα ὅπου κατακοιμήσας, πρὶν ἀποδείξῃ περὶ τοῦ ζητουμένου, καθάπερ τισὶ παιδίοις διαμυθολογεῖται τὴν ἀπατηλὴν ταύτην καὶ C ἀκατάσκευον τοῦ καθ' ἑαυτὸν δόγματος φλυαρίαν, οἷον διήγημά τι παροίνιον ἐκτιθέμενος. Λέγει γὰρ τὴν ἐνεργείᾳ τοῦ Πατρὸς ὑποστᾶσαν οὐσίαν δέχεσθαι τὴν τοῦ γεννήματος καὶ ποιήματος καὶ κτίσματος προσηγορίαν. Τίς ἀπέδειξε λόγος ἐνεργείᾳ τινὶ κατασκευαστικῇ τὸν Υἱὸν ὑποστῆναι, τὴν δὲ φύσιν τοῦ Πατρὸς ἀνενέργητον ὡς πρὸς τὴν ὑπόστασιν τοῦ Υἱοῦ μεῖναι; Τὸ γὰρ ἀμφιβαλλόμενόν τε καὶ ζητούμενον, τοῦτο ἦν· εἴτε ἡ οὐσία τοῦ Πατρὸς ἐγέννησε τὸν Υἱὸν, εἴτε τι τῶν ἔξωθεν παρεπομένων, τῇ φύσει τοῦτον εἰργάσατο. Τῆς τοίνυν Ἐκκλησίας κατὰ τὴν θείαν διδασκαλίαν ἀληθῶς Θεὸν εἶναι τὸν Μονογενῆ πιστευούσης, τὴν δὲ πολύθεον δεισιδαιμονίαν βδελυσσομένης, καὶ διὰ τοῦτο τὴν τῶν φύσεων διαφορὰν οὐ προσδεχομένης, ὡς ἂν μὴ D τῇ παραλλαγῇ τῶν οὐσιῶν ὑπὸ ἀριθμὸν αἱ θειότητες πίπτοιεν, ὅπερ οὐδέν ἐστιν ἕτερον, ἢ τὴν πολυθεΐαν πάλιν ἐπεισάγειν τῷ βίῳ· ταῦτα τοίνυν τῆς Ἐκκλησίας ἰδιωτικῶς διδασκούσης, ὅτι ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ, ἀληθινὸς Θεὸς κατ' οὐσίαν ὁ Μονογενής ἐστι Θεός· τὸν ἀντιβαίνοντα τοῖς ἐγνωσμένοις, πῶς ἀνατρέπειν ἔδει τὴν προειλημμένην ὑπόληψιν; Οὐχὶ τὸ κατασκευάζειν τὸν ἀντικείμενον λόγον διά τινος ὁμολογουμένης ἀρχῆς συναποδεικνύοντα τὸ ἀμφίβολον; Οὐκ ἂν οἶμαί τινα τῶν νοῦν ἐχόντων ἕτερόν τι παρὰ ταῦτα ζητῆσαι. Ἀλλ' οὗτος ἀπὸ τῶν ἀμφισβητουμένων ἄρχεται, καὶ ὡς ἀποδεδειγμένων, ἀρχὴν τῷ ἐφεξῆς δίδωσι λόγῳ. Ἀποδειχθέντος γὰρ πρότερον ὅτι διά τινος ἐνεργείας ὁ Υἱὸς ὑπέστη· τίς ἂν ἦν μάχη πρὸς τὸ ἑπόμενον, τὸ

εἰς ἑαυτὴν δέχεσθαι τὴν τοῦ ποιήματος προσηγορίαν λέγειν, τὴν δι' ἐνεργείας τινὸς ὑποστᾶσαν οὐσίαν; Ἕως δ' ἂν ἀκατάσκευον ᾖ τὸ προηγούμενον, πῶς ἰσχὺν ἔχει τὸ ἐφεπόμενον, εἰπάτωσαν οἱ τῆς ἀπάτης συνήγοροι. Καὶ γὰρ εἴ τις πτηνὸν γενέσθαι καθ' ὑπόθεσιν δοίη τὸν ἄνθρωπον, περὶ τῶν ἐφεξῆς οὐκέτι δοθήσεται. Καὶ πτήσεται γάρ πως ὁ πτηνὸς γενόμενος, καὶ ἄνω τῆς γῆς ἑαυτὸν ἀνάξει μετάρσιος ἐπὶ πτερύγων δι' ἀέρος φερόμενος· ἀλλὰ σκεπτέον πῶς ἂν γένοιτο πτηνὸς, ὁ τὴν φύσιν οὐ λαχὼν ἐναέριον. Τούτου δὲ μὴ ὄντος, μάταιον τὸ μετὰ τοῦτο διεξιέναι.

A construere et conficere ex aliquo vero et concesso principio demonstratione facta ejus quod dubium et controversum erat? Neminem arbitror eorum qui mentis sunt compotes aliud quidquam præter hæc quærere. Sed iste ab incertis et dubiis exorditur, et tanquam demonstratis sequenti sermoni dat principium. Si enim hoc prius esset demonstratum, actu quodam et operatione extranea Filium subsistere, quæ controversia esset ad id quod sequitur, nempe dicere essentiam actu aliquo subsistentem in seipsam admittere facturæ appellationem? Quandiu hoc antecedens rude nec præstructum fuerit, quomodo robur habebit consequens? dicant hujus erroris sive fraudis patroni. Nam si quis verbi gratia ex hypothesi hominem alatum concederet, de sequentibus non amplius dubitaretur. Nam alatus factus volabit sursumque supra terram sese attollet passis alis suspensus, et sublimis per aerem feretur. Sed quomodo esse queat alatus, considerandum, qui naturam aeriam non est sortitus. Quod cum non ita sit, vanum est quod postea sequitur exponere.

Κἀκεῖνος τοίνυν τοῦτο πρῶτον ἐπιδειξάτω, τὸ μάτην πεπιστευκέναι τὴν Ἐκκλησίαν ἀληθῶς εἶναι τὸν μονογενῆ Υἱὸν, οὐ κατὰ θέσιν εἰσποιηθέντα ψευδωνύμῳ Πατρί· ἀλλὰ κατὰ φύσιν γεννητῶς ἐκ τοῦ ὄντος ὄντα, μὴ ἀπεξενωμένον τῆς τοῦ γεννήσαντος φύσεως. Ταῦτα πρῶτον ὡς ψευδῆ διελεγξάτω, καὶ τότε περὶ τῶν ἀκολούθων διεξιὼν πιθανὸς ἔσται. Ἕως δ' ἂν τὸ πρῶτον ἀναπόδεικτον ᾖ, φλυαρίας ἐστὶν ἐμφιλοχωρεῖν τοῖς δευτέροις. Καί μοι μηδεὶς ὑποκρουέτω καὶ τὸ παρ' ἡμῶν διομολογούμενον διὰ κατασκευῆς κυρωθῆναι· ἀρκεῖ γὰρ εἰς ἀπόδειξιν τοῦ ἡμετέρου λόγου τὸ ἔχειν πατρόθεν ἥκουσαν πρὸς ἡμᾶς τὴν παράδοσιν, οἷόν τινα κλῆρον δι' ἀκολουθίας ἐκ τῶν ἀποστόλων διὰ τῶν ἐφεξῆς ἁγίων παραπεμφθέντα· οἱ δὲ πρὸς τὴν καινότητα ταύτην μετατιθέντες τὰ δόγματα, πολλῆς ἂν δέοιντο τῆς ἐκ τῶν λογισμῶν συμμαχίας, εἰ μέλλοιεν μὴ τοὺς κονιορτώδεις τῶν ἀνθρώπων καὶ εὐριπίστους, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐμβριθεῖς τε καὶ βεβηκότας ταῖς διανοίαις προσάγεσθαι· ἕως δ' ἂν ἀκατάσκευος αὐτοῖς καὶ ἀναπόδεικτος ὁ λόγος προφέροιτ' ἄν, τίς οὕτως ἠλίθιος καὶ κτηνώδης, ὡς τῶν εὐαγγελιστῶν τε καὶ ἀποστόλων, καὶ τῶν καθεξῆς ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις διαλαμψάντων, ἀσθενεστέραν τὴν διδασκαλίαν διὰ τῆς ἀναποδείκτου φλυαρίας ποιήσασθαι;

B Ille igitur hoc primum ostendat Ecclesiam frustra credidisse vere esse unigenam Filium, non adoptione ascitum falsi nominis Patri; sed secundum naturam per viam generationis ex eo qui est exsistentem; non externum neque alienum ab ejus qui genuit natura: hæc primum ut falsa arguat, et tunc de consequentibus disputator persuasorius erit. Sed quandiu primum indemonstratum fuerit, nugatorium est in secundis inhærere. Nullus mihi subrepet quod illud etiam quod a nobis pro confesso habetur, rationibus et argumentis indigeat confirmari et probari; sufficit enim ad nostri sermonis demonstrationem quod habeamus a patribus venientem ad nos traditionem, velut hæreditatem quamdam per successio- C nem ex apostolis per sanctos sequentes transmissam. Qui autem ad novitatem hanc transmutant dogma multis indigerent rationum argumentis et auxiliis, si non pulverulentos et agitatu faciles sive Euripi more mobiles homines, sed etiam graves et constantes et propositi tenaces essent ad suam sententiam adducturi. Quandiu autem rudis nec probabilis et indemonstratus eorum sermo ita proferetur, fatuus et brutus habebitur, ut qui evangelistarum et apostolorum, et eorum qui deinceps in Ecclesiis illuxerunt, doctrinam infirmiorem indemonstrabili garrulitate faciat.

Ἴδωμεν δὲ καὶ τὸ διαφορώτατον τῆς ἀγχινοίας τοῦ λογογράφου, ὅπως τῇ περιουσίᾳ τῆς διαλεκτικῆς ἐμπειρίας πρὸς τοὐναντίον εὐμηχάνως τοὺς ἀκεραιοτέρους ἐφέλκεται. Προσέρριψε τῇ τοῦ ποιήματος καὶ κτίσματος προσηγορίᾳ καὶ τὴν φωνὴν τοῦ γεννήματος, εἰπὼν, εἰς ἑαυτὴν δέχεσθαι τὰ ὀνόματα ταῦτα τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν. Καὶ ὥσπερ ἐν μεθυόντων συνεδρίῳ δημηγορῶν οἴεται μηδενὶ κατάφορον ἑαυτοῦ τὴν περὶ τὸ δόγμα κακουργίαν γενήσεσθαι. Τῷ γὰρ συνάψαι τὸ γέννημα τῷ κτίσματί τε καὶ τῷ ποιήματι, ἐκκλέπτειν ἡγεῖται τὴν κατὰ τὸ σημαινόμενον τῶν ὀνομάτων διαφορὰν, διὰ τῆς τῶν ἀκοινωνήτων συντάξεως. Ταῦτα τὰ σοφὰ τῆς διαλεκτικῆς μηχανήματα· ἀλλ' ἡμεῖς οἱ ἰδιῶται τῷ λόγῳ, τὸ μὲν εἶναι τοῦτο κατὰ τὴν φωνὴν καὶ τὴν γλῶσσαν, ὅπερ ὁ λόγος περὶ ἡμῶν

Sed scriptoris solertiæ et ingenii præstantissimum acumen perspiciamus, quomodo quidem D affluentia experientiæ dialecticæ in contrarium facile simpliciores attrahit. Facturæ et creaturæ appellationi vocem etiam gennematis (id est, progeniei) adjecit cum dixit, Filii essentiam in seipsam hæc nomina recipere; et velut in ebriorum consessu concionans nemini putat suum in dogmate maleficium planum et perspicuum fore. Nam creaturæ et facturæ compingendo gennema (genituram) nominum differentiam secundum significatum clam et furtim se tollere existimat, hæc nomina quæ nullam inter se habent communionem, simul componendo. Hæc sunt docta dialecticæ machinamenta; sed nos rudes et imperiti sermone, hoc quidem

esse secundum vocem et linguam, quod quidem de nobis demonstrat oratio, non inficiamur. Auriculas autem, sicut ait Propheta, nobis aptatas esse et compositas ad auditum bene intelligentem confitemur. Propterea per compagem nominum quæ nullam inter se habent communionem, ad significatorum confusionem neutiquam inducimur. Nam etsi magnus Apostolus in eodem orationis contextu nominet ligna et fenum et stipulam, aurumque et argentum et lapides pretiosos [23*]; tamen et numerum eorum quæ recensuit summatim computamus, atque etiam naturam eorum quæ nominata sunt proprie et singulariter prout cuique convenit non ignorabimus; sic etiam nunc gennema et factura cum de eodem nominata sint, ex vocibus ad significata transeuntes, non eamdem in quoque nominum intelligentiam intuemur: aliud enim τὸ κτίσμα (creatura), aliud vero significat τὸ γέννημα (*genitura* sive *progenies*) Ita ut etsi ille misceat ea quæ nequeunt commisceri: intelligens auditor distincte audiet et demonstrabit ex his esse quæ fieri non possunt, γεννήματος geniture et κτίσματος facturæ appellationem unam aliquam in seipsam recipere naturam. Si enim horum alterum vere dici posset, mendacium necessario erit alterum. Quare si κτίσμα factura esset, non esset γέννημα (genitura): et vice versa, si γέννημα (genitura) diceretur, alienaretur a facturæ nomine. Sed ait Eunomius, in seipsam recipere Filii essentiam γεννήματος (geniturae) et ποιήματος (facturæ) et κτίσματος (creaturæ) appellationes.

A δείκνυσιν, οὐκ ἀρνούμεθα. Ὠτία δὲ, καθώς φησιν ὁ Προφήτης, κατηρτίσθαι καὶ ἡμῖν πρὸς ἀκοὴν εὐσύνετον, ὁμολογοῦμεν. Διόπερ οὐδὲν διὰ τῆς συναφείας τῶν ἀκοινωνήτων ὀνομάτων εἰς τὴν τῶν σημαινομένων σύγχυσιν ὑπαγόμεθα· ἀλλὰ κἂν ὁ μέγας Ἀπόστολος κατὰ ταὐτὸν ὀνομάσῃ ξύλα καὶ χόρτον, καὶ καλάμην, χρυσόν τε καὶ ἄργυρον καὶ λίθους τιμίους· καὶ τὸν ἀριθμὸν τῶν μνημονευθέντων ἐπὶ κεφαλαίου συλλογιζόμεθα, καὶ τὴν φύσιν ἑκάστου τῶν κατωνομασμένων ἰδιαζόντως οὐκ ἀγνοήσομεν· οὕτω καὶ νῦν γεννήματος καὶ ποιήματος κατὰ ταὐτὸν μνημονευθέντων, ἐκ τῶν φωνῶν ἐπὶ τὰ σημαινόμενα μεταβάντες, οὐ τὴν αὐτὴν ἑκάστῳ τῶν ὀνομάτων ἐνθεωροῦμεν διάνοιαν. Ἄλλο γάρ τι τὸ κτίσμα, καὶ ἕτερον σημαίνει τὸ γέννημα· ὥστε κἂν ἐκεῖνος μιγνύῃ τὰ ἄμικτα· ὁ συνετὸς ἀκροατὴς διακεκριμένως B ἀκούσεται καὶ δείξει τῶν ἀδυνάτων εἶναι τὴν τοῦ γεννήματος καὶ τὴν τοῦ κτίσματος προσηγορίαν, μίαν τινὰ φύσιν εἰς ἑαυτὴν δέχεσθαι. Εἰ γὰρ τὸ ἕτερον ἀληθεύοιτο τούτων, ψεῦδος ἐξ ἀνάγκης ἔσται τὸ ἕτερον. Ὥστε εἰ κτίσμα εἴη, μὴ εἶναι γέννημα· καὶ τὸ ἔμπαλιν, εἰ γέννημα λέγοιτο, ἀλλοτριοῦσθαι τῆς ἐπωνυμίας τοῦ κτίσματος. Ἀλλά φησιν ὁ Εὐνόμιος, εἰς ἑαυτὴν δέχεσθαι τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν τὰς τοῦ γεννήματος καὶ ποιήματος καὶ κτίσματος προσηγορίας.

Sed nunquid per ea quæ sequuntur hunc sine capite et sine radice sermonem confirmavit, qui quidem ex iis quæ prius dicta sunt nullo robore fundatus est ad id quod superædificatum est? An etiam reliqua eadem vanitate laborant, a nullo ex rationibus petito auxilio robur adepta; sed latam et inconditam velut in somniorum narratione blasphemiæ expositionem habentia? Dicit enim dictis hæc annectens: *Immediatam quidem sive nullo intercurrente medio habentem generationem, impartibiliter autem servantem cum eo qui genuit et fecit, et creavit relationem.* Si enim, eo dempto quo dicit, *immediatum et impartibilem*, ipsam in seipsa verborum sententiam spectemus, inveniemus quod ubique doctrinæ delirium et meras nugas nulloque rationis momento confirmatum sermonem auribus deceptorum projicit. *Eum qui genuit*, inquit, *et qui creavit, et qui fecit.* Hæc etsi tria videntur, duorum tamen sensuum significantiam habent, quia duæ sunt ex eis voces quæ æquivalent et conveniunt inter se in eodem sensu. Nam τὸ ποιεῖν, hoc est *facere*, et τὸ κτίζειν (a), id est *creare*, idem est prorsus; verum generatio differt ab utrisque. Cum igitur communis hominum opinio ad differentiam sensus ex verborum significantia dividatur;

Μή τι διὰ τῶν ὑπολοίπων κατησφαλίσατο τὸν ἀκέ- C φαλον τοῦτον καὶ ἄῤῥιζον λόγον, ὃς οὐδεμιᾷ διὰ τῶν πρώτων κατεβλήθη πρὸς τὸ κατασκευαζόμενον δυνάμει; Ἢ καὶ τὰ λοιπὰ τῆς αὐτῆς ἔχεται ματαιότητος, οὐκ ἀπό τινος τῆς ἐκ τῶν λογισμῶν συμμαχίας τὴν ἰσχὺν προλαβόντα· ἀλλὰ διεξοδικήν τε καὶ ἀκατάσκευον ὥσπερ ἐπὶ τῆς τῶν ὀνείρων διηγήσεως τὴν τῆς βλασφημίας ἔκθεσιν ἔχοντα; Λέγει γὰρ τοῖς εἰρημένοις ἐπισυνάψας ταῦτα· ὅτι *Ἀμεσίτευτον μὲν ἔχουσαν τὴν γέννησιν, ἀμερίστως δὲ σώζουσαν τὴν πρὸς τὸν γεγεννηκότα καὶ πεποιηκότα καὶ κτίσαντα σχέσιν.* Εἰ γὰρ τὸ ἀμεσίτευτόν τε καὶ ἀμέριστον καταλιπόντες, αὐτὴν ἐφ' ἑαυτῆς θεωρήσαιμεν τὴν τῶν ῥημάτων διάνοιαν, εὑρήσομεν ὅτι πανταχοῦ τὸ ληρῶδες τῆς διδασκαλίας δι' οὐδενὸς ἰσχυροποιούμενον λόγου ταῖς ἀκοαῖς τῶν ἀπατωμένων προσρίπτε- D ται. *Τὸν γεγεννηκότα*, φησὶ, *καὶ κτίσαντα καὶ ποιήσαντα.* Ταῦτα κἂν τρία δοκεῖ, δύο νοημάτων ἔχει τὴν σημασίαν, τῷ τὰς δύο φωνὰς ἰσοδυναμεῖν ἀλλήλαις κατὰ τὴν ἔννοιαν. Τὸ γὰρ ποιῆσαι τῷ κτίσαι ταὐτόν ἐστιν· ἕτερον δὲ τὰ παρὰ εἰρημένα ἡ γέννησις. Τῆς οὖν κοινῆς τῶν ἀνθρώπων ὑπολήψεως, πρὸς διαφόρους ἐννοίας ἐκ τῆς τῶν ῥημάτων σημασίας μεριζομένης, τίς ἡμῖν ἐπέδειξε λόγος ταὐτὸν εἶναι τῇ γεννήσει τὸ ποίημα· ἵνα τὴν μίαν οὐσίαν τῇ τῶν

[23*] I Cor. III, 12.

(a) Hoc verbum est secundum Græcam phrasim; nam pro eodem τὸ κτίζειν et τὸ ποιεῖν Græci ponunt. Latini autem differre dicunt: nam creare proprie dicitur, ex nihilo, facere vero ex aliqua subjecta materia.

A ῥημάτων διαφορᾷ προσαρμόσωμεν; Ἕως γὰρ ἂν ἡ συνήθης κρατῇ σημασία τῶν λέξεων, καὶ μηδεὶς εὑρίσκεται λόγος ὁ μετασκευάζων εἰς τὸ ἐναντίον τὰς τῶν ῥημάτων ἐμφάσεις· οὐκ ἐνδέχεται μίαν τινὰ φύσιν πρὸς τὴν τοῦ ποιήματος καὶ γεννήματος ἔννοιαν διασχισθῆναι. Ἐπειδὴ γὰρ ἐφ' ἑαυτοῦ λεγόμενον τούτων ἑκάτερον, ἰδιάζουσαν ἔχει τὴν ἑρμηνείαν, ἀνάγκη πᾶσα, οἰκείαν τε καὶ συγγενῆ τοῖς ὀνόμασι συνεπινοεῖσθαι καὶ τὴν σχετικὴν συζυγίαν. Καὶ γὰρ τὰ λοιπὰ τῶν πρός τι λεγομένων, οὐ πρὸς τὸ ἀλλότριόν τε καὶ ἀκατάλληλον ἔχει τὴν οἰκειότητα. Ἀλλὰ κἂν σιωπηθῇ πρὸς ὃ λέγεται, αὐτομάτως μετὰ τοῦ πρωτοτύπου καὶ τὸ συνεζευγμένον ἀκούεται· οἷον δημιουργὸς, δοῦλος, φίλος, υἱὸς, καὶ τὰ τοιαῦτα. Πάντα γὰρ ὅσα τῇ πρὸς ἕτερον ἀναφορᾷ θεωρεῖται, τὴν οἰκείαν ἕκαστον, καὶ συνημμένην τοῦ δηλουμένου συγγένειαν διὰ τῆς προσηγορίας παρίστησιν, ἄμικτον ἔχοντα τὴν πρὸς τὸ ἑτερογενὲς κοινωνίαν. Οὔτε γὰρ τοῦ δημιουργοῦ τὸ ὄνομα τῷ υἱῷ συνέζευκται, οὔτε ἡ τοῦ δούλου φωνὴ πρὸς τὸν δημιουργὸν ἀναφέρεται, οὔτε ὁ φίλος τὸν δοῦλον ἐδήλωσεν, οὔτε ὁ υἱὸς τὸν δεσπότην· ἀλλὰ φανερὰν καὶ διακεκριμένην τούτων ἑκάστου τὴν πρὸς τὸ κατάλληλον συζυγίαν ἐπιγινώσκομεν, νοοῦντες διὰ μὲν τοῦ φίλου ἕτερον φίλον, διὰ δὲ τοῦ δούλου τὸν κύριον· τὸ δὲ ἔργον διὰ τοῦ δημιουργοῦ, καὶ διὰ τοῦ υἱοῦ τὸν πατέρα. Οὕτω τοίνυν καὶ τὸ γέννημα πρός τι τὴν κυρίαν ἔμφασιν ἔχει. Οὐκοῦν συνέζευκται τῷ μὲν γεννήματι ὁ γεννήσας, τῷ κτίσματι ὁ κτίσας (*a*). Καὶ δεῖ πάντως, εἴγε μὴ μέλλοιμεν σύγχυσίν τινα τῶν πραγμάτων διὰ τῆς τῶν ὀνομάτων ὑπαλλαγῆς ἐμποιεῖν, σώζειν ἑκάστῳ τῶν πρός τι λεγομένων τὸ οἰκείως συσσημαινόμενον.

quæ ratio nobis ostendit idem esse cum generatione facturam, ita ut unam eamdemque essentiam verborum differentiæ accommodemus? Donec enim dictionum familiaris significantia prævaluerit, et nulla inveniatur ratio quæ verborum in contrarium transmutet notas significationes, non fieri potest ut una aliqua natura ad facturæ et genituræ notitiam discindatur: quandoquidem in seipso cum dicitur horum utrumque, peculiarem habet interpretationem, necesse est prorsus, propriamque et cognatam cum nominibus mente concipere mutuam et relativam conjugationem. Nam et reliqua quæ relata dicuntur, non ad alia quæ diversi sint generis relationem sive necessitudinem habent; sed etiamsi relatorum alterum taceatur, nihilo- B minus sponte cum primitivo etiam conjugatum intelligitur. Veluti opifex, servus, amicus, filius, et quæ sunt ejusmodi. Omnia enim quæ per relationem ad alterum considerantur, propriam et cohærentem ad id quod declaratur cognationem per appellationem animo repræsentant, nullamque omnino cum eo quod est diversi generis communionem possunt admittere. Neque enim opificis nomen cum filio conjugatum est; neque servi vox ad opificem refertur, neque amicus servum declaravit, neque filius dominum: sed apertam et distinctam horum cujusque inter se conjugationem cognoscimus, per amicum mente concipientes alterum amicum, et per servum, dominum: opus vero per opificem, per filium, patrem. Sic igitur hoc C nomen γέννημα (genitura) cum aliquo confertur, et cum eo habet propriam significationem. Itaque ille qui genuit τῷ γεννήματι (genituræ) conjunctus est, et creator creaturæ cohæret, et nisi rerum confusionem quamdam per nominum immutationem inducere velimus, omnino oportet cuique relatorum suam et propriam servare significationem.

Φανερᾶς οὖν οὔσης τῆς τῶν λέξεων τούτων ἐννοίας, πρὸς ὅ τι βλέπει, πῶς ὁ διὰ τῆς λογικῆς τεχνολογίας προάγων τὰ δόγματα, τὴν οἰκείαν τῶν πρός τι διάνοιαν, ἐπὶ τῶν ὀνομάτων τούτων οὐ κατενόησεν; Ἀλλ' ἁρμόζειν οἴεται τῷ πεποιηκότι τὸ γέννημα, τῷ γεγεννηκότι τὸ ποίημα, λέγων τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν εἰς ἑαυτὴν δέχεσθαι τὰς τοῦ γεννήματος καὶ ποιήματος καὶ κτίσματος προσηγορίας· ἀμέριστον δὲ σώζειν τὴν πρὸς τὸν γεγεννηκότα καὶ ποιήσαντα καὶ κτίσαντα σχέσιν. Τὸ γὰρ ἓν πρᾶγμα πρὸς διαφόρους καταμερισθῆναι φύσιν οὐκ ἔχει. Ἀλλ' ὁ μὲν Υἱὸς τῷ Πατρὶ προσῳκείωται, καὶ τὸ γεννηθὲν τῷ γεννήσαντι· τὸ δὲ ποίημα πρὸς τὸν πεποιηκότα τὴν ἀναφορὰν ἔχει· πλὴν εἰ μή τινα κατάχρησιν ἐν ἀδιαφόρῳ τινὶ συνηθείᾳ ῥημάτων κυριωτέραν ἡγοῖτό τις εἶναι τῆς προσφυοῦς σημασίας...

Cum sit itaque harum dictionum notitia manifesta ad quod respicit hic, qui per dialecticum artificium dogmata profert, quomodo propriam relatorum vim et sententiam in his nominibus non animadvertit? Sed genituram factori et facturam genitori conjugare autumat dicens, Filii essentiam in seipsam admittere γεννήματος (genituræ) et ποιήματος (facturæ) et (κτίσματος) creaturæ appellationes; impartibilem vero servare cum eo qui D genuit et qui fecit, et creavit relationem. Item enim unam ad diversas relationes distribui naturæ non est consentaneum. Sed Filius quidem Patri naturali necessitudine conciliatus est, quod genitum est cum eo qui genuit, factura cum eo qui fecit habet mutuam relationem; nisi fortasse aliquam abusionem in indifferente quadam verborum consuetudine magis propriam quis esse existimet quam sit naturalis significatio.

Τ... (*b*) οὖν λογισμοῖς, καὶ ποίοις, κατὰ τὴν ἄμαχον διαλεκτικὴν ἐκείνην εἰς τοὐναντίον τὰς δόξας τῶν πολλῶν μεταστήσας ταῦτα κατεξουσιάσας διέξεισιν· ὅτι τοῦ ἐπὶ πάντων Θεοῦ καὶ κτίστου καὶ Πατρὸς νοου-

Quibus igitur rationibus, et qualibus secundum inexpugnabilem illam dialecticam in contrarium opiniones multorum transmutans hæc pro libito persequitur. Quod cum in omnibus Deus et crea-

(*a*) Lege ex cod. Bavarico ap. Gretser., οὐκοῦν συνέζ. τῷ μὲν γεννήματι ὁ γεννήσας, ὁ δὲ κτίσας τῷ κτίσματι.

(*b*) Idem cod., Τίσιν οὖν λογισμοῖς κ. π., quod interpres vidit.

tor, et Pater intelligatur et dicatur, Filius ad utrasque appellationes apposite et congruenter se habeat, et creatura simul et genitura dicatur. Nam cum consuetudo et exacta loquendi forma hæc nomina apte discernat, et generationis nomen usurpet in his quæ gignuntur ex ipsa essentia; nomen vero creaturæ in his quæ foris et extra construentis naturam consistunt. Quapropter in traditione cognitionis Dei, dogmata divina nobis tradiderunt Patrem et Filium, non creatorem et opificium; ne quis mentis alienatæ error ad blasphemiam fieret, si ad alienum et peregrinum hujusmodi appellatio Filium depelleret, et ne aditum aliquem haberent hæc impia dogmata, quæ Unigenitum Patris a familiaritate sive necessitudine quæ est secundum essentiam separant et distrahunt. Nam qui dicit facturæ appellationem Filio congruere, dicet procul dubio per consequentiam etiam facturæ Filii appellationem natura convenire. Quare si Filius est creatura, etiam cœlum filius, et singula quæ facta sunt a Domino secundum hunc scriptorem filii appellatione cognominantur. Si enim ille, non quia communem cum eo qui genuit naturam habeat, hoc nomine appelletur, sed quia creatus est, Filius nominatur: eadem dabit ratio, et agnum, et canem, et ranam, et quæcunque voluntate facientis subsistunt, filii appellatione nominari. Quod si horum unumquodque quia sit extra filii naturam, filius non est; neque Deus dicitur consequenter omnino, qui vere et proprie est Filius, propterea quod ex eadem natura cum eo qui genuit constet, Filius est, et Deus esse asseritur. Sed generationis notionem abominatur, et hoc nomen criminans carnalis naturæ ratione a divinis secretis separat: sed abunde satis in antecedentibus pro his sermo ostendit, quod secundum Prophetam, *Illic trepidaverunt timore ubi non erat timor* [24]. Si enim in hominibus non omnem generationem demonstratum est ex affectu sive passione constare, sed aliam quidem materialem per affectum; aliam vero spiritalem puram et incorruptam. Quod enim generatum est ex spiritu, spiritus et non caro gignitur; in spiritu nulla patibilis conspicitur affectio. Quoniam igitur per exempla nostra necessarium apparuit huic vanissimo scriptori vim divinam ac potentiam considerandam esse, discat et sibi persuadeat ex alio generationis modo in divina generatione quod affectus sit expers intelligere. Sed has tres inter se appellationes confundens, quarum duæ æquas habent vires, putat se auditores arripere per duarum vocum secundum significatum communionem, ita ut tertiam idem significare arbitrentur. Quoniam enim facturæ et creaturæ appellatio, id quod factum est extra naturam ejus qui fecit esse demonstrat, his vocem τοῦ γεννήματος [genituræ] adaptat, ut hoc etiam nomen cum

[24] Psal. XIII, 5.

A μένου τε καὶ λεγομένου, ὁ Υἱὸς πρὸς ἀμφοτέρας τὰς προσηγορίας ἐπιτηδείως ἔχει, καὶ κτίσμα καὶ γέννημα κατὰ τὸ ἴσον λεγόμενος. Τῆς γὰρ τοῦ λόγου συνηθείας τε καὶ ἀκριβείας οἰκείως διακρινούσης τὰ τοιαῦτα τῶν ὀνομάτων, καὶ τὸ μὲν τῆς γεννήσεως ὄνομα ἐπὶ τῶν ἐξ αὐτῆς τῆς οὐσίας γεννωμένων λεγούσης· τὸ δὲ τῆς κτίσεως ἐπὶ τῶν ἔξωθεν τῆς τοῦ κατασκευάζοντος φύσεως ἐπισταμένων. Καὶ διὰ τοῦτο τῶν θείων δογμάτων ἐν τῇ παραδόσει τῆς θεογνωσίας Πατέρα καὶ Υἱὸν παραδεδωκότων, οὐ κτίστην, καὶ ἔργον· ὡς ἂν μή τις γένοιτο παραφορὰ πρὸς τὸ βλάσφημον, εἰς τὸ ἀλλότριόν τε καὶ ξένον τῆς τοιαύτης προσηγορίας τὸν Υἱὸν ἀπωθούσης, μηδέ τινα πάροδον λάβοι τὰ ἄθεα δόγματα, τὰ τῆς καθ' οὐσίαν οἰκειότητος τὸν Μονογενῆ τοῦ Πατρὸς ἀφορίζοντα.

B Ὁ λέγων τῷ Υἱῷ τὴν τοῦ ποιήματος ἁρμόζειν προσηγορίαν, ἐρεῖ πάντως κατὰ τὸ ἀκόλουθον καὶ ἐπὶ τοῦ ποιήματος τὴν τοῦ Υἱοῦ κλῆσιν προσφυῶς ἔχειν. Ὥστε, εἰ ὁ Υἱὸς κτίσμα, καὶ οὐρανὸς υἱὸς, καὶ τὰ καθ' ἕκαστον τῶν γεγονότων κυρίως κατὰ τὸν λογογράφον τῇ τοῦ υἱοῦ προσηγορίᾳ κατονομάζεται. Εἰ γὰρ ἐκεῖνος οὐχὶ τῷ κοινωνεῖν τῷ γεγεννηκότι τῆς φύσεως ἔχει τὸ ὄνομα, ἀλλὰ καθὸ κτιστός ἐστι, κατὰ τοῦτο Υἱὸς ὀνομάζεται· ὁ αὐτὸς δώσει λόγος, καὶ ἀμνὸν, καὶ κύνα, καὶ βάτραχον, καὶ πάντα ὅσα θελήματι τοῦ πεποιηκότος ὑπέστη, τῇ τοῦ υἱοῦ προσηγορίᾳ κατονομάζεσθαι. Εἰ δὲ τούτων ἕκαστον διὰ τὸ ἔξω τῆς τοῦ υἱοῦ φύσεως εἶναι υἱὸς οὐκ ἔστιν· οὐδὲ Θεὸς λέγεται κατὰ τὸ ἀκόλουθον πάντως ὁ κυρίως Υἱὸς, διὰ τὸ ἐξ αὐτῆς εἶναι C τοῦ γεγεννηκότος τῆς φύσεως, Υἱός ἐστιν, καὶ Θεὸς εἶναι ὁμολογεῖται. Ἀλλὰ μυσάττεται τὴν τῆς γεννήσεως ἔννοιαν, καὶ ἀφορίζει τῶν θείων δογμάτων τῇ σαρκώδει φυσιολογίᾳ διαβάλλων τὸ ὄνομα. Ἀλλ' ἱκανῶς ὑπὲρ τούτων ἐν τοῖς φθάσασιν ὁ λόγος ἀπέδειξεν, ὅτι κατὰ τὸν Προφήτην, *Φοβοῦνται φόβον οὗ οὐκ ἔστι φόβος*. Εἰ γὰρ ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων οὐ πᾶσα γέννησις ἐδείχθη κατὰ πάθος συνισταμένη· ἀλλ' ἡ μὲν ὑλικὴ διὰ πάθους, ἡ δὲ πνευματικὴ καθαρὰ καὶ ἀκήρατος. Τὸ γὰρ γεγεννημένον ἐκ τοῦ πνεύματος, πνεῦμα καὶ οὐχὶ σάρξ γίνεται, τῷ δὲ πνεύματι οὐδεμία παθητικὴ συνθεωρεῖται διάθεσις. Ἐπειδὴ διὰ τῶν καθ' ἡμᾶς ὑποδειγμάτων ἀναγκαῖον ἐφάνη τῷ λογογράφῳ τὴν θείαν ἐπιλογίζεσθαι δύναμιν, πεισάτω ἑαυτὸν ἐκ τοῦ ἑτέρου τῆς γεννήσεως τρόπου τὸ περὶ τὴν D θείαν γέννησιν ἀπαθὲς ἐννοεῖν. Ἀλλὰ τὰς τρεῖς ταύτας μετ' ἀλλήλων προσηγορίας συγχέας ἐξ ὧν ἰσοδυναμοῦσιν αἱ δύο· συναρπάζειν οἴεται τοὺς ἀκούοντας διὰ τῆς τῶν δύο φωνῶν κατὰ τὸ σημαινόμενον κοινωνίας, τὸ καὶ τὴν τρίτην ὡσαύτως οἴεσθαι. Ἐπειδὴ γὰρ ἡ τοῦ ποιήματος καὶ κτίσματος προσηγορία ἔξω τῆς τοῦ πεποιηκότος φύσεως εἶναι τὸ πεποιημένον ἐνδείκνυται, προσάπτει τούτοις τὴν φωνὴν τοῦ γεννήματος· ὡς ἂν καὶ τοῦτο τοῖς προειρημένοις συνερμηνεύοιτο. Ἀλλὰ τὸ τοιοῦτον εἶδος τοῦ λόγου κακουργία, καὶ ἀπάτη καὶ φενακισμὸς ὀνομάζεται, οὐ πεφροντισμένη καὶ τεχνική τις ἀπόδειξις. Μόνη γὰρ ἡ διὰ τῶν ὁμολογουμένων φανεροῦσα τὸ ἀγνοούμενον, ἀπό-

δειξις λέγεται. Τὸ δὲ παραλογίζεσθαι διὰ κακουργίας A καὶ ὑποκλέπτειν τὸν ἔλεγχον, καὶ συγχεῖν ἐν ταῖς ἐπιπολαίοις ἀπάταις τὴν διάνοιαν τῶν, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, κατεφθαρμένων τὸν νοῦν, οὐκ ἄν τις τῶν σωφρονούντων ἀπόδειξιν τεχνικὴν ὀνομάσειεν.

prædictis eadem interpretatione comprehendat. Sed talis species sermonis malitia, et fraus et impostura nominatur, non prudenter et accurate excogitata et artificiosa demonstratio; sola enim quæ ex certis et concessis et notis, id quod ignoratur clare docet, demonstratio dicitur, sed per malitiam falsa argumentatione uti et surripere argumentum, et apparentibus fallaciis confundere intelligentiam eorum, qui, ut ait Apostolus [15*], mentem depravatam et improbam habent, nullus eorum qui modeste sapiunt artificiosam demonstrationem nominarit.

Ἀλλὰ πρὸς τὴν ἀκολούθειαν μετέλθωμεν. *Ἀμεσίτευτον δέ φησιν εἶναι τῆς οὐσίας τὴν γέννησιν, καὶ ἀμερίστως σώζειν τὴν πρὸς τὸν γεγεννηκότα καὶ ποιήσαντα καὶ κτίσαντα σχέσιν.* Εἰ μὲν οὖν τὸ ἀμέριστόν τε καὶ ἀμεσίτευτον εἰπὼν τῆς οὐσίας, ἐν τούτῳ τὸν λόγον ἔστησεν, οὐκ ἂν τῆς εὐσεβοῦς ὑπολήψεως παρετράπη, ἐπεὶ καὶ παρ' ἡμῶν ὁμολο- B γεῖται τοῦ Υἱοῦ τὸ πρὸς τὸν Πατέρα συναφές τε καὶ ἀμεσίτευτον· ὡς μηδὲν εἶναι τὸ διὰ μέσου τούτων παρενειρόμενον, ὃ μεταξὺ τῆς τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα συναφείας εὑρίσκεται, μὴ διαστηματικόν τι νόημα, μὴ αὐτὸ τὸ ἀκαρές τε καὶ ἄτομον, ὃ διχῇ τεμνομένου τοῦ χρόνου, τῷ παρῳχηκότι τε καὶ τῷ μέλλοντι, κατὰ τὸ ἐνεστὼς ἀμερῶς ἐφ' ἑαυτοῦ νοεῖται, οὔτε τοῦ παρῳχηκότος, οὔτε μέλλοντος μέρος γενέσθαι δυνάμενον, διὰ τὸ εἶναι καθόλου ἀδιάστατόν τε καὶ ἄτομον, καὶ ὅπερ ἂν προστεθῇ, ἀνεπίδηλον. Τὸ οὖν καθαρῶς ἄμεσον, οὐδενὶ τοιούτῳ μεσιτεύεσθαι λέγομεν. Οὐ γὰρ ἂν ἔτι ἄμεσον εἴη τὸ μέσῳ τινὶ διειργόμενον. Εἰ τοίνυν κἀκεῖνος ἀμεσίτευτον εἶναι εἰπὼν τοῦ Υἱοῦ τὴν γέννησιν, μηδὲν τῶν εἰρημένων ἐπήνεγκε, τὴν εὐσεβῶς νοουμένην τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν C Πατέρα συνάφειαν ἐδογμάτιζεν. Ἐπειδὴ δὲ καθάπερ μεταμεληθεὶς ἐφ' οἷς εἴρηκεν, εὐθὺς ἐπήγαγεν, ὅτι *Σώζει τὴν πρὸς τὸν γεγεννηκότα καὶ πεποιηκότα, καὶ κτίσαντα σχέσιν*, ἐμόλυνε τοῖς δευτέροις τὰ πρότερα, τῷ καθαρῷ λόγῳ τὴν βλάσφημον φωνὴν ἐπεμέσας. Δῆλον γὰρ ὅτι κἀκεῖ τὸ ἀμεσίτευτον, οὐ πρὸς τὸ εὐσεβὲς βλέπει. Ἀλλ' ὡς ἄν τις λέγοι μεταξὺ τοῦ ἥλου καὶ τοῦ χαλκέως μεσιτεύειν τὴν σφύραν· ταύτης δὲ εἶναι τὴν κατασκευὴν ἀμεσίτευτον. Οὔπω γὰρ τῶν ὀργάνων ὑπὸ τῆς τέχνης ἐξευρημένων, ἐπινοίᾳ τινὶ τὴν σφύραν δι' ἑτέρου τινὸς ὀργάνου παρὰ τοῦ τεχνίτου πρώτην γενέσθαι, καὶ οὕτω διὰ ταύτης τὰ ἄλλα. Ταῦτα καὶ περὶ τοῦ Μονογενοῦς νοεῖν ἡ τοῦ *ἀμεσιτεύτου* λέξις τὸν λογογράφον ἐνδείκνυται. Καὶ οὐ μόνος ἐν τούτῳ πεπλάνηται κατὰ τὴν ἀτοπίαν τοῦ D δόγματος ὁ Εὐνόμιος· ἀλλ' ἔστι καὶ ἐν τοῖς Θεογνώστῳ πεπονημένοις τὸ ἴσον εὑρεῖν· ὅς φησι τὸν Θεὸν βουλόμενον τόδε τὸ πᾶν κατασκευάσαι, πρῶτον τὸν Υἱὸν οἷόν τινα κανόνα τῆς δημιουργίας προϋποστήσασθαι. Οὐδὲ ἐκεῖνος συνιδὼν ἐν τῷ λόγῳ τὸ ἄτοπον· ὅτι τὸ μὴ ἑαυτοῦ χάριν, ἀλλὰ δι' ἄλλο τι ἀτιμότερόν ἐστι πάντως τοῦ δι' ὃ γίνεται, ὡς τὸ γεωργικὸν ἐργαλεῖον τῆς ζωῆς χάριν ἐπιτηδεύομεν· οὐ μὴν ἐπίσης τιμᾶται τῇ ζωῇ καὶ τὸ ἄροτρον. Οὕτω τοίνυν καὶ εἰ διὰ τὸν κόσμον ὁ Κύριος, καὶ οὐχὶ δι' ἐκεῖνον τὰ πάντα, προτιμότερα ἂν εἴη τοῦ Κυρίου πάντα, ὧν χάριν ἐκεῖνον γενέσθαι λέγουσι. Τοῦτο καὶ νῦν διὰ τοῦ λόγου κατασκευάζουσι δι' ὧν ἀμεσίτευτον ἔχειν τὸν

Sed ad ea quæ sequuntur transeamus. *Immediatam et nullo intercurrente medio conjunctam essentiæ generationem asserit; atque impartibiliter servare cum eo qui genuit et qui fecit et qui creavit relationem.* Si cum impartibile essentiæ et immediatum dixit, in eo sermonem sisteret, non a pia et religiosa opinione deflecteret, quia etiam a nobis conceditur Filii cum Patre connexio et immediatio, quia nihil sit quod per horum medium inseratur, quod inter Filii cum Patre compagis sive connexionis medium inveniatur. Non intervallo distincta notio, non ipsum minimum et individuum, quod neque secari neque dividi ob exiguitatem potest; cum tempus bifariam dividatur, præterito et futuro, præsens in seipso impartibiliter intelligitur quod neque præteriti, neque futuri pars esse potest, quia omni dimensione careat, sitque continuum et individuum, et si quid adjectum fuerit, inconspicuum. Quod igitur pure medii expers est, nullo tali intercurrente medio dividi potest; non enim amplius esset medii expers, quod aliquo medio coercetur. Si igitur ille qui cum dixit immediatam esse Filii generationem, nihil eorum quæ ab ipso dicta sunt intulisset, eam quæ pie cum Patre intelligitur Filii connexionem suo dogmate comprobasset. Sed quoniam velut pœnitentia ductus ob ea quæ dixit, continuo subjunxit, quod *servat cum eo qui genuit, et fecit, et creavit, relationem*, posterioribus priora contaminavit, et in sermonem purum blasphemiam et impiam vocem evomuit. Perspicuum enim illic τὸ ἀμεσίτευτον (immediatum) cum dixit, non quod pium est respicere, sed ut si quis diceret inter clavum et ærarium fabrum medium intervenire malleum, hujus autem structuram et fabricationem medio carere. Nondum enim instrumentis ab arte inventis solertia quadam malleum per aliud quoddam instrumentum ab artifice primum factum esse, et sic per hunc alia. Hæc de Unigenito vanum hunc scriptorem intelligere dictio ἀμεσιτεύτου (medio carentis) ostendit. Nec solus in hoc per absurditatem dogmatis deceptus est Eunomius, sed etiam in libris a Theognosto conscriptis quid simile licet invenire, qui dicit Deum volentem hoc universum construere, primum Filium velut quamdam normam opificii prius substituisse. Nec ille sermonis hujus absurditatem intellexit, quod nempe non est sui ipsius gratia, sed propter aliud quiddam vilius est prorsus eo propter quod efficitur, velut rusticum aliquod instrumentum vitæ gratia curamus,

[15*] Rom. I, 29, 30.

non tamen pari honore allicitur aratrum quo vita. Sic igitur, si propter mundum Dominus et non propter illum omnia, honore majore essent dignanda quam Dominus omnia quorum gratia illum genitum esse asserunt. Hoc etiam nunc per hunc sermonem construunt, quo confirmant Filium habere ἀμεσίτευτον (immediatam) cum eo qui creavit et fecit relationem.

A Υἱὸν τὴν πρὸς τὸν κτίσαντα καὶ πεποιηκότα σχέσιν διισχυρίζονται.

Sed benigne et comiter agit in reliquis, et dicit: *Cum nullo eorum quæ per ipsam et post hanc facta sunt comparari.* Talia Domino, veluti satellites ferunt et ministrant veritatis inimici per quæ manifestius blasphemia, id est, impium convitium construitur. Dic mihi, quidnam est ex reliquis quæ sunt secundum creaturam, quod cum altero comparationem habeat? cum omnino in unoquoque appareat proprietas, quæ non appetat cum rebus iis quæ sunt diversi generis communionem. Non cum terra cœlo est comparatio, non terræ cum stellis, non sideribus cum mari, non aquæ cum lapide, non animalibus cum arboribus, non terrestribus cum volatilibus, non quadrupedibus cum natatilibus, non brutis cum rationis participibus. Et quid necesse in singulis morantem plura dicendo persequi, et ostendere de singulis rebus creatis idem posse dici? Quod quidem ut eximium et præcipuum Unigenito projectum est, quod nempe cum nullo eorum quæ post ipsum, et per ipsum facta sunt comparationem habeat. Manifestum est enim, quod quidquid separatim et in seipso consideraveris, nec cum universo nec cum singulis creaturis potest comparari. Et quod in qualibet creatura verum est dicere, hoc velut idoneum et sufficiens ad honorem et gloriam, unigenito Deo ab inimicis veritatis assignatur. Hæc et ejusmodi cum adstruxit, de cætero inanibus ipsum auget honoribus, Dominum et Unigenitum appellans, sed ne per hæc nomina aliqua pia intelligentia et cogitatio auditoribus ingeneretur, illico his honoratioribus appellationibus blasphema, id est, impia et exsecranda verba immiscet. Ita fert autem ejus oratio: *Utpote*, inquit, *cum neque essentia generata cuiquam alteri locum ad communionem relinquat* (*unigenita enim est*), *neque ejus qui fecit communis operatio cernatur.* O contumeliam! ut inter brutos et belluinos, vel insanos et fatuos concionatus quibus non est intelligentia, pro suo arbitrio per contraria sermonem circumagit. Imo vero idem ei accidit quod visu privatis, quoniam et illi sæpe in oculis cernentium indecore se gerunt, quia neque ipsi videant, neque se videri suspicentur. Quis enim in his quæ dicta sunt non videt contrarietatem? Quia sit generata, inquit, essentia, locum aliis ad communionem non relinquit; unigenita enim. Et hoc locutus ut vera, vel ipse non intuens, vel non putans se videri, quæ nullam habent cum prædictis communionem, ut optime cohærentia et ordine procedentia addit, Unigeniti essentiæ ejus qui fecit operationem accommodans: genitus enim cum eo qui genuit, et Unigenitus cum Patre ex consecutione omnino habet relationem. Et qui verum vult videre, non factoris operatio-

Ἀλλὰ φιλανθρωπεύεται τοῖς ὑπολοίποις καί φησιν· *Οὐδενὶ τῶν δι' αὐτῆς καὶ μετ' αὐτὴν γενομένων συγκρίνεσθαι.* Τοιαῦτα δορυφοροῦσιν οἱ τῆς ἀληθείας ἐχθροὶ τῷ Κυρίῳ, δι' ὧν περιφανέστερον ἡ βλασφημία κατασκευάζεται. Τί γὰρ, εἰπέ μοι, τῶν ὑπολοίπων, ὅσα κατὰ τὴν κτίσιν ἐστὶ, τὴν πρὸς ἕτερον σύγκρισιν ἔχει; Καθόλου τῆς ἐν ἑκάστῳ φαινομένης ἰδιότητος, οὐ προσιεμένης τὴν πρὸς τὰ ἑτερογενῆ κοινωνίαν. Οὐχ οὐρανῷ πρὸς γῆν ἐστιν ἡ B σύγκρισις, οὐ ταύτῃ πρὸς τοὺς ἀστέρας, οὐ πρὸς τὰ πελάγη τοῖς ἄστροις, οὐ πρὸς τὸν λίθον τῷ ὕδατι· οὐ πρὸς τὰ δένδρα τοῖς ζώοις, οὐ πρὸς τὰ πτηνὰ τοῖς χερσαίοις, οὐ πρὸς τὰ νηκτὰ τοῖς τετράποσιν, οὐ πρὸς τὰ λογικὰ τοῖς ἀλόγοις. Καὶ τί ἄν τις περὶ τῶν καθ' ἕκαστον λέγων διατρίβοι, δεικνὺς ὅτι ταὐτόν ἐστιν ἐφ' ἑκάστου τῶν ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένων εἰπεῖν; Ὅπερ ὡς ἐξαίρετον τῷ Μονογενεῖ προσεῤῥίφη, τὸ πρὸς μηδὲν τῶν μετ' αὐτὸν, καὶ δι' αὐτοῦ γεγενημένων τὴν σύγκρισιν ἔχειν. Φανερὸν γάρ ἐστιν, ὅτι πᾶν ὅπερ ἂν ἐφ' ἑαυτῶν νοήσῃς, ἀσύγκριτόν ἐστι τῷ παντί τε καὶ τοῖς καθ' ἕκαστον. Καὶ ὅπερ ἐπὶ τοῦ τυχόντος κτίσματος ἀληθῶς ἔστιν εἰπεῖν, ὡς ἱκανόν ἐστι τοῦτο καὶ αὔταρκες εἰς τιμὴν καὶ δόξαν, τῷ μονογενεῖ Θεῷ παρὰ τῶν ἐχθρῶν τῆς ἀληθείας ἀποC κληροῦται. Καὶ τοιαῦτα κατασκευάσας, πάλιν ἐν τοῖς ὑπολοίποις ταῖς διακένοις αὐτὸν ἀποσεμνύνει τιμαῖς, Κύριον καὶ Μονογενῆ προσειπών· ἀλλ' ὡς ἂν μή τις εὐσεβὴς διάνοια διὰ τῶν ὀνομάτων τούτων τοῖς ἀκηκοόσιν ἐγγένοιτο, εὐθὺς καταμίγνυσι τοῖς εὐσημοτέροις τὰ βλάσφημα. Ἔχει δὲ οὕτως ἡ λέξις· *Ἅτε δὴ*, φησὶ, *μήτε τῆς γεννηθείσης οὐσίας ἑτέρῳ τινὶ χώραν εἰς κοινωνίαν καταλειπούσης, μονογενὴς γὰρ, μήτε τῆς τοῦ ποιήσαντος ἐνεργείας κοινῆς θεωρουμένης.* Ὢ τῆς ὕβρεως! ὡς ἐν ἀλόγοις ἢ ἀνοήτοις δημηγορῶν, οἷς οὐκ ἔστι σύνεσις, κατ' ἐξουσίαν διὰ τῶν ἐναντίων περιάγει τὸν λόγον· μᾶλλον δὲ ταὐτὸν πάσχει τοῖς ἐστερημένοις τῶν ὄψεων, ἐπεὶ κἀκεῖνοι πολλάκις ἐν ὀφθαλμοῖς τῶν βλεπόντων ἀσχημονοῦσι· διὰ τὸ μὴ βλέπειν αὐτοὶ, μηδὲ ὁρᾶσθαι D ὑποτιθέμενοι. Τίνος γὰρ οὐκ ἔστι συνιδεῖν τὴν ἐν τοῖς εἰρημένοις ἐναντιότητα; Διὰ τὸ γεννηθῆναι, φησὶν, ἡ οὐσία χώραν εἰς κοινωνίαν ἑτέροις οὐ καταλείπει· μονογενὴς γάρ· καὶ τοῦτο εἰπὼν ὡς κατὰ ἀλήθειαν, ἢ μὴ βλέπων αὐτὸς, ἢ μὴ νομίζων ὁρᾶσθαι, τὰ μηδεμίαν ἔχοντα κοινωνίαν ὡς στοιχοῦντα τοῖς εἰρημένοις προστίθησι, τῇ τοῦ Μονογενοῦς οὐσίᾳ τὴν τοῦ πεποιηκότος ἐνέργειαν ἐφαρμόσας. Ὁ γὰρ γεννηθεὶς πρὸς τὸν γεγεννηκότα, καὶ ὁ Μονογενὴς πρὸς τὸν Πατέρα κατὰ τὸ ἀκόλουθον πάντως τὴν ἀναφορὰν ἔχει· καὶ πρὸς τὴν ἀλήθειαν βλέπων, οὐ πεποιηκότος ἐνέργειαν, ἀλλὰ γεννήσαντος φύσιν ἐν τῇ τοῦ Υἱοῦ θεωρεῖ συστοιχίᾳ. Ὁ δὲ καθάπερ φυτῶν ἢ σπερμάτων, ἢ τινος ἄλλου τῶν κατὰ τὴν κτίσιν ἐπιμνησθεὶς, τὴν τοῦ ποιήσαντος ἐνέργειαν τῇ ὑπο-

στάσει τοῦ Μονογενοῦς παρατίθησιν. Εἰ μὲν γὰρ λίθος ἢ ξύλον, ἢ ἄλλο τι τοιοῦτον τῇ θεωρίᾳ προέκειτο· ἀκόλουθον ἦν προσεπινοεῖν τὴν τοῦ πεποιηκότος ἐνέργειαν. Εἰ δὲ ὁμολογεῖται καὶ παρὰ τῶν ὑπεναντίων ὁ μονογενὴς Θεὸς, Υἱός τε εἶναι καὶ γεννητὸς ὑποστῆναι· πῶς ἁρμόζουσιν αἱ αὐταὶ φωναὶ τούτῳ, καὶ τοῖς τῶν μορίων τῆς κτίσεως ἐσχάτοις; Καὶ ὅπερ περὶ τοῦ μύρμηκος, ἢ τοῦ κώνωπος ἀληθῶς ἔστιν εἰπεῖν· τοῦτο καὶ περὶ τοῦ Κυρίου λέγειν εὐσεβὲς εἶναι νομίζουσιν. Εἰ γάρ τις καταμάθοι τὴν τοῦ μύρμηκος φύσιν οἷς ἰδιάζει πρὸς τὰ λοιπὰ τῶν ζώων, οὐκ ἂν ἔξω τῆς ἀληθείας εἴποι τὴν τοῦ πεποιηκότος αὐτὸν ἐνέργειαν κοινὴν πρὸς τὰ ἄλλα μὴ θεωρεῖσθαι. Ἃ τοίνυν ἐπὶ τῶν τοιούτων λέγεται, ταῦτα καὶ ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς ἀποφαίνονται· καὶ καθάπερ οἱ θηρεύοντες λέγονται βόθροις τισὶν ὑπολαμβάνειν τῶν θηρίων τὴν πάροδον· κρύπτειν δὲ τὴν ἐπιβουλὴν διὰ σαθρῶν τινων καὶ ἀνυποστάτων τὰ στόματα τῶν βόθρων ἐπικαλύπτοντες, ὡς ἂν ὑπόπεδος φαίνοιτο τῷ παρακειμένῳ ὁ βόθρος· τοιοῦτόν τι μηχανᾶται κατὰ τῶν ἀνθρώπων ἡ αἵρεσις, τὸν βόθρον τῆς ἀσεβείας διὰ τῶν εὐφήμων τούτων καὶ εὐσεβῶν ὀνομάτων, οἷον διά τινος ἐπιπολαίου στέγης ἐπικαλύπτουσα, ὥστε τοὺς ἀλογωτέρους ταὐτὸν εἶναι τῇ ἀληθινῇ πίστει τὸ τούτων κήρυγμα διὰ τῆς τῶν ῥημάτων ὁμολογίας νομίζοντας, πρὸς ψιλὸν τὸ ὄνομα τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Μονογενοῦς ἐπιδραμόντας, κενεμβατῆσαι τῷ βόθρῳ, τῆς τῶν προσηγοριῶν σημασίας οὐχ ὑπερειδούσης αὐτῶν τὴν βάσιν, ἀλλ' εἰς τὸ τῆς ἀρνήσεως τοῦ Χριστοῦ βάραθρον καταφερούσης. Διὰ τοῦτο γεννηθείσης οὐσίας μέμνηται, μηδενὶ χώραν εἰς κοινωνίαν καταλιπούσης, καὶ Μονογενῆ ὀνομάζει. Ταῦτά ἐστι τὰ τοῦ βόθρου καλύμματα. Ἐπειδὰν δέ τις παραστὰς πρὶν ὑποληφθῆναι τῷ χάσματι, καθάπερ τινὰ χεῖρα τὴν διὰ τοῦ λόγου πεῖραν ἐπαγάγῃ τῷ λόγῳ, βλέπει τὸν τῆς εἰδωλολατρείας ὄλεθρον ὑπορυγμένον τῷ δόγματι. Ὡς γὰρ Θεῷ καὶ Υἱῷ Θεοῦ προσερχόμενος, κτίσμα Θεοῦ εὑρίσκει τῇ λατρείᾳ προκείμενον. Διὰ τοῦτο ἄνω καὶ κάτω τὸ ὄνομα τοῦ Μονογενοῦς περιφέρουσιν, ἵν' εὐπαράδεκτος γένηται τοῖς ἀπατωμένοις ὁ ὄλεθρος, ὡς εἴ τις ἄρτῳ τὸ δηλητήριον καταμίξας, θανάτῳ τοὺς δεομένους τῆς τροφῆς δεξιώσαιτο· οὐκ ἂν δεξαμένους γυμνὸν προσίεσθαι τὸ φθοροποιὸν δηλητήριον μὴ δελεασθέντας πρὸς τὸ φαινόμενον. Σοφῶς τοίνυν κατά γε τὸν ἑαυτὸν πρὸς τὸ σπουδαζόμενον βλέπει. Εἰ γὰρ παντελῶς ἐξέβαλε τοῦ καθ' ἑαυτὸν δόγματος τὴν τοῦ Υἱοῦ φωνὴν, ἀπαράδεκτος ἡ ἀπάτη τοῖς ἀνθρώποις ἐγίνετο, φανερῶς διαβοωμένης τῆς ἀρνήσεως ἐν προδήλῳ κηρύγματι· νυνὶ δὲ καταλιπὼν μόνον τὸ ὄνομα, τὸ δὲ σημαινόμενον πρὸς τὴν τῆς κτίσεως ἔννοιαν μεταγαγὼν, καὶ κατορθοῖ τὴν εἰδωλολατρείαν, καὶ ὑποκλέπτει τὸν ἔλεγχον. Ἀλλ' ἐπειδὴ οὐ χείλεσι τιμᾷν τὸν Θεὸν προσετάχθημεν, οὐδὲ ἐν ἤχῳ φωνῆς ἡ εὐσέβεια κρίνεται· ἀλλὰ χρὴ πρῶτον τῇ καρδίᾳ πιστευθῆναι τὸν Υἱὸν εἰς δικαιοσύνην, καὶ τότε ὁμολογηθῆναι τῷ στόματι εἰς σωτηρίαν, καὶ οἱ ἐν καρδίᾳ λέγοντες μὴ εἶναι Θεὸν, κἂν τῷ στόματι Κύριον ὁμολογῶσι, διεφθάρησαν, καθὼς ὁ Προφήτης φησί. Διὰ τοῦτό φημι χρῆναι

A nem, sed genitoris naturam in Filii conjugatione contemplatur. Hic autem velut plantarum vel seminum, vel alicujus alius eorum quæ sunt creata mentione facta, operationem factoris subsistentiæ Unigeniti apponit. Si enim lapis vel lignum, vel quid tale contemplationi esset propositum: consequens esset mente percipere ejus qui fecit operationem. Quod si etiam adversarii confitentur unigenitum Deum et Filium esse et genitum subsistere: quomodo eædem voces huic congruunt, et infimis creaturæ partibus? et quod de formica vel culice vere potest dici, hoc etiam de Domino dicere pium esse existimant. Si enim quispiam formicæ naturam perdidicerit, quibus proprietatibus peculiariter a reliquis animalibus separatur, non
B extra veritatem dixerit ejus, qui fecit ipsam, operationem communem cum aliis non videri. Quæ igitur de talibus dicuntur, hæc de Unigenito pronuntiant: et quemadmodum venatores præripere foveis quibusdam ferarum accessum dicuntur, insidias autem putridis quibusdam operculis et soliditatem non habentibus orificia fovearum cooperientes occultare, ut planum adjacenti profundum videatur: tale quiddam adversus homines hæresis machinatur, foveam impietatis per hæc fausta et pia nomina veluti quodam superficiario tecto contegens: ita ut qui minus rationis judicio valent, idem cum vera fide horum præconium per verborum confessionem existiment, ad exile nomen Filii et Unigeniti accurrentes, per vacuam et inanem
C foveam vadunt, appellationum significatione gressum ipsorum non firmante, sed ad Christi abnegationis barathrum præcipites agente. Propterea genitæ essentiæ meminit, nulli ad communionem locum relinquentis, atque Unigenitum nominat. Hæc sunt foveæ operimenta. Cum autem aliquis adstans, priusquam hiatu et voragine subreptus fuerit, veluti quamdam manum, nempe per sermonem factam experientiam, sermoni adjunxerit, idololatriæ interitum dogmate suffossum perspicit; sic enim ad Deum et Dei Filium accedens, Dei creaturam cultui propositam invenit. Ideoque sursum et deorsum Unigeniti nomen circumferunt, ut incautis et deceptis interitus plausibilis facile
D acceptetur, veluti si quis mortifero veneno pani admisto egentes cibo ad mortem invitatos dextera apprehendisset. Quia nisi inescati essent et specie decepti, perniciosum et letale venenum nunquam admisissent. Prudenter igitur et ad mentem suam apposite ad id quod intendit, respicit. Si enim funditus e suo dogmate Filii vocem exclusisset, error hominibus non acceptus fuisset, palam negatione reclamante aperto et propatulo præconio: nunc autem solo relicto nomine, significato ad creaturæ notitiam traducto, falsum deorum cultum instaurat et reprehensionem declinat. Sed quoniam non labiis Deum colere jussi sumus: neque vocis sono pietas censetur, sed oportet primum corde in Filium credere ad justitiam, tuncque ore confiteri ad

salutem [25]; et qui corde dicunt non esse Deum, etsi ore Dominum confitentur, tamen corrupti sunt et nequam, sicut ait Propheta [26]. Quocirca dico oportere mentem perspicere per dictionem, noster hic sermo est et non adversariorum. Quod si quis Filii nomen creaturæ apponit, falsorum deorum cultoribus adscribetur. Nam et illi et Dagon, et Bel, et draconem Deum nominabant, sed non propterea Deum adorabant; non enim Deus lignum, et æs et bellua.

A πρὸς τὸν νοῦν βλέπειν διὰ τῆς λέξεως, ἡμέτερος καὶ οὐχὶ τῶν ἐναντίων ἐστὶ (*a*) λόγος. Εἰ δέ τις Υἱοῦ ὄνομα τῇ κτίσει τίθεται, ἐν τοῖς εἰδωλολάτραις τετάξεται. Καὶ γὰρ ἐκεῖνοι καὶ τὸν Δάγων, καὶ τὸν Βηλὸν, καὶ τὸν δράκοντα Θεὸν ὠνόμαζον, ἀλλ' οὐ διὰ τοῦτο καὶ τὸν Θεὸν προσεκύνουν. Οὐ γὰρ Θεὸς τὸ ξύλον, καὶ ὁ χαλκὸς καὶ τὸ θηρίον.

Sed quid necesse est conjecturis sententiam quærentes sermone abditam fallaciam revelare, et fortasse occasiones præbere audientibus, quod tanquam non vere nos hæc inimicis objicimus? Ecce enim nobis nudam exponit blasphemiam, nullo velamine dolum sive fraudem occultans, sed audacter absurda loquens libera voce: sic enim scripta habent: *Nos equidem*, inquit, *nihil aliud invenientes præter essentiam Filii quod generationem capiat, in eadem essentia putamus oportere appellationes ordinare, sive nudis et exilibus verbis dicamus Filium et genitum, sive hæc ab essentia divellamus, ex his incitati essentias a se invicem separatas distare firmiter tenemus.* Nihil opus esse puto absurditatem quæ in his dictis est, nostris sermonibus reprehendi. Ipsa enim scriptorum lectio satis potest blasphemiam notare; sic enim perspiciamus: Essentias Patris et Filii separatas a se differre autumat. Quid igitur per παρηλλαγμένον (id est, discrepans et diversum) significatur? Primum ipsam dictionis vim et significationem separatim examinemus, ut magis per hujus verbi interpretationem impium convitium detegatur. Dicitur ergo in consuetudinis abusione hoc nomen τῆς παραλλαγῆς, in corporibus quidem, quando ex resolutione vel alia perpessione membrum aliquod a naturali concentu perversum et detortum fuerit. Nam ex contraria positione affecti membri cum eo quod sanum est, in deterius perversionem ejus quod perpessum fuit παραλλαγήν nominamus. In his autem qui in moribus secundum virtutem et vitium differunt, cum intemperans vita puræ et temperanti opponitur, vel justo injustus, vel mansueto et pacifico et quieto, iracundus, bellicosus, et qui iram recondere non potest: et omnino quidquid melioris oppositione in vitio accusatur παρηλλάχθαι dicitur (id est discrepare). Quia non illis invicem accidant quæ in utrisque sunt insignia indicia, honesti dico et deterioris. Præterea παρηλλάχθαι (discrepare) dicimus qualitates quæ in elementis considerantur, quæ ex contrario sibi invicem occurrunt, corruptricem vim mutuo habentes, ut calidum et frigidum, vel siccum et humidum, vel omnino siquid alteri contrario opponitur et quod in his nullo modo potest coire, παραλλαγῆς nomine (id est, differentiæ, sive discrepantiæ) interpretamur. Et quidquid prorsus dissonat ab altero in his indiciis, ex quibus

Ἀλλὰ τί χρὴ καταστοχαζομένους τῆς διανοίας ἀνακαλύπτειν τῷ λόγῳ τὴν κεκρυμμένην ἀπάτην, καὶ παρέχειν ἴσως ἀφορμὰς τοῖς ἀκούουσιν, ὡς οὐκ ἀληθῶς ἡμῶν ταῦτα τοῖς ἐχθροῖς προφερόντων; Ἰδοὺ γὰρ B γυμνὴν ἡμῖν ἐκτίθεται τὴν βλασφημίαν, δι' οὐδενὸς προκαλύμματος τὸν δόλον ἐπικρυπτόμενος, ἀλλ' ἐμπαρρησιαζόμενος τοῖς ἀτόποις ἐλευθέρᾳ φωνῇ· οὕτω δὲ ἔχει τὰ γεγραμμένα· *Ἡμεῖς μὲν οὖν*, φησὶν, *οὐδὲν ἕτερον εὑρίσκοντες παρὰ τὴν οὐσίαν τοῦ Υἱοῦ τὸ δεχόμενον τὴν γέννησιν, ἐπ' αὐτῆς τῆς οὐσίας τάττειν οἰόμεθα δεῖν τὰς προσηγορίας, εἴγε καὶ ψιλοῖς ῥήμασι λέγομεν Υἱὸν καὶ γεννητὸν, εἴ γε ταῦτα τῆς οὐσίας χωρίσαιμεν, ἐκ τούτων ὁρμώμενοι καὶ τὸ παρηλλάχθαι τὰς οὐσίας ἀλλήλων πιστούμεθα.* Οὐδὲν οἶμαι χρῆναι τὴν ἐν τοῖς εἰρημένοις ἀτοπίαν διὰ τῶν ἡμετέρων ἐλέγχεσθαι λόγων. Αὐτὴ γὰρ ἡ τῶν γεγραμμένων ἀνάγνωσις ἱκανὴ στηλιτεῦσαι τὴν βλασφημίαν. Οὑτωσὶ δὲ διασκοπήσωμεν· Παρηλλάχθαι λέγει τὰς οὐσίας ἀλλήλων C τοῦ Υἱοῦ τε καὶ τοῦ Πατρός. Τί τοίνυν διὰ τοῦ *παρηλλαγμένου* σημαίνεται; Πρῶτον αὐτὴν τὴν τῆς λέξεως ἔμφασιν ἐφ' ἑαυτῶν ἐξετάσωμεν, ὡς ἂν μᾶλλον διὰ τῆς τοῦ ῥήματος ἑρμηνείας ἐκκαλυφθείη τὸ βλάσφημον. Λέγεται τοίνυν ἐν τῇ καταχρήσει τῆς συνηθείας τὸ ῥῆμα τῆς παραλλαγῆς, ἐπὶ σωμάτων μὲν, ὅταν ἐκ παραλύσεως ἤ τινος ἑτέρου πάθους παρατραπῇ τι μέλος τῆς φυσικῆς ἁρμονίας. Ἐκ γὰρ τῆς πρὸς τὸ ὑγιαῖνον τοῦ πεπονθότος ἀντιπαραθέσεως τὴν πρὸς τὸ χεῖρον παρατροπὴν τοῦ παραδεξαμένου τὸ πάθος, παραλλαγὴν ὀνομάζομεν. Ἐπὶ δὲ τῶν ἐν ἤθει κατ' ἀρετὴν καὶ κακίαν διαφερόντων, ὅταν ὁ ἀκόλαστος βίος ἀντιπαρατιθέμενος τῷ καθαρῷ τε καὶ σώφρονι, ἢ τῷ δικαίῳ ὁ ἄδικος, ἢ πρὸς τὸν πρᾷόν τε καὶ εἰρηνικόν τε καὶ ἡσύχιον, ὁ θυμώδης τε D καὶ πολεμικὸς, καὶ τὴν ὀργὴν ἀταμίευτος· καὶ πᾶν ὅλως τὸ τῇ παραθέσει τοῦ κρείττονος ἐν κακίᾳ κατηγορούμενον, παρηλλάχθαι λέγεται· τῷ μὴ συμβαίνειν ἀλλήλοις τὰ ἐπ' ἀμφοτέρων γνωρίσματα, τοῦ τε καλοῦ φημι καὶ τοῦ χείρονος. Ἔτι παρηλλάχθαι φαμὲν καὶ τὰς ἐπὶ τῶν στοιχείων θεωρουμένας ποιότητας, ὅσαι κατὰ τὸ ἐναντίον ἀντιστοιχοῦσιν ἀλλήλαις, φθαρτικὴν κατ' ἀλλήλων ἔχουσαι δύναμιν, οἷον τὸ θερμόν τε καὶ τὸ ψυχρὸν, ἢ τὸ ξηρόν τε καὶ τὸ ὑγρὸν, ἢ ὅλως, εἴ τι ἑτέρῳ πρὸς τὸ ἐναντίον ἀντικαθέστηκε, καὶ τὸ ἐν τούτοις ἀσύμβατον, τῷ τῆς παραλλαγῆς διερμηνεύομεν ῥήματι. Καὶ πᾶν ὅλως τὸ διαφωνοῦν πρὸς τὸ ἕτερον ἐν τοῖς ἐπιθεωρουμένοις γνωρίσμασι,

[25] Rom. x, 10. [26] Psal. xiii, 1 sqq.

(*a*) Locus sic restituendus ex cod. Bavar.... πρὸς τὸν νοῦν βλέπειν τῶν προβαλλομένων δῆθεν τὰ τῆς πίστεως ῥήματα, μὴ πρὸς τὰς φωνὰς δελεάζεσθαι. Εἰ τὸν Υἱὸν λέγων οὐ πρὸς κτίσμα βλέπει διὰ τῆς λέξεως, ἡμέτερος καὶ οὐχὶ τῶν ἐναντίων ἐστίν. Quæ Latine sic vertes: *Eam ob causam dico respiciendum esse ad mentem eorum qui vocabula fidei proferunt, et non solis vocibus inescari. Si igitur qui Filium nominat, hoc vocabulo ad creaturam non respicit, noster est et non adversariorum.*

τῶν παρηλλαγμένων ἐστίν· ὡς ὑγίεια πρὸς νόσον, καὶ πρὸς θάνατον ἡ ζωὴ, καὶ πρὸς εἰρήνην ὁ πόλεμος, καὶ ἀρετὴ πρὸς κακίαν, καὶ ὅσα τούτοις ἐστὶν ὁμοιότροπα.

Τούτων δὲ ἡμῖν οὕτω διευκρινηθέντων, κατανοήσωμεν καὶ ἐπὶ λογογράφου, πῶς παρηλλάχθαι λέγει τὰς οὐσίας ἀλλήλων ἐπὶ τοῦ Πατρός τε καὶ Υἱοῦ. Τί τοῦτο λέγων; Ἆρ' ὡς τοῦ Πατρὸς μὲν ὄντος κατὰ φύσιν, τοῦ δὲ Υἱοῦ παρηλλαγμένου τῆς φύσεως; Ἢ τὴν τῆς ἀρετῆς παρατραπὴν τῷ ῥήματι τούτῳ διερμηνεύει, χωρίζων τῷ τῆς παραλλαγῆς ὀνόματι τὸ κακὸν ἀπὸ τοῦ κρείττονος, ὡς ταύτην μὲν ἐν τῷ καλῷ τὴν οὐσίαν βλέπειν, ἐν δὲ τῷ ἐναντίῳ τὴν ἄλλην; ἢ κατὰ τὸν λόγον τῆς τῶν στοιχείων ἐναντιώσεως, καὶ τὴν θείαν οὐσίαν παρηλλάχθαι τὴν ἑτέραν ἐκ τῆς ἑτέρας δυσχυρίζεται; ἢ ὡς ἔχει πρὸς εἰρήνην ὁ πόλεμος, καὶ πρὸς θάνατον ἡ ζωὴ, καὶ τὴν πρὸς τὰ τοιαῦτα πάντα τῷ τοιούτῳ τρόπῳ μάχην ἐνορᾷ ταῖς οὐσίαις; Ὡς μὴ ἂν αὐτὰς μετ' ἀλλήλων συμβῆναι· τῷ τὴν μίξιν τῶν ἐναντίων δαπανητικὴν κατὰ τῶν μιγνυμένων ἔχειν τὴν δύναμιν. Καθὼς φησι περὶ τοῦ τοιούτου δόγματος ἡ παροιμιώδης Σοφία, ὅτι ὕδωρ καὶ πῦρ οὐ μὴ εἴπωσιν, *Ἀρκεῖ*· τὴν ἰσοπαλῆ τε καὶ ἰσοστάσιον τῶν ἐναντίων φύσιν, καὶ τὴν κατ' ἀλλήλων φθορὰν διὰ τοῦ αἰνίγματος ἑρμηνεύουσα· κατ' οὐδὲν τούτων εἶναι λέγει τὴν ἐν ταῖς οὐσίαις ἐκείναις παραλλαγὴν καθορᾷν; Οὐκοῦν εἰπάτω τὸ παρὰ ταῦτα νοούμενον. Ἀλλ' οὐκ ἂν εἰπεῖν ἔχοι· κἂν τὰ συνήθη λέγει· ὅτι ὁ Υἱὸς πρὸς τὸν γεγεννηκότα παρήλλακται. Τούτῳ γὰρ μᾶλλον ἡ ἀτοπία τῶν παρ' αὐτοῦ λεγομένων ἐλέγχεται· τί γὰρ οὕτω προσφυῶς τε καὶ ἁρμοδίως ἄλλῳ ἄλλο ἐμφύεταί τε καὶ ἐναρμόζεται, ὡς ἡ σχετικὴ πρὸς τὸν Πατέρα τοῦ Υἱοῦ σημασία; Ἀπόδειξις δὲ τούτου, ὅτι κἂν μὴ τὰ δύο ῥηθῇ ταῦτα ὀνόματα, τῷ ἑνὶ καὶ τὸ παρατεθὲν συσσημαίνεται· οὕτως ἔγκειται καὶ ἐνήρμοσται τῷ ἑτέρῳ τὸ ἕτερον, καὶ ἐν τῷ ἑνὶ καθορᾶται ἀμφότερα, ὡς μὴ ἂν ἐφ' ἑαυτοῦ νοηθῆναι τούτων τι χωρὶς τοῦ ἄλλου. Τὸ δὲ παρηλλαγμένον, τῷ ἁρμόζοντι πάντως ἐξ ἐναντίου καὶ νοεῖται καὶ λέγεται. Οἷον ἡ σπάρτος πρὸς τὴν εὐθεῖαν ἁρμοδίως ἔχει· τὸ δὲ σκολιὸν τῷ εὐθεῖ παρατιθέμενον, οὐχ ἁρμόζεται· καὶ τοῖς μουσικοῖς σύνηθες τὴν συμφωνίαν τῶν τόνων ἁρμονίαν προσαγορεύειν, ἀνάρμοστον δὲ τὸ ἔκτροπόν τε καὶ ἀπρόσχορδον. Οὐκοῦν ταὐτόν ἐστι παρηλλαγμένον τε εἰπεῖν καὶ ἀνάρμοστον. Εἰ οὖν παρήλλακται κατὰ τὸν τῆς αἱρέσεως λόγον πρὸς τὴν τοῦ Πατρὸς οὐσίαν, ἡ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ φύσις, οὐδὲ ἁρμόζεται πάντως· τὸ δὲ ἐνάρμοστον οὐκ ἂν γένηται ἐν ἐκείνῳ ᾧ ἐναρμοσθῆναι οὐ δύναται. Ὥσπερ γὰρ μιᾶς οὔσης μορφῆς, ἐπί τε τοῦ κηροῦ καὶ τῆς ἐν τῇ σφενδόνῃ γλυφίδος, ὅταν ἐντεθῇ πάλιν τῇ σφενδόνῃ, ὁ ἐκτυπωθεὶς παρὰ ταύτης κηρὸς ἐναρμόζει τὸν περὶ ἑαυτὸν χαρακτῆρα τῷ περιέχοντι τοὺς ἰδίους καταλαμβάνων τύπους ἐν τῷ χαράγματι, πρός τε τὰ κοῖλα διαδυόμενος, καὶ τὰς ἐξοχὰς τῆς γλυφῆς ἰδίοις ἀναδεχόμενος τύποις. Εἰ δὲ ξένος τις καὶ ἀλλότριος τύπος ἐντεθείη τῇ γλυφῇ τῆς σφενδόνης, τραχύνει καὶ συγχεῖ τὴν ἰδίαν μορφὴν τοῖς ἀνοικείοις

[37] Prov. xxx, 15.

ejus vis et natura dignoscitur inter παρηλλαγμένα (id est, disjuncta) ponitur, ut sanitas a morbo, et vita a morte, et a pace bellum, et virtus a vitio, et quæ sunt ejusdem modi, omnia a se invicem dissident.

His autem sic distinctis in hoc scriptore cogitemus, quomodo dicit essentias in Patre ac Filio παρηλλάχθαι (disjunctas) esse a se invicem. Cur hoc dicit? an quia Pater est secundum naturam, et Filius παρηλλαγμένος (discrepans) a natura? vel virtutis παρατροπήν (perversionem) hoc verbo interpretatur, separans παραλλαγῆς (differentiæ) nomine, quod malum est a meliore, ut hanc in pulchro et honesto essentiam inspiciat, in contrario vero alteram? vel secundum rationem contrarietatis elementorum etiam divinam essentiam alteram ab altera παρηλλάχθαι (discrepare) confirmat? an ut se habet bellum cum pace, et vita cum morte, et pugnam cum talibus et omnibus hoc modo in essentiis intuetur? Ita ut ipsæ non inter se coeant, quia contrariorum mistionem consumptricem habeant secundum vim eorum quæ miscentur. Sicut de tali dogmate proverbialis ait Sapientia, quod aqua et ignis nunquam dixerint: *Sufficit* [37]; æqualem in pugna et æquilibrem contrariorum naturam et mutuam inter se perniciem hoc ænigmate significans. An nullo horum in illis essentiis παραλλαγήν (differentiam) dicit se conspicere? dicat igitur quod præter hæc intelligitur; sed non dicere possit. Quod si inusitata proferat, quod Filius ad eum qui genuit παρήλλακται (differt): hoc enim etiam magis eorum quæ ab ipso dicuntur absurditas redarguitur. Quid enim ita agnate, apte et congruenter aliud alii innascitur et convenit, quam relativa cum Patre Filii significantia? Quod sic demonstrari potest: nam etsi hæc duo nomina dicta non fuerint, per unum alterum quod ei adjunctum est consignificatur. Sic incumbit et congruit alteri alterum, et in uno utraque conspiciuntur, ut nihil horum in ipso intelligi possit sine altero. Quod autem παρηλλαγμένον (discrepans vel disjunctum), congruenti prorsus ex contrario et intelligitur et dicitur; ut funiculus ad rectam lineam congruenter se habet; obliquum vero recto cum adjicitur non congruit. Quin etiam musicis familiare est consonantiam appellare tonorum harmoniam, id est concentum sive concordiam, discors autem id quod inconcinnum est et dissonum nec fidibus congruum. Ergo idem est dicere παρηλλαγμένον (id est, alienum et inusitatum), et discrepans et discors. Si igitur secundum hæreseos sermonem cum Patris essentia unigeniti Dei natura παρήλλακται (disjuncta est) neque prorsus congruit: congruum autem quid esse non potest cum illo cui non potest congruere neque adaptari. Quemadmodum enim si una eademque forma fuerit et in cera et incisura sive sculptura quæ est in annuli pala, cum rursus indita fuerit palæ, expressa ab ea cera characterem sive figuram circa seipsam adaptat, circuitu suo impressas ab

ipso figuras occupans et complectens in sculptura, et ad cava subiens, et sculpturæ eminentias suis formis excipiens. Quod si peregrina aliqua aliena figura fuerit indita sculpturæ palæ annuli, exasperat et confundit propriam formam alienis notis speciem circumsculpentibus. Verumtamen qui est in forma Dei non alio quodam charactere præter Patrem formatus est, quia sit character substantiæ Patris [28]; forma autem Dei idem penitus est cum substantia. Ut enim in forma servi factus in essentia servi formatus est [29]: non nudam et simplicem in seipso formam assumpsit, et ab essentia disjunctam, sed essentia simul cum forma significatur: sic prorsus qui dixit ipsum in forma Dei esse, per formam, essentiam indicavit. Si igitur in forma Dei est, et in Patre cum sit, paterna gloria signatus est, sicut ait vox Evangelii quæ dicit, *Hunc Pater signavit Deus* [30], quocirca qui vidit Filium videt Patrem [31]: bonitatis imago, et gloriæ splendor, et omnia quæcunque ejusmodi Filii essentiam cum Patre non habere discrepantiam testantur.

χαράγμασι περιγλύφων τὸ εἶδος. Ἀλλὰ μὴν ὁ ἐν τῇ μορφῇ τοῦ Θεοῦ ὑπάρχων, οὐκ ἄλλῳ τινὶ χαρακτῆρι παρὰ τὸν Πατέρα μεμόρφωται, χαρακτὴρ ὢν τῆς τοῦ Πατρὸς ὑποστάσεως· ἡ δὲ μορφὴ τοῦ Θεοῦ ταὐτὸν τῇ οὐσίᾳ πάντως ἐστίν. Ὡς γὰρ ἐν τῇ μορφῇ τοῦ δούλου γενόμενος, τῇ οὐσίᾳ τοῦ δούλου ἐνεμορφώθη, οὐ ψιλὴν ἀναλαβὼν ἐφ' ἑαυτοῦ τὴν μορφήν, οὐδὲ τῆς οὐσίας διεζευγμένην· ἀλλ' ἡ οὐσία τῇ μορφῇ συσσημαίνεται· οὕτως πάντως καὶ ὁ εἰπὼν αὐτὸν ἐν μορφῇ Θεοῦ εἶναι, τὴν οὐσίαν διὰ τῆς μορφῆς ἐνεδείξατο. Εἰ οὖν ἐν τῇ μορφῇ τοῦ Θεοῦ ἐστι καὶ ἐν τῷ Πατρὶ ὢν ἐσφράγισται τῇ πατρῴᾳ δόξῃ, καθώς φησιν ἡ τοῦ Εὐαγγελίου φωνὴ ἡ λέγουσα· *Τοῦτον ὁ Πατὴρ ἐσφράγισεν ὁ Θεός*· διὸ καὶ ὁ ἑωρακὼς τὸν Υἱὸν ὁρᾷ τὸν Πατέρα· ἡ τῆς ἀγαθότητος εἰκών, καὶ τὸ τῆς δόξης ἀπαύγασμα, καὶ πάντα ὅσα τοιαῦτα, τὸ μὴ ἀναρμόστως ἔχειν τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν πρὸς τὸν Πατέρα μαρτύρεται.

Ergo aperte et perspicue blasphemiæ adversariorum instabilitas et futilitas ex dictis refellitur. Si enim quæ dissita sunt non congruunt; qui autem a Patre signatus est et in seipso Patrem ostendit, et in Patre est, atque in seipso habet illum, per omnia ostendit quod natura conjunctum est, et concors et congruum. Per hæc igitur adversariorum absurditas vehementer redarguitur: sicut enim demonstratum est τὸ παρηλλαγμένον (id est, quod dissitum est) incongruum et dissonum esse: sic vice versa contradictorie quod bene congruit et aptum est, conceditur omnino ἀπαράλλακτον (indivulsum sive incommutabile.) Ut enim quod dissitum, non congruit, sic quod congruit et cohæret non disjunctum est: qui autem dicit Unigeniti naturam παραλλάττειν (differre sive discrepare) a Patris bona essentia, in ipso bono prorsus παραλλαγήν (discrepantiam) videt. Quod autem a bono discrepat, quid est, *Animadvertite, o boni viri, calliditatem*, ait parœmia.

Ἄρα προδήλως τὸ τῆς βλασφημίας τῶν ἀντικειμένων ἀσύστατον διὰ τῶν εἰρημένων ἐλέγχεται. Εἰ γὰρ τὰ παρηλλαγμένα οὐ συναρμόζεται, ὁ δὲ σφραγισθεὶς ὑπὸ τοῦ Πατρὸς, καὶ ἐν ἑαυτῷ δεικνὺς τὸν Πατέρα, καὶ ἐν τῷ Πατρὶ ὢν, καὶ ἐν ἑαυτῷ ἔχων ἐκεῖνον, διὰ πάντων δείκνυσι τὸ συμφυὲς καὶ εὐάρμοστον. Ἄρα διὰ τούτων ἡ ἀτοπία τῶν ἐναντίων κατὰ κράτος ἐλέγχεται. Ὡς γὰρ ἐδείχθη τὸ παρηλλαγμένον ἀνάρμοστον, οὕτω τὸ ἔμπαλιν ἀναντιρρήτως ὁμολογεῖται τὸ εὐάρμοστον ἀπαράλλακτον πάντως. Ὡς γὰρ τὸ παρηλλαγμένον οὐχ ἁρμόζεται, οὕτω τὸ ἁρμοζόμενον οὐ παρήλλακται· ὁ δὲ λέγων τῆς ἀγαθῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας τὴν τοῦ Μονογενοῦς παραλλάττειν φύσιν, ἐν αὐτῷ τῷ ἀγαθῷ τὴν παραλλαγὴν πάντως βλέπει. Τὸ δὲ τοῦ ἀγαθοῦ παρηλλαγμένον, τί ἐστι, *Νοήσατε, οἱ ἄκακοι, τὴν πανουργίαν*, ἡ παροιμία φησίν.

Sed hæc ut perspicuam habentia absurditatem orationis cursu superabo; quod autem hæc præcedit examinemus. *Nihil* inquit *alterum inveniri præter essentiam Filii, quod generationem admittat:* quid intelligens hæc dicit? Duo enim discernens a se invicem nomina, quæque per hæc significantur simul secernens oratione, in seipso utrumque proprie et separatim exponit. Unum nomen est generatio, alterum nomen essentia. Accipit, inquit, essentia generationem, ut quæ sit aliud quid videlicet quam generatio. Si enim generatio essentia esset, quod quidem assidue affirmat: ita ut duæ appellationes inter se æqualem vim habeant secundum significationem; non dixerit quod essentia generationem accipit; æquale enim esset dicere quod essentiam essentia capit, vel quod generationem generatio accipit, si idem esset essentia et generatio. Igitur aliud quiddam generationem intelligit, aliud vero quid essentiam quæ generationem

Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὡς πρόδηλον ἔχοντα τὴν ἀτοπίαν παραδραμοῦμαι τῷ λόγῳ, τὸ δὲ πρὸ αὐτῶν ἐξετάσωμεν. *Οὐδὲν* φησιν *ἕτερον εὑρίσκεσθαι παρὰ τὴν οὐσίαν τοῦ Υἱοῦ τὸ δεχόμενον τὴν γέννησιν*· τί νοῶν ταῦτα λέγει; Δύο γὰρ ἀπ' ἀλλήλων διακρίνας ὀνόματα, καὶ τὰ δι' αὐτῶν σημαινόμενα συνδιαχωρίσας τῷ λόγῳ, ἐφ' αὐτοῦ ἑκάτερον ἰδιαζόντως ἐκτίθεται, ἓν ὄνομα ἡ γέννησις, καὶ ἕτερον ὄνομα ἡ οὐσία. Δέχεται, φησὶν, ἡ οὐσία τὴν γέννησιν, ἄλλο τι οὖσα δηλονότι παρὰ τὴν γέννησιν. Εἰ γὰρ ἡ γέννησις οὐσία ἦν, ὅπερ δὴ συνεχῶς ἀποφαίνεται· ὥστε τὰς δύο προσηγορίας ἰσοδυναμεῖν ἀλλήλων κατὰ τὴν ἔμφασιν, οὐκ ἂν εἶπεν ὅτι δέχεται ἡ οὐσία τὴν γέννησιν· ἴσον γὰρ ἂν ἦν τὸ εἰπεῖν, ὅτι τὴν οὐσίαν ἡ οὐσία, ἢ ὅτι τὴν γέννησιν ἡ γέννησις δέχεται, εἴπερ ταὐτὴ ἦν τῇ οὐσίᾳ ἡ γέννησις. Οὐκοῦν ἄλλο μέν τι νοεῖ τὴν γέννησιν, ἄλλο δέ τι τὴν οὐσίαν ἣ τὴν γέννησιν δέχεται. Οὐ γὰρ ἂν ἦν ταὐτὸ τῷ ὑποδεχομένῳ τὸ λαμβανόμενον. Τοῦτο μὲν οὖν ἡ σοφὴ τοῦ λογογράφου τεχνο-

[28] Hebr. I, 3. [29] Philipp. II, 7. [30] Joan. VI, 27. [31] Joan. XIV, 9.

λογία φησίν. Εἰ δέ τις ἔγκειται νοῦς τοῖς εἰρημένοις, ὁ κρίνειν ἐπεσκεμμένος ἐπισκεψάσθω τὸν λόγον. Πάλιν δὲ τὸ ῥηθὲν ἀναλήψομαι.

Οὐδὲν ἕτερον εὑρίσκειν λέγει *παρὰ τὴν οὐσίαν τοῦ Υἱοῦ τὸ δεχόμενον τὴν γέννησιν.* Ἀλλὰ τὸ μηδεμίαν ἐγκεῖσθαι τοῖς εἰρημένοις διάνοιαν, παντὶ δῆλόν ἐστι τῷ καὶ ὁπωσοῦν ἐπαΐοντι λόγου· ὑπόλοιπον δὲ ἂν εἴη τὴν βλασφημίαν εἰς τὸ ἐμφανὲς ἀγαγεῖν, ἣν διὰ τῶν ἀδιανοήτων τούτων κατασκευάζει ῥημάτων. Βούλεται γὰρ, εἰ καὶ μὴ δύναται, διὰ τὴν ἑρμηνευτικὴν ἀτονίαν, ταύτην ἐμποιῆσαι τοῖς ἀκροαταῖς τὴν διάνοιαν, ὅτι κατασκευαστή ἐστι τοῦ Υἱοῦ ἡ σημασία· γέννησιν δὲ τὴν κατασκευὴν ὀνομάζει, τῇ εὐσημοτάτῃ φωνῇ τὸ φρικτὸν περιστέλλων τῆς βλασφημίας· ὡς ἂν εὐπαράδεκτος γένοιτο ἡ τοῦ ἐκτίσθαι τὸν Κύριον συγκατάθεσις, τῇ τῆς γεννήσεως λέξει τῆς κατασκευῆς δηλουμένης. Λέγει τοίνυν ὅτι ἡ οὐσία τὴν γέννησιν δέχεται, ἵν' ὥσπερ ἐν ὑποκειμένῳ τινὶ πράγματι πᾶσα κατασκευὴ θεωρῆται. Οὐ γὰρ ἄν τις εἴποι κατεσκευάσθαι ὃ μὴ ὑφέστηκεν, οὕτως οἷόν τι κατασκεύασμα τὴν τοῦ Μονογενοῦς Θεοῦ φύσιν προτείνας τῷ λόγῳ τὴν ποίησιν. Εἰ τοίνυν τὴν γέννησιν δέχεται ταύτην, φησὶ, τοιοῦτο σημᾶναι βουλόμενος ὅτι οὐκ ἂν ἦν, εἰ μὴ κατεσκευάσθη. Τί δὲ ἄλλο τῶν ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένων ἐστὶ μὴ γενόμενον; Οὐρανὸς, γῆ, ἀὴρ, θάλαττα, πᾶν ὅ τί πέρ ἐστι, γενόμενον πάντως ἐστίν. Ὧν οὐδὲν ἂν ἦν, εἰ μὴ γενόμενον ἦν. Πῶς οὖν ὡς ἐξαίρετόν τι τῇ τοῦ Μονογενοῦς ἐνεθεώρησε φύσει, τὸ εἰς αὐτὴν τὴν οὐσίαν ἀναδέχεσθαι τὴν γέννησιν; Οὕτω γὰρ τὴν κατασκευὴν ὀνομάζει, ὡς τοῦ βομβυλίου καὶ τοῦ κώνωπος οὐκ εἰς ἑαυτὸν, ἀλλ' εἰς ἕτερόν τι παρ' ἑαυτὸν δεξαμένου τὴν γέννησιν. Οὐκοῦν ὁμολογεῖται διὰ τῶν γεγραμμένων, ὅτι καὶ πρὸς τὰ μικρότατα τῆς κτίσεως μόρια, κοινοποιεῖται παρ' αὐτῶν τοῦ Μονογενοῦς ἡ οὐσία, καὶ πᾶν ἐπιχείρημα δι' οὗ κατασκευάζεται ἡ πρὸς τὸν Πατέρα τοῦ Υἱοῦ ἀλλοτρίωσις, ἴσην ἰσχὺν καὶ ἐπὶ τῶν καθ' ἕκαστον ἔχει. Τίς οὖν αὐτῷ χρεία τῆς ποικίλης ταύτης λεπτουργίας εἰς κατασκευὴν τῆς κατὰ φύσιν ἀλλοτριότητος, δέον τὴν σύντομον τῆς ἀρνήσεως ὁδὸν τραπῆναι τῷ φανερῶς ἀπειπεῖν μὴ δεῖν ὁμολογεῖσθαι τοῦ Υἱοῦ τὸ ὄνομα, μηδὲ τὸν μονογενῆ Θεὸν ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις κηρύσσεσθαι, ἀλλὰ τὴν Ἰουδαϊκὴν λατρείαν κυριωτέραν τῆς τῶν Χριστιανῶν κρίνειν ὁμολογίας, καὶ μόνον κτίστην καὶ δημιουργὸν ὁμολογοῦντας τὸν Πατέρα, τὰ λοιπὰ πάντα τῷ τῆς κτίσεως ὑπάγειν ὀνόματί τε καὶ νοήματι· ἐν δὲ τούτοις τὸ τῶν ἄλλων προτεταγμένον ἔργον ποίημα λέγειν διά τινος κατασκευαστικῆς ἐνεργείας γενόμενον, καὶ πρωτόκτιστον ἀντὶ μονογενοῦς Θεοῦ καὶ ἀληθινοῦ Υἱοῦ προσαγορεύοντας;

Τούτων γὰρ κεκρατηκότων, εὐκολία πολλὴ πρὸς τὸν σκοπὸν αὐτῶν συμπερανθῆναι τὰ δόγματα, πάντων κατὰ τὸ εἰκὸς ἐκ τῆς τοιαύτης ἀρχῆς πρὸς τὸ ἀκόλουθον ὁδηγουμένων· ὅτι τὸν μήτε γεννηθέντα, μήτε Υἱὸν ὄντα, διά δέ τινος ἐνεργείας ὑποστάντα

A accipit; non enim esset idem cum eo quod suscipit id quod sumitur. Hoc quidem hujus scriptoris artificiosa disputatio asserit. Quod si qua dictis insidet intelligentia, qui judicare diligenter meditatus est, consideret sermonem. Iterum quod dictum est resumam.

Nihil aliud licet invenire, inquit, *præterquam essentiam Filii quod admittat generationem.* Sed nullum subesse his dictis sensum cuivis perspicuum est, vel quocunque modo sermonem audienti. Reliquum fuerit blasphemiam in apertum proferre, quam per hæc verba nullum sensum habentia construit. Vult enim, etsi non potest, per interpretativam imbecillitatem hanc auditoribus inserere sententiam, quod Filii significatio constructa est, id est quid conditum indicans; generationem B enim structuram nominat significantissima voce horribilem blasphemiam communiens, ut sit acceptissima assensio quod Dominus sit creatus, generationis dictione structuram declarante. Dicit itaque quod essentia generationem accipit, ut tanquam in aliqua re subjecta omnis constructio spectetur. Non enim quis dixerit constructum esse quod non subsistat, sic velut quoddam ædificium Dei Unigeniti naturam protendens sermone facturam. Si igitur, inquit, generationem hanc accipit, hoc significare volens, quod non esset, nempe Unigeniti essentia, nisi condita esset. Quid autem aliud eorum quæ in creatura conspiciuntur est non factum? Cœlum, terra, aer, mare, quidquid est, omnino factum est: quorum nihil esset nisi factum esset. Quomodo igi- C tur ut eximium quiddam in Unigeniti natura speculatus est, nempe eam ipsam essentiam accipere generationem? Sic enim creationem nominat, ut bombylii (cujusdam apis obstreperæ) et culicis, non in seipsum, sed in alterum quiddam quam seipsum qui accepit generationem. Igitur confitetur per scripta quod etiam cum minimis creaturæ particulis ab ipsis Unigeniti essentia communis efficitur: omnisque argumentatio qua ad Patrem Filii alienatio construitur in singulis rebus vim habet æqualem. Quid igitur ei fuit opus hac varia et subtili arte, ut astruat Filii essentiam a natura Patris alienam esse; cum oporteret compendiariam et brevem viam abnegationis ingredi ad aperte negan- D dum et dicendum non esse Filii nomen confitendum, neque unigenitum Deum in Ecclesiis prædicandum; sed Judæorum cultum judicandum esse proprium magis quam Christianorum confessionem, qui quidem Judæi solum creatorem et opificem conditoremque Patrem confitentur, reliqua omnia notioni et nomini creaturæ esse subjicienda; in his autem, quod aliis præpositum est sive prius ordinatum opus dicendum ποίημα facturam, velut quadam fabrili constructione factam: et loco unigeniti Dei et veri Filii πρωτόκτιστον (primo creatum) appellandum?

His enim prævalentibus, facillime ad ipsorum scopum dogmata concluduntur, omnibus ut consentaneum ex tali principio ad id quod est consequens directis: cum nempe qui neque genitus, neque Filius est, sed qui operatione quadam subsi-

stit, communem cum Deo habere essentiam non posse. Quoad autem Evangeliorum voces prævalebunt, quibus Filius et Unigenitus et ex Patre et ex Deo, et talia prædicatur: frustra delirabit seipsum et suos talibus nugis fallens et decipiens. Nam cum Filii appellatio veram cum Patre relationem clamitet, quis ita stupidus et vecors, ut Joanne et Paulo, et reliquo choro sanctorum germanas has voces et necessitudinis indices prædicantibus non ad illos respiciat, sed inanibus crepitaculis illectus cavillorum Eunomii doctrinam amplectatur: ipsumque Eunomium veriorem doctorem existimet his qui a Spiritu afflati loquuntur mysteria, et Christum in seipsis portant? Quemnam hunc Eunomium? Unde ad docendum Christianos elatum? sed hæc quidem omittantur. Atque ut fieri potest studium circa proposita cor nostrum explanet, fidei zelo et ardore adversus blasphemantes supra modum tumens. Quomodo enim ad iram et odium non concitaremur, videntes Deum et Dominum, et vivificum, et Servatorem ab istis homunculis ludibrio affici, et veluti cœno conspurcari? Si enim mihi patrem carnis conviciis incesseret, vel in meum benefactorem hostiliter se haberet, an imperturbato animo possem iram continere, et ferre æquo animo contra dilectos et charos injuriam? Quod si animæ meæ Dominus, qui ipsam ante non existentem fecit subsistere, et in servitutem redactam redemit: qui vitæ præsentis gustum præbuit, et futuram præparavit; qui ad regnum vocat, et quomodo gehennæ judicium fugiamus mandat; parva dico hæc, neque adhuc communis Domini majestate digna: qui ab omni creatura adoratur, cœlestibus, terrestribus, subterrestribus, cui adstiterunt ministrorum cœlestium decem millia: ad quem conversum est totum hoc omne quod hic administratur et honesti desiderio tenetur; si hic in convitium hominibus exponitur, quibus non sufficit solum seipsos particulæ hujus apostatæ, id est, defectoris, adhærescere, sed damnum arbitrantur non etiam alios secum in barathrum sive voraginem suis scriptis pertraxisse, ut posteris non deficiat ad interitum deductio: nunquid quis iram in eos conceptam culpat? Sed ad ea quæ sequuntur recurramus.

Criminatur enim in sequentibus nos rursus humanis similitudinibus Filii generationem dedecorare, atque eorum quæ a nostro patre de his scripta sunt meminit: in quibus, inquit, duo cum significentur ex Filii voce, nempe ea quæ fit per affectum productio, et ea quæ cum eo qui genuit intercedit germanitas: illud quidem quod indecorum et carnale est, in divinis sermonibus non admittere; hoc vero quantum ad testimonium gloriæ Unigeniti est, hoc solum in excelsis documentis assumere. Quis igitur humanis opinionibus Filii generationem dedecorat, qui quod passibile est et humanum exterminat a divina generatione, impassibiliter autem Filium cum eo qui genuit copulat: an qui commu-

κοινωνεῖν τῷ Θεῷ τῆς οὐσίας οὐχ οἷόν τε. Ἕως δ' ἂν κρατῶσιν αἱ τῶν Εὐαγγελίων φωναὶ, δι' ὧν Υἱὸς καὶ Μονογενὴς καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ ἐκ τοῦ Θεοῦ, καὶ τὰ τοιαῦτα κηρύσσεται· μάτην ληρήσει, ἑαυτόν τε καὶ τοὺς καθ' ἑαυτὸν διὰ τῶν τοιούτων φληνάφων παρακρουόμενος. Τὴν γὰρ ἀληθῆ πρὸς τὸν Πατέρα σχέσιν τῆς τοῦ Υἱοῦ προσηγορίας βοώσης, τίς οὕτως ἠλίθιος, ὡς Ἰωάννου καὶ Παύλου καὶ τοῦ λοιποῦ χοροῦ τῶν ἁγίων τὰς γνησίας ταύτας φωνὰς καὶ τῆς οἰκειότητος ἐνδεικτικὰς κηρυσσόντων, μὴ πρὸς ἐκείνους βλέπειν, ἀλλὰ τοῖς διακένοις κροτάλοις τῶν Εὐνομίου σοφισμάτων διδασκαλίαν, τῶν διὰ τοῦ Πνεύματος λαλούντων μυστήρια, καὶ Χριστὸν ἐν ἑαυτοῖς φερόντων, Εὐνόμιον ἀληθέστερον οἴεσθαι; Τίνα τοῦτον Εὐνόμιον; Τὸν πόθεν εἰς τὸ καθηγεῖσθαι Χριστιανοὺς ἐπαρθέντα; Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐάσθω· καὶ ὡς ἔστι δυνατὸν ἡ περὶ τὰ προκείμενα σπουδὴ καταλεαινέτω τὴν καρδίαν ἡμῶν, ζήλῳ τῆς πίστεως κατὰ τῶν βλασφημούντων ὑπεροιδαίνουσαν. Πῶς γὰρ ἔστι μὴ παρακινηθῆναι πρὸς ὀργὴν καὶ ἀπέχθειαν, ἐν τῷ τὸν Θεὸν ἡμῶν καὶ Δεσπότην, καὶ ζωοποιὸν, καὶ Σωτῆρα, παρὰ τῶν ἀνθρωπίσκων τούτων προπηλακίζεσθαι; Εἰ γάρ μοι τὸν τῆς σαρκὸς ἐλοιδόρει πατέρα, ἢ πρὸς τὸν εὐεργέτην εἶχε τὸν ἐμὸν δυσμενῶς, ἆρα δυνατὸν ἦν ἀπαθῶς βαστάσαι τὴν κατὰ τῶν ἀγαπωμένων ὀργήν; Εἰ δὲ ὁ τῆς ψυχῆς τῆς ἐμῆς Κύριος, μὴ οὖσαν αὐτὴν ὑποστήσας, καὶ δουλωθεῖσαν ἐξαγοράσας· ὁ τῆς τε παρούσης γεύσας ζωῆς, καὶ τὴν μέλλουσαν παρασκευάσας· ὁ πρὸς βασιλείαν καλῶν, καὶ ὅπως ἂν φεύγοιμεν τὴν τῆς γεέννης κατάκρισιν παρεγγυῶν (μικρὰ λέγω ταῦτα καὶ οὔπω τῆς τοῦ κοινοῦ Δεσπότου μεγαλωσύνης ἐπάξια), ὑπὸ πάσης τῆς κτίσεως προσκυνούμενος, ἐπουρανίων, ἐπιγείων, καταχθονίων· ᾧ παρεστήκεσαν τῶν κατ' οὐρανὸν λειτουργῶν μυριάδες· πρὸς ὃν ἐπέστραπται πᾶν ὅσον ὧδε οἰκεῖται καὶ τοῦ καλοῦ τὴν ἔφεσιν ἔχει· εἰ οὗτος ἔκκειται πρὸς λοιδορίαν ἀνθρώποις, οἷς οὐκ ἀρκεῖ μόνον τὸ ἑαυτοὺς τῇ μερίδι τοῦ ἀποστάτου προσοικειῶσαι, ἀλλὰ ζημίαν ποιοῦνται τὸ μὴ καὶ ἄλλους εἰς τὸ αὐτοῦ βάραθρον μεθ' ἑαυτῶν ἐφελκύσασθαι διὰ τῆς λογογραφίας· ὡς ἂν μὴ λείποι τοῖς ἐπιγινομένοις ἡ πρὸς τὸν ὄλεθρον χειραγωγία· ἆρά τις μέμφεται τὴν ἐπὶ τούτοις ὀργήν; Ἀλλὰ πρὸς τὴν ἀκολουθίαν ἐπαναδράμωμεν.

Διαβάλλει γὰρ ἐν τοῖς ἐφεξῆς πάλιν ἡμᾶς ὡς ταῖς ἀνθρωπίναις ὁμοιότησιν ἀτιμάζοντας τοῦ Υἱοῦ τὴν γέννησιν, καὶ μέμνηταί γε τῶν γεγραμμένων τῷ ἡμετέρῳ πατρὶ περὶ τούτων· ἐν οἷς φησι, δύο σημαινομένων ἐκ τῆς τοῦ Υἱοῦ φωνῆς, τῆς τε διὰ πάθους συστάσεως, καὶ τῆς πρὸς τὸν γεγεννηκότα γνησιότητος· τὸ μὲν ἀπρεπὲς καὶ σαρκῶδες ἐν τοῖς θείοις μὴ προσίεσθαι λόγοις· τὸ δὲ ὅσον εἰς μαρτυρίαν τῆς τοῦ Μονογενοῦς δόξης ἐστὶ, τοῦτο μόνον ἐν τοῖς ὑψηλοῖς παραλαμβάνεσθαι δόγμασι. Τίς οὖν ἀτιμάζει ταῖς ἀνθρωπίναις ὑπολήψεσι τοῦ Υἱοῦ τὴν γέννησιν, ὁ ἐξορίζων τῆς θείας γεννήσεως τὸ παθητὸν καὶ ἀνθρώπινον, ἀπαθῶς δὲ συνάπτων τὸν Υἱὸν τῷ γεννήσαντι· ἢ ὁ κοινοποιῶν πρὸς τὴν κάτω κτίσιν τὸν τὰ

A πάντα παραγαγόντα εἰς γένεσιν; Ἀλλὰ τὸ τοιοῦτον, ὡς ἔοικεν, ἡ καινὴ αὕτη σοφία πρὸς ἀτιμίαν ἔοικε βλέπειν, τὸ τῇ μεγαλειότητι τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν οἰκειῶσαι, μέγα δὲ καὶ ὑψηλὸν τὸ καταγαγεῖν αὐτὸν εἰς ὁμοτιμίαν τῆς ἡμῖν ὁμοδούλου κτίσεως. Ὦ κενῶν ἐγκλημάτων! Βασίλειος ὡς ἀτιμάζων τὸν Υἱὸν διαβάλλεται, ὁ τιμῶν αὐτὸν καθὼς τιμᾶται ὁ Πατήρ. Καὶ Εὐνόμιος τῆς τιμῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑπερμάχεται, ὁ τῆς ἀγαθῆς φύσεως τοῦ Πατρὸς ἀφανίζων. Τοιαύτην ἔσχε καὶ Παῦλος αἰτίαν παρ' Ἀθηναίοις ποτὲ πρὸς αὐτὴν ἐκείνων κατηγορούμενος, ὡς ξένα καταγγέλλων δαιμόνια, ὅτε τὴν περὶ τοὺς δαίμονας πλάνην τῶν εἰδωλομανούντων διήλεγχε καὶ πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἐχειραγώγει, καταγγέλλων ἐν τῷ Ἀρειοπάγῳ τὴν ἀνάστασιν. Ταῦτα καὶ νῦν οἱ νέοι Στωϊκοὶ
B καὶ Ἐπικούρειοι τῷ μιμητῇ τοῦ Παύλου προσφέρουσιν, οἱ εἰς οὐδὲν ἕτερον εὐκαιροῦντες, καθὼς περὶ τῶν Ἀθηναίων ἡ ἱστορία φησὶν, ἢ εἰς τὸ λέγειν τι καὶ ἀκούειν καινότερον. Τί γὰρ ἂν εὑρεθείη τούτων καινότερον, Υἱὸς ἐνεργείας, καὶ Πατὴρ κτίσματος, καὶ Θεὸς πρόσφατος ἐκ τοῦ μὴ ὄντος ἀναφυόμενος, καὶ ἀγαθὸν ἀγαθοῦ παρηλλαγμένον; Οὗτοί εἰσιν οἱ διὰ τοῦ μὴ εἶναι αὐτὸν λέγειν, ὅπερ ἐστὶν ἡ τοῦ γεννήσαντος φύσις, τιμᾷν προσποιούμενοι ταῖς καθηκούσαις τιμαῖς. Ἆρ' αἰδεῖται τὸ εἶδος τῆς τοιαύτης τιμῆς ὁ Εὐνόμιος, εἰ μὴ πρὸς τὸν Πατέρα λέγοι τις αὐτὸν οἰκειώσασθαι τῇ φύσει, ἀλλὰ πρός τι τῶν ἑτερογενῶν τὴν κοινωνίαν ἔχειν; Εἰ γὰρ ὁ πρὸς τὴν κτίσιν κοινοποιῶν τὸν τῆς κτίσεως Κύριον, τιμᾷν ἐν τούτοις αὐτὸν διορίζεται, τιμάσθω καὶ οὗτος πρὸς τὸ ἄλογον
C ἢ ἀναίσθητον κατὰ τὴν φύσιν κοινοποιούμενος. Εἰ δὲ τούτῳ χαλεπὸν καὶ ἐφύβριστον ἡ πρὸς τὸ χεῖρόν ἐστι κοινωνία, πῶς τῷ δεσποτεύοντι ἐν τῇ δυναστείᾳ αὐτοῦ τοῦ αἰῶνος, καθώς φησιν ὁ Προφήτης, τιμή ἐστι, τὸ τῇ ὑποχειρίῳ καὶ δουλευούσῃ φύσει συγκατατάττεσθαι; Ἀλλὰ ταῦτα μὲν εἰς τοσοῦτον.

[32] Act. XVII, 17 sqq.

nem facit eum qui omnia ad generationem adduxit cum creatura infima? Sed hoc tale, ut consentaneum est, nova hæc sapientia ad ignominiam videtur intueri, nempe majestati Patris Filium conciliare, magnum autem et excelsum ipsum adducere ad æqualem honorem creaturæ nobis conservæ. O vana crimina! Basilius ut Filium dedecore afficiens insimulatur, qui colit ipsum, sicut colitur Pater. Et Eunomius pro honore Unigeniti pugnat, qui bona Patris natura ipsum privat. Hujusmodi crimen apud Athenienses quondam Paulus incurrit[32]: cum accusaretur quod peregrina annuntiaret dæmonia, cum tamen circa dæmones errorem eorum qui insano idolorum cultui erant dediti, reprehenderet, et ad veritatem manu duceret, annuntians in Areopago resurrectionem. Hæc etiam nunc novi Stoici et Epicurei imitatori Pauli objiciunt, ad nihil aliud idonei, sicut de Atheniensibus historia refert, quam ut novi aliquid vel dicerent vel audirent. Quid his novum magis inveniri posset, quam Filius operationis, et Pater creaturæ, et Deus recens ex non ente enascens, et bonum a bono disjunctum vel discrepans? Ipsi sunt qui quia dicunt ipsum non esse id quod est ejus qui genuit natura, colere se simulant convenientibus honoribus. Nunquid talis honoris speciem veretur Eunomius, si non cum Patre quis dicat ipsum natura necessitudine devinciri, sed cum aliquo eorum quæ sunt diversi generis communionem habere? Si enim qui cum creatura communem facit Dominum creaturæ, colere in his ipsum definitur, hic etiam cum honore afficiat, qui cum bruto rationis experte, vel cum sensu carente secundum naturam facit communem. Quod si huic acerba et contumeliosa videtur cum deteriore communio; quomodo dominanti in potentatu ipsius sæculi, sicut ait Propheta, honor est in subditæ et servientis naturæ ordinem redigi? Sed hæc quidem hactenus.

ΚΑΤΑ ΕΥΝΟΜΙΟΥ ΛΟΓΟΣ Ε'.

CONTRA EUNOMIUM LIBER QUINTUS.

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΠΕΜΠΤΟΥ ΛΟΓΟΥ.

α'. *Ὁ δὲ πέμπτος λόγος τὰ παρὰ τῆς τοῦ ἀποστόλου Πέτρου φωνῆς ῥηθέντα ἐπαγγέλλεται εἰπεῖν, ἀναβάλλεται δέ. Καὶ πρότερον μὲν περὶ τῆς κτίσεως διαλέγεται, ὅτι μηδὲν αὐτῆς ἐστι σεβάσμιον, ἀλλ' ἀπαιδεύτῳ καὶ ἀσθενεῖ διανοίᾳ πλανηθέντες οἱ ἄνθρωποι, καὶ τὸ κάλλος αὐτῆς θαυμάσαντες, τὰ μέρη τοῦ κόσμου ἐθεοποίησαν. Ἐν ᾧ καὶ τὴν Ἡσαΐου ῥῆσιν τὸ,* Ἐγὼ Θεὸς πρῶτος, *παγκάλως διηρμήνευσεν.*

β'. *Εἶτα τὴν Πέτρου διέξεισι ῥῆσιν, ὅτι* Κύριον καὶ Χριστὸν ὁ Θεὸς αὐτὸν ἐποίησεν. *Ἐν ᾧ καὶ τὴν παρὰ Εὐνομίου ἀντίῤῥησιν, ἣν κατὰ τοῦ ἁγίου*

CAPITA SEU SUMMARIA LIBRI QUINTI.

1. *Quintus liber explanationem dicti cujusdam sancti Petri apostoli promittit, sed differt. Ac primum quidem de creatura disserit; nullam scilicet illarum venerandam esse (nempe instar Dei); sed homines partim inscitia, partim mentis imbecillitate in errorem abductos, partes mundi ob earum pulchritudinem in deorum numerum retulisse. Ubi etiam dictum illud Isaiæ:* Ego Deus primus sum, *admodum scite interpretatur.*
2. *Illud D. Petri dictum explicat, quod* Deus ipsum Dominum et Christum fecerit. *Ubi etiam Eunomii oppugnationem, qua ob dictum hoc S. Basilium*

aggressus est, convitia insuper et triviales contumelias ab Eunomio eructatas commemorat.

3. *Quibus ipse mirabili quadam et nova demonstratione virtutis ac potentiæ crucifixi occurrit, addens, subjectionem illam fuisse naturæ humanæ, non ejus, quam Unigenitus a Patre acceperat. Ubi etiam signum crucis, et Christi appellationem, ut et dona ex unione divinæ naturæ cum humana nobis concessa, explicata reperias.*

4. *Falsam esse ostendit calumniam Eunomii dicentis, magnum Basilium asseruisse, hominem in hominem exinanitum esse, et Unigeniti exinanitionem contigisse, quando in passione homo Christus passus est, declarat.*

5. *Postea non duos Christos, neque duos Dominos, sed unum Christum, et unum Dominum esse docet, naturasque divinam et humanam conjunctas, et utramque inconfuse et impermistim proprietates suas conservasse, et propter unionem communes etiam operationes appellari, Deumque in se servi etiam affectiones et passiones suscepisse: et naturam humanam pariter cum divina honorari et conglorificari, quod unita natura divina humanam quasi in se transtulerit, copiose et erudite ostendit.*

Βασιλείου διὰ τὴν τοιαύτην ῥῆσιν ἐποιήσατο, τάς τε λοιδορίας καὶ ὕβρεις ὑφειμένας ἐξέθετο.

γ'. *Πρὸς ἃς ἀπάντησις θαυμαστή τις καὶ ξένη καὶ ἀπόδειξις τῆς τοῦ σταυρωθέντος δυνάμεως, καὶ ὅτι τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως, οὐ τῆς τοῦ Μονογενοῦς παρὰ τοῦ Πατρὸς ἡ ὑποψίς γέγονε. Καὶ ἑρμηνεία τοῦ σταυρικοῦ σχήματος, καὶ τῆς τοῦ Χριστοῦ προσηγορίας, καὶ τὰ ἐκ τῆς ἀνακραθείσης θεότητος τῷ ἀνθρωπίνῳ χαρισθέντα ἀγαθά.*

δ'. *Εἶτα τὴν Εὐνομίου συκοφαντίαν, ὡς ἄνθρωπον εἰς ἄνθρωπον κεκενῶσθαι τὸν μέγαν Βασίλειον λέγοντα, ψευδῆ ἀποδείκνυσι, καὶ τὴν τοῦ Μονογενοῦς κένωσιν, ἐπὶ ἀνακλήσει τοῦ πεπονθότος ἀνθρώπου γεγονέναι ἀποφαίνει.*

ε'. *Μετὰ τοῦτο οὐ δύο Χριστοὺς, οὐδὲ δύο Κυρίους, ἀλλ' ἕνα Χριστὸν, καὶ ἕνα Κύριον ἀποδείκνυσι, καὶ ὅτι ἡ θεία φύσις τῇ ἀνθρωπίνῃ μιχθεῖσα ἀσυγχύτους ἑκατέρας φύσεως τὰς ἰδιότητας διετήρησε, καὶ διὰ τὴν συμφυΐαν κοινὰς καὶ τὰς ἐνεργείας κατονομάζεσθαι εἴρηκε, τοῦ τε Θείου εἰς ἑαυτὸν καὶ τὰ πάθη τοῦ δούλου ἀναλαμβάνοντος, καὶ τοῦ ἀνθρωπίνου τῇ Δεσποτικῇ τιμῇ συνδοξαζομένου, καὶ τῇ δυνάμει τῆς ἀνακραθείσης θείας φύσεως εἰς ἑαυτὴν τῆς ἀνθρωπίνης ἀναποιηθείσης, διὰ πολλῶν πανσόφως ἐξέθετο.*

—

Jam vero de Petri apostoli voce [1], cura majore et vigilantiore industria tempus poscit ut disquiramus, et examinemus quæ ab ipso Eunomio et nostro patre (*a*) de hoc sunt dicta. Quod si accurata et diligens speculatio prolixiorem orationem in multam disputationem extendat, ignoscet procul dubio benignus et candidus auditor, non insimulans nos nugari et inscite garrire, sed in eum qui causam præbuit culpam transferens, mihi brevia quædam prius de propositorum inquisitione percurrere concedatur, neque hæc fortasse a proposito scopo rerum seriarum absona. Nihil eorum quæ per creationem facta sunt, adorandum esse ab hominibus, sermo divinus lege sancta jussit: ut ex omni fere a Deo inspirata Scriptura tale licet perdiscere. Moses, tabulæ, lex, deinceps prophetæ, Evangelia, apostolorum decreta omnium, ex æquo vetant ad creaturam intueri. Ac quidem longum esset singula ordine quæ huc pertinent apponere, sed etsi pauca ex multis ex divinitus inspirato testimonio deprompta in medium proferamus, nihilominus tamen sermo fide dignum testimonium in se continet, quia divinorum unumquodque ad veritatis manifestationem, vim æqualem obtinet, etsi minimum fuerit. Nam cum bifariam de his quæ sunt, divisa sit opinio: in creaturam, et in naturam increatam (*b*): si, quod nunc ab adversariis contenditur, prævaluerit: ita ut dicant Dei Filium creatum esse, necesse est omnino, vel evangelicum præconium sperni, nec Deum Verbum quod in principio erat adorari, quia sit nefas latriæ cultum creaturæ adhibere: vel si quidem præ pudore non audeant negare

A Περὶ δὲ τῆς Πέτρου τοῦ ἀποστόλου φωνῆς καιρὸς ἂν εἴη φιλοπονώτερον διεξετάσαι τὰ εἰρημένα αὐτῷ τε τῷ Εὐνομίῳ, καὶ τῷ ἡμετέρῳ πατρὶ περὶ τούτου. Εἰ δὲ εἰς πλῆθος ἐκτείνοι τὸν λόγον ἡ ἀκριβὴς θεωρία, συγγνώσεται πάντως ὁ εὐγνώμων ἀκροατής, οὐχ ἡμᾶς ἀδολεσχεῖν αἰτιώμενος, ἀλλ' ἐπὶ τὸν τὴν ἀφορμὴν δεδωκότα τὴν αἰτίαν ἐπαναφέρων, καί μοι συγκεχωρήσθω βραχέα τινὰ προδιεξελθεῖν τῆς τῶν προκειμένων ἐξετάσεως· οὐδὲ ταῦτα τυχὸν τοῦ σκοποῦ τῶν σπουδαζομένων ἀπᾴδοντα. Οὐδὲν τῶν διὰ κτίσεως γεγονότων σεβάσμιον εἶναι τοῖς ἀνθρώποις ὁ θεῖος ἐνομοθέτησε λόγος· ὡς ἐκ πάσης μικροῦ δεῖν ἔστι τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς τὸ τοιοῦτο μαθεῖν. Ὁ Μωϋσῆς, αἱ πλάκες, ὁ νόμος, οἱ καθεξῆς προφῆται, τὰ Εὐαγγέλια, τῶν ἀποστόλων τὰ δόγματα B πάντων, ἐπίσης ἀπαγορεύουσι τὸ πρὸς τὴν κτίσιν βλέπειν. Καὶ μακρὸν ἂν εἴη τὰ καθ' ἕκαστον ἐφεξῆς παρατίθεσθαι παρὰ τῶν εἰς τοῦτο φερόντων· ἀλλὰ κἂν ὀλίγα τῆς θεοπνεύστου μαρτυρίας ἐκ πολλῶν παραθώμεθα, ἐπίσης πάντως ὁ λόγος τὸ ἀξιόπιστον ἔχει· διότι τῶν θείων ἕκαστον εἰς φανέρωσιν ἀληθείας τὸ ἶσον ἔχει, κἂν ἐλάχιστον ᾖ. Διχῇ γὰρ διῃρημένης τῆς περὶ τῶν ὄντων ὑπολήψεως, εἴς τε τὴν κτίσιν καὶ εἰς τὴν ἄκτιστον φύσιν, ἐὰν ἐπικρατήσῃ τὸ παρὰ τῶν ἐναντίων νῦν σπουδαζόμενον· ὥστε κτιστὸν εἶναι τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ λέγειν, ἀνάγκη πᾶσα, ἢ ἀθετεῖσθαι τὸ εὐαγγελικὸν κήρυγμα, καὶ μὴ προσκυνεῖσθαι τὸν ἐν ἀρχῇ ὄντα Λόγον Θεὸν, διὰ τὸ μὴ δεῖν προσάγειν τὴν λατρείαν τῇ κτίσει, ἢ εἴπερ δυσωποίη τὰ ἐν C Εὐαγγελίοις θαύματα, δι' ὧν πρὸς τὸ σεβάζεσθαι καὶ προσκυνεῖν τὸν ἐν ἐκείνοις δηλούμενον ἐναγόμεθα, ... εἰς ὁμοτιμίαν ἄγειν τὸ κτιστὸν καὶ τὸ ἄκτιστον. Εἴπερ

[1] Act. VII.

(*a*) D. Basilium intelligit.

(*b*) Id est, in Creatorem et res creatas.

κατὰ τὸ δόγμα τῶν ὑπεναντίων καὶ ὁ κτιστὸς προσκυνοῖτο Θεὸς, οὐδεμίαν ἐν τῇ φύσει τὴν προτίμησιν ἔχων τῆς ἄλλης κτίσεως· καὶ εἰ τοῦτο κρατήσειεν, εἰς ἀναρχίαν τινὰ πάντη καὶ δημοκρατικὴν αὐτονομίαν τὰ δόγματα τῆς εὐσεβείας μετενεχθήσεται. Ὅταν γὰρ μὴ μίαν εἶναι τὴν προσκυνουμένην φύσιν πιστεύσωσιν οἱ ἄνθρωποι, ἀλλ' εἰς διαφόρους θεότητας ταῖς ἐννοίαις ἀπενεχθῶσιν, οὐκ ἔστιν ὃς στήσει τὴν περὶ τὸ Θεῖον ὑπόληψιν προϊοῦσαν διὰ τῆς κτίσεως· ἀλλὰ τὸ νομισθὲν ἐν τῇ κτίσει θεῖον, ἀφορμὴ πρὸς τὴν ἴσην ὑπόληψιν τῷ μετ' ἐκεῖνο θεωρουμένῳ γενήσεται· κἀκεῖνο τῷ ἐφεξῆς, καὶ διὰ πάντων, ἐκ τῆς ἀκολουθίας ταύτης ἡ πλάνη διενεχθήσεται· τῆς πρώτης ἀπάτης διὰ τῶν παρακειμένων μέχρι τῶν ἐσχάτων διεξιούσης.

A quæ sunt in Evangeliis miracula, quibus ad colendum et ad adorandum eum qui in illis revelatur, inducimur; necesse est, inquam, pari honore afficere quod creatum est, et quod increatum. Si quidem secundum adversariorum dogma etiam creatus Deus adoraretur, nullam in natura prærogativam haberet præ alia creatura: quod si hoc prævaluerit, ad anarchiam certe et multitudinis effrenatæ quamdam prorsus licentiam, et popularem suis legibus pro libidine utentem statum pietatis dogmata transferentur. Cum enim non unam esse naturam quæ adoretur crediderint homines, sed ad diversas Deitatis naturas notitiis animo informatis abrepti fuerint, non est qui procedentem per creaturam divinitatis opinionem possit sistere; sed quod in creatura divinum existimatum fuerit, ut de eo quod post illud consideratur eadem opinio animis hominum ingeneretur, occasio fiet; et illud ei quod deinceps, sicque per omnia ex hac consecutione error diffundetur, prima fallacia per propinqua sive apposita usque ad extrema percurrente.

B Καὶ ὅτι οὐκ ἔξω τι τοῦ εἰκότος παραστοχάζομαι, ἀξιόπιστον τοῦ λόγου παραστήσομαι μάρτυρα, τὴν μέχρι τοῦ νῦν ἐπικρατοῦσαν ἐν τοῖς Ἕλλησι πλάνην. Ἐπειδὴ γὰρ ἀπαιδεύτῳ καὶ μικροφυεῖ διανοίᾳ πρὸς τὰ τῆς κτίσεως κάλλη θαυμαστικῶς διετέθησαν, οὐ χειραγωγῷ τε καὶ ὁδηγῷ τῷ θαύματι τῶν φαινομένων πρὸς τὴν τοῦ ὑπερκειμένου κάλλους κατανόησιν συγχρησάμενοι· ἀλλὰ μέχρι τῶν καταλαμβανομένων ἔστησαν ἑαυτῶν τὴν διάνοιαν, καὶ ἕκαστον τῆς κτίσεως μέρος ἰδιαζόντως ἐθαύμασαν. Διὰ τοῦτο οὐκ ἐν ἑνί τινι μόνῳ τῶν φαινομένων τὴν περὶ τὸ Θεῖον ὑπόληψιν ἔστησαν· ἀλλὰ πᾶν τὸ ἐν τῇ κτίσει βλεπόμενον θεῖον ἐνόμισαν. Καὶ οὕτω τοῖς μὲν Αἰγυπτίοις περὶ τὰ νοερὰ πλεῖον ἐνεργηθείσης τῆς πλάνης, αἱ μυρίαι τῶν δαιμόνων μορφαὶ εἰς φύσεις θεῶν ἠριθμήθησαν. Τοῖς δὲ Βαβυλωνίοις ἡ ἀπλανὴς τοῦ πόλου περιφορὰ Θεὸς ἐνομίσθη, ὃν καὶ Βὴλ ὠνόμασαν. Οὕτω δὲ καὶ τοὺς ἐφεξῆς ἑπτὰ, ἡ Ἑλληνικὴ ματαιότης ἰδιαζόντως θεοποιήσασα, ἄλλον ἄλλοις κατά τινα τῆς ἀπάτης ἰδιάζοντα λόγον, ὑπέκυψε. Πάντας γὰρ τούτους ἐν ἀλλήλοις ἀναστρεφομένους τοὺς κύκλους κατανοήσαντες, ἐπειδὴ περὶ τὸ ἀκρότατον ἐπλανήθησαν, δι' ἀκολούθου καὶ μέχρι τοῦ ἐσχάτου τὴν αὐτὴν πλάνην συνδιεσώσαντο. Καὶ πρὸς τούτοις αὐτόν τε τὸν αἰθέρα, καὶ τὸν ὑποκεχυμένον ἀέρα, τήν τε γῆν καὶ τὴν θάλασσαν καὶ τὴν ὑποχθόνιον λῆξιν, καὶ αὐτῆς δὲ τῆς γῆς ὅσα χρειώδη καὶ ἀναγκαῖα πρὸς τὴν ἀνθρωπίνην ἐστὶ ζωὴν, οὐδὲν ὅ τι τῆς θείας ἀπόκληρον εἶναι φύσεως ἐδογμάτισαν. Ἀλλ' ἑκάστῳ τούτων ὑπέκυψαν, δι' ἑνός τινος τῶν ἐν τῇ κτίσει προφαινομένων πᾶσιν ἑαυτοὺς τοῖς ἐφεξῆς τῆς κτίσεως μορίοις καταδουλώσαντες. Ὡς εἴγε κἀκείνοις ἀθέμιτον ἐξ ἀρχῆς κατεφάνη τὸ πρὸς τὴν κτίσιν βλέπειν, οὐκ ἂν εἰς τὴν πολυθεΐαν ταύτην ἀπάτην ἀπεπλανήθησαν. Ὡς ἂν οὖν μὴ ταὐτὰ πάθοιμεν καὶ ἡμεῖς οἱ πρὸς τὴν ἀληθινὴν θεότητα βλέπειν παρὰ τῆς Γραφῆς διδασκόμενοι, πᾶν τὸ κτιστὸν ἔξω τῆς θείας φύσεως νοεῖν ἐπαιδεύθημεν, μόνην δὲ τὴν ἄκτιστον φύσιν λατρεύειν τε καὶ σεβάζεσθαι, ἧς χαρακτήρ ἐστι καὶ γνώρισμα τὸ μήτε ἄρχεσθαι τοῦ εἶναί ποτε, μήτε παύεσθαι εἶναι. Οὕτως τοῦ μεγάλου

Quod autem a vero alienum minime conjicio, fide dignum testem producam, nempe ad hoc usque tempus inter Græcos prævalentem errorem. Postquam enim homines imperita et pusilla cogitatione ac sententia ad creaturæ pulchritudines mirabiliter affecti sunt, non eorum quæ cernebantur admiratione ceu manuductore et optimo duce ad supereminentis pulchritudinis cognitionem sunt usi, sed ad ea usque quæ mente comprehendi possunt, suam intelligentiam stiterunt; et creaturæ partem unamquamque peculiariter admirati sunt. Quapropter non in uno quodam solo eorum quæ oculis cernuntur divinitatis opinionem stabilierunt; sed quidquid in creatura cernitur, numen existimaverunt. Et sic Ægyptiis quidem circa naturas C intellectuales amplius invalescente errore, innumerabiles dæmonum formæ ad deorum naturas annumeratæ sunt. Apud Babylonios vero orbis cœli inerrans Deus existimatus est, quem etiam Bel nominaverunt. Sic etiam orbes inferiores septem, Græcorum vanitas modo peculiari cum deos fecisset, alii alium secundum erroris quamdam rationem peculiarem subjecit. Nam cum hos omnes orbes in seipsos volvi animadvertissent, quandoquidem circa summum erraverunt, per consequens, usque ad ultimum et citimum eumdem errorem conservarunt. Præterea ipsum ætherem, atque subfusum aerem, terramque et mare et subterraneam sortem sive extremitatem, et hujus ipsius terræ D quæcunque ad vitam humanam tuendam et sustentandam sunt utilia et necessaria, nihil est quod divinæ naturæ exsors esse docuerint; sed unumquodque horum ut Deum venerati sunt; propter unum horum aliquod quæ in creatura præfulgent, seipsos omnibus subsequentibus ordine creaturæ partibus in servitutem addicentes. Quod si a principio nefas visum fuisset in creaturam oculos convertere, non in hanc multitudinis deorum fraudem et imposturam erroribus decepti incidissent. Ne igitur etiam nobis eadem contingant, qui in veram deitatem intueri a sacra Scriptura docemur; quid-

A quid creatum est, id extra divinam naturam intelligere eruditi sumus; sed solam increatam naturam colere et adorare, cujus character et nota, et signum est, neque cœpisse esse, neque desinere. Cum magnus Isaias excelsa voce de his decretis sic theologice vaticinatus fuerit, qui ex Dei persona inquit : *Ego primus, et ego novissimus, et ante me Deus non est factus, et post me Deus non erit* [2]. Omnibus enim exactius et perfectius evangelicæ pietatis sciens mysterium magnus hic propheta, qui etiam illud admirabile et inopinatum signum Virginis significavit, et Filii generationem evangelizavit, atque nomen illud Filii manifeste protulit; hic igitur, qui omnem per Spiritum circumplexus est veritatem, ut omnibus divinæ naturæ character esset notissimus, quo vere ens ab B eo quod actum exstitit discernimus ; hoc ait, ex persona Dei : *Ego sum primus, et ego post hæc, et ante me Deus non fuit, et post me non est.* Quoniam igitur, neque ante Deum, Deus ; neque post Deum, Deus ; quod enim post Deum, creatura est ; quod autem ultra Deum, nihil ; nihil vero, Deus non est; imo vero quod supra Deum, ipse est ille in æterna beatitudine, nulla re determinatus : quoniam igitur hæc vox spiritualis ore prophetico est enuntiata, ex hac decretum hoc sive dogma discimus · quod una quædam est divina natura continua secum et indivulsa, prius et posterius in seipsa non admittens, tametsi in Trinitate prædicatur ; nihil eorum quæ in ipsa considerantur antiquius, neque C posterius habens. Quoniam igitur Dei hæc vox: sive enim Patris des hunc sermonem esse, sive Filii, ex æquo per utrumque pietatis dogma confirmatur; sive enim Pater hæc dicat, testificatur Filio, quod non est post ipsum. Si enim Deus est Filius, quod autem est post Patrem, Deus non est : perspicuum quod in Patre et non post Patrem Filium esse sermo testatur. Sive Filii det aliquis hanc vocem esse, quod *Non exstitit ante me*, doctrina manifesta erit simul cum principii æternitate comprehendi eum qui in principio consideratur. Si quis igitur post Deum est, creatura certe, et non Deus per ea quæ dicta sunt invenitur. Quod enim, ait, post me est, Deus non est.

Ἠσαΐου διὰ τῆς ὑψηλῆς αὐτοῦ φωνῆς περὶ τῶν δογμάτων τούτων θεολογήσαντος, ὃς ἐκ τοῦ θείου προσώπου φησίν · *Ἐγὼ πρῶτος, καὶ ἐγὼ μετὰ ταῦτα, καὶ ἔμπροσθέν μου Θεὸς οὐκ ἐγένετο, καὶ μετ' ἐμὲ Θεὸς οὐκ ἔσται.* Πάντων γὰρ μᾶλλον ἀκριβῶς εἰδὼς τὸ τῆς εὐαγγελικῆς εὐσεβείας μυστήριον ὁ μέγας οὗτος προφήτης, ὁ καὶ τὸ παράδοξον ἐκεῖνο τῆς Παρθένου μηνύσας, καὶ τοῦ Παιδίου τὴν γέννησιν εὐαγγελισάμενος, καὶ τὸ τοῦ Υἱοῦ ὄνομα ἐκεῖνο σαφῶς παραστήσας · οὗτος τοίνυν ὁ πᾶσαν ἐμπεριειληφὼς διὰ τοῦ Πνεύματος ἐν ἑαυτῷ τὴν ἀλήθειαν, ὡς ἂν μάλιστα πᾶσι γένοιτο δῆλος ὁ τῆς θείας φύσεως χαρακτὴρ, δι' οὗ τὸ ὄντως ὂν διακρίνομεν ἀπὸ τοῦ γενομένου · τοῦτό φησιν ἐκ προσώπου τοῦ Θεοῦ, ὅτι *Ἐγώ εἰμι πρῶτος καὶ ἐγὼ μετὰ ταῦτα, καὶ ἔμπροσθεν ἐμοῦ Θεὸς οὐ γέγονε, καὶ μετ' ἐμὲ οὐκ ἔστιν.* Ἐπεὶ οὖν οὔτε τὸ πρὸ τοῦ Θεοῦ, Θεός · οὔτε τὸ μετὰ τὸν Θεὸν, Θεός · τὸ μὲν γὰρ μετὰ τὸν Θεὸν, κτίσις · τὸ δὲ ἐπέκεινα τοῦ Θεοῦ, οὐδέν · τὸ δὲ οὐδὲν, Θεὸς οὐκ ἔστιν · μᾶλλον δὲ τὸ ἐπέκεινα τοῦ Θεοῦ αὐτὸς ἐκεῖνος ἐν τῇ ἀϊδίῳ μακαριότητι πρὸς οὐδὲν ὁριζόμενος · ἐπεὶ οὖν ἡ φωνὴ αὕτη ἡ πνευματικὴ ἐν τῷ προφητικῷ στόματι λαληθεῖσα, δόγμα διὰ τούτου μανθάνομεν · ὅτι μία τίς ἐστιν ἡ θεία φύσις, συνεχὴς πρὸς ἑαυτὴν καὶ ἀδιάσπαστος, τὸ πρότερον καὶ ὕστερον ἐφ' ἑαυτῆς οὐ προσιεμένη, κἂν ἐν Τριάδι κηρύσσηται · οὔτε πρεσβύτερόν τι τῶν ἐν αὐτῇ θεωρουμένων, οὔτε μεταγενέστερον ἔχουσα. Ἐπεὶ οὖν Θεοῦ ἡ φωνή · ἐάν τε τοῦ Πατρὸς δῷς εἶναι τὸν λόγον, ἐάν τε τοῦ Υἱοῦ, ἐπίσης δι' ἑκατέρου τὸ δόγμα τῆς εὐσεβείας κρατύνεται. Ἐὰν μὲν γὰρ ὁ Πατὴρ ταῦτα λέγῃ, μαρτυρεῖ τῷ Υἱῷ τὸ μὴ μετ' αὐτὸν εἶναι. Εἰ γὰρ Θεὸς μὲν ὁ Υἱὸς, πᾶν δὲ μετὰ τὸν Πατέρα Θεὸς οὐκ ἔστι, δῆλον ὅτι τὸ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ μὴ μετὰ τὸν Πατέρα τὸν Υἱὸν εἶναι ὁ λόγος μαρτύρεται. Εἴτε τοῦ Υἱοῦ δοίη τις εἶναι τὴν φωνὴν ταύτην, τὸ, *Οὐ γέγονεν ἔμπροσθέν μου* · διδασκαλία σαφὴς ἔσται τῇ τῆς ἀρχῆς ἀϊδιότητι συγκαταλαμβάνεσθαι καὶ τὸν ἐν τῇ ἀρχῇ θεωρούμενον. Εἴ τις οὖν μετὰ τὸν Θεόν ἐστι, κτίσις τοῦτο καὶ οὐ Θεὸς διὰ τῶν εἰρημένων εὑρίσκεται. Τὸ γὰρ μετ' ἐμὲ ὂν, φησὶ, Θεὸς οὐκ ἔστι.

D Hac igitur prius a nobis de his quæ sunt, exposita speculatione, tempus jam fuerit propositum sermonem examinare. Dictum est igitur a Petro ad Judæos quod *Dominum ipsum et Christum fecit* (a) *Deus, hunc ipsum Jesum quem vos crucifixistis* [3]. Dicitur autem a nobis, non ad Unigeniti divinitatem pium esse referre verbum, *fecit*, sed ad servi formam secundum tempus adventus in carne, non sine mysterio et certa ratione et dispensatione. id est, per incarnationem factam. Qui autem in contrarium hunc sermonem violenter torquent, ante æternam generationem hac voce *fecit* ab Apostolo significari aiunt.

Ταύτης τοίνυν προεκτεθείσης ἡμῖν τῆς περὶ τῶν ὄντων θεωρίας, καιρὸς εἴη τὸν προκείμενον ἐξετάσαι λόγον. Οὐκοῦν εἴρηται μὲν παρὰ τοῦ Πέτρου πρὸς τοὺς Ἰουδαίους, ὅτι *Κύριον αὐτὸν καὶ Χριστὸν ἐποίησεν ὁ Θεὸς, τοῦτον τὸν Ἰησοῦν ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε.* Λέγεται δὲ παρ' ἡμῶν, οὐ πρὸς τὸ θεῖον τοῦ Μονογενοῦς εὐσεβὲς εἶναι τὸ *ἐποίησεν* ἀναφέρειν, ἀλλὰ πρὸς τὴν τοῦ δούλου μορφὴν τὴν κατὰ καιρὸν τῆς ἐν σαρκὶ παρουσίας οἰκονομικῶς γενομένην · οἱ δὲ πρὸς τοὐναντίον τὸν λόγον βιαζόμενοι, τὴν προαιώνιον τοῦ Υἱοῦ γέννησιν τῇ *ἐποίησεν* φωνῇ παρὰ τοῦ Ἀποστόλου διασημαίνεσθαι λέγουσι.

[2] Isa. XLI, 2 ; XVI, 12. [3] Act. II, 36.

(a) Verbum *fecit* non ad essentiam divinam Filii Dei, sed ad statum et summam dignitatem referendum est, in quam Christus servi formam gerens evectus est.

Προθέντες τοίνυν ἐν τῷ μέσῳ τὸν λόγον, καὶ δι' ἀκριβείας ἀμφοτέρας τὰς ὑπολήψεις ἐπισκεψάμενοι, τῷ ἀκροατῇ τὴν κρίσιν τοῦ ἀληθοῦς καταλείψομεν. Ἀλλὰ τῆς μὲν τῶν ἐναντίων διανοίας ἱκανὸς ἂν εἴη συνήγορος αὐτὸς ὁ Εὐνόμιος, οὐκ ἀγεννῶς ἐν τούτοις ἀγωνισάμενος, ὥστε τὸν ἐκείνου λόγον ἐπὶ λέξεως διεξελθόντες, ἐντελῶς τὸν ὑπὲρ τῶν μαχομένων ἡμῖν λόγον διελευσόμεθα· τοῦ δὲ καθ' ἡμᾶς δόγματος ἡμεῖς κατὰ δυνατὸν προστησόμεθα, τοῖς παρὰ τοῦ μεγάλου Βασιλείου προεκτεθεῖσιν, ὅπως ἂν οἷοί τε ὦμεν, κατ' ἴχνος ἑπόμενοι· οἱ δὲ τῇ ἀληθείᾳ διὰ τῆς ἀναγνώσεως δικάζοντες, καθὼς φησί τις τῶν προφητῶν, *Κρῖμα δίκαιον κρίνατε*, μὴ ταῖς φιλονείκοις προλήψεσιν, ἀλλὰ τῇ δεικνυμένῃ διὰ τῆς ἐξετάσεως ἀληθείᾳ διδόντες τὰ νικητήρια. Καὶ παρίτω γε πρῶτος ὁ τῶν ἡμετέρων κατήγορος, ὥσπερ ἐν δικαστηρίῳ τὰ γεγραμμένα λέγων·

« Πρὸς δὲ τοῖς εἰρημένοις, καὶ τὸ *ἐποίησεν* ἐπὶ τῆς οὐσίας τοῦ Υἱοῦ λαβεῖν παραιτούμενος, ὁμοῦ τε τὸν σταυρὸν ἐπαισχυνόμενος, τίθησι μὲν τοῖς ἀποστόλοις ἃ μηδεὶς μηδὲ τῶν εἰς σκαιὰ βλασφημεῖν αὐτοὺς ἐσπουδακότων, δύο δὲ σαφῶς Χριστοὺς, καὶ δύο Κυρίους ἐπεισάγει τοῖς ἑαυτοῦ δόγμασι καὶ λόγοις· φησὶ γάρ· *Ὡς οὐ τὸν ἐν ἀρχῇ ὄντα Λόγον Κύριον καὶ Χριστὸν ὁ Θεὸς ἐποίησεν, ἀλλὰ τὸν κενώσαντα ἑαυτὸν εἰς μορφὴν δούλου, καὶ σταυρωθέντα ἐξ ἀσθενείας.* Καὶ γράφει δὲ ὁ μέγας Βασίλειος διαῤῥήδην οὕτως. Ἔτι δὲ οὐδὲν ἡ τοῦ ἀποστόλου διάνοια, ἢ τὴν πρὸ αἰῶνος ὑπόστασιν τοῦ Μονογενοῦς ἡμῖν παρίστησι, περὶ ἧς ὁ λόγος ἐν τῷ παρόντι· οὐ γὰρ περὶ τῆς οὐσίας αὐτῆς τοῦ Θεοῦ Λόγου τοῦ ἐν ἀρχῇ ὄντος πρὸς τὸν Θεὸν, ἀλλὰ περὶ τοῦ κενώσαντος ἑαυτὸν ἐν τῇ τοῦ δούλου μορφῇ, καὶ γενομένου συμμόρφου τῷ σώματι τῆς ταπεινώσεως ἡμῶν, καὶ σταυρωθέντος ἐξ ἀσθενείας, σαφῶς διαλέγεται. Καίτοι τοῦτο παντὶ γνώριμον, τῷ καὶ μικρὸν ἐπιστήσαντι τῆς ἀποστολικῆς λέξεως τῷ βουλήματι, ὅτι οὐχὶ θεολογίας ἡμῖν παραδίδωσι τρόπον, ἀλλὰ τοὺς τῆς οἰκονομίας λόγους παρεισάγει. *Κύριον γὰρ αὐτὸν*, φησὶ, *καὶ Χριστὸν ὁ Θεὸς ἐποίησε, τοῦτον τὸν Ἰησοῦν, ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε*· τῇ δεικτικῇ φωνῇ πρὸς τὸ ἀνθρώπινον αὐτοῦ καὶ βλεπόμενον πᾶσι, προδήλως ἐπερειδόμενος. Ταῦτα μὲν οὖν ὁ τῷ τῶν ἀποστόλων βουλήματι τὸν ἑαυτοῦ νοῦν ὑπαλλάξας, οὐ γὰρ δὴ θέμις εἰπεῖν ἐπιστήσας, μήποτέ τις τοσαύτην καταψηφίσαιτο παράνοιαν ἀνδρῶν ὁσίων, καὶ πρὸς τὸ τῆς εὐσεβείας κήρυγμα λογάδων· ὥστε τὴν ἐκείνων διδασκαλίαν εἰς τοσαύτην ὑπερβολὴν ἀπολείπουσαν εἰσυβρίζειν. Οἱ τὸν ἑαυτῶν λῆρον εἰς τὴν τῶν ὁσίων μνήμην ἀναφέροντες, ποίας οὐ μεστοὶ ταραχῆς; Ποίας οὐκ ἀτοπίας γέμοντες, οἱ τὸν ἄνθρωπον εἰς ἄνθρωπον κεκενῶσθαι δοξάζοντες, καὶ διὰ τούτου, τὸν ἐξ ὑπακοῆς ἑαυτὸν ταπεινώσαντα τῇ τοῦ δούλου μορφῇ, σύμμορφον εἶναι τοῖς ἀνθρώποις καὶ πρὶν ταύτην ἀναλαβεῖν τὴν μορφὴν κατασκευάζοντες; Καὶ τίς,

A stolo significari autumant. Cum itaque in medium sermonem proposuerimus, subtiliterque et accurate ambas opiniones expenderimus, auditori judicium veri relinquemus. Sed adversariorum intelligentiæ idoneus fuerit patronus ipse Eunomius, qui in his non segniter certavit. Itaque cum illius sermonem ad verbum percurrerimus, tum demum rationes eorum quæ pro adversariis nostris faciunt enarrabimus. Ad confirmationem vero nostri dogmatis proponemus ea quæ sunt a magno Basilio prius exposita, quæ quidem quantum fieri poterit e vestigio sequemur. Alii autem ex hac lectione pro veritate judicium ferentes, sicut prophetarum quidam ait: *Justum judicium judicate* [1], non contentiosis anticipatis opinionibus, sed veritati per inquisitionem demonstrare
B victoriæ præmia attribuentes. Primus jam nostrorum huc prodeat accusator, tanquam in foro scripta recitans (a):

« Insuper, hoc etiam verbum *fecit* in essentia Filii sumere recusans, simulque ad crucem erubescens imponit quidem apostolis quæ nullus neque ex his qui ad sinistra, id est ad infausta vel inepta, ipsos impiis conviciis incessere vehementer conati sunt: duos autem Christos aperte et duos Dominos inducit suis decretis et sermonibus: dicit enim: *Quod non eum qui in principio erat Verbum, Dominum et Christum Deus fecit, sed eum qui exinanivit seipsum in formam servi, et crucifixum ex infirmitate.* Hæc autem scribit aperte Basilius iste magnus. Præterea vel nullus est apostoli
C sensus, vel eam quæ est ante sæcula, hypostasim Unigeniti nobis repræsentat, de qua sermo in præsenti; non enim de essentia ipsa Dei Verbi, quod in principio erat apud Deum, sed de eo qui seipsum exinanivit in forma servi, et qui factus est conformis corpori humilitatis nostræ, quique crucifixus est ex infirmitate, manifeste disserit. Et hoc quidem cuivis, vel mediocriter attendenti, quid sibi velit illud dictum apostolicum, cognitu facile est, non theologiæ nobis modum tradere, sed œconomiæ, id est, de mysterio incarnationis rationes inducere. *Dominum*, inquit, *ipsum et Christum Deus fecit hunc ipsum Jesum, quem vos in crucem egistis.* Voce demonstrativa ad humanitatem ipsius, et ad id quod ab omnibus videbatur aperte intendens; hæc igitur
D profert iste qui apostolorum sententiæ et intentioni propriam mentem submutat; nefas enim est dicere quod intelligat, nequando quis tantæ amentiæ insimulet viros sanctos, et ad pietatis prædicationem selectos, ita ut illorum doctrinam in tantum deficientem contumeliose audeat asserere. Qui ergo suas nugas et deliria ad sanctorum memoriam referunt, qua non pleni sunt perturbatione? qua non absurditate referti? qui hominem in hominem evacuatum esse opinantur, et per hoc eum qui pro sua obedientia seipsum humiliavit formam servi accipiens, conformem hominibus fuisse etiam priusquam

[1] Deut. I, 16; Joan. VII, 24.

(a) Verba sunt Eunomii hæretici, Basilii magni scripta refellere conantis.

hanc formam assumpsisset, præstruunt. O vos omnium socordissimi, qui servi formam habet, formam servi assumit? quomodo quis seipsum in eo quod jam est exinanierit? Nullam enim ad hæc invenietis machinam, sitis licet cum ad dicendum tum ad sentiendum impossibilia audacissimi. Sed quomodo non omnium vos estis maxime miserandi, hominem pro omnibus hominibus passum esse opinantes, ipsique illorum redemptionem attribuentes? Si enim non de Verbo quod erat in principio, et quod Deus erat, beatus Petrus disserit, sed de eo qui videbatur, et qui seipsum exinanivit, sicut ait Basilius: Seipsum autem exinanivit is qui videbatur homo in servi formam: qui vero exinanivit seipsum ad servi formam, ad hominis generationem seipsum exinanivit: igitur qui jam videbatur homo ad hominis generationem exinanivit seipsum. Sed et ipsa rerum natura repugnat ipsis, contradicit etiam manifeste is ipse qui hanc dispensationem in sua Theologia celebravit; non eum hominem qui videbatur, sed ipsum Verbum quod erat in principio, et qui Deus erat, carnem assumpsisse dicens: quod quidem aliis verbis idem est ac si diceret, servi formam sumpsisse. Qui igitur hæc credibilia existimatis, ab errore discedite, desinite hominem exinanitum esse opinari. Quod si non potestis incredulis persuadere, altera voce et secunda sententia perfidiam sive incredulitatem solvite. In memoriam revocate eum qui dixit: *Qui in forma Dei cum esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens*[8]. Nullus enim est hominum, qui hunc sibi vindicet et peculiarem faciat sermonem. Nullus unquam sanctorum qui fuerunt, unigenitus fuit Deus, homo factus. Hoc enim est in forma Dei exsistentem servi formam sumere. Si igitur de eo qui semetipsum ad formam servi exinanivit beatus Petrus disserit: semetipsum autem ad servi formam exinanivit qui in principio erat Verbum, et Deus qui est Unigenitus; de eo qui erat in principio et Deus erat, beatus Petrus disserit, et hunc docet factum esse Dominum et Christum[8*]. Hanc quidem pugnam ipse secum versat Basilius, et clare ostendit, neque intentioni sive sententiæ apostolorum suam mentem attentam reddere, neque suorum sermonum servare consequentiam: ex quibus vel inæqualitatem sermonis sui animadvertens, concedit eum qui erat in principio Verbum, et Deum qui erat, factum esse Dominum, vel pugnantibus pugnantia consuens, et in his contentiose permanens, alia adjiciet hostiliora: duos astruens esse Christos, et duos Dominos: si enim alter quidem qui erat in principio Deus Verbum: alter vero qui semetipsum exinanivit et formam servi assumpsit; Dominus autem et Deus Verbum per quem omnia; Dominus autem et Christus hic Jesus qui cruci-

A ὦ πάντων ὑμεῖς ῥαθυμότατοι, μορφὴν ἔχων δούλου, μορφὴν ἀναλαμβάνει δούλου; Πῶς δ' ἄν τις ἑαυτὸν εἰς τοῦτο κενώσειεν ὅπερ ἐστίν; Οὐ μὲν οὖν εὑρήσετε τούτων τινὰ μηχανὴν, καίπερ ὄντες τολμηροὶ λέγειν καὶ φρονεῖν ἀμήχανα. Πῶς δὲ οὐκ ἐλεεινότατοι πάντων ὑμεῖς, ἄνθρωπον ὑπὲρ ἁπάντων ἀνθρώπων πεπονθέναι δοξάζοντες, καὶ τούτῳ τὴν ἑαυτῶν ἀνατιθέντες λύτρωσιν; Εἰ γὰρ μὴ περὶ τοῦ ἐν ἀρχῇ ὄντος Λόγου καὶ Θεοῦ ὄντος ὁ μακάριος διαλέγεται Πέτρος, ἀλλὰ περὶ τοῦ βλεπομένου καὶ κενώσαντος ἑαυτὸν, καθώς φησι Βασίλειος· Ἐκένωσεν δὲ ὁ βλεπόμενος ἄνθρωπος ἑαυτὸν εἰς δούλου μορφήν· ὁ δὲ κενώσας ἑαυτὸν εἰς δούλου μορφὴν, εἰς ἀνθρώπου γένεσιν ἐκένωσεν ἑαυτὸν, ὁ βλεπόμενος ἄνθρωπος εἰς ἀνθρώπου γένεσιν ἐκένωσεν ἑαυτόν. Ἀλλ' ἀντι- B μάχεται μὲν τούτοις καὶ αὐτὴ τῶν πραγμάτων ἡ φύσις· ἀντιφθέγγεται δὲ περιφανῶς καὶ αὐτὸς ὁ τῇ θεολογίᾳ τὴν οἰκονομίαν ταύτην ὑμνήσας· οὐ τὸν βλεπόμενον ἄνθρωπον, ἀλλ' αὐτὸν τὸν ἐν ἀρχῇ ὄντα Λόγον, καὶ Θεὸν ὄντα, σάρκα ἀνειληφέναι λέγων· ὅπερ ἄλλαις φωναῖς ἴσόν ἐστι τῷ μορφὴν δούλου λαβεῖν. Οἳ μὲν οὖν ταῦτα νομίζετε πιστὰ, μετάθεσθε τοῦ πλάνου, παύσασθε τὸν ἄνθρωπον εἰς ἄνθρωπον κεκενῶσθαι δοξάζοντες. Εἰ δὲ οὐχ ἱκανοί ἐστε πείθειν ἀπίστους, ἑτέρᾳ φωνῇ καὶ δευτέρᾳ ψήφῳ τὴν ἀπιστίαν λύσατε. Ὑπομνήσθητε τοῦ φήσαντος· *Ὃς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, οὐχ ἁρπαγμὸν ἡγήσατο τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσε μορφὴν δούλου λαβών*· οὐ γάρ ἐστιν ἀνθρώπων οὐδεὶς ὃς τοῦτον οἰκειώσεται τὸν λόγον. Οὐδεὶς τῶν πώποτε C γενομένων ἁγίων, μονογενὴς ἦν Θεὸς, γενόμενος ἄνθρωπος. Τοῦτο γάρ ἐστιν ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχοντα, μορφὴν δούλου λαβεῖν. Εἰ τοίνυν περὶ τοῦ κενώσαντος ἑαυτὸν εἰς τὴν τοῦ δούλου μορφὴν ὁ μακάριος διαλέγεται Πέτρος· ἐκένωσε δὲ ἑαυτὸν εἰς τὴν δούλου μορφὴν ὁ ἐν ἀρχῇ ὢν Λόγος, καὶ Θεὸς ὢν μονογενής, περὶ τοῦ ἐν ἀρχῇ ὄντος καὶ Θεοῦ ὄντος ὁ μακάριος διαλέγεται Πέτρος, καὶ τοῦτον ἐκδιδάσκει γεγονέναι Κύριον καὶ Χριστόν. Ταύτην μέντοι τὴν μάχην αὐτὸς πρὸς ἑαυτὸν ἀναστρέφει Βασίλειος καὶ δείκνυται σαφῶς, οὔτε τῷ βουλήματι τῶν ἀποστόλων τὸν ἑαυτοῦ νοῦν ἐπιστήσας, οὔτε τῶν οἰκείων λόγων φυλάττων τὴν ἀκολουθίαν· ἐξ ὧν ἢ συναισθόμενος τῆς ἀνωμαλίας συγχωρήσει τὸν ἐν ἀρχῇ ὄντα Λόγον καὶ Θεὸν ὄντα γεγονέναι Κύριον, μαχομένοις μαχό- D μενα συνάπτων καὶ τούτοις παραμένων φιλονείκως, ἕτερα προσθήσει πολεμιώτερα· δύο κατασκευάζων εἶναι Χριστοὺς, καὶ δύο Κυρίους· εἰ γὰρ ἕτερος μὲν ὁ ἐν ἀρχῇ ὢν Θεὸς Λόγος· ἕτερος δὲ ὁ κενώσας ἑαυτὸν καὶ μορφὴν δούλου λαβών· Κύριος δὲ καὶ ὁ Θεὸς Λόγος δι' οὗ τὰ πάντα· Κύριος δὲ καὶ ὁ Χριστὸς οὗτος ὁ Ἰησοῦς, ὁ σταυρωθεὶς, μετὰ τὸ γενέσθαι τὰ πάντα· δύο κατ' αὐτὸν Κύριοι καὶ Χριστοί. Τοῦτον μὲν οὖν οὐδεὶς παραιτήσεται λόγος τῆς οὕτω περιφανοῦς βλασφημίας. Εἰ δέ τις τοῦτο συνιστάμενος φαίη τὸν αὐτὸν μὲν εἶναι τὸν ἐν ἀρχῇ Λόγον καὶ γενόμενον Κύριον, κατὰ δὲ τὴν ἐν σαρκὶ παρουσίαν γεγενῆσθαι Κύριον

[8] Philipp. II, 6. [8*] Act. II, 36.

A καὶ Χριστὸν, ἀναγκασθήσεται πάντως εἰπεῖν, πρὸ τῆς ἐν σαρκὶ παρουσίας μὴ εἶναι τὸν Υἱὸν Κύριον. Ἀλλὰ γὰρ εἰ καὶ Βασιλείῳ, καὶ τοῖς κατ' αὐτὸν ἀπίστοις δύο Κύριοι καὶ Χριστοὶ καταγγέλλονται ψευδῶς, ἀλλ' ἡμῖν γε εἷς Κύριος καὶ Χριστὸς, δι' οὗ τὰ πάντα γέγονεν, οὐ κατὰ προκοπὴν γενόμενος Κύριος, ἀλλὰ πρὸ πάσης κτίσεως, καὶ πρὸ πάντων αἰώνων ὑποστὰς Κύριος Ἰησοῦς, δι' οὗ τὰ πάντα· τοῦτο πάντων ἡμᾶς τῶν ἁγίων συμφώνως ἐκδιδασκόντων, καὶ καταγγειλάντων δογμάτων τὸ κάλλιστον. Ὅ τε γὰρ μακάριος Ἰωάννης τὸν Θεὸν Λόγον, δι' οὗ τὰ πάντα γέγονεν, ἐν σαρκὶ γεγενῆσθαι διδάσκει, λέγων· *Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο*· ὅ τε θαυμασιώτατος Παῦλος, εἰς ταπεινοφροσύνην ἐνάγων τοὺς προσέχοντας αὐτῷ τὸν νοῦν, Χριστὸν Ἰησοῦν λέγει τὸν ἐν μορφῇ Θεοῦ B ὑπάρχοντα, καὶ κενώσαντα ἑαυτὸν εἰς δούλου μορφὴν, *καὶ ταπεινωθέντα μέχρι θανάτου, θανάτου δὲ σταυροῦ*· καὶ πάλιν ἐν ἑτέροις, Κύριον τῆς δόξης ὀνομάζει τὸν σταυρωθέντα. *Εἰ γὰρ ἔγνωσαν*, φησὶν, *οὐκ ἂν τὸν Κύριον τῆς δόξης ἐσταύρωσαν*· καὶ πολύ γε τούτου γυμνότερον αὐτὴν τὴν οὐσίαν ὀνομάζει Κύριον, εἰπών· *Ὁ δὲ Κύριος τὸ πνεῦμά ἐστιν*. Εἰ τοίνυν ἐν ἀρχῇ Λόγος, καθὸ πνεῦμα, Κύριος καὶ τῆς δόξης Κύριος· τοῦτον δὲ τὸν Κύριον καὶ Χριστὸν ἐποίησεν ὁ Θεός· αὐτὸ τὸ πνεῦμα καὶ τὸν Θεὸν Λόγον ἐποίησεν ὁ Θεὸς, καὶ οὐκ ἄλλον τινὰ Κύριον, ὃν ὀνειροπολεῖ Βασίλειος. »

fixus est, posteaquam sunt facta omnia: duo secundum ipsum Domini et Christi: hunc quidem nulla excusabit oratio, tam apertæ et manifestæ impietatis sive blasphemiæ reum. Quod si quis hoc commendans dixerit eumdem esse eum qui in principio erat Verbum, et factum Dominum, sed per carnis assumptionem et præsentiam factum esse Dominum et Christum: cogetur omnino dicere ante adventum in carne non esse Filium Dominum. Verumenimvero tametsi Basilio et secundum ipsum infidelibus duo Domini et Christi falso annuntiantur, tamen nobis unus Dominus et Christus, per quem omnia sunt facta, non secundum profectum sive progressum factus Dominus, sed ante omnem creaturam et ante omnia sæcula exsistens Dominus Jesus, per quem omnia, hoc nos omnibus sanctis una concordique voce et consensu docentibus atque decretorum pulcherrimum annuntiantibus: interdum enim beatus Joannes Deum Verbum, per quem omnia facta sunt, in carne factum esse docet, dum dicit, *Et Verbum caro factum est*[6]. Et Paulus omnium admirabilissimus, ad humilitatem exhortans eos qui ipsi mentem adhibent, Christum Jesum dicit eum qui in forma Dei exsistit, et qui semetipsum exinanivit formam servi accipiens: *Et qui humiliavit seipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis*[7]. Et rursus in aliis, Dominum gloriæ nominat eum qui in crucem actus est. *Si enim cognovissent*, inquit, *Dominum gloriæ, non crucifixissent*[8]. Et hoc multo nudius ipsam essentiam nominat Dominum cum dixit: *Dominus autem spiritus est*. Si igitur qui in principio erat Verbum, quatenus spiritus, Dominus est et gloriæ Dominus: hunc autem Dominum et Christum fecit Deus: ergo et ipsum spiritum et Deum Verbum fecit Deus, nec alium quemdam Dominum quem somniat Basilius (*a*). »

C Ἡ μὲν δὴ κατηγορία, τοιαύτη. Δοκεῖ δέ μοι χρῆναι πρῶτον ἐπὶ κεφαλαίων ἕκαστον τῶν ἐπενηνεγμένων ἐν ὀλίγῳ διεξελθεῖν· εἶθ' οὕτως εὐθῦναι τῷ λόγῳ τὰ εἰρημένα, ὡς ἂν τοῖς τε κρίνουσι τὴν ἀλήθειαν εὐμνημόνευτος ἡ καθ' ἡμῶν εἴη γραφὴ, πρὸς ἣν ἀπολογήσασθαι χρή· καὶ ἡμεῖς ἐν τάξει καὶ ἀκολουθίᾳ τῶν ἐγκλημάτων ἕκαστον διαλύσαιμεν. Ἐπαισχύνεσθαί φησιν ἡμᾶς τῷ σταυρῷ τοῦ Χριστοῦ, καὶ κατηγορεῖν τοὺς ἁγίους, καὶ ἄνθρωπον εἰς ἄνθρωπον κεκενῶσθαι λέγειν, καὶ πρὸ τῆς διὰ σαρκὸς παρουσίας τὴν τοῦ δούλου μορφὴν ἔχειν τὸν Κύριον οἴεσθαι, καὶ ἀνθρώπῳ ἀνατιθέναι τὴν λύτρωσιν, καὶ δύο Χριστούς τε καὶ Κυρίους ἐν τῷ δόγματι λέγειν· ἢ εἰ μὴ τοῦτο, πρὸ τοῦ πάθους μὴ λέγειν εἶναι τὸν μονογενῆ Χριστόν τε καὶ Κύριον. Ὡς ἂν οὖν φύγωμεν τὴν D βλασφημίαν ταύτην, πεποιῆσθαί φησι δεῖν τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν ὁμολογεῖν, ὡς καὶ τοῦ Ἀποστόλου Πέτρου τὸ τοιοῦτο δόγμα τῇ ἰδίᾳ βεβαιοῦντος φωνῇ. Ταῦτα τῆς κατηγορίας ἐστὶ τὰ κεφάλαια· τὰ γὰρ ὅσα πρὸς τὴν καθ' ἡμῶν λοιδορίαν πεφιλοπόνηται, ὡς οὐδὲν συντελοῦντα πρὸς τὸν σκοπὸν, σιωπήσομαι. Τάχα γὰρ ἡ τοιαύτη τῶν λόγων καταφορὰ, κατά τινα τεχνικὴν θεωρίαν συνήθης ἐστὶ τοῖς ῥητορεύουσι, πρὸς

Accusatio quidem talis est. Mihi autem videtur oportere primum sigillatim unumquodque eorum quæ illata sunt brevi sermone percurrere: deinde sic oratione quæ sunt dicta adamussim dirigere, ut et veritatem judicantibus memoratu facilis sit contra nos susceptæ accusationis libellus, ad quem defensio paranda est, et ut nos ordine et optima serie, criminum unumquodque diluamus. Nos ait super cruce Christi erubescere et sanctos criminari et hominem in hominem exinanitum esse dicere, atque ante adventum per carnem, Dominum servi formam habere putare; et homini redemptionem attribuere, duosque Christos et Dominos in dogmate asserere; vel si non hoc asserimus, saltem illum ante passionem non dicere unigenitum esse Christum et Dominum. Ut igitur hanc blasphemiam sive impiam offensionem fugiamus, oportere autumat nos confiteri factam esse Filii essentiam, cum sic etiam Petrus apostolus tale dogma propria voce confirmet. Hæc accusationis sunt capita; nam quæcunque ad maledicentiam et convitia contra nos sunt elaborata, ut ad rem nihil pertinentia tacitus præteribo. Fortassis enim talis ora-

[6] Joan. I, 14. [7] Philipp. II, 8. [8] I Cor. II, 8.

(*a*) Hucusque verba sunt Eunomii adversus Basilium M. a Gregorio Nysseno ad verbum relata et inserta.

tionum impetus artificiosa quadam ratione decurrens oratoribus familiaris est ad majorem accusationis tumorem inventus. Quare contumeliose agat sua arte hic sophista, et probris ac sævis dictis nos juveniliter lacessat et incitet : ac inter certamina longiores spiritus producens, appellet nos inertissimos, omnium maxime miserabiles, turbido et absurdo motu plenos; et quidquid vult pro suo jure nos omnium vilissimos et contemptissimos subsannet, et turpi fama differat ; nos sustinebimus; dedecus est enim viro prudenti, non sane convitiantem audire, sed ad ea quæ dicuntur convitia retorquere. Utile etiam aliquid habet fortasse ipsum contra nos suo ingenio usum fuisse; nam maledicam suam in nos linguam exercens, fortasse breves inducias pugnæ contra Deum faciet. Igitur contumeliis et atrocibus injuriis satietur et impleatur pro sua licentia, non erit qui contradicat. Neque enim si quis tetrum et graveolentem spiret odorem propter corporis intemperiem, vel propter pestilentem et malignum morbum, provocaret bene valentem ad infortunii æmulationem, ita ut velit par pari referre, ac per proprium morbum insuavitatem ejus qui male olet arcere : talium enim misereri et non imitari communis consulit natura. Quare prætermissis talibus quæ labore et studio sermoni admiscuit, cavillando, lamentando, moleste graviterque ferendo, et convitiando, solum de doctrina sermonem consideremus. Repetentes igitur a principio vicissim contra singula crimina stabimus.

A μείζονα κατηγορίας ὄγκον ἐξευρημένη. Ὑβριζέτω τοίνυν διὰ τὴν τέχνην ὁ σοφιστὴς, καὶ τοῖς καθ' ἡμῶν ὀνείδεσιν ἐνακμαζέτω· μεταξὺ τῶν ἀγώνων ταῖς καταφοραῖς ἐμπομπεύων, καλείτω πάντων ῥᾳθυμοτάτους, καὶ πάντων ἐλεεινοτάτους, ταραχῆς τε καὶ ἀτοπίας πλήρεις· καὶ πάντων ὅ τι βούλεται φαυλιζέτω κατ' ἐξουσίαν ἡμᾶς, καὶ ἡμεῖς ἀνεξόμεθα· αἰσχύνη γάρ ἐστι τῷ γε νοῦν ἔχοντι, οὐ τὸ λοιδοροῦντος ἀκούειν, ἀλλὰ πρὸς τὸ ῥηθὲν ἐπιστρέφεσθαι. Ἔχει δέ τι καὶ χρήσιμον ἴσως τὸ καθ' ἡμῶν αὐτὸν κεχρῆσθαι τῇ φύσει· τάχα γὰρ τὴν κακήγορον αὐτοῦ γλῶσσαν εἰς ἡμᾶς ἀσχολήσας, μικρὰν γοῦν ἐκεχειρίαν τῆς κατὰ τοῦ Θεοῦ μάχης ποιήσεται. Οὐκοῦν ἐμφορείσθω κατ' ἐξουσίαν τῶν ὕβρεων, καὶ ὁ ἀντιλέγων οὐκ ἔσται. Οὐδὲ γὰρ εἴ τις ἄτοπον καὶ B δυσῶδες πνέοι κατὰ σωματικὴν δυσκρασίαν, ἢ κατά τινα λοιμώδη καὶ δύστροπον ἀῤῥωστίαν, προκαλέσαιτο ἂν τὸν ὑγιαίνοντα πρὸς ζῆλον τοῦ δυστυχήματος, ὡς ἐθέλεσθαί τινα τῷ ἴσῳ δι' οἰκείας νόσου τὴν τοῦ ὀδωδότος δυσωδίαν ἀμύνασθαι. Ἐλεεῖν γὰρ οὐ μιμεῖσθαι τοὺς τοιούτους ἡ κοινὴ συμβουλεύει φύσις. Οὐκοῦν παρέντες ὅσα τοιαῦτα κατὰ σπουδὴν τῷ λόγῳ κατέμιξεν, σκώπτων, σχετλιάζων, ἀγανακτῶν, λοιδορούμενος, μόνον τὸν περὶ τῶν δογμάτων ἐπισκεψώμεθα λόγον. Ἀναλαβόντες τοίνυν ἐξ ἀρχῆς ἐν μέρει πρὸς ἕκαστον τῶν ἐγκλημάτων στησόμεθα.

Principium accusationis erat, *nos crucis pudere.* Eorum certe qui ad talem deflexerunt opinionem, magis proprium fuerit crimen conari crucem pudendam efficere. Si enim similiter ab utrisque passionis dispensatio credita est, nos quidem Deum per crucem manifestatum sic arbitramur colendum esse et honore afficiendum sicut Pater colitur et honoratur; istis vero passio fit impedimento, quominus unigenitum Deum æqualiter ac Patrem qui ipsum genuit glorificent. Igitur in contrarium vertuntur sophistæ crimina, et quibus nos criminari putat, suam in suis decretis impietatem divulgat. Perspicuum est enim quod hujus causa Patrem supra Filium ponit, majoribusque auget honoribus, quia crucis infamia in ipso non cernitur; ob eamque causam in deterius immutatam esse Filii naturam contendit, quia crucis probrum in ipsum solum refertur, quod Patrem non attingit. Nullus autem existimet me solam secundum ejus mentem consecutionem scripti sequentem hæc dicere. Cum enim legendo percurrissem omnem orationis ejus accurate compositam ab ipso blasphemiam, in sequentibus manifeste nuda dictione hanc expositam reperi blasphemiam. Et, si videtur, in orationis meæ serie ea quæ ab ipso scripta sunt apponam, quæ sic se habent : ait enim: *Si quidem demonstrare potest etiam Deum qui in omnibus est, qui quidem lux est inaccessa, in carne factum esse vel fieri posse, sub potestatem venisse, imperiis obediisse, humanis legibus gubernatum fuisse, crucem tulisse, dicat*

C Ἀρχὴ τῆς κατηγορίας ἦν, τὸ *ἐπαισχύνεσθαι ἡμᾶς τὸν σταυρόν.* Τῶν γὰρ πρὸς τὴν τοιαύτην παρατραπέντων ὑπόληψιν οἰκειότερον ἂν εἴη τὸ ἔγκλημα τοῦ κατασκευάζειν ἐν αἰσχύνῃ τὸν σταυρὸν ποιεῖσθαι. Εἰ γὰρ ὁμοίως μὲν παρ' ἀμφοτέρων ἡ κατὰ τὸ πάθος οἰκονομία πεπίστευται, ἡμεῖς δὲ τὸν διὰ σταυροῦ φανερωθέντα Θεὸν οὕτως τιμᾷν οἰόμεθα δεῖν καθὼς τιμᾶται ὁ Πατὴρ, τοῖς δὲ τὸ πάθος ἐμπόδιον γίνεται πρὸς τὸ δοξάζειν τὸν μονογενῆ Θεὸν ἐπίσης τῷ γεγεννηκότι Πατρί· ἄρα περιτρέπεται πρὸς τοὐναντίον τῷ σοφιστῇ τὰ ἐγκλήματα, καὶ δι' ὧν κατηγορεῖν ἡμῶν οἴεται, τὴν ἰδίαν δημοσιεύει κατὰ τῶν δογμάτων ἀσέβειαν. Δῆλον γὰρ ὅτι τούτου χάριν ὑπερτίθησι τοῦ Υἱοῦ τὸν Πατέρα, καὶ ταῖς μείζοσιν ἀποσεμνύνει τιμαῖς, ὅτι ἡ κατὰ τὸν σταυρὸν αἰσχύνη περὶ αὐτὸν D οὐχ ὁρᾶται· καὶ διὰ τοῦτο πρὸς τὸ χεῖρον παρηλλάχθαι τοῦ Υἱοῦ τὴν φύσιν διισχυρίζεται, ὅτι τοῦ σταυροῦ τὸ ὄνειδος εἰς αὐτὸν ἀναφέρεται μόνον, τοῦ Πατρὸς οὐχ ἁπτόμενον. Καὶ μηδεὶς οἰέσθω με μόνῃ τῇ κατὰ τὸν νοῦν ἀκολουθίᾳ τῆς λογογραφίας ἑπόμενον ταῦτα λέγειν. Προσδιελθὼν γὰρ τοῦ λόγου πᾶσαν τὴν φιλοπόνως συγκειμένην ἐν αὐτῷ βλασφημίαν, ἐν τοῖς μετὰ ταῦτα σαφῶς εὗρον γυμνῇ τῇ λέξει ταύτην ἐκτεθεῖσαν ὑπ' αὐτοῦ τὴν βλασφημίαν. Καὶ, εἰ δοκεῖ, παραθήσομαι τῇ ἀκολουθίᾳ τῶν ἐμῶν λόγων τὰ παρ' αὐτοῦ γεγραμμένα, ἔχοντα οὕτως· φησὶ γάρ· *Εἰ μὲν ἔχει δεικνύναι καὶ τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν, ὅσπερ ἐστὶν ἀπρόσιτον φῶς, ἐν σαρκὶ γενόμενον, ἢ γενέσθαι δυνάμενον, ὑπ' ἐξουσίαν ἐλθεῖν, προστάγμασιν ὑπακοῦσαι, νόμοις ἀνθρω-*

αὐτοῖς πολιτεύεσθαι, σταυρὸν ἐνεγκεῖν, ἴσον A *λεγέτω τῷ φωτὶ τὸ φῶς*. Τίς οὖν ὁ ἐπαισχυνόμενος τῷ σταυρῷ; ὁ καὶ μετὰ τὸ πάθος προσκυνῶν ἴσα Πατρὶ τὸν Υἱὸν, ἢ ὁ καὶ πρὸ τοῦ πάθους ὑβρίζων, οὐ μόνον τῇ πρὸς τὴν κτίσιν ὁμοτιμίᾳ, ἀλλὰ καὶ τῷ κατασκευάζειν τῆς ἐμπαθοῦς αὐτὸν εἶναι φύσεως, μὴ ἀνελθόντα πρὸς τὴν τῶν παθημάτων πεῖραν, εἰ μὴ δεκτικὴν εἶχε τῶν τοιούτων τὴν φύσιν; Ἡμεῖς μὲν γὰρ καὶ τὸ σῶμα ᾧ τὸ πάθος ἐδέξατο, τῇ θείᾳ φύσει κατακραθὲν, ἐκεῖνο πεποιῆσθαί φαμεν διὰ τῆς ἀνακράσεως, ὅπερ ἡ ἀναλαβοῦσα φύσις ἐστί. Τοσοῦτον ἀπέχομεν τοῦ μικρόν τι περὶ τὸν μονογενῆ Θεὸν ἐννοεῖν, ὡς εἴ τι καὶ τῆς κάτω φύσεως διὰ τὴν φιλάνθρωπον προσελήφθη οἰκονομίαν, καὶ τοῦτο πιστεύειν μεταπεποιῆσθαι πρὸς τὸ θεῖόν τε B καὶ ἀκήρατον· ὁ δὲ σημεῖον τῆς πρὸς τὸ ταπεινότερον κατ' οὐσίαν παραλλαγῆς τὸ περὶ τὸν σταυρὸν πάθος πεποίηται. Οὐκ οἶδα ὅπως τὴν ὑπερβάλλουσαν τῆς δυνάμεως ἐνέργειαν, καθ' ἣν καὶ τοῦτο ἠδυνήθη, τεκμήριον ἀσθενείας ποιούμενος· οὐδὲ τοῦτο συνεὶς, ὅτι οὐδὲν κατὰ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν κινούμενον ὡς ἐπὶ παραδόξῳ θαυμάζεται· ἀλλ' ὅσα τοὺς ὅρους ἐκβαίνει τῆς φύσεως, ταῦτα μάλιστα πάντων ἐν θαύματι γίνεται, καὶ πρὸς ταῦτα πᾶσα μὲν ἐπιστρέφεται ἀκοὴ, πᾶσα δὲ διάνοια τείνεται τὸ παράδοξον θαυμάζουσα. Διὸ καὶ πάντες οἱ τὸν λόγον κηρύσσοντες, ἐν τούτῳ τὸ θαῦμα τοῦ μυστηρίου καταμηνύουσιν, ὅτι Θεὸς ἐφανερώθη ἐν σαρκὶ, ὅτι *Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο*, ὅτι τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ ἔλαμψεν, ὅτι ἡ ζωὴ θανάτου ἐγεύσατο, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα βοῶσιν C οἱ κήρυκες, δι' ὧν πλεονάζεται τὸ θαῦμα τοῦ διὰ τῶν ἔξω τῆς φύσεως τὸ περιὸν τῆς δυνάμεως ἑαυτοῦ φανερώσαντος. Ἀλλὰ κἂν ἐκείνοις ὑβρίζειν διὰ ταῦτα δοκῇ, καὶ τῆς πρὸς τὸν Πατέρα ὁμοτιμίας διὰ τὴν περὶ τὸν σταυρὸν οἰκονομίαν τὸν Υἱὸν ἀποσχοινίζωσιν· ἡμεῖς καθὼς παρέδωκαν ἡμῖν οἱ ἀπ' ἀρχῆς αὐτόπται καὶ ὑπηρέται τοῦ λόγου γενόμενοι, διὰ τῶν ἁγίων Γραφῶν πεπιστεύκαμεν ὅτι ὁ ἐν ἀρχῇ ὢν Θεὸς, μετὰ ταῦτα, καθώς φησιν ὁ Βαρούχ, *ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συνανεστράφη*, ἀντάλλαγμα τοῦ ἡμετέρου θανάτου γενόμενος, ἔλυσε διὰ τῆς ἰδίας ἀναστάσεως τὰ δεσμὰ τοῦ θανάτου, καὶ ὡδοποίησε πάσῃ σαρκὶ δι' ἑαυτοῦ τὴν ἀνάστασιν, ὁμόθρονός τε καὶ ὁμόδοξος ὢν τῷ ἰδίῳ Πατρὶ, κατ' ἀξίαν τῶν βεβιωμένων, ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως D ποιήσει τὴν ψῆφον τοῖς κρινομένοις.

æqualem luci lucem. Quis igitur crucis pudore afficitur? ille qui post passionem Filium æqualiter ac Patrem adorat, an is qui etiam ante passionem contumeliose afficit, non solum cum creatura honoris æqualitate, verum etiam affirmando ipsum esse naturæ affectibus obnoxiæ, non venisse ad passionum experientiam, nisi habuisset naturam talium capacem? Nos quidem etiam corpus, quo passionem suscepit, divinæ naturæ contemperatum, illud factum esse per temperationem dicimus, quod quidem est natura quæ assumpsit. Tantum abest ut quid exiguum de unigenito Deo sentiamus: ita ut si quid etiam naturæ infimæ assumptum est, propter dispensationem hominum generi benevolam, hoc etiam credamus ad id quod divinum est et immortale transformatum esse: hic autem ad id quod humilius est secundum essentiam mutationis signum sive argumentum fecit passionem quam in cruce sustulit. Nescio quo modo exsuperantem potentiæ efficacitatem sive operationem, secundum quam hoc etiam potuit, certum infirmitatis indicium facit; neque hoc intelligens quod nihil quod secundum naturam movetur, admodum mirabile præterque opinionem videtur: sed quæcunque naturæ fines superant, hæc maxime omnium sunt in admiratione, et ad hæc omnis auditus convertitur. Omnis enim intelligentia tenditur, dum aliquid inusitatum et inopinabile suspicit et admiratur. Quocirca omnes qui verbum prædicant, in hoc miraculum mysterii declarant: quod Deus manifestatus est in carne [9], quod *Verbum caro factum est* [10]: quod lux in tenebris splenduit, quod vita mortem gustavit, omniaque hujusmodi præcones clamitant, per quæ exundat miraculum ejus, qui per ea quæ sunt extra naturam manifestavit suæ potentiæ exsuperantiam. Verumtamen licet illis contumeliam facere propter hæc videatur, et ab æquali honore cum Patre per crucis dispensationem Filium tanquam funiculo disjungant; nos autem sicut tradiderunt nobis qui ab initio oculati testes et spectatores, et administratores verbi fuerunt, per sanctas Scripturas credidimus, quod qui erat in principio Deus, postea, sicut vaticinatur Baruch, *in terra visus est, et cum hominibus conversatus est* [11], nostræ mortis permutatio sive redemptio factus, per suam resurrectionem mortis vincula solvit, viamque omni carni stravit per suam resurrectionem, in eodem solio, in eadem gloria et splendore cum suo Patre sedens, pro merito et dignitate eorum quæ in vita gesta sunt, in die judicii iis qui judicabuntur sententiam laturus est.

Ταῦτα περὶ τὸν ἐσταυρωμένον ἡμεῖς πεπιστεύκαμεν· καὶ διὰ τοῦτο ὑπερυψοῦντες κατὰ τὸ ἡμέτερον τῆς δυνάμεως μέτρον οὐκ ἀπολήγομεν· ὅτι ὁ μηδενὶ χωρητὸς διὰ τὴν ἄφραστον αὐτοῦ καὶ ἀπρόσιτον μεγαλειότητα, πλὴν ἑαυτῷ καὶ τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ, οὗτος καὶ πρὸς κοινωνίαν τῆς ἀσθενείας ἡμῶν κατελθεῖν ἠδυνήθη. Οἱ δὲ ταύτην ἀπόδειξιν τῆς κατὰ τὴν φύσιν ἀλλοτριότητος τοῦ Υἱοῦ

Hæc nos de crucifixo credimus; et propter hoc pro modo nostræ facultatis superextollere non desinimus; quoniam qui a nullo capi potest propter ineffabilem ejus et inaccessibilem majestatem, nisi a seipso et Patre et Spiritu sancto: hic etiam ad infirmitatis nostræ communionem descendere potuit. Isti vero hac demonstratione utuntur, ut probent alterius esse naturæ Filium cum Patre, quod nempe

[9] I Timoth. III, 16. [10] Joan. I, 14. [11] Baruch III, 28.

Filius per carnem et crucem Dominus est manifestatus; quod Patris quidem natura pura in impassibilitate permaneat; Filius vero quia ad humilitatem natura transmutata fuit, et ad carnis mortisque experientiam venire non impossibiliter se habeat: quasi non magna facta sit status mutatio; sed quodammodo ad cognatum et contribule ex simili transierit, ex eo quod creatam quidem naturam humanam, creatam etiam Unigeniti naturam supponat. Uter igitur jure accusatur, ob crucem erubescere? an is qui de seipso vilia et humilia dicit? an ille qui de sublimioribus contendit? Nescio si hic accusator Pauli magnam vocem audivit: qui sic Deum in cruce cognitum deprimit, qualia et quanta ille ore magniloquo de cruce enarrat. Qui enim per tanta et talia miracula seipsum notum facere potest: *Absit*, inquit, *in alio gloriari nisi in cruce Jesu Christi* [12], et ad Corinthios dicit verbum crucis virtutem Dei esse, his qui salvi fiunt [13]. Ephesiis autem virtutem quidquid est superantem et continentem crucis figura describit [14], in quibus vult ipsos exaltatos nosse exsuperantem gloriam virtutis hujus: altitudinem et profunditatem et latitudinem et longitudinem nominans unumquemque apicem eorum quæ in crucis figura conspiciuntur, propriis appellans nominibus, ita ut partem supernam altitudinem dicat, profunditatem vero quod post compagem subjicitur, transversum autem per utrumque apicem sive antennam longitudinis et latitudinis nomine significans (*a*). Ita ut per hoc magnum mysterium manifestetur, quia cœlestia, subterranea et omnia eorum quæ sunt extrema contineantur et coerceantur ab eo qui hanc ineffabilem et magnam virtutem in hac crucis figura ostendit. Sed in his criminationibus non amplius decertandum esse arbitror, supervacaneum judicans adversus calumniam argumentis obnixe et vehementer contendere, præsertim cum veritas paucis demonstrata sit.

Quare ad alterum accusationis caput transeamus. Dicit itaque *sanctos a nobis in invidiam rapi, et per calumniam peti.* Sed si ipse audivit, calumniantium verba referat; quod si nos aliis dixisse asserit, per testes veram culpam ostendat: si vero ex iis quæ scripsimus demonstrat, recitet dicta, et culpam recipiemus; atqui nihil tale proferre queat. Nostra enim scripta cuivis examinanda et probanda proponuntur. Si igitur neque ei dictum est, neque ab aliis audivit, neque ex scriptis nostris tanquam obsignatis tabellis potest convincere, tacere puto oportere eum qui defensionem instituerit. Nam adversus crimen quod nulla probatione subsistit, præclara sane defensio est, omnino silere. Petrus inquit apostolus, *Dominum et Christum Deus fecit hunc ipsum Jesum quem vos in crucem egistis* [15]. Hæc

A πρὸς τὸν Πατέρα ποιοῦνται, τὸ διὰ σαρκὸς καὶ σταυροῦ φανερωθῆναι τὸν Κύριον· ὡς τῆς μὲν φύσεως τοῦ Πατρὸς καθαρᾶς ἐν ἀπαθείᾳ διαμενούσης· τοῦ δὲ Υἱοῦ διὰ τὸ πρὸς τὸ ταπεινότερον παρηλλάχθαι τὴν φύσιν, πρὸς σαρκός τε καὶ θανάτου πεῖραν οὐκ ἀδυνατοῦντος ἐλθεῖν· ὡς οὐ πολλῆς γενομένης τῆς μεταστάσεως, ἀλλὰ τρόπον τινὰ πρὸς τὸ συγγενὲς καὶ ὁμόφυλον ἐκ τοῦ ὁμοίου μεταχωρούσης, διὰ τοῦ κτιστὴν μὲν τὴν ἀνθρωπίνην, κτιστὴν δὲ καὶ τὴν τοῦ Μονογενοῦς ὑποτίθεσθαι φύσιν. Τίς τοίνυν εἰκότως ἐπαισχύνεσθαι τῷ σταυρῷ κατηγορεῖται; ὁ τὰ ταπεινὰ περὶ ἑαυτοῦ λέγων, ἢ ὁ περὶ τῶν ὑψηλοτέρων ἀγωνιζόμενος; Οὐκ οἶδα εἰ τῆς Παύλου μεγαλοφωνίας ὁ κατήγορος ἤκουσεν, ὁ οὕτω κατασμικρύνων τὸν ἐπὶ τοῦ σταυροῦ γνωρισθέντα Θεὸν, οἷα καὶ
B ὅσα ἐκεῖνος τῷ ὑψηλῷ στόματι περὶ τοῦ σταυροῦ διεξέρχεται· ὁ γὰρ διὰ τοσούτων καὶ τοιούτων θαυμάτων ἑαυτὸν γνωρίζειν ἔχων, *Μὴ γένοιτο*, φησὶν, *ἐπί τινι ἄλλῳ καυχᾶσθαι, εἰ μὴ ἐπὶ τῷ σταυρῷ τοῦ Χριστοῦ*· καὶ πρὸς Κορινθίους λέγει τὸν λόγον τοῦ σταυροῦ δύναμιν Θεοῦ τοῖς σωζομένοις εἶναι· Ἐφεσίοις δὲ τὴν τὸ πᾶν διακρατοῦσάν τε καὶ συνέχουσαν δύναμιν, τῷ σχήματι τοῦ σταυροῦ καταγράφει, ἐν οἷς βούλεται αὐτοὺς ὑψωθέντας γνῶναι τὴν ὑπερβάλλουσαν δόξαν τῆς δυνάμεως ταύτης, ὕψος καὶ βάθος, καὶ πλάτος, καὶ μῆκος κατονομάζων, ἑκάστην κεραίαν τῶν κατὰ τὸ σχῆμα τοῦ σταυροῦ θεωρουμένων, ἰδίοις προσαγορεύων ὀνόμασιν· ὡς τὸ μὲν ἄνω μέρος, ὕψος εἰπεῖν· βάθος δὲ, τὸ
C μετὰ τὴν συμβολὴν ὑποκείμενον· τὴν δὲ ἐγκάρσιον καθ' ἑκάτερον κεραίαν, τῷ τοῦ μήκους τε καὶ πλάτους ὀνόματι διασημαίνων· ὡς ἂν διὰ τούτου φανερωθείη τὸ μέγα μυστήριον, ὅτι καὶ τὰ οὐράνια καὶ τὰ καταχθόνια, καὶ πάντα τῶν ὄντων τὰ πέρατα διακρατεῖται καὶ συνέχεται παρὰ τοῦ τὴν ἀπόῤῥητον καὶ μεγάλην ταύτην δύναμιν ἐν τῷ τύπῳ τοῦ σταυροῦ παραδείξαντος. Ἀλλ' οὐδὲν οἶμαι δεῖν πλέον ταῖς αἰτίαις ταύταις ἐναγωνίζεσθαι, περιττὸν κρίνων ἐμφιλοτιμεῖσθαι τοῖς κατὰ τῆς συκοφαντίας ἐλέγχοις, καὶ δι' ὀλίγων τῆς ἀληθείας δειχθείσης.

Οὐκοῦν πρὸς ἕτερον ἔγκλημα τῷ λόγῳ μετέλθωμεν· *Διαβάλλεσθαι* λέγει *παρ' ἡμῶν τοὺς ἁγίους*. Ἀλλ' εἰ μὲν αὐτὸς ἀκήκοε, λεγέτω τὰ ῥήματα τῆς κατηγορίας· εἰ δὲ πρὸς ἑτέρους εἰρηκέναι λέγει,
D δειξάτω διὰ τῶν μαρτυρούντων ἀληθῆ τὴν αἰτίαν. Εἰ δὲ ἀφ' ὧν γεγραφήκαμεν ἀποδείκνυσιν, ἀναγνώτω τὰ εἰρημένα, καὶ τὴν αἰτίαν δεξόμεθα· ἀλλ' οὐκ ἄν τι τοιοῦτον προσενεγκεῖν ἔχοι. Πρόκειται γὰρ παντὶ τῷ βουλομένῳ τὰ παρ' ἡμῶν εἰς ἐξέτασιν. Εἰ δὲ μήτε πρὸς αὐτὸν εἴρηται, μήτε ἑτέρων ἀκήκοεν, μήτε διὰ τῶν γεγραμμένων ἔχει τὸν ἔλεγχον, σιγᾷν οἶμαι χρῆναι τὸν ὑπὲρ τούτων ἀπολογούμενον. Πρὸς γὰρ τὸ ἀνυπόστατον ἔγκλημα, πρέπουσα πάντως ἐστὶν ἀπολογία ἡ σιωπή. Πέτρος φησὶν ὁ ἀπόστολος, *Κύριον καὶ Χριστὸν ὁ Θεὸς ἐποίησε τοῦτον τὸν Ἰησοῦν ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε.* Ἡμεῖς ταῦτα παρ'

[12] Galat. VI, 14. [13] I Cor. I, 18. [14] Ephes. III, 18. [15] Act. II, 36.

(*a*) Idem fusius docet D. Greg. Nyss. in *Catechetica oratione* c. 32.

αὐτοῦ μεμαθηκότες φαμὲν, περὶ ἓν πᾶσαν βλέπειν τῶν εἰρημένων τὴν σύμφρασιν, αὐτόν τε τὸν σταυρὸν, καὶ τὸ ἀνθρώπινον ὄνομα, καὶ τὸ δεικτικὸν τῆς φωνῆς. Δύο γὰρ πράγματα περὶ ἓν πρόσωπον ὁ τῆς Γραφῆς λόγος γεγεννῆσθαί φησι· παρὰ μὲν τῶν Ἰουδαίων τὸ πάθος, παρὰ δὲ τοῦ Θεοῦ τὴν τιμήν· οὐχ ὡς ἄλλου μὲν πεπονθότος, ἑτέρου δὲ διὰ τῆς ἀνυψώσεως τετιμημένου· καὶ σαφέστερον ἐφερμηνεύει λέγων διὰ τῶν ἐφεξῆς· *Τῇ δεξιᾷ γὰρ*, φησὶν, *τοῦ Θεοῦ ὑψωθείς*. Τίς οὖν ὑψώθη; Ὁ ταπεινὸς δὲ, ἢ ὁ ὕψιστος; Τί δὲ ἄλλο παρὰ τὸ Θεῖόν ἐστιν ὁ Ὕψιστος; Ἀλλὰ μὴν ὁ Θεὸς ὑψωθῆναι οὐ δέεται, ὕψιστος ὤν. Ἄρα τὸ ἀνθρώπινον ὁ ἀπόστολος ὑψῶσθαι λέγει. Ὑψώθη δὲ διὰ τοῦ Κύριος καὶ Χριστὸς γενέσθαι. Διὰ τοῦτο δὲ μετὰ τὸ πάθος ἐγένετο. Οὐκοῦν, οὐ τὴν προαιώνιον ὕπαρξιν τοῦ Κυρίου διὰ τοῦ *ἐποίησε* ῥήματος παρίστησιν ὁ ἀπόστολος, ἀλλὰ τὴν τοῦ ταπεινοῦ πρὸς τὸ ὑψηλὸν μεταποίησιν, διὰ τῆς δεξιᾶς τοῦ Θεοῦ γεγενημένην. Σαφηνίζεται γὰρ καὶ διὰ ταύτου τοῦ ῥήματος τὸ τῆς εὐσεβείας μυστήριον. Ὁ γὰρ εἰπὼν ὅτι τῇ δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ ὑψωθεὶς, φανερῶς ἐκκαλύπτει τὴν ἀπόῤῥητον τοῦ μυστηρίου οἰκονομίαν. Ὅτι ἡ δεξιὰ τοῦ Θεοῦ ἡ ποιητικὴ πάντων τῶν ὄντων, ἥ ἐστιν ὁ Κύριος, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, καὶ οὗ χωρὶς ὑπέστη τῶν ὄντων οὐδὲν, αὐτὴ τὸν ἑνωθέντα πρὸς αὐτὴν ἄνθρωπον εἰς τὸ ἴδιον ὕψος ἀνήγαγε διὰ τῆς ἀνακράσεως, ὅπερ ἐστὶν αὐτὴ κατὰ τὴν φύσιν, κἀκεῖνον ποιήσασα. Ἔστι δὲ αὐτὸ *Κύριος* καὶ *Βασιλεύς*· Χριστὸς γὰρ ὁ βασιλεὺς ὀνομάζεται· ταῦτα κἀκεῖνον ἐποίησεν. Ὥσπερ γὰρ ἐν τῷ ὑψίστῳ γενόμενος ὑπερυψώθη, οὕτω καὶ τὰ ἄλλα πάντα ἐγένετο, ἐν τῷ ἀθανάτῳ ἀθάνατος, ἐν τῷ φωτὶ φῶς, ἐν τῷ ἀφθάρτῳ ἄφθαρτος, ἐν τῷ ἀοράτῳ ἀόρατος, ἐν τῷ Χριστῷ Χριστὸς, ἐν τῷ Κυρίῳ Κύριος. Πέφυκε γὰρ ἐπὶ τῶν σωματικῶν ἀνακράσεων, ὅταν πολλῷ τῷ μέτρῳ τὸ ἕτερον πλεονάζει μέρος, πρὸς τὸ ἐπικρατοῦν πάντως μεταποιεῖσθαι τὸ ἐλαττούμενον. Τοῦτο καὶ ἐπὶ τοῦ μυστικοῦ λόγου σαφῶς διὰ τῆς τοῦ Πέτρου φωνῆς διδασκόμεθα, ὅτι τὸ ταπεινὸν τοῦ ἐξ ἀσθενείας σταυρωθέντος, ἡ δὲ ἀσθένεια τὴν σάρκα δηλοῖ, καθὼς περὶ τοῦ Κυρίου ἠκούσαμεν. Τοῦτο δὲ διὰ τῆς πρὸς τὸ ἄπειρόν τε καὶ ἀόριστον τοῦ ἀγαθοῦ ἀνακράσεως, οὐκέτι ἔμεινεν ἐν τοῖς ἰδίοις μέτροις καὶ ἰδιώμασιν· ἀλλὰ τῇ δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ συνεπήρθη, καὶ ἐγένετο ἀντὶ ὑποχειρίου Χριστὸς βασιλεὺς, ἀντὶ ταπεινοῦ ὕψιστος, ἀντὶ ἀνθρώπου Θεός. Τίνα τοίνυν ὁ ὑπὲρ τῶν ἀποστόλων πολεμεῖν ἡμῖν σχηματιζόμενος, εὗρεν ἐκ τῶν γεγραμμένων κατὰ τῶν ἁγίων λαβήν; Ἀλλὰ σιωπάσθω καὶ τοῦτο τὸ ἔγκλημα· μικρὸν γὰρ οἶμαι καὶ ἀγεννὲς εἶναι, πρὸς τὰ ψευδῆ τε καὶ ἀναπόδεικτα τῶν λεγομένων ἵστασθαι. Ἀλλ' ἐπὶ τὸ σφοδρότερον τῆς κατηγορίας μετέλθωμεν.

Φησὶ, *τὸν ἄνθρωπον κεκενῶσθαι λέγειν ἡμᾶς, καὶ τὸν ἐξ ὑπακοῆς ἑαυτὸν ταπεινώσαντα τῇ τοῦ δούλου μορφῇ, σύμμορφον εἶναι τοῖς ἀνθρώποις, καὶ πρὶν ταύτην ἀναλαβεῖν τὴν μορφήν*. Οὐδὲν

A nos ab eo edocti, dicimus in unum omnem dictorum phrasim respicere; et ipsam crucem, et humanum nomen, et vim vocis demonstrativam. Duas enim res circa unam personam Scripturæ sermo asserit fuisse factas, a Judæis quidem passionem, a Deo autem honorem: non quod alius quidem passus sit, alius vero per exaltationem sit honoratus, quod clarius verbis sequentibus interpretatur, dum dicit, *Dextra Dei exaltatus*. Quis igitur exaltatus est? humilisne an altissimus? Quid autem aliud quam Deus est ille qui est Altissimus? Atqui Deus altissimus cum sit, non indiget ut sublimetur: igitur apostolus quod humanum est, exaltatum esse dicit. Exaltatus est autem, quia Dominus et Christus factus est. Propter hoc autem post passio-
B nem factus est. Quamobrem apostolus non Domini exsistentiam quæ antecessit sæcula, per verbum *fecit*, repræsentat, sed humilis ad excelsum mutationem per dexteram Dei factam. Quin etiam per hoc verbum pietatis mysterium declaratur. Qui enim dixit quod dextra Dei exaltatus, manifeste ineffabilem mysterii dispensationem evolvit. Quod dextera Dei omnium quæ sunt est effectrix, quæ quidem est Dominus, per quem omnia condita sunt, et sine quo nihil eorum quæ sunt subsistit. Hæc unitum secum hominem ad propriam celsitudinem per temperationem extulit, quod quidem est ipsa secundum naturam, etiam illum faciens. Est autem ipsum *Dominus* et *Rex*, Christus enim rex nominatur, hæc etiam illum effecit; ut enim in
C altissimo factus, superexaltatus est, sic etiam alia omnia factus est, in immortali immortalis, in luce lux, in incorruptibili incorruptibilis: in invisibili invisibilis; in Christo Christus; in Domino Dominus. Nam in corporalibus temperationibus, cum pars altera multa mensura exuberat, quæ minor est transformari solet in eam partem quæ prævalet: hoc etiam in mystico sermone plane per vocem Petri docemur, quod humilitas ejus qui ex infirmitate crucifixus est, ipsa autem infirmitas carnem declarat, sicut de Domino audivimus; hoc autem per temperationem cum infinito et interminato non mansit in propriis mensuris et proprietatibus, sed dextra Dei sublime elatum est, atque servi loco Dominus factus est, et pro subdito Christus rex: proque hu-
D mili altissimus, et pro homine Deus. Quamnam ergo qui pro apostolis bellum nobis inferre simulat, ex scriptis contra sanctos ansam nactus est? Sed hoc crimen silentio involvatur: angusti enim et degeneris animi esse reor, contra falsa et nulla demonstratione firmata crimina stare. Sed ad accusationis vehementius et validius telum pergamus.

Ait *nos* (*a*) *hominem in hominem exinanitum esse affirmare, atque eum qui semetipsum ex obedientia submisit servi forma sumpta, hominibus conformem esse, etiam priusquam hanc formam assum-*

(*a*) D. Basilium intelligit, qui de eodem disserit lib. II, *contra Eunomium*.

psisset. Nihil de dictione submutatum fuit, sed eadem verba a nobis translata sunt ex illius sermone in nostrum: si enim quid in nostris scriptis est tale, (nostra enim dico quæ sunt doctoris,) nullus oratori calumniam imputet, omnem imploro veritatis curam; et nos testabimur. Quod si horum nihil est in nostris scriptis, oratio non exilem culpam inducit. Sed tanquam liquido et plane demonstratis succenset et indignatur, prodigiosas loquacitates nugis et perturbatione plenas, et salebras, et talia vocans. Quid agendum sit non video. Quemadmodum ad improvisas iras phrenitide laborantium et furentium, anxii et perplexi non habent quid consilii captent: sic ego ipse adversus hanc desperationem nihil consilii et remedii invenio. Ait magister (rursus enim ad verbum ejus sermonem repetam) quod *non theologiæ modum nobis tradit, sed dispensationis rationes.* Iste autem accusator ex his impulsus nos astruere hominem exinanitum in hominem contendit. Quæ horum et illorum communio? Si dicimus apostolum non nobis modum theologiæ tradidisse, sed suo sermone dispensationem secundum passionem subostendisse, propter hoc hominis in hominem exinanitionem et servi formam ante sæcula et adventu in carne antiquiorem ex Maria hominem dicere damnamur. Sed supervacaneum esse arbitror in certis et confessis immorari; præsertim cum ipsa veritas nos ab omni crimine liberet. Tunc enim accusantibus resistere oportet, quando quis in se ipsum calumniatori ansam præbuerit: in quibus autem nullum est periculum suspicandi aliquid absurdi, non falsi criminis ejus qui calumniose accusatur, sed accusantis furoris et insaniæ reprehensio, accusatio constituitur. Sed quemadmodum ob crucem erubescendi crimine falso accusati, per ea quæ sunt examinata in contrarium conversum regeri accusatori crimen demonstravimus; sic et hanc culpam in accusatores transferri ostendemus, quod illi non nos ex simili ad simile Filii mutationem in œconomia (id est dispensatione) passionis doceamus. Examinabimus enim quæ ab utrisque dicuntur inter se comparata et summatim posita. Nos dicimus unigenitum Deum qui per seipsum produxit omnia: unum autem eorum quæ ab ipso facta sunt, et humanam naturam esse, quæ cum in peccatum lapsa fuisset, et ideo in mortis corruptionem incidisset, rursus ipsam per semetipsum ad immortalem vitam traxisse per hominem, in quo tanquam tabernaculo mansit, tota humanitate in seipso assumpta, atque suam vivificam virtutem mortali et corruptibili naturæ admiscuisse; nostramque mortificationem per attemperationem ad se in vitalem gratiam et virtutem transmutasse. Et hoc asserimus esse secundum carnem Domini mysterium: quia qui est incommutabilis in mutabili gignitur, ut ab eo quod deterius est in melius transferens et immutans admistam dispositioni mutabili vitiositatem, aboleret a natura absumptum in seipso peccatum. Nam Deus noster ignis con-

A ὑπημείφθη τῆς λέξεως· ἀλλ' αὐτὰ τὰ ῥήματα παρ' ἡμῶν μετενήνεκται ἀπὸ τοῦ ἐκείνου λόγου πρὸς τὸν ἡμέτερον. Εἰ μέν ἐστί τι τοιοῦτον ἐν τοῖς παρ' ἡμῶν γεγραμμένοις (ἡμέτερα γὰρ τὰ τοῦ διδασκάλου φημὶ), μηδεὶς ἐγκαλείτω συκοφαντίαν τῷ ῥήτορι, πᾶσαν αἰτῶ φροντίδα τῆς ἀληθείας· καὶ ἡμεῖς μαρτυρήσομεν. Εἰ δὲ τούτων μέν ἐστιν ἐν τοῖς γεγραμμένοις οὐδὲν, ὁ λόγος δὲ οὐκ αἰτίαν ἐπάγει ψιλήν. Ἀλλ' ὡς ἐπὶ φανερῶς ἀποδεδειγμένοις ἀγανακτεῖ καὶ ὀργίζεται, τερατείας, καὶ λήρου, καὶ ταραχῆς πλήρεις, καὶ ἀνωμαλίας, καὶ τὰ τοιαῦτα καλῶν· τί χρὴ πράττειν οὐ συνορῶ. Καθάπερ οἱ πρὸς τὰς ἀπροφασίστους ὀργὰς τῶν φρενιτιζόντων ἀμηχανοῦντες οὐκ ἔχουσιν ὅ τι βουλεύσονται, οὕτως οὐδὲ αὐτὸς ἐξευρίσκω τινὰ πρὸς τὴν ἀμηχανίαν ταύτην ἐπίνοιαν. Φησὶν ὁ
B διδάσκαλος (πάλιν γὰρ ἐπὶ λέξεως αὐτοῦ τὸν λόγον ἐπαναλήψομαι), ὅτι *οὐχὶ θεολογίας ἡμῖν παραδίδωσι τρόπον, ἀλλὰ τοὺς τῆς οἰκονομίας λόγους.* Ὁ δὲ κατήγορος ἐκ τούτων ὁρμηθεὶς, ἄνθρωπον εἰς ἄνθρωπον κεκενῶσθαι λέγει κατασκευάζειν ἡμᾶς. Τίς κοινωνία τούτων κἀκείνων; Εἰ φαμὲν τὸν ἀπόστολον μὴ θεολογίας ἡμῖν παραδεδωκέναι τρόπον, ἀλλὰ τὴν κατὰ τὸ πάθος οἰκονομίαν ὑποδεῖξαι τῷ λόγῳ, διὰ τοῦτο ἀνθρώπου εἰς ἄνθρωπον κένωσιν, καὶ δούλου μορφὴν προαιώνιον, καὶ τῆς ἐν σαρκὶ παρουσίας πρεσβύτερον τὸν ἐκ Μαρίας ἄνθρωπον λέγειν διαβαλλόμεθα. Ἀλλὰ περιττὸν οἶμαι τοῖς ὁμολογουμένοις ἐνδιατρίβειν, αὐτῆς τῆς ἀληθείας ἀφιείσης ἡμᾶς τοῦ ἐγκλήματος. Τότε γὰρ χρὴ τοῖς κατηγοροῦσιν ἀντικαθίστασθαι, ὅταν τις παράσχῃ καθ' ἑαυτοῦ τῷ
C συκοφάντῃ λαβήν· ἐφ' ὧν δὲ κίνδυνός ἐστιν οὐδεὶς ὑπονοηθῆναί τι τῶν ἀτόπων, οὐ τῆς τοῦ συκοφαντουμένου διαβολῆς, ἀλλὰ τῆς τοῦ κατηγοροῦντος μανίας ἔλεγχος ἡ κατηγορία καθίσταται. Ἀλλ' ὥσπερ ἐπαισχύνεσθαι τῷ σταυρῷ τὴν αἰτίαν ἔχοντες ἐδείξαμεν διὰ τῶν ἐξητασμένων εἰς τοὐναντίον περιτρεπόμενον τῷ κατηγόρῳ τὸ ἔγκλημα· οὕτω καὶ τὴν αἰτίαν ταύτην εἰς τοὺς κατηγόρους ἐπαναστρέφουσαν δείξομεν· ὡς ἐκείνων οὐχ ἡμῶν τὴν ἐξ ὁμοίου πρὸς τὸ ὅμοιον τοῦ Υἱοῦ μετάστασιν ἐν τῇ κατὰ τὸ πάθος οἰκονομίᾳ δογματιζόντων. Ἐξετάσομεν γὰρ παράλληλα θέντες ἐπὶ κεφαλαίου τὰ παρ' ἑκατέρων λεγόμενα. Ἡμεῖς φαμεν τὸν μονογενῆ Θεὸν δι' ἑαυτοῦ παραγαγόντα τὰ πάντα, ἓν δὲ τῶν παρ' αὐτοῦ γεγονότων, καὶ τὴν ἀνθρωπίνην
D φύσιν, ἧς πρὸς κακίαν ἀποῤῥυείσης, καὶ διὰ τοῦτο γενομένης ἐν τῇ τοῦ θανάτου φθορᾷ, πάλιν αὐτὴν δι' ἑαυτοῦ πρὸς τὴν ἀθάνατον ζωὴν ἐφελκύσασθαι διὰ τοῦ ἀνθρώπου, ᾧ κατεσκήνωσεν, ὅλον ἀναλαβόντα πρὸς ἑαυτὸν τὸ ἀνθρώπινον, καὶ τὴν ζωοποιὸν αὐτοῦ δύναμιν τῇ θνητῇ καὶ ἐπικήρῳ καταμῖξαι φύσει· καὶ τὴν ἡμετέραν νέκρωσιν διὰ τῆς πρὸς ἑαυτὸν ἀνακράσεως εἰς ζωτικὴν μεταποιῆσαι χάριν καὶ δύναμιν. Καὶ τοῦτό φαμεν εἶναι τὸ κατὰ τὴν σάρκα τοῦ Κυρίου μυστήριον· ὅτι ὁ ἄτρεπτος ἐν τῷ τρεπτῷ γίνεται, ἵνα πρὸς τὸ κρεῖττον ἀλλοιώσας, καὶ μεταβαλὼν ἐκ τοῦ χείρονος τὴν ἐμμιχθεῖσαν τῇ τρεπτῇ διαθέσει κακίαν, ἐξαφανίσῃ ἀπὸ τῆς φύσεως ἐν ἑαυτῷ τὸ κακὸν δαπανήσας. Ὁ γὰρ Θεὸς ἡμῶν πῦρ καταναλίσκον ἐστὶν, ᾧ ἐναφανίζεται πᾶσα κακίας ὕλη·

Ὁ ἡμέτερος λόγος. Ὁ δὲ κατήγορος τί φησιν; *Οὐ* A *τὸν ἄτρεπτόν τε καὶ ἄκτιστον τῷ διὰ κτίσεως γεγονότι, καὶ διὰ τοῦτο πρὸς κακίαν ἀλλοιωθέντι, καταμιχθῆναι· ἀλλὰ καὶ αὐτὸν κτιστὸν ὄντα πρὸς τὸ συγγενὲς ἐλθεῖν ἑαυτῷ καὶ ὁμόφυλον, οὐκ ἐξ ὑπερεχούσης φύσεως διὰ φιλανθρωπίαν τὴν ταπεινοτέραν ὑποδύντα φύσιν, ἀλλ' ὅπερ ἦν, τοῦτο γενόμενον.* Τῷ γὰρ γενικῷ τῆς προσηγορίας, ἓν κατὰ πάντων ἐστὶ τῶν ἐκ τοῦ μὴ ὄντος ὑποστάντων, τὸ τῆς κτίσεως ὄνομα· αἱ δὲ μερικαὶ τῶν ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένων διαφοραί, ταῖς τῶν ἰδιωμάτων παραλλαγαῖς, ἑτέρα τῆς ἑτέρας διενηνόχασιν. Ὥστε εἰ κτιστὸς μὲν ἐκεῖνος, κτιστὸς δὲ ἄνθρωπος, αὐτὸς εἰς ἑαυτὸν ἐκενώθη κατὰ τὴν Εὐνομίου φωνήν· καὶ οὐ πρὸς τὸ ταπεινὸν ἐκ τοῦ ὑπερέχοντος, ἀλλ' ἐκ τοῦ B ὁμοίου πρὸς τὸ ὁμότιμον μετεχώρησε, πλὴν τῆς κατὰ τὸ σῶμα καὶ τὸ ἀσώματον ἰδιότητος. Πρὸς τίνα τοίνυν ἡ δικαία τῶν δικαζόντων ἐνεχθήσεται ψῆφος; ἢ τίς τοῖς ἐγκλήμασιν ἐκείνοις ὑπεύθυνος ἀναφανήσεται; Ὁ παρὰ τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀκτίστου τὸν κτιστὸν σεσῶσθαι λέγων, ἢ ὁ τῷ κτίσματι τῆς σωτηρίας ἡμῶν ἀνατιθεὶς τὴν αἰτίαν;

Ἀλλ' οὐκ ἄδηλος τῶν εὐσεβούντων ἡ κρίσις. Ὁ γὰρ ἀκριβῶς ἐπιστάμενος τὴν διαφορὰν τοῦ κτιστοῦ πρὸς τὸ ἄκτιστον· ὧν ἡ παραλλαγὴ κυριότητι καὶ δουλείᾳ χαρακτηρίζεται· τοῦ μὲν ἀκτίστου Θεοῦ δεσπόζοντος ἐν τῇ δυναστείᾳ αὐτοῦ τοῦ αἰῶνος, καθώς φησιν ὁ Προφήτης· πάντων δὲ τῶν ἐν τῇ κτίσει δουλευόντων κατὰ τὴν τοῦ αὐτοῦ Προφήτου φωνήν, ἥ C φησιν, ὅτι *Τὰ σύμπαντα δοῦλα σά*· ὁ ταῦτα τοίνυν δι' ἐπιμελείας κατανοήσας οὐκ ἀγνοεῖ πάντως τὸν ἐκ δουλείας εἰς δουλείαν τὸν Μονογενῆ μετοικίζοντα. Εἰ γὰρ δουλεύει μὲν ἡ κτίσις πᾶσα κατὰ τὸν Παῦλον, κτιστὴ δὲ κατ' Εὐνόμιον τοῦ Μονογενοῦς ἡ οὐσία, οὐ Δεσπότην καταμιχθῆναι δούλοις, ἀλλὰ δοῦλον ἐν δούλοις γενέσθαι διὰ τῶν δογμάτων οἱ ἐναντίοι πάντως κατασκευάζουσιν. Ἀλλὰ μὴν τὸ πρὸ τῆς ἐν σαρκὶ παρουσίας ἐν δούλου μορφῇ λέγειν εἶναι τὸν Κύριον, ἴσόν ἐστι τῷ διαβάλλειν ἡμᾶς ὡς μέλανας τοὺς ἀστέρας, καὶ ζοφώδη τὸν ἥλιον, καὶ τὸν οὐρανὸν χθαμαλόν, καὶ τὸ ὕδωρ ξηρόν, καὶ πάντα λέγοντας τὰ τοιαῦτα. Ὁ γὰρ οὐκ ἐξ ὧν ἀκήκοέ τι κατασκευάζων, ἀλλὰ κατ' ἰδίαν ὁρμὴν τὸ δοκοῦν ἀναπλάσσων, μηδὲ τῶν τοιούτων φειδέσθω καθ' ἡμῶν ἐγκλημάτων. D Ἴσον γάρ ἐστιν ὑπέρ γε τούτων ἡμᾶς καὶ ὑπὲρ ἐκείνων εὐθύνεσθαι, τῷ μηδὲν τούτων τὰς ἀρχὰς ἐκ τῶν ἡμετέρων ἔχειν. Ὁ γὰρ ἐν τῇ τοῦ Πατρὸς δόξῃ τὸν ἀληθινὸν Υἱὸν εἶναι διοριζόμενος, πῶς ἂν ἐν μορφῇ δούλου τὴν αἰώνιον τοῦ Μονογενοῦς δόξαν ὑβρίζοι; Ἐπειδὴ τοίνυν δοκεῖ τῷ λογογράφῳ λέγειν κακῶς, φροντίζει δὲ τοῦ δοκεῖν εὐπροσώπους τὰς αἰτίας κατασκευάζειν, οὐδὲν περιττὸν ἂν εἴη καὶ ἄχρηστον τοῖς ἀσυστάτοις τῶν ἐγκλημάτων ἐναγωνίσασθαι.

Καὶ γὰρ ἡ ἐφεξῆς κατηγορία παραπλήσιον τὸ παράλογον ἔχει· δύο γὰρ Χριστοὺς καὶ δύο Κυρίους

sumens est [16], quo peccati materia omnis consumpta evanescit. Hic noster est sermo. Accusator autem quid ait? *Non immutabilem et increatum ei qui per creationem factus est, et ob id in vitium mutato, admistum esse: sed et ipsum creatum exsistentem ad sibi cognatum et contribule venisse, non ex supereminenti natura propter benevolentiam in genus humanum humiliorem,* inquit, *subiisse naturam; sed quod erat, hoc factum.* Nam generali appellatione, unum de omnibus est eorum quæ ex nihilo substiterunt, creaturæ nomen, sed particulares eorum quæ in creatura considerantur differentiæ, proprietatum discriminibus aliæ ab aliis discrepant. Quare si creatus quidem ille, creatus vero homo, ipse in seipsum evacuatus est secundum Eunomii vocem; nec ad humile ex superexcellente, sed ex simili ad id quod in honore æquale est, transiit, excepta proprietate quæ est corporis ad id quod corporis est expers. In quem igitur justa judicantium sententia feretur, vel quis criminibus illis obnoxius pronuntiabitur? An ille qui a Deo increato creatum salvum factum esse dicit, an qui salutis nostræ causam creaturæ assignat?

Sed non obscurum est pie sentientium judicium. Qui enim exacte scit creati cum increato differentiam, quorum discrepantia dominatione et servitute notatur; cum increatus Deus dominetur in potestate sua in sæculum sæculi, sicut ait Propheta: omnes vero creaturæ serviant, secundum ejusdem Prophetæ vocem, quæ ait: *Omnia serviunt tibi* [17]; qui hæc igitur diligenter animadvertit, non ignorat omnino eum qui Unigenitum ex servitute in servitutem migrare facit. Si enim omnis creatura servit, ut ait Paulus, creata est autem Unigeniti essentia, ut censet Eunomius: non Dominum servis permistum, sed servum inter servos factum esse suis decretis omnino adversarii astruunt. Verumtamen ante adventum in carne in servi forma esse Dominum affirmare, perinde est ac si calumniarentur nos dicere nigras stellas et caliginosum solem et cœlum ad terram depressum, et aquam siccam, et omnia quæ sunt ejusmodi: qui enim non ex auditis quid astruit, sed pro suo impulsu quod sibi videtur fingit, neque parcat contra nos ejusmodi crimina intendere. Nihil enim interest utrum pro his an pro illis judicium subeamus, quia nihil horum ex iis quæ asserimus principium habere potest. Qui enim in Patris gloria verum Filium esse determinat, quomodo in servi forma æternam Unigeniti gloriam contumelia afficeret? Quoniam vero huic scriptitatori placet maledictis incessere: ipsique est curæ ut videatur plausibiles et speciosas accusationes instruere: non supervacaneum et inutile fuerit, criminibus instabilibus et falsis resistere.

Etenim sequens accusatio simile absurdum habet; duos enim Christos et duos Dominos dicere nos

[16] Hebr. XII, 29. [17] Psal. CXVIII, 91.

insimulavit, non ex nostris scriptis accusationem instituens, sed ad arbitrium pro suo jure mendacio utens. Quoniam igitur in ejus potestate est quidquid lubet dicere, cur parce et stricte mentitur, duos solos Christos a nobis induci affirmans? dicat pro suo jure, si ei videtur, nos decem Christos asserere, et decies totidem, et ad mille numerum producat, ut juvenilius et inconsideratius calumniam apprehendat. Nam blasphemia in duobus et in pluribus Christis æquale habet, criminaque non probata, nec demonstrata similiter æqualia sunt. Ostendat igitur nos asseverare duos Dominos et duos Christos, ut de decies mille reprehensione facta contra nos sententiam ferat. Sed ex nostris scriptis nos convincere contendit. Rursus quæ a magistro dicta sunt dispiciamus, per quæ iste contra nos putat crimina intentare. *Non theologiæ modum nobis tradit*, inquit, *sed œconomiæ sive dispensationis rationes*, *qui dicit*, *quod Dominum ipsum et Christum fecit Deus hunc Filium quem vos crucifixistis : voce demonstrativa ad id quod humanum est et quod cernitur omnibus incumbens.* Hæc igitur sunt scripta. Hi vero duo Christi, unde ab Eunomio per id quod dictum est intrusi sunt? utrum dicere demonstrativam vocem, ad id quod apparet incumbere, hoc duorum Christorum constitutionis certam habet probationem? Igitur negare decet et hoc, nempe superexaltatum esse ab ipso post passionem Dominum, ne duos Altissimos dicere accusemur. Siquidem Altissimus quidem qui in principio est Verbum Deus, superexaltatus autem post passionem qui ex mortuis resurrexit, sicut ait Apostolus. E duobus enim necessario alterum eligendum est, vel dicendo superexaltatum esse post passionem, quod quidem æquale est huic assertioni, Dominum factum esse et Christum, impietatis apud Eunomium reum vocari, vel accusationem declinando inficiari confessionem superexaltationis ejus qui passus est.

Sed ad hæc rursus oportet accusatoris sermonem nostræ causæ dictionis patrocinium præstituere. Quæ itaque sunt ab illo posita ad verbum recitabimus, per quæ noster sermo constituitur, ad hunc modum : *Beatus Joannes*, inquit, *Deum Verbum per quem omnia facta sunt, in carne factum esse docet, dum dicit : « Et Verbum caro factum est* [18]. » An intelligens quæ scribit, hæc orationi suæ adjicit? Equidem non arbitror ipsum scire horum verborum sententiam. Nam si quis accurate quæ dicuntur consideraret, nullam in his et quæ a nobis, et quæ ab illo dicuntur, inter se repugnantiam inveniret. Nos enim ea etiam quæ per carnem dispensata sunt seorsim spectamus, et divinam virtutem in seipsa intelligimus. Ille similiter, ut nos, eum qui in principio erat Verbum in carne manifestatum esse dicit, neque alius quisquam ipsum, neque ipse seipsum unquam accusavit, ut

A λέγειν ἡμᾶς ᾐτιάσατο, οὐκ ἐκ τῶν ἡμετέρων ἐλέγχειν τὴν αἰτίαν ἔχων, ἀλλὰ πρὸς τὸ δοκοῦν κατ' ἐξουσίαν τῷ ψεύδει χρώμενος. Ἐπεὶ οὖν ἐπ' αὐτῷ ποιεῖται τὸ λέγειν ἃ βούλεται, τί μικρολόγως φέρει τὸ ψεῦδος, δύο μόνους Χριστοὺς λέγεσθαι παρ' ἡμῶν κατασκευάζων; λεγέτω κατ' ἐξουσίαν, εἰ δοκεῖ, καὶ δέκα Χριστοὺς πρεσβεύειν ἡμᾶς, καὶ δεκάκις τοσούτους, καὶ εἰς χιλίους τὸν ἀριθμὸν ἐκτεινέτω, ὡς ἂν νεανικώτερον τῆς συκοφαντίας ἀντιλαμβάνοιτο. Ἥ τε γὰρ βλασφημία, καὶ ἐπὶ δύο καὶ ἐπὶ πλειόνων Χριστῶν τὸ ἴσον ἔχει, καὶ τὸ ἀναπόδεικτον τῶν ἐγκλημάτων ὡσαύτως ἴσόν ἐστι. Δείξας τοίνυν τὸ δύο λέγειν ἡμᾶς Κυρίους καὶ δύο Χριστοὺς, ὡς περὶ μυρίων τὸν ἔλεγχον ποιησάμενος, τὴν καθ' ἡμῶν ψῆφον ἐχέτω. Ἀλλ' ἐκ τῶν ἡμετέρων ἡμᾶς διελέγχειν φησί. Πάλιν B γὰρ τὰ εἰρημένα τῷ διδασκάλῳ διασκεψώμεθα, δι' ὧν οὗτος οἴεται κινεῖν καθ' ἡμῶν τὰ ἐγκλήματα. *Οὐ θεολογίας ἡμῖν παραδίδωσι τρόπον*, φησὶν, *ἀλλὰ τοὺς τῆς οἰκονομίας λόγους, ὁ λέγων ὅτι Κύριον αὐτὸν καὶ Χριστὸν ἐποίησεν ὁ Θεὸς, τοῦτον τὸν Υἱὸν ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε, τῇ δεικτικῇ φωνῇ πρὸς τὸ ἀνθρώπινον αὐτοῦ καὶ βλεπόμενον πᾶσιν ἐπερειδόμενος.* Τὰ μὲν οὖν γεγραμμένα ταῦτα· οἱ δὲ δύο Χριστοὶ πόθεν παρὰ τοῦ Εὐνομίου διὰ τοῦ εἰρημένου εἰσεκυκλήθησαν; Ἆρα τὸ τὴν δεικτικὴν φωνὴν πρὸς τὸ φαινόμενον εἰπεῖν ἐπερείδεσθαι, τοῦτο τῆς τῶν δύο Χριστῶν κατασκευῆς τὴν ἀπόδειξιν ἔχει; Οὐκοῦν ἀρνεῖσθαι προσήκει, καὶ τὸ ὑπερυψωθῆναι παρ' αὐτοῦ μετὰ τὸ πάθος τὸν Κύριον, ὡς ἂν μὴ καὶ C δύο Ὑψίστους λέγειν αἰτιαθείημεν· εἴπερ Ὕψιστος μὲν ὁ ἐν ἀρχῇ ὢν Λόγος Θεὸς, ὑπερυψωθῆναι δὲ μετὰ τὸ πάθος ὁ ἐκ νεκρῶν ἀναστὰς, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος. Τῶν δύο γὰρ ἔστιν ἐξ ἀνάγκης ἑλέσθαι τὸ ἕτερον, ἢ λέγοντας ὑπερυψῶσθαι μετὰ τὸ πάθος, ὅπερ ἴσον τῷ Κύριον γενόμενον καὶ Χριστὸν, ἀσεβείας παρὰ τῷ Εὐνομίῳ φέρειν γραφὴν, ἢ τὴν κατηγορίαν ἐκκλίνοντας, ἀρνεῖσθαι τὴν ὁμολογίαν τῆς τοῦ παθόντος ὑπερυψώσεως.

Ἀλλὰ χρὴ πρὸς ταῦτα πάλιν τὸν τοῦ κατηγόρου λόγον συνήγορον τῆς ἡμετέρας ἀπολογίας προστήσασθαι. Οὐκοῦν ἐροῦμεν ἐπὶ λέξεως τὰ παρ' ἐκείνου τεθέντα, δι' ὧν ἡμέτερος συνίσταται λόγος, τοῦτον τὸν τρόπον· *Ὁ μακάριος*, φησὶν, *Ἰωάννης τὸν Θεὸν* D *Λόγον, δι' οὗ τὰ πάντα γέγονεν, ἐν σαρκὶ γεγενῆσθαι διδάσκει λέγων· « Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο. »* Ἆρα συνιεὶς ἃ γράφει, ταῦτα τῷ ἰδίῳ λόγῳ προστίθησιν; Ἐγὼ μὲν οὐκ οἶμαι τὸν αὐτὸν καὶ τὴν τούτων εἰδέναι διάνοιαν, καὶ πρὸς τὸν ἡμέτερον διαμάχεσθαι λόγον. Εἰ γάρ τις ἀκριβῶς ἐπισκέψαιτο τὰ λεγόμενα, οὐδεμίαν ἐν τούτοις εὑρήσει πρὸς ἄλληλα τῶν τε παρ' ἡμῶν καὶ τῶν παρ' ἐκείνου λεγομένων τὴν μάχην. Ἡμεῖς τε γὰρ καὶ τὰ διὰ σαρκὸς οἰκονομηθέντα κατ' ἰδίαν ὁρῶμεν, καὶ τὴν θείαν δύναμιν ἐφ' ἑαυτῆς νοοῦμεν· ἐκεῖνός τε παραπλησίως ἡμῖν τὸν ἐν ἀρχῇ Λόγον ἐν σαρκὶ πεφανερῶσθαι λέγει, καὶ οὔτε ἄλλος τις αὐτὸν, οὔτε αὐτὸς ἑαυτὸν ᾐτιάσατο

[18] Joan. I, 14.

πώποτε, ὡς δύο Λόγους κηρύσσοντα, τόν τε ἐν ἀρχῇ ὄντα, καὶ τὸν σάρκα γενόμενον. Οἶδε γὰρ πάντως ὅτι ὁ μὲν Λόγος ὁ αὐτός ἐστι τῷ Λόγῳ, ὁ ἐν σαρκὶ φανεὶς τῷ πρὸς Θεὸν ὄντι. Ἡ δὲ σὰρξ οὐχ ἡ αὐτὴ τῇ θεότητι· πρὶν μεταποιηθῆναι καὶ ταύτην πρὸς τὴν θεότητα, ὡς ἐξ ἀνάγκης ἄλλα μὲν ἐφαρμόζειν τῷ Θεῷ Λόγῳ, ἕτερα δὲ τῇ τοῦ δούλου μορφῇ. Εἰ οὖν ἐκεῖνος οὐκ ἐγκαλεῖ αὐτῷ διὰ τῆς τοιαύτης ὁμολογίας τῶν Λόγων δυάδα, πῶς ἡμεῖς πρὸς δύο Χριστοὺς διαμερίζειν τὴν πίστιν διαβαλλόμεθα; οἱ τὸν ἐκ τοῦ πάθους ὑπερυψωθέντα, τοῦτον Κύριόν τε καὶ Χριστὸν γεγενῆσθαι λέγοντες, διὰ τῆς πρὸς τὸν ὄντως Κύριον καὶ Χριστὸν ἑνώσεως, εἰδότες δι' ὧν μεμαθήκαμεν, ὅτι ἡ μὲν θεία φύσις ἀεὶ μία καὶ ἡ αὐτὴ καὶ ὡσαύτως ἔχουσα· ἡ δὲ σὰρξ καθ' ἑαυτὴν μέν ἐστι τοῦτο, ὅπερ καταλαμβάνει περὶ αὐτῆς ὁ λόγος τε καὶ ἡ αἴσθησις· ἀνακραθεῖσα δὲ πρὸς τὸ Θεῖον, οὐκέτι ἐν τοῖς ἑαυτῆς ὅροις τε καὶ ἰδιώμασι μένει, ἀλλὰ πρὸς τὸ ἐπικρατοῦν τε καὶ ὑπερέχον ἀναλαμβάνεται. Διαμένει δὲ ἀσύγχυτος τῶν τε τῆς σαρκὸς καὶ τῶν τῆς θεότητος ἰδιωμάτων ἡ θεωρία, ἕως ἂν ἐφ' ἑαυτῶν θεωρεῖται τούτων ἑκάτερον· οἷόν τι λέγων· Ὁ Λόγος πρὸ τῶν αἰώνων ἦν· ἡ σὰρξ δὲ ἐπὶ τῶν ἐσχάτων ἐγένετο χρόνων. Καὶ οὐκ ἄν τις ἀναστρέψας εἴποι, ἢ ταύτην προαιώνιον εἶναι, ἢ ἐν τοῖς ἐσχάτοις γεγενῆσθαι τὸν Λόγον. Ἡ σὰρξ παθητικῆς ἐστι φύσεως· ἐνεργητικῆς δὲ ὁ Λόγος. Καὶ οὔτε αὐτὴ δημιουργικὴ τῶν ὄντων, οὔτε ἡ θεότης παθητικὴν ἔχει τὴν δύναμιν. *Ἐν ἀρχῇ πρὸς τὸν Θεὸν ὁ Λόγος*· ἐν τῇ τοῦ θανάτου πείρᾳ ὁ ἄνθρωπος· καὶ οὔτε ἐξ ἀϊδίου τὸ ἀνθρώπινον, οὔτε θνητὸν τὸ Θεῖον. Καὶ τὰ ἄλλα πάντα κατὰ τὸν αὐτὸν θεωρεῖται τρόπον· οὔτε ζωοποιεῖ τὸν Λάζαρον ἡ ἀνθρωπίνη φύσις, οὔτε δακρύει τὸν κείμενον ἡ ἀπαθὴς ἐξουσία, ἀλλ' ἴδιον τοῦ μὲν ἀνθρώπου τὸ δάκρυον· ἡ δὲ ζωὴ τῆς ὄντως ζωῆς· οὐ τρέφει τὰς χιλιάδας ἡ ἀνθρωπίνη πτωχεία, οὔτε τρέχει ἐπὶ τὴν συκῆν ἡ παντοδύναμος ἐξουσία. Τίς ὁ κοπιῶν ἐκ τῆς ὁδοιπορίας, καὶ τίς ὁ ἀπόνως ὅλον τὸν κόσμον ὑποστήσας τῷ λόγῳ; Τί τὸ τῆς δόξης ἀπαύγασμα; Τί τὸ τοῖς ἥλοις διαπειρόμενον; Ποία μορφὴ ἐπὶ τοῦ πάθους ῥαπίζεται, καὶ ποία ἐξ ἀϊδίου δοξάζεται; φανερὰ γὰρ ταῦτα κἂν μή τις ἐφερμηνεύσῃ τῷ λόγῳ, ὅτι αἱ μὲν πληγαὶ τοῦ δούλου, ἐν ᾧ ὁ Δεσπότης· αἱ δὲ τιμαὶ τοῦ Δεσπότου περὶ ὃν ὁ δοῦλος· ὡς διὰ τὴν συνάφειάν τε καὶ συμφυΐαν κοινὰ γίνεσθαι ἑκατέρας τὰ ἀμφότερα, τοῦ Δεσπότου τοὺς δουλικοὺς μώλωπας εἰς ἑαυτὸν ἀναλαμβάνοντος, καὶ τοῦ δούλου τῇ Δεσποτικῇ δοξαζομένου τιμῇ· διὰ τοῦτο γὰρ καὶ τοῦ Κυρίου τῆς δόξης ὁ σταυρὸς λέγεται, καὶ πᾶσα γλῶσσα ἐξομολογεῖται, ὅτι Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς εἰς δόξαν Θεοῦ Πατρός.

Εἰ δὲ χρὴ καὶ τὰ λοιπὰ κατὰ τὸν αὐτὸν διελεῖν τρόπον, σκεψώμεθα, τί τὸ ἀποθνῆσκον, καὶ τί τὸ καταλῦον τὸν θάνατον· τί τὸ ἀνακαινούμενον· καὶ τί τὸ κενούμενον. Κενοῦται μὲν γὰρ ἡ θεότης, ἵνα χωρητὴ τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει γένηται· ἀνακαινοῦται δὲ τὸ ἀν-

A duo Verba prædicantem, et quod in principio erat, et quod in carne factum est. Novit enim prorsus idem Verbum esse, quod in carne apparuit cum eo quod erat apud Deum. Caro autem non eadem est cum divinitate: priusquam hæc ad divinitatem transiret, ut necessario aliqua quidem Deo Verbo congruerent, alia vero formæ servi. Si igitur ille non ipsum accusat per talem confessionem Verborum dualitatem inducere, quomodo nos ad duos Christos fidem dispertiri per calumniam dicimur? qui superexaltatum ex passione, eum Dominum et Christum factum esse asserimus, per unionem cum vero Domino et Christo, scientes ex iis quæ didicimus, quod divina quidem natura semper una eademque et eodem modo se B habet; caro vero per semetipsam hoc quidem est, quod de ipsa ratioque et sensus assumit; sed cum divinitate temperata non amplius in suis terminis et proprietatibus manet, sed ad id quod prævalet et supereminet assumitur. Carnis tamen et divinitatis proprietatum inconfusa permanet contemplatio, quandiu in se ipsis horum utrumque spectatur: tale quid dicens: Verbum ante sæcula erat, caro vero in extremis temporibus facta est. Nec quis retrovertens dixerit, vel hanc ante sæcula fuisse, vel in novissimis temporibus Verbum factum esse. Caro patibilis est naturæ; verbum autem est agentis. Neque ipsa est eorum quæ sunt opifex sive conditrix, neque divinitas vim patibilem habet. *In principio apud Deum erat Verbum*: in mortis C experimento est homo: neque ab æterno humanitas est, neque divinitas est mortalis. Et alia omnia eodem modo spectantur; neque humana natura vivificat Lazarum, neque jacentem plorat impatibilis potestas. Sed hominis propria est lacryma; vita vero est vitæ quæ revera est. Non humana mendicitas pascit multa hominum millia; non ad ficum currit omnipotens potestas. Quis fatigatur ex itinere, et quis absque labore universum mundum verbo subsistere facit? Quis gloriæ splendor? Quid quod clavis est transfixum? Quæ facies in passione colaphis infligitur? et quæ ab æterno glorificatur? Hæc enim sunt clara, etiamsi quis sermone non explicet, quod plagæ et verbera sunt servi, in quo Dominus; honores autem D Domini, circa quem servus: ita ut per compagem et nexum naturalem communia fiant utriusque utraque, Domino serviles vibices assumente, et servo Dominico honore glorificato: ob eam causam enim et Domini gloriæ crux dicitur, et omnis lingua confitetur, quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris [19].

Quod si oportet reliqua etiam eodem modo distinguere, consideremus quid quod moritur, et quid quod mortem dissolvit: quid etiam id quod renovatur, et quid quod exinanitur. Exinanitur enim divinitas, ut capi possit in humana natura: re-

[19] Philipp. II, 11.

novatur vero quod humanum est, cum fit divinum per temperationem cum divinitate. Quemadmodum enim aer sive spiritus in aqua non continetur, cum aliquo graviori corpore conclusus et contractus in aquæ profunditate relictus fuerit, sed ad cognatum sibi recurrit principium; aqua autem sæpe cum recursu spiritus attollitur, in subtili quadam et in modum membranæ tenui superficie aerio circulo incurvata : sic etiam vera vita in carne sita ad seipsam post passionem cum recurrit : etiam caro quæ circum ipsam a divina immortalitate in altum sublata est, a corruptione ad id quod est incorruptibile sursum compulsa. Et quemadmodum in ligno ignis intra superficiem conditus et sopitus, videntium vel tangentium fallit sæpe sensum; suscitatus autem apparet : sic in morte, quam fecit pro sua potestate, qui animam suam a corpore disjunxit, cum ad Patrem dixit : *Pater, tibi in manus commendo spiritum meum* [20]; qui, sicut dixit, potestatem habet iterum ipsam sumendi : hic confusione quæ ab hominibus est contempta, quia sit Dominus gloriæ, veluti vitæ in natura corporis contecto suscitabulo, sive igniculo, in dispensatione secundum mortem rursus accendit, et suscitavit potentia suæ deitatis, quod mortificatum erat refovens, et sic in divinæ potentiæ infinitatem breve illud naturæ nostræ libamentum cum infudit, quod quidem ipse erat, hoc et illud fecit, servilem formam, Dominum : et hominem ex Maria natum, Christum; et crucifixum ex imbecillitate, vitam et potentiam : atque omnia quæcunque in Deo Verbo pie considerantur, etiam in assumpto a Verbo faciens. Ita ut non per divisionem peculiariter in utroque hæc videantur esse, sed cum divinitate temperatione, secundum id quod præpotentius est recreata corruptibilis natura, potentiæ deitatis particeps facta sit, ut si quis dicat, aceti guttam vasto mari immistam, per hujusmodi mistionem maris qualitates induisse, quia non amplius secundum naturam hujus liquoris qualitas in immensitate præpotentis immaneat. Sic noster sermo non numerum Christorum, ut criminatur Eunomius, sed unionem hominis cum Deo affirmans, mortalis cum immortali, servi cum Domino, peccati cum justitia; exsecrationis cum benedictione; hominis cum Christo transmutationem, facturam nominat. Quis igitur sycophantis relinquitur sermo? Quod nos duos Christos dogmate nostro prædicemus : si eum qui a principio increabiliter est in Patre, Dominum et Christum, et Verbum Deum factum esse negamus. Beatum vero Petrum breviter secundum carnem mysterium obiter demonstrantem dicere, secundum ante demonstratam intelligentiam, definivimus. Quia quod ex imbecillitate crucifixum est, et ipsum propter prævalentem inhabitantis potentiam illud factum est, quod ille qui inhabitavit est et nominatur, Christus et Dominus, sicut diximus.

A θρώπινον, διὰ τῆς πρὸς τὸ Θεῖον ἀνακράσεως Θεῖον γινόμενον. Ὡς γὰρ οὐ κρατεῖται πνεῦμα ἐν ὕδατι, ὅταν τινὶ τῶν βαρυτέρων συγκατασπασθὲν ἐναπολειφθῇ τῷ βάθει τοῦ ὕδατος, ἀλλ' ἐπὶ τὸ συγγενὲς ἀνατρέχει· τὸ δὲ ὕδωρ πολλάκις τῇ ἀναδρομῇ τοῦ πνεύματος συνεπαίρεται, ἐν λεπτῇ τινι καὶ ὑμενώδει τῇ ἐπιφανείᾳ ἀερώδει κύκλῳ περικυρτούμενον· οὕτω καὶ τῆς ἀληθινῆς ζωῆς τῆς ἐγκειμένης τῇ σαρκὶ πρὸς ἑαυτὴν μετὰ τὸ πάθος ἀναδραμούσης· καὶ ἡ περὶ αὐτὴν σὰρξ συνεπήρθη ὑπὸ τῆς θεϊκῆς ἀθανασίας, ἀπὸ τῆς φθορᾶς συνανωσθεῖσα ἐπὶ τὸ ἄφθαρτον. Καὶ ὥσπερ τὸ ἐν τῷ ξύλῳ πῦρ ἐντὸς πολλάκις τῆς ἐπιφανείας κρυπτόμενον, λανθάνει τῶν ὁρώντων ἢ τῶν ἀπτομένων τὴν αἴσθησιν· ἀναζωπυρούμενον δὲ φανεροῦται· οὕτως καὶ ἐν τῷ θανάτῳ ὃν πεποίηται κατ' B ἐξουσίαν ὁ διαζεύξας τὴν ψυχὴν ἀπὸ τοῦ σώματος, ὁ εἰπὼν πρὸς τὸν ἴδιον Πατέρα, ὅτι *Ἐν ταῖς χερσί σου παρατίθημι τὸ πνεῦμά μου*· ὁ, καθώς φησιν, ἐξουσίαν ἔχων πάλιν λαβεῖν αὐτὴν, οὗτος ὁ τῆς ἐν ἀνθρώποις αἰσχύνης καταφρονήσας, διὰ τὸ εἶναι τῆς δόξης Κύριος, οἱονεὶ συγκαλύψας τὸ τῆς ζωῆς ἐμπύρευμα τῇ φύσει τοῦ σώματος, ἐν τῇ κατὰ τὸν θάνατον οἰκονομίᾳ, πάλιν ἀνῆψέ τε καὶ ἀνεζωπύρησε τῇ δυνάμει τῆς ἰδίας θεότητος, τὸ νεκρωθὲν ἀναθάλψας, καὶ οὕτως τῷ ἀπείρῳ τῆς θεϊκῆς δυνάμεως τὴν βραχεῖαν ἐκείνην τῆς φύσεως ἡμῶν ἀπαρχὴν ἀναχέας· ὅπερ αὐτὸς ἦν, τοῦτο κἀκεῖνο ἐποίησε, τὴν δουλικὴν μορφὴν Κύριον· καὶ τὸν ἄνθρωπον τὸν ἐκ Μαρίας Χριστόν· καὶ τὸν σταυρωθέντα ἐξ ἀσθενείας C ζωὴν καὶ δύναμιν· καὶ πάντα ὅσα ἐν τῷ Θεῷ Λόγῳ κατὰ τὸ εὐσεβὲς θεωρεῖται, καὶ ἐν τῷ ἀναληφθέντι παρὰ τοῦ Λόγου ποιήσας. Ὡς μὴ κατὰ διαίρεσιν ἰδιαζόντως ἐφ' ἑκατέρου ταῦτα δοκεῖν εἶναι, ἀλλὰ τῇ πρὸς τὸ Θεῖον ἀνακράσει κατὰ τὸ ἐπικρατοῦν ἀναποιηθεῖσαν τὴν ἐπίκηρον φύσιν, μεταλαβεῖν τὴν τῆς θεότητος δύναμιν, ὡς εἴ τις λέγοι, ὅτι τὴν σταγόνα τοῦ ὄξους ἐμμιχθεῖσαν τῷ πελάγει, θάλασσαν ἡ μίξις ἐποίησε, τῷ μηκέτι τὴν κατὰ φύσιν ποιότητα τοῦ ὑγροῦ τούτου ἐν τῇ ἀπειρίᾳ τοῦ ἐπικρατοῦντος συμμένειν· οὕτως ὁ ἡμέτερος λόγος οὐκ ἀριθμὸν Χριστῶν, καθὼς κατηγορεῖ ὁ Εὐνόμιος, ἀλλὰ ἕνωσιν τοῦ ἀνθρώπου πρὸς τὸ Θεῖον πρεσβεύων, τὴν τοῦ θνητοῦ πρὸς τὸ ἀθάνατον, καὶ τὴν τοῦ δούλου πρὸς τὸν Κύριον, καὶ τὴν τῆς ἁμαρτίας πρὸς τὴν δικαιοσύνην, καὶ D τὴν τῆς κατάρας πρὸς τὴν εὐλογίαν, καὶ τὴν τοῦ ἀνθρώπου πρὸς τὸν Χριστὸν μεταστοιχείωσιν, ποίησιν ὀνομάζων. Τίς οὖν ἔτι τοῖς συκοφάνταις ὑπολείπεται λόγος; Ὡς δύο Χριστοὺς ἡμῶν ἐν τῷ δόγματι κηρυσσόντων, εἰ τὸν ἐξ ἀρχῆς ἀκτίστως ἐκ τοῦ Πατρὸς ὄντα, Κύριον καὶ Χριστὸν, καὶ Λόγον καὶ Θεὸν οὐ λέγομεν πεποιῆσθαι. Τὸν δὲ μακάριον Πέτρον ἐν βραχεῖ τὸ κατὰ τὴν σάρκα μυστήριον παροδικῶς ἐνδεικνύμενον λέγειν διοριζόμεθα, κατὰ τὴν προαποδεδειγμένην διάνοιαν. Ὅτι τὸ σταυρωθὲν ἐξ ἀσθενείας, καὶ αὐτὸ διὰ τὴν ἐπικρατήσασαν τοῦ ἐνοικήσαντος δύναμιν, ἐκεῖνο γέγονεν ὅπερ ὁ ἐνοικήσας ἐστί τε καὶ ὀνομάζεται, Χριστὸς καὶ Κύριος, καθὼς εἰρήκαμεν.

[20] Luc. XXIII, 46; Psal. XXX, 6.

ΚΑΤΑ ΕΥΝΟΜΙΟΥ ΛΟΓΟΣ Ϛ'.

CONTRA EUNOMIUM LIBER SEXTUS.

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΕΚΤΟΥ ΛΟΓΟΥ.

α'. *Καὶ ὁ ἕκτος δὲ λόγος οὐ ψιλὸν ἄνθρωπον τὸν ἐπὶ σωτηρίᾳ τῶν ἀνθρώπων ἐλθόντα, ὡς ὁ Εὐνόμιος τὸν μέγαν Βασίλειον εἶπεν εἰρηκέναι, ψευδῶς διαβάλλων, δείκνυσιν, ἀλλὰ τὸν μονογενῆ τοῦ Θεοῦ Υἱὸν σάρκα ἀνθρωπείαν ἐνδυσάμενον, καὶ μεσίτην Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων γενόμενον, παθητὸν σαρκὶ, ἀπαθῆ τῇ θεότητι πιστωσάμενον, τὸν Εὐνόμιον συκοφάντην ἀπέδειξεν.*

β'. *Εἶτα πάλιν τῆς τοῦ Πέτρου μέμνηται φωνῆς τῆς,* Ἐποίησε, *καὶ τῆς ἐκ τῆς πρὸς Ἑβραίους, ἥ φησιν,* Ἀπόστολον καὶ ἀρχιερέα τὸν Ἰησοῦν παρὰ Θεοῦ γεγενῆσθαι· *ἱκανῶς τε ὑπὲρ τῶν παρὰ Εὐνομίου ἐπαχθέντων αὐτῷ ἐγκλημάτων ἀπολογησάμενος, αὐτὸν τὸν Εὐνόμιον συνηγοροῦντα τοῖς τοῦ μεγάλου ἀποδείκνυσι Βασιλείου λόγοις, καὶ Κύριον τὸν μονογενῆ Υἱὸν σάρκα ἐνδυσάμενον γεγονέναι λέγοντα.*

γ'. *Ἔπειτα τὸ πρὸς τὸν Φίλιππον ῥηθὲν παρὰ τοῦ Κυρίου,* Ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ, *τὸν ἐν τῷ ἀλλοιωθέντι σώματι ὄντα,* ἑώρακε τὸν Πατέρα, *θαυμασίως διέξεισιν. Ἐν ᾧ καὶ τὸ κατὰ τὸ φιλάνθρωπον πάθος τοῦ Κυρίου, καὶ τοῦ Πατρὸς ἀπαθὲς, δημιουργικόν τε καὶ προνοητικὸν, καὶ τὴν τῶν ἀνθρώπων συμφυΐαν, καὶ εἰς τὰ ἐξ ὧν διετέθησαν ἀνάλυσιν παγκάλως διελήλυθεν.*

δ'. *Εἶτα πάλιν τὴν παρὰ τοῦ Πέτρου ῥῆσιν ἀναλαβὼν,* ὅτι Κύριον καὶ Χριστὸν ὁ Θεὸς αὐτὸς ἐποίησε, *καὶ διὰ πολλῶν συλλογισμῶν ταύτην πανσόφως διασαφήσας, ἐν ταύτῃ τὸν Εὐνόμιον τῷ ὀρθῷ συνηγοροῦντα δείκνυσι δόγματι· ἐν οἷς τά τε θεῖα καὶ ἀνθρώπινα ὀνόματα διὰ τὴν τῶν φύσεων ἀνάκρασιν ἑκατέρᾳ φύσει ἐφαρμόσας, τὸν λόγον πληροῖ.*

CAPITA SEU SUMMARIA LIBRI SEXTI.

1. *Sextus liber ostendit, eum qui pro salute hominum venit, non fuisse nudum merumque hominem, ut magnum Basilium asseruisse Eunomius mendaciter calumniabatur: sed unigenitum Dei Filium carnem humanam induisse, factumque mediatorem Dei et hominum, passibilem carne, impassibilem divinitate; et Eunomium sycophantam agere demonstrat.*

2. *Iterum meminit dicti a S. Petro prolati* (*Act.* II. Certissime ergo sciat omnis domus Israel, quia et Dominum eum, et Christum fecit Deus) *et illius ad Hebræos, quod ait* Christum a Deo Apostolum et summum Pontificem factum esse: *et cum prolixa satis apologia accusationes contra Basilium ab Eunomio productas diluisset, ostendit ipsum Eunomium Basilii dictis subscribere, et unigenitum Filium carne assumpta Dominum factum esse, affirmare.*

3. *Illud Domini ad Philippum:* Qui videt me, *in corpore mutato existentem,* vidit et Patrem, *mirifice explanat. Ubi etiam in benignissima Passione Domini, Patris impassibilitatem, et vim creandi, ac providentiam, et hominum in natura convenientiam, et in ea, ex quibus compositi sunt, resolutionem perquam pulchre docet.*

4. *Deinde resumpto Divi Petri dicto,* Quem Dominum et Christum Deus ipse fecit, *multisque syllogismis sapientissime declarato, ostendit Eunomium hic etiam rectæ doctrinæ astipulari; tandemque divina et humana nomina propter naturarum unionem utrique naturæ accommodans, librum terminat.*

Ἀλλ' αἰσθάνομαι πέρα τοῦ δέοντος ἐμφιλοχωρήσας τῷ τόπῳ, τῆς ἀνάγκης τῶν νοημάτων πρὸς τὴν θεωρίαν ἡμᾶς ταύτην ἐξαναγούσης, ἐπαναληπτέον δὲ τὴν ἀκολουθίαν τῶν ἐγκλημάτων, ὡς ἂν μηδὲν τῶν ἐπενεχθέντων ἡμῖν ἀναπολόγητον παραδράμοιμεν. Καὶ πρῶτον, εἰ δοκεῖ, τοῦτο σκεψώμεθα, ὅπως ἡμᾶς αἰτιᾶται κοινὸν ἄνθρωπον τὴν τοῦ παντὸς σωτηρίαν ἐνηργηκέναι λέγειν. Τοῦτο γὰρ εἰ καὶ διὰ τῶν ἐξητασμένων μετρίως ἤδη προαποδέδεικται, ἀλλ' ὡς ἂν διὰ πάντων ἐκκαθαρθείη τῶν ἐκ διαβολῆς κρινόντων ἡ ὑπόληψις, ἐν ὀλίγῳ πάλιν διαληψόμεθα. Ἡμεῖς τοσοῦτον ἀπέχομεν εἰς κοινὸν ἄνθρωπον τῆς μεγάλης καὶ ὑπὲρ λόγον χάριτος τὴν αἰτίαν ἀνάγειν, ὥστε κἂν εἰς Πέτρον καὶ Παῦλον, ἢ εἰς οὐράνιον ἄγγελον ἀναφέρῃ τις τὴν τοιαύτην εὐεργεσίαν, ἀνάθεμα λέγειν τοῦτον κατὰ τὸν Παύλου νόμον. Οὔτε γὰρ Παῦλος ἐσταυρώθη ὑπὲρ ἡμῶν, οὔτε εἰς ἀνθρώπινον ἐβα-

A Sed sentio ultra quam oportet nobis indulsisse, et in hoc loco libentius moram fecisse, notionum necessitate ad hanc contemplationem nos subvehente, quare criminum consequentia resumenda est, ut nihil eorum quæ nobis objecta et illata fuerunt, indefensum prætereamus. Ac primum si videtur consideremus quo modo nos accusat communem sive purum hominem universi salutem operatum esse dicere. Hoc enim etsi per ea quæ sunt mediocriter excussa et examinata jam demonstratum est: tamen ut prorsus eorum qui ex calumnia judicant expurgata sit opinio, paucis rursus disseremus. Tantum abest ut ad communem hominem ingentis omnemque rationem superantis gratiæ causam adducamus, ut etiam si quis ad Petrum vel Paulum, vel ad cœlestem angelum talem operationem referret, diceremus hunc, secundum Pauli

legem, anathema (id est *sacrum, devotum, detestabilem*). Neque enim Paulus pro nobis crucifixus est; neque in humanum nomen sacro lavacro tincti sumus. Haud tamen quoniam vim Christi salutem humana natura præstantiorem esse confitemur, jam adversariorum dogma contra veritatem prævalet: his enim propositus est scopus, præstruere per omnia, Filii essentiam a Patris essentia alienam esse et diversam: nec solum geniti cum ingenito differentia, verum etiam patibilis cum impatibili oppositione, quod secundum essentiam est dissimile, demonstrare obnixe contendunt. Atque hoc in postremis sermonis partibus nudius construitur.

Non minus etiam per ea quæ nunc dicuntur manifestum est. Nam si eos qui naturæ humanæ passionem attribuunt accusat: ipsam omnino divinitatem passioni vult subjicere. Cum enim sit duplex et ambigua opinio, utrum divinitas an humanitas perpessa fuerit: horum unius accusatio, ejus quod relinquitur plane fit præstructio. Si igitur eos qui passionem in homine intuentur accusant, illos prorsus qui Filii divinitatem passibilem dicunt, laudabunt. Quod autem astruitur, patrocinium absurditatis dogmatis ipsorum efficitur. Si enim juxta illorum rationem patitur Filii divinitas; Patris vero in omni impassibilitate secundum essentiam custoditur: impassibilis igitur natura ab ea quæ perpessioni obnoxia est alienatur. Quandoquidem hoc quod dicitur, quantum verbis circumscribitur, breve quidem est, sed omnis in dogmate pravitatis principia et hypotheses præbet: justum fuerit lectores non responsum concisum et breve, sed quod validum est et tutum postulare. Nos igitur neque homini salutem nostram attribuimus, neque incorruptibilem et divinam naturam patibilem et corruptibilem esse admittimus, sed quoniam divinis vocibus omnino et indubitanter oportet fidem habere, quæ Deum Verbum in principio esse prædicant, post vero Verbum carnem factum in terra visum esse et cum hominibus conversatum, convenientes voci divinæ notiones in fide accipimus. Cum enim audimus, quod lux est, et virtus, et justitia, et vita, et veritas, quodque omnia per ipsum facta sunt, hæc omnia et ejusmodi fide digna et certa facimus ad Verbum Deum referentes. Cum vero dolorem, et somnum, et egestatem, etiam turbationem, et vincula, et clavos, et lanceam, et sanguinem, et vulnera, et sepulturam, et monumentum, et quæcunque alia ejusmodi, etsi prius demonstratis, modo subcontrario habere se videantur: nihilominus et fide digna certa, veraque affirmamus, ad carnem spectantes, quam per fidem cum verbo accepimus. Quemadmodum non licet carnis proprietates in Verbo quod erat in principio contemplari: sic contra, neque ea quæ sunt divinitatis propria, in natura carnis fas est intelligere. Quamobrem cum de Domino doctrina evangelica sit mista, et ex sublimibus, Deoque quadrantibus, atque ex humilibus utrumque intellectum, utrique

A πτίσθημεν ὄνομα. Οὐ μὴν ἐπειδὴ κρείττω τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως εἶναι τὴν σωτήριον τοῦ Χριστοῦ δύναμιν ὁμολογοῦμεν, ἤδη τὸ δόγμα τῶν ὑπεναντίων τὸ κατὰ τῆς ἀληθείας κρατύνεται. Τοῖς μὲν γὰρ σκοπός ἐστι διὰ πάντων κατασκευάσαι τὴν τῆς οὐσίας τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὴν τοῦ Πατρὸς ἀλλοτρίωσιν, καὶ οὐ μόνον τῇ τοῦ γεννητοῦ πρὸς τὸ ἀγέννητον διαστολῇ, ἀλλὰ καὶ τῇ τοῦ παθητοῦ πρὸς τὸ ἀπαθὲς ἀντιθέσει, τὸ κατ' οὐσίαν ἀνόμοιον ἀποδεικνύειν σπουδάζουσι. Καὶ τοῦτο γυμνότερον μὲν ἐν τοῖς τελευταίοις τοῦ λόγου κατασκευάζεται.

Φανερὸν δὲ καὶ διὰ τῶν νῦν λεγομένων οὐχ ἧττόν ἐστιν. B Εἰ γὰρ αἰτιᾶται τοὺς τὸ πάθος τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει ἀνατιθέντας, βούλεται πάντως αὐτὴν τῷ πάθει ὑπαγαγεῖν τὴν Θεότητα. Διπλῆς γὰρ οὔσης καὶ ἀμφιβόλου τῆς ὑπολήψεως, εἴτε τὸ Θεῖον εἴτε τὸ ἀνθρώπινον ἐν πάθει γέγονεν, ἡ τοῦ ἑνὸς κατηγορία, κατασκευὴ πάντως τοῦ λειπομένου γίνεται. Εἰ τοίνυν αἰτιῶνται τοὺς τὸ πάθος περὶ τὸν ἄνθρωπον βλέποντας, ἐπαινέσουσι πάντως τοὺς ἐμπαθῆ λέγοντας τοῦ Υἱοῦ τὴν θεότητα. Τὸ δὲ κατασκευαζόμενον, συνηγορία τῆς τοῦ δόγματος αὐτῶν ἀτοπίας γίνεται. Εἰ γὰρ πάσχει μὲν κατὰ τὸν λόγον αὐτῶν τοῦ Υἱοῦ ἡ θεότης· ἡ δὲ τοῦ Πατρὸς ἐν ἀπαθείᾳ πάσῃ φυλάσσεται κατὰ τὴν οὐσίαν· ἡ ἀπαθὴς ἄρα φύσις πρὸς τὴν παραδεχομένην τὸ πάθος ἀλλοτρίως ἔχει. Ἐπειδὴ τοίνυν βραχὺ μὲν ὅσον ἐν τῇ περιγραφῇ τῶν ῥημάτων ἐστὶ τὸ λεγόμενον, C πάσης δὲ τῆς περὶ τὸ δόγμα κακίας τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ὑποθέσεις παρέχεται, δίκαιον ἂν εἴη τοὺς ἐντυγχάνοντας μὴ τὸ σύντομον τῆς ἀποκρίσεως, ἀλλὰ τὸ ἀσφαλὲς ἀπαιτεῖν. Ἡμεῖς τοίνυν οὔτε ἀνθρώπῳ τὴν σωτηρίαν ἑαυτῶν ἀνατίθεμεν, οὔτε τὴν ἀκήρατον καὶ θείαν φύσιν ἐμπαθῆ καὶ ἐπίκηρον εἶναι καταδεχόμεθα· ἀλλ' ἐπειδὴ χρὴ πάντως πιστεύειν ταῖς θείαις φωναῖς, αἳ Θεὸν τὸν ἐν ἀρχῇ ὄντα Λόγον κηρύσσουσιν· μετὰ ταῦτα δὲ τὸν Λόγον σάρκα γενόμενον ἐπὶ τῆς γῆς ὀφθῆναι, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συναναστραφῆναι, τὰ πρόσφορα τῆς θείας φωνῆς νοήματα τῇ πίστει δεχόμεθα. Ὅταν μὲν γὰρ ἀκούωμεν ὅτι φῶς ἐστι, καὶ δύναμις, καὶ δικαιοσύνη, καὶ ζωὴ, καὶ ἀλήθεια, καὶ ὅτι πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο· πάντα ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα πιστὰ ποιούμεθα, εἰς D τὸν Λόγον τὸν Θεὸν ἀναφέροντες. Ὅταν δὲ λύπην, καὶ ὕπνον, καὶ ἔνδειαν, καὶ ταραχὴν, καὶ δεσμὰ, καὶ ἥλους, καὶ λόγχην, καὶ αἷμα, καὶ τραύματα, καὶ ταφὴν, καὶ μνημεῖον, καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα, κἂν ὑπεναντίως ἔχῃ τοῖς προαποδεδομένοις, οὐδὲν ἧττον πιστά τε καὶ ἀληθῆ εἶναι δεχόμεθα, πρὸς τὴν σάρκα βλέποντες, ἣν τῇ πίστει μετὰ τοῦ λόγου παρεδεξάμεθα. Ὡς οὐκ ἔστι τὰ τῆς σαρκὸς ἰδιώματα τῷ ἐν ἀρχῇ ὄντι ἐπιθεωρηθῆναι Λόγῳ· οὕτως αὖ πάλιν οὐδὲ τὰ τῆς θεότητος ἴδια ἐν τῇ τῆς σαρκὸς φύσει κατανοῆσαι. Διὸ μεμιγμένης τῆς εὐαγγελικῆς περὶ τοῦ Κυρίου διδασκαλίας διά τε τῶν ὑψηλῶν τε καὶ θεοπρεπῶν καὶ διὰ τῶν ταπεινῶν, ἑκάτερον τῶν νοημάτων ἑκατέρῳ τῶν ἐν τῷ μυστηρίῳ νοουμένων καταλλήλως ἁρμόζομεν, τὸ μὲν ἀνθρώπινον τῷ ἀνθρωπίνῳ, τὸ δὲ

ὑψηλὸν τῇ θεότητι, καί φαμεν ὅτι καθὸ Θεὸς ὁ Υἱὸς, A ἀπαθὴς πάντως ἐστὶ καὶ ἀκήρατος. Εἰ δέ τι πάθος ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ περὶ αὐτοῦ λέγοιτο, διὰ τοῦ ἀνθρωπίνου πάντως τοῦ δεχομένου τὸ πάθος τὸ τοιοῦτον ἐνήργησεν. Ἐνεργεῖ γὰρ ὡς ἀληθῶς ἡ θεότης διὰ τοῦ περὶ αὐτὴν σώματος σωτηρίαν, εἶναι τῆς μὲν σαρκὸς τὸ πάθος, τοῦ δὲ Θεοῦ τὴν ἐνέργειαν, κἂν τὸν Ἀπόστολον εἰς συνηγορίαν τινὲς τοῦ ἐναντίου καθέλκωσι δόγματος, λέγοντα, ὅτι *Τοῦ ἰδίου Υἱοῦ οὐκ ἐφείσατο*· καὶ, *Ὁ Θεὸς τὸν ἑαυτοῦ Υἱὸν ἔπεμψεν*, καὶ ὅσα τοιαῦτα πρὸς τὴν θείαν φύσιν ἐν τῇ τοῦ πάθους οἰκονομίᾳ, καὶ οὐχὶ πρὸς τὸ ἀνθρώπινον βλέπειν δοκεῖ· οὐδὲν ἧττον τῶν ὑγιῶν δογμάτων οὐκ ἀφεξόμεθα, αὐτοῦ τοῦ Παύλου γυμνότερον τὸ περὶ τούτου σαφηνίσαντος ἡμῖν μυστήριον. Πανταχοῦ γὰρ τῷ B ἀνθρωπίνῳ μέρει τοῦ Χριστοῦ τὴν τοῦ πάθους οἰκονομίαν προσμαρτυρεῖ, λέγων· *Ἐπειδὴ γὰρ δι' ἀνθρώπου ὁ θάνατος, καὶ δι' ἀνθρώπου ἀνάστασις νεκρῶν*· καὶ, *Ὁ Θεὸς ἑαυτοῦ Υἱὸν πέμψας, ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς ἁμαρτίας, κατέκρινε τὴν ἁμαρτίαν ἐν τῇ σαρκί*· *ἐν τῇ σαρκὶ* γάρ φησιν, οὐκ ἐν τῇ θεότητι· καὶ, *Ἐσταυρώθη ἐξ ἀσθενείας*· τὴν σάρκα διὰ τῆς ἀσθενείας σημαίνων· *ζῇ δὲ ἐκ δυνάμεως*, τὸ θεῖον διὰ τῆς δυνάμεως ἐνδεικνύμενος· καὶ, *Ἀπέθανε τῇ ἁμαρτίᾳ*, τοῦτ' ἔστιν τῷ σώματι, *ζῇ δὲ τῷ Θεῷ*, τοῦτ' ἔστι τῇ θεότητι. Ὥστε διὰ τούτων κατασκευάζεσθαι, ὅτι ὁ μὲν ἄνθρωπος τοῦ θανάτου ἐγεύσατο· ἡ δὲ ἀθάνατος φύσις τὸ κατὰ θάνατον οὐ παρεδέξατο πάθος· καὶ, *Τὸν μὴ γνόντα ἁμαρτίαν, ὑπὲρ ἡμῶν ἁμαρτίαν ἐποίησε*· πάλιν ἁμαρτίαν C ὀνομάζων τὴν σάρκα.

Τοῦτο δὲ κἂν ἐκ παρόδου λέγωμεν, οὐκ ἀχρηστότερον ἴσως δοκεῖ τοῦ προκειμένου τὸ ἐπεισόδιον. Ἐπειδὴ γὰρ εἰπόντος τοῦ ἁγίου Πέτρου, *Κύριον αὐτὸν καὶ Χριστὸν ἐποίησε*· καὶ πάλιν τοῦ ἀποστόλου Παύλου πρὸς Ἑβραίους, ὅτι *Ἱερέα ἐποίησε*· ἁρπάζει τὴν *Ἐποίησε* φωνὴν ὁ Εὐνόμιος, ὡς ἐνδεικτικὴν τῆς προαιωνίου ὑπάρξεως. Καὶ διὰ τούτου ποίημα εἶναι τὸν Κύριον κατασκευάζειν οἴεται δεῖν. Ἀκουσάτω τοίνυν τοῦ Παύλου λέγοντος, ὅτι *Τὸν μὴ γνόντα ἁμαρτίαν ὑπὲρ ἡμῶν ἁμαρτίαν ἐποίησε*. Εἰ τὸ *Ἐποίησεν* ἐπὶ τοῦ Κυρίου, ἔκ τε τῆς πρὸς Ἑβραίους ἐπιστολῆς, καὶ ἐκ τῆς Πέτρου φωνῆς εἰς τὸ προαιώνιον ἀναπέμπει νόημα, καλῶς ἂν ἔχοι, καὶ τὴν ἐνταῦθα φωνὴν, ἥ φησιν, ὅτι *Ἁμαρτίαν αὐτὸν ὁ Θεὸς* D *ἐποίησεν*, εἰς τὴν πρώτην τῆς οὐσίας ἀνάγειν ὑπόστασιν, καὶ διὰ τοῦτο πεποιῆσθαι αὐτὸν καθ' ὁμοιότητα τῶν ἄλλων μαρτυριῶν, ἀποδεικνύειν πειρᾶσθαι. Ἵνα τὴν *Ἐποίησεν* λέξιν εἰς τὴν οὐσίαν ἀνενέγκοι, ἀκολούθως ἑαυτῷ ποιῶν, καὶ τὴν ἁμαρτίαν ἐν τῇ οὐσίᾳ βλέπῃ. Εἰ δὲ τοῦτο διὰ τὸ περιφανὲς τῆς ἀτοπίας αἰσχύνοιτο, καὶ τὴν ἐπ' ἐσχάτων οἰκονομίαν διὰ τοῦ εἰπεῖν, *Ἁμαρτίαν ἐποίησεν*, ἐνδείκνυσθαι τὸν Ἀπόστολον λέγοι, πεισάτω ἑαυτὸν διὰ τῆς αὐτῆς ἀκολουθίας, κἀκεῖ τὸ *Ἐποίησε* πρὸς τὴν οἰκονομίαν βλέπειν.

eorum quæ in mysterio intelliguntur, inter se accommodamus, et quod humanum humanitati, quodque excelsum est divinitati; et asserimus, quod quatenus Deus est Filius, impatibilis prorsus est et incorruptibilis. Quod si in Evangelio perpessio et affectio aliqua dicatur, per humanitatem, quæ talem affectum suscepit, operatus est. Divinitas enim per corpus assumptum salutem vere operatur, carnis quidem passionem esse, Dei vero operationem, tametsi quidam Apostolum contrarii dogmatis patronum ac defensorem attrahunt dicentem, quod *proprio Filio non pepercit* [1], et, *Deus suum Filium misit* [2], quæque sunt hujusmodi, quæ divinam naturam in passionis dispensatione, non vero humanitatem spectare videntur: nihilominus a sacris decretis non recedemus, ipso Paulo nudius de hoc mysterium nobis explanante. Ubique enim Christi parti humanæ passionis dispensationem assignat, cum dicit: *Quoniam per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum* [3]. Et: *Deus suum Filium cum misit, in similitudine carnis peccati, in carne peccatum condemnavit: in carne*, inquit[4], non *in divinitate*; et: *Crucifixus est ex infirmitate*, carnem per infirmitatem significans: *vivit autem ex virtute* [5], divinitatem per virtutem demonstrans; et: *Mortuus est peccato*, id est corpori: *vivit autem Deo* [6], id est divinitati. Quare per hæc astruitur quod homo mortem gustavit: immortalis vero natura mortis passionem non accepit. Et: *Eum qui peccatum non novit, pro nobis peccatum fecit* [7]: rursus peccatum carnem nominans.

Hoc autem etiam obiter dicamus, non inutilius forte principali proposito videbitur adventitium hoc acroama. Siquidem sancto Petro dicente, *Dominum ipsum et Christum fecit* [8]; et rursus apostolo Paulo ad Hebræos: quod *sacerdotem fecit* [9]: abripit Eunomius verbum *fecit* ut exsistentiæ ante sæcula demonstrativum. Ac per hoc putat oportere præstruere Dominum quid factitium esse. Audiat is Paulum dicentem, quod *eum qui non novit peccatum, pro nobis peccatum fecit* [10]. Si verbum *fecit* de Domino, atque ex epistola ad Hebræos, et ex Petri voce ad æternam notionem remittit, præclare habeat, et hanc ibi vocem quæ ait, quod peccatum ipsum fecit Deus, ad primam essentiæ subsistentiam revocare, et ex hoc testimonio, ut de aliis jam fecit, demonstrare conari, ipsum factum esse. Ita ut dictionem *fecit* ad essentiam referat, sibi ipsi cohærenter faciens, et peccatum in essentia respiciat. Quod si hoc propter absurditatis perspicuitatem dicere erubescat, atque in extremis temporibus factam œconomiam, id est dispensationem, dicat Apostolum ostendere ex eo quod dixit, *Peccatum fecit*; sibi ipsi persuadeat per camdem consequentiam, et illic verbum *fecit* ad œconomiam respicere.

[1] Rom. VIII, 32. [2] ibid. 3; Galat. IV, 4. [3] I Cor. XV, 21. [4] Rom. VIII, 3. [5] II Cor. XIII, 4. [6] Rom. VI, 10. [7] II Cor. V, 21. [8] Act. II, 36. [9] Hebr. V, 6. [10] Rom. VI, 10.

A Sed revertamur rursus ad id unde digressi sumus; sexcenta enim alia præter hæc ex ipsa Scriptura possumus colligere. Nec putet quisquam divinum Apostolum in seipsum divisum sibi ipsi contraria sentire; ac pro confirmatione suorum dogmatum pugnantibus ad argumentandum in utramque partem ex æquo per sua scripta materias præbere: siquidem invenerit quis diligenter exquirens, quod ad unum exacte ejus sermo respicit. Neque in sententiis, neque in notionibus incertat: ubique enim humani cum divino temperationem prædicans, nihilominus in utroque quod cuique proprium est intuetur, ut etiam humana infirmitate per communionem cum incorruptibili in id quod melius est transmutata: et divina potentia non a propria dignitate excidente, per eam quam habet connexionem cum eo quod est humile. B Cum igitur dicit quod *Filio non pepercit* [11], verum Filium discernit a generatis et (*a*) adoptatis: his dico, qui per ejus imperium producti sunt ad generationem: *proprii* additione quod secundum naturam est familiare significans. Ac ne quis immortali naturæ passionem crucis affricet, per alia manifestiora talem emendat errorem, mediatorem ipsum Dei et hominum, et hominem et Deum nominans, ut cum duo de uno dicuntur, congruum intelligatur in utroque: in eo quod divinum est impassibilitas, in eo quod est humanum, in passione dispensatio, cum intellectus distinguat et dividat, quod propter benignitatem in homines C quidem unitum est, ratione autem distinctum et discretum. Cum autem quod supereminet et superat omnem intellectum prædicat, altioribus usus est nominibus, in omnibus Deum et magnum Deum, et virtutem Dei, et sapientiam, et talia nominando. Cum vero omne necessario propter nostram infirmitatem assumptum perpessionum experimentum sermone describit: ex nostro simul utrumque nominat, hominem ipsum appellans, non communem faciens cum reliqua natura per vocem eum qui significatur (*b*) ut in utraque quod pium est conservetur et humanitate per assumptionem glorificata, et divinitate per accommodationem exinanita. Sed qui det quidem perpessionibus humanam partem, operetur vero D ejus qui perpessus est resurrectionem per divinam virtutem. Et sic mortis experimentum ad eum qui particeps factus est naturæ patibilis refertur, propter hominis secum unionem. Atque illa excelsa et Deo decora nomina in hominem descendunt. Ita ut Dominus gloriæ is qui in cruce visus est, nominetur, propter temperationem naturæ ipsius cum eo quod est humile, et quod gratia nominum ex divino ad humanum transeat. Ob eam causam varie differenterque ipsum tradit, modo quidem eum qui de cœlis descendit, modo e muliere ge-

A Ἀλλ' ἐπανέλθωμεν πάλιν ὅθεν ἐξέβημεν. Μυρία γὰρ πρὸς τούτοις ἄλλα δυνατόν ἐστιν ἐκ τῆς αὐτῆς Γραφῆς πρὸς τὸν σκοπὸν ἀναδέξασθαι. Καὶ μηδεὶς οἰέσθω τὸν θεῖον Ἀπόστολον καθ' ἑαυτοῦ πρὸς τὰ ἐναντία μερίζεσθαι, τοῖς μαχομένοις κατὰ τὰ δόγματα πρὸς τὴν εἰς ἑκάτερον ἐπιχείρησιν ἐκ τοῦ ἴσου παρέχειν διὰ τῶν ἰδίων τὰς ὕλας· εὕροι γὰρ ἄν τις ἀκριβῶς ἐξετάζων, ὅτι πρὸς ἓν αὐτῷ βλέπει δι' ἀκριβείας ὁ λόγος. Καὶ οὐκ ἐπιδιστάζει ταῖς ἐπινοίαις· πανταχοῦ γὰρ τὴν τοῦ ἀνθρωπίνου πρὸς τὸ θεῖον ἀνάκρασιν κηρύσσων, οὐδὲν ἧττον ἐν ἑκατέρῳ τὸ ἴδιον καθορᾷ, ὡς καὶ τῆς ἀνθρωπίνης ἀσθενείας διὰ τῆς πρὸς τὸ ἀκήρατον κοινωνίας πρὸς τὸ κρεῖττον ἀλλοιωθείσης, καὶ τῆς θείας δυνάμεως οὐ συγκαταπιπτούσης τῇ πρὸς τὸ ταπεινὸν συναφείᾳ τῆς φύσεως. B Ὅταν οὖν λέγῃ, ὅτι *Τοῦ Υἱοῦ οὐκ ἐφείσατο*, τὸν ἀληθινὸν Υἱὸν ἀντιδιαστέλλει τοῖς γεννηθεῖσι καὶ ὑψωθεῖσι καὶ ἀθετήσασι· τούτοις λέγω, τοῖς διὰ προστάγματος παραχθεῖσιν εἰς γένεσιν· τῇ τοῦ *ἰδίου* προσθήκῃ τὸ κατὰ τὴν φύσιν οἰκεῖον ἐπισημαίνων. Καὶ ὡς ἂν μή τις τῇ ἀκηράτῳ φύσει τὸ κατὰ τὸν σταυρὸν πάθος προστρίβοιτο, δι' ἑτέρων τρανοτέρων τὴν τοιαύτην ἐπανορθοῦται πλάνην, μεσίτην αὐτὸν Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, καὶ ἄνθρωπον καὶ Θεὸν ὀνομάζων, ἵν' ἐκ τοῦ τὰ δύο περὶ τὸ ἓν λέγεσθαι, τὸ πρόσφορον νοοῖτο περὶ ἑκάτερον· περὶ μὲν τὸ θεῖον, ἡ ἀπάθεια, περὶ δὲ τὸ ἀνθρώπινον ἡ κατὰ τὸ πάθος οἰκονομία, αὐτῆς οὖν ἐπινοίας διαιρούσης τὸ κατὰ φιλανθρωπίαν μὲν ἡνωμένον, τῷ δὲ λόγῳ διακρινόμενον. Ὅταν δὲ τὸ C ὑπερκείμενόν τε καὶ ὑπερέχον πάντα νοῦν κηρύσσῃ, τοῖς ὑψηλοτέροις κέχρηται τῶν ὀνομάτων, ἐπὶ πάντων Θεὸν, καὶ μέγαν Θεὸν, καὶ δύναμιν Θεοῦ, καὶ σοφίαν, καὶ τὰ τοιαῦτα καλῶν. Πᾶσαν δὲ τὴν ἀναγκαίως διὰ τὸ ἡμέτερον ἀσθενὲς συμπαραληφθεῖσαν τῶν παθημάτων πεῖραν ὑπογράφων τῷ λόγῳ, ἐκ τοῦ ἡμετέρου κατονομάζει τὸ συναμφότερον· ἄνθρωπον αὐτὸν προσαγορεύων, οὐ κοινοποιῶν πρὸς τὴν λοιπὴν φύσιν διὰ τῆς φωνῆς τὸν δ....τέραν τὸ εὐσέβειαν φυλαχθῆναι, τοῦ τε ἀνθρωπίνου διὰ τῆς ἀναλήψεως δοξαζομένου, καὶ τοῦ θείου διὰ τῆς συγκαταβάσεως κενουμένου (*b*) ἀλλὰ διδόντος μὲν τοῖς παθήμασι τὸ ἀνθρώπινον μέρος· ἐνεργοῦντος δὲ τὴν τοῦ πεπονθότος ἀνάστασιν διὰ τῆς θείας δυνάμεως. Καὶ οὕτως ἥ τε τοῦ θανάτου πεῖρα ἐπὶ τὸν κεκοινω- D νηκότα τῆς ἐμπαθοῦς φύσεως ἀναφέρεται διὰ τὴν τοῦ ἀνθρώπου πρὸς αὐτὸν ἕνωσιν· καὶ τὰ ὑψηλά τε καὶ θεοπρεπῆ τῶν ὀνομάτων ἐπὶ τὸν ἄνθρωπον καταβαίνει. Ὡς καὶ Κύριον τῆς δόξης τὸν ἐπὶ τοῦ σταυροῦ φανέντα κατονομάζεσθαι, τῇ τῆς φύσεως αὐτοῦ πρὸς τὸ ταπεινὸν ἀνακράσει, καὶ τῆς τῶν ὀνομάτων χάριτος ἐκ τοῦ θείου πρὸς τὸ ἀνθρώπινον συμμετελθούσης. Διὰ τοῦτο ποικίλως καὶ διαφόρως αὐτὸν παραδίδωσι, νῦν μὲν τὸν ἐξ οὐρανῶν κατελθόντα, νῦν δὲ τὸν ἐκ γυναικὸς γεννηθέντα, καὶ Θεὸν προαιώνιον, καὶ ἐπ' ἐσχάτων ἡμερῶν ἄνθρωπον, οὕτως καὶ ἀπαθὴς ὁ

[11] Rom. VIII, 32.

(*a*) Hoc invenitur in Justiniani ed. De fide adv. hæreses.

(*b*) Textus Græcus corruptus. — Medicinam facit cod. Bavar., οὐ κοινοποιῶν πρὸς τὴν λοιπὴν φύσιν διὰ τῆς φωνῆς τὸν διελούμενον, ἀλλ' ὥστε περὶ ἑκάτερον τὸ εὐσ... φυλαχθῆναι τοῦ τε ἀνθρωπίνου διὰ τῆς ἀναλήψεως δοξαζομένου. καὶ τοῦ θείου διὰ τῆς συγκαταβάσεως μὴ μολυνομένου. Infra idem cod., καὶ οὕτως οὔτε τοῦ θαν. κτλ.

A μονογενὴς Θεὸς, καὶ παθητὸς ὁ Χριστὸς εἶναι πιστεύεται, καὶ ὁ λόγος διὰ τῶν ἐναντίων οὐ ψεύδεται, τὸ πρόσφορον ἑκατέρῳ τῶν ὀνομάτων ἐν τοῖς νοήμασιν ἐφαρμόζων. Εἰ οὖν ταῦτα φρονεῖν ἐκ τῆς θεοπνεύστου διδασκαλίας ἐμάθομεν· πῶς ἀνθρώπῳ κοινῷ τὴν αἰτίαν τῆς σωτηρίας ἡμῶν ἀνατίθεμεν; Εἰ δὲ τὴν τοῦ μακαρίου Πέτρου *Ἐποίησεν* φωνὴν, οὐκ εἰς τὸ προαιώνιον τῆς ὑποστάσεως, ἀλλ' εἰς τὸ πρόσφατον τῆς οἰκονομίας βλέπειν διοριζόμεθα, τί τοῦτο κοινωνεῖ τῷ ἐγκλήματι; Ὁ γὰρ μέγας οὗτος Ἀπόστολος, τὸ περὶ τὴν τοῦ δούλου μορφὴν ὁρώμενον, ἐκεῖνο διὰ τῆς ἀναλήψεως πεποιῆσθαί φησιν, ὅπερ ὁ ἀναλαβὼν κατὰ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν ἦν. Καὶ γὰρ ἐν τῇ πρὸς Ἑβραίους ἐπιστολῇ, τὸ ἴσον ἔστι παρὰ τοῦ Παύλου μαθεῖν λέγοντος, ἀπόστολον καὶ ἀρχιερέα τὸν Ἰησοῦν παρὰ B τοῦ Θεοῦ γεγενῆσθαι, πιστὸν ὄντα τῷ ποιήσαντι αὐτόν. Κἀκεῖ γὰρ τὸν τῷ ἰδίῳ αἵματι περὶ ἁμαρτιῶν ἡμῶν ἱερατικῶς ἱλεωσάμενον, ἀρχιερέα κατονομάσας· οὐ τὴν πρώτην τοῦ Μονογενοῦς ὑπόστασιν διὰ τῆς *ἐποίησεν* λέξεως ἀπαγγέλλει, ἀλλὰ τὴν συνήθως ἐπὶ τῆς τῶν ἱερέων ἀναδείξεως ὀνομαζομένην χάριν παραστῆσαι θέλων, φησὶ τὸ *ἐποίησεν*. Ἰησοῦς γὰρ, καθώς φησι Ζαχαρίας, ὁ ἀρχιερεὺς, ὁ μέγας, ὁ τὸν ἴδιον ἀμνὸν, τοῦτ' ἔστι τὸ ἴδιον σῶμα, ὑπὲρ τῆς κοσμικῆς ἁμαρτίας ἱερουργήσας, ὁ διὰ τὰ παιδία τὰ κεκοινωνηκότα σαρκός τε καὶ αἵματος καὶ αὐτὸς παραπλησίως συμμετασχὼν τοῦ αἵματος, οὐ καθὸ ἐν ἀρχῇ ἦν, Λόγος ὢν καὶ Θεὸς, καὶ ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, καὶ ὢν ἴσα Θεῷ· ἀλλὰ καθὸ ἐκένωσεν ἑαυτὸν ἐν τῇ τοῦ δούλου C μορφῇ, καὶ προσήγαγε προσφορὰν καὶ θυσίαν ὑπὲρ ἡμῶν· οὗτος ἐγένετο ἱερεὺς, πολλαῖς ὕστερον γενεαῖς, κατὰ τὴν τάξιν Μελχισεδέκ. Οἶδε δὲ πάντως τὸ περὶ τούτου μυστήριον, ὁ μὴ παρέργως τῷ πρὸς Ἑβραίους καθομιλήσας λόγῳ. Ὁμοίως οὖν ἐνταῦθά τε ἱερεὺς καὶ ἀπόστολος, κἀκεῖ Κύριος καὶ Χριστὸς πεποιῆσθαι λέγεται· τὸ μὲν, ὡς πρὸς τὴν ὑπὲρ ἡμῶν οἰκονομίαν· τὸ δὲ διὰ τὴν πρὸς τὸ Θεῖον τοῦ ἀνθρωπίνου μεταβολήν τε καὶ μεταποίησιν· ποίησιν γὰρ ὁ Ἀπόστολος λέγει τὴν μεταποίησιν. Οὐκοῦν πρόδηλος ἡ συκοφαντία τῶν ἐναντίων, τὰ τῆς οἰκονομίας ῥήματα εἰς τὴν προαιώνιον ὑπόστασιν ἐπηρεαστικῶς ἁρπαζόντων. Οὐδὲ γὰρ ὁμοίως ἐμάθομεν παρὰ τοῦ Ἀποστόλου γινώσκειν Χριστὸν νῦν τε καὶ πρότερον, οὕτως εἰπόντος τοῦ Παύλου, ὅτι *Εἰ καὶ ἐγνώκαμέν ποτε κατὰ σάρκα Χριστὸν, ἀλλὰ νῦν οὐκέτι γινώσκομεν*, D ὡς ἐκείνης τῆς γνώσεως τὴν πρόσκαιρον οἰκονομίαν δηλούσης, τοῦτο δὲ τὴν ἀΐδιον ὕπαρξιν. Οὐκοῦν μετρίως ἡμῖν ὁ λόγος ὑπὲρ τῶν ἐγκλημάτων ἀπολελόγηται, τὸ μήτε δύο νομίζειν Χριστοὺς ἢ Κυρίους, μήτε ἐναισχύνεσθαι τῷ σταυρῷ, μήτε κοινὸν ἄνθρωπον ὑπὲρ τοῦ κόσμου πεπονθέναι δοξάζειν, μήτε μὴν τὸ *ἐποίησεν* εἰς τὴν τῆς οὐσίας κατασκευὴν οἴεσθαι φέρειν. Τῆς δὲ τοιαύτης ἡμῶν ὑπολήψεως, οὐ μικρὰν ἔχει παρ' αὐτοῦ τοῦ κατηγόρου τὴν συμμαχίαν ὁ λόγος, ἐν οἷς μεταξὺ καταφορικῶς ἡμῖν ἐπελαύνων τὴν γλῶσσαν, καὶ τοῦτο προφέρει, ὅτι *Ταύτην μέντοι μάχην αὐτὸς πρὸς ἑαυτὸν ἀναφέρει Βασίλειος, καὶ δεί-*

nitum, et Deum ante sæcula, et in extremis diebus hominem, sic etiam impatibilis unigenitus Deus, et patibilis Christus esse creditur, nec sermo per contraria mentitur, applicans et accommodans utrique nominum quod congruum est secundum sensum. Si igitur hæc sapere ex divinitus inspirata doctrina didicimus: quomodo homini communi salutis nostræ causam attribuimus? Quod si beati Petri vocem *fecit* non ad subsistentiam æternam, sed ad recentem œconomiam (id est dispensationem) respicere determinamus, quid hoc commercii habet cum crimine? Magnus enim hic Apostolus, quod in servi forma videtur, illud per assumptionem factum esse ait [12], quod quidem ille qui assumpsit secundum suam naturam erat. Etenim in epistola ad Hebræos æquale ex Paulo discere licet, dum dicit, apostolum et pontificem confessionis nostræ, Jesum a Deo constitutum esse, fidelem ei qui fecit illum [13]. Illic enim eum qui proprio sanguine pro peccatis nostris sacrifice sive sacerdotaliter placavit, pontificem cum nominavit; non primam Unigeniti subsistentiam per dictionem *fecit* renuntiat, sed usitato more in sacerdotum indicatione nominatam gratiam repræsentare volens, ait, *fecit*. *Jesus* enim, sicut inquit Zacharias, *magnus sacerdotum princeps* [14], qui proprium agnum, hoc est proprium corpus pro mundi peccato immolavit, qui propter filiolos qui participes sunt carnis et sanguinis, similiter ipse sanguinis particeps factus, non quatenus in principio erat Verbum et Deus, etiam in forma Dei exsistens, et cum Deo æqualiter se habens, sed qua seipsum exinanivit in forma servi, et se oblationem et sacrificium obtulit pro nobis, hic erat sacerdos multis post generationibus secundum ordinem Melchisedech. Novit plane de hoc mysterium, qui non frigide et languide in sermone ad Hebræos collocutus. Similiter igitur, ibique sacerdos et apostolus, et illic Dominus et Christus factus esse dicitur, partim quidem ut ad œconomiam (id est dispensationem) pro nobis; partim vero propter humanitatis in divinitatem transformationem et instaurationem. Nam Apostolus ibi ποίησιν *facturam* intelligit μεταποίησιν *refectionem* sive *instaurationem*. Manifesta igitur calumnia adversariorum, *œconomiæ* (*dispensationis*) vocabula ad æternam ante sæcula subsistentiam calumniose rapientium. Neque enim similiter et nunc et prius ab Apostolo Christum cognoscere didicimus, sic dicente Paulo: *Et si aliquando cognovimus secundum carnem Christum, sed nunc jam non novimus* [15]; quasi illa quidem cognitio temporariam dispensationem declaret, hæc vero æternam exsistentiam indicet. Non igitur mediocriter criminibus refellendis ratio nobis defensionem attulit, quod neque duos Christos, vel Dominos existimemus, neque crucem erubescamus, neque communem hominem pro mundo passum

[12] Philipp. II, 6 sqq. [13] Hebr. III, 1. [14] Zach. III, 1. [15] II Cor. V, 16.

opinemur: neque verbum *fecit*, ad essentiæ præstructionem referendum esse putemus. Hæc autem nostra cum talis sit opinio, non parvum habet ab ipso accusatore auxilium oratio. In quibus dum vehementer et impetuose in nos linguam vibrat, et hoc objicit, quod *hanc ipse secum repugnantiam refert Basilius, atque aperte ostendit, neque sententiæ apostolorum mentem adhibere, neque suorum sermonum consecutionem servare, ex quibus vel inæqualitatis conscius concedet Verbum quod erat in principio, et Deus erat, factum esse Dominum, vel pugnantibus pugnantia compingit.* Hic enim etiam noster est sermo quem profert Eunomius, dicens eum qui in principio erat Verbum et Deus erat, factum esse Dominum. Ens enim quod erat et Deus, et Verbum, et vita, et lux, gratiaque et veritas, et Dominus, et Christus, et omne excelsum divinumque nomen in assumpto homine, qui nihil horum erat, aliaque omnia factus est quæcunque Verbum erat: et cum aliis etiam Christus et Dominus secundum Petri doctrinam, et secundum Eunomii confessionem, non divinitate per progressum quid adipiscente, sed in natura divina omni excelsa dignitate elucescente, sic fit et Dominus et Christus, non secundum divinitatem ad gratiæ accessionem veniens, *nullo enim destituta bono divinitatis natura pro confesso habetur*, sed quod humanum est ad divinitatis participationem adducens, quæ per Christum et Dominum significatur.

A *κνυται σαφῶς οὐδὲ τῷ βουλήματι τῶν ἀποστόλων ἑαυτὸν ἐπιστήσας, οὔτε τῶν οἰκείων λόγων φυλάττων τὴν ἀκολουθίαν· ἐξ ὧν ἢ συναισθόμενος τῆς ἀνωμαλίας συγχωρήσει τὸν ἐν ἀρχῇ ὄντα Λόγον, καὶ Θεὸν ὄντα, γεγονέναι Κύριον, ἢ μαχομένοις μαχόμενα συνάπτει.* Οὗτος γὰρ καὶ ὁ ἡμέτερος λόγος ὅν φησι καὶ ὁ Εὐνόμιος, ὁ τὸν ἐν ἀρχῇ ὄντα Λόγον καὶ Θεὸν ὄντα γεγονέναι Κύριον λέγων. Ὢν γὰρ ὅπερ ἦν καὶ Θεὸς καὶ Λόγος, καὶ ζωὴ καὶ φῶς, χάρις τε καὶ ἀλήθεια, καὶ Κύριος, καὶ Χριστὸς, καὶ πᾶν ὑψηλόν τε καὶ θεῖον ὄνομα ἐν τῷ προσληφθέντι ἀνθρώπῳ, ὃς οὐδὲν τούτων ἦν, τά τε ἄλλα ἐγένετο ὅσα ὁ Λόγος ἦν, καὶ μετὰ τῶν ἄλλων καὶ Χριστὸς καὶ Κύριος, κατά τε τὴν διδασκαλίαν Πέτρου, καὶ κατὰ τὴν ὁμολογίαν Εὐνομίου, οὐχὶ τῆς θεότητος κατὰ προκοπήν τι προσλαμβανούσης, ἀλλὰ τῇ φύσει τῇ θείᾳ πάσης ὑψηλῆς ἀξίας ἐνθεωρουμένης, οὕτω γίνεται καὶ Κύριος καὶ Χριστὸς, οὐ τῇ θεότητι ἐπὶ τὴν τῆς χάριτος προσθήκην ἐρχόμενος· *ἀνελλιπὴς γὰρ ἀγαθοῦ παντὸς ἡ τῆς θεότητος ὡμολόγηται φύσις*· ἀλλὰ τὸ ἀνθρώπινον εἰς τὴν τῆς θεότητος μετουσίαν ἄγων, ἣ διὰ τοῦ Χριστοῦ τε καὶ τοῦ Κυρίου σημαίνεται.

Ac de his quidem sufficit. Quod autem in calumniam nostri dogmatis ab Eunomio dicitur, quod in seipsum exinanitus sit Christus, jam abunde per ea quæ sunt dicta exquisitum est, per quæ demonstratum est, ipsum suam blasphemiam nostro dogmati affricare. Non enim qui naturam immutabilem subiisse creatam et mortalem confitetur, a simili ad simile transitum dicit, sed qui nullam omnino migrationem a magnificentia naturæ ad id quod humilius est cogitat. Si enim creatus est ille secundum ipsorum sermonem: creatus autem et homo; funditus miraculum prædicationis verbi subreptum est, et in his quæ dicuntur nihil est admirabile et inopinatum, si creatura ipsa in seipsa facta sit. Sed nos qui ex vaticinio didicimus dextræ Excelsi immutationem; dexteram Patris Dei potentiam sive virtutem dicimus universi conditricem, quæ quidem est ipse Dominus, non ut pars ex toto pendens, sed ex illo quidem (nempe Deo) cum sit, in seipsa secundum propriam subsistentiam conspicitur. Hoc dicimus, quod neque dextra secundum rationem naturæ ab illo demutata est, cujus est dextra: neque mutatio ejus alia quædam præter eam quæ carnis est (*a*) a perspicacibus visus, qua quidem faciebat opera a Patre, dextra Dei, et est et intelligitur; qua vero carnis velamento obducebatur secundum id quod oculis cernebatur, alius sive diversus ab eo quod erat natura conspiciebatur. Ideo ad Philippum dicit, solum quod mutatum erat carneis oculis intuentem: Respice per mutatum id quod est immutabile et

Καὶ περὶ μὲν τούτων ἀπόχρη. Τὸ δὲ ἐπὶ διαβολῇ τοῦ καθ' ἡμᾶς δόγματος παρὰ τοῦ Εὐνομίου λεγόμενον, ὡς εἰς ἑαυτὸν τοῦ Χριστοῦ κενωθέντος, ἤδη μὲν C ἱκανῶς διὰ τῶν εἰρημένων ἐξήτασται· δι' ὧν ἀποδέδεικται τὴν ἑαυτοῦ βλασφημίαν τῷ ἡμετέρῳ δόγματι προστριβόμενος. Οὐ γὰρ ὁ τὴν ἄτρεπτον φύσιν ὁμολογῶν ὑποδῦναι, τὴν κτιστὴν καὶ ἐπίκηρον, τὴν ἐκ τοῦ ὁμοίου μεταχώρησιν λέγει, ἀλλ' ὁ μηδεμίαν μετάστασιν ἀπὸ τοῦ μεγάλου τῆς φύσεως ἐπὶ τὸ ταπεινότερον ἐννοῶν. Εἰ γὰρ κτιστὸς μὲν ἐκεῖνος κατὰ τὸν λόγον αὐτῶν, κτιστὸς δὲ ὁ ἄνθρωπος· διεκλάπη πάντως τὸ θαῦμα τοῦ λόγου, καὶ παράδοξον ἐν τοῖς λεγομένοις ἐστὶν οὐδὲν, τῆς κτίσεως αὐτῆς ἐν ἑαυτῇ γενομένης. Ἀλλ' ἡμεῖς μεμαθηκότες παρὰ τῆς προφητείας τὴν ἀλλοίωσιν τῆς δεξιᾶς τοῦ Ὑψίστου· δεξιὰν τοῦ Πατρὸς τὴν τοῦ Θεοῦ λέγομεν δύναμιν, τὴν ποιητικὴν τοῦ παντὸς, ἥτις ἐστὶν ὁ Κύριος, οὐχ ὡς μέ- D ρος ἐξηρτημένη τοῦ ὅλου, ἀλλ' ὡς ἐξ ἐκείνου μὲν οὖσα, ἐφ' ἑαυτῆς δὲ κατ' ἰδίαν ὑπόστασιν θεωρουμένη. Τοῦτό φαμεν, ὅτι οὔτε ἡ δεξιὰ κατὰ τὸν λόγον τῆς φύσεως ἐκείνου παρήλλακται, οὗ ἐστι δεξιά· οὔτε ἀλλοίωσις αὐτῆς ἄλλη τις παρὰ τὴν τῆς σαρκὸς, τοῖς διορατικοῖς καθορώμενος· καθὸ μὲν ἐποίει τὰ ἔργα παρὰ τοῦ Πατρὸς, δεξιὰ τοῦ Θεοῦ καὶ ὢν καὶ νοούμενος· ἐν ᾧ δὲ περιείχετο τῷ τῆς σαρκὸς προκαλύμματι κατὰ τὸ βλεπόμενον, ἀλλοῖος παρ' ὃ τῇ φύσει ἦν θεωρούμενος. Διὰ τοῦτο πρὸς Φίλιππον λέγει τὸν πρὸς μόνον τὸ ἀλλοιωθὲν ἀτενίζοντα, ὅτι Βλέπε διὰ τοῦ ἀλλοιωθέντος τὸ ἀναλλοίωτον, κἂν τοῦτο ἴδῃς, αὐτὸν τὸν Πατέρα ὃν ζητεῖς ἰδεῖν, ἑωρακὼς εἶ. *Ὁ γὰρ ἑωρακὼς ἐμὲ*, οὐ τὸν ἐν τῇ ἀλλοιώσει φαινόμενον, ἀλλὰ τὸν ἀληθῶς

(*a*) Locum ex cod. Bavarico sic supple, οὔτε ἀλλοίωσις αὐτῆς ἄλλη τις παρὰ τὴν τῆς σαρκὸς οἰκονομίαν λέγεσθαι δύναται· ἦν γὰρ ὡς ἀληθῶς ἡ δεξιὰ αὐτὸς ὁ ἐν σαρκὶ φανερωθεὶς Θεὸς δι' αὐτῆς τῆς σαρκὸς τοῖς διορατικοῖς καθορώμενος. «Neque alia hujus dexteræ diversitas præter eam, quam ex carne assumpta habet, adferri potest: erat enim vere dextera ipse Deus in carne manifestatus, et per carnem ab illis, quibus perspicacior intelligendi facultas erat, cognitus.»

ἐμὲ τὸν ἐν τῷ Πατρὶ ὄντα, αὐτὸν ἐκεῖνον ἑωρακὼς A ἔσται τὸν ἐν ᾧ εἰμι, τῷ τὸν αὐτὸν χαρακτῆρα τῆς θεότητος ἐπ' ἀμφοῖν καθορᾶσθαι. Τὴν οὖν ἀκήρατον καὶ ἀπαθῆ καὶ ἄκτιστον φύσιν, ἐν τῷ παθητῷ τῆς κτίσεως γεγενῆσθαι πιστεύοντες, καὶ ἐκ τούτων νοοῦντες τὴν ἀλλοίωσιν· πῶς αὐτὸν εἰς ἑαυτὸν κεκενῶσθαι λέγειν κατηγορούμεθα παρὰ τῶν τὸν ἴδιον λόγον τοῖς ἡμετέροις δόγμασιν ἐπιθρυλλούντων; Τοῦ γὰρ κτιστοῦ πρὸς τὸν κτιστὸν ἡ κοινωνία, οὐδεμία δεξιᾶς ἐστιν ἀλλοίωσις. Κτιστὴν γὰρ δεξιὰν τῆς ἀκτίστου φύσεως λέγειν, Εὐνομίου μόνου, καὶ τῶν τὰ ὅμοια τούτῳ φρονούντων ἐστίν. Ὁ γὰρ ὀφθαλμὸν ἔχων πρὸς τὴν ἀλήθειαν βλέποντα, οἷον τὸν Ὕψιστον ὁρᾷ, τοιαύτην καὶ τὴν δεξιὰν τοῦ Ὑψίστου κατόψεται, ἄκτιστον ἀκτίστου, ἀγαθοῦ ἀγαθήν, ἀϊδίου ἀΐδιον, μηδὲν τὴν ἀϊδιότητα τοῦ γεννητῶς εἶναι αὐτὴν ἐν τῷ B Πατρὶ καταβλάπτοντος. Ὥστε λέληθεν ἑαυτὸν ὁ κατήγορος τοῖς ἰδίοις ὀνείδεσι καθ' ἡμῶν χρώμενος, πρὸς δὲ τοὺς τῷ πάθει προσπταίοντας, καὶ διὰ τούτου κατασκευάζοντας τὴν τῶν οὐσιῶν ἑτερότητα· ὡς τοῦ Πατρὸς μὲν διὰ τὸ ὑπερέχον τῆς φύσεως οὐ παραδεχομένου τὸ πάθος, τοῦ Υἱοῦ δὲ διὰ τὸ καταδεὲς καὶ παρηλλαγμένον πρὸς τὴν τῶν παθημάτων κοινωνίαν συγκατιόντος.

semper idem. Et si hoc videris, ipsum Patrem quem quæris videre, intuitus es. *Qui enim videt me* [16], non eum qui apparet in mutatione, sed vere me, qui sum in Patre, ipsum illum videbit in quo sum, quia idem character divinitatis in ambobus conspicitur. Immortalem igitur et impatibilem et increatam naturam in patibili creatura credentes, et in his mutationem intelligentes, quomodo ipsum in seipsum exinanitum esse dicere insimulamur ab iis qui suam rationem præ nostris decretis venditant? Creati enim ad creatum communio, nulla est dextræ mutatio. Nam creatam dextram increatæ naturæ autumare, solius est Eunomii, et eorum qui similia cum eo sentiunt. Qui enim oculum habet ad veritatem contuentem, qualem Altissimum videt, talem et dexteram Altissimi contemplabitur: increatam increati, boni bonam, æternam æterni, cum nihil æternitatem ejus offendat, quod per modum generationis sit in Patre. Quare fefellit seipsum accusator, dum propriis conviciis et probris contra nos utitur, nesciens se hoc proferre adversus eos qui in passionem impingunt, et per hoc essentiarum diversitatem (alteritatem) præstruunt: quasi Pater quidem propter naturæ excellentiam sive eminentiam passionem non admittat, Filius vero propter defectum et immutatum statum ad perpessionum communionem descendat.

Ταῦτα προσθεῖναι βούλομαι τοῖς εἰρημένοις, ὅτι οὐδὲν κατὰ ἀλήθειαν πάθος ἐστὶν ὃ μὴ εἰς ἁμαρτίαν φέρει. Οὐδὲ κυρίως ἄν τις τὸν ἀναγκαῖον τῆς φύσεως εἱρμὸν πάθος λέγοι, βλέπων ὁδῷ προϊοῦσαν ἐν C τάξει τινὶ καὶ ἀκολουθίᾳ τὴν σύνθετον φύσιν. Ἡ γὰρ τῶν ἑτεροφυῶν στοιχείων πρὸς ἄλληλα συνδρομή, κατὰ τὴν τοῦ σώματος ἡμῶν κατασκευήν, σύνθεσίς τίς ἐστι διὰ πλειόνων ἀνομοίων ἁρμοζομένη. Ἐκλυθείσης δὲ τῷ καθήκοντι καιρῷ τῆς συνδεούσης τὴν τῶν στοιχείων συνδρομὴν ἁρμονίας, πάλιν τὸ σύνθετον εἰς τὰ ἐξ ὧν συνέστηκεν ἀναλύεται. Ἔργον οὖν ἐστι τοῦτο μᾶλλον, καὶ οὐχὶ πάθος τῆς φύσεως. Μόνον γὰρ τὸ ἐξ ἐναντίου τῇ κατὰ τὴν ἀρετὴν ἀπαθείᾳ νοούμενον, κυρίως προσαγορεύομεν πάθος· οὗ καὶ ἐν τῇ κοινωνίᾳ τῆς ἡμετέρας φύσεως ἀμέτοχον διαμεῖναι τὸν τὴν σωτηρίαν ἡμῖν χαριζόμενον πεπιστεύκαμεν, τὸν πεπειρασμένον κατὰ πάντα καθ' ὁμοιότητα χωρὶς ἁμαρτίας. Τοῦ μὲν οὖν κατὰ ἀλήθειαν πάθους, ὃ προαιρέσεώς ἐστι νόσος, οὐκ ἐκοι- B νώνησεν· *Ἁμαρτίαν γάρ*, φησίν, *οὐκ ἐποίησεν, οὐδὲ εὑρέθη δόλος ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ*· τῶν δὲ τῆς φύσεως ἡμῶν ἰδιωμάτων, ἃ διά τινος συνηθείας καὶ καταχρήσεως ὁμωνύμως λέγεται πάθη, τούτων μετασχεῖν ὁμολογοῦμεν τὸν Κύριον, γεννήσεως, καὶ τροφῆς, καὶ αὐξήσεως, ὕπνου τε καὶ κόπου, καὶ ὅσα πρὸς τὰς σωματικὰς ἀχθηδόνας ἡ ψυχὴ φυσικῶς συνδιατίθεσθαι πέφυκε, τὴν τοῦ ἐνδέοντος ἔφεσιν ἐκ τοῦ σώματος ἐπὶ τὴν ψυχὴν τῆς ὀρέξεως κατεινούσης, καὶ λύπης αἴσθησιν, καὶ δειλίαν πρὸς θάνατον, καὶ ὅσα τοιαῦτα, πλὴν εἰ μή τι πρὸς ἁμαρτίας ἀκολουθίαν φέρει. Ὥσπερ τοίνυν τὴν διὰ πάντων

Hæc dictis adjicere volo: quod secundum veritatem nulla est passio, quæ non ad peccatum ferat. Neque proprie quis necessariam naturæ seriem, πάθος, id est passionem, seu affectum dixerit, spectans via progredientem in ordine quodam et consecutione compositam naturam. Nam elementorum diversi generis inter se concursio ad corporis nostri constructionem, compositio quædam est ex pluribus dissimilibus congruenter conflata. Resoluta autem convenienti tempore, quæ elementorum concursum colligabat harmonia; rursus compositum in ea ex quibus constabat dissolvitur. Hoc igitur naturæ potius opus est quam πάθος id est passio, sive affectio. Solum enim quod ex contrario ei quæ secundum virtutem est, τῇ ἀληθείᾳ, impassibilitati intelligitur, proprie πάθος, passionem vocamus, cujus etiam in communione nostræ naturæ expertem permansisse eum qui nobis salutem gratificatur, credidimus, qui per omnia secundum similitudinem tentatus est, absque peccato [17]. Ejus igitur qui vere est affectus, qui quidem morbus est electionis sive consilii, non particeps fuit: *Peccatum enim* (inquit) *non fecit, nec in ore ejus dolus inventus est* [18]: proprietatum autem naturæ, quæ per aliquam consuetudinem et abusionem æquivoce dicuntur πάθη, id est, *passiones*, harum participem fuisse Dominum confitemur, ut generationis, nutritionis, accretionis, somnique et lassitudinis, et aliorum quibus naturaliter anima ad corporeas molestias et dolores solet allici, ejus quod opus est desiderium, ex corpore ad animam

[16] Joan. XIV, 9. [17] Hebr. IV, 15. [18] I Petr. II, 22; Isa. LIII, 9.

appetitu extendente, et doloris sensum et timiditatem ad mortem, et quæcunque ejusmodi, præter id quod ad peccati consecutionem fert. Quemadmodum igitur ipsius virtutem per omnia penetrantem animo comprehendentes, in cœlo et in aere, et terra, et mari, et si quid supercœleste et subterraneum, ubique, et per omnia ipsum esse credimus, nihil autem eorum in quibus est illum esse dicimus. Non enim cœlum est is qui ipsum palmo continente universum complexus est; neque terra, qui continet gyrum, sive ambitum terræ, neque rursus aqua, qui humidam complectitur naturam; sic neque per dictas carnis affectiones venientem ipsum affectibus obnoxium esse dicimus: sed ut eorum quæ sunt auctorem et universi comprehensorem, atque ineffabili potentia propriæ magnificentiæ quidquid movetur gubernantem, et quod stat in fixa stabilique basi conservantem. Atque in nobis natum esse dicimus ad sanandum peccati morbum, concinne congruenterque affectui sive passioni medicinæ efficaciam accommodantem; ut noverat conferre parti creaturæ ægrotanti, sic sanationem inducentem. Conducebat autem sic tactu curari affectum ejus, cui cura et medicina adhibebatur. Non tamen quoniam infirmitatem curat, idcirco ipse morbo et passioni obnoxius fuisse putandus est. Neque enim de hominibus tale quid dicere consuetudo permittit. Qui enim ægrotum tangit, ut curet, non eum morbi participem esse dicimus, sed ægrotanti gratificari et liberaliter ad sanitatem reditum præbere, non autem morbi participem esse dicimus, neque enim illum affectus, sed contra ille morbum tangit; si igitur qui per artem corporibus bonum aliquod operatur, non languidus et ægrotus, sed humanus, et benefactor, et id genus nominibus appellatur: cur ut humilem, abjectam et ignobilem circa nos dispensationem calumniantes, per hanc prompte Filii essentiam imminutam esse astruunt, quod Patris quidem natura sit perpessionibus et affectionibus superior, Unigeniti vero a passione non libera et pura? Si enim scopus dispensationis per carnem, non ut Dominus perpessionibus fieret obnoxius, sed ut humani generis amator et benevolus ostenderetur; benignus autem et benevolus erga humanum genus Pater esse non ambigitur: in iisdem igitur est Pater cum Filio, si quis ad scopum velit spectare. Quod si Pater mortis dissolutionem non operatus est, nihil mireris. Etenim etiam omne judicium dedit Filio, ipse neminem judicans [19], non quod non possit vel servare quod perierat, vel judicare eum qui peccaverat, per Filium hæc faciens, sed quia per suam potentiam per quam omnia operatur, hæc etiam faciat; potentia autem Patris est Filius. Quare qui per Filium salvi facti sunt, potentia Patris servati sunt. Et qui ab hoc judicantur, Dei justitia judicium subeunt. Christus enim est Dei justitia, quæ per

A αὐτοῦ διήκουσαν δύναμιν κατανοοῦντες, ἐν οὐρανῷ τε καὶ ἀέρι, καὶ γῇ, καὶ θαλάσσῃ, καὶ εἴ τι ἐπουράνιον, καὶ εἴ τι καταχθόνιον, πανταχοῦ μὲν καὶ διὰ πάντων αὐτὸν εἶναι πιστεύομεν, οὐδὲν δὲ τούτων τῶν ἐν ᾧ ἐστιν, ἐκεῖνον εἶναί φαμεν. Οὐ γὰρ οὐρανός ἐστι, διειληφὼς αὐτὸν τῇ περικρατητικῇ τοῦ παντὸς σπιθαμῇ, οὐδὲ γῆ, ὁ κατέχων τὸν γῦρον τῆς γῆς· οὐδὲ ὕδωρ πάλιν, ὁ τὴν ὑγρὰν περιέχων φύσιν· οὕτως οὐδὲ διὰ τῶν λεγομένων τῆς σαρκὸς παθημάτων ἐλθόντα, ἐμπαθῆ αὐτὸν εἶναί φαμεν. Ἀλλ' ὡς τῶν ὄντων αἴτιον, καὶ τοῦ παντὸς περιδεδραγμένον, καὶ τῇ ἀφράστῳ δυνάμει τῆς ἰδίας μεγαλειότητος, πᾶν τό τε κινούμενον οἰακίζοντα, καὶ τὸ ἑστὼς ἐν παγίῳ συντηροῦντα τῇ βάσει, καὶ ἐν ἡμῖν γεγενῆσθαί φαμεν ἐπὶ θεραπείᾳ τῆς κατὰ τὴν ἁμαρτίαν νόσου, B καταλλήλως τῷ πάθει τὴν ἐνέργειαν τῆς ἰατρικῆς ἁρμοσάμενον, ὡς ᾔδει συμφέρειν τῷ ἀῤῥωστοῦντι μέρει τῆς κτίσεως, οὕτως ἐπαγαγόντα τὴν ἴασιν· συνέφερε δὲ τῇ ἐπαφῇ τὸ πάθος ἰάσασθαι οὕτω καὶ ἰασάμενον. Οὐ μὴν ἐπειδὴ ἰατρεύει τὴν ἀῤῥωστίαν, διὰ τοῦτο καὶ αὐτὸς ἐμπαθὴς γεγενῆσθαι νομίζεται. Οὐδὲ γὰρ ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων τὸ τοιοῦτον λέγειν ἡ συνήθεια δίδωσι. Τὸν γὰρ θεραπευτικῶς ἁπτόμενον τοῦ νενοσηκότος, οὐκ αὐτὸν μετέχειν τῆς ἀῤῥωστίας φαμὲν, ἀλλὰ καὶ τῷ νοσοῦντι χαρίζεσθαι τὴν εἰς ὑγίειαν ἐπάνοδον, καὶ μὴ μετέχειν τῆς ἀῤῥωστίας φαμέν· οὐδὲ γὰρ ἐκείνου τὸ πάθος, ἀλλὰ τὸ ἔμπαλιν ἐκεῖνος τοῦ ἀῤῥωστήματος ἅπτεται. Εἰ οὖν ὁ διὰ τῆς τέχνης ἀγαθόν τι τοῖς σώμασιν ἐνεργῶν, οὐχὶ νω- C θρός τε καὶ ἄῤῥωστος, ἀλλὰ φιλάνθρωπός τε καὶ εὐεργέτης, καὶ ὅσα τοιαῦτα κατονομάζεται· τί ὡς ταπεινόν τε καὶ ἄδοξον τὴν περὶ ἡμᾶς οἰκονομίαν διαβάλλοντες, διὰ ταύτης τὸ πρόχειρον παρηλλάχθαι τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν κατασκευάζουσιν, ὡς τῆς τοῦ Πατρὸς μὲν φύσεως ἀνωτέρας τῶν παθημάτων οὔσης, τῆς δὲ τοῦ Μονογενοῦς οὐ καθαρευούσης τοῦ πάθους; Εἰ γὰρ ὁ σκοπὸς τῆς διὰ σαρκὸς οἰκονομίας, οὐ τὸ ἐμπαθῆ γενέσθαι τὸν Κύριον, ἀλλὰ τὸ φιλάνθρωπον ἐπιδειχθῆναι· φιλάνθρωπος δὲ καὶ ὁ Πατὴρ εἶναι οὐκ ἀμφιβάλλεται· ἐν τοῖς αὐτοῖς ἐστιν ἄρα τῷ Υἱῷ ὁ Πατὴρ, εἰ πρὸς τὸν σκοπόν τις ἐθέλοι βλέπειν. Εἰ δὲ οὐχ ὁ Πατὴρ ἐνήργησε τὴν τοῦ θανάτου κατάλυσιν, θαυμάσῃς μηδέν. Καὶ γὰρ καὶ τὴν κρίσιν πᾶσαν ἔδωκε τῷ Υἱῷ, αὐτὸς κρίνων οὐδένα, οὐ τῷ μὴ D δύνασθαι ἢ σῶσαι τὸν ἀπολόμενον, ἢ κρῖναι τὸν ἁμαρτήσαντα, διὰ τοῦ Υἱοῦ ταῦτα ποιῶν, ἀλλὰ τῷ διὰ τῆς ἰδίας δυνάμεως, δι' ἧς τὰ πάντα ἐργάζεται, καὶ ταῦτα ποιεῖν· δύναμις δὲ τοῦ Πατρός ἐστιν ὁ Υἱός. Οὐκοῦν οἱ διὰ τοῦ Υἱοῦ σωθέντες, τῇ δυνάμει τοῦ Πατρὸς ἐσώθησαν. Καὶ οἱ παρὰ τούτου κρινόμενοι, τῇ δικαιοσύνῃ τοῦ Θεοῦ τὴν κρίσιν ὑπέχουσι. Χριστὸς γάρ ἐστιν ἡ τοῦ Θεοῦ δικαιοσύνη, ἡ διὰ τῆς εὐαγγελικῆς ἀποκαλυπτομένη, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, κἂν εἰς τὸν κόσμον ἴδῃς ὅλον, κἂν εἰς τὰ μέρη τοῦ κόσμου τὰ συμπληροῦντα τὸ ὅλον, πάντα ταῦτα τοῦ Πατρός ἐστιν ἔργα, τῆς δυνάμεως αὐτοῦ ἔργα γενόμενα, καὶ οὕτως ἀληθεύει δι' ἀμφοτέρων ὁ

[19] Joan. v, 22.

λόγος· καὶ πάντα τὸν Πατέρα ἐργάζεσθαι λέγων· καὶ χωρὶς τοῦ Υἱοῦ γίνεσθαι τῶν ὄντων οὐδέν· ἡ γὰρ τῆς δυνάμεως ἐνέργεια, εἰς τὸν οὗ ἐστιν ἡ δύναμις τὴν ἀναφορὰν ἔχει. Ἐπεὶ οὖν δύναμις τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱός· πάντα τὰ ἔργα τοῦ Υἱοῦ, τοῦ Πατρός ἐστιν ἔργα. Ὅτι γὰρ οὐχὶ φύσεως ἀσθενείᾳ, πρὸς τὴν τοῦ πάθους οἰκονομίαν, ἀλλ' ἐξουσίᾳ θελήματος ἔρχεται, μυρίας ἔστιν ἐκ τοῦ Εὐαγγελίου παραθέσθαι φωνάς, ἃς σιωπήσω διὰ τὸ πρόδηλον, ὡς ἂν μὴ τοῖς ὁμολογουμένοις ἐνδιατρίβων, ὁ λόγος μηκύνοιτο. Εἰ μὲν οὖν κακὸν τὸ γινόμενον, οὐ τὸν Πατέρα μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸν Υἱὸν τοῦ κακοῦ χωριστέον. Εἰ δὲ ἀγαθὸν ἡ σωτηρία τῶν ἀπολωλότων, καὶ οὐ πάθος, ἀλλὰ φιλανθρωπία τὸ γεγενημένον ἐστί· τί ἀλλοτριοῖς τὸν Πατέρα τῆς ἐπὶ τῇ σωτηρίᾳ ἡμῶν εὐχαριστίας, τὸν διὰ τῆς ἰδίας δυνάμεως, ἥτις ἐστὶν ὁ Χριστὸς, τὴν ἐκ τοῦ θανάτου ἐλευθερίαν τοῖς ἀνθρώποις κατεργασάμενον; Ἀλλ' ἐπανιτέον πάλιν ἐπὶ τὸν σφοδρὸν λογογράφον, καὶ τὴν σύντονον ἐκείνην καθ' ἡμῶν ῥητορείαν ἀναληπτέον ἡμῖν. Αἰτιᾶται τὸ μὴ λέγειν πεποιῆσθαι τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν ἡμᾶς, ὡς ἐναντιουμένους τῇ φωνῇ Πέτρου, *Κύριον αὐτὸν καὶ Χριστὸν ἐποίησε, τοῦτον τὸν Ἰησοῦν ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε.* Καὶ πολύς ἐστιν ἀγανακτῶν ἐπὶ τούτοις καὶ λοιδορούμενος, καὶ κατασκευάζει δι' ὧν οἴεται διελέγχειν τὸν ἡμέτερον λόγον.

A Evangelicam doctrinam revelatur, sicut ait Apostolus [20], sive totum mundum inspicias, sive partes mundi quæ totum complent, hæc omnia sunt Patris opera, potentiæ ipsius opera facta, sicque de ambobus vere dicit sermo, dum ait Patrem omnia operari, et sine Filio nihil eorum quæ sunt fieri: potentiæ enim efficacitas ad eum cujus est potentia relationem habet. Quoniam igitur Patris potentia Filius est, omnia opera Filii sunt Patris opera. Quod enim non naturæ infirmitate ad passionis dispensationem, sed potestate voluntatis venit, infinitas voces ex Evangelio proferre liceret, quas omittam, quia hoc satis perspicuum est, ne in certis et confessis immorans, sermo longius protrahatur. Quod si malum est id quod factum est, B non solum Patrem, sed etiam Filium a malo separare oportet. Si autem bonum eorum qui perierunt salus, non passio, sed in hominum genus amor et benevolentia quod factum est: cur Patrem a gratiarum actione ob salutem nostram alienas, qui per propriam potentiam, quæ quidem est Christus, libertatem a morte hominibus operatus est? Sed ad vehementem orationum scriptorem redeundum est, et concitata illa contra nos eloquentia resumenda nobis est. Accusat nos, propterea quod non dicamus essentiam Filii factam esse, ut Petri voci adversantes dicentis, *Dominum ipsum et Christum fecit, hunc Jesum quem vos crucifixistis.* Multusque est ob hæc indigne ferens, et conviciis proscindens, et construit ea quibus putat se nostrum sermonem refutare.

Ἴδωμεν τοίνυν τῶν ἐπιχειρημάτων τὴν δύναμιν· *Καὶ τίς*, φησὶν, *ὦ πάντων ὑμεῖς ῥαθυμότατοι, μορφὴν ἔχων δούλου, μορφὴν ἀναλαμβάνει δούλου;* Οὐδεὶς τῶν νοῦν ἐχόντων, πρὸς αὐτὸν ἐροῦμεν ἡμεῖς, τὸ τοιοῦτον ἂν εἴποι, πλὴν εἰ μή τινες καθόλου τῆς ἐλπίδος τῶν Χριστιανῶν ἠλλοτρίωνται. Οὗτοι δὲ ἐστε ὑμεῖς οἱ ἐγκαλοῦντες ῥαθυμίαν ἡμῖν, ὅτι μὴ κτιστὸν τὸν κτίστην καταδεχόμεθα. Εἰ γὰρ μὴ ψεύδεται διὰ τοῦ προφήτου λέγων τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὅτι Τὰ σύμπαντα δοῦλα σὰ, καὶ πᾶσα ἡ κτίσις δουλεύει, κτιστὸς δὲ καθ' ὑμᾶς ὁ Υἱὸς, ὁμόδουλός ἐστι πάντως τοῖς σύμπασι, τῷ κοινωνεῖν τῆς κτίσεως, εἰς τὸ κοινωνεῖν καὶ τῆς δουλείας συγκαθελκόμενος. Τῷ δὲ δουλεύοντι πάντως ὑμεῖς καὶ τὴν δουλικὴν μορφὴν περιθήσετε. Οὐ γὰρ δεῖ δοῦλον ὁμολογοῦντας τῇ φύσει τῷ προσωπείῳ τῆς δουλείας ἐπαισχυνθήσεσθαι. Τίς οὖν, ὦ δριμύτατοι ῥητόρων, ὁ ἐκ τῆς δουλικῆς μορφῆς τὸν Υἱὸν εἰς ἄλλην δούλου μεταβιβάζων μορφὴν, ὁ τὸ ἄκτιστον αὐτῷ προσμαρτυρῶν, ᾧ καὶ τὸ μὴ δουλεύειν συναποδείκνυται; Ἢ μᾶλλον οἱ διαῤῥήδην βοῶντες ὑμεῖς δοῦλον εἶναι τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν, καὶ πρὸ τῆς τοῦ δούλου μορφῆς καὶ ὑπ' αὐτοῦ κυριεύεσθαι; Οὐ δέομαι δικαστῶν ἑτέρων, σοὶ τὴν περὶ τούτων ἐπιτρέπω ψῆφον. Οἶμαι γὰρ μὴ ἂν οὕτω πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἀναιδῶς τινας ἔχειν, ὥστε τοῖς ὁμολογουμένοις δι' ἀναισχυντίας ἐνίστασθαι. Πρόδηλον γὰρ παντὶ τὸ λεγόμενον, ὅτι τὸ δοῦλον τῇ φύσει, τοῖς ἰδιώμασι τῆς δουλείας χαρακτηρίζεται. Ἴδιον γὰρ δουλείας ἡ κτίσις. Ὁ οὖν δοῦλον αὐτὸν ὄντα τὴν ἡμετέραν λέγων ὑπεληλυθέναι μορφὴν,

C Videamus igitur vim argumentorum: *Ecquid*, inquit, *o inertissimi omnium! servi formam habens formam servi accipit?* Nos ei respondebimus, Nullus eorum qui mente sunt præditi tale quid dixerit, nisi eorum aliqui, qui omnino a Christianorum spe alienati fuerint. Sed vos isti estis qui nos inertiæ et stuporis accusatis, qui creatum Creatorem non admittimus. Si enim non mentitur qui per prophetam dicit Spiritus sanctus: quod Cuncta serviunt, et omnis creatura servit; creatus autem secundum vos Filius, conservus penitus est cum universis, quia cum creatura communicat, et ad servitutis communionem simul adigitur. Ei autem qui servit prorsus vos servilem formam circumponitis. Non enim jam servum natura confitentes, ob D servitutis personam erubescere vos oportet. Quis igitur, o oratorum acutissime, ex servili forma Filium in aliam formam servi transfert, an ille qui ei increatam naturam attribuit, qua etiam non servire simul demonstratur? an potius vos qui clamantes propalatis Patris Filium servum esse, et ante servi formam, ipsius imperio subjici? Non alios judices postulo, tibi de iis committo sententiam. Neminem enim arbitror sic adversus veritatem impudenter affici, ut certis et concessis præ impudentia incunctanter adversari velit. Quod enim dicitur cuivis notum est et perspicuum: quod id quod natura servum est, servitutis proprietatibus et notis insignitur; proprium enim servitutis est creatum esse. Qui igitur ipsum servum dicit no-

[20] Rom. I, 16.

stram subiisse formam, ille est plane qui ex servitute in servitutem Unigenitum remigrare facit. Sed dictis reluctatur, et dicit paululum infra : Quæ enim interjecta sunt, quia mediocriter in præcedentibus examinata sunt nunc transcendam : ut ad dicendum et sentiendum impossibilia audaces nos calumnians, miseratione etiam dignissimos appellans, hæc adjicit : *Si enim non de Verbo quod erat in principio et erat Deus, beatus Petrus disserit : sed de eo qui videbatur, et qui seipsum exinanivit, sicut ait Basilius ; qui autem videbatur homo seipsum exinanivit in servi formam ; qui autem seipsum in formam servi exinanivit, in hominis generationem seipsum exinanivit.*

Fortasse quidem continuo ex iis quæ perlecta sunt, auditorum judicio deprehensa est constructionis hujus sermonis calliditas simul et amentia. Nihilominus paucis verbis eorum quæ ab ipso dicta sunt refutationem subjiciemus : non ad eversionem tam indocti et insciti commenti, quod etiam per se apud attente audientes eversum est : sed ne videamur prætextu et specie contemptus vilitatis sermonis, despicere quod propositum est inexcussum. Sic igitur sermonem consideremus : Quænam apostoli vox? *Notum sit*, inquit, *quod Dominum ipsum Christum fecit Deus* [21]. Deinde velut si quis sciscitatus esset in quo facta esset talis gratia, ceu digito subjectum ostendit : *Hunc*, inquit, *Jesum quem vos crucifixistis.* Quid de eo inquit Basilius? quod hæc vox sermonis demonstrativa hunc factum esse dicit Christum et Dominum, qui ab ipsis audientibus crucifixus fuerat. Vos enim, ait, crucifixistis. Et verisimile erat eos qui contra ipsum cædem postulaverant, auditores fuisse sermonis. Non enim a cruce ad Petri concionem multum aberat tempus. Quid igitur ad hoc profert Eunomius? *Nisi de eo quod erat in principio Verbum, et Deus erat, disserit Petrus, sed de eo qui videtur, quique seipsum exinanivit, sicut ait Basilius : Exinanivit autem qui cernitur homo in servi formam.* Subsiste. Quis hoc dicit : quod rursus seipsum exinanivit qui cernitur homo in servi formam ; vel quis astruit, quod ante apparitionem per carnem, crucis facta est passio? Neque enim crux ante corpus, neque corpus ante servi formam. Sed quidem Deus in carne manifestatur ; caro autem quæ Deum in seipsa ostendit, postquam implevit per seipsam magnum mortis mysterium, in excelsum et divinum per temperationem transmutatur, facta Christus et Dominus, in illud transformata et immutata quod quidem erat qui in illa carne seipsum manifestavit. Sed si nos rursus hæc diceremus, eum qui in cruce demonstratus est in alterius hominis generationem exinanitum esse, quod nos dicere iste veritatis propugnator astruit, hoc ad verbum composito cavillo : *Si qui videtur homo*, inquit, *exinanivit seipsum in servi formam* qui

[21] Act. II, 36.

A ἐκεῖνός ἐστι πάντως ὁ ἐκ δουλείας εἰς δουλείαν τὸν Μονογενῆ μετοικίζων. Ἀλλ' ἐπαγωνίζεται τοῖς εἰρημένοις, καί φησι μικρὸν ὑποβάς· Τὰ γὰρ ἐν τῷ μέσῳ, διὰ τὸ μετρίως ἐν τοῖς προάγουσιν ἐξετασθῆναι, νῦν ὑπερβήσομαι· ὡς τολμηροὺς εἰς τὸ λέγειν καὶ φρονεῖν ἀμήχανα διαβάλλων, ἐλεεινοτάτους τε προσαγορεύσας, ταῦτα προστίθησιν· *Εἰ γὰρ μὴ περὶ τοῦ ἐν ἀρχῇ ὄντος Λόγου, καὶ Θεοῦ ὄντος, ὁ μακάριος διαλέγεται Πέτρος· ἀλλὰ περὶ τοῦ βλεπομένου καὶ κενώσαντος ἑαυτὸν, καθώς φησιν ὁ Βασίλειος, ἐκένωσεν ἑαυτὸν δὲ ὁ βλεπόμενος ἄνθρωπος [ἑαυτὸν] εἰς δούλου μορφὴν, ὁ δὲ κενώσας ἑαυτὸν εἰς δούλου μορφὴν, εἰς ἀνθρώπου γένεσιν ἐκένωσεν ἑαυτόν.*

Τάχα μὲν οὖν εὐθὺς ἐκ τῶν ἀνεγνωσμένων B προπεφώραται τῇ κρίσει τῶν ἀκουόντων, τῆς τοῦ λόγου κατασκευῆς ἥ τε κακουργία καὶ τὸ ἀνόητον· πλὴν δι' ὀλίγων καὶ παρ' ἡμῶν ὁ τῶν εἰρημένων ἔλεγχος προστεθήσεται· οὐκ εἰς ἀνατροπὴν τοσούτον τοῦ ἀπαιδεύτου σοφίσματος, ὃ δι' ἑαυτοῦ παρὰ τοῖς ἔχουσιν ἀκοὴν ἀνατέτραπται· ἀλλ' ὡς ἂν μὴ δοκοίημεν ἐν προσχήματι τοῦ καταφρονεῖν τῆς εὐτελείας τοῦ λόγου περιορᾷν τὸ προτεθὲν ἀνεξέταστον. Οὑτωσὶ τοίνυν τὸν λόγον ἐπισκεψώμεθα· Τίς ἐστιν ἡ τοῦ ἀποστόλου φωνή; *Γνωστὸν ἔστω*, φησὶν, *ὅτι Κύριον αὐτὸν καὶ Χριστὸν ἐποίησεν ὁ Θεός.* Εἶτα ὡς ἂν πυθομένου τινὸς περὶ τίνα γέγονεν ἡ τοιαύτη χάρις, οἱονεὶ δακτύλῳ τὸ ὑποκείμενον δεικνύει, *Τοῦτον*, εἰπὼν, *Ἰησοῦν ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε.* Τί περὶ C τούτου φησὶν ὁ Βασίλειος; Ὅτι ἡ δεικτικὴ τοῦ λόγου φωνὴ, τοῦτον πεποιῆσθαι Χριστὸν λέγει καὶ Κύριον, τὸν παρ' αὐτῶν τῶν ἀκουόντων ἐσταυρωμένον. Ὑμεῖς γὰρ ἐσταυρώσατε, φησί· καὶ εἰκὸς ἦν τοὺς αἰτησαμένους τὸν κατ' αὐτοῦ φόνον, ἀκροατὰς εἶναι τοῦ λόγου. Οὐδὲ γὰρ πολὺς ἦν ὁ ἀπὸ τοῦ σταυροῦ πρὸς τὴν δημηγορίαν τοῦ Πέτρου χρόνος. Τί οὖν πρὸς ταῦτα προφέρει ὁ Εὐνόμιος; *Εἰ μὴ περὶ τοῦ ἐν ἀρχῇ ὄντος Λόγου, καὶ Θεοῦ ὄντος ὁ μακάριος διαλέγεται Πέτρος, ἀλλὰ περὶ τοῦ βλεπομένου, καὶ κενώσαντος ἑαυτὸν, καθώς φησιν ὁ Βασίλειος· Ἐκένωσεν δὲ ὁ βλεπόμενος ἄνθρωπος εἰς δούλου μορφήν.* Ἐπίσχες· τίς τοῦτό φησιν, ὅτι πάλιν ἑαυτὸν ἐκένωσεν ὁ βλεπόμενος ἄνθρωπος εἰς δούλου μορφὴν, ἢ τίς κατασκευάζει, ὅτι πρὸ τῆς διὰ σαρκὸς ἐπιφανείας, τὸ κατὰ τὸν D σταυρὸν γέγονε πάθος; Οὔτε γὰρ ὁ σταυρὸς πρὸ τοῦ σώματος, οὔτε τὸ σῶμα πρὸ τῆς τοῦ δούλου μορφῆς· ἀλλ' ὁ μὲν Θεὸς ἐν σαρκὶ φανεροῦται, ἡ δὲ σὰρξ ἡ τὸν Θεὸν ἐν ἑαυτῇ δείξασα, μετὰ τὸ πληρῶσαι δι' ἑαυτῆς τὸ μέγα τοῦ θανάτου μυστήριον, μεταποιεῖται πρὸς τὸ ὑψηλόν τε καὶ θεῖον δι' ἀνακράσεως, Χριστὸς γενομένη καὶ Κύριος, εἰς ἐκεῖνο μετατεθεῖσα καὶ ἀλλαγεῖσα, ὅπερ ἦν ὁ ἐν ἐκείνῃ τῇ σαρκὶ ἑαυτὸν φανερώσας. Ἀλλ' εἰ ταῦτα λέγοιμεν πάλιν ἡμεῖς, τὸν ἐπὶ τοῦ σταυροῦ δειχθέντα εἰς ἄλλου ἀνθρώπου γένεσιν κεκενῶσθαι, ὃ λέγειν ἡμᾶς ὁ προαγωνιστὴς οὗτος τῆς ἀληθείας κατασκευάζει, συνθεὶς οὑτωσὶ κατὰ τὴν λέξιν τὸ σόφισμα· *Εἰ ὁ βλεπόμενος*, φησὶν, *ἄν-*

θρωπος ἐκένωσεν ἑαυτὸν εἰς δούλου μορφήν· ὁ δὲ κενώσας ἑαυτὸν εἰς δούλου μορφὴν, εἰς ἀνθρώπου γένεσιν ἐκένωσεν ἑαυτόν· ὁ βλεπόμενος ἄνθρωπος εἰς ἀνθρώπου γένεσιν ἐκένωσεν ἑαυτόν.

Ὢ πῶς μέμνηται τῆς προκειμένης σπουδῆς! πῶς κατὰ σκοπὸν συμπεραίνει τὸν λόγον! Χριστὸν πεποιῆσθαι καὶ κατὰ τὸν βλεπόμενον ἄνθρωπον, φησὶν εἰρηκέναι τὸν ἀπόστολον ὁ Βασίλειος· ὁ δὲ δεινὸς οὗτος καὶ ἀγχίνους τῶν εἰρημένων ἀνατροπεύς· Εἰ μὴ τὴν οὐσίαν, φησὶ, τοῦ ἐν ἀρχῇ ὄντος πεποιῆσθαι λέγει ὁ Πέτρος, ἐκένωσεν ἑαυτὸν βλεπόμενος ἄνθρωπος εἰς δούλου μορφήν. Ὁ δὲ κενώσας ἑαυτὸν εἰς δούλου μορφὴν, εἰς ἀνθρώπου γένεσιν ἐκένωσεν ἑαυτόν. Ἡττήμεθα τῆς ἀμάχου ταύτης σοφίας, Εὐνόμιε. Ἀπελήλεγκται κατὰ κράτος τὸ μὴ πρὸς τὸν ἐξ ἀσθενείας σταυρωθέντα βλέπειν τοῦ ἀποστόλου τὸν λόγον, δι' ὧν ἐμάθομεν. Ὅτι ἂν τοῦτο οὕτως ἔχειν πιστεύσωμεν, πάλιν ὁ βλεπόμενος ἄνθρωπος ἕτερος γίνεται, εἰς ἄλλην ἀνθρώπου κενούμενος γένεσιν. Οὐ παύσῃ ποτὲ παίζων κατὰ τῶν ἀτολμήτων; Οὐκ ἐρυθριάσεις ἐν οὕτω γελοίοις σοφίσμασι τὸν τῶν θείων μυστηρίων ἐκλύων φόβον; Οὐκ ἐπιστραφήσῃ νῦν γοῦν, εἰ καὶ μὴ πρότερον πρὸς τὸ γνῶναι ὅτι ὁ μονογενὴς Θεὸς, ὁ ὢν ἐν τοῖς κόλποις τοῦ Πατρὸς, Λόγος ὢν καὶ βασιλεὺς καὶ Κύριος, καὶ πᾶν ὑψηλὸν ὄνομά τε καὶ νόημα, οὐδὲν τῶν ἀγαθῶν γενέσθαι προσδέεται, αὐτὸς ὢν τῶν ἀγαθῶν πάντων τὸ πλήρωμα. Ὁ δὲ εἰς τί μεταβαλλόμενος, ἐκεῖνο γίνεται ὃ μὴ πρότερον ἦν; Ὥσπερ οὖν ὁ μὴ γνοὺς ἁμαρτίαν, ἁμαρτία γίνεται, ἵνα ἄρῃ τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου, οὕτως πάλιν ἡ δεξαμένη τὸν Κύριον σὰρξ, Χριστὸς καὶ Κύριος γίνεται, ὃ μὴ ἦν τῇ φύσει εἰς τοῦτο μεταποιουμένη διὰ τῆς ἀνακράσεως. Δι' ὧν μανθάνομεν, ὅτι οὔτ' ἂν ἐν σαρκὶ ὁ Θεὸς ἐφανερώθη, εἰ μὴ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο· οὔτ' ἂν μετεποιήθη πρὸς τὸ Θεῖον ἡ περὶ αὐτὸν τοῦ ἀνθρώπου σὰρξ, εἰ μὴ τὸ φαινόμενον ἐγένετο Χριστός τε καὶ Κύριος. Ἀλλὰ διαπτύουσι τὸν ἰδί... (*a*) τοῦ ἡμετέρου κηρύγματος, οἱ τῇ οὐσίᾳ τοῦ Θεοῦ διὰ τῶν συλλογισμῶν ἐμβατεύοντες, καὶ βούλονται τὸν πάντα τὰ ὄντα διαπαράγοντα εἰς γένεσιν, αὐτὸν ἀποδεῖξαι μέρος ὄντα τῆς κτίσεως, καὶ σύμμαχον τῆς τοιαύτης σπουδῆς, τὴν φωνὴν τοῦ Πέτρου πρὸς κατασκευὴν τῆς βλασφημίας ἐφέλκοντες, τοῦ πρὸς τοὺς Ἰουδαίους φήσαντος, ὅτι *Γνωστὸν ἔστω παντὶ τῷ οἴκῳ Ἰσραὴλ, ὅτι Κύριον αὐτὸν καὶ Χριστὸν ἐποίησε, τοῦτον τὸν Ἰησοῦν ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε*· ταύτην τοῦ κτιστὴν εἶναι τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ τὴν οὐσίαν, προβάλλονται τὴν ἀπόδειξιν. Τί οὖν, εἰπέ μοι, μὴ πρὸ αἰῶνος οἱ Ἰουδαῖοι πρὸς οὓς ὁ λόγος ἐγένετο; μὴ προκόσμιος ὁ σταυρός; Μὴ πρὸ πάσης κτίσεως ὁ Πιλάτος; Μὴ πρῶτον Ἰησοῦς, καὶ μετὰ ταῦτα Λόγος; μὴ πρεσβυτέρα ἡ σὰρξ τῆς θεότητος; Μὴ πρὸ τοῦ κόσμου ὁ Γαβριὴλ τῇ Μαρίᾳ εὐαγγελίζεται; Οὐχ ὁ μὲν κατὰ Χριστὸν ἄνθρωπος, ἐπὶ Καίσαρος Αὐγούστου τὴν ἀρχὴν λαμβάνει διὰ γεννήσεως, ὁ δὲ ἐν ἀρχῇ ὢν Λόγος Θεὸς, βασιλεὺς ἡμῶν προαιώνιος, καθὼς ὁ

A *autem exinanivit seipsum in servi formam, in hominis generationem seipsum exinanivit: qui igitur videtur homo, in hominis generationem seipsum exinanivit.*

O quomodo propositi studii memor est! quomodo secundum scopum conclusionem conficit! Christum factum esse et secundum hominem qui cernitur, apostolum dixisse ait Basilius: hic autem vehemens et solers dictorum eversor: Si non essentiam, inquit, ejus qui erat in principio factam esse dicit Petrus, qui oculis cernitur homo in servi formam seipsum exinanivit. Qui autem exinanivit semetipsum in servi formam in hominis generationem seipsum exinanivit. O Eunomi, hac inexpugnabili sapientia victi sumus. Refutata sunt potenter, per B ea quibus didicimus, apostoli sermonem non respicere ad eum qui ex infirmitate crucifixus est [22]. Quod si hoc ita esse crediderimus, rursus qui videtur homo, alius gignitur, in aliam hominis generationem exinanitus. Non cessabis aliquando ludere contra non audenda? non erubesces in tam ridiculis cavillis divinorum mysteriorum exsolvere metum? non converteris nunc certe, siquidem non prius ad cognoscendum quod unigenitus Deus qui erat in sinu Patris, Verbum, etiam rex et Dominus, et omne excelsum nomen et cogitamen, nihil bonorum fieri indiget, ipse cum sit omnium bonorum plenitudo. Hic autem in quid mutari potest, ut fiat illud quod prius non erat? Quemadmodum igitur qui non C novit peccatum, peccatum fit, ut tollat peccatum mundi: sic rursus caro quæ Dominum accepit, Christus et Dominus efficitur, quod non erat natura in hoc transmutata per temperationem. Ex quibus discimus, quod Deus non in carne manifestatus esset, nisi Verbum caro factum esset; neque caro hominis quæ circumdedit ipsum in divinitatem transmutata fuisset, nisi quod apparebat factum esset et Christus et Dominus. Sed despuunt... nostræ prædicationis, qui per syllogismos in essentiam Dei irruunt, et volunt eum qui omnia quæ sunt ad ortum adduxit, demonstrare ipsum partem esse creaturæ, atque in auxilium talis conatus vocem Petri ad blasphemiæ præstructionem pertrahunt, qui ad Judæos dixit: *Notum sit omni domui Israel, D quod Dominum ipsum et Christum fecit hunc Jesum quem vos crucifixistis* [23]: hac voce unigeniti Dei essentiam creatam esse demonstrare prætendentes. Quid igitur, dic mihi, num ante sæculum Judæi ad quos factus est sermo? num ante mundum crux? num ante omnem creaturam Pilatus? num primum Jesus, et postea Verbum? num divinitate antiquior caro? num ante mundum Gabriel Mariæ faustum annuntiat? Non hic quidem secundum Christum homo, imperante Cæsare Augusto, principium sumit per generationem, sed hic qui in principio erat Verbum Deus Rex noster, ante æternus, sicut Pro-

[22] II Cor. XIII, 4. [23] Act. II, 36.

(*a*) Lege ἰδιωτισμὸν ex codice Bavarico.

pheta testatur. Non vides qualem inducis verbo confusionem, omnia sursum ac deorsum juxta proverbium confundens? Quinquagesimus post passionem erat dies, quando hæc Judæis Petrus concionabatur dicens, quod *Et Dominum et Christum ipsum Deus fecit hunc ipsum Jesum quem vos crucifixistis*. Sed *quem vos*, inquit, *crucifixistis, hunc fecit Deus Christum et Jesum*, ut ex his perspicuum esset: quod non illud quod ante sæcula, sed quod post dispensationem factum est intelligit Petrus.

Quomodo igitur non vides totam in eo quod demonstratur sermonis versari notitiam; sed ridiculus videris in puerili sophismatis plexu dicens, si eum qui videbatur et Christum et Dominum factum esse a Deo credimus: necessarium esse rursus in hominem post exinaniri Dominum, et secundam subire generationem? Quid magis per hæc vestrum dogma confirmatur? quomodo per dicta regis creaturæ essentia creata demonstratur? Ego vero contrarium dico, nostra per ea quæ nobis repugnant defendi, et præ nimia attentione egregium locutorem non advertisse quod ad absurdum certe disputationem propellens, quibus conatur evertere, per hæc his quibus bellum infertur, opitulatur. Si enim ex eo quod supereminet ad id quod est humile credendum est factam esse Jesu demigrationem: sola autem supereminet creaturæ divina et increata natura, creatus autem homo: fortasse perspiciens ex propria ratione ad veritatem convertetur, assentiens propter benevolentiam et benignitatem erga homines, quod increatum est factum esse in creato. Quod si putat creatum Dominum se demonstrare per id quod demonstrarit, eum qui erat Deus humanæ naturæ participem factum esse: multa ejusmodi ad eamdem probationem astruendam invenientur, ex simili patrocinium orationi implentia. Etenim quoniam Verbum erat et Deus erat: posthæc autem, sicut ait propheta [24], *In terra visus, et cum hominibus conversatus est*, unum ex creatis esse per hæc demonstrabitur. Quod si hæc longe absunt ab his quæ quæruntur, neque similia plane propositis accommodata sunt. Idem est enim secundum sensum, eum qui erat in principio Verbum, manifestatum esse posthæc hominibus dicere; et qui erat in forma Dei formam servi habuisse. Quorum si alterum ad blasphemiæ præstructionem est inutile, necesse est et reliquum abjicere. Sed humane et benevole nobis consulit ab errore desciscere, et quam ipse præstruit subinde indicat veritatem: Eum qui erat in principio, inquit, Verbum et Deus, hunc factum esse docet Petrus apostolus. Siquidem ille nobis somnia fingeret et quæ in somnis contingit divinationem narraret, nihil fortasse periculi esset ipsi concedere ad quidvis pro suo arbitratu adducere visionis ænigmata. Sed quia divinas voces dicit ipse se enarrare, non tutum est nobis pro sua licentia ei indulgere verba perperam interpre-

[24] Baruch III, 37.

A προφήτης μαρτύρεται; Οὐχ ὁρᾷς οἵαν ἐπάγεις τῷ λόγῳ τὴν σύγχυσιν, τὰ ἄνω κάτω κατὰ τὴν παροιμίαν κυκῶν; Πεντηκοστὴ μετὰ τὸ πάθος ἡμέρα ἦν, ὅτε ταῦτα τοῖς Ἰουδαίοις ἐδημηγόρει ὁ Πέτρος λέγων, ὅτι *Τοῦτον ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε Χριστὸν καὶ Κύριον ὁ Θεὸς ἐποίησεν*. Ἀλλ' ὃν ὑμεῖς, φησὶν, *ἐσταυρώσατε, τοῦτον ἐποίησεν ὁ Θεὸς, Χριστόν τε καὶ Κύριον*· ὡς δῆλον ἐκ τούτων εἶναι, ὅτι οὐ τὸ πρὸ τῶν αἰώνων, ἀλλὰ τὸ μετὰ τὴν οἰκονομίαν ὁ Πέτρος λέγει.

Πῶς οὖν οὐχ ὁρᾷς ὅλην περὶ τὸ δεικνύμενον ἀναστρεφομένην τοῦ λόγου τὴν ἔννοιαν, ἀλλὰ γελοιάζεις ἐν τῇ μειρακιώδει πλοκῇ τοῦ σοφίσματος, λέγων· Εἰ τὸν φαινόμενον Χριστόν τε καὶ Κύριον πεποιῆσθαι παρὰ τοῦ Θεοῦ πεπιστεύκαμεν, ἀνάγκην εἶναι πάλιν B εἰς ἄνθρωπον μετακενοῦσθαι τὸν Κύριον, καὶ δευτέραν ὑποδύεσθαι γέννησιν; Τί μᾶλλον διὰ τούτων τὸ καθ' ὑμᾶς δόγμα κρατύνεται; Πῶς διὰ τῶν εἰρημένων ἡ τοῦ βασιλέως τῆς κτίσεως οὐσία κτιστὴ ἀποδείκνυται; Ἐγὼ μὲν γὰρ τοὐναντίον φημὶ, τὰ ἡμέτερα διὰ τῶν μαχομένων ἡμῖν συναγορεύεσθαι, καὶ ὑπὸ τῆς ἄγαν προσοχῆς μὴ συνεωρακέναι τὸν ῥήτορα, ὅτι πρὸς τὸ ἄτοπον δῆθεν ἐξωθῶν τὸν λόγον, δι' ὧν ἀνατρέπειν ἐπιχειρεῖ, διὰ τούτων τοῖς πολεμουμένοις συναγωνίζεται. Εἰ γὰρ ἐκ τοῦ ὑπερέχοντος πρὸς τὸ ταπεινὸν πιστεύειν χρὴ γεγενῆσθαι τοῦ Ἰησοῦ τὴν μετάστασιν· μόνη δὲ ὑπέρκειται τῆς κτίσεως ἡ θεία τε καὶ ἄκτιστος φύσις, κτιστὸς δὲ ὁ ἄνθρωπος· τάχα διαβλέψας διὰ τοῦ ἰδίου λόγου πρὸς τὴν ἀλήθειαν C μετατάξεται, συνθέμενος ἐν τῷ κτιστῷ κατὰ φιλανθρωπίαν γεγενῆσθαι τὸ ἄκτιστον. Εἰ δὲ οἴεται κτιστὸν ἀποδεικνύειν τὸν Κύριον, διὰ τοῦ δεῖξαι Θεὸν ὄντα τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως μετεσχηκέναι, πολλὰ τοιαῦτα πρὸς τὴν τοῦ ἴσου κατασκευὴν εὑρεθήσεται, ἐκ τοῦ ὁμοίου τὴν συνηγορίαν πληροῦντα τῷ λόγῳ. Καὶ γὰρ ἐπειδὴ Λόγος ἦν καὶ Θεὸς ἦν· μετὰ ταῦτα δὲ, καθώς φησιν ὁ προφήτης, *Ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη καὶ τοῖς ἀνθρώποις συνανεστράφη*, ἓν τῶν κτισμάτων εἶναι διὰ τούτων ἀποδειχθήσεται. Εἰ δὲ ταῦτα πόῤῥω τῶν ζητουμένων, οὐδὲ τὰ ὅμοια πάντως τοῖς προκειμένοις ᾠκείωται. Ἴσον γάρ ἐστι κατὰ τὴν ἔννοιαν τὸν ἐν ἀρχῇ ὄντα Λόγον μετὰ ταῦτα πεφανερῶσθαι τοῖς ἀνθρώποις διὰ σαρκὸς λέγειν, καὶ ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχοντα, τὴν τοῦ δούλου μορφὴν ὑποδύεσθαι. Ὧν D εἰ τὸ ἕτερον εἰς κατασκευὴν τῆς βλασφημίας ἀνόνητον, συναποβαλεῖν ἀνάγκη καὶ τὸ λειπόμενον. Ἀλλὰ συμβουλεύει φιλανθρώπως ἡμῖν μεταθέσθαι τοῦ πλάνου, καὶ ὑποδείκνυσιν ἣν αὐτὸς κατασκευάζει ἀλήθειαν. Τὸν ἐν ἀρχῇ, φησὶν, ὄντα Λόγον καὶ Θεὸν, τοῦτον πεποιῆσθαι διδάσκει ὁ ἀπόστολος Πέτρος. Ἀλλ' εἰ μὲν ὀνείρους ἡμῖν ὑποκρίνεται, καὶ τὴν ἐνύπνιον ἐπηγγέλλετο μαντικὴν, κίνδυνος ἦν ἴσως οὐδεὶς πρὸς τὸ δοκοῦν συγχωρεῖν αὐτῷ παραγαγεῖν τὰ τῆς φαντασίας αἰνίγματα. Ἐπεὶ δὲ τὰς θείας φωνὰς ἐξηγεῖσθαί φησιν, οὐκέτ' ἀσφαλὲς ἡμῖν κατ' ἐξουσίαν αὐτῷ διδόναι παρερμηνεύειν τὰ ῥήματα. Τί φησιν ἡ Γραφή; Ὅτι *Κύριον καὶ Χριστὸν ἐποίη-*

σεν ὁ Θεὸς τοῦτον τὸν Ἰησοῦν ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε. Οὐκοῦν πάντων κατ' αὐτὸν συνδραμόντων, τῆς δεικτικῆς φωνῆς τοῦ ἀνθρωπίνως ὠνομασμένου, τῆς τῶν μιαιφονησάντων κατηγορίας, τοῦ κατὰ τὸν σταυρὸν πάθους, ἐξ ἀνάγκης ἡ διάνοια πρὸς τὸ φαινόμενον βλέπει. Ὁ δέ φησι ταῦτα μὲν λέγειν Πέτρον· ἐνδείκνυσθαι δὲ διὰ τῆς *ἐποίησεν* λέξεως τὴν προαιώνιον οὐσίαν. Ἀλλὰ τίτθαις μὲν ἢ γραϊδίοις ἀκίνδυνον συγχωρεῖν παίζειν πρὸς τὰ μειράκια, καὶ πρὸς τὰ δοκοῦντα μετάγειν τὰς τῶν ἐνυπνίων ἐμφάσεις· τῆς δὲ θεοπνεύστου φωνῆς προκειμένης ἡμῖν εἰς ἐξήγησιν, κωλύει ὁ μέγας Ἀπόστολος τὰς γραώδεις κενοφωνίας προσίεσθαι. Σταυρὸν γὰρ ἀκούσας, τὸν σταυρὸν νοῶ, καὶ ἀνθρώπινον ὄνομα διδαχθεὶς, ὁρῶ τὴν δηλουμένην ὑπὸ τοῦ ὀνόματος φύσιν. Τοῦτον οὖν μαθὼν πεποιῆσθαι παρὰ τοῦ Πέτρου Κύριον καὶ Χριστὸν, τὸν ἐν ὀφθαλμοῖς ἡμῶν γεγενημένον, λέγειν οὐκ ἀμφιβάλλω. Ἐπειδὴ καὶ συμφωνοῦσι πρὸς ἀλλήλους οἱ ἅγιοι, τοῖς τε ἄλλοις πᾶσι, καὶ περὶ τοῦτο τὸ μέρος. Ὡς γὰρ αὐτὸς τὸν ἐσταυρωμένον Κύριον πεποιῆσθαι λέγει, οὕτω καὶ Παῦλός φησιν αὐτὸν ὑπερυψῶσθαι μετὰ τὸ πάθος καὶ τὴν ἀνάστασιν, οὐ καθὸ Θεός ἐστι κατ' ἐκεῖνο ὑψούμενον· (τί γὰρ ὑπέρκειται τοῦ θείου ὕψους ἀνώτερον, ὥστε πρὸς ἐκεῖνο λέγειν τὸν Θεὸν ὑψοῦσθαι;) ἀλλὰ τὸ ταπεινὸν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ὑψοῦσθαι λέγει, δεικνύντος, οἶμαι, τοῦ λόγου τὴν τοῦ ἀναληφθέντος ἀνθρώπου πρὸς τὸ ὕψος τῆς θείας φύσεως ἐξομοίωσίν τε καὶ ἕνωσιν. Τοῦτο τοίνυν σημαίνειν καὶ μέγαν πεπιστεύκαμεν Πέτρον, ἐν τῷ λέγειν τὸν Κύριον ἐπὶ τοῦ σταυροῦ γεγενῆσθαι, διὰ τῆς κατὰ πάντα πρὸς τὸ θεῖον ἑνώσεως, ἐκεῖνο γενόμενον ὃ τὸ θεῖόν ἐστιν. Εἰ δέ τις καὶ συγχωρήσει ἐν αὐτῷ παρεξηγεῖσθαι τὴν θείαν φωνὴν, οὐδὲ οὕτως πρὸς τὸν σκοπὸν τῆς αἱρέσεως ὁ λόγος συμπερανθήσεται. Δεδόσθω γὰρ περὶ τοῦ ἐν ἀρχῇ ὄντος λέγειν τὸν Πέτρον, ὅτι *Κύριον αὐτὸν καὶ Χριστὸν ἐποίησε τοῦτον τὸν Ἰησοῦν ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε.* Εὑρίσκομεν γὰρ οὔτε διὰ τούτου τὴν βλασφημίαν ἰσχύν τινα κατὰ τῆς ἀληθείας λαμβάνουσαν· *Κύριον*, φησὶν, *αὐτὸν καὶ Χριστὸν ἐποίησεν ὁ Θεός.* Εἰς τί τοίνυν τῶν εἰρημένων ἐπαναφέρειν χρὴ τὸ *ἐποίησεν*; τίνι τῶν ἐν τῇ φράσει κειμένων τὴν φωνὴν ἐφαρμόσομεν; Τρία γάρ ἐστιν τὰ προκείμενα· *οὗτος*, καὶ *Κύριος* καὶ *Χριστός*· τίνι τούτων τὴν *ἐποίησεν* συσκευάζει φωνήν; Ἀλλ' οὐδεὶς οὕτως κατὰ τῆς ἀληθείας θρασὺς, ὡς εἰπεῖν ὅτι μὴ πρὸς τὸν Χριστόν τε καὶ Κύριον τὸ *ἐποίησεν* βλέπει. Ὄντα γὰρ αὐτὸν ὅ τί ποτε ἦν, Χριστὸν καὶ Κύριον γεγενῆσθαι παρὰ τοῦ Πατρὸς ὁ Πέτρος φησίν. Οὐκ ἐμὸς ὁ λόγος, ἀλλ' αὐτοῦ τοῦ μαχομένου τῷ λόγῳ.

Φησὶ γὰρ ἐν αὐτοῖς τοῖς προκειμένοις τούτοις ἡμῖν εἰς ἐξέτασιν, οὑτωσὶ τοῖς ῥήμασι λέγων· *Περὶ τοῦ ἐν ἀρχῇ ὄντος καὶ Θεοῦ ὄντος, ὁ μακάριος διαλέγεται Πέτρος, καὶ τοῦτον ἐκδιδάσκει γεγονέναι Κύριον καὶ Χριστόν.* Οὐκοῦν τὸν ὄντα ὅ τί ποτε καὶ ἦν, Χριστὸν γεγονέναι καὶ Κύριον ὁ Εὐνόμιος λέγει, οἷα δὴ καὶ περὶ τοῦ Δαβὶδ ἱστορία φησὶν, ὅτι Υἱὸς ὢν τοῦ Ἰεσσαὶ, καὶ τῶν ποιμνίων ἐπιστατῶν, εἰς βασιλέα

tari. Quid ait Scriptura? *Dominum et Christum fecit Deus hunc Jesum quem vos crucifixistis.* Omnibus igitur in eumdem concurrentibus et voce demonstrante eum qui humane nominatus est, et accusatione eorum qui cæde se polluerant, et passione secundum crucem: necessario ad id quod apparet intelligentia verborum referenda est. Hic autem Eunomius ait Petrum hæc quidem dicere, et per verbum *fecit* quæ est ante sæcula essentiam demonstrare. Sed nutricibus et aniculis concedere cum infantulis et parvulis ludere nihil affert periculi, et ad quælibet suas in somniis visiones traducere: sed cum a Deo inspirata vox ad expositionem proponitur, vetat magnus Apostolus aniles et inanes voces affectare. Crucem enim audiens, crucem intelligo, et humanum nomen doctus, video declaratam per id nomen naturam. Hunc igitur cum didici ex Petro factum esse Dominum et Christum, eum qui in nostris oculis factus est dicere non ambigo, præsertim cum sancti sibi concordes sint invicem in aliis omnibus, tum in hac parte. Ut enim ipse crucifixum factum esse dicit Dominum: sic et Paulus ait ipsum superexaltatum esse post passionem et resurrectionem, non qua Deus est, secundum illam rationem exaltatum: quid enim Dei altitudine altius supereminet, ut ad illud Deum extolli dicat? sed quod humanæ naturæ humile est exaltari dicit, demonstrante, ut puto, sermone assumpti hominis ad divinæ naturæ celsitudinem, similitudinemque et unionem. Hoc igitur magnum Petrum significare credimus, dum dicit Dominum in cruce factum esse, propter in omnibus cum divinitate unitionem illud factum quod Deus est. Quod si quis etiam concedet in ipso recte interpretari divinam vocem, neque sic ad scopum hæreseos concludetur oratio. Detur enim Petrum loqui de eo qui erat in principio, quod *Dominum ipsum et Christum fecit hunc Jesum quem vos crucifixistis.* Comperimus enim neque per hoc blasphemiam vim aliquam contra veritatem assumere: *Dominum*, ait, *ipsum et Christum fecit Deus.* Ad quid igitur horum dictorum verbum *fecit* referendum est? cui eorum quæ in hac locutione posita sunt vocem aptabimus? Tria enim sunt: *hic*, et *Dominus* et *Christus*: cum quo horum verbum *fecit* construit? Sed nullus est tam audax et temerarius veritatis oppugnator, quin dicat verbum *fecit* ad Christum et Dominum respicere: ipsum enim cum esset, quod quidem jam erat, Christum et Dominum factum esse a Deo Petrus asserit. Non meus est sermo, sed ejus qui nos oppugnat oratione.

Ait enim in his ipsis quæ examinanda nobis proposuimus, sic verbis dicens: *De eo qui in principio erat Deus, beatus disserit Petrus, et hunc docet factum esse Dominum et Christum.* Ergo cum cum esset quod quondam etiam erat, Christum factum esse et Dominum, ait Eunomius, qualia certe etiam de David historia dicit: quod filius cum esset Jessæ, et gregibus præfectus, in regem unctus fuit: non

quod unctio tunc primum ipsum hominem fecerit, A sed cum esset quod quidem erat secundum suam naturam, ex privato in regem mutaverit. Quid igitur? magisne per hæc Filii essentiam factam esse præstruitur, si, quemadmodum ait Eunomius, in principio ipsum qui erat, et Deus erat, et Dominum et Christum Deus fecit? Dominatio enim non essentiæ nomen sed potestatis est, et Christi appellatio regnum ostendit, alius autem regni, alius naturæ sermo. Verumtamen hæc circa Filium Dei facta esse ait Scriptura. Consideremus igitur quod magis pium est et consentaneum. Quemnam per profectum alicujus honorum excelsiorum participem fieri fas est et pium dicere, Deum an hominem? Quis ita mente puer, qui putet Deum accessione et augmento ad perfectum ferri? B De humana autem natura tale cogitare non est dissentaneum, quandoquidem vox evangelica manifesto secundum humanitatem Domino attribuit incrementum. *Jesus* enim, ait, *proficiebat ætate, et sapientia, et gratia* [25]. Quid igitur magis consentaneum est ex apostoli voce supponere Deum qui erat in principio ex accessione et profectu Dominum factum esse, quam quod humile est humanæ naturæ ex communione cum divinitate ad dignitatis celsitudinem assumi? Etenim David propheta ex persona Domini inquit: *Ego constitutus sum rex ab eo* [26]. Perinde ac si diceret, Christus factus sum. Et rursus, tanquam ex persona Patris ad Filium: *Dominare in medio inimicorum tuorum* [27]. Idem cum Petro dicens, Dominus C fias inimicorum tuorum. Quemadmodum igitur regni constitutio non essentiæ significat constructionem, sed ad dignitatem provectionem, et qui jubet dominari, non tunc fieri, quod non erat jubet, sed ei qui est contra rebelles dat imperium: sic beatus Petrus Christum, hoc est regem omnium factum esse cum dicit, adjecit, ipsum, ut ab essentia et his quæ in hac spectantur separet sermonem. Cum enim esset id quod est, quæ dicta sunt fecit. Si igitur fas esset in supereminente natura dicere aliquid fieri per profectum et augmentum, quale ex privato regem, ex humili excelsum, et ex servo dominum: fortasse etiam vocem Petri divinæ Unigeniti essentiæ deceret accommodare. Quoniam au- B tem divina natura quodcunque unquam esse credita est, semper eodem modo se habet, omni quidem accessione superior, imminutionis vero non est capax, necesse omnino est, ad id quod humanum est, sermonem revocare; qui enim Deus Verbum, quod quidem erat in principio, hoc etiam nunc est, et in æternum permanet. Semper Rex, semper Dominus, Altissimus semper et Deus, nihil horum ex profectu factus, sed omnia qui est in potentia et virtute naturæ, quæcunque etiam dicuntur. Humana vero natura, per assumptionem ad divinitatem exaltata, aliud quid cum esset, et aliud quid facta, proprie et vere Christus et Dominus facta esse dici-

A ἐχρίσθη· οὐκ ἄνθρωπον αὐτὸν τηνικαῦτα ποιούσης τῆς χρίσεως, ἀλλ' ὄντα κατὰ τὴν αὐτοῦ φύσιν ὅπερ ἐτύγχανεν, ἐξ ἰδιώτου πρὸς βασιλέα μετατιθείσης. Τί οὖν μᾶλλον διὰ τούτων τὸ πεποιῆσθαι τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν κατασκευάζεται, εἰ, καθώς φησιν ὁ Εὐνόμιος, ἐν ἀρχῇ αὐτὸν ὄντα, καὶ Θεὸν ὄντα, καὶ Κύριον, καὶ Χριστὸν ὁ Θεὸς ἐποίησεν; Ἡ γὰρ κυριότης οὐχὶ οὐσίας ὄνομα, ἀλλ' ἐξουσίας ἐστὶ, καὶ ἡ τοῦ Χριστοῦ προσηγορία τὴν βασιλείαν ἐνδείκνυται, ἄλλος δὲ τῆς βασιλείας, καὶ ἕτερος ὁ τῆς φύσεως λόγος. Ἀλλὰ μὴν ταῦτα περὶ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ γεγενῆσθαί φησιν ἡ Γραφή. Οὐκοῦν ἐπισκεψώμεθα τὸ μᾶλλον εὐσεβὲς καὶ ἀκόλουθον. Τίνα κατὰ προκοπὴν μετέχειν τινὸς τῶν ὑψηλοτέρων εὐαγές ἐστι λέγειν; τὸν Θεὸν, ἢ τὸν ἄνθρωπον; Τίς οὕτω παῖς τὴν διάνοιαν, B ὡς οἴεσθαι τὸ Θεῖον ἐκ προσθήκης ἐπὶ τὸ τέλειον φέρεσθαι; Περὶ δὲ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως τὸ τοιοῦτον ὑπονοεῖν, οὐκ ἔξω τοῦ εἰκότος ἐστὶ, σαφῶς τῷ Κυρίῳ τῆς τοῦ Εὐαγγελίου φωνῆς τὴν κατὰ τὸ ἀνθρώπινον αὔξησιν προσμαρτυρούσης· *Ἰησοῦς* γὰρ *προέκοπτε*, φησὶν, *ἡλικίᾳ καὶ σοφίᾳ καὶ χάριτι.* Τί τοίνυν εὐλογώτερόν ἐστιν ἐκ τῆς τοῦ ἀποστόλου φωνῆς ὑποτίθεσθαι; τὸν ἐν ἀρχῇ ὄντα Θεὸν, ἐκ προκοπῆς Κύριον γενέσθαι, ἢ τὸ ταπεινὸν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως, ἐκ τῆς πρὸς τὸ Θεῖον κοινωνίας, εἰς τὸ ὕψος τῆς ἀξίας ἀναλαμβάνεσθαι; Καὶ γὰρ ὁ προφήτης Δαβὶδ ὡς ἐκ προσώπου τοῦ Κυρίου φησὶν, ὅτι *Ἐγὼ δὲ κατεστάθην βασιλεὺς ὑπ' αὐτοῦ*· παραπλήσιον λέγων τῷ, Χριστὸς ἐγενόμην. Καὶ πάλιν C ὡς ἐκ τοῦ Πατρὸς πρὸς τὸν Κύριον, *Κατακυρίευε*, φησὶν, *ἐν μέσῳ τῶν ἐχθρῶν σου*· ταυτὸν λέγων τῷ Πέτρῳ, τὸ, Κύριος γίνου τῶν ἐχθρῶν σου. Ὥσπερ τοίνυν ἡ τῆς βασιλείας σημαίνει κατάστασις, οὐ τὴν τῆς οὐσίας κατασκευὴν, ἀλλὰ τὴν εἰς τὸ ἀξίωμα πρόοδον, καὶ ὁ κατακυριεύειν ἐγκελευόμενος, οὐ τότε γίνεσθαι τὸ μὴ ὂν κελεύει, ἀλλὰ τῷ ὄντι δίδωσι τὴν κατὰ τῶν ἀπειθούντων ἀρχήν· οὕτω καὶ ὁ μακάριος Πέτρος Χριστὸν, τοῦτ' ἔστι βασιλέα πάντων γεγενῆσθαι λέγων, προσέθηκε τὸ, αὐτὸν, ἵνα χωρίσῃ τῆς τε οὐσίας καὶ τῶν περὶ ταύτην θεωρουμένων τὸν λόγον. Ὄντα γὰρ ὅπερ ἐστὶ, τὰ εἰρημένα ἐποίησεν. Εἰ μὲν οὖν εὐαγὲς ἦν ἐπὶ τῆς ὑπερεχούσης φύσεως τὸ κατὰ προκοπήν τι γενέσθαι λέγειν, οἷον ἐξ ἰδιώτου βασιλέα, καὶ ἐκ ταπεινοῦ ὑψηλὸν, καὶ ἐκ δούλου κύριον, ἔπρεπεν B ἴσως καὶ τὴν τοῦ Πέτρου φωνὴν τῇ θείᾳ τοῦ Μονογενοῦς ἐφαρμόζειν οὐσίᾳ. Ἐπεὶ δὲ τὸ Θεῖον ὅ τί ποτε εἶναι πεπίστευται, πάντοτε ὡσαύτως ἔχει, προσθήκης μὲν πάσης ἀνώτερον, μειώσεως δὲ ἀνεπίδεκτον, ἀνάγκη πᾶσα πρὸς τὸ ἀνθρώπινον ἄγειν τὸν λόγον. Ὁ γὰρ Θεὸς Λόγος, ὅπερ ἐν ἀρχῇ ἦν, τοῦτο καὶ νῦν ἐστι, καὶ εἰσαεὶ διαμένει. Ἀεὶ βασιλεὺς, ἀεὶ Κύριος, Ὕψιστος ἀεὶ καὶ Θεὸς, οὐδὲν τούτων ἐκ προκοπῆς γενόμενος, ἀλλὰ πάντα ὢν ἐν τῇ δυνάμει τῆς φύσεως, ὅσα καὶ λέγεται. Ὁ δὲ ἐξ ἀνθρώπου διὰ τῆς ἀναλήψεως πρὸς τὸ Θεῖον ὑψωθεὶς, ἄλλο τι ὢν, καὶ ἄλλο γινόμενος, κυρίως καὶ ἀληθῶς Χριστὸς καὶ Κύριος γεγενῆσθαι λέγεται. Ἐκ δούλου γὰρ αὐτὸν Κύριον,

[25] Luc. II, 52. [26] Psal. II, 6. [27] Psal. CIX, 2.

καὶ ἐξ ὑποχειρίου βασιλέα, καὶ Χριστὸν ἐξ ὑπηκόου A ἐποίησε· καὶ τὸ ταπεινὸν ὑπερύψωσε, καὶ τῷ τὸ ἀνθρώπινον ἔχοντι ὄνομα, ἐχαρίσατο τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα. Καὶ οὕτω γέγονεν ἡ ἄῤῥητος ἐκείνη μίξις καὶ σύνοδος τῆς ἀνθρωπίνης βραχύτητος πρὸς τὸ θεῖον μέγεθος ἀνακραθείσης. Διὸ καὶ τὰ μεγάλα καὶ θεοπρεπῆ τῶν ὀνομάτων, τῷ ἀνθρωπίνῳ κυρίως ἐφήρμοσται, καὶ τὸ ἔμπαλιν διὰ τῶν ἀνθρωπίνων ἡ θεότης κατονομάζεται. Ὁ γὰρ αὐτὸς καὶ τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα ἔχει, καὶ ἐν τῷ ἀνθρωπίνῳ τῷ κατὰ Ἰησοῦν ὀνόματι παρὰ πάσης προσκυνεῖται τῆς κτίσεως. *Ἐν γὰρ τῷ ὀνόματι*, φησὶν, *Ἰησοῦ πᾶν γόνυ κάμψει, ἐπουρανίων, καὶ ἐπιγείων, καὶ καταχθονίων· καὶ πᾶσα γλῶσσα ἐξομολογήσεται, ὅτι Κύριος Ἰησοῦς εἰς δόξαν Θεοῦ Πατρός.* Ἀλλὰ ταῦτα μὲν εἰς τοσοῦτον.

tur: ex servo enim ipsum Dominum et ex subjecto regem, et Christum ex obediente fecit: et quod humile abjectumque erat superexaltavit. Atque ei qui humanum habebat nomen, quod superat omne nomen, gratificatus est. Et sic facta est illa ineffabilis mistio et coitio brevitatis humanæ temperatæ cum divina magnitudine. Quocirca et magna Deoque decora nomina humanæ naturæ proprie accommodata sunt; et contra per humana deitas nominatur; hic enim ipse habet nomen quod est supra omne nomen, et in humana natura secundum nomen Jesu ab omni adoratur creatura. Inquit enim, *ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur, quod Dominus Jesus in gloria est Dei Patris* [28]. Sed hæc hactenus.

[28] Philipp. II, 10.

ΚΑΤΑ ΕΥΝΟΜΙΟΥ ΛΟΓΟΣ Ζ'.

CONTRA EUNOMIUM LIBER SEPTIMUS.

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΕΒΔΟΜΟΥ ΛΟΓΟΥ.

α'. *Καὶ ὁ ζ' δὲ λόγος τὴν* Κυρίου *λέξιν οὐκ οὐσίας ὄνομα, κατὰ τὴν Εὐνομίου ἔκθεσιν, ἀλλ' ἀξίας, ἔκ τε τῶν πρὸς Κορινθίους διαφόρων ῥητῶν καὶ τῶν πρὸς Ἑβραίους, τῆς τε τοῦ* Κυρίου *φωνῆς ἀποδείκνυσι. Πολλά τε περὶ Πνεύματος καὶ Κυρίου θαυμαστῶς φιλοσοφήσας, τὸν Εὐνόμιον ἀπὸ τῶν ἰδίων ἐλέγχει ῥημάτων τοῖς ὀρθοῖς συνηγοροῦντα, καὶ μὴ βουλόμενον, δόγμασι, καὶ τοῖς ἰδίοις βαλλόμενον βέλεσιν.*

β'. *Εἶτα λέγει, ὅτι ἡ προσφυὴς τῶν ὀνομάτων πρὸς τὰ πράγματα σχέσις ἀμετάθετός ἐστιν, εἶθ' οὕτως τὸν περὶ γεννητοῦ καὶ ἀγεννήτου λόγον ὡς κάλλιστα διέξεισι.*

γ'. *Μεθ' ἃ περὶ παραλλαγῆς ὀνομάτων, καὶ πραγμάτων διεξιὼν, περὶ τοῦ ἄνευ αἰτίας ἀγεννήτου, καὶ ἀνυπάρκτου, οἷον Σκινδαψοῦ καὶ Μινωταύρου, καὶ Βλίτυρι, καὶ Κύκλωπος, καὶ Σκύλλης, τῶν μὴ ὅλως γεννηθέντων, διεξελθὼν, τὰ κατ' οὐσίαν ἀλλότρια, φθαρτικὰ ἀλλήλων ὑπάρχοντα δείκνυσιν, ὡς πῦρ ὕδατος, καὶ τὰ λοιπὰ ἀλλήλων. Ἐπὶ δὲ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ κοινῆς τῆς οὐσίας οὔσης, καὶ ἐν ἀλλήλοις τῶν ἰδιοτήτων ὄντων, οὐδεμία τῇ φύσει λώβη ἐπάγεται.*

δ'. *Ἔπειτα λέγει ὅτι πάντα τὰ ἐν τῇ κτίσει ὄντα πράγματα παρὰ ἀνθρώπων ὠνόμασται. Εἰ καὶ διαφόρως παρ' ἑκάστου καλεῖται ἔθνους, ὡς καὶ ἡ τοῦ ἀγεννήτου παρ' ἡμῶν ὠνόμασται· αὐτῆς δὲ τῆς θείας οὐσίας προσηγορίαν κυρίαν, τῆς θείας ἔχουσαν φύσεως ἔμφασιν, ἢ καθόλου μὴ εἶναι, ἢ ἡμῖν ἄγνωστον εἶναι.*

ε'. *Πολλά τε περὶ τοῦ ὄντος, καὶ ἀγεννήτου καὶ ἀγαθοῦ διαλεχθεὶς, περί τε τῆς ὁμοουσιότητος, ἔτι τε τῶν οὐρανίων δυνάμεων, τὸ μὴ παρηλλαγμένον τῆς οὐσίας δείξας, ἀλλὰ τὴν τῶν ἀξιωμάτων διαφορὰν, τὸν λόγον πληροῖ.*

CAPITA SEU SUMMARIA LIBRI SEPTIMI.

1. *Libro septimo nomen* Domini *non esse nomen essentiæ, ut Eunomius opinabatur, sed dignitatis, ex variis ad Corinthios et ad Hebræos dictis, ex ipsius* Domini *vocabulo demonstrat. Et post multa mirabiliter de Spiritu et Domino disputata, ex propriis verbis ostendit, Eunomium rectis dogmatibus, tametsi nolentem, propriisque telis percussum patrocinari.*

2. *Dicit naturalem et insitam vocabulorum ad res habitudinem esse immutabilem; postea disputationem de genito et ingenito pulcherrime exsequitur.*

3. *Quibus expeditis de nominum et rerum differentia disserit, et de illo, quod cum omni causa careat, ingenitum et non subsistens est, cujusmodi Scindapsus, Centaurus, Blituri, Cyclops, Scylla, quæ nunquam omnino nata sunt: ea etiam quæ secundum substantiam sibi adversantur, se mutuo corrumpere dicit: nam ignis aquam corrumpit, et alia, alia. Cum autem in Patre et Filio natura communis sit, et proprietates unius in altero sint, et vice versa, nihil detrimenti naturæ impendet.*

4. *Docet omnia, quæ in rerum natura condita sunt, nomina ab hominibus accepisse: licet varie a variis nationibus appellentur, quemadmodum etiam a nobis* ingeniti, *seu* innascibilis, *appellatio orta est. At divinæ essentiæ nomen proprium, quod divinæ naturæ vim exprimat, vel penitus non esse, vel nobis ignotum esse.*

5. *Multis vero de ente, de ingenito, de bono et de consubstantialitate disputatis, ostenso insuper cœlestes virtutes non substantia, sed dignitate differre, libro finem imponit.*

Quoniam autem ait Eunomius nomen hoc, *Dominus*, de essentia Unigeniti, non de dignitate enuntiari, atque Apostolum ad hæc testem citat dicentem ad Corinthios : *Dominus autem Spiritus est* [1], opportunum quidem fuerit, neque hunc ejus errorem incorrectum despicere. Dictionem *Dominus* essentiæ significativam asserit, et ad hujus opinionis demonstrationem dictum sermonem adducit. Videamus igitur si quid commune habet hoc quod proponitur. *Dominus*, inquit, *Spiritus est*. Hic vero Scripturam pro suo arbitrio exponens, essentiam nominat dominationem; et ex iis quæ dicta sunt, putat ad probationem certam hunc sermonem adducere. Sed si dictum esset a Paulo, Dominus essentia est, nos etiam dictis assentiremur. Quoniam vero a Deo inspiratus sermo Dominum Spiritum esse dicit : Eunomius vero dominationem dicit essentiam; nescio unde vim et robur ejus sermo possit habere, nisi forte rursus etiam spiritus dictionem a Scriptura poni pro essentia dicat. Quamobrem inquiramus diligenter utrum alicubi spiritus dictione usus Apostolus, essentiam per hanc vocem indicavit. *Ipse*, inquit, *Spiritus contestatur spiritui nostro* [2]; et, *Nullus novit quæ sunt hominis nisi spiritus qui est in ipso* [3]; et, *Littera occidit, spiritus vivificat* [4]; et, *Si spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis* [5]; et, *Si spiritu vivimus, spiritu incedamus* [6]. Ecquis Apostoli voces de hac re enumerando percenseat, in quibus per hanc dictionem essentiam significari nusquam comperimus? Nam qui dicit, quod *ipse Spiritus testimonium dat spiritui nostro*, nihil aliud indicat præter Spiritum sanctum, in mente fidelium insitum. Etenim mentem suorum sermonum sæpe spiritum nominat, quæ cum spiritus communionem accepit, his qui acceperunt, adoptionis dignitas accedit : et hoc, *Nullus novit ea quæ sunt hominis, nisi spiritus qui est in ipso*. Si etiam homo de essentia, et spiritus similiter, duas essentias in homine esse ex iis quæ dicta sunt, astruitur. Qui autem dicit litteram occidere, spiritum vero vivificare, nescio quomodo essentiam litteræ opponit : vel rursus quomodo hic putat Paulum dicentem, spiritu oportere facta corporis tollere, ad essentiam adducere spiritus significatum. Illud vero vivere spiritu et ambulare spiritu, hoc etiam prorsus extra intelligentiam fuerit, si ad essentiam spiritus significatum referatur. Per aliud enim quidnam et non per essentiam, vitæ sumus participes omnes qui in vita sumus? deinde, de hoc scilicet consilium nobis dat Apostolus : essentia vivere; quasi diceret : Per vos ipsos et non per alios vitæ participes estis. Si igitur nusquam hunc proprie licet sensum percipere, quomodo hic rursus hypocritas somniorum imitatus, pro essentia jubet spiritum capere, ut concludat syllogistice dictionem *Dominus* de essentia exponendam esse? Si enim spiritus essentia est, et Dominus est spiritus, Domi-

A Ἐπεὶ δέ φησι τὴν *Κύριος* λέξιν τῆς οὐσίας τοῦ Μονογενοῦς, οὐ τῆς ἀξίας κατηγορεῖσθαι· καὶ τὸν Ἀπόστολον τούτοις ἐπιμαρτύρεται λέγοντα πρὸς Κορινθίους· *Ὁ δὲ Κύριος τὸ Πνεῦμά ἐστιν*· εὔκαιρον ἂν εἴη μηδὲ ταύτην αὐτοῦ τὴν πλάνην περιιδεῖν ἀδιόρθωτον. Τὴν *Κύριος* λέξιν τῆς οὐσίας εἶναι σημαντικὴν διορίζεται, καὶ εἰς ἀπόδειξιν τῆς ὑπολήψεως ταύτης ἐπάγει τὸν ῥηθέντα λόγον. Ἴδωμεν τοίνυν εἴ τι κοινὸν τοῦτο προκείμενον ἔχει. *Ὁ Κύριος*, φησὶ, *τὸ Πνεῦμά ἐστιν*. Ὁ δὲ τὴν Γραφὴν πρὸς τὸ δοκοῦν ἐξηγούμενος, οὐσίαν ὀνομάζει τὴν κυριότητα, καὶ διὰ τῶν εἰρημένων οἴεται τὸν λόγον εἰς ἀπόδειξιν ἄγειν. Ἀλλ' εἰ μὲν εἴρητο παρὰ τοῦ Παύλου, Ὁ δὲ Κύριος οὐσία ἐστὶν, καὶ ἡμεῖς τοῖς λεγομένοις ἂν συνεδράμομεν. Ἐπεὶ δὲ ὁ μὲν θεόπνευστος λόγος τὸ
B Πνεῦμά φησιν εἶναι τὸν Κύριον· ὁ δὲ Εὐνόμιος οὐσίαν λέγει τὴν κυριότητα· οὐκ οἶδα πόθεν ὁ λόγος αὐτῷ τὴν ἰσχὺν ἔχει, εἰ μὴ τάχα πάλιν καὶ τὴν τοῦ πνεύματος λέξιν ἀντὶ τῆς οὐσίας λέγοι παρὰ τῇ Γραφῇ κεῖσθαι. Ἐξετάσωμεν τοίνυν εἴ που τῇ τοῦ *πνεύματος* λέξει χρησάμενος ὁ Ἀπόστολος, τὴν οὐσίαν διὰ τῆς φωνῆς ἐνεδείξατο. *Αὐτὸ*, φησὶ, *τὸ Πνεῦμα συμμαρτυρεῖ τῷ πνεύματι ἡμῶν*· καὶ, *Οὐδεὶς οἶδε τὰ τοῦ ἀνθρώπου εἰ μὴ τὸ πνεῦμα τὸ ἐν αὐτῷ*· καὶ, *Τὸ γράμμα ἀποκτείνει, τὸ δὲ πνεῦμα ζωοποιεῖ*· καὶ, *Εἰ πνεύματι τὰς πράξεις τοῦ σώματος θανατοῦτε, ζήσετε*· καὶ, *Εἰ ζῶμεν πνεύματι, πνεύματι καὶ στοιχῶμεν*. Καὶ τίς ἂν ἐξαριθμήσαιτο τὰς τοῦ Ἀποστόλου περὶ τούτου φωνάς· ἐν αἷς οὐδαμοῦ τὴν οὐσίαν διὰ τῆς λέξεως ταύτης σημαινο-
C μένην εὑρίσκομεν; Ὁ γὰρ λέγων, ὅτι *Αὐτὸ τὸ Πνεῦμα συμμαρτυρεῖ τῷ πνεύματι ἡμῶν*, οὐδὲν ἕτερον ἢ τὸ ἅγιον ἐνδείκνυται Πνεῦμα, τὸ τῇ διανοίᾳ τῶν πιστῶν ἐγγινόμενον. Καὶ γὰρ καὶ τὸν νοῦν πολλαχῇ τῶν ἑαυτοῦ λόγων πνεῦμα κατονομάζει, οὗ δεξαμένου τὴν κοινωνίαν τοῦ πνεύματος, παραγίνεται τοῖς δεξαμένοις τὸ τῆς υἱοθεσίας ἀξίωμα· καὶ τὸ, *Οὐδεὶς οἶδε τὰ τοῦ ἀνθρώπου, εἰ μὴ τὸ πνεῦμα τὸ ἐν αὐτῷ*. Εἰ καὶ ὁ ἄνθρωπος κατὰ τῆς οὐσίας, καὶ τὸ πνεῦμα ὡσαύτως, δύο οὐσίαι ὁ ἄνθρωπος ἐκ τῶν εἰρημένων εἶναι κατασκευάζεται. Ὁ δὲ τὸ γράμμα λέγων ἀποκτεννύναι, ζωοποιεῖν δὲ τὸ πνεῦμα, οὐκ οἶδ' ὅπως οὐσίαν ἀντιδιαστέλλει τῷ γράμματι· ἢ πάλιν πῶς οὗτος οἴεται λέγοντα τὸν Παῦλον, πνεύματι δεῖν
D τὰς πράξεις τοῦ σώματος ἀναιρεῖν, ἐπὶ τὴν οὐσίαν ἄγειν τὸ τοῦ πνεύματος σημαινόμενον. Τὸ δὲ ζῆν πνεύματι, καὶ στοιχεῖν πνεύματι, τοῦτο καὶ παντάπασιν ἔξω διανοίας ἂν εἴη, εἰ πρὸς τὴν οὐσίαν τὸ τοῦ πνεύματος σημαινόμενον φέροιτο. Τίνι γὰρ ἄλλῳ καὶ οὐχὶ τῇ οὐσίᾳ τοῦ ζῆν μετέχομεν ἅπαντες οἱ ἐν τῷ ζῆν ὄντες; Εἶτα περὶ τούτου συμβουλὴν ἡμῖν ὁ Ἀπόστολος κατατίθεται· οὐσίᾳ ζῆν, ὡς ἂν εἰ ἔλεγεν, ὅτι Δι' ὑμῶν αὐτῶν καὶ μὴ δι' ἑτέρων τῆς ζωῆς μετέχετε. Εἰ οὖν οὐδαμοῦ ταύτην κυρίως ἔστι περιληφθῆναι τὴν ἔννοιαν, πῶς ἐνταῦθα πάλιν τοὺς ὑποκριτὰς τῶν ὀνείρων μιμούμενος ἀντὶ τῆς οὐσίας κελεύει τὸ πνεῦμα παραλαμβάνεσθαι, ἵνα συμπεράνῃ

[1] II Cor. III, 17. [2] Rom. VIII, 16. [3] I Cor. II, 11. [4] II Cor. III, 6. [5] Rom. VIII, 13. [6] Gal. V, 25.

συλλογιστικῶς τὸ κατὰ τῆς οὐσίας συγκεῖσθαι τὴν *Κύριος* λέξιν. Εἰ γὰρ τὸ πνεῦμα οὐσία ἐστὶν, ὁ δὲ Κύριος τὸ πνεῦμά ἐστιν, ὁ Κύριος οὐσία πάντως εὑρίσκεται. Ὢ πῶς ἀνανταγώνιστος ἡ τοῦ ἐπιχειρήματος δύναμις! Πῶς ἔστιν ἐκδῦναι καὶ ἀναλῦσαι τὴν ἀμήχανον ταύτην τῶν ἀποδεικτικῶν ἀνάγκην; ὁ Κύριος κατὰ τῆς οὐσίας λέγεται, πῶς τοῦτο κατασκευάζων; Ὅτι φησὶν ὁ Ἀπόστολος, *Ὁ δὲ Κύριος τὸ πνεῦμά ἐστι*. Τί οὖν τοῦτο πρὸς τὴν οὐσίαν; Ἀλλὰ τὸ πνεῦμα κελεύουσιν ἀντὶ τῆς οὐσίας τετάχθαι τῶν ἀποδεικτικῶν ἐφόδων αἱ τέχναι. Ταῦτα τῆς Ἀριστοτελικῆς τεχνολογίας τὰ κατορθώματα. Διὰ τοῦτο ἐλεεινοὶ μὲν ἡμεῖς κατὰ τὸν σὸν λόγον, οἱ τῆς σοφίας ταύτης ἀμύητοι (μακαριστὸς δὲ οὐ πάντως ὁ διὰ τῆς τοιαύτης ἐφόδου τἀληθὲς ἀνιχνεύων), οὕτω νοεῖν τὸν Ἀπόστολον, ὡς ἀντὶ τῆς οὐσίας τοῦ Μονογενοῦς οἴεσθαι τὸ πνεῦμα παρ' αὐτοῦ τετάχθαι.

Πῶς οὖν ἁρμόσεις κατὰ τὸ ἀκόλουθον; Οὐ γὰρ τούτοις τὸ νόημα περιγράφεται. Εἰπὼν γὰρ ὁ Παῦλος, *Ὁ δὲ Κύριος τὸ πνεῦμά ἐστιν*, ἐπήγαγε, *Οὗ δὲ τὸ πνεῦμα Κυρίου, ἐλευθερία*. Εἰ οὖν Κύριός ἐστιν ἡ οὐσία, οὐσία δὲ τὸ πνεῦμα· τίς πάλιν ἡ τῆς οὐσίας οὐσία; Μία γὰρ οὐσία τὸ πνεῦμα κατὰ τὸν λόγον τὸν σὸν, ὅπερ ἐστὶν ὁ Κύριος. Πάλιν τοῦ Κυρίου, ὅς ἐστι πνεῦμα, ἕτερον λέγει πνεῦμα, τοῦτ' ἔστιν ἄλλην οὐσίαν, κατὰ τὴν σὴν ἑρμηνείαν. Οὐδὲν οὖν ἄλλο κατὰ τὸν ὑμέτερον λόγον, ἢ οὐσίαν οὐσίας νοεῖ ὁ Ἀπόστολος, Κύριον πνεῦμα, καὶ πνεῦμα Κυρίου διαῤῥήδην γράφων. Ἀλλ' Εὐνομίῳ μὲν ἐχέτω τὰ γεγραμμένα κατὰ τὸ ἀρέσκον αὐτῷ· ὃ δὲ ἡμεῖς περὶ τουτου γινώσκομεν, τοιοῦτόν ἐστιν· Ἡ θεόπνευστος Γραφὴ, καθὼς ὁ θεῖος Ἀπόστολος αὐτὴν ὀνομάζει, τοῦ ἁγίου Πνεύματός ἐστι Γραφή. Τὸ δὲ βούλημα ταύτης, ἡ τῶν ἀνθρώπων ἐστὶν ὠφέλεια. *Πᾶσα* γὰρ, φησὶ, *Γραφὴ θεόπνευστος καὶ ὠφέλιμος*. Ποικίλη δὲ καὶ πολυειδὴς ἡ ὠφέλεια, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, πρὸς διδασκαλίαν, πρὸς ἐλεγμὸν, πρὸς ἐπανόρθωσιν, πρὸς παιδείαν τὴν ἐν δικαιοσύνῃ. Τὸ δὲ τοιοῦτο κέρδος, οὐκ ἐκ τοῦ προχείρου λαβεῖν ἔστι τοῖς ἐντυγχάνουσιν· ἀλλ' οἷον παραπετάσματί τινι τῷ σώματι τῆς Γραφῆς τὸ θεῖον ὑποκρύπτεται. . . . νομοθεσίας τινὸς ἢ ἱστορίας τῶν κατὰ τὸν νοῦν θεωρουμένων προβεβλημένος. Διά τοι τοῦτο τοὺς πρὸς τὸ σῶμα βλέποντας τῆς Γραφῆς, ὁ Ἀπόστολος κάλυμμα ἐπὶ τῆς καρδίας ἔχειν φησὶ, καὶ μὴ δύνασθαι πρὸς τὴν δόξαν διαβλέψαι τοῦ πνευματικοῦ νόμου, κωλυομένους διὰ τοῦ ἐπιβεβλημένου τῷ προσωπείῳ τοῦ νομοθέτου καλύμματος. Διό φησι· *Τὸ γράμμα ἀποκτείνει, τὸ δὲ πνεῦμα ζωοποιεῖ*· δεικνὺς ὅτι πολλαχῇ τῶν γεγραμμένων ἡ πρόχειρος ἑρμηνεία, εἰ μὴ κατὰ τὸν προσήκοντα νοῦν ἐκληφθείη, τῇ διὰ τοῦ πνεύματος ὑποδεικνυμένῃ ζωῇ τὸ ἐναντίον ποιεῖ. Τοῦ μὲν, τὸ τέλειον τῆς ἀρετῆς ἐν ἀπαθείᾳ πᾶσι τοῖς ἀνθρώποις νομοθετοῦντος· τῆς δὲ, τῶν γεγραμμένων ἱστορίας, ἔστιν ὅπου καὶ ἀπεμ-

A nus igitur prorsus essentia invenitur. O quomodo ineluctabilis est vis argumentationis! Quomodo licet exuere et resolvere hanc inexpugnabilem demonstrationum necessitatem? Dominus de essentia dicitur: quomodo hoc præstruit? quia Apostolus inquit, *Dominus spiritus est*[7]. Quid igitur hoc ad essentiam? Sed spiritum pro essentia poni jubent demonstrativarum argumentationum artes. Hæc sunt Aristotelici artificii præclara documenta: propterea nos qui hujus sapientiæ sacris non sumus initiati, miserabiles secundum tuum sermonem (beatus autem non tamen omnino qui per talem argumentationem verum pervestigat), sic intelligere Apostolum, ut pro essentia Unigeniti, spiritum ab ipso poni existimet.

B Quomodo igitur quod consequitur aptabis? non enim his circumscribitur sensus. Postquam enim dixit Paulus, *Dominus autem spiritus est*, induxit, *Ubi autem spiritus Domini, libertas est*. Si igitur Dominus est essentia, essentia autem spiritus, quæ rursus essentia essentiæ? una enim essentia spiritus, secundum tuum sermonem, qui quidem est Dominus. Rursus Domini, qui est spiritus, alterum dicit spiritum, id est, aliam essentiam, secundum tuam interpretationem. Nihil igitur aliud, secundum vestrum sermonem, quam essentiam essentiæ intelligit Apostolus, Dominum spiritum, et C spiritum Domini aperte scribens. Sed Eunomio quidem scripta habeantur prout ei placet; quod autem nos de hoc sentimus, tale est: Divinitus inspirata Scriptura, sicut ipsam divinus Apostolus nominat, sancti Spiritus est Scriptura. Hujus autem voluntas et intentio hominum est utilitas. *Omnis*, inquit, *Scriptura divinitus inspirata et utilis*[8]: varia autem et multiplex utilitas, sicut ait idem Apostolus, ad doctrinam, ad redargutionem, ad reprehensionem, ad correptionem, ad disciplinam, sive institutionem quæ est in justitia. Tale autem lucrum non in promptu est quibuslibet sumere, sed veluti quodam involucro, corpore Scripturæ quod divinum est suboccultatur . . . (*a*) quia videlicet legis alicujus sanctio, vel rei gestæ narratio prætendatur D iis rebus quæ mente debent intelligi. Quocirca Apostolus dicit, eos in corde velum habere, nec posse ad legis spiritalis gloriam contueri, qui prohibentur per obductum faciei legislatoris velum. Ideo inquit, *Littera perimit, spiritus autem vivificat*, ostendens, quod sæpe eorum quæ scripta sunt primus qui occurrit sensus, nisi juxta convenientem interpretationem sumatur, contrarium operatur ei vitæ quæ per spiritum subdemonstratur: cum spiritus quidem, id est, spiritualis

[7] II Cor. III, 17. [8] II Tim. III, 16.

(*a*) Supple βούλημα ex codice Boico. Lex justitiæ reos statuit et morti addicit: Evangelium confert justitiam et vitam; quo etiam tendit legis sensus spiritalis, non litteralis.

Scripturæ sensus, perfectionem virtutis in omni affectuum vacuitate hominibus imperet; littera vero, Scripturarum historica narratio, alicubi etiam dissentanearum sive abhorrentium quarumdam rerum contineat expositionem; ac veluti naturæ affectionibus concurrere videatur, quibus si quis prompte attendat, mortis doctrinam litteram faciet. Eorum igitur qui corporalius in scripta incidunt animi sentiendi instrumentis obductum esse velamentum dicit; qui vero ad id quod mente intelligitur, speculationem convertunt, veluti persona quadam nudatam revelari gloriam littera involutam. Quod autem altiore cogitatione invenitur, Dominum esse ait, qui quidem est spiritus: cum enim ad Dominum se converterit, velamen auferri dicit, *Dominus autem spiritus est.* Hoc autem dicit, servituti litteræ dominationem spiritus opponens; ut enim ei quod interficit, opponit id quod vivificat, sic Dominum servituti adversari facit. Ac ne confusionem aliquam patiamur de Spiritu sancto, dum docemur per vocem Domini, ad Unigeniti opinionem adducti, propterea resumptione sermonem communit, et Dominum Spiritum dicens, et Spiritum Dominum appellans, ut per dignitatem dominationis, naturæ excellentiam demonstret, et hypostaseos sive personæ proprietatem non confundat sermone. Qui enim et Dominum ipsum et Spiritum Domini dicit, proprium quid præter Unigenam intelligere docet: quemadmodum et alibi Christi spiritum dicit: hoc idem præclare et mystice, id est arcane, et quod consentanee pium est, secundum evangelicam traditionem designans. Sic nos qui omnium maxime miserandi dicimur, ab Apostolo instituti, ex littera quæ occidit, ad spiritum vivificatorem transimus, edocti ab eo qui in paradiso arcana ineffabilia didicit, quod quæcunque sacra Scriptura dicit, Spiritus sancti sint voces sive effata. *Præclare certe Spiritus sanctus locutus est per Isaiam prophetam, prophetans patribus nostris* [9]. Hoc ad Judæos qui Romæ erant cum dixit, Isaiæ voces infert. Et ad Hebræos cum præposuisset spiritum, in quibus ait, *Quapropter sicut dicit Spiritus* [10], ille sanctus subjicit psalmi [11] verba, ex persona Dei fuse et late dicta. Et ab ipso Domino idem didicimus, quod David non in se manens, id est, non secundum humanam naturam personans cœlestia annuntiabat mysteria. Quomodo enim quis homo exsistens cœleste colloquium Patris cum Filio novisset? sed Spiritu afflatus dixit, etiam Dominum Domino loqui quæ dixit. *Si enim David in spiritu*, inquit, *vocat eum Dominum, quomodo Filius ejus est* [12]? Ergo Numine afflati sancti vates virtute Spiritus sancti inspirantur: et ideo omnis Scriptura divinitus inspirata dicitur [13], quia sit divinæ inspirationis doctrina. Si corporeum involucrum circum auferatur, reliquum Dominus est, vita et spiritus,

A φαινόντων πραγμάτων τινῶν περιεχούσης τὴν ἔκθεσιν, καὶ οἱονεὶ συντρέχειν νομιζομένης τοῖς τῆς φύσεως πάθεσιν, οἷς εἴ τις προσέχοι κατὰ τὸ πρόχειρον, θανάτου διδασκαλίαν τὸ γράμμα ποιήσεται. Τῶν μὲν οὖν σωματικώτερον τοῖς γεγραμμένοις ἐντυγχανόντων, προβεβλῆσθαί φησι τῶν τῆς ψυχῆς αἰσθητηρίων τὸ κάλυμμα· τῶν δὲ εἰς τὸ νοητὸν τὴν θεωρίαν τρεπόντων, οἷον προσωπείου τινὸς γυμνωθεῖσαν ἀνακαλύπτεσθαι τὴν ἐγκειμένην δόξαν τῷ γράμματι. Τὸ δὲ διὰ τῆς ὑψηλοτέρας κατανοήσεως εὑρισκόμενον, Κύριον εἶναί φησιν, ὅπερ ἐστὶ πνεῦμα. Ἡνίκα γὰρ ἂν ἐπιστρέψῃ πρὸς Κύριον, περιαιρεῖσθαι λέγει τὸ κάλυμμα· *Ὁ δὲ Κύριος τὸ πνεῦμά ἐστι.* Λέγει δὲ τοῦτο, τῇ δουλείᾳ τοῦ γράμματος τὴν τοῦ Πατρὸς ἀντιδιαιρῶν κυριότητα. Ὡς γὰρ τῷ ἀποκτεννύντι τὸ

B ζωοποιοῦν ἀντιτίθεται· οὕτως ἀντιδιαστέλλει τὸν Κύριον τῇ δουλείᾳ. Καὶ ὡς ἂν μή τινα σύγχυσιν πάθοιμεν περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος διδασκόμενοι διὰ τῆς τοῦ Κυρίου φωνῆς, πρὸς τὴν τοῦ Μονογενοῦς ὑπόνοιαν ἐναγόμενοι· διὰ τοῦτο τῇ ἐπαναλήψει τὸν λόγον κατασφαλίζεται, καὶ Κύριον τὸ Πνεῦμα εἰπὼν, καὶ Πνεῦμα Κύριον προσαγορεύσας, ἵνα τῷ τιμίῳ τῆς κυριότητος, τὸ τῆς φύσεως ὑπερέχον ἐνδείξηται, καὶ τὸ τῆς ὑποστάσεως ἰδιάζον μὴ συγχέῃ τῷ λόγῳ. Ὁ γὰρ καὶ Κύριον αὐτὸν, καὶ Κυρίου Πνεῦμα εἰπὼν, ἴδιόν τι παρὰ τὸν Μονογενῆ διδάσκει νοεῖν· ὥσπερ καὶ ἑτέρωθι Χριστοῦ πνεῦμα λέγει· τὸ αὐτὸ τοῦτο καλῶς καὶ μυστικῶς, τὸ κατὰ τὴν ἀκολουθίαν τοῦ δόγματος εὐσεβὲς κατὰ τὴν εὐαγγελικὴν παράδοσιν

C ὑπογράφων. Οὕτως ἡμεῖς οἱ πάντων ἐλεεινότατοι παρὰ τοῦ Ἀποστόλου μυσταγωγούμενοι, ἐκ τοῦ ἀποκτεννύντος γράμματος πρὸς τὸ ζωοποιοῦν μεταβαίνομεν πνεῦμα, μαθόντες παρὰ τοῦ μυηθέντος ἐν παραδείσῳ τὰ ἄῤῥητα· ὅτι ὅσα ἡ θεία Γραφὴ λέγει, τοῦ Πνεύματός εἰσι τοῦ ἁγίου φωναί. *Καλῶς γὰρ προεφήτευσε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον*· τοῦτο πρὸς τοὺς κατὰ Ῥώμην Ἰουδαίους εἰπὼν, τὰς Ἠσαΐου φωνὰς ἐπιφέρει· καὶ πρὸς Ἑβραίους τὸ πνεῦμα προτάξας, ἐν οἷς φησιν, ὅτι *Διὸ καθὼς λέγει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον*, ἐπάγει τὰ τῆς ψαλμῳδίας ῥήματα, τὰ ἐκ προσώπου τοῦ Θεοῦ διεξοδικῶς εἰρημένα. Καὶ παρ' αὐτοῦ δὲ τοῦ Κυρίου τὸ ἴσον ἐμάθομεν, ὅτι Δαβὶδ οὐκ ἐν ἑαυτῷ μένων, τοῦτ' ἔστιν οὐ κατὰ τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν φθεγγόμενος, τὰ οὐράνια διεξῄει μυστήρια. Πῶς γὰρ

D ἄν τις ἄνθρωπος ὢν, τὸν ἐπουράνιον διάλογον τοῦ Πατρὸς πρὸς τὸν Υἱὸν γνοίη; Ἀλλ' ἐν Πνεύματι ὢν, καὶ Κύριον εἶπε τῷ Κυρίῳ λαλεῖν ἃ εἴρηκεν. *Εἰ γὰρ Δαβὶδ ἐν πνεύματι*, φησὶ, *καλεῖ αὐτὸν Κύριον, πῶς Υἱὸς αὐτοῦ ἐστιν*; Οὐκοῦν τῇ δυνάμει τοῦ Πνεύματος οἱ θεοφορούμενοι τῶν ἁγίων ἐμπνέονται. Καὶ διὰ τοῦτο πᾶσα Γραφὴ θεόπνευστος λέγεται, διὰ τὸ τῆς θείας ἐμπνεύσεως εἶναι διδασκαλίαν. Εἰ περιαιρεθείη τὸ σωματικὸν τοῦ λόγου προκάλυμμα, τὸ λειπόμενον Κύριός ἐστι, καὶ ζωὴ καὶ πνεῦμα, κατά τε τὸν μέγαν Παῦλον, καὶ κατὰ τὴν τοῦ Εὐαγγελίου φωνήν. Ὁ μὲν γὰρ Παῦλος τῷ ἐπιστρέψαντι ἐκ τοῦ γράμματος πρὸς τὸ πνεῦμα, οὐκέτι τὴν ἀναιροῦσαν δουλείαν, ἀλλὰ

[9] Act. XXVIII, 25. [10] Hebr. III, 7. [11] Psal. XCIV, 8. [12] Matth. XXII, 45. [13] II Tim. III, 16.

Κύριον εἶπε καταλαμβάνεσθαι, ὅς τὸ ζωοποιὸν πνεῦμά ἐστι. Τὸ δὲ ὑψηλὸν Εὐαγγέλιον φησί· *Τὰ ῥήματα ἃ ἐγὼ λαλῶ πνεῦμά ἐστι καὶ ζωή*, ὡς γυμνὰ ὄντα τοῦ σωματικοῦ προκαλύμματος. Οὐσίαν δὲ τοῦ Μονογενοῦς τὸ πνεῦμα νοεῖν, τοὺς ὀνειροπόλους ἂν φήσωμεν· μᾶλλον δὲ κατὰ περιουσίαν πολλὴν καὶ τοῖς ἐκείνων χρησόμεθα, καὶ διὰ τῶν ἐναντίων βελῶν καθοπλίσομεν τὴν ἀλήθειαν. Ἔξεστι γὰρ συλαγωγεῖσθαι παρὰ τῶν Ἰσραηλιτῶν τὸν Αἰγύπτιον, καὶ ποιῆσαι τὸν ἐκείνων πλοῦτον ἡμέτερον κόσμον. Εἰ πνεῦμα λέγεται τοῦ Υἱοῦ ἡ οὐσία, πνεῦμα δὲ καὶ ὁ Θεός· οὕτω γὰρ λέγει καὶ τὸ Εὐαγγέλιον· καὶ ἡ τοῦ Πατρὸς οὐσία πάντως λέγεται πνεῦμα. Ἀλλὰ μόνον ἐκείνων λόγος ἐστὶ, τὰ ἀνομοίως προφερόμενα, καὶ κατὰ τὴν φύσιν ἀνομοίως ἔχειν· συνάγεται πάντως, τὰ ὡσαύτως λεγόμενα, μηδὲ κατὰ τὴν φύσιν ἠλλοτριῶσθαι πρὸς ἄλληλα. Ἐπεὶ οὖν κατὰ τὸν λόγον αὐτῶν πνεῦμα λέγεται τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πατρὸς ἡ οὐσία· τὸ μὴ εἶναι τῆς οὐσίας διαφορὰν, διὰ τούτων σαφῶς ἀποδέδεικται.

A juxta magnum Paulum et Evangelii vocem. Nam Paulus ei qui se a littera ad spiritum converterit, non amplius interficientem servitutem, sed Dominum dixit comprehendi, qui vivificus est spiritus. Sublime autem Evangelium dicit: *Verba quæ ego loquor, spiritus sunt et vita* [14], ut quæ nuda sint et vacua corporali velamento. Essentiam autem Unigeniti spiritum intelligere somniorum interpretes dixerimus. Quin etiam pro corollario illorum rationibus utemur, et adversariorum telis veritatem armabimus. Licet enim Israelitis Ægyptum deprædari et eorum divitias ornatum nostrum facere et nostra. Si spiritus dicitur Filii essentia, spiritus autem Deus, sic enim ait Evangelium, atque etiam Patris essentia prorsus dicitur spi- B ritus. Sed solum illorum ratio hæc est, quod ea quæ dissimiliter dicuntur, etiam secundum naturam dissimiliter se habent; concluditur prorsus quod ea quæ eodem modo dicuntur, neque secundum naturam sunt inter se alienata et diversa. Quoniam igitur secundum rationem ipsorum, Filii et Patris essentia dicitur spiritus, non essentiæ differentiam esse, per hæc manifesto demonstratum est.

Μικρὸν γὰρ μετὰ ταῦτά φησιν ὁ Εὐνόμιος, ὅτι *Τῶν παρηλλαγμένων οὐσιῶν, παρηλλαγμέναι πάντως καὶ αἱ σημαντικαὶ τῆς οὐσίας εἰσὶ προσηγορίαι. Ἐφ' ὧν δὲ μία καὶ ἡ αὐτὴ φωνὴ, ἓν πάντως ἔσται καὶ τὸ τῇ αὐτῇ προσηγορίᾳ δηλούμενον.* Ὥστε διὰ πάντων ὁ δρασσόμενος τοὺς σοφοὺς ἐν τῇ πανουργίᾳ αὐτῶν, τοὺς μακροὺς πόνους τοῦ λογογράφου, καὶ τοὺς μυρίους ἐπὶ τοῖς πονηθεῖσιν ἱδρῶτας, πρὸς τὴν σύστασιν τοῦ καθ' ἡμᾶς δόγματος περιήγαγεν. Εἰ γὰρ πνεῦμα μὲν ὁ Θεὸς ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ λέγεται· πνεῦμα δὲ τοῦ Μονογενοῦς ἡ οὐσία παρὰ τοῦ Εὐνομίου κατασκευάζεται, τῷ ὀνόματι πρὸς τὸ ὄνομα μηδεμιᾶς ὑπούσης διαφορᾶς, οὐδὲ τὰ σημαινόμενα πάντως ὑπὸ τῶν ὀνομάτων ἀπ' ἀλλήλων κατὰ τὴν φύσιν διενεχθήσεται. Κἀμοὶ δοκεῖ καλῶς ἔχειν τὴν ἀδρανῆ ταύτην καὶ ἄπληκτον σκιομαχίαν τὴν ἐφεξῆς αὐτῷ συγγεγραμμένην, πρὸς κατηγορίαν τῶν τοῦ διδασκάλου λόγων, παραδραμεῖν ἀνεξέταστον. Ἔλεγχος γὰρ ἱκανὸς τῆς τῶν εἰρημένων ἐστὶ ματαιότητος, αὐτὸς ὁ λόγος δι' ἑαυτοῦ βοῶν τὴν ἀσθένειαν. Τὸ δὲ τοῖς τοιούτοις ἐν ἀγωνίᾳ συμπλέκεσθαι, ἴσόν ἐστι τῷ καὶ νεκροῖς ἐπεμβαίνειν. Ἐκθέμενος γὰρ ἐκ πολλῆς πεποιθήσεως ῥῆσιν τοῦ διδασκάλου τινὰ, καὶ προδιαβαλὼν καὶ διαπτύσας, καὶ ἀντὶ τοῦ μηδενὸς εἶναι δείξειν ἐπαγγειλάμενος, ταὐτὸν ἔπαθε τοῖς νηπίοις τῶν παίδων· οἷς τὸ ἀτελὲς καὶ ἄωρον τῆς διανοίας καὶ τὸ τῶν αἰσθητηρίων ἀγύμναστον οὐκ ἀκριβῆ δίδωσι τῶν φαινομένων τὴν κατανόησιν. Διὰ τοῦτο πολλάκις πικρὸν ὑπὲρ κεφαλῆς εἶναι τοὺς ἀστέρας νομίζοντες, βώλοις τισὶν ὑπὸ παιδικῆς ἀνοίας προφανέντας καταλιθάζουσιν. Εἶτα καταπεσούσης τῆς βώλου, σὺν κρότῳ καὶ γέλωτι πρὸς τοὺς ἡλικιώτας μεγαλαυχοῦσιν, ὡς ἐπ' αὐτοὺς τοὺς ἀστέρας τῆς βολῆς ἐνεχθείσης. Τοιοῦτος ὁ τῷ βέλει τῶν νηπίων τὴν ἀλήθειαν βαλών· ὃς καθάπερ ἀστέρας τινὰς τοὺς

Paulo post vero ait Eunomius: *Disjunctarum essentiarum disjunctæ sunt prorsus essentiæ significativæ appellationes. In quibus vero una eademque vox, unum penitus erit quod eadem appellatione declaratur.* Quare per omnia qui corripit sapientes in astutia ipsorum, longos labores scriptoris hujus et infinitos ob elaborata sudores ad nostri dogmatis commendationem circumduxit. Si enim in Evangelio spiritus Deus dicitur; spiritus autem C Unigeniti essentia ab Eunomio astruitur, cum nulla subsit differentia nominis cum nomine, neque significata prorsus sub nominibus inter se secundum naturam different. Ac mihi videtur præclare habere hanc imbellem et minime lædentem umbratilem pugnam deinceps ab ipso conscriptam, ad doctoris sermonum accusationem, inexpunctam sive inexcussam prætercurrere. Reprehensio enim satis valida est et idonea vanitatis dictorum, ipse sermo per se clamans imbecillitatem. Talibus autem in lucta et certamine complicari, æquale est ei quod dicitur in mortuos insultare. Cum enim multa confidentia et persuasione dictionem quamdam doctoris exposuisset, ante calumniatus et exsecratus, et pro nihilo esse se monstraturum pol- D licitus, idem ipsi accidit quod stultis et infantibus, quibus imperfecta et nondum matura intelligentia, et instrumentorum sensuum imbecillitas non dat exactam eorum quæ apparent cognitionem: propterea sæpe acerbum supra caput esse stellas ab ipsis prævisas putantes, glebis quibusdam præ puerili amentia lapidant. Deinde cum gleba cecidit, cum plausu et risu ad suos æquales gloriantur, sublatis cervicibus, perinde ac si ictus ad stellas ipsas pervenisset. Talis est hic qui telo infantium veritatem percussit, qui tanquam quasdam stellas

[14] Joan. vi, 64.

superlucentes illos doctoris sermones cum prius exposuisset, et proculcata et humi repente intelligentia, e terra terrenos et instabiles projecit sermones. Qui tantum sublimati, quantum non habeant unde ceciderint, casu et temere suopte pondere subversi sunt. Magni enim Basilii dictio sic ad verbum habet (a): *Etenim quis huic sermoni mentis compos et sobrius consenserit, Quorum nomina sunt differentia, horum etiam essentias dissidere, necesse est? Nam Petri, et Pauli, et ut semel dicam, omnium hominum appellationes quidem sunt differentes: omnium tamen essentia una. Quocirca in plurimis iidem inter nos sumus, solis autem proprietatibus quæ in singulis considerantur alii ab aliis differimus. Ideoque sequitur appellationes, quæ singules designant et notant, non esse essentiarum significatrices, sed proprietatum. Cum igitur audierimus hoc nomen Petrum, non essentiam ejus hoc nomine mente concipimus; essentiam autem nunc dico non materiale subjectum, sed proprietatum, quæ in ipso spectantur notitiam informamus.* Hæc igitur magnus dicit. Qui autem dictis repugnat, quali contra nos utitur solertia, cui abunde vacat inutilibus et frivolis tempus et otium conterere, ex ipsa Eunomii conscriptione licet cognoscere.

Non enim mihi volupe est meis inserere laboribus nauseosam hujus oratoris loquacitatem, inscitiamque ipsius et amentiam in medio meorum sermonum notare et insectari: encomium enim et laudem nescio quam exponit eorum verborum quæ significantiora sunt, et subjectum magis declarant, et usitata sibi dictione componit et compingit in triviis quædam dictiuncularum abjecta et lacera vestimenta. Rursusque infelix Isocrates (b) consumitur et corroditur, verba et figuras ad compositionem propositæ sibi dictionis depilans et deglabrans. Interdum etiam Hebræus Philo idem patitur ex propriis laboribus dictiunculas sibi complanans: sed neque sic adhuc perfecte elaboratus est ipsi variis coloribus depictus et distinctus sermonum textus, sed omne argumentum, et omnis petitio, sive intentio notionum, atque omnis artificiosa præstructio ipsa, circa seipsam defluxit: et quale quid circa bullas solet contingere, cum in aliquam aquarum congeriem desuper stillantes guttæ decidunt, spumosas eruptiones efficiunt, quæ simul atque extumuerint, repente dilapsæ cadunt, nullum propriæ consistentiæ in aquis vestigium subinde relinquentes: tales hujus scriptitatoris notionum ampullæ, quæ simul atque projectæ fuerint, nullis tangentibus exstinguuntur. Nam post illos insolubiles apparatus et philosophiam in somnis apparentem, per quam nominum differentiis asseruit divisam essentiam comprehendi, velut quidam spumosus tumor per fluxum qui abducitur alicui corpori duriori illisus dilabitur: sic incassum

A ὑπερλαμπεῖς ἐκείνους τοῦ διδασκάλου προεκθέμενος λόγους, χαμόθεν ἐκ τῆς πεπατημένης καὶ χαμαιῤῥιποῦς διανοίας, τοὺς γεώδεις τε καὶ ἀστάτους ἔῤῥιψε λόγους· οἳ τοσοῦτον ὑψωθέντες, ὅσον μὴ ἔχειν ὅθεν πέσωσιν αὐτομάτως, τῷ ἑαυτῶν βάρει περιετράπησαν. Ἡ μὲν γὰρ τοῦ μεγάλου Βασιλείου ῥῆσις οὕτως κατὰ τὴν λέξιν ἔχει· *Καίτοι τίς ἂν τῷ λόγῳ τούτῳ σωφρονῶν πρόσθοιτο· ὅτι ὧν τὰ ὀνόματά ἐστι διάφορα, τούτων παρηλλάχθαι καὶ τὰς οὐσίας ἀνάγκη; Πέτρου γὰρ καὶ Παύλου καὶ ἁπαξαπλῶς, ἀνθρώπων προσηγορίαι μὲν διάφοροι· οὐσία δὲ πάντων μία. Διόπερ ἐν τοῖς πλείστοις οἱ αὐτοὶ ἀλλήλοις ἐσμὲν, τοῖς δὲ ἰδιώμασι μόνοις τοῖς περὶ ἕκαστον θεωρουμένοις, ἕτερος ἑτέρου διενηνόχαμεν. Ὅθεν καὶ προσηγορίαι οὐχὶ τῶν οὐσιῶν* B *εἰσι σημαντικαὶ, ἀλλὰ τῶν ἰδιωμάτων, αἳ τὸν καθ' ἕνα χαρακτηρίζουσιν. Ὅταν οὖν ἀκούσωμεν Πέτρου, οὐ τὴν οὐσίαν αὐτοῦ νοοῦμεν ἐκ τοῦ ὀνόματος· οὐσίαν δὲ λέγω νῦν, οὐ τὸ ὑλικὸν ὑποκείμενον, ἀλλὰ τῶν ἰδιωμάτων τῶν περὶ αὐτὸν θεωρουμένων τὴν ἔννοιαν ἐντυπούμεθα.* Ταῦτα μὲν ὁ μέγας φησίν. Ὁ δὲ μαχόμενος τοῖς εἰρημένοις, οἵᾳ κέχρηται καθ' ἡμῶν τῇ εὐστοχίᾳ, ὅτῳ σχολὴ τοῖς ἀνονήτοις ἐνευκαιρεῖν, ἐξ αὐτῆς τοῦ Εὐνομίου τῆς συγγραφῆς διδασκόμεθα.

Οὐ γάρ μοι φίλον τοῖς ἐμοῖς παρεντιθέναι πόνοις τὴν ναυτιώδη φλυαρίαν τοῦ ῥήτορος, καὶ τὸ ἀμαθὲς αὐτοῦ καὶ ἄνουν διὰ μέσου τῶν ἐμῶν λόγων ἐνστηλιτεύεσθαι. Ἔπαινον γάρ τινα διεξέρχεται λόγων τῶν σημαντικῶν, τὸ ὑποκείμενον φανερούντων· καὶ C διὰ τῆς συνήθους ἑαυτοῦ λέξεως συντίθησι καὶ διακολλᾷ τὰ ἐν τριόδοις ἀπεῤῥιμμένα τῶν λεξειδίων ῥακώματα. Καὶ πάλιν ὁ τλήμων Ἰσοκράτης περιεσθίεται ῥήματά τε καὶ σχήματα πρὸς τὴν σύνθεσιν τῆς προκειμένης παρατιλλόμενος. Ἔστι δὲ ὅπου καὶ ὁ Ἑβραῖος Φίλων τὰ ἴσα πάσχει, ἐκ τῶν ἰδίων πόνων συντρανίζων αὐτῷ τὰ λεξείδια· καὶ οὐδὲ οὕτως ἐξειργάσθη τὸ πολυκέντητον τοῦτο καὶ πολύχρωμον τῶν λόγων ἐξύφασμα· ἀλλὰ πᾶν ἐπιχείρημα, καὶ πᾶσα προβολὴ νοημάτων, καὶ πᾶσα παρασκευὴ τεχνικὴ, αὐτὴ περὶ ἑαυτὴν κατεῤῥύη· καὶ οἷόν τι περὶ τὰς πομφόλυγας συμβαίνειν εἴωθεν, ὅταν πρός τινα σύστασιν ὑδάτων ἄνωθεν αἱ σταγόνες φερόμεναι, τὰς ἀφρώδεις ἐπαναστάσεις ἐργάζονται, αἳ ὁμοῦ τε συνέστησαν, D καὶ παραχρῆμα διέπεσον, μηδὲν τῆς ἰδίας συστάσεως τοῖς ὕδασιν ἴχνος ὑπολειπόμεναι· τοιαῦται τῶν τοῦ λογογράφου νοημάτων αἱ φυσαλίδες, ὁμοῦ τῷ προβληθῆναι δίχα τῶν ἀπτομένων κατασβεννύμεναι. Μετὰ γὰρ τὰς ἀλύτους ἐκείνας κατασκευὰς, καὶ τὴν ἐνύπνιον φιλοσοφίαν, δι' ἧς ταῖς τῶν ὀνομάτων παραλλαγαῖς τὸ διῃρημένον εἶπε τῆς οὐσίας καταλαμβάνεσθαι, καθάπερ τις ἀφρώδης ὄγκος κατὰ ῥοῦν ἀπαγόμενος, ἐνσείσας τινὶ τῶν στερεωτέρων διέπεσεν· οὕτω κατὰ τὸ αὐτόματον ὁ λόγος φερόμενος, καὶ ἀπροόπτως τῇ ἀληθείᾳ προσενεχθεὶς, τὴν ἀνυπόστατον ταύτην καὶ πομφολυγώδη τοῦ ψεύδους σύστασιν

(a) Verba D. Basil. habentur libro II *contra Eunomium.*

(b) Isocrates tres pene Olympiadas consumpsit in scribenda oratione panegyrica. Vide Plat. *De gloria Athen.*

A εἰς τὸ μὴ ὂν διεσκέδασεν. Λέγει γὰρ τοῖς ῥήμασι τούτοις· Τίς οὕτως ἠλίθιος, καὶ τῆς ἀνθρωπίνης καταστάσεως ἐκτὸς, ὡς περὶ ἀνθρώπων διαλεγόμενος, τὸν μὲν εἰπεῖν ἄνθρωπον, τὸν δὲ ἵππον, καλῶν συγκρίνων; Εἴποιμι ἂν πρὸς αὐτὸν ἐγώ· Καλῶς ὀνομάζεις ἠλίθιον τὸν οὕτως περὶ τὰς φωνὰς ἁμαρτάνοντα, καὶ χρήσομαι πρὸς συνηγορίαν τῆς ἀληθείας μάρτυρι σοί. Εἰ γὰρ τῆς ἐσχάτης ἐστὶν ἠλιθιότητος, τὸν μὲν ἵππον, τὸν δὲ ἄνθρωπον λέγειν, εἴπερ ἄνθρωποι κατὰ ἀλήθειαν εἶεν ἀμφότεροι· τῆς ἴσης πάντως παραπληξίας ἐστὶ, Θεοῦ μὲν τοῦ Πατρὸς, Θεοῦ δὲ τοῦ Υἱοῦ εἶναι πεπιστευμένου, τὸν μὲν κτιστὸν, τὸν δὲ ἄκτιστον λέγειν, ὡς ἐκεῖ τῆς ἀνθρωπότητος, οὕτως καὶ ἐνταῦθα τῆς θεότητος οὐκ ἐπιδεχομένης τὴν πρὸς τὸ ἑτερογενὲς παρατροπὴν τοῦ ὀνόματος. Ὃ γάρ ἐστιν τὸ ἄλογον πρὸς τὸν ἄνθρωπον, τοῦτο καὶ ἡ κτίσις πρὸς B τὴν θεότητα, κατὰ τὸ ἴσον μὴ δυναμένη τὸν αὐτὸν ἐπιδέξασθαι τῷ προάγοντι λόγον. Καὶ ὡς οὐκ ἔστιν τὸν αὐτὸν ἐφαρμόσαι ὅρον τῷ λογικῷ τε καὶ τῷ τετράποδι (διΐσταται γὰρ φυσικῶς ἑκάτερον ἀπὸ τοῦ ἑτέρου τῷ ἰδιάζοντι), οὕτως οὐδὲ τὴν κτιστήν τε καὶ ἄκτιστον οὐσίαν διὰ τῶν αὐτῶν ἑρμηνεύσεις, τῶν ἐπὶ ταύτης λεγομένων τῆς οὐσίας, οὐκ ἐφευρισκομένων τῇ ἄλλῃ· ὡς γὰρ οὐχ εὑρίσκεται τὸ λογικὸν ἐν ἵππῳ, οὐδὲ ἐν ἀνθρώπῳ τὸ μονώνυχον· οὕτως οὔτε τῇ κτίσει ἡ θεότης, οὔτε τῇ θεότητι τὸ διὰ κτίσεως εἶναι· ἀλλ' εἰ Θεὸς, πάντως καὶ ἄκτιστος, εἰ δὲ κτιστὸς, οὐ Θεός. Εἰ μή τις ἄρα διὰ χρήσεώς τινος καὶ συνηθείας λόγων, ψιλὸν ἐπὶ τὴν κτίσιν ἄγοι τὸ τῆς θεότητος ὄνομα, καθάπερ καὶ ἵπποις τισὶ τὰ ἀνθρώπινα τῶν C ὀνομάτων παρὰ τῶν ἱππικῶν ἐπιβέβληται· ἀλλ' οὔτε ὁ ἵππος ἄνθρωπος, κἂν ἀνθρωπίνῃ προσηγορίᾳ κατονομάζεται, οὔτε τὸ κτίσμα Θεὸς, κἂν προσμαρτυρῶσιν αὐτῷ τινες τὴν φωνὴν τῆς θεότητος, φθόγγον διάκενον ἐν δυάδι συλλαβῶν χαριζόμενοι. Ἐπεὶ οὖν συνηνέχθη κατὰ τὸ αὐτόματον ὁ τῆς αἱρέσεως λόγος πρὸς τὴν ἀλήθειαν, αὐτὸς ἑαυτῷ συμβουλευσάτω τοῖς οἰκείοις ἐμμένειν· καὶ μηδ' ἐν τρόπῳ τὰς ἑαυτοῦ φωνὰς ἀνατίθεσθαι, ἀλλὰ τῷ ὄντι νομίζειν ἠλίθιον εἶναι καὶ παρεξεστηκότα, τὸν τὸ ὑποκείμενον μὴ ὡς ἔστιν ὀνομάζοντα, ἀλλ' ἀντὶ ἀνθρώπου ἵππον, καὶ ἀντὶ οὐρανοῦ θάλασσαν, καὶ ἀντὶ Θεοῦ λέγοντα κτίσμα· καὶ μηδεὶς οἰέσθω παρὰ λόγον ἀντιδιαιρεῖσθαι τῷ Θεῷ τὴν κτίσιν, ἀλλὰ πρὸς τοὺς προφήτας καὶ πρὸς τοὺς ἀποστόλους βλεπέτω. Ὁ μὲν γὰρ προφή- D της φησὶν ἐκ προσώπου τοῦ Πατρὸς, ὅτι *Ἡ χείρ μου ἐποίησε πάντα ταῦτα*, χεῖρα τὴν τοῦ Μονογενοῦς δύναμιν τῷ αἰνίγματι λέγων· ὁ δὲ Ἀπόστολος ἐκ τοῦ Πατρὸς εἶναι τὰ πάντα, καὶ διὰ τοῦ Υἱοῦ τὰ πάντα λέγει· συμβαίνει δέ πως τὸ προφητικὸν πνεῦμα τῇ ἀποστολικῇ διδασκαλίᾳ καὶ ταύτῃ διὰ πνεύματος γενομένῃ. Ἐκεῖ τε γὰρ τὰ πάντα τῆς χειρὸς ἔργα τοῦ ἐπὶ πάντων ὁ προφήτης εἰπὼν, διαστέλλει τὴν τῶν γεγονότων φύσιν πρὸς τὸν ποιήσαντα. Ὁ δὲ ποιήσας ἐστὶ διὰ τῆς ἰδίας χειρὸς τὰ πάντα, ὁ ἐπὶ πάντων Θεός· τὴν μὲν χεῖρα ἔχων, τὰ δὲ πάντα δι' αὐτῆς ἐργαζόμενος. Καὶ ἐνταῦθα πάλιν ὁ Ἀπόστολος τὴν αὐτὴν ποιεῖται τῶν ὄντων τομήν· τὰ πάντα μὲν τῆς

[15] Isa. XLVIII, 13. [16] I Cor. VIII, 6.

et temere dum fertur oratio, et ex improviso in veritatem allapsa, hanc instabilem et ampullarem mendacii constitutionem in nihilum dissipavit. His enim verbis dicit: Quis ita stupidus et vecors et humanitatis exsors, ut de hominibus disserens, hunc quidem hominem, illum vero equum dixerit, ipsorum comparatione facta? At ego ipsi dixerim: Præclare nominas stolidum et hebetem, et bardum sic circa voces aberrantem: et ad veritatis patrocinium te utar teste. Si enim est extremæ stoliditatis et fatuitatis, hunc quidem equum, illum vero hominem dicere, si quidem vere ambo essent homines: æqualis prorsus stuporis est cum Deus quidem Pater, Deus vero Filius esse credatur, hunc quidem creatum, illum vero increatum affirmare, cum nec illic humanitas, nec hic divinitas, ad id quod diversi generis est nominis perversionem possit admittere. Quod enim est rationis expers ad hominem, hoc etiam creatura ad divinitatem, cum ex æquo non possit admittere eamdem cum producente rationem. Et quemadmodum non potest eadem definitio congruere rationis participi, et quadrupedi: distat enim alterum ab altero naturaliter sua peculiari proprietate: sic neque creatam et increatam essentiam per eadem interpretaberis, cum ea quæ de ista dicuntur essentia, non inveniantur in alia: sicut enim in equo rationale non invenitur; neque in homine, quod unam solidamque habet ungulam: sic neque in creatura divinitas, neque in divinitate quod per creationem esse comperitur. Sed si Deus est, etiam prorsus increatus: si creatus est, non est Deus. Nisi quis usu quodam et consuetudine loquendi tenue nomen divinitatis ad creaturam trahat, quemadmodum et equis quisbusdam humana nomina ab equestribus sunt indita: sed neque equus homo, etsi humana appellatione nominatur, neque creatura Deus, quamvis ei quidam vocem divinitatis attribuant, sonum inanem in syllabarum dualitate gratificantes. Quoniam igitur temere et fortuito hæreseos sermo veritati consensit, ipse sibi consulat propriis immanere; nec per tropum sive figuram suas voces attribuere, sed vere et realiter existimare stolidum esse, neque sui compotem, cum qui non ut est subjectum nominat, sed pro homine equum, et pro cœlo mare, et pro Deo creaturam dicendo: et ne quis existimet, præter rationem creaturam Deo ex adverso opponi, sed ad prophetas, et ad apostolos respiciat. Nam propheta inquit ex persona Patris: *Manus mea hæc omnia fecit* [15], per manum, Unigeniti virtutem obscure significans. Apostolus vero ex Patre esse omnia, et per Filium omnia dicit [16]; propheticus autem spiritus consentit apostolicæ doctrinæ, quæ etiam per eumdem spiritum facta est. Illic enim omnia opera manus ejus qui est in omnibus propheta cum dixit, naturam eorum quæ facta sunt, ab eo qui fecit distinguit ac separat. Qui autem manu propria fecit

omnia, is est super omnia Deus; manum quidem habens, omnia vero per ipsam operatus. Et hic quidem Apostolus eamdem eorum quæ sunt sectionem facit, omnia quidem causæ effectrici adnectens, non in omnibus autem id quod efficit annumerans: ita ut liquido et clare per hæc naturæ creati et increati differentia recte doceatur, et aliud quidem quod efficit secundum propriam naturam, aliud vero quod gignitur demonstretur. Quoniam igitur omnia a Deo, Deus autem Filius; præclare creatura divinitati ex adverso opponitur: Unigeniti autem natura aliud quiddam et diversum vere est ab omnium quæ facta sunt natura: cum neque hi qui veritati adversantur hoc inficientur: necesse est omnino similiter Filio creaturam ex adverso opponi. Siquidem non mentiuntur sanctorum voces testantes per ipsum facta esse omnia.

A ποιητικῆς ἐξάπτων αἰτίας, οὐκ ἐν τοῖς πᾶσι δὲ τὸ ποιοῦν ἐξαριθμήσας· ὡς σαφῶς διὰ τούτων τὸ τῆς φύσεως διάφορον τοῦ κτιστοῦ πρὸς τὸ ἄκτιστον διαχθῆναι· καὶ ἄλλο μὲν τὸ ποιοῦν κατὰ τὴν ἰδίαν φύσιν, ἕτερον δὲ τὸ γινόμενον δείκνυσθαι. Ἐπεὶ οὖν τὰ πάντα ἐκ τοῦ Θεοῦ, Θεὸς δὲ ὁ Υἱός· καλῶς ἡ κτίσις ἀντιδιαστέλλεται τῇ θεότητι· τοῦ δὲ Μονογενοῦς ἄλλο τι παρὰ τὴν τῶν πάντων ὄντων φύσιν· καὶ οὐδὲ τῶν μαχομένων τῇ ἀληθείᾳ πρὸς τοῦτο ἐνισταμένων· ἀνάγκη πᾶσα καὶ τῷ Υἱῷ κατὰ τὸ ἴσον ἀντιδιαιρεῖσθαι τὴν κτίσιν. Εἴπερ μὴ ψεύδονται δι' αὐτοῦ γεγενῆσθαι τὰ πάντα τῶν ἁγίων αἱ φωναὶ μαρτυρόμεναι.

B Cum igitur Deus unigenitus in divinis Scripturis prædicetur, suum sermonem intelligat Eunomius, atque omnis stuporis et vecordiæ condemnet eum qui divinitatem in id quod creatum est et increatum distribuit; secundum similitudinem ejus qui dividit hominem in equum et in hominem: dicit enim ipse post nugatoriam loquacitatem quæ est in medio, paululum progressus, quod *immutabilis nominum cognata cum rebus relatio.* Hoc etiam ipse ratione comprobans, quia sit firma, vera appellationum cum subjecto familiaritas. Si igitur nomen divinitatis unigenito Deo adhæse et conjuncte impositum est, assentietur autem omnino, etsi velit nobiscum dimicare et colluctari, non mentiri Scripturam, neque dissonantem a natura Unigenito imponi divinitatis nuncupationem, C sibi ipse ex suis scriptis persuadeat. Quod si immutabilis adhærens nominum ad res relatio, Deus autem et Dominus dicitur, non potest differentiam aliquam secundum divinitatis notitiam in Filio et in Patre mente percipere: siquidem in ambobus commune est hoc nomen: imo vero non hoc solum, sed longa est nominum recensio, quibus Unigenitus cum Patre immutabiliter et indifferenter nominatur, bonus, incorruptibilis, justus, judex, longanimis, misericors, æternus, sempiternus, et quæcunque magnificæ naturæ et potentiæ significantiam ostendunt, cum nulla fiat in eo subtractio, secundum sublimitatem intelligentiæ in aliquo nominum. Sed tantum divinarum appellationum D numerum, veluti conniventi oculo præteriens, ad unum solum respicit, genitum et ingenitum, tenui et infirmo funiculo, quod fluctuat et circumfertur erroris flatibus, dogma committens.

Θεοῦ τοίνυν τοῦ μονογενοῦς ἐν ταῖς θείαις κηρυσσομένου Γραφαῖς, νοησάτω τὸν ἴδιον λόγον Εὐνόμιος, καὶ καταγνώτω πᾶσαν ἠλιθιότητα τοῦ τὸ Θεῖον τῷ κτιστῷ καὶ ἀκτίστῳ καταμερίζοντος· καθ' ὁμοιότητα τοῦ τὸν ἄνθρωπον εἰς ἵππον διαιροῦντος καὶ ἄνθρωπον· λέγει γὰρ αὐτὸς μετὰ τὴν διὰ μέσου φλυαρίαν μικρὸν ὑποβὰς, ὅτι *Ἀμετάθετος ἡ προσφυὴς τῶν ὀνομάτων πρὸς τὰ πράγματα σχέσις.* Τοῦτο καὶ αὐτὸς ἐπιψηφίζων τῷ λόγῳ, τῷ πάγιον εἶναι τὴν ἀληθῆ τῶν προσηγοριῶν πρὸς τὸ ὑποκείμενον οἰκειότητα. Εἰ οὖν τὸ *θεότητος* ὄνομα τῷ μονογενεῖ Θεῷ προσφυῶς ἐπικέκληται, συνθήσεται δὲ πάντως, κἂν πρὸς ἡμᾶς ἐθέλῃ διαπληκτίζεσθαι, τὸ μὴ ψεύδεσθαι τὴν Γραφὴν μηδὲ ἀπᾴδουσαν τῆς φύσεως ἐπικεῖσθαι τῷ Μονογενεῖ τὴν τῆς θεότητος κλῆσιν, πεισάτω διὰ τῶν ἰδίων ἑαυτόν. Ὅτι εἰ ἀμετάθετος ἡ προσφυὴς τῶν ὀνομάτων πρὸς τὰ πράγματα σχέσις, Θεὸς δὲ ὁ Κύριος λέγεται, οὐ δύναται διαφοράν τινα κατὰ τὴν τῆς θεότητος ἔννοιαν ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πατρὸς ἐννοῆσαι· ἐπείπερ κοινὸν ἐπ' ἀμφοτέρων τοῦτο τὸ ὄνομα· μᾶλλον δὲ οὐχὶ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ πολύς ἐστιν ὀνομάτων κατάλογος, οἷς ἀπαραλλάκτως ὁ Μονογενὴς τῷ Πατρὶ συνονομάζεται, ἀγαθὸς, ἄφθαρτος, δίκαιος, κριτὴς, μακρόθυμος, ἐλεήμων, ἀΐδιος, ἀτελεύτητος· πάντα ὅσα τοῦ μεγαλείου τῆς φύσεώς τε καὶ τῆς δυνάμεως τὴν σημασίαν ἐνδείκνυται, οὐδεμιᾶς ὑποστολῆς κατὰ τὸ ὑψηλὸν τῆς ἐννοίας ἔν τινι τῶν ὀνομάτων ἐπ' αὐτοῦ γινομένης· ἀλλὰ τὸν τοσοῦτον ἀριθμὸν τῶν θείων προσηγοριῶν οἷον μεμυκότι τῷ ὀφθαλμῷ παροδεύων, πρὸς ἓν μόνον διαβλέπει, τὸ γεννητὸν καὶ ἀγέννητον, λεπτῷ τε καὶ ἀσθενεῖ τῷ πείσματι, τὸ κλυδωνιζόμενόν τε καὶ περιφερόμενον, τοῖς πνεύμασι τῆς πλάνης δόγμα πιστεύσας.

Dicit enim, *neminem, qui veritatis curam habeat, genitorum quidquam nominare ingenitum, neque eum, qui est in omnibus Deus, Filium vel genitum:* hoc autem non amplius nostris indiget sermonibus ad redargutionem; non enim velamentis quibusdam pro suo more dolum contegit, sed absurdo similem facit inversionem, dum dicit, neque genitorum quidquam dici ingenitum, neque qui est in omnibus Deus, Filium, vel genitum nominari: nihil proprie et peculiariter unigeniti Filii divinitati a

Φησὶ γὰρ *μηδένα τῶν ἀληθείας πεφροντικότων, οὔτε τῶν γεννητῶν οὐδὲν ὀνομάζειν ἀγέννητον, οὔτε τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν, Υἱὸν ἢ γεννητόν.* Τοῦτο δὲ οὐκέτι τῶν ἡμετέρων ἐπιδέεται λόγων πρὸς ἔλεγχον. Οὐδὲ γὰρ προκαλύμμασί τισι κατὰ τὸ σύνηθες αὐτῷ περισκέπει τὸν δόλον· ἀλλ' ἴσην ποιεῖται τοῦ ἀτόπου τὴν ἀναστροφὴν, ἐν τῷ λέγειν, μήτε τῶν γεννητῶν λέγεσθαί τι ἀγέννητον, μήτε τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν Υἱὸν ἢ γεννητὸν ὀνομάζεσθαι· οὐδὲν κατὰ τὸ ἰδιάζον τῇ μονογενεῖ τοῦ Υἱοῦ θεότητι παρὰ τὰ

λοιπὰ τῶν γεννητῶν ἀποκρίνας, ἀλλ' ὁμοτίμως ποιεῖται τὴν πρὸς Θεὸν διαστολὴν πάντων τῶν γεγονότων· οὐκ ἐξελὼν τὸν Υἱὸν τῶν πάντων. Καὶ διὰ τῆς τῶν ἀτόπων δῆθεν ἀναστροφῆς, φανερῶς τὸν Υἱὸν τῆς θείας ἀφίστησι φύσεως, λέγων μήτε τι τῶν γεννητῶν ἀγέννητον, μήτε τὸν Θεὸν Υἱὸν ἢ γεννητὸν λέγεσθαι, τῇ ἀντιδιαιρέσει σαφῶς τὸ φρικτὸν ἐκκαλύπτων τῆς βλασφημίας· διαστείλας γὰρ τὰ γεγονότα πρὸς τὸ ἀγέννητον, ἐν τῇ κατὰ τὸ ἀντίστροφον ἐπαγωγῇ οὐκέτι τὸν ἀγέννητον, ἀλλὰ τὸν Θεὸν εἶπεν Υἱὸν ἢ γεννητὸν ἀδύνατον εἶναι λέγειν, δεικνὺς διὰ τῶν εἰρημένων, ὅτι τὸ μὴ ἀγέννητον Θεὸς οὐκ ἔστι, καὶ ὅτι τοσοῦτον ἀπέχει ὁ μονογενὴς Θεὸς διὰ τὸ γεννητὸν εἶναι τοῦ εἶναι Θεὸς, ὅσον καὶ ὁ ἀγέννητος τοῦ γεννητὸς εἶναι ἢ λέγεσθαι. Οὐ γὰρ ἀγνοίᾳ τῆς κατὰ τὸν λόγον ἀκολουθίας ἀσύμφωνόν τε καὶ ἀνάρμοστον ποιεῖται τῶν τεθέντων τὴν ἀναστροφὴν, ἀλλὰ κακουργῶν τῆς εὐσεβείας τὸν λόγον, ἀντιδιαστέλλει τῷ γεννητῷ τὴν θεότητα, τοῦτο δι' ὧν λέγει κατασκευάζων, ὅτι τὸ μὴ ἀγέννητον Θεὸς οὐκ ἔστιν. Ἡ γὰρ ἀληθὴς ἀκολουθία τοῦ λόγου τις ἦν, εἰπόντα μηδὲν τῶν γεννητῶν εἶναι ἀγέννητον, ἐπαγαγεῖν ὅτι οὐδὲ εἴ τι κατὰ φύσιν ἐστὶν ἀγέννητον, γεννητὸν εἶναι δύναται. Ὁ γὰρ τοιοῦτος λόγος καὶ τὸ ἀληθὲς ἔχει, καὶ τῆς βλασφημίας κεχώρισται. Νῦν δὲ τῷ προθεῖναι μὲν ὅτι τῶν γεννητῶν οὐδέν ἐστιν ἀγέννητον, ἐπαγαγεῖν δὲ ὅτι οὐδὲ γεννητὸς ὁ Θεὸς, σαφῶς τοῦ εἶναι Θεὸν τὸν μονογενῆ Θεὸν ἀφορίζει· διὰ τοῦ μὴ ἀγέννητον αὐτὸν εἶναι, τὸ μηδὲ Θεὸν αὐτὸν εἶναι κατασκευάζων. Ἆρ' οὖν ἑτέρων ἔτι πρὸς ἀπόδειξιν τῆς ἐκτόπου ταύτης βλασφημίας τῶν ἐλέγχων δεόμεθα; Καὶ οὐκ ἀρκεῖ τοῦτο μόνον ἀντὶ στήλης γενέσθαι τῷ Χριστομάχῳ, τῷ κατασκευάζοντι διὰ τῶν εἰρημένων μὴ εἶναι Θεὸν τὸν ἐν ἀρχῇ ὄντα Λόγον Θεόν; Τί οὖν ἔτι χρὴ πρὸς τοὺς τοιούτους συμπλέκεσθαι; Οὐδὲ γὰρ τοῖς περὶ τὰ εἴδωλα καὶ τὸ ἐπιβώμιον λύθρον ἀσχολουμένοις διαπλεκόμεθα, οὐχὶ τῷ συντίθεσθαι τῇ ἀπωλείᾳ τῶν εἰδωλομανούντων, ἀλλὰ τῷ βαρυτέραν εἶναι τὴν νόσον αὐτῶν τῆς παρ' ἡμῶν θεραπείας. Ὥσπερ τοίνυν τὴν εἰδωλολατρίαν αὐτὸ καταμηνύει τὸ ἔργον, καὶ προλαμβανόντων τῶν κατηγόρων τὸν ἔλεγχον τὸ κακὸν ἐν παῤῥησίᾳ τολμώμενον· οὕτω καὶ ἐνταῦθα σιγᾷν οἶμαι δεῖν τὸν τῆς εὐσεβείας συνήγορον, πρὸς τὸν βοῶντα καθ' ἑαυτοῦ περιφανῶς τὴν ἀσέβειαν. Καθάπερ καὶ ἐπὶ τῶν τῷ καρκινώδει πάθει κεκρατημένων ἄπρακτος ἡ ἰατρεία μένει, διὰ τὸ ὑπερισχύειν τῆς τέχνης τὴν νόσον.

A reliquis quæ per creationem facta sunt, tribuens et secernens, sed æqualem facit eorum omnium quæ per generationem facta sunt cum Deo differentiam, ab omnibus non excepto Filio. Et per absurdorum certe inversionem manifeste Filium a divina natura abstrahit, cum dicit, neque genitorum quidquam ingenitum, neque Deum, Filium vel genitum dici, hac oppositorum divisione horribilem blasphemiam aperte recludens. Cum enim ea quæ facta sunt ab ingenito distinxisset, mox in ea quæ per inversionem fit inductione, non amplius ingenitum, sed Deum dixit Filium vel genitum nullo posse modo dici, per hæc dicta demonstrans, quod illud quod non est ingenitum, non est Deus, et quod tantum abest, ut unigenitus Deus sit Deus, quia sit geni-B tus, quantum etiam ingenitus ut sit genitus vel dicatur. Nec enim ignoratione ejus quæ secundum rationem est consequentiæ, inconcinnam et incongruam facit positorum inversionem, sed malitiose et dolose pietatis sermonem depravans, opponit genito divinitatem, hoc per ea quæ dicit præstruens: quod illud quod non est ingenitum, non est Deus. Nam vera quædam hæc esset rationis consequentia, dicere quod nihil eorum quæ genita sunt, est ingenitum, ac proinde inferre, quod neque si quid secundum naturam est ingenitum genitum esse potest. Talis enim oratio et verum continet et a blasphemia separata est. Nunc vero proponentem, quod eorum quæ genita sunt nihil est C ingenitum, inferre quod neque genitus est Deus, manifesto ab eo quod est Deus unigenitum Deum abstrahere est: dum ex eo quod ipse non est ingenitus, neque ipsum esse Deum astruit. An igitur aliis ad demonstrationem hujus tam insolentis blasphemiæ argumentis egemus? nec illud solum sufficit instar cippi huic Christi oppugnatori, qui ex dictis præstruit non esse Deum, qui in principio erat Verbum Deus? Quid igitur amplius necesse est adversus hujusmodi hæreticos implicari? neque enim cum his qui circa idola et super aras effusum cruorem occupantur, nobis est negotium, non quod interitui eorum, qui insano cultu idolorum tenentur, assentiamur, sed quia gravior sit eorum morbus quam omnis nostra medendi ratio. D Quemadmodum igitur idolorum cultum declarat ipsum opus, et accusatorum judicium præripit crimen quod in libera contumacia audenter committitur: sic arbitror hic oportere pietatis patronum conticescere adversus eum qui contra seipsum impietatem in propatulo vociferatur. Quemadmodum etiam in his qui carcinomate sunt obsessi, iners et inofficiosa manet medicina, quia docta plus valet arte malum.

Πλὴν ἐπειδή τι μετὰ τὰ εἰρημένα καὶ ἰσχυρότερον ἐπαγγέλλεται λέγειν, ὡς ἂν μὴ φόβῳ τῶν δυνατωτέρων καθυφιέναι δοκοίημεν τὴν ἀντίῤῥησιν, κἀκεῖνο τοῖς εἰρημένοις προσεξετάσωμεν. *Ἔδει*, φησὶ, *πάντων ἀφέμενον, ἐπὶ τὸν ἰσχυρότερον χωρῆσαι λόγον. Ἐκεῖνα φήσαιμι ἄν, ὅτι καὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ πρὸς ἔλεγχον προβληθέντων ὀνομάτων παραδειχθέντων, οὐδὲν ἧττον ἀληθὴς ὁ παρ' ἡμῶν φανερωθήσεται λόγος. Εἴπερ ἡ παραλλαγὴ τῶν τὰς ἰδιότητας σημαινόντων ὀνομάτων τὴν παραλλα-*

Verumtamen quoniam post ea quæ jam ab eo dicta sunt, adhuc aliquid valentius in medium adducturum se esse pollicetur, ne metu potentiorum videamur contradictionem remittere et prævaricari, illud etiam subinde examinabimus. *Oportebat*, inquit, *omnibus omissis, ad valentiorem rationem venire. Illa utique dixerim, quandoquidem cum ea quæ ab ipso ad reprehensionem nostram adducuntur nomina recte demonstrata fuerint, nihilominus verus noster manifestabitur sermo*

proprietates significant differentia, rerum etiam declarat discrepantiam, necesse est procul dubio concedere etiam per differentiam nominum quæ essentias significant, simul demonstrari essentiarum discrimen. Atque hoc in omnibus ita esse quis compererit, dico substantiis, actionibus, coloribus, figuris et aliis qualitatibus, ignem etiam et aquam differentes essentias distinctis appellationibus significamus, aeremque et terram, frigidumque et calidum, et album et nigrum, vel triangulum et rotundum. Quid enim opus est verba facere de spiritualibus essentiis, quas recensens Apostolus per differentiam nominum, discrepantiam essentiarum pariter declaravit? Quis non obstupuerit attonitus ad hanc inexpugnabilem argumenti vim? hercle! promissionem superat hic sermo! terribilior sane minitatione hic conatus! Ad fortiorem, inquit, veniam rationem. Quænam hæc est? quod cum per omnia quæ proprietates significant proprietatum cognoscatur differentia, necesse est, inquit, concedere etiam differentias essentiarum in nominum differentiis denotari. Quænam igitur hæc sunt essentiarum appellationes quibus in Patre et Filio naturæ dissidium demonstratum est? ignem dicit et aquam et aerem, et terram, frigidumque et calidum, album et nigrum, et triangulum et circulum: vicit exemplis, superavit valida potentique ratione, neque ipse contradico, per incommutabilia nomina differentiam naturarum commonstrari. Sed hoc solum non vidit hic acutus et perspicax ad intelligendum: quod hic et Pater Deus, et Filius Deus, justusque et incorruptus, et omnia theologiæ nomina æqualiter de Patre et Filio dicuntur; quare si discrimen appellationum differentiam naturarum significat, communitas nominum essentiæ communionem prorsus indicabit. Et si concedendum est divinam essentiam per nomina significari, has excelsas et Deo convenientes voces divinæ naturæ magis decuerit accommodare, quam geniti et ingeniti cognominationem. Quia bonum quidem et incorruptum, justum et sapiens, et quæcunque sunt ejusmodi soli proprie et convenienter superanti omnem mentem naturæ congruunt. Genitum vero etiam cum his quæ inter inferiores creaturas sunt viliora, nominis habet communionem, siquidem canem et ranam genitam dicimus, et omnia quæ per generationem in lucem eduntur. Quin etiam hoc nomen, *ingenitum*, non solum de eo quod sine causa subsistit dicitur, sed etiam cum eo quod non exsistit, habet necessitudinem: ingenitus etiam dicitur scindapsus (*a*): ingenitus et Minotaurus, Scylla et Chimæra, non quod ingenito modo se habeant, sed quia ne quidem omnino in rerum natura sint. Si igitur diviniora nomina Filio cum Patre sunt communia, quæcunque autem vel cum eo quod omnino non exsistit, vel cum humilibus et abjectis nominis habent communionem, hæc discrepant; robusta sane contra

A *γὴν ἐμφαίνει τῶν πραγμάτων, ἀνάγκη δή που συγχωρεῖν καὶ τῇ παραλλαγῇ τῶν τὰς οὐσίας σημαινόντων, συνεμφαίνεσθαι τὴν παραλλαγὴν τῶν οὐσιῶν. Καὶ τοῦτο ἐπὶ πάντων οὕτως ἔχον εὕροι τις ἂν, λέγω δὲ οὐσιῶν, ἐνεργειῶν, χρωμάτων, σχημάτων, τῶν ἄλλων ποιοτήτων. Πῦρ τε γὰρ καὶ ὕδωρ, διαφόρους οὐσίας παρηλλαγμέναις σημαίνομεν προσηγορίαις, ἀέρα τε καὶ γῆν, ψυχρόν τε αὖ καὶ θερμὸν, λευκόν τε καὶ μέλαν, ἢ τρίγωνον καὶ περιφερές. Τί γὰρ δεῖ περὶ τῶν νοητῶν λέγειν οὐσιῶν, ἃς καταλέγων ὁ Ἀπόστολος, τῇ διαφορᾷ τῶν ὀνομάτων τὴν παραλλαγὴν ἐνέφηνε τῶν οὐσιῶν;* Τίς οὐκ ἂν καταπλαγείη πρὸς τὴν ἀνανταγώνιστον ταύτην τοῦ ἐπιχειρήματος δυναμιν; Ὑπὲρ τὴν ἐπαγγελίαν ὁ λόγος· φοβερωτέρα τῆς B ἀπειλῆς ἡ πεῖρα. Ἐπὶ τὸν ἰσχυρότερον, φησὶν, ἥξω τῶν λόγων. Τίς οὗτός ἐστιν; Ὅτι τῆς τῶν ἰδιωμάτων διαφορᾶς διὰ τῶν ὀνομάτων γινωσκομένης τῶν σημαινόντων τὰς ἰδιότητας, ἀνάγκη δή που συγχωρεῖν, φησὶ, καὶ τὰς τῶν οὐσιῶν διαφορὰς ἐν ταῖς τῶν ὀνομάτων παραλλαγαῖς ἑρμηνεύεσθαι. Τίνες οὖν αἱ τῶν οὐσιῶν προσηγορίαι, δι' ὧν ἐπὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ τὸ παρηλλαγμένον ἐδιδάχθη φύσεως; Πῦρ λέγει καὶ ὕδωρ, καὶ ἀέρα, καὶ γῆν, ψυχρόν τε καὶ θερμὸν, λευκόν τε καὶ μέλαν, τρίγωνον καὶ περιφερές· νενίκηκε τοῖς ὑποδείγμασιν· ὑπερέσχε κατὰ κράτος τῷ λόγῳ, οὐδὲ γὰρ αὐτὸς ἀντιλέγω, τὰ διὰ πάντων ἀκοινώνητα τῶν ὀνομάτων τὴν τῶν φύσεων διαφορὰν συνενδείκνυσθαι. Ἀλλὰ ταῦτα μόνον οὐκ εἶδεν ὁ ὀξὺς καὶ διορατικὸς τὴν διάνοιαν, ὅτι ἐνταῦθα ὅ τε Πατὴρ C Θεὸς, καὶ ὁ Υἱὸς Θεὸς, δίκαιός τε καὶ ἄφθαρτος, καὶ πάντα τὰ τῆς θεολογίας ὀνόματα κατὰ τὸ ἴσον ἐπί τε Πατρὸς καὶ Υἱοῦ λέγεται· ὥστε εἰ τὸ παρηλλαγμένον τῶν προσηγοριῶν τὴν διαφορὰν σημαίνει τῶν φύσεων· ἡ κοινότης τῶν ὀνομάτων τὸ κοινὸν τῆς οὐσίας πάντως ἐνδείξεται. Καὶ εἰ χρὴ συνθέσθαι τὴν θείαν οὐσίαν δι' ὀνομάτων μηνύεσθαι, πρέπον ἂν εἴη τὰς ὑψηλὰς ταύτας καὶ θεοπρεπεῖς φωνὰς ἐφαρμόζειν τῇ θείᾳ φύσει μᾶλλον, ἢ τὴν τοῦ γεννητοῦ καὶ ἀγεννήτου ἐπωνυμίαν. Ὅτι τὸ μὲν ἀγαθόν τε καὶ ἄφθαρτον, δίκαιόν τε καὶ σοφὸν, καὶ ὅσα τοιαῦτα μόνῃ προσφυῶς τῇ ὑπερεχούσῃ πάντα νοῦν ἐφαρμόζεται φύσει. Τὸ δὲ γεννητὸν καὶ πρὸς τὰ εὐτελῆ τῆς κάτω κτίσεως τὴν ὁμωνυμίαν ἔχει· γεννητὸν γάρ φαμεν καὶ κύνα καὶ βάτραχον, καὶ πάντα ὅσα διὰ D γεννήσεως ἔχει τὴν πάροδον. Ἀλλὰ καὶ τὸ *ἀγέννητον* ὄνομα, οὐ μόνον ἐπὶ τοῦ ἄνευ αἰτίας ὑφεστῶτος λέγεται, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸ ἀνύπαρκτον ἔχει τὴν οἰκειότητα· ἀγέννητος λέγεται καὶ ὁ σκινδαψός· ἀγέννητος ὁ Μινώταυρος, ἡ Σκύλλα, ἡ Χίμαιρα, οὐ τῷ ἀγεννήτως εἶναι, ἀλλὰ τῷ μὴ γενέσθαι ὅλως. Εἰ οὖν τὰ θειότερα τῶν ὀνομάτων κοινὰ τῷ Υἱῷ πρὸς τὸν Πατέρα· τὰ δὲ ὅσα ἢ πρὸς τὸ ἀνύπαρκτον, ἢ πρὸς τὰ ταπεινὰ τὴν ὁμωνυμίαν ἔχει, ταῦτα παρήλλακται· ἡ ἰσχυρὰ τοῦ Εὐνομίου καθ' ἡμῶν ἐπιχείρησις, αὐτὴ κρατύνει τῆς ἀληθείας τὸ δόγμα, μηδεμίαν εἶναι κατὰ τὴν φύσιν διαφορὰν μαρτυροῦσα, διὰ τὸ μηδὲ τοῖς ὀνό-

(*a*) Scindapsus vox fictitia, quæ nihil revera exsistens significat, ut tragelaphus.

μασί τινα παραλλαγὴν καθορᾶσθαι. Εἰ δὲ ἐν τῷ γεννητῷ καὶ ἀγεννήτῳ τὸ διάφορον τῆς οὐσίας τίθεται, ὡς τῷ πυρὶ καὶ τῷ ὕδατι· καὶ οὕτως οἴεται τὰ ὀνόματα καθ' ὁμοιότητα τῶν ἐν τοῖς ὑποδείγμασιν εἰρημένων διακεῖσθαι, ὡς τῷ πυρὶ καὶ τῷ ὕδατι πρὸς ἄλληλα, πάλιν ἐνταῦθα τὸ φρικτὸν τῆς βλασφημίας καὶ σιωπώντων ἡμῶν φανερωθήσεται. Τὸ πῦρ γὰρ καὶ ὕδωρ φθαρτικὴν κατ' ἀλλήλων τὴν φύσιν ἔχει, καὶ ἴσως ἑκάτερον ἐν τῷ ἑτέρῳ γενόμενον, τῇ ἐπικρατήσει τοῦ πλεονάζοντος φθείρεται. Εἰ οὖν οὕτω διεστάναι τοῦ ἀγεννήτου τὴν φύσιν πρὸς τὴν τοῦ Μονογενοῦς δογματίζει, πάντως καὶ τὴν φθαρτικὴν ταύτην ἐναντιότητα τῇ παραλλαγῇ τῶν οὐσιῶν ἐνυπάρχειν κατὰ τὸ ἀκόλουθον δίδωσιν· ὡς ἀσύμβατον αὐτῶν διὰ τούτου καὶ ἀκοινώνητον εἶναι τὴν φύσιν, καὶ ἐνδαπανᾶσθαι τῷ ἑτέρῳ τὸ ἕτερον, εἰ ἐν ἀλλήλοις ἀμφότερα ἢ μετ' ἀλλήλων γένοιντο.

A nos Eunomii argumentatio, ipsa veritatis dogma confirmat, nullam esse secundum naturam differentiam testificans, quia in nominibus nulla immutatio, sive discrepantia cernatur. Quod si in his nominibus, geniti scilicet et ingeniti, essentiæ discrimen ponitur, sicut in igne et aqua, sicque putat nomina, per similitudinem eorum quæ in exemplis dicta sunt, inter se affici, sicut in igne et aqua inter se invicem : rursus hic horribilis blasphemia etiam tacentibus nobis manifestabitur. Ignis enim et aqua corruptivam inter se naturam habent, et fortasse alterutrum in altero dum sit, victoria exsuperantis corrumpitur. Si igitur ingeniti naturam cum natura Unigeniti dissidere docet, omnino etiam hanc corruptivam contrarietatem B ob essentiarum differentiam inesse ex consecutione dat : ita ut propterea natura ipsorum minime convenire et sociari possit, alterumque ab altero absumatur, si in se invicem utraque vel una simul fuerint.

Πῶς οὖν ἐν τῷ Πατρὶ ὁ Υἱὸς, καὶ οὐ φθείρεται, καὶ πῶς ἐν τῷ Υἱῷ ὁ Πατὴρ ὢν, εἰς τὸ διηνεκὲς ἀντέχει μὴ δαπανώμενος, εἴπερ ἡ τοῦ πυρὸς πρὸς τὸ ὕδωρ ἰδιότης καὶ ἐν τῇ τοῦ γεννητοῦ πρὸς τὸ ἀγέννητον διασώζεται σχέσει, καθὼς φησιν ὁ Εὐνόμιος ; Ἀλλ' οὔτε γῆς πρὸς ἀέρα κοινωνίαν ὁ λόγος βλέπει· ἡ μὲν γὰρ, σταθερὰ καὶ ἐμβριθὴς καὶ ἀντίτυπος καὶ κατωφερὴς καὶ βαρεῖα, τῷ δὲ ἀέρι ἐκ τῶν ἐναντίων ἡ φύσις. Ὁμοίως τὸ λευκὸν καὶ τὸ μέλαν ἐν τῇ ἐναντιότητι τῶν χρωμάτων εὑρίσκεται. Καὶ τῷ τριγώνῳ τὸ περιφερὲς μὴ ταὐτὸν εἶναι συντίθεται· ἐκεῖνο γάρ ἐστιν ἑκάτερον ἐν τῷ λόγῳ τοῦ σχήματος, ὅπερ οὐκ ἔστι τὸ ἕτερον. Ἐπὶ δὲ Θεοῦ τοῦ Πατρὸς, καὶ Θεοῦ τοῦ Μονογενοῦς Υἱοῦ, κατὰ τί βλέπει τὴν ἐναντίωσιν, οὐχ εὑρίσκω. Ἀγαθότης μία, σοφία, δικαιοσύνη, φρόνησις, δύναμις, ἀφθαρσία, τὰ ἄλλα πάντα ὅσα τῆς ὑψηλῆς ἐστι σημασίας, ἐφ' ἑκατέρου ὡσαύτως λέγεται, καὶ τρόπον τινὰ ἐν τῷ ἑτέρῳ τὸ ἕτερον τὴν ἰσχὺν ἔχει. Ὅ τε γὰρ Πατὴρ διὰ τοῦ Υἱοῦ τὰ πάντα ποιεῖ, ὅ τε Μονογενὴς δύναμις ὢν τοῦ Πατρὸς, ἐν ἑαυτῷ τὸ πᾶν κατεργάζεται. Τίνα τοίνυν χρείαν πληροῖ πῦρ τε καὶ ὕδωρ εἰς ἀπόδειξιν τῆς ἐπὶ Υἱοῦ τε καὶ Πατρὸς κατὰ τὴν οὐσίαν ἀλλοτριότητος, καὶ τίς ὁ ἰσχυρὸς ἐκεῖνος καὶ ἀπόρρητος λόγος, ὁ διὰ τούτων ἀποδεικνύμενος ; Ἀλλὰ τολμηροὺς ἡμᾶς ὀνομάζει τήν τε τῆς φύσεως ἑνότητα (*a*), καὶ τὴν τῶν ὑποστάσεων διαφορὰν παραστήσαντας, καὶ δεινά φησι παρ' ἡμῶν τολμᾶσθαι, εἰ τοῖς ὑλικοῖς ὑποδείγμασι τῇ τῶν νοητῶν θεωρίᾳ τὸν λόγον προάγομεν. Καλῶς ὁ διορθωτὴς τῶν ἡμετέρων πταισμάτων· καλῶς ἐπικαλεῖ τὴν τόλμαν ἡμῖν τοῖς τὸ Θεῖον διὰ τῶν ὑλικῶν ἑρμηνεύουσι. Τί οὖν περὶ τῶν στοιχείων ἐρεῖς, ὁ σταθερός τε καὶ περιεσκεμμένος ; Ἄϋλον τὴν γῆν, νοητὸν τὸ πῦρ, ἀσώματον τὸ ὕδωρ, ἔξω τῆς αἰσθητῆς ἀντιλήψεως τὸν ἀέρα. Οὕτω συντέτακταί σοι πρὸς τὸν σκοπὸν ἡ διάνοια, οὕτω πανταχόθεν ὀξυωπεῖς, ἄληπτον τοῖς ἀντιτεταγμένοις διεξάγων τὸν λόγον, ὡς μὴ βλέπειν ἐν σεαυτῷ τὰ κατὰ τῶν κατηγορουμένων ἐγκλήματα ; Ἢ σοὶ μὲν διὰ τῆς ὕλης τὸ

Quomodo igitur in Patre Filius non corrumpitur, et quomodo Pater qui est in Filio in perpetuum resistit non absumptus, siquidem proprietas ignis ad aquam, etiam in ea quæ est geniti cum ingenito relatione servatur, sicut ait Eunomius? Sed neque eam quæ est terræ cum aere communionem sermo spectat, siquidem terra stabilis, solida, renitens, gravis, deorsum tendens, aeri vero ex contrariis natura inest. Similiter album et nigrum in colorum contrarietate invenitur. Et circulum cum triangulo C non idem esse consentitur. Illud enim est alterutrum in ratione figuræ, quod non est alterum. At in Deo Patre et Deo unigenito Filio secundum quid contrarietatem respicit non invenio : una bonitas, sapientia, justitia, prudentia, potentia, immortalitas et alia omnia quæcunque sunt excelsæ significantiæ, in utroque eodem modo dicuntur, et quodam modo in altero alterum robur habet. Nam et Pater per Filium omnia facit, et Unigenitus, cum sit Patris potentia, in ipso cuncta operatur. Quam igitur vicem implent ignis et aqua ad demonstrationem ejus quæ est in Filio et Patre secundum essentiam diversitatis ? quænam robusta illa et inexpugnabilis ratio, quæ per hæc demonstratur? Sed nos audaces nominat qui et naturæ unitatem, et per- D sonarum differentiam astruimus, et gravia dicit nos audere, si materialibus exemplis ad intelligibilium contemplationem sermonem appellimus. Nostrorum erratorum egregius corrector audaciæ et temeritatis nos accusat, quod divinam naturam materialibus exemplis explicemus. Quid igitur de elementis dices qui ita firmus es et circumspectus? immaterialem terram, ignem mente perceptibilem, aquam incorpoream, aerem extra sensibilem comprehensionem. Sic ad scopum tibi ordinata est intelligentia, sic undique acute cernis incomprehensum adversariis educens sermonem, ut non videas in te ipso crimina quæ reis objiciuntur? An tibi

(*a*) Sic supple ex codice Boico, ἀλλὰ τολμ. ἡμᾶς ὀν. Πέτρου καὶ Παύλου τήν τε τῆς φύσεως ἑνότητα.

per exempla a rebus materialibus sumpta essentiarum diversitatem præstruenti concedemus? Nos autem qui per exempla quæ a nobis capi possunt, naturæ proprietatem et communionem demonstramus, repudiandi sumus?

Sed Petrus, inquit, et Paulus ab hominibus nominati sunt, propterea in ipsis appellationes potuerunt immutari. Quidnam eorum quæ sunt non est ab hominibus nominatum? te sermonis testem adduco. Si enim nominum immutatio signum et argumentum facis, quod ab hominibus res sint nominatæ, per hoc omnino confiteberis omne nomen a nobis rebus quæ sunt inditum esse, ex eo quod non eædem voces et appellationes rerum apud omnes prævaluerint. Ut enim Paulus, qui prius Saulus, et Petrus ex Simone, sic terra et cœlum, et aer, et mare, et omnes creaturæ partes non similiter apud omnes nominatæ sunt. Sed aliter quidem apud Hebræos, aliter apud nos, et apud singulos differentibus nominibus appellantur. Si igitur validum est Eunomii argumentum, ob id Petrum et Paulum sic postea vocatos esse præstruentis, quia ab hominibus nomina sunt ipsis imposita; noster prorsus invalescet sermo ex similibus progrediens, qui omnia a nobis esse nominata dicit, propterea quod appellationes secundum gentium differentias penitus immutentur. Quod si omnia sic se habent, neque genitum prorsus neque ingenitum aliter: siquidem hæc etiam sunt ex his quæ nominantur. Etenim eam quæ de subjecto nobis innascitur notionem, sicut nominis formam assumentes, aliquando verbis aliis quod mente conceptum est enuntiamus, res non immutantes, sed voces quibus res nominamus. Nam res ut earum fert natura in seipsis manent, intellectus autem res ipsas attingens, quibus potest verbis sensum suum aperit. Et quemadmodum Petri essentia cum mutatione nominis non commutatur: sic neque aliud quidquam eorum quæ considerantur in nominum differenti varietate permutatur. Quamobrem et *ingeniti* vocem a nobis inditam esse dicimus Patri, vero et primo universorum auctori, nullumque in subjecti significatione fieri detrimentum, si ex alia voce idem cognoscamus. Fas enim est loco ingeniti primum ipsum auctorem appellare; vel Patrem Unigeniti, vel eum qui nulla ex causa subsistit, multaque alia quæ ad eamdem intelligentiam pertinent. Quapropter per eosdem sermones quibus adversum nos accusationem instituit, confirmat nostra dogmata, cum dicit, non didicisse nomen quod sit divinæ naturæ significativum. Sed quod quidem ipsa sit edocti sumus; vim autem sive potentiam talis appellationis, qua ineffabilis et indefinita natura comprehenditur, vel non esse omnino asserimus, vel plane nobis esse incognitam. Quare familiares sibi nugas et fabulas prætermittens, ostendat significativas essentiarum appellationes et per nominum discrepantiam subjectum quoque dividat ac divellat. Sed quousque verus est

A κατ' οὐσίαν ἀλλότριον κατασκευάζοντι συγχωρήσομεν, ἡμεῖς δὲ διὰ τῶν χωρητῶν ἡμῖν ὑποδειγμάτων τὸ οἰκεῖον τῆς φύσεως ἀποδεικνύντες ἀπόβλητοι;

Ἀλλὰ Πέτρος, φησὶ, καὶ Παῦλος παρὰ ἀνθρώπων κατωνομάσθησαν, καὶ διὰ τοῦτο καὶ μετατεθῆναι τὰς προσηγορίας ἐπ' αὐτῶν δυνατὸν γέγονε. Τί δὲ τῶν ὄντων οὐ παρὰ ἀνθρώπων ὠνόμασται; Σὲ μάρτυρα τοῦ λόγου προσάγομαι. Εἰ γὰρ τὴν τῶν ὀνομάτων μετάθεσιν σημεῖον ποιῇ τοῦ παρὰ ἀνθρώπων κατωνομάσθαι τὰ πράγματα, συνθήσῃ διὰ τούτου πάντως πᾶν ὄνομα παρ' ἡμῶν τεθεῖσθαι τοῖς οὖσιν, ἐκ τοῦ μὴ τὰς αὐτὰς τῶν ὑποκειμένων προσηγορίας παρὰ πᾶσι κεκρατηκέναι. Ὡς γὰρ Παῦλος, ὁ πρότε-
B ρον Σαῦλος, καὶ Πέτρος ἐκ Σίμωνος, οὕτω γῆ τε καὶ οὐρανὸς, καὶ ἀὴρ, καὶ θάλασσα, καὶ πάντα τὰ τῆς κτίσεως μέρη, οὐχ ὁμοίως παρὰ πᾶσιν ὠνόμασται· ἀλλ' ἑτέρως μὲν παρ' Ἑβραίοις, ἑτέρως δὲ παρ' ἡμῖν, καὶ παρ' ἑκάστοις τῶν ἐθνῶν διαφόροις ταῖς προσηγορίαις κατονομάζεται. Εἰ οὖν ἰσχύει τοῦ Εὐνομίου τὸ ἐπιχείρημα, Πέτρον καὶ Παῦλον διὰ τοῦτο μετακεκλῆσθαι κατασκευάζοντος, διὰ τὸ παρὰ ἀνθρώπων αὐτοῖς τὰς προσηγορίας τεθεῖσθαι, ἰσχύσει πάντως καὶ ὁ ἡμέτερος λόγος ἐκ τῶν ὁμοίων ὁρμώμενος, ὁ πάντα παρ' ἡμῶν κατωνομάσθαι λέγων, τῷ πάντων τὰς προσηγορίας κατὰ τὰς τῶν ἐθνῶν διαφορὰς ἐνηλλάχθαι. Εἰ δὲ τὰ πάντα οὕτως, οὐδὲ τὸ γεννητὸν πάντως καὶ ἀγέννητον ἄλλως. Καὶ γὰρ καὶ ταῦτα τῶν μετονομαζομένων ἐστί. Τὸ γὰρ ἐγγινόμενον ἡμῖν
C περὶ τοῦ ὑποκειμένου νόημα, ὡς ὀνόματος τύπον μεταλαμβάνοντες, ἄλλοτε ἄλλοις ῥήμασι τὸ νοηθὲν ἐξαγγέλλομεν, οὐχὶ μεταποιοῦντες τὸ πρᾶγμα, ἀλλὰ τὰ ῥήματα δι' ὧν ὀνομάζομεν. Τὰ μὲν γὰρ πράγματα καθὼς ἂν ἔχοι φύσεως ἐφ' ἑαυτῶν μένει· ἡ δὲ διάνοια τῶν ὄντων ἀπτομένη, δι' ὧν ἂν γένηται δυνατὸν ῥημάτων, ἀνακαλύπτει τὸ νόημα. Καὶ ὥσπερ οὐ συμμετεβλήθη τῇ μεταβολῇ τοῦ ὀνόματος ἡ οὐσία τοῦ Πέτρου· οὕτως οὐδὲ ἄλλο τι τῶν θεωρουμένων ἐν τῇ τῶν ὀνομάτων ἐπαλλαγῇ μεταβάλλεται. Διὸ καὶ τὴν τοῦ *ἀγεννήτου* φωνὴν παρ' ἡμῶν ἐπιτεθεῖσθαί φαμεν τῷ ἀληθινῷ καὶ πρώτῳ Πατρὶ τῷ τοῦ παντὸς αἰτίῳ, καὶ μηδεμίαν ἐν τῇ σημασίᾳ τοῦ ὑποκειμένου γίνεσθαι βλάβην, εἰ ἐξ ἑτέρας φωνῆς τὸ ἴσον γνωρίσαιμεν.
D Ἔξεστι γὰρ ἀντὶ τοῦ εἰπεῖν ἀγέννητον, πρῶτον αἴτιον αὐτὸν προσειπεῖν· ἢ Πατέρα τοῦ Μονογενοῦς, ἢ ἐκ μηδεμιᾶς αἰτίας ὑφεστηκότα, καὶ πολλὰ τοιαῦτα ὅσα πρὸς τὴν αὐτὴν διάνοιαν φέρει. Ὥστε καὶ δι' ὧν ἐγκαλεῖ λόγων, κρατύνει τὰ ἡμέτερα δόγματα· ὅτι ὄνομα τῆς θείας φύσεως σημαντικὸν οὐκ ἐμάθομεν. Ἀλλὰ τὸ μὲν εἶναι αὐτὴν ἐδιδάχθημεν, δύναμιν δὲ προσηγορίας τοιαύτης δι' ἧς ἐμπεριλαμβάνεται ἡ ἄφραστός τε καὶ ἀόριστος φύσις, ἢ οὐκ εἶναι καθ' ὅλου φαμὲν, ἢ πάντως ἡμῖν ἄγνωστον εἶναι. Ὥστε παρεὶς τὴν συνήθη μυθολογίαν, δεικνύτω τὰς σημαντικὰς τῶν οὐσιῶν προσηγορίας, καὶ τῷ παρηλλαγμένῳ τῶν ὀνομάτων συνδιασχιζέτω τὸ ὑποκείμενον. Ἕως δ' ἂν ὁ τῆς Γραφῆς ἀληθεύει λόγος, ὅτι Ἀβραὰμ καὶ Μωσῆς οὐκ ἐχώρησαν τὴν τοῦ ὀνόματος γνῶσιν· καὶ ὅτι Θεὸν

οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε, καὶ εἶδεν αὐτὸν ἀνθρώπων οὐδεὶς, οὔτε ἰδεῖν δύναται· καὶ ὅτι τὸ περὶ αὐτὸν φῶς ἀπρόσιτον, καὶ τῆς μεγαλωσύνης αὐτοῦ πέρας οὐκ ἔστιν, ἕως ἂν ταῦτα λαλῆται παρ' ἡμῶν καὶ πιστεύηται· πῶς λόγος ὁ περίληψίν τινα καὶ ἑρμηνείαν τῆς ἀορίστου φύσεως διὰ τῆς ὀνομαστικῆς σημασίας ἐπαγγελλόμενος, ὅμοιός ἐστι τῷ διὰ τῆς ἰδίας παλάμης πᾶσαν ἐκπεριλαμβάνειν οἰομένῳ τὴν θάλασσαν; ὃ γάρ ἐστι χειρὸς κοτύλη πρὸς πέλαγος ὅλον, τοῦτο πᾶσα δύναμις λόγων πρὸς τὴν ἄφραστον καὶ ἀπερίληπτον φύσιν.

A Scripturæ sermo qui dicit, quod Abraham et Moses non nominis habuerunt cognitionem, et quod Deum nemo vidit unquam [17], et novit ipsum nullus hominum, neque videre potest [18]: quodque circum ipsum lux inaccessibilis et majestatis ejus comprehensio non est, quandiu hæc proferuntur a nobis atque creduntur, (quomodo sermo qui aliquam de infinita natura per nominis significantiam, comprehensionem et interpretationem pollicetur, similis est ei qui propria manu omne putat complecti mare? quod enim est manus vola ad totum pelagus, hoc omnis sermonis vis sive potentia ad ineffabilem et incomprehensibilem naturam.

Ταῦτα δέ φαμεν, οὐχ ὡς ἀρνούμενοι τὸ ἀγεννήτως εἶναι τὸν Πατέρα, οὐδ' ὡς μὴ συντιθέμενοι τῷ γεννητὸν εἶναι τὸν μονογενῆ Θεόν. Ἀλλὰ καὶ οὗτος γεγέννηται, κἀκεῖνος οὐ γεγέννηται. Τί δὲ κατὰ τὴν φύσιν ἐστὶν ὁ δίχα γεννήσεως ὢν καὶ γεγεννῆσθαι πεπιστευμένος, ἐκ τῆς τοῦ γεννηθῆναι καὶ μὴ γεννηθῆναι σημασίας οὐκ ἐδιδάχθημεν. Εἰπόντες γὰρ ὅτι οὗτος ἢ γεγέννηται, ἢ οὐ γεγέννηται, διπλῆν ἐντυπούμεθα διὰ τῶν εἰρημένων διάνοιαν· τῷ μὲν δεικτικῷ τοῦ λόγου πρὸς τὸ ὑποκείμενον βλέποντες, τῷ δὲ Γεγέννηται, ἢ Οὐ γεγέννηται, τὸ τῷ ὑποκειμένῳ προσθεωρούμενον διδασκόμεθα. Ὡς ἄλλο μέν τι περὶ τοῦ ὄντος νοεῖν, ἄλλο δέ τι περὶ τοῦ ἐπιθεωρουμένου τῷ ὄντι. Ἀλλὰ καὶ παντὶ ὀνόματι τῷ περὶ τὴν θείαν λεγομένῳ φύσιν, τὸ *ἔστι* πάντως συνυπακούεται, οἷον δίκαιος, ἄφθαρτος, ἀθάνατός τε καὶ ἀγέννητος, καὶ εἴ τι ἕτερον λέγεται, κἂν μὴ τῇ φωνῇ συμπαρομαρτοῦν τύχῃ τὸ ῥῆμα τοῦτο. Ἀλλ' ἡ διάνοια πάντως τοῦ φθεγγομένου καὶ τοῦ ἀκούοντος, τῷ *ἔστι* προσαπαρτίζει τὸ ὄνομα, ὡς εἰ μὴ τοῦτο προσκέοιτο, κατὰ κενοῦ τὴν προσηγορίαν πίπτειν· οἷον (κρεῖττον γὰρ ἐν ὑποδείγματι παραστῆσαι τὸν λόγον), εἰπόντος τοῦ Δαβὶδ, ὅτι *Ὁ Θεὸς κριτὴς δίκαιος καὶ ἰσχυρὸς καὶ μακρόθυμος*· εἰ μὴ συνυπακούοιτο τῶν κατειλημμένων ὀνομάτων ἑκάστῳ τὸ *ἐστὶ*, ματαία δόξα καὶ ἀνυπόστατος ἡ τῶν προσηγοριῶν ἀπαρίθμησις, πρὸς οὐδὲν ὑποκείμενον ἐρειδομένη· συνυπακουομένου δὲ τοῦ *ἐστὶν* ἑκάστῳ τῶν ὀνομάτων, ἰσχύσει πάντως τὰ εἰρημένα περὶ τὸ ὂν θεωρούμενα. Ὥσπερ τοίνυν εἰπόντες ὅτι κριτής ἐστι, διὰ μὲν τῆς κρίσεως, ἐνέργειάν τινα περὶ αὐτὸν ἐνοήσαμεν· διὰ δὲ τοῦ *ἐστὶ* τῷ ὑποκειμένῳ τὸν νοῦν ἐπεβάλομεν, σαφῶς διδασκόμενοι διὰ τούτων, μὴ τὸν αὐτὸν νομίζειν τῇ ἐνεργείᾳ, τὸν τοῦ εἶναι λόγον· οὕτως καὶ ἐκ τοῦ εἰπεῖν, ὅτι *γεννητὸς* ἢ *ἀγέννητός* ἐστι, μερίζομεν πρὸς διπλῆν ὑπόληψιν τὴν διάνοιαν· διὰ μὲν τοῦ *ἐστὶ* νοοῦντες τὸ ὑποκείμενον, διὰ δὲ τοῦ *γεννητὸς* ἢ *ἀγέννητος*, τὸ προσὸν τῷ ὑποκειμένῳ καταλαμβάνοντες. Καθάπερ τοίνυν κριτὴν ἢ μακρόθυμον παρὰ τοῦ Δαβὶδ εἶναι τὸν Θεὸν διδαχθέντες, οὐ τὴν θείαν οὐσίαν, ἀλλά τι τῶν περὶ αὐτὴν θεωρουμένων ἐμάθομεν· οὕτως καὶ ἐνταῦθα, τὸ μὴ γεγεννῆσθαι ἀκούσαντες, οὐ τὸ ὑποκείμενον διὰ τῆς ἀπεμφάσεως ἔγνωμεν· ἀλλὰ τί οὐ χρὴ περὶ τὸ ὑποκείμενον νοεῖν ὡδηγήθημεν. Τὸ δὲ κατ' οὐσίαν τί

* Hæc vero dicimus, non quod inficiemur Patrem modo ingenito esse; neque ut non assentiamur B unigenitum Deum genitum esse. Sed et hic genitus est et ille non genitus. Quid autem secundum naturam est quod sine generatione et genitum esse creditur, ex significatione geniti et non geniti non sumus edocti. Cum enim dicimus, Hic vel genitus est, vel non est genitus, duplicem informamus per hæc dicta intelligentiam: demonstrativo quidem pronomine, ad subjectum respicientes, verbo vero genitus est, vel non genitus est, id quod in subjecto consideratur docemur. Ita ut quid aliud quidem de eo quod est intelligamus, aliud vero de eo quod consideratur, in eo quod est. Quinetiam in omni nomine quod de divina natura dicitur, semper subauditur omnino hoc verbum *est*, ut justus, incorruptus, immortalis et ingenitus, et si quid aliud C dicitur, etiamsi hoc verbum, nempe *est*, voce non enuntietur. Sed intelligentia et mens loquentis et audientis nomen adaptat verbo *est*, ita ut nisi hoc adjaceat, incassum appellatio cadat. Verbi gratia (præstat enim orationem exemplis animo repræsentare) cum dixit David, quod *Deus judex justus et fortis, et longanimis* [19]; nisi subaudiatur in quoque nominum quæ hoc versiculo comprehenduntur, verbum *est*, vana opinio, et quæ nequit subsistere appellationum enumeratio, cum nullo subjecto sit fulta et innixa. Si vero in singulis nominibus his subaudiatur verbum *est*, vim certe habebunt ea quæ dicta sunt cum in eo quod est considerantur. Quemadmodum enim cum dicimus D quod judex est, per judicium quidem operationem quamdam in ipso intelleximus; per verbum vero *est*, ad subjectum mentem appulimus, aperte per hæc edocti, non eamdem esse existimare actus et essentiæ rationem: sic etiam ex eo quod dicimus, quod *genitus est*, vel *ingenitus*, in duplicem notionem intelligentiam nostram partimur; nam per verbum *est*, intelligimus subjectum; et per genitum vel ingenitum, id quod adest subjecto comprehendimus. Quemadmodum igitur judicem, vel longanimem esse Deum a Davide cum docti sumus, non divinam essentiam, sed eorum aliquid quæ in ipsa considerantur didicimus: sic et hic non genitum esse

[17] Joan. I, 18. [18] I Tim. VI, 16. [19] Psal. CXLIV, 8

audientes, non subjectum per hanc declarationem novimus, sed aliquid quod non oportet de subjecto mente concipere inducti sumus: quod autem secundum essentiam quidnam tandem est nihilominus in obscuro manet. Sic etiam cum sancta Scriptura reliqua divina nomina de eo quod est enuntiat, ipsum vero innominabile Mosi tradit. Qui ergo naturam ejus quod est aperire se profitetur, neutiquam ea quæ sunt de eo quod est explicet, sed ipsam suis verbis si potest nobis explanet naturam. Quodcunque enim nomen dixeris, est de eo quod est; non illud est: bonus, ingenitus, sed quod est a nullo horum deseritur. Hujus igitur qui est bonus et qui est ingenitus, sicuti est definitionem qui redditurum se pollicetur, vanus fuerit, dum ea quæ in eo quod est considerantur, sermone tractat, de ipsa vero essentia, quam oratione explicare pollicetur ne verbum quidem. Nam ingenite esse unum est eorum quæ in eo qui est considerantur. Alia enim oratio quæ dicit esse; alia vero quæ ait quodam modo esse. Quod hucusque est ineffabile, nec per ea quæ dicta sunt explicabile. Prius igitur nobis essentiæ nomina manifestet: tum demum appellationum fallacia naturam dividat. Donec enim quod quæritur maneat non expressum, incassum hæc de nominibus ab ipso artificiose excogitata fuerint, cum non sint nomina.

A ποτέ ἐστιν, οὐδὲν ἧττον ἐν ἀδήλῳ μένει· οὕτω καὶ τῆς ἁγίας Γραφῆς τὰ μὲν λοιπὰ τῶν θείων ὀνομάτων κατὰ τοῦ ὄντος κατηγορούσης, αὐτὸ δὲ τὸ ὂν ἀκατονόμαστον τῷ Μωσῇ παραδίδωσιν. Ὁ τοίνυν τοῦ ὄντος ἐκκαλύπτων τὴν φύσιν, μὴ τὰ περὶ τὸ ὂν διεξιέτω, ἀλλ' αὐτὴν ἡμῖν φανερούτω δι' ὧν λέγει τὴν φύσιν. Πᾶν γὰρ ὅ τί περ ἂν εἴπῃς ὄνομα, περὶ τὸ ὄν ἐστιν, οὐκ ἐκεῖνό ἐστιν· ἀγαθὸς, ἀγέννητος, ἀλλὰ τὸ ἔστιν, ἑκάστου τούτων οὐκ ἀπολείπεται. Τούτου τοίνυν τοῦ ὄντος ἀγαθοῦ, καὶ ὄντος ἀγεννήτου, καθώς ἐστι, τὸν λόγον τις ἀποδώσειν ἐπαγγειλάμενος, μάταιος ἂν εἴη· τὰ μὲν ἐπιθεωρούμενα λέγων, αὐτὴν δὲ σιωπῶν τὴν οὐσίαν ἣν ἑρμηνεύειν τῷ λόγῳ κατεπαγγέλλεται. Τὸ γὰρ ἀγεννήτως εἶναι, ἓν τῶν ἐπιθεωρουμένων ἐστὶ τῷ ὄντι. Ἄλλος δὲ τοῦ εἶναι, καὶ ἄλλος τοῦ πῶς B εἶναι ὁ λόγος. Ὁ μέχρι τοῦ νῦν ἄῤῥητόν τε καὶ ἀνερμήνευτον ἐκ τῶν εἰρημένων ἐστίν. Οὐκοῦν φανερωσάτω πρότερον ἡμῖν τὰ τῆς οὐσίας ὀνόματα· καὶ τότε τῇ παραλογίᾳ τῶν προσηγοριῶν διατεμνέτω τὴν φύσιν. Ἕως δ' ἂν ἀνεκφώνητον τὸ ζητούμενον μένῃ, μάτην αὐτῷ τὰ περὶ τῶν ὀνομάτων τετεχνολόγηται, τῶν ὀνομάτων οὐκ ὄντων.

Talis igitur robustior illa Eunomii ansa adversus veritatem, cum multa in hac parte scriptionis dogmata silentio sint prætorita. Nam mihi quidem videtur eos decere qui in hoc armorum curriculo versantur adversus veritatis hostes, ut contra eos quidem armentur qui speciosa quadam mendacii probabilitate muniti esse videntur; minime vero sermonem contaminare in cadaverosis ac putidis aliorum notionibus. Nam putare omnia quæ essentiæ ratione unita sunt omnino etiam corporeæ corruptioni alligata esse: hoc enim quod hac in parte ait, ut cadaverosam graveolentiam libens transgrediar: cujusvis puto mentem habentis, in promptu conspicere est, quod mortuum est et collapsum in ejus oratione. Quis enim ignorat infinitam esse humanarum animarum multitudinem, unam vero essentiam omnibus subjici; et quod in ipsis est subjectum, a corporum labe et corruptione alienatum esse, ita ut etiam parvulis notus sit sermo, quod corpora non quia sint inter se ejusdem essentiæ corrumpuntur et dissolvuntur, sed quia compositam indepta sunt naturam? Alia enim compositi, alia subjecti essentiæ ratio. Quare dicere quod corpora quæ sunt ejusdem substantiæ corruptioni sunt obnoxia, verum est, conversio autem verum non habet. Quod quidquid est ejusdem substantiæ, hoc sit omnino corruptibile: sicut ostenditur in animis, quorum una est essentia, communioni tamen essentiæ interitus non inest. Quod vero de animis definivimus, id etiam de omni intellectuali substantia quæ in creatura spectatur, vere et proprie dici potest. Non enim, ut vult Eunomius, a Paulo collectæ voces virtutum transmundanarum naturas aliquas inter se differentes et dispares significant, sed appellationum significantia

Ἡ μὲν οὖν ἰσχυροτέρα τῶν Εὐνομίου κατὰ τῆς ἀληθείας λαβὴ τοιαύτη, πολλῶν κατὰ μέρος τοῦτο τῆς λογογραφίας σιωπηθέντων δογμάτων. Δοκεῖ γάρ μοι πρέπειν τοῖς τὸν ἐνόπλιον τοῦτον κατὰ τῶν ἐχθρῶν τῆς ἀληθείας τρέχουσι δρόμον, πρὸς τοὺς πεφραγμένους πως τῇ πιθανότητι τοῦ ψεύδους ὁπλίζεσθαι· C τοῖς δὲ νεκροῖς καὶ ὀδωδόσι τῶν νοημάτων, μὴ ἐμμολύνειν τὸν λόγον. Τὸ γὰρ οἴεσθαι πάντα ὅσα τῷ τῆς οὐσίας ἥνωται λόγῳ, πάντως καὶ ἐν σωματικῇ φθορᾷ συνεζεῦχθαι (τοῦτο γὰρ, ὃ ἐν τῷ μέρει τούτῳ φησὶν, ὡς νεκρώδη δυσωδίαν, ἑκὼν ὑπερβήσομαι), παντὸς οἶμαι τοῦ νοῦν ἔχοντος ἐκ τοῦ προχείρου κατιδεῖν δυναμένου τὸ τεθνηκός τε καὶ διαπεπτωκὸς τοῦ λόγου. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὅτι πλῆθος μὲν ἄπειρον τῶν ἀνθρωπίνων ἐστὶ ψυχῶν, οὐσία δὲ πάσαις ὑπόκειται μία· καὶ τὸ ὑποκείμενον ἐν αὐταῖς τῆς σωματικῆς διαφθορᾶς ἠλλοτρίωται, ὥστε νηπίοις φανερὸν εἶναι τὸν λόγον, ὅτι τὰ σώματα οὐ διὰ τὸ ὁμοούσια εἶναι ἀλλήλοις, διαφθείρεταί τε καὶ διαλύεται· ἀλλὰ διὰ τὸ σύνθετον εἰληφέναι τὴν φύσιν; Ἄλλος δὲ τοῦ συνD θέτου, καὶ ἕτερος τοῦ ὑποκειμένου τῆς οὐσίας λόγος· ὥστε τὸ μὲν ὁμοούσια τὰ φθαρτὰ σώματα λέγειν, ἀληθές ἐστιν, ἡ δὲ ἀναστροφὴ τὸ ἀληθὲς οὐκ ἔχει· πᾶν τὸ ὁμοούσιον, τοῦτο καὶ φθαρτόν ἐστι πάντως. Ὡς ἐπὶ τῶν ψυχῶν ἀποδείκνυται, ὧν καὶ οὐσία μία, καὶ φθορὰ τῇ κοινότητι τῆς οὐσίας οὐ πρόσεστιν. Ὁ δὲ περὶ τῶν ψυχῶν ἀποδοθεὶς λόγος, καὶ περὶ πάσης νοερᾶς ὑποστάσεως τῆς ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένης οἰκείως ἂν ἔχοι. Οὐ γὰρ καθὼς Εὐνόμιος βούλεται, αἱ παρὰ τοῦ Παύλου κατειλεγμέναι φωναὶ τῶν ὑπερκοσμίων δυνάμεων φύσεις τινὰς ἀλλήλων παρηλλαγμένας σημαίνουσιν· ἀλλ' ἡ τῶν προσηγοριῶν σημασία σαφῶς ἐνδείκνυται, τὸ μὴ φύσεων διαφορὰς, ἀλλὰ τῆς [illegible] ἐνεργειῶν [illegible] λόγῳ [illegible] φησὶ,

καὶ θρόνοι, καὶ ἐξουσίαι, καὶ δυνάμεις, καὶ κυριότητες· ταῦτα δὲ τὰ ὀνόματα τοιαῦτά ἐστιν, ὡς αὐτόθεν παντὶ πρόδηλον εἶναι, τὸ κατ' ἐνεργείας τινὸς τετάχθαι τὰ σημαινόμενα. Τὸ γὰρ ἄρχειν, καὶ τὸ ἐξουσιάζειν, καὶ τὸ κυριεύειν, καὶ τὸ θρόνον εἶναί τινος· ταῦτα πάντα οὐκ ἂν ὁ λελογισμένος εἰς οὐσιῶν διαφορὰς ἐπαγάγῃ, προδήλως τῆς ἐνεργείας ὑφ' ἑκάστου τῶν ὀνομάτων σημαινομένης. Ὥστε ὁ λέγων φύσεων διαφορὰς ἐν τοῖς κατειλεγμένοις ὀνόμασι παρὰ τοῦ Παύλου σημαίνεσθαι, φρεναπατᾷ ἑαυτὸν, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, μὴ εἰδὼς μήτε ἃ λέγει, μήτε περὶ τίνων διαβεβαιοῦται, σαφῶς ἐνδεικνυμένης τῆς τῶν ὀνομάτων σημασίας, ὅτι ἀξιωμάτων τινῶν διαφορὰς ὁ Ἀπόστολος ἐν ταῖς νοηταῖς δυνάμεσιν οἶδεν, οὐκ οὐσιῶν ἰδιότητας διὰ τῶν ὀνομάτων ἐνδείκνυται.

aperte demonstrat non naturarum differentias, sed cœlestis militiæ varias functionum, muneris, sive operationum proprietates oratione significari. Principatus enim, inquit, et throni, et dominationes, et potestates, et virtutes : hæc autem nomina talia sunt, ut inde cuivis perspicuum esse possit, ea quæ significantur ordinata esse ad aliquam muneris functionem. Nam principatum tenere, habere potestatem, dominari, et thronum esse sive solium alicujus : hæc omnia qui ratione expenderit, non ad essentiarum differentias reduxerit, cum aperte functio muneris in quoque nomine significetur. Quare qui dicit naturarum differentias in illis a Paulo collectis nominibus significari, seipsum seducit, ut loquitur Apostolus [20], neque sciens quæ dicit, neque de quibus affirmat, quia aperte nominum significantia demonstrat, quod Apostolus per hæc nomina quarumdam dignitatum differentias in intellectualibus virtutibus novit, non essentiarum proprietates ostendit.

[20] I Tim. I, 7.

ΚΑΤΑ ΕΥΝΟΜΙΟΥ ΛΟΓΟΣ Η'.

CONTRA EUNOMIUM LIBER OCTAVUS.

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΟΓΔΟΟΥ ΛΟΓΟΥ.

α'. *Ὁ δὲ η' λόγος τὴν παρὰ τῶν αἱρετικῶν βλασφημίαν, τῶν ἐξ οὐκ ὄντων τὸν Μονογενῆ λεγόντων, καὶ ὅτι ἦν, ὅτε οὐκ ἦν, πάνυ θαυμαστῶς ἀνατρέπει, καὶ οὐ πρόσφατον, ἀλλ' ἐξ ἀϊδίου τὸν Υἱὸν ὄντα δείκνυσιν, ἔκ τε τοῦ τῷ Μωϋσεῖ εἰρηκέναι,* Ἐγώ εἰμι ὁ ὤν, *τῷ δὲ Μανωὲ,* Ἵνα τί ἐρωτᾷς τὸ ὄνομά μου; καὶ τοῦτό ἐστι θαυμαστόν. *Πρὸς τούτοις καὶ ὁ Δαβὶδ πρὸς τὸν Θεὸν φησι,* Σὺ δὲ ὁ αὐτὸς εἶ, καὶ τὰ ἔτη σου οὐκ ἐκλείψουσιν. *Ἀλλὰ καὶ ὁ Ἡσαΐας,* Ἐγὼ Θεὸς πρῶτος, καὶ ἐγὼ μετὰ ταῦτα. *Καὶ ὁ εὐαγγελιστὴς,* Ἐν ἀρχῇ ἦν, καὶ πρὸς τὸν Θεὸν, καὶ Θεὸς ἦν· *καὶ μήτε ἀρχὴν, μήτε τέλος ἔχοντα· εἰδωλολάτρας δὲ τοὺς πρόσφατον ἐξ οὐκ ὄντων αὐτὸν λέγοντας ἀποδείκνυσιν. Ἐν οἷς καὶ τὸ ἀπαύγασμα τῆς δόξης, καὶ τὸν χαρακτῆρα τῆς ὑποστάσεως παγκάλως διερμηνεύει.*

β'. *Εἶτα τὴν βούλησιν τοῦ Πατρὸς περὶ τῆς τοῦ Υἱοῦ γεννήσεως διεξιὼν, δείκνυσι τὸ ἀγαθὸν βούλημα ἐξ ἀϊδίου ὂν, ὅπερ ἐστὶν ὁ Υἱὸς, τῷ Πατρὶ ἐνυπάρχων, καὶ καθάπερ τῇ φλογὶ ἡ αὐγὴ, καὶ τῷ ὀφθαλμῷ ἡ τοῦ ὁρᾷν ἐνέργεια, συμφυὴς οὖσα τῇ βουλήσει.*

γ'. *Εἶθ' οὕτως τὰ περὶ τῆς οὐσίας τοῦ Υἱοῦ ὡς προεξετασθέντα παραδραμὼν, τὸ περὶ τῆς γεννήσεως σημαινόμενον διέξεισι, διαφόρους εἰπὼν γεννήσεις ἐξ ὕλης, καὶ τέχνης, καὶ οἰκοδομημάτων, καὶ τῆς ἐκ τῶν ζώων διαδοχῆς, τῶν τε ἐξ ἀποῤῥοίας, ὡς ἐξ ἡλίου καὶ ἀκτῖνος, λαμπάδος καὶ αὐγῆς, ἀρωμάτων καὶ μύρων, καὶ τῆς ἐξ αὐτῶν ποιότητος, καὶ τὸν ἐκ τοῦ νοῦ λόγον, καὶ τὸν ἀπὸ σήψεως ξύλων, καὶ πυρὸς συμπιλήσεως, καὶ ἑτέρων μυρίων παγσόφως διελήλυθεν.*

δ'. *Πρὸς τούτοις τὰς περὶ* [illegible] *ἀνθρωπίνων δείκνυσιν* [illegible]

CAPITA SEU SUMMARIA LIBRI OCTAVI.

1. *Octavus liber illam hæreticorum blasphemiam, Unigenitum ex non exsistentibus esse : et erat, quando non erat, plane mirabiliter evertit, Filiumque non esse recentem, sed ab æterno demonstrat ex illo Moysis:* Ego sum, qui sum. *Et ex illo ad Manue:* Quid quæris nomen meum, quod est admirabile? *Adhæc David ait :* Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient. *Et Isaias:* Ego sum Deus primus, et ego post hæc. *Et Evangelista:* In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum, *principii et finis expers. Addit idololatras eos esse, qui Filium nuperum esse, et ex non entibus exstitisse tradunt ; ubi etiam de splendore gloriæ, et de charactere substantiæ perquam pulchre disserit.*

2. *Voluntatem Patris de generatione Filii explicans ostendit id quod ex bona voluntate venit, nempe Filium, ab æterno Patri inexsistere, et coexsistere; et ut flammæ fulgorem, et oculo videndi facultatem, ita Filium voluntati illi cognatum et naturaliter coexsistentem esse.*

3. *Postea ea, quæ sunt de substantia Filii tanquam prius discussa, prætercurrens, generationis significationes explanat ; varias scilicet generationes esse, ex materia, ex arte et ædificiis, ex animalium successione et ex emanatione, ut ex sole et radio ; ex lampade et splendore, ex aromatibus et unguentis, et ex ipsorum qualitatibus seu evaporationibus ; ex mente et ratione, ex putredine lignorum, ex ignis condensatione, et ex aliis sexcentis.*

4. *Adhæc operationes Dei humanis exemplis declarat : etenim quod sunt manus et pedes, et reliquæ cor-*

poris partes, quibus homines aliquid efficiunt; illud loco omnium Deo est sola voluntas. Ita etiam se generationis differentia habet: idcirco Unigenitus appellatus est, quod ut generatio ejus cum nulla aliarum communionem habeat: sed cum splendor gloriæ et odor unguenti vocetur, ipso nomine conjunctionem et coæternitatem naturæ suæ cum Patre præ se fert.

5. *Ostendit Creatoris et Unigeniti hypostasin non habere initium, instar rerum creatarum, prout Eunomius censebat: sed esse initii expertem, et æternam: Unigenitoque neque ratione substantiæ, neque ratione nominum ullam cum creaturis communionem intercedere; sed ab æterno cum Patre exsistere, quemadmodum liber panaretus, sive Ecclesiasticus, testatur; temporumque initium, finem et medium esse: multisque de Unigeniti divinitate et æternitate, præterea de animabus, de angelis, de vita et morte disputatis, libro finem imponit.*

ὁ χεῖρες, καὶ πόδες, καὶ τὰ λοιπὰ μόρια τοῦ σώματος, μεθ' ὧν οἱ ἄνθρωποι δημιουργοῦσι, τοῦτο ἀντὶ πάντων ἐπὶ Θεοῦ μόνον τὸ βούλημα ὑπάρχει. Οὕτω δὲ καὶ τὸ περὶ τῆς γεννήσεως παρηλλαγμένον τυγχάνει· διὸ καὶ Μονογενὴς προσηγόρευται, διὰ τὸ μηδεμίαν κοινωνίαν ἑτέρας γεννήσεως ἢ ἔχειν τὴν κτίσιν· ἀλλ' ἀπαύγασμα δόξης, καὶ ὀσμὴ μύρου λεγόμενος, τὸ συνημμένον καὶ συναΐδιον τῆς πρὸς τὸν Πατέρα φύσεως δείκνυσιν.

ε'. *Εἶτα τὴν τοῦ Δημιουργοῦ καὶ Μονογενοῦς ὑπόστασιν οὐκ ἀρχὴν ἔχειν, ὥσπερ καὶ τὰ δημιουργήματα, ὡς ὁ Εὐνόμιός φησιν, ἀλλ' ἄναρχον καὶ ἀΐδιον, καὶ μηδεμίαν κοινωνίαν, μήτε ἀπὸ τῆς οὐσίας, μήτε ἀπὸ τῶν ὀνομάτων τὸν Μονογενῆ πρὸς τὴν κτίσιν ἔχοντα, ἀλλ' ἐξ ἀϊδίου τῷ Πατρὶ συνόντα, καθὼς ἡ πανάρετος λέγει Σοφία, ἀρχήν τε καὶ τέλος καὶ μεσότητα χρόνων ὄντα· πολλά τε περὶ τῆς τοῦ Μονογενοῦς θεότητος καὶ ἀϊδιότητος, ἔτι τε περὶ ψυχῶν καὶ ἀγγέλων, καὶ ζωῆς, καὶ θανάτου εἰπὼν, τὸν λόγον πληροῖ.*

—

Eunomii quidem valida rationum firmamenta ita se habent. Ego autem, cum ea quæ pollicitus fuerat argumentorum robora ita cariosa et invalida sint oratione demonstrata, reliqua silentio præterire arbitror oportere, quia, valentioribus reliquis prostratis argumentis, alia simul eadem virtute profligantur: quemadmodum in bellis usu venit, cum pars aliis potentior occubuit, reliqua pars exercitus nullo deinceps in pretio a victoribus habetur. Sed caput blasphemiæ quod in sequenti orationis serie proponitur, non sinit me tacere. Nam ex eo quod non est, ad id quod est, Unigenitum prodiisse, hoc certe horribile, Deumque negans omnique impietate magis fugiendum Eunomii dogma, nunc in consequenti sermone molitur. Sed quoniam omnibus hoc errore incantatis, in lingua promptum est ad præstruendum Unigenitum, qui omnem creaturam ex nihilo creavit, ex eo quod ante non erat, esse: quod nempe dicunt: Si erat, non est genitus; et si genitus est, non erat, ac propterea huic errori ex hujusmodi multum accessit auxilii: quandoquidem ii qui animo sunt imbecilliore, hac apparente et superficiaria probabilitate angustiis urgentur, et ad consentiendum huic blasphemiæ pertrahuntur, necesse est radicem amaritudinis hujus placiti non præterire: ne, sicut ait Apostolus (*a*), sursum crescens molesta interturbet. Ac primum quidem hunc in seipso sermonem considerandum esse dico, sine respectu ad eam quæ nobis est cum adversariis pugnam: tum demum ad disquisitionem et confutationem eorum quæ proponuntur esse veniendum.

A Τὰ μὲν ἰσχυρὰ τῶν τοῦ Εὐνομίου τοιαῦτα. Ἐγὼ δὲ τῶν ἐν ἐπαγγελίᾳ δυνάμεων οὕτω σαθρῶν τε καὶ ἀνυποστάτων ἐπιδειχθέντων τῷ λόγῳ, σιωπᾷν οἶμαι δεῖν ἐπὶ τῶν ὑπολοίπων, τοῖς κατὰ τῶν ἰσχυρῶν ἐλέγχοις καὶ τῶν ἄλλων τῇ δυνάμει συναπελεγχθέντων· καθάπερ ἐπὶ τῶν πολέμων συμβαίνει, τοῦ δυνατωτέρου τῶν ἄλλων καταπεσόντος, μηκέτι τὸ λειπόμενον τῆς στρατιᾶς ἐν λόγῳ τινὶ τοῖς κεκρατηκόσι τοῦ ἰσχύοντος γίνεσθαι. Ἀλλ' οὐκ ἐᾷ σιωπᾷν τὸ κεφάλαιον τῆς βλασφημίας ἐν τοῖς ἐφεξῆς τοῦ λόγου προκείμενον. Τὴν γὰρ ἐκ μὴ ὄντων εἰς τὸ εἶναι τοῦ Μονογενοῦς πάροδον, τοῦτο δὴ τὸ φρικτόν τε καὶ ἄθεον, καὶ πάσης ἀσεβείας φευκτότερον δόγμα τοῦ Εὐνομίου, νῦν ἐν τῇ ἀκολουθίᾳ τοῦ λόγου κατασκευάζεται. Καὶ ἐπειδὴ πᾶσι τοῖς διὰ τῆς ἀπάτης ταύτης B γεγοητευμένοις, ἕτοιμον ἐπὶ γλώσσης ἐστὶν εἰς κατασκευὴν τοῦ ἐκ μὴ ὄντος εἶναι τὸν Μονογενῆ, καὶ πᾶσαν τὴν κτίσιν ἐξ οὐκ ὄντων ποιήσαντα, τὸ λέγειν, Εἰ ἦν, οὐ γεγέννηται· καὶ εἰ γεγέννηται, οὐκ ἦν· καὶ πολλὴν ἔχει διὰ τοῦτον ἡ ἀπάτη τὴν συμμαχίαν, τῶν μικροψυχοτέρων ἐν τῇ ἐπιπολαίῳ ταύτῃ πιθανότητι στενοχωρουμένων, καὶ πρὸς κατάθεσιν τῆς βλασφημίας ὑπαγομένων· ἀνάγκη μὴ παρελθεῖν τὴν ῥίζαν τῆς πικρίας τοῦ δόγματος· ἵνα μὴ, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, ἄνω φύουσα διοχλῇ. Πρῶτον δέ φημι δεῖν αὐτὸν ἐφ' ἑαυτοῦ τὸν λόγον κατανοῆσαι, δίχα τῆς πρὸς τοὺς ἐναντίους μάχης· εἶθ' οὕτως ἐπὶ τὴν ἐξέτασίν τε καὶ τὸν ἔλεγχον τῶν ἐκτεθέντων ἐλθεῖν.

Veræ divinitatis unum indicium et insigne sanctæ Scripturæ sermo indicat, quod Moses voce cælitus emissa didicit, cum audivit eum qui dixit: *Ego sum qui sum*[1]. Ergo hoc solum Numen esse arbitramur, quod secundum æternitatem et infi-

C Ἓν γνώρισμα τῆς ἀληθινῆς θεότητος ὁ τῆς ἁγίας Γραφῆς ὑποδείκνυσι λόγος, ὃ διὰ τῆς ἄνωθεν φωνῆς ἐδιδάχθη ὁ Μωσῆς, ἀκούσας τοῦ εἰπόντος, ὅτι *Ἐγώ εἰμι ὁ ὤν*. Οὐκοῦν τοῦτο μόνον Θεῖον εἶναι ὡς ἀληθῶς πιστεύειν οἰόμεθα δεῖν, ὃ κατὰ τὸ ἀΐδιόν τε καὶ ἀό-

[1] Exod. III, 14.

(*a*) Videtur alludere ad id quod scribit D. Paulus, II ad Tim. 2: *Sermo eorum ut cancer serpit.*

μιττον ἐν τῷ εἶναι καταλαμβάνεται· καὶ πᾶν τὸ περὶ A αὐτὸ θεωρούμενον ἀεὶ ὡσαύτως ἔχει, οὔτε προσγινόμενον οὔτε ἀπογινόμενον. Ὥστε εἴ τις λέγοι περὶ Θεοῦ, ὅτι πρότερον μὲν ἦν, νῦν δὲ οὐκ ἔστιν, ἢ ὅτι νῦν μὲν ἔστι, πρότερον δὲ οὐκ ἦν, ἐπίσης ἄθεον κρίνομεν τῶν εἰρημένων ἑκάτερον· κολοβοῦται γὰρ ὁμοίως δι' ἀμφοτέρων ὁ τῆς ἀϊδιότητος λόγος, καθ' ἑκάτερον μέρος ὁμοίως τῷ ἀνυπάρκτῳ περικοπτόμενος. Εἰ προσθεωροίη τις τὸ μὴ ὂν τοῦ ὄντος, εἴτε καταλήγειν τὸ ὂν εἰς τὸ μὴ ὂν ἀποφαίνεται, καὶ οὐδὲν παραμυθεῖται τὴν ἀσεβῆ περὶ τὸ Θεῖον ὑπόληψιν, ἐν πρώτοις ἢ τελευταίοις ἐπιθρυλλούμενον τῷ Θεῷ τὸ ἀνύπαρκτον. Διὰ τοῦτο τὴν περὶ τοῦ μὴ εἶναί ποτε τὸν ὄντως ὄντα κατασκευὴν, ἄρνησίν τε καὶ ἀθέτησιν τῆς ἀληθινῆς Θεότητος εἶναι διοριζόμεθα. Ἐπειδὴ γὰρ ὁ μὲν διὰ τοῦ φωτὸς ἑαυτὸν τῷ Μωσῇ B δείξας, ὄντα ἑαυτὸν ὀνομάζει, λέγων, *Ἐγώ εἰμι ὁ ὤν*. Ἡσαΐας δὲ καθάπερ ὄργανον τοῦ ἐν αὐτῷ φθεγγομένου γενόμενος, ἐκ προσώπου λέγει τοῦ ὄντος, ὅτι *Ἐγὼ πρῶτος, καὶ ἐγὼ μετὰ ταῦτα*, ὡς διὰ τούτου νοεῖσθαι καθ' ἑκατέραν ἔννοιαν ἐπὶ Θεοῦ τὸ ἀΐδιον. Ὁμοίως δὲ καὶ ἡ πρὸς τὸν Μανωὲ γενομένη φωνὴ, τὸ ἀπερίληπτον εἶναι διὰ τῆς τοῦ ὀνόματος σημασίας τὸ Θεῖον ἐνδείκνυται, ὅτε μαθεῖν ἀξιοῦντος τοῦ Μανωὲ τὸ ὄνομα ὡς προελθούσης εἰς ἔργον τῆς ἐπαγγελίας ἐπ' ὀνόματος δοξάσῃ τὸν εὐεργέτην, λέγει πρὸς αὐτόν· *Τί τοῦτο ἐρωτᾷς; καὶ αὐτό ἐστι θαυμαστόν*· ὡς διὰ τούτου μαθεῖν, ὅτι ἕν ἐστι σημαντικὸν τῆς θείας φύσεως ὄνομα, τὸ ἀῤῥήτως περὶ αὐτῆς ἡμῖν θαῦμα κατὰ ψυχὴν ἐγγινόμενον. Ὡσαύτως δὲ καὶ ὁ μέγας Δαβὶδ, ἐν τοῖς καθ' ἑαυτοῦ λόγοις, τὸ ἴσον βοᾷ, ὡς πάσης C μὲν τῆς κτίσεως ὑπ' αὐτοῦ παραχθείσης εἰς γένεσιν, μόνου δὲ τοῦ Θεοῦ ὡσαύτως ἀεί τε ὄντος, καὶ εἰσαεὶ διαμένοντος· ἐν οἷς φησι, *Σὺ δὲ ὁ αὐτὸς εἶ, καὶ τὰ ἔτη σου οὐκ ἐκλείψουσι*. Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα παρὰ τῶν θεοφορουμένων ἀκούοντες, πῶς οὐχ ὃ μὴ ἐξ ἀϊδίου ἐστὶν, ὡς πρόσφατόν τε καὶ ἀλλότριον τῆς ἀληθινῆς Θεότητος, τοῖς εἰδωλολάτραις προσκυνεῖν καταλείπομεν; Τὸ γὰρ νῦν ὂν, πρότερον δὲ μὴ ὂν, πρόσφατόν ἐστι πάντως καὶ οὐκ ἀΐδιον· τὸ δὲ πρός τι τῶν προσφάτων ὁρᾷν, δαιμόνων λατρείαν ὁ Μωσῆς ὀνομάζει, λέγων· *Ἔθυσαν δαιμονίοις καὶ οὐ Θεῷ· θεοῖς οἷς οὐκ ᾔδεισαν οἱ πατέρες αὐτῶν, καινοὶ καὶ πρόσφατοι ἥκασιν*. Εἰ οὖν τὸ πρόσφατον ἐν σεβάσματι, δαιμόνων ἐστὶ λατρεία, καὶ τῆς ἀληθινῆς Θεότητος ἠλλοτρίωται· ὃ δὲ νῦν μέν ἐστιν, ἀεὶ δὲ οὐκ D ἦν, πρόσφατόν ἐστι καὶ οὐκ ἀΐδιον, ἀναγκαίως πρὸς τὸ ὂν βλέποντες, τοὺς τὸ μὴ ὂν τῷ ὄντι συνθεωροῦντας καὶ λέγοντας, ὅτι ποτὲ οὐκ ἦν, τοῖς θεραπευταῖς τῶν εἰδώλων ἐγκαταλέγομεν. Καὶ γὰρ ὁ μέγας Ἰωάννης τὸν μονογενῆ Θεὸν ἰδίῳ καταγγέλλων κηρύγματι, παντοίως τὸν ἑαυτοῦ κατασφαλίζεται λόγον, ὡς μή τινα πάροδον τὴν τοῦ μὴ εἶναι ὑπόληψιν κατὰ τοῦ ὄντος λαβεῖν. Λέγει γὰρ, ὅτι Ἐν ἀρχῇ ἦν, καὶ πρὸς τὸν Θεὸν ἦν, καὶ Θεὸς ἦν, καὶ φῶς ἦν, καὶ ζωὴ καὶ ἀλήθεια, καὶ πάντα τὰ ἀγαθὰ πάντοτε ἦν, καὶ οὐδὲν οὐδέποτέ τι τῶν καλῶν οὐκ ἦν, ὁ πάντων τῶν ἀγα-

A nitatem in esse deprehenditur: et quidquid in ipso spectatur semper eodem modo se habet, neque in eo fit quidquam vel prius vel posterius. Quare si quis dicat de Deo quod prius quidem erat, nunc autem non est, vel quod nunc quidem est, prius autem non erat: ex æquo impium utrumque dictorum censemus: pariter enim per utrumque æternitatis ratio mutilatur, ab utraque parte a non exsistente circumcisa. Si quis prospicere velit non ens in ente, vel deficere ens in non ens pronuntiat, hic impiam de Deo opinionem in animis insitam nihil juvat, in primis seu postremis, id quod non exsistit in Deo, passim asserens. Quapropter eum qui vere est non esse astruere, negationem contemptumque esse veræ deitatis diserte et expres-
B se dicimus. Siquidem ille qui semetipsum per lucem Mosi demonstravit, entem seipsum nominat dicens, *Ego sum qui sum*. Isaias vero tanquam instrumentum ejus, qui in eo loquebatur factus ex persona ejus qui est dicit: *Ego primus et ego post hæc* [1]*, ut per hoc secundum utramque notitiam quod æternum est in Deo intelligatur. Similiter etiam vox illa quæ ad Manoe facta est, Deum esse incomprehensibilem, per nominis significantiam ostendit, quæ cum discere vellet Manoe nomen ejus, ut promissione adimpleta nominatim benefactorem glorificaret, ad eum dicit, *Quid hoc interrogas? et ipsum est admirabile* [2], ita ut ex hoc discere liceat, quod unum est divinæ naturæ significativum nomen, quod nempe de ipsa ineffabiliter mentem nostram subit
C admiratio. Similiter etiam magnus David dum de eo loquitur, idem clamitat: omnem quidem creaturam ab ipso ad generationem adductam fuisse, solum vero Deum eodem modo semper esse, eumdemque in perpetuum permanere. In quibus ait: *Tu autem idem es, et anni tui non deficient* [3]. Hæc et ejusmodi ex viris Dei spiritu afflatis cum audimus, quomodo id quod ab æterno non est, ut recens et alienum a vera Deitate, idololatris, id est, fictitiorum deorum cultoribus adorandum non relinquimus? Quod enim nunc est, prius autem non erat, recens est omnino nec æternum; intueri autem in aliquid recentium, dæmonum cultum vocat Moses, dicens: *Immolaverunt dæmoniis, et non Deo: diis quos ignorarunt patres ipsorum, novi*
D *recentesque venerunt* [4]. Si igitur quod recens est in his quæ coluntur, dæmonum est cultura, et a vera Deitate alienum est: quod autem nunc est, semper autem non erat, recens est et non æternum: necessario nos qui id quod est intuemur, eos qui quod non est cum eo quod est contemplantur, et dicunt quod quondam non erat, idolorum cultoribus annumeramus. Etenim magnus Joannes unigenitum Deum suo præconio annuntians, suum omnibus modis præmunit sermonem, ut nullus sit aditus ad opinionem concipiendam contra id quod est ipsum non aliquando fuisse: dicit enim, In principio erat,

[1]* Isai. XLV, 5. [2] Judic. XIII, 18. [3] Psal. CI, 28. [4] Deut. XXXII, 17.

et apud Deum erat, et Deus erat, et lux erat, et vita et veritas, et omnia bona semper erat [5]: et nihil unquam quidquam bonorum non erat, qui est omnium bonorum plenitudo, et in sinibus Patris. Si igitur Moses velut veræ Deitatis characterem aliquem nobis lege sanxit, nihil nempe aliud de Deo cognoscere quam hoc solum quod est: hoc enim demonstrat, *Ego sum qui sum* [6]. Isaias autem undique infinitatem entis suo præconio pronuntiat, neque in principio, neque in fine ens in Deo limitatum et definitum intuens. Nam cum dixit: *Ego primus et ego post hæc* [7], in neutro æternitatis terminum statuit. Ita ut neque ad principium cernentes, inveniamus signum aliquod a quo esse cœperit, et post quod non erat: neque ad id quod deinceps sequitur intelligentiam appellentes, termino aliquo ejus quod est intercidamus processum in æternum. Cum præsertim David propheta recentem et alienum deum adorare vetet [8]: in quorum utrumque impingunt hæreseos dogmata. Nam in eo quod dicunt, non esse æternum, recentem, in eo quod a natura veri Dei abhorrentem, alienum aperte demonstrant.

A θῶν τὸ πλήρωμα ὤν, καὶ ἐν τοῖς κόλποις τοῦ Πατρὸς ὤν. Εἰ τοίνυν Μωσῆς μὲν οἷόν τινα χαρακτῆρα τῆς ἀληθινῆς Θεότητος ἡμῖν νομοθετεῖ, τὸ μηδὲν ἄλλο περὶ Θεοῦ γινώσκειν, ἢ τοῦτο μόνον ὅτι ἐστί. Τοῦτο γὰρ ἐνδείκνυται τὸ, *Ἐγώ εἰμι ὁ ὤν*. Ἡσαΐας δὲ τὸ πανταχόθεν ἀόριστον τοῦ ὄντος βοᾷ τῷ κηρύγματι, μήτε δι' ἀρχῆς, μήτε διὰ τέλους βλέπων τὸ ὂν ἐπὶ τοῦ Θεοῦ ὁριζόμενον. Ὁ γὰρ εἰπὼν, ὅτι *Ἐγὼ πρῶτος καὶ μετὰ ταῦτα*, ἐν οὐδετέρῳ τὸν ὅρον τῆς ἀϊδιότητος ἵστησιν· ὡς μήτε πρὸς τὴν ἀρχὴν ὁρῶντας εὑρεῖν τι σημεῖον ἀφ' οὗ ἐστι, καὶ μεθ' οὗ οὐκ ἦν, μήτε πρὸς τὸ ἐφεξῆς τὴν διάνοιαν ἀνάγοντας, ὅρῳ τινὶ διακόπτειν τοῦ ὄντος τὴν ἐπὶ τὸ ἀΐδιον πρόοδον· τοῦ δὲ προφήτου Δαβὶδ πρόσφατόν τι καὶ ἀλλότριον Θεὸν προσκυνεῖσθαι ἀπαγορεύοντος, ὧν ἑκάτερον ἐν τοῖς
B δόγμασίν ἐστι τῆς αἱρέσεως. Ἐν μὲν τῷ μὴ ἀϊδίῳ τὸ πρόσφατον, ἐν δὲ τῷ τῆς τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ φύσεως ἀπεξενῶσθαι, τὸ ἀλλότριον σαφῶς ἐπιδείκνυται.

Hæc igitur cum ita se habeant, quidquid ejusmodi per cavillos præstruunt, quod videlicet aliquando non fuerit ille qui vere est, nihil aliud quam transgressionem Christianismi, et ad idolorum culturam reversionem esse definimus. Cum enim evangelista per theologiam undique ex eo quod est, quod non est exterminarit, et per continuam verbi, *erat*, repetitionem, quod non sit, suspicandi occasionem diligenter expunxerit, ipsum vero Unigenitum, et Deum, et Verbum Dei, et Filium Dei, et æqualem C
Deo, et omnia quæ sunt hujusmodi ubique nominaverit, firmum habemus hoc in nobisipsis judicium atque immutabile, quod si Deus est unigenitus Deus, semper credendum est ipsum esse Deum qui creditus est. Quinetiam si vere est Deus, semper omnino est, et nunquam non esse comprehenditur. Deus enim, sicut sæpe diximus, si nunc est, et semper omnino fuit: quod si aliquando non fuit, nihil nunc est funditus. Sed quoniam Filium esse unigenitum Deum et in perpetuum permanere, etiam ab inimicis veritatis conceditur: hoc dicimus quod qui semper est in Patre, non secundum unum solum est in ipso, sed secundum omnia quæ Pater esse intelligitur, per omnia est in ipso. Quemadmodum igitur is qui in incorruptione D
Patris est, incorruptibilis est et in bonitate bonus, et in potestate potens, et in quoque eorum quæ præstantiora in Patre intelliguntur, illud est: sic etiam qui in æternitate Patris est, omnino æternus est. Patris autem æternitas inde dignoscitur, quod videlicet neque ex non ente cœperit, neque in id quod non est desinat. Ergo ille qui omnia quæ sunt Patris habet, atque in omni gloria Patris consideratur, quemadmodum exsistens in vita Patris fine carentis, finem vitæ non habet: sic in Patre originem non habente, dierum principium non habet, sicut inquit Apostolus [9], sed et ex Pa-

Τούτων οὖν οὕτως ἐχόντων, πᾶσαν τὴν διὰ τῶν σοφισμάτων κατασκευὴν τὴν περὶ τοῦ μὴ εἶναί ποτε τὸν ὄντως ὄντα, οὐδὲν ἄλλο ἢ παράβασιν τοῦ Χριστιανισμοῦ, καὶ τροπὴν εἰς εἰδωλολατρίαν εἶναι διοριζόμεθα. Τοῦ γὰρ εὐαγγελιστοῦ διὰ τῆς θεολογίας πανταχόθεν ἐξορίσαντος τὸ μὴ ὂν ἐκ τοῦ ὄντος, καὶ διὰ τῆς συνεχοῦς τοῦ *ἦν* ἐπαναλήψεως τὴν τοῦ μὴ εἶναι ὑπόνοιαν ἐπιμελῶς ἐξαλείψαντος, μονογενῆ δὲ Θεὸν, καὶ Λόγον Θεοῦ, καὶ Υἱὸν Θεοῦ, καὶ ἴσον Θεῷ, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα κατονομάσαντος, παγίαν ἔχομεν ταύτην ἐν ἑαυτοῖς τὴν κρίσιν καὶ ἀμετάθετον, ὅτι εἰ Θεός ἐστιν ὁ μονογενὴς Θεὸς, ἀεὶ χρὴ πιστεύειν αὐτὸν εἶναι τὸν Θεὸν πεπιστευμένον. Ἀλλὰ μὴν ἀληθῶς ἐστι Θεὸς, ἀεὶ πάντα ἐστὶ, καὶ οὐδέποτε ἐν τῷ μὴ εἶναι καταλαμβάνεται. Θεὸς γὰρ, καθὼς πολλάκις εἰρήκαμεν, εἰ νῦν ἐστι, καὶ ἀεὶ πάντως ἦν, εἰ δέ ποτε μὴ ἦν, οὐδὲ νῦν ἐστιν ὅλως. Ἀλλ' ἐπειδὴ τὸν Υἱὸν εἶναι τὸν μονογενῆ Θεὸν καὶ εἰσαεὶ διαμένειν, καὶ παρὰ τῶν ἐχθρῶν τῆς ἀληθείας ὁμολογεῖται· τοῦτό φαμεν, ὅτι ὁ ἐν τῷ Πατρὶ ὢν, οὐ καθ' ἓν μόνον ἐστὶν ἐν αὐτῷ, ἀλλὰ κατὰ πάντα ὅσα νοεῖται ὁ Πατὴρ, διὰ πάντων ἐστὶν ἐν αὐτῷ. Ὡς οὖν ἐν τῷ ἀφθάρτῳ τοῦ Πατρὸς ὢν, ἄφθαρτός ἐστι, καὶ ἐν τῷ ἀγαθῷ ἀγαθὸς, καὶ ἐν τῷ δυνατῷ δυνατὸς, καὶ ἐν ἑκάστῳ ὢν τῶν πρὸς τὸ κρεῖττον ἐν τῷ Πατρὶ νοουμένων, ἐκεῖνό ἐστιν· οὕτως καὶ ἐν τῷ ἀϊδίῳ πάντως ἀΐδιος. Ἡ δὲ τοῦ Πατρὸς ἀϊδιότης ἐν τῷ μήτε ἐκ τοῦ μὴ ὄντος ἄρξασθαι, μήτε εἰς τὸ μὴ ὂν καταλήγειν γνωρίζεται. Οὐκοῦν ὁ πάντως τὰ τοῦ Πατρὸς ἔχων, καὶ ἐν πάσῃ τῇ δόξῃ τοῦ Πατρὸς θεωρούμενος, ὥσπερ ἐν τῷ ἀτελευτήτῳ τοῦ Πατρὸς ὢν, ζωῆς τέλος οὐκ ἔχει· οὕτω καὶ ἐν τῷ ἀνάρχῳ τοῦ Πατρὸς ὢν, ἀρχὴν ἡμερῶν οὐκ ἔχει, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, ἀλλὰ καὶ ἐκ τοῦ Πατρός ἐστι, καὶ ἐν τῇ ἀϊδιότητι τοῦ Πατρὸς καθορᾶται, καὶ τούτῳ μάλιστα τῷ τρόπῳ, τὸ διὰ πάντων τῆς εἰκόνος ἀπαράλλακτον, πρὸς τὸν οὗ ἐστιν εἰκὼν, θεωρεῖται. Καὶ ἀληθὴς ὁ λό-

[5] Joan. I, 1 sqq. [6] Exod. III, 14. [7] Isai. XLV, 5. [8] Psal. LXXX, 9. [9] Hebr. VII, 3.

γος ἐν τούτοις εὑρίσκεται, ὁ εἰπὼν, ὅτι ὁ *Ἑωρακὼς ἐμὲ ἑώρακε τὸν Πατέρα.* A Ἀλλὰ καὶ τὸ παρὰ τοῦ Ἀποστόλου εἰρημένον οὕτως ἂν μάλιστα νοηθείη, καλῶς καὶ προσφυῶς ἔχον, τὸ ἀπαύγασμα εἶναι τῆς δόξης καὶ χαρακτῆρα τῆς ὑποστάσεως τὸν Υἱόν. Τοῖς γὰρ ἀδυνατοῦσιν ἐπὶ τὸ ὕψος τῆς θεογνωσίας τὸν λογισμὸν ἀγαγεῖν διὰ τῆς τῶν νοητῶν θεωρίας· τούτοις ἐκ τῶν τῇ αἰσθήσει προφαινομένων ἐμποιεῖ τινα τοῖς ἀκούουσιν ὁ Ἀπόστολος τοῦ ἀληθοῦς φαντασίαν. Ὡς γὰρ τὸ ἡλιακὸν σῶμα ὅλῳ τῷ περιέχοντι κύκλῳ χαρακτηρίζεται, καὶ ὁ τὸν κύκλον ἰδὼν, ὅλου τοῦ κατὰ τὸ βάθος ὑποκειμένου τὴν ὑπόστασιν διὰ τοῦ φαινομένου ἀνελογίσατο· οὕτως εἶπεν ἐν τῷ μεγέθει τῆς τοῦ Υἱοῦ δυνάμεως τὸ τοῦ Πατρὸς μεγαλεῖον χαρακτηρίζεσθαι, ἵνα ὅσον τοῦτο γινώσκηται, τοσοῦτον εἶναι κἀκεῖνο πιστεύηται. B Καὶ πάλιν ὡς ἐκ παντὸς τοῦ ἡλιακοῦ κύκλου τῇ τοῦ φωτὸς λαμπηδόνι ἀπαυγάζεται· οὐ γὰρ τὸ μέν τι λάμπει, τὸ δὲ ἀλαμπές ἐστι τοῦ κύκλου· οὕτως ὅλη ἡ δόξα ἥτις ἐστὶν, ὁ Πατὴρ, τῷ ἐξ ἑαυτῆς ἀπαυγάσματι, τοῦτ' ἔστι τῷ ἀληθινῷ φωτὶ πανταχόθεν περιαυγάζεται. Καὶ ὡς ἐκ τοῦ ἡλίου μέν ἐστιν ἡ ἀκτίς· οὐ γὰρ ἂν ἦν ἀκτὶς, εἰ μὴ ὁ ἥλιος ἦν, οὐ μήν ποτε χωρὶς τῆς ἀπαυγαζομένης ἀκτῖνος ἐφ' ἑαυτοῦ νοεῖται ὁ ἥλιος· οὕτω τὸ συναφές τε καὶ ἀΐδιον τῆς ἐκ τοῦ Πατρὸς ὑπάρξεως τοῦ Μονογενοῦς παραδιδοὺς ὁ Ἀπόστολος, ἀπαύγασμα δόξης τὸν Υἱὸν κατωνόμασε.

tre est, et in Patris æternitate conspicitur, et hoc maxime modo quod per omnimodam et invariabilem imaginis similitudinem, quam habet cum eo cujus est imago, spectatur. Et verus in his sermo invenitur, qui dixit : *Qui vidit me, vidit et Patrem* [10]. Sed et hoc quod dictum est ab Apostolo, sic intelligi potest, præclare et apposite se habens, quod nimirum Filius sit splendor gloriæ, et figura substantiæ Patris [11]. His enim qui minime valent ad celsitudinem cognitionis Dei ratiocinationem educere per intelligibilium speculationem : ex his quæ sensibus occurrunt quamdam veri visionem sive imaginationem Apostolus audientibus ingenerat. Ut enim solare corpus toto circumplectente circulo figuratur, et qui circulum vidit, totius subjecti subsistentiam secundum profunditatem, ex apparente circulo colligit : sic etiam dixit in magnitudine potentiæ Filii, Patris magnificentiam exprimi, ut quanta hæc cognoscatur, tanta esse etiam illa credatur. Ac rursus sicut ex omni solari circulo lucis fulgore resplendet : non enim pars aliqua lucet, pars vero circuli alia obscura est : sic quantacunque est omnis gloria ejus, Pater, ex splendore ab ipsa promanante, hoc est vero lumine, undique circum illustratur. Atque ut ex sole quidem est radius : non enim esset radius, nisi sol esset, nunquam enim sine refulgente radio in seipso sol intelligitur : sic conjunctionem et coæternitatem exsistentiæ Unigeniti a Patre tradens Apostolus [12], splendorem gloriæ Filium appellavit.

C Τούτων οὖν ἡμῖν οὕτω διῃρημένων, οὐκέτ' ἄν τις ἀμφιβάλλοι, πῶς καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς Μονογενὴς εἶναι πεπίστευται, καὶ ἀϊδίως ἐστὶ, κἂν δοκῇ κατὰ τὴν πρόχειρον ἔννοιαν μὴ συμβαίνειν ὁ λόγος τῷ λόγῳ, ὁ ἐκ τοῦ Πατρὸς αὐτὸν εἶναι λέγων, τῷ μαρτυροῦντι αὐτῷ τὸ ἀΐδιον. Εἰ δὲ χρὴ καὶ ἑτέρῳ τὸν λόγον πιστώσασθαι, δυνατὸν ἂν γένοιτο νοῆσαι τὸ περὶ τούτου δόγμα διά τινων τῶν κατὰ τὴν αἴσθησιν ἡμῖν γνωριζομένων. Μηδεὶς δὲ ἐπηρεαζέτω τῷ λόγῳ, μὴ δυναμένῳ τοιαύτην ἐν τοῖς οὖσιν εὑρεῖν εἰκόνα τοῦ ζητουμένου, ἣ διὰ πάντων ἀρκέσει δι' ἀναλογίας τινὸς καὶ ὁμοιότητος πρὸς τὴν τοῦ προκειμένου παράστασιν. Βουλόμεθα γὰρ τοὺς λέγοντας πρότερον βεβουλῆσθαι τὸν Πατέρα, εἶθ' οὕτως ἐλθεῖν ἐπὶ τὸ γενέσθαι Πατέρα, καὶ διὰ τούτου τὸ μεταγενέστερον D τῷ Λόγῳ κατασκευάζοντας, πεῖσαι δι' ὧν ἂν γένοιτο δυνατὸν ἡμῖν ὑποδειγμάτων, μετάγειν πρὸς τὸ εὐσεβὲς τὴν διάνοιαν· οὔτε γὰρ ἡ ἄμεσος αὕτη συνάφεια ἐκβάλλει τὴν βούλησιν τοῦ Πατρὸς, ὡς κατά τινα φύσεως ἀνάγκην ἀπροαιρέτως τὸν Υἱὸν ἐσχηκότος· οὔτε ἡ βούλησις διΐστησι τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν, ὥς τι διάστημα μεταξὺ παρεμπίπτουσα. Ὡς μήτε ἐκβάλλειν τοῦ δόγματος τὴν ἐπὶ τῷ Υἱῷ βούλησιν τοῦ γεννήσαντος, οἷον στενοχωρουμένην ἐν τῇ συναφείᾳ τῆς τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα ἑνότητος, μήτε μὴν τὴν ἀδιάστατον διαλύειν συνάφειαν, ὅταν ἐνθεωρῆται τῇ γεννήσει βούλησις. Τοῦτο γὰρ τῆς βαρείας ἡμῶν καὶ δυσκινήτου φύσεώς ἐστιν ἴδιον, τὸ μὴ ἐν ταὐτῷ πολλοὺς παρεῖναι ἡμῖν, καὶ τὸ ἔχειν τι, καὶ τὸ βούλεσθαι·

His igitur a nobis ita distinctis, non amplius quisquam dubitet, quomodo etiam ex Patre Unigenitus esse creditur et æternus est, quamvis videatur secundum eam quæ primo et in promptu apparet notitiam, sermo sermoni non convenire, et qui ex Patre ipsum esse dicit, et qui æternitatem ipsi attribuit. Quod si alio argumento sermonem oportet confirmare, intelligi posset hujus assertionis veritas ex quibusdam quæ sensibus a nobis percipiuntur. Nullus autem sermonem risu et cachinnis excipiat, quod nequeat invenire talem in his quæ sunt in rerum natura, ejus quod quæritur imaginem, quæ per omnia sufficiat, proportione quadam et similitudine propositum repræsentare. Volumus enim ut isti qui dicunt prius Patrem voluisse, deinde sic venisse ad id, ut Pater fieret, et per hoc posterioritatem Verbo astruunt, persuasum habeant ut ex his quæ possumus in medium proferre exemplis, cogitationem suam ad id quod pium est de Deo sentire transferant ; neque enim hæc immediata conjunctio Patris voluntatem excludit, ut quadam necessitate naturæ, et involuntarie Filium habeat : neque voluntas Filium a Patre disjungit, ut intervallum quoddam intermedium incidens. Quare neque ab hoc dogmate licet excludere in Filii generatione voluntatem ejus qui genuit, veluti in angustias adductam in cohærentia unionis Filii cum Patre, neque indisjunctam dissolvere cohæsionem, cum in generatione inspicitur

[10] Joan. XIV, 9. [11] Hebr. I, 3. [12] Ibid.

voluntas. Hoc enim est nostræ gravis et motu difficilis naturæ proprium, non in eodem instanti adesse nobis multos, et aliquid habere et velle: sed modo aliquid eorum quæ non habemus volumus habere, post vero assequimur ea quæ minime vellemus. In simplici autem et omnipotenti natura simul omnia et in eodem instanti intelliguntur, et velle bonum, et habere quod voluit. Omnino enim efficax et coessentialis vereque subsistens in æterna natura bona sempiternaque consideratur voluntas, neque ab alio quoquam separato principio innascitur, neque absque eo quod in voluntatem cadit, vel bonam voluntatem non esse, vel bonum simul cum voluntate non adesse: cum nulla sit causa, quæ quod Patri convenit, quominus totum non adsit, minuat, vel quominus id quod vult habere impediat. Quoniam igitur natura bonum, vel, ut rectius dicam, supra omne bonum, Unigenitus est, at Patri bonum non est ingratum et præter voluntatem: manifeste per hæc demonstratur, quod etiam immediata est Filii cum Patre connexio, neque extruditur aut arcetur ab individua cohæsione voluntas quæ bonæ naturæ semper inest. Quod si quis inoffenso animo hunc auscultat sermonem, tale quid etiam dictis volo adjicere.

Quemadmodum si quis, dico autem ex suppositione, electivam sive voluntariam aliquam flammæ facultatem dederit, perspicuum fuerit quod simul atque esse cœperit, flamma etiam ex seipsa fulgorem velit elucere: volens autem non erit impotens, cum naturalis ejus facultas id efficere possit, ut simul ac flamma constiterit, voluntatem etiam fulgendi habeat: ita ut citra contradictionem, si hoc datum fuerit, voluntario nempe motu flammam moveri, hæc omnia concurrere simul intelligantur, et ignis accensio et fulgendi voluntas, ac denique fulgor ipse, cum voluntarius iste motus fulgoris subsistentiæ dignitatem nullo modo impediat: sic per hoc quod a nobis allatum est exemplum, etiamsi Patri bonam voluntatem inesse confitearis, non tamen propter ejusmodi voluntatem Filium a Patre separabis; neque enim consentaneum est, ut illud quod videlicet ipse Filius voluntate Patris sit genitus, impedimento sit quominus illico cum voluntate sit genitus. Sed quemadmodum in oculo videre et velle videre, illud quidem est naturæ operationis, velle autem arbitrii; attamen hic voluntatis motus non impedimentum, sed voluntatem actu videndi ad hoc ipsum ingenerat; nam sigillatim et separatim horum unumquodque in se ipso consideratur, et alterum alteri non est impedimento ut sit, sed hæc duo inter se mutuo quodammodo sunt: nam et naturalis videndi actus voluntatem sequitur, et rursum voluntas ab hoc motu videndi qui est secundum naturam, non deseritur: ut igitur oculo inspectio seu visio natura insita est, et videndi voluntas nullam dilationem ad ipsum videndi actum attulit, sed vult ei adesse, et quod vult est: sic et in ineffabili, omnemque cogitationem superante natura, omnia simul et secundum idem esse intelligimus, et æterni Patris

A ἀλλὰ νῦν μὲν βουλόμεθά τι ἔχειν ὧν οὐκ ἔχομεν, μετὰ ταῦτα δὲ τυγχάνομεν ὧν τυχεῖν οὐκ ἠβουλήθημεν. Ἐπὶ δὲ τῆς ἁπλῆς καὶ παντοδυνάμου φύσεως, ὁμοῦ τὰ πάντα καὶ κατὰ ταὐτὸν νοεῖται, καὶ τὸ θέλειν τὸ ἀγαθὸν, καὶ τὸ ἔχειν ὅπερ ἠθέλησε. Πάντα γὰρ ἐνεργὸν καὶ ἐνούσιον, καὶ ἐνυπόστατον τῇ ἀϊδίῳ φύσει τὸ ἀγαθόν τε καὶ τὸ ἀΐδιον ἐνθεωρεῖται θέλημα, οὔτε ἀπό τινος ἰδιαζούσης ἀρχῆς ἐγγινόμενον, οὔτε δίχα τοῦ θελητοῦ νοηθῆναι δυνάμενον. Οὐδὲ γὰρ ἐνδέχεται παρὰ τῷ Θεῷ, ἢ τὸ ἀγαθὸν θέλημα μὴ εἶναι, ἢ μὴ συνεῖναι τῷ θελήματι· οὐδεμιᾶς αἰτίας οὐδὲ τὸ πρέπον τῷ Πατρὶ μὴ πάντα εἶναι μειούσης, οὔτε πρὸς τὸ ἔχειν τὸ βουλητὸν ἐμποδιζούσης. Ἐπεὶ οὖν φύσει τὸ ἀγαθὸν, μᾶλλον δὲ παντὸς ἀγαθοῦ ἐπέκεινα ὁ μονογενὴς Θεὸς, οὐκ ἀβούλητον δὲ τῷ Πατρὶ τὸ ἀγαθόν·
B φανερῶς ἀποδείκνυται διὰ τούτων, ὅτι καὶ ἄμεσός ἐστι τοῦ Υἱοῦ ἡ πρὸς τὸν Πατέρα συνάφεια, καὶ οὐκ ἐξωθεῖται οὐδὲ ἐξείργεται ὑπὸ τῆς ἀδιαστάτου συναφείας τὸ βούλημα τὸ τῇ ἀγαθῇ φύσει διὰ παντὸς ἐνυπάρχον. Εἰ δέ τις ἀνεπηρεάστως ἀκούει τοῦ λόγου καὶ τοιοῦτόν τι τοῖς εἰρημένοις προσθεῖναι βούλομαι.

Ὥσπερ εἴ τις, λέγω δὲ καθ' ὑπόθεσιν, προαιρετικήν τινα τῇ φλογὶ δύναμιν δοίη, δῆλον ἂν εἴη ὅτι ὁμοῦ τῷ εἶναι ἡ φλὸξ καὶ τὴν αὐγὴν ἐκλάμπειν ἀφ' ἑαυτῆς θελήσει· θελήσασα δὲ πάντως οὐκ ἀδυνατήσει, τῆς φυσικῆς δυνάμεως ἐπιτελὲς ποιούσης ὁμοῦ τῷ συστῆναι τὴν φλόγα, τὸ περὶ τῆς αὐγῆς βούλημα· ὡς ἀναντιῤῥήτως εἰ τοῦτο δοθείη τὸ προαιρετικῶς κινεῖ-
C σθαι τὴν φλόγα, πάντων κατὰ ταὐτὴν τὴν συνδρομὴν νοεῖσθαι, τῆς τε τοῦ πυρὸς ἐξάψεως, καὶ τοῦ περὶ τὴν αὐγὴν θελήματος, καὶ αὐτῆς τῆς αὐγῆς, ὡς μηδὲν τῆς προαιρετικῆς κινήσεως πρὸς τὴν ἀξίαν τῆς αὐγῆς ὑπόστασιν ἐμποδιζούσης· οὕτως κατὰ τὸ ῥηθὲν ἡμῖν ὑπόδειγμα, καὶ τῷ Πατρὶ τὸ ἀγαθὸν θέλημα συνομολογῶν, οὐκ ἀποστήσεις διὰ τοῦ θελήματος τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱόν. Οὐδὲ γὰρ εἰκός ἐστι τὸ τοῦ εἶναι αὐτὸν βούλημα, ἐμπόδιον τοῦ εὐθὺς εἶναι γίνεσθαι. Ἀλλ' ὥσπερ ἐν τῷ ὀφθαλμῷ τό τε βλέπειν καὶ τὸ θέλειν βλέπειν, τὸ μὲν τῆς φύσεώς ἐστιν ἐνέργεια, τὸ δὲ ὁρμηθῆναι, τῆς προαιρέσεως, οὐ μὴν ἐμπόδιον, ἀλλὰ βουλὴν ἐμποιεῖ τῇ ἐνεργείᾳ τοῦ βλέπειν πρὸς αὐτὸ τοῦτο τῆς προαιρέσεως ἡ κίνησις· ἰδίᾳ γὰρ
D τούτων ἑκάτερον καὶ ἐφ' ἑαυτοῦ θεωρεῖται, οὐδὲν ἐμπόδιον πρὸς τὸ εἶναι τὸ ἕτερον τῷ ἑτέρῳ γινόμενον, ἀλλὰ τὰ δύο, τρόπον τινὰ μετ' ἀλλήλων ἐστὶ, τῆς τε φυσικῆς ἐνεργείας τῇ προαιρέσει παρομαρτούσης, καὶ τῆς προαιρέσεως πάλιν τοῦ κατὰ φύσιν οὐκ ἀπολιμπανομένης κινήματος· ὡς οὖν τῷ ὀφθαλμῷ ἡ κατανόησις συμφυής ἐστι, καὶ ἡ τοῦ ὁρᾷν βούλησις οὐδεμίαν ὑπέρθεσιν πρὸς αὐτὸ ὁρᾷν ἐνεποίησεν, ἀλλὰ καὶ θέλει αὐτῷ εἶναι τὴν ὅρασιν, καὶ ὃ θέλει ἐστίν· οὕτω καὶ ἐπὶ τῆς ἀῤῥήτου καὶ ὑπὲρ πᾶσαν ἔννοιαν φύσεως, πάντων ἅμα κατὰ ταὐτὸν ἐγγίνεται ἡμῖν ἡ διάνοια, τῆς τε ἀϊδίου τοῦ Πατρὸς ὑπάρξεως, καὶ περὶ τὸν Υἱὸν θελήματος, καὶ αὐτοῦ τοῦ Υἱοῦ, τοῦ, καθώς φησιν ὁ Ἰωάννης, ἐν τῇ ἀρχῇ ὄντος, καὶ οὐ μετὰ τὴν ἀρχὴν νοουμένου. Ἀρχὴ δὲ τοῦ παντὸς ὁ Πατήρ· ἀλλ' ἐν τῇ

ἀρχῇ ταύτῃ καὶ ὁ Υἱὸς εἶναι κεκήρυκται, ἐκεῖνο ὢν A κατὰ τὴν φύσιν, ὅπερ ἐστὶν ἡ ἀρχή. Θεὸς γὰρ καὶ ἡ ἀρχὴ, καὶ ὁ ἐν τῇ ἀρχῇ ὢν Λόγος Θεός ἐστιν. Τῆς δὲ ἀρχῆς τὸ ἀΐδιον ἐνδεικνυμένης, καλῶς ὁ Ἰωάννης ἐν τῇ ἀρχῇ συνάπτει τὸν Λόγον, ἐν αὐτῇ εἶναι λέγων τὸν Λόγον· τοῦτο ὡς οἶμαι κατασκευάζων, ἵνα μὴ φθάσῃ μόνη καθ' ἑαυτὴν ἐγγενέσθαι ἡ ἀρχὴ τῷ ἀκούσαντι, ἀλλὰ πρὶν ταύτην ἐντυπωθῆναι τῇ διανοίᾳ, συγκατανοηθῇ τῇ ἀρχῇ καὶ ὁ Λόγος ὁ ἐν ἐκείνῃ ὢν, συνεισελθὼν μετ' αὐτῆς εἰς τὴν τοῦ ἀκούοντος ἔννοιαν, καὶ μετὰ τῆς ἀρχῆς τῇ ἀκοῇ ἐγγενόμενος.

Οὑτωσὶ δὲ τοῦ δόγματος ἡμῖν διευκρινηθέντος, B καιρὸς ἂν εἴη καὶ τὸν ἐναντίον προθεῖναι καὶ θεωρῆσαι λόγον, ἐκ παραλλήλου πρὸς τὰς ἡμετέρας ὑπολήψεις ἀντεξετάζοντα· λέγει δὲ οὕτως· *Δύο γὰρ ὄντως,* φησὶ, *τῶν ὑφ' ἡμῶν εἰρημένων, τοῦ τε πρὸ τῆς ἰδίας γεννήσεως μὴ εἶναι τὴν οὐσίαν τοῦ Μονογενοῦς, καὶ τοῦ γεννηθεῖσαν πρὸ πάντων εἶναι, οὐδ' ἕτερον τῶν εἰρημένων ἐλέγχει ψεῦδος. Οὔτε γὰρ ὡς πρὸ τῆς ἀνωτάτω γεννήσεως καὶ συστάσεως ἦν, εἰπεῖν ἐτόλμησεν, ἀντιπιπτούσης τῆς τοῦ Πατρὸς φύσεως, καὶ τῆς τῶν σωφρονούντων κρίσεως. Τίς γὰρ ἂν καὶ παραδέξαιτο σωφρονῶν Υἱὸν ὄντα καὶ γεννητὸν, πρὸ τῆς ἀνωτάτω γεννήσεως, μὴ δεομένου γεννήσεως πρὸς τὸ εἶναι ὅ ἐστι τοῦ χωρὶς γεννήσεως ὄντος;* Εἰ μὲν οὖν ἀληθεύει τὸν διδάσκαλον ἡμῶν μηδὲν ἠγωνίσθαι λέ- C γων πρὸς τὰς ἀντιθέσεις, ἴδοιεν πάντες ὅσοι τοῖς λόγοις ἐκείνου καθωμιλήκασιν. Ἐγὼ δὲ (μικρὸν γὰρ εἰς ἀπόδειξιν κακίας τὸν ἔλεγχον τῆς περὶ ταῦτα συκοφαντίας εἶναι λογίζομαι) καταλιπὼν τὸ δεῖξαι μὴ ἀνεξέταστον παρεωρᾶσθαι τὸ μέρος τοῦτο παρὰ τοῦ διδασκάλου, περὶ τὴν ἐξέτασιν τῶν προτεθέντων, ὅπως ἂν οἷόν τε ᾖ, τρέψω τὸν λόγον. Δύο φησὶν ἐν τῷ καθ' ἑαυτὸν εἰρηκέναι λόγῳ, ἓν μὲν, τὸ πρὸ τῆς ἰδίας γεννήσεως μὴ εἶναι τὴν οὐσίαν τοῦ Μονογενοῦς· ἕτερον δὲ, τὸ γεννηθεῖσαν πρὸ πάντων εἶναι. Ἀλλ' ὅτι μὲν οὐ καινή τις οὐσία παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐγεννήθη ἔξω τῆς ἐν αὐτῷ τῷ Πατρὶ θεωρουμένης, ἱκανῶς οἶμαι διὰ τῶν προειρημένων ἡμῖν ἀποδεδεῖχθαι, καὶ μηδὲν χρῄζειν ἡμᾶς, ὡς πρώτως ἡμῖν προενεχθέντος τοῦ λόγου, πρὸς τὴν τοιαύτην βλασφημίαν D συμπλέκεσθαι, πρὸς δὲ τοῦτο μόνον ἀναγκαῖον εἶναι τὴν σπουδὴν γενέσθαι τῷ λόγῳ, πρὸς τὴν ἄθεον αὐτοῦ λέγω καὶ φρικώδη φωνὴν, τὴν φανερῶς εἰποῦσαν περὶ τοῦ Θεοῦ Λόγου, ὅτι οὐκ ἦν· ἀλλὰ καὶ περὶ ταύτης τῆς βλασφημίας ἐν τοῖς προειρημένοις μετρίως διαλαβόντος τοῦ λόγου, τάχα περιττὸν ἂν εἴη πάλιν διὰ τῶν ὁμοίων θεωρημάτων τὰ προαποδεδειγμένα κατασκευάζειν. Τούτου γὰρ ἕνεκεν καὶ προείρηται παρ' ἡμῶν ἐκεῖνα, ὡς τῆς εὐσεβοῦς διανοίας προεντυπωθείσης, τοῖς ἐντυγχάνουσιν καταφανεστέραν γενέσθαι τῶν ἐναντίων τὴν βλασφημίαν, τῶν ἐπὶ τοῦ

exsistentia et generandi Filii voluntas, et ipsemet Filius qui secundum Joannem in principio erat, et non post principium intelligitur. Principium quidem universi Pater est, sed in hoc principio etiam Filius esse prædicatus est, illud cum sit secundum naturam, quod est principium. Deus enim est ipsum principium, et Deus est quod in principio erat Verbum. Cum autem principium æternitas principii esset demonstrata, præclare Joannes in principio Verbum copulat, cum Verbum in ipso esse dicit : hoc ut opinor præstruens, ne videlicet præventus auditor, solum per se principium esse statim intelligat, sed antequam ipsum principium in mente audientis imprimatur, Verbum etiam simul cum principio intelligatur, illud ens quod ipsum est principium simul cum ipso in audientis mentem subiens, et una cum principio in auditu insitus.

Cum igitur dogmatis nostri assertionem, sic distinxerimus, opportunum fuerit contrarium sermonem proponere et speculari, ex adverso cum nostris opinionibus facta collatione. Sic autem dicit : *Cum enim*, inquit, *duo vere dixerimus*, *quod videlicet ante propriam generationem non erat Unigeniti essentia, et quod ante omnia est genita, neutrius horum arguit mendacium : neque enim quod ante supremam generationem et constitutionem erat, ausus est dicere* (a), *reluctante Patris natura, et prudentum adversante judicio. Quis enim compos mentis et judicii admittat Filium esse et genitum ante supremam generationem, ac si non indigeret generatione ut esset id quod est is qui absque generatione est?* Si igitur verum est quod asserit, magistrum nostrum nihil egisse adversus ejus oppositiones : viderint omnes quicunque in illius sermonibus versati sunt. Ego vero, quoniam parum ad demonstrandam ejus malitiam facere arbitror, eum in his palam calumniatum arguisse, omittam ostendere magistrum nostrum non inexcussam prætermisisse eam partem, et ad examinanda ea quæ ab ipso proponuntur, quantum fieri poterit, orationem convertam. Duo inquit in suo sermone dixisse, unum quidem quod ante generationem quæ ipsi propria est, Unigeniti essentia non erat; alterum vero quod ante omnia genita est ejus essentia. Sed quod non nova quædam essentia a Patre sit genita, extra eam quæ in ipso Patre consideratur, abunde per ea quæ dicta sunt a nobis, demonstratum esse existimo ; nihilque opus esse nos, ut primum nobis prolato sermone, cum tali blasphemia confligere ; sed in hoc solum necessarium esse studio incumbere in hac disputatione, dico adversus horribilem et impiam ejus vocem obnixe contendere, quæ aperte dixit de Verbo Deo quod non erat. Sed de hac blasphemia in antedictis cum jam disseruerimus, fortasse supervacaneum fuerit rursus per similia theoremata, id est speculamina, quæ prius fuerunt demonstrata exstruere. Hac enim de causa in superioribus sermonibus illa præmisimus, ut his qui in hæc scri-

(a) Basilius nempe qui contra Eunomium scripserat.

pta inciderint, pia notione ac intelligentia præmunitis manifestior fiat adversariorum blasphemia, qui in unigenito Deo non esse quam esse astruunt antiquius.

Operæ pretium autem mihi videtur, quid generationis nomen significet, exactiore examine in hac disputatione perpendere. Quod igitur ex aliqua causa esse nomen illud repræsentet, cuivis perspicuum est, nec hac de re dimicandum esse arbitror. Sed quoniam eorum quæ ex aliqua causa subsistunt differens est ratio, hoc existimo convenire, si artificiosa aliqua divisione planius explicetur. Eorum igitur quæ ab aliquo fiunt, has differentias comprehendimus. Quædam enim ex materia sunt et arte, ut ædificiorum et reliquorum operum exstructiones, quæ ex congrua fiunt materia, quibus præest ars aliqua, quæ ad proprium scopum sive finem propositum sibi subjectum, ex iis quæ fiunt, perducit ac absolvit: quædam ex materia et natura; nam successivas animalium generationes natura exstruit, ex materiali corporum subsistentia suum opus efficiens: alia vero ex materiali defluxu, in quibus et principale subjectum manet quale est, et quod ab illo fluit in seipso consideratur, ut in sole et radio, vel in lucerna et fulgore, vel in odoramentis et unguentis, et inde evaporata qualitate: hæc enim licet in seipsis non diminuta maneant, statim habent singula concomitantem ex seipsis emanantem naturalem proprietatem, ut sol radium, lucerna fulgorem, odoramenta in aere suavem ex ipsis editam fragrantiam. Est præterea species alia generationis, cujus causa quidem immaterialis est et incorporea, generatio vero sensibilis et corporalis: dico autem sermonem ex mente generatum: cum enim sit incorporea mens, per instrumenta sensibilia sermonem parit. Totidem generationis differentias velut in generali quadam speculatione cognovimus. Nam quæcunque miro quodam et prodigioso modo a natura gignuntur, seu cum corpora quorumdam animalium in alia quædam diversæ speciei mutat, seu cum ab aliqua humidorum alteratione, vel seminum corruptione, vel lignorum putredine animalia quædam producit; vel cum ex ignis condensatione humidum ex torribus halitum in fundo relictum, ad animalis generationem transmutat, quod salamandram appellant, etiamsi extra eas generationum species quas supra definivimus, esse videantur, nihilominus tamen in ipsis possunt comprehendi. Natura enim per corpora varia hæc animalium genera producit; qualis enim corporis versio fuerit, taliter a natura affecta sive disposita, talem quamdam animalis speciem efficit: quæ quidem non alia est generationis species, præter eam quæ ex natura et materia absolvitur. Cum igitur hi modi generationis hominibus essent cogniti, hominum generi benevola sancti Spiritus dispensatio nobis tradens divina mysteria, per ea quæ a nobis comprehendi possunt, doctrinam facit eorum quæ omnem sermo-

A μονογενοῦς Θεοῦ τὸ μὴ εἶναι τοῦ εἶναι κατασκευαζόντων πρεσβύτερον.

Δοκεῖ δέ μοι καλῶς ἔχειν αὐτὸ τῆς γεννήσεως τὸ σημαινόμενον, δι' ἐπιμελεστέρας ἐξετάσεως διασκοπῆσαι τῷ λόγῳ. Ὅτι μὲν οὖν τὸ ἐξ αἰτίας εἶναί τινος τὸ ὄνομα τοῦτο παρίστησι, παντὶ δῆλόν ἐστι, καὶ οὐδὲν οἶμαι χρῆναι περὶ τούτου διαγωνίζεσθαι. Ἀλλ' ἐπειδὴ διάφορος τῶν ἐξ αἰτίας ὑφεστηκότων ἐστὶν ὁ λόγος, τοῦτ' οἶμαι προσήκειν διά τινος τεχνικῆς διαιρέσεως σαφηνισθῆναι τῷ λόγῳ. Τῶν τοίνυν ἔκ τινος γινομένων ταύτας τὰς διαφορὰς κατειλήφαμεν. Τὰ μὲν γὰρ ἐξ ὕλης ἐστὶ καὶ τέχνης, ὡς αἱ τῶν οἰκοδομημάτων καὶ τῶν λοιπῶν ἔργων κατασκευαὶ, διὰ B τῆς καταλλήλου ὕλης γινόμεναι· καθηγεῖταί τις τέχνη πρὸς τὸν ἴδιον σκοπὸν τῶν γινομένων τὸ προτεθὲν συμπεραίνουσα· τὰ δὲ ἐξ ὕλης καὶ φύσεως· τὰς γὰρ ἐξ ἀλλήλων γενέσεις τῶν ζώων ἡ φύσις οἰκοδομεῖ, διὰ τῆς ἐν τοῖς σώμασιν ὑλικῆς ὑποστάσεως τὸ ἑαυτῆς ἐνεργοῦσα· τὰ δὲ ἐξ ὑλικῆς ἀποῤῥοίας, ἐφ' ὧν καὶ τὸ προηγούμενον μένει οἷόν ἐστι, καὶ τὸ ἀπ' ἐκείνου ῥέον ἐφ' ἑαυτοῦ νοεῖται, ὡς ἐπὶ τοῦ ἡλίου καὶ τῆς ἀκτῖνος, ἢ ἐπὶ τῆς λαμπάδος καὶ τῆς αὐγῆς, ἢ ἐπὶ τῶν ἀρωμάτων τε καὶ μύρων, καὶ τῆς ἐκεῖθεν ἐνδιδομένης ποιότητος· ταῦτα γὰρ ἐφ' ἑαυτῶν ἀμείωτα μένοντα, εὐθὺς ἔχει συμπαρομαρτοῦσαν ἑκάστῳ τὴν ἀπ' αὐτῶν ἐκδιδομένην φυσικὴν ἰδιότητα· οἷον ὁ μὲν ἥλιος τὴν ἀκτῖνα, ἡ δὲ λαμπὰς τὴν αὐγὴν, τὰ δὲ ἀρώματα τὴν τῷ ἀερίῳ ἐξ αὐτῶν ἐντικτομένην εὐωδίαν. C Ἔστι καὶ ἕτερον εἶδος παρὰ ταῦτα γεννήσεως, οὗ ἡ μὲν αἰτία ἄϋλός ἐστι καὶ ἀσώματος, ἡ δὲ γέννησις αἰσθητή τε καὶ διὰ σώματος· λέγω δὲ τὸν ἐκ τοῦ νοῦ γεννώμενον λόγον· ἀσώματος γὰρ ὢν καθ' ἑαυτὸν ὁ νοῦς, διὰ τῶν αἰσθητῶν ὀργάνων τίκτει τὸν λόγον. Τοσαύτας γεννήσεως διαφορὰς οἷον ἐν γενικῇ τινι θεωρίᾳ κατενοήσαμεν. Τὰ γὰρ ὅσα θαυματουργεῖται παρὰ τῆς φύσεως, τῆς σώματα ζώων τινῶν εἰς ἑτεροφυῆ τινα μεταβαλλούσης, ἢ ἀπό τινος τῶν ὑγρῶν ἀλλοιώσεως, ἢ σπερμάτων φθορᾶς, ἢ ξύλων σηπεδόνος ζῶά τινα δημιουργούσης, ἢ ἐκ τῆς τοῦ πυρὸς συμπιλήσεως τὸν ψυχρὸν ἐκ τῶν δαλῶν ἀτμὸν ἐναποληφθέντα τῷ βάθει πρὸς ζώου γένεσιν μεταποιούσης, ὃ σαλαμάνδραν προσαγορεύουσιν, κἂν ἔξω D τῶν διορισθέντων εἶναι δοκῇ, οὐδὲν ἧττον ἐν τοῖς εἰρημένοις ἐστί. Διὰ γὰρ σωμάτων ἡ φύσις τὰ ποικίλα ταῦτα τῶν ζώων εἴδη τεχνάζεται· ἡ γὰρ ποιὰ τοῦ σώματος τροπὴ, τοιῶσδε παρὰ τῆς φύσεως διατεθεῖσα, τὸ δέ τι τοῦ ζώου τὸ εἶδος ἐδημιούργησεν· ὅπερ οὐκ ἄλλο τί ἐστιν εἶδος γεννήσεως, παρὰ τὸ ἐκ φύσεως καὶ ὕλης ἀποτελούμενον. Τούτων τοίνυν τῶν τῆς γεννήσεως τρόπων φανερῶν τοῖς ἀνθρώποις ὄντων, ἡ φιλάνθρωπος τοῦ ἁγίου Πνεύματος οἰκονομία παραδιδοῦσα ἡμῖν τὰ θεῖα μυστήρια, διὰ τῶν ἡμῖν χωρητῶν τὴν διδασκαλίαν ποιεῖται τῶν ὑπὲρ λόγον, ὡς καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ἅπασι τοῦτο ποιεῖ, ὅταν σωματικῶς διαγράφῃ τὸ Θεῖον, ὀφθαλμὸν, καὶ βλέφαρα, καὶ οὖς, καὶ δακτύλους, καὶ χεῖρα, καὶ δεξιὰν, καὶ βραχίονα, καὶ πόδα, καὶ ὑποδήματα, καὶ τὰ τοιαῦτα

περὶ Θεοῦ διεξιοῦσα, ὧν οὐδὲν κατὰ τὴν πρόχειρον ἔννοιαν, ἐν τῇ θείᾳ καταλαμβάνεται φύσει.

A nem et rationem superant, sicut in aliis omnibus hoc facit, cum corporaliter Deum describit, oculum et palpebras, aures et digitos et manum etiam dexteram, et brachium, et pedem, et calceamenta et quæ sunt ejusmodi de Deo enarrans, quorum nihil secundum consuetam intelligentiam in divina deprehenditur natura.

Ἀλλὰ πρὸς τὸ ἡμῖν εὐσύνοπτον τὴν διδασκαλίαν ἄγουσα, ταῖς τετριμμέναις ἐν τῇ συνηθείᾳ τῶν ἀνθρώπων φωναῖς τὰ ὑπὲρ πᾶσαν σημασίαν πράγματα διορίζει, ἀναλογικῶς ἡμῶν, δι' ἑκάστου τῶν περὶ Θεοῦ λεγομένων, πρός τινα ἀναγομένων ὑψηλοτέραν ὑπόνοιαν. Οὕτως οὖν καὶ τὰ πολλὰ τῆς γεννήσεως εἴδη παρὰ τῆς θεοπνεύστου διδασκαλίας εἰς παράστασιν τῆς ἀῤῥήτου τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως παραλαμβάνει, τοσοῦτον ἀφ' ἑκάστου λαμβάνουσα, ὅσον εὐαγές ἐστιν εἰς τὰς περὶ Θεοῦ ὑπολήψεις παραληφθῆναι. B Ὡς γὰρ ἡ τῶν δακτύλων μνήμη ἐπὶ τοῦ Θεοῦ, καὶ τῆς χειρὸς καὶ τοῦ βραχίονος, οὐ τὴν ἐξ ὀστῶν καὶ νεύρων καὶ σαρκῶν καὶ συνδέσμων τοῦ μέλους κατασκευὴν ὑπογράφει τῷ λόγῳ, ἀλλὰ τὴν πρακτικὴν αὐτοῦ καὶ ἐνεργητικὴν δύναμιν τῷ τοιούτῳ διασημαίνει ὀνόματι, καὶ δι' ἑκάστου τῶν ἄλλων τὰ κατάλληλα τῶν περὶ Θεοῦ νοουμένων ἐνδείκνυται, οὐ συμπαραδεχομένη τῆς σωματικῆς τῶν ὀνομάτων ἐμφάσεως· οὕτως καὶ τὰ τῶν γενέσεων τούτων εἴδη λέγει μὲν ἐπὶ τῆς θείας φύσεως, οὐ μὴν οὕτω λέγει, ὡς νοεῖν οἶδεν ἡ καθ' ἡμᾶς συνήθεια. Τά μὲν γὰρ περὶ τῆς κατασκευαστικῆς λέγῃ δυνάμεως, γέννησιν μὲν ὀνομάζει τὴν τοιαύτην ἐνέργειαν, διὰ τὸ δεῖν πρὸς τὸ ταπεινὸν τῆς θείας δυνάμεως καταβῆναι τὸν λόγον· οὐ μὴν ἐνδείκνυται τὰ ὅσα παρ' ἡμῖν τῇ κατασκευαστικῇ γενέσει συν- C θεωρεῖται, οὐ τόπον, οὐ χρόνον, οὐχ ὁ λόγος παρασκευήν, οὐκ ὀργάνων συνεργίαν, οὐ τὸν ἐπὶ τοῖς γινομένοις θόρυβον, ἀλλὰ ταῦτα ἡμῖν καταλείπουσα, μεγαλοφυῶς καὶ ὑψηλῶς τῷ Θεῷ προσμαρτυρεῖ τῶν ὄντων τὴν γέννησιν· ὡς ὅταν λέγει, ὅτι *Αὐτὸς εἶπεν καὶ ἐγενήθησαν, αὐτὸς ἐνετείλατο καὶ ἐκτίσθησαν*. Πάλιν ὅταν τὴν ἀπόῤῥητόν τε καὶ ὑπὲρ λόγον τοῦ Μονογενοῦς ἀπὸ τοῦ Πατρὸς ὑπόστασιν ἑρμηνεύῃ, διὰ τὸ ἀχώρητον εἶναι τὴν ἀνθρωπίνην πτωχείαν τῶν ὑπὲρ λόγον τε καὶ ἔννοιαν διδαγμάτων, ἐκεῖ τοῖς ἡμετέροις συγκέχρηται, καὶ Υἱὸν ὀνομάζει, ὅπερ ἡ παρ' ἡμῖν συνήθεια τοῖς ἀπὸ ὕλης καὶ φύσεως ἀποτικτομένοις ὄνομα τίθεται. Ἀλλ' ὥσπερ τὴν τῆς κτίσεως γένεσιν ἐπὶ τοῦ Θεοῦ ὁ λόγος εἰπών, τὸ διά τινος D ὕλης γίνεσθαι αὐτὴν οὐ προσέθηκεν, οὐσίαν ὕλης, καὶ τόπον, καὶ χρόνον, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, τὴν τοῦ θελήματος δύναμιν εἶναι ἀποφηνάμενος· οὕτω καὶ ἐνταῦθα Υἱὸν εἰπών, ἀφῆκε πάντα τε τὰ ἄλλα ὅσα περὶ τὴν κάτω γέννησιν ἡ ἀνθρωπίνη φύσις ὁρᾷ, πάθη λέγω καὶ διαθέσεις καὶ τὴν ἐκ τοῦ χρόνου συνεργείαν, καὶ τὴν τοῦ τόπου χρείαν, καὶ πρὸ πάντων τὴν ὕλην, ὧν ἄνευ ἁπάντων ἡ κάτω γέννησις ἐκ τῆς φύσεως οὐ συνίσταται. Πάσης δὲ τοιαύτης ἐννοίας ὑλικῆς τε καὶ διαστηματικῆς μὴ συμπαραληφθείσης ἐν τῇ τοῦ Υἱοῦ σημασίᾳ, μόνη ὑπελείφθη ἡ φύσις· καὶ διὰ τοῦτο τῇ τοῦ Υἱοῦ φωνῇ τὸ οἰκεῖον καὶ γνήσιον τῆς ἐκ τοῦ Πατρὸς ἀναδείξεως ἐπὶ τοῦ Μονο-

Sed ad id quod a nobis perspici faciliter potest, doctrinam adducens, tritis et vulgatis in hominum consuetudine vocibus, res quæ omnem exsuperant significantiam determinat, dum per analogiam seu proportionem quamdam, per ea quæ de Deo dicuntur, ad aliquam sublimiorem cogitationem sublevamur. Sic igitur multas generationis species a Deo inspirata doctrina ad repræsentationem ineffabilis subsistentiæ Unigeniti assumit, tantum ab unoquoque assumens, quantum ad eas quæ de Deo sunt opiniones, pium est assumi. Ut enim cum digitorum fit mentio in Deo, et manus et brachii, non ex ossibus et nervis et carnibus et vinculis membri constitutionem sermone describit, sed activam ipsius et efficacem vim ac potestatem tali nomine significat, et per aliorum unumquodque, quæ de Deo intelliguntur, his nominibus respondentia, demonstrantur, non tamen simul accipit corpoream nominum significantiam: sic etiam harum generationum species de divina quidem natura dicit, non tamen sic dicit, ut nostra consuetudo novit intelligere. Nam cum de ea vi ac potentia qua cuncta condidit, loquitur, hanc operationem generationem quidem nominat, quando quidem necesse est de divina virtute sermonem ad humilitatem nostram descendere, non tamen omnia quæcunque apud nos in ea generatione, qua quid construitur, spectantur, ostendit, non locum, non tempus, non sermo constitutionem, non instrumentorum adjutricem operam, non in his quæ humano more fiunt tumultum, sed hæc nobis relinquens, sublimi quodam et magnifico modo, Deo attribuit eorum quæ sunt generationem, verbi gratia cum ait, *Ipse dixit et facta sunt; ipse mandavit et creata sunt* [13]. Rursus cum inenarrabilem et omnem sermonem exsuperantem Unigeniti ex Patre subsistentiam declarat, quia non est capax humana egestas et mendicitas documentorum quæ sunt supra sermonem et notitiam exsuperant, ille vocabulis nostris utitur, et Filium nominat, quod quidem nostra consuetudo his qui ex materia et natura gignuntur nomen imponit. Sed quemadmodum creationis generationem cum divinus sermo dixit, quia ex aliqua materia facta est, ipse non adjecit, sed essentiam materiæ et locum et tempus et quæ sunt ejusmodi, nihil aliud esse præter divinæ voluntatis potentiam declarat: sic etiam hic Filium cum dixit, omisit omnia alia, quæcunque in infima generatione humana natura spectat, dico passiones et dispositiones, et eam quæ fit ex tempore operationem, et loci necessitatem, et ante omnia materiam, sine quibus omni-

[13] Psal. CXLVIII, 5.

bus infima generatio quæ est a natura, non consistit. Cum autem in generatione Filii hæc omnia quæ de materia et locorum seu temporum intervallis intelliguntur, non comprehendisset, in Filii significatione sola subrelicta est natura : propterea-que voce Filii proprietas naturæ et legitima origo, quæ est in ea generatione quæ a Patre editur in unigenito Dei Filio explicatur. Et quoniam talis generationis species non erat idonea ad inferendam nobis sufficientem ineffabilis exsistentiæ Unigeniti imaginationem, alteram generationis speciem simul assumit theologia ad significandam Filii generationem, eam nempe quæ fit ex materiali defluxu, et dicit splendorem gloriæ, et suavitatem unguenti, vaporem Dei, quæ, ut superiori tractatu exposuimus, nostra consuetudo defluxum materialem nominat. Sed quemadmodum in his quæ prius recensuimus neque creaturæ generatio, neque Filii significantia, tempus, vel materiam, vel laborem, vel affectionem simul admisit ; sic et hic omni materiali cogitatione expurgans splendoris et cæterorum quorum mentio facta est, significantiam, solum id quod Deo convenit et decorum est, in talis generationis specie, sermo cum assumpsit, per emphasim, seu claram hujus dictionis significantiam, ex ipso esse et cum ipso aperte ostendit. Neque enim vapor sive halitus in aerem diffusionem ex subjecta materia animo repræsentat, neque odor ex qualitate unguenti in aerem transmutationem, neque splendor ex solari corpore per radios defluxum, sed hoc solum ex omnibus, sicut dictum est, per talem generationis modum declaratur, ex illo esse et cum illo intelligi, nullo intervallo inter Patrem et eum qui ex ipso est interjecto. Sed quoniam ob majorem in homines benevolentiam sancti Spiritus gratia multis ex locis nobis ingenerari divinas de Unigenito opiniones dispensavit : his etiam addidit reliquam eorum quæ in generatione considerantur speciem, dico eam quæ ex mente et sermone. Sed majore usus est providentia sublimis Joannes, ut nunquam præ languore et animi pusilli debilitate audientis intelligentia decidat ad communem notitiam verbi, ut Filius Patris sonus existimetur : propterea in essentia spectare Verbum instruit prima prædicatione, et non in essentia aliqua peregrina et abrupta ab ea quæ Deus est, sed in ipso et in prima beataque natura. Hæc enim docet, dicens : *In principio erat Verbum, et apud Deum, et Deus*[14], et omnia quæ principium est, et ipse est. Sic enim de æternitate Unigeniti theologice disserens exponit. Cum igitur tales sint generationis modi, seu certe eorum quæ ex causa subsistunt, qui quidem nostra consuetudine cognoscuntur, quos assumpsit sacra Scriptura ad supereminentium doctrinam quorum unumquodque sic debeat assumi ut consentaneum est ad firmandas et stabiliendas rerum divinarum notiones, judicet jam rectum judicium, ille qui hunc sermonem legit, si quid eorum quæ ab hæresi proferuntur robur aliquod habet contra veritatem.

A γένους ἑρμηνεύεται. Καὶ ἐπειδὴ οὐχ ἱκανὸν ἦν τὸ τοιοῦτο τῆς γεννήσεως εἶδος ἀρκοῦσαν ἡμῖν ἐμποιῆσαι τῆς ἀῤῥήτου περὶ τοῦ Μονογενοῦς ὑπάρξεως τὴν φαντασίαν, συμπαραλαμβάνει καὶ ἕτερον τῆς γεννήσεως εἶδος, πρὸς σημασίαν τῆς τοῦ Υἱοῦ Θεολογία, τὸ ἐκ τῆς ὑλικῆς ἀποῤῥοίας, καί φησιν ἀπαύγασμα δόξης, καὶ ὀσμὴν μύρου καὶ ἀτμίδα Θεοῦ, ἅπερ ἐν τῇ προεκτεθείσῃ παρ' ἡμῶν τεχνολογίᾳ ἡ καθ' ἡμᾶς συνήθεια ὑλικὴν ἀπόῤῥοιαν ὀνομάζει. Ἀλλ' ὥσπερ ἐν τοῖς προειρημένοις οὔτε ἡ τῆς κτίσεως ποίησις, οὔτε ἡ τοῦ Υἱοῦ σημασία χρόνον, ἢ ὕλην, ἢ κόπον, ἢ πάθος συμπαρεδέξατο· οὕτως καὶ ἐνταῦθα πάσης τῆς ὑλικῆς ἐννοίας ἐκκαθάρας τὴν τοῦ ἀπαυγάσματος καὶ τῶν λοιπῶν τῶν μνημονευθέντων σημασίαν, μόνον τὸ θεοπρεπὲς τοῦ τοιούτου τῆς γεννήσεως εἴδους
B ὁ λόγος παραλαβὼν, ἐνδείκνυται τὸ ἐξ αὐτοῦ τε καὶ μετ' αὐτοῦ νοεῖσθαι, διὰ τῆς κατὰ τὴν λέξιν ταύτην ἐμφάσεως. Οὔτε γὰρ ἡ ἀτμὶς τὴν εἰς ἀέρα διάχυσιν ἐκ τῆς ὑποκειμένης ὕλης παρίστησιν, οὔτε ἡ ὀσμὴ τὴν ἐκ τῆς ποιότητος τοῦ μύρου γινομένου πρὸς τὸν ἀέρα μετάστασιν, οὔτε ἀπαύγασμα τὴν ἐκ τοῦ ἡλιακοῦ σώματος διὰ τῶν ἀκτίνων ἀπόῤῥοιαν. Ἀλλὰ τοῦτο μόνον ἐκ πάντων, καθὼς εἴρηται, διὰ τοῦ τοιούτου τῆς γεννήσεως τρόπου δηλοῦται, τὸ ἐξ ἐκείνου τε εἶναι καὶ μετ' ἐκείνου νοεῖσθαι· μηδενὸς διαστήματος μεταξὺ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ ἐξ αὐτοῦ μεσιτεύοντος. Ἐπεὶ δὲ διὰ πλείονα φιλανθρωπίαν ἡ τοῦ ἁγίου Πνεύματος χάρις πολλαχόθεν ἡμῖν ἐγγενέσθαι τὰς θείας περὶ τοῦ Μονογενοῦς ὑπολήψεις ᾠκονομήσατο· προσ-
C έθηκε καὶ τὸ λειπόμενον τῶν ἐν γενέσει θεωρουμένων εἶδος, τὸ ἐκ τοῦ νοῦ φημι καὶ τοῦ λόγου. Ἀλλὰ πλείονι χρῆται τῇ προμηθείᾳ ὁ ὑψηλὸς Ἰωάννης, ὡς μήποτε ὑπὸ ἀτονίας τε καὶ μικροψυχίας καταπεσεῖν τὸν ἀκούοντα πρὸς κοινὴν ἔννοιαν λόγου, ὡς φθόγγον τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν νομισθῆναι· διὰ τοῦτο ἐν οὐσίᾳ βλέπειν τὸν Λόγον παρασκευάζει τῷ πρώτῳ κηρύγματι, καὶ ἐν οὐσίᾳ οὐκ ἀπεξενωμένῃ τινὶ ἀπεῤῥηγυίᾳ τῆς ὅθεν ἐστὶν, ἀλλ' ἐν αὐτῷ καὶ τῇ πρώτῃ καὶ μακαρίᾳ φύσει. Ταῦτα γὰρ διδάσκει, λέγων, ὅτι *Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος*, *καὶ πρὸς τὸν Θεὸν*, *καὶ Θεὸς*, καὶ πάντα ὅσα ἐστὶν ἡ ἀρχὴ, καὶ αὐτὸς ὤν. Οὕτως γὰρ περὶ τῆς ἀϊδιότητος τοῦ Μονογενοῦς θεολογῶν διεξέρχεται. Τούτων τοίνυν τῶν τῆς γεννήσεως τρόπων, ἤτοι τῶν ἐξ αἰτίας ὑφεστηκότων, ἐν τῇ καθ'
D ἡμᾶς συνηθείᾳ γινωσκομένων, παραληφθέντων δὲ καὶ παρὰ τῆς ἁγίας Γραφῆς πρὸς τὴν τῶν ὑπερκειμένων διδασκαλίαν, οὕτως ὡς εἰκός ἐστι πρὸς παράστασιν τῶν θείων ὑπολήψεων ἕκαστον τούτων μεταληφθῆναι, κρινάτω δικαίαν κρίσιν ὁ ἐντυγχάνων τῷ λόγῳ· εἴ τι τῶν περὶ τῆς αἱρέσεως φερομένων ἰσχύν τινα κατὰ τῆς ἀληθείας ἔχει.

Sed rursus adjiciam ipsam ad verbum adversarii

Προσθήσω δὲ πάλιν αὐτὴν ἐπὶ λέξεως τοῦ ἐναντίου

[14] Joan. I, 1.

τὴν ῥῆσιν ἔχουσαν οὕτως· *Δύο, φησὶν, ὄντων τῶν παρ' ἡμῶν εἰρημένων, τοῦ τε πρὸ τῆς ἰδίας γεννήσεως μὴ εἶναι τὴν οὐσίαν τοῦ Μονογενοῦς, καὶ τοῦ γεννηθεῖσαν πρὸ πάντων εἶναι.* Ποῖον γεννήσεως εἶδος ὁ δογματιστὴς ἡμῖν προτείνεται; Ἆρα τὸ πρέπον ἐπὶ Θεοῦ νοεῖν τε καὶ λέγειν; Καὶ τίς οὕτως ἄθεος ὥστε προεπινοεῖν τοῦ Θεοῦ τὸ μὴ εἶναι; Ἀλλὰ δῆλον ὅτι πρὸς τὴν ὑλικὴν ταύτην βλέπων γένεσιν, τὴν κάτω φύσιν τῆς περὶ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ ὑπολήψεως ποιεῖται διδάσκαλον· καὶ ἐπειδὴ βοῦς, ἢ ὄνος, ἢ κάμηλος πρὸ τῆς ἰδίας γεννήσεως οὐκ ἔστιν, τοῦτο καὶ ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς βούλεται λέγειν, ὃ ἐπὶ τῶν ζώων ἡ ἀκολουθία τῆς κάτω φύσεως δίδωσι βλέπειν, οὐδὲ τοῦτο νοῶν ὁ σωματικὸς θεολόγος, ὅτι τὸ μονογενὲς ἐπὶ Θεοῦ λεγόμενον, αὐτῷ τῷ ῥήματι τὸ πρὸς πᾶσαν γένεσιν ἀκοινώνητόν τε καὶ ἰδιάζον ἀποσημαίνει. Πῶς γὰρ ἂν εἴη μονογενὴς αὕτη ἡ γένεσις, εἰ κοινωνίαν κατὰ τὴν ἔμφασιν καὶ ταυτότητα πρὸς ἄλλην γένεσιν ἔχει; Τὸ γὰρ μόνον κατεξαίρετον ἐπ' αὐτοῦ νοεῖται, ὃ οὐκ ἔστιν ἐπ' ἄλλης κατανοῆσαι γεννήσεως, κυρίως τε καὶ προσφυῶς τῷ προσρήματι τοῦ Μονογενοῦς ἑρμηνεύεται· ὡς εἴ γέ τι τῆς κάτω γεννήσεως καὶ ἐπ' αὐτοῦ θεωρεῖται, οὐκέτ' ἂν εἴη Μονογενὴς, ὁ τισὶ τῆς γεννήσεως ἰδιώμασι πρὸς τὰ λοιπὰ τῶν γεννηθέντων κοινοποιούμενος· εἰ γὰρ τὰ αὐτὰ καὶ ἐπὶ τούτου λέγοιτο, ἃ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων τῶν διὰ γεννήσεως προϊόντων εἰς τὸ εἶναι λέγεται, εἰς ἀδελφικήν τινα σχέσιν τὸ τοῦ Μονογενοῦς σημαινόμενον μετασκευάσει ὁ λόγος. Οὐκοῦν εἰ τὸ ἄμικτόν τε καὶ ἀκοινώνητον πρὸς τὰ λοιπὰ τῶν γινομένων ἐνδείκνυται τὸ τοῦ Μονογενοῦς σημαινόμενον, οὐδὲν τῶν περὶ τὴν κάτω γέννησιν ὁρωμένων, καὶ ἐπὶ τῆς ἐκ τοῦ Πατρὸς ὑποστάσεως τοῦ Υἱοῦ νοεῖσθαι καταδεξόμεθα. Ἀλλὰ μὴν ἴδιον πάντων τῶν διὰ γεννήσεως ὑφεστηκότων, τὸ μὴ εἶναι πρὸ τῆς γεννήσεως· ἀλλότριον ἄρα τοῦτο τῆς τοῦ Μονογενοῦς ἰδιότητος, ᾧ μηδὲν τοῦ τρόπου τῆς κοινῆς γεννήσεως εἴδους τὸ πεπλανημένον προσεῖναι ἡ τοῦ Μονογενοῦς ἐπωνυμία μαρτύρεται. Οὐκοῦν πιστωθήτω ὁ ὑλικὸς οὗτος καὶ τῇ αἰσθήσει φίλος, διὰ τοῦ ἑτέρου τῆς γεννήσεως εἴδους τὸ πεπλανημένον τῶν ὑπολήψεων αὐτοῦ διορθώσασθαι. Ἀλλ' ἴσως ἐρεῖς, ὅταν ἀπαύγασμα δόξης καὶ ὀσμὴν μύρου ἀκούσῃς, ὅτι οὐκ ἦν τὸ ἀπαύγασμα πρὸ τῆς ἰδίας γεννήσεως· ἀλλ' ὅταν τοῦτο εἴπῃς, οὐδὲν τὴν δόξαν πάντως εἶναι δώσεις· οὔτε τὸ μύρον, οὐ γὰρ ἔστιν· ἢ τυφλὴν ἐφ' ἑαυτῆς καὶ ἀλαμπῆ ποτε νομισθῆναι τὴν δόξαν εἶναι, ἢ τὸ μύρον τῆς εὐπνοίας ἄγονον. Ὥστε εἰ τὸ ἀπαύγασμα οὐκ ἦν, οὐδὲ ἡ δόξα ἦν πάντως. Καὶ τῆς ὀσμῆς οὐκ οὔσης, τὸ μηδὲ τὸ μύρον εἶναι συναπεδείχθη. Εἰ δὲ φοβεῖ τινα ταῦτα παρὰ τῆς Γραφῆς παραληφθέντα τὰ ὑποδείγματα, ὡς οὐκ ἀκριβῶς τὸ μεγαλεῖον τοῦ Μονογενοῦς παριστῶντα, διὰ τὸ μὴ ταὐτὸν εἶναι τῷ ὑποκειμένῳ κατὰ τὴν οὐσίαν, ἢ τὸν ἀτμὸν τῷ μύρῳ, ἢ τὴν ἀκτῖνα τῷ ἡλίῳ, ὁ ἀληθινὸς Λόγος διορθωσάσθω τὸν φόβον, ὁ ἐν τῇ ἀρχῇ ὢν, καὶ πάντα ὢν, ὅσα ἐστὶν ἡ ἀρχὴ, καὶ τοῦ παντὸς προϋπάρχων, οὕτως ἐν τῷ κηρύγματι τοῦ Ἰωάννου βοήσαντος, ὅτι *Καὶ πρὸς τὸν Θεὸν ἦν ὁ Λόγος, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος*. Εἰ οὖν Θεὸς

A orationem, quæ sic habet: *Duo, inquit, cum diximus, et ante generationem quæ ipsi propria est, non esse Unigeniti essentiam, et ante omnia generatam esse.* Quamnam generationis speciem nobis iste dogmatista protendit? num de Deo quod pium est et decorum decet intelligere et dicere? Et quis adeo impius et Dei negator, ut non esse in Deo prius intelligat? Sed perspicuum quod ad materialem hanc respiciens generationem, infimam naturam de unigenito Deo opinionis facit magistram. Et quoniam bos, vel asinus, vel camelus ante suam generationem non est, hoc etiam in Unigenito vult asserere, quod in animalibus series et ordo naturæ hujus infimæ dat videre, neque hoc animadvertit carnalis iste theologus, quod cum Unigenitus in Deo B dicitur, hoc ipso verbo, quod cum omni generatione nullam habet prorsus communionem, et quod ab ea peculiariter secretum est significatur. Quomodo enim fuerit Unigenitus, si hæc ipsa generatio communionem secundum significationem et identitatem cum alia generatione habet? Solum enim quod eximium et præcipuum in ipso intelligitur, quod non in alia generatione cognoscitur, proprie et congruenter Unigeniti nomine significatur: ita ut si quid ex iis quæ infimæ generationi conveniunt in ipso spectetur, non amplius sit Unigenitus, utpote qui aliquibus generationis proprietatibus cum reliquis genitis communicet: si enim eadem in eo dicerentur, quæ in aliis quæ per generationem in C rerum natura prodeunt, ad fraternam aliquam relationem Unigeniti significatum sermo transferret. Quare si quod cum aliis quæ generantur, neque mistionem, neque communionem patitur, Unigeniti significatum ostendit, nihil certe eorum quæ in ima generatione cernuntur, in hypostasi Filii, quæ ex Patre est, intelligi admittemus. Atqui proprium est omnium quæ per generationem subsistunt, ante generationem non esse: hoc igitur alienum ab Unigeniti proprietate, cui nihil vagum et erroneum in ulla communis generationis specie et modo adesse et competere Unigeniti appellatio testatur. Ergo iste materialis et sensui amicus doctor persuadeatur, per aliam generationis speciem suarum opinionum vagum errorem emendare. Sed forte D dices, cum splendorem gloriæ et unguenti odorem audis, quod non erat splendor ante propriam generationem; sed cum hoc dixeris, nihil prorsus esse gloriam dabis, neque unguentum, non enim est: vel cæcam in seipsa et luce carentem aliquando fuisse gloriam existimandum, vel unguentum suavis exspirationis sterile. Quare si splendor non erat, neque gloria erat omnino. Et si odor non est, neque unguentum esse nunc demonstratum est. Quod si terrent aliquem hæc quæ a Scriptura assumuntur exempla, ut non exacte Unigeniti magnificentiam exprimentia, quia non idem sit cum subjecto secundum substantiam, vel halitus cum unguento, vel radius cum sole, verus sermo metum ejus eximat, qui dicit, quod erat in principio, et quod om-

nia est, quæcunque est principium et quod ante omnia præexsistit, præsertim cum Joannes in præconio suo vociferetur, quod *Et apud Deum erat Verbum, et Deus erat Verbum.* Si igitur Pater est Deus, et Deus est etiam Filius, quænam ad exactam de Unigenito theologiam relinquitur dubitandi ratio, cum Filii significatione proprietas naturæ notificetur, per splendorem vero, unio et conjunctio nullis intervallis dissita significetur, Dei autem appellatio quæ Patri et Filio æqualiter accommodatur, honoris per omnia æqualitatem indicet? Character vero sive figura omnis substantiæ quæ in priæ magnitudinis penitus significat, et forma Dei strando in seipso per quæ positio figuratur.

Rursus igitur proponamus Eunomii sermonem. *Non erat,* inquit, *ante propriam generationem.* Quis hic est, quem non esse autumat? Recenseat divina nomina, quibus ille qui ex Eunomii opinione aliquando non erat, nominatur. Dicet ergo lucem, beatitudinem, vitamque et incorruptibilitatem, et justitiam et sanctificationem, et virtutem et veritatem, et quæ sunt ejusmodi. Iste igitur qui ait ante generationem ipsum non fuisse, palam procul dubio clamat, quod non erat veritas, quando ille non erat, non erat vita, non erat lux, non erat incorruptibilitas, non aliud quidquam eorum quæ in Deo intelliguntur. Præterea quod est absurdius et ad impietatem acerbius, non erat splendor, non erat character, sive figura. Dum enim dicit non esse splendorem, non esse quoque vim resplendentem prorsus simul astruit, ut in exemplo lucernæ videre est. Qui enim lucernæ fulgorem dixit, lucernam splendere simul ostendit; et qui non esse fulgorem dicit, lucernæ ardentis exstinctionem consignificavit. Quare cum Filius non esse dicitur, etiam Patris non exsistentia necessaria consecutione astruitur. Si enim alterum alteri cohæret continenter, secundum apostolicum testimonium, et splendor gloriæ, et character substantiæ, et sapientia Dei, qui alterum conjunctorum negat esse, unius sublatione reliquum funditus sustulit. Quare si non est splendor, confitendum est, neque splendentem naturam esse, et si character non subsistit, neque figuratam esse personam. Si præterea non est sapientia et virtus Dei, neque illum esse prorsus fatendum est, qui non absque sapientia et virtute in seipso intelligitur. Si igitur non erat unigenitus Deus, priusquam fieret, sicut ait Eunomius, Christus autem Dei est virtus et Dei sapientia, et character, et splendor: igitur non erat omnino Pater, cujus Filius est virtus et sapientia, et character, et splendor: nullo quippe modo licet ratione complecti, neque substantiam nullo charactere signatam, neque gloriam quæ luce careat, neque Deum sapientia orbatum, neque opificem absque manu, neque principium rationis expers, neque Patrem sine Filio. Sed omnia quæ sunt ejusmodi, et his qui fatentur et qui aspernantur, sibi invicem simul esse declarantur. Et per unius sublationem et quod conjun-

A μὲν ὁ Πατὴρ, Θεὸς δὲ καὶ ὁ Υἱός· τίς ἔτι καταλείπεται πρὸς τὴν ἀκριβῆ τοῦ Μονογενοῦς θεολογίαν ἀμφιβολία, ὅταν τῇ μὲν τοῦ Υἱοῦ σημασίᾳ τὸ κατὰ φύσιν οἰκεῖον γνωρίζεται, τῷ δὲ ἀπαυγάσματι τὸ συναφές τε καὶ ἀδιάστατον, τῇ δὲ τοῦ Θεοῦ προσηγορίᾳ κατὰ τὸ ἴσον ἐφηρμοσμένη Πατρί τε καὶ Υἱῷ, τὸ διὰ πάντων ὁμότιμον; Ὁ δὲ χαρακτὴρ πάσῃ τῇ ὑποστάσει τοῦ Πατρὸς ἐπιθεωρουμένη τὸ ἀνελλιπὲς τοῦ ἰδίου μεγέθους διασημαίνει, καὶ ἡ μορφὴ τοῦ Θεοῦ τὴν διὰ πάντων καταμηνύει ταυτότητα, τῷ πάντα δεικνύειν ἐφ' ἑαυτῆς δι' ὧν ἡ θέσις χαρακτηρίζεται.

Patre consideratur, perfectam plenitudinem pro- per omnia ostendit identitatem, omnia demon-

B Πάλιν τοίνυν προθῶμεν τοῦ Εὐνομίου τὸν λόγον. *Οὐκ ἦν*, φησὶ, *πρὸ τῆς ἰδίας γεννήσεως.* Τίς οὗτός ἐστιν, ὃν οὐκ εἶναι λέγει; Εἰπάτω τὰ θεῖα ὀνόματα, οἷς ὁ κατ' Εὐνόμιόν ποτε μὴ ὢν ὀνομάζεται. Οὐκοῦν φῶς ἐρεῖ καὶ μακαριότητα, ζωήν τε καὶ ἀφθαρσίαν, καὶ δικαιοσύνην καὶ ἁγιασμὸν, καὶ δύναμιν καὶ ἀλήθειαν, καὶ τὰ τοιαῦτα. Ὁ τοίνυν πρὸ τῆς γεννήσεως λέγων αὐτὸν μὴ εἶναι, ἄντικρυς ταῦτα βοᾷ, ὅτι οὐκ ἦν ἀλήθεια, ὅτε ἐκεῖνος οὐκ ἦν, οὐκ ἦν ζωὴ, οὐκ ἦν φῶς, οὐκ ἦν δύναμις, οὐκ ἦν ἀφθαρσία, οὐκ ἄλλο τι ἦν τῶν ἐν Θεῷ νοουμένων οὐδέν. Καὶ τὸ ἔτι τούτων παραλογώτερον, καὶ εἰς ἀσέβειαν χαλεπώτερον, οὐκ ἦν ἀπαύγασμα, οὐκ ἦν χαρακτήρ. Ἐν γὰρ τῷ μὴ εἶναι λέγειν ἀπαύγασμα, τὸ μηδὲ τὴν ἀπαυγάζουσαν δύναμιν εἶναι συγκατασκευάζεται πάντως, πῶς ἐπὶ τοῦ C κατὰ τὸν λύχνον ἐστὶν ὑποδείγματος. Ὁ γὰρ τὴν αὐγὴν τοῦ λύχνου εἰπὼν τὸ καὶ λάμπειν τὸν λύχνον συνεδείξατο, καὶ ὁ μὴ εἶναι τὴν αὐγὴν λέγων τὴν σβέσιν τοῦ φωτίζοντος συνεσήμανεν. Ὥστε ὅταν ὁ Υἱὸς μὴ εἶναι λέγηται, καὶ ἡ τοῦ Πατρὸς ἀνυπαρξία κατ' ἀνάγκην ἐκ τοῦ ἀκολούθου κατασκευάζεται. Εἰ γὰρ συνημμένως ἔχεται τοῦ ἑτέρου τὸ ἕτερον, κατὰ τὴν ἀποστολικὴν μαρτυρίαν, καὶ τὸ ἀπαύγασμα τῆς δόξης, καὶ ὁ χαρακτὴρ τῆς ὑποστάσεως, καὶ ἡ σοφία τοῦ Θεοῦ, ὁ τὸ ἕτερον τῶν συνημμένων μὴ εἶναι λέγων, τῇ τοῦ ἑνὸς ἀναιρέσει συνανεῖλε πάντως καὶ τὸ λειπόμενον· ὥστε τοῦ ἀπαυγάσματος μὴ ὄντος, ὁμολογεῖσθαι μὴ εἶναι μηδὲ τὴν ἀπαυγάζουσαν φύσιν, καὶ τοῦ χαρακτῆρος μὴ ὑφεστῶτος, μηδὲ τὴν χαρακτηριζομένην εἶναι ὑπόστασιν, σοφίας δὲ καὶ D δυνάμεως Θεοῦ μὴ οὔσης, μηδὲ ἐκεῖνον πάντως εἶναι ὁμολογεῖσθαι, τὸν δίχα σοφίας τε καὶ δυνάμεως ἐφ' ἑαυτοῦ μὴ νοούμενον. Εἰ οὖν οὐκ ἦν ὁ μονογενὴς Θεὸς πρὶν γενέσθαι, καθώς φησιν ὁ Εὐνόμιος· Χριστὸς δὲ Θεοῦ δύναμις καὶ Θεοῦ σοφία, καὶ χαρακτὴρ καὶ ἀπαύγασμα· οὐκ ἦν πάντως οὐδὲ ὁ Πατὴρ, οὗ ὁ Υἱὸς δύναμίς ἐστι καὶ σοφία, καὶ χαρακτὴρ καὶ ἀπαύγασμα· οὐ γὰρ ἔστιν ἐπινοῆσαι τῷ λόγῳ, οὔτε ὑπόστασιν ἀχαρακτήριστον, οὔτε ἀλαμπῆ δόξαν, οὔτε ἄσοφον Θεὸν, οὐκ ἄχειρα δημιουργὸν, οὐκ ἄλογον ἀρχὴν, οὐκ ἄπαιδα Πατέρα. Ἀλλὰ πάντα τὰ τοιαῦτα ἐπί τε τῶν ὁμολογούντων καὶ ἐπὶ τῶν ἀθετούντων καὶ ἀλλήλοις συναναφαίνεται. Καὶ διὰ τῆς τοῦ ἑνὸς ἀναιρέσεως καὶ τὸ συνημμένον συναφανίζεται. Ἐπειδὴ τοίνυν κατασκευάζεται παρ' αὐτῶν τὸ μὴ εἶναι τὸν

Υἱὸν πρὸ τοῦ γενέσθαι, ὅ ἐστιν ἀπαύγασμα δόξης (ἡ δὲ ἀκολούθεια συναναιρεῖ τῇ τοῦ ἀπαυγάσματος ἀνυπαρξίᾳ καὶ τὴν τῆς δόξης ἀϊδιότητα· δόξα δὲ ὁ Πατὴρ, ὅθεν τὸ μονογενὲς φῶς ἀπηυγάσθη), νοησάτωσαν οἱ περιττοὶ τὴν σοφίαν, ὅτι σύμμαχοι τῶν Ἐπικουρείων δογμάτων ἀναπεφήνασιν, καὶ προσχήματι Χριστιανισμοῦ τὴν ἀθεΐαν πρεσβεύοντες. Διπλῆς τοίνυν κατὰ τὸ ἀκόλουθον τῆς ἀτοπίας ἀναφανείσης, ἢ καθόλου μὴ εἶναι τὸν Θεὸν λέγειν, ἢ μὴ ἀνάρχως εἶναι, ἑλέσθωσαν τὸ δοκοῦν ἐκ τῶν φανέντων, ἢ ἄθεοι λέγεσθαι, ἢ μηκέτι ἄναρχον εἶναι τῷ Πατρὶ τὴν οὐσίαν λέγειν. Ἀλλὰ μὴν φεύγειν εἰκὸς αὐτοὺς τὸ ἀθέους νομίζεσθαι. Οὐκοῦν λείπονται τὸ μὴ εἶναι ἀΐδιον τὸν Θεὸν κατασκευάζειν. Εἰ δὲ τοῦτο ἡ τῶν ἀποδειχθέντων ἀκολούθεια συναναγκάζει, ποῦ αἱ ποικίλαι καὶ ἄστροφοι τῶν ὀνομάτων ἀντιστροφαί; Ποῦ ἡ ἀμήχανος τῶν συλλογισμῶν ἀνάγκη, διὰ τῆς τοῦ ἀγεννήτου πρὸς τὸ γεννητὸν διαστολῆς τὰς γραώδεις ἀκοὰς περιβομβοῦσα;

A ctum ei adhæret simul evanescit. Quoniam igitur ab ipsis Filius non esse astruitur priusquam genitus esset, qui est gloriæ splendor (consequentia autem simul cum splendoris non-exsistentia tollit etiam gloriæ æternitatem; gloria autem est Pater, unde unigenita lux resplenduit), intelligant isti qui sapientia exuberant, se Epicureorum decretorum patronos et defensores manifestos esse, et Christianismi prætextu ac specie atheiam (id est *impietatem*, sive *Dei abnegationem*) asserere. Cum igitur sit duplex ex consecutione demonstrata absurditas, vel omnino Deum non esse ut dicant, vel non esse absque principio: quod ex his manifeste probatis ipsis videbitur eligant, vel ut divinitatis abnegatores dicantur, vel ut non amplius essentiam prin-
B cipio carentem Patri esse affirment. Enimvero verisimile est ipsos fugere Dei negatores existimari. Reliquum est igitur eos astruere Deum non esse æternum. Quod si hoc eorum quæ demonstrata sunt consequentia cogit necessario, ubi variæ et irretortæ nominum reciprocæ conversiones? ubi ineluctabilis syllogismorum necessitas, per ingeniti cum genito differentiam circum aniles aures bombilans?

Ἀλλὰ ταῦτα μὲν εἰς τοσοῦτον. Καλῶς δ' ἂν ἔχει μηδὲ τὸ ἐφεξῆς παριδεῖν ἀνεξέταστον· σιωπάσθω δὲ τὰ διὰ μέσου παίγνια, οἷς ὁ δεινὸς οὗτος ῥήτωρ μειρακιωδῶς ἐναβρύνεται, εἴτε παίζων, εἴτε σπουδάζων ἐν ταῖς καθ' ἡμῶν λοιδορίαις, ὡς διὰ τούτου κρείττων κατὰ τὸν λόγον ἐσόμενος. Οὐ γὰρ δὴ βιάσεταί τις ἡμᾶς, ἢ τοῖς λοξοῖς τὰ ὄμματα συνδιαστρέφειν τὰς ὄψεις, ἢ τοῖς ὑπὸ δαιμονίας νόσου παραπεπληγόσι συνδιαστρεβλοῦσθαι, συνεξάλλεσθαι καὶ συγκαταπίπτειν τῷ σώματι. Ἀλλ' ἐκείνους μὲν ἐλεήσομεν, ἡμεῖς δὲ τοῦ καθεστηκότος οὐκ ἐκστησόμεθα. Φησὶ τοίνυν στρέψας πρὸς τὸν διδάσκαλον ἡμῶν τὸν ἐν τῷ πράγματι λόγον, ὡς δὴ κατὰ πρόσωπον τὴν μάχην ποιούμενος, ὅτι τοῖς ἰδίοις ἁλώσῃ πτεροῖς. Ἐκείνου γὰρ εἰρηκότος, τὸ καλὸν ἀεὶ παρεῖναι τῷ ἐπὶ πάντων Θεῷ, καλὸν δὲ τὸ τοιούτου παιδὸς εἶναι πατέρα· οὐκοῦν μηδέποτε τὸ καλὸν ἀπεῖναι αὐτοῦ, μηδὲ ἄνευ Υἱοῦ τὸν Πατέρα θελῆσαι· θελήσαντα δὲ μὴ ἀδυνατῆσαι, δυνάμενον δὲ καὶ βουλόμενον, ἐν τῷ κατὰ γνώμην εἶναι καὶ ἀεὶ ἔχειν τὸν Υἱὸν, διὰ τὸ ἀεὶ θέλειν τὸ ἀγαθόν· πρὸς τοῦτο γὰρ ἡ διάνοια τῶν ὑπὸ τοῦ Πατρὸς ἡμῶν εἰρημένων βλέπει· ταῦτα προδιασύρας ὁ Εὐνόμιος ἐκ τῆς ἔξωθεν σοφίας ἐπεισαχθέντα, τοιαύτην τινὰ ῥῆσιν πρὸς ἀνατροπὴν τῶν εἰρημένων προβάλλεται, καί φησι, *Τίς γεννήσῃ;* λέγοντός τινος τῶν τοῖς τοιούτοις λόγοις ἐμμεμελετηκότων· ὥσπερ εἴπερ τὸ δημιουργεῖν καλὸν καὶ πρέπον Θεῷ, πῶς οὐκ ἀνάρχῳ αὐτῷ τὸ καλὸν καὶ πρέπον παρῆν, εἴπερ ἄναρχος ὁ Θεός; Καὶ ταῦτα μήτε ἀγνοίας κωλυούσης, μήτε ἀσθενείας ἐμποδιζούσης, ἢ πρὸς τὸ δημιουργεῖν ἡλικίας, καὶ ὅσα συμφορήσας κακῶς σεαυτῷ κατέχεας· οὐ γὰρ δὴ τοῦ Θεοῦ θέμις εἰπεῖν. Εἰ μὲν οὖν ἦν δυνατὸν αὐτὸν τὸν διδάσκαλον πρὸς τὸ ἐρωτηθὲν ἀποκρίνασθαι ἔδειξεν ἂν τῷ Εὐνομίῳ, τίς ἂν ἐγένετο, καθὼς οὗτος [illegible] διὰ τῆς θεοπαιδεύτου γλώττης, τό τε θεῖον [illegible] μυστήριον, καὶ μαστίζων τοῖς [illegible] τοὺς [illegible] προστάτας, ὥστε [illegible].

Sed hæc hactenus. Operæ pretium autem videretur, quod deinceps sequitur non indiscussum prætere. Sed ludicra interjecta silentio involvantur, quibus hic vehemens orator juveniliter exsultat, sive jocans, sive serio agens in conviciis contra nos conjectis, quasi per hæc ratione superior futurus. Nullus enim vi nos adiget, cum limis et obliquis
C oculos itidem extorquere, vel cum morbo dæmoniaco perculsis simul exagitari, una saltare et corpore concidere. Sed illorum quidem miserebimur, nos autem de composito mentis statu non dimovebimur. Ait igitur in magistrum nostrum sermone converso, quasi reipsa contra personam decertans, quod propriis pennis captus sit. Cum enim ille dixisset, quod pulchrum est sive honestum semper adesse Deo, qui est in omnibus, præclarum autem sive honestum talis filii esse patrem: igitur nunquam honestum abesse ab ipso, neque sine Filio Patrem esse voluisse: volentem autem non impotentem fuisse, sed potentem et volentem voti sui compotem esse, semperque habere Filium, quia semper vult bonum: ad hoc enim eorum quæ a
D Patre nostro dicta sunt tendit intelligentia: hæc Eunomius prius traducens et carpens, advecta ex sapientia externa, talem quamdam dictionem ad eversionem eorum quæ dicta sunt proponit, et ait: *Quis generabit?* (cum dixisset aliquis eorum qui in talibus sermonibus exercitati sunt:) quemadmodum, siquidem condere et creare honestum et Deo decorum est: quo modo ipsi origine carenti honestum et decens non aderat, siquidem origine et principio caret Deus? Ergo etiam hæc quæ creata sunt, cum neque ignorantia sit quæ prohibeat, neque infirmitas quæ impediat vel ætas ad operandum, et quæcunque congerens male in te ipsum effudisti; nam in Deum, dicere nefas. Si igitur posset magister ad interrogatum respondere, Eunomio os

tenderet, quis genitus est, sicut hic interrogavit per linguam a Deo eruditam, et tunc divinum revelans mysterium, et refutationibus flagellans erroris præsides, ut omnibus sit manifestum quantum intersit inter ministrum mysteriorum Christi, et mimum ridiculum, vel fictorem novorum et prodigiosorum placitorum. Sed quoniam ille quidem, sicut ait Apostolus, mortuus Deo loquitur, hic vero, tanquam non sit qui contradicat, talia projicit: etsi nostra responsio Basilii magni vocem non æquet, nihilominus hæc ad præsens interroganti respondebimus, quod Sermo tuus, quem ad subversionem nostrorum profers sermonum, ipse testatur nos vera dicere in iis in quibus impietatis tuæ dogma refellimus. Neque enim aliud nos tam graviter accusamus, quam quod contendis existimare nos debere, Dominum creaturæ nihil differre ab iis quæ communia sunt creaturæ: et quod a vobis prætenditur contra Unigenitum omnino damnamus. Nam si quod in creatura vides, putas oportere hoc etiam unigenito Deo congruere, conclusum est, quod summopere contendimus; per tuos enim sermones rationum tuarum absurditas satis est demonstrata omnibusque facta perspicua; et quod nos in veritate sermonem pravum corrigimus ac reprehendimus, quodque tibi de unigenito Deo opinio talis est, ac de reliquis creaturis; perinde ac si de aliqua dubitatio esset, non de unigenito Filio, Deo, opifice omnis creaturæ, sive ante erat, sive post Patri aderat. Quid igitur ad hæc infit vox magistri? Quod natura bonum est, non pium est non semper in Deo esse credere. Nullam enim videre causam propter quam consentaneum est bonum bono non adesse, neque propter potestatis defectum, neque propter voluntatis inopiam. Quid ad hæc dicit qui his adversatur? Quod si Deum Verbum ex æterno credendum esse dederis, et de creaturis idem fateberis. O quomodo novit ratione discernere creaturarum naturam et divinam majestatem! Quomodo scit quæ utrisque sunt congrua, quæque de Deo et quæ de creatura pie fas est existimare! Si, inquit, opifex a tempore opificium auspicatur. Non enim alio aliquo eorum quæ sunt facta, principium licet notare, nisi tempus in proprio intervallo principia et extrema his quæ fiunt definierit.

Quocirca inquit oportere factorem temporum a principio simili esse cœpisse. Sed creatura quidem principium habet sæcula, factoris autem sæculorum quodnam principium cogitabis? Si quis dicat, illud principium esse quod est in Evangelio, quod quidem est illud quod declaratur, cum quo cohærenter Filii confessio simul demonstratur, nec fas est eum, qui est in Patre, sicut dicit Dominus, ab aliquo puncto temporali cœpisse. Sin autem aliud quoddiam præter illud principium esse asserit, dicat nomen quo tale principium significatur, cum nullum ante sæculorum constitutionem comprehendatur. Ergo talis sermo a pia et religiosa opinione erga unigenitum Deum nullo modo nos dimovebit, tametsi anus mulierculæ huic quæstioni tanquam validæ applaudant, siquidem in his quæ ab initio

A πᾶσιν ὅσον τὸ μέσον ἐστὶ μεταξὺ διακόνου μυστηρίων Χριστοῦ, καὶ μίμου γελοίου, ἢ ποιητοῦ καινῶν τε καὶ ἀλλοκότων δογμάτων. Ἐπεὶ δὲ ὁ μὲν, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, ἀποθανὼν τῷ Θεῷ λαλεῖ, ὁ δὲ ὡς οὐκ ὄντος τοῦ ἀντεροῦντος τοιαῦτα προβάλλει, κἂν μὴ τὸ ἴσον ἡ παρ' ἡμῶν ἀπόκρισις ἔχῃ, ὡς πρὸς τὴν τοῦ μεγάλου Βασιλείου φωνὴν, πλὴν ἐν παρόντι ταῦτα πρὸς τὸν ἐρωτήσαντα φήσομεν, ὅτι Μαρτυρία τοῦ ἀληθεύειν ἡμᾶς ἐν οἷς τὸ δόγμα τῆς ἀσεβείας ἐλέγχομεν, ὁ σὸς γίνεται λόγος ὁ ἐπὶ ἀνατροπῇ τῶν ἡμετέρων προφερόμενος λόγων. Οὔτε γὰρ ἄλλο τι τοσοῦτον ἡμεῖς αἰτιώμεθα, ἢ τὸ μηδὲν οἴεσθαι διαφέρειν ἡμᾶς τοῦ κοινοῦ τῆς κτίσεως τὸν Δεσπότην τῆς κτίσεως· καὶ τὸ παρ' ὑμῶν προτεινόμενον κατὰ τοῦ Μονογενοῦς ἡμεῖς αἰτιώμεθα. Εἰ γὰρ ὅπερ ἐπὶ τῆς κτίσεως
B βλέπεις, τοῦτο δεῖν οἴει ἐφαρμόζειν καὶ τῷ μονογενεῖ Θεῷ, πέρας ἔχει τὸ παρ' ἡμῶν σπουδαζόμενον· ἀπελήλεγκται γὰρ διὰ τῶν σῶν λόγων τὸ ἄτοπον, καὶ πᾶσι γέγονε καταφανές· ὅτι τε ἡμεῖς ἐν ἀληθείᾳ τὸν λόγον εὐθύνομεν, καὶ ὅτι σοι ἡ περὶ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ ὑπόληψις τοιαύτη ἐστὶν, οἵα καὶ περὶ τὰ λοιπὰ τῶν κτισμάτων, περί τινος ἡ ἀμφισβήτησις ἦν, οὐ περὶ τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, τοῦ δημιουργοῦ πάσης τῆς κτίσεως, εἴτε ἀεὶ ἦν, εἴτε ὕστερον τῷ Πατρὶ προσεγένετο. Τί οὖν περὶ τούτου φησὶν ἡ τοῦ διδασκάλου φωνή; Ὅτι τὸ τῇ φύσει καλὸν, οὐκ εὐαγές ἐστι μὴ ἀεὶ ἐν τῷ Θεῷ πιστεύειν εἶναι. Μηδὲ γὰρ αἰτίαν ὁρᾶν τινα καθ' ἣν εἰκός ἐστι τὸ ἀγαθὸν τῷ ἀγαθῷ μὴ παρεῖναι, μήτε κατὰ δυνάμεως ἔλλειψιν,
C μήτε κατὰ τὴν τῆς βουλῆς ἀγονίαν. Τί πρὸς ταῦτά φησιν ὁ τοῖς εἰρημένοις μαχόμενος; Ὅτι ἐὰν τὸν Θεὸν Λόγον δῷς ἐξ ἀϊδίου πιστεύεσθαι, καὶ περὶ τῶν δημιουργημάτων τὸ ἴσον δώσεις. Ὢ πῶς οἶδε διακρίνειν τῷ λόγῳ δημιουργημάτων φύσιν καὶ θείαν μεγαλειότητα! πῶς ἐπίσταται περὶ ἑκατέρου τὰ πρόσφορα, ὅσα τε περὶ τοῦ Θεοῦ, καὶ ὅσα περὶ τῆς κτίσεως εὐσεβῶς ἔστιν οἴεσθαι! Εἰ ὁ δημιουργὸς, φησὶν, ἀπὸ τοῦ χρόνου τῆς δημιουργίας ἄρχεται. Οὐ γὰρ ἄλλῳ τινὶ τὴν τῶν γεγονότων ἀρχὴν ἔστι σημειώσασθαι, μὴ ἐν τῷ ἰδίῳ διαστήματι τοῦ χρόνου τὰς ἀρχὰς καὶ τὰ τέλη τοῖς γινομένοις ὁρίζοντος.

Διὰ τοῦτό φησι δεῖν καὶ τὸν ποιητὴν τῶν χρόνων ἀπὸ τῆς ὁμοίας ἀρχῆς τοῦ εἶναι ἄρξασθαι. Ἀλλ' ἡ μὲν κτίσις ἀρχὴν τοὺς αἰῶνας ἔχει, τοῦ δὲ ποιητοῦ τῶν αἰώνων ποίαν ἐπινοήσεις ἀρχήν; Εἰ μὲν γὰρ
D τὴν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ τις λέγῃ, ὅπερ ἐστὶν ἐκεῖνο τὸ δηλούμενον, ᾧ συνημμένως καὶ ἡ τοῦ Υἱοῦ ὁμολογία συναναδείκνυται, καὶ οὐκ ἔστι τὸν ἐν τῷ Πατρὶ ὄντα, καθώς φησιν ὁ Κύριος, ἀπό τινος σημείου χρονικοῦ ἄρξασθαι. Εἰ δὲ ἄλλην τις ἀρχὴν παρ' ἐκείνην λέγει, εἰπάτω τὸ ὄνομα ᾧ σημειοῦται τὴν τοιαύτην ἀρχὴν, μηδενὸς καταλαμβανομένου, πρὸ τῆς τῶν αἰώνων συστάσεως. Οὐκοῦν οὐδὲν ἡμᾶς παρακινήσει τῆς εὐσεβοῦς περὶ τὸν μονογενῆ Θεὸν ὑπολήψεως ὁ τοιοῦτος λόγος, κἂν ἐπικροτῶσιν αἱ γρᾶες ὡς ἰσχυρῷ τῷ προβλήματι. Μένομεν γὰρ ἐπὶ τῶν ἐξ ἀρχῆς ἐγνωσμένων, ἐρηρεισμένον ἔχοντες ἐπὶ τῆς ἀληθείας τὸν

λόγον· ὅτι ὅσα περὶ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ λέγειν ὁ A τῆς εὐσεβείας ὑποτίθεται λόγος, οὐδεμίαν ἔχει πρὸς τὴν κτίσιν τὴν οἰκειότητα, ἀλλὰ πολλῷ τῷ μέσῳ διώρισται τοῦ τε πάντα πεποιηκότος, καὶ τῶν ἔργων αὐτοῦ τὰ γνωρίσματα. Εἰ μὲν οὖν ἐν ἑτέροις τισὶν εἶχέ τινα κοινωνίαν ὁ Υἱὸς πρὸς τὴν κτίσιν, ἔδει πάντως μηδὲ κατὰ τὸν τῆς ὑπάρξεως τρόπον παρηλλάχθαι λέγειν. Εἰ δὲ ἄμοιρος ἡ κτίσις τῶν τοιούτων ἐστὶ τῶν ὅσα περὶ τὸν Υἱὸν μεμαθήκαμεν· ἀναγκαῖον πάντως, μηδὲ κατὰ τοῦτο λέγειν τὴν κοινωνίαν ἔχειν. Οὐδὲ γὰρ ἐν ἀρχῇ ἦν ἡ κτίσις, οὔτε πρὸς τὸν Θεὸν ἦν, οὔτε Θεὸς ἦν, οὐ ζωή, οὐ φῶς, οὐκ ἀνάστασις, οὐ τὰ λοιπὰ τῶν θεοπρεπῶν ὀνομάτων, οἷον, ἀλήθεια, δικαιοσύνη, ἁγιασμός, κριτής, δίκαιος, ποιητὴς τοῦ παντός, ὑπάρχων πρὸ τῶν αἰώνων, βασιλεύων τὸν αἰῶνα, καὶ ἐπ' αἰῶνα καὶ ἔτι, οὐκ ἀπαύ- B γασμα δόξης ἡ κτίσις, οὐ χαρακτὴρ ὑποστάσεως, οὐκ ἀγαθότητος εἰκών, οὐ χάρις, οὐ δύναμις, οὐκ ἀλήθεια, οὐ σωτηρία, οὐκ ἀπολύτρωσις, οὐδέ τι τοιοῦτον ὅλως τῶν εἰς δόξαν τοῦ Μονογενοῦς παρὰ τῆς Γραφῆς λεγομένων, οὐδὲν ἐπὶ τῆς κτίσεως, οὔτε ἔστιν, οὔτε λέγεται, ἵνα τὰς ὑψηλοτέρας παρίστημι φωνάς, τό, *Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρί, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί*, καί, *Ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ ἑώρακε τὸν Πατέρα*, καί, *Οὐδεὶς εἶδε τὸν Υἱὸν εἰ μὴ ὁ Πατήρ*. Εἰ μὲν οὖν εἶχε τὰ τοιαῦτα καὶ τηλικαῦτα προσμαρτυρεῖν ὁ λόγος τῇ κτίσει, καλῶς ἂν τὸ περὶ ταύτην θεωρούμενον καὶ ταῖς περὶ τοῦ Μονογενοῦς ὑπολήψεσιν ἐφαρμόζειν ᾤετο δεῖν, ἐκ τῶν ὁμοφύλων πρὸς τὸ συγγενὲς γινομένης τῆς παραθέσεως. Εἰ δὲ πάντα τὰ τοιαῦτα νοή- C ματά τε καὶ ὀνόματα πρὸς μὲν τὸν Πατέρα τὴν κοινωνίαν ἔχει, τῆς δὲ περὶ τὴν κτίσιν ὑπονοίας ὑπέρκειται· ἆρ' οὐ καταδύεται ὑπ' αἰσχύνης ὁ σοφὸς καὶ ἀγχίνους διὰ τῶν ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένων φυσιολογῶν τῆς κτίσεως Κύριον, οὔπω συνιεὶς ὅτι ἄλλα τῆς κτίσεώς ἐστι τὰ γνωρίσματα; Τῶν γὰρ ὄντων πάντων ἡ ἀνωτάτω διαίρεσις εἰς τὸ κτιστὸν καὶ ἄκτιστον τὴν τομὴν ἔχει· τὸ μὲν ὡς αἴτιον τοῦ γεγονότος, τὸ δὲ ὡς ἐκεῖθεν γενόμενον. Διῃρημένης τοίνυν τῆς τε κτιστῆς φύσεως καὶ τῆς θείας οὐσίας, καὶ οὐδεμίαν ἐπιμιξίαν ἐχούσης κατὰ τὰς γνωριστικὰς ἰδιότητας, ἀνάγκη πᾶσα μὴ διὰ τῶν ὁμοίων ἑκατέραν νοεῖν, μηδὲ τὰ αὐτὰ γνωρίσματα τῶν διεστηκότων κατὰ τὸν τῆς φύσεως λόγον ἀναζητεῖν. Τῆς τοίνυν ἐν τῇ κτίσει φύσεως, καθώς φησι τῆς παναρέτου Σο- D φίας ὁ λόγος, ἀρχὴν καὶ τέλος καὶ μεσότητα χρόνων ἐφ' ἑαυτῆς δεικνυούσης, καὶ πᾶσι συμπαρατεινομένης τοῖς χρονικοῖς διαστήμασι, ταύτην τὴν ἰδιότητα, οἷόν τινα χαρακτῆρα τοῦ ὑποκειμένου λαμβάνομεν, ἐν τῷ πάντως καὶ ἀρχὴν αὐτοῦ τινα τῆς συστάσεως βλέπειν, καὶ πρὸς τὸ μέσον ὁρᾶν, καὶ πρὸς τὸ πέρας ταῖς ἐλπίσι συμπαρατείνεσθαι. Μεμαθήκαμεν γὰρ ὅτι οὔτε ἐξ ἀϊδίου ἦν ὁ οὐρανός, καὶ ἡ γῆ, οὔτε εἰς τὸ ἀΐδιον ἔσται, ὡς ἐκ τούτου δῆλον εἶναι, ὅτι καὶ ἀπὸ ἀρχῆς τινος τὰ ὄντα ἤρξατο, καὶ εἴς τι πάντως καταλήξει πέρας. Ἡ δὲ θεία φύσις κατ' οὐδὲν μέρος περατουμένη, ἀλλὰ πανταχόθεν ἐν τῷ ἀορίστῳ πᾶν

sunt decreta manemus, firmatam atque innixam veritati habentes rationem: quia quæcunque de unigenito Deo dicere pietatis sermo suggerit, nullam habent cum creatura necessitudinem, sed longo intervallo, et ejus qui fecit, et operum ipsius notæ et indicia sunt distincta. Si igitur in aliis quibusdam haberet aliquam communionem Filius cum creatura, oporteret omnino dicere eum secundum exsistentiæ modum non differre. Quod si exsors est creatura talium quæcunque in Filio didicimus: necessarium plane, neque secundum hoc dicere habere communionem. Neque enim in principio erat creatura, neque apud Deum erat, neque Deus erat, neque vita, neque lux, non resurrectio, neque reliqua nomina quæ Deum decent, ut veritas, justitia, sanctificatio, judex, justus, opifex molitorque universi, qui est ante sæcula, moderans sæculum et regnans in sæculum et ultra, non splendor gloriæ creaturæ, non character, sive expressa forma substantiæ, non bonitatis imago, non gratia, non virtus, non veritas, non salus, non redemptio, neque quid ejusmodi eorum quæ ad gloriam Unigeniti a Scriptura dicuntur, nihil in creatura neque est neque dicitur, ut sublimiores illas voces prætermittam, nempe: *Ego in Patre et Pater in me*; et, *Qui vidit me, vidit et Patrem*, et, *Nullus vidit Filium nisi Pater* [16]. Si igitur talia et tanta de creatura posset sermo testari, recte ipsi viderentur quæ in ipsa spectantur, accommodari posse notionibus his quas de Unigenito habere debemus, comparatione facta eorum quæ sunt ejusdem generis inter se. Quod si omnes hæ notiones et nomina quæ de Filio dicuntur, cum Patre habent communionem, notiones autem quæ de creatura sunt superant, annon iste sapiens et solers pudore confunditur, dum per ea quæ in creatura considerantur, de Domino creaturæ, velut naturali ratione disserit, needum intelligens alia esse signa et indicia per quæ creatura dignoscitur? Eorum enim omnium quæ sunt, summa divisio in id quod creatum est, et quod increatum, partitionem habet: hoc quidem ut causam ejus quod factum est, illud vero ut illinc factum. Cum igitur natura creata et divina essentia sit ita distincta, nullamque societatem habeat secundum proprietates, quibus dignoscuntur; omnino necesse est non per similia utramque intelligere, neque easdem notas seu cognitionis insignia eorum quæ secundum naturæ rationem distant, inquirere. Cum igitur natura creata, sicut ait omnipotentis Sapientiæ sermo, principium et finem et medium temporum in seipsa demonstret, et cum omnibus temporalibus intervallis extendatur, hanc proprietatem velut characterem quemdam, id est notam subjecti sumimus, in eo quod aliquod principium suæ constitutionis videmus, et medium cernimus, et ad extremum terminum spe pariter extendimur. Didicimus enim quod cœlum non est ab æterno, et

[16] Joan. XIV, 9.

A terra, neque in æternum erit, ut ex eo sit perspicuum, quod ab aliquo principio quæ sunt in rerum natura cœperunt, et in aliquod extremum prorsus desinent. Divina autem natura nulla parte terminata, sed undique in infinitum omnem terminum permeans, longe abest ab his signis et notis quæ in creatura inveniuntur. Etenim dimensionis expers, sine quantitate et incircumscripta potentia, in seipsa complectens sæcula, et omnem quæ in ipsis continetur creaturam, atque omni ex parte sæculorum infinitatem propriæ naturæ æternitate exsuperans, vel nullum habet signum quod naturam ejus significet, vel aliud quiddam omnino, et quod creatura non habet. Quoniam igitur proprium creaturæ est, principium habere, alienum prorsus ab increata natura, quod creaturæ est proprium. Si enim ad B similitudinem creaturæ etiam Unigeniti exsistentiam ab aliquo comprehensibili principio cœpisse, supponere quis censuerit, necessario et reliqua quæ in creatura inveniuntur, rationi ejus accommodaverit. Non enim integrum est dato principio non simul confiteri quod sequitur.

πέρας, διαβαίνουσα, πόρρωθέν ἐστι τῶν ἐπὶ τῆς κτίσεως εὑρισκομένων σημείων. Ἡ γὰρ ἀδιάστατος καὶ ἄποσος καὶ ἀπερίγραπτος δύναμις, ἐν ἑαυτῇ τοὺς αἰῶνας καὶ πᾶσαν τὴν ἐν τούτοις ἔχουσα κτίσιν, καὶ πανταχόθεν τῆς τῶν αἰώνων ἀπειρίας τῇ ἀϊδιότητι τῆς ἰδίας ὑπερεκπίπτουσα φύσεως, ἢ οὐδὲν ἔχει σημεῖον τὸ καταμηνύον τὴν φύσιν, ἢ ἄλλο τι πάντως, καὶ οὐχ ὅπερ ἡ κτίσις ἔχει. Ἐπεὶ οὖν ἴδιον τῆς κτίσεως τὸ ἀρχὴν ἔχειν, ἀλλότριον ἂν εἴη τῆς ἀκτίστου φύσεως τὸ τῆς κτίσεως ἴδιον. Εἰ γὰρ καθ' ὁμοιότητα κτίσεως καὶ τὴν τοῦ Μονογενοῦς ὕπαρξιν ἔκ τινος καταλαμβανομένης ἀρχῆς ὑποτίθεσθαί τις ἀξιώσειε, κατ' ἀνάγκην πάντα κατὰ τὴν τῶν λοιπῶν ἀκολουθίαν τῷ περὶ τούτου λόγῳ συνεφαρμόσει. Οὐ γὰρ ἔστι τῆς ἀρχῆς δοθείσης μὴ συνομολογῆσαι καὶ τὸ ἑπόμενον.

Quemadmodum enim si quis hominem esse concesserit, quæ sunt naturæ humanæ eum habere per hanc confessionem annexuit, et animal ipsum et rationale dicens, et si quid aliud in homine intelligitur: eadem ratione si unum quid eorum quæ proprie creaturæ attribuuntur, in divina essentia intellexerimus, jam non nobis liberum erit amplius rationem eorum quæ in ipsa considerantur naturæ immortali non applicare. Principium enim violente et necessario quod post ipsum sequitur exiget: principium enim quod sic intelligitur, eorum quæ post ipsum sunt principium est. Quare si illa fuerint, et hoc esse necesse est: si vero illa sublata fuerint, neque quod antecedit manere. C Cum igitur sapientia et medietatem et finem principio præponat, si in Unigeniti natura principium aliquod ejus subsistentiæ ab aliquo puncto determinatum sumpserimus, sicut dogmatizat hæresis, procul dubio concedet sapientia, et finem et medium principio copulare. Quod si hoc fiat, invenietur nobis theologus iste argumentis demonstrare Deum mortalem esse. Si enim principium finis secundum rationem sapientiæ necessario sequitur, medium etiam inter extrema consideratur: qui unum dederit, potestate et alia simul astruit, mensuras et extremum vitæ finem naturæ infinitæ determinans. Quod si hoc impium est et absurdum, æquali vel etiam majore accusatione dignum est, principium dare sermoni in impietatem desinenti: D hujus autem absurditatis principium inde elucet, quod existiment vitam Filii alio circumscripto principio esse conclusam. Quare duorum alterum, vel mutabuntur ad sanum sermonem per ea quæ dicta sunt coacti, et cum Patris æternitate eum qui ex illo est, contemplabuntur; vel nisi hoc velint, utroque extremo terminabunt Filii æternitatem, nempe principio et fine, infinitatem vitæ ipsius ad id quod non exsistit adducentes. Quod si et animorum et angelorum natura fine caret, neque prohibetur in æternum perpetuari, quia sit

Ὥσπερ γὰρ εἴ τις ἄνθρωπον εἶναι δοίη, τὸν τὰ τῆς φύσεως διὰ τῆς ὁμολογίας ταύτης συνήρτησε, καὶ ζῶον αὐτὸν καὶ λογικὸν εἶναι λέγων, καὶ εἴ τι ἄλλο νοεῖται περὶ τὸν ἄνθρωπον· κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, εἰ ἕν τι τῶν περὶ τὴν κτίσιν ἰδιωμάτων ἐπὶ τῆς θείας οὐσίας κατανοήσαιμεν, οὐκέτ' ἐφ' ἡμῖν ἔσται, τὸν λόγον τῶν ἐπ' αὐτῆς θεωρουμένων, μὴ ἐφαρμόσαι τῇ ἀκηράτῳ φύσει. Ἡ γὰρ ἀρχὴ βιαίως τε καὶ ἀναγκαίως τὸ μεθ' ἑαυτὴν ἀκόλουθον ἐπιζητήσει· ἡ γὰρ οὕτω νοουμένη ἀρχὴ τῶν μετ' αὐτήν ἐστιν ἀρχή, ὥστε εἰ ἐκεῖνα εἴη, καὶ ταύτην εἶναι· εἰ δὲ ἀναιροῖτο τὰ συνημμένα, μηδὲ τὸ προηγούμενον μένειν. Τῆς τοίνυν σοφίας καὶ μεσότητα καὶ τέλος τῇ ἀρχῇ προτιθείσης, εἰ λάβοιμεν ἐπὶ τῆς τοῦ Μονογενοῦς φύσεως ἀρχήν τινα ἀπό τινος σημείου ὁριζομένην τῆς ὑποστάσεως, καθὼς δογματίζει ἡ αἵρεσις, οὐ συγχωρήσει πάντως ἡ σοφία, μὴ καὶ τὸ πέρας καὶ τὸ μέσον τῇ ἀρχῇ συναρτῆσαι. Εἰ δὲ τοῦτο γένοιτο, εὑρεθήσεται ἡμῖν ὁ θεολόγος, θνητὸν τοῖς ἐπιχειρήμασιν ἀποδεικνύων τὸ Θεῖον. Εἰ γὰρ τῇ ἀρχῇ τὸ τέλος κατὰ τὸν τῆς σοφίας λόγον ἀναγκαίως ἐφέπεται, καὶ τὸ μέσον ἐνθεωρεῖται τοῖς πέρασιν· ὁ τὸ ἓν δοὺς, τῇ δυνάμει καὶ τὰ ἄλλα συγκατεσκεύασε, μέτρα καὶ πέρας ζωῆς ὁρίζων τῇ ἀορίστῳ φύσει. Εἰ δὲ τοῦτο ἀσεβές τε καὶ ἄτοπον, τῆς ἴσης ἢ καὶ μείζονος ἄξιον κατηγορίας ἐστὶ, τὸ ἀρχὴν δοῦναι τῷ λόγῳ τῷ ἀσέβειαν λέγοντι· ἀρχὴ δὲ τῆς τοιαύτης ἀτοπίας ἐφάνη, τὸ ἐν ἀρχῇ τινι περιγεγραμμένην τοῦ Υἱοῦ τὴν ζωὴν νομίσαι. Ὥστε δυοῖν θάτερον, ἢ μεταθήσονται πρὸς τὸν ὑγιαίνοντα λόγον ὑπὸ τῶν εἰρημένων ἀναγκαζόμενοι, καὶ τῇ τοῦ Πατρὸς ἀϊδιότητι τὸν ἐξ ἐκείνου συνθεωρήσουσιν· ἢ εἰ μὴ τοῦτο βούλοιντο, καθ' ἑκάτερον περατώσουσι τοῦ Υἱοῦ τὸ ἀΐδιον, τῇ ἀρχῇ καὶ τῷ τέλει τὸ ἄπειρον αὐτοῦ τῆς ζωῆς εἰς τὸ ἀνύπαρκτον ἄγοντες. Εἰ δὲ ἀτελεύτητος καὶ τῶν ψυχῶν καὶ τῶν ἀγγέλων ἡ φύσις, καὶ οὐδὲν κωλύεται εἰς τὸ ἀΐδιον προϊέναι, διὰ τοῦ καὶ κτιστὴν εἶναι, καὶ ἀπό τινος τὴν ἀρχὴν τῆς συστάσεως ἐσχηκέναι, ὡς διὰ τούτου δύνασθαι ἂν καὶ ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ τὸ ἴσον τοὺς ὑπεναντίους εἰπεῖν· ὡς μήτε ξ

ἀϊδίου ὄντος καὶ εἰς τὸ ἀτελεύτητον παρατείνοντος. Ὁ ταῦτα προφέρων κἀκεῖνα λογιζέσθω, ὅσον μεταξὺ τῆς κτίσεως ἡ θεότης ἕστηκε τοῖς ἰδιώμασι. Τῆς μὲν γὰρ θεότητος ἴδιον τὸ ἀνενδεὲς παντὸς τοῦ κατὰ τὸ ἀγαθὸν θεωρουμένου νοήματος· ἡ δὲ κτίσις ἐκ μετοχῆς τοῦ βελτίονος ἐν τῷ καλῷ γίνεται· ἥτις οὐ μόνον τοῦ εἶναι ἤρξατο, ἀλλὰ καὶ τοῦ ἐν τῷ καλῷ εἶναι πάντοτε διὰ τῆς πρὸς τὸ κρεῖττον ἐπαυξήσεως, ἐν τῷ ἄρχεσθαι καταλαμβάνεται. Διότι οὐδέποτε ἐπὶ τοῦ κατειλημμένου ἵσταται· ἀλλὰ πᾶν τὸ κτηθὲν διὰ τῆς μετουσίας ἀρχὴ τῆς πρὸς τὸ μεῖζον ἀνόδου γίνεται. Καὶ κατὰ τὴν Παύλου φωνὴν, οὐδέποτε παύεται τοῖς ἔμπροσθεν ἐπεκτεινομένη, καὶ λήθην ποιουμένη τῶν ὄπισθεν. Ἐπεὶ οὖν ἡ μὲν θεότης αὐτοζωή ἐστι· Θεὸς δὲ ὁ μονογενὴς, Θεὸς καὶ ζωὴ, καὶ ἀλήθεια, καὶ πᾶν εἴ τι ὑψηλὸν καὶ θεοπρεπές ἐστι νόημα· ἡ δὲ κτίσις ἐκεῖθεν τῶν ἀγαθῶν λαμβάνει τὴν χορηγίαν· φανερὸν ἐκ τούτων ἂν εἴη, ὅτι εἴπερ μετέχουσα τῆς ζωῆς, ἐν τῷ ζῆν ἐστι· καὶ εἰ παύσαιτο τῆς μετουσίας, καὶ τοῦ ἐν τῷ ζῆν εἶναι παύσεται πάντως. Εἰ μὲν οὖν καὶ περὶ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ ταῦτα λέγειν τολμῶσιν, ὅσα περὶ τῆς κτίσεως ἀληθές ἐστι λέγειν, καὶ τοῦτο μετὰ πάντων λεγέτωσαν, ὅτι ὁμοίως τῇ κτίσει καὶ τοῦ εἶναι ἄρχεται, καὶ ἐν τῷ ζῆν καθ' ὁμοιότητα τῶν ψυχῶν διαμένει. Εἰ δὲ ὁ μὲν αὐτοζωή ἐστι, καὶ τοῦ ἐπείσακτον ἔχειν ἐν ἑαυτῷ τὴν ζωὴν οὐ προσδέεται· τὰ δὲ ἄλλα πάντα οὐχὶ ζωή ἐστιν, ἀλλὰ μεθεκτικὰ τῆς ζωῆς γίνεται.

creata et ab aliquo principium suæ subsistentiæ habeat, ita ut per hoc adversarii possint in Christo idem dicere, quod quamvis non sit ab æterno, tamen in æternum se protendat. Qui hæc profert, etiam illa secum reputet, quantum distet divinitas a creatura, per proprietates quæ in ea sunt. Nam divinitatis quidem proprium est nulla quæ secundum bonum spectetur notione indigere; creatura vero melioris participatione in pulchro fit, quæ quidem non solum esse cœpit, sed etiam semper deprehenditur incipere in pulchro esse, propter incrementum quo semper tendit in melius. Quare nunquam in comprehensione totius boni consistit, sed omne quod partum est per participationem principium fit ascensus ad id quod melius est. Et juxta Pauli vocem, nunquam cessat ad anteriora extendere se et oblivisci eorum quæ sunt retro [16]. Quoniam igitur divinitas ipsa vita est, Deus autem unigenitus Deus et vita, et veritas, et quodcunque excelsum et Deo decorum cogitari potest, creatura vero illinc bonorum subministrationem capit, ex his manifestum esse possit, quod si quidem particeps est vitæ, verum est eam vivere; si participare cessaret, procuIdubio desineret etiam vivere. Si igitur et de unigenito Deo hæc dicere audent, quæcunque de creatura verum est dicere, illud etiam his omnibus quæ dicunt addant, quod similiter cum creatura esse cœpit, et in vita instar animarum permanet. Quod si ille quidem est ipsamet vita, nec necesse est eum aliunde in se vitam adventitiam habere: alia autem omnia non vita sunt, sed vitæ participia fiunt.

Τίς ἀνάγκη διὰ τῶν ἐν τῇ κτίσει βλεπομένων παραγράφεσθαι τῷ Μονογενεῖ τὸ ἀΐδιον; Τὸ μὲν γὰρ ἀεὶ ὡσαύτως κατὰ τὴν φύσιν ἔχον, ἀπαράδεκτόν ἐστι τοῦ ἐναντίου, καὶ τῆς πρὸς τὸ ἕτερον μεταβολῆς ἀνεπίδεκτον. Οἷς δὲ ἡ φύσις μεθόριος, τούτοις ἐπαμφοτερίζει πρὸς ἑκάτερον ἡ ῥοπὴ, κατ' ἐξουσίαν τοῖς κατὰ γνώμην προσκινουμένοις. Εἰ οὖν ἡ ὄντως ζωὴ ἐν τῇ θείᾳ τε καὶ ὑπερκειμένῃ θεωρεῖται φύσει, ἡ ἀπόπτωσις ταύτης πρὸς τὸ ἀντικείμενον πάντως κατὰ τὸ εἰκὸς καταλήξει. Πολύσημος δὲ τῆς ζωῆς καὶ τοῦ θανάτου ἡ ἔννοια, καὶ οὐ κατὰ τὸν αὐτὸν νοουμένη τρόπον. Ἐπὶ μὲν γὰρ τῆς σαρκὸς, ἡ τῶν σωματικῶν αἰσθήσεων ἐνέργειά τε καὶ κίνησις ζωὴ λέγεται· καὶ τὸ ἔμπαλιν ἡ σβέσις αὐτῶν καὶ διάλυσις, θάνατος ὀνομάζεται. Ἐπὶ δὲ τῆς νοερᾶς φύσεως, ἡ πρὸς τὸ Θεῖον οἰκείωσις, ἡ ἀληθής ἐστι ζωή· καὶ ἡ τούτου ἀπόπτωσις θάνατον ἔχει τὸ ὄνομα. Διὸ καὶ τὸ ἀρχέγονον κακὸν ὁ διάβολος, καὶ θάνατος λέγεται, καὶ εὑρετὴς θανάτου· ἀλλὰ καὶ κράτος ἔχειν θανάτου παρὰ τοῦ Ἀποστόλου λέγεται. Οὐκοῦν διπλῆς, καθὼς εἴρηται, τῆς τοῦ θανάτου σημασίας ἐκ τῶν Γραφῶν νοουμένης, ὁ μὲν ἀληθῶς ἄτρεπτός τε καὶ ἀναλλοίωτος, μόνος ἔχει τὴν ἀθανασίαν, καὶ φῶς οἰκεῖ τῷ ζόφῳ τῆς κακίας ἀπρόσιτόν τε καὶ ἀπροσπέλαστον. Ὅσα δὲ τοῦ θανάτου μετέχει, τῆς ἀθανασίας διὰ τῆς ἐπὶ τὸ ἐναντίον ῥοπῆς πόῤῥω γινόμενα· εἰ δὲ ἀποῤῥυῇ τῆς τοῦ ἀγαθοῦ

Quæ igitur necessitas cogit, ex iis quæ in creatura cernuntur æternitatem vitæ Unigenito præscribere? Quod enim semper eodem modo natura se habet, contrarii capax non est, neque in alterum mutationis est particeps. Quibus vero natura est contermina, seu in confinio boni et mali constituta, horum propensio anceps in alterutrum vergit, pro libera potestate eorum qui ex animi sententia moventur. Si igitur vera vita in divina et supereminenti natura spectatur, hujus dilapsio ad oppositum prorsus, ut consentaneum est, desinet. Multiplex autem vitæ et mortis significatio, neque modo eodem intelligitur. Nam in carne, corporeorum sensuum functio et motio vita dicitur; contra ipsorum exstinctio et dissolutio mors nominatur. In intellectuali vero natura approximatio ad Deum vera est vita, aversio autem et lapsus a Deo mortis nomine appellatur. Quapropter princeps malum, id est primus mali auctor diabolus, et mors vocatur et mortis inventor, sed et mortis imperium habere ab Apostolo dicitur [17]. Cum igitur, sicut dictum est, mortis duplex significatio in Scripturis intelligatur, is quidem qui vere immutabilis est atque inalterabilis, solus habet immortalitatem, et lucem habitat caligini vitiositatis inaccessam et inviam [18]. Quæcunque autem morti sunt obnoxia, cum ab immortalitate ob propensionem quam ha

[16] Philipp. III, 13. [17] Hebr. II, 14. [18] I Tim. VI, 16.

bent in contrarium procul absint, si a boni participatione defluant, ob naturæ mutabilitatem deterioris communionem possunt accipere : quod quidem nihil aliud est quam mors, proportionem quamdam cum morte corporali habens. Quemadmodum enim in corporibus, naturalium functionum exstinctio mors vocata est, sic in spirituali essentia, ad bonum non moveri, mors est et vitæ secessus. Quare hæretica absurditas non adversetur sermoni arguenti quod intelligitur in creatura incorporea. Mors enim quæ naturæ spirituali competit, hæc est a Deo separatio quam non vitam nominamus, neque ab hac natura potentia separata est. Nam entis a non ente processio naturæ mutabilitatem indicat. Cui autem cognata est alteratio, hoc gratia et favore corroborantis a contrarii consortio arcetur, non propriæ naturæ virtute in bono manet. Quod autem tale est, non est æternum. Si ergo verum est dicere, divinam essentiam et creatam naturam per eadem non esse dimetiendam, neque etiam conveniens est per aliquod principium essentiam Filii circumscribere, ut non hoc dato, et reliquæ creaturæ proprietates unius confessione simul adesse concedantur. Aperte enim redarguitur absurditas ejus qui unigenitum Deum per ea quæ de creatura dicuntur, a Patris æternitate abscindit. Ut enim nihil aliud eorum quæ notis signant creaturam in factore creaturæ conspicitur, sic neque ex eo quod hæc sit ab aliquo principio demonstrari potest, semper in Patre esse Filium, qui est sapientia et virtus, et lux, et vita et omnia quæ in paterno sinu considerantur.

A μετουσίας, δέξαιτο ἂν τῷ τρεπτῷ τῆς φύσεως τὴν κοινωνίαν τοῦ χείρονος· ὅπερ οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν, ἢ θάνατος, ἀναλογίαν τινὰ πρὸς τὸν σωματικὸν θάνατον ἔχων. Ὡς γὰρ ἐνταῦθα τῶν τῆς φύσεως ἐνεργημάτων ἡ σβέσις θάνατος κέκληται, οὕτως καὶ ἐπὶ τῆς νοερᾶς οὐσίας, ἡ πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἀκινησία θάνατός ἐστι, καὶ ζωῆς ἀναχώρησις. Ὡς μὴ ἀντιπίπτειν τῷ λόγῳ τὴν αἱρετικὴν ἀτοπίαν ἐλέγχοντι τὸ περὶ τὴν ἀσώματον κτίσιν νοούμενον. Ὁ γὰρ κατάλληλος τῇ νοερᾷ φύσει θάνατος, τουτ' ἔστιν ὁ χωρισμὸς τοῦ Θεοῦ, ὃν οὐ ζωὴν ὀνομάζομεν, οὐδὲ ταύτης τῆς φύσεως τῇ δυνάμει κεχώρισται. Ἡ γὰρ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος πάροδος τὸ τρεπτὸν καταμηνύει τῆς φύσεως. Ὧ δὲ συγγενὴς ἡ ἀλλοίωσις, τοῦτο χάριτι τοῦ ἐνισχύοντος τῆς τοῦ ἐναντίου μετουσίας ἀπείργεται, B οὐχὶ δυνάμει τῆς ἰδίας φύσεως ἐν τῷ ἀγαθῷ μένει. Τὸ δὲ τοιοῦτον οὐκ ἀΐδιον. Εἰ οὖν καὶ ἀληθεύει λέγων, μὴ δεῖν διὰ τῶν αὐτῶν τὴν θείαν οὐσίαν καὶ τὴν κτιστὴν φύσιν ἀναλογίζεσθαι· μηδὲ διά τινος ἀρχῆς περιγράφειν τοῦ Υἱοῦ τὸ εἶναι, ὡς ἂν μὴ τούτου δοθέντος, καὶ τὰ λοιπὰ τῆς κτίσεως ἴδια τῇ τοῦ ἑνὸς ὁμολογίᾳ συμπαρεισέλθοι. Ἐλέγχεται γὰρ προδήλως ἡ ἀτοπία τοῦ τὸν μονογενῆ Θεὸν διὰ τῶν περὶ τῆς κτίσεως λεγομένων τῆς τοῦ Πατρὸς ἀϊδιότητος ἀποσχίζοντος. Ὡς γὰρ οὐδὲν ἄλλο τῶν χαρακτηριζόντων τὴν κτίσιν περὶ τὸν ποιητὴν καθορᾶται τῆς κτίσεως, οὕτως οὐδὲ τὸ ἀπ' ἀρχῆς τινος εἶναι ταύτην, ἀπόδειξις γίνεται καὶ πάντοτε εἶναι ἐν τῷ Πατρὶ τὸν Υἱόν· ὅς ἐστι σοφία τε καὶ δύναμις, καὶ φῶς, C καὶ ζωὴ, καὶ πάντα ὅσα ἐν τῷ πατρικῷ θεωρεῖται κόλπῳ.

ΚΑΤΑ ΕΥΝΟΜΙΟΥ ΛΟΓΟΣ Θ'.

—

CONTRA EUNOMIUM LIBER NONUS.

—

CAPITA SEU SUMMARIA NONI LIBRI.

1. *Nonus liber theologiam Eunomii aliquo usque recte se habere ait. Deinde immensam absurditatem detestatus, mirabiliter redarguit illud ex Philone Judæo ab Eunomio (propter convenientiam animorum) transcriptum, Deus est ante omnia, quæ genita sunt, addito et hoc : Qui propriæ dominatur potentiæ.*

2. *Filii generationem non habere se ad modum Eunomii dicentis : Tunc Pater genuit Filium, quando voluit, et non prius : sed Filium omnium bonorum plenitudinem semper exsistere, et in Patre spectari, sapientissime demonstravit, ipso Eunomii dicto ad demonstrationis confirmationem assumpto.*

3. *Generationem Filii omnia sæcula antegressam, non æstimari debere ex communi et carnali generatione, sed initii et finis expertem esse ; non au-*

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΕΝΝΑΤΟΥ ΛΟΓΟΥ.

α'. *Ὁ δὲ Θ' λόγος τὴν Εὐνομίου θεολογίαν μέχρι μέν τινος καλῶς ῥηθεῖσαν λέγει. Εἶτ' ἐφεξῆς ἐκ τῶν Φίλωνος λόγων τὸ, Ὁ Θεὸς πρὸ τῶν ἄλλων, ὅσα γεννητὰ, διὰ τὴν συγγένειαν τοῦ φρονήματος μετὰ τῶν ἰδίων ἀναμίξας λόγων, προσθεὶς δὲ καὶ τὸ, Τῆς ἰδίας κατακρατεῖ δυνάμεως, τὴν ὑπερβολὴν τῆς ἀτοπίας μυσαχθεὶς, θαυμαστῶς ἐξελέγχει.*

β'. *Εἶτα τὴν τοῦ Υἱοῦ γέννησιν οὐ κατὰ τὴν Εὐνομίου φωνὴν, Τότε ἐγέννησε, λέγοντος, ὅτε ἠθέλησεν ὁ Πατὴρ, καὶ οὐ πρότερον, ἀλλὰ πάντων ἀγαθῶν καὶ καλῶν πλήρωμα τὸν Υἱὸν ὄντα, ἀεὶ ἐν τῷ Πατρὶ θεωρεῖσθαι, πανσόφως ὑπέδειξεν, αὐτῶν τῶν Εὐνομίου λόγων συνηγορίαν ποιησάμενος τῆς τοιαύτης ἀποδείξεως.*

γ'. *Καὶ ὅτι κατὰ τὴν κοινὴν καὶ σαρκώδη γέννησιν ἡ προαιώνιος τοῦ Μονογενοῦς οὐ τεκμαίρεται, ἀλλ' ἄναρχός ἐστι καὶ ἀτελεύτητος, καὶ οὐ κα-*

θὼς Εὐνόμιος ἀνοήτως ἀπὸ τῶν Πλάτωνι περὶ ψυχῆς ῥηθέντων, καὶ τῆς παρ' Ἑβραίοις τοῦ Σαββάτου ἀναπαύσεως ἀναπλάττει, μὴ εἰδὼς τὴν δύναμιν αὐτοῦ.

δ'. *Εἶτα τὴν κατὰ τοῦ μεγάλου Βασιλείου παρὰ τοῦ Εὐνομίου συκοφαντίαν, ὡς ἀγέννητον τὸν Μονογενῆ καλοῦντος, ψευδῆ ἀποδείξας, πάλιν περὶ τὸ ἀΐδιον καὶ ὂν, καὶ ἀτελεύτητον τῆς τοῦ Μονογενοῦς δημιουργίας τε καὶ φωτὸς καὶ σκότους πανσόφως διεξελθὼν, τὸν λόγον πληροῖ.*

tem ita se habere, sicuti ex Platonis de anima dictis, et ex Sabbati requie apud Hebræos comminiscitur, vim eorum minime intelligens.

4. *Tandem refutata Eunomii calumnia, qua magnum Basilium mendaciter appetiverat, quasi Unigenitum ingenitum affirmasset, rursus de Unigeniti æternitate, exsistentia et finis carentia, deque creatione luminis et tenebrarum perquam erudite disserens, librum concludit.*

—

Ἀλλ' ἐπὶ τοὺς ὑψηλοτέρους μετέρχεται λόγους, A καὶ μετεωρίσας ἑαυτὸν καὶ ὀγκώσας ἐν διακένῳ φυσήματι, λέγειν ἐπιχειρεῖ τι τῆς τοῦ Θεοῦ μεγαλοπρεπείας ἐπάξιον. Ὃ δὲ λέγει τοιοῦτόν ἐστι· *Θεὸς γὰρ ὢν, φησὶ, τὸ πάντων ἐξοχώτατον ἀγαθὸν, καὶ πάντων κράτιστον, καὶ πάσης ἀνάγκης ἐλεύθερον.* Καλῶς ὁ γεννάδας καθάπερ τι πλοῖον ἀνερμάτιστον αὐτομάτως ὑπὸ τῶν τῆς ἀπάτης κυμάτων τῷ λιμένι τῆς ἀληθείας ἐγκαθορμίζει τὸν λόγον. *Πάντων τῶν ἀγαθῶν ἐξοχώτατόν ἐστιν ὁ Θεός.* Ὑπέρευγε τῆς ὁμολογίας! Πάντως δὲ τὸν μέγαν Ἰωάννην οὐκ ἂν γράψαιτο παράνομον γραφὴν, παρ' οὗ Θεὸς ὁ μονογενὴς ἐν ὑψηλῷ τῷ κηρύγματι διαγγέλλεται· ὁ καὶ πρὸς τὸν Θεὸν ὢν, καὶ Θεὸς ὤν. Οὐκοῦν εἰ ἀξιόπιστος τῆς τοῦ Μονογενοῦς θεότητος κῆρυξ ἐκεῖνος· ὁ δὲ Θεὸς τὸ ἐξοχώτατόν ἐστιν ἀγα- B θόν· ὁ Υἱὸς ἄρα τὸ ἐξοχώτατον ἀγαθὸν παρὰ τοῦ ἐχθροῦ τῆς δόξης αὐτοῦ μεμαρτύρηται. Τῆς δὲ τοιαύτης φωνῆς καὶ ἐπὶ τοῦ Πατρὸς ἁρμοζούσης, τὸ ὑπερθετικὸν τῆς τοῦ ἐξοχωτάτου ἐμφάσεως, οὐδεμίαν ἐκ συγκρίσεως παραδέχεται μείωσιν ἢ ὑπέρθεσιν. Τούτων δὲ ἡμῖν παρὰ τῆς τῶν ἐχθρῶν μαρτυρίας πρὸς ἀπόδειξιν τῆς τοῦ Μονογενοῦς δόξης παρειλημμένων, προσθετέον εἰς συμμαχίαν τοῦ ὑγιαίνοντος λόγου, καὶ τὸν ἐφεξῆς αὐτοῦ λόγον. Φησὶ γὰρ, ὅτι *Τὸ ἐξοχώτατον ἀγαθὸν ὁ Θεὸς, ἅτε μήτε φύσεως ἐμποδιζούσης, μήτε αἰτίας ἀναγκαζούσης, μήτε χρείας κατεπειγούσης, γεννᾷ τε καὶ δημιουργεῖ κατὰ τὴν τῆς ἰδίας ἐξουσίας ὑπεροχὴν, τὴν βούλησιν ἀρκοῦσαν ἔχων δύναμιν πρὸς τὴν τῶν* C *γενομένων σύστασιν. Εἰ τοίνυν πᾶν καλὸν κατὰ τὴν τούτου βούλησιν, οὐ μόνον γενόμενον ὁρίζει καλὸν, ἀλλὰ καὶ ὅτε γενέσθαι καλόν· εἴπερ ἄρα ἀσθενείας, τὸ ποιεῖν ὃ μὴ βούλεται.* Μέχρι τούτου παραληπτέος ἡμῖν πρὸς σύστασιν τῶν εὐσεβῶν δογμάτων ὁ ἐκ ῥυπαρῶν τε καὶ πάντως κεκομμένων λεξειδίων διαπεπορπημένος τῶν ἐναντίων λόγος· εἰ γὰρ κατὰ τὴν τῆς ἰδίας ἐξουσίας ὑπεροχὴν τὴν βούλησιν ἀρκοῦσαν ἔχων δύναμιν, πρὸς τὴν τῶν γινομένων σύστασιν, ὁ τὰ πάντα κτίσας, μήτε φύσεως ἐμποδιζούσης, μήτε αἰτίας ἀναγκαζούσης, οὐ μόνον τὸ γενόμενον ὁρίζει καλὸν, ἀλλὰ καὶ ὅτε γενέσθαι καλόν. Ὁ δὲ πάντα ποιῶν, ὁ μονογενής ἐστι Θεὸς, καθὼς κηρύσσει τὸ Εὐαγγέλιον· οὗτος ὅτε ἠθέλησε, τότε καὶ τὴν κτίσιν ἐποίησεν· τότε περιέσχε τῷ οὐρανίῳ σώματι διὰ τῆς κυκλοφορουμένης οὐσίας πάντα τὸν ἐντὸς τοῦ σχήματος ἀπειλημμένον κόσμον·

Sed ad altiores transit sermones in sublime sese efferens, et inani flatu intumescens, quod Dei magnificentia dignum sit, dicere aggreditur. Quod autem ait tale est: *Deus*, inquit, *cum sit omnium eminentissimum bonum, et omnium optimum ac potentissimum, et ab omni necessitate liberum.* Præclare generosus hic, veluti navigium quoddam non saburratum temere et fortuito a fluctibus erroris in portum veritatis sermonem appellit. *Omnium bonorum eminentissimum est Deus.* O egregiam confessionem! plane magnum Joannem non accusabit legis perperam latæ, a quo Deus unigenitus in excelso præconio annuntiatur, qui apud Deum erat, et Deus erat. Ergo si fide dignus Unigeniti deitatis præco ille: Deus autem est eminentissimum bonum : Filius igitur summum bonum, ab inimico ejus gloriæ probatus est. Cum hæc vox etiamsi Patri accommodet superlativum significationis ejus, quod est eminentissimum, nullam tamen ex comparatione admittit imminutionem vel superlationem. His igitur nobis ex testimonio inimicorum ad demonstrationem gloriæ Unigeniti assumptis, ad auxilium sani sermonis adjiciendum est etiam quod ipse deinceps dicit : inquit enim : *Eminentissimum bonum, Deus, utpote neque natura impediente, neque causa cogente, neque indigentia urgente, generat et creat per superexcellentiam suæ potestatis, voluntatem sufficientem habens potentiam, ad eorum quæ facta sunt constitutionem. Si igitur omne bonum, secundum hujus voluntatem, non solum factum definit bonum, verum etiam quando factum est bonum : siquidem imbecillitatis est facere quod non vult.* Hucusque assumendus nobis, ad stabiliendam piorum dogmatum veritatem, ex sordidis et penitus intercisis dictiunculis infibulatus adversariorum sermo, si secundum propriæ potestatis superexcellentiam, voluntatem sufficientem habens potentiam ad eorum quæ fiunt constitutionem, qui omnia condidit, neque natura impediente, neque causa cogente, definit non solum bonum factum esse, sed etiam aliquando factum esse bonum. Qui autem facit omnia unigenitus est Deus, quemadmodum prædicat Evangelium, hic quando voluit, tunc et creaturam fecit, tunc cœlesti corpore per essentiam quæ in orbem fertur, omnem in figura intus comprehensum complexus est mundum: quando præclare habere hoc ita factum pu-

A tavit, tum aridam patefecit, tunc aquas in cavitatibus seorsim inclusit; tunc exstiterunt germina, tunc fructus, tunc animalium ortus, tunc hominis fictio, quando horum unumquodque opportunum videbatur sapientiæ ejus qui creavit. Qui autem fecit omnia (rursus enim eumdem resumemus sermonem) unigenitus est Deus, qui fecit sæcula; intervallo enim sæculorum iis quæ facta sunt præsupposito, non tempus fas est dicere hoc temporale adverbium, quando voluit, tunc etiam fecit. Cum autem non esset sæculum, neque ulla intervallis distincta notio circa divinam naturam quantitatis expertem, et dimensione carentem intelligatur, necesse est omnino adverbiorum temporalium significationes jacere otiosas et inanes. Quare B creaturæ quidem temporale principium, ut placuit sapientiæ ejus qui omnia fecit, datum esse dicere, non extra verisimilitudinem est. Sed ipsam divinam naturam in aliqua extensione intervallata speculari, eorum tantum est qui novam sapientiam edocti sunt. Quale enim et illud quod dictis appositum est sponte prætergressus sum, ad propositum festinans, quod nunc ad demonstrationem solertiæ scriptoris repetens recitabo.

Eminentissimus enim ipse Deus ante alia quæcunque sunt genita, inquit, *sui ipsius dominatur potentiæ*. Sermo quidem ad verbum ex Philone Hebræo translatus est a scriptore in proprium sermonem. Et cui cordi est, ex ipsis Philonis operibus furtum Eunomii manifestum fiet. Ego autem hoc notavi in C præsens, non tantum ut verborum propriorum et notionum penuriam scriptori probro vertam, quantum legentibus ostendere cupio Eunomii dogmatum cum Judæorum sermonibus affinitatem; non enim ejus oratio notionibus Philonis ad verbum congruisset, nisi quædam esset etiam intelligentiæ hujus cum illo cognatio et societas. Sic enim sermonem invenire licet positum apud Hebræum: *Deus ante alia quæcunque genita*. Quod autem sequitur ex nupera Judæorum doctrina projectum est, nempe, *Propriæ dominatur potentiæ*. Hoc autem quantam absurditatem habet, aperte ostendet sermo cum discussus fuerit. *Deus*, ait, *propriæ dominatur potentiæ*. Dic mihi quid exsistens cui dominatur? D an aliud quid præter potentiam ipse exsistens, propriæ dominatur potentiæ, quæ quidem sit aliud quid quam quod ipse est? Ergo ab impotentia superatur potentia. Quod enim aliud quid est præter potentiam, non est penitus potentia. Et sic invenitur quatenus non est potentia, secundum illud potentiæ dominari. Sed Deus cum sit potentia, rursus aliam in seipso potentiam haberet, et per hanc alteri dominatur. Et quæ pugna et dissensio, ut Deus in seipso exsistentem fortitudinem partitus, uno segmento potentiæ alterum prosternat? Non enim in seipso retineret potentiam, nisi major aliqua et violentior potentia cum ipso adversus hoc præliaretur. Talis Eunomii Deus nescio quis biformis sive duplicis naturæ, vel multum compo-

A ὅτε καλῶς ἔχειν ὤφθη τοῦτο γενέσθαι, τότε ἀνέδειξε τὴν ξηράν, τότε τὰ ὕδατα τοῖς κοίλοις ἐγκατέκλεισε χώροις· τότε καὶ βλαστήματα, τότε καρποὶ, τότε ζώων γένεσις, τότε ἀνθρώπου πλάσις· ὅτε τούτων ἕκαστον εὔκαιρον ἐδόκει τῇ σοφίᾳ τοῦ κτίσαντος. Ὁ δὲ τὰ πάντα ποιήσας (πάλιν γὰρ τὸν αὐτὸν ἐπαναλήψομαι λόγον) ὁ μονογενής ἐστι Θεὸς, ὁ τοὺς αἰῶνας ποιήσας, τοῦ γὰρ τοῦ διαστήματος τῶν αἰώνων προκαταβεβλημένου τῶν ὄντων, οὐ καιρός ἐστιν εἰπεῖν τὸ χρονικὸν τοῦτο ἐπίῤῥημα, ὅτι τότε ἐβουλήθη καὶ τότε ἐποίησεν. Αἰῶνος δὲ οὐκ ὄντος, οὐδέ τινος διαστηματικῆς ἐννοίας περὶ τὴν θείαν φύσιν τὴν ἄποσόν τε καὶ ἀδιάστατον θεωρουμένης· ἀργεῖν ἀνάγκη πάντως τὰς τῶν χρονικῶν ἐπιῤῥημάτων ἐμφάσεις. Ὥστε τῇ μὲν κτίσει τὴν χρονικὴν ἀρχὴν κατὰ τὸ B ἀρέσκον τῇ σοφίᾳ τοῦ τὰ πάντα πεποιηκότος δεδόσθαι λέγειν, οὐκ ἔξω τοῦ εἰκότος ἐστίν. Αὐτὴν δὲ τὴν θείαν φύσιν ἐν παρατάσει τινὶ διαστηματικῇ θεωρεῖν, μόνων τῶν τὴν νέαν σοφίαν πεπαιδευμένων ἐστίν. Οἷον γὰρ κἀκεῖνο τοῖς εἰρημένοις ἐγκείμενον ὑπερέβην ἑκὼν, πρὸς τὸ προκείμενον σπεύδων, ὃ νῦν εἰς ἀπόδειξιν τῆς ἀγχινοίας τοῦ λογογράφου ἐπαναλαβὼν ἀναγνώσομαι.

Ὁ γὰρ ἐξοχώτατος αὐτὸς Θεὸς πρὸ τῶν ἄλλων, φησὶν, *ὅσα γεννητὰ, τῆς αὐτῆς κρατεῖ δυνάμεως*. Ὁ μὲν λόγος ἐπ' αὐτῆς τῆς λέξεως ἀπὸ τοῦ Φίλωνος τοῦ Ἑβραίου μετενήνεκται παρὰ τοῦ λογογράφου ἐπὶ τὸν ἴδιον λόγον. Καὶ ὅτῳ φίλον, ἐξ C αὐτῶν τῶν πεπονημένων τῷ Φίλωνι κατάφωρος ἡ κλοπὴ τοῦ Εὐνομίου γενήσεται. Ἐγὼ δὲ τοῦτο παρεσημηνάμην ἐπὶ τοῦ παρόντος, οὐ τοσοῦτον τὴν πτωχείαν τῶν ἰδίων λόγων τε καὶ νοημάτων τῷ λογογράφῳ ἐπονειδίζων, ὅσον δεῖξαι τοῖς ἐντυγχάνουσι θέλων τὴν οἰκειότητα πρὸς τοὺς Ἰουδαίων λόγους τῶν Εὐνομίου δογμάτων. Οὐ γὰρ ἂν ἐπ' αὐτῆς τῆς λέξεως τοῖς τούτου νοήμασιν ὁ τοῦ Φίλωνος ἐνηρμόσθη λόγος, εἰ μή τις ἦν καὶ τῆς διανοίας τούτου πρὸς τὴν ἐκείνου συγγένεια. Οὕτω γὰρ ἔστιν εὑρεῖν κείμενον παρὰ τῷ Ἑβραίῳ τὸν λόγον· τὸ, *Ὁ Θεὸς πρὸ τῶν ἄλλων ὅσα γεννητά*. Τὸ δὲ ἐφεξῆς ἐκ τῆς νέας Ἰουδαϊκῆς προσεῤῥίφη· τὸ, *Τῆς ἰδίας κατακρατεῖ δυνάμεως*. Τοῦτο δὲ ὅσην τὴν ἀτοπίαν ἔχει, δείξει σαφῶς ὁ λόγος ἐξεταζόμενος. *Ὁ Θεὸς*, D φησὶ, *κρατεῖ τῆς ἰδίας δυνάμεως*. Τί ὢν, εἰπέ μοι, τίνος κρατεῖ; Ἄλλο τι παρὰ τὴν δύναμιν ὢν αὐτὸς, ἄλλο τι οὔσης κατακρατεῖ τῆς ἰδίας δυνάμεως; Οὐκοῦν ἡττᾶται τῆς ἀδυναμίας ἡ δύναμις. Τὸ γὰρ ἄλλο τι παρὰ τὴν δύναμιν ὂν, δύναμις πάντως οὐκ ἔστιν. Καὶ οὕτως εὑρίσκεται καθὸ δύναμις οὐκ ἔστιν, κατ' ἐκεῖνο κρατῶν τῆς δυνάμεως. Ἀλλὰ δύναμις ὢν ὁ Θεὸς, πάλιν ἄλλην ἐν ἑαυτῷ δύναμιν ἔχοι, καὶ ταύτῃ κατακρατεῖ τῆς ἑτέρας. Καὶ τίς ἡ μάχη καὶ ἡ διάστασις, ὥστε μερίσαντα τὸν Θεὸν τὴν ἐνυπάρχουσαν ἰσχὺν ἑαυτῷ, τῷ ἑνὶ τμήματι τῆς δυνάμεως καταπαλαίειν τὸ ἕτερον; Οὐ γὰρ ἂν κρατήσειε τῆς δυνάμεως ἑαυτῷ, μὴ συμμαχούσης αὐτῷ πρὸς τοῦτο μείζονός τινος καὶ βιαιοτέρας δυνάμεως. Τοιοῦτος ὁ Εὐνομίου Θεὸς, διφυής τις ἢ πολυ-

σύνθετος, αὐτὸς πρὸς ἑαυτὸν μεριζόμενος, ἀσύμφωνον ἔχων τῇ δυνάμει τὴν δύναμιν· ὡς ταύτῃ μὲν πρὸς ἀταξίαν ἐκφέρεσθαι, τῇ δὲ ἑτέρᾳ κωλύειν τὸ πλημμελὲς τῆς κινήσεως. Τί δὲ καὶ βουλόμενος κρατεῖ πρὸς γένεσιν ὁρμῶσαν τὴν δύναμιν, μή τι γένηται κακὸν ἐκ τοῦ μὴ κωλυθῆναι τὴν γέννησιν, μᾶλλον δὲ πρὸ τούτου τί τῇ φύσει τὸ κρατούμενόν ἐστιν, ἑρμηνευσάτω. Τὸ γὰρ λεγόμενον, ὁρμητικήν τινα καὶ προαιρετικὴν ὑποδείκνυσι κίνησιν, ἐφ' ἑαυτῆς ἰδιαζόντως θεωρουμένην· ἄλλο γάρ τι τὸ κρατοῦν, καὶ ἕτερον ἐξ ἀνάγκης ἐστὶ τὸ κρατούμενον. Κρατεῖ τοίνυν ὁ Θεὸς τῆς δυνάμεώς τι οὔσης αὐτοπροαιρέτου τινὸς φύσεως, ἢ ἄλλο τι παρὰ τοῦτο, ὁρμώσης πρὸς ἐνέργειαν, ἢ ἀτρεμούσης. Εἰ μὲν γὰρ ἠρεμεῖν ὑποτίθεται, τὸ ἡσυχάζον τοῦ κρατοῦντος οὐκ ἐπιδέεται. Εἰ δὲ κρατεῖν φησι, δηλονότι κινουμένου τε καὶ ὁρμῶντος κρατεῖ. Τοῦτο δὲ ἄλλο τι τῇ φύσει παρὰ τὸν ἐπικρατοῦντα πάντως ἐστί. Τί οὖν νοεῖ, τούτῳ φανερωσάτω τῷ λόγῳ· ἄλλο τι παρὰ τὸν Θεὸν ἐν ὑποστάσει θεωρούμενον. Καὶ πῶς ἂν εἴη ἐν τῷ Θεῷ τὸ ἀλλότριον; Ἢ ἕξιν τινὰ κατὰ τὸ ἀνυπόστατον ἐν τῇ θείᾳ φύσει θεωρουμένην; Ἀλλ' οὐκ ἂν εἴποι τοῦτο. Τὸ γὰρ μὴ ὑφεστὼς οὐκ ἔστι, τὸ δὲ μὴ ὂν, οὐδὲ κρατεῖται, οὔτε ἀφίεται. Τίς οὖν ἡ κρατουμένη δύναμις ἐκείνη καὶ κωλυομένη πρὸς τὴν ἰδίαν ἐνεργίαν, ἕως ἔμελλεν ὁ καιρὸς τῆς τοῦ Χριστοῦ γεννήσεως ἐπιστὰς ἀκώλυτον ἀφιέναι τὴν δύναμιν πρὸς τὴν κατὰ φύσιν ἐνέργειαν φέρεσθαι; Τίς δὲ ἡ ἐν τῷ μέσῳ τῆς ἀναβολῆς αἰτία, δι' ἣν ὁ Θεὸς τὴν τοῦ Μονογενοῦς ὑπερέθετο γέννησιν οὔπω καλὸν εἶναι οἰόμενος τὸ γενέσθαι Πατήρ; Τί δὲ τὸ μέσον τοῦτο ὃ μεταξὺ τῆς τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ ζωῆς παρενείρεται; Οὐ χρόνος, οὐ τόπος, οὐ διαστηματικόν τι νόημα, οὐκ ἄλλο τοιοῦτον οὐδέν. Πρὸς τί τοίνυν ὁ ὀξὺς καὶ διορατικὸς ὀφθαλμὸς ἀτενίζων, ἐνορᾷ τῆς ζωῆς τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὴν τοῦ Πατρὸς ζωὴν, τὴν διάστασιν; Ἀλλὰ πανταχόθεν συνελαυνόμενος, οὐδὲν μὲν εἶναι τὸ μεταξὺ καὶ αὐτὸς ἐξ ἀνάγκης συντίθεται.

Μηδενὸς δὲ ὄντος τοῦ μεσιτεύοντος, ἄμεσον καὶ συναφῆ τὴν κοινωνίαν εἶναι οὐ καταδέχεται. Ἀλλ' ὑποκαταβαίνει πρὸς τὰ ἡμέτερα τῆς γνώσεως μέτρα, καὶ ἀνθρωπικῶς ἡμῖν ὡς εἷς ἡμῶν καὶ αὐτὸς διαλέγεται· ὑφομολογῶν ἠρέμα τῶν λογισμῶν τὴν ἀσθένειαν, καὶ καταφεύγων ἐπὶ τὸν λόγον, ὃν Ἀριστοτέλης τε καὶ οἱ κατ' αὐτὸν οὐκ ἐδίδαξαν. *Τότε γὰρ*, φησὶ, *καλὸν καὶ πρέπον γεννῆσαι τὸν Υἱὸν ὅτε ἐβούλετο. Μηδεμιᾶς ἐκ τούτου ζητήσεως ἐγγινομένης τοῖς σώφροσιν· τοῦ, Διὰ τί μὴ πρότερον*; Τί ταῦτα, Εὐνόμιε; καὶ σὺ πεζεύεις κατὰ τοὺς ἰδιώτας ἡμᾶς, καὶ καταλιπὼν τὰς τεχνικὰς περιόδους, ἐπὶ τὴν ἄλογον συγκατάθεσιν καὶ αὐτὸς καταφεύγεις, ὁ πολλὰ τοῖς ἄνευ λογικῆς ἐντρεχείας ἐπιχειροῦσι τῷ γράφειν ἐπονειδίσας; Ὁ πρὸς Βασίλειον λέγων, ὅτι Δι' ὧν ἀδύνατον τοῖς ἀνθρώποις εἶναι λέγεις τὰς ὑπὲρ τῶν πνευματικῶν λόγων εὐθύνας, τὴν ἰδίαν ἐλέγχεις ἄγνοιαν. Καὶ πάλιν ἑτέρωθι τὸ ἴσον προφέρων· ὅτι τὴν ἰδίαν ἀσθένειαν κοινο-

A situs, ipse secum in partes divisus, discordem habens potentiæ potentiam, ut hac quidem ad confusionem et inordinationem efferatur, altera vero prohibeat motus excessum. Quid autem quod volens retinet ad generationem erumpentem potentiam, ne quid mali nascatur ex hoc quod non prohibita sit generatio, imo vero ante hoc quid sit quod natura tenetur explicet. Quod enim dicitur impultricem quamdam et spontaneam ostendit motionem quæ in seipsa peculiariter consideretur; aliud enim quid hoc quod retinet, et alterum necessario quod retinetur. Retinet igitur Deus potentiam quæ est aliquid liberæ et suæ spontis naturæ, vel quæ sit aliud quid præter hoc, quæ vel ruat ad actum, vel quæ quiescat; si enim quie- B scere supponatur, quod quietum est non eget retinente. Si autem retinere dicit, videlicet quod movetur et ruit, tenet; hoc autem quid aliud natura quam ille qui retinet prorsus dicet. Quid igitur intelligit, hoc explanet sermone; quid aliud quam Deum qui in hypostasi cernitur. Quomodo in Deo quid erit alienum? an habitum aliquem secundum id quod nequit subsistere in divina natura consideratum? Sed non hoc dixerit. Quod enim non subsistit, non est. Quod autem non est, neque tenetur, neque dimittitur. Quæ igitur potentia illa quæ tenetur et quæ prohibetur, ne ad actum erumpat, donec generationis Christi tempus instet, et urgeat potentiam liberam minimeque impeditam dimittere, ut ad naturalem actum feratur? Quæ vero C interjecta dilationis causa per quam Deus Unigeniti distulit generationem, nondum bonum esse ratus Patrem fieri? Quodnam hoc medium inter Patris et Filii vitam inseritur? Non tempus, non locus, non ulla intervallata notio, nihil aliud ejusmodi. Ad quid igitur acutus iste et perspicax oculus contuens vitæ Filii distantiam a Patris vita conspicit? Sed undique dum compellitur et perlustrat, nihil esse interjectum ipse necessario astipulatur.

Cum autem nullum sit interjectum medium, immediatam et continuam communionem esse non admittit, sed ad nostras cognitionis mensuras descendit, et humano more ut unus D nostrum et ipse disserit, subconfitens sensim ratiocinationum imbecillitatem, et subterfugiens ad rationem quam Aristoteles et ejus sectatores non docuerunt. *Tunc enim*, inquit, *bonum et decens generare Filium*, *quando voluit. Neque ulla apud prudentes de ea re fit quæstio*, *Cur non prius?* Quorsum ista, o Eunomi? tu etiam pedibus incedis adversus nos rudes et indoctos, et relictis artificiosis circuitibus ad assensionem ratione carentem et ipse confugis, qui multa his qui absque rationali diligentia scribere aggrediuntur, probra objecisti? Qui ad Basilium dicis, quod Per quæ dicis fieri non posse, ut homines pro spiritualibus sermonibus rationes reddant, propriam arguis ignorantiam. Ac rursus alibi simile quid

proferens, quod Propriam infirmitatem communem facis, dum quod tibi possibile non est, omnibus impossibile pronuntias. Qui hæc et talia dicis, sic auditum allicis ejus qui causam inquirit, propter quam Pater differt ut talis Filii sit pater: sufficere putas ad demonstrationem, dicere, quod *Tunc genuit, quando voluit*, ac de eo quidem nulla sit quæstio. Sic tibi ad dogmatum astructionem infirma est comprehensiva visio sive imaginatio? Quo propositiones utrinque vincentes et constringentes? Quo violentæ præstructiones? Quo tibi evanidæ et non subsistentes dilapsæ abeunt artis formidabiles et inevitabiles ratiocinationum conclusiones? Tunc genuit Filium quando voluit, neque sit de hoc quæstio: hæc multorum sudorum, hæc prætumidorum promissorum effecta? Quænam erat interrogatio? Si bonum et decorum Deo talem habere Filium, cur non semper bonum cum ipso esse creditur? Quæ responsio, quam ex ipsis adytis sive sacrariis philosophiæ nobis fecit, insolubilibus necessitatibus constringens sermonem? *Tunc fecit Filium cum voluit, neque de hoc ulla sit quæstio, Cur non prius?* Quod si de aliquo eorum quæ rationis sunt expertia, quæ naturali impulsione operantur, proponeretur consideratio, quam ob causam non prius quod libebat effecit, vel aranea telas, vel apis favum, vel turtur nidum, quid aliud diceres? Non hæc in promptu esset responsio, quod tunc fecit cum voluit, nullaque sit de eo inquisitio? Quinetiam de fictore aliquo vel pictore, per artem imitatricem quodlibet operante, vel in picturis, vel figmentis dici potest, qui cum non sit alicui potestati mancipatus et addictus ad operationem artem impellit: hanc talem vocem etiam congruere arbitror apud eum qui vult discere, cur non prius artem efficacem fecit. Quia nulla necessitate coactus, operationis tempus, electionem sive propositum fecit; homines enim propterea quod non semper eadem volunt, neque plerumque habent facultatem cum voluntate operantem, tunc aliquid ex sententia efficiunt, cum ipsis propositum et libera voluntas ad opus propendet, nihilque extrinsecus prohibet. Quod autem semper eodem modo habet, cuique nihil bonorum adventitium est, in quo omnis differentia consiliorum, quæ in contrarium ob aliquem errorem vel ignorantiam innascitur, locum non habet; cui nihil ex mutatione fit, quod a principio non ut bonum noverit, de hoc dicere non semper ipsum honestum habere, sed postea elegisse aliquid habere quod non prius elegerat: hæc sunt sapientiæ nos superantis propria. Nos enim didicimus, Deum semper omni bono plenum esse, imo vero ipsam bonorum plenitudinem, etiamsi nulla accessione ad perfectionem eget, sed ipse est sui natura boni perfectio. Quod autem perfectum est, ex æquo ab incremento et decremento alienum est, eamque ob causam quæ in divina natura consideratur, bonorum perfectionem

A ποιεῖς, τό σοι μὴ δυνατὸν, πᾶσιν ἀδύνατον ἀποφαινόμενος, ὁ ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα λέγων, οὕτω προσάγῃ τὴν ἀκοὴν τοῦ ἐπιζητοῦντος τὴν αἰτίαν, καθ' ἣν ἀναβάλλεται τοιούτου γενέσθαι πατὴρ ὁ Πατήρ· ἀρκεῖν οἴει πρὸς ἀπόδειξιν τὸ εἰπεῖν, ὅτι *Τότε ἐγέννησεν ὅτε ἐβούλετο*, καὶ μηδεμία ἔστω περὶ τούτου ζήτησις. Οὕτως σοι πρὸς τὴν κατασκευὴν τῶν δογμάτων ἠσθένησεν ἡ καταληπτικὴ φαντασία; Ποῦ αἱ διλήμματοι προτάσεις; Ποῦ αἱ βίαιοι κατασκευαί; Πῶς σοι φροῦδα καὶ ἀνυπόστατα διαῤῥυέντα τῆς τέχνης οἴχεται τὰ φοβερά τε καὶ ἄφυκτα τῶν συλλογισμῶν συμπεράσματα; Τότε ἐγέννησε τὸν Υἱὸν ὅτε ἐβούλετο, καὶ μηδὲ ἔστω περὶ τούτου ζήτησις. Ταῦτα τῶν πολλῶν ἱδρώτων, ταῦτα τῶν ὑπερόγκων ἐπαγγελμάτων ἀποτελέσματα; Τί τὸ ἐρώτημα ἦν; Εἰ καλὸν καὶ πρέπον **B** Θεῷ, τοιοῦτον ἔχειν Υἱὸν, διὰ τί μὴ ἀεὶ τὸ καλὸν μετ' αὐτοῦ εἶναι πιστεύεται; Τίς ἡ ἀπόκρισις ἣν ἐξ αὐτῶν ἡμῖν τῶν ἀδύτων τῆς φιλοσοφίας πεποίηται, ταῖς ἀλύτοις ἀνάγκαις διασφίγξας τὸν λόγον; *Τότε ἐποίησε τὸν Υἱὸν ὅτε ἐβούλετο, καὶ μηδεμία περὶ τούτου ζήτησις ἔστω, Διὰ τί μὴ πρότερον;* Εἰ δὲ περὶ τῶν ἀλόγων τινὸς ἡ σκέψις προέκειτο, τῶν κατά τινα φυσικὴν ὁρμὴν ἐνεργούντων, διὰ τί μὴ πρότερον τὸ δοκοῦν κατειργάσατο, ἢ ἀράχνη τὰ νήματα, ἢ τὸ κηρίον ἡ μέλιττα, ἢ τὴν καλιὰν ἡ τρυγών; Τί ἂν ἕτερον εἰπεῖν εἶχες; Οὐκ αὐτὴ πρόχειρος ἂν ἦν ἡ ἀπόκρισις, ὅτι τότε ἐποίησεν ὅτε ἐβούλετο, καὶ μηδεμία ἔστω περὶ τούτου ζήτησις; Ἀλλὰ καὶ περὶ πλάστου τινὸς ἢ ζωγράφου τὸ δοκοῦν διὰ τῆς μιμητικῆς ἐνεργοῦντος τέχνης, ἢ ἐν γραφαῖς, ἢ ἐν πλάσμασιν, ὅταν μὴ ὑποχείριος ὢν **C** ἐξουσίᾳ τινὶ πρὸς ἐνέργειαν ἄγῃ τὴν τέχνην· ἁρμόζειν οἶμαι τὴν τοιαύτην φωνὴν ἐπὶ τοῦ μαθεῖν ἐθέλοντος, διὰ τί οὐ πρότερον ἐνεργὸν τὴν τέχνην ἐποίησεν· ὅτι οὐκ ἔχων ἀνάγκην, καιρὸν τῆς ἐνεργείας πεποίηται τὴν προαίρεσιν. Ἄνθρωποι γὰρ διὰ τὸ μήτε ἀεὶ ταῦτα βούλεσθαι, μήτε συνεργοῦσαν ἔχειν ὡς τὰ πολλὰ τῇ βουλήσει τὴν δύναμιν, τότε ποιοῦσί τι τῶν κατὰ γνώμην, ὅταν αὐτοῖς ἥ τε προαίρεσις πρὸς τὸ ἔργον ῥέψῃ, καὶ μηδὲν κωλύῃ τῶν ἔξωθεν. Τὸ δὲ ἀεὶ ὡσαύτως ἔχον, ᾧ ἐπίκτητον τῶν ἀγαθῶν ἐστιν οὐδὲν, ἐν ᾧ πᾶσα διαφορὰ βουλευμάτων, ἡ κατὰ τὸ ἐναντίον κατά τινα πλάνην καὶ ἄγνοιαν ἐγγινομένη, χώραν οὐκ ἔχει, ᾧ οὐδὲν ἐκ μεταβολῆς γίνεται, ὃ μὴ ἐξ ἀρχῆς ὡς ἀγαθὸν κατενόησε, περὶ τούτου λέγειν μὴ ἀεὶ τὸ καλὸν ἔχειν, ἀλλ' ὕστερον **D** ἑλέσθαι τι ἔχειν, ὃ μὴ πρότερον εἵλετο· ταῦτα τῆς ὑπερβαλλούσης ἡμᾶς σοφίας ἐστίν. Ἡμεῖς γὰρ ἐμάθομεν ὅτι τὸ Θεῖον ἀεὶ παντὸς ἀγαθοῦ πλῆρές ἐστίν· μᾶλλον δὲ αὐτὸ τῶν ἀγαθῶν ἐστι τὸ πλήρωμα, εἰ καὶ οὐδεμιᾶς προσθήκης εἰς τελείωσιν δεῖται, ἀλλ' αὐτὸ τῇ ἑαυτοῦ φύσει, ἡ τοῦ ἀγαθοῦ τελειότης ἐστί. Τὸ δὲ τέλειον ἐπίσης αὐξήσεώς τε καὶ μειώσεως ἠλλοτρίωται. Καὶ διὰ τοῦτο τὴν ἐπιθεωρουμένην τῇ θείᾳ φύσει τῶν ἀγαθῶν τελειότητα, πάντοτέ φαμεν τὴν αὐτὴν εἶναι· καθ' ὅπερ ἂν τὴν διάνοιαν ἑαυτῶν ἐπεκτείνωμεν, ἐκεῖ τοιαύτην καταλαμβάνοντες. Οὐκοῦν οὐδέποτε κενὸν ἀγαθοῦ τὸ Θεῖον. Ἀλλὰ μὲν ἀγαθοῦ παντὸς πλήρωμα ὁ Υἱός· πάντοτε ἄρα ἐν τῷ Πατρὶ θεωρεῖται, ᾧ φύσις ἡ ἐν παντὶ ἀγαθῷ τελει-

ότης. Ἀλλά, φησί, μηδεμία ἔστω ζήτησις, διὰ τί μὴ πρότερον. Πρὸς ὃν ἐροῦμεν ἡμεῖς· ὅτι Ἄλλο ἐστίν, ὦ σοφώτατε, νομοθετεῖν τι τῶν καταγνωμῶν ἐξ ἐπιτάγματος, καὶ ἕτερον τὸ λόγῳ περὶ τῶν ἀμφιβαλλομένων προσάγεσθαι. Ἕως ἂν τοίνυν μηδεμίαν ἔχῃς αἰτίαν εἰπεῖν, καθ' ἣν εὐσεβές ἐστιν ὕστερον τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν προσγεγενῆσθαι λέγειν, ἀργήσει σοι τὸ ἐπίταγμα παρὰ τοῖς σωφρονοῦσιν.

A semper eamdem esse dicimus, ad quodcunque nostram cogitationem extenderimus, illic eamdem perfectionem comprehendentes. Nunquam igitur bono vacuum Numen manet. Atqui omnis boni plenitudo est Filius; semper igitur Filius in Patre cernitur, cui natura est in omni bono perfectio. Sed, inquit, nulla sit inquisitio, cur non prius. Ad quem nos dicemus: Aliud est, o sapientissime, ex mandato aliquid eorum quæ fert animus, lege sancire et edicere: aliud vero ratione de dubiis et controversis fidem facere. Quandiu ergo nullam causam poteris reddere, propter quam pium est dicere Filium posterius a Patre genitum esse, iners et irritum erit tibi edictum, apud sobrios et prudentes.

Οὕτω μὲν οὖν ἡμῖν ἐκ τῆς τεχνικῆς ἐφόδου τὴν ἀλήθειαν Εὐνόμιος εἰς τὸ ἐμφανὲς ἄγει. Ἡμεῖς δὲ κατὰ τὸ σύνηθες ἡμῖν τὸν ἐκείνου λόγον πρὸς κατασκευὴν τῶν τῆς ἀληθείας δογμάτων οἰκειωσόμεθα. Ὡς ἂν καὶ διὰ τούτου γένηται δῆλον, ὅτι πανταχοῦ κατὰ τὸ ἑκούσιον ὑπ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας ἀναγκαζόμενοι, τῷ καθ' ἡμᾶς συναγορεύουσι λόγῳ. Εἰ γὰρ τότε ἐγέννησε τὸν Υἱὸν, ὅτε ἐβούλετο, καθὼς φησιν ὁ ἀντίπαλος, ἐβούλετο δὲ τὸ ἀγαθὸν ἀεὶ, σύνδρομος δὲ τῇ βουλήσει ἡ δύναμις, ἀεὶ ἄρα ὁ Υἱὸς μετὰ τοῦ Πατρὸς νοηθήσεται, τοῦ ἀεὶ καὶ βουλομένου τὸ καλὸν, καὶ δυναμένου ἔχειν ὃ βούλεται. Εἰ δὲ χρὴ καὶ τὸν ἐφεξῆς αὐτοῦ λόγον προσαγαγεῖν τῇ ἀληθείᾳ, ῥᾴδιόν ἐστι καὶ τοῦτον τῷ καθ' ἡμᾶς συναρμόσαι δόγματι, ὅτι μηδεμία περὶ τούτου ζήτησις ἔστω τοῖς σώφροσιν, Διὰ τί μὴ πρότερον; Ἡ γὰρ τοῦ πρότερον λέξις χρονικήν τινα τὴν ἔνδειξιν ἔχει, ἀντιδιαστελλομένη πρὸς τὸ μετὰ ταῦτα καὶ ὕστερον· ὅταν δὲ χρόνος μὴ ᾖ, συναιρεῖται πάντως καὶ τῆς χρονικῆς διαστάσεως τὰ ὀνόματα. Ἀλλὰ μὴν πρὸ χρόνων καὶ πρὸ αἰώνων ὁ Κύριος· ἄχρηστος ἄρα τοῖς νοῦν ἔχουσιν ἐπὶ τοῦ ποιητοῦ τῶν αἰώνων, ἡ τοῦ πρότερον καὶ ὕστερον ζήτησις. Κενὰ γὰρ πάσης διανοίας ἐστὶ τὰ τοιαῦτα τῶν ὀνομάτων μὴ ἐπὶ χρόνου λεγόμενα. Ἐπεὶ οὖν πρὸ τῶν χρόνων ὁ Κύριος, τὸ πρότερον πάντως καὶ τὸ ὕστερον ἐπὶ αὐτοῦ χώραν οὐκ ἔχει. Τάχα μὲν ἀπόχρη καὶ ταῦτα πρὸς ἀνατροπὴν τῶν οὐ δεομένων τοῦ προσπαλαίοντος, ἀλλ' ὑπὸ τῆς ἰδίας αὐτῶν ἀτονίας καταπιπτόντων. Τίς γὰρ τοσοῦτον εὔσχολος ἐκ τῶν τοῦ βίου φροντίδων, ὡς ἐπὶ τοσοῦτον ἑαυτὸν δοῦναι τῇ ἀκροάσει τῆς τε ματαιότητος τῶν ὑπεναντίων λόγων, καὶ τῆς ἡμετέρας πρὸς τὰ μάταια πράγματα μάχης; ἀλλ' ἐπειδὴ τοῖς προειλημμένοις τῇ ἀσεβείᾳ, καθάπερ τις δευσοποιὸς βαφὴ, καὶ δυσέκνιπτος ἡ ἀπάτη, καὶ διὰ βάθους ταῖς καρδίαις ἐγκέκαυται, μικρὸν ἔτι τῷ λόγῳ προσδιατρίψωμεν, εἴ πως δυνηθείημεν τῆς πονηρᾶς ταύτης κηλῖδος αὐτῶν τὰς ψυχὰς ἀποῤῥύψαι. Εἰπὼν γὰρ τὰ εἰρημένα, καὶ ἐπαγαγὼν τούτοις, κατὰ τὸν παιδευτὴν αὐτοῦ Προύνικον, ἀσυναρτήτους τινὰς καὶ ἀναρμόστους ὕβρεών τε καὶ λοιδορημάτων ὀκτάδας, ἐπὶ τὸν κολοφῶνα τῶν ἐπιχειρημάτων μετέρχεται, καὶ καταλιπὼν τὴν ἀσυλλόγιστον τῆς ματαιότητος ἔκθεσιν, πάλιν τοῖς κέντροις τῆς διαλεκτικῆς καθοπλίσας τὸν λόγον, συλλογιστικῶς, ὡς οἴεται, καθ' ἡμῶν κατασκευάζει τὸ ἄτοπον.

Ἔχει δὲ οὕτως ἡ λέξις· *Πάσης γεννήσεως οὐκ ἐπ' ἄπειρον ἐκτεινομένης, ἀλλ' εἴς τι τέλος*

Sic igitur nobis artificiosa insinuatione veritatem in lucem profert Eunomius. Nos autem sicut est B moris nostri illius sermonem ad exstructionem documentorum veritatis applicabimus. Ut etiam ex hoc perspicuum sit, eos ubique etiam sponte, ab ipsa veritate coactos, nostro patrocinari sermoni. Si enim tunc genuit Filium cum voluit, sicut dicit refractarius, voluit autem semper bonum, concurrit autem voluntati potentia, semper igitur Filius cum Patre intelligetur, qui semper vult bonum, et potest habere quod vult. Quod si oportet sequentem ejus sermonem ad veritatem adducere, non est arduum etiam hunc nostro dogmati adaptare, quod nulla de hoc apud modestos sit controversia, Cur non prius? Dictio enim prius, temporalem quemdam habet indicationem, quæ opponitur his vocibus, postea et C posterius. Cum autem tempus non fuerit, temporalis discretionis nomina prorsus simul tolluntur. Atqui ante tempora et ante sæcula Dominus: inutilis igitur mente præditis in factore sæculorum prioris et posterioris quæstio. Sunt enim omnis intelligentiæ inania talia nomina, cum de tempore non dicuntur. Quoniam igitur ante tempora Dominus, prius certe et posterius nullum prorsus in ipso locum habent. Fortasse hæc sufficiunt ad eversionem eorum quæ collectatore non indigent, sed quæ sua imbecillitate corruunt. Cui enim tantum abs re sua et curis otii est, ut seipsum auditorem præbeat vanitatis sermonum sibi repugnantium, atque etiam nostræ contra res vanas et futiles pugnæ seu disputationis? Sed quoniam impietate præoccupatis, velut D quædam quæ non potest elui tinctura, et fraus inexpiabilis et profundum cordibus inusta est, nos paululum adhuc in hoc sermone immorabimur, si quo modo ab hac labe ipsorum animas possimus eluere et detergere. Cum enim protulisset ea quæ sunt dicta, atque etiam subjungens induxisset, secundum institutorem suum Prunicum, inconcinnas quasdam ineptasque et incongruas contumeliarum et conviciorum octadas, tum demum ad colophonem argumentationum transit, et relicta ratiocinatione carente vanitatis expositione, rursus aculeis dialecticæ sermone armato, syllogistice, ut putat, contra nos hoc absurdum præstruit.

Sic enim habet dictio : *Cum omnis generatio non extendatur in infinitum, sed in aliquem finem desi-*

nat: necesse est omnino eos qui Filii generationem admiserunt, tunc cessasse generari, neque ad principium incredibiliter se habere eorum, quæ desierunt generari, quies firmat generationis et generandi principium: nec his fidem detrahere licet, cum ex ipsa natura, tum etiam ex divinis legibus. Quoniam igitur secundum sapientiam eorum qui talium periti sunt, universi propositione præmissa, per inductionem præstruere conatur id quod proponitur, generali propositione particularem demonstrationem comprehendens: prius quod universale est intelligamus: deinde sic eorum quæ inducuntur vim examinemus. An pium est ex omni generatione etiam Filii anteæternam generationem indicare? An etiam Unigeniti exsistentiæ communem naturam magistram proponere oportet? Ego quidem neminem eo insaniæ venturum esse speraverim, ut tale quid contra divinam generationem cogitatione informet. Omnis, inquit, generatio in infinitum non extenditur. Quodnam est generationis significatum? An carneam et corpoream conceptionem dicit, vel inanimatorum constructionem? Sed corporalium generationum manifesti sunt affectus quos nullus ad divinam operationem transferret. Atque ut non naturæ opera describendo sermo supervacaneus esse videatur, hæc talia silentio involuta præteribimus: cujusvis enim mente præditi esse arbitror, a seipso cognoscere causas, secundum quas generatio extenditur, ea nempe quæ incipit et desinit: longum enim esset et superfluum simul omnia accurata subtilitate et diligentia exponere, generantium congressum, et in visceribus, ejus qui generatur formationem, acres parientis dolores, partum, locum, tempus, sine quibus corporis generatio constare non potest. Quæ omnia æqualiter ab Unigeniti generatione divina sunt aliena. Si enim unum quid horum datum esset, reliqua omnia necessario consequentur. Ut igitur omni cogitatione affectibus immersa expurgetur divina generatio, neque intervallis distinctam in illa extensionem intelligamus. Quod enim incipit et desinit, in quadam extensione prorsus spectatur. Omnis autem extensio temporis mensura comprehenditur. Cum autem tempus non sit, quo et finem et principium partus notamus, vanum fuerit finem et principium in generatione dimensione carente intelligere, cum nulla inveniatur quæ signet notio, neque in quo incipit, neque ad quod desinit. Quod si ad inanimatas creaturas cernit, et in illis eodem modo et locus, et tempus, et materia, et apparatus, et facultas arte operantis, multaque talia concurrentia, id quod fit ad perfectionem adducunt. Et quoniam cum omnibus quæ per generationem fiunt, omnino simul extenditur tempus, et præstructivæ etiam ad id quod efficitur occasiones simul intelliguntur, cum eo quod creatur, sive quid animatum, sive inanimatum sit, manifesta licet invenire, et principia in his, et extrema constitutionis. Etenim materiæ copia, principium ejus quod construitur efficitur, et locale quoddam signum quod tempus consequi-

A *καταληγούσης, ἀνάγκη πᾶσα καὶ τοὺς παραδεξαμένους τοῦ Υἱοῦ τὴν γένεσιν, τότε πεπαῦσθαι τοῦτον γεννώμενον, μηδὲ πρὸς τὴν ἀρχὴν ἀπίστως ἔχειν τῶν παυσαμένων τοῦ γεννᾶσθαι, παῦλα πιστοῦται τῆς τε γεννήσεως καὶ τοῦ γεννᾶσθαι τὴν ἀρχὴν, καὶ τούτοις ἀπιστεῖν οὐκ ἔστιν, ἔκ τε τῆς φύσεως αὐτῆς, ἔτι δὲ καὶ τῶν θείων νόμων.* Ἐπειδὴ τοίνυν κατὰ τὴν σοφίαν τῶν τὰ τοιαῦτα δεινῶν, τὸ καθόλου προσθεὶς, ἐπαγωγικῶς κατασκευάζειν ἐπιχειρεῖ τὸ προκείμενον, ἐμπεριλαμβάνων τῇ γενικῇ προτάσει τὴν ἐπὶ μέρους ἀπόδειξιν, πρότερον τὸ καθόλου κατανοήσωμεν· εἶθ' οὕτως τὴν τῶν ἐπαγομένων ἐξετάσωμεν δύναμιν. Ἆρ' εὐσεβές ἐστιν ἐκ πάσης γεννήσεως καὶ τοῦ Υἱοῦ τεκμήρασθαι τὴν προαιώνιον γένεσιν; Καὶ τὴν B κοινὴν φύσιν διδάσκαλον τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑπάρξεως προβάλλεσθαι χρή; Ἐγὼ μὲν οὐκ ἂν ἐπὶ τοσοῦτον ἐλθεῖν τινα μανίας ἐλπίσαιμι, ὡς τοιοῦτόν τι κατὰ τῆς θείας καὶ ἀκηράτου φαντασθῆναι γεννήσεως. Πᾶσα, φησὶ, γέννησις οὐκ ἐπ' ἄπειρον ἐκτείνεται. Τί τὸ τῆς γεννήσεώς ἐστι σημαινόμενον; Τὴν σαρκώδη καὶ σωματικὴν ἀποκύησιν λέγει, ἢ τὴν κατασκευὴν τῶν ἀψύχων; Ἀλλὰ τῶν μὲν σωματικῶν γεννήσεων φανερὰ τὰ παθήματα, ἅπερ οὐκ ἄν τις ἐπὶ τὴν θείαν γέννησιν μεταφέροι. Καὶ ὡς ἂν μὴ τὰ τῆς φύσεως ἔργα διαγράφων ὁ λόγος παρέλκειν δοκοίη, σιωπῇ τὰ τοιαῦτα παρελευσόμεθα· παντὸς οἶμαι τοῦ γε νοῦν ἔχοντος, ἀφ' ἑαυτοῦ γινώσκοντος τὰς αἰτίας καθ' ἃς ἡ γέννησις παρατείνεται, καὶ ἀρχομένη C καὶ λήγουσα· μακρὸν γὰρ ἂν εἴη καὶ περιττὸν ἅμα πάντα δι' ἀκριβείας ἐκτίθεσθαι, τὴν σύνοδον τῶν γεννώντων, τὴν ἐν τοῖς σπλάγχνοις τοῦ γεννωμένου διάπλασιν, τὴν ὠδῖνα, τὸν τόκον, τὸν τόπον, τὸν χρόνον, ὧν ἄνευ οὐκ ἔστι συστῆναι σώματος γέννησιν. Ἅπερ ἐπίσης πάντα τῆς θείας γεννήσεως τοῦ Μονογενοῦς ἠλλοτρίωται. Εἰ γὰρ ἕν τι τούτων δοθείη, καὶ τὰ λοιπὰ κατὰ πάντα ἀνάγκη συνεισελεύσεται. Ὡς ἂν οὖν καθαρεύοι πάσης ἐμπαθοῦς διανοίας ἡ θεία γέννησις, οὐδὲ τὴν διαστηματικὴν παράτασιν ἐπ' ἐκείνης νοήσωμεν. Τὸ γὰρ ἀρχόμενον καὶ παυόμενον ἐν παρατάσει τινὶ θεωρεῖται πάντως. Πᾶσα δὲ παράτασις χρόνῳ διαμετρεῖται· χρόνου δὲ μὴ ὄντος, ᾧ καὶ τέλος τοῦ τόκου καὶ ἀρχὴν σημειούμεθα, μάταιον ἂν εἴη τέλος καὶ ἀρχὴν ἐπὶ τῆς ἀδιαστάτου γεννήσεως D ἐννοεῖν, οὐδενὸς εὑρισκομένου σημειωτικοῦ νοήματος, οὔτε ἐν ᾧ ἄρχεται, οὔτε εἰς ὃ καταλήγει. Εἰ δὲ πρὸς τὰ ἄψυχα τῶν κτισμάτων ὁρᾷ, καὶ ἐπ' ἐκείνων ὡσαύτως, καὶ τόπος, καὶ χρόνος, καὶ ὕλη, καὶ παρασκευὴ, καὶ δύναμις τοῦ τεχνιτεύοντος, καὶ πολλὰ τοιαῦτα συνδραμόντα τελεσιουργεῖ τὸ γινόμενον. Καὶ ἐπεὶ πᾶσι τοῖς γινομένοις συμπαρατείνεται πάντως ὁ χρόνος, καὶ αἱ κατασκευαστικαὶ πρὸς τὸ γινόμενον ἀφορμαὶ συνεπινοοῦνται παντὶ τῷ κτιζομένῳ· κἂν ἔμψυχόν τι, κἂν ἄψυχον ᾖ, φανερὰς ἔστιν εὑρεῖν καὶ τὰς ἀρχὰς ἐπὶ τούτων καὶ τὰς τελευτὰς τῆς συστάσεως. Καὶ γὰρ καὶ ὕλης πορισμὸς ἀρχὴ τοῦ κατασκευάσματος γίνεται, καὶ τοπικόν τι σημεῖον καὶ ἀκόλουθον χρόνου. Πάντα ταῦτα τὰς ἀρχὰς καὶ τὰ τέλη τοῖς γινομένοις ὁρίζει, καὶ οὐκ ἄν τις εἴποι κοι-

A νωνίαν ἔχειν τινὰ ταῦτα πρὸς τὴν προαιώνιον τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ ὕπαρξιν. Ὥστε διὰ τῶν ὧδε θεωρουμένων, ἀρχήν τινα καὶ τέλος ἐπὶ τῆς γεννήσεως ἐκείνης ἀναλογίζεσθαι.

Τούτων οὖν ἡμῖν οὕτω διῃρημένων, πάλιν τὸν λόγον τῶν ἐναντίων κατανοήσωμεν. Πάσης, φησὶ, γεννήσεως οὐκ ἐπ' ἄπειρον ἐκτεινομένης, ἀλλ' εἴς τι τέλος καταληγούσης. Ἐπειδὴ τοίνυν νενόηται τὸ τῆς γεννήσεως σημαινόμενον, καθ' ἑκατέραν ἔννοιαν, εἴτε τὴν ἀποκύησιν τῶν σωματικῶν, εἴτε τὴν κατασκευὴν ἐθέλοι τῶν κτισμάτων τῷ τοιούτῳ σημαίνειν ὀνόματι· ὧν οὐδέτερον ἐπὶ τῆς ἀκηράτου φύσεως τὴν κοινωνίαν ἔχει, ἀλλοτρία δέδεικται τοῦ προκειμένου ἡ πρότασις· οὐ γὰρ ἐπειδὴ πᾶσα ποίησίς τε καὶ γέννησις B εἴς τι καταλήγει πέρας, ἀνάγκη πᾶσα, καθὼς ἐκεῖνος κατασκευάζει, καὶ τοὺς παραδεξαμένους τοῦ Υἱοῦ τὴν γέννησιν, διπλοῖς αὐτὴν πέρασι περιγράφειν, ἀρχὴν καὶ τέλος ἐπ' αὐτῆς ἐννοοῦντας. Μόνα γὰρ τὰ πηλικότητι γεγραμμένα τινὶ, καὶ ἄρχεται γινόμενα, καὶ εἰς πέρας λήγει. Καὶ τὸ ἐκ τοῦ χρόνου μέτρον τῷ ποσῷ τοῦ γεννωμένου παρατεινόμενον, τὴν ἀρχὴν παρὰ τοῦ τέλους διΐστησι τῷ μεταξὺ διαστήματι. Τὸ δὲ ἄποσον καὶ ἀδιάστατον, πῶς ἄν τις ἢ μετρήσειεν ἢ διαστήσειεν; Ποῖον ἐπὶ τοῦ ἀπόσου μέτρον εὑρὼν, ἢ ποῖον ἐπὶ τοῦ ἀδιαστάτου διάστημα; Πῶς δέ τις τὸ ἀόριστον τέλει καὶ ἀρχῇ διαλήψεται; Ἀρχὴ γὰρ καὶ τέλος, τῶν διαστηματικῶν περάτων (a). Διαστάσεως δὲ μὴ οὔσης, οὐδὲ τὸ πέρας ἐστίν· ἀλλὰ μὴν ἀδιάστατος ἡ θεία φύσις· ἀδιάστατος δὲ οὖσα, πέρας οὐκ ἔχει. Τὸ δὲ ἀπεράτω- C τον, ἄπειρον ἔστι τε καὶ λέγεται. Μάταιον ἄρα τὸ ἄπειρον ἀρχῇ καὶ τελευτῇ περιγράφειν· τὸ γὰρ περιγεγραμμένον ἄπειρον εἶναι οὐ δύναται. Πόθεν οὖν ὁ Πλατωνικὸς οὗτος Φαῖδρος τὰ περὶ ψυχῆς ἐκεῖ φιλοσοφηθέντα τῷ Πλάτωνι τοῖς ἰδίοις δόγμασιν ἀσυναρτήτως ἐκράπτει; Ὡς γὰρ ἐκεῖνος ἐκεῖ παῦσαν εἶπε κινήσεως, οὕτω παῦσαν καὶ οὗτος γεννήσεως εἰπεῖν ἐπεθύμησεν, ὡς ἂν τοὺς ἀπείρους τούτων ταῖς Πλατωνικαῖς καλλιφωνίαις περιβομβήσειεν. Καὶ τούτοις ἀπιστεῖν οὐκ ἔστι, φησὶν, ἔκ τε τῆς φύσεως αὐτῆς, ἔτι δὲ καὶ τῶν θείων ὀνομάτων. Ἀλλ' ἡ μὲν φύσις ἐκ τῶν εἰρημένων οὐκ ἀξιόπιστος εἰς διδασκαλίαν τῆς θείας γεννήσεως ἡμῖν ἀναπέφηνεν. Οὐδὲ εἰ τὸν κόσμον τις αὐτὸν εἰς ὑπόδειγμα φέρει τοῦ λόγου· ἐπεὶ D καὶ τῇ τούτου κτίσει καθὼς ἐν τῇ Κοσμογενείᾳ παρὰ τοῦ Μωσέως ἐμάθομεν, συνδιεξῄει τὸ ἐκ τοῦ χρόνου μέτρον, ῥηταῖς ἡμέραις τε καὶ νυξὶν ἑκάστῳ τῶν γινομένων κατά τινα τάξιν καὶ ἀκολουθίαν παραμετρούμενον. Ὅπερ ἐπὶ τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως οὐδὲ αὐτὸς ὁ τῶν ἐναντίων δέχεται λόγος· ὁμολογῶν πρὸ χρόνων αἰωνίων εἶναι τὸν Κύριον.

tur. Hæc omnia principia et fines his quæ fiunt determinant, nullusque dixerit, hæc aliquam habere communionem cum antexterna Unigeniti subsistentia. Ita ut per hæc quæ sic spectantur principium aliquod et finem in illa generatione oporteat animo cogitare.

His igitur a nobis sic distinctis, rursus refractariorum sermonem pensitemus. Cum omnis, inquit, generatio non in infinitum extendatur, sed in aliquem finem desinat. Quoniam igitur generationis significatum in utroque sensu intellectum est, sive corporalium conceptum, sive eorum quæ arte fiunt, velit hoc tali nomine constructionem significare: quorum neutrum in immortali natura communionem habet, aliena prorsus a subjecto propositio est demonstrata: non enim quoniam omnis effectio et generatio in aliquem desinunt terminum, omnino necesse est, sicut ille præstruit, et eos qui Filii generationem approbarunt, duobus ipsam terminis circumscribere, principium et finem mente concipientes. Ea enim sola quæ quantitate aliqua circumscribuntur, et incipiunt fieri, et in terminum desinunt. Et quæ tempore constat mensura, dum quanto ejus quod generatur, extenditur, principium a fine intermedio intervallo distinguit. Quod autem quantitatis est expers, et dimensione caret, quomodo quis vel metietur vel distinguet? Quamnam in non quanto mensuram, vel quodnam in eo quod nullam habet dimensionem, intervallum invenerit? Quomodo quod infinitum est, fine et principio dispescet? Nam principium et finis sunt de genere terminorum quæ intervallis distinguuntur. Ubi autem nulla est dimensio, neque terminus est: atqui divina natura caret dimensione. Cum autem sit interminata et dimensionis expers, finem non habet. Quod enim interminatum est, infinitum est et dicitur. Vanum est igitur principio et fine quod infinitum est circumscribere. Quod enim circumscriptum est, infinitum esse non potest. Unde igitur hic Phædrus Platonicus, quæ de animo illic philosophice tractata sunt a Platone, suis decretis inepte et incongruenter assuit? ut enim ille motionis pausam, id est, quietem illic dixit, sic etiam iste generationis requiem sive finem dicere concupivit, ut horum rudes et ignaros his elegantibus Platonicis vocibus bombilaret. Atque his fidem derogare non licet, inquit, cum ex ipsa natura, tum ex divinis legibus. Sed natura, ex his quæ dicta sunt, testis non fide digna ad divinæ naturæ doctrinam a nobis demonstrata est. Neque si quis mundum ipsum afferat in exemplum horum de quibus est sermo, quoniam cum hujus creatione, sicut in libro Geneseos a Mose didicimus, temporis mensura simul excurrit dictis diebus et noctibus cuique nascentium attributis, quodam ordine et consequentia distributa. Quod in Unigeniti subsistentia, neque ipse adversariorum admittit sermo: confitens ante tempora sæcularia Dominum esse.

Ὑπόλοιπον δ' ἂν εἴη τὴν ἐκ τῶν θείων νόμων συνηγορίαν τοῦ προκειμένου κατανοῆσαι, δι' ἧς ἐπαγγέλλεται καὶ τέλος καὶ ἀρχὴν τῆς τοῦ Υἱοῦ γεννήσεως. *Ἡμέραν τῷ τέλει τῆς δημιουργίας ἐναπέθετο, καὶ*

Restat ut patrocinium quod ex divinis legibus ad probationem rei propositæ adducere conatur, dignoscamus, quo pollicetur et finem et principium Filii generationis demonstrare. *Diem*, inquit, *operis*

(a) Ἐστὶν ὀνόματα. Sic defectum supplet codex Boicus.

sui consummationi deposuit, ut esset principii fides et documentum. Non enim primum generationis diem, sed septimum, in quo ab operibus quievit, in memoriam mundi creationis dedit. An aliquis persuadebitur ab illo hæc scripta esse, et non a nobis in calumniam scripti interposita esse illa dicta, ut videretur ridiculus lectoribus, dum quæ nullam habent communionem, cum his quæ in quæstionem vocantur, ad demonstrationem pertrahit? Etenim quod quærebatur hoc erat, ut nempe demonstraret sicut ipse professus fuerat, Filium cum non esset, genitum esse, sed generationis principium accepisse, et cessationis cum genitus est, veluti quodam partu qui generationem tempore protrahat. Ad id vero probandum talis est ejus præstructio: populum videlicet Hebræum ex lege septimo quoque die sabbatizare. O quanta est ad id quod probandum proponitur, testimonii consonantia! quandoquidem quiete et otio Sabbatum a Judæo celebratur, demonstratum est, ut iste autumat, Dominum partus principium habuisse, et partum quievisse. Quot alia ad hoc testimonia huic scriptori prætermissa sunt, nihilo eo quod dictum est ad quæsiti constitutionem inferiora? Quæ octavo die fiebat circumcisio: azymorum, id est, infermentatorum panum hebdomas; mysterium quod decimaquarta lunaris cursus celebrabatur: purgationis sacrificia; leprarum observatio, aries, vitulus, juvenca, hircus emissarius, caper. Quod si hæc a proposito longe remota sunt, quomodo illud intra quæsitum, dicant æmulatores Judaicorum mysteriorum. Nos enim parum decorum et viris indignum existimantes, propositis insidere, ex scriptorum consecutione inquiremus, si quid tale est, quale possit colluctatori sudorem movere. Quæ igitur in sequentibus, de eo quod non oporteat quiddam medium inter Patrem et Filium cogitare, præstruens persequitur, ut quodam modo nostro dogmati convenientia prætteribo. Esset enim mentis inconsideratæ et iniquæ simul et sævæ, in his quæ dicuntur, non discernere quod innoxium est et sine crimine, et quod criminosum est. Siquidem cum Judæis pugnans concessis non acquiescit, immediatum dicens, et connexum non admittens, et non esse aliquid ante Unigenitum cogitans, et esse Filium suspicans, sed de eo qui non erat genitum esse decertans. Parum in his immorantes, quia in antecedentibus abunde satis jam sermo præstructus est, in propositis hærebimus.

A *τῆς ἀρχῆς τὴν πίστιν. Οὐ γὰρ τὴν πρώτην τῆς γεννήσεως ἡμέραν, ἀλλὰ τὴν ἑβδόμην ἐν ᾗ κατέπαυσεν ἀπὸ τῶν ἔργων, ἔδωκε τὴν ὑπόμνησιν τῆς δημιουργίας.* Ἀρά τις πεισθήσεται παρ' ἐκείνου ταῦτα γεγράφθαι, καὶ οὐχὶ παρ' ἡμῶν ἐπὶ διαβολῇ τοῦ συγγράμματος παρεντεθεῖσθαι τὰ εἰρημένα, ὡς ἂν καταγέλαστος δοκοίη τοῖς ἐντυγχάνουσιν, τὰ μηδὲν κοινωνοῦντα τοῖς ζητουμένοις εἰς ἀπόδειξιν τῶν προκειμένων ἐπισυρόμενος; Τὸ γὰρ ζητούμενον ἦν, δεῖξαι καθὼς ἐπηγγείλατο μὴ ὄντα τὸν Υἱὸν γεγενῆσθαι· ἀλλ' ἀρχήν τε λαβεῖν γεννήσεως καὶ λήξεως, γεννώμενον, οἷόν τινος ὠδῖνος χρόνῳ παρατεινούσης τὴν γέννησιν. Ἡ δὲ εἰς τοῦτο κατασκευὴ τίς; Τὸ σαββατίζειν ἐκ νόμου κατὰ τὴν ἑβδόμην ἡμέραν τὸν Ἑβραίων λαόν. Ὢ πόση συμφωνία τῆς μαρ- B τυρίας πρὸς τὸ προκείμενον! Ἐπειδὴ τιμᾶται τῇ ἀργίᾳ παρὰ τοῦ Ἰουδαίου τὸ Σάββατον, ἀποδέδεικται τὸ τὸν Κύριον, καθὼς οὗτος λέγει, ἀρχήν τε λαβεῖν τοῦ τόκου, καὶ τικτόμενον παύσασθαι. Πόσαι καὶ ἄλλαι πρὸς τοῦτο μαρτυρίαι τῷ λογογράφῳ παρείθησαν, οὐδὲν τῆς εἰρημένης πρὸς σύστασιν τοῦ ζητουμένου λειπόμεναι; Ἡ κατὰ τὴν ὀγδόην περιτομή· ἡ τῶν ἀζύμων ἑβδομάς· τὸ ἐν τεσσαρεσκαιδεκάτῃ τοῦ σεληνείου δρόμου μυστήριον· αἱ τοῦ καθαρισμοῦ θυσίαι, ἡ περὶ τῶν λεπρῶν παρατήρησις, ὁ κριὸς, ὁ μόσχος, ἡ δάμαλις, ὁ ἀποπομπαῖος, ὁ χίμαρος. Εἰ δὲ ταῦτα πόῤῥω τῶν προκειμένων ἐστὶν, πῶς ἐντὸς ἐκεῖνο τοῦ ζητουμένου, λεγέτωσαν οἱ ζηλωταὶ τῶν Ἰουδαϊκῶν μυστηρίων. Ἡμεῖς γὰρ μικροπρεπές τε καὶ ἄνανδρον τὸ τοῖς προκειμένοις ἐπεμβαίνειν νομίζοντες, C ἀναζητήσομεν ἐκ τῆς τῶν γεγραμμένων ἀκολουθίας, εἴ τι τοιοῦτόν ἐστιν, οἷον ἱδρῶτα κινῆσαι τῷ προσπαλαίοντι. Ὅσα τοίνυν ἐν τοῖς ἐφεξῆς περὶ τοῦ μηδὲν μέσον τι τοῦ Υἱοῦ καὶ Πατρὸς ἐννοεῖν, κατασκευάζων διέξεισιν, ὡς συμβαίνοντά πως τῷ καθ' ἡμᾶς δόγματι, παρελεύσομεν. Ἀδιακρισίας γὰρ ἂν εἴη καὶ ἀγνωμοσύνης ἅμα, μὴ διακρίνειν ἐν τοῖς λεγομένοις τὸ ἀνεύθυνόν τε καὶ τὸ ὑπαίτιον. Ἐπειδὴ τοῖς Ἰουδαίοις μαχόμενος, οὐκ ἀκολουθῶν τοῖς ὁμολογουμένοις, καὶ τὸ ἄμεσον λέγων, καὶ τὸ συναφὲς οὐ δεχόμενος, καὶ τὸ μὴ εἶναί τι πρὸ τοῦ Μονογενοῦς ἐννοῶν, καὶ τὸ εἶναι Υἱὸν ὑπονοῶν, ἀλλὰ περὶ τοῦ μὴ ὄντα γεγενῆσθαι διαμαχόμενος. Μικρὸν ἐν τούτοις ἀσχοληθέντες, διὰ τὸ τοῖς φθάσασιν ἱκανῶς ἤδη προκατεσκευάσθαι τὸν λόγον, τῶν προκειμένων ἑξόμεθα.

Non est ejusdem et nihil superius subsistentia Unigeniti ponere, et ante generationem non esse dicere, sed tunc genitum fuisse cum Pater voluit. Hæc enim adverbia tunc et quando, ad temporalem demonstrationem proprie et naturaliter significantiam referunt, secundum communem sane loquentium consuetudinem, et secundum usitatam in Scriptura significationem. *Tunc dicent in gentibus:* et, *Quando misi vos;* et, *Tunc assimilabitur regnum cælorum.* Et sexcenta ejusmodi per omnem Scripturam ad propositi confirmationem licet sumere, quod talibus orationis particulis Scripturæ consuetudo

D Οὐκ ἔστι τοῦ αὐτοῦ καὶ μηδὲν ὑπερτιθέναι τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως, καὶ μὴ εἶναι λέγειν πρὸ τῆς γεννήσεως, ἀλλὰ τότε γεγεννῆσθαι, ὅτε ὁ Πατὴρ ἠβουλήθη· τὸ γὰρ *τότε* καὶ *ὅτε*, κυρίως καὶ προσφυῶς ἐπὶ τὴν χρονικὴν δεῖξιν τὴν σημασίαν φέρει, κατὰ τὴν κοινὴν τῶν ὑγιῶς φθεγγομένων συνήθειαν, καὶ κατὰ τὴν ἐν τῇ Γραφῇ σημασίαν· *Τότε ἐροῦσιν ἐν τοῖς ἔθνεσι*, καὶ, *Ὅτε ἀπέστειλα ὑμᾶς*, καὶ, *Τότε ὁμοιωθήσεται ἡ βασιλεία.* Καὶ μυρία τοιαῦτα διὰ πάσης ἔστι Γραφῆς εἰς ἀπόδειξιν τοῦ προκειμένου λαβεῖν, ὅτι τοῖς τοιούτοις τοῦ λόγου μορίοις τὸν χρόνον ἐπισημειοῦται τῆς Γραφῆς ἡ συνήθεια. Εἰ

οὖν χρόνος οὐκ ἦν, καθὼς ὁ ἀντιλέγων συντίθεται, συνανῄρηται πάντως καὶ ἡ χρονικὴ σημασία· ταύτης δὲ μὴ οὔσης, τὸ ἀΐδιον τῆς ἐννοίας κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην ἀντεισελεύσεται· τῇ γὰρ τοῦ *μὴ εἶναι* φωνῇ, καὶ τὸ *ποτὲ* πάντως συνυπακούεται. Εἰ γὰρ χωρὶς τοῦ *ποτὲ* τὸ *μὴ εἶναι* λέγοι, οὐδὲ νῦν εἶναι δώσει. Εἰ δὲ τὸ νῦν διδοὺς πρὸς τὸ ἀΐδιον μάχονται, πάντως οὐ τὸ καθόλου μὴ εἶναι, ἀλλὰ τό ποτε μὴ εἶναι διανενόηται. Τῆς δὲ φωνῆς ταύτης ἀνυποστάτου παντάπασιν οὔσης, εἰ μὴ πρὸς τὴν τοῦ χρόνου σημασίαν ἐρείδοιτο, ἀνόητον ἂν εἴη καὶ μάταιον τὸ μήτε τι πρὸ τοῦ Υἱοῦ εἶναι λέγειν, μήτε τὸν πάντοτε Υἱὸν εἶναι κατασκευάζειν. Εἰ γὰρ μήτε τόπος, μήτε χρόνος, μήτε τις ἑτέρα κτίσις ἐστὶν, ἐν ᾗ οὐκ ἔστιν ὁ ἐν ἀρχῇ ὢν Λόγος, πανταχόθεν τοῦ δόγματος τῆς εὐσεβείας ἐξῄρηται, τό ποτε μὴ εἶναι τὸν Κύριον. Οὐκοῦν οὐχ ἡμῖν, ἀλλ' ἑαυτῷ διαμάχεται, ὁ καὶ μὴ εἶναι καὶ εἶναι τὸν Μονογενῆ δογματίζων. Ἐν γὰρ τῷ ὁμολογεῖν μηδενὶ τὴν τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα διαιρεῖσθαι συνάφειαν, τὸ ἀΐδιον αὐτῷ πάντως προσμεμαρτύρηκεν. Εἰ δὲ ἐν τῷ Πατρὶ λέγοι μὴ εἶναι τὸν Υἱὸν, τῷ τοιούτῳ λόγῳ οὐκ ἀντεροῦμεν αὐτοὶ, ἀλλὰ τὴν Γραφὴν ἀντιθήσομεν, ἥ φησιν, ἐν τῷ Πατρί τε εἶναι τὸν Υἱὸν, καὶ ἐν τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα· τὸ ποτὲ ἢ ὅτε, ἢ τότε, μὴ προστιθεῖσα τῷ λόγῳ, ἀλλὰ τῇ ἀποφατικῇ ταύτῃ καὶ ἀπολύτῳ φωνῇ, τὸ ἀΐδιον αὐτῷ μαρτυρήσασα. Τὸ δὲ κατασκευάζειν αὐτὸν ἀγέννητον παρ' ἡμῶν λέγεσθαι τὸν μονογενῆ Θεὸν, ἴσόν ἐστι τῷ λέγειν ὅτι καὶ γεννητὸν εἶναι τὸν Πατέρα διοριζόμεθα. Τῆς γὰρ αὐτῆς ἀτοπίας, μᾶλλον δὲ βλασφημίας ἑκάτερον. Ὥστε εἰ μὲν συκοφαντεῖν ἔγνωκε, προστιθέτω καὶ τὸ ἕτερον ἔγκλημα, μηδενὸς φειδόμενος, δι' ὧν ἂν ᾖ δυνατὸν χαλεπώτερον ἐκτραχύνειν καθ' ἡμῶν τοὺς ἀκούοντας. Εἰ δὲ τὸ ἕτερον τούτων διὰ τὸ περιφανὲς τῆς συκοφαντίας οὐκ αἰτιᾶται, ἀφιέτω καὶ τὸ λειπόμενον· ἴσον γὰρ εἰς ἀσέβειαν καθὼς εἴρηται καὶ τὸν Υἱὸν ἀγέννητον λέγειν, ἢ καὶ γεννητὸν τὸν Πατέρα.

Εἰ μὲν οὖν εὑρίσκεταί τις ἐν τοῖς παρ' ἡμῶν γεγραμμένοις φωνὴ τοιαύτη, δι' ἧς ἀγέννητος ὁ Υἱὸς ὀνομάζεται, καθ' ἡμῶν αὐτῶν τὴν ἐσχάτην ψῆφον ἐξοίσομεν. Εἰ δὲ ψευδεῖς αἰτίας τε καὶ συκοφαντίας κατ' ἐξουσίαν συμπλάσσει, τὸ δοκοῦν ἐπὶ διαβολῇ τῶν καθ' ἡμᾶς δογμάτων λογοποιῶν, γένοιτ' ἂν ἴσως τοῖς γε νοῦν ἔχουσι καὶ αὕτη τῆς ἐν ἡμῖν εὐσεβείας ἀπόδειξις. Ὅτι τῆς ἀληθείας ἡμῶν ὑπερμαχούσης, τὸ ψεῦδος εἰς κατηγορίαν τοῦ δόγματος ἡμῶν προεστήσατο, ἀλλοτρίαν τοῦ ἡμετέρου λόγου κατασκευάζων τὴν τῆς ἀσεβείας γραφήν. Ἀλλ' ἔστιν ἐν συντόμῳ πρὸς τὰς αἰτίας ταύτας ἀπολογήσασθαι. Ὡς γὰρ ἡμεῖς τὸν ἀγέννητον εἶναι λέγοντα τὸν μονογενῆ Θεὸν ἐπάρατον κρίνομεν, οὕτω κἀκεῖνος ἐπαράσθω τὸν μὴ εἶναί ποτε τὸν ἐν ἀρχῇ ὄντα διοριζόμενος. Ἐκ γὰρ τοῦ τοιούτου δειχθήσεται τρόπου, ὅ τε κατὰ ἀλήθειαν, καὶ ὁ συκοφαντικῶς τὰς αἰτίας ἐπάγων. Εἰ δὲ ἡμεῖς ἀρνούμεθα τὰ ἐγκλήματα, καὶ Πατέρα λέγοντες, Υἱὸν τῇ φωνῇ συνεπινοοῦμεν, καὶ Υἱὸν ὀνομάσαντες, ἀληθῶς εἶναί φαμεν ὃ λέγεται, γεννητῶς ἐκ τοῦ ἀγεννήτου φωτὸς ἀπαυγασθέντα, πῶς οὐ πρόδηλος ἡ συ-

A tempus denotat. Si igitur tempus non erat, sicut refractarius assentitur, funditus simul tollitur temporalis significatio, qua sublata, æternitas necessario omnino menti et cogitationi occurret. Voci enim, *non esse*, vox illa, *quando*, prorsus subauditur. Si enim absque hac particula *quando* non esse diceret, neque nunc esse daret. Si enim nunc dans cum æterno pugnat, prorsus non in universum non esse, sed aliquando non fuisse, intelligitur. Cum autem hæc vox nullo modo possit subsistere, nisi temporis significantia innixa firmetur, stultum et vanum neque quid ante Filium esse dicere, neque semper Filium esse astruere. Nam si neque locus, neque tempus, neque ulla creatura est alia in qua non est qui in principio erat Verbum, undique e B dogmate pietatis exemptum est hoc, nempe aliquando non fuisse Dominum. Non igitur nobis, sed sibi ipsi repugnat, qui et non esse, et esse docet. Nam dum confitetur, nullo medio Filii cum Patre connexionem dividi, ei omnino suo testimonio æternum attribuit. Quod si in Patre dicat non esse Filium, tali sermoni non ipsi nos contradicemus, sed Scripturam opponemus, quæ asserit in Patre esse Filium, et in Filio Patrem, particulam aliquando, vel quando, vel tunc, orationi non adjiciens, sed hac affirmativa et absoluta voce æternum ipsi assignans. Quod autem ipse astruit, ingenitum a nobis unigenitum Deum dici, æquale est ac si dicat, quod etiam Patrem genitum esse definimus. C Ejusdem enim absurditatis, vel potius blasphemiæ utrumque. Quare si quidem novit calumniari, adjiciat et alterum crimen nihil parcendo, quo possit acerbius exasperare contra nos auditores. Quod si horum alterius, quia sit manifesta calumnia, nos non accusat, alterum etiam quod superest dimittat. Æqualis enim est impietas, sicut dictum est, Filium ingenitum dicere, vel etiam Patrem genitum.

Si igitur aliqua in nostris scriptis vox talis invenitur, qua Filius ingenitus nominetur, contra nos extremum calculum emittemus. Quod si falsas accusationes et calumnias ad libitum confingit, quidlibet in nostrorum decretorum calumniam conscribens, fortasse apud prudentes et hæc no- D stræ pietatis fuerit demonstratio, quia veritate pro nobis propugnante, mendacium in nostri dogmatis accusationem in medium protulit, alienam a nostro sermone impietatis scripturam construens. Sed adversus has criminationes paucis verbis licet defendere. Ut enim nos ingenitum esse unigenitum Deum qui autumat, eum exsecrabilem judicamus, sic et ille abominabilis esto, qui non fuisse aliquando eum qui erat in principio determinat. Nam eodem modo demonstrabitur, quique secundum veritatem, et qui calumniose criminationes inducit. Quod si nos inficiamur crimina, et Patrem dicentes, simul etiam Filium hac voce mente concipimus, et Filium nominantes, vere esse dicimus id quod dicitur, per modum generationis ab ingenita luce effulgen-

tem, quomodo non propalatur calumnia eorum qui Unigenitum ingenitum nos dicere divulgant? Non tamen quoniam per modum generationis ipsum esse dicimus, cum non fuisse aliquando per hoc approbabimus. Quis enim nescit immediatam esse secundum significatum contrarietatem entis et non entis? Ita ut alterius dictorum affirmatio contrarii prorsus sit negatio. Et quemadmodum esse idem est per omne tempus, in quo quidem aliquis subsistere quid eorum quæ sunt, supposuerit: non enim magis nunc est cœlum et sidera, et sol, et reliqua eorum quæ sunt, quam heri et nudiustertius, atque in omni antecedente tempore: eodem modo significatum ejus quod dicitur non esse, semper in omni ex æquo id quod non exsistit continet. Sive quis secundum prius, sive secundum posterius dicat. Non enim magis nunc, quid eorum quæ substiterunt, non est, quam si prius non exstitisset, sed una eademque est essendi ratio in eo quod non est, in omni temporali intervallo. Quocirca in animalibus ejus quod fuit in rerum natura in id quod non est resolutionem, et ejus quod nondum in rerum naturam accessum habuit, nominibus quidem differentibus, non exsistentiam significamus, vel non genitum fuisse a principio, vel mortuum esse genitum dicentes: æqualiter autem per utramque vocem, non exsistentiam oratione repræsentamus. Quemadmodum enim dies nocte continetur, ab utraque parte, non autem dicuntur eodem modo partes quæ continent, sed hoc quidem post vesperam, illud vero ante diluculum, nox autem est quod declaratur secundum utraque: eodem modo, si quis ex mutua inter se comparatione cum eo quod est, quod non est vicissim consideret, nominabit quidem differenter, quod ante constitutionem et quod post dissolutionem ejus quod in rerum natura substiterat; sed unum prorsus idemque significatum per utraque intelliget, et quod ante constitutionem, et quod post dissolutionem ejus quod substiterat. Nam non esse et ejus quod nunquam fuit, et ejus quod mortuum est, idem est, excepta tantum nominum differentia, si tamen exceperis eam quæ in spe est resurrectionem. Quoniam igitur vitæ principem et ipsammet vitam unigenitum Deum ex Scriptura didicimus, et lucem, et veritatem, et quidquid est nominatu et intellectu dignum et honorabile, absurdum atque impium dicimus esse, cum eo qui vere est, contemplari etiam quod e contrario intelligitur, vel dissolutionem in interitum, vel non exsistentiam ante constitutionem, sed undique cogitationem ad id quod sæcula præcessit extendentes, nusquam ad id quod non est cogitationibus definimus, æqualem impietatem judicantes, quodam tandem tempore per non exsistentiam divinam naturam circumcidere. Idem enim est et mortale dicere immortalem vitam, et falsam veritatem et tenebrosam lucem, et non esse id quod est. Qui igitur non fore aliquando non concedit, neque

A κοφαντία τῶν ἀγέννητον λέγειν ἡμᾶς τὸν Μονογενῆ θρυλλούντων; Οὐ μὴν ἐπειδὴ γεννητῶς αὐτὸν εἶναί φαμεν, τὸ μὴ εἶναι αὐτόν ποτε, διὰ τοῦτο παραδεξόμεθα. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὅτι ἄμεσός ἐστιν ἡ κατὰ τὸ σημαινόμενον ἐναντίωσις τοῦ ὄντος καὶ τοῦ μὴ ὄντος; Ὥστε τὴν τοῦ ἑτέρου τῶν εἰρημένων θέσιν, ἀναίρεσιν τοῦ ἐναντίου γενέσθαι πάντως. Καὶ ὅτι καθάπερ τὸ εἶναι κατὰ παντὸς χρόνου ταὐτόν ἐστιν, ἐν ᾧπερ ἄν τις ὑφεστάναι τι τῶν ὄντων ὑπόθηται· οὐ γὰρ μᾶλλον νῦν ἐστιν οὐρανὸς καὶ ἄστρα, καὶ ἥλιος, καὶ τὰ λοιπὰ τῶν ὄντων ἢ χθὲς καὶ πρώην, καὶ παντὶ τῷ προάγοντι χρόνῳ· τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τοῦ μὴ εἶναι τὸ σημαινόμενον ἐπίσης ἐν παντὶ τὸ ἀνύπαρκτον ἔχει. Εἴτε κατὰ τὸ πρότερόν τις, εἴτε κατὰ τὸ ὕστερον λέγοι. Οὐ γὰρ μᾶλλον νῦν τι τῶν ὑφεστώτων οὐκ ἔστιν,
B ἢ εἰ πρότερον ἀνύπαρκτον ἦν, ἀλλὰ εἷς ὁ τοῦ μὴ εἶναι λόγος ἐπὶ τοῦ μὴ ὄντος ἐν παντὶ χρονικῷ διαστήματι. Διὸ καὶ ἐπὶ τῶν ζώων τήν τε τοῦ γεγονότος εἰς τὸ μὴ ὂν ἀνάλυσιν, καὶ τοῦ μηδέπω τὴν εἰς τὸ γενέσθαι πάροδον ἐσχηκότος, ὀνόμασι μὲν διαφόροις τὴν ἀνυπαρξίαν σημαίνομεν, ἢ μὴ γεγενῆσθαι τὴν ἀρχὴν, ἢ τεθνάναι τὸ γεννώμενον λέγοντες. Ἐπίσης δὲ δι' ἑκατέρας φωνῆς τὸ ἀνύπαρκτον παριστῶμεν τῷ λόγῳ. Ὥσπερ γὰρ ἡ ἡμέρα νυκτὶ περιέχεται καθ' ἑκάτερον μέρος, λέγεται δὲ οὐχ ὡσαύτως τὰ περιέχοντα, ἀλλὰ τὸ μὲν μετὰ τὴν ἑσπέραν, τὸ δὲ πρὸ τοῦ ὄρθρου, νὺξ δὲ τὸ δηλούμενόν ἐστι κατ' ἀμφότερα· τὸν αὐτὸν τρόπον εἰ ἐκ τοῦ παραλλήλου πρὸς τὸ ὂν ἀντιθεωροίη τις τὸ μὴ ὂν, κατονομάσει μὲν διαφόρως τό τε πρὸ
C τῆς συστάσεως καὶ τὸ μετὰ τὴν τοῦ συστάντος διάλυσιν, ἓν δὲ νοήσει δι' ἀμφοτέρων τὸ σημαινόμενον, τό τε πρὸ τῆς συστάσεως, καὶ τὸ μετὰ τὴν τοῦ συστάντος διάλυσιν. Τὸ γὰρ μὴ εἶναι, τοῦ τε μὴ γεννηθέντος καὶ τοῦ τεθνηκότος πλὴν τῆς διαφορᾶς τῶν ὀνομάτων, ἴσόν ἐστιν, ὑπεξῃρημένου τοῦ κατὰ τὴν ἐλπίδα τῆς ἀναστάσεως λόγου. Ἐπειδὴ τοίνυν ἀρχηγὸν ζωῆς καὶ αὐτοζωὴν τὸν μονογενῆ Θεὸν παρὰ τῆς Γραφῆς μεμαθήκαμεν, καὶ φῶς, καὶ ἀλήθειαν, καὶ πᾶν ὅτιπέρ ἐστιν ἐν ὀνόματι καὶ νοήματι τίμιον, ἄτοπον καὶ δυσσεβὲς εἶναί φαμεν, τῷ ὄντως ὄντι συνθεωρεῖν τὸ ἐξ ἐναντίου νοούμενον, ἢ διάλυσιν εἰς φθορὰν, ἢ ἀνυπαρξίαν πρὸ τῆς συστάσεως, ἀλλὰ πανταχόθεν πρὸς τὸ προαιώνιον ἐπεκτείνοντες ἑαυτῶν τὴν διάνοιαν, οὐδαμοῦ πρὸς τὸ μὴ ὂν ταῖς ἐννοίαις
D λήγομεν· ἴσον εἰς ἀσέβειαν κρίνοντες οἱῳδήποτε χρόνῳ δι' ἀνυπαρξίας περικόπτειν τὸ Θεῖον. Ταὐτὸ γάρ ἐστι καὶ θνητὴν εἰπεῖν τὴν ἀθάνατον ζωὴν, καὶ ψευδῆ τὴν ἀλήθειαν, καὶ σκοτεινὸν τὸ φῶς, καὶ μὴ εἶναι τὸ ὄν. Ὁ τοίνυν τὸ μὴ ἔσεσθαί ποτε μὴ διδοὺς, οὐδὲ τὸ μὴ εἶναί ποτε συνθήσεται, κατὰ τὸν ἡμέτερον λόγον, τὴν αὐτὴν ἀτοπίαν φεύγων καθ' ἑκάτερον μέρος· ὡς γὰρ τὸ ἀτελέστατον τῆς ζωῆς τοῦ Μονογενοῦς οὐκ ἐπικόπτει θάνατος, οὕτως οὐδὲ κατὰ τὸ ἄνω ἡ ἀνυπαρξία στήσει πρὸς τὸ ἀΐδιον αὐτοῦ τὴν ζωὴν προϊοῦσαν· ὡς ἂν πανταχόθεν καθαρεύοι τὸ ὄντως ὂν τῆς πρὸς τὸ μὴ ὄντως ὂν κοινωνίας. Διὰ τοῦτο πόῤῥω γίνεσθαι τῆς τοιαύτης πλάνης τοὺς μαθητὰς θέλων ὁ Κύριος ὡς ἂν μή ποτε καὶ αὐτοὶ τὸ πρεσβύτερον τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως ἀναζητοῦντες, πρὸς τὸ ἀν-

ὑπαρκτον τοῖς λογισμοῖς ἀπενεχθεῖεν· *Ἐγὼ*, φησὶν, *ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοὶ*, ὡς οὔτε τοῦ μὴ ὄντος ἐν τῷ ὄντι, εἴτε τοῦ ὄντος ἐν τῷ μὴ ὄντι. Καὶ αὐτὴ δὲ ἡ τοῦ λόγου τάξις, τὸ εὐσεβὲς ἑρμηνεύει τοῦ δόγματος. Ἐπειδὴ γὰρ οὐκ ἐκ τοῦ Υἱοῦ ὁ Πατήρ· ἀλλ' ἐκ τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱός· διὰ τοῦτο πρῶτον φησίν· *Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρί*· δεικνὺς τὸ μὴ ἐξ ἄλλου, ἀλλ' ἐξ ἐκείνου εἶναι· εἶτα ἀναστρέφει τὸν λόγον, ὅτι *Καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί*· σημαίνων ὅτι ὁ ὑπερβὰς τὸν Υἱὸν τῇ πολυπραγμοσύνῃ, καὶ τὴν περὶ τοῦ Πατρὸς ἔννοιαν συμπαρέρχεται. Ὁ γὰρ ἔν τινι ὢν, ἔξω τοῦ ἐν ᾧ ἐστιν εὑρεθῆναι οὐ δύναται. Ὥστε μάταιος ὁ ἐν τῷ Υἱῷ μὲν εἶναι τὸν Πατέρα μὴ ἀντιλέγων· ἔξω δὲ τοῦ Υἱοῦ κατειληφέναι τι τοῦ Πατρὸς φανταζόμενος· καὶ μάτην διαπλανᾶται τῶν πολεμούντων ἡμῖν ἡ περὶ τὸ ῥῆμα τῆς ἀγεννησίας σκιομαχία, διὰ τῶν ἀνυπάρκτων κενεμβατοῦσα· μᾶλλον δὲ εἴγε χρὴ πᾶσαν εἰς τὸ ἐμφανὲς ἀγαγεῖν τὴν ἀτοπίαν τοῦ λόγου, μικρὸν ἔτι συγχωρηθήτω προσδιατρίψαι τῷ θεωρήματι. Τοῦ γὰρ μονογενοῦς Θεοῦ ὕστερον μετὰ τὸν Πατέρα γεγενῆσθαι παρ' αὐτῶν λεγομένου· εὑρίσκεται κατ' ἀνάγκην τὸ ἀγέννητον αὐτῶν, ὅ τί ποτε καὶ εἶναι φαντάζονται, τῶν κακῶν τὴν ἔννοιαν συναναφαινόμενον. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὅτι ὥσπερ τῷ ὄντι τὸ μὴ ὂν ἀντιδιαιρεῖται, οὕτω καὶ παντὶ ἀγαθῷ πράγματί τε καὶ ὀνόματι, τὸ ἐξ ἐναντίου νοούμενον, οἷον τῷ καλῷ τὸ κακὸν, καὶ τῇ ἀληθείᾳ τὸ ψεῦδος, τῷ φωτὶ τὸ σκότος, καὶ πάντα ὅσα τούτοις ὁμοιοτρόπως πρὸς τὸ ἐναντίον ἀλλήλοις ἀντικαθίσταται, ἐφ' ὧν ἄμεσός ἐστιν ἡ ἐναντίωσις, καὶ οὐκ ἐνδέχεται κατὰ ταὐτὸν τὰ δύο μετ' ἀλλήλων εἶναι· ἀλλ' ἥ τε παρουσία τοῦ ἑνὸς ὑπεξαιρεῖ τὸ ἀντίθετον, καὶ ἐν τῇ τοῦ ἑτέρου ὑποχωρήσει, γίνεται τοῦ ἐναντίου ἡ γένεσις;

A etiam aliquando non esse consentiet, secundum nostrum sermonem, qui eamdem refugit absurditatem ab utraque parte: ut enim vitæ perpetuitatem et æternitatem Unigeniti mors non abscindit, sic neque supra non exsistentia stare faciet vitam ejus in æternum progredientem. Ut undique quod vere est, purum sit a communione ejus quod non est vere. Propterea Dominus volens discipulos ab hoc errore procul abesse, ut nunquam et ipsi quod est antiquius Unigeniti subsistentia inquirentes, ad id quod non exsistit cogitationibus transferrentur: *Ego*, inquit, *in Patre, et Pater in me* [1], non tanquam non ens in ente, vel ens in non ente. Et hic sermonis ordo pietatem dogmatis explanat. Quandoquidem enim non ex Filio Pater, sed ex B Patre Filius, propterea primum ait: *Ego in Patre*, indicans non ex alio, sed ex illo esse. Deinde sermonem invertit, *Et Pater in me*, significans eum qui curiositate Filium transgreditur, simul et de Patre notitiam præterire; qui enim in aliquo est, extra eum in quo est, inveniri non potest. Quare vanus qui in Filio quidem Patrem esse non negans, extra Filium aliquid Patris comprehendisse animo fingit. Quinetiam frustra nobis adversantium de verbo ἀγεννησίας umbratilis pugna oberrat, per ea quæ nequeunt subsistere, inaniter incedens. Imo vero si omnem in apertum proferre sermonis absurditatem oportet, paulisper adhuc concedat, nos in hoc speculamine moram facere. Cum enim C unigenitus Deus ab ipsis dicitur post Patrem genitus esse, necessario invenitur ipsum ingenitum, sive hæc ingenita natura, quidquid tandem esse sibi fingant et somnient; invenitur, inquam, omnium malorum notionem una secum demonstrans. Quis enim ignorat, quod quemadmodum enti non ens opponitur, sic etiam omni rei bonæ et nomini, quod e contrario intelligitur, ut bono malum, et veritati mendacium, luci tenebræ, et quæcunque similiter inter se contrario modo opponuntur, in quibus contrarietas caret medio, neque contingit duo simul in eodem esse subjecto eodem modo: sed unius præsentia oppositum perimit, et in alterius cessione alterius contrarii fit generatio?

Τούτων δὲ ἡμῖν οὕτω διωμολογημένων, κἀκεῖνο παντὶ δῆλόν ἐστιν, ὅτι ὥσπερ φησὶ Μωϋσῆς, σκότος εἶναι πρὸ τῆς τοῦ φωτὸς κτίσεως· οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ, εἰ κατὰ τὸν λόγον τῆς αἱρέσεως τότε ἐποίησεν αὐτὸν ὁ Πατὴρ, ὅτε ἠθέλησε, πρὶν ποιῆσαι αὐτὸν οὐκ ἦν ἐκεῖνο τὸ φῶς ὅπερ ἐστὶν ὁ Υἱός· φωτὸς δὲ μήπω ὄντος, οὐκ ἐνδέχεται μὴ τὸ ἀντικείμενον εἶναι. Καὶ γὰρ διὰ τῶν ἄλλων ἐμάθομεν, ὅτι οὐδὲν εἰκῆ τῶν παρὰ τοῦ δημιουργοῦ γεγονότων ἐστὶν, ἀλλὰ τὸ λεῖπον ἐπεισάγεται τοῖς οὖσι διὰ τῆς κτίσεως. Δῆλον οὖν ἐστι πάντως, ὅτι εἴπερ ἐποίησε τὸν Υἱὸν ὁ Θεὸς, διὰ τὸ λεῖπον τῇ φύσει τῶν ὄντων ἐποίησεν. Ὥσπερ οὖν τοῦ αἰσθητοῦ φωτὸς λείποντος σκότος ἦν· καὶ εἰ μὴ ἐγεγόνει τὸ φῶς, ἐπεκράτει πάντως τὸ σκότος, οὕτως καὶ τοῦ Υἱοῦ μήπω ὄντος, αὐτό τε τὸ ἀληθινὸν φῶς, καὶ πάντα ὅσα ἐστὶν ὁ Υἱὸς, οὔπω ἦν. Τὸ γὰρ ὂν καὶ κατὰ τὴν τῆς αἱρέσεως μαρτυρίαν, τοῦ γενέσθαι οὐ δέεται. Οὐκοῦν εἰ ἐποίησε, τὸ μὴ ὂν πάντως ἐποίησε. Πρὶν οὖν γενέσθαι κατ' αὐτοὺς τὸν Υἱὸν, οὐδὲ ἡ ἀλή-

His autem nobis ita concessis, etiam illud cuivis perspicuum est, quod, quemadmodum ait Moses tenebras fuisse ante lucis productionem, sic et in Filio, si secundum hæreseos rationem tunc fecit ipsum Pater cum voluit, priusquam fecisset ipsum, non erat lux illa quæ est Filius: cum autem D nondum esset lux, non contingit oppositum non esse. Etenim per alia didicimus, quod nihil est frustra eorum quæ ab opifice facta sunt, sed quod deficit, adjicitur rebus per creationem. Perspicuum igitur omnino, quod si Filium Deus fecit, propter id quod deficiebat in natura eorum quæ sunt, fecit. Quemadmodum igitur sensibili luce deficiente, tenebræ erant; ac nisi facta fuisset lux, tenebræ omnino prævaluissent: sic et Filius cum nondum esset, ipsa vera lux, et omnia quæ Filius est nondum erant. Quod enim est, testimonio etiam hæreseos, generari non indiget. Igitur si fecit, quod non erat procul dubio fecit. Priusquam igitur factus

[1] Joan. xiv, 10.

esset Filius, secundum ipsos, neque veritas nimirum fuerat, neque lux mente cogitabilis, neque fons vitæ, neque in universum ullius honesti et boni natura. Atqui horum uniuscujusque exemptione quod e contrario intelligitur, subsistit. Et si lux non est, non potest fieri quin sint tenebræ, et in aliis eodem modo, loco eorum quæ præstantiora intelliguntur, cum horum aliquod non adest, non contingit contrarium prorsus non esse loco deficientis. Ergo necesse est omnino, si voluntatem esset habiturus Pater faciendi Filium secundum hæreseos sermonem, cum nihil esset eorum quæ Filius est, omnia contraria in ipso fuisse autumare; pro luce tenebras, pro veritate mendacium, pro vita mortem, pro bono malum. Qui enim creat, quæ non sunt creat; siquidem ei quod est, non opus est, ut ait Eunomius, ut generetur. Iis vero quæ per oppositionem considerantur, non aliunde contingit meliora non esse, quam ex eo quod sint deteriora. Hæc itaque hæreseos sapientia Patri dono fert, per quæ dedecorat Filii æternitatem, malorum catalogum ante Filii demonstrationem Patri Deo advehens.

Ac quidem nullus existimet, ab alia creatura scilicet petito argumento, ex hac consecutione dogmatis absurditatem demonstratam evertere. Nam forte dicet aliquis, quod quemadmodum cœlum cum non esset, nihil erat illi contrarium, sic et Filio nondum genito, qui est veritas, non plane cogimur contrarium fuisse confiteri. Cui respondendum est quod cœlo quidem nihil est oppositum, nisi forte quis ipsum non esse ipsius esse oppositum dicat. Virtuti autem, quod secundum vitium est prorsus adversatur. Virtus autem Dominus. Quare cœlum si non erat, nihil erat, bonum autem si non erat contrarium erat. Qui igitur bonum non esse asserit, malum esse invitus fatebitur. Atqui Pater, inquit, omnino perfecta est virtus, et vita, et lux inaccessa, omniaque excelsa mentis sensa et nomina: ita ut non sit necessarium, quando unigenita lux nondum erat, quod ex adverso occurrit ex contrario intelligi, nempe tenebras. Sed hic meus est sermo, quod neque unquam tenebræ erant. Neque enim unquam non fuit lux: semper enim in luce omnia sunt lux, sicut prophetia dicit. Quod si secundum sermonem hæreseos alia quidem est lux ingenita, et hæc ab æterno, alia vero quæ postea generatur: necesse est penitus æternæ luci nunquam locum invenire adversarii oppositum; semper enim luce lucente, in ea tenebrarum operatio tempus non habet. In ea autem quæ postea facta est, sicut illi aiunt, non posse fieri, non ex tenebris lucem splendere; sed passim et omnino æternæ luci et ei quæ posterior facta est, medias intercessisse tenebras deprehendetur. Non enim opus fuisset posteriorem hanc lucem condere, nisi ad aliquam utilitatem comparatum esset id quod creatur. Una autem lucis utilitas, ut caligo prævalens ab ipsa dissipetur. Sed lux quidem increata,

A θεια δηλονότι ἐγεγόνει, οὔτε τὸ νοητὸν φῶς, οὔτε ἡ πηγὴ τῆς ζωῆς, οὔτε τινὸς καθόλου καλοῦ τε καὶ ἀγαθοῦ φύσις· ἀλλὰ μὴν τούτων ἑκάστου τῇ ὑπεραιρέσει τὸ ἐξ ἐναντίου νοούμενον παρυφίσταται. Καὶ φωτὸς μὴ ὄντος οὐκ ἔστι μὴ σκότος εἶναι, καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ὡσαύτως, ἀνθ' ἑκάστου τῶν πρὸς τὸ κρεῖττον νοουμένων, ὅταν μὴ παρῇ τι τούτων, οὐκ ἐνδέχεται μὴ τὸ ἐναντίον πάντως εἶναι ἀντὶ τοῦ λείποντος. Ἀνάγκη οὖν πᾶσα ὡς ἔμελλε θέλειν ὁ Πατὴρ τὸν Υἱὸν ποιῆσαι κατὰ τὸν τῆς αἱρέσεως λόγον, μηδενὸς ὄντος τῶν ὅσα ὁ Υἱός ἐστιν, πάντα τὰ ἐναντία περὶ αὐτὸν εἶναι λέγειν· ἀντὶ τοῦ φωτὸς τὸ σκότος, ἀντὶ τῆς ἀληθείας τὸ ψεῦδος, ἀντὶ τῆς ζωῆς τὸν θάνατον, ἀντὶ τοῦ καλοῦ τὸ κακόν. Ὁ γὰρ κτίζων, τὰ μὴ ὄντα κτίζει· τῷ γὰρ ὄντι, καθώς φησιν ὁ Εὐνόμιος, οὐ δεῖ
B γεννήσεως. Τῶν δὲ κατὰ ἀντίθεσιν θεωρουμένων, οὐκ ἐνδέχεται ἄλλως τὰ κρείττω μὴ εἶναι, ἢ ἐκ τοῦ τὰ χείρονα εἶναι. Ταῦτα τοίνυν ἡ σοφία τῆς αἱρέσεως δωροφορεῖ τῷ Πατρὶ, δι' ὧν ἀτιμάζει τοῦ Υἱοῦ τὸ ἀΐδιον, τὸν τῶν κακῶν κατάλογον πρὸ τῆς τοῦ Υἱοῦ ἀναδείξεως προσάγουσα τῷ Θεῷ καὶ Πατρί.

Καὶ μηδεὶς ἐκ τῆς ἄλλης κτίσεως ἀνατρέπειν οἰέσθω τὴν ἐκ τῆς ἀκολουθίας ταύτης ἀναδειχθεῖσαν ἀτοπίαν τοῦ δόγματος. Ἐρεῖ γάρ τις ἴσως, ὅτι ὥσπερ τοῦ οὐρανοῦ μὴ ὄντος οὐδὲν ἐναντίον τούτῳ· οὕτως καὶ τοῦ Υἱοῦ μήπω γενομένου, ὅς ἐστιν ἀλήθεια, οὐ πάντως ἀναγκαζόμεθα τὸ ἐναντίον εἶναι συντίθεσθαι.
C Πρὸς ὃν ἔστιν εἰπεῖν· ὅτι οὐρανῷ μὲν τὸ ἀντικείμενόν ἐστιν οὐδὲν, εἰ μὴ ἄρα τῷ εἶναι αὐτὸν, τὸ μὴ εἶναί τις λέγοι ἀντίθετον. Τῇ δὲ ἀρετῇ τὸ κατὰ κακίαν πάντως ἀντικαθέστηκεν. Ἀρετὴ δὲ ὁ Κύριος· ὥστε οὐρανοῦ μὲν μὴ ὄντος, οὐδὲν ἦν, ἀγαθοῦ δὲ μὴ ὄντος, τὸ ἐναντίον ἦν. Ὁ οὖν τὸ ἀγαθὸν λέγων μὴ εἶναι, τὸ κακὸν εἶναι καὶ μὴ βουλόμενος πάντως συνθήσεται. Ἀλλὰ καὶ ὁ Πατὴρ, φησὶ, καὶ παντελής ἐστιν ἀρετὴ καὶ ζωὴ, καὶ ἀπρόσιτον φῶς, καὶ πάντα τὰ ὑψηλὰ νοήματά τε καὶ ὀνόματα· ὡς μὴ εἶναι ἀνάγκην, ὅτε τὸ μονογενὲς φῶς οὔπω ἦν, τὸ κατάλληλον ἐκ τοῦ ἐναντίου νοεῖσθαι σκότος. Ἀλλ' οὗτος ὁ ἐμός ἐστι λόγος, ὅτι οὐδέ ποτε σκότος ἦν. Οὐδὲ γάρ ποτε τὸ φῶς οὐκ ἦν, ἀεὶ γὰρ ἐν τῷ φωτὶ πάντα ἐστὶ τὸ φῶς, καθὼς ἡ προφητεία λέγει. Εἰ δὲ κατὰ τὸν λόγον τῆς αἱ-
D ρέσεως, ἄλλο τὸ ἀγέννητόν ἐστι φῶς, καὶ τὸ μὲν ἐξ ἀϊδίου, τοῦτο δὲ μετὰ ταῦτα γενόμενον, ἀνάγκη πᾶσα τῷ μὲν ἀϊδίῳ φωτὶ, μηδέποτε χώραν εὑρεῖν ἀντικαταστῆναι τὸ ἀντικείμενον· ἀεὶ γὰρ λάμποντος τοῦ φωτὸς, ἡ ἐνέργεια τοῦ σκότους ἐπ' αὐτοῦ καιρὸν οὐκ ἔχει. Ἐπὶ δὲ τοῦ μετὰ ταῦτα, καθὼς ἐκεῖνοί φασι, γεγονότος, ἀμήχανον εἶναι μὴ ἐκ σκότους τὸ φῶς λάμψαι, ἀλλὰ πάντῃ καὶ πάντως τοῦ τε ἀϊδίου φωτὸς καὶ τοῦ ὕστερον γενομένου σκότους τὸ μέσον διαληφθήσεται. Οὐ γὰρ ἂν τῆς κατασκευῆς τοῦ μετὰ ταῦτα φωτὸς χρεία ἐγίνετο, εἰ μὴ πρός τι χρήσιμον ἦν τὸ κτιζόμενον. Μία δὲ φωτὸς χρῆσις τοῦ λύεσθαι ἀπ' αὐτοῦ τὸν ἐκκρατοῦντα ζόφον. Τὸ μὲν οὖν ἀκτίστως ἦν φῶς, αὐτὸ δι' ἑαυτοῦ ἐστιν ὅπερ ἐστὶ τῇ φύσει. Τὸ δὲ κτιζόμενον διά τι γίνεται πάν-

τως. Οὐκοῦν προϋπάρχειν ἀνάγκη τὸ σκότος, οὗ χάριν ἀναγκαίως δημιουργεῖται τὸ φέγγος· καὶ οὐκ ἔστιν οὐδενὶ λόγῳ παραμυθήσασθαι τὸ μὴ προτερεύειν τῆς τοῦ γεννητοῦ φωτὸς ἀναδείξεως τὸ σκότος, ὅταν μετὰ ταῦτα κατεσκευάσθαι πιστεύηται. Ἀλλὰ μὴν πάσης ἀσεβείας τὸ τοιοῦτόν ἐστιν ἐπέκεινα. Ἄρα σαφῶς πεφανέρωται ὅτι οὐχὶ μὴ οὖσαν τὴν ἀλήθειαν ὁ Πατὴρ τῆς ἀληθείας ἐποίησεν· ἀλλὰ πηγὴ ὢν φωτὸς καὶ ἀληθείας, καὶ παντὸς ἀγαθοῦ, ἐξ ἑαυτοῦ τὸ μονογενὲς φῶς τῆς ἀληθείας ἐπηύγασε, δι' οὗ πάντοτε ἡ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ δόξα χαρακτηρίζεται. Ὡς πανταχόθεν τῶν ὕστερον τῷ Θεῷ διὰ κτίσεως τὸν Υἱὸν προσγεγενῆσθαι λεγόντων τὴν βλασφημίαν ἐλέγχεσθαι.

A ipsa est per se quod quidem est natura; at quæ creata est, propter aliquid procul dubio efficitur. Ergo necesse erat tenebras præexsistere, quarum gratia necessario lux conditur et creatur. Neque ullo sermone solari et emollire fas est, quin tenebræ luce genita sint priores, cum postea effectam esse persuasum fuerit. Atqui hoc tale est, quod superet omnem impietatem. Aperte igitur et liquido declaratum est, Patrem veritatis non fecisse veritatem ante non exsistentem. Sed cum sit fons lucis et veritatis, omnisque boni, ex seipso unigenitam lucem veritatis splendescere fecit, per quam semper substantiæ ipsius gloria figuratur. Ita ut undique eorum qui per creationem Filium posteriorem Deo genitum fuisse autumant, blasphemia redarguatur.

ΚΑΤΑ ΕΥΝΟΜΙΟΥ ΛΟΓΟΣ Ι'.

—

CONTRA EUNOMIUM LIBER DECIMUS.

—

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΔΕΚΑΤΟΥ ΛΟΓΟΥ.

α'. *Ὁ ι' δὲ λόγος τὸ ἀνέφικτον καὶ ἀκατάληπτον τῆς τῶν ὄντων εὑρέσεως διεξέρχεται. Ἐν ᾧ καὶ τὰ περὶ τῆς φύσεως καὶ διαπλάσεως τοῦ μύρμηκος παραδόξως ἐκτίθεται, καὶ τὴν εὐαγγελικὴν ῥῆσιν,* Καὶ ἐγώ εἰμι ἡ θύρα, καὶ ἡ ὁδὸς, *τῶν τε θείων ὀνομάτων τὰς προσηγορίας καὶ ἑρμηνείας, τήν τε τῶν υἱῶν Βενιαμὶν ἱστορίαν διέξεισιν.*

β'. *Εἶτα τὴν αἰώνιον ζωὴν, τουτέστι, τὸν Χριστὸν, τοῖς μὴ ὁμολογοῦσι θαυμαστῶς ὑπέδειξε, καὶ θρῆνον αὐτοῖς τὸν ἐπὶ τῷ Ἰεχονίᾳ τοῦ Ἱερεμίου ἐξετραγῴδησε, πρὸς Μοντανὸν καὶ Σαβέλλιον οἰκείως ἔχουσιν.*

γ'. *Ἔπειτα τὸ ἀΐδιον τῆς τοῦ Υἱοῦ γεννήσεως, καὶ τὸ ταὐτὸ τῆς οὐσίας τῷ γεννήσαντι ἀχώριστον δείκνυσι· τὸ δὲ τοῦ Εὐνομίου ἀνόητον τοῖς κατὰ ψαμάθων παίζουσιν ἀπεικάζει νηπίοις.*

δ'. *Μετὰ τοῦτο τὸν κυρίως ὄντα Υἱὸν, καὶ ἐν τοῖς κόλποις ὄντα τοῦ Πατρὸς, ἁπλοῦν τε καὶ ἀσύνθετον, καὶ μὴ κυριευόμενον παρὰ τοῦ Πατρὸς, μήτε δουλεύοντα, τὸν ἡμᾶς τῆς δουλείας ἀπαλλάξαντα, δείκνυσιν. Εἰ καὶ μὴ τοῦτο, οὐκ αὐτὸς μόνος, ἀλλὰ καὶ ὁ Πατὴρ, ὡς ἐν τῷ Υἱῷ ὢν, καὶ ἓν ὢν, δοῦλος ἔσται· ἀπὸ δὲ τοῦ εἶναι ἡ τοῦ ὄντος ἐπωνυμία παρεσχημάτισται. Πάντα δὲ ταῦτα γενναίως καὶ θαυμαστῶς διεξετάσας τὸν λόγον πληροῖ.*

CAPITA SEU SUMMARIA LIBRI DECIMI.

1. *Decimus liber explanat quomodo rerum creatarum naturæ perfecte investigari et comprehendi nequeant. Ubi etiam de natura et formatione formicæ admirabiliter agit, cum expositione illius evangelici dicti:* Ego sum ostium et via, *afferens simul divinorum nominum appellationes et interpretationes, et filiorum Benjamin historiam.*

2. *Deinde vitam æternam, hoc est, Christum, iis, qui eum non confitentur, mirifice ostendit, accinens illis threnos (quos olim super Jechonia rege Jeremias flebiliter decantavit), eo quod similes sunt Montano et Sabellio.*

3. *Æternitatem generationis Filii, et identitatem substantiæ cum genitore inseparabilem esse docet: et Eunomii insipientiam infantibus in arena ludentibus comparat.*

4. *Quibus peractis demonstrat eum, qui proprie est Filius, et in sinu Patris exsistit, simplicem eum, et compositionis expertem, nec ad dominationem a Patre evectum; neque servum eum, qui nos omnes a servitute liberavit: et nisi hoc concedatur, non solum Filium, sed et Patrem servum esse, utpote qui in Filio sit, et cum eodem unum sit; nam ab esse entis appellationem descendere constat. His omnibus generose et admirabiliter declaratis, libro finem imponit.*

—

Ἀλλὰ τῶν προκειμένων ἐχώμεθα· μικρὸν γὰρ προελθὼν διαμάχεται πρὸς τοὺς ὁμολογοῦντας ἀσθενεῖν τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν πρὸς τὴν τῶν ἀλήπτων περίνοιαν, καὶ τοιαῦτά τινα μεγαλαυχούμενος διεξέρχεται, τὸ καθ' ἡμᾶς εὐτελίζων τούτοις τοῖς ῥήμασιν· *Οὐδὲ γὰρ εἴ τινος ὁ νοῦς διὰ κακόνοιαν ἐσκοτημένος, καὶ διὰ τοῦτο μηδὲν, μήτε τῶν πρόσω, μήτε τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις ἐφικτὴν εἶναι τὴν*

Sed propositis hæreamus: paulum enim progressus adversus eos qui humanam naturam ad incomprehensibilium plenam intelligentiam infirmam atque imbecillam esse confitentur, acriter decertat, et se magnifice jactans, talia quædam enarrat, hisque verbis nostrum dogma extenuat ac deterit: *Neque enim si mens alicujus propter malevolentiam tenebris offusa est, ita ut nec ea quæ sunt ante pedes*

videat, idcirco consequens est, neque ab aliis hominibus eorum quæ sunt inventionem attingi posse. Verum huic dixerimus, quod qui asserit, rerum inventionem comprehendi posse, via quadam et consecutionis serie per rerum cognitionem, suam intelligentiam provexit. Et per ea quæ facilius percipi possunt et minora exercitatus per comprehensionem : sic tandem et his quæ omnem notitiam superant, suam comprehensivam visionem sive imaginationem applicuit. Qui igitur gloriatur jactabundus, se eorum quæ sunt scientiam adeptum esse, quod minimum est eorum quæ nobis ante oculos apparent, quæ sit ejus natura nobis explanet, ut ex eo quod notum est de eo etiam quod occultum est et incognitum fidem faciat. Ecquænam sit formicæ natura sermone explicet, utrum spiritu et halitu ejus vita continetur, utrum visceribus dispensatur, similiter atque aliis animalibus, utrum ossibus corpus constructum est, utrum medulla ossium cavitates intus plenæ sunt, an nervis et vinculis compages contenta est; an musculorum amictibus et adenum sive glandularum nervorum situs continetur; an dorsalibus vertebris e bregmate ad caudam medulla protenditur; an complexu nervosæ membranæ membris quæ moventur vim impultricem inserit; an in ipsa est jecur et folliculus fellis, id est, expurgatæ e jecore flavæ bilis receptaculum; renesque et cor, et arteriæ et venæ, membranæque et præcordia, sive septum transversum; utrum glabra vel pilis obducta; an in marem et feminam distinguitur; in qua parte corporis vis videndi insidet; an odorandi sensu prædita est; an unam habeat ungulam vel multifidas, sive in multos digitos discretas bases : quandiu vivit; et quis ex sese generationis modus : et quanto tempore fetus concipitur, et quomodo neque formicæ omnes pedestres, neque volucres omnes, sed aliæ humi reptant, aliæ aeriæ videntur. Qui igitur se jactat eorum quæ sunt naturam adeptum esse, nobis primum formicæ naturam declaret. Deinde potentiam illam quæ omnem intellectum superat, physice tractet. Quod si brevissimæ formicæ cognitionem nondum in natura consecutus est, quomodo eum qui in seipso omnem complectitur creaturam comprehensiva ratione se complexum esse gloriabundus jactitat? et eos interim qui humanæ naturæ infirmitatem in semetipsis sentiunt et fatentur, animi sentiendi instrumenta tenebris et caligine obsita et offusa habere dicit, neque quidquam eorum quæ sunt ante pedes, neque supra caput attingere.

A τῶν ὄντων εὕρεσιν. Ἀλλ' εἴποιμ' ἂν πρὸς αὐτὸν, ὅτι ὁ ἐφικτὴν εἶναι λέγων τῶν ὄντων τὴν εὕρεσιν, ὁδῷ τινι πάντως καὶ ἀκολουθίᾳ διὰ τῆς τῶν ὄντων γνώσεως προήγαγεν ἑαυτοῦ τὴν διάνοιαν. Καὶ τοῖς εὐλήπτοις τε καὶ μικροτέροις ἐγγυμνασθεὶς διὰ τῆς καταλήψεως· οὕτως καὶ τοῖς ἐπέκεινα πάσης ἐννοίας ἐπέβαλεν ἑαυτοῦ τὴν καταληπτικὴν φαντασίαν. Οὐκοῦν ὁ τὴν περὶ τῶν ὄντων εἴδησιν κατειληφέναι μεγαλαυχούμενος, τὸ μικρότατον τῶν προφαινομένων ἡμῖν, ὅπως ἔχοι φύσεως ἑρμηνευσάτω. Ὡς ἂν διὰ τοῦ γνωρίμου καὶ περὶ τοῦ κεκρυμμένου πιστώσαιτο. Καὶ τίς ἡ τοῦ μύρμηκος φύσις ἑρμηνευσάτω τῷ λόγῳ, εἰ πνεύματι καὶ ἄσθματι συνέχεται αὐτοῦ ἡ ζωὴ, εἰ σπλάγχνοις οἰκονομεῖται παραπλησίως τοῖς ἄλλοις ζώοις· εἰ ὀστέοις τὸ σῶμα περιείληπται· εἰ B μυελῷ τὰ κοῖλα τῶν ὀστέων κατὰ τὸ ἐντὸς, εἰ νεύροις καὶ συνδέσμοις τὰς ἁρμονίας τετόνωται· εἰ μυῶν περιβολαῖς, καὶ ἀδένων ἡ τῶν νεύρων περικρατεῖται θέσις· εἰ τοῖς νωτιαίοις σπονδύλοις ἐκ τοῦ βρέγματος ἐπὶ τὸ οὐραῖον ὁ μυελὸς παρατείνεται· εἰ τῇ περιοχῇ τοῦ νευρώδους ὑμένος, τοῖς κινουμένοις μέλεσι τὴν ὁρμητικὴν ἐνδίδωσι δύναμιν· εἰ ἔστιν ἐν αὐτῷ τὸ ἧπαρ, καὶ χοληδόχον ἀγγεῖον ἐπὶ τοῦ ἥπατος, νεφροί τε καὶ καρδία, καὶ ἀρτηρίαι καὶ φλέβες, ὑμένες τε καὶ φρένες, καὶ διαφράγματα· καὶ εἰ ψιλόν ἐστιν, ἢ τετρίχωται, καὶ εἰ πρὸς τὸ ἄῤῥεν τε καὶ θῆλυ διαμερίζεται, ἐν τίνι τε μέρει τοῦ σώματος τὸ ὀπτικὸν ἐγκαθίδρυται. Καὶ εἰ τῆς ὀσφραντικῆς μετέχει αἰσθήσεως· εἰ μονόνυχόν τέ ἐστιν, ἢ πολυσχιδεῖς ἔχει τὰς βάσεις· C πόσον δὲ βιοῖ χρόνον· καὶ τίς ὁ τρόπος αὐτῆς τῆς ἐξ ἀλλήλων γενέσεως· ἐπὶ πόσον δὲ κυΐσκεται τὸ τικτόμενον· καὶ πῶς οὔτε πεζοὶ πάντες οἱ μύρμηκες, οὔτε ὑπόπτεροι πάντες· ἀλλ' οἱ μὲν, τῶν χαμαὶ ἐρχομένων εἰσὶν, οἱ δὲ διαέριοι φαίνονται. Ὁ τοίνυν τῶν ὄντων κατειληφέναι τὴν γνῶσιν κομπάζων, τέως ἡμῖν τὴν τοῦ μύρμηκος φύσιν φανερωσάτω. Εἶθ' οὕτω φυσιολογείτω τὴν πάντα νοῦν ὑπερέχουσαν δύναμιν. Εἰ δὲ τοῦ βραχυτάτου μύρμηκος οὔπω περιέλαβε τῇ φύσει τὴν γνῶσιν, πῶς τὸν ἐν ἑαυτῷ πᾶσαν περικρατοῦντα τὴν κτίσιν τῷ καταληπτικῷ περιειληφέναι λόγῳ μεγαλαυχεῖται; Καὶ τοὺς τὸ ἀσθενὲς τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἐφ' ἑαυτῶν ὁμολογοῦντας ἐσκοτῶσθαι λέγει τὰ τῆς ψυχῆς αἰσθητήρια, καὶ μήτε τινὸς τῶν πρόσω, μήτε τῶν ὑπὲρ κεφαλῆς ἐφικνεῖσθαι.

Sed qui eorum quæ sunt cognitionem habet, videamus quid supra alios scit. Ejus tumidam et inflatam vocem audiamus. *Vel*, inquit, *frustra Dominus seipsum ostium nominavit : si nullus est qui ingrediatur ad Patris cognitionem et contemplationem : frustra etiam via, nullam præbens facilitatem volentibus ad Patrem venire : quomodo esset lux non minus illustrans, non illuminans animi oculum ad cognitionem suique et supereminentis lucis?* Si quidem quasdam ratiocinationes domo allatas explicaret subtilitate sua audientium intelligentiam effugientes,

D Ἀλλ' ὁ τὴν γνῶσιν ἔχων τῶν ὄντων, ἴδωμεν τί παρὰ τοὺς ἄλλους ἐπίσταται. Ἀκούσωμεν τῆς ὑπερόγκου φωνῆς· *Ἢ μάτην ἂν ὁ Κύριος ἑαυτὸν ὠνόμασε θύραν*, φησὶ, *μηδενὸς ὄντος τοῦ διϊόντος πρὸς κατανόησιν καὶ θεωρίαν τοῦ Πατρὸς, μάτην δ' ἂν ὁδὸς, μηδεμίαν παρέχων εὐμάρειαν τοῖς ἐλθεῖν πρὸς τὸν Πατέρα βουλομένοις. Πῶς δ' ἂν εἴη φῶς, μὴ φωτίζων τοὺς ἀνθρώπους, μὴ καταλάμπων τὸ τῆς ψυχῆς ὄμμα πρὸς κατανόησιν ἑαυτοῦ τε καὶ ὑπερκειμένου φωτός;* Εἰ μὲν οὖν οἴκοθέν τινας λογισμοὺς διεξῄει, ἐκφεύγοντας τῇ λεπτότητι

τὴν τῶν ἀκουόντων διάνοιαν, δυνατὸν ἂν ἦν ἴσως παρακρουσθῆναι τῇ περινοίᾳ τοῦ λόγου, διαδιδράσκοντος πολλάκις τοῦ ἐγκειμένου νοήματος τὸν ἀκούοντα. Ἐπεὶ δὲ τὰ θεῖα προβάλλεται ῥήματα, πάντως οὐδεὶς καταμέμψεται τοὺς τὴν θεόπνευστον διδασκαλίαν πᾶσι κοινὴν προκεῖσθαι πεπιστευκότας. Ἐπειδὴ τοίνυν θύρα, φησὶν, ὠνομάσθη ὁ Κύριος, ἐκ τούτου κατασκευάζεται τὸ καταληπτὴν εἶναι τοῦ Θεοῦ τὴν οὐσίαν· ἀλλ' οὐ δέχεται τὴν διάνοιαν ταύτην τὸ Εὐαγγέλιον. Αὐτῆς γὰρ ἀκούσωμεν τῆς θείας φωνῆς· *Ἐγώ εἰμι*, φησὶν, *ἡ θύρα· δι' ἐμοῦ ἐάν τις εἰσέλθῃ, σωθήσεται, καὶ εἰσελεύσεται, καὶ ἐξελεύσεται, καὶ νομὴν εὑρήσει*. Τί τοίνυν ἐκ τούτων ἡ γνῶσις τῆς οὐσίας ἐστίν; Πλειόνων γὰρ ὄντων τῶν εἰρημένων, καὶ ἰδίαν ἑκάστου διάνοιαν κατὰ τὸ σημαινόμενον ἔχοντος· οὔτε πάντα δυνατόν ἐστι τῷ τῆς οὐσίας ἐντίθεσθαι λόγῳ, ὡς ἂν μὴ σύμμικτον ἐκ διαφόρων νοηθείη τὸ Θεῖον. Καὶ τὸ μᾶλλον κυρίως ἐφαρμόσαι τῷ προκειμένῳ δυνάμενον, οὐκ ἔστιν εὐκόλως ἐκ τῶν κατειλεγμένων εὑρεῖν· ἡ θύρα ὁ Κύριος· *Δι' ἐμοῦ*, φησὶν, *ἐάν τις εἰσέλθῃ, σωθήσεται, καὶ εἰσελεύσεται, καὶ ἐξελεύσεται, καὶ νομὴν εὑρήσει*· τὴν εἴσοδον εἴπωμεν ἀντὶ τῆς οὐσίας λέγειν αὐτὸν, ἢ τὴν σωτηρίαν τῶν εἰσιόντων, ἢ τὴν νομὴν, ἢ τὴν ἔξοδον, ἢ τὴν εὕρεσιν; Ἕκαστον γὰρ τούτων ἰδιάζει τῷ σημαινομένῳ, καὶ οὐ συμφωνεῖ πρὸς τὸ ἕτερον. Τὸ γὰρ ἐντὸς γενέσθαι τῷ ἐξελθεῖν ἐναντίον ἐκ τοῦ προχείρου δοκεῖ, καὶ τὰ ἄλλα ὡσαύτως. Ἄλλο γάρ τι τῷ ἰδίῳ λόγῳ ἐστὶν ἡ νομὴ, ἕτερον δέ τι παρὰ τοῦτο ἡ εὕρεσις. Τί οὖν ἐκ τούτων ἡ τοῦ Πατρὸς οὐσία νομίζεται; Οὐ γὰρ δὴ τὰ πάντα τις εἰπὼν μὴ συμφωνοῦντα τῇ σημασίᾳ πρὸς ἄλληλα, τὴν ἁπλῆν τε καὶ ἀσύνθετον οὐσίαν διὰ τῶν ἀσυμφώνων ἐνδείξεται. Πῶς δ' ἂν ἀληθεύοι ὁ Λόγος, ὅτι *Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε*· καὶ, *Ὃν εἶδεν ἀνθρώπων οὐδεὶς, οὔτε ἰδεῖν δύναται*· καὶ, ὅτι *Οὐκ ἔστιν, ὃς ὄψεται πρόσωπον Κυρίου καὶ ζήσεται*· εἴπερ ἢ τὸ ἐντὸς τῆς θύρας ἢ τὸ ἐκτὸς τῆς νομῆς ἡ εὕρεσις, οὐσία Πατρὸς νομίζεται; Οὐ μὴν ἐπειδὴ τοῦτο οὐκ ἔστιν, ἀργόν τε καὶ ἄσημον ἐπὶ τοῦ Κυρίου τὸ ὄνομα τῆς θύρας ὑπονοήσομεν. Ἀληθῶς γὰρ ὁ αὐτός ἐστι καὶ θύρα περιοχῆς, καὶ οἶκος καταφυγῆς, καθὼς ὁ Δαβὶδ ὀνομάζει, καὶ δι' ἑαυτοῦ τοὺς εἰσιόντας δέχεται, καὶ ἐν ἑαυτῷ τοὺς ἔνδον γενομένους σώζει, καὶ πάλιν δι' ἑαυτοῦ πρὸς τὴν νομὴν τῶν ἀρετῶν προάγει. Καὶ πάντα γίνεται τοῖς σωζομένοις, ἵνα ἑκάστῳ πρόσφορον ἑαυτὸν ποιήσῃ· καὶ ὁδὸς, καὶ ὁδηγὸς, καὶ θύρα περιοχῆς, καὶ οἶκος καταφυγῆς, καὶ ὕδωρ ἀναπαύσεως, καὶ τόπος χλόης, ἣν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ νομὴν ὀνομάζει· ὁ δὲ καινὸς θεολόγος, διὰ τὴν γνῶσιν τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας, θύραν φησὶν ὠνομάσθαι τὸν Κύριον. Τί οὖν οὐχὶ καὶ τὴν πέτραν, καὶ τὸν λίθον, καὶ τὴν πηγὴν, καὶ τὸ ξύλον, καὶ τὰ λοιπὰ τῶν ὀνομάτων πρὸς τὴν αὐτὴν ἕλκει διάνοιαν, ὡς ἂν τῷ πλήθει τῶν ἀλλοκότων μαρτυριῶν τὸ ἑαυτοῦ δόγμα πιστώσαιτο, δυνάμενος ἑκάστῳ τούτων τὸν αὐτὸν ἐφαρμόσαι λόγον, ὃν περὶ τῆς ὁδοῦ καὶ τῆς θύρας, καὶ τοῦ φωτὸς διεξῆλθεν;

A fortasse decipi et falli contingeret solertia sermonis, notione subjecta auditorem sæpe prætervolante. Sed quoniam divina proponit vocabula, nullus profecto culpat eos qui doctrinam divinitus inspiratam omnibus communem proponi crediderunt. Quoniam igitur, ait, Dominus nominatus est ostium, ex eo præstruit comprehensibilem esse Dei essentiam. Sed Evangelium hunc sensum non admittit. Ipsam enim divinam vocem audiamus. *Ego sum*, inquit, *ostium: per me si quis intraverit, salvus erit: et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet* [1]. Ex his quænam divinæ essentiæ cognitio elicitur? cum enim plura sint dicta, et horum quodque secundum suum significatum propriam habeat intelligentiam; neque omnia possunt substan- B tiæ rationi applicari, ne quid commistum ex differentibus natura divina intelligatur. Et quod proprie magis rei propositæ congruere potest, non licet facile ex collectis invenire. Dominus ostium. *Per me*, inquit, *si quis intraverit, servabitur, et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet*; ingressum dixerimus pro essentia ipsum dicere, an salutem ingredientium, vel egressum vel pascuum, vel inventionem? horum enim quodque peculiari et proprio significatu distinguitur, neque cum alio consonat. Nam intus esse, ei quod est exire, contrarium ex primo occurrente significatu videtur, et alia similiter. Aliud enim est proprio sermone pascuum, aliud vero quiddam præter hoc inventio. Quid igitur C ex his Patris essentia censetur? Neque enim omnia si quis dixerit, non inter se significatione concordantia, simplicem et incompositam essentiam per hæc inconcinna et discordantia indicabit. Quomodo autem verum diceret sermo, quod [2] *Nemo Deum vidit unquam*; et [3], *Quem hominum nullus vidit, neque potest videre*: et quod [4] *Nullus vivet, et videbit faciem Domini*: siquidem vel quod intra ostium est vel extra, et inventio pascui, essentia Patris existimatur? Sed quoniam hoc non est, non tamen hoc nomen ostii in Domino otiosum et significationis expers suspicabimur. Vere enim ipse est et ostium circumstantiæ, et domus refugii, sicut David nominat [5], et per se ipsum ingredientes admittit, et in seipso hos qui sunt intus servat, et rursus per D ipsum ad virtutum pascua educit. Et his qui salvi fiunt, omnia fit, ut unicuique seipsum commodum et idoneum reddat: et via, et viæ dux, et ostium circumstantiæ, et domus refugii, et aqua requiei, et locus herbæ viridis, quam in Evangelio pascuum nominat: hic autem novitius theologus, propter cognitionem essentiæ Patris, ait Dominum ostium nominari. Cur non etiam rupem et lapidem, et fontem, et lignum, et reliqua nomina ad eamdem trahit intelligentiam, ut portentosorum testimoniorum multitudine suum placitum probet, cum possit cuique horum eamdem rationem adaptare, quam de via et ostio et luce recensuit?

[1] Joan. x, 9. [2] Joan. i, 18. [3] I Timoth. vi, 16. [4] Exod. xxxiii, 20. [5] Psal. cxl, 6.

Ego autem a Scriptura divinitus inspirata hoc A edoctus affirmare audeo, quod qui supra omne est nomen, nobis multis nominibus dicitur secundum varias et multas beneficiorum differentias, dum nominatur, lux quidem cum ignorantiæ caliginem dispellit et discutit ; vita vero cum immortalitatem gratificatur; via, cum ab errore ad veritatem tanquam manu ducit ; sic etiam turris fortitudinis, et civitas complexionis, et fons, et rupes, et vitis, et medicus, et resurrectio, et omnia talia nostri ratione nominatur ; vario modo seipsum suis erga nos beneficiis distribuens. Hi vero per hæc nomina essentias interpretantur, qui super humanam naturam acute cernunt, qui quod est incomprehensibile vident, et quod potest comprehendi despiciunt. Quem enim neque hominum quisquam vidit unquam, B neque potest videre, hunc non solum se intueri, sed etiam metiri affirmant ; fidem vero non animæ oculo cernunt, quod quidem solum est nostræ cognitioni commensum et accommodatum : et cognitionem quæ ex rationibus procedit, huic præponunt et pluris faciunt. Sic audivi historiam filios Benjamin accusantem, qui quidem ad legem non respiciebant, ad capillum autem capitis funda jaculabantur [6]; sermone, opinor, declarante in re vana et futili ipsorum occupationen : quod inutilium et inanium, neque subsistentium jaculatores quidam erant et periti collimatores ; utilium vero et manifeste juvantium imperiti et neglectores : dictis enim subinde addit historia calamitatem quæ ipsis accidit, C quod ad Sodomiticum scelus rabie concitati, ab universis copiis Israelitici populi contra ipsos armati funditus eversi sunt. Ac mihi videtur humanum esse junioribus sagittariis suadere, ne contra pilum velint sagittam arcu immittere, ostium vero fidei non videre, sed ut relicto vano illo labore, quem in eo quod non potest comprehendi insumunt, illius lucri quod per solam fidem invenitur.

Ἐγὼ δὲ τοῦτο παρὰ τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς διδαχθεὶς, θαρσῶν ἀποφαίνομαι· ὅτι ὁ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα ὢν, ἡμῖν πολυώνυμος γίνεται, κατὰ τὰς τῶν εὐεργεσιῶν ποικιλίας ὀνομαζόμενος· φῶς μὲν, ὅταν ἐξαφανίζει τῆς ἀγνοίας τὸν ζόφον· ζωὴ δὲ, ὅταν τὴν ἀθανασίαν χαρίζεται· ὁδὸς δὲ, ὅταν πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἀπὸ τῆς πλάνης χειραγωγήσῃ· οὕτω καὶ πύργος ἰσχύος, καὶ πόλις περιοχῆς, καὶ πηγὴ, καὶ πέτρα, καὶ ἄμπελος, καὶ ἰατρὸς, καὶ ἀνάστασις, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα πρὸς ἡμᾶς ὀνομάζεται· ποικίλως ἑαυτὸν ταῖς ἡμετέραις εὐεργεσίαις καταμερίζων. Τὰς δὲ οὐσίας διὰ τῶν ὀνομάτων ἑρμηνεύονται οἱ ὑπὲρ τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν ὀξυωποῦντες, οἱ τὸ μὲν ἀκατάληπτον βλέποντες, τὸ δὲ καταληπτὸν παραβλέποντες. Ὃν γὰρ οὔτε εἶδέ τις ἀνθρώπων, οὔτε ἰδεῖν δύναται, τοῦτον οὐ μόνον ὁρᾷν, ἀλλὰ καὶ μετρεῖν διαβεβαιοῦνται· τὴν δὲ πίστιν οὐ βλέπουσι τῷ τῆς ψυχῆς ὀφθαλμῷ, ὅπερ δὴ μόνον σύμμετρόν ἐστι τῇ ἡμετέρᾳ κατανοήσει· τὴν ἐκ τῶν λογισμῶν ἐπίγνωσιν ἐπίπροσθεν ταύτης ποιούμενοι. Οὕτως ἤκουσα τῆς ἱστορίας τῶν υἱῶν Βενιαμὶν κατηγορούσης, οἳ πρὸς μὲν τὸν νόμον οὐκ ἔβλεπον, κατὰ δὲ τριχὸς ἐτοξάζοντο· δηλοῦντος, οἶμαι, τοῦ λόγου τὴν περὶ τὸ μάταιον αὐτῶν ἀσχολίαν· ὅτι τῶν μὲν ἀνωφελῶν καὶ ἀνυποστάτων, ἐκηβόλοι τινὲς ἦσαν καὶ εὐφυεῖς στοχασταί· τῶν δὲ προδήλως ὠφελούντων ἀμαθεῖς τε καὶ ἀμελέτητοι· ἐπάγει γὰρ τοῖς εἰρημένοις ἱστορία τὴν κατ' αὐτοὺς συμφορὰν, ὅπως πρὸς τὴν Σοδομιτικὴν παρανομίαν λυσσήσαντες, πανστρατιᾷ τοῦ Ἰσραηλίτου λαοῦ κατ' αὐτῶν ὁπλισθέντος, ἐξεπορθήθησαν· καί μοι δοκεῖ φιλάνθρωπον εἶναι γνώμην εἰσηγήσασθαι τοῖς νέοις τοξόταις, μὴ κατὰ τριχὸς ἐθέλειν τοξάζεσθαι, τὴν δὲ θύραν μὴ βλέπειν τῆς πίστεως, ἀλλὰ παρέντας τὴν περὶ τὸ ἄληπτον ματαιοπονίαν, μὴ ζημιοῦσθαι τὸ πρόχειρον κέρδος, τὸ διὰ μόνης τῆς πίστεως εὑρισκόμενον.

quod in promptu parari potest, jacturam non faciant,

Sed reliqua inanis illius scripti considerans, piget me sermonem ulterius provehere, horrore quodam ex his quæ dicuntur cor meum percurrente ; vult enim aliud quiddam ostendere præter vitam æternam esse Filium, quæ quidem nisi in Unigenito spectetur, vana fides demonstrabitur, inanis prædicatio, superfluum baptisma, martyrum labores et D cruciatus incassum suscepti et tolerati, inutiles et infructuosi hominum vitæ apostolorum sudores. Cur enim Christum annuntiarunt, in quo æternæ vitæ, ut censet Eunomius, non est potestas? Quorsum eos qui crediderunt, Christi nomine appellant, si non per hunc vitam æternam consecuturi sunt? *Mens enim, ait, eorum qui in Dominum crediderunt super omnem sensibilem et intelligibilem essentiam cum sese extulit, neque in Filii generatione subsistere volest : ultra hanc gestit ire, vitæ æternæ desiderio primo occurrere potiri cupiens.* Quid magis in his dictis deplorem? an quod in Filio vitam æter-

Ἀλλὰ τὰ λειπόμενα τῆς λογογραφίας ἐπισκεψάμενος, ὀκνῶ προαγαγεῖν περαιτέρω τὸν λόγον, φρίκης τινὸς ἐκ τῶν λεγομένων τὴν καρδίαν ὑποδραμούσης. Βούλεται γὰρ ἄλλο τι δεῖξαι παρὰ τὴν αἰωνίαν ζωὴν τὸν Υἱὸν ὄντα, ἥτις εἰ μὴ ἐν τῷ Μονογενεῖ θεωροῖτο, ματαία μὲν ἡ πίστις ἀποδειχθήσεται, κενὸν δὲ τὸ κήρυγμα, περιττὸν δὲ βάπτισμα, εἰς οὐδὲν δὲ τῶν μαρτύρων οἱ πόνοι, ἄχρηστοι δὲ καὶ ἀνόνητοι τῇ ζωῇ τῶν ἀνθρώπων οἱ τῶν ἀποστόλων ἱδρῶτες. Τί γὰρ κατήγγειλαν τὸν Χριστὸν, ἐν ᾧ τῆς αἰωνίας ζωῆς κατ' Εὐνόμιον οὐκ ἔστιν ἡ δύναμις; Εἰς τί δὲ τῷ ὀνόματι Χριστοῦ τοὺς πεπιστευκότας κατονομάζουσιν, εἰ μὴ διὰ τούτου τῆς αἰωνίας μέλλοιεν μετέχειν ζωῆς; *Ὁ γὰρ νοῦς, φησὶ, τῶν εἰς τὸν Κύριον πεπιστευκότων, πᾶσαν αἰσθητὴν καὶ νοητὴν οὐσίαν ὑπερκύψας, οὐδὲ ἐπὶ τῆς τοῦ Υἱοῦ γεννήσεως ἵστασθαι πέφυκεν· ἐπέκεινα δὲ ταύτης ἵεται πόθῳ τῆς αἰωνίου ζωῆς ἐντυχεῖν τῷ πρώτῳ γλιχόμενος.* Τί τῶν εἰρημένων πλέον

[6] Judic. xx, 16.

ὀδύρωμαι, τὸ μὴ εἶναι τὴν αἰωνίαν ζωὴν ἐν τῷ Υἱῷ τοὺς δειλαίους νομίζειν, ἢ τὸ χθαμαλὴν οὕτω καὶ πρόσγειον βλέπειν τὴν τοῦ Μονογενοῦς ὑπόστασιν, ὥστε τῆς ἀρχῆς αὐτοῦ τοῖς λογισμοῖς ἐπιβάντας, ὑπερκύπτειν ἄνω τῆς τοῦ Υἱοῦ ζωῆς τῇ ἑαυτῶν διανοίᾳ φαντάζεσθαι, καὶ καταλιπόντας κάτω που τοῦ Κυρίου τὴν γέννησιν, ἐπέκεινα ταύτης ἵεσθαι πόθῳ τῆς αἰωνίου ζωῆς; Ταύτην γὰρ τὰ εἰρημένα τὴν διάνοιαν ἔχει, ὅτι ὁ ἀνθρώπινος νοῦς τὴν τῶν ὄντων γνῶσιν διερευνώμενος, καὶ τῆς αἰσθητῆς τε καὶ νοητῆς κτίσεως ἑαυτὸν ὑπάρας, καθ' ὁμοιότητα τῶν λοιπῶν, κατώτερον ἑαυτῷ τὸν ἐν ἀρχῇ ὄντα Λόγον Θεὸν καταλείψει· καὶ ἐν ᾧ οὐκ ἦν ὁ Θεὸς Λόγος, ἐν ἐκείνῳ αὐτὸς γίνεται διὰ τῆς πολυπραγμοσύνης τοῦ νοῦ τοῖς ὑπερκειμένοις τῆς τοῦ Υἱοῦ ζωῆς ἐμβατεύων, ἐκεῖ τὴν αἰώνιον ζωὴν ἐρευνώμενος, ὅπου ὁ μονογενὴς Θεὸς οὐκ ἔστιν. Πόθῳ γὰρ τῆς αἰωνίας, φησὶ, ζωῆς εἰς τὰ ἐπέκεινα τοῦ Υἱοῦ τῷ νῷ φέρεται, ὡς ἐν τῷ Υἱῷ πάντως μὴ εὑρὼν τὸ ζητούμενον. Εἰ οὖν οὐκ ἔστιν ἐν τῷ Υἱῷ ἡ αἰώνιος ζωὴ, ἄρα ψευδὴς ἁλῶται ὁ εἰπὼν, ὅτι *Ἐγώ εἰμι ἡ ζωή*· ἢ ζωὴ μὲν ἔστιν, οὐκ αἰώνιος δέ. Ἀλλὰ τὸ μὴ αἰώνιον, πρόσκαιρον πάντως. Τὸ δὲ τοιοῦτο τῆς ζωῆς εἶδος κοινὸν καὶ τῶν ἀλόγων ἐστίν. Ποῦ τοίνυν τὸ μεγαλεῖον τῆς ὄντως ζωῆς, εἰ μετέχοι ταύτης καὶ ἡ ἄλογος φύσις; Πῶς δὲ ταὐτὸν ἔσται τῇ ζωῇ ὁ λόγος, εἰ τῇ ἀλόγῳ φύσει διὰ τῆς προσκαίρου ζωῆς εἰσοικίζοιτο; Εἰ γὰρ κατὰ τὸν μεγάλον Ἰωάννην, ζωὴ μέν ἐστιν ὁ Λόγος, πρόσκαιρος δὲ αὕτη καὶ οὐκ αἰώνιος, καθὼς τῇ αἱρέσει δοκεῖ· γίνεται δὲ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ἡ πρόσκαιρος, τί κατὰ τὸ ἀκόλουθον συμπεραίνεται; ἢ λογικὰ εἶναι τὰ ἄλογα, ἢ ἄλογον ὁμολογεῖσθαι τὸν Λόγον. Ἆρα ἔτι λόγων πρὸς ἔλεγχον τῆς ἐξαγίστου καὶ πονηρᾶς αὐτῶν βλασφημίας δεόμεθα; Μὴ γὰρ τοιαῦτα λεγόμενα, ὡς κεκρυμμένην ἔχειν τὴν συμβουλὴν τῆς τοῦ Κυρίου ἀρνήσεως; Εἰ γὰρ φανερῶς μὲν ὁ Ἀπόστολος λέγει· Τὸ μὴ αἰώνιον πρόσκαιρον· οὗτοι δὲ ἐν μόνῃ τῇ οὐσίᾳ τοῦ Πατρὸς τὴν αἰώνιον ὁρῶσι ζωὴν, τὸν δὲ Υἱὸν τῆς τοῦ Πατρὸς φύσεως ἀλλοτριοῦντες, συναποτέμνουσι καὶ τῆς αἰωνίου ζωῆς· τί ἄλλο καὶ οὐχὶ ἄρνησίς ἐστι περιφανὴς καὶ ἀθέτησις τῆς εἰς τὸν Κύριον πίστεως, σαφῶς τοῦ Ἀποστόλου λέγοντος, τοὺς ἐν τῇ ζωῇ ταύτῃ μόνον ἐν Χριστῷ ἠλπικότας ἐλεεινοτάτους ἁπάντων εἶναι; Εἰ οὖν ζωὴ μὲν Κύριος, οὐκ αἰώνιος δὲ, πρόσκαιρος πάντως ἐστὶν ἡ ζωὴ καὶ ἡ ἐφήμερος, ἡ κατὰ τὸν παρόντα χρόνον ἐνεργουμένη, ἢ τοὺς ἐλπίζοντας ὁ Ἀπόστολος κατοικτίζεται, ὡς τῆς ἀληθινῆς ἀφαμαρτόντας ζωῆς.

Ἀλλὰ μὴν τοῦτον διαβάντες οἱ κατ' Εὐνόμιον πεφωτισμένοι, εἰς τὸ ἐπέκεινα τοῦ Υἱοῦ τοῖς λογισμοῖς φέρονται, ἐν τῷ ἔξω τοῦ Μονογενοῦς θεωρουμένῳ τὴν αἰώνιον ἀναζητοῦντες ζωήν. Τί χρὴ λέγειν ἐπὶ τῶν τοιούτων κακῶν ἄλλο πλὴν εἴ τι θρῆνον ἐκκαλεῖται καὶ δάκρυον; Ὢ πῶς ἂν ἐπιστενάξαιμεν τῇ δειλαίᾳ ταύτῃ καὶ ἐλεεινῇ γενεᾷ, τοιούτων κακῶν ἐξε-

A nam non esse miseri censent, an quod sic humilem et abjectam, et terrestrem respiciant Unigeniti subsistentiam, ita ut principium ipsius mentis agitationibus supergressi, sese extollere supra Filii vitam sua ipsorum cogitatione fingant et somnient, et relicta nescio quo deorsum Domini generatione, supra hanc efferri desiderio vitæ æternæ? Quæ enim ab eo dicta sunt hanc habent sententiam, quod humana mens eorum quæ sunt cognitionem perscrutans, et supra sensibilem et intelligibilem creaturam sese cum extulit, instar reliquorum, inferiorem seipso eum qui in principio erat Verbum, Deum relinquet: et in quo non erat Deus Verbum, in illo ipse efficitur per curiositatem mentis, in his quæ Filii vitam supereminent incedens, illic æter- B nam vitam scrutans, ubi unigenitus Deus non est. Desiderio enim, ait, vitæ æternæ supra et ultra Filium mente fertur, ut qui in Filio prorsus quod quæritur, non invenerit. Si igitur non est in Filio vita æterna, mendax deprehenditur ille qui dixit, *Ego sum vita* [7]; vel vita quidem est, sed non æterna. At quod non æternum est, procul dubio ad tempus est et momentaneum. Talis autem vitæ species communis est belluarum. Ubinam igitur vitæ veræ prærogativa, si ejus particeps est rationis expers natura? quomodo Verbum idem erit cum vita: si cum rationis experte natura, per vitam quæ est ad tempus in eamdem domum introducatur? Si enim, ut ait magnus Joannes [8], vita quidem est Verbum, temporalis autem hæc nec æterna, sicut C hæresi videtur: gignitur autem etiam in aliis vita ad tempus, quid ex consequente conficitur? vel bruta esse rationis capacia, vel Verbum confiteri rationis expers. An adhuc rationibus ad refutationem eorum improbæ et sceleratæ blasphemiæ indigemus? Nunquid enim talia cum dicuntur, sic occultum habent consilium abnegationis Domini? Si enim aperte quidem dicit Apostolus: Quod non æternum est momentaneum est: isti autem in sola Patris essentia vitam æternam vident; Filium vero a Patris natura dum abalienant et ab æterna vita abscindunt: quid hoc aliud est quam manifesta negatio et contemptus fidei in Dominum, cum aperte dicat Apostolus [9], eos qui in hac vita solum D in Christo speraverunt, omnium esse miserrimos? Si igitur vita quidem est Dominus, non autem æterna, plane est momentanea vita etiam unius diei, quæ secundum præsens tempus munere suo fungitur, vel sperantes Apostolus misere deplorat, ut qui vera vita exciderint.

Verumtamen qui secundum Eunomium illuminati sunt, hunc supergressi, ad illa quæ sunt supra Filium mentis acie efferuntur, in eo quod extra Unigenitum spectatur, æternam quærentes vitam. Quid in talibus malis aliud est dicendum quam si quid ad lamentum et lacrymas excitat? O quomodo ingemuerimus, in hac infelici et mise-

[7] Joan. xiv, 6. [8] Joan. i, 4. [9] I Cor. xv, 19.

rabili generatione, quæ talia invexit mala! Quondam Jeremias zelo accensus, Israeliticum populum deploravit lamentans, cum Jechoniæ idololatriæ duci consensit, et pro violata scelerate religione in captivitatem ad Assyrios condemnati sunt, extorres e sanctuario, et patrum hæreditate procul dejecti. Hæc lamenta mihi nunc videntur proprius et convenientius cantari, quando Jechoniæ imitator ad hanc novam idololatriæ speciem delinitos abstrahit, a paterna hæreditate, id est fide, exterminans. Quibus admodum secundum historiam ad Babylonios fit transmigratio, a superna Jerusalem, hoc est, a Dei Ecclesia ad hanc confusionem sceleratorum placitorum transmigrantibus. Confusio enim Babylon interpretatione explicatur: et secundum mutilatum Jechoniam, et hic sponte sua lucis veritate privatus, factus est præda et spolium Babylonii tyranni: quia non didicit miser, quod vitam æternam ex æquo in Patre et Filio et Spiritu sancto inspicere docet Evangelium; de Patre quidem sic dicente sermone, quod ipsum cognoscere æterna est vita [10]; de Filio autem, quod omnis qui credit in ipsum habet vitam æternam [11]; de Spiritu sancto, quod ei qui gratiam accepit, erit fons aquæ salientis in vitam æternam [12]. Ergo omnis qui desiderat vitam æternam, postquam nactus erit Filium, verum dico et non falsinominem, totum invenit in ipso quod quidem desideravit; quia et ipse est vita, et in seipso vitam habet. Sed hic subtili mente præditus et corde perspicaci insignis, præ multa videndi acie in Filio non reperit vitam æternam, sed supergressus, et hunc relinquens velut quoddam impedimentum, ad id quod quæritur, illic perscrutatur vitam æternam, ubi non esse putat veram vitam. Quidnam horum quis cogitaverit, vel ad blasphemiam horribilius, vel ad lamentationum occasionem tristius? Verumtamen si quis dixerit dogma Sabellii et Montani nostris decretis invulgari, perinde est ac si quis etiam Eunomii blasphemiam nobis affricaret. Nam si quis accurate perspexerit hanc hæreseon fallaciam, magnam cum Eunomii errore familiaritatem habere inveniet: uterque enim judaizat ipso dogmate, neque unigenitum Deum, neque Spiritum sanctum ad deitatis communionem magni apud ipsos et primi dicti Dei admittens. Quem enim Sabellius dicit trinominem, hunc Eunomius nominat ingenitum. Horum autem neuter in Trinitate personarum contemplatur deitatem. Quis igitur adhæreat Sabellio, eorum qui hunc sermonem legerint, judicium definiat. Sed hæc quidem hactenus.

Quoniam vero prolixus est in sequentibus, abominabilium argumentorum tetrum commovens odorem quibus unigenitum Deum non aliquando fuisse adstruit: præclare habere dico, cum jam ex iis quæ

A νεγκούσῃ φοράν! Ἐθρήνησέ ποτε τὸν Ἰσραηλίτην λαὸν ὁ ζηλωτὴς Ἱερεμίας, ὅτε τῷ Ἰεχονίᾳ τῆς εἰδωλολατρίας καθηγουμένῳ πρὸς τὸ κακὸν συνεφρόνησαν· καὶ ἀντὶ τῆς εἰς τὴν θρησκείαν παρανομίας, τὴν εἰς Ἀσσυρίους αἰχμαλωσίαν κατεδικάσθησαν, ἐξοικισθέντες τοῦ ἁγιάσματος, καὶ πόῤῥω τῆς τῶν πατέρων κληρονομίας γενόμενοι. Τούτους μοι δοκεῖ νῦν τοὺς θρήνους οἰκειότερον ᾄδεσθαι, ὅτε ὁ μιμητὴς τοῦ Ἰεχονίου πρὸς τὸ καινὸν τοῦτο τῆς εἰδωλολατρίας εἶδος τοὺς ἀπαγομένους ἐφέλκεται, τῆς πατρικῆς ἐξοικίζων κληρονομίας, τῆς πίστεως λέγω. Οἷς ἀτεχνῶς κατὰ τὴν ἱστορίαν εἰς Βαβυλωνίους ἡ μετανάστασις γίνεται, ἀπὸ τῆς ἄνω Ἱερουσαλὴμ, τουτέστιν, ἀπὸ τῆς τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας ἐπὶ τὴν σύγχυσιν ταύτην τῶν πονηρῶν δογμάτων μεθισταμέ-
B νοις. Σύγχυσις γὰρ ἡ Βαβυλὼν ἑρμηνεύεται· καὶ κατὰ τὸν πηρωθέντα Ἰεχονίαν, καὶ οὗτος ἑαυτὸν ἑκουσίως τοῦ φωτὸς τῆς ἀληθείας στερήσας, λάφυρον γέγονε τοῦ Βαβυλωνίου τυράννου, μὴ καταμαθὼν ὁ δείλαιος, ὅτι τὴν αἰώνιον ζωὴν ἐπίσης Πατρί τε καὶ Υἱῷ καὶ Πνεύματι ἁγίῳ τὸ Εὐαγγέλιον ἐνορᾷν δογματίζει. Περὶ μὲν τοῦ Πατρὸς, οὕτως εἰπόντος τοῦ λόγου ὅτι Τὸ γινώσκειν αὐτὸν ἡ αἰώνιός ἐστι ζωή· περὶ δὲ τοῦ Υἱοῦ, ὅτι Πᾶς ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν τὴν αἰώνιον ἔχει ζωήν· περὶ δὲ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου, ὅτι Τῷ δεξαμένῳ τὴν χάριν ἔσται πηγὴ ὕδατος ἀλλομένου εἰς ζωὴν αἰώνιον. Οὐκοῦν πᾶς ὁ ποθῶν τὴν αἰώνιον ζωὴν, ἐπειδὰν εὕρῃ τὸν Υἱὸν, τὸν ἀληθῆ λέγω καὶ οὐ ψευδώνυμον, ὅλον εὗρεν ἐν ἑαυτῷ ὅπερ ἐπεπόθησε. Διότι καὶ αὐτός ἐστιν ἡ ζωὴ, καὶ ἐν ἑαυτῷ τὴν ζωὴν
C ἔχει. Ἀλλ' ὁ λεπτὸς οὗτος τὸν νοῦν, καὶ διορατικὸς τὴν καρδίαν, ὑπὸ πολλῆς ὀξυωπίας τῷ Υἱῷ τὴν αἰωνίαν οὐχ ἐνευρίσκει ζωήν· ἀλλ' ὑπερβὰς τοῦτον καὶ καταλιπὼν, οἷον ἐμπόδιόν τι πρὸς τὸ ζητούμενον, ἐκεῖ διερευνᾶται τὴν αἰώνιον ζωὴν, ὅπου μὴ εἶναι οἴεται τὴν ὄντως ζωήν. Τί ἄν τις ἐπινοήσειε τούτων ἢ εἰς βλασφημίαν φρικτότερον, ἢ εἰς θρήνων ἀφορμὴν σκυθρωπότερον; Ἀλλὰ μὴν τὸ Σαβέλλιόν τε καὶ Μοντανὸν, τοῖς ἡμετέροις δόγμασιν ἐπιθρυλλεῖσθαι, τοιοῦτόν ἐστιν, οἷον εἴ τις καὶ τὴν κατ' Εὐνόμιον ἡμῖν βλασφημίαν προστρίβοιτο. Εἰ γάρ τις ἐπεσκεμμένος τὴν τῶν αἱρέσεων ταύτην ἀπάτην διεξετάσειεν, εὑρήσει πολλὴν ἔχοντα πρὸς τὴν κατ' Εὐνόμιον πλάνην, τὴν οἰκειότητα. Ἰουδαΐζει
D γὰρ ἑκάτερος αὐτῷ δόγματι, οὔτε τὸν μονογενῆ Θεὸν, οὔτε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον εἰς κοινωνίαν τῆς θεότητος τοῦ μεγάλου παρ' αὐτοῖς καὶ πρώτου λεγομένου Θεοῦ προσδεχόμενος. Ὃν γὰρ Σαβέλλιος λέγει τριώνυμον, τοῦτον Εὐνόμιος ὀνομάζει ἀγέννητον. Οὐδέτερος δὲ τούτων ἐν τῇ Τριάδι τῶν ὑποστάσεων θεωρεῖ τὴν θεότητα. Τίς τοίνυν οἰκείως ἔχει πρὸς τὸν Σαβέλλιον, ἡ τῶν ἐντυγχανόντων τῷ λόγῳ κρίσις ἀποφηνάσθω. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν εἰς τοσοῦτον.

Ἐπεὶ δὲ πολύς ἐστιν ἐν τοῖς ἐφεξῆς, τῶν βδελυρῶν ἐπιχειρημάτων ἀνακινῶν τὴν δυσωδίαν, δι' ὧν μὴ εἶναί ποτε τὸν μονογενῆ κατασκευάζει Θεὸν, καλῶς ἔχειν φημὶ διὰ τῶν προλαβόντων μετρίως τῆς

[10] Joan. xvii, 3. [11] Joan. v, 40. [12] Joan. iv, 14.

περὶ τούτων ἡμῖν διανοίας ἐκκαθαρθείσης, μηκέτι συνδιαβαπτίζειν τὸν λόγον τοῖς ὁμοίοις κακοῖς, πλὴν τοῦτο μόνον οὐκ ἄκαιρον ἴσως προσθεῖναι τῶν πολλῶν ἐκλεξάμενον· Φησὶ κατὰ τὸ ἴσον, καὶ τῇ τοῦ Πατρὸς οὐσίᾳ συνεζεῦχθαί τινος τὴν ἀγεννησίαν εἰπόντος. Διὰ τῶν ὁμοίων ὁ λόγος προέρχεται, καθὼς ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ συνεπέρανεν σαφῶς διὰ τῆς τῶν ἐναντίων κατασκευῆς, τὸ δόγμα τῆς εὐσεβείας κρατύνεται, τὸ μὴ ταὐτὸν οἴεσθαι εἶναι τῇ οὐσίᾳ τὴν ἀγεννησίαν τε καὶ τὴν γέννησιν· ἀλλ' ἐπιθεωρεῖσθαι μὲν ταῦτα τῷ ὑποκειμένῳ, ἄλλο δέ τι παρὰ ταῦτα εἶναι τῷ ἰδίῳ λόγῳ τὸ ὑποκείμενον, ἐφ' οὗ μηδεμιᾶς διαφορᾶς εὑρισκομένης, διὰ τὸ κεχωρίσθαι τῆς οὐσίας τὴν κατὰ τὸ γεννητόν τε καὶ ἀγέννητον διαφοράν· λείπεται κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην τὸ ἀπαράλλακτον ἐπ' ἀμφοῖν τὴν οὐσίαν συντίθεσθαι. Ἔτι καὶ τοῦτο τοῖς εἰρημένοις προσεξετάσωμεν· Πῶς κεχωρίσθαι τοῦ Πατρὸς λέγει τὴν γέννησιν, οὐσίαν αὐτὴν νοῶν, ἢ ἐνέργειαν; Ἀλλ' εἰ μὲν ἐνέργειαν οἴεται ταύτην, ἐπίσης πάντως τῷ τε ἐνεργηθέντι, καὶ τῷ ἐνεργοῦντι συνάπτεται· ὥσπερ ἐπὶ πάσης κατασκευῆς, ὁμοίως ἐπί τε τοῦ γινομένου καὶ τοῦ ποιοῦντος ἔστιν ἰδεῖν τὴν ἐνέργειαν, μήτε τοῦ τεχνιτεύοντος χωριζομένην, καὶ τῇ κατασκευῇ τῶν ἀποτελεσμάτων ἐμφαινομένην. Εἰ δὲ οὐσίαν αὐτὴν λέγοι τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας κεχωρισμένην, ἐκ ταύτης ὁμολογῶν εἶναι τὸν Κύριον, δῆλός ἐστι ταύτην ἀντὶ τοῦ Πατρὸς ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς βλέπων, ὡς δύο Πατέρας ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ νοεῖσθαι· τὸν μὲν ὀνομαζόμενον μόνον, ὃν δὴ καὶ ἀγέννητον λέγει, μὴ κοινωνοῦντα δὲ τῆς γεννήσεως· τὴν δὲ, τὰ τοῦ Πατρὸς ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς ἐνεργοῦσαν, ἣν γέννησιν ὀνομάζει. Καὶ τοῦτο μᾶλλον δι' αὐτῶν τῶν Εὐνομίου λόγων, ἢ διὰ τῶν ἡμετέρων ἐλέγχεται.

Λέγει γὰρ ἐν τοῖς ἐφεξῆς· *Ὁ δὲ Θεὸς χωρὶς γεννήσεως ὤν, καὶ πρὸ τοῦ γεννηθέντος ἐστί·* καὶ μετ' ὀλίγον· *Ὧ γὰρ ἐκ τοῦ γεννηθῆναι τὸ εἶναι, οὗτος πρὶν γεννηθῆναι οὐκ ἦν. Οὐκοῦν εἰ ἡ γέννησις μὲν κεχώρισται τοῦ Πατρὸς, τῷ δὲ Υἱῷ ἐκ τοῦ γεννηθῆναι τὸ εἶναί ἐστιν· ἄρα ἀνενέργητος ὁ Πατὴρ ἐπὶ τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως, ὁ κεχωρισμένος τῆς γεννήσεως, ἀφ' ἧς ὁ Υἱὸς τὸ εἶναι ἔχει.* Εἰ οὖν ἠλλοτρίωται τῆς τοῦ Υἱοῦ γεννήσεως ὁ Πατήρ, ἢ ἄλλον τινὰ Πατέρα τοῦ Υἱοῦ διὰ τοῦ τῆς γεννήσεως ὀνόματος ἀναπλάσσουσιν, ἢ αὐτογέννητόν τινα καὶ αὐτογένεθλον τὸν Υἱὸν οἱ σοφοὶ διὰ τῶν εἰρημένων ἀποδεικνύουσιν. Ὁρᾷς τὸ πεφωραμένον τῆς διανοίας τοῦ τὴν ἀμαθίαν ἡμῖν ἄνω καὶ κάτω διὰ τῶν ἰδίων λόγων προφέροντος· ὡς διαπλανᾶται ταῖς πολυοδίαις, μᾶλλον δὲ ταῖς ἀνοδίαις ἡ βλασφημία, δι' οὐδενὸς βεβαίου πρὸς τὸν σκοπὸν ἑαυτῆς προϊοῦσα. Καὶ ὡς ἔστιν ἐπὶ τῶν νηπίων ἰδεῖν, ὅταν ὑφ' ἡλικίας ἀθύροντες, ἐν ψάμμῳ τινὶ μιμῶνται τὰς τῶν οἰκοδομημάτων κατασκευάς· οἷς οὐ κατὰ σκοπὸν ἡ μίμησις τεχνικῶς πρὸς τὸ ἀρχέτυπον ὁμοιοῦται· ἀλλὰ πρότερον ὑπ' ἀνοίας τι κατὰ τὸ συμβὰν ἐξειργάσαντο· εἶτα βουλεύονται τί χρὴ ὀνομάσαι τὸ κατασκεύασμα. Ταύτην καὶ ἐπὶ τοῦ λογογράφου τὴν ἀγχίνοιαν βλέπω. Οἷον γάρ τινα ψάμμου σωρείαν κατὰ τὸ ἐπελθὸν αὐτῷ τὰ τῆς ἀσε-

A præcesserunt ab istorum lue satis sit expurgata nostra mens, si non amplius similibus malis sermonem nostrum tingamus, præter hoc solum quod ex multis selectum adjecisse fortasse non erit importunum: Idem dicit æqualiter cum eo qui asserit cum Patris essentia copulatam esse ἀγεννησίαν: per similia sermo procedit, sicut in Filio conclusit: aperte per ea quæ adversarii adstruunt, pietatis decretum confirmatur; non idem putare cum essentia ingeniti rationem et generationem, sed hæc in eodem subjecto considerari. Subjectum autem propria ratione esse quid aliud præter ista, in quo cum nulla inveniatur differentia, qua ab essentia separetur differentia quæ est secundum genitum et ingenitum: restat necessario in ambobus essentiam eamdem et B minime differentem esse confiteri. Illud etiam præter ea quæ jam dicta sunt, examinemus: Quomodo hic asserit a Patre generationem separatam esse, essentiam ipsam intelligens an vero operationem? Sed si operationem eam esse putat, hanc ex æquo prorsus cum operato et operante conjungit: quemadmodum in omni operis structura, similiter in eo quod fit et in efficiente operationem licet videre, neque ab artifice separatam et in operum structura apparentem. Quod si (generationem videlicet) essentiam ipsam dicat, ab essentia Patris separatam, ex hac Dominum esse confitens: hanc manifesto loco Patris in Filio respicit, ita ut duos Patres in Filio intelligat, illum quidem nomine solum, quem etiam C ingenitum dicit, cum generatione nullam communionem habentem, hanc vero quæ sunt Patris in Unigenito operantem: quam generationem nominat. Atque hoc magis ex ipsis Eunomii verbis quam nostris deprehenditur.

Dicit enim in sequentibus: *Deus autem qui est sine generatione, etiam est ante id quod genitum est;* et paulo post: *Cui enim est esse ex eo quod sit genitus, hic priusquam esset genitus non erat. Ergo si generatio a Patre est separata; Filio autem esse est ex eo quod sit genitus: igitur Pater in Unigeniti subsistentia otiosus est, nihilque operans, cum sit a generatione separatus a qua Filius esse habet.* Si igitur Pater a Filii generatione alienatus est, vel alium quemdam Filii Patrem per nomen D generationis confingunt, vel ex se genitum aliquem et cui ipsi a seipso genus est, Filium isti sapientes per ea quæ sunt dicta demonstrant: vides intelligentiam velut in furto deprehensam ejus, qui nobis inscitiam sursum et deorsum suis sermonibus profert et objicit, quam multis viis oberrat, vel potius inviis sive deviis locis blasphemia nullo firmo et certo gradu ad suum scopum progrediens. Atque ut in infantibus licet videre, cum præ ætate lusitantes in arena quadam ædificiorum structuras imitantur, quibus non ad aliquem scopum imitatio, secundum artis regulas ad archetypum assimilatur; sed prius præ amentia ex eventu aliquid exstruxerunt: deinde deliberant quid nominare oporteat quod exstructum est: eamdem in scriptore soler-

tiam perspicio; velut enim arenæ acervum, prout ei in mentem venit, impietatis verba congerens, postea insanam blasphemiam non animadvertit, absque ulla rationali consecutione fortuito et casu per ea quæ ab eo sunt dicta pullulantem. Non enim arbitror ex proposito generationis subsistentiam ab ipso confictam esse, loco Patris essentiæ Filii accedentem. Neque Patrem a Filii generatione alienum demonstrare, fuit hic, sicut reor, scopus oratori propositus; neque hoc a seipso genus habens portentum, per aliquam antecedentem deliberationem illatum est. Sed omnia talia absque sensu per vomitum ab hoc scriptitatore sunt egesta, ut in his non longa sit accusatione dignus qui errat in documentis, neque sciat, sicut loquitur Apostolus, neque quod dicit, neque de quibus affirmat [13].

Cui enim, inquit, esse contingit ex eo quod sit genitus, hic ante generationem non erat. Si pro Patre intelligens generationem dicit, ego quoque assentior, et non est qui contradicat: idem enim per utramque dictionem licet significare; et ex eo quod quis dicat, quod Abraham genuit Isaac; et pro *genuit*, quod pater fuit Isaac: quoniam igitur idem est genuisse et patrem esse, si quis in altera forma accipiat verba, idem esse cum generatione paternitas demonstrabitur. Si igitur sic loquitur Eunomius: quod cui ex Patre est esse, hic ante Patrem non erat, sanus est sermo, et nos dictis calculum album adjicimus. Quod si ad illam sermone recurrit generationem, et separatam esse a Patre contendit, et cum Filio copulatam, vanum et cassum esse arbitror in rerum inanium et futilium et a ratione deviarum speculatione diutius immorari. Neque enim sive rem in propria subsistentia spectatam generationem putat, neque si ad aliquid quod non subsistat notionibus per hoc nomen pertrahitur, hactenus ex dictis conspicere potuimus: fertur enim in utramque opinionem non bene compactus nec firmis radicibus innixus sermo, inclinans ad id quod intelligenti magis placuerit.

Sed nondum blasphemiæ acerbitates examinatæ sunt, quas in sequentibus scriptis adjicit; sed jam ejus dicta ad verbum consideremus. Haud scio sane quomodo horrificam et impiam Christi oppugnatoris hæretici scriptionem audere licet ore proferre; vereor ne ori per quod verbum transit, letalium venenorum more mortiferæ amaritudinis reliquias indat. *Oportet*, inquit Apostolus, *accedentem ad Deum credere quia est* [14]. Igitur deitatis proprium indicium est vere esse. Hic autem eum qui vere est, adstruit vel non proprie esse, vel non in universum esse: quod idem est ac si dicat quis, omnino et penitus non esse; qui enim proprie non est, neque est funditus. Quemadmodum is dicitur per phantasiam, sive imaginationem in somnis currere, qui cursus studio currere imaginatur. Sed quoniam falso veri cursus imaginationem

A θείας ῥήματα συμφορήσας, μετὰ ταῦτα λογίζεται τὴν ἀδιανόητον βλασφημίαν, πρὸς ὅ τι βλέπει, δίχα τινὸς λογικῆς ἀκολουθίας ἐκ τοῦ αὐτομάτου διὰ τῶν εἰρημένων ἀναφυεῖσαν. Οὐ γὰρ οἶμαι κατὰ πρόθεσιν αὐτῷ τὴν τῆς γενέσεως ὑπόστασιν ἀναπεπλάσθαι, ἀντὶ Πατρὸς τῇ οὐσίᾳ τοῦ Υἱοῦ γινομένην. Οὐδὲ τὸ ἀλλότριον ἀποδειχθῆναι τῆς γεννήσεως τοῦ Υἱοῦ τὸν Πατέρα, ὁ σκοπὸς ἦν, ὡς οἶμαι, τῷ ῥήτορι, οὐδὲ ἡ αὐτογένεθλος τερατεία, διά τινος προβουλεύσεως ἐπεισηνέχθη. Ἀλλὰ πάντα τὰ τοιαῦτα διανοίας χωρὶς ἀπημέσθη τῷ λογογράφῳ, ὡς μηδὲ πολλῆς ἄξιον ἐν τούτοις κατηγορίας εἶναι, τὸν πλημμελοῦντα μὲν ἐν τοῖς δόγμασιν, οὐκ εἰδότα δὲ, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, οὔτε ὃ λέγει, οὔτε περὶ τίνων διαβεβαιοῦται.

B

Ὧ γὰρ ἐκ τοῦ γεννηθῆναι, φησὶ, τὸ εἶναι, οὗτος πρὸ τῆς γεννήσεως οὐκ ἦν. Εἰ ἀντὶ τοῦ Πατρὸς νοῶν τὴν γέννησιν λέγει, κἀγὼ συντίθεμαι, καὶ ὁ ἀντιλέγων οὐκ ἔστιν. Ταὐτὸ γάρ ἐστι δι' ἑκατέρας σημῆναι τῆς λέξεως, ἔκ τε τοῦ εἰπεῖν, ὅτι Ἀβραὰμ ἐγέννησε τὸν Ἰσαὰκ, καὶ ἀντὶ τοῦ ἐγέννησεν, ὅτι πατὴρ ἐγένετο τοῦ Ἰσαάκ. Ἐπεὶ οὖν ταὐτόν ἐστι τῷ γεγεννηκέναι τὸ πατέρα εἶναι, εἴ τις πρὸς ἕτερον τύπον μεταλάβοι τὰ ῥήματα, ταὐτὸν οὖσα τῇ γεννήσει ἡ πατρότης ἀναδειχθήσεται. Εἰ οὖν οὕτω φησὶν ὁ Εὐνόμιος, ὅτι Ὧ γὰρ ἐκ τοῦ Πατρὸς τὸ εἶναι, οὗτος πρὸ τοῦ Πατρὸς οὐκ ἦν, ὑγιαίνει ὁ λόγος, καὶ ἡμεῖς τοῖς εἰρημένοις ἐπιψηφίζομεν. Εἰ δὲ πρὸς ἐκείνην ἀνατρέχει τῷ λόγῳ τὴν γέννησιν, καὶ κεχωρίσθαι μέν φησι

C τοῦ Πατρὸς, συνεζεῦχθαι δὲ τῷ Υἱῷ, μάταιον ἡγοῦμαι τῇ τῶν ἀδιανοήτων ἐμφιλοχωρεῖν θεωρίᾳ. Οὔτε γὰρ εἰ πρᾶγμα κατ' ἰδίαν ὑπόστασιν θεωρούμενον, τὴν γέννησιν οἴεται, οὔτε εἰ πρὸς τὸ ἀνυπόστατον ταῖς ἐννοίαις διὰ τοῦ ὀνόματος ὑποσύρεται, μέχρι τοῦ νῦν ἐκ τῶν εἰρημένων κατιδεῖν δεδυνήμεθα. Φέρεται γὰρ ὁμοίως πρὸς ἑκατέραν τῶν ὑπολήψεων τὸ ἀπαγὲς τοῦ λόγου καὶ ἄριζον, πρὸς τὸ δοκοῦν τῷ νοοῦντι περικλινόμενον.

Ἀλλ' οὔπω τὰ χαλεπὰ τῆς βλασφημίας ἐξήτασται ἅπερ ἤδη τῶν γεγραμμένων ἡ ἀκολουθία προστίθησι, καὶ δὴ τὰ εἰρημένα κατὰ λέξιν διασκεψώμεθα. Οἶδα δὲ πῶς ἔστι τολμῆσαι προσενεγκεῖν διὰ στόματος

D τὴν φρικώδη τε καὶ ἄθεον τοῦ χριστομάχου λογογραφίαν. Δέδοικα γὰρ μήποτε καθ' ὁμοιότητα τῶν δηλητηρίων φαρμάκων ἐναπόθηται τῷ στόματι, δι' οὗ τὸ ῥῆμα παρέρχεται, τῆς φθοροποιοῦ πικρίας τὸ λείψανον. *Πιστεῦσαι δεῖ τὸν προσερχόμενον Θεῷ*, φησὶν ὁ Ἀπόστολος, *ὅτι ἔστιν*. Οὐκοῦν ἴδιον θεότητος γνώρισμα, τὸ ἀληθῶς εἶναι· ὁ δὲ κατασκευάζει τὸν ἀληθῶς ὄντα, ἢ μὴ κυρίως εἶναι, ἢ μὴ καθόλου εἶναι, ὅπερ ἴσον ἐστὶ τῷ μηδὲ ὅλως εἶναι. Ὁ γὰρ μὴ κυρίως ὢν, οὐδὲ ἔστιν ὅλως. Οἷον τρέχειν λέγεται κατὰ τὴν ἐνύπνιον φαντασίαν ὁ τῇ σπουδῇ τοῦ δρόμου ἐμφανταζόμενος. Ἀλλ' ἐπειδὴ ψευδῶς τὴν δόκησιν τοῦ ἀληθοῦς ὑποκρίνεται δρόμου, διὰ τοῦτο ἡ

[13] I Tim. I, 7. [14] Hebr. XI, 6.

φαντασία δρόμος οὐκ ἔστιν. Ἀλλὰ κἂν οὕτως ἐκ καταχρήσεως λέγηται, ψευδωνύμῳ τῇ κλήσει κατονομάζεται. Οὐκοῦν ὁ τολμῶν τὸν μονογενῆ Θεὸν λέγειν ἢ μὴ εἶναι, ἢ μὴ κυρίως εἶναι, σαφῶς τὴν εἰς αὐτὸν πίστιν διαγράφει τοῦ δόγματος. Τίς γὰρ ἂν ἔτι μὴ ὄντι πιστεύσειεν; Ἢ τίς ἂν πρόσθοιτο τούτῳ, οὗ τὸ εἶναι ἄκυρον ἀποδέδεικται παρὰ τῶν ἐχθρῶν τοῦ ἀληθινοῦ Κυρίου καὶ ἀνυπόστατον;

Καὶ ὡς ἂν μὴ δόξειεν διά τινος συκοφαντίας κατὰ τῶν ὑπεναντίων ὁ παρ' ἡμῶν γίνεσθαι λόγος, αὐτὴν παραθήσομαι τῶν ἀσεβῶν τὴν λέξιν ἔχουσαν οὕτως· *Οὐκ ὤν, οὐδὲ κυρίως ὤν*, φησὶν, *ὁ ἐν κόλποις ὢν τοῦ ὄντος, ἐν ἀρχῇ ὤν, καὶ πρὸς τὸν Θεὸν ὤν, κἂν Βασίλειος τοῦ διορισμοῦ τούτου καὶ τῆς προσθήκης ἀμελήσας, ἀπαλλάττει τὴν τοῦ ὄντος προσηγορίαν παρὰ τὴν ἀλήθειαν*. Τί λέγεις; Ὁ ἐν τῷ Πατρὶ ὢν οὐκ ἔστι, καὶ ὁ ἐν ἀρχῇ ὤν, καὶ ὁ ἐν τοῖς κόλποις ὤν, διὰ τοῦτο οὐκ ἔστιν, ὅτι ἐν ἀρχῇ ἐστι, καὶ ἐν τῷ Πατρί ἐστι, καὶ ἐν τοῖς κόλποις καθορᾶται τοῦ ὄντος, καὶ διὰ τοῦτο κυρίως οὐκ ἔστιν, ὅτι ἐν τῷ ὄντι ἐστίν; Ὢ κενῶν τε καὶ παραλόγων δογμάτων! νῦν πρώτως τῆς κενοφωνίας ταύτης ἠκούσαμεν, ὅτι ὁ Κύριος δι' οὗ τὰ πάντα, κυρίως οὐκ ἔστιν. Καὶ οὔπω τοῦτο δεινὸν, ἀλλ' ἔτι καὶ τούτου παραλογώτερον, τὸ μὴ μόνον μὴ εἶναι αὐτὸν λέγειν, ἢ μὴ κυρίως εἶναι, ἀλλὰ καὶ τῇ συνθέτῳ τε καὶ ποικίλῃ ἐνθεωρεῖσθαι φύσει· οὐκ ὢν γὰρ, φησὶν, οὐδὲ ἁπλοῦς ὤν. Ὧ δὲ τὸ ἁπλοῦν οὐ πρόσεστι, τὸ ποικίλον δηλονότι προσμαρτυρεῖται καὶ σύνθετον. Πῶς οὖν ὁ αὐτὸς καὶ οὐκ ἔστιν ὅλως καὶ σύνθετος κατὰ τὴν οὐσίαν ἐστίν; Χρὴ γὰρ τῶν δύο τὸ ἕτερον, ἢ καθόλου προσμαρτυροῦντας αὐτῷ τὸ ἀνύπαρκτον, μηδὲ σύνθετον λέγειν, ἢ τὸ σύνθετον ἐπικαλοῦντας αὐτῷ, μὴ ἐξαίρειν τοῦ ὄντος. Ἀλλ' ὡς ἂν πολυειδῶς τε καὶ ποικίλως γίνοιτο παρ' αὐτῶν ἡ βλασφημία, πᾶσι σφάλλεται τοῖς ἀθέοις νοήμασι· τῇ μὲν πρὸς τὸ ὂν συγκρίσει, μὴ εἶναι Κύριον λέγουσα· τῇ δὲ πρὸς τὸ ἁπλοῦν σχέσει, ἀμοιρεῖν τῆς ἁπλότητος· οὐκ ὤν, οὐδὲ ἁπλῶς, οὐδὲ κυρίως ὤν. Τίς τῶν παραβεβηκότων τὸν λόγον καὶ τὴν πίστιν ἐξομοσαμένων τοσοῦτον ἐνεδαψιλεύσατο ταῖς ἀρνητικαῖς τοῦ Κυρίου φωναῖς; Ἀντεφιλοτιμήθη τῷ θείῳ τοῦ Ἰωάννου κηρύγματι. Ὁσάκις γὰρ ἐκεῖνος τὸ *ἦν* τῷ Λόγῳ προσεμαρτύρησε, τοσαυτάκις οὗτος ἀντιθεῖναι τὸ *οὐκ ἦν* τῷ ὄντι ἐφιλονείκησε. Καὶ τῷ ἁγίῳ στόματι τοῦ Πατρὸς ἡμῶν διαμάχεται ταῦτα προφέρων κατ' αὐτοῦ τὰ ἐγκλήματα· ὅτι ἀμελεῖ τῶν διορισμῶν τούτων Βασίλειος, ὄντα λέγων τὸν ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ἐν τῇ ἀρχῇ, καὶ ἐν τοῖς κόλποις ὄντα, ὡς τῆς τοιαύτης προσθέσεως τῆς κατὰ τὴν ἀρχὴν καὶ τὸν κόλπον, παραγραφομένης τοῦ ὄντος τὴν ὕπαρξιν. Ὢ κενῶν μαθημάτων! οἷα παιδεύουσιν οἱ παιδευταὶ τῆς ἀπάτης! οἵων δογμάτων εἰσηγηταὶ τοῖς ἀκούουσι γίνονται! τὸ ἔν τινι ὂν μὴ εἶναι διδάσκουσιν. Οὐκοῦν, ἐπειδὴ ἐντός σού ἐστιν, Εὐνόμιε, ἡ καρδία καὶ ὁ ἐγκέφαλος, οὐκ ἔστι κατὰ τὸν σὸν διορισμὸν τούτων ἑκάτερον. Εἰ γὰρ διὰ τοῦτο κυρίως ὁ μονογενὴς Θεὸς οὐκ ἔστι, διότι ἐν τοῖς τοῦ Πατρός ἐστι κόλποις, πᾶν τὸ ἔν τινι ὂν τοῦ εἶναι

sibi fingit, ideo imaginatio non est cursus. Sed etiamsi abusive ita dicatur, falsa tamen nominis appellatione vocatur. Ergo qui audet unigenitum Deum, vel non esse, vel non proprie esse dicere, aperte in ipsum fidem abrogat dogmatis. Quis enim amplius ei qui non est crediderit? vel huic assenserit, cujus esse improprium et quod subsistere nequeat, ab inimicis veri Domini demonstratum fuerit?

At ne cui videatur calumnia quadam contra adversarios id a nobis proferri, ipsam apponam impiorum dictionem sic habentem: *Qui non est*, inquit, *neque proprie est, qui est in sinibus ejus qui est, et qui in principio est, et apud Deum est; etsi Basilius, hac definitione et adjectione neglecta, mutet entis appellationem præter veritatem.* Quid dicis? Qui est in Patre non est? qui in principio est et in Patris sinibus, propterea non est, quia in principio est, et in Patre est, et in sinibus ejus qui est conspicitur? propterea proprie non est, quia est in eo qui est? O vana futiliaque et absurda dogmata! Nusquam antea hanc vocis inanitatem sive vaniloquentiam audivimus: quod Dominus, per quem omnia, proprie non est. Nec adhuc hoc grave est, sed illud etiam multo est absurdius, non solum non esse ipsum dicere, vel non proprie esse; sed etiam in composita variaque conspici natura: non enim, ait, ens, neque simplex ens. Cui autem simplicitas non adest, quod est varium nempe attribuitur, et quod compositum. Quomodo igitur idem et non est omnino, et compositum secundum essentiam est? horum duorum alterum oportet, vel omnino ei assignantes quod non exsistit, neque compositum dicere, vel compositum in ipso vocantes, non eximere ex eo quod est. Sed ut multiformiter et varie ab ipsis fiat blasphemia, omnibus hallucinatur impiis notionibus. Nam ad ens comparatione facta, non esse Dominum dicit: et relatione cum eo quod simplex est, eum simplicitate privat et destituit. Non ens, inquit, neque simpliciter, neque proprie ens. Quis eorum qui sermonem transgressi sunt et fidem ejurarunt, tam largus est et liberalis in profundendis vocibus, quibus Dominus negatur? Ambitiosa contentione ex adverso repugnat hic divino Joannis præconio. Quoties enim ille quod *erat* Verbo attribuit, toties hic opponere *non erat* ei qui est, pertinaciter obnixus est. Et ori sancto Patris nostri repugnat hæc adversus eum proferens crimina: quod nimirum Basilius has definitiones negligit, dicens eum esse qui est in Patre, et in principio et in sinibus, quasi nimirum ejusmodi additio, in principio, et in sinu, præscribat ac definiat ejus qui est exsistentiam. O inania et nugacia documenta! qualia præcipiunt erroris magistri! qualium decretorum auctores auditoribus fiunt! quod in aliquo est, non esse docent. Ergo, quoniam intra te, o Eunomi, est cor et cerebrum, secundum tuam distinctionem, horum utrumque non

est. Si enim ob eam causam unigenitus Deus proprie non est, quia in Patris est sinibus, quidquid est in aliquo, funditus e rerum natura sublatum est. Atqui in te cor est et non per se, igitur secundum tuam rationem vel omnino dicendum est non esse ipsum, vel non proprie esse. Sed quod indoctum et blasphemum, id est impie et scelerate prolatum, in ejus dictis tantum est et tale, ut etiam ante nostros sermones mente præditis sit perspicuum et manifestum; ut autem magis ejus cum impietate conjuncta dementia innotescat, hoc iis quæ ante diximus adjiciemus : Si solum proprie esse licet dicere, cui Scripturæ sermo absolutum et liberum attribuit esse, quamobrem veluti aquarii habentes potestatem bibendi, siti enecantur? et hic in promptu habens adversus blasphemiam in Filium præsentaneum remedium, connivens prætercurrit, velut servari metuens. Et Basilium turpi fama differt quod distinctiones silentio tacitus præteriens, solum in se ipso verbum *erat* in Unigenito exposuit. Atqui poterat, quæ ille vidit, et eorum qui habent oculos unusquisque videt, et hic etiam videre. Quod mihi videtur divino instinctu afflatuque concitatus excelsus Joannes, ut ora eorum qui Christum oppugnant obstrueret, quique propter has accessiones, Christi verum esse et proprium irritum facere conarentur, simpliciter, absolute, et interminate dixisse, Deus erat Verbum, et vita erat, et lux erat, et non solum qui est in principio, et apud Deum, et in sinibus Patris : ita ut per talem relationem proprie esse Domini tollatur : sed dicendo quod Deus erat, hac libera et soluta voce omnem circuitum ad impietatem currentium cogitationibus intercidit. Præterea quod etiam magis adversariorum malignitatem refellit : si enim in aliquo esse argumentum faciunt, quod non sit proprie, neque Patrem proprie esse omnino confitentur qui in Evangelio didicerunt, quod quemadmodum Filius in Patre, sic et Pater in Filio manet, secundum Domini vocem. Æquale est enim in sinibus Patris esse Filium, et in Filio Patrem esse dicere. Obiter etiam hoc examinemus : Quando, ut inquiunt, non erat Filius, quid continebat Patris sinus? Prorsus enim vel plenum dabunt ipsum fuisse, vel inanem ponent. Si igitur plenus erat sinus, Filius omnino erat sinus plenitudo. Quod si aliquam in Patris sinibus spectant inanitatem, nihil aliud quam ex incremento perfectionem ei assignant, quia ab inani et deficiente ad plenum et perfectum transmigret. Sed non cognoverunt, neque intellexerunt, ait David de his qui in tenebris ambulant; qui enim veræ luci bellum intulit, in luce animum habere non potest. Ideo adjacet ex consequenti, quod hanc impietatem castigat, tanquam cæcitate perculsi velut Sodomitæ non intellexerunt.

Quinetiam a Patre Filii essentiam imperio regi sive Patris dominio subjici autumat, sic dicens ad verbum : *Non enim hanc sibi ut propriam vindicat dignitatem, qui per Patrem est et vivit, cum etiam hujus dominatrix essentia ad seipsam trahat entis*

A πάντως ἐξῄρηται. Ἀλλὰ μὴν ἐν σοὶ ἡ καρδία καὶ οὐ καθ' ἑαυτήν ἐστιν. Ἄρα κατὰ τὸν σὸν λόγον ἢ καθόλου χρὴ μὴ εἶναι λέγειν αὐτήν, ἢ μὴ κυρίως εἶναι. Ἀλλὰ τὸ μὲν ἀπαίδευτον ἐν τοῖς εἰρημένοις παρ' αὐτοῦ καὶ τὸ βλάσφημον, τοσοῦτόν τε καὶ τοιοῦτον, ὡς καὶ πρὸ τῶν ἡμετέρων λόγων καταφανὲς εἶναι τοῖς νοῦν ἔχουσιν· ὡς δ' ἂν μᾶλλον ἐπίδηλος αὐτοῦ γένοιτο μετὰ τῆς ἀσεβείας ἡ ἄνοια, τοῦτο τοῖς προειρημένοις προσθήσομεν· Εἰ μόνον ἔστι κυρίως εἶναι λέγειν, ᾧ τῆς Γραφῆς ὁ λόγος ἀπολελυμένον τε καὶ ἄσχετον μαρτυρεῖ τὸ εἶναι, διὰ τί καθάπερ οἱ ὑδροφοροῦντες ἐν ἐξουσίᾳ τοῦ πιεῖν τῇ δίψῃ φθείρονται; Καὶ οὗτος πρόχειρον ἔχων τῆς κατὰ τοῦ Υἱοῦ βλασφημίας τὸ ἀντιφάρμακον, ἐπιμύσας παρέδραμεν, ὥσπερ τὸ σωθῆναι φοβούμενος. Καὶ ἀδικεῖν αἰτιᾶται Βασί-
B λειον, ὅτι τοὺς προσδιορισμοὺς σιωπήσας, μόνον ἐφ' ἑαυτοῦ τὸ *ἦν* ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς διηγήσατο. Καίτοι γε δυνατὸν ἦν, ἃ ἐκεῖνος οἶδε, καὶ ἕκαστος τῶν ὀφθαλμοὺς ἐχόντων ὁρᾷ, καὶ τοῦτον ἰδεῖν. Ὅ μοι δοκεῖ προφητικῶς κινηθεὶς ὁ ὑψηλὸς Ἰωάννης, ὡς ἂν ἐμφραγείη τὰ στόματα τῶν χριστομαχούντων διὰ τὰς προσθήκας ταύτας ἀθετούντων τοῦ Χριστοῦ τὸ κυρίως εἶναι, ἁπλῶς καὶ ἀδιορίστως εἰπεῖν, ὅτι Θεὸς ἦν ὁ Λόγος, καὶ ζωὴ ἦν, καὶ φῶς ἦν, οὐ μὴν ἐν ἀρχῇ, καὶ πρὸς τὸν Θεόν, καὶ ἐν κόλποις τοῦ Πατρὸς ὤν· ὥστε διὰ τῆς τοιαύτης σχέσεως ἀναιρεῖσθαι τοῦ Κυρίου τὸ κυρίως εἶναι· ἀλλὰ τὸ εἰπεῖν ὅτι Θεὸς ἦν, τῇ ἀσχέτῳ ταύτῃ καὶ ἀπολύτῳ φωνῇ, πᾶσαν περιδρομὴν τῶν εἰς ἀσέβειαν τρεχόντων τοῖς λογισμοῖς
C ὑποτέμνεται. Καὶ ἔτι πρὸς τούτοις ὃ καὶ μᾶλλον ἐλέγχει τὴν τῶν ἀντικειμένων κακόνοιαν· εἰ γὰρ τὸ ἔν τινι εἶναι σημεῖον ποιοῦνται τοῦ μὴ κυρίως εἶναι, οὐδὲ τὸν Πατέρα κυρίως εἶναι πάντως συντίθενται, μεμαθηκότες ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, ὅτι ὥσπερ ὁ Υἱὸς ἐν τῷ Πατρί, οὕτω καὶ ὁ Πατὴρ ἐν τῷ Υἱῷ μένει, κατὰ τὴν τοῦ Κυρίου φωνήν. Ἴσον γάρ ἐστι τῷ ἐν κόλποις εἶναι τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱόν, τὸ ἐν τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα εἶναι λέγειν. Ἐν παρόδῳ δὲ καὶ τοῦτο προσεξετάσωμεν· Ὅτε οὐκ ἦν, ὥς φασιν, ὁ Υἱός, τί περιεῖχε τοῦ Πατρὸς ὁ κόλπος; Πάντως γὰρ ἢ πλήρη δώσουσιν αὐτὸν εἶναι, ἢ κενὸν ὑποθήσονται. Εἰ μὲν οὖν πλήρης ἦν ὁ κόλπος, ὁ Υἱὸς πάντως ἦν τοῦ κόλπου τὸ πλήρωμα. Εἰ δέ τινα κενότητα τοῖς τοῦ Πατρὸς ἐνθεωροῦσι κόλποις, οὐδὲν ἕτερον ἢ ἐκ παραυξήσεως αὐτῷ
D προσμαρτυροῦσι τὴν τελειότητα, ἀπὸ τοῦ κενοῦ τε καὶ λείποντος ἐπὶ τὸ πλῆρες μεθισταμένου καὶ τέλειον. Ἀλλ' οὐκ ἔγνωσαν οὐδὲ συνῆκαν, φησὶν ὁ Δαβὶδ περὶ τῶν ἐν σκότει διαπορευομένων. Ὁ γὰρ ἐκπεπολεμωμένος τῷ ἀληθινῷ φωτί, ἐν φωτὶ τὴν ψυχὴν ἔχειν οὐ δύναται· διὰ τοῦτο προσκείμενον ἐκ τοῦ ἀκολούθου τὸ τὴν ἀσέβειαν ταύτην ἐπανορθούμενον, ὥσπερ ἀορασίᾳ πληγέντες κατὰ τοὺς Σοδομίτας οὐ κατενόησαν.

Ἀλλὰ καὶ κυριεύεσθαι λέγει παρὰ τοῦ Πατρὸς τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν, οὕτω λέγων τῷ ῥήματι· *Οὐ γὰρ οἰκειοῦται ταύτην τὴν ἀξίαν ὁ διὰ τὸν Πατέρα ὢν καὶ ζῶν, τῆς καὶ τούτου κυριευούσης οὐσίας πρὸς ἑαυτὴν ἑλκούσης τὴν τοῦ ὄντος ἔννοιαν.* Εἰ μὲν

οὖν τινι τῶν ἔξω σοφῶν ταῦτα δοκεῖ, μηδὲν ἐνοχλείσθω τὰ Εὐαγγέλια, μηδὲ ἡ λοιπὴ τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς διδασκαλία. Τίς γὰρ κοινωνία τῷ Χριστιανῷ λόγῳ πρὸς τὴν μωρανθεῖσαν σοφίαν; Εἰ δὲ τοῖς γραφικοῖς ἐπερείδεται, δειξάτω τοιαύτην ἐκ τῶν ἁγίων φωνὴν, καὶ ἡμεῖς σιωπήσομεν. Βοῶντος ἀκούω τοῦ Παύλου, ὅτι *Εἷς Κύριος Ἰησοῦς Χριστός*. Ἀλλ' ἀντιβοᾷ τῷ Παύλῳ Εὐνόμιος, δοῦλον ὀνομάζων τὸν Χριστόν. Ἄλλο γάρ τι δουλείας ἡμεῖς οὐκ ἐπιγινώσκομεν γνώρισμα, πλὴν τὸ ὑποχείριον εἶναι καὶ κυριεύεσθαι, δοῦλος πάντως ἐστίν. Ὁ δὲ δοῦλος τῇ φύσει Κύριος εἶναι οὐ δύναται, κἂν ἐκ καταχρήσεως λέγηται. Καὶ τί μοι φέρειν εἰς μαρτυρίαν τὴν τοῦ Κυρίου κυριότητα εἰς τὰς τοῦ Παύλου φωνάς; Αὐτὸς γὰρ ὁ Παύλου Δεσπότης πρὸς τοὺς μαθητὰς φησιν ἀληθῶς εἶναι Κύριος, ἀποδεχόμενος τὴν ὁμολογίαν τῶν διδάσκαλον αὐτὸν καὶ Κύριον ὀνομαζόντων, λέγει γὰρ, ὅτι *Ὑμεῖς καλεῖτέ με Κύριον καὶ διδάσκαλον, καὶ καλῶς λέγετε· εἰμὶ γάρ*· τὸ δὲ αὐτὸ τοῦτο καὶ τὸν Πατέρα παρ' αὐτῶν ἐνομοθέτησε λέγεσθαι εἰπών· *Μὴ καλέσητε καθηγητὴν ἐπὶ τῆς γῆς· εἷς γὰρ ὑμῶν καθηγητὴς, ὁ Πατὴρ ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς*. Τίνι τοίνυν προσεκτέον ἡμῖν ἐν μέσῳ τούτων ἀπειλημμένοις; Ἐκεῖθεν αὐτός τε ὁ Κύριος, καὶ ὁ λαλοῦντα ἔχων ἐν ἑαυτῷ τὸν Χριστὸν, τὸ μὴ χρῆναι δοῦλον αὐτὸν ἐννοεῖν ἐγκελεύεται, ἀλλ' οὕτω τιμᾷν αὐτὸν, καθὼς τιμᾶται ὁ Πατήρ. Ἐντεῦθεν Εὐνόμιος δουλείας ἐπάγει τῷ Κυρίῳ γραφὴν, κυριεύεσθαι λέγων τὸν τοῦ παντὸς ἐξημμένον τὸ κράτος. Ἆρα ἀμφίβολος ἡμῖν τοῦ πρακτέου ἡ αἵρεσις; Ἢ παρ' ὀλίγον ἐστὶν ἡ τοῦ λυσιτελεστέρου διάκρισις; Ἀτιμάσω Παύλου τὴν συμβουλὴν, ὦ Εὐνόμιε; Μὴ πιστοτέραν ἡγήσομαι τῆς σῆς ἀπάτης τὴν τῆς ἀληθείας φωνήν; *Ἀλλ' εἰ μὴ ἦλθον καὶ ἐλάλησα*, φησὶν, *αὐτοῖς, ἁμαρτίαν οὐκ εἶχον*. Ἐπεὶ οὖν αὐτὸς ἐλάλησεν αὐτοῖς ἀληθῶς λέγων ἑαυτὸν εἶναι Κύριον, οὐχὶ ψευδῶς ὀνομάζεσθαι· Εἰμὶ γὰρ, φησὶν, οὐχὶ ὀνομάζομαι... τί ἀναγκαῖον ποιεῖν, ᾧ ἀναπόδραστός ἐστιν ἐκ τοῦ προγνῶναι ἡ τιμωρία;

Ἀλλ' ἴσως πάλιν ἡμῖν πρὸς ταῦτα τὴν συνήθη σοφίαν ἀντιπροβάλλεται, καὶ λέξει τὸν αὐτὸν καὶ δουλεύειν καὶ Κύριον εἶναι, ὑπὸ μὲν τοῦ κρατοῦντος κυριευόμενον, τῶν δὲ λοιπῶν κυριεύοντα. Λέγεται δὲ τὰ σοφὰ ταῦτα κατὰ τὰς τριόδους παρὰ τῶν ἐραστῶν τῆς ἀπάτης περιφερόμενα, οἳ διὰ τῶν ἀνθρωπίνων περιστάσεων τὰς ματαίας ἑαυτῶν ὑπολήψεις περὶ τὸ Θεῖον κρατύνουσιν. Ἐπειδὴ γὰρ αἱ κατὰ τὸν βίον τοῦτον συντυχίαι, τῶν τοιούτων ἡμῖν πραγμάτων τὰ ὑποδείγματα φέρουσιν, οἷον ἐπ' οἰκίας ἔστιν εὐπορωτέρας ἰδεῖν, τὸν δραστικώτερόν τε καὶ εὐνούστερον τῶν ὁμοδούλων προτεταγμένον τῶν προσταγμάτων τοῦ δεσπότου, τὴν κατὰ τῶν ὁμοτίμων ὑπεροχὴν λαχόντα, ταύτην μετάγουσιν ἐπὶ τὰ θεῖα δόγματα τὴν διάνοιαν· ὥστε τὸν μονογενῆ Θεὸν ὑπεζευγμένον τῇ δυναστείᾳ τοῦ ὑπερέχοντος, μηδὲν ἐμποδίζεσθαι τῇ

notionem. Si quidem alicui externorum sapientum hæc probantur, nihil interturbentur Evangelia, neque reliqua divinitus inspiratæ Scripturæ doctrina. Quæ enim communicatio Christianorum sermoni cum stulta et fatua sapientia? Quod si scriptis innititur, ostendat talem ex sanctis Scripturis vocem, et nos tacebimus. Clamantem audio Paulum, quod *Unus Dominus Jesus Christus*. Sed Paulo reclamat et adversatur Eunomius, Christum servum nominans. Non enim aliud nos servitutis indicium et certum signum agnoscimus, quam subditum esse et imperium pati; qui talis est, certe servus est. Servus autem natura Dominus esse non potest, quamvis abusione dicatur. Quid mihi necesse est Pauli voces ad demonstrandam Domini dominationem in testimonium afferre? Ipse enim Pauli Dominus ad discipulos ait se vere Dominum esse, approbans horum confessionem qui ipsum magistrum et Dominum nominabant; dicit enim: *Vos vocatis me Dominum et magistrum, et bene quidem dicitis: sum enim* [15]. Hoc idem et Patrem ab ipsis jussit appellari, cum dixit: *Neque vocaveritis magistrum in terra; unus enim magister vester, Pater qui in cœlis* [16]. Cuinam igitur nobis in medio horum interceptis adhærendum est? Illinc ipse Dominus, et qui in seipso habet loquentem Christum, non oportere ipsum servum animo concipere præcipit, sed sic ipsum colere sicut colitur Pater. Istinc Eunomius Domino servitutis actionem intendit, dum asserit eum qui universi imperium adeptus est, dominationi subjici. An ambigua nobis ejus quod agendum est electio? an parum interest utilioris discretio? Consilium Pauli, o Eunomi, contemnam? Veritatis vocem tuo errore credibiliorem non arbitrabor? *Nisi venissem*, ait, *et eos allocutus essem, peccatum non haberent* [17]. Quoniam igitur ipse locutus est ipsis, vere dicens seipsum esse Dominum, non falso nominari: Sum enim, inquit, non nominor, quid necesse est facere, cui ex eo quod prænovit inevitabile est supplicium?

Sed fortasse ad hæc rursus usitatam sapientiam nobis refractarius opponet, et dicet eumdem et servire et Dominum esse; præpotenti quidem subjectum, reliquis vero dominantem. Hæc autem docte dicuntur in triviis ab amatoribus erroris circumferri, qui per humanas circumstantias vanas suas de Deo opiniones confirmant. Quandoquidem enim qui in hac vita contingunt casus talium rerum nobis exempla afferunt, cujusmodi in familia copiosiore licet videre, ex conservis ad agendum promptiorem magisque benevolum, rebus sui domini præfectum, contra æquales gradum altiorem sortitum; hunc ad divina dogmata conceptum transferunt, ita ut unigenitum Deum potestati supereminentis subjugatum nihil sit quod impediat, quin dominantis auctoritate inferiorum præfecturam obtineat. Sed

[15] Joan. XIII, 13. [16] Matth. XXIII, 9. [17] Joan. XV, 22.

nos tali sapientiæ cum dixerimus valere, pro nostra intelligentiæ mediocritate de hac re sermonem consideremus. An Patrem natura Dominum confitentur, an alicujus suffragio ad hoc venisse? Sed neminem eo amentiæ et infamiæ processisse arbitror, qui modo quocunque mentis et intelligentiæ sit compos, ut non Deo universorum dominationem natura inesse testetur. Quod enim natura est simplex et partium expers et incompositum, quod quidem fuerit, totum per totum hoc est, non ex mutatione alicujus alterius factum: sed in quo est, permanens in æternum. Quid igitur et de Unigenito existimarunt? utrum simplicem et ejus essentiam confitentur, an aliquam in ea compositionem intelligunt? Si igitur aliquid varium et multiplex multisque partibus constans hunc esse arbitrantur; neque plane deitatis nomen ei concedent, ad materiales quasdam et corporales opiniones decretum de Christo traducentes. Quod si simplicem esse consentiunt, quomodo in simplicitate subjecti, contrariorum concursum licet intueri? ut enim vitæ et mortis in contrarium immediata est oppositio, sic cum servitute dominatio nullum habet consortium, et propriis affectionibus alienata est. Si quis enim horum utrumque in seipsis consideret, non æqualem ambobus aptaverit definitionem. Quorum autem definitio non eadem, horum etiam natura omnino differt. Si igitur simplex secundum naturam Dominus, quomodo in subjecto contrariorum duplicitas esse possit, servitute nimirum cum dominatione contemperata? Sed si Dominus secundum sanctorum doctrinam conceditur, ipsum expertem esse contrarii simplicitas subjecti testatur. Quod si ipsum servire denuntiant, frustra ei nomen dominationis attribuunt. Quod enim simplex et sincerum natura, ad contrarias proprietates non discinditur. Quod si illud quidem ipsum esse dicunt, hoc vero dici : natura quidem servum, nomine vero dominum : ostendant libere ejusmodi vocem, et nos a contradictionis laboribus longis requiescere facient. Quis enim in vanis tam otio abundans est, ut aperta, clara et indubitata rationibus redarguat? Neque enim si quis sui ipsius cædis scelus indicaverit, accusatoribus labor relinquitur, certis ut demonstrationibus cædem ad probationem adducant, eamque factam esse convincant. Sic nos non amplius argumentis certa ratione exquisitis adversarios reprehendemus, cum hucusque impietate processerint. Qui enim unigenitum Deum servum natura asserit, hunc sibi conservum per quæ ait adstruit: ex eoque duplex absurditas necessario inferetur ; vel enim conservum contemnet et fidem negabit, jugo dominationis Christi excusso ; vel servum venerabitur, et naturam sui juris et liberam aversatus, quodam modo seipsum pro Deo colet. Si enim in servitute quidem seipsum, in servitute autem videt etiam id quod colitur, in seipsum plane intuetur, qui alium seipsum in eo quod adoratur videt. Enimvero alia omnia quæ necessario in hujus dog-

A τοῦ δυναστεύοντος ἐξουσίᾳ πρὸς τὴν τῶν καταδεεστέρων ἡγεμονίαν. Ἀλλ' ἡμεῖς ἐῤῥῶσθαι φράσαντες τῇ τοιαύτῃ σοφίᾳ, κατὰ τὸ ἡμέτερον τῆς διανοίας μέτρον τὸν περὶ τούτου λόγον διασκεψώμεθα. Ἄρα τὸν Πατέρα φύσει Κύριον ὁμολογοῦσιν, ἢ διὰ χειροτονίας τινὸς πρὸς τοῦτο ἐλθεῖν; Ἀλλὰ οὐκ οἶμαι εἰς τοῦτο μανίας ἐλθεῖν τὸν καὶ ὁπωσοῦν διανοίας μετέχοντα· ὡς μὴ τῇ φύσει προσμαρτυρεῖν τῷ Θεῷ τῶν ὅλων τὴν κυριότητα. Ὃ γὰρ ἁπλοῦν τῇ φύσει καὶ ἀμερὲς καὶ ἀσύνθετον, ὅπερ ἂν τύχῃ ὄν, ὅλον διόλου τοῦτό ἐστιν, οὐκ ἐκ μεταβολῆς τινος ἑτέρου γινόμενον· ἀλλ' ἐν ᾧ ἐστιν, διαμένον πρὸς τὸ ἀΐδιον. Τί οὖν καὶ περὶ τοῦ Μονογενοῦς ὑπειλήφασιν; ἆρα ἁπλῆν αὐτοῦ τὴν οὐσίαν ὁμολογοῦσιν, ἤ τινα καὶ σύνθεσιν περὶ αὐτὴν ἐννοοῦσιν; Εἰ μὲν οὖν ποικίλον τι χρῆμα καὶ πολυμερὲς

B εἶναι τοῦτον νομίζουσιν, οὐδὲ τὸ ὄνομα πάντως τῆς θεότητος αὐτῷ συγχωρήσουσιν, εἰς ὑλώδεις τινὰς καὶ σωματικὰς ὑπολήψεις τὸ περὶ τοῦ Χριστοῦ δόγμα μετάγοντες. Εἰ δὲ ἁπλοῦν εἶναι συντίθενται, πῶς ἔστι τῇ ἁπλότητι τοῦ ὑποκειμένου τὴν τῶν ἐναντίων συνδρομὴν ἐνθεωρῆσαι; Ὡς γὰρ τῆς ζωῆς καὶ τοῦ θανάτου ἄμεσός ἐστιν ἡ πρὸς τὸ ἐναντίον ἀντιδιάστασις, οὕτως ἡ κυριότης πρὸς τὴν δουλείαν ἄμικτός ἐστι καὶ ἠλλοτριωμένη τοῖς ἰδιάζουσιν. Οὐ γὰρ ἄν τις ἑκάτερον τούτων ἐφ' ἑαυτῶν θεωρῶν, τὸν ἴσον ἀμφοτέροις ἁρμόσειε λόγον. Ὧν δὲ ὁ λόγος οὐχ ὁ αὐτὸς, τούτων καὶ ἡ φύσις πάντως διάφορος. Εἰ οὖν ἁπλοῦς κατὰ τὴν φύσιν ὁ Κύριος, πῶς ἂν γένοιτο περὶ τὸ ὑποκείμενον ἡ τῶν ἐναντίων διπλόη, δουλείας συνανακιρνωμένης

C τῇ κυριότητι; Ἀλλ' εἰ Κύριος κατὰ τὴν τῶν ἁγίων διδασκαλίαν ὁμολογεῖται, ἀμέτοχον αὐτὸν εἶναι τοῦ ἐναντίου ἡ ἁπλότης τοῦ ὑποκειμένου μαρτύρεται. Εἰ δὲ δουλεύειν αὐτὸν ἀποφαίνονται, μάτην αὐτῷ τὸ ὄνομα προσμαρτυροῦσι τῆς κυριότητος. Τὸ γὰρ ἁπλοῦν τῇ φύσει πρὸς τὰ ἐναντία τῶν ἰδιωμάτων οὐ διασχίζεται. Εἰ δὲ τὸ μὲν εἶναί φασιν αὐτὸν, τὸ δὲ λέγεσθαι· τῇ φύσει μὲν δοῦλον, τῷ ὀνόματι δὲ Κύριον· δειξάτωσαν ἐν παῤῥησίᾳ τοιαύτην φωνὴν, καὶ ἀναπαύσουσιν ἡμᾶς τῶν μακρῶν περὶ τὴν ἀντίῤῥησιν πόνων. Τίς γὰρ οὕτως ἐν τοῖς ματαίοις εὔσχολος, ὡς τὰ φανερά τε καὶ ἀναμφίβολα διὰ λογισμῶν ἐξελέγχειν; Οὐδὲ γὰρ εἴ τις ἑαυτοῦ καταμηνύσειε τοῦ φόνου τὸ μίασμα, πόνος τις ὑπολείπεται τοῖς κατηγόροις, δι' ἀποδείξεών τινων ἄγειν τὴν μιαιφονίαν εἰς ἔλεγχον.

D Οὕτω καὶ ἡμεῖς οὐκέτι τὸν ἐκ τῆς ἐξετάσεως ἔλεγχον τοῖς ἐναντίοις ἐποίσομεν, ὅταν μέχρι τούτου τῇ ἀσεβείᾳ προέλθωσιν. Ὁ γὰρ δοῦλον τῇ φύσει λέγων τὸν μονογενῆ Θεὸν, ὁμόδουλον ἑαυτῷ τοῦτον δι' ὧν λέγει κατασκευάζει, ἐκ δὲ τούτου διπλῆ ἡ ἀτοπία κατ' ἀνάγκην συνενεχθήσεται. Ἢ γὰρ καταφρονήσει τοῦ ὁμοδούλου καὶ τὴν πίστιν ἀρνήσεται, τὸν ζυγὸν τῆς τοῦ Χριστοῦ δεσποτείας ἀποσεισάμενος· ἢ ὑποκύψει τῷ δούλῳ, καὶ ἀποστραφεὶς τὴν αὐτοκρατῆ τε καὶ ἀδέσποτον φύσιν, τρόπον τινὰ ἑαυτὸν ἀντὶ Θεοῦ σεβασθήσεται. Εἰ γὰρ ἐν δουλείᾳ μὲν ἑαυτὸν, ἐν δουλείᾳ δὲ ὁρᾷ καὶ τὸ σέβασμα, πρὸς ἑαυτὸν ἀτεχνῶς βλέπει, ὁ ἄλλον ἑαυτὸν ἐν τῷ σεβάσματι βλέπων. Ἀλλὰ μὴν τὰ ἄλλα πάντα ὅσα κατ' ἀνάγκην τῇ κακίᾳ ταύτῃ συνθεωρεῖται τοῦ δόγματος, τίς ἂν ἐξαριθμήσαιτο λόγος; Τίς γὰρ οὐκ

οἶδεν ὅτι ὁ δοῦλος τῇ φύσει καὶ πρὸς δεσποτικὴν ἀνάγκην ἠσχολημένος, οὐδὲ τοῦ κατὰ τὸν φόβον πάθους ἐκτὸς ἂν εἴη; συνέζευκται γάρ πως τῇ φύσει τῆς δουλείας ὁ φόβος. Καὶ τούτου μάρτυς ὁ θεῖος Ἀπόστολος εἰπὼν, ὅτι *Οὐκ ἐλάβετε πνεῦμα δουλείας πάλιν εἰς φόβον*. Ὥστε καθ' ὁμοιότητα τῶν ἀνθρώπων καὶ τὸ κατὰ τὸν φόβον πάθος ἐπιθρυλλήσουσι τῷ ὁμοδούλῳ Θεῷ.

Ἀλλ' ὁ μὲν τῆς αἱρέσεως Θεὸς, τοσοῦτον. Ἡμεῖς δὲ οἱ κατὰ τὸν Ἀπόστολον, ἐπ' ἐλευθερίᾳ παρὰ Χριστοῦ κληθέντες τοῦ τῆς δουλείας ἡμᾶς ἐλευθερώσαντος, ὅσα φρονεῖν παρὰ τῶν Γραφῶν ἐδιδάχθημεν, δι' ὀλίγων ἐκθήσομαι. Ἐγὼ γὰρ ἐκ τῆς θείας διδασκαλίας ὁρμώμενος, θαρσῶν ἀποφαίνομαι, ὅτι οὐδὲ ἡμᾶς δούλους ὁ θεῖος βούλεται λόγος, μετασκευασθείσης ἡμῖν πρὸς τὸ κρεῖττον τῆς φύσεως. Καὶ ὁ πάντα λαβὼν τὰ ἡμέτερα, ἐφ' ᾧτε ἀντιδοῦναι τὰ ἴδια, ὡς τὰς νόσους, καὶ τὸν θάνατον, καὶ τὴν κατάραν, καὶ τὴν ἁμαρτίαν, οὕτω καὶ τὴν δουλείαν ἔλαβεν· οὐχ ὡς αὐτὸν ἔχειν ἃ ἔλαβεν, ἀλλ' ὡς ἐκκαθᾶραι τῶν τοιούτων τὴν φύσιν, ἐξαφανισθέντων ἐν τῇ ἀκηράτῳ φύσει τῶν ἡμετέρων. Ὡς οὖν οὐκ ἔσται κατὰ τὴν ἐλπιζομένην ζωὴν οὐ νόσος, οὐ κατάρα, οὐχ ἁμαρτία, οὐ θάνατος, οὕτως εἰς ἀφανισμὸν καὶ ἡ δουλεία μετὰ τούτων διελεύσεται. Καὶ ὅτι ταῦτα ἀληθῆ λέγω, αὐτὴν πρὸς μαρτυρίαν καλῶ τὴν ἀλήθειαν, ἥ φησι πρὸς τοὺς μαθητὰς, ὅτι *Οὐκέτι καλῶ ὑμᾶς δούλους, ἀλλὰ φίλους*. Εἰ οὖν τὸ καθ' ἡμᾶς ἔσται ποτὲ τοῦ τῆς δουλείας ὀνείδους ἐλεύθερον, πῶς ὁ τοῦ παντὸς Δεσπότης παρὰ τῆς παραπληξίας τε καὶ μανίας τῶν ἐξεστηκότων τούτων καταδουλοῦται; Οἳ κατὰ τὸ ἀκόλουθον πάντως, οὐδὲ γινώσκειν αὐτὸν τὰ τοῦ Πατρὸς διορίζονται, διὰ τὴν περὶ τῶν δούλων ἀπόφασιν, ἥ φησιν, ὅτι ὁ δοῦλος οὐκ οἶδε τί ποιεῖ ὁ κύριος αὐτοῦ. Ἀλλ' ὅταν ταῦτα λέγωσιν, ἀκουσάτωσαν ὅτι πάντα ἐν ἑαυτῷ τὰ τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱὸς ἔχει, καὶ πάντα βλέπει ὅσα ὁ Πατὴρ ποιεῖ, καὶ οὐδὲν τῶν πατρικῶν ἀγαθῶν ἔξω τῆς τοῦ Μονογενοῦς ἐστι γνώσεως. Πῶς γὰρ ἄν τι τοῦ Πατρὸς μὴ ἔχοι, ὅλον ἔχων ἐν ἑαυτῷ τὸν Πατέρα; Οὐκοῦν εἰ δοῦλος μὲν οὐ γινώσκει τί ποιεῖ ὁ δεσπότης, ὁ δὲ πάντα ἐν ἑαυτῷ τὰ τοῦ Πατρὸς ἔχει, νηψάτωσάν ποτε οἱ τῇ μέθῃ παράφοροι, καὶ ἀναβλεψάτωσαν νῦν γοῦν πρὸς τὴν ἀλήθειαν, ὅτι ὁ πάντα ἔχων ἐφ' ἑαυτοῦ χαρακτῆρα, καὶ ὁ τοῦ παντὸς βασιλεύων, μὴ ὁμότιμον ἔχει ἑαυτῷ τὴν μορφήν. Ἢ πῶς ἡ ἀτιμία τῆς ἀληθινῆς ἀπαυγάζεται δόξης; Ἀτιμία γάρ ἐστιν ἡ δουλεία. Πῶς δὲ ὁ τοῦ βασιλέως υἱὸς εἰς δουλείαν γεννᾶται; Οὐκ ἔστι ταῦτα, οὐκ ἔστιν. Ἀλλ' ὡς φῶς ἐκ φωτὸς, καὶ ζωὴ ἐκ ζωῆς, ἐξ ἀληθείας ἀλήθεια, οὕτω καὶ ἐκ Κυρίου Κύριος, βασιλεὺς ἐκ βασιλέως, ἐκ Θεοῦ Θεὸς, ἐξ ἀδεσπότου ἀδέσποτος· ὅλον γὰρ ἔχων ἐν ἑαυτῷ τὸν Πατέρα, εἴ τι ὁ Πατὴρ ἔχει ἐν ἑαυτῷ, πάντως ἔχει, καὶ ἐπειδὴ πάντα τοῦ Πατρός ἐστιν, ὅσα καὶ ὁ Υἱὸς ἔχει, ἀνάγκη πᾶσα παρὰ τῶν ἐχθρῶν τῆς τοῦ Θεοῦ δόξης, εἴπερ ὁ Υἱὸς δοῦλος, καὶ

A malis perversitate spectantur, quis sermo enumeraverit? Quis enim ignorat quod natura servus et domini necessitate occupatus, neque perturbationis metus et timoris fuerit expers? timor enim quodam modo cum natura servitutis conjunctus est et jugatus. Hujus rei testis divinus Apostolus, cum dixit: *Non accepistis spiritum servitutis iterum in timorem* [18]. Ita ut ad similitudinem hominum, atque affectum timoris de conservo Deo prædicaverint.

Sed hæreseos quidem Deus, hactenus. Nos autem secundum Apostolum, qui in libertatem a Christo sumus vocati, qui nos a servitute liberavit [19], quæ sapere et sentire ex Scripturis edocti sumus, paucis exponam. B Ego enim ex divina doctrina impulsus confidens pronuntio, quod neque nos divinus sermo servos esse vult, cum nostra sit in melius reparata natura. Et qui omnia nostra sumpsit, ut sua nobis refunderet, ut morbos, et mortem, et maledictionem, et peccatum, sic et servitutem cepit: non quod ipse haberet ea quæ cepit, sed ut naturam talibus expiaret, obsoletis et expunctis in natura incorruptibili iis quæ nostra sunt. Sicut igitur in vita quæ speratur, non erit morbus, non maledictum, non peccatum, non mors: sic ad abolitionem cum his etiam servitus deveniet. Quod autem hæc vera dico, ipsam ad testimonium veritatem voco, quæ ait ad discipulos: *Jam non dicam vos servos, sed amicos* [20]. C Si igitur id quod secundum nos est aliquando a servitutis opprobrio erit liberum, quomodo universi Dominus a perculsione et insania horum furiosorum et mentis impotum in servitutem redigitur? qui secundum id quod consequitur prorsus ipsum non cognoscere quæ sunt Patris determinant; propter illam de servis sententiam quæ ait, quod servus nescit quid dominus suus facit: sed cum hæc dicunt, audiant quod omnia in seipso quæ sunt Patris, Filius habet, et omnia respicit quæ Pater facit, nihilque paternorum bonorum est extra Unigeniti cognitionem. Quomodo enim aliquid Patris non habeat, qui totum in seipso Patrem habet? Ergo si servus non cognoscit quid faciat dominus, hic autem omnia in seipso quæ sunt Patris habet: D sobrii sint tandem qui ebrietate capti insaniunt, et nunc in veritatem oculos convertant, quod qui omnem habet in seipso characterem, et qui universi rex est, non honore parem habet in seipso formam; vel quomodo ignominia a vera gloria splendere potest? Ignominia enim est servitus. Quomodo autem regis filius in servitutem gignitur? Hæc non sunt, non sunt hæc, sed ut lux de luce, vita de vita, et ex veritate veritas: sic ex Domino Dominus, rex ex rege, ex Deo Deus, ex libero liber; totum enim habens in seipso Patrem, si quid Pater in seipso habet, prorsus omnia habet. Et quoniam omnia sunt Patris quæcunque habet Filius, necesse est omni-

[18] Rom. VIII, 15. [19] Gal. V, 26, sqq. [20] Joan. XV, 15.

no ab inimicis gloriæ Dei, si quidem Filius servus est, etiam Patrem in servitutem redigi. Nihil enim est eorum quæ in Filio, spectantur, quod prorsus non sit Patris. *Omnia* enim, ait, *mea tua sunt, et tua mea* [21]. Quid igitur miselli dicent? Quid igitur magis consentaneum Filium regia Patris potestate clarificari, qui dixit: Omnia tua mea sunt, et clarificatus sum in ipsis, vel Patrem ignominia ob servitutem Filii contumeliose affici? Non enim par est eum qui omnia quæ sunt Filii in seipso complectitur, et qui ipse est in Filio, non etiam in servitute Filii prorsus esse, atque in seipso servitutem habere. Hæc sunt præclara Eunomii sapientiæ documenta, per quæ, dum servitute contumeliose deformat Dominum, eamdem ignominiam incorruptibili gloriæ Patris inurit.

Sed rursus ad ea quæ in scriptis sequuntur recurramus. Quid dicit de Unigenito Eunomius? Quod sibi non hanc dignitatem vindicat; dignitatem enim nominat ejus qui est appellationem. O admirabilem philosophiam! Quis unquam post hominum memoriam, sive apud Græcos, sive apud barbaricam philosophiam: quis nostrum, quis omnium ætatum hominum, nomen dignitatis enti imposuit? Quidquid enim exsistens in rerum natura consideratur, communis loquendi consuetudo esse dicit: a verbo autem esse, entis denominatio formata est. Sed nunc novo locutionis genere, pro entis significatione, vox dignitatis usurpatur: dicit enim Filium non sibi vindicare dignitatem, qui per Patrem est et vivit; qui neque Scripturam habet ad sermonis patrocinium et defensionem, neque per aliquam consequentiam ad hanc amentiam sermonem produxit, sed veluti flatulentum alimentum visceribus ingerens, indigestum nec ratione conclusum velut quemdam tetrum flatum, blasphemiam eructat. Non, inquit, talem dignitatem sibi attribuit: concedatur ipsi, ens dignitatem nominari. Quid igitur? qui est, esse non sibi proprium facit? Quoniam, inquit, per Patrem est. Ergo non esse dicis eum, qui esse sibi non vindicat? Nam non esse proprium, et alienum esse idem significat: et manifesta significatorum contraria differentia. Quod enim proprium non est, alienum; et quod alienum, non est proprium: qui igitur non sibi proprium esse asserit, alienatus est prorsus ab eo quod dicitur esse. Qui autem ab eo quod est, alienus est, non est in esse. Sed hujus absurditatis necessitatem subinde addidit cum dixit, *Cum hujus dominatrix essentia ad seipsam traxerit entis notitiam:* hujus autem inconcinna quidem locutio silentio prætereatur, sed quod in suis dictis contendit, id vero exquiratur. Quinam est tandem sermo qui demonstret Patris essentiam Unigenito dominari? Rursus ex nimia repletione nobis eructat: Quis evangelista hujus sermonis est auctor? Quæ incursio dialectica? quæ propositiones, quæ pro-

[21] Joan. XVII, 10.

A τὸν Πατέρα εἰς δουλείαν κατάγεσθαι. Οὐδὲν γάρ ἐστι τῶν ἐν τῷ Υἱῷ θεωρουμένων, ὃ μὴ τοῦ Πατρός ἐστι πάντως. *Πάντα γὰρ, φησὶ, τὰ ἐμὰ σὰ, καὶ τὰ σὰ ἐμά.* Τί οὖν ἐροῦσιν οἱ δείλαιοι; Τί οὖν εὐλογώτερον τὸν Υἱὸν τῇ βασιλείᾳ τοῦ Πατρὸς ἐνδοξάζεσθαι τὸν εἰπόντα, ὅτι Τὰ σὰ ἐμά· καὶ δεδόξασμαι ἐν αὐτοῖς· ἢ τὸν Πατέρα τῇ ἀτιμίᾳ τῆς δουλείας τοῦ Υἱοῦ καθυβρίζεσθαι; Οὐ γάρ ἐστι τὸν πάντα τὰ τοῦ Υἱοῦ ἐν ἑαυτῷ περιέχοντα, καὶ αὐτὸν ἐν τῷ Υἱῷ ὄντα, μὴ καὶ ἐν τῇ δουλείᾳ τοῦ Υἱοῦ πάντως εἶναι, καὶ ἐν αὐτῷ τὴν δουλείαν ἔχειν. Ταῦτα κατορθοῖ διὰ τῆς σοφίας Εὐνόμιος, δι' ὧν καθυβρίζει τῇ δουλείᾳ τὸν Κύριον, τὴν αὐτὴν ἀτιμίαν τῇ ἀκηράτῳ δόξῃ τοῦ Πατρὸς προστριβόμενος.

B

Ἀλλ' ἐπαναδράμωμεν πάλιν ἐπὶ τὴν τῶν γεγραμμένων ἀκολουθίαν. Τί λέγει περὶ τοῦ Μονογενοῦς ὁ Εὐνόμιος; Ὅτι οὐκ οἰκειοῦται ταύτην τὴν ἀξίαν· ἀξίαν γὰρ ὀνομάζει τὴν τοῦ ὄντος προσηγορίαν. Ὢ παραλόγου φιλοσοφίας! τίς τῶν πώποτε γεγονέτων ἀνθρώπων, εἴτε παρ' Ἕλλησιν, εἴτε παρὰ τῇ βαρβαρικῇ φιλοσοφίᾳ· τίς τῶν καθ' ἡμᾶς, τίς τῶν ἐν παντὶ τῷ χρόνῳ, ἀξίας ὄνομα τῷ ὄντι ἔθετο; Πᾶν γὰρ τὸ ἐν ὑποστάσει θεωρούμενον ἡ κοινὴ τῶν λόγῳ κεχρημένων συνήθεια εἶναι λέγει. Παρὰ δὲ τὸ εἶναι, ἡ τοῦ ὄντος ἐπωνυμία παρεσχημάτισται. Ἀλλὰ νῦν καινοτομεῖται κατὰ τῆς τοῦ ὄντος σημασίας, ἡ τῆς ἀξίας φωνή. Λέγει γὰρ τὸν Υἱὸν μὴ οἰκειοῦσθαι τὴν τοῦ ὄντος ἀξίαν, τὸν διὰ τὸν Πατέρα C ὄντα καὶ ζῶντα, οὔτε Γραφὴν ἔχων τοῦ λόγου προστήσασθαι, οὔτε διά τινος ἀκολουθίας πρὸς τὴν ἄνοιαν ταύτην προσαγαγὼν τὸν λόγον· ἀλλ' ὥς τινα φυσώδη τροφὴν τοῖς σπλάγχνοις ἐνθέμενος, ἀκατάσκευόν τε καὶ ἀσυλλόγιστον, οἷόν τι πνεῦμα δυσῶδες, τὴν βλασφημίαν ἐρεύγεται. Οὐκ οἰκειοῦται, φησὶ, ταύτην τὴν ἀξίαν· δεδόσθω τὸ ὂν ἀξίαν κατονομάζεσθαι. Τί οὖν; Ὁ ὢν οὐκ οἰκειοῦται τὸ εἶναι; Ὅτι, φησὶ, διὰ τὸν Πατέρα ἐστίν. Οὐκοῦν μὴ εἶναι λέγεις τὸν εἶναι μὴ οἰκειούμενον; Τὸ γὰρ μὴ οἰκειοῦσθαι τῷ ἀλλοτριοῦσθαι ταὐτὸ σημαίνει, καὶ πρόδηλος ἡ τῶν σημαινομένων ἀντιδιαίρεσις. Τό τε γὰρ οἰκεῖον οὐκ ἀλλότριον, καὶ τὸ ἀλλότριον οὐκ οἰκεῖον. Ὁ οὖν μὴ οἰκειούμενος τὸ εἶναι ἠλλοτρίωται πάντως τοῦ D εἶναι. Ὁ δὲ τοῦ εἶναι ἀλλότριος, ἐν τῷ εἶναι οὐκ ἔστιν. Ἀλλὰ τὴν ἀνάγκην τῆς ἀτοπίας ταύτης ἐπήγαγεν εἰπὼν, *Τῆς καὶ τούτου κυριευούσης οὐσίας πρὸς ἑαυτὴν ἑλκούσης τὴν τοῦ ὄντος ἔννοιαν.* Τούτου δὲ τὸ μὲν κατὰ τὴν σύμφρασιν ἀσυνάρτητον σιωπάσθω· τὸ δὲ σπουδαζόμενον ἐν τοῖς λεγομένοις ἐξεταζέσθω. Τίνος ἀποδείξαντος λόγου τὸ κυριεύειν τοῦ Μονογενοῦς τὴν τοῦ Πατρὸς οὐσίαν; Πάλιν ἐκ τῆς πληθώρας ἡμῖν προσερεύγεται· Τίς εὐαγγελιστὴς τούτου προέστη τοῦ λόγου; Τίς ἔφοδος διαλεκτική; Ποῖαι προτάσεις; Τίνες κατασκευαὶ τὸ κυριεύεσθαι τὸν μονογενῆ Θεὸν διά τινος ἀκολουθίας ἀπέδειξαν; Ἀλλὰ πρὸς ἑαυτὴν ἕλκει, φησὶν, ἡ τοῦ Υἱοῦ κυριεύ-

ουσα οὐσία τὴν τοῦ ὄντος ἔννοιαν. Τί βούλεται αὐτῷ A ὁ ἑλκηθμὸς τοῦ ὄντος; Καὶ πῶς προσερρίφη τοῖς εἰρημένοις ἡ τοῦ ἕλκειν λέξις; Κρινεῖ πάντως ὁ ἐπεσκεμμένος δύναμιν λόγων· ἀλλὰ καὶ τοῦτο σιγήσομεν· ἐκεῖνον δὲ πάλιν τὸν λόγον ἀναληψόμεθα· ὅτι οὐ δίδωσιν εἶναι κατ' οὐσίαν ᾧ τὸ ὄνομα τοῦ ὄντος οὐ καταλείπει, καὶ τί μάτην σκιομαχεῖ περὶ τοῦ μὴ ὄντος μαχόμενος, ὡς τοιοῦδε ὄντος; Τὸ γὰρ μὴ ὂν οὔτε ὅμοιόν τινι πάντως ἐστὶν, οὔτε ἀνόμοιον. Ἀλλὰ διδοὺς τὸ εἶναι ἀπαγορεύει τὸ λέγεσθαι. Ὢ κενῆς ἀκριβείας! ἐν τῷ μείζονι συγχωροῦντα, μικρολογεῖσθαι περὶ τὸν ψόφον τοῦ ῥήματος. Πῶς δὲ ὁ κυριεύων, ὥς φησι, τοῦ Υἱοῦ πρὸς ἑαυτὸν ἕλκει τοῦ ὄντος τὴν ἔννοιαν; Εἰ μὲν γὰρ τὴν ἑαυτοῦ οὐσίαν ἕλκειν φησὶ τὸν Πατέρα, περιττὸς οὗτος ὁ ἑλκηθμός. Πάρεστι γὰρ αὐτῷ τὸ εἶναι καὶ μὴ ἑλκόμενον. Εἰ δὲ B τοῦ Υἱοῦ τὸ εἶναι παρὰ τοῦ Πατρός φησιν ἕλκεσθαι, πῶς ἀποσπασθήσεται τοῦ ὄντος τὸ εἶναι, καὶ πρὸς τὸν ἕλκοντα μεταχωρήσει; κατιδεῖν οὐκ ἔχω. Ἆρα μὴ τὴν Σαβελλίου πλάνην φαντάζεται; Ὡς οὐκ ὄντος τοῦ Υἱοῦ καθ' ἑαυτόν· τῇ δὲ τοῦ Πατρὸς ὑποστάσει συναλειφέντος. Καὶ τοῦτο βούλεται αὐτῷ τὸ ἕλκεσθαι τὴν τοῦ ὄντος ἔννοιαν παρὰ τῆς τοῦ Υἱοῦ κυριευούσης οὐσίας, ἢ εἶναι καθ' ὑπόστασιν τὸν Υἱὸν οὐκ ἀρνούμενος, τῆς τοῦ ὄντος αὐτόν φησι σημασίας ἀπομερίζεσθαι. Καὶ πῶς ἔστι διαζευχθῆναι τῆς τοῦ εἶναι διανοίας τὸ ὄν; Ἕως γὰρ ᾖ πᾶν ὅπερ ἂν ᾖ, μὴ εἶναι ὅ ἐστι φύσιν οὐκ ἔχει.

bationes unigenitum Deum imperio subjici per aliquam consequentiam demonstrarunt? Verum, inquit, Filii dominatrix essentia, ad seipsam trahit entis notionem. Quid sibi vult tractus ejus qui est? quomodo verbum trahendi ad ea quæ dicta sunt projectum est? Judicabit plane qui vim sermonum considerarit: sed hoc silentio prætereamus. Illum autem sermonem rursus resumamus: quod non dat esse secundum essentiam ei, cui nomen entis non relinquit, et cur frustra umbratilem pugnam exercet, de eo qui non est, decertans, ut de tali ente? Quod enim non est, neque alicui simile est prorsus neque dissimile. Sed dans esse, prohibet dici. O inanem subtilitatem! Qui quod majus est liberaliter concedit, avarus est et parcus circa inanem verbi strepitum. Quomodo ille qui dominatur, ut ait, Filio ad seipsum trahit entis notitiam? Siquidem asserit Patrem suam trahere essentiam, superfluus hic tractus. Adest enim ei esse, etiamsi non trahatur. Quod si Filii esse ait a Patre trahi, quomodo avelletur ab ente esse, et ad trahentem transmigrabit? intelligere non queo. Annon Sabellii errorem somniat? quod Filius non sit per se, sed cum Patris subsistentia, sive persona confusus. Et hoc sibi vult attrahi entis notitiam a Filii dominatrice essentia, vel esse secundum propriam subsistentiam sive personam Filium non negans, ipsum ab entis significantia secerni asserit. Et qиomodo potest, id quod est, ab intelligentia ejus quod est disjungi? Quandiu enim fuerit quиdquid fuerit, non esse id quod est rerum natura non patitur.

ΚΑΤΑ ΕΥΝΟΜΙΟΥ ΛΟΓΟΣ ΙΑ'.

CONTRA EUNOMIUM LIBER UNDECIMUS.

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΕΝΔΕΚΑΤΟΥ ΛΟΓΟΥ.

α'. *Ὁ ια' λόγος οὐ τῷ Πατρὶ μόνον τοῦ ἀγαθοῦ τὴν ἐπωνυμίαν ὀφείλεσθαι, ὥς φησιν ὁ Εὐνόμιος, ὁ μιμητὴς Μανιχαίου καὶ Βαρδισιάνου, ἀλλὰ καὶ Υἱῷ, τῷ διὰ φιλανθρωπίαν καὶ ἀγαθότητα τὸν ἄνθρωπον πλάσαντι, καὶ διὰ σταυροῦ καὶ θανάτου ἀναπλάσαντι, ἡ τοῦ ἀγαθοῦ προσηγορία ὀφείλεται, δείκνυσι.*

β'. *Καὶ ὅτι οὐ δι θεῖα ἀγαθοῦ καὶ κακοῦ, ὡς Μαρκίων ὁ ὁμόφρων αὐτοῦ οἴεται, πανσόφως ἐκ τῆς εὐαγγελικῆς ῥήσεως τῆς, Διδάσκαλε ἀγαθὲ, λεγούσης, καὶ τῆς τοῦ ἀμπελῶνος παραβολῆς, Ἡσαΐου τε καὶ Παύλου ἀποδείκνυσι· καὶ ὅτι οὐ τὴν ἐπωνυμίαν τοῦ ὄντος ἢ ἀγαθοῦ, ἢ τὴν τοῦ Πατρὸς ἀλλοτρίωσιν ὁ Υἱὸς ἀρνεῖται, ἀλλὰ καὶ τὴν τῶν γινομένων ἐξουσίαν προσήκειν αὐτῷ φησιν.*

γ'. *Εἶτα τὴν τοῦ Εὐνομίου ἀμαθίαν καὶ τὸ ἀσυνάρτητον καὶ γελοῖον τῶν λόγων αὐτοῦ ἐκτίθεται, ἄγγελον τοῦ ὄντος τὸν Υἱὸν λέγοντος, καὶ κατώτερον τῆς θείας φύσεως, ὅσον τῶν ἑαυτοῦ ὁ Υἱὸς ὑπερέχει κτισμάτων. Πρὸς ἃ*

CAPITA SEU SUMMARIA UNDECIMI LIBRI.

1. *Undecimus liber ostendit appellationem boni, non soli Patri deberi, ut dicit Eunomius, Manichæi, et Bardesanæ imitator, sed et Filio, qui ex benignitate et bonitate hominem formavit, et per crucem ac mortem reformavit, hinc boni appellationem deberi ostendit.*

2. *Non esse duos deos, alterum boni, alterum mali auctorem, ut Marcion, et eum co sentiens (Eunomius) delirat, admodum pulchre ex dicto illo evangelico :* Magister bone, *et ex parabola vineæ, ex Isaia insuper, et Paulo demonstrat; ut et illud : appellationem entis vel boni Filio competere, neque a Patre extraneum esse, utpote cui etiam potestas in res creatas conveniat.*

3. *Eunomii inscitiam, et incompositam ac ridiculam orationem, palam spectandam proponit; qui Filium appellat Angelum ejus, qui est; et tantum infra divinam naturam constituit, quantum ipse Filius suas creaturas antecellit. Quibus imperterritam et*

vehementem et concitatiorem refutationem opponit; et eum, qui cum Moyse locutus est, esse eum ipsum qui est, unigenitum Filium : qui etiam Moysi roganti : Nisi nobiscum iveris, ne me hinc abducas, *dixit :* Etiam hunc sermonem tuum complebo : *qui itidem Angelus appellatur a Moyse, et ab Isaia, ubi ait :* Parvulum nobis natum esse.

4. *Postea metuens refutationis prolixitatem, multa adversarii prætermisit, tanquam jam antea refutata. Reliqua, propter eos, qui ea pro firmissimis habebant, in compendium redigit, et blasphemiam Eunomii redarguit, dicentis : Quod in omni genere rerum animalia et plantæ sunt, quæ ante suam generationem non fuerunt; hoc quoque Christum Dominum esse, et a generatione ranarum non differre, o blasphemiam!*

5. *Iterum Eunomius vocat illum Dominum et Deum, conditorem omnis tam intelligibilis, quam sensibilis creaturæ, qui a Patre potentiam effectricem, et procurationem ac tutelam acceperit, instar manuarii opificis, cui a conductore opificium commissum est, qui adscititiam et extrinsecus advenientem operandi facultatem accepit, ex demensa ac destinata sibi virtute secundum stellarum revolutiones et abscessiones, fato cuivis ex nascentibus quasi sortem suam distribuente : multisque prætermissis, ex iis, quæ ipsemet Eunomius scripsit, blasphemiam redarguit : ait enim terræ, et angelis similiter genitum universorum conditorem; et hypostasin Unigeniti, nihil ab aliarum rerum omnium generatione discrepare; neque divinum mysterium, neque consuetudinem reveritus, sed nec ullius ad pietatem institutoris vestigia sequens, nisi Manichæi, Coluthi, Arii, Aetii, et qui sunt ex eorum schola; quibus omnia quæ sunt Christianorum, pro delirio, et omnes Ecclesiæ consuetudines, et veneranda mysteria pro nugamentis reputantur. Quin neque ab ethnicis dissidet Eunomius, qui magnum quemdam et cæteris excellentiorem Deum ex doctrina nostra architectati sunt. Sic igitur et novus iste idololatra similiter docet : et baptisma in nomine Conditoris seu Creatoris fieri debere; non reformidans execrationem, quæ manet illos, qui sacris libris aliquid vel addunt, vel detrahunt, et cum hunc Antichristum pronuntiasset, libro finem imponit.*

γενναία καὶ σφόδρα ἡ ἀντίθεσις, καὶ ὁ ἔλεγχος ὀργιλώτερος, καὶ ὅτι ὁ χρηματίζων τῷ Μωϋσεῖ αὐτός ἐστιν ὁ ὤν, ὁ μονογενὴς Υἱὸς, ὃς τῷ Μωϋσεῖ αἰτοῦντι, Εἰ μὴ αὐτὸς συμπορεύῃ ἡμῖν, μή με ἀναγάγῃς ἐντεῦθεν, *εἴρηκεν· ὅτι* Καὶ τοῦτόν σου τὸν λόγον ποιήσω· *ὃς καὶ ἄγγελος καλεῖται παρά τε Μωϋσέως, καὶ Ἡσαΐου· ἐν ᾧ παρήχθη, ὅτι* Παιδίον ἐγεννήθη ἡμῖν.

δ'. *Μετὰ τοῦτο πλῆθος τῆς ἀντιῤῥήσεως δεδιὼς, τὰ πολλὰ τοῦ ἀντιπάλου παρέδραμεν, ὡς ἤδη προανατραπέντα. Τὰ δὲ λείποντα διὰ τοὺς οἰομένους κράτιστα εἶναι, διὰ βραχέων ἐπιτεμὼν, τὴν τοῦ Εὐνομίου βλασφημίαν διελέγχει, λέγοντος, ὅπερ ἐπὶ πάσης τῆς κτίσεως ζῶά τε καὶ φυτά εἰσι, πρὸ τῆς ἰδίας γεννήσεως μὴ ὄντα· τοῦτο καὶ τὸν Κύριον εἶναι, καὶ ὁμοίως τῆς τῶν βατράχων γενέσεως, φεῦ τῆς βλασφημίας!*

ε'. *Πάλιν τε Κύριον αὐτὸν, καὶ Θεὸν καὶ δημιουργὸν πάσης τε νοητῆς καὶ αἰσθητῆς κτίσεως ὁ Εὐνόμιος καλεῖ, παρὰ τοῦ Πατρὸς τὴν δύναμιν τῆς δημιουργίας, καὶ τὴν ἐπιτροπὴν εἰληφότα, καθάπερ χειροτέχνης παρὰ τοῦ μισθουμένου τὴν δημιουργίαν ἐπιτραπεὶς, ἐπίκτητόν τε καὶ ἔξωθεν τῆς δημιουργίας τὴν δύναμιν εἰληφότα ἐκ τῆς ἀποκληρωθείσης αὐτῷ δυνάμεως κατὰ τὰς ποιὰς τῶν ἀστέρων ἐπιπλοκάς τε καὶ ἀποστάσεις, τῆς εἱμαρμένης ἐπικλωθούσης τοῖς τικτομένοις τὰς ἀποκληρώσεις τῶν ἀγίων. Καὶ τὰ πολλὰ παρατρέχων ἐκ τῶν παρ' αὐτοῦ γεγραμμένων, τὴν βλασφημίαν ἐλέγχει· γῇ καὶ ἀγγέλοις ὁμοίως γεγονότα τὸν ποιητὴν τῶν ἁπάντων, καὶ μηδὲν τῆς πάντων γενέσεως τὴν τοῦ Μονογενοῦς ἀπᾴδειν ὑπόστασιν· μήτε θεῖον μυστήριον, μήτε ἔθος, μήτε τινὶ τῶν τῆς θεοσεβείας διδασκάλων πειθόμενον πρὸς τὴν τῆς εὐσεβείας εὕρεσιν, εἰ μὴ Μανιχαίον, Κόλουθον, Ἄρειον, Ἀέτιον, καὶ τοὺς κατ' αὐτοὺς, λῆρον πάντα τὰ τῶν Χριστιανῶν, καὶ παίγνιον τὰ τῆς Ἐκκλησίας ἔθη, καὶ σεβάσμια ἡγούμενον μυστήρια· μηδὲν τῶν Ἑλλήνων διαφέρων, οἳ μέγαν Θεὸν ὑπερέχοντα τῶν ἄλλων ἐκ τοῦ καθ' ἡμᾶς ὑπέλαβον δόγματος. Οὕτως οὖν καὶ ὁ νέος οὗτος εἰδωλολάτρης ὁμοίως κηρύσσει καὶ εἰς Δημιουργὸν καὶ Κτίστην τὸ βάπτισμα γίνεσθαι, μὴ δεδιὼς τὴν ἀρὰν τῶν προσθήκην ἢ ἔλλειψιν ἐν ταῖς θείαις ποιουμένων Γραφαῖς· Ἀντίχριστόν τε τοῦτον ἀποδεικνὺς, τὸν λόγον πληροῖ.*

Enimvero ad ea quæ deinceps sequuntur, pergamus. *Cum ipse Unigenitus,* inquit, *reddat Patri quæ soli pro dignitate debetur cognominationem. Qui enim boni appellationem illi soli convenire docuit, qui et suæ et omnis bonitatis est auctor, etiam quodcunque bonum et quod est, et quod sit, in illum refert : vix enim eorum quæ fiunt, potestatem et entis nomen sibi vindicavit.* Quod usque igitur quibusdam velamentis suboccultans blasphemiam ratiocinationum ambagibus et circuitibus sensim et latenter in errorem et fraudem incautos pellexit, mentem oportere adhibere putavi his quæ clam dolose et maligne ageret; et quoad fieri potest, oratione interitum et perniciem nudare ac detegere. Quoniam autem omni fallaci larva mendacio denudato, claram in dictione blasphemiam exponit : supervacaneum arbitror adversus eos qui impietatem non negant, per ratiocinationes factas

A Ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸ ἐφεξῆς τοῦ λόγου προέλθωμεν· *Αὐτοῦ,* φησὶ, *τοῦ Μονογενοῦς ἀποδιδόντος τῷ Πατρὶ τὴν μόνῳ κατ' ἀξίαν ὀφειλομένην ἐπωνυμίαν. Ὁ γὰρ τὴν τοῦ ἀγαθοῦ πρόσρησιν μόνῳ προσήκειν διδάξας ἐκείνῳ τῷ καὶ τῆς σφετέρας καὶ πάσης ἀγαθότητος αἰτίῳ, καὶ πᾶν τό τε ὂν καὶ γινόμενον ἀγαθὸν ἐπ' ἐκεῖνον φέρει. Σχολῇ γὰρ τῶν τότε γινομένων ᾠκειώσατο τὴν ἐξουσίαν καὶ τὴν τοῦ ὄντος ἐπωνυμίαν.* Ἕως μὲν οὖν τισὶ προκαλύμμασιν ὑποκρύπτων τὴν βλασφημίαν ταῖς τῶν λογισμῶν περιόδοις, κατὰ τὸ λεληθὸς τοὺς ἀπατωμένους προσήγετο, προσέχειν ᾤμην δεῖν τὸν νοῦν τοῖς κατὰ τὸ λανθάνον κακουργουμένοις, καὶ ὡς ἦν οἷόν τε παραγυμνοῦν τῷ λόγῳ τὸν ὄλεθρον. Ἐπεὶ δὲ παντὸς ἀπατηλοῦ προσωπείου τὸ ψεῦδος ἀπογυμνώσας, λαμ-
B πρὰν ἐπὶ λέξεως τὴν βλασφημίαν ἐκτίθεται, περιττὸν ἡγοῦμαι τοῖς οὐκ ἀρνουμένοις τὴν ἀσέβειαν τοὺς διὰ τῶν λογισμῶν ἐλέγχους ἐπάγων, μάταιον ὑπομένειν

ὄχλον. Τί γὰρ ἂν πλέον εὑρεθείη παρ' ἡμῶν εἰς τὴν τῆς κακονοίας ἀπόδειξιν, οἷόν ἐστι τὸ ἐκ τοῦ προχείρου παρ' αὐτῶν ἐν τοῖς γεγραμμένοις ἐπιδεικνύμενον; Μόνον ἄξιον τῆς τοῦ ἀγαθοῦ προσηγορίας φησὶ τὸν Πατέρα· μόνῳ ἐκείνῳ τὴν τοιαύτην ἐπωνυμίαν ὀφείλεσθαι, ὡς καὶ τοῦ Υἱοῦ συντιθεμένου τὸ μόνῳ προσήκειν ἐκείνῳ τὴν ἀγαθότητα. Ἀπολελόγηται ὑπὲρ ἡμῶν ὁ κατήγορος· τάχα γάρ τις ἐπηρεαστὴς ἐν τοῖς κατόπιν ἐνομιζόμην τοῖς ἐντυγχάνουσιν, ἐν οἷς ἀπεδείκνυον ἀλλότριον τῆς πατρικῆς ἀγαθότητος τοὺς χριστομάχους κατασκευάζειν τὸν Κύριον. Ἀλλὰ νῦν οἶμαι διὰ τῆς τῶν ἐναντίων ὁμολογίας ἀποδεδεῖχθαι τὸ μὴ συκοφαντικῶς ἡμᾶς τὸ τοιοῦτον ἔγκλημα τοῖς ἐχθροῖς ἐπιφέρειν. Ὁ γὰρ μόνῳ τῷ Πατρὶ κατ' ἀξίαν ὀφείλεσθαι τοῦ ἀγαθοῦ τὴν ἐπωνυμίαν λέγων, κἀκείνῳ μόνῳ προσήκειν εἰπὼν τὴν τοιαύτην φωνὴν, τὴν περιεσταλμένην ἐν τοῖς προάγουσι πονηρίαν νῦν ἀνακεκαλυμμένῳ δημοσιεύει τῷ λόγῳ. Μόνῳ φησὶ τῷ Πατρὶ προσήκειν τοῦ ἀγαθοῦ τὴν ἐπωνυμίαν. Ἆρα μετὰ τῆς ἐγκειμένης τῇ φωνῇ σημασίας, ἢ διεζευγμένην τῆς οἰκείας ἐμφάσεως; Εἰ μὲν οὖν τὸ ὄνομα τοῦ ἀγαθοῦ μόνον ἀνατίθησι τῷ Πατρὶ κατ' ἐξαίρετον, ἐλεεινὸς ἂν εἴη τῆς ἀλογίας, ῥήματος διακένου ψόφον τῷ Πατρὶ χαριζόμενος. Εἰ δὲ τὸ νόημα τὸ διὰ τοῦ ἀγαθοῦ σημαινόμενον, μόνῳ προσήκειν οἴεται τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, βδελυκτὸς ἂν εἴη τῆς ἀσεβείας, τῶν Μανιχαίων τὴν νόσον ἐπὶ τῶν ἰδίων δογμάτων ἀνανεούμενος. Ὡς γὰρ ὑγεία καὶ νόσος, οὕτως καὶ ἀγαθότης καὶ πονηρία ταῖς ἀλλήλων ἀναιρέσεσι παρυφίστανται· ὥστε τὴν τοῦ ἑνὸς ἀπουσίαν, ὕπαρξιν τοῦ ἑτέρου γίνεσθαι. Εἰ οὖν μόνῳ τῷ Πατρὶ προσήκειν λέγει τὴν ἀγαθότητα, ἀποκλείει ταύτης πᾶν ὅ τι πάρεστιν ἐν τοῖς οὖσι παρὰ τὸν Πατέρα νοούμενον, ὥστε τοῖς πᾶσι καὶ τὸν μονογενῆ Θεὸν τοῦ ἀγαθοῦ συναπείργεσθαι. Ὡς γὰρ ὁ μόνον γελαστικὸν εἶναι λέγων τὸν ἄνθρωπον, τὸ μηδὲν τῶν λοιπῶν ζώων τῆς ἰδιότητος ταύτης μετέχειν συνενεδείξατο· οὕτως ὁ ἐν μόνῳ τῷ Πατρὶ τὸ ἀγαθὸν εἶναι ἀποφηνάμενος, χωρίζει τὰ πάντα τῆς κατὰ τὸ ἀγαθὸν ἰδιότητος. Εἰ οὖν μόνος ὁ Πατὴρ κατ' ἀξίαν ὀφειλομένην ἔχει τοῦ ἀγαθοῦ τὴν ἐπωνυμίαν, καθώς φησιν ὁ Εὐνόμιος, οὐδενὶ τῶν ἄλλων ἡ τοιαύτη φωνὴ κυρίως ἐφαρμοσθήσεται. Πᾶσα δὲ προαίρεσις ὁρμητικὴ, ἤτοι κατὰ τὸ ἀγαθὸν ἐνεργεῖται πάντως, ἢ πρὸς τὸ ἀντικείμενον φέρεται. Τὸ γὰρ πρὸς οὐθέτερον ἐπιῤῥεπῶς ἔχειν, ἢ τῶν ἀψύχων ἴδιον, ἢ τῶν ἀναισθήτων ἐστίν. Εἰ τοίνυν μόνος ὁ Πατὴρ ἀγαθὸς, οὐκ ἐπίκτητον ἔχων, ἀλλ' ἐν τῇ φύσει τὴν ἀγαθότητα, οὐ κοινωνεῖ δὲ τῷ Πατρὶ τῆς φύσεως ὁ Υἱὸς, καθὼς ἡ αἵρεσις βούλεται· ὁ τῆς ἀγαθῆς οὐσίας ἀμέτοχος, καὶ τῆς τοῦ ἀγαθοῦ πάντως ἐπωνυμίας συνηλλοτρίωται. Ὁ δὲ μήτε τῆς φύσεως τοῦ ἀγαθοῦ, μήτε τῆς ἐπωνυμίας μετέχων, οὐκ ἀγνοεῖται πάντως ὅστις ἐστὶ, κἂν ἐγὼ φείσωμαι τοῦ βλασφήμου ὀνόματος. Παντὶ γὰρ δῆλόν ἐστιν ὅτι τὸ πονηρόν τε καὶ ἀντικείμενον εἰς τὴν τοῦ Υἱοῦ ἔννοιαν ὑποβληθῆναι φιλονεικεῖ ὁ Εὐνόμιος. Ὁ γὰρ μὴ ἀγαθὸς, πρὸς ποῖον ὄνομα οἰκείως ἔχει, παντὶ φανερὸν τῷ διανοίας μετέχοντι. Ὡς γὰρ ὁ μὴ ἀνδρεῖος, δειλὸς, καὶ ὁ μὴ δίκαιος, ἄδικος, καὶ ὁ μὴ σοφὸς ἄφρων ἐστίν· οὕτως καὶ ὁ

A reprehensiones inducendo, frustra sustinere turbam. Quid enim amplius a nobis inveniri possit ad malevolentiæ demonstrationem, quam quod in promptu ab ipsis in scriptis ostenditur, solum appellatione boni dignum Patrem esse? Illi soli, ait, talem appellationem deberi, ut Filio etiam astipulante illi soli bonitas competat. Pro nobis causam egit accusator; fortassis enim sycophanta quidam et calumniator lectoribus existimabar in his quæ prius a me scripta sunt, in quibus Christi oppugnatores Dominum alienum et semotum esse a paterna bonitate præstruere demonstrabam. Sed nunc opinor per adversariorum confessionem demonstratum esse, non malitiose et calumniose nos tale crimen inimicis inferre. Qui enim soli Patri
B pro dignitate boni appellationem deberi asserit, et talem vocem illi soli convenire qui dixit, contractam in præcedentibus improbitatem nunc aperto et revelato sermone publicat. Soli inquit Patri convenire boni denominationem. Utrum cum insita voci significatione, an vero disjunctam a proprio significato? Si igitur solum boni nomen Patri attribuit per excellentiam, miserabilis fuerit ob dementiam, inanis verbi strepitum Patri gratificans. Quod si notionem quæ boni nomine significatur, soli Deo et Patri convenire putat, exsecrabilis et abominandus fuerit impietatis causa, ut qui Manichæorum morbum in suis decretis renovet ut enim sanitas et morbus, sic bonitas et improbitas mutuis sublationibus subsistunt: ita ut unius ab-
C sentia, alterius exsistentia fiat. Ergo si Patri soli bonitatem autumat convenire, ab hac excludit quidquid in rerum natura intelligitur, excepto Patre. Ita ut cum omnibus etiam unigenitus Deus a bono excludatur: ut enim qui dicit solum hominem risui aptum esse natura, nullum reliquorum animalium hujus proprietatis particeps esse simul demonstravit: sic qui in Patre solo bonum esse pronuntiavit, omnia separat a proprietate boni. Si igitur solus Pater pro dignitate debitam habet boni nominationem, sicut ait Eunomius, nulli aliorum vox talis proprie applicabitur. Omnis autem electio quæ motu voluntario fertur, vel secundum bonum prorsus operatur, vel ad contrarium fertur. Nam
D ad neutrum propendere, vel eorum quæ carent anima proprium est, vel eorum quæ sensu privantur. Si igitur solus Pater bonus, non adventitiam, sed natura insitam habens bonitatem, non communem autem cum Patre obtinet naturam Filius, sicut vult hæresis: qui bonæ essentiæ est exsors, et a boni etiam nominatione prorsus est alienus. Qui autem neque boni naturæ, neque appellationis est particeps, non profecto ignoratur quisnam est, etiamsi ego maledico et impio nomini parcam. Cuivis enim manifestum est, quod improbum quiddam et contrarium in Filii notionem submittere maligne contendit Eunomius. Qui enim non bonus est, quo nomine sit proprie appellandus, cuivis rationis discursus participi perspicuum est. Sicut

enim qui non est fortis, timidus est; qui non justus, injustus; qui non sapiens, amens est: sic qui non bonus, perspicuum est quod ex adverso respondens habet nomen: ad quod Unigeniti notionem extrudere Christi oppugnator violentus nititur: alius Manes, vel Bardesanes Ecclesiæ factus. Hæc sunt in quibus nihil esse nostrum sermonem dicimus silentio efficaciorem. Infinita quis prolocutus, quique omnes ratiocinationes commoverit, nihil tale ad accusationem dixerit, quale ab illis ipsis libere prædicatur. Quid enim ad improbitatem quis invenerit acrius quam negare bonum esse eum qui in forma Dei est, quique non est arbitratus rapinam esse Deo æqualem? sed qui ad humilitatem naturæ humanæ descenderit, idque pro sola sua in genus humanum benevolentia hoc fecerit? Cujus causa, dic mihi, hæc Domino redditis [1]? utar enim Moseos ad Israelitas voce. Non bonus, qui te cum pulvis inanimus esses, divina forma exornatum, animatam imaginem suæ potentiæ erexit? Non bonus qui propter te forma servi sumpta, et pro gaudio præsente, tui peccati afflictiones et cruciatus abstersit, et pro tua morte se pretium dedit, et pro nobis maledictum sive exsecratio et peccatum factus est?

Neque Marcion vestrorum decretorum præses, vos in hac parte emendaverit, cui cum vestra sententia communis est deorum dualitas, commune etiam alterum ab altero secundum naturam differre, putare. Sed hoc humanius est, quod Deo Evangelii bonitatem attribuit; vos autem unigenitum Deum a boni natura secernitis, ut etiam ipsum Marcionem dogmatis vestri pravitate præcedatis. Sed sua scripta defendunt, et negant se justa perpeti, dum pro verbis Scripturæ accusantur. Ipsum enim asserunt Dominum dixisse: *Nullus bonus est nisi unus Deus* [2]. Ergo ne adversus divina verba calumnia vim habeat, ipsum evangelicum sermonem breviter dispescamus. Juvenem hunc novit historia divitem, ad quem hanc vocem dixit Dominus: opinor hunc fuisse aliquem qui his vitæ commodis jucunde frueretur, quique suas opes amaret; ipsum enim doluisse Scriptura testatur ad consilium derelictionis divitiarum, quas ipse possidebat, et noluisse permutare suas opes cum vita æterna. Hic quoniam vitæ æternæ aliquem magistrum advenisse audierat, spe perpetuo fruendi deliciis, si in infinitum vita sibi extenderetur, boni appellatione Dominum blande captans nominavit, imo vero non eum quem intelligeret esse Dominum, sed eum quem in forma servi videret: non enim is erat, qui carnis operimentum posset diffindere, et divinitatis aditum introspicere. Qui igitur corda intuetur Dominus, sciebat ad quid spectans juvenis ille supplex oraverat, quod non utique ad divinitatem mentis aciem intentam haberet, sed hominem tantum rogabat magistrum bo-

A μὴ ἀγαθὸς πρόδηλον ἔχει τὸ ἀντιφωνούμενον ὄνομα· πρὸς ὃ τὴν τοῦ Μονογενοῦς ἔννοιαν ἐξωθεῖν ὁ χριστομάχος βιάζεται· ἄλλος Μάνης, ἢ Βαρδησάνης τῇ Ἐκκλησίᾳ γινόμενος. Ταῦτά ἐστιν ἐν οἷς οὐδὲν τὸν λόγον ἡμῶν εἶναί φαμεν τῆς σιωπῆς ἐνεργέστερον. Μυρία τις εἰπὼν καὶ πάντας λογισμοὺς ἀνακινήσας οὐκ ἂν εἴποι τοιοῦτον εἰς κατηγορίαν οὐδὲν, οἷον παρ' αὐτῶν ἐκείνων ἐν παῤῥησίᾳ κηρύσσεται. Τί γὰρ ἄν τις πρὸς κακίαν εὕροι πικρότερον, ἢ τὸ μὴ λέγειν ἀγαθὸν εἶναι τὸν ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχοντα, καὶ οὐχ ἁρπαγμὸν ἡγησάμενον τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, ἀλλ' ἐπὶ τὸ ταπεινὸν τῆς ἀνθρωπίνης καταβάντα φύσεως, διὰ μόνην φιλανθρωπίαν τοῦτο ποιήσαντα; Ἀντὶ τίνος οὖν, εἰπέ μοι, ταῦτα τῷ Κυρίῳ ἀνταποδίδοτε; χρήσομαι γὰρ τῇ Μωϋσέως πρὸς τοὺς B Ἰσραηλίτας φωνῇ. Οὐκ ἀγαθὸς, ὅστις σε κόνιν ἄψυχον ὄντα θεοειδεῖ κάλλει κατακοσμήσας, ἔμψυχον εἰκόνα τῆς ἑαυτοῦ δυνάμεως ἀνεστήσατο; Οὐκ ἀγαθὸς, ὁ διὰ σὲ μορφὴν δούλου λαβὼν, καὶ ἀντὶ τῆς προκειμένης αὐτῷ χαρᾶς τὰ παθήματα τῆς σῆς ἁμαρτίας ἀναμαξάμενος, καὶ δοὺς ἑαυτὸν ἀντάλλαγμα τοῦ σοῦ θανάτου, καὶ ὑπὲρ ἡμῶν κατάρα καὶ ἁμαρτία γενόμενος;

Οὐδὲ Μαρκίων ὑμᾶς ὁ τῶν ὑμετέρων δογμάτων προστάτης, κατὰ τοῦτο μέρος ἐπανορθώσαιτο· ᾧ κοινὸν μὲν πρὸς τὸ ὑμέτερον φρόνημα τῶν Θεῶν ἡ δυὰς, καὶ τὸ παρηλλάχθαι κατὰ τὴν φύσιν ἑκάτερον πρὸς τὸ ἕτερον οἴεσθαι. C Φιλανθρωπότερον δὲ τὸ τὴν ἀγαθότητα τῷ Θεῷ τοῦ Εὐαγγελίου προσμαρτυρεῖν. Ὑμεῖς δὲ καὶ τῆς τοῦ ἀγαθοῦ φύσεως τὸν μονογενῆ Θεὸν ἀφορίζετε, ὡς ἂν καὶ τὸν Μαρκίωνα τῇ κακίᾳ τοῦ δόγματος ὑμῶν παραδράμοιτε. Ἀλλ' ἀντιλαμβάνονται τῶν γεγραμμένων, καὶ οὔ φασι δίκαια πάσχειν, ὑπὲρ τῶν τῆς Γραφῆς ῥημάτων κατηγορούμενοι. Αὐτὸν γὰρ λέγουσιν εἰρηκέναι τὸν Κύριον τὸ, *Οὐδεὶς ἀγαθὸς εἰ μὴ εἷς ὁ Θεός*. Οὐκοῦν ὡς ἂν μὴ καὶ κατὰ τῶν θείων ῥημάτων ἡ συκοφαντία τὴν ἰσχὺν ἔχοι, αὐτὸν τὸν Εὐαγγελικὸν λόγον ἐν ὀλίγῳ διαληψώμεθα. Νέον οἶδε τοῦτον ἡ ἱστορία τὸν πλούσιον, πρὸς ὃν φησι τὴν φωνὴν ταύτην Κύριος· ἀπολαυστικὸν οἶμαί τινα τῶν κατὰ τὸν βίον ἡδέων, καὶ φιλοκτήμονα· λυπεῖσθαι γὰρ αὐτόν φησι πρὸς τὴν συμβουλὴν τῆς D τῶν προσόντων αὐτῷ ἀποκτήσεως, καὶ μηθ' ἑλέσθαι τῶν κτημάτων τὴν ζωὴν ἀνταλλάξασθαι. Οὗτος ἐπειδή τινα ζωῆς αἰωνίας ἐπιδεδημηκέναι διδάσκαλον ἤκουσεν, ἐλπίδι τοῦ εἰς ἀεὶ τρυφήσειν, παρατεινομένης αὐτῷ τῆς ζωῆς εἰς ἀτέλευτον, προσῄει θωπεύων τῇ τοῦ ἀγαθοῦ προσηγορίᾳ τὸν Κύριον, μᾶλλον δὲ οὐχὶ τὸν νοούμενον Κύριον, ἀλλὰ τὸν φαινόμενον ἐν τῇ τοῦ δούλου μορφῇ. Οὐ γὰρ τοιοῦτος, οἷος διασχεῖν τὸ καταπέτασμα τῆς σαρκὸς, καὶ διϊδεῖν ἰσχῦσαι τὸ τῆς θεότητος ἄδυτον. Ὁ τοίνυν τὰς καρδίας ὁρῶν Κύριος, εἶδε πρὸς ὅ τι βλέπων ὁ νέος ἱκέτευεν, ὅτι οὐχὶ πρὸς τὸ θεῖον εἶχε τὴν ψυχὴν ἀτενίζουσαν, ἀλλὰ τὸν ἄνθρωπον ἐλιπάρει διδάσκαλον ἀγαθὸν ὀνομάζων· διὰ

[1] Deut. XXXII, 6. [2] Matth. XIX, 17 sqq.

A τὴν ἐλπίδα τοῦ μαθεῖν τὸ τοιοῦτο μάθημα, δι' οὗ κωλυθήσεσθαι προσεδόκα τὸν θάνατον. Οὐκοῦν εἰκότως ὁ παρακληθεὶς παρ' αὐτοῦ, οὕτος καὶ ἀποκρίνεται. Τῆς γὰρ ἐντεύξεως οὐ πρὸς τὸν Θεὸν Λόγον γεγενημένης, ἀκολούθως καὶ ἡ ἀπόκρισις ἐκ τοῦ ἀνθρωπίνου πρὸς τὸν ἱκετεύοντα γίνεται, διπλῆν ἐπάγουσα τῷ νέῳ τὴν παίδευσιν. Διδάσκει γὰρ κατὰ ταὐτὸν, ὅτι τε τῷ βίῳ προσήκει, καὶ οὐχὶ ῥημάτων εὐφημίᾳ θεραπεύειν τὸ Θεῖον, ἐν τῷ τὰς ἐντολὰς ποιεῖν, καὶ προσόντων πάντων ὠνεῖσθαι τὴν αἰώνιον ζωὴν, καὶ ὅτι τὸ ἀνθρώπινον ἐν πονηρίᾳ διὰ τὴν ἁμαρτίαν γενόμενον, ἀποκέκριται τῆς κυρίας τοῦ ἀγαθοῦ κλήσεως. Καὶ διὰ τοῦτό φησι· *Τί με λέγεις ἀγαθόν;* Διὰ τοῦ εἰπεῖν, *ἐμέ*, τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν τὴν περὶ αὐτὸν ὑποδεικνύων τῷ λόγῳ· τῇ δὲ θεότητι προσμαρτυρήσας B τὴν ἀγαθότητα, ἑαυτὸν ἄντικρυς ἀγαθὸν ἀπεφήνατο, τὸν ἀληθῶς ὑπὸ τοῦ Εὐαγγελίου Θεὸν κηρυσσόμενον. Εἰ μὲν γὰρ ἀπεσχοινίζετο τῆς τοῦ Θεοῦ προσηγορίας ὁ μονογενὴς Υἱὸς, οὐκ ἦν ἄτοπον ἴσως τὸ ἀλλότριον αὐτὸν καὶ τῆς τοῦ ἀγαθοῦ προσηγορίας οἴεσθαι.

Εἰ δὲ δὴ καὶ προφῆται, καὶ εὐαγγελισταὶ, καὶ ἀπόστολοι διαβοῶσι τοῦ Μονογενοῦς τὴν θεότητα· μαρτυρεῖται δὲ παρ' αὐτοῦ Κυρίου τῷ Θεῷ προσήκειν τὸ τῆς ἀγαθότητος ὄνομα· πῶς οὐ κοινωνεῖ τῆς ἀγαθότητος ὁ κοινωνῶν τῆς θεότητος; Ὅτι γὰρ καὶ προφῆται Θεὸν ὁμολογοῦσι τὸν Κύριον, καὶ εὐαγγελισταὶ, καὶ μαθηταὶ καὶ ἀπόστολοι, οὐδεὶς οὕτω τῶν θείων ἀμύητος, ὡς λόγῳ δεῖσθαι περὶ τούτων μαθεῖν. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ἐν τῇ τετάρτῃ καὶ τεσσαρακοστῇ ψαλμῳδίᾳ, ὅτι Θεὸν παρὰ C Θεοῦ χριόμενον, τὸν Χριστὸν ὁ Προφήτης διακηρύσσει τῷ λόγῳ; καὶ πάλιν τὸν Ἡσαΐαν οὕτω προδήλως βοῶντα τοῦ Υἱοῦ τὴν θεότητα, τίς ἀγνοεῖ τῶν καθωμιληκότων τῇ προφητείᾳ; Ἐν οἷς μετὰ τῶν ἄλλων καὶ τοῦτό φησιν, ὅτι *Σαβαεὶμ, ἄνδρες ὑψηλοὶ ἐπὶ σὲ διαβήσονται, καὶ σοὶ ἔσονται δοῦλοι, καὶ ὀπίσω σου ἀκολουθήσουσι δεδεμένοι χειροπέδαις, καὶ ἐν σοὶ προσεύξονται, ὅτι ἐν σοὶ ὁ Θεὸς, καὶ οὐκ ἔστι Θεὸς πλὴν σοῦ. Σὺ γὰρ εἶ ὁ Θεός.* Τίς γὰρ ἄλλος Θεὸς ὁ ἐν ἑαυτῷ Θεὸν ἔχων, καὶ αὐτὸς ὢν Θεὸς, πλὴν τοῦ Μονογενοῦς, εἰπάτωσαν οἱ τῆς προφητείας ἀνήκοοι· τὴν δὲ τοῦ Ἐμμανουὴλ ἑρμηνείαν, καὶ τὴν τοῦ Θωμᾶ μετὰ τὴν ἐπίγνωσιν ὁμολογίαν, τήν τε τοῦ Ἰωάννου μεγαλοφωνίαν, ὡς πρόδηλον οὖσαν καὶ τοῖς ἔξω τῆς πίστεως, σιωπήσομαι. Ἀλλ' οὐδὲ τὰς Παύ- D λου φωνὰς δι' ἀκριβείας οἶμαι δεῖν παρατίθεσθαι, πᾶσιν οὔσας σχεδὸν διὰ στόματος· ὃς οὐ μόνον Θεὸν, ἀλλὰ καὶ μέγαν Θεὸν, καὶ ἐπὶ πάντων Θεὸν ὀνομάζει τὸν Κύριον· πρὸς μὲν Ῥωμαίους λέγων, ὅτι *Ὧν οἱ πατέρες καὶ ἐξ ὧν ὁ Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα, ὁ ὢν ἐπὶ πάντων Θεὸς εὐλογητὸς εἰς τοὺς αἰῶνας·* πρὸς δὲ τὸν μαθητὴν ἑαυτοῦ Τίτον γράφει, *Κατὰ τὴν ἐπιφάνειαν τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.* Τιμοθέῳ δὲ διαῤῥήδην βοᾷ, ὅτι *Ὁ Θεὸς ἐφανερώθη ἐν σαρκὶ, ἐδικαιώθη ἐν πνεύματι.* Πανταχόθεν τοίνυν ἀποδειχθέντος τοῦ Θεοῦ εἶναι τὸν μονογενῆ Θεὸν, πῶς ὁ τῷ Θεῷ προσ-

num appellans: spe discendi talem doctrinam qua mortem impediri et arceri posse crederet. Merito igitur qui vocatus erat ab ipso, hic etiam respondet: quoniam non ad Deum Verbum facta erat collocutio, consequenter etiam ab humanitate ad supplicantem fit responsio, duplicem juveni institutionem inducens: per eumdem enim sermonem docet, quod non bonis verbis, sed recta vita Deum colere et honorare convenit, in exsequendis ejus mandatis, et in vendendis omnibus facultatibus, ut inde vitam æternam posset emere. Tum etiam quod humana natura in malo per peccatum constituta a vera et propria boni appellatione secernitur. Et præterea dicit: *Quid me dicis bonum?* Cum dixit, *me*, humanam naturam quæ ipsum circumdabat ostendit; at cum sermone divinitati bonitatem attribuit, seipsum e vestigio bonum pronuntiavit, qui vere ab Evangelio Deus prædicatur. Si enim tanquam funiculo divelleretur a Dei appellatione unigenitus Filius, non esset absurdum fortasse, ipsum a boni appellatione putare alienum.

Quod si prophetæ, et evangelistæ, et apostoli Unigeniti divinitatem celebrant, ipse autem Dominus testatur bonitatis nomen Deo convenire, quomodo non particeps est bonitatis qui divinitatis consors est et particeps? Quod enim etiam prophetæ Dominum Deum confitentur, et evangelistæ, item discipuli et apostoli, nullus usque adeo rudis est et ignarus divinorum et non initiatus, ut de his erudiri sermone indigeat. Quis enim ignorat in quarto et quadragesimo psalmo, quod Deum a Deo unctum Christum Propheta prædicat[3]? Et rursus Isaiam, tam aperte et clare clamantem Filii divinitatem, quis eorum qui in prophetia versati sunt, nescit? in quibus cum aliis hoc etiam effatur: *Sabaim, viri sublimes ad te transibunt, et tui erunt servi. Post te ambulabunt, vincti manicis pergent, et te adorabunt, teque deprecabuntur. Tantum in te est Deus, et non est absque te Deus. Vere enim tu es Deus*[4]. Quis enim alius Deus qui in seipso Deum habet, et ipse est Deus, præter Unigenitum, dicant qui prophetiam non audierunt. At vero Emmanuel interpretationem, et Thomæ post agnitionem confessionem, et Joannis vocis sublimitatem, ut notam etiam his qui sunt extra fidem reticebo. Sed neque Pauli voces exacta subtilitate apponendas esse arbitror, ut quæ propemodum sint in ore omnium, qui non solum Deum, sed etiam magnum Deum, et in omnibus Deum nominat Dominum; ad Romanos quidem dicens: *Quorum patres, et ex quibus est Christus secundum carnem, qui est in omnibus benedictus Deus in sæcula*[5]. Ad discipulum suum Titum scribit, *Secundum apparitionem magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi*[6]. Ad Timotheum vero aperte clamitat: quod *Deus manifestatus est in carne, justificatus in spiritu*[7]. Cum igitur ubique demonstratum sit, unigenitum Deum

[3] Psal. XLIV, 8. [4] Isa. XLV, 14, 15. [5] Rom. IX, 5. [6] Tit. II, 4. [7] I Timoth. III, 16.

esse Deum, quomodo is qui Deo bonitatem convenire dicit, ab hac appellatione Filii divinitatem alienam esse demonstrat? præsertim cum Dominus sibi bonum attribuat, in parabola eorum qui mercede conducti sunt in vineam. Cum enim illic qui prius conducti labore defessi erant, indignarentur ob mercedis æqualitatem, mulctamque et damnum proprium judicarent, rem a cæteris operariis prospere gestam, eorum qui ægre ferebant uni dixit justus judex: *Amice, non facio tibi injuriam, nonne denario diurno tecum conveni? Ecce habes quod tuum est: volo autem et huic ultimo tantum dare quantum tibi. Annon habeo potestatem in meis faciendi quod volo? An oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum* [8]? Nullus prorsus de hoc ambitiose contendet, quod ea quæ pro meritis et dignitate fit distributio, proprium judicis munus est; unigenitum autem Deum judicem esse omnes Evangelii discipuli adstipulantur. *Pater*, inquit, *non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio* [9]. Sed non resistunt scriptis: dicunt enim unius adjectionem proprie ad Patrem respicere. *Nullus* enim, ait, *bonus, nisi unus Deus* [10]. An igitur ad sui patrocinium languescet veritas? An multis locis minimo negotio hanc fallacem et captiosam ratiocinationem erroris licet refellere? Qui enim hæc de Patre dixit, et illa ad Patrem dicit, quod *Omnia mea tua sunt*, et *in ipsis glorificatus sum* [11]. Si autem omnia quæ sunt Patris dicit Filii esse, unum autem eorum quæ in Patre spectantur est bonitas, vel omnia non habet, si quidem hoc non habet, et mentiri dicent veritatem; vel si nefas est veritatem ipsam suspicari in mendacium ferri, qui omnia quæ sunt Patris sua esse dicit, neque extra bonitatem esse confessi sunt. Qui enim Patrem in semetipso habet, et quæ sunt Patris complexus est omnia, cum omnibus videlicet bonitatem etiam habet: bonus igitur Filius.

Sed *nullus*, inquit, *bonus nisi unus Deus*. Hoc ab adversariis profertur, neque ipse sermonem rejicio, non tamen propterea Filii bonitatem nego. Qui enim Dominum Deum esse confitetur, et quod bonum est, ei omnino hac confessione attribuit. Si enim bonitas propria est Dei, et Dominus est Deus, bonus itaque per hæc quæ posita sunt Filius ostenditur. Sed, ait, unius dictio Filium boni communione secernit, sed est facile demonstrare quod neque hoc a Filio Patrem dissipat. Etenim in omnibus aliis quod unum est, incopulatam habet significationem; in Patre vero et Filio, quod unum est non in solitudine sive singularitate conspicitur. *Ego* enim, inquit, *et Pater unum sumus* [12]. Si igitur unus quidem bonus; unitas autem quædam in Filio et Patre intelligitur; ergo Dominus qui uni bonitatem attribuit, et sibi ipsi per unius cognominationem assignavit utpote qui sit unus cum Patre, neque a Patris unitate secundum naturam divulsus.

ήκειν τὴν ἀγαθότητα λέγων, τῆς ἐπωνυμίας ταύτης ἀλλοτρίαν ἀποδείκνυσι τοῦ Υἱοῦ τὴν θεότητα; Καὶ ταῦτα αὐτοῦ τοῦ Κυρίου τὸ ἀγαθὸν ἑαυτῷ προσμαρτυροῦντος ἐν τῇ τῶν μεμισθωμένων εἰς τὸν ἀμπελῶνα παραβολῇ. Ἐκεῖ γὰρ τῶν προκεκμηκότων δυσανασχετούντων τῇ τῶν μισθωμάτων ἰσομοιρίᾳ, καὶ ζημίαν κρινόντων ἰδίαν τῶν τελευταίων τὴν εὐπραγίαν, φησὶ πρός τινα τῶν χαλεπαινόντων ὁ δίκαιος κριτὴς, ὅτι, *Ἑταῖρε, οὐκ ἀδικῶ σε. Οὐχὶ δηναρίου συνεφώνησά σοι τὴν ἡμέραν; Ἰδοὺ ἔχεις τὸ σόν· θέλω δὲ καὶ τῷ ἐσχάτῳ χαρίσασθαι ὥσπερ καὶ σοί. Μόνον οὐκ ἔχω ἐξουσίαν ἐν τοῖς ἐμοῖς ποιεῖν ὃ θέλω; Ἢ ὁ ὀφθαλμός σου πονηρὸς, ὅτι ἐγὼ ἀγαθός εἰμι;* Πάντως δὲ οὐδεὶς περὶ τούτου φιλονεικήσει, ὅτι ἡ τοῦ κατ' ἀξίαν διανομὴ, ἴδιον τοῦ κριτοῦ ἔργον ἐστὶ, κριτὴν δὲ τὸν μονογενῆ Θεὸν εἶναι πάντες οἱ μαθηταὶ τοῦ Εὐαγγελίου συντίθενται. *Ὁ γὰρ Πατὴρ*, φησὶ, *κρίνει οὐδένα, ἀλλὰ τὴν κρίσιν πᾶσαν δέδωκε τῷ Υἱῷ.* Ἀλλ' οὐ καθίστανται τῶν γεγραμμένων. Φασὶ γὰρ τὴν τοῦ ἑνὸς πρόσθεσιν κυρίως εἰς τὸν Πατέρα βλέπειν. *Οὐδεὶς* γὰρ, φησὶν, *ἀγαθὸς, εἰ μὴ εἷς ὁ Θεός.* Ἆρ' οὖν ἀτονήσει πρὸς συνηγορίαν ἑαυτῆς ἡ ἀλήθεια; Ἢ πολλαχόθεν ἔστιν ἐν εὐσχολίᾳ πολλῇ καὶ τοῦτον ἐξελέγξαι τὸν παραλογισμὸν τῆς ἀπάτης; Ὁ γὰρ ταῦτα περὶ τοῦ Πατρὸς εἰπὼν, κἀκεῖνα πρὸς τὸν Πατέρα φησὶν, ὅτι *Πάντα τὰ ἐμὰ σά ἐστι·* καὶ *Δεδόξασμαι ἐν αὐτοῖς.* Εἰ δὲ πάντα τὰ τοῦ Πατρὸς τοῦ Υἱοῦ φησιν εἶναι, ἓν δὲ τῶν ἐν τῷ Πατρὶ θεωρουμένων ἡ ἀγαθότης, ἢ πάντα οὐκ ἔχει, εἴπερ τοῦτο οὐκ ἔχει, καὶ ψεύδεσθαι φήσουσι τὴν ἀλήθειαν· ἢ εἴπερ ἀθέμιτον καθυπονοεῖσθαι τὴν ὄντως ἀλήθειαν ὡς εἰς ψεῦδος ἐκφερομένην, ὁ πάντα τὰ τοῦ Πατρὸς ἑαυτοῦ λέγων, οὐδὲ τῆς ἀγαθότητος ἐκτὸς εἶναι συνωμολόγησεν. Ὁ γὰρ ἐν ἑαυτῷ τὸν Πατέρα ἔχων, καὶ τὰ τοῦ Πατρὸς ἐμπεριειληφὼς πάντα, μετὰ πάντων δηλονότι καὶ τὴν ἀγαθότητα ἔχει· οὐκοῦν ἀγαθὸς ὁ Υἱός.

Ἀλλ' *οὐδεὶς*, φησὶν, *ἀγαθὸς, εἰ μὴ εἷς ὁ Θεός.* Τοῦτο παρὰ τῶν ἐναντίων προφέρεται, οὐδὲ αὐτὸς ἀποβάλλω τὸν λόγον. Οὐ μὴν ἀρνοῦμαι διὰ τοῦτο τοῦ Υἱοῦ τὴν ἀγαθότητα. Ὁ δὲ ὁμολογῶν Θεὸν εἶναι τὸν Κύριον, καὶ ἀγαθὸν αὐτῷ πάντως διὰ τῆς ὁμολογίας ταύτης συνεμαρτύρησεν. Εἰ γὰρ ἴδιον Θεοῦ ἡ ἀγαθότης, Θεὸς δὲ ὁ Κύριος, ἀγαθὸς ἄρα διὰ τῶν τεθέντων ὁ Υἱὸς ἀναπέφηνεν. Ἀλλὰ, φησὶ, τοῦ ἑνὸς ἡ λέξις ἀποκρίνει τὸν Υἱὸν τῆς τοῦ ἀγαθοῦ κοινωνίας. Ἀλλὰ ῥᾴδιον δεῖξαι ὅτι οὐδὲ τὸ ἓν τοῦτο διαχωρίζει τοῦ Υἱοῦ τὸν Πατέρα. Ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν ἄλλων ἁπάντων, τὸ ἓν ἀσυνδύαστον ἔχει τὴν σημασίαν. Ἐπὶ δὲ τοῦ Πατρός τε καὶ τοῦ Υἱοῦ, τὸ ἓν οὐκ ἐν μονότητι καθορᾶται· Ἐγὼ γὰρ, φησὶ, *καὶ ὁ Πατὴρ ἕν ἐσμεν.* Εἰ οὖν εἷς μὲν ὁ ἀγαθὸς, ἑνότης δέ τις ἐν τῷ Υἱῷ καὶ τῷ Πατρὶ θεωρεῖται· ἄρα ὁ Κύριος ἑνὶ μαρτυρήσας τὴν ἀγαθότητα, καὶ ἑαυτῷ διὰ τοῦ ἑνὸς τὴν ἐπωνυμίαν ταύτην προσεμαρτύρησε, τῷ ἓν ὄντι πρὸς τὸν Πατέρα, καὶ οὐκ ἀποῤῥηγνυμένῳ τῆς κατὰ φύσιν

[8] Matth. xx, 13 sqq. [9] Joan. v, 22. [10] Matth. xix, 17. [11] Joan. xvii, 10. [12] Joan. x, 30.

ἑνότητος. Ἀλλ' ὅπως ἂν διὰ πάντων ἔκδηλον γένοιτο τοῦ σεμνοῦ λογογράφου τὸ φιλαμαθὲς καὶ ἀπαίδευτον, αὐτὴν κατανοήσωμεν ἐπὶ λέξεως τῶν γεγραμμένων τὴν σύνταξιν. Οὐκ οἰκειοῦται, φησὶ, τὴν τοῦ ὄντος ἀξίαν ὁ Υἱός· ἀξίαν ὀνομάζων, αὐτὸ τὸ εἶναι. Πῶς οἶδε κυρίως τοῖς πράγμασιν ἐφαρμόζειν τὰ ῥήματα! καὶ ἐπειδὴ διὰ τὸν Πατέρα ἐστὶν, ἀλλοτριοῦσθαι αὐτὸν ἑαυτοῦ λέγει. Ὡς καὶ τῆς τούτου κυριευούσης οὐσίας πρὸς ἑαυτὴν ἑλκούσης τὴν τοῦ ὄντος ἔννοιαν. Τοῦτο δὲ τοιοῦτόν ἐστιν, ὡς ἂν εἴ τις λέγοι, ὅτι ὁ ἀργυρώνητος, καθό ἐστι, κατὰ τὴν ἰδίαν ὑπόστασιν, οὐκ ἐκεῖνος ἐστὶν, ἀλλ' ὁ ἐωνημένος, τῆς κατ' οὐσίαν ἑαυτοῦ ὑποστάσεως εἰς τὴν τοῦ κυριεύσαντος φύσιν ἀναληφθείσης. Ταῦτα τὰ ὑψηλὰ τοῦ Θεολόγου νοήματα, ἡ δὲ τῶν προειρημένων ἀπόδειξις οἵα; αὐτοῦ, φησὶ, τοῦ Μονογενοῦς ἀποδιδόντος τῷ Πατρὶ, τὴν μόνῳ κατ' ἀξίαν ὀφειλομένην ἐπωνυμίαν. Καὶ ταῦτα εἰπὼν ἐπάγει τὸ μόνον εἶναι ἀγαθὸν Πατέρα. Ποῦ τοίνυν ἐν τούτοις ἀρνεῖται ὁ Υἱὸς τὴν ἐπωνυμίαν τοῦ ὄντος; ὅπερ κατασκευάζει Εὐνόμιος, ταῦτα προστιθεὶς ἐπὶ λέξεως· *Ὁ γὰρ τὴν τοῦ ἀγαθοῦ πρόσρησιν μόνῳ προσήκειν διδάξας ἐκείνῳ τῷ καὶ τῆς σφετέρας καὶ πάσης ἀγαθότητος αἰτίῳ, καὶ πάντοτε ὄντι, καὶ τὸ γινόμενον ἀγαθὸν ἐπ' ἐκεῖνον φέρων· σχολῇ γ' ἂν τῶν ποτε γινομένων ᾠκειώσατο τὴν ἐξουσίαν καὶ τὴν τοῦ ὄντος ἐπωνυμίαν.* Τί κοινωνεῖ τοῖς εἰρημένοις ἡ ἐξουσία; Πῶς δὲ μετὰ ταύτης καὶ τῆς τοῦ ὄντος ἐπωνυμίας ὁ Υἱὸς ἠλλοτρίωται; Ἀλλ' οὐκ οἶδα τί χρὴ πλέον ἐν τούτοις ποιεῖν· γελᾷν τὴν ἀμαθίαν, ἢ ἐλεεῖν τὴν ἀπώλειαν. Ἥ τε γὰρ τῆς σφετέρας λέξις, οὐχ οὕτως ἐκληφθεῖσα ὡς πέφυκέ τε καὶ εἴωθεν ἐν χρήσει γίνεσθαι παρὰ τοῖς εἰδόσι κεχρῆσθαι λόγῳ, πολλὴν αὐτῷ μαρτυρεῖ τῆς ἀντονομαστικῆς τεχνολογίας τὴν ἐπιστήμην, ἣν καὶ τὰ παιδάρια παρὰ τοῖς γραμματισταῖς ἀμογητὶ διεξέρχεται. Καὶ τὸ παρενεχθῆναι τοῦ προκειμένου γελοίως αὐτὸν πρὸς τὰ μηδὲν ἐπικοινωνοῦντα τῷ λόγῳ καὶ τῷ σχήματι συμπεραστικῷ, τὸ μὴ κοινωνεῖν τὸν Υἱὸν τῆς ἐπωνυμίας τοῦ ὄντος, ταῖς ἀλλοκότοις ἐφαρμοζόμενον κατασκευαῖς· καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα καθάπερ ἐξεπίτηδες ἐπὶ γέλωτι σύγκειται. Ὥστε τι καὶ παθεῖν τυχὸν τοὺς ἀμελεστέρους καὶ ἐπιγελάσαι τῷ ἀσυναρτήτῳ τῶν λόγων. Ἀλλὰ τὸ μὴ εἶναι τὸν Θεὸν Λόγον, ἢ ἀγαθὸν πάντως μὴ εἶναι· ταῦτα γὰρ κατασκευάζει δι' ὧν τήν τε τοῦ ὄντος ἐπωνυμίαν καὶ τὴν τοῦ ἀγαθοῦ μὴ οἰκειοῦσθαι λέγει. Καὶ τὸ κατασκευάζειν τὴν τῶν γινομένων ἐξουσίαν μὴ προσήκειν αὐτῷ, ταῦτα δακρύων ἄξια καὶ θρηνητικῆς συναυλίας.

Οὐδὲ γὰρ κατά τινα προπετῆ καὶ ἀπερίσκεπτον ὁρμὴν ἅπαξ που τὸ τοιοῦτον παραφθεγξάμενος, εἶτα ἐπανορθοῦται τοῖς ἐφεξῆς τὸ πλημμέλημα, ἀλλ' ἐμφιλοχωρεῖ τῇ κακίᾳ, τοῖς δευτέροις φιλονεικῶν ὑπερβαλέσθαι τὰ φθάσαντα· λέγει γὰρ προϊὼν, *Τοσοῦτον αὐτὸν εἶναι κάτω τῆς θείας φύσεως, ὅσον ἀπ' ἐκείνου πρὸς τὸ ταπεινότερον ἡ τῶν ἀγγέλων ἀποβέβηκε φύσις·* οὐ τούτοις γράφων τοῖς ῥήμασιν, ἀλλὰ κατασκευάζων δι' ὧν λέγει τὴν τοιαύτην διάνοιαν. Ἔξεστι δὲ κρῖναι τὸν λόγον τοῖς ἐντυγχάνουσιν, ἔχει γὰρ οὕτω τὰ γεγραμμένα· *Ὃς τῷ μὲν ἄγγελος ὀνομά-*

A Sed ut per omnia hujus gravis scriptoris ineruditio et inscitia manifeste pateat, scriptorum ad verbum syntaxin consideremus: Filius, inquit, ejus qui est dignitatem non sibi vindicat, dignitatem nominans ipsum esse. Quomodo novit proprie verba rebus accommodare! Et quoniam per Patrem est, illum ab ipso alienatum esse dicit, quia nimirum hujus dominatrix essentia ad seipsam trahat entis notionem: hoc autem tale est ac si quis dicat, quod argento emptus, qua est, secundum suam subsistentiam non ille est, sed qui emptus est, subsistentia secundum sui essentiam ad dominantis naturam assumpta; hæ sunt altæ hujus theologi notiones, sed ante dictorum demonstratio qualis? Cum ipse, inquit, Unigenitus reddat Patri soli secundum dignitatem B debitam cognominationem: et hæc locutus subjunxit, solum bonum esse Patrem, ubi igitur in his Filius sibi denegat entis appellationem? quod quidem astruit Eunomius hæc adjiciens ad verbum: *Qui enim boni appellationem soli convenire docuit, illi suæ omnisque bonitatis auctori et omnino enti et quod fit bonum, in illum refert, vix eorum quæ fiunt, potestatem et entis nomen sibi applicavit.* Quid habet commune cum dictis potestas? Quomodo cum hac et ab entis nominatione Filius alienatus est? Sed quid potius in his agendum sit nescio, an ridenda sit inscitia, an miseranda perditio. Etenim ejus dictio non assumpta ut in usu natura solet usurpari apud eos qui oratione uti sciunt, C valde peritum esse testatur in eo rhetorices artificio quo nomina alia pro aliis ponuntur, quam gloriolam parvuli apud grammatistas sine labore sectantur. Et quod ipse a proposito ridicule transferatur ad ea quæ nullam habent communionem cum ratione et figura qua concludi deberet, Filio non esse communem entis appellationem, quod absurdis et portentosis nititur accommodare probationibus. Hæc et ejusmodi quæ veluti de industria ad risum excitandum conflata sunt. Ita ut fieri possit ut etiam stupidiores quid perpetiantur et rideant ob inconcinnitatem ejus sermonum. Verumenimvero quod Deus Verbum non sit, vel quod omnino non sit bonus, hæc enim præstruit per quæ et entis nominationem et boni appellationem dicit non Filio D posse proprie convenire; et quod præstruit eorum quæ fiunt potestatem non ipsi competere: hæc lacrymis digna et flebili contibicinio sive lamento.

Neque enim præcipiti quodam atque inconsiderato impetu, semel alicubi tale quiddam perperam locutus, in sequentibus deinde erratum emendat; sed in pravitate immoratur, ac secundis ambitiose contendit priora superare: dicit enim progrediens, *Ipsum tanto esse divina natura inferiorem quanto ab illo ad humilius angelorum natura descendit;* quod quidem non iisdem verbis scribit, sed per ea quæ dicit talem sententiam astruit; lectoribus autem sermonem licet dijudicare: sic enim scripta verba habent: *Qui ex eo quod angelus no-*

minatus est, hoc quidem aperte docuit, per quem sermones annuntiavit, et quis est ; ex eo vero quod Deus nominatus est, ostendit eam quæ ipsi propria est super omnia eminentiam. Qui enim eorum quæ per ipsum facta sunt, Deus est, angelus ejus est, qui est in omnibus, Dei. Medium intercidit sermonem ira in cor illapsa, et ad perturbationem effusa est ratio ad iram, per ea quæ dicta fuerunt commota. Ac mihi fortasse talis animi perturbatio non venia indigna videtur. Cui enim ex his ira non incanduerit? præsertim cum Apostolus omnem angelicam naturam Domino mancipatam esse clamet [13], ad testimonium dogmatis assumens propheticam altiloquentiam. *Cum enim*, ait, *primogenitum in orbem terrarum inducit, dicit, Et adorabunt eum omnes angeli ejus;* et illud : *Thronus tuus, Deus, in sæculum sæculi;* et hoc: *Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.* Omnia ad demonstrationem Unigeniti Dei hæc cum Apostolus recenset, quid patior cum ex Christi hoste angelorum Dominum angelum esse audio, qui non temere et fortuito talem sermonem projiciat, sed qui in absurditate anxius laboret : ut nihil amplius Joanne et Mose ipsum habere præstruat? Dicit enim de illo sermo : *Hic est de quo scriptum est: Ecce ego mitto angelum meum ante faciem tuam* [14]. Angelus igitur Joannes. Tametsi autem hic Domini inimicus, Dominum Deum nominat, ipsum tamen proportione quadam Mosis divinitati respondere autumat; quoniam et ille ejus qui est in omnibus Dei famulus, Ægyptiorum vero ordinatus est deus. Quin etiam quod in omnibus sit Deus (sicut et in præcedentibus dictum est) commune est Filio cum Patre, id vero Apostoli testimonio probari potest, qui ei talem vocem attribuit, dum dicit : *Ex quibus Christus secundum carnem qui est in omnibus Deus* [15]. Sed hic in angeli ordinem redigit eum qui est angelorum Dominus, perinde ac si non audiisset quod *angeli spiritus sunt administratorii*, et *ignis flammæ* [16]. Per hæc enim Apostolus inconfuse atque manifestam facit subjectorum distinctionem. Naturam quidem subditam atque mancipatam, spiritus esse et ignem definiens ; dominantem vero potentiam, divinitatis significans nomine. Et cum tot sint qui gloriam Unigeniti annuntient, solus his omnibus reclamat Eunomius, dum dicit ipsum esse angelum Dei qui est super omnia, hac differentia qua eum ab eo qui est super omnia discernit, unum omnium esse determinans : dum vero angelorum nomen illi communicat, nihil ab illis dissidere natura præstruens. Sæpe enim in præcedentibus tale quid asserit, quod quæcunque eamdem appellationem habent communem, neque secundum naturam sunt diversa. An igitur amplius redarguentibus sermo indiget, in eo quod præfracte clamitat, angelum eum esse qui non proprium, sed ejus qui est sermonem annuntiat? Per hoc enim demonstratur, quod qui in principio erat Verbum, Deus Verbum, non

A *σθαι, σαφῶς ἐδίδαξε, δι' ὅτου διήγγειλε τοὺς λόγους, καὶ τίς ὁ ὤν· τῷ δὲ καὶ Θεὸς προσειρῆσθαι, τὴν ἰδίαν ἔδειξε κατὰ πάντων ὑπεροχήν. Ὁ γὰρ τῶν δι' αὐτοῦ γενομένων Θεὸς, ἄγγελος τοῦ ἐπὶ πάντων Θεοῦ.* Ἐγκόπτει μεταξὺ τὸν λόγον θυμὸς ἐμπεσὼν τῇ καρδίᾳ, καὶ συγκέχυται πρὸς τὸ πάθος ὁ λογισμὸς εἰς ὀργὴν ὑπὸ τῶν λεγομένων παρακινούμενος. Καὶ τάχα μοι τὸ τοιοῦτο πάθος τῆς ψυχῆς οὐκ ἀσύγγνωστον. Τίνι γὰρ οὐκ ἂν ἐκ τούτων ὁ θυμὸς ἐπιζέσειε; Τοῦ μὲν Ἀποστόλου πᾶσαν ἀγγελικὴν φύσιν ὑποχείριον εἶναι τοῦ Κυρίου βοῶντος, συμπαραλαμβάνοντος δὲ εἰς μαρτυρίαν τοῦ δόγματος καὶ τὴν προφητικὴν μεγαλοφωνίαν. *Ὅταν* γὰρ, φησὶν, *εἰσαγάγῃ τὸν πρωτότοκον εἰς τὴν οἰκουμένην, λέγει, Καὶ προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι αὐτοῦ*, καὶ τὸ, *Ὁ θρόνος σου, ὁ Θεὸς, εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος*, καὶ τὸ, *Σὺ δὲ ὁ αὐτὸς εἶ, καὶ τὰ ἔτη σου οὐκ ἐκλείψουσιν.* Πάντα πρὸς B ἔνδειξιν τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ ταῦτα τοῦ Ἀποστόλου διεξιόντος, τί πάθω τὸν τῶν ἀγγέλων Κύριον ἄγγελον εἶναι παρὰ τοῦ χριστομάχου ἀκούων, οὐ κατὰ τὸ συμβὰν τὸν τοιοῦτον ἀποῤῥίψαντος λόγον, ἀλλ' ἐναγωνιζομένου τῇ ἀτοπίᾳ, ὡς μηδὲν πλέον Ἰωάννου καὶ Μωϋσέως αὐτὸν ἔχειν κατασκευάζεσθαι; Λέγει γὰρ περὶ ἐκείνου ὁ λόγος, *Οὗτός ἐστι περὶ οὗ γέγραπται· Ἰδοὺ ἐγὼ ἀποστέλλω τὸν ἄγγελόν μου πρὸ προσώπου σου.* Ἄγγελος οὖν Ἰωάννης. Ἀλλὰ κἂν Θεὸν ὀνομάζῃ τὸν Κύριον ὁ ἐχθρὸς τοῦ Κυρίου, ἀναλογεῖν αὐτὸν κατασκευάζει τῇ Μωϋσέως θεότητι, ἐπεὶ κἀκεῖνος τοῦ μὲν ἐπὶ πάντων Θεοῦ θεράπων, τῶν δὲ C Αἰγυπτίων ἐτάχθη θεός. Καίτοι καὶ τὸ ἐπὶ πάντων, καθὼς καὶ ἐν τοῖς κατόπιν εἴρηται, κοινὸν τῷ Υἱῷ πρὸς τὸν Πατέρα, τοῦ Ἀποστόλου τὴν τοιαύτην αὐτῷ προσμεμαρτυρηκότος φωνὴν, ἐν οἷς φησιν· *Ἐξ ὧν ὁ Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα, ὁ ὢν ἐπὶ πάντων Θεός·* ἀλλ' οὗτος εἰς ἀγγέλου τάξιν κατάγει τὸν τῶν ἀγγέλων Κύριον· ὥσπερ οὐκ ἀκηκοὼς, ὅτι *Οἱ ἄγγελοι λειτουργικὰ πνεύματα, καὶ πυρὸς φλόγες εἰσί.* Διὰ τούτων γὰρ ὁ Ἀπόστολος ἀσυγχύτως καὶ σαφῆ ποιεῖται τὴν τῶν ὑποκειμένων διάκρισιν. Τὴν μὲν ὑποχείριον φύσιν, πνεύματα εἶναι καὶ πῦρ ὁριζόμενος· τὴν δὲ κυριεύουσαν δύναμιν τῷ τῆς θεότητος διασημαίνων ὀνόματι. Καὶ τοσούτων ὄντων τὴν δόξαν τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ διαγγελλόντων, μόνος τοῖς πᾶσιν D ἀντιβοᾷ ὁ Εὐνόμιος, ἄγγελον αὐτὸν τοῦ ἐπὶ πάντων λέγων Θεοῦ· τῇ μὲν πρὸς τὸν ἐπὶ πάντων ἀντιδιαστολῇ, ἕνα τῶν πάντων εἶναι διοριζόμενος· τῇ δὲ πρὸς τοὺς ἀγγέλους τοῦ ὀνόματος κοινωνίᾳ, τὸ μηδὲν ἐκείνων παρηλλάχθαι τῇ φύσει κατασκευάζων. Πολλάκις γὰρ τὸ τοιοῦτον ἐν τοῖς κατόπιν φησὶν, ὅτι ὅσα τῆς αὐτῆς κοινωνεῖ προσηγορίας, οὐδ' ἂν κατὰ τὴν φύσιν ἑτέρως ἔχοι. Ἆρ' οὖν ἔτι τῶν εὐθυνόντων ὁ λόγος προσδέεται, περὶ τοῦ διαῤῥήδην βοῶντος τὸν ἄγγελον μὴ τὸν ἴδιον, ἀλλὰ τὸν τοῦ ὄντος ἀπαγγέλλειν λόγον; Διὰ γὰρ τούτου δείκνυται ὅτι ὁ ἐν ἀρχῇ ὢν Λόγος, Θεὸς Λόγος, οὐκ αὐτὸς Λόγος ἐστὶν, ἀλλ' ἑτέρου τινὸς Λόγου γίνεται Λόγος, διάκονός τε καὶ ἄγγελος ἐκείνου

[13] Hebr. I, 6 sqq.; Psal. XCVI, 7; XLIV, 7, CI, 28. [14] Marc. I, 2; Isa. XL, 3. [15] Rom. IX, 5. [16] Hebr. I, 14.

γενόμενος· κἀκεῖνο δὲ τίς ἀγνοεῖ τῶν πάντων, ὅτι τῷ ὄντι τὸ μὴ ὂν ἀντιδιαιρεῖται μόνον; Ὥστε ὁ τὸν Υἱὸν ἀντιδιαστείλας τῷ ὄντι, σαφῶς Ἰουδαΐζει, τὴν τοῦ Μονογενοῦς ὑπόστασιν ὑποκλέπτων τοῦ δόγματος. Ὃν γὰρ ἔξω τῆς τοῦ ὄντος ἐπωνυμίας λέγει, καὶ τοῦ εἶναι πάντως ἐξῃρῆσθαι κατασκευάζει. Οὐ γὰρ δὴ τὸ εἶναι διδοὺς πρὸς τὸν τοῦ ῥήματος ἦχον διενεχθήσεται. Ἀλλὰ καὶ τῇ Γραφῇ κρατύνειν ἐπιχειρεῖ τὴν ἀτοπίαν, καὶ προβάλλεται τὸν Μωσέα συνήγορον κατὰ τῆς ἀληθείας.

Ὡς γὰρ ἐκεῖθεν ἡμῖν διαλεγόμενος τοὺς οἰκείους μύθους κατ' ἐξουσίαν διέξεισι λέγων, ὅτι *Ὁ μὲν ἀποστέλλων Μωσῆν, αὐτὸς ἦν ὁ ὤν, δι' οὗ καὶ ἀπέστελλε καὶ ἐλάλει· τοῦ μὲν ὄντος ἄγγελος, τῶν δὲ ἄλλων ἁπάντων Θεός.* Ἀλλ' ὅτι μὲν οὐκ ἐκ τῶν γεγραμμένων ἐστὶν ἡ ῥῆσις, ἐξ αὐτῆς ἔστι τῆς Γραφῆς εἰδέναι. Εἰ δὲ τὸν νοῦν φησι τοῦτον εἶναι τοῦ γράμματος, αὐτὸς ἡμῖν ἐξεταστέος ὁ πρωτότυπος τῆς Γραφῆς λόγος. Καὶ πρῶτόν γε καταράσωμεν, ὅτι τὸν μετ' αὐτὸν Θεὸν ὁ Εὐνόμιος ὀνομάσας τὸν Κύριον, οὐδὲν αὐτῷ πλέον παρὰ τὴν ἀγγελικὴν δίδωσι φύσιν. Οὐδὲ γὰρ ὁ Μωϋσῆς ἀκούσας θεὸς εἶναι τοῦ Φαραὼ, ἐξέβη τὴν ἀνθρωπότητα· ἀλλ' ἐν τῇ φύσει τὸ ὁμότιμον ἔχων, τῇ τῆς ἐξουσίας ὑπεροχῇ τῶν ὁμογενῶν ὑπερήρθη, καὶ οὐδὲν ἐκώλυσεν αὐτὸν πρὸς τὸ μὴ εἶναι ἄνθρωπον, τὸ κληθῆναι θεόν. Οὕτω καὶ ἐνταῦθα ἕνα τῶν ἀγγέλων ὁ Εὐνόμιος αὐτὸν εἶναι κατασκευάσας θεραπεύει τὸ τοιοῦτο πλημμέλημα τῆς θεότητος κλήσει κατὰ τὸν ἀποδοθέντα λόγον, ὁμωνυμίᾳ τινὶ πρὸς αὐτὸν τὴν τοῦ Θεοῦ προσηγορίαν κοινοποιήσας. Ἐξετάσωμεν πάλιν αὐτὰ τὰ ῥήματα τῆς βλασφημίας ἐκθέμενοι. *Ὁ ἀποστέλλων*, φησὶ, *τὸν Μωϋσέα, αὐτὸς ἦν ὁ ὤν, δι' οὗ δὲ ἀπέστειλεν, ὁ τοῦ ὄντος ἄγγελος ἦν*, οὕτως ὀνομάζων τὸν Κύριον. Οὐκοῦν ὑπ' αὐτῆς ἐλέγχεται τῆς Γραφῆς ἡ ἀτοπία τοῦ λογογράφου, ἐν οἷς ὁ Μωϋσῆς ἱκετεύει τὸν Κύριον μὴ ἄγγελον τῇ ἡγεμονίᾳ τοῦ λαοῦ ἐπιστῆσαι, ἀλλ' αὐτὸν τῆς πορείας αὐτῶν ἀφηγήσασθαι. Ἔχει δὲ οὕτως ἡ λέξις ἐκ προσώπου τοῦ Θεοῦ· *Βάδιζε, κατάβηθι, καὶ ὁδήγησον τὸν λαὸν τοῦτον εἰς τὸν τόπον ὃν εἶπόν σοι· καὶ ἰδοὺ ἄγγελός μου προπορεύεταί σου ᾗ ἂν ἡμέρᾳ ἐπισκέπτωμαι·* καὶ μετ' ὀλίγα πάλιν φησί· *Καὶ συναποστελῶ πρότερόν σου τὸν ἄγγελόν μου.* Εἶτα μικρὸν μετὰ τὴν ἀκολουθίαν, γίνεται παρὰ τοῦ θεράποντος πρὸς τὸν Θεὸν ἱκετηρία τοῦτον ἔχουσα τὸν τρόπον· *Εἰ εὕρηκα χάριν ἐναντίον σου, συμπορευθήτω ὁ Κύριός μου μεθ' ἡμῶν·* καὶ πάλιν, *Εἰ μὴ αὐτὸς συμπορεύῃ ἡμῖν, μή με ἀναγάγῃς ἐνταῦθα.* Εἶτα ἀπόκρισις τοῦ Θεοῦ πρὸς τὸν Μωϋσέα· *Καὶ τοῦτόν σοι τὸν λόγον ὃν εἴρηκας ποιήσω. Εὕρηκας γὰρ χάριν ἐνώπιόν μου. Καὶ οἶδά σε παρὰ πάντας.* Οὐκοῦν εἰ Μωϋσῆς μὲν παραιτεῖται τὸν ἄγγελον, αὐτὸς δὲ ὁ χρηματίζων αὐτῷ συνέμπορος γίνεται, καὶ καθηγεμὼν τῆς στρατιᾶς, φανερῶς ἀποδείκνυται διὰ τούτων, ὅτι ὁ τῇ τοῦ ὄντος ἐπωνυμίᾳ ἑαυτὸν γνωρίσας, ὁ μονογενής ἐστι Θεός.

A ipsum Verbum est, sed alterius alicujus Verbi fit Verbum, minister et angelus, id est, nuntius, illius factus. Illud autem quis omnium ignorat quod enti solum opponitur non ens? Quare qui Filium ab eo qui est, distinguit, manifeste judaizat, Unigeniti personam a dogmate subripiens. Quem enim extra entis nominationem dicit, ex rerum natura funditus exemptum esse astruit. Non enim qui dat esse, de nudo vocabuli sono litigabit. Verumenimvero Scripturæ testimonio absurditatem confirmare molitur, ac Mosem proponit contra veritatem patronum.

Ut enim illic disserens suas fabulas pro animi arbitrio nobis enarrat, dum dicit, quod *Ille qui* B *Mosem misit, ipse erat qui est; per quem et mittebat et loquebatur; ejus quidem qui est, angelus; aliorum autem omnium Deus.* Sed quod hæc non sint Scripturæ verba, licet ex ipsa Scriptura perspicere. Quod si hanc dicit esse mentem litteræ, ipse nobis primigenius Scripturæ sermo examinandus est. Et primum quidem illud abominabimur quod cum posteriorem Deum nominavit Eunomius Dominum, nihil ei amplius quam naturam angelicam attribuit. Neque enim Moses cum audiit deus esse Pharaonis, humanitatem exuit [17]; sed eamdem naturam habens, potestatis prærogativa his qui ejusdem generis superexaltatus est; nihilque vetuit ipsum esse hominem, quod vocatus sit deus. Sic et hic unum angelorum ipsum esse cum asseruit C Eunomius, tale peccatum sanat, divinitatis appellatione secundum rationem redditam, dum homonymia quadam ipsi Dei appellationem communem facit. Rursus hæc eadem verba examinemus cum blasphemia exponentes. *Qui misit Moysem*, inquit, *ipse erat qui est, per quem autem misit, ejus qui est erat angelus*, sic nominans Dominum. Verum ab ipsa Scriptura vani hujus scriptoris absurditas reprehenditur, in qua Moses supplex Dominum orat ut non angelum ducatui populi præficiat, sed ipsemet itineris ipsorum ducem se præberet. Sic enim habet contextus ex persona Dei: *Vade, descende, et duc hunc populum in locum quem tibi dixi: et ecce angelus meus ante te pergit qua die consideravero* [18]; D ac paulo post ait rursus: *Et simul mittam ante te angelum meum* [19]. Deinde paulo post, consequenter fit supplicatio ministri ad Deum quæ ad hunc modum habet: *Si inveni gratiam coram te, simul proficiscatur Dominus meus nobiscum* [20]; et rursus: *Nisi ipse nobiscum venias, ne me inde abducas* [21]. Deinde Dei responsio ad Mosem: *Et hunc tibi sermonem quem dixisti faciam; invenisti enim gratiam coram me. Et novi te supra omnes* [22]. Ergo si Moyses recusat angelum, ipse autem qui loquitur cum ipso, fit comes et dux exercitus, per hæc manifeste demonstratur, quod ille qui ejus qui est, nomine seipsum notum fecit, unigenitus est Deus.

[17] Exod. vii, 1. [18] Exod. xxxiii, 1. [19] ibid. 2. [20] Exod. xxxiv, 9. [21] Exod. xxxiii, 15. [22] ibid. 17, 12.

Quod si quis his contradixerit, Judaicæ opinionis erit patronus, Filium ad populi salutem non simul assumens. Si enim angelus cum Israelitis non pergit, qui autem per ejus qui est denominationem declaratur, non est Unigenitus, sicut vult Eunomius, nihil aliud quam ex Synagoga decreta in Ecclesiam Dei transfertis. Igitur duorum alterum necessario confitebuntur, vel nusquam Mosi adfuisse unigenitum Deum, vel ipsum Filium esse eum qui est, a quo ad ministrum fit sermo. Sed contradicit dictis ipsam Scripturam prætendens, quæ sic ait, angeli vocem præcessisse, ac postea ejus qui est colloquium subsecutum fuisse: hoc non est contradictio, sed nostrorum confirmatio. Nam et nos clare dicimus prophetam de Christo mysterium manifestum facere hominibus volentem, angelum, eum qui est, appellasse; ne si sola ejus qui est, nominatio in colloquio inveniretur, ad Patrem sensus eorum quæ dicuntur referatur. Sed quemadmodum noster sermo mentis impulsionum index est et internuntius: sic etiam dicimus, verum Verbum quod est in principio nuntians proprii Patris consilium, ob nuntiandi munus quo ipse fungitur, angelum dici. Et quemadmodum sublimis Joannes qui prius ipsum Verbum dixerat, ita subjungit, Deum esse Verbum, ne si Dei appellatio præcessisset, ad Patrem cogitationibus impelleremur: sic et magnus Moses cum eum angelum prius nominasset, ipsum esse eum qui est verbis sequentibus edocet, ut manifeste mysterium Christi pronuntiaretur; siquidem per angelum paterni consilii interpres Verbum Scriptura docet, et per appellationem ejus qui est, eam quæ est secundum essentiam Filii cum Patre naturalem proprietatem. Quod si etiam Isaiam velit objicere, qui dixit, nomen ejus vocari magni consilii Angelum, neque sic nostrum everterit sermonem. Perspicuum enim quod illic nulla est contradictio, quia incarnationis mysterium per vaticinium significatur. *Parvulus*, inquit, *natus est nobis, et filius datus est nobis, cujus imperium super humerum ejus, et vocatur nomen ejus magni consilii Angelus* [23]. Ad quod David opinor respexisse, dum regni ejus constitutionem enarrat. Non quod non esset rex, sed quod servilis humilitas, quam per incarnationem subierat Dominus, ad regiam potestatem assumi deberet. *Constitutus sum*, inquit, *rex ab eo super Sion montem sanctum ejus, nuntians præceptum Domini* [24]. Ergo et angelus et Verbum, sigillum et imago, et omnia ejusmodi eodem sensu dicitur qui paternam bonitatem per seipsum notam facit. Quando enim angelus nuntius alicujus efficitur: similiter Verbum, mentis notionem involutam explicat: et sigillum in propria forma archetypum, id est, principem formam, demonstrat, et imago ejus qui depictus est pulchritudinem per se interpretatur. Ita ut hæc omnia significatu inter

A Εἰ δὲ πρὸς τοῦτό τις ἀντιλέγοι, τῆς Ἰουδαϊκῆς ὑπολήψεως ἔσται συνήγορος, τὸν Υἱὸν μὴ συμπαραλαμβάνων εἰς τὴν τοῦ λαοῦ σωτηρίαν. Εἰ γὰρ ἄγγελος μὲν τοῖς Ἰσραηλίταις οὐ συναπέρχεται· ὁ δὲ διὰ τῆς τοῦ ὄντος ἐπωνυμίας δηλούμενος, ὁ Μονογενὴς οὐκ ἔστι, καθὼς Εὐνόμιος βούλεται, οὐδὲν ἄλλο ἢ τὰ ἐκ τῆς συναγωγῆς δόγματα πρὸς τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ μεταφέρεται. Οὐκοῦν τῶν δύο τὸ ἕτερον ἐξ ἀνάγκης ὁμολογήσουσιν, ἢ μηδαμοῦ παρεῖναι τῷ Μωϋσῇ τὸν μονογενῆ Θεὸν, ἢ αὐτὸν τὸν Υἱὸν εἶναι τὸν ὄντα, παρ' οὗ ὁ λόγος πρὸς τὸν θεράποντα γίνεται. Ἀλλ' ἀντιλέγει τοῖς εἰρημένοις αὐτὴν τὴν Γραφὴν προτεινόμενος λέγουσαν, ἀγγέλου προτετάχθαι φωνὴν, καὶ οὕτως ἐπῆχθαι τὸν τοῦ ὄντος διάλογον. Τοῦτο δὲ οὐκ ἀντίῤῥησις, ἀλλὰ βεβαίωσις τῶν ἡμετέρων ἐστίν. B Καὶ ἡμεῖς γάρ φαμεν ἐναργῶς τὸν προφήτην τὸ περὶ τοῦ Χριστοῦ μυστήριον ἐμφανὲς ποιῆσαι τοῖς ἀνθρώποις βουλόμενον, ἄγγελον τὸν ὄντα προσαγορεῦσαι· ὡς ἂν μὴ μόνης τῆς τοῦ ὄντος ἐπωνυμίας κατὰ τὸν διάλογον εὑρισκομένης, πρὸς τὸν Πατέρα ὁ νοῦς τῶν λεγομένων ἐπαναφέροιτο. Ἀλλ' ὥσπερ ὁ ἡμέτερος λόγος τῶν τοῦ νοῦ κινημάτων μηνυτής τε καὶ ἄγγελος γίνεται, οὕτω φαμὲν καὶ τὸν ἀληθινὸν Λόγον τὸν ἐν ἀρχῇ ὄντα διαγγέλλοντα τοῦ ἰδίου Πατρὸς τὴν βουλὴν, τῇ ἐνεργείᾳ τῆς ἀγγελίας ἐπονομαζόμενον, ἄγγελον λέγεσθαι. Καὶ ὥσπερ ὁ ὑψηλὸς Ἰωάννης πρότερον αὐτὸν Λόγον εἰπὼν, οὕτως ἐπάγει τὸν Θεὸν εἶναι τὸν Λόγον, ὡς ἂν μὴ προηγησαμένης τῆς τοῦ Θεοῦ προσηγορίας πρὸς τὸν Πατέρα ταῖς ὑπονοίαις ἀπενεχθείημεν· οὕτω καὶ ὁ μέγας C Μωϋσῆς ἄγγελον προονομάσας, αὐτὸν εἶναι τὸν ὄντα τοῖς ἐφεξῆς ἐκδιδάσκει λόγοις, ὡς ἂν φανερῶς τὸ κατὰ τὸν Χριστὸν προαγγελθείη μυστήριον· διὰ μὲν τοῦ ἀγγέλου, τὸν ἑρμηνέα τοῦ πατρικοῦ βουλήματος Λόγον τῆς Γραφῆς διδασκούσης· διὰ δὲ τῆς τοῦ ὄντος προσηγορίας τὴν κατ' αὐτὸ τὸ εἶναι τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα φυσικὴν οἰκειότητα. Εἰ δὲ καὶ τὸν Ἡσαΐαν προβάλλοιτο, ὡς εἰπόντα καλεῖσθαι τὸ ὄνομα αὐτοῦ μεγάλης βουλῆς ἄγγελον, οὐδὲ οὕτως ἀνατρέψει τὸν ἡμέτερον λόγον. Σαφὲς γὰρ ἐκεῖ καὶ ἀναντίῤῥητον ὡς ἡ κατὰ τὸ ἀνθρώπινον οἰκονομία διὰ τῆς προφητείας σημαίνεται. *Παιδίον* γὰρ, φησὶν, *ἐγεννήθη ἡμῖν, καὶ Υἱὸς ἐδόθη ἡμῖν, οὗ ἡ ἀρχὴ ἐπὶ τοῦ ὤμου αὐτοῦ, καὶ καλεῖται τὸ ὄνομα αὐτοῦ μεγάλης βουλῆς ἄγγελος.* D Πρὸς ὃ καὶ τὸν Δαβὶδ οἶμαι βλέποντα, τὴν τῆς βασιλείας κατάστασιν διηγεῖσθαι. Οὐχ ὡς οὐκ ὄντος βασιλέως, ἀλλ' ὡς τῆς δουλικῆς ταπεινότητος, ἣν ὑπῆλθε κατ' οἰκονομίαν ὁ Κύριος, εἰς τὴν τῆς βασιλείας ἀξίαν ἀναληφθείσης. *Κατεστάθην* γὰρ, φησὶ, *βασιλεὺς ὑπ' αὐτοῦ, ἐπὶ Σιὼν ὄρος τὸ ἅγιον αὐτοῦ, διαγγέλλων τὸ πρόσταγμα Κυρίου.* Οὐκοῦν ἄγγελός τε καὶ Λόγος, σφραγίς τε καὶ εἰκὼν, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα κατὰ τὴν αὐτὴν ἔννοιαν λέγεται, ὁ τὴν πατρικὴν ἀγαθότητα δι' ἑαυτοῦ γνωρίζων. Ὅτε γὰρ ἄγγελος, μηνυτής τινος γίνεται· καὶ ὁ Λόγος ὡσαύτως ἐκκαλύπτει τὸ ἐγκείμενον νόημα, καὶ ἡ σφραγὶς ἐν τῷ ἰδίῳ τύπῳ τὸ ἀρχέτυπον δείκνυσι, καὶ

[23] Isa. IX, 6. [24] Psal. II, 6.

ἡ εἰκὼν, τὸ τοῦ ἀπεικονισθέντος κάλλος δι' αὐτῆς ἑρμηνεύει· ὡς ἰσοδυναμεῖν ταῦτα πάντα τῷ σημαινομένῳ πρὸς ἄλληλα. Διὰ τοῦτο ἄγγελος τῆς τοῦ ὄντος ἐπωνυμίας προτέτακται. ἄγγελος μὲν λεγόμενος ὡς μηνυτὴς τοῦ Πατρός· ὢν δὲ, ὡς οὐκ ἔχων ὄνομα γνωριστικὸν τῆς οὐσίας, ἀλλὰ πάσης ὑπερκείμενος τῆς ὀνομαστικῆς σημασίας. Διὸ καὶ τὸ ὄνομα αὐτοῦ ὑπὲρ πᾶν εἶναι ὄνομα παρὰ τῆς τοῦ Ἀποστόλου Γραφῆς μεμαρτύρηται. Οὐχ ὡς ἕν τι προτετιμημένον τῶν ἄλλων, ἀλλ' ὡς ὑπὲρ πᾶν ὄνομα ὄντος τοῦ ὄντως ὄντος.

Ἀλλ' ὁρῶ γὰρ εἰς ἄμετρον ἤδη τὸν λόγον παρατεινόμενον, καὶ δέδοικα τὸ δοκεῖν ἀδόλεσχός τις εἶναι καὶ περιττὸς τὴν φωνὴν, εἰς πλῆθος προαγαγὼν τὴν ἀντίῤῥησιν. Καίτοι πολλὰ τῆς διὰ μέσου γραφίας τοῦ ἀντιπάλου παραδραμὼν προμηθῶς, τοῦ μὴ πρὸς πολλὰς ἐπῶν μυριάδας ἐκταθῆναι τὸν λόγον. Τοῖς γὰρ φιλοπονωτέροις καὶ τὸ μὴ σύντομον, διαβολῆς ἐστιν ἀφορμή. Ὡς δέον μὴ πρὸς τὴν χρείαν, ἀλλὰ πρὸς τὴν τῶν ἀργῶν τε καὶ ἀσπούδων ἐπιθυμίαν βλέπειν, οἷς δι' εὐχῆς ἐστιν, ὀλίγοις βήμασι πολλὰ τὰ διὰ τῆς ὁδοῦ διανύειν. Τί οὖν χρὴ πράττειν ἐφελκομένης ἡμᾶς ἐπὶ τὸ πρόσω τῆς βλασφημίας; ἢ τάχα περιττόν ἐστι καὶ ὄντως ἀδόλεσχον τοῖς ὁμοίοις τῶν ἐπιχειρημάτων ἐναγωνίζεσθαι; Πᾶσα γὰρ αὐτῶν ἡ σπουδὴ καὶ κατὰ τὸν ἐφεξῆς αὐτοῦ λόγον σύμφωνος τοῖς προεξητασμένοις ἐστὶν, οὐδὲν καινὸν εἰς κατασκευὴν παρὰ τὰ προλαβόντα τῶν ἐπιχειρημάτων ἔχουσα. Εἰ τοίνυν ἔῤῥωται ἡμῖν ἡ τῶν προεκτεθέντων ἀνατροπὴ, καταλίπωμεν ἃ τοῖς προεξητασμένοις συναπελήλεγκται. Εἰ δὲ τοῖς ἐριστικοῖς καὶ ἀντιτύποις ἐν τῷ παρειμένῳ τὸ κράτιστον εἶναι δοκεῖ, ἀναγκαῖον ἂν εἴη τούτων ἕνεκεν διὰ βραχέων ἐπιδραμεῖν τὸ ὑπόλοιπον. Λέγει μὴ εἶναι τὸν Κύριον πρὸ τῆς ἰδίας γεννήσεως, ὁ μηδενὶ τοῦ Πατρὸς αὐτὸν διειργόμενον ἐπιδεικνύειν ἔχων. Καὶ τοῦτό φησιν, οὐκ ἀπὸ Γραφῆς τὸν λόγον πιστούμενος, ἀλλ' ἐκ τῶν ἰδίων λογισμῶν κατασκευάζων τὸ λῆμμα. Τοῦτο δὲ κοινὸν πρὸς ἅπαντα τὰ τῆς κτίσεως ἀποδέδεικται μέρη. Οὐ βάτραχος, οὐ σκώληξ, οὐ κάνθαρος, οὐ πόα, οὐκ ἄκανθα, οὐκ ἄλλο τι τῶν εὐτελεστάτων πρὸ τῆς ἰδίας συστάσεως ἦν. Ὥστε ὅπερ διὰ τῆς λογικῆς τεχνολογίας ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ σὺν ἱδρῶτι καὶ πόνῳ κατασκευάζει, τοῦτο καὶ ἐπὶ τῶν τυχόντων τῆς κτίσεως μορίων προωμολόγηται, καὶ ὁ πολύς ἐστι πόνος τῷ λογογράφῳ, δεῖξαι τοῖς ἐσχάτοις τῶν ἐν τῇ κτίσει τὸν μονογενῆ Θεὸν ἐν τῇ κοινωνίᾳ τῶν ἰδιωμάτων ὁμότιμον. Οὐκοῦν ἱκανὸν τεκμήριον τοῦ κακῶς αὐτοὺς περὶ τῶν δογμάτων φρονεῖν, τὸ συμβαίνειν αὐτοῖς τὰς ὑπολήψεις τήν τε περὶ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ, καὶ τὴν περὶ τῆς τῶν βατράχων γενέσεως. Εἶτά φησιν ἴσον κατὰ ἀλήθειαν καὶ δύναμιν τῷ ἀγέννητον μὴ εἶναι, τὸ πρὸ γεννήσεως μὴ εἶναι. Πάλιν ὁ αὐτὸς ἁρμόσει καὶ πρὸς τοῦτό μοι λόγος, ὅτι καὶ ἐπὶ κυνὸς καὶ ψύχης, καὶ ὄφεως, καὶ οὑτινοσοῦν τῶν ἐσχάτων, τὸ ἴσον εἰπών τις οὐχ ἁμαρτήσεται. Ἐπείπερ ἴσον κατὰ ἀλήθειαν καὶ δύναμιν τῷ

A se æquipolleant. Ob eam causam angelus ejus qui est appellationi præpositus fuit. Angelus quidem dicitur tanquam index et nuntiator Patris; qui est autem ut non habens nomen, quod essentiam ejus notam faciat, sed qui sit supra omnem nominum significantiam. Quocirca et nomen ejus super omne nomen esse ab Apostoli Scriptura confirmatum est. Non ut unum quid aliis honore prælatum, sed quia super omne nomen est [25], ille qui vere est.

Sed video me in immensum sermonem jam protrahere, ac vereor ne videar garrulus quidam et nugator esse, et superfluus voce, in turbam nimium producta contradictione. Attamen, multa B quæ passim adversarius in scriptis inseruit, consulto prætermisi, ne in versus innumerabiles sermo extenderetur. Nam qui quidem laboriosiores et magis industrii, quod non concisum est et breve, in calumniam vertunt, ita ut oporteat non ad necessitatem, sed ad otiosorum et inertium cupiditatem respicere, quibus per votum licet paucis passibus longum iter perficere. Quid igitur agendum, cum nos prorsum trahat blasphemia? An fortasse supervacaneum est et nugatorium similibus argumentationibus contendere? Omne enim ipsorum studium et in his quæ deinceps sequuntur, his quæ prius examinata et disquisita sunt, consentaneum est et consonum, nihil novi habens ad probatio- C nem priorum argumentorum præter antecedentia. Si igitur firma nobis est et valida eorum quæ prius exposita sunt eversio, reliquerimus ea quæ cum his quæ ante fuerunt disquisita, ac refutata. Quod si contentiosis et refractariis in eo quod prætermissum est, valentissimum quid et potentissimum esse videtur, necessarium fuerit horum causa quod restat paucis percurrere. Dicit Dominum non fuisse ante suam generationem, qui nulla re a Patre disclusum esse demonstrare potest. Et hoc asserit non ex Scriptura sermonem confirmans, sed ex propriis rationibus sumptum astruens. Hoc autem esse commune cum omnibus creaturæ partibus demonstratum est: non rana, non vermis, non scarabeus, non herba, non spina, non aliud D eorum quæ in rerum natura sunt vilissima, ante suam constitutionem quidquam erat. Quare quod disserendi artificio, in Filio cum sudore et labore astruere nititur, hoc etiam in quibuslibet creaturæ portionibus ante concessum est, multusque labor est huic scriptitatori, ut ostendat infimis creaturis unigenitum Deum proprietatum communione æqualem esse. Quamobrem certissimum est indicium, de decretis ipsos male sentire, quod ipsis eædem opiniones accidant et de unigenito Deo et de ranarum generatione. Deinde ait idem esse secundum veritatem et potentiam ingenitum non esse, et ante generationem non esse. Rursus huic etiam

[25] Philipp. II, 9.

eadem quadrabit ratio, quod etiam in cane et papilione et serpente, et in quolibet infimorum animalium, idem si quis dixerit, non errabit, quandoquidem idem est secundum veritatem et potentiam cum eo quod est canem non ingenitum esse, ipsum non esse ante generationem. Quod si secundum ipsorum definitionem, quam multis in locis determinarunt, quæcunque proprietatum habent communionem, etiam naturæ communionem habent, proprium etiam canis et singulorum aliorum ante generationem non esse: quod etiam in Filio astruendum esse arbitratur: reliquum argumentationis auditor plane ex consequentia conspiciet.

A ἀγέννητον μὴ εἶναι τὸν κύνα, τὸ πρὸ τῆς γεννήσεως αὐτὸν μὴ εἶναι. Εἰ δὲ κατὰ τὸν διορισμὸν αὐτῶν, ὃν πολλαχῇ διωρίσαντο, ὅσα κοινωνεῖ τῶν ἰδιωμάτων, κοινωνεῖ καὶ τῆς φύσεως· ἴδιον καὶ τοῦ κυνὸς καὶ τῶν καθ' ἕκαστον τὸ πρὸ τοῦ γενέσθαι μὴ εἶναι· ὅπερ καὶ ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ κατασκευάζειν οἴεται χρῆναι· τὸ λειπόμενον τῆς κατασκευῆς ὁ ἀκροατὴς πάντως ἐκ τοῦ ἀκολούθου κατόψεται.

Sed magis moderate loquitur, humanitatis aliquid ei tribuens, et ait: *Non solum autem et super omnia entia Filium esse dicimus:* qui paulo antea ipsum ab entis nomine disjungit; *sed et Dominum ipsum*, inquit, *et opificem et Deum omnis sensibilis et intelligibilis essentiæ dicimus.* Quam quid esse autumat? Creatam esse vel increatam? Si enim omnis intelligibilis essentiæ Dominum et Deum et opificem esse Jesum confitetur, necesse est omnino si hanc dicit esse increatam, ipsum mentiri, qui naturæ increatæ opificium Filio attribuit. Quod si creatam credit, idem sui ipsius creatorem esse præstruit. Nisi enim per id quod per se creatum est, et ab intelligibili essentia abstraheretur, nihil amplius quod possit eum discernere relinquetur, quia et sensibilis creatura et intelligens essentia communi mentis notione conciperetur. Sed his subjungit, quod in rerum creatione a Patre demandata est ei omnium visibilium et invisibilium effectio, et eorum quæ facta sunt providentia, cum sufficiat ei distributa potentia ad eorum cum sunt producta generationes: hæc quidem scriptorum congeries cursim cogit percurrere. Sed interim sermonem detinet blasphemia, densum notionum velut venenum jaculantium vesparum examen complectens. Commissa est ei, inquit, a Patre rerum creatio. Quod si de aliquo artifice, qui suis manibus opus conficit, sermo haberetur, ad mentem conducentis opificium tractante, an non iisdem verbis usus esset? Etenim de Beseleele [26] idem dicentes non aberraremus, quia a Mose commissus ad tabernaculi fabricationem, opifex eorum quæ illic commemorata sunt, factus est; qui ad operis confectionem non venerit nisi prius plenam omnis opificii peritiam divino afflatu adeptus, et Mosis mandato opus aggressus esset. Igitur verbum, *commissum esse*, adventitiam ei factam fuisse vim et potestatem operandi demonstrat: ut priusquam commissum esset opificium, neque auderet, neque posset; postquam vero operum faciendorum potestatem accepit, et sufficientem ad opera efficienda potentiam, tunc vero eorum quæ sunt opifex et conditor factus est; cum ei sufficiat, sicut loquitur Eunomius, superne demandata potestas. An non secundum determinationem genethliacorum sermonum, Filii quoque generatio-

Ἀλλὰ πρὸς τὸ μετριώτερον μετάγει τὸν λόγον, νέμων τι καὶ φιλανθρωπίας αὐτῷ, καί φησιν· *Οὐ μόνον ὄντα καὶ ὑπὲρ πάντα τὰ ὄντα φαμὲν εἶναι τὸν Υἱόν·* ὁ μικρὸν ἐν τοῖς κατόπιν τῆς τοῦ ὄντος B ἐπωνυμίας αὐτὸν ἀποσχοινίζων· *ἀλλὰ καὶ Κύριον αὐτόν*, φησί, *καὶ δημιουργὸν καὶ Θεὸν πάσης αἰσθητῆς τε καὶ νοητῆς οὐσίας λέγομεν.* Ἣν τί οἴεται; Κτιστὴν εἶναι, ἢ ἄκτιστον; Εἰ γὰρ πάσης νοητῆς οὐσίας ὁμολογεῖ Κύριον καὶ Θεὸν καὶ δημιουργὸν εἶναι τὸν Ἰησοῦν· ἀνάγκη πᾶσα, εἰ μὲν ἄκτιστον εἶναι λέγει ταύτην, ψεύδεσθαι τῆς ἀκτίστου φύσεως τὴν δημιουργίαν τῷ Υἱῷ προσμαρτυροῦντα. Εἰ δὲ κτιστὴν πιστεύοι, τὸν αὐτὸν ἑαυτοῦ κτίστην εἶναι κατασκευάζει. Εἰ γὰρ μὴ τῷ καθ' ἑαυτὸν κτιστῷ τῆς νοητῆς οὐσίας ἀφορίζοιτο, οὐδὲν ἔτι τὸ διακρῖνον ὑπολειφθήσεται, τῆς τε αἰσθητῆς κτίσεως καὶ τῆς νοερᾶς οὐσίας ἐπικοίνου νοουμένης. Ἀλλ' ἐπάγει τούτοις, ὅτι ἐν τῇ τῶν ὄντων κτίσει παρὰ τοῦ Πατρὸς C ἐπιτέτραπται τὴν τῶν ἁπάντων ὁρατῶν τε καὶ ἀοράτων δημιουργίαν, καὶ τῶν γενομένων τὴν πρόνοιαν, ἀρκούσης αὐτῷ τῆς ἄνωθεν ἀποκληρωθείσης δυνάμεως πρὸς τὰς γενέσεις τῶν δημιουργηθέντων. Ταῦτα βιάζεται μὲν τὸ πλῆθος τῶν γεγραμμένων ἐν συντόμῳ παραδραμεῖν· παρακατέχει δέ πως ἡ βλασφημία τὸν λόγον, πολὺν ἐσμὸν νοημάτων οἷόν τινων ἰοβόλων σφηκῶν περιέχουσα. Ἐπετράπη, φησί, παρὰ τοῦ Πατρὸς τὴν δημιουργίαν. Εἰ δὲ περὶ χειροτέχνου τινὸς ὁ λόγος ἐγίνετο, κατὰ γνώμην τοῦ μισθουμένου μεταχειριζομένου τὴν ἐργασίαν, ἆρ' οὐκ ἂν τοῖς αὐτοῖς ἐχρήσατο λόγοις; Καὶ γὰρ περὶ τοῦ Βεσελεὴλ τὸ ἴσον οὐχ ἁμαρτάνομεν λέγοντες, ὅτι ἐπιτραπεὶς παρὰ τοῦ Μωϋσέως τὴν σκηνοποιΐαν, δημιουργὸς τῶν ἐκεῖ μνημονευθέντων ἐγένετο· οὐκ ἂν ἐπὶ τὴν πρᾶξιν D ἐλθών, μὴ πρότερον θείᾳ τε δυνάμει τὴν ἐπιστήμην κτησάμενος, καὶ τῇ τοῦ Μωϋσέως ἐπιτροπῇ τῆς ἐνεργείας κατατολμήσας. Οὐκοῦν ἡ τοῦ *ἐπιτετράφθαι* λέξις ἐπίκτητον αὐτῷ γεγενῆσθαι τὴν δημιουργικὴν ἐνδείκνυται δύναμίν τε καὶ ἐξουσίαν· ὡς πρὶν ἐπιτραπῆναι μήτε θαρσοῦντα, μήτε δυνάμενον· ἐπεὶ δὲ τὴν τῶν ἔργων ἐξουσίαν ἔλαβε, καὶ ἀποχρῶσαν πρὸς τὰ ἔργα τὴν δύναμιν, οὕτω γεγενῆσθαι δημιουργὸν τῶν ὄντων. Ἀρκούσης αὐτῷ, καθώς φησιν ὁ Εὐνόμιος, τῆς ἄνωθεν ἀποκληρωθείσης δυνάμεως. Ἆρα μὴ κατά τινα τερατείαν τῶν γενεθλιακῶν λόγων, καὶ ἐν εἱμαρμένῃ τινὶ τοῦ Υἱοῦ τὴν γέννησιν τίθεται, καθάπερ φασὶν οἱ τὴν ματαίαν ταύτην ἐξησκηκότες;

[26] Exod. xxxi, 2 sqq.

ἀπάτην, κατὰ τὰς ποιὰς τῶν ἀστέρων ἐπιπλοκάς τε καὶ ἀποστάσεις, τὰς ἀποκληρώσεις τῶν βίων τοῖς τικτομένοις συμβαίνειν, τῆς ἄνωθεν εἱρμῷ τινι φερομένης δινήσεως, τὰς περί τι δυνάμεις τοῖς γινομένοις ἐπικλωθούσης· τάχα τι τοιοῦτον ὁ σοφὸς ἐννοεῖ καί φησι, τῷ ὑπεράνω πάσης ἀρχῆς, καὶ ἐξουσίας, καὶ κυριότητος, καὶ παντὸς ὀνόματος ὀνομαζομένου, οὐ μόνον ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ μέλλοντι, καθάπερ ἐν κοίλοις τισὶ καθειργμένῳ χωρίοις, ἄνωθεν ἀποκεκληρῶσθαι διαμεμετρημένην πρὸς τὴν ποσότητα τῶν γινομένων τὴν δύναμιν; Παραδραμοῦμαι καὶ τοῦτον διὰ συντομίας τὸν λόγον, ἐξ ὀλίγης τῆς τῶν ἐξετασθέντων ἀρχῆς σπέρματα πρὸς τὴν κατανόησιν τῆς βλασφημίας τοῖς συνετωτέροις τῶν ἐντυγχανόντων καταβαλλόμενος. Εἶτα διὰ τῶν ἐφεξῆς ἀπολογία τις ὑπὲρ ἡμῶν αὐτῶν γέγραπται. Οὐ γὰρ ἂν ἔτι δοκοίημεν τοῖς ἐντυγχάνουσι παραστοχάζεσθαι τῆς διανοίας τοῦ λόγου, καὶ πρὸς τὸ ὑπεύθυνον μεθερμηνεύειν τὰ ῥήματα, αὐτῆς τῆς ἐκείνου φωνῆς ὁμολογούσης τὴν ἀτοπίαν. Ἔχει γὰρ οὕτω τὰ γεγραμμένα· Ἠ γὰρ οὐχὶ γῆ μὲν καὶ ἄγγελος οὐκ ὄντα γέγονεν; Ὁρᾶτε τὸν ὑψηλὸν θεολόγον, ὡς οὐκ αἰσχύνεται τὸν αὐτὸν γῇ τε καὶ ἀγγέλοις καὶ αὐτῷ τῷ ποιητῇ τοῦ παντὸς ἐφαρμόζων τὸν λόγον; Οὐκοῦν εἰ τὰ αὐτὰ πρέπειν οἴεται περί τε τῆς γῆς καὶ τοῦ Κυρίου λέγειν, ἢ καὶ ταύτην πάντως θεοποιήσει, ἢ καὶ ἐκεῖνον ταύτῃ συνατιμάσει.

A nem fato quodam subditam esse supponit, ut aiunt qui vanam hanc profitentur imposturam, secundum quasdam stellarum conjunctiones et distantias sortitiones vitæ generum nascentibus contingere, serie quadam et nexu supernæ vertiginis vires sive potentias ad aliquid nascentibus nentis; fortasse quid tale hic sapiens commentatur et autumat, qui supereminenti omni principatu et potestate et dominatione, et omni nomine quod nominatur, non solum in hoc sæculo, sed etiam in futuro, tanquam in cavis quibusdam locis coercito desuper quasi sortito obtigisse, ad quantitatem eorum quæ fiunt demensam potentiam? Et hunc concise et breviter sermonem prætercurram, cum ex illo exiguo principio eorum quæ jam discussa B fuerunt, semina ad blasphemiam dignoscendam, his qui intelligentiores hæc legunt, disperserim. Deinde in sequentibus defensio quædam pro nobis ipsis scripta est. Non enim amplius legentibus videremur recte conjicere sensum orationis, sed in crimen ejus verba interpretari, nisi ipsius vox absurditatem palam confiteretur. Sic enim habent scripta: An non, inquit, terra quidem et angelus cum non essent, facta sunt? Videte sublimem theologum, qui non erubescit eumdem sermonem terræ et angelis, atque universi factori appingere. Igitur si eadem decere putat, de terra et de Domino asserere, vel etiam hanc plane deificabit, vel illum cum hac simul dedecorabit.

Εἶτα προστίθησι τούτοις δι' ὧν ἀπογυμνοῦται πλέον ἡ βλασφημία· ὡς μηδὲ παιδὶ δυσκατανόητον εἶναι τὸ ἄτοπον. Φημὶ γάρ, ὅτι μακρὸν ἂν εἴη πάσας ἐπεξιέναι τῶν νοητῶν τὰς γενέσεις, ἢ τὰς οὐσίας, αἷς ἁπάσαις οὐχὶ κοινή τις ἡ τοῦ μὲν ὄντος φύσις· ἀλλὰ κατὰ τὰς τοῦ δημιουργήσαντος ἐνεργείας, ἡ παραλλαγή. Ταῦτα γὰρ καὶ σιωπώντων ἡμῶν, ἀρίδηλον ἔχει καὶ περιφανῆ τὴν κατὰ τοῦ Υἱοῦ βλασφημίαν, ὅταν ὁμολογῇ τὸ κατὰ πάσης γενέσεως καὶ οὐσίας λεγόμενον, μηδὲν ἀπᾴδειν τοῦ περὶ τῆς θείας τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως λόγου. Ἀλλά μοι δοκεῖ καλῶς ἔχειν ὑπερβάντα τὴν διὰ μέσου τῆς βλασφημίας κατασκευήν, τρόπον τινὰ προδιελεγχθεῖσαν ἐν τοῖς ἐξητασμένοις, ἐπὶ τὰ κεφάλαια τῆς τοῦ δόγματος αὐτῶν κατηγορίας ἐλθεῖν. Εὑρεθήσεται γὰρ μάταιον μὲν ἀποδεικνὺς τὸ τῆς παλιγγενεσίας μυστήριον, ἀνόνητον δὲ τὴν μυστικὴν δωροφορίαν, τήν τε μετουσίαν εἰς οὐδὲν πλέον τοῖς μετέχουσι γινομένην· φησὶ γὰρ μετὰ τοὺς συντόνους ἐκείνους αἰῶνας, ἐν οἷς Οὐαλεντίνους τε καὶ Κηρίνθους, καὶ Βασιλίδας, καὶ Μοντανοὺς, καὶ Μαρκίωνας εἰς διαβολὴν τοῦ καθ' ἡμᾶς προεστήσατο δόγματος, καὶ κατασκευάσας τὸ μηδὲ πρὸς τὴν τῶν Χριστιανῶν προσηγορίαν οἰκείως ἔχειν, τοὺς ἄγνωστον ἀποφαινομένους τὴν θείαν φύσιν, ἄγνωστον δὲ καὶ τὸν τῆς γεννήσεως τρόπον. Καὶ συναριθμήσας τοῖς διαβεβλημένοις ἡμᾶς, οὕτως ἐπάγει τὸν παρ' ἑαυτοῦ λόγον ἐν τούτοις ῥήμασιν· « Ἡμεῖς δὲ πειθόμενοι τοῖς ἁγίοις καὶ μακαρίοις ἀνδράσιν, οὔτε τῇ σεμνότητι τῶν ὀνομάτων, οὔτε ἐθῶν καὶ μυστικῶν συμβόλων ἰδιότητι κυροῦσθαί φαμεν τὸ τῆς

C Deinde his adjicit per quæ denudatur planius blasphemia, ita ut neque puero absurditas sit perceptu difficilis. Dico enim quod longum esset omnes recensere intelligibilium generationes, vel essentias, quibus omnibus non communis est quædam entis natura, sed per conditoris operationes inest differentia: hæc enim etiam nobis tacentibus penitus perspicuam et evidentem habent contra Filium blasphemiam, cum fateatur quod de omni generatione et essentia dicitur, nihil discrepare ab iis quæ de divina Unigeniti subsistentia dicuntur. Sed operæ pretium mihi videtur prætergressa ea quam per medium blasphemiæ astruere nititur probatione, quam quidem in his quæ prius examinata sunt quodam modo confutavimus, ad summa ca- D pita dogmatis ipsorum accusationis devenire. Invenietur enim mysterium regenerationis vanum demonstrare, vilem etiam mysticam donorum oblationem, ejusque participationem nihil amplius participantibus conferentem: dicit enim post continua illa sæcula, in quibus Valentinos et Cerinthos, et Basilidas, et Montanos, et Marcionas ad calumniam nostri dogmatis præposuit, et inde præstruens, neque ullam cum Christianorum appellatione affinitatem habere eos qui incognitam divinam naturam asseverant, incognitum etiam generationis modum. Et nos etiam connumerans cum his qui calumniati sunt, sic subjungit suum sermonem his verbis: « Nos autem sanctis et beatis viris obtemperantes, neque nominum gravitate,

neque rituum et mysticorum symbolorum proprietate dicimus pietatis mysterium confirmari, sed dogmatum accurata expensione.» Quod igitur neque tum ab evangelistis, neque ab apostolis, neque ab ullo eorum qui vetustioris Scripturæ fuerunt magistri, persuasus hæc scribit, cuivis planum esse arbitror qui sacram et divinam non ignoraverit Scripturam. Consequens ergo fuerit dicere ipsum existimare sanctos et beatos viros fuisse Manichæum, Nicolaum, Acoluthum, Aetium, Arium et omnes ejusdem chori, quos sequens hæc decernit, quod « neque nominum confessio, neque ritus Ecclesiæ, neque mystica symbola confirmant pietatem. » Nos autem qui didicimus a sancta voce, quod *Nisi quis denuo fuerit natus desuper ex aqua et Spiritu, non ingredietur in regnum Dei* [27], et quod *Qui manducat meam carnem, et qui bibit meum sanguinem, ille vivet in æternum* [28], credimus divinorum nominum confessione, Patris dico et Filii et Spiritus sancti, ratum fieri pietatis mysterium : et mysticorum rituum et symbolorum communione salutem confirmari. Dogmata autem accurate ab his etiam, qui sunt extra mysterium, sæpe examinantur et subtiliter discutiuntur : multos etiam licet audire qui pro hypothesi, sive disputationis subjecto sibi ad sermonum concertationem nostrum dogma proponunt ; quosdam etiam ipsorum sæpe in veritatem incidere, nihilominus a fide alienatos esse. Quoniam igitur augusta et veneranda nomina aspernatur, per quæ divinioris generationis virtus participantibus per fidem gratiam tribuit ; despicit autem mysticorum symbolorum et rituum communionem, in quibus Christianismus robur habet, illud Prophetæ dicamus, paululum digressi ad auditores erroris et imposturæ : *Quousque tandem gravi corde ? utquid diligitis vanitatem et quæritis mendacium* [29] ? Quomodo non videtis fidei persecutorem ad Christianismi transgressionem eos qui ei credunt provocantem ? Si enim venerandorum et honorabilium nominum sanctæ Trinitatis confessio est inutilis, inutiles etiam sunt Ecclesiæ ritus : in his autem ritibus est sigillum, deprecatio, baptisma, peccatorum confessio, ad mandata promptitudo, morum emendatio, temperanter et sobrie vivere, ad id quod justum est respicere, cupiditatibus non assuescere, neque a voluptate vinci, neque a virtute deficere ; si igitur nihil talium institutorum ad vitam bene instituendam conferre autumat, neque mystica symbola esse optima remedia ad conservanda, sicuti credimus, animi bona : averruncamenta autem et depulsiones illectamentorum, quæ credentibus a maligno insidiose struuntur : quid aliud hominibus, idque palam inclamat, quam nugas existimari debere Christianorum mysterium ; deridere dignitatem divinorum nominum ; ludibrium putare Ecclesiæ ritus et instituta ; nugas, nescio quas, et stultitiam omnia quæ circa myste-

εὐσεβείας μυστήριον, τῇ δὲ τῶν δογμάτων ἀκριβείᾳ.» Ὅτι μὲν οὖν οὐδὲ τότε τοῖς εὐαγγελισταῖς, οὔτε τοῖς ἀποστόλοις, οὔτε τινὶ τῶν τῆς ἀρχαιοτέρας Γραφῆς καθηγησαμένων πεισθεὶς, ταῦτα γράφει, παντὶ δῆλον τῷ τὴν ἱεράν τε καὶ θείαν οὐκ ἀγνοοῦντι Γραφήν. Ἀκόλουθον δ' ἂν εἴη ἁγίους αὐτὸν καὶ μακαρίους ἄνδρας οἴεσθαι λέγειν, Μανιχαῖον, Νικόλαον, Ἀκόλουθον, Ἀέτιον, Ἄρειον, καὶ πάντας τοὺς τοῦ αὐτοῦ χοροῦ, οἷς ἀκολουθῶν ταῦτα νομοθετεῖ, ὅτι « οὔτε τῶν ὀνομάτων ἡ ὁμολογία, οὔτε τὰ ἔθη τῆς Ἐκκλησίας, οὔτε τὰ μυστικὰ σύμβολα κυροῖ τὴν εὐσέβειαν.» Ἡμεῖς δὲ μεμαθηκότες παρὰ τῆς ἁγίας φωνῆς, ὅτι *Ἂν μή τις γεννηθῇ ἄνωθεν δι' ὕδατος καὶ Πνεύματος, οὐ μὴ εἰσέλθῃ εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ*, καὶ ὅτι *Ὁ τρώγων μου τὴν σάρκα, καὶ πίνων μου τὸ αἷμα, ἐκεῖνος ζήσεται εἰς τὸν αἰῶνα*· πεπείσμεθα τῇ ὁμολογίᾳ τῶν θείων ὀνομάτων, Πατρὸς λέγω καὶ Υἱοῦ, καὶ Πνεύματος ἁγίου, κυροῦσθαι τὸ τῆς εὐσεβείας μυστήριον, καὶ τῇ τῶν μυστικῶν ἐθῶν τε καὶ συμβόλων κοινωνίᾳ τὴν σωτηρίαν κρατύνεσθαι. Δόγματα δὲ δι' ἐπιμελείας καὶ τοῖς ἔξω τοῦ μυστηρίου πολλάκις ἐξήτασται· καὶ πολλῶν ἔστιν ἀκούειν ὑπόθεσιν ἑαυτοῖς εἰς λόγων ἅμιλλαν τὸ ἡμέτερον δόγμα προβαλλομένων· καί τινας αὐτῶν, καὶ κατ' ἐπιτυγχάνοντας τῆς ἀληθείας πολλάκις, καὶ οὐδὲν ἧττον ἠλλοτριωμένους τῆς πίστεως. Ἐπειδὴ τοίνυν καταφρονεῖ μὲν τῶν σεμνῶν ὀνομάτων, δι' ὧν τῆς θειοτέρας γεννήσεως ἡ δύναμις τοῖς διὰ πίστεως μετιοῦσιν τὴν χάριν νέμει, περιορᾷ δὲ τὴν τῶν μυστικῶν συμβόλων τε καὶ ἐθῶν κοινωνίαν, ἐν οἷς ὁ Χριστιανισμὸς τὴν ἰσχὺν ἔχει, εἴπωμεν τὸ τοῦ Προφήτου, μικρὸν παρῳδήσαντες πρὸς τοὺς ἀκροατὰς τῆς ἀπάτης, ὅτι *Ἕως πότε βαρυκάρδιοι; ἵνα τί ἀγαπᾶτε τὴν ἀπώλειαν καὶ ζητεῖτε ψεῦδος;* Πῶς οὐχ ὁρᾶτε τὸν διώκτην τῆς πίστεως, εἰς παράβασιν τοῦ Χριστιανισμοῦ τοὺς πειθομένους αὐτῷ προκαλούμενον; Εἰ γὰρ ἄχρηστος μὲν ἡ τῶν σεμνῶν τε καὶ τιμίων τῆς ἁγίας Τριάδος ὀνομάτων ὁμολογία, ἀνόνητα δὲ τὰ ἔθη τῆς Ἐκκλησίας, ἐν δὲ τοῖς ἔθεσι τούτοις ἐστὶν ἡ σφραγὶς, ἡ προσευχὴ, τὸ βάπτισμα, ἡ τῶν ἁμαρτιῶν ἐξαγόρευσις, ἡ περὶ τὰς ἐντολὰς προθυμία, ἡ περὶ τὸ ἦθος κατόρθωσις, τὸ κατὰ σωφροσύνην βιοῦν, τὸ πρὸς τὸ δίκαιον βλέπειν, τὸ μὴ ταῖς ἐπιθυμίαις ἐθίζεσθαι, μήτε ἡδονῆς ἡττᾶσθαι, μήτε ἀρετῆς ἀπολείπεσθαι. Εἰ οὖν μηδὲν τῶν τοιούτων ἐθῶν ἐπ' ἀγαθῷ κατορθοῦσθαι λέγει, μηδὲ τὰ μυστικὰ σύμβολα φυλακτήρια μὲν τῶν περὶ τὴν ψυχὴν ἀγαθῶν, καθὼς πεπιστεύκαμεν, γίνεσθαι· ἀποτρόπαια δὲ τῶν κατ' ἐπιβουλὴν τοῦ πονηροῦ τοῖς πεπιστευκόσιν ἐπαγομένων· τί ἄλλο καὶ οὐχὶ φανερῶς ἐμβοᾷ τοῖς ἀνθρώποις, λῆρον ἡγεῖσθαι τῶν Χριστιανῶν τὸ μυστήριον, καταγελᾷν τῆς σεμνότητος τῶν θείων ὀνομάτων, παίγνιον οἴεσθαι τὰ τῆς Ἐκκλησίας ἔθη, φλυαρίαν τινὰ καὶ μωρίαν τὰ κατὰ τὸ μυστήριον ἐνεργούμενα πάντα; Τί πλέον οἱ τῷ Ἑλληνισμῷ παραμένοντες εἰς διαβολὴν τοῦ καθ' ἡμᾶς προφέρουσι δόγματος; Οὐχὶ κἀκεῖνοι γέλωτος ἀφορμὴν τὸ σεμνὸν ποιοῦνται τῶν ὀνομάτων,

[27] Joan. III, 3. [28] Joan. VI, 55. [29] Psal. IV, 3.

ἐν οἷς ἡ πίστις κρατύνεται, καὶ διαχλευάζουσι τὰ μυστικὰ σύμβολα, καὶ τὰ διατηρούμενα παρὰ τῶν μεμυημένων ἔθη; Τὸ δὲ ἐν δόγμασι δεῖν μόνοις οἴεσθαι τὴν εὐσέβειαν εἶναι, τίνος οὕτως ἴδιον ὡς τῶν Ἑλλήνων; Ἐπεὶ κἀκεῖνοί φασιν εἶναί τι κατὰ τὴν ἑαυτῶν ὑπόληψιν τοῦ κηρύγματος ἡμῶν πιθανώτερον, καί τινα μέγαν ἐξ αὐτῶν τινες ὑποτίθενται Θεὸν, ὑπερανεστηκότα τῶν ἄλλων καὶ ὑποχειρίους τινὰς δυνάμεις ὁμολογοῦσι, διά τινος τάξεως καὶ ἀκολουθίας, ἀλλήλων μὲν πρὸς τὸ μεῖζον ἢ καταδεέστερον διαφερούσας, ὑπεζευγμένας δὲ πάσας ἐπίσης τῷ ὑπερέχοντι. Ταῦτα τοίνυν καὶ οἱ καθηγηταὶ τῆς νέας εἰδωλολατρείας κηρύσσουσι· καὶ οὐ δεδοίκασιν οἱ ἑπόμενοι τὴν ἐπικειμένην τοῖς παραβεβηκόσι κατάκρισιν. Ὥσπερ οὐ συνιέντες, ὅτι τὸ ἔργῳ τι ποιῆσαι τῶν ἀτόπων, τοῦ διὰ ῥήματος ἐξαμαρτεῖν μόνον παρὰ πολὺ χαλεπώτερον. Οἱ τοίνυν ἔργῳ μὲν τὴν πίστιν ἀρνούμενοι, καὶ τὰ ἔθη φαυλίζοντες, καὶ τὴν τῶν ὀνομάτων ὁμολογίαν περιορῶντες, καὶ τὸν ἐκ τῶν μυστικῶν συμβόλων ἁγιασμὸν ἀντ' οὐδενὸς εἶναι κρίνοντες· πρὸς δὲ τὰ σεσοφισμένα ῥήματα βλέπειν ἀναπεισθέντες, καὶ ἐν τῇ τοῦ γεννητοῦ καὶ ἀγεννήτου τεχνολογίᾳ τὴν σωτηρίαν εἶναι νομίζοντες, τί ἄλλο καὶ οὐχὶ παραβάται τῶν τῆς σωτηρίας δογμάτων εἰσίν;

A rium efficiuntur? Quid amplius illi qui in Hellenismo permanent, ad calumniam nostræ doctrinæ proferunt? Non et illi risus occasionem nominum venerandam dignitatem faciunt, in quibus fides confirmatur, et subsannant mystica symbola, ritusque et instituta quæ ab initiatis observantur? Quod autem in decretis oporteat solis putare pietatem consistere, cujus sic proprium sicut Græcorum est? Quoniam etiam illi aiunt, secundum suam opinionem aliquid esse nostra prædicatione probabilius: quemdam magnum ex ipsis quidam Deum supponunt, aliis supereminentem, atque subjectas illi quasdam potestates confitentur ordine quodam et serie inter se secundum majus vel inferius differentes, subjectas autem omnes æqualiter ei B qui supereminet. Hæc quidem novæ idololatriæ magistri prædicant, neque verentur docere illi qui hæc sequuntur, transgressoribus condemnationem imminere. Quasi non intelligant, quod aliquid absurdum facto perpetrare, multo gravius est quam verbo solo peccare. Qui igitur facto quidem fidem negant, et instituta ac ritus parvi faciunt, et nominum confessionem despiciunt, et ex mysticis symbolis sanctificationem pro nihilo ducunt, ad docta verba respicere persuasi, et in geniti atque ingeniti artificioso sermone salutem consistere opinantes, quid aliud sunt, quam transgressores documentorum salutis?

Εἰ δέ τις οἴεται ταῦτα κατά τινα συκοφαντίαν παρ' ἡμῶν αὐτοῖς ἐπιφέρεσθαι, καθ' ἑαυτὸν διασκεψάσθω τὰ παρ' αὐτοῦ γεγραμμένα, τά τε προτεθέντα ἡμῖν εἰς ἐξέτασιν, καὶ ὅσα κατὰ τὸ ἀκόλουθον τοῖς εἰρημένοις ἐπάγεται. Φησὶ γὰρ τὸν τοῦ Κυρίου νόμον παραγραφόμενος (νόμος γάρ ἐστιν ἡ τῆς θείας μυσταγωγίας παράδοσις) μὴ εἰς Πατέρα τε καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα τὸ βάπτισμα γίνεσθαι, καθὼς ἐνετείλατο τοῖς μαθηταῖς παραδιδοὺς τὸ μυστήριον· ἀλλ' εἰς δημιουργὸν καὶ κτίστην, καὶ οὐ μόνον Πατέρα φησὶ τοῦ Μονογενοῦς, ἀλλὰ καὶ Θεόν. Ὢ ὁ ποτίζων τὸν πλησίον αὐτοῦ ἀνατροπὴν θολεράν! Πῶς ἀναταράσσει τῇ ἰλυώδει προσθήκῃ καὶ ἀναθολοῖ τὴν ἀλήθειαν! Πῶς οὐ δέδοικε τὴν ἐπικειμένην ἀρὰν κατὰ τῶν προστιθέντων τι ταῖς θείαις φωναῖς, ἢ ὑφαιρεῖν τολμώντων; Ἀναγνῶμεν ἐπ' αὐτῷ τῶν ῥημάτων τὴν τοῦ Κυρίου φωνήν. *Πορευθέντες*, φησὶ, *μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη, βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος.* Ποῦ κτίσμα τὸν Υἱὸν προσηγόρευσε; Ποῦ κτίστην καὶ δημιουργὸν τοῦ Μονογενοῦς τὸν Πατέρα ὁ λόγος ἐδίδαξε; Ποῦ δοῦλος Θεοῦ ἐν τοῖς εἰρημένοις ὁ Υἱὸς εἶναι διδάσκεται; Ποῦ Θεὸς τοῦ Υἱοῦ ἐν τῇ παραδόσει τοῦ μυστηρίου κηρύσσεται; Ἆρα νοεῖτε καὶ συνίετε, οἱ δι' ἀπάτης κατασυρέντες πρὸς τὴν ἀπώλειαν, τίνα τῶν ἰδίων ψυχῶν καθηγητὴν προεστήσασθε, τὸν νοθεύοντα τὰς ἁγίας Γραφὰς, τὸν μεταποιοῦντα τὰς θείας φωνὰς, τὸν ἀναθολοῦντα τῷ ἰδίῳ βορβόρῳ τὸ καθαρὸν τῶν τῆς εὐσεβείας δογμάτων, τὸν μὴ μόνον καθ' ἡμῶν τὴν ἑαυτοῦ γλῶσσαν ὁπλίζοντα, ἀλλὰ καὶ αὐτὰς μετασκευάζειν ἐπιχει-

Quod si quis putat hæc a nobis calumnia quadam ipsis inferri, quæ ab ipso scripta sunt, per se ipse C consideret, et quæ nobis ad examen proposita sunt, et quæcunque ex consecutione dictis subjunguntur. Ait enim Domini legem pervertens (lex enim est divinæ institutionis traditio), non in Patrem et Filium et Spiritum sanctum baptisma fieri, sicut præcepit discipulis tradens mysterium, sed in opificem et creatorem, et non solum Patrem, inquit, Unigeniti, sed etiam Deum. Proh! qui proximum suum potare facit eversionem turbidam! Quomodo turbat cœnosa adjectione et inquinat veritatem! Quomodo non extimuit impositam exsecrationem adversus eos qui divinis vocibus aliquid adjiciunt, vel qui subtrahere audent? Legamus in eo verborum vocem Domini. *Euntes*, inquit, *docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii,* D *et Spiritus sancti* [30]. Ubi Filium creaturam appellavit? Ubi Patrem, creatorem et conditorem Unigeniti, esse sermo docuit? Ubi in his quæ dicta sunt Filius esse servus Dei docetur? Ubi Deus Filii in mysterii traditione prædicatur? Ergo cognoscite et intelligite qui errore et impostura pertracti ad interitum estis, quem animarum vestrarum magistrum præfecistis, qui adulterat Scripturas sacras, qui transmutat divinas voces, qui proprio luto et cœno pura dogmata pietatis inquinat, qui non solum contra nos suam linguam armat, sed etiam ipsas sanctas voces pervertere conatur, qui suam perversionem Domini doctrina magis ratam et firmiorem esse demonstrare ambitiose contendit.

[30] Matth. xxviii, 19.

Non videtis, quod seipsum excitat contra nomen quod adoratur? Ita ut temporis lapsu Domini nomen silentio involutum exolescat, et pro Christo Eunomius celebretur. Nondum rationis judicio intelligitis, quod meditatio et præparatio et exordium Antichristi adventus hoc impium dogma et præconium a diabolo velut quoddam fundamentum prius factum est. Nam qui suas voces Christi sermonibus plus habere auctoritatis et imperii ostendere ambitiose obnititur, et a divinis nominibus fidem demutare, et a mysticis ritibus et sacramentis ad suum errorem traducere cupide conatur, quid aliud proprie, quam Antichristus dicatur?

A ροῦντα τὰς ἁγίας φωνὰς, τὸν κυριωτέραν τὴν ἰδίαν διαστροφὴν τῆς τοῦ Κυρίου διδασκαλίας ἀποδεῖξαι φιλονεικοῦντα. Οὔπω καθορᾶτε ὅτι ἀντεγείρει ἑαυτὸν τῷ προσκυνουμένῳ ὀνόματι; ὥστε σιωπηθῆναι μὲν τῷ χρόνῳ τὸ τοῦ Κυρίου ὄνομα, ἀντεισαχθῆναι δὲ ταῖς Ἐκκλησίαις ἀντὶ τοῦ Χριστοῦ τὸν Εὐνόμιον. Οὔπω λογίζεσθε ὅτι μελέτη καὶ παρασκευὴ καὶ προοίμιον τῆς τοῦ Ἀντιχρίστου παρουσίας τὸ ἄθεον τοῦτο παρὰ τοῦ διαβόλου προκαταβέβληται κήρυγμα; Ὁ γὰρ τῶν τοῦ Χριστοῦ λόγων κυριωτέρας τὰς ἰδίας φωνὰς ἀποδεῖξαι φιλονεικῶν, καὶ μεταλλάξαι τὴν πίστιν ἀπὸ τῶν θείων ὀνομάτων, καὶ τῶν μυστικῶν ἐθῶν, καὶ συμβόλων εἰς τὴν ἰδίαν ἀπάτην, τί ἂν ἄλλο κυρίως καὶ οὐχὶ Ἀντίχριστος λέγοιτο;

ΚΑΤΑ ΕΥΝΟΜΙΟΥ ΛΟΓΟΣ ΙΒ'.

CONTRA EUNOMIUM LIBER DUODECIMUS.

CAPITA SEU SUMMARIA LIBRI DUODECIMI.

1. *Duodecimus liber dictum illud ad Mariam:* Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum, *mirifice interpretatur.*
2. *Deinde commemorans Eunomii blasphemiam a magno Basilio refutatam audentis unigenitum Dei Filium in tenebras ablegare, simulque apologiam et defensionem Eunomii, quam pro se instituit, perspicue demonstrat, Eunomium in Apologia sua priorem suam impietatem valde cumulasse. Ubi etiam de inaccesso et vero lumine perquam sapienter disserit.*
3. *Adhæc Evangelicum dictum:* In principio erat Verbum; *et vitam et lucem, et illud:* Verbum caro factum est, *male ab Eunomio acceptum, egregie explanavit, eversa blasphemia: et incarnationem Domini ex benignitate, non ex impotentia seu infirmitate, cooperatione Patris accidisse ostendit.*
4. *Rursus planum facit, Eunomium innascibilitatem ex hieroglyphicis scripturis, et ex Ægyptiorum fabulamentis didicisse: quippe qui in Christianorum doctrinam Anubin, Osirin, et Isin invehat: idque efficere elaboret, ut homines Unigenito pro passione nullas gratias habeant; utpote qui, non voluntarie, sed necessitate compulsus passionem subierit; quemadmodum igni nihil debemus propter calorem, et aquæ propter fluxum: ita et hic omnia non ad liberam facultatem, sed ad naturalem necessitatem refert.*
5. *Deinde iterum disserens de vero et inaccesso lumine Patris et Filii, de proprietate, communitate, de substantia, deque genito et ingenito, quod nullam repugnantiam in significato suo includant, sed quamdam oppositionem et distinctionem immediatam indicent, librum claudit.*

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΔΩΔΕΚΑΤΟΥ ΛΟΓΟΥ.

α'. *Οὗτος δὲ ὁ ιβ' λόγος τὸν πρὸς τὴν Μαρίαν παρὰ τοῦ Κυρίου ῥηθέντα λόγον,* Μή μου ἅπτου· οὔπω γὰρ ἀναβέβηκα, *θαυμαστῶς ἑρμηνεύει.*

β'. *Εἶτα τὴν παρὰ τοῦ μεγάλου Βασιλείου ἐλεγχθεῖσαν βλασφημίαν τοῦ Εὐνομίου, εἰς τὴν τοῦ σκότους μοῖραν τὸν Μονογενῆ ἀφορίσαντος Θεὸν, καὶ τὴν τοῦ Εὐνομίου ἀπολογίαν ἤτοι ἀνάλυσιν τῆς παρ' αὐτοῦ ῥηθείσης βλασφημίας ἐκθεμένου, πλείονα ἀπὸ τῆς Ἀπολογίας τὴν αὐτοῦ νῦν βλασφημίαν τῆς προτέρας ἀποδείκνυσιν· ἐν ᾧ καὶ περὶ τοῦ ἀπροσίτου καὶ τοῦ ἀληθινοῦ φωτὸς πανσόφως διελήλυθεν.*

γ'. *Πρὸς τούτοις τὴν εὐαγγελικὴν ῥῆσιν τὴν,* Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, *καὶ τὴν* ζωὴν, *καὶ τὸ* φῶς, *καὶ τὸ,* Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, *κακῶς ἐπὶ Εὐνομίου παραδόξως ἡρμήνευσε, καὶ τὴν βλασφημίαν ἀνεσκεύασε, τήν τε οἰκονομίαν τοῦ Κυρίου διὰ φιλανθρωπίαν οὐκ ἀδυναμίαν, Πατρός τε συνεργείᾳ γεγενημένην δείκνυσι.*

δ'. *Πρὸς τούτοις δὲ πάλιν τὸν Εὐνόμιον τὴν ἀγεννησίαν ἐκ τῶν ἱερογλυφικῶν γραφῶν, καὶ τῆς Αἰγυπτίων μυθοποιΐας καὶ εἰδωλολατρείας μεμαθηκέναι διελέγχει, Ἄνουβιν, καὶ Ὄσιριν, καὶ Ἶσιν τῷ τῶν Χριστιανῶν ἐπεισάγοντα δόγματι· καὶ μὴ χάριν τῷ Μονογενεῖ τὸν ἄνθρωπον ἔχειν, ὡς κατ' ἀνάγκην τὰ πάθη δεξάμενον, καὶ μὴ βουλόμενον· καὶ ὡς οὐδὲν τὸ πῦρ τῆς θερμότητος, οὔτε τῆς ῥοῆς τὸ ὕδωρ, ὡς οὐκ εἰς δύναμιν ἐξουσιαστικὴν, ἀλλ' εἰς φύσεως ἀνάγκην τὸ γεγονὸς ἀναφέροντα.*

ε'. *Εἶτα πάλιν περὶ ἀληθινοῦ καὶ ἀπροσίτου φωτὸς Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, ἰδιότητός τε καὶ κοινότητος, καὶ οὐσίας διεξελθὼν, περί τε γεννητοῦ καὶ ἀγεννήτου, ὡς μηδεμίαν ἐναντιότητα κατὰ τὸ σημαινόμενον ἔχοντος, ἀλλ' ἀντίθεσίν τινα καὶ ἀντιδιαστολὴν ἀμεσίτευτον ἀποδείξας, τὸν λόγον πληροῖ.* Ἕως ὧδε.

Sed quod blasphemiæ ex consequenti adjacet videamus, quod quidem patrocinii et defensionis dogmatis ipsorum præcipuum est argumentum.

B Ἀλλ' εἴδωμεν καὶ τὸ ἐκ τοῦ ἀκολούθου τῇ βλασφημίᾳ προκείμενον, ὅπερ ἐστὶν αὐτὸ τὸ κεφάλαιον τῆς τοῦ δόγματος αὐτῶν συνηγορίας. Οἴονται γὰρ

ἰσχυροτάτην ἀπόδειξιν ὧν λέγουσιν ἔχειν οἱ τὸ μεγα- A λεῖον τῆς τοῦ Μονογενοῦς δόξης εἰς ταπεινοὺς καὶ δουλοπρεπεῖς ὑπολήψεις κατάγοντες, τὸν πρὸς τὴν Μαρίαν τοῦ Κυρίου λόγον, ὃν μετὰ τὴν ἀνάστασιν πρὸ τῆς ἀνόδου πεποίηται λέγων, *Μή μου ἅπτου, οὔπω γὰρ ἀναβέβηκα πρὸς τὸν Πατέρα μου· πορεύθητι δὲ πρὸς τοὺς ἀδελφούς μου καὶ εἰπὲ αὐτοῖς, ὅτι ἀναβαίνω πρὸς τὸν Πατέρα μου καὶ Πατέρα ὑμῶν, καὶ Θεόν μου, καὶ Θεὸν ὑμῶν.* Τὴν μὲν οὖν εὐσεβῆ τῶν εἰρημένων διάνοιαν, καθ' ἣν πεπιστεύκαμεν εἰρῆσθαι ταῦτα πρὸς τὴν Μαρίαν, πρόδηλον οἶμαι τοῖς παραδεξαμένοις ἐν ἀληθείᾳ τὴν πίστιν· προστεθήσεται δὲ ὅμως καὶ παρ' ἡμῶν ὁ περὶ τούτου λόγος ἐν τῷ καθήκοντι τόπῳ. Τέως δὲ μαθεῖν ἄξιον παρὰ τῶν προφερόντων ἡμῖν τὰς τοιαύτας φωνάς, ὅτι τὸ ἀναβαῖνον καὶ τὸ ὁρώμενον, καὶ τὸ B διὰ τῆς ἁφῆς γνωριζόμενον καὶ ἔτι πρὸς τούτοις τὸ τοῖς ἀνθρώποις διὰ τῆς ἀδελφότητος οἰκειούμενον, ἆρα τῆς θείας, ἢ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἴδιον εἶναι νομίζουσιν. Εἰ μὲν γὰρ ψηλαφητὸν καὶ ὁρατὸν καὶ βρώσει καὶ πόσει διοικούμενον, καὶ τοῖς ἀνθρώποις ὁμογενὲς καὶ ἀδελφόν, καὶ ὅσα περὶ τὴν σωματικὴν καθορᾶται φύσιν, πάντα ταῦτα καὶ ἐν θεότητι βλέπουσι, λεγέτωσαν περὶ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ καὶ ταῦτα, καὶ ὅσα βούλονται μαρτυρείτωσαν αὐτῷ, καὶ τὴν πορευτικὴν ἐνέργειαν, καὶ τὴν τοπικὴν μετάστασιν, ὅπερ ἴδιον τῶν ἐν σώματι περιγεγραμμένων ἐστίν. Εἰ δὲ ὁ μὲν διὰ τῆς Μαρίας ἀδελφοῖς διαλέγεται, ὁ δὲ Μονογενὴς ἀδελφοὺς οὐκ ἔχει· πῶς γὰρ ἂν ἐν ἀδελφοῖς τὸ μονογενὲς διασώζοιτο; Καὶ ὁ εἰπὼν C *Πνεῦμα ὁ Θεός*, φησὶ πρὸς τοὺς μαθητὰς ὁ αὐτός, ὅτι *Ψηλαφήσατέ με*, ἵνα δείξῃ ὅτι ψηλαφητὴ μὲν ἡ ἀνθρωπίνη φύσις, ἀναφὲς δὲ τὸ θεῖον. Καὶ ὁ εἰπών, *Πορεύομαι*, τὴν τοπικὴν διασημαίνει μετάστασιν. Ὁ δὲ τὰ πάντα συμπεριειληφώς, ἐν ᾧ, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, ἐκτίσθη τὰ πάντα, καὶ ἐν ᾧ τὰ πάντα συνέστηκεν, οὐδὲν ἐν τοῖς οὖσιν ἔξω ἑαυτοῦ ἔχει, εἰς ὃ κατά τινα κίνησιν ἡ μεταχώρησις γίνεται. Οὐδὲ γὰρ ἔστιν ἑτέρως ἐνεργῆσαι τὴν κίνησιν, μὴ τοῦ μεθισταμένου τὸν μὲν ἐν ᾧ ἦν ἀπολείποντος, ἕτερον δὲ ἀντιλαμβάνοντος τόπον. Τὸ δὲ διὰ πάντων ἧκον, καὶ ἐν πᾶσιν ὄν, καὶ πάντα περικρατοῦν, καὶ ὑπ' οὐδενὸς τῶν ὄντων περιειργόμενον, οὐκ ἔχειν ὅπου μεταχωρήσει, τῷ μηδὲν εἶναι κενὸν τοῦ θείου πληρώματος. Πῶς καταλιπόντες οὗτοι τὸ ἐκ τοῦ φαινο- D μένου τὰς φωνὰς γίνεσθαι, ταύτας τῇ θείᾳ τε καὶ ὑπερεχούσῃ πάντα νοῦν ἐφαρμόζουσι φύσει; Σαφῶς τοῦ Ἀποστόλου ἐν τῇ πρὸς Ἀθηναίους δημηγορίᾳ τοιοῦτον ἀπαγορεύοντος ἐπὶ Θεοῦ νομίζειν. Ὡς οὐχὶ διὰ ψηλαφήσεως εὑρισκομένης τῆς θείας δυνάμεως, ἀλλὰ διὰ νοητῆς θεωρίας καὶ πίστεως, ἢ πάλιν ὁ βεβρωκὼς ἐν ὀφθαλμοῖς τῶν μαθητῶν, ὁ ἐπαγγειλάμενος ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ προάξειν τε καὶ ὀφθήσεσθαι, τίνα τὸν ὀφθησόμενον αὐτοῖς μηνύει; Ἆρα τὸν Θεόν, ὃν οὔτε ἑώρακέ τις, οὔτε ἰδεῖν δύναται; Ἢ τὸν σωματικὸν χαρακτῆρα, τουτέστι, τὴν τοῦ δούλου μορφήν, ἐν ᾗ ἦν ὁ Θεός; Εἰ τοίνυν φανερῶς διὰ τῶν εἰρημένων

A Putant enim valentissimam demonstrationem eorum quæ asserunt habere, qui Unigeniti gloriæ majestatem ad humiles et serviles opiniones redigunt, verbum Domini ad Mariam, quod post resurrectionem ante ascensionem fecit dicens: *Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum: sed vade ad fratres meos et dic eis: Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum, et Deum vestrum* [1]. Piam igitur horum dictorum sententiam, secundum quam credidimus hæc dicta esse ad Mariam, præcognitam his qui in veritate fidem acceperunt arbitror; nihilominus tamen quid de eo dicendum sit ac sentiendum, loco congruo proponemus. Interea autem ab his qui has tales voces nobis proferunt, operæ pretium est discere: B an id quod ascendit et quod videtur, quodque tactu dignoscitur, præterea quod hominibus per fraternitatem cognatum est, divinæ, vel humanæ naturæ proprium esse rentur. Si enim quod tractatur et videtur, et cibo et potu ministratur, et hominibus cognatum et germanum, et quæcunque in corporali natura cernuntur, hæc omnia etiam in divinitate spectant, de unigenito Deo hæc etiam dicant, et quæcunque volunt ei attribuant, et ambulandi actum et localem migrationem, quod quidem est proprium eorum quæ in corpore circumscripta sunt. Quod si ille est qui per Mariam cum fratribus disserit, Unigenitus autem fratres non habet: quomodo enim in fratribus quod C unigenitum est conservaretur? Et qui dixit, *Deus spiritus est* [2], idem ait ad discipulos, *Palpate me* [3], ut ostenderet quod palpabilis quidem natura humana, quod autem divinum est, tactu percipi nequaquam potest. Et qui dixit, *Vado*, localem significat profectionem. Qui autem omnia complexus est, in quo, sicut ait Apostolus, creata sunt omnia, et in quo consistunt [4]; nihil eorum quæ sunt extra se ipsum habet, ad quod motu aliquo possit secedere. Neque enim aliter motum fieri contingit, nisi quod transmigrat, eum quidem in quo erat, relinquat, alterius vero locum occupet. Quod autem per omnia penetrat, et in omnibus est, et omnia continet, et a nullo eorum quæ sunt circumscribitur, non habet quo transmigret, quia nihil sit inane et divina D plenitudine vacuum. Quo modo isti omittentes, has voces fieri ab eo quod cernitur et apparet (nempe ab humanitate Christi), has divinæ et omnem intellectum superanti naturæ applicant? Cum Apostolus aperte in concione ad Athenienses de Deo tale prohibeat existimare [5]. Quia non per palpationem et tactum vis divina invenitur, sed per intellectualem contemplationem et fidem, vel rursus qui comedit in oculis discipulorum, et qui promisit in Galilæa se præcessurum et visum iri, quem videndum ipsis significat? An Deum? quem nemo unquam vidit, neque videre potest [6]? an corpoream figuram, hoc est, servi formam in qua erat Deus

[1] Joan. xx, 17. [2] Joan. iv, 24. [3] L[illegible] [4] Col. i, 17. [5] Act. xvii, 23. [6] Joan. i, 18.

Si igitur manifeste per ea quæ sunt dicta, ad id quod cernitur et palpatur, et quod movetur, quodque naturæ discipulorum homogeneum, dictorum refertur intelligentia, nihil autem ejusmodi conspicitur in eo qui est inaspectabilis et incorporeus, et qui nec tactu percipi potest, nec forma figurari; quomodo ipsum unigenitum Deum, qui erat in principio et in Patre est, ad æqualem honorem cum Petro et Andrea et Joanne, et reliquis apostolis redigunt? dum etiam dicunt ipsos fratres esse, et conservos Unigeniti. Atque omne studium ipsorum ad hunc scopum spectat, ut demonstrent tantum abesse Patrem secundum naturæ majestatem ab Unigeniti dignitate et virtute et essentia, quantum supra humanam essentiam sese extulit. Atque hujus sententiæ sermonem hunc faciunt patronum: qui ex æquo Patris et Domini, et discipulorum Domini communem facit naturam, ut nulla inter eos secundum naturalem dignitatem intelligatur differentia, in eo quod similiter ipse et hujus et illorum Pater et Deus esse existimetur.

Et talis quædam est quæ ex consequentia elicitur blasphemiæ astructio. Ita ut vel etiam discipulis per relativam significationem essentiæ communitatem cum Patre attribuat; vel neque Dominum per hanc vocem ad communionem naturæ Patris adducat. Et quemadmodum servitutem discipulorum probat ex eo quod ipsorum Deus nominatus est, qui est super omnia: similiter etiam Filium servire Deo per ea quæ sunt dicta confitetur. Quod igitur divinitati Unigeniti verba ad Mariam facta non congruunt, ex hoc verborum sensu licet percipere. Qui enim est per omnia cum ad æqualitatem humanæ brevitatis seipsum humiliasset, ille est qui ea quæ dicta sunt loquitur. Quænam vero ipsorum verborum est intelligentia, exacte sciverint illi qui per Spiritum mysterii profunda perscrutantur. Quæcunque autem ex his percipere potuimus, juxta Patrum expositionem hæc paucis apponemus. Qui natura eorum quæ sunt Pater est, ex quo omnia ortum habent, unus ab Apostoli magniloquentia prædicatur: *Unus* inquit, *Deus et Pater, ex quo omnia* [1]. Ergo humana natura non aliunde in creaturam venit; neque fortuito aut propria vi in rerum naturam producta est, sed factorem et naturæ suæ conditorem non alium sortita est quam omnium Patrem. Atque ipsum divinitatis nomen, nihil aliud significat præter eam vim qua omnia contemplatur et omnibus providet, quam etiam proprie habuit erga genus humanum. Qui enim facultatem et vim his quæ sunt, ut essent præbuit, Deus est et inspector eorum quæ ab illo facta sunt. Sed quoniam per insidias ejus qui in nobis sevit contumaciæ sive rebellionis lolium, non amplius paterni characteris imaginem natura nostra in seipsa conservavit, sed ad fœditatem peccati deformata est: idcirco per eam similitudinem quæ per electionem fit, et a libero

A πρὸς τὸ βλεπόμενον, καὶ ἀντιτυποῦν καὶ κινούμενον, καὶ ὁμογενὲς τῇ φύσει τῶν μαθητῶν, ἡ διάνοια τῶν εἰρημένων φέρεται· τῶν δὲ τοιούτων οὐδὲν περὶ τὸν ἀόρατόν τε καὶ ἀσώματον καὶ ἀναφῆ καὶ ἀνείδεον καθορᾶται· πῶς αὐτὸν τὸν μονογενῆ Θεὸν, τὸν ἐν ἀρχῇ ὄντα, καὶ ἐν τῷ Πατρὶ ὄντα, εἰς τὸ ὁμότιμον Πέτρῳ, καὶ Ἀνδρέᾳ, καὶ Ἰωάννῃ, καὶ τοῖς λοιποῖς τῶν ἀποστόλων κατάγουσιν; ἐν τῷ καὶ ἀδελφοὺς αὐτοὺς λέγειν εἶναι τοῦ Μονογενοῦς καὶ ὁμοδούλους. Καὶ πᾶσα πρὸς τοῦτον αὐτοῖς τὸν σκοπὸν ἡ σπουδὴ βλέπει, τὸ δεῖξαι τοσοῦτον ἀφεστῶτα κατὰ τὸ μεγαλεῖον τῆς φύσεως, τὸν Πατέρα τῆς τοῦ Μονογενοῦς ἀξίας τε καὶ δυνάμεως καὶ οὐσίας, ὅσον καὶ τῆς ἀνθρωπίνης οὐσίας ὑπερανέστηκε· καὶ τῆς διανοίας ταύτης τοῦτον τὸν λόγον ποιοῦνται συνήγορον, τὸν ἐκ τοῦ ἴσου τήν τε τοῦ Πα-
B τρὸς καὶ τὴν τοῦ Κυρίου, καὶ τῶν μαθητῶν τοῦ Κυρίου φύσιν κοινοποιοῦντα. Ὡς μηδεμιᾶς μεταξὺ νοουμένης κατὰ τὴν φυσικὴν ἀξίαν διαφορᾶς· ἐν τῷ παραπλησίως αὐτὸν, καὶ τούτου κἀκείνων Πατέρα τε καὶ Θεὸν εἶναι νομίζεσθαι.

Καὶ τοιαύτη τίς ἐστιν ἡ κατὰ τὸ ἀκόλουθον τῆς βλασφημίας κατασκευὴ, ὡς ἢ καὶ τοῖς μαθηταῖς διὰ τῆς σχετικῆς σημασίας τὸ κοινὸν τῆς οὐσίας πρὸς τὸν Πατέρα συμμαρτυρεῖσθαι, ἢ μηδὲ τὸν Κύριον διὰ τῆς φωνῆς εἰς κοινωνίαν τῆς τοῦ Πατρὸς ἄγειν φύσεως· καὶ ὡς τὴν δουλείαν τῶν μαθητῶν, τὸν Θεὸν αὐτῶν ὀνομασθῆναι τὸν ἐπὶ πάντων παρίστησι, κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, καὶ τὸν Υἱὸν δουλεύειν τῷ Θεῷ διὰ
C τῶν εἰρημένων ὁμολογεῖσθαι. Ὅτι μὲν οὖν οὐ τῇ θεότητι τοῦ Μονογενοῦς ἐφαρμόζεται τὰ πρὸς τὴν Μαρίαν ῥήματα, δι' αὐτῆς ἔστι τῆς τῶν εἰρημένων διανοίας μαθεῖν. Ὁ γὰρ διὰ πάντων πρὸς τὸ ὁμότιμον τῆς ἀνθρωπίνης βραχύτητος ἑαυτὸν, φασὶ, ταπεινώσας, ἐκεῖνος φθέγγεται τὰ εἰρημένα. Τίς δὲ αὐτῶν τῶν ῥημάτων ἐστὶν ἡ διάνοια, τὴν μὲν ἀκρίβειαν εἰδεῖεν ἂν οἱ διὰ τοῦ Πνεύματος τὰ βάθη τοῦ μυστηρίου διερευνώμενοι. Ὅσα δὲ καὶ εἰς ἡμετέραν ἥκει κατάληψιν κατὰ τὴν τῶν Πατέρων ὑφήγησιν, ταῦτα δι' ὀλίγων παραθησόμεθα. Ὁ τῇ φύσει Πατὴρ τῶν ὄντων, ἐξ οὗ τὰ πάντα τὴν γένεσιν ἔχει, εἷς παρὰ τῆς τοῦ Ἀποστόλου μεγαλοφωνίας ἀνακεκήρυκται· *Εἷς γὰρ Θεὸς, φησὶ, καὶ Πατὴρ, ἐξ οὗ τὰ πάντα.* Οὐκοῦν ἡ ἀνθρωπίνη φύσις, οὐκ ἀλλαχόθεν ἐπεισ-
D ῆλθε τῇ κτίσει, οὐδὲ αὐτομάτως ἐνεφύη τοῖς γενῶσιν· ἀλλὰ τὸν ποιητὴν καὶ αὐτῆς τῆς ἰδίας συστάσεως οὐκ ἄλλον ἔσχεν, ἢ τὸν Πατέρα τῶν πάντων. Καὶ αὐτὸ δὲ τὸ τῆς θεότητος ὄνομα, εἴτε τὴν ἐποπτικὴν, εἴτε τὴν προνοητικὴν ἐξουσίαν σημαίνει, ἣν οἰκείως εἶχε πρὸς τὸ ἀνθρώπινον. Ὁ γὰρ τὴν δύναμιν παρασχὼν τοῖς οὖσι τοῦ εἶναι, Θεός καὶ ἐπόπτης τῶν ἐπ' ἐκείνου γεγονότων ἐστίν. Ἀλλ' ἐπεὶ κατ' ἐπιβουλὴν τοῦ ἐνσπείραντος ἡμῖν τὸ τῆς ἀπειθείας ζιζάνιον, οὐκέτι τοῦ πατρικοῦ χαρακτῆρος ἡ φύσις ἡμῶν τὴν εἰκόνα ἐφ' ἑαυτῆς διεσώσατο· ἀλλὰ πρὸς τὸ αἶσχος τῆς ἁμαρτίας μετεμορφώθη· διὰ τοῦτο διὰ τῆς κατὰ τὴν προαίρεσιν ὁμοιότητος εἰς τὴν πονηρὰν

[1] I Cor. VIII, 6.

συγγένειαν τοῦ πατρὸς τῆς ἁμαρτίας εἰσεποιήθη. Ὡς A μηκέτι τοῦ ἀποκηρυχθέντος ἐν τῇ ἰδίᾳ κακίᾳ, τὸν ἀγαθόν τε καὶ ἀληθινὸν εἶναι Πατέρα τε καὶ Θεόν· ἀλλ' ἀντὶ μὲν τοῦ φύσει ὄντος Θεοῦ, *τοὺς φύσει μὴ ὄντας θεοὺς* τιμηθῆναι καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, ἀντὶ δὲ τοῦ ἀληθινοῦ Πατρὸς, τὸν ψευδώνυμον νομισθῆναι πατέρα· καθώς που δι' αἰνίγματος ὁ προφήτης Ἱερεμίας λέγων· ὅτι *Ἐφώνησε πέρδιξ, συνήγαγεν ἃ οὐκ ἔτεκεν*. Ἐπειδὴ τοίνυν τὸ κεφάλαιον τῆς συμφορᾶς ἡμῶν τοῦτο ἦν, τὸ ἐξοικειωθῆναι τοῦ ἀγαθοῦ Πατρὸς τὸ ἀνθρώπινον, καὶ τῆς θείας ἐποψεώς τε καὶ κηδεμονίας ἔξω γενέσθαι· διὰ τοῦτο ὁ πᾶσαν τὴν κτίσιν τὴν λογικὴν ποιμαίνων, καταλιπὼν ἐν τοῖς ὑψηλοῖς τὴν ἀπλανῆ τε καὶ ὑπερκόσμιον ποίμνην, τὸ πεπλανημένον πρόβατον, τὴν ἡμετέραν λέγω φύσιν, ὑπὸ φιλανθρωπίας μετέρχεται. Πολλοστὸν B γάρ ἐστι καὶ ἐλάχιστον μέρος, εἰ πρὸς τὸ πᾶν κρίνοιτο, ἡ ἀνθρωπίνη φύσις, ἡ μόνη κατὰ τὸ τῆς παραβολῆς αἴνιγμα, τῆς λογικῆς ἑκατοντάδος διὰ τῆς κακίας ἀποφοιτήσασα. Ἐπεὶ οὖν ἀποξενωθεῖσαν τοῦ Θεοῦ τὴν ἡμετέραν ζωὴν δι' ἑαυτῆς πάλιν ἐπὶ τὴν ὑψηλήν τε καὶ οὐράνιον χώραν ἀναληφθῆναι ἀμήχανον ἦν, διὰ τοῦτο, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, *Ὁ μὴ γνοὺς ἁμαρτίαν, ὑπὲρ ἡμῶν ἁμαρτία γίνεται*, καὶ τῆς κατάρας ἡμᾶς ἐλευθεροῖ, τὴν ἡμετέραν κατάραν οἰκειωσάμενος, καὶ τὴν ἔχθραν ἡμῶν τὴν διὰ τῆς ἁμαρτίας πρὸς τὸν Θεὸν γεγενημένην ἀναλαβὼν, καὶ ἐν ἑαυτῷ ἀποκτείνας κατὰ τὸν τοῦ Ἀποστόλου λόγον (ἔχθρα δὲ ἦν ἡ ἁμαρτία), καὶ γενόμενος ὅπερ ἡμεῖς, δι' ἑαυτοῦ πάλιν συνῆψε τῷ Θεῷ τὸ ἀνθρώπινον. Τὸν γὰρ καινὸν ἐκεῖνον ἄνθρωπον C τὸν κατὰ Θεὸν κτισθέντα, ἐν ᾧ κατῴκησε τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος σωματικῶς, τοῦτον διὰ καθαρότητος τῇ συγγενείᾳ τοῦ Πατρὸς τῆς φύσεως ἡμῶν προσοικειώσας, πᾶσαν τὴν κοινωνὸν τοῦ σώματος αὐτοῦ καὶ συγγενῆ φύσιν πρὸς τὴν αὐτὴν χάριν συνεφειλκύσατο. Καὶ τοῦτο διὰ τῆς γυναικὸς οὐ πρὸς ἐκείνους τοὺς μαθητὰς μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸς πάντας τοὺς μέχρι τοῦ νῦν μαθητευομένους λόγῳ εὐαγγελίζεται· ὅτι οὐκέτι ἐν ἀποκηρύκτοις ὁ ἄνθρωπος, οὐδὲ τῆς τοῦ Θεοῦ βασιλείας ἀπόβλητος· ἀλλὰ πάλιν υἱὸς, πάλιν ὑπὸ τὸν Θεὸν τεταγμένος, τῇ ἀπαρχῇ τῆς ἀνθρωπότητος συναγιασθέντος καὶ τοῦ φυράματος. *Ἰδοὺ γὰρ*, φησὶν, *ἐγὼ καὶ τὰ παιδία ἅ μοι ἔδωκεν ὁ Θεός*· ὅθεν ὑμεῖς ἀπεφοιτήσατε, σάρκες καὶ D αἷμα διὰ τὴν ἁμαρτίαν γενόμενοι, ἐκεῖ πάλιν ὑμᾶς ἀναλαβὼν ἐπανήγαγεν ὁ δι' ἡμᾶς κεκοινωνηκὼς σαρκός τε καὶ αἵματος. Καὶ οὕτω γέγονε καὶ ἡμέτερος Πατὴρ καὶ Θεὸς, οὗ πρότερον διὰ τῆς ἀποστασίας ἠλλοτριώθημεν. Οὐκοῦν εὐαγγελίζεται τὴν ἀγαθὴν ταύτην εὐεργεσίαν διὰ τῶν εἰρημένων ὁ Κύριος. Καὶ ἔστι τὰ ῥήματα, οὐ τῆς τοῦ Υἱοῦ ταπεινότητος ἔλεγχος, ἀλλὰ τῆς ἡμετέρας πρὸς τὸν Θεὸν καταλλαγῆς εὐαγγέλια. Τὸ γὰρ περὶ τὸν κατὰ Χριστὸν ἄνθρωπον γεγενημένον, κοινὴ τῆς πίστεως τῶν ἀνθρώπων χάρις ἐστίν. Ὥσπερ γὰρ τὸ κατωφερὲς καὶ εἰς γῆν

mentis arbitrio dependet, ad improbam cognationem patris peccati ascita est. Ita ut ejus, qui abdicatus est in suo peccato, non amplius sit bonus et verus Pater et Deus, sed pro eo qui natura Deus est, *illi qui natura non sunt dii* colantur, quemadmodum ait Apostolus [8], pro vero autem Patre, falsus pater existimetur, sicut alicubi per ænigma propheta Jeremias dicit: *Perdix vocem edidit, collegit quæ non peperit* [9]. Quoniam igitur nostræ calamitatis præcipuum caput hoc erat, nempe quod humana natura a bono Patre exhæredata erat, et a divina intuitione et cura divina exclusa erat: ideo qui omnem rationalem creaturam pascit, relicto in excelsis inerrante et supermundano grege, ad errantem ovem, nostram intelligo naturam, præ benevolentia erga genus humanum accedit: multesima enim et minima pars, si cum universo conferatur, natura humana, quæ sola secundum parabolæ ænigma rationalis centuriæ propter vitium a grege secesserat. Quoniam igitur omnino fieri non poterat, ut a Deo abalienata nostra vita, per se rursus ad excelsum et cœlestem locum assumeretur, idcirco quemadmodum ait Apostolus, *Qui non novit peccatum, pro nobis peccatum fit* [10], et nos a maledictione liberat, nostram maledictionem sibi propriam faciens [11]: et inimicitiam nostram per peccatum cum Deo initam assumens, et in semetipso interficiens secundum Apostoli sermonem [12] (inimicitia enim erat peccatum); et factus idem quod nos, per seipsum rursus Deo genus humanum conjunxit. Novum enim illum hominem qui secundum Deum creatus est, in quo omnis plenitudo divinitatis corporaliter habitat [13], hunc per puritatem cognationi Patris naturæ nostræ adjungens: omnem corpori suo communicantem et cognatam naturam ad eamdem gratiam una etiam traxit. Atque hoc per mulierem non ad illos discipulos solum, sed ad omnes ad hoc usque tempus qui instituerentur, evangelizatur: quod non amplius inter abdicatos homo est, neque a regno Dei depulsus; sed iterum filius, rursus Deo subjectus, per primitias humanitatis sanctificato etiam fermento. *Ecce enim*, inquit, *ego et filioli quos mihi dedit Deus* [14]: unde vos discessistis, carnes et sanguis per peccatum facti, illuc rursus vos assumptos reduxit, qui propter nos carnis et sanguinis particeps esse voluit. Atque sic factus est etiam Pater noster, et Deus a quo prius per defectionem alienati eramus. Ergo bonum hoc beneficium per ea quæ dicta sunt evangelizat Dominus. Et sunt verba hæc, non Filii vilitatis argumentum, sed nostræ cum Deo reconciliationis evangelia. Quod enim in humanitate a Christo assumpta factum est, communis fidei hominum gratia est. Quemadmodum enim cum illud quod suapte natura deorsum tendit et ad terram pondere suo vergit corpus, per aerem ad cœlos ferri intuemur, credimus secundum

[8] Rom. I, 21. [9] Jerem. XVII, 11. [10] II Cor. V, 21. [11] Gal. III, 13. [12] Ephes. II, 16. [13] Coloss. II, 9. [14] Isa. VIII, 18.

Apostoli sermonem, *nos raptum iri in nubibus obviam Christo in aera* [15]: sic cum audivimus quod nostrarum primitiarum Pater et Deus factus est, qui verus est Deus et Pater, non amplius ambigimus eumdem et nostrum Patrem et Deum factum esse, qui didicimus quod eamdem viam ingrediemur, quam noster præcursor pro nobis ingressus est Christus. Quod autem per mulierem ejusmodi gratia significetur, hoc ipsum etiam consonum est notioni redditæ. Quoniam, sicut ait Apostolus, *mulier seducta in prævaricatione fuit* [16]; et defectionis a Deo quæ per inobedientiam facta est dux fuit: idcirco resurrectionis prima fit testis, ut ruinam quæ ex prævaricatione secuta est, per fidem resurrectionis erigeret. Et quemadmodum sermonum ab initio serpentis ad virum ministra et consiliaria facta [17], principium mali et sequelam vitæ intulit: sic ejus qui morti dedit defectorem draconem, sermones ad discipulos perferens, hominibus dux et princeps fidei efficeretur, per quam merito prima mortis occasio dissolvitur. Sed verisimile est a diligentioribus utiliorem aliquam explicationem propositorum posse inveniri. Quod si etiam nihil inveniretur, illam tamen quæ ab adversariis profertur, prorsus otiosam esse et inanem, si ad eam quæ inventa est conferatur, quemlibet pie sentientem astipulaturum esse arbitror. Illa quidem ad Unigeniti gloriæ destructionem conficta est, et nihil amplius: hæc vero (nostra scilicet) œconomiæ sive dispensationis secundum hominem scopum continet. Demonstratum est enim quod non ille qui tangi non potest, neque transmutari, neque videri; sed quod cerni et moveri et palpari potest, quod quidem humanæ naturæ proprium est, Mariæ mandatum dabat ad fratres sermonem deferre.

Præterea hoc etiam insuper examinemus, quam defensionem facit pro iis in quibus a magno Basilio reprehensus est, tenebrarum portionem unigenito Deo assignans, dum dicit: Quantum distat genitum ab ingenito, tantum dissidet lumen a lumine. Cum enim ille demonstrasset non secundum remissionem aliquam et intentionem geniti cum ingenito distantiam esse: sed ex diametro oppositionem in significatis esse; atque ex positorum consequentia confecisset, quod si eadem proportione paternum lumen a Filii lumine differt, ac ingenitum distat a genito, necesse est omnino non luminis imminutionem in Filio intelligi, sed absolutam alienationem, sive privationem. Ut enim nos licet dicere generationem esse remissam ἀγεννησίαν, sive ingenerationem, sed in universum oppositive distant inter se significata ingenerationis et generationis: sic si eamdem servant discrepantiam paternum lumen cum eo lumine quod in Filio intelligitur, ex consequentia non amplius Filius esse

A βρῖθον τοῦ σώματος, διαέριον ἐπὶ τοὺς οὐρανοὺς ἰδόντες φερόμενον, πιστεύομεν κατὰ τὸν τοῦ Ἀποστόλου λόγον καὶ ἡμεῖς *ἁρπαγήσεσθαι ἐν νεφέλαις εἰς ἀπάντησιν τοῦ Κυρίου εἰς ἀέρα*. Οὕτως ἀκηκοότες, ὅτι τῆς ἡμετέρας ἀπαρχῆς Πατὴρ καὶ Θεὸς γέγονεν ὁ ἀληθινὸς Θεὸς καὶ Πατὴρ, οὐκέτι ἀμφιβάλλομεν, τὸν αὐτὸν καὶ ἡμέτερον Πατέρα καὶ Θεὸν γενέσθαι, μαθόντες ὅτι εἰς τὴν αὐτὴν εἰσελευσόμεθα, ὅπου πρόδρομος ὑπὲρ ἡμῶν εἰσῆλθεν ὁ Χριστός. Τὸ δὲ διὰ γυναικὸς τὴν χάριν μηνύεσθαι, καὶ αὐτὸ σύμφωνόν ἐστι τῷ ἀποδοθέντι νοήματι. Ἐπειδὴ γὰρ, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, *Ἡ γυνὴ ἐξαπατηθεῖσα ἐν παραβάσει γέγονε*, καὶ τῆς ἀποστάσεως τῆς ἀπὸ τοῦ Θεοῦ διὰ τῆς παρακοῆς προηγήσατο· διὰ τοῦτο τῆς ἀναστάσεως πρώτη γίνεται B μάρτυς, ἵνα τὴν ἐκ τῆς παραβάσεως καταστροφὴν διὰ τῆς κατὰ τὴν ἀνάστασιν πίστεως ἀνορθώσῃ. Καὶ ὥσπερ τῶν τοῦ ὄφεως λόγων τὸ καταρχὰς γενομένη πρὸς τὸν ἄνδρα διάκονός τε καὶ σύμβουλος, ἀρχὴν τοῦ κακοῦ τῷ βίῳ καὶ ἀκολουθίαν εἰσήνεγκεν· οὕτω τοῦ θανατώσαντος τὸν ἀποστάτην δράκοντα τοὺς λόγους τοῖς μαθηταῖς διακομίσασα, ἀρχηγὸς τοῖς ἀνθρώποις τῆς πίστεως γένηται, δι' ἧς εἰκότως ἀναλύεται ἡ πρώτη τοῦ θανάτου ἀπόφασις. Ἀλλ' εὑρεθῆναι μὲν εἰκὸς παρὰ τῶν ἐπιμελεστέρων ὠφελιμωτέραν τινὰ τῶν προκειμένων ἐξήγησιν· εἰ δὲ καὶ μηδὲν εὑρίσκοιτο, ἐκείνην πάντως ἀργεῖν τὴν παρὰ τῶν ἐχθρῶν προφερομένην, συγκρίσει τῆς εὑρεθείσης, πάντα οἶμαι τὸν εὐσεβοῦντα συνθήσεσθαι. Ἡ μὲν γὰρ ἐπὶ καθαιρέσει τῆς τοῦ Μονογενοῦς δόξης C συμπέπλασται, καὶ πλέον οὐδέν· αὕτη δὲ τῆς κατὰ τὸν ἄνθρωπον οἰκονομίας τὸν σκοπὸν περιέχει. Ἐδείχθη γὰρ ὅτι οὐχ ὁ ἀναφής τε καὶ ἀμετάθετος, καὶ ἀόρατος, ἀλλὰ τὸ βλεπόμενόν τε καὶ κινούμενον καὶ ψηλαφώμενον· ὅπερ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἴδιόν ἐστι, τῇ Μαρίᾳ τὴν ἐντολὴν ἐδίδου πρὸς τοὺς ἀδελφοὺς διακονῆσαι τὸν λόγον.

Ἔτι καὶ τοῦτο προσεξετάσωμεν· οἵαν πεποίηται τὴν ἀπολογίαν ὑπὲρ ὧν ἀπηλέγχθη παρὰ τοῦ μεγάλου Βασιλείου, εἰς τὴν τοῦ σκότους μοῖραν τὸν μονογενῆ Θεὸν ἀφορίζων ἐν τῷ λέγειν· Ὅσον διέστηκε τὸ γεννητὸν πρὸς τὸ ἀγέννητον, τοσοῦτον παρήλλακται τὸ φῶς πρὸς τὸ φῶς. Δείξαντος γὰρ ἐκείνου μὴ κατὰ ὕφεσίν τινα καὶ ἐπίτασιν τοῦ γεννητοῦ πρὸς τὸ D ἀγέννητον τὴν διάστασιν εἶναι· ἀλλ' ἐκ διαμέτρου τὴν ἀντίθεσιν ἐν τοῖς σημαινομένοις ὑπάρχειν· καὶ συλλογισαμένου διὰ τῆς τῶν τεθέντων ἀκολουθίας, ὅτι ἀναλόγως τῇ ἀγεννησίᾳ καὶ τῇ γεννήσει, τοῦ πατρικοῦ φωτὸς πρὸς τὸ τοῦ Υἱοῦ παραλλάσσοντος, ἀνάγκη πᾶσα μὴ ἐλάττωσιν φωτὸς ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ νοηθῆναι, ἀλλὰ παντελῆ ἀλλοτρίωσιν. Ὡς γὰρ οὐκ ἔστιν εἰπεῖν ὑφειμένην ἀγεννησίαν εἶναι τὴν γέννησιν· ἀλλὰ καθόλου διέστηκεν ἀντιθετικῶς ἀπ' ἀλλήλων τὰ σημαινόμενα τῆς ἀγεννησίας καὶ τῆς γεννήσεως· οὕτως εἰ τὴν αὐτὴν φυλάσσοι παραλλαγὴν τὸ πατρικὸν φῶς πρὸς τὸ ἐν τῷ Υἱῷ νοούμενον φῶς, ἐκ τῆς ἀκολουθίας οὐκέτι ὁ Υἱὸς εἶναι ὑποληφθήσεται,

[15] I Thess. IV, 16. [16] I Tim. II, 14. [17] Genes. III, 1 sqq.

ἐπίσης αὐτῆς τε τῆς ἀγεννησίας καὶ τοῦ κατ' αὐτὴν φωτὸς ἔξω γινόμενος· ὁ δὲ ἄλλο τι παρὰ τὸ φῶς ὤν, δηλαδὴ πρὸς τὸ ἀντικείμενον οἰκείως κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἕξει. Ταύτης τοίνυν τῆς ἀτοπίας ἐκ τῶν τεθέντων ἀναφανείσης, ἀναλύειν ἐπιχειρεῖ ὁ Εὐνόμιος ταῖς τεχνικαῖς ἐφόδοις τῶν ἀποδείξεων, οὑτωσὶ λέγων· *Ἴσμεν γάρ, ἴσμεν τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, ἴσμεν τὸν κτίσαντα τὸ φῶς μετὰ τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν· ἠκούσαμεν αὐτῆς τῆς ζωῆς καὶ ἀληθείας Χριστοῦ λέγοντος τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς· Ὑμεῖς ἐστε τὸ φῶς τοῦ κόσμου. Μεμαθήκαμεν παρὰ τοῦ μακαρίου Παύλου φῶς ἀπρόσιτον ὀνομάζοντος τὸν ἐπὶ πάντων Θεόν, τῇ τε προσθήκῃ διορίζοντος, καὶ τὴν ὑπεροχὴν τοῦ φωτὸς ἐκδιδάσκοντος. Εἶτα τοσαύτην φωτὸς παραλλαγὴν μεμαθηκότες, οὐκ ἀνεξόμεθα μέχρι ψιλῆς γοῦν ἀκοῆς, τὴν αὐτὴν εἶναι φωτὸς ἔννοιαν;* Ἆρα σπουδάζων τὰ τοιαῦτα διὰ τῶν ἐπιχειρημάτων κατὰ τῆς ἀληθείας προβάλλεται; ἢ τῆς ἀναισθησίας τῶν ἑπομένων αὐτοῦ ταῖς ἀπάταις ἀποπειρώμενος; Πότερον δύνανται συνιδεῖν τὸν παιδιώδη παραλογισμὸν τοῦ σοφίσματος, ἢ καὶ πρὸς τὴν οὕτω πρόδηλον ἀπάτην ἀναισθητοῦσιν; Ἐγὼ μὲν γὰρ οἶμαι μηδένα οὕτως ἀνόητον, ὡς μὴ συνιέναι τὴν ἐκ τῆς ὁμωνυμίας ἀπάτην, δι' ἧς ὁ Εὐνόμιος ἑαυτόν τε καὶ τοὺς κατ' αὐτὸν παρακρούεται. Φῶς οἱ μαθηταί, φησίν, ὠνομάσθησαν, φῶς δὲ λέγεται καὶ τὸ ἐν τῇ κτίσει γενόμενον. Εἶτα τίς οὐκ οἶδεν ὅτι ὄνομα μόνον ἐν τούτοις ἐστὶ κοινόν, τὸ δὲ σημαινόμενον ἐφ' ἑκατέρου διάφορον; Τὸ μὲν γὰρ ἡλιακὸν φῶς, ὄψεώς ἐστι διακριτικόν, ὁ δὲ τῆς διδασκαλίας τῶν μαθητῶν λόγος, ταῖς ψυχαῖς τὸν φωτισμὸν τῆς ἀληθείας ἐντίθησιν. Εἰ μὲν οὖν ταύτην καὶ ἐπ' ἐκείνου τοῦ φωτὸς τὴν διαφορὰν οἶδεν· ὡς τὸ μὲν σώματος οἴεσθαι, τὸ δὲ ψυχῆς εἶναι φῶς, οὐκέτι ἡμῖν ἔσται πρὸς αὐτὸν λόγος οὐδείς, αὐτῆς τῆς ἀπολογίας καὶ πρὸ τῶν ἡμετέρων αὐτὸν λόγων κατακρινούσης. Εἰ δὲ τὴν τοιαύτην ἐπ' ἐκείνου τοῦ φωτὸς διαφορὰν κατὰ τὸν τῆς ἐνεργείας τρόπον εὑρεῖν οὐκ ἔχει· οὐ γὰρ τὸ μὲν ὀφθαλμῶν σαρκός, τὸ δὲ διανοίας ἐστὶ φωτιστικόν· ἀλλὰ μία καὶ τούτου κἀκείνου τοῦ φωτὸς ἡ ἐνέργεια ἐπὶ τῶν αὐτῶν ἐνεργουμένη· πῶς διὰ τῶν ἡλιακῶν ἀκτίνων καὶ τῶν ἀποστολικῶν λόγων, τὸ παρηλλάχθαι τὸ μονογενὲς φῶς πρὸς τὸ πατρικὸν φῶς ἀποδείκνυσιν; Ἀλλ' ὁ μὲν Υἱός, ἀληθινόν, φησί, λέγεται φῶς, ὁ δὲ Πατήρ, ἀπρόσιτον. Οὐκοῦν οἱ προσδιορισμοὶ τὴν κατὰ τὸ μεῖζον διαφορὰν τοῦ πατρικοῦ φωτὸς ἑρμηνεύουσιν. Ἄλλο γάρ τι τὸ ἀληθινόν, καὶ ἄλλο τὸ ἀπρόσιτον οἴεται. Εἶτα τίς οὕτως ἠλίθιος, ὡς μὴ συνιδεῖν τὴν τῶν σημαινομένων ταὐτότητα; Τὸ γὰρ ἀληθινόν τε καὶ τὸ ἀπρόσιτον, ἐπίσης τοῖς κατὰ τὸ ἐναντίον νοουμένοις ἐστὶν ἀπροσπέλαστον· ὡς γὰρ τὸ ἀληθὲς τὴν τοῦ ψεύδους οὐ προσδέχεται μῖξιν, οὕτως καὶ τὸ ἀπρόσιτον τὸν τοῦ ἐναντίου προσεγγισμὸν οὐ προσίεται. Κακῷ γὰρ πάντως ἀπρόσιτόν ἐστι τὸ ἀπρόσιτον. Τὸ δὲ τοῦ Υἱοῦ φῶς, κακὸν οὐκ ἔστι· πῶς γὰρ ἐν κακίᾳ τις τὸ

A existimabitur, ex æquo tam ab ipso ingenito quam a lumine quod in ipso est, seclusus et extra positus. Qui autem aliud quid quam lumen est, ex consequentia opposito affine fuerit. Hac igitur absurditate ex positis manifesto apparente, retexere conatur Eunomius artificiosis insinuationibus demonstrationum sic dicens: *Scimus enim et recte scimus lumen verum, scimus eum qui creavit lucem post cœlum et terram, audivimus ipsam vitam et veritatem Christum dicentem suis discipulis: Vos estis lux mundi* [18]; *didicimus ex beato Paulo, qui lucem inaccessibilem* [19] *nominat Deum qui est super omnia: ac ejusmodi adjectione definiens atque superexcellentiam lucis docens. Deinde cum tantum lucis discrimen didicerimus, non* B *sustinebimus ne quidem usque ad exilem auditum eamdem esse lucis notitiam?* An serio agens talia per argumentationes contra veritatem proponit? an sectatorum suorum stuporem suis fallaciis tentat? utrum possint puerilem paralogismum sophismatis percipere, an etiam ad tam perspicuum errorem et fallaciam hebescunt sensu carentes? Equidem arbitror neminem tam amentem et stupidum esse, ut non ex æquivocatione intelligat errorem per quem et seipsum suosque fallaciter succutit et evertit. Lux, inquit, discipuli nominati sunt; lux etiam dicitur quæ in creatione facta est. Deinde quis non videt nomen solum in his esse commune, significatum vero in utroque differre? Nam solaris quidem lux visus est discretiva; sermo autem C doctrinæ discipulorum animis veritatis illustrationem immittit. Si igitur hanc in illa luce differentiam novit, ut illam quidem corporis, hanc vero animæ lucem esse existimet, nulla nobis cum ipso erit disputatio: cum ipsa defensio præ nostris sermonibus ipsum condemnet. Quod si talem in illa luce differentiam ex operationis modo invenire non potest: non enim illa quidem oculorum carnis, hæc vero mentis est illuminatrix: sed una hujus et illius lucis operatio quæ in iisdem operatur: quomodo per solares radios et apostolicos sermones Unigeniti lucem a luce paterna distare demonstrat? Sed Filius quidem vera lux dicitur, Pater vero lux inaccessa: definitiones igitur adjectæ secundum majus, differentiam paternæ lucis denotant: aliud D enim quid esse putat verum, aliud inaccessum. At quis ita stolidus est et vecors, ut non intelligat significatorum eamdem rationem? Nam lux vera et lux inaccessa contraria sentientibus æqualiter est inaccessa: ut enim verum falsi non admittit mistionem, sic et inaccessum contrarii proximitatem non appetit. Malo enim prorsus inaccessum, quod est inaccessum. Lux autem Filii mala non est; quomodo enim in vitio quis verum videat? quoniam igitur non malum est veritas, nec veritati lucem quæ in Patre est, inaccessam esse quis dixerit. Si enim veritatem arceret, mendacio certe adhære-

[18] Matth. v, 14. [19] I Tim. vi, 16.

sceret. Talis enim appositorum natura, ut in absentia melioris, quod ex opposito intelligitur, appareat. Si igitur quis diceret procul a contraria oppositione lucem quæ in Patre est considerari, apposite ad Apostoli mentem collimans dictionem inaccessæ lucis interpretaretur. Quod si a bono alienationem τὸ ἀπρόσιτον, inaccessum dicat significare, nihil aliud quam ipsum sibi ipsi inimicum et alienum supponet, utpote quod bonum sit et bono oppositum. Atqui hoc ex eorum est numero quæ fieri non possunt. Bonum enim bono familiare est et amicum. Hæc igitur lux cum illa non dissidet. Nam et Filius lux vera, et Pater lux est inaccessa. Dixerim etiam audacter quod qui alternaverit in utroque tales appellationes, non aberrabit. Nam et verum est falso inaccessum, et contra inaccessum in sincera et pura veritate comprehenditur. Ergo idem est verum et inaccessum. Quoniam ex æquo, quo in utroque significatur, malo est inaccessum. Quam igitur in his differentiam comminiscitur, qui per lucis æquivocationem seipsum et suos auditores decipit? Sed neque inexcussum præterierimus quod Apostoli verbum pro suo arbitrio pervertens, ut illius sermonem exponit. Dicit enim Paulus, *qui lucem habitat inaccessam* [20]; multum enim differt, hoc ipsum esse, et in aliquo esse dicere: qui enim dixit lucem habitans inaccessam, ipsa habitationis voce, non ipsum indicavit, sed quod in ipso: quod quidem secundum nostrum sermonem, idem est cum verbo evangelico, quod dicit in Filio Patrem esse; Filius enim est lux vera; inaccessa autem falso est veritas; lux inaccessa igitur est Filius in quo Pater habitat, vel certe in quo est Pater.

A ἀληθινὸν βλέποι; Ἐπεὶ οὖν οὐ κακὸν ἡ ἀλήθεια, οὐκ ἄν τις καὶ τῇ ἀληθείᾳ τὸ ἐν τῷ Πατρὶ φῶς ἀπρόσιτον εἶναι λέγοι. Εἰ γὰρ ἀποσείοιτο τὴν ἀλήθειαν, τῷ ψευδεῖ πάντως συνενεχθήσεται. Τοιαύτη γὰρ τῶν ἀντικειμένων ἡ φύσις, ὡς ἐν τῇ ἀπουσίᾳ τοῦ κρείττονος, τὸ ἐξ ἀντιθέτου νοούμενον ἀναφαίνεσθαι. Εἰ μὲν οὖν τις λέγοι πόῤῥω τῆς ἐναντίας παραθέσεως τὸ ἐν τῷ Πατρὶ φῶς θεωρεῖσθαι, ἐστοχασμένως τοῦ ἀποστολικοῦ βουλήματος ἑρμηνεύσει τοῦ ἀπροσίτου τὴν λέξιν. Εἰ δὲ τὴν πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἀλλοτρίωσιν σημαίνειν τὸ ἀπρόσιτον λέγοι, οὐδὲν ἕτερον ἢ αὐτὸν ἑαυτῷ ἐχθρόν τε καὶ ἀλλότριον ὑποθήσεται ἀγαθὸν ὄντα, καὶ ἀγαθῷ ἀντικείμενον. Ἀλλὰ μὴν τοῦτο τῶν ἀμηχάνων ἐστί. Τὸ γὰρ ἀγαθὸν οἰκείως ἔχει τῷ ἀγαθῷ. Οὐκ ἄρα τὸ φῶς τοῦτο πρὸς ἐκεῖνο παρήλ-
B λακται. Ὅ τε γὰρ Υἱὸς φῶς ἀληθινὸν, ὅ τε Πατὴρ φῶς ἐστιν ἀπρόσιτον. Εἴποιμι δ' ἂν καταθαρσήσας, ὅτι καὶ ὁ ὑπαλλάσσων ἐφ' ἑκατέρου τὰς τοιαύτας προσηγορίας, οὐχ ἁμαρτήσεται. Τό τε γὰρ ἀληθινὸν ἀπρόσιτόν ἐστι τῷ ψεύδει, καὶ τὸ ἀπρόσιτόν τε πάλιν ἐν ἀκραιφνεῖ τῇ ἀληθείᾳ καταλαμβάνεται. Οὐκοῦν ταὐτὸ τῷ ἀληθινῷ τὸ ἀπρόσιτον, ὅτι κατὰ τὸ ἴσον ἐστὶ τὸ ἐν ἑκατέρῳ σημαινόμενον τῷ κακῷ ἀπροσπέλαστον. Τίνα οὖν ἐν τούτοις ἐπινοεῖ τὴν παραλλαγὴν ὁ διὰ τῆς τῶν φώτων ὁμωνυμίας ἑαυτόν τε καὶ τοὺς καθ' ἑαυτὸν φενακίζων; Ἀλλὰ μηδὲ τοῦτο παραδράμωμεν ἀνεξέταστον, ὅτι παραποιήσας τὴν τοῦ Ἀποστόλου ῥῆσιν κατὰ τὸ ἑαυτῷ δοκοῦν, ὡς παρ' ἐκείνου τὸν λόγον ἐκτίθεται. Φησὶ γὰρ ὁ Παῦλος, ὅτι
C *Φῶς οἰκῶν ἀπρόσιτον*· διαφέρει δὲ πολὺ τὸ αὐτὸν τὸ εἶναι· καὶ τὸ ἔν τινι λέγειν εἶναι. Ὁ γὰρ εἰπὼν ὅτι φῶς οἰκῶν ἀπρόσιτον, τῇ τῆς οἰκήσεως φωνῇ, οὐκ αὐτὸν ἐνεδείξατο, ἀλλὰ τὸ περὶ αὐτὸν ὅπερ ἴσον ἐστὶ κατὰ τὸν ἡμέτερον λόγον τῷ εὐαγγελικῷ ῥήματι τῷ λέγοντι ἐν τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα εἶναι. Φῶς γὰρ ἀληθινὸν ὁ Υἱὸς, ἀπρόσιτος δὲ τῷ ψεύδει ἐστὶν ἡ ἀλήθεια· φῶς ἀπρόσιτον ἄρα ὁ Υἱὸς, ἐν ᾧ οἰκεῖ ὁ Πατὴρ, ἤτοι ἐν ᾧ ἐστιν ὁ Πατήρ.

Sed in vanis et inanibus contendit et dicit: « Ex ipsis rebus et creditis oraculis, eorum quæ dicuntur fidem præbeo: » hæc igitur est ejus pollicitatio. Sin autem pro dignitate eorum quæ promisit sermonem producit, intelligens profecto auditor explorabit. *Beatus*, inquit, *Joannes, in principio esse Verbum cum dixit, et hoc vitam cum appellavit: tum vero vitam lucem nominavit: et paululum progressus, Et verbum caro factum est, ait. Si igitur est vita, et vita est Verbum, et Verbum caro factum est* [21], *inde manifestum efficitur, quod lux in carne facta est.* Quid igitur? quandoquidem lux et vita, et Deus, et Verbum in carne apparuit, ideoque ab ea luce quæ est, in Patre vera lux differt. Quin etiam ex sacro Evangelio testimonium sumitur, quod in tenebris lux cum esset, contrariæ naturæ inaccessa mansit: *Lux* enim *in tenebris*, inquit, *illuxit, et tenebræ eam non comprehenderunt* [22]. Si igitur in contrarium mutata esset, et a caligine in potestatem redacta fuisset, lux quæ fuit in tenebris, validum esset ad demonstrationem volentibus demonstrare

Ἀλλ' ἐναγωνίζεται τοῖς ματαίοις, καί φησιν· « Ἐξ αὐτῶν τῶν πραγμάτων καὶ τῶν πεπιστευμένων λογίων παρέχομαι τῶν λεγομένων τὴν πίστιν. » Ἡ μὲν οὖν ὑπόσχεσις αὕτη· εἰ δὲ κατ' ἀξίαν τῶν ἐπηγγελμένων προάγει τὸν λόγον, ὁ συνετὸς πάντως ἀκροατὴς ἐπισκοπήσει. *Ὁ μακάριος*, φησὶν, *Ἰωάννης ἐν ἀρχῇ εἶναι τὸν Λόγον φήσας, καὶ τοῦτον ζωὴν προσειπὼν, εἶτα τὴν ζωὴν, φῶς ὀνομάσας, μικρὸν ὑποβὰς, Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, φησίν.*
D *Εἰ τοίνυν τὸ μὲν φῶς ἐστιν ἡ ζωὴ, ἡ δὲ ζωὴ ὁ Λόγος, ὁ δὲ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, αὐτόθεν γίνεται φανερὸν, ὅτι τὸ φῶς ἐν σαρκὶ γέγονε.* Τί οὖν; Ἐπειδὴ τὸ φῶς καὶ ἡ ζωὴ, καὶ ὁ Θεὸς, καὶ ὁ Λόγος ἐν σαρκὶ ἐφανερώθη, διὰ τοῦτο παρήλλακται πρὸς τὸ ἐν τῷ Πατρὶ φῶς τὸ ἀληθινὸν φῶς. Καὶ μὴν μαρτυρεῖται παρὰ τοῦ Εὐαγγελίου, ὅτι καὶ ἐν τῷ σκότει γενόμενον, ἀπρόσιτον ἔμεινε τῇ ἐναντίᾳ φύσει· *Τὸ γὰρ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ*, φησὶν, *ἔλαμψε, καὶ ἡ σκοτία αὐτὸ οὐ κατέλαβεν.* Εἰ μὲν οὖν ἠλλοιώθη πρὸς τὸ ἐναντίον καὶ ἐδυναστεύθη τῷ ζόφῳ τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ γενόμενον, ἰσχυρὸν ἂν ἦν πρὸς ἀπόδει-

[20] I Tim. vi, 16. [21] Joan. i, 14. [22] ibid. 5.

ξιν τοῖς βουλομένοις ἐπιδεικνύειν, ὅσον πρὸς τὸ χεῖ- A ρον παρήλλακται τοῦτο τὸ φῶς πρὸς τὸ ἐν τῷ Πατρὶ θεωρούμενον. Εἰ δὲ καὶ ὁ Λόγος, κἂν ἐν σαρκὶ γίνεται, Λόγος μένει, καὶ τὸ φῶς, κἂν ἐν τῇ σκοτίᾳ λάμψῃ, φῶς οὐδὲν ἧττόν ἐστι, τοῦ ἐναντίου τὴν κοινωνίαν οὐ προσδεχόμενον, καὶ ἡ ζωὴ, κἂν ἐν τῷ θανάτῳ γένηται, ἐν ἑαυτῇ φυλάσσεται· καὶ ὁ Θεὸς, κἂν τὴν τοῦ δούλου μορφὴν ὑπέλθῃ, οὐκ αὐτὸς γίνεται δοῦλος, ἀλλ' εἰς κυριότητα καὶ βασιλείαν ἐξαιρεῖται τὸ ὑποχείριον, Κύριον καὶ Χριστὸν ποιῶν τὸ ταπεινὸν καὶ ἀνθρώπινον· πῶς διὰ τούτου πρὸς τὸ χεῖρον τὴν παραλλαγὴν τοῦ φωτὸς ἐπιδείκνυσιν, ἴσως ἑκατέρου τὸ ἄτρεπτον εἰς κακίαν, καὶ τὸ ἀναλλοίωτον ἔχοντος; Οὐδὲ τούτῳ προσέχων, ὅτι ὁ πρὸς τὸν σαρκωθέντα Λόγον ἰδὼν, ὃς ἦν καὶ φῶς, καὶ ζωὴ, καὶ Θεός· B ἐπέγνω διὰ τῆς ὀφθείσης δόξης τὸν Πατέρα τῆς δόξης, εἰπὼν, *Ἐθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός.*

Ἀλλ' ἦλθεν ἐπὶ τὸν ἀνταγώνιστον λόγον, τὸν πάλαι μὲν ἡμῖν ἐκ τῆς ἀκολουθίας τῶν λεγομένων πεφωραμένον, νῦν δὲ γυμνῇ τῇ φωνῇ προφερόμενον· βούλεται γὰρ ἐμπαθῆ τινα καὶ ἐπίκηρον καὶ οὐδὲν τῆς ὑλικῆς καὶ ῥοώδους φύσεως διαφέρουσαν ἐπιδεῖξαι τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν, ὡς ἂν διὰ τούτου τὴν πρὸς τὸν Πατέρα διαφορὰν ἀποδείξειεν. Φησὶ γὰρ, Εἰ μὲν ἔχει δεικνύναι καὶ τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν, ὥσπερ ἐστὶν ἀπρόσιτον φῶς ἐν σαρκὶ γενόμενον, ἢ γενέσθαι δυνάμενον, ὑπ' ἐξουσίαν ἐλθεῖν, προστάγμασιν ὑπακοῦσαι, νόμοις ἀνθρωπίνοις πολιτεύεσθαι, σταυρὸν ἐνεγκεῖν, ἴσον λεγέτω τῷ φωτὶ τὸ φῶς. C Εἰ ταῦτα παρ' ἡμῶν προεφέρετο διὰ τῶν προκατεσκευασμένων κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἐξευρισκόντων, μὴ συμμαρτυρούμενα ταῖς ἐκείνου φωναῖς· τίς οὐκ ἂν ἡμᾶς συκοφαντεῖν ᾐτιάσατο, ὡς περινοίᾳ τινὶ λόγων πρὸς τὴν ἀτοπίαν ταύτην τὸ δόγμα τῶν ὑπεναντίων ἐκβάλλοντας; Νυνὶ δὲ συνηγορία τίς ἐστι, τοῦ πεφροντισμένως ἡμᾶς μετὰ τῆς ἀληθείας εὐθύνειν τὸν τῆς αἱρέσεως λόγον, τὸ μηδὲ παρ' αὐτῶν ἐκείνων τὴν κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἀναφαινομένην ἀτοπίαν σιωπηθῆναι. Ἰδοὺ γὰρ πῶς ἀπαρακάλυπτός ἐστι καὶ πεπαῤῥησιασμένη ἡ κατὰ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ μάχη· καὶ τὸ κατὰ φιλανθρωπίαν ἔργον διαβολὴ καὶ κατηγορία τῆς τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ φύσεως παρὰ τῶν ἐχθρῶν ἐνομίσθη, ὡς οὐχὶ προνοητικῶς, ἀλλὰ φυσικῶς αὐτοῦ πρὸς τὸν ἐν σαρκὶ βίον, καὶ τὸ τοῦ D σταυροῦ πάθος κατολισθήσαντος. Καὶ ὥσπερ φύσις ἐστὶ τῷ λίθῳ ἡ ἐπὶ τὸ κάτω φορὰ, καὶ τῷ πυρὶ τὸ ἔμπαλιν, καὶ οὐκ ἀντιμεταλαμβάνουσι τὰς ἀλλήλων ἰδιότητας αἱ ὗλαι, ὥστε ἀνωφερῆ μὲν εἶναι τὸν λίθον, βρίθειν δὲ τὸ πῦρ ἐπὶ τὸ κάτω φερόμενον· οὕτως κατασκευάζουσι, τῇ μὲν τοῦ Υἱοῦ φύσει συνοικειοῦσθαι τὰ πάθη, καὶ διὰ τοῦτο πρὸς τὸ συγγενὲς ἑαυτῇ καὶ οἰκεῖον ἐλθεῖν· τὴν δὲ τοῦ Πατρὸς ἐλευθέραν οὖσαν τῶν τοιούτων παθῶν, ἀπρόσιτον εἶναι τῇ τῶν κακῶν προσβολῇ. Φησὶ γὰρ τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν, ὅσπερ ἐστὶν ἀπρόσιτον φῶς, μήτε γενόμενον ἐν σαρκὶ, μήτε γενέσθαι δυνάμενον· ἤρκει τὸ πρότερον τῶν εἰ-

[22] Joan. I, 14.

A quantum in deterius demutata est hæc lux ab ea quæ in Patre consideratur. Quod si Verbum etiam in carne factum, Verbum manet, et lux etiamsi in tenebris luceat, nihilominus lux est, contrarii communionem non admittens; et vita quamvis in morte fuerit, in seipsa conservatur; et Deus etsi servi formam induit, non ipse servus efficitur, sed ad dominationem et regnum extollit quod subjicitur, Dominum et Christum faciens quod humile et humanum est: quomodo iste in deterius lucem immutatam esse demonstrat, cum utraque nec in vitium verti nec immutari possit? Cum neque hoc animadvertat, quia qui incarnatum Verbum intuitus est, qui erat et lux, et vita, et Deus, cognovit per gloriam quæ visa est, Patrem gloriæ, cum B dixit: *Vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre* [22].

Sed venit ad refractarium et contraluctantem sermonem a nobis pridem ex consequentia dictorum deprehensum, nunc autem nuda voce prolatum; vult enim quamdam affectibus plenam et morti obnoxiam a materiali et fluxa natura minime differentem Filii essentiam demonstrare, ut per hoc cum Patre differentiam ostendat. Ait enim, Siquidem potest demonstrare et Deum qui est super omnia, ut est lux inaccessa, in carne factum esse vel fieri posse, sub potestatem venisse, et imperiis obediisse, legibus humanis paruisse, crucem tu- C lisse: æqualem dicat luci lucem. Si hæc a nobis proferrentur, utpote per ea quæ prius præstructa fuerunt ex consecutione excogitantibus, non illius vocibus consentientia, quis nos non accusaret calumniis impetere, et verborum quadam solertia et vafra commentatione ad hanc absurditatem adversariorum dogma propellere? Nunc autem patrocinium quoddam est, quod prudenter et sollicite nos cum veritate hæreseos sermonem corrigimus, quod neque ab illis ipsis quæ ex consequenti apparet absurditas silentio involvatur. Ecce enim quomodo aperta est et libera contra unigenitum Deum pugna. Opus quinetiam quod pro sua in genus humanum benevolentia Redemptor adimplevit, in calumniam et vituperium naturæ Filii Dei ab ini- D micis vertitur: quasi non ex sua providentia, sed naturali quadam propensione in vitam corpoream et crucis passionem delapsus sit. Et quemadmodum naturale est lapidi ut deorsum cadat, et igni contra ut sursum feratur, nec materiæ proprietates inter se in contrarium mutant, ita ut lapis sursum feratur, et ignis gravitate deorsum deprimatur: sic præstruunt, cum Filii natura passiones coire, et propter hoc ad cognatum sibiipsi et familiare venire: Patris vero naturam, cum ab hujusmodi passionibus sit libera, malorum appropinquationi inaccessam. Dicit enim Deum qui est super omnia, qui quidem est lux inaccessa, neque fa-

cium in carne, neque fieri posse: quod prius dictum fuit, satis erat dixisse, quod Pater non in carne factus est; nunc autem duplex quædam est per adjectionem absurdi astructio. Vel enim Filii accusat vitium, vel Patris impotentiam. Si enim malum est carnis communio, unigenito Deo vitium assignat; si vero bonum est, hæc in genus humanum benevolentia Patrem ad bonum impotentem esse ostendit, dicens ipsum non potuisse per carnem talem gratiam operari. At quis omnium nescit, quod *Sicut Pater vivificat, sic et Filius quos vult vivificat* [23]? nos videlicet mortuos dicens qui a vera vita excidimus. Si igitur quemadmodum Pater vivificat, sic non aliter Filius eamdem operatur gratiam, quomodo Deo rebellis et pugnax adversus ambos impiam et maledicam vibrat linguam, Patrem quidem ad bonum impotentia, Filium vero ad malum prona familiaritate contumeliose tractans? Sed non est, inquit, lux luci æqualis, propterea quod illa quidem vera, hæc vero inaccessa dicitur. Lux igitur vera imminutione censetur? Quamobrem? Atqui illorum est sermo, quod propterea major et excelsior Patris divinitas quam Filii intelligitur, eo quod ille quidem verus Deus in Evangelio vocatus est: hic autem sine *veri* adjectione. Quomodo igitur eadem ratio in divinitate quidem accretionem, in luce vero imminutionem ejus quod intelligitur, significat? Si enim ob eam causam Patrem Filio majorem autumant, quia verus Deus est, eadem ratione Patre major Filius concedatur, quia hic quidem vera lux, ille non sic cognominatur. Sed hæc quidem lux, inquit, quæ sunt humanitatis, operata est, illa vero ad talem gratiam inefficax et otiosa mansit. Novus prælationis sive prærogativæ modus. Quod otiosum fuit ad benevolentiam in genus humanum, eo qui operatus est, superius judicant. Sed neque est, neque erit unquam inter Christianos notio, per quam præstruatur non omne bonum, quod quidem est ejusmodi, ex Patre causam habere. Bonorum autem nostrorum caput, ad vitam reditio apud prudentes et recte sentientes creditur: hæc autem per Domini œconomiam, sive incarnationem, optime perfecta est et adimpleta, Patre interim non otioso et inefficace, sicut hæresis cupide contendit, tempore œconomiæ sive dispensationis apud se manente. Non enim hoc demonstrat, qui dixit: *Qui misit me, mecum est* [24]; et, *Pater in me manens hæc opera facit* [25]. Quomodo igitur hæresis gratiam quæ nostri causa facta est, soli Filio attribuens, gratiarum actionis pro collatis in nos beneficiis Patrem facit exsortem? Solis enim benefactoribus gratiarum actionis retributio naturali ratione debetur. Qui autem ad beneficium conferendum est impotens, extra numerum est eorum cui gratiæ pro dato beneficio aguntur. Vides ut per omnia ipsis in contrarium cedit blasphemiæ scopus adversus Unigenitum, cum ex consequen-

A ρημένων εἰπεῖν· ὅτι ὁ Πατὴρ οὐκ ἐν σαρκὶ ἐγένετο. Νυνὶ δὲ διπλῆ τίς ἐστι διὰ τῆς προσθήκης ἡ τοῦ ἀτόπου κατασκευή. Ἢ γὰρ τοῦ Υἱοῦ κατηγορεῖ κακίαν, ἢ τοῦ Πατρὸς ἀδυναμίαν. Εἰ μὲν γὰρ κακὸν ἡ τῆς σαρκὸς κοινωνία, τῷ μονογενεῖ Θεῷ προσμαρτυρεῖ τὴν κακίαν· εἰ δὲ ἀγαθὸν ἡ φιλανθρωπία, ἀδύνατον εἰς τὸ ἀγαθὸν ἀποδείκνυσι τὸν Πατέρα, λέγων μὴ ἂν αὐτὸν δυνηθῆναι τὴν τοιαύτην χάριν διὰ σαρκὸς ἐνεργῆσαι. Καίτοι τίς οὐκ οἶδε τῶν πάντων, ὅτι *Ὡς ὁ Πατὴρ ζωοποιός, οὕτως καὶ ὁ Υἱὸς οὓς θέλει ζωοποιεῖ;* Ἡμᾶς δηλαδὴ νεκροὺς λέγων τοὺς τῆς ἀληθινῆς ἀποπεσόντας ζωῆς. Εἰ οὖν ὥσπερ ὁ Πατὴρ ζωοποιεῖ, οὕτω, καὶ οὐκ ἄλλως ὁ Υἱὸς τὴν αὐτὴν ἐνεργεῖ χάριν· πῶς ὁ θεομάχος κατ' ἀμφοτέρων κινεῖ τὴν βλάσφημον γλῶσσαν; τὸν μὲν Πατέρα τῇ πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἀδυναμίᾳ, τὸν δὲ
B Υἱὸν τῇ πρὸς τὸ κακὸν οἰκειότητι καθυβρίζων; Ἀλλ' οὐκ ἔστι, φησὶ, τῷ φωτὶ τὸ φῶς ἴσον· διότι τὸ μὲν ἀληθινὸν, τὸ δὲ ἀπρόσιτον λέγεται. Τὸ οὖν ἀληθινὸν ἐλαττώσει κρίνεται; Διὰ τί; Καὶ μὴν ἐκείνων ἐστὶ λόγος, ὅτι διὰ τοῦτο μείζων καὶ ὑψηλοτέρα τοῦ Πατρὸς ἡ θεότης παρὰ τὴν τοῦ Υἱοῦ νοεῖται· διότι ὁ μὲν ἀληθινὸς Θεὸς ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ προσείρηται, ὁ δὲ χωρὶς τῆς τοῦ *ἀληθινοῦ* προσθήκης. Πῶς οὖν ὁ αὐτὸς λόγος, ἐπὶ μὲν τῆς θεότητος αὔξησιν, ἐπὶ δὲ τοῦ φωτὸς ἐλάττωσιν τοῦ νοουμένου σημαίνει; Εἰ γὰρ διὰ τοῦτο μείζονα τοῦ Υἱοῦ τὸν Πατέρα φασὶν, ὅτι ἀληθινὸς Θεός ἐστι, κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον μείζων ἂν ὁμολογηθείη τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱὸς, ὅτι ὁ μὲν, ἀληθινὸν φῶς, ὁ δὲ οὐχ οὕτως κατονομάζεται. Ἀλλὰ τοῦτο
C μὲν, φησὶ, τὸ φῶς τὰ τῆς φιλανθρωπίας ἐνήργησεν· ἐκεῖνο δὲ πρὸς τὴν τοιαύτην χάριν ἀνενέργητον ἔμεινε. Καινὸς προτιμήσεως τρόπος· τὸ ἄπρακτον εἰς φιλανθρωπίαν, τοῦ ἐνεργήσαντος ὑπέρτερον κρίνουσιν. Ἀλλ' οὐδὲ ἔστιν, οὔτε γενήσεται τοιοῦτον ἐν Χριστιανοῖς ποτε νόημα, δι' οὗ κατασκευάζεται μὴ πᾶν ἀγαθὸν, ὅτιπερ ἐν τοῖς τοιούτοις ἐστὶν, ἐκ τοῦ Πατρὸς τὴν αἰτίαν ἔχειν· τῶν δὲ καθ' ἡμᾶς ἀγαθῶν τὸ κεφάλαιον, ἡ πρὸς τὴν ζωὴν ἐπάνοδος παρὰ τοῖς εὖ φρονοῦσι πιστεύεται· αὕτη δὲ διὰ τῆς κατὰ ἄνθρωπον οἰκονομίας τοῦ Κυρίου κατώρθωται, οὐκ ἀπράκτου καὶ ἀνενεργήτου, καθὼς ἡ αἵρεσις βούλεται, τοῦ Πατρὸς ἐν τῷ καιρῷ τῆς οἰκονομίας ἀπιδιάσαντος. Οὐ γὰρ τοῦτο ἐνδείκνυται ὁ εἰπὼν, ὅτι *Ὁ πέμψας με, μετ' ἐμοῦ ἐστι*, καὶ, *Ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοὶ μένων,*
D *ποιεῖ τὰ ἔργα ταῦτα.* Πῶς οὖν ἡ αἵρεσις μόνῳ τῷ Υἱῷ τὴν ὑπὲρ ἡμῶν χάριν προσμαρτυροῦσα, ἀπόμοιρον ποιεῖ τὸν Πατέρα τῆς ἐπὶ τοῖς κατορθώμασιν εὐχαριστίας; Μόνοις γὰρ κατὰ φύσιν ὀφείλεται τοῖς εὐεργέταις ἡ τῆς εὐχαριστίας ἀντίδοσις· ὁ δὲ πρὸς εὐεργεσίαν ἀδύνατος, ἔξω τοῦ εὐχαριστεῖσθαι πάντως ἐστίν. Ὁρᾷς ὡς διὰ πάντων αὐτοῖς πρὸς τοὐναντίον ὁ σκοπὸς περιτρέπεται τῆς κατὰ τοῦ Μονογενοῦς βλασφημίας, κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἐπὶ τὸν Πατέρα μεταβαινούσης. Καί μοι δοκεῖ κατ' ἀνάγκην τοιοῦτον συμβαίνειν. Εἰ γὰρ ὁ τιμῶν τὸν Υἱὸν τιμᾷ τὸν Πατέρα, κατὰ τὴν θείαν ἀπόφασιν, δῆλον ὅτι καὶ ἡ πρὸς τὸ ἐναντίον κατὰ τοῦ Υἱοῦ σπουδὴ, ἐπὶ τὸν Πατέρα

[23] Joan. v, 21. [24] ibid. 37. [25] Joan. xiv, 10.

τὴν ἀναφορὰν ἔχει. Ἐγὼ δέ φημι δεῖν, τοῖς ἁπλούστερον δεχομένοις τὸ περὶ τὸν σταυρὸν καὶ τὴν ἀνάστασιν κήρυγμα, ἴσης εὐχαριστίας πρός τε τὸν Υἱὸν καὶ τὸν Πατέρα, τὴν αὐτὴν χάριν ὑπόθεσιν γίνεσθαι, καὶ τὸ πατρικὸν θέλημα τοῦ Υἱοῦ τελειώσαντος· τοῦτο δέ ἐστι τὸ *Πάντας ἀνθρώπους σωθῆναι*, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος· ὁμοίως ἐπὶ τῇ χάριτι ταύτῃ τιμᾷν τὸν Πατέρα τε καὶ τὸν Υἱόν, ὡς οὐκ ἂν γενομένης ὑμῖν σωτηρίας, εἰ μὴ τὸ ἀγαθὸν θέλημα τοῦ Πατρὸς διὰ τῆς ἰδίας δυνάμεως αὐτοῦ προῆλθεν ἡμῖν εἰς ἐνέργειαν. Δύναμιν δὲ τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν εἶναι παρὰ τῶν Γραφῶν μεμαθήκαμεν.

tia in Patrem transeat. Ac mihi videtur ex necessitate quid tale contingere. Si enim qui honorificat Filium, honorificat et Patrem, secundum divinum effatum, perspicuum quod contrarium adversus Filium studium ad Patrem habet relationem. Ego autem dico, oportere his qui simplicius de cruce et resurrectione præconium acceperunt, æqualis grati animi significationis erga Filium et Patrem, eamdem gratiam fundamentum fieri, præsertim cum Filius Patris voluntatem perfecerit, quæ quidem est, *omnes homines salvos fieri*, sicut ait Apostolus [26]: similiter in hac gratia et Patrem et Filium honore allicere, quia salus nobis facta non fuisset, nisi bona voluntas Patris per virtutem ipsius ad operationem ad nos processisset. Virtutem autem Patris Filium esse ex Scripturis didicimus.

Πάλιν δὲ τὰ εἰρημένα κατανοήσωμεν. « Εἰ μὲν ἔχει δεικνύναι, » φησὶ, « τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν, ὥσπερ ἐστὶν ἀπρόσιτον φῶς, ἐν σαρκὶ γενόμενον, ἢ γενέσθαι δυνάμενον, ἴσον λεγέτω τῷ φωτὶ τὸ φῶς. » Πρόδηλος γὰρ ὁ τῶν εἰρημένων σκοπὸς δι' αὐτῆς τῆς τῶν ῥημάτων κατασκευῆς· ὅτι οὐκ οἴεται τῇ παντοδυνάμῳ θεότητι τὸν Υἱὸν καὶ πρὸς τὸ τοιοῦτον εἶδος τῆς φιλανθρωπίας ἰσχῦσαι· ἀλλὰ τῷ φύσεως ἐμπαθοῦς εἶναι, τὸ κατὰ τὸν σταυρὸν δέξασθαι πάθος. Ἀλλά μοι σκοπουμένῳ καὶ ἀναζητοῦντι πόθεν ταῖς τοιαύταις τῶν ὑπολήψεων περὶ τὸ Θεῖον συνέπεσεν, ὡς τὸ μὲν ἀγέννητον φῶς ἀπρόσιτον εἶναι τῷ ἐναντίῳ, καὶ καθαρῶς ἀπαθὲς καὶ ἀκήρατον οἴεσθαι· τὸ δὲ γεννητὸν ἐπαμφοτερίζειν κατὰ τὴν φύσιν, ὡς οὐκ ἀκραιφνές τε καὶ καθαρὸν ἐν ἀπαθείᾳ φυλάσσειν τὸ θεῖον· ἀλλά τινα συμμιγῆ τε καὶ σύγκρατον ἐκ τῶν ἐναντίων τὴν οὐσίαν ἔχειν, τὴν καὶ τῆς τοῦ ἀγαθοῦ μετουσίας ὀρεγομένην, καὶ πρὸς ἐμπαθῆ διάθεσιν μεταῤῥέουσαν· ἐπειδὴ παρὰ τῆς Γραφῆς οὐκ ἦν τῆς τοιαύτης ἀτοπίας τὰς ὑποθέσεις εὑρεῖν, ἐπῆλθέ μοι λογίσασθαι, μήποτε ἄρα τὰς τῶν Αἰγυπτίων περὶ τὸ Θεῖον μυθολογίας θαυμάσας, τὰς ἐκείνων δόξας τοῖς περὶ τοῦ Μονογενοῦς ἐγκαταμίγνυσι λόγοις; Φασὶ γὰρ ἐκείνους τὴν ἀλλόκοτον εἰδωλοποιίαν, ὅταν ἀνθρωπίνοις μέλεσιν ἀλόγων τινῶν μορφὰς ἐφαρμόζωσιν, αἴνιγμα λέγειν εἶναι τῆς συμμίκτου φύσεως, ἣν προσαγορεύουσι δαίμονα. Ταύτην δὲ λεπτοτέραν μὲν τῶν ἀνθρώπων εἶναι καὶ πολὺ τῇ δυνάμει τὴν ἡμετέραν ὑπερφέρουσαν φύσιν· τὸ δὲ Θεῖον οὐκ ἀμιγὲς οὐδὲ ἄκρατον ἔχειν, ἀλλὰ καὶ ψυχῆς φύσει καὶ σώματος αἰσθήσει συγκεκραμένον, ἡδονήν τε καὶ πόνον ἀναδεχόμενον· ὧν οὐδὲν περὶ τὸν ἀγέννητον εἶναι Θεόν. Καὶ γὰρ κἀκεῖνοι λέγουσι τοῦτο τὸ ὄνομα, τῷ ὑπερέχοντι κατὰ τὰς ὑπολήψεις αὐτῶν Θεῷ τὴν ἀγεννησίαν ἐπιφημίζοντες. Ἔοικεν οὖν ἡμῖν ὁ σοφὸς θεολόγος οὗτος ἐκ τῶν Αἰγυπτίων ἀδύτων Ἄνουβιν, ἢ Ἶσιν, ἢ Ὄσιριν τῷ κηρύγματι τῶν Χριστιανῶν ἐπεισάγειν, πλὴν τῆς τῶν ὀνομάτων ὁμολογίας· διαφέρει δὲ πάντως οὐδὲν εἰς ἀσέβειαν, ὅ τε ὁμολογῶν τὰ τῶν εἰδώλων ὀνόματα, καὶ ὁ τὰς περὶ τούτων δόξας ἐν ἑαυτῷ κρατύνας, τῶν δὲ ὀνομάτων φειδόμενος. Εἰ τοίνυν ἐκ μὲν τῆς θείας Γραφῆς συνηγορίαν τινὰ τῆς ἀσεβείας ταύτης εὑρεῖν οὐκ ἔστιν, ἐκ δὲ τῶν ἱερογλυφικῶν αἰνιγμάτων ὁ λό-

Rursus autem quæ dicta sunt, dispiciamus. « Si enim potest demonstrare, inquit, Deum qui est super omnia, quemadmodum est lux inaccessa, in carne factum, vel fieri potuisse, æqualem dicat lucem luci. » Perspicuus autem dictorum scopus per eamdem verborum constructionem. Quod non putat ex omnipotenti deitate Filium ad talem humanitatis speciem, vim et robur habuisse, sed quia naturæ patibilis esset, idcirco crucis passionem suscepisse. Sed mihi cogitanti et diligenter quærenti, unde in tales de Deo opiniones inciderit, ut ingenitam quidem lucem inaccessam esse contrario, et pure impassibilem atque incorruptibilem putaret; genitam vero in utramque partem lapsu ancipiti vergere secundum naturam, ut quæ divinitatem sinceram et puram in impassibilitate non conservet, sed commistam quamdam et contemperatam ex contrariis essentiam habeat, quæ et boni participationem appetat, et ad passibilem affectionem defluat. Quoniam ex Scriptura talis absurditatis fundamenta invenire non licet, mihi in mentem venit hæc existimatio: numquid aliquando Ægyptiorum de divinitate fabulationes admiratus, illorum opiniones de Unigenito sermonibus immisceat. Aiunt enim illos portentosam simulacrorum fictionem, cum humanis membris quorumdam brutorum formas accommodant, ænigma esse naturæ commistæ dicere, quam appellant dæmonem; hanc autem hominibus subtiliorem et potentia multo nostra superiorem esse naturam; divinitatem autem neque immistam, neque puram et sinceram habere, sed cum animæ natura et corporis sensu contemperatam, voluptatis et laboris capacem, quorum nihil in Deo ingenito esse. Nam et illi hoc nomen usurpant, supereminenti secundum opiniones ipsorum Deo, ingeniti rationem honorifice attribuentes. Quamobrem nobis videtur iste sapiens theologus ex Ægyptiorum adytis et penetralibus Anubin, vel Isin, vel Osirin, præconio Christianorum inducere, excepta nominum confessione: nihil autem plane differt ad impietatem, et qui idolorum nomina confitetur, et qui opiniones in seipso habens obfirmatas, nominibus abstinet. Si igitur ex divina Scri-

[26] I Timoth. II, 4.

pura hujus impietatis patrocinium aliquod non licet invenire, sed ex hieroglyphicis ænigmatis, sive involucris Ægyptiorum, sermo ipsorum robur habet profecto non obscurum quid bene sentientes homines de his deceat cogitare. Quod autem non calumniose et petulanter hanc criminationem inferimus, ipse nobis testis ex propriis sermonibus fiat Eunomius. Qui ingenitum quidem, lucem inaccessam appellat, et ad perpessionum experimentum sive tentationem venire non valentem; in genito vero mutuam et cognatam talem dispositionem esse definit, ut neque unigenito Deo, quorum causa passus est, homo quidquam debeat, siquidem casu et fortuito secundum ipsorum rationem ad horum perpessionum et cruciatuum experientiam delapsus est, patibili essentia naturaliter ad hoc pertracta: quod quidem nulla gratiarum actione dignum est. Quis enim in gratiæ parte sive beneficii loco ponat, quod necessario accidit, quamvis sit lucrosum et perutile? Neque enim igni, caloris causa, neque aquæ, fluxus, gratiam habemus, ad naturæ necessitatem quod fit revocantes: quia non possit ignis a calorifica operatione destitui, neque aqua stabilis in plano manere, sponte locali inclinatione motum prorsum attrahente. Si igitur naturæ necessitate beneficium incarnationis a Filio hominibus factum esse dicunt, nullam omnino gratiam habent, quia non ad liberam et absolutam potestatem, sed ad naturalem necessitatem quod factum est referunt. Quod si munus id esse sentientes, beneficium dedecorant, vereor ne in contrarium retro ipsis convertatur impietas, atque pluris æstimandam patibilem Filii dispositionem faciant, quam paternam impassibilitatem, siquidem in bono, quod in eorum utilitatem cedit, pulchri judicium faciant. Nam si Filium, sicut de Patre decernunt et docent, perpessionis non capacem esse contigisset, inemendabilis atque irreparabilis mansisset nostra miseria, quia non esset qui per propriam experientiam ad incorruptionem sublevaret hominem. Et sic captiosorum ac fallacium magistrorum solertia non animadvertit, quod per ea quibus destruere molitur ingeniti Dei majestatem, ad majores et honorabiliores opiniones ipsum circumagit: siquidem qui potest operari bonum, eo qui ad bonum est impotens præstantior est.

A γος αὐτοῖς τὴν ἰσχὺν ἔχει, πάντως οὐκ ἄδηλον τί προσήκει τοὺς εὖ φρονοῦντας περὶ τούτων λογίσασθαι. Ὅτι δ' οὐκ ἐπηρεαστικῶς ταύτην τὴν διαβολὴν ἐπιφέρομεν, αὐτὸς ἂν γένοιτο ἡμῖν μάρτυς διὰ τῶν ἰδίων λόγων Εὐνόμιος, ὁ τὸν ἀγέννητον μὲν ἀπρόσιτον φῶς λέγων, καὶ εἰς πεῖραν παθημάτων ἐλθεῖν μὴ δυνάμενον, ἐπὶ δὲ τὸ γεννητὸν κατάλληλόν τε καὶ συγγενῆ τὴν τοιαύτην διάθεσιν διοριζόμενος. Ὡς μηδὲ χάριν τῷ μονογενεῖ Θεῷ τὸν ἄνθρωπον ὧν ἕνεκεν ἔπαθεν ἔχειν, εἴπερ αὐτομάτως κατὰ τὸν λόγον αὐτῶν πρὸς τὴν τῶν παθημάτων κατωλίσθη πεῖραν, τῆς ἐμπαθοῦς οὐσίας φυσικῶς πρὸς τοῦτο κατασυρείσης· ὅπερ οὐδεμιᾶς ἄξιον εὐχαριστίας ἐστί. Τίς γὰρ ἂν ἐν χάριτος δέξαιτο μέρει, τὸ κατ' ἀνάγκην συμβαίνειν, κἂν ἐπικερδὲς καὶ ὠφέλιμον ᾖ; Οὔτε γὰρ τῷ πυρὶ B τῆς θερμότητος, οὔτε τῷ ὕδατι τῆς ῥοῆς, χάριν γινώσκομεν, εἰς τὴν ἀνάγκην τῆς φύσεως ἀνάγοντες τὸ γινόμενον, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι τὸ πῦρ τῆς θερμαντικῆς ἐνεργείας ἀπολειφθῆναι, ἢ στάσιμον ἐπὶ πρανοῦς μεῖναι τὸ ὕδωρ, αὐτομάτως τῆς τοπικῆς ἐπικλίσεως ἐφελκομένης ἐπὶ τὸ πρόσω τὴν κίνησιν. Εἰ οὖν φύσεως ἀνάγκῃ τὴν διὰ σαρκὸς εὐεργεσίαν παρὰ τοῦ Υἱοῦ γεγενῆσθαι τοῖς ἀνθρώποις λέγουσιν, οὐδεμίαν πάντως χάριν γινώσκουσιν, ὅτι οὐκ εἰς δύναμιν ἐξουσιαστικὴν, ἀλλ' εἰς φυσικὴν ἀνάγκην τὸ γεγονὸς ἀναφέρουσιν. Εἰ δὲ τῆς δωρεᾶς αἰσθανόμενοι τὴν εὐεργεσίαν ἀτιμάζουσι, δέδοικα μὴ πρὸς τοὐναντίον περιτραπῇ πάλιν αὐτοῖς ἡ ἀσέβεια, καὶ προτιμοτέραν ποιήσωνται τὴν ἐμπαθῆ τοῦ Υἱοῦ διάθεσιν C τῆς πατρικῆς ἀπαθείας, ἐν τῷ καθ' ἑαυτοὺς ἀγαθῷ, τὴν τοῦ καλοῦ κρίσιν ποιούμενοι. Εἰ γὰρ καὶ τὸν Υἱὸν, καθὼς περὶ τοῦ Πατρὸς δογματίζουσιν, ἀπαράδεκτον εἶναι συνέβη τοῦ πάθους, ἀδιόρθωτος ἔμεινεν ἂν ἡ τῆς φύσεως ἡμῶν συμφορὰ, οὐκ ὄντος τοῦ διὰ τῆς οἰκείας πείρας εἰς ἀφθαρσίαν ἐξαιρουμένου τὸν ἄνθρωπον· καὶ οὕτω λανθάνει σοφιστῶν ἡ δεινότης, δι' ὧν καθαιρεῖν ἐπιχειρεῖ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ τὸ μεγαλεῖον, εἰς μείζονάς τε καὶ προτιμοτέρας ὑπολήψεις αὐτὸν περιάγουσα. Ἐπείπερ ὁ δυνάμενος ἐπιδρᾶσαι, τοῦ ἀδυνατοῦντος πρὸς τὸ ἀγαθὸν προτιμότερος.

Sed sentio inordinatum sermonis cursum; non enim manet in cursu convenienti, sed, ut fervidis et animosis equorum pullis solet contingere, ab adversariorum impiis conviciis impetuose fertur ad insequendas absurditates eorum quæ supponunt. Ergo ipse cohibendus est ac reprimendus, ne præferox frenum respuens, ultra modum in absurdorum demonstrationem evagetur; veniam autem dabit benignus et candidus auditor ob ea quæ dicta sunt, non nobis incumbentem ex inquisitione absurdorum demonstrationem, sed his qui maligna ponunt principia, imputans. Nobis autem ad aliud quiddam eorum quæ dicta sunt, adigenda speculatio: dicit enim quod « etiam nobis Deum compositum efficit, quod lucem quidem communem supponere

D Ἀλλ' αἰσθάνομαι ὑπατακτοῦντος τοῦ λόγου· οὐ γὰρ ἐπιμένει τῷ καθήκοντι δρόμῳ, κατὰ τοὺς θερμούς τε καὶ θυμώδεις τῶν πώλων ταῖς τῶν ἀνταγωνιστῶν βλασφημίαις συνεκφερόμενος πρὸς τὰ τῆς ὑποθέσεως ἄτοπα. Οὐκοῦν καθεκτέον αὐτὸν πέρα τοῦ μετρίου πρὸς κατασκευὴν τῶν ἀτόπων ἀφηνιάζοντα. Συγγνώσεται δὲ πάντως ὁ εὐγνώμων ἀκροατὴς ἐπὶ τοῖς εἰρημένοις, οὐχ ἡμῖν τὴν ἀνακύπτουσαν ἐκ τῆς ἐξετάσεως ἀτοπίαν, ἀλλὰ τοῖς τὰς πονηρὰς ὑποτιθεμένοις ἀρχὰς λογιζόμενος. Ἡμῖν δὲ πρὸς ἕτερόν τι τῶν εἰρημένων μετακτέον τὴν θεωρίαν. Φησὶ γὰρ, ὅτι « Καὶ σύνθετον ἡμῖν τὸν Θεὸν ἀπεργάζεται, τῷ κοινὸν μὲν ὑποθέσθαι τὸ φῶς, ἰδιότησι δέ τισι καὶ ποικίλαις διαφοραῖς θατέρου χωρίζειν θάτερον. Σύνθετον γὰρ οὐδὲν ἧττον τὸ κοινότητι μιᾷ συνενηνεγμένον, διαφοραῖς δέ

τισι καὶ συνδρομαῖς ἰδιωμάτων χωριζόμενον. » Πρὸς ταῦτα δὲ βραχὺς ἡμῖν ὁ λόγος καὶ εὐαπάλλακτος. Ὃ γὰρ τοῖς ἡμετέροις ἐπικαλεῖ δόγμασιν, εἰ μὴ διὰ τῶν οἰκείων κατασκευάζει λόγων, καθ' ἡμῶν αὐτῶν ὁμολογοῦμεν τὸ ἔγκλημα· σκεψώμεθα γὰρ τὰ παρ' αὐτοῦ γεγραμμένα. Φῶς ἀληθινὸν ὀνομάζει τὸν Κύριον, ἀπρόσιτον δὲ φῶς τὸν Πατέρα. Οὐκοῦν τὴν κατὰ τὸ φῶς κοινωνίαν καὶ αὐτὸς ὡμολόγησεν, οὕτως ὀνομάσας ἑκάτερον. Τῶν δὲ προσηγοριῶν προσφυῶς τοῖς πράγμασιν ἐφηρμοσμένων, καθὼς πολλαχῇ διωρίσατο, οὐ ψιλὴν νοοῦμεν τοῦ φωτὸς τὴν φωνὴν δίχα τινὸς διανοίας ἐπὶ τῆς θείας φύσεως λέγεσθαι, ἀλλά τινος ὑποκειμένου κατηγορεῖσθαι. Οὐκοῦν τῇ κατὰ τὸ ὄνομα κοινωνίᾳ καὶ τὴν τῶν σημαινομένων ὁμολογοῦσι ταυτότητα. Ἐπείπερ ὧν τὰ ὀνόματα τὰ αὐτὰ, τούτων ἀπεφήναντο μηδὲ τὰς φύσεις ἑτέρας ἔχειν. Ἑνὸς τοίνυν ὄντος τοῦ κατὰ τὸ φῶς σημαινομένου, ἡ τοῦ ἀπροσίτου καὶ ἀληθινοῦ προσθήκη κατὰ τὸν τῆς αἱρέσεως λόγον, τὸ κοινὸν διορίζει τοῖς ἰδιάζουσιν· ὡς ἄλλο μὲν τὸ τοῦ Πατρὸς φῶς, ἕτερον δὲ τὸ τοῦ Υἱοῦ νοηθῆναι, τοῖς ἰδιώμασιν ἀπ' ἀλλήλων διακρινόμενον· ἢ τοίνυν ἀνατρεψάτω τὰ ἴδια, ἵνα μὴ σύνθετον δι' ὧν λέγει κατασκευάσῃ τὸ θεῖον, ἢ μηδὲ ἡμῶν ταῦτα κατηγορείτω, ἅπερ ἐν τοῖς ἰδίοις βλέπει λόγοις. Οὐδὲ γὰρ τὴν ἁπλότητα διὰ τούτων ὁ λόγος λυμαίνεται, ἐπειδὴ κοινότης τε καὶ ἰδιότης οὐσία οὐκ ἔστιν· ὥστε τὴν συνδρομὴν τούτων σύνθετον ἀποδεικνύειν τὸ ὑποκείμενον. Ἀλλ' ἡ μὲν οὐσία καθ' ἑαυτὴν ὅ τί ποτε κατὰ τὴν φύσιν ἐστὶ, διαμένει, ἐκεῖνο οὖσα ὅπερ ἐστί. Ταῦτα δὲ τῶν περὶ αὐτὴν νοουμένων τε καὶ θεωρουμένων εἶναι, πᾶς τις ἂν εἴποι διανοίας μετέχων. Ἐπεὶ καὶ πρὸς ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους ἔστι τι κοινὸν τῆς θείας φύσεως κατανοῆσαι, ἀλλ' οὐ διὰ τοῦτο, ἢ ἀνθρωπότης τὸ θεῖον, ἢ θεότης ἐστὶ τὸ ἀνθρώπινον. Ἀγαθὸν γὰρ τὸν Θεὸν εἶναι πιστεύοντες, οἴδαμεν καὶ ἐπ' ἀνθρώπου τοῦτο τὸ ὄνομα παρὰ τῆς Γραφῆς τεταγμένον. Ἀλλὰ διαιρεῖ τὴν ἐκ τῆς ὁμωνυμίας κοινότητα, τὸ ἰδιάζον ἐφ' ἑκατέρου τῆς σημασίας. Ὁ μὲν γὰρ πηγὴ τῆς ἀγαθότητος ὢν, ἀπ' αὐτῆς ὀνομάζεται· ὁ δὲ μετέχων τῆς ἀγαθότητος, συμμετέχει καὶ τοῦ ὀνόματος· καὶ οὐ διὰ τοῦτο σύνθετος ὁ Θεὸς, ὅτι κοινωνεῖ πρὸς τὸν ἄνθρωπον τῆς τοῦ ἀγαθοῦ προσηγορίας. Οὐκοῦν φανερῶς ἐκ τούτων ὁμολογεῖται, ὅτι ἄλλος ὁ τῆς κοινότητος, καὶ ἄλλος ὁ τῆς οὐσίας ἐστὶ λόγος, καὶ οὐδὲν μᾶλλον διὰ τοῦτο σύνθεσίς τις καὶ πολυμέρεια περὶ τὴν ἁπλῆν τε καὶ ἄποσον κατασκευάζεται φύσιν, εἴ τι τῶν ἐπιθεωρουμένων ἢ ἐν ἰδιότητι βλέποιτο, ἢ κατὰ κοινοῦ τινος τὴν σημασίαν ἔχοι.

Ἀλλ' ἐφ' ἕτερον, εἰ δοκεῖ, τῶν εἰρημένων μετέλθωμεν, τὸν διὰ μέσου λῆρον χαίρειν ἐάσαντες. Ὁ φιλοπόνως τὴν Ἀριστοτελικὴν τῶν ὄντων διαίρεσιν ἐπιθρυλλῶν τῷ ἡμετέρῳ λόγῳ, ἐξείργασται γένη, καὶ εἴδη, καὶ διαφορὰς καὶ ἄτομα· καὶ πᾶσαν τὴν ἐν ταῖς κατηγορίαις τεχνολογίαν ἐπὶ διαβολῇ τῶν ἡμε-

oportet, proprietatibus autem quibusdam variisque differentiis alterum ab altero separare. Quod enim compositum est, nihilominus una communitate conjungitur, differentiis tamen quibusdam et proprietatum concursibus separatur. Ad hæc brevis et succincta oratio comparatur. Qui enim nostra accusat dogmata, nisi per propria verba procedat, contra nos ipsos crimen fatemur: consideremus enim ea quæ ab ipso sunt scripta. Lucem veram Dominum nominat: Patrem vero lucem inaccessam. Ergo ipse etiam fatetur communionem secundum lucem, sic utrumque nominans. Cum autem appellationes rebus ad rerum naturam sint accommodatæ, sicut multis in locis definivit, non exilem et nudam vocem lucis absque aliqua sententia in divina natura dici intelligimus, sed de quodam subjecto enuntiari. Ergo et nominis communione etiam significatorum identitatem confitentur: siquidem quorum nomina sunt eadem, horum neque naturas diversas esse asseverarunt. Cum igitur unum sit quod per lucem significatur, inaccessæ et veræ additio secundum hæreseos sermonem, quod commune est, suis proprietatibus distinguit: ut alia quidem Patris lux, alia vero Filii mente et animo concipiatur proprietatibus a se invicem distincta: vel igitur sua decreta evertat, ne per ea quæ dicit Deum compositum præstruat, vel ne nos de his accuset, quæ in suis sermonibus perspicit. Neque enim per hæc simplicitatem sermo contaminat; quoniam essentia non est communitas et proprietas: ita ut horum concursus compositum demonstret subjectum. Sed essentiam quidem per se, quidquid tandem sit, secundum naturam permanet, illud exsistens quod quidem est. Hæc ex eorum numero quæ in ipsa intelliguntur et considerantur, esse, quivis ratione et mente præditus dixerit. Quoniam etiam apud nos homines licet quiddam commune cum divina natura intelligere, non tamen propterea vel humanitas est quod divinum est, vel divinitas quod humanum; bonum enim Deum esse credentes, scimus etiam in homine hoc nomen esse a Scriptura ordinatum: sed communitatem quæ ex æquivocatione est, distinguit, quæ in utroque est significationis proprietas. Ille quidem Deus, fons cum sit bonitatis, ex ipsa denominatur: hic vero (nempe homo) bonitatis particeps, etiam nominis consors efficitur. Non ideo tamen Deus est compositus, quia cum homine boni appellationis communionem habet. Quamobrem ex his pro confesso habetur, quod alia est communitatis, alia vero essentiæ ratio: nihilo magis tamen ob eam causam, compositio quædam et particularum multitudo in simplici et quantitatis experte natura construitur, licet aliquid eorum qua circa ipsam considerantur, vel in proprietate spectetur, vel de communi aliquo significantiam habeat.

Sed ad aliud, si videtur, eorum quæ dicta sunt, transeamus, nugas quæ in medio sunt valere sinentes. Hic accurate promulgans Aristotelicam divisionem, nostro sermoni affinxit genera et species, et differentias, et individua, et omne quod est in categoriis artificium, ad calumniam nostro-

rum decretorum in medium protulit. His itaque omissis, ad grave et ineluctabile ipsius firmamentum oratione progrediamur. Demosthenico enim furore suam orationem contendens, alius quidam nobis Exoltiseridus Pæaniensis apparuit, oratoris acrimoniam in certamine contra nos suscepto imitans. Exponam ad verbum ipsa scriptoris dicta: *Sane*, inquit, *sed si cum genitum et ingenitum contrario modo se habeant, ex æquo lux genita ad ingenitam lucem subiret, hæc quidem lux fiet, altera vero tenebræ.* Acumen igitur et solertiam occursionis ad oppositionem contrariorum, ex illius sermonibus discat, cui otium fuerit. Ego autem nostrorum histrionem, vel nostra dicere ipsum censuerim, vel quam proxime sermonis imitationem producere, vel sicut institutus est et potest, sermone utendo ex sua persona, et non ex nobis disserere. Nemo enim nostrum sic unquam decipiatur, ut, cum genitum cum ingenito modo contrario se habeat secundum significatum, alterum altero inferiorem existimet. Omne enim oppositum non in contentionis remissione differentiam, sed in absoluta secundum significatum contrarietate differentiam habet, ut dormire aliquem dicimus, vel non dormire; sedere vel non sedere; genitum esse vel non genitum esse; aliaque omnia eadem forma, quorum unius sublatio oppositi est positio. Ut igitur vivere non est remissio ejus quod dicitur non vivere, sed omnino contrarietas: sic genitum esse non remissionem ejus quod non genitum est animadvertimus, sed oppositionem et contrariam differentiam medio carentem, ita ut quod in alterutro significatur, nullo modo cum altero commercium habeat, neque in pauco, neque in majore. Qui igitur asserit, id quod ex contrario intelligitur, inferius esse eo quod ipsi est oppositum, ex sua persona hunc sermonem proferat. Nostra enim vulgaris loquendi forma, ea quæ oppositis conveniunt, æqualiter dicit inter se distare, ac primigenia ipsa inter se differunt. Quare si etiam in luce eamdem differentiam quam quæ est in genito ad ingenitum inspicit Eunomius, nostrum repetam sermonem. Quod sicut illic altera contradictionis pars incommunicabilis cum opposito manet; haud aliter, siquidem uni parti oppositorum lux congruat, reliquum conjugatum tenebris procul dubio demonstrabitur, oppositiva necessitate, proportione habita cum præcedentibus, et lucis rationem ad oppositum discrepare faciente. Hæc nos qui absque subtili disserendi ratione scribere aggredimur, sicut ait ille qui nos calumniis impetit, ad novum Pæaniensem per indigenam linguam subrustice loquimur. Quomodo autem adversus oppositionem hanc decertavit, qui calidos illos et ignem spirantes sermones pro sua Demosthenica vehementia contra nos projecit? Quibuscunque autem volupe est ridere, in ipsa oratoris scripta irruant. Quod enim nostrum est, ad impietatis quidem decretorum refutationem non valde est lentum et segne; ad ridendam vero et mordendam, tanquam in comœdia, indoctorum inscitiam, plane est ineptum, nec ullo modo idoneum.

A τέρων δογμάτων προεχειρίσατο. Ταῦτα τοίνυν ἐάσαντες, ἐπὶ τὸ βαρὺ καὶ δυσανταγώνιστον αὐτοῦ τῷ λόγῳ μετέλθωμεν. Δημοσθενικῷ γὰρ θυμῷ τὸν ἑαυτοῦ λόγον τονώσας, ἄλλος τις ἡμῖν Ἐξολτισήριδος Παιανιεὺς ἀναπέφηνε, τὸ δριμὺ τοῦ ῥήτορος ἐν τῷ καθ' ἡμῶν ἀγῶνι μιμούμενος. Ἐκθήσομαι δὲ κατὰ λέξιν αὐτὰ τοῦ λογογράφου τὰ ῥήματα. *Ναί*, φησὶν, *ἀλλ' εἰ τοῦ γεννητοῦ πρὸς τὸ ἀγέννητον ἐναντίως ἔχοντος, κατ' ἴσον ὑποβαίνοι τὸ γεννητὸν φῶς πρὸς τὸ ἀγέννητον φῶς, τὸ μὲν γεννήσεται φῶς, τὸ δὲ σκότος.* Τὸ μὲν οὖν ὀξὺ καὶ εὔστοχον τῆς πρὸς τὴν ἀντίθεσιν ἀπαντήσεως, ὅτῳ σχολὴ, διὰ τῶν ἐκείνου μαθέτω λόγων. Ἐγὼ δὲ τὸν τῶν ἡμετέρων ὑποκριτὴν ἀξιώσαιμ' ἂν τὰ ἡμέτερα λέγειν, ἢ ὡς ἐγγυτάτω προάγειν τοῦ λόγου τὴν μίμησιν, ἢ καθὼς πεπαίδευται καὶ δύναται, κεχρη- B μένον τῷ λόγῳ ἐκ τοῦ ἰδίου προσώπου καὶ μὴ ἐξ ἡμῶν διαλέγεσθαι. Μή ποτε γὰρ οὕτω παραχθείη τῶν ἡμετέρων μηδεὶς, ὥστε τοῦ γεννητοῦ πρὸς τὸ ἀγέννητον ἐναντίως κατὰ τὸ σημαινόμενον ἔχοντος, ὑπόβασιν τοῦ ἑτέρου τὸ ἕτερον οἴεσθαι. Πᾶν γὰρ τὸ ἀντικείμενον, οὐκ ἐν ὑφέσει τὴν διαφορὰν, ἀλλ' ἐν παντελεῖ τῇ κατὰ τὸ σημαινόμενον ἀλλοτριώσει τὴν ἀντιδιαστολὴν ἔχει. Οἷον καθεύδειν τινὰ λέγομεν ἢ μὴ καθεύδειν· καθῆσθαι ἢ μὴ καθῆσθαι· γεγεννῆσθαι, ἢ μὴ γεγεννῆσθαι· τἄλλα πάντα κατὰ τὸν αὐτὸν τύπον, ὧν ἡ τοῦ ἑνὸς ἄρσις θέσις τοῦ ἀντικειμένου γίνεται. Ὥσπερ οὖν τὸ ζῆν, οὐχὶ ὕφεσίς ἐστι τοῦ μὴ ζῆν, ἀλλὰ παντελῶς ἐναντίωσις· οὕτω τὸ γεγεννῆσθαι, οὐχ ὕφεσιν τοῦ μὴ γεννηθέντος ἐνοήσαμεν, ἀλλ' ἀν- C τίθεσίν τινα καὶ ἀντιδιαστολὴν ἀμεσίτευτον, ὡς τὸ ἐν ἑκατέρῳ σημαινόμενον μηδενὶ τρόπῳ κοινωνεῖν πρὸς τὸ ἕτερον, μήτε ἐν ὀλίγῳ, μήτε ἐν πλείονι. Ὁ τοίνυν τὸ ἐξ ἐναντίου νοούμενον ὑποβαίνειν πρὸς τὸ ἀντικείμενον λέγων, ἐκ τοῦ ἰδίου προαγέτω προσώπου τὸν λόγον. Ὁ γὰρ ἡμέτερος ἰδιωτισμὸς, τὰ τοῖς ἀντικειμένοις ἀναλογοῦντα, κατὰ τὸ ἴσον τοῖς πρωτοτύποις, καὶ πρὸς ἑαυτὰ λέγει διίστασθαι. Ὥστε εἰ καὶ τῷ φωτὶ τὴν αὐτὴν παραλλαγὴν ἣν τῷ γεννητῷ πρὸς τὸ ἀγέννητον ἐνορᾷ ὁ Εὐνόμιος, τὸν ἡμέτερον ἐπαναλήψομαι λόγον· ὅτι ὡς ἐκεῖ ἕτερον τῆς ἀντιφάσεως μέρος ἀκοινώνητον πρὸς τὸ ἀντικείμενον μένει· οὕτως εἴπερ τῷ ἑνὶ μέρει τῶν ἀντιθέτων τὸ φῶς συναρμοσθείη, τὸ λειπόμενον συζυγὲς τῷ σκότῳ πάντως ἀναδειχθήσεται, τῆς ἀντιθετικῆς ἀνάγκης ἀναλόγως D τοῖς προάγουσι καὶ τὸν τοῦ φωτὸς λόγον πρὸς τὸ ἀντικείμενον διαστελλούσης. Ταῦτα ἡμεῖς, οἱ δίχα λογικῆς ἐντρεχείας ἐπιχειροῦντες τῷ γράφειν, καθώς φησιν ὁ διαβάλλων ἡμᾶς, πρὸς τὸν νέον Παιανιέα διὰ τῆς ἐπιχωρίου γλώττης ὑπαγροικίζομεν. Πῶς δὲ πρὸς τὴν ἀντίθεσιν ταύτην διηγωνίσατο, τοὺς θερμοὺς ἐκείνους καὶ πῦρ πνέοντας λόγους κατὰ τὴν Δημοσθενικὴν εὐτονίαν καθ' ἡμῶν προβαλλόμενος; Ὅσοις καθ' ἡδονήν ἐστι τὸ γελᾷν, αὐτοῖς ἐπερχέσθωσαν τοῖς γεγραμμένοις τῷ ῥήτορι. Τὸ γὰρ ἡμέτερον, πρὸς μὲν ἔλεγχον τῶν τῆς ἀσεβείας δογμάτων, οὐ λίαν δυσκίνητον· πρὸς δὲ τὸ κωμῳδεῖν τὴν ἀμαθίαν τῶν ἀπαιδεύτων, παντελῶς ἐστιν ἀνεπιτήδειον.

ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΕΥΝΟΜΙΟΥ ΔΕΥΤΕΡΟΝ ΛΟΓΟΝ

ΛΟΓΟΣ ΙΒ'.

CONTRA EUNOMII SECUNDAM ORATIONEM

LIBRI DUODECIMI PARS ALTERA,

IN QUIBUSDAM CODICIBUS LIBER DECIMUS TERTIUS.

A Τὰ μὲν δὴ πρῶτα τῶν πρὸς Εὐνόμιον ἀγώνων, ἱκανῶς ἤδη κατὰ θείαν συμμαχίαν ἐν τοῖς φθάσασι διήνυσται πόνοις· καθώσπερ ἔστι τοῖς βουλομένοις ἐξ αὐτῶν ἡμῖν τῶν πεπονημένων μαθεῖν, ὅπως ἐν τῷ προτέρῳ τῶν λόγων, ἡ ἀπάτη κατὰ κράτος ἐλήλεγκται, καὶ οὐδεμίαν ἰσχὺν ἔτι κατὰ τῆς ἀληθείας ἐν τοῖς ἐξητασμένοις τὸ ψεῦδος ἔχει, τοῖς γε μὴ λίαν ἐκθύμως ἀναισχυντοῦσι πρὸς τὴν ἀλήθειαν. Ἐπειδὴ δὲ καὶ δεύτερος αὐτῷ κατὰ τῆς εὐσεβείας οἷόν τις λῃστρικὸς συγκεκρότηται λόγος· πάλιν τοῦ Θεοῦ συμμαχοῦντος δι' ἡμῶν ἡ ἀλήθεια τῇ παρατάξει τῶν ἐχθρῶν ἀνθοπλίζεται, καθάπερ τις στρατηγὸς προκαθηγουμένη τῶν ἡμετέρων λόγων, καὶ πρὸς τὸ δοκοῦν ἑαυτῇ κατὰ τῶν πολεμίων εὐθύνουσα· ᾗ κατ' ἴχνος ἑπόμενοι, θαῤῥούντως τοῖς δευτέροις τῶν ἀγώνων ἐπιτολμήσομεν, οὐδὲν καταπλαγέντες τὴν τοῦ B ψεύδους παράταξιν, κἂν ἐν πλήθει προφαίνηται λόγων. Πιστὸς γὰρ ὁ ἐπαγγειλάμενος χιλίους ὑφ' ἑνὸς διωχθήσεσθαι, καὶ μυριάδας ὑπὸ δύο μετακινηθήσεσθαι· ὡς τῆς εὐσεβείας, οὐ τῆς πολυχειρίας ἐχούσης τὸ κατὰ πόλεμον κράτος. Ὥσπερ ὁ πολύσαρκος Γολιὰθ, τὴν βαρεῖαν ἐκείνην τοῖς Ἰσραηλίταις ἐπισείων αἰχμὴν, οὐδεμίαν ἐπήγαγε δειλίαν ἀνδρὶ ποιμένι καὶ ἀμελετήτῳ τῆς πολεμικῆς εὐστροφίας· ᾧ συμπλακεὶς κατὰ τὴν μάχην ἀκέφαλος γίνεται, πρὸς τοὐναντίον αὐτῷ τῆς ἐλπίδος περιστραφείσης. Τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ὁ καθ' ἡμᾶς Γολιὰθ ὁ τῆς ἀλλοφύλου καθηγούμενος γνώσεως, πρόκωπόν τε καὶ γυμνὴν οἷόν τινα ῥομφαίαν τὴν βλασφημίαν τοῖς ἀντιτεταγμένοις προτείνων, καὶ στίλβων, ἅμα τοῖς νεοθήκτοις σοφί- C σμασιν, οὐκ ἐφάνη φοβερὸς καὶ δυσάντητος τοῖς ἰδιώταις ἡμῖν, ὡς κατ' ἐξουσίαν ἔχειν αὐτὸν τῇ ἐρημίᾳ τῶν ἀντιβαινόντων ἐπικομπάζειν· ἀλλ' εὗρεν ἡμᾶς ἐκ τῆς τοῦ Κυρίου ποίμνης αὐτοσχεδίους πολεμιστὰς, τοὺς μήτε μαθόντας λογομαχεῖν, μήτε ζημίαν τὸ μὴ μεμαθηκέναι νομίζοντας, ἰδιωτικόν τε καὶ ἀγροικίζοντα τὸν λόγον τῆς ἀληθείας κατ' αὐτοῦ σφενδονήσαντας. Ἐπειδὴ τοίνυν καὶ ὁ μνημονευθεὶς ἐκεῖνος ποιμὴν τῇ σφενδόνῃ καταβαλὼν τὸν ἀλλόφυλον, ὑποῤῥαγείσης τῷ λίθῳ τῆς περικεφαλαίας, καὶ πρὸς τὴν βίαν τῆς βολῆς πρὸς τὰ ἐντὸς διασχούσης, οὐ τοῦτον ἐποιήσατο τῆς ἀνδραγαθίας τὸν ὅρον, τὸ

Jam quidem divino favente auxilio superioribus laboribus prima contra Eunomium certamina confecta sunt, sicut his qui voluerint ex his operibus quæ elaboravimus licet perdiscere quomodo in priore sermonum parte error potenter refutatus est, neque ullum amplius robur adversus veritatem in his quæ sunt examinata et disquisita, habet mendacium, apud eos qui non valde animose contra veritatem sunt impudentes. Quoniam vero secundus labor ab eo contra pietatem veluti prædatorium quoddam agmen collectus est; rursus, Deo opitulante, per nos instructa acie contra hostes armatur veritas, ac ceu quædam dux nostrorum sermonum propugnatrix præit, atque, ut sibi videtur, contra hostes dirigit, quam nos e vestigio sequentes confidenter secundis certaminibus audebimus, nihil reformidantes instructam mendacii aciem, etiamsi multitudine sermonum nostram superare videatur. Fidelis enim qui promisit mille ab uno persequendos, et decem millia a duobus profligandos esse [1], quia pietas non a numerosa manu robur ad bellum obtineat. Quemadmodum ille corpulentus Goliath gravem illam in Israelitas cuspidem obvibrans, nullum incussit terrorem viro pastori, bellicæ volubilitatis rudi atque imperito, a quo consertus in pugna capite obtruncatus est, in contrarium ei spe conversa: eodem certe modo hic noster Goliath, qui, alienæ et peregrinæ cognitionis dux et auctor, capulum districtum nudumque velut ensem tenens sacrilegum impiumque convicium prætendit et recens acutis sophismatis micans, nobis simplicibus et indoctis non est visus terribilis, neque occurrit formidabilis, ita ut pro suo arbitrio ipse repugnantium penuria possit insolenter se jactare; sed nos ex Domini grege quasi tumultuarios et ex tempore oblatos bellatores nactus est, qui neque verbis contendere didicimus, neque non didicisse multam vel damnum existimamus, plebeium et rusticum sermonem contra ipsum velut fundibularii jaculantes. Quoniam igitur ille jam commemoratus pastor funda percusso alienigena, et galea contorto lapide perfracta,

[1] Deut. XXXII, 30.

et ad violentiam jactus ad intima discindente, non A hunc fecit strenuitatis terminum, ut hostem prostratum videret, sed impetu facto capite adversarium spoliatum victor trophæum ferens ad suos rediit, magniloquum illud caput ad suorum tribulium exercitum reportans. Ob eam causam nos etiam decet in exemplum illud intuentes non lentos ad secundos sermones remollescere, sed, quantum maxime licet, præstantissimam illam Davidis actionem imitari, ac similiter post primum ictum in hostem jacentem incurrere, ut capite obtruncatus et destitutus, veritatis perduellis videatur. Qui enim a fide divulsus est, caput magis habet abscissum et a cervice revulsum quam ille alienigena. Quoniam *Omnis viri caput est Christus*, sicut ait Apostolus [2], virum autem fidelem omnino veri- B simile est nominari: non enim infidelium Christus caput esse potest: qui a fide servatrice prorsus rescissus est, capite caret, haud secus quam ille Goliath suo gladio jugulatus, quem adversus veritatem exacuerat, a vero capite diremptus; quod caput non amputare, sed ab ejus humeris amputatum palam monstrare nostri muneris est.

Neque vero quis me existimet ambitione aliqua et humanæ gloriæ cupiditate, ad hoc perpetuum et implacabile bellum descendentem cum adversariis conserere. Si enim procul a negotiis curisque vitam quietam et pacificam agere liceat, longe profecto a proposito abesset ultro tranquillitatem perturbare, ac bellum sponte susceptum adversum C nos ex provocatione suscitare. Sed quoniam Dei quidem civitas, id est, Ecclesia obsidetur, magnus autem murus machinis hæreseos quatitur, dum in circuitu agitatur: ac periculum non parvum imminet, ne a dæmonum exercitu Dei sermo abreptus, captivus abeat: ob eam causam formidabile esse judicans, anxietatis Christianorum non esse participem et laboris socium, non ad otium et quietem declinavi, sed potius ex laboribus sudores manantes præferendos esse existimavi, quam ex otio et quieta vita remissionem, perfecte sciens quod quemadmodum *Unusquisque pro suo labore*, ut ait Apostolus [3], *mercedem accipiet*, sic etiam omnes ob labores, quos pro viribus sustinere potuerunt, contemptos et desertos, supplicia ferent. D Quamobrem primam sermonis pugnam audenter ex pastorali cado, id est, ecclesiasticis decretis, sustinui, hos rudes et impolitos et sponte fusos sermones ad eversionem et ruinam blasphemiæ dimittens, nulla ex profanis externisque litteris ad institutum certamen indigens armatura; nunc ad secunda certamina venire non recuso, spem ponens, juxta magnum David, in eo *Qui docet manus meas ad prælium, et digitos meos ad bellum* [4], siquidem nobis etiam contingat ex divina virtute manum meam scribentem dirigi ad hæreticorum dogmatum destructionem, digitosque meos subser-

A ἰδεῖ[illegible] πτώματι τὸ πολέμιον· ἀλλ' ἐπιδραμὼν καὶ [illegible]φαλῆς τὸν πολέμιον ἀποσυλήσας, τροπαιοφόρος [illegible] ἰδίοις ἐπάνεισι, τὴν μεγαλοῤῥήμονα κεφαλὴν [illegible]ην τῷ στρατῷ τῶν ὁμοφύλων διαπομπεύων. Διὰ τοῦτο καὶ ἡμᾶς προσήκει πρὸς τὸ ὑπόδειγμα βλέποντας, μὴ καταμαλακισθῆναι πρὸς τοὺς δευτέρους των λόγων· ἀλλ' ὡς ἔνι μάλιστα μιμήσασθαι τοῦ Δαβὶδ τὴν ἀριστείαν· καὶ παραπλησίως ἐκείνῳ μετὰ τὴν πρώτην πληγὴν ἐπεμβῆναι κειμένῳ, ὡς ἂν φανείη μάλιστα τῆς κεφαλῆς ἔρημος, ὁ τῆς ἀληθείας πολέμιος. Ὁ γὰρ τῆς πίστεως διεζευγμένος τὴν κεφαλὴν ἀποτέτμηται τοῦ ἀλλοφύλου μᾶλλον. Ἐπεὶ γὰρ *Κεφαλὴ παντὸς ἀνδρὸς ὁ Χριστὸς*, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, ἄνδρα δὲ τὸν πιστὸν πάντως εἰκὸς ὀνομάζεσθαι· οὐ γὰρ δὴ καὶ τῶν ἀπίστων ἂν ἡ κεφαλὴ B ὁ Χριστὸς, πάντως ὁ τῆς σωζούσης πίστεως ἀποτμηθεὶς, ἀκέφαλος ἂν εἴη κατὰ τὸν Γολιὰθ διὰ τῆς ἰδίας μαχαίρας ἣν κατὰ τῆς ἀληθείας ἐθήξατο, τῆς ἀληθινῆς κεφαλῆς μεριζόμενος, ἣν οὐχὶ τεμεῖν ἀπ' αὐτοῦ, ἀλλ' ἀποδεῖξαι τετμημένην ἔργον ἡμέτερον.

Καί με μηδεὶς οἰέσθω φιλοτιμίᾳ τινὶ καὶ δόξης ἀνθρωπίνης ἐπιθυμίᾳ πρὸς τὸν ἄσπονδον τοῦτον καὶ ἀκήρυκτον πόλεμον ἑτοίμως κατιόντα, τοῖς ἐναντίοις συμπλέκεσθαι. Εἰ μὲν γὰρ ἐξῆν ἀπραγμόνως καθ' ἡσυχίαν διάγειν ἐν εἰρηνεύοντι βίῳ, πόῤῥω τοῦ καθεστῶτος ἂν ἦν ἑκουσίως ἐπιταράσσειν τὴν ἡσυχίαν C αὐθαίρετον ἐκ προκλήσεως πόλεμον καθ' ἡμῶν αὐτῶν ἐπεγείραντι. Ἀλλ' ἐπειδὴ πολιορκεῖται μὲν ἡ πόλις τοῦ Θεοῦ ἡ Ἐκκλησία· κατασείεται δὲ τὸ μέγα τεῖχος τοῖς μηχανήμασι τῆς αἱρέσεως ἐν κύκλῳ περιδινούμενον· κίνδυνος δὲ οὐ μικρὸς αἰχμάλωτον οἴχεσθαι παρὰ τῆς τῶν δαιμόνων ἐπιστρατείας ἀνάρπαστον τὸν λόγον τοῦ Κυρίου γενόμενον· διὰ τοῦτο φοβερὸν εἶναι κρίνων, μὴ συμμετασχεῖν τῆς τῶν Χριστιανῶν ἀγωνίας, οὐκ ἐπὶ τὴν ἡσυχίαν ἀπέκλινα· προτιμοτέρους δὲ μᾶλλον ἐποιησάμην τοὺς ἐκ τῶν πόνων ἱδρῶτας τῆς ἐκ τοῦ ἡσυχάζειν ἀνέσεως, εἰδὼς ἀκριβῶς ὅτι ὥσπερ *Τὸν μισθὸν λήψεται*, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, *κατὰ τὸν ἴδιον κόπον ἕκαστος*, οὕτω πάντας καὶ τὴν τιμωρίαν ἐπὶ τῇ τῶν κατὰ δύναμιν πόνων ὀλιγωρίᾳ. Διὰ τοῦτο καὶ τὴν πρώτην τοῦ D λόγου μάχην εὐθαρσῶς ὑπέστην ἐκ τοῦ ποιμενικοῦ κάδου, τουτέστιν, ἐκ τῶν ἐκκλησιαστικῶν δογμάτων, τοὺς ἀκατασκεύους τούτους καὶ αὐτοφυεῖς λόγους εἰς ἀνατροπὴν τῆς βλασφημίας ἀφεὶς, καὶ οὐδεμιᾶς τῆς ἐκ τῶν ἔξωθεν λόγων ὁπλίσεως ἐπὶ τὸν ἀγῶνα προσδεηθείς· καὶ νῦν πρὸς τοὺς δευτέρους τῶν ἀγώνων οὐκ ἀναδύομαι, τὴν ἐλπίδα θέμενος, κατὰ τὸν μέγαν Δαβὶδ, ἐπὶ *Τὸν διδάσκοντα χεῖράς εἰς παράταξιν, καὶ δακτύλους εἰς πόλεμον*. Εἴ πως γένοιτο καὶ ἡμῖν ἐκ θείας δυνάμεως εὐθυνθῆναι μὲν τὴν γράφουσαν χεῖρα πρὸς τὴν τῶν αἱρετικῶν δογμάτων ἀναίρεσιν· ὑπηρετῆσαι δὲ τοὺς δακτύλους τῇ ἀνατροπῇ τῆς πονηρᾶς παρατάξεως, ἐμπείρως καὶ ἀγωνιστικῶς δια-

[2] I Cor. xi, 3. [3] I Cor. iii, 8. [4] Psal. cxliii, 1.

τιθέντας κατὰ τῶν πολεμίων τὸν λόγον. Ὥσπερ δὲ ἐπὶ τῶν ἀνθρωπίνων πολέμων οἱ μὲν ἀνδρείᾳ τε καὶ δυνάμει τῶν λοιπῶν διαφέροντες, καὶ κατησφαλισμένοι τοῖς ὅπλοις, καὶ ταῖς πρὸς τοὺς κινδύνους μελέταις, τὴν τοῦ πολεμεῖν ἐμπειρίαν προειληφότες, ἐπὶ τοῦ μετώπου τῆς φάλαγγος ἵστανται, τῶν κατὰ τὸ βάθος ἐπιτεταγμένων προκινδυνεύοντες· ὁ δὲ λοιπὸς ὅμιλος εἰς μόνην φαντασίαν πλήθους συντείνοντες αὐτῷ τῷ συνασπισμῷ δοκοῦσί τι [illegible] τῷ κοινῷ συνεισφέρειν· οὕτως καὶ ἐπὶ τῶν ἡμετέρων ἀγώνων, ὁ μὲν γενναῖος τοῦ Χριστοῦ στρατιώτης, καὶ σφοδρὸς κατὰ τῶν ἀλλοφύλων ἀγωνιστής, ὁ μέγας τοῦ Πνεύματος ὁπλίτης Βασίλειος, ὁ τὴν ἀποστολικὴν πανοπλίαν ἐνδεδυκώς, καὶ τῷ θυρεῷ κατησφαλισμένος τῆς πίστεως, τό τε ἀμυντήριον ὅπλον, τὴν τοῦ Πνεύματος λέγω μάχαιραν, ἀεὶ προβαλλόμενος· οὗτος μὲν προπολεμεῖ τῆς τοῦ Κυρίου στρατιᾶς ἐν τῷ πονηθέντι κατὰ τῆς αἱρέσεως λόγῳ, ζῶν τε καὶ ἀμυνόμενος, καὶ κατὰ τῶν ἐχθρῶν ἀριστεύων. Ἡμεῖς δὲ τὸ πλῆθος τῷ θυρεῷ τοῦ προμάχου τῆς πίστεως ἑαυτοὺς ὑποκρύψαντες, καθάπερ ἂν προηγῆται πρὸς τοὺς ἐναντίους ὁ στρατηγός, τῶν κατὰ δύναμιν ἀγώνων οὐκ ἀφεξόμεθα. Ἐπεὶ τοίνυν διελέγχων ἐκεῖνος τὴν ἠπατημένην τῆς αἱρέσεως καὶ ἀνυπόστατον φαντασίαν, οὐδαμῶς ἄλλως τὴν προσηγορίαν τῆς ἀγεννησίας, ἢ κατ' ἐπίνοιαν, φησὶν ἐπιλέγεσθαι τῷ Θεῷ, καὶ τὰς ἀποδείξεις ἐπήγαγε, ταῖς τε κοιναῖς καὶ ταῖς Γραφικαῖς μαρτυρίαις ἠσφαλισμένας. Ὁ δὲ τῆς ἀπάτης εὑρετὴς Εὐνόμιος, οὔτε συντίθεται τοῖς εἰρημένοις, οὔτε ἀνατρέπειν δυνατῶς ἔχει, συνεχόμενος δὲ πρὸς τὴν ἀλήθειαν, ὅσῳ τηλαυγέστερον διαλάμπει τῆς εὐσεβείας τὰ δόγματα, τοσοῦτον μᾶλλον κατὰ τὰ νυκτίνομα τῶν ζώων πρὸς τὸ φῶς ἀμβλυώττων, καὶ οὐδὲ τὰς συνήθεις τῶν σοφισμάτων καταδύσεις εὑρίσκων, μάτην διαπλανᾶται· καὶ πρὸς τὸ τοῦ ψεύδους ἀδιεξόδευτον εἰσιὼν περὶ τὰ αὐτὰ συνειλεῖται. Καὶ πᾶς αὐτῷ σχεδὸν περὶ τὴν αὐτὴν φλυαρίαν ὁ δεύτερος κατησχόληται πόνος. Διὰ τοῦτο καλῶς ἔχει καὶ ἡμῖν ἐν τούτῳ γενέσθαι τὴν πρὸς τοὺς ἀντιτεταγμένους μάχην, ἐν ᾧ καὶ ὁ πρόμαχος ἡμῶν διὰ τοῦ ἰδίου καθηγήσατο λόγου.

vire ad improbæ aciei subversionem, perite et fortiter contra hostes disceptationem disponentes. Quemadmodum autem in bellis humanis, qui fortitudine et robore reliquis præstant, armisque præmuniti et ad subeunda pericula meditationibus bellandi peritiam prius adepti, in fronte phalangis prostant, pro illis qui in profundo constituti sunt, pericula subeuntes; reliqua vero turba ad solam opinionem multitudinis intuens, mutua defensione et clypeorum obtentione communi utilitati servire et commodum afferre videtur: sic etiam in nostris certaminibus generosus quidem et strenuus Christi miles, ut acer contra alienigenas certator, ac sancti Spiritus velut gravioris armaturæ miles Basilius, apostolicam omnem armaturam indutus et fidei clypeo præmunitus, telum propulsatorium, dico gladium Spiritus, semper obtendens: hic quidem antesignanus militiæ Domini propugnat in sermone, quem contra hæresim elaboravit, fervens et defendens, ac contra hostes fortissime et optime se gerens. Nos autem ceu plebs sine nomine, et veluti milites gregarii, clypeo illius antesignani et propugnatoris obvelati et protecti, prout ipse belli dux præibit adversus hostes, ab his certaminibus quæ pro nostris viribus fuerint, non abstinebimus. Quoniam igitur ille redarguens ac refellens fallacem, et quæ non potest subsistere, opinionem, non aliter inquit ingeniti appellationem de Deo dici, quam ex hominum commento; et demonstrationes subjunxit communibus notitiis et sacræ Scripturæ testimoniis confirmatas. At erroris inventor Eunomius neque assentitur dictis, neque evertere potest; constrictus autem a veritate, quanto fulgentius pietatis dogmata perlucent, tanto magis sicut noctivaga animalia ad lucem caligans et hallucinans, neque consuetas captiosarum argumentationum latebras inveniens, frustra dubius vagatur, et ad mendacii diverticulum exitu carens ingrediens circum eadem devolvitur. Atque omnis ejus labor secundus in eadem nugatione fere est occupatus. Eam ob causam præclare habet, si in eo contra adversarios a nobis pugna ineatur, in quo noster propugnator suo sermone viam præmonstravit.

Πρῶτον δέ φημι χρῆναι πᾶσαν ἐπὶ κεφαλαίῳ τὴν ἡμετέραν περὶ τῶν δογμάτων ὑπόληψιν καὶ τὴν τῶν ἐχθρῶν πρὸς ἡμᾶς διαφωνίαν ἐπιδραμεῖν, ὡς ἂν γένοιτο καθ' ὁδὸν ἡμῖν ἡ τῶν προκειμένων σκέψις. Ἔστι τοίνυν τὸ κεφάλαιον τῆς τῶν Χριστιανῶν εὐσεβείας, τὸ πιστεύειν τὸν Μονογενῆ Θεόν, ὅς ἐστιν ἀλήθεια, καὶ φῶς ἀληθινόν, καὶ δύναμις Θεοῦ, καὶ ζωή· ἀληθῶς πάντα εἶναι ἃ λέγεται, τά τε ἄλλα καὶ πρὸ τῶν ἄλλων ταῦτα, Θεὸν καὶ ἀλήθειαν, τουτέστι, Θεὸν κατὰ ἀλήθειαν ἀεὶ ὄντα, ὅπερ νοεῖται καὶ ὀνομάζεται· καὶ οὔτε ποτὲ μὴ ὄντα, οὔτε ποτὲ μὴ ἐσόμενον. Οὗ τὸ εἶναι ὅ τί ποτε κατ' οὐσίαν ἐστί, πᾶσαν ἐκφεύγει καταληπτικὴν ἔφοδον καὶ πολυπραγμοσύνην. Ἡμῖν δέ, καθώς φησι τῆς Σοφίας ὁ λόγος, ἐκ

Primum autem dico oportere omnem summatim nostram de decretis opinionem et inimicorum contra nos dissensionem percurrere, ut recte atque ordine nobis procedat propositionum consideratio. Est igitur Christianæ pietatis caput et summa, Unigenitum Deum credere, qui est veritas, et lux vera, et Dei virtus, et vita, vere omnia esse quæ dicitur, aliaque et ante alia hæc, Deum nempe et veritatem, hoc est Deum in veritate semper esse, quod intelligitur et nominatur: neque unquam non esse, neque unquam non futurum: cujus esse quidquid tandem per essentiam est, omnem effugit comprehensivam insinuationem et curiositatem. Nobis autem, sicut inquit Sapientiæ sermo [5], ex

[5] Sap. XIII, 5.

rerum creatarum magnitudine et pulchritudine proportione quadam eorum quæ cognoscuntur in cognitionem venit quod sit, solum fidem per operationes, non cognitionem ejus quod sit gratificans. Cum igitur hæc apud omnes Christianos intelligentia prævaleat, illos autem dico qui hac appellatione sunt digni, qui ex lege nihil adorare quod non sit verus Deus, didicerunt, dum ipsi adorant Unigenitum Deum, in veritate confitentur nec falsinominem Deum esse, corruptrix rubigo Ecclesiæ inolevit, quæ pia semina inutilia reddens, Judaici erroris patrona, habet aliquid Græcanicæ impietatis. In eo enim quod Deum fingat creatum, Græcorum errori patrocinatur; in eo vero quod Filium non suscipiat, Judaicum commendat errorem. Hæc igitur hæresis quæ obliterat veram Domini divinitatem, et quæ ipsum non increatum existimandum esse præstruit, nec illud esse quod quidem per essentiam et virtutem et dignitatem est Pater: siquidem ubique veritate circumfulgente nullam habent adstructionem hæc nebulosa commenta, omnibus posthabitis quæ ad Deo decoram et convenientem aliquam glorificationem a Scriptura inventa sunt nomina, et quæ tam de Patre quam de Filio dicuntur; venerunt ad id quod dicitur nomen ἀγεννησίας, ab his ipsis in contemptum majestatis Unigeniti confictum. Cum enim pia confessio fidem in Unigenitum Deum doceat ut omnes Filium honorent, sicut Patrem ipsum honore afficiunt: omnes istas pias voces quibus Filii amplitudo, pari honore cum Patris dignitate significatur, propulsantes, inde sibi ipsis nefariæ et Deum abnegantis in dogmate impietatis principia et fundamenta comminiscuntur. Quoniam enim unigenitus Deus, sicut vox Evangelii docet, ex Patre exivit, et ab eo est: aliis nominibus intelligentiam perperam transmutantes, per illa veram fidem dilacerant. Cum enim veritas doceat, quod Pater ex nulla superiore sit causa, isti ἀγεννησίαν, id est, *ingenerationem*, nominarunt talem notionem, et ex Patre Unigeniti subsistentiam generationis nomine significant: deinde duas voces componentes, ἀγεννησίαν, *ingenerationem*, et γέννησιν, *generationem*, contradictorie sibi invicem adversantes, inde consequentium ignaros et imperitos in errorem impellunt. Nam ut quis, exempli gratia, declararit, genitus est, et non est genitus, tale est, quale sedet et non sedet, et quæcunque tali efferuntur modo: hi vero istas voces ab ea quæ est secundum naturam genuina significatione dimoventes sive detorquentes, aliam sibi ipsis accommodare intelligentiam ad pietatis eversionem perverse contendunt. Cum enim, sicut dictum est, horum verborum significantia æquivaleat ei quod dicitur: sedet et non sedet (tollitur enim quodammodo in altero significatorum alterum), hanc quæ est secundum formam prolationis contrarietatem, ejus quæ est secundum essentiam differentiæ indicem esse captiose certant, huic quidem, Filio nempe, generationem; illi vero, Patri videlicet, non genera-

A μεγέθους καὶ καλλονῆς κτισμάτων κατά τινα τῶν γινωσκομένων ἀναλογίαν εἰς γνῶσιν ἔρχεται τοῦ εἶναι, μόνον τὴν πίστιν διὰ τῶν ἐνεργειῶν, οὐ τὴν γνῶσιν τουτέστι· χαριζόμενος. Ταύτης τοίνυν τῆς διανοίας παρὰ πᾶσι τοῖς Χριστιανοῖς κεκρατηκυίας, τοῖς γε τῆς ἐπωνυμίας ταύτης ἀξίοις, ἐκείνοις φημὶ, προσκυνεῖν παρὰ τοῦ νόμου μεμαθηκόσιν μηδὲν ὃ μὴ ἐστιν ἀληθινὸς Θεὸς, αὐτῷ τῷ προσκυνεῖν τὸν μονογενῆ Θεὸν, ὁμολογοῦσιν ἐν ἀληθείᾳ καὶ οὐ ψευδώνυμον εἶναι Θεὸν, ἦλθεν ἡ φθοροποιὸς ἐρυσίβη τῆς Ἐκκλησίας ἡ ἀχρειοῦσα τὰ εὐσεβῆ σπέρματα, ἡ τῆς Ἰουδαϊκῆς ἀπάτης συνήγορος ἔχουσά τι καὶ τῆς Ἑλληνικῆς ἀθεΐας. Τῷ μὲν γὰρ κτιστὸν ἀναπλάττειν Θεὸν, τῆς τῶν Ἑλλήνων ἀπάτης συνήγορος γίνεται· τῷ δὲ μὴ παραδέχεσθαι τὸν Υἱὸν, τὴν Ἰουδαϊκὴν

B συνίστησι πλάνην· αὕτη τοίνυν ἡ αἵρεσις ἡ παραγραφομένη τὴν ἀληθινὴν τοῦ Κυρίου θεότητα, καὶ παρασκευάζουσα μὴ ἄκτιστον αὐτὸν εἶναι δεῖν ὑπολαμβάνειν· καὶ μὴ ἐκεῖνο ὅπερ κατ' οὐσίαν καὶ δύναμιν καὶ ἀξίαν ἐστὶν ὁ Πατήρ. Ἐπειδὴ πανταχόθεν τῆς ἀληθείας περιλαμπούσης, οὐδεμίαν ἔχει κατασκευὴν τὰ ζοφώδη ταῦτα νοήματα· πάντα τῶν ὀνομάτων ὑπεριδόντες τῶν εἰς θεοπρεπῆ τινα δοξολογίαν παρὰ τῆς Γραφῆς εὑρεθέντων, ὁμοίως ἐπὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ λεγομένων, ἦλθον ἐπὶ τὸ τῆς *ἀγεννησίας* ὄνομα, τὸ παρ' αὐτῶν τούτων ἐπὶ ἀθετήσει τῆς μεγαλειότητος τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ συμπεπλασμένον. Τῆς γὰρ εὐσεβοῦς ὁμολογίας τὴν εἰς τὸν μονογενῆ Θεὸν πίστιν δογματιζούσης, ἵνα πάντες τιμῶσι τὸν Υἱὸν καθὼς τιμῶσι τὸν Πατέρα, πάσας οὗτοι τὰς

C εὐσεβεῖς φωνὰς, αἷς ἡ τοῦ Υἱοῦ μεγαλειότης ὁμοτίμως πρὸς τὴν τοῦ Πατρὸς ἀξίαν διασημαίνεται, παρωσάμενοι, ἐντεῦθεν ἑαυτοῖς τῆς ἀθέου περὶ τὸ δόγμα παρανομίας τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ὑποθέσεις ἐπινοοῦσιν. Ἐπειδὴ γὰρ ὁ μονογενὴς Θεὸς, ὡς ἡ τοῦ Εὐαγγελίου διδάσκει φωνὴ, ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθε, καὶ παρ' αὐτοῦ ἐστιν· ἄλλοις ὀνόμασι τὴν παρ' αὐτοῦ διάνοιαν μεταβαλόντες δι' ἐκείνων τὴν ἀληθινὴν πίστιν κατασπαράσσουσι. Τὸ γὰρ μὴ ἔκ τινος ὑπερκειμένης αἰτίας εἶναι τὸν Πατέρα, τῆς ἀληθείας διδασκούσης, οὗτοι *ἀγεννησίαν* ὠνόμασαν τὸ τοιοῦτον νόημα· καὶ τὴν ἐκ Πατρὸς τοῦ Μονογενοῦς ὑπόστασιν, τῷ τῆς γεννήσεως διασημαίνουσι ῥήματι. Εἶτα συνθέντες τὰς δύο φωνὰς, τήν *ἀγεννησίαν* τε καὶ τὴν *γέννη-*

D *σιν* ἀντιφατικῶς ἐναντιουμένας ἀλλήλαις, ἐντεῦθεν τοὺς ἀνοήτους τῶν ἑπομένων αὐτοῖς παρακρούονται. Τὸ γὰρ ἐγεννήθη καὶ οὐκ ἐγεννήθη, ὡς ἄν τις ὑποδείγματι σαφηνίσειε, τοιοῦτόν ἐστιν, οἷον καὶ τὸ κάθηται καὶ οὐ κάθηται, καὶ ὅσα τῷ τοιούτῳ λέγεται τρόπῳ· οἱ δὲ τῆς κατὰ φύσιν τῶν ῥημάτων ἐμφάσεως τὰς φωνὰς ταύτας παρακινήσαντες, ἄλλην αὐτοῖς ἐφαρμόζειν διάνοιαν ἐπὶ καθαιρέσει τῆς εὐσεβείας φιλονεικοῦσιν. Ἰσοδυναμούσης γὰρ, καθὼς εἴρηται, τῆς τῶν ῥημάτων σημασίας τῷ, κάθηται καὶ οὐ κάθηται· ἀναιρεῖται γάρ πως ἐν θατέρῳ τῶν σημαινομένων τὸ ἕτερον· ταύτην τὴν περὶ τὸ σχῆμα τῆς προφορᾶς ἐναντίωσιν τῆς κατὰ τὴν οὐσίαν παραλλαγῆς ἐνδεικτικὴν εἶναι σοφίζονται. Τῷ μὲν τὴν γέννησιν, τῷ δὲ τὴν μὴ γέννησιν οὐσίαν εἶναι διοριζόμενοι· καί-

τοι ὥσπερ οὐκ ἔστιν οὐσίαν ἀνθρώπου νομίσαι, τὸ καθῆσθαι καὶ μὴ καθῆσθαι τὸν ἄνθρωπον· οὐ γὰρ τὸν αὐτὸν ἄν τις ἀποδοίη λόγον, καθέδραν τε ἀνθρώπου καὶ ἄνθρωπον αὐτὸν ὁριζόμενος· οὕτως ἡ μὴ γεννηθεῖσα οὐσία κατὰ τὴν ἀναλογίαν τοῦ ῥηθέντος ἡμῖν ὑποδείγματος, ἄλλο τι πάντως ἐστὶ τῷ ἰδίῳ λόγῳ πρὸς τὸ ἐκ τοῦ μὴ γεννηθῆναι δηλούμενον. Ἀλλ' οὗτοι πρὸς τὸν πονηρὸν ἐκεῖνον σκοπὸν ἀφορῶντες, ὡς ἂν μάλιστα τῆς τοῦ Μονογενοῦς θεότητος ἡ ἄρνησις αὐτοῖς κυρωθείη· οὐχὶ τὴν οὐσίαν τοῦ Πατρὸς *ἀγεννησίαν* εἶναι λέγουσιν, ἀλλ' ἀναστρέψαντες τὸν λόγον, οὐσίαν τὴν *ἀγεννησίαν* ὁρίζονται, ἵνα τῇ πρὸς τὸ γεννητὸν ἀντιδιαστολῇ τὸ τῆς φύσεως παρηλλαγμένον διὰ τῆς ἐναντιώσεως τῶν ὀνομάτων κατασκευάσωσι. Καὶ πρὸς μὲν τὴν ἀσέβειαν μυρίοις ὀφθαλμοῖς βλέπουσι, πρὸς δὲ τὸ ἀμήχανον τῆς περὶ τοῦτο σπουδῆς, ὡς μεμυκότες τὰ ὄμματα τῆς ψυχῆς ἀμβλυώττουσι. Τίς γὰρ μὴ παντάπασι λημῶν τὰ τῆς ψυχῆς αἰσθητήρια, οὐ διορᾷ τῆς τοῦ δόγματος αὐτῶν ἀρχῆς τὸ ἀπαγὲς καὶ ἀσύστατον, καὶ ὡς ἐπ' οὐδενὸς βέβηκεν αὐτοῖς ὁ λόγος, ὁ τὴν *ἀγεννησίαν* οὐσίαν ποιῶν· οὕτω γὰρ αὐτοῖς ἡ ἀπάτη κατασκευάζεται. Λέξω δὲ καθὼς ἐστι δυνατὸν ἰσχυρῶς τῇ ἐμαυτῇ φωνῇ τὸν τῶν ἐχθρῶν ἀνθυποφέρων λόγον.

tionem, essentiam esse definientes. Atqui quemadmodum non licet existimare essentiam hominis sedere et non sedere; nullus enim eamdem definitionem reddiderit, hominis cathedram et ipsum hominem definiens : sic non genita essentia, secundum analogiam dicti a nobis exempli, aliud quiddam prorsus est secundum propriam rationem, ab eo quod per id quod non est genitum, significatur. Sed isti ad illum improbum scopum prospectantes, ut maxime Unigeniti deitatis abnegatio confirmetur, non essentiam Patris esse ἀγεννησίαν asserunt; sed inversa oratione ἀγεννησίαν, id est, *ingenerationem*, essentiam esse definiunt, ut per differentiam quæ est ad id quod genitum est, naturæ diversitatem per nominum contrarietatem præstruant. Ac quidem ad impietatem innumerabilibus oculis prospiciunt; ad id autem quod in proposito sibi studio omnino fieri non potest, tanquam conniventes et mentis oculos claudentes caligant atque hallucinantur. Quis enim non omnino animi viribus et sentiendi instrumentis lippiens et cæcutiens, non intelligit principium dogmatis eorum nulla compage solidatum, nullo modo posse subsistere, et quod eorum ratio nullo firmamento nititur, quæ ἀγεννησίαν, id est, *ingenerationem*, facit essentiam : sic enim fraus eorum præstruitur. Dicam enim quoad fieri potest, mea voce fortiter adversariorum sermonem subjiciens.

Φασὶν, ἀγέννητον τὸν Θεὸν ὀνομάζεσθαι· ἁπλοῦν δὲ εἶναι τῇ φύσει τὸ Θεῖον· τὸ δὲ ἁπλοῦν, μηδεμίαν ἐπιδέχεσθαι σύνθεσιν· εἰ οὖν ἀσύνθετος κατὰ τὴν φύσιν ἐστὶν ὁ Θεὸς, ᾧ τὸ τοῦ ἀγεννήτου ἔπεστιν ὄνομα, αὐτῆς ἂν εἴη τῆς φύσεως ὄνομα τὸ ἀγέννητον. Καὶ ἔστιν οὐδὲν ἕτερον εἰ μὴ ἀγεννησία ἡ φύσις. Πρὸς οὓς τοῦτό φαμεν· ὅτι ἕτερον τοῦ ἀσυνθέτου, καὶ ἕτερον τοῦ ἀγεννήτου τὸ σημαινόμενον. Τὸ μὲν γὰρ, τὴν ἁπλότητα τοῦ ὑποκειμένου· τὸ δὲ, τὸ μὴ ἐξ αἰτίας εἶναι παρίστησι, καὶ οὐκ ἀπαλλάσσονται πρὸς ἀλλήλας αἱ τῶν ὀνομάτων ἐμφάσεις, κἂν περὶ τὸ ἓν ἀμφότερα λέγηται. Ἀλλ' ἐκ μὲν τῆς τοῦ ἀγεννήτου προσηγορίας, τὸ ἄνευ αἰτίας εἶναι τὸν οὕτως ὠνομασμένον ἐμάθομεν· ἐκ δὲ τῆς τοῦ ἁπλοῦ, τὸ καθαρεύειν συνθέσεως· οὐδέτερον δὲ τούτων ἀντὶ τοῦ ἄλλου λέγεται. Οὐκοῦν οὐδεμίαν ἀνάγκην ἔχει, ἐπειδὴ ἁπλοῦν ἐστι τῇ φύσει τὸ Θεῖον, ἀγεννησίαν αὐτοῦ τὴν φύσιν κατονομάζεσθαι. Ἀλλὰ καθ' ὃ μὲν ἀμερής ἐστι καὶ ἀσύνθετος, ἁπλοῦς λέγεται, καθ' ὃ δὲ οὐκ ἐγεννήθη, ἀγέννητος. Εἰ δὲ μὴ σημαίνοι τὸ ἄνευ αἰτίας εἶναι ἡ φωνὴ τοῦ ἀγεννήτου, ἀλλ' ἁπλότης ἀντεισέρχοιτο τῇ σημασίᾳ τοῦ τοιούτου ὀνόματος, καὶ διὰ τοῦτο ἀγέννητος κατὰ τὸν λόγον τῆς αἱρέσεως λέγοιτο, διότι ἁπλοῦς ἐστι καὶ ἀσύνθετος· μία δὲ τοῦ ἁπλοῦ τε καὶ ἀγεννήτου ἡ σημασία, καὶ ἡ τοῦ Υἱοῦ ἁπλότης ἀγεννησία πάντως ὀνομασθήσεται. Ἁπλοῦν γὰρ εἶναι τῇ φύσει καὶ τὸν μονογενῆ Θεὸν οὐκ ἀρνήσονται, εἰ μὴ ἄρα καὶ τὸ Θεὸν εἶναι αὐτὸν ἀρνήσαιντο. Οὐκοῦν οὐδεμίαν κατὰ τὸ σημαινόμενον κοινωνίαν ἡ ἁπλότης πρὸς τὸ ἀγέννητον ἕξει, ὡς διὰ τὸ ἀσύνθετον ἀγεννησίαν τὴν φύσιν καὶ νομίζεσθαι· ἵνα μὴ δυοῖν ἀτόποιν τὸ ἕτερον καθ' ἑαυτῶν ἐπισπάσοιντο, ἢ ἀρνούμενοι τοῦ Μονογενοῦς τὴν θεότητα, ἢ

Aiunt, Deum ingenitum nominari, deitatem autem simplicem esse natura, nullamque admittere compositionem. Si igitur secundum naturam Deus est simplex et concretionis expers, cui ingeniti nomen inest, ipsius naturæ nomen fuerit quod ingenitum est. Nihilque est aliud natura, nisi ἀγεννησία, id est *ingeneratio*. Ad quos hoc dicimus : Quod aliud est incompositi, et aliud ingeniti significatum; illud quidem simplicitatem subjecti, hoc vero non ex causa esse repræsentat. Nec nominum propriæ significationes inter se mutantur, tametsi de uno ambo dicantur. Sed ex ingeniti appellatione, absque causa esse eum qui sic nominatur didicimus, atque ex simplicis appellatione, eum ab omni concretione et compositione liberum et purum esse intelligimus : horum autem neutrum pro alio dicitur. Nullam igitur necessitatem habet, quoniam natura Deus simplex est, ἀγεννησίαν, *ingenerationem* ejus naturam nominari. Sed qua partium est expers et incompositus, simplex dicitur; qua vero non est genitus, ingenitus dictus est. Quod si ingeniti vox sine causa esse non significet : sed simplicitas subingrederetur significationem talis nominis : ideoque ingenitus secundum rationem hæreseos diceretur, propterea quod simplex est et incompositus : una autem simplicis et incompositi significantia, etiam Filii simplicitas ἀγεννησία prorsus nominabitur : simplicem enim esse natura unigenitum Deum non inficiabuntur, nisi sane penitus ipsum Deum esse negent. Ergo nullam secundum significatum simplicitas cum ingenito habebit communionem, ut per id quod est incompositum, ἀγεννησία, id est *ingeneratio*, natura existimetur, ne duorum

absurdorum alterum contra seipsos eliciant: vel negantes Unigeniti deitatem, vel etiam in illo ingeniti rationem celebrent. Si enim Deus natura simplex, nomen autem (secundum ipsos) simplicitatis est ingenitum, vel compositum Filium esse adstruent, cum quo neque Deum esse demonstratur, vel si in ipso deitatem confitentur, simplex autem sicut dictum est, Deus est, eumdem ingenitum propter simplicitatem omnino esse præstruunt; siquidem simplicitas idem cum ἀγεννησίᾳ existimatur. Ut autem quod dicitur clarius elucescat, rursus quod est dictum repetam. Nos hoc dicimus, quod in utroque nominum subest quiddam proprium quod significatur, neque per ingenitum, id quod individuum, sive quod partibus caret, significatur, neque per simplex quod est ingenitum, sed in simplici quidem quod incompositum est, mente complectimur, et in ingenito non ex aliqua causa esse significari docti sumus. Filium autem ex Deo Deum esse, ipsumque simplicem credere oportere arbitramur, quia quod Deus est, ab omni concretione purum est. Atque eodem modo etiam in hoc, neque per Filii appellationem simplicitatem essentiæ significare, neque per ipsam simplicitatem Filii significatum repræsentare, sed ex hoc quidem, nempe Filii nomine, quæ ex Patre est subsistentia manifesta fiat: ex simplici vero, id quod vox talis declarat. Quoniam igitur simplicitatis quæ est secundum essentiam ratio quidem una et eadem et in Patre et in Filio dicatur, neque imminutione aliqua, neque redundantia differens; genitum autem ab ingenito secundum significatum multum differat: hoc enim in altero nominum licet intelligere, quod in altero non est: propterea dicimus, nullam necessitatem esse, cum sit ingenitus Pater, quoniam ejus essentia simplex est, ἀγεννησίαν, *ingenerationem*, dici ejus essentiam. Neque enim, simplex cum sit Filius, et idem genitus creditus, simplicitatem ejus dicimus essentiam. Sed quemadmodum simplex est essentia et non simplicitas, sic et essentia ingenita, et non ἀγεννησία, *ingeneratio*. Eodem modo cum sit etiam genitus Filius, ab omni necessitate soluta est oratio, quoniam simplex est ipsius essentia, essentiam ejus generationem esse, definire. Verum etiam hic propriam significationem utraque nomina habent. Nam et geniti appellatio ex aliquo esse tibi animo subjicit, et qua simplex dicitur, id quod a compositione alienum est et liberum. Sed hæc illis non videntur: volunt enim, quoniam simplex est Patris essentia non aliud quid, quam ἀγεννησίαν, *ingenerationem*, ipsam esse existimari: ideoque et ingenitus dicitur. Ad quos et hoc licet dicere quod quoniam etiam Patrem creatorem et conditorem nominant, simplex autem est secundum essentiam, qui iis nominibus vocatur; jam tempus est ut isti sapientes creaturam et opificium Patris essentiam pronuntient, siquidem omnem significantiam nominis quod in eo dicitur, simpli-

κἀκείνῳ τὴν ἀγεννησίαν ἐπιφημίζοντες. Εἰ γὰρ ἁπλοῦν μὲν τῇ φύσει τὸ Θεῖον, ὄνομα δὲ κατ' αὐτοὺς τῆς ἁπλότητός ἐστι τὸ ἀγέννητον, ἢ σύνθετον εἶναι τὸν Υἱὸν κατασκευάσουσιν, ᾧ τὸ μηδὲ Θεὸν εἶναι συναποδείκνυται, ἢ εἰ ὁμολογοῖεν ἐπ' αὐτῷ τὴν θεότητα, ἁπλοῦν δὲ, καθὼς εἴρηται, τὸ Θεῖόν ἐστι, τὸν αὐτὸν καὶ ἀγέννητον διὰ τὴν ἁπλότητα πάντως εἶναι κατασκευάζουσιν· εἴπερ ἡ ἁπλότης ταὐτὸ τῇ ἀγεννησίᾳ νομίζεται· ὡς δ' ἂν σαφέστερον τὸ λεγόμενον γένοιτο, πάλιν τὸ ῥηθὲν ἀναλήψομαι. Ἡμεῖς τοῦτό φαμεν, ὅτι ἐν ἑκατέρῳ τῶν ὀνομάτων, ἴδιόν τι τὸ σημαινόμενον ὕπεστι· καὶ οὔτε τῷ ἀγεννήτῳ τὸ ἀμερὲς ἑρμηνεύεται, οὔτε τῷ ἁπλῷ τὸ ἀγέννητον· ἀλλ' ἐν μὲν τῷ ἁπλῷ, τὸ ἀσύνθετον ἐνοήσαμεν, ἐν δὲ τῷ ἀγεννήτῳ, τὸ μὴ ἐξ αἰτίας εἶναί τινος ἐδιδάχθημεν. Τὸν δὲ Υἱὸν ἐκ Θεοῦ Θεὸν ὄντα, καὶ αὐτὸν ἁπλοῦν πιστεύειν οἰόμεθα δεῖν· διὰ τὸ πάσης συνθέσεως καθαρεύειν τὸ Θεῖον. Καὶ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐπὶ τούτου, μήτε διὰ τῆς τοῦ Υἱοῦ προσηγορίας τὴν ἁπλότητα τῆς οὐσίας σημαίνειν, μήτ' αὐτῇ ἁπλότητι παριστᾷν τὸ τοῦ Υἱοῦ σημαινόμενον. Ἀλλ' ἐκ τούτου μὲν, τὴν ἐκ τοῦ Πατρὸς ὑπόστασιν φανερούσθω· ἐκ δὲ τοῦ ἁπλοῦ, ὅπερ ἐμφαίνει ἡ τοιαύτη φωνή. Ἐπεὶ οὖν ὁ μὲν τῆς κατ' οὐσίαν ἁπλότητος λόγος εἷς καὶ ὁ αὐτὸς καὶ ἐπὶ Πατρὸς λέγηται καὶ ἐπὶ Υἱοῦ, οὔτε ὑφέσει τινὶ, οὔτε πλεονασμῷ διαλλάσσων· τὸ δὲ γεννητὸν τῷ ἀγεννήτῳ πολλὴν κατὰ τὸ σημαινόμενον τὴν διαφορὰν ἔχει· τοῦτο γὰρ ἔστιν ἐν τῷ ἑτέρῳ τῶν ὀνομάτων νοῆσαι, ὃ ἐν τῷ ἄλλῳ οὐκ ἔστι· διὰ τοῦτό φαμεν μηδεμίαν ἀνάγκην εἶναι, ἀγεννήτου ὄντος τοῦ Πατρὸς, ἐπειδὴ ἁπλῆ ἐστιν αὐτοῦ ἡ οὐσία, ἀγεννησίαν λέγεσθαι αὐτοῦ τὴν οὐσίαν. Οὐδὲ γὰρ ἁπλοῦ ὄντος τοῦ Υἱοῦ, τοῦ αὐτοῦ καὶ γεννητοῦ εἶναι πεπιστευμένου, ἁπλότητα λέγομεν τὴν οὐσίαν. Ἀλλ' ὥσπερ ἁπλῆ ἐστιν ἡ οὐσία, καὶ οὐχ ἁπλότης, οὕτως καὶ ἀγέννητός ἐστιν ἡ οὐσία καὶ οὐκ ἀγεννησία. Τὸν αὐτὸν τρόπον γεννητοῦ ὄντος καὶ τοῦ Υἱοῦ, πάσης ἀνάγκης ὁ λόγος κεχώρισται, ἐπειδὴ ἁπλῆ ἐστιν αὐτοῦ ἡ οὐσία, γέννησιν αὐτοῦ τὴν οὐσίαν ὁρίζεσθαι· ἀλλὰ καὶ ἐνταῦθα ἰδίαν ἔμφασιν ἑκάτερα τῶν ὀνομάτων ἔχει. Ἥ τε γὰρ τοῦ γεννητοῦ προσηγορία, τὸ ἔκ τινός σοι παρίστησι, καὶ τῷ ἁπλοῦν, τῷ ἀπηλλάχθαι συνθέσεως. Ἀλλ' οὐ ταῦτα κἀκείνοις δοκεῖ· βούλονται γὰρ ἐπειδὴ ἁπλῆ τοῦ Πατρός ἐστιν ἡ οὐσία, μὴ ἄλλο τι ἢ ἀγεννησίαν αὐτὴν εἶναι νομίζεσθαι· διότι καὶ ἀγέννητος λέγεται. Πρὸς οὓς καὶ τοῦτο ἔστιν εἰπεῖν, ὅτι ἐπειδὴ καὶ κτίστην τὸν Πατέρα καὶ δημιουργὸν ὀνομάζουσιν· ἁπλοῦς δὲ κατ' οὐσίαν ἐστὶν ὁ ταῦτα ὀνομαζόμενος· ὥρα τοῖς σοφοῖς τούτοις κτίσιν καὶ δημιουργίαν τὴν οὐσίαν τοῦ Πατρὸς ἀποφαίνεσθαι, ἐπείπερ πᾶσαν σημασίαν τοῦ περὶ αὐτὸν λεγομένου ὀνόματος, ὁ τῆς ἁπλότητος λόγος εἰς τὴν οὐσίαν ἀνάγει. Ἢ τοίνυν χωρισάτωσαν τοῦ ὁρισμοῦ τῆς θείας οὐσίας τὴν ἀγεννησίαν, ἐπὶ μόνης τῆς ἰδίας ἐμφάσεως μένουσαν, ἢ εἴπερ διὰ τὴν ἁπλότητα τοῦ ὑποκειμένου τῇ ἀγεννησίᾳ τὴν οὐσίαν ὁρίζοιντο, διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν καὶ τὴν κτίσιν καὶ τὴν δημιουργίαν τῇ τοῦ Πατρὸς οὐσίᾳ ἐνθεωρείτωσαν. ὡς οὐχὶ κτιζούσης καὶ δη-

μιουργούσης ἐν τῇ οὐσίᾳ δυνάμεως, ἀλλ' αὐτῆς τῆς δυνάμεως κτίσμα καὶ δημιούργημα νοουμένης. Εἰ δὲ τοῦτο ἀποβάλλουσιν ὡς πονηρόν τε καὶ ἄτοπον, πεισθήτωσαν ἐκ τῆς ἀκολουθίας κἀκεῖνον τούτῳ συναποβάλλειν τὸν λόγον. Ὡς γὰρ οὐκ ἔστι δημιούργημα τοῦ δημιουργοῦ οὐσία, οὕτως οὐδὲ ἀγεννησία ἡ τοῦ ἀγεννήτου οὐσία. Συντομίας δὲ χάριν καὶ σαφηνείας, πάλιν τὸν αὐτὸν ἐπαναλήψομαι λόγον. Εἰ μὴ διὰ τὸ μὴ γεγεννῆσθαι, ἀλλὰ διὰ τὸ ἁπλῆ καὶ ἀσύνθετος οὐσία ὁ Πατὴρ εἶναι, ἀγέννητος λέγεται· διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν καὶ ὁ Υἱὸς ἀγέννητος νομισθήσεται· οὐσία γὰρ καὶ οὗτός ἐστι μονοειδὴς καὶ ἀσύνθετος. Εἰ δὲ τὸν Υἱὸν ἐπεὶ ἐγεννήθη γεννητὸν ἐξ ἀνάγκης ὁμολογήσομεν, δῆλον ὅτι καὶ τὸν Πατέρα, ἐπεὶ οὐκ ἐγεννήθη, προσεροῦμεν ἀγέννητον. Εἰ δὲ τοῦτο, ἥ τε ἀλήθεια καὶ ἡ τῶν τεθέντων ἀκολουθία καταναγκάζει, πρόδηλον ὅτι οὐχὶ οὐσίας ἐστὶ τὸ ἀγέννητον ὄνομα, ἀλλὰ διαφορᾶς τινος νοημάτων σημαντικὸν, τῆς τὸ γεννηθὲν τοῦ μὴ γεννηθέντος διαστελλούσης.

A citatis ratio ad essentiam reducit. Vel igitur a definitione divinæ essentiæ ἀγεννησίαν, id est, *ingenerationem*, separent, in sola propria et genuina significatione manentes, vel si propter simplicitatem subjecti τῇ ἀγεννησίᾳ, non geniti ratione, essentiam definiant, propter camdem causam et creaturam, et opificium in Patris essentia contemplentur, perinde ac si virtus quæ est in essentia, non creet et moliatur, sed ipsa virtus et potestas intelligatur creatura et opificium. Quod si hoc abjiciunt ut improbum et absurdum, persuadeantur ex consecutione, etiam una cum hoc illum sermonem repudiare: ut enim opificium non est opificis essentia, sic neque ἀγεννησία, *ingeneratio*, ingeniti essentia. Compendii autem et diluciditatis gra-
B tia, rursus eumdem resumamus sermonem. Nisi propterea quod non genitus est, sed quia simplex et incomposita sit essentia, Pater ingenitus dicitur, ob camdem causam etiam Filius ingenitus existimabitur. Essentia enim etiam hic est uniformis et compositionis exsors. Quod si Filium, quoniam genitus est, genitum necessario confitebimur, perspicuum quod etiam Patrem, quoniam non genitus est, dicemus ingenitum. Quod si hoc et veritas et positorum series consequens cogit, liquido constat ingenitum non esse nomen essentiæ, sed differentiæ alicujus eorum quæ intelliguntur, significativum, quæ quod est genitum a non genito facit discrepare.

Εἶτα καὶ τοῦτο τοῖς εἰρημένοις προσεξετάσωμεν· Εἰ τὸ ἀγέννητον ὄνομά φασι τὴν οὐσίαν σημαίνειν, καὶ μὴ τὸ ἄνευ αἰτίας τὴν ὑπόστασιν ἔχειν· ποίῳ ὀνόματι τὸ ἄνευ αἰτίας εἶναι τὸν Πατέρα συστήσουσι, τῆς ἀγεννησίας εἰς τὴν τῆς οὐσίας ἔνδειξιν παρ' αὐτῶν ἀποτεταγμένης; Εἰ γὰρ μὴ τὴν διασταλτικὴν τῶν ὑποστάσεων διαφορὰν διὰ τῆς τοῦ ἀγεννήτου φωνῆς διδασκόμεθα, ἀλλ' αὐτῆς φύσεως ἐνδεικτικὴν εἶναι ταύτην ὑποληψόμεθα, οἷον ἀποῤῥέουσάν πως τοῦ ὑπερκειμένου πράγματος· καὶ διὰ τῆς τῶν συλλαβῶν ἐκφωνήσεως ἐκκαλύπτουσαν τὸ ζητούμενον, ἀνάγκη πᾶσα ἢ μὴ εἶναι τὸν Θεὸν ἀγέννητον, ἢ μὴ λέγεσθαι, μηδεμιᾶς φωνῆς τὴν τοιαύτην ἔμφασιν ἰδιαζόντως ἐπ' αὐτοῦ παρεχομένης. Τῆς γὰρ ἀγεννησίας, καθὼς οὗτοί φασιν, οὐ τὸ ἄνευ αἰτίας εἶναι διασημαινούσης, ἀλλὰ τὴν φύσιν ἐνδεικνυμένης, περιτραπήσεται πάντως αὐτοῖς πρὸς τοὐναντίον τὸ σόφισμα, καὶ εὑρεθήσεται διαφεῦγον τοῦ δόγματος αὐτῶν ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τὸ ἀγέννητον. Μηδενὸς γὰρ ἑτέρου ῥήματος ἢ ὀνόματος τὸ μὴ γεννηθῆναι τὸν Πατέρα παριστῶντος, τοῦ δὲ ἀγεννήτου κατὰ τὴν σοφίαν αὐτῶν, ἄλλο τι καὶ οὐχὶ τὸ μὴ γεγεννῆσθαι διερμηνεύοντος, οἴχεται καὶ συνεῤῥύη πρὸς τὸν Σαβέλλιον αὐτοῖς κατολισθήσας ὁ λόγος. Ἀνάγκη γὰρ πᾶσα διὰ τῆς ἀκολουθίας ταύτης, τὸν αὐτὸν εἶναι νομίζεσθαι τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα, τῆς κατὰ τὸ γεννητὸν καὶ ἀγέννητον διαφορᾶς ἐκ τοῦ δόγματος αὐτῶν ἐκκλαπείσης. Ὥστε δυοῖν θάτερον, ἢ ἀναθήσονται τὴν περὶ τοῦ ὀνόματος δόξαν, ὡς διαφορὰν τῆς ἑκατέρου ἰδιότητος, καὶ οὐχὶ φύσιν σημαίνοντος· ἢ παραμένοντες τοῖς ἐγνωσμένοις, περὶ ταύτης τῆς φωνῆς Σαβελλίῳ συνθήσονται. Οὐ γὰρ ἔστιν ὅπως ἡ τῶν ὑποστάσεων διαφορὰ τὸ ἀσύγχυτον ἕξει, μὴ τῷ γεννητῷ διαστελλομένη πρὸς τὸ ἀγέννητον. Ὥστε εἰ μὲν διαφορὰν σημαίνει τὸ ὄνομα, ἡ [illegible]

Deinde hoc etiam præter ea quæ sunt dicta exquiramus: Si nomen hoc ingenitum substantiam aiunt significare, et non absque causa Patrem subsistentiam habere, quo nomine absque causa Patrem esse constituent, cum ἀγεννησία ad essentiæ indicationem ab ipsis sit ordinata? Si enim differentiam quæ subsistentias disjungit, ingeniti voce non
C docemur, sed ipsius naturæ hanc indicem esse opinabimur, velut a re subjecta quodammodo effluentem, per syllabarum enuntiationem explicantem quod quæritur, omnino necesse est vel non esse Deum ingenitum, vel non dici, cum nulla sit vox quæ talem significationem proprie et separatim in eo præbeat. Nam cum nomen ἀγεννησίας, sicut isti asserunt, absque causa esse non significet, sed naturam indicet, in contrarium prorsus eorum sophisma sive cavillum contorquebitur, et invenietur ab eorum dogmate quod ingenitum est in Deo effugere. Cum enim nullum aliud verbum vel nomen ingenitum esse Patrem animo repræsentet, et ingeniti nomen secundum ipsorum sapientiam aliud
D quiddam quam non genitum esse significet, ad Sabellium abit et confluit eorum delabens sermo. Omnino enim necesse est ex hac consequentia Patrem cum Filio eumdem esse existimari, si geniti et ingeniti differentia ex eorum dogmate sublata fuerit. Ita ut duorum alterum, vel quam habent de hoc nomine opinionem retractabunt, utpote quod differentiam utriusque proprietatis non naturam significet, vel in suis decretis permanentes, circa hanc vocem Sabellio adstipulabuntur. Non enim est quomodo hypostaseon differentia id quod inconfusum est habeat, si ea quæ est geniti cum ingenito differentia non distinguatur. Quare si nomen differentiam signat, essentia per appellationem istam

minime significabitur. Alia enim differentiæ et alia essentiæ ratio. Quod si ad naturam vocis significantiam detorquent, ad hæreticorum qui υἱοπάτορες dicuntur, qui Filium et Patrem, eamdem esse personam asserunt, errorem pertrahentur, sermonis perspicuitate quoad personas divinas, subtracta. Quod si dicant nihil prohibere per ἀγεννησίαν, ingeniti cum genito differentiam significari, et eam quoque vocem essentiam repræsentare, nobis distinguant cognatas nominis significationes, ita ut possint proprie congruere utrique bifariam divisæ ingeniti notioni. Nam differentiæ quæ est ex nomine declaratio, ambiguitatem non habet, cum oppositæ differentiæ oratione constituitur, siquidem pro eo quod dicitur, genitus est Filius, et non genitus est Pater, hunc quidem ingenitum, illum vero genitum dici secundum quamdam verborum denominationem, nos etiam assentimur. Essentiæ autem indicatio ex qua intelligentia per hoc verbum declarabitur, non possent dicere.

Sed hoc silentio involvens novus theologus, alias nobis nugas in præcedente scriptione nectens persequitur: *Quia simplex cum sit Deus, ingenitus dicitur, propterea ἀγεννησία Deus est.* Quid habet commune simplicitatis sermo cum notitia non geniti? Etenim unigenitus et genitus est, et simplex esse non ambigitur. *Sed etiam individuus, partibus carens et incompositus.* Quid etiam hoc ad id quod quæritur? neque enim Filius multiformis et compositus, non tamen propterea ingenitus. *Sed,* inquit, *quantitatis omnisque magnitudinis expers est:* hæc ita sint. Etenim Filius quantitate definiri non potest nec circumscribi, et quantitatis omnis est expers, et nihilominus Filius. Sed hoc non est quod in quæstionem cadit; propositum est enim demonstrare qua ingeniti significatione essentia dignoscitur: at enim ex hac voce proprietatum differentiæ ratio est comprehensa, sic volebant ambiguam esse etiam naturæ indicationem ex aliquo eorum quæ per eamdem hanc appellationem significantur.

At hoc tacitus præterit. Dicit autem, *Non ex mentis commento ingeniti vocem de Deo celebrandam esse. Quæ enim sic dicta sunt,* inquit, *cum vocibus ipsis dissolvi solent.* Quid autem eorum quæ dicuntur, non simul ac dictum est etiam dissolvitur? Non enim quemadmodum hi qui vasa ex argilla fingunt, vel lateres, secundum semel in ore factam orationis formationem, quæ voce proferuntur indissoluta servabimus. Sed simul atque vocis sono prolatus est sermo, etiam quod dictum est, non est; rursus enim in aerem vocis spiritu difflato nullum dictorum vestigium impressum est in loco in quo vocis facta est diffusio. Ita ut si ex eo sermonem, qui fit per commentationem, figurat quod ejusmodi sermo post prolationem non maneat, sed simul cum loquentis voce evanescat, non etiam effugiet, omnem sermonem nominans commentationem, cum nullus sit sermo in quo ulla post prola-

A τῆς προσηγορίας ταύτης ἀσήμαντος. Ἄλλος γὰρ τῆς διαφορᾶς καὶ ἕτερος τῆς οὐσίας ὁ λόγος. Εἰ δὲ πρὸς τὴν φύσιν τὴν σημασίαν τῆς φωνῆς καθέλκουσιν, εἰς τὴν τῶν *υἱοπατόρων* λεγομένων ἀπάτην ἀκολούθως ὑποσυρήσονται, τῆς κατὰ τὰς ὑποστάσεις τρανότητος ὑποσυρείσης τοῦ λόγου. Εἰ δὲ λέγουσι κωλύειν μηδὲν καὶ τὴν πρὸς τὸ γεννητὸν ἀντιδιαστολὴν ἐκ τῆς ἀγεννησίας σημαίνεσθαι, καὶ αὐτὴν παριστᾷν τὴν οὐσίαν, διαστειλάτωσαν ἡμῖν τὰς προσφυεῖς τοῦ ὀνόματος σημασίας, ὡς δύνασθαι κυρίως ἁρμόζειν πρὸς ἑκατέραν διασχισθεῖσαν τοῦ ἀγεννήτου τὴν ἔννοιαν. Ἡ μὲν γὰρ τῆς διαφορᾶς ἐκ τοῦ ὀνόματος δήλωσις, ἀμφιβολίαν οὐκ ἔχει, τῷ τῆς ἀντιδιαστολῆς λόγῳ συνισταμένη. Ἀντὶ γὰρ τοῦ, γεγέννηται ὁ Υἱὸς, καὶ οὐ γεγέννηται ὁ Πατὴρ, τὸν μὲν ἀγέννητον, B τὸν δὲ γεννητὸν λέγεσθαι κατά τινα ῥημάτων παρωνυμίαν, καὶ ἡμεῖς συντιθέμεθα. Ἡ δὲ τῆς οὐσίας δεῖξις ἐκ ποίας διανοίας διὰ τοῦ πρὸς ῥήματος τούτου σαφηνισθήσεται, εἰπεῖν οὐκ ἂν ἔχοιεν.

Ἀλλὰ τοῦτο σιωπήσας ὁ καινὸς θεολόγος, ἑτέρους ἡμῖν φληνάφους ἐπὶ τῆς προλαβούσης λογογραφίας εἴρων διέξεισιν. *Ὅτι ἁπλοῦς, φησὶν, ὢν ὁ Θεὸς, ἀγέννητος λέγεται, διὰ τοῦτο ἀγεννησία ἐστὶν ὁ Θεός.* Τί κοινὸν ὁ τῆς ἁπλότητος ἔχει λόγος πρὸς τὴν τοῦ ἀγεννήτου διάνοιαν; Καὶ γὰρ καὶ ὁ Μονογενὴς, καὶ γεννητός ἐστι, καὶ ἁπλοῦς εἶναι οὐκ ἀμφιβάλλεται. *Ἀλλὰ καὶ ἀμερὴς*, φησὶ, *καὶ ἀσύνθετος.* Τί καὶ τοῦτο πρὸς τὸ ζητούμενον; Οὐδὲ γὰρ C ὁ Υἱὸς πολυειδὴς καὶ συγκείμενος, ἀλλ' ὅμως οὐ διὰ τοῦτο ἀγέννητος. *Ἀλλὰ καὶ ποσότητος*, φησὶ, *καὶ πηλικότητος ἠλλοτρίωται*· ἔστω καὶ ταῦτα· καὶ γὰρ καὶ ὁ Υἱὸς ἀπεριόριστος τῷ πηλίκῳ καὶ ἄποσος, καὶ ὅμως Υἱός. Ἀλλὰ τὸ ζητούμενον οὐ τοῦτό ἐστι· πρόκειται γὰρ ἀποδειχθῆναι κατά τινα τοῦ ἀγεννήτου σημασίαν ἡ οὐσία γνωρίζεται· ὡς γὰρ ἐκ τῆς φωνῆς ταύτης ὁ τῆς τῶν ἰδιωμάτων διαφορᾶς κατελήφθη λόγος, οὕτως ἠξίουν ἀμφίβολον εἶναι καὶ τοῦ εἶναι τὴν ἔνδειξιν, ἔκ τινος τῶν σημαινομένων διὰ τῆς αὐτῆς ταύτης προσηγορίας.

Ἀλλὰ τοῦτο μὲν σιωπᾷ. Λέγει δὲ, *Μὴ δεῖν κατ' ἐπίνοιαν ἐπιφημίζεσθαι τῷ Θεῷ τὸ ἀγέννητον. Τὰ γὰρ οὕτω λελεγμένα ταῖς φωναῖς*, φησὶ, *συν-* D *διαλύεσθαι πέφυκε.* Τί δὲ τῶν λεγομένων οὐχ ὁμοῦ τῷ λεχθῆναι καὶ διαλύεται; Οὐ γὰρ ὥσπερ κεραμεύοντες ἢ πλινθευόμενοι κατὰ τὴν ἅπαξ γενομένην ἐν τῷ στόματι τοῦ λόγου τύπωσιν, ἀδιάλυτα φυλάξομεν τὰ διὰ τῆς φωνῆς προφερόμενα, ἀλλ' ὁμοῦ τε προενήνεκται διὰ τοῦ φθόγγου ὁ λόγος, καὶ τὸ ῥηθὲν οὐκ ἔστι. Πάλιν γὰρ πρὸς τὸν ἀέρα τοῦ τῆς φωνῆς πνεύματος ἀναχυθέντος, οὐδὲν ἴχνος τῶν εἰρημένων ἐτυπώθη τῷ τόπῳ ἐν ᾧ γέγονε τῆς φωνῆς ἡ ἀνάχυσις. Ὥστε εἰ τούτῳ τὸν κατ' ἐπίνοιαν λόγον χαρακτηρίζει, τῷ μὴ μένειν λόγον, ἀλλὰ τῇ φωνῇ τοῦ φθεγγομένου συναφανίζεσθαι, οὐκ ἂν φθάνοι πάντα λόγον ὀνομάζων ἐπίνοιαν, μηδεμιᾶς ὑποστάσεως ἐν οὐδενὶ λόγῳ μετὰ τὴν προσφορὰν διαμενούσης. Οὐδὲ γὰρ αὐτὴν τὴν ἀγεννησίαν,

A ἣν ἐξαιρεῖ τῆς ἐπινοίας, ἀδιάλυτον καὶ παγίαν μετὰ τὸ προενεχθῆναι δεῖξαι δυνήσεται, τῆς προενεχθείσης διὰ τοῦ φθόγγου ῥήσεως ἐκ τοῦ στόματος ἐν τῷ ἀέρι μὴ συμμενούσης. Καὶ οὕτω δ' ἄν τις μάθοι τὸ τῶν εἰρημένων ἀσύστατον· ὅτι κἂν σιωπῶντες τὰς τῆς ψυχῆς ἐννοίας ἀπογραφώμεθα, οὐ τὰ μὲν ὑφεστῶτα τῶν νοημάτων τὴν διὰ τῶν γραμμάτων σημείωσιν δέξεται, τὸ δὲ ἀσύστατον ἀμοιρήσει τῆς ἐν τοῖς γράμμασι σημειώσεως. Ἔξεστι γὰρ πᾶν ὅ τί περ ἂν ἐπὶ νοῦν ἔλθῃ, κἂν ὑφίσταται κατὰ τὴν σύνεσιν, κἂν ὡς ἑτέρως ἔχῃ, κατ' ἐξουσίαν ἐναποθέσθαι τῷ γράμματι. Ταὐτὸ δὲ εἰς φανέρωσιν διανοίας ὁ φθόγγος ἐστὶ τῷ γράμματι· ἐπίσης γὰρ δι' ἑκατέρων τὸ νοηθὲν ἐξαγγέλλομεν. Πρὸς τί τοίνυν ὁρῶν μόνῃ συνδιαλύει τῇ φωνῇ τὴν ἐπίνοιαν, συνιδεῖν οὐκ ἔχω.
B Παντὸς γὰρ λόγου τοῦ διά τινος ἤχου προφερομένου, τοῦ μὲν πνεύματος τοῦ τὴν φωνὴν διαπορθμεύσαντος πρὸς τὸ συγγενὲς, ἡ μεταχώρησις γίνεται· ὁ δὲ τῶν ῥηθέντων νοῦς διὰ τῆς ἀκοῆς τῷ μνημονικῷ τῆς τοῦ ἀκούοντος ψυχῆς ἐγχαράσσεται, εἴτε ἀληθὴς εἴτε διεσφαλμένος τύχοι. Οὐκοῦν ψυχρὰν τῆς ἐπινοίας ὁ λογογράφος ἡμῖν τὴν ἑρμηνείαν ταύτην προτείνεται, τῇ διαλύσει τῆς φωνῆς χαρακτηρίζων καὶ ὁριζόμενος. Καὶ τούτου χάριν ὁ συνετὸς ἀκροατὴς ἐκεῖνος, καθώς φησιν Ἡσαΐας, παραγράφεται μὲν τὴν ἀδιανόητον ταύτην τῆς *ἐπινοίας* φυσιολογίαν, ὄντως διαλυτὴν αὐτὴν καὶ ἀνυπόστατον ἀποδείξας κατὰ τὸν τούτου λόγον. Τεχνολογεῖ δὲ περὶ τῆς ἐγκειμένης τῇ λέξει δυνάμεως διὰ τῶν γνωρίμων ὑποδειγμάτων, τῇ περὶ τῶν δογμάτων θεωρίᾳ προβιβάζων τὸν λόγον.
C Πρὸς ὃν ὁ Εὐνόμιος, διὰ τῆς σεμνῆς ταύτης λογογραφίας ἑαυτὸν ἀντεπαίρων, ἀναλύειν ἐπιχειρεῖ τὰ περὶ τῆς ἐπινοίας διηρθρωμένα, τοῦτον τὸν τρόπον.

Ἄμεινον δὲ ἴσως πρὶν διευθῦναι τὰ γεγραμμένα, τὸν σκοπὸν ἐξετάσαι, τί βουλόμενος ἀποφεύγει τὸ κατ' ἐπίνοιαν ἐπιλέγεσθαι τῷ Θεῷ τὸ ἀγέννητον. Δόγμα κοινὸν ἐπὶ πάντων τῶν παραδεδεγμένων τὸν λόγον τῆς εὐσεβείας κεκράτηκε, τὸ πᾶσαν ἐν τῷ Χριστῷ τὴν ἐλπίδα τῆς σωτηρίας δεῖν ἔχειν. Ὡς οὐκ ἐνδεχόμενον ἄλλως ἐν ἀγαθοῖς γενέσθαι, μὴ τῆς εἰς Χριστὸν πίστεως παρεχομένης τὸ σπουδαζόμενον. Ταύτης δὲ τῆς διανοίας παγίως ταῖς ψυχαῖς τῶν πεπιστευκότων
D ἐρηρεισμένης, καὶ πάσης τιμῆς τε καὶ λατρείας καὶ δόξης τῷ μονογενεῖ Θεῷ παρὰ πάντων ὡς ἀρχηγῷ τῆς ζωῆς ἀνακειμένης, τῷ ποιοῦντι τὰ τοῦ Πατρὸς ἔργα, καθὼς αὐτὸς ὁ Κύριος ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ φησὶ, καὶ μηδεμιᾶς κατὰ πᾶσαν ἀγαθοῦ πράγματος ἔννοιαν ὑπερβολῆς ἐλαττουμένῳ, οὐκ οἶδα πόθεν παρακινηθέντες δυσμενείᾳ καὶ φθόνῳ τῆς τοῦ Κυρίου τιμῆς, καθάπερ ζημίαν ἑαυτοῖς κρίνοντες τὴν γινομένην τῷ μονογενεῖ Θεῷ παρὰ τῶν πεπιστευκότων προσκύνησιν, ἀντεροῦσι ταῖς θείαις τιμαῖς, καὶ πείθειν ἐπιχειροῦσιν, ὡς οὐδὲν τῶν περὶ αὐτοῦ λεγομένων ἀληθῶς λέγεται. Οὔτε γὰρ Θεὸς κἂν ὀνομάζη-

A tionem permaneat soliditas. Neque enim ipsam ἀγεννησίαν, quam ex commentatione eripit, indissolubilem et fixam post prolatum sermonem ostendere poterit, cum per sonum dictio ex ore prolata in aere non permaneat. Et sic dictorum ejus futilitatem et instabilitatem quis intellexerit, quia etiamsi tacuerimus, tamen animi notiones litteris mandamus, non tamen ea quæ vere subsistunt animi sensa, per litteras significationem accipient, quod autem nequit subsistere, declaratione quæ fit per litteras carebit. Quidquid enim in mentem venerit, sive intelligentia subsistat, sive aliter se habeat, licet pro jure et arbitratu litteris committere. Idem autem est ad declarationem mentis, sonus quod litteræ; ex æquo enim per utraque quod animo et
B mente conceptum est, enuntiamus. Quid igitur cernens sola cum voce animi notionem dissolvit, non possum intelligere. Omnis enim sermonis qui aliquo sono profertur, spiritus quidem qui vocem transmittit ad id quod sibi cognatum est, fit transmigratio; dictorum autem sententia et mens per auditum in audientis memoria imprimitur, sive vera, sive falsa fuerit. Quamobrem iste scriptor nobis hanc commentationis frigidam interpretationem obtendit, dum eam vocis dissolutione figurat et definit. Atque hujus gratia intelligens ille auditor, sicut ait Isaias, incogitabilem hanc ἐπινοίας, *commentationis*, physiologiam expungit, vere dissolubilem et quæ consistere omnino non potest, demonstrans secundum ejus sermonem. Artificiose
C autem de vi in dictione posita disserit, exemplis notis; ac per dogmatum speculationem sermonem producit. Contra quem Eunomius, per hanc venerandam sermonum scriptionem seipsum efferens, quæ de commentatione dilucide sunt explicata, dissolvere conatur ad hunc modum.

Sed præstat fortasse priusquam quæ sunt scripta ad normam exigantur, scopum examinare, qua mente fugit ingeniti nomen de Deo dici κατ' ἐπίνοιαν, id est, ex mentis commentatione. Fides hæc communis in omnibus qui verbum acceperunt pietatis prævaluit, omnem salutis spem in Christo habendam esse. Quod non contingat aliter in bonis esse, id est, æternam felicitatem adipisci, si in Christum fides non præbeat quod expetitur. Cum
D autem hæc sententia firmiter credentium animis sit defixa, et honos omnis et cultus et gloria unigenito Deo ut vitæ principi sit reposita, qui Patris opera operatur, sicut ipse Dominus in Evangelio dicit [6], quique nulla secundum omnem rei bonæ notitiam exsuperantia inferior est Patre, nescio unde commoti infesto odio et invidia honoris Domini tanquam damnum et detrimentum sibi ipsis judicantes, eam quæ exhibetur unigenito Deo ab his qui crediderunt adorationem, ejus divinis honoribus contradicunt, et persuadere conantur quod nihil eorum quæ de ipso dicuntur, vere di-

[6] Joan. x, 37.

citur. Neque enim, tametsi Deus quodammodo a Scriptura nominatur, verus est Deus; neque, licet Filius dicatur, veram habet, quæ hac appellatione declaratur, naturam; neque dignitatis, neque naturæ ipsi cum Patre est aliqua communitas; neque enim fieri posse, ut ei qui genitus est, cum eo qui fecit, par honor secundum dignitatem, vel potentiam, vel naturam adsit. Propterea quod Patri quidem indefinita est vita, atque ex æternitate exsistentia, Filio vero modo quodam circumscripta est vita, quia nempe principium illud, in quo genitus est, vitæ ejus processum in anterius terminet, et ad Patris æternitatem simul extendi prohibeat; ita ut etiam huic vita imperfecta nec integra fuisse existimetur. Et Patrem non semper fuisse quod nunc est et dicitur, sed alter cum prius esset, postea deliberasse ut Pater fieret, imo vero non ut fieret, sed ut vocaretur. Neque enim Filii Pater secundum veritatem nominatus est, sed creaturæ nomen in Filii appellationem suppositum est. Omnino enim aiunt, quod posterius est ab antiquiore, et quod definitum est ab æterno, quod secundum voluntatem ejus qui fecit genitum est, ab ipso qui fecit et potestate, et dignitate, et natura præcipuoque jure temporis, omnibusque aliis honoris prærogativis necessario superari. A quo autem quod perfectum est in divinioribus opinionibus abest, quo quis modo hoc veri Dei honoribus jure ac merito excoluerit? Sic ex his ab ipsis præstruitur, Filium quidem imperfectum potestate, destitutum vitæ perfectione, potenti subjectum, nihil a seipso facientem, præterquam si quid sancitur dominantis imperio; hunc in nullo esse honore Deo decoro et existimatione Deo digna credere, sed Deum quidem nominare, omni tamen magnifica notione vacuum nomen circumferre. Atque ad hæc sic dicta, sine rationum momentis et amplexibus ad iram quodammodo exacuit, et auditorem peregrinæ et insolitæ rei novitate horrere facit. Quis enim improbum consiliarium acceperit, nude et imparate eversionem majestatis Christi consulentem? propterea illecebris et lenociniis quibusdam persuasibilibus et fallaciis improbas orationis insidias circumtegentes, externis ac profanis commentationibus dementes auditores maligne decipiunt et ludificantur. Aliis enim præstructis quibus sponte ad hæc pertrahi possit audientium intelligentia, conclusionem catastrophes, sive extremum fabulæ actum auditori relinquunt.

A ταί πως ὑπὸ τῆς Γραφῆς, ἀληθινός ἐστι Θεός· οὔτε Υἱὸς λεγόμενος, ἐπαληθεύουσαν ἔχει τῇ προσηγορίᾳ τὴν φύσιν, οὔτε ἀξίας, οὔτε φύσεως αὐτῷ πρὸς τὸν Πατέρα ἐστί τις κοινωνία. Μηδὲ γὰρ εἶναι δυνατὸν τῷ γεγεννημένῳ, πρὸς τὸν ποιήσαντα, τὸ κατὰ τὴν ἀξίαν, ἢ τὴν δύναμιν, ἢ τὴν φύσιν ὑπάρχειν ὁμότιμον. Διότι τῷ μὲν, ἀόριστος ἡ ζωὴ, καὶ ἐξ ἀϊδίου ἡ ὕπαρξις· τῷ δὲ Υἱῷ, τρόπον τινὰ περιγέγραπται ἡ ζωὴ, τῆς ἀρχῆς καθ' ἣν γέγονε περατούσης ἐπὶ τὸ ἄνω τῆς ζωῆς τὴν πρόοδον, καὶ τῇ τοῦ Πατρὸς ἀϊδιότητι συμπαρατείνεσθαι κωλυούσης· ὥστε καὶ τούτῳ τὴν ζωὴν ἀτελῆ νομίζεσθαι· καὶ τὸν Πατέρα μὴ ἀεὶ εἶναι ὅπερ νῦν ἐστι τε καὶ λέγεται, ἀλλ' ἕτερόν ἐστι πρότερον ὄντα, μετὰ ταῦτα βουλεύσασθαι γενέσθαι Πατέρα, μᾶλλον δὲ, οὐχὶ δὲ γενέσθαι, ἀλλὰ κληθῆναι. Μηδὲ B γὰρ Υἱοῦ κατὰ ἀλήθειαν ὀνομασθῆναι Πατέρα, ἀλλὰ κτίσματος εἰς Υἱοῦ κλῆσιν ὑποβληθέντος. Πάντως δὲ, φασὶ, τὸ μεταγενέστερον, τοῦ πρεσβυτέρου, καὶ τὸ ὡρισμένον τοῦ ἀϊδίου, καὶ τὸ κατὰ βούλησιν τοῦ πεποιηκότος γεγεννημένον, αὐτὸν τοῦ πεποιηκότος δυνάμει τε καὶ ἀξίᾳ, καὶ φύσει, καὶ τοῖς ἐκ χρόνου πρεσβείοις, καὶ ἅπασι τοῖς τιμίοις ἐξ ἀνάγκης ἠλάττωται. Οὗ δὲ τὸ τέλειον ἐν ταῖς θειοτέραις τῶν ὑπολήψεων ἄπεστι, πῶς ἄν τις τοῦτο ταῖς τοῦ ἀληθοῦς Θεοῦ τιμαῖς εὐλόγως ἀποσεμνύνειεν; Ὡς ἐκ τούτου κατασκευάζεσθαι παρ' αὐτῶν τὸν ἀτελῆ μὲν κατὰ τὴν δύναμιν, ἐλλιπῆ δὲ κατὰ τὴν τῆς ζωῆς τελειότητα, ὑποχείριον δὲ τῷ δυναστεύοντι, ποιοῦντα δὲ μηδὲν ἀφ' ἑαυτοῦ, πλὴν εἴ τι νομοθετεῖται τῷ τοῦ κρατοῦντος προστάγματι· τοῦτον ἐν μηδεμιᾷ θεοπρεπεῖ τιμῇ τε C καὶ ὑπολήψει πιστεύειν εἶναι· ἀλλὰ Θεὸν μὲν ὀνομάζειν, κενὸν δὲ πάσης μεγαλοπρεποῦς ἐννοίας περιφέρειν τὸ ὄνομα. Καὶ ἐπὶ ταῦτα οὕτω λεγόμενα δίχα τῆς τῶν λογισμῶν περιβολῆς παροξύνει πως εἰς ὀργὴν, καὶ φρίττειν ποιεῖ τῷ ξενισμῷ τὸν ἀκούοντα. Τίς γὰρ δέχεται πονηρὸν σύμβουλον, γυμνῶς καὶ ἀκατασκεύως τὴν καθαίρεσιν τῆς μεγαλειότητος τοῦ Χριστοῦ συμβουλεύοντα; Διὰ τοῦτο παραγωγαῖς τισι πιθαναῖς καὶ ἀπάταις τὴν πονηρὰν ταύτην ἐνέδραν τοῦ λόγου περικαλύψαντες, ταῖς ἔξωθεν ἐπινοίαις τοὺς ἀνοήτους τῶν ἀκροατῶν παρακρούονται. Τὰ γὰρ ἄλλα κατασκευάσαντες δι' ὧν ἂν ᾖ δυνατὸν αὐτομάτως ἐπὶ ταῦτα κατασυρῆναι τὴν τῶν ἀκουόντων διάνοιαν, τῷ ἀκροατῇ τὸ πέρας τῆς καταστροφῆς καταλείπουσιν.

Nam cum dixerunt non esse eumdem essentia unigenitum Deum cum vero Patre, et hoc captiose et fallaciter concluserunt, per ingeniti cum genito oppositionem: quod ex hoc sequitur tacentes conficiunt, ultro per consequentiæ rationem impietate prævalente. Et quemadmodum veneficus letale venenum sumptu facile facit ei quem insidiose vult necare, melle exitium edulcans: atque hic quidem solum dedit; illud autem in visceribus mistum, etiamsi nihil aliud agat veneficus, necem operatur et interitum: quiddam simile ab his conficitur; festivis enim argutiarum et captionum invitamentis

D Εἰπόντες γὰρ μὴ εἶναι ταὐτὸ κατὰ τὴν οὐσίαν τὸν μονογενῆ Θεὸν τῷ ἀληθεῖ Πατρὶ, καὶ τοῦτο σοφιστικῶς συμπεράναντες διὰ τῆς τοῦ ἀγεννήτου πρὸς τὸ γεννητὸν ἀντιθέσεως, τὸ ἀπὸ τούτου σιωπῶντες ἐργάζονται, αὐτομάτως διὰ τοῦ ἀκολούθου τῆς ἀσεβείας κρατυνομένης. Καὶ ὥσπερ τὸ δηλητήριον ὁ φαρμακεὺς εὐπαράδεκτον ποιεῖ τῷ ἐπιβουλευομένῳ, μέλιτι καταγλυκάνας τὸν ὄλεθρον· καὶ ὁ μὲν ἔδωκε μόνον· τὸ δὲ καταμιχθὲν τοῖς σπλάγχνοις, οὐδὲν ἔτι πραγματευομένου τοῦ φαρμακέως, τὴν φθορὰν κατεργάζεται· ὅμοιόν τι καὶ παρὰ τούτων γίνεται. Ταῖς γὰρ [illegible] τῶν σοφισμάτων τὸ φθοροποιὸν δόγμα οἷον

τινι μέλιτι καταχρώσαντες, ἐπειδὰν ἐγχέωσι τὴν ἀπάτην τῇ ψυχῇ τοῦ ἀκούοντος, τὴν περὶ τοῦ μὴ εἶναι Θεὸν ἀληθινὸν τὸν Μονογενῆ Θεόν· τὰ ἄλλα πάντα τούτῳ καὶ σιωπῶντες συγκατειργάσαντο. Τῷ γὰρ πεισθῆναι μὴ ἀληθῶς [illegible] κολουθεῖ τὸ μηδὲ ἄλλο τι τῶν θεοπρεπῶς περὶ αὐτοῦ λεγομένων ἐν ἀληθείᾳ λέγεσθαι. Εἰ γὰρ οὔτε Υἱὸς, οὔτε Θεὸς ἐξ ἀληθείας, ἀλλ' ἐκ καταχρήσεως τούτων ἑκάτερον, πάντως ὅτι καὶ τὰ λοιπὰ τῶν ὀνομάτων, οἷς παρὰ τῆς θείας Γραφῆς ὀνομάζεται, τῆς ἀληθείας κεχώρισται. Οὐ γὰρ δὴ τὸ μὲν ἀληθῶς ἐπ' αὐτοῦ ῥηθήσεται, τὸ δὲ ἀμοιρήσει τῆς ἀληθείας. Ἀλλὰ πάντως ἀλλήλοις ἀκολουθήσει πάντα· ὥστε εἰ μὲν ἀληθῶς εἴη Θεὸς, καὶ κριτὴν, καὶ βασιλέα, καὶ τὰ καθ' ἕκαστον τῶν λεγομένων εἶναι ὡς λέγεται. Εἰ δὲ ἡ θεότης ψεύδοιτο, μηδὲ ἄλλα τι τῶν περὶ αὐτοῦ ἀληθεύει. Πεισθέντων τοίνυν τῶν ἠπατημένων τῷ ψευδώνυμον ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς εἶναι τὴν τῆς θεότητος κλῆσιν· τὸ μηδὲ λατρεύειν, μηδὲ σέβεσθαι, μηδὲ ὅλως τὴν Θεῷ χρεωστουμένην ἀπονέμειν τιμὴν, συγκατεσκεύασται. Ἵνα τοίνυν ἐνεργὴς αὐτοῖς ἡ κατὰ τοῦ Σωτῆρος ἐπιχείρησις γένηται, ταύτην εὕροντο τῆς βλασφημίας τὴν μέθοδον· Συμβουλεύουσι μὴ δεῖν τὴν ἐν τοῖς ἄλλοις ὀνόμασι κοινωνίαν ἐπισκοπεῖν, δι' ὧν τὸ ὁμότιμον τῆς ἀξίας τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα διασημαίνεται, ἀλλ' ἐκ τῆς τοῦ ἀγεννήτου πρὸς τὸ γεννητὸν ἀντιθέσεως τὸ παρηλλαγμένον τῆς φύσεως συλλογίζεσθαι· τοῦτο γὰρ εἶναι τὴν θείαν φύσιν, ὅπερ σημαίνει τὸ τῆς ἀγεννησίας ὄνομα. Εἶτα πάντων τῶν ἀνθρώπων τῶν γε νοῦν ἐχόντων ἀμήχανον εἶναι λογιζομένων δυνάμει τινὶ ῥημάτων τὴν ἄφραστον φύσιν ἐξαγγελθῆναι, οὔτε τῆς γνώσεως ἡμῶν τοσοῦτον ἐκτεινομένης, ὡς εἰς τὰ ὑπερεπέκεινα τῶν γιγνωσκομένων φθάνειν, οὔτε τῆς τῶν λόγων ὑπηρεσίας τοσαύτην δύναμιν ἐν ἡμῖν κεκληρωμένης, ὡς ἱκανὴν εἶναι τὸ νοηθὲν ἐξαγγεῖλαι, εἴπερ τι ὅλως ὑψηλόν τε καὶ θεῖον ἐπὶ νοῦν ἔλθοι. Πάλιν οἱ σοφοὶ οὗτοι πολλὴν ἀβελτηρίαν καὶ τῆς λογικῆς ἐπιστήμης ἀπειρίαν τῶν πολλῶν καταψηφιζόμενοι, αὐτοί τε εἰδέναι διαβεβαιοῦνται ταύτην, καὶ οἷς ἂν ἐθέλωσι δύνασθαι τὴν περὶ τούτων ἐμποιῆσαι γνῶσιν, καὶ διὰ τοῦτο λέγουσι μηδὲν ἕτερον εἶναι τὴν θείαν φύσιν, πλὴν τὴν ἀγεννησίαν αὐτήν· καὶ ταύτην κυριωτάτην καὶ ἀνωτάτην καὶ ἀνωτάτω προσαγορεύοντες, ἅπαν τὸ μεγαλεῖον τῆς θεότητος τῇ φωνῇ ταύτῃ ἐγκατακλείουσιν· ὡς ἐκ τούτου κατασκευάζεσθαι· εἰ ἡ ἀγεννησία τὸ κυριώτατον τῆς οὐσίας ἐστὶ, καὶ τὰ λοιπὰ τῶν θεοπρεπῶν ὀνομάτων ταύτῃ συνήρτηται, ἡ θεότης, ἡ δύναμις, ἡ ἀφθαρσία, καὶ τὰ ἄλλα πάντα. Εἰ οὖν ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα ἡ ἀγεννησία ἐστὶ, πάντως εἰ τοῦτο μὴ λέγεται, οὐδὲ ἐκεῖνα ἐστίν. Ὡς γὰρ τὸ λογικὸν, καὶ τὸ γελαστικὸν, καὶ τὸ ἐπιστήμης δεκτικὸν, ἴδιον τοῦ ἀνθρώπου ἐστίν· εἰ δέ τι μή ἐστιν ἄνθρωπος, οὐδὲ ἐν τοῖς ἰδιώμασι πάντως ἔσται τῆς φύσεως, οὕτως εἴπερ ἀγεννησία ἐστὶν ἡ ἀληθινὴ θεότης, ᾧ τὸ ὄνομα τοῦτο μὴ πρόσεστιν, οὐδὲ ἄλλο τι τῶν τὴν θεότητα χαρακτηριζόντων τούτῳ πάντως ἐφευρεθήσεται. Τῆς οὖν ἀγεννησίας περὶ τὸν Υἱὸν μὴ λεγομένης, τὸ μηδὲ τὰ λοιπὰ πάντα τῶν ὑψηλῶν τε καὶ θεοπρεπῶν ὀνομάτων, ἐπ' αὐτοῦ

A dogma mortiferum, velut melle quodam illitum, cum in audientis animum ad fallendum infuderint, nempe Unigenitum Deum non esse verum Deum: per hoc alia omnia taciti conficiunt. Nam cum semel persuasi fuerint, non vere Deum esse, hinc consequitur, neque aliud quidquam eorum quæ de ipso Deo decore dicuntur, in veritate dici. Si enim neque Filius, neque Deus ex veritate, sed ex abusu horum utrumque, omnino reliqua nomina, quibus a divina Scriptura nominatur, a veritate separata sunt. Non sane illud quidem in eo vere dicetur, hoc autem veritate carebit, sed plane omnia sese consequentur. Quare Deus si hic vere fuerit, et judicem, et regem, et quæ de ipso singula dicuntur, sicut dicuntur, esse necessarium est. Quod si deitas falso de eo B affirmaretur, neque aliud quidquam eorum quæ de ipso dicuntur, vere enuntiaretur. Persuasis igitur illis qui decepti fuerunt, et in fraudem inducti, in Unigenito deitatis appellationem falsinominem esse, continuo neque eum colendum esse, et pie adorandum, neque ei debitum Deo honorem tribuendum esse, simul præstructum est: ut igitur efficax esset contra Salvatorem conatus et aggressio, hanc viam et rationem excogitarunt. Non oportere consulunt, quæ est in nominibus communionem considerare, quibus par honor dignitatis Filii cum Patre significatur; sed ex ingeniti cum genito oppositione, naturæ differentiam et discrimen ratiocinatione colligere: hoc enim esse divinam naturam quod nomen C ἀγεννησίας significat. Deinde cum omnes homines mente præditi fieri non posse existiment, ut ulla verborum potestate ineffabilis natura enuntietur, cum etiam neque nostra cognitio tantum extendatur, ut ad illa quæ superant omnia quæ cognoscuntur, pervenire possit, neque sermonum ministerium tantam in nobis potestatem sortitum est, ut satis esse queat ad id quod mente concipitur efferendum, siquidem penitus quiddam excelsum et divinum in mentem venerit. Rursus isti sapientes magnæ inertiæ et disceptatricis scientiæ imperitiæ multos accusantes, ipsi se hanc scire confirmant, et quibus velint profitentur se posse de his cognitionem inserere. Atque idcirco dicunt nihil aliud esse divinam naturam quam ipsam ἀγεννησίαν, et hanc princi- D palissimam et supremam, et in summo gradu prædicantes, quidquid magnificum est et eximium de deitate hac voce includunt: ita ut ex hoc conficiatur: si ἀγεννησία est, id quod principalissimum est essentiæ, et reliqua omnia quæ Deo conveniunt, hac comprehensa sunt et annexa, deitas, potestas, incorruptibilitas, et alia omnia. Si igitur hæc et hujusmodi est ἀγεννησία, omnino si hoc non dicitur, neque sunt illa: ut enim rationale et risibile, et scientiæ capax proprium est hominis: quod si amplius neque est homo, neque in proprietatibus naturæ erit: haud secus si ἀγεννησία est vera deitas, cui hoc nomen non competit, neque aliud quidquam eorum quæ deitatem exprimunt, in hoc omnino invenietur. Si ergo ἀγεννησία de Filio non dicitur,

neque reliqua excelsa et Deo decora nomina in eo proprie dici præstructum est; hoc igitur esse divinorum mysteriorum comprehensionem definiunt, nempe Filii deitatem sperni, palam fere et in propatulo exclamantes omni auditum præbenti, quod Licet tibi secundum cognitionem perfecto esse, non credenti Unigenito Deo, quod ipse vere est Deus, neque Filium honore afficienti et colenti, sicut Pater honoratur et colitur, non Filium sed creaturam natura existimanti; non Dominum, non herum, sed servum et subjectum. Ad hoc enim spectat consilii eorum finis, tametsi verbis aliis blasphemia contegitur.

Propterea varie in priore scriptione tripudians argutiarum versutiis et varia ingenitum arte tractans, deceptorum surripit intelligentiam, in quibus dicit: *Quare si neque ex commentatione, neque privatione, neque in parte; est enim partis exsors; sive individuus, neque in ipso est alterum, unus enim et solus ingenitus: ipse igitur ingenita erit essentia.* Cum igitur doctor noster perspexisset damnum quod ex necessitate consequitur et maligne succussis ac deceptis infertur, quod ipsius est in Dominum confessionis transgressio, nempe assensio hujus propositionis ipsum non esse vere Deum, ad quod verborum horum consecutio contorquet dogma; propterea hoc quidem ut partem non in Deo dici τὴν ἀγεννησίαν non contradicit, simplexque et quantitatis magnitudinisque expers et incompositum etiam ipse Deum confitens, hoc autem neque secundum commentationem oportere in ipso hanc cognominationem dici, et contradicit et demonstrat: quibus non immanens neque acquiescens iste scriptitator, rursus nobis suam sapientiam in secundo sermone ex adverso objicit, his quæ de opinione, id est, commentatione dicta fuerunt repugnans.

Sed tempus opportunum fuerit reliquum, quod ad hoc pertinet astructionis ipsis in memoriam revocare, tantum hoc solum subdentes: Non est in humana natura facultas, ad exactam cognitionem essentiæ Dei: fortasse autem hoc in sola humana potentia affirmare parum est; verum etiam incorpoream naturam inferiorem si quis dixerit, quam ut possit capere et complecti cognitione infinitam naturam, neque omnino aberrabit, ut licet exemplis familiaribus animo percipere. Quod cum multa sint etiam differentiæ quæ per carnem vitam sortita sunt animalia, quædam quidem volatilia, quædam vero terrestria, quodque nubes superat alarum virtute, et quod cavis insidet, et in latibulis latitat: si quidem inter se comparentur, non parum distare videbitur aerium a terrestri. Si vero cum sideribus, et non errante orbe fiat comparatio, nihil minus a cœlo discretum esse quod in sublimi per volatum fertur, ab animalibus terrestribus putabitur. Sic angelorum potestas cum nostra collata multo plus præcellere videtur, quod nullo sensu interturbata nuda et revelata cognitrice potestate

A κυρίως λέγεσθαι κατεσκευάσθη· τοῦτο οὖν εἶναι τὴν κατάληψιν τῶν θείων μυστηρίων ὁρίζονται, τὸ ἀθετεῖσθαι τοῦ Υἱοῦ τὴν θεότητα, μονονοὺ φανερῶς ἐμβοῶντες παντὶ τῷ τὴν ἀκοὴν ὑπέχοντι, ὅτι Σοὶ ἔξεστι τελείῳ κατὰ τὴν γνῶσιν εἶναι, μὴ πιστεύοντι τῷ Μονογενεῖ Θεῷ, ὅτι ἐστὶ Θεὸς ἀληθῶς· μὴ τιμῶντι τὸν Υἱὸν, καθὼς τιμᾶται ὁ Πατὴρ, μὴ Υἱὸν, ἀλλὰ κτίσμα κατὰ τὴν φύσιν εἶναι νομίζοντι· μὴ Κύριον, μὴ δεσπότην, ἀλλὰ δοῦλον καὶ ὑποχείριον. Πρὸς τοῦτο γὰρ βλέπει τὸ πέρας τῆς συμβουλῆς, κἂν ἑτέροις ῥήμασιν ἡ βλασφημία περικαλύπτηται.

Διὰ ταῦτα ποικίλως κατὰ τὴν προτέραν λογογραφίαν ἐμπυῤῥιχίζων τῇ τῶν σοφισμάτων στροφῇ, καὶ B διαφόρως τεχνολογῶν τὸ ἀγέννητον, ἐκκλέπτει τὴν διάνοιαν τῶν ἐξαπατήτων, ἐν οἷς φησιν· *Οὐκοῦν εἰ μήτε κατ' ἐπίνοιαν, μήτε κατὰ στέρησιν, μήτε ἐν μέρει· ἀμερὴς γάρ· μήτε ἐν αὐτῷ ἐστιν ἕτερον, εἷς γὰρ καὶ μόνος ἀγέννητος· αὐτὸς ἂν εἴη οὐσία ἀγέννητος.* Συνιδὼν τοίνυν ὁ διδάσκαλος ἡμῶν τὴν ἐκ τῆς ἀνάγκης ἐγγινομένην τοῖς παρακρουσθεῖσι ζημίαν, ὅτι αὐτῆς ἐστι τῆς εἰς τὸν Κύριον ὁμολογίας παράβασις ἡ περὶ τοῦ μὴ εἶναι αὐτὸν ἀληθῶς Θεὸν συγκατάθεσις· εἰς ὅπερ ἡ τῶν ῥημάτων τούτων ἀκολουθία καταστρέφει τὸ δόγμα. Διὰ τοῦτο τὸ μὲν ὡς μέρος μὴ ἐπιλέγεσθαι τῷ Θεῷ τὴν ἀγεννησίαν οὐκ ἀντιλέγει, ἁπλοῦν τε καὶ ἄποσον καὶ ἀμέγεθες καὶ ἀσύνθετον καὶ αὐτὸς συνομολογῶν εἶναι τὸ Θεῖον, τὸ C δὲ κατ' ἐπίνοιαν μὴ δεῖν ἐπ' αὐτοῦ τὴν ἐπωνυμίαν λέγεσθαι ταύτην, καὶ ἀντιλέγει καὶ ἀποδείκνυσιν· οἷς οὐκ ἐμμένων ὁ λογογράφος, πάλιν ἡμῖν τὴν παρ' ἑαυτοῦ σοφίαν ἀντικαθίστησιν ἐν τῷ δευτέρῳ τῶν λόγων, τοῖς περὶ τῆς ἐπινοίας ῥηθεῖσιν ἀντιμαχόμενος.

Καιρὸς δ' ἂν εἴη λοιπὸν καὶ αὐτοῖς μνησθῆναι τῆς εἰς τοῦτο κατασκευῆς, τοσοῦτον ὑπειπόντας μόνον· Οὐκ ἔστιν ἐν ἀνθρωπίνῃ φύσει δύναμις εἰς ἀκριβῆ κατανόησιν Θεοῦ οὐσίας· τάχα δὲ μικρόν ἐστιν ἐπὶ μόνης ἀποφήνασθαι τοῦτο τῆς ἀνθρωπίνης δυνάμεως· ἀλλὰ καὶ τὴν ἀσώματον κτίσιν ἐλάττονά τις εἰπὼν, ἢ ὥστε χωρῆσαι καὶ περιλαβεῖν τῇ γνώσει τὴν ἀόρι- D στον φύσιν, οὐ τοῦ πάντος ἁμαρτήσεται, οἷον ἔστιν ἐπὶ τῶν καθ' ἡμᾶς ὑποδειγμάτων ὑπονοῆσαι. Ὅτι πολλῶν ὄντων καὶ διαφόρων τῶν διὰ σαρκὸς τὴν ζωὴν εἰληχότων, τῶν μὲν πτηνῶν, τῶν δὲ χερσαίων, τό τε ὑπερνεφὲς ἐν τῇ τῶν πτερῶν δυνάμει γενόμενον, καὶ τὸ τοῖς κοίλοις καθιδρυμένον καὶ ἐμφωλεῦον. Εἰ μὲν πρὸς ἄλληλα κρίνοιντο, οὐκ ὀλίγον ἂν ἀφεστάναι δόξῃ τοῦ χερσαίου τὸ ἐναέριον· εἰ δὲ πρὸς τὰ ἄστρα, καὶ τὴν ἀπλανῆ σφαῖραν ἡ σύγκρισις εἴη, οὐδὲν ἔλαττον κεχωρίσθαι τοῦ οὐρανοῦ τὸ μετεωροποροῦν διὰ πτήσεως τῶν περὶ γῆν νομισθήσεται ζώων. Οὕτως καὶ ἡ τῶν ἀγγέλων δύναμις, τῷ μὲν ἡμετέρῳ συγκρινομένη, πάμπολυ προέχειν δοκεῖ, ὅτι οὐδεμιᾶς αἰσθήσεως ἐνοχλούσης, γυμνῇ τε καὶ ἀπαρακαλύπτῳ τῇ γνωστικῇ δυνάμει τῶν ὑψηλῶν

ἐπορέγεται. Εἰ δὲ πρὸς τὸ μεγαλεῖον τοῦ ὄντως ὄντος καὶ ἡ ἐκείνων κατάληψις ἐξετάζοιτο, τάχα ὁ τολμήσας εἰπεῖν μὴ πόῤῥω τῆς ἡμετέρας βραχύτητος καὶ τὴν ἐκείνων δύναμιν ἀφεστάναι τῆς θείας κατανοήσεως, οὐκ ἔξω τοῦ εἰκότος ἀποτολμήσει. Πολὺ γὰρ τὸ μέσον καὶ ἀδιεξίτητον, ᾧ πρὸς τὴν κτιστὴν οὐσίαν ἡ ἄκτιστος φύσις διατετείχισται· αὕτη πεπεράτωται, ἐκείνη πέρας οὐκ ἔχει· αὕτη τοῖς ἰδίοις μέτροις κατὰ τὸ ἀρέσαν τῇ σοφίᾳ τοῦ πεποιηκότος ἐμπεριείληπται· τῆς δὲ μέτρον ἡ ἀπειρία. Αὕτη διαστηματικῇ τινι παρατάσει συμπαρεκτείνεται, καὶ χρόνῳ καὶ τόπῳ περιειργομένη· ἐκείνη ὑπερεκπίπτει πᾶσαν διαστήματος ἔννοιαν· καθόπερ ἂν τις ἐπιβάλλῃ τὸν νοῦν, κατ' ἐκεῖνο τὴν πολυπραγμοσύνην ἐκφεύγουσα. Ἐν ταύτῃ τῇ ζωῇ καὶ ἀρχὴν τοῖς οὖσι καὶ τέλος ἔστιν ἐπινοῆσαι· ἡ δὲ ὑπὲρ τὴν κτίσιν μακαριότης οὔτε ἀρχὴν οὔτε τέλος προσίεται, ἀλλ' ὑπὲρ τὸ ἐν ἑκατέρῳ σημαινόμενον πέφυκεν ἀεὶ ὡσαύτως ἔχουσα, καὶ ἐφ' ἑαυτῆς βεβηκυῖα, οὐ διαστηματικῶς ἔκ τινος εἴς τι τῇ ζωῇ διοδεύουσα. Οὔτε γὰρ μετουσίᾳ ζωῆς ἑτέρας ἐν τῷ ζῆν γίνεται, ὡς ἀκόλουθον εἶναι καὶ πέρας καὶ ἀρχὴν μετουσίας νοεῖσθαι. Ἀλλ' αὐτὸ ὅπερ ἐστὶ, ζωή ἐστιν ἐν αὐτῷ ἐνεργουμένη, οὔτε μείζων οὔτε ἐλάττων ἐκ προσθήκης ἢ ὑφαιρέσεως γινομένη. Ἡ μὲν γὰρ εἰς τὸ μεῖζον ἐπαύξησις, ἐν τῷ ἀπείρῳ χώραν οὐκ ἔχει. Τῆς δὲ κατὰ τὴν ἐλάττωσιν ἐπινοίας, τὸ κατὰ φύσιν ἀπαθὲς ἀνεπίδεκτον. Ὥσπερ δὲ τὸν οὐρανὸν ὁρῶντες, καὶ τρόπον τινὰ διὰ τῶν ὁρατικῶν αἰσθητηρίων τοῦ κατὰ τὸ ὕψος ἐφαπτόμενοι κάλλους, εἶναι μὲν τὸ φαινόμενον οὐκ ἀμφιβάλλομεν· τὸ δὲ τί ἐστιν ἐρωτηθέντες διερμηνεῦσαι τῷ λόγῳ τὴν φύσιν οὐκ ἔχομεν· θαυμάζομεν δὲ μόνον τὴν ἐγκύκλιον τοῦ παντὸς ὁρῶντες περιφορὰν, καὶ τῶν πλανήτων τὴν ἐναρμόνιον ἐπὶ τὸ ἔμπαλιν κίνησιν, κύκλον τέ τινα τὸν λεγόμενον ζωοφόρον, κατὰ τὸ λοξὸν ἐγκεχαραγμένον τῷ πόλῳ, ᾧ τὴν κίνησιν τῶν κατὰ τὸ ἐναντίον εἱλουμένων παρατηροῦσιν οἱ ταῦτα σοφοί· φωστήρων τε διαφορὰς κατά τε τὰ μεγέθη καὶ τὰς αὐγῶν ἰδιότητας, ἐπιτολάς τε καὶ δύσεις κατὰ τὴν ἐγκύκλιον τοῦ ἔτους περίοδον ἐπὶ τῶν αὐτῶν ἀεὶ καιρῶν γινομένας ἀπαραβάτως· συνόδους τε τῶν πλανωμένων, καὶ ὑποδρομὰς τῶν ὑποβεβηκότων, καὶ ἐκλείψεις τῶν ὑπερκειμένων, καὶ γῆς ἀποσκιάσεις, καὶ ἀποκαταστάσεις τῶν ἐκλειπόντων, τήν τε πολυειδῆ τῆς σελήνης ἀλλοίωσιν, καὶ τοῦ ἡλίου τὴν ἐπὶ τοῦ μέσου τῶν πόλων κίνησιν, ὡς ἀνάπλεως ὢν τοῦ ἰδίου φωτὸς καὶ ταῖς ἀκτῖσιν ἐν κύκλῳ καταστεφὴς, πάντα τε τῇ φωτιστικῇ δυνάμει περιπτυσσόμενος, ἔστιν ὅτε καὶ αὐτὸς ἐκλείπει τοῦ σεληναίου σώματος, ὥς φασιν, ἐπιπροσθοῦντος. Καὶ ὡς κατὰ τὸ βούλημα τοῦ διατάξαντος ἀεὶ τὸν ἴδιον δρόμον ἀνύων, περιπορεύεται διὰ τῆς τεταγμένης προόδου καὶ ὑποβάσεως, τὰς τέσσαρας τοῦ ἔτους ὥρας ἐν ἑαυταῖς ἀνειλίσσων. Ταῦτα ὁρῶντες, εἶναι μὲν τὰ φαινόμενα δι' ὧν ὁρῶμεν οὐκ ἀμφιβάλλομεν· οὐσίαν δὲ λόγων ἑκάστου τοσοῦτον τῶν ὄντων ἀπέχομεν κατανοῆσαι, ὅσον εἰ μηδὲ τὴν ἀρχὴν τῇ αἰσθήσει τὸ φανὲν ἐγνωρίσαμεν. Οὕτω καὶ τὸν ποιητὴν τοῦ κόσμου, ὅτι μὲν ἔστιν οἴδαμεν, τὸν δὲ τῆς οὐσίας λόγον ἀγνοεῖν οὐκ ἀρνούμεθα.

A quæ sunt excelsa et summa expetit. Quod si cum majestate ejus qui vere est, illorum comprehensio examinetur, fortasse qui ausus fuerit dicere non longe a nostra brevitate illorum vim a divina cognitione distare, non absque probabili ratione audebit. Multum enim quod intermedium est et impervium, quo ad creatam naturam increata natura præmunita est et obvallata: ipsa finita est et terminata, illa vero terminum non habet; hæc suis mensuris, sicut ejus qui fecit sapientiæ placuit, circumprehensa est, illius vero mensura infinitas ipsa; hæc intervallari quadam extensione protenditur, temporeque et loco coercita, illa omnem intervalli notionem superat. Ad quod quis mentem immiserit, secundum illud curiositatem effugiens: In hac B vita et principium eorum quæ sunt, et finem licet intelligere: hæc supra creaturam beatitudo, neque principium, neque finem appetit, sed supra id est quod in utroque significatur, semper eodem modo sese habens, et in seipsa ingressa, non per intervallum ex aliquo ad aliquid in vita iter faciens: non enim vitæ alterius participatione vivendo gignitur, ita ut consequens sit, et terminum, et principium participationis mente et intelligentia complecti. Sed ipsum quod est, vita est in ipso operans, quæ neque major neque minor ex accessione vel substractione fit. Nam quod in majus fit incrementum, in infinito locum non habet. Quod enim secundum naturam impatibile est, notionis quæ fit secundum decrementum, non est capax. Quemadmodum autem C cœlum intuentes, et quodammodo per visoria instrumenta pulchritudinem quæ in sublimi est, attingentes, esse quidem quod apparet non ambigimus, quid autem sit interrogati definire oratione non possumus; sed solum circularem ambitum universi contemplantes admiramur. Atque planetarum concordem et concinnum motum in contrarium: circulumque quemdam, qui Zodiacus dicitur, in obliquum polo insculptum, in quo motionem eorum, quæ in contrarium volvuntur, observant harum rerum docti et sapientes. Luminarium autem differentias secundum magnitudines et ipsorum proprietates, ortusque et occasus, secundum circularem anni circuitum in iisdem semper temporibus factas sine D errore ullo et evagatione, coitusque errantium et subcursus subeuntium, et defectus supereminentium, et terræ obumbrationes et revolutiones deficientium, multiformemque lunæ mutationem, solisque in medio polorum motum, ut propria luce plenus est, suisque radiis in circulo coronatus omnia sua illustrante potestate complectens, interdum etiam ipse deficit, lunari corpore, ut aiunt, occursante et obumbrante. Atque ut pro voluntate ordinantis semper suum cursum conficiens, circuit et obambulat per sibi constitutum progressum et ordinatum locum, quatuor anni diversa tempora in seipsis convolvens, hæc suspicientes quæ apparent, esse quidem per ea quæ cernimus non dubitamus, sed rationum essentiam cujusque eorum quæ sunt,

tantum abest ut intelligamus, quantum si neque principium sensu quod apparuit cognovissemus: sic et mundi factorem quod certe sit novimus, essentiæ autem rationem sive definitionem nos ignorare non negamus.

Qui autem hæc se scire jactant, prius de his quæ inferioris sunt naturæ dicant, quid esse putent cœleste corpus? quænam sit quæ orbes defert per universum machina? in quo motionem fieri opinentur? quod enim quis intelligentia reputaverit, prorsus in dubium et incertum, atque incomprehensibile ratio procedens desinet; sive enim corpus similiter figuratum dicat quis in forma circumaptatum lationem continere, sic semper cursum flectens, consimili modo circum seipsum convolvi, necessitate complectentis ad rectum sursum ferri cohibitum: quomodo dicet, hæc corpora permanere? cur non longa et continua detritione inter se absumantur? Quomodo etiam efficitur motus duorum corporum simul natorum ad formam sibi invicem congruentium, cum alterum immobile maneat; immobilitate enim complectentis, quod intus constringitur, prorsus ad suum actum invalidum erit. Quid est quod continentis illius soliditatem firmat ita ut inconcussum permaneat, a connexo motu non agitatum? Quod si etiam illius secundum intellectus curiosam indagationem sedes aliqua esse existimetur, quæ conservet in solido statum, procul dubio ex consecutione procedens ratio, etiam illius baseos basin curiose inquiret, huesque aliam, et sic deinceps aliam. Atque ita per similia inquisitio progrediens in infinitum prodibit, et in dubium atque inextricabile desinet, hoc ultimo corpore ad universi constitutionem substrato, aliquod quod sit ulterius semper investigans. Ita ut nusquam stare possit ratio semper complectentis complexum et ambitum inquirens. Sed hæc quidem ita se habere alii negant. Vacuum autem quiddam secundum vanam eorum, qui in his multum studium et operam posuerunt, suspicionem, cœlestibus dorsis et convexis circumfusum est. Atque in hoc labens universi vertigo in seipsam reflectitur, nullum ex solido aliquo inveniens repulsum, qui possit ex contraria basi insistere et incidere procedentem in orbem motionem. Quid igitur illud vacuum, quod neque corpus, aiunt, neque notio? et quousque stat? et quid illud suscipit? Quæ autem solidi, et renitentis cum inani et non subsistente cognatio? Quid est, quod sit intermedium his quæ natura disjuncta sunt et differunt? Quomodo per ea quæ sunt diversæ naturæ tanta universi compages, et apta compositio constituitur? Quid autem cœlum ipsum esse quis dixerit? an quid mistum ex elementis quæ in eo continentur, vel unum ex omnibus, vel aliud quiddam præter hæc? Quid autem esse stellas ipsas? Unde ipsis splendorem affulgere dixerit? Et hic splendor quid est? Et quomodo constituitur? Differentiæ autem ipsorum secundum pulchritudinem et magnitudinem quænam ratio? Interiores autem circulos contrarium universo motum circumagentes

A Οἱ δὲ γινώσκειν ταῦτα κομπάζοντες, πρότερον περὶ τῶν ἐπιδεδηκότων εἰπάτωσαν· Τί τὸ οὐράνιον οἴονται σῶμα; τίνα τὴν κυκλοφοροῦσαν διὰ παντὸς μηχανὴν, ἐν τίνι δὲ τὴν κίνησιν γίνεσθαι; ὅπερ γὰρ ἄν τις τῇ διανοίᾳ λογίσηται, πάντως εἰς τὸ ἀμήχανόν τε καὶ ἀκατάληπτον ὁ λογισμὸς προϊὼν καταλήξει. Εἴτε γὰρ ἕτερον ὁμοιοσχημάτιστον σῶμα λέγοιτό τις ἐν τύπῳ περιηρμοσμένον περικρατεῖν τὴν φορὰν, ὡς ἀεὶ τὸν δρόμον καμπτόμενον ὁμοιοτρόπως περὶ ἑαυτὸν ἀνειλίσσεσθαι, τῇ ἀνάγκῃ τοῦ περιέχοντος ἐξενεχθῆναι πρὸς τὸ εὐθὺ κωλυόμενον· πῶς ἐρεῖ διαμένειν ταῦτα τὰ σώματα, διὰ τῆς διηνεκοῦς τρίψεως ἐν ἀλλήλοις οὐ δαπανώμενα; Πῶς δὲ καὶ ἐνεργεῖται ἡ κίνησις, δύο σωμάτων ὁμοφυῶν πρὸς τύπον ἀλλήλοις ἐναρμοττομένων, ὅταν τὸ ἕτερον ἀκίνητον μένῃ. Τῇ
B γὰρ ἀκινησίᾳ τοῦ περιδεδραγμένου τὸ ἐντὸς διασφιγγόμενον ἀδυνατήσει πάντως πρὸς τὴν ἰδίαν ἐνέργειαν. Τί δὲ καὶ τὸ ἑδράζον τοῦ περιέχοντος ἐκείνου τὴν παγιότητα· ὥστε διαμένειν ἄσειστον ὑπὸ τοῦ ἐνηρμοσμένου κινήσεως μὴ τινασσόμενον; Εἰ δὲ κἀκείνου κατὰ τὴν πολυπραγμοσύνην τῆς διανοίας εἶναί τις ἕδρα ὑπολειφθείη ἡ συντηροῦσα ἐν τῷ παγίῳ τὴν στάσιν, πάντως προϊὼν κατὰ τὸ ἀκόλουθον ὁ λόγος, κἀκείνης πολυπραγμονήσει βάσιν τῆς βάσεως, καὶ ταύτης ἄλλην, καὶ τῆς ἐφεξῆς ἑτέραν. Καὶ οὕτω διὰ τῶν ὁμοίων ἡ ἐξέτασις ἀνιοῦσα, πρὸς τὸ ἄπειρον ἐνεχθήσεται, καὶ εἰς ἄπορον καταλήξει, τοῦ κατὰ τὸ ἔσχατον εἰς τὴν τοῦ παντὸς σύστασιν ὑποβεβλημένου σώματος, τὸ ἐπέκεινα τούτων πάλιν κατεξετάζουσα, ὡς μηδαμοῦ στῆναι τὸν λόγον τοῦ ἀεὶ περι-
C έχοντος τὴν περιβολὴν ζητοῦντα. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν, οὐχί· κενὸν δέ τι κατὰ τὴν ματαίαν τῶν ταῦτα πεφιλοσοφηκότων ὑπόνοιαν τοῖς οὐρανίοις περικέχυται νώτοις· καὶ τούτῳ ἐνολισθαίνουσα τοῦ παντὸς ἡ δίνησις, πρὸς ἑαυτὴν ἀναστρέφει, μηδεμίαν ἐκ στερεοῦ τινος ἀντιτυπίαν εὑρίσκουσα, τὴν δυναμένην ἐξ ἀντιβάσεως στῆσαι, καὶ ἀνακόψαι προϊοῦσαν ἐν κύκλῳ τὴν κίνησιν. Τί τοίνυν ἐστὶ τὸ κεν[illegible]ο, [illegible] σῶμα, φασὶ, μήτε νόημα; Καὶ μέχρι τίνος [illegible]νον; Καὶ τί τὸ διαδεχόμενον; Τίς δὲ τοῦ ναστοῦ καὶ ἀντιτύπου ἡ πρὸς τὸ κενὸν καὶ ἀνυπόστατον ἐκεῖνο συγγένεια; Τί τὸ μεσιτεῦον τοῖς παρηλλαγμένοις τῇ φύσει; Πῶς δὲ διὰ τῶν ἑτεροφυιῶν ἡ τοσαύτη τοῦ παντὸς εὐαρμοστία συνίσταται; Τί δ' ἄν τις εἴποι τὸν οὐρανὸν αὐτὸν εἶναι; μίγμα τι τῶν περιεχομέ-
D νων στοιχείων, ἢ ἓν ἐξ ἁπάντων, ἢ ἄλλο τι περὶ ταῦτα; Τί δὲ τοὺς ἀστέρας αὐτούς; Πόθεν δὲ αὐτοῖς τὴν [illegible] ἀποστίλβειν; Τί [illegible], καὶ ὅπως συνισταμένη· τῆς δὲ διαφορᾶς αὐτῶν κατά τε τὸ κάλλος καὶ μέγεθος λόγος τίς; Τοὺς δὲ ἐντὸς ἑπτὰ κύκλους τὴν ἐναντίαν τῷ παντὶ κίνησιν περιαγομένους, τί εἶναι, ἢ ὑπὸ ποίας ἀνάγκης ἐλαύνεσθαι; Τὸ δὲ ἄϋλον [illegible] αἰθέριον πῦρ, καὶ ὁ ἐγκεχυμένος διὰ μέ[illegible], [illegible] διατείχισμα γενόμενος τῆς θερμαντι[illegible] [illegible]λωτικῆς φύσεως, πρὸς τὴν ὑγρὰν καὶ [illegible]. Καὶ ὅπως κατὰ τὸ [illegible]τον ἡ γῆ τῷ

παντὶ ὑποβέβληται, τί τὸ φυλάσσον ἐν τῷ βεβαίῳ τὴν στάσιν; Τί τὸ ὑπερεῖδον αὐτῆς τὴν ἐπὶ τὸ κάτω φοράν; Εἰ ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτά τις ἡμᾶς κατεξετάζοι, ἆρα τίς ἔσται τοσοῦτον ἀνεστηκὼς, ὥστε καθυποσχέσθαι τῶν τοιούτων τὴν γνῶσιν; Οὐδὲν γὰρ εἰς ἀπόκρισιν τοῖς εὐγνώμοσιν ἢ τοῦτο λείπεται, ὅτι ὁ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας, μόνος οἶδε τὸν λόγον τῆς κτίσεως. Ἡμεῖς δὲ πίστει νοοῦμεν κατηρτίσθαι τοὺς αἰῶνας ῥήματι Θεοῦ, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος.

A quid esse, vel sub quam necessitatem adigi? Ille autem immaterialis et ætherius ignis, atque hic infusus per medium aer, qui velut murus est quidam intersepiens naturam calefacientem et consumentem ab humida natura et consumptu facili? Atque quomodo terra in parte ima in universo firmata et subjecta? quidnam est quod in firmo statum custodiat? quidnam firmat, et stabilit ejus ad imum lationem? Si hæc et talia quis nos exquirendo interroget, an quis erit adeo mentis impos et extra se dejectus, ut talium polliceri audeat cognitionem? Nihil æquis et candidis viris ad responsum relinquitur, quam quod ille qui omnia in sapientia fecit [7], solus novit creaturæ rationem. Nos autem fide intelligimus, verbo Dei aptata esse sæcula, sicut ait Apostolus [8].

Εἰ οὖν κάτω κτίσις ἡ μέχρι τῶν αἰσθήσεων τῶν ἡμετέρων φθάνουσα, ὑπὲρ τὰ μέτρα τῆς ἀνθρωπίνης ἐστὶ γνώσεως, πῶς ὁ μόνῳ θελήματι τὸ πᾶν συστησάμενος, ἐντὸς τῆς ἡμετέρας ἐστὶ καταλήψεως; Ματαιότης ταῦτα καὶ μανία ψευδὴς, καθώς φησιν ὁ Προφήτης, τὸ οἴεσθαι δυνατὴν εἶναί τινι τὴν τῶν ἀλήπτων περίνοιαν. Οὕτως ἔστιν ἰδεῖν μικρὰ νήπια διὰ τὴν ἐκ τῆς ἡλικίας ἄγνοιαν παίζοντά τε ὁμοῦ καὶ σπουδάζοντα. Πολλάκις γὰρ ἀκτῖνος ἡλιακῆς διὰ θυρίδος αὐτοῖς εἰσρυείσης, περιχαρέντα τῷ κάλλει πρὸς τὸ φαινόμενον ἵεται, καὶ φέρειν φιλονεικεῖ διὰ χειρὸς τὴν ἀκτῖνα, καὶ διαμάχεται πρὸς ἄλληλα, καὶ περιδράσσεται τοῦ φωτὸς τῇ περιβολῇ τῶν δακτύλων, ὡς οἴεται, τὴν αὐγὴν ἐνδησάμενα· ἀλλὰ διαλυθείσης τῶν δακτύλων τῆς ἐμπλοκῆς, γέλωτα ποιεῖ τοῖς νηπίοις καὶ κρότον διαῤῥυεῖσα τῶν χειρῶν ἡ τῆς ἀκτῖνος λαβή. Οὕτω καὶ τὰ τῆς ἡμετέρας γενεᾶς παιδία, καθώς φησιν ἡ παραβολὴ, ταῖς ἀγοραῖς ἐγκαθήμενα παίζει. Οἱ τὴν θείαν δύναμιν διὰ τῶν τῆς Προνοίας λόγων καὶ τῶν θαυμάτων ταῖς ψυχαῖς ἐλλάμπουσαν βλέποντες, οἷον ἀκτῖνά τινα καὶ θερμότητα τῆς ἡλιακῆς ἀποῤῥέουσαν φύσεως, οὐχὶ θαυμάζουσι τὴν χάριν καὶ προσκυνοῦσι τὸν διὰ τούτων νοούμενον· ἀλλ' ὑπερβάντες τὸ χωρητὸν τῇ ψυχῇ, ταῖς τῶν σοφισμάτων λαβαῖς τοῦ ἀναφοῦς περιδράσσονται, καὶ κρατεῖν οἴονται διὰ τῶν συλλογισμῶν ἅπερ οἴονται· διασχόντος δὲ τοῦ λόγου καὶ διαπτύξαντος τὴν τῶν σοφισμάτων πλοκὴν, εὑρίσκεται τοῖς νοῦν ἔχουσι τὸ ἀπειλημμένον οὐδέν· οὕτω μικροπρεπῶς τε καὶ βρεφικῶς τοῖς ἀμηχάνοις ἐμματαιάζοντες, οἷόν τινι παλάμῃ παιδικῇ τὴν ἀπερινόητον τοῦ Θεοῦ φύσιν ταῖς ὀλίγαις συλλαβαῖς τῆς ἀγεννησίας ἐναποκλείουσι, καὶ συναγορεύουσι τῇ παρανοίᾳ, καὶ οἴονται τοσοῦτον καὶ τοιοῦτον εἶναι τὸ Θεῖον, ὡς ἀνθρωπικῷ λογισμῷ δύνασθαι διὰ μιᾶς προσηγορίας ἐμπεριείργεσθαι, καὶ ταῖς μὲν τῶν ἁγίων φωναῖς ἀκολουθεῖν σχηματίζονται· αὐτῶν δὲ ἐκείνων ὑπεραίροντες αὐτοὺς οὐ δεδοίκασιν. Ἃ γὰρ οὐδεὶς τῶν μακαρίων ἀνδρῶν εἰρηκὼς ἐπιδείκνυται, ὧν τις καὶ λόγος ἐν ταῖς θείαις βίβλοις ἀνάγραπτος φέρεται, ταῦτα οὗτοι, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, *Μὴ εἰδότες, μήτε ἃ λέγουσι καὶ περὶ ὧν διατείνονται*, ὅμως αὐτοί τε εἰδέναι φασὶ, καὶ τοῖς ἄλλοις καθηγεῖσθαι τῆς εἰδήσεως μεγαλαυχοῦσι. Καὶ διὰ τοῦτο τὸν Μονογενῆ Θεὸν μὴ ἀληθῶς εἶναι ὃ λέγεται κατειληφέναι

Si itaque ima creatura, quæ nostros usque ad sensus pertingit, modum humanæ cognitionis superat, B quomodo is qui sola voluntate universum constituit, in nostra comprehensione contineretur? Vanitas hæc et furor falsus, sicut ait Propheta, putare incomprehensibilium cognitionem alicui concessam esse. Sic videre licet parvulos propter ætatis puerilis ignorantiam ludere simul et studere: sæpe enim radio solari per fenestram ad illos influente, delectati pulchritudine, ad id quod apparet eunt, et manu radium ferre contendunt, et inter se pugnant, atque digitorum nexu, sicut putant, lucis fulgorem illigatum undique apprehendunt, sed digitorum dissoluto complexu, risum et plausum parvulis facere videtur e manibus diffluens radii captio. Sic nostræ generationis parvuli, sicut inquit parabola, in foris considentes ludunt: C qui divinam potentiam per Providentiæ rationes et miracula illucentem videntes, velut radium quemdam et calorem e solari natura defluentem, nec admirantur gratiam, nec adorant eum qui per hæc intelligitur; sed animi captum supergressi, argutiarum prehensionibus eum qui tactum effugit omnem complectuntur, atque se putant tenere suis argumentationibus ea quæ opinantur. Cum autem ratio penetraverit, et explicaverit argutiarum et captionum plexum, hi qui mente et rationis judicio valent, nihil comprehensum esse comperiunt. Sic pusillo animo et infantili, circa impossibilia in vanum laborantes, veluti quadam palma puerili imperceptibilem Dei naturam paucis syllabis hujus nominis ἀγεννησίαν includunt, et suæ dementiæ D patrocinantur, atque opinantur tantum et talem esse Deum, ut humana ratione per unam appellationem possit coerceri. Ac se quidem sanctorum voces sequi simulant: sed se supra illos ipsos extollentes, eos non verentur. Quæ enim nullus beatorum virorum dixisse demonstratur, quorum aliqua in divinis libris scripta ratio profertur, hæc isti, sicut loquitur Apostolus, *non scientes, neque quæ dicunt, neque de quibus affirmant* [9], verumtamen ipsi se scire profitentur, et aliis duces esse scientiæ gloriantur. Ac per hoc Unigenitum Deum non vere esse quod dicitur comprehendisse asse-

[7] Psal. CIII, 24. [8] Hebr. I, 2. [9] I Tim. I, 7.

verant, necessitas enim ratiocinationum hoc jubet.

Quam miseri et solertia destituti! Quam infelix ipsis et exitialis considerata philosophia! Quis ita data opera sponte sua ruit in barathrum, sicut isti labore et studio lacum blasphemiæ sibi ipsis foderunt? quanta mensura a spe Christianorum frustrati sunt et excisi! Quali hiatu ad servatricem fidem intersepti sunt! Quanto sinu a fide patris Abrahæ demigrarunt! Ille (si oportet secundum ingenii sublimitatem Apostoli mutata voce allegorice mentem et sensum historiæ intelligere, manente nimirum historica veritate), ille, inquam, divino mandato exsul e terra propria et cognatione sua egressionem fecit viro prophetæ decoram, ad Dei cognitionem urgenti. Non enim mihi videtur quædam localis demigratio eorum quæ intelligibiliter inveniuntur, conciliare comprehensionem, sed ipse ex seipso et propria terra, nempe ex terreno et humili spiritu egressus, ut quoad fieri potest, supra communis naturæ terminos suam ipsius intelligentiam extollat, animique cum sensibus cognationem relinquat: ut nullo eorum quæ sensui apparent præpeditus, ad cognitionem eorum, quæ sensum oculorum effugiunt, obscuretur et caliget; neque auditu circumsonante, neque visu in his quæ apparent intelligentiam seducente, quemadmodum ait Apostolus; per fidem ambulans, non speciem [10], in tantum subvectus fuit cognitionis magnitudine et excellentia, ita ut humanæ perfectionis terminus existimetur: in tantum Dei cognitionem adeptus, quantum fas est brevem et mortalem hanc potentiam extentam capere. Quamobrem *omnis creaturæ Dominus*, ac si aliquod inventum fuisset patriarchæ factus, proprie *Deus Abraham* nominatur: verumtamen quid de illo sermo dicit? quod exivit nesciens quo iret [11]. Sed neque illi nomen ejus quem diligebat, discere licuit; neque tamen ob hanc ignorantiam ægre tulit aut erubuit. Hoc igitur ipsi erat secura et tuta, ad id quod quærebatur, deductio, quod nulla eorum quæ prompta sunt ad cognitionem in his notitiis quæ de Deo sunt, quasi manu duceretur, quodque nullo penitus eorum quæ comprehendi possunt, commota ipsius intelligentia progressum ejus sisteret, ad id quod omnia quæ cognoscuntur superat.

A διισχυρίζονται. Ἡ γὰρ τῶν συλλογισμῶν ἀνάγκη τοῦτο κελεύει.

Ὡς δείλαιοι τῆς ἀγχινοίας· ὡς δυστυχὴς αὐτοῖς καὶ ὀλέθριος ἡ κατεσκεμμένη φιλοσοφία! Τίς οὕτω κατὰ σπουδὴν αὐτομολεῖ πρὸς τὸ βάραθρον, ὡς οὗτοι πόνῳ καὶ σπουδῇ τὸν λάκκον ἑαυτοῖς τῆς βλασφημίας ὠρύξαντο; ὅσῳ τῷ μέτρῳ τῆς ἐλπίδος τῶν Χριστιανῶν ἀφωρίσθησαν· οἵῳ χάσματι πρὸς τὴν σώζουσαν πίστιν διετειχίσθησαν· ὅσον τὸν κόλπον τῆς πίστεως τοῦ Πατρὸς Ἀβραὰμ ἀπῳκίσθησαν! Ἐκεῖνος (εἰ δεῖ κατὰ τὴν τοῦ Ἀποστόλου μεγαλοφυΐαν ἀλλάξαντα τὴν φωνὴν ἀλληγορικῶς τὸν νοῦν τῆς ἱστορίας κατανοῆσαι, μενούσης δηλαδὴ καὶ τῆς ἱστορικῆς ἀληθείας) ἐξῆλθε διὰ θείου προστάγματος τῆς ἰδίας γῆς, καὶ τῆς καθ' ἑαυτὸν συγγενείας, ἔξοδον ἀνδρὶ προφήτῃ B πρὸς Θεοῦ κατανόησιν ἐπειγομένῳ πρέπουσαν. Οὐ γάρ μοι δοκεῖ τις τοπικὴ μετανάστασις τῶν νοητῶς εὑρισκομένων προξενεῖν τὴν κατάληψιν. Ἀλλ' αὐτὸς ἑαυτοῦ καὶ τῆς ἰδίας γῆς, τοῦ γηΐνου τε καὶ ταπεινοῦ λέγω φρονήματος ἔξω γενόμενος, καὶ ὑπεράρας ὡς οἷόν τε ἦν τῶν κοινῶν τῆς φύσεως ὅρων ἑαυτοῦ τὴν διάνοιαν, καὶ καταλιπὼν τῆς ψυχῆς τὴν πρὸς τὰς αἰσθήσεις συγγένειαν· ὡς μηδενὶ τῶν κατ' αἴσθησιν προφαινομένων διοχλούμενος, πρὸς τὴν κατανόησιν τῶν ἀοράτων ἀμαυρωθῆναι, μήτε ἀκοῆς περιηχούσης, μήτε ὄψεως ἐν τοῖς φαινομένοις τὴν διάνοιαν διαπλανώσης, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, διὰ πίστεως περιπατῶν, οὐ διὰ εἴδους, εἰς τοσοῦτον ἐπήρθη τῇ μεγαλοφυΐᾳ τῆς γνώσεως, ὥστε ὅρος νομισθῆναι τῆς ἀνC θρωπίνης τελειώσεως· τοσοῦτον γνοὺς τὸν Θεὸν, ὅσον ἦν δυνατὸν τὴν βραχεῖαν καὶ ἐπίκηρον ταύτην δύναμιν ὑπερταθεῖσαν χωρῆσαι. Τοιγαροῦν καὶ *Ὁ πάσης κτίσεως Κύριος*, ὥσπερ τι εὕρημα τοῦ πατριάρχου γενόμενος, ἰδίως *Θεὸς τοῦ Ἀβραὰμ* ὀνομάζεται. Ἀλλ' ὅμως τί φησι περὶ ἐκείνου ὁ λόγος; Ὅτι ἐξῆλθεν, οὐκ ἐπιστάμενος ποῦ ἀπέρχεται· ἀλλ' οὐδὲ τὸ ὄνομα τοῦ ἀγαπωμένου μαθεῖν χωρήσας, οὔτε μὴν τῇ ἀγνοίᾳ ταύτῃ δυσανασχετῶν τε καὶ αἰσχυνόμενος. Τοῦτο μὲν οὖν αὐτῷ καὶ ἡ ἀσφαλὴς ἦν τὸ ζητούμενον ὁδηγία, τὸ μηδενὶ τῶν προχείρων εἰς κατανόησιν ἐν ταῖς περὶ τοῦ Θεοῦ διανοίαις χειραγωγεῖσθαι· μηδέ τινι ὅλως τῶν καταλαμβανομένων ἐνσείσασαν αὐτῷ ποτε τὴν διάνοιαν στῆναι τῆς εἰς τὸ ἐπέκεινα τῶν γινωσκομένων πορείας.

Sed quemadmodum indigenam ejus sapientiam, Chaldaicam dico philosophiam, usque ad ea quæ apparent consistentem ratiocinatione cum transiisset, atque his quæ sensu cognoscuntur excelsior factus, ex pulchritudine eorum quæ contemplatione percipiuntur, atque ex cœlestium miraculorum concinnitate, formis non effictam nec expressam pulchritudinem videre expetivit: sic et alia omnia quæ ratiocinatione procedens comprehendebat, sive potentiam, sive bonitatem, sive quod est esse absque origine et principio, sive quod nullo definitur termino, sive quid aliud tale cogitatum

D Ἀλλ' ὥσπερ τὴν ἐγχώριον αὐτοῦ σοφίαν, τὴν Χαλδαϊκὴν λέγω φιλοσοφίαν, μέχρι τῶν φαινομένων ἑστῶσαν τῷ λογισμῷ διαβὰς, καὶ ὑψηλότερος τῶν διὰ τῆς αἰσθήσεως γινωσκομένων γενόμενος, ἐκ τοῦ κάλλους τῶν θεωρουμένων, καὶ ἐκ τῆς εὐαρμοστίας τῶν οὐρανίων θαυμάτων, τὸ ἀτύπωτον κάλλος ἰδεῖν ἐπεθύμησεν· οὕτω καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὅσα προϊὼν τῷ λογισμῷ κατελάμβανεν, εἴτε δύναμιν, εἴτε ἀγαθότητα, εἴτε τὸ ἀνάρχως εἶναι, εἴτε τὸ πρὸς οὐδὲν πέρας ὁρίζεσθαι, εἴτε τι τοιοῦτον ἕτερον νόημα περὶ τὴν θείαν φύσιν εὑρίσκεται, πάντα ἐφόδια πρὸς τὴν ἄνω πορείαν, καὶ ὑποβάθρας ποιούμενος, καὶ ἀεὶ τοῖς εὑρισκομένοις

[10] II Cor. v, 7. [11] Hebr. xi, 8.

ἐπερειδόμενος καὶ τοῖς ἔμπροσθεν ἐπεκτεινόμενος τὰς A καλὰς ἐκείνας ἀναβάσεις, καθώς φησιν ὁ Προφήτης, ἐν τῇ καρδίᾳ διατιθέμενος, καὶ πᾶν τὸ καταλαμβανόμενον ὑπὸ τῆς ἰδίας δυνάμεως, ὡς τοῦ ζητουμένου μικρότερον ὑπερβαίνων· ἐπεὶ πᾶσαν ἐν ταῖς περὶ τοῦ Θεοῦ ὑπολήψεσι τὴν ἐξ ὀνόματος γινομένην τῆς φύσεως εἰκασίαν παρέδραμεν, ἐκκαθήρας τὸν λογισμὸν τῶν τοιούτων ὑπονοιῶν, ἀμιγῆ τε καὶ καθαρὰν πάσης ἐννοίας τὴν πίστιν ἀναλαβών, τοῦτο σημεῖον ἐποιήσατο τῆς τοῦ Θεοῦ ἐπιγνώσεως ἀπλανές τε καὶ ἔκδηλον, τὸ κρείττω καὶ ὑψηλότερον παντὸς γνωριστικοῦ σημείου τὸν Θεὸν εἶναι πιστεῦσαι. Διά τοι τοῦτο μετὰ τὴν ἐπιπεσοῦσαν ἐκείνην ἔκστασιν ἐκ τῶν ὑψηλῶν θεαμάτων, πάλιν ἐς τὴν ἀνθρωπίνην κατακύψας ἀσθένειαν· *Ἐγὼ δέ εἰμι*, φησὶ, *γῆ καὶ σποδός*· τουτέστιν, ἄφωνός τε καὶ ἀνενέργητος, ὡς πρὸς τὴν τοῦ B νοηθέντος ἀγαθοῦ ἑρμηνείαν. Ἡ γὰρ γῆ δοκεῖ μοι καὶ ἡ τέφρα τὸ ἄψυχον καὶ τὸ ἄγονον ἅμα διασημαίνειν, καὶ οὕτω νόμος πίστεως γίνεται τῷ μετὰ ταῦτα βίῳ· διδάσκων τῇ κατ' αὐτὸν ἱστορίᾳ τοὺς τῷ Θεῷ προσιόντας, ὅτι οὐκ ἔστιν ἄλλως προσεγγίσαι Θεῷ, μὴ πίστεως μεσιτευούσης καὶ συναπτούσης δι' ἑαυτῆς τὸν ἐπιζητοῦντα νοῦν πρὸς τὴν ἀκατάληπτον φύσιν. Καταλιπὼν γὰρ τὴν ἐκ τῆς γνώσεως πολυπραγμοσύνην, *Ἐπίστευσε*, φησὶν, *Ἀβραὰμ τῷ Θεῷ, καὶ ἐλογίσθη αὐτῷ εἰς δικαιοσύνην*. Οὐκ ἐγράφη δὲ δι' ἐκεῖνον, ὁ Ἀπόστολος λέγει, ἀλλὰ δι' ἡμᾶς, ὅτι τὴν πίστιν, οὐχὶ τὴν γνῶσιν ὁ Θεὸς εἰς δικαιοσύνην λογίζεται τοῖς ἀνθρώποις. Ἡ μὲν γὰρ γνῶσις ὡς ἐμπορικήν τινα τὴν διάθεσιν ἔχει, μόνῳ τῷ C γινωσκομένῳ συντιθεμένη· ἡ δὲ τῶν Χριστιανῶν πίστις, οὐχ οὕτως. Οὐ γὰρ τῶν γινωσκομένων, ἀλλὰ τῶν ἐλπιζομένων ἐστὶν ὑπόστασις· τὸ δὲ διακρατούμενον οὐκ ἐλπίζεται. *Ὃ γὰρ ἔχει τις*, φησὶ, *τί καὶ ἐλπίζει;* Τὸ δὲ διαφεῦγον τὴν κατανόησιν ἡμῶν, ἡμέτερον ἡ πίστις ποιεῖ, διὰ τῆς ἰδίας βεβαιότητος ἐγγυωμένη τὸ μὴ φαινόμενον. Οὕτω γάρ φησι περὶ τοῦ πιστοῦ ὁ Ἀπόστολος, ὅτι *Τὸν ἀόρατον ὡς ὁρῶν ἐκαρτέρησε*. Μάταιος οὖν ὁ διὰ γνώσεως τῆς μάτην φυσιούσης ἐπιγνῶναι τὴν θείαν οὐσίαν δυνατὸν εἶναι λέγων. Οὔτε γὰρ ἄνθρωπος οὕτω μέγας, ὥστε ἐξισῶσαι τῷ Κυρίῳ τὴν καταληπτικὴν ἑαυτοῦ δύναμιν. *Τίς γὰρ ἐν νεφέλαις ἰσωθήσεται τῷ Κυρίῳ;* φησὶν ὁ Δαβίδ· οὔτε οὕτω μικρὸν τὸ ζητούμενον, ὥστε ὑπὸ λογισμῶν ἀνθρωπίνης βραχύτητος περιληφθῆναι. D Ἄκουε τοῦ Ἐκκλησιαστοῦ συμβουλεύοντος, *Μὴ ἐξενεγκεῖν ῥῆμα πρὸ προσώπου Θεοῦ, ὅτι ὁ Θεὸς*, φησὶν, *ἐν τῷ οὐρανῷ ἄνω, καὶ σὺ ἐπὶ τῆς γῆς κάτω*. Δείκνυσι δὲ, οἶμαι, διὰ τῆς τῶν στοιχείων τούτων πρὸς ἄλληλα οἰκειώσεως, μᾶλλον δὲ διαστάσεως, ὅσον ὑψηλοτέρα ἡ θεία φύσις τῆς τῶν ἀνθρωπίνων λογισμῶν ἐπινοίας. Ὅσον γὰρ ἀνώτερα τὰ ἄστρα τῆς τῶν δακτύλων ἁφῆς, τοσοῦτον, μᾶλλον δὲ πολλαπλάσιον καὶ ἡ πάντα νοῦν ὑπερέχουσα φύσις τῶν λογισμῶν τῶν γηΐνων ὑπερανέστηκεν.

et animo perceptum de divina natura inventum, omnia viatica ad supernorum perfectionem faciens, et quasi fulcrum, et sustentaculum præjaciens, semperque inventis innixus et præsentibus intentus, pulchras illas ascensiones, sicut ait Propheta [12], in corde disponens, et omne quod comprehenditur a propria facultate, ut eo quod quæritur minus, superascendens; postquam omnem quæ ex nominibus potest ingenerari naturæ conjecturam, circa opiniones quæ de Deo sunt, prætercurrit, talibus suspicionibus rationem expurgatam habens, impermistamque et puram ab omni notitia fidem adeptus, hoc signum erroris nescium et manifestum de Dei cognitione fecit, quod præstantius est et excelsius omni signo ad cognitionem dato, nempe credere, quia Deus est. Propterea post illam mentis commotionem quæ ex illis excelsis speculamentis inciderat, rursus ad humanam infirmitatem revolutus, *Ego vero*, inquit, *sum pulvis et cinis*, id est mutus, iners et inefficax ad explicationem boni quod mente conceperat. Terra enim mihi videtur et cinis, quod animæ expers et sterile simul, significare. Et sic lex fidei fit vitæ posteræ, docens hac historia eos qui ad Deum accedunt, quod non aliter licet Deo appropinquare, nisi fide interveniente, et per se copulante intellectum qui inquirit cum natura incomprehensibili. Relicta enim ex cognitione curiositate, *Credidit*, inquit, *Abraham Deo, et reputatum est ei ad justitiam* [13]. Non scriptum est propter illum, ait Apostolus, sed propter nos, quod fidem, non cognitionem Deus ad justitiam hominibus reputat. Nam cognitio velut negotiatoriam quamdam dispositionem habet, soli cognito assentiens, sed Christianorum fides non sic; non enim eorum quæ cognoscuntur, sed quæ sperantur est fundamentum sive substantia. Quod vero tenetur firmiter non speratur. *Quod enim quis habet*, ait Apostolus, *quid etiam sperat* [14]? Quod autem nostram cognitionem fugit, nostrum fides facit, spondens propria firmitate quod non apparet. Sic enim ait de fideli Apostolus, *Quod invisibilem tanquam videns fortiter sustinuit* [15]. Vanus igitur qui per cognitionem frustra inflantem, divinam essentiam posse dignosci autumat. Non enim homo ita magnus, ut comprehensivam suam facultatem Domino æquare audeat. *Quis* enim, inquit David, *in nubibus æquabitur Domino* [16]? neque enim quod quæritur ita parvum est et exile, ut rationibus humanæ brevitatis possit comprehendi. Audi Ecclesiastem sic consulentem: *Noli proferre verbum ante faciem Dei. Quia Deus*, inquit, *in cœlo sursum, et tu in terra deorsum* [17]. Demonstrat autem per horum elementorum mutuam conjunctionem, imo vero distantiam, quanto divina natura humanarum ratiocinationum excogitatione est sublimior. Quanto enim sidera digitorum tactu sunt altiora, tanto, imo vero multis partibus, quæ omnem intellectum superat natura, terrenis cogitationibus et rationibus superior exstat.

[12] Psal. LXXXV, 6. [13] Gen. XV, 6; Rom. VI, 3. [14] Rom. VIII, 24. [15] Hebr. XI, 27. [16] Psal. LXXXVIII, 7. [17] Eccle. V, 1.

Ergo cum didicerimus quantum naturæ discrimen est, in propriis terminis quiete et tranquille maneamus. Tutius enim simul et religiosius, plus quam quod intelligitur, Dei majestatem et magnificentiam esse credere, quam quibusdam opinionibus gloriam ipsius circumscribentes, nihil supra illam putare; præsertim neque si quis tutum esse dixerit, divinam essentiam non curiose et sollicite perscrutandam, ut inenarrabilem et humanis cogitationibus incomprehensibilem, et intractabilem. Nam obscura velle conjectura pertingere, et aliquam occultorum cognitionem ex humanarum rationum commentatione scrutari, falsis opinionibus et commentitiis aditum et consequentiam præbet, quia qui ea quæ ignorantur conjectavit, non solum verum, sed et ipsum mendacium sæpe, ut verum opinabitur. Evangeliorum autem et prophetiæ discipulus, quod quidem est ille qui est, tam ex sanctis Scripturis quas audivit, quam ex eorum quæ apparent apta concinnitate, et per Providentiæ opera credit. Quid autem et quomodo est, ut inutile simul et ineptum non exquiret, neque ullum dabit mendacio contra veritatem introitum; nam in nimis anxie et curiose inquirendo perversa et fallax ratiocinatio locum invenit, sed omni curiositate cessante prorsus omnis aberrandi necessitas absconditur. Et quod vera ratio adest, ex hoc discendi, quomodo Ecclesiarum hæreses in varias et discrepantes de Deo opiniones cum errore deflexerint, cum alius secundum aliquam aliam mentis motionem seipsum deceperit. Ut etiam hi ipsi de quibus est sermo, in hoc impietatis barathrum lubrice corruerunt. Annon omnibus esset tutius secundum Sapientiæ consilium non quærere profundiora, sed in quiete simplex fidei depositum inviolabile et intactum sibi ipsis custodire? Sed postquam penitus cœpit hominum vilitas et vanitas, temere per ea quæ mente comprehendi non possunt, incedere, ac decretis firmare vanæ opinionis suæ commenta : inde longus catalogus eorum qui veritati bellum inferunt, inter quos hi etiam ipsi de quibus sermo est, qui erroris et fraudis dogmatistæ apparuerunt, qui quod Deus est, circumscriptione quadam complectentes, propemodum aperte suam opinionem velut idolum fingunt, dum hanc intelligentiam quæ est in eorum ἀγεννησίᾳ deificant, ut quæ nulla ratione in divina natura cernatur, sed ipsa sit Deus, vel Dei essentia. Atqui fortasse oportebat eos ad sanctorum chorum inspicientes, prophetas intelligo et patriarchas, quibus multifariam multisque modis veritatis sermo insonuit; et postea ipsos etiam inspectores et ministros factos verbi, cum venerari fidei dignam autoritatem eorum, quæ ab ipso Spiritu testata sunt et confirmata, tum illorum doctrinæ et cognitionis terminis insistere, neque audere in his quæ sanctorum comprehensio non affirmavit. Illi enim, tunc humanæ vitæ incognitum Deum, propter prævalentem circa idola errorem perspicuum et notum

A Οὐκοῦν μαθόντες ὅσον τῆς φύσεως τὸ διαλλάττον ἐστὶ, τοῖς ἰδίοις ὅροις δι' ἡσυχίας ἐμμένωμεν. Ἀσφαλέστερον γὰρ ἅμα καὶ εὐσεβέστερον πλέον τοῦ νοουμένου τὸ μεγαλοπρεπὲς εἶναι τοῦ Θεοῦ πιστεύειν, ἤ τισιν ὑπονοίαις τὴν δόξαν αὐτοῦ περιγράψαντας, μηδὲν ὑπὲρ ἐκεῖνο οἴεσθαι. Καὶ ἄλλως οὐδ' ἄν τις ἀσφαλὲς εἶναι φήσειεν, ἀπολυπραγμόνητον ἐᾷν τὴν θείαν οὐσίαν ὡς ἀπόῤῥητον καὶ ἀνέπαφον ἀνθρωπίνοις λογισμοῖς. Τὸ μὲν γὰρ τῶν ἀδήλων καταστοχάζεσθαι, καί τινα τῶν ἀποκρύφων γνῶσιν ἐξ ἐπινοίας ἀνθρωπίνων λογισμῶν ἐρευνᾶσθαι, πάροδον καὶ ἀκόλουθον καὶ ταῖς διεψευσμέναις τῶν ὑπολήψεων δίδωσιν. Διότι τῶν ἀγνοουμένων ὁ ἐστοχασμένος, οὐ μόνον τὸ ἀληθὲς, ἀλλὰ καὶ αὐτὸ πολλάκις τὸ ψεῦδος, ὡς ἀληθὲς ὑπολήψεται. Ὁ δὲ τῶν Εὐαγγελίων καὶ τῆς B προφητείας μαθητὴς, ὅτι μὲν ἔστιν ὁ ὤν, ἐξ ὧν ἀκήκοέ τε τῶν ἁγίων, καὶ διὰ τῆς τῶν φαινομένων εὐαρμοστίας, καὶ τῶν τῆς Προνοίας ἔργων πιστεύει. Τί δὲ καὶ ὅπως ἐστὶν, ὡς ἀνωφελὲς ἅμα καὶ ἀνόνητον οὐκ ἐξετάζων, οὐδεμίαν δώσει τῷ ψεύδει κατὰ τῆς ἀληθείας τὴν εἴσοδον. Ἐν μὲν γὰρ τῷ πολυπραγμονεῖν καὶ παραλογισμὸς χώραν εὑρίσκει· πάσης δὲ πολυπραγμοσύνης ἀργούσης, συναποκόπτεται πάντως καὶ ἡ τοῦ διαμαρτεῖν ἀνάγκη. Καὶ ὅτι ἀληθὴς ὁ λόγος πάρεστιν ἐκ τούτου μαθεῖν, πῶς αἱ τῶν Ἐκκλησιῶν αἱρέσεις εἰς ποικίλας καὶ διαφόρους τὰς περὶ τοῦ Θεοῦ ὑπολήψεις ἀπεπλανήθησαν, ἄλλου κατ' ἄλλην τινὰ τῆς διανοίας κίνησιν ἑαυτὸν ἀπατήσαντος. Πῶς αὐτοὶ οὗτοι περὶ ὧν ὁ λόγος περὶ τὸ βάραθρον τοῦτο τῆς ἀσεβείας κατώλισθον. Ἆρ' οὐχὶ πᾶσιν C ἀσφαλέστερον ἦν κατὰ τὴν συμβουλὴν τῆς Σοφίας μὴ ζητεῖν τὰ βαθύτερα; Ἀλλὰ δι' ἡσυχίας τὴν ἁπλῆν τῆς πίστεως παρακαταθήκην ἄσυλον ἑαυτοῖς ἀσφαλίζεσθαι; Ἀλλ' ἐπεὶ ὅλως ἀρχὴν ἔλαβεν ἡ τῶν ἀνθρώπων οὐδένεια, τοῖς ἀπερινοήτοις ἐμβατεύειν εἰκῇ, καὶ δόγμασι κρατύνειν τὰ τῆς ματαίας οἰήσεως αὐτῶν παρευρήματα· ἐντεῦθεν ὁ πολὺς κατάλογος τῶν τῇ ἀληθείᾳ προσπολεμούντων, καὶ αὐτοὶ οὗτοι περὶ ὧν ὁ λόγος ἐστὶν, οἳ δογματισταὶ τῆς ἀπάτης ἀναπεφήνασιν, οἱ εἰς περιγραφήν τινα τὸ Θεῖον ἄγοντες, μονονουχὶ φανερῶς εἰδωλοποιοῦντες ἑαυτῶν τὴν ὑπόνοιαν, ἐν τῷ τὴν ἐμφαινομένην τῇ *ἀγεννησίᾳ* διάνοιαν ταύτην θεοποιεῖν, ὡς οὐχὶ κατά τινα λόγον ἐπιθεωρουμένην τῇ θείᾳ φύσει, ἀλλ' αὐτὴν οὖσαν D Θεὸν, ἢ οὐσίαν Θεοῦ. Καίτοι γε ἴσως ἐχρῆν πρὸς τὸν τῶν ἁγίων χορὸν ἀποβλέποντας, τοὺς προφήτας λέγω καὶ πατριάρχας, οἷς πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως ὁ τῆς ἀληθείας ἐνεφθέγξατο λόγος· καὶ μετὰ ταῦτα τοὺς αὐτόπτας τε καὶ ὑπηρέτας γενομένους τοῦ λόγου, καὶ δυσωπηθῆναι μὲν τὴν ἀξιοπιστίαν τῶν ὑπ' αὐτοῦ μαρτυρηθέντων τοῦ Πνεύματος, ἐμμένειν δὲ τοῖς ὅροις τῆς ἐκείνων διδασκαλίας καὶ γνώσεως, καὶ μὴ ἐπιτολμᾷν τούτοις ὧν ἡ τῶν ἁγίων κατάληψις οὐκ ἐφήσατο. Ἐκεῖνοι γὰρ ἀγνοούμενον τέως τῇ ἀνθρωπίνῃ ζωῇ τὸν Θεὸν διὰ τὴν ἐπικρατοῦσαν τότε περὶ τὰ εἴδωλα πλάνην ἐμφανῆ καὶ γνώριμον τοῖς ἀνθρώποις ποιοῦντες ἔκ τε τῶν θαυμάτων ἃ τοῖς παρ' αὐτοῦ γεγενημένοις ἐμφαίνεται, καὶ ἐκ τῶν ὀνομάτων δι' ὧν τὸ ποικίλον τῆς θείας δυνάμεως κατανοεῖ-

ται, πρὸς τὴν σύνεσιν τῆς θείας φύσεως χειραγω- A γοῦσι, τὴν μεγαλοπρέπειαν μόνην τῶν περὶ τὸν Θεὸν θεωρουμένων τοῖς ἀνθρώποις γνωρίζοντες· τὸν δὲ τῆς οὐσίας λόγον, ὡς οὔτε δυνατὸν χωρηθῆναι, οὔτε τι φέροντα τοῖς πολυπραγμονοῦσι τὸ κέρδος, ἄῤῥητον ἀφῆκαν καὶ ἀνεξέταστον. Καὶ γὰρ καὶ τἄλλα πάντα ὅτι μὲν γέγονε διηγήσαντο, οὐρανὸν, γῆν, θάλασσαν, χρόνους, αἰῶνας καὶ τὴν ἐν τούτοις κτίσιν· ὅτι δὲ τούτων ἕκαστον, καὶ ὅπως, καὶ ὅθεν, ἀπεσιώπησαν· οὕτω καὶ περὶ Θεοῦ, ὅτι μὲν ἔστι, καὶ τοῖς ἐκζητοῦσιν αὐτὸν μισθαποδότης γίνεται, συμβουλεύουσι πείθεσθαι· τὴν δὲ φύσιν αὐτὴν ὡς ὑπὲρ πᾶν οὖσαν ὄνομα, οὔτε ὠνόμασαν, οὔτε ἐμέλησαν. Εἰ γάρ τι πρὸς δήλωσιν τῆς θείας κατανοήσεως μεμαθήκαμεν ὄνομα, πάντα ταῦτα κοινωνίαν ἔχει καὶ ἀναλογίαν πρὸς τὰ B τοιαῦτα τῶν ὀνομάτων, ἃ τοῦ τινος ἀνθρώπου τὴν ἰδιότητα δείκνυσιν. Ὡς γὰρ οἱ τὸν ἀγνοούμενον διά τινων γνωρισμάτων δηλοῦντες, εὐπατρίδα αὐτὸν, ἂν οὕτω τύχῃ, καὶ τῶν εὖ γεγονότων λέγουσιν εἶναι, καὶ λαμπρὸν ἐν πλούτῳ καὶ ἐν ἀξίᾳ περίβλεπτον, ἀνθοῦντά τε τῇ ὥρᾳ, καὶ ἐπὶ τόσον διανεστῶτα τῷ σώματι, καὶ τὰ τοιαῦτα λέγοντες, οὐ τὴν φύσιν τοῦ δηλουμένου, ἀλλά τινα γνωρίσματα τῶν περὶ αὐτὸν γινωσκομένων ἐδήλωσαν. Οὔτε γὰρ τὸ εὐγενὲς, οὔτε τὸ πολυχρήματον, οὔτε τὸ περιφανὲς τοῦ ἀξιώματος, οὔτε τὸ κατὰ τὴν ὥραν περίβλεπτον ὁ ἄνθρωπός ἐστιν, ἀλλ' ἕκαστον τούτων περὶ τόν τινα θεωρεῖται· οὕτως καὶ πᾶσαι φωναὶ τῆς ἁγίας Γραφῆς εἰς δοξολογίαν θείαν ἐξευρημέναι, τῶν περὶ τὸν Θεόν τι δηλουμένων ἀποσημαίνουσιν, ἰδίαν ἔμφασιν ἑκάστη παρεχομένη δι' ὧν ἢ τὸ δυνα- C τὸν, ἢ τὸ τοῦ χείρονος ἀνεπίδεκτον, ἢ τὸ μὴ ἐξ αἰτίας εἶναι, ἢ τὸ μὴ εἰς περιγραφὴν τέλους ἔρχεσθαι, ἢ τὸ κατὰ πάντων ἔχειν τὸ κράτος, ἢ ὅλως τι τῶν περὶ αὐτὸν, διδασκόμεθα· αὐτὴν δὲ τὴν οὐσίαν ὡς οὔτε διανοίᾳ τινὶ χωρητὴν, οὔτε λόγῳ φραστὴν, ἀπολυπραγμόνητον εἴασε, σιωπῇ τιμᾶσθαι νομοθετήσασα, ἐν τῷ κωλύειν τῶν βαθυτέρων τὴν ζήτησιν, καὶ ἐν τῷ λέγειν μὴ δεῖν ἐξενεγκεῖν ῥῆμα πρὸ προσώπου Θεοῦ.

hominibus facientes, tum ex miraculis quæ in ipsius operibus elucent, cum ex nominibus, quibus varietas divinæ virtutis intelligitur, ad divinæ naturæ intelligentiam tanquam manu ducunt, magnificentiam solam eorum quæ de Deo considerantur, hominibus notam facientes; essentiæ autem rationem, ut quæ capi nullo modo possit, neque quid afferat lucri et commodi his qui nimis anxie et curiose perquirunt, ineffabilem et non pervestigabilem dimiserunt. Etenim etiam alia omnia certe facta esse narraverunt, cœlum, terram, mare, tempora, sæcula, et quæ in eis sunt, creaturas. Quid autem horum unumquodque, et quomodo, et unde, taciti præterierunt : sic etiam de Deo quia est, et quærentibus se fit remunerator [18], consulunt credere : naturam autem ipsam quæ supra est omne nomen, neque nominarunt, neque curarunt. Si enim nomen aliquod ad declarationem divinæ cognitionis didicimus, hæc omnia communionem habent, et proportionem cum ejusmodi nominibus quæ alicujus hominis proprietatem demonstrant. Quemadmodum enim hi qui quempiam sibi incognitum, per aliqua indicia et signa declarant, ipsum ex bono patre ortum et ingenuum, si sic sors tulerit, et ex nobilibus dicunt esse, atque divitiis clarum et dignitate conspicuum, ætate florentem, et in tantum corpore eminentem, et quæ sunt ejusmodi dum dicunt, non naturam ejus qui declaratur, sed quædam signa et notas eorum quæ in ipso cognoscuntur, indicarunt. Neque enim quod generosum et nobile, neque pecuniosum, neque illustre dignitate, neque quod ætate floret, et spectabile est, ipse homo est, sed horum unumquodque in aliquo spectatur. Sic etiam omnes voces sanctæ Scripturæ ad glorificationem divinam inventæ, eorum aliquid quæ in Deo declarantur, significant, propriam significationem singulæ præbentes, per quas, vel quod potens est, vel quod deterioris non est capax, vel quod non est ex causa, vel quod circumscribi non potest, vel quod in omnia habet imperium, vel omnino quid eorum quæ in ipso considerantur, docemur : essentiam autem ipsam, ut neque intelligentia perceptibilem, neque oratione effabilem, non curiose inquirendam dimisit, silentio colendam esse sanciens, dum vetuit profundorum inquisitionem, et dum edixit non oportere efferre verbum ante faciem Dei.

Διὰ τοῦτο πᾶσάν τις θεόπνευστον φωνὴν ἐρευνώ- D μενος, οὐκ ἂν εὕροι τῆς θείας φύσεως τὴν διδασκαλίαν, οὐδὲ μὴν ἄλλου τινὸς τῶν κατ' οὐσίαν ὑφεστηκότων. Ὅθεν ἐν ἀγνοίᾳ πάντων διάγομεν, πρῶτον ἑαυτοὺς ἀγνοοῦντες οἱ ἄνθρωποι, ἔπειτα δὲ καὶ τὰ ἄλλα πάντα. Τίς γάρ ἐστιν ὃς τῆς ἰδίας ἑαυτοῦ ψυχῆς ἐν καταλήψει γεγένηται; Τίς ὁ ἐπιγνοὺς αὐτῆς τὴν οὐσίαν; Ὑλική τίς ἐστιν, ἢ ἄϋλος; καθαρῶς ἀσώματος, ἢ τι καὶ σωματοειδὲς περὶ αὐτήν; Πῶς γίνεται; πῶς κιρνᾶται; πόθεν εἰσκρίνεται; πῶς ἀφίσταται; Τί τὸ συνδεσμοῦν καὶ μεσιτεῦον ἔχει πρὸς τὴν τοῦ σώματος φύσιν; Πῶς ἡ ἀναφής τε καὶ ἀσχημάτιστος, ἰδίᾳ τινὶ περιγραφῇ περιείληπται; Τίς κατὰ τὰς ἐνεργείας διαφορά; Πῶς ἡ αὐτὴ καὶ ὑπὲρ

Ob eam causam qui omnem divinitus inspiratam vocem perscrutari voluerit, non inveniet divinæ naturæ doctrinam, nec ullius eorum quæ per essentiam subsistunt : unde in rerum omnium ignorantia et caligine degimus, primum nos ipsos ignorantes homines, deinde etiam cætera omnia. Quis enim est qui suæ propriæ animæ cognitionem perceptam habuit? Quis novit ipsius essentiam? An materialis est, an immaterialis? pure incorporea, an quid in ea corporeum? Quomodo nascitur, quomodo temperatur? unde in corpus insinuatur? quomodo abscedit? Quid habet quod colliget et intermedium veniat ad naturam corporis? Quomodo tactum fugit et figuræ omnis expers, pro-

[18] Hebr. xv, 6.

pria quadam circumscriptione comprehenditur? A Quænam secundum operationes ejus differentia? Quomodo eadem etiam supra cœlum extenditur, dum curiosa indagatione quæ sunt invisibilia investigat, atque etiam ad materiales affectus delabitur pondere corporis attracta, iramque et metum, dolorem et voluptatem, misericordiam et sævitiam, spem et memoriam, ignaviam et audaciam, amicitiam et odium, et omnia quæ ex contrario animi facultatibus efficiuntur: quæ quis animadvertens, non cogitaverit quemdam populum animatum in seipso coitione quadam coarctatarum et comparatarum habere, cum eorum quæ dicta sunt unumquodque permultum a cæteris differat? et qua parte prævaleat, et in reliqua imperium habeat, B ut etiam vis illa ratiocinatrix talium motionum dominationibus et imperiis succumbat et subjiciatur, atque ex seipsa suam etiam operam ad tales impetus, veluti domino cuidam tyrannico conducat? Hanc igitur vim multiplicem et multiformem eorum quæ in animo intelliguntur, quis ex Scriptura divinitus inspirata nos docuit? Utrum unum quiddam est ex omnibus contemperatum, et quæ contrariorum inter se temperatio et conspiratio, ut quod unum est, multa sit? Sed horum quidque separatim intellectum, velut in amplo vase aliquo, nempe anima inclusum est? Et quomodo omnium sic incumbentium sensum non habemus, confidentes simul et formidantes, odio habentes et diligentes, dolentes et gaudentes, et aliorum om- C nium confusum et permistum intus motum habentes, sed particulatim ipsorum potentiam cognoscimus, cum aliquid horum, aliis quiescentibus, prævalet et exsuperat? Quænam penitus compositio hæc et dispositio, atque multum inanis in nobis spatiosa capacitas, ita ut cuique proprius locus sit assignatus, velut quibusdam mediis et interjectis sepimentis prohibito ferri ad vicini commercium et commistionem? Hoc etiam ipsum si per essentiam ira subsistit, vel metus, vel reliqua quæ dicta sunt, vel quænam motiones non subsistentes exsistunt, quis sermo explanaverit? Si enim per se subsistunt, non una est anima, sicut dictum est, sed quædam animarum in nobis coitio comprehensa est, cum horum quidque in peculiarem, et D circumscriptam animam secretum sit ac distinctum. Quod si quamdam motionem quæ subsistere nequeat, hæc nos putare oportet; quomodo quod non essentialiter exsistit, nobis dominatur et imperat, tanquam ex tyrannide nos in servitutem trahens, quodcunque horum prævaluerit? Et si anima quid est quod mente percipiatur, quomodo in intelligibili, quod multis conflatum est partibus et compositum, potest considerari, cum talis notio absque corporeis his qualitatibus proprie spectari debeat? Et auctrix animæ potentia, et appetitrix, et altrix, et immutatrix, et quod omnia quidem corporis membra nutriuntur, non tamen per omnia sensus penetrat, sed æque ac quæ sunt inanima, nonnulla in nobis sensu carent, cujusmodi sunt ossa, cartilagines, ungues, et pili, quæ aluntur nec sentiunt.

A τὸν οὐρανὸν ἀνατείνεται, τῇ πολυπραγμοσύνῃ τῶν ἀοράτων καὶ πρὸς τὰ ὑλικὰ πάθη κατολισθαίνει τῷ βάρει τοῦ σώματος καθελκομένη, θυμόν τε καὶ φόβον, λύπην τε καὶ ἡδονὴν, ἔλεον καὶ ἀπήνειαν, ἐλπίδα καὶ μνήμην, δειλίαν καὶ θράσος, φιλίαν καὶ μῖσος, καὶ πάντα τὰ κατὰ τὸ ἐναντίον ταῖς δυνάμεσι τῆς ψυχῆς ἐνεργούμενα; Τίς ἄρα κατανοήσας οὐκ ἐλογίσατο μή τινα δῆμον ψυχῶν ἐν ἑαυτῷ συγκεκροτημένων ἔχοι, πάμπολυ τῶν εἰρημένων ἑκάστου πρὸς τὰ λοιπὰ διαφέροντος; Καὶ καθὸ ἂν ἐπικρατῇ τὴν κατὰ πάντων ἔχοντος δυναστείαν, ὡς καὶ αὐτὸ τὸ λογιστικὸν ταῖς ἐπικρατήσεσι τῶν τοιούτων κινημάτων ὑποπίπτειν καὶ ὑποτάσσεσθαι· καὶ τὴν παρ' ἑαυτοῦ συνεργίαν πρὸς τὰς τοιαύτας ὁρμὰς οἷον δεσπότῃ τινὶ τυραννικῶς συνεισφέρειν; Τὸ οὖν πολυμερὲς καὶ πο- B λυειδὲς τοῦτο τῶν κατὰ ψυχὴν νοουμένων, τίς ὁ διδάξας ἡμᾶς ἐκ τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς λόγος; Πότερον ἕν τί ἐστιν ἐξ ἁπάντων συγκεκραμένον; Καὶ τίς ἡ τῶν ἐναντίων πρὸς ἄλληλα κρᾶσις καὶ σύμπνοια, ὡς ἓν πρᾶγμα τὰ πολλὰ γενέσθαι; Ἀλλ' ἕκαστον τούτων κατ' ἰδίαν νοούμενον οἷον ἐν πολυχώρῳ τινὶ ἀγγείῳ τῇ ψυχῇ κατακέκλεισται; Καὶ πῶς οὐκ ἀεὶ πάντων ὡς ἐγκειμένων τὴν αἴσθησιν ἔχομεν, θαῤῥοῦντες ἅμα καὶ δειλαινόμενοι, μισοῦντές τε κατ' αὐτὸν καὶ ἡδόμενοι, καὶ τῶν ἄλλων πάντων συγκεχυμένην καὶ ἀναμεμιγμένην ἔνδον τὴν κίνησιν ἔχοντες· ἀλλ' ἀνὰ μέρος αὐτῶν τὴν δυναστείαν ἐπιγινώσκομεν, ὅταν ἐπικρατήσῃ τι τούτων ἡσυχαζόντων τῶν ἄλλων; Τίς δὲ ὅλως καὶ ἡ σύνθεσις καὶ ἡ διάθε- C σις αὕτη, καὶ πολύκενος ἐν ἡμῖν εὐρυχωρία, ὥστε ἑκάστῳ τὴν ἰδίαν χώραν ἀποταχθῆναι, οἷόν τισι μέσοις καὶ διατειχίσμασι κωλυομένῳ πρὸς τὴν ἐπιμιξίαν τοῦ γείτονος; Αὐτὸ δὲ τοῦτο, εἰ κατ' οὐσίαν ὑφέστηκεν ὁ θυμὸς, ἢ ὁ φόβος, ἢ καὶ τὰ λοιπὰ τῶν εἰρημένων, ἢ τινες ἀνυπόστατοι κινήσεις τυγχάνουσι, τίς ὁ διερμηνεύσας λόγος; Εἰ μὲν γὰρ ὑφεστήκασιν, οὐ μία ψυχὴ, καθὼς εἴρηται, ἀλλά τι συγκρότημα ψυχῶν ἐν ἡμῖν περιείληπται, ἑκάστου τούτων εἰς ἰδιάζουσαν καὶ περιγεγραμμένην ψυχὴν ἀποκεκριμένου. Εἰ δέ τινα κίνησιν ἀνυπόστατον οἴεσθαι χρὴ ταῦτα εἶναι, πῶς κατακρατεῖ καὶ δυναστεύει ἡμῶν τὸ ἀνύπαρκτον, καθάπερ ἐκ τυραννίδος ἡμᾶς δουλωσάμενον, ὅτιπερ ἂν τούτων κατακρατῆσαν τύχῃ; Καὶ εἰ νοητόν τί ἐστιν ἡ ψυχὴ, πῶς ἐν τῷ νοητῷ θεωρεῖται D τὸ πολυμερές τε καὶ σύνθετον, ἰδίως τῆς τοιαύτης ἐννοίας παρὰ τὰς σωματικὰς ταύτας ποιότητας θεωρουμένης; Ἡ δὲ αὐξητικὴ δύναμις τῆς ψυχῆς, ἥ τε ὀρεκτικὴ, καὶ θρεπτικὴ, καὶ ἀλλοιωτικὴ, καὶ τὸ πάντα μὲν τὰ τοῦ σώματος τρέφεσθαι, μὴ διὰ πάντων δὲ διήκειν τὴν αἴσθησιν· ἀλλ' ἐπίσης τοῖς ἀψύχοις ἔνια τῶν ἐν ἡμῖν ἀμοιρεῖν τῆς αἰσθήσεως, ὀστέων καὶ χόνδρων, ὀνύχων τε καὶ τριχῶν, καὶ τρεφομένων καὶ οὐκ αἰσθανομένων.

Semiperfectam igitur animæ operationem, quis

Τὴν οὖν ἡμιτελῆ τῆς ψυχῆς ἐπὶ τούτων ἐνέργειαν

τίς ὁ κατανοήσας, εἰπέ μοι; Καὶ τί περὶ τῆς ψυχῆς λέγω; Ἀλλ' οὐδὲ τῆς σαρκὸς αὐτῆς τὰς σωματικὰς ἀναδεδειγμένον ποιότητας ἐναργεῖ τινι καταλήψει μέχρι τοῦ δεῦρο τεθήραται. Ἐὰν γάρ τις τῷ λόγῳ τὸ φαινόμενον εἰς τὰ ἐξ ὧν σύγκειται διαλύσῃ, καὶ ψιλώσας τῶν ποιοτήτων ἐφ' ἑαυτοῦ κατανοῆσαι φιλονεικήσῃ τὸ ὑποκείμενον, τί καταληφθήσεται τῇ θεωρίᾳ οὐ συνορῶ. Ὅταν γὰρ ἀφέλῃ τοῦ σώματος τὸ χρῶμα, τὸ σχῆμα, τὴν ἀντιτυπίαν, τὸ βάρος, τὴν πηλικότητα, τὴν ἐπὶ τόπου θέσιν, τὴν κίνησιν, τὴν παθητικήν τε καὶ ἐνεργητικήν, τὸ πρός τί πως ἔχειν· ὧν ἕκαστον οὐδὲν ἐφ' ἑαυτοῦ σῶμά ἐστι, περὶ δὲ τὸ σῶμα τὰ πάντα, τί λοιπὸν ἔσται ὃ τὸν τοῦ σώματος δέχεται λόγον; Οὔτε δι' ἑαυτῶν συνιδεῖν ἔχομεν, οὔτε παρὰ τῆς Γραφῆς μεμαθήκαμεν. Ὁ δ' ἑαυτὸν ἀγνοῶν, πῶς ἄν τι τῶν ὑπὲρ αὐτὸν ἐπιγνοίη; Καὶ ὁ τῇ περὶ αὐτοῦ ἀγνοίᾳ προσειθισμένος, ἆρα οὐχὶ φανερῶς δι' αὐτοῦ τούτου διδάσκεται πρὸς μηδὲν τῶν ἔξωθεν ἀποκεκρυμμένων ξενίζεσθαι; Διὰ τοῦτο καὶ τὰ τοῦ κόσμου στοιχεῖα, τῇ μὲν αἰσθήσει τοσοῦτον γινώσκομεν, ὅσον τὸ ἀφ' ἑκάστου χρήσιμον πρὸς τὴν ζωὴν ἡμῶν δέχεσθαι. Τὸν δὲ τῆς οὐσίας αὐτῶν λόγον, οὔτε ἐμάθομεν, οὔτε τὸ μὴ εἰδέναι ζημίαν ποιούμεθα. Τί γάρ μοι πολυπραγμονεῖν τοῦ πυρὸς τὴν φύσιν, πῶς ἐκτρίβεται, πῶς ἐξάπτεται, πῶς τῆς παρακειμένης δρασσόμενον ὕλης, οὐ πρότερον ἀποχωρεῖ, πρὶν διαφαγεῖν καὶ ἐξαναλῶσαι τὸ ὑποκείμενον; πῶς λανθάνει ὁ σπινθὴρ τῷ λίθῳ ἐγκείμενος; Πῶς ψυχρὸς ὢν τοῖς ἁπτομένοις ὁ σίδηρος, ἀπογεννᾷ τὴν φλόγα; Πῶς τριβόμενα πρὸς ἑαυτὰ τὰ ξύλα πῦρ ἀνάπτουσιν; Πῶς ἀπαυγάζον ἐν ἡλίῳ τὸ ὕδωρ φλόγα ποιεῖ; Τῆς τε ἐπὶ τὸ ἄνω φορᾶς τὴν αἰτίαν, καὶ τὴν ἀεικίνητον δύναμιν, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα παρέντες πολυπραγμονεῖν τε καὶ ἐξετάζειν, μόνον τὸ ἀπ' αὐτοῦ χρήσιμον εἰς τὸν βίον αὐτῶν ἐνοήσαμεν· εἰδότες ὅτι οὐδὲν ἔλαττον ἔχει τοῦ πολυπραγμονοῦντος, ὁ ἀπραγμόνως τὴν ὠφέλειαν δεχόμενος.

A est ille qui novit, dic mihi? Et quid de anima loquor? Sed neque carnis ipsius corporeas qualitates demonstratas evidenti aliqua et clara comprehensione venatus est. Si enim quis ratione, quod apparet in ea ex quibus componitur, dissolverit, et subjectum qualitatibus denudatum in seipso cognoscere contenderit, quid hac speculatione comprehenderit non video. Cum enim a corpore colorem et figuram abstraxerit, gravitatem, quantitatem, situm in loco, motum passivum et activum, relationem ad aliquid, quorum unumquodque ex se corpus non est, hæc tamen omnia in corpore spectantur, quid reliquum erit, quod corporis rationem suscipit, neque per nos ipsos intelligere possumus, neque ex Scriptura didicimus. Qui autem seipsum B ignorat, quomodo quidquam eorum quæ supra sunt ipsum cognoscat? Qui vero ignorantiæ sui ipsius est assuefactus, annon per hoc ipsum docetur, se ad nihil eorum quæ extrinsecus sunt occulta et abdita diversari et hospitari? Propterea et mundi elementa sensu cognoscimus tantum, quantum ex unoquoque emolumentum ad vitam nostram licet percipere. Essentiæ vero ipsorum rationem, neque didicimus, neque nescire damnum facimus. Quid enim mihi prodest curiose et anxie perquirere ignis naturam, quomodo extenditur, quomodo accenditur, quomodo oblatam materiam avide rapiens, non prius abscedit, quam quod subjectum est, exhauserit et absumpserit? Quomodo C latet in venis silicis abstrusa scintilla, quomodo ferrum cum sit tangentibus frigidum, flammam elicit et generat? Quomodo ligna inter se attrita ignem accendunt? Quomodo in sole aqua resplendens ignem facit? et lationis sursum quæ fit causam et vim semper mobilem, et omnia ejusmodi curiose indagare, et anxie inquirere prætermittentes, tantum quod ex ipso emolumentum capi potest, ad vitam nostram cognovimus, scientes quod nihil minus curioso inquisitore habet ille, qui absque tali cura et anxietate utilitatem capit.

Διὰ τοῦτο ὥσπερ περιττόν τι καὶ ἀνωφελὲς τὸ περὶ τῆς οὐσίας τῶν γεγονότων ἀδολεσχεῖν ἡ Γραφὴ παρῆκε. Καί μοι δοκεῖ ὅτι ὁ τῆς βροντῆς υἱὸς Ἰωάννης ὁ τῇ μεγαλοφωνίᾳ τῶν κατ' αὐτὸν δογμάτων ὑπερηχήσας τὰ προλαβόντα κηρύγματα, τοῦτο νοήσας ἐπὶ τέλει τῆς εὐαγγελικῆς ἱστορίας, εἶπεν· ὅτι *Πολλά ἐστι τὰ ὑπὸ τοῦ Κυρίου γεγενημένα, ἅτινα*, φησὶν, *ἐὰν γράφηται καθ' ἕν, οὐδὲ αὐτὸν οἶμαι τὸν κόσμον χωρῆσαι τὰ γραφόμενα βιβλία.* Οὐ πάντα ταῦτα λέγων κατὰ τὰς ἰάσεις θαύματα, τούτων γὰρ οὐδὲν ἀφῆκεν ἀμνημόνευτον ἡ ἱστορία· εἰ καὶ μὴ ἐπ' ὀνόματος πάντων τῶν τεθεραπευμένων τὴν μνήμην πεποίηται. Ὅταν γὰρ λέγει νεκροὺς ἐγείρεσθαι, τυφλοὺς ἀναβλέπειν, κωφοὺς ἀκούειν, χωλοὺς περιπατεῖν, καὶ πάλιν ἰάσασθαι πᾶσαν νόσον καὶ πᾶσαν μαλακίαν, οὐδὲν διὰ τούτων ἀνιστόρητον τῶν θαυμάτων ἀπέλιπε, ταῖς καθολικαῖς ἐννοίαις ἐμπεριλαβὼν τὰ καθ' ἕκαστον. Ἀλλ' ἐκεῖνο τάχα τῷ βάθει τῆς γνώσεως ὁ εὐαγγελιστὴς λέγει, ὅτι τὸ με-

Quamobrem ut superfluum et inutile de essentia eorum quæ facta sunt nugari Scriptura prætermisit. Ac mihi quidem videtur quod tonitrui filius Joannes, cum magna voce suorum dogmatum præcedentia præconia intonuisset, hoc etiam novisse, dum in fine evangelicæ historiæ dixit [19], quod D *multa sint alia quæ a Domino sunt facta, quæ*, inquit, *singula si scriberentur, ne ipsum quidem mundum qui scriberentur libros posse capere arbitror.* Hæc omnia cum dixit, non intelligit ægrorum sanationum miracula, horum enim nullum non commemoratum prætermisit historia, etsi non nominatim omnium sanatorum mentionem fecit. Cum enim dicit mortuos exsuscitari, cæcos videre, surdos audire, claudos ambulare, et rursus omnem morbum et languorem sanasse, nullum per hæc miraculum reliquit, cujus non sit facta in historia commemoratio, universalibus notitiis singularia complexus. Sed illud fortasse ex profunda cognitione evange-

[19] Joan. XXI, 25.

lista dicit, quod majestas Filii Dei non ex miraculosis per carnem operibus solum cognoscenda est; hæc enim parva sunt, si cum reliqua operum magnificentia exquisite comparentur. Tu vero respice in cœlum, vide in eo pulchritudines, transfer tuam cogitationem per terræ latitudinem, ad aquæ profunditates, mundum mente complexus, et transmundanam naturam ratione cum intellexeris, hæc nosce vera ejus qui tecum in carne conversatus est opera. Quæ, inquit, si singula scriberentur, quid et quomodo, et unde, et quantum, supra mundi capacitatem doctrinæ de ipso mundo erit plenitudo: quoniam enim omnia Deus in sapientia fecit, terminum autem Dei sapientia non habet: *Intelligentiæ ejus*, inquit, *non est numerus* [20]; igitur propriis mensuris terminatus mundus in seipso infinitæ sapientiæ rationem non capiet. Si igitur mundus totus minor est, quam ut Domini operum doctrinam possit capere, quot mundi de Deo universorum enarrationem capient? Fortasse neque blasphema et impia lingua negabit infinitis partibus majorem esse factorem et auctorem omnium, quæ sola ipsius voluntate in rerum natura producta sunt. Si igitur omnis creatura sermonis de seipsa facti non est capax; hoc enim magnus Joannes testatur secundum id quod diximus, quomodo humana brevitas totum de domino creaturæ sermonem capiet? Dicant magniloqui isti, quid est homo universi comparatione, dum consideratur? Quale geometricum punctum, ita individuum? Quid Epicuri corpusculorum sic vanitate eorum qui hæc contemplantur extenuatur, et prope id quod non est fit, ut humana brevitas cum universo comparata est nihil? Sicut etiam magnus David ait, præclare mortalium infirmitatem meditatus, *Quoniam substantia mea tanquam nihilum ante te* [21]: non absolute nihilum esse dicens, sed nihilo similem, quod supra modum est breve cum eo quod non exsistit facta comparatione significans.

Verumtamen a tali natura concitati, adversus ineffabilem potentiam sua dilatant ora, et appellatione una ineffabilem naturam metiuntur, τῆς ἀγεννησίας nomine Dei essentiam constringentes, ut adversus Unigenitum sibi ipsis per hæc blasphemiæ viam sternant. Cum autem magnus Basilius emendasset deceptam et falsam opinionem, et quædam de nominibus exposuisset, ut quæ ex natura non sunt, sed ex hominum inventione seu commento rebus ipsis indita sint, tantum absunt, ut ad veritatem revertantur, quin potius veluti visco cuidam adhærescunt his quæ ab ipsis dicta sunt, neque desinunt a captiosa et fallaci argumentatione, neque ex commentatione mentis dici τὸ ἀγέννητον, sed naturæ esse repræsentativum definiunt. Omnem igitur sermonem persequi et recensere, et delira prolixaque ad verbum apposita nugatione hanc evertere conari, longi esset otii et temporis

A γαλεῖον τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ; οὐκ ἐκ τῶν διὰ σαρκὸς θαυμάτων ποιηθέντων μόνον γινώσκειν χρή· μικρὰ γὰρ ταῦτα ὡς πρὸς τὴν λοιπὴν μεγαλουργίαν ἐξεταζόμενα. Σὺ δὲ ἀνάβλεψον εἰς τὸν οὐρανὸν, ἴδε τὰ ἐν αὐτῷ κάλλη, μετένεγκε τὴν διάνοιαν ἐπὶ τὸ πλάτος τῆς γῆς, ἐπὶ τὰ βάθη τοῦ ὕδατος, πάντα τὸν κόσμον τῇ διανοίᾳ λαβὼν, καὶ τὴν ὑπερκόσμιον φύσιν τῷ λογισμῷ κατανοήσας, ταῦτα γνῶθι τὰ ἀληθινὰ τοῦ σοι διὰ σαρκὸς ἐπιδημήσαντος ἔργα. Ἅτινα, φησὶν, ἐὰν καθ' ἕκαστον γράφηται, τὸ τί καὶ ὅπως, καὶ ὅθεν, καὶ πόσον, ὑπὲρ τὸ χώρημα τοῦ κόσμου τῆς περὶ αὐτοῦ τοῦ κόσμου διδασκαλίας ἔσται τὸ πλῆθος. Ἐπεὶ γὰρ τὰ πάντα ὁ Θεὸς ἐν σοφίᾳ ἐποίησεν, ὅρον δὲ ἡ τοῦ Θεοῦ σοφία οὐκ ἔχει, *Τῆς γὰρ συνέσεως αὐτοῦ*, φησὶν, *οὐκ ἔστιν ἀριθμός*· ὁ τοῖς ἰδίοις B μέτροις πεπερασμένος κόσμος οὐ χωρήσει ἐν ἑαυτῷ τῆς ἀορίστου σοφίας τὸν λόγον. Εἰ οὖν ὁ κόσμος ὅλος ἔλαττόν ἐστιν, ἢ ὥστε τὴν διδασκαλίαν τῶν ἔργων τοῦ Κυρίου χωρῆσαι, πόσοι κόσμοι χωρήσουσι τὴν περὶ τοῦ Θεοῦ τῶν ὅλων διήγησιν; Τάχα γὰρ οὐδὲ ἡ βλάσφημος ἀρνήσεται γλῶσσα, τὸ ἀπειροπλασίονα εἶναι τὸν ποιητὴν τῶν πάντων, τῶν μόνῳ θελήματι παραχθέντων εἰς γένεσιν. Εἰ οὖν ἡ κτίσις πᾶσα τοῦ περὶ αὐτῆς λόγου ἐστὶν ἀχώρητος· τοῦτο γὰρ ὁ μέγας Ἰωάννης μαρτύρεται κατά γε τὸν ἡμέτερον λόγον· πῶς ἂν ἀνθρωπίνη βραχύτης ὅλον τὸν περὶ τοῦ Δεσπότου τῆς κτίσεως χωρήσει λόγον; Εἰπάτωσαν οἱ τὰ μεγάλα φθεγγόμενοι, τί ἐστιν ἄνθρωπος, συγκρίσει τοῦ παντὸς θεωρούμενος; Ποῖον γεωμετρικὸν C σημεῖον οὕτως ἀμερές; Τί τῶν Ἐπικουρείων ἀτόμων οὕτω τῇ ματαιότητι τῶν ταῦτα θεωρούντων ἀπολεπτύνεται, καὶ ἐγγὺς τοῦ μὴ ὄντος γίνεται, ὡς ἀνθρωπίνη βραχύτης ἀντ' οὐδενός ἐστι πρὸς τὸ πᾶν κρινομένη, καθώς φησι καὶ ὁ μέγας Δαβὶδ, καλῶς ἐπεσκεμμένος τῶν βροτῶν τὴν ἀσθένειαν, ὅτι *Ἡ ὑπόστασίς μου ὡσεὶ οὐθὲν ἐνώπιόν σου*. Οὐ παντελῶς εἶναι λέγων οὐδὲν, ἀλλ' ὅμοιον τῷ μηδὲν, τὸ καθ' ὑπερβολὴν πᾶσαν βραχὺ τῇ πρὸς τὸ ἀνύπαρκτον συγκρίσει διασημαίνων.

Ὅμως ἀπὸ τοιαύτης ὡρμημένοι φύσεως, πλατύνουσι κατὰ τῆς ἀφράστου δυνάμεως τὰ ἴδια στόματα, καὶ προσηγορίᾳ μιᾷ τὴν ἀόριστον φύσιν περιμετροῦσι, τῷ ὀνόματι τῆς ἀγεννησίας τὴν οὐσίαν τοῦ Θεοῦ περισφίγγοντες, ἵνα τὴν κατὰ τοῦ Μονογενοῦς D ἑαυτοῖς βλασφημίαν διὰ τούτων ὁδοποιήσωσι. Τοῦ δὲ μεγάλου Βασιλείου διορθωσαμένου τὴν ἠπατημένην ὑπόνοιαν, καί τινα περὶ τῶν ὀνομάτων διεξελθόντος, ὡς οὐκ ἐκ φύσεως ὄντων, ἀλλὰ κατ' ἐπίνοιαν ἐπικειμένων τοῖς πράγμασι· τοσοῦτον ἀπέχουσι τοῦ ἀναλῦσαι πρὸς τὴν ἀλήθειαν, ὅτι καθάπερ ἰξῷ τινι προσκατέχονται τοῖς ἅπαξ παρ' αὐτῶν εἰρημένοις, καὶ οὐ μεθίενται τοῦ σοφίσματος, οὐδὲ κατ' ἐπίνοιαν λέγεσθαι τὸ ἀγέννητον, ἀλλὰ τῆς φύσεως εἶναι παραστατικὸν διορίζονται. Τὸ μὲν οὖν πάντα διεξιέναι τὸν λόγον, καὶ τὴν ληρώδη καὶ μακρὰν ἐκείνην παραθέμενον φλυαρίαν ἐπὶ λέξεως ἀνατρέπειν πειρᾶσθαι, μακρᾶς ἂν εἴη σχολῆς καὶ χρόνου πολλοῦ καὶ πολλῆς

[20] Psal. CXLVI, 5. [21] Psal. XXXVIII, 6.

ἀπραξίας δεόμενον. Καθάπερ ἀκούω καὶ τὸν Εὐνό- A μιον ὑπὲρ τὸν Ἰλιακὸν πόλεμον τῇ πολυετίᾳ φιλοπόνως καὶ καθ' ἡσυχίαν πολλὴν προσεδρεύσαντα, ἐν πολλῷ τῷ ὕπνῳ τὸν μακρὸν τοῦτον ὄνειρον ἑαυτῷ συμπλάσαι, ζητοῦντα φιλοπόνως, οὐχ ὅπως ἑρμηνεύσῃ τι τῶν νοηθέντων, ἀλλ' ὅπως κατὰ τῶν λέξεων ἐπισύρηται κατηναγκασμένα νοήματα, καὶ περισυλλέγοντα τὰς εὐηχοτέρας φωνὰς ἐκ συγγραμμάτων τινῶν. Καὶ ὥσπερ οἱ πτωχοὶ διὰ ἀπορίαν ἐσθῆτος, ἐκ ῥακωμάτων τινῶν τοὺς χιτῶνας ἑαυτοῖς περικεντοῦντες συῤῥάπτουσιν· οὕτω καὶ τοῦτον ἄλλην ἀλλαχόθι λέξιν περιβοσκόμενον, διὰ τούτων ἐξυφῆναι ἑαυτῷ τοῦ λόγου τὸν κέντρωνα, οὐκ ἀταλαιπώρως διακολλῶντα τὴν συμβολὴν τῶν ῥημάτων καὶ συναρμόζοντα. Οὗ τὸ γλίσχρον καὶ μειρακιῶδες τῆς φιλοτιμίας εἰς ἅμιλλαν ἀνδρὶ πρὸς ἀλήθειαν βλέποντι τοσοῦτον ἀπό- B βλητον, ὅσον ἀθλητῇ τινι τῶν καρτερῶν τε καὶ ἐξώρων τὸ διὰ περιεργίας κομμωτικῆς γυναικίζεσθαι. Ἀλλά μοι δοκεῖ τὸν σκοπὸν τοῦ παντὸς ἐγχειρήματος δι' ὀλίγων ἐπιδραμόντα, τὰς μακρὰς περιόδους χαίρειν ἐᾶσαι. Οὐκοῦν εἴρηται παρ' ἡμῶν· οἰκειοῦμαι γὰρ τοῦ διδασκάλου τὸν λόγον· ὅτι τῆς θείας φύσεως ἀμυδρὰν μὲν καὶ βραχυτάτην ἔχομεν διὰ τῶν λογισμῶν τὴν ἀντίληψιν· ἀποχρῶσαν δ' ὅμως τῇ βραχύτητι τῆς δυνάμεως ἡμῶν διὰ τῶν ὀνομάτων τῶν περὶ αὐτὴν εὐσεβῶς λεγομένων τὴν γνῶσιν ἐρανιζόμεθα. Τούτων δέ φαμεν τῶν ὀνομάτων οὐ μονοειδῆ πάντων εἶναι τὴν σημασίαν, ἀλλὰ τὰ μὲν τῶν προσόντων τῷ Θεῷ, τὰ δὲ τῶν ἀποπεφυκότων ἔχει τὴν ἔμφασιν· οἷον, δίκαιον αὐτὸν καὶ ἄφθαρτον λέγομεν, τῷ μὲν δι- C καίῳ, τὸ προσεῖναι δικαιοσύνην· τῷ δὲ ἀφθάρτῳ τὸ μὴ προσεῖναι φθορὰν ἐνδεικνύμενοι. Ἔξεστι δὲ πάλιν καὶ ὑπαλλάξαντα τὰς σημασίας κατὰ τὸ ἔμπαλιν προσφυῶς ἐφαρμόσαι τῷ Θεῷ τὰ ὀνόματα· ὥστε τῷ μὲν ἀπεμφαίνοντι, τὸ οἰκεῖον, τῷ δὲ προσόντι, τὸ ἀλλότριον παραστήσασθαι. Τῇ γὰρ δικαιοσύνῃ τῆς ἀδικίας ἀντινοουμένης, τῇ δὲ φθορᾷ τῆς ἀϊδιότητος ἀντικειμένης, δυνατόν ἐστι χρήσασθαι προσφόρως ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τοῖς ἐναντίοις, καὶ μὴ διαμαρτεῖν τοῦ προσήκοντος ἐν τῷ εἰπεῖν, ἀεί τε αὐτὸν εἶναι καὶ ἄδικον μὴ εἶναι· ὅπερ ἶσόν ἐστι τῷ δίκαιόν τε εἶναι λέγειν, καὶ φθορὰν μὴ προσδέχεσθαι. Οὕτω καὶ τὰ λοιπὰ τῶν ὀνομάτων τῇ ποιᾷ μεταλήψει τῆς σημασίας πρὸς ἑκατέραν τὴν ἔμφασιν ἐπιτηδείως ἔχειν φαμὲν, οἷον τὸ ἀγαθὸν καὶ ἀθάνατον, καὶ πάντα τὰ D κατὰ τὸν ὅμοιον ἐκφερόμενα τύπον. Δύναται γὰρ ἕκαστον αὐτῶν ἄλλως καὶ ἄλλως μεταληφθὲν, καὶ τὸ προσὸν καὶ τὸ μὴ προσὸν ἐπὶ τῆς θείας ἐνδείξασθαι φύσεως· ὥστε τοῦ σχήματος τῶν ὀνομάτων ὑπαλλασσομένου, τὴν εὐσεβῆ περὶ τὸ ὑποκείμενον διάνοιαν μένειν ἀκίνητον. Ταὐτὸ γάρ ἐστιν, ἀνεπίδεκτόν τε πονηρίας τὸν Θεὸν εἰπεῖν, καὶ ἀγαθὸν ὀνομάσαι· καὶ ἀθάνατον ὁμολογῆσαι, καὶ ἀεὶ ζῶντα εἰπεῖν. Οὐδεμίαν γὰρ ἐν τούτοις κατὰ τὸ σημαινόμενον διαφορὰν ἐννοοῦμεν, ἀλλ' ἓν δι' ἑκατέρων τῶν λόγων ἀποσημαίνομεν· κἂν τὸ μὲν θέσιν, τὸ δὲ ἀναίρεσίν τινος ἔχειν δοκῇ.

multi, quodque magna a negotiis vacuitate et a rebus gerendis avocatione indigeret. Quemadmodum audio Eunomium super Iliacum bellum annorum multitudine laboriose et sedulo, et in tranquillitate multa incumbentem, in multo somno hoc somnium sibi confinxisse, quærentem diligenter et solerter, non quomodo interpretetur quid eorum quæ intelliguntur, sed quomodo ad dictiones sensa coacta pertrahat, atque sonantiores voces colligentem ex quibusdam scriptis. Et quemadmodum mendici propter penuriam vestis ex laceris et detritis quibusdam panniculis tunicas acu pungentes consuunt: sic et hunc aliam alibi dictionem decerpentem, per has sibi hujus orationis centonem contexuisse, non sine miseria verborum commissuram compingentem et componentem, cujus lubrica et juvenilis ambitio ad certamen viro ad veritatem spectanti tam repudianda est, quam athletæ alicui forti et natu grandiori, neque amoribus amplius idoneo, superfluus et comptus muliebris cultus et ornatus est fugiendus. Sed totius argumentationis et conatus scopo breviter percurso, longas verborum ambages et circuitus jubere valere censeo. Igitur dictum est a nobis (doctoris enim sermonem mihi proprium et domesticum facio) de divina natura nos perexiguam et obscuram valde per ratiocinationes perceptionem et comprehensionem habere: verumtamen nostræ facultatis exiguitate contentos per ea nomina quæ de ipsa pie dicuntur, sufficientem cognitionem nos colligere: horum autem nominum dicimus non esse omnium uniformem significationem, sed quædam eorum quæ insunt Deo, alia vero eorum quæ ab eo absunt, notationem habere, ut cum justum ipsum et incorruptibilem dicimus, justo quidem inesse justitiam, incorruptibili vero non inesse interitum demonstramus. Licet rursus etiam mutatis significationibus vice versa Deo nomina cohærenter accommodare, ita ut hoc quidem quod nullo modo convenit, quod ipsi proprium est, eo vero quod adest, quod ab eo est alienum repræsentetur. Nam cum injustitia justitiæ contraria intelligatur, et interitui æternitas adversetur, fas est convenienter uti in Deo contrariis, neque aberrare ab eo quod convenit, dicendo semperque ipsum esse et injustum non esse: quod huic æquale est, nempe dicere justum esse et non interitum accipere: sic etiam reliqua nomina quadam transsumptione significationis ad utramque declarationem apte et congruenter se habere asserimus, ut bonum et immortale, et omnia quæ simili forma efferuntur; potest enim unumquodque horum, aliter atque aliter transsumptum, et quod inest et quod non inest in divina natura indicare. Ita ut figura nominum mutata, pia in subjecto intelligentia maneat immobilis: idem enim est Deum improbitatis non capacem dicere, et bonum nominare; et immortalem confiteri, et semper viventem dicere. Nullam enim in iis secundum significatum differentiam intelligimus, sed unum utraque oratione

significamus, quamvis hoc quidem positionem, sive affirmationem, illud vero ablationem seu negationem alicujus habere videatur.

Eodem pacto omnium principium Deum dicentes, et rursus ἄναρχον, id est, carentem principio, nominantes, nihil quoad sensum pugnamus, utroque nomine principem et auctorem universi declarantes. Quare sive principio carentem dixerimus, sive universi auctorem, hoc quidem quod inest, altero vero, quod non inest expressimus. Cum fas sit, sicut dictum est, per significatorum immutationem, nominum significationes in contrarium transmutare, et nunc quidem dissentaneo nomine per quamdam transfigurationem quod inest notum fieri, et altero alterum: licet enim pro eo quod diceretur, Principium ipse non habet, definire ipsum esse universi principium, et contra pro hoc, ipsum solum confiteri modo ingenito sive ingenerabiliter subsistere. Ita ut verba quidem videantur figuræ immutatione differenter se habere, intellectum vero in his quæ dicuntur, unum eumdemque permanere; hoc enim est quod studiose perquiritur in his quæ de Deo instituuntur sermonibus, ut non verborum suavem et dulcem sonum, quodque concinnum et modulatum, attendamus, sed ut piam intelligentiam excogitemus, per quam decorum de Deo existimationi conservetur. Quoniam igitur pium est rationem complecti universi auctorem, ipsum causam non habere superpositam: hac sententia nobis firmata et manente, quænam amplius mente præditis et recte judicantibus verborum controversia et pugna relinquitur? Cum vox omnis qua tale animi sensum enuntiatur idem exprimat. Sive enim principium ipsum et causam universi esse dicas, sive principio carentem esse eum nomines, sive ingenito modo esse, sive ex æternitate subsistere, sive universi auctorem, sive ex nulla causa solum, hæc omnia hujusmodi æqualia sunt quodam modo inter se, quantum ad significatorum vim attinet. Et vanus est qui reluctatur et contendit circa talem vocis sonum, tanquam non in mente et sententia, sed in syllabis et sonis consistat pietas. Hac igitur intelligentia a doctore articulate distincta, per quam his qui non hæretico velamine obducti sunt et operti licet perspicere, quod numen quomodocunque se habeat, secundum naturam omnem fugit tactum sensumque, et intellectum superat, omnique comprehensione quæ rationibus constat, sublimior est et altior; humana autem intelligentia curiose et sollicite pervestigans et perscrutans, quibus potest argumentationibus inaccessam et excelsam expetit et attingit naturam, neque tam acute cernens, ut clare et evidenter quod inaspectabile est queat intueri, neque omnino ita ab accessu et propinquatione sejuncta, ut nullam possit ejus, quod quæritur, adumbratam imaginem capere; sed partem aliquam de eo quod quæritur per ratiocinationum tactum conjectura assecuta est, partim vero ex eo quod nequeat ipsum perspicere, quodammodo cognovit, vel-

A Ὡσαύτως καὶ πάντων ἀρχὴν λέγοντες τὸν Θεὸν, καὶ πάλιν ἄναρχον ὀνομάζοντες, οὐδὲν κατὰ τὰς ἐννοίας μαχόμεθα, καθ' ἑκάτερον τῶν λεγομένων ἀρχηγὸν καὶ αἴτιον εἶναι τοῦ παντὸς ἀποφαίνοντες. Ὥστε κἂν ἄναρχον εἴπωμεν, κἂν τοῦ παντὸς ἀρχηγέτην, τῷ μὲν τὸ προσὸν, τῷ δευτέρῳ δὲ τὸ μὴ προσὸν παρεστήσαμεν. Δυνατοῦ ὄντος, καθὼς εἴρηται, διὰ τῆς τῶν σημαινομένων ὑπαλλαγῆς, μεταλλάξαι πρὸς τὸ ἐναντίον τὰς τῶν ὀνομάτων ἐμφάσεις, καὶ τῷ νῦν ἀπεμφαίνοντι τέως ὀνόματι διά τινος μετασχηματισμοῦ τὸ προσὸν γνωρισθῆναι· καὶ τῷ ἑτέρῳ τὸ ἕτερον. Ἔξεστι γὰρ ἀντὶ τοῦ ἀρχὴν αὐτὸν μὴ ἔχειν εἰπεῖν, τὸ ἀρχὴν αὐτὸν τοῦ παντὸς εἶναι ὁρίσασθαι, καὶ ἀντὶ τούτου πάλιν, τὸ μόνον αὐτὸν ἀγεννήτως ὁμολογεῖν ὑφεστάναι. Ὥστε τὰ μὲν ῥήματα δοκεῖν B τῇ τοῦ σχήματος ἐξαλλαγῇ διαφόρως ἔχειν πρὸς ἄλληλα, τὸν δὲ νοῦν ἐν τοῖς λεγομένοις ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν διαμένειν. Τὸ γὰρ σπουδαζόμενον ἐν τοῖς περὶ Θεοῦ λόγοις ἐστὶν, οὐχὶ ῥημάτων εὐφωνίαν εὔκρουτόν τε καὶ ἐναρμόνιον ἐπινοῆσαι· ἀλλ' εὐσεβῆ διάνοιαν ἐξευρεῖν δι' ἧς τὸ πρέπον τῇ ὑπολήψει τῇ περὶ Θεοῦ φυλαχθήσεται. Ἐπειδὴ τοίνυν εὐσεβὲς λογίζεσθαι τὸν τοῦ παντὸς αἴτιον, αὐτὸν αἰτίαν μὴ ἔχειν ὑπερκειμένην· ταύτης ἡμῖν τῆς διανοίας ἐρηρεισμένης, τίς ἔτι περὶ τὰ ῥήματα τοῖς νοῦν ἔχουσιν ὑπολείπεται μάχη; Πάσης φωνῆς, καθ' ἣν τὸ τοιοῦτον ἐξαγγέλλεται νόημα, τὸ αὐτὸ παριστώσης. Εἴτε γὰρ ἀρχὴν αὐτὸν καὶ αἴτιον τοῦ παντὸς εἶναι λέγοις, εἴτε ἄναρχον αὐτὸν ὀνομάζοις, εἴτε ἀγεννήτως εἶναι, εἴτε ἐξ ἀϊδίου ὑφεστάναι, εἴτε τοῦ παντὸς αἴτιον, εἴτε ἐξ οὐ- C δενὸς αἰτίου μόνον, πάντα τὰ τοιαῦτα ἰσοστάσιά πως ἀλλήλοις ἐστὶ κατὰ τὴν δύναμιν τῶν σημαινομένων, καὶ ὁμοτίμως ἔχει τὰ ῥήματα. Καὶ μάταιος ὁ ζυγομαχῶν περὶ τὸν τοιόνδε τῆς φωνῆς ἦχον, ὡς οὐχὶ τῇ διανοίᾳ, ταῖς δὲ συλλαβαῖς καὶ τοῖς φθόγγοις ἐγκειμένης τῆς εὐσεβείας· ταύτης τοίνυν τῆς ἐννοίας παρὰ τοῦ διδασκάλου διηρθρωμένης, δι' ἧς ἔστι τοὺς μὴ κεκαλυμμένους τῷ αἱρετικῷ προκαλύμματι σαφῶς διϊδεῖν, ὅτι τὸ Θεῖον ὅπως ἂν κατὰ τὴν φύσιν ἔχῃ, ἀνέπαφόν τε καὶ ἀκατανόητον, καὶ πάσης ἀντιλήψεως τῆς ἐκ τῶν λογισμῶν ὑψηλότερον· ἡ δὲ ἀνθρωπίνη διάνοια πολυπραγμονοῦσα καὶ διερευνωμένη δι' ὧν ἂν ᾖ δυνατὸν λογισμῶν, ἐπορέγεται καὶ θιγγάνει τῆς ἀπροσπελάστου καὶ ὑψηλῆς φύσεως· οὔτε τοσοῦτον D ὀξυωποῦσα, ὡς ἐναργῶς ἰδεῖν τὸ ἀόρατον, οὔτε καθάπαξ ἀπεσχοινισμένη τῆς προσεγγίσεως, ὡς μηδεμίαν δύνασθαι τοῦ ζητουμένου λαβεῖν εἰκασίαν. Ἀλλὰ τὸ μέν τι τοῦ ζητουμένου διὰ τῆς τῶν λογισμῶν ἐπαφῆς ἐστοχάσατο, τὸ δὲ, αὐτὸ τῷ μὴ δύνασθαι διϊδεῖν τρόπον τινὰ κατενόησεν, οἱόν τινα γνῶσιν ἐναργῆ τὸ ὑπὲρ πᾶσαν γνῶσιν τὸ ζητούμενον εἶναι ποιησαμένη. Τά τε γὰρ ἀπεμφαίνοντα περὶ τὴν θείαν φύσιν ἐνόησε, καὶ ὅσα πρέπει περὶ αὐτὴν ὑπονοεῖν οὐκ ἐνόησεν· οὐ μὴν αὐτὴν ἐκείνην ἥτις ἐστὶ περὶ ἣν ταῦτα λογίζεται, κατιδεῖν ἠδυνήθη, ἀλλ' ἐκ τῆς τῶν προσόντων τε καὶ μὴ προσόντων γνώσεως εἶδεν, ὃ μόνον ὀφθῆναι δυνατόν ἐστιν. Ὅτι τὸ παντὸς μὲν κακοῦ πόῤῥωθεν ἱδρυμένον, ἐν

παντὶ δὲ νοούμενον ἀγαθῷ. Πάντως τι τοιοῦτόν ἐστιν A οἷον λέγω τε ἄῤῥητον εἶναι, καὶ λογισμοῖς ἀνεπίβατον δὲ ὄντα. Τοίνυν πάσας μὲν τὰς ἀπρεπεῖς ἐννοίας ἐν τῇ περὶ τῆς θείας φύσεως ὑπολήψει τοῦ διδασκάλου ἡμῶν ἀποκαθήραντος· πᾶν δὲ ὅσον εὔφημόν τε καὶ θεοπρεπὲς περὶ αὐτὴν νοεῖν συμβουλεύσαντος καὶ διδάξαντος, ὡς οὔτε τι τῶν φθαρτῶν, οὔτε τῶν διὰ γενέσεως εἰς τὸ εἶναι παρηγμένων, τὸ πρῶτον αἴτιόν ἐστιν· ἀλλὰ πάσης τοιαύτης ὑπονοίας ἔξω νοεῖται. Ἐκ δὲ τῆς ἀρνήσεως τῶν μὴ προσόντων καὶ ἐκ τῆς ὁμολογίας τῶν εὐσεβῶς περὶ αὐτοῦ νοουμένων, ὅτι ἔστι, καταλαμβάνεται.

ut cognitionem evidentem, quod super omnem scientiam sit, id quod quæritur, statuens : nam quæ dissentanea sunt, nec in divinam naturam cadere possunt, intellexit : et quæcunque de ipsa decet opinari, non novit. Non tamen illam ipsam quænam sit de qua hæc ratione colligit conspicere potuit; sed ex eorum quæ insunt, et quæ non insunt cognitione novit, quod solum videri potest. Quod longe quidem ab omni malo firmatum est : in omni autem bono intelligitur. Quod quidem omnino tale est, quale dico ineffabile, et rationum momentis incomprehensibile et inaccessibile esse. Cum igitur omnes indecoras notiones quas in divina natura animus posset suspicari, magister et doctor noster perpurgaverit : quodcunque vero prædicabile et laudabile Deoque decorum in ipsa intelligere consuluerit et docuerit, ita ut neque corruptibilium quidquam, neque eorum quæ per generationem in rerum naturam producta sunt, prima causa sit, sed extra nomen talem suspicionem et cogitationem intelligitur. Atque ex negatione eorum quæ non insunt, et ex affirmatione eorum quæ pie de ipso intelliguntur, quia est, comprehenditur.

Μάχεται τοῖς εἰρημένοις ὁ σφοδρὸς κατὰ τῆς ἀλη- B θείας ἀγωνιστής, καὶ βούλεται τὸν τοιόνδε τοῦ ῥήματος ἦχον, τὴν τῆς ἀγεννησίας λέγω φωνὴν, ἐμφανῶς δεικνύναι τοῦ Θεοῦ τὴν οὐσίαν. Καίτοι παντὶ πρόδηλον τῷ γε μετρίως ἐπεσκεμμένῳ τὰς τῶν ὀνομάτων χρήσεις, ὅτι ἡ ἀφθαρσία διὰ τοῦ ἀφαιρετικοῦ μορίου, τὸ μηδὲν τούτων προσεῖναι τῷ Θεῷ, μήτε φθορὰν, μήτε γέννησιν ἀποσημαίνει. Ἐπεὶ καὶ ἄλλα πολλὰ τῶν ὀνομάτων ὁμοφώνως λεγόμενα τὴν ἀφαίρεσιν τοῦ μὴ προσόντος, οὐ τὴν θέσιν τοῦ ὄντος ἐνδείκνυται· τὸ ἄκακον καὶ ἄλυπον καὶ ἀπόνηρον, καὶ ἀτάραχον καὶ ἀόργητον, ἀπαθὲς, ἀνεπίληπτον, καὶ ὅσα τοιαῦτα. Λέγεται μὲν καὶ ἀληθῶς ταῦτα, καὶ οἷον κατάλογός τις ἦν καὶ ἀπαρίθμησις τῶν πρὸς τὸ χεῖρον νοουμένων, ὧν τὸ Θεῖον κεχώρισται. Οὐ μήν τι περὶ οὗ λέγεται διὰ τῶν ὀνομάτων ὁ λόγος παρίστησιν. Τί μὲν C γὰρ οὐχ ὑγιὲς, δι' ὧν ἠκούσαμεν ἐδιδάχθημεν; Τί δέ ἐστιν, ἡ τῶν εἰρημένων οὐκ ἐνεδείξατο δύναμις. Ὥσπερ γὰρ εἴ τις περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου φύσεως εἰπεῖν τι θέλων, τὸ μήτε ἄψυχον λέγει, μήτε ἀναίσθητον, μήτε πτηνὸν, μήτε τετράπουν, μὴ ἔνυδρον, τὸ μὲν ὂν οὐκ ἐνεδείξατο· τὸ δὲ μὴ ὂν διεσάφησε, καὶ οὔτε ψεύδεται ταῦτα περὶ τοῦ ἀνθρώπου διεξιὼν, οὔτε σαφῶς τὸ ὑποκείμενον δείκνυσιν. Κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον πολλῶν τοιούτων περὶ τὴν θείαν φύσιν λεγομένων, ἐν οἷς χρὴ τὸν Θεὸν ὑπονοεῖν εἶναι μανθάνομεν· αὐτὸ δὲ ὅ τί ποτε ἦν κατ' οὐσίαν διὰ τῶν εἰρημένων οὐ διδασκόμεθα. Φεύγοντες δὲ παντὶ τρόπῳ τῶν ἀτόπων τινῶν νοημάτων ἐν ταῖς περὶ Θεοῦ δόξαις συνενεχθῆναι, πολλαῖς καὶ ποικίλαις ἐπωνυμίαις κατ' αὐτοῦ κεχρήμεθα, κατὰ τὴν τῶν ἐπινοιῶν διαφορὰν D τὰς προσηγορίας ἁρμόζοντες. Ἐπεὶ γὰρ ἂν οὐδὲν ὄνομα περιληπτικὸν τῆς θείας ἐξεύρηται φύσεως κατ' αὐτοῦ τοῦ ὑποκειμένου προσφυῶς τεταγμένον· διὰ τοῦτο πολλοῖς ὀνόμασιν ἑκάστου κατὰ διαφόρους ἐπιβολὰς ἰδιάζουσάν τινα περὶ αὐτοῦ τὴν ἔννοιαν ποιούμενοι, τὸ Θεῖον προσαγορεύομεν, ἐκ τῆς πολυειδοῦς καὶ ποικίλης κατ' αὐτοῦ σημασίας ὀνόματά τινα πρὸς τὴν κατανόησιν τοῦ ζητουμένου θηρεύοντες. Ἐρωτῶντες γὰρ ἡμᾶς αὐτοὺς καὶ διεξετάζοντες τί τὸ Θεῖόν ἐστι, διαφόρως ἀποφαινόμεθα, [illegible]

Hic tamen vehemens veritatis oppugnator, dictis reluctatur, atque vult talem verborum sonum, vocem τῆς ἀγεννησίας dico, Dei essentiam manifeste demonstrare. At cuivis perspicuum et clarum, qui mediocriter usus nominum considerarit, quod incorruptibilitas per privativam particulam, nihil eorum Deo adesse, neque interitum, neque ortum significat. Quoniam et alia multa nomina quæ simili voce dicuntur, abstractionem ejus quod non inest, non positionem ejus quod est ostendunt. Illud nempe innocens et immœstum et innocuum, imperturbatum, impatibile, incomprehensibile et alia id generis, dicuntur quidem vere hæc, et velut catalogus quidam esset et recensio eorum quæ in deterius intelliguntur, a quibus Numen separatum est. Non tamen quid sit, id de quo dicuntur, per hæc nomina sermo exprimit. Quid enim non sanum, per quæ audivimus edocti sumus? Quid autem sit, eorum quæ sunt dicta vis non indicavit. Quemadmodum enim si quis de hominis natura dicere aliquid cupiens, neque inanimum dicat, neque sensu carens, neque volucre, neque quadrupes, neque aquatile; quod quidem est non demonstravit, sed quod non est explanavit, neque mentitur hæc de homine enarrans, neque tamen clare subjectum demonstrat. Eadem ratione multa talia cum divina natura dicuntur, ea in quibus Deum esse opinari oportet discimus : ipsum autem, quid tandem est secundum essentiam, per dicta non docemur. Fugientes autem omni cautione absurdas aliquas notiones, in his quas habere debemus de Deo opinionibus, animis inserere, multis et variis cognominibus in ipsum usi sumus, secundum cogitationum differentiam appellationes accommodantes. Quoniam enim nullum nomen divinæ naturæ comprehensivum inventum est, quod ad ipsius subjecti naturam declarandam sit ordinatum, propterea multis nominibus secundum differentes notiones, cujusque peculiarem quamdam de eo notionem facientes, Numen appellamus : ex multiformi variaque de eo significatione ad ejus quod quæritur cognitionem quas-

dam nomenclaturas venantes. Interrogantes enim nos ipsos et perquirentes, quid sit Deus, differenter pronuntiamus, velut quod est super constitutionem et administrationem eorum quæ sunt; quod non ex causa exsistentiam habet, sed reliquis omnibus causa cur sint exsistit; in quo ortus et principium, interitus et finis non est, neque in contrarium mutatio, neque præstantioris imminutio, neque malum in eo locum habere potest, neque bonum abesse. Quod si quis tales notitias nominibus velit percipere, necesse est omnino illum in deterius mutationem non admittere, et immutabile et invariabile nominare. Hoc autem videlicet primum universi auctorem et causam Deum esse dicere, idem est ac ingenitum appellare, et incorruptibilem, quod interitus capax non est, immortalem autem et indeficientem, quod in nullum desinat terminum, omnipotentem autem quod universo præsit et imperet; et sic alia omnia secundum pias opiniones nomina fingentes, secundum differentias cogitationum aliter atque aliter nuncupamus; vel potentiam, vel imperium, vel bonitatem, vel quod non ex causa est, vel quod in perpetuum permanet, per nomina significantes.

Dico igitur hujus nominum fictionis homines esse dominos, pro arbitrio judicioque cujusque convenienter appellationes subjecto accommodantes, nihilque absurdum esse, quod quidem ut formidabile et horribile, ut nos terrificet, iste scriptor obtendit, nempe recentiores nominum positiones confiteri in omni re quæ cognominatur in ipso Deo: non enim vocabulum Deus est, neque in voce et sono esse habet. Sed Deus quidem est per seipsum quod quidem unquam esse creditus est: nominatur autem ab his qui invocant, non ipsum quod est (ineffabilis enim est natura ejus qui vere est), sed ex his quæ operari et efficere in vita nostra creditus est, cognomina habet, quale et hoc ipsum quod in promptu dicitur; cum enim Deum ipsum dicimus, inspectorem et exploratorem, et absconditorum perspicacem cognitorem commentantes vocamus. Quod si operationibus prior exsistit essentia, intelligimus autem operationes per ea quæ sentimus, verbis vero quibus possumus enuntiamus; quis amplius relinquitur metus nomina recentiora et juniora rebus ipsis dicere? Si enim non prius aliquid eorum quæ de Deo dicuntur interpretamur, quam animo conceperimus, intelligimus autem ex his operationibus per quas docemur, præcedit autem operationem virtus, virtus vero pendet ex divina voluntate, voluntas autem in potestate divinæ naturæ reposita est: nonne igitur diserte docemur, quod rebus adnascantur eorum quæ insunt significativæ appellationes, et velut umbræ rerum sunt voces ad motiones eorum quæ in ipsis exsistunt figuratæ? Atque hæc ita esse clare persuadet divina Scriptura per magnum Davidem, qui veluti per quædam propria et agnata nomina, quæ ipsi ex operatione cognita erant, divinam naturam sic appellat. *Misericors*, inquit, *et miserator Dominus, longanimis*

A τῆς τῶν ὄντων συστάσεώς τε καὶ διοικήσεως· ὃ οὐκ ἐξ αἰτίου τὴν ὕπαρξιν ἔχει· τοῖς δὲ λοιποῖς πᾶσιν αἴτιον τοῦ εἶναι καθέστηκεν· περὶ ὃ γέννησις καὶ ἀρχὴ, φθορὰ καὶ τέλος οὐκ ἔστιν, οὔτε πρὸς τὸ ἐναντίον τροπὴ, οὔτε τοῦ κρείττονος ὕφεσις. Ὡς μήτε τὸ κακὸν ἐπ' αὐτῷ χώραν ἔχειν, μήτε τὸ ἀγαθὸν ἀπεῖναι. Εἰ δέ τις τὰς τοιαύτας ἐννοίας ὀνόμασι διαλαμβάνειν ἐθέλοι, ἀνάγκη πᾶσα τὸ μὲν μὴ προσίεσθαι τὴν πρὸς τὸ χεῖρον τροπὴν, ἄτρεπτόν τε καὶ ἀναλλοίωτον ὀνομάσαι. Τὸ δὲ πρῶτον αἴτιον τοῦ παντὸς, ἀγέννητον προσειπεῖν· ἄφθαρτον δὲ τὸ φθορᾶς ἀπαράδεκτον· τὸ δὲ εἰς μηδὲν καταλῆγον πέρας, ἀθάνατόν τε καὶ ἀτελεύτητον· παντοκράτορα δὲ τοῦ παντὸς ἐξηγούμενον. Καὶ οὕτω τἄλλα πάντα κατὰ τὰς εὐσεβεῖς ὑπολήψεις ὀνοματοποιοῦντες, ταῖς τῶν ἐπινοιῶν B διαφοραῖς ἄλλως καὶ ἄλλως προσαγορεύομεν, ἢ δύναμιν, ἢ κράτος, ἢ ἀγαθότητα, ἢ τὸ μὴ ἐξ αἰτίου εἶναι, ἢ τὸ εἰς ἀεὶ διαμένειν, διὰ τῶν ὀνομάτων σημαίνοντες.

Φημὶ τοίνυν τῆς τοιαύτης ὀνοματοποιίας τοὺς ἀνθρώπους εἶναι κυρίους, κατὰ τὸ φανὲν ἑκάστῳ προσφυῶς ἐφαρμόζοντας τῷ ὑποκειμένῳ τὰς κλήσεις. Καὶ μηδὲν ἄτοπον εἶναι, ὅπερ ὡς φοβερόν τι καὶ φρικῶδες μορμολυττόμενος ὁ λογογράφος προτείνεται, τὸ νεωτέρας εἶναι τὰς τῶν ὀνομάτων θέσεις ὁμολογεῖν ἐπὶ παντὸς αὐτοῦ τοῦ κατονομαζομένου πράγματος, ἐπ' αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ. Οὐ γὰρ ῥῆμα ὁ Θεὸς, οὐδὲ ἐν φωνῇ καὶ φθόγγῳ ἔχει τὸ εἶναι. Ἀλλ' ὁ μὲν Θεός ἐστι C καθ' ἑαυτὸν, ὅ δήποτε καὶ εἶναι πεπίστευται. Ὀνομάζεται δὲ παρὰ τῶν ἐπικαλουμένων οὐκ αὐτὸ ὅ ἐστιν· ἄφραστος γὰρ ἡ φύσις τοῦ ὄντος· ἀλλ' ἐξ ὧν ἐνεργεῖν τι περὶ τὴν ζωὴν ἡμῶν πεπίστευται τὰς ὁμωνυμίας ἔχει, οἷον καὶ αὐτὸ τοῦτο, τὸ ἐκ τοῦ προχείρου λεγόμενον· Θεὸν γὰρ αὐτὸν λέγοντες, τὸν ἔφορον καὶ ἐπόπτην, καὶ διορατικὸν τῶν κεκρυμμένων ἐπινοοῦντες, ἐπικαλούμεθα. Εἰ δὲ προϋφέστηκε τῶν ἐνεργειῶν ἡ οὐσία, νοοῦμεν δὲ τὰς ἐνεργείας δι' ὧν αἰσθανόμεθα, ῥήμασι δὲ ὅπως ἂν ᾖ δυνατὸν ἐξαγγέλλομεν· τίς ἔτι καταλείπεται φόβος, νεώτερα τῶν πραγμάτων τὰ ὀνόματα λέγειν; Εἰ γὰρ μὴ πρότερον ἑρμηνεύομέν τι τῶν περὶ Θεοῦ λεγομένων, πρὶν ἂν νοήσωμεν· νοοῦμεν δὲ δι' ὧν ἐκ τῶν ἐνεργειῶν διδασκόμεθα, προϋφέστηκε δὲ τῆς ἐνεργείας ἡ D δύναμις· ἡ δὲ δύναμις ἐξήρτηται τοῦ θείου βουλήματος, τὸ δὲ βούλημα ἐν τῇ ἐξουσίᾳ τῆς θείας ἀπόκειται φύσεως· ἆρ' οὐ σαφῶς διδασκόμεθα, ὅτι ἐπιγίνονται τοῖς πράγμασιν αἱ σημαντικαὶ τῶν γινομένων προσηγορίαι, καὶ ὥσπερ σκιαὶ τῶν πραγμάτων εἰσὶν αἱ φωναὶ πρὸς τὰς κινήσεις τῶν ὑφεστώτων σχηματιζόμεναι; Καὶ ὅτι ταῦτα οὕτως ἔχει, πείθει σαφῶς ἡ θεία Γραφὴ διὰ τοῦ μεγάλου Δαβὶδ, τοῦ καθάπερ διά τινων ἰδίων καὶ προσφυῶν ὀνομάτων, τῶν ἐκ τῆς ἐνεργείας αὐτῷ νοηθέντων, τὴν θείαν φύσιν ἀνακαλοῦντος. *Οἰκτίρμων* γὰρ, φησὶν, *καὶ ἐλεήμων ὁ Κύριος, μακρόθυμος καὶ πολυέλεος*. Ταῦτα τοίνυν τί λέγουσιν ἐνεργείας ἔχειν τὴν σημασίαν, ἢ φύσεως; Οὐκ ἄν τις ἄλλο τι παρὰ τὴν ἐνέργειαν εἴπῃ. Πότε

τοίνυν ἐνεργήσας τοὺς οἰκτιρμοὺς ὁ Θεὸς ἢ τὸν ἔλεον, ἔσχεν ἐκ τῆς ἐνεργείας τὸ ὄνομα; Ἄρα πρὸ τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς; Καὶ τίς ἦν ὁ τοῦ ἐλέους δεόμενος; ἀλλὰ μετὰ τὴν ἁμαρτίαν πάντως· ἡ δὲ ἁμαρτία μετὰ τὸν ἄνθρωπον. Οὐκοῦν μετὰ τὸν ἄνθρωπον καὶ ἡ τοῦ ἐλεεῖν ἐνέργεια, καὶ τοῦ ἐλέου τοὔνομα. Τί οὖν ἄρα; Μὴ καὶ τοῦ Δαβὶδ καταγνώσεται, ὁ ὑπὲρ τοὺς προφήτας φρονῶν· ὅτι δι' ὧν ἐνόησε τὸν Θεὸν, διὰ τούτων ὠνόμασεν; Ἢ καὶ πρὸς αὐτὸν ζυγομαχήσει, τὴν σεμνὴν ἐκείνην ὥσπερ ἐκ τραγῳδίας προτείνων ῥῆσιν, ὅτι τὴν μακαριωτάτην τοῦ Θεοῦ ζωὴν, τοῖς περὶ τῆς ἐπινοίας ἀγάλλει ὀνόμασι, τὴν ἐφ' ἑαυτῇ μόνῃ καὶ πρὸ τῆς τῶν ἐπινοούντων γεννήσεως ἀγαλλομένην; Ἐρεῖ γὰρ πάντως ὁ ὑπὲρ τοῦ Προφήτου λέγων· ὅτι ἡ μὲν θεία φύσις ἐφ' ἑαυτῇ μόνῃ ἀγάλλεται, καὶ πρὸ τῆς τῶν ἐπινοούντων γενέσεως· ὁ δὲ ἀνθρώπινος νοῦς, ὅσον χωρεῖ διὰ τῶν ἐνεργειῶν διδασκόμενος, τοσοῦτον φθέγγεται. Ἐκ γὰρ μεγέθους καὶ καλλονῆς κτισμάτων ἀναλόγως ἡ Σοφία φησὶ, τὸν πάντων γενεσιουργὸν θεωρεῖσθαι. Τῇ δὲ θείᾳ καὶ ὑπερεχούσῃ πάντα νοῦν οὐσίᾳ τὰς τοιαύτας προσηγορίας ἐπιφημίζομεν, οὐκ ἐκείνην ἀγάλλοντες δι' ὧν ὀνομάζομεν, ἀλλ' ἡμᾶς αὐτοὺς διὰ τῶν λεγομένων ὁδηγοῦντες πρὸς τὴν τῶν κρυπτῶν κατανόησιν. Εἶτα τῷ Κυρίῳ φησὶν ὁ Προφήτης· *Θεός μου εἶ σὺ, ὅτι τῶν ἀγαθῶν μου οὐ χρείαν ἔχεις*. Πῶς οὖν τὴν μακαριωτάτην τοῦ Θεοῦ ζωὴν, ἡμεῖς οὕτως, καθώς φησιν οὗτος, ἀγάλλομεν, ἥν φησιν ὁ Προφήτης ἀπροσδεῆ τῶν ἀνθρωπίνων εἶναι καλῶν; Ἢ ἀντὶ τοῦ ὀνομάζειν τὸ ἀγάλλειν ἐνόησε. Καὶ μὴν ἀκούομεν παρὰ τῶν ὀρθῶς τῇ λέξει χρωμένων, καὶ δι' ἀκριβείας τῶν ὀνομάτων τὴν χρῆσιν παραπεπαιδευμένων, μὴ ἐπὶ ψιλῆς τῆς δηλώσεως τὴν τοῦ ἀγάλλειν τετάχθαι φωνήν· ἀλλὰ τὸ μὲν τοιοῦτον ἢ γνωρίζειν, ἢ δηλοῦν, ἢ σημαίνειν, ἢ ἄλλο τι τοιουτότροπον λέγεσθαι. Τὸ δὲ ἀγάλλειν ἴσόν ἐστι τῷ ἐπικαυχᾶσθαι, καὶ ἐπευφραίνεσθαι, καὶ εἴ τι τῆς τοιαύτης ἐμφάσεως ἔχεται. Ὁ δέ φησιν ἡμᾶς τοῖς τῆς ἐπινοίας ὀνόμασι τὴν μακαρίαν ἀγάλλειν ζωήν. Ἡμεῖς δὲ προσθεῖναι μέν τινα τῇ θείᾳ φύσει τιμὴν τῇ ὑπὲρ πᾶσαν οὔσῃ τιμὴν, μεῖζον ἢ κατὰ τὴν ἀσθένειαν τὴν ἀνθρωπίνην οἰόμεθα· γνωρίσαι δέ τι τῶν περὶ αὐτὴν διὰ τῶν εὐσεβῶς ἐπινοουμένων ῥημάτων τε καὶ ὀνομάτων ἐπιχειρεῖν οὐκ ἀρνούμεθα. Καὶ διὰ τοῦτο καθ' ὅσον δυνατὸν ἡμῖν τὸ εὐσεβὲς ἰχνεύοντες, τὸ μὴ ἐξ αἰτίας ὑπερκειμένης τὸ πρῶτον αἴτιον τὴν ὑπόστασιν ἔχειν, καταλαμβάνομεν. Ὅπερ εἰ μὲν ὡς ἀληθὲς ἀποδέχοιτό τις, ἐπαινετὸν ἂν εἴη διὰ τὴν ἀλήθειαν μόνην. Εἰ δὲ ὡς μεῖζον τῶν λοιπῶν τῶν περὶ τὴν θείαν φύσιν νοουμένων τὸ τοιοῦτον κρίνοι, καὶ διὰ τοῦτο μόνῃ ταύτῃ τῇ ὑπολήψει λέγοι τὸν Θεὸν ἐπιγαυριῶντα καὶ εὐφραινόμενον, ὥς τινι τῶν ὑπερεχόντων ἀγάλλεσθαι, μόνης τῆς Εὐνομίου μούσης ἂν εἴη, τοῦ λέγοντος αὐτὴν ἐφ' ἑαυτῇ τὴν ἀγεννησίαν ἀγάλλεσθαι, ἣν δὴ οὐσίαν τε λέγει, καὶ μακαρίαν τε καὶ θείαν ὀνομάζει ζωήν.

A *et multum misericors*[22]. Quid igitur dicunt? Utrum hæc nomina operationis habent significantiam vel naturæ? non aliud quis præter actum, sive operationem dixerit. Quando igitur operatus miserationes vel misericordiam, Deus ex illa operatione, hoc nomen obtinuit? Num ante humanam vitam? Et quis erat qui misericordia indigebat? Sed post peccatum omnino: peccatum autem post hominem. Ergo post hominem miserandi actus et misericordiæ nomen. Quid igitur? Nunquid et Davidem condemnabit, qui super prophetas sapiens, quia per quæ Deum novit, per hæc nominavit? An etiam adversus ipsum nobilem illam tanquam ex tragœdia dictionem protendens recalcitrabit, quod non oportet beatissimam Dei vitam nominibus ex B hominum commentatione ductis exsultare, quæ in seipsa sola et ante intelligentium ortum exsultabat? Dicet enim plane qui Prophetæ causam agere voluerit, quod divina certe natura in seipsa sola exsultabat, et ante intelligentium generationem; sed mens humana, quantum capit per has operationes edocta, tantum alloquitur. Nam ex creaturarum magnitudine et pulchritudine, proportione quadam Sapientia dicit[23], omnium opificem et genitorem considerari. In divina autem et exsuperante omnem intellectum essentia, tales appellationes celebramus, non illam cum exsultatione laudantes per quæ nominamus; sed nos ipsos per ea quæ dicuntur dirigentes ad occultorum cognitionem. Deinde Domino dicit Propheta, *Deus meus* C *es tu, quoniam bonorum meorum non eges*[24]. Quomodo igitur beatissimam Dei vitam, sic nos, sicut iste autumat, exornamus, quam Propheta prædicat humanorum bonorum non esse indigam? An pro verbo ὀνομάζειν, *nominare*, excogitavit verbum ἀγάλλειν, quod est *exsultare?* Atque audimus ex his qui recte verbo utuntur, et qui exacta subtilitate verborum usum didicerunt, non pro nuda significatione hoc verbum ἀγάλλειν construi, sed hoc tale vel notum facere, vel declarare, vel significare, vel aliud quiddam tali modo dici. Verbum autem ἀγάλλειν idem est, quod exsultare, gloriari, lætari, et si quid talem significationem habet. Hic autem dicit nos nominibus, ex mentis commentatione ductis, vitam beatam ἀγάλλειν, id D est, exornare. Nos autem divinæ naturæ quæ omnem superat honorem, aliquem adjicere honorem, humana infirmitate majus arbitramur; aliquid autem eorum quæ in ea cernuntur, notum facere et celebrare verbis et nominibus pie et religiose intellectis conari non inficiamur. Ideoque quantum fas est, pietatem spectantes, non ex causa supereminente primam causam subsistentiam habere comprehendimus, quod quidem si ut verum quis approbet, laudabile fuerit propter solam veritatem. Si autem ut majus reliquis quæ de divina natura noscuntur, id judicet, et propterea hac sola opinione dicat Deum gestientem et lætantem, ut aliquo supereminentium exsultare, hoc solius Euno-

[22] Psal. CII, 8. [23] Sap. XIII, 5. [24] Psal. XV, 2.

mii musæ fuerit dicentis, ipsam in scipsa ἀγεννησίαν exsultare, quam certe et essentiam, et beatam, et divinam vitam nominat.

A Sed audiamus, quomodo secundum modum usui congruentem et præcedentem formam (sic enim eodem modo formatis nominibus rursus nobis efflorescit et sese ostentat), quomodo per hæc dissolvere inquit de eo conceptam opinionem, ac deceptorum ignorantiam coercere. Utar enim ipsius dithyrambistæ similiter desinentibus vocabulis : *Qui diximus*, inquit, *quod ea quæ ex mentis commentatione dicuntur, solent cum vocibus dissolvi*, *his addimus : Deus quidem etiam tacentibus et loquentibus iis quæ sunt in rerum natura, etiam antequam facta essent nomina, erat et est ingenitus.* Discamus igitur aliquid commune verborum excogitationi, vel nominum positioni cum rebus ipsis, quas aliqua nominum et verborum voce notamus. B Quare si Deus est ingenito modo ante humanam constitutionem, declarativam talis opinionis vocem tanquam sono diffusam impropriam oporteat judicare, si secundum humanam notionem fuerit nominata : haud enim est idem, esse et dici : sed est quidem natura, quod quidem est Deus. Dicitur autem a nobis quantum fuerit possibile enuntiare propter naturæ nostræ egestatem, quæ in anima affectus incognitos sive inconspicuos habet, nisi per vocem et orationem evoluti fuerint. Ergo ipsum non ex causa esse intelligentes, commentatione quadam hanc notionem per ingeniti vocem enuntiamus. Quodnam igitur damnum ei qui sic est, quid sic est, a nobis nominari? Non enim ex eo quod dicatur ingenitus, exsistere ingenerabiliter dicitur, sed ex eo quod sit, dici etiam ei advenit. C Hoc autem non intellexit subtilis et solers ingenio, neque a se posita manifeste animadvertit. Nam vel certe cessasset eos qui per commentationem ἀγεννησίας nomen effingunt, improbe insectari. Animadvertite enim quod ait : Quæ per commentationem efferuntur, simul cum vocibus dissolvuntur; Deus autem est genitis prior, et priusquam nomina imposita essent, et erat et est ingenitus. Vides quod esse, quod quidem est, habet ante omnium tacentium et loquentium exsistentiam, neque magis neque minus quod est, ipse est. Verborum autem et nominum usus post hominum productionem excogitatus est, qui a Deo rationis et orationis facultate exornati fuerunt. D Si igitur creatura creatore posterior est, omniumque creaturarum homo est ultimus; propria autem est hominis oratio; orationis autem partes nomina et verba; nomen vero est ἀγεννησία: quomodo non intelligat, se his quæ præstruit repugnare? Nos enim etiam asserimus nomina ad res declarandas et significandas humana solertia inventa esse : ille vero eos qui oratione utuntur, divina vita posteriores demonstrari confitetur. Divinam autem naturam esse ἀγεννήτως, modo ingenerabili, sicut nunc est, et semper erat. Si igitur ille beatam vitam ante homines natos exstitisse confitetur (rursus enim re-

A Ἀλλ' ἀκούσωμεν πῶς κατὰ τὸν ἐπιβάλλοντα τῇ χρείᾳ τρόπον, καὶ τὸν προλαβόντα τύπον· οὕτω γὰρ τοῖς ἰσοτύποις τῶν ὀνομάτων πάλιν ἡμῖν ἐνωραΐζεται· πῶς διὰ τούτων διαλύειν μέν φησι τὴν περὶ αὐτοῦ γενομένην ὑπόνοιαν, περιστέλλειν δὲ τὴν τῶν ἠπατημένων ἄγνοιαν. Αὐταῖς γὰρ χρήσομαι τοῦ διθυραμβιστοῦ ταῖς ὁμοιολήκτοις φωναῖς· *Εἰπόντες*, φησὶν, *ὅτι τὰ κατ' ἐπίνοιαν λεγόμενα ταῖς φωναῖς συνδιαλύεσθαι πέφυκεν, ἐπηγάγομεν τούτοις· Ὁ δὲ Θεὸς, καὶ σιωπώντων καὶ φθεγγομένων γεγονότων, καὶ πρὸ τοῦ γεγονέναι τὰ ὀνόματα, ἦν τε καὶ ἔστιν ἀγέννητος.* Μάθωμεν τοίνυν κοινῶν ῥημάτων ἐπινοίᾳ, ἢ ὀνομάτων θέσει, πρὸς αὐτὰ τὰ πράγματα, ἃ διὰ τῆς ποιᾶς τῆς ὀνομάτων τε καὶ ῥημάτων φωνῆς σημειούμεθα. Ὥστε εἰ ἀγεννήτως ἐστὶν ὁ Θεὸς πρὸ B τῆς ἀνθρωπίνης συστάσεως, τὴν ἐμφαντικὴν τῆς τοιαύτης ὑπολήψεως φωνὴν ὡς τῷ φθόγγῳ συνδιαχεομένην ἄκυρον κρίνειν, εἰ κατ' ἐπίνοιαν ἀνθρωπίνην ὀνομασθεῖσα τύχοι. Οὐ γὰρ ταὐτόν ἐστι τὸ εἶναι, τῷ λέγεσθαι. Ἀλλ' ἔστι μὲν τῇ φύσει ὅπερ ἐστὶν ὁ Θεός. Λέγεται δὲ παρ' ἡμῶν, ὡς ἂν ᾖ δυνατὸν ἐξαγγεῖλαι διὰ τὴν τῆς φύσεως ἡμῶν πτωχείαν, ἢ τὰς ἐν τῇ ψυχῇ διαθέσεις ἀδήλους ἔχει, μὴ διὰ φωνῆς ἐκκαλυπτομένας καὶ λόγου. Οὐκοῦν τὸ μὴ ἐξ αἰτίας αὐτὸν εἶναι νοήσαντες, ἐπινοίᾳ τὴν νόησιν ταύτην διὰ τῆς τοῦ ἀγεννήτου φωνῆς ἐξαγγέλλομεν. Τίς οὖν ἡ βλάβη τῷ οὕτως ὄντι, τὸ ὡς ἔστι παρ' ἡμῶν ὀνομάζεσθαι; Οὐ γὰρ ἐκ τοῦ ῥηθῆναι ἀγέννητον, καὶ τὸ ὑπάρχειν ἀγεννήτως ἐστὶν, ἀλλ' ἐκ τοῦ εἶναι καὶ τὸ ῥηθῆναι προσγίνεται. Τοῦτο δὲ οὐ σύνοιδεν ὁ λεπτὸς C τὴν διάνοιαν, οὐδὲ τὰ παρ' αὐτοῦ τεθέντα σαφῶς κατενόησεν. Ἦ γὰρ ἂν ἐπαύσατο τοὺς δι' ἐπινοίας τὴν ἀγεννησίαν ὀνοματοποιοῦντας κακίζων. Σκοπεῖτε γὰρ ὅ φησι· Τὰ κατ' ἐπίνοιαν λεγόμενα ταῖς φωναῖς συνδιαλύεται· ὁ δὲ Θεὸς καὶ γεγενημένων, καὶ πρὸ τοῦ γενέσθαι τὰ ὀνόματα, καὶ ἦν, καὶ ἔστιν ἀγέννητος. Ὁρᾷς ὅτι τὸ μὲν εἶναι ὅπερ ἐστὶν, ἔχει πρὸ τῆς τῶν πάντων ὑπάρξεως καὶ σιωπώντων καὶ φθεγγομένων, οὔτε μᾶλλον οὔτε ἧττον ὅ ἐστιν ὤν. Ἡ δὲ τῶν ῥημάτων τε καὶ ὀνομάτων χρῆσις μετὰ τὴν τῶν ἀνθρώπων κατασκευὴν ἐλογίσθαι τῶν τῇ λογικῇ δυνάμει παρὰ τοῦ Θεοῦ τιμηθέντων. Εἰ οὖν ὑστέρα μὲν τοῦ πεποιηκότος ἡ κτίσις, τῆς κτίσεως δὲ πάσης ἔσχατος ὁ ἄνθρωπός ἐστιν, ἴδιον δὲ τοῦ ἀνθρώπου ὁ D λόγος· λόγου δὲ μέρη ῥήματά τε καὶ ὀνόματα, ὄνομα δὲ ἡ ἀγεννησία· πῶς οὐ συνίησιν οἷς κατασκευάζει τούτοις μαχόμενος; Ἡμεῖς τε γὰρ φαμεν ἐφευρῆσθαι τοῖς οὖσι τὰ γνωριστικὰ τῶν ὄντων ὀνόματα διὰ τῆς ἀνθρωπίνης ἐννοίας, κἀκεῖνος ὑστέρους ὁμολογεῖ τοὺς κεχρημένους τῷ λόγῳ τῆς θείας ἀναδειχθῆναι ζωῆς· εἶναι δὲ τὴν θείαν φύσιν ὡς νῦν τέ ἐστι καὶ ἀεὶ ἦν, ἀγεννήτως. Εἰ οὖν ἐκεῖνος τὸ προϋπάρχειν τῶν ἀνθρώπων ὁμολογεῖ τὴν μακαρίαν ζωήν. Πάλιν γὰρ ἐπαναστρέψας τῷ αὐτῷ χρήσομαι λόγῳ· ἡμεῖς τε τὸ χρόνοις ὕστερον φῦναι τοὺς ἀνθρώπους οὐκ ἀντιλέγομεν, ῥήμασι δὲ κεχρῆσθαί φαμεν καὶ ὀνόμασιν, ἀφ' οὗ τε συνέστημεν καὶ τὸ λογικοὶ εἶναι

παρὰ τοῦ πεποιηκότος ἐσχήκαμεν. Ἡ δὲ ἀγεννησία ὄνομά ἐστιν ἐμφαντικὸν τοῦ ἰδίου νοήματος· πᾶν δὲ ὄνομα τοῦ ἀνθρωπίνου λόγου μέρος ἐστίν· ἄρα ὁ προϋφεστάναι τῶν ἀνθρώπων τὴν θείαν φύσιν ὁμολογῶν, μεταγενεστέραν εἶναι τὴν ἐφευρεθεῖσαν τῇ φύσει κλῆσιν συντίθεται. Οὐδὲ γὰρ ἦν εἰκὸς τοῦ λόγου τὴν χρῆσιν πρὸ τῆς τῶν κεχρημένων κατασκευῆς ἐνεργεῖσθαι. Ὥσπερ οὐδὲ γεωργίαν πρὸ τῶν γεωργούντων, οὐδὲ ναυτιλίαν πρὸ τῶν ναυτιλλομένων, οὐδὲ ἄλλο τι τῶν κατὰ τὸν βίον ἐνεργουμένων πρὸ τοῦ συστῆναι τὸν ἀνθρώπινον βίον· τί οὖν ἡμῖν διαμάχεται, μηδὲ τοῖς ἰδίοις αὐτῶν λόγοις ἀκολουθίαν γινώσκων;

A volvens eadem utar oratione), nos temporibus posteriores natos esse non contradicimus, verbis vero et nominibus usos fuisse asserimus, ex quo exsistimus, et ut rationales simus, a conditore accepimus: ἀγεννησία autem nomen est propriæ notionis significativum. Omne autem nomen humanæ orationis pars est. Ergo ubi divinam naturam hominibus prius exstitisse confitetur, appellationem hanc ab hominibus inventam natura posteriorem esse consentit. Neque enim erat consentaneum orationis usum ante hominum constitutionem oratione utentium operatum fuisse, sicut neque agriculturam ante eos qui agros colerent, neque navigationem ante eos qui navigarent, neque aliud quidquam eorum quæ ad vitæ necessitatem efficiuntur, antequam vita humana consisteret. Cur igitur nobis repugnat, neque cognitas suas rationes sequitur?

Ἦν, φησὶν, *ὁ Θεὸς, ὅπερ ἐστὶ πρὸ τοῦ γενέσθαι τὸν ἄνθρωπον*. Τοῦτο καὶ ἡμεῖς οὐκ ἀρνούμεθα. Πᾶν γὰρ ὅτιπέρ ἐστι περὶ τὸν Θεὸν νοούμενον, τοῦτο πρὸ τῆς τοῦ κόσμου συστάσεως ἦν. Ἀλλ' ὀνομάζεσθαι τοῦτόν φαμεν μετὰ τὸ γενέσθαι τὸν ὀνομάζοντα. Εἰ γὰρ διὰ τοῦτο χρώμεθα τοῖς ὀνόμασιν, ὥστε διδασκαλίαν ἡμῖν ἐκεῖθεν τῶν πραγμάτων γίνεσθαι· μόνον δὲ τὸ ἀγνοοῦν ἐπιδεές ἐστι τοῦ διδάσκοντος, ἡ δὲ θεία φύσις διὰ τὸ πᾶσαν ἐμπεριειληφέναι τὴν γνῶσιν, κρείττων πάσης διδασκαλίας ἐστί· δείκνυται δὲ διὰ τούτων ὅτι οὐ τοῦ Θεοῦ χάριν, ἀλλ' ἡμῶν ἕνεκεν τὰ ὀνόματα πρὸς δήλωσιν τοῦ ὄντος ἐπινενόηται. Οὐ γὰρ ὅπως ἂν ἐκεῖνος ἑαυτὸν μάθοι, τὸ τῆς ἀγεννησίας ὄνομα τῇ φύσει ἐφήρμοσεν. Ὁ γὰρ εἰδὼς τὰ πάντα, καὶ ἑαυτὸν πρὸ πάντων, συλλαβῶν καὶ ῥημάτων πρὸς τὸ μαθεῖν ὡς ἔχει φύσεως καὶ ἀξίας, οὐ δέεται. Ἀλλ' ὅπως ἡμεῖς τινα τῶν εὐσεβῶς περὶ αὐτὸν νοουμένων κατάληψιν σχοίημεν, ῥήμασί τισι καὶ συλλαβαῖς τὰς τῶν νοημάτων διαφορὰς ἐτυπώσαμεν, οἷόν τινα σήμαντρα καὶ χαρακτῆρας τὰς διὰ τῶν λόγων τυπώσεις τοῖς τῆς διανοίας κινήμασιν ἐπιγράψαντες. Ὥστε τῶν ἐπιγινομένων τῇ ψυχῇ κινημάτων τρανὴν καὶ ἀσύγχυτον ποιεῖσθαι τὴν δήλωσιν, διὰ τῶν ἐφηρμοσμένων τοῖς νοήμασι φθόγγων. Τί τοίνυν ἐλέγχει τὸν ἡμέτερον λόγον, καθ' ὃν φαμεν ἐπινενοῆσθαι τὸ τῆς ἀγεννησίας ὄνομα πρὸς ἔνδειξιν τοῦ ἄναρχον τὸν Θεὸν ὑφεστάναι, τῷ λέγειν ὅτι ὁ Θεὸς καὶ λαλούντων καὶ σιωπώντων καὶ διανοουμένων, καὶ πρὸ τῆς τῶν γενομένων ἐπινοίας ἦν τε καὶ ἔστιν ἀγέννητος; Εἰ μὲν γάρ τις ἦν ὁ κατασκευάζων μὴ πρότερον αὐτὸν ἀγέννητον εἶναι, πρὶν ἢ παρ' ἡμῶν ἐξευρεθῆναι τὸ ὄνομα, συγγνωστὸς ἂν ἦν πρὸς τὴν τοιαύτην ἀτοπίαν ἐκεῖνα γράφων. Εἰ δὲ τὸ προϋφεστάναι καὶ λόγου καὶ διανοίας αὐτὸν παρὰ πάντων ὁμολογεῖται, ἡ δὲ τοῦ ὀνόματος θέσις καθ' ἣν ὁ νοῦς ἐξαγγέλλεται, δι' ἐπινοίας παρ' ἡμῶν εὑρῆσθαι λέγεται· ὁ δὲ σκοπὸς αὐτῷ τῆς πρὸς ἡμᾶς ἐστι μάχης, τὸ δεῖξαι μὴ παρὰ ἀνθρώπων ἐπινενοῆσθαι τὸ ὄνομα, ἀλλ' εἶναι τοῦτο καὶ πρὸ τῆς ἡμετέρας συστάσεως, οὐκ οἶδα παρὰ τίνος λεγόμενον, τί κοινὸν ἔχει πρὸς τὴν προκειμένην αὐτῷ σπουδὴν, τὸ πρὸ τῶν ὄντων ὑφεστάναι τὸν Θεὸν ἀγεννήτως λέγειν, καὶ τὸ διαβεβαιοῦσθαι μεταγενεστέραν εἶναι διαγωνίζεσθαι, καὶ λέγειν ἃ εἴρηκεν; Ὅτι μαινομένων ἐστὶ

B *Erat*, inquit, *Deus quod est, antequam factus esset homo*: neque nos hoc negamus. Quidquid enim de Deo mente et animo cognoscitur, hoc ante mundi constitutionem erat; sed hoc nominari dicimus, posteaquam qui nominaret esse cœpit. Si enim nominibus ob eam causam utimur, ut rerum inde nobis doctrina compararetur; solum autem quod ignorat, docente indiget; divina autem natura quia omnem complectitur cognitionem, omni doctrina præstantior est: per hæc autem demonstratur quod non Dei gratia, sed nostri causa nomina ad ejus qui est declarationem sunt excogitata. Non enim ut ille se ipsum disceret, nomen ἀγεννησίας naturæ accommodavit. Qui enim novit omnia, et seipsum ante omnia, syllabis et verbis ad se cognoscendum C ut fert ejus natura et dignitas, non indiget, sed ut nos eorum quæ pie de ipso intelliguntur, aliquam comprehensionem adipisceremur, verbis quibusdam et syllabis notionum differentias efformavimus, veluti signacula quædam et notas per sermonum efformationes, intelligentiæ motionibus inscribentes, ut earum quæ adveniunt animo impulsionum per sonos mentis conceptibus congruos vera et distincta atque inconfusa fiat declaratio. Cur igitur nostrum arguit sermonem, quo dicimus nomen ἀγεννησίας excogitatum fuisse ad demonstrandum absque origine et principio Deum subsistere, dum dicit, quod Deus et loquentibus, et tacentibus, et intelligentibus prior, et ante eorum quæ facta sunt commentationem erat, et est ingenitus? Si enim aliquis esset qui astrueret, D non prius ipsum fuisse ingenitum quam a nobis nomen inventum esset, venia dignus esset adversus talem absurditatem illa scribens. Quod si ipsum ante omnem sermonem et intelligentiam exstitisse omnes fatentur; nominis autem positio, qua mens enuntiatur, commentatione inventa esse dicitur; scopus autem contra nos pugnæ ei propositus est, demonstrare non ab hominibus excogitatum esse hoc nomen, sed hoc esse ante nostram constitutionem, nescio a quo dictum: quid commune habet cum proposito ejus studio, nempe dicere, ante ea quæ sunt, Deum modo ingenito subsistere, et magno conatu confirmare posteriorem esse commentationem, et quæ dixit, affirmare? Hominum enim est insanientium

existimare, cogitationem quid antiquius esse his qui excogitant. Estque præterea quæcunque progressus enarrat, quemadmodum neque illud sentientium, nempe homines, quamvis Dei opificiorum ultimos, suæ excogitationi præponere. Magnam vim revera habuerit oratio, si quidem aliquis ex insania, vel amentia Deum esse commentationem pronuntiaret. Si autem hæc ratio neque est, neque fuit, (quis enim eo stuporis et vecordiæ adegerit, ut eum qui vere est, et qui alia omnia, quæcunque sunt, ad generationem adduxit, non esse per propriam subsistentiam affirmet, sed per nominis excogitationem pronuntiet?) cur frustra umbratili certamine depugnat adversus ea quæ nullus asserit, pugnans? Annon manifesta causa hujus insanæ contentionis est, quod dum ob deceptos captioso argumento hujus nominis ἀγεννησίας eum pudet, quoniam hoc nomen non permultum ab essentiæ significatione separatum esse probatum est, sponte dicta confundit, a nomine ad res controversiam transferens, ut facile incauti hac confusione eludantur, putantes vel commentationem Deum a nobis dictum esse, vel humanorum nominum inventione posteriorem, ideoque relicto nostro irreprehensibili argumento pugnam detorquet. Hoc enim a nobis erat, sicut dictum est, nomen ἀγεννησίας non naturam demonstrare, sed ex commentatione naturæ congruere, per quam ipsum absque causa subsistere significatur. Quod vero ab ipsis astruebatur, ipsius essentiæ indicem vocem esse. Ubi igitur astructum est, vim hujus nominis ita se habere? Sed hæc alicubi in aliis disputationibus plane recondita sunt. Omnis autem ei labor occupatus est, ut demonstret Deum substare ἀγεννήτως, perinde ac si quis diserte de his interrogaret, quamnam de nomine ἀγεννησίας intelligentiam haberet, utrum existimaret excogitatum ad demonstrandum primam causam principio et origine carere, an vero ipsam essentiam declarare. Hic autem valde graviter et audacter responderet, se non dubitare Deum cœli et terræ creatorem esse. Ut igitur hic sermo a proposito dissonat, neque connexa serie sequitur, eodem modo inveneris in pulchre descripta contra nos pugna, quod a scopo dissentaneum est et alienum: sic autem perspiciamus.

Ingenitum aiunt Deum esse: huic etiam nos assentiamur, sed etiam ἀγεννησίαν essentiam esse, ad hoc a nobis contradictio occurrit: hoc enim nomen dicimus demonstrativum esse, Deum ingenerabiliter substare, non ἀγεννησίαν esse Deum: hunc sermonem refellere nostrum pollicetur. Quænam igitur refutatio? *Quod ante hominum constitutionem erat*, inquit, *ingenitus*. Quid hoc ad id quod quæritur, quod se demonstraturum profitetur idem esse nomen cum subjecto? essentiam enim ἀγεννησίαν definit. Quænam igitur pollicitationum demonstratio? Demonstrare nempe, Deum exsistere ante homines voce utentes. O mirificam demonstrationem, et cui contradici non possit! hæc est ex disserendi arte

A τὸ πρεσβύτερον τῶν ἐπινοούντων ἡγεῖσθαι τὴν ἐπινόησιν· καὶ ἔστι πρὸς τούτοις ὅσα ὑποβὰς ἐξέρχεται, ὥσπερ οὐδὲ ἐκεῖνο φρονούντων, τὸ, τοὺς ἀνθρώπους καίπερ ὄντας ὑστάτους τῶν τοῦ Θεοῦ δημιουργημάτων προτάττειν τῆς σφῶν αὐτῶν ἐπινοίας. Μεγάλην γὰρ τῷ ὄντι τὴν ἰσχὺν ὁ λόγος εἶχεν, εἴπερ τις ἐκ μανίας ἢ παραφροσύνης ἐπίνοιαν εἶναι τὸν Θεὸν ἀπεφαίνετο. Εἰ δὲ οὗτος μὲν ὁ λόγος οὔτε ἐστὶν, οὔτε μὲν γεγένηται·(τίς γὰρ ἂν εἰς τοῦτο παραπληξίας ἐλάσειεν, ὥστε τὸν ὄντως ὄντα, καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὅσα ἐστὶν εἰς γένεσιν ἀγαγόντα, τοῦτον μὴ καθ' ὑπόστασιν ἰδίαν λέγειν εἶναι, ἀλλ' ἐπίνοιαν ὀνόματος ἀποφαίνεσθαι;) τί μάτην σκιομαχεῖ, τοῖς οὐ τεθεῖσι μαχόμενος; ἢ πρόδηλος αἰτία τῆς ἀνοήτου ταύτης φιλονεικίας, ὅτι τοὺς ἐξαπατηθέντας διὰ τοῦ κατ' ἀγεννησίαν σο-
B φίσματος αἰσχυνόμενος, ἐπεὶ διηλέγχθη πάμπολυ τῆς κατὰ τὴν οὐσίαν σημασίας κεχωρισμένον τὸ ὄνομα, ἑκὼν ποιεῖται τῶν λεγομένων τὴν σύγχυσιν, ἀπὸ τοῦ ὀνόματος ἐπὶ τὰ πράγματα μεταβιβάζων τὴν μάχην, ὡς τοὺς ἀνεπιστάτους εὐκόλως διὰ τῆς τοιαύτης παρακρουσθῆναι συγχύσεως, νομίζοντας ἢ ἐπίνοιαν τὸν Θεὸν παρ' ἡμῶν εἰρῆσθαι, ἢ τῆς τῶν ἀνθρωπίνων ὀνομάτων εὑρέσεως δεύτερον· καὶ διὰ τοῦτο καταλιπὼν ἀνέλεγκτον τὸ ἡμέτερον, μεταφέρει τὴν μάχην. Τὸ γὰρ παρ' ἡμῶν ἦν, καθὼς εἴρηται, τὸ τῆς ἀγεννησίας ὄνομα μὴ τὴν φύσιν ἐνδείκνυσθαι, ἀλλ' ἐξ ἐπινοίας ἐφαρμόζειν τῇ φύσει, δι' ἧς τὸ ἄνευ αἰτίας αὐτὸν ὑφεστάναι σημαίνεται· τὸ δὲ παρ' αὐτῶν κατασκευαζόμενον ἦν, αὐτῆς εἶναι τῆς οὐσίας ἐνδεικτικὴν τὴν φωνήν. Ποῦ τοίνυν κατεσκευάσθη τὸ οὕτως ἔχειν
C τὴν τοῦ ὀνόματος δύναμιν; ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἑτέροις που πάντως τεταμίευται λόγοις. Ὁ δὲ πᾶς αὐτῷ πόνος εἰς τὸ ὑφεστάναι τὸν Θεὸν ἀγεννήτως ἠσχόληται· ὅμοιον ὥσπερ ἂν εἴ τις σαφῶς περὶ τούτων ἤρετο, τίνα περὶ τοῦ ὀνόματος τῆς ἀγεννησίας ἔχει διάνοιαν, εἴτε ὡς ἐπινοουμένου πρὸς ἔνδειξιν τοῦ ἀνάρχως εἶναι τὸ πρῶτον αἴτιον, εἴτε καὶ ὡς αὐτῆς δηλωτικοῦ τῆς οὐσίας· ὁ δὲ μάλα σεμνῶς καὶ ἐπιστατικῶς ἀπεκρίνετο, τὸ οὐρανοῦ καὶ γῆς τὸν Θεὸν ποιητὴν εἶναι μὴ ἀμφιβάλλειν. Ὡς τοίνυν οὗτος ὁ λόγος ἀπᾴδει τοῦ προταθέντος, καὶ οὐ συνήρτηται· κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον εὕροις ἂν καὶ ἐπὶ τῆς καλλιγραφείσης αὐτῷ καθ' ἡμῶν μάχης τὸ πρὸς τὸν σκοπὸν ἀσυνάρτητον. Οὑτωσὶ δὲ σκοπήσωμεν.

D

Ἀγέννητόν φασι τὸν Θεὸν εἶναι, τοῦτο καὶ ἡμεῖς συντιθέμεθα· ἀλλὰ καὶ τὴν ἀγεννησίαν, οὐσίαν εἶναι, πρὸς τοῦτο παρ' ἡμῶν ἡ ἀντίῤῥησις. Ὄνομα γὰρ τοῦτό φαμεν ἐνδεικτικὸν εἶναι τοῦ ἀγεννήτως τὸν Θεὸν ὑφεστάναι, οὐ τὴν ἀγεννησίαν εἶναι Θεόν· ἐλέγχειν ἐπαγγέλλεται τὸν ἡμέτερον λόγον· τίς οὖν ὁ ἔλεγχος; Ὅτι *Πρὸ τῆς τῶν ἀνθρώπων συστάσεως ἦν*, φησὶν, *ἀγέννητος*. Τί τοῦτο πρὸς τὸ ζητούμενον, ὃ δείξειν οὗτος κατεπαγγέλλεται, ταὐτὸν εἶναι τῷ ὑποκειμένῳ τὸ ὄνομα; Οὐσίαν γὰρ εἶναι τὴν ἀγεννησίαν ὁρίζεται. Τίς οὖν ἡ τῶν ἐπηγγελμένων ἀπόδειξις; Τὸ δεῖξαι προϋφεστῶτα τῶν φωνῇ κεχρημένων, τὸν Θεόν. Ὢ τῆς ἀναντιῤῥήτου καὶ θαυμαστῆς ἀποδείξεως! αὕτη ἐστὶν, ἡ ἐκ τῆς διαλεκτικῆς

τέχνης λογικὴ τεχνολογία; Πρὸς ἣν τίς ἀντιβλέψειε A τῶν ἀμυήτων τῆς ἐπηλύτου παιδεύσεως; Ἀλλὰ σεμνῶς ἡμῖν ἐν ταῖς περὶ τῆς ἐπινοίας διαστολαῖς αὐτὸ διακωμῳδεῖ τῆς ἐπινοίας τὸ ὄνομα. Τῶν γὰρ οὕτω κατ' ἐπίνοιαν λεγομένων, φησὶ, τὰ μὲν, κατὰ τὴν προφορὰν μόνον ἔχει τὴν ὕπαρξιν, ὡς τὰ μηδὲν σημαίνοντα· τὰ δὲ κατ' ἰδίαν διάνοιαν· καὶ τούτων τὰ μὲν, κατὰ αὔξησιν, ὡς ἐπὶ τῶν κολοσσαίων· τὰ δὲ κατὰ μείωσιν, ὡς ἐπὶ τῶν πυγμαίων· τὰ δὲ κατὰ πρόσθεσιν ὡς ἐπὶ τῶν πολυκεφάλων, ἢ κατὰ σύνθεσιν, ὡς ἐπὶ τῶν μιξοθήρων. Ὁρᾷς εἰς τί τὴν ἐπίνοιαν ἡμῖν ὁ σοφὸς διακερματίσας περαιτέρω τὴν δύναμιν αὐτῆς προελθεῖν οὐκ ἠξίωσεν· ἀσήμαντον εἶναί φησι τὴν ἐπίνοιαν, ἀδιανόητον, τὰ παρὰ φύσιν σοφιζομένην ἢ διακολοβοῦσαν, ἢ ὑπερτείνουσαν τὰ ὡρισμένα μέτρα τῆς φύσεως, ἢ ἐξ ἑτεροφυῶν συντιθεῖσαν, ἢ τερα- B τευομένην ταῖς ἀλλοκότοις προσθήκαις. Ἐν τούτοις καταπαίξας τοῦ τῆς ἐπινοίας ὀνόματος, ἄχρηστον αὐτὴν καὶ ἀνόνητον τῷ βίῳ τὸ κατ' αὐτὸν ἀποδείκνυσιν. Πόθεν οὖν τῶν μαθημάτων τὰ ὑψηλότερα; Πόθεν ἡ γεωμετρία, καὶ ἡ ἀριθμητικὴ φιλοσοφία, καὶ τῶν λογικῶν τε καὶ φυσικῶν θεωρημάτων ἡ διδασκαλία, αἱ δὲ τῶν μηχανημάτων εὑρέσεις; Καὶ τὰ διὰ χαλκοῦ τε καὶ ὕδατος ἐν ὡροσκοπίοις θαύματα; Αὐτὴ ἡ περὶ τοῦ ὄντος φιλοσοφία, καὶ ἡ τῶν νοητῶν θεωρία, καὶ συλλήβδην φάναι, πᾶσά τε ἡ περὶ τὰ μεγάλα τε καὶ ὑψηλὰ τῆς ψυχῆς ἀσχολία; Τί δὲ ἡ γεωργία; Τί δὲ ἡ ναυτιλία; Τί δὲ ἡ λοιπὴ κατὰ τὸν βίον ἡμῶν οἰκονομία; Πόθεν βάσιμος τῷ ἀνθρώπῳ ἡ θάλασσα; Πῶς δεδούλευται τῷ χερσαίῳ τὸ ἐναέριον; Πῶς τιθασσεύεται τὸ ἀνήμερον; C Πῶς δαμάζεται τὸ φοβερώτερον; Πῶς οὐκ ἀφηνιάζει τὸ ἰσχυρότερον; Ἆρ' οὐ δι' ἐπινοίας ἐφευρέθη ταῦτα πάντα τῇ ἀνθρωπίνῃ ζωῇ; (Ἔστι γὰρ κατὰ τὸν ἐμὸν λόγον ἐπίνοια ἔφοδος εὑρετικὴ τῶν ἀγνοουμένων, διὰ τῶν προσεχῶν τε καὶ ἀκολούθων τῇ πρώτῃ περὶ τὸ σπουδαζόμενον νοήσει, τὸ ἐφεξῆς ἐξευρίσκουσα. Νοήσαντες γάρ τι περὶ τοῦ ζητουμένου τῇ ἀρχῇ τοῦ ληφθέντος, διὰ τῶν ἐφευρισκομένων νοημάτων συναρμόζοντες τὸ ἀκόλουθον, εἰς τὸ πέρας τῶν σπουδαζομένων τὴν ἐγχείρησιν ἄγομεν.)

A disceptatrix subtilitas et argutia? In quam quis profanus nec arcanis doctrinæ initiatus obtuebitur? Sed graviter nobis in differentiis sive distinctionibus hujus nominis ἐπινοίας, commentationis sive excogitationis ipsum nomen ἐπινοίας traducit. Eorum, inquit, quæ secundum ἐπίνοιαν, id est, ex hominum commentatione dicuntur, quædam sola prolatione consistunt, ut quæ nihil significant; alia vero propria intelligentia: et horum alia quidem per amplificationem, ut in colossicis, alia per diminutionem, ut in pygmæis, alia per appositionem, ut in multicipitibus, vel per compositionem, ut in semiferis. Vides quorsum hic sapiens nobis in minutias discerptam ἐπίνοιαν ulterius ejus vim procedere noluit. Nihil inquit ἐπίνοιαν significare, sensu ca- B rere, ea quæ sunt præter naturam captiose ostendentem, vel decurtantem, vel naturæ definitos modos superextendentem, vel ex diversis formis componentem, vel alienis monstrosisque additionibus portenta fingentem. In his ἐπινοίας nomen ludificatus inutilem ipsam prorsus ac nullius commodi humanæ vitæ ex suis demonstrat. Unde igitur altiores disciplinæ? unde geometria, et numerandi scientia, sermocinalium et naturalium perceptorum, sive speculamentorum doctrina? et machinamentorum inventiones, et per æs et aquam in horoscopiis, id est horarum observationibus, miracula? ipsaque de eo quod est philosophia? atque, intelligibilium contemplatio? atque, ut summatim dicam, omnis in C magnis et excelsis animi occupatio? Quid autem agricultura? quid navigandi peritia? quid reliqua in vita dispensatio? Unde pervium homini mare? Quomodo a terrestri quod est in aere in servitutem redactum est? Quomodo quod ferum est cicuratur? Quomodo domatur quod est horribilius? Quomodo frenum non detrectat, et respuit quod est robustius? Annon per ἐπίνοιαν, id est commentationem hæc omnia vitæ humanæ inventa sunt? (Est enim secundum meam definitionem ἐπίνοια, ratio inventrix eorum quæ ignorantur, per adhærentia et consentanea primæ de eo quod studiose quæritur, notioni, quod deinceps sequitur adinveniens. Nam cum intelleximus aliquid de eo quod quæritur, per principium ejus quod sumptum est, per ea sensa quæ inveniantur, quod consequens est adaptantes, ad terminum eorum in quibus elaboramus conatum adducimus.)

Καὶ τί μοι τὰ μείζω καὶ ὑψηλότερα τῶν τῆς ἐπι- D νοίας κατορθωμάτων ἀριθμεῖσθαι; Ἔξεστι γὰρ τῷ μὴ φιλονείκως ἔχοντι πρὸς τὴν ἀλήθειαν κατιδεῖν, ὅτι καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὅσα βιωφελῆ τε καὶ χρήσιμα τῇ ζωῇ τῶν ἀνθρώπων ὁ χρόνος ἐφεῦρεν, οὐχ ἑτέρως, ἀλλὰ διὰ τῆς ἐπινοίας ἐξηύρηται. Καί μοι δοκεῖ πάντων τῶν κατὰ τὴν ζωὴν ταύτην ἐνεργουμένων ἐν ἡμῖν ἀγαθῶν τῶν ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν παρὰ τῆς θείας προμηθείας ἐνυπαρχόντων, τὴν ἐπίνοιάν τις προτιμοτέραν κρίνων, μὴ ἂν τῆς πρεπούσης κρίσεως διαψευσθῆναι. Λέγω δὴ ταῦτα παρὰ τοῦ Ἰὼβ διδαχθεὶς, ἐν οἷς ὁ Θεὸς τῷ λόγῳ πεποίηται, διὰ λαίλαπος καὶ νεφῶν, τῷ θεράποντι χρηματίζων· τά τε ἄλλα λέγων ὅσα Θεῷ πρέπον ἦν λέγειν, καὶ ὅτι αὐτὸς εἴη ὁ ταῖς τέχναις ἐπιστήσας τὸν ἄνθρωπον, καὶ γυναιξὶ χαρι-

Et quid mihi necesse est ἐπινοίας commentatione beneficia majora et sublimiora numerando recensere? Licet enim homini non contentioso ad veritatem perspicere, quod alia omnia quæ vitæ hominum utilia et necessaria tempus invenit, non aliter quam διὰ τῆς ἐπινοίας, id est, commentatione et subtilitate mentis inventa sunt et excogitata. Ac mihi quidem videtur omnibus bonis quæ in hac vita efficiuntur in nobis, quæque animis nostris a divina Providentia insunt, τὴν ἐπίνοιαν, vim commentandi, quis pretiosiorem et honorabiliorem judicans, non a decente et recto judicio falso aberraturus esse. Hæc autem dico a Job edoctus, in quibus Deus sermone per turbines et nubes servo respondens factus est, tum alia quæ Deum decet dicere proferens,

cum etiam quod ipse sit qui artibus hominem præfecit, et mulieri gratificatus artem texendi et acu pingendi scientiam. Quod enim non actu quodam tales artes docuit, ipse operæ præsidens, quemadmodum in his quæ corporaliter edocentur videre licet, nullus plane contradixerit, qui carnalis et belluinus non sit : sed dictum est ab ipso talium artium nobis insitam esse doctrinam, quia nimirum dederit naturæ excogitandi et inveniendi ea quæ inquiruntur, facultatem, sicque ipse nos ad artes adduxit. Et propter causæ rationem quidquid ex ἐπινοίας, id est commentatione excogitatur, et invenitur atque perficitur, in principem hujus facultatis auctorem refertur: sic medicinam vita invenit, verumtamen Dei donum medicinam qui dixerit, non aberrabit. Et omne quod in vita humana inventum est, et ad aliquid eorum quæ ad pacem et bellum utilia sunt, conducit, non aliunde habuit aditum, sed mens est quæ singula nobis, prout naturæ nostræ congruit, excogitat et invenit. Mens autem opus Dei est. Igitur ex Deo omnia quæ per mentem nobis suppeditata sunt. Quod autem ab adversariis dicitur, fabulosa figmenta et mendacia portentosa hac commentatione conficta esse et conscripta, neque ego ipse refragor; nam ad nostrum scopum etiam illorum ratio confert. Dicimus enim nos eamdem esse contrariorum scientiam, et utilium et eorum quæ contrario modo se habent, ut medicinam, gubernatricem, et si quid aliud tale est. Qui enim novit opem ferre ægrotantibus per medicamenta, noverit etiam (si quidem arte in perniciem abuti velit) sanis mortiferum venenum ingerere; et qui ad portum gubernaculo navigium dirigit, ad saxa etiam latentia et paululum eminentia, et scopulos appellere poterit, si hoc ei cordi fuerit insidiose perdere navigantes. Et pictor eadem arte in tabula pulcherrimam formam ostendit, et rursus turpissimam evidenter imitatus est : sic pædotriba sive palæstræ magister, membrum luxatum sive sua sede motum, ungendi peritia congruenter restituit; et quod bene habet, si velit, eadem arte deartuabit.

A σάμενος ὑφαντικήν τε καὶ ποικιλτικὴν ἐπιστήμην. Ὅτι γὰρ οὐκ ἐνεργείᾳ τινὶ τὰς τοιαύτας τέχνας ἡμᾶς ἐδιδάξατο αὐτὸς προκαθήμενος τῆς ἐργασίας, καθάπερ ἐν τοῖς σωματικῶς διδασκομένοις ἔστιν ἰδεῖν, οὐδεὶς ἀντείποι πάντως, μὴ σάρκινος καὶ κτηνώδης τις ὤν. Ἀλλὰ μὴν εἴρηται παρ' αὐτοῦ γεγενῆσθαι ἡμῖν τῶν τοιούτων τεχνῶν ἡ καθήγησις· οὐκοῦν ὁ δοὺς τῇ φύσει τὴν ἐπινοητικὴν καὶ εὑρετικὴν τῶν ζητουμένων δύναμιν, αὐτὸς ἡμᾶς πρὸς τὰς τέχνας ἤγαγε. Καὶ τῷ τῆς αἰτίας λόγῳ πᾶν τὸ ἐξ ἐπινοίας εὑρισκόμενόν τε καὶ κατορθούμενον, εἰς τὸν ἀρχηγὸν τῆς δυνάμεως ταύτης ἐπαναφέρεται. Οὕτως καὶ τὴν ἰατρικὴν ὁ βίος εὕρατο· ἀλλ' ὅμως Θεοῦ δῶρον τὴν ἰατρικὴν εἰπών τις οὐχ ἁμαρτήσεται. Καὶ πᾶν ὅπερ ἐστὶ κατὰ τὴν ἀνθρωπίνην ζωὴν ἐξευρημένον, B κατ' εἰρήνην καὶ πόλεμον, πρός τι τῶν χρησίμων ἐπιτηδείως ἔχον, οὐδαμόθεν ἡμῖν ἔσχε τὴν πάροδον, ἀλλὰ τοῦ νοῦ τὰ καθ' ἕκαστον ἡμῖν καταλλήλως ἐπινοοῦντος καὶ ἐφευρίσκοντος· νοῦς δὲ ἔργον Θεοῦ· οὐκοῦν ἐκ Θεοῦ πάντα ὅσα διὰ τοῦ νοῦ ἡμῖν πεπόρισται· τὸ δὲ λέγεσθαι παρὰ τῶν ὑπεναντίων τὰ μυθώδη πλάσματα καὶ τὰ ψευδῆ τερατεύματα παρὰ τῆς ἐπινοίας λογοποιεῖσθαι καὶ πλάττεσθαι, οὐδὲ αὐτὸς ἀντιλέγω· πρὸς γὰρ τὸν ἡμέτερον σκοπὸν καὶ ὁ ἐκείνων λόγος συμφέρεται. Φαμὲν γὰρ καὶ ἡμεῖς, τὴν αὐτὴν εἶναι τῶν ἐναντίων τὴν ἐπιστήμην, τῶν τε ἐπωφελῶν, καὶ τῶν ὡς ἑτέρως ἐχόντων, οἷον τὴν ἰατρικὴν, κυβερνητικὴν, καὶ εἴ τι ἄλλο τοιοῦτόν ἐστιν· ὁ γὰρ εἰδὼς βοηθῆσαι τοῖς ἀῤῥωστοῦσι διὰ φαρμάκων, ἐπιγνοίη ἂν, εἴπερ ἐπὶ κακῷ χρῷτο τῇ τέχνῃ, καὶ τοῖς ὑγιαίνουσιν ἐντρίψαι τὸ δηλητήριον· C καὶ ὁ πρὸς τὸν λιμένα διευθύνων τῷ πηδαλίῳ τὸ σκάφος, εὐθύνειεν ἂν καὶ ἐπὶ χοιράδας ἢ σκοπέλους, εἰ τοῦτο γένοιτο φίλον αὐτῷ, τὸ δι' ἐπιβουλῆς διαφθεῖραι τοὺς πλέοντας. Καὶ ὁ ζωγράφος τῇ αὐτῇ τέχνῃ τήν τε καλλίστην μορφὴν ἐπὶ τοῦ πίνακος ἔδειξε, καὶ τὴν αἰσχίστην πάλιν ἐναργῶς ἐμιμήσατο· οὕτως ὁ παιδοτρίβης τὸ ἐξηρθρωμένον μέλος διὰ τῆς ἀλειπτικῆς ἐμπειρίας ἐνήρμοσε, καὶ τὸ ὑγιαῖνον εἰ βούλοιτο διὰ τῆς αὐτῆς τέχνης ἐξήρμοσε.

Et quid opus est singula recensendo multam oratione turbam inducere? Ut igitur his quæ dicta sunt nullus contradixerit, eum qui artem aliquam didicerit, ad id quod est melius efficiendum, posse eadem arte ad ea quæ non conveniunt efficienda uti: sic dicimus vim ἐπινοίας, commentationis, ad bonum quidem a Deo humanæ naturæ inditam esse; abutentibus vero inventrice facultate ministram sæpe et inventricem fieri inutilium inventorum. Quamobrem non quoniam falsa et non exsistentia probabiliter potest ἐπίνοια confingere, ideo quæ vere sunt et vere substant, perscrutari non potest; sed hæc ipsa aptitudo et habilitas quam habet ad ejusmodi, æquis et bonis facultatis ad illud testimonium est. Quod enim propositum est ad pavorem, vel animi oblectationem aliquam videntibus ciendam et movendam, commentatione non carere ad id efficiendum quod elaboratur; sed vel multas manus et multa capita habentes homines, vel ignem

Καὶ τί χρὴ τὰ καθ' ἕκαστον λέγοντα πολὺν ὄχλον ἐπεισάγειν τῷ λόγῳ; Ὡς τοίνυν ἐπὶ τῶν εἰρημένων οὐκ ἄν τις ἀντείποι, τὸν πρὸς τὸ κρεῖττον ἐνεργεῖν μεμαθηκότα τέχνην τινὰ δύνασθαι ἂν τῇ αὐτῇ καὶ D πρὸς τὰ μὴ δέοντα χρήσασθαι. Οὕτως φαμὲν καὶ τῆς ἐπινοίας τὴν δύναμιν ἐπ' ἀγαθῷ μὲν ἐντεθεῖσθαι παρὰ τοῦ Θεοῦ τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει· κατακεχρημένων δὲ τινῶν τῇ ἐφευρετικῇ δυνάμει, διάκονον πολλάκις καὶ συνεργὸν γίνεσθαι τῶν ἀνωφελῶν εὑρημάτων. Οὐκοῦν οὐκ ἐπειδὴ δύναται τὰ ψευδῆ καὶ ἀνύπαρκτα πιθανῶς ἡ ἐπίνοια διαπλάσσειν, διὰ τοῦτο τὰ ὄντως ὄντα καὶ ἀληθῶς ὑφεστῶτα διερευνᾶσθαι οὐ δύναται· ἀλλ' ἡ πρὸς τὸ τοιοῦτον ἐπιτηδειότης, μαρτυρία τοῖς εὐγνώμοσι τῆς πρὸς ἐκεῖνο δυνάμεως γίνεται. Τὸ γὰρ προθέμενον κατάπληξιν τοῖς ὁρῶσιν ἢ θυμηδίαν τινὰ μηχανήσασθαι τῆς πρὸς τὸ σπουδαζόμενον ἐπινοίας μὴ ἀπορῆσαι· ἀλλ' ἢ πολύχειράς τινας ἢ πολυκεφάλους, ἢ πῦρ πνέοντας, ἢ δρακόντων ὁλκοῖς συνεσπειραμένους εἰδοποιῆσαι, ἢ πρὸς τὸ μεῖζον ἐξᾶραι τὴν

συμμετρίαν, ἢ διακολοβῶσαι πρὸς τὸ γελοῖον τὰ μέτρα τῆς φύσεως, ἢ πηγὰς τοὺς ἀνθρώπους καὶ δένδρα καὶ ὄρνεα γενέσθαι διὰ μεταβολῆς διηγήσασθαι, δι' ὧν ἔστι ψυχαγωγίαν τινὰ τοὺς διὰ τῶν τοιούτων ἡδομένους εὑρεῖν· ἐναργεστάτην ἀπόδειξιν εἶναί φημι τοῦ καὶ τὰ κρείττω τῶν μαθημάτων δύνασθαι ἂν διὰ τῆς εὑρετικῆς δυνάμεως κατανοῆσαι. Οὐ γὰρ πρὸς μὲν τὴν τῶν ἀνυπάρκτων διάπλασιν ἐντελὴς ἡμῖν ὁ νοῦς παρὰ τοῦ δεδωκότος ἐμπέφυκε· πρὸς δὲ τὴν τῶν ψυχωφελῶν εὕρεσιν, οὐδεμίαν δύναμιν ποριστικὴν τῶν λυσιτελούντων κεκλήρωται. Ἀλλὰ καθάπερ ἡ ὁρμητικὴ καὶ προαιρετικὴ τῆς ψυχῆς ἡμῶν δύναμις, κατὰ μὲν τὸ προηγούμενον πρὸς τὴν τῶν καλῶν τε καὶ ἀγαθῶν ἔφεσιν ἐγκατεσκευάσθη τῇ φύσει· χρήσαιτο δ' ἄν τις καὶ πρὸς τὰ μὴ δέοντα τῇ τοιαύτῃ κινήσει· καὶ οὐκ ἄν τις εἴποι τοῦ πρὸς μηδὲν ἀγαθὸν τὴν προαίρεσιν ῥέπειν, τεκμήριον εἶναι τὸ πρὸς τὰ φαῦλά ποτε τὴν ῥοπὴν ἔχειν· οὕτως καὶ ἡ περὶ τὰ μάταιά τε καὶ ἀνόνητα τῆς ἐπινοίας κίνησις, οὐ κατηγορία τῆς πρὸς τὸ χρήσιμον ἀδυναμίας ἐστὶν, ἀλλ' ἀπόδειξις γίνεται τοῦ καὶ πρὸς τὰ ψυχωφελῆ τε καὶ ἀναγκαῖα μὴ ἄπρακτος εἶναι. Ὡς γὰρ ἐξεῦρεν ἐκεῖ τὸ πρὸς ἡδονὴν ἢ κατάπληξιν, οὕτως καὶ ἐνταῦθα τῶν πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἐφόδων οὐχ ἁμαρτήσεται. Ἓν δὲ τῶν ζητουμένων ἦν, εἰ τὸ πρῶτον αἴτιον, ὅ ἐστιν ὁ Θεὸς, ἀνάρχως ἐστὶν, ἢ τινος ἀρχῆς ἐξημμένον ἔχει τὸ εἶναι. Καταλαβόντες δὲ τῇ διανοίᾳ, μὴ δύνασθαι πρῶτον εἶναι τὸ ἐξ ἑτέρου νοούμενον, ἐπενοήσαμεν ὄνομα τῆς τοιαύτης ἐμφατικῆς ὑπολήψεως, καί φαμεν τὸν ἄνευ αἰτίας ὑπερκειμένης ὄντα, ἀνάρχως εἴτουν ἀγεννήτως εἶναι· τὸν δὲ οὕτως ὄντα, ἀγέννητον καὶ ἄναρχον ὠνομάσαμεν, οὐ τί ἐστιν, ἀλλὰ τί οὐκ ἔστιν, διὰ τοῦ ὀνόματος ἐνδεικνύμενοι. Ὡς δ' ἂν μάλιστα καταφανὲς τὸ ὄνομα γένοιτο, δι' ὑποδείγματος ἐναργεστέρου παραστῆσαι πειράσομαι. Δεδόσθω περὶ δένδρου τινὸς εἶναι τὴν ζήτησιν, εἴτε φυτευτόν ἐστιν, ἢ αὐτομάτως γενόμενον. Εἰ μὲν οὖν ἐκ φυτείας εἴη, φυτευτὸν πάντως προσεροῦμεν τὸ δένδρον, εἰ δὲ αὐτομάτως, ἀφύτευτον· τὸ δὴ τοιοῦτον ὄνομα καὶ τῆς ἀληθείας οὐ διασφάλλεται. Πάντως γὰρ ἢ οὕτως ἢ ἑτέρως ἔσται τὸ δένδρον, καὶ τοῦ φυτοῦ τὴν ἰδιάζουσαν οὐκ ἐνδείκνυται φύσιν. Τὸ μὲν γὰρ αὐτοφυῶς εἶναι, διὰ τοῦ ἀφυτεύτου ἐμάθομεν· εἰ δὲ πλάτανος, ἢ ἄμπελος, ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων φυτῶν ἐστι τὸ δηλούμενον, διὰ τῆς τοιαύτης ὀνομασίας οὐκ ἐδιδάχθημεν.

A spirantes, vel draconum spiris involutos simulare et fingere, vel in majus staturam extollere, vel naturæ modos ad ridiculum decurtare, vel homines in fontes, et arbores, et aves transformatos narrare, per quæ licet eos qui talibus delectantur animi solatium aliquod et illecebram invenire, evidentissimum esse argumentum dico, aliquem posse quæ majora sunt et præstantiora in disciplinis, hac inventrice facultate excogitare. Non enim ad eorum quæ non subsistunt figmenta perfecta nobis mens ab eo qui dedit, ingenerata est; ad eorum vero quæ animum juvant, inventionem, nullam facultatem utilium suppeditatricem sortita est. Sed quemadmodum impultrix et electrix animi nostri facultas præcipue ad honestorum et bonorum appetitum a B natura instructa est, nihil tamen impedit quin aliquis tali impulsione ad ea quæ non decet uti possit neque quis dixerit, certum argumentum et indubitatum signum esse quod electio nullum ad bonum vergat, quia ad mala aliquando momentum habeat et declinet: sic etiam licet ad inania et futilia ingenii solertia moveatur, inde tamen accusari non debet impotentiæ ad id quod utile est et bonum, imo vero id aperte demonstrat, quod hæc ad ea quæ animo prosunt et necessaria sunt, non sit otiosa et iners. Ut enim illic invenit, quod ad voluptatem vel stuporem confert, sic etiam hic ab his quæ ad veritatem viam sternunt, non aberrabit. Eorum autem quæ quærebantur erat unum, si C prima causa quæ Deus est, origine caret, vel ex aliquo principio dependens habet esse. At mente percipientes, non posse primam causam esse quod ex altero intelligitur, excogitavimus nomen hujus expressæ notionis declarativum, et dicimus eum qui est absque supereminente causa, sine origine et principio, sive ingenito modo esse. Eum autem qui sic est, ἀγέννητον καὶ ἄναρχον, id est, *ingenitum et carentem principio*, nominavimus: non quid est, sed quid non est hoc nomine indicantes; ut autem hoc nomen clarissime elucescat, exemplo illustriore conabor docere. Detur de aliqua arbore quæstionem esse, utrum sativa est an sponte nata et agrestis? Si igitur ex plantatione fuerit, sativam prorsus arborem pronuntiabimus, si sponte fusa et edita, non D sativam: tale nomen a veritate non aberrat, omnino enim, vel sic, vel aliter erit arbor, plantæ autem naturam peculiarem non indicat; nam sponte natam arborem esse, quia non sit sata, sive plantata, didicimus; si autem platanus, vel vitis, vel talium plantarum est ea quæ declaratur, per talem nominationem non didicimus.

Εἰ δὴ νενόηται τὸ ὑπόδειγμα, καιρὸς ἂν εἴη μεταβιβάσαι τὸν λόγον ἐπὶ τὸ πρᾶγμα οὗ τὸ ὑπόδειγμα. Τὸ πρῶτον αἴτιον ἐξ οὐδεμιᾶς ὑπερκειμένης αἰτίας ἔχειν τὸ εἶναι κατελαβόμεθα. Τὸν οὖν ἀγεννήτως ὄντα Θεὸν, εἰς ὀνόματος τύπον τὴν ἔννοιαν ταύτην παράγοντες, ἀγέννητον ὠνομάσαμεν. Ὅτι μὲν οὖν διὰ γενέσεως οὐκ ἔστιν, ἐκ τῆς τοῦ ὀνόματος ἐμφάσεως ἐδηλώσαμεν· αὐτὴ δὲ ἡ οὐσία ἡ ἀγεννήτως οὖσα τίς κατὰ τὴν ἰδίαν φύσιν ἐστὶν, οὐδὲν ἐκ τῆς ἐπωνυμίας ταύτης πρὸς τὸ κατιδεῖν ὡδηγήθημεν. Οὐδὲ γὰρ ἦν

Si jam exemplum intellectum est, tempus fuerit sermonem ad rem ipsam transferre, cujus est exemplum. Primam causam ex nulla supereminente causa habere esse comprehendimus. Ergo Deum qui modo ingenito se habet, ad nominis formam notitiam hanc adducentes ingenitum nominavimus. Quod igitur per generationem non est ex nominis significatione declaravimus: ipsa autem essentia quæ est ingenita secundum propriam naturam quænam est, nihil ex cognominatione ad conspiciendum

directi sumus. Non enim erat consentaneum in tantum ratiocinationum commentationem valere, ut nos extollat supra naturæ modos, et ad ea quæ comprehendi non possunt, ascendere faciat, et quorum non est accessus ad nostram cognitionem, hæc nostra cognitione complecti possimus. Sed nostrum magistrum exagitat, et sermonem quem de commentatione habet ille distrahit ac lacerat, et dictis insultat, rursus consueto dictiuncularum sono et plausu lasciviens verbis et luxurians, et ait, Quorum sibi vindicat interpretationem, eorum testimonium præ pudore refugit. Nam cum enuntiasset, partem aliquam eorum quæ a magistro circa commentationem considerantur, in quibus ille non solum in vanis efficacem dicebat esse commentationis usum, sed etiam habere aliquam ad majora vim, per argumenta sumpta a frumento, semine et cibo, inducit eum accusans quod ea quæ ab illo dicta sunt externæ seu profanæ philosophiæ sunt consequentia, et Dei curam seu providentiam circumcidere, quia non confiteatur ab illo nomina rebus indita esse: quinetiam atheis sive Deum negantibus suppetias ferre, et adversus Providentiam divinam arma ferre, atque illorum, nempe impiorum sententiam plusquam divinas leges admirari, illisque majorem sapientiæ laudem tribuere, utpote qui primos Scripturæ sermones considerate non perpenderit, quod nondum ad ortum hominibus adductis fructus et seminis appellatio a Scriptura nominata est. Hæc sunt illius contra nos crimina, non sic illius verbis perscripta animi sensa, sed tantum a nobis locutio submutata est, quantum sat est, ut asperitas et dissonantia syntaxeos verborum emendetur. Quid igitur nos, quid ad divinæ providentiæ procuratorem respondebimus?

A εἰκὸς μέχρι τοσούτου τὴν τῶν λογισμῶν ἐπίνοιαν ἰσχύειν, ὥστε ὑπεραίρειν ἡμᾶς τῶν μέτρων τῆς φύσεως, καὶ τοῖς ἀλήπτοις ἐπιβιβάζειν, καὶ ὧν οὐκ ἔστιν ἔφοδος εἰς κατανόησιν, ταῦτα τῇ ἡμετέρᾳ γνώσει περιλαμβάνειν. Ἀλλὰ διασαλεύει τὸν διδάσκαλον ἡμῶν, καὶ περισύρει τὸν λόγον, ὃν περὶ τῆς ἐπινοίας ἐκεῖνός φησι, καὶ κατορχεῖ τῶν εἰρημένων πάλιν συνήθως τῷ κρότῳ τῶν λεξειδίων, ἐνσατυρίζων τοῖς ῥήμασι, καί φησιν, Ὧν σφετερίζεται τὴν ἑρμηνείαν, τούτων ἐπαισχύνεται τὴν μαρτυρίαν. Ἐπαγγείλας γάρ τι μέρος τῶν κατ' ἐπίνοιαν θεωρηθέντων τῷ διδασκάλῳ, ἐν οἷς ἐκεῖνος οὐ μόνον ἐπὶ τῶν ματαίων ἐνεργὸν ἔφασκε τῆς ἐπινοίας εἶναι τὴν χρῆσιν, ἀλλ' ἔχειν τινὰ καὶ πρὸς τὰ μείζω δύναμιν· διὰ τοῦ κατὰ τὸν σῖτον καὶ τὸ σπέρμα καὶ τὴν τροφὴν θεωρήματος, B ἐπάγει τὰ εἰρημένα, τῇ ἔξωθεν αὐτὸν φιλοσοφίᾳ κατακολουθεῖν αἰτιώμενος, καὶ περικόπτειν τὴν τοῦ Θεοῦ κηδεμονίαν φησί, μὴ ὁμολογοῦντα παρ' ἐκείνου τὰς ὀνομασίας τεθεῖσθαι τοῖς πράγμασι, καὶ συμμαχεῖν αὐτὸν τοῖς ἀθέοις, καὶ κατὰ τῆς προνοίας ὁπλίζεσθαι, καὶ τὴν ἐκείνων γνώμην πρὸ τῶν νόμων θαυμάζειν, κἀκείνοις πλεῖον εἰς σοφίαν νέμειν, οὐκ ἐπεσκεμμένον τοὺς πρώτους τῶν λόγων· ὅτι μήπω παραχθέντων τῶν ἀνθρώπων εἰς γένεσιν, ἡ τοῦ καρποῦ καὶ τοῦ σπέρματος ἐπωνυμία παρὰ τῆς Γραφῆς ὠνομάσθη. Ταῦτα καθ' ἡμῶν παρ' αὐτοῦ τὰ ἐγκλήματα, οὐχ οὕτως γεγραμμένα τοῖς ἐκείνου ῥήμασι τὰ νοήματα, ἀλλὰ τοσοῦτον ὑπήλλακται παρ' ἡμῶν ἡ φράσις, ὅσον τὸ τραχύ τε καὶ δύσηχον τῆς συντάξεως C τῶν εἰρημένων ἐπανορθώσασθαι. Τί οὖν ἡμεῖς; Τί πρὸς τὸν κηδεμόνα τῆς θείας προνοίας ἀποκρινόμεθα;

Nos injuriam facere autumat quod hominem rationis participem a Deo factum esse non negamus, sed verborum inventiones ad ratiocinandi facultatem a Deo naturæ hominum inditam revocamus. Atque hoc est criminum acerbissimum, quo ad atheorum sententiam transfugere pietatis magister accusatur, et illicitæ consuetudinis hæres et patronus et omnia atrocissima nominatur. Dicat igitur nostrorum lapsuum corrector: Deus rebus creatis appellationes imposuit, hoc enim ait mysticorum documentorum novus explanator, quia germen et herbam, et fenum, et semen, et lignum, et quæ sunt hujusmodi ante hominis formationem Deus nominavit, cum ad creationem ea quæ sunt facta, jussu suo adduceret. Igitur si in nuda littera permanet, et in hac parte judaizat, id est, Judæorum hæret sententiæ, neque adhuc didicit, quia non litteræ Christianus est discipulus, sed spiritus: *Littera* enim, inquit Apostolus [25], *occidit, spiritus autem vivificat.* Nobis enim nudam ad verbum profert litterarum lectionem, ac si Deus hæc exponeret. Et hoc credidit, nihil aliud, quam secundum similitudinem hominum, Deum etiam sermone fuso

Ἀδικεῖν ἡμᾶς λέγει, ὅτι τὸ μὲν λογικὸν γεγενῆσθαι παρὰ τοῦ Θεοῦ τὸν ἄνθρωπον οὐκ ἀρνούμεθα· τὰς δὲ τῶν ῥημάτων εὑρέσεις εἰς τὴν λογικὴν δύναμιν τὴν ἐντεθεῖσαν παρὰ τοῦ Θεοῦ τῇ φύσει τῶν ἀνθρώπων ἀνάγομεν. Καὶ τοῦτό ἐστι τὸ χαλεπώτατον τῶν ἐγκλημάτων, δι' οὗ πρὸς τὴν τῶν ἀθέων γνώμην αὐτομολεῖν ὁ διδάσκαλος τῆς εὐσεβείας κατηγορεῖται, καὶ συνηθείας ἐκθέσμου κληρονόμος καὶ συνήγορος, καὶ πάντα ὀνομάζεται τὰ δεινότατα. Εἰπάτω τοίνυν D ὁ διορθωτὴς τῶν ἡμετέρων πταισμάτων· Ὁ Θεὸς ἔθετο τὰς προσηγορίας τοῖς οὖσι· τοῦτο γάρ φησιν ὁ νέος ἐξηγητὴς τῶν μυστικῶν διδαγμάτων, ὅτι βλάστην, καὶ βοτάνην, καὶ χόρτον, καὶ σπέρμα, καὶ ξύλον, καὶ τὰ τοιαῦτα κατωνόμασε πρὸ τῆς τοῦ ἀνθρώπου κατασκευῆς ὁ Θεός, ἐν τῷ παράγειν εἰς κτίσιν τὰ γεγονότα διὰ προστάγματος. Οὐκοῦν εἰ ψιλῷ παραμένει τῷ γράμματι, καὶ κατὰ τοῦτο τὸ μέρος Ἰουδαΐζει τῇ γνώμῃ, καὶ οὔπω πεπαίδευται, ὅτι οὐχὶ γράμματός ἐστιν ὁ Χριστιανὸς μαθητής, ἀλλὰ πνεύματος· *Τὸ γὰρ γράμμα*, φησὶν, *ἀποκτείνει, τὸ δὲ πνεῦμα ζωοποιεῖ.* Προφέρει δὲ ψιλὴν ἐπὶ ῥήματος ἡμῖν τὴν τῶν γραμμάτων ἀνάγνωσιν, ὡς Θεοῦ ταῦτα διεξελθόντος. Καὶ τοῦτο πεπίστευκεν, οὐδὲν ἕτερον ἢ

[25] II Cor. III, 6.

A καθ' ὁμοιότητα τῶν ἀνθρώπων, καὶ τὸν Θεὸν διεξοδικῷ κεχρῆσθαι κατασκευάζει, καὶ φωνῇ καὶ φθόγγῳ διατυποῦντα τὰ νοήματα. Εἰ τοίνυν τοῦτο νοεῖ, πάντως ὅτι καὶ τὰ τούτοις ἀκόλουθα οὐκ ἀρνήσεται. Ὁ γὰρ παρ' ἡμῶν λόγος διὰ τῶν φωνητικῶν ἐκφωνεῖται μορίων, ἀρτηρίας, γλώσσης, ὀδόντων, στόματος, συνεργούσης πρὸς τὴν ἐκφώνησιν καὶ τῆς τοῦ ἀέρος ὁλκῆς καὶ τοῦ ἔνδοθεν πνεύματος. Ὑπηχεῖ μὲν γὰρ ἡμῖν ἀρτηρία κάτωθεν αὐλοῦ τινος δίκην ἐνηρμοσμένη τῇ φάρυγγι· ἡ δὲ ὑπερῴα διὰ τοῦ ὑπερκειμένου κενώματος τοῦ κατὰ τοὺς μυκτῆρας διήκοντος, καθάπερ τις μαγὰς ἄνωθεν ἐπιπλατύνει τῷ ἤχῳ τὸν φθόγγον. Ἀλλὰ καὶ αἱ παρειαὶ συνεργοῦσι τῷ λόγῳ, κατὰ τὰς ποιὰς τῶν ἄρθρων τυπώσεις κοιλαινόμεναί τε καὶ πλατυνόμεναι, καὶ διὰ στενοῦ πάλιν τὸν φθόγγον προάγουσαι κατὰ τὰς πολυτρόπους τῆς γλώσσης B ἀναστροφὰς, ἃς ποιεῖται ἄλλο τε κατὰ ἄλλο μέρος ἑαυτῆς, ἢ τοῖς ὀδοῦσιν ἢ τῇ ὑπερῴᾳ τὸ δι' αὐτῆς παριὸν πνεῦμα παρατραχύνουσά πως, ἢ παραθλίβουσα. Συντελεῖ δέ τι καὶ ἡ τῶν χειλῶν ὑπουργία, ἐν διαφόρῳ τῷ τῆς κινήσεως τρόπῳ ποικίλως συνεφαπτομένη τοῦ φθόγγου; καὶ τὸν τῶν ῥημάτων τύπον συναπαρτίζουσα. Εἰ τοίνυν ὁ Θεὸς τὰ ὀνόματα τοῖς πράγμασι τίθεται, καθὼς ὁ νέος τῆς θείας ἱστορίας ἐξηγητὴς διεσάφησε, βλάστην καὶ βοτάνην, καὶ ξύλον, καὶ καρπὸν ὀνομάζων, ἀνάγκη πᾶσα μὴ ἄλλως τούτων ἕκαστον εἰπεῖν αὐτὸν, ἢ ὡς λέγεται, κατὰ τὰς τῶν συλλαβῶν φημι συμπλοκὰς, ὧν αἱ μὲν διὰ χειλῶν, αἱ δὲ διὰ γλώσσης, αἱ δὲ δι' ἑκατέρων ἀποτυποῦνται. Εἰ οὖν οὐκ ἂν ἑτέρως ἐκφωνηθείη τὸ ὄνομα, C μὴ τῶν φωνητικῶν μορίων διὰ τῆς ποιᾶς κινήσεως ἀπογεννώντων τὰς συλλαβὰς καὶ τὸν λόγον, πάντως ὅτι καὶ ταῦτα προστίθησι τῷ Θεῷ, καὶ διὰ τὴν τοῦ λόγου χρείαν διασχηματίσει τὸ Θεῖον. Ἡ γὰρ ποιὰ τῶν τὴν φωνὴν ἐκτελούντων μορίων διάπλασις, ἐν σχήματι πάντως ἐστί· σχῆμα δὲ, σώματος πέρας· πᾶν δὲ σῶμα τὸ σύνθετον εἶναι οὐ διαπέφευγεν. Ὅπου δὲ θεωρεῖται σύνθεσις, ἐκεῖ καταλαμβάνεται πάντως καὶ ἡ τοῦ συνθέτου διάλυσις. Ἡ δὲ διάλυσις, ταὐτὸν κατὰ τὴν ἔννοιάν ἐστι τῇ φθορᾷ· οὐκοῦν τοῦτο τῆς καθ' ἡμῶν νίκης τῷ λογογράφῳ τὸ πέρας, τὸ δεῖξαι τὸν ἴδιον ἑαυτοῦ Θεὸν, ὃν διὰ τοῦ ὀνόματος τῆς ἀγεννησίας ἀνέπλασε, φθεγγόμενον μὲν, ἵνα μὴ ἀμοιρήσῃ τῆς τῶν ὀνομάτων εὑρέσεως· σχηματιζόμενον δὲ τοῖς φωνητικοῖς μέλεσιν, ἵνα τὰ ὀνόματα D φθέγξηται· τῆς δὲ τοῦ σώματος φύσεως διὰ τὴν τῶν σχημάτων ἀνάγκην, οὐκ ἄμοιρον. Οὐ γὰρ ἂν ἐφ' ἑαυτοῦ τι θεωρηθείη σχῆμα μὴ ἐν σώματι πάντως τυπούμενον, κατ' ὀλίγον δὲ προϊόντα πρὸς τὰ συμφυῆ τοῦ σώματος πάθη, διὰ μὲν τοῦ συνθέτου πρὸς τὴν διάλυσιν· διὰ δὲ ταύτης εἰς φθορὰν καταλήγοντα.

Τοιαύτη τοῦ προσφάτου Θεοῦ ἡ φύσις διὰ τῆς ἀκολουθίας τῶν εἰρημένων ὑπὸ τοῦ νέου θεοποιοῦ ἀναπέφηνεν. Ἀλλὰ ἀντιλαμβάνεται τῶν γεγραμμένων, καί φησι ταῦτα τὸν Μωσέα διαῤῥήδην βοᾷν· ὅτι *Εἶπεν ὁ Θεός*· καὶ προστίθησι τὰ ῥήματα, τὸ *Γενηθήτω φῶς*, καὶ *Γενηθήτω στερέωμα*, καὶ *Συναχθήτω τὰ ὕδατα*, καὶ *Ὀφθήτω ἡ ξηρὰ*, καὶ *Βλαστησάτω ἡ γῆ*,

[2] Gen. I, 3. sqq.

A et discursivo usum fuisse, voce sonoque sua cogitata formantem. Si igitur hoc intelligit et sentit, omnino quæ his consentanea sunt et sequuntur, non negabit. Noster enim sermo per particulas pronuntiationi servientes profertur, arteriam, linguam, dentes, os, adjuvante ad pronuntiationem aeris tractu et interiore spiritu. Arteria enim ab imo nobis succinit cujusdam tibiæ instar gutturi accommodata. Palatum vero per superpositam inanitatem ad nares penetrantem velut lyræ hemisphærium e superiore loco vocem sono dilatat: quin etiam genæ sermonem adjuvant per quasdam articulorum formationes, dum cavantur et dilatantur, ac rursus per angustum propellentes sonum secundum multimodas linguæ conversiones, quas facit B alia atque alia sui parte, vel dentibus, vel palato, spiritum per eam prætereuntem quodammodo exasperans et atterens. Confert autem aliquid labiorum ministerium, differente motionis modo varie contrectans sonum, ac verborum formam componens. Si igitur Deus rebus nomina imponit, sicut hic novus divinæ historiæ expositor explanavit, germen, herbam et lignum et fructum nominans: omnino necesse est non aliter horum quidque ipsum dixisse quam secundum syllabarum complexus, quarum aliæ per labra, aliæ per linguam, aliæ per utraque efformantur. Si igitur non aliter enuntiatum fuerit nomen, nisi partes voci inservientes per aliquem motum syllabas et orationem efformaverint, omnino C hæc Deo adjicit, et propter orationis necessarium usum Deum etiam figurabit. Nam quælibet partium vocem perficientium conformatio, prorsus in figura est; figura autem, corporis terminus: omne vero corpus compositum esse non fugit. Ubi autem cernitur compositio, ibi etiam omnino compositi dissolutio comprehenditur; dissolutio vero secundum notitiam idem est cum interitu. Hic igitur victoriæ contra nos scriptori terminus, ut demonstret suum Deum, quem per nomen ἀγεννησίαν confinxit, loquentem quidem, ne nominum inventione careat, membris etiam vocalibus figuratum, ut loquatur: naturæ etiam corporeæ, propter figurarum necessitatem, non expertem; non enim in seipsa ulla figura spectari possit, nisi in corpore plane formatur, paulatim autem progrediendo ad D congenitos corporis affectus, per compositionem quidem ad dissolutionem, per hanc ad interitum desinentem.

Talis igitur novi Dei natura ex dictorum consecutione ab hoc novo Dei fictore apparuit. Sed vindicat scripta, et asserit Mosem aperte clamare[2]: quod *Dixit Deus*, et verba adjicit: *Fiat lux*, et, *Fiat firmamentum*, et, *Cogantur aquæ*, et, *Appareat arida*, et, *Germinet terra*, et, *Producant aquæ*, et omnia quæ deinceps scribuntur. Quamobrem dictorum

intelligentiam examinemus. Quis ita stolidus et A vecors, qui nesciat auditum et sermonem naturalem inter se habere relationem; nec auditum posse fungi suo munere nullo loquente, sic nec sermonem efficacem esse qui non ad auditum dirigitur? Si igitur asserit Deum dixisse, ostendat nobis etiam auditum ad quem dixit; an ad se hæc dicere respondebit? Ergo sibi ipsi imperabit, hæc jubens. Ecquis hoc probabit, Deum sedere quod agendum est sibi imperantem, et se ministro mandatorum et exsecutore utentem? Quod si quis hoc pium esse dicere concesserit, quis in seipso verbis et sermonibus indiguerit, quamvis homo sit? Cuique enim mentis agitatio sufficit ad electionis impulsionem excitandam. Sed cum Filio disserere procul dubio dicet. Et quid opus erat ad hoc voce? proprium enim corporeæ naturæ per verba cordis sive animi sensa enuntiare. Unde etiam æquipollens usui vocis per litteras inventa est declaratio: ex æquo enim loquentes et scribentes quod mente conceptum est enuntiamus; sed eorum qui non valde distant, voce auditum pertingimus, ad longe absentes litteris sententiam declaramus, iis vero qui præsentes adsunt, pro ratione distantiæ, vel vocis tonum intendimus, vel remittimus: interdum etiam solo nutu, quid agendum sit, his qui prope sunt significamus, et quod in animo est consilium patefacimus, et oculus tali quodammodo affectus indicavit, et manus quædam motio rem gestam probari vel reprobari demonstravit. Si igitur qui corporibus conclusi sunt, mentis abdita sensa nutibus absque voce vel verbo, vel colloquio litteris comprehenso sæpe his qui prope sunt, nota faciunt, nullumque rei gerendæ detrimentum attulit silentium, an immateriali et intactili, et ut loquitur Eunomius, supremæ et primæ essentiæ verbis opus fuit, quæ Patris notionem declararent, et Unigenito voluntatem notam facerent? Verbis, inquam, sicut ait ipse Eunomius, quæ simul cum voce solent dissipari: haud scio si quis mentis compos, hæc ut vera admittet, præsertim cum sonus omnis in aerem prorsus profundatur. Neque enim vox alibi nisi in aere fieri potest. Necesse est prorsus medium quiddam etiam ipsos supponere, inter loquentem et eum ad quem fit sermo: nisi enim medium interjectum fuerit, quomodo ex loquente vox ad audientem permeabit? Quid igitur dicent medium, quo Filium ex Patre disterminant? Corporum enim in aere locus efficitur medius, qui est aliud quid secundum propriam naturam præter humanorum corporum substantiam. Qui autem tactus expers, et informis ab omni concretione purus et immunis Deus cum Unigenito Deo persimiliter, imo vero eodem modo, immateriali et incorporeo propriorum consiliorum particeps et con[illegible]: si quidem per vocem communionem haberet, quid intermedium haberet, per quod repens sermo et dimanans in aures Unigeniti influeret, et admitteretur? Si quidem hoc ut consideratione indignum

καὶ *Ἐξαγαγέτω τὰ ὕδατα*, καὶ πάντα ὅσα καθεξῆς ἀναγέγραπται. Οὐκοῦν ἐξετάσωμεν τὴν τῶν εἰρημένων διάνοιαν. Τίς οὐκ οἶδε καὶ τῶν κομιδῇ νηπίων, ὅτι φυσικὴν ἔχει πρὸς ἄλληλα σχέσιν ἀκοή τε καὶ λόγος, καὶ ὡς οὐκ ἔστιν ἀκοὴν ἐνεργῆσαι μηδενὸς φθεγγομένου, οὕτως οὐδὲ λόγον ἐνεργὸν εἶναι μὴ πρὸς ἀκοὴν εὐθυνόμενον; Εἰ οὖν λέγει τὸ εἰρηκέναι τὸν Θεὸν, ὑποδειξάτω ἡμῖν καὶ τὴν ἀκοὴν πρὸς ἣν εἴρηκεν. Ἢ πρὸς ἑαυτὸν ταῦτα λέγειν φησίν; Οὐκοῦν ἑαυτῷ προστάσσει ταῦτα ἐγκελευόμενος. Καὶ τίς τοῦτο δέξεται καθῆσθαι τὸν Θεὸν τὸ πρακτέον ἑαυτοῦ διατάττοντα, καὶ ἑαυτῷ διακόνῳ τῶν προσταγμάτων καὶ ὑπηρέτῃ χρώμενον; Εἰ δὲ καὶ τοῦτο δοίη τις εὐαγὲς εἶναι λέγειν, τίς ἐφ' ἑαυτοῦ ῥημάτων ἐδεήθη καὶ λόγων, κἂν ἄνθρωπος ᾖ; Ἀρκεῖ γὰρ ἑκάστῳ τῆς B διανοίας ἡ κίνησις τὴν τῆς προαιρέσεως ὁρμὴν ἐμποιῆσαι. Ἀλλὰ τῷ Υἱῷ διαλέγεσθαι πάντως ἐρεῖ. Καὶ τίς ἦν χρεία πρὸς τοῦτο φωνῆς; Ἴδιον γὰρ τῆς ἐνσωμάτου φύσεως, τὸ διὰ ῥημάτων ἐξαγγέλλειν τὰ τῆς καρδίας νοήματα· ὅθεν καὶ ἰσοδυναμοῦσα τῇ χρήσει τῆς φωνῆς, ἡ διὰ τῶν γραμμάτων ἐξεύρηται δήλωσις. Ἐπίσης γὰρ φθεγγόμενοί τε καὶ γράφοντες, τὸ νοηθὲν ἐξαγγέλλομεν. Ἀλλ' ἐπὶ μὲν τῶν μὴ λίαν ἀφεστηκότων, φωνῇ τῆς ἀκοῆς καθικνούμεθα· πρὸς δὲ τοὺς πόῤῥωθεν, γράμμασι δηλοῦμεν τὴν γνώμην, καὶ ἐπὶ τῶν παρόντων, πρὸς λόγον τῆς ἀποστάσεως, ἢ ἐπιτείνομεν τὸν τόνον τῆς φωνῆς, ἢ ὑφίεμεν. Ἔστι δὲ ὅτε καὶ διὰ νεύσεως μόνον τὸ πρακτέον τοῖς πέλας διεσαφήσαμεν, καὶ τὴν ἐν τῇ ψυχῇ προαίρεσιν καὶ C ὀφθαλμὸς τοιῶσδε διατεθεὶς ἐνεδείξατο, καὶ χειρὸς ποιὰ κίνησις ἢ ἀπεῖπέ τι τῶν γινομένων, ἢ κατεδέξατο. Εἰ τοίνυν οἱ σώμασι περιειλημμένοι τὰ κρυπτὰ τῆς διανοίας κινήματα καὶ δίχα φωνῆς ἢ ῥήματος, ἢ τῆς ἐν γράμμασιν ὁμιλίας πολλάκις τοῖς πέλας γνωρίζουσι, καὶ οὐδεμίαν ἤνεγκε τῷ σπουδαζομένῳ πράγματι ζημίαν ἡ σιωπή· ἆρα ἐπὶ τῆς ἀΰλου καὶ ἀναφοῦς, καὶ ὥς φησιν ὁ Εὐνόμιος, ἀνωτάτω καὶ πρώτης οὐσίας, ῥημάτων χρεία τῶν τοῦ Πατρὸς διασαφούντων τὸ νόημα, καὶ τῷ Μονογενεῖ γνωριζόντων τὸ βούλημα; Ῥημάτων, καθὼς αὐτός φησι, τῇ φωνῇ πεφυκότων συνδιαλύεσθαι· οὐκ οἶδα εἴ τις τῶν νοῦν ἐχόντων ταῦτα ὡς ἀληθῆ παραδέξεται, ἄλλως τε παντὸς φθόγγου εἰς ἀέρα πάντως προχεομένου. Οὐδὲ γὰρ δυνατὸν γενέσθαι φωνὴν μὴ ἐν ἀέρι συνισταμένην, D ἀνάγκη πᾶσα μέσον τι τοῦ φθεγγομένου καὶ τοῦ πρὸς ὃν ὁ λόγος γίνεται καὶ αὐτοὺς ὑποθέσθαι. Μὴ γὰρ ὄντος τοῦ μεσιτεύοντος, πῶς ἐκ τοῦ λαλοῦντος ἡ φωνὴ διοδεύσει πρὸς τὸν ἀκούοντα; Τί οὖν ἐροῦσι τὸ μέσον, ᾧ τὸν Υἱὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς διορίζουσι; Τῶν μὲν γὰρ σωμάτων, ὁ κατὰ τὸν ἀέρα τόπος γίνεται μέσος, ἄλλο τι ὢν κατὰ τὴν ἰδίαν φύσιν παρὰ τὴν τῶν ἀνθρωπίνων σωμάτων οὐσίαν. Ὁ δὲ ἀναφὴς καὶ ἀνείδεος καὶ πάσης συνθέσεως καθαρεύων Θεὸς, τῷ μονογενεῖ Θεῷ τῷ παραπλησίως, μᾶλλον δὲ ὡσαύτως ἀΰλῳ τε καὶ ἀσωμάτῳ τῶν ἰδίων κοινωνῶν βουλευμάτων, εἴπερ διὰ φωνῆς ἐποιεῖτο τὴν κοινωνίαν, τί τὸ μεσιτεῦον εἶχε, δι' οὗ ῥέπων ὁ λόγος καὶ μεθιστάμενος ταῖς ἀκοαῖς τοῦ Μονογενοῦς εἰσοικίζεται; Εἴγε χρὴ καὶ τοῦτο παραδραμεῖν ἀθεώρητον, τὸ μὴ μεμερίσθαι τὸ

Θεῖον ταῖς ἀντιληπτικαῖς ἐνεργείαις, ὡς παρ' ἡμῖν A διῃρημένως ἕκαστον τῶν αἰσθητηρίων τοῦ συγγενοῦς ἐπιδράσσεται, τοῦ ὁρατοῦ μὲν ἡ ὅρασις, τοῦ ἀκουστοῦ δὲ ἡ κατὰ τὴν ἀκοὴν αἴσθησις· καὶ οὔτε γεύεται ἡ ἁφὴ, οὔτε ἡ ἀκοὴ τῶν ἀτμῶν ἢ τῶν χυμῶν ἀντίληψιν ἔχει, ἀλλὰ παραμένει ἕκαστον τῇ μιᾷ ἐνεργείᾳ, εἰς ἣν ἐτάχθη παρὰ τῆς φύσεως, ἀναίσθητον τρόπον τινὰ πρὸς ὃ μὴ πέφυκε διαμένον, καὶ ἄγευστον τῆς ἀπολαύσεως ἧς καρποῦται ἡ γείτων αἴσθησις. Ἐκεῖ δὲ οὐχ οὕτως, ἀλλ' ὅλον δι' ὅλου τὸ Θεῖον ὅρασίς ἐστι καὶ ἀκοὴ καὶ γνῶσις. Οὐ γὰρ δὴ θέμις καὶ τὰς ζωωδεστέρας τῶν αἰσθήσεων ἐφαρμόζειν τῇ ἀκηράτῳ φύσει, πλὴν εἰ χρή τι καὶ ταπεινὸν ὑποθέσθαι, καὶ καταγαγεῖν εἰς χαμαιζήλους ὑπολήψεις τὸ Θεῖον· ὥστε λαλεῖν μὲν οἴεσθαι ῥήματα διὰ στόματος τὸν Πατέρα, ἐνεργεῖν δὲ τὴν ἀκοὴν τοῦ Υἱοῦ, τί τὸ μέσον ὑποτιθέμεθα τὸ B διάγον τὴν πατρικὴν φωνὴν εἰς τὴν τοῦ Υἱοῦ ἀκοήν; Κτιστὸν εἶναι χρὴ τοῦτο ἢ ἄκτιστον· ἀλλὰ κτιστὸν μὲν οὐκ ἔστιν εἰπεῖν, πρὸ γὰρ τοῦ συστῆναι τὴν κτίσιν ὁ Λόγος ἐγένετο. Ἄκτιστον δὲ πλὴν τῆς θείας φύσεως, ἐστὶν οὐδέν. Εἰ οὖν κτίσις οὐκ ἦν, ὁ δὲ μνημονευθεὶς ἐν τῇ κοσμογενείᾳ λόγος, τῆς κτίσεως πρεσβύτερος ἦν. Ἄρα ὁ λέγων ῥήματα καὶ φωνῆς ἦχον διὰ τοῦ λόγου σημαίνεσθαι, τί τὸ μεταξὺ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πατρὸς ὑποθήσεται, ᾧ διετυποῦτο ἡ φωνὴ καὶ τὰ ῥήματα; Εἰ γάρ ἐστι μέσον, ἐν ἰδιαζούσῃ φύσει πάντως ἐστὶν, ὡς μήτε τῷ Πατέρι ταὐτὸν εἶναι, μήτε τῷ Υἱῷ κατὰ τὴν φύσιν συμβαίνειν. Ἀλλ' ἕτερόν τι πάντως ὂν διΐστησιν ἀπ' ἀλλήλων τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν, μεταξὺ τῶν δύο παρενειρόμενον. Τί οὖν τοῦτο; C Κτιστὸν οὐκ ἔστι· νεωτέρα γὰρ ἡ κτίσις τοῦ Λόγου, γεννητὸν τὸν Μονογενῆ ἐδιδάχθημεν. ἀγέννητον πλὴν τοῦ Πατρός ἐστιν οὐδέν. Οὐκοῦν ἐξ ἀνάγκης τὸ μηδὲν εἶναι μέσον τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ νοεῖν ὁ τῆς ἀληθείας λόγος συναναγκάζει. Ὅπου δὲ διάστασις οὐκ ἐπινοεῖται, τὸ συνημμένον πάντως ὁμολογεῖται· τὸ δὲ διὰ πάντων συνημμένον, φωνῇ καὶ λόγῳ οὐ μεσιτεύεται· συνημμένον δὲ λέγω τὸ ἐν πᾶσιν ἀχώριστον· οὐ γὰρ σωματικήν τινα συμφυΐαν ἐπὶ τῆς νοερᾶς φύσεως τὸ ὄνομα τῆς συναφείας ἐνδείκνυται, ἀλλὰ τὴν τοῦ νοητοῦ πρὸς τὸ νοητὸν διὰ τῆς ταυτότητος τῶν θελημάτων, ἕνωσίν τε καὶ ἀνάκρασιν.

præterire oportet, Deum operationibus comprehensivis non esse dispertitum, sicut apud nos separatim sentiendi instrumentorum unumquodque, quod sibi cognatum percipit, visibile quidem videndi facultas, audibile audiendi sensus : neque tactus gustat, neque auditus vapores et sapores percipit, sed unumquodque in una operatione permanet, ad quam a natura ordinatum est, ac quodammodo sensu caret ad id quod non a natura comparatum est, nec ejus suavitatis gustum habet, cujus vicinus sensus voluptatem capit. Illic autem non sic, sed totus per totum Deus est, visus et auditus et cognitio. Non enim jam fas est naturæ immortali sensus magis animales attribuere, nisi cum oportet aliquid humile supponere, et ad humi depressas opiniones quod divinum est deducere. Quare si putemus Patrem per os verba fundere, auditumque Filii audiendi fungi munere : quid medium supponemus, quod ad Filii auditum paternam vocem deducit? Hoc oportet creatum esse vel increatum : sed creatum dicere fas non est; priusquam enim creatura consisteret, Verbum erat. Increatum autem nihil est præterquam divina natura. Si igitur non erat creatura, sermo cujus facta est mentio in mundi creatione, antiquior erat creatura. Ergo qui verba dicit et vocis sonum per sermonem significari, quid medium inter Patrem et Filium subjiciet, quo vox et verba efformabantur? Si enim est medium, in peculiari et separata natura est procul dubio. Ita ut contingat, neque cum Patre idem esse, neque cum Filio secundum naturam, sed quid omnino diversum quod Patrem et Filium a se distinguit, quod inter duos inseritur. Quid igitur hoc fuerit? Non est creatum, junior enim Verbo creatura, unigenam Deum genitum esse edocti sumus, ingenitum autem, Patre excepto, nihil est. Necessario igitur nihil inter Patrem et Filium medium esse cogitare sermo veritatis adigit. Ubi vero distantia non intelligitur, hoc compactum et connexum prorsus conceditur; quod autem per omnia compactum est, media voce et sermone non utitur. Compactum autem dico quod in omnibus est inseparabile; non enim corporalem aliquam compagem in intelligente natura nomen compagis indicat, sed intelligibilis cum intelligibili, per identitatem voluntatum, unionemque et temperationem.

Διότι οὐδέ ἐστι διαφορὰ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πατρὸς D ἐν θελήματι· ἀλλὰ κατὰ τὸ ἀρχέτυπον τῆς ἀγαθότητος κάλλος, καὶ ἡ εἰκών ἐστι τῆς ἀγαθότητος. Καὶ ὥσπερ εἴ τις ἑαυτὸν ἐν κατόπτρῳ βλέποι (κωλύει γὰρ οὐδὲν σωματικοῖς ὑποδείγμασι παραστῆσαι τὸ νόημα), κατὰ πάντα πρὸς τὸ πρωτότυπον καὶ ἡ εἰκὼν μορφωθήσεται, ὡς αἰτίαν τῆς ἐν τῷ κατόπτρῳ μορφῆς εἶναι τὴν ἐνορῶσαν μορφήν· καὶ μήτε κινεῖσθαι, μήτε ἐπικλίνεσθαι καθ' ἑαυτὴν τὴν εἰκόνα, μὴ τοῦ ἀρχετύπου τῆς ἐπικλίσεως ἢ τῆς κινήσεως ἄρξαντος. Εἰ δὲ κινηθείη τὸ προηγούμενον, συγκινεῖσθαι πάντως καὶ τὸ ἐν τῷ κατόπτρῳ δεικνύμενον. Οὕτω φαμὲν καὶ τὴν εἰκόνα τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀοράτου, τὸν Κύριον, πρὸς πᾶσαν θελή-

Quocirca neque est differentia Filii et Patris in voluntate, sed secundum primigeniam bonitatis pulchritudinem, etiam imago est bonitatis. Et quemadmodum si quis seipsum in speculo contemplaretur (nihil enim vetat corporeis exemplis notionem repræsentare), per omnia ad exemplar imago formabitur, ut causa sit formæ quæ est in speculo forma quæ intuetur : ita ut neque moveatur, neque inclinetur per seipsam imago, nisi exemplar principium dederit inclinationis vel motionis. Quod si quod præit motum fuerit, simul etiam moveri plane quod in speculo repræsentatur. Sic dicimus imaginem Dei invisibilis Dominum, ad omnem volun-

tatis motionem, immediate et absque intervallo cum Patre affici. Voluit aliquid Pater, et qui in Patre est Filius Patris voluntatem novit: imo vero ipse Patris voluntas est. Qui enim omnia quæ sunt Patris in seipso habet, nihil est eorum quæ sunt quod non habeat. Si jam omnia habet in seipso quæ paterna sunt, imo vero et ipsum Patrem, omnino cum Patre et his quæ sunt Patris, totam voluntatem paternam in seipso habet. Non eget igitur Patris voluntatem per sermonem discere, ipse cum sit Patris Sermo, sublimiore sermonis significatione. Quis igitur ille sermo qui fit ad eum qui vere est Sermo? et quomodo qui vere est Sermo, rursus alio sermone ad doctrinam indiget? *Qui in Deo est*, sicut ait Apostolus, *et omnia scrutatur, etiam profunda Dei* [27]. Si igitur verbum aliquod Deus profert, omnis autem sermo in auditu operatur, illi qui Deum operari sermonibus discursivis asserunt, notum faciant nobis divinorum sermonum auditorium. Ad seipsum loqui non indiget, nec erat Filius indigus ejus doctrinæ quæ constat verbis: *Spiritus*, inquit, *omnia perscrutatur, etiam profunda Dei.* Creatura nondum erat. Ad quem sermo factus est? Sed non, ait, Mosis Scriptura mentitur, per quam Deum aliquid dixisse audivimus. Neque magnus David est e numero mentientium, dicit enim manifeste sic ad verbum, quod *Cœli enarrant gloriam Dei, et opus manuum ejus annuntiat firmamentum. Dies diei eructat verbum, et nox nocti indicat scientiam* [28]. Et cum dixit cœlos et firmamentum, et a die, et a nocte cognitionem et verba annuntiari, rursus dictis subjungit, quod hæc non sunt loquelæ neque sermones, neque voces horum audiuntur. Quomodo igitur enarrationes, nuntiationes et verba loquelæ non sunt, neque vox quæ audiendi sensu percipitur? An sibi ipsi adversatur Propheta? An aliquid eorum quæ non contingunt explicat, verbum soni expers et enarrationem sine loquela et nuntiationem absque voce docens? An potius penitus verum est vaticinium quod per dicta hoc instruit, quod enarratio cœlestis et verbum quod a die clamatur, vox quidem articulata non est, neque loquela per os, sed doctrina divinæ potestatis fit iis qui audire sciunt tacente voce?

Quid igitur de his existimavimus? (Fortasse enim si hoc noverimus, et quæ a Mose scripta sunt intelligemus.) Sæpe Scriptura ad claram cognitionem rei quæ declaratur, corporalius eorum quæ intelligentia percipiuntur contemplationem præstat, quale jam hoc est decretum, quod quidem mihi videtur David declarare, hoc per ea quæ dixit, docens, nihil eorum quæ sunt ex aliquo fortuito casu exsistere, quemadmodum quidam opinati sunt fortuitas et ratione carentes primorum elementorum connexiones mundum totum et quæ in ipso sunt effecisse, nulla providentia per ea quæ sunt

[27] I Cor. II, 10. [28] Psal. XVIII, 1 sqq.

A ματος κίνησιν, ἀμέσως τε καὶ ἀδιαστάτως συνδιατίθεσθαι τῷ Πατρί. Ἠθέλησέ τι ὁ Πατὴρ, καὶ ὁ ἐν τῷ Πατρὶ ὢν Υἱὸς εἶδε τὸ θέλημα τοῦ Πατρός· μᾶλλον δὲ αὐτὸς τοῦ Πατρὸς ἐγένετο θέλημα. Ὁ γὰρ πάντα τὰ τοῦ Πατρὸς ἔχων ἐν ἑαυτῷ, οὐκ ἔστιν ὅ τι τῶν τοῦ Πατρὸς οὐκ ἔχει. Εἰ δὲ πάντα ἔχει ἐν ἑαυτῷ τὰ πατρῷα· μᾶλλον δὲ καὶ αὐτὸν τὸν Πατέρα πάντως μετὰ τοῦ Πατρὸς καὶ τῶν τοῦ Πατρὸς, ὅλον τὸ θέλημα ἐν ἑαυτῷ ἔχει τὸ πατρῷον. Οὐ χρῄζει τοίνυν λόγῳ μαθεῖν τοῦ Πατρὸς τὸ θέλημα, αὐτὸς ὢν τοῦ Πατρὸς ὁ Λόγος κατὰ τὴν ὑψηλοτέραν σημασίαν τοῦ λόγου. Τίς οὖν ἐκεῖνος ὁ λόγος ὁ πρὸς τὸν ὄντως Λόγον γινόμενος; Καὶ πῶς ὁ ὄντως Λόγος λόγου πάλιν ἑτέρου πρὸς διδασκαλίαν προσδέεται; *Ὃς ἐν τῷ Θεῷ ἐστι*, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, *καὶ πάντα ἐρευνᾷ, καὶ*
B *τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ*. Εἰ οὖν ῥήματι φθέγγεται ὁ Θεὸς, πᾶς δὲ λόγος ἐπὶ ἀκοῆς ἐνεργεῖται, οἱ δημιουργεῖν τὸν Θεὸν διεξοδικοῖς λόγοις ἀποφαινόμενοι, γνωρισάτωσαν ἡμῖν καὶ τὸ τῶν θείων λόγων ἀκροατήριον. Πρὸς ἑαυτὸν λαλεῖν οὐκ ἐνδέεται, ὁ Υἱὸς ἀπροσδεὴς ἦν τῆς ἐκ ῥημάτων διδασκαλίας· *Τὸ Πνεῦμα πάντα*, φησὶν, *ἐρευνᾷ, καὶ τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ*· ἡ κτίσις οὔπω ἦν. Πρὸς τίνα ὁ λόγος ἐγίνετο; Ἀλλ' οὐ ψεύδεται, φησὶν, ἡ τοῦ Μωσέως Γραφὴ, δι' ἧς τὸ εἰρηκέναι τι τὸν Θεὸν ἀκηκόαμεν. Οὐδὲ γὰρ ὁ μέγας Δαβὶδ τῶν ψευδομένων ἐστί· λέγει δὲ σαφῶς οὕτως κατὰ λέξιν, ὅτι *Οἱ οὐρανοὶ διηγοῦνται δόξαν Θεοῦ, καὶ ποίησιν χειρῶν αὐτοῦ ἀναγγέλλει τὸ στερέωμα. Ἡμέρα τῇ ἡμέρᾳ ἐρεύγεται ῥῆμα, καὶ νὺξ ἀναγγέλλει γνῶσιν νυκτί.*
C Καὶ εἰπὼν διηγεῖσθαι τοὺς οὐρανοὺς καὶ τὸ στερέωμα, καὶ παρὰ τῆς ἡμέρας καὶ τῆς νυκτὸς ἀπαγγέλλεσθαι γνῶσιν καὶ ῥήματα, πάλιν ἐπάγει τοῖς εἰρημένοις ὅτι ταῦτα λαλιαὶ οὐκ εἰσὶν οὐδὲ λόγοι, οὐδὲ φωναὶ τούτων ἀκούονται. Πῶς οὖν διηγήματα, καὶ ἀναγγελίαι καὶ ῥήματα λαλιαὶ οὐκ εἰσὶν, οὐδὲ φωνὴ διὰ τῆς ἀκουστικῆς αἰσθήσεως ἐγγινομένη; Ἆρα μάχεται πρὸς ἑαυτὸν ὁ Προφήτης; Ἆρά τι τῶν οὐκ ἐνδεχομένων διέξεισιν, ἄφθογγον ῥῆμα, καὶ διήγησιν ἄλαλον καὶ ἀγγελίαν δίχα φωνῆς διδάσκων; Ἢ παντὸς μᾶλλον ἀληθὴς ἡ προφητεία ἡ τοῦτο διὰ τῶν εἰρημένων παιδεύουσα, ὅτι τὸ διήγημα τὸ οὐράνιον, καὶ τὸ ῥῆμα τὸ παρὰ τῆς ἡμέρας βοώμενον, φωνὴ μὲν ἔναρθρος οὐκ ἔστιν, οὔτε λαλιὰ διὰ στόματος· διδασκαλία δὲ τῆς θείας δυνάμεως γίνεται τοῖς ἐπαΐειν ἐπιστα-
D μένοις σιωπώσης φωνῆς;

Τί οὖν περὶ τούτων ὑπειλήφαμεν (τάχα γὰρ ἐὰν τοῦτο νοήσωμεν, καὶ τὰ παρὰ Μωσέως νενοηκότες ἐσόμεθα); Πολλάκις ἡ Γραφὴ πρὸς ἐναργῆ κατανόησιν τοῦ δηλουμένου πράγματος, σωματικώτερον διασκευάζει τὴν τῶν νοητῶν θεωρίαν, οἷον δὴ καὶ τοῦτο τὸ δόγμα ἐστὶν, ὅπερ δοκεῖ μοι ὁ Δαβὶδ ἀποφαίνεσθαι, τοῦτο δι' ὧν εἶπε, διδάσκων οὐδὲν τῶν ὄντων ἔκ τινος αὐτομάτου συντυχίας τὴν ὑπόστασιν ἔχειν, καθάπερ ᾠήθησάν τινες τυχαίας τε καὶ ἀλόγους τῶν πρώτων στοιχείων αὐτεμπλοκὰς, τὸν κόσμον ἡμῖν ὅλον καὶ τὰ ἐν αὐτῷ κατεργάσασθαι, οὐδεμιᾶς προνοίας διὰ τῶν ὄντων ἡκούσης· ἀλλ' ἔστι τι τῆς τοῦ παντὸς συστάσεώς

τε καὶ διοικήσεως αἴτιον, οὗ πᾶσα ἐξῆπται ἡ φύσις, A κἀκεῖθεν τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς αἰτίας ἔχει, καὶ πρὸς ἐκεῖνον νένευκέ τε καὶ ἐπιστρέφεται, καὶ ἐν αὐτῷ διαμένει. Καὶ ἐπειδὴ, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, ἡ ἀΐδιος αὐτοῦ δύναμις καὶ θειότης ἀπὸ τῆς τοῦ κόσμου κτίσεως νοουμένη καθορᾶται, διὰ τοῦτο πᾶσα ἡ κτίσις, καὶ πρό γε πάντων, καθώς φησιν ὁ λόγος, ἡ ἐν τοῖς οὐρανοῖς διακόσμησις, διὰ τῆς ἐμφαινομένης τοῖς γεγονόσι τέχνης, τὴν τοῦ πεποιηκότος σοφίαν ἐνδείκνυται. Καὶ τοῦτό μοι δοκεῖ παραστῆσαι θέλων τὴν ἐκ τῶν φαινομένων μαρτυρίαν, τοῦ σοφῶς καὶ ἐντέχνως τὰ ὄντα κατεσκευάσθαι, καὶ εἰσαεὶ διαμένειν ἐν τῇ δυνάμει τοῦ τὸ πᾶν οἰακίζοντος. Αὐτοὺς φησὶ τοὺς οὐρανοὺς, δι' ὧν τὴν σοφίαν τοῦ πεποιηκότος δεικνύουσιν, μονονουχὶ φωνὴν ἀφιέντας, βοᾷν καὶ διακηρύσσειν τοῦ δημιουργοῦ τὴν σοφίαν δίχα B φωνῆς. Ἔξεστι γὰρ οἱονεὶ λόγῳ ταῦτα διδασκόντων ἀκούειν, ὅτι Πρὸς ἡμᾶς ὁρῶντες, ὦ ἄνθρωποι, καὶ τὸ ἐν ἡμῖν κάλλος καὶ μέγεθος, καὶ τὴν ἀεικίνητον ταύτην περιφορὰν, καὶ τὴν εὔτακτόν τε καὶ ἐναρμόνιον, καὶ ἀεὶ κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως ἔχουσαν κίνησιν, νοήσατε τὸν ἐπιστατοῦντα τῆς ἡμετέρας συστάσεως, καὶ διὰ τοῦ φαινομένου κάλλους, τὸ πρωτότυπον καὶ ἀόρατον κάλλος ἀναλογίσασθε. Οὐδὲν γὰρ ἐν ἡμῖν ἀδέσποτον ἢ αὐτοκίνητον, ἢ αὐτόματον· ἀλλὰ πᾶν τὸ φαινόμενόν τε περὶ ἡμᾶς καὶ νοούμενον, τῆς ὑψηλῆς τε καὶ ἀφράστου δυνάμεως ἤρτηται. Ταῦτα λόγος μὲν ἔναρθρος οὐκ ἔστιν, ἐντίθησι δὲ διὰ τῶν φαινομένων ταῖς ψυχαῖς τὴν γνῶσιν τῆς θείας δυνάμεως, μᾶλλον ἢ εἰ διὰ φωνῆς ὁ λόγος ἐκήρυσσεν. Ὥσπερ τοίνυν C διηγεῖται ὁ οὐρανὸς, καὶ οὐ φθέγγεται, καὶ ἀναγγέλλει τὸ στερέωμα τὴν τοῦ Θεοῦ ποίησιν, καὶ φωνῆς οὐ προσδέεται, καὶ ῥῆμα οὐ προΐεται ἡ ἡμέρα, καὶ λαλιὰ οὐκ ἔστιν· καὶ οὐκ ἄν τις εἴποι διασφάλλεσθαι τὴν προφητείαν· κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον, ἐπειδὴ εἷς ἀμφοτέροις τῷ Μωσεῖ καὶ τῷ Δαβὶδ ὁ διδάσκαλος, τὸ Πνεῦμα λέγω τὸ ἅγιον, ὁ τὸ πρόσταγμα καθηγήσασθαι τῆς κτίσεως λέγων, οὐ ῥημάτων ἡμῖν δημιουργὸν τὸν Θεὸν ὑποτίθεται, ἀλλὰ πραγμάτων διὰ τῆς τῶν ῥημάτων σημασίας γνωριζομένων. Ἵνα γὰρ μὴ ἀδέσποτά τινα καὶ αὐτοφυῆ τὴν κτίσιν εἶναι νοήσωμεν, καὶ γεγενῆσθαι ταύτην παρὰ τῆς τάξεως φιλοσοφῇ τῶν κατὰ τὴν κοσμοποιΐαν ὑπὸ τοῦ Μωσέως ἐν ἱστορίας χαρακτῆρι δογματικῶς εἰρημένων. Ἢ γὰρ ἂν μᾶλλον, δι' ἑκάστου τῶν γεγραμμένων, τὸ πεπλανη- D μένον τε καὶ μάταιον τῆς τῶν ἐναντίων ὑπολήψεως φανερῶς διηλέγχθη. Ἔξεστι δὲ τῷ βουλομένῳ τοῖς εἰς τὴν Γένεσιν πεπονημένοις ἡμῖν ἐντυχόντι, δοκιμάσαι τῶν τε ἡμετέρων καὶ τῶν ὑπεναντίων δογμάτων τὸν ἀκολουθότερον λόγον. Ἀλλ' ἐπὶ τὴν προκειμένην ἡμῖν σπουδὴν ἐπανακτέον τὸν λόγον.

Ὅτι οὐ πάντως ἐπὶ Θεοῦ φωνὴν καὶ ῥῆμα ἡ τοῦ *εἰπεῖν* λέξις ἐνδείκνυται, ἀλλὰ τῷ βουλήματι τοῦ Θεοῦ σύνδρομον ἀποφαίνουσα τὴν δύναμιν, αἰσθητικώτερον ἡμῖν τὴν νοητὴν ὑποδείκνυσι θεωρίαν. Ἐπειδὴ γὰρ θελήματι τοῦ Θεοῦ συνέστη τὰ πάντα, σύνηθες δὲ τοῖς ἀνθρώποις λόγῳ πρῶτον διασημαίν[illegible],

[29] Rom. I, 20.

penetrante, sed quædam est universi constitutionis et administrationis causa, ex qua omnis dependet natura, atque illinc principia et causas habet, et ad illum nutat, et convertitur, et in eo permanet. Ac quoniam, sicut ait Apostolus [29], sempiterna virtus et deitas a mundi creatura dum intelligitur, conspicitur, propterea omnis creatura, et ante omnia, sicut dicit sermo, in cœlis ornatus, per artem quæ in his quæ facta sunt apparet, ejus qui condidit sapientiam demonstrat. Atque hoc mihi videtur velle ex his quæ apparent testimonium exhibere, quod ea quæ sunt sapienter et artificiose constructa, permanent in perpetuum in virtute ejus qui omnia gubernat. Ipsos inquit cœlos, per quæ sapientiam ejus qui condidit demonstrant, propemodum vocem emittentes clamare et prædicare sine voce, opificis sapientiam. Licet enim velut sermone hæc docentes audire, quod In nos cernentes, o homines, et quæ in nobis est pulchritudinem, et magnitudinem semperque mobilem hanc in orbem lationem, et bene ordinatum, ac concinnum per eadem semper et eodem modo habentem motum, animis advertite nostræ constitutionis auctorem et præsidem, et per apparentem pulchritudinem primariam et exemplarem, atque invisibilem pulchritudinem ratione perpendite. Nihil in nobis absque Domino et certo auctore, nihil per se mobile vel casu et fortuito incitatum; sed quidquid in nobis apparet et intelligitur, ex sublimi et inexplicabili potentia pendet. Hæc quidem non sunt sermo articulatus, sed per ea quæ apparent magis inserunt animis divinæ virtutis cognitionem, potius quam si per vocem sermo prædicaret. Quemadmodum igitur cœlum enarrat, nec loquitur, et annuntiat firmamentum Dei operationem, neque voce indiget, nec verbum dies projicit, et non est loquela, neque dixerit quisquam vaticinium errasse: eodem modo quoniam unus ambobus Mosi et David (Spiritus, dico, sanctus) doctor fuit, qui jussum creaturæ præfuisse dicit, non verborum nobis opificem Deum subjicit, sed rerum quæ verborum significatione innotescunt. Ne enim quædam sine certo auctore et sponte sua edita esse, quoad creationem, animo caperemus, etiam hanc genitam esse ab ordine eorum quæ in mundi creatione a Mose in historiæ charactere dogmatice dicta sunt, discere licet. Etenim, ex unoquoque Scripturæ loco, vana et erronea adversariorum opinio magis aperte redarguitur. Licet autem cuilibet legere volenti quæ scripsimus in Genesim perpendere, nunquid sit nostrorum decretorum ratio magis consentanea, an adversariorum. Sed ad propositum nobis studium revocanda est oratio.

Quod in Deo vocem et verbum dictio hæc, *Dixit*, minime demonstrat, sed Dei voluntati comitem potentiam declarans, sensibus accommodatius intelligibilem ostendit contemplationem. Quoniam igitur Dei voluntate consistunt omnia, hominibus autem consuetum et familiare sermone primum volunta-

tem significare, et sic opus voluntati consonum inducere; Scriptura autem de mundi creatione quodammodo ad Dei cognitionem incipientibus introductoria est, per ea quæ sunt promptiora ad cognitionem, robur et potentiam divinæ naturæ repræsentat, promptior autem est ad eorum quæ intelliguntur cognitionem ea quæ fit per sensum comprehensio: *hujus* causa Moses per id quod dixit Deum jussisse fieri, excitantem voluntatis potestatem exprimit. Cum adjecit, *Et ita factum est* [30], nullam esse voluntatis et actus in divina potentia differentiam ostendit, sed docet in Deo intellectum actui præire, non tamen actum cognito posteriorem esse, sed simul duo, et secundum idem considerari, et electivam mentis motionem et perfectivam rei potentiam. Nullum enim dedit medium intelligendum ratio electionis et actionis; sed quemadmodum cum accensione flammæ etiam fulgor apparet, qui ex illa est, et cum ipsa effulget: eodem modo opus quidem divinæ voluntatis est eorum quæ facta sunt substantia, non tamen ordine secundo sequitur post voluntatem. Non enim, quemadmodum in aliis quibus aliqua potentia activa est a natura, hoc quidem potentia cernitur, illud vero secundum actus complementum; exempli gratia, semper quidem dicimus esse navium fabricatorem in potentia habentem artem navium fabricandarum, operari autem cum in operibus scientiam ostendit. Non sic in beata vita, sed totum quod quidem in illa intelligitur, efficax est, et actus est, voluntate sine medio ad finem sibi propositum transeunte. Ut igitur qui in cœlo est ornatus Opifici gloriam testificatur, et eum qui fecit confitetur, nec tamen voce indiget: sic contra quis sumpto ex Mosis Scriptura loco, mecum reputet, quod Deus qui suo jussu universa in rerum naturam produxit, mundum dicit suam esse creaturam, nec verbis ad hujus notitiæ declarationem indiget. Ut igitur qui audivit cœlum enarrare, sermonem enarrativum non quæsivit: mundus enim mente prædito loquitur per ea quæ fiunt, declarationem quæ fit verbis valere sinens: sic et Mosem dicentem si quis audierit, Deum nominatim de singulis mundi partibus edicentem et jubentem, neque prophetam mentiri suspicetur, neque exilibus et humilibus notionibus deterat sublimium speculationem, quasi divinitatem per hujusmodi ad hominis modum transferens, et nostro more emissa mandata et jussa percensere supponens. Sed jussum explicet voluntatem; rerum autem creatarum nomina ipsam rerum factarum substantiam significent: ita ut duo per hæc dicta discat, et quod Deus omnia volens operatus est, et quod absque opera et labore divina voluntas, natura fiebat.

Quod si quis illud, *Dixit Deus* [31], carnalius et crassius interpretetur, ut per hoc articulatum ser-

A καὶ οὕτως ἐπάγειν τὸ ἔργον συμφωνοῦν τῷ βουλήματι· ἡ δὲ Γραφὴ τῆς κοσμογενείας εἰσαγωγική πως εἰς θεογνωσίαν τοῖς ἀρχομένοις ἐστὶ, διὰ τῶν ἑτοιμοτέρων εἰς κατανόησιν τὴν ἰσχὺν τῆς θείας παρίστησι φύσεως, προχειρότερον δὲ εἰς γνῶσιν τῶν νοουμένων ἡ διὰ τῆς αἰσθήσεως κατάληψις γίνεται· τούτου χάριν ὁ Μωϋσῆς διὰ τοῦ εἰπεῖν τὸν Θεὸν τόδε γενέσθαι προστάξαι, τὴν ὁρμητικὴν τοῦ θελήματος ἐξουσίαν παρίστησι· διὰ δὲ τοῦ προσθεῖναι τὸ, *Καὶ ἐγένετο οὕτως*, τὸ μηδεμίαν εἶναι διαφορὰν βουλήματός τε καὶ ἐνεργείας ἐπὶ τῆς θείας ἐνδείκνυται φύσεως, ἀλλὰ διδάσκει καθηγεῖσθαι μὲν ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τῆς ἐνεργείας τὴν νόησιν, οὐκ ἐφυστερίζειν δὲ μετὰ τὸ νοηθὲν τὴν ἐνέργειαν. ἀλλ' ἅμα τὰ δύο, καὶ κατὰ ταὐτὸν θεωρεῖσθαι, τήν τε προαιρετικὴν τοῦ νοῦ κίνησιν καὶ τὴν ἀποτε-

B λεστικὴν τοῦ πράγματος δύναμιν. Οὐδὲν γὰρ ἔδωκεν ἐννοῆσαι μέσον ὁ λόγος τῆς προαιρέσεως καὶ τῆς πράξεως, ἀλλ' ὥσπερ τῇ ἐξάψει τῆς φλογὸς καὶ ἡ αὐγὴ συνεκφαίνεται, καὶ ἐξ ἐκείνης οὖσα, καὶ μετ' αὐτῆς συνεκλάμπουσα, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἔργον μὲν τοῦ θείου θελήματος ἡ τῶν γεγονότων ἐστὶν ὑπόστασις, οὐ μὴν δευτερεύει τῇ τάξει μετὰ τὸ βούλημα. Οὐ γὰρ, ὥσπερ ἐπὶ τῶν ἄλλων οἷς τις πρακτικὴ δύναμις ἐκ φύσεώς ἐστι, τὸ μὲν δυνάμει θεωρεῖται, τὸ δὲ κατὰ τὴν τῆς ἐνεργείας ἐκπλήρωσιν· ὡς, φέρε εἰπεῖν, ἀεὶ μὲν εἶναι ναυπηγόν φαμεν τῇ δυνάμει τὸν τὴν ναυπηγικὴν ἔχοντα τέχνην, ἐνεργεῖν δὲ τότε ὅταν ἐπὶ τῶν ἔργων δείξῃ τὴν ἐπιστήμην. Οὐχ οὕτως καὶ ἐπὶ τῆς μακαρίας ζωῆς, ἀλλ' ὅλον ὅ τί πέρ ἐστιν ἐν

C ἐκείνῃ νοούμενον, ἐνεργὲς, καὶ πρᾶξίς ἐστιν, ἀμέσως τοῦ βουλήματος πρὸς τὸ κατὰ πρόθεσιν τέλος μεθισταμένου. Ὡς τοίνυν μαρτυρεῖ τῷ Δημιουργῷ τὴν δόξαν ἡ ἐν τῷ οὐρανῷ διακόσμησις, καὶ ὁμολογεῖ τὸν πεποιηκότα, καὶ φωνῆς οὐ προσδέεται, οὕτω μοι τὸ ἔμπαλιν ἐκ τῆς τοῦ Μωϋσέως Γραφῆς μεταλαβὼν ἄν τις λογίσαιτο, ὅτι καὶ ἑαυτοῦ κτίσμα ὁ Θεὸς λέγει τὸν κόσμον ὁ τῷ προστάγματι τὸ πᾶν οὐσιώσας, καὶ ῥημάτων πρὸς δήλωσιν τῆς ἐννοίας ταύτης οὐκ ἐπιδέεται. Ὡς οὖν ὁ ἀκούσας οὐρανοῦ διηγουμένου, διεξοδικὸν οὐκ ἐζήτησε λόγον· λαλεῖ γὰρ τῷ νοῦν ἔχοντι διὰ τῶν γινομένων ὁ κόσμος, τὴν διὰ τῶν ῥημάτων δήλωσιν χαίρειν ἐάσας· οὕτω κἂν τοῦ Μωϋσέως λέγοντός τις ἀκούσῃ, ὡς τοῦ Θεοῦ ὀνομαστὶ περὶ τῶν καθ' ἕκαστον τοῦ κόσμου μερῶν διατάττοντός τε καὶ

D κελεύοντος, μήτε ψεύδεσθαι τὸν προφήτην ὑπονοείτω, μήτε μικροῖς καὶ χαμαιζήλοις νοήμασι κατασμικρυνέτω τὴν τῶν ὑψηλῶν θεωρίαν, οἷον ἐξανθρωπίζων διὰ τῶν τοιούτων τὸ Θεῖον, καὶ κατὰ τὴν ἡμετέραν συνήθειαν φωνῇ τὰ προστάγματα διεξοδεύειν ὑποτιθέμενος, ἀλλὰ τὸ μὲν πρόσταγμα δηλούτω τὴν βούλησιν· τὰ δὲ τῶν κτισθέντων ὀνόματα αὐτὴν διασημαινέτω τὴν τῶν γεγονότων ὑπόστασιν· ὥστε τὰ δύο διὰ τῶν εἰρημένων μαθεῖν, καὶ ὅτι βουληθεὶς ὁ Θεὸς τὰ πάντα κατείργασται, καὶ ὅτι ἀπραγμόνως τε καὶ ἀκόπως τὸ θεῖον βούλημα φύσις ἐγίνετο.

Εἰ δέ τις τὸ, *Εἶπεν ὁ Θεὸς*, σαρκικώτερον ἑρμηνεύοι, ὡς διὰ τούτου τὸν ἔναρθρον λόγον παρ' αὐτοῦ

[30] Gen. I, 7 sqq. [31] Gen. I, 3 sqq.

A γεγενῆσθαι κατασκευάζειν, ὁ αὐτὸς οὗτος καὶ τὸ, *Εἶδεν ὁ Θεὸς*, κατὰ τὴν ἀντιληπτικὴν ἡμῶν αἴσθησιν διὰ τῆς τῶν ὀφθαλμῶν ἐνεργείας γινώσκειν πάντως ὑπονοήσει. Καὶ τὸ, *Ἤκουσε Κύριος καὶ ἠλέησέ με*, καὶ, *Ὠσφράνθη ὀσμὴν εὐωδίας*, καὶ ὅσα περὶ κεφαλῆς θείας, ἢ ποδὸς, ἢ χειρὸς, ἢ βλεφάρων, ἢ δακτύλων, ἢ ὑποδήματος ἡ Γραφὴ σωματικώτερον διεξέρχεται, πάντα κατὰ τὸ προχείρως σημαινόμενον ἐκλαβὼν, ἀνθρωποειδὲς ἡμῖν διαγράψει τὸ Θεῖον, καθ' ὁμοιότητα τῶν ἐν ἡμῖν φαινομένων. Εἰ δὲ δακτύλων τις ἔργα τοὺς οὐρανοὺς ἀκούων, καὶ χεῖρα κραταιὰν, καὶ βραχίονα ὑψηλὸν, καὶ ὀφθαλμὸν, καὶ βλέφαρα, καὶ πόδα, καὶ ὑποδήματα, θεοπρεπεῖς ἐννοίας δι' ἑκάστου τῶν εἰρημένων ἀναλογίζεται, καὶ οὐ διαμολύνει τὸν περὶ τῆς καθαρᾶς φύσεως λόγον ταῖς σωματικαῖς B ὑπολήψεσι καταρυπαίνων, ἀκόλουθον ἂν εἴη καὶ τὰς τῶν ῥημάτων ἐκφωνήσεις ἐνδεικτικὰς μὲν ἡγεῖσθαι τοῦ θείου βουλήματος, μὴ μέντοι φωνὰς ἐνάρθρους ὑπολαμβάνειν, ἀλλ' ἐκεῖνο λογίζεσθαι, ὅτι ὁ τῆς λογικῆς φύσεως Δημιουργὸς ἀναλογοῦντα τῷ μέτρῳ τῆς φύσεως τὸν λόγον ἡμῖν δεδώρηται, ὡς ἂν ἔχοιμεν ἐξαγγέλλειν δι' αὐτοῦ τῆς ψυχῆς τὰ κινήματα. Ὅσον δὲ ἀπέχει ἡ φύσις τῆς φύσεως, ἡ θεία λέγω τῆς ἡμετέρας, κατὰ τὸ ἴσον μέτρον τῆς ὑποστάσεως πάντα τὰ περὶ αὐτὴν ὄντα τῶν ἐν ἡμῖν θεωρουμένων, πρὸς τὸ μεγαλειότερόν τε καὶ θεοπρεπέστερον τὴν παραλλαγὴν ἔχει. Καὶ ὡς ἡ δύναμις ἡ καθ' ἡμᾶς πρὸς τὴν τοῦ Θεοῦ κρινομένη τὸ μηδέν ἐστι, καὶ ἡ ζωὴ πρὸς τὴν ζωὴν, καὶ τὰ ἄλλα πάντα τὰ ἡμέτερα πρὸς τὰ ἐν ἐκείνῳ κρινόμενα, ὡς οὐδὲν ἐνώπιον αὐτοῦ, καθὼς C ἡ προφητεία φησίν· οὕτως καὶ ὁ ἡμέτερος λόγος πρὸς τὸν ὄντως ὄντα Λόγον κρινόμενός ἐστιν οὐδέν. Οὗτος μὲν γὰρ ἐν ἀρχῇ οὐκ ἦν, ἀλλὰ τῇ ἡμετέρᾳ συγκατεσκευάσθη φύσει· οὔτε κατ' ἰδίαν θεωρεῖται ὑπόστασιν, ἀλλ' ὥς φησί που ὁ διδάσκαλος, τῷ ψόφῳ τῆς γλώσσης συναφανίζεται· οὔτε ἔργον ἔστι τούτου νοῆσαι τοῦ λόγου, ἀλλ' ἐν μόνῃ φωνῇ καὶ γράμματι τὴν ὑπόστασιν ἔχει. Ὁ δὲ ἐκ τοῦ Θεοῦ Λόγος, Θεός ἐστι, Λόγος ἐν ἀρχῇ ὢν καὶ εἰσαεὶ διαμένων, δι' οὗ τὰ πάντα καὶ ἔστι καὶ συνέστηκε, καὶ τοῦ παντὸς ἐπιστατεῖ, καὶ πᾶσαν ἔχει τὴν ἐξουσίαν τῶν ἐν οὐρανῷ καὶ τῶν ἐπὶ τῆς γῆς, ζωὴ, καὶ ἀλήθεια, καὶ δικαιοσύνη, καὶ φῶς, καὶ πᾶν ἀγαθὸν ὢν, καὶ τὰ πάντα ἐν τῷ εἶναι διακρατῶν. Τοιούτου τοίνυν ὄντος καὶ τοσούτου τοῦ Λόγου τοῦ περὶ τὸν Θεὸν νοουμένου, οὗτος τὸν ἐν ὀνό- D μασι καὶ ῥήμασι καὶ συνδέσμοις συναπαρτιζόμενον λόγον, ὥς τι μέγα χαρίζεται Θεῷ, ἀγνοῶν ὅτι ὥσπερ ὁ τὴν πρακτικὴν τῇ φύσει ἡμῶν χαρισάμενος δύναμιν, οὐ τὰ καθ' ἕκαστον ἡμῶν ἔργα δημιουργεῖν λέγεται, ἀλλ' ὁ μὲν ἔδωκε τῇ φύσει τὴν δύναμιν, ἐνεργεῖται δὲ παρ' ἡμῶν οἰκία, καὶ βάθρον, καὶ ῥομφαία, καὶ ἄροτρον, καὶ ὅτουπερ ἂν ὁ βίος τύχῃ δεόμενος· ὧν τὰ καθ' ἕκαστον ἔστι μὲν ἔργα ἡμέτερα, εἰς δὲ τὸν ἡμῶν αὐτῶν αἴτιον τὴν ἀναφορὰν ἔχει, τὸν δεκτικὴν πάσης ἐπιστήμης τὴν φύσιν ἡμῶν δημιουργήσαντα· οὕτως καὶ ἡ τοῦ λόγου δύναμις, ἔργον μὲν ἔστι τοῦ τοιαύτην ἡμῶν πεποιηκότος τὴν φύσιν, ἡ δὲ τῶν καθ'

monem ab eo factum esse adstruat, hic idem et hoc, *Vidit Deus* [32], prout sensus noster percipit, per oculorum actionem cognoscere prorsus suspicabitur. Et illud, *Audivit Dominus, et mei misertus est* [33]; et, *Odoratus est odorem suavitatis* [34], et quæcunque de capite divino, vel pede, vel manu, vel palpebris, vel digitis, vel calceamento Scriptura corporalius narrat, omnia prompto et vulgari significato accipiens, nobis humana specie præditum Numen depinget, per similitudinem eorum quæ in nobis apparent. Quod si digitorum opera cœlos audiens, et manum firmam, et brachium excelsum, et oculum, et palpebras, et pedem, et calceamenta, Deo decoras notitias per horum quæ dicta sunt unumquodque reputat, nec polluit de pura natura sermonem corporeis opinionibus inquinans, consequens fuerit etiam verborum enuntiationes quidem divinæ voluntatis indices esse existimare, non certe voces articulatas opinari, sed illud ratione complecti, quod naturæ rationalis opifex naturæ modo proportionatum sermonem nobis donavit, ut per eum animi motus possemus enuntiare. Quantum autem natura abest a natura, divina dico a nostra, tantum quæ circa nostram subsistentiam considerantur, differunt ab eo quod est in Deo magnificentius et ipsi convenientius. Et ut nostra potestas cum Dei potentia collata nihil est, et vita cum vita, et alia omnia nostra cum his quæ in illo sunt comparata, ut nihilum coram ipso, sicut ait prophetia [35]: sic etiam noster sermo cum eo qui vere est Sermo, comparatus, nihil est. Hic enim in principio non erat, sed cum nostra natura constructus est; neque secundum propriam spectatur subsistentiam, sed, sicut alicubi dicit magister, cum linguæ strepitu evanescit, neque hujus sermonis opus aliquod licet intelligere, sed in sola voce et littera subsistentiam habet. Sed qui ex Deo est Sermo, Deus est, Verbum quod est in principio et in perpetuum permanet, per quem omnia et sunt et constant, et universo præsidet omnemque habet eorum quæ sunt in cœlo et in terra potestatem, vita et veritas, justitia et lux, et omne bonum exsistens, et omnia in natura, ut sint continens. Talis igitur et tantus Sermo cum sit et in Deo intelligatur, iste sermonem, qui in nominibus et verbis et conjunctionibus compingitur, velut quid magnum Deo largitur, ignorans quod quemadmodum qui activam potentiam naturæ nostræ gratificatus est, non quæ sunt in quoque nostrum opera efficere dicitur, sed ille quidem nostræ naturæ vim dedit, a nobis vero domus efficitur, et scamnum, et gladius, et aratrum, et quodcunque opus quo vita nostra indigeat: quorum singula sunt quidem opera nostra, sed ad nostrum ipsorum auctorem relationem habent, qui omnis scientiæ capacem naturam nostram condidit: sic etiam sermonis potentia opus quidem est ejus qui talem

[32] Gen. I, 4 sqq. [33] Psal. XXIX, 11. [34] Gen. VIII, 21. [35] Psal. XXXVIII, 6.

nostram fecit naturam, inventio vero verborum singulorum ad rerum significantiæ usum a nobis ipsis excogitata est. Quod hinc manifeste apparet, quia quamplurima quæ dicuntur turpia et indecora prorsus esse censentur, quorum nullus mente præditus inventorem Deum suspicatus fuerit. Quare tametsi ex Dei persona quædam a sacra Scriptura verba nobis familiaria et assueta dicantur, cognoscendum est quod Spiritus sanctus ex nostris nobiscum disserit: quemadmodum in Actorum historia didicimus [36], quod unusquisque in sua lingua in qua natus erat, doctrinam accipiebat, per sibi cognita verba vim sermonum audiens.

Et quod hæc vera sint, magis didicerit, qui diligentius et accuratius Leviticam legum sanctionem perpenderit. Illic [37] enim sartaginis, et lagani sive placentæ, et similæ, et ejusmodi nominum meminit in mysticis sacrificiis, symbolice et per ænigmata animæ utilia quædam dogmata subindicans. Quinetiam mensuras quasdam nominat solito tum more, hyphi quoddam dicens et nebel, et in, et multa ejus generis. Num has appellationes imposuit et nominationes, et a principio sic præscripsit fieri et dici, ita ut hoc quidem semen frumentum diceret, hujus autem medullam nominaret similam; quæ vero in superficie apparent, et sunt membranosa et supernatant bellaria, lagana appellaret: et vas tale in quo massa humida exassatur atque exsiccatur, sartaginem jusserit nominari; humidi vero tantam quantitatem in vel nebel nomine appellare, et fructus aridiores metiri mensura dicta gomor? Nugæ et vanitas Judaica, quæ permultum a Christianorum sublimi natura et excellentia excidit, nimirum putare magnum et excelsissimum, et supra omne nomen et animi cogitationem Deum, qui sola voluntatis potestate universum creat, et ad generationem adducit, et in sua natura ipsum conservat, ut aliquem grammatistam, id est ludi litterarii magistrum, ejusmodi nominum positiones inaniter operantem, sedere. Sed quemadmodum surdis signis et gestibus quid agere debeant, indicamus, non quia ipsi vocem non habeamus, cum hoc facimus, sed quia omnino sit inutilis non audientibus quæ fit verbis enarratio: sic natura humana cum sit quodammodo surda et nihil excelsum et sublime audiat, Dei gratiam dicimus multifariam multisque modis in prophetis loquentem [38], pro captu nostro et secundum id quod nobis est consuetum et familiare sanctorum prophetarum linguas conformantem, per hæc nos ad sublimium cognitionem velut manu ducere, non vero secundum suam magnitudinem et sublimitatem doctrinam facere: quomodo enim in exiguo quod magnum est caperetur? sed quia ad parvitatem nostram se vis divina demittit. Et quemadmodum motricem animali facultatem Deus cum dedit, non amplius singulos

A. ἕκαστον ῥημάτων εὕρεσις, πρὸς τὴν χρείαν τῆς τῶν ὑποκειμένων σημασίας παρ' ἡμῶν αὐτῶν ἐπενοήθη. Τεκμήριον δὲ, ὅτι πολλὰ τῶν λεγομένων αἰσχρά τε καὶ ἀπρεπῆ παντάπασιν εἶναι νενόμισται, ὧν οὐκ ἄν τις τῶν νοῦν ἐχόντων εὑρετὴν τὸν Θεὸν ὑπολάβοι. Ὥστε κἂν ἐκ προσώπου τοῦ Θεοῦ λέγηταί τινα παρὰ τῆς θείας Γραφῆς τῶν ἡμῖν συνήθων ῥημάτων, γνωστέον ὅτι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκ τῶν ἡμετέρων ἡμῖν διαλέγεται. Καθάπερ καὶ ἐπὶ τῆς τῶν Πράξεων ἱστορίας ἐμάθομεν, ὅτι ἕκαστος ἐν τῇ ἰδίᾳ διαλέκτῳ ἐν ᾗ ἐγενήθη τὴν διδασκαλίαν ἐδέχετο, διὰ τῶν γνωρίμων αὐτῷ ῥημάτων τῆς δυνάμεως ἐπαΐων τῶν λόγων.

Καὶ ὅτι ἀληθῆ ταῦτα, μᾶλλον ἄν τις μάθοι φιλοπονώτερον τὴν Λευϊτικὴν νομοθεσίαν κατεξετάζων.
B Τηγάνου γὰρ ἐκεῖ, καὶ λαγάνου καὶ σεμιδάλεως καὶ τῶν τοιούτων μέμνηται ὀνομάτων ἐν ταῖς μυστικαῖς ἱερουργίαις, συμβολικῶς καὶ δι' αἰνίγματος ψυχωφελῆ τινα δόγματα ὑφηγούμενος. Καὶ μέτρα τινὰ κατονομάζει κατὰ τὴν τότε συνήθειαν, ὕφι τι λέγων, καὶ νέβελ, καὶ ἳν, καὶ πολλὰ τοιαῦτα. Ἆρα ποιήσας τὰς προσηγορίας ταύτας καὶ ὀνομασίας, ἢ τὴν ἀρχὴν οὕτω διαταξάμενος γίνεσθαι καὶ λέγεσθαι, ὥστε τὸ μὲν τοιοῦτον σπέρμα σῖτον εἰπεῖν· τούτου δὲ τὴν ἐντεριώνην ὀνομάσαι σεμίδαλιν· καὶ τὰ ἐπιπόλαια καὶ ὑμενώδη καὶ διηπλωμένα τῶν πεμμάτων, λάγανα προσειπεῖν· καὶ τὸ τοιόνδε σκεῦος ἐν ᾧ τὸ ὑγρὸν τοῦ φυράματος ἐξοπτᾶται καὶ ἐξικμάζεται, τήγανον ὀνομασθῆναι προστάξαι· τοῦ τε ὑγροῦ τὴν τοσήνδε ποσότητα τῷ τοῦ ἳν ἢ νέβελ ὀνόματι διαγορεύειν, καὶ τοὺς
C ξηροτέρους καρποὺς διαμετρεῖσθαι τῷ γόμορ; Φλυαρία ταῦτα καὶ ματαιότης Ἰουδαϊκὴ πάμπολυ τῆς τῶν Χριστιανῶν μεγαλοφυΐας ἐκπεπτωκυῖα, τὸ οἴεσθαι τὸν μέγαν, καὶ ὕψιστον, καὶ ὑπὲρ πᾶν ὄνομά τε καὶ νόημα Θεὸν, τὸν μόνῃ τῇ τοῦ βουλήματος δυνάμει τὸ πᾶν διακρατοῦντα καὶ εἰς γένεσιν ἄγοντα, καὶ ἐν τῷ εἶναι διατηροῦντα, τοῦτον ὥς τινα γραμματιστὴν τὰς τοιάσδε τῶν ὀνομάτων θέσεις διαλεπτουργοῦντα καθῆσθαι. Ἀλλ' ὥσπερ τοῖς κωφοῖς διασχηματιζόμενοι καὶ χειρονομοῦντες τὸ πρακτέον ὑποσημαίνομεν, οὐχὶ τῷ μὴ ἔχειν ἰδίαν αὐτοὶ φωνὴν, ὅταν τοῦτο ποιῶμεν, ἀλλὰ τῷ παντάπασιν ἄχρηστον εἶναι τοῖς οὐκ ἀκούουσι τὴν διὰ τῶν ῥημάτων ὑφήγησιν· οὕτω καὶ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως κωφευούσης τρόπον τινὰ καὶ οὐδὲν
D τῶν ὑψηλῶν ἐπαϊούσης, τὴν τοῦ Θεοῦ χάριν φαμὲν πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως ἐν τοῖς προφήταις λαλοῦσαν, κατὰ τὸ ἡμῖν εὐσύνοπτόν τε καὶ σύνηθες τὰς τῶν ἁγίων προφητῶν διασχηματίζουσαν γλώσσας, διὰ τούτων ἡμᾶς εἰς τὴν τῶν ὑψηλῶν χειραγωγεῖν κατανόησιν, οὐ κατὰ τὴν ἰδίαν μεγαλοφυΐαν ποιουμένην τὴν διδασκαλίαν. Πῶς γὰρ ἂν ἐν τῷ μικρῷ χωρηθείη τὸ μέγα; Ἀλλὰ τῇ βραχύτητι τῆς ἡμετέρας συγκατιοῦσαν δυνάμεως. Καὶ ὥσπερ τὴν κινητικὴν τῷ ζώῳ δύναμιν δοὺς ὁ Θεὸς, οὐκέτι δημιουργεῖ καὶ τὰ καθ' ἕκαστον διαβήματα· ἅπαξ γὰρ τὴν ἀρχὴν λαβοῦσα παρὰ τοῦ πεποιηκότος ἡ φύσις ἑαυτὴν κινεῖ τε καὶ διεξάγει, πρὸς τὸ ἑκάστῳ τε δοκοῦν ἐνεργοῦσα τὴν

[36] Act. II, 8. [37] Levit. II, 5 sqq. [38] Hebr. I, 1.

κίνησιν (πλὴν παρὰ Κυρίου λέγεται τὰ διαβήματα τῷ ἀνδρὶ κατευθύνεσθαι), οὕτως καὶ τὸ δύνασθαι λαλεῖν τε καὶ φθέγγεσθαι καὶ τὸ διὰ φωνῆς ἐξαγγέλλειν τὸ βούλημα παρὰ τοῦ Θεοῦ λαβοῦσα, ὁδῷ πορεύεται διὰ τῶν πραγμάτων ἡ φύσις σημεῖά τινα τοῖς οὖσι διὰ τῆς ποιᾶς τῶν φθόγγων διαφορᾶς ἐπιβάλλουσα. Καὶ ταῦτά ἐστι τὰ παρ' ἡμῶν λεγόμενα ῥήματά τε καὶ ὀνόματα οἷς τὴν δύναμιν τῶν πραγμάτων διασημαίνομεν. Κἂν λέγηται παρὰ τοῦ Μωϋσέως πρὸ τῆς τῶν καρπῶν γενέσεως ὁ καρπὸς, καὶ πρὸ τῶν σπερμάτων τὰ σπέρματα, οὐκ ἐλέγχει τὸν ἡμέτερον λόγον, οὐδὲ μάχεται τοῖς περὶ τῆς ἐπινοίας εἰρημένοις ἡ τοῦ νομοθέτου διάνοια. Ὃ γὰρ ἡμεῖς πέρας ὀνομάζομεν τῆς παρελθούσης γεωργίας καρπὸν λέγοντες, ἀρχὴν δὲ τῆς μελλούσης σπέρμα προσαγορεύοντες, τοῦτο τὸ πρᾶγμα τὸ τοῖς ὀνόμασιν ὑποκείμενον, εἴτε σῖτον, εἴτε τι ἄλλο τῶν διὰ σπορᾶς πληθυνόντων, διδάσκει μὴ αὐτομάτως γενέσθαι, ἀλλ' ἐν θελήματι τοῦ πεποιηκότος μετὰ τῆς δυνάμεως ταύτης ἀναφυῆναι· ὥστε τὸν αὐτόν τε γίνεσθαι καρπὸν, ἑαυτόν τε πάλιν ἄγειν σπέρμα γινόμενον, καὶ τῷ περιττεύοντι τρέφειν τὸν ἄνθρωπον, φύεται δὲ κατὰ τὸ θεῖον βούλημα πρᾶγμα οὐκ ὄνομα. Ὥστε τὸ μὲν καθ' ὑπόστασιν ὂν πρᾶγμα τῆς τοῦ πεποιηκότος δυνάμεως ἔργον εἶναι, τὰς δὲ γνωριστικὰς τῶν ὄντων φωνὰς, δι' ὧν τὰ καθ' ἕκαστον πρὸς ἀκριβῆ τε καὶ ἀσύγχυτον διδασκαλίαν ἐπισημειοῦται ὁ λόγος, ταῦτα τῆς λογικῆς δυνάμεως ἔργα τε καὶ εὑρήματα· αὐτὴν δὲ ταύτην τὴν λογικὴν δύναμίν τε καὶ φύσιν, ἔργον Θεοῦ. Καὶ ἐπειδὴ τὸ λογικὸν ἐν πᾶσιν ἀνθρώποις, ἀναγκαίως κατὰ τὰς τῶν ἐθνῶν διαφορὰς, καὶ αἱ τῶν ὀνομάτων διαφοραὶ θεωροῦνται. Εἰ δή τις ἀνθρωπικῶς τὸ φῶς, ἢ τὸν οὐρανὸν, ἢ τὴν γῆν, ἢ τὰ σπέρματα παρὰ τοῦ Θεοῦ προσειρῆσθαι λέγοι, πάντως ὅτι κατὰ μίαν τινὰ γλώσσης ἰδιότητα γεγενῆσθαι κατασκευάσει τὸν λόγον. Τίς οὖν αὕτη, δειξάτω. Τὸν γὰρ ἐκεῖνο γινώσκοντα, καὶ τοῦτο μὴ ἀγνοεῖν πάντως οὐκ ἔξω τοῦ εἰκότος ἐστί. Καὶ γὰρ καὶ ἐν τῷ Ἰορδάνῃ μετὰ τὴν τοῦ Πνεύματος δύναμιν, καὶ πάλιν ἐν ἀκοαῖς τῶν Ἰουδαίων, καὶ ἐν τῇ μεταμορφώσει, φωνὴ γίνεται ἄνωθεν διδάσκουσα τοὺς ἀνθρώπους, καὶ σχῆμά τι μὴ τὸ φαινόμενον οἴεσθαι μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸν ἀγαπητὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ πιστεύειν εἶναι ἀληθῆ. Τοιαύτη φωνὴ πρὸς τὴν τῶν ἀκουόντων σύνεσιν ἐν τῷ ἀερίῳ σώματι παρὰ τοῦ Θεοῦ διετυπώθη κατὰ τὴν ἐπικρατοῦσαν τῶν φθεγγομένων συνήθειαν γενομένη. Οὕτω τοῦ Θεοῦ, τοῦ *πάντας θέλοντος σωθῆναι καὶ εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας ἐλθεῖν*, πρὸς τὸν σκοπὸν τῆς σωτηρίας τῶν ἀκουόντων ἐν τῷ ἀέρι τὸν λόγον ἀρθρώσαντος, καθώς φησι καὶ πρὸς τοὺς Ἰουδαίους ὁ Κύριος τοὺς οἰομένους βροντὴν γεγονέναι, διὰ τὸ ἐν ἀέρι συστῆναι τὸν ἦχον, ὅτι *Οὐ δι' ἐμὲ ἡ φωνὴ αὕτη γέγονεν, ἀλλὰ δι' ὑμᾶς*. Πρὸ δὲ τῆς τοῦ παντὸς συστάσεως οὐδενὸς ὄντος τοῦ ὑποδεχομένου τὸν λόγον, ἢ σωματώδους στοιχείου τινὸς τοῦ τυπῶσαι τὴν ἔναρθρον δυναμένου φωνὴν, ὁ λέγων ῥήμασι τὸν Θεὸν κεχρῆσθαι, πῶς ἀποδώσει τὸ εἰκὸς τῷ λόγῳ; Αὐτὸς ἀσώματος, ἡ κτί-

A gressus efficit, semel enim principium ab eo qui fecit adepta natura seipsam movet et deducit, ad quodcunque libitum est motum efficiens (nisi forte gressus hominis a Domino dirigi dicantur), sic loqui posse, et sonos edere ac per vocem voluntatem enuntiare a Deo cum accepit, viam pergit natura per res signa quædam rebus certa quadam sonorum differentia imponens. Et hæc sunt quæ a nobis dicuntur verba et nomina quibus rerum vim significamus. Et licet a Mose ante fructuum generationem dicitur fructus, et ante seminum ortum semina, non tamen hoc nostrum refellit sermonem, neque his quæ dicta sunt de commentatione repugnat legislatoris sententia. Quod enim nos terminum agriculturæ præteritæ fructum nominamus, principium vero futuræ semen appellamus, B hanc rem quæ nominibus subjicitur, sive frumentum, sive aliquid eorum quæ per sationem multiplicantur, docet non casu et fortuito gigni, sed ejus qui fecit voluntate cum hac vi productum esse: ita ut idem fructus nascatur, seipsumque rursus producat, cum fit semen, et eo quod exsuperat hominem alat; divina autem voluntate res non nomen nascitur. Quare res quidem quæ substat conditoris opus est virtutis, voces vero quæ res ipsas notificant, per quas singula ad exactam et inconfusam doctrinam sermo designat, hæ sunt logicæ facultatis opera et inventa. Hæc autem ipsa disserendi et ratiocinandi facultas et natura Dei est opus. Et quoniam omnibus hominibus ratiocinandi facultas inest, necessario secundum gentium C varietates, etiam nominum differentiæ spectantur. Quod si quis humanitus lucem, vel cœlum, vel terram, vel semina a Deo appellata fuisse asserat, procul dubio secundum unam aliquam linguæ proprietatem factum esse sermonem astruet. Quænam igitur hæc, demonstret. Eum enim qui illud cognoscit, et hoc non ignorare plane est verisimile. Etenim in Jordane post Spiritus potentiam, et rursus in auribus Judæorum, atque in transfiguratione vox fit desuper docens homines ne quod apparebat figuram esse simplicem existimarent, sed etiam dilectum Filium Dei verum esse crederent [39]. Hujusmodi vox ad audientium intelligentiam in D aereo corpore a Deo formata est, secundum invalescentem loquentium consuetudinem facta. Sic etiam cum Deus, *qui omnes vult salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire* [40], ad scopum salutis audientium in aere sermonem articulasset, quemadmodum ait ad Judæos Dominus tonitru esse factum putantes, quia in aere sonus steterat, quia, *Non propter me hæc vox facta est, sed propter vos* [41]. Ante vero universi constitutionem cum nullus esset qui sermonem susciperet, vel corporeum elementum quod posset vocem articulatam exprimere, qui dicit Deum verbis usum fuisse, quomodo quod

[39] Matth. III, 17; Marc. I, 9; Luc. IX, 35. [40] I Timoth. II, 4. [41] Joan. XII, 29.

A rationi consentaneum est sermoni suo reddet? ipse incorporeus est, creatura non erat, nihil circa ipsum materiale ratio permittit intelligere, nondum qui per auditum adjuvarentur ulli erant, hominibus autem non exsistentibus, neque ullus loquendi modus secundum gentis alicujus proprietatem efformatus erat prorsus. Qui igitur ad exilem et nudam litteram spectat, quibus rationibus hunc fulcit, ac si Deus hæc verba et sensa loqueretur?

Quinetiam ex his cognoscere licet vanitatem eorum qui talia loquuntur. Quemadmodum enim elementorum naturæ, quæ sunt opus ejus qui fecit, omnibus eodem modo apparent, nullaque secundum sensum hominibus est differentia in ignis, vel aeris, vel aquæ participatione, sed una est et immobilis in omnibus natura, eodem modo operans, B et in nulla re propter eorum qui participant differentias immutata: sic et nominum positio, si quidem a Deo esset rebus applicata, omnibus esset eadem. Nunc autem rerum natura, utpote a Deo fixa, manet immobilis; voces autem horum significativæ ad tot linguarum differentias divisæ sunt, ut neque multitudinem numerare facile sit. Quod si quis confusionem quæ in exstructione turris accidit ut dictis contrariam profert, neque illic linguas hominum facere Deus dicitur, sed quæ erat eam confundere, ut non omnes unam omnium audirent [42]. Quandiu enim erat eadem vita, et nondum in multas gentium differentias dispertiti fuerunt, una voce eodemque sermone utens simul C vivebat omnium hominum plenitudo; postquam vero divina voluntate oportuit omnem ab hominibus terram habitari, tunc divulsi secundum vocis communionem alii alio dispersi fuerunt, et cum alio et alio verborum et vocis charactere conjuncti et accommodati fuerunt, conciliatricem quamdam mutuæ concordiæ sermonis consonantiam sortiti, in rerum quidem cognitione non discordantes, sed in nominum forma differentes. Non enim quid aliud apud alios lapis, vel lignum videtur, sed apud singulos materiæ nomina differunt. Quare sermo nobis fixus manet, qui voces humanas nostræ mentis sive intelligentiæ inventa esse definit. Neque enim a principio quandiu consonum sibi ipsi humanum genus universum fuit, D verborum Dei aliquam doctrinam factam esse hominibus ex Scriptura didicimus; neque postquam in varias linguarum differentias dispertiti fuerunt homines, quomodo quisque loqueretur divina lex præstituit, sed volens Deus homines diversis uti linguis, naturam dimisit, ut pergeret pro arbitrio apud singulos sonum articulare ad explanationem hominum. Itaque Moses, multis sæculis post turris ædificationem natus, una ex posterioribus lingua usus est, historice nobis mundi creationem exponens, atque aliquas voces Deo applicat, sua ipsius voce in qua institutus fuit et assuetus hæc enarrans,

σις οὐχ ἦν, οὐδὲν περὶ αὐτὸν ὑλῶδες ὁ λόγος ἐννοεῖν δίδωσιν, οἱ ὠφεληθέντες ἂν διὰ τῆς ἀκοῆς, οὔπω συνέστησαν, ἀνθρώπων δὲ μὴ ὄντων, οὐδὲ διαλέκτου τρόπος κατά τινα ἔθνων ἰδιότητα τετύπωτο πάντως. Ὁ τοίνυν πρὸς τὸ γράμμα ψιλὸν βλέπων, τίσι λογισμοῖς τῇ τοιαύτῃ διανοίᾳ παρίσταται ὡς τοῦ Θεοῦ ταῦτα φθεγγομένου τὰ ῥήματά τε καὶ τὰ νοήματα;

Καίτοι καὶ διὰ τούτων γνοίη τις ἂν τὸ μάταιον τῶν τὰ τοιαῦτα λεγόντων. Ὥσπερ γὰρ αἱ τῶν στοιχείων φύσεις ἔργον οὖσαι τοῦ πεποιηκότος, πᾶσιν ὡσαύτως φαίνονται, καὶ οὐδεμία κατὰ τὴν αἴσθησιν τοῖς ἀνθρώποις ἐστὶ διαφορὰ ἐν τῇ τοῦ πυρὸς, ἢ τοῦ ἀέρος, ἢ τοῦ ὕδατος μετουσίᾳ, ἀλλὰ μία ἐστὶ καὶ ἀκίνητος ἐπὶ πάντων ἡ φύσις, ὡσαύτως ἐνεργοῦσα καὶ οὐδὲν πρὸς τὰς διαφορὰς τῶν μετεχόντων ἀλλοιουμένη· οὕτως καὶ ἡ τῶν ὀνομάτων θέσις, εἴπερ ἦν ἐκ τοῦ Θεοῦ τοῖς πράγμασιν ἐφηρμοσμένη, πᾶσιν ἂν ἡ αὐτὴ ἦν. Νυνὶ δὲ τὸν τῶν πραγμάτων ἡ φύσις ἅτε δὴ παρὰ τοῦ Θεοῦ πεπηγυῖα, μένει ἀκίνητος, αἱ δὲ σημαντικαὶ τούτων φωναὶ πρὸς τοσαύτας γλωσσῶν διαφορὰς διεσχίσθησαν, ὡς μηδὲ ἀριθμήσασθαι τὸ πλῆθος εὔκολον εἶναι. Εἰ δέ τις τὴν ἐπὶ τῆς πυργοποιΐας σύγχυσιν, ὡς ἐναντιουμένην τοῖς εἰρημένοις προφέρει, οὐδὲ ἐκεῖ ποιεῖν λέγεται γλώσσας ὁ Θεὸς τῶν ἀνθρώπων, ἀλλὰ συγχεῖν τὴν οὖσαν ὡς ἂν μὴ πάντες πάντων ἀκούοιεν. Ἕως γὰρ ἦν πᾶσι κατ' αὐτὸν ἡ ζωὴ, καὶ οὔπω πρὸς πολλὰς ἐθνῶν διαφορὰς ἐμερίσθησαν, μιᾷ συνέζων φωνῇ πάντων ἀνθρώπων τὸ πλήρωμα· ἐπεὶ δὲ κατὰ θείαν βούλησιν ἔδει πᾶσαν ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων κατοικηθῆναι τὴν γῆν, τότε διασπασθέντες κατὰ τὴν τῆς φωνῆς κοινωνίαν ἄλλος ἀλλαχῇ διεσπάρησαν, καὶ πρὸς ἄλλον καὶ ἄλλον χαρακτῆρα ῥημάτων καὶ φωνῆς μεθηρμόσθησαν συνδετικήν τινα τῆς πρὸς ἀλλήλους ὁμονοίας τὴν ὁμοφωνίαν λαχόντες, πρὸς μὲν τὴν τῶν πραγμάτων οὐ διαφωνοῦντες γνῶσιν, πρὸς δὲ τὸν τῶν ὀνομάτων τύπον διαφερόμενοι. Οὐ γὰρ ἄλλο τι παρ' ἄλλοις ὁ λίθος, ἢ τὸ ξύλον δοκεῖ, διάφορα δὲ παρ' ἑκάστοις τὰ τῆς ὕλης ὀνόματα. Ὥστε μένει πάγιος ἡμῖν ὁ λόγος, ὁ τὰς ἀνθρωπίνας φωνὰς τῆς ἡμετέρας διανοίας εὑρήματα εἶναι διοριζόμενος. Οὔτε γὰρ ἐξ ἀρχῆς ἕως ὁμόφωνον ἅπαν ἦν ἑαυτῷ τὸ ἀνθρώπινον, Θεοῦ ῥημάτων τινὰ διδασκαλίαν γεγενῆσθαι τοῖς ἀνθρώποις παρὰ τῆς Γραφῆς μεμαθήκαμεν· οὔτε εἰς ποικίλας γλωσσῶν διαφορὰς διατμηθέντων, ὅπως ἂν ἕκαστος φθέγγοιτο θεῖος ἐπεστάτησε νόμος, ἀλλὰ θελήσας ὁ Θεὸς τοὺς ἀνθρώπους ἐν ἄλλαις γενέσθαι γλώσσαις, ἀφῆκεν ὁδῷ τὴν φύσιν πορεύεσθαι, κατὰ τὸ ἀρέσκον διαρθροῦσαν παρ' ἑκάστοις τὸν ἦχον πρὸς τὴν τῶν ὀνομάτων σαφήνειαν. Ὁ τοίνυν Μωϋσῆς, πολλαῖς ὕστερον γενεαῖς τῆς πυργοποιΐας γενόμενος, μιᾷ τῶν μετὰ ταῦτα κέχρηται γλώσσῃ, ἱστορικῶς τὴν κοσμογενίαν ἡμῖν διηγούμενος, καί τινας τῷ Θεῷ προσάπτει φωνὰς, τῇ ἑαυτοῦ γλώσσῃ καθ' ἣν πεπαίδευτό τε καὶ συνείθιστο ταῦτα διεξιὼν, καὶ οὐκ ἀλλάσσων τὰς τοῦ

[42] Gen. xi, 4, sqq.

Θεοῦ φωνὰς ἀλλοιοτρόπῳ τινὶ καὶ ξενίζοντι φωνῆς (A) χαρακτῆρι, ὥστε διὰ τοῦ ξένου τῆς συνηθείας καὶ παρηλλαγμένου τῶν ὀνομάτων, αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ εἶναι τὰς φωνὰς κατασκευάζειν, ἀλλὰ τῇ συνήθει χρώμενος γλώσσῃ, ὁμοίως τά τε ἑαυτοῦ καὶ τὰ τοῦ Θεοῦ διεξέρχεται. Φασὶ δέ τινες τῶν ἐπιμελέστερον ταῖς Γραφαῖς ἐπηκολουθηκότων μηδὲ ἀρχαΐζειν τὴν Ἑβραίων φωνὴν καθ' ὁμοιότητα τῶν λοιπῶν, ἀλλὰ μετὰ τῶν ἄλλων θαυμάτων, καὶ τοῦτο τοῖς Ἰσραηλίταις θαυματοποιηθῆναι, τὸ τὴν γλῶσσαν ταύτην ἀθρόως μετὰ τὴν Αἴγυπτον σχεδιασθῆναι τῷ ἔθνει. Καὶ τίς ἐστι τοῦ Προφήτου λόγος τὸ τοιοῦτον πιστούμενος· *Ἐν γὰρ τῷ ἐξελθεῖν αὐτὸν*, φησὶν, *ἐκ γῆς Αἰγύπτου, τότε γλῶσσαν ἣν οὐκ ἔγνω ἤκουσεν.* Εἰ οὖν Ἑβραῖος Μωϋσῆς, τελευταία δὲ τῶν ἄλλων ἡ τῶν Ἑβραίων φωνὴ, (B) ὁ μετὰ τὴν τοῦ κόσμου σύστασιν ὕστερον γεγονὼς, καὶ τῇ κατ' ἑαυτὸν φωνῇ τὰς τοῦ Θεοῦ διηγούμενος ῥήσεις, ἆρ' οὐχὶ σαφῶς διδάσκει τὸ μὴ τοιαύτην φωνὴν τὴν κατὰ ἄνθρωπον σχηματιζομένην ἀναγράφειν ἐπὶ Θεοῦ, ἀλλὰ ταῦτα μὲν λέγειν διὰ τὸ μηδὲ δυνατὸν εἶναι τὸ νοηθὲν ἑτέρως εἰπεῖν ἢ ἀνθρωπίναις φωναῖς· σημαίνειν δὲ διὰ τῶν λεγομένων θεοπρεπῆ τινα καὶ μεγαλοφυεστέραν διάνοιαν; Τὸ γὰρ οἴεσθαι τῇ Ἑβραΐδι γλώσσῃ τὸν Θεὸν κεχρῆσθαι, μηδενὸς ὄντος τοῦ τοιαύτης φωνῆς ἐπαΐοντος, οὐκ οἶδα πῶς ὁ λελογισμένος συνθήσεται. Ἐν ταῖς Πράξεσι μεμαθήκαμεν διὰ τοῦτο τὴν θείαν δύναμιν εἰς πολλὰς διεσχίσθαι φωνὰς, ὡς ἂν μηδεὶς τῶν ἑτερογλώσσων ἀποστεροῖτο τῆς ὠφελείας. Ὁ δὲ Θεὸς πρὸ τῆς κτίσεως ἀνθρωπικῶς διε- (C) λέγετο, τίνα ὠφελεῖν μέλλων ἐκ τῆς τοιαύτης φωνῆς; τὸ μὲν γὰρ συνδιατίθεσθαι τῇ τῶν ἀκουόντων δυνάμει τὸν λόγον πρὸς τὸν τῆς ὠφελείας σκοπὸν, οὐδὲ ἄν τις ἀνάξιον τῆς θείας εἶναι φιλανθρωπίας ὑποτοπήσειεν, ἐπεὶ καὶ Παῦλος ὁ μιμητὴς τοῦ Κυρίου πρὸς τὰς τῶν ἀκουόντων ἕξεις, οἶδεν ἁρμοδίως τὸν λόγον μεταχειρίζεσθαι· γάλα τοῖς νηπίοις γινόμενος, καὶ στερεὰ τοῖς τελείοις τροφή. Τὸ μηδενὸς κατορθουμένου σκοποῦ διὰ τῆς τοῦ λόγου τοιαύτης χρήσεως, ἔπειτα κατασκευάζειν τοιάδε τινὰ ῥήματα τὸν Θεὸν ἐφ' ἑαυτοῦ ῥαψῳδεῖν, οὐκ ὄντος τοῦ δεομένου τῆς διὰ τῶν τοιούτων φωνῶν σημασίας, οὐκ οἶδα πῶς ἐστι μὴ καταγέλαστον ἅμα καὶ βλάσφημον τὸ τοιοῦτον οἴεσθαι. Οὔτε οὖν Ἑβραία τοῦ Θεοῦ ἡ φωνὴ, οὔτε καθ' ἑκάτερόν τινα τύπον τῶν ἐν τοῖς ἔθνεσι νενομι- (D) σμένων προφερομένη, ἀλλ' ὅσοι τοῦ Θεοῦ λόγοι παρὰ τοῦ Μωϋσέως, ἢ τῶν προφητῶν ἀνεγράφησαν, ἐνδείξεις εἰσὶ τοῦ θείου θελήματος, ἄλλως καὶ ἄλλως κατὰ τὴν ἀξίαν τῶν μετεχόντων τῆς χάριτος τῷ καθαρῷ τε καὶ ἡγεμονικῷ τῶν ἁγίων ἐλλάμπουσαι. Οὐκοῦν ἐφθέγγετο μὲν ὁ Μωϋσῆς ὡς ἐπεφύκει τε καὶ ἐπεπαίδευτο· προσετίθει δὲ τῷ Θεῷ τὰς φωνὰς ταύτας, καθὼς εἴρηται πολλάκις, διὰ τὸ νηπιῶδες τῶν ἄρτι τῇ θεογνωσίᾳ προσαγομένων, πρὸς ἐναργῆ τε παράστασιν τοῦ θείου βουλήματος, καὶ ὡς ἂν εὐπειθεστέρους ἀπεργάσαιτο τοὺς ἀκούοντας τῇ ἀξιοπιστίᾳ τοῦ εἰρηκότος δυσωπουμένους.

[43] Psal. LXXX, 6. [44] Hebr. V, 12.

nec Dei voces immutans alio quodam et peregrino vocis charactere, ita ut peregrinis et inusitatis nominibus ipsius Dei voces esse præstruat, sed familiari utens lingua, similiter et quæ sua sunt et quæ ipsius Dei enarrat. Quidam autem qui exactiorem Scripturarum cognitionem sunt asseculi asserunt linguam Hebraicam non ita vetustatem redolere sicut reliquæ, sed cum aliis miraculis et hoc Israelitis miraculose accidisse, nempe linguam hanc confertim simul post egressionem ex Ægypto genti extemporalem factam fuisse. Et nescio quis Prophetæ sermo tale quid confirmat; nam, *Dum ex Ægypto ipse egrederetur, tunc*, inquit, *linguam quam non noverat audivit* [43]. Si igitur Moses Hebræus, aliis autem posterior est Hebræorum lingua, qui longe post mundi constitutionem natus est, et qui propria lingua Dei locutiones enarrat, an non clare docet, hanc talem vocem ad humanum modum figuratam Deo non ascribere, sed hæc quidem dicere, quia fieri non possit ut quod cogitatum est aliter quam vocibus humanis exprimatur; per ea autem quæ dicuntur Deo decoram et magnificam quamdam intelligentiam significare? Siquidem putare Deum lingua Hebraica usum fuisse, cum nullus esset qui talem vocem audiret, nescio quomodo qui recta ratione usus fuerit assentietur. In Actis apostolorum didicimus, idcirco vim divinam in multas linguas divisam fuisse, ut nullus eorum qui diversis linguis uterentur utilitate privaretur. Deus autem ante creationem humano more disserebat, quemnam hac tali voce adjuturus? sermonem enim affectionem quamdam habere cum audientium facultate ad utilitatis scopum, nullus divina benevolentia erga genus humanum esse indignum suspicatus fuerit, quoniam Paulus Domini imitator ad audientium habitus novit convenienter et accommodate sermonem administrare, lac quidem parvulis factus, adultis vero et perfectis cibus solidus [44]. Quod si cum nullus dirigatur scopus per talem sermonis usum, quis astruat Deum in seipso certa quædam verba consuere, si non est qui egeat significatione quæ fit per ejusmodi voces, haud scio quomodo non hoc liceat ridiculum simul et impium convitium putare. Neque igitur Hebræa Dei vox, neque secundum aliam formam eorum quæ in gentibus usu recepta sunt, proferebatur, sed quicunque Dei sermones a Mose vel prophetis descripti sunt, divinæ voluntatis sunt indicationes, aliter atque aliter pro ratione eorum qui gratiæ fiunt participes, sanctorum puro et rationis tenenti principatum intellectui illucescentes. Ergo loquebatur Moses sicut natus erat et eruditus; Deo autem attribuebat has voces, ut dictum est sæpius, propter puerilem imbecillitatem eorum qui ad Dei cognitionem adducebantur, et ad evidentem et claram divinæ voluntatis expressionem, et ut obe-

dientiores et ad parendum faciliores efficeret auditores, veritos auctoritatem et dignitatem ejus qui ipsos esset allocutus.

Sed negat Eunomius, qui talia in nos convitia profert, qui illicitæ et nefariæ consuetudinis est hæres et patronus; conversa enim contumelia in ipsius ignominiam propriis eum verbis excipiam. Sed ipsum sibi Mosem testimonio suo patrocinari confirmat, quod videlicet a Deo qui naturam condidit, et eorum quæ nominantur et nominum usus hominibus datus est, et quod eorum quæ data sunt appellatio utentium generatione est superior, sic omnia ad verbum locutus, siquidem proprium nactus est aliquem Mosem, a quo hæc erudita docetur, atque illinc incitatus talibus confidit sermonibus, quod Deus lege sancit, sicut hic ipse dicit, hominum dictiones, sic jubens et aliter prohibens rebus voces imponi utatur pro suo arbitratu nugis, adjutorem habens sermonis occultum istum Mosem. Quod si solus est Moses, cujus Scriptura communis est disciplina his qui divinum sermonem docti sint, condemnationem accipiemus, si a Mosis lege redarguimur. Ubinam ergo de verbis et nominibus legem invenit? In ejus scriptis proponitur mundi creatio, et deinceps hominum generationum recensio, et quarumdam rerum historia, et varia legislatio, deque his quæ ad verum Dei cultum pertinent, et quæ in vitæ ratione sunt observanda, hæc sunt Mosis Scripturæ præcipua capita. Quod si hic autumat esse aliquam verborum legislationem, ostendat legem, et ego tacebo. Sed non posset dicere; non enim clarioribus omissis confirmationibus illa persequeretur quibus ridiculus magis quam probabilis videretur his qui mente sunt præditi et sapiunt. Nam hoc putare esse pietatis caput, nempe verborum inventionem Deo attribuere, cui parvus ad celebrationem totus mundus, et quæ in ipso sunt miracula, quomodo non extremæ est fatuitatis, magnis omissis ex humanis Deum magnificare? Jussum creationem præcessit, dictum quidem a Mose humano more, Deo vero convenienter et decore factum. Eorum igitur quæ divina potentia sunt constituta voluntas est effectrix; hanc verborum doctrinam accuratus et diligens Scripturarum cognitor pronuntiat. Et perinde ac si Deus dixisset, Fiat verbum, vel sermo constituatur, vel hoc talem quamdam sortiatur appellationem, sic ad patrocinium suarum nugarum proponit motionem illam quæ est in divina voluntate rerum conditricem, præ multa attentione Scripturarum et experientia, neque hoc sciens, quod intellectus impulsio vox sæpe a Scriptura sancta nominetur. Atque hujus testis Moses ipse, quem passim detorquens in hac parte ignoravit. Quis enim vel tantillum in ejus librorum lectione versatus ignorat, quod populus Israeliticus, qui nuper ex Ægypto fugerat, Ægyptiorum incursum confertim in deserto vehementer extimuit? Cum autem undique gravia ipsis pericula objicerentur, illinc mari transitum obvallante, a tergo hostibus fugam impedientibus, prophetam

A Ἀλλ' οὔ φησιν ὁ Εὐνόμιος, ὁ τοιαύτας καθ' ἡμῶν τὰς λοιδορίας προφέρων, ὁ τῆς ἐκθέσμου συνηθείας κληρονόμος τε καὶ συνήγορος· ὑπαλλάξας γὰρ τὴν ὕβριν εἰς ἀτιμίαν τοῖς ἰδίοις αὐτὸν δεξιώσομαι. Ἀλλ' αὐτὸν αὐτῷ μαρτυρεῖν τὸν Μωϋσέα διϊσχυρίζεται, παρὰ τοῦ δημιουργήσαντος, τὴν φύσιν δεδωρῆσθαι τοῖς ἀνθρώποις τῶν τε ὀνομαζομένων καὶ τῶν ὀνομάτων τὴν χρῆσιν, καὶ τήν γε τῶν δεδομένων κλῆσιν ἀνωτέραν εἶναι τῆς τῶν χρωμένων γενέσεως, οὑτωσὶ πάντα κατὰ λέξιν εἰπών· εἰ μὲν οὖν ἴδιον κέκτηταί τινα Μωϋσέα παρ' οὗ τὰ σοφὰ ταῦτα διδάσκεται, κἀκεῖθεν ὁρμώμενος τοῖς τοιούτοις ἐπιθαρσεῖ τῶν λόγων, ὅτι Θεὸς διαθεσμοθετεῖ, καθὼς οὗτος αὐτός φησι, τῶν ἀνθρώπων τὰς ῥήσεις, οὑτωσί τε κελεύων, καὶ ἑτέρως ἀπαγορεύων τὰς ἐπὶ τῶν πραγμάτων B κεῖσθαι φωνὰς, κεχρήσθω πρὸς τὸ δοκοῦν τοῖς λήροις, σύμμαχον ἔχων τοῦ λόγου τὸν κρυπτὸν Μωϋσέα. Εἰ δὲ μόνον ἐστὶ Μωϋσῆς οὗ ἡ Γραφὴ κοινὸν μάθημα τοῖς τὸν θεῖον λόγον παιδευομένοις ἐστὶ, δεξόμεθα τὴν κατάγνωσιν, εἰ ὑπὸ τῶν τοῦ Μωϋσέως ἐλεγχόμεθα νόμων. Ποῦ τοίνυν τὸν περὶ ῥημάτων τε καὶ ὀνομάτων εὕρατο νόμον; Ἐπ' αὐτῶν ἐκθέσθαι τῶν γεγραμμένων, κοσμογένεια καὶ τῶν καθεξῆς ἀνθρώπων γενεαλογία, καὶ πραγμάτων τινῶν ἱστορία, καὶ ἡ ποικίλη νομοθεσία, περί τε τῶν κατὰ τὴν λατρείαν, καὶ τῶν κατὰ τὸν βίον παρατηρημάτων. Ταῦτα τῆς Μωϋσέως Γραφῆς τὰ κεφάλαια. Εἰ δέ φησιν οὗτος εἶναί τινα ῥημάτων νομοθεσίαν, δειξάτω τὸν νόμον, κἀγὼ σιωπήσομαι. Ἀλλ' οὐκ ἂν εἰπεῖν ἔχοι· οὐ γὰρ C ἂν τῶν ἐναργεστέρων ἀφέμενος ἀποδείξεων, ἐκεῖνα διεξῄει δι' ὧν καταγέλαστος μᾶλλον, ἢ πιθανὸς ἐδόκει τοῖς γε νοῦν ἔχουσι. Τὸ γὰρ οἴεσθαι τοῦτο εἶναι τῆς εὐσεβείας κεφάλαιον, τὸ, ῥημάτων εὕρεσιν προσμαρτυρεῖν τῷ Θεῷ, ᾧ μικρὸς εἰς εὐφημίαν ὅλος ὁ κόσμος, καὶ τὰ ἐν αὐτῷ θαύματα, πῶς οὐ τῆς ἐσχάτης εὐηθίας ἐστὶ, τῶν μεγάλων ἀφέμενον ἐκ τῶν ἀνθρωπίνων σεμνύνειν τὸ Θεῖον; Πρόσταγμα τῆς κτίσεως καθηγήσατο, ῥηθὲν μὲν παρὰ τοῦ Μωϋσέως ἀνθρωπικῶς, θεοπρεπῶς δὲ γενόμενον. Τὸ τοίνυν ποιητικὸν τῶν θείᾳ δυνάμει συνεστηκότων θέλημα· τοῦτο ῥημάτων διδασκαλίαν ὁ ἀκριβὴς ἐπιΐστωρ τῶν Γραφῶν ἀποφαίνεται. Καὶ ὥσπερ εἰπόντος τοῦ Θεοῦ, Γενηθήτω ῥῆμα, ἢ συστήτω λόγος, ἢ τόδε τοιάνδε λαχέτω τὴν κλῆσιν, οὕτως εἰς συνηγορίαν προβάλλεται D τῶν ἰδίων λήρων τὴν ὑποστατικὴν τῆς κτίσεως ἐν τῷ θείῳ θελήματι κίνησιν, ὑπὸ πολλῆς προσοχῆς τῶν Γραφῶν καὶ ἐμπειρίας οὐδὲ τοῦτο εἰδὼς, ὅτι καὶ ὁρμὴ διανοίας φωνὴ πολλάκις παρὰ τῆς Γραφῆς ὀνομάζεται. Καὶ τούτου μάρτυς Μωϋσῆς αὐτὸς, ὃν πολλαχῆ περισύρων κατὰ τοῦτο τὸ μέρος ἠγνόησε. Τίς γὰρ οὐκ οἶδε τῶν ὁπωσοῦν καθωμιληκότων τῇ βίβλῳ, ὅτι κατεπλάγησαν μὲν ἀθρόως ἐν τῇ ἐρήμῳ τῶν Αἰγυπτίων τὴν ἔφοδον ὁ Ἰσραηλίτης λαὸς, ἄρτι τὴν Αἴγυπτον ἀποδράντες; Πανταχόθεν δὲ προσφερομένων αὐτοῖς τῶν δεινῶν, ἐκεῖθεν τῆς θαλάσσης ἀποτειχιζούσης τὴν πάροδον, κατόπιν τῶν πολεμίων τὴν φυγὴν κωλυόντων, συστάντες πρὸς τὸν προφήτην τῆς

ἀμηχανίας ταύτης ἐκεῖνον ᾐτιῶντο. Τοῦ δὲ παρα- A μυθουμένου τοὺς κατεπτηχότας τῷ φόβῳ, καὶ εἰς προθυμίαν παραθρασύνοντος, γίνεται θεόθεν φωνὴ ὀνομαστὶ τὸν προφήτην προσκαλουμένη· *Τί βοᾷς πρός με;* Καίτοι γε πρὸ τῶν εἰρημένων οὐδεμιᾶς ὁ λόγος ἐπιμέμνηται Μωϋσέως φωνῆς, ἀλλ' ἡ πρὸς τὸν Θεὸν τοῦ προφήτου διάνοια, φωνή τις ὠνομάσθη κατὰ τὸ σιωπώμενον ἐν τῷ κρυπτῷ τῆς καρδίας νοήματι βοωμένη. Εἰ δὴ Μωϋσῆς βοᾷ μὴ φθεγγόμενος ὑπὸ μάρτυρι τῷ τῶν ἀλαλήτων στεναγμῶν ἐπαΐοντι, τί καινὸν, εἰ καὶ τὸ Θεῖον βούλημα γνοὺς ὁ προφήτης ὡς δυνατὸν ἦν εἰπεῖν τε αὐτῷ καὶ ἡμῖν ἀκοῦσαι, διὰ τῶν γνωρίμων ἡμῖν καὶ συνήθων ἐφανέρωσε λόγων, διάλογον Θεοῦ σωματικώτερον διαγράφων, οὐ ῥήμασι γινόμενον, ἀλλὰ διὰ τῶν ἔργων αὐτῶν ἐκφωνούμενον; B *Ἐν ἀρχῇ ἐποίησε*, φησὶν, *ὁ Θεὸς* οὐ τὸ ὄνομα τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς, ἀλλὰ *τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν. Καὶ εἶπε, Γενηθήτω φῶς*, οὐχὶ προσηγορία φωτός. *Καὶ* διακρίνας τὸ φῶς ἀπὸ τοῦ σκότους, *ἐκάλεσε*, φησὶν, *ὁ Θεὸς τὸ φῶς ἡμέραν*, *καὶ τὸ σκότος ἐκάλεσε νύκτα.*

Τούτοις εἰκός ἐστι τοὺς ἐναντιουμένους ἡμῖν ἐπιστηρίζεσθαι. Συστήσομαι γὰρ ὑπὲρ αὐτῶν τῷ λόγῳ, καὶ τὰ παρεθέντα παρ' ἐκείνων ἀνθυποίσω τῇ ἀκολουθίᾳ τῆς ἐξετάσεως, ὡς ἂν ἰσχυρότερον ἡμῖν βεβαιωθείη τὸ δόγμα, μηδεμιᾶς ἀντιθέσεως ἀνεξετάστου παραλειφθείσης. *Ἐκάλεσε*, φησὶν, *ὁ Θεὸς τὸ στερέωμα οὐρανὸν, καὶ τὴν ξηρὰν ἐκάλεσε γῆν· καὶ τὸ φῶς ἡμέραν, καὶ τὸ σκότος ἐκάλεσε νύκτα.* Πῶς οὖν ἐροῦσι, τῆς Γραφῆς ὁμολογούσης παρὰ τοῦ C Θεοῦ τεθεῖσθαι τούτοις τὰς κλήσεις, ὑμεῖς ἀνθρωπίνης ἐπινοίας εἶναί φατε τὰ ὀνόματα; Τί οὖν πρὸς ταῦτα ἡμεῖς; Πάλιν ἐπὶ τὸν ἰδιώτην καταφεύγομεν λόγον, καί φαμεν ὅτι ὁ πᾶσαν τὴν κτίσιν ἐκ τοῦ μὴ ὄντος ἀγαγὼν εἰς οὐσίαν, πραγμάτων ἐστὶ δημιουργὸς, ἐν ὑποστάσει θεωρουμένων, οὐκ ὀνομάτων ἀνυποστάτων, ἐν φωνῆς ἤχῳ καὶ ψόφῳ γλώττης συνισταμένων· τὰ δὲ πράγματα κατὰ τὴν ἐγκειμένην ἑκάστῳ φύσιν καὶ δύναμιν διά τινος σημαντικῆς φωνῆς ὀνομάζεται, κατὰ τὴν ἐπιχωριάζουσαν ἐν ἑκάστῳ ἔθνει συνήθειαν τῆς προσηγορίας τοῖς ὑποκειμένοις ἁρμοζομένης. Ἀλλ' ἐπειδὴ τὰ πολλὰ τῶν ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένων, οὐχ ἁπλῆν ἔχει τὴν φύσιν, ὡς ῥήματι δυνατῶς ἔχειν ἐμπεριληφθῆναι τὸ ὑποκείμενον, οἷον ἐπὶ τοῦ πυρὸς ἄλλο μὲν ἔστι τῇ φύσει τὸ ὑποκείμενον D πρᾶγμα, ἕτερον δὲ τὸ σημαντικὸν τοῦ πράγματος ὄνομα· τὸ μὲν γάρ ἐστιν ἐκλαμπτικὸν, καὶ καυστικὸν, ξηρόν τε καὶ θερμαντικὸν, καὶ ἀναλωτικὸν τῆς ὕλης ἧς ἂν περιδράξηται· τὸ δὲ ὄνομα φωνή τις βραχεῖα διὰ μιᾶς συλλαβῆς ἐκφωνουμένη· τούτου ἕνεκεν ὁ διαιρῶν λόγος τὰς ἐν τῷ πυρὶ θεωρουμένας δυνάμεις τε καὶ ποιότητας ἑκάστην ἰδίως κατονομάζει, καθὼς φθάσαντες εἴπομεν καὶ οὐκ ἄν τις ὄνομα μόνον ἐπιβεβλῆσθαι τῷ πυρὶ εἴποι, ὅταν τις ἢ φανὸν, ἢ ἀναλωτικὸν, ἢ ἄλλο τι τῶν περὶ αὐτὸ θεωρουμένων κατονομάσῃ· τῶν γὰρ ἐν αὐτῷ φυσικῶς ἐγκειμένων δυνάμεων, σημαντικαί εἰσιν αἱ τοιαῦται φωναί. Κατὰ

circumstantes propter illam difficultatem et consilii inopiam, illum incusabant. Ipse vero cum attonitos et metu perculsos consolaretur, et ad alacritatem animi et fiduciam exhortaretur, a Deo fit vox nominatim prophetam appellans: *Quid clamas ad me*[45]? Atqui antea nullius vocis quam Moses protulisset, Scripturæ sermo mentionem fecit: sed cogitatio quam propheta ad Deum erexerat, vox quædam nominata est, per silentium in abscondito cordis sensu clamans. Quod si Moses clamat non loquens, eo teste qui gemitus audit inenarrabiles[46]; quid novi, si etiam propheta cum divinam voluntatem novisset, quantum fas ei fuit et ei dicere et nobis audire, sermonibus nobis notis et consuetis patefecit, dialogum Dei corporalius describens, non verbis factum, sed per opera ipsa enuntiatum? *In principio*, inquit[47], *fecit Deus*, non nomen cœli et terræ, sed *cœlum et terram. Et dixit: Fiat lux*, non appellatio lucis. *Et*, discernens lucem a tenebris, *vocavit*, inquit, *Deus lucem diem, et tenebras noctem.*

His verisimile est adversarios nostros inniti. Assentiar enim pro ipsis sermoni, et ab illis posita postquam examinata fuerint, subinferam, ut validius nobis confirmatum sit dogma, nulla oppositione indiscussa relicta. *Vocavit*, inquit, *Deus firmamentum cœlum, et aridam vocavit terram, et lucem diem, et tenebras vocavit noctem.* Quomodo igitur, dicent, Scriptura confitente a Deo his rebus inditas esse appellationes, vos humanæ commentationis esse dicitis nomina? Quid igitur nos ad hæc? Rursus ad nostrum simplicem confugimus sermonem, et dicimus quod is qui omnem creaturam ex nihilo produxit, rerum est opifex et conditor quæ in substantia cernuntur, non nominum quæ subsistere nequeunt, quæque in vocis sono et linguæ strepitu solum consistunt; res autem secundum naturam et vim cuique inditam significativa voce aliqua nominantur, secundum usitatam in quaque gente consuetudinem appellatione subjectis congruente. Sed quoniam multa sunt quæ creata cernuntur, quæ simplicem non habent naturam, ita ut uno verbo subjectum possit comprehendi: velut in igne, aliud quidem est natura res subjecta, aliud vero nomen rei significativum: hoc enim est quid lucidum et quod urendi vim habet, siccum et calefaciens, et quod materiam quam apprehenderit consumit: nomen vero vox quædam brevis est, quæ una syllaba enuntiatur: hujus causa sermo qui dividit voces et æqualitates quæ in igne cernuntur, unamquamque proprie nominat, sicut prædiximus, nec quisquam nomen solum igni impositum esse dixerit, cum quis vel lucidum, vel consumptorium, vel aliud quid eorum quæ in ipso spectantur, nominaverit: facultatum enim quæ in ipso naturaliter insunt significativæ sunt tales voces. Eodem modo et in cœlo, et in firmamento,

[45] Exod. xiv, 15. [46] Rom. viii, 26. [47] Gen. i, 1, sqq.

quamvis una natura in utroque nomine significetur, A tamen proprium quiddam eorum quæ in hac creatura fiunt, nominum differentia exprimit. Quare nos ad hoc intuentes, aliud quid discimus cœli appellatione, aliud vero firmamenti. Cum enim sensibilis creaturæ terminum describit sermo, post quam intelligibilis et transmundana creatura succedens desinit, comparatione ejus quod tangi non potest et incorporeum est et forma caret, firmamentum dicitur, principium et finis omnis materialis substantiæ. Cum autem inferiorum corporum ambitum exquirimus, quo omnis materialis continetur natura, hoc cœlum appellamus quod visibilium omnium terminus efficitur. Eodem modo et in terra arida, quoniam in hæc duo elementa deorsum vergit, et gravis natura distributa est, terram dico et B aquas, hæc quidem aridæ appellatio distinguit quodammodo ab ea qualitate quæ ex adverso ipsi respondet; oppositione enim ad id quod est humidum arida cognominata est, cum divino mandato aquam circumfusam exuens in propria qualitate apparuit. Nomen autem terræ non amplius unius alicujus earum qualitatum quæ in ipsa sunt, significantiam demonstrat, sed per vim significativam quæ huic dictioni inest, omne complectitur, quod in hoc elemento intelligitur, ut quod durum, quod densum, quod grave, quod resistit, quod ad omnem fructuum et animalium nutritionem aptum est. Igitur non a sermone cognominata est arida, ut sit hoc postremum ei nomen inditum. Non enim deposuit C per secundum nomen ut arida sit et dicatur, sed, manente appellatione et hac et illa, utique nominum propria quædam subest significatio : hæc quidem quæ dividit ac distinguit a diversi generis natura et proprietate ; illa vero quæ omnem quæ in ipsa spectatur potentiam complectitur : sic et in luce et die, sic rursus in nocte et tenebris invenimus, non syllabæ sonum ab universi conditore factum, sed rerum substantiam quas per has appellationes cognoscimus. Solvuntur Dei voluntate lucis ingressu tenebræ prævalentes per primam creaturam ; sed quoniam terra in medio comprehenditur, ac undique eam diversorum elementorum ambitus sustinet, sicut ait Job : *Qui appendit terram super nihilum* [48], necesse erat, cum per unam partem lux obiret et D oppositam partem mole sua terra obstrueret, ut relinqueretur aliqua pars tenebrarum per obumbrationem. Quoniam vero perpetuo motu circa se polus circumagit istam quæ ex obumbratione advenit caliginem, necesse fuit Deum hunc circularem ambitum ordinasse, ut mensura temporalis extensionis fieret. Hæc autem mensura est nox et dies. Propterea pro sua sapientia historice talia dogmata Moses nobis declarans, hanc ex obstructione subeuntem caliginem absque luce quidem et tenebris nominavit, et eam quæ fit continuo circum locum terrestrem, lucis ad tenebras mensuratam successionem, diem

A τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐπὶ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ τοῦ στερεώματος, μιᾶς φύσεως ἐν ἑκατέρῳ τῶν ὀνομάτων σημαινομένης, ἴδιόν τι τῶν ἐν τῇ κτίσει ταύτῃ γινομένων ἡ διαφορὰ τῶν ὀνομάτων παρίστησιν. Ὥστε πρὸς τοῦτο βλέποντας ἡμᾶς, ἄλλο τι μαθεῖν διὰ τῆς τοῦ οὐρανοῦ προσηγορίας, ἕτερον δὲ διὰ τοῦ στερεώματος. Ὅταν μὲν γὰρ τὸ πέρας τῆς αἰσθητῆς κτίσεως ὑπογράφῃ ὁ λόγος, μεθ' ἣν ἡ νοητή τε καὶ ὑπερκόσμιος διαδέχεται λῆξις, συγκρίσει τῇ πρὸς τὸ ἀναφὲς καὶ ἀσώματον καὶ ἀνείδεον, στερέωμα λέγεται, ἡ ἀρχή τε καὶ τὸ πέρας πάσης τῆς ὑλικῆς ὑποστάσεως. Ὅταν δὲ τὴν τῶν ὑποκειμένων περιοχὴν ἐξετάζωμεν, ᾧ πᾶσα ἡ ὑλικὴ περικρατεῖται φύσις, οὐρανὸν τοῦτον προσαγορεύομεν τὸν τῶν ὁρατῶν πάντων ὅρον γινόμενον. Τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐπὶ τῆς γῆς καὶ τῆς B ξηρᾶς, ἐπειδὴ πρὸς δύο ταῦτα στοιχεῖα ἡ κατωφερὴς καὶ βαρεῖα φύσις διεμερίσθη, πρός τε τὴν γῆν φημι καὶ τὰ ὕδατα, ἡ μὲν τῆς ξηρᾶς προσηγορία, διασταλτική πως τῆς ἀντιστοιχούσης ποιότητος, τῇ γὰρ πρὸς τὸ ὑγρὸν ἀντιπαραθέσει, ξηρὰ κατωνόμασται, ὅτε ἀποδυσαμένη θείῳ προστάγματι τὸ περικεχυμένον ὕδωρ, ἐπὶ τῆς ἰδίας ποιότητος ἐφάνη. Τὸ δὲ τῆς γῆς ὄνομα, οὐκέτι μιᾶς τινος τῶν περὶ αὐτὴν ποιοτήτων τὴν σημασίαν ἐνδείκνυται, ἀλλὰ πᾶν ἐμπεριλαμβάνει διὰ τῆς ἐγκειμένης ἐμφάσεως τὸ ἐν τῷ στοιχείῳ νοούμενον, οἷον τὸ ναστὸν, τὸ πυκνὸν, τὸ ἐμβριθὲς, τὸ ἀντίτυπον, τὸ πρὸς πᾶσαν καρπῶν τε καὶ ζώων ἀνατροφὴν ἐπιτήδειον. Οὐκοῦν οὐ μετωνομάσθη ἡ γῆ τῷ λόγῳ ξηρὰ, πρὸς τὸ τελευταῖον ἐπικληθὲν ὄνομα. Οὐ γὰρ ἀπέθετο διὰ τοῦ δευτέρου ὀνόματος τὸ C ξηρὰ καὶ εἶναι καὶ λέγεσθαι, ἀλλὰ, μενούσης τῆς κλήσεως καὶ ταύτης κἀκείνης, ἑκατέρῳ τῶν ὀνομάτων ἰδία τις ὑπέστη σημασία· ἡ μὲν, ἀντιδιαιρετικὴ τῆς ἑτερογενοῦς φύσεώς τε καὶ ἰδιότητος, ἡ δὲ περιεκτικὴ πάσης τῆς ἐν αὐτῇ θεωρουμένης δυνάμεως· οὕτως καὶ ἐπὶ τοῦ φωτὸς καὶ τῆς ἡμέρας, καὶ πάλιν ἐπὶ τῆς νυκτὸς καὶ τοῦ σκότους εὑρίσκομεν, οὐ συλλαβῶν ἦχον παρὰ τοῦ ποιητοῦ τῶν ὅλων ἐπὶ τούτων δημιουργούμενον, ἀλλὰ πραγμάτων ὑπόστασιν διὰ τῶν προσηγοριῶν τούτων γινώσκομεν. Λύεται κατὰ τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ τῇ εἰσόδῳ τοῦ φωτὸς τὸ ἐπικρατοῦν σκότος παρὰ τὴν πρώτην κτίσιν, τῆς δὲ γῆς ἐν τῷ μέσῳ περισχεθείσης, καὶ τῇ πανταχόθεν τῶν ἑτεροφυῶν στοιχείων περιβολῇ ἑαυτὴν ἀνεχούσης, καθώς D φησιν ὁ Ἰώβ· ὅτι· *Κρεμάζων γῆν ἐπὶ μηδενός*, ἐπάναγκες ἦν, καθ' ἓν μέρος τοῦ φωτὸς διοδεύοντος, ἀντιφραττούσης κατὰ τὸ ἀντικείμενον ἐν τῷ ἰδίῳ ὄγκῳ τῆς γῆς, ὑπολειφθῆναί τινα διὰ τοῦ ἀποσκιάσματος μοῖραν τοῦ σκότους. Τῆς δὲ ἀκινήτου περιφορᾶς τοῦ πόλου συμπεριαγούσης ἑαυτῇ κατ' ἀνάγκην καὶ τὸν ἐκ τοῦ ἀποσκιάσματος ἐπισυμβαίνοντα ζόφον, τὴν ἐγκύκλιον ταύτην περίοδον τάξαι τὸν Θεὸν εἰς τὸ γενέσθαι μέτρον τῆς χρονικῆς παρατάσεως. Τὸ δὲ μέτρον τοῦτό ἐστιν ἡμέρα καὶ νύξ. Διὰ τοῦτο κατὰ τὴν ἑαυτοῦ σοφίαν ἱστορικώτερον τὰ τοιαῦτα τῶν δογμάτων ὁ Μωϋσῆς ἡμῖν σαφηνίζων τὸν ἐξ ἀντιφράξεως ἐπεισιόντα ζόφον χωρὶς μὲν φωτὸς καὶ σκό-

A τοῖς ὀνόμασι, καὶ τὴν [illegible] γειον χῶρον τοῦ φωτὸς πρὸς τὸ σκότος ἔμμετρον διαδοχήν, ἡμέραν καὶ νύκτα προσεῖπεν. Ὥστε οὐχὶ ἐπίκλητον τὸ φῶς ἡμέρα προσηγορεύθη, ἀλλ' ὥσπερ ἐγένετο φῶς, καὶ οὐχὶ ψιλὴ προσηγορία φωτὸς, οὕτως καὶ ἐγένετο τοῦ χρόνου τὸ μέτρον· ἐπηκολούθησε δὲ τῷ μέτρῳ τὸ ὄνομα, οὐκ ἐν ῥημάτων ψόφῳ παρὰ τοῦ πεποιηκότος γενόμενον, ἀλλ' αὐτῆς τοῦ πράγματος φύσεως ἐπισπασαμένης τὴν διὰ τῆς φωνῆς σημασίαν. Καὶ ὥσπερ εἰ τοῦτο σαφῶς εἴρητο παρὰ τοῦ νομοθέτου, ὅτι πᾶν τὸ φαινόμενον καὶ ὀνομαζόμενον, οὐκ αὐτοφυές ἐστιν οὐδὲ ἀποίητον, ἀλλ' ἐκ Θεοῦ τὴν ὑπόστασιν ἔχει, ἀφ' ἑαυτῶν ἂν συνεθήκαμεν, τὸ πάντα τὸν κόσμον καὶ τὰ ἐν αὐτῷ μέρη, καὶ τὴν ἐνθεωρουμένην τάξιν καὶ τὴν γνωριστικὴν τῶν ὄντων δύναμιν τὸν Θεὸν πεποιηκέναι· οὕτως καὶ δι' ὧν εἶπε B πρὸς ταύτην ἐνάγει ἡμᾶς τὴν διάνοιαν εἰς τὸ πιστεύειν τὸ μηδὲν τῶν ὄντων ἄναρχον εἶναι. Καὶ πρὸς τοῦτο βλέπων, ὁδῷ καὶ τάξει τὰ καθεξῆς διεξέρχεται, τὴν τῶν γεγονότων ἀκολουθίαν ἀπαριθμούμενος. Ταῦτα δὲ οὐκ ἦν ἄλλως παραστήσασθαι τῷ λόγῳ, μὴ διὰ τῶν γνωριστικῶν ὀνομάτων τὴν σημασίαν ποιούμενον. Ἐπεὶ οὖν γέγραπται ὅτι ἐκάλεσεν ὁ Θεὸς τὸ φῶς ἡμέραν, νοητέον, ὅτι ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἐκ τοῦ φωτὸς ἡμέραν, ἕτερόν τι οὖσαν κατὰ τὸν ἴδιον λόγον· οὐ γὰρ ἂν τὸν αὐτὸν ἀποδοίης φωτὸς καὶ ἡμέρας λόγον, ἀλλὰ φῶς μὲν τὸ ἐκ τοῦ ἐναντίου πρὸς τὸ σκότος νοούμενον· ἡμέρα δὲ, τὸ τοσόνδε τοῦ ἐν τῷ φωτὶ διαστήματος μέτρον. Ὡσαύτως καὶ νύκτα καὶ σκότος κατὰ τὴν αὐτὴν τοῦ λόγου διαίρεσιν κατανοήσεις, C σκότος μὲν τὸ ἐξ ἐναντίου πρὸς τὸ φῶς νοούμενον ὁριζόμενος· νύκτα δὲ τὴν τοσήνδε τοῦ σκότους περιγραφὴν ὀνομάζων. Οὐκοῦν ἔῤῥωται διὰ πάντων ἡμῖν ὁ λόγος, εἰ καὶ μὴ τεχνικῶς κατὰ τὰ σχήματα τῆς διαλεκτικῆς συγκροτῆται· δεικνὺς ὅτι Θεὸς πραγμάτων ἐστὶ δημιουργὸς, οὐ ῥημάτων ψιλῶν· οὐ γὰρ ἐκείνου χάριν, ἀλλ' ἡμῶν ἕνεκεν ἐπίκειται τοῖς πράγμασι τὰ ὀνόματα.

Διὰ γὰρ τὸ μὴ πάντοτε δυνατὸν ἡμῖν εἶναι πάντα ἐν ὀφθαλμοῖς ἔχειν τὰ ὄντα, τὸ μέν τι τῶν ἀεὶ παρόντων γινώσκομεν, τὰ δὲ τῇ μνήμῃ ἐναπογράφομεν. Ἄλλως δὲ οὐκ ἔστιν ἀσύγχυτον φυλαχθῆναι ἡμῖν τὴν μνήμην, μὴ τῆς τῶν ὀνομάτων σημασίας διαστελλούσης ἀπ' ἀλλήλων τὰ ἐναποκείμενα τῇ διανοίᾳ πράγματα. D Θεῷ δὲ πάντα πάρεστι, καὶ οὐδὲν δεῖ μνήμης αὐτῷ πάντων τῇ διορατικῇ δυνάμει περικρατουμένων τε καὶ θεωρουμένων. Τίς οὖν ἐπ' αὐτοῦ χρεία ῥήματος ἢ ὀνόματος, αὐτῆς τῆς ἐν αὐτῷ σοφίας τε καὶ δυνάμεως, ἀσύγχυτόν τε καὶ διακεκριμένην τὴν τῶν ὄντων φύσιν περιεχούσης; Οὐκοῦν παρὰ Θεοῦ μὲν τὰ ὄντα καὶ ὑφεστῶτα πάντα, τῆς δὲ ἡμετέρας ἕνεκεν ὁδηγίας, ἐπέστι τοῖς οὖσι τὰ σημειωτικὰ τῶν πραγμάτων ὀνόματα. Ταῦτα δὲ, κατὰ τὸ ἀρέσκον ταῖς τῶν ἀνθρώπων συνηθείαις γίνεσθαί τις εἰπὼν, οὐδὲν εἰς τὸν τῆς προνοίας πλημμελήσει λόγον. Οὐ γὰρ τὴν φύσιν τῶν ὄντων γίνεσθαι παρ' ἡμῶν, ἀλλὰ τὰ ὀνόματα λέγομεν. Ἄλλως ὀνομάζει τὸν οὐρανὸν ὁ Ἑβραῖος, καὶ ἑτέρως ὁ Χαναναῖος· νοεῖ δὲ ὡσαύτως ἑκάτερος, οὐδὲν τῇ διαφορᾷ τῶν φθόγγων περὶ τὴν κατανόησιν τοῦ ὑποκειμένου διασφαλλό-

et noctem appellavit. Quare non quæ jam [illegible] fecerat lux, dies appellata est, sed sicut facta est lux, neque nuda lucis appellatio, sic etiam facta est temporis mensura : mensuram autem secutum est nomen, non ex verborum sono a conditore factum, sed ipsa rei natura trahente sibi eam quæ inest voci significationem. Ac velut si a legislatore hoc aperte dictum esset, quod omne quod apparet et nominatur, non sponte natum neque non factum est, sed ex Deo subsistentiam habet, ex nobis ipsis componere facile potuissemus, nempe universum mundum et omnes quæ in eo sunt partes, et qui in ipso cernitur ordinem et vim, quæ notificat ea quæ sunt, Deum fecisse : sic quoque per ea quæ dixit ad hanc nos inducit intelligentiam, ut credamus nihil eorum quæ sunt principio carere. Et ad hoc respiciens via et ordine ea quæ deinceps sequuntur enarrat, productorum seriem enumerans. Hæc autem non aliter quis sermone exprimere poterat, nisi hæc per nomina quæ rem indicant significaret. Quoniam igitur scriptum est quod Deus vocavit lucem diem, intelligendum est Deum ex luce diem fecisse, quæ est quid alterum secundum propriam rationem : non enim eamdem reddideris lucis et diei definitionem, sed lux quidem est quod ex contrario tenebris oppositum intelligitur ; dies vero mensura tanta intervalli quod est in luce. Similiter noctem et tenebras per eamdem definitionis divisionem cognosces, si tenebras quidem definieris quod ex contrario luci oppositum intelligitur, noctem vero tantam tenebrarum circumscriptionem nominaveris. Quare per omnia nobis confirmata est oratio, licet non artificiose per figuras artis disserendi constructa est, demonstrans quod Deus rerum et opifex et conditor, non verborum nudorum; non enim illius gratia, sed nostri causa rebus sunt imposita nomina.

Quoniam enim non semper possumus omnia quæ sunt præ oculis habere, semper quidem eorum quæ adsunt aliquid cognoscimus, alia vero in memoria inscribimus. Alioquin memoria inconfusa aliter conservari non posset, nisi nominum significatio res quæ in mente consignatæ sunt, a se invicem distingueret. Deo autem adsunt omnia, neque ei opus est memoria, cum ejus perspicace potentia omnia contineantur et cernantur. Quis igitur in eo verbi vel nominis usus, cum ipsa quæ in eo est sapientia et potentia inconfusam et distinctam eorum quæ sunt naturam contineat? Quamobrem a Deo quidem sunt ea quæ sunt quæque subsistunt omnia, sed nostræ deductionis causa his quæ sunt significativa rerum imponuntur nomina. Hæc autem, ut hominum usui et consuetudini placet, si quis dixerit fieri, nihil in providentiæ rationem peccaverit. Non enim eorum quæ sunt naturam, sed nomina fieri a nobis asserimus. Aliter Hebræus cœlum nominat, aliter Chananæus; sed eodem modo intelligit uterque, nihil propter

sonorum differentiam in subjecti cognitione aberrans. Sed horum sapientum nimium cauta et timida superstitio, per quæ asserit, quod si datum fuerit ab hominibus inditas esse rebus voces, homines Deo principaliores esse, vana esse redarguitur, et quæ subsistere nequit, ac per ipsum Mosis exemplum quod nobis in Scriptura commemoratur [49]. Quis enim ipsi Mosi indidit nomen? Nonne filia Pharaonis, quæ eum ex eventu nominavit? Moses enim Ægyptiorum lingua dicitur *aqua*. Quoniam igitur secundum tyranni edictum in capsa sive cista impositum infantem parentes fluentis dederant (sic enim quidam historicorum de ipso narraverunt), hæc vero cista divina voluntate undarum vortice fluctuans, ripæ admota est, et a filia regis inventa, quæ tunc in illo flumine corpus abluebat, et quod ex aqua puer ipsi acquisitus esset, monumentum fortuiti eventus puero dicitur imposuisse nomen. Quo etiam Deus ipse in suo famulo uti non dedignatus est, neque indignum judicavit barbaræ vocationem in propheta propriam sinere: sic ante hunc Jacob fratris planta manu apprehensa, supplantator ex figura qua editus est in lucem, appellatus est [50]. Ad hoc enim ferre nominis Jacob interpretationem in Græcam vocem transsumptam illi qui talia noverunt docent; et Phares obstetrix rursus ex eventu qui accidit in partu nominavit [51]. Et nullus ideo, secundum Eunomium, sibi principatum Dei potestate antiquiorem ambitiose voluit arrogare. Sed et patriarchis matres nomina imponunt; Ruben, Simeon, Levi [52], et reliquis omnibus deinceps similiter. Et nullus secundum hunc nugatorem in illis temporibus divinæ providentiæ sollicitus curator exstitit, qui prohiberet ne per hanc nominum impositionem mulierculæ Deo principaliores fierent. Quis autem singula quæ ex sacra Scriptura depromi possunt, valeat recensere: aquam contradictionis, et locum luctus, et collem præputiorum, et vallem racemi, et agrum sanguinis, et omnia hujusmodi nomina, quæ quidem ab hominibus imposita, sæpe etiam ex persona Dei commemorantur? Per quæ licet discere quod neque supra humanam dignitatem est ea quæ fit de rebus per verba declaratio, neque per hæc divinæ naturæ potentia plus auctoritatis habet.

Sed alias quidem nugas quas contra veritatem nugatus est delirus, ut nullum contra dogmata robur habentes silentio præteribo, supervacuum esse judicans in vanis diutius immorari. Quis enim ita demens et melioribus curis vacuus, ut operam et studium in sermonibus amentibus et insanis perdere velit, et altercari adversus eos qui asserunt nos affirmare quod hominum cura Dei sollicitudine et cura principalior est, et potiorem auctoritatem habet, et quod negligentiam quæ solutiores animos disturbat, ad illius transferimus providentiam? Hæc ad verbum vox calumniantis nos protulit. Ego autem æquale arbi-

A μενος. Ἡ δὲ λίαν εὐλαβὴς τῶν σοφῶν τούτων ἐθελοθρησκεία δι' ὧν εἰ δοθείη παρὰ ἀνθρώπων εἶναι τοῖς πράγμασι τὰς φωνὰς, τὸ ἀρχηγικωτέρους εἶναι τοῦ Θεοῦ τοὺς ἀνθρώπους κατασκευάζει, ἐλέγχεται ματαία τις οὖσα καὶ ἀνυπόστατος, καὶ δι' αὐτοῦ τοῦ κατὰ τὸν Μωϋσέα μνημονευθέντος ἡμῖν ὑποδείγματος. Αὐτῷ γὰρ τῷ Μωϋσῇ τίς ἔθετο τὴν προσηγορίαν; Οὐχ ἡ θυγάτηρ τοῦ Φαραὼ ἐκ τοῦ συμβάντος ἐτονομάσασα; Μωϋσῆς γὰρ τὸ *ὕδωρ* λέγεται τῇ τῶν Αἰγυπτίων φωνῇ. Ἐπεὶ οὖν κατὰ τὸ πρόσταγμα τοῦ τυράννου, κιβωτῷ τὸ βρέφος ἐνθέντες οἱ γεννησάμενοι τοῖς ῥείθροις ἔδωκαν· οὕτω γάρ τινες τῶν ἱστορικῶν τὰ κατ' αὐτὸν διηγήσαντο· ἡ δὲ κατὰ θεῖον βούλημα ὑπὸ τῆς δίνης τῶν κυμάτων ἐκκυμανθεῖσα προσηνέχθη τῇ ὄχθῃ, καὶ εὕρημα τῆς βασιλίδος κατ' ἐκεῖνο τῷ λουτρῷ
B τὸ σῶμα φαιδρυνομένης ἐγένετο, ὡς ἐξ ὕδατος αὐτῇ τοῦ παιδὸς κτηθέντος, μνημόσυνον τῆς συντυχίας λέγεται τῷ παιδὶ θέσθαι τὸ ὄνομα. Ὧ καὶ αὐτὸς ὁ Θεὸς ἐπὶ τοῦ θεράποντος κεχρῆσθαι οὐκ ἀπηξίωσεν, οὐδὲ ἀνάξιον ἔκρινε τὴν τῆς βαρβάρου κλῆσιν ἐπὶ τοῦ προφήτου κυρίαν ἐᾶσαι· οὕτως πρὸς τούτου Ἰακὼβ, τῆς τοῦ συγγόνου πτέρνης ἐπειλημμένος, πτερνιστὴς ἐκ τοῦ σχήματος ᾧ συναπεκυήθη, προσηγορεύθη. Εἰς τοῦτο γὰρ φέρειν τοῦ Ἰακὼβ τὴν ἑρμηνείαν εἰς Ἑλλάδα φωνὴν μεταληφθεῖσαν οἱ τὰ τοιαῦτα νενοηκότες διδάσκουσιν· καὶ τὸν Φαρὲς ἡ μαῖα πάλιν ἐκ τοῦ περὶ τὸν τόκον συμβάντος ὠνόμασε. Καὶ οὐδεὶς, κατὰ Εὐνόμιον, ὡς ἀρχηγικωτέραν αὐτὴν τῆς τοῦ Θεοῦ ἐξουσίας ἐζηλοτύπησεν. Ἀλλὰ καὶ τοῖς πατριάρ-
C χαις αἱ μητέρες τὰ ὀνόματα τίθενται· Ῥουβεὶμ, Συμεὼν, καὶ Λευὶ, καὶ τοῖς καθεξῆς πᾶσιν ὁμοίως. Καὶ οὐδεὶς κατὰ τὸν νῦν λογογράφον ἐν τοῖς τότε χρόνοις τῆς θείας προνοίας κηδεμὼν ἀνεφάνη, ὥστε κωλῦσαι διὰ τῆς τῶν ὀνομάτων θέσεως, ἀρχηγικώτερα τοῦ Θεοῦ γενέσθαι τὰ γύναια. Τί δ' ἄν τις τὰ καθ' ἕκαστον ἐκ τῆς ἱστορίας λέγοι, ὕδωρ ἀντιλογίας, καὶ τόπον πένθους, καὶ βουνὸν ἀκροβυστιῶν, καὶ φάραγγα βότρυος, καὶ ἀγρὸν αἵματος, καὶ τὰ τοιαῦτα πάντα τῶν ὀνομάτων, τεθέντα μὲν παρὰ τῶν ἀνθρώπων, μνημονευόμενα δὲ πολλάκις καὶ ἐκ προσώπου τοῦ Θεοῦ; Δι' ὧν ἔστι μαθεῖν ὡς οὔτε ὑπὲρ τὴν ἀνθρωπίνην ἀξίαν ἐστὶν ἡ διὰ ῥημάτων γινομένη κατὰ τῶν πραγμάτων σημείωσις, οὔτε ἡ τῆς θείας φύσεως δύναμις διὰ τούτων τὴν μαρτυρίαν ἔχει.

D Ἀλλὰ τοὺς μὲν ἄλλους φληνάφους, οὓς κατὰ τῆς ἀληθείας ἐλήρησεν, ὡς οὐδεμίαν ἔχοντας κατὰ τῶν δογμάτων ἰσχὺν, ὑπερβήσομαι, περιττὸν εἶναι κρίνων ἐμφιλοχωρεῖν τοῖς ματαίοις. Τίς γὰρ οὕτως ἄφρων, τίς τῶν σπουδαιοτέρων φροντίδων, ὥστε τοῖς ἀνοήτοις τῶν λόγων προσαναλίσκειν τὴν σπουδὴν, καὶ διαμάχεσθαι πρὸς τοὺς λέγοντας ὅτι ἀρχηγικωτέραν μὲν καὶ κυριωτέραν ἀποφαίνομεν τὴν τῶν ἀνθρώπων φροντίδα, τῆς τοῦ Θεοῦ κηδεμονίας, τὴν δὲ τοῖς ἀμελεστέροις ἐνοχλοῦσαν ὀλιγωρίαν, εἰς τὴν ἐκείνου μεταφέρομεν πρόνοιαν; Ταῦτα ἐπὶ λέξεως ἡ τοῦ διαβάλλοντος ἡμᾶς ἔχει φωνή. Ἐγὼ δὲ ἴσον ἡγοῦμαι περί τε τὰ τοιαῦτα σπουδάζειν καὶ γραϊδων ὀνείροις ἀπο-

[49] Exod. II, 10. [50] Gen. XXV, 25. [51] Gen. XXXVIII, 29. [52] Gen. XXIX, 32-34.

σχολάζειν. Τὸ γὰρ ἐν τύποις φθόγγων τινῶν οἴεσθαι τῇ θείᾳ φύσει τὸ τῆς ἀρχῆς καὶ κυριότητος ἀξίωμα διαφυλάσσειν, καὶ τὴν μεγάλην τοῦ Θεοῦ δύναμιν ἐν τούτῳ δεικνύειν, ἀμελεῖν τε πάλιν τὸν Θεὸν καὶ ὀλιγωρεῖν τῆς προσηκούσης αὐτῷ προνοίας, ἡμᾶς τε διαβάλλειν, ὅτι τὴν λογικὴν δύναμιν παρὰ τοῦ Θεοῦ λαβόντες οἱ ἄνθρωποι, ἔπειτα κατ' ἐξουσίαν τοῖς λόγοις πρὸς τὴν τῶν πραγμάτων δήλωσιν κέχρηνται, τί ἄλλο ἢ οὐχὶ γραώδης μῦθος ἢ κραιπαλώντων ὄνειρος τὸ τοιοῦτόν ἐστιν; Ἡ γὰρ ἀληθὴς τοῦ Θεοῦ δύναμίς τε καὶ ἐξουσία, καὶ ἀρχὴ καὶ κυριότης κατά γε τὸν ἡμέτερον λόγον οὐκ ἐν συλλαβαῖς τὸ εἶναι ἔχει, ἢ οὕτως ἂν εἰς ὁμότιμον ἔλθοι τῷ Θεῷ πᾶς ὁστισοῦν εὑρέτης ῥημάτων γινόμενος, ἀλλ' αἰῶνες ἄπειροι, καὶ κόσμου κάλλη, καὶ φωστήρων αὐγαὶ, καὶ τὰ ἐπὶ γῆς καὶ θαλάττης θαύματα, ἀγγέλων τε στρατιαὶ, καὶ ὑπερκόσμιοι δυνάμεις, καὶ εἴ τι ἄλλο κατὰ τὴν ἄνω λῆξιν παρὰ τῆς Γραφῆς εἶναι δι' αἰνιγμάτων ἀκούομεν, ταῦτά ἐστι τὰ μαρτυροῦντα τῷ Θεῷ τὴν ὑπὲρ πάντα δύναμιν. Φωνῆς δὲ ἦχον τοῖς πεφυκόσι φθέγγεσθαι μαρτυρῶν τις, οὐδὲν εἰς τὸν δεδωκότα τὴν φωνὴν ἀσεβήσει· οὐδὲ γὰρ μέγα τι τοῦτο οἰόμεθα, τὸ σημαντικὰς τῶν πραγμάτων ἐξευρίσκειν φωνάς. Ὧ γὰρ ἡ Γραφὴ κατὰ τὴν ἱστορικὴν κοσμογένειαν, ἀνθρώπου ὄνομα τῷ καθ' ἡμᾶς ἔθετο πλάσματι, τοῦτον ὁ Ἰὼβ βροτὸν ὀνομάζει, καί τινες τῶν ἔξωθεν φῶτα, καὶ μέροπα ἕτεροι, ἵνα ἐάσω τὰς κατὰ ἔθνος τούτου διαφοράς. Ἆρ' οὖν εἰς ἴσον ἄγομεν τῷ Θεῷ καὶ τὰς ἐκείνων τιμὰς, ὅτι ἴσον δυναμούσας τῇ τοῦ ἀνθρώπου προσηγορίᾳ κἀκεῖνοί τινας ἐξεῦρον φωνὰς, δι' ὧν ὁμοίως δηλοῦται τὸ ὑποκείμενον; ἀλλὰ ταύτην μὲν τὴν ματαιολογίαν ἐατέον ἡμῖν, καθὼς προεῖπον, καὶ τὰς ἐφεξῆς λοιδορίας ἐν οὐδενὸς μέρει θετέον. Ἐν αἷς καταψεύδεσθαι τῶν θείων ἡμᾶς λογίων φησὶ, καὶ κατὰ πᾶσαν ἄδειαν συκοφαντεῖν, τά τε ἄλλα πάντα, καὶ αὐτὸν τὸν Θεόν. Μετέλθωμεν δὲ τῷ λόγῳ πρὸς τὰ λειπόμενα.

Προτίθησι πάλιν τοῦ διδασκάλου ῥῆσιν ἔχουσαν οὕτως· *Παραπλησίως δὲ καὶ οὐδὲν ἀλλοιότερον τὴν τῆς ἐπινοίας χρῆσιν παρὰ τοῦ θείου δεδιδάγμεθα λόγου. Ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, τὴν φύσιν τῆς θεότητος τοῖς ἀνθρώποις παραδηλῶν, ἰδιώμασί τισι τοῖς θεωρουμένοις περὶ αὐτὸν ἀποσημαίνει ταύτην· Θύραν ἑαυτὸν λέγων καὶ ἄρτον, καὶ ὁδὸν, καὶ ἄμπελον, καὶ ποιμένα, καὶ φῶς.* Τὰ μὲν οὖν ἐφ' ὕβρει ῥηθέντα καθ' ἡμῶν παρ' αὐτοῦ ἐπὶ τούτοις (οὕτω γὰρ αὐτὸν ἡ διαλεκτικὴ μάχεσθαι τοῖς ἀντιλέγουσιν ἐδιδάξατο), παριδεῖν οἶμαι πρέπειν, καὶ μηδὲν πρὸς τὰς μειρακιώδεις ἀνοίας ὑποταράσσεσθαι. Ἀλλὰ τὸ δριμὺ τοῦτο καὶ ἄφυκτον ῥῆμα κατεξετάσωμεν, ὅπερ εἰς ἀνατροπὴν τοῦ καθ' ἡμᾶς προτείνεται λόγου. Τίς, φησὶ, τῶν ἁγίων ἐστὶν, ὃς κατ' ἐπίνοιαν λέγεσθαι τῷ

[53] Gen. I, 26. [54] Job XIV, 1.

tror in talibus studium et operam ponere ac anicularum somniis occupari. Nam in forma sonorum quorumdam putare divinæ naturæ principatus et dominationis majestatem conservare, et magnam Dei potentiam in hoc esse positam demonstrare, rursusque nos Deum negligere ac pro nihilo habere ipsi convenientem providentiam, itemque calumniari, quod ratiocinandi facultatem a Deo homines adepti exinde pro arbitrio sermonibus ad rerum declarationem usi sunt, quid aliud hoc est nisi anilis fabula vel ebriosorum somnium? Vera enim Dei virtus et potestas, et principatus et dominatio secundum nostrum sermonem non in syllabis esse habet, vel ita certe ad parem honorem cum Deo venerit quicunque verborum fuerit inventor; sed infinita sæcula, et mundi pulchritudo, et luminarium splendores, et quæ sunt in mari et terra miracula, angelorumque militiæ, et supermundiales virtutes, et si quid est aliud quod in superna sede a Scriptura per ænigmata audimus, hæc sunt quæ testificantur Deo quæ est supra omnia virtutem. Vocis autem sonum his qui naturaliter loquuntur qui attribuit, nihil in eum qui vocem dedit impie dicet; neque enim magnum aliquid putamus, nempe significativas rerum voces excogitare. Cui enim Scriptura secundum historicam mundi creationem humano huic figmento ἀνθρώπου *hominis* nomen indidit [53], hunc Job βροτόν, *mortalem* nominat [54], et quidam externi φῶτα, quasi dicas *hominem loquentem* et alii μέροπα id est, *diversilinguem*, vel diversam et articulatam vocem habentem, ut omittam secundum singulas gentes hujus nominis differentias. Num igitur adæquamus Deo etiam illorum honores, quia æquivalentes hominis appellationi etiam illi voces invenerunt, quibus similiter declaratur subjectum? Sed hæc vaniloquentia omittenda est nobis, sicut prædixi, et quæ deinceps sequuntur convitia pro nihilo sunt reputanda, quibus nos contra divina oracula mentiri autumat, atque omni metu sublato calumniari, aliaque omnia et ipsum Deum. Sed ad reliqua pergamus.

Proponit rursus magistri verba quæ ita se habent: (a) *Persimiliter autem et non diversiori modo commentationis usum ex verbo divino docti sumus. Dominus noster Jesus Christus naturam deitatis hominibus declarans, proprietatibus quibusdam quæ in ipso peculiariter spectantur, hanc designat: ostium seipsum dicens, et panem, et viam, et vitem, et pastorem, et lucem.* Quæ igitur per contumeliam contra nos ab ipso ob hæc dicta sunt (sic enim ipsum dialectica contradicentibus decertare docuit) despicere arbitror decere, et nihil ad juveniles amentias subturbari. Sed hoc acre verbum et inevitabile examinemus, quod ad eversionem nostri sermonis protendit. Quis sanctorum, inquit, est, qui per commentationem hæc nomina Domino attribui testetur? Quis autem prohibet, ad ipsum hercle dixerim,

(a) D. Basilius *contra Eunomium*, lib. I.

blasphemum esse judicans in commentatione spectare nominum usum? Si enim quia dictum non est, id argumentum esse asserit, quod sit prohibitum, etiam quia vetitum non est, id signum concessum esse procul dubio assentietur. His nominibus Dominus nominatur, an etiam hæc negabit Eunomius? Sed si neget has de Christo voces esse dictas, sine pugna vicimus. Quænam enim illustrior fiat victoria quam quæ demonstret adversarium Deo rebellare, quia divinas Evangelii voces irritas facit et pervertit? Quod si vere confitetur Christum his nominibus appellari, dicat modum quo pie Unigenito accommodantur hæc nomina. Num naturæ ejus lapidem esse indicem definit? num essentiam ipsius per asciam sive securim intellexit? num per ostium Unigeniti deitatis proprietas significatur, vel per unumquodque aliorum (ne multam turbam sermoni inferamus omnia recensentes nomina) non natura Unigeniti unumquodque horum nominum est, non deitas, non essentiæ proprietas? Verumtamen his nominibus vocatur, et appellatio aliquid proprium in se continet. Nihil enim otiosum, nihil quod non significet, in divinis vocibus pium est et sanctum existimare. Ergo rationem dicat si aspernatur, nempe secundum commentationem dici, unde hæc nomina Christo congruunt. Nos quidem dicimus quod, cum multiformiter Dominus humanæ vitæ provideat, quæque beneficii species per unumquodque talium nominum congruenter dignoscitur, providentia et operatione quæ in ipso spectatur, in nominis formam transeunte. Nomen autem hujusmodi dicitur mentis excogitatione sive commentatione nominari. Quod si hoc adversariis non placet, quomodo cuique videatur, sic se habeat. Sed his quæ dicuntur adversatur, qui nominum quæ in Scripturis Deo attribuuntur, rudis est et ignarus. Si enim divinas voces didicisset, utique nosset quod etiam maledictum et peccatum, et juvenca œstro percita, et catulus leonum, et ursa dubia, et pardalis, et quæ ejusmodi secundum diversas commentationes a Scriptura Dominus dicitur: per quæ nomina sancti et præstantes viri scopum notionis, in quem directo aspiciebant, clare explanant. Etiamsi passim usurpata videantur quodammodo hæc nomina, secundum promptam et tritam significationem, quæ quidem singula nisi quis per commentationem in Deo pie dici concesserit, non pura erit dictio ab impia suspicione. Ac prolixum quidem esset omnium repræsentare et denudare sive aperire sensum, quomodo hæc etiam vulgo usurpata sunt secundum communem existimationem ex prompta significatione, quoniam ratio commentationis pietati Dei nomina conciliat. Sed ad ea quæ deinceps sequuntur, progrediamur.

Rursus repetito sermone, ejusmodi nomina in Domino dicuntur, nec eorum quisquam qui in divinitus inspiratis Scripturis versatus fuerit, inficias ibit, hæc dici. Quid igitur, num ipsius naturæ significativas voces definiunt? Ergo, inquit, multi-

A Κυρίῳ ταῦτα μαρτυρεῖ τὰ ὀνόματα; Τίς δὲ ἀπαγορεύει, πρὸς αὐτὸν εἴποιμ' ἄν, βλάσφημον εἶναι κρίνων τὸ ἐν ἐπινοίᾳ θεωρεῖν τῶν ὀνομάτων τὴν χρῆσιν; Εἰ γὰρ τὸ οὐ μὴ εἰρῆσθαι τοῦ κεκωλύσθαι λέγει τεκμήριον εἶναι, καὶ τὸ μὴ κεκωλύσθαι τοῦ συγκεχωρῆσθαι σημεῖον εἶναι πάντως συνθήσεται. Ὀνομάζεται τοῖς ὀνόμασι τούτοις ὁ Κύριος, ἢ καὶ περὶ τούτων ἔξαρνος ὁ Εὐνόμιος γίνεται; Ἀλλ' εἰ μὲν ἀρνεῖται τὸ λέγεσθαι ταύτας ἐπὶ Χριστοῦ τὰς φωνάς, ἀμαχητὶ κεκρατήκαμεν. Τίς γὰρ ἂν περιφανεστέρα γένηται νίκη τοῦ δεῖξαι φανερῶς θεομαχοῦντα τὸν ἀντικείμενον, διὰ τοῦ τὰς θείας τοῦ Εὐαγγελίου φωνὰς παραγράφεσθαι; Εἰ δὲ ἀληθῶς ὁμολογεῖ ταῦτα τὸν Χριστὸν ὀνομάζεσθαι, λεγέτω τὸν τρόπον καθ' ὃν εὐσεβῶς ἐφαρμόζεται τῷ Μονογενεῖ Θεῷ τὰ ὀνό-
B ματα. Μὴ τῆς φύσεως αὐτοῦ τὸν λίθον ἐνδεικτικὸν διορίζεται; Μὴ τὴν οὐσίαν αὐτοῦ διὰ τῆς ἀξίνης ἐνόησεν; Μὴ διὰ τῆς θύρας ἡ τῆς θεότητος τοῦ Μονογενοῦς ἰδιότης σημαίνεται, ἢ δι' ἑκάστου τῶν ἄλλων (ἵνα μὴ πολὺν ἐπάγωμεν ὄχλον τῷ λόγῳ πάντα καταλέγοντες τὰ ὀνόματα), οὐ φύσις τοῦ Μονογενοῦς ἕκαστον τούτων τῶν ὀνομάτων ἐστὶν, οὐ θεότης, οὐκ οὐσίας ἰδίωμα; Ἀλλὰ μὴν ὀνομάζεται ταῦτα, καὶ ἡ κλῆσις τὸ κύριον ἔχει. Οὐδὲν γὰρ ἀργὸν καὶ ἀσήμαντον ἐν ταῖς θείαις φωναῖς εὐαγές ἐστιν οἴεσθαι. Οὐκοῦν εἰπάτω τὸν λόγον εἰ ἀθετεῖ τὸ κατ' ἐπίνοιαν λέγεσθαι, πόθεν ἐφαρμόζεται ταῦτα τῷ Χριστῷ τὰ ὀνόματα. Ἡμεῖς μὲν γὰρ τοῦτό φαμεν, ὅτι, πολυειδῶς τοῦ Κυρίου τῆς ἀνθρωπίνης προνοοῦντος ζωῆς, ἕκαστον εὐεργεσίας εἶδος δι' ἑκάστου τῶν
C τοιούτων ὀνομάτων καταλλήλως γνωρίζεται, τῆς θεωρουμένης αὐτῷ προνοίας καὶ ἐνεργείας εἰς ὀνόματος τύπον μεταβαινούσης. Τὸ δὲ τοιοῦτον ὄνομα παρ' ἡμῶν ἐπίνοια λέγεται ὀνομάζεσθαι. Εἰ δὲ μὴ τοῦτο φίλον τοῖς ἀντιλέγουσιν, ὅπως ἄν τῳ δοκῇ, ἐχέτω. Ἀλλ' ἀντιλέγει τοῖς λεγομένοις ὁ τῶν γραφικῶν ὀνομάτων ἀνήκοος. Εἰ γὰρ πεπαίδευτο τὰς θείας φωνὰς, ἔγνω πάντως ἂν ὅτι καὶ κατάρα καὶ ἁμαρτία, καὶ παροιστρῶσα δάμαλις, καὶ σκύμνος λεόντων, καὶ ἄρκτος ἀπορουμένη, καὶ πάρδαλις, καὶ τὰ τοιαῦτα κατὰ διαφόρους ἐπινοίας παρὰ τῆς Γραφῆς ὁ Κύριος λέγεται· τῶν ἁγίων τε καὶ διαφόρων ἀνδρῶν τὸν σκοπὸν τοῦ νοήματος, πρὸς ὃν ἀφεώρων, εὐθυβόλως τοῖς ὀνόμασι τούτοις διατρανούντων.
D Εἰ δὲ καὶ διαβεβλῆσθαι ταῦτα δοκεῖ πως κατὰ τὴν πρόχειρον ἔνδειξιν τὰ ὀνόματα, ἅπερ ἕκαστον εἰ μὴ κατά τινά τις ἐπίνοιαν εὐαγῶς ἐπιλέγεσθαι τῷ Θεῷ συγχωρήσειεν, οὐ καθαρεύσει τῆς ἀσεβεστέρας ὑπονοίας ἡ λέξις. Καὶ μακρὸν ἂν εἴη περὶ πάντων παριστᾷν τε καὶ ἀπογυμνοῦν τὴν διάνοιαν, πῶς ταῦτα καὶ διαβέβληται κατὰ τὴν κοινὴν ὑπόληψιν ἐκ τῆς προχείρου ἐμφάσεως, καὶ ὁ τῆς ἐπινοίας λόγος οἰκειοῖ τῇ εὐσεβείᾳ τοῦ Θεοῦ τὰ ὀνόματα. Ἀλλὰ πρὸς τὸ συνεχὲς τῆς ἀκολουθίας προέλθωμεν.

Πάλιν ἐπαναλαβόντες τὸν λόγον, λέγεται τὰ τοιαῦτα τῶν ὀνομάτων ἐπὶ τοῦ Κυρίου, καὶ οὐκ ἄν τις ἀντείποι τῶν καθωμιληκότων ταῖς θεοπνεύστοις Γραφαῖς ταῦτα μὴ λέγεσθαι. Τί οὖν ἄρα αὐτῆς τῆς φύσεως σημαντικὰς φωνὰς διορίζεται; Οὐκοῦν πολυειδῆ τινα,

φησὶ, τὴν θείαν φύσιν, καὶ πολυσύνθετον κατὰ τὰς διαφορὰς τῶν ἐν τοῖς ὀνόμασι σημαινομένων, τὸ ποικίλον ἐνδεικνυμένην. Οὐ γὰρ ἡ αὐτὴ τοῦ ἄρτου καὶ τοῦ λέοντος σημασία, οὐδὲ θύρας τε καὶ δαμάλεως, οὐδὲ ἀξίνης καὶ ὕδατος, ἀλλ' ἑκάστου τῶν ὀνομάτων ἴδιόν ἐστιν ὁρισμὸν ἀποδοῦναι, κατ' οὐδὲν ἐπικοινωνοῦντα τοῖς ἄλλοις. Οὐκοῦν φύσιν μὲν οὐ σημαίνουσιν· ἄκυρον δέ τις καὶ ἀσήμαντον εἰ[illegible] τῶν ὀνομάτων, οὐκ ἂν τολμήσειεν. [illegible] μὲν, οὐ κατὰ φύσιν δὲ, πᾶν δὲ τὸ [illegible] λεγόμενον κύριον πάντως ἐστὶ καὶ προσ[illegible]γεται, τίς ἕτερος ὑπολείπεται λόγος τοῦ ἁρμοζόντως τῷ Μονογενεῖ Θεῷ τὰς τοιαύτας τετάχθαι φωνὰς, πλὴν τοῦ κατ' ἐπίνοιαν τρόπου; Δῆλον γὰρ ὅτι πρὸς τὸ ποικίλον τῶν ἐνεργειῶν κατὰ διαφόρους σημασίας ὀνοματοποιεῖται τὸ Θεῖον, ὅπως ἂν νοήσωμεν οὕτως ὀνομαζόμενον. Τί οὖν λυμαίνεται τοῖς εὐσεβεστέροις ἡ τοῦ νοῦ ἡμῶν πρὸς τὴν κατανόησιν τῶν γινομένων ἐνέργεια, ἣν ἡμεῖς μὲν ἐπίνοιαν λέγομεν. Εἰ δέ [illegible] ἕτερόν τι καλεῖν ἐθέλοι, οὐ διοισόμεθα. Ἀλλ' οὐ μεθίησι, καθάπερ οἱ δεινοὶ τῶν ἀγωνιστῶν, τὴν ἄφυκτον ταύτην καθ' ἡμῶν λαβὴν, καί φησιν οὕτως κατὰ λέξιν, ὅτι *Ταῦτα δι' ἐπινοίας ἀνθρωπίνης ἐστὶ τὰ ὀνόματα, καὶ κατ' ἐπίνοιαν λέγεταί τινων, ἃ οὐδεὶς ἀποστόλων οὔτε τῶν εὐαγγελιστῶν ἐδίδαξε.* Καὶ μετὰ τὴν ἄμαχον ταύτην ἐπ[illegible] τὴν ἱερὰν ἐκείνην φωνὴν, τῇ πεπαιδευμένῃ [illegible] φωνῇ τὴν δυσώδη πάλιν καθ' ἡμῶν λοι[illegible] ἐκπτύων. Τοιγάρτοι φησὶ τὴν ἐξ ἀναλογίας ὁμωνυ[illegible] προφέρειν εἰς ἀνθρωπίνην ἐπίνοιαν, ψυχῆς ἔργον τὸν μὲν ἐῤῥωμένον νοῦν κατὰ δίκην παρῃρημένης, ἀῤῥώστῳ δὲ διανοίᾳ καὶ πεφωρημένῃ τινὶ συνηθείᾳ τοὺς τοῦ Κυρίου λόγους ἐπισκοπούσης. Βαβαὶ τῆς διαλεκτικῆς ἀποδείξεως, ὡς τεχνικῶς ὁ λόγος αὐτῷ πρὸς τὸν σκοπὸν συμπεραίνεται; Τίς ἂν ἔτι συσταίη τῷ κατ' ἐπίνοιαν λόγῳ; Τοσαύτης ὀσμῆς ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ τοῖς ἐπιχειροῦσί τι λέγειν προχεομένης; Ἆρ' οὖν ἀφεκτέον καὶ ἡμῖν διὰ τοῦτο τοῖς ἐπιχειροῦσί τι λέγειν τῆς πρὸς αὐτὸν τοῦ λόγου συνεξετάσεως, ὡς ἂν μὴ καθ' ἡμῶν τὴν ἀμάραν ταύτην τῆς λοιδορίας ὑποκινήσειεν, ἢ μικροψύχων ἐστὶ τὸ πρὸς τὰς νηπιώδεις παραφροσύνας ἀντιτραχύνεσθαι. Οὐκοῦν συγχωρητέον τῷ ὑβριστῇ κεχρῆσθαι πρὸς τὸ δοκοῦν τῷ τρόπῳ. Ἐπαναληπτέον δὲ τὸν ἐκείνου λόγον, ὡς ἂν κἀκεῖθεν γένοιτο συμμαχία πρὸς τὴν ἀλήθειαν.

A formem quamdam divinam naturam, multiplicemque secundum differentias significatorum quæ sunt in his nominibus quod varium est demonstrantem. Non enim eadem panis et leonis significantia, neque ostii et vitulæ, neque asciæ et aquæ, sed cujusque nominis propria definitio reddenda est, quæ nulla in re aliis convenire possit. Ergo naturam quidem non significant, impropriam autem et nihil significantem nominum appellationem dicere non ausus fuerit. Si itaque dicuntur quidem, non autem secundum naturam, quidquid autem a Scriptura dicitur, proprium est omnino et naturæ convenienter dicitur: quænam igitur alia relinquitur ratio cur ejusmodi voces Deo Unigenito congruenter attributæ sint, præter modum qui dicitur secun- B dum commentationem? Perspicuum enim est quod pro varietate operationum secundum differentes significantias Deus nominatur, ut intelligamus eum sic nominatum. Quid igitur piis mentibus nocet nostri intellectus operatio ad cognitionem eorum quæ sunt, quam nos quidem ἐπίνοιαν dicimus, id est *commentationem?* Quod si quis aliter velit vocare, non refragabimur. Sed non remittit, quemadmodum vehementer certatores ineluctabilem hanc contra nos ansam et prehensionem et dicit sic ad verbum, quod *Hæc per commentationem humana sunt nomina et per commentationem quorumdam dicuntur, quæ nullus apostolorum neque evangelistarum docuit.* Et post hanc inexpugnabilem C aggressionem, sacram illam infert vocem, erudita ad hæc voce fetidum contra nos convitium exspuens. Nam, inquit, homonymiam ex aliqua analogia desumptam in medium proferre ad stabiliendam humanam hanc commentationem, animi opus est, mente quidem valida in judicio spoliati, infirma vero intelligentia et deprehensa quadam consuetudine Domini sermones explorantis. Papæ! quænam hæc dialectica demonstratio? siccine artificiose ei ratio ad scopum concluditur? Quisnam amplius probare voluerit sermonem commentationis, tam gravi odore ex ore ejus in eos qui aliquid dicere aggrediuntur, profluente? Quin etiam nobis propterea aliquid dicere aggredientibus, abstinendum est ab examinando et discutiendo ejus D sermone, ne contra nos cloacam convitii commoveat, vel ne pusilli animi esse videatur ad puerilia deliria contra exasperari. Ergo contumelioso convitiatori concedendum est, pro libidine uti suo modo. Resumendus est autem illius sermo, ut etiam illinc veritati feratur auxilium.

Ἀναλογίας ἐμνήσθη, καὶ τὴν ἐκ ταύτης ὁμωνυμίαν ἐνόησε. Πόθεν ταῦτα μαθὼν, καὶ παρὰ τίνος τὰ ῥήματα; Μωϋσῆς οὐκ εἶπε, προφητῶν καὶ ἀποστόλων οὐκ ἤκουσεν, εὐαγγελισταὶ τὰς τοιαύτας φωνὰς σεσιγήκασιν, οὐδεμιᾶς ἔστι Γραφῆς ταῦτα διδασκούσης μαθεῖν. Πόθεν οὖν αὐτῷ τὸ οὕτως εἰπεῖν; Ἆρ' οὐχὶ τῆς τοῦ εἰπόντος διανοίας εὕρημα, ὁ τοιοῦτος λόγος ἐστὶν, ὁ τὴν ποιὰν τοῦ νοήματος σημασίαν ἀναλογίαν προσαγορεύων. Πῶς οὖν οὐ συνίησιν οἷς πολεμεῖ, τούτοις συμμάχοις πρὸς τὸν πόλεμον χρώμενος; Πολεμεῖ δὲ κατ' ἐπίνοιαν λόγῳ αὐτὸς, διὰ

Analogiæ meminit, et ex ea homonymiam, sive nominis communionem novit. Unde didicit et a quo verba hæc? Moses non dixit, prophetas et apostolos his vocibus utentes non audivit, evangelistæ tales voces silentio involvunt, neque ex ulla Scriptura hæc docente licet percipere. Unde igitur accidit ei sic dicere? An non inventum intelligentiæ ejus qui eum protulit, talis est sermo, qui talem quamdam notionis significantiam analogiam appellat. Quomodo igitur non intelligit quos oppugnat his auxiliatoribus ad bellum uti? Bellum autem gerit ipse

contra sermonem, qui est secundum commentationem, per sermones qui sunt commentationis, non oportere per commentationem aliquid dicere dum astruit. Sed nullus, inquit, sanctorum hoc docuit. Tu vero in quem veterum referre potes ἀγεννησίας vocem, et quod tale nomen de Dei essentia prædicatur, imo vero ipsum ingenitum est essentia? An tibi quidem licet, in quibus aliquid impium concludendum est, placentes voces innovare et excogitare? si autem aliquid ad impietatis eversionem ab alio dicatur, contradicenti hanc potestatem auferre, sævæ tyrannidis reus deprehensus fueris, si hanc tibi ipsi potestatem vindices, ut quæ in aliis prohibes, hæc facere soli tibi licere existimes, et quæ ipse pro licentia audes, ab his alios arcere. Quasi per edictum abrogas hæc per excogitationem dici de Christo nomina, quia nullus sanctorum oportere sic dici edixerit. Quomodo igitur per ingeniti vocem velut legem promulgas de verborum rectitudine, ut ea sola proferantur quæ a Deo inspiratus sermo Scripturæ exposuerit? Ex tuis igitur scriptis ingeniti nomen delendum est, quia nullus sanctorum vocem hanc auctoritate sua probavit; sed propter intellectum qui huic vocabulo subest, dictionem approbas. Nos simili modo propter sensum in ea inclusum, vocem hanc ἐπινοίας, id est *commentationis* admisimus, vel duo ex usu eximemus, vel neutrum horum, quia, si fiat, per utraque vincemus. Nam si penitus dictio ἀγεννησίας silentio obruatur, omnis adversariorum contra veritatem vox exstincta est. Atque Unigenito Deo gloria ab omnibus effulgebit, quia nullum erit nomen ex contraria oppositione, quod Domini majestatem imminuat. Si ambo maneant, et sic nobiscum vincet veritas, ad ἐπίνοιαν, id est, *commentationem*, ex essentia translato ἀγεννησίας nomine. Sed quandiu ex suis scriptis ingeniti vocem non eximit, seipsum abhortetur qui nos lacessit Pharisæus, ne prius ad nostram festucam perspiciat, quam trabem sibi incumbentem et molestam ex oculis ejiciat [55]. Sed Deus, inquit, et infirmissimis eorum quæ in terra exsistunt, pretiosissima tribuit nomina, non dignitatum æqualitatem impertitus, et principalissimis vilissima, non tamen ex nominibus collata naturali vilitate. Hæc ad verbum dicta sunt, sicut ab ipsis, sic a nobis descripta sunt. Si aliquam in profundo abstrusam habet intelligentiam quæ nos fugiat, dicant qui comprehenderunt ea quæ longius absunt a nostro conspectu, qui initiati sunt et edocti intimam istam, et ineffabilem initiationem. Quod si nihil amplius his quæ in promptu intelliguntur interpretantur, haud scio utros alteris miserabiliores reputaverim, an eos qui talia dicunt, an eos qui aures talibus præbent. Infirmissimis, ait, terrestrium pretiosissima tribuit nomina, non simul dignitatum [illegible] gitus.

[55] Matth. VII, 5. sqq.

A τῶν τῆς ἐπινοίας λόγων, τὸ μὴ δεῖν κατ' ἐπίνοιάν τι λέγειν κατασκευάζων. Ἀλλ' οὐδεὶς, φησὶ, τοῦτο τῶν ἁγίων ἐδίδαξεν. Σὺ δὲ εἰς τίνα τῶν ἀρχαίων ἀναφέρειν ἔχεις τὴν τῆς ἀγεννησίας φωνὴν, καὶ ὅτι αὐτῆς κατηγορεῖται τὸ ὄνομα τοῦ Θεοῦ τῆς οὐσίας, μᾶλλον δὲ αὐτό ἐστιν ἀγέννητον ἡ οὐσία; Ἢ σοὶ μὲν ἔξεστιν ἐν οἷς ἂν μέλλῃ τι τῶν ἀσεβῶν συμπεραίνεσθαι, καινοτομεῖν τε καὶ παρευρίσκειν τὰς ἀρεσκούσας φωνάς; εἰ δέ τι πρὸς τὴν τῆς ἀσεβείας καθαίρεσιν παρ' ἑτέρου λέγοιτο, παραιρεῖσθαι τῆς ἐξουσίας τὸν ἀντιλέγοντα, μεγάλης τ' ἂν εἴης τυραννίδος ἐπειλημμένος, εἰ ταύτην σεαυτῷ τὴν ἐξουσίαν κρατύνειας, ὡς ἅπερ ἐπὶ τῶν ἄλλων κωλύεις, σοὶ ταῦτα ποιεῖν ἐξεῖναι μόνῳ, καὶ ἅπερ αὐτὸς κατ' ἐξουσίαν τολμᾷς, τούτων ἀπείργειν τοὺς ἄλλους. Διὰ προστά-
B γματος ἀθετεῖς τὸ κατ' ἐπίνοιαν λέγεσθαι ταῦτα τῷ Χριστῷ τὰ ὀνόματα, ὅτι μηδεὶς τῶν ἁγίων τὸ δεῖν οὕτω λέγεσθαι διετάξατο. Πῶς οὖν τῇ τοῦ ἀγεννήτου φωνῇ νομοθετεῖς τῶν ῥημάτων ὀρθότητας, τὸ μόνον ἐκεῖνα φθέγγεσθαι ἅπερ ἂν ὁ θεόπνευστος λόγος τῆς Γραφῆς ὑφηγήσηται; Ἐξαλειπτέον ἂν εἴη τῶν συγγραμμάτων σου, τὸ ἀγέννητον ὄνομα, μηδενὸς τῶν ἁγίων τὴν φωνὴν ταύτην θεσμοθετήσαντος· ἀλλὰ διὰ τὸν ἐγκείμενον τῷ προσρήματι τούτῳ νοῦν παραδέχῃ τὴν λέξιν. Καὶ ἡμεῖς ὡσαύτως διὰ τὴν ἐγκειμένην ἔννοιαν, τὴν φωνὴν τῆς ἐπινοίας παρεδεξάμεθα. Οὐκοῦν ἢ τὰ δύο τῆς χρήσεως ἐξαιρήσομεν, ἢ οὐθ' ἕτερον· ὅ τι δ' ἂν γένηται τούτων, δι' ἑκατέρων νικήσομεν. Σιωπηθείσης μὲν γὰρ καθόλου τῆς ἀγεννησίας, πᾶσα συγκατεσβέσθη τῶν ἐναντίων ἡ κατὰ τῆς
C ἀληθείας φωνὴ, καὶ πρέπουσα τῷ Μονογενεῖ Θεῷ δόξα παρὰ πάντων ἐκλάμψει, μηδενὸς ὄντος ὀνόματος τοῦ ἐξ ἀντιδιαιρέσεως τὸ μεγαλεῖον τοῦ Κυρίου κατασμικρύνοντος. Εἰ δὲ μένοι ἀμφότερα, καὶ οὕτως ἐπικρατήσει μεθ' ἡμῶν ἡ ἀλήθεια, εἰς τὴν ἐπίνοιαν ἐκ τῆς οὐσίας μετατεθέντος τοῦ τῆς ἀγεννησίας ὀνόματος. Ἀλλ' ἕως οὐκ ἐξαιρεῖ τῶν ἰδίων λόγων τὴν τοῦ ἀγεννήτου φωνὴν, νουθετησάτω ἑαυτὸν καθ' ἡμᾶς Φαρισαῖος, μὴ πρότερον πρὸς τὸ ἡμέτερον διαβλέπειν κάρφος, πρὸς τὴν ἐγκειμένην αὐτῷ δοκὸν ἀποβαλεῖν τῶν ὀμμάτων. Ἀλλ' ὁ Θεὸς, φησὶ, καὶ τοῖς ἀσθενεστάτοις τῶν περὶ γῆν τιμιωτάτων μεταδέδωκεν ὀνομάτων, μὴ συμμεταδοὺς τῆς τῶν ἀξιωμάτων ἰσομοιρίας, καὶ τοῖς κυριωτάτοις, τῶν εὐτελεστά-
D των, μὴ συμφερομένης ὑπὸ τῶν ὀνομάτων τῆς φυσικῆς εὐτελείας. Ταῦτα κατ' αὐτὴν εἴρηται τὴν λέξιν, οὕτω παρ' αὐτῶν ὡς παρ' ἡμῶν ἀναγέγραπται. Εἰ μέν τινα κατὰ τὸ βάθος ἐγκεκρυμμένην ἔχει διάνοιαν τὴν ἡμᾶς διαφεύγουσαν, λεγέτωσαν οἱ κατειληφότες τὰ πόῤῥω τῆς ἡμετέρας ἐπόψεως, οἱ μεμυημένοι παρ' αὐτοῦ τὴν ἐσωτερικήν τε καὶ ἀπόῤῥητον μύησιν. Εἰ δὲ πλέον οὐδὲν τῶν ἐκ τοῦ προχείρου νοουμένων διερμηνεύουσιν, οὐκ οἶδα ποτέρους ἄν τις ἐλεεινοτέρους τῶν ἑτέρων λογίσαιτο, τοὺς τὰ τοιαῦτα λέγοντας, ἢ τοὺς τὰς ἀκοὰς τοῖς τοιούτοις ὑπέχοντας. Τοῖς ἀσθενεστάτοις, φησὶ, τῶν περὶ γῆν, τῶν τιμιωτάτων μεταδέδωκεν ὀνομάτων, μὴ μεταδοὺς τῆς τῶν ἀξιωμάτων ἰσομοιρίας.

Οὐκοῦν σκοπήσωμεν τὴν τῶν εἰρημένων διάνοιαν· *Τὰ ἀσθενέστατα*, φησὶ, *ψιλῆς ἀξιοῦνται τῆς τῶν τιμίων προσηγορίας, οὐκ ὄντα τὴν φύσιν ἅπερ κατονομάζεται.* Καὶ τοῦτο ἔργον εἶναι λέγει Θεοῦ, τὸ διαψεύδεσθαι τῇ τιμιωτέρᾳ κλήσει τὴν χείρονα φύσιν, καὶ τὸ ἔμπαλιν τὰς ἀτιμοτέρας φωνὰς τοῖς κατὰ φύσιν προέχουσι τὸν Θεὸν ἐφαρμόζειν λέγει, μὴ συμμετατιθεμένης τῇ κλήσει τῆς φύσεως. Ὡς δ' ἂν μάλιστα καταφανὲς ἡμῖν τὸ λεγόμενον γένοιτο, ἐπ' αὐτῶν δειχθήσεται τῶν πραγμάτων ἡ ἀτοπία. Εἴ τις τὸν διὰ πάσης ἀρετῆς εὐδόκιμον, ἀκόλαστον λέγοι· ἢ ἀναστρέψας, τὸν ἴσῃ κακίᾳ διαβεβλημένον, ἀγαθὸν εἴποι καὶ κόσμιον· ἆρα σωφρονεῖν ὁ τοιοῦτος, ἤ τινα τῆς ἀληθείας ἔχειν φροντίδα παρὰ τοῖς νοῦν ἔχουσι νομισθήσεται, ἐνηλλαγμένας πρὸς τοὐναντίον τὰς προσηγορίας ποιούμενος, μὴ συμμαρτυρούσης τῇ σημασίᾳ τῶν ὀνομάτων τῆς φύσεως; Ἐγὼ μὲν οὐκ οἶμαι. Ταῦτα τοίνυν περὶ τοῦ Θεοῦ γίνεσθαί φησιν οὗτος, ἃ οὔτε ταῖς κοιναῖς τῶν ἐννοιῶν, οὔτε ταῖς γραφικαῖς μαρτυρίαις συμβαίνει. Ἐν μὲν γὰρ τῇ κατὰ τὸν βίον ἡμῶν συνηθείᾳ, μόνων τῶν ἐκ μέθης ἢ φρενίτιδος παραπαιόντων ἐστὶ, τὸ διαπλανᾶσθαι πρὸς τὰ ὀνόματα, καὶ μὴ κατὰ τὸ σημαινόμενον τοῖς ἐπὶ τῶν πραγμάτων κεχρῆσθαι φωναῖς, ἀλλὰ κύνα μὲν λέγειν, ἂν οὕτως ἔχῃ, τὸν ἄνθρωπον· κυνὶ δὲ πάλιν ἐφαρμόζειν ἀνθρώπου προσηγορίαν. Ἡ δὲ θεία Γραφὴ τοσοῦτον ἀπέχει τοῦ τῇ συγχύσει ταύτῃ συντίθεσθαι, ὥστε καὶ φανερῶς ἔστι τῆς προφητείας ἐπὶ τούτοις σχετλιαζούσης ἀκούειν. *Οὐαὶ ὁ λέγων*, φησὶ, *τὸ φῶς σκότος, καὶ τὸ σκότος φῶς, ὁ τιθεὶς τὸ πικρὸν γλυκὺ, καὶ τὸ γλυκὺ πικρόν.* Πρὸς τί τοίνυν βλέπων τὴν ἀτοπίαν ταύτην προσμαρτυρεῖν οἴεται δεῖν τῷ ἰδίῳ Θεῷ; Εἰπάτωσαν οἱ μυσταγωγηθέντες παρ' αὐτῷ τὰ ἀπόρρητα, τί τῶν περὶ γῆν ἀσθενέστατον κρίνουσιν, ὃ ταῖς τιμιωτάταις τῶν ἐπωνυμιῶν παρὰ τοῦ Θεοῦ σεμνύνεται. Ἀσθενέστατα τῶν ὄντων τὰ τοιαῦτα τῶν ζώων ἐστὶν, οἷς ἡ γένεσις ἀπὸ σήψεως ὑγρῶν τὴν σύστασιν ἔχει. Τιμιώτατα δὲ τῶν ὄντων ἀρετή τε καὶ ἁγιότης, καὶ εἴ τι φίλον τῷ Θεῷ. Ἆρ' οὖν μυῖαι, καὶ κνίπες, καὶ βάτραχοι, καὶ οἷς ἐκ κόπρου ἡ γένεσις, ταῦτα τῇ τοῦ ἁγίου, καὶ τῇ τῆς ἀρετῆς ἐπωνυμίᾳ τετίμηται, ὥστε σεμνύνεσθαι μὲν τοῖς τιμίοις τῶν ὀνομάτων, μὴ συμμετέχειν δὲ τῆς τῶν ἀξιωμάτων ἰσομοιρίας, καθώς φησιν ὁ Εὐνόμιος. Ἀλλ' οὔπω τὸ τοιοῦτον ἠκούσαμεν, ὅτι τὰ ἀσθενῆ ταῦτα ταῖς μεγαλοφυεστέραις τῶν προσηγοριῶν κατωνόμασται, ἢ ὅτι τὸ μέγα τῇ φύσει καὶ τίμιον, τῇ ἑνὸς τούτων καθυβρίσθαι προσηγορίᾳ. Δίκαιος ἦν ὁ Νῶε, φησὶν ἡ Γραφὴ, πιστὸς Ἀβραὰμ, καὶ πρᾶος Μωϋσῆς, καὶ σοφὸς Δανιὴλ, καὶ σώφρων ὁ Ἰωσὴφ, καὶ ἄμεμπτος Ἰὼβ, καὶ μακροθυμίαν κατωρθωκὼς ὁ Δαβίδ. Εἰπάτωσαν τοίνυν, εἴ πη τούτων ἕκαστος ἐκ τῶν ἐναντίων τὰς ἐπωνυμίας ἔσχεν, ἢ καὶ ἐπὶ τῶν πρὸς τὸ χεῖρον μαρτυρουμένων, οἷον Νάβαλ ὁ Καρμήλιος, καὶ Φαραὼ ὁ Αἰγύπτιος, καὶ Ἀβιμέλεχ ὁ ἀλλόφυλος, καὶ πάντες οἱ ἐπὶ κακίᾳ μνημονευόμενοι, εἰ ταῖς δεξιωτέραις τῶν ἐπωνυμιῶν

[56] Isa. v, 20.

A Ergo dictorum sensum consideremus. *Infirmissima, inquit, digna censentur exili honorabilium appellatione, cum non sint natura sicut nominantur.* Ac Dei opus hoc esse ait, appellatione honorabiliore naturam deteriorem ementiri, ac rursus voces minus honorabiles, natura præstantioribus Deum attribuere dicit, natura per appellationem minime immutata. Ut autem quod dicitur, maxime perspicuum nobis fiat, in ipsis rebus demonstrabitur absurditas. Si quis omni virtutis laude cumulatum, intemperantem dicat; vel e contrario æquali vitio damnatum, bonum et modestum dixerit, utrum sanæ mentis homo talis esse, vel aliquam veritatis curam habere apud mentis compotes censebitur, in contrarium appellationem commutans, significantia B nominum non conveniente naturæ? Ego equidem non arbitror. Hæc igitur de Deo fieri hic dicit, quæ neque communibus notitiis, neque Scripturæ testimoniis congruunt. Nam in consuetudine nostræ vitæ solorum est ebrietate vel phrenitide desipientium, in nominibus errare; et non secundum significatum in rebus uti vocibus; sed canem quidem dicere hominem; cani vero contra hominis appellationem accommodare. Tantum autem abest ut divina Scriptura huic confusioni assentiatur, ut etiam manifeste audire liceat prophetam ob hæc dolentem. *Væ*, inquit, *qui dicit lucem tenebras, et tenebras lucem, et qui ponit amarum dulce, et dulce amarum*[56]. Quid igitur spectans hanc tantam absurditatem C putat oportere Deo attribuere? Dicant qui ejus arcanis initiati sunt, quidnam in terra infirmissimum judicant quod honorabilissimis appellationibus a Deo nobilitatur. Infirmissima eorum quæ sunt ea sunt animalia, quibus generatio a putredine humidorum consistit: honorabilissima vero eorum quæ sunt, virtus et sanctitas, et si quid Deo charum. An igitur, musca, culices, ranæ et quibus e stercore ortus, hæc ne sancti et virtutis appellatione honorata sunt, ita ut honorabilibus nominibus illustrentur, minime vero æqualitatem dignitatum participent, quemadmodum ait Eunomius? Sed nondum tale quid audivimus, quod ea quæ sunt infirma magnificentioribus nominibus appellata sint, vel quod magnum et honorabile na- D tura, horum unius appellatione contumeliosa fuerit affectum. Justus erat Noe, inquit Scriptura, fidelis Abraham, et mansuetus Moses, et sapiens Daniel, et temperans Joseph, et inculpatus Job, et qui partes omnes æquanimitatis sive mansuetudinis implevit, David. Dicant igitur, si alicubi horum quique ex contrariis nomina sortiti sint, an etiam hi quorum vitium Scriptura testatur, velut Nabal Carmelius, et Pharao Ægyptius, et Abimelech alienigena, atque omnes qui ob vitia commemorati sunt, an, inquam, favorabilioribus et faventioribus nominibus a divina voce honestati sunt? Non hæc ita sunt, sed ut se habet natura et veritas, sic res

a Deo judicantur et dicuntur, non ut contrario modo se habent nominatæ, sed ut quæ significantur manifesta fiant, propriis sibi et congruentibus appellationibus enuntiantur.

Iste vero qui mente firma præditus est, qui usitatæ consuetudinis accusator est, qui in judicio ratiocinatione spoliatos conviciatur, hæc de divina natura cognoscere supponit, has de Deo opiniones exponit, quasi res ipsas falsinominibus vocibus derideat, et infirmissimis honorabilissimas appellationes largiatur, et honorabilia probro afficiat rerum vilium nomina ipsis communicans. Fieri quidem potest ut homo, etiamsi fuerit ex eorum numero qui in veritatem intuentur, extra veritatem plerumque abductus præ pudore absorbeatur. At iste Deo decorum honorem existimat videri res appellationibus falsis ementiri. Non hæc divinæ naturæ oracula tribuunt. *Longanimis et multum misericors et verus Deus*, ait David [57] : quomodo igitur verus, qui res ementitur, quique nominum significationibus immutat veritatem? Rectus Dominus Deus ab eodem rursus appellatur [58]. Utrum igitur rectitudinis est honorabilissimis nominibus honestare ignobilia, exilemque nominationem tribuere et apparentem in verbo dignitatem invidere ei qui appellationem accepit? Hoc theologorum istorum de novo Deo testimonium; hic pervulgatæ dialecticæ solertiæ terminus, demonstrare Deum ipsorum fraudibus delectari, nec invidiæ vitio purum esse. Fraudis enim, non ut se habet natura et dignitas res infirmas nominare, sed ex præcellentibus desumptas appellationes ipsis frustra largiri, non cum appellatione rerum quæ nominantur virtute collata : invidiæ autem, ut qui possit honorabilius nomen rebus, secundum id quod præstantius est nominatis, gratificari, ipsum gratiam dare pigeat, ac si proprium damnum judicaret infirmiorum felicitatem. Sed ego prudentibus consuluerim, tametsi horum gnosticorum Deus talis esse rationum violentia cogitur, non sic verum Deum Unigenitum Deum putare, sed ipsum ad subjectorum veritatem cernere, et cuique pro merito tribuere, atque ex rebus cognominare. *Venite*, inquit, *benedicti* [59] : et, *Ite, maledicti* [60] : neque eum qui maledictione dignus est, benedictionis nomine honorans, neque contra eum qui benedictionem sibi thesaurizavit, cum sceleratis abjiciens.

Sed quid dicta scriptori volunt? Et ad quem scopum spectat ejus ratio? Ne vero quisquam hoc suspicetur, quod verborum inopia laborans, ut quam maxime videatur in latitudinem extendere orationem, in quibusdam sensu carentibus deblat[erans] garrulitatem extendit. Sed etiam aliquid

A παρὰ τῆς θείας φωνῆς ἐτιμήθησαν; Οὐκ ἔστι ταῦτα, ἀλλ' ὡς ἔχει φύσις τε καὶ ἀλήθεια, οὕτω τὰ ὄντα παρὰ τοῦ Θεοῦ κρίνεταί τε καὶ λέγεται, οὐκ ἐναντίως τοῖς οὖσιν ὀνομαζόμενα, ἀλλ' ὡς ἂν μάλιστα καταφανῆ γένοιτο τὰ σημαινόμενα ταῖς οἰκείαις προσηγορίαις ἐξαγγελλόμενα.

Ταῦτα ὁ εὐσθενὴς τὴν διάνοιαν, ὁ τῆς πεφωρημένης συνηθείας κατήγορος, ὁ τοὺς παρῃρημένους ἐν δίκῃ τὸν λογισμὸν διασύρων, ταῦτα γινώσκειν περὶ τῆς θείας ὑποτίθεται φύσεως, ταύτας περὶ Θεοῦ τὰς δόξας ἐκτίθεται, ὡς κατειρωνευομένου τῶν πραγμάτων ταῖς ψευδωνύμοις φωναῖς, καὶ τοῖς ἀσθενεστάτοις τὰς τιμιωτάτας χαριζομένου προσηγορίας, καὶ τὰ τίμια καθυβρίζοντες τῇ πρὸς τὰ φαῦλα τῶν ὄντων ὁμωνυμίᾳ. Καὶ ἄνθρωπος μέν τις τῶν πρὸς ἀρετὴν B βλεπόντων ἔξω τῆς ἀληθείας καὶ ἀκουσίως πολλάκις παρενεχθεὶς, ὑπ' αἰδοῦς καταδύεται. Θεῷ δὲ πρέπουσαν ἡγεῖται τιμὴν τὸ φανῆναι διαψευδόμενον ταῖς ἐπωνυμίαις τὰ πράγματα. Οὐ ταῦτα μαρτυροῦσιν αἱ προφητεῖαι τῇ θείᾳ φύσει. *Μακρόθυμος καὶ πολυέλεος καὶ ἀληθινὸς Θεὸς*, φησὶν ὁ Δαβίδ. Πῶς οὖν ἀληθινὸς ὁ τῶν πραγμάτων καταψευδόμενος, καὶ ἐπαλλάσσων ἐν ταῖς τῶν ὀνομάτων ἐμφάσεσι τὴν ἀλήθειαν; Εὐθὺς Κύριος ὁ Θεὸς παρὰ τοῦ αὐτοῦ πάλιν προσαγορεύεται· ἆρ' οὖν εὐθύτητός ἐστι τὸ σεμνύνειν τοῖς τιμιωτάτοις τῶν ὀνομάτων τὰ ἄτιμα, καὶ τὴν ἐπωνυμίαν διδόντα ψιλὴν τῆς ἐμφαινομένης ἀξίας τῷ ῥήματι βασκαίνειν τῷ μετειληφότι τῆς κλήσεως; Αὕτη τῶν θεολόγων τούτων ἡ περὶ τοῦ νέου Θεοῦ C μαρτυρία· τοῦτο τῆς πολυθρυλλήτου διαλεκτικῆς ἀγχινοίας τὸ πέρας, τὸ δεῖξαι τὸν Θεὸν αὐτῶν καὶ ταῖς ἀπάταις περιτερπόμενον, καὶ τοῦ κατὰ τὸν φθόνον πάθους οὐ καθαρεύοντα. Ἀπάτης μὲν γάρ ἐστι τὸ μὴ ὡς ἔχει φύσεώς τε καὶ ἀξίας τὰ ἀσθενῆ τῶν πραγμάτων κατονομάζειν, ἀλλ' ἐκ τῶν ὑπερεχόντων τὰς ἐπωνυμίας αὐτοῖς μάτην χαρίζεσθαι, μὴ συμμετατιθέντα τῇ κλήσει τῶν κατονομαζομένων τὴν δύναμιν· φθόνου δὲ τὸ δυνάμενον τὴν τιμιωτέραν λέξιν τοῖς πρὸς τὸ κρεῖττον ὀνομασθεῖσι χαρίζεσθαι, ὀκνεῖν τὴν χάριν, οἱονεὶ ζημίαν ἰδίαν κρίνοντα τὴν τῶν ἀσθενῶν εὐπραγίαν. Ἀλλ' ἐγὼ συμβουλεύσαιμ' ἂν τοῖς γε νοῦν ἔχουσι, κἂν ὁ τῶν γνωριστικῶν τούτων Θεὸς τοιοῦτος εἶναι ὑπὸ τῆς τῶν λογισμῶν βίας καταναγκάζηται, μὴ οὕτω καὶ τὸν ἀληθινὸν Θεὸν, τὸν D Μονογενῆ Θεὸν οἴεσθαι, ἀλλὰ πρὸς τὴν ἀλήθειαν τῶν ὑποκειμένων ὁρᾷν, καὶ τὸ κατ' ἀξίαν ἑκάστῳ προσμαρτυρεῖν, καὶ ἐκ τῶν πραγμάτων κατονομάζειν. *Δεῦτε*, φησὶν, *οἱ εὐλογημένοι*, καὶ, *Πορεύεσθε, οἱ κατηραμένοι*, οὔτε τὸν κατάρας ἄξιον τῷ τῆς εὐλογίας τιμήσας ὀνόματι, οὔτε τὸ ἔμπαλιν τὸν τὴν εὐλογίαν ἑαυτῷ θησαυρίσαντα μετὰ τῶν ἐξαγίστων ἀποπεμψάμενος.

Ἀλλὰ τί βούλεται τῷ λογογράφῳ τὰ εἰρημένα; Καὶ πρὸς τίνα βλέπει σκοπὸν ὁ λόγος αὐτοῦ; Μὴ γὰρ δὴ τοῦτό τις ὑπονοείτω, ὅτι δι' ἀπορίαν ῥημάτων ὡς ἂν μάλιστα δόξειεν εἰς πλάτος ἐκτείνειν τὸν λόγον, ἀδιανοήτοις τισὶν ἐμβατταρίζων, τὴν φλυαρίαν ἐξέτεινεν. Ἀλλ' ἔχει τι καὶ τὸ ἀνόητον τῶν εἰρημένων ὡς πρὸς

[57] Psal. LXXXV, 5, 15; CXLIV, 8. [58] Psal. XCI, 16. [59] Matth. XXV, 35. [60] Ibid. 41.

τὴν αἵρεσιν ὕποπτον. Τὸ γὰρ εἰπεῖν τὰ τιμιώτατα A τῶν ὀνομάτων καὶ τοῖς ἀσθενεστάτοις ἐπιλέγεσθαι, κἂν μὴ ἰσομοιροῦντα τύχῃ κατὰ τὴν φύσιν τοῦ ἀξιώματος, κατασκευή τίς ἐστιν αὐτῷ κατὰ τὸ λεληθὸς τῇ βλασφημίᾳ τὴν ἀκολουθίαν ὑπευτρεπίζουσα, ὡς ἂν τοῦτο παρ' αὐτοῦ μάθοιεν οἱ τὰ ἐκείνου μανθάνοντες, ὅτι κἂν Θεὸς ὁ Μονογενὴς ὀνομάζηται, καὶ σοφία, καὶ δύναμις, καὶ φῶς, καὶ ἀλήθεια, καὶ κριτὴς, καὶ βασιλεὺς, καὶ ἐπὶ πάντων Θεὸς, καὶ μέγας Θεὸς καὶ ἄρχων εἰρήνης, καὶ Πατὴρ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, μέχρι ὀνόματος αὐτῷ μόνον ἐστὶν ἡ τιμή. Οὐ γὰρ συμμετέχει καὶ τῆς ἀξίας ἣν ἐμφαίνει τῶν ὀνομάτων ἡ δύναμις. Καὶ ὅπερ ἐποίει τοῖς Βαβυλωνίοις ὁ σοφὸς Δανιὴλ, διορθούμενος αὐτῶν τὴν περὶ τὰ εἴδωλα πλάνην, ὡς ἂν μὴ τὸν χαλκὸν, ἢ τὸν δράκοντα σέβοιεν, τὸ ὄνομα B τοῦ Θεοῦ, τὸ παρὰ τῶν ματαίων αὐτοῖς ἐπιπεφημισμένον αἰδούμενοι, καὶ σαφῶς δι' ὧν ἐποίησεν ἔδειξεν, ὅτι οὐ συμβαίνει τὸ ὑψηλὸν τῆς θειότητος ὄνομα πρός τε τὸ ἑρπετὸν θηρίον, καὶ πρὸς τὸ σχῆμα ᾧ ὁ χαλκὸς ἐτετύπωτο. Ταῦτα πρὸς τὸ ἐναντίον καὶ ὁ ἐχθρὸς τοῦ Θεοῦ ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς Θεοῦ κατασκευάζειν διὰ τῶν δογμάτων φιλονεικεῖ, τοῦτο βοῶν διὰ τῆς λέξεως τῆς προκειμένης αὐτῷ ῥήσεως, ὅτι Μὴ πρὸς τὰ ὀνόματα τοῦ Κυρίου βλέπετε ὧν μετείληφεν, ὡς ἐκ τούτων τὸ ἄφραστον αὐτοῦ καὶ ὑψηλὸν τῆς οὐσίας λογίζεσθαι. Πολλὰ γὰρ καὶ ἄλλα τῶν ἀσθενεστάτων ταῖς ὑπερεχούσαις ἐπωνυμίαις τετίμηται, ὧν ἡ μὲν κλῆσις τὸ ὑψηλὸν ἔχει, ἡ δὲ φύσις πρὸς τὸ μεγαλεῖον τῆς προσηγορίας οὐκ ἐξαλλάσσεται. Διὰ τοῦτο λέγει C μέχρις ὀνομάτων ψιλῶν γίνεσθαι παρὰ τοῦ Θεοῦ τοῖς ὑποβεβηκόσι τὴν τῆς τιμῆς μετουσίαν, μὴ συνακολουθούσης τῇ κλήσει τῆς κατὰ τὴν ἀξίαν ἰσότητος. Ὥστε πάντα περὶ τοῦ Υἱοῦ μαθόντας, ὅσα τῆς ὑψηλῆς ἐστι σημασίας, μέχρις ὀνόματος οἴεσθαι τὴν ἐν ταῖς φωναῖς τιμὴν προσμαρτυρεῖσθαι αὐτῷ· τῆς δὲ κατὰ τὴν ἀξίαν ἰσομοιρίας ἀμέτοχον κατὰ τὴν ἐν τοῖς εἰρημένοις τεχνολογίαν.

Ἀλλὰ γὰρ ἐνσχολάζων τοῖς ἀνοήτοις, ἔοικά τι κατὰ τὸ λεληθὸς τοῖς ἐν ἐναντίοις χαρίζεσθαι. Πρὸς γὰρ τὰ μάταια τῶν εἰρημένων ἀντιτιθεὶς τὴν ἀλήθειαν, ἀποκναίειν μοι δοκῶ τοὺς καθομιλοῦντας τῷ λόγῳ πρὸ τῆς τῶν καρτερωτέρων μάχης. Οὐκοῦν D ταῦτα ὅπως ἂν ἔχῃ, τοῖς ἐπιστατικωτέροις τῶν ἀκροατῶν ἐατέον, ἡμῖν δὲ πρὸς τὰ προκείμενα μετενεκτέον τὸν λόγον· σιγάσθω δὲ καὶ τὸ προσεχῶς τοῖς ἐξητασμένοις προκείμενον, ὅτι ταῦτα μέντοι τοῦτον διατέτακται τὸν τρόπον, οὐ τῆς ἐπινοίας τῶν ἀνθρώπων λαχούσης τὴν ἐξουσίαν τῶν ὀνομάτων. Τίς γὰρ τοῦτό φησι, τὸ μὴ κατ' ἰδίαν ὑπόστασιν θεωρούμενον, ἐν ἐξουσίᾳ πράγματος εἶναί τινος; Μόνων γὰρ τῶν οἰκείᾳ τινὶ προαιρέσει διοικουμένων, τὸ κατ' ἐξουσίαν τι πράττειν ἐστίν. Ἡ δὲ ἐπίνοια τῆς ἡμετέρας διανοίας ἐστὶν ἐνέργεια, καὶ τῆς τῶν φθεγγομένων ἤρτηται προαιρέσεως, οὐ καθ' ἑαυτὴν ὑφεστῶσα, ἀλλ' ἐν τῇ τῶν λεγομένων ὁρμῇ τὴν ὑπόστασιν ἔχουσα. Ἀλλ' *αὐτοῦ*, φησὶ, *ταῦτα πάντα δημιουργήσαν-*

habet quod etiam dictorum amentiam redolet et ad hæresim suspectum est. Nam afferre nomina honorabilissima dici de infirmissimis, quamvis æqualem secundum dignitatem naturam non habeant, quædam est astructio latenter blasphemiæ consecutionem præparans, ut hoc ab ipso discant qui illius dogmata percipiunt, quoniam etsi Deus Unigenitus nominatur, et sapientia, et virtus, et lux, et veritas, et judex, et rex, et in omnibus Deus, et magnus Deus, et princeps pacis, et Pater futuri sæculi, et omnia quæ sunt istiusmodi, nomine tenus ipsi solum est honor. Non enim est particeps dignitatis quam ostendit nominum vis. Et quod Babyloniis faciebat sapiens Daniel, ipsorum circa idola errorem emendans, ne æs vel draconem colerent, nomen Dei, quod a vanis istis hominibus de ipsis celebrabatur, reverentes, et aperte per ea quæ fecit ostendit, quod excelsum divinitatis nomen et in reptilem feram non cadit, et in figuram qua æs efformatum erat. Hæc in contrarium etiam Dei inimicus in Unigenito Deo præstruere per dogmata magnopere contendit, hoc clamitans per hanc ipsi propositam dictionem : Ne respiciatis ad nomina Domini quorum est particeps, ita ut ex his ineffabilem ejus et excelsam essentiam cogitatione percipere liceat. Multa enim etiam alia quæ sunt infirmissima supereminentibus appellationibus honorata sunt, quorum appellatio quidem sublimitatem in se continet, natura autem in dignitatem appellationis non immutatur. Propterea dicit nominibus exilibus tenus a Deo inferioribus creaturis honoris participationem fieri, quamvis æqualitas dignitatis appellationem non sequatur. Quare licet de Filio didicerimus omnia quæcunque excelsæ sunt significationis, tamen nomine tenus oportet putare honorem vocibus comprehensum ipsi assignari, æqualitatis vero secundum dignitatem expertem esse secundum artificium quod in dictis illorum apparet.

Sed enim in futilibus et sententia carentibus immorans, videor aliquid clam adversariis gratificari. Nam vanis et inanibus dictis veritatem opponens, tædium mihi videor afferre iis qui præsentes adsunt huic disputationi, antequam ad fortiorum pugnam deveniamus. Hæc igitur quomodocunque se habeant, doctioribus auditoribus relinquenda sunt, nobis autem ad proposita transferenda est oratio. Quocirca silentio prætereamus, quod proxime est conjunctim cum his quæ jam sunt examinata proponitur, quod hæc quidem ad hunc modum ordinata sunt, ut non dicamus commentationem hominum sortitam esse nominum potestatem. Quis enim hoc dicit, ut id quod non in propria substantia consideratur, rei alicujus habeat potestatem? Eorum enim est solum qui propria quadam electione et voluntate reguntur, pro arbitrio aliquid agere. Ἐπίνοια autem, id est, *commentatio*, mentis est operatio, atque ex electione sive consilio loquen-

tiam pendet, non per se subsistens, sed in eorum quæ dicuntur impulsione subsistentiam habens. *Sed*, inquit, *hæc ipsa omnia Dei sunt universorum conditoris, atque ipsius relationis et operationis et proportionis, et qui legibus congruentes cuique eorum quæ nominantur appellationes accommodat.* Hæc autem vel omnino sensum non habent, vel his quæ prius ab ipso exposita sunt adversantur. Si enim rebus convenienter aptare nomina Deum modo profitetur, quomodo in superioribus asserit, ignobilibus Deum sublimiora nomina gratificari, non tamen dignitatis quæ in nominum significatione declaratur, ipsos participes facere : et contra quæ magna sunt natura, ignobilibus vocibus dedecorare, licet cum vilitate verborum natura non immutetur. Verum fortasse ejus amentiam injuria afficimus, hanc verborum compagem talibus accusationibus insectantes. Hæc enim omnia ab omni sensu sunt aliena, non solum dico a recta in Deum pietate, sed neque quocunque modo ullius rationis esse participia, ab his qui ad amussim examinare sciverint, inveniuntur. Quoniam igitur instar pulmonum marinorum tumorem quemdam habere videntur, tumor autem est phlegma sive humor quidam spumeus, visu quidem abominabilis, sed abominabilior, si in manus accipiatur. Propterea ad hæc vana decentissimum silentium judicans, quæ dicta sunt tacitus prætereo. Quanam enim lege reguntur hæc nomina ab eo prolata : operatio, proportio et relatio ? Et quis proportionis et relationis leges et modos Deo imperat?

A *τος Θεοῦ, σχέσεώς τε καὶ ἐνεργείας, καὶ ἀναλογίας, καὶ νόμοις προσφυῶς ἑκάστῳ τῶν ὀνομαζομένων τὰς προσηγορίας συναρμόζοντος.* Ταῦτα δὲ ἢ καθόλου νοῦν οὐκ ἔχει, ἢ ὑπεναντίως τοῖς προεκτεθεῖσιν ἔχει. Εἰ γὰρ προσφυῶς ἁρμόζειν τοῖς ὑποκειμένοις μαρτυρεῖ νῦν τῷ Θεῷ τὰ ὀνόματα, πῶς ἐν τοῖς ἀνωτέροις κατασκευάζει τὸν Θεὸν τοῖς ἀτίμοις τὰ ὑψηλότερα τῶν ὀνομάτων χαρίζεσθαι, μὴ συμμεταδιδόντα τῆς ἐμφαινομένης τῇ σημασίᾳ τῶν ὀνομάτων ἀξίας, καὶ πάλιν τὰ μεγάλα κατὰ τὴν φύσιν καθυβρίζειν ταῖς ἀτίμοις φωναῖς, τῇ ταπεινότητι τῶν ῥημάτων οὐ συμμετατιθεμένης τῆς φύσεως. Ἀλλ' ἀδικοῦμεν τάχα τὴν ἀδιανόητον αὐτοῦ ταύτην τῶν ῥημάτων συνθήκην, ταῖς τοιαύταις κατηγορίαις ὑπάγοντες. Ταῦτα γὰρ καθόλου πάσης ἐστὶ διανοίας ἀλλό- B τρια, οὐ μόνον τῆς ὀρθῆς λέγω τῆς εἰς εὐσέβειαν, ἀλλ' οὐδὲ ὁπωσοῦν μετέχοντά τινος λογισμοῦ τοῖς ἐξετάζειν ἀκριβῶς ἐπισταμένοις εὑρίσκεται. Ἐπεὶ οὖν καθ' ὁμοιότητα τῶν θαλασσίων πνευμόνων ὄγκον μέν τινα τὸ φαινόμενον ἔχειν δοκεῖ, ὁ δὲ ὄγκος φλέγμα ἐστὶ, βδελυκτὸν μὲν ἰδεῖν, βδελυκτότερον δὲ εἰς χεῖρας λαβεῖν. Διὰ τοῦτο πρεπωδεστάτην πρὸς τὰ μάταια τὴν σιωπὴν κρίνων παραδραμοῦμαι τὰ εἰρημένα σιγῇ. Τίνι γὰρ διοικεῖται νόμῳ ἐνέργειά τε καὶ ἀναλογία, καὶ σχέσις; Καὶ τίς ὁ νομοθετῶν τῷ Θεῷ τοὺς τῆς ἀναλογίας καὶ σχέσεως νόμους καὶ τρόπους;

Hoc melius fuerit manere inexcussum quam per studium in his nauseam audientibus movere, et a majore studio dignis sermonem avocare. Sed vereor ne omnia identidem quæ ex scriptione Eunomii sunt proposita, nobis sint quædam phlegmata et marini pulmones. Quare necessario nobis in his quæ dicta sunt, disputatio desinat, ut quæ nullam ex scriptis materiam ad operandum inveniat. Ut enim fumus, vel caligo crassum quidem facit et turbidum reddit aerem : in quo si constiterit, etiam naturalem visus orationem impedit, non tamen ita densatur in se, ut qui velit carpat et palmis contineat, et reniti percutienti possit. Tale quid etiam de hac gravi scriptione si quis dixerit, a veri conjectura non aberraverit. Multæ autem in hoc tumido et æstuante sermone nugæ sunt elaboratæ, et ei præsertim qui non est animo valde perspicaci, veluti caligo e longinquo cernenti consistentiam quamdam et imaginationem habere videtur. Quod si quis sui compos fiat et diligenti inquisitione et intelligentia quæ dicta sunt attingat, fumi instar apprehensionem effugiunt notiones, atque in nihilum dissipantur ; neque ulla soliditate et renitentia ferientem recipiunt sermonem. Quid igitur agendum sit, dubium et incertum. Est enim apud querulos in utramque partem calumniæ exposita optio, sive enim veluti per vallem salientes istam vocum inanitatem ad liberum planumque campum sermonem dirigamus, adversus ea quæ videntur vim aliquam habere contra veritatem, stantes per contradictionem, sive etiam omni garrulitate pugnam ad vana et futilia contendamus : sic

Κρεῖττον ἂν εἴη μένειν ἀνεξέταστον ἢ διὰ τῆς C περὶ ταῦτα σπουδῆς, ναυτίαν τε ποιεῖν τοῖς ἀκούουσι, καὶ ἀπάγειν τῶν σπουδαιοτέρων τὸν λόγον. Ἀλλὰ δέδοικα μὴ πάντα ἡμῖν ἐπίσης τὰ ἐκ τῆς λογογραφίας τοῦ Εὐνομίου προκείμενα, φλέγματά τινα ᾖ καὶ θαλάσσιοι πνεύμονες. Ὥστε κατ' ἀνάγκην ἡμῖν τὸν λόγον τοῖς εἰρημένοις ἐναπολῆξαι, μηδεμίαν ἐκ τῶν γεγραμμένων ὕλην εἰς ἐργασίαν εὑρίσκοντα. Ὡς γάρ τις καπνὸς ἢ ὁμίχλη βαθύνει μὲν καὶ ἀναθολοῖ τὸν ἀέρα· ἐν ᾧπερ ἂν τὴν σύστασιν λάβῃ, καὶ πρὸς τὴν κατὰ φύσιν ἐνέργειαν κωλύει τὴν ὅρασιν, οὐ μὴν οὕτω καταπυκνοῦται πρὸς ἑαυτὴν, ὡς καὶ δράξασθαι βουλόμενον, καὶ περισχεῖν ταῖς παλάμαις, καὶ ἀντιτοπῆσαι τῷ πλήττοντι. Τοιοῦτόν τι καὶ περὶ τῆς σεμνῆς ταύτης λογογραφίας εἰπών τις, οὐκ ἂν τῆς ἀληθοῦς εἰκασίας ἁμάρτοι. Πολὺς ὁ ὕθλος ἐν ὀγκώδει D καὶ φλεγμαίνοντι λόγῳ πεπονημένος, καὶ τῷ μὴ λίαν διορατικῷ τὴν ψυχὴν, ὥσπερ ἀχλὺς τῷ πόῤῥωθεν βλέποντι, σύστασιν ἔχειν τινὰ καὶ φαντασίαν δοκεῖ. Εἰ δέ τις κατ' αὐτὸν γένοιτο, καὶ τῇ ἐξεταστικῇ διανοίᾳ τῶν εἰρημένων ἐφάπτοιτο, καπνοῦ δίκην διαῤῥεῖ τῆς λαβῆς τὰ νοήματα, καὶ εἰς τὸ μὴ ὂν διασκίδναται, καὶ οὐ δέχεται διά τινος στεῤῥότητος καὶ ἀντιτυπίας τὸν πλήττοντα λόγον. Τί οὖν χρὴ πράττειν, ἄπορον. Εὐσυκοφάντητος γὰρ πρὸς ἑκάτερον παρὰ τοῖς φιλαιτίοις ἡ αἵρεσις, εἴτε καθάπερ τινὰ φάραγγα διαπηδήσαντες τὴν κενοφωνίαν, ἐπὶ τὰ πρανῆ καὶ ἐπίδρομα τὸν λόγον εὐθύνωμεν, τοῖς δοκοῦσί τινα κατὰ τῆς ἀληθείας ἰσχὺν ἔχειν, συσταθέντες διὰ τῆς ἀντιῤῥήσεως, εἴτε καὶ πάσῃ συμπαρατείνωμεν τῇ φλυαρίᾳ τὴν πρὸς τὰ μάταια μάχην· οὕτω μὲν γὰρ ἐπα-

χθὴς ἔσται τοῖς ἀφιλοπόνοις ἡ σπουδὴ καὶ ἀνόνητος, ἐν πολλαῖς ἐπῶν χιλιάσιν ἐπ' οὐδενὶ χρησίμῳ μηκυνομένη. Εἰ δὲ τῶν δοκούντων ἔχειν τινὰ κατὰ τῆς ἀληθείας ἰσχὺν μόνων ἀντιλαβοίμεθα, κατηγορίας ἀφορμὴν τοῖς ὑπεναντίοις παρέξομεν, ὡς παρεικότες τινὰ τῶν οὐ δεχομένων ἀντίῤῥησιν. Ἐπειδὴ τοίνυν δύο προκειμένων ἡμῖν, τοῦ τε διὰ πάντων τὸν λόγον ἐλθεῖν, καὶ τοῦ τοῖς ἀναγκαιοτέροις μόνοις ἐπιδραμεῖν· τὸ μὲν ἐπαχθὲς τοῖς ἀκούουσι, τὸ δὲ τοῖς βάλλουσιν ὕποπτον, καλῶς ἔχειν φημὶ μέσην τινὰ τραπόμενον ἐκφυγεῖν ἑκατέρωθεν, ὡς οἴονται, τὸ ὑπαίτιον. Τίς οὖν ἡ μέθοδος; Πάντων τῶν κατὰ τὸ μάταιον πεπονημένων αὐτῷ συντεμόντες ὡς οἷόν τε τὸν πολὺν συρφετὸν, δι' ὀλίγων ἐπιδραμούμεθα κεφαλαιωδῶς τὰ νοήματα· ὡς μήτε τοῖς ἀνοήτοις ἐμβαθύνειν εἰκῆ, μήτε τι τῶν εἰρημένων καθάπαξ περιιδεῖν ἀνεξέταστον. Ἅπας τοίνυν ὁ λόγος αὐτῷ ἄσχολός ἐστι πρὸς ταύτην τὴν σπουδὴν, δεῖξαι φιλονεικῶν ἀνθρωπικῶς τὸ Θεῖον διαλεγόμενον, καὶ τὰς σημαντικὰς τῶν πραγμάτων φωνὰς αὐτὸν τοῖς οὖσι τὸν τῶν πραγμάτων δημιουργὸν ἐφαρμόζοντα. Καὶ διὰ τοῦτο μαχόμενος πρὸς τὸν εἰπόντα τῆς λογικῆς εἶναι φύσεως, ἣν Θεόθεν ἐλάβομεν, τὰ τοιαῦτα τῶν ὀνομάτων, καὶ τῆς ἀληθείας διαμαρτάνειν φησὶ, καὶ τῆς ἰδίας αὐτὸν μὴ κρατεῖν ὑποθέσεως, καὶ ταύτην ἐπαγαγὼν τὴν μέμψιν αὐτῷ, τοιούτοις κέχρηται λογισμοῖς πρὸς ἀπόδειξιν·

A quidem his qui laborem detrectant, studium molestum erit et inutile, in multis versuum millibus nihil profuturum, si protrahatur. Quod si ea quæ robur aliquod putantur habere contra veritatem sola corripuerimus, accusationis occasionem adversariis præbebimus, ut qui prætermiserimus quædam eorum quæ contradictionem non admittunt. Quoniam igitur duo nobis sunt proposita, et ut ad omnia sermo noster occurrat, et ut sola magis necessaria percurrat : illud quidem auditoribus molestum, hoc vero jaculantibus suspectum, præclare actum erit, si mediam quamdam viam ingressi, utrinque quod crimini est obnoxium, quantum fieri poterit, effugiamus. Quænam igitur erit methodus? Ex iis omnibus quæ ab ipso incassum elaborata sunt, amputantes B quoad fieri poterit sordium illuviem, paucis et summatim notiones et sententias percurremus : ita ut neque in sensu carentibus temere immoremur, neque quidquam dictorum prorsus neglexisse inexcussum videamur. Quemadmodum igitur ejus sermo in eo potissimum versatur, ut demonstrare ambitiose contendat humano more Deum disserere, et rerum significativas voces ipsum rerum opificem et auctorem his quæ sunt applicare; ideoque pugnans cum eo qui dixit rationalis esse naturæ, quam a Deo accepimus, talia nomina, cum a veritate aberrare dicit, et suum non tenere fundamentum ; et hanc querelam in ipsum cum adduxit talibus rationibus ad demonstrationem usus est :

Εἶπε, φησὶν, *ὁ Βασίλειος, μετὰ τὸ πρῶτον ἐγγινόμενον ἡμῖν περὶ τοῦ πράγματος νόημα, τὴν λεπτοτέραν καὶ ἀκριβεστέραν τοῦ νοηθέντος ἐξέτασιν, ἐπίνοιαν λέγεσθαι*. Καὶ τῇ τοιαύτῃ κατασκευῇ διελέγχει τὸν λόγον, ὡς οἴεται Εὐνόμιος, ὅτι ἐν οἷς οὐκ ἔστι πρῶτον καὶ δεύτερον νόημα, οὔτε λεπτότερον ἕτερον ἑτέρου καὶ ἀκριβέστερον, οὐκ ἂν ἔχοι, φησὶ, χώραν τὸ κατ' ἐπίνοιαν· τέως μὲν καὶ τοῦτο δολερῶς ὑφαρπάσας παρὰ τῶν ἐχόντων ἀκοὴν φωραθήσεται. Οὐ γὰρ πάσης ἐπινοίας τοῦτον πεποίηται τὸν ὁρισμὸν ὁ διδάσκαλος ἡμῶν, ἀλλ' οἷον ἰδικήν τινα τῶν κατ' ἐπίνοιαν θεωρουμένων ὑποδιαίρεσιν ποιησάμενος, ὡς ἂν μὴ πολὺν ὄχλον ἐπεισάγοι τῷ λόγῳ, τὸ μέρος τοῦτο διασαφήσας, ἀφῆκε τοὺς νοῦν ἔχοντας ἐκ τοῦ μέρους τὸ ὅλον ἐπιλογίζεσθαι. Καὶ ὡς κατὰ πλειόνων καὶ διαφερόντων τῷ εἴδει κατηγορεῖσθαί τις τὸ ζῶον εἰπὼν, οὐκ ἂν ὡς διαμαρτὼν ἀληθείας διελεγχθείη, ἰδίως τὸν ἄνθρωπον εἰς ὑπογραφὴν ἀγαγών· οὐδ' ἄν τις αὐτὸν ὡς ἀποσφαλέντα τοῦ ὄντος εὐθύνοιεν ἂν, εἰ μὴ κατὰ πτηνοῦ τε καὶ τετράποδος, καὶ ἐνύδρου τὸν αὐτὸν ἀποδιδοίη λόγον, ὃν ἐπὶ τοῦ κατὰ τὸν ἄνθρωπον ἀπεφήνατο· οὕτω πολυσχιδῶς καὶ ποικίλως τοῦ κατ' ἐπίνοιαν θεωρουμένου λόγου, οὐκ ἂν ἔλεγχος εἴη τὸ ἐκείνην μὴ εἶναι κυρίως ἐπίνοιαν, τῷ καὶ ἕτερον εἶναι εἰπεῖν. Ὥστε κἂν ἄλλο τι ἐπινοίας εἶδος θεωρηθῇ, τὸ προαποδοθὲν οὐχ ἡμάρτηται. Εἰ μὲν οὖν τις, φησὶ, τῶν ἀποστόλων ἢ τῶν προφητῶν τούτοις χρησάμενος ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ τοῖς ὀνόμασιν ἀπεδείκνυτο, εἶχεν ἂν παραμυθίαν τὸ ψεῦδος. Ὅθεν μαρτυρεῖ τῷ λογογράφῳ τὰ εἰρημένα τὴν ἐν ταῖς Γραφαῖς τοῦ Θεοῦ φιλοπονίαν! Οὐδεὶς εἶπε τῶν προ-

Dixit, ait, *Basilius, post primam quæ de aliqua* C *re nobis ingeneratur notionem, quod subtilior et accuratior rei intellectæ indagatio* ἐπίνοια *sive commentatio dicitur*; et hac præstructione sermonem arguit, ut putat Eunomius, quod in quibus non est prima et secunda notio, neque subtilior altera, neque accuratior, non haberet, inquit, locum quod per commentationem dicitur ; tunc igitur et hoc dolose abripuisse ab his qui non auditu carent deprehenditur; non enim omnis commentationis hanc fecit definitionem doctor noster, sed velut speciali quadam eorum quæ per commentationem spectantur subdivisione facta, ne multam orationi turbam induceret, hac parte dilucidius explicata, dimisit mente præditos ex parte totum ratiocinando colligere; atque ut de pluribus et specie differentibus D animal enuntiari si quis dixerit, non a veritate aberrasse reprehensus fuerit, si specialiter hominem in exemplum adduxerit; neque quis ipsum, ut a vero deviantem in viam rectam reduxerit, nisi de volatili et quadrupede et de aquatili ipsam definitionem reddiderit, quam de homine protulerat : sic multipliciter et varie cum spectetur ἐπίνοια, commentatio, non argumentum fuerit illam non esse proprie ἐπίνοιαν, quia dixerit etiam aliud quid esse. Quare etiamsi alia quædam species ἐπινοίας considerata fuerit, quæ prius reddita est, non falsa fuerit. Si igitur, inquit, apostolorum vel prophetarum aliquis his usus in Christo nominibus demonstraretur, mendacium haberet consolationem. Quantum ex suis dictis scriptor hic in divinis Scripturis versa-

tus intelligitur! Nullus prophetarum vel apostolorum dixit, panem, vel lapidem, vel fontem, vel securim, vel lucem, vel pastorem Dominum. Quid igitur David et de quo dicit, *Dominus pascit me* [61]; et, *Qui pascis Israel*, *intende* [62]? et quid differt *pastorem* dicere, vel *qui pascis? Et, Apud te fons vitæ* [63]. Igitur admittit Dominum dictum esse fontem. Et, *Lapidem quem reprobaverunt ædificantes* [64]. Joannes [Matthæus] autem Domini virtutem vitiorum amputatricem, securis nomine significans, ubi ait: *Ecce securis radici arboris admota est* [65]; non locuples et fide dignus testis dictorum videtur? Moses in luce Deum videns [66], et Joannes veram lucem nominans [67]; hoc eodem etiam Paulus in prima Dei apparitione luce circumfusus, et postea lucis voces audiens: *Ego sum Jesus, quem tu persequeris* [68]: non ad testimonium idoneus est? De pane vero legat Evangelium: quod a Mose cibus qui de cœlo Israelitis suppeditabatur, in Domini figuram ab ipso Domino transsumptus est. *Non enim Moses vobis dedit panem; sed Pater meus dat panem verum*, seipsum dicens, *qui de cœlo descendit, et qui mundo dat vitam* [69]. Sed ingenuus legis auditor, nullum dicit vel apostolorum vel prophetarum Christo imposuisse hæc nomina. Quid igitur quod deinceps sequitur? Et si ipse seipsum Dominus his nominibus vocavit, quandoquidem de nominibus Servatoris non est aliud quidem primum, aliud vero secundum; neque subtilius aliud alio, neque exquisitius, sed simul omnia et cum æquali subtilitate cognoscit: horum nominum nulli accommodari potest, quæ de commentatione reddita est ab ipso definitio.

Multas ex ejus sermone nugas exhausi; sed lectores precor veniam dare, si neque ea quæ aperte vana sunt inexplorata prætcrimus, non ut dedecore hujus scriptoris et impudentia nitentes exhilarescamus (quid enim lucri nobis affert palam reprehensa adversariorum amentia?) sed ut via procedat per omnia seipsam confirmans veritas. *Quoniam*, inquit, *sibi ipsi has Dominus appellationes attribuit, neque quid primum intelligens, neque secundum, neque subtilius, neque exactius; non licet hæc nomina esse a commentatione asserere.* Quomodo meminit sui scopi? quomodo rationes quibus bellum instituit, novit? Horum alicujus quæ in consuetudinem cadunt, ad interpretationem τῆς ἐπινοίας magister noster mentionem fecerat, et in exemplis posterioribus mentem explicans, sic sermonis contemplationem ad superiora provehit. Dixit enim quod hoc nomen σῖτος per se una quædam res secundum subsistentiam apparet, sed ad varias proprietates, quæ in ipso considerantur, immutat appellationes, dum fit et semen, et fructus, et cibus, et quæcunque fit, totidem nominatur:

A φητῶν ἢ τῶν ἀποστόλων, ἄρτον, ἢ λίθον, ἢ πηγὴν, ἢ ἀξίνην, ἢ φῶς, ἢ ποιμένα τὸν Κύριον. Τί οὖν ὁ Δαβὶδ, καὶ περὶ τίνος φησὶν, ὅτι *Κύριος ποιμαίνει με*, καὶ, *Ὁ ποιμαίνων τὸν Ἰσραὴλ, πρόσχες*; Ἆρα τί διαφέρει *ποιμένα* εἰπεῖν ἢ *ποιμαίνοντα*; καὶ, *Παρὰ σοὶ πηγὴ ζωῆς*. Ἆρα δέχεται τὸ πηγὴν εἰρῆσθαι τὸν Κύριον· καὶ, *Λίθον ὃν ἀπεδοκίμασαν οἱ οἰκοδομοῦντες*. Ὁ δὲ Ἰωάννης [Ματθαῖος] τὴν ἀναιρετικὴν τῆς κακίας δύναμιν τοῦ Κυρίου τῷ τῆς ἀξίνης διασημαίνων ὀνόματι, ἐν οἷς φησιν, *Ἤδη ἡ ἀξίνη πρὸς τὴν ῥίζαν τῶν δένδρων κεῖται*, οὐκ ἀξιόπιστος τούτῳ μάρτυς τῶν εἰρημένων δοκεῖ; Ὁ δὲ Μωϋσῆς ἐν φωτὶ τὸν Θεὸν βλέπων, καὶ Ἰωάννης φῶς ἀληθινὸν ὀνομάζων· τῷ δὲ αὐτῷ τούτῳ καὶ Παῦλος ἐν τῇ πρώτῃ θεοφανείᾳ περιλαμφθεὶς τῷ φωτὶ, καὶ
B μετὰ ταῦτα τὰς τοῦ φωτὸς ἀκούων φωνὰς, ὅτι *Ἐγὼ Ἰησοῦς, ὃν σὺ διώκεις*· οὐχ ἱκανὸς ἄρα πρὸς μαρτυρίαν ἐστί; Περὶ δὲ τοῦ ἄρτου ἀναγνώτω τὸ Εὐαγγέλιον· ὅτι ἡ παρὰ τοῦ Μωϋσέως τροφὴ, ἡ οὐρανόθεν τῷ Ἰσραὴλ χορηγουμένη, εἰς τὸν τοῦ Κυρίου τύπον ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Κυρίου μετείληπται· *Οὐ γὰρ Μωϋσῆς δέδωκεν ἡμῖν τὸν ἄρτον· ἀλλ' ὁ Πατήρ μου δίδωσι τὸν ἄρτον τὸν ἀληθινὸν*, ἑαυτὸν λέγων, *τὸν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάντα, καὶ ζωὴν διδόντα τῷ κόσμῳ*. Ἀλλ' ὁ γνήσιος ἀκροατὴς τοῦ νόμου μηδένα φησὶ τῶν προφητῶν ἢ τῶν ἀποστόλων ταῦτα ἐπιτεθεικέναι τῷ Χριστῷ τὰ ὀνόματα. Τί οὖν τὸ ἐφεξῆς; Εἰ αὐτὸς ἑαυτὸν τούτοις ὀνόμασι Κύριος· ἐπειδή γε τῶν τοῦ Σωτῆρος ὀνομάτων, οὐκ ἔστι τὸ μὲν πρῶτον,
C τὸ δὲ δεύτερον, οὔτε λεπτότερον ἕτερον τοῦ ἑτέρου καὶ ἀκριβέστερον· ὁμοῦ τὰ πάντα, καὶ μετὰ τῆς ἴσης ἀκριβείας γινώσκοντος, οὐδὲ τούτων οὐδενὶ δυνατὸν συναρμόσαι τὸν περὶ τῆς ἐπινοίας αὐτῷ ῥηθέντα λόγον.

Πολὺν ἐπήντλησα τῷ λόγῳ τὸν ἐκεῖθεν λῆρον· ἀλλὰ παραιτοῦμαι τοὺς ἐντυγχάνοντας συγγνώμην ἔχειν, εἰ μηδὲ τὰ πρόδηλα τῶν ματαίων περιορῶμεν ἀκατανόητα, οὐχ ὡς ἐμφαιδρυνόμενοι τῇ ἀσχημοσύνῃ τοῦ λογογράφου (τί γὰρ φέρει κέρδος ἡμῖν ἐλεγχομένη τῶν ἐναντίων ἡ ἄνοια;), ἀλλ' ὡς ἂν ὁδῷ προΐοι συνιστῶσα δι' ἁπάντων ἑαυτὴν ἡ ἀλήθεια. *Ἐπειδὴ*, φησὶν, *ἑαυτῷ ταύτας προσέθηκε τὰς προσηγορίας ὁ Κύριος, οὔτε τι πρῶτον ἐννοῶν, οὔτε δεύτερον, οὔτε λεπτότερον ἢ ἀκριβέστερον, οὐκ ἔστιν ἐξ*
D *ἐπινοίας εἶναι ταῦτα εἰπεῖν τὰ ὀνόματα*. Πῶς μέμνηται τοῦ ἰδίου σκοποῦ; Πῶς οἶδε τοὺς λόγους καθ' ὧν τὸν πόλεμον ἐνεστήσατο; Ἐμνήσθη τινὸς τῶν ἐντρεχόντων τῇ συνηθείᾳ πρὸς τὴν ἑρμηνείαν τῆς ἐπινοίας ὁ καθηγητὴς ὁ ἡμέτερος, καὶ ἐν τοῖς κατωτέροις τῶν ὑποδειγμάτων τὸν νοῦν διασαφήσας, οὕτως προβιβάζει τοῖς ἄνω τὴν θεωρίαν τοῦ λόγου. Εἶπε γὰρ ὅτι καθ' ἑαυτὸν ὁ σῖτος ἕν τι πρᾶγμα κατὰ τὴν ὑπόστασιν φαίνεται· πρὸς δὲ τὰς ἐπιθεωρουμένας αὐτῷ ποικίλας ἰδιότητας, ἐξαλλάσσει τὰς κλήσεις, καὶ σπόρος γινόμενος, καὶ καρπὸς, καὶ τροφὴ, καὶ ὅσα γίνεται, τοσαῦτα ὀνομαζόμενος. Παραπλησίως

[61] Psal. XXII, 1. [62] Psal. LXXIX, 2. [63] Psal. XXXV, 10. [64] Psal. CXVII, 22; Matth. XXI, 42. [65] Matth. III, 10. [66] Exod. XXXIII, 23. [67] Joan. I, 9. [68] Act. IX, 5. [69] Joan. VI, 32 sqq.

δὲ, φησὶ, καὶ ὁ Κύριος· ἔστι μὲν καθ' ἑαυτὸν ὅ τί ποτε κατὰ τὴν φύσιν ἐστί· ταῖς δὲ τῶν ἐνεργειῶν διαφοραῖς συνονομαζόμενος, οὐ μίαν ἐπὶ πάντων ἴσχει προσηγορίαν· ἀλλὰ καθ' ἑκάστην ἔννοιαν τὴν ἐξ ἐνεργείας ἐγγινομένην ἡμῖν μεταλαμβάνει τὸ ὄνομα. Τί οὖν ὁ λόγος ἡμῶν διὰ τῶν εἰρημένων ἐλέγχεται; Ὁ εἰπὼν δυνατὸν εἶναι πολλὰς ἐφαρμόζεσθαι προσηγορίας κατὰ τὰς τῶν ἐνεργειῶν διαφορὰς, καὶ τὴν πρὸς τὰ ἐνεργούμενα σχέσιν, ἑνὶ κατὰ τὸ ὑποκείμενον ὄντι τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ· ὡς καὶ ὁ σῖτος εἷς ὢν ἐκ τῶν ποικίλων περὶ αὐτοῦ νοημάτων, διαφόροις ἐπωνυμίαις ἐπιμερίζεται. Πῶς οὖν ἀνατρέπει τὰ εἰρημένα, ὁ λέγων περὶ ἑαυτοῦ ταῦτα τὸν Χριστὸν τὰ ὀνόματα λέγειν; Οὐ γὰρ ὅστις ὁ κατονομάσας, τὸ ζητούμενον ἦν, ἀλλ' ἡ περὶ τῆς τῶν ὀνομάτων ἐννοίας ἡ θεωρία προέκειτο· πότερον φύσιν ἐνδείκνυται, ἢ ἐπινοητικῶς ἐκ τῶν ἐνεργειῶν ὀνομάζεται. Ἀλλ' ὁ δριμὺς οὗτος καὶ ἀμφιλαφὴς τὴν διάνοιαν, ἀνατρέπων τὸν ἀποδοθέντα περὶ τῆς ἐπινοίας λόγον, τὸν εἰπόντα, δυνατὸν εἶναι ἑνὶ τῷ ὑποκειμένῳ πολλὰς ἐξευρεῖν προσηγορίας, κατὰ τὰς τῶν ἐνεργειῶν σημασίας, ἰσχυρῶς κέχρηται καθ' ἡμῶν τῇ μάχῃ, λέγων μὴ παρ' ἑτέρου τινὸς τεθεῖσθαι τῷ Κυρίῳ τὰς τοιαύτας φωνάς. Τί οὖν ταῦτα πρὸς τὴν προκειμένην σπουδήν; Μὴ ἐπειδὴ παρὰ τοῦ Κυρίου τὰ ὀνόματα λέγεται, οὐδὲ ὀνόματα δώσει ταῦτα εἶναι, οὔτε προσηγορίας, οὐδὲ φωνὰς νοημάτων σημαντικάς; Εἰ μὲν γὰρ οὐ δέχεται τὸ εἶναι ταῦτα ὀνόματα, τῇ τῶν προσηγοριῶν ἀναιρέσει καὶ ἡ ἐπίνοια συνανῄρηται. Εἰ δὲ οὐκ ἀντιλέγει τὸ τὰς φωνὰς ταύτας ὀνόματα εἶναι, τί βλάπτει τὸν κατ' ἐπίνοιαν λόγον, διὰ τοῦ δεῖξαι μὴ παρ' ἑτέρου τινὸς, ἀλλὰ παρ' αὐτοῦ τοῦ Κυρίου τὰς τοιαύτας τεθεῖσθαι κλήσεις; Τὸ γὰρ λεγόμενον ἦν, ὅτι παραπλησίως τῷ κατὰ τὸν σῖτον ὑποδείγματι, εἷς κατὰ τὸ ὑποκείμενον ὁ Κύριος ὢν, πρόσφορα ταῖς ἐνεργείαις ἔχει καὶ τὰ ὀνόματα. Τοῦ δὲ σίτου κατὰ τὴν τῶν περὶ αὐτὸν θεωρουμένων ἐπίνοιαν τὰς ὀνομασίας ἔχειν ὁμολογουμένου, συγκατεσκευάζετο καὶ τὸ μὴ φύσεως εἶναι ταύτας ἐπὶ τοῦ Κυρίου σημαντικὰς τὰς φωνὰς, ἀλλὰ τῷ λόγῳ τῆς ἐπινοίας ἐν τοῖς περὶ αὐτὸν νοουμένοις συνίστασθαι. Ὁ δὲ ἀντιλέγων ὑπὸ πολλῆς προσοχῆς, οὐ πρὸς τὰ τεθέντα ποιεῖται τὴν μάχην. Ἀλλὰ φησὶν αὐτὸν ὑφ' ἑαυτοῦ ταῦτα κατονομάζεσθαι, ὅμοιον ὥσπερ ἂν εἴ τις τοῦ κατὰ τὸν Ἰσαὰκ ὀνόματος τὴν ἑρμηνείαν ζητῶν, πότερον γέλως, ὥς φασί τινες, ἑρμηνεύεται, ἢ ἄλλο τι σημαίνει τὸ ὄνομα, ὁ δέ τις τῶν κατὰ Εὐνόμιον ἐπιστατικῶς ἀποκρίνοιτο παρὰ τῆς μητρὸς τεθεῖσθαι τῷ παιδὶ τὴν κλῆσιν· ἀλλ' οὐ τοῦτο, φαίη τις ἂν, τὸ ζητούμενον ἦν, παρὰ τίνος ἡ ἐπωνυμία πεπόρισται, ἀλλὰ τί σημαίνει μεταληφθεῖσα πρὸς τὴν ἡμετέραν γλῶσσαν ἡ τοῦ ὀνόματος ἔννοια. Καὶ ἐνταῦθα τοίνυν τῆς ζητήσεως οὔσης, εἰ τὰ ποικίλως ἐπιλεγόμενα τῷ Κυρίῳ κατ' ἐπίνοιαν λέγεται, καὶ οὐχὶ τῆς φύσεως τὴν ἔνδειξιν ἔχει· ὁ τοιαύτην ἐπάγων τὴν ἀπόδειξιν, τοῦ μὴ ἐπινοίᾳ θεωρεῖσθαι τὰς προσηγορίας, τῷ παρ' αὐτοῦ τοῦ Κυρίου λέγεσθαι ταύτας, πῶς μετὰ τῶν

A similiter, inquit, etiam Dominus; est enim secundum seipsum quodcunque tandem est secundum naturam; operationum vero differentiis cum nominatur, non unam in omnibus retinet appellationem, sed secundum quamque notitiam quæ ex operatione nobis ingeneratur, nomen assumit. In quo igitur ratio nostra per ea quæ ab ipso dicta sunt, redarguitur? Qui dixit fieri posse ut multæ appellationes secundum operationum differentias, et relationem ad ea quæ ex operatione fiunt, congruant uni secundum subjectum exsistenti Dei Filio, sicut nomen σῖτος cum sit unum, ex variis notionibus quæ de ipso formantur, in diversa nomina dividitur. Quomodo igitur quæ dicta sunt evertit, qui ait de seipso hæc Christum nomina B dicere? Non enim quis ille est qui nominavit, quærebatur, sed de notitia nominum consideratio proponebatur: utrum natura demonstratur, an per commentationem ex operationibus nominatur. Sed hic acer et magnus et solers ad excogitandum, evertens assignatam ἐπινοίας definitionem, quæ dixit, possibile esse uni subjecto multas comminisci appellationes, secundum operationum significationes, contra nos pugna fortiter usus est, dicens non ab aliquo inditas esse Domino tales voces. Quid igitur ad propositum studium? Quoniam a Domino hæc nomina non dicuntur, neque nomina dabit hæc esse, neque appellationes, neque voces notionum significativas. Si enim non C admittit esse hæc nomina, appellationum sublatione etiam ἡ ἐπίνοια simul sublata est. Quod si non contradicit voces has nomina esse, in quo lædit id quod de commentatione dicitur, ex eo quod demonstrat non ab alio aliquo, sed ab ipso Domino tales impositas esse nomenclationes? Quod enim dicebatur, id erat, quod quemadmodum in exemplo hujus nominis σῖτος, unum secundum subjectum cum sit Dominus, operationibus congrua habet etiam nomina. Cum autem sit confessum σῖτος secundum commentationem eorum quæ in ipso spectantur, appellationes habere, simul etiam construebatur has in Domino voces non esse naturæ significativas, sed ratione commentationis in his quæ de ipso intelliguntur consistere. Qui D autem contradicit præ multa attentione, non adversus posita pugnam committit. Sed inquit ipsum a seipso his nominibus appellari, simile ac si quis nominis Isaac interpretationem quærens, utrum risus [70], ut aiunt quidam, exponitur, an aliud quid significat hoc nomen; aliquis autem eorum qui stant a parte Eunomii, instanter responderet a matre puero impositum esse hoc nomen; sed aliquis dixerit, non hoc erat quod quærebatur, a quo hæc nominatio tributa est, sed quid significet in nostram linguam traducta nominis notitia. Atque hic igitur cum quæstio consistat, utrum quæ in Domino varie dicuntur, per commentationem di-

[70] Gen. XVIII, 12-15; XXI, 2.

cuntur, nec naturæ indicationem habent : qui talem demonstrationem inducit, quod non per commentationem spectentur appellationes, quia hæ ab ipso Domino dicantur, quomodo inter sobrios censebitur, qui veritati bellum infert, et talibus ad bellum auxiliis utitur, quibus fortiorem esse ostendit eum qui bello lacessitur?

Deinde progrediens ut jam ad scopum ipsi conclusa oratione, alia contra nos dictis acerbiora molitur, ut inquit, crimina, et multum flebiliter lamentatus, et præmissa oratione qua nos calumniatur, atque auditorem ob dicenda efflictim exacerbat, in quibus quædam magis impia criminatur a nobis astrui : quod non solum nos distributas a Deo rebus appellationes commentationibus nostris adaptemus, cum nec dixisset quænam appellationum distributio, et quando et quomodo facta, sed etiam quod omnia confundamus, et ad idem Unigeniti et essentiam et operationem pertrahamus. Cum nihil, inquam, de hoc ipso disseruisset, neque demonstrasset quomodo a nobis idem esse cum essentia operatio præstruitur, tandem subjungit istum colophonem criminum, sic verbis dicens : *Jam*, inquit, *transiens ab his, et Deum qui est in omnibus, extremis blasphemiis, id est, impiis et sceleratis conviciis, circumducit;* et sermonibus sermones nostri abrupti fuerint et intercisi, et quosdam deficere faciunt a nobis proposita exempla, non omnino tam didicisse indigens, quam demonstrare verborum colluviem et vaniloquentiam hujus scriptoris, quibus blaterans et obstrepens quæ inter viros anilia, et vocularum gravi sono in auribus hæc demirantium fucum facere dum studet, contra seipsum cippum, id est, infamiæ notam, proponere apud eruditos et sermonem callentes non intelligit. Sed hoc nihil ad nostrum institutum. Utinam quidem hucusque progrederentur quæ sunt contra ipsum crimina, et nihil circa fidem errans in sola sermonis prolatione peccare putaretur! Ita pro nihilo ducendum esset ad laudem vel calumniam sic vel aliter dictionem habere. Consecutio igitur et series eorum quæ ab ipso contra nos dicta sunt, etiam hoc proponit.

In frugibus, inquit, *et Domino, variis modis cum exercuit commentationes, persimiliter et sanctissimam Dei essentiam differentes admittere commentationes dicit.* Hoc est criminum acerbissimum, et ob id gravia contra nos illa tragice ante exaggeravit, impietatem et absurditatem, et omnia talia dictis crimini vertens. *Quænam ergo impietatis demonstratio?* dixit Eunomius, quædam de frugibus communia hæc, et omnibus in promptu cognita discernens, *et quomodo nascuntur, et quomodo perfectæ seu maturæ per fructum alunt, naturalibus quibusdam facultatibus, dum nascuntur et augentur et dispensantur?* Et hæc cum disseruit, etiam unigenitum Deum nihil dissentaneum esse ait differentes accipere commentationes, cum pro-

A σωφρονούντων ἀριθμηθήσεται, ὁ καὶ πολεμῶν τῇ ἀληθείᾳ, καὶ τοιαύταις πρὸς τὸν πόλεμον συμμαχίαις χρώμενος, δι' ὧν ἰσχυρότερον ἀποφαίνει τὸν πολεμούμενον;

Εἶτα προϊὼν ὡς δὴ κατὰ σκοπὸν αὐτῷ συμπερασθέντος τοῦ λόγου, ἕτερα προχειρίζεται καθ' ἡμῶν χαλεπώτερα τῶν εἰρημένων, ὥς φησι, τὰ ἐγκλήματα, καὶ πολλὰ προσχετλιάσας καὶ προδιαβαλὼν τὸν λόγον, καὶ σφοδρῶς τὸν ἀκροατὴν ἐπὶ τοῖς μέλλουσι ῥηθήσεσθαι παροξύνας, ἐν οἷς δυσσεβέστερά τινα παρ' ἡμῶν αἰτιᾶται κατασκευάζεσθαι, ὡς μὴ μόνον τὰς ἀποκληρωθείσας παρὰ τοῦ Θεοῦ προσηγορίας ταῖς ἐπινοίαις ἡμῶν προσαπτόντων, οὐκ εἰπών, τίς B ἡ τῶν προσηγοριῶν ἀποκλήρωσις, καὶ πότε καὶ πῶς γεγενημένη, καὶ ὡς πάντα φυρόντων τὰ πράγματα, καὶ εἰς ταὐτὸν ἀγόντων τοῦ Μονογενοῦς τήν τε οὐσίαν καὶ τὴν ἐνέργειαν. Οὐδὲν περὶ αὐτοῦ τούτου διαλεχθείς, οὐδὲ ἀποδείξας πῶς ταὐτὸν εἶναι κατασκευάζεται τῇ οὐσίᾳ παρ' ἡμῶν ἡ ἐνέργεια, τέλος ἐπάγει καὶ τὸν αὐτὸν κολοφῶνα τῶν ἐγκλημάτων, οὑτωσὶ λέγων τοῖς ῥήμασιν· Ἤδη δέ, φησί, *μεταβαίνων ἀπὸ τούτων, καὶ τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν ταῖς ἐσχάταις περιβάλλει βλασφημίαις·* καὶ λόγοις ἀπερρώγασιν οἱ ἡμέτεροι λόγοι, καί τινας ἀποστατεῖ τὰ παρ' ἡμῶν παράδειγματα, οὐ πάντως τοῦ μαθεῖν ταῦτα δεόμενος, ἀλλ' ἢ δεῖξαι τὸ συρφετῶδες τῶν ῥημάτων τοῦ λογογράφου καὶ ἀκριτόμυθον, C οἷς περικτυπῶν τὰ ἐν ἀνδράσι γραΐδια, καὶ τῷ στόμφῳ τῶν λεξειδίων ἐν ταῖς ἀκοαῖς τῶν ταῦτα θαυμαζόντων καλλωπιζόμενος, στήλην καθ' ἑαυτοῦ τὸν λόγον τοῖς πεπαιδευμένοις προτιθεὶς οὐ συνίησιν. Ἀλλ' οὐδὲν τοῦτο πρὸς τὸν σκοπὸν τὸν ἡμέτερον. Εἴθε γὰρ μέχρι τούτων ἦν κατ' αὐτοῦ τὰ ἐγκλήματα, καὶ μηδὲν περὶ τὴν πίστιν ἐξαμαρτάνων, περὶ μόνην τοῦ λόγου τὴν προφορὰν πλημμελεῖν ἐνομίζετο! Ὡς ἀντ' οὐδενὸς ἂν ἦν αὐτῷ πρὸς ἔπαινον ἢ διαβολήν, τὸ οὕτως ἢ ὡς ἑτέρως τὴν λέξιν ἔχειν. Ἡ δ' οὖν ἀκολουθία τῶν παρ' αὐτοῦ καθ' ἡμῶν, καὶ τοῦτο προστίθησιν.

Ἐπὶ τοῦ σίτου, φησί, *καὶ τοῦ Κυρίου, διαφόρως γυμνάσας τὰς ἐπινοίας, παραπλησίως καὶ* D *τὴν ἁγιωτάτην οὐσίαν τοῦ Θεοῦ διαφόρως δέχεσθαι τὰς ἐπινοίας φησί.* Τοῦτό ἐστι τὸ χαλεπώτατον τῶν ἐγκλημάτων, καὶ ἐπὶ τούτῳ τὰ βαρέα καθ' ἡμῶν ἐκεῖνα προετραγῴδησε, δυσσέβειαν καὶ ἀτοπίαν καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα τοῖς εἰρημένοις ἐπικαλῶν. *Τίς οὖν ἡ τῆς ἀσεβείας ἀπόδειξις;* εἶπεν ὁ Εὐνόμιός τινα περὶ τοῦ σίτου, τὰ κοινὰ ταῦτα, καὶ πᾶσιν ἐκ τοῦ προχείρου γνώριμα διευκρινούμενος, *ὅπως τε γίνεται καὶ ὅπως τελειωθεὶς διὰ τοῦ καρποῦ τρέφει, φυσικαῖς τισι δυνάμεσι φυόμενός τε καὶ αὔξων καὶ διοικούμενος;* Καὶ ταῦτα εἰπών, καὶ τὸν μονογενῆ Θεὸν οὐδὲν ἀπεικὸς εἶναί φησι, διαφόρους δέχεσθαι ἐπινοίας διά τε τὰς ἐννοίας,

A διά τε τὰς ἑτερότητας τῶν ἐνεργειῶν, καὶ ἀναλογίας τινὰς καὶ σχέσεις. Ταῦτα γὰρ κατακόρως ἐπ' αὐτοῦ διαθρυλλεῖ τὰ ὀνόματα. *Ἀλλὰ πῶς*, φησὶν, *οὐκ ἄτοπον, ἀθέμιτον δὲ μᾶλλον τούτοις παραβάλλειν τὸν Ἀγέννητον;* τίσι τούτοις; τῷ σίτῳ, φησὶ, καὶ τῷ μονογενεῖ Θεῷ. Ὁρᾷς τὴν εὐλάβειαν· ἴσον ἀπέχειν τῆς ἀξίας τοῦ ἀγεννήτου Θεοῦ κατασκευάζει τὸν βραχὺν σῖτον, καὶ τὸν Μονογενῆ Θεόν. Καὶ ὅτι οὐ συκοφαντοῦμεν τὸν λόγον, παρ' αὐτῶν ἔστι τῶν γεγραμμένων μαθεῖν αὐτοῦ τὴν διάνοιαν. *Πῶς γὰρ*, φησὶν, *οὐκ ἄτοπον, ἀθέμιτον δὲ μᾶλλον τούτοις παραβάλλειν τὸν Ἀγέννητον;* Καὶ ταῦτα εἰπὼν ἐπάγει κατὰ τὸ ὁμότιμον τὸν περὶ τοῦ σίτου καὶ τοῦ Κυρίου λόγον, ἴσον εἰς ἀτοπίαν κρίνων, ἑνὶ τούτων παραβάλλειν τὸν Θεόν. Παντὶ δὲ γνώριμον πάντως B τὸ τοιοῦτόν ἐστιν, ὅτι τὰ ἴσῳ μέτρῳ τινὸς ἀφεστηκότα καὶ αὐτὰ πρὸς ἄλληλα τὸ ἴσον ἔχει. Ὥστε κατὰ τὸν σοφὸν θεολόγον ὁ τῶν αἰώνων ποιητὴς, καὶ πάσης περιδεδραγμένος τῶν ὄντων φύσεως, ἰσοστάσιος ἀνεδείχθη τῷ βραχυτάτῳ σπέρματι, εἴπερ ἐπίσης ἀπολείπεται τῆς πρὸς τὸν Θεὸν συγκρίσεως καὶ αὐτὸς καὶ ὁ σῖτος. Ἀλλ' ἡ μὲν ἀσέβεια τοῦ λόγου τοσαύτη.

Καιρὸς δ' ἂν εἴη καὶ αὐτὴν ἐξετάσαι τὴν εἰς τὴν βλασφημίαν κατασκευὴν, ἐν τίνι πρὸς ἑαυτὴν τῷ λόγῳ δι' ἀκολουθίας συνήρτηται. Εἰπὼν γὰρ, ἄτοπον εἶναι τῷ σίτῳ καὶ τῷ Χριστῷ τὸν Θεὸν παραβάλλειν, *Περὶ τοῦ σίτου*, φησὶν, ὅτι *οὐκ ἔστιν ὁ Θεὸς καθ' ὁμοιότητα τούτων πρὸς μεταβολὴν ἐπιτήδειος*, περὶ δὲ C τοῦ Μονογενοῦς τὸ μὴ εἶναι αὐτὸν πρὸς μεταβολὴν ἐπιτήδειον σιωπήσας, καὶ διὰ τούτου σαφῶς ἐνδειξάμενος τὸ ταπεινὸν τῆς ἀξίας, ἐν τῷ μὴ δεῖν αὐτὸν ὡς καὶ τὸν σῖτον τῷ Θεῷ συγκρίνειν, ἀφῆκε τὸν λόγον μετέωρον, οὐδενὶ ἄλλῳ λογισμῷ κατασκευάσας ἐν τῷ μέρει τούτῳ τὸ πρὸς τὸν Πατέρα τοῦ Υἱοῦ ἀπαράθετον, ὡς ἱκανῶν ὄντων τῶν περὶ τὸν κόκκον θεωρηθέντων, καὶ τοῦ Υἱοῦ τὴν πρὸς τὸν Πατέρα κατὰ τὸ ταπεινότερον παραλλαγὴν συνενδείξασθαι. Ἀλλὰ περὶ τῆς ἀφθαρσίας τοῦ Πατρὸς διαλέγεται, ὡς οὐκ ἐξ ἐνεργείας προσούσης αὐτῷ. Ἐγὼ δὲ, εἰ μὲν ἐνέργειά τίς ἐστιν ἡ ὄντως ζωὴ, ἑαυτὴν ἐνεργοῦσα, καὶ εἰ ταὐτόν ἐστι τῷ σημαινομένῳ τό τε ἀεὶ ζῆν, καὶ τὸ μηδέποτε εἰς φθορὰν διαλύεσθαι, οὔπω τῷ λόγῳ προστίθημι, ἀλλὰ τοῖς ἰδίοις ταμιεύσομαι τόποις. Ὅτι μέντοι D μία τῆς ἀφθαρσίας ἐστὶ διάνοια, ὡσαύτως ἐπί τε τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ νοουμένη, καὶ κατ' οὐδὲν τὸ τοῦ Πατρὸς ἄφθαρτον τῆς ἀφθαρσίας τοῦ Υἱοῦ παραλλάσσει, οὔτε ὑφέσει τινὶ καὶ ἐπιτάσει, οὔτε τινὶ ἄλλῳ διαφθορᾶς τρόπῳ τῆς κατὰ τὴν ἀφθαρσίαν παραλλαγῆς εὑρισκομένης, τοῦτο καὶ νῦν φημι εὔκαιρον εἶναι καὶ ἀεὶ λέγειν, ὡς ἂν μηδεμίαν ἔχοι διὰ τούτου χώραν ὁ λόγος αὐτῷ τῇ κατὰ τὴν ἀφθαρσίαν ἐννοίᾳ τῷ Πατρὶ προσμαρτυρῶν τὸ πρὸς τὸν Υἱὸν ἀκοινώνητον. Ὡς γὰρ περὶ τὸν Πατέρα ἡ ἀφθαρσία καταλαμβάνεται, οὕτως καὶ ἔστι τοῦ Μονογενοῦς εἶναι οὐκ ἀμφιβάλλεται. Τὸ γὰρ τῆς φθορᾶς ἀπαράδεκτον, ὅπερ ἀφθαρσία καὶ ἔστι καὶ λέγεται, ἴσον μᾶλλον δὲ τὸν αὐτὸν ἔχει λόγον ἐφ' οὗπερ ἂν λέγηται. Τί οὖν μαθὼν

A pter notiones, tum propter diversitates actionum, et proportiones et habitudines. Hæc enim ad satietatem usque in ipso pervulgat nomina. *Sed*, inquit, *quomodo non absurdum*, *vel potius nefas comparare Ingenitum his* nescio quibus, nempe frugibus, inquit, et unigenito Deo? Vides hominis circumspectionem seu pietatem: æqualiter distare a dignitate ingeniti Dei astruit vile frumentum et unigenitum Deum. Et quod non calumniamur sermonem, ex ipsis scriptis licet ejus intelligentiam percipere, *Quomodo*, inquit, *non absurdum, imo vero nefarium his comparare Ingenitum?* Et hæc locutus subjungit parem de frumento et de Domino sermonem, æqualem absurditatem judicans, cum horum altero Deum conferre. Cuivis B enim notum et planum prorsum illud est, quod quæ æquali mensura ab aliquo distant, et ipsa inter se æqualem habent mensuram. Quare sicut censet hic sapiens theologus, sæculorum conditor, omnemque eorum quæ sunt, naturam complexus, æqualis minimo semini demonstratus est, siquidem æqualiter distat a Dei comparatione et ipse et frumentum. Atque hujus quidem sermonis impietas tanta est.

Verum jam tempus fuerit examinare blasphemiæ astructionem, in quo ad ipsam sermone per consequentiam annexa pendet. Cum enim dixisset absurdum esse frumento et Christo Deum componere: *De frumento* inquit, *quod non est Deus horum instar mutationis capax*, de Unigenito autem quod non C sit ipse ad mutationem aptus cum reticuit; etiam per hoc aperte indicavit dignitatis humilitatem, in eo quod non oporteat ipsum, sicut et frumentum, cum Deo comparare, suspensum sermonem dimisit, nulla ratione alia præstruens in hac parte Filii cum Patre disparitatem, quasi ea quæ in grano considerantur, idonea essent ad Filii cum Patre, secundum id quod est humilius, differentiam demonstrandam. Sed de Patris incorruptibilitate disserit, quod non insit ei ex actu. Ego autem, siquidem actus quidam est vera et essentialis vita, seipsam efficiens, et si idem est secundum significationem et semper vivere, et nunquam in interitum dissolvi, nondum rationi assentior, sed propriis locis reser-D vabo. Quod quidem una est notio incorruptibilitatis, quæ eodem modo in Patre et Filio intelligitur, et nulla re quod in Patre incorruptibile est, a Filii incorruptibilitate differt, neque remissione aliqua, neque intentione, cum nec aliquo alio corruptionis modo differentia, quæ secundum incorruptibilitatem, inveniatur, hoc etiam nunc dico opportunum esse et semper dicere, quod nullum per hoc locum habet ejus sermo, per incorruptionis notionem, Filium cum Patre nullam habere essentiæ communionem asserens. Sicut enim in Patre incorruptibilitas comprehenditur, sic et in Unigenito esse non ambigitur. Quod enim interitus non est capax, quod quidem incorruptibilitas et est et dicitur, æqualem, vel potius eamdem habet rationem, in quocunque di-

citur. Quid igitur didicit, cur soli ingenito Deo attribuit, non ex actu esse ipsius incorruptibilitatem, tanquam per hoc Patris a Filio discrepantiam demonstrans? Si enim corruptibilem supponit creatum suum Deum, præclare corruptibilis cum incorruptibili differentia, eam quæ secundum naturam est, discrepantiam ostendit. Quod si interitus non capax eodem modo est uterque; neque magis, neque minus in incorruptibilitate, quæ secundum naturam est, comprehenditur, quomodo Patrem cum unigenito Filio non posse comparari demonstrat? Vel quid vult non ex actu asserere Patri quod incorruptibile est? Sed scopum evolvit et explicat sermone sequente. Non ex operationibus, inquit, incorruptibilis est, et ingenitus, sed ut Pater et mundi opifex.

Hic mihi attentas aures præbere auditorem maxime postulo. Quomodo idem esse putat duorum horum nominum significatum, creationis, inquam, et paternitatis? Operationem enim esse horum utrumque ex æquo definit, diserte sic sermone pronuntians: *Incorruptibilis non est ex operatione, Pater autem et mundi opifex ex operationibus nominatur.* Si igitur idem est Patrem et mundi opificem ipsum dici, quia operatio sit ei amborum nominum causa, necesse est omnino operationum effecta cogenere se habere inter se, ex eo ipso quod ex operatione similiter sint. Hoc autem ad quem blasphemiæ terminum per consequentiam effertur, cuivis perspicuum est scienti cernere quid cuique consequatur. Ego vero quæcunque de his ratione colligo, sermonum disquisitioni volo adjicere. Fieri non potest, ut operatio rei alicujus effectrix ipsa per se subsistat, si non subest aliquid quod operationis motum suscipiat, veluti operari dicimus eum qui æs procudit, effici vero materiam quæ arti subjecta est. Ergo hæc inter se necessariam quamdam relationem habent, efficax et patibilis facultas, quorum si ratione alterum fuerit separatum, non in seipso per se alterum constiterit. Si enim non fuerit quod patitur, quod agat non erit. Quid igitur ex hoc conficitur, si non per se consistit operatio rei alicujus effectrix, si non adsit subjectum patiens? Pater autem, sicut isti aiunt, nihil aliud est quam operatio: patibilis igitur per hæc unigenitus Filius demonstratur, ad motionem operationis quæ ipsum subsistere facit efformatus. Quemadmodum enim universi conditorem dicimus, patibilem aliquam et facile cedentem materiam subjecisse, sicque efficacem sui ipsius operatricem essentiam effecisse: in sensibilibus quidem varias et multiformes subjecto qualitates ad cujusque eorum quæ fiunt effectionem artificiose inserentem; at vero in intelligibilibus altero modo, non qualitatibus sed electivis impulsionibus conformantem subjectum. Sic necessario si efficaciam quis definiat paternitatem, non aliter demonstrabit esse Filii subsistentiam, nisi per aliquam patibilem materiam omnino absolutam. Si enim impatibilis existimaretur, renitens

A μόνῳ προσμαρτυρεῖ τῷ ἀγεννήτῳ Θεῷ, τὸ μὴ ἐξ ἐνεργείας εἶναι τὴν ἀφθαρσίαν αὐτοῦ, ὡς διὰ τούτου τὴν κατὰ τοῦ Μονογενοῦς παραλλαγὴν Πατρὸς δεικνύων; Εἰ μὲν γὰρ φθαρτὸν ὑποτίθεται τὸν κτιστὸν ἑαυτοῦ Θεὸν, καλῶς τῇ τοῦ φθαρτοῦ πρὸς τὸ ἄφθαρτον διαφορᾷ, τὴν κατὰ τὴν φύσιν παραλλαγὴν ἀποδείκνυσιν. Εἰ δὲ ἀνεπίδεκτος φθορᾶς ὡσαύτως ἑκάτερος, καὶ οὔτε τὸ μᾶλλον, οὔτε τὸ ἧττον ἐν τῇ κατὰ φύσιν ἀφθαρσίᾳ καταλαμβάνεται· πῶς δείκνυσι τοῦ Πατρὸς πρὸς τὸν μονογενῆ Υἱὸν τὸ ἀσύγκριτον; Ἢ τί βούλεται τὸ μὴ ἐξ ἐνεργείας προσμαρτυρεῖσθαι τῷ Πατρὶ τὸ ἄφθαρτον; Ἀλλ' ἐκκαλύπτει τὸν σκοπὸν τῷ μετὰ ταῦτα λόγῳ· οὐκ ἐξ ἐνεργειῶν, φησὶν, ἄφθαρτός ἐστι καὶ ἀγέννητος, ὡς Πατὴρ δὲ καὶ δημιουργός.

B

Τούτῳ μοι προσέχειν μάλιστα τὸν ἀκροατὴν ἀξιῶ. Πῶς ταὐτὸν οἴεται τῶν δύο τούτων ὀνομάτων τὸ σημαινόμενον, τῆς δημιουργίας, λέγω, καὶ τῆς πατρότητος· ἐνέργειαν γὰρ εἶναι τούτων ἑκάτερον ἐπίσης ὁρίζεται, σαφῶς οὕτως διαγορεύων τῷ λόγῳ, ὅτι *Ἄφθαρτος μὲν οὐκ ἐνεργείᾳ ἐστὶν, Πατὴρ δὲ καὶ δημιουργὸς ἐξ ἐνεργειῶν ὀνομάζεται.* Εἰ τοίνυν ταὐτόν ἐστι Πατέρα τε καὶ δημιουργὸν αὐτὸν λέγεσθαι, τῷ τὴν ἐνέργειαν ἀμφοτέρων αὐτῷ γίνεσθαι τῶν ὀνομάτων αἰτίαν, ἀνάγκη πᾶσα καὶ τὰ τῶν ἐνεργειῶν ἀποτελέσματα ὁμογενῶς ἔχειν ἀλλήλοις, κατ' αὐτὸ τὸ ἐξ ἐνεργείας ὁμοίως εἶναι. Τοῦτο δὲ πρὸς ποῖον βλασφημίας πέρας διὰ τῆς ἀκολουθίας ἐκφέρεται, C παντὶ δῆλόν ἐστι τῷ ἐπισταμένῳ βλέπειν πρὸς τὸ ἀκόλουθον. Ἐγὼ δ' ὅσα περὶ τούτων λογίζομαι, βούλομαι προσθεῖναι τῇ συνεξετάσει τῶν λόγων. Οὐκ ἔστιν ἐνέργειαν ἀπεργαστικήν τινος πράγματος αὐτὴν ἐφ' ἑαυτῆς συστῆναι, μή τινος ὑποδεχομένου τῆς ἐνεργείας τὴν κίνησιν· οἷον ἐνεργεῖν τί φαμεν τὸν χαλκεύοντα, ἐνεργεῖσθαι δὲ τὴν ἐγκειμένην ὕλην τῇ τέχνῃ. Οὐκοῦν ἀναγκαίαν ἔχει τινὰ σχέσιν ταῦτα πρὸς ἄλληλα ἡ ἐνεργητικὴ καὶ ἡ παθητικὴ δύναμις, ὧν εἰ χωρισθείη τῷ λόγῳ τὸ ἕτερον, οὐκ ἂν ἐφ' ἑαυτοῦ συσταίη καὶ τὸ λειπόμενον. Εἰ γὰρ μὴ τὸ πάσχον εἴη, τὸ ἐνεργοῦν οὐκ ἔσται. Τί οὖν ἐκ τούτου κατασκευάζεται, εἰ οὐ συνίσταται καθ' ἑαυτὴν ἡ ἐνέργεια, ἡ ἀποτελεστική τινος πράγματος, μὴ ὑποκειμένου τοῦ πάσχοντος; Ὁ Πατὴρ δὲ, καθὼς οὗτοί φασιν, οὐδὲν D ἕτερόν ἐστιν ἢ ἐνέργεια· παθητὸς ἄρα διὰ τούτων ὁ μονογενὴς Υἱὸς ἀποδείκνυται, πρὸς τὴν κίνησιν τῆς ὑφιστώσης αὐτὸν ἐνεργείας τυπούμενος. Ὡς γὰρ τὸν τοῦ παντὸς δημιουργόν φαμεν παθητικήν τινα καὶ εὔεικτον ὕλην ὑποβαλλόμενον ἐνεργὸν ἑαυτοῦ τὴν δημιουργικὴν οὐσίαν ποιῆσαι· ἐπὶ μὲν τῶν αἰσθητῶν, τὰς ποικίλας τε καὶ πολυειδεῖς τῷ ὑποκειμένῳ ποιότητας πρὸς τὴν ἑκάστου τῶν γινομένων ἀπεργασίαν τεχνικῶς ἐπιβάλλοντα, ἐπὶ δὲ τῶν νοητῶν ἕτερον τρόπον οὐχὶ ποιότησιν, ἀλλὰ προαιρετικαῖς ὁρμαῖς διαμορφοῦντα τὸ ὑποκείμενον. Οὕτως ἐξ ἀνάγκης εἰ ἐνέργειάν τις ὁρίζοιτο τὴν πατρότητα, οὐκ ἄλλως ἀποδείξει τοῦ Υἱοῦ τὴν ὑπόστασιν, εἰ μὴ κατά τινα παθητὴν πάντως ἀπεργασθεῖσαν ὕλην. Εἰ γὰρ ἀπαθὴς νομισθείη, ἀντίτυπος πάντως ἡ ἀπάθεια τῷ ἐνερ-

γοῦντι γενήσεται, κωλυομένης δὲ τῆς ἐνεργείας, οὐκ A ἔσται πάντως τὸ ἐνεργούμενον. Ὡς δυοῖν θάτερον, ἢ παθητὴν διὰ τούτων τοῦ Μονογενοῦς τὴν οὐσίαν ποιήσουσιν, ἵνα τὴν ἐνέργειαν δέξηται, ἢ τοῦτο διὰ τὸ προφανὲς τῆς ἀσεβείας ὀκνοῦντες, τὸ μηδὲ ὅλως αὐτὴν εἶναι κατασκευάζουσιν. Ὃ γὰρ παθεῖν ἀποπέφυκεν, οὐδὲ τὴν ποιητικὴν ἐνέργειαν ἐφ' ἑαυτοῦ πάντως προσίεται. Ὁ τοίνυν ἐνεργείας τινὸς ἀποτέλεσμα τὸν Υἱὸν διορίζων, ἕν τι καὶ τοῦτον τῶν παθητῶν διορίζεται, ὅσα δι' ἐνεργείας ἔσχε τὴν πρόοδον· ἢ εἴπερ ἀρνοῖτο τὸ πάθος, καὶ τὴν ὑπόστασιν αὐτοῦ μετὰ τοῦ πάθους ἀρνήσεται. Ἀλλ' ἐπειδὴ καθ' ἑκάτερον τῶν κατὰ τὸ διλήμματον προφαινομένων ἡ ἀσέβεια, καὶ τὸ μὴ εἶναι λέγειν, καὶ τὸ παθητὸν αὐτὸν οἴεσθαι, πρόδηλος ἡ ἀλήθεια, διὰ τῆς τῶν ἀτόπων B ἀναιρέσεως ἀναφαινομένη. Εἰ γὰρ καὶ ἀληθῶς ἔστι, καὶ παθητὸς οὐκ ἔστιν, δῆλον ὅτι οὐκ ἐξ ἐνεργείας ἐστὶν, ἀλλ' ὡς εἰκὸς ἀληθινὸν εἶναι Θεὸν ἐκ τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ τοῦ Πατρὸς, ἀπαθῶς ἐξ ἀϊδίου ἀπαυγασθέντα τε καὶ ἐκλάμψαντα. Ἀλλὰ κατ' αὐτὴν τὴν οὐσίαν, φησὶν, ἄφθαρτός ἐστιν ὁ Θεός· τί δὲ ἄλλο τῶν θεοπρεπῶν νοημάτων οὐκ αὐτῆς ἔχεται τοῦ Υἱοῦ τῆς οὐσίας; Τὸ δίκαιον, τὸ ἀγαθὸν, τὸ ἀΐδιον, τὸ τοῦ κακοῦ παντὸς ἀνεπίδεκτον, τὸ ἐν παντὶ τῷ κατὰ τὸ ἀγαθὸν νοουμένῳ ἀπεριόριστον. Ἆρα τίς ἐστιν ὁ λέγων, ἐπίκτητόν τι τῶν καλῶν εἶναι τῇ θείᾳ φύσει, καὶ οὐ πᾶν ὅ τί πέρ ἐστι καλὸν ἐκεῖθέν τε ἀφορμᾶσθαι, καὶ ἐν αὐτῇ θεωρεῖσθαι; Οὕτω τοῦ προφήτου λέγοντος, ὅτι εἴ τι καλὸν, αὐτοῦ, καὶ εἴ τι ἀγαθὸν, παρ' C αὐτοῦ ἐστι. Συνάπτει δὲ τούτῳ, τὸ καὶ ἀγέννητον κατ' οὐσίαν εἶναι. Ἐγὼ δὲ εἰ μὲν οὕτω νοῶν τοῦτο λέγει, ὅτι ἀγέννητός ἐστι τοῦ Πατρὸς ἡ οὐσία, συντίθεμαι τῷ λεγομένῳ, καὶ οὐκ ἀντιβαίνω τῷ δόγματι. Οὐδὲ γάρ τις ὅλως τῶν εὐσεβούντων γεννητὸν εἶναι τὸν Πατέρα τοῦ Μονογενοῦς ὑποτίθεται. Εἰ δὲ τοῦτο μὲν ἐνδείκνυται κατὰ τὸ σχῆμα τοῦ λόγου, κατασκευάζει δὲ τὸ αὐτὴν τὴν ἀγεννησίαν οὐσίαν εἶναι, τοῦτό φημι δεῖν μὴ παραδραμεῖν ἀνεξέταστον, ὡς ἂν μὴ λάθοι τοὺς εὐεξαπατήτους πρὸς τὴν συγκατάθεσιν τῆς βλασφημίας ὑποποιούμενος. Ὅτι τοίνυν ἄλλο τι τῆς ἀγεννησίας ἐστὶ καὶ ἀγέννητος, ἀμιγῆ καὶ καθαρὰν οὖσαν πάσης ἑτερότητος καὶ διαφορᾶς. Περὶ τοῦ Θεοῦ ταῦτα λέγει, οὗ τὴν οὐσίαν (a) ἀφθαρσίαν τε καὶ ἀγεννησίαν εἶναί φησι. Τρία τοίνυν ἐπὶ Θεοῦ εἶπεν ὀνόματα, τὴν οὐσίαν, τὸ ἄφθαρτον, τὸ ἀγέννητον. Εἰ μία τῶν τριῶν τούτων ὀνομάτων ἐπὶ Θεοῦ ἐστιν ἡ ἔννοια, ἡ θεότης ταῦτα τὰ τρία πάντως ἐστίν. Ὡς εἴ τις λέγοι τὸν ἄνθρωπον χαρακτηρῖσαι βουλόμενος λογικὸν αὐτὸν εἶναι, γελαστικόν τε καὶ πλατυώνυχον. Ἐφ' ᾧ διὰ τὸ μηδεμίαν κατὰ τὴν φύσιν ἐν ἑκάστῳ διαφορὰν εἶναι ἰσοδυναμεῖν τε ἀλλήλοις τὰ ὀνόματα λέγομεν, καὶ ἓν εἶναι τῷ ὑποκειμένῳ τὰ τρία, τὴν ἀνθρωπότητα, τὴν διὰ τῶν ὀνομάτων ὑπογραφεῖσαν. Εἰ τοίνυν τοῦτό ἐστιν ἡ θεότης, ἡ ἀγεννησία τε καὶ ἡ ἀφθαρσία καὶ ἡ οὐσία, κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην ἐν τῇ τοῦ ἑνὸς τούτων ἀφαιρέσει, συν-

plane impatibilitas operanti foret; impedita autem operatione non erit omnino quod efficitur. Ita ut duorum alterum, vel patibilem per hæc Unigeniti essentiam facient, ut operationem capiat; vel hoc propter evidentem impietatem verentes, neque penitus ipsam esse præstruunt. Quod enim pati natura abhorret, neque effectricem efficaciam in seipsum omnino admittit. Qui igitur alicujus operationis effectum Filium definit, hunc etiam unum quid eorum quæ pati nata sunt definit, quæcunque per operationem processum habent, vel siquidem perpessionem neget, etiam ipsius subsistentiam cum perpessione negabit. Sed quoniam secundum utrumque eorum quæ per dilemma demonstrantur, impietas est, et non esse dicere, et ipsum patibilem esse putare, manifesta veritas quæ per falsorum abolitionem elucet. Si enim etiam vere est, et patibilis non est, perspicuum ex operatione ipsum non esse; sed sicut consentaneum est, verum esse Deum ex vero Deo Patre, impatibiliter ex æterno splendescentem et irradiantem. Sed, inquit, secundum essentiam incorruptibilis est Deus. Quid aliud eorum quæ Deum decere intelliguntur non ipsam Filii essentiam possident? Justum, bonum, æternum, nullius mali capax, in omni eo quod secundum bonum intelligitur infinitum. Verum quis est qui dicat aliquid eorum quæ sunt pulchra et præclara, divinæ naturæ esse adventitium, et non quidquid est pulchrum illinc proficisci, et in ea considerari, sic dicente propheta, quod si quid pulchrum est, ipsius, et si quod bonum, ab ipso est? Cum hoc autem copulat ingenitum etiam secundum essentiam esse. Ego equidem si ita sentiens hoc dicit, quod ingenita est Patris essentia, dicto assentior, neque dogmati resisto. Nullus enim prorsus pie viventium Patrem Unigeniti esse genitum ponit. Quod si hoc quidem demonstratur secundum figuram sermonis, astruit autem ἀγεννησίαν, et essentiam idem esse, hoc non prætereundum esse inexcussum dico, ut non lateat deceptu faciles ad assensionem blasphemiæ pellicere. Quod igitur aliud quid ab ingeniti actione est etiam ingenitus, immistam et puram ab omni diversitate et differentia. De Deo hæc dicit, cujus essentiam incorruptibilitatem, et ingenerabilitatem esse asserit. Tria igitur in Deo dixit nomina, essentiam, incorruptibile, ingenitum. Si horum trium nominum in Deo est una eademque notio, deitas hæc tria prorsus est. Ut si quis diceret, hominem exprimere volens, rationalem ipsum esse, risibilem et latiunguem. In quo propterea quod nulla est secundum naturam in unoquoque differentia, hæc nomina inter se vim æqualem habere dicimus, et unum esse in subjecto hæc tria, nempe humanitatem per nomina descriptam. Si ergo hoc est deitas, nempe ἀγεννησία et incorruptibilitas et essentia, omni necessitate horum uno sublato simul etiam deitas tollitur. Ut enim si

(a) Deest aliquid quod supple ex Boico, ὅτι τοίνυν ἄλλο τι τῆς ἀγεννησίας ἐπὶ τὸ νόημα, καὶ ἄλλος τῆς θείας οὐσίας, ὁ λόγος ἐξ αὐτῶν τῶν παρ' αὐτοῦ λεγομένων ἐστὶν ὁ ἔλεγχος. Κατὰ αὐτήν, φησι, τὴν οὐσίαν ἄφθαρτός ἐστι καὶ ἀγέννητος, ἀμιγῆ καὶ καθαρὰν οὖσαν πάσης ἑτερότητος καὶ διαφορᾶς. Περὶ Θεοῦ ταῦτα λέγει, οὗ τὴν οὐσίαν

A quis dixerit neque rationis participem, neque ad ridendum aptum natura; neque hominem esse asseruerit. Ita et in his tribus nominibus, ingenito dico et incorruptibili, et essentia, si per hæc deitas notificatur, quando unum aliquod horum trium non adest, procul dubio in eo quod superest abolita est deitatis ratio. Ergo respondeat quam de Deo unigenito habet opinionem: genitum ipsum, an ingenitum putet; genitum dicet omnino, siquidem suis dictis non repugnet. Si igitur idem est cum ingenito, essentiaque et incorruptibile, per quæ divinitas dignoscitur; cui non adest ingenitum, simul ab hoc ablata est plane essentia et quod incorruptibile, quibus remotis deitas necessario eximetur. Quamobrem ad duplicem terminum secundum eorum blasphemiam consequentiæ ratio pervenit. B Si enim secundum idem significatum in Deo dicitur essentia et incorruptibilitas et ingenitum, manifeste demonstratus est hic novus Dei fabricator, Filium ab eo creatum, corruptibilem etiam cognoscere, quia non ingenitum noscat; nec hoc solum, sed etiam funditus non subsistentem, quia non possit ipsum in deitate intueri, in quo ingenitum non cernitur, siquidem idem ingenitum et incorruptibile cum essentia opinatur. Quoniam vero in his perspicua est pernicies, miseris aliquis consulat, ut ad id quod superest ratione convertantur, nec reluctentur ex manifesto contra veritatem, sed assentiantur horum singulorum nominum proprium esse significatum, quod quidem magis quis per ea quæ opponuntur C intellexerit. Nam et ingenitum per geniti oppositionem invenimus, et incorruptibile per corruptibilis oppositionem cognoscitur, et essentia per discrimen cum eo quod non subsistit spectatur. Sicut enim quod non genitum est, ingenitum dicitur, et quod non corrumpitur, incorruptibile: sic quod non est non exsistens, essentiam nominamus. Et contra sicut genitum non dicimus ingenitum, sic quod corruptibile est, non incorruptibile nominamus. Ergo essentia quidem in eo quod est aliquid intelligitur: bonum autem vel corruptibile, quale quid esse indicat. Alia igitur essentiæ ratio, et alia quæ quomodo, vel quale per se declarat.

Ac mihi præclare habere videtur, si intermediam D nauseam superavero (sic enim arbitror oportere amentes ejus contra commentationem aggressiones nominare), dum cupidus immoror in proposita nobis notione. Quæcunque enim ad eversionem eorum quæ de commentatione a magistro considerata sunt, veluti quiddam succus pituitosus ab hoc scriptore evomita sunt, talia sunt ut nihil periculi legentibus præbeant, etsi admodum aliquis fuerit stolidus, et cui verba dare sit facile. Quis enim ita mentis inops et vecors, ut quæ exempli gratia de frumento a doctore posita sunt, quibus velut artem quamdam et aditum ad sublimium contemplationem auditori supponebat, hæc dum exiliter Eunomius de essentia Dei universorum sermonibus accommodat, arbitretur ipsum aliquid dicere, et cum aliqua solertia

ἀναιρεῖ καὶ τὴν θεότητα. Ὡς γὰρ τὸν μὴ λογικὸν οὐδὲ γελαστικὸν εἴποι τις ἄν, οὐδὲ ἄνθρωπον· οὕτως καὶ ἐπὶ τούτων τῶν τριῶν ὀνομάτων, τοῦ τε ἀγεννήτου, φημὶ, καὶ τοῦ ἀφθάρτου καὶ τῆς οὐσίας, εἰ διὰ τούτων ἡ θεότης χαρακτηρίζεται, ὅταν ἕν τι τῶν τριῶν μὴ ὑπάρχῃ, διεγράφη πάντως τῷ λείποντι καὶ ὁ τῆς θεότητος λόγος. Οὐκοῦν ἀποκρινάσθω, τίνα περὶ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ ἔχει τὴν δόξαν, γεννητὸν αὐτὸν ἢ ἀγέννητον οἴεται; Γεννητὸν ἐρεῖ πάντως, εἴπερ τοῖς ἰδίοις μὴ μάχοιτο. Εἰ οὖν ταὐτόν ἐστι τῷ ἀγεννήτῳ ἡ οὐσία τε καὶ τὸ ἄφθαρτον, δι' ὧν ἡ θεότης γνωρίζεται, ᾧ μὴ πρόσεστι τὸ ἀγέννητον, συναφῄρηται τούτου πάντως ἡ οὐσία τε καὶ τὸ ἄφθαρτον, ὧν μὴ παρόντων, καὶ ἡ θεότης κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην ἐξαιρεθήσεται. Οὐκοῦν εἰς διπλοῦν πέρας τῆς κατὰ τὸ βλάσφημον αὐτῶν ἀκολουθίας ὁ λόγος κατήντησε. Εἰ γὰρ κατὰ τοῦ αὐτοῦ σημαινομένου λέγεται ἐπὶ τοῦ Θεοῦ ἡ οὐσία τε καὶ ἡ ἀφθαρσία, καὶ τὸ ἀγέννητον, σαφῶς ἀποδέδεικται ὁ καινὸς οὗτος θεοποιὸς τὸν παρ' αὐτοῦ κτισθέντα Υἱὸν, φθαρτόν τε γινώσκων, διὰ τὸ μὴ γινώσκειν ἀγέννητον· καὶ οὐ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ παντελῶς ἀνυπόστατον, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι αὐτὸν ἐν θεότητι βλέπειν, ᾧ οὐκ ἐνθεωρεῖται τὸ ἀγέννητον, εἴπερ ταὐτὸν τὸ ἀγέννητόν τε καὶ ἄφθαρτον τῇ οὐσίᾳ οἴεται. Ἐπεὶ δὲ πρόδηλος ἐν τούτοις ἐστὶν ἡ ἀπώλεια, συμβουλευσάτω τις τοῖς δειλαίοις ἐπὶ τὸ λειπόμενον τραπῆναι τῷ λόγῳ, καὶ μὴ ζυγομαχεῖν ἐκ τοῦ προδήλου πρὸς τὴν ἀλήθειαν· ἀλλὰ συντίθεσθαι ἴδιον ἑκάστου τούτων εἶναι τῶν ὀνομάτων τὸ σημαινόμενον, ὅπερ μᾶλλον ἄν τις διὰ τῶν ἀντιδιαστελλομένων νοήσειε. Τό τε γὰρ ἀγέννητον τῇ πρὸς τὸ γεννητὸν ἀντιδιαστολῇ ἐξευρίσκομεν, καὶ τὸ ἄφθαρτον τῇ πρὸς τὸ φθαρτὸν παραθέσει γνωρίζεται, καὶ ἡ οὐσία τῇ πρὸς τὸ ἀνυπόστατον παραλλαγῇ θεωρεῖται. Ὡς γὰρ ὃ μὴ ἐγεννήθη, ἀγέννητον λέγεται, καὶ ὃ μὴ φθείρεται, ἄφθαρτον· οὕτως καὶ τὸ μὴ ἀνύπαρκτον, οὐσίαν κατονομάζομεν. Καὶ τὸ ἔμπαλιν ὡς τὸ γεννητὸν οὐκ ἀγέννητον λέγομεν, καὶ τὸ φθαρτὸν οὐκ ἄφθαρτον ὀνομάζομεν. Οὐκοῦν οὐσία μὲν ἐν τῷ εἶναί τι κατανοεῖται· τὸ δὲ ἀγαθὸν ἢ τὸ φθαρτὸν, ἐν τῷ ποταπὸν εἶναι. Ἄλλος οὖν ὁ τοῦ εἶναι λόγος, καὶ ἕτερος ὁ τὸ πῶς, ἢ τὸ ποῖον δι' ἑαυτοῦ σαφηνίζων.

Καί μοι δοκεῖ καλῶς ἔχειν ὑπερβάντι τὴν διὰ μέσου ναυτίαν (οὕτω γὰρ οἶμαι χρῆναι τὰς ἀνοήτους αὐτοῦ κατὰ τῆς ἐπινοίας ἐπιχειρήσεις κατονομάζειν), τῷ προκειμένῳ ἡμῖν ἐμφιλοχωρῆσαι νοήματι. Τὰ γὰρ ὅσα πρὸς ἀνατροπὴν τῶν περὶ τῆς ἐπινοίας τῷ διδασκάλῳ τεθεωρημένων ὑπὸ τοῦ λογογράφου, καθάπερ τις χυμὸς φλεγματώδης ἐξήμεσται, τοιαῦτά ἐστιν ὡς μηδένα κίνδυνον παρέχειν τοῖς ἐντυγχάνουσι, κἂν σφόδρα τις ἠλίθιος ὢν καὶ εὐπαράγωγος τύχῃ. Τίς γὰρ οὕτως ἔξω διανοίας ἐστὶν, ὥστε τὰ ὑποδειγματικῶς περὶ τοῦ σίτου παρὰ τοῦ διδασκάλου τεθέντα, δι' ὧν οἱονεὶ τέχνην τινὰ καὶ ἔφοδον πρὸς τὴν τῶν ὑψηλῶν θεωρίαν τῷ ἀκροατῇ ὑπετίθετο, ταῦτα ψιλῶς τοῦ Εὐνομίου τοῖς περὶ τῆς οὐσίας τοῦ Θεοῦ τῶν ὅλων ἐφαρμόζοντος λόγοις, οἰηθῆναί τι λέγειν αὐτὸν, καὶ μετά τινος ἀγχινοίας κατὰ τῆς ἀληθείας τεχνάζε-

σθαι; Τὸ γὰρ φάσκειν αὐτὸν πρεπωδεστάτην αἰτίαν A ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τοῦ γεννῆσαι τὸν Υἱὸν εἶναι τὴν ἀδέσποτον ἐξουσίαν, καὶ τὴν ἀνυπέρβλητον δύναμιν, ὅπερ οὐ περὶ τοῦ κόσμου μόνον καὶ τῶν ἐν αὐτῷ στοιχείων, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν ἑρπετῶν καὶ θηρίων ἔστιν εἰπεῖν· καὶ τοῦτο ὡς πρέπον ἐπὶ τῆς τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ ὑπολήψεως τὸν σεμνὸν θεολόγον ἐκτίθεσθαι· ἢ τὸ λέγειν καὶ πρὸ τῆς τῶν ὀνομάτων γεννήσεως Ἀγέννητον, ἢ Πατέρα, ἢ τὰ λοιπὰ τῶν ὀνομάτων προσαγορεύεσθαι τὸν Θεόν· καθάπερ δεδιότα, μὴ τοῦ ὀνόματος παρὰ τοῖς μήπω γεγονόσι σιωπηθέντος, ἑαυτὸν ἀγνοήσειεν, ἢ εἰς λήθην ἑαυτοῦ πέσοι, τῇ σιωπῇ τοῦ ὀνόματος ὅ ἐστιν ἀγνοήσας. Ἡ δὲ χλευαστικὴ τῶν ἡμετέρων λόγων καταδρομή, ὅσον τὸ δριμύ τε B καὶ ἀγχίνουν ἔχει, δι' ὧν κατασκευάζει τὸ ἄτοπον, ὅτι ὁ πρὸ πάντων αἰώνων καὶ χρόνων καὶ πάσης αἰσθητῆς τε καὶ νοητῆς φύσεως γεγονὼς Πατήρ, πῶς περιμένει τοὺς ἀνθρώπους, ἵνα διὰ τῆς τούτων ὀνομασθῇ ἐπινοίας, οὐκ ὀνομαζόμενος, ὥς φησιν ἐκεῖνος, οὔτε ὑπὸ τοῦ Υἱοῦ, οὔτε ὑπὸ τῶν δι' ἐκείνου γενομένων νοητῶν οὐσιῶν; Οὐδένα γὰρ οὕτως οἶμαι κορύζης εἶναι βαθείας μεστὸν, ὡς ἀγνοεῖν ὅτι ὁ μονογενὴς Θεὸς, ὁ ἐν Πατρὶ ὢν, καὶ ἐν αὐτῷ τὸν Πατέρα βλέπων, ὀνόματος ἢ ῥήματος πρὸς τὴν τοῦ ὑποκειμένου γνῶσιν οὐκ ἐπιδέεται, οὔτε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὸ τὰ τοῦ Θεοῦ βάθη διερευνώμενον, διὰ τῆς ὀνομαστικῆς προσηγορίας πρὸς τὴν τοῦ ζητουμένου γνῶσιν ἐνάγεται. Οὔτε ἡ ἀσώματος τῶν ὑπερκοσμίων δυνάμεων φύσις, φωνῇ καὶ γλώττῃ κατονομάζει τὸ Θεῖον· C ἐπὶ γὰρ τῆς ἀΰλου καὶ νοερᾶς φύσεως, ἡ κατὰ τὸν νοῦν ἐνέργεια λόγος ἐστὶν, οὐδὲν τῇ ὑλικῇ τῶν ὀργάνων ὑπηρεσίᾳ συγχρώμενος. Καὶ γὰρ ἐπὶ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως, οὐδὲν ἂν ἐδέησεν ἡμῖν τῆς τῶν ῥημάτων τε καὶ ὀνομάτων χρήσεως, εἰ δυνατὸν ἦν γυμνὰ προδεικνύειν ἀλλήλοις τὰ τῆς διανοίας κινήματα. Νυνὶ δὲ τῶν ἐγγινομένων ἡμῖν νοημάτων, διὰ τὸ τῇ σαρκίνῃ περιβολῇ τὴν φύσιν ἡμῶν περιείργεσθαι, φανερωθῆναι μὴ δυναμένων, ἀναγκαίως καθάπερ σημεῖα τοῖς πράγμασι τὰς ποιὰς τῶν ὀνομάτων θέσεις ἐπιβαλόντες, δι' ἐκείνων τὰς τοῦ νοῦ κινήσεις ἀλλήλοις δημοσιεύομεν. Εἰ δέ πως ἦν ἀπογυμνοῦν ἑτέρως τὰ τῆς διανοίας κινήματα, χαίρειν τὴν περιοδικὴν τῶν ὀνομάτων ὑπηρεσίαν ἐάσαντες, τηλαυγέστερον ἂν καὶ καθαρώτερον ἀλλήλοις συνεγενόμεθα, D αὐτὴν τὴν τῶν πραγμάτων φύσιν, περὶ ἣν ὁ νοῦς καταγίνεται ταῖς τῆς διανοίας ὁρμαῖς ἐκκαλύπτοντες. Νυνὶ δὲ τούτου χάριν τῷ μέν τινι τῶν ὄντων ὄνομα οὐρανὸν ἐθέμεθα, ἑτέρῳ δὲ γῆν, καὶ ἄλλῳ ἄλλο τι. Καὶ τὸ πρός τί πως ἔχειν, ἢ τὸ ἐνεργεῖν, ἢ τὸ πάσχειν, πάντα ταῦτα ἰδιαζούσαις ἐπισημαινόμεθα ταῖς φωναῖς· ὡς ἂν μὴ ἀκοινώνητός τε καὶ ἄγνωστος ἡ τοῦ νοῦ κίνησις ἐν ἡμῖν μένοι. Ἡ δὲ ὑπερκόσμιος ἐκείνη καὶ ἄϋλος φύσις, τῆς σωματικῆς περιοχῆς ἐλευθέρα οὖσα καὶ ἄνετος, οὔτε ἐπὶ τῆς ὑπερκειμένης φύσεως ὀνομάτων δεῖται ἢ ῥημάτων, ἀλλ εἴπου καὶ μνημονεύεται παρα τῆ νοερᾶς φύσεως λόγος τις ἐν ἱεραῖς Βίβλοις ἀνάγραπτος, ἡμῶν ἕνεκεν τῶν ἀκουόντων τὸ

contra veritatem architectari? Nam quod ipse asserat causam in Deo decentissimam Filium gignendi, esse liberam potestatem et virtutem superexcellentem, quod quidem non solum de mundo et de elementis in ipso contentis, sed etiam de reptilibus et feris licet dicere; et hoc ut decorum in unigeniti Dei existimatione gravem et venerandum theologum exponere, vel dum dicit etiam ante ortum eorum qui nominant, ingenitum, vel Patrem, vel reliqua nomina, Deum appellari, quasi metuat ne nomine apud res nondum natas tacito seipsum ignorarit, vel in sui ipsius oblivionem inciderit, silentio nominis quid sit nesciens. At illa cavillatoria nostrorum sermonum insectatio, quantum acrimoniæ et solertiæ habet, quibus absurdum construit, quod qui ante omnia sæcula et tempora, et omnem sensibilem et intelligibilem naturam, fuit Pater, quomodo homines exspectat, ut per commentationem his appellationibus nominetur, qui non nominabatur, ut ait ille, neque a Filio, neque ab ullis per illum factis rebus intelligibilibus? Nullum enim ita profunda gravedine oppletum puto, ut ignoret quod unigenitus Deus, qui in Patre est, et in seipso Patrem videt [71], nomine vel verbo ad subjecti cognitionem non indiget, neque Spiritus sanctus, qui etiam Dei abditissima rimatur [72], per nominativam appellationem ad ejus quod quæritur cognitionem adducitur. Neque incorporea transmundanarum virtutum natura voce et lingua numen nominat: nam in natura immateriali et intelligente, actus qui fit secundum mentem, sermo est, nihil materiali instrumentorum ministerio utens. Etenim in humana natura, non nobis verborum et nominum usu opus esset, si possemus nudas mentis impulsiones, et animi sensa patefacere. Nunc autem cum in nobis notiones ingenerentur, propterea quod carnali amictu natura præpedita est, cum non possint declarari, necessario tanquam signis et notis quibusdam nominibus impositis illas mentis notiones vicissim expromimus. Quod si aliquo modo liceret cogitationis agitationes denudare, periodicam nominum operam valere jubentes, fulgentius et purius inter nos conversaremur, ipsam rerum naturam, in qua mens occupatur, cogitationis impulsionibus recludentes. Nunc autem hujus gratia singulis rebus nomen posuimus, alii quidem cœlum, alii vero terram, et alii quid aliud. Et quoniam aliud ad aliquid relationem habet, vel agit vel patitur, omnia hæc peculiaribus vocibus significamus, ne incommunicabilis et incognita mentis notio in nobis resideret. Illa vero supermundialis et immaterialis natura, quæ ab omni concretione corporea libera est et soluta, neque in seipsa, neque in supereminente natura nominibus vel verbis indiget, sed sicubi a natura intelligente profectus memoratur sermo aliquis in sacris Libris descriptus, illud nostri causa, qui audimus, dicitur, qui non alio modo

[71] Joan. xiv, 9, 10. [72] I Cor. [illegible]

possumus quod declaratur percipere, quod non per voces et verba enuntiatur. Et si David in Spiritu dicit Domino a Domino aliquid dici [73], est David qui loquitur, qui non potest aliter nobis rei intellectæ doctrinam tradere, nisi per voces et verba mysteriorum cognitionem a Deo in ipso ingeneratam interpretetur.

Omnia igitur quæ contra commentationem ipse disseruit verba, optimum præterire arbitror, tametsi insaniæ accuset eos qui deitatis nomen ad declarationem supereminentis virtutis putant ab hominibus per commentationem dici. Quid enim hic intelligens putat oportere commentationem conviciis incessere, ex illius sermonibus licet, qui volunt, doceri. Qualia autem nos existimamus de nominum usu, in superioribus diximus. Quod cum ita se res habeant ut earum fert natura, voces rerum interpretes rationalis facultas a Deo insita in natura nostra excogitavit. Quarum si quis causam in eum qui facultatem dedit, referat, neque nos repugnabimus : sicut moveri et videre, et reliqua per sensus efficere, ab illo fieri dicimus a quo talem adepti sumus facultatem. Sic igitur causa quidem nominandi Deum qui est secundum naturam quod quidem est secundum communem rationem in illum ipsum debet referri : potestas autem libera, sensa animi omnia et cogitata sic vel aliter nominandi, in natura sita est, quam sive quis ἐπίνοιαν *commentationem*, sive alio aliquo nomine velit appellare non contendemus. Hujus sermonis certissimum argumentum facimus, quod non apud omnes similiter quod Deus est nominetur, sed ut cuique videtur, quod intellectum est interpretetur. Quamobrem omnem ipsius vilem et abjectam de commentatione garrulitatem silentio prætereuntes, decreta tenebimus, tantum nobis adnotantes ex quibusdam eorum, quæ in medio futilitatis sive vaniloquii interjecta sunt, ubi putat Deum primis formatis parentibus, veluti aliquem pædagogum vel grammatistam præsidentem, verborum et nominum doctrinam tradidisse : in quibus ait, ipsos primos a Deo effectos, vel continua serie ex illis genitos, nisi educti fuissent, quomodo res quæque dicuntur et nominantur, mutos et orationis expertes victuros fuisse; nihilque ait eorum quæ vitæ humanæ sunt utilia peragere potuisse, quia incognita fuisset cujusque et incerta sententia, penuria significantium, nempe verborum et nominum. Tanta est hujus scriptoris amentia, ut non ei satis sit existimare naturæ inditam a Deo facultatem ad omnem methodum rationalis functionis; sed nisi singula didicisset, tanquam qui Hebræorum vel Romanorum linguam ad verbum doceantur, res ipsas quid sunt ignorare, neque ignem, neque aquam, neque aerem, neque reliqua quæ sunt, cognoscentes, nisi per imposita ipsis nomina de

[73] Matth. XXII, 44; Psal. CIX, 1.

A τοιοῦτον λέγεται, τῶν ἀδυνατούντων τούτων ἄλλῳ τρόπῳ μαθεῖν τὸ δηλούμενον, μὴ διὰ φωνῶν καὶ ῥημάτων ἐξαγγελλόμενον. Κἂν ὁ Δαβὶδ ἐν Πνεύματι λέγει τῷ Κυρίῳ παρὰ τοῦ Κυρίου τι λέγεσθαι, Δαβὶδ ὁ λέγων ἐστὶν, ὁ μὴ δυνάμενος ἑτέρως ἡμῖν τὴν τοῦ νοηθέντος διδασκαλίαν ποιήσασθαι, εἰ μὴ διὰ φωνῶν καὶ ῥημάτων τὴν ἐγγενομένην αὐτῷ θεόθεν τῶν μυστηρίων κατανόησιν ἑρμηνεύσειε.

Πάντα τοίνυν τὰ κατὰ τῆς ἐπινοίας αὐτῷ φιλοσοφηθέντα ῥήματα, παραδραμεῖν οἶμαι καλῶς ἔχειν, κἂν μανίαν ἐπικαλῇ τοῖς τὸ τῆς θεότητος ὄνομα πρὸς δήλωσιν τῆς ὑπερεχούσης δυνάμεως παρὰ ἀνθρώπων οἰομένοις δι' ἐπινοίας λέγεσθαι. Τί μὲν γὰρ οὗτος νοῶν, διασύρειν οἴεται δεῖν τὴν ἐπίνοιαν, ἐκ τῶν ἐκείνου πάρεστι λόγων τοὺς βουλομένους διδάσκεσθαι.
B Οἷα δὲ ἡμεῖς ὑπολαμβάνομεν περὶ τῆς τῶν ὀνομάτων χρήσεως, ἐν τοῖς κατόπιν εἰρήκαμεν. Ὅτι τῶν πραγμάτων ἐχόντων ὡς ἔχει φύσεως, τὰς ἑρμηνευτικὰς τῶν ὄντων φωνὰς, ἡ τεθεῖσα παρὰ τοῦ Θεοῦ τῇ φύσει ἡμῶν λογικὴ δύναμις εὕρατο. Ὧν εἰ μέν τις τὴν αἰτίαν εἰς τὸν δεδωκότα τὴν δύναμιν ἀναφέρει, οὔτε ἡμεῖς ἀντιλέγομεν ὥσπερ καὶ τὸ κινεῖσθαι καὶ τὸ ὁρᾷν, καὶ τὰ λοιπὰ διὰ τῶν αἰσθήσεων ἐνεργεῖν παρ' ἐκείνου λέγομεν γίνεσθαι, παρ' οὗ τὴν τοιαύτην ἐσχήκαμεν δύναμιν. Οὕτως οὖν καὶ τοῦ ὀνομάζειν Θεὸν τὸν ὄντα κατὰ τὴν φύσιν ὅπερ ἐστὶν, ἡ μὲν αἰτία κατὰ τὸν κοινὸν λόγον εἰς αὐτὸν ἐκεῖνον τὴν ἀναφορὰν ἔχει· ἡ δὲ ἐξουσία τοῦ τὰ νοηθέντα πάντα τοιῶσδε ἢ ὡς ἑτέρως κατονομάζειν, ἐν τῇ φύσει κεῖται· ἥ εἴτε τις ἐπίνοιαν, εἴτε ἄλλο τι βούλοιτο λέγειν, οὐ διοισό-
C μεθα. Τεκμήριον δὲ τοῦ λόγου τοῦτο ποιούμεθα, τὸ μὴ παρὰ πᾶσιν ὁμοίως τὸ Θεῖον κατονομάζεσθαι, ἀλλὰ κατὰ τὸ δοκοῦν ἑκάστοις τὸ νοηθὲν ἑρμηνεύεσθαι. Οὐκοῦν πᾶσαν τὴν συρφετώδη περὶ τῆς ἐπινοίας αὐτοῦ φλυαρίαν σιγήσαντες, τῶν δογμάτων ἑξόμεθα, τοσοῦτον ἡμῖν παρασημηνάμενοι ἔκ τινων τῶν κατὰ τὸ μέσον αὐτῷ τῆς κενοφωνίας παρεντεθέντων, ὅπου οἴεται τὸν Θεὸν τοῖς πρωτοπλάστοις, καθάπερ τινὰ παιδαγωγὸν ἢ γραμματιστὴν προκαθήμενον, ῥημάτων τε καὶ ὀνομάτων ὑφηγεῖσθαι διδασκαλίαν· ἐν οἷς φησιν, αὐτοὺς τοὺς πρώτους ὑπὸ τοῦ Θεοῦ πλασθέντας, ἢ τοὺς προσεχῶς ἐξ ἐκείνων φύντας, εἰ μὴ ἐδιδάχθησαν ὡς ἕκαστα τῶν πραγμάτων λέγεταί τε καὶ ὀνομάζεται, ἀφωνίᾳ καὶ ἀλογίᾳ συζῆν,
D καὶ οὐδὲν ἂν, φησὶν, τῶν βιωφελῶν κατεπράξαντο, ἀδήλου ἑκάστου διανοίας ὑπαρχούσης δι' ἀπορίαν τῶν σημαινόντων, ῥημάτων δηλαδὴ καὶ ὀνομάτων. Τοσαύτη παραφροσύνη τοῦ λογογράφου, ὡς μὴ ἐξαρκεῖν ἡγεῖσθαι τὴν ἐντεθεῖσαν τῇ φύσει παρὰ τοῦ Θεοῦ δύναμιν πρὸς πᾶσαν μέθοδον λογικῆς ἐνεργείας, ἀλλ' εἰ μὴ τὰ καθ' ἕκαστον μάθοι, καθάπερ οἱ τὴν τῶν Ἑβραίων ἢ τῶν Ῥωμαίων φωνὴν διὰ λέξεων διδασκόμενοι, ἀγνοεῖν τὰ πράγματα ὅ τί ἐστι, μὴ τὸ πῦρ, μὴ τὸ ὕδωρ, μὴ τὸν ἀέρα, μὴ τὰ λοιπὰ τῶν ὄντων ἐπιγινώσκοντας, εἰ μὴ διὰ τῶν ἐπικειμένων αὐτοῖς ὀνομάτων τὴν περὶ τούτου γνῶσιν ἐκτήσαντο. Ἡμεῖς δέ φαμεν ὅτι ὁ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας, καὶ τὸ λογικὸν τοῦτο

πλάσμα ζωοπλαστήσας, μόνῳ τῷ ἐφεῖναι τῇ φύσει τὸν λόγον, πᾶσαν τὴν δύναμιν τὴν λογικὴν ἐναπέθετο. Καὶ ὥσπερ τὴν ἐν τοῖς αἰσθητηρίοις δύναμιν παρὰ τοῦ πλάσαντος τὸν ὀφθαλμὸν καὶ φυτεύσαντος τὴν ἀκοὴν ἐν τῇ φύσει ἔχοντες, παρ' αὐτῶν πρὸς ὃ πέφυκε τῶν αἰσθητηρίων ἓν ἕκαστον, πρὸς τοῦτο κεχρήμεθα, καὶ οὐ δεόμεθα, οὔτε τοῦ τὰ χρώματα κατονομάσαντος, ὧν ἡ ὅρασις τὴν ἀντίληψιν ἔχει (ἀρκεῖ γὰρ ὁ ὀφθαλμὸς ἑαυτῷ γενέσθαι τῶν τοιούτων διδάσκαλος), οὔτε ὧν διὰ τῆς ἀκοῆς, ἢ διὰ τῆς γεύσεως, ἢ διὰ τῆς ἀφῆς αἰσθησόμεθα, ἀλλοτρίων πρὸς τὴν γνῶσιν διδασκάλων δεόμεθα, οἴκοθεν ἔχοντες ἑκάστου τῶν κατ' αἴσθησιν ἐγγινομένων ἡμῖν τὸ κριτήριον. Οὕτω φαμὲν καὶ τὴν διανοητικὴν τῆς ψυχῆς δύναμιν τοιαύτην παρὰ τοῦ Θεοῦ γενομένην, ἀφ' ἑαυτῆς τὸ λοιπὸν κινεῖσθαι, καὶ πρὸς τὰ πράγματα βλέπειν· καὶ ὡς ἂν μηδεμίαν σύγχυσιν ἡ γνῶσις πάθοι, καθάπερ σήμαντρά τινα τὰς διὰ τῶν φωνῶν ἐπισημειώσεις ἑκάστῳ τῶν πραγμάτων ἐπιβάλλειν. Πιστοῦται δὲ τὸ τοιοῦτον δόγμα καὶ ὁ μέγας Μωϋσῆς, εἰπὼν παρὰ τοῦ Ἀδὰμ ἐπιτεθεῖσθαι τοῖς ἀλόγοις τῶν ζώων τὰς ἐπωνυμίας, οὑτωσὶ γράψας τῷ ῥήματι· *Καὶ ἔπλασεν ὁ Θεὸς ἔτι ἐκ τῆς γῆς πάντα τὰ θηρία τοῦ ἀγροῦ, καὶ πάντα τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ἤγαγεν αὐτὰ πρὸς τὸν Ἀδὰμ ἰδεῖν τί καλέσει αὐτά. Καὶ πᾶν ὃ ἐκάλεσεν αὐτὸ Ἀδὰμ ψυχὴν ζῶσαν, τοῦτο ὄνομα αὐτῷ. Καὶ ἐκάλεσεν Ἀδὰμ ὀνόματα πᾶσι τοῖς θηρίοις τῆς γῆς καὶ κτήνεσι, καὶ πᾶσι τοῖς θηρίοις τοῦ ἀγροῦ.*

Ἀλλ' ἔοικε καθάπερ τις γλοιώδης πηλὸς, καὶ ἐχέκολλος, ὁ κατὰ τῆς ἐπινοίας αὐτῷ συντεθεὶς λῆρος παρακατέχειν ἡμᾶς, καὶ μὴ ἐᾷν τῶν χρησιμωτέρων προσάψασθαι. Πῶς γὰρ ἄν τις παραδράμοι τὴν σπουδαίαν ἐκείνην καὶ πεφροντισμένην φιλοσοφίαν, ἐν οἷς φησι, μὴ μόνον τοῖς ποιήμασιν ἐμφαίνεσθαι τὴν τοῦ Θεοῦ μεγαλοπρέπειαν, ἀλλὰ κἂν τοῖς ὀνόμασι διαδείκνυσθαι τὴν τοῦ Θεοῦ σοφίαν, οἰκείως καὶ προσφυῶς ἑκάστῳ τῶν γενομένων τὰς προσηγορίας ἁρμόσαντος; Ταῦτα *Κρατύλῳ* τάχα τῷ Πλατωνικῷ διαλόγῳ, ἢ αὐτὸς ἐντυχὼν, ἤ τινος τῶν ἐντετυχηκότων ἀκούσας, διὰ τὴν πολλὴν οἶμαι πτωχείαν τῶν νοημάτων ἐῤῥάπτει τοῖς ἰδίοις λήροις τὰς ἐκεῖ φλυαρίας, ὅμοιον ποιῶν τοῖς τὴν τροφὴν ἐκ προσαιτήσεως ἑαυτοῖς συναγείρουσιν. Ὡς γὰρ ἐκεῖνοι βραχύ τι παρ' ἑκάστου τῶν ὀρεγόντων δεχόμενοι, ἐκ ποικίλων τε καὶ πολυειδῶν τὴν τροφὴν ἑαυτοῖς ἐρανίζουσιν· οὕτως καὶ ὁ τοῦ Εὐνομίου λόγος διὰ τὴν τοῦ ἀληθινοῦ ἄρτου πενίαν, τὰς πανταχόθεν ψίχας ῥημάτων τε καὶ νοημάτων τῷ ἰδίῳ συνερανίζει πόνῳ. Καὶ τούτου χάριν περικτυπηθεὶς τῇ καλλιφωνίᾳ τῆς Πλατωνικῆς λέξεως, πρέπον οἴεται δόγμα τῆς Ἐκκλησίας τὴν ἐκείνου φιλοσοφίαν ποιήσασθαι. Πόσαις γὰρ, εἰπέ μοι, φωναῖς κατὰ τὰς τῶν ἐθνῶν διαφορὰς ἡ τοῦ στερεώματος κατονομάζεται κτίσις; Ἡμεῖς οὐρανὸν τοῦτο λέγομεν, Σαμαὶμ ὁ Ἑβραῖος, ὁ Ῥωμαῖος Κελοὺμ, καὶ ἄλλως ὁ Σύρος ὁ Μῆδος, ὁ Καππαδόκης, ὁ Μαυρούσιος, ὁ Σκύθης, ὁ Θρᾷξ, ὁ Αἰγύπτιος· οὐδὲ ἀριθμῆσαι

A his cognitionem essent adepti. Nos autem dicimus quod ille qui omnia in sapientia fecit [74], et qui rationalem hanc creaturam effinxit, hoc solo quod in ejus natura ratio inest, omnem rationalem facultatem indidit. Et quemadmodum in sentiendi instrumentis facultatem ab eo qui finxit oculum, et ab eo qui plantavit aurem in natura habentes, ab ipsis ad quod instrumentorum sentiendi unumquodque natura comparatum est, ad hoc usi sumus, neque egemus eo qui colores nominet, quorum visus perceptionem habet: sufficit enim quod oculus sibi sit talium magister: neque eorum quæ per auditum, vel per gustum, vel per tactum sentimus, alienis ad cognitionem doctoribus indigemus, e domo habentes cujusque eorum quæ per sensum ingene-B rantur nobis judicandi instrumentum. Sic dicimus etiam intellectualem animi facultatem talem a Deo factam, a seipsa cæterum moveri, et ad res contueri: atque ut nullam confusionem cognitio pateretur, veluti signacula quædam, notas quæ per voces fiunt, cuique rei indere. Hoc dogma confirmat etiam magnus Moses, cum dixit ab Adamo brutis animantibus nomina fuisse imposita, sic scribens ad verbum: *Et formavit Deus amplius ex terra omnes bestias agri, et omnia volatilia cœli, et adduxit ad Adamum ut videret quomodo ea nuncuparet: et omne quod vocasset Adamus animam viventem, hoc nomen ipsi. Et indidit Adamus nomina bestiis terræ, et jumentis et omnibus belluis agri* [75].

C Sed videtur velut quoddam viscosum lutum, et gluten habens, ab eo contra commentationem effictum commentum sive deliramentum nos detinere, nec sinere nos ad ea quæ plus utilitatis habitura sunt, pertingere. Quomodo enim quis illam bonam et accuratam philosophiam præteriret, in quibus ait, non solum in creaturis Dei magnificentiam apparere, sed etiam in nominibus Dei sapientiam demonstrari, qui proprie et ad naturam accommodate singulis rebus ab ipso creatis appellationes aptavit? Hæc fortasse cum in *Cratylum* Platonis Dialogum vel ipse incidisset, vel ex aliquo eorum qui legerunt eum audivisset, ob multam, ut opinor, notionum mendicitatem suis nugis assuit quæ illic sunt nugamenta, simile quid faciens his qui ali-D mentum ex mendicitate sibi ipsis congerunt. Ut enim illi modicum quid a singulis porrigentibus accipientes, ex variis et multiformibus alimentum sibi ipsis corrogant, sic Eunomii sermo propter veri panis inopiam undique verborum et notionum micas proprio labori corrogat, hujusque causa ob Platonicæ dictionis elegantiam attonitus, decere opinatur decreta Ecclesiæ philosophiam facere. Quot enim, dic mihi, vocibus secundum gentium differentias firmamenti natura nominatur? Nos (Græci videlicet) οὐρανόν dicimus, Samaim Hebræus, Romanus cœlum, et aliter Syrus, Medus, Cappadox, Maurusius, Scytha, Thrax, Ægyptius. Neque nu-

[74] Psal. CIII, 24. [75] Gen. III, 19, 20.

merare facile est nominum differentias, quot sunt secundum singulas gentes de cœlo et reliquis rebus. Quodnam igitur, dic, horum nativum et genuinum est nomen, quo magnifica Dei sapientia demonstratur? Si Græcum reliquis præferas, tibi resistet fortasse Ægyptius suum præponens. Et si Hebraico primas deferas, Syrus suam vocem ex adverso opponet, neque Romanus his de primatu cedet. Et Medus non admittet sua non priores partes ferre. Et ex reliquis gentibus quæque suum primas obtinere volet. Quid igitur non patietur dogma ad tot vocum differentias a controversantibus discissum? *Sed ex his*, inquit, *tanquam legibus in aperto positis declaratur Deum naturis congruentes inter se appellationes facere.* O magnificentia dignitatis, quales opiniones divinis doctrinis theologus gratificatur, quas neque balneatoribus invident homines! Etenim illis concedunt nomina fingere operationibus, quibus elaborantes occupantur, et nullus ipsos Deo æqualibus honoribus nobilitavit, quando pollubra sive pelluvia, et psilethera, seu unguenta depilatoria, et mantilia, et talia multa his quæ ab ipsis fiunt, imponuntur, quæ convenienter verborum significatione rem aperte declarant.

Sed et hæc præteribo, et Epicuream ipsorum naturalem scientiam deinceps positam, quam æquivalere commentationi dicit, qui inane et individuum corpusculum et fortuitas rerum generationes cognationem quamdam habere asserit cum eo quod per commentationem esse declaratur. En quomodo Epicurum novit, dicentes arguimur. Taceatur etiam ejus præses et dogmatum adjutor Aristoteles, cujus opinionem deinceps inquit commentationis sermonibus conferri. Illius enim inquit esse dogma, non per omnia penetrare Providentiam, neque usque ad res terrenas permeare: quod quidem hic consonum his quæ per commentationem exquisita sunt, confirmat; sic considerate per accuratam subtilitatem dogmata dijudicat. Sed progrediens, oportere dicit, vel neque ortum eorum quæ sunt, Deo concedere, vel si hunc dederimus, non auferri nominum positionem. Quinetiam de brutis et rationis expertibus, sicut ante diximus, contrarium a Scriptura docemur, quod neque fecit Adam animalia, neque nominavit Deus, sed a Deo quidem ortus, ab homine vero factorum nuncupatio, sicut a Mose litteris proditum est. Deinde sermonum nobis encomium proprio sermone persequitur, ac si quis ignominia afficeret vim et facultatem sermonis, et ait post illam stolidam et inanem atque insolentem verborum structuram, Providentiæ lege et mensura perfecte copulare cum cognitione et usu necessariorum, nominum traditionem, multaque ejusmodi in profundo somno cum deliravit, ad inexpugnabilem atque ineluctabilem necessitatem sermone pertransit. Dicam autem non ad verbum, sed solam tantummodo sententiam sermonum illius exponens: *Non*, inquit, *poetis assi-*

A ῥᾴδιον τὰς τῶν ὀνομάτων διαφοράς, ὅσαι κατὰ ἔθνος περί τε οὐρανοῦ καὶ τῶν λοιπῶν πραγμάτων οὖσαι τυγχάνουσι. Ποῖον οὖν, εἰπέ μοι, τούτων προσφυές ἐστιν ὄνομα, ᾧ ἡ μεγαλοπρεπὴς σοφία τοῦ Θεοῦ διαδείκνυται; Ἂν τὸ Ἑλληνικὸν τῶν λοιπῶν προτιμήσῃς, ἀντιστήσεταί σοι τυχὸν ὁ Αἰγύπτιος τὸ ἑαυτοῦ προβαλλόμενος. Κἂν τῷ Ἑβραϊκῷ τὰ πρωτεῖα νείμῃς, ἀντιπαρεξάγει ὁ Σύρος τὴν ἰδίαν φωνήν, οὐδὲ ὁ Ῥωμαῖος τούτοις τῶν πρωτείων ὑφήσεται· καὶ ὁ Μῆδος οὐ δέξεται μὴ τὰ ἑαυτοῦ προτερεύειν· καὶ ἐκ τῶν λοιπῶν ἐθνῶν ἕκαστον τὰ ἑαυτοῦ ἀξιώσει πρωτεύειν. Τί οὖν οὐ πείσεται τὸ δόγμα πρὸς τοσαύτας φωνῶν διαφορὰς ὑπὸ τῶν ἀμφισβητούντων διασχιζόμενον; *Ἀλλ' ἐκ τούτων*, φησί, *καθάπερ νόμων ἐμφανῶς κειμένων, δηλοῦται τὸ τὸν Θεὸν ταῖς φύσεσι πρέ-*
B *πούσας καταλλήλους ποιεῖσθαι τὰς κλήσεις.* Ὢ τῆς μεγαλοφυΐας τοῦ δόγματος! οἵας ὑπολήψεις ταῖς θείαις διδασκαλίαις ὁ θεολόγος χαρίζεται, ὧν οὐδὲ τοῖς βαλανεῦσι φθονοῦσιν οἱ ἄνθρωποι! Καὶ γὰρ ἐκείνοις συγχωροῦμεν ὀνοματοποιεῖν ἐνεργείας περὶ ἃς πονοῦντες τυγχάνουσι, καὶ οὐδεὶς αὐτοὺς ἰσοθέοις τιμαῖς ἀπεσέμνυνεν, ὅτε ποδόνιπτρα, καὶ ψιλέθειρα, καὶ χειρόμακτρα, καὶ τοιαῦτα πολλὰ τοῖς γινομένοις παρ' αὐτῶν τίθενται, προσφυῶς δηλοῦντα τῇ ἐμφάσει τῶν ῥημάτων τὸ ὑποκείμενον.

Ἀλλὰ παραδραμοῦμαι καὶ ταῦτα, καὶ τὴν Ἐπικούρειον αὐτῶν φυσιολογίαν ἐφεξῆς κειμένην, ἣν ἰσοδυναμεῖν τῇ ἐπινοίᾳ φησίν, ὁ τὸ κενὸν καὶ ἄτομον, καὶ τὰς τυχαίας τῶν ὄντων γενέσεις, συγγενῶς ἔχειν λέγων πρὸς τὸ διὰ τῆς ἐπινοίας δηλούμενον. Ὢ πῶς
C ἐνόησε τὸν Ἐπίκουρον, λέγοντες ἐλεγχόμεθα! Σιγάσθω καὶ ὁ προστάτης αὐτοῦ καὶ σύμμαχος τῶν δογμάτων Ἀριστοτέλης, οὗ τὴν δόξαν ἐν τοῖς ἐφεξῆς φησι τοῖς τῆς ἐπινοίας λόγοις συμφέρεσθαι. Ἐκείνου γάρ φησιν εἶναι τὸ δόγμα, τὸ μὴ διὰ πάντων τῶν ὄντων διήκειν τὴν Πρόνοιαν, μηδὲ μέχρι τῶν περιγείων διαβαίνειν πραγμάτων. Ὅπερ οὗτος σύμφωνον τοῖς κατὰ τὴν ἐπίνοιαν ἐξητασμένοις εἶναι διισχυρίζεται, οὕτως ἐστὶ κρίνειν ἐπεσκεμμένως δι' ἀκριβείας τὰ δόγματα. Ἀλλὰ προϊὼν χρῆναί φησιν, ἢ μηδὲ τὴν γένεσιν τῶν ὄντων τῷ Θεῷ συγχωρεῖν, ἢ δόντας ταύτην μὴ παραιρεῖσθαι τὴν τῶν ὀνομάτων θέσιν. Καὶ μὴν καὶ περὶ τῶν ἀλόγων, καθὼς φθάσαντες εἰρήκαμεν, τὸ ἐναντίον παρὰ τῆς Γραφῆς δι-
D δασκόμεθα, ὅτι οὔτε ἐποίησεν ὁ Ἀδὰμ τὰ ζῶα, οὔτε ὠνόμασεν ὁ Θεός· ἀλλὰ παρὰ τοῦ Θεοῦ μὲν ἡ γένεσις, παρὰ δὲ τοῦ ἀνθρώπου τῶν γεγονότων ἡ κτῆσις, ὡς ὑπὸ τοῦ Μωϋσέως ἱστόρηται. Εἶτα λόγων ἡμῖν ἐγκώμιον τῷ ἰδίῳ διέξεισι λόγῳ, ὥσπερ ἀτιμάζοντός τινος τοῦ λόγου τὴν δύναμιν, καί φησι μετὰ τὴν ἀσύφηλον ἐκείνην καὶ στομφώδη τῶν ῥημάτων συνθήκην, Προνοίας νόμῳ καὶ μέτρῳ τελείως συνάψαι τῇ γνώσει, καὶ τῇ χρήσει τῶν ἀναγκαίων τὴν μετάδοσιν τῶν ὀνομάτων, καὶ πολλὰ τοιαῦτα ἐν βαθεῖ τῷ ὕπνῳ ληρήσας, ἐπὶ τὴν ἄμαχόν τε καὶ τὴν ἀνανταγώνιστον ἀνάγκην μεταβαίνει τῷ λόγῳ. Λέγω δέ, οὐκ ἐπὶ ῥημάτων, ἀλλ' ἐπὶ μόνης τῆς διανοίας τὸν παρ' ἐκείνου λόγον ἐκθέμενος· *Οὐ ποιηταῖς*, φησίν, *ἀναθετέον τὴν τῶν ὀνομάτων εὕρεσιν, τοῖς διαψευσθεῖσιν ἐν ταῖς*

περὶ Θεοῦ ὑπολήψεσιν. Οἷα χαρίζεται τῷ Θεῷ ὁ γεννάδας, τὰ τῆς ποιητικῆς ἐξουσίας εὑρήματα τῷ Θεῷ προσάπτων. Ὥστε διὰ τούτου σεμνότερον τοῖς ἀνθρώποις καὶ ὑψηλότερον τὸν Θεὸν δοκεῖν εἶναι, ὅταν πιστεύωσιν οἱ Εὐνομίῳ μαθητευόμενοι, τὸ *Λικριφὶς*, καὶ τὸ *Κάρχαιρε*, καὶ τὸ *Εὐρὰξ*, καὶ τὸ *Κέκαδε*, καὶ τὸ *Φοχειρὶ*, καὶ *Σίζε*, καὶ *Δούπησε*, καὶ *Καναχίζε*, καὶ *Σμερδαλέον κονάβιζε*, καὶ *Λίγξε*, καὶ *Ἴαχε*, καὶ *Μερμήριξε*, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, ὅτι οὐ κατ' ἐξουσίαν τινὰ πρὸς τὸ δοκοῦν οἱ ποιηταὶ διεξέρχονται, ἀλλὰ παρ' αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ τὰ ῥήματα ταῦτα μυσταγωγούμενοι τοῖς μέτροις ἐνείρουσι. Παρείσθω καὶ ταῦτα, καὶ τὸ σοφὸν ἐκεῖνο καὶ ἄμαχον ἐπιχείρημα, τὸ τοὺς ἁγίους τῶν ἀνδρῶν μὴ ἔχειν ἡμᾶς ἐπιδεικνύναι τὴν γραφικὴν ἱστορίαν, καινὰς ἐπεξευρόντας φωνάς. Εἰ μὲν γὰρ ἀτελὴς ἦν μέ- B χρι τῆς ἀναδείξεως τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων ἡ ἀνθρωπίνη φύσις, καὶ οὔπω τῇ χάριτι τῇ λογικῇ συμπεπλήρωτο, καλῶς ἔδει παρ' αὐτῶν ἐπιζητεῖσθαι τὴν τοῦ λείποντος πλήρωσιν. Εἰ δὲ εὐθὺς παρὰ τὴν πρώτην ἀπροσδεὴς καὶ τελεία, κατὰ τὴν λογικήν τε καὶ διανοητικὴν ἐνέργειαν ἡ φύσις ὑπέστη, πῶς ἄν τις ἔτι κατὰ τὸ εὔκολον ἐπιζητοίη πρὸς σύστασιν τοῦ κατὰ τὴν ἐπίνοιαν λόγου, τὸ τοὺς ἁγίους κατάρξαι φωνῶν ἢ ῥημάτων; Ἢ εἰ μὴ τοῦτο ἔχομεν ἀποδεῖξαι, ἱκανὴν ἑαυτῷ κρίνειν ἀπόδειξιν τοῦ τὸν Θεὸν ἡμῖν νενομοθετηκέναι τὰς τοιάσδε συλλαβὰς καὶ τὰ ῥήματα.

Ἀλλ' ἐπειδὴ, φησὶν, *οὐκ ἀπαναίνεται τὴν πρὸς τοὺς ἑαυτοῦ θεράποντας ὁ Θεὸς ὁμιλίαν,* C *ἀκόλουθόν ἐστιν οἴεσθαι αὐτὸν, ἐξ ἀρχῆς τὰς προσφυεῖς τῷ πράγματι τεθεῖσθαι προσηγορίας.* Τί οὖν καὶ πρὸς τοῦτο ἡμεῖς; Τοῦ μὲν καταδέχεσθαι τὸν Θεὸν τὴν πρὸς ἄνθρωπον ὁμιλίαν, αἰτίαν εἶναι τὴν φιλανθρωπίαν διοριζόμεθα. Ἐπεὶ δὲ οὐκ ἐνδέχεται τὸ τῇ φύσει βραχὺ τῶν ἰδίων μέτρων ὑπεραρθῆναι, καὶ τῆς ὑπερεχούσης φύσεως τοῦ Ὑψίστου ἐφάψασθαι, τούτου χάριν αὐτὸς πρὸς τὸ ἡμέτερον ἀσθενὲς κατάγων τὴν φιλάνθρωπον δύναμιν, ὡς ἡμῖν δυνατὸν ἦν δέξασθαι, οὕτω τὴν παρ' ἑαυτοῦ χάριν καὶ ὠφέλειαν νέμει. Καθάπερ γὰρ κατὰ τὴν θείαν οἰκονομίαν ὁ ἥλιος τὸ σφοδρὸν τῶν ἀκτίνων καὶ ἄκρατον τῷ διὰ μέσου κατακεράσας ἀέρι, σύμμετρον ἐπάγει τοῖς δεχομένοις τὴν αὐγήν τε καὶ D τὴν θερμότητα, καθ' ἑαυτὸν ὢν τῇ ἀσθενείᾳ τῆς φύσεως ἡμῶν ἀπροσπέλαστος· οὕτω καὶ ἡ θεία δύναμις καθ' ὁμοιότητα τοῦ ῥηθέντος ἡμῖν ὑποδείγματος ἀπειροπλασίως ὑπεραίρουσα τὴν φύσιν ἡμῶν, καὶ ἀπρόσιτος εἰς μετουσίαν οὖσα, οἷόν τις μήτηρ εὔσπλαγχνος τοῖς ἀσήμοις τῶν νηπίων κνυζήμασι συνδιαψελλιζομένη, τοῦτο νέμει τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει ὃ λαβεῖν δυνατῶς ἔχει· καὶ διὰ τοῦτο, ἐν ταῖς ποικίλαις πρὸς τοὺς ἀνθρώπους θεοφανείαις καὶ κατὰ ἄνθρωπον σχηματίζεται, καὶ ἀνθρωπικῶς φθέγγεται, καὶ ὀργὴν, καὶ ἔλεον καὶ τὰ τοιαῦτα ὑποδύεται πάθη, ὡς ἂν διὰ πάντων τῶν καταλλήλων ἡμῖν χειραγωγοῖτο ἡ νηπιώδης ἡμῶν ζωὴ, διὰ τῶν τῆς Προνοίας λόγων τῆς θείας φύσεως ἐφαπτομένη. Ὅτι

A *gnanda est verborum inventio, qui mentiti sunt in opinionibus de Deo.* Qualia Deo hic generosus gratificatur, poetices facultatis inventa Deo adaptans? Ita ut per hoc hominibus augustior et excelsior Deus esse videatur, cum credunt Eunomii discipuli hæc verba *Licriphis*, et *Karchaire*, et *Eurax*, et *Kechære*, et *Phocheiri*, et *Size*, et *Doupese*, et *Kanachize*, et *Intonuere poli*, et *Crebris micat ignibus æther*, et *Linxe*, et *Ische*, et alia ejusmodi poetarum figmenta; quod non per licentiam aliquam ad arbitrium poetæ persequuntur, sed ab ipso Deo hæc verba mystice edocti versibus suis inserunt. Sed et hæc prætermittantur, et doctum illud et inexpugnabile epicherema nos non posse demonstrare ex scripta historia, sanctos viros novas voces excogitasse. Si enim imperfecta erat usque ad manifestationem virorum illorum humana natura et nondum gratia rationali completa erat, præclare oportebat ab ipsis exquirere defectus expletionem. Quod si statim ab initio non indiga, sed perfecta secundum ratiocinatricem et excogitatricem operationem natura subsistit, quomodo quis amplius facile inquirat ad constitutionem sermonis secundum commentationem, quod sancti vocum vel verborum primi auctores fuerunt? Vel si non hoc possumus demonstrare, idoneam sibi ipsi judicare demonstrationem, quod Deus nobis ejusmodi syllabas et verba sanxerit.

Sed quoniam, inquit, *non aspernatur Deus cum suis famulis colloquium, consequens est ipsum putare ab initio rei congruas indidisse appellationes.* Quid igitur ad hoc nos respondebimus? Quod Deus cum homine in congressum colloquiumque veniat, causam esse in humanum genus benevolentiam definimus. Quoniam vero quod natura breve est, non potest supra proprios modos sustolli, et supereminentem naturam Altissimi attingere. Hujus gratia ipse ad nostram infirmitatem, potentiam hominum generi benevolam adducens, quantum capere possumus, sic suam nobis gratiam et utilitatem distribuit. Quemadmodum enim secundum divinam dispensationem sol suorum radiorum vigorem et sinceritatem cum aere interjecto contemperans, moderatum accipientibus splendorem et calorem immittit, quamvis sit per se imbecillitati nostræ inaccessus: sic et divina natura, dicti a nobis exempli similitudine, infinitis partibus nostram naturam superans, et inaccessa ad participationem cum sit, veluti mater benigna et misericors sensu et intelligentia carentibus infantium vagitibus una balbutiens, hoc humanæ tribuit naturæ quod capere potest; propterea que in variis ad homines Dei apparitionibus, et secundum hominem figuratur, et humanitus loquitur, et iram, et misericordiam et ejusmodi induit affectus, ut per omnia quæ naturæ nostræ sunt congrua, infantilis nostra vita tanquam manu ducatur, per Providentiæ sermones divinam naturam attingens. Quod enim nulli affectui eorum

qui per voluptatem, vel misericordiam, vel iram contingunt, Deum obnoxium esse sanctum est existimare, nullus qui vel mediocriter rerum veritatem considerarit, contradixerit. Verumtamen etiam delectari Dominus dicitur in servis suis, et irasci animo in populum qui lapsus fuerat, et misereri rursus ejus cujus misertus fuerit, et similiter misereri, unoquoque talium verborum plausibili sermone nos instruente, quod per nostra idiomata seu proprietates Dei providentia infirmitati nostræ admiscetur: ut qui ad peccatum proclives sunt, terrore ac metu a malis abstineant, et qui in peccatis deprehensi ante fuerint, non desperent reditum per pœnitentiam, in Dei misericordiam respicientes; qui vero ad exactam normam vitam suam dirigunt, et recte conformant, magis virtutibus exsultent, ut qui sua vita ipsum bonorum inspectorem delectent. Quemadmodum autem non licet mutum nominare eum qui per figuras et gestus cum surdo, quatenus audire potest, colloquitur: sic neque humanum sermonem in Deo existimare debemus, quoniam ad homines per dispensationem eo usus est. Etenim nos clyogmo, id est, sono acutiore palati seu gutturis, et poppysmo, sono quodam qui labris compressis editur, et sibilo brutas animantes dirigere consuevimus. At hoc nobis sermo non est, quo brutorum animalium aures penetramus: sed apud nos ipsos naturali quidem sermone utimur, verum apud bruta animantia congruus strepitus et qualiscunque per gestum sonitus ad necessarium usum satis fuit.

A γὰρ οὐδενὶ πάθει τῶν καθ' ἡδονὴν, ἢ κατ' ἔλεον, ἢ ὀργὴν συμβαινόντων εὐαγές ἐστιν ὑποκεῖσθαι τὸ Θεῖον οἴεσθαι, οὐδεὶς ἀντείποι τῶν καὶ μετρίως ἐπεσκεμμένων τὴν περὶ τῶν ὄντων ἀλήθειαν. Ἀλλ' ὅμως καὶ εὐφραίνεσθαι Κύριος λέγεται ἐπὶ τοῖς δούλοις αὐτοῦ, καὶ ὀργίζεσθαι θυμῷ ἐπὶ τὸν ἐπταικότα λαὸν, καὶ ἐλεεῖν πάλιν ὃν ἂν ἐλεήσῃ, καὶ οἰκτείρειν ὡσαύτως, δι' ἑκάστου, οἶμαι, τῶν τοιούτων ῥημάτων τοῦ κροτοῦ λόγου ἡμᾶς παιδεύοντος, ὅτι διὰ τῶν ἡμετέρων ἰδιωμάτων ἡ τοῦ Θεοῦ πρόνοια τῇ ἀσθενείᾳ ἡμῶν ἐπιμίγνυται· ὡς ἂν οἵ τε πρὸς ἁμαρτίαν ῥέποντες, φόβῳ τῆς τιμωρίας ἑαυτοὺς τῶν κακῶν ἀνέχοιεν, οἵ τε προειλημμένοι μὴ ἀπογινώσκοιεν τὴν ἐκ μετανοίας ἐπάνοδον, πρὸς τὸν ἔλεον βλέποντες· καὶ οἱ δι' ἀκριβοῦς πολιτείας κατορθοῦντες τὸν βίον, μᾶλλον B ταῖς ἀρεταῖς ἐπαγάλλοιντο, ὡς εὐφραίνοντες τῷ ἰδίῳ βίῳ τὸν τῶν ἀγαθῶν γινόμενον ἔφορον. Ὥσπερ δὲ οὐκ ἔστι κωφὸν ὀνομάσαι τὸν διὰ σχημάτων τῷ κωφῷ καθὼς ἐπαΐειν πέφυκεν ὁμιλοῦντα· οὕτως οὐδὲ ἀνθρώπινον λόγον περὶ τὸν Θεὸν οἰηθῆναι, ἐπειδὴ πρὸς ἀνθρώπους αὐτῷ κατ' οἰκονομίαν ἐχρήσατο. Καὶ γὰρ ἡμεῖς κλωγμῷ, καὶ ποππυσμῷ καὶ συρίγματι τὰ ἄλογα διευθύνειν εἰώθαμεν. Ἀλλ' οὐ τοῦτο ἡμῖν ὁ λόγος ἐστὶν, ᾧ τῆς τῶν ἀλόγων ἀκοῆς καθικνούμεθα· ἀλλὰ πρὸς μὲν ἡμᾶς αὐτοὺς τῇ φύσει κεχρήμεθα, τοῖς δὲ ἀλόγοις, ὅ τε κατάλληλος ψόφος καὶ ὁ ποιὸς διὰ τοῦ σχήματος ἦχος πρὸς τὴν χρείαν ἐξήρκεσεν.

Verum hic religiosus non vult Deum nostris usum fuisse, propter nostram ad vitium propensionem, ignorans hic amicissimus quod propter nos neque maledictum et exsecratio, et peccatum fieri renuit: tantum est ei benevolentiæ et amoris erga homines, ut non bonorum solum, sed etiam malorum nostrorum sponte ad experientiam venerit. Qui autem malorum quidem nostrorum communicationem accepit, quomodo cum pulcherrimi nostrorum bonorum (sermonem intelligo) participem fieri piguit? Sed ad patrocinium David proponit, et ait illum dicere a Deo rebus nomina indita esse, quia scriptum est ad hunc modum: *Qui numerat multitudinem stellarum, et omnibus eis nomina vocat* [76]. Ego autem cuivis mentis composti perspicuum esse arbitror, quod ejusmodi sermo qui de istis habetur, nullam habet cum his de quibus agitur communionem. Quoniam vero probabile est quosdam huic sermoni inconsiderate astipulari, pauca quædam de his disseremus. Novit sæpe divina Scriptura hujusmodi voces Deo attribuere ut ipsæ a nostris nihil dissonare videantur, ut, *Iratus est furore Dominus* [77], et, *Pœnituit* [78], ob peccata ipsorum, et, *Deus pœnituerat, quod unxisset Saulem in regem (super Israel* [79]); et *Expergefactus est Dominus tanquam soporatus* [80]. Præterea cathedram, statum, motum et multa ejus-

C Ἀλλ' οὐ βούλεται τοῖς ἡμετέροις ὁ εὐλαβὴς οὗτος τὸν Θεὸν κεχρῆσθαι, διὰ τὴν πρὸς κακίαν ἡμῶν ῥοπὴν, ἀγνοῶν ὁ φίλτατος ὅτι δι' ἡμᾶς οὐδὲ κατάρα καὶ ἁμαρτία ἀπέσχετο γενέσθαι· τοσοῦτον αὐτῷ περίεστι τῆς φιλανθρωπίας, ὡς οὐχὶ τῶν ἀγαθῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν κακῶν τῶν ἡμετέρων ἑκουσίως εἰς πεῖραν ἐλθεῖν. Ὁ δὲ τῶν κακῶν τὴν κοινωνίαν δεξάμενος, πῶς ἂν τοῦ καλλίστου τῶν ἡμετέρων (φημὶ δὲ τοῦ λόγου) τὴν μετουσίαν ὤκνησεν; Ἀλλὰ τὸν Δαβὶδ εἰς συνηγορίαν προβάλλεται, καί φησιν ἐκεῖνον λέγειν, παρὰ τοῦ Θεοῦ τοῖς πράγμασι τὰ ὀνόματα τεθεῖσθαι, διὰ τὸ γεγράφθαι τοῦτον τὸν τρόπον· *Ὁ ἀριθμῶν πλήθη ἄστρων, καὶ πᾶσιν αὐτοῖς ὀνόματα καλῶν*. Ἐγὼ δὲ πρόδηλον μὲν ἡγοῦμαι παντὶ τῷ νοῦν ἔχοντι τὸν περὶ τούτων λόγον, ὡς οὐδεμίαν D ἔχει κοινωνίαν πρὸς τὸ προκείμενον. Ἐπειδὴ δέ τινας εἰκὸς ἀνεπισκέπτως τῷ λόγῳ προστίθεσθαι, βραχέα περὶ τούτων διαληψόμεθα. Οἶδε πολλάκις ἡ θεία Γραφὴ τοιαύτας τῷ Θεῷ περιτιθέναι φωνὰς, ὡς μηδὲν ἀπᾴδειν αὐτὰς τῶν ἡμετέρων δοκεῖν· οἷον τὸ, *Ὠργίσθη θυμῷ Κύριος*· καὶ, *Μετενόησεν* ἐπὶ τῇ κακίᾳ αὐτῶν· καὶ, *Μετεμελήθη χρῖσαι τὸν Σαοὺλ εἰς βασιλέα*· καὶ, *Ἐξηγέρθη ὡς ὁ ὑπνῶν Κύριος*. Καὶ ἔτι πρὸς τούτοις, καθέδραν καὶ στάσιν, καὶ κίνησιν, καὶ πολλὰ τοιαῦτα διέξεισιν· ἃ φύσει μὲν περὶ τὸν Θεὸν οὐκ ἔστι, πρὸς δὲ τὴν οἰκονομίαν τῶν παιδευομένων οὐκ ἀχρήστως ἔχει. Τούς τε γὰρ

[76] [illegible] [77] [illegible] [78] [illegible] [79] [illegible] [80] Psal. LXXVII, 65.

ἐκλυτωτέρους ἡ τῆς ὀργῆς ἔνδειξις συστέλλει τῷ A φόβῳ, καὶ τοῖς δεομένοις τοῦ τῆς μετανοίας φαρμάκου, συμμετανοεῖν ἐπὶ τῇ κακίᾳ λέγει τὸν Κύριον· τοῖς δ' αὖ ἐν εὐπραγίαις τισὶ πρὸς ὕβριν ἐκφερομένοις, τὸ μὴ παραμένειν αὐτοῖς τὴν εὐημερίαν, κἂν ἐκ Θεοῦ τὸ τοιοῦτον εἶναι δοκῇ, διὰ τῆς ἐπὶ τοῦ Σαοὺλ μεταμελείας προδείκνυσι. Τοῖς τε μὴ ἐμβαθύνουσι τῷ πτώματι τῆς ἁμαρτίας, ἀλλὰ καθάπερ ἐξ ὕπνου τινὸς τοῦ ματαίου διαναστᾶσι, συνανίστασθαι τὸν Θεὸν καὶ συναφυπνίζεσθαι λέγει· ἑστάναι δὲ τοῖς ἀκλινῶς ἐπὶ τοῦ καλοῦ βεβηκόσι, καὶ καθέζεσθαι τοῖς ἐν τῷ καλῷ καθιδρυμένοις· κινεῖσθαι δ' αὖ πάλιν καὶ περιπατεῖν ἐπὶ τῶν μετακινηθέντων ἀπὸ τῆς ἐν τῷ καλῷ παγιότητος. Ὡς ἐπὶ τοῦ Ἀδὰμ ἡ ἱστορία διέξεισι περιπατοῦντα τὸ δειλινὸν ἐν τῷ B παραδείσῳ τὸν Θεὸν διαγράφουσα, τῷ μὲν δειλινῷ πρὸς τὰ σκοτεινὰ τοῦ πρωτοπλάστου ῥοπὴν διασημαίνουσα, τῇ δὲ κινήσει τὸ ἀπαγὲς τοῦ ἀνθρώπου περὶ τὸ καλὸν καὶ τὸ ἄστατον.

Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τοῖς πολλοῖς πόῤῥωθεν ἴσως ὡς πρὸς τὴν προτεθεῖσαν ἡμῖν θεωρίαν εἶναι δόξει. Ἐκεῖνο δὲ οὐκ ἄν τις ἀπᾴδειν εἴποι τοῦ προκειμένου, ὅτι πολλοὶ τὸ ἑαυτοῖς ἄληπτον, οὐδὲ Θεῷ ληπτὸν εἶναι νομίζουσιν, καὶ ὅπερ ἂν ἐκφύγῃ τὴν ἑαυτῶν κατανόησιν, περισσότερον εἶναι τοῦτο καὶ τῆς θείας δυνάμεως οἴονται. Ἐπειδὴ τοίνυν καὶ ποσοῦ μέτρον ἡμεῖς τὸν ἀριθμὸν πεποιήμεθα· ὁ δὲ ἀριθμὸς οὐδὲν ἕτερον ἢ σύνθεσις μονάδων ἐστὶ, ποικίλως τῆς μονάδος εἰς πλῆθος ἐπαυξομένης· μονὰς γὰρ καὶ ἡ δεκὰς κατὰ σύνθεσιν μο- C νάδων πρὸς τοῦτο περαιουμένη, μονὰς πάλιν ἡ ἑκατοντὰς ἐκ δεκάδων συντιθεμένη. Ὡσαύτως καὶ ἡ χιλιὰς ἄλλη μονὰς, καὶ ἡ μυριὰς ὁμοίως, ἀναλόγως ἐκ πολλαπλασιασμοῦ, ἡ μὲν ἐκ χιλιάδων, ἡ δὲ ἐξ ἑκατοντάδων πρὸς τοῦτο κεφαλαιουμένη, ὑπὲρ ἅπαντα τοῖς ὑποκειμένοις περιορίζοντες, σημεῖα τῆς ποσότητος τῶν ἀριθμουμένων πραγμάτων ποιούμεθα. Ὡς ἂν οὖν παιδευθείημεν παρὰ τῆς θείας Γραφῆς τὸ μηδὲν ἄγνωστον εἶναι τῷ Θεῷ, ἐξαριθμεῖσθαι παρ' αὐτοῦ λέγει τοῦ Θεοῦ τὸ πλῆθος τῶν ἄστρων, οὐ τὸν τρόπον τοῦτον γινομένης τῆς ἀριθμήσεως. Τίς γὰρ οὕτως εὐήθης ὡς τῷ περιττῷ καὶ ἀρτίῳ τὸν Θεὸν οἴεσθαι διαλαμβάνειν τὰ ὄντα, καὶ διὰ τῆς τῶν μονάδων συνθέσεως, πρὸς τὸ κεφά- D λαιον τῆς ἀθροιζομένης ποσότητος τὸν ἀριθμὸν συμπεραίνειν; Ἀλλ' ἐπειδὴ ἐν ἡμῖν ἡ ἀκριβὴς τοῦ ποσοῦ γνῶσις ἐκ τοῦ ἀριθμοῦ γίνεται, ὡς ἂν καὶ περὶ τοῦ Θεοῦ παιδευθείημεν, ὅτι πάντα τῇ γνώσει τῆς σοφίας αὐτοῦ περιείληπται καὶ οὐδὲν ἐκφεύγει τὴν ἀκριβῆ κατανόησιν, τούτου χάριν ἀριθμεῖν τὰ ἄστρα τὸν Θεὸν διωρίσατο, τοῦτο, δι' ὧν λέγει, νοεῖν συμβουλεύων, μὴ κατὰ τὸ μέτρον τὸ τῆς ἡμετέρας γνώσεως καὶ τὸ Θεῖον οἴεσθαι τῶν ὄντων ἐφάπτεσθαι, ἀλλὰ τὰ ἡμῖν ἄληπτα καὶ ἀνεπινόητα πάντα τῇ γνώσει τῆς θείας σοφίας ἐμπεριείργεσθαι. Τῶν γὰρ ἄστρων διὰ τὸ πλῆθος ἐκφευγόντων τὸν ἀριθμὸν, ὡς πρὸς ἀνθρωπίνην ἐπίνοιαν, ἀπὸ μέρους τὸ πᾶν

modi commemorat, quæ natura quidem non sunt in Deo, ad dispensationem autem eorum qui erudiuntur non sunt inutilia. Nam dissolutiores iræ indicatio metu contrahit, et pœnitentiæ pharmaco indigentibus dicit Dominum ob peccatum etiam simul pœnitere; qui autem prosperis rebus insolescunt et efferuntur, prosperitatem non eis permanere, tametsi ex Deo esse videatur, per pœnitentiam super Saule ostendit. Et eis qui non demersi sunt in profundo lapsu peccati, sed tanquam ex somno quodam vanæ vitæ exsurgunt, Deum dicit consurgere et simul expergisci: stare iis qui ad bonum stabiliter ascenderunt, et sedere iis qui in bono collocati sunt; moveri contra et ambulare in his qui a firmitate quæ est in bono dimoti sunt. Ut in Adamo historia enarrat [81] Deum describens deambulantem ad occasum post meridiem, per occasum ad tenebrosa protoplasti hominis lapsum significans, per motum vero hominis in bono infirmitatem et instabilitatem.

Sed hæc multis longius fortasse videbuntur esse producta quam proposita contemplatio exigat. Illud autem nullus a re proposita discrepare dixerit, quod plerique existiment quod sibi ipsis est incomprehensibile neque a Deo comprehendi posse, et quod quidem effugerit suam ipsorum cognitionem, hoc exsuperantius divina potentia esse putent. Quoniam igitur nos quanti mensuram numerum fecimus; numerus autem nihil aliud quam unitatum compositio est, cum varie unitas in multitudinem excrescat: unitas enim et decas per compositionem unitatum ad hoc progrediens, unitas rursus centuria quæ ex denariis numeris componitur. Similiter et chilias alia unitas, et myrias pariter, proportione habita ex multiplicationibus, illa quidem ex chiliadibus, hæc vero quæ centuriis summatim colligitur, super omnia de subjectis definientes, signa quantitatis rerum quæ numerantur facimus. Ut igitur a divina Scriptura instituti essemus, nihil Deo incognitum esse, ab ipso dicit stellarum multitudinem numerari, non ad hunc modum numerationis quæ fit a nobis. Quis enim ita stolidus et simplex qui Deum numero impari et pari ea quæ sunt comprehendere putet, et per unitatum compositionem ad summam quantitatis acervatæ numerum complecti? Sed quoniam in nobis exacta quanti cognitio ex numero fit, ut de Deo instructi essemus, quod omnia cognitione ipsius sapientiæ comprehensa sunt nihilque ejus accuratam effugit cognitionem, hujus gratia Deum astra numerare definivit per ea quæ dicit hoc intelligere consulens, non ad mensuram nostræ cognitionis Deum opinari ea quæ sunt attingere, sed quæ nobis incomprehensa, nec intellecta, omnia divinæ sapientiæ cognitione concludi. Cum enim stellæ propter multitudinem fugiant numerum, quantum ad humanam commentationem, a parte

[81] Gen. III, 8.

totum docet sermo, ex eo quod dicat hæc a Deo numerari, nihil eorum quæ a nobis ignorantur, Dei cognitionem fugere testatur. Propterea dicit, *Qui numerat multitudinem stellarum*, non ignorans nimirum stellarum quantitatem priusquam numerasset. Quomodo enim consentaneum est ipsum ignorare quod fecit? Qui enim universi præses est, non quod ejus potentia summam rerum continente comprehensum est ignorat. Quid igitur tandem quod scit numerat? Est enim ignorantium, numero quantitatem dimetiri; qui autem antequam orta essent omnia scivit, ad rerum cognitionem numero non indiget magistro. Verum a Davide dicitur numerare, quia videlicet ad nostram doctrinam pro captu nostro ad perspicuam explanationem sermo descendat, perfecte scire ea quæ nobis sunt incognita per numeri significationem David demonstravit. Quemadmodum igitur numerare dicitur, nihil arithmetica periodo ad rerum creatarum cognitionem indigens, sic etiam omnibus ipsis nomina vocare Propheta dicit, non hanc, opinor, quæ fit per vocem, nuncupationem subsignificans. Vel enim ad absurdum quiddam et indignum, quod de Deo in suspicionem veniat, progrediens sermo desineret, siquidem hæc dicit nomina stellis a Deo imposita quæ in consuetudine nostra usurpantur. Si enim daret aliquis hæc a Deo vocata esse, necesse esset omnino Græcorum simulacrorum illinc putare appellationem in stellis pervulgatam esse, et quæcunque fabulosæ historiæ in stellis feruntur nomina, vera existimare, tanquam Deo tales in ipsis voces ratas habente. Sic septenarius stellarum numerus, quæ in polo continentur, inter Græcorum idola distributus, culpa vacare eos qui in his erraverunt ostendet, siquidem hoc a Deo ordinatum esse creditum ac persuasum fuerit. Itaque de Orione et Scorpio fabula ad fidem adducitur, et quæ de Argo narrantur, et Cycnus et Aquila, et Canis, et de Corona Ariadnes fabulatio. Quinetiam suspicandum astruet, Deum inventorem esse eorum nominum quæ in orbe signifero ob quamdam figuræ similitudinem quam cum apparentiis habent, excogitata sunt, si quidem præclare Eunomius putat Davidem dicere hæc ipsis nomina Deum imposuisse.

Quoniam igitur talium nominum Deum putare inventorem esse absurdum est, ne simulacrorum nomina inde principium obtinuisse videantur, optimum erit quod dictum est non sine habita quæstione approbare, sed instar eorum quæ de numero a nobis intellecta sunt, hujus etiam dicti sententiam percipere: siquidem inter nos testimonium exactæ est cognitionis, quod a nobis cognitum est proprio nomine vocari, per hæc nos docet quod eorum quæ a nobis comprehendi non possunt, non solum in summa acervatæ quantitatis plenitudinem comprehendit qui universum continet, sed etiam singula scit exacte et perfecte. Hujus rei causa non solum enumerari stellarum multitudines sermo dicit, sed etiam nominatim singulas vocari, quod quidem

A ἐκδιδάσκων ὁ λόγος, ἐκ τοῦ ταῦτα καταριθμεῖσθαι παρὰ τοῦ Θεοῦ λέγειν, τὸ μηδὲν τῶν ἡμῖν ἀγνώστων ἐκφεύγειν τοῦ Θεοῦ τὴν γνῶσιν διαμαρτύρεται. Διὰ τοῦτό φησιν, *Ὁ ἀριθμῶν πλήθη ἄστρων*, οὐκ ἀγνοῶν δηλαδὴ πρὶν ἐξαριθμῆσαι τὴν τῶν ἄστρων ποσότητα. Πῶς γὰρ εἰκὸς αὐτὸν ἀγνοεῖν ὃ ἐποίησεν; Ὁ γὰρ τοῦ παντὸς ἐπιστάτης, οὐκ ἂν ἀγνοοίη τὸ ἐμπεριειλημμένον τῇ περιεκτικῇ τῶν ὅλων δυνάμει. Τί δήποτε οὖν ἀριθμεῖ ὅπερ ἐπίσταται; Τῶν γὰρ ἀγνοούντων ἐστὶ, τὸ τῷ ἀριθμῷ διαμετρεῖν τὴν ποσότητα· ὁ δὲ τὰ πάντα εἰδὼς πρὸ γενέσεως, ἀριθμοῦ διδασκάλου πρὸς τὴν τῶν ὑποκειμένων γνῶσιν οὐκ ἐπιδέεται. Ἀλλὰ μὴν ἀριθμεῖν λέγεται παρὰ τοῦ Δαβὶδ, δηλονότι πρὸς τὴν ἡμετέραν διδασκαλίαν κατὰ τὸ ἡμῖν χωρητὸν τοῦ λόγου πρὸς σαφήνειαν κατ- B ιόντος, τὸ ἀκριβῶς εἰδέναι τὰ ἡμῖν ἄγνωστα διὰ τῆς τοῦ ἀριθμοῦ σημασίας ὁ Δαβὶδ ἐνεδείξατο. Ὥσπερ οὖν ἀριθμεῖν λέγεται, οὐδὲν τῆς ἀριθμητικῆς περιόδου πρὸς τὴν τῶν ὄντων γνῶσιν ἐπιδεόμενος, οὕτως καὶ πᾶσιν αὐτοῖς ὀνόματα καλεῖν ἡ προφητεία λέγει, οὐ ταύτην, οἶμαι, τὴν διὰ τῆς φωνῆς κλῆσιν ὑποσημαίνουσα. Ἢ γὰρ ἂν εἰς ἄτοπόν τι καὶ ἀνάξιον τῆς περὶ Θεοῦ ὑπολήψεως ὁ λόγος προϊὼν καταλήγοι, εἴπερ ταῦτα λέγει τὰ ὀνόματα παρὰ τοῦ Θεοῦ τεθεῖσθαι τοῖς ἄστροις τὰ ἐν τῇ συνηθείᾳ ἡμῶν ἀναστρεφόμενα. Εἰ γὰρ ταῦτά τις δοίη θεόθεν ἐπικεκλῆσθαι, ἀνάγκη πᾶσα καὶ τῶν Ἑλληνικῶν εἰδώλων ἐκεῖθεν οἴεσθαι τὴν κλῆσιν ἐπιπεφημίσθαι τοῖς ἄστροις, καὶ ὅσα τῆς μυθικῆς ἱστορίας ἐπιλέγεται τοῖς ἀστρῴοις ὀνόμασιν, ἀληθῆ νομίσαι, ὡς τοῦ Θεοῦ τὰς τοιαύτας αὐτοῖς ἐπι- C κυροῦντος φωνάς. Οὕτως ἡ ἑβδομὰς τῶν περιεχομένων τῷ παντὶ πόλῳ, τοῖς Ἑλληνικοῖς εἰδώλοις ἐπιμερισθεῖσα, ἔξω μέμψεως τοὺς πρὸς ταῦτα πεπλανημένους ποιήσει, εἴπερ ἐκ Θεοῦ πιστευθείη τοῦτο διατετάχθαι. Οὕτως ὁ κατὰ τὸν Ὠρίωνα καὶ Σκορπίον μῦθος εἰς πίστιν ἄγεται, καὶ τὰ περὶ τῆς Ἀργοῦς διηγήματα, καὶ ὁ Κύκνος, καὶ ὁ Ἀετὸς, καὶ ὁ Κύων, ἥ τε κατὰ τὸν Στέφανον τῆς Ἀριάδνης μυθοποιΐα. Καὶ τοῦ ζῳοφόρου κύκλου τῶν κατά τινα σχηματισμὸν ἐπινοηθέντων τοῖς φαινομένοις ὀνομάτων, Θεὸν εὑρετὴν ὑπονοεῖσθαι παρασκευάσει, εἴπερ καλῶς ὁ Εὐνόμιος οἴεται τὸν Δαβὶδ λέγειν, ὅτι ταῦτα αὐτοῖς τὰ ὀνόματα ὁ Θεὸς ἐπιτίθησιν.

D Ἐπεὶ οὖν ἄτοπον τῶν τοιούτων ὀνομάτων τὸν Θεὸν εὑρετὴν οἴεσθαι, ὡς ἂν μὴ καὶ τὰ τῶν εἰδώλων ὀνόματα ἐκεῖθεν τὴν ἀρχὴν ἐσχηκέναι δοκοίη, καλῶς ἂν ἔχοι μὴ ἀνεξετάστως τὸ ῥηθὲν παραδέξασθαι, ἀλλὰ καθ' ὁμοιότητα τῶν κατὰ τὸν ἀριθμὸν ἡμῖν νενοημένων, καὶ τὸν ἐν τούτῳ νοῦν κατανοῆσαι. Ἐπειδὴ γὰρ ἐν ἡμῖν μαρτύριον τῆς ἀκριβοῦς ἐστι γνώσεως, τὸ ἐξ ὀνόματος παρ' ἡμῶν προσκαλεῖσθαι τὸν γνώριμον, διδάσκει διὰ τούτων ἡμᾶς ὅτι τῶν ἡμῖν ἀλήπτων, οὐ μόνον τὸ πλήρωμα τῆς ἐν κεφαλαίῳ ἀθροιζομένης ποσότητος διαλαμβάνει τῇ γνώσει ὁ τὸ πᾶν περιέχων, ἀλλὰ καὶ τὰ καθ' ἕκαστον δι' ἀκριβείας ἐπίσταται. Τούτου χάριν οὐ μόνον ἐξαριθμεῖσθαι τὰ πλήθη τῶν ἄστρων αὐτοῦ ὁ λόγος φησὶν, ἀλλὰ καὶ ἐξ ὀνόματος ἕκαστον ἀποκαλεῖσθαι, ὅπερ σημαίνει,

τὸ μέχρι τῶν λεπτομερεστέρων διήκειν αὐτοῦ τὴν A ἀκρίβειαν, καὶ οὕτως ἀκριβῶς ἐπιγινώσκειν τὰ καθ' ἕκαστον, ὡς ὁ ἄνθρωπος τὸν δι' ὀνόματος αὐτῷ γνωριζόμενον. Εἰ δέ τις λέγοι ἄλλας εἶναι τὰς παρὰ τοῦ Θεοῦ τοῖς ἄστροις ἐπικειμένας φωνάς, ἃς ἀγνοεῖν οἴεται τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν, περὶ ὧν ὑπολαμβάνει τὸν Δαβὶδ εἰρηκέναι, πόῤῥω τῆς ἀληθείας ὁ τοιοῦτος ἀποπλανᾶται. Εἰ γὰρ ἦν ἕτερα ἐπὶ τῶν ἄστρων ὀνόματα, οὐκ ἂν ἡ θεία Γραφὴ τούτων ἐποιεῖτο μνήμην τῶν ὀνομάτων, ἃ ἐν τῇ καταχρήσει τῆς Ἑλληνικῆς συνηθείας ἐστὶν, Ἡσαΐου μὲν λέγοντος, *Ὁ ποιῶν Πλειάδας, καὶ Ἕσπερον, καὶ Ἀρκτοῦρον, καὶ ταμεῖα Νότου*· τοῦ δὲ Ἰὼβ τὸν Ὠρίωνα, καὶ τὴν Ἀσηρὼθ ὀνομάζοντος· ὡς ἐκ τούτου δῆλον εἶναι, ὅτι τοῖς ἐν τῷ βίῳ τετριμμένοις ὀνόμασι πρὸς διδασκαλίαν ἡμῶν συγκέχρηται ἡ θεία Γραφή· οὕτω καὶ B Ἀμαλθείας κέρας ἐν τῷ Ἰὼβ ἀκηκόαμεν, καὶ παρὰ τῷ Ἡσαΐᾳ Σειρῆνας· τοῦ μὲν τὸ πάμφορον τῶν ἀγαθῶν ἐκ τῆς Ἑλληνικῆς ὑπονοίας οὕτω κατονομάζοντος· Ἡσαΐου δὲ τὴν ἐξ ἀκοῆς ἡδονὴν τῷ τῶν Σειρήνων παραδηλοῦντος ὀνόματι. Ὥσπερ οὖν ἐνταῦθα τοῖς ἐκ τῶν μυθικῶν διηγημάτων ὀνόμασιν ὁ θεόπνευστος συνεχρήσατο λόγος, πρὸς τὸ τῶν ἀκουόντων χρήσιμον βλέπων· οὕτω κἀκεῖ τὰς ἐκ τῆς ἀνθρωπίνης ἐπινοίας τοῖς ἄστροις ἐπικληθείσας φωνὰς εἶπεν ἀνεπαισχύντως ὁ λόγος, διδάσκων ὅτι πᾶν πρᾶγμα παρὰ τοῖς ἀνθρώποις ὀνομαζόμενον, ἐκ Θεοῦ τὴν ὕπαρξιν ἔχει, τὸ πρᾶγμα οὐχὶ τὸ ὄνομα. Οὐ γὰρ ὁ ὀνομάζων, ἀλλ' *Ὁ ποιῶν*, φησὶ, *Πλειάδα, καὶ Ἕσπερον, καὶ Ἀρκτοῦρον*. Οὐκοῦν C ἱκανῶς οἶμαι διὰ τῶν εἰρημένων καὶ τὸν Δαβὶδ τῆς ὑμετέρας ὑπολήψεως σύμμαχον ἀποδεδεῖχθαι, οὐ τὸ κατονομάζειν τὸν Θεὸν τὰ ἄστρα διὰ τῆς προφητείας διδάσκοντα, ἀλλὰ τὸ ἀκριβῶς γινώσκειν κατὰ τὴν τῶν ἀνθρώπων συνήθειαν τῶν ἐκείνους μάλιστα δι' ἀκριβείας ἐπισταμένων, οὓς καὶ ὀνομαστὶ προσκαλεῖσθαι διὰ πολλὴν συνήθειαν δύνανται.

Εἰ δὲ χρὴ καὶ τὴν παρὰ τῶν πολλῶν ἐπὶ τοῖς ῥητοῖς τούτοις τῆς ψαλμῳδίας ἐκθέσθαι διάνοιαν, πολὺ μᾶλλον ἀπελεγχθήσεται τὸ μάταιον τῆς Εὐνομίου περὶ τούτων οἰήσεως. Λέγουσι γὰρ οἱ ἐπιμελέστερον ἐξητακότες τὸν νοῦν τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς ὅτι οὐ πάντα τὰ ὄντα τῆς θείας ἐστὶν ἐξαριθμήσεως ἄξια· ἔν τε γὰρ τοῖς εὐαγγελικοῖς σιτίοις τοῖς γεγονόσι κατὰ τὴν ἔρημον, οὔτε τὸ νηπιῶδες, οὔτε τὸ γυναι- D κεῖον ἀριθμοῦ ἄξιον ἐνομίσθη· καὶ ἐν τῇ ἐξόδῳ τοῦ Ἰσραηλίτου λαοῦ μόνοι τῷ ἀριθμῷ κατελέγησαν οἱ ἤδη κατὰ τῶν ἐχθρῶν ὅπλα φέρειν καὶ ἀριστεύειν δυνάμενοι. Οὔτε γὰρ πάντων τὰ ὀνόματα τοιαῦτά ἐστιν, ὡς διὰ τοῦ θείου στόματος φέρεσθαι, ἀλλ' ἀριθμεῖται μὲν εἴ τι καλόν τε καὶ οὐράνιον· ὃ διὰ τὸ ὕψος τῆς πολιτείας ἀμιγὲς μένον τῆς πρὸς τὸν ζόφον ἐπιμιξίας, ἄστρον λέγεται· ὀνομάζεται δὲ εἴ τι κατ' αὐτὸν τὸν λόγον τοῦ ἐγγραφῆναι τοῖς θείοις δέλτοις ἄξιον γίνεται. Περὶ γὰρ τῶν ὑπεναντίων φησὶν, ὅτι *Οὐ μὴ μνησθῶ τῶν ὀνομάτων αὐτῶν διὰ χειλέων μου*. Ὀνόματα δὲ, οἷα τοῖς τοιούτοις ἐπιβάλλει ἄστροις

significat ipsius accuratam diligentiam, etiam subtiliora et partium tenuiorum penetrare, et sic exacte singularia cognoscere, ut homo per nomen vocat eum qui sibi notus est et familiaris. Quod si quis dicat alias esse a Deo stellis appellationes impositas, quas putat humanam naturam ignorare, de quibus existimat Davidem dixisse, longe a veritate talis aberrat. Si enim alia essent stellis indita nomina, divina Scriptura horum utique mentionem nominum non fecisset, quæ in abusu Græcæ sunt consuetudinis, Isaia dicente : *Qui facit Pleiadas, et Vesperum, et Arcturum, et promptuaria Noti* [82], Job nempe Orionem et Aseroth nominante ; ita ut ex hoc sit perspicuum, quod in vita tritis nominibus ad nostram doctrinam usa est divina Scriptura : sic et Amaltheæ cornu in Job audivimus ; et apud Isaiam Sirenes : illo quidem, nempe Job, bonorum omnem affluentiam ex Græcanica opinione sic denominante ; Isaia vero voluptatem ex auditu perceptam Sirenum nomine declarante. Quemadmodum igitur nominibus ex fabulosis narrationibus sermo divinitus inspiratus illic usus est, ad audientium utilitatem spectans : sic etiam hic ex humana commentatione stellis impositas appellationes dixit inverecunde sermo, docens rem omnem, quæ ab hominibus nominatur, a Deo exsistentiam habere, nempe rem, non nomen. Non enim dicit, qui nominat, sed, *Qui facit Pleiada, et Vesperum, et Arcturum*. Quamobrem abunde per dicta et Davidem nostræ opinioni favere opinor esse demonstratum docentem per vaticinium Deum non stellas nominare, sed exacte cognoscere secundum hominum consuetudinem, qui hos maxime et perfecte norunt, quos etiam nominatim propter multam consuetudinem appellare possunt.

Quod si oportet etiam in his dictis hujus cantici a multis traditam sententiam explanare, multo magis vanitas opinionis, quam de his habet Eunomius, refelletur. Nam qui diligentius Scripturæ divinitus inspiratæ mentem exquisiverunt dicunt quod non omnia quæ sunt divina numeratione sunt digna : si quidem in evangelicis cibationibus in deserto factis, neque puerilis ætas, neque muliebris sexus numero digna existimata sunt : et in egressu populi Israelitici soli numero collecti sunt qui jam contra hostes arma ferre et fortissime pugnare poterant. Neque enim omnium nomina talia sunt ut ore divino efferantur, sed numeratur si quid pulchrum et cœleste : quod propter altitudinem status sive gubernationis ab omni consortio caliginis et obscuritatis sincerum immistumque manet, stella dicitur ; nominatur autem si quid eadem ratione in divinis Libris scriptu dignum invenitur. Nam de adversariis ait quod, *Non meminero nominum ipsorum per labia mea* [83]. Nomina autem qualia talibus

[82] Isa XIII, 62. [83] Psal. XV, 4.

imponit stellis Dominus, manifeste ex Isaiæ vaticinio didicimus, quod dicit : *Vocari te nomine tuo, meus es tu* [84]. Quare si quis seipsum possessionem Dei facit, huic nomen opus efficitur. Sed hæc quidem habeant, quomodo habere videantur legentibus. Quod autem adjicit dictis, exordia mundi creationis testari a Deo rebus voces impositas fuisse, quorum quidem in præcedentibus abunde satis examinatorum supervacaneam judico repetitionem, et Adami vocem quam prophetice in Christum et Ecclesiam factam dicit Apostolus [85], interpretetur pro arbitrio hic sicut vult. Nullus enim ita stolidus et fatuus, ut cum Paulus mysteriorum occulta in virtute Spiritus nobis revelaverit, Eunomium divinorum interpretem fide digniorem faciat, aperte a Deo inspirati testimonii vocibus repugnantem, et non ab Adamo belluarum species nominatas esse, per hujus dicti explanationem astruere extorquentem. Ipsius quoque contumeliosa verba prætereantur, atque illa ingrata inscitia, et veluti fimo et stercore macerata vox cum consueta oris festivitate, hæc contra nostrum doctorem disserens, loliorum satorem appellans, et fructus putredinem, et Valentini perniciem, et ab illo fructum quem in animo auctoris acervatum esse autumat; et reliqua dictorum insuavitas silentio involvatur, quemadmodum corpora putri tabo liquentia terra obruta, ne multis per turbam tetrum odorem emittant.

Sed ad ea quæ ab eo deinceps dicta sunt, transferenda est oratio. Rursus enim quamdam doctoris dictionem tractat, quæ ita habet : (a) *Incorruptibilem enim et ingenitum Deum universorum dicimus, secundum diversos mentis conceptus his nominibus utentes. Cum enim ad retro lapsa sæcula intuemur, Dei vitam omnem circumscriptionem, vel omne principium superantem invenientes, ipsum ingenitum dicimus; cum vero in sæcula supervenientia mentem intendimus, eum qui sit infinitus et interminatus, nulloque fine comprehensibilis, incorruptibilem appellavimus. Ut igitur quod vitæ nullum habet terminum incorruptibile, sic quod ejus principio caret, ingenitum denominatum est, dum hæc per commentationem ita contemplamur.* Convitium igitur quod procemium dictorum contemplationis fecit, item præteribo, seminis alicujus immutationem, et sationis magistrum, et illud reprehensionis quod nulla ratiocinatione conclusum est, et alia quæcunque insatiabili lingua per inania et vacua vadens persequitur : propter quod autem criminari aggreditur sermonem calumniando, ad hoc nos convertemus. Nos arguere pollicetur, ut dicentes Deum non incorruptibilem esse natura : sed nos a natura illa sola putamus aliena, quæcunque quibusdam adventitia insunt, et quæ amitti possunt :

[84] Isa. XLIII, 1. [85] Ephes. v, 31, 32.

(a) Verba D. Basilii *contra Eunomium* lib. I.

A ὁ Κύριος, σαφῶς παρὰ τῆς Ἡσαΐου προφητείας ἐμάθομεν, ἥ φησιν· *Ἐκάλεσά σε τὸ ὄνομά σου, ἐμὸς εἶ σύ*. Ὥστε εἴ τις ἑαυτὸν κτῆμα ποιεῖ τοῦ Θεοῦ, ὄνομα τούτῳ τὸ ἔργον γίνεται. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐχέτω ὅπως ἂν ἔχειν δόξῃ τοῖς ἐντυγχάνουσιν. Ὃ δὲ προστίθησι τοῖς εἰρημένοις, τὰ πρῶτα τῆς κοσμογενείας εἰς μαρτυρίαν τοῦ παρὰ τοῦ Θεοῦ τοῖς οὖσι τὰς φωνὰς κεῖσθαι· ὧνπερ ἐν τοῖς κατόπιν ἐξητασμένων ἱκανῶς περιττὴν κρίνω τὴν ἐπανάληψιν, καὶ τὴν τοῦ Ἀδὰμ φωνὴν, ἣν προφητικῶς εἰς Χριστὸν καὶ τὴν Ἐκκλησίαν γεγενῆσθαί φησιν ὁ Ἀπόστολος, ἑρμηνευέτω κατ' ἐξουσίαν οὗτος ὡς βούλεται. Οὐδεὶς γὰρ οὕτως ἠλίθιος, ὡς Παύλου τὰ κεκρυμμένα τῶν μυστηρίων ἐν τῇ δυνάμει τοῦ Πνεύματος ἡμῖν ἐκκαλύπτοντος, ἀξιοπιστότερον ἑρμηνέα τῶν θείων ποιήσασθαι τὸν B Εὐνόμιον, τὸν φανερῶς ταῖς φωναῖς τῆς θεοπνεύστου μαρτυρίας ἀντιμαχόμενον, καὶ τὸ μὴ κατωνομάσθαι παρὰ τοῦ Ἀδὰμ τῶν ἀλόγων τὰ εἴδη, διὰ τῆς παρεξηγήσεως τοῦ ῥητοῦ τούτου κατασκευάζειν ἐκβιαζόμενον. Παρείσθω καὶ τὰ τῆς ὕβρεως αὐτοῦ ῥήματα, καὶ ἡ ἄχαρις ἀμουσία ἐκείνη, καὶ ἡ κοπρώδης αὐτοῦ καὶ βεβολβιτωμένη φωνὴ διεξιοῦσα μετὰ τῆς συνήθους εὐστομίας ταῦτα κατὰ τοῦ διδασκάλου ἡμῶν, τὸν σπορέα τῶν ζιζανίων, καὶ τὴν τοῦ καρποῦ πρόσσηψιν, καὶ Οὐαλεντίνου παραφθορὰν, καὶ τὸν παρ' ἐκείνου καρπὸν, ὃν ἐν τῇ ψυχῇ λέγει σεσωρεῦσθαι τοῦ διδασκάλου, καὶ ἡ λοιπὴ τῶν εἰρημένων ἀηδία συγκαλυφθήτω τῇ σιωπῇ, καθάπερ καὶ τὰ μεμυδηκότα τῶν σωμάτων τῇ γῇ κατακρυπτόμενα, ὡς μὴ πολλοῖς δι' ὄχλου τὴν δυσωδίαν γίνεσθαι.

C Πρὸς δὲ τὴν ἀκολουθίαν τῶν εἰρημένων μετενεκτέον τὸν λόγον. Πάλιν γὰρ ἐκτίθεταί τινα ῥῆσιν τοῦ διδασκάλου ἔχουσαν οὕτως· *Ἄφθαρτον γὰρ καὶ ἀγέννητον τὸν Θεὸν τῶν ὅλων λέγομεν, κατὰ διαφόρους ἐπιβολὰς τοῖς ὀνόμασι τούτοις χρώμενοι. Ὅταν μὲν γὰρ εἰς τοὺς κατόπιν αἰῶνας ἀποβλέψωμεν, ὑπερεκπίπτουσαν πάσης περιγραφῆς εὑρίσκοντες τὴν ζωὴν τοῦ Θεοῦ, ἀγέννητον αὐτὸν λέγομεν· ὅταν δὲ τοῖς ἐπερχομένοις αἰῶσι τὸν νοῦν ἐπιβάλλωμεν, τὸ ἀόριστον καὶ ἄπειρον καὶ οὐδενὶ τέλει καταληπτὸν προσηγορεύσαμεν ἄφθαρτον. Ὡς οὖν τὸ ἀτελεύτητον τῆς ζωῆς ἄφθαρτον, οὕτω τὸ ἄναρχον αὐτῆς ὠνομάσθη ἀγέννητον, τῇ ἐπινοίᾳ ἡμῶν ἐπιθεωρούντων* D *ταῦτα*. Τὴν μὲν οὖν λοιδορίαν ἣν προοίμιον τῆς τῶν εἰρημένων θεωρίας πεποίηται, πάλιν παρήσομεν, σπέρματός τινος ὑπαλλαγὴν καὶ σπορᾶς καθηγητὴν, καὶ τὸ τῆς μέμψεως ἀσυλλόγιστον, καὶ ὅσα ἄλλα τῇ ἀκορήτῳ γλώσσῃ κενεμβατῶν διεξέρχεται· ἐφ' ᾧ δὲ διαβάλλειν ἐπιχειρεῖ, συκοφαντῶν τὸν λόγον, πρὸς τοῦτο καὶ ἡμεῖς τραπησόμεθα. Ἐλέγχειν ἡμᾶς ἐπαγγέλλεται ὡς μὴ φύσει λέγοντας ἄφθαρτον εἶναι τὸ Θεῖον· ἡμεῖς δὲ μόνα τῆς φύσεως ἀλλοτριοῦμεν ἐκεῖνα, ὅσα ἐπίκτητα γίνεταί τισι καὶ ἀπόκτητα. Ὧν δὲ ἄνευ τὸ ὑποκείμενον νοηθῆναι φύσιν οὐκ ἔχει, πῶς ἄν τις ἐν αἰτίᾳ γένοιτο, ὡς αὐτὴν ἑαυτῆς διαχωρίζων

A τὴν φύσιν; Εἰ μὲν οὖν ἐπιγεννηματικὴν τῷ Θεῷ τὴν ἀφθαρσίαν ὁ ἡμέτερος λόγος ἐπρέσβευεν, ὥς ποτε περὶ αὐτὸν μὴ οὖσαν, ἢ ὡς οὐκ ἐσομένην ποτὲ, καιρὸν ἂν εἶχε ταῦτα ἐπὶ διαβολῇ καθ' ἡμῶν λέγειν. Εἰ δὲ ἀεὶ ὡσαύτως ἔχει, καὶ ὃ νῦν ἐστι πάντοτε εἶναι τὸ Θεῖον ὁ ἡμέτερος διορίζεται λόγος, καὶ οὐδὲν ἐκ παραυξήσεώς αὐτῷ τινος καὶ προσθήκης τῶν μὴ προσόντων προσγίνεσθαι, ἀλλ' ἐν παντὶ τῷ κατὰ τὸ ἀγαθὸν νοουμένῳ καὶ λεγομένῳ πάντοτε εἶναι, πῶς μὴ κατὰ φύσιν αὐτῷ προσμαρτυρεῖν τὴν ἀφθαρσίαν διαβαλλόμεθα; Ἀλλ' ἐκ τῆς ὑπαναγνωσθείσης τῷ διδασκάλῳ ῥήσεως τῆς τοιαύτης τοῦ λόγου διαβολῆς εἰληφέναι τὰς ἀφορμὰς σχηματίζεται, ὡς ἐκ τῆς παραθέσεως τῶν αἰώνων, τῷ Θεῷ τὴν ἀφθαρσίαν ἡμῶν πορίζόντων. Εἰ μὲν οὖν παρ' ἡμῶν τὸ ἡμέτερον ῥητὸν προσεφέρετο, ὕποπτος ἂν ἦν ἴσως εἰς ἀπολογίαν ὁ λόγος, ὡς νῦν ἡμῶν ἐπιδιορθουμένων, καὶ πρὸς τὸ ἀνεύθυνον μετατιθέντων τὰς ὑπαιτίους φωνάς. Ἐπεὶ δὲ παρὰ τοῦ ἐχθροῦ τὰ ἡμέτερα λέγεται, τίς ἂν ἰσχυροτέρα γένοιτο τῆς ἀληθείας ἀπόδειξις, αὐτῆς τῆς τῶν ἀντιδικούντων ἡμῖν μαρτυρίας; Πῶς τοίνυν ὁ παρ' ἡμῶν ἔχει λόγος ὃν ἐπὶ διαβολῇ προχειρίζεται καθ' ἡμῶν ὁ Εὐνόμιος; *Ὅταν*, φησὶ, *τοῖς ἐπερχομένοις αἰῶσι τὸν νοῦν ἐπιβάλλωμεν, τὸ ἀόριστον καὶ ἄπειρον καὶ οὐδενὶ τέλει καταληπτὸν, προσηγορεύσαμεν ἄφθαρτον.* Ἆρα τῷ πορίσαι τὸ προσαγορεῦσαι ταὐτὸν ὁ Εὐνόμιος οἴεται; Καὶ τίς οὕτως ἔξω τοῦ καθεστηκότος ἐστὶν ὡς τὰς ἰδιαζούσας τούτων τῶν ῥημάτων ἀγνοεῖν ἐμφάσεις; Πορίζει μὲν γὰρ ὁ τὸ μὴ προσὸν αὐτῷ κτησάμενος, προσαγορεύει δὲ ὁ τὸ ὂν σημαντικῶς ὀνομάζων. Πῶς οὖν ἐπὶ τούτοις ὁ τῆς ἀληθείας φωτιστὴς οὐκ αἰσχύνεται, ἐν προδήλῳ τῇ συκοφαντίᾳ τὴν διαβολὴν συμπεραίνων; Καὶ καθάπερ οἱ ἔκ τινος πάθους μὴ βλέποντες, ἐν ὄψεσι τῶν βλεπόντων ἀσχημονοῦσι, τὸ παρ' αὐτῶν μὴ ὁρώμενον, καὶ παρὰ τῶν ὑγιαινόντων ἀγνοεῖσθαι νομίζοντες· τοιοῦτόν τι πέπονθεν ὁ ὀξυδερκὴς οὗτος καὶ ταχὺς τὴν διάνοιαν, τὴν ἰδίαν πρὸς τὴν ἀλήθειαν πήρωσιν, καὶ ἐν τοῖς ἀκούουσιν οἴεται. Καὶ τίς οὕτως ἠλίθιος, ὡς μὴ παραθεῖναι τῇ διαβολῇ τὰ συκοφαντούμενα ῥήματα, καὶ ἐκ τῆς ἑκατέρων ἀνταναγνώσεως τὴν κακουργίαν τοῦ λογογράφου φωρᾶσθαι; Ὁ ἡμέτερος λόγος προσαγορεύει τὸ ἄφθαρτον, ἐκεῖνος κατηγορεῖ τοῦ τὴν ἀφθαρσίαν πορίζοντος. Τί κοινὸν *ἔχειν* τῷ *λέγειν*; Ἀπὸ τῶν ἰδίων ἕκαστον εὐθύνεσθαι δίκαιον, οὐκ ἐκ τῶν ἀλλοτρίων ὑπέχειν τὰς μέμψεις. Νυνὶ δὲ κατηγορεῖ μὲν ἡμῶν, καὶ ἡ πικρία πρὸς ἡμᾶς βλέπει, κατακρίνει δὲ οὐδένα κατά γε τὸν ἀληθῆ λόγον ἢ ἑαυτόν. Εἰ γὰρ τὸ πορίζειν τῷ Θεῷ τὴν ἀφθαρσίαν ὑπαίτιον, τοῦτο δὲ παρ' οὐδενὸς ἄλλου πλὴν παρ' αὐτοῦ λέγεται μόνον· ἄρα αὐτὸς ἑαυτοῦ γίνεται ὁ συκοφάντης κατήγορος, τὸ ἑαυτοῦ διαβάλλων, οὐ τὸ ἡμέτερον. Καὶ περὶ τοῦ κατὰ τὴν ἀγεννησίαν ὀνόματος ἡμεῖς μέν φαμεν ὅτι, ὥσπερ τὸ ἀτελεύτητον τῆς ζωῆς ἄφθαρτον, οὕτως τὸ ἄναρχον αὐτῆς ἀγέννητον ὠνομάσθη· οὑτοσὶ δὲ παρὰ τῶν αἰώνων ἡμᾶς λέγει κατὰ πάντων τῶν γεννητῶν προξενεῖν αὐτῷ τὰ πρεσβεῖα.

sine quibus vero subjectum mente percipi natura non potest, quomodo quis culpari possit, ut ipsam a seipsa naturam separans? Si igitur Deo incorruptibilitatem agnatam et ascititiam noster assereret sermo, ut quæ in ipso non aliquando fuisset, vel ut non aliquando futura esset, hæc contra nos per calumniam dicendi occasionem haberet. Quod si eodem modo semper se habet, et quid nunc est semper esse Deum, noster definit sermo, nihilque ex incremento aliquo et adjectione eorum quæ non insunt ei advenire, sed in omni quod secundum bonum intelligitur et dicitur semper esse, quomodo non secundum naturam ipsi incorruptibilitatem attribuere per calumniam accusamur? sed ex prius recitata dictione doctoris sermonem ita calumni- B andi occasiones cepisse fingit, quasi ex appositione sæculorum, nos Deo incorruptibilitatem tribueremus. Si igitur a nobis nostrum dictum proferretur, fortasse ad defensionem suspectus esset sermo, ut qui videremur emendare, quod non recte dictum fuisset, et voces crimini obnoxias immutando inculpabiles efficere. Sed quoniam ab adversario nostra proferuntur, quænam firmior esse queat veritatis demonstratio, quam adversariorum testimonium? Quomodo igitur noster habet sermo, quem contra nos in calumniam pertractat Eunomius? *Cum*, inquit, *ad supereminentia sæcula mentem intendimus, quod est indeterminatum et infinitum, et nullo fine comprehensum, appellavimus incor-* C *ruptibile.* An tribuere et appellare idem putat Eunomius? Et quis ita mentis impos est et extra se depulsus, ut claras peculiares horum verborum significationes ignoret? Tribuit enim qui quod non adest ipsi acquisivit; appellat autem qui id quod est significanter nominat. Quomodo igitur in his veritatis illuminator non erubescit, in aperta obtrectatione calumniam concludere? Ac velut qui ex aliquo morbo non vident, in oculis videntium indecore se gerunt, quod ab ipsis non videtur etiam a bene valentibus ignorari putantes: tale quid usu venit huic acute cernenti, celerique ingenio prædito, qui ad veritatem cæcutiens, illud etiam vitium audientibus inesse existimat. At quis ita hebes et stolidus, ut non calumniæ apponat verba, D quæ per invidiam et obtrectationem proferuntur, atque ex utrorumque opposita lectione, scriptoris malitiam non deprehendat? Noster sermo appellat incorruptibile, ille insimulat eum qui incorruptibilitatem tribuit. Quid commune *habere* et *dicere*? de suis unusquisque jure arguitur et judicatur, non ex alienis accusari solet. Nunc autem nos quidem accusat, et in nos acerbitas spectat; neminem vero condemnat secundum veram rationem, quam seipsum. Si enim Deo incorruptibilitatem tribuere crimen est, hoc autem a nullo alio præterquam ab ipso solo dicitur. Ergo ipse sycophanta sui ipsius accusator est, quod suum est calumnians, non quod nostrum. Et de nomine ἀγεννησίας nos dicimus quod, quemadmodum quod nullum vitæ habet terminum incorruptibile est, sic quod ejus origine

et principio caret ingenitum nominatum est: hic autem a sæculis nos ipsi conciliare et attribuere primatum in omnia quæ genita sunt affirmat.

Impium convitium taceo quod Deum unigenitum cum omni genito facit communem, et eadem voce ipsum complectens, eamdem quam de cæteris opinionem ingenerat, Dei Filium ad omne quod per generationem subsistit adducens. Sed vesanam ejus malitiam in gratiam auditorum intelligentiorum adjiciam orationi. *A sæculis Basilius conciliat ac tribuit Deo in omnia genita primatum.* Quænam hæc vox inanis et sensu carens: Homo fit Dei conciliator et per sæcula ei conciliat jura primigenia? Quænam horum verborum quæ subsistere nequeunt, vana et inanis jactantia? Si quod in divina essentia ex utraque parte exsuperat sæculorum intervallarem extensionem, significativis quibusdam nominibus doctor dixit declarari; in eo qui, ut Apostolus dixit, neque principium dierum, neque vitæ finem habet[85], ut differentibus verbis opinionis differentia significetur. Et propterea quod omni principio antiquius, ἄναρχον, id est principio carens dici et ingenitum; quod vero nullo fine circumscriptum est, immortale et incorruptibile nominari, hæc attributionem et conciliationem, atque ejusmodi deliramenta scribere non eum pudet. Quin etiam a nobis sæcula dicit bifariam dividi, ut qui non relegit quæ apposuit; vel ut apud obliviosos eorum quæ dixit sermonem habeat. Quid ait doctor? si quæ ante creaturam mente concipiamus, et sæcula ratiocinando prætergressi, in circumscriptam vitam æternam ratione complexi fuerimus, ejusmodi mentis conceptum ingeniti nomine significamus; et si ad id quod deinceps sequitur, cogitationem verterimus, et sæculis abundantiorem Dei vitam comprehenderimus, voce infiniti et incorruptibilis hanc cogitationem interpretamur. Ubinam in dictis sermo dividit sæcula, si æternitatem Dei secundum omnem mentis conceptum ex æquo ante apparentem et undique eodem modo habentem, et nullo intervallo dimensam, verbis et nominibus pro facultate nostra enuntiamus? Quoniam enim vita humana quæ intervallis movetur, ab aliquo principio ad finem aliquem progrediendo pervenit, et quæ hic vita est, in id quod præteriit, et quod exspectatur est distributa, ut hoc quidem in spem, illud vero in memoriam cadat; hujus gratia prout nostra fert habitudo, et quod præteriit; quodque exspectatur, intervallata extensione intelligimus: sic et in supereminente natura ex abusu dicimus, non quasi Deus per propriam vitam a tergo aliquod relinquat intervallum, et ad id quod præjacet rursus vivendo pergat. Sed sicut nostra fert intelligentia, quæ secundum propriam nostram naturam res concipit, et æternum præterito et futuro dimetitur, quando neque quod a tergo est intercidit notionem in infiniti immensitatem progredientem, neque quod ante est stationem aliquam et terminum infinitæ

[85] Heb. v. 7.

Σιωπῶ τὸ βλάσφημον, ὅτι κοινοποιεῖ πρὸς πᾶν γεννητὸν τὸν Μονογενῆ Θεὸν, τῇ περιληπτικῇ φωνῇ πρὸς ὁμοτίμους ὑπολήψεις, παντὶ τῷ διὰ γενέσεως ὑφεστῶτι τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ κατάγων. Ἀλλὰ τὴν ἀδιανόητον αὐτοῦ κακουργίαν τοῖς συνετωτέροις τῶν ἀκροατῶν προσθήσω τῷ λόγῳ. *Παρὰ τῶν αἰώνων προξενεῖ Βασίλειος κατὰ πάντων τῶν γεννητῶν τῷ Θεῷ τὰ πρεσβεῖα.* Τίς ἡ ἀδιανόητος αὕτη κενοφωνία· Πρόξενος Θεοῦ ἄνθρωπος γίνεται, καὶ προξενεῖ διὰ τῶν αἰώνων αὐτῷ τὰ πρεσβεῖα; Τίς ἡ ματαία τῶν ἀνυποστάτων τούτων ῥημάτων κενεμβασία; εἰ τὸ ὑπερεκπῖπτον τὴν διαστηματικὴν τῶν αἰώνων παράτασιν, ἐφ' ἑκάτερα τῆς θείας οὐσίας ἐμφαντικοῖς τισιν ὀνόμασιν ὁ διδάσκαλος εἶπεν σημαίνεσθαι· ἐπὶ τοῦ, καθὼς εἶπεν ὁ Ἀπόστολος, μήτε ἀρχὴν ἡμερῶν, μήτε ζωῆς ἔχοντος τέλος· ὡς διαφόροις τοῖς ῥήμασι τὸ διάφορον σημανθῆναι τῆς ὑπολήψεως. Καὶ διὰ τοῦτο τὸ μὲν πάσης ἀρχῆς ἀνώτερον, ἄναρχον λέγεσθαι καὶ ἀγέννητον· τὸ δὲ μηδενὶ τέλει περιγραφόμενον ἀθάνατον ὀνομάσαι καὶ ἄφθαρτον· ταῦτα πορισμὸν καὶ προξένησιν καὶ τὰ τοιαῦτα ληρήματα οὐκ αἰσχύνεται γράφων· ἀλλὰ καὶ διχοτομεῖσθαι παρ' ἡμῶν φησι τοὺς αἰῶνας, ὥσπερ οὐκ ἀνεγνωκὼς ἃ παρέθετο· ἢ ὡς ἐν ἐπιλήσμοσι τῶν λεγομένων, τὸν ἑαυτοῦ λόγον διατιθείς. Τί φησιν ὁ διδάσκαλος; Ἐὰν τὰ πρὸ τῆς κτίσεως ἐννοήσωμεν καὶ τοὺς αἰῶνας τῷ λογισμῷ διαβάντες, τὸ ἀπερίγραπτον τῆς ἀϊδίου ζωῆς λογισώμεθα, τῇ τοῦ ἀγεννήτου προσηγορίᾳ, τὸ τοιοῦτον διασημαίνομεν νόημα· κἂν εἰς τὸ ἐφεξῆς τὴν διάνοιαν τρέψωμεν, καὶ περισσοτέραν τῶν αἰώνων τὴν ζωὴν τοῦ Θεοῦ καταλάβωμεν, διὰ τῆς ἀτελευτήτου καὶ ἀφθάρτου φωνῆς τὴν διάνοιαν ταύτην διερμηνεύομεν. Ποῦ τέμνει τοὺς αἰῶνας ἐν τοῖς εἰρημένοις ὁ λόγος, εἰ τὴν ἀϊδιότητα τοῦ Θεοῦ κατὰ πᾶσαν ἐπιβολὴν ἐπίσης προφαινομένην, καὶ πανταχόθεν ὡσαύτως ἔχουσαν, καὶ μηδενὶ διαστήματι μετρουμένην, τοῖς κατὰ δύναμιν ἐξαγγέλλομεν ῥήμασί τε καὶ ὀνόμασιν; Ἐπειδὴ γὰρ ἡ ἀνθρωπίνη ζωὴ διαστηματικῶς κινουμένη, ἀπό τινος ἀρχῆς εἴς τι τέλος προϊοῦσα διέξεισι, καὶ μεμέρισται πρὸς τὸ παρῳχηκός τε καὶ προσδοκώμενον ὁ τῇδε βίος, ὡς τὸ μὲν ἐλπίζεσθαι, τὸ δὲ μνημονεύεσθαι· τούτου χάριν ὡς πρὸς τὴν ἡμετέραν σχέσιν τό τε παρῳχηκὸς καὶ τὸ προσδοκώμενον, τῆς διαστηματικῆς παρατάσεως ἐννοοῦντες· οὕτως καὶ ἐπὶ τῆς ὑπερκειμένης φύσεως ἐκ καταχρήσεως λέγομεν, οὐχ ὡς τοῦ Θεοῦ διὰ τῆς ἰδίας ζωῆς κατόπιν ἑαυτοῦ τι καταλιπόντος διάστημα, καὶ πρὸς τὸ προκείμενον πάλιν ἐν τῷ ζῆν διοδεύοντος, ἀλλ' ὡς τῆς ἡμετέρας κατανοήσεως, πρὸς τὴν ἰδίαν ἡμῶν φύσιν περινοούσης τὰ πράγματα, καὶ τὸ ἀΐδιον ἐν τῷ παρῳχηκότι καὶ μέλλοντι διαμετρούσης, ὅταν μήτε τὸ κατόπιν περικόπτῃ προϊοῦσαν εἰς τὸ ἄπειρον τοῦ ἀορίστου τὴν ἔννοιαν, μήτε τὸ ἔμπροσθεν σύστασίν τινα καὶ ὅρον τῆς ἀπείρου ζωῆς ἐπαγγέλληται. Εἰ ταῦτα καὶ νοοῦμεν καὶ λέγομεν, πῶς ἡμῖν ἡ τῶν

αἰώνων ἐπιθρυλλεῖται τομή; Εἰ μὴ καὶ τὴν ἁγίαν Γραφὴν διχοτομεῖν τοὺς αἰῶνας ὁ Εὐνόμιος λέγοι, τῇ αὐτῇ διανοίᾳ τῆς θείας ζωῆς τὴν ἀπειρίαν διασημαίνουσαν, τοῦ μὲν Δαβὶδ τὴν πρὸ τῶν αἰώνων βασιλείαν ὑπομνήσαντος, τοῦ δὲ Μωϋσέως τὴν ὑπὲρ τοὺς αἰῶνας ἐκτεινομένην τοῦ Θεοῦ βασιλείαν δείξαντος, ὡς ἐξ ἀμφοτέρων ἡμᾶς διδαχθῆναι ὅτι πᾶν διαστηματικὸν διανόημα ἐντὸς τῆς θείας φύσεως περιείληπται, τῇ ἀπειρίᾳ τοῦ πᾶν περιέχοντος ἁπανταχόθεν ἐμπερατούμενον; Ὁ μὲν γὰρ Μωϋσῆς εἰς τὸ ἑξῆς βλέπων, βασιλεύειν αὐτόν φησι τὸν αἰῶνα καὶ ἐπ' αἰῶνα καὶ ἔτι. Ὁ δὲ μέγας Δαβὶδ πρὸς τὸ κατόπιν ἀγαγὼν τὴν διάνοιαν, εἶπεν· *Ὁ δὲ Θεὸς βασιλεὺς ἡμῶν προαιώνιος*· καὶ πάλιν· *Εἰσακούσεται ὁ Θεὸς ὁ ὑπάρχων πρὸ τῶν αἰώνων*. Ἀλλ' ὁ σοφὸς Εὐνόμιος ἐῤῥῶσθαι φράσας τοῖς τηλικούτοις καθηγηταῖς, ἄλλην φησὶν ἡμᾶς λέγειν τὴν ἄναρχον ζωὴν, ἑτέραν δὲ τὴν ἀτελεύτητον· πάλιν καὶ αἰώνων τινῶν ἑτερότητας καὶ διαφορὰς, συνδιασχιζούσας τῇ ἑτερότητι ἑαυτῶν καὶ τὴν περὶ Θεοῦ φαντασίαν. Ἀλλ' ὡς ἂν μὴ διὰ μακροῦ γένοιτο ἡμῖν ἡ πρὸς τὰ εἰρημένα μάχη, αὐτὴν προσθήσομεν ἀβασάνιστον καὶ ἀνεξέταστον τὴν ἐν τούτοις τοῦ Εὐνομίου φιλοπονίαν, ἱκανὴν οὖσαν δι' ὧν σπουδάζει περὶ τὸ ψεῦδος ἐκδηλοτέραν ποιῆσαι τοῖς συνετοῖς τὴν ἀλήθειαν.

A vitæ denuntiat. Si hæc et mente concipimus et dicimus, quomodo nobis pervulgatam asserit sæculorum dissectionem? nisi etiam sacram Scripturam sæcula dividere Eunomius dicat, quæ eadem intelligentia divinæ vitæ infinitatem significat, cum David regnum ante sæcula quod fuit commemoraverit, et Moses super sæcula Dei regnum ostendi demonstrarit, ita ut ex ambobus nos simus edocti quod omne quod intervallis distinctum animo concipitur, intra divinam naturam comprehensum est infinitate ejus qui universum continet, omni ex parte terminatum? Moses enim in id quod deinceps sequitur intuens, ipsum regnare dicit sæculum et in sæculum, et ultra. Magnus autem David ad id quod retro est cogitatione adducta, dixit, *Deus rex noster ante sæcula* [87]; et rursus: *Audiet Deus qui est ante sæcula* [88]. Sed sapiens Eunomius tantis magistris B valere dicens, aliam ait nos asserere vitam principio carentem, aliam vero fine carentem. Rursus et sæculorum quorumdam varietates, et differentias quæ sua diversitate simul etiam de Deo imaginationem discindunt. Sed ne longius nostra adversus dicta protrahatur pugna, ipsam adjiciemus nondum exagitatam, neque examinatam in his Eunomii industriam, quæ satis est idonea, per quæ studiose occupatur in mendacio, ad illustriorem intelligentibus faciendam veritatem.

Ἐρωτᾷ γὰρ ἡμᾶς προϊὼν τῷ λόγῳ, τί ποτε τοὺς αἰῶνας οἰόμεθα. Καί τοί γε δικαιότερον ἦν παρ' ἡμῶν αὐτῷ τὰ τοιαῦτα προτείνεσθαι τῶν ἐρωτημάτων. Αὐτὸς γάρ ἐστιν ὁ τοῦ Θεοῦ τὴν οὐσίαν ἐπεγνωκέναι λέγων, ὁ τὰ ἡμῖν ἀνέφικτα καταληπτὰ τῇ ἰδίᾳ συνέσει διοριζόμενος. Οὐκοῦν αὐτὸς ἡμῖν φυσιολογείτω τὴν τῶν αἰώνων οὐσίαν, ὁ τὰ ἐπέκεινα κατειληφέναι κομπάζων. Καὶ τὸ ἀμφίκρημνον τοῦτο καὶ διλήμματον τῆς ἀποκρίσεως, μὴ λίαν φοβερῶς ἐπισειέτω τοῖς ἰδιώταις ἡμῖν, ὡς, εἰ τόδε τοὺς αἰῶνας εἶναι νομίσαιμεν, τῆσδε τῆς ἀτοπίας ὑπαπαντώσης, καὶ εἰ τὸ ἕτερον, τῆς ἑτέρας. *Εἰ μὲν γὰρ ἀϊδίους*, φησὶ, *λέγοιτε, Ἕλληνες ἔσεσθε καὶ Οὐαλεντῖνοι καὶ βάρβαροι· εἰ δὲ γεννητοὺς, οὐκέτι*, φησὶν, *ὁμολογήσετε τῷ Θεῷ τὸ ἀγέννητον*. Ὢ τῆς ἀμάχου ταύτης καὶ ἀνανταγωνίστου ἐπιχειρήσεως! Ἐάν τι γεννητὸν ὁμολογηθῇ, ὦ Εὐνόμιε, ἡ τοῦ ἀγεννήτου ὁμολογία περιγραφήσεται. Καὶ ποῦ σοι διεῤῥυήκασιν αἱ τοῦ γεννητοῦ πρὸς τὸ ἀγέννητον τεχνολογίαι, δι' ὧν τὸ ἀνόμοιον τῆς τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν γεγεννηκότα οὐσίας κατασκευάζεται; Ἔοικε γὰρ ἀφ' ὧν νῦν διδασκόμεθα, μὴ ἀνομοίως ἔχειν ὁ Πατὴρ κατὰ τὴν οὐσίαν, ὡς πρὸς τὸ γεννητὸν θεωρούμενος, ἀλλὰ καθόλου τῇ τοῦ ἀγεννήτου ὁμολογίᾳ εἰς τὸ μὴ ὂν ἀναλύεσθαι· εἴπερ ἂν γεννητοὺς εἴπωμεν τοὺς αἰῶνας, εἰς τὸ μηκέτι τὸν ἀγέννητον ὁμολογεῖν ἐναγόμεθα. Ἀλλ' ἴδωμεν τὴν ἀνάγκην δι' ἧς ἡμᾶς πρὸς τὴν συγκατάθεσιν τῆς ἀτοπίας ταύτης συναναγκάζει. Ὧν γὰρ τῇ παραθέσει, φησὶ, προσγίνεται τῷ Θεῷ τὸ ἄναρχον, τούτων οὐκ ὄντων, οὐκ ἔσται τὸ προστιθέμενον. Ὢ τῆς ἰσχυρᾶς ταύτης καὶ ἀφύκτου λαβῆς, ὡς ἐκ τῶν μέσων ἡμᾶς τοῖς ἀλύτοις ἄμμασιν ἀθλητικῶς διασφίγ-

Nos enim progrediens sermone interrogat, quidnam tandem sæcula putamus. Atqui erat justius a nobis ipsi tales quæstiones proponi. Ipse etiam est qui Dei essentiam se cognovisse profitetur, C quique ea quæ nobis attingere non licet, intellectu suo comprehendi determinat. Igitur ipse nobis edisserat sæculorum essentiam, qui illa superna se comprehendisse jactitat. Atque hoc utrinque præceps et dilemmaticum responsionis in nos imperitos, ne nimis terribiliter quatiat, ut si hoc sæcula esse arbitremur, hæc absurditas succurrat, et si hoc alterum, altera. *Si enim*, inquit, *sempiterna dicatis, Græci eritis et Valentini et barbari. Quod si genita, non amplius*, inquit, *confitebimini in Deo quod est ingenitum.* O inexpugnabilem et ineluctabilem aggressionem! Si quid genitum, o Eunomi, concessum fuerit, ingeniti confessio abolebitur. Et quo tibi effluxerunt geniti cum ingenito tanto artificio pronuntiata, per D quæ dissimile essentiæ Filii cum eo qui genuit præstruitis? Videtur enim ex quibus nunc docemur, non dissimili modo habere Pater secundum essentiam, ut cum genito consideratur; sed in universum ingeniti confessione ad id quod non est, resolvi: siquidem genita sæcula dixerimus, ad confitendum non amplius esse ingenitum impellemur. Sed videamus necessitatem per quam nos ad assensionem absurditatis hujus necessario cogit. Quorum enim appositione, inquit, Deo advenit, id quod principio caret, si hæc non fuerint, non erit quod adjicitur. O validam hanc et inevitabilem luctam, ut ex mediis nos insolubilibus nex-

[87] Psal. XLVII, 15. [88] Psal. LXXIII, 12.

bus athletice constrictos tenet! sæculorum appositione dicit Deo advenire ingenitum. A quo advenire? Quis hoc ait, quod ei qui est absque principio, ex acquisitione per appositionem aliquorum accedit ingenitum. Neque dictio, neque sententia hujus absurditatis in nostris libris deprehenditur. Dictio quidem sui ipsius erit patrona, nihil tale habens quale contra nos prolatum est: dictorum autem significationis, quis fide dignior existimatus fuerit explanator quam ipsi parentes sermonis? Justius est igitur ut nos quid animo sentimus dicamus. Cum ultra et ante sæcula Dei vitam fuisse et esse asseveramus, dicimus hæc sicut in præcedentibus dicta sunt. *Sed*, ait, *si sæculorum non est appositio, nullo modo potest esse id quod Deo ex hac adjicitur.* Appositam dicit esse ἀγεννησίαν. Dicat et a quo tale quid Deo appositum est. Si igitur a seipso, ridiculus fuerit suam amentiam crimini vertens nostris sermonibus; si autem a nobis, dictionem recitet, et accusationem admittemus.

Sed hæc prætereunda esse arbitror, et quæcunque hæc consequuntur. Procul dubio hæc sunt puerulorum ludicra ex arena exstructiones quasdam ædificiorum componentium. Constructa enim quadam membri periodo, vix ad finem pervenit, cum ipsam vitam demonstrat principii exsortem esse, et nullo fine terminatam nostrum votum implens in tali studio. Neque enim a nobis aliud quid asseritur quam quod una est et continua ipsa per seipsam divina vita, infinita et sempiterna, nullo aliquo termino unquam prohibita ad infinitum. Hactenus scriptor suos labores et sudores veritati quæ est secundum nos largitur, demonstrans ipsam vitam neutra parte terminari, neque si quis quod est ante sæcula exquirat, neque si quod erit post ratiocinetur. Sed in sequentibus rursus ad suam revolvitur confusionem. Cum enim dixisset eamdem esse vitam principio et fine carentem, omisso de vita sermone, notiones quæ in divina vita considerantur, ad unam omnes notitiam cum redegit, unum omnia fecit. *Si enim vita*, inquit, *principii expers et fine carens, atque incorruptibilis est et ingenita, idem esset cum ingenito incorruptibilitas, et quod principii est exsors cum eo quod finem et terminum non habet.* Atque his adjicit ex ratiocinationibus auxilium. *Non enim fieri potest, ut una quidem sit vita, incorruptibilis vero ratio non sit eadem cum ratione ingeniti:* præclare hic generosus addit. Putat autem neque justitiæ rationem diversam esse ab his quæ dicta sunt, exsistere, neque sapientiæ rationem et potentiæ et bonitatis, at uniuscujusque nominum quæ Deo decore congruunt. Nulla quoque sit ratio quæ peculiariter et separatim intelligatur, sed in omni nominum recensione unum subjiciatur quod significatur; atque una descriptionis ratio de unoquoque eorum quæ dicuntur, definitionem expleat. Et si interrogatus fueris quodnam sit judicis significatum, interpretationem τῆς ἀγεν-

A ξας ἔχει! Τῇ παραθέσει τῶν αἰώνων προσγίνεσθαι λέγει τῷ Θεῷ τὸ ἀγέννητον. Παρὰ τίνος προσγίνεσθαι; Τίς τοῦτό φησιν, ὅτι τῷ ἀνάρχως ὄντι ἐξ ἐπικτήσεως διὰ παραθέσεώς τινων προσγίνεται τὸ ἀγέννητον; Οὔτε ἡ λέξις, οὔτε ἡ διάνοια τῆς ἀτοπίας ταύτης ἐν τοῖς ἡμετέροις ἐλέγχεται λόγοις. Ἡ μὲν γὰρ λέξις, ἑαυτῆς ἔσται συνήγορος, οὐδὲν ἔχουσα τοιοῦτον οἷον καθ' ἡμῶν προενήνεκται· τῆς δὲ τῶν εἰρημένων ἐμφάσεως, τίς ἂν ἐξηγητὴς ἀξιοπιστότερος νομισθείη αὐτῶν τῶν πατέρων τοῦ λόγου; Οὐκοῦν ἡμεῖς δικαιότεροι λέγειν τι νοοῦμεν. Ὅταν ἐπέκεινα τῶν αἰώνων τὴν ζωὴν τοῦ Θεοῦ εἶναι διοριζόμεθα, λέγομεν δὲ ταῦτα ἅπερ ἐν τοῖς φθάσασιν εἴρηται. Ἀλλὰ, φησὶ, *τῆς παραθέσεως τῶν αἰώνων οὐκ οὔσης, ἀδύνατον εἶναι τὸ ἐκ ταύτης τῷ Θεῷ προστιθέ-*
B *μενον.* Προστεθεῖσθαι δὲ τὴν ἀγεννησίαν λέγει. Λεγέτω καὶ παρ' ὅτου τῷ Θεῷ τὸ τοιοῦτον προστέθειται. Εἰ μὲν οὖν παρ' ἑαυτοῦ, γελοῖος ἂν εἴη, τὴν ἰδίαν ἄνοιαν ἐγκαλῶν τοῖς ἡμετέροις λόγοις· εἰ δὲ παρ' ἡμῶν, ὑπαναγνώτω τὴν λέξιν, καὶ τὴν κατηγορίαν δεξόμεθα.

Ἀλλὰ παραδραμεῖν οἶμαι χρῆναι καὶ ταῦτα καὶ ὅσα τούτων κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἔχεται. Παιδίων γὰρ ἄντικρύς ἐστιν ἀθύρματα κατασκευάς τινας οἰκοδομημάτων ἐν ψάμμῳ διατιθέντων. Συνθεὶς γάρ τινα κώλου περίοδον, καὶ μόλις ἐπὶ τὸ πέρας διεξελθὼν, τὴν αὐτὴν ζωὴν ἀποδείκνυσιν ἄναρχόν τε εἶναι καὶ ἀτελεύτητον, ἡμετέραν εὐχὴν πληρῶν ἐν τῇ τοιαύτῃ σπουδῇ. Οὐδὲ γὰρ παρ' ἡμῶν ἄλλο τι λέγεται ἢ ὅτι
C μία ἐστὶ καὶ συνεχὴς αὐτὴ πρὸς ἑαυτὴν ἡ θεία ζωὴ, ἄπειρός τε καὶ ἀΐδιος, καὶ οὐδαμόθεν οὐδενὶ πέρατι κωλυομένη πρὸς τὸ ἀόριστον. Μέχρι τούτων ὁ λογογράφος τοὺς ἑαυτοῦ πόνους καὶ τοὺς ἱδρῶτας τῇ καθ' ἡμᾶς ἀληθείᾳ χαρίζεται, δεικνὺς τὴν αὐτὴν ζωὴν κατ' οὐδέτερον μέρος περατουμένην, οὔτε εἰ τὸ πρὸ αἰώνων τις ἐξετάζει, οὔτε εἰ τὸ μετὰ τοῦτο λογίζοιτο. Ἀλλ' ἐν τοῖς ἐφεξῆς πάλιν πρὸς τὴν ἰδίαν ἐπανέρχεται σύγχυσιν. Εἰπὼν γὰρ τὴν αὐτὴν εἶναι ζωὴν ἄναρχόν τε καὶ ἀτελεύτητον, ἀφεὶς τὸν περὶ τῆς ζωῆς λόγον, τὰς ἐπιθεωρουμένας ὑπολήψεις τῇ θείᾳ ζωῇ εἰς μίαν τὰς πάσας ἔννοιαν συντάξας, ἓν τὰ πάντα ἐποίησεν. *Εἰ γὰρ ἡ ζωὴ*, φησὶν, *ἄναρχός τε καὶ ἀτελεύτητος καὶ ἄφθαρτός ἐστι καὶ ἀγέννητος, ταὐτὸν ἂν εἴη τῷ ἀγεννήτῳ ἡ ἀφθαρσία, καὶ*
D *τῷ ἀτελευτήτῳ τὸ ἄναρχον.* Καὶ προστίθησι τούτοις τὴν ἐκ τῶν λογισμῶν συμμαχίαν. *Οὐ γὰρ δυνατὸν*, φησὶ, *τὴν μὲν ζωὴν εἶναι μίαν, τὸν δὲ τοῦ ἀφθάρτου λόγον μὴ τὸν αὐτὸν εἶναι τῷ τοῦ ἀγεννήτου λόγῳ*, καλῶς ὁ γενναῖος προστίθησιν. Δοκεῖ δὲ μηδὲ τὸν τῆς δικαιοσύνης λόγον ἕτερον παρὰ τὰ εἰρημένα τυγχάνειν, μηδὲ τὸν τῆς σοφίας καὶ τὸν τῆς δυνάμεως καὶ τὸν τῆς ἀγαθότητος, καὶ ἑκάστου τῶν θεοπρεπῶν ὀνομάτων. Καὶ μηδεὶς ἔστω λόγος κατὰ τὸ ἰδιάζον νοούμενος, ἀλλ' ἐπὶ παντὶ τῷ καταλόγῳ τῶν ὀνομάτων, ἓν ὑποκείσθω τὸ σημαινόμενον· καὶ εἷς ὑπογραφῆς λόγος τὸν περὶ ἑκάστου τῶν λεγομένων ὅρον ἀποπληρούτω. Κἂν ἐρωτηθῇς τὸ τοῦ κριτοῦ σημαινόμενον, τὴν τῆς ἀγεννησίας ἑρμηνείαν ἀπόκριναι. Κἂν τῆς δικαιοσύνης δέῃ τὸν ὁρισμὸν ἀπο-

δοῦναι, τὸ ἀσώματόν σοι πρόχειρον εἰς τὴν ἀπόκρισιν ἔστω. Τί δὲ σημαίνει ἡ ἀφθαρσία, ὅπερ ἡ τοῦ ἐλέους πάντως ἐρεῖς, ἢ ἡ τῆς κρίσεως σημασία παρίστησιν· οὕτω καὶ τὰ καθ' ἕκαστον πάντα προσάλληλα μεταχωρείτω, μηδεμιᾶς ἰδιαζούσης ἐμφάσεως τὸ ἕτερον τοῦ ἑτέρου διαστελλούσης. Καὶ εἰ ταῦτα νομοθετεῖ ὁ Εὐνόμιος, τί μάτην αἱ Γραφαὶ πολυωνύμως τὴν θείαν φύσιν ἀνακαλοῦσιν Θεὸν, κριτὴν, δίκαιον, ἰσχυρὸν, μακρόθυμον, ἀληθινὸν, ἐλεήμονα, καὶ ἄλλα πολλὰ τοιαῦτα κατονομάζουσαι; Εἰ γὰρ οὐδὲν τῶν ὀνομάτων ἐπί τινος ἰδιαζούσης ἐννοίας καταλαμβάνεται, πάντα δὲ ἀλλήλοις διὰ τῆς κατὰ τὸ σημαινόμενον συγχύσεως ἀναπέφυρται, μάταιον ἂν εἴη πολλαῖς ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ ταῖς ἐπωνυμίαις κεχρῆσθαι, μηδεμιᾶς τῆς κατὰ τὸ σημαινόμενον διαφορᾶς ἀπ' ἀλλήλων τὰ ὀνόματα διαστελλούσης. Τίς ἀπόπληκτος οὕτως ὡς ἀγνοεῖν, ὅτι ἡ μὲν θεία φύσις, ὅ τί ποτε κατ' οὐσίαν ἐστὶ, μία ἐστὶν, ἁπλῆ τις καὶ μονοειδὴς καὶ ἀσύνθετος, καὶ κατ' οὐδένα τρόπον, ἐν ποικίλῃ τινὶ συνθέσει θεωρουμένη· ἡ δὲ ἀνθρωπίνη ψυχὴ χαμαὶ κειμένη, καὶ ἐν τῷ γηΐνῳ τούτῳ βίῳ κατορωρυγμένη, τῷ μὴ δύνασθαι τηλαυγῶς κατιδεῖν τὸ ζητούμενον, πολλαῖς ἐννοίαις τῆς ἀφράστου φύσεως πολυτρόπως καὶ πολυμερῶς ἐπορέγεται, οὐ κατὰ τὴν μίαν τινὰ διάνοιαν τὸ κεκρυμμένον θηρεύουσα. Ἦ γὰρ ἂν εὔκολος ἦν ἡ κατάληψις, εἰ μία τις ἡμῖν ἔφοδος πρὸς τὴν θείαν ἀπεκέκριτο γνῶσιν. Νυνὶ δὲ διὰ μὲν τῆς ἐμφαινομένης τῷ παντὶ σοφίας, σοφὸν εἶναι τὸν τοῦ παντὸς ἐπιστατοῦντα ἐνοήσαμεν. Διὰ δὲ τῆς τῶν θαυμάτων μεγαλουργίας, δυνάμεως ἔμφασιν ἐδεξάμεθα. Τὸ δὲ ἐξ ἐκείνου τὸ πᾶν ἐξῆφθαι πιστεύειν, τοῦ μηδεμίαν αὐτοῦ τῆς ὑπάρξεως αἰτίαν εἶναι τεκμήριον γίνεται.

Πάλιν τὸ βδελυκτὸν τῆς κακίας νοήσαντες, τὸ ἀναλλοίωτον αὐτοῦ καὶ ἀμιγὲς πρὸς κακίαν καταλαμβάνομεν, τήν τε τοῦ θανάτου διαφθορὰν κακῶν ἔσχατον εἶναι νομίσαντες, ἀθάνατόν τε καὶ ἄφθαρτον τὸν ἀλλότριον παντὸς τοιούτου νοήματος ὠνομάσαμεν, οὐ τὸ ὑποκείμενον ταῖς ἐννοίαις ταύταις συνδιασχίζοντες, ἀλλ' ὅ τί ποτε κατ' οὐσίαν ἐστὶν, ἓν εἶναι πεπιστευκότες, πρὸς πάσας τὰς τοιαύτας ὑπολήψεις τὸ νοηθὲν οἰκείως ἔχειν ὑπειλήφαμεν. Οὐ γὰρ μάχεται πρὸς ἄλληλα τὰ ὀνόματα κατὰ τὴν τῶν ἀντιθέτων φύσιν, ὡς εἰ τὸ ἓν ὑπάρχει, μὴ ἂν τῷ αὐτῷ συνθεωρηθῆναι τὸ ἕτερον· ὡς οὐκ ἐνδέχεται ζωὴν ἅμα καὶ θάνατον περὶ τὸν αὐτὸν νοηθῆναι, ἀλλὰ τοιαύτη ἐστὶν ἑκάστου τῶν ἐπὶ τῆς θείας φύσεως λεγομένων ἡ ἔμφασις, ὥστε κἂν ἰδιάζῃ τῷ σημαινομένῳ, μηδεμίαν ἔχειν πρὸς τὸ συνονομαζόμενον ἐναντίωσιν. Τί γὰρ ἐναντιοῦται τῷ ἀσωμάτῳ τὸ δίκαιον, κἂν μὴ συμβαίνῃ κατὰ τὴν ἔννοιαν ἀλλήλοις τὰ ῥήματα; Ποίαν δὲ μάχην ἡ ἀγαθότης ἔχει πρὸς τὸ ἀόρατον; Οὕτως οὐδὲ τὸ ἀΐδιον τῆς θείας ζωῆς διπλοῖς ὀνόμασί τε καὶ νοήμασι γνωριζόμενον, τῷ ἀτελευτήτῳ καὶ τῷ ἀνάρχῳ, τῇ διαφορᾷ τῶν ὀνομάτων συνδιατέμνεται· καὶ οὐδὲ ταὐτόν ἐστι τῷ ἑτέρῳ κατὰ τὴν σημασίαν τὸ ἕτερον ὄνομα. Τὸ μὲν γὰρ τὴν τῆς ἀρχῆς, τὸ δὲ τὴν τοῦ τέλους ἀλλοτρίωσιν ἔδειξεν· οὔτε μερισμόν

νησίας, id est, ingeniti rationis, responde. Et si justitiæ definitionem te reddere oporteat, quod est incorporeum tibi sit in promptu ad responsionem. Quid autem significet incorruptibilitas, quod misericordiæ omnino dices, vel judicii significatio repræsentat: sic et singula omnia inter se percurre, nulla propria et peculiari significatione alteram ab altero distinguente. Et si hæc statuit Eunomius, quid frustra Scripturæ multis nominibus divinam naturam vocant, Deum, judicem, justum, fortem, longanimem, verum, misericordem, aliisque multis ejusmodi nominibus appellantes? Si enim nullum horum nominum in aliqua propria, et ab aliis secreta notitia comprehenditur, sed omnia inter se per significatorum confusionem permista sunt et conturbata, vanum fuerit multis in eodem uti appellationibus, si nulla secundum significatum differentia a se distinguat nomina. Quis ita stupidus et attonitus, ut ignoret, quod divina quidem natura secundum essentiam quidquid est, una est, simplex quædam et uniformis, et incomposita, et quæ nullo modo in aliqua varia concretione cernatur, humana autem anima humi jacens et hac terrena vita obruta, quia non possit quod quæritur clare et dilucide perspicere, multis notitiis ineffabilem naturam multis modis et multifariam expetit, non una aliqua intelligentia, quod abstrusum est, venans. Nam sane facilis esset comprehensio, si unus quidam nobis ad divinam cogitationem aditus secretus esset. Nunc autem per apparentem in universo orbe sapientiam, id sapiens esse quod universo præsidet, intelleximus. Sed per mirabilium mirificentiam potentiæ significationem accepimus. Ex illo autem universum pendere quod credamus, certissimum fit argumentum, nullam esse ejus exsistentiæ causam.

Rursus abominationem et exsecrationem peccati cum animadvertimus, incommutabilem ejus naturam et ab omni labe peccati separatam comprehendimus, et mortis perniciem malorum extremum arbitrati, immortalem et incorruptibilem, alienum ab omni mali notione nominavimus, non subjectum his notitiis discindentes, sed quod secundum essentiam est, unum esse credentes, id quod intellectum est, aliquid proprii habere cum omnibus hisce notionibus existimavimus. Non enim inter se nomina pugnant, secundum oppositorum naturam, ut si unum adest, non in eodem intelligatur alterum: sicut in eodem vitam simul et mortem intelligi non contingit, sed talis est uniuscujusque eorum nominum quæ de divina natura dicuntur significatio, ut tametsi significatu separatum sit, nullam tamen adversus aliud quod simul cum eo nominatur, habeat contrarietatem. Quid enim incorporeo adversatur justum, etsi inter se secundum notitiam verba non conveniant? Quam autem habet cum invisibili repugnantiam bonitas? Sic neque divinæ vitæ æterternitas, licet duobus nominibus et notionibus dignoscatur, ab eo quod terminum non habet, et principio caret, nominum differentia discinditur; neque idem est cum altero secundum significantiam

alterum nomen. Hoc quidem principii, illud vero finis alienationem ostendit; neque partitionem aliquam subjecti ipsorum nominum, quæ in eo considerantur, differentia præstruxit.

Hæc quidem sunt quæ a nobis dicuntur; quæ vero ab adversario nostro, secundum ipsam dictionis locutionem, talia sunt, ut nullum ex ratiocinationibus auxilium habeant, cum interim ipse prodigiose voces hujusmodi arrogantes sensu omni carentes, in membrorum et periodorum figura temere ac fortuito exspuat. Dictorum autem ejus hic scopus est: nullam esse diversorum nominum secundum significationes differentiam, ut aliquid eorum quæ non insunt ipsi attribuere videamur. *Nam cum*, inquit, *veri sermones ex subjectis et significatis rebus judicium sumant, et alia aliis rebus conveniant, sicut et eadem iisdem, necessario oportet duorum alterum esse, vel rem quæ declaratur prorsus diversam, vel neque orationem quæ rem declarat diversam.* Hæc et alia multa ad propositi scopi astructionem persequitur, postquam orationis quasdam relationes, et appositiones, et speciem, et mensuram, et partem, et tempus, et locum in medium protulit, ut per horum substractiones, sive exceptiones essentiæ indicatrix ἀγεννησία fiat. Hujus autem astructio ad hunc se habet modum; mea autem dictione sententiam exprimam. Non aliud quid, inquit, est vita quam essentia, ne aliqua compositio in simplici natura intelligatur, in id quod participat et quod participatur notione divisa. Sed idem, inquit, quod est vita, est etiam essentia, præclaram istam philosophiam tradens. Nullus enim eorum qui mentis sunt compotes, contradixerit, hæc non ita se habere. Sed quomodo orationem ad scopum conclusit, si quod principio caret significantes, inquit, vitam significamus, hanc autem vitam essentiam dicere veritatis sermo compellit, ipsius divinæ essentiæ, inquit, significativum esse ingenitum? Nos autem quod genita non sit ab alio divina vita (quod quidem significat principio carentis notio) et ipsi assentimur. Ipsum autem quod significatur per verbum non genitum esse, existimare essentiam, solorum qui furore concitantur esse arbitramur. Quis enim ita demens et a ratione avius, ut definitionem essentiæ, non esse genitum, pronuntiet? Ut enim generatio cognationem habet cum eo quod genitum est, ita nimirum ingenito non generatio congruet. Cum igitur id quod non est in Patre ἀγγεννησία demonstret, quomodo nos demonstrationem ejus quod non inest, ad essentiam facere confitebimur? Sed sibi ipsi cum dedit quod neque a nobis, neque expositorum consequentia ipsi conceditur, nempe ἀγεννησίαν Dei divinæ vitæ esse significativam, conclusit. Ut autem clarissimum fiat in hoc loco ipsius deliramentum, sic sermonem consideremus: per quæ enim in Patre ad ἀγεννησίαν essentiæ circumduxit rationem, examinemus, num etiam pariter per easdem argumentationes et Filii essentiam ad ἀγεννησίαν adducemus.

A τινα τοῦ ὑποκειμένου ἢ τῶν ἐπιθεωρουμένων αὐτῷ ὀνομάτων διαφορὰ παρεσκεύασε.

Τὰ μὲν δὴ παρ' ἡμῶν ταῦτα, τὰ δὲ παρὰ τοῦ πολεμοῦντος ἡμῖν κατ' αὐτὴν μὲν τὴν τῆς λέξεως σύμφρασιν, τοιαῦτά ἐστιν, ὡς μηδεμίαν τὴν ἐκ τῶν λογισμῶν συμμαχίαν ἔχειν, ἀλλοκότως αὐτοῦ τὰς τοιαύτας στομφώδεις καὶ ἀδιανοήτους φωνὰς ἐν κώλων καὶ περιόδων σχήματι πρὸς τὸ συμβὰν ἀποπτύοντος. Ὁ δὲ σκοπὸς τῶν λεγομένων οὗτός ἐστι· τὸ μηδεμίαν εἶναι τῶν ποικίλων ὀνομάτων κατὰ τὰς ἐμφάσεις διαφορὰν, τῷ τι τῶν οὐ προσόντων δοκοίημεν. *Τῶν γὰρ ἀληθῶν*, φησὶ, *λόγων ἐκ τῶν ὑποκειμένων καὶ δηλουμένων πραγμάτων λαμβανόν-* B *των τὴν ἐπίκρισιν, καὶ τῶν ἑτέρων ἑτέροις πράγμασι συναρμοζομένων, ὥσπερ αὖ καὶ τῶν αὐτῶν τοῖς αὐτοῖς, ἐξ ἀνάγκης δεῖ δυοῖν εἶναι θάτερον, ἢ καὶ τὸ πρᾶγμα τὸ δηλούμενον πάντως ἕτερον, ἢ μηδὲ τὸν δηλοῦντα λόγον, ἕτερον.* Ταῦτα καὶ πολλὰ ἐπὶ τούτοις ἄλλα τοιαῦτα πρὸς τὴν τοῦ προτεθέντος αὐτῷ σκοποῦ κατασκευὴν διεξέρχεται, ἐκβαλὼν τοῦ λόγου σχέσεις τινὰς, καὶ παραθέσεις, καὶ εἶδος, καὶ μέτρον, καὶ μέρος, καὶ χρόνον, καὶ τρόπον, ὡς διὰ τῆς τούτων ὑπεξαιρέσεως τῆς οὐσίας ἐνδεικτικὴν τὴν ἀγεννησίαν γενέσθαι. Ἡ δὲ κατασκευὴ τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον· λέξω δὲ τῇ ἐμαυτοῦ λέξει τὸ νόημα. Οὐκ ἄλλο τι, φησὶν, ἡ ζωὴ παρὰ τὴν οὐσίαν ἐστὶν, ὡς ἂν μή τις σύνθεσις περὶ τὴν ἁπλῆν C νοοῖτο φύσιν, πρὸς τὸ μετέχον καὶ μετεχόμενον τῆς ἐννοίας μεριζομένης. Ἀλλ' αὐτὸ, φησὶν, ὅπερ ἐστὶν ἡ ζωὴ, οὐσία ἐστὶ, καλῶς τὰ τοιαῦτα φιλοσοφῶν. Οὐ γὰρ ἄν τις ἀντείποι τῶν νοῦν ἐχόντων, μὴ ταῦτα οὕτως ἔχειν. Ἀλλὰ πῶς τὸν λόγον ἐπὶ τὸν σκοπὸν συνεπέρανεν, εἰ τὸ ἄναρχον σημαίνοντες, φησὶ, τὴν ζωὴν ἐσημήναμεν, ταύτην δὲ τὴν ζωὴν οὐσίαν λέγειν ὁ τῆς ἀληθείας ἀναγκάζει λόγος, αὐτῆς εἶναι τῆς θείας οὐσίας, φησὶ, σημαντικὸν τὸ ἀγέννητον; Ἡμεῖς δὲ τὸ μὲν μὴ γεγεννῆσθαι παρ' ἑτέρου τὴν θείαν ζωὴν, ὅπερ σημαίνει ἡ τοῦ ἀνάρχου διάνοια, καὶ αὐτοὶ συντιθέμεθα. Αὐτὸ δὲ τὸ διὰ τῆς τοῦ μὴ γεγεννῆσθαι λέξεως σημαινόμενον, οὐσίαν νομίζειν, μόνων τῶν ἐκ μανίας παραφερομένων οἰόμεθα. Τίς γὰρ οὕτως ἐξέστηκεν, ὡς ὁρισμὸν οὐσίας τὴν μὴ γέννη- D σιν ἀποφήνασθαι; Ὡς γὰρ οἰκείως ἔχει πρὸς τὸ γεννητὸν ἡ γέννησις, οὕτω δηλαδὴ καὶ τῷ ἀγεννήτῳ ἐφαρμοσθήσεται ἡ μὴ γέννησις. Ὃ οὖν οὐκ ἔστι περὶ τὸν Πατέρα τῆς ἀγεννησίας ἐνδεικνυμένης, πῶς ἡμεῖς εἰς οὐσίαν τὴν τοῦ μὴ προσόντος ἔνδειξιν συντιθέμεθα; Ἀλλ' ἑαυτῷ δοὺς, τὸ μήτε παρ' ἡμῶν μήτε ἐκ τῆς τῶν τεθέντων ἀκολουθίας αὐτῷ συγχωρούμενον, τὸ σημαντικὸν θείας ζωῆς τὴν ἀγεννησίαν εἶναι τοῦ Θεοῦ, συνεπέρανεν. Ὡς δ' ἂν μάλιστα καταφανὴς ὁ περὶ τὸν τόπον τοῦτον αὐτοῦ γένοιτο λῆρος, οὑτωσὶ τὸν λόγον διασκοπήσωμεν. Δι' ὧν γὰρ ἐπὶ τοῦ Πατέρος εἰς τὴν ἀγεννησίαν τὸν τῆς οὐσίας περιήγαγε λόγον, ἐξετάσωμεν, εἰ μὴ κατὰ τὸ ἴσον διὰ τῶν αὐτῶν ἐπιχειρημάτων καὶ τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν, εἰς τὴν ἀγεννησίαν ἀνάξομεν.

Δεῖ, φησὶ, τῆς αὐτῆς ζωῆς καὶ τῆς εἰλικρινῶς μιᾶς, ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν εἶναι λόγον, κἂν τοῖς ὀνόμασι καὶ τῷ τρόπῳ καὶ τῇ τάξει φαίνηται διάφορος. Τῶν γὰρ ἀληθῶς λόγων ἐκ τῶν ὑποκειμένων καὶ δηλουμένων πραγμάτων λαμβανόντων τὴν ἐπίκρισιν, καὶ τῶν ἑτέρων ἑτέροις πράγμασι συναρμοζομένων, ὥσπερ αὖ καὶ τῶν αὐτῶν τοῖς αὐτοῖς, ἐξ ἀνάγκης δεῖν δυοῖν εἶναι θάτερον, ἢ καὶ τὸ πρᾶγμα τὸ δηλούμενον πάντως ἕτερον, ἢ μηδὲ τὸν δηλοῦντα λόγον ἕτερον· μηδενὸς ὑποκειμένου πράγματος παρὰ τὴν τοῦ Υἱοῦ ζωὴν, ᾧ τις ἂν ἢ τὴν διάνοιαν ἐπερείσειεν, ἢ τὸν ἕτερον λόγον ἐπιῤῥίψειε. Μή τίς ἐστιν ἐν τοῖς εἰρημένοις ἀναρμοστία, ὡς οὐ δέον ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς τὰ τοιαῦτα λέγειν ἢ γράφειν; Οὐχὶ καὶ ὁ Υἱὸς αὐτός ἐστι ζωὴ εἰλικρινῶς μία; Οὐχὶ καὶ ἐπ' αὐτοῦ ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν εἶναι προσήκει λόγον, κἂν τοῖς ὀνόμασιν ἢ τῷ τρόπῳ καὶ τῇ τάξει φαίνηται διάφορος; Οὐχὶ καὶ ἐπ' ἐκείνου τῶν δύο τὸ ἕτερον ἐξ ἀνάγκης στήσεται, ἢ καὶ τὸ πρᾶγμα τὸ δηλούμενον πάντως ἕτερον, ἢ μηδὲ τὸν δηλοῦντα λόγον, μηδενὸς ὑποκειμένου πράγματος παρὰ τὴν ζωὴν αὐτοῦ, ᾧ τις ἂν ἢ τὴν διάνοιαν ἐπερείσειεν, ἢ τὸν ἕτερον λόγον ἐπιῤῥίψειεν; Οὐδὲν παρ' ἡμῶν τοῖς περὶ τοῦ Πατρὸς εἰρημένοις παρὰ τοῦ Εὐνομίου ἐμμέμικται. Ἀλλ' ἐπ' αὐτῆς ἤλθομεν τῆς ὁμολογίας καὶ τῆς ἀκολουθίας, μόνον τοῦ Υἱοῦ παρενθέντες τὸ ὄνομα.

Oportet, inquit, *ejusdem vitæ et simpliciter unius unum et eumdem esse sermonem, quamvis nominibus, et modo et ordine videatur esse diversus: cum enim veri sermones ex subjectis et rebus quæ declarantur dijudicationem sumant; cumque alii aliis rebus congruant, sicut iidem iisdem, necessario duorum alterum esse oportere, vel rem quæ declaratur, omnino diversam, vel neque orationem quæ declarat diversam esse, cum nulla res alia subjecta sit præter Filii vitam, cui quispiam possit cogitationem figere, vel alterum sermonem projicere.* Num aliqua est in dictis inconcinnitas, quod non oporteat de Unigenito talia proferre, vel scribere? nunquid etiam Filius ipse est, vita sincere et simpliciter una? nunquid etiam in ipso unam et eamdem convenit esse rationem, tametsi nominibus et ordine, vel modo videatur differre? Nunquid in illo duorum alterum necessario statuetur, vel rem quæ declaratur, omnino diversam, vel neque orationem quæ declarat, nulla re subjecta præter vitam ipsius, in quo quis cogitationem firmare possit, vel alteram orationem abjicere? Nihil a nobis his quæ de Patre ab Eunomio dicta sunt immistum est. Sed ad eamdem confessionem et consecutionem venimus, solum Filii nomen interponentes.

Εἰ οὖν καὶ αὐτὸς μία ζωὴ εἰλικρινὴς πάσης συνθέσεως καὶ πλοκῆς κεχωρισμένη, καὶ οὐδὲν ἀπόκειται πρᾶγμα παρὰ τὴν τοῦ Υἱοῦ ζωήν. Πῶς γὰρ ἐν τῷ ἁπλῷ μίξις ἀλλοτρίου πράγματος ὑποπτεύοιτο; Οὐ γὰρ ἂν ἔτι ἁπλοῦν εἴη τὸ μεθ' ἑτέρου νοούμενον· ἁπλῆ δὲ ζωὴ καὶ ἡ τοῦ Πατρὸς οὐσία· ἁπλῆς δὲ ζωῆς κατ' αὐτὸν τόν τε τῆς ζωῆς, καὶ τὸν τῆς ἁπλότητος λόγον, οὐδεμία τίς ἐστι διαφορὰ, οὔτε ἐπιτάσεως, οὔτε ὑφέσεως, οὔτε τῆς κατὰ τὸ ποσὸν, ἢ ποιὸν ἑτερότητος τὴν παραλλαγὴν ἐμποιούσης, ἀνάγκη πᾶσα τὰ ταῖς αὐταῖς ἐννοίαις συμβαίνοντα, καὶ ὑπὸ τῶν αὐτῶν προσηγοριῶν ὀνομάζεσθαι. Εἰ οὖν ἓν τὸ πρᾶγμα τὸ κατὰ τὴν ἁπλότητα τῆς ζωῆς ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ καταλαμβάνεται, οὐδεμίαν τοῦ τῆς ἁπλότητος λόγου, καθὼς εἴρηται, παραλλαγὴν δεχομένου, ἀνάγκη πᾶσα τὸ τῷ ἑνὶ ἐφαρμοζόμενον ὄνομα, καὶ πρὸς τὸ ἕτερον προσφυῶς ἔχειν· ὥστε εἰ ἡ ἁπλότης τῆς τοῦ Πατρὸς ζωῆς τῷ τῆς ἀγεννησίας ὀνόματι διασημαίνεται, μηδὲ πρὸς τὴν τοῦ Υἱοῦ ἁπλότητα τὴν φωνὴν ἀνοικείως ἔχειν. Ὥσπερ γὰρ τὸ λογικὸν καὶ θνητὸν, καὶ νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεκτικὸν ἄνθρωπος ὀνομάζεται, ὁμοίως ἐπί τε τοῦ Ἀδὰμ καὶ τοῦ Ἄβελ· καὶ οὐδὲν τὴν τῆς φύσεως ἐπωνυμίαν ὑπήμειψεν, οὔτε ἐπὶ τοῦ Ἄβελ τὸ διὰ γεννήσεως, οὔτε ἐπὶ τοῦ Ἀδὰμ τὸ ἄνευ γεννήσεως εἰς ζωὴν παρελθεῖν, οὔτε εἴπερ τὸ ἁπλοῦν καὶ ἀσύνθετον τῆς τοῦ Πατρὸς ζωῆς ὄνομα τὴν ἀγεννησίαν ἔχει· ὡσαύτως καὶ ἐπὶ τῆς τοῦ Υἱοῦ ζωῆς ἡ αὐτὴ ἔννοια τῇ αὐτῇ φωνῇ κατ' ἀνάγκην ἐφαρμοσθήσεται· εἴπερ δὴ, καθώς φησιν ὁ Εὐνόμιος, δυοῖν θάτερον, ἢ καὶ τὸ πρᾶγμα τὸ δηλούμενον πάντως ἕτερον, ἢ μηδὲ τὸν δηλοῦντα λόγον ἕτερον εἶναι.

Si igitur etiam ipse una vita sincera, ab omni compositione et plexu separata, et nulla res reponitur præter Filii vitam. Quomodo enim in re simplici res alienæ mistio in suspicionem caderet? Non enim amplius simplex fuerit, quod cum altero intelligitur, simplex autem vita et Patris essentia; simplicis autem vitæ secundum eamdem vitæ et simplicitatis rationem nulla est differentia, cum nulla sit intentio, neque remissio, neque secundum quantum vel quale diversitas, quæ aliquam discrepantiam faciat, necessarium est omnino quæ iisdem notionibus conveniunt, etiam iisdem appellationibus nominari. Si ergo res una secundum vitæ simplicitatem in Patre et Filio comprehenditur, cum nullam simplicitatis oratio, sicut dictum est, differentiam accipiat, necesse est penitus ut nomen quod uni congruit etiam alteri conveniat. Ita ut si simplicitas vitæ Patris nomine τῆς ἀγεννησίας significatur, neque ad Filii simplicitatem vocem improprie, sive convenienter se habuerit. Quemadmodum enim rationale et mortale, et quod mentis et scientiæ capax, homo nominatur, similiter et in Adamo, et in Abele, et nihil naturæ cognominationem immutavit, neque in Abele quod per generationem, neque in Adamo quod sine generatione ad vitam prodierit, neque siquidem simplex et compositionis expers vita Patris nomen τὴν ἀγεννησίαν habet: eodem pacto et in Filii vita eadem notio eidem voci necessario congruet: siquidem, sicut dicit Eunomius, duorum alterum, vel et rem quæ declaratur omnino diversam, vel neque quæ declarat, orationem diversam esse.

Sed quid incassum et temere vanis immoramur, cum oporteret diligentioribus ad refutandam sermonum ipsius amentiam Eunomii librum protendere, et absque corrigentibus, sive redarguentibus, inde non solum dogmatis blasphemiam, verum etiam consuetudinis languorem et torporem intelligentibus demonstrare? multifariam enim non secundum nostram sententiam, sed secundum quod ei videtur, nomen ἐπινοίας perperam interpretans, tanquam in nocturna pugna, nullo discernente quod amicum est, et quod alienum, per quæ nobis bellum inferre arbitratur, suum dogma se punctim ferire non intelligit. Quod enim maxime ab Ecclesia piorum seipsum alienare oportere putat, hoc est, quod videlicet astruit, tandem aliquando Deum, Patrem esse factum; et paternitatis nomen reliquis nominibus recentius esse, quæcunque de ipso dicuntur. Ex illo enim tempore ipsum Patrem vocatum fuisse, a quo Pater proposuit fieri et factus est. Quoniam igitur in hoc sermone construit, omnes quæ de divina natura dicuntur appellationes secundum significatum inter se mutuo conferri, nullamque in ipsis esse differentiam. Unum autem nominum, quæ de ipso dicuntur, est Pater: ut enim incorruptibilis, et æternus, sic et Pater nominatur, vel etiam in hac voce, eam quam de reliquis habet nominibus sententiam confirmabit, et primam opinionem corrumpet, siquidem cum omnibus appellationibus etiam paternitatis notitia comprehensa fuerit. Perspicuum enim quod si idem fuerit incorruptibilis et Patris significatum, ut semper incorruptibilis, sic semper etiam Pater communi consensu dicetur, cum sit, ut ait, una omnibus nominibus significatio, vel si metuat Deo attribuere ex omni æternitate paternitatem, argumentationem necessario dissolvet, cuique nomini propriam et peculiarem inesse significationem confitendo, et sic multæ ipsi de nominibus nugæ bullæ instar confractæ exstinguuntur.

Quod si contrarias esse harum vocum significationes respondeat, quia videlicet sola Patris et opificis appellatio generative Deo adveniat, quandoquidem ex operatione, ut ipse loquitur, utræque voces de Deo prædicentur, nos cohibebit multum in hoc subjecto immorari, dum hæc confitetur, quæ multis essent laboribus a nobis redarguenda. Si enim una est conditoris et Patris vocis significatio (ex operatione enim utraque), æquivalent omnino inter se etiam quæ per voces significantur: quorum enim idem significatum, horum neque subjectum prorsus discrepat. Si ergo ex operatione et Pater et opifex nominatur, plane dicet immutare volenti his nominibus per conversionem uti, et dicere, quod opifex Filii, et pater lapidis est Deus, siquidem patris appellatio nullam naturæ relationem significat. Quod autem per hoc præstruitur, non amplius habet absurditatem ambiguam, apud eos qui mente et intelligentia sunt præditi. Ut enim absurdum est lapidem putare Deum, vel aliud quidquam eorum quæ per creationem substiterunt, sic

A Ἀλλὰ τί τοῖς ματαίοις ἐμφιλοχωροῦμεν εἰκῇ; δέον αὐτὴν τοῖς φιλοπονωτέροις εἰς ἔλεγχον τῆς ἀνοίας τῶν λόγων προτείνειν τοῦ Εὐνομίου τὴν βίβλον, καὶ δίχα τῶν εὐθυνόντων αὐτόθεν οὐ μόνον τὸ τοῦ δόγματος βλάσφημον, ἀλλὰ καὶ τὸ τῆς συνηθείας ἄτονον τοῖς συνετοῖς ἐπιδεικνύναι. Πολυτρόπως γὰρ οὐκ ἐπὶ τῆς ἡμετέρας ἐννοίας, ἀλλὰ κατὰ τὸ αὐτῷ δοκοῦν τὸ τῆς ἐπινοίας ὄνομα παρερμηνεύων, καθάπερ ἐν νυκτομαχίᾳ μηδενὸς διακρίνοντος τὸ φιλόπονόν τε καὶ ἀλλότριον, δι' ὧν ἡμῖν προσπολεμεῖν οἴεται, τὸ ἴδιον δόγμα κατακεντῶν οὐ συνίησιν. Ὃ γὰρ μάλιστα τῆς Ἐκκλησίας τῶν εὐσεβούντων ἑαυτὸν ἀλλοτριοῦν οἴεται δεῖν, τοῦτό ἐστι τὸ κατασκευάζειν, ὀψέ ποτε τὸν Θεὸν γεγενῆσθαι Πατέρα, καὶ τὸ τῆς πατρότητος ὄνομα νεώτερον εἶναι τῶν λοιπῶν ὀνομάτων, ὅσα περὶ B αὐτὸν λέγεται. Ἐξ ἐκείνου γὰρ αὐτὸν κληθῆναι Πατέρα, ἀφ' οὗ προέθετο γενέσθαι Πατὴρ, καὶ ἐγένετο. Ἐπειδὴ τοίνυν ἐν τῷ λόγῳ τούτῳ κατασκευάζει πάσας τὰς ἐπιλεγομένας τῇ θείᾳ φύσει προσηγορίας κατὰ τὸ σημαινόμενον ἀλλήλαις συμφέρεσθαι, καὶ μηδεμίαν ἐν αὐταῖς εἶναι διαφοράν. Ἓν δὲ τῶν ἐπιλεγομένων ἐστὶν ὀνομάτων καὶ ὁ Πατήρ· ὡς γὰρ ἄφθαρτός τε καὶ ἀΐδιος, οὕτω καὶ Πατὴρ ὀνομάζεται, ἢ κυρώσει καὶ ἐπὶ τῆς φωνῆς ταύτης τὴν περὶ τῶν λοιπῶν ὀνομάτων δόξαν, καὶ διαφθερεῖ τὴν πρώτην ὑπόληψιν, εἴπερ πάσαις ταῖς προσηγορίαις καὶ ἡ τῆς πατρότητος ἔννοια συμπεριειλημμένη τύχοι. Δῆλον γὰρ ὅτι εἰ ταὐτὸν εἴη τὸ σημαινόμενον ἀφθάρτου τε καὶ Πατρὸς, ὡς ἀεὶ ἄφθαρτος, οὕτως ἀεὶ καὶ Πατὴρ ὁμο- C λογηθήσεται, μιᾶς, ὥς φησι, πᾶσι τοῖς ὀνόμασι τῆς σημασίας οὔσης· ἢ εἰ φοβοῖτο ἐξ ἀϊδίου προσμαρτυρεῖν τῷ Θεῷ τὴν πατρότητα, λύσει κατ' ἀνάγκην τὸ ἐπιχείρημα, ἑκάστῳ τῶν ὀνομάτων ἐνυπάρχειν ἰδιάζουσαν ὁμολογῶν σημασίαν, καὶ οὕτως ὁ πολὺς αὐτῷ περὶ τῶν ὀνομάτων ὕθλος, πομφόλυγος δίκην ἀποῤῥαγεὶς κατασβέννυται.

Εἰ δὲ ἀπολογοῖτο περὶ τῆς ἐναντιότητος, ὡς μόνης τῆς τοῦ Πατρὸς καὶ τῆς τοῦ δημιουργοῦ προσηγορίας ἐπιγεννηματικῶς τῷ Θεῷ προσγενομένης, διὰ τὸ ἐξ ἐνεργείας, ὡς αὐτὸς λέγει, ἑκατέρας ἐπιλέγεσθαι τῷ Θεῷ τὰς φωνὰς, περιγράψει τὴν πολλὴν ἡμῶν περὶ τὸ προκείμενον ἀσχολίαν, ταῦτα ὁμολογῶν, ἃ πολ- D λοῖς ἔδει πόνοις παρ' ἡμῶν διελέγχεσθαι. Εἰ γὰρ μία τῆς τε τοῦ Δημιουργοῦ καὶ τῆς τοῦ Πατρὸς φωνῆς ἡ σημασία (ἐξ ἐνεργείας γὰρ ἑκάτερα), ἰσοδυναμεῖ πάντως ἀλλήλοις καὶ τὰ διὰ τῶν φωνῶν σημαινόμενα· ὧν γὰρ τὸ σημαινόμενον τὸ αὐτὸ, τούτων οὐδὲ τὸ ὑποκείμενον πάντως διάφορον. Εἰ οὖν ἐξ ἐνεργείας καὶ Πατὴρ καὶ Δημιουργὸς ὀνομάζεται, ἔξεστι πάντως καὶ ὑπαλλάξαντι κατὰ τὸ ἀντιστρέφον τοῖς ὀνόμασι χρήσασθαι καὶ εἰπεῖν, ὅτι καὶ δημιουργὸς τοῦ Υἱοῦ, καὶ πατὴρ τοῦ λίθου ἐστὶν ὁ Θεὸς, εἴπερ ἄμοιρόν ἐστι τὸ τοῦ πατρὸς ὄνομα τῆς κατὰ φύσιν σχετικῆς σημασίας. Τὸ δὲ διὰ τούτου κατασκευαζόμενον, οὐκ ἔτ' ἀμφίβολον ἔχει τὴν ἀτοπίαν τοῖς γε νοῦν ἔχουσιν· ὡς γὰρ ἄτοπόν ἐστι λίθον ἡγεῖσθαι Θεὸν, ἢ ἄλλο τι τῶν διὰ κτίσεως ὑποστάντων,

οὕτως ὁμολογηθήσεται, μηδὲ τῷ Μονογενεῖ Θεῷ δεῖν προσμαρτυρεῖν τὴν θεότητα, μιᾶς καὶ τῆς αὐτῆς τῆς κατὰ τὴν ἐνέργειαν σημασίας ἀμφοτέρας τῷ Θεῷ τὰς κλήσεις κατὰ τὸν Εὐνομίου λόγον προσμαρτυρούσης, καθ' ἣν καὶ Πατὴρ, καὶ Δημιουργὸς ὀνομάζεται. Ἀλλὰ τῶν προκειμένων ἐχώμεθα.

Διαβάλλων γὰρ τὸν ἡμέτερον λόγον τὸν κατὰ διαφόρους ἐπιβολὰς λέγοντα τὴν περὶ Θεοῦ γνῶσιν ἡμῖν συναγείρεσθαι, φησὶ μηκέτ' αὐτὸν παρ' ἡμῶν ἁπλοῦν εἶναι κατασκευάζεσθαι, ὡς μεταλαμβάνοντα τῶν νοημάτων τῶν δι' ἑκάστης προσηγορίας σημαινομένων, καὶ διὰ τῆς ἐκείνων μετουσίας συμπληροῦντα ἑαυτῷ τὴν κατὰ τὸ εἶναι τελείωσιν. Ταῦτα διὰ τῆς ἐμαυτοῦ λέξεως συντέμνων αὐτοῦ τὴν μακρὰν ἀδολεσχίαν. Ἀλλὰ πρὸς τὴν ματαίαν ταύτην οἶμαι καὶ ἄτονον περιττολογίαν, οὐδὲ τὴν ἀντίῤῥησιν ἄν τινα τῶν εὖ φρονούντων ἔξω τῆς κατὰ τὴν ἄνοιαν κατηγορίας ποιήσασθαι. Εἰ μὲν γάρ τι τοιοῦτον ἐν τοῖς παρ' ἡμῶν εἰρημένοις ἦν, ἔδει πάντως ἡμᾶς ἢ ἀνατίθεσθαι τὰ κακῶς εἰρημένα, ἢ τὸ ἀμφίβολον τῆς διανοίας πρὸς τὸ ἀνεύθυνον τῆς ἑρμηνείας ἄγειν. Ἐπεὶ δὲ οὔτε εἴρηται παρ' ἡμῶν τοιοῦτον οὐδὲν, οὔτε ἡ τῶν εἰρημένων ἀκολουθία πρὸς τὴν τοιαύτην ἀνάγκην ἐξωθεῖ τὴν διάνοιαν, τί δεῖ τοῖς ὁμολογουμένοις ἐνδιατρίβοντα ἀποκναίειν τοὺς ἐντυγχάνοντας τῇ παρατάσει τοῦ λόγου; Τίς γὰρ οὕτως ἔξω διανοίας ἐστὶν, ὡς ἀκούσας διὰ πολλῶν νοημάτων τὰς εὐσεβεῖς περὶ Θεοῦ ὑπολήψεις ἀθροίζεσθαι, σύνθετον ἐκ διαφόρων τὸ Θεῖον οἴεσθαι, ἢ ἐκ μεταλήψεώς τινων ἑαυτῷ συναγείρειν τὴν τελειότητα; Εὕρατό τις καθ' ὑπόθεσιν γεωμετρίαν, ὁ δὲ αὐτὸς οὗτος ὑπειλήφθω καὶ ἀστρονομίας εὑρετὴς εἶναι, ἰατρικῆς τε πάλιν καὶ γραμματικῆς, καὶ γεωργίας, καὶ ἄλλων τοιούτων ἐπιτηδευμάτων τινῶν. Ἆρ' ἐπειδὴ πολλὰ καὶ διάφορα τὰ ὀνόματα τῶν ἐπιτηδευμάτων περὶ τὴν μίαν θεωρεῖται ψυχὴν, σύνθετος διὰ τοῦτο ἡ ψυχὴ νομισθήσεται; Καίτοι γε πλεῖστον διαφέρει τὸ κατὰ τὴν ἰατρικὴν σημαινόμενον τῆς ἀστρονομικῆς ἐπιστήμης, καὶ ἡ γραμματικὴ πρὸς τὴν γεωμετρίαν οὐδεμίαν κατὰ τὸ σημαινόμενον τὴν κοινωνίαν ἔχει· οὐδ' αὖ πάλιν ἡ ναυτιλία, καὶ ἡ γεοπονία· ἀλλὰ μὴν περὶ τὴν ψυχὴν, τούτων ἑκάστης τὸν λόγον δυνατὸν ἀθροισθῆναι, καὶ οὐ διὰ τοῦτο πολυσύνθετος ἡ ψυχὴ γίνεται, οὐδὲ πάντα τὰ ὀνόματα τῶν ἐπιτηδευμάτων πρὸς ἓν σημαινόμενον ἀνακιρνᾶται. Εἰ τοίνυν ὁ ἀνθρώπινος νοῦς διὰ τοσούτων περὶ αὐτοῦ λεγομένων, οὐδὲν εἰς τὴν ἁπλότητα βλάπτεται, πῶς ἄν τις οἰηθείη τὸν Θεὸν, εἰ σοφὸς, καὶ δίκαιος, καὶ ἀγαθὸς, καὶ ἀΐδιος, καὶ πάντα τὰ θεοπρεπῆ καλοῖτο ὀνόματα, εἰ μὴ μία πᾶσι νομισθείη τοῖς ὀνόμασι σημασία, ἢ πολυμερῆ γίνεσθαι, ἢ ἐκ μετουσίας τούτων τὸ τέλειον ἑαυτῷ συναγείρειν τῆς φύσεως;

Ἀλλ' ἐξετάσωμεν αὐτοῦ καὶ τὴν σφοδροτέραν καθ' ἡμῶν κατηγορίαν ἔχουσαν οὕτως· *Εἰ δὲ δεῖ*, φησὶν, *ἐπὶ τὸν ἀποτομώτερον χωρῆσαι λόγον, οὐδὲ τὴν οὐσίαν αὐτὴν ἀνεπίμικτον καὶ καθαρὰν φυλάσσει τῶν χειρόνων καὶ τῶν ἐναντίων.* Ἡ μὲν οὖν κατηγορία τοσαύτη· ὁ δὲ τῶν ἐγκλημάτων ἔλεγχος τίς;

A pro confesso habebitur, neque oportere Unigenito deitatem attribuere, cum una eademque secundum operationem significatio utrasque Deo appellationes, ut opinatur Eunomius, attribuat, secundum quam et Pater et opifex nominatur. Sed proposita teneamus.

Nostrum enim sermonem calumnians, qui secundum differentes intellectus applicationes asserit Dei cognitionem in nobis excitari, ait non amplius ipsum a nobis simplicem esse præstrui, quia videlicet notiones quæ per quamque appellationem significantur, alias post alias assumat, et per illarum participationem sibi ipsi perfectionem essentiæ compleat. Hæc propriis verbis recitavi, concidens ejus prolixam nugationem sive garrulitatem. Sed B ad hanc vanam et invalidam supervacaneamque loquentiam, neque quemquam qui recte sapiat debere contradicendo respondere sine accusatione amentiæ arbitror. Si enim quid tale in nostris dictis esset, oporteret nos maledicta retractare, vel quod ambiguam sententiam habet, ad interpretationis censuram et examen revocare. Sed quoniam nihil quidquam tale a nobis dictum est, neque dictorum consecutio ad talem necessitatem compellit cogitationem, quid opus est in manifestis et confessis immorantem lectores tædio afficere sermonis protractione? Quis enim ita extra mentem est, ut cum audierit per multas notiones de Deo pias opiniones acervari, ex diversis numen conflatum esse C putet, vel ex transsumptione quorumdam sibi ipsi perfectionem congerere? Ponamus aliquem invenisse geometriam, hic idem existimetur astronomiæ inventor esse, medicinæ rursus et grammaticæ, et agriculturæ, et aliorum quorumdam talium studiorum. An cum multa et differentia nomina studiorum, in una considerantur anima, propter hoc anima composita existimabitur? Atqui plurimum differt medicinæ significatum ab astronomica scientia, et grammatica cum geometria nullam secundum significatum communionem habet, neque rursus navigatio et agricultura: verumtamen fieri potest ut in una eademque anima harum omnium scientiarum ratio congeratur, neque propterea anima sit composita, neque omnia disciplinarum et studiorum D nomina in uno significatu commiscentur. Si igitur humana mens per totidem quæ de ipsa dicuntur, nihil in sua simplicitate læditur, quomodo quis Deum putaverit, si sapiens, et justus, et bonus, et sempiternus, et omnibus Deo decoris vocetur nominibus, si non omnibus hisce nominibus una existimata fuerit esse significatio, multis partibus constare, vel ex horum participatione naturæ perfectionem sibi accumulare?

Sed ejus vehementiorem contra nos accusationem examinemus, quæ sic habet. *Quod si*, inquit, *ad severiorem oportet orationem venire, neque essentiam ipsam impermistam et a deterioribus et contrariis puram servat.* Hæc igitur accusatio contra nos, criminum autem probatio, quæ? Videamus ejus

vehementem ipsam et oratoriam contra nos aggressionem. *Si, inquit, secundum id quod vitæ fine caret solum est incorruptibilis, et secundum quod principii est expers solum est ingenitus, quatenus non est incorruptibilis, corruptibilis erit, et qua non est ingenitus, erit genitus.* Et eodem rursus resumpto infit : *Erit igitur secundum id quod principii est expers, ingenitus simul et corruptibilis, et secundum quod finem non habet, incorruptibilis simul et genitus.* Est igitur hæc severior ejus oratio, quam contra nos se prolaturum esse minatus est, ut arguat et convincat nos dicere Dei essentiam deterioribus et contrariis immistam esse. Ego vero apertum et clarum existimo his qui in seipsis habent firmum et validum veritatis judicium, nullam in his dictis sycophantæ huic magistrum nostrum ansam dedisse, sed hunc pro sua libidine dicta distorsisse, atque hunc puerilem sophismatis sive cavilli jocum conclusisse. Verumtamen ut omnibus manifestius hoc legentibus fiat, illud iterum ad verbum recitabo, et his Eunomii verba apponam: *Incorruptibilem,* ait doctor (a), *et ingenitum Deum universorum dicimus, secundum differentes intellectus applicationes et conceptus his nominibus utentes: Cum enim retro ante sæcula inspicimus, superantem omnem circumscriptionem invenientes Dei vitam, ipsum ingenitum dicimus. Cum vero mentem ad supervenientia sæcula intendimus, quod indeterminatum, infinitum, nulloque fine comprehensum, appellamus incorruptibile. Ut igitur quod vitæ finem non habet, incorruptibile; sic quod principio vitæ caret, ingenitum nominatum est commentatione nostra, qui hæc contemplamur.* Hic sermo nostri doctoris est, hoc docens nos per ea quæ sunt dicta, quod vita divina cum sit natura una et in se continua, neque a principio aliquo incipit, neque termino circumscribitur. Et quod notiones quæ in hac divina vita considerantur, nominibus quibusdam licet declarare. Quod enim non est ex aliqua causa ἀνάρχου, id est, principio carentis, et ἀγεννήτου, ingeniti voce enuntiamus : quodque nullo fine potest circumscribi neque in interitum dissolvi, hoc incorruptibilis et ἀτελευτήτου finem non habentis significat dictio. Atque hoc definit oportere in divina vita quod principium non habet, ingeniti nomine exprimere; quod vero fine caret, incorruptibile nominare. Quoniam quidquid esse desiit, in abolitionem cadit penitus; abolitionem autem ejus quod est, cum audivimus, ejus quod constitit interitum intelleximus. Eum igitur qui nunquam esse desinit, alienusque est ab omni dissolutione quæ fit per corruptionem, incorruptibilem ait nominari.

Quid igitur ad hæc Eunomius? *Si, inquit, qua vitæ fine caret est incorruptibilis, et qua principii est expers solum est ingenitus, quatenus non est ingenitus, genitus erit.* Quis hæc, o Eunomi, tibi dedit non

(a) Verba Basilii lib. *contra Eunomium.*

A Ἴδωμεν αὐτὴν τὴν σφοδρὰν αὐτοῦ καὶ ῥητορικὴν καθ' ἡμῶν ἐπιχείρησιν. *Εἰ κατὰ τὸ ἀτελεύτητον,* φησὶ, *τῆς ζωῆς μόνον ἐστὶν ἄφθαρτος, καὶ κατὰ τὸ ἄναρχον μόνον ἀγέννητος, καθὸ μὴ ἐστιν ἄφθαρτος, φθαρτὸς ἔσται, καὶ καθὸ μὴ ἐστιν ἀγέννητος, γεννητὸς ἔσται.* Καὶ ἐπαναλαβὼν πάλιν τὸ αὐτό φησιν· *Ἔσται ἄρα κατὰ μὲν τὸ ἄναρχον, ἀγέννητος ὁμοῦ καὶ φθαρτὸς, κατὰ δὲ τὸ ἀτελεύτητον, ἄφθαρτος ὁμοῦ καὶ γεννητός.* Ὁ μὲν οὖν ἀποτομώτερος αὐτοῦ λόγος οὗτός ἐστιν, ὃν καθ' ἡμῶν προοίσειν ἠπείλησεν, εἰς ἔλεγχον τοῦ τὴν οὐσίαν τοῦ Θεοῦ λέγειν ἡμᾶς ἐπιμεμίχθαι τοῖς ἐναντίοις τε καὶ τοῖς χείροσιν. Ἐγὼ δὲ φανερὸν μὲν ἡγοῦμαι τοῖς ἐῤῥωμένον ἔχουσιν ἐν ἑαυτοῖς τὸ τῆς ἀληθείας κριτήριον, ὅτι οὐδεμίαν ἐν τοῖς εἰρημένοις δεδωκότος τοῦ B διδασκάλου τῷ συκοφάντῃ λαβὴν, παραποιήσας οὗτος πρὸς τὸ δοκοῦν τὰ εἰρημένα, τὴν μειρακιώδη ταύτην τοῦ σοφίσματος παιδιὰν συνδιεπέρανεν. Πλὴν ὡς ἂν ἐκδηλότερον πᾶσι γένοιτο τοῖς ἐντυγχάνουσιν, ἐκεῖνό τε πάλιν ἐπὶ λέξεως ἀναγνώσομαι, καὶ ἀντιπαραθήσω τούτοις τὰ Εὐνομίου ῥήματα. *Ἄφθαρτον,* φησὶν ὁ διδάσκαλος, *καὶ ἀγέννητον Θεὸν τῶν ὅλων λέγομεν, κατὰ διαφόρους ἐπιβολὰς τοῖς ὀνόμασι τούτοις χρώμενοι. Ὅταν μὲν γὰρ εἰς τοὺς κατόπιν αἰῶνας ἀποβλέψωμεν, ὑπερεκπίπτουσαν πάσης περιγραφῆς εὑρίσκοντες τὴν ζωὴν τοῦ Θεοῦ, ἀγέννητον αὐτὸν λέγομεν. Ὅταν δὲ τοῖς ἐπερχομένοις αἰῶσι τὸν νοῦν ἐπιβάλλωμεν, τὸ ἀόριστον καὶ ἄπειρον, καὶ οὐδενὶ τέλει καταληπτὸν,* C *προσηγορεύσαμεν ἄφθαρτον. Ὡς οὖν τὸ ἀτελεύτητον τῆς ζωῆς ἄφθαρτον, οὕτω καὶ τὸ ἄναρχον αὐτῆς ἀγέννητον ὠνομάσθη, τῇ ἐπινοίᾳ θεωρούντων ἡμῶν ταῦτα.* Οὗτος τοῦ διδασκάλου ὁ λόγος, τοῦτο παιδεύων ἡμᾶς διὰ τῶν εἰρημένων, ὅτι μία οὖσα τῇ φύσει καὶ συνεχὴς πρὸς ἑαυτὴν ἡ θεία ζωὴ, οὔτε ἀπὸ ἀρχῆς τινος ἄρχεται, οὔτε πέρατί τινι περιγράφεται. Καὶ ὅτι τὰς ἐπιθεωρουμένας τῇ ζωῇ ταύτῃ ἐννοίας ἔξεστι δι' ὀνομάτων τινῶν φανερὰς καταστῆσαι. Τῷ τε γὰρ μὴ ἐξ αἰτίας εἶναί τινος, διὰ τῆς τοῦ ἀνάρχου τε καὶ ἀγεννήτου φωνῆς ἐξαγγέλλομεν, καὶ τῷ μηδενὶ περιγράφεσθαι τέλει, μηδὲ εἰς φθορὰν διαλύεσθαι, τοῦτο ἡ τοῦ ἀφθάρτου τε καὶ ἀτελευτήτου διασημαίνει λέξις. Καὶ τοῦτο διορίζεται, τὸ δεῖν ἐπὶ τῆς θείας ζωῆς τὸ μὲν τὴν ἀρχὴν μὴ ἔχειν, D ἀγεννήτως εἶναι λέγειν, τὸ δὲ ἀτελευτήτως εἶναι, ἄφθαρτον κατονομάζειν. Ἐπειδὴ πᾶν τὸ τοῦ εἶναι παυσάμενον, ἐν ἀφανισμῷ γίνεται πάντως· ἀφανισμὸν δὲ τοῦ ὄντος ἀκούσαντες, τὴν τοῦ συνεστῶτος φθορὰν ἐνοήσαμεν. Τὸν οὖν μηδέποτε τοῦ εἶναι παυόμενον, ἀλλότριόν τε τῆς κατὰ φθορὰν διαλύσεως ὄντα, ἄφθαρτον ὀνομάζεσθαι λέγει.

Τί οὖν πρὸς ταῦτα ὁ Εὐνόμιος; *Εἰ κατὰ τὸ ἀτελεύτητον, φησὶ, τῆς ζωῆς μόνον ἐστὶν ἄφθαρτος, καὶ κατὰ τὸ ἄναρχον μόνον ἀγέννητος, καθ' ὃ μὴ ἐστιν ἀγέννητος, γεννητὸς ἔσται.* Τίς ταῦτά σοι

A δέδωκεν, ὦ Εὐνόμιε, ὡς μὴ πάσῃ συνθεωρεῖσθαι τῇ ζωῇ τοῦ Θεοῦ τὴν ἀφθαρσίαν; Τίς διελὼν ἐν δύο τὴν θείαν ζωὴν ἰδιαζούσαις φωναῖς ἐπονομάζει τῶν ἡμιτόμων ἑκάτερον, ὥστε ὥσπερ ἂν τμήματι τοῦτο προσῆν τὸ ὄνομα, μὴ προσεῖναι λέγειν αὐτῷ καὶ τὸ ἕτερον, τῆς σῆς αὕτη διαλεκτικῆς ἡ δριμύτης, τὸ τὴν ἀνάρχως οὖσαν ζωὴν, φθαρτὴν εἰπεῖν εἶναι, καὶ τῇ ἀφθάρτῳ μὴ συνθεωρεῖσθαι τὸ ἄναρχον· ὅμοιον, ὥσπερ ἂν εἴ τις λογικόν τε καὶ νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεκτικὸν τὸν ἄνθρωπον εἶναι λέγοι, ἑκάτερον ἐφαρμόζων τούτων τῶν ὀνομάτων τῷ ὑποκειμένῳ, κατὰ διάφορον ἐπιβολήν τε καὶ ἔννοιαν, ἔπειτα παρά τινος τοιούτου καταχλευάζοιτο, διεξιόντος τὰ ὅμοια. Ὅτι εἰ δεκτικὸς νοῦ καὶ ἐπιστήμης ὁ ἄνθρωπος, λογικὸς κατὰ τοῦτο εἶναι οὐ δύναται, ἀλλὰ καθὸ δεκτικός ἐστιν ἐπι-
B στήμης, τοῦτο μόνον ἔσται, τὸ δὲ ἕτερον οὐ χωρήσει ἡ φύσις· καὶ πάλιν, εἰ λογικὸν ὁρίζῃ τὸν ἄνθρωπον, οὐκέτι αὐτῷ τὸ δεκτικὸν τοῦ νοῦ συγχωρήσεις. Καθὸ γὰρ λογικός ἐστιν, ἀμέτοχος διανοίας ἀναδειχθήσεται. Εἰ δὲ πρόδηλον ἐν τούτοις ἐστὶ παντὶ τὸ γελοῖόν τε καὶ ἀνόητον, οὐδὲ ἐπ' ἐκείνου πάντως ἀμφίβολον. Ἀναγνοὺς γὰρ τοῦ διδασκάλου τὴν ῥῆσιν, σκιὰν εὑρήσεις τὴν παιδιὰν τοῦ σοφίσματος. Οὔτε γὰρ ἐν τῷ κατὰ τὸν ἄνθρωπον ὑποδείγματι τὸ δεκτικὸν τῆς ἐπιστήμης ὑπὸ τοῦ λόγου κωλύεται, ἢ ὑπὸ τοῦ δεκτικοῦ τῆς διανοίας ὁ λόγος· οὔτε τὸ ἀΐδιον τῆς θείας ζωῆς, ἢ τὸ ἄφθαρτον οὐκ ἔχει, ἐὰν ἄναρχον ᾖ, ἢ εἴπερ τὴν ἀφθαρσίαν τις αὐτῇ μαρτυρήσειε, τὸ ἀνάρχως εἶναι ἀφαιρεθήσεται. Ἀλλ' ὁ τῇ τέχνῃ τῆς
C διαλεκτικῆς ἀγχινοίας ἀναζητῶν τὴν ἀλήθειαν, ἐκ τῶν ἰδίων τῷ ἡμετέρῳ λόγῳ παρενθεὶς ἃ ἐβούλετο, ἑαυτῷ μάχεται καὶ ἑαυτὸν ἀνατρέπει, τῶν ἡμετέρων οὐ προσαπτόμενος. Τὸ γὰρ παρ' ἡμῶν οὐδὲν ἦν ἕτερον, ἢ τὸ τὴν ἀνάρχως οὖσαν ζωὴν, ἀγέννητον δι' ἐπινοίας ὀνομάζεσθαι, οὐχὶ γίνεσθαι, καὶ τὴν εἰς τὸ ἀόριστον προϊοῦσαν, τῇ τοῦ ἀφθάρτου σημαίνειν προσηγορίᾳ, οὐ ποιεῖν ἄφθαρτον, ἀλλὰ σημαίνειν οὖσαν τοιαύτην· ὥστε τὸ μὲν ἀόριστον καθ' ἑκάτερον εἶναι τὴν θείαν ζωὴν, τοῦ ὑποκειμένου ἴδιον εἶναι· τὸ δὲ οὕτως ἢ οὕτως τὰ ἐπιθεωρούμενα τῷ ὑποκειμένῳ νοήματα λέγεσθαι, περὶ τὴν φωνήν ἐστι μόνην τὴν ἐνδεικτικὴν τοῦ σημαινομένου νοήματος. Ἓν νόημα περὶ τὴν θείαν ζωὴν, τὸ μὴ ἐξ αἰτίας αὐτὴν εἶναι, τοῦτο ἡ τοῦ ἀγεννήτου λέξις ἐνδείκνυται· ἕτε-
D ρον νόημα περὶ τὴν αὐτὴν ζωὴν τὸ ἀόριστον αὐτὴν εἶναι καὶ ἀτελεύτητον, τοῦτο ἡ τοῦ ἀφθάρτου προσηγορία παρίστησιν, ὥστε τὸ μὲν ὑποκείμενον ἄναρχον εἶναι καὶ ἀτελεύτητον, ὅπερ ἐστὶν ὑπὲρ πᾶν ὄνομά τε καὶ νόημα. Τὸ δὲ μήτε ἐξ αἰτίας αὐτὸ εἶναι, μήτε εἰς τὸ ἀνύπαρκτόν ποτε παρίστασθαι, ταῦτα διὰ τῆς τῶν ὀνομάτων τούτων ἐπινοίας σημαίνεται.

Τί τοίνυν ἐκ τῶν ἡμετέρων αὐτὸν πρὸς τὴν ἀνόητον ταύτην παιδιὰν παρεκίνησεν, ὥστε πάλιν ἐπαναλαμβάνοντα τὸ ἴσον εἰπεῖν τούτοις τοῖς ῥήμασιν; Ἔστι γὰρ, κατὰ μὲν τὸ ἄναρχον, ἀγέννητος ὁμοῦ καὶ ἄφθαρτος· κατὰ δὲ τὸ ἀτελεύτητον, ἄφθαρτος ὁμοῦ καὶ γεννητός. Τοῦτο δὲ κἂν μὴ παρ' ἡμῶν διευκρινηθῇ τῷ λόγῳ, παντὶ πρόδηλόν ἐστι τῷ καὶ ὁπωσοῦν διανοίας μετέχοντι, ὅπως ἐστὶ καταγέλαστόν τε καὶ ἀνόη-

A in omni vita Dei incorruptibilitatem considerari? Quis in duo partitus divinam vitam vocibus separatim significantibus semisectorum utrumque nominat, ita ut quemadmodum si uni segmento hoc inesset nomen, eidem alterum non esse dicat: hæc tuæ dialecticæ subtilitas, vitam quæ est absque principio corruptibilem esse dicere, et cum incorruptibili quod principii est expers non considerari. Similiter ac si quis quod rationis est particeps, mentis et scientiæ capax, hominem esse diceret, utrumque nomen subjecto accommodans secundum differentem mentis conceptum et excogitationem, deinde a nescio quo subsannaretur hæc et similia exponente. Quod si mentis et scientiæ capax homo, rationis particeps secundum idipsum esse non po-
B test, sed quatenus scientiæ est particeps hoc solum erit, alterum vero non admittet natura; et rursus, si rationis participem definias hominem, non amplius ipsum mentis esse capacem concedis: qua enim rationis est particeps, intelligentiæ expers demonstrabitur. Quod si planum est cuivis quod in his est ridiculum et amens, neque in illo prorsus erit ambiguum. Nam si doctoris dictionem legeris, umbram invenies cavilli jocum. Neque enim in exemplo de homine scientiæ capax a ratione prohibetur, vel a mentis capaci ratio. Neque divinæ vitæ æternitas vel incorruptibile non habet, si principii expers fuerit, vel si incorruptibilitatem quis ipsi attribuerit, natura principio carente spo-
C liabitur. Sed dum dialecticæ solertiæ arte veritatem exquirit, ex suis nostro sermoni quæ voluit interpositis, secum ipse pugnat, seque ipsum evertit, nostra non attingens. Quod enim asserebamus, non aliud erat, quam vitam principio carentem, ingenitam per commentationem nominari, non gigni, et quæ in infinitum procedit, incorruptibilis appellatione significare non incorruptibilem facere, sed eam talem esse significare: quare quod quidem infinita est ex utraque parte divina vita, hoc subjecti est proprium; quod autem sic vel sic, quæ in subjecto conspiciuntur, notiones dicantur, hoc in sola voce consistit quæ notionem significatam indicat. Una in divina vita notio est, quod ipsa non sit ex causa, hanc autem ingeniti dictio demonstrat;
D altera notio de eadem vita, quod ipsa sit infinita et fine careat, hanc autem incorruptibilis appellatio repræsentat: ita ut subjectum quidem principio et fine careat, quod est super omne nomen et notionem, quod autem ipsum neque ex causa est, neque ad id quod non est, unquam deveniet, hæc per nominum horum commentationem significantur.

Quid igitur ex nostris ipsum ad hunc amentem et stultum jocum commovit, ut rursus resumens, idem etiam dicat his verbis? Est enim secundum quod caret principio ingenitus simul et incorruptibilis; secundum vero quod finem non habet, incorruptibilis simul et genitus. Hoc autem, etsi non a nobis sermone dijudicatum est, cuivis tamen vel quocunque modo mentis compoti perspicuum

est, quomodo ridiculum est, et amentiæ plenum, imo vero impium et condemnandum. Quo enim sermone construit incorruptibilis conjugationem cum eo quod est principii expers, eodem modo omne pium et Deo decorum nomen habet ludibrio. Non enim solum hæc duo in divina vita spectantur, esse sine principio, et interitum non appetere, sed etiam materiæ expers et iræ nescius dicitur, immutabilisque et incorporeus, inaspectabilis et figura carens, vetusque et justus, et aliæ innumerabiles quæ in divina vita notiones considerantur, quarum quæque in seipsa secundum peculiarem et separatam notitiam significativis vocibus enuntiatur. Quovis igitur nomine quod Deo decoram et convenientem opinionem significet, licet juxta illam prodigiosam ab Eunomio excogitatam cogitationem connectere: exempli gratia, quod immateriale est, et quod iræ expers, ambo de divina vita dicuntur, sed non in eadem sententia utrumque. Nam a materiali permistione Numen purum esse, per immaterialis notionem cognovimus. In eo vero quod iræ est expers, alienatio ab iræ perturbatione significatur. Per hæc igitur, ut est verisimile, curet Eunomius, eodemque modo in hæc dicta insultabit. Dicet enim pari nexu absurditatem connectens: Si qua a materiali permistione segregatus est, immaterialis dicitur, secundum hoc non erit iræ expers, et si quia non iracundiam appetit, est iræ exsors, non amplius in eo potest quod est immateriale concedi, sed omni necessitate eo quod sit a materia purus, immaterialis simul et iracundus demonstrabitur; et qua in iram non incidit, non iracundus et materialis eodem modo invenietur: sic et in aliis omnibus invenies. Et si placet, alteram conjugationem talem proponamus, quod immutabile est, dico et incorporeum. Cum enim horum duorum nominum utrumque secundum propriam et distinctam significationem de divina vita dicatur, similiter et in his Eunomii sapientia construet absurditatem. Si enim quod semper eodem modo se habet, voce immutabilis significatur, et incorporei appellatio materia abstractam et intellectualem essentiam repræsentat, dicet profecto eadem in his Eunomius, quod dissident et aliena sunt nullamque inter se communionem et societatem habent, quæ in his nominibus considerantur, notiones. In eo enim quod numen eodem modo se habet, solum immutabile erit et non incorporeum; in intellectuali vero et informi essentia, quod incorporeum est habet, ab immutabili autem separatum est: ita ut cum quidem quod immutabile est in divina vita consideratur, cum immutabili accidat ipsam etiam corpus esse astrui; cum vero intellectuale exquiritur, sive quod a materia abstractum est, simul esse incorpoream et mutabilem definiri.

A τον, μᾶλλον δὲ ἀσεβὲς καὶ κατάκριτον. Ὧ γὰρ λόγῳ κατασκευάζει τὴν τοῦ ἀφθάρτου πρὸς τὸ ἄναρχον συζυγίαν, τῷ αὐτῷ τρόπῳ παντὸς εὐσεβοῦς τε καὶ θεοπρεποῦς καταπαίζει ὀνόματος. Οὐ γὰρ μόνον τὰ δύο ταῦτα περὶ τὴν θείαν θεωρεῖται ζωὴν, τὸ ἀνάρχως τε εἶναι, καὶ φθορὰν μὴ προσίεσθαι, ἀλλὰ καὶ ἄϋλός τε καὶ ἀόργητος λέγεται, ἄτρεπτός τε καὶ ἀσώματος, ἀόρατός τε καὶ ἀσχημάτιστος, ἀληθής τε καὶ δίκαιος, καὶ ἄλλα μυρία περὶ τὴν θείαν ζωήν ἐστι νοήματα, ὧν ἕκαστον ἐφ' ἑαυτοῦ κατά τινα ἰδιάζουσαν ἔννοιαν ταῖς σημαντικαῖς φωναῖς ἐξαγγέλλεται. Παντὶ τοίνυν ὀνόματι, τῷ σημαντικῷ τῆς θεοπρεποῦς ὑπολήψεως, ἔξεστι συμπλέξαι τὴν ἐπινοηθεῖσαν παρὰ τοῦ Εὐνομίου κατὰ τὸ ἀλλόκοτον συζυγίαν· οἷον, τὸ ἄϋλόν τε καὶ ἀόργητον, ἀμφότερα λέγεται περὶ τὴν θείαν ζωὴν, ἀλλ' οὐ κατὰ B τῆς αὐτῆς διανοίας ἑκάτερον. Τὸ μὲν γὰρ καθαρεύειν ὑλικῆς ἐπιμιξίας τὸ Θεῖον, διὰ τῆς ἀΰλου ἐννοίας ἐνοήσαμεν. Ἐν δὲ τῷ ἀοργήτῳ ἡ ἀλλοτρίωσις τοῦ κατὰ τὴν ὀργὴν πάθους σημαίνεται. Ἐπιδραμεῖται τοίνυν καὶ τούτοις, κατὰ τὸ εἰκὸς, ὁ Εὐνόμιος, καὶ τὸ ἴσον ἐν τοῖς εἰρημένοις ὀρχήσεται. Λέξει γὰρ κατὰ τὸν αὐτὸν εἱρμὸν τὴν ἀτοπίαν συμπλέκων· Εἰ καθὸ κεχώρισται τῆς ὑλικῆς ἐπιμιξίας, ἄϋλος λέγεται, κατὰ τοῦτο οὐκ ἔσται ἀόργητος, καὶ εἰ τῷ μὴ προσίεσθαι τὴν ὀργήν ἐστιν ἀόργητος, οὐκέτι δυνατὸν ἐπ' αὐτοῦ ὁμολογεῖσθαι τὸ ἄϋλον, ἀλλὰ κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην ἐν μὲν τῷ καθαρεύειν ὕλης, ἄϋλος ὁμοῦ καὶ ὀργίλος ἀναδειχθήσεται, ἐν δὲ τῷ τὴν ὀργὴν μὴ προσίεσθαι, ἀόργητός τε καὶ ὑλικὸς κατὰ ταὐτὸν εὑρεθήσε-C ται· οὕτως καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων εὑρήσεις πάντων. Καὶ εἰ δοκεῖ, προθῶμεν ἑτέραν συζυγίαν ὀνομάτων τοιαύτην, τὸ ἄτρεπτον λέγω καὶ τὸ ἀσώματον. Τῶν γὰρ δύο τούτων ὀνομάτων ἑκατέρου κατὰ τὴν ἰδιάζουσαν ἔμφασιν ἐπὶ τῆς θείας λεγομένων ζωῆς, ὁμοίως καὶ ἐπ' αὐτῶν ἡ τοῦ Εὐνομίου σοφία κατασκευάσει τὴν ἀτοπίαν. Εἰ γὰρ τὸ ἀεὶ ὡσαύτως ἔχον τῇ φωνῇ τοῦ ἀτρέπτου σημαίνεται, καὶ τὸ νοερὸν τῆς οὐσίας, ἡ τοῦ ἀσωμάτου προσηγορία παρίστησιν. Ἐρεῖ πάντως τὰ αὐτὰ καὶ ἐπὶ τούτων ὁ Εὐνόμιος, ὅτι ἀσύμβατά ἐστι καὶ ἀλλότρια, καὶ ἀκοινωνήτως ἔχει πρὸς ἄλληλα τὰ τοῖς ὀνόμασιν ἐνθεωρούμενα τούτοις νοήματα. Ἐν μὲν γὰρ τῷ πάντοτε ὡσαύτως ἔχειν τὸ Θεῖον, μόνον ἄτρεπτον ἔσται καὶ οὐκ ἀσώματον· ἐν δὲ τῷ νοερῷ τε καὶ ἀειδεῖ τῆς οὐσίας, τὸ μὲν ἀσώμα-D τον ἔχει, τοῦ δὲ ἀτρέπτου κεχώρισται· ὥστε συμβαίνειν, ὅταν μὲν τὸ ἀναλλοίωτον ἐπὶ τῆς θείας θεωρεῖται ζωῆς, μετὰ τοῦ ἀτρέπτου καὶ σῶμα αὐτὴν εἶναι κατασκευάζεσθαι· ὅταν δὲ τὸ νοερὸν ἐξετάζηται, ὁμοῦ τε ἀσώματον αὐτὴν εἶναι, καὶ τρεπτὴν διορίζεσθαι.

Hæc sunt Eunomii docta contra veritatem commenta. Quid enim opus est omnia persequentem in nugatoria garrulitate producere, siquidem in omnibus similem hanc licet amentiam et rationis defectum præstrui observare? Etenim et quod verum, et quod justum, similiter inter se secundum

Ταῦτα τοῦ Εὐνομίου τὰ σοφὰ κατὰ τῆς ἀληθείας εὑρήματα. Τί γὰρ δεῖ πᾶσιν ἐπεξιόντα παρατείνειν ἐν ἀδολεσχίᾳ τὸν λόγον; Ἔστι γὰρ ὁμοίως ἐπὶ πάντων τὴν ἀλογίαν ταύτην κατασκευαζομένην θεάσασθαι· καὶ γὰρ καὶ τὸ ἀληθινὸν καὶ τὸ δίκαιον ὁμοίως ἀλλήλοις κατὰ τὴν προλαβοῦσαν πλοκὴν μαχεσθήσεται.

Ἄλλο γὰρ τῆς ἀληθείας, καὶ ἕτερον τοῦ δικαίου τὸ σημαινόμενον, ὥστε εἰπεῖν ἂν ἐκ τοῦ ἀκολούθου καὶ περὶ τούτων Εὐνόμιον, τῷ μὲν δικαίῳ τὸ ἀληθὲς μὴ παρεῖναι, τῇ δὲ ἀληθείᾳ λείπειν τὸ δίκαιον· καὶ συμβαίνειν, ὅταν τὸ τῆς ἀδικίας ἀλλότριον ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τις λογίζηται, δίκαιον καὶ ψευδὲς εἶναι τὸ Θεῖον κατὰ ταὐτὸν ἀποφαίνεσθαι. Ἐὰν δὲ τὴν πρὸς τὸ ψεῦδος αὐτοῦ ἀλλοτρίωσιν λογιζώμεθα, ἀληθὲς ἅμα καὶ ἄδικον κατασκευάζειν τὸ Θεῖον. Οὕτως τὸ ἀόρατον, οὕτως τὸ ἀσχημάτιστον. Ἐξέσται γὰρ διὰ τούτων κατὰ τὴν ὁμοιότροπον προεκτεθεῖσι σοφίαν, μήτε ἐν τῷ ἀσχηματίστῳ τὸ ἀόρατον εἶναι λέγειν, μήτε ἐν τῷ ἀοράτῳ λέγειν τὸ ἀσχημάτιστον. Ἀλλὰ τῷ μὲν ἀοράτῳ συμπλέξει τὸ σχῆμα, ὁρατὸν δὲ διὰ τῆς ἀναστροφῆς κατασκευάσει τὸ ἀσχημάτιστον. Ταῦτα καὶ ἐπὶ τούτων εἰπὼν, ἃ περὶ τοῦ ἀφθάρτου τε καὶ ἀνάρχου ἐτεχνολόγησεν, ὅτι, Ὅταν τὸ ἀσύνθετον τῆς θείας ζωῆς λογιζώμεθα, ἀσχημάτιστον μὲν αὐτὴν ὁμολογοῦμεν, οὐ μὴν καὶ ἀόρατον. Καὶ ὅταν περὶ τοῦ μὴ δύνασθαι σωματικοῖς ὀφθαλμοῖς τὸν Θεὸν ἰδεῖν ἐννοήσωμεν, τὸ ἀόρατον αὐτῷ συγχωρήσαντες, τὸ ἔξω σχήματος εἶναι οὐ συνθησόμεθα. Εἰ δὲ ταῦτα καταγέλαστα πᾶσιν ὁμοίως δοκεῖ καὶ ἀνόητα, πολὺ μᾶλλον ἐκείνων τὴν ἀτοπίαν ὁ νοῦν ἔχων καταψηφίσεται, ὅθεν ὁρμηθεὶς ὁ λόγος ἐπὶ ταῦτα δι' ἀκολούθου τὴν ἀτοπίαν προήγαγεν. Ἀλλ' ἐπιλαμβάνεται τῆς τοῦ διδασκάλου φωνῆς, ὡς οὐ δεόντως ἐν τῷ ἀτελευτήτῳ θεωρούσης τὸ ἄφθαρτον, καὶ ἐν τῷ ἀφθάρτῳ νοούσης τὸ ἀτελεύτητον. Οὐκοῦν τὸ παραπλήσιον τῇ ἀγχινοίᾳ τοῦ Εὐνομίου καὶ ἡμεῖς γελοιάσωμεν. Ἐξετάσωμεν γὰρ τὴν τοιαύτην αὐτοῦ γνώμην περὶ τῶν ὀνομάτων τούτων, ἥτις ἐστίν.

Ἄλλο τι φησὶ τῷ σημαινομένῳ τὸ ἀτελεύτητον εἶναι παρὰ τὸ ἄφθαρτον, ἢ ἓν τὰ δύο συνθήσεται. Ἀλλ' εἰ μὲν ἓν ἀμφότερα λέγοι, τῷ ἡμετέρῳ συναγορεύσει λόγῳ. Εἰ δὲ ἄλλο φησὶ τοῦ ἀφθάρτου εἶναι καὶ ἕτερον τοῦ ἀτελευτήτου τὸ σημαινόμενον· ἀνάγκη πᾶσα ἐπὶ τῶν ἀλλοτρίως ἐχόντων πρὸς ἄλληλα, μὴ τὸ αὐτὸ εἶναι κατὰ τὴν δύναμιν τῷ ἑτέρῳ τὸ ἕτερον. Οὐκοῦν εἰ ἄλλη τοῦ ἀφθάρτου ἡ ἔννοια, καὶ τοῦ ἀτελευτήτου πάλιν ἑτέρα, καὶ ἔστι τούτων ἑκάτερον ὅπερ οὐκ ἔστι τὸ ἕτερον· οὔτε τὸ ἄφθαρτον ἀτελεύτητον εἶναι δώσει, οὔτε ἀτελεύτητον ἄφθαρτον· ἀλλὰ φθαρτὸν μὲν ἔσται τὸ ἀτελεύτητον, τελευτητὸν δὲ τὸ ἄφθαρτον. Ἀλλὰ παραιτοῦμαι τοὺς ἐντυγχάνοντας, μὴ καθ' ἡμῶν τρέψαι τὴν ἐπὶ τῷ γελοίῳ κατάγνωσιν. Ταῦτα γὰρ ἡμεῖς πρὸς τὸν γελοιαστὴν ὑπ' ἀνάγκης ἐπαίξαμεν, ἵνα διὰ τῆς ὁμοίας παιδιᾶς τὴν μειρακιώδη τοῦ σοφίσματος αὐτοῦ πλοκὴν διαλύσωμεν. Ἀλλ' εἰ μὴ βαρύ τε καὶ ὀχληρὸν τοῖς ἐντυγχάνουσι φαίνοιτο, οὐκ ἄκαιρον ἂν εἴη πάλιν ἐπὶ λέξεως ἐκθέσθαι τοῦ Εὐνομίου τὰ ῥήματα. *Εἰ κατὰ τὸ ἀτελεύτητον*, φησὶ, *τῆς ζωῆς μόνον ἐστὶν ἄφθαρτος, καὶ κατὰ τὸ ἄναρχον μόνον ἀγέννητος, καθὸ μή ἐστιν ἄφθαρτος, φθαρτὸς ἔσται· καὶ καθὸ μή ἐστιν ἀγέννητος, γεννητὸς ἔσται.* Καὶ ἐπαναλαβὼν τὸ αὐτὸ πάλιν, φησίν·

A præcedentem complexum pugnabunt. Aliud enim veritatis, et aliud justi significatum, ita ut Eunomius ex consequentia etiam de his dicat, justo quidem verum non adesse, a veritate autem abesse justum; et contingere, ut cum quod ab injustitia est alienum, in Deo quis cogitat, justum et mendacem Deum esse eodem modo pronuntiet. Si vero a mendacio alienationem ejus ratiocinemur, verum simul et injustum Deum astruamus. Sic invisibile, sic quod figuræ est expers. Licebit enim per hæc secundum similem his quæ prius exposita sunt, sapientiam dicere, neque ei quod figura caret, invisibile inesse; neque visibili quod figura caret. Sed quidem in invisibili figuram complectetur, visibile autem per ejusmodi inversionem, quod
B figuræ est expers, construet. Hæc etiam de his cum dixerit, quæ de incorruptibili et principio carente excogitavit. Quod, quando divinæ vitæ quod est inconcretum ratione contemplamur, ipsam figuræ expertem confitemur, non item inaspectabilem. Et cum cogitabimus neminem Deum corporeis oculis videre posse, invisibile ei concedentes, extra figuram esse non consentiemus. Quod si hæc omnibus ridicula videntur similiter et a mente et ratione devia et aliena, multo magis illorum absurditatem, qui mente valet, suo suffragio condemnabit, unde incitata oratio ad hæc per consecutionem absurditatem adduxit. Sed doctoris vocem mordicus carpit, quod non convenienter in eo quod
C fine caret spectet quod est incorruptibile; et in incorruptibili non recte intelligat quod infinitum est. Ergo quod non absimile est ab Eunomii solertia, nos etiam riserimus. Examinemus enim ipsius sententiam de his nominibus, quæ talis est.

Aliud quid inquit *per significatum infinitum esse, aliud incorruptibile, vel unum ambo hæc esse fatebitur. Sed si unum ambo dicat, nostro sermoni astipulabitur; si autem alterum dicit esse incorruptibilis, et alterum infiniti significatum, necessarium est omnino in his quæ diversa sunt inter se, non idem esse secundum potentiam cum altera alterum. Ergo si alia incorruptibilis notio, et fine carentis rursus alia, et horum est utrumque quod non est alterum; neque incorruptibile dabit esse quod fine*
D *caret, neque quod est finis expers incorruptibile: sed corruptibile quidem erit quod finem non habet, et finem habens quod est incorruptibile.* Sed lectores deprecor ne nos ob isthæc ridenda condemnent: hæc enim nos adversus irrisorem præ necessitate lusimus, ut per similem lusum, juvenilem ejus sophismatis nexum dissolvamus. Sed si non legentibus grave et molestum videatur, haud fuerit intempestivum, iterum ad verbum exponere Eunomii dicta. *Si*, inquit, *qua vitæ finis est expers, solum est incorruptibilis, et qua principio caret, solum est ingenitus, quatenus non est incorruptibilis, corruptibilis erit, et quatenus non est ingenitus, genitus erit.* Et postquam idem resumpsit, rursus inquit: *Erit igitur, quatenus est principii*

A *Ἔσται ἄρα κατὰ μὲν τὸ ἄναρχον, ἀγέννητος ὁμοῦ καὶ φθαρτὸς, κατὰ δὲ τὸ ἀτελεύτητον, ἄφθαρτος ὁμοῦ καὶ γεννητός.* Τὰς γὰρ ἀκαίρους ἐν τῷ μέσῳ τῶν περιττῶν παρενθήκας ὡς οὐδὲν πλέον εἰς τὴν τοῦ λόγου κατασκευὴν συντελούσας παρίημι. Ἀλλὰ τὴν μὲν διάνοιαν τῶν ἡμετέρων λόγων, ἀφ' ὧν αὐτὸς οὗτος παρέθετο, παντὶ ῥᾴδιον οἶμαι κατανοῆσαι, ὡς οὐδεμίαν ἔχουσαν κοινωνίαν πρὸς τὴν κατασκευασθεῖσαν αὐτῷ καθ' ἡμῶν κατηγορίαν. Ἄφθαρτον γὰρ καὶ ἀγέννητον τὸν Θεὸν τῶν ὅλων λέγομεν, φησὶν ὁ διδάσκαλος, κατὰ διαφόρους ἐπιβολὰς τοῖς ὀνόμασι τούτοις χρώμενοι. Τὸ γὰρ ὑπερεκπίπτειν αὐτὸν, φησὶ, τῆς τῶν αἰώνων περιγραφῆς κατὰ πᾶν διάστημα τῆς χρονικῆς παρατάσεως, εἴτε τὸ ἐξαρχῆς, εἴτε τὸ ἐφεξῆς λογιζόμεθα, τὸ καθ' ἑκατέραν ἔννοιαν B τῆς ἀϊδίου ζωῆς ἀόριστόν τε καὶ ἀπερίγραπτον, τὸ μὲν τῷ τῆς ἀφθαρσίας ὀνόματι, τὸ δὲ τῷ τῆς ἀγεννησίας διασημαίνομεν. Οὑτοσὶ δέ φησι λέγειν ἡμᾶς ὅτι τὸ ἄναρχον οὐσία ἐστὶ, καὶ ἀτελεύτητον οὐσία πάλιν ἐστὶν, ὡς δύο τμήματα οὐσιῶν κατὰ τὸ ἐναντίον λεγόμενα παρ' ἡμῶν συμβάλλεσθαι. Καὶ οὕτω κατασκευάζει τὸ ἄτοπον, τὰ ἑαυτοῦ τιθεὶς, καὶ τοῖς ἑαυτοῦ συμπλεκόμενος, καὶ τὰς παρ' ἑαυτοῦ συντεθείσας διανοίας ἐξωθῶν εἰς τὸ ἄτοπον, κατ' οὐδὲν δὲ τῶν ἡμετέρων προσάπτεται. Τὸ γὰρ κατὰ τὸ ἀτελεύτητον τῆς ζωῆς μόνον τὸν Θεὸν ἄφθαρτον εἶναι, τούτου ἐστὶ, καὶ οὐχ ἡμέτερον. Ὡσαύτως καὶ τὸν ἄφθαρτον, ἄναρχον μὴ εἶναι, τῆς αὐτῆς ἀγχινοίας τὸ εὕρημα, τῆς τὸ μὴ προσὸν εἰς τὸν τῆς οὐσίας λόγον C κατατασσούσης. Ἡμεῖς γὰρ οὐδὲν τῶν μὴ προσόντων οὐσίαν εἶναι διοριζόμεθα. Οὐ πρόσεστι δὲ τῷ Θεῷ, οὔτε τὸ εἰς φθορὰν τὴν ζωὴν καταλῆξαι, οὔτε τὸ ἀπὸ γεννήσεως τὸ εἶναι ἄρξασθαι. Ὅπερ διὰ τῶν δύο τούτων ὀνομάτων τῆς τε ἀφθαρσίας καὶ τῆς ἀγεννησίας παρίσταται. Ὁ δὲ τὸν ἴδιον λῆρον τοῖς ἡμετέροις δόγμασιν ἐπιθρυλλήσας, ἑαυτὸν στηλιτεύων διὰ τῆς κατηγορίας τῆς καθ' ἡμῶν οὐ συνίησιν. Ὁ γὰρ οὐσίαν τὴν ἀγεννησίαν εἶναι διοριζόμενος, εἰς τοσαύτην κατὰ τὸ ἀκόλουθον τὴν ἀτοπίαν ἐκβήσεται, ἣν τοῖς ἡμετέροις δόγμασιν ἐπιφέρει. Ἄλλο γὰρ τῆς ἀρχῆς, καὶ ἄλλο τοῦ τέλους κατὰ τὴν διαστηματικὴν παράστασιν νοουμένων, εἰ μὲν τὴν ἑνὸς τούτων στέρησιν οὐσίαν τις εἶναι δοίη, ἐξ ἡμισείας αὐτοῦ τὴν ζωὴν ὑποστήσει μόνῳ τῷ ἀνάρχῳ ὑφεστῶσαν, πρὸς δὲ τὸ D ἀτελεύτητον, οὐκέτι διὰ τῆς φύσεως ἐπεκτείνουσαν, εἴπερ φύσις ἡ ἀγεννησία νομίζοιτο. Εἰ δὲ ἀμφότερά τις οὐσίαν εἶναι βιάζοιτο, ἀνάγκη πᾶσα κατὰ τὸν ἀποδοθέντα τοῦ Εὐνομίου λόγον ἑκάτερον τῶν ὀνομάτων κατὰ τὴν ἐγκειμένην ἔμφασιν καὶ ἐν τῷ τῆς οὐσίας λόγῳ τὸ εἶναι ἔχειν, τοσοῦτον ὑπάρχον μόνον, ὅσον ἡ σημασία τῆς προσηγορίας ἐνδείκνυται· καὶ οὕτως ἰσχυρὸς ὁ τοῦ Εὐνομίου λόγος γενήσεται, οὔτε τοῦ ἀνάρχου τὸ ἀτελεύτητον ἔχοντος, οὔτε τοῦ ἀτελευτήτου τὸ ἄναρχον. Ἐπειδὴ κατὰ τὸν λόγον αὐτοῦ καὶ οὐσία τῶν εἰρημένων ἐστὶν ἑκάτερον, καὶ ἀμίκτως τὰ δύο ταῖς ἐννοίαις ἔχει πρὸς ἄλληλα, καὶ οὔτε ἡ ἀρχὴ πρὸς τὸ τέλος τὸν αὐτὸν ἔχει λόγον, οὔτε τὰ ἀναιρετικὰ τούτων ὀνόματα πρὸς ἄλληλα ταῖς σημασίαις συμφέρεται.

exsors, ingenitus simul et corruptibilis; per id vero quod fine caret incorruptibilis simul et genitus. Nam quæ inepte et importune supervacua interserit, utpote quæ nihilo plus ad sermonis præstructionem conferunt, prætereo. Sed nostrorum sermonum sententiam, ex quibus hic ipse apposuit, cuivis puto facile esse intelligere, quod nullam habent communionem cum ea accusatione quæ contra nos ab ipso præstructa est; incorruptibilem enim, et ingenitum Deum universorum dicimus, ait magister, secundum diversos mentis conceptus his nominibus utentes. Nam in eo, inquit, quod omnem circumscriptionem sæculorum exsuperet, secundum omnem distantiam temporalis extensionis, sive quod est a principio, sive quod deinceps sequitur, ratiocinemur, quod secundum utramque notionem æternæ vitæ infinitumque et incircumscriptum est, hoc quidem incorruptibilitatis, illud vero ingeniti nomine significamus. Iste vero ait nos docere quod illud quod principio caret, est essentia; et quod finem non habet rursus est essentia, quasi duo segmenta essentiarum ex contrario dicta a nobis conferantur. Atque ita quod absurdum est conficit, sua ipsius ponens, et cum suis congressus, et a seipso compositas cogitationes ad absurdum compellens, nihil nostrorum attingit. Quod enim ait Deum incorruptibilem esse, secundum id solum quo finem non habet, hujus est, non nostrum. Eodem pacto et incorruptibilem, principii exsortem non esse, ejusdem solertiæ commentum est, quæ quod non inest ad essentiæ rationem redigit. Nos enim nihil eorum quæ non insunt, essentiam esse definimus. Atqui Deo non inest neque ad interitum vitam desinere, neque a generatione esse incipere. Quod quidem per hæc duo nomina incorruptibilitatis scilicet et ingeniti exprimitur. Hic autem suas nugas cum nostris decretis divulgans, seipsum diffamare per accusationem contra nos institutam non intelligit. Qui enim essentiam ἀγεννησίαν esse definit, in tantam per consecutionem absurditatem evadet, quantam nostris decretis inurit. Aliud enim principii, et aliud finis nomen secundum rerum intellectarum distinctricem significationem, siquidem unius horum privationem, si quis essentiam esse daret, ex dimidia parte sui ipsius vitam soli principio carenti subsistentem supponeret, ad id vero quod finem non habet, non amplius per naturam se extendentem, siquidem natura, ingeniti ratio putaretur. Quod si utraque essentias esse quis cogeret, omnino necessarium esset, secundum traditam ab Eunomio definitionem, utrumque nomen secundum impositam significationem, et in essentiæ ratione esse habere, tantum illud exsistens, quantum significantia appellationis demonstrat: et sic valida fiet Eunomii ratio, quia neque quod principii expers est, habet id quod fine caret, neque quod finem non habet, contineret id quod principii est expers. Quoniam secundum ejus rationem eorum quæ dicta sunt, utrumque est essentia, et

duo hæc inter se mutuis notionibus non permiscentur, neque principium cum fine camdem rationem habet, neque quæ hæc vim auferendi habent nomina, inter se significantiis componuntur.

A Ὡς δ' ἂν καὶ αὐτὸς ἐπιγνοίη τὸν ἴδιον λῆρον, ἐκ τῶν παρ' ἐκείνου ῥηθέντων ἔσται ὁ ἔλεγχος. Λέγει γὰρ τοῖς ἡμετέροις μαχόμενος, ὅτι ὁ Θεὸς καὶ κατὰ τὸ ἀτελεύτητόν ἐστιν ἀγέννητος, καὶ κατὰ τὸ ἀγέννητον ἀτελεύτητος, ὡς μιᾶς τῶν ὀνομάτων ἐν ἑκατέροις οὔσης ἐμφάσεως. Εἰ τοίνυν καὶ κατὰ τὸ ἀτελεύτητόν ἐστιν ἀγέννητος, καὶ ταὐτόν ἐστι κατὰ τὸ σημαινόμενον τὸ ἀτελεύτητόν τε καὶ ἀγέννητον, ἀτελεύτητον δὲ καὶ τὸν Υἱὸν εἶναι συντίθεται, ἀγέννητον ἐκ τῆς ἀκολουθίας ταύτης καὶ τὸν Υἱὸν κατ' ἀνάγκην συνθήσεται, εἴπερ ταὐτόν ἐστι, καθὼς εἴρηκε, τῷ ἀνάρχῳ τὸ ἀτελεύτητον. Ὡς γὰρ ἐν τῷ ἀγεννήτῳ βλέπει τὸ ἀτελεύτητον, οὕτως ὁμολογεῖ νενοηκέναι καὶ ἐν τῷ ἀτελευτήτῳ τὸ ἄναρχον. Οὐ γὰρ ἂν ἐν τῷ ἴσῳ τὴν τῶν ὀνομάτων ἀναστροφὴν ἐποιήσατο. Ἀλλὰ φύσει καὶ οὐ παραθέσει τῶν αἰώνων, φησὶν, ὁ Θεός B ἐστιν ἀγέννητος. Τίς δὲ ὁ περὶ τούτων μαχόμενος, τὸ μὴ φύσει τὸν Θεὸν πᾶν εἶναι ὅ τι καὶ λέγεται; Καὶ γὰρ καὶ δίκαιον, καὶ δυνατὸν, καὶ Πατέρα, καὶ ἄφθαρτον, οὔτε τῇ πρὸς τοὺς αἰῶνας παραθέσει λέγομεν τὸν Θεὸν εἶναι, οὔτε τῇ πρὸς ἕτερόν τι τῶν ὄντων ἀναφορᾷ, ἀλλὰ περὶ αὐτὸ τὸ ὑποκείμενον, ὅ τί ποτε κατὰ τὴν φύσιν ἐστὶν, πᾶσαν εὐσεβῆ θεωροῦμεν ὑπόληψιν· ὡς εἴγε καθ' ὑπόθεσιν μήτε αἰὼν, μήτε τι ἄλλο τῶν κατὰ τὴν κτίσιν νοουμένων δεδημιούργητο, οὐδὲν ἧττον ἦν ἂν ὁ Θεὸς, ὅπερ νῦν εἶναι πεπίστευται, οὐδὲν τῶν αἰώνων εἰς τὸ γενέσθαι ὅ ἐστι, προσδεόμενος. Ἀλλ' οὐκ ἐπείσακτον, φησὶν, οὐδὲ σύνθετον, οὐδὲ διάφορον ἔχει ζωήν. Αὐτὸς γάρ ἐστιν ἡ ἀΐδιος ζωὴ, κατ' αὐτὴν τὴν ζωὴν ἀθάνατος, κατ' αὐτὴν τὴν ἀθανασίαν ἄφθαρτος. C Ταῦτα καὶ περὶ τοῦ Μονογενοῦς μεμαθήκαμεν, καὶ ὁ ἀντιλέγων οὐκ ἔστιν, εἰ μή τις ἄρα ταῖς Ἰωάννου φωναῖς ἐκ τοῦ προφανοῦς διαμάχοιτο. Οὔτε γὰρ ἐπεισήχθη τῷ Υἱῷ ἡ ζωή. *Ἐγὼ γάρ εἰμι*, φησὶν, *ἡ ζωή*. Οὔτε σύνθετος αὐτοῦ ἡ ζωὴ, οὔτε διάφορος, ἀλλὰ κατὰ ταύτην τὴν ζωὴν ἐστιν ἀθάνατος. Τίνι γὰρ ἄν τις ἄλλῳ τὸ ἀθάνατον πλὴν ἐν ζωῇ θεωρήσειε; Καὶ κατ' αὐτὴν τὴν ἀθανασίαν, ἄφθαρτος. Τὸ γὰρ θανάτου κρεῖττον, καὶ φθορᾶς πάντως ἐστὶν ἀνεπίδεκτον. Μέχρι τούτου καὶ ὁ ἡμέτερος ἕπεται λόγος.

Ut autem suas ipse nugas agnoscat, ex illius dictis erit refutatio; dicit enim nostris pugnans, quod Deus et secundum id quod fine caret est ingenitus, et secundum quod ingenitum est, est finis expers, ac si utriusque nominis esset una significatio. Si igitur et secundum id quod finem non habet est ingenitus, et idem secundum significatum τὸ ἀτελεύτητον (quod finem non habet,) et ἀγέννητον (quod est ingenitum,) Filium autem etiam ἀτελεύτητον finem non habere assentitur, ex hac consequendi necessitate etiam Filium ingenitum esse necessario confitebitur, siquidem idem est, sicut dixit, finem non habere, cum eo quod est principio carere. Ut enim in ingenito videt quod finem non habet, sic confitetur in eo quod finem habet intellexisse, id quod principii est expers, non enim in æquali nominum conversionem fecisset. Sed natura, inquit, et non sæculorum appositione Deus est ingenitus. Quis de eo contendat, Deum non natura id omne esse quod etiam dicitur? Etenim et justum, et potentem, et Patrem, et incorruptibilem; neque sæculorum appositione Deum esse dicimus, neque cum altero eorum quæ sunt relatione; sed in ipso subjecto, quidquid tandem secundum naturam est, omnem piam opinionem contemplamur: ut si ex suppositione neque sæculum, neque aliud quidquam eorum, quæ secundum creationem intelliguntur, esset conditum, nihilominus esset Deus quod nunc esse creditum est, nihil ut sit quod est sæculis indigens. Sed ait neque adventitiam, neque compositam, neque differentem habere vitam. Ipse enim est æterna vita, secundum ipsam vitam immortalis, secundum immortalitatem incorruptibilis. Hæc etiam de Unigenito didicimus. Nec est qui contradicat, nisi Joannis vocibus ex propatulo repugnet. Neque enim Filio vita aliunde ascita est. *Ego* enim *sum*, inquit, *vita* [89]. Neque ejus vita composita, neque differens, sed secundum hanc vitam est immortalis. In quo enim alio quod immortale est, præterquam in vita, contemplaretur? Et secundum ipsam immortalitatem incorruptibilis et morte potentior, atque prorsus interitus omnis est expers. Hactenus sermo noster dictis assentitur.

Τὸν δὲ συγγεγραμμένον τοῖς εἰρημένοις γρῖφον, ἑρμηνεύοντες οἱ τῇ Προυνίκου σοφίᾳ ἐγγυμνασθέντες· ἐξ ἐκείνης γὰρ δοκεῖ μοι τῆς παρασκευῆς τὰ εἰρημένα προενηνοχέναι. Τί γάρ φησιν; *Ἄναρχος ὢν ἀνάρχως, ἀγέννητός ἐστιν ἀγεννήτως, ἀτελεύτητός ἐστιν ἀτελευτήτως, οὔτε καθ' ἕτερον, οὔτε* D *δι' ἕτερον, οὔτε πρὸς ἕτερον λεγόμενον.* Ὁ γὰρ κεκαθαρμένος τὴν ἀκοὴν, καὶ διορατικὸς τὴν διάνοιαν, οἶδε καὶ πρὸ τῶν ἐμῶν λόγων, ὅτι πλὴν τοῦ πατάγου τῶν ὀνομάτων, ἃ τῇ ἀλλοκότῳ αὐτῶν συμπλοκῇ κατεκρότησεν, οὐδὲν ἴχνος ἐπιστημονικῆς διανοίας ἐν τοῖς εἰρημένοις εὑρίσκεται. Εἰ δὲ ἄρα τις καὶ σκιὰ νοήματος, τῷ ψόφῳ τῶν ῥημάτων ἐνευρεθείη, ἢ ἀσεβὲς τὸ

Ascriptum autem in sequentibus griphum interpretentur, qui in Prunici sapientia sunt exercitati: ex illo enim apparatu mihi videtur quæ dicta sunt protulisse. Quid enim ait? *Cum sit principii expers sine principio, ingenitus est ingenite, interminatus interminate, quod neque secundum alterum, neque propter alterum, neque ad alterum dicitur.* Qui autem purgatam habet, et intelligentia est solers ac perspicax, antequam quidquam dixerim, novit præter verborum strepitum, quæ monstroso ipsorum complexu crepuit, nullum scientiam gignentis intelligentiæ vestigium in his dictis inveniri. Quod si aliqua notionis umbra in hoc verborum strepitu

[89] Joan. XI, 25.

inventa fuerit, vel quod inventum fuerit, omnino impium erit, vel ridiculum. Quid enim intelligens hoc dicis? dic mihi. Quod principii expers sine fine est, et fine carens absque principio. An idem putas esse principium cum fine? Et de uno sensu duas voces positas esse, ut Petri et Simonis appellationes unum quoddam subjectum declarant, hujusque gratia quemadmodum principium cum fine idem esse putas, sic copulans ad unam significantiam duas voces horum utrumque tollentes, finem dico et principium, ex converso intelligens idem esse cum principii experte, id quod fine caret, duas voces confusas inter se unam fecisti. Atque hæc tibi nominum vult commistio, cum dicis ingenitum esse sine fine, et fine carens ingenite. Quomodo in his dictis non advertisti, quod impium est simul et quod ridiculum? Si enim ex æquo per hanc novam mistionem nominum fit inversio, ita ut ingenitum sit interminate sive sine fine ingenitum, et interminatum sive fine carens sit ingenite interminatum sive fine carens, omnino necesse est omne interminatum non aliter esse nisi ingenite fuerit. Et sic tibi invenitur, o amicissime, pervulgata et multum trita ἀγεννησία, quæ solo tuo judicio Patris essentiam notat et exprimit, communis facta cum omnibus quæ interitu carent, et omnia faciens Patri consubstantialia, propterea quod omnibus similiter appareat, quibus per immortalitatem vita in infinitum procedit, archangelis, angelis, humanis animis: fortasse etiam ipsi potestati quæ defecit, diabolo et dæmonibus. Si enim interminatum sive fine carens, et incorruptibile, ingenite, ut tu loqueris, plane est, in omni interminato et incorruptibili omnino oportet ingenitum considerari.

In hæc incidunt et revolvuntur absurda, qui priusquam didicerint quæ discere decet, per quæ docere aggrediuntur suam inscitiam publicantes. Si etiam aliquam dijudicandi scientiam haberet, non ignoraret sensum peculiariter reconditum in eo quod principii est expers et quod fine caret. Et quod quidem interminatum sive fine carens commune est omnium quæcunque credita sunt posse vitam in infinitum protendere; principii vero expers solius est qui absque causa est. Quomodo igitur quod omnium commune est, æquivalere illi licet existimare, quod solius Dei, nempe præcipua quadam ratione esse ab omnibus creditum est, ita ut per hoc vel ingenitum commune faciat omnibus immortalitatis participibus, vel nihil immortale esse concedat, siquidem solius est fine carentis ingenite esse, et contra, si solius est fine carentis ingenite esse? sic enim existimarentur interminata omnia esse ingenita. Sed hæc omittantur, et ejus convitiandi consuetudo quam in sua dicta infudit, cum his silentio involvatur. Ad lectionem consequentem pergamus.

Fortasse autem mihi videtur præclare habere etiam plurima quæ deinceps sequuntur inexcussa prætercurrere. In omnibus enim idem est, non cum

A εὑρεθὲν ἔσται πάντως, ἢ καταγέλαστον. Τί γὰρ νοῶν τοῦτο λέγεις; Εἰπέ μοι. Ὅτι ἄναρχός ἐστιν ἀτελευτήτως, καὶ ἀτελεύτητος ἀνάρχως. Ἆρα ταὐτὸν οἴει τὴν ἀρχὴν εἶναι τῷ τέλει; Καὶ καθ' ἑνὸς κεῖσθαι νοήματος τὰς δύο φωνὰς, ὡς Πέτρου καὶ Σίμωνος αἱ προσηγορίαι ἕν τι τὸ ὑποκείμενον δι' ἑαυτῶν δηλοῦσι, καὶ τούτου χάριν ὥσπερ τὴν ἀρχὴν τῷ τέλει ταὐτὸν εἶναι νομίζεις, οὕτως συνάψας πρὸς μίαν σημασίαν τὰς δύο φωνὰς τὰς ἑκατέρου τούτων ἀναιρετικὰς, τοῦ τέλους λέγω καὶ τῆς ἀρχῆς, ἐκ τοῦ ἀντιστρόφου νοήσας τῷ ἀνάρχῳ ταὐτὸν εἶναι τὸ ἀτελεύτητον, μίαν τὰς δύο φωνὰς συγχύσας ἀλλήλαις ἐποίησας. Καὶ τοῦτό σοι βούλεται τῶν ὀνομάτων ἡ μίξις, ἐν τῷ λέγειν ἀγέννητον εἶναι ἀτελευτήτως, καὶ ἀτελεύτητον ἀγεννήτως. Καὶ πῶς οὐκ εἶδες τὸ ἀσεβὲς ἐν τοῖς λεγομένοις B ἅμα καὶ καταγέλαστον; Εἰ γὰρ ἐκ τοῦ ἴσου γίνεται διὰ τῆς καινῆς ταύτης μίξεως ἡ τῶν ὀνομάτων ἀναστροφὴ, ὡς τὸ ἀγέννητον ἀτελευτήτως εἶναι ἀγέννητον, καὶ τὸ ἀτελεύτητον ἀγεννήτως εἶναι ἀτελεύτητον, ἀνάγκη πᾶσα ἀτελεύτητον μὴ ἄλλως εἶναι, εἰ μὴ ἀγεννήτως εἴη. Καὶ οὕτως εὑρίσκεταί σοι, ὦ φίλτατε, ἡ πολυθρύλλητος ἀγεννησία, ἡ μόνη κατὰ σὲ τοῦ Πατρὸς τὴν οὐσίαν χαρακτηρίζουσα, κοινοποιουμένη πρὸς πᾶν τὸ ἀθάνατον, καὶ πάντα ποιοῦσα τῷ Πατρὶ ὁμοούσια, διὰ τὸ πᾶσιν ὁμοίως ἐμφαίνεσθαι, οἷς διὰ τῆς ἀθανασίας πρόεισιν ἡ ζωὴ πρὸς τὸ ἄπειρον, ἀρχαγγέλοις, ἀγγέλοις, ἀνθρωπίναις ψυχαῖς· τάχα δὲ καὶ αὐτῇ τῇ ἀποστατικῇ δυνάμει, τῷ διαβόλῳ τε καὶ τοῖς δαίμοσιν. Εἰ γὰρ τὸ C ἀτελεύτητόν τε καὶ ἄφθαρτον ἀγεννήτως κατὰ τὸν σὸν λόγον πάντως ἐστὶ, παντὶ τῷ ἀτελευτήτῳ τε καὶ ἀφθάρτῳ συνθεωρεῖσθαι πάντως χρὴ τὸ ἀγέννητον.

Τούτοις περιπίπτουσιν οἱ πρὶν μαθεῖν ἃ προσήκει μαθεῖν, δι' ὧν διδάσκειν ἐπιχειροῦσι τὴν ἑαυτῶν ἀμαθίαν δημοσιεύοντες. Εἰ γὰρ εἶχέ τινα διακριτικὴν ἐπιστήμην, οὐκ ἂν ἠγνόησε τὴν ἰδιαζόντως ἐγκειμένην τῷ τε ἀνάρχῳ καὶ τῷ ἀτελευτήτῳ διάνοιαν. Καὶ ὅτι τὸ μὲν ἀτελεύτητον κοινὸν πάντων ἐστὶν, ὅσα διαρκεῖν πεπίστευται τῇ ζωῇ πρὸς τὸ ἄπειρον· τὸ δὲ ἄναρχον, μόνου ἐστὶ τοῦ ἄνευ αἰτίας ὄντος. Πῶς οὖν ἔστι τὸ πάντων κοινὸν, ἰσοδύναμον ἐκείνῳ νομίσαι, ὃ μόνου τοῦ Θεοῦ κατ' ἐξαίρετον εἶναι παρὰ πάντων πε- D πίστευται, ὥστε διὰ τούτου ἢ κοινοποιῆσαι πρὸς πάντα τὰ τῆς ἀθανασίας μετέχοντα τὸ ἀγέννητον, ἢ μηδὲν ἀθάνατον συγχωρεῖν εἶναι, εἴπερ μόνον ἐστὶ τοῦ ἀγεννήτου τὸ ἀτελευτήτως εἶναι, καὶ τὸ ἔμπαλιν, εἰ τοῦ ἀτελευτήτου μόνου ἐστὶ τὸ ἀγεννήτως εἶναι; Οὕτω γὰρ ἂν εἶναι νομισθείη τὰ ἀτελεύτητα πάντα ἀγέννητα. Ἀλλ' ἐάσθω καὶ ταῦτα, καὶ ἡ συνήθης αὐτοῦ λοιδορία ἣν τοῖς εἰρημένοις ἐπήντλησε, μετὰ τούτων σιγάσθω. Πρὸς δὲ τὸ ἀκόλουθον ἔλθωμεν τῆς ἀναγνώσεως.

Τάχα δέ μοι δοκεῖ καλῶς ἔχειν, καὶ τὰ πλεῖστα τῶν ἐφεξῆς παραδραμεῖν ἀνεξέταστα. Ἐν πᾶσι γὰρ ὁ αὐτός ἐστιν οὐ τοῖς παρ' ἡμῶν συμπλεκόμενος, ἀλλ'

ἑαυτῷ διδοὺς ὡς ἐκ τοῦ ἡμετέρου λόγου δῆθεν τὰς A πρὸς ἀντίθεσιν ἀφορμάς, οἷς τὸ δι' ἀκριβείας ἐπεξιέναι, μάταιον ἂν τις εἴποι τῶν κρίνειν ἐπεσκεμμένων, ἑκάστου τῶν μετὰ διανοίας ἐντυγχανόντων αὐτοῦ τῷ συγγράμματι, ἐξ αὐτῶν τῶν λεγομένων τὴν συκοφαντίαν καταλαμβάνοντος. Πρεσβυτέραν λέγει τοῦ Θεοῦ τὴν ἀξίαν τῆς τοῦ ἡμετέρου καθηγητοῦ ἐπινοίας. Οὐδὲ ἡμεῖς ἀντιλέγομεν· ἡ γὰρ τοῦ Θεοῦ ἀξία, ἥντινα χρὴ καὶ ταύτην νομίζειν εἶναι, οὐ τῆς καθ' ἡμᾶς μόνον γενεᾶς προτερεύει, ἀλλὰ καὶ πάσης τῆς κτίσεως καὶ αὐτῶν ὑπέρκειται τῶν αἰώνων. Τί οὖν ἐκ τούτων τῷ λόγῳ προσγίνεται, εἰ μὴ Βασιλείου μόνον, ἀλλὰ καὶ πάντων τῶν ὄντων ἀνωτέρα ὁμολογεῖται τοῦ Θεοῦ ἡ ἀξία; Ναὶ, φησὶν, ἀλλὰ τὸ ὄνομα ἡ ἀξία ἐστίν. Καὶ τίς ἀπέδειξε, ταὐτὸν εἶναι τῇ ἀξίᾳ τὴν προσηγορίαν, ἵνα καὶ ἡμεῖς τῷ λεγομένῳ συνθώμεθα; B Φύσεως ἡμῶν, φησὶ, διδάσκει θεσμὸς, ἐν τοῖς ὀνομαζομένοις πράγμασιν, οὐκ ἐν τῇ τῶν ὀνομαζόντων ἐξουσίᾳ κεῖσθαι τὴν τῶν ὀνομάτων ἀξίαν. Τίς οὗτος ὁ τῆς φύσεως νόμος; Καὶ πῶς οὐ κατὰ πάντων κεκυρωμένος; Εἰ γὰρ φύσις τὸ τοιοῦτον ἐνομοθέτησε, κατὰ πάντων κεκυρωμένος. Εἰ γὰρ φύσις τὸ τοιοῦτον ἐνομοθέτησε, κατὰ πάντων αὐτὴν ἔδει τὸ κράτος ἔχειν τῶν κοινωνούντων τῆς φύσεως, ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὅσα τῆς φύσεως ἴδια. Εἰ οὖν νόμος τῆς φύσεως ἐκ τῶν πραγμάτων ἡμῖν ἀναφύεσθαι τὰς προσηγορίας ἐποίει, ὥσπερ ἐκ τῶν σπερμάτων ἢ τῶν ῥιζῶν τὰ βλαστήματα, καὶ μὴ τῇ προαιρέσει τῶν δηλούντων τὰ πράγματα τὰς σημαντικὰς τῶν ὑποκειμένων ἐπωνυμίας ἐπέτρεπε, πάντες ἂν ἦμεν οἱ ἄνθρωποι, πρὸς C ἀλλήλους ὁμόγλωσσοι. Μὴ γὰρ παρηλλαγμένων τῶν ἐπικειμένων τοῖς πράγμασιν ὀνομάτων, οὐκ ἂν πρὸς ἀλλήλους κατὰ τὸ εἶδος διεφωνοῦμεν τοῦ λόγου. Ὅσιόν φησιν εἶναι, καὶ τῷ τῆς προνοίας νόμῳ προσφυέστατον, ἄνωθεν ἐπικεῖσθαι τοῖς πράγμασι τὰς φωνάς. Πῶς οὖν ἠγνόησαν οἱ προφῆται τὸ ὅσιον, καὶ τὸν τῆς προνοίας νόμον οὐκ ἐπαιδεύθησαν, οἱ μηδαμῶς, κατὰ τὸν σὸν λόγον, τὴν ἀγεννησίαν θεοποιήσαντες; Πῶς δὲ καὶ αὐτὸς ὁ Θεὸς ἀγνοεῖ τὸ τοιοῦτον εἶδος τῆς ὁσιότητος, ὅς γε οὐκ ἄνωθεν ἐπιτίθησι τοῖς παρ' αὐτοῦ πλασθεῖσι ζώοις τὰς προσηγορίας· ἀλλὰ τῷ Ἀδὰμ τὴν ἐξουσίαν τῆς ὀνοματοποιΐας χαρίζεται; Εἰ γὰρ προσφυὲς τῷ τῆς προνοίας νόμῳ, καθὼς φησιν ὁ Εὐνόμιος, καὶ ὅσιόν ἐστι τὸ ἄνωθεν ἐπικεῖσθαι τοῖς πράγμασι τὰς φωνὰς, ἀνόσιον πάντως καὶ ἀνάρμοστον D παρὰ τῶν κάτω τοῖς οὖσιν ἐφαρμοσθῆναι τὰς κλήσεις.

Ἀλλ' ὁ πάντων κηδεμὼν, φησὶ, *δημιουργίας νόμῳ ταῖς ἡμετέραις ἐγκατασπεῖραι ψυχαῖς ἐδικαίωσε*. Καὶ εἰ ταῦτα ταῖς τῶν ἀνθρώπων ψυχαῖς κατεσπάρη, πῶς ἀπὸ Ἀδὰμ μέχρι τῆς σῆς παραβάσεως ὁ τῆς ματαιότητος ταύτης καρπὸς οὐκ ἐβλάστησε ταῖς ψυχαῖς, ὡς φῄς, τῶν ἀνθρώπων ἐγκείμενος, ὥστε ὄνομα τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας τὴν ἀγεννησίαν κληθῆναι. Εἶπε γὰρ ἂν τοῦτο καὶ ὁ Ἀδὰμ, καὶ οἱ καθεξῆς ἀπ' ἐκείνου πάντες, εἴπερ παρὰ τοῦ Θεοῦ τῇ φύσει τὸ τοιοῦτον κατέσπαρτο. Ὥσπερ γὰρ τὰ νῦν ἐκ τῆς γῆς φυόμενα ἐκ τῆς σπερματικῆς διαδοχῆς ἀπὸ τῆς πρώτης κτίσεως εἰς ἀεὶ διαμένει, καὶ οὐδὲν ἐν τῷ

iis quæ a nobis dicuntur manum conserens, sed sane sibi ipsi dans velut ex nostro sermone ad opponendum se occasiones, quibus subtiliter tractandis operam ponere quispiam eorum qui considerate noverunt judicare, vanum et superfluum esse dixerit, cum unusquisque eorum qui in ejus scripta inciderint, ex ipsis dictis calumniam possit arguere. Hic Dei dignitatem doctoris nostri commentatione antiquiorem autumat. Neque nos contradicimus: siquidem Dei dignitas, quam quidem etiam hanc existimare oportet, non solum ætate nostra prior est, sed etiam omni creatura, et ipsis sæculis superior eminet. Quid igitur ex his sermoni accidit, si non Basilio solum sed etiam omnibus rebus superior et antiquior Dei censetur dignitas? Næ, inquit, sed hoc nomen dignitas est. Et quis demonstravit idem esse cum dignitate appellationem, ut etiam nos dicto assentiamur? Nostræ naturæ, ait, lex docet in rebus quæ nominantur, non in nominantium potestate nominum dignitatem esse positam. Quænam hæc naturæ lex? et quomodo non in omnibus sancta et rata est habita? Si enim natura quid tale lege sanxit, de omnibus ratum est. Si enim natura tale quid edixit, in omnia ipsam habere imperium oportet, quæ naturam participant, quemadmodum alia omnia quæ sunt naturæ propria. Si igitur naturæ lex ex rebus appellationes enasci faceret, sicut ex seminibus vel radicibus germina, nec hominum instituto et arbitrio qui res ipsas declarant, significativas rerum nominationes permitteret, omnes homines essemus inter nos unius et ejusdem linguæ. Si enim nomina rebus imposita non discreparent, neque nos in sermonis specie dissonaremus. Sanctum inquit esse, et providentiæ legi cognatissimum, voces desuper rebus imponi. Quomodo igitur prophetæ hoc ipsum sanctum ignorarunt, nec providentiæ legem didicerunt illi qui nunquam secundum tuum sermonem τὴν ἀγεννησίαν deificarunt? Quomodo et ipse Deus talem sanctitatis speciem ignorat, qui non desuper animalibus a se creatis appellationes imponit, sed Adamo fingendi nomina potestatem gratificatur? Si enim providentiæ legi cognatum, sicut loquitur Eunomius, et sanctum est desuper rebus voces impositas esse, profanum prorsus, et impium atque incongruum ab his qui sunt infra vocabula rebus accommodari.

Sed, inquit, *omnium curator, opificii lege nostris animis eas inserere æquum censuit*. Et si hæc animis hominum sunt inspersa, quomodo ab Adamo usque ad tuam transgressionem hujus vanitatis fructus non prodiit, animis hominum, ut tu loqueris, insitus, ut nomen essentiæ vocaretur ἀγεννησία, illud quippe dixisset etiam Adamus, et qui deinceps ab illo exorti sunt omnes, siquidem a Deo tale naturæ insitum erat. Quemadmodum enim quæ ex terra funduntur, ex seminali successione a prima creatione semper permanent, nullumque semen a natura in præsentia innovatur, sic et hic sermo

siquidem esset, ut tu ais, naturæ a Deo insitus, cum prima parentum primigenarum voce pullulasset, et cum posterorum successione prodiisset. Sed quoniam hoc ab initio non erat, nullus enim primorum fuit usque ad homines hujus ætatis, ad quos tale locutus est, perspicuum plane est quod adulterinum quid et perperam inventum ex hoc loliorum satu enatum est, non ex pulchris illis seminibus quæ naturæ agro, ut cum Evangelio loquar [90], Deus mandavit: quæ enim plane sunt in communi natura, non nunc ut sint principium habent, sed ex prima constitutione cum natura apparuerunt: sicut sentiendi instrumentorum functio, et cum ad aliquid homo cupiditate incitatur, vel alienatur, et si quid aliud tale conceditur commune naturæ, quorum nihil in posteris vita innovavit, sed in ipsis proprietatibus a primis usque ad ultimos conservatur semper quod humanum est, nihil natura neque eorum quæ a principio insunt abjiciente, neque eorum quæ non insunt assumente. Sicut videre, naturæ quidem munus esse nemo non confitetur, sed artificiose videre ex industria et artificio iis qui scientiis et disciplinis operam impendio dederunt advenit. Non enim omnium dioptræ scientifica cognitio, vel geometricarum linearum demonstrativa contemplatio, vel si quid tale aliud a quibus non videre, sed ad aliquid uti videndi actu, ab arte inventum est: sic ratione utendi munus commune quidem esse humanæ naturæ dixerit et proprium, desuper cum natura et substantia consitum. Sed rebus quæ sunt voces invenire et appellationes rerum significativas hominum esse qui ratiocinandi facultatem a Deo in seipsis habent, qui semper, ut ipsis placet, ad eorum quæ declarantur explanationem dictiones aliquas rerum ipsarum indices et notas excogitant. Sed si hæc robur habeant, duorum inquit alterum astrui, vel his qui comminiscuntur commentationem antiquiorem, vel Deo secundum naturam convenientes appellationes et omnibus præexsistentes hominum generatione posteriores. Ergo talibus repugnandum est et obstandum, et ad tam molestam amentiam per rationem conserendum. Ecquis ita simplex ut per talia lædi putet et existimet, si verba ratiocinatricis esse facultatis credantur, ideo etiam confiteatur verborum voces loquentibus esse antiquiores, vel in Deum se peccare existimet, si homines, postquam geniti sunt, pro captu suo Deum nominant? Quod enim supereminens natura non indigeat verbis, quæ voce et lingua exprimuntur, jam dictum est; atque superfluum fuerit per hæc molestiam et fastidium orationi inserere. Nam quod natura nullius rei indignum est, et perfectum nec redundans, nihil non habet eorum quæ sunt necessaria, neque quidquam habet eorum quæ non sunt necessaria. Quoniam igitur non ei opus est nominativa appellatione, ex præcedentibus sermonibus demonstratum est, atque

[90] Matth. vi., 28, sqq.

A παρόντι σπέρμα καινοτομεῖται παρὰ τῆς φύσεως, οὕτως καὶ ὁ λόγος οὗτος εἴπερ ἦν, καθὼς σὺ φῄς, θεόθεν κατεσπαρμένος τῇ φύσει, τῇ πρώτῃ ἂν τῶν πρωτοπλάστων φωνῇ συνεβλάστησε, καὶ τῇ διαδοχῇ τῶν ἐπιγινομένων συνδιεξήρχετο. Ἀλλ' ἐπειδὴ τοῦτο παρὰ τὴν πρώτην οὐκ ἦν, οὐδεὶς γὰρ τῶν πρώτων μέχρι τῶν νῦν ἀνθρώπων πρὸς οὓς τὸ τοιοῦτον ἐφθέγξατο, δῆλον ὅτι νόθον τι καὶ παρευρημένον ἐκ τῆς ζιζανιώδους ἀνεφύη σπορᾶς, οὐκ ἐκ τῶν καλῶν ἐκείνων σπερμάτων, ἃ τῷ ἀγρῷ τῆς φύσεως, εὐαγγελικῶς εἰπεῖν, ὁ Θεὸς κατεβάλετο. Ὅσα γὰρ ἐν τῇ κοινῇ φύσει πάντως ἐστὶν, οὐ νῦν τοῦ εἶναι τὴν ἀρχὴν ἔχει, ἀλλ' ἐκ τῆς πρώτης συστάσεως συνανεφάνη τῇ φύσει· ὡς ἥ τε τῶν αἰσθητηρίων ἐνέργεια, καὶ τὸ πρός τι τὸν ἄνθρωπον ἐπιθυμητικῶς, ἢ ἀλλοτρίως B ἔχειν, καὶ εἴ τι ἄλλο τοιοῦτον ὁμολογεῖται κοινὸν τῆς φύσεως, ὧν οὐδὲν ἐν τοῖς ἐπιγινομένοις ὁ βίος ἐκαινοτόμησεν, ἀλλ' ἐν τοῖς αὐτοῖς ἰδιώμασιν ἀπὸ τῶν πρώτων μέχρι τῶν ἐσχάτων συντηρεῖται διὰ παντὸς τὸ ἀνθρώπινον· οὐδὲν τῆς φύσεως οὔτε τῶν ἐξ ἀρχῆς προσόντων ἀποβαλλούσης, οὔτε τῶν μὴ προσόντων προσλαμβανούσης. Ὥσπερ δὲ τὸ μὲν ὁρᾷν κοινὸν ὁμολογεῖται τῆς φύσεως, τὸ δὲ τεχνικῶς ὁρᾷν ἐξ ἐπιτηδεύσεως τοῖς ἐσπουδακόσι περὶ τὰς ἐπιστήμας προσγίνεται. Οὐ γὰρ πάντων ἐστὶν ἡ διὰ τῆς διόπτρας ἐπιστημονικὴ κατανόησις, ἢ τῶν γεωμετρικῶν γραμμῶν ἡ ἀποδεικτικὴ θεωρία, ἢ εἴ τι τοιοῦτο ἕτερον, ἀφ' ὧν οὐ τὸ βλέπειν, ἀλλὰ τὸ πρός τι κεχρῆσθαι τῷ βλέπειν παρὰ τῆς τέχνης ἐφεύρηται· οὕτω καὶ τὸ λογικὸν C μὲν εἶναι, κοινὸν ἄν τις εἴποι τῆς ἀνθρωπίνης οὐσίας καὶ ἴδιον ἄνωθεν συγκατουσιωμένον τῇ φύσει. Τὸ δὲ τοῖς οὖσι σημαντικὰς φωνὰς ἐφευρίσκειν καὶ προσηγορίας τῶν ἀνθρώπων εἶναι τῶν τὴν λογικὴν δύναμιν θεόθεν ἐν ἑαυτοῖς κεκτημένων, τῶν ἀεὶ, κατὰ τὸ ἀρέσκον, αὐτοῖς πρὸς τὴν τῶν δηλουμένων σαφήνειαν λέξεις τινὰς τῶν πραγμάτων ἐμφαντικὰς ἐφευρισκόντων. Ἀλλ' ἐὰν ταῦτα κρατῇ, δυοῖν φησι κατασκευάζεσθαι θάτερον, ἢ τῶν ἐπινοούντων τὴν ἐπίνοιαν πρεσβυτέραν ἢ τὰς τῷ Θεῷ κατὰ φύσιν προσηκούσας προσηγορίας καὶ πάντων προϋπαρχούσας, τῆς τῶν ἀνθρώπων γενέσεως ὑστέρας. Ἆρά γε πρὸς τὰ τοιαῦτα διαμάχεσθαι χρὴ, καὶ πρὸς τὴν οὕτως ἔκδηλον ἄνοιαν διὰ τοῦ λόγου συμπλέκεσθαι. Καὶ τίς οὕτως εὐτελὴς ὡς διὰ τῶν τοιούτων βλαβῆναι καὶ νομίσαι, εἰ τῆς λογικῆς D δυνάμεως εἶναι πιστευθείη τὰ ῥήματα, καὶ πρεσβυτέρας τῶν λαλούντων ὁμολογεῖν εἶναι τὰς τῶν ῥημάτων φωνὰς, ἢ πλημμελεῖν εἰς τὸ Θεῖον οἴεσθαι, τῶν ἀνθρώπων, καθὼς χωροῦσι μετὰ τὸ γενέσθαι ἄνθρωποι, τὸ Θεῖον ὀνομαζόντων; Τὸ γὰρ μὴ δεῖσθαι τὴν ὑπερέχουσαν φύσιν ῥημάτων διὰ φωνῆς καὶ γλώττης ἐκπτυομένων, ἤδη τε εἴρηται, καὶ περιττὸν ἂν εἴη διὰ τῶν αὐτῶν ὄχλον ἐντιθέναι τῷ λόγῳ. Τὸ γὰρ ἀπροσδεὲς τῇ φύσει καὶ τέλειον καὶ ἀπέριττον, οὔτε τι τῶν δεόντων οὐκ ἔχει, οὔτε τῶν μὴ δεόντων τι ἔχει. Ἐπεὶ οὖν τὸ μὴ δεῖν αὐτῷ τῆς ὀνομαστικῆς κλήσεως ἐκ τῶν φθασάντων ἀποδέδεικται λόγων, καὶ ἐκ τῆς κοινῆς τῶν νοῦν ἐχόντων συγκαταθέσεως ὁμολογεῖται,

οὐδεὶς ἂν ἀντείποι τῆς ἐσχάτης ἀσεβείας εἶναι τὸ A προσμαρτυρεῖν τῷ Θεῷ τὰ μὴ δέοντα.

Ἀλλ' οὐδὲν οἶμαι τούτοις χρῆναι καὶ τοῖς τοιούτοις ἐνδιατρίβειν· οὐδὲ τὰ καθεξῆς εἰρημένα δι' ἀκριβείας ἐλέγχειν. Ἱκανῶς γὰρ τοῖς ἐπιστατικωτέροις αὐτὸς ὁ ἀντιδίκῳ πονηθεὶς λόγος, συνήγορος τῶν τῆς εὐσεβείας δογμάτων ἀναφανήσεται. Φησὶ γὰρ τὴν οὐσίαν αὐτὴν ἀφθαρσίαν εἶναι καὶ ἀθανασίαν ὡσαύτως. Ἐγὼ δὲ, εἴ τε πρόσεστι ταῦτα τῇ θείᾳ φύσει, εἴ τε αὐτὰ ταῦτα κατὰ τὸ σημαινόμενον ἡ οὐσία ἐστὶν, οὐδὲν οἶμαι χρῆναι πρὸς αὐτὸν διαμάχεσθαι· ὅ τι γὰρ ἂν νικήσῃ τῶν εἰρημένων, τὸν ἡμέτερον πάντως συστήσει λόγον. Εἰ μὲν γὰρ προσείη τῇ οὐσίᾳ τὸ μὴ B φθείρεσθαι, προσέσται αὐτῇ πάντως καὶ τὸ μὴ διὰ γεννήσεως εἶναι. Καὶ οὕτως ὁ τῆς ἀγεννησίας λόγος ἔξω τῆς κατὰ τὴν οὐσίαν σημασίας ἀπωσθήσεται. Εἰ δὲ, ὅτι οὐ φθείρεται ὁ Θεὸς, ἀφθαρσίαν τις λέγει τὴν οὐσίαν εἶναι, καὶ ὅτι θανάτου κρείττων ἐστὶ, διὰ τοῦτο αὐτὴν τὴν φύσιν ἀθανασίαν εἶναι ὁρίζοιτο· ἄφθαρτος δὲ ὁ Υἱὸς καὶ ἀθάνατος, ἀφθαρσία ἂν εἴη καὶ ἀθανασία καὶ τοῦ Μονογενοῦς ἡ οὐσία. Εἰ οὖν ἀφθαρσία μὲν ὁ Πατὴρ, ἀφθαρσία δὲ ὁ Υἱὸς, οὐσία δὲ τούτων ἑκάτερον, οὐδεμία δὲ κατὰ τὴν τῆς ἀφθαρσίας ἔννοιαν ἐπινοεῖται διαφορὰ, κατ' οὐδὲν πάντως ἡ οὐσία τῆς οὐσίας διενεχθήσεται, εἴπερ ἐπίσης ἐπ' ἀμφοτέρων ἡ φύσις ἠλλοτρίωται. Κἂν τὰ αὐτὰ πάλιν ἐπαναλαμβάνων ταῖς ἀφύκτοις ἡμᾶς, ὡς οἴεται, τῶν διλημμάτων ἀνάγκαις καταδῇ, λέγων· *Εἰ μὲν διορί-* C *ζοιτο παρ' ἡμῶν τὸ προσὸν τοῦ ὄντος, σύνθετον τὸ Θεῖον κατασκευάζεσθαι· εἰ δὲ ἡ ἁπλότης, ὁμολογεῖ τὸ τῆς οὐσίας σημαντικὴν τὴν ἀφθαρσίαν, καὶ τὴν ἀγεννησίαν πάντως ἀναφανήσεσθαι.* Πάλιν αὐτὸν σύμμαχον τῶν ἡμετέρων ἀποδείξομεν λόγων. Εἰ γὰρ πάντῃ σύνθετον ποιεῖ τὴν θείαν οὐσίαν, τῷ προσεῖναί τι λέγειν αὐτῇ, οὐδὲ τὴν πατρότητα πάντως ἐκτὸς τῆς οὐσίας ἀποποιήσεται, ἀλλὰ φύσει Πατέρα ὁμολογήσει ὡς ἄφθαρτόν τε καὶ ἀθάνατον· καὶ οὕτω μὴ βουλόμενος, εἰς τὴν τῆς φύσεως οἰκειότητα τὸν Υἱὸν καταδέξεται· οὐ γὰρ ἔσται δυνατὸν ἐκείνου φύσει Πατρὸς ὄντος, τῆς φυσικῆς πρὸς αὐτὸν σχέσεως τὸν Υἱὸν ἀφορίζεσθαι. Εἰ δὲ ἔξω τῆς φύσεως προσεῖναι λέγει τῷ Πατρὶ, ὡς οὐδὲν τῆς ἁπλότητος ἀθετουμένης, εἰ ἔξω τῆς οὐσίας τὸ κατὰ τὴν ἀγεννησίαν σημαίνοιτο· D εἰ δὲ αὐτῆς φησι τῆς οὐσίας σημαντικὸν τὸ ἄφθαρτον καὶ τὸ ἀγέννητον, καὶ ἰσοδυναμεῖν ἀλλήλοις ἑκάτερα τῶν ὀνομάτων διισχυρίζοιτο, ὡς μηδεμίαν ἐπ' αὐτῶν εἶναι διαφορὰν, τῷ ταὐτὸν ἑκατέροις ἐγκεῖσθαι τὸ σημαινόμενον, καὶ μίαν λέγοι τοῦ ἀφθάρτου καὶ τοῦ ἀγεννήτου τὴν ἔννοιαν, ὁ τὸ ἓν τούτων ὢν, καὶ τὸ ἕτερον πάντως ἐστίν. Ἀλλὰ μὴν ἄφθαρτος ὁ Υἱὸς εἶναι καὶ παρὰ τούτων οὐκ ἀμφιβάλλεται. Ἀγέννητος ἄρα, κατὰ τὸν τοῦ Εὐνομίου λόγον, καὶ οὗτός ἐστιν, εἴπερ ταὐτὸ σημαίνει τῇ ἀγεννησίᾳ τὸ ἄφθαρτον, ὥστε δυοῖν θάτερον, ἢ ἄλλο τι παρὰ τὴν ἀφθαρσίαν τὸ ἀγέννητον σημαίνειν συνθήσεται, ἢ ἐπιμένων τοῖς δεδογμένοις πολλαχῶς περὶ τὸν μονογενῆ Θεὸν βλασφημήσει, ἤτοι φθαρτὸν αὐτὸν ποιῶν ἵνα μὴ ἀγέννητον

A ex communi sapientium consensu et confessione comprobatur, nullus contradixerit, extremæ impietatis esse Deo attribuere ea quæ non conveniunt.

Sed in his moram facere et tempus terere non oportere arbitror, neque deinceps quæ sunt dicta subtiliter redarguere: abunde enim attentioribus sermo ab adversario elaboratus decretorum impietatis patronus esse manifestabitur. Asserit enim ipsam essentiam incorruptibilitatem esse et immortalitatem similiter. Ego vero, sive hæc divinæ naturæ insunt, sive hæc ipsa secundum significatum sunt ipsamet essentia, nihil arbitror oportere cum ipso pugnare: quodcunque enim dictorum vicerit, nostrum omnino sermonem confirmabit. B Si enim essentiæ adfuerit, non posse corrumpi, ipsi procul dubio aderit, et non per generationem esse. Et sic ἀγεννησίας sermo extra significantiam, quæ est secundum essentiam, repudiabitur. Quod si, quoniam non corrumpitur Deus, incorruptibilitatem quis dicit essentiam esse, et quia morte potentior est, idcirco ipsam naturam immortalitatem esse definiat: incorruptibilis autem est Filius et immortalis, igitur incorruptibilitas et immortalitas fuerit Unigeniti essentia. Si igitur incorruptibilitas quidem Pater, incorruptibilitas vero Filius, essentia autem horum utrumque, nulla autem secundum incorruptibilitatis notionem intelligitur differentia, nulla in re prorsus essentia ab essentia dif- C fert, siquidem ex æquo in utrisque natura alienata est. Etsi eadem rursus resumens inevitabilibus, ut putat, dilemmatum necessitatibus irretit, dicens: *Si discerneretur a nobis quod inest ab ente, compositum Numen id esset astruere; quod si simplicitas est, essentiæ significativam incorruptibilitatem et* ἀγεννησίαν *prorsus manifestam fore.* Rursus ipsum nostrorum sermonum auxiliatorem demonstrabimus. Si enim omnino divinam essentiam facit compositam, quia dicat ipsi inesse aliquid, neque paternitatem penitus extra essentiam rejiciet, sed natura Patrem confitebitur, ut incorruptibilem et immortalem. Et sic etiam invitus Filium ad naturæ similitudinem admittet; nam fieri non poterit, si illius natura sit Pater, ut a naturali cum ipso relatione D Filius separetur. Quod si extra naturam Patri adesse dicit, quia in hoc simplicitas ejus minime læditur, si extra essentiam quod secundum ἀγεννησίαν significetur; quod si incorruptibile et ingenitum ipsam essentiam significare, et utraque nomina eadem vim ac significationem habere contendat, quasi nulla in ipsis sit differentia, quia idem utrisque insit significatum, et unam dicat incorruptibilis et ingeniti notitiam, qui est horum unum et alterum prorsus est. Verumtamen incorruptibilis Filius esse et ab his non dubitabitur. Ingenitus igitur, secundum Eunomii rationem, et hic est, siquidem idem significat incorruptibile quod ingeniti ratio, ita ut duorum alterum, vel aliud quidpiam præter incorruptibilitatem ingenitum significare assentie-

tur, vel manens in decretis, multifariam de unigenito Deo impie et irreligiose loquetur vel corruptibilem ipsum faciens ne ingenitum dicat, vel ingenitum esse astruens ne corruptibilem demonstret.

A λέγῃ, ἢ ἀγέννητον εἶναι κατασκευάζων ἵνα μὴ φθαρτὸν ἀποδείξῃ.

Sed nescio quid conveniat agere: utrum ordine singula quæ ab eo proposita sunt stylo persequi, an his contentus, adversus vana ista pugnam terminare debeam. Quemadmodum enim his qui letalia vendunt venena, in exiguo facta experientia totius medicamenti vim ac facultatem ad interitum et necem inferendam facile spondet; nec ullus est qui dubitet, cum ex aliqua parte perniciem illatam experientia didicit, quin totum quod venditur letale sit ac mortiferum pharmacum: sic oportere puto hoc sermonis mortiferum veneficium per ea quæ sunt superius examinata demonstratum, non amplius ambiguum esse his qui mentis sint compotes, quin sit per omnia tale quale per præcedentia est ostensum. Quocirca expetibilius esse duco in his vanitatibus diutius immorando non prolixius sermonem producere. Sed quoniam multis ex locis quod eos persuadere potest erroris præsides sibi ipsis comminiscuntur, ac metus est ne quia aliquid ex his quæ ab ipsis sunt elaborata despectum fuerit, speciosa calumniandi contra nos occasio præbeatur, ut qui quod fortius est et valentius reliquerimus: idcirco oratos velim eos qui nobiscum in hoc studio versantur, nulla neglecta garrulitate, alacri animo prompte sequi orationem, quocunque necessario adversus mendacii aggressiones contra sese ferat. Quoniam igitur vix tandem de commentatione somnium in profundo somno confingere desiit, absurdis illis et insanis argumentis seipsum armans, sermonem ad alterum somnium transfert, multo præcedente visione absurdius et amentius. Laboris autem vanitatem et absurditatem licet dignoscere ei qui de privatione captiosum ejus sermonem dignoverit. Sed universæ huic garrulitati et nugationi conseri et implicari, hoc proprium Eunomii fuerit et ejus sectatorum qui nullam rebus maxime seriis et studio dignissimis curam et operam adhibent. Nos autem concise et summatim dicta percurremus, ut neque quidquam criminum relinquatur, neque quid inane et vanum ad inutilem prolixitatem sermonem producat.

Ἀλλ' οὐκ οἶδ' ὅ τι προσήκει πράττειν, εἴτε δι' ἀκολουθίας ἐπεξιέναι πᾶσι τοῖς προκειμένοις, εἴτε καὶ τούτοις περιορίσαι τὴν πρὸς τὰ μάταια μάχην. Καθάπερ γὰρ ἐπὶ τῶν τὰ δηλητήρια πωλούντων, ἡ ἐν ὀλίγῳ πεῖρα παντὸς τοῦ φαρμάκου τὴν πρὸς τὸν ὄλεθρον δύναμιν τοῖς ὠνουμένοις κατεγγυᾶται· καὶ οὐδεὶς ἀμφιβάλλει τὴν ἐκ τοῦ μέρους διαφθορὰν διά τινος πείρας καταμαθὼν, μὴ ὅλον εἶναι τὸ πωλούμενον ὀλέθρου φάρμακον· οὕτως οἶμαι δεῖν καὶ τὴν δηλητηριώδη ταύτην φαρμακείαν τοῦ λόγου διὰ τῶν ἐξητασμένων ἐπιδειχθεῖσαν, μηκέτι ἀμφίβολον εἶναι τοῖς B γε νοῦν ἔχουσι, τὸ διὰ παντὸς εἶναι τοιαύτην, οἵα διὰ τῶν φθασάντων ἐλήλεγκται. Καὶ τούτου χάριν τὸ μὴ προάγειν εἰς μῆκος τοῦ τοῖς ματαίοις ἐμφιλοχωρεῖν αἱρετώτερον εἶναι λογίζομαι. Ἀλλ' ἐπειδὴ πολλαχόθεν τὸ πιθανὸν ἑαυτοῖς οἱ προστάται τῆς ἀπάτης εὑρίσκουσι, καὶ δέος μὴ τὸ παροφθῆναί τι τῶν πεπονημένων αὐτοῖς, εὐπρόσωπος καθ' ἡμῶν γένηται διαβολῆς ἀφορμὴ, ὡς τὸ ἰσχυρότερον ἐλλελοιπότων, τούτου χάριν παρῃτησάμην τοὺς καθομιλοῦντας ἡμῶν τῇ σπουδῇ μηδεμίαν καταγνόντας ἀδολεσχίαν, ἕπεσθαι προθύμως τῷ λόγῳ, πανταχοῦ κατ' ἀνάγκην πρὸς τὰς τοῦ ψεύδους ἐπιχειρήσεις ἑαυτὸν ἀντεξάγοντι. Ἐπειδὴ τοίνυν μόγις ποτὲ τὸν περὶ τῆς ἐπινοίας ὄνειρον ἐν βαθεῖ τῷ ὕπνῳ διαπλάσσων ἐπαύσατο, τοῖς ἀτόποις ἐκείνοις καὶ ἀδιανοήτοις τῶν ἐπιχειρημάτων ἑαυτὸν C καθοπλίζων, μετάγει τὸν λόγον ἐπὶ ἕτερον ὄνειρον, πολὺ τῆς προλαβούσης φαντασίας ἀνοητότερον. Ἔξεστι δὲ γνῶναι τοῦ πόνου τὸ μάταιον, τῷ τὴν περὶ τῆς στερήσεως αὐτοῦ τεχνολογίαν κατανοήσαντι. Ἀλλὰ τὸ πάσῃ τῇ φλυαρίᾳ συμπλέκεσθαι, αὐτοῦ ἂν εἴη τοῦ Εὐνομίου καὶ τῶν κατ' αὐτὸν τῶν μηδεμίαν πρὸς τὰ σπουδαιότερα τῶν πραγμάτων φροντίδα. Ἡμεῖς δὲ διὰ συντομίαν ἐπὶ κεφαλαίων τοῖς εἰρημένοις ἐπιδραμούμεθα, ὡς ἂν μήτε τι τῶν ὑπαιτίων παραλειφθείη, μήτε τι τῶν ματαίων εἰς ἀνόνητον μῆκος προαγάγοι τὸν λόγον.

Etenim propositurus hanc præclare contextam orationem de his nominibus quæ privationem significant, se demonstraturum professus est nostrorum decretorum absurditatem, ut ipse loquitur, insanabilem et religionem quamdam simulatam ac reprehensibilem. Pollicitatio igitur hæc est: horum autem criminum demonstratio quæ? *Cum quidam dixerint,* inquit, *privatione generationis Deum esse ingenitum, nos ad reprehensionem horum neque Deo congruere ullo modo hanc vocem, neque notionem dixerimus:* demonstret sermonis primum auctorem, si quis post homines natos, sive apud barbaros sive Græcos, quid tale locutus demonstratur, et nos tacebimus; sed post hominum memoriam nullus deprehensus fuerit tale quid dixisse, nisi quis insaniret. Quis enim hic temulentus, quis adeo vel insania, vel phrenitide sive delirio e sede mentis suæ depulsus

D Μέλλων γὰρ προθήσειν τὴν περὶ τῶν στερητικῶν ὀνομάτων τεχνολογίαν, ἐπαγγέλλεται δείξειν τῶν ἡμετέρων δογμάτων ἀτοπίαν, ὡς αὐτός φησιν, ἀνήκεστον καὶ εὐλάβειάν τινα προσποίητον καὶ ἐπίληπτον. Ἡ μὲν οὖν ὑπόσχεσις, αὕτη. Ὁ δὲ τῶν ἐγκλημάτων τούτων ἔλεγχος, τίς; *Εἰπόντων*, φησὶ, *τινῶν, στερήσει γεννήσεως εἶναι τὸν Θεὸν ἀγέννητον, ἡμεῖς ἐπ' ἐλέγχῳ τούτων, μηδαμῶς ἁρμόζειν τῷ Θεῷ μήτε τὴν φωνὴν ταύτην, μήτε τὴν ἔννοιαν εἴπωμεν.* Δειξάτω τὸν προστάτην τοῦ λόγου, εἴ τις τῶν ἀφ' οὗ γεγόνασιν ἄνθρωποι μέχρι τοῦ νῦν, εἴτε παρὰ βαρβάροις, εἴτε παρ' Ἕλλησι τὸ τοιοῦτον παραφθεγξάμενος δείκνυται, καὶ ἡμεῖς σιωπήσομεν· ἀλλ' οὐκ ἂν ἐλεγχθείη τῶν ἐν παντὶ χρόνῳ γεγενημένων ἀνθρώπων οὐδεὶς τὸ τοιοῦτον εἰπὼν, πλὴν εἴ τις μαίνοιτο. Τίς γὰρ οὕτως ἐκ μέθης παράφορος, τίς οὕτως ὑπὸ μανίας ἢ φρενίτιδος ἐξεστηκὼς τὴν διάνοιαν, ὡς τοῦ-

τον εἰπεῖν τὸν λόγον, ὅτι τῷ ἀγεννήτῳ Θεῷ κατὰ φύσιν μέν ἐστιν ἡ γέννησις, στερηθεὶς δὲ τοῦ κατὰ φύσιν, ἐκ γεννητοῦ τοῦ πρόσθεν, γέγονε μετὰ ταῦτα ἀγέννητος; Ἀλλὰ ταῦτα τῆς ῥητορικῆς τὰ τεχνάσματα, τὸ, ἐν οἷς ἐλέγχονται προσώπων τινῶν ὑποβολαῖς τὴν ἐκ τῶν ἐλέγχων αἰσχύνην διαδιδράσκειν· οὕτω καὶ περὶ τῆς ἀπολογίας ἐκείνης ἀπολελόγηται, δικασταῖς καὶ κατηγόροις ἀνατιθεὶς τῆς ἐπιγραφῆς τὴν αἰτίαν, οὐ κατηγόρους, οὐ κρίσιν, οὐ δικαστήριον ἐπιδεῖξαι δυνάμενος. Καὶ νῦν ὡς ἀλλοτρίαν μωρίαν ἐπανορθούμενος, εἰς ἀνάγκην φησὶ τοῦ οὕτως εἰπεῖν ἐληλυθέναι. Οὗτος ὁ ἔλεγχος τῆς ἀνηκέστου ἡμῶν ἀτοπίας, καὶ τῆς προσποιήτου καὶ ἐπιλήπτου εὐλαβείας. Ἀλλ' ἀποροῦντας ἡμᾶς φησιν οὐκ ἔχειν ὅ τι χρησόμεθα τοῖς παροῦσι καὶ τὴν ἀπορίαν ἐπικρυπτομένους· ἐκείνου μὲν ἐκ τῶν ῥημάτων εἰς τὴν τοῦ κόσμου διαβάλλειν σοφίαν· αὐτοὺς δὲ τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος οἰκειοῦσθαι διδασκαλίαν. Ἄλλος ὄνειρος οὗτος τοσοῦτον ἑαυτῷ προσεῖναι τῆς ἔξω σοφίας οἴεσθαι, ὡς φοβερὸν Βασιλείῳ διὰ τοῦτο δοκεῖν. Οὕτω τινὲς καὶ βασιλεῦσιν ὁμόθρονοι, καὶ τῆς ὑψηλοτέρας ἀξίας εἶναι πολλάκις ἑαυτοὺς ἐφαντάσθησαν, τῆς ἠπατημένης τῶν ἐνυπνίων ὄψεως, ἐκ τῆς καθ' ὕπαρ ἐπιθυμίας, τὴν περὶ τούτου δόκησιν ἐντιθείσης. Οὐκ ἔχοντα, φησὶν, Βασίλειον, ὅ τι τοῖς εἰρημένοις χρήσεται, διαβάλλειν αὐτὸν ἐπὶ τῇ τοῦ κόσμου σοφίᾳ. Πολλοῦ μέν τοι τὴν τοιαύτην ἂν διαβολὴν ἐτιμήσατο, τὸ φοβερὸς νομισθῆναι τῇ περιουσίᾳ τῶν λόγων, καὶ τῶν ἐπιτυχόντων τινὶ, μή τί γε Βασιλείῳ καί τινι τῶν κατ' αὐτὸν, εἴπερ τις ὅλως ἐστὶ κατ' αὐτὸν ἢ ἐγένετο. Ἀλλὰ τὸν μὲν διὰ μέσου λόγον, εἴπερ λόγος ἐστὶν ἡ ἀνδραποδώδης αὐτοῦ λοιδορία, καὶ τὰ ἄμουσα σκώμματα, δι' ὧν κατατρέχειν τῶν ἡμετέρων οἴεται, πάντα παρήσω, βδελυκτόν τε καὶ ἀηδὲς ποιούμενος τοσούτοις μολύσμασι τὸν ἡμέτερον ἐμφορύνεσθαι λόγον, ὥσπερ οἱ τὰ ὀχθώδη τε καὶ ὀδωδότα τῶν ἑλκῶν μυσαττόμενοι, καὶ δυσανασχετοῦντες τὴν θέαν τῶν ἀπὸ πληθωρικῆς τινος βαρυχυμίας δι' ἀκροχορδόνων, καὶ ἥλων ἀλλοιωθέντων τὴν ἐπιφάνειαν. Τὸν δὲ νοῦν αὐτοῦ δι' ὀλίγων ἐκθέμενος, τὴν πολλὴν τῶν εἰρημένων παραδραμοῦμεν δυσωδίαν.

A ut hunc sermonem proferat, quod ingenito Deo secundum naturam quidem est generatio, privatus autem eo quod est secundum naturam ex genito Deo quod prius erat, factus est postea ingenitus? Sed hæc sunt rhetoricæ artificia, nempe in his in quibus reprehenduntur quibusdam accersitis personis reprehensionum dedecus subterfugere; sic et de illa defensione defendit, judicibus et accusatoribus accusationis culpam et causam ascribens, non accusatores, non judicium, non judiciale forum valens ostendere. Et nunc ut alienam stultitiam et fatuitatem corrigens, se in necessitatem sic loquendi venisse dicit. Hæc est reprehensio nostræ insanabilis absurditatis, et simulatæ atque reprehensibilis religionis. Sed nos indigos dicit non ha- B bere quid in præsentia agamus et quo nos vertamus, quin etiam penuriam nostram occultare; ac illum quidem ex verbis ob mundi sapientiam calumniari: ipsos vero sancti Spiritus doctrinam nobis vindicare. Aliud hoc somnium, tantum sibi ipsi adesse externæ sapientiæ putare, ut propterea terribilis Basilio videatur. Sic quidam etiam cum regibus simul eodem in solio sedere, et altiore dignitate esse sæpe se dignos somniarunt, falsa somniorum imagine ex vera cupiditate hanc ipsis opinionem inserente; non habentem, ait, Basilium quid ad dicta respondeat criminari ipsum ob mundi sapientiam. Magni quidem talem criminationem fecit, ut existimetur terribilis verborum copia cuilibet, ne- C dum Basilio et alicui discipulorum, si quidem quis penitus est secundum ipsum vel fuit. Sed intermedium sermonem, si quidem sermo est servile ipsius convicium, et indocta atque inepta scommata, per quæ in nostra incurrere arbitratur, omnia prætermittam, exsecrabile et abominandum existimans, tot tantisque pollutionibus sermonem nostrum inferciri, quemadmodum qui prætumida et tetra ulcera abominantur, ægreque ferunt spectaculum eorum quæ ex aliqua gravis humoris repletione per verrucas et clavos immutata sunt, in cutis superficie. Sensum ipsorum cum paucis exposuero multam ipsorum graveolentiam prætercurram.

Ἔσται δέ μοι τέως κατ' ἐλευθερίαν ὁ λόγος διεξαγόμενος, οὐδὲν πρὸς τὸ ἐπηρεαστικῶς σπαράσσειν τι τῶν λεγομένων ἐπιστρεφόμενος. Πᾶς λόγος ὅ γε ἀληθῶς λόγος, σημαντική τίς ἐστι τῶν κατ' ἔννοιαν κινημάτων φωνή. Πᾶσα δὲ τῆς ὑγιοῦς διανοίας ἐνέργειά τε καὶ κίνησις, πρὸς τὴν τῶν ὄντων γνῶσίν τε καὶ θεωρίαν, ὡς ἂν οἷόν τε ᾖ, βλέπει. Διχῇ δὲ μεμέρισται τῶν ὄντων ἡ φύσις, εἴς τε τὸ νοητὸν καὶ τὸ αἰσθητὸν διαιρουμένη· ἀλλὰ τῶν μὲν κατ' αἴσθησιν φαινομένων, διὰ τὸ πρόχειρον τῆς κατανοήσεως, κοινὴ πρόκειται πᾶσιν ἡ γνῶσις· οὐδεμίαν περὶ τὸ ὑποκείμενον ἀμφιβολίαν ἐμποιούσης τῆς αἰσθητικῆς ἐπικρίσεως· τάς τε γὰρ τῶν χρωμάτων, καὶ τῶν λοιπῶν ποιοτήτων διαφορὰς, ὅσας διὰ τῆς ὄψεως καὶ δι' ἀκοῆς, ἢ ὀσφρήσεως, ἢ τῆς κατὰ τὴν ἁφὴν, ἢ τὴν γεῦσιν αἰσθήσεως ἐπικρίνομεν, ὁμοφώνως πάντες οἱ τῆς αὐτῆς κοινωνοῦντες φύσεως, γινώσκομέν τε καὶ

Erit autem mihi pro libertate sermo qui producitur, qui non ad calumniose discerpendum quid- D quam eorum quæ dicuntur, convertitur. Omnis sermo qui vere est sermo, significativa est vox impulsionum quæ in mente fiunt. Omnis autem sanæ cogitationis functio et agitatio ad rerum cognitionem et contemplationem quoad potest spectat. Rerum autem natura bipartita est; altera mente cernitur, sensu altera percipitur; sed ejus quæ sensui patet, quia sit in sensu et facile cognoscatur, communis omnibus proponitur cognitio, nullam de subjecto ambiguitatem faciente sensuum judicio: colorum enim differentias et reliquarum qualitatum varietates per visum et auditum, vel odoratum, vel tactum, vel gustatum dijudicamus, unanimi consensu omnes qui naturæ communis sunt participes cognoscimus et nominamus. Et reliqua quæcunque comprehensionem

exteriorem, magisque per summa apparentem habere videntur, quæ in vita nostra versantur, et quæ ad civilem vitam et ad moralem vitæ scopum pertinent. At vero in contemplatione naturæ intelligentis, solaque mente perceptibilis, quia ipsa supra sensuum comprehensionem sita est, conjecturaliter intelligentia appetente ea quæ sensum effugiunt, alii aliter ad id quod quæritur movemur, secundum eam quæ ingeneratur cuique de subjecto intelligentiam quoad fieri potest mentis conceptum enuntiamus, appropinquantes, ut licet maxime, ad intellectorum facultatem per verborum dilucidam significationem.

In his autem sæpe licet per utraque quod quæritur obtineri, cum nec intelligentia aberret a re quæsita, et vox directo mentis conceptum per nativam interpretationem enuntiet. Interdum fortasse accidit ab utrisque vel horum altero aberrare, cum vel comprehensiva intelligentia, vel interpretativa facultas ab eo quod convenit, transversim et perperam fertur. Cum igitur duo sint quibus omnino oratio dirigitur, nempe certa confirmatio sive securitas, quæ fit in mente et intelligentia ; et quæ est in verbis prolatio, præstantius semper quidem fuerit quod per utrumque probatur. Non minus autem bonum a convenienti opinione non aberrare, quamvis intelligentia oratio sit inferior. Cum igitur in excelsis et aciem oculorum effugientibus intelligentia studium et operam ponit, ad quæ sensus non pervenit : loquor autem de divina et ineffabili natura, in quibus audax facinus esset prompte et cito intelligentia quid capere ; sed audacius quibuslibet vocibus committere ejus quæ nobis ingeneratur opinionis interpretationem, tunc valere jubentes, qui est in verbis, sonum, sic vel aliter loquentium viribus enuntiatum, solam quæ verbis significatur intelligentiam exquirimus utrum sane, sive aliter habet, has verbales vel nominales subtilitates grammatistarum artibus concedentes : quoniam igitur sola quæ cognoscuntur per nominalem appellationem signamus ; quæ vero cognitionem superant, notivis quibusdam appellationibus complecti fas non est. Quomodo enim quod ignoratur notaretur ? Propterea cum nulla in ipsis nativa inveniatur appellatio, quæ subjectum plane exprimat, multis et diversis nominibus, quoad fieri potest, de divinitate innatam nobis opinionem revelare cogimur. Verumtamen quæ in nostram comprehensionem cadunt, talia sunt, ut omnino, vel in aliqua intervallis distincta extensione considerentur, vel localis capacitatis notitiam præbeant, in qua singularia esse comprehenduntur ; vel in principii et finis descriptione in nostro conspectu fiunt, ex æquo secundum utrumque terminum eo quod non est incipit, et in id quod non est desinit ; vel quod omnium est postremum, per corporalium qualitatum compositionem, quod apparet comprehendimus, cui et interitus et perpessio, et conversio, et immutatio, et quæ hujusmodi, copulata sunt. Quamobrem ut nullam cum rebus his infimis cognationem habere

A ὀνομάζομεν, καὶ ὅσα τῶν λοιπῶν τὴν κατάληψιν ἐπιπολαιοτέραν ἔχειν δοκεῖ κατὰ τὸν βίον ἀναστρεφομένων πραγμάτων, ἃ πρός τε τὸν πολιτικὸν, καὶ τὸν ἠθικὸν τοῦ βίου σκοπὸν καταγίνεται. Ἐν δὲ τῇ θεωρίᾳ τῆς νοερᾶς φύσεως, διὰ τὸ ὑπερκεῖσθαι αὐτὴν τῆς αἰσθητικῆς καταλήψεως, στοχαστικῶς τῆς διανοίας ἐπορεγομένης τῶν ἐκφευγόντων τὴν αἴσθησιν, ἄλλοι ἄλλως κινούμεθά τε περὶ τὸ ζητούμενον, καὶ κατὰ τὴν ἐγγινομένην ἑκάστῳ περὶ τὸ ὑποκείμενον διάνοιαν, ὅπως οἷόν τε ᾖ, τὸ νοηθὲν ἐξαγγέλλομεν, ἐγγίζοντες ὡς ἔνι μάλιστα τῇ δυνάμει τῶν νοηθέντων διὰ τῆς τῶν ῥημάτων ἐμφάσεως.

Ἐν δὲ τούτοις ἔστι μὲν πολλάκις καὶ δι' ἀμφοτέρων κατορθωθῆναι τὸ σπουδαζόμενον τῆς τε διανοίας οὐχ ἁμαρτούσης τοῦ ζητουμένου, καὶ τῆς φωνῆς εὐθυβόλως B τὸ νοηθὲν διὰ τῆς προσφυοῦς ἑρμηνείας ἐξαγγελλούσης. Ἔστι δὲ τυχὸν καὶ ἀμφοτέρων, ἢ τοῦ ἑτέρου γε τούτων ἀποτυχεῖν, ἢ τῆς καταληπτικῆς διανοίας, ἢ τῆς ἑρμηνευτικῆς δυνάμεως τοῦ προσήκοντος παρενεχθείσης. Δύο τοίνυν ὄντων δι' ὧν ἅπας εὐθύνεται λόγος, τῆς τε κατὰ τὸν νοῦν ἀσφαλείας, καὶ τῆς ἐν ῥήμασι προφορᾶς, κρεῖττον μὲν ἂν εἴη τὸ δι' ἀμφοτέρων εὐδόκιμον. Οὐχ ἧττον δὲ ἀγαθὸν, τῆς προσηκούσης μὴ διαμαρτεῖν ὑπολήψεως, κἂν ὁ λόγος ἐλάττων τῆς διανοίας τυγχάνῃ. Ὅταν τοίνυν περὶ τῶν ὑψηλῶν καὶ ἀθεάτων ἡ διάνοια τὴν σπουδὴν ἔχει, ὧν οὐκ ἐφικνεῖται ἡ αἴσθησις· λέγω δὲ περὶ τῆς θείας καὶ ἀφράστου φύσεως· ἐν οἷς τολμηρὸν ἦν καὶ τὸ προχείρως τι τῇ διανοίᾳ λαβεῖν, τολμηρότερον δὲ ταῖς ἐπιτυχούσαις ἐπιτρέπειν φωναῖς, τὴν τῆς ἐγγινομένης C ἡμῖν ὑπολήψεως ἑρμηνείαν, τότε χαίρειν ἐάσαντες τὸν ἐν τοῖς ῥήμασιν ἦχον, οὕτως ἢ ἑτέρως κατὰ τὴν δύναμιν τῶν φθεγγομένων ἐξαγγελλόμενον, μόνην ἐξετάζομεν τὴν διάνοιαν τὴν ἐμφαινομένην τοῖς ῥήμασιν, εἴτε ὑγιῶς, εἴτε καὶ ἄλλως ἔχει, τὰς ῥηματικὰς ταύτας ἢ ὀνομαστικὰς ἀκριβολογίας, γραμματιστῶν τέχναις παραχωρήσαντες. Ἐπειδὴ τοίνυν μόνα τὰ γινωσκόμενα διὰ τῆς ὀνομαστικῆς σημειούμεθα κλήσεως, τὰ δὲ ὑπὲρ τὴν γνῶσιν ὄντα σημειωτικαῖς τισι προσηγορίαις διαλαμβάνειν οὐχ οἷόν τε. Πῶς γὰρ ἄν τις τὸ ἀγνοούμενον σημειώσαιτο; Διὰ τοῦτο οὐδεμιᾶς ἐπ' αὐτῶν προσφυοῦς εὑρισκομένης προσηγορίας, ἣ τὸ ὑποκείμενον ἱκανῶς παραστήσει, πολλοῖς καὶ διαφόροις ὀνόμασιν, ὅπως ἂν ᾖ δυνατὸν, ἀνακα- D λύψαι βιαζόμεθα τὴν ἐγγενομένην ἡμῖν περὶ τοῦ θείου ὑπόνοιαν. Ἀλλὰ μὴν τὰ ὑπὸ κατάληψιν ἡμετέραν ἐρχόμενα, τοιαῦτά ἐστιν, ὥστε πάντως, ἢ ἐν διαστηματικῇ τινι παρατάσει θεωρεῖσθαι τὰ ὄντα, ἢ τοπικοῦ χωρήματος παρέχειν τὴν ἔννοιαν, ἐν ᾧ τὰ καθ' ἕκαστον εἶναι καταλαμβάνεται, ἢ τῇ κατὰ τὴν ἀρχὴν καὶ τὸ τέλος περιγραφῇ ἐντὸς γίνεται τῆς ἡμετέρας ἐπόψεως, ἐπίσης καθ' ἑκάτερον πέρας, τῷ μὴ ὄντι περιγραφόμενα· πᾶν γὰρ τὸ ἀρχήν τε καὶ τελευτὴν ἔχον τοῦ εἶναι, ἐκ τοῦ μὴ ὄντος ἄρχεται, καὶ εἰς τὸ μὴ ὂν καταλήγει· ἢ τὸ πάντων ἔσχατον, διὰ τῆς σωματικῆς τῶν ποιοτήτων συνθήκης καταλαμβάνομεν τὸ φαινόμενον, ᾧ φθορὰ, καὶ πάθος, καὶ τροπὴ, καὶ ἀλλοίωσις, καὶ τὰ τοιαῦτα συνέζευκται. Διὰ τοῦτο ὡς ἂν μηδεμίαν οἰκειότητα πρὸς τὰ κάτω πράγματα

A ἡ ὑπερκειμένη φύσις ἔχειν δοκοίη, τοῖς ἀποχωριστικοῖς τῶν τοιούτων νοήμασί τε καὶ ῥήμασιν ἐπὶ τῆς θείας κεχρήμεθα φύσεως. Τὸ ὑπεράνω τῶν αἰώνων, προαιώνιον λέγοντες, καὶ τὸ ὑπὲρ ἀρχὴν, ἄναρχον, καὶ τὸ μὴ τελειούμενον, ἀτελεύτητον, ἀσώματόν τε τὸ χωρὶς σώματος τὴν ὑπόστασιν ἔχον, καὶ τὸ μὴ φθειρόμενον ἄφθαρτον, καὶ τὸ τροπῆς ἢ πάθους, ἢ ἀλλοιώσεως ἀνεπίδεκτον, ἀπαθὲς καὶ ἄτρεπτον καὶ ἀναλλοίωτον. Τὰ δὲ τοιαῦτα τῶν ὀνομάτων, τεχνολογούντων μὲν ὅπως ἂν ᾖ φίλον αὐτῶν οἱ βουλόμενοι, καὶ ὀνόματα ἄλλα τοῖς ὀνόμασι τούτοις ἐφαρμοζόντων στερητικὰ, ἢ ἀφαιρετικὰ, ἢ ὅ τι φίλον αὐτοῖς ὀνομάζοντες.

supereminens illa natura videatur, notionibus et verbis quæ a talibus secernant, in divina usi sumus natura. Quod supra et ante sæcula est, hoc προαιώνιον, *æternum* dicentes, et quod supra principium, ἄναρχον, *principii expers*; et quod nullo fine terminatur ἀτελεύτητον καὶ ἀσώματον *interminatum incorporeumque*, quod absque corpore subsistit; et quod non interiit ἄφθαρτον, *incorruptibile* sive *interitus expers*; et quod conversionis vel perpessionis, vel immutationis sive alterationis non est capax, impatibile, invertibile, invariabile, immutabile. Talia autem nomina solerti artificio confingant qui volunt, ut ipsis cordi fuerit, aliaque nomina nominibus his applicent, privandi vel auferendi vim habentia, vel quod ipsis lubebit, nominantes.

B Ἡμεῖς δὲ τοῦ διδάσκειν ἢ μανθάνειν τὰ τοιαῦτα τοῖς φιλοτίμοις παραχωρήσαντες, μόνον τὸν νοῦν ἐξετάσωμεν, εἰ τῆς εὐσεβοῦς τε καὶ θεοπρεποῦς ὑπολήψεως ἐντός ἐστιν, ἢ κεχώρισται. Εἰ μὲν οὖν ἢ οὐκ ἦν πρότερον ὁ Θεὸς ἢ οὐκ ἔσται ποτὲ, οὐκ ἂν κυρίως οὔτε ἀτελεύτητος, οὔτε ἄναρχος λέγοιτο. Ὡσαύτως δὲ οὔτε ἀναλλοίωτος, οὔτε ἀσώματος, οὔτε ἄφθαρτος, εἴπερ ὑπονοοῖτο περὶ αὐτὸν, ἢ σῶμα, ἢ φθορὰ, ἢ ἀλλοίωσις, ἤ τι τοιοῦτον. Εἰ δὲ τούτων εὐαγές ἐστιν οὐδὲν περὶ αὐτὸν ἐννοεῖν, ἀσεβὲς ἂν εἴη πάντως τοῖς χωριστικοῖς τῶν ἀπεμφαινόντων ῥήμασιν ἐπ' αὐτοῦ κεχρῆσθαι, καὶ λέγειν ταῦτα ἃ ἤδη πολλάκις εἰρήκαμεν, ἄφθαρτόν τε καὶ ἀτελεύτητον καὶ ἀγέννητον, καὶ ὅσα τοῦ τοιούτου εἴδους ἐστὶ, τῆς ἐγκειμένης ἑκάστῳ τούτων τῶν ὀνομάτων ἐμφάσεως, μόνον τὸν χωρισμὸν τῶν ἡμῖν προχείρων εἰς κατανόησιν διδασκούσης, οὐκ αὐτὴν τὴν φύσιν C τὴν τῶν ἀπεμφαινόντων κεχωρισμένην ἑρμηνευούσης. Τί γὰρ οὐκ ἔστι τὸ Θεῖον τῆς τῶν ὀνομάτων τούτων σημασίας προδεικνυούσης, τί ἐστιν ἐκεῖνο κατὰ τὴν φύσιν ὃ ταῦτα οὐκ ἔστιν, ἐν ἀδήλῳ μένει. Ἀλλὰ καὶ τὰ λοιπὰ τῶν ὀνομάτων, ὧν ἡ σημασία θέσεώς τινός ἐστιν ἐνδεικτικὴ καὶ ὑπάρξεως, οὐκ αὐτῆς τῆς θείας φύσεως, ἀλλὰ τῶν περὶ αὐτὴν εὐσεβῶς θεωρουμένων τὴν ἔνδειξιν ἔχει· νοήσαντες γὰρ ὅτι οὐδὲν τῶν ὄντων, τῶν τε φαινομένων καὶ τῶν νοουμένων αὐτόματόν τινα καὶ τυχαίαν ἔχει τὴν σύστασιν, ἀλλὰ ὅ τί περ ἐν τοῖς οὖσι καταλαμβάνεται, τῆς πάντων τῶν ὄντων ὑπερκειμένης φύσεως ἐξῆπται, κἀκεῖθεν τὴν αἰτίαν τῆς ὑπάρξεως ἔχει, τό τε κάλλος καὶ τὸ μέγεθος τῶν ἐν τῇ κτίσει θαυμάτων κατανοήσαντες, ἐκ πάντων τούτων καὶ τῶν D τοιούτων ἄλλα νοήματα περὶ τὸ Θεῖον λαμβάνοντες, ἰδίοις ὀνόμασιν ἕκαστον τῶν ἐγγινομένων ἡμῖν νοημάτων διερμηνεύομεν ἀκολουθοῦντες τῇ συμβουλῇ τῆς Σοφίας, ἥ φησιν, ἐκ μεγέθους καὶ καλλονῆς κτισμάτων ἀναλόγως δεῖν τῶν πάντων γενεσιουργὸν θεωρεῖσθαι. Δημιουργὸν μὲν τὸν ποιητὴν τῶν θνητῶν προσαγορεύομεν, δυνατὸν δὲ τὸν τῆς τοσαύτης περικρατήσαντα κτίσεως, ᾧ ἐξήρκεσεν ἡ δύναμις οὐσίαν ποιῆσαι τὴν βούλησιν. Τό τε τῆς ζωῆς ἡμῶν ἀγαθὸν ἐννοήσαντες,

Nos autem docendi vel discendi talia percupidis libertatem concedentes, solam mentem exquiramus si piam et Deo decoram opinionem in se contineat, vel contra. Si igitur vel non erat prius Deus, vel non erit aliquando, non proprie neque ἀτελεύτητος, id est, *interminatus*, sive *fine carens*, neque ἄναρχος, *principii expers* dicatur. Eodem modo neque immutabilis, neque incorporeus, neque incorruptibilis, si quidem in ipso cogitetur, vel corpus, vel interitus, vel immutatio, vel quid tale. Quod si sanctum est, nihil horum in ipso cogitare, impium esset prorsus verbis quæ dissentanea et abhorrentia ab ipso separant, uti, et hæc dicere quæ jam sæpe diximus, incorruptibile et interminatum sive infinitum et ingenitum, et quæcunque hujus talis speciei, cum imposita cuique eorum nominum significatio separationem eorum quæ nobis prompta sunt ad cognitionem doceat, non vero ipsammet naturam quæ a non convenientibus secreta est, interpretetur. Nam cum ejusmodi nominum significatio quid Deus non sit præmonstret, quid illud est secundum naturam, quod hæc non est, in obscuro manet; sed reliqua nomina quorum significatio alicujus positionis et exsistentiæ index est, non ejusdem divinæ naturæ, sed eorum quæ in ipsa pie cernuntur demonstrationem habent. Cogitantes enim quod nihil eorum quæ sunt, et quæ apparent et intelliguntur, fortuitam et temerariam quamdam habet subsistentiam, sed quidquid in rerum natura comprehenditur ex supereminente omnium quæ sunt natura dependet, et illinc exsistentiæ causam habet, pulchritudinemque et magnitudinem miraculorum quæ sunt in creatura animadvertentes, ex omnibus et talibus alias notiones in Deo animo capientes, propriis nominibus notiones, quæ in nobis concipiuntur, singulas interpretamur; Sapientiæ consilium sequentes, quæ dicit ex magnitudine et specie rerum creaturum, proportione habita omnium genitorem oportere contemplari [91]. Opificem quidem factorem martalium appellamus; potentem autem eum qui tantam creaturam suo dominio continet, cui satis fuit potentia, ut essentiam

[91] Sap. XIII, 5.

faceret voluntatem. Atque etiam vitæ nostræ bonum mente contemplati, consequenter hujus ducem et auctorem boni appellatione nominamus. Judicii quoque futuri quod incorruptum est et integrum, a divina Scriptura instituti, judicem ipsum et justum per hæc nomina vocamus. Atque ut in pauca contraham, omnes quæ de divina natura in nostris animis ingenerantur notiones, in nominum formam revocamus, ita ut nullum vocabulum absque propria et peculiari aliqua notitia in divina natura dicatur. Quin etiam hanc vocem Θεός ex inspectrice operatione sive contemplandi actu invaluisse comprehendimus. Omnibus enim τὸ Θεῖον (Deum) adesse, omnia videre, omnia penetrare persuasi, talem cogitationem hoc nomine significamus, ad hoc a sancta voce deducti; qui enim dixit: *Deus meus, intende mihi* [92], et, *Vidit Deus* [93], et, *Deus cognoscit cordis abdita* [94], manifeste huic voci impositam sententiam interpretatur, quod Θεὸς nominatur ἀπὸ τοῦ θεᾶσθαι, *a videndo* sive *speculando*. Nihil autem differt dicere intende, et vide, et speculare. Quoniam igitur quod spectabile qui spectat videt, Θεός merito ejus quod videtur, qui spectat dicitur. Quare per hoc etiam particularem quamdam divinæ naturæ operationem edocti, essentiæ ipsius per hanc vocem intelligentes non facti sumus, non tamen quoniam nominis congruentis penuria laboramus, Deum idcirco gloriæ detrimenti aliquid passum esse nos existimamus: impotentia enim enuntiationis eorum quæ enuntiari nequeunt, accusans nobis natura innatam penuriam, majorem gloriæ Dei demonstrationem habet, docens nos, sicut inquit Apostolus, quod solum est Dei nomen congruens, ipsum credere esse quod est supra omne nomen [95]. Quod enim ipse omnem cogitationis motum superet, extraque nominalem comprehensionem inveniatur, certissimum argumentum inexplicabilis majestatis hominibus constituitur.

A ἀκολούθως τὸν ταύτης καθηγησάμενον, τῇ τοῦ ἀγαθοῦ προσηγορίᾳ κατονομάζομεν. Τῆς τε μελλούσης κρίσεως τὸ ἀδέκαστον παρὰ τῆς θείας παιδευθέντες Γραφῆς, κριτὴν αὐτὸν καὶ δίκαιον διὰ τούτων προσαγορεύομεν. Καὶ πάντα συνελόντι φάναι, τὰ περὶ τῆς θείας φύσεως ἐγγινόμενα ἡμῖν νοήματα, εἰς ὀνομάτων τύπον μεταλαμβάνομεν, ὡς μηδεμίαν κλῆσιν δίχα τινὸς ἰδιαζούσης ἐννοίας ἐπὶ τῆς θείας λέγεσθαι φύσεως. Ἀλλὰ καὶ τὴν **Θεὸς** φωνὴν, ἐκ τῆς ἐποπτικῆς ἐνεργείας κεκρατηκέναι κατελαβόμεθα. Πάσι γὰρ παρεῖναι τὸ Θεῖον, καὶ πάντα θεᾶσθαι, καὶ διὰ πάντων ἥκειν πεπιστευκότες, τὴν τοιαύτην διάνοιαν τῷ ὀνόματι τούτῳ διασημαίνομεν, πρὸς τοῦτο παρὰ τῆς ἁγίας ὁδηγηθέντες φωνῆς. Ὁ γὰρ εἰπὼν, ὅτι *Ὁ Θεός μου, πρόσχες μοι*, καὶ, *Ἴδε ὁ Θεὸς*,
B καὶ τὸ, *Ὁ Θεὸς γινώσκει τὰ κρύφια τῆς καρδίας*, σαφῶς τὴν ἐγκειμένην τῇ φωνῇ ταύτῃ διάνοιαν ἑρμηνεύει, ὅτι ἐκ τοῦ θεᾶσθαι, Θεὸς ὀνομάζεται. Διαφέρει γὰρ οὐδὲν, πρόσχες εἰπεῖν, καὶ ἴδε, καὶ θέασαι. Ἐπεὶ οὖν καὶ θεατὸν ὁ θεώμενος βλέπει, Θεὸς εἰκότως τοῦ ὁρωμένου ὁ θεώμενος λέγεται. Ὥστε καὶ διὰ τούτου μερικήν τινα τῆς θείας φύσεως ἐνέργειαν διδαχθέντες, τῆς οὐσίας αὐτῆς ἐν περινοίᾳ διὰ τῆς φωνῆς ταύτης οὐκ ἐγενόμεθα, οὐ μὴν ἐπειδὴ ὀνόματος προσφυοῦς ἀποροῦμεν, ζημιοῦσθαί τι τὸ Θεῖον εἰς δόξαν ὑπολαμβάνομεν. Ἡ γὰρ ἀδυναμία τῆς τῶν ἀνεκφωνήτων ἐξαγορεύσεως κατηγοροῦσα τῆς κατὰ τὴν φύσιν ἡμῶν πτωχείας, μείζονα τῆς τοῦ Θεοῦ δόξης τὴν ἀπόδειξιν ἔχει, διδάσκουσα ἡμᾶς, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, ὅτι μόνον ἐστὶ Θεοῦ προσφυὲς ὄνομα τὸ
C ὑπὲρ πᾶν αὐτὸν εἶναι πιστεύειν ὄνομα. Τὸ γὰρ ὑπερβαίνειν αὐτὸν πᾶσαν διανοίας κίνησιν, καὶ ἐξώτερον εὑρίσκεσθαι τῆς ὀνομαστικῆς περιλήψεως, τεκμήριον τῆς ἀφράστου μεγαλειότητος τοῖς ἀνθρώποις καθίσταται.

Hæc quidem de nominibus quæ de Deo quacunque forma proferuntur cognoscimus, quorum expositionem rudem et simplicem benignioribus auditoribus apposuimus, contra imbelles Eunomii adversum hæc pugnas, turpe simul et indecorum nobis ipsis judicantes animose et valide resistere. Quid enim quis diceret ei, qui ait nos formam nominum fingere majorem et potentiorem rerum quæ nominantur dignitate, nominibus contra res donantes prærogativam, et inæqualibus æqualem honorem tribuentes? Hæc sic illius voce dicta sunt. Judicet autem qui judicare considerate potest, si quid opportunum contra nos habet vehementer instituta contra nos sycophantæ accusatio, ob quam etiam defendere dignum sit, quod nominibus contra res ipsas privilegium indulgemus, omnibus cum sit perspicuum, quod nullum nomen essentialem per se subsistentiam habet, sed omne nomen quoddam est alicujus essentiæ et sententiæ indicium et signum, quod ipsum per se neque exsistit, neque intelligitur.

Περὶ μὲν δὴ τῶν ὀνομάτων τῶν ἐπὶ Θεοῦ καθ' ὃν δήποτε τύπον ἐκφωνουμένων ταῦτα γινώσκομεν, ὧν τὴν ἔκθεσιν ἀκατάσκευόν τε καὶ ἁπλῆν τοῖς εὐγνωμονεστέροις τῶν ἀκροατῶν παρεθέμεθα, πρὸς τὰς ἀτόνους τοῦ Εὐνομίου περὶ τούτων μάχας αἰσχρὸν ἅμα καὶ ἀπρεπὲς ἡμῖν αὐτοῖς κρίναντες ἐκθύμως ἀντικαθίστασθαι. Τί γὰρ ἄν τις εἴποι τῷ λέγοντι τύπον τῶν ὀνομάτων κυριώτερον ἡμᾶς ποιεῖσθαι τῆς τῶν ὀνομαζομένων ἀξίας, τοῖς ὀνόμασι τὴν κατὰ τῶν
D πραγμάτων δωρουμένους προνομίαν, καὶ τοῖς ἀνίσοις ἰσοτιμίαν; Ταῦτα οὕτως εἴρηται παρὰ τῆς ἐκείνου φωνῆς. Κρινέτω δὲ ὁ κρίνειν ἐπεσκεμμένος, εἴ τι καίριον ἡ σφοδρὰ τοῦ συκοφάντου κατηγορία καθ' ἡμῶν ἔχει, ἐφ' ᾧ καὶ ἀπολογήσασθαι ἄξιον, ὅτι δωρούμεθα τοῖς ὀνόμασι τὴν κατὰ τῶν πραγμάτων προνομίαν, πᾶσιν ὄντος προδήλου, ὅτι οὐδὲν τῶν ὀνομάτων οὐσιώδη καθ' ἑαυτὸ ὑπόστασιν ἔχει, ἀλλὰ γνώρισμά τι καὶ σημεῖον οὐσίας τινὸς καὶ διανοίας γίνεται πᾶν ὄνομα, αὐτὸ ἐφ' ἑαυτοῦ μήτε ὑπάρχον, μήτε νοούμενον.

[92] Psal. LIV, 3. [93] Gen. I, 4, sqq. [94] Psal. VII, 10. [95] Philipp. II, 9, sqq.

Τῷ δὲ μὴ ὑφεστηκότι πῶς ἔστι νέμειν τὰς δωρεὰς, A διδασκέτω τοὺς μαθητὰς τῆς ἀπάτης ὁ προσφυῶς κεχρῆσθαι τοῖς ὀνόμασιν ἀξιῶν, καὶ τοῖς ῥήμασιν. Τούτων δὲ οὐδ' ἂν ἐπεμνήσθην ὅλως, εἰ μὴ δι' αὐτῶν ἔδει τὴν ἀπόδειξιν τῆς κατὰ τὸν νοῦν τε καὶ τὴν λέξιν ἀτονίας τοῦ λογογράφου ποιήσασθαι. Καὶ ὅσα τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς ἀναρμόστως καὶ οὐ κατὰ σκοπὸν ἐπισύρεται, διαφορὰν ἀθανασίας ἀγγέλων τε καὶ ἀνθρώπων τεχνολογῶν, οὐκ οἶδα πρὸς ὅ τι βλέπων, καὶ τί διὰ τούτου κατασκευάζων, καὶ ταῦτα παρήσω. Τὸ γὰρ ἀθάνατον ἕως ἀθάνατον ᾖ, τὸ μᾶλλον καὶ ἧττον συγκριτικῶς οὐ προσδέχεται. Εἰ γὰρ ὑποστολήν τινα κατὰ σύγκρισιν τὸ ἕτερον τῶν παρατιθεμένων μέρος ἐν τῷ τῆς ἀθανασίας ἔχοι λόγῳ· ἀνάγκη πᾶσα μηδὲ ἀθάνατον τὸ τοιοῦτον κατονομάζεσθαι. Πῶς γὰρ B ἂν ἔτι κυρίως λέγοιτο ἀθάνατον, οὗ τὸ θνητὸν ἡ διὰ συγκρίσεως ἀντιπαράθεσις κατηγόρησε; καὶ τὴν λεπτὴν ἐκείνην ἀκρίβειαν τὸ μὴ κελεύειν ἀδιάφθορον εἶναι καὶ μέσην τὴν τῆς στερήσεως ἔννοιαν, ἀλλὰ τὸν μὲν τῶν κρειττόνων χωρισμὸν, στέρησιν λέγειν, τὴν δὲ τῶν χειρόνων ἀπόστασιν, μὴ δεῖν τῷ ὀνόματι τούτῳ διασημαίνειν; Ὡς εἰ ταῦτα κρατήσειε, μηκέτι κατ' αὐτὸν τῆς ἀποστολικῆς ἀληθευούσης φωνῆς, ἥ φησι μόνον αὐτὸν ἔχειν ἀθανασίαν, καὶ τοῖς ἄλλοις παρέχειν. Τί γὰρ ἔχει κοινὸν ἡ ἐπαχθεῖσα ῥῆσις αὐτῷ πρὸς τὸν προάγοντα λόγον, οὔτε ἡμῖν, οὔτε ἄλλοις τισὶ τῶν νοῦν ἐχόντων δυνατὸν ἐννοῆσαι. Καὶ ἐπειδὴ τὰ σοφὰ ταῦτα καὶ λεπτὰ κατιδεῖν οὐκ ἰσχύσαμεν, ἀνεπιστήμονας ὀνομάζει, καὶ τῆς τῶν πραγμάτων κρίσεως, καὶ τῆς τῶν ὀνομάτων χρήσεως, οὑτωσὶ C τοῖς ῥήμασι γράφων, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, ὡς οὐδεμίαν ἔχοντα κατὰ τῆς ἀληθείας ἰσχὺν, παραδραμοῦμαι ἀνεξετάστως, καὶ τὸ διαβάλλειν αὐτὸν τὴν ἐκτεθεῖσαν παρ' ἡμῶν τοῦ ἀφθάρτου τε καὶ ἀσωμάτου διάνοιαν, ὡς ἑκατέρας τῶν προσηγοριῶν τούτων, τῆς μὲν, τὸ ἀδιάστατον, ᾧ ἡ τριμερὴς τῶν σωμάτων οὐκ ἐνθεωρεῖται διάστασις· τῆς δὲ, τὸ φθορᾶς ἀνεπίδεκτον σημαινούσης. Καὶ τὸ λέγειν αὐτὸν, οὑτωσὶ τοῖς ῥήμασιν, ὅτι οὐ δικαιοῦμεν τὸν τῶν ὀνομάτων τύπον, εἰς ἀναρμόστους ἐκπεσεῖν ἐννοίας. Καὶ τοῦ μὴ εἶναι ἢ μὴ προσεῖναι σημαντικὸν ὑπολαμβάνειν τούτων ἕκαστον, ἀλλ' αὐτοῦ τοῦ εἶναι, καὶ ταῦτα σιγῆς ἄξια, καὶ βαθείας λήθης εἶναι κρίνας, παρήσω τοῖς ἐντυγχάνουσιν ἐφ' ἑαυτῶν φωρᾶσθαι τὴν μεμιγμένην μετὰ τῆς ἀνοίας ἀσέβειαν. D

Ei autem quod non per se subsistat, quomodo licet dona tribuere doceat erroris discipulos, qui nominibus et verbis adhæse et congruenter se usum fuisse censet. Horum autem nullam omnino mentionem fecissem, nisi per ipsa imbecillitas tam mentis quam dictionis hujus scriptoris esset demonstranda. Quæcunque autem a divinitus inspirata Scriptura inconcinne et inepte nec ad scopum pertrahit, angelorum et hominum immortalitatis differentiam pertractans, nescio quo spectans, et quid per hoc præstruens, etiam hæc dicere supersedebo. Quod enim immortale quandiu immortale fuerit, magis et minus comparative non accipit. Si enim subtractionem aliquam per comparationem eorum quæ apponuntur pars altera in ratione immortalitatis haberet, necesse omnino esse neque quod tale est, immortale appellari. Quomodo enim amplius proprie diceretur immortale, cujus mortalitatem facta per comparationem contraria oppositio accusavit? et illam accuratam subtilitatem, quod non jubeat incorruptibilem esse, et mediam privationis notitiam, sed præstantiorum quidem separationem privationem dicere, deteriorum vero abscessionem sive distantiam non oportere hoc nomine significare? Quod si hæc prævaleant, non amplius secundum ipsum vox apostolica vera probabitur, quæ dicit solum ipsum habere immortalitatem [96] et aliis præbere. Quid enim habet commune ab ipsa inducta dictio ad eum quem inducit sermonem, neque nobis, neque aliis quibusdam qui mente sunt præditi, intelligere concessum est. Et quoniam ista docta et subtilia non potuimus perspicere, rerum judicii et usu nominum inscios et ignaros nominat, sic ad verbum scribens, et omnia quæ sunt ejusmodi, ut quæ nullam contra veritatem vim habeant, indiscussa prætercurram, et quod a nobis expositam incorruptibilis et incorporei intelligentiam calumnietur, quod utraque harum appellationum una quidem, quod dimensione caret, in quo tripartita corporum non cernitur distantia; altera vero quod interitus non est capax, significet. Et quod ipse dicat his verbis, propterea quod juste non accipimus nominum formam, in absurdas et inconcinnas notiones excidimus. Et quod ipsi esse vel adesse horum unumquodque existimemus significare, sed ipsum esse, hæc etiam silentio et profunda oblivione digna esse judicans, prætermittam ipsis legentibus in seipsis deprehendere mistam cum amentia impietatem.

Ὃς ἀξιοῖ, μὴ ἀντιδιαστέλλεσθαι τὸ φθαρτὸν τῷ ἀφθάρτῳ, μηδὲ ἀπόστασιν σημαίνειν τοῦ χείρονος τὴν ἀφαιρετικὴν σημασίαν, ἀλλ' αὐτὸ τὸ εἶναι διὰ τοῦ ὑποκειμένου σημαίνεσθαι. Εἰ τοίνυν οὐκ ἀφαιρετικὴ φθορᾶς ἡ τοῦ ἀφθάρτου σημασία παρὰ τοῦ κενῶς ταῦτα τεχνολογοῦντος νομίζεται, τοὐναντίον πάντως κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην ὁ τοιοῦτος ἐνδείξεται τοῦ ὀνόματος τύπος. Εἰ γὰρ οὐκ ἔστι φθορᾶς ἀλλοτρίωσις ἡ ἀφθαρσία, συγκατάθεσις ἔσται πάντως τοῦ ἀπεμφαίνοντος· αὕτη μὲν γὰρ τῶν ἀντιθέτων ἡ φύσις, ὡς

Ut qui censeat corruptibile ab incorruptibili non differre, neque abscessionem significare deterioris abstractivam significationem, sed ipsum esse per subjectum significari. Si igitur incorruptibilis significatio interitum non abstrahere ab eo qui hæc inaniter et incassum arte sua confingit existimatur, contrarium omnino per omnem necessitatem demonstrabit ejusmodi nominis forma. Si enim incorruptibilitas non interitus est alienatio, profecto assensio erit dissentanei : hæc enim est opposi-

[96] I Timoth. vi, 16.

lorum natura, ut unius ablatione alterius oppositi positio consequatur. Sed et acerbam illam astructionem quod Deus natura sit capax mortis, ut qui contrariam de his habeat opinionem, valere sinamus. Nos enim in oppositis nihil differre putamus, vel dicere aliquid esse, vel contrarium non esse, ut jam in præsenti sermone vitam asserentes Deum esse, hujus confessionis vi ac potestate vetamus mortem in ipso cogitare, etsi non per vocem enuntiamus. Et cum ipsum mortis non capacem confessi fuerimus, eadem oratione ipsum vitam esse affirmavimus. Sed non video, inquit, quomodo ex his quæ non insunt, Deus super suas creaturas emineat. Et hoc erudito argumento sive conatu cum impietate bardum sive stolidum nominat magnum Basilium, qui talibus verbis uti ausus est, adversus quem dixerim non valde effuse contra eos qui hæc dicunt contumeliis usum fuisse, ne iisdem imprudens seipsum probris afficiat; fortasse enim neque ipse contradixerit, in hoc divinæ naturæ majestatem cognosci, in quo nullam habet cum his communionem, quorum natura infima particeps ostenditur. Si enim unum quid horum esset, neque plus haberet, sed idem prorsus esset cum unoquoque eorum quæ proprietatis communionem habent. Quod si supra hæc est, quia nimirum hæc non habeat, supra ea quæ hæc habent, eminet: quemadmodum dicimus peccati expertem præstantiorem esse his qui peccatis contaminantur; nam a malo separatum esse, in optimis divitem esse, demonstratio efficitur. Sed hic quidem contumeliosus conviciator sua natura utatur, nos autem cum exiguum quid eorum significaverimus quæ sunt in hac parte dicta, ad proposita orationem reducemus.

Similiter ait, ipsum superare quæ sunt mortalia ut immortalem, et corruptibilia ut incorruptibilem, et his quæ sunt genita supereminere, ut ingenitum. An non omnibus perspicua est hujus Deo rebellis impietatis assertio, an oratione improbitatem convenit revelare? Quis ignorat quæ eadem mensura superata sunt, æqualia omnino esse inter se? Si igitur similiter a Deo superatur corruptibile et genitum; genitus autem est etiam Dominus: Eunomius concludat ex positis emergens inexpiabile scelus. Perspicuum enim est quod generationem idem existimat cum interitu et morte, ut idem in paulo superioribus sermonibus cum incorruptibili ingenitum pronuntiavit. Si ergo in æquali cernit interitum et generationem et similiter asserit, ab his duobus Deum abesse, genitus autem Dominus: nullus a nobis exigat, quod ex hac oratione consequitur, proponere, sed ex seipso conclusionem colligat: siquidem ex æquo et secundum eamdem rationem a genito et corruptibili Dei natura distat. Sed non licet, inquit, mortis et interitus absentia dicere incorruptibilem ipsum et immortalem. Fidem habeant dictis, qui naribus trahuntur, et ad id quod cuique videtur circumaguntur,

A τῇ τοῦ ἑνὸς ἀφαιρέσει, τὴν τοῦ ἀντικειμένου θέσιν ἀντεισιέναι. Ἀλλὰ καὶ τὴν δριμεῖαν ἐκείνην κατασκευὴν τοῦ φύσει τὸν Θεὸν ἀνεπίδεκτον εἶναι θανάτου, ὥσπερ ὄντος τοῦ τὴν ἐναντίαν περὶ τούτων ἔχοντος δόξαν, χαίρειν ἐάσωμεν. Ἡμεῖς γὰρ ἐν τοῖς ἀντιθέτοις οὐδὲν διαφέρειν ἡγούμεθα, ἢ τὸ δὲ λέγειν τι εἶναι, ἢ τὸ ἐναντίον μὴ εἶναι, οἷον δὴ καὶ ἐπὶ τοῦ παρόντος λόγου ζωὴν εἰπόντες τὸν Θεὸν εἶναι, ἀπαγορεύομεν τῇ δυνάμει διὰ τῆς ὁμολογίας ταύτης τὸν θάνατον περὶ αὐτὸν ἐννοεῖν, κἂν μὴ διὰ τῆς φωνῆς ἐξαγγέλλωμεν. Καὶ ὅταν ἀνεπίδεκτον αὐτὸν θανάτου ὁμολογήσωμεν, τῷ αὐτῷ λόγῳ τὸ ζωὴν αὐτὸν εἶναι κατεσκευάσαμεν. Ἀλλ' οὐχ ὁρῶ, φησὶ, πῶς ἂν ἐκ τῶν μὴ προσόντων ὑπερέχῃ τῶν αὐτῶν ποιημάτων ὁ Θεός. Καὶ ἐπὶ τῷ σοφῷ τούτῳ ἐπιχειρήματι, μετὰ B ἀσεβείας ἠλίθιον ὀνομάζει τὸν μέγαν Βασίλειον, τὸν τοῖς τοιούτοις ἐπιτολμήσαντα λόγοις, πρὸς ὃν εἴποιμι ἄν, μὴ λίαν ἀφειδῶς κατὰ τῶν ταῦτα λεγόντων κεχρῆσθαι ταῖς ὕβρεσι, μή πη καὶ ἑαυτὸν λάθῃ τοῖς αὐτοῖς καθυβρίζων. Τάχα γὰρ οὐδ' ἂν αὐτὸς ἀντείποι ἐν τούτῳ τὸ μεγαλεῖον τῆς θείας γνωρίζεσθαι φύσεως, ἐν τῷ μηδεμίαν ἔχειν πρὸς ταῦτα κοινωνίαν, ὧν ἡ κάτω φύσις μετέχουσα δείκνυται. Εἰ γὰρ ἕν τι τούτων εἴη, οὐδ' ἂν τὸ πλέον ἔχοι, ἀλλὰ ταὐτὸν ἂν εἴη πάντως ἑκάστῳ τῶν ἐπικοινωνούντων τοῦ ἰδιώματος. Εἰ δὲ ὑπὲρ ταῦτά ἐστι, τῷ μὴ ἔχειν δηλαδὴ ταῦτα, τῶν ἐχόντων ὑπερανέστηκε· καθάπερ φαμὲν κρείττονα τῶν ἐν ἁμαρτίαις ὄντων εἶναι τὸν ἀναμάρτητον. Τὸ γὰρ τοῦ κακοῦ κεχωρίσθαι, τοῦ πλουτεῖν C ἐν τοῖς ἀρίστοις ἀπόδειξις γίνεται. Ἀλλ' ὁ μὲν ὑβριστὴς κεχρήσθω τῇ φύσει· ἡμεῖς δὲ μικρόν τι παρασημανάμενοι τῶν ἐν τῷ μέρει τούτῳ ῥηθέντων, πρὸς τὰ προκείμενα τὸν λόγον μετάξομεν.

Ὁμοίως φησὶν, αὐτὸν ὑπερέχειν τῶν μὲν θνητῶν ὡς ἀθάνατον, τῶν δὲ φθαρτῶν ὡς ἄφθαρτον, τῶν δὲ γεννητῶν ὡς ἀγέννητον. Ἆρα πᾶσίν ἐστι πρόδηλος ἡ τοῦ θεομάχου τῆς ἀσεβείας κατασκευὴ, ἢ λόγῳ προσήκει διανακαλύψαι τὴν πονηρίαν; Τίς οὐκ οἶδεν ὅτι τὰ τῷ αὐτῷ μέτρῳ ὑπερεχόμενα, ἴσα πάντως ἀλλήλοις ἐστίν; Εἰ οὖν ὁμοίως ὑπερέχεται παρὰ τοῦ Θεοῦ τὸ φθαρτὸν καὶ γεννητὸν, γεννητὸς δὲ καὶ ὁ Κύριος· Εὐνόμιος συμπερανάτω τὸ ἐκ τῶν τεθέντων ἀνα- D κύπτον ἀσέβημα. Δῆλον γὰρ ὅτι ταὐτὸν ἡγεῖται τῇ φθορᾷ καὶ τῷ θανάτῳ τὴν γέννησιν, ὡς ταὐτὸν ἐν τοῖς πρὸ τούτου λόγοις ἐν τῷ ἀφθάρτῳ τὸ ἀγέννητον ἀπεφήνατο. Εἰ οὖν ἐν ἴσῳ βλέπει τὴν φθορὰν καὶ τὴν γέννησιν, καὶ ὁμοίως λέγει τὸν Θεὸν ἀφεστάναι τῶν δύο· γεννητὸς δὲ ὁ Κύριος, μηδεὶς παρ' ἡμῶν ἀπαιτείτω προστεθῆναι τὸ ἐκ τοῦ λόγου ἀκόλουθον, ἀλλ' ἀφ' ἑαυτοῦ συλλογισάσθω τὸ πέρας· εἴπερ ἐπίσης καὶ κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον τοῦ γεννητοῦ καὶ τοῦ φθαρτοῦ ἡ τοῦ Θεοῦ φύσις ἀφέστηκεν. Ἀλλ' οὐκ ἔστι, φησὶν, ἀπουσίᾳ θανάτου καὶ φθορᾶς, λέγειν ἄφθαρτον αὐτὸν καὶ ἀθάνατον. Πειθέσθωσαν τοῖς εἰρημένοις οἱ τῶν ῥινῶν ἑλκόμενοι, καὶ πρὸς τὸ δοκοῦν ἑκάστῳ περιαγόμενοι, καὶ λεγέτωσαν παρεῖναι τῷ Θεῷ τὴν φθορὰν καὶ τὸν θάνατον ἵνα

ἀθάνατός τε καὶ ἄφθαρτος λέγηται. Εἰ γὰρ οὐχὶ τὴν ἀπουσίαν τοῦ θανάτου καὶ τῆς φθορᾶς, καθὼς φησιν ὁ Εὐνόμιος, αἱ ἀφαιρετικαὶ τούτων προσηγορίαι σημαίνουσι, πάντως τὸ παρεῖναι αὐτῷ τὰ ἐναντία τε καὶ ἀλλότρια διὰ τῆς τεχνολογίας ταύτης κατασκευάζεται. Ἕκαστον γὰρ τῶν νοουμένων ἢ ἄπεστι πάντως τινὸς, ἢ οὐκ ἄπεστιν, οἷον, φῶς, σκότος, ζωὴ, θάνατος, ὑγεία, νόσος καὶ ὅσα τοιαῦτα· ἐφ' ὧν εἰ τὸ ἕτερόν τις τῶν νοουμένων ἀπεῖναι λέγοι, τὴν τοῦ ἑτέρου πάντως παρουσίαν κατασκευάσει. Εἰ οὖν φησι μὴ τοῦ θανάτου ἀπουσίᾳ τὸν Θεὸν ἀθάνατον λέγεσθαι, δῆλος ἂν εἴη παρουσίαν αὐτῷ θανάτου κατασκευάζων, καὶ διὰ τούτου τὴν ἀθανασίαν ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τῶν ὅλων ἀρνούμενος. Πῶς γὰρ ἂν ἔτι ἀθάνατος ἀληθῶς εἴη καὶ ἄφθαρτος, οὗ μὴ ἀπεῖναι λέγει τὴν φθορὰν καὶ τὸν θάνατον; Ἀλλ' ἴσως ἐρεῖ τις ἡμᾶς ἐπηρεαστικώτερον τῷ λόγῳ προσφύεσθαι· μὴ γὰρ ἂν οὕτω μανῆναί τινα, ὡς κατασκευάσαι τὸν Θεὸν μὴ εἶναι ἀθάνατον, ἀλλὰ τῶν μὲν ἐν τῷ κρυπτῷ τισι νοουμένων, οὐδεὶς ἀνθρώπων τὴν γνῶσιν ἔχει, διὰ δὲ τῶν λεγομένων ὁ στοχασμὸς ἡμῖν τῶν κεκρυμμένων ἐγγίνεται. Οὐκοῦν πάλιν τὸ ῥηθὲν ἀναλάβωμεν.

Οὐκ ἀπουσίᾳ θανάτου, φησὶν, *ὁ Θεὸς ἀθάνατος λέγεται*. Πῶς δεξόμεθα τὸ λεγόμενον; ὅτι οὐκ ἄπεστι τοῦ Θεοῦ ὁ θάνατος, κἂν ἀθάνατος λέγηται; Οὐκοῦν εἰ τοῦτο κελεύει νοεῖν, θνητὸς ἔσται πάντως ὁ Εὐνομίου Θεὸς, καὶ φθορᾷ ὑποκείμενος. Οὗ γὰρ οὐκ ἄπεστι θάνατος ἀθάνατον εἶναι φύσιν οὐκ ἔχει· ἀλλὰ μὴν εἰ μήτε θανάτου μήτε φθορᾶς ἀπουσίαν αἱ προσηγορίαι σημαίνουσιν, ἢ μάτην ἐπιλέγονται τῷ ἐπὶ πάντων Θεῷ, ἢ ἕτερόν τινα νοῦν ἐν αὐταῖς περιέχουσι. Τίς οὖν οὗτος ἑρμηνευσάτω ὁ τεχνολόγος. Ἀλλ' ἡμεῖς οἱ, καθώς φησιν ὁ Εὐνόμιος, ἀνεπιστήμονες καὶ τῆς τῶν πραγμάτων κρίσεως, καὶ τῆς τῶν ὀνομάτων χρήσεως, ἄνοσον λέγειν μεμαθήκαμεν, οὐχ οὗ τὸ κράτος, ἀλλ' οὗ ἡ νόσος κεχώρισται· καὶ ἄπηρον οὐ τὸν ἔξω τῶν συμποσίων ὄντα, ἀλλὰ τὸν μηδεμίαν ἐν ἑαυτῷ πήρωσιν ἔχοντα· καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὡσαύτως, ἢ ἐκ τοῦ παρόντος ἢ ἐκ τοῦ μὴ παρόντος κατονομάζομεν, ἀνδρεῖον, ἄνανδρον, ὑπνώδη, ἄϋπνον, καὶ ὅσα τῆς συνηθείας ἔχεται ταύτης. Ἀλλ' οὐκ οἶδα τί φέρει κέρδος τὸ τὰς φλυαρίας ταύτας ἀξιοῦν ἐξετάσεως· ἀνδρὶ γὰρ ἐν πολιᾷ ζῶντι, καὶ πρὸς ἀλήθειαν βλέποντι, οὐ μικρὰ πρὸς κατάκρισιν αἰτία, τὸ τὰ γελοῖά τε καὶ ἄσπονδα τῆς τοῦ ἀντιπάλου φιλονεικίας διὰ στόματος φέρειν. Διὸ παρήσω κἀκεῖνα, καὶ τὰ ἑξῆς ἐκείνοις προσκείμενα. Ἔστι δὲ ταῦτα· *Μηδεμίαν*, φησὶ, *τῆς ἀληθείας, μήτε τῷ Θεῷ συμφυΐαν προσμαρτυρούσης*. Εἰ γὰρ μὴ εἴρητο τοῦτο, τίς ἦν ὁ διφυᾶ τὸν Θεὸν εἶναι λέγων, πλὴν σοῦ, τοῦ πᾶσαν ὀνόματος ἔννοιαν τῇ τοῦ Πατρὸς οὐσίᾳ συμφύοντος, καὶ μηδὲν ἔξω προσεῖναι λέγοντος, ἀλλ' ἕκαστον τῶν περὶ τὸ Θεῖον ὀνομάτων, τῇ οὐσίᾳ τοῦ Θεοῦ ἐγκεντρίζοντος; *Εἶτα*, φησὶ, *μήτε μὴν ἔξωθεν καὶ παρ' ἡμῶν πλαττομένην τοιαύτην ἔννοιαν εὐσεβείας νόμοις ἐγγραφούσης*. Ἀλλὰ παραιτήσομαι πάλιν περὶ τῶν εἰρημένων, ὡς οὐχὶ γελωτοποιῶν τοῖς ἐντυγχάνουσι

A et dicant Deo interitum et mortem adesse, ut immortalis et incorruptibilis dicatur. Si enim mortis et interitus absentiam, sicut ait Eunomius, substractivæ horum appellationes non significant, omnino ei adesse contraria et aliena hoc artificio astruitur. Unumquodque enim eorum quæ intelliguntur, vel abest prorsus ab aliquo, vel non abest, ut lux, tenebræ, vita, mors, sanitas, morbus, et quæcunque ejusmodi: in quibus si alterum eorum quæ intelliguntur abesse quis dicat, procul dubio alterius præsentiam construet. Si igitur asserit mortis absentia Deum non dici immortalem, manifeste astruet mortis præsentiam ei adesse, atque idcirco immortalitatem in Deo universorum negabit. Quomodo enim vere immortalis et incorrupti- B bilis ille fuerit, a quo ille non abesse interitum et mortem autumat? Sed dicet aliquis, nos infestius et calumniosius sermoni adhærescere; non enim sic quemquam insanire, ut Deum non esse immortalem astruat, sed eorum quidem quæ in occulto a quibusdam intelliguntur, nullus hominum cognitionem habet, siquidem per ea quæ dicuntur in nobis abditorum sit conjectura. Ergo iterum quod dictum est resumamus.

Non absentia mortis, inquit, *Deus immortalis dicitur*. Quomodo quod dicitur accipiemus? quod a Deo mors non abest, etsi immortalis dicitur? Igitur si hoc jubet intelligere, erit penitus mortalis Eunomii Deus, et interitui obnoxius a quo enim C mors non abest, immortalis ut sit naturam non habet: verumtamen si neque mortis neque corruptionis absentiam hæ appellationes (privativæ) significant, vel frustra de Deo universorum dicuntur, vel alium quemdam intellectum in ipsis complectuntur. Quis igitur intellectus interpretetur artifex. Sed nos, ut inquit Eunomius, qui sumus et rerum judicii expertes, et nominum usus inscii, sanum dicere didicimus, non a quo robur, sed a quo morbus separatus est; et incolumem, non eum qui est extra convivia, sed qui nullam in se ipso habet mutilationem, et cætera omnia similiter, vel ex præsente, vel ex non præsente nominamus, fortem, effeminatum, somnolentum, insomnem, ut quæcumque sunt hujus consuetudinis. Sed D haud scio quid lucri afferat, has nugas animadversione dignas censere; viro enim in canitie viventi, et ad veritatem respicienti, non parva ad condemnationem culpa, ridicula et perfidias adversarii ambitiosa contentione maledictis insectari. Quapropter et illa prætermittam, et quæ deinceps illis adjacent. *Nulla*, inquit, *veritate Deo naturalem conjunctionem attribuente*. Si enim hoc dictum non esset, quis Deum esse biformem diceret præter te, qui omnem nominis notitiam Patris essentiæ coalescere facis, nihilque extra adesse dicis, sed singula nomina de Deo celebrata, in Dei essentia velut in centrum adducens? *Deinde*, inquit, *neque certe extrinsecus et a nobis confictam talem notitiam pietatis legibus inscribente*. Sed de dictis rursus preca-

bus, ut credant, me non ut legentibus risum moverem, has ridiculas voces exposuisse, sed ut auditori persuaderem, a quo iste apparatu sermonum incitatus, nostram simplicitatem diluit, deinde contra veritatem audacter loquitur. Quisnam ratione et qualia profert, auditoribus elephantino corio obductis usque ad delicias ostentabundus et jactabundus, qui ejus arrogantes has sicci oris voces mala compositione trajicientes, tanquam omnium dicendi facultate victorem prædicant, sed ipsam immortalitatem esse dicit essentiam, Unigeniti autem essentiam? Quid ais? ad ipsum dixerim, immortalitatem, an non? quoniam etiam in hac simplicitas, nullam, sicut ais, connexionem naturæ appetit. Siquidem negat immortalitatem esse essentiam, perspicuum ad quid respicit. Quod enim immortali ex adverso opponitur, non est subtilis mentis cogitare. Ut enim quod non corruptibile corruptibile consequentia oppositæ divisionis demonstrat, et mutationi est obnoxium quod non est immutabile: sic etiam mortale prorsus, quod non est immortale. Quid igitur novorum dogmatum explanator? Quid de Unigeniti essentia nobis proprio nomine dicet? Rursus enim eamdem scriptori interrogationem proferam. Dabit et hanc immortalitatem esse, vel non assentietur. Si igitur non approbet Filii essentiam immortalem esse, necessario contrario astipulabitur, per præstantioris ablationem, ipsam esse mortem præstruens. Quod si absurdum fugiens immortalitatem etiam Unigeniti essentiam nominet, nullam ex necessitate propterea secundum essentiam differentiam esse confitebitur. Si enim ex æquo et Patris et Filii natura immortalitas est, immortalitas autem in seipsam nulla ratione differentiæ discinditur, nunquid etiam ab ipsis inimicis conceditur, nullam differentiæ rationem in Patre et Filio secundum essentiam definiri?

A τὰς ἐπιγελάστους ταύτας ἐξεθέμην φωνάς, ἀλλ' ὡς ἂν πείσαιμι τὸν ἀκροατήν, ἀφ' οἵας οὗτος παρασκευῆς τῶν λόγων ὁρμώμενος, ὁ τὸν ἡμέτερον ἰδιωτισμὸν διαπλύνων, ἔπειτα τῆς ἀληθείας καταθρασύνεται. Τίς ὢν κατὰ τὸν λόγον καὶ οἷα φθεγγόμενος, ὁ τοῖς παχυδέρμοις τῶν ἀκροατῶν ἐντρυφῶν τε καὶ ἐμπομπεύων, οἳ τὰς στομφώδεις αὐτοῦ ταύτας ξηροστομίας κακοσυνθέτως διαπεραίνοντες, ὡς κεκρατηκότα τῶν πάντων τῇ δυνάμει τῶν λόγων ἀνακηρύσσουσιν, ἀλλ' αὐτὴν εἶναί φησι τὴν οὐσίαν ἀθανασίαν, τὴν δὲ τοῦ Μονογενοῦς οὐσίαν; Τί φῄς; πρὸς αὐτὸν εἴποιμι ἄν, ἀθανασίαν, ἢ οὐχί; Ἐπειδὴ καὶ ἐπὶ ταύτης ἡ ἁπλότης οὐδεμίαν, καθὼς φῄς, συμφυΐαν προσίεται. Εἰ μὲν οὖν ἀρνεῖται τὸ ἀθανασίαν εἶναι τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν, δῆλον εἰς ὅ τι βλέπει. Τὸ γὰρ ἀντιδιαστελλόμενον τῷ ἀθανάτῳ,
B οὐ λίαν ἐστὶ λεπτῆς κατανοῆσαι φρενός. Ὡς γὰρ τὸ μὴ ἄφθαρτον φθαρτὸν ἡ ἀκολουθία τῆς ἀντιδιαιρέσεως δείκνυσι, καὶ τρεπτὸν τὸ μὴ ἄτρεπτον· οὕτω καὶ θνητὸν πάντως, τὸ μὴ ἀθάνατον. Τί οὖν ὁ τῶν καινῶν δογμάτων ἐξηγητής; Τί περὶ τῆς τοῦ Μονογενοῦς οὐσίας ἡμῖν κυριολογήσει; Πάλιν γὰρ τὴν αὐτὴν προσοίσω τῷ λογογράφῳ ἐρώτησιν. Δώσει καὶ ταύτην ἀθανασίαν εἶναι, ἢ οὐ συνθήσεται. Εἰ μὲν οὖν μὴ δέχοιτο τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν ἀθανασίαν εἶναι, ἀναγκαίως τῷ ἐναντίῳ συνθήσεται, διὰ τῆς τοῦ κρείττονος ἀφαιρέσεως θάνατον αὐτὴν εἶναι κατασκευάζων. Εἰ δὲ φεύγων τὸ ἄτοπον, ἀθανασίαν καὶ τοῦ Μονογενοῦς τὴν οὐσίαν κατονομάζοι, οὐδεμίαν ἐξ ἀνάγκης διὰ τοῦτο κατὰ τὴν οὐσίαν διαφορὰν εἶναι συνθήσεται. Εἰ γὰρ ἐπίσης
C ἥ τε τοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ φύσις ἀθανασία ἐστὶν, ἀθανασία δὲ πρὸς ἑαυτὴν οὐδενὶ λόγῳ διαφορᾶς διασχίζεται, ἄρα καὶ παρ' αὐτῶν τῶν ἐχθρῶν ὁμολογεῖται, τὸ μηδένα διαφορᾶς λόγον ἐπὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ κατὰ τὴν οὐσίαν εὑρίσκεσθαι;

Sed jam tempus fuerit acerbam ipsius contra nos proponere accusationem, quam in fine orationis fecit, dicens nos ex nihilo penitus Patrem dicere, dictionem aliquam ex contextu suffuratus, ipsamque exilem et inordinatam ex reliquo corpore detractam vellicare conatur, et stomachum facere insanis dentibus dilacerans, vel potius salivans (id est velut salivam sermonem exspuens): primum quidem dicam sententiam eorum quæ a doctore de hoc præclare sunt oratione distincta, deinde ipsum sermonem ad verbum apponam, ut omnibus fiat manifestarius in contumeliam veritatis in studia piorum perniciose irrepere. Nos enim adducens ad ingeniti significationem per suos sermones doctor noster, talem nobis insinuationem ad cognitionem ejus quod quæritur, subjecit, demonstrans longe a notitia quæ est secundum essentiam, esse ingeniti significatum. Cum evangelista, inquit, Domini genealogiæ quæ est secundum carnem ex Joseph principium fecisset [27], deinde semper progrediens ad tempore antiquiorem, terminum genealogiæ in Adamo definis-

Ἀλλὰ καιρὸς ἂν εἴη τὴν χαλεπὴν αὐτοῦ καθ' ἡμῶν προθεῖναι κατηγορίαν, ἣν ἐπὶ τέλει τοῦ λόγου πεποίηται, λέγων ἡμᾶς ἐκ τοῦ πάντη μὴ ὄντος τὸν Πατέρα λέγειν· κλέψας τινὰ λέξιν ἐκ τῆς συμφράσεως, καὶ ψιλὴν αὐτὴν καὶ ἀσύντακτον ἐκ τοῦ λοιποῦ σώματος ἀφελκύσας, κνίζειν ἐπιχειρεῖ τοῖς ἐκπλήκτοις ὀδοῦσι κατασπαράσσων, μᾶλλον δὲ κατασιελίζων
D τὸν λόγον. Λέξω δὲ πρῶτον μὲν τὴν διάνοιαν τῶν παρὰ τοῦ διδασκάλου περὶ τούτου διευκρινηθέντων ἡμῖν· εἶθ' οὕτω τὸν λόγον αὐτὸν ἐπὶ λέξεως παραθήσομαι, ὡς ἂν πᾶσι γένοιτο φανερὸς ὁ ἐπὶ λύμῃ τῆς ἀληθείας ταῖς τῶν εὐσεβούντων σπουδαῖς εἰσφθειρόμενος. Προσάγων γὰρ ἡμᾶς τῇ τοῦ ἀγεννήτου σημασίᾳ διὰ τῶν καθ' ἑαυτὸν λόγων ὁ διδάσκαλος ἡμῶν, τοιαύτην ἡμῖν ἔφοδον πρὸς τὴν τοῦ ζητουμένου γνῶσιν ὑπέθετο, δεικνὺς πόῤῥω τῆς κατὰ τὴν οὐσίαν ἐννοίας ὂν τοῦ ἀγεννήτου τὸ σημαινόμενον. Τοῦ Εὐαγγελιστοῦ, φησὶ, τῆς κατὰ σάρκα τοῦ Κυρίου γενεαλογίας ἐκ τοῦ Ἰωσὴφ τὴν ἀρχὴν ποιησαμένου, εἶτα προϊόντος ἐπὶ τὸν ἀεὶ χρόνῳ πρεσβύτερον, καὶ ἐν τῷ Ἀδὰμ τὸ πέρας τῆς γενεαλογίας ὁρίσαντος,

[27] Luc. III, 23 sqq.

καὶ διὰ τὸ μὴ ὑπερκεῖσθαι τοῦ πρωτοπλάστου σωματικὸν Πατέρα, τοῦ Θεοῦ φήσαντος. Πρόχειρον εἶναί φησι, τῇ ἑκάστου διανοίᾳ περὶ τοῦ Θεοῦ τοῦτο λαβεῖν· ὅτι ὁ Θεὸς ἐξ οὗ Ἀδὰμ, οὐ καθ' ὁμοιότητα τῶν ἀνθρωπικῶς γενεαλογηθέντων καὶ αὐτὸς ἐξ ἑτέρου τὴν ὑπόστασιν ἔχει· ἐπειδὰν γὰρ πάντα διεξελθόντες τὸν Θεὸν μετὰ πάντα τῷ νῷ λάβωμεν, τὴν πάντων ἀρχὴν ἐνοήσαμεν. Ἀρχὴ δὲ πᾶσα εἴπερ ἑτέρου τινὸς ἐξημμένη τύχοι, ἀρχὴ οὐκ ἔστιν. Οὐκοῦν εἰ ἀρχὴ τοῦ παντὸς ὁ Θεός· οὐδ' ὁτιοῦν ἔσται τῆς τῶν πάντων ἀρχῆς ὑπερκείμενον. Αὕτη τοῦ διδασκάλου περὶ τῆς τοῦ ἀγεννήτου σημασίας ἡ ἔκθεσις. Καὶ ὅτι οὐδὲν ἔξω τῆς ἀληθείας αὐτῷ παρ' ἡμῶν μεμαρτύρηται, αὐτὴν ἐπὶ ῥημάτων τὴν περὶ τούτου ῥῆσιν ἐκθήσομαι.

Ὁ εὐαγγελιστής, φησὶ, Λουκᾶς, τὴν κατὰ σάρκα γενεαλογίαν τοῦ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐκτιθέμενος, καὶ ἀπὸ τῶν τελευταίων ἐπὶ τοὺς πρώτους ἀναποδίζων, ἤρξατο μὲν ἀπὸ τοῦ Ἰωσήφ· εἰπὼν δὲ τοῦτον τοῦ Ἠλεὶ, τὸν δὲ τοῦ Ματτὰθ καὶ οὕτω κατὰ ἀνάβασιν πρὸς τὸν Ἀδὰμ τὴν ἐξήγησιν ἐπαγαγών· εἶτα ἐλθὼν ἐπὶ τοὺς ἄνω καὶ εἰπὼν, ὅτι Ὁ Σὴθ ἐκ τοῦ Ἀδάμ· ὁ δὲ Ἀδὰμ ἐκ τοῦ Θεοῦ, ἐνταῦθα τῆς ἀναβάσεως ἔληξεν. Ὥσπερ οὖν ἐκεῖνος εἶπεν, ὅτι ὁ Ἀδὰμ ἐκ τοῦ Θεοῦ, ἡμεῖς αὐτὸν ἐρωτήσομεν· Ὁ δὲ Θεὸς ἐκ τίνος; Ἆρ' οὐχὶ πρόχειρόν ἐστι τῇ ἑκάστου διανοίᾳ ὅτι ἐξ οὐδενός; τὸ δὲ ἐξ οὐδενὸς τὸ ἄναρχόν ἐστι δηλονότι· τὸ δὲ ἄναρχον, τὸ ἀγέννητον. Ὡς οὖν ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων οὐσία τὸ ἔκ τινος, οὕτως οὐδὲ ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τῶν ὅλων, οὐσίαν ἔστιν εἰπεῖν τὸ ἀγέννητον. Τίσιν ὀφθαλμοῖς ἔτι πρὸς τὸν ὁδηγὸν ὑμῶν ἀποβλέπετε; πρὸς ὑμᾶς λέγω, τὴν τῶν ἀπολλυμένων ἀγέλην. Πῶς ἔτι τὴν ἀκοὴν ὑποκλίνετε τῷ τοιαύτην στήλην τῆς ἰδίας ἀναιδείας διὰ τῶν λόγων στήσαντι; Οὐκ αἰσχύνεσθε νῦν γοῦν εἰ καὶ μὴ πρότερον τοιούτῳ χειραγωγῷ πρὸς τὴν ἀλήθειαν χρώμενοι; Οὐ σημείῳ χρήσεσθε τούτῳ τῆς περὶ τῶν δογμάτων αὐτοῦ μανίας, τῷ οὕτω πρὸς τὴν ἀλήθειαν αὐτὸν τῶν γεγραμμένων ἀναισχύντως ἀντικαθίστασθαι; Οὕτως ἡμῖν καὶ τὰς θείας ἑρμηνεύει φωνάς; Οὕτω τῆς τῶν δογμάτων ἀληθείας προΐσταται; Ὡς ἀπελέγχειν Βασίλειον ἐκ τοῦ πάντη μὴ ὄντος γενεαλογοῦντα τὸν ἐπὶ πάντων Θεόν· εἴπω τὴν παρ' αὐτῶν ῥῆσιν, ἐκθῶμαι τῆς ἀναισχυντίας τὰ ῥήματα, παρίημι τὰς ὕβρεις, οὐ μέμφομαι ταῖς λοιδορίαις· οὐ γὰρ αἰτιῶμαι τὸν ὀδωδότα τῷ στόματι, ὅτι ὄδωδεν, οὐδὲ τὸν τῷ σώματι λελωβημένον, ὅτι λελώβηται. Τὰ γὰρ τοιαῦτα φύσεώς ἐστιν ἀτυχήματα, τὴν παρὰ τῶν νοῦν ἐχόντων μέμψιν ἐκφεύγοντα. Οὐκοῦν ἡ τοῦ ὑβρίζειν σπουδὴ, λογισμῶν ἐστιν ἀῤῥωστία, καὶ δυσκληρία ψυχῆς, τὸν ὑγιαίνοντα λογισμὸν λελωβημένης. Οὐδεὶς οὖν μοι λόγος ὧν λελοιδόρηται, ἀλλὰ τὴν σφοδρὰν ἐκείνην καὶ ἄμαχον τοῦ συλλογισμοῦ πλοκὴν, δι' ἧς τὴν καθ' ἡμῶν κατηγορίαν πρὸς τὸν σκοπὸν ἑαυτοῦ συνεπέρανε, διαῤῥήδην γράψω κατ' αὐτὰ τὰ ῥήματα. Ἵνα γὰρ, φησὶ, μὴ κωλυθῇ τὸν Υἱὸν ἐκ μετουσίας εἰπεῖν τοῦ ὄντος, λέληθεν ἑαυτὸν, τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν ἐκ τοῦ πάντη μὴ ὄντος εἰπών. Εἰ γὰρ τὸ μηδὲν τῷ πάντη μὴ ὄντι ταὐτὸ κατὰ τὴν ἔννοιαν, τῶν δὲ ἰσοδυναμούν-

A set, et quia non primo formato superior esset corporeus Pater, hunc Dei esse dixit. Promptum esse inquit cujusque notioni de Deo illud accipere: quod Deus est, ex quo Adamus, non ad similitudinem eorum quorum genealogia humano more descripta est, ipse ex alio substantiam habet, quoniam enim omnia percurrentes narrando Deum post omnia mente capimus, omnium principium intelleximus. Principium autem omne si quidem ex alio quodam pendeat, principium non est. Igitur principium universi Deus; neque quidquam est quod supra principium omnium constitui possit. Hæc doctoris de ingeniti significatione expositio. Et quod nihil extra veritatem ipsi a nobis attributum est, ipsam de hoc ad verba dictionem exponam.

B Lucas evangelista, inquit, genealogiam secundum carnem Dei et Servatoris nostri Jesu Christi exponens, et a postremis ad primum repedans sive retrogrediens, a Josepho quidem orsus est: cum dixisset autem hunc Heli, et hunc Mattath, et sic per ascensum ad Adamum narrationem adducens, deinde cum venisset ad summos, et dixisset Sethum ex Adamo, ipsum autem Adamum ex Deo, hic ascendendi finem fecit. Quemadmodum igitur ille dixit, Adamum ex Deo, nos ipsum interrogabimus, Ipse vero Deus ex quo? Annon promptum est cujusque cogitationi quod ex nullo? Quod autem ex nullo est, id videlicet principii expers. Quod autem principii expers, ingenitum est: ut igitur in hominibus essentia quod est ex aliquo, sic neque in Deo universorum essentiam licet dicere, quod ingenitum.
C Quibus oculis adhuc ad ducem vestrum aspicitis? ad vos dico, pereuntium gregem. Quomodo aures inclinatis ei qui talem columnam suæ impudentiæ per hos sermones statuit? Non etiam vos pudet nunc sane, si etiam non prius, tali manuductore ad veritatem utentes? non hoc utemini signo insaniæ de decretis ipsius, quod sic adversus veritatem scriptorum impudenter se ipse opponat? sic nobis divinas voces interpretatur? sic veritatis decretorum defensor et assertor prostat? ut Basilium reprehendat, qui ex eo quod omnino non est genealogiam Dei, qui est in omnibus, recenseat. Dixerim ipsorum dictionem, exposuerim impuden-
D tiæ verba, prætereo contumelias, non accuso convicia et probra, non culpo eum qui olet ore, quod olevit, neque corpore vitiatum et mutilatum quod mutilus est. Talia enim sunt naturæ infortunia, quæ vituperium a prudentibus effugiunt. Ergo contumelia afficiendi studium rationis est insania, atque animi sana ratione vitiati infortunium. Nulla igitur mihi sit ratio ejus conviciorum, sed vehementem illum et inexpugnabilem ratiocinationis nexum, per quem contra nos accusationem ad scopum perduxit, iisdem verbis aperte scribam. Ut enim, inquit, non prohibitum sit Filium dicere ex participatione ejus qui est, latuit ipsum dicere Deum, qui est in omnibus ex eo quod penitus non est. Si enim nihil idem est cum eo quod prorsus non est,

secundum significatum; eorum autem quæ æqualiter pollent libera est transsumptio, neque prohibetur; qui dicit Deum ex nullo, ex eo quod funditus non est dicit Deum esse. Ad aliquod eorum quæ sunt dicta prius oculos convertamus.

Quod ex participatione Dei Filium putat, his etiam qui non hoc accipiunt oris sui graveolentiam inspergit, vel turpem et somniosam, sive turbulentam sophismatis compositionem, sive structuram disquiremus. Sed quidem ex participatione divinæ naturæ asciscere filios, solorum poetarum et fabulatorum esse nemo qui vel paululum prudentiæ et mentis habeat, ignorat. Sic enim qui carminibus fabulas connectunt, Dionysos quosdam et Hercules, et Minoes ex dæmoniorum complexu in humana corpora confingunt, atque cæteris hominibus tales superiores et augustiores suo carmine celebrant, ut participatione præstantioris naturæ plus habentes. Ergo hunc quidem sermonem ut e domo amentiæ et impietatis reprehensionem habentem silentio involvere decet. Sed potius inexpugnabilem illum syllogismum adjicere, ut nostri simplices et imperiti discant, quale et quantum qui artificiosas insinuationes non didicerunt, damnum et detrimentum passi sunt. Si enim nihil, inquit, cum eo quod prorsus non est, idem est secundum sensum: æquipollentium autem non prohibetur transsumptio; qui dicit ex nullo esse Deum, ex eo quod non omnino est dicit esse Deum. Quis dedit ei qui in nos Aristotelicam cuspidem vibrat, dicere aliquem patrem non habere idem esse cum eo quod est ex eo quod nullo modo est ipsum esse? Qui enim eos qui in genealogia recensentur a sacra Scriptura ordine numeravit, semper ejus qui memoratus fuit, superiorem patrem esse nimirum intelligit. Quid enim erat Heli Josephi, quid autem Mattathus Heli, quid etiam Adamus Seth; an non etiam puerulis valde manifestum et notum, quod patrum est enumeratio eorum qui memorati sunt, horum nominum recensio? Si enim Seth filius Adami, pater ejus qui ex ipso genitus est procul dubio est Adamus, sic dic mihi quis pater Dei qui est super omnia, dic interroganti, rumpe vocem, responde, omnem disserendi tuam artem ad hanc interrogationem commove. An invenies aliquam rationem quæ sophismatis tui captionem effugiat? Quis ingeniti pater? Potesne dicere quis? Non igitur ingenitus. Sed contritus dices prorsus, quod etiam necesse est, quod nullus. Quid igitur, amicissime, an tibi sic soluta est hæc mollis sophismatis complexio? non intellexisti te in tuos sinus conspuisse, quod ait magnus Basilius, quod ingenitus ex nullo est patre? Nam ex patribus iis qui prius in genealogiæ descriptione sunt recensiti, consequentia per id quod siletur, dat patris additionem pro confesso haberi. Tu ex nullo patre, nihil fecisti. Et contra nihil ad id quod omnino non est complexus, solutum illum syllogismum confecisti. Hæ igitur doctæ solertiæ et artificiosæ ad te transferentur. Quis ingeniti pater

A των ἀκώλυτος ἡ μετάληψις, ὁ λέγων ἐξ οὐδενὸς εἶναι τὸν Θεὸν, ἐκ τοῦ πάντη μὴ ὄντος εἶναι λέγει τὸν Θεόν· πρός τι τῶν εἰρημένων πρότερον ἴδωμεν.

Ὅτι ἐκ μετουσίας τοῦ Θεοῦ τὸν Υἱὸν οἴεται, καὶ τοῖς μὴ τοῦτο δεχομένοις ἐπισκεδάζει τοῦ στόματος ἑαυτοῦ τὴν δυσωδίαν, ἢ τὴν ψυχρὰν καὶ ὀνειρώδη τοῦ σοφίσματος συνθήκην διεξετάσομεν. Ἀλλ' ὅτι μὲν τὸ ἐκ μετουσίας τῇ θείᾳ φύσει προσάπτειν υἱοὺς, ποιητῶν μόνων καὶ μυθοπλαστῶν ἐστιν, οὐκ ἂν ἀγνοοίη τις τῶν ὁπωσοῦν μετεχόντων φρονήσεως. Καὶ οὕτω γὰρ οἱ τοῖς μέτροις τοὺς μύθους ἐνείροντες, Διονύσους τινὰς καὶ Ἡρακλέας, καὶ Μίνωας, καὶ ἄλλους τοιούτους ἐκ δαιμονίας εἰς ἀνθρώπινα σώματα συμπλοκῆς δια-B πλάσσουσι, καὶ ὑπεραίρουσι τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων τοὺς τοιούτους τῷ λόγῳ, ὡς τῇ μετουσίᾳ τῆς κρείττονος φύσεως, τὸ πλέον ἔχοντας. Οὐκοῦν τοῦτον μὲν τὸν λόγον ὡς οἴκοθεν τὸν τῆς ἀνοίας ἅμα καὶ ἀσεβείας ἔλεγχον ἔχοντα, σιωπῆσαι προσήκει. Προσθεῖναι δὲ μᾶλλον τὸν ἄμαχον ἐκεῖνον συλλογισμὸν, ὡς ἂν μάθοιεν οἱ καθ' ἡμᾶς ἰδιῶται, οἵων καὶ ὅσων οἱ τὰς τεχνικὰς ἐφόδους μὴ παιδευθέντες ἐζημιώθησαν. Εἰ γὰρ τὸ μηδὲν, φησὶ, τῷ πάντη μὴ ὄντι ταὐτὸν κατὰ τὴν ἔννοιαν, τῶν δὲ ἰσοδυναμούντων ἀκώλυτος ἡ μετάληψις· ὁ λέγων ἐξ οὐδενὸς εἶναι τὸν Θεὸν, ἐκ τοῦ πάντη μὴ ὄντος εἶναι λέγει τὸν Θεόν. Τίς ἔδωκε τῷ τὴν Ἀριστοτελικὴν ἡμῖν αἰχμὴν ἐπισείοντι, ὅτι τὸ λέγειν τινὰ πατέρα μὴ ἔχειν, ταὐτόν ἐστι τῷ ἐκ τοῦ C πάντη μὴ ὄντος αὐτὸν γεγενῆσθαι; Ὁ γὰρ τοὺς γενεαλογουμένους παρὰ τοῦ λόγου καθεξῆς ἀριθμήσας, ἀεὶ τοῦ μνημονευθέντος ὑπερκείμενον πατέρα δηλονότι νοεῖ. Τί γὰρ ἦν ὁ Ἠλεὶ τοῦ Ἰωσὴφ, τί δὲ ὁ Ματτὰθ τοῦ Ἠλεὶ, τί δὲ ὁ Ἀδὰμ τοῦ Σὴθ, ἆρ' οὐχὶ πρόδηλον καὶ τοῖς ἄγαν νηπίοις, ὅτι πατέρων ἐστὶν ἀπαρίθμησις ὁ τῶν μνημονευθέντων τούτων ὀνομάτων κατάλογος; Εἰ γὰρ ὁ Σὴθ τοῦ Ἀδὰμ υἱὸς, πατὴρ τοῦ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένου πάντως Ἀδάμ. Οὕτως εἰπέ μοι, καὶ τοῦ ἐπὶ πάντων Θεοῦ πατὴρ τίς; εἰπὲ τῷ ἐρωτῶντι, ῥῆξον φωνὴν, ἀπόκριναι, πᾶσαν τὴν λογικήν σου τέχνην πρὸς τὴν πεῦσιν ταύτην συγκίνησον· ἆρ' εὑρήσεις τινὰ λόγον τὴν τοῦ σοφίσματός σου λαβὴν διαφεύγοντα; τίς ὁ τοῦ ἀγεννήτου πατήρ; Ἔχεις εἰπεῖν ὅστις; Οὐκοῦν οὐκ ἀγέννητος. Ἀλλὰ D συνθλιβόμενος ἐρεῖς πάντως, ὃ δὴ καὶ εἰπεῖν ἐστιν ἐπάναγκες, ὅτι οὐδείς. Τί οὖν, ὦ φίλτατε, ἆρά σοι οὕτω λέλυται ἡ μαλθακὴ τοῦ σοφίσματος αὕτη διαπλοκή; Ἆρα συνῆκας τοῖς ἰδίοις κόλποις ἐνσιελίσας, τί φησιν ὁ μέγας Βασίλειος, ὅτι Ὁ ἀγέννητος ἐξ οὐδενός ἐστι πατρός; Ἐκ γὰρ τῶν προγενεαλογηθέντων πατέρων, ἡ ἀκολουθία κατὰ τὸ σιωπώμενον, συνομολογεῖσθαι δίδωσι τοῦ πατρὸς τὴν προσθήκην. Σὺ τὸ ἐξ οὐδενὸς πατρὸς τὸ μηδὲν ἐποίησας. Καὶ πάλιν τὸ μηδὲν εἰς τὸ πάντη μὴ ὂν καταλαβὼν τὸν λελυμένον ἐκεῖνον συλλογισμὸν συνεπέρανας. Οὐκοῦν τὰ σοφὰ ταῦτα τῆς τεχνικῆς ἀγχινοίας πρὸς σὲ μεταχθήσεται. Τίς τοῦ ἀγεννήτου πατὴρ, ἐρωτῶ; Οὐδεὶς, ἐρεῖς κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην. Ὁ γὰρ ἀγέννητος πατέρα πάντως οὐκ ἔχει. Εἰ τοίνυν οὐδεὶς τοῦ ἀγεννή-

του πατὴρ, τὸ δὲ *οὐδεὶ*, παρὰ σοῦ πρὸς τὸ *μηδὲν* A μετελήφθη· τὸ δὲ *μηδὲν* κατὰ τὸν σὸν λόγον τῷ *πάντη μὴ ὄντι* ταὐτόν ἐστι κατὰ τὴν ἔννοιαν. Ἀκώλυτος δὲ τῶν ἰσοδυναμούντων, καθὼς φής, ἡ μετάληψις. Καὶ εἰπὼν ὅτι οὐδείς ἐστι τοῦ ἀγεννήτου πατὴρ, ἐκ τοῦ πάντη μὴ ὄντος λέγει τὸν ἐπὶ πάντων Θεόν. Τοιοῦτον ὡς ἔοικέν ἐστιν, ὦ Εὐνόμιε, κακόν· τοῖς σοῖς γὰρ χρήσομαι λόγοις· οὐ τὸ δοκεῖν εἶναι σοφὸν, πρὸ τοῦ εἶναι τετιμηκέναι· μικρὸν ἴσως τὸ τοιοῦτον εἰς δυστυχίαν, ἀλλὰ τὸ ἑαυτὸν ἀγνοεῖν, καὶ μὴ γινώσκειν ὅσον ἐστὶν τὸ διάφορον τοῦ ὑψιπετοῦς Βασιλείου καὶ τοῦ χερσαίου θηρίου. Εἰ γὰρ ἐφεώρα τὸν βίον ἡμῶν τὸ ὀξὺ καὶ θεῖον ὄμμα ἐκεῖνο, εἰ περιεπόλει τὴν ἀνθρωπίνην ζωὴν τῷ τῆς σοφίας πτερῷ, ἔδειξεν ἂν καταπτὰς ἐπὶ σὲ τῷ ῥοίζῳ τῶν λόγων, οἵῳ τῷ ὀστράκῳ τῆς ἀνοίας συμπεφυκὼς, πρὸς τίνα δι' ἀπάτης σεαυτὸν B ἀντεπήγειρας, ὕβρεσι ταῖς κατ' αὐτοῦ καὶ λοιδορίαις τὸ δοκεῖν τις εἶναι παρὰ τοῖς γραϊδίοις καὶ τοῖς ἐκτομίαις θηρώμενος. Πλὴν ἀλλ' οὐκ ἀπελπιστέον σοι καὶ τῶν ὀνύχων ἐκείνου. Τὸ γὰρ ἡμέτερον, ὡς μὲν πρὸς ἐκεῖνον, ὄνυχος μοῖρα κρινόμενον, πολὺ ἂν εἴη. Πρὸς δὲ σὲ τοσοῦτόν ἐστιν, ὅσον ἱκανὸν εἶναί σοι περιῤῥῆξαι τῆς ἀπάτης τὸ ἔλυτρον, καὶ δεῖξαι τὴν ἐγκεχρυμμένην τῷ ὀστράκῳ ἀσχημοσύνην.

A interrogo? nullus, dices necessario. Qui enim ingenitus, patrem omnino non habet. Si igitur nullus ingeniti pater, hoc autem, nempe *nullus* a te ad *nihil* transsumptum est, hoc autem *nihil* secundum tuam rationem idem est cum eo quod *non est* secundum sensum: minime autem prohibetur æqualiter pollentium, sicut loqueris, transsumptio. Et qui dixit nullum esse ingeniti patrem, ex eo quod non est prorsus dicit Deum, qui est super omnia. Tale, ut par est, o Eunomi, malum (tuis enim utar verbis) non videri esse sapientem, antequam talis habeatur et honoretur, parvum fortasse hoc est infortunium, sed seipsum ignorare, et non cognoscere quantum sit discrimen inter Basilium in sublime volantem, et terrestrem bestiam. Si enim B vitam nostram exploraret acutus ille et divinus oculus, si vitam humanam circumvolaret sapientiæ ala, in te involans impetu et stridore sermonum, ostenderet quali testa dementiæ congenitus, in quem per errorem teipsum concitasti, contumeliis et probris in ipsum conjectis, dum apud aniculas et spadones venaris, ut aliquis esse videaris. Verumtamen non tibi desperandum est ab unguibus illius. Quod enim nostrum est, ut quidem cum illo, si unguis portio judicetur, multum fuerit. Tecum autem tantum est quantum satis esse possit ad erroris involucrum prorumpendum, et ad abstrusam in testa demonstrandam inverecundiam.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ
ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ
ΑΝΤΙΡΡΗΤΙΚΟΣ
ΠΡΟΣ ΤΑ ΑΠΟΛΙΝΑΡΙΟΥ.

S. P. N. GREGORII
EPISCOPI NYSSENI
ANTIRRHETICUS
ADVERSUS APOLLINAREM (1).

Interprete et scholiaste LAURENTIO ZACAGNIO V. C. — GALLAND. *Vet. Patr. Bibl.* tom. VII, p 5.7.

1. Aptum conveniensque sermoni nostro exordium A erit Domini vox, quæ jubet cavere *a falsis prophetis, qui veniunt*, inquit [1], *ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces; a fructibus eorum cognoscetis eos.* Si igitur veras oves ab ovium perditore, qui mansuetudinem præ se ferente habitu securus irrepit in ovilis cœtum, fructus discernit et sub mansuetudinis specie latens os inimicum omnibus palam facit, fructuum qualitatem, tam bonorum quam malorum, præstat expendere, quorum ope deceptionis larva detegitur; ait enim, *Ex fructibus eorum cognoscetis eos.* Omnis itaque doctrinæ bonus quidem meo judicio fructus est, cum ad eorum numerum qui in Ecclesia salvantur fit accessio; noxius vero atque perniciosus, cum ii qui in ea jam permanent dissi- B pantur. Si igitur quis prædicatione sua gregem adaugeat, et ad omnia domus latera vitem extendat

Καλὸν ἂν γένοιτο προοίμιον ἡμῖν τοῦ λόγου ἡ τοῦ Κυρίου φωνὴ, κελεύουσα προσέχειν *ἀπὸ τῶν ψευδοπροφητῶν, οἵτινες ἔρχονται*, φησὶ, *πρὸς ὑμᾶς ἐν ἐνδύματι* (2) *προβάτων, ἔσωθεν δέ εἰσι λύκοι ἅρπαγες· ἀπὸ τῶν καρπῶν αὐτῶν ἐπιγνώσεσθε αὐτούς.* Εἰ οὖν ὁ καρπὸς διακρίνει τό τε ἀληθινὸν πρόβατον, καὶ τὸν τῶν προβάτων φθορέα, τὸν ἐν ἡμέρῳ σχήματι (3) πρὸς τὸ σύστημα τῆς ποίμνης ἀφυλάκτως παραδυόμενον, καὶ τὸ ὑποκεκρυμμένον τῷ ἡμέρῳ πολέμιον στόμα εἰς τοὐμφανὲς ἄγει, ζητεῖν προσήκει τοὺς καρποὺς τούς τε καλοὺς, καὶ τοὺς χείρονας, δι' ὧν τὸ σχῆμα τῆς ἀπάτης ἀνακαλύπτεται· φησὶ γὰρ, ὅτι *Ἐκ τῶν καρπῶν αὐτῶν ἐπιγνώσεσθε αὐτούς.* Πάσης τοίνυν διδασκαλίας ὁ μὲν ἀγαθὸς καρπὸς κατά τε τὴν ἐμὴν κρίσιν ἡ προσθήκη τῶν κατὰ τὴν Ἐκκλησίαν σωζομένων ἐστίν· ὁ δὲ φθαρτικὸς καὶ δηλητήριος ἡ τῶν συνεστώτων διάλυσις. Εἰ τοίνυν τις αὔξοι διὰ τῶν λόγων τὸ ποί-

[1] Matth. VII, 15.

(1) Egregium hoc sancti Gregorii Nysseni opus *adversus Apollinarem* ex Vat. septingentorum circiter annorum cod. eruimus. Illud autem valde notandum habet hic codex, quod æque veteri manu a scriptorum forsan codicum correctore atque emendatore (quem δοκιμάζοντα τὰ γεγραμμένα vocat idem Nyssenus inter epistolas infra editas), ad aliud exemplar ea cautione collatus fuerit, ut quæ in prioris lectionis locum postmodum ab ipso superinducta fuere, adeo eleganter cinnabari scripta fuerint, ut prior etiam lectio atramento delineata non obliteraretur. Nos itaque priore lectione in contextu plerumque servata, antiquas hasce emendationes, variasque lectiones in notis retulimus; nisi tamen tanti ponderis exstitere, ut in orationis contextum eas transferre necessarium visum fuerit; tunc enim lectionem a correctore indicatam in orationis contextum retuli, indicata tamen in meis notis lectione, quæ prius in codice reperiebatur.

(2) Forte ἐνδύμασι, ut in textu Græco S. Matthæi.

(3) Corr. ἡμέρῳ τῷ σχήματι.

μνιον, καὶ εἰς πάντα τὰ κλίτη τῆς οἰκίας ἐκτείνει τὴν ἄμπελον καὶ περιφυτεύσαι τῇ Δεσποτικῇ τραπέζῃ τοὺς ἀπὸ τῆς (4) ἀγριελαίου πλάνης, εἰς ἐλαιῶν (5) μεταποιούμενος νεόφυτον, καὶ τὰς μυστικὰς ῥάβδους ἐμβάλῃ τῷ γλυκεῖ καὶ ποτίμῳ νάματι τῆς διδασκαλίας, δι' ὧν πολυγονεῖται τὰ ποίμνια, ὥστε τοῦ μὲν Λαβὰν ἐλαττοῦσθαι τὴν κτῆσιν, εὐθηνεῖσθαι δὲ τὸ μέρος τοῦ Ἰακώβ, καὶ πληθύνεσθαι τῇ ἐπισήμῳ γονῇ (6)· εἰ τοιοῦτόν τις τὸν καρπὸν τῆς διδασκαλίας ἐπιδεικνύοιτο (καρπὸς γάρ ἐστι, καθὼς εἴρηται, ἡ τῆς ἀληθείας ἐπαύξησις), ἀληθῶς ἐστι προφήτης, κατὰ τὸν θεῖον σκοπὸν ὑποφητεύων τῷ πνεύματι. Εἰ δέ τις ἀποτίλλει τῆς ἀμπέλου τὰς κληματίδας, ἐρημοίη (7) δὲ τὴν θείαν τράπεζαν, ἀναῤῥιζῶν τὴν φυτείαν, ἐπιβουλεύοι δὲ τῷ πνευματικῷ ποτιστηρίῳ, ὡς (8) μηκέτι τὰ πρόβατα κατὰ τὰς ῥάβδους τοῦ πατριάρχου κισσᾷν, μηδὲ ταῖς ἐπισήμοις γοναῖς πληθύνειν τὸ ποίμνιον, ἀλλ' ἀποβουκολεῖσθαι τῆς τροφίμου νομῆς, τουτέστι τῶν πατρικῶν παραδόσεων, καὶ ἔξω τῆς μάνδρας αὐλίζεσθαι, καὶ πρὸς ἀλλοτρίας νομὰς διασκίδνασθαι· ὅτ' ἂν τοιοῦτος τῆς διδασκαλίας καρπὸς ᾖ, πρόδηλον ἂν γένοιτο τὸ λύκειον σχῆμα, τὸ ἀποκεκρυμμένον τῇ τοῦ προβάτου δορᾷ.

Οὐκοῦν ἐξετάσωμεν τί ἡμῖν ἡ τοῦ Ἀπολιναρίου τοῦ Σύρου διδασκαλία ἐβλάστησε, προσθήκην τῶν ποιμνίων ἢ μείωσιν, συναγωγὴν τῶν διεσκορπισμένων ἢ τῶν συνεστώτων διάλυσιν, συνηγορίαν ἢ ἀνατροπὴν τῶν πατρῴων δογμάτων. Εἰ μὲν οὖν πρὸς τὸ κρεῖττον ἡ σπουδὴ τοῦ προειρημένου βλέπει, πρόβατον πάντως, καὶ οὐχὶ λύκος ἐστίν· εἰ δὲ τὸ ἔμπαλιν, *Προσέχετε ἀπὸ τῶν ψευδοπροφητῶν*, φησὶν ὁ Κύριος· μὴ λανθανέτω τὸ στόμα τὸ ἐπὶ λώβῃ καὶ ἀφανισμῷ τοῦ προσεγγίζοντος σώματος τεθηγμένον τοῖς τῆς καινοτομίας ὀδοῦσι καὶ κατασπαράσσον τὸ ὑγιὲς σῶμα τῆς τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας. Ὡς δ' ἂν μὴ δοκοίη λοιδορία τὸ λεγόμενον εἶναι, ἕνα τῶν παρ' αὐτοῦ περιφερομένων λόγων προσθήσομεν, οὗ ἡ ἐπιγραφή ἐστιν αὕτη· Ἀπόδειξις, φησί, *περὶ τῆς θείας σαρκώσεως τῆς καθ' ὁμοίωσιν ἀνθρώπου*. Τάχα δ' ἄν τις δι' ἀκριβείας τὸν τῆς ἐπιγραφῆς νοῦν ἀπογυμνώσας, οὐκ ἂν δεηθείη δι' αὐτῆς τῆς λογογραφίας (9) ἐλέγξαι τὴν ἀτοπίαν τοῦ δόγματος. Ἀπόδειξις, φησί, *περὶ τῆς θείας σαρκώσεως τῆς καθ' ὁμοίωσιν ἀνθρώπου*. Κρεῖττον δ' ἂν εἴη τὰς θείας παραθέσθαι φωνὰς εἰς ἔλεγχον τῆς καινῆς ταύτης ὀνοματοποιίας. *Ὁ Λόγος*, φησί, *σὰρξ ἐγένετο*· καί, *Ἡ δόξα κατεσκήνωσεν ἐν τῇ γῇ ἡμῶν*· καί, *Ὁ Θεὸς ἐφανερώθη ἐν σαρκί*, ὡς ἂν δι' ἑκάστου

A et circum Dominicam mensam plantet, erraticos oleastri ramos in olivarum novellas transmutans, mysticas denique virgas in dulcia et grata doctrinæ fluenta injiciat, per quas ita greges fecundantur, ut Laban possessio minuatur, abundet vero pars Jacob, et insigni fetu multiplicetur [2]; si quis talem doctrinæ suæ fructum ostendat (fructus enim, ut diximus, veritatis incrementum est), hic vere propheta est, utpote qui juxta Dei consilium legem spiritu interpretetur. At e contrario si quis vitis ramos evellat, divinam vero mensam, exstirpata plantatione, desertam reddat, et insidias circum spirituale aquarium tendat, ut non amplius oves ante patriarchæ virgas concipiant, et insigni fetu augeant gregem, sed ab alibilibus pascuis, pa-
B ternis videlicet traditionibus, abigat et extra mandram stabulare faciat, et per aliena pascua dispergi: quando, inquam, talem doctrina fructum protulerit, tunc utique lupina forma, sub ovis pelle latens, manifestabitur.

II. Inquiramus ergo quid nobis Apollinaris Syri doctrina protulit, incrementumne gregis an diminutionem, dispersorumne collectionem an collectorum dispersionem, defensionemne paternorum dogmatum an subversionem. Si itaque ad id quod melius est Apollinaris studium respicit, ovis utique, et non lupus erit; si vero contra: *Attendite a falsis*
C *prophetis*, ait Dominus: non lateat os illud, peracutis novitatis dentibus in damnum perniciemque appropinquantium armatum et sanum Ecclesiæ Dei corpus lacerans. Ne autem, quod dicimus, convicium esse videatur, unum ex ejus, qui circumferuntur tractatibus subjungamus, cujus inscriptio talis est, *Demonstratio*, inquit, *divinæ incarnationis ad similitudinem hominis*. Et fortasse quidem accurate patefacto inscriptionis sensu, non esset ulterius alicui laborandum, in dogmatis absurditate per singulas ipsius tractatus partes redarguenda. *Demonstratio*, inquit, *divinæ incarnationis ad similitudinem hominis*. Verum satius fuerit divinas voces apponere in novæ hujus fictionis nominum confutationem. *Verbum*, ait [3], *caro factum est*, et, *Glo-*
D *ria inhabitavit in terra nostra* [4], et, *Deus manifestatus est in carne* [5], ut ex unoquoque horum dictorum discamus divinitatem, quæ semper substantia

[2] Gen. xxx, 37 sqq. [3] Joan. i, 14. [4] Psalm. lxxxiv, 10. [5] I Tim. iii, 16.

(4) Ita corr. male antea τῆς ἀπὸ τῆς

(5) Et hæc corr. emendatio est; prius enim erat ἔλαιον.

(6) Ἐπίσημος γονή tam hic quam infra aliquis forsitan verteret *varii coloris fetus*, vel *diverso colore respersus fetus*, ut sacræ Scripturæ narrationi prorsus respondeat; sed mihi alia versio magis arridet.

(7) In Vat. cod. ἐρημῴη inflexione Attica, nescio an simili exemplo.

(8) Corr. ὥστε.

(9) Nyssenus in toto hoc opere Apollinarem λογογράφον ejusque *De Incarnatione* tractatum λογογραφίαν vocat; quin et Eunomium ejusque scripta λογογράφον, et λογογραφίαν itidem vocat lib. i adversus eumdem, et alibi. Videtur autem iis nominibus verbosos atque prolixos utriusque hæretici libros suggillare voluisse Nyssenus. Nam Gregorius alter Nazianzenus episcopus in oratione 51, prope finem, Apollinarem inter alia redarguit, quod μακροὺς λόγους scripserit, eademque de Eunomii libris Nysseni querela est lib. i adversus eumdem, prope initium. Utitur et λογογράφου voce malo sensu Demosthenes in oratione *De falsa legatione*, p. 252, Hervagianæ editionis quarta Græco-Latinæ, cum Æschini exprobrat, quod λογογράφους et σοφιστάς

immutabilis est, mutationi obnoxiam induisse naturam, ut propria immutabilitate nostræ in malum mutationi mederetur. At hic Deum asserit non fuisse in carne manifestatum, quod idem est ac si diceret, carnem factum non fuisse Verbum, quod in hominum forma et similitudine per servilem habitum cum hominibus conversatum est [6]; sed divinam quamdam incarnationem Verbo affingit, idque dubio adeo sermone, ut incertum mihi sit utrum mutationem divinitatis e simplici ejus et compositionis experte natura in carneam soliditatem transformatæ intelligat, an potius, manente in se ipsa divina substantia, aliam quamdam apparuisse dicat incarnationem divinam, in humanæ et divinæ naturæ confinio positam, quæ nec Deus esset, nec homo, sed ex utroque quodammodo participaret; et prout incarnatio est, humanitati affinis atque cognata exsisteret; prout vero divina est, longe multo humanæ naturæ modulum superaret. Verum enimvero substantia hujusmodi Deus esse non potest. Divinitas enim res est ex sui natura simplex et a compositione prorsus aliena: a quo autem simplicitas abest, ab eo æque etiam divinitatem abesse necessarium prorsus est. Contra vero neque homo esse potest. Homo enim dicitur qui ex corpore et anima intellectuali componitur; ei autem, in quo hæc duo simul conjuncta non intelliguntur, quomodo hominis nomen conveniet? Hominis enim corpus et animam hominis dicimus, quoad in ipso horum utrumque consideratur. Harum autem duarum rerum concursus homo et est, et dicitur.

A μάθοιμεν τῶν εἰρημένων ὅτι ἀεὶ ἄτρεπτον ὂν τὸ Θεῖον τῇ οὐσίᾳ, καὶ ἀναλλοίωτον, ἐν τῇ τρεπτῇ καὶ ἀλλοιουμένῃ γίνεται φύσει, ἵνα τῷ ἰδίῳ ἀτρέπτῳ τὴν ἡμετέραν πρὸς τὸ κακὸν τροπὴν ἐξιάσηται. Οὑτοσὶ δὲ φησὶν οὐ Θεὸν ἐν σαρκὶ πεφανερῶσθαι, ὅπερ ταὐτόν ἐστι τῷ (10), μὴ τὸν Λόγον σάρκα γενέσθαι, τὸν ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπου καὶ σχήματι, τῇ ζωῇ τῶν ἀνθρώπων διὰ τοῦ δουλικοῦ προσώπου καθομιλήσαντα· ἀλλὰ θείαν τινὰ σάρκωσιν ἀνατυποῦται τῷ Λόγῳ, οὐκ οἶδα τί σημαίνων τῷ ῥήματι, πότερον τροπὴν τῆς θεότητος ἀπὸ τῆς ἁπλῆς αὐτοῦ καὶ ἀσυνθέτου φύσεως εἰς σαρκώδη ἀντιτυπίαν ἀλλοιωθείσης· ἢ μενούσης τῆς θείας οὐσίας ἐφ' ἑαυτῆς, ἄλλην τινὰ σάρκωσιν θείαν μεθόριον τῆς τῶν ἀνθρώπων τε καὶ τοῦ Θεοῦ φύσεως ἀναφανῆναι, οὔτε ἄνθρωπον οὖσαν,
B οὔτε Θεὸν, μετέχουσαν δέ πως (11) ἀμφοτέρων· ἥτις (12) τῷ μὲν σάρκωσις εἶναι, συγγενῶς πρὸς τὸ ἀνθρώπινον ἔχει, τῷ (13) δὲ θεία εἶναι, κρείττων ἐστὶν, ἢ κατ' ἄνθρωπον. Ἀλλὰ μὴν Θεὸς εἶναι οὐ δύναται· ἁπλοῦν γὰρ τῇ φύσει τὸ Θεῖόν ἐστι καὶ ἀσύνθετον· οὗ δὲ ἡ ἁπλότης (14), τούτου κατὰ τὸ ἴσον πάντως καὶ ἡ θεότης κεχώρισται. Ἄνθρωπος δὲ αὖ πάλιν οὐκ ἔστι. Ὁ γὰρ ἐκ ψυχῆς νοερᾶς, καὶ σώματος συνεστηκὼς, ἄνθρωπος λέγεται· ᾧ δὲ μὴ συνεπινοεῖται τὰ δύο, πῶς ἡ τοῦ ἀνθρώπου κλῆσις ἐφαρμοσθήσεται; Ἀνθρώπου γὰρ σῶμα λέγομεν, καὶ ψυχὴν ἀνθρώπου, ἕως ἂν ἐφ' ἑαυτοῦ ἑκάτερον τούτων θεωρῆται. Ἡ δὲ συνδρομὴ τούτων τῶν δύο, ἄνθρωπος καὶ ἔστι, καὶ λέγεται.

III. Quid sit itaque divina incarnatio, quæ nec homo est, neque Deus, quam in tractatus titulo comminiscitur auctor, non licet nobis per ea quæ accurate hactenus indagavimus invenire. *Demonstratio*, inquit, *divinæ incarnationis ad similitudinem hominis.* Rursus quid sibi vult illud, *ad similitudinem hominis?* Divinam, nempe, incarnationem simili modo, atque humanam constare. Et quandonam factum est hoc? In ultimisne diebus? Et ubi virginitatis mysterium? Neque enim ad similitudinem hominis incarnatus est Dominus, quemadmodum scriptor noster ait; sed divina potestate, et Spiritu sancto, quemadmodum in Evangelio dicitur [7]. An potius ante sæcula? Et quomodo rei non exsistenti quod exsistit assimilatur? Postremus enim omnium rerum, secundum creationis ordinem, homo est; Dominus vero rex ante sæcula. Ad cujus itaque hominis similitudinem divina illa incarnatio, si omnia sæcula præcessit, facta fuerit? Adami fortasse? At hic nondum exstiterat. An

C Τί οὖν ἐστιν ἡ θεία σάρκωσις, ἡ μήτε ἄνθρωπος οὖσα, μήτε Θεὸς, ἣν ἀναπλάσσει ἡ τοῦ λόγου ἐπιγραφὴ (15), οὐκ ἔστιν ἐκ τῶν ἐξητασμένων εὑρεῖν. Ἀπόδειξις, φησὶ, *περὶ τῆς θείας σαρκώσεως, τῆς καθ' ὁμοίωσιν ἀνθρώπου.* Τί τοῦτο πάλιν ἐνδείκνυται, τὸ, *καθ' ὁμοίωσιν ἀνθρώπου;* Ὅτι ἡ θεία σάρκωσις ὁμοίως τῇ ἀνθρωπίνῃ συνίσταται. Πότε τοῦτο; Ἆρα ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν; καὶ ποῦ τὸ τῆς παρθενίας μυστήριον; Οὐ γὰρ καθ' ὁμοίωσιν ἀνθρώπου σαρκοῦται ὁ Κύριος, καθὼς ὁ λογογράφος φησὶν, ἀλλὰ θείᾳ δυνάμει, καὶ Πνεύματι ἁγίῳ, καθὼς τὸ Εὐαγγέλιον λέγει, ἀλλὰ πρὸ τῶν αἰώνων. Καὶ πῶς ὁμοιοῦται τῷ μὴ ὄντι τὸ ὄν; Τελευταῖος μὲν γὰρ τῶν κατὰ τὴν κτίσιν ὁ ἄνθρωπος· ὁ δὲ Κύριος (16) βασιλεὺς πρὸ αἰώνων. Κατὰ ποίου τοίνυν ἀνθρώπου
D ὁμοίωσιν ἐκείνη ἡ θεία σάρκωσις κατὰ τὸ προαιώνιον γίνεται; Κατὰ τὴν τοῦ Ἀδάμ; Ἀλλ' οὔπω ἦν. Ἀλλὰ καθ' ἕτερόν τινα ἄνθρωπον; Καὶ τίς οὗτος ὁ προνοούμενος τοῦ Ἀδὰμ ἄνθρωπος, ἵνα κατὰ τὸ ἐγκείμενον ὑπόδειγμα ὁμοιωθῇ τοῦ Θεοῦ ἡ σάρκωσις; Τὸ

[6] Philipp. II, 7. [7] Luc. I, 26, sqq.

alios per contumeliam cognominare solitus esset, cum ipsum talem esse constaret. Verba Demosthenis sunt: Λογογράφους τοίνυν καὶ σοφιστὰς ἀποκαλῶν τοὺς ἄλλους, καὶ ὑβρίζειν πειρώμενος αὐτὸς ἐξελεγχθήσεται, τούτοις ὢν ἔνοχος. Wolfius vertit, *Cum autem orationum scriptores, et sophistas alios cognominet, atque exagitare studeat, eum ipsum talem esse constabit.*

(10) Ita corr. τό erat antea.
(11) Corr. πόσως.
(12, 13) Ita corr. antea τό utrobique.
(14) Ita corr. antea obscuro sensu οὐ δὲ ἡ ἁπλότης, τούτου.
(15) Ita corr. antea ἢ τί ἀναπλάσει ἡ τοῦ λόγου ἀναγραφή.
(16) Corr. iterum, Κύριος.

γὰρ ὅμοιον τῷ ὄντι πάντως οὐ τῷ μὴ ὄντι ὅμοιον γίνεται· ὥστε δύο κατ' αὐτὸν (17) φαίνεται τῷ λόγῳ τὰ ἄτοπα· ἢ γὰρ πρεσβύτερον εὑρίσκεται τὸ πλάσμα τοῦ πλάσαντος, ἢ τῷ μὴ ὄντι ὁμοιοῦται τὸ Θεῖον σαρκούμενον· κατ' ἀρχὰς γὰρ ἡ μὲν Θεότης (18) ἦν, ὁ δὲ Ἀδὰμ οὐκ ἦν. Οὐκοῦν εἰ καθ' ὁμοίωσιν ἀνθρώπου σαρκοῦται ἡ θεία φύσις, τῷ μὴ ὄντι ὁμοιοῦται ἡ θεία σάρκωσις· τὸ δὲ τῷ μὴ ὄντι ὁμοιούμενον, οὐδ' αὐτὸ πάντως εἴη. Ἀλλ' ἕτερόν τινα τρόπον παρὰ τὸν ἀνθρώπινον τὴν σάρκωσιν ἐκείνην γεγενῆσθαί φησι. Καὶ τίς τῶν ἑτεροφυῶν ἡ ὁμοίωσις (19); Εἰ οὖν μήτε κατὰ τὸ προαιώνιον ἐνδέχεται τὴν θείαν σάρκωσιν καθ' ὁμοίωσιν ἀνθρώπου γενέσθαι, μήτε ἐπὶ τοῦ ἐσχάτου τῶν χρόνων, ὅτε κατὰ ἄνθρωπον (20) ἡ τοῦ Κυρίου οἰκονομία, καθ' ἣν ἐν σαρκὶ Θεὸς ἐφανερώθη, καθ' ὁμοίωσιν ἀνθρώπου ἡ σάρκωσις γίνεται (οὐ γὰρ παραδέχεται τὴν τοιαύτην ἔννοιαν τὸ κατὰ (21) τὴν παρθενίαν μυστήριον), μάτην ἂν εἴη κατ' ἀμφοτέρας τὰς ἐννοίας ταύτην τοῦ λόγου τὴν ἐπιγραφὴν ποιησάμενος. Ὅτι μὲν οὖν ἀνεπίσκεπτος ἡ ἐπιγραφὴ καὶ οὐδενὶ συνεστῶτι ἐπερειδομένη νοήματι, μετρίως οἶμαι διὰ τῶν εἰρημένων πεφανερῶσθαι τοῖς ἐπιστατικῶς ἐπαΐουσι.

A potius ad alterius hominis similitudinem? Et quinam confictus iste Adamo prior homo, ut juxta propositum exemplar, ei divina incarnatio similis efficeretur? Quod enim simile est, rei exsistenti, non autem rei non exsistenti assimilatur; quare duo in eo Apollinaris sermone absurda apparent: nam vel res condita antiquior suo conditore deprehenditur, vel rei non exsistenti incarnata divinitas similis esse dicitur; ab initio enim divinitas exsistebat, Adam vero non erat. Itaque si ad similitudinem hominis divina natura carnem assumpsit, rei non exsistenti divina incarnatio assimilatur; quod autem rei non exsistenti comparatur, id ipsum nequaquam exsistere necesse est. Sed alio quam humano modo incarnationem illam factam fuisse B dicet. At quænam inter res diversæ naturæ similitudo intercedit? Si itaque ante sæcula divina incarnatio ad hominis similitudinem fieri nequit, atque etiam in plenitudine temporum, quando benigna Dei erga homines dispensatione Verbum carne indutum apparuit, nullo pacto ad similitudinem hominis divina incarnatio facta fuit, id enim sentire conceptus virginei mysterium non sinit, frustra et inepte secundum alterutrum horum sensuum eam operi inscriptionem auctor præfixerit. Itaque ex his quæ hactenus diximus probe intelligentibus satis liquere arbitror quid sibi hæc inscriptio velit, certo indagari non posse, utpote quæ nulli secum constanti mentis conceptui innitatur.

Καιρὸς (22) δ' ἂν εἴη καὶ αὐτὸν προσθεῖναι τῇ ἐξετάσει τὸν λόγον τὸν ὑπὸ τῆς ἐπιγραφῆς (23) ταύτης δηλούμενον. Γράφω δὲ τὰ πρῶτα τῇ ἐμαυτοῦ λέξει, δι' ὀλίγων ἐπιδραμὼν τὴν διάνοιαν, ἐν οἷς ἀκίνδυνόν ἐστι τὸ παραδραμεῖν τῶν γεγραμμένων τι ἀνεξέταστον. *Μόνον*, φησὶ, *τὴν εὐσεβῆ πίστιν ἀγαθὸν ἦν νομίζεσθαι* (24)· *μηδὲ γὰρ τῇ Εὔᾳ συνενεγκεῖν τὴν ἀνεξέταστον πίστιν· ὥστε προσῆκε καὶ τὴν τῶν Χριστιανῶν ἐξητασμένην εἶναι, μή που λάθῃ ταῖς τῶν Ἑλλήνων ἢ τῶν Ἰουδαίων* (25) *συνεμπεσοῦσα δόξαις*. Ταῦτα διὰ πλειόνων προοιμιασάμενος, ἐπάγει τὸν λόγον εἰπὼν, ὅτι *Παρὰ τοῖς ἀπίστοις καὶ ταῖς αἱρέσεσι προτεθρύλληται τὸ μὴ δυνατὸν εἶναι Θεὸν ἄνθρωπον γενέσθαι, καὶ πάθεσιν ὁμιλῆσαι, ὃ καὶ παρὰ ταῖς αἱρέσεσιν ἐπὶ σχήματι πίστεως εἰσάγεται, ἄνθρωπον ἔνθεον διὰ τὴν ἐκ γυναικὸς γέννησιν* (26), *καὶ διὰ τὰ πάθη λεγούσαις τὸν Χριστόν*. Τίνας μὲν οὖν οἶδεν αἱρέσεις, αἳ τὸν Χριστὸν ἔνθεον ἄνθρωπον λέγουσιν, αὐτὸς ἂν εἰδείη, καὶ εἴ τις τὰ ἐκείνου πεπαίδευται· ἡμεῖς δὲ πολλοῖς ἐπιδεδημηκότες τόποις, καὶ κατὰ σπουδὴν τοῖς τε κοινωνοῦσι τοῦ δόγματος, τοῖς τε ἀφεστηκόσι περὶ τῶν κατὰ τὸν Λόγον ζητουμένων, καθομιλήσαντες, οὔπω τινὸς ἀκηκόαμεν τὴν τοιαύτην ῥήξαντος περὶ τοῦ μυστηρίου φωνὴν, ὅτι ἄνθρω-

IV. Tempus autem esset ut ipsum quoque examini tractatum subjicerem cujus argumentum tali C inscriptione designatur. Verum meis primum verbis eorum quæ in ipso opere continentur, sensum paucis percurram, ubi tamen nullum periculum est, ne quidquam inexploratum omittamus. *Solum*, inquit, *piam fidem bonum quid esse censendum est, neque enim Evam quidpiam juvisse indiscussam inexploratamque fidem; quare et Christianos in ipsorum religionem accurate inquirere oportet, ne alioqui imprudenter in Ethnicorum, et Judæorum opiniones incidat.* Hæc ubi pluribus in tractatus procemio disseruit, statim hæc subdit, *Apud infideles et hæreticos jamdudum promulgatum fuit Deum hominem fieri non posse, neque in humanis passionibus versari; quod quidem ab hæreticis veræ fidei specie in Ecclesiam inducitur, dum Christum per ortum ex virgine,* D *et per quos pertulit cruciatus, divinum hominem exstitisse dicunt.* Porro quasnam sciat hæreses quæ Christum divinum hominem dicant, ipse noverit, et si quis ejus falsa dogmata callet: nos vero multa per loca peregre profecti, et cum iis qui communis nobiscum sententiæ sunt, et cum aliis qui a nobis circa quæstiones de Verbo agitari solitas, dissident, studiose conversati, nondum quempiam audivimus,

(17) Corr. κατὰ ταὐτόν.
(18) Ita corr. antea scriptum fuerat κατ' ἀρχὰς ἡμῖν Θεότης.
(19) Corr. τῇ et mox ὁμοιώσει.
(20) Ita corr. prius erat ὅτ' ἡ κατ' ἄνθρωπον. F. ὅτε ἡ.
(21) Hæc lectio a corr. est, primæva enim manu scribitur τὸ γὰρ κατά.
(22) Corr. κέρδος.
(23) Ita corr. antea γραφῆς.
(24) Corr. δεῖ νομίζεσθαι.
(25) Sic legendum: In cod. Vat. scribitur, ἡ τῶν Ἰουδαίων Corr. καὶ τῶν Ἰουδαίων. Sed legendum ἢ τῶν Ἰουδαίων· nam diversissimæ sunt ethnicorum et Judæorum de religione sententiæ.
(26) Corr. γένεσιν.

qui talia de hoc mysterio proferret, Christum nempe divinum hominem esse. Errantes itaque circa fidei dogmata opiniones corrigere eorumque loco religiosiores inducere cogitantem, non decebat sibi confingere quæ non sunt, cumque rebus minime subsistentibus pugnare, sed adversus ea quæ ab adversariis revera proferuntur, armari. Neque enim peritus quisquam medicus morbis qui nunquam exstiterunt artem opponit, sed invalescenti morbo scientia qua pollet, occurrit. Vel itaque proferat quempiam qui Deum in carne non apparuisse, sed divinum hominem Christum esse affirmaverit, et tunc tractatum istum non abs re conscriptum ab ipso fuisse fatebimur; vel quousque hujuscemodi morbus inveniatur, stultum esse omnes fatebuntur cum iis qui non exsistunt, erroribus conflictari.

V. Verumenimvero talem scribendi necessitatem non temere prætexuit Apollinaris; sed ut ad proprium suum dogma astruendum, gradum quemdam atque aditum sibi faceret, quod a nemine dictum fuit, tanquam dictum supposuit, ut dum adversus hanc imaginariam hæresim certare videretur, simulata contradictione divinitatem mori posse firmaret: tota quippe ejus scriptio eo tendit, ut unigeniti Filii divinitatem mortalem esse, eamdemque non in humanitate passionem suscepisse, sed impassibilem ejus immutabilemque naturam, ad passionem participandam mutatam fuisse astruat. Quare ad quamnam utilitatem Apollinaris sermo respiciat qui ejus callent mysteria nosse poterunt: quæ autem ex ejus dictis consequi vel ipsi infantes agnoscunt, talia sunt qualia nec irreligiosiores Ethnicorum dixerint. Si enim ipsa Unigeniti divinitas obiit, necessario una cum ipsa mortem subiit et vita, et veritas, et justitia, et bonitas, et lux, et potentia; hæc enim omnia secundum diversas notiones unigenitus Deus et est et dicitur. Cum autem simplex et divisionis atque compositionis expers sit, quodcunque ex illis rebus esse dicatur, totus illud est, et non in parte hoc, in parte aliud; ita ut si una ex eisdem rebus exsistat, omnia in ipso exsistere intelligantur; sin autem una non exsistat, omnia simul perimantur. Si igitur per mortem interierit Christi divinitas, per eamdem quoque mortem omnia interierint quæ conjuncta cum ejus divinitate intelliguntur. Atqui non simpliciter potestas est Christus, sed Dei potestas, et Dei sapientia. Quando igitur hæc una cum Christi divinitate per mortem exstincta sunt, non erat apud Patrem sapientia Dei, non potentia, non vita, non aliud quidpiam eorum quæ boni nomine appel-

πος ἔνθεος ὁ Χριστὸς ἦν. Τὸν τοίνυν μέλλοντα διορθοῦσθαι μὲν τὰς ἠπατημένας περὶ τοῦ δόγματος ὑπολήψεις, ἀντεισάγειν δὲ τὰς εὐσεβεστέρας, μὴ ἀναπλάσσειν ἑαυτῷ τὰ μὴ ὄντα, καὶ πρὸς τὰ ἀνύπαρκτα μάχεσθαι προσῆκον ἦν, ἀλλὰ πρὸς τὰ λεγόμενα παρὰ τῶν ἀντιδιατιθεμένων ὁπλίζεσθαι. Οὐδὲ γὰρ τῶν ἰατρῶν οἱ ἐπιστήμονες πρὸς τὰ μὴ ὄντα πάθη τὴν ἑαυτῶν τέχνην ἀντεισάγουσιν· ἀλλὰ πρὸς τὸ γεγονὸς ἤδη νόσημα διὰ τῆς ἐπιστήμης ἵστανται. Ἢ τοίνυν δειξάτω τὸν εἰρηκότα μὴ Θεὸν ἐν σαρκὶ πεφανερῶσθαι, ἀλλ' ἔνθεον ἄνθρωπον τὸν Χριστὸν, εἶτα (27) καὶ τὸν λόγον αὐτοῦ, ὡς οὐ μάτην πεποιημένον παραδεξόμεθα· ἢ ἕως ἂν (28) ἡ τοιαύτη μὴ εὑρίσκεται νόσος, μάταιον εἶναι πάντες ὁμολογήσουσι τὸ (29) τοῖς μὴ οὖσι συμπλέκεσθαι.

Ἀλλ' οὐκ εἰκῇ τὴν τοιαύτην τῆς λογογραφίας ἀνάγκην ἑαυτῷ σχηματίζεται (30)· ἀλλ' ὡς ἂν ἐδόν τινα (31) καὶ ἀκολουθίαν πρὸς τὴν κατασκευὴν τοῦ καθ' ἑαυτοῦ δόγματος λάβοι, τὸ μὴ λεχθὲν, ὡς εἰρημένον ὑπέθετο, ἵνα τῷ πρὸς ταῦτα δοκεῖν ἀγωνίζεσθαι, διὰ τῆς ἐσχηματισμένης ἀντιῤῥήσεως κατασκευάσει τὸ θνητὸν εἶναι τὸ Θεῖον. Ἅπας γὰρ αὐτῷ τῆς λογογραφίας ὁ σκοπὸς πρὸς τοῦτο βλέπει, τὸ θνητὴν τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τὴν θεότητα, καὶ οὐχὶ τῷ ἀνθρωπίνῳ τὸ πάθος δέξασθαι, ἀλλὰ τὴν ἀπαθῆ καὶ ἀναλλοίωτον φύσιν πρὸς πάθους μετουσίαν ἀλλοιωθῆναι. Ὅθεν πρὸς τί μὲν αὐτῷ χρήσιμον ὁ λόγος βλέπει εἰδεῖεν ἂν τῶν μυστηρίων αὐτοῦ ἐπίστορες (32)· ἃ δὲ ἡ ἀκολουθία καὶ τοῖς ἄγαν νηπίοις προσδείκνυσι τοιαῦτά ἐστιν, οἷα μηδ' ἂν τοὺς ἀθεωτάτους τῶν Ἑλλήνων εἰπεῖν. Εἰ γὰρ αὐτὴ (33) τέθνηκε τοῦ Μονογενοῦς ἡ θεότης, συναπέθανε (34) ταύτῃ πάντως καὶ ἡ ζωὴ, καὶ ἡ ἀλήθεια, καὶ ἡ δικαιοσύνη, καὶ ἡ ἀγαθότης, καὶ τὸ φῶς, καὶ ἡ δύναμις· ταῦτα γὰρ κατὰ διαφόρους ἐπιβολὰς ὁ μονογενὴς Θεὸς καὶ ἔστι καὶ λέγεται. Ἁπλοῦς δὲ ὢν καὶ ἀμερὴς καὶ ἀσύνθετος, ὅπερ ἂν λέγηται, ὅλος ἐστὶν, οὐκ ἐν μέρει τοῦτο, καὶ ἐν μέρει τὸ ἕτερον (35). Ὥστε ἑνὸς ὄντος, πάντα ἐν αὐτῷ νοεῖσθαι, καὶ μὴ ὄντος, τὰ πάντα συνδιαγράφεσθαι. Εἰ οὖν ἠφανίσθη τῷ θανάτῳ τὸ Θεῖον, συνηφανίσθη τῷ θανάτῳ πάντα τὰ συνημμένως περὶ τὴν αὐτοῦ θεότητα θεωρούμενα. Ἀλλὰ μὴν οὐχ ἁπλῶς δύναμις ὁ Χριστὸς, ἀλλὰ Θεοῦ δύναμις, καὶ Θεοῦ σοφία. Ὅτε οὖν ταῦτα τῇ θεότητι τοῦ Υἱοῦ διὰ τοῦ θανάτου συγκατεσβέσθη, οὐκ ἦν παρὰ τῷ Πατρὶ Θεοῦ σοφία, οὐ δύναμις, οὐ ζωὴ, οὐκ ἄλλο τι τῶν πρὸς τὸ κρεῖττον ὀνομαζομένων οὐδέν· Θεοῦ γὰρ πάντα ταῦτα εἶναι· τὰ τοῦ Πατρὸς (36) ἐν αὐτῷ εἶναι πιστεύεται, ἅπερ ὄντος μὲν τοῦ Υἱοῦ, ἔστι· μὴ ὄντος δὲ, πάντως οὐκ ἔστι, διὰ τὸ ἐν αὐτῷ εἶναι πάντα τὰ

(27) Corr. Χριστὸν εἶναι, εἶτα.
(28) Corr. ἕως δ' ἄν.
(29) Ita corr., antea erat, τῷ.
(30) Ita corr., prius enim scriptum fuerat σχηματίζεσθαι· sed fortasse non nemo legendum censuerit, ἐσχημάτισεν.
(31) Ita corr. nam antea erat, ὡς ἄνοδόν τινα.
(32) Corr. ἐπίστορες.
(33) Totam hanc Nysseni argumentationem usque ad finem capitis in epitomen redactam Euthymius Zigabenus inseruit in parte secunda *Panopliæ dogmaticæ adversus hæreses*, tit. 13, pag. 529, vers. *Si quemadmodum*, cum seqq.
(34) Ita corr., antea enim συνέπαθε.
(35) Ita corr., antea scriptum fuerat, οὐκ ἐν μέρει τὸ ἕτερον.
(36) Corr. Θεοῦ γὰρ πάντα εἶναι ταῦτα ὁ Υἱὸς λέγεται, καὶ πάντα τοῦ Πατρός. Fort. ταῦτα εἶναι, καὶ τὰ τοῦ Πατρός.

τοῦ Πατρὸς ὁμολογεῖσθαι. Εἰ οὖν ἀπεσβέσθη (37) τῷ θανάτῳ ἡ δύναμις, Χριστὸς δὲ Θεοῦ ἐστι δύναμις· ποία πάλιν ἐκ τοῦ μὴ ὄντος ἀνεκλήθη δύναμις, τῆς μὲν οὔσης τῷ θανάτῳ ἀφανισθείσης, ἑτέρας δὲ οὐχ ὑπολειφθείσης; Τὴν γὰρ τοῦ Πατρὸς δύναμιν ἐν τῷ Υἱῷ εἶναι καὶ παρὰ τῶν μαχομένων ἡμῖν ὁμολογεῖται (38). Εἰ οὖν μία ἡ δύναμις, αὕτη δὲ ὑπὸ τοῦ θανάτου δυναστευθεῖσα, εἰς ἀφανισμὸν μετεχώρησεν ἐν τῷ καιρῷ τῆς τοῦ πάθους οἰκονομίας, τίς ἄλλη δύναμις παρ' αὐτὸν ἀναπλάττεται ἡ ταύτην ἐκ τοῦ θανάτου ἀνακαλουμένη τὴν δύναμιν; Εἰ γὰρ τοῦτο λέγοιεν ὅτι ἡ μὲν ἀπέθανεν, ἡ δὲ ἀθάνατος ἔμεινεν, οὐκέτι ἐν τῷ Υἱῷ τὴν τοῦ Πατρὸς δύναμιν εἶναι ὁμολογήσουσι, καὶ οὕτως ἐκ τοῦ ἀκολούθου τὰς αὐτοῦ (39) τοῦ Κυρίου φωνὰς παραγράφονται, ὡς οὐκ ἀληθῶς ἐχούσας, αἳ πάντα τὰ τοῦ Πατρὸς τὰ (40) τοῦ Υἱοῦ εἶναι διαμαρτύρονται. Ὁ γὰρ πάντα ἔχων τὰ τοῦ Πατρὸς, καὶ τὴν ἀθανασίαν πάντως τοῦ Πατρὸς ἐν αὐτῷ (41) ἔχει· ἡ δὲ ἀθανασία, ἕως εἶ (42) τοῦτο ὃ λέγεται, ἀμίκτως τε καὶ ἀκοινωνήτως πρὸς τὸν θάνατον ἔχει. Εἰ οὖν θνητὴν λέγουσι τοῦ Υἱοῦ τὴν θεότητα, τὸ μὴ ἔχειν ἐν αὐτῷ (43) τὴν τοῦ Πατρὸς ἀθανασίαν κατασκευάζουσιν. Ἀλλὰ μὴν ἀληθεύει ὁ λέγων, ὅλον (44) ἔχειν ἐν ἑαυτῷ τὸν Πατέρα· ψεύδεται ἄρα ὁ θνητὸν κατασκευάζων τοῦτον ᾧ πᾶσα ἡ τοῦ Πατρὸς ἀϊδιότης ἐγκαθορᾶται. Ἐπεὶ οὖν μία Πατρὸς καὶ Υἱοῦ κατὰ τὸν λόγον τῶν εὐσεβούντων ἡ δύναμις· ἐν γὰρ τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν βλέπομεν, καὶ ἐν τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα· σαφῶς ἀποδείκνυται, ὅτι τὸ μὲν ἐμπαθὲς τῇ φύσει τὸν θάνατον δέχεται, τὸ δὲ ἀπαράδεκτον πάθους ἐν τῷ παθητῷ τὴν ἀπάθειαν ἐνήργησεν.

A lantur: nam Dei hæc omnia propria esse, et cuncta quæ Patris sunt Filio quoque inesse credimus. Quæ, si Filius quidem exsistat, et ipsa exsistunt; sin minus, nec ipsa exsistunt, propterea quod in ipso omnia quæ Patris sunt contineri fatemur. Si igitur per mortem exstincta est potentia, Christus autem Dei potentia est, qualis ergo ex eo quod non exsistit, restaurata est potentia, cum ea quæ exsistebat morte sublata sit, alia vero ab ea diversa non supersit? Patris enim potentiam in Filio esse adversarii etiam nostri non diffitentur. Si itaque una est Dei potentia, hæc autem a morte oppressa, in nihilum tempore dispensationis a Deo per Filii passionem institutæ, redacta fuit, quænam alia ab Apollinari effingitur potentia quæ hanc a morte
B potentiam revocet? Si enim dicatur aliam quidem potentiam mortem subiisse, aliam vero immortalem permansisse, nequaquam in Filio Patris potentiam esse fatebuntur, et consequenter ejusdem Domini voces veluti falsas explodunt, quæ cuncta quæ Patris sunt Filii quoque esse testantur: qui enim cuncta quæ Patris sunt, habet, Patris quoque immortalitatem omnino possidet; immortalitas vero, quandiu id est quod esse dicitur, nullam cum morte communionem atque mistionem habet. Si igitur mortalem esse dicunt Filii divinitatem, ipsum in se non habere Patris immortalitatem astruunt. Atqui verum asserit Filius qui totum in se ipso Patrem habere dicit; itaque mentitur qui mortalem
C illum esse probare conatur in quo tota Patris æternitas conspicitur. Quoniam igitur juxta pie credentium sententiam una Patris et Filii potentia est, in Patre enim Filium agnoscimus, et in Filio Patrem; hinc manifeste ostenditur id quod sui natura pati poterat, mortem admisisse: quod autem passioni non erat obnoxium, impassibilitatem in eo quod passioni obnoxium erat operatum fuisse.

Ἀλλὰ πρὸς τὸ (45) ἐφεξῆς τοῦ λόγου προέλθωμεν. Λέξω δὲ πάλιν τῇ ἑαυτοῦ φωνῇ, συνελὼν ἐν βραχεῖ τὴν διάνοιαν. Φησὶ γὰρ, τὸ *ἄνθρωπον ἔνθεον τὸν Χριστὸν ὀνομάζειν, ἐναντίον εἶναι ταῖς ἀποστολικαῖς διδασκαλίαις· ἀλλότριον δὲ τῶν συνόδων· Παῦλον δὲ, καὶ Φωτεινὸν, καὶ Μάρκελλον τῆς τοιαύτης διαστροφῆς κατάρξαι.* Εἶτα κατὰ τοὺς δεινοὺς τῶν ἀγωνιστῶν, ὡς προσεμπλακεὶς τῷ διαλεγομένῳ (46), καὶ εὑρὼν τὸν αὐθέντην τοῦ ῥήματος, τοῦτό φησι· *Πῶς ἐρεῖς ἐκ γῆς ἄνθρωπον, τὸν ἐξ οὐρανοῦ καταβεβηκέναι μαρτυρούμενον ἄνθρωπον, καὶ Υἱὸν ἀνθρώπου ἀναγορευόμενον* (47); Πάλιν ἐν τούτοις ἡ κατασκευὴ τῶν προλαβόντων ἑτέρας ἀτοπίας ἐστὶν ἀρχή. Ἵνα γὰρ δείξῃ Θεὸν τεθνηκότα, οὐδὲν ὅλως καταδέχεται τῆς γηΐνης φύσεως περὶ αὐτὸν θεωρεῖσθαι. Ἐπειδὴ ὅλως (48) τῇ

VI. Sed ad illa quæ in Apollinaris tractatu sequuntur, progrediamur, cujus sententiam, in epitomen redactam, propriis ejusdem verbis rursus referam. *Christum enim*, inquit, *divinum hominem nuncupare, apostolicæ doctrinæ contrarium et a synodorum sententia alienum esse, Paulum autem Samosatenum, Photinum, atque Marcellum perversitatis hujus auctores fuisse.* Deinde acerrimorum athletarum instar, cum colloquente veluti implicatus
D et sententiæ illius astipulatorem nactus, ita subjungit: *Quomodo terrenum dices hominem quem e cœlo descendisse Scriptura testatur, quique Filius hominis appellatur?* Rursus in his præcedentis orationis confirmatio alterius absurditatis initium est. Nam ut ostendat Deum mortem subiisse, nihil prorsus naturæ terrenæ in ipso spectari posse concedit,

(37) Corr. ἐναπεσβέσθη.
(38) Corr. ὡμολόγηται.
(39) Corr. αὐτάς.
(40) Corr. delet postremum τά.
(41) Corr. ἑαυτῷ.
(42) Corr. ἕως ἂν ᾖ.
(43) Corr. ἔχειν αὐτὸν ἐν ἑαυτῷ.
(44) Ita corr., prius ὅλην.
(45) Corr. τά.
(46) Corr. προσδιαλεγομένῳ.
(47) Corr. legit, Υἱὸν ἀνθρώπου τὸν Θεὸν, καὶ Θεοῦ Υἱὸν ἀναγορευόμενον.
(48) Videtur legendum, ἐπεὶ δ' ὅλως.

sed quoniam mortis perpessio suapte natura ad terram pertinere omnino videtur, *Non est*, inquit, *homo terrenus, qui e cœlo descendit; sed nihilominus homo, quamvis ex cœlo descenderit; neque enim in Evangeliis nomen hoc Dominus respuit.* Quomodo igitur in dictis suis sibi consentaneus est? Si non terrenus homo, sed e cœlo ad nos descendit, quomodo Filius hominis qui e cœlo descendit nuncupatur? Illud enim omnino concedet, quemadmodum in terra priores filiis patres esse intelligimus, ita etiam in homine qui, ut ipse putat, e cœlo venit, quandoquidem Filius hominis dicitur, non temere a patre nomen sumere; sed ejus patrem in cœlo esse alium hominem, quem humano more priorem esse Filio intelligamus. Si enim verbis illis innititur, *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo Filius hominis* [8], et idcirco illum a terreni hominis cognatione sejungit, et e cœlo ad nos venisse Filium hominem dicit: aliquem alium prorsus dabit in cœlo hominem patrem illius hominis qui ad nos descendit, ita ut in cœlesti vita nationes hominum, et populi, et omnia quæcunque in hac vita sunt, reperiri arbitremur. Si igitur qui e cœlo venit, Filius hominis est; qui autem ex Maria de semine David secundum carnem natus est, quamvis e cœlo venerit, Filius hominis appellatur, falso secundum ipsos Dei Filius dicitur, cum nec terrestris, nec cœlestis ille Filius cum divinitate commune quidquam habeat. Sed in summam veluti colligens quæ ab ipso dicta sunt, hisce verbis sermoni finem imponit: *Si autem et e cœlo Filius hominis et ex muliere Filius Dei, quomodo non idem Deus et homo censetur?* Ego sane et eumdem Deum atque hominem credere, omnibus rectæ fidei assertoribus convenire aio, non tamen secundum Apollinaris sententiam; neque enim divinitas res terrena, neque humanitas cœleste aliquid exsistit, quemadmodum ille opinatur; sed e cœlo quidem [9] virtus Altissimi per Spiritum sanctum humanæ naturæ obumbravit, hoc est, in ea efformata fuit; ex immaculata vero Virgine carnis portio coaluit; et hoc pacto, quod in ea natum est Filius Altissimi vocatus est, divina quidem potentia humanæ naturæ cum Altissimo affinitatem, carne vero cum homine cognationem Deo conciliante.

VII. *Sed Deus quidem est*, inquit Apollinaris, *per spiritus incarnationem, homo autem per carnem a Deo assumptam.* Quid est rursus incarnatio spiritus præterquam unio cum carne nostra inita? Et undenam assumptus est homo, nisi ex primo homine cujus primam generationem e terra, non e cœlo factam fuisse a Moyse ejus genealogiam describente, didicimus? *E terra enim Deus pulvere accepto, hominem finxit;* aliam autem hominis con-

A γῇ συγγενῶς ἔχειν δοκεῖ τὸ κατὰ θάνατον πάθος. *Οὐκ ἔστι, φησὶν, ἐκ γῆς ἄνθρωπος, ὁ ἐξ οὐρανοῦ καταβὰς ἄνθρωπος. Ἄνθρωπος μέντοι, καὶ εἰ ἐξ οὐρανοῦ καταβέβηκεν· οὐ γὰρ ἀρνεῖται τὴν τοιαύτην προσηγορίαν ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις ὁ Κύριος.* Πῶς οὖν ἐν τοῖς εἰρημένοις τὸ ἀκόλουθον σώζει; Εἰ μὴ ἐκ γῆς ὁ ἄνθρωπος, ἀλλ' ἐξ οὐρανοῦ καταβαίνει πρὸς ἡμᾶς, πῶς ἀνθρώπου Υἱὸς ὁ ἐξ οὐρανοῦ καταβαίνων λέγεται; Δώσει γὰρ πάντως, ὥσπερ ἐπὶ τῆς γῆς προεπινοοῦμεν τῶν υἱῶν τοὺς πατέρας, οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ κατ' αὐτὸν οὐρανόθεν ἥκοντος ἀνθρώπου, ἐπειδὴ Υἱὸς ἀνθρώπου λέγεται, μὴ εἰκῆ πατρόθεν κατονομάζεσθαι· ἀλλ' εἶναι αὐτοῦ, κατὰ τὸ ἀνθρώπινον, ἐν οὐρανῷ προθεωρούμενον πατέρα ἄλλον ἄνθρωπον. Εἰ γὰρ στηρίζεται (49) τούτῳ τῷ
B ῥήματι τῷ εἰρηκότι, *Οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανὸν, εἰ μὴ ὁ ἐξ οὐρανοῦ καταβὰς, ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου*, καὶ διὰ τοῦτο τῆς πρὸς τὸν γήϊνον ἄνθρωπον συγγενείας αὐτὸν ἀποσχίζει, ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἥκοντα Υἱὸν ἄνθρωπον λέγων· δώσει τινὰ πάντως τοῦ καταβάντος πρὸς ἡμᾶς ἄλλον ἐν οὐρανῷ τοιοῦτον πατέρα· ὥστε καὶ ἐν τῇ οὐρανίῳ ζωῇ ἔθνη ἀνθρώπων, καὶ δήμους, καὶ πάντα (50), ὅσα κατὰ τὸν τῇδε βίον ἔστιν ὑπονοεῖσθαι. Εἰ οὖν τὸ ἐξ οὐρανοῦ ἧκον, ἀνθρώπου ἐστὶν Υἱός· τὸ δὲ ἐκ Μαρίας ἐκ σπέρματος Δαβὶδ κατὰ σάρκα γεγεννημένον, ἄνωθεν δὲ, ἀνθρώπου Υἱὸς ὠνόμασται· ψευδῶς κατ' αὐτοὺς Υἱὸς Θεοῦ λέγεται, μήτε τοῦ οὐρανίου, μήτε τοῦ γηΐνου πρὸς τὸ Θεῖον οἰκειουμένου. Ἀλλὰ συναγαγὼν ἑαυτῷ πρὸς τὸ κεφάλαιον τὰ εἰρημένα, ἐν τούτῳ συμ-
C περαίνει τὸν λόγον· *Εἰ δὲ καὶ ἐξ οὐρανοῦ Υἱὸς ἀνθρώπου, καὶ ἐκ γυναικὸς Υἱὸς Θεοῦ, πῶς οὐχ ὁ αὐτὸς Θεὸς καὶ ἄνθρωπος;* Ἐγὼ δὲ τὸ μὲν τὸν αὐτὸν ἄνθρωπον καὶ Θεὸν πιστεύειν εἶναι, φημὶ, καὶ παντὸς εἶναι τοῦ τὸν ὀρθὸν λόγον πρεσβεύοντος, οὐ μὴν κατὰ τὴν τοῦ λογογράφου διάνοιαν· οὔτε γὰρ τὸ Θεῖον γήϊνον, οὔτε ἀνθρώπινον τὸ οὐράνιον, καθὼς ἐκεῖνος οἴεται· ἀλλ' ἄνωθεν μὲν ἡ τοῦ Ὑψίστου δύναμις, διὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐν τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει ἐνεσκιάσθη, τουτέστιν, ἐνεμορφώθη, ἐκ δὲ τῆς ἀμιάντου Παρθένου ἡ τῆς σαρκὸς μοῖρα συνηρανίσθη· καὶ οὕτως τὸ ἐν αὐτῇ γεννηθὲν, Υἱὸς Ὑψίστου κατωνομάσθη· τῆς μὲν θείας δυνάμεως τὴν πρὸς τὸν Ὕψιστον ἀγχιστείαν, τῆς δὲ σαρκὸς τὴν ἀνθρωπίνην
D οἰκειουμένης συγγένειαν.

Ἀλλὰ Θεὸς μὲν, φησὶ, *τῷ πνεύματι τῷ σαρκωθέντι· ἄνθρωπος δὲ τῇ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ προσληφθείσῃ σαρκί.* Τί ἐστι πάλιν τοῦ πνεύματος σάρκωσις, ἐκτὸς τῆς πρὸς τὴν ἡμετέραν σάρκα ἑνώσεως; πόθεν δὲ προσελήφθη ἄνθρωπος, εἰ μὴ ἐκ τοῦ πρώτου (ἀνθρώπου (51), οὗ τὴν πρώτην γένεσιν ἐκ γῆς, οὐκ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ) γενεαλογοῦντος τοῦ Μωϋσέως ἠκούσαμεν; *Λαβὼν γὰρ ὁ Θεὸς χοῦν ἀπὸ τῆς γῆς, τὸν ἄνθρωπον ἔπλασεν·* ἄλλην δὲ ἀνθρώπου κατα-

[8] Joan. III, 13. [9] Luc. I, 35, sqq.

(49) Locum hunc usque ad illa verba, τοιοῦτον πατέρα, laudat Euthymius Zigabenus in *Panopliæ* tit. 13, part. II, pag. 524.

(50) Corr. καὶ δήμους, καὶ πατριὰς, καὶ πάντα.
(51) Quæ includuntur addita sunt a corr.

σκευὴν ἐξ οὐρανοῦ συστῆσαι (52) παρ' οὐδενὸς μεμαθήκαμεν. Εἶτα ἐπάγει τοῖς εἰρημένοις, ὅτι *Τὸ μυστήριον ἐν σαρκὶ ἐφανερώθη*· καλῶς τοῦτο λέγων, οὗτος ὁ ἡμέτερος λόγος· καὶ ὅτι *ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο κατὰ τὴν ἕνωσιν*· καὶ ταῦτα τῆς ὑγιαινούσης φωνῆς ἐστι τὰ ῥήματα. Ὁ γὰρ ἡνῶσθαι τῇ σαρκὶ τὸν Λόγον εἰπὼν, οὐδὲν ἕτερον ἢ τῶν δύο τὴν συνδρομὴν λέγει. *Ἀλλ' οὐκ ἄψυχος*, φησὶν, *ἡ σάρξ· στρατεύεσθαι γὰρ κατὰ τοῦ πνεύματος εἴρηται, καὶ ἀντιστρατεύεσθαι τῷ νόμῳ τοῦ νόμου* (53). Ὑπέρευγε τῆς ἀγνωμοσύνης! οὐκ ἄψυχον τῷ Θεῷ περιπλάσσει τὴν σάρκα. Οὐκοῦν ἐρωτήσωμεν, εἰ ἔμψυχος προσελήφθη παρὰ τοῦ Θεοῦ Λόγου ἡ σάρξ, καθὼς φησιν ὁ λογογράφος· ἔμψυχα δέ φαμεν καὶ τῶν ἀλόγων τὰ σώματα· ὁ ἀνθρωπίνην σάρκα, καὶ ταύτην ἔμψυχον, προσοικίζων τῷ λόγῳ, οὐδὲν ἕτερον, ἢ ὅλον συνάπτει τὸν ἄνθρωπον· οὐδὲν γὰρ ἄλλο παρὰ τὴν νοερὰν φύσιν τῆς ἀνθρωπίνης ψυχῆς ἐστιν ἰδίωμα, διὰ τὸ ἐν πᾶσι τοῖς ἄλλοις κοινωνίαν εἶναι ἡμῖν πρὸς τὰ ἄλογα. Τὸ ἐπιθυμητικὸν, τὸ θυμοειδὲς, ἡ κατὰ τροφὴν ὄρεξις, ὁ κόρος, ὁ ὕπνος, ἡ πέψις, ἡ ἀλλοίωσις, ἡ τοῦ ἀχρειωθέντος ἐκποίησις, πάντα κατὰ τὸ ἴσον ἐν ἡμῖν καὶ τοῖς ἀλόγοις διά τινος ψυχικῆς δυνάμεως οἰκονομεῖται. Ὁ τοίνυν λέγων ἄνθρωπον εἶναι τὸν προσειλημμένον, ἔμψυχον δὲ τοῦτον διδοὺς, οὐδὲν ἕτερον ἢ καὶ (54) νοητὴν αὐτῷ προσεμαρτύρησε δύναμιν, ὅπερ ἴδιον τῆς ἀνθρωπίνης ἐστὶ ψυχῆς, ἐξ αὐτῶν, ὧν παρέθετο ἡμῖν, τῶν τοῦ Ἀποστόλου ῥημάτων. Ὁ γὰρ εἰπὼν, ὅτι *Τὸ φρόνημα τῆς σαρκὸς ἔχθρα εἰς Θεόν· τῷ γὰρ νόμῳ τοῦ Θεοῦ οὐχ ὑποτάσσεται*· τῆς προαιρετικῆς τε καὶ διανοητικῆς δυνάμεως ἐναργῆ τὰ ἰδιώματα λέγει· τὸ γὰρ ἐπιπειθῶς, ἢ ἀντιτύπως πρὸς τὸν νόμον ἔχειν, προαιρέσεως ἴδιον· αὐτό τε τὸ τοῦ *φρονήματος* ὄνομα, οὐκ ἄν τις τῆς κατὰ τὸ φρονεῖν ἐνεργείας ἀποχωρίσειε. Τὸ δὲ *φρονεῖν* ταὐτὸν εἶναι τῷ νοεῖν (55), οὐδ' ἂν τῶν κομιδῇ τις νηπιαζόντων ἀντείποι· ὅ τε ἀντιστρατευόμενος, καὶ αἰχμαλωτίζων, πῶς ἂν τῆς ἐνεργείας τοῦ νοεῖν ἀμοιρήσειεν; Οὐ γὰρ πρὸς (56) τὰ φαῦλα κινεῖσθαι τοῖς κακοῖς τὴν προαίρεσιν, ἀπόδειξις τοῦ μὴ εἶναι νοῦν ἐν ἐκείνοις ἐστίν, ἀλλὰ καλῆς μὲν διανοίας ἐκτός εἰσι, νοοῦσι δὲ ὅμως· ἐπεὶ καὶ τὸν ὄφιν ἐκεῖνον, ὃν δὴ τῆς κακίας ἀρχηγὸν καὶ εὑρέτην παρὰ τῶν Γραφῶν ἐδιδάχθημεν, οὐκ ἀνόητον εἶναί φησιν ὁ θεόπνευστος λόγος, πλείονα τῶν ἄλλων προσμαρτυρῶν τούτῳ τὴν φρονιμότητα.

A structionem e cœlo exstitisse, nemo unquam nos docuit. Deinde his dictis subjungit Apollinaris, *Mysterium in carne manifestatum fuisse*; recte quidem, nam et nos idem dicimus, additque *Verbum carnem factum fuisse secundum unionem*; quæ quidem etiam sane loquentis sunt verba; qui enim carni unitum fuisse Verbum dicit, nil aliud quam duplicis rei concursum asserit. *Sed caro*, inquit, *non caret anima, militare enim adversus spiritum dictum est ac repugnare legi legem mentis*[10]. O miram inscitiam! Non inanimem Deo affingit carnem. Itaque interrogemus an animata caro a Deo Verbo fuerit assumpta, quemadmodum noster scriptor ait, anima autem prædita esse dicimus et animalium ratione carentium corpora. Qui autem humanam B carnem eamque animatam Verbo attribuit, nil aliud quam integrum hominem Verbo copulat; nihil enim tam proprium est humanæ animæ quam intellectu prædita natura, eo quod in aliis omnibus communionem cum brutis habeamus. Concupiscentia, ira, cibi appetentia, satietas, somnus, digestio, alteratio, excrementorum egestio, hæc omnia tam in nobis quam in animalibus ratione carentibus per quamdam animæ facultatem ex æquo dispensantur. Qui igitur dicit hominem esse qui assumptus est, eumque anima præditum esse concedit, nil aliud quam intelligendi facultatem testimonio suo ipsi impertitur; quod humanæ tantum animæ convenire, vel ex ipsis, quæ nobis in medium adducit, Apostoli verbis apparet. Qui enim dicit, C *Sapientiam carnis inimicitiam esse in Deum, legi enim Dei non subjicitur*[11], manifestas eligentis et cogitantis potentiæ proprietates exprimit. Nam obsequi legi vel repugnare eligentis proprium est voluntatis, ipsumque φρονήματος, hoc est, *sapientiæ* vel *intelligentiæ* nomen nemo a cogitandi vel intelligendi facultate secreverit. Φρονεῖν autem idem esse ac intelligere et animo versare, nec parvorum infantium quispiam inficias iverit, et qui alteri repugnat, eumque in servitutem redigit, quomodo intelligendi actuositate carebit? Neque enim quod libera eligendi facultas ad mala in improbis movetur, propterea illos mente destitutos esse demonstratur, sed bene quidem non cogitant, at nihilominus cogitant. Quare et serpens ille, quem ma- D litiæ principem, inventoremque fuisse Scriptura nos docet[12], non caruisse mente a Deo inspiratus sermo dicit, qui prudentiorem cæteris animantibus ipsum fuisse testatur.

Οὐκοῦν ἐξ αὐτῶν, δι' ὧν οἴεται συνιστᾶν τὸν ἑαυτοῦ λόγον, αἱ παρατιθεῖσαι ἡμῖν φωναὶ τὸ ἀσεβὲς τοῦ κατ' αὐτὸν δόγματος διελέγχουσιν. Οὐ γὰρ ἐν τούτοις μόνοις (57) ὁ Ἀπόστολος ἀνθίστησι τὴν σάρκα τῷ πνεύματι, τουτέστι, τὴν πονηρὰν προαίρεσιν τῇ

VIII. Prolata itaque a nobis in medium ejusdem verba quibus opinionem suam confirmari putat, impietatem dogmatis ab ipso prædicati palam redarguunt. Neque enim in hisce solis verbis spiritui carnem malum videlicet propositum honestæ

[10] Rom. vii, 23. [11] Rom. viii, 7. [12] Gen. iii, 1 sqq.

(52) Corr. συστῆναι.

(53) Primæva manu in Vat. cod. scribitur, καὶ παντὶ στρατεύεσθαι τῷ νόμῳ. Corr. autem vetus emendavit, καὶ ἀντιστρατεύεσθαι τῷ νόμῳ τοῦ νόμου. Vide tamen an legendum sit, καὶ ἀντιστρατεύεσθαι τῷ νόμῳ τὸν νόμον νοός μου, vel potius, ἀντιστρατεύεσθαι τῷ νόμῳ τοῦ νοός, ut habet D. Paulus.

(54) Ita corr., prius εἰ καί.

(55) Ita corr., prius τὸ νοεῖν.

(56) Ita corr. τὸ πρός.

(57) Corr. μόνον.

ἀστειοτέρᾳ ζωῇ, ἀλλὰ καὶ πρὸς Κορινθίους φησὶ, τὸ ἐμπαθὲς αὐτοῖς ὀνειδίζων, ὅτι *Σάρκινοί ἐστε.* Ἆρα κατὰ τὸν χρόνον ἐκεῖνον, καθ' ὃν πρὸς αὐτοὺς ὁ λόγος ἐγένετο, κατὰ τὴν τριμερῆ τοῦ Ἀπολιναρίου τῶν ἀνθρώπων τομὴν, ἀμέτοχοι τῆς κατὰ τὸν νοῦν ἐνεργείας ἦσαν οἱ ἄνθρωποι; ἢ πάντως ἐκ τῆς ἀμέτρου πρὸς τὴν σάρκα διαθέσεως σάρκινοι παρὰ τοῦ Παύλου προσηγορεύθησαν, ἐκ τοῦ πλεονάζοντος τὴν ἐπωνυμίαν λαβόντες; Καὶ δείκνυσι τὸν τοιοῦτον λόγον ἡ σύμφρασις τῶν γεγραμμένων· *Ὅπου γὰρ ἐν ὑμῖν*, φησὶ, *ζῆλος καὶ ἔρις, οὐχὶ σαρκικοί* (58) *ἐστε*; Τὸ δὲ ζηλοῦν καὶ ἐρίζειν τῆς κατὰ τὸν νοῦν ἐνεργείας ἐστί. Τὰ δὲ τούτων ἐχόμενα τῆς λογογραφίας, ἀπόδειξιν δῆθεν περιέχει διὰ πλειόνων μαρτυριῶν τοῦ ἐκ τριῶν συνιστάναι τὸν ἄνθρωπον, ἀπὸ σαρκός τε καὶ ψυχῆς, καὶ νοῦ, ἅπερ οὐ πόῤῥω τοῦ καθ' ἡμᾶς ἐστι λόγου. Ταὐτὸ γάρ ἐστιν ἐκ νοερᾶς ψυχῆς καὶ σώματος τὸν ἄνθρωπον λέγειν, καὶ ἰδιαζόντως τὸν νοῦν ἐφ' ἑαυτοῦ ἀριθμήσαντα, τριχῆ διελεῖν τὴν περὶ τὸν ἄνθρωπον θεωρίαν· εἰ καὶ ὅτι πολλὰς τοῖς αἱρετικοῖς δίδωσιν ὁ λόγος ἐν τούτῳ λαβάς. Δύναται γὰρ, εἰ τὸ νοητικὸν ἐφ' ἑαυτοῦ τις ἀριθμοίη, ἑτέραν τοῦ θυμοειδοῦς τὴν περιγραφὴν λέγειν, καὶ τοῦ ἐπιθυμητικοῦ πάλιν ἑτέραν. Ἴσως δ' ἄν τις καὶ τὰ λοιπὰ τῆς ψυχῆς κινήματα κατὰ τὸν λόγον ἐξαριθμούμενος, πολυσχιδῆ (59) τινα καὶ πολυσύνθετον ἀντὶ τοῦ τριμεροῦς ἀποδείξει τὸν ἄνθρωπον.

probæque vitæ opponit Apostolus; sed et in Epistola ad Corinthios eisdem exprobrans, quod animi perturbationibus succumberent, *Carnales*, inquit, *estis* [13]. Numquid eo tempore quo ita Corinthios alloquebatur Apostolus, mentis operationum compotes non erant homines illi secundum tripertitam hominum divisionem ab Apollinari excogitatam? Vel potius ex immodica ad carnis opera proclivitate carnales a Paulo vocati sunt, appellatione ex eo quod in ipsis abundabat desumpta? Sane postremam hanc illius dicti veram esse rationem quæ uno tenore eodemque consilio statim addit Apostolus, luculenter ostendunt: *Cum enim*, inquit, *sit inter vos zelus et contentio*, *nonne carnales estis* [14]? Zelare autem et contendere ad mentis operationes pertinet. Cæterum quæ in verbosa Apollinaris scriptione sequuntur, id unum fere per testimonia plura demonstrant, ex tribus, videlicet, rebus constare hominem, carne, anima atque mente, quæ quidem a nostra sententia minime distant. Ex corpore namque et anima intellectu prædita compositum esse hominem dicere, idem est atque separatim mentem per se solam numerando, tripliciter quæ in homine considerantur dividere; tametsi multas hæc loquendi ratio hæreticis errandi ansas præbeat. Si enim partem rationalem per se solam quis enumeraverit, aliam irascibilis partem a cæteris segregatam asserere poterit, et concupiscibilis rursus aliam, et fortasse non nemo reliquos etiam animi motus ratione dinumerans, hominem non tribus, sed quodammodo longe pluribus compositum partibus et in multas pariter partes dissectum ostenderit.

Ἀλλ' ἐάσθω ταῦτα, ὡς ἂν μὴ τοῖς καθ' ἕκαστον ἐπεξιόντες εἰς ἀμετρίαν ἐκτείνωμεν τὴν ἀντίῤῥησιν, πρὸς δὲ τὰ ἐφεξῆς τοῦ λόγου προΐωμεν. Κατασκευάσας γὰρ διὰ πολλῶν τὸ τριφυὲς, ἢ τριμερὲς, ἢ ὅπως ἂν ἐθέλῃ τις ὀνομάζειν τὸ ἀνθρώπινον σύγκριμα, μέμνηταί τινων καὶ δογμάτων συνοδικῶν (60) τῶν τε κατὰ Παύλου τοῦ Σαμωσατέως συνειλεγμένων, λέγοντος (61), *ἐξ οὐρανοῦ ἀποτεθεῶσθαι τὸν Κύριον*· καὶ τοῦ κατὰ Νίκαιαν ἐκφωνηθέντος, οὗ τὴν ῥῆσιν ἐπὶ λέξεως τοῦτον τὸν τρόπον εἰρημένην παρέθετο, τὸ, *Ἐξ οὐρανοῦ καταβάντα, καὶ σαρκωθέντα* (62), *καὶ ἐνανθρωπήσαντα.* Καὶ ταῦτα εἰπὼν, ὡς προκατασκευάσας τὸν μέλλοντα ῥηθήσεσθαι λόγον, οὕτως ἀπογυμνοῖ τοῦ ἰδίου βουλήματος τὴν διάνοιαν, καί φησιν, οἱονεὶ προσοικειῶν τοῖς ἀποδεδειγμένοις, οὕτως κατὰ (63) τὴν λέξιν· *Τὸ δὴ Πνεῦμα, τουτέστι τὸν νοῦν, Θεὸν ἔχων ὁ Χριστὸς μετὰ ψυχῆς καὶ σώματος, εἰκότως ἄνθρωπος ἐξ οὐρανοῦ λέγεται.* Τί κοινὸν ἔχει τὰ εἰρημένα πρὸς τὰ προάγοντα; ποῦ

IX. Sed hæc missa faciamus, ne singulis immorantes in longum plus æquo confutationem nostram extendamus; ad ulteriora autem progrediamur. Dum enim triplicis naturæ, vel tripertitam, vel quocunque alio quis nuncupare voluerit nomine, hominis compositionem pluribus astruere conatur, quarumdam etiam synodalium definitionum mentionem facit, earum nempe synodorum, quæ adversus Paulum Samosatenum collectæ fuerunt, in quarum una dicitur, *E cælo Deum factum fuisse Christum*; item alterius fidei definitionis apud Nicæam promulgatæ, cujus dictum hisce disertis verbis conceptum allegat, *Qui de cælo descendit, et incarnatus est, et homo factus est.* Et ubi hæc dixit, quasi jam antea astruxisset quæ mox dicturus erat, propositi sui sensum hoc pacto aperit, et veluti demonstratis jam rebus sequentia accommodans, hæc ad verbum ait: *Spiritum sane, hoc est, mentem Deum habens Chri-*

[13] I Cor. III, 2. [14] ibid. 3.

(58) Corr. σάρκινοι.

(59) Ita corr., antea πολυσχεδῆ.

(60) Plures synodos adversus Paulum Samosatenum Antiochiæ habitas fuisse testatur Eusebius lib. VII *Hist. eccl.* cap. 18 et 19.

(61) Paulus Samosatenus Christum non e cœlo descendisse, et ut cæteros homines, κάτωθεν, hoc est, e terra ortum duxisse affirmabat, ut in synodicæ Antiocheni concilii fragmentis apud Eusebium lib. VII *Hist. eccl.* c. 19, legimus. Quare vel legendum hic est λεγόντων, vel vox λέγοντος non ad Paulum Samosatenum, sed ad postremam fortasse synodicarum adversus eumdem Paulum definitionum, cujus Eusebius meminit, referenda est.

(62) Nicænum symbolum habet solum διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν κατελθόντα καὶ σαρκωθέντα, tam apud Socratem, quam in cod. canonum Ecclesiæ Africanæ.

(63) Corr. προαποδεδειγμένοις, ὅπως τὰ κατά.

τοῦτο ἡ κατὰ τοῦ Σαμωσατέως ἐδογμάτισε σύνοδος; A Ἀλλ' ἐῶ (64) τὰ τῆς γνώμης ἡμῶν πρεσβύτερα. Τί τοιοῦτον ἐν τοῖς κατὰ Νίκαιαν δόγμασιν ἔδειξε, *Τὸν καταβάντα ἐκ τῶν οὐρανῶν*, ἡ πίστις λέγειν, *καὶ σαρκωθέντα*, ὡς μὴ πρὸ τῆς καθόδου νοεῖσθαι τὴν σάρκα, ἀλλὰ δευτερεύειν μετὰ τὴν κάθοδον; Τοῦτο παρὰ πάντων ἐν Ἐκκλησίαις κηρύσσεται, τὸν σαρκωθέντα καὶ ἐνανθρωπήσαντα, καὶ οὗτος ἡμέτερος, μᾶλλον δὲ τῆς Ἐκκλησίας ὁ λόγος. Ποῦ τοίνυν ἐν τοῖς εἰρημένοις ἐστὶν, ὅτι τὸ Πνεῦμα, τουτέστι τὸν νοῦν, Θεὸν ἔχων ὁ Χριστὸς μετὰ ψυχῆς, καὶ (65) σώματος, ἐξ οὐρανοῦ ἄνθρωπος λέγεται; Εἴτε γὰρ ἐπὶ τῆς λέξεως ψιλῆς ἐξετάζοις τὸν λόγον, εἴτε καὶ τὴν τῶν εἰρημένων διάνοιαν, ἐν οὐθετέρῳ τὸ ῥηθὲν εὑρεθήσεται. Ἡ μὲν γὰρ λέξις τοσοῦτον ἀπέχει τῆς λέξεως καθ' ὅσον ἀπέχουσι, ψαλμικῶς εἰπεῖν, ἀνατολαὶ ἀπὸ B δυσμῶν· ἡ δὲ διάνοια τῶν εἰρημένων τί κοινὸν πρὸς τὰ δι' ἐκείνης δηλούμενα δείκνυσι; Φησὶν οὗτος, τὸν σαρκωθέντα τῇ ἀνθρωπίνῃ σαρκὶ Χριστὸν ἐν ἑαυτῷ Θεὸν, τὸ πνεῦμα, τουτέστι τὸν νοῦν, ἔχειν· λέγει δὲ τοῦτο ὁ κελεύων ἔνθεον (66) ἄνθρωπον μὴ λέγειν τὸν Χριστὸν, Θεὸν ἔχοντα ἐν ἑαυτῷ, ὡς ἄλλον ἐν ἄλλῳ, αὐτὸς πρὸ τῶν ἄλλων τοῦτο κατασκευάζων. Ἡ δὲ τῆς συνόδου φωνὴ, *Τὸν ἐξ οὐρανοῦ καταβάντα*, λέγει. Νοείτω μὲν οὖν ὁ πολὺς καὶ ἀκέραιος τὴν ἐκ τῶν οὐρανῶν πρὸς ἡμᾶς κάθοδον· οὐδὲν γὰρ πρὸς τὴν τοιαύτην ὑπόληψιν διοισόμεθα, κἂν ὑψηλοτέραν ὁ νοῦς ἐμφαίνῃ διάνοιαν (67), μὴ τοπικῶς λέγων καταβαίνειν τὸ Θεῖον, πανταχοῦ ὂν, καὶ περιδεδραγμένον τῶν ὄντων· ἀλλὰ τὴν πρὸς τὸ ταπεινὸν τῆς φύσεως ἡμῶν C παραδηλῶν συγκατάβασιν· πλὴν ὅπως ἂν ᾖ φίλον τῷ βουλομένῳ δέχεσθαι (68) τὴν κάθοδον, *Τὸν σαρκωθέντα* πάλιν ὁ τῆς συνόδου λόγος φησὶ, καλῶς καὶ τοῦτο λέγων· πῶς γὰρ ἂν οἰκειότερον τὴν ἐκ γυναικὸς ἡρμήνευσε γέννησιν; Οὐ γὰρ, ᾗ Θεός ἐστιν, αὐτὸς καθ' ἑαυτὸν ἐκ γυναικὸς ἐγεννήθη. Ὁ γὰρ πρὸ τῆς κτίσεως ὢν, τὸ διὰ σαρκὸς γεγεννῆσθαι, αὐτὸ τὸ εἶναι οὐκ ἐπιδέχεται (69)· ἀλλὰ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι προοδοποιήσας τὴν τῆς ἰδίας δυνάμεως εἴσοδον, καὶ μηδὲν τῆς ὑλικῆς ἀφορμῆς πρὸς τὴν κατασκευὴν τοῦ οἰκείου σκήνους προσδεηθεὶς, κατὰ τὸ εἰρημένον περὶ τῆς Σοφίας, *Ἑαυτῷ ᾠκοδόμησεν οἶκον* (70), τὸν ἐκ τῆς Παρθένου χοῦν ἀνθρωποποιήσας, δι' οὗ συνεκράθη πρὸς τὸ ἀνθρώπινον.

stus una cum anima et corpore, jure merito homo e cœlo veniens dicitur. Quid hæc dicta cum præcedentibus commune habent? Ubinam hoc congregata adversus Samosatenum synodus definivit? Sed quæ circa nostrum dogma vetustiora sunt, omittamus. Quidnam tale verba illa, *Qui de cœlo descendit, et incarnatus est*, in Nicæni concilii dogmatibus significare fides ostendit, nisi quod ut non ante Filii e cœlo descensum carnem exstitisse, sed posteriorem eodem descensu esse intelligamus? Hoc in Ecclesiis ab omnibus prædicatur, incarnatum nempe et hominem factum fuisse Christum; et hic noster, imo potius Ecclesiæ sermo est. Ubinam igitur in dictis concilii Nicæni dogmatibus reperitur, spiritum, hoc est, mentem Deum, una cum anima et corpore habentem Christum, jure merito venientem e cœlo hominem vocari? Sive enim, prout nuda verba sonant, hanc Apollinaris sententiam examines, sive in eorumdem sensum inquiras, neutro modo id quod ipse animo intendit, in illis synodi verbis invenies. Verba enim synodi ab Apollinaris verbis tantum differunt quantum, ut Psalmorum verba usurpem, oriens distat ab occidente [15]; eorumdem vero sensus quidnam commune cum his quæ synodi verba præ se ferunt, exprimit? Ait hic, incarnatum humana carne Christum in se ipso Deum habere qui ejus spiritus, hoc est, mens exsistat; et hæc ille idem asserit qui divinum hominem Christum dici vetat, et eumdem Christum in se ipso Deum habere, tanquam alium in alio, primus omnium conatur astruere: synodi vero vox ait, *Qui de cœlo descendit.* Intelligat itaque eximius hic atque sincerus vir Christi e cœlo ad nos descensum; in nullo enim circa hoc ad invicem discrepabimus, quamvis sublimiori sensu hæc intelligenda sint, non quasi divinitatem quæ ubique est et cuncta creata continet, localiter ad nos descendisse dicat, sed quod eo loquendi modo Dei ad nostræ naturæ humilitatem condescensio significetur. Sed quocunque modo quis voluerit descensionem istam accipere, synodi textus subjungit, *Qui incarnatus est*, pulchre et hoc ipsum asserens; quonam enim pacto magis proprie nativitatem ex muliere interpretata esset? Non enim, prout Deus est, ipse per semetipsum ex muliere genitus est; nam qui ante creatarum rerum conditionem exsistebat, per carnis nativitatem non cœpit esse; sed Spiritu sancto viam ad ipsius virtutis ingressum præparans, et materiæ subsidio ad proprii habitaculi constructionem nihil indigens, juxta illud quod de Sapientia dicitur, *Ædificavit sibimetipsi domum* [16], terram ex Virginis utero acceptam, per quam cum humanitate commistus fuit, in hominem efformans.

Ποῦ τοίνυν ἐν τούτοις φησὶν ὁ λόγος, ὅπερ τῷ Ἀπολιναρίῳ δοκεῖ, Τὸ πνεῦμα, τουτέστι τὸν νοῦν, Θεὸν ἔχων ὁ Χριστὸς μετὰ ψυχῆς καὶ σώματος, εἰκότως ἐξ D

X. Ubinam igitur in his verbis synodi sermo asserit, quod Apollinaris censet, nempe spiritum, hoc est mentem Deum, una cum anima atque cor-

[15] Psal. CII, 12. [16] Prov. IX, 1.

(64) Ita corr., antea ἔα.
(65) Corr. ψυχῆς τε καί.
(66) Vide supra.
(67) Similia habet Nyssenus in orat. *De deitate Filii et Spiritus sancti.*
(68) Corr. δεχέσθω.
(69) In Vat. cod. scribitur, uti editum est. Corr. tamen antiquus emendavit hoc pacto τοῦ διὰ σαρκὸς γεγενῆσθαι αὐτὸ τὸ εἶναι οὐκ ἐπέχεται. Sed legendum videtur τῷ διὰ σαρκὸς γεγενῆσθαι αὐτὸ τὸ εἶναι οὐκ ἐπιδέ, etc.
(70) Corr. τὸν οἶκον.

pore habentem Christum jure merito cœlestem hominem vocari ? Si enim ipsi fas est pro libitu ad ea quæ sibi visa fuerint divina eloquia pertrahere, et, somniorum interpretum more, quamcunque voluerit significationem sacris Scriptis aptare, hos aliosque his similes sensus divinis sermonibus ascribat. Si vero *aniles fabulas et profanas vocum novitates* omnimodis explodi oportere ait Apostolus [17], non est ipsi permittendum ea simul jungere quæ inter se dissident, et invicem componere quæ communionem secum habere non possunt. Sed et rationibus illis, quibus sua dicta uberius confirmare conatur, nobis ad suimet ipsius dogmatis subversionem auxilium potius opemque suppeditat : ait enim Paulum quoque primum hominem Adam, etsi corpore præditum, animam vocare, pulchre quidem et perquam vere id asserens [18]. Nunquid ergo primus homo in animam viventem factus, uti Paulus commemorat, aliquam rationis expertem animam, brutorum instar, habuit ? Atqui non vulgarem intelligendi vim atque facultatem in ipsum collatam fuisse sacra testatur Historia : Deus enim cuncta quidem animalia ad eum adduxit, ipse vero quod ad singulorum naturam designandam aptum conveniensque esset, animo concipiens, unicuique nomen imponendi arbitrium habuit [19]. Sed et inobedientia, et ad ea quæ non decebat fieri proclivitas, et male factorum pudor, et delictorum excusatio prompte adinventa, hæc omnia mentis facultatem satis superque demonstrant. Curnam igitur intelligendi vim in Adamo Paulus silentio præteriit ? Num scilicet unius partis denominatione quod reliquum est complectitur, ut in illo, *Ad te omnis caro veniet* [20], per carnem David omne humanum genus significat ; et Jacob cum septuaginta quinque animabus ab Ægyptiis hospitio exceptus [21], nec carne, nec mente per illud tempus in sacra Scriptura destitutus exhibetur ?

A οὐρανοῦ ἄνθρωπος λέγεται; Εἰ μὲν γὰρ ἔξεστι κατ' ἐξουσίαν αὐτῷ πρὸς τὸ δοκοῦν ἕλκειν τὰ θεῖα λόγια, καὶ κατὰ τοὺς τῶν ὀνείρων ὑποκριτὰς, ὅπερ ἂν ἐθέλῃ, τοῦτο τῷ γράμματι προσαρμόζειν τὸ νόημα, ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα τοῖς θείοις λόγοις ἐπιφημιζέτω νοήματα. Εἰ δὲ τοὺς *γραώδεις μύθους, καὶ τὰς βεβήλους κενοφωνίας* κατὰ πάντα τρόπον ἀπωθεῖσθαί φησι δεῖν ὁ Ἀπόστολος, οὐδαμῶς συγχωρητέον αὐτῷ συναρμόζειν ἀλλήλοις τὰ ἀκοινώνητα, καὶ προσκολλᾷν τὰ ἀσύμβατα. Καὶ μᾶλλον δ' ἂν ἡμῖν αὐτοῖς δι' ὧν ἐπαγωνίζεται τοῖς εἰρημένοις πρὸς ἀνατροπὴν τοῦ δόγματος αὐτοῦ (71) συμμαχήσειε· φησὶ γὰρ ὅτι καὶ ὁ Παῦλος τὸν πρῶτον Ἀδὰμ ψυχὴν καλεῖ μετὰ σώματος οὖσαν, καλῶς τοῦτο καὶ ὑπὲρ τῆς ἀληθείας εἰπών. Ἆρα οὖν ὁ πρῶτος ἄνθρωπος, ὁ εἰς ψυχὴν B ζῶσαν παρὰ τοῦ Παύλου μνημονευθεὶς, κτηνείαν τινὰ ψυχὴν εἶχε, καὶ ἄλογον; Καὶ μὴν οὐκ ὀλίγην αὐτῷ προσμαρτυρεῖ τὴν διανοητικὴν χάριν ἡ ἱστορία· προσήγετο μὲν γὰρ αὐτῷ παρὰ τοῦ Θεοῦ τὰ ζῶα, τῆς δὲ τῶν ὀνομάτων εὑρέσεως ἐκεῖνος κύριος ἦν, τὸ προσφυὲς καὶ ἁρμόδιον ἑκάστῳ περινοῶν. Ἀλλὰ καὶ ἡ παρακοὴ, καὶ ἡ περὶ τὰ μὴ δέοντα συνδιάθεσις, καὶ ἡ ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις αἰσχύνη, καὶ τὸ πρόσφορον ἐπὶ τοῖς ἐγκλήμασιν ἀπολογίαν εὑρεῖν, πάντα ταῦτα τῆς κατὰ τὸν νοῦν ἐνεργείας ἀπόδειξις γίνεται. Τί δήποτε τοίνυν παρεσιωπήθη παρὰ τοῦ Παύλου τὸ νοερὸν τῆς ψυχῆς ἐπὶ τοῦ Ἀδάμ; Ἢ δηλονότι τῷ μέρει συνονομάζεται τὸ λειπόμενον, ὡς τὸ, *Πρὸς σὲ πᾶσα σὰρξ ἥξει*, διὰ τῆς σαρκὸς ὅλον σημαίνων ὁ Δαβὶδ τὸ ἀνθρώπινον· καὶ ὁ Ἰακὼβ ἐν ἑβδομήκοντα C πέντε ψυχαῖς τοῖς Αἰγυπτίοις ἐπιξενούμενος, οὐχ ἄνους, οὔτε ἄσαρκος κατὰ τὸν χρόνον ἐκεῖνον ὑπὸ τῆς Γραφῆς ἱστορεῖται;

XI. Sed inquit Apollinaris : *Secundus homo de cœlo spiritualis dicitur* [22], *quod utique hominem qui cum Deo commistus est, mente carere significat.* Verum ex his quæ mox apponit verbis, facile hujus ineptiæ confutatio desumitur. Qui enim ait ; *Qualis cœlestis, tales et cœlestes*, longe ab hujuscemodi opinatione nos removet. Si enim qui in venientem e cœlo credunt, a Paulo [23] et ipsi cœlestes vocantur, utpote qui in cœlos, ut alibi ait, per vitæ institutum transmigraverint, et qualis ille cœlestis est tales et hos cœlestes dicit Apostolus ; nemo vero eorum qui fidem amplexi sunt, mentis est expers ; necessario itaque ex hac comparatione demonstratur, Christum in similitudinem hominum factum esse, adeoque ei mentem inesse. *Qualis* enim, inquit, *cœlestis, tales et cœlestes :* ita ut vel omnes mente præditos esse, vel nullos necessario fatendum sit. Quemadmodum enim terreni hominis proprietates in his qui ex illo progeniti sunt, con-

Ἀλλά φησιν ὁ λογογράφος, ὅτι *Ὁ δεύτερος ἄνθρωπος ἐξ οὐρανοῦ πνευματικὸς λέγεται, καὶ τοῦτο σημεῖον ποιεῖται τοῦ ἄνουν εἶναι τὸν τῷ Θεῷ συγκραθέντα ἄνθρωπον.* Καίτοι πρόχειρος τῆς ἀτοπίας ὁ ἔλεγχος, ἐξ αὐτῶν, ὧν παρέθετο. Ὁ γὰρ εἰπὼν, *Οἷος ὁ ἐπουράνιος, τοιοῦτοι καὶ οἱ ἐπουράνιοι*, πόῤῥω τῆς τοιαύτης ὑπονοίας ἡμᾶς ἀφίστησιν. Εἰ γὰρ οἱ πεπιστευκότες τῷ ἐξ οὐρανῶν ἥκοντι, καὶ αὐτοὶ παρὰ τοῦ Παύλου ἐπουράνιοι λέγονται, οἱ μεD τατεθεικότες, καθώς φησιν, εἰς οὐρανοὺς τὸ πολίτευμα, καὶ οἷος ἐκεῖνος ὁ ἐπουράνιος, τοιούτους εἶναι καὶ τούτους τοὺς ἐπουρανίους φησὶν ὁ Ἀπόστολος· οὐδεὶς δὲ ἄνους τῶν παραδεξαμένων τὴν πίστιν· ἀνάγκη πᾶσα τὴν ὁμοιωτικὴν ταύτην σύγκρισιν ἀπόδειξιν γενέσθαι τοῦ καθ' ὁμοιότητα τῶν ἀνθρώπων καὶ ἐν ἐκείνῳ τὸν νοῦν εἶναι. *Οἷος* γὰρ, φησὶν, *ὁ ἐπουράνιος, τοιοῦτοι καὶ οἱ ἐπουράνιοι*· ὥστε ἢ ἐν πᾶσι τὸν νοῦν, ἢ ἐν οὐδενὶ κατ' ἀνάγκην ὁμολογήσουσιν. Ὥσπερ γὰρ τὰ τοῦ χοϊκοῦ ἰδιώματα τοῖς ἐξ ἐκεί-

[17] I Tim. IV, 7 ; VI, 20. [18] I Cor. XV, 45. [19] Gen. II, 19. [20] Psal. LXIV, 2. [21] Gen. XLVI, 27.
[22] I Cor. XV, 47. [23] Philipp. II, 20.

(71) Ita corr., antea αὐτῶν.

νου ἐνθεωρεῖται, οὕτως ἐπάναγκες κατὰ τὴν τοῦ Ἀποστόλου ἀπόφασιν, τὸν κατὰ πάντα πεπειραμένον τοῦ ἡμετέρου βίου, καθ' ὁμοιότητα, χωρὶς ἁμαρτίας (ὁ δὲ νοῦς ἁμαρτία οὐκ ἔστι) πρὸς πᾶσαν ἡμῶν οἰκείως ἔχειν τὴν φύσιν. Οὕτω γὰρ τὸ ἀποστολικὸν ἀληθεύεται, τὸ ἡμᾶς κατ' ἐκεῖνον εἶναι, εἰ ὁμολογηθείη κἀκεῖνο καθ' ἡμᾶς γεγενῆσθαι, ἵνα ἐκ τοῦ γενέσθαι οἷος ἡμεῖς, ἡμᾶς ποιήσει οἷος ἐκεῖνος.

Πάλιν τοίνυν τῶν παρ' αὐτοῦ ῥηθέντων ἐπιμνησθησώμεθα· *Καθὸ καὶ τὸν πρότερον Ἀδὰμ ὁ Παῦλος ψυχὴν καλεῖ μετὰ σώματος οὖσαν, καὶ οὐκ ἄνευ σώματος, τῷ δὲ ὅλῳ τὴν ἐπωνυμίαν διδοῦσαν, κἂν ἀφ' ἑαυτῆς καὶ αὕτη κατὰ σύλληψιν τοῦ* B *πνεύματος καλῆται ψυχή.* Ὁ ταῦτα λέγων ὁμολογεῖται τρία κατὰ σύλληψιν τῷ τῆς ψυχῆς καλεῖσθαι ὀνόματι, ὡς περιειλημμένης (τῆς τε τοῦ σώματος καὶ τῆς [72]) τοῦ πνεύματος ἐν τῷ αὐτῷ σημασίας. *Ἀλλὰ τὸν ἔσχατον*, φησὶ, *Πνεῦμα ζωοποιοῦν* ὁ Παῦλος καλεῖ. Ὅπερ οὖν ἐν ἐκείνῳ διὰ τοῦ πλεονάζοντος κεκρατηκέναι τὴν ἐπωνυμίαν κατὰ τῶν λοιπῶν τῶν σημαινομένων ἔδειξε, τοῦτο πάντως καὶ ἐπὶ τούτου τὸ ἰσοδύναμον (73) ἔχει. Εἰ γὰρ ὁ Ἀδὰμ, ἐπειδὴ ἥμαρτε, ψυχὴ λέγεται, ὁ τῷ Θεῷ ἐγκραθεὶς ἄνθρωπος, *Ἐπειδὴ ἁμαρτίαν οὐκ ἐποίησε, οὐδὲ εὑρέθη δόλος ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ*, πνεῦμα τὸ ὅλον κατονομάζεται. Ἀλλ' οὐ καταδέχεται τὴν τοιαύτην διάνοιαν· φησὶ γὰρ *ἐκεῖνον μὲν ἐκ γῆς χοϊκὸν, διότι τὸ σῶμα ἐκ τοῦ χοῦ πλασθὲν ἐψυχώθη.* C Ἆρα ὁ νοῦς, ὅπερ ὀνομάζει πνεῦμα, οὐ συγκατεβλήθη τῷ κατὰ τὸν Ἀδὰμ πλάσματι; Οὐκοῦν ἐν τίνι αὐτῷ (74) ἡ πρὸς τὸν Θεὸν ὁμοιότης; τίς δὲ ἡ ἐκ τοῦ θείου ἐμφυσήματος (75) ἀποῤῥοὴ, εἰ μὴ ὁ νοῦς ταῦτα εἶναι πιστεύοιτο; Τοῦτον δὲ φησὶν ἐξ οὐρανοῦ διὰ τοῦτο καλεῖσθαι, διότι τὸ Πνεῦμα τὸ οὐράνιον ἐσαρκώθη. Τίς Γραφὴ ταῦτα λέγει; εἰς τίνα τῶν ἁγίων (ἀναφέρει (76) τὸν λόγον), ὅτι Πνεῦμα ἐσαρκώθη; Οὐχ οὕτως παρὰ τῶν Εὐαγγελίων ἠκούσαμεν· οὐχ οὕτως παρὰ τῆς μεγάλης τοῦ Ἀποστόλου φωνῆς ἐδιδάχθημεν, ἀλλ' ὅτι μὲν ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, λέγει τὸ κήρυγμα, καὶ ἐν εἴδει περιστερᾶς τὸ Πνεῦμα καταβῆναί φησιν ἡ εὐαγγελικὴ ἱστορία. Σάρκωσιν δὲ Πνεύματος οὐδεὶς εἶπε τῶν τῷ πνεύματι λαβόντων μυστήρια. *Ἡ δόξα κατεσκήνωσεν ἐν τῇ* D *γῇ ἡμῶν· καὶ, Ἡ ἀλήθεια ἐκ τῆς γῆς ἀνέτειλε· καὶ, Θεὸς ἐφανερώθη ἐν σαρκί· καὶ, Δικαιοσύνη ἐκ τοῦ οὐρανοῦ διέκυψε*, καὶ ἄλλα τοιαῦτα πολλά. Πνεῦμα δὲ σαρκούμενον ἡ θεόπνευστος οὐκ οἶδε Γραφή. *Καὶ προϋπάρχει, φησὶν, ὁ ἄνθρωπος Χριστὸς οὐχ ὡς ἑτέρου ὄντος παρ' αὐτὸν τοῦ Πνεύματος, τουτέστι τοῦ Θεοῦ· ἀλλ' ὡς τοῦ Κυρίου ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ ἀνθρώπου φύσει θείου Πνεύματος ὄντος.* Ταῦτα

A spiciuntur, ita etiam juxta Apostoli dictum, qui per omnia quæ ad nostram vitam pertinent, tentatus fuit pro similitudine absque peccato [24-25] (mens autem peccatum non est), necessarium omnino est, eum cum omnibus naturæ proprietatibus convenientiam conjunctionemque servare. Nam hoc pacto illud Apostoli verum esse monstratur, nos videlicet similes illi esse, si fateamur et illum similem nobis factum fuisse, ut ex eo quod talis factus est quales nos sumus, nos tales efficeret qualis est ipse.

XII. Sed et Apollinaris verba iterum commemoremus: *Quemadmodum et priorem Adam corpore præditum, non vero carentem, Paulus animam vocat, quæ tamen toti denominationem impertiatur, licet et hæc per se sola, secundum quod spiritum* B *comprehendit, anima nuncupetur.* Qui hæc dicit, tria per complexionem uno animæ nomine designari fatetur, ac si spiritus et corporis significationem simul involvat. *Sed postremum Adam*, inquit, *Spiritum vivificantem*, Paulus vocat [26]. Quod igitur ostendit, Adamum ex eo maxime denominatum fuisse, quod cæteris rebus ex quibus dominari poterat præstantius esset, illud idem prorsus in Christo pari ratione obtinet. Si enim Adam quoniam peccavit, dicitur anima, homo Deo commistus [27], *quoniam peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus*, spiritus absolute appellatur. Verum Apollinaris hanc interpretationem non recipit; ait enim *illum quidem e terra terrenum dici* C *quoniam corpus e limo formatum animam accepit.* Nonne mens, quam spiritum vocat, efformato Adami corpore conjuncta fuit? Quanam itaque in re ipsi similitudo cum Deo intercedit? Ecquod in ipsum divini spiraculi effluvium, nisi mens hoc ipsum esse credatur? Hunc autem secundum Adamum ait Apollinaris cœlestem propterea vocari, quoniam cœlestis spiritus incarnatus est. At in quonam sacræ Scripturæ loco dicitur? cuinam sacrorum auctorum acceptum refert Apollinaris (quod ipse asserit) Spiritum nempe incarnatum fuisse? Istud sane ex Evangeliis non hausimus; non ita a præclara Apostoli voce edocti sumus, sed Verbum quidem carnem factum fuisse apostolorum prædicatio asserit [28], et in columbæ specie Spiri- D tum in Jesum descendisse refert Evangeliorum historia [29]. Incarnationem vero Spiritus nemo eorum dixit qui spiritu fidei nostræ mysteria perceperunt. *Gloria habitavit in terra nostra; Veritas e terra orta est* [30]. *Deus manifestatus est in carne* [31]. Et *Justitia e cœlo prospexit* [32]; et alia multa hujus generis legimus; Spiritum vero incarnatum divino afflatu edita Scriptura non novit. *Et antea quidem exsi-*

[24-25] Hebr. IV, 15. [26] I Cor. XV, 45. [27] Isa. LIII, 9. [28] Joan. I, 14. [29] Matth. III, 16. [30] Psal. LXXXIV, 10-12. [31] I Tim. III, 16. [32] Psal. LXXXIV, 12.

(72) Quæ semicirculis includuntur adjecta sunt a corr.
(73) Corr. τὴν ἴσην δύναμιν.
(74) Corr. ἦν αὐτῷ.
(75) Corr. προσφυσήματος.

(76) Ita corr., prius autem in textu deerant verba inclusa, quæ tamen sermonis series necessario sibi postulare videtur; nam Scripturæ Patres adjungit.

sit, inquit Apollinaris, *homo Christus, non ac si Spiritus, hoc est Deus, aliud ab ipso esset; sed ac si Dominus in Dei hominis natura divinus Spiritus foret.* Hæc ad verbum sunt ejus dicta. Quoniam vero præ quodam elocutoriæ facultatis torpore, quid in his sibi velit non admodum patet, primum verborum caligine discussa, insitum ipsis sensum in lucem proferam, ac deinde ejus sententiam examini subjiciam.

XIII. *Antea quidem*, inquit, *exsistit homo Christus.* Hæc duo tanquam simul conjuncta intelligit, Verbum quod in principio erat, et hominem qui apparuit in tempore, quasi ante exstitisset, quam manifestaretur, et clarius in his quæ sequuntur mentis suæ sensum aperit, dum ait *Aliud ab ipso non esse Spiritum*; astruens hisce verbis ipsam Filii divinitatem ab initio hominem esse: quod manifestius deinceps declarat, dum inquit, *Dominus in Dei hominis natura divinus Spiritus erat.* Unam Dei et hominis naturam constituit, et duorum hominum confusionem vocat. Ejus itaque verborum sensus hic est, illum scilicet qui per Virginem manifestatus est in carne, non modo secundum deitatis æternitatem, quemadmodum omnes credimus, sed et secundum ipsam carnem cunctis creatis rebus priorem intelligi. Mox enim subjungit ad hanc suam opinionem confirmandam illud Christi, *Antequam Abraham fieret, ego sum*[33]; illud Joannis Baptistæ, *Prior me erat*[34]; et illud Apostoli, *Et unus Dominus per quem omnia*[35]; et, *Ipse est ante omnes*[36]; ac præterea alia quædam Zachariæ prophetæ verba, quæ utpote per vim ad hunc ejus scopum pertracta omittemus. Equidem si aliquo sententiarum involucro absurdæ hujus opinionis probatio tegeretur, recte utique in confutandis quæ occulta forent operam ponerem; quoniam vero aperte impietatem vociferatur, non video quid amplius nostris sermonibus conficeretur. Si ante sæcula caro est, si antequam Abraham fieret jam erat quod de Virgine natum est, ergo Nachor ætate præcedit Virgo; ergo et ante Adam Maria. Verum quid hoc dico? vel ipsa, ut videtur, omnium rerum creatione antiquior erit, ipsisque sæculis vetustior. Si enim incarnatus est in Virgine; caro autem Jesus dicitur; Jesum autem ante omnia esse affirmat Apostolus; ut Mariam coæternam Patri intelligamus, egregius iste scriptor suis, ni fallor, argumentis efficit. Sed incredibilia valde et plane absona, ad quæ in operis progressu hujus novitatis vocum perversitas provehitur, silentio prætermitto; sagacibus enim viris facile erit absurda hæc ex iis quæ inde consequuntur cognoscere, quamvis eorum turpitudinem nostris verbis non explicemus.

A μὲν ἐπὶ λέξεως τοῦ λογογράφου τὰ ῥήματα. Ἐπειδὴ δέ (77) πως τῇ ἀτονίᾳ τῆς ἑρμηνευτικῆς δυνάμεως οὐκ ἄγαν ἔκδηλόν ἐστι ἐν σαφηνείᾳ τὸ νόημα· πρότερον ἀπογυμνώσω τοῦ ζόφου τῆς λέξεως τὴν ἐγκειμένην διάνοιαν, εἶθ' οὕτω προσθήσω τῇ ἐξετάσει τὸν λόγον.

Προϋπάρχει, φησὶν, *ὁ ἄνθρωπος Χριστός.* Συνεπινοεῖ τῷ ἐν ἀρχῇ ὄντι Λόγῳ τὸν φανέντα ἄνθρωπον, ὡς προϋπάρχοντα πρὸ τῆς φανερώσεως, καὶ ἐπεξεργάζεται διὰ τοῦ ἀκολούθου τὸ νόημα. Φησὶ γὰρ ὅτι *Οὐχ ἕτερόν ἐστι παρ' αὐτὸν τὸ Πνεῦμα*, κατασκευάζων διὰ τούτου, αὐτὴν τοῦ Υἱοῦ τὴν θεότητα ἐξ ἀρχῆς ἄνθρωπον εἶναι, ὅπερ σαφέστερον διὰ τοῦ
B ἐφεξῆς δείκνυται λόγου· φησὶ γὰρ, ὅτι *Ὁ Κύριος ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ ἀνθρώπου φύσει, θεῖον Πνεῦμα ἦν.* Μίαν ἐποίησε τοῦ Θεοῦ τε καὶ τοῦ ἀνθρώπου τὴν φύσιν, καὶ ἀνθρώπων (78) δύο τὴν συναλοιφὴν κατωνόμασεν. Ἡ μὲν οὖν διάνοια τῶν εἰρημένων αὕτη, ὅτι τὸ διὰ σαρκὸς ἐκ τῆς Παρθένου φανερωθὲν, οὐ μόνον κατὰ τὴν τῆς θεότητος ἀϊδιότητα προεπινοεῖται τῶν ὄντων, καθὼς πάντες πιστεύομεν, ἀλλὰ καὶ κατ' αὐτὴν τὴν σάρκα (79). Ἐπάγει γὰρ τοῖς εἰρημένοις εἰς τὴν τῆς τοιαύτης ὑπολήψεως μαρτυρίαν τὸ, *Πρὶν Ἀβραὰμ γενέσθαι, ἐγώ εἰμι*· καὶ τὴν τοῦ Ἰωάννου φωνὴν, τὸ, *Πρῶτός μου ἦν*· καὶ, *Εἷς Κύριος, δι' οὗ τὰ πάντα*· καὶ, *Αὐτός ἐστι πρὸ πάντων*· καί τινα τοῦ Ζαχαρίου φωνὴν (80), ἣν, ὡς βεβιασμένως πρὸς τὸν σκοπὸν τοῦτον ἐπισυρεῖσαν, παρήσο-
C μεν. Ἐγὼ τοίνυν εἰ μὲν ἐλάνθανε διά τινος νοημάτων περιβολῆς ἡ τοῦ ἀτόπου κατασκευὴ, καλῶς ἂν περὶ τὸν ἔλεγχον τῶν κεκρυμμένων ἐσπούδαζον· ἐπεὶ δὲ διαῤῥήδην βοᾷ τὴν ἀσέβειαν, οὐκ οἶδα τί ἂν πλέον ἐκ τῶν ἡμετέρων γένοιτο λόγων. Εἰ προαιώνιος ἡ σὰρξ, εἰ πρὸ τοῦ Ἀβραὰμ γενέσθαι, τὸ ἐκ Μαρίας ἦν, ἄρα πρεσβυτέρα τοῦ Ναχὼρ (81) ἡ Παρθένος· ἄρα καὶ πρὸ τοῦ Ἀδὰμ ἡ Μαρία. Καίτοι τί τοῦτο λέγω; αὐτῆς, ὡς ἔοικε, πρεσβυτέρα τῆς τῶν ὄντων συστάσεως, καὶ αὐτῶν τῶν αἰώνων ἀρχαιοτέρα. Εἰ γὰρ ἐσαρκώθη μὲν ἐν τῇ Παρθένῳ· ἡ δὲ σὰρξ Ἰησοῦς λέγεται· ἐκεῖνον δὲ πρὸ πάντων εἶναι διὰ τοῦ Ἀποστόλου μαρτύρεται· ὡς ἔοικε, τῇ τοῦ Πατρὸς ἀϊδιότητι συνεπινοεῖσθαι καὶ τὴν Μαρίαν,
D ὁ γενναῖος κατασκευάζει. Καὶ σιωπῶ τὰ λίαν ἀπεμφαίνοντα, πρὸς ἃ κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἡ ἀτοπία τῆς καινοφωνίας (82) ἐκφέρεται· ἴδοι γὰρ ἂν ὁ ἀγχίνους ἐκ τοῦ ἀκολούθου τὸ ἄτοπον, κἂν μὴ τῇ λέξει τὴν ἀσχημοσύνην παραδηλώσωμεν (83).

[33] Joan. VIII, 58. [34] Joan. I, 15. [35] I Cor. VIII, 6. [36] Coloss. I, 17.

(77) Part. δέ corr. add.
(78) Corr. πνευμάτων.
(79) Similia refert ex hoc Nysseni opere Euthymius Zigabenus in laudato *Panopliæ* cap. 13, pag. 525, vers. *Ut probet*, licet præcisa Nysseni verba non servet.
(80) De his agit infra.
(81) Nachor Abrahami avus, et Nachor alter Abrahami frater ex Thare prioris Nachor filio, memorantur in libro Geneseos cap. XI. Quare cum Christus antequam Abraham fieret se exstitisse affirmet, Mariam secundum falsam Apollinaris hypothesim, Nachor Abrahami avum ætate præcessisse a Nysseno dicitur.
(82) Corr. κενοφωνίας.
(83) Corr. παραγυμνώσωμεν.

A Ἀλλὰ παραδράμωμεν τὴν τῶν νοημάτων τούτων δυσωδίαν, τοσοῦτον παρασημηνάμενοι μόνον· (84) ὅτι εἰ προαιώνιος ἡ σάρξ, οὐ κεκένωται ἡ θεότης, οὐχ ὑπῆρχεν ἐν Θεοῦ μορφῇ ὁ Υἱὸς, οὐ μετημφιάσατο τὸ δουλικὸν πρόσωπον· ἀλλ' ὅπερ ἦν τῇ φύσει, τοῦτο ἐφανερώθη νῦν, οὐκ ἐταπεινώθη. Ἵλεως δὲ εἴη τῷ λόγῳ ὁ Λόγος· ἀλλὰ σιωπῶ τὸ λειπόμενον. Εἰ πρὸ πάντων ἡ σάρξ, ἐξ ἀσθενείας ἄρα τὰ πάντα, οὐκ ἐκ δυνάμεως· *Τὸ γὰρ πνεῦμα πρόθυμον, ἡ δὲ σὰρξ ἀσθενής.* Ἄρα καὶ μέχρι τούτου τὴν ἀτοπίαν ἵστησι. Καὶ τίς οὐκ ἂν ἐκ τοῦ ἀκολούθου τὰ συνημμένα (85) τούτοις κατανοήσειε; Πάντως γὰρ πάντα τὰ τῆς σαρκὸς ἰδιώματα συνεπινοήσει τῷ μετὰ τῆς σαρκὸς ὄντι πρὸ τῶν αἰώνων, τὸν κόπον, τὴν λύπην, τὸ δάκρυον, τὴν δίψαν, τὸν ὕπνον, τὴν κατὰ πεῖναν ἔνδειαν, καὶ τὸ ἔστι (86) τούτου παραλογώτερον. B Ἐπειδὴ δὲ *Παιδίον ἐγεννήθη ἡμῖν*, καθὼς ἡ θεία φωνὴ λέγει (87), καὶ ὤφθη παρὰ τῶν ποιμένων ἐν σπαργάνοις ὁ Κύριος, καθὼς (88) φησιν ὁ Λουκᾶς, ὅτι *Προέκοπτεν Ἰησοῦς ἡλικίᾳ, καὶ σοφίᾳ, καὶ χάριτι*, τελειούμενος ὡς (89) ἐπὶ τὸ μέτρον προῆλθε τῆς ἀνθρωπότητος, ὁδῷ βαδίζων διὰ τῆς φύσεως, τί ἐροῦσι πρὸ τῶν αἰώνων τὴν σάρκα βλέποντες, ποίῳ μέτρῳ τοῦ σώματος πρὸ τῶν αἰώνων ἦν; Διὰ πάσης γὰρ ἐν τῷ κατ' ἄνθρωπον βίῳ διεξῆλθε τῆς ἡλικίας. Ἄρα παῖς ἦν ἐκεῖνος ὁ ἄνθρωπος, ὁ πρὸ πάσης τῆς κτίσεως ὢν, ἢ βρέφος νήπιον, ἢ μειράκιον, ἢ εὐθὺς ἐν τελείῳ τῷ σώματι; Ἀλλ' εἰ παῖδα λέγουσι, πάντως καὶ αἰτίαν προσθήσουσι, πῶς τοσούτου παρελθόντος αἰῶνος ἐπὶ τὸ τέλειον τῆς ἡλικίας οὐκ ἔφθασεν; C Εἰ δὲ τέλειον λέγουσι, τοῦτο μαθεῖν ἀξιοῦμεν (90), πῶς ἐν τῇ ἀνθρωπίνῃ γενέσει συστέλλεται εἰς τὴν νηπιώδη βραχύτητα; Ποῦ καταλείπει τὸ περιττεῦον τοῦ σώματος; Πῶς εἰς ὀλίγην περιγραφὴν ὁ ὄγκος ἀποσμικρύνεται; Εἶτα πάλιν πῶς πρὸς τὸ ἴδιον μέτρον ἐπανάγει τὸν ὄγκον τοῦ σώματος; πότερον ὅπερ εἶχεν ἐξ ἀρχῆς ἀναλαμβάνων διὰ τῆς κατ' ὀλίγον αὐξήσεως, ἢ ἕτερον ἐν ἑαυτῷ διὰ τῆς τροφῆς προστιθείς; Ἀλλ' εἰ μὲν τὸ ἀρχαῖον φήσουσι, περιττὴν πάντως τὴν τροφὴν ἀποδείξουσιν· εἰ δὲ οὐκ ἀρνοῦνται (91) τροφῆς μετεσχηκέναι τὸν Κύριον, τί ἐροῦσι περὶ τῆς ἄνω καταλειφθείσης σαρκός; Ἧς τὸ πολὺ κατὰ τὸ εἰκὸς κατελήφθη (92)· μόνον δὲ τοσοῦτον ἀπ' αὐτῆς ἐλήφθη (93), ὅσον ἡ νηδὺς τῆς Παρθένου ἐχώρησε. D Πάντως γάρ τι καὶ περὶ αὐτῆς τερατεύσονται, καὶ συνθήσουσι διὰ τούτων ἕτερα δόγματα, ἐφ' ἅπερ αὐτοὺς ἡ ἀκολουθία τῆς ἀτοπίας τῶν μύθων κατ' ἀνάγκην προάγηται (94).

XIV. Sed hujusmodi sententiarum fetorem prætereamus, hoc tantum obiter adnotantes: si ante sæcula caro fuit, non exinanita est divinitas, non erat in Dei forma Filius, non servi formam induit; sed quod erat natura id nunc apparuit, non humiliatus fuit. Ignoscat autem meis verbis Verbum; sed quod reliquum est silentio prætereo. Si ante omnium rerum creationem caro fuit, ergo per infirmitatem, non per potentiam cuncta creata sunt, *Spiritus enim promptus est, caro autem infirma* [37]. Ergo et huc usque hominis istius ineptiæ procedunt. Et quisnam quæ his consentanea sunt, ex consequentiis quæ inde deducuntur, non animadverterit? Cuncta enim quæ carni sunt propria, in eo qui ante sæcula carnem habuit, omnino simul intelligere oportet, laborem, tristitiam, lacrymas, sitim, somnum, famem, et si quid his absurdius. Quoniam vero *Parvulus natus est nobis* [38], quemadmodum Scriptura dicit, et pannis involutus a pastoribus visus est Dominus [39], et sicuti Lucas inquit, *Jesus proficiebat ætate, sapientia et gratia* [40], et tunc in perfectum hominem evasit, cum per consuetos naturæ gradus ad virilitatem pervenit, quid dicent qui ante sæcula carnem in Christo conspiciunt? Quonam in corporis statu ante sæcula erat? nam dum in humanis ageret, omnes humanæ vitæ ætates pertransiit. Nunquid puer erat homo ille, omnium rerum creatione vetustior, vel parvus infans, vel adolescentulus, vel statim perfecto corpore præditus? At puerum si dicunt, omnino causam eos adjungere oportet, cur tot tantorumque sæculorum transcursu ad perfectam non pervenerit ætatem. Sin vero perfectum hominem dicunt, hoc petimus, ut nos doceant, quomodo dum e Virgine nascitur, in infantis corpusculum contrahitur? Ubinam residuam corporis partem reliquit? Quomodo ejusdem moles sic est imminuta ut terminis exiguis circumscriberetur? Deinde quomodo rursus in pristinum statum eamdem corporis molem restituit? Eamne quam ab initio habebat carnem, paulatim crescendo, iterum sumens, an aliam sibi ipse per nutritionem adjungens? Si pristinam dixerint, ostendent plane supervacaneum illi fuisse nutrimentum; sin vero Dominum nutrimenti participem fuisse concesserint, quid dicent de carne in cœlo relicta? Magnam enim, ut par est, partem reliquit; et tantum ex illa sibi duntaxat reservavit quantum Virginis uterus capere poterat. Sane portentosum aliquid de ipsa quoque effutient, et ex assertionibus istis gradum vel inviti sibi facient ad alia conflanda dogmata quæ ex hujusmodi fabularum vanitate necessario consequuntur.

[37] Matth. XXVI, 41. [38] Isa. IX, 6. [39] Luc. II, 12, 16. [40] ibid. 52.

(84) Hic locus usque ad illa, ἐφανερώθη νῦν laudatur totidem verbis ab Euthymio Zigabeno ubi supra, pag. 524, in sequentibus autem usque ad verba Εἰ δὲ τέλειον C 2, sensum tantum quorumdam Nysseni argumentorum, non etiam verba refert.
(85) Corr. καὶ τὰ συνημμένα.
(86) Lege ἔτι pro ἔστι.
(87) Corr. βοᾷ.
(88) Corr. καὶ καθώς.
(89) Corr. ἕως.
(90) Hunc etiam locum usque ad verba illa, ἡ νηδὺς τῆς Παρθένου ἐχώρησεν, ad verbum adducit Euthymius loco mox laudato, pag. 525, lin. 1.
(91) Ita corr. antea ἀρνῶνται.
(92) Ita corr. antea καταλελεῖφθαι.
(93) Ita corr. antea εἰλῆφθαι.
(94) Tria hæc postrema verba corr. add.

XV. Sed et hæc missa faciamus. Hoc autem ab istis qui divinam illam incarnationem sæculis anteriorem prædicant, quispiam jure merito postulaverit. Si enim carnem in ipso semper exstitisse opinantur, Deum utique carnem esse dicunt: omnis autem caro tactui renititur; quod autem tactui renititur, ex materia constat et compositum est; quod autem compositum est dissolutionem admittit. Necesse ergo omnino est ut his omnibus ipsum ex materia constare, et diversis e rebus esse compositum et dissolutionem naturaliter exspectare confirment. Neque enim ignoramus quibus ex rebus Christi corpus, quando humano more cum hominibus conversatus est, constaret; nam ex carne, ossibus, sanguine, aliorum hominum instar, et illud conflatum fuisse, ex clavorum vestigiis et ex profuso per lanceæ vulnus sanguine aperte colligimus; ac præsertim quod illis qui post resurrectionem apparenti non credebant, Dominus dixerit, *Palpate me, et videte, et cognoscite, quoniam spiritus carnem, et ossa non habet, sicut me videtis habere* [41]. Igitur si divina incarnatio, ut Apollinaris ait, initium non habuit ex Virgine, sed ante Abraham et ante omnium rerum conditionem exstabat: talis omnino fuerit necesse est, qualis a discipulis visa fuit, solida nempe et tactui renitens, et carne ossibusque constans. Hæc itaque omnia nunquam non exstitere nullusque ad humilitatem nostram Christo descensus, sed quod eo usque manebat occultum, cum divinum quid sua natura esset, in incarnationis tempore manifestatum fuit. Quid tale Arius, quid etiam tale Ario pejor Eunomius ad delendam Unigeniti gloriam excogitavit quale in hoc suo tractatu Apollinaris nobis conatur astruere? Deus quidam ante sæcula carne et ossibus constans, capillatus, et ex pelle, nervis, carne et pinguedine coagmentatus, ex diversis rebus compositus, et simplicitate destitutus, dicitur esse *Verbum* illud, quod *in principio est, et apud Deum est, et Verbum et Deus est* [42]; qui in ultimis diebus, communione cum naturæ nostræ humilitate inita, caro præ amore quo humanum genus complectitur factus est, et propterea cum humanitate temperatus est, omnem in seipso naturam nostram suscipiens, ut humanitas cum divinitatis admistione in ipso conspiceretur, et per primitias illas tota naturæ nostræ massa sanctificaretur.

Ἀλλὰ παρείσθω καὶ ταῦτα. Ἐκεῖνο δέ τις οὐκ ἂν ἀλόγως (95) ἐπιζητήσειε παρὰ τῶν τὴν θείαν ἐκείνην σάρκωσιν προαιώνιον δογματιζόντων (96). Εἰ γὰρ πάντοτε τὴν σάρκα περὶ αὐτὸν οἴονται, Θεὸν (97) εἶναι τὴν σάρκα φασί· πᾶσα δὲ ἡ (98) σὰρξ ἀντίτυπός ἐστι τῷ ἁπτομένῳ· τὸ δὲ ἀντίτυπον ὑλῶδες καὶ σύνθετον· τὸ δὲ σύνθετον καὶ διαλυτόν· πάντως ἀνάγκη πᾶσα διὰ τούτων, καὶ ὑλικὸν αὐτὸν ἐγκατασκευάζεσθαι, καὶ ἐκ διαφόρων συγκείμενον καὶ ἀναμένοντα φυσικῶς τὴν διάλυσιν. Οἴδαμεν γὰρ ὅτε ἀνθρωπικῶς τοῖς ἀνθρώποις ἐπεχωρίαζεν, ἐκ τίνων εἶχε τὸ σῶμα τὴν σύνθεσιν· ὅτι διὰ σαρκῶν καὶ ὀστέων καὶ αἵματος καθ' ὁμοιότητα τῶν ἄλλων κἀκεῖνο ἦν, ἔκ τε τοῦ τύπου τῶν ἥλων, καὶ ἐκ τοῦ προχεθέντος διὰ τῆς λόγχης αἵματος καὶ ἐκ τοῦ πρὸς ἀπιστοῦντας τῷ φαινομένῳ εἰπεῖν ταῦτα τὸν Κύριον, ὅτι *Ψηλαφήσατέ με, καὶ ἴδετε, καὶ γνῶτε, ὅτι τὸ πνεῦμα σάρκα καὶ ὀστέα οὐκ ἔχει, ὥσπερ ἐμὲ θεωρεῖτε ἔχοντα.* Εἰ οὖν ἡ θεία σάρκωσις, καθὼς ὁ Ἀπολινάριος λέγει, οὐ τὴν ἀρχὴν ἐκ τῆς Παρθένου ἔσχεν, ἀλλὰ καὶ πρὸ τοῦ (99) Ἀβραὰμ, καὶ πρὸ πάσης κτίσεως ἦν, τοιαύτη πάντως ἦν, οἵα τοῖς μαθηταῖς ἑωρᾶτο στεῤῥὰ καὶ ἀντιτύπης (1), σαρκί τε καὶ ὀστέοις διειλημμένη. Οὐκοῦν ταῦτα πάντοτε ἦν καὶ οὐδὲ μία πρὸς τὸ ταπεινὸν αὐτῷ γέγονε κάθοδος, ἀλλὰ τὸ λανθάνον, θεῖον κατὰ φύσιν ὂν, τοῦτο τῷ τῆς ἐνανθρωπήσεως ἐφανερώθη καιρῷ. Τί τοιοῦτον Ἄρειος, τί δὲ ὁ τούτου χείρων Εὐνόμιος ἐπὶ καθαιρέσει τῆς δόξης τοῦ Μονογενοῦς ἐνενόησεν, οἷον διὰ τῆς τοιαύτης ἡμῖν λογογραφίας ὑπὸ τοῦ Ἀπολιναρίου κατασκευάζεται; Θεὸς ἔνσαρκος πρὸ αἰώνων, ὀστώδης τις καὶ δέρματι, καὶ νεύροις, καὶ σαρκὶ, καὶ πιμελαῖς διειλημμένος, καὶ ἐκ διαφόρων συγκείμενος, καὶ τὸ ἁπλοῦν τε καὶ ἀσύνθετον ἐν ἑαυτῷ μὴ ἔχων, *Ὁ Λόγος ὁ ἐν ἀρχῇ ὢν, καὶ πρὸς τὸν Θεὸν ὢν, καὶ Λόγος καὶ Θεὸς ὢν*, ὁ ἐπ' ἐσχάτων ἡμερῶν τῇ πρὸς (2) τὸ ταπεινὸν τῆς φύσεως ἡμῶν κοινωνίᾳ σὰρξ ὑπὸ φιλανθρωπίας γενόμενος, διὰ τοῦτο, τῷ ἀνθρώπῳ ἀνακραθεὶς, πᾶσαν (3) ἐν ἑαυτῷ τὴν ἡμετέραν φύσιν δεξάμενος, ἵνα τῇ πρὸς τὸ θεῖον ἀνακράσει συναποθεωρηθῇ (4) τὸ ἀνθρώπινον, διὰ τῆς ἀπαρχῆς ἐκείνης παντὸς συναγιαζομένου τοῦ τῆς φύσεως ἡμῶν φυράματος.

XVI. Verum prætereunda censeo quæ ex singulis sacræ Scripturæ locis male intellectis in sui dogmatis confirmationem Apollinaris adducit; nam in iis quæ ultro sese produnt discutiendis confutandis-

Ἀλλὰ παραδραμεῖν οἶμαι χρῆναι τὴν ἐφ' ἑκάστῳ τῶν εἰς τοῦτο παρατεθέντων αὐτῷ θείων λογίων πεπλανημένην ὑπόληψιν· τὰ γὰρ ἐκ τοῦ προχείρου ὄντα καταφανῆ, περιττὸν ἂν εἴη διεξετάζοντα μη-

[41] Luc. XXIV, 39. [42] Joan. I, 1.

(95) Ita omnino videtur legendum, licet in Vat. cod. scribatur contrario sensu οὐκ ἂν εὐλόγως.

(96) Hæc iterum Euthymius ibidem refert usque ad illa verba, φυσικῶς τὴν διάλυσιν.

(97) Corr. delendum esse monet δέ, quod ante εἶναι, erat in textu Vat. cod.

(98) Et hic delendum esse art. monet corr.

(99) Corr. πρὸς τούς.

(1) Corr. μαθηταῖς ἑωρᾶτο, ἑωρᾶτο δὲ στεῤῥὰ καὶ ἀντίτυπος.

(2) Ita corr. antea πρό.

(3) Corr. καὶ πᾶσαν.

(4) Corr. emendavit συναποθεωθῇ, quæ lectio si magis arridet, vertendum est, *Ut per mistionem cum divinitate, humana natura ejus divinitatis quodammodo particeps fieret.*

A κύειν τὸν λόγον. Εἰς γὰρ μαρτυρίαν τοῦ ἀεὶ αὐτὸν ἐν σαρκί τε καὶ αἵματι εἶναι, τὴν ἀποστολικὴν παρέθετο ῥῆσιν, τὴν λέγουσαν, δι' αὐτοῦ ἡμᾶς εἰληφέναι τὴν ἀπολύτρωσιν, διὰ τοῦ αἵματος αὐτοῦ, τὴν ἄφεσιν τῶν ἁμαρτιῶν, διὰ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ. Ὅπερ ὅτι πρὸς ἑτέραν βλέπει διάνοιαν, οὐκ ἂν οἶμαί τινας τῶν νοῦν ἐχόντων ἀμφιβάλλειν. Τίς γὰρ οὐκ οἶδε τὸ θεῖον μυστήριον, ὅτι ὁ ἀρχηγὸς τῆς σωτηρίας ἡμῶν τὸ πεπλανημένον (5) πρόβατον μέτεισιν (6); Ἡμεῖς δὲ οἱ ἄνθρωποί ἐσμεν ἐκεῖνο τὸ πρόβατον, οἱ τῆς λογικῆς ἑκατοντάδος ἀποβουκοληθέντες διὰ τῆς ἁμαρτίας. Καὶ λαμβάνει ἐπὶ τῶν ἰδίων ὤμων ὅλον τὸ πρόβατον· οὐδὲ γὰρ ἐν μέρει ἦν τοῦ προβάτου ἡ πλάνη, ἀλλ' ἐπειδὴ ὅλον ἀπεφοίτησε, καὶ ὅλον ἐπανάγεται· οὐχ ἡ μὲν δορὰ βαστάζεται, τὸ δὲ ἐντοσθίδιον καταλείπεται, καθὼς Ἀπολινάριος βούλεται. B Τοῦτο δὲ ἐν τοῖς ὤμοις τοῦ ποιμένος, τουτέστιν, ἐν τῇ θεότητι τοῦ Κυρίου γενόμενον, ἓν πρὸς ἐκεῖνον διὰ τῆς ἀναλήψεως γίνεται, διὰ τοῦτο θέλων ἐπιζητῆσαι, καὶ σῶσαι τὸ ἀπολωλός. Ἐπειδὴ εὗρε τὸ ζητούμενον, ἀνέλαβεν ἐφ' ἑαυτοῦ τὸ εὑρημένον· οὐ γὰρ ἐπὶ τοῖς ἰδίοις ποσὶ, τοῖς πλανηθεῖσιν ἅπαξ, ἐκινεῖτο τὸ πρόβατον, ἀλλ' ὑπὸ τῆς θεότητος ἐκομίζετο. Διὰ τοῦτο τὸ μὲν φαινόμενον, πρόβατον, τουτέστιν, ἄνθρωπος. Τὰ δὲ ἴχνη αὐτοῦ, κατὰ τὸ γεγραμμένον, οὐκ ἐγινώσκετο. Οὐδὲν γὰρ ἁμαρτίας ἢ πλάνης ἴχνος τῷ ἀνθρωπίνῳ βίῳ ἐνεσημήνατο, ὁ ἐφ' ἑαυτοῦ φέρων τὸ πρόβατον· ἀλλ' οἷα εἰκὸς ἦν Θεοῦ ἴχνη διὰ τῆς τοῦ βίου πορείας ἐντυπωθῆναι, ταῦτα ἐφαίνετο, ἅτινα ἦν διδασκαλίαι, καὶ θεραπεῖαι, καὶ νεκρῶν ζωοποιήσεις, καὶ τὰ ἄλλα C θαύματα. Τοῦτο τοίνυν τὸ πρόβατον ἐφ' ἑαυτοῦ λαβὼν ὁ ποιμὴν ἓν πρὸς ἐκεῖνο ἐγένετο· διὰ τοῦτο καὶ τῇ τοῦ προβάτου φωνῇ τοῖς ποιμνίοις λαλεῖ. Πῶς γὰρ ἂν ἐχώρησεν ἀνθρωπίνη ἀσθένεια θείας φωνῆς προσβολήν; Ἀλλ' ἀνθρωπικῶς, ὡς δ' ἄν τις εἴποι προβατικῶς, ἡμῖν διαλέγεται λέγων, *Τὰ ἐμὰ πρόβατα τῆς ἐμῆς φωνῆς ἀκούει.* Ὁ οὖν ἀναλαβὼν ἐφ' ἑαυτοῦ τὸ πρόβατον ποιμὴν καὶ δι' ἐκείνου ἡμῖν φθεγγόμενος, καὶ πρόβατόν ἐστι καὶ ποιμήν· ἐν μὲν τῷ ἀναληφθέντι, πρόβατον· ἐν δὲ τῷ ἀνειληφότι, ποιμήν.

D Ἐπεὶ οὖν ἔδει τὸν καλὸν ποιμένα τὴν ψυχὴν αὐτοῦ (7) θεῖναι ὑπὲρ προβάτων, ἵνα διὰ τοῦ ἰδίου θανάτου καταλύσῃ τὸν θάνατον, τότε γίνεται τὸ συναμφότερον ὁ ἀρχηγὸς τῆς σωτηρίας ἡμῶν τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει, καὶ ἱερεὺς, καὶ ἀμνὸς, ἐν τῷ δυναμένῳ δέξασθαι τὴν κοινωνίαν τοῦ πάθους, ἐνεργήσας τὸν θάνατον (8). Ἐπειδὴ γὰρ οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν ὁ θάνατος, εἰ μὴ διάλυσις ψυχῆς τε καὶ σώματος, πρὸς (9) ἀμφότερα ἑαυτὸν ἑνώσας, πρός τε τὴν ψυχὴν, φημὶ, καὶ τὸ σῶμα, οὐθ' ἑτέρου χωρίζεται, *Ἀμεταμέλητα*

que, superfluum esset in longum protrahere sermonem. Ad demonstrandum enim nunquam Verbum carne et sanguine caruisse, Apostoli verba profert, quibus inquit, Per ipsum nos accepisse redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum per carnem ejus [43]; quæ verba alio respicere, neminem sanæ mentis dubitaturum fore arbitror. Quis enim divinum mysterium ignorat, quod videlicet princeps auctorque salutis nostræ errantem ovem inquirit [44]? Illa autem ovis nos homines sumus, qui a centeno illo rationalium creaturarum grege, quo humanum omne genus significatur, per peccatum erravimus. Sumit autem super humeros suos totam ovem; neque enim in parte tantum aliqua ovis error erat, sed quoniam tota aberravit, tota ad gregem reducitur: non pellis a pastore portatur, et quod intra pellem est deseritur, quemadmodum vult Apollinaris. Hæc autem pastoris humeris, hoc est, Domini divinitate, gestata, una per assumptionem cum illo efficitur, ut eo pacto quæreret atque salvaret quod perierat. Postquam autem ovem quam quæsiverat reperit, eamdem in semetipso assumpsit. Neque enim propriis qui semel erraverant pedibus ovis incedebat, sed a divinitate gestabatur. Et propterea quod quidem apparebat, ovis, hoc est, homo erat; ejus vero vestigia, juxta id quod scriptum est, non cognoscebantur [45]. Qui enim ovem in seipso portabat, nullum peccati aut erroris in humana vita vestigium impressit; sed qualia par erat Dei vestigia in vitæ cursu fieri, talia re ipsa apparebant, salutares videlicet doctrinæ, morborum curationes, mortuorum ad vitam revocatio cæteraque miracula. Hanc igitur ovem in se ipso pastor assumens, unum cum illa evasit, et propterea ovis voce gregem alloquitur. Quomodo enim humana imbecillitas divinæ vocis impressionem sustineret? Sed humano, et ut quispiam dixerit, ovium more nobiscum disserit, dicens: *Oves meæ vocem meam audiunt* [46]. Pastor igitur, qui in se ipsum ovem assumpsit, et ejusdem ore nobiscum loquitur, ovis est simul et pastor; ovis quidem, quantum ad illud pertinet, quod in se assumpsit; pastor vero quatenus assumpsit.

XVII. Quoniam vero oportebat bonum pastorem animam ponere pro ovibus, ut moriendo mortem aboleret, ideo salutis nostræ auctor in humana natura utrumque simul evasit, sacerdos scilicet, et agnus, in id, quod passionis capax erat, vim morti atque efficacitatem impertiens. Nam cum mors aliud non sit quam animæ a corpore dissolutio; cum utroque, anima, inquam, et corpore se ipsum uniens Christus ab eorum neutro sejungitur: *Sine pœnitentia enim*, ut ait Apostolus [47], *sunt dona Dei.*

[43] Ephes. I, 7. [44] Luc. XV, 4; Matth. XVIII, 12. [45] Psal. LXXVI, 20. [46] Joan. X, 16. [47] Rom. XI, 29.

(5) Corr. ἡμῶν ὡς ποιμὴν τὸ πεπλανημένον.
(6) Hunc locum in epitomen redactum laudat Euthymius Zigabenus sæpe laudatus pag. 528, in § *Si nos homines.*
(7) Corr. ἑαυτοῦ.
(8) Similia prorsus de Christi passione, de latronis salute, deque paradiso habet idem Nyssenus in orat. 1 *in Christi resurrectionem*, paulo post medium.
(9) Corr. ὁ πρός.

A Quin imo corpori et animæ se ipsum impertiens anima quidem latroni paradisum aperit, corpore autem vim atque efficaciam corruptionis infringit: et hoc est mortem perimere, corruptionis scilicet vires, per vivificantem naturam e medio sublatas, irritas reddere. Quod enim corpore animaque operatur in commune naturæ nostræ beneficium gratiamque cedit, eoque pacto omnia disjuncta resurgendo conjungit, qui ex utroque, hoc est, corpore et anima constat, qui potestate sua corpus quidem tradit in cor terræ [48], quemadmodum scriptum est, animam vero a se ipso posuit [49], ut Patri quidem dicit [50], *In manus tuas commendo Spiritum meum*, ut autem ad latronem ait [51], in paradiso, vera utrobique asserens; neque enim divinam illam mansionem, cum Paradisus dicatur, ullo alio in loco esse B credendum est, præterquam in amplissima Patris manu, uti propheta ait, ex Domini persona cœlestem Jerusalem alloquens, *In manibus meis descripsi muros tuos, coram oculis meis semper es* [52]. Sic igitur et mortem obiit, et mors ei non dominatur. Quod enim compositum est dividitur, quod autem compositionis expers est, dissolutionem non admittit; sed in divisione quidem compositi integra natura permanet, quæ compositionem non recipit, animaque a corpore separata, ab eorum neutro sejungitur. Hoc autem ita se habere indicio atque argumento est vis atque potestas illa, quæ in corpore quidem incorruptionem, in anima vero paradisi incolatum operatur: verumtamen qui simplex est et C ab omni compositione alienus, horum separatione nequaquam una cum ipsis s inditur; imo e contrario unum quid ex eis efficit; nam insita sibi indivisibilitate, quod secretum est unit; idque verum esse ostendit Paulus, cum inquit, *Deus suscitavit ipsum a mortuis* [53]; neque enim sicut Lazarus, aut alius quispiam eorum qui revixerunt, alterius ope ad vitam rediit, ita fas est de Domini resurrectione opinari: sed Unigenitus Deus suam a corpore animam propria potestate separando, et rursus cum corpore eamdem conjungendo, ipse suscitavit hominem sibi commixtum; eoque pacto totius naturæ nostræ salus peragitur, unde et vitæ auctor ac princeps vocatur; nam per eum qui pro nobis mortem obiit ac resurrexit, mundum sibi ipsi re- D conciliavit Unigenitus Deus, nos omnes qui cum eo carne ac sanguine communicamus, veluti captivos quosdam, proprio sanguine qui ejusdem atque noster naturæ est, redimens: ad id enim respicere videtur Apostolus, cum inquit per ipsum nos accepisse redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum per carnem ejus [54]. Hæc est sententia nostra quam secus atque Apollinaris

A γὰρ τοῦ Θεοῦ τὰ χαρίσματα, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος· ἀλλὰ καὶ τῷ σώματι καὶ τῇ ψυχῇ ἑαυτὸν ἐπιμερίσας, διὰ μὲν τῆς ψυχῆς ἀνοίγει τῷ λῃστῇ τὸν παράδεισον, διὰ δὲ τοῦ σώματος ἵστησι τῆς φθορᾶς τὴν ἐνέργειαν· καὶ τοῦτό ἐστιν ἡ τοῦ θανάτου κατάλυσις, τὸ ἀνενέργητον γενέσθαι τὴν φθοράν, ἐν τῇ ζωοποιῷ φύσει ἀφανισθεῖσαν· τὸ γὰρ ἐπὶ τούτων γενόμενον κοινὴ τῆς φύσεως ἡμῶν εὐεργεσία καὶ χάρις γίνεται· καὶ οὕτω πάντα τὰ διεστῶτα συνάπτει διὰ τῆς ἀναστάσεως, ὁ ἐν ἀμφοτέροις ὤν, ὁ κατ' ἐξουσίαν τὸ μὲν σῶμα διδοὺς τῇ καρδίᾳ τῆς γῆς, καθὼς γέγραπται (10), τὴν δὲ ψυχὴν ἀφ' ἑαυτοῦ τιθείς, ὡς μὲν πρὸς τὸν Πατέρα φησίν, ὅτι *Ἐν ταῖς χερσί σου παρατίθημι τὸ πνεῦμά μου*· ὡς δὲ πρὸς τὸν λῃστήν, ἐν τῷ παραδείσῳ· ἀληθεύων δι' ἑκατέρων· οὐ γὰρ B ἄλλοθί που πιστεύειν χρὴ τὴν θείαν ἐκείνην εἶναι διαγωγήν, εἴπερ (11) Παράδεισος λέγεται, εἰ μὴ ἐν τῇ πολυχώρῳ τοῦ Πατρὸς παλάμῃ, καθώς φησι καὶ ὁ προφήτης, πρὸς τὴν ἄνω Ἱερουσαλὴμ ἐκ προσώπου Κυρίου τὸν λόγον ποιούμενος, *Ἐπὶ τῶν χειρῶν μου ἐζωγράφηκά σου τὰ τείχη, ἐνώπιόν* (12) *μου εἶ διὰ παντός*. Οὕτω τοίνυν καὶ ἐν τῷ θανάτῳ γίνεται, καὶ ὑπὸ τοῦ θανάτου οὐ κυριεύεται. Τὸ μὲν γὰρ σύνθετον μερίζεται· τὸ δὲ ἀσύνθετον λύσιν οὐκ ἐπιδέχεται· ἀλλὰ παραμένει μὲν τῷ μερισμῷ τοῦ συνθέτου ἡ ἀσύνθετος φύσις, καὶ τῆς ψυχῆς τοῦ σώματος ἀποχωρούσης, οὐδ' ἑτέρου χωρίζεται. Τεκμήριον δὲ ἡ ἐνέργεια, καθὼς εἴρηται, ἐπὶ μὲν τοῦ σώματος τὴν ἀφθαρσίαν, ἐπὶ δὲ τῆς ψυχῆς τὴν ἐν παραδείσῳ διαγωγὴν ἐνεργήσασα. Οὐ μὴν συνδιασχίζεται C τῷ χωρισμῷ τούτων, ὁ ἁπλοῦς καὶ ἀσύνθετος, ἀλλὰ τὸ ἐναντίον, ἓν ἐργάζεται· τῷ γὰρ καθ' ἑαυτὸν ἀδιαιρέτῳ καὶ τὸ διῃρημένον εἰς ἕνωσιν ἄγει, καὶ τοῦτο ἐνδείκνυται εἰπὼν (13), ὅτι *Ὁ Θεὸς αὐτὸν ἤγειρεν ἐκ νεκρῶν*. Οὐ γὰρ ὥσπερ Λάζαρος, ἤ τις ἄλλος τῶν ἀναβεβιωκότων, ἀλλοτρίᾳ δυνάμει πρὸς τὸ ζῆν ἐπανάγεται, οὕτως (14) εὐαγὲς καὶ ἐπὶ τῆς τοῦ Κυρίου ἀναστάσεως οἴεσθαι. Ἀλλ' ὁ Μονογενὴς Θεός, αὐτὸς ἀνίστησι τὸν ἀνακραθέντα ἄνθρωπον αὐτῷ, καὶ χωρίσας τοῦ σώματος τὴν ψυχήν, καὶ ἑνώσας πάλιν ἀμφότερα, καὶ οὕτως ἡ κοινὴ γίνεται σωτηρία τῆς φύσεως· ὅθεν καὶ ἀρχηγὸς ζωῆς ὀνομάζεται· ἐν γὰρ τῷ ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντι, καὶ ἐγερθέντι, τὸν κόσμον ἑαυτῷ κατήλλαξεν ὁ Μονογενὴς Θεός, οἱόν τινας D δορυαλώτους, ἡμᾶς διὰ τοῦ συγγενοῦς ἡμῶν αἵματος, πάντας τοὺς κεκοινωνηκότας αὐτῷ τῆς σαρκὸς καὶ τοῦ αἵματος ἐξωνησάμενος, ὡς πρὸς τοῦτο βλέπειν τὴν ἀποστολικὴν ῥῆσιν, ἥ φησιν, ἔχειν ἡμᾶς τὴν ἀπολύτρωσιν διὰ τοῦ αἵματος αὐτοῦ· τὴν ἄφεσιν τῶν ἁμαρτιῶν διὰ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ. Οὗτος ὁ ἡμέτερος λόγος, ὃν ἐκ τῶν παρατεθέντων τοῦ Ἀποστόλου ῥημάτων (15) ἐνοήσαμεν, καὶ οὐχ ὡς Ἀπολινάριος ἐκεῖνος (16). Δοκιμαζέτω δὲ ὁ κρίνειν ἐπεσκεμμένος

[48] Matth. XII, 40. [49] Joan. X, 1[illegible]. [50] Luc. XXIII, 46. [51] ibid. 43. [52] Isa. XLIX, 16. [53] Coloss. II, 12; I Thess. I, 10. [54] Ephes. I, 7.

(10) Similia quoque habet Nyssenus in orat. 1, *in Christi resurrectionem* circa medium.

(11) Forte legendum ἥπερ.

(12) Corr. [illegible]

(13) Corr. [illegible]

(14) Corr. οὐχ οὕτως.

(15) Corr. τῶν ῥημάτων.

(16) In marg. scribitur eadem corr. manu, γρ. καὶ τοῦ Ἀπολιναρίου ἐκεῖνος.

τὸν εὐσεβέστερον, εἴτε καθὼς ἡμεῖς φαμεν, ἡ δόξα οἰκονομικῶς κατασκηνοῖ ἐν τῇ γῇ ἡμῶν, εἴτε καθὼς ἐκεῖνός φησιν, οὐχὶ ἐπίκτητος ἐπὶ τῇ εὐεργεσίᾳ γίνεται ἡ σάρξ τῇ θεότητι, ἀλλὰ συνουσιωμένη καὶ σύμφυτος.

ille ex allegatis Apostoli verbis expressimus. Perpendat autem qui hac de re judicium ferre potis est, utra ex hisce opinionibus pia magis sit, an scilicet ut nos dicimus, divina gloria per dispensationem in terra nostra habitaverit, an vero, quemadmodum ille putat, caro non ascititia divinitati ad benefaciendum hominibus, sed eidem consubstantialis atque connaturalis exstiterit.

Εἰ δὲ Ζαχαρίας ὁ προφήτης εἰς τούτων (17) ἕτερον τοῖς αἰνίγμασι φέρεται, οὐδὲν οἶμαι δεῖν ἐξετάζειν τῷ λόγῳ, εἴτε πρὸς τὸν Κύριον, εἴτε πρὸς ἕτερόν τινα βλέπει τὸ νόημα. Λέγει γὰρ, ὅτι *Ῥομφαία, ἐξεγέρθητι ἐπὶ νομέα μου, καὶ ἐπὶ ἄνδρα σύμφυλόν μου.* Ἡμεῖς μὲν γὰρ ἀπειλητικῶς οἰόμεθα κατὰ τῶν τῇ ἀδικίᾳ πρὸς τὸ ὁμόφυλον κεχρημένων κινεῖν τὴν ῥομφαίαν τὸν λόγον· Ἀπολινάριος δέ φησι κατὰ τοῦ Κυρίου τὴν ῥομφαίαν ἐγείρειν διὰ τὴν τοῦ νομέως προσηγορίαν, οὐκ εἰδὼς ὅτι πολλαχῇ τῆς Γραφῆς τοὺς εἰς ἀρχὴν τεταγμένους, καὶ ποιμένας καὶ νομέας κατονομάζει ὁ λόγος· ὅσα δὲ πάλιν τῆς πρὸς Ἑβραίους ἐπιστολῆς πρὸς τὸν αὐτὸν σκοπὸν ἐπισύρεται, οὕτως ἔκδηλον τὴν ἐν ταῖς κατασκευαῖς ἀτοπίαν ἔχει, ὡς παντὶ συνιδεῖν ῥᾴδιον, καὶ (18) εἰ μικρόν τις μετέχοι φρονήσεως. Ἐπειδὴ γὰρ γέγραπται, ὅτι Ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν ἐν Υἱῷ ἐλάλησεν ἡμῖν ὁ Θεὸς, ὁ πολυμερῶς, καὶ πολυτρόπως ἐν τοῖς προφήταις λαλήσας τοῖς πατράσι τὸ πρότερον, ἀπόδειξίς ἐστι, φησὶ, τοῦ, τὸ ἀνθρώπινον τοῦ φανέντος ἡμῖν Θεοῦ προαιώνιον εἶναι· φησὶ γὰρ οὕτω κατὰ τὴν λέξιν, ἐφερμηνεύων δῆθεν τὸν Ἀπόστολον· *Ἔστι δὲ ἐν τούτοις καταφανὲς, ὅτι αὐτὸς ὁ ἄνθρωπος, ὁ λαλήσας ἡμῖν τὰ τοῦ Πατρὸς, Θεός ἐστι ποιητὴς τῶν αἰώνων, ἀπαύγασμα δόξης, χαρακτὴρ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ, ἅτε δὴ τῷ ἰδίῳ πνεύματι Θεὸς ὢν, καὶ οὐ Θεὸν ἔχων ἐν ἑαυτῷ ἕτερον παρ' αὐτὸν, αὐτὸς ὁ δι' ἑαυτοῦ, τουτέστι, διὰ τῆς σαρκὸς, καθαρίσας κόσμον ἁμαρτιῶν.* Ταῦτά φησιν ὁ Ἀπολινάριος ἐπὶ λέξεως, καὶ οὐδὲν παρ' ἡμῶν ἐν τοῖς εἰρημένοις παραπεποίηται. Εἰ οὖν ἄνθρωπος (19) ὁ λαλήσας ποιητής ἐστι τῶν αἰώνων, καθὼς τῷ λογογράφῳ δοκεῖ, καὶ ἡ σάρξ ἐστι τὸ ἀπαύγασμα, καὶ ἡ τοῦ δούλου μορφὴ χαρακτηρίζει τοῦ Θεοῦ τὴν ὑπόστασιν, οὐκέτι μοι δοκεῖ καλῶς ἔχειν μάχεσθαι πρὸς τὸ εἰρημένον, θρηνεῖν δὲ μᾶλλον τῆς ἀναισθησίας, τοὺς τὴν τοιαύτην παραδεχομένους καινοφωνίαν (20). Ἄνθρωπος ὁ λαλήσας ἡμῖν ἀνθρωπικῶς διὰ τῆς ἡμετέρας φωνῆς, ὁ πτύσας τῷ στόματι (21), καὶ τῇ χειρὶ πηλουργήσας, ὁ ἐμβαλὼν τοὺς δακτύλους ἐν ταῖς τῶν κωφῶν ἀκοαῖς, καὶ τῶν ἀῤῥωστούντων τε καὶ τεθνεώτων ἁπτόμενος, καὶ ὕπνῳ καὶ καθέδρᾳ ἀναπαύων (22) τὸν κόπον, καὶ δακρύων, καὶ ἀδημονῶν, καὶ λυπούμενος, καὶ πείνας αἴσθησιν ἔχων, καὶ τροφὴν προσιέμενος, καὶ ὕδωρ αἰτῶν· οὗτος κατ' αὐτὸ τὸ σαρκῶδές τε καὶ ἀνθρώπινον, τῆς τῶν ὄντων προεπινοεῖται συστάσεως, καὶ Θεὸς ἡ σαρκὸς φύσις λέγεται ἡ σύνθετος, καὶ στεῤῥὰ καὶ ἀντίτυπος; Ἐπιφραξάσθω πᾶσα τῶν εὐσεβῶν

XVIII. An autem in alteram ex duabus hisce sententiis Zacharias propheta suis obscuris locutionibus propendeat, supervacaneum esse arbitror nostris sermonibus inquirere, sive ad ipsum Dominum, sive ad alium quempiam ejus verba spectent: ait enim, *Framea, suscitare super pastorem meum, et super virum cohærentem mihi* [55]. Nos enim verba ista in illos qui erga contribules et populares suos injuste se gerunt gladium intentare putamus; Apollinaris vero ob pastoris nomen frameam adversus Dominum excitare ait, ignorans eos qui in principum ordine censentur pastores in multis Scripturæ locis nuncupari. Cæterum quæ ex Epistola ad Hebræos rursus ad id probandum per vim trahit, manifestam adeo in argumentis inde deductis absurditatem continent, ut eam unicuique, etsi modicum sapiat, facile sit deprehendere. Quoniam enim scriptum est, in novissimis diebus nobis in Filio locutum fuisse Deum, qui multifariam multisque modis olim locutus fuerat patribus in prophetis [56]; hoc, inquit ille, luculenter ostendit, Dei qui nobis apparuit, humanitatem ante sæcula exstitisse; ita enim disertis verbis Apostolum scilicet interpretans, ait, *Per hæc autem manifestum est illum hominem qui quæ Patris sunt nobis loquitur, Deum esse sæculorum conditorem, splendorem gloriæ, et figuram substantiæ ejus, utpote qui spiritu proprio Deus exsistat, et non Deum in se ipso diversum a se habeat, ipseque per se ipsum, hoc est, per carnem, mundum a peccatis purget.* Hæc iisdem verbis Apollinaris, nec quidquam a nobis in ejus dictis mutatum fuit. Si igitur homo qui loquitur, sæculorum, ut scriptor iste censet, conditor est, et caro paternæ gloriæ splendor est, et servi forma substantiam Dei repræsentat, non amplius adversus hæc ejus dicta pugnandum mihi videtur, sed satius existimo eorum deflere stoliditatem qui ejusmodi novitatibus sese abduci patiuntur. Homo, qui nobiscum humano more nostraque voce loquitur, qui ore exspuit et manu lutum facit, qui digitos in surdorum aures infert, qui ægrotos et mortuos tangit, qui somno et sessione a labore requiescit, qui lacrymatur, qui mœrore et tristitia afficitur, qui fame laborat cibumque appetit, et aquam poscit; homo iste, quantum ad ipsam carnem et humanitatem pertinet, prior omnium rerum creatione esse intelligitur, Deusque dicitur carnis natura, quæ composita ac solida est,

[55] Zach. XIII, 7. [56] Hebr. I, 1

(17) Corr. τοῦτον.
(18) Corr. ῥᾴδιον εἶναι καί.
(19) Corr. ὁ ἄνθρωπος.
(20) Corr. κενοφωνίαν.
(21) Ita corr., antea σώματι.
(22) Corr. διαναπαύων.

tactuique renititur? Obstruantur omnium pie credentium aures, neque divina et incorrupta dogmata ab his fœdentur qui petulanter elati, carnalium affectionum attributis divinitatem dedecorant. Quis enim ignorat Deum qui in carne nobis manifestatus est, juxta piæ quidem traditionis rationem incorporeum, invisibilem, simplicem, infinitum, non circumscriptum et fuisse semper et esse, ac ubique exsistere, et creata cuncta pervadere, juxta id vero quod apparebat, ut cæteri homines corpore circumscriptus conspiciebatur? quippe necessarium prorsus est omne corpus superficie quadam contineri. Hæc itaque superficies corporis in ipsa contenti terminus est; quidquid autem aliqua re terminatur definita quadam quantitate concluditur: quod autem definitum est, infinitum esse non potest. Atqui Propheta inquit, *Magnitudinis ejus non est finis* [57]. Si igitur divina natura, ut scriptor noster ait, caro est; hæc autem necessario superficie terminatur, quomodo Dei magnitudo, ut Propheta ait, in infinitum procedit? vel quomodo ex finita re quod infinitum est cognoscitur, et immensum ex eo quod terminum habet intelligitur? vel potius, quod et superius jam diximus, quomodo ex morte fortitudo? Si enim, ut ait, homo ipse qui locutus est sæculorum est conditor, et idem ille est qui per semetipsum, videlicet per carnem, ut Apollinaris interpretatur, cuncta creavit; caro autem divino oraculo infirma et imbecillis vocatur: nihil aliud quam potentiam, fortitudinem, virtutem, et quotquot sublimes Deoque dignæ notiones animo concipi possunt, ab imbecillitate et infirmitate ortum ducere Apollinaris opinatur.

XIX. Et istud quidem non adeo impium est, sed ad ulteriora progrediens oratio, in ea quæ postmodum sequitur disputatione, Patrem ipsum blasphemiis appetit. Ait enim hominem esse Dei gloriæ splendorem, et in carnali Deo, quem inanibus suarum rationum commentis, tanquam simulacrum a se effictum obtrusit, Dei substantiam repræsentari ait. Quemadmodum igitur radius cognationem habet cum sole, et cum lucerna lumen quod ex ea resplendet, et hominis figura substantiam refert humanam, ita plane si quod per Incarnationem nobis apparuit, a Patris gloria resplenduit, et figura ejus Patris substantiæ caro est, efficitur profecto ut ex consequenti carnalis quoque sit Patris natura. Neque enim dici potest incorporeum a corpore

A ἀκοή· μηδὲ μολυνθείη τὰ θεῖα, καὶ ἀκήρατα δόγματα τοῖς σαρκωδεστέροις πάθεσι παρὰ τῶν ἐξυβριζόντων (23) τὸ Θεῖον καθυβριζόμενα. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὅτι ὁ φανερωθεὶς ἡμῖν ἐν σαρκὶ (24) Θεὸς, κατὰ μὲν τὸν λόγον τῆς εὐσεβοῦς παραδόσεως ἄϋλος, καὶ ἀφανὴς, καὶ ἀσύνθετος, καὶ ἦν καὶ ἔστιν ἀόριστος, καὶ (25) ἀπερίγραπτος, πανταχοῦ ὢν, καὶ διὰ πάσης τῆς κτίσεως διήκων, κατὰ δὲ τὸ φαινόμενον, ἐν ἀνθρωπίνῃ περιγραφῇ ἑωρᾶτο; ἀνάγκη γὰρ πᾶσα, πᾶν σῶμα ὑπὸ ἐπιφανείας τινὸς περιέχεσθαι. Αὐτὴ τοίνυν ἡ ἐπιφάνεια τοῦ ἐν αὐτῇ περιειλημμένου (26) σώματος ὅρος ἐστί· πᾶν δὲ τῷ ὅρῳ περιεχόμενον (27), ὡρισμένῃ τινὶ ποσότητι περιείργεται· τὸ δὲ ὡρισμένον ἀόριστον εἶναι οὐ δύναται. Ἀλλὰ μὴν ὁ Προφήτης φησὶ, ὅτι *Τῆς μεγαλοσύνης αὐτοῦ οὐκ* B *ἔστι πέρας*. Εἰ οὖν ἡ θεία φύσις, καθώς φησιν ὁ λογογράφος, σάρξ ἐστιν· αὕτη δὲ ἀναγκαίως τῷ τῆς ἐπιφανείας περιλαμβάνεται πέρατι· πῶς ἡ τοῦ Θεοῦ μεγαλοσύνη κατὰ τὸν Προφήτην εἰς ἄπειρον πρόεισιν; ἢ πῶς διὰ τοῦ ὡρισμένου νοεῖται τὸ ἀόριστον, διὰ τοῦ πεπερασμένου τὸ ἄπειρον; Μᾶλλον δὲ, ὃ καὶ φθάσαντες ἐν τοῖς προλαβοῦσιν εἰρήκαμεν, πῶς ἐκ τοῦ θανάτου τὸ ἰσχυρόν; Εἰ γὰρ, καθώς φησιν, αὐτὸς ὁ ἄνθρωπος, ὁ λαλήσας (28), ποιητὴς τῶν αἰώνων ἐστὶν, αὐτὸς ὁ δι' ἑαυτοῦ, τουτέστι, διὰ τῆς σαρκὸς, καθὼς ὁ Ἀπολινάριος ἑρμηνεύει, τὰ πάντα ποιῶν. Ἀσθενὴς δὲ παρ' αὐτῆς τῆς θείας φωνῆς ἡ σὰρξ ὠνομάσθη· οὐδὲν ἕτερον, εἰ μὴ τὸ κράτος, καὶ τὴν ἰσχὺν, καὶ τὴν δύναμιν, καὶ ὅσα ὑψηλὰ, καὶ θεοπρεπῆ νοήματα, ἔκγονα (29) τῆς ἀσθενείας ὁ λογο- C γράφος οἴεται.

Καὶ οὔπω τοσοῦτον τοῦτο δεινὸν (30), ἀλλὰ προϊὼν ὁ λόγος διὰ τῆς κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἐξετάσεως, αὐτῆς ἅπτεται τῆς κατὰ τοῦ Πατρὸς βλασφημίας. Λέγει γὰρ τὸν ἄνθρωπον εἶναι τῆς τοῦ Θεοῦ δόξης ἀπαύγασμα, καὶ ἐν τῷ σαρκίνῳ Θεῷ, ὃν διὰ τῆς ματαιότητος τῶν λογισμῶν εἰδωλοποιήσας ἀνέπλασε, τὴν τοῦ Θεοῦ ὑπόστασιν (31) χαρακτηρίζεσθαι. Ὥσπερ (32) τοίνυν συγγενῶς ἔχει πρὸς τὸν ἥλιον ἡ ἀκτὶς, καὶ πρὸς τὸν λύχνον τὸ ἐκ τῆς λαμπάδος ἀπαυγαζόμενον (33) φῶς, καὶ ὁ τοῦ ἀνθρώπου χαρακτὴρ ἀνθρωπίνην ὑπόστασιν δείκνυσιν, οὕτως πάντως, D εἴπερ τὸ ἡμῖν φανὲν παρὰ τῆς δόξης τοῦ Πατρὸς ἀπηυγάσθη, καὶ ὁ χαρακτὴρ αὐτοῦ τῆς ὑποστάσεως σάρξ ἐστι, σαρκώδης ἐκ τοῦ ἀκολούθου καὶ ἡ τοῦ Πατρὸς φύσις κατασκευάζεται. Οὐ γὰρ ἂν εἴποι χα-

[57] Psal. CXLIV, 3.

(23) Corr. ἐξανθρωπιζόντων.
(24) Corr. ἐν τῇ σαρκί.
(25) Corr. ἀόριστός τε καί.
(26) Ita corr.; prius erat, πεπλημμελημένου, nullo sensu.
(27) Corr. τὸ ὅρῳ περιεχόμενον.
(28) Plenius infra cap. XX, ὁ λαλήσας ἡμῖν τὰ τοῦ Πατρὸς, *qui locutus est nobis, quæ Patris sunt*. Vide autem an Apollinaris respexerit ad locum Joan. VIII, 49.
(29) Corr. νοήματα καὶ ὀνόματα ἔκγονα.

(30) Eadem in nonnullis breviora leguntur apud Euthymium Zigabenum in toties laudato *Panopliæ* cap. 13, p. 526, vers. *Dicit præterea*.
(31) Corr. ὑπόστασιν εἶπε.
(32) Hac eadem ratione Patrem Filio secundum divinitatem æqualem esse probat idem Nyssenus in oratione *De deitate Filii et Spiritus sancti* non longe ab initio.
(33) Edita inter Nysseni opera legunt, τὸ ἀπαυγαζόμενον φῶς.

ρακτηρίζεσθαι μὲν σώματι τὸ ἀσώματον (34), ἐκ δὲ τοῦ ἀοράτου τὸ ὁρατὸν ἀπαυγάζεσθαι. Ἀλλ' οἵα ἡ δόξα, τοιοῦτον δηλονότι καὶ τὸ ἀπαύγασμα, καὶ οἷος ὁ χαρακτὴρ, τοιαύτη πάντως καὶ ἡ ὑπόστασις, ὥστε εἰ τοῦτο σῶμα, μηδὲ ἐκεῖνο πάντως ἀσώματον οἴεσθαι. Ἀλλὰ καὶ τοῦ κατὰ Νίκαιαν μέμνηται δόγματος, ἐν ᾧ τὸ ὁμοούσιον ἡ κοινὴ τῶν Πατέρων ἐξεφώνησε σύνοδος. Οὐκ ἂν δέ τις εἴποι τι ἑτερογενὲς, ὁμοούσιον· ἀλλ' ὧν εἷς καὶ ὁ αὐτός ἐστι τῆς οὐσίας λόγος, τούτοις ἐφαρμόζει πάντως τὸ ὁμοούσιον. Εἰ οὖν σάρκινος Θεὸς ὁ Υἱὸς, αὐτὸ ὅπερ ἐστὶ τῇ φύσει σὰρξ ὢν κατὰ τὸ προαιώνιον ὄνομα (35)· ὁμοούσιος δὲ τῷ Πατρὶ καὶ παρ' αὐτοῦ τοῦ λογογράφου οὐκ ἀμφιβάλλεται (36). Ἐκεῖνα δὲ ἀλλήλοις ἐστὶν ὁμοούσια, τὰ τῷ αὐτῷ λόγῳ τῆς οὐσίας ὑπογραφόμενα. Ἆρα καὶ τὴν τοῦ Πατρὸς φύσιν, ἀνθρωπίνην τινὰ καὶ σαρκικὴν ὁ Ἀπολινάριος ὑποτίθεται, ἵνα σώσῃ ἐπ' ἀμφοτέρων τοῦ ὁμοουσίου τὸ ὄνομα, ὡς τοῖν δυοῖν θάτερον (37), ἢ ἀσώματον τὸν Πατέρα λέγων, σαρκίνην δὲ τοῦ Υἱοῦ (38) τὴν θεότητα, τῷ ἑτεροουσίῳ συνθήσεται· ἢ τὸ κοινὸν τῆς θεότητός τε καὶ τῆς οὐσίας ὁμολογῶν ὁμοίως ἐπὶ Πατρός τε καὶ Υἱοῦ, ἀποσαρκώσει καὶ ἐπὶ Πατρὸς τὴν τῆς θεότητος φύσιν. Ἀλλ' ὥσπερ διορθούμενος τὴν ἀτοπίαν ταύτην, ἐν τοῖς πρὸ τούτου φησὶ, τοῦ Ζαχαρίου τὴν ῥῆσιν πρὸς τὸ δοκοῦν ἑρμηνεύων, ὡς ἐκ προσώπου τοῦ Πατρὸς περὶ τοῦ Υἱοῦ λέγων εἰρῆσθαι τὸ σύμφυλον, ὅπερ ἐστὶ συμφυῆ τε καὶ ὁμοούσιον· εἰ μὲν οὖν ὀρθῶς, ἢ μὴ τοῦτο ὑπείληφεν, ἑτέρου λόγου. Ὃ δ' οὖν κατασκευάζει, τοῦτό ἐστι· *Δηλοῖ*, φησὶ, *διὰ τούτων ὁ προφητικὸς Λόγος, ὅτι οὐ κατὰ τὴν σάρκα ὁμοούσιος τῷ Θεῷ, ἀλλὰ κατὰ τὸ πνεῦμα, τὸ ἡνωμένον τῇ σαρκί.* Πῶς τοίνυν ἑνοῦται σαρκὶ πρὸ τῆς τοῦ κόσμου συστάσεως ὁ σαρκώδης αὐτοῦ Θεός; Ὅτε γὰρ (39) οἱ αἰῶνες οὐκ ἦσαν, οὐδὲ ἄλλο τι τῶν τῆς κτίσεως ἦν. Ἡ δὲ σὰρξ πολλοστόν τε καὶ ἔσχατον τῶν ἐν τῇ κτίσει γεγονότων ἐστί. Ποίᾳ τοίνυν ἡνώθη σαρκὶ, μήπω τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως παρελθούσης εἰς γένεσιν; Ἀλλ' ἑτέραν τινὰ οἶδε σάρκα παρὰ τὸν ἄνθρωπον. Καὶ πῶς φησιν, ὅτι αὐτὸς ὁ ἄνθρωπος, ὁ λαλήσας ἡμῖν τὰ τοῦ Πατρὸς, ἐκεῖνός ἐστι Θεὸς ποιητὴς τῶν αἰώνων; Τίς ἡμῖν ἑρμηνεύσει τῶν καινῶν τούτων αἰνιγμάτων τὴν ἀτοπίαν; Ἄνθρωπος πρὸ τοῦ γενέσθαι ἄνθρωπον, καὶ σὰρξ τῆς ἰδίας δημιουργίας προγενεστέρα, καὶ προαιώνιον τὸ ἐπ' ἐσχάτων χρόνων γενό-

A exprimi, et ab invisibili id quod oculis cernitur resplendere; sed qualis est gloria, talis nimirum et splendor ejus, et qualis figura, talis utique et substantia; quare si corpus est hoc, nec illud quidem ullo pacto incorporeum censendum est. Sed et fidei apud Nicæam conscriptæ mentionem facit, in qua communis Patrum conventus homousion magna voce confessus est. Nemo autem quod diversi generis est homousion et consubstantiale appellavit; sed quibus una eademque substantiæ ratio est, iis prorsus consubstantialis nomen convenit. Si igitur carnem habens Deus est Filius, idque ipsum propria sui natura exsistit, utpote qui caro fuerit juxta nomen quod ipsi ab æterno competit; consubstantialem autem esse Patri

B nec Apollinaris ipse dubitat; illa autem inter se consubstantialia sunt quæ una eademque substantiæ definitione declarantur: ergo humanam quamdam et carneam Patris naturam Apollinaris ponit, ut in utroque, Patre videlicet et Filio, consubstantialis nomen servet; quare ex duobus absurdis alterum sequetur, vel enim Patrem quidem incorporeum, Filii vero divinitatem carneam asserens, iis utique adstipulabitur, qui diversæ a Patre substantiæ Filium esse dicunt; vel si Patris ac Filii unam eamdemque esse divinitatem atque substantiam fateatur, carneam quoque in Patre faciet divinitatis naturam. Sed ineptias hasce veluti corrigens superius, ubi Zachariæ verba, prout sibi visum fuit, interpretatur, ex persona Patris ait

C de Filio dictum fuisse σύμφυλον, quod idem est ac connaturalem atque consubstantialem. Recte itaque an non id opinatus fuerit, alterius est inspectionis; quod autem adstruere conatur, hoc est, *Ostendit*, inquit, *his verbis sermo propheticus non secundum carnem, sed secundum spiritum, qui carni unitus fuit, consubstantialem esse Filium Deo.* Quonam igitur pacto carnalis ejus Deus ante mundi constitutionem carni unitur? Nam quando sæcula non erant, nec ulla etiam alia creatarum rerum exstabat. Atqui caro eorum quæ in creatione facta sunt minima atque postrema pars est. Cuinam igitur carni unita fuit divinitas, humana natura nondum e nihilo educta? Sed aliam quamdam carnem præter hominem novit Apollinaris. Et quo-

D

(34) Hic in editis inter Nysseni opera lacuna est; ibi enim ita legitur, χαρακτηρίζεσθαι μὲν σώματι τὸ ἀόρατον ἀπαυγάζεσθαι.

(35) Ὄνομα hic accipi videtur pro ἰδίωμα, ut idem sit ac divinæ naturæ proprietas, quæ nomine aliquo designatur. Sane utramque vocem in uno eodemque sensu simul jungit Timotheus Apollinarista episc. Beryti in Epistola ad Homonium itidem episc. Apollinaristam apud Leontium Byzantinum in libro *Adversus fraudes Apollinaristarum* tom. IV *Antiq. Lect.* Canis. pag. 119 ex Turriani Latina versione; Græca enim videre nobis non licuit, ubi sic inquit, *Quia igitur naturam carnis recte confessus es nobis esse homousion, nullo autem modo,* συνουσιῶσθαι, *id est, esse factam consubstantialem divinitati, scripsisti, sed solum unionem nominasti, qualis sit hominis sancti cum Deo, non in unam vitam et hypostasim copulati, sed a divina natura separati; cum tamen beatus episcopus magister noster Apollinarius dicat in variis libris, carnem Domini communia habere nomina et proprietates Verbi, manere autem in unione carnem neque mutatam, nec a natura propria alienatam et Verbum etiam nomina carnis et proprietates habere communia, manereque in incarnatione Verbum et Deum, neque mutatum, nec in naturam corporis transfusum.*

(36) Corr. λογογράφου εἶναι οὐκ ἀμφιβάλλεται.

(37) Biceps hoc adversus Apollinarem Nysseni argumentum usque ad illa verba, θεότητος φύσιν, laudat Euthymius Zigabenus in sæpe memorato cap. 13 *Panopliæ* pag. 525 in fine.

(38) Corr. διὰ τοῦ Υἱοῦ.

(39) Corr. add. γάρ.

modo illum ipsum hominem qui nobis quæ Patris sunt locutus est, Deum esse sæculorum conditorem dicit? Quis nobis novorum istorum ænigmatum ineptias explicabit? Homo antequam homo fieret, et caro sui creationem antiquitate præcedens, et anterius sæculis, quod in ultimis temporibus factum est, et quotquot alia his consentanea in suo tractatu confuse edisserit.

A μενον, καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα κατὰ τὸν λόγον συγκεχυμένως διέξεισιν.

XX. Sed scriptor noster, prout sibi visum fuerit, per suarum ratiocinationum salebras pro libitu aberret; nos autem postquam apostolicam doctrinam, cujus et ipse meminit, ad impias ejus opiniones confutandas in medium adduxerimus, ad alias ejus tractatus partes properabimus. *Qui cum in forma Dei*,[58] inquit, *esset*. Non ait, cum formam Deo similem haberet, quod de eo qui ad similitudinem Dei factus est dicitur, sed cum in ipsa Dei forma esset, nam omnia quæ Patris sunt in Filio reperiuntur. Itaque et æternum et quantitatis, materiæ corporisque expertem esse, ut per omnia paternæ figuræ forma in Filio servetur. *Et cum esset*, inquit, *æqualis Deo*. Ecquam differentiam vel discrepantiam inter Patrem Filiumque nos intelligere sinit æqualitas? Qua ratione etiam rebus secundum naturam inter se discrepantibus æqualitas convenire poterit? Si enim alter quidem natura carneus est, alter vero carnis expers, quomodo id quod tale est ei quod tale non est æquale quisquam faciet? *Exinanivit*, inquit, *semetipsum formam servi accipiens*. Quænam est servi forma? Corpus utique; neque enim aliud quidquam præter hoc eam esse a Patribus accepimus. Ergo qui Filium servi formam accepisse dicit, quæ quidem forma sit ipsa caro, ille profecto etiam asserit eum, cum aliud quid esset divina forma, servilem formam, quæ itidem natura aliud quidquam Dei forma sit, assumpsisse. Sed et verbum *Exinanivit* clare ostendit ipsum non id semper fuisse quod nobis apparuit, sed esse quidem in divinitatis plenitudine æqualem Deo, et omni prorsus creaturæ inaccessum multoque minus brevi et angusto humanæ naturæ ambitu comprehensum; tunc autem a fluxa fragilique carnis natura circumscriptum fuisse, cum, ut Apostolus ait, ineffabilem divinitatis suæ gloriam exinanivit et ad nostræ naturæ modulum imminuit, ita ut quod quidem per se erat, magnum esset, atque perfectum, et incomprehensibile; quod autem assumpsit, naturæ nostræ modulum non excederet; ait enim, *In similitudinem et habitum hominis factus*, utpote qui ab initio non habuerit in se ipso hujuscemodi naturæ similitudinem, neque ad ullam corporalem formam configuratus sit. Quomodo enim rei incorporeæ alicujus figuræ forma impressa fuisset? Sed tunc in corporis speciem factus est, cum ea se ipsum induit: hæc autem est ipsa corporis humani natura.

Ἀλλ' ὁ μὲν λογογράφος κατὰ τὸ δοκοῦν ἐν ταῖς τῶν λογισμῶν ἀνοδίαις διαπλανάσθω· ἡμεῖς δὲ τὴν ἀποστολικὴν διδασκαλίαν, τὴν παρ' αὐτοῦ τούτου μνημονευθεῖσαν, εἰς ἔλεγχον τῶν ἀσεβῶν ὑπολήψεων παραθέντες, πρὸς τὰ ἑξῆς τοῦ λόγου δραμούμεθα. *Ὃς ἐν μορφῇ Θεοῦ*, φησὶν, *ὑπάρχων*. Οὐκ εἶπε, μορφὴν ἔχων ὁμοίαν Θεοῦ, ὅπερ ἐπὶ τοῦ καθ' ὁμοίωσιν Θεοῦ γεγονότος λέγεται, ἀλλ' ἐν αὐτῇ ὑπάρχων τοῦ Θεοῦ τῇ μορφῇ· πάντα γὰρ τὰ τοῦ Πατρὸς ἐν B τῷ Υἱῷ. Οὐκοῦν καὶ τὸ ἀΐδιον, καὶ τὸ ἄποσον, καὶ τὸ ἄϋλον, καὶ ἀσώματον, ὡς ἂν διὰ πάντων σώζοιτο τοῦ πατρικοῦ χαρακτῆρος ἐν τῷ Υἱῷ ἡ μορφή· *καὶ ὢν ἴσα Θεῷ*· ποίαν ἡ ἰσότης διαφορᾶς τινος, ἢ παραλλαγῆς ἔννοιαν ὑπολείπεται; Πῶς δ' ἂν ἐφαρμοσθείη τοῖς κατὰ τὴν φύσιν παρηλλαγμένοις τὸ ἴσον; Εἰ γὰρ ὁ μὲν σαρκώδης τὴν φύσιν, ὁ δὲ καθαρεύων ἀπὸ σαρκὸς, πῶς ἄν τις εἰς ἴσον ἄγοι τὸ τοιοῦτον τῷ μὴ τοιούτῳ; *Ἐκένωσεν ἑαυτὸν*, φησὶ, *μορφὴν δούλου λαβών*. Τίς ἡ δουλικὴ μορφή; Πάντως τὸ σῶμα· οὐ γὰρ ἕτερόν τι παρὰ τοῦτο παρὰ τῶν Πατέρων ἠκούσαμεν. Οὐκοῦν ὁ εἰπὼν, ὅτι μορφὴν ἔλαβε δούλου, σὰρξ δέ ἐστιν ἡ μορφὴ, ἄλλο τι ὄντα αὐτὸν κατὰ τὴν θείαν μορφὴν, ἄλλο τι οὖσαν τῇ φύσει τὴν δουλικὴν μορφὴν εἰληφέναι λέγει. Ἀλλὰ καὶ ἡ τοῦ *Ἐκένωσεν* C λέξις σαφῶς παρίστησι τὸ μὴ ἀεὶ τοῦτο εἶναι, ὅπερ ἡμῖν ὤφθη, ἀλλ' εἶναι μὲν ἐν τῷ πληρώματι τῆς θεότητος ἴσα Θεῷ, ἀπρόσιτον, καὶ ἀπροσπέλαστον, καὶ μάλιστά γε τῇ βραχύτητι τῆς ἀνθρωπίνης οὐδενείας ἀχώρηστον (40)· χωρητὸν δὲ τῇ ἐπικήρῳ τῆς σαρκὸς φύσει τότε γενόμενον, ὅτε ἐκένωσε, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος, τὴν ἄφραστον αὐτοῦ τῆς θεότητος δόξαν καὶ τῇ βραχύτητι ἡμῶν συγκατεσμίκρυνεν, ὥστε ὃ μὲν ἦν, μέγα καὶ τέλειον καὶ ἀπερίληπτον ἦν· ὃ δὲ ἔλαβεν, ἰσομέγεθες ἦν τῷ ἡμετέρῳ μέτρῳ τῆς φύσεως. *Ἐν ὁμοιώματι* γὰρ, φησὶν, *ἀνθρώπου γενόμενος καὶ σχήματι*, ὡς οὐκ ἔχων δηλονότι ἐξ ἀρχῆς περὶ αὐτὸν (41) τῆς τοιαύτης φύσεως τὸ ὁμοίωμα, οὐδὲ πρός τινα σωματώδη τύπον σχηματιζόμενος. Πῶς γὰρ ἂν περιτυπωθείη τῷ ἀσωμάτῳ D σχήματος τύπος; Ἀλλὰ τότε ἐν σχήματι γίνεται, ὅτε σχηματιζόμενος ἑαυτῷ περιτίθησι. Τοῦτο δέ ἐστιν ἡ τοῦ σώματος φύσις.

XXI. *Inventus* itaque *ut homo*. Nam et homo erat, quamvis non per omnia homo, sed ut homo, ob maternæ virginitatis mysterium, ut nempe hinc manifestum esset ipsum non omnibus humanæ naturæ legibus inserviisse, sed ea quæ Deum deceret ratione vitam ingressum, et ad proprii corporis

Εὑρεθεὶς τοίνυν *ὡς ἄνθρωπος*· καὶ γὰρ καὶ ἄνθρωπος, εἰ καὶ μὴ δι' ὅλου ἄνθρωπος, ἀλλ' ὡς ἄνθρωπος, διὰ τὸ κατὰ τὴν παρθενίαν μυστήριον· ὡς ἂν φανερὸν διὰ τοῦτο γένοιτο, ὅτι οὐ διὰ πάντων τοῖς νόμοις τῆς ἀνθρωπίνης ἐδούλευσε φύσεως, ἀλλὰ θεϊκῶς ἑαυτὸν εἰσοικίσας τῷ βίῳ, καὶ μὴ δεηθεὶς τῆς ἐκ τοῦ γάμου

[58] Philipp. II, 7 sqq.

(40) Corr. ἀχώρητον.

(41) Corr. περὶ ἑαυτόν.

ἐνεργείας πρὸς τὴν κατασκευὴν (42) τοῦ ἰδίου πλάσματος, εὑρίσκεται οὐ διὰ πάντων κοινὸς ἄνθρωπος, διὰ τὸ παρηλλαγμένον αὐτοῦ τῆς συστάσεως, ἀλλ' ὡς ἄνθρωπος. Καὶ οὕτως ἐταπείνωσεν ἑαυτὸν, ἀτρέπτως γενόμενος ἄνθρωπος. Εἰ γὰρ ἀπ' ἀρχῆς τοῦτο ἦν, ἐν τίνι γέγονεν ἡ ταπείνωσις; Νῦν δὲ ὁ Ὕψιστος διὰ τῆς πρὸς τὸ ταπεινὸν τῆς φύσεως ἡμῶν ἑνώσεως ἑαυτὸν ἐταπείνωσεν. Ἑνωθεὶς γὰρ τῇ μορφῇ τοῦ δούλου, ἣν ἔλαβε, καὶ ἓν πρὸς αὐτὴν γενόμενος, οἰκειοῦται τὰ τοῦ δούλου πάθη, καὶ καθάπερ καὶ ἐν ἡμῖν γίνεται διὰ τῆς πρὸς τὰ μέλη συμφυΐας, ἐάν τι τῷ ἄκρῳ συμπέσῃ τοῦ ὄνυχος, τὸ πᾶν τῷ πεπονθότι συνδιατίθεται, ἐφ' ὅλον τὸ σῶμα διηκούσης τῆς συναισθήσεως, οὕτως ὁ ἑνωθεὶς ἡμῶν τῇ φύσει, οἰκειοῦται τὰ ἡμέτερα πάθη, καθώς φησιν Ἡσαΐας, ὅτι *Αὐτὸς τὰς ἀσθενείας ἡμῶν ἀνέλαβε, καὶ τὰς νόσους ἐβάστασε*, τὴν ὑπὲρ ἡμῶν ὑποστὰς πληγὴν, ἵνα τῷ μώλωπι αὐτοῦ ἡμεῖς ἰαθῶμεν· οὐχ ὅτι ἡ θεότης ἐμωλωπίσθη, ἀλλ' ὁ προσφυεὶς διὰ τῆς ἑνώσεως (43) τῇ θεότητι ἄνθρωπος, οὗ ἡ φύσις δεκτικὴ μώλωπος γενέσθαι δύναται· ταῦτα δὲ (44) γίνεται, ὅπως ἂν διὰ τῶν αὐτῶν πάλιν ὁδῶν ἡ τῆς κακίας ὁδὸς ἀναλυθείη. Ἐπειδὴ γὰρ διὰ τῆς παρακοῆς τοῦ ἀνθρώπου (45), ὁ θάνατος (46) (εἰσῆλθε, τούτου χάριν διὰ τῆς ὑπακοῆς τοῦ δευτέρου ἀνθρώπου) ἐξοικίζεται. Διὰ τοῦτο ὑπήκοος μέχρι θανάτου γίνεται, ἵνα διὰ μὲν τῆς ὑπακοῆς (47) (τὸ ἐκ τῆς παρακοῆς) θεραπεύσῃ πλημμέλημα· διὰ δὲ τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως τὸν συνεισελθόντα τῇ παρακοῇ θάνατον ἐξαφανίσῃ. Ἀφανισμὸς γάρ ἐστι θανάτου ἡ ἐκ θανάτου τοῦ ἀνθρώπου (48) ἀνάστασις· *Διὸ*, φησὶ, *καὶ ὁ Θεὸς αὐτὸν ὑπερύψωσε*. Τοῦτο καθάπερ σφραγίς τις τῆς προλαβούσης διανοίας ἐστί. Δῆλον γὰρ, ὅτι τὸ ὕψιστον τοῦ ὑψωθῆναι οὐκ ἐπιδέεται, ἀλλὰ τὸ ταπεινὸν εἰς ὕψος αἴρεται, νῦν γενόμενον (49), ὃ μὴ πρότερον ἦν. Ἑνωθεῖσα γὰρ τῷ Κυρίῳ ἡ ἀνθρωπίνη φύσις συνεπαίρεται τῇ θεότητι, καὶ τὸ ὑψούμενον ἐκεῖνό ἐστι τὸ ἐκ τοῦ ταπεινοῦ ἐπαιρόμενον· ταπεινὸν δὲ ἡ τοῦ δούλου μορφὴ, διὰ τῆς ὑψώσεως γινομένη Χριστός τε καὶ Κύριος. Καὶ ἐπειδὴ ὁ κατὰ Χριστὸν ἄνθρωπος κατὰ τὴν ἀνθρωπίνην ἀκολουθίαν ὀνόματι κατὰ τὸ ἰδιάζον προσηγορεύθη, διὰ τῆς γενομένης τῇ Παρθένῳ παρὰ τοῦ Γαβριὴλ μυσταγωγίας, καὶ τὸ ἀνθρώπινον, καθὼς εἴρηται, Ἰησοῦς ὠνομάσθη· ἡ δὲ θεία φύσις ἀπερίληπτός ἐστιν ὀνόματι· ἓν δὲ τὰ δύο διὰ τῆς ἀνακράσεως γέγονε· τούτου χάριν καὶ ὁ Θεὸς ἐκ τοῦ ἀνθρωπίνου κατονομάζεται. Ἐν γὰρ τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ πᾶν (50) γόνυ κάμψει, καὶ ὁ ἄνθρωπος ὑπὲρ πᾶν ὄνομα γίνεται, ὅπερ ἴδιόν ἐστι τῆς θεότητος, τῆς δουλωθῆναι μὴ δυναμένης ὑπό τινος ὀνομαστικῆς

constitutionem nuptiarum opere non indigentem, reperiri non ut omnino vulgarem hominem, eo quod diverso a cæteris hominibus opificio conditus esset, sed ut hominem, eoque pacto humiliavit semet ipsum, sine ulla sui mutatione factus homo. Si enim ab initio id exstitisset, quanam in re humiliatus esset? Nunc autem Altissimus per unionem cum naturæ nostræ humilitate initam se ipsum humiliavit. Nam formæ servi, quam assumpsit, unitus et unum quid cum ipsa factus, servi passiones sibi proprias reddidit; et quemadmodum ob membrorum inter se connexionem nobis evenire solet, ut si quid mali in summitate unguium acciderit, totum una cum læsa parte pariter afficiatur, dolore per universum corpus pervagante: ita naturæ nostræ unitus, passiones nostras proprias sibi fecit, et quemadmodum ait Isaias, *Ipse infirmitates nostras accepit, et ægrotationes nostras portavit* [59], plagas pro nobis sustinens, ut ejus livore nos sanaremur; non quod divinitas vibices ex vulneribus contraxerit, sed hæc passus est homo, qui per unitionem ipsi divinitati conjunctus est, quique sui natura vibicibus accipiendis patet: hoc autem fit, ut per easdem rursus vias antiqua peccati semita evertatur. Quoniam enim per hominis inobedientiam mors ingressa est in mundum, propterea per secundi hominis obedientiam eliminatur [60]. Et ea de causa obediens fit usque ad mortem [61], ut per obedientiam quidem inobedientiæ peccato mederetur, per resurrectionem vero a mortuis mortem destrueret, quæ una cum inobedientia mundum ingressa est. Destructio enim mortis est hominis a morte resurrectio; *Propter quod*, inquit, *et Deus exaltavit illum*. Hoc velut quædam præcedentis sententiæ confirmatio est. Nemini enim latet altissimum exaltatione non indigere, at vero, quod humile est, si fiat quod antea non fuerat, sublimitatem acquirere. Natura enim hominis Deo conjuncta ad divinitatis celsitudinem evehitur, illud autem exaltatur quod ex humili sublime fit; humile autem quid est forma servi, quæ per exaltationem Christus Dominusque evadit: et quoniam Christus, quatenus homo erat, proprio, ut humanæ naturæ conveniebat, nomine debuit appellari: ideo humanitas Verbi in divini mysterii annuntiatione a Gabriele ad Virginem facta Jesus, uti diximus, vocata fuit; cumque divina natura nullo explicari nomine possit, et alioquin duo per commistionem unum quid fiant: hinc est quod et Deus in Christo ex eo quod humanum

[59] Isa. LIII, 4. [60] Rom. V, 19. [61] Philipp. II, 8 sqq.

(42) Ita corr.; antea enim erat καὶ μὴ συνεργείας πρὸς τὴν κατασκευήν, manifesto veteris librarii errore.

(43) Corr. ἀνακράσεως.

(44) Corr. addidit δέ; et mox ἵνα διά.

(45) Corr. τοῦ ὑπ' ἀνθρώπου. Forte legendum, τοῦ πρώτου ἀνθρώπου.

(46, 47) Quæ semicirculis includuntur a corr. sunt addita.

(48) Hæc verba super illis aliis, τοῦ ἀνθρώπου, de more scripsit corr.; incertum tamen an iis substituenda, an potius una cum eisdem in contextum referenda esse censuerit; sed utrovis modo legatur, integer est auctoris sensus.

(49) Corr. γινόμενον.

(50) Verbum πᾶν add. corr. illudque habet etiam Apostolus.

est denominetur. In nomine enim Jesu omne genu flectetur, et homo est super omne nomen, quod divinitatis proprium est, quæ nulli denominationi subjecta esse potest, ut quemadmodum quod sublime est in humili subsistit, ita vicissim quod humile est sublimes proprietates suscipiat. Nam sicuti per hominem divinitas nomen obtinet, ita supra nomen fit quod ex humili statu una cum divinitate exaltatur, et quemadmodum servilis formæ vilitas ad Deum cum servo commistum refertur, ita et adoratio, quæ a cunctis creatis rebus Deo exhibetur, ad eum qui cum divinitate unitus est dirigitur, et hoc pacto in nomine Jesu Christi omne genu flectitur, cœlestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confitebitur quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris [62]. Amen.

A σημασίας, ἵν' ὥσπερ ἐν τῷ ταπεινῷ τὸ ὑψηλὸν γίνεται, οὕτως ἀντιλάβῃ τὸ ταπεινὸν τὰ ὑψηλὰ ἰδιώματα. Ὡς γὰρ διὰ τοῦ ἀνθρώπου ὀνομάζεται ἡ θεότης, οὕτως ὑπὲρ ὄνομα γίνεται τὸ ἐκ τοῦ ταπεινοῦ συνεπαρθὲν τῇ θεότητι· καὶ ὥσπερ ἡ ἀτιμία τῆς δουλικῆς μορφῆς εἰς τὸν Θεὸν τὸν ἀνακραθέντα τῷ δούλῳ τὴν ἀναφορὰν ἔχει, οὕτως καὶ ἡ προσκύνησις τῆς θεότητος, ἡ παρὰ πάσης κτίσεως προσαγομένη, τῷ ἑνωθέντι πρὸς τὴν θεότητα γίνεται, καὶ οὕτως ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ πᾶν γόνυ κάμπτει ἐπουρανίων καὶ (51) ἐπιγείων καὶ καταχθονίων, καὶ πᾶσα γλῶσσα ἐξομολογήσεται, ὅτι Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς εἰς δόξαν Θεοῦ Πατρός. Ἀμήν.

B XXII. Sed veluti de semetipso erubescens, et præ suorum dictorum ineptiis pudore affectus Apollinaris, subvertere quodammodo, quæ variis argumentis astruxerat, neque in Filio aliam hominum similitudinem quam adventitiam admittere velle videtur. Ait enim: *Ecce ejusdem Jesu Christi cum Patre æqualitas præexsistens et cum hominibus similitudo superveniens.* Eorum quæ antea dixit pœnitere videtur, et utinam hoc fieret, modo absurdam opinionem ex animo dimitteret, et nos ab ejus confutatione desisteremus. Sed ex his quæ facit apparet per bonam quam in his præ se fert mentem sibi ad alteram absurditatem gradus moliri. Ita enim ad verbum ait, *Et quid his manifestius ad ostendendum, non alterum cum altero unitum esse, hoc est, perfectum Deum cum perfecto homine?* C Sane sermonem hunc nullam cum præcedentibus connexionem habere, clarum utique erit iis omnibus qui scriptorum mentem assequi sciunt. Quomodo enim præexsistens æqualitas cum Patre, et similitudo cum hominibus superveniens, quemadmodum loqui amat, illum minime perfectum esse hominem ostendit, per quem perfectus Deus homo factus est? Perinde enim est ac si quis distare cœlum a terra dicens, deinde ex eo manifestum fieri asserat, gravius stanno in æquali mole plumbum esse, et gravitatem idem esse ac cœli a terra distantiam existimet: sic imperfectam esse humanitatem, per quam naturæ nostræ particeps efficitur Deus, nemo unquam dixerit ex eo demonstrari, quod Filii cum hominibus similitudinem de novo ei advenisse concedatur. Sed impietate atque stultitia hujuscemodi opinionis demonstranda paulisper supersedebo: nunc autem quæ deinceps ab eo scripta D sunt ad verbum persequens, ejus tractatum refutare conabor, ubi tamen in promptu est quod redar-

B Ἀλλ' ἔοικεν, οἷον ἐπερυθριῶν αὐτὸς ἑαυτῷ, καὶ τῇ ἀτοπίᾳ τῶν εἰρημένων ἐπαισχυνόμενος, ἀνατίθεσθαι τρόπον τινὰ τὰ κατεσκευασμένα, καὶ ἐπιγεννητικὴν (52) τοῦ Υἱοῦ τὴν πρὸς τοὺς ἀνθρώπους ὁμοιότητα βούλεσθαι κατασκευάζειν (53). Φησὶ γάρ, *Ἰδοὺ τοῦ αὐτοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἡ πρὸς Πατέρα ἰσότης προϋπάρχουσα, ἡ πρὸς ἀνθρώπους ὁμοιότης ἐπιγινομένη* (54). Μεταγινώσκειν ἔοικε ἐπὶ τοῖς εἰρημένοις, καὶ ποιείτω γε τοῦτο, μόνον ἀπὸ καρδίας τῆς ἀτόπου δόξης μεταβαλλόμενος, καὶ ἡμεῖς τῶν ἐλέγχων παυσόμεθα. Ἀλλὰ δοκεῖ δι' ὧν ποιεῖ, ἄλλης ἀτοπίας διὰ τῆς ἐν τούτοις εὐγνωμοσύνης τὰς ἀφορμὰς καταβάλλεσθαι. Φησὶ δὲ οὕτως κατὰ τὴν λέξιν, *Καὶ τί τούτων σαφέστερον, εἰς τὸ μὴ ἕτερον μεθ' ἑτέρου εἶναι, Θεὸν τέλειον μετὰ τελείου ἀνθρώπου;* Ὅτι μὲν (55) C οὖν οὐδὲ μίαν κοινωνίαν ὁ λόγος οὗτος ἔχει πρὸς τὰ προάγοντα, φανερὸν ἂν εἴη πᾶσι τοῖς ἐπισταμένοις ἕπεσθαι λόγῳ. Πῶς γὰρ ἀποδείκνυσιν ἡ πρὸς Πατέρα ἰσότης προϋπάρχουσα, καὶ ἡ πρὸς ἀνθρώπους ὁμοιότης ἐπιγινομένη, καθὼς αὐτός φησι, τὸ μὴ εἶναι ἄνθρωπον τέλειον, δι' οὗ ὁ τέλειος Θεὸς ἐνηνθρώπησεν; Ὅμοιον γὰρ ὥσπερ ἂν εἴ τις ἀφεστάναι τὸν οὐρανὸν τῆς γῆς λέγων, ἔπειτα διὰ τούτων εἴποι φανερὸν γίνεσθαι τὸ βαρύτερον εἶναι τοῦ κασσιτέρου ἐν ἴσῳ σηκῷ (56) τὸν μόλυβδον, καὶ βάρος νομίσει τὴν οὐρανίαν ἀπόστασιν· οὕτως οὐδὲ τὸ ἐλλιπὲς τῆς ἀνθρωπότητος, δι' ἧς ἐν τῇ φύσει ἡμῶν ὁ Θεὸς γίνεται, εἴποι τις ἂν ἀποδείκνυσθαι ἐκ τοῦ ἐπιγεννηματικὴν ὁμολογεῖσθαι τὴν πρὸς ἀνθρώπους τοῦ Υἱοῦ ὁμοιότητα. Ἀλλὰ τὴν μὲν ἀσέβειάν τε καὶ τὴν ἄνοιαν τῆς τοιαύτης ὑπολήψεως ἐπιδεῖξαι, μικρὸν ὑπερθήσομαι. Νυνὶ δὲ καθεξῆς τοῖς γεγραμμένοις κατὰ λέξιν διευθῦναι τὸν λόγον πειράσομαι, ὅσαπερ ἂν ὑπαίτια κατὰ τὸ D πρόχειρον ᾖ. Φησὶ γὰρ μὴ εἶναι Θεὸν τέλειον μετὰ ἀνθρώπου τελείου. Τέως ἐνταῦθα πότερον (57) ἀτελῆ τῶν εἰρημένων ὠνόμασεν, ἀφῆκεν ἀμφίβολον, καὶ τῷ

[62] Philipp. II, 10.

(51) Particula hæc cum sequenti additæ sunt a corr. et exstant in sacro textu.

(52) Secuti hic sumus corr. emendationem, quam veluti ex ejus ingenio profectam, in marg. adnotavit hoc pacto γρ. καὶ ἐπιγεννητικήν; nam in operis contextu erat, καὶ δογματικήν, nullo, ut patet, vel ad minus parum obvio sensu.

(53) Corr. κατασκευάσαι.

(54) In contextu scribitur, ἰσότης ὑπάρχουσα, ἡ πρὸς ἀνθρώπους ἐπιγινομένη. Sed satius visum est corr. emendationem sequi, utpote quæ paulo post in ipso etiam contextu retineatur.

(55) Corr. addidit part. οὖν.

(56) Corr. ὄγκῳ.

(57) Corr. ὁπότερον.

ἀδήλῳ τοῦ σημαινομένου πρὸς ἑκάτερον ἐπίσης ἡ διάνοια βλέπει, καὶ οὐκ ἔστιν ἐξ ὧν ἠκούσαμεν περὶ τίνα νομίζειν (58) τὸ ἀτελὲς διδαχθῆναι, περὶ τὸν Θεὸν, ἢ τὸν ἄνθρωπον, ἢ καὶ περὶ ἀμφοτέρων τὸ ἴσον οἴεται. Αὐτὸν εἶναι φησὶ (59) Θεὸν μὲν πνεύματι, τὴν τοῦ Θεοῦ δόξαν ἔχοντα· ἄνθρωπον δὲ σώματι τὴν τῶν ἀνθρώπων ἄδοξον φορέσαντα μορφήν. Εἶπε Θεὸν, εἶπε καὶ ἄνθρωπον· φανερὸν δὲ πᾶσι, ὅτι (60) οὐ ταὐτὸ τῶν ὀνομάτων τούτων τὸ σημαινόμενον· ἀλλ' ἴδιος μὲν ὁ τῆς θεότητος, ἕτερος δὲ ὁ τῆς ἀνθρωπότητος ἑρμηνευτικός ἐστι λόγος. Θεὸς μὲν γάρ ἐστι τὸ ἀεὶ ὡσαύτως ἔχον πάντων ἀγαθῶν αἴτιον, οὔτε ποτὲ (61) μὴ ὂν, οὔτε ποτὲ μὴ ἐσόμενον· ἄνθρωπος δὲ (62) τὰ μὲν ἄλλα συγγενῶς πρὸς τὴν τῶν ἀλόγων φύσιν διάκειται, καὶ διὰ σαρκὸς καὶ αἰσθήσεως παραπλησίως αὐτοῖς διοικούμενος· τῇ δὲ τοῦ νόου προσθήκῃ τῶν ἀλόγων κεχωρισμένος, ἐν τούτῳ τὸ ἰδιάζον ἔχει τῆς φύσεως. Οὐ γὰρ ἄν τις ἄνθρωπον ὁριζόμενος, ἀπὸ σαρκῶν τε καὶ ὀστέων καὶ αἰσθητηρίων ὁρίσαιτο· οὐδὲ τὴν βρωτικήν τε καὶ ἀλλοιωτικὴν δύναμιν (63) εἰπών τις, τὸ ἴδιον τῆς ἀνθρωπίνης ἐνεδείξατο φύσεως· ἀλλὰ τὸ διανοητικὸν καὶ (64) λογικὸν, τὸν ἄνθρωπον ἔδειξεν. Ἴσον οὖν ἐστιν ἢ διὰ τοῦ ὀνόματος ἑρμηνεῦσαι τὴν φύσιν, ἢ διὰ τοῦ ἰδίως παρεπομένου τῇ φύσει. Ὅ τε γὰρ ἄνθρωπον εἰπὼν, τὸ λογικὸν ἐνεδείξατο· ὅ τε λογικὸν ὀνομάσας, τὸν ἄνθρωπον διὰ τῆς φωνῆς ταύτης ἀπέδειξεν (65). Οὐκοῦν καὶ ὁ Ἀπολινάριος Θεὸν καὶ ἄνθρωπον ὀνομάσας, εἴπερ (66) τὰς ἐμφαινομένας τῇ θεότητι σημασίας τῇ φωνῇ ταύτῃ συμπεριέλαβεν, οὐδ' ἂν τοῦ ἀνθρώπου τὸ σημαινόμενον διὰ τῆς ἑρμηνείας λωβήσαιτο. Ἀλλ' εἴπερ ἄνθρωπος λέγεται, ἔστι πάντως ἡ κλῆσις ἀληθὴς, καὶ οὐ ψευδώνυμος· τὸ δὲ ἀληθὲς τοῦ ὀνόματος ἐν τῷ λογικὸν εἶναι ζῶον, τὸν οὕτω κατονομαζόμενον, ἐπιδείκνυται. Ὁ δὲ λόγος ἐκ διανοίας πάντως, ὥστε εἰ ἄνθρωπος, καὶ διανοητικὸς ἐξ ἀνάγκης· εἰ δὲ οὐ διανοητικὸς, οὐδὲ ἄνθρωπος.

A guam : ait enim non esse Deum perfectum cum homine perfecto. Hactenus utrum ex duobus istis imperfectum vocaverit, incertum reliquit, et præ significati ambiguitate ad utrumque ex æquo mens respicit, nec ex his quæ audivimus discere licet utrum eorum imperfectum esse censeat, Deumne, an hominem, an vero de utroque pariter æqualiterque id dici opinetur. Ipsum esse ait spiritu quidem Deum, Dei gloriam possidentem; hominem vero corpore ignobilem, hominum formam gestantem. Dixit Deum, dixit hominem; omnibus autem notum est non eamdem esse nominum istorum significationem, sed aliis verbis divinitatem, aliis vero humanitatem explicari. Deus etenim est bonorum omnium causa semper una et eadem, et sui similis, B quæ nunquam non fuit, et nunquam non erit : at homo alia quidem cum animalibus ratione carentibus communia habet, et non secus ac illa carne sensibusque regitur, sola vero mentis accessione a brutis animantibus secretus, in hoc positam naturæ suæ proprietatem habet. Nemo enim hominem definiturus, carne, ossibus atque sensoriis definiet; nec aliquis comedendi, cibumque alterandi facultatem recensens, humanæ unquam naturæ proprietates designavit; sed cogitandi atque disserendi facultas hominem denotat. Idem itaque est alicujus naturam vel solo nomine, vel ex eo quod peculiariter illi naturæ convenit, explicare; nam qui hominem dicit, quod rationis capax est exprimit, C et qui rationale vocat, hominem hac voce significat. Apollinaris itaque Deum et hominem nominans, si earum rerum significationes quæ in divinitate conspiciuntur hac voce complectitur, profecto nec id quod hominis vocabulo significatur suis interpretationibus adimere poterit. Sed si homo dicitur, vero prorsus et non ementito nomine sic appellatur; veram autem hujus nominis significationem esse ex eo demonstratur, quod rationale animal illud sit quod ita appellatur. Ratio autem ex mente prorsus oritur, ita ut si homo est, necessario mente præditus esse dicatur; si vero mente careat, neque homo esse potest.

Ἀλλ' *ἄνθρωπος ἦν τῷ σώματι*, φησὶ, *τὴν τῶν* (67) *ἀνθρώπων ἄδοξον φορέσας μορφήν*. Ταῦτα μὲν οἴκοθεν, καὶ οὐκ ἐκ τῆς γραφικῆς ἡμῖν διδασκαλίας προβάλλεται· πλὴν ὡς ἂν καὶ ἀπ' αὐτῶν, ὧν λέγει, πρὸς τοὐναντίον αὐτῷ περιτραπείη τὸ σπουδαζόμενον, οὑτωσὶ τὸν λόγον κατανοήσωμεν. *Τὴν ἄδοξον*, φησὶν, *ἐφόρεσε τῶν ἀνθρώπων μορφήν*. Τίς δόξα ἀνθρώπου πρῶτον ἐπισκεψώμεθα, καὶ οὕτως ἐκ τοῦ ἀκολούθου τὴν ἀδοξίαν νοήσομεν. Οὐκοῦν δόξα ἀνθρώπου ἥ γε ἀληθὴς δόξα, ἡ κατὰ ἀρετήν ἐστι πάντως ζωή. Τὸ γὰρ εὐχροίᾳ τινὶ, ἢ ὥρᾳ σαρκὸς, ἢ τὸ ἔμπαλιν ἀμορφίᾳ σώματος, τὴν δόξαν τῶν ἀνθρώπων ἢ τὴν ἀδοξίαν ὁρίζεσθαι, τῶν διατεθρυμμένων ἂν εἴη. Εἰ

XXIII. *Sed homo*, inquit, *erat corpore vilem hominum formam gestans*. Hæc de suo non ex sacræ Scripturæ doctrina nobis obtrudit. Verum ut hæc quoque Apollinaris effata in contrarium atque ipse intendit convertamus, ita sermonem instituemus. D *Ignobilem*, inquit, *gessit hominum formam*. Quænam hominum gloria sit primum videamus, eoque pacto quænam eorumdem ignobilitas sit consequenter intelligemus. Vera itaque hominis gloria, vita est ad virtutis normam instituta; effeminatorum enim erit ex quadam coloris venustate, vel carnis flore aut e converso ex corporis deformitate hominum gloriam vel ignobilitatem metiri. Si itaque gloriam

(58) Lego νομίζει.
(59) Ita corr.; prius enim erat, φασί.
(60) Corr. add. particulam ὅτι.
(61) Adverbium, ποτέ corr. add. utroque in loco.
(62) Ita corr.; prius erat, μέν.
(63) Secuti sumus hic antiqui corr. lectionem; nam in Vat. cod. textu scribitur, οὐδὲ τὴν βροτικὴν δύναμιν, nullo, ut mihi videtur, sensu, nam ex morte nulla oriri potest in homine δύναμις.
(64) Corr. διανοητικόν τε καί.
(65) Corr. ἐπέδειξεν.
(66) Corr. εἴπερ πάσας τάς.
(67) Corr. ὁ τήν.

hominis fatemur esse virtutem, eorum ignobilitas prorsus erit vitium. Verumtamen Appollinaris ait ignobilem hominum formam Deum suscepisse. Si igitur in vitio ignobilitas, vitium autem eligentis voluntatis turpitudo est, eligit autem cogitatio, eaque mentis quidam motus est; qui igitur humanam circa Deum ignobilitatem agnoscit, hominem, per quem in humana vita conversatus est, mente non spoliat. Et hoc sane cum divinarum Scripturarum eloquiis convenit, ipsum nempe propter nos peccatum esse factum [63], hoc est, peccatis obnoxiam hominis animam sibi ipsi copulasse. Dominum, inquit, in servili forma apparentem: servus iste, cujus formam Dominus induit, omnibus ne numeris absolutus erat, an depravatus? quod enim mancum est ac partibus ad animalis perfectionem necessariis orbatum, non immerito quis depravatum nuncupaverit. *Non homo*, inquit, *sed ut homo*, *quia consubstantialis non erat homini ea ex parte quæ potissima est in homine.* Si non consubstantialis, ergo diversæ omnino substantiæ; in quibus autem ratio est diversa substantiæ, his neque eadem natura, neque idem nomen. Alia est ignis, et alia aquæ substantia, et horum quoque diversa sunt nomina: Petrus autem et Paulus, quoniam unius ejusdemque naturæ sunt, ideo et commune eorumdem substantiæ nomen habent; uterque enim horum homo est. Si igitur aliud quid Christus substantia erat, non autem homo, et specie quidem tenus hominem referebat, re autem vera secundum naturam differebat ab homine; dicat omnia, quæ de Christo narrantur, vanam quamdam speciem falsamque visionem esse; non verum juxta ejus sententiam cibum, nec verum somnum cepit, quotquot etiam in curandis morbis miracula perpetravit, inanes exstitere visiones, crucifixio nequaquam fuit, nec in monumento depositus est, nec resurrexit; sed ista omnia ita quidem esse videbantur, re autem vera, juxta scriptorem nostrum, eorum quæ conspiciebantur nihil omnino erat. Si enim homo non erat, quomodo quæ de ipso narrantur exstitere? Qua ratione autem quis eum esse hominem dixerit qui ab humana substantia alienus est? Neque enim, inquit, consubstantialis est homini secundum potissimam ejus partem. Qui autem potissimam partem, hoc est, mentem aufert ab homine, is quod superest jumentum esse definit; jumentum autem non est homo. Deinde inquit: *Humiliatum in carne, superexaltatum vero a Deo divina sublimitate.* Hoc rursus, ultra impietatem, iis quæ antea protulit dementius est. Aliud dicit humiliatum fuisse, et aliud superexaltatum. Caro, inquit, hu-

A οὖν ἡ ἀρετὴ τὸ ἔνδοξον ἐπ' ἀνθρώπων ὁμολογεῖται (68), ἡ κακία πάντως τὸ ἄδοξον (69). Ἀλλὰ μὴν φησὶ τὸν Θεὸν ὁ Ἀπολινάριος τὴν ἄδοξον τῶν ἀνθρώπων ὑπεληλυθέναι μορφήν. Εἰ οὖν ἐν κακίᾳ τὸ ἄδοξον, κακία δὲ προαιρέσεως αἶσχός ἐστι· προαιρεῖται δὲ ἡ διάνοια, διάνοια δὲ νοῦ τι κίνημα (70)· ἄρα τὴν ἀνθρωπίνην ἀδοξίαν περὶ τὸν Θεὸν βλέπων οὐκ ἀποσχίζει τῆς διανοίας τὸν ἄνθρωπον, δι' οὗ ὁ Θεὸς τῇ ἀνθρωπίνῃ ζωῇ καθωμίλησε. Καὶ συμβαίνει γε τοῦτο ταῖς θείαις Γραφαῖς, τὸ δι' ἡμᾶς αὐτὸν ἁμαρτίαν γενέσθαι, τουτέστι τὴν ἁμαρτικὴν τοῦ ἀνθρώπου ψυχὴν πρὸς ἑαυτὸν ἑνῶσαι. Κύριον, φησὶν, ἐν δουλικῷ φανέντα σχήματι· ἆρα (71) ὁ δοῦλος οὗτος, οὗ τὸ σχῆμα ὑπέδυ ὁ Κύριος, ἄρτιος ἦν, ἢ λελώβητο; Τὸ γὰρ ἐλλειπές τε καὶ ἠκρωτηριασμένον κατὰ τὴν τοῦ ζώου B συμπλήρωσιν, λώβην ἄν τις εἰκότως προσαγορεύσειεν. *Οὐκ ἄνθρωπος*, φησὶν, *ἀλλ' ὡς ἄνθρωπος*, *διότι οὐχ ὁμοούσιος τῷ ἀνθρώπῳ κατὰ τὸ* (72) *κυριώτατον*. Εἰ μὴ ὁμοούσιος, ἑτεροούσιος πάντως· ὧν δὲ ὁ λόγος τῆς οὐσίας ἕτερος, τούτοις οὔτε ἡ φύσις κοινὴ, οὔτε ἡ κλῆσις. Ἄλλη πυρὸς οὐσία, καὶ ὕδατος ἄλλη, καὶ αἱ προσηγορίαι τῶν δύο διάφοροι· Πέτρος δὲ καὶ Παῦλος, ἐπειδὴ φύσις μία, καὶ τὸ ὄνομα τῆς οὐσίας κοινόν· ἄνθρωπος γὰρ τούτων ἑκάτερος. Εἰ οὖν ἄλλο τι κατὰ τὴν οὐσίαν ἦν, καὶ οὐκ ἄνθρωπος, ἀλλὰ μέχρι (73) τοῦ φαινομένου κατὰ ἄνθρωπον ἐσχηματίζετο, τῇ δὲ ἀληθείᾳ κατὰ τὴν φύσιν παρήλλακτο· λεγέτω πάντα δόκησιν εἶναί τινα, καὶ ἀπατηλὴν φαντασίαν, ψευδὴς κατ' αὐτὸν ἡ βρῶC σις, ψευδὴς ὁ ὕπνος, ἀνύπαρκτα πάντα τὰ κατὰ τὰς ἰάσεις θαύματα, οὐ γέγονεν ὁ σταυρὸς, οὐχ ἡ ἐν μνημείῳ θέσις, οὐχ ἡ ἐκ τοῦ πάθους ἀνάστασις· ἀλλὰ δοκήσει μὲν τὰ πάντα ἐφαίνετο, ἦν δὲ κατὰ τὸν τοῦ λογογράφου λόγον τῶν φαινομένων οὐδέν. Εἰ γὰρ ἄνθρωπος οὐκ ἦν, πῶς τὰ περὶ αὐτὸν ἱστορούμενα ἦν; Πῶς δ' ἂν εἴποι τις εἶναι ἄνθρωπον, τὸν τῆς ἀνθρωπίνης οὐσίας ἀλλότριον; Οὐ γὰρ ἦν, φησὶν (74), ὁμοούσιος τῷ ἀνθρώπῳ κατὰ τὸ κυριώτατον· ὁ δὲ τὸ κυριώτατον ἀφαιρῶν τοῦ ἀνθρώπου, τοῦτο δέ ἐστιν ὁ νοῦς, κτῆνος ἀπέδειξε τὸ λειπόμενον· τὸ δὲ κτῆνος, οὐκ ἄνθρωπος. Εἶτά φησι, *Ταπεινώσαντα σαρκὶ* (75)· *ὑπερυψωθέντα δὲ ὑπὸ Θεοῦ τὴν θείαν ὕψωσιν*. Τουτὶ πάλιν τῶν προλαβόντων μετὰ ἀσεβείας ἀνοητότερον. Ἄλλον φησὶ τεταπεινῶσθαι, καὶ ἕτερον ὑπερυψῶD σθαι. Ἡ σὰρξ, φησὶ, τεταπείνωται, καίτοι οὐδὲν τοῦ ταπεινωθῆναι προσδεομένη, ἡ τὸ ταπεινὸν ἐκ φύσεως ἔχουσα· τὴν δὲ θεότητα ὑπερυψῶσθαι λέγει, καὶ μὴν τὸ ὕψιστον ἀνεπιδεὲς τῆς ὑψώσεως. Ποῦ τοίνυν ὑπερυψώθη ἡ θεότης, ἡ τοῦ παντὸς ὑπερκειμένη, καὶ ὑπερανεστῶσα πάσης ὑψώσεως; Ἀλλὰ τὸ τῇ φύσει ταπεινὸν ὑψοῦται, κἂν ὁ λογογράφος μὴ βούληται, καθὼς μικρῷ πρόσθεν ὁ περὶ τούτων λόγος διήρηται.

[63] II Cor. v, 21.

(68) Corr. ὡμολόγηται.
(69) Corr. ἐστὶ τό.
(70) Corr. ἐστί τι κίνημα.
(71) Locum hunc et multa quæ sequuntur partim ad verbum, partim ad sententiam, sæpe laudato *Panopliæ* tit. 13 inseruit Euthymius, pag. 528, vers. *Dominum in servili forma*, cum sequenti cujus initium: *Qui quod maxime*.
(72) Corr. διὰ τό.
(73) Ita corr.; prius erat μὲν χρή, vel χρὶ τοῦ φαινομένου. Forte legendum, ἀλλὰ μὲν μέχρι τοῦ φαινομένου.
(74) Ita corr.; antea ἄν φησιν.
(75) Corr. ἑαυτὸν σαρκί.

miliata fuit, cum tamen quæ suapte natura humilis est humiliari opus non habeat; divinitatem vero superexaltari dicit, quamvis quod altissimum est exaltatione non egeat. Ubinam igitur superexaltata est divinitas, quæ omnia supereminet, omnemque sublimitatem excedit? sed quod sui natura humile est exaltatur, velit nolit scriptor noster, ut in paulo ante habito hisce de rebus sermone disserui.

Πάλιν κατὰ τοὺς ἐν ὕπνῳ παραφθεγγομένους, ἀφεὶς τῆς κατασκευῆς τὸ ἀκόλουθον, τοῖς ἡμετέροις λόγοις συγκέχρηται, καὶ ἅπερ ἄν τις εἴποι τῶν ὑγιῶς φρονούντων περὶ τοῦ δόγματος, ταῦτα καὶ αὐτὸς τοῖς ἰδίοις καταμίγνυσι λόγοις. Διακρίνει γὰρ τὸ δοξαζόμενον, καὶ τὸν τὴν δόξαν ἔχοντα. *Δοξάζεται γὰρ*, φησὶν, *ὡς ἄνθρωπος· δόξαν δὲ ἔχει πρὸ τοῦ κόσμου, ὡς Θεὸς προϋπάρχων τῶν αἰώνων.* Μέχρι τούτων εὐγνωμονῶν (76)· ἀλλ' εἰ μὲν τούτοις τὰ λεγόμενα παρ' αὐτοῦ περιώριστο, ἴσως ἄν τις αὐτὸν ἐκ μεταμελείας ᾠήθη πρὸς τὰς εὐσεβεστέρας ἐλθεῖν τῶν ὑπολήψεων. Νυνὶ δὲ καθάπερ καμπτήν τινα τὴν ὑγιῆ ταύτην διάνοιαν τῷ λόγῳ περιοδεύσας, πάλιν ἐπὶ τὸ τῆς πλάνης ἐπανατρέχει στάδιον, καὶ πολλαῖς καθ' ἡμῶν λοιδορίαις χρησάμενος, καὶ Ἰουδαίοις, καὶ Ἕλλησι τὸ καθ' ἡμᾶς παρισώσας, αὖθις ἐπαναλαμβάνει τῷ λόγῳ τὸν ἔμετον, ὃν ἐν τοῖς προλαβοῦσι φθάσας ἐξήμεσε, τὴν προαιώνιον σάρκα (77) διὰ τῆς ματαιότητος τῶν λόγων τῷ Χριστῷ περιπλάσσων, καὶ λέγων, νοῦν (78) ἔνσαρκον ὄντα τὸν Υἱὸν ἐκ γυναικὸς τεχθῆναι· οὐκ ἐν τῇ Παρθένῳ σάρκα γενόμενον, ἀλλὰ παροδικῶς δι' αὐτῆς διεξελθόντα, οἷος πρὸ τῶν αἰώνων ἦν, τότε φανερωθῆναι αὐτὸ τὸ φαινόμενον, σάρκινον ὄντα Θεὸν, ἢ καθὼς αὐτὸς ὀνομάζει, ἔνσαρκον νοῦν. Διό φησιν αὐτὸν Κύριον δόξης τὸν ἐσταυρωμένον κατονομάζεσθαι, καὶ Κύριον δυνάμεων παρὰ τῆς προφητείας λέγεσθαι, καὶ τὰς αὐθεντικὰς ἐκείνας καὶ δεσποτικὰς ποιεῖσθαι φωνὰς, τό· *Ἐγὼ λέγω σοι*· καὶ, *Ἐγὼ ἐπιτάσσω σοι*· καὶ, *Ἐργάζομαι ἐγὼ*, καὶ ὅσα ἄλλα τῆς ὑψηλοτέρας ἐμφάσεως ἔχεται. Τί οὖν ὁ γεννάδας; Ποῦ θήσει τὴν θηλὴν, τὰ σπάργανα, τὴν ἐπίῤῥυτον ζωὴν καὶ ἀπόῤῥυτον, τὴν κατ' ὀλίγον τοῦ σώματος αὔξησιν, τὸν ὕπνον, τὸν κόπον, τὴν τῶν γονέων ἐπιταγὴν, τὴν ἀδημονίαν, τὴν λύπην, τὴν ἐπιθυμίαν τοῦ Πάσχα, τὴν τοῦ ὕδατος αἴτησιν, τὴν μετουσίαν τῆς βρώσεως, τὰ δεσμὰ, τὰ ῥαπίσματα, τὰς ἐκ μαστίγων πληγὰς, τὴν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς ἀκανθοφορίαν, τὴν τοῦ κοκκίνου περιβολὴν, τὴν διὰ τοῦ καλάμου ὕβριν, τὴν λόγχην (79), τὸ ὄξος, τοὺς ἥλους, τὴν χολὴν, τὴν σινδόνα, τὸν ἐνταφιασμὸν, τὸ μνημεῖον, τὸν λίθον; Πῶς ταῦτα συναρτήσει τῷ Θεῷ; Εἰ γὰρ ὁ ἔνσαρκος αὐτοῦ Θεὸς, ὅπερ διὰ τῆς Μαρίας ὤφθη, τοῦτο πάντοτε ἦν, καὶ τὸ φαινόμενον θεότης ἦν, πάντα ταῦτα ἡ θεότης πάσχει, θηλάζει, σπαργανοῦται, τρέφεται, κοποῦται, αὔξεται, πληροῦται, κενοῦται, ὑπνοῖ, λυπεῖται, ἀδημονεῖ, στενάζει, δίψης

XXIV. Sed rursus illorum instar qui in somniis perverse loquuntur, eo prætermisso quod consequens erat ut probaret, verba nostra usurpat, et quæ recte de fide sentientium aliquis diceret, hæc et ipse propriis immiscet sermonibus. Id enim quod glorificatur ab eo qui gloriam possidet discernit. *Glorificatur enim*, ait, *ut homo; gloriam vero habet antequam mundus conderetur, utpote Deus ante sæcula exsistens.* Hactenus quidem recte sentiens; atqui si intra hosce tantum terminos scriptoris dicta consisterent, fortasse aliquis ipsum pœnitentia ductum ad rectæ fidei magis conformes accessisse sententias censuerit; nunc vero illorum instar qui per flexuosas et in se redeuntes vias incedunt, sanam hanc rectamque sententiam verborum conversione complectens, mox in idem erroris stadium recurrit, multisque adversus nos conviciis usus, et cum Judæorum, tum ethnicorum erroribus fidem nostram æquiparans, sordes quas in antecedentibus evomuerat sequenti sermone resorbet, dum carnem sæculis antiquiorem suorum vanitate verborum Christo affingit, dicens, Filium, qui carne prædita mens erat, ex muliere genitum fuisse; non quod in Virgine caro factus fuerit, sed quod per ipsam, quasi per canalem transiens, talis tunc exterius apparuerit, qualis ante sæcula erat, carnalis videlicet Deus, et, ut ipse loquitur, mens carne prædita: quamobrem subdit ipsum cruci suffixum Dominum gloriæ nuncupari, et a propheta Dominum potestatum dici; indeque fieri ut voces illas imperii et potestatis indices proferat, nempe, *Ego dico tibi* [63*], et *Ego præcipio tibi* [64], et *Ego operor* [65], et quotquot alia sublimiorem speciem præ se ferunt. Quid igitur eximius iste vir dicet? Ubinam ponet materni lactis haustum, pannos quibus involutus fuit, crescentem atque decrescentem vitam, corporis incrementum paulatim factum, somnum, laborem, parentibus obtemperationem, mœrorem, tristitiam, Paschatis comedendi desiderium, aquæ postulationem, cibi sumptionem, vincula, alapas, plagas flagellis inflictas, spinas capite gestatas, coccineum indumentum, contumeliam arundine illatam, lanceam, acetum, clavos, fel, sindonem, sepulturam, monumentum, lapidem eidem superimpositum? Quomodo hæc Deo aptabit? Si enim carneus ejus Deus id semper erat,

[63*] Luc. VII, 14. [64] Marc. IX, 24. [65] Joan. V, 17.

(76) Corr. emendasse videtur, εὐγνώμων; ejus enim emendatio, obscuris quibusdam linearum ductibus exprimitur, nec potest clare legi in cod. Vat.

(77) Corr. τὴν προαιώνιον ἐκείνην σάρκα.

(78) Exstat apud Euthymium Zigabenum in parte II *Panopliæ dogmaticæ*, tit. 13, inter alia excerpta ex hoc Nysseni opere, locus quidam, pag. 527, vers. *Nunc ait*, cujus nonnulla tantum verba hic reperiuntur, cætera vero nec hic nec in reliquo opere apparent: at nihilominus censendum est multa ibi de suo Euthymium addidisse, cum suspicari nemo possit, mutilum aut mancum esse exemplar illud, ex quo egregium hoc Nysseni opus primi in lucem edimus.

(79) Corr. primo loco ponit χολήν, secundo loco λόγχην.

quod ex Maria apparuit, et quod apparuit divinitas erat; hæc omnia divinitas patitur, lac sugit, pannis involvitur, nutritur, laborat, crescit, impletur, excrementa egerit, dormit, tristitia atque mœrore afficitur, suspirat, famem sitimque sentit, ad ficum currit, arboris illius fructus, eorumque tempus ignorat, diem atque horam nescit, verberatur, vinculis constringitur, alapis cæditur, clavis configitur, sanguinem fundit, moritur, sepelitur, in novo monumento collocatur. Nunquid hæc omnia divinitati ante sæcula exsistenti propria et connaturalia esse concedit, eamque corporis incrementum recepturam non fuisse fatetur, nisi lactasset, nec prorsus vivere potuisse, ni vires collapsas cibi sumptione reparasset? Quomodo etiam carneus ejus Deus diem horamque illam ignorat? Quomodo nescit ficorum tempus, et quod imminente Paschate fructus ad vescendum aptus illa in arbore non inveniretur [66]? Dicat, quisnam est ille qui ignorat? Quisnam tristitia afficitur? Quisnam consilii inopia in angustias adducitur? Quisnam se a Deo derelictum fuisse clamat? Si enim est Patris Filiique divinitas, a quonam derelinquitur, quemadmodum in cruce clamavit? Si una patiebatur divinitas; unam autem esse Patris et Filii divinitatem rectæ fidei cultores confitentur; et qui patiebatur ait: *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me* [67]? quomodo una divinitatis substantia in passione dividitur, et alia quidem derelinquit, alia vero derelinquitur; alia quidem moritur, alia in vita permanet; alia quidem necatur, alia vero quod obiit a mortuis excitat? Vel enim unam non esse fatebitur Patris et Filii divinitatem, et per hæc Ario adstipulari deprehendetur; vel si Arium oppugnans unam eamdemque divinitatem utriusque esse dicat, a se ipso prorsus dissentiet, cum nullo pacto possit efficere ut ne fabula a se conficta undique nutet. Sed humiliores hasce et ad concitationem motumque animi pertinentes tum voces tum affectiones humanitati adscribet; divinam vero naturam in ipsa humanarum affectionum communione omnis perturbationis affectusque immunem nullique mutationi obnoxiam perstitisse consentiet. Hujus autem rei testis est vel ipse Apollinaris qui de Filio loquens ait: *Glorificatur quidem ut homo, ex ignobilitate sursum evectus; gloriam vero possidet ante mundi opificium, ut Deus ante omnia exsistens.* Nam ignobilitas prorsus est patibilis natura carnis: æterna itaque gloria erit impatibilis potentia, atque immortalis.

A καὶ πεινῆς αἰσθάνεται, πρὸς τὴν συκῆν τρέχει (80) ἀγνοεῖ τοῦ δένδρου καὶ τῆς ὥρας τὴν καρποφορίαν, τὴν ἡμέραν, καὶ τὴν ὥραν οὐκ οἶδε, τύπτεται, δεσμεύεται (81), ῥαπίζεται, ἥλους δι' ἑαυτῆς δέχεται, αἱμάσσει, νεκρὰ γίνεται, ἐνταφιάζεται, μνήματι καινῷ ἐναποτίθεται. Ἆρα συντίθεται οἰκεῖα καὶ κατὰ φύσιν εἶναι τῇ προαιωνίᾳ θεότητι ταῦτα, καὶ μὴ ἀνατραφῆναι, εἰ μὴ ἐθήλασε, μηδ' ἂν ὅλως ἐν τῷ ζῆν εἶναι, μὴ τῷ διαπνευσθέντι (82) τῆς δυνάμεως, τῆς τροφῆς μετουσίᾳ παρεμυθήσατο; Πῶς δὲ καὶ ἀγνοεῖ ὁ ἔνσαρκος αὐτοῦ Θεὸς τὴν ἡμέραν καὶ τὴν ὥραν ἐκείνην; Πῶς δὲ οὐκ ἐπίσταται τὸν τῶν συκῶν καιρὸν, ὅτι κατὰ τὸ Πάσχα οὐκ ἂν ἐφευρεθείη (83) τῷ δένδρῳ καρπὸς εἰς ἐδωδὴν ἐπιτήδειος; Τίς ὁ ἀγνοῶν, εἰπάτω; Τίς ὁ λυπούμενος; Τίς ὁ ἐν ἀμηχανίᾳ στενο-
B χωρούμενος; Τίς ὁ ἐγκαταλελεῖφθαι παρὰ τοῦ Θεοῦ βοήσας; Εἰ μία θεότης Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, καὶ παρὰ τίνος ἡ ἐγκατάλειψις γίνεται, ἣν ἐπὶ τῷ σταυρῷ ἐξεφώνησεν; Εἰ γὰρ τὸ πάσχον ἡ θεότης, μιᾶς δὲ εἶναι θεότητος τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν οἱ εὐσεβοῦντες συντίθενται· φησὶ δὲ ὁ πάσχων, ὅτι *Θεέ μου, Θεέ μου, ἵνα τί με ἐγκατέλιπες;* Πῶς μία οὐσία (84) ἡ θεότης ἐν τῷ πάθει μερίζεται, καὶ ἡ μὲν καταλείπει, ἡ δὲ καταλείπεται· ἡ μὲν ἐν θανάτῳ γίνεται, ἡ δὲ ἐν ζωῇ (85) διαμένει· ἡ μὲν νεκροῦται, ἡ δὲ τὸ νεκρωθὲν διανίστησιν; Ἢ γὰρ οὐχ ὁμολογήσει μίαν ἐπὶ Πατρός τε καὶ Υἱοῦ τὴν θεότητα, καὶ συνήγορος Ἀρείου διὰ τοῦτο ἀναφανήσεται; ἢ, εἴπερ Ἀρείῳ μαχόμενος, μίαν λέγοι, οὐδὲ ἑαυτῷ πάντως συνθήσεται,
C στῆσαι τὸν ἀναπλασθέντα μῦθον ἐν ἑαυτῷ μὴ δυνάμενος. Ἀλλὰ κατ' ἀνάγκην τὰς ἐμπαθεῖς ταύτας καὶ ταπεινοτέρας φωνάς τε καὶ διαθέσεις τῷ ἀνθρωπίνῳ προσμαρτυρήσει, ἄτρεπτόν τε καὶ ἀπαθῆ τοῦ Θεοῦ τὴν φύσιν, καὶ ἐν τῇ κοινωνίᾳ τῶν ἀνθρωπίνων παθημάτων διαμεμενηκέναι συνθήσεται. Καὶ τούτων μάρτυς αὐτὸς ὁ εἰπὼν περὶ αὐτοῦ, ὅτι *Δοξάζεται μὲν ὡς ἄνθρωπος ἐξ ἀδοξίας ἀναβαίνων, ἔχει δὲ τὴν δόξαν πρὸ τοῦ κόσμου ὡς Θεὸς προϋπάρχων.* Ἡ γὰρ ἀδοξία πάντως, ἡ παθητὴ τῆς σαρκὸς φύσις ἐστί· δόξα δὲ ἄρα αἰώνιος, ἡ ἀπαθής τε καὶ ἀκήρατος δύναμις.

XXV. Verum ne quis nos in his quæ diximus calumniari existimet, ipsiusmet Apollinaris verba referam in quorum sensum modo inquisivimus. *Ethnici enim*, inquit, *et Judæi manifeste infideles sunt, utpote qui Deum ex muliere genitum vel fando audire renuunt.* Cur nunc de partu loquens, carnem silentio præteriit, quamvis quod natum est ex carne

D Ὡς δ' ἂν μὴ συκοφαντεῖν ἐν τοῖς εἰρημένοις δοκοίημεν, αὐτῶν τῶν κατὰ νοῦν (86) ἡμῖν προεξετασθέντων καὶ τὴν λέξιν ἐκθήσομαι. *Ἕλληνες γὰρ* (87), φησὶ, *καὶ Ἰουδαῖοι προφανῶς ἀπιστοῦσι, μὴ καταδεχόμενοι Θεὸν ἀκούειν τὸν ἐκ γυναικὸς τεχθέντα.* Διὰ τί νῦν ἐν τῷ τόκῳ τὴν σάρκα παρεσιώπησε, καίτοι τὸ γεγενημένον ἐκ τῆς σαρκὸς σάρξ ἦν πάντως,

[66] Marc. XI, 13. [67] Matth. XXVII, 46.

(80) Corr. ἔρχεται.
(81) Corr. δεσμεῖται.
(82) Corr. τὸ διαπνευσθέν, et mox παραμυθούμενον. Sed potius legendum videtur εἰ μὴ τὸ διαπνευσθέν, etc.
(83) Ita corr. antea, οὐχ εὑρεθείη.
(84) Corr. μία οὖσα.
(85) Corr. ἐν τῇ ζωῇ.
(86) Corr. κατὰ τὸν νοῦν.
(87) Corr. μὲν γάρ.

καθώς φησί που ὁ Κύριος; Ἀλλ' ἐπειδὴ βούλεται αὐτὴν τὴν τεχθεῖσαν σάρκα θεότητα εἶναι, καὶ κατασκευάσαι οὐκ ἐν σαρκὶ πεφηνέναι τὸν Θεὸν, λέγει· Ἀλλὰ Θεὸν ἔνσαρκον πρὸ αἰώνων ὄντα, μετὰ ταῦτα διὰ γυναικὸς τετέχθαι, καὶ πρὸς τὴν τῶν παθημάτων πεῖραν, καὶ πρὸς τὴν τῆς (88) φύσεως ἀνάγκην ἐλθεῖν. Καὶ ταῦτα λέγων, οὐ δίδωσιν αὐτῷ οὐδὲ τὸ ἄνθρωπον εἶναι· ἀλλὰ τοῖς μὲν πάθεσιν ὑπάγει ὡς ἄνθρωπον, τῆς δὲ ἀνθρωπίνης οὐ μεταδίδωσι φύσεως. Πῶς γὰρ ἄνθρωπος τὸ μὴ ἐκ γῆς εἶναι λεγόμενον; Ἐκ γὰρ τοῦ Ἀδὰμ λέγει ἡ Γραφὴ τὸ ἀνθρώπινον γενέσθαι, καὶ πρῶτον ἐκεῖνον διὰ τῆς θείας δυνάμεως ἐκ γῆς φῦναι. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Λουκᾶς τὸν νομιζόμενον τοῦ Ἰωσὴφ υἱὸν γενεαλογῶν, φησὶ, *Τοῦ Ἀδὰμ*, ἐξάπτων καθ' ἕκαστον τῶν πατέρων τὴν ἀρχὴν τῆς γενέσεως. Ὁ τοίνυν μὴ ἐκ τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων γενόμενος ἄλλο τι πάντως ἐστὶ, καὶ οὐκ ἄνθρωπος. Ὁ οὖν μήτε ἄνθρωπος, τῷ μηδὲν ἔχειν τοῦ ἀνθρωπίνου γένους, μήτε Θεὸς, τῷ μὴ εἶναι ἀσώματος, ἐκεῖνος ὁ ἔνσαρκος τοῦ λογογράφου Θεὸς τί ἂν εἴη, λεγέτωσαν οἱ τῆς ἀπάτης αὐτοῦ μαθηταὶ καὶ συνήγοροι· *Ἀλλ' ἐδέξαντο ἂν*, φησὶν, *Ἕλληνες, καὶ Ἰουδαῖοι, εἴπερ ἄνθρωπον ἔνθεον εἶναι τὸν τεχθέντα ἐλέγομεν, ὥσπερ Ἠλίαν.* Καὶ τίς τῶν Ἑλλήνων τὰ κατὰ τὸν Ἠλίαν θαύματα ὡς ἀληθῆ παρεδέξατο; ὅτι πῦρ διχῇ τῷ σχήματι τυπωθὲν, τὸ μὲν εἰς ἅρματος εἶδος, τὸ δὲ εἰς ἵππων μορφὴν, τὴν ἐναντίαν τῇ οἰκείᾳ φύσει κινεῖται φορὰν, ἄνωθεν ἐπὶ τὸ κάτω φερόμενον, καὶ ὅτι μετάρσιος ἐπὶ τοῦ φλογίνου ἅρματος ἡνιοχῶν τὸ πῦρ ὁ Ἠλίας, ἀπαθὴς ἐν τῇ φλογὶ διασώζεται, τοῦ πυρὸς τὸ πῦρ ἕλκοντος, τοῦ ἐν τοῖς ἵπποις τὸ ἐν τῷ ἅρματι; Εἰ γὰρ ταῦτά τις δέξαιτο καθ' ὃν δεῖ τρόπον, δι' αὐτῶν δὴ τούτων τὸν λόγον (89) πρὸς τὴν τοῦ μυστηρίου παραδοχὴν ἀναδειχθήσεται (90), τυπικήν τινα προφητείαν περὶ τῆς τοῦ Κυρίου ἐνανθρωπήσεως ἐν τῷ διηγήματι βλέπων, διὰ τῶν γεγονότων προτυπουμένην. Ὡς γὰρ ἀνωφερὲς ὂν τῇ φύσει τὸ πῦρ, θείᾳ δυνάμει πρόσγειον γίνεται, ὁ δὲ Ἠλίας περισχεθεὶς τῷ οὐρανίῳ πυρὶ, πάλιν πρὸς τὴν κατὰ φύσιν ἐπανατρέχοντι κίνησιν, καὶ αὐτὸς συνεπαίρεται· οὕτως ἄϋλός τις οὐσία (91) καὶ ἀειδὴς, ἡ τοῦ Ὑψίστου δύναμις, τὴν δουλικὴν μορφὴν τὴν διὰ τῆς Παρθένου ὑπόστασιν διαλαβοῦσα, πρὸς τὸ ἴδιον ὕψος ἀνήγαγεν, εἰς τὴν θείαν τε καὶ ἀκήρατον μεταστοιχειώσασα φύσιν· ὥστε ὁ πρὸς τοῦτο δυσπειθῶς ἔχων, οὐδ' ἂν τῇ κατὰ τὸν Ἠλίαν θαυματοποιΐᾳ προσθοῖτο· ὁ δὲ ἐν ἐκείνῳ προκαταμαθὼν σκιαγραφηθεῖσαν τὴν ἀλήθειαν, οὐδ' ἂν πρὸς αὐτὴν τὴν ἀλήθειαν ἀντιτύπως ἔχοι.

A caro omnino sit, ut alicubi Dominus ait [68]? Sed quoniam ipsam carnem, quæ ex muliere nata est, divinitatem esse vult; ac insuper adstruere intendit Deum in carne manifestatum non fuisse, idcirco dicit : Sed Deum carne ante sæcula præditum, postea ex muliere genitum fuisse, et ad passionum experimenta, cæterasque humanæ naturæ necessitates subeundas in mundum venisse. Hæc autem asserens nec ipsi hominem esse largitur, sed passionibus quidem subdit, ut hominem, humanam vero naturam eidem non impertitur. Quonam enim pacto homo esse poterit, quod e terra non esse dicitur? Ex Adam enim ait Scriptura humanum genus ortum habuisse, eumque primum e terra creatum divina virtute fuisse. Quapropter et Lucas, B Christi qui putabatur Josephi filius esse, genealogiam texens, ait, *Qui fuit Adam* [69], per singulos patres ordinata serie generationis ejus initium repetens. Porro qui ex hominum genere non oritur, non homo, sed aliud quid omnino est. Cum itaque carneus ille nostri scriptoris Deus neque homo sit, utpote qui nihil humani generis habeat; neque Deus, cum incorporeus non sit; quidnam revera sit dicant ejus erroris discipuli atque defensores. *Sed nobis assentirentur*, inquit, *Ethnici atque Judæi, si eum, qui natus est, divinum hominem esse diceremus, quemadmodum Eliam.* Sed quis ethnicorum quæ de Elia narrantur miracula [70] pro veris habuit, ignem nempe duplici forma indutum, alium quidem currus, C alium vero equorum specie, e cœlo deorsum versus delatum, alieno ab ejus natura impetu moveri; et Eliam, ignem aurigæ instar moderantem, flammeo in curru sursum evectum, illæsum in igne servari, igne ignem trahente, eo scilicet qui equos exprimebat, illum qui currus speciem repræsentabat? Si quis enim hæc eo quo decet pacto accipiat, ex hac utique Eliæ historia accommodatam ad suscipiendum incarnationis mysterium rationem eliceret, quamdam de Christi incarnatione prophetiam in eadem narratione, per ea quæ Eliæ contigerunt, præfiguratam agnoscens. Nam quemadmodum ignis, cum suapte natura sursum tendat, divina potestate contrario motu terram versus defertur, et ipse Elias cœlesti igne, naturalem motum sur- D sum recipiente, circumfusus, cum illo in altum tollitur : ita materiæ et cujusvis formæ expers essentia, Altissimi videlicet virtus, servilem formam, eam nempe quam ex Virgine habuit substantiam accipiens, illam ad propriam sibi sublimitatem evexit, in divinam atque immortalem naturam transmutans, ita ut qui hæc non credit, neque etiam Eliæ miraculis fidem habiturus sit, qui vero in eodem Elia adumbratam fuisse veritatem antea didicerit, ipsimet veritati non admodum sit repugnaturus.

Εἶτα ἐφ' ἡμᾶς στρέφει τὴν λοιδορίαν, τοὺς μὴ παραδεχομένους αὐτοῦ τὸν ἀναπλασθέντα μῦθον, καί

XXVI. Deinde adversus nos, qui fabulam ab ipso confictam explodimus, sua convicia convertit his

[68] Joan. III, 6. [69] Luc. III, 38. [70] IV Reg. II, 9 sqq.

(88) Corr. κατὰ τὴν τῆς.
(89) Corr. τῶν λόγων.
(90) Corr. ἐνδειχθήσεται.
(91) Corr. οὖσα.

verbis: *Qui autem fidei specie infideles sunt, Deum ex muliere genitum, et a Judæis crucifixum, similiter atque ethnici erubescunt; quare et ipse eos erubescet.* Atqui maledictis contra adversarios uti quis ignorat eorum esse qui quod sibi proposuerunt perficere non possunt? Nos vero tantum dicimus, duobus propositis errorum barathris, ex una quidem parte Apollinaris, ex altera vero Arii, æque illos lædi, qui in alterutrum cadunt; nisi quod in malorum delectu, minus lædi videantur, qui in Arianum errorem dilabuntur. Uterque enim immortalem Unigeniti naturam ad id quod humilius est deprimit: sed Arius quidem incorporeæ angelorum naturæ Dominum angelorum æquiparat, et tam hunc quam illos per creationem exstitisse, et increata natura ex æquo minores esse pronuntiat. Hic autem eo usque insaniam promovet, ut Christum non amplioris quam hominem, qui angelis inferior est, dignitatis esse judicet, ejusque naturam carneam esse definiat. Quanto autem præstantior est corporibus incorporea natura, tanto minus absurda Apollinaris errore est Arii impietas. Quisnam igitur est, qui dum Incarnationis ex Virgine mysterium exponit, fidei specie infidelis apparet? Omnium autem oculis nostram fidem, ab Apollinare derisam, ejusque opinamenta subjiciam. Nos enim dicimus Deum cum sua substantia materiæ expers, invisibilis, et incorporeus exsistat, benigna quadam erga homines dispensatione, vergente ad consummationem sæculo, malitia jam ad summum provecta, tunc ad peccatum delendum cum humana temperatum fuisse natura, quemadmodum si quis solem in tenebrosam speluncam induceret et luminis præsentia tenebras dissiparet. Nostras enim sordes in semetipso assumens, earum spurcitiis non inquinatur; sed in se ipso sordes purificat. *Lux enim,* inquit, *in tenebris luxit, et tenebræ eam non comprehenderunt* [71]. Id quod et in medendi arte accidit; siquidem curatione morbo adhibita, ægritudo evanescit, non in medicam artem transfertur. Hæc nostra sententia est. At iste carneum ab initio Deum esse ait, atque ita corpus visibile et palpabile, quod in ultimis diebus ex muliere genitum est et paulatim factis humano alimento accessionibus crevit, non aliud esse putat quam illud quod ante creata cuncta exsistebat, quod hominem cæterasque res tam visibiles quam invisibiles condidit, quod et defatigationem sentit et in animi tristitia mortis experimentum capit. Nescio autem quomodo sapiens iste, cum cœlum, terra cunctaque alia admiranda in rerum creatione condita sunt, nihil laboris eorum factorem subiisse testetur, cum autem e Judæa

A φησιν· *Οἱ δὲ ἐν σχήματι πίστεως ἄπιστοι τῷ ἐκ γυναικὸς τεχθέντι Θεῷ, καὶ σταυρωθέντι πρὸς Ἰουδαίων, ὁμοίως ἐκείνοις ἐπαισχύνονται* ([92] *διὸ καὶ αὐτὸς ἐπαισχυνθήσεται αὐτούς*). Τὸ μὲν οὖν ἀραῖς κατὰ τῶν ὑπεναντίων χρῆσθαι, τίς οὐκ οἶδεν ὅτι τῶν ἀτονούντων ἐστὶ περὶ ἃ σπουδάζουσιν ἴδιον; Ἡμεῖς δὲ τοσοῦτόν φαμεν, ὅτι δύο προκειμένων βαράθρων, ἔνθεν μὲν τοῦ κατὰ τὸν Ἀπολινάριον, ἑτέρωθεν δὲ τοῦ κατὰ τὸν Ἄρειον πτώματος, ἴσον μὲν καθ' ἕτερον (93) τοῖς καταπίπτουσίν ἐστι τὸ σύντριμμα· πλὴν ἐν κακῶν ἐκλογῇ, κουφότερον δοκεῖ τὸ κατὰ τὸν Ἄρειον κλάσμα. Ἀμφότεροι μὲν γὰρ πρὸς τὸ ταπεινότερον τὴν ἀκήρατον τοῦ Μονογενοῦς φύσιν καθέλκουσιν· ἀλλ' ὁ μὲν Ἄρειος τῇ ἀσωμάτῳ τῶν ἀγγέλων φύσει προσοικειοῖ τὸν τῶν ἀγγέλων Δε-
B σπότην, κατὰ τὸ ἴσον ἐλαττοῦσθαι τῆς τοῦ ἀκτίστου φύσεως, καὶ τοῦτον κἀκείνους διὰ κτίσεως εἶναι ἀποφηνάμενος. Οὗτος (94) δὲ τοσοῦτον ἐπιτείνει τὴν ἀτοπίαν, ὥστε καὶ ἀνθρώπῳ τῷ παρ' ἀγγέλους ἐλαττουμένῳ κρίνειν ὁμότιμον, καὶ σαρκώδη εἶναι τὴν φύσιν αὐτοῦ διορίζεσθαι. Ὅσῳ δὲ κρείττων τῶν σωμάτων ἡ ἀσώματος φύσις, τοσοῦτον ἡ κατὰ Ἄρειον ἀσέβεια τῆς Ἀπολιναρίου πλάνης αἱρετωτέρα. Τίς οὖν ἐν σχήματι πίστεως ἄπιστος, ἑρμηνεύων (95) τὸ ἐκ τῆς Παρθένου μυστήριον; Προθήσω γὰρ τῷ κοινῷ τήν τε κωμῳδουμένην ἡμῶν παρὰ τοῦ λογογράφου πίστιν, καὶ τὴν ἐκείνου ὑπόληψιν. Ἡμεῖς γάρ φαμεν, ὅτι ἄϋλός τε καὶ ἀειδὴς καὶ ἀσώματος κατ' οὐσίαν Θεὸς (96) ὤν, οἰκονομίᾳ τινὶ φιλανθρώπῳ πρὸς τῷ
C τέλει τῆς τοῦ παντὸς συμπληρώσεως, ἤδη τῆς κακίας εἰς τὸ (97) ἀκρότατον αὐξηθείσης, τότε ἐπὶ καθαιρέσει τῆς ἁμαρτίας, τῇ ἀνθρωπίνῃ κατακιρνᾶται φύσει, οἷόν τις ἥλιος ἐν γνοφώδει (98) σπηλαίῳ εἰσοικιζόμενος, καὶ διὰ τοῦ φωτὸς ἐξαφανίζων τῇ παρουσίᾳ τὸ σκότος. Τὸν γὰρ ἡμέτερον ῥύπον εἰς ἑαυτὸν ἀναλαβών, οὐκ αὐτὸς ἐμμολύνεται τῷ μιάσματι· ἀλλ' ἐν ἑαυτῷ καθαρίζει τὸν ῥύπον· *Τὸ γὰρ φῶς*, φησίν, *ἐν τῇ σκοτίᾳ ἔλαμψεν. Ἡ δὲ σκοτία αὐτὸ οὐ κατέλαβεν.* Ὥσπερ καὶ ἐπὶ τῆς ἰατρείας γίνεται. Ἐπαχθείσης γὰρ τῷ νοσήματι τῆς ἰάσεως, εἰς ἀφανισμὸν μεταχωρεῖ τὸ ἀῤῥώστημα, οὐκ εἰς τὴν ἰατρικὴν τέχνην ἀντιμεθίσταται. Οὗτος ὁ ἡμέτερος λόγος. Ὁ δέ φησιν, ἔνσαρκον εἶναι τὸ καταρχὰς (99) τὸν Θεόν, καὶ οὕτως ἐπ' ἐσχάτων ἡμερῶν τὸ τεχθὲν ἐκεῖνο τὸ ὁρατὸν
D καὶ ψηλαφητὸν σῶμα, τὸ διὰ τῆς ἀνθρωπίνης τροφῆς ταῖς κατ' ὀλίγον προσθήκαις αὐξανόμενον, ἐκεῖνο εἶναι ὃ πρὸ τῶν ὄντων ἁπάντων ἦν, ὃ καὶ τοὺς ἀνθρώπους ἐποίησε, καὶ πᾶσαν κτίσιν ὁρατήν τε καὶ ἀόρατον, ὃ καὶ τοῦ κόπου αἰσθάνεται καὶ ἐν ἀδημονίᾳ θανάτου δέχεται πεῖραν. Οὐκ οἶδα πῶς ὁ σοφός, ὅτε μὲν οἱ οὐρανοί, καὶ ἡ γῆ, καὶ πάντα τὰ ἐν τῇ κτίσει συνίστατο θαύματα, κόπον οὐδένα προσμαρτυρῶν τῷ

[71] Joan. I, 5.

(92) Quæ semicirculis includuntur corr. add.
(93) Corr. καθ' ἑκάτερον.
(94) Corr. οὑτοσί.
(95) Corr. ὅπως ἑρμηνεύων.
(96) Corr. ὁ Θεός.
(97) Corr. πρὸς τό.

(98) In Vat. cod. erat οἷόν τις ἥλιον γνοφώδει. Corr. autem emendavit ἥλιος ἐν ζοφώδει, et in margine eadem veteri manu scribitur γρ. καὶ λύχνος, ut sensus sit, tam ἥλιος quam λύχνος eo in loco legi posse.
(99) Corr. εἶναί τε καταρχάς.

ποιήσαντι, ἵνα δὲ διέλθῃ ἀπὸ τῆς Ἰουδαίας ἐπὶ τὴν Γαλιλαίαν, ἐν κόπῳ αὐτὸν γεγενῆσθαι λέγων· καὶ τοῖς μὲν Ἰσραηλίταις στρέφειν τὴν πέτραν εἰς λίμνας ὑδάτων, αὐτὸν δὲ πιεῖν αἰτεῖν παρὰ γυναικὸς Σαμαρείτιδος· καὶ ἐν τεσσαράκοντα ἔτεσι μὴ κάμνειν, τοσαύταις μυριάσι τὴν οὐρανίαν τροφὴν ἐπιχέοντα, αὐτὸν δὲ πρὸς τὴν συκῆν δραμεῖν ἐλπίδι βρώσεως, τῆς μὴ οὔσης. Τοιαύτης οὔσης παρ' ἑκατέροις τῆς τοῦ δόγματος ὑπολήψεως, ὁ συνετὸς ἀκροατὴς ἐφ' ἑαυτοῦ κρινέτω τίς ὁ σχήματι πίστεως ἄπιστος.

Ἀλλά φησι λέγειν ἡμᾶς ὅτι ὁ σταυρωθεὶς οὐδὲν εἶχε θεϊκὸν ἐν τῇ ἑαυτοῦ φύσει, οὐδὲ αὐτὸ τὸ κυριώτατον, ὅ ἐστι πνεῦμα. Πρὸς δὲ τὴν τοιαύτην συκοφαντίαν πρόχειρος ἡ ἐκ τῆς ἀρνήσεώς ἐστιν ἀπολογία. Εἰ γὰρ τὸ πνεῦμα νοῦν ὁ Ἀπολινάριος οἴεται, οὐδεὶς τῶν Χριστιανῶν λέγει τὸν ἀνακραθέντα τῷ Θεῷ ἄνθρωπον ἥμισυν εἶναι, ἀλλ' ὅλον προσφυῆναι τῇ θείᾳ δυνάμει. Πᾶσιν οὖν ἂν ἐθέλῃ τις τὰ μέρη τοῦ ἀνθρώπου προσαγορεύειν ὀνόμασι, εἴτε νοῦν, εἴτε πνεῦμα, εἴτε καρδίαν· λέγεται γὰρ παρὰ τῆς Γραφῆς ἐπὶ τοῦ ἡγεμονικοῦ τὰ τρία· τὸ, *Καρδίαν καθαρὰν κτίσον ἐν ἐμοὶ, ὁ Θεός*· καὶ, *Ὁ νοήμων κυβέρνησιν κτήσεται*· καὶ, *Οὐδεὶς οἶδε τὰ τοῦ ἀνθρώπου, εἰ μὴ τὸ πνεῦμα, τὸ ἐν αὐτῷ*. Οὔτε οὖν ἄπνους (1), οὔτε ἄνους, οὔτε ἀκάρδιος τῇ ἐπισκιάσει τῆς τοῦ Ὑψίστου δυνάμεως, καὶ (2) ἐπελεύσει τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Οὐκοῦν οὐ πρὸς ἡμᾶς ἂν βλέποι ἡ λοιδορία, ὡς τὸν ἄνθρωπον ἐκεῖνον οὐκ ἔχοντα ἐν ἑαυτῷ τὸ πνεῦμα, ὅ ἐστιν ὁ νοῦς, γεγενῆσθαι λέγοντας· ἀλλὰ πρὸς αὐτὸν ἐκεῖνον τὸν τῆς λοιδορίας ἐργάτην, τὸν τοῖς ἰδίοις ὀνείδεσιν ἡμᾶς βάλλοντα. Ὁ γὰρ πνεῦμα τὸν νοῦν ὀνομάζων, μὴ ἔχειν δὲ νοῦν τὸν κατὰ Χριστὸν ἄνθρωπον λέγων, ἐκεῖνός ἐστιν, ὁ μὴ ἔχειν πνεῦμα κατασκευάζων τὸν Κύριον. Ἀλλὰ τί τὸ ἐπαγόμενον ἔγκλημα; Φησὶν ἐκεῖνος ἀδικεῖν ἡμᾶς τοῦτο λέγοντας, ὅτι ὑπὲρ τὴν αὐτοῦ (3) φύσιν ὁ ἄνθρωπος ἔσχε τι μεῖζον ἕτερον, τὴν ἐν αὐτῷ (4) κατοικοῦσαν θεότητα. Εἰ δὲ τοῦτο ἐν ἐγκλήμασι τίθεται, οὐ φεύγομεν τὴν κατηγορίαν, τῷ Ἀποστόλῳ συνεκβαλλόμενοι. Παρ' αὐτοῦ γὰρ τὸ τοιοῦτον (5) μαθόντες, πιστεύομεν ὅτι Θεοῦ μορφὴ κατὰ τὸ νοούμενον ([6] ὑπάρχων, ἐν δούλου μορφῇ κατὰ τὸ φαινόμενον) γίνεται. Εἰ δὲ προτιμοτέρα ἡ θεία μορφὴ τοῦ δουλικοῦ προσώπου, οὐχ ὁμότιμον πάντως τῷ κρυπτῷ τὸ φαινόμενον. Οὐκοῦν τὸ κατὰ σάρκα βλεπόμενον, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συναναστρεφόμενον, εἶχέ τι ἐν ἑαυτῷ ἑαυτοῦ τιμιώτερον, ὅπερ ὁ λογογράφος ἔγκλημα ποιεῖται κατὰ τῆς πίστεως. Ἀλλὰ καὶ *ἐν αὐτῷ* φησιν ὁ Ἀπόστολος *κατοικεῖν πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος σωματικῶς*· ὁ δὲ *ἐν αὐτῷ* εἰπὼν, οὐ τὸ ἥμισυ τοῦ δηλουμένου ἐσήμανεν, ἀλλ' ὅλον τὸ ὑποκείμενον τῇ σημασίᾳ συμπεριέλαβεν. Εἰ οὖν ἀνθρώπινον σῶμα, ἐν ᾧ κατῴκησεν ἡ θεότης, σῶμα δὲ οὐκ ἄψυχον· ἴδιον δὲ τῆς ἀνθρωπίνης ψυχῆς

A in Galilæam ivit, ipsum in labore fuisse dicat; et Israelitis quidem petram in stagna aquarum convertisse, eumdem vero a Samaritana muliere aquæ potum postulasse; et qui per quadraginta annos cœlestem cibum tot tantisque Judæorum myriadibus profundens, non defatigatus fuit, illum ipsum spe cibi, qui non aderat, ad ficum cucurrisse. Hæc cum sit utriusque partis circa fidem sententia, prudens cordatusque auditor secum ipse judicet uter fidei specie sit infidelis.

XXVII. Sed nos affirmare ait eum qui crucifixus fuit in sua ipsius natura nil divinum habuisse, nec illud ipsum quod potissimum est, nempe spiritum. Sed adversus hanc calumniam petita ex B negatione defensio in promptu est. Si enim Apollinaris spiritum mentem esse putat, nullus Christianorum dicit hominem Deo contemperatum, media sui parte hominem esse, sed integrum hominem adjunctum fuisse divinæ virtuti. Quibuscunque igitur quis hominis partes nominibus appellare voluerit, sive mentem, sive spiritum, sive cor; hæc enim tria de principali hominis parte dicuntur; nempe, *Cor mundum crea in me, Deus* [72], et, *Intelligens gubernacula possidebit* [73], et, *Nemo scit quæ sunt hominis, nisi spiritus qui in ipso est* [74]; certe quidem, nec sine spiritu, nec sine mente, nec sine corde per obumbrationem virtutis Altissimi et superventum Spiritus sancti Christum fuisse dicimus. Ad nos itaque convicium non respicit, ac si hominem illum spiritu, hoc est mente, destitutum fuisse C diceremus; sed ad illum ipsum convicii auctorem, qui injuriis quibus ipse merito afficiendus esset nos impetit. Qui enim mentem spiritum vocans, mentem non habere Christum hominem dicit, ille ipse Dominum non habere spiritum adstruit. Sed quale nobis præterea intendit crimen? Ait ille inique agere nos, qui hoc dicamus; nempe quod præter suam ipsius naturam homo ille aliud quiddam majus habuit, habitantem scilicet in ipso divinitatem. Si autem hoc nobis crimini datur, accusationem non refugimus, una cum Apostolo rejecti. Ab illo enim talia edocti credimus Christum, cum Dei forma secundum id quod mente percipitur D esset, in servi forma secundum id quod exterius apparebat factum fuisse. Quod si divina forma excellentior est servili persona, profecto quod exterius apparebat nequaquam æqualis erat dignitatis cum eo quod intus latebat. Quod igitur secundum carnem conspiciebatur, et cum hominibus conversabatur, in seipso aliquid semetipso præstantius habuit, quod tamen scriptor noster crimen adversus fidem esse fingit. Atqui etiam *in ipso* ait Apostolus [75] *inhabitare omnem plenitudinem divinitatis*

[72] Psal. L, 12. [73] Prov. I, 5. [74] I Cor. II, 11. [75] Coloss. II, 9.

(1) Ita corr., male in textu Vat. cod. ἁπλοῦς.
(2) Corr. καὶ τῇ.
(3) Corr. τὴν ἑαυτοῦ.
(4) Corr. ἐν ἀνθρώπῳ.
(5) Ita corr., male antea τῷ τοιούτῳ.
(6) Quæ semicirculis includuntur addita sunt a correctore.

corporaliter. Qui autem *in ipso* dicit, non dimidium, A sed integrum subjectum significatione complectitur. Si igitur humanum corpus est, in quo divinitas habitavit, corpus autem non est inanimum; ac præterea humanæ tantum animæ proprium est habere partem intelligentem et rationalem; si enim hæc ab homine sejungatur, quemadmodum sæpe diximus, quod remanet brutorum est; ergo non nos egregius iste, sed Apostolum potius maledictis incessit; imo vero Joannem ipsum clare dicentem, *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*[76]. Non enim in aliqua nostri parte dixit; sed omnia pariter quæ in humana intelliguntur natura plurali voce significavit; et Verbum quidem prius a carne separavit, deinde vero eidem univit. Nam Verbum in semetipso erat, et apud Deum erat, et quod B Deus erat, hoc et Verbum erat, nam et hoc Deus erat. Sed quando in propria venit, et in tenebris luxit, tunc Verbum caro factum est, propria virtute in Virginis utero caro factum. Cesset itaque nobis conviciari, ne sanctos eisdem contumeliis involvat.

τὸ νοερόν ἐστι μέρος. Εἰ γὰρ τοῦτο χωρισθείη, καθὼς πολλάκις εἰρήκαμεν, κτηνῶδές ἐστι τὸ λεγόμενον (7). Ἄρ' οὐχ ἡμῶν ὁ γεννάδας, ἀλλὰ τοῦ Ἀποστόλου ταῖς λοιδορίαις καθάπτεται· μᾶλλον δὲ καὶ τῆς μεγάλης τοῦ Ἰωάννου φωνῆς, ἥ φησιν, ὅτι *Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν*. Οὐ γὰρ ἐν μέρει ἡμῶν, ἀλλὰ πάντα τὰ ἐν τῇ φύσει νοούμενα τῇ πληθυντικῇ φωνῇ συνεσήμανε (8), καὶ τὸν Λόγον τῆς σαρκὸς πρότερον μὲν προδιέστειλεν, εἶθ' οὕτως εἰς ἕνωσιν ἤγαγεν. Ἦν γὰρ ἐφ' ἑαυτοῦ ὁ Λόγος, καὶ πρὸς τὸν Θεὸν ἦν. Καὶ ὅπερ ὁ (9) Θεὸς ἦν, ([10] τοῦτο καὶ ὁ Λόγος ἦν)· Θεὸς γὰρ καὶ οὗτος ἦν. Ἀλλ' ὅτε εἰς τὰ ἴδια ἦλθε, καὶ ἐν τῇ σκοτίᾳ ἔλαμψε, τότε ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, τῇ ἑαυτοῦ δυνάμει ἐν τῇ Παρθένῳ σὰρξ γενόμενος. Οὐκοῦν φειδέσθω τῆς καθ' ἡμᾶς λοιδορίας, ὡς ἂν μὴ συμπεριλάβοι τοὺς ἁγίους διὰ τῆς ὕβρεως.

XXVIII. Porro prætermissis iis quæ hic ab Apollinari interjecta sunt, quibus Incarnationis mysterium inficias ire illos censet qui eadem ac ipse non sentiunt, unam tantum earum rerum quas in accusationis æstu ad conflandum nobis calumniam profert commemorabo. Ait enim, *Nos nisi ejus dicta approbemus, necesse esse ut dicamus Christum nec ante terrenam suam nativitatem, nec ante omnem creaturam fuisse, neque etiam ejusdem ac Deum generis esse*[77]. Atqui Christum antequam in terra nasceretur C jam fuisse fatemur, si modo ejus carnem terrestris naturæ atque constitutionis esse non dubitatur; ejusdem autem eum generis ac Deum esse, absit ut dicamus: nemo Christianorum adeo humilia et a divina majestate aliena verba confinxerit, ut qui revera Deus est, ejusdem cum Deo generis, seu cognatum Deo, et non verum Deum esse prædicet. Nec Eunomius ipse ab hac tua de Domino voce usurpanda abhorreret: nam et ille veram in Christo divinitatem negans, cognatum eo modo ipsum Deo esse diceret, quemadmodum[77] concorporales et comparticipes Christi fiunt, qui ejus fidem amplectuntur; non quod illud idem sint, quod Dominus est, sed quod illi communicent, et D unum idemque cum eo cujus participes sunt nomen obtineant: ita ut dum nobis crimini vertit quod ea non dicamus quæ apud omnes veræ fidei cultores in confesso sunt, eo ipso sententiam nostram piam esse nullique reprehensioni obnoxiam confirmat. Deinde ut carnem esse divinitatem probet, hæc etiam superius dictis addit: *Quis enim*, inquit,

Τὰ δὲ διὰ μέσου παρεὶς, δι' ὧν ἀρνήσασθαι τὰ κατὰ τὸ μυστήριον οἴεται τοὺς μὴ τὰ αὐτὰ φρονοῦντας αὐτῷ, ἑνὸς τῶν ἐν τῇ καταφορᾷ πρὸς διαβολὴν ἡμετέραν εἰρημένων ἐπιμνησθήσομαι. Φησὶ γὰρ, *Ἡμᾶς, εἰ μὴ ἐκεῖνο λέγομεν, μήτε προϋπάρχειν τῆς ἐν γῇ γεννήσεως, μήτε πρὸ πάντων εἶναι λέγειν, μήτε σύμφυλον εἶναι Θεοῦ*. Ἀλλὰ τὸ μὲν προϋπάρχειν αὐτὸν τῆς γηΐνης αὐτοῦ γεννήσεως (11) ὁμολογοῦμεν, εἴπερ ἐκ τῆς γηΐνης συστάσεως ἡ σὰρξ εἶναι οὐκ ἀμφιβάλλεται· τὸ δὲ σύμφυλον εἶναι Θεοῦ, ἄπαγε, μηδεὶς οὕτως ἐν Χριστιανοῖς ταπεινά τε καὶ ἔκφυλα τῆς θείας μεγαλοπρεπείας ὀνοματοποιήσειε ῥήματα, ὥστε τὸν ὄντως ὄντα Θεὸν, σύμφυλον Θεοῦ, καὶ μὴ ἀληθινὸν ἀνακηρύσσειν Θεόν. Οὐδ' ἂν ὁ Εὐνόμιος τῆς τοιαύτης σου φείσαιτο (12) ἐπὶ Κυρίου φωνῆς. Εἴποι γὰρ ἂν καὶ ἐκεῖνος μὴ παραδεχόμενος αὐτοῦ τὸ ἀληθινὸν τῆς θεότητος, τὸ σύμφυλον αὐτὸν εἶναι Θεοῦ καθὸ καὶ σύσσωμοι τοῦ Χριστοῦ καὶ συμμέτοχοι, οἱ τὴν εἰς αὐτὸν πίστιν παραδεξάμενοι, γίνονται· οὐκ ἐκεῖνο ὄντες, ὅπερ ἐστὶ Κύριος (13), ἀλλ' ἐκείνου μετέχοντες, καὶ τῷ μετεχομένῳ συνονομαζόμενοι· ὥστε ὁ ταῦτα αἰτιώμενος μὴ λέγειν ἡμᾶς, ὅσα παρὰ τῶν εὐσεβούντων ὁμολογεῖται, τὸ εὐσεβές τε καὶ ἀνεπίληπτον τῷ καθ' ἡμᾶς λόγῳ προσεμαρτύρησεν. Εἶτα εἰς κατασκευὴν τοῦ εἶναι τὴν σάρκα θεότητα, καὶ ταῦτα τοῖς εἰρημένοις προστίθησι. *Τίς γὰρ*, φησὶν, *ὁ ἅγιος ἐκ γεννητῆς;* ὥσπερ οὐκ ἀνεγνωκὼς τὴν κατὰ τὸν Ἱερεμίαν γραφὴν, περὶ οὗ φησιν, ὅτι *Πρὶν ἐμὲ* (14) *πλάσαι σε ἐκ κοιλίας* (15) *ἡγίακά σε*. Οὐ γὰρ μόνον ἐκ γεννητῆς, ἀλλὰ καὶ πρὸ γενέσεως ἐκεῖνος παρὰ τῆς Γραφῆς μαρτυρεῖται ἅγιος. Ἀλλὰ καὶ

[76] Joan. I, 14. [77] Ephes. II, 6.

(7) Lege, λειπόμενον.
(8) Corr. συνεσήμηνε.
(9) Corr. art. add.
(10) Quæ semicirculis includuntur corr. manu sunt addita.
(11) Corr. γεννήσεως.
(12) Corr. τοιαύτης οὐ φείσαιτο.
(13) Corr. ὁ Κύριος.
(14) Corr. πρὶν ἢ ἐμέ.
(15) In Vat. cod. male interpungitur post verba illa ἐκ κοιλίας. Vide tamen an lectio quam idem codex hic exhibet antiqua sit, an potius librariorum oscitantia omissa sint alia quædam verba, quæ in Vulg. edit. et apud LXX interpr. leguntur.

ὁ ἐν τῇ γαστρὶ τῇ μητρῴᾳ σκιρτήσας, ὁ τοῦ ἀσπασμοῦ τῆς μητρὸς τοῦ Κυρίου τὴν φωνὴν ἐν ἀγαλλιάσει δεξάμενος, καὶ αὐτὸς ἂν εἴη ἐκ γεννητῆς ἅγιος, καθὼς ἡ τοῦ ἀγγέλου περὶ αὐτοῦ μηνύει φωνὴ, λέγουσα· *Καὶ Πνεύματος ἁγίου πλησθήσεται ἔτι ἐκ κοιλίας μητρός.* Ἀλλ' ἐπάγει καὶ τοῦτο τοῖς εἰρημένοις· *Τίς ἀδίδακτος σοφός;* Ἡμεῖς δὲ τὴν ἐκ τοῦ Θεοῦ σοφίαν, ἥτις ἐστὶν ὁ Χριστὸς, οὐχὶ διδακτὴν, ἀλλὰ διδακτικὴν εἶναί φαμεν· τὴν δὲ ἑνωθεῖσαν τῇ θείᾳ σοφίᾳ τῆς σαρκὸς ἡμῶν μοῖραν, ἐκ μετοχῆς δέξασθαι τὸ ἀγαθὸν τῆς σοφίας οὐκ ἀμφιβάλλομεν, πειθόμενοι τῷ Εὐαγγελίῳ οὑτωσὶ διεξιόντι, ὅτι *Ἰησοῦς δὲ προέκοπτεν ἡλικίᾳ, καὶ σοφίᾳ, καὶ χάριτι.* Ὥσπερ ἐν τῷ σώματι ἡ κατ' ὀλίγον προσθήκη, τροφῆς (16) συνεργίᾳ πρὸς τὸ τέλειον τῆς φύσεως πρόεισιν, οὕτως καὶ ἐν τῇ ψυχῇ ἡ ἐπὶ τὸ τέλειον τῆς σοφίας πρόοδος δι' ἀσκήσεως τοῖς μετιοῦσι προστίθεται. *Τίς*, φησὶν, *ἐν ἐξουσίᾳ τὰ τοῦ Θεοῦ ἐργαζόμενος;* Πῶς κατασμικρύνει τοῖς βρεφικοῖς ἐπιχειρήμασι τὴν ἄφραστον τοῦ Κυρίου μεγαλειότητα; Τὸ γὰρ ἐν ἐξουσίᾳ τὰ τοῦ Θεοῦ ποιεῖν καὶ ἀνθρώπων ἐστὶ ἠξιωμένων (17) θείας δυνάμεως, οἷος ἦν ὁ Ἠλίας κατ' ἐξουσίαν ἀνιείς τε καὶ ἀποκλείων τοῖς ἀνθρώποις τὸν ὄμβρον, πῦρ ἐπάγων τοῖς ὑπεναντίοις, γεωργῶν ἐν τῷ κεράμῳ τὸ ἄλευρον, καὶ βρύειν ποιῶν ἐν τῷ καμψάκῃ (18) τὸ ἔλαιον, καὶ διὰ προσφυσήματος τῷ ἀψύχῳ ζωὴν χαριζόμενος, καὶ ὅσα ἄλλα περὶ αὐτοῦ ὁ λόγος κατέχει. Ὥστε οὐδὲν ὑπὲρ ἄνθρωπον, τὸ ἐν ἐξουσίᾳ τοῦ Θεοῦ ποιεῖν τι τῶν θαυμάτων ἐκ θείας δυνάμεως· ἀλλὰ τὸ αὐτὸν εἶναι τὴν ὑπερέχουσαν δύναμιν. Ὅπερ δὴ καὶ παρ' ἡμῶν καὶ παρὰ πάντων τῶν ἐν ἀληθείᾳ δεξαμένων τὸν λόγον πεπίστευται.

A *sanctus a nativitate?* Perinde ac si, quod apud Jeremiam scriptum est, ignoraret, de quo dicit Dominus, *Priusquam te formarem, ex utero sanctificavi te*[78]. Non modo enim a nativitate, sed et ante nativitatem illum sanctitate præditum fuisse Scripturæ testimonio comprobatur. Quin et infans ille qui in matris utero exsultavit, qui salutationem matris Domini cum lætitia suscepit[79], ipse quoque a nativitate sanctus exstitit, quemadmodum angelicus sermo de ipso declarat his verbis: *Et Spiritu sancto replebitur adhuc ex utero matris suæ*[80]. Sed et illud dictis modo relatis subjungit: *Quis sapiens, nisi doctus fuerit?* At nos Dei sapientiam, quæ Christus est, non ab alio quopiam edoctam fuisse, sed alios docendi potestate præditam esse B dicimus; eam vero carnis nostræ portionem, quæ divinæ Sapientiæ unita est, sapientiæ bonum per participationem suscepisse non dubitamus, Evangelii auctoritate freti, hæc de Jesu narrantis, *Jesus autem proficiebat ætate, et sapientia et gratia*[81]. Nam veluti in nostro corpore paulatim factum incrementum cibi opera ad naturæ perfectionem procedit, ita et in anima exercitatione fit ut qui sapientiæ studio tenentur, ad apicem ejus fastigiumque progrediantur. *Quis*, inquit, *ex potestate, quæ Dei sunt operatur?* Quomodo puerilibus argumentis ineffabilem Domini magnitudinem deprimit? Nam ex potestate quæ Dei sunt facere, eorum quoque hominum est qui divina virtute digni habiti sunt, C cujusmodi erat Elias, qui pro arbitrio cadere hominibus atque cessare fecit pluviam, qui ignem immisit in hostes, et in vase fictili farinam mira agricolatione multiplicavit, qui scatere fecit oleum in lecytho et afflatu vitam mortuo largitus est, et quotquot alia de ipso in sacris paginis narrantur[82]. Quamobrem nihil supra hominem, si quis Dei potestate præditus, aliquod miraculum ex divina virtute operetur; sed illud vere supra hominem, ut quis sit ipsamet prima cæterisque aliis superior potestas. Quod quidem cum a nobis tum ab aliis omnibus, qui in veritate verbum Dei suscipiunt, de Christo Domino creditur.

Τὴν δὲ ἀδιανοήτως αὐτοῦ προστεθεῖσαν τοῖς εἰρημένοις διαίρεσιν, ὡς οὐ πρέπον ἡμῖν ὂν τὸ κατὰ σπουδὴν διελέγχειν, ταῖς ἐννοίαις τῶν ἐπιστημόνων παρήσομεν. Τί γὰρ βούλεται αὐτῷ τὸ, *Διαιρῶν μὲν τὴν ἐνέργειαν κατὰ σάρκα, ἐξισῶν δὲ κατὰ πνεῦμα.* Ὅπερ ἐπήγαγε τῇ Εὐαγγελικῇ φωνῇ τῇ λεγούσῃ, ὅτι *Ὁ Πατήρ μου ἕως ἄρτι ἐργάζεται, κἀγὼ ἐργάζομαι.* Εἴ τις ἔχει δύναμιν πρὸς τὴν τῶν ἀνοήτων συνηγορίαν, συνιστάσθω τῷ λόγῳ καὶ λεγέτω, τί νοῶν ἐπάγει τοῖς εἰρημένοις πάλιν τὸ ὅμοιον, οὑτωσὶ καὶ τὴν λέξιν (19) ἔχον· *Ὅπερ ἔχει*, φησὶ, *τὴν ἐν δυνάμει πάλιν ἰσότητα, καὶ τὴν κατὰ σάρκα τῆς ἐνεργείας διαίρεσιν, καθ' ἣν*, φησὶν, *οὐ πάντας ἐζωοποίησεν, ἀλλά τινας, οὓς ἠθέλησεν.* Ἡμεῖς γὰρ (20) τὴν ἁπλῆν τε καὶ ἀκατάσκευον ἐξειληφότες τῆς θείας Γραφῆς διάνοιαν, οὕτως περὶ τῶν εἰρημέ-

XXIX. Porro cum obscuram et incomprehensibilem quam adjungit distinctionem minime deceat nos accuratius confutare, illam doctorum judicio examinandam relinquemus Quid enim sibi vult illud, *Distinguens quidem operationem secundum carnem; exæquans vero secundum spiritum?* Quod D dictum hisce Evangelii verbis subjunxit, *Pater meus usque modo operatur, et ego operor*[83]. Si quis stultorum cogitatis patrocinium præbere potis est, huic astipuletur sermoni et dicat quo sensu allatis modo dictis similia iterum addat, quæ ad verbum ita se habent, *Qui quidem*, inquit, *in potestate rursus æqualitatem obtinet, et distinctionem operationis secundum carnem, qua*, inquit, *non omnes vivificavit, sed nonnullos, quos voluit.* Nos enim simplicem et obvium ex divina Scriptura

[78] Jer. I, 5. [79] Luc. I, 41. [80] ibid. 15. [81] Luc. II, 52. [82] III Reg. XVII, 11, sqq.; IV Reg. I, 10 sqq. [83] Joan. V, 17.

(16) Corr τῇ τῆς τροφῆς.
(17) Corr. τῶν ἠξιωμένων.
(18) Ita corr.; antea, καμψάκει. Sacer tamen textus habet, καψάκη.
(19) Videtur hic legendum, κατὰ τὴν λέξιν.
(20) Ita corr.; prius erat, οἶμαι γάρ.

sensum desumentes, ita de ejus dictis statuimus, ut cum Dominum in hæc verba loquentem audimus[84], *Pater suscitat mortuos et vivificat, et Filius, quos vult vivificat*, hæc non ita accipiamus, ac si aliqui a vivificante voluntate rejiciantur, sed quoniam omnia quæ Patris sunt, Filii quoque esse accepimus et credimus, ideo et Patris voluntatem, tanquam illorum omnium unum, in Filio conspicimus. Si igitur in Filio Patris voluntas est, Pater autem, quemadmodum ait Apostolus[85], *Omnes vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire;* profecto qui cuncta Patris possidet totumque in se ipso Patrem habet, omnino una cum cæteris Patris sui bonis, in seipso salvandi etiam voluntatem habet. Si itaque hac perfecta voluntate non caret, manifestum prorsus est, eos omnes quos Pater vivificari vult, ipsum quoque vivificare et benefica in homines voluntate Patre inferiorem non esse, ut Apollinaris censet, dum ait, non omnes, sed aliquos tantum salvari voluisse. Neque enim divina voluntas in causa est, cur alii salventur, alii vero pereant, alioquin ad illam voluntatem, tanquam ad causam, horum perditio referenda esset; sed ex libera voluntate suscipientium verbum Dei, alios salvari, alios perire contingit. At iste argumentationibus suis hæc insuper addit, *Nemo pro arbitrio suo mortuus est, aut resurrexit*. Idque ubi dixit, illud Evangelii statim profert, *Nemo tollit animam meam a me; potestatem habeo ponendi eam, et potestatem habeo iterum sumendi eam*[86]. Ecquam animam, rationalemne, an irrationalem hic intelligere debeamus, ex his quæsierim qui animam mentis expertem Deo copulant. Si ratione carentem dicant, in Christo jumentum dicent esse, non hominem; sin rationalem, quid aliud putant esse rationem quam mentis agitationem, seu cogitationem? Nam ratio non est vox obscura aut significatione vacua, sed mentis motus initium est ac fundamentum rationis. Quare qui rationalem animam dicit, eam quoque cogitationis compotem fatetur; cogitatio autem mentis est motus et operatio. Quomodo autem mens quæ non aderat, operationes suas edidisset, si Domini animam mente destitutam fuisse affirmaverit? Itaque si Dominus animam habet quam pro suo arbitrio et sumit et ponit, eamque non e pecudum genere et irrationalem, sed conditionis humanæ fatetur esse; necessario consequitur humanam animam a Christo assumptam mente præditam exstitisse.

A νων γινώσκομεν (21) ὅτ' ἂν τοῦ Κυρίου διεξιόντος ἀκούσωμεν, ὅτι *Ὁ Πατὴρ ἐγείρει τοὺς νεκροὺς καὶ ζωοποιεῖ, καὶ ὁ Υἱὸς οὓς θέλει ζωοποιεῖ*, οὐχ ὡς τινων ἀποβαλλομένων τοῦ ζωοποιοῦ θελήματος, ἐκ τούτου νοοῦμεν· ἀλλ' ἐπειδὴ πάντα τὰ τοῦ Πατρὸς τοῦ Υἱοῦ εἶναι καὶ ἠκούσαμεν καὶ πιστεύομεν, δηλονότι καὶ τὸ θέλημα τοῦ Πατρὸς, ὡς ἓν τῶν πάντων, ἐν τῷ Υἱῷ καθορῶμεν. Εἰ οὖν (22) ἐν τῷ Υἱῷ τὸ πατρικόν ἐστι θέλημα· ὁ δὲ Πατὴρ, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, *Πάντας θέλει σωθῆναι, καὶ εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας ἐλθεῖν*· δηλαδὴ ὁ πάντα τὰ τοῦ Πατρὸς κεκτημένος, καὶ ὅλον ἔχων ἐν ἑαυτῷ τὸν Πατέρα, ὅλον ἔχει πάντως ἐν ἑαυτῷ μετὰ τῶν ἄλλων τῶν τοῦ Πατρὸς ἀγαθῶν, καὶ τὸ σωτήριον θέλημα. Εἰ οὖν οὐκ ἀπολείπεται τοῦ τελείου θελήματος, πάντως
B δῆλον ὅτι οὓς ὁ Πατὴρ θέλει ζωοποιηθῆναι καὶ αὐτὸς ζωοποιεῖ, οὐκ ἐλαττούμενος ἐν τῷ φιλανθρώπῳ θελήματι, καθώς φησιν ὁ Ἀπολινάριος, ὅτι τινὰς ἠθέλησεν, οὐ πάντας ζωοποιηθῆναι (23). Οὐ γὰρ παρὰ τὴν τοῦ κυριακοῦ θελήματος αἰτίαν οἱ μὲν σώζονται, οἱ δὲ ἀπόλλυνται· ἢ οὕτω γ' ἂν εἰς ἐκεῖνο (24) ἐπανίοι ἡ τῶν ἀπολλυμένων αἰτία· ἀλλὰ παρὰ τὴν προαίρεσιν τῶν δεχομένων τὸν λόγον, συμβαίνει τὸ σώζεσθαί τινας ἢ ἀπόλλυσθαι. Ὁ δὲ προστίθησι ταῖς κατασκευαῖς, ὅτι *Οὐδεὶς κατ' ἐξουσίαν ἀπέθανεν, ἢ ἀνέστη* (25). Καὶ τοῦτο εἰπὼν, ἐπάγει τὴν τοῦ Εὐαγγελίου φωνὴν, τὸ, *Οὐδεὶς αἴρει τὴν ψυχήν μου ἀπ' ἐμοῦ· ἐξουσίαν* (26) *ἔχω θεῖναι αὐτὴν, καὶ ἐξουσίαν ἔχω πάλιν λαβεῖν αὐτήν*.
C (27) Ποίαν ψυχὴν, λογικὴν ἢ ἄλογον; εἴποιμι ἂν πρὸς τοὺς τὴν ἀνόητον ψυχὴν τῷ Θεῷ συνορίζοντας. Εἰ ἄλογόν φασι, κτῆνος ἐροῦσιν εἶναι περὶ τὸν Χριστὸν, καὶ οὐκ ἄνθρωπον· εἰ δὲ λογικὴν, τί ἄλλο παρὰ τὸν λόγον τὴν διάνοιαν οἴονται; Οὐ γὰρ φωνὴ ἄσημος ὁ λόγος ἐστὶν, ἀλλὰ νοήματος κίνησις, ἀρχὴ καὶ ὑπόθεσις τοῦ λόγου γίνεται. Οὐκοῦν ὁ λογικὴν ψυχὴν εἰπὼν, καὶ διανοητικὴν ὡμολόγησεν· ἡ δὲ διάνοια, νοῦ κίνησίς ἐστι καὶ ἐνέργεια. Πῶς ἂν ὁ νοῦς μὴ παρὼν ἐνεργήσειεν, εἴπερ ἀμέτοχον τοῦ νοῦ τὴν τοῦ Κυρίου ψυχὴν διορίζοιντο; Ὥστε εἰ ψυχὴν ἔχει ὁ Κύριος, ἣν κατ' ἐξουσίαν καὶ λαμβάνει καὶ ἀπο-
D τίθεται, ψυχὴν δὲ οὐ κτηνώδη καὶ ἄλογον, ἀλλὰ τοῦ ἀνθρωπίνου συγκρίματος, ὁμολογεῖται πάντως ἐν τῷ ἀνθρωπίνην προσειληφέναι καὶ διανοητικὴν εἶναι.

[84] Joan. v, 21. [85] I Timoth. ii, 4. [86] Joan. x, 18.

(21) Licet in Vat. cod. sit, οὕτως παρὰ τῶν εἰρημένων γινώσκομεν, quo pacto vertendum esset, *Nos enim*, etc., *secus ac Apollinaris censuit, ita statuimus, ut cum*, etc. : nos tamen emendandum esse putavimus, οὕτως περὶ τῶν εἰρημένων γινώσκομεν, cum ista lectio planior atque commodior altera videatur.

(22) Ita corr.; antea, τί οὖν.

(23) Corr. ζωοποιῆσαι.

(24) Ita corr.; antea ἐκεῖνον.

(25) Corr. καὶ ἀνέστη.

(26) Corr. καὶ ἐξουσίαν.

(27) Et ista Nysseni verba usque ad finem hujus capitis, nonnullis resectis vel mutatis, *Panopliæ* suæ inseruit Euthymius Zigabenus loco superius indicato pag. 527, vers. *Ab istis ergo*. In cod. autem Vat. legitur, ποίαν ψυχικήν, λογικήν, ἢ ἄλογον; εἴ πως μίαν πρὸς τούς, etc. Corr. postrema hæc verba emendanda esse censuit hoc pacto, εἴποιμι ἂν πρὸς τούς, quam lectionem sequitur etiam Euthymius, ac præterea pro ψυχικήν, habet recte ψυχήν. Legit enim ποίαν ψυχὴν λέγετε ἔχειν τὸν Κύριον εἴποιμι ἂν πρὸς τούς, etc.

Ταῦτα εἰπὼν ὅσα περὶ τοῦ κόκκου φησὶ τοῦ ἀποθνήσκοντος καὶ οὕτως μετὰ πλειόνων κόκκων ἀναβλαστάνοντος, ἐπειδὴ πρὸς ἡμῶν ἐστι καὶ τὸν ἡμέτερον βεβαιοῖ λόγον, ἑκὼν ὑπερβήσομαι. Τίς γὰρ ὁ ἀποθνήσκων κόκκος, καὶ τῷ ἰδίῳ τῆς ἀναστάσεως στάχυϊ σωρείαν κόκκων ἐν ἑαυτῷ συνεγείρων; Οὐκ οἶμαί τινα τοσοῦτον τῶν θείων δογμάτων εἶναι ἀμύητον, ὡς μὴ περὶ τὸν ἄνθρωπον τὸ κατὰ πάθος βλέπειν (28) μυστήριον. Ἀπόδειξις δὲ τοῦ λόγου τὸ, καὶ ἡμᾶς συναποθνήσκειν αὐτῷ, καὶ συνθάπτεσθαι, καὶ συνεγείρεσθαι. Πρὸς γὰρ τὸ ὁμογενὲς ῥᾳδία γίνεται τοῖς βουλομένοις ἡ μίμησις· τοῦ δὲ ὑπερβεβηκότος ἡ ὁμοίωσις ἄπορος· ὥστε εἰ μὲν σάρξ ἐστιν ἡ ὑποστᾶσα τὸν θάνατον, καὶ ἡμᾶς τοὺς ἐν σαρκὶ ζῶντας, εὐκολώτερον ἂν εἴη μιμήσασθαι τῷ θανάτῳ τὸν θάνατον. Εἰ δὲ θεότης τέθνηκε, πῶς συντεθνηξόμεθα οἱ ἐν σαρκὶ, τῇ θεότητι; Σαρκὶ σὰρξ συναποθνήσκει, καὶ συνεγείρεται. Θεότητος δὲ τοῦτο παθούσης, καθὼς Ἀπολινάριος βούλεται, ἄλλας θεότητας ἐπιζητεῖν προσήκει, αἳ συντεθνήξονται καὶ συναναστήσονται τῇ θεότητι· (29) ὥσπερ γὰρ Χριστὸς ἀπέθανε καὶ ἀνέστη, οὕτως καὶ ἡμεῖς, φησὶν ὁ Ἀπόστολος. Τί ὄντες ἡμεῖς κατὰ τὴν ἑαυτῶν φύσιν; Θεία δύναμις, ἢ αἷμα καὶ σάρξ, καθώς φησιν ἡ Γραφή (30); Διὸ κεκοινώνηκεν ἡμῖν, ἡμῶν ἕνεκεν, σαρκὸς καὶ αἵματος, ὁ δι' ἡμᾶς καθ' ἡμᾶς γενόμενος. Οὐκοῦν ὅπερ ἡμεῖς ἐσμεν κατ' οὐσίαν, καὶ ὁ ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανὼν ἦν, οὗ πρόκειται τοῖς ὁμογενέσιν ἡ μίμησις. Ἀπόδειξις δὲ τῆς ἀσεβείας τοῦ λόγου τοῦ θνητὴν ἀποδεικνύντος τὴν θεότητα, αὐτὸ τὸ ἐν ἡμῖν αὐτοῖς γινόμενον. Ἐν γὰρ τῷ κοινῷ τῶν ἀνθρώπων θανάτῳ τί τὸ ἀποθνῆσκόν ἐστι, καὶ φθειρόμενον; Οὐχὶ σὰρξ μὲν εἰς τὴν γῆν ἀναλύεται, ὁ δὲ νοῦς τῇ ψυχῇ παραμένει, οὐδ' ἐν τῇ μεταστάσει τοῦ σώματος πρὸς τὸ εἶναι βλαπτόμενος; Τεκμήριον δὲ ὅτι μέμνηται τῶν ὑπὲρ γῆς ὁ πλούσιος, καὶ δεῖται τοῦ Ἀβραὰμ περὶ τῶν κατὰ γένος (31) συνημμένων αὐτῷ. Τοῦτο δὲ οὐκ ἄν τις ἀνοίας εἴποι, τὸ, ἐπειδὴ τὸ καθ' ἑαυτὸν ἄφυκτον ἔγνω, πρόνοιάν τινα τῶν ἐπιτηδείων ποιήσασθαι. Εἰ τοίνυν ὁ ἡμέτερος νοῦς διαμένει καὶ μετὰ θάνατον ἀπαθής τε καὶ ἀναλλοίωτος, πῶς εἰκὸς τὸν τριτημόριον ἐκεῖνον τοῦ Ἀπολιναρίου Θεὸν τὸν σαρκώδη θάνατον ὑπομεῖναι (32); Πῶς ἀποθανόντα [(33) ἢ τίνα τρόπον παθόντα], τὴν τοῦ θανάτου διάλυσιν; Οὐδενὶ γὰρ τῶν πάντων τὸ τοιοῦτον ἄγνωστον, ὅτι θάνατός ἐστι ψυχῆς καὶ σώματος ἡ ἀπ' ἀλλήλων διάζευξις, αὐτὴ δὲ ἡ ψυχὴ, καὶ ἡ διάνοια πῶς ἀφ' ἑαυτῆς μερίζεται, ἵνα καὶ αὐτὴ (34) τὸν θάνατον δέξηται; Εἰ οὖν ἀνεπίδεκτος ἡ ἡμετέρα ψυχὴ τοῦ θανάτου, πῶς δέχεται θάνατον, εἰπάτωσαν οἱ εἰς μοῖραν τὸν Χριστὸν κερματίζοντες.

A XXX. Porro ea quæ de grano dicit, quod moriendo ita demum cum sui multiplicatione repullulat [87], quandoquidem pro nobis faciunt nostramque firmant sententiam, lubens prætereo. Quid enim est moriens granum, et sua qua resurgit spica acervum granorum in seipso simul suscitans? Non arbitror quempiam usque adeo ignarum divinorum dogmatum esse, ut in humanitate passionis mysterium adimpletum fuisse non videat. Hujus autem assertionis veritas inde ostenditur, quod nos commoriamur cum ipso, et consepeliamur et simul resurgamus. Nam ea quæ ejusdem generis sunt, facile est volentibus imitari; iis vero quæ longe supereminent, vix ac ne vix quidem ea quæ inferioris sunt naturæ assimilari possunt. Quam- B obrem si caro est quæ mortem sustinuit, nobis etiam qui in carne vivimus, facilius utique erit morte mortem imitari. Sin vero divinitas mortua est, quomodo commoriemur divinitati qui carnei sumus? Caro una cum carne moritur, et una cum carne resurgit. Si autem divinitas, ut Apollinaris vult, id passa sit, alias divinitates inquirere oportet, quæ una cum divinitate moriantur et resurgant: nam sicut Christus mortuus est et resurrexit, sic et nos, inquit Apostolus [88]. Quid nos secundum naturam nostram sumus? Divinane potentia, an sanguis et caro, ut Scriptura dicit? Quamobrem communicavit nobis, nostri causa, carne et sanguine, qui propter nos similis nobis factus est. Quod C ergo nos sumus secundum essentiam, id etiam erat is qui pro nobis mortuus est, cujus imitatio nobis qui ejusdem ac ipse generis sumus, proponitur. Porro impietatem opinionis quæ mortalem esse divinitatem asserit, id quod nobis ipsis usu evenit, clare demonstrat. Quid enim est illud quod in communi hominum morte occidit atque corrumpitur? Nonne caro quidem in terram resolvitur; mens autem cum anima permanet, neque in corporis dissolutione, quantum ad essentiam pertinet, læditur? Huic autem rei argumento est quod eorum qui adhuc in terris exstabant dives ille meminit, precaturque Abraham pro his qui sibi genere conjuncti erant. Profecto amentiæ nemo ascripserit quod aliquam propinquorum et necessariorum D curam gerat, postquam de rebus suis actum esse cognovit. Si igitur mens nostra citra detrimentum ullum, aut mutationem, post mortem quoque permanet, quomodo consentaneum est tripartitum illum Apollinaris Deum carnis mortem oppetiisse? Quonam pacto mortuus est, vel ex morte dissolutionem est passus? Neminem enim prorsus latet, mortem esse mutuam animæ et corporis separationem; ipsa autem anima et mens, quomodo a

[87] Joan. XII, 24. [88] I Cor. XV; I Thess. IV, 14.

(28) Corr. τὸ κατὰ τὸ πάθος βλέπειν, antea erat, τὸ κατὰ πάθος βλέπει.

(29) Et hunc locum usque ad finem hujus capitis, quibusdam tamen resectis, Euthymius refert pag. 529, in fine.

(30) Secuti sumus corr. emendationem, Euthymio quoque probatam; nam in textu est ἐπιγραφή.

(31) Corr. κατὰ τὸ γένος.

(32) Corr. θάνατον αὐτὸν ὑπομεῖναι.

(33) Verba uncinis inclusa corr. supplevit.

(34) Corr. καὶ ἐν αὐτῇ.

semetipsa disjungitur, ut et ipsa mortem suscipiat? Si igitur anima nostra mortis capax non est, quomodo mortem recipere possit, dicant illi qui Christum in plures dissecant partes.

XXXI. *Sed turbantur*, inquit, *infidelium perturbatione*. Adversus nos contumeliis utitur, turbatos infideles nos vocans qui evangelica illa verba citra examen accipimus, *Si possibile est, transeat a me calix iste; verumtamen non mea, sed tua voluntas fiat* [89]. His autem sua propria adjungit verba, quæ ita se habent: *Et non recordantur*, ait, *voluntatem hanc non, sicut ipsi putant, terreni hominis propriam dictam fuisse, sed Dei, qui de cœlo descendit*. Quisnam tale commentum unquam protulit? Non horum aliquem dico qui ob hæresim damnati fuere, sed nec ipsum falsitatis atque mendacii patrem aliquid adinvenire posse arbitror, quod atrociorem his, quæ Apollinaris protulit blasphemiam præ se ferat. Putasne, quæ loquitur nostrum ea scriptorem intelligere? Deus, qui e cœlo descendit, propriam divinitatis voluntatem circumscribit, et non vult effici, quod illa vult. Ergo diversæ sunt Patris et Filii voluntates. Quomodo ergo erit communis in utroque voluntas? Quo pacto eamdem esse naturam ex voluntatum diversitate demonstrari poterit? Necesse enim prorsus est voluntatem congruere naturæ, sicut alicubi Dominus ait, *Non potest arbor bona malos fructus, neque arbor mala bonos fructus facere* [90]. Naturæ autem fructus est voluntatis propositum, ita ut bonæ quidem bonum, malæ vero sit malum. Si itaque diversus in Patre et Filio voluntatis est fructus, necessario diversam esse utriusque naturam confitentur. Cur igitur oppugnatur Arius? Cur ad Eunomium non accedunt, qui Patris et Filii naturam dividens, simul cum natura voluntatem dividit, et ex eo potissimum eorumdem substantiæ diversitatem astruit, quia dum inferiorem subjectumque, nempe Filium, a prælato cunctaque excellente, hoc est Patre, separat, ipsam quoque divinitatis rationem simul discerpit?

XXXII. Sed quod ab eo dictum est iterum repetamus. *Non recordantur*, ait, *voluntatem hanc non, sicut ipsi putant, terreni hominis propriam dictam fuisse, sed Dei, qui de cœlo descendit*. De quanam voluntate scriptor noster loquitur? De ea profecto quam Dominus fieri non vult, dum ad Patrem ait, *Non mea voluntas, sed tua fiat* [91]. Intelligitne in qualem suus sermo contradictionem incidat? Appropinquat passio, et proditor cum armatorum multitudine propemodum imminet, tumque hujusmodi precatio fit. Qui ita deprecatur, homone est,

A (35) *Ἀλλὰ ταράσσονται, φησὶ, τὴν τῶν ἀπίστων ταραχήν*. Καθ' ἡμῶν χρῆται τῇ λοιδορίᾳ, ταρασσομένους καὶ ἀπίστους ἀποκαλῶν τοὺς τῇ εὐαγγελικῇ φωνῇ ἀνεξετάστως προσέχοντας, ἥ φησιν, *Εἰ δυνατὸν, παρελθέτω τὸ ποτήριον τοῦτο ἀπ' ἐμοῦ· πλὴν μὴ τὸ ἐμὸν, ἀλλὰ τὸ σὸν γενέσθω θέλημα*. Τούτοις δὲ προστίθησι τὴν ἰδίαν λέξιν ἔχουσαν οὕτως· *Καὶ οὐ μνημονεύουσι*, φησὶν, *ὅτι τὸ θέλημα τοῦτο ἴδιον εἴρηται οὐκ ἀνθρώπου τοῦ ἐκ γῆς, καθὼς αὐτοὶ νομίζουσιν, ἀλλὰ τοῦ Θεοῦ τοῦ καταβάντος ἐξ οὐρανοῦ*. Τί ἂν ἐξεύροι τις τοιοῦτον εἰπεῖν; Οὐ λέγω τούτων τινὰ τῶν ἐπὶ αἱρέσει κατεγνωσμένων· ἀλλ' οὐδ' αὐτὸν οἶμαι τὸν ἀσεβείας τε καὶ τοῦ ψεύδους πατέρα εὑρεῖν τι τῶν εἰρημένων εἰς
B βλασφημίαν δεινότερον. Ἆρα οἶδεν ὁ λογογράφος ἃ φθέγγεται; Ὁ Θεὸς ἐξ οὐρανοῦ καταβὰς τὸ ἴδιον τῆς θεότητος θέλημα παραγράφεται, καὶ οὐ βούλεται εἰς ἔργον ἐλθεῖν, ὅπερ βούλεται. Οὐκοῦν μεμέρισται τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πατρὸς τὰ θελήματα. Καὶ πῶς ἂν εἴη κοινὸν ἐπ' ἀμφοτέρων τὸ θέλημα; Πῶς δ' ἂν ἡ τῆς φύσεως ταυτότης τῇ διαφορᾷ τῶν θελημάτων ἐμφαίνοιτο; Ἀνάγκη γὰρ πᾶσα σύνδρομον εἶναι τῇ φύσει τὴν βούλησιν, καθώς φησί που ὁ Κύριος, *Οὐ δύναται δένδρον καλὸν καρποὺς πονηροὺς ποιεῖν, οὐδὲ δένδρον σαπρὸν καρποὺς ἀγαθοὺς ποιεῖν*· καρπὸς δ' ἂν εἴη φύσεως ἡ προαίρεσις, ὥστε ἀγαθῆς μὲν ἀγαθὴν (36) εἶναι, κακῆς δὲ τοιαύτην. Εἰ οὖν διάφορος ἐπὶ Πατρὸς (37) καὶ Υἱοῦ ὁ καρπὸς τοῦ θελήματος, διάφορον ἐξ ἀνάγκης εἶναι καὶ τὴν ἑκα-
C τέρων φύσιν ὁμολογοῦσι (38). Τί οὖν πολεμεῖται ὁ Ἄρειος; Τί δὲ οὐκ αὐτομολοῦσι πρὸς τὸν Εὐνόμιον; ὃς διαιρῶν τοῦ Πατρός τε καὶ τοῦ Υἱοῦ τὴν φύσιν, συντέμνει (39) τῇ φύσει τὴν βούλησιν, καὶ διὰ τοῦτο μάλιστα κατασκευάζει τὸ τῆς οὐσίας ἀλλότριον, τῷ ὑποβεβηκότι πρὸς τὸ προέχον συνδιασχίζων τὸν τῆς θεότητος λόγον.

Πάλιν δὲ τὸ παρ' αὐτοῦ ῥηθὲν ἀναλάβωμεν. *Οὐ μνημονεύουσι* (40), φησὶν, *ὅτι τὸ θέλημα τοῦτο ἴδιον εἴρηται, οὐκ ἀνθρώπου τοῦ ἐκ γῆς, καθὼς αὐτοὶ νομίζουσιν, ἀλλὰ Θεοῦ τοῦ καταβάντος ἐξ οὐρανοῦ*. Ποῖον θέλημα φησὶν ὁ λογογράφος; Ὃ βούλεται δηλαδὴ (41) μὴ γενέσθαι ὁ Κύριος, λέγων
D πρὸς τὸν Πατέρα, *Μὴ τὸ ἐμὸν θέλημα, ἀλλὰ τὸ σὸν γενέσθω*. Ἆρα συνίησιν οἵᾳ περιπέπτωκεν αὐτῷ ὁ λόγος (42) ἐναντιότητι; Ἐγγίζει τὸ πάθος, καὶ ὅσον οὔπω μέλλει (43) ὁ προδότης ἐφίστασθαι μετὰ τοῦ πλήθους, καὶ τότε γίνεται ἡ τοιαύτη εὐχή. Ὁ

[89] Luc. XXII, 42. [90] Matth. VII, 18. [91] Luc. XXII, 42.

(35) Caput hoc cum sequenti, integrum refertur inter Patrum testimonia de duplici in Christo voluntate, ab apostolica sede ad sextam generalem synod. transmissa, in cujus actione decima recitantur, et ad patriarchii Constantinopolitani cod. conferuntur.
(36) Ita in editis. Vat. vero cod. legit ἀγαθόν.
(37) Corr. Πατρός τε καὶ Υἱοῦ.
(38) Corr. ὁμολογήσουσι. Sexta synod. δεῖ ὁμολογεῖν.
(39) Corr. συνδιατέμνει. Ita et sexta synod..
(40) Sexta synod. καὶ οὐ μνημονεύουσι, ut supra.
(41) Sexta synod. non habet adv. δηλαδή.
(42) Sexta synod. ποίᾳ πέπτωκεν αὐτοῦ ὁ λόγος, et ad marg. αὐτῷ.
(43) Corr. ὅσον δὲ μέλλει.

A εὐχόμενος, ἄνθρωπος ἢ Θεός; Εἰ Θεὸν εἶναι (44) τὸν εὐχόμενον οἴεται, ἴσην αὐτῷ πρὸς τοὺς ἀνθρώπους ἐνορᾷ τὴν ἀσθένειαν. Πῶς οὖν Θεὸς, μηδὲν οἴκοθεν ἀγαθὸν ἔχων, ἀλλὰ τῆς ὑπερκειμένης συμμαχίας δεόμενος; Εἶτα καὶ πῶς καταγινώσκει ἡ θεότης τοῦ ἰδίου θελήματος; Ἀγαθὸν ἦν ἢ κακὸν, ὃ ἠβούλετο (45); Εἰ μὲν γὰρ ἀγαθὸν, διὰ τί οὐκ εἰς πέρας ἄγεται ὃ ἠβούλετο (46); Εἰ δὲ κακὸν, [(47) τίς πρὸς τὸ κακὸν] τῇ θεότητι ἡ οἰκείωσις; Ἀλλ' ὅπερ ἔφην, ὅτι οὐ συνίησιν (48) εἰς τὸ ἐναντίον περιτρέπων τὸν λόγον. Εἰ γὰρ τοῦ Μονογενοῦς ἐστι Θεοῦ ἡ φωνὴ ἡ λέγουσα, *Μὴ τὸ ἐμὸν θέλημα γενέσθω, ἀλλὰ τὸ σόν*, αὐτὸς ὁ λόγος περὶ ἑαυτὸν, ἀεὶ διά τινος ἐναντιότητος στρέφεται (49), καὶ οὐδαμοῦ τὸ στάσιμον ἔχει. Ὁ γὰρ μὴ βουλόμενος (50) τὸ ἴδιον θέλημα γενέσθαι, B αὐτὸ τοῦτο (51) βούλεται πάντως, τὸ μὴ γενέσθαι ὃ βούλεται. Πῶς οὖν ἡ εὐχὴ πρὸς πέρας ἀχθήσεται λέγοντος, ὅτι Τοῦτο θέλω ἵνα ὃ θέλω μὴ γένηται; Πρὸς τοὐναντίον πάντως τοῦ σπουδαζομένου (52) περιτραπήσεται, καὶ ἀμηχανήσει καθ' ἑκάτερον ὁ τῆς τοιαύτης ἐπαΐων εὐχῆς. Ὅπερ γὰρ ἂν ποιήσῃ, πρὸς τὸ ἀβούλητον τῷ εὐχομένῳ περιτρέπει τὴν ἔκβασιν. Ποιήσει τὸ βούλημα (53) τοῦ εὐχομένου; Ἀλλ' ἡ εὐχή ἐστι τὸ μὴ γενέσθαι ἃ βούλεται (54). Μὴ ποιήσει (55) ὃ βούλεται; Ἀλλὰ ὁ εὐχόμενος βούλεται γενέσθαι αὐτῷ (56), ὃ μὴ βούλεται· ὥστε κατὰ πάντα τρόπον πάντῃ μεταλαμβανόμενον ἀστατήσει τὸ νόημα, αὐτὸ ἑαυτῷ μαχόμενον, καὶ ὑφ' ἑαυτοῦ καθαιρούμενον. Τῆς δὴ τοιαύτης κατὰ τὸν λόγον ἀμηχανίας μία γένοιτο ἂν παραμυθία, ἡ C ἀληθὴς τοῦ μυστηρίου ὁμολογία, ὅτι τὸ μὲν δειλιᾷν πρὸς τὸ πάθος, τῆς ἀνθρωπίνης ἀσθενείας ἐστὶ, καθώς φησι καὶ ὁ Κύριος, *Τὸ πνεῦμα πρόθυμον εἶναι* λέγων, *ἀσθενῆ δὲ τὴν σάρκα*· τὸ δὲ ἀνέχεσθαι (57) τὸ ἐξ οἰκονομίας πάθος, τῆς θείας ἐστὶ καὶ βουλῆς καὶ δυνάμεως. Ἐπειδὴ τοίνυν ἄλλο τὸ ἀνθρώπινον βούλημα (58), καὶ τὸ θεῖον ἄλλο, φθέγγεται (59) μὲν, ὡς ἐκ τοῦ ἀνθρώπου, τὸ τῆς ἀσθενείας (60) τῆς φύσεως πρόσφορον, ὁ τὰ ἡμέτερα πάθη οἰκειωσάμενος· ἐπάγει δὲ τὴν δευτέραν φωνὴν, τὸ ὑψηλόν τε καὶ θεοπρεπὲς βούλημα κυρωθῆναι παρὰ τὸ ἀνθρώπινον ὑπὲρ τῆς τῶν ἀνθρώπων

an Deus? Si Deum esse qui deprecatur existimat, parem in ipso imbecillitatem atque in hominibus conspicit. Quomodo igitur erit Deus, qui nullum ex se ipso bonum habet, sed superno auxilio indiget? Deinde quomodo divinitas propriam voluntatem reprobat? Bonumne erat, an malum, quod volebat? Si enim bonum, cur ad exitum perducitur quod volebat? Si vero malum, quænam cum malo divinitati conjunctio intercedit? Sed, quod antea dixi, non animadvertit auctor in contrarium ac intendit sensum sermonem suum converti. Quippe si Unigeniti Dei vox est, quæ dicit: *Non mea voluntas fiat, sed tua*, sermo iste contrarietate quadam semper in seipsum vertitur et nullatenus sibi constat. Qui enim non vult propriam voluntatem fieri, hoc ipsum vult omnino, ut quod vult id nequaquam fiat. Quomodo ergo effectum sortietur precatio dicentis: Hoc volo, ut quod volo non fiat? Sane circa contrarium prorsus ei quod intendit precatio versabitur, et circa utrumque hæsitabit qui hujusmodi preces exaudit. Quidquid enim fecerit, semper precantis voluntati contrarius erit eventus. Faciet voluntatem orantis? Sed hic orat ut minime fiat quod vult. Non faciet quod vult? Sed qui orat, sibi vult fieri quod non vult; ita ut quocunque modo, et quocunque sensu accipiatur, nunquam ejus sensus constabit, cum sibimet repugnet, et a semetipso destruatur. Porro perplexam adeo sermonis hujus ambiguitatem explicare tantummodo poterit vera mysterii confessio, quod nempe passionem quidem formidare, humanæ imbecillitatis est, sicut etiam ait Dominus, *spiritum promptum esse* dicens [93], *carnem autem infirmam*; sufferre vero eamdem ex dispensatione passionem, divini consilii atque virtutis est. Quoniam igitur alia est humana voluntas, alia vero divina; qui proprias sibi fecit infirmitates nostras, loquitur quidem ut homo quæ infirmitati congruunt; subjungit vero posteriora verba quibus sublimem Deoque dignam voluntatem potius quam humanam, propter salutem hominum ratam haberi vult. Nam cum dixit, *Non mea*, humanam his verbis significavit; cum autem sub-

[93] Matth. XXVI, 41.

(44) Corr. ἢ Θεὸν εἶναι, et mox, ἢ ἴσην.

(45) Corr. ἐβούλετο.

(46) Corr. ὃ ἐβούλετο, ut supra. Hæc tamen verba desunt quidem in vulgato sextæ synod. Græco textu; sed habentur in Latina veteri versione.

(47) Quæ semicirculis includuntur addita sunt a corr. et reperiuntur quoque in sexta synod.

(48) Vetus sextæ synod. Latinus interpr. vertit: *Sed quod dixi, quis non intelligit, quod in contrarium circumvertit illum sermonem?* ac si Græce esset, τίς οὐ συνίησιν, etc.; sed ejusdem synod. textus Græcus cum Vat. cod. lectione concordat.

(49) In textu Vat. cod. legitur, περὶ ἑαυτοῦ ἀεὶ διά τινος γράφεται. Corr. emendavit, περὶ ἑαυτὸν ἀεὶ διά τινος ἐναντιότητος γράφεται, et in marg. add. γρ. καὶ στέφεται. Nobis huic postremæ similem lectionem, quæ in sexta etiam synod. exhibetur, utpote clariorem, sequi visum est.

D (50) Ita corr. et synod. sexta; male in textu cod. Vat. εἰ γὰρ βουλόμενος.

(51) Et hic secuti sumus antiqui corr. et sextæ synod. lectionem; nam in Vat. cod. textu est γίνεται.

(52) Ita corr. et sexta synod.; sed in Vat. cod. textu legitur, τὸ σπουδαζόμενον.

(53) Corr. τὸ θέλημα; sexta synod. ποιήσῃ τὸ θέλημα.

(54) In sexta synod. ὃ βούληται.

(55) Corr. et sexta synod. μὴ ποιήσῃ.

(56) In sexta synod. legitur αὐτό.

(57) In sexta synod. ἀναδέχεσθαι.

(58) Corr. θέλημα. Ita et sexta synod.

(59) Φθέγγεται — διὰ τὴν κοινωνίαν τῆς φύσεως. Hæc recitat S. Joannes Damascenus lib. *De duab. volunt.*, cap. 35, opp. tom. I, pag. 548, sqq.

(60) Τὸ τῆς ἀσθ. Damasc. τὸ τῇ ἀσθενείᾳ.

junxit, *Tua*, conjunctionem divinitatis suæ cum Patre denotavit, in qua nulla est voluntatis differentia ob communionem naturæ; nam cum Patris voluntatem dixit, Filii quoque voluntatem designavit. Hæc autem est omnes homines velle salvos fieri et ad cognitionem veritatis venire[93], quod aliter fieri non poterat, nisi morte absorpta, quæ ad vitam pervenire præpediebat. Humilia autem humanæ formidinis verba atque affectiones sibi asciscit Dominus, ut ostendat vere in seipso voluntatem nostram habuisse, ex affectionum communione humanam in se naturam esse confirmans.

A σωτηρίας θέλων. Ὁ γὰρ εἰπὼν, *Μὴ τὸ* (61) *ἐμὸν*, τὸ ἀνθρώπινον τῷ λόγῳ ἐσήμανε. Προσθεὶς δὲ, *Τὸ σὸν*, ἔδειξε (62) τὸ συναφὲς τῆς ἑαυτοῦ πρὸς τὸν Πατέρα θεότητος, ἧς οὐδεμία θελήματός ἐστι διαφορὰ διὰ τὴν κοινωνίαν τῆς φύσεως· τὸ γὰρ (63) τοῦ Πατρὸς εἰπὼν θέλημα, καὶ τὸ τοῦ Υἱοῦ ἐνεδείξατο. Τοῦτο δέ ἐστι τὸ πάντας ἀνθρώπους θέλειν σωθῆναι, καὶ εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας ἐλθεῖν· ὅπερ οὐκ ἦν ἄλλως γενέσθαι, μὴ τοῦ θανάτου καταποθέντος (64), τοῦ πρὸς τὴν ζωὴν ἐμποδίζοντος. Τὰ δὲ ταπεινὰ (65) τῆς ἀνθρωπίνης δειλίας καὶ ῥήματα, καὶ πάθος οἰκειοῦται ὁ Κύριος, δεικνὺς ὅτι ἀληθὲς (66) ἦν περὶ αὐτὸν τὸ ἡμέτερον, ἐκ τῆς τῶν παθημάτων κοινωνίας τὴν φύσιν πιστούμενος.

XXXIII. *Atqui*, ait Apollinaris, *terreni hominis non erat, sicut ipsi putant, quod in ejus unione assumptum fuerat, sed Dei, qui de cœlo descendit.* In his autem verbis elocutionis defectus et obscuritas efficit ut qui nuda verba attendit, auctoris mentem non assequatur, nisi quod sermonis confusione, ejus sensus ex toto non occultatur. *Non sunt terreni hominis*, inquit, *voces illæ quæ humanas passiones exprimunt, sed Dei qui de cœlo descendit.* Ex his quæ hactenus diximus, patet Apollinarem in id unum intendere, ut scilicet divinitatem passibilem esse demonstret. Mox locutionis absurditate mentis suæ sensa confundit; nam postquam dixit, *Dei qui de cœlo descendit*, statim subdit, *Quod in ejus unionem assumptum fuerat.* Quæ verba non nemo clariori sensu reddens dixerit, Non erat homo qui loquebatur, sed Deus per hominem loquebatur, qui in sui ipsius unionem quod apparebat assumpserat. Undenam igitur assumptus fuit homo ille? Ex terra? Negat. At si in cœlis exstitit, ex hominibus non est. Superest itaque ut nullo ex loco advenisse dicat; qua cum assertione simul astruitur, opinione tantummodo, non veritate exstitisse quod apparebat: quod enim ex nullo loco est, id nec prorsus exsistit. Atqui ex his quæ subjungit verbis, hominem illum e cœlo descendisse dicit. Et sane in terra exstitit Maria, et in terra spelunca exstitit, terrenum et præsepe. Quomodo ergo hic hominem e cœlo in terram deducit? Nam cum omnis Scriptura fateatur Virginem, partum, carnem, fascias, ubera, præsepe omnemque apparatum humanum; hic omnibus istis rejectis, alium nobis confingit hominem cujusvis originis expertem nullaque affinitate cum natura nostra conjunctum.

B *Ἀλλ' οὐκ ἦν*, φησὶν ὁ Ἀπολινάριος, *ἀνθρώπου τοῦ ἐκ γῆς, ὡς αὐτοὶ νομίζουσι, ἀλλὰ Θεοῦ τοῦ καταβάντος ἐξ οὐρανοῦ, τὸ εἰς ἕνωσιν αὐτοῦ προσειλημμένον.* Ἐν τούτοις δὲ, τὸ μὲν ἄτονόν τε καὶ ἀσήμαντον τῆς ἑρμηνείας παράγει τῆς κατὰ τὸν νοῦν ἀκολουθίας τὸν (67) τοῖς γεγραμμένοις ἑπόμενον, πλὴν οὐ παντελῶς ἀποκέκρυπται ἡ διάνοια τῇ (68) συγχύσει τῆς λέξεως. *Οὐκ ἀνθρώπου*, φησὶ, *τοῦ ἐκ γῆς εἰσιν αἱ περιπαθεῖς ἐκεῖναι φωναὶ, ἀλλὰ Θεοῦ τοῦ καταβάντος ἐξ οὐρανοῦ.* Μέχρι τούτου δῆλον ἐκ τῶν εἰρημένων τὸ βούλημα, ὅτι τὴν θεότητα ἐμπαθῆ εἶναι κατασκευάζει. Εἶτα συγχεῖ τῇ ἀτοπίᾳ (69) τῆς λέξεως τὴν διάνοιαν. Εἰπὼν γὰρ, ὅτι *Θεοῦ τοῦ καταβάντος ἐξ οὐρανῶν*, προστίθησι τὸ, *Εἰς ἕνωσιν αὐτοῦ προσειλημμένον.* Ὡς ἄν τις ἐπὶ C τὸ σαφέστερον μεταβαλὼν (70) εἴποι τὸν λόγον, ὅτι Οὐκ ἄνθρωπος ἦν ὁ λαλῶν, ἀλλὰ Θεὸς διὰ τοῦ ἀνθρώπου ἐφθέγγετο, ὁ εἰς τὴν ἑαυτοῦ ἕνωσιν προσλαβὼν τὸ φαινόμενον. Πόθεν οὖν προσελήφθη (71) ἐκεῖνος ὁ ἄνθρωπος; Ἐκ γῆς; Οὔ φησιν. Ἐν οὐρανοῖς δὲ γενόμενος, ἀνθρώπων (72) οὐκ ἔστι. Λείπεται τὸ μηδαμόθεν λέγειν, ᾧ συγκατασκευάζεται, τὸ δόκησιν τὸ φαινόμενον εἶναι, καὶ οὐκ ἀλήθειαν· τὸ γὰρ μηδαμόθεν ὂν, οὐδέ ἐστιν ὅλως. Ἀλλ' ἐξ ὧν παρέθετο λόγων, ἐξ οὐρανοῦ καταβεβηκέναι τὸν ἄνθρωπον λέγει. Καὶ μὴν ἐπὶ γῆς ἡ Μαρία, καὶ ἐν γῇ τὸ σπήλαιον, καὶ γηΐνη ἡ φάτνη. Καὶ πῶς ἡμῖν αὐτὸς (73) οὐρανόθεν ἄνθρωπον ἐπὶ τὴν γῆν μετοικίζει; Πάσης γὰρ ὁμολογούσης Γραφῆς τὴν Παρθένον, τὸν τόκον, τὴν σάρκα, τὰ σπάργανα, τὴν θηλὴν, τὴν φάτνην, τὴν ἀνθρωπί- D νην διασκευὴν, οὗτος πάντα καταλιπὼν, ἕτερον ἄνθρωπον ἄῤῥιζον καὶ ἀσυναφῆ πρὸς τὴν ἡμετέραν φύσιν ἀναπλάσσει τῷ λόγῳ.

XXXIV. Porro convicia illa quæ suis sermonibus inserit, ratus dogmatis sui falsitatem veritati

Ἀλλ' ὅσας διὰ μέσου λοιδορίας τοῖς λόγοις συμπλέκων, διὰ τούτων οἴεται κρατύνειν τὴν ἀτοπίαν τοῦ

[93] I Timoth. II, 4.

(61) Corr. ὅτι μὴ τό, et mox, ἐσήμηνε.
(62) In sexta synod. καὶ ἔδειξε.
(63) In sexta synod. ὁ γάρ.
(64) Ita corr. legit. Ita et sexta synod., quæ tamen pro καταποθέντος habet καταγωνισθέντος. In Vat. autem cod. antea erat, τῷ θανάτῳ.
(65) In sexta synod. τὸ δὲ ταπεινόν, et mox, καὶ ῥῆμα.
(66) Corr. ἀληθῶς, atque ita legisse videtur vetus synod. sextæ interp. licet in vulgatis ejusdem exemplaribus sit ἀληθές.
(67) Ita corr.; antea τό.
(68) Corr. ἐν τῇ.
(69) Corr. ἀτονίᾳ.
(70) Ita corr.; antea legebatur, μεταλαβών.
(71) Ita corr.; in cod. est, προσελείφθη.
(72) Legendum videtur ἄνθρωπος.
(73) Corr. οὗτος.

δόγματος, δι' ὧν ἂν σφοδρότερον ἡμῶν ταῖς βλασφημίαις καθικνεῖται (74), παριδεῖν οἶμαι χρῆναι τόν γε νοῦν ἔχοντα, καὶ τῇ ἀκοῇ τῶν ἐντυγχανόντων ἐπιτρέψαι τὴν κρίσιν, τίνες οἱ παραχαράκται τῆς ἀποστολικῆς εἰσι πίστεως, ἡμεῖς οἱ κατὰ τὴν τοῦ Παύλου φωνὴν γνόντες μὲν κατὰ σάρκα Χριστὸν, νῦν δὲ οὐκ ἔτι γινώσκοντες· ἢ ὁ πάντοτε, καὶ πρὸ τῆς κατὰ ἄνθρωπον οἰκονομίας, καὶ μετὰ τοῦτο τὸν σάρκινον ἑαυτοῦ Θεὸν περιφέρων τῷ λόγῳ· προστίθησι (75) δὲ τὴν παρὰ τῶν Ἰουδαίων γεγενημένην κατ' αὐτοῦ βλασφημίαν, τὸ φάγον αὐτὸν λέγεσθαι παρ' ἐκείνων καὶ οἰνοπότην, καί φησιν ἀναγκαῖα εἶναι ταῦτα ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου (76). Τίς οὖν ὁ ἄνθρωπος ὁ παρὰ τῶν Ἰουδαίων ἐπὶ βρώσει τε καὶ τῇ πόσει ὀνειδιζόμενος; Μετέχων τούτων, ἢ ἀμέτοχος ὤν; Ἀλλ' εἰ μὲν μὴ μετεῖχε, δόκησις ἦν· εἰ δὲ μετεῖχε, γήϊνον τὸ μετεχόμενον· τὸ δὲ οὐράνιον διὰ τῶν γηΐνων οὐ τρέφεται. Ὢ τῆς τῶν ἀτόπων ἐναντιότητος! Πῶς ἐν τῷ αὐτῷ τοῖς ἐναντίοις καταβάλλεται πτώμασι! Νῦν μὲν λέγει, κρείττονα τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως εἶναι τὸν σωματικῶς προφαινόμενον (77). Πάλιν δὲ καὶ τῶν ἀνθρώπων καταδεέστερον δείκνυσιν, ἠκρωτηριασμένον τῷ κρείττονι. Τῶν γὰρ ἐν ἡμῖν τὸ ὑπερέχον ἐστὶν ἡ διάνοια, ἧς ἄμοιρον εἶναι τὴν σάρκα λέγει, ἐν ᾗ ὁ Θεὸς ἐφανερώθη· καὶ τοῦτο σαφῶς διὰ τῶν ἐφεξῆς ἀγώνων κατασκευάζων, ἐφ' ὧν εἰ μή τις περιττὸν ἡγοῖτο τὴν ἐπιμελῆ τῶν ματαίων ἐξέτασιν, δι' ὀλίγων τοῖς εἰρημένοις ἐπιδραμούμεθα. Πάλιν γὰρ πλῆθος ὕβρεων ἐπαντλήσας τῇ συγγραφῇ, τοιοῦτον καθ' ἡμῶν λόγον προτείνεται, ἀδικεῖν λέγων τοὺς ταὐτὸν εἶναι φάσκοντας σαρκὸς ἕνωσιν καὶ ἀνθρώπου πρόσληψιν. Ἐγὼ δὲ κἂν ἀγροικότερον εἶναι δοκῇ τὸ λεγόμενον, οὐκ ἐπικρύψομαι τὴν ἀλήθειαν, ὅτι οὐθ' ἕτερον τῶν εἰρημένων ὁ καθ' ἡμᾶς ἰδιωτισμὸς δι' ἀκριβείας συνίστησι. Τί γὰρ διαφέρει σαρκὸς ἕνωσις καὶ ἀνθρώπου πρόσληψις, οὑτωσὶ κατὰ τὸ πρόχειρον ἑρμηνεύειν οὐκ εὔπορον, διότι πολλαχῶς νοεῖται ἡ ἕνωσις καὶ ἀριθμῷ, καὶ εἴδει, καὶ φύσει, καὶ ἐπιτηδεύμασι, καὶ μαθήμασι, καὶ τοῖς κατὰ κακὰ, ἢ ἀρετὴν (78) ἰδιώμασι καὶ ἐπιτηδεύμασι. Τίς οὖν ἐστιν ἡ τῆς σαρκὸς ἕνωσις, εἴτε πρὸς ἑαυτὴν, εἴτε πρὸς ἕτερον ἑνουμένη (79), τῶν ἑρμηνευόντων τὸν λόγον δεόμεθα. Ἥ τε τοῦ ἀνθρώπου πρόσληψις πῶς γίνεται, ποίου, καὶ πόθεν, καὶ πῶς, καὶ παρὰ τίνος, καὶ τίνα τρόπον προσειλημμένου, (80), ἐπίσης τῷ προλαβόντι ἡμῖν (81) ἐν τοῖς ἀγνοουμένοις ἐστίν. Ἕως γὰρ ἂν μὴ τῷ θείῳ τῆς Γραφῆς ἅλατι τὸν περὶ μυστηρίου λόγον (82) ἐπαρτύων προφέρῃ, τὸ μεμωραμμένον τῆς ἔξω σοφίας ἅλας πατεῖσθαι παρὰ τῶν πιστῶν καταλείψωμεν. Τίς τῶν εὐαγγελιστῶν σαρκὸς ἕνωσιν διηγήσατο; Ποῖον δὲ τῶν ἀποστολικῶν διηγημάτων τὴν τοῦ ἀνθρώπου

A per ea præpollere posse, per quæ nos maledictis acrius impetit, contemnenda esse arbitror cuique sana mente prædito, ac lectorum judicio relinquendum, quinam vere apostolicam fidem adulterent: nosne qui juxta Pauli verba [94] cognovimus quidem secundum carnem Christum, nunc vero jam non cognoscimus, an iste, qui semper tum ante tum post dispensationem quæ humanæ naturæ assumptione facta est, Deum carne præditum a se confictum prædicat. Addit autem his quæ modo dixit, Judæorum adversus Christum blasphemiam, qua ipsum voracem hominem et vini potatorem vocabant, aitque hæc necessario esse de homine dicenda. Ecquis igitur homo ille est cui ab Judæis potus cibique aviditas exprobratur? Cibone, potu-
B que utebatur, an secus? Atqui si non utebatur, inanis ille et simulata species erat; sin autem utebatur, terrenus utique erat cibus ille atque potus, quem capiebat; quod autem cœleste est, terrenis rebus non alitur. O miram absurdarum rerum repugnantiam! Ut circa unam eamdemque rem in contrarios errores delabitur! Modo quidem asserit eum, qui corpore præditus apparebat, præstantiorem humana exstitisse natura. Mox vero eumdem hominibus inferiorem exhibet, ac potiore sui parte mutilatum. Cuncta enim quæ in nobis sunt, mens dignitate præcellit, cujus expertem esse carnem, in qua Deus manifestatus est, asserit; idque multis deinceps conatibus palam astruit, in quibus modo,
C ne quis stulta atque inepta accurate discutere supervacaneum existimet, quæ ab ipso dicta sunt breviter percurremus. Rursus enim magna injuriarum copia suam scriptionem referciens, talem adversus nos sermonem in medium profert, ut impie eos sentire dicat qui unum idemque esse aiunt, carnis unitionem et hominis susceptionem. Ego autem etsi rusticius loqui videar, veritatem non abscondam, neutrum nempe eorum quæ modo dicta sunt nostræ linguæ idiotismo exacte comprobari. Quid enim differant carnis unitio et hominis susceptio, haud ita in proclivi est verbis explicare, quandoquidem multifariam variisque in rebus unio consideratur, in numero scilicet, in specie, in natura, in institutis, in doctrinis, in malitiæ vel vir-
D tutis proprietatibus, et erga alterutram studiis. Interpretum itaque explicatione nobis opus est, ut intelligamus quænam sit hæc carnis unio, sive cum semetipsa sive cum alio inita. Hominis etiam susceptio quomodo, ex quali, et unde fiat, ac præterea quomodo, undenam, et quanam ratione homo susceptus sit, æque ac præcedentia nobis ignotum

[94] II Cor. v, 16.

(74) Corr. καθικνῆται.
(75) Corr. προστιθείς.
(76) Locum hunc usque ad illa verba διὰ τῶν γηΐνων οὐ τρέφεται, laudat Euthymius in toties laudata *Panoplia adversus hæreses* parte II, tit. XIII, pag. 526, vers. *Christus*.
(77) Ita corr., antea autem erat τὸ σωματικῶς προφαινόμενον.
(78) Ita corr., prius erat κατὰ κακὴν ἀρετήν: mala lectio.
(79) Corr. ἑνουμένως.
(80) Ita corr. antea προσειλημμένος.
(81) Corr., προλαβόντι καὶ τοῦτο ἡμῖν.
(82) Corr. περὶ τοῦ μυστηρίου τὸν λόγον. Et mox ἄλα.

est. Nam quandiu divinæ Scripturæ sale conditum de hoc mysterio sermonem non proferet, evanidum externæ sapientiæ salem fidelibus conculcandum relinquemus. Ecquisnam evangelistarum carnis unitionem commemoravit? Quænam apostolica scripta hominis susceptionem hisce quibus ipse utitur verbis nos edocuere? Quæ lex, qui prophetæ, quænam a Deo inspirata Scriptura, quænam synodica sanctio tale quid nobis custodiendum, commisit? Cæterum ex his duobus verbis, unitione videlicet carnis, et susceptione hominis, unum quidem nobis ascribit, aliud vero sui proprium esse dicit; utrum autem horum sibi vindicet, adhuc ambigimus. Nos enim vel neutrum eorum verborum usurpamus, vel utrumque; propterea quod nulla in re alterum ab altero differre deprehenditur. Nam et unitio cum aliqua re fit, et susceptio non nisi alicujus rei susceptio est; utrumque autem relationem ad alterum denotat; qui enim suscipit, cum suscepto unitur, et quod unitur, utique per susceptionem copulatur.

A πρόσληψιν, οὑτωσὶ κατὰ τὴν λέξιν ἐδίδαξε; Τίς νόμος, ποῖοι προφῆται, τίς θεόπνευστος λόγος, ποῖον συνόδου δόγμα, τοιοῦτον ἡμῖν (83) παρακατέθετο; Ἐκ τούτων τοίνυν τῶν δύο ῥημάτων τὸ μὲν ἡμῖν προσνέμει, τὸ δὲ ἴδιον εἶναι λέγει· πότερον δὲ τούτων ἑαυτοῦ ποιεῖται, μέχρι τοῦ νῦν ἀμφιβάλλομεν. Ἡμεῖς γὰρ ἢ οὐθ' ἕτερον οἰκειούμεθα, ἢ ἀμφότερα, διὰ τὸ μηδεμίαν ἐν θατέρῳ πρὸς τὸ ἕτερον διαφορὰν ἐξευρίσκειν. Ἥ τε γὰρ ἕνωσις πρός τι γίνεται, ἥ τε πρόσληψίς τινος πάντως ἐστίν· ἑκάτερον δὲ τὴν πρὸς ἕτερον σχέσιν ὑποσημαίνει (84), καὶ ὁ προσλαβὼν ἥνωται τῷ προσληφθέντι, καὶ τὸ ἑνωθὲν διὰ προσλήψεως ἥνωται.

XXXV. Sed duas personas, Deum et a Deo susceptum hominem nos dicere ille asserit; se vero haud ita prorsus sentire, quinimo dicere incarnatum fuisse Christum, eumque non esse ab incorporeo diversum, sed unum eumdemque ad similitudinem nostræ quam in carne vivimus vitæ. Adhuc nugas suas per ea, quæ stare nequeunt, nobis edisserit. Carneus ejus Deus simplex natura esse non potest; nemo enim est qui in carne simplicitatem possit conspicari. Quod autem simplex non est, compositionis expers esse nequit. At iste unum esse dicit, eodem prorsus modo ac unusquisque nostrum unus est, qui ex corpore, inquit, spiritu et anima constamus. Novum numeri genus nunc primum addiscimus, unum ea esse edocti quæ in tria diversi generis dividuntur. Sed in aliud tempus sermonem de spiritu, quem Apollinaris confingit, differamus. Nos vero crassiorem hominis divisionem qua plerique utuntur edocti, ex anima intelligente et corpore hominem constitui fatemur. Quomodo itaque dicemus duo unum esse, cum Apostolus manifeste duos homines in unoquoque nostrum observet, dum inquit, *Licet is, qui foris est, noster homo corrumpitur*, corpus intelligens, *tamen is qui intus est, renovatur de die in diem* [95], animam his verbis subobscure innuens. Atqui si tres erant secundum Apollinarem homines, duos omnino invisibiles et unum visibilem statuisset Apostolus; ita ut quantumvis ille juxta divisionem nostram humanæ naturæ exemplo ad firmandam suam uteretur, unum vocans quæ duo sunt, a Paulo nihilominus hominem duas in partes dividente refelleretur. Quoniam itaque exemplo ex humana natura desumpto proprium suum dogma confirmat, hoc semel everso, et illud quod de Christo censet, una prorsus confutatur. Quod autem asse-

B Ἀλλ' ἡμᾶς φησι δύο πρόσωπα λέγειν, τὸν Θεὸν καὶ τὸν παρὰ (85) τοῦ Θεοῦ προσληφθέντα ἄνθρωπον· αὐτὸν δέ φησι μὴ οὕτως ἔχειν, ἀλλὰ φάσκειν τὸν σαρκωθέντα, καὶ ὄντα οὐχ ἕτερον παρὰ τὸν ἀσώματον, ἀλλὰ τὸν αὐτὸν καθ' ὁμοίωσιν ἡμετέρας ἐν σαρκὶ ζωῆς (86). Ἔτι διὰ τῶν ἀσυστάτων ἡμῖν τοὺς φληνάφους διέξεισιν. Ὁ σάρκινος αὐτοῦ Θεὸς ἁπλοῦς εἶναι φύσιν οὐκ ἔχει· οὐ γὰρ ἄν τις ἐν τῇ σαρκὶ τὸ ἁπλοῦν θεωρήσειε· τὸ δὲ μὴ ἁπλοῦν, ἀσύνθετον εἶναι οὐ δύναται. Ἀλλ' οὗτος εἶναι τὸ ἓν λέγει, ὡς καὶ ἡμῶν ἕκαστον, ἐκ πνεύματος, φησὶ, καὶ ψυχῆς καὶ σώματος. Νῦν πρώτως τὸ καινὸν εἶδος τοῦ ἀριθμοῦ ἐδιδάχθημεν, μαθόντες ὅτι τὰ εἰς τρία ἑτερογενῆ διῃρημένα μονάς ἐστιν. Ἀλλ' ὁ μὲν περὶ τοῦ ἀναπλασθέντος αὐτῷ πνεύματος, ὑπερκείσθω λόγος. C Κατὰ δὲ τὴν παχυμερεστέραν τοῦ ἀνθρώπου τομὴν, καθὼς οἱ πολλοὶ διαιροῦσιν (87), ἐδιδάχθημεν ἐκ νοερᾶς ψυχῆς καὶ σώματος εἶναι τὴν τοῦ ἀνθρώπου σύστασιν ὁμολογοῦντες. Πῶς εἴπωμεν τὰ δύο ἕν, τοῦ Ἀποστόλου σαφῶς, δύο ἀνθρώπους περὶ ἕκαστον βλέποντος, ἐν οἷς φησιν, *Εἰ καὶ ὁ ἔξωθεν ἡμῶν ἄνθρωπος διαφθείρεται*, τὸ σῶμα λέγων, *ἀλλ' ὁ ἔσωθεν ἀνακαινοῦται ἡμέρᾳ καὶ ἡμέρᾳ*, τὴν ψυχὴν αἰνισσόμενος. Καίτοι εἰ τρεῖς ἦσαν κατὰ τὸν Ἀπολινάριον ἄνθρωποι, δύο πάντως ἂν τοὺς ἀφανεῖς καὶ ἕνα ἐποίησε τὸν φαινόμενον, ὥστε κἂν ἐν τῷ καθ' ἡμᾶς ἐπιδείγματι κρατύνει τὸν ἴδιον λόγον, ἓν ὀνομάζων τὰ δύο, παραγράφεται αὐτὸν ὁ Παῦλος, διαιρῶν τὸν ἄνθρωπον ἐν τῇ δυϊκῇ σημασίᾳ. Ἐπεὶ οὖν D διὰ τοῦ ἀνθρωπίνου τὸν τοῦ δόγματος ἑαυτοῦ λόγον συνίστησι, τῇ τούτου ἀνατροπῇ κἀκεῖνο πάντως συναπελέγχεται· ὃ δὲ λέγει, τοιοῦτόν ἐστι, ὅτι *Ὥσπερ ἄνθρωπος* (88), *εἷς ἐστιν ἐκ πνεύματος καὶ ψυχῆς, καὶ σώματος*. Ἐγὼ μὲν ἠξίουν πρότερον (89) στῆναι ποίου σώματος, καὶ πόθεν εἰλημμένου, καὶ πότε πλασθέντος, καὶ ποδαπῆς ψυχῆς, ἢ λογικῆς (90), ἢ ἀν-

[95] II Cor. IV, 16.

(83) Pron. ἡμῖν corr. add.
(84) Corr. ἀποσημαίνει.
(85) Ita ex corr. emendatione; nam in textu erat τὸν πατέρα.
(86) Et hic corr. emendationem secuti sumus; antea enim erat ἡμετέραν τῆς ἐν σαρκὶ ζωῆς.
(87) Corr. διαιρεῖν.
(88) Corr. ὁ ἄνθρωπος.
(89) Corr. ἐγὼ μὲν οὖν ἠξίουν τοῦτο πρότερον.
(90) Ita corr.; in cod. enim est εἰ λογικῆς.

θρωπίνης, ἢ ἀλόγου, τουτέστιν, εἰ κτηνείας (91) εἶναι τὸν ἄνθρωπον ἐκεῖνον οἴεται, εἶθ' οὕτως ἐπεμβαλεῖν τὸ νοερὸν, ὅπερ ἄλλο τι παρὰ τὸ πνεῦμα εἶναί φησιν· ἐπὶ μὲν ἡμῶν νοῦν, ἐπὶ ἐκείνου δὲ Θεὸν ὀνομάζων· εἰ γάρ τις οὐρανίου ἀνθρώπου πλάσις καθ' ὁμοιότητα τοῦ χοϊκοῦ παρ' αὐτοῦ πρότερον ἐπεδείχθη, προήχθημεν ἂν δι' ἀκολουθίας τῷ μύθῳ, μαθόντες παρὰ τῆς καινῆς ταύτης σοφίας, ὅτι τὸ μὲν ἐπίγειον τῶν ἀνθρώπων φῦλον ἐκ νοερᾶς ψυχῆς καὶ σώματος τὴν σύστασιν ἔχει· γένος δέ ἐστιν (92) ἐπουρανίων ἀνθρώπων, οἷς ἄλογος μὲν ἡ ψυχὴ, σῶμα δὲ ἀνθρώπινον, καὶ Θεὸς ἀντὶ νοῦ (93) τῷ λόγῳ τοῦ σώματος καὶ τῆς ψυχῆς ἀνακιρνᾶται· ἐξ ὧν εἶναι τὸν ἐπὶ γῆς φανέντα Ἀπολινάριος οἴεται. Ἐκείνου δὲ μήτε ἀποδειχθέντος, μήτε ὄντος, τοῦ δὲ διὰ τῆς Παρθένου γεννηθέντος ἀθετουμένου, ὡς οὐδὲ τῆς ἡμετέρας μετασχόντος φύσεως, ἀλλότριον ἡγοῦμαι καὶ ἀνακόλουθον σῶμα μὲν ὀνομάζεσθαι τὸ μὴ σῶμα, ψυχὴν δὲ ἀνθρώπου τὴν μὴ ψυχήν. Εἰ γὰρ μὴ νοερὰν αὐτήν τις εἶναι ὁμολογοίη, οὐδὲ ἀνθρώπου αὐτὴν ὅλως συνθήσεται. Τούτων δὲ μὴ ὄντων, τίνα καιρὸν ἔχει ἡ τριμερὴς ἐκείνη τοῦ ἀνθρώπου τομὴ (94), ἧς τὸ μὲν δίμοιρον ἄνθρωπος, Θεὸς δὲ τὸ τριτημόριον; *Οὐ γὰρ ἂν*, φησὶν, *ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπου γεγονὼς εἴη, εἰ μὴ τυγχάνοι, καθάπερ ἄνθρωπος, νοῦς ἔνσαρκος ὤν.* Ἐγὼ δὲ εἰ μὲν ἐκεῖνος ὁ ἄνθρωπος ἄνους ἦν, ἐν ᾧ Θεὸς κατήλλαξε τὸν κόσμον ἑαυτῷ, εἰπεῖν οὐκ ἔχω· ὅτι δὲ ὁ ταῦτα γράφων, ἔξω διανοίας ἦν, καθ' ὃν ἔγραφε ταῦτα χρόνον, κἂν ἐγὼ μὴ εἴπω, τὰ γεγραμμένα βοᾷ. Πῶς γίνεται ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπου, ὁ ἄλλο τι παρὰ τὸν ἄνθρωπον ὢν, καὶ πάντη τῆς ἡμετέρας φύσεως (95); Εἰ γὰρ νοερὰ ψυχὴ καὶ σῶμα τὸ ἀνθρώπινον σύγκριμα· μήτε δὲ τὸ σῶμα τοῦτο, μήτε ἡ ψυχὴ ἐκείνη ἐν τῷ παρ' αὐτοῦ ἀναπλασθέντι ἐστὶ, πῶς δέχεται τὴν ὁμοίωσιν τοῦ ἀνθρώπου τὸ τῆς ἡμετέρας ἔκφυλον φύσεως; Ἀλλ' οὐκ ἄνθρωπον αὐτὸν εἶναί φησιν, ἀλλὰ καθάπερ ἄνθρωπον, ἄνουν, ἔνσαρκον ὄντα. Ταῦτά ἐστιν ἅ με πείθει ἔξω διανοίας εἶναι τὸν γράφοντα. Πῶς ὁμοιοῦται τῇ φύσει τὸ μὴ μέτοχον τῆς φύσεως; Τίς δέ ἐστιν ὁ ἔνσαρκος ἐκεῖνος νοῦς, ὁ συμφυὴς (96) τῆς σαρκὸς καὶ ἀχώριστος, ἀεὶ τοιοῦτος ὤν; Οὐκοῦν καὶ ἐκ τοιούτου πάντως ἐστίν; Οὐ γὰρ ἂν εἴη γεννητὴ σὰρξ, εἰ μὴ ἀπὸ σαρκὸς γένοιτο, καθώς φησί που ὁ Κύριος, ὅτι *Τὸ γεγεννημένον ἐκ τῆς σαρκὸς σάρξ ἐστιν.* Ἀλλ' ὕστερον γίνεται. Ποίαν οὖν περιτεθειμένος (97) σάρκα, ἔνσαρκος γίνεται; Τὴν οὖσαν; Ἀλλ' ἐκ τῆς αὐτῆς. Τὴν μὴ οὖσαν; Οὐκοῦν οὐ λέγεται ἔνσαρκος· οὐ γὰρ ἂν (98) τῷ μὴ ὄντι ἐπονομάζοιτο.

A rit hujusmodi est : *Quemadmodum homo unum quid est ex spiritu, anima, et corpore constans.* Equidem ab Apollinare postularem ut prius statueret, ex quonam corpore, undenam sumpto, quandonam condito, et ex quali anima, rationaline et humana, an irrationali, hoc est belluina, hominem illum compositum esse arbitretur, et an deinde inditam illi fuisse censeat intellectivam partem quam diversam a spiritu esse dicit, eamque in nobis quidem mentem, in Christo autem Deum vocat. Si enim aliquod cœlestis hominis opificium ad terreni hominis similitudinem reperiri prius ab ipso ostensum fuisset, consequentia inde sumpta, adduci forsitan potuissemus ad fidem fabulæ huic ab eodem confictæ accommodandam, novæ hujus sapientiæ magisterio edocti terrenum
B hominum genus ex anima intellectu prædita atque corpore constare; aliud vero quoddam cœlestium hominum genus esse, quibus ratione carens inest anima, corpus autem humanum, et Deus loco mentis commiscetur animæ, atque corporis constitutioni; e quorum numero hominem illum esse qui in terra apparuit Apollinaris arbitratur. Verum cum istud hominum genus nec esse ostendatur, nec revera sit, ac præterea qui ex Virgine natus est, tanquam nulla in re naturæ nostræ particeps, rejiciatur: absurdum et inconsequens esse arbitror corpus quidem vocare quod corpus non est, animam vero hominis quæ itidem anima non est. Nam si quis eam mente præditam non esse fateatur, is prorsus nec eam hominis esse concedet. Cum autem hæc nullatenus
C esse possint, cui bono est tripertita illa hominis divisio, cujus duæ quidem partes essent homo, tertia vero pars Deus? *Neque enim*, ait, *in similitudinem hominum factus fuisset, nisi instar hominis mens carne prædita esset.* Ego sane, an ille quidem homo per quem Deus sibi mundum reconciliavit, mente careret, non dixerim ; illum vero qui hæc scribit, mente captum eo quo scribebat tempore fuisse, quanquam ipse non dicam, ejus tamen scripta clamant. Quomodo in similitudinem hominis fit qui aliud quid ab homine diversum est et a nostra prorsus natura discrepat? Nam si ex anima et corpore homo constat, et corpus hoc animaque illa in homine quem ipse confixit, non reperitur ; quomodo simile homini esse poterit, quod a nostra natura
D alienum est? Sed illum non esse hominem, dicit, sed instar hominis, mente destitutum, carne præditum. Hæc sunt quæ mihi suadent mentis non esse compotem qui hæc scribit. Quomodo naturæ alicui assimilatur, quod ejusdem particeps non est? Quænam etiam est mens illa carne prædita, quæ eidem carni congenita est et ab ea separari non potest, semperque talis exsistit? Nunquid etiam ex alia re sibi simili prorsus derivatur? Neque enim unquam caro gigni potest, nisi ex carne

(91) Ita corr., antea κτηνίας.
(92) Corr. γένος δέ τί ἐστιν.
(93) Corr. ἀνθρώπινον, Θεὸς δὲ ἀντὶ νοῦ.
(94) In textu Vat. cod. scribitur ἀνθρώπου ψυχή, at in marg. eadem, qua reliquæ corr., manu adnotatur γρ. καὶ τομή, ut indicaretur utroque modo legi posse. Nos tamen corrigendum censuimus ἀνθρώπου τομή, ut sub initium hujus cap. Nyssenus loquitur.
(95) Supplendum hic videtur ἔκφυλον φύσεως, ut mox subdit, vel ἀλλότριον, aut aliquid simile, ut auctoris sensus constet.
(96) Corr. ἡ συμφυής.
(97) Corr. περιτιθέμενος.
(98) Part. ἂν corr. add.

nascatur, quemadmodum alicubi ait Dominus, *Quod natum est ex carne, caro est* [96]. Sed inquiet, Mens illa deinceps carne prædita est. Qualem igitur carnem induens carne prædita evadit? Quæ jam exsistebat? Sed hæc non nisi ejusdem generis esse potest. Quæ non exsistebat? Ergo carne prædita dici non potest; neque enim ex re non exsistente denominaretur.

XXXVI. Sed videamus inevitabilem ejus argu- A mentorum vim, quibus nos cogit ut Unigenitum Deum mentem esse carne præditam concedamus. *Si mens*, inquit, *carne prædita non est Dominus, sapientia utique erit*. O invincibilem propositionem! Alterum ex duobus omnino esse Dominum censet, vel mentem carne præditam, vel sapientiam: propterea, inquit, necesse est eum illud esse, nisi hoc est, quoniam cum mens carne prædita non sit, sapientia haud dubio est, quodcunque hujusmodi mens non est. Quid igitur lapis? Quid scarabeus? Quid denique cætera omnia quæ sub oculos cadunt? Omnino enim duorum alterum dabit, vel eam mentem carne præditam esse, vel sapientiam. Atqui neque mens, neque sapientia aliquid horum est. Corruit itaque scriptoris nostri propositio om- B nesque ejus machinationes dissolutæ sunt, cum ipsius principii subversione tota ejus argumentatione simul concidente. Ostensum siquidem non est hæc duo ita inter se differre, ut si alterum horum exsistat, alterum esse non possit, vel contra, si unum non exsistat, alterum esse omnino necesse sit. At nihil obstat quin vel eidem utrumque insit, vel neutrum. Sed et hæc propositio quam infirma sit, ex altera quæ huic contraria ex parte respondet, videamus. Si enim tanquam verum hoc asseritur, si non est mens carne prædita, sapientia erit; verum quoque erit id quod e contrario dicitur, nempe si sapientia est, mens carne prædita non erit. Atqui sapientiam esse Christum, quicunque fidem C amplexus est ultro concedit: ergo juxta sapientis hujus assertionem, eumdem Christum mentem carne præditam non esse fatebimur; ita ut ex utriusque rationibus, quas primo et secundo loco protulit, et ex aliis quas ad sententiam suam confirmandam in præsenti subjungit, Dominum non esse mentem carne præditam scriptor ipse demonstret. Talis est propositio, talis et assumptio. Ecquid vero utraque dignum conclusio complectitur? *Christi ad nos accessus non fuit adventus Dei, sed hominis ortus.* Hæc dicta illi rideant quibus aliena superbe contemnere moris est; nos vero eorumdem fallaciam et fatuitatem lugere opportunius esse judicantes, ab eorum prolixiori con- D futatione, ne derisores esse videamur, temperamus. Quis enim nequaquam sibi cohærentem syllogismi

A Ἀλλ' ἴδωμεν τὰς ἀφύκτους αὐτοῦ τῶν συλλογισμῶν ἀνάγκας, δι' ὧν ἡμᾶς πρὸς συγκατάβασιν τοῦ ἔνσαρκον εἶναι νοῦν τὸν Μονογενῆ Θεὸν συναναγκάζει. *Εἰ μὴ νοῦς*, φησὶν, *ἔνσαρκός ἐστιν ὁ Κύριος, σοφία ἂν εἴη*. Ὢ τῆς ἀμάχου προτάσεως! Τὸ ἕτερον ἐξ ἀμφοτέρων οἴεσθαι πάντως εἶναι τὸν Κύριον, ἢ νοῦν ἔνσαρκον, ἢ σοφίαν· διὰ τοῦτό φησιν ἐκεῖνον εἶναι (99), εἰ μὴ τοῦτό ἐστιν, ὅτ' ἂν μὴ νοῦς ἔνσαρκος ᾖ, πᾶν ὃ μή ἐστι νοῦς ἔνσαρκος, σοφία ἐστί. Τί οὖν ὁ λίθος; Τί δὲ ὁ κάνθαρος; Τί δὲ τὰ λοιπὰ τῶν φαινομένων; Δώσει γὰρ ἐπὶ τούτων πάντως τῶν δύο τὸ ἕτερον, ἢ νοῦν αὐτὰ ἔνσαρκον, ἢ σοφίαν εἶναι· ἀλλὰ μὴν οὔτε νοῦς οὔτε σοφία τούτων ἐστὶν οὐδέν. Διαπέπτωκεν ἄρα τῷ λογογράφῳ ἡ πρότασις, καὶ διεῤῥύη πᾶν τὸ σκαιώρημα, τῇ τῆς ἀρχῆς διαλύσει διαπεπτωκότος (1) τοῦ λόγου. B Οὐδὲν γὰρ ἐδείχθη ταῦτα τὴν ἀντιδιαστολὴν πρὸς ἄλληλα ἔχοντα, ὥστε εἰ τὸ ἕτερον τούτων εἴη, μὴ εἶναι τὸ ἕτερον, ἢ τὸ ἔμπαλιν, εἰ τὸ ἓν μὴ ὑπάρχοι, τὸ λειπόμενον ὑπάρχει (2) πάντως. Ἀλλὰ κωλύει οὐδὲν καὶ ἀμφότερα εἶναι κατὰ ταὐτὸν, καὶ οὐδ' ἕτερον. Ἀλλὰ καὶ ἐκ τοῦ ἀντιστρόφου τὸ τῆς προτάσεως ἀσύστατον ἴδωμεν. Εἰ γὰρ ὡς ἀληθὲς προτείνεται τὸ, εἰ μὴ νοῦς ἐστιν ἔνσαρκος, σοφία ἂν εἴη· ἀληθὲς καὶ τὸ ἐκ τοῦ ἀντιστρόφου ἀναφαινόμενον, ὅτι εἰ σοφία ἐστὶ, νοῦς ἔνσαρκος οὐκ ἔστιν. Ἀλλὰ μὴν σοφίαν εἶναι τὸν Χριστὸν, πᾶς ὁ παραδεξάμενος τὴν πίστιν συντίθεται· ἄρα κατὰ τὴν τοῦ σοφοῦ πρότασιν, τὸ μὴ εἶναι αὐτὸν νοῦν ἔνσαρκον ὁμολογεῖται, ὥστε κατ' ἀμφότερα κατά τε τὸν πρῶτον, καὶ τὸν δεύτερον, καὶ κατὰ τὸν νῦν λόγον αὐτὸς ὁ λογογράφος, δι' ὧν κατασκευά- C ζει, ὃ βούλεται, τὸ μὴ εἶναι ἔνσαρκον νοῦν τὸν Κύριον ἀποδείκνυσι. Τοιαύτη ἡ πρότασις, τοιαύτη καὶ ἡ διὰ μέσου κατασκευή. Ἄξιον ἀμφοτέρων καὶ τὸ συμπέρασμα τί (3) λέγει; *Οὐκ ἦν ἐπιδημία Θεοῦ* (4) *ἢ Χριστοῦ παρουσία, ἀλλ' ἀνθρώπου γέννησις* (5). Γελάτωσαν ἐπὶ τοῖς εἰρημένοις ὅσοι ἀγέρωχοι· ἡμεῖς δὲ δακρύειν εὔκαιρον ἐπὶ τῇ ἀπάτῃ τῶν εἰρημένων (6), καὶ τῇ ματαιότητι κρίναντες, ἐπὶ πλεῖον διελέγχειν τὸν λόγον, ὡς ἂν μὴ γελοιάζειν δόξαιμεν, παραιτούμεθα. Τίς γὰρ οὐκ ἂν εἰκότως γελάσειεν ἐπὶ τῇ ἀσυναρτήτῳ τοῦ συλλογισμοῦ (7) πλοκῇ; Ἐκθήσομαι δὲ τὴν λέξιν αὐτὴν, κατὰ τὸ ἀκόλουθον οὕτως ἔχουσαν· *Εἰ μὴ νοῦς ἔνσαρκός ἐστιν ὁ Κύριος, σοφία ἂν* D *εἴη, φωτίζουσα νοῦν ἀνθρώπου· αὕτη δὲ καὶ ἐν πᾶσιν* (8) *ἀνθρώποις. Εἰ δὲ ταῦτα, οὐκ ἦν ἐπιδημία Θεοῦ ἢ Χριστοῦ παρουσία, ἀλλ' ἀνθρώπου γέννησις* (9). Τὸ μὲν οὖν σοφίαν εἶναι τὸν Κύριον

[96] Joan. III, 6.

(99) Corr. ἐκείνην εἶναι.
(1) Corr. συμπεπτωκότος, et mox habet οὐδὲ γάρ.
(2) Corr. ὑπάρχοι.
(3) Ita corr. antea καὶ τῷ συμπεράσματι λέγει.
(4) In textu Vat. cod. nihil monente corr. legitur οὐκ ἦν σοφία Θεοῦ, sed legendum omnino esse ἐπιδημία ex integro Apollinaris argumento quod mox subdit manifeste apparet.
(5) Corr. γένεσις.
(6) Ita corr., antea ἐπὶ τοῖς εἰρημένοις.
(7) Ita corr., male antea λογισμοῦ.
(8) Ita corr. antea αὕτη δὲ τὸ ἐν πᾶσιν.
(9) Corr. γένεσις.

A ὑπερέχουσαν πάντα νοῦν, οὐδεὶς ἂν τῶν εὐσεβούντων ἀρνήσαιτο, ταῖς φωναῖς τῶν ἁγίων Πατέρων καὶ ἀποστόλων πρὸς ταῦτα χειραγωγούμενος. Καὶ γὰρ, ὅτι *Σοφία ἐγενήθη ἡμῖν παρὰ τοῦ Θεοῦ*, διαῤῥήδην ὁ Παῦλος βοᾷ· καὶ, ὅτι *Ἐπεφάνη ἡμῖν ἡ σωτήριος χάρις, παιδεύουσα ἡμᾶς ἀρνήσασθαι μὲν τὴν ἀσέβειαν, δι' ὁσιότητος δὲ καὶ δικαιοσύνης προσδέχεσθαι τὴν μακαρίαν ἐλπίδα.* Καὶ ταῦτα τοῦ Ἀποστόλου διεξιόντος ἠκούσαμεν· νοῦν δὲ ἔνσαρκον τὸν Μονογενῆ Θεὸν, τὸν ἐπὶ πάντων, καὶ διὰ πάντων, καὶ ἐν πᾶσιν, οὔτε ἠκούσαμεν τῶν ἁγίων τινὸς, οὔτε παρενθεῖναι ταῖς θείαις φωναῖς (10) τὴν ἀλλόκοτον ταύτην καινοφωνίαν καταδεχόμεθα, καὶ μάλιστα πρὸς τὸν σκοπὸν ὁρῶντες τοῦ καινοῦ λογογράφου, ὃς βούλεται διὰ τῆς ψυχρᾶς ταύτης κατασκευῆς τοῦ σο-
B φίσματος ἐκβαλεῖν μὲν ἐπὶ τοῦ Κυρίου τὴν τῆς σοφίας ὁμολογίαν, δι' ἧς πάντα νοῦν σοφίζεσθαι (11) πεπιστεύκαμεν· ἀντεισαχθῆναι δὲ τὴν παράλογον ταύτην καινοφωνίαν (12), ἵνα νοῦς ἔνσαρκος ὁ Μονογενὴς, καὶ μὴ σοφία κατονομάζηται. *Ἐὰν γὰρ σοφίαν*, φησὶν, *ἐμπιστευθῇ* (13) *εἶναι ὁ Κύριος, ἡ ἐν πᾶσι δηλαδὴ δεχομένοις* (14) *τὴν χάριν, οὐκέτι ἐπιδημίαν Θεοῦ τὴν Χριστοῦ παρουσίαν ὁμολογήσομεν*, ὡς ἠλλοτριωμένη τοῦ Θεοῦ τῆς σοφίας. Τίς οὐκ ἂν τὸν ἄνδρα τῆς μελαγχολίας ταύτης οἰκτείροιεν (15); Ἐὰν σοφίαν, φησὶν, εἶναι πιστεύσωμεν, οὐκ ἔσται Θεοῦ (16) ἐπιδημία ἡ Χριστοῦ παρουσία, *Ὃς ἐγενήθη ἡμῖν σοφία ἀπὸ Θεοῦ*, ἀλλὰ ἀνθρώπου γένεσις. Ἐὰν σοφία ᾖ (17); Οὐκ ἤκουσας τοῦ προφήτου βοῶντος, ὅτι *Ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ λή-*
C *ψεται, καὶ τέξεται υἱόν*; καὶ, ὅτι *Παιδίον ἐγεννήθη ἡμῖν*; καὶ ὅτι Υἱὸς τὴν ἀρχὴν ἐπὶ τοῦ ὤμου ἔχει, ὡς ἰσχυρὸς καὶ δυνατὸς, καὶ οὐ μόνον τοῦ παρελθόντος, ἀλλὰ καὶ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος Πατήρ;

complexum jure merito non riserit? Ipsa autem verba eo prorsus ordine quo ille disposuit, hic afferam, quæ ita se habent: *Nisi Dominus mens esset carne prædita, sapientia esset, hominis mentem illuminans. Hæc autem in omnibus hominibus reperitur. Si autem hæc vera sunt, Christi ad nos accessus non fuit adventus Dei, sed hominis ortus.* Atqui Dominum esse sapientiam cunctis mentibus præcellentem nemo pius inficias iverit, sanctorum Patrum et apostolorum dictis ad id credendum adductus. Diserte namque Paulus clamat: *Factus est nobis sapientia a Deo* [97]; et: *Apparuit nobis gratia salutaris, erudiens nos ut abnegemus quidem impietatem, sancte vero et juste exspectemus beatam spem* [98]. Hæc sane Apostolum loquentem audivimus: Unigenitum vero Filium qui super omnia, et per omnia et in omnibus, mentem esse carne præditam, nec a quopiam sanctorum accepimus, neque inter verba divinis rebus significandis accommodata recenseri hanc a vera fide alienam vocum novitatem sinemus; eo vel maxime si ad scopum novi hujus scriptoris respiciamus, qui frigido isto sui sophismatis apparatu rejicere quidem vult eam confessionem quam de Domini sapientia habemus et qua omnem humanam mentem sapientem effici credimus: in ejus vero locum inducere absurdam hanc vocum novitatem ut Unigenitus mens carne prædita, non vero sapientia appelletur. *Si enim*, inquit, *Dominum credamus esse sapientiam, eam nempe quæ in omnibus divinæ gratiæ consortibus reperitur, nullo pacto Christi ad nos accessum, Dei adventum fuisse fatebimur*: ac si alienum quid esset a Deo sapientia. Quis hominis hujus insaniæ non misereatur? Si sapientiam, inquit, eum esse credemus, Christi ad nos accessus, *Qui factus es nobis sapientia a Deo* [99], non erit Dei adventus, sed hominis ortus. Si sapientia erit? Non audisti prophetam ita clamantem, *Virgo in utero concipiet, et pariet filium* [1]; et, *Parvulus natus est nobis* [2]? Quin et ab eodem Filius principatum super humeros habens dicitur, utpote fortis et potens, et non modo præteriti, sed et futuri sæculi Pater [3].

Ἀλλ' ἐάσωμεν τοῦτον τὸν ὀνειρώδη λῆρον, διὸ (18) ἀπεφήνατο νοῦν ἔνσαρκον αὐτὸν δεῖν εἶναι λέγειν, μήτε σοφίαν φωτίζουσαν, οὔτε τὴν (19) διὰ γεννήσεως εἰς τὴν ζωὴν ἡμῶν πάροδον. Ἕτερον ἐπιχεί-
D ρημα· *Εἰ μὴ νοῦς ἔνσαρκος*, φησὶ, *γέγονεν ὁ Λόγος, ἀλλὰ σοφία*. Ἐν ᾧ τί πάλιν παθὼν (20) ὁ σοφὸς ἀντιδιαστέλλει τὸν νοῦν τῇ σοφίᾳ, καθάπερ ἐπὶ τῶν ἀντιδιακειμένων; Οἱ δι' ἀκριβείας τὰ ὄντα διαιροῦντές φασι, Τὰ ἀντιδιαστελλόμενα τῶν ὀνομάτων τῆς ἀλλήλων ὑποχωρεῖν παρουσίας, ὡς τῷ θανάτῳ τὴν ζωὴν, καὶ τῇ ζωῇ πάλιν τὸν θάνατον, τῇ ἀρετῇ τὴν κακίαν, κἀκείνῃ ταύτην, καὶ ὅσα ἄλλα κατὰ τὸν αὐτὸν λέγεται τρόπον. Πῶς τοίνυν οὗτος κατὰ τὸ ἴσον

XXXVII. Sed omittamus nugas hasce somniantium deliriis similes, quibus mentem carne præditam, non vero sapientiam illuminantem, Christum dici oportere, nec eumdem in vitam nostram nascendo ingressum fuisse pronuntiat. En aliud argumentum: *Nisi mens*, inquit, *carne prædita Verbum fuit, sapientia utique fuit.* Qua in argumentatione quid causæ rursus est cur sapiens iste mentem a sapientia distinguat, quemadmodum in oppositis fieri solet? Verum qui accurate differentias rerum explicant, aiunt, ea quæ per oppositionem distinguuntur inter se ejus esse naturæ ut præsenti uno alterum cedat, veluti morti vita et vitæ vicis-

[97] I Cor. I, 30. [98] Tit. II, 11. [99] I. Cor. I, 30. [1] Isa. VII, 14. [2] Isa. IX, 6. [3] ibid.

(10) Corr. in marg. γρ. γραφαῖς et mox κενοφωνίαν.
(11) Corr. νοῦν φωτίζεσθαι.
(12) Corr. κενοφωνίαν.
(13) Corr. φησὶ, πιστευθῇ.
(14) Corr. ἐν πᾶσι γινομένη τοῖς δεχομένοις.
(15) Corr. οἰκτείρειεν.
(16) Ita corr., antea οὐκ ἔσται δὲ Θεοῦ.
(17) Corr. σοφία ἦν. Ego tamen per interrogationem locum hunc legendum esse censeo.
(18) Corr. in textu δι' οὗ emendavit, sed in marg. διὸ iterum scripsit.
(19) Corr. μήτε τήν.
(20) Corr. μαθών.

sim mors, virtuti vitium et huic vicissim illa, et A quotquot alia eadem ratione dicuntur. Quomodo igitur hic ad instar oppositorum ita mentem a sapientia distinguit, quasi impossibile sit in una eademque re et circa unum eumdemque duo illa simul esse? Nam ideo dicit, Si mens carne prædita non esset, sapientia esset, ac si quis diceret, morbum esse, si sanitas non sit. Quænam itaque est argumentatio ista? *Si in mente*, inquit, *sapientia inerat, non descendit ad nos Dominus, neque se ipsum exinanivit.* O vim argumenti ineluctabilem! Quomodo astruit non descendisse ad nos Dominum ex eo quod ostendatur ipsum sapientiam esse? Itaque si ex eo quod Dominus sapientia sit, ejus ad nos descensus rejicitur, necessario B sequitur eum qui descensum Domini ad nos confitetur, eumdem Dominum non esse sapientiam affirmare. Atqui Apollinaris Dominum descendisse fatetur. Itaque illum qui descendit, non esse sapientiam idem etiam confiteatur. Talia sunt egregii hujus viri scita adversus veritatem argumenta. Deinde huic propositioni per ineptam consecutionem subdit illationem aliam ex non concessis petitam, quæ ita se habet: *Propterea et homo erat; nam homo secundum Paulum mens est in carne posita.* Lectores obsecro ne a nobis per jocum talia ad risum provocandum, tanquam ex Apollinaris persona, conficta fuisse arbitrentur; ex ipsis enim ejus scriptis discere licet memoratam modo sententiam ad verbum ab illo prolatam fuisse. C Secundum quemnam itaque Paulum mens carne prædita homo dicitur? Dicat an aliquem alium latentem adhuc Paulum habeat? Nam servus Jesu Christi vocatus Apostolus, in omnibus ab ipso exaratis Epistolis nihil tale affirmavit. Si itaque neque series ipsa sermonis, neque testimonium ullum ejus assertiones comprobat, undenam absurda hæc dogmatis confictio fidem habet? Sed rursus recensitis jam argumentis aliud subjungit: *Quoniam*, inquit, *terrenus homo iste, homo erat, et quidem cœlestis.* Iterum dico hominem hunc oblitum esse Mariæ cui annuntiat Gabriel, super quam venisse Spiritum sanctum creditur, cui obumbrat virtus Altissimi, quæ Jesum parit qui principatum habet super humeros suos, hoc est D qui in se ipso principatum gerit. Principium autem cunctarum rerum Deus Verbum est, qui et in principio erat, et principium erat, quemadmodum alicubi ait Scriptura, nempe, *Ego sum principium* [a]. Vel itaque ostendat in terra Virginem non exstitisse, vel hominem cœlestem fingere desinat; nec

A τοῖς ἀντιθέτοις ἀντιδιαστέλλει τῷ νῷ τὴν σοφίαν, ὥσπερ ἀμήχανον ἐν τῷ αὐτῷ, καὶ περὶ τὸν αὐτὸν εἶναι τὰ δύο; Διό φησιν, Εἰ μὴ νοῦς ἔνσαρκος ἦν (21), σοφία ἦν· ὡς εἴ τις λέγοι, εἰ μὴ ὑγεία ἐστὶ, νόσον εἶναι. Τίς οὖν ἡ κατασκευή; *Εἰ σοφία*, φησὶν, *ἦν ἐν τῷ νῷ, οὐ κατέβη ὁ Κύριος, οὐδὲ ἐκένωσεν ἑαυτόν.* Ὢ τῆς ἀνανταγωνίστου ἀνάγκης! Πῶς κατασκευάζει τὸ μὴ καταβεβηκέναι τὸν Κύριον ἐκ τοῦ δεῖξαι, ὅτι σοφία ἦν; Οὐκοῦν εἰ ἐκ τοῦ σοφίαν αὐτὸν εἶναι, ἀθετεῖ καὶ ἡ κάθοδος, ὁ τὴν κατάβασιν ὁμολογῶν, τὸ μὴ εἶναι σοφίαν ἐξ ἀνάγκης κατασκευάζει. Ἀλλὰ μὴν ὁμολογεῖται παρὰ τοῦ Ἀπολιναρίου κάθοδος. Ἆρα (22) καὶ τὸ μὴ εἶναι σοφίαν τὸν κατεληλυθότα παρ' ἐκείνου συνομολόγηται (23). Τοιαῦτα τοῦ γενναίου τὰ σοφὰ κατὰ τῆς ἀληθείας ἐπιχειρήματα. B Εἶτα ἐπάγει διὰ τῆς ἀσυναρτήτου ἀκολουθίας τῇ προτάσει ταύτῃ (24) τὴν ἐκ τῶν μὴ τιθέντων κατασκευὴν, ἔχουσαν οὕτως· *Διὰ τοῦτο καὶ ἄνθρωπος ἦν· ἄνθρωπος γὰρ νοῦς ἐν σαρκὶ κατὰ τὸν Παῦλον.* Παραιτοῦμαι δὲ τοὺς ἐντυγχάνοντας μὴ παρ' ἡμῶν οἴεσθαι κατά τινα παιδιὰν ἐπὶ γέλωτι τὰ τοιαῦτα, ὡς ἐκ προσώπου τοῦ Ἀπολιναρίου συμπλάσσεσθαι· ἔξεστι γὰρ καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν παρ' αὐτοῦ γεγραμμένων μαθεῖν, ὅτι κατὰ τὴν λέξιν ὁ παρ' ἐκείνου προενήνεκται λόγος, οὕτως ἔχων. Κατὰ ποῖον τοίνυν Παῦλον νοῦς ἔνσαρκος ἄνθρωπος λέγεται; Εἰπάτω τίνα ἕτερον ἐν κρυπτῷ ἔχει Παῦλον; Ὁ γὰρ δοῦλος Ἰησοῦ Χριστοῦ ὁ κλητὸς Ἀπόστολος, ἐν πᾶσι τοῖς παρ' αὐτοῦ γεγραμμένοις τοιοῦτον εἶπεν οὐδέν. Εἰ C οὖν μήτε ἡ ἀκολουθία, μήτε ἡ μαρτυρία τὸν λόγον συνίστησι, πόθεν ἡ ἀλλόκοτος αὕτη δογματοποιία τὸ πιστὸν ἔχει; Πάλιν ἕτερον τοῖς εἰρημένοις ἐπάγει νόημα. *Ἐπειδὴ ἄνθρωπος*, φησὶν, *ἦν καὶ ἐπουράνιος, οὗτος ὁ χοϊκός.* Πάλιν λέγω ἐπιλελῆσθαι τῆς Μαρίας, ᾗ εὐαγγελίζεται ὁ Γαβριὴλ, ἐφ' ἣν ἐληλυθέναι τὸ ἅγιον Πνεῦμα πιστεύεται, ᾗ ἐπισκιάζει τοῦ Ὑψίστου ἡ δύναμις, ἀφ' ἧς τίκτεται ὁ Ἰησοῦς, ὁ ἔχων τὴν ἀρχὴν ἐπὶ τοῦ ὤμου αὐτοῦ, τουτέστιν ὁ βαστάζων ἐφ' ἑαυτοῦ τὴν ἀρχήν. Ἀρχὴ δὲ πάντως ἐστὶν ὁ Θεὸς Λόγος, ὁ ἐν ἀρχῇ (25) ὢν, καὶ ἀρχὴ ὢν, καθώς φησί που τῆς Γραφῆς ὁ λόγος, ὅτι *Ἐγώ εἰμι ἡ ἀρχή.* Ἢ τοίνυν δειξάτω μὴ ἐν γῇ τὴν Παρθένον, ἢ ἄνθρωπον οὐράνιον μὴ πλασσέτω, μηδὲ φοβείτω τοὺς ἀμαθεστέρους, ὡς εἰς τὸ Θεῖον ἐξαμαρτάνοντας, D ὡς τὸ ἀνθρώπινον (26) παραδεξάμενοι, μὴ συνομολογοῖεν τὸ θεῖον. Ἡ μὲν γὰρ ἐκ γυναικὸς γέννησις τὸ ἀνθρώπινον ἔχει· ἡ δὲ παρθενία ὑπηρετήσασα τῷ τόκῳ, τὸ ὑπὲρ ἄνθρωπον ἔδειξεν. Ὥστε τὸ μὲν γεννηθὲν ἄνθρωπος· ἡ δὲ πρὸς τὴν γέννησιν δύναμις, οὐκ ἐξ ἀνθρώπων, ἀλλὰ διὰ Πνεύματος ἁγίου καὶ τῆς τοῦ Ὑψίστου δυνάμεως. Οὐκοῦν κατὰ τὸν ἀληθῆ λό-

[a] Apoc. I, 8.

(21) Et hic corr. emendatio nobis necessaria visa est; nam antea scriptum fuerat, εἰ μὴ νοῦς ἔνσαρκος ἦν, ὡς.
(22) Part. καί addita est a corr.
(23) Corr. συνωμολόγηται.
(24) Ita corr., antea ταύτην.
(25) Ita corr.; antea enim erat, ὁ ἐν ἀρχῇ (ita) ὢν καθώς, etc.
(26) Corr. εἰ τὸ ἀνθρώπινον. Porro in sequentibus legendum censeo, μὴ συνομολογοῖεν, licet contrarium sensum præ se ferat cod. Vat. qui negativa part. caret.

γον καὶ ἄνθρωπός ἐστι καὶ Θεὸς, τῷ ὁρωμένῳ ἄνθρωπος, τῷ νοουμένῳ Θεός. Ὁ δὲ οὐ τοῦτό φησιν ἐν τῷ συμπεράσματι, τῷ φαινομένῳ τὸ θεῖον, οὐ τῷ νοητῷ ὁριζόμενος.

A de rudioribus sollicitus sit, quasi in divinitatem peccaturi sint, ut qui humanitatem admittentes, simul etiam divinitatem in Christo non sint confessuri. Nam ex muliere nasci humanæ conditionis est; virginitas vero partui inserviens, quod est supra humanam conditionem ostendit, ita ut qui natus est ex ipsa, homo quidem sit; generandi vero facultas non ex hominibus, sed ex Spiritu sancto et Altissimi virtute profluxerit. Secundum veram itaque rationem et homo et Deus est, eo quidem quod cernitur homo, eo autem quod mente percipitur Deus. Iste autem hoc in sui argumenti conclusione non dicit, divinitatem eo quod cernitur, non eo quod mente contemplatur, definiens.

Ἀλλὰ πρὸς τὸ ἐφεξῆς ἐπιχείρημα τῷ λόγῳ μετέλθωμεν. *Εἰ μετὰ τοῦ Θεοῦ*, φησὶ, (27) *τοῦ ὄντος, καὶ ἀνθρώπινος νοῦς ἦν ἐν Χριστῷ.* Τοῦτο ἡ πρότασις. Ἡμεῖς δὲ τῷ εἰρημένῳ ἀντιπροτείνομεν· Τίς τῶν ἁγίων νοῦν τὸ Θεῖον ὡρίσατο; Παρὰ ποίαις Γραφαῖς ταὐτὸν εἶναι τῷ νῷ τὸν Θεὸν ἐδιδάχθημεν, ὥστε παραδέξασθαι τὸ λεγόμενον (28), ὅτι ὁ μὲν κατὰ Χριστὸν ἄνθρωπος, ἄνους· ὁ Θεὸς δὲ νοῦς τῷ ἀνοήτῳ γίνεται; Ἄρα χρὴ καὶ ὅλον τοῦ ἐπιχειρήματος τούτου καταγράψαι τὸν ὄνειδον· ἀλλὰ δέδοικα μὴ χλευασταί τινες τοῖς ἐντυγχάνουσι δόξωμεν, ὡς ἐπὶ γέλωτι τὴν ἀσχημοσύνην τοῦ λογογράφου δημοσιεύοντες. Πλὴν ὡς ἂν μὴ ἀτελὴς μένοι ἡ πρότασις, τὸ συμπέρασμα μόνον ἐπαγαγεῖν δέον, τὸν διὰ (29) μέσου συρφετὸν ὑπερβήσομαι. *Εἰ μετὰ τοῦ Θεοῦ*, φησὶ, *τοῦ ὄντος, καὶ ἀνθρώπινος* (30) *ἦν ἐν Χριστῷ νοῦς, οὐκ ἄρα ἐπιτελεῖται ἐν αὐτῷ τὸ τῆς σαρκώσεως ἔργον. Εἰ δὲ μὴ ἐπιτελεῖται τὸ τῆς σαρκώσεως ἔργον ἐν τῷ αὐτοκινήτῳ καὶ μὴ ἀναγκάστῳ νοῒ, ἐν τῷ ἑτεροκινήτῳ, καὶ ὑπὸ τοῦ θείου νοῦ ἐνεργουμένῃ σαρκὶ τελεῖται τὸ ἔργον, ὅ ἐστι λύσις ἁμαρτίας· μεταλαμβάνει δὲ τῆς λύσεως ὁ ἐν ἡμῖν αὐτοκίνητος νοῦς, καθ' ὅσον οἰκειοῖ ἑαυτὸν Χριστῷ.* Ὁρᾷς πῶς οἰκεῖα τῇ προτάσει τὰ συμπεράσματα; Τάχα δέ τινος ἐπαοιδοῦ καὶ γαληνοῦ (31) προσδεόμενα πρὸς τὸ διακρῖναι ἡμῖν τὰ τῶν ἐνυπνίων αἰνίγματα, ὥστε εἰπεῖν τί σημαίνει ἡ τῶν ῥημάτων τούτων καινοφωνία (32)· *Ὁ αὐτοκίνητος νοῦς, καὶ ἑτεροκίνητος, σάρξ ἡ ἐπιτελοῦσα* (33) *τὸ ἔργον τῆς λύσεως.* Ἀλλ' ἀφείσθω καὶ ταῦτα τῇ ἀγερωχίᾳ τῶν νέων καταχλευάζεσθαι, ἡμεῖς δὲ πρὸς τὰ ἐφεξῆς τοῦ λόγου προΐωμεν. *Εἴ τι πλέον*, (34) φησὶν, *ἕτερος ἑτέρου κομίζεται, τοῦτο δι' ἄσκησιν γίνεται· οὐδεμία δὲ ἄσκησις ἐν Χριστῷ· οὐκ ἄρα νοῦς ἐστιν ἀνθρώπινος.* Πῶς μέμνηται τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς; Ποία τοῦ Βεσελεὴλ ἄσκησις τῶν τεχνῶν καθηγήσατο; Πόθεν δὲ τῷ Σολομῶντι τῶν τοσούτων ἡ γνῶσις; Ὁ δὲ τὰ συκάμινα κνίζων Ἀμὼς, πῶς ἐξ αἰπόλων τοσαύτην ἔσχεν ἐν προφητείᾳ τὴν δύναμιν; Καὶ ὅμως οὐδεὶς τῶν εἰρημένων ἐξ οὐρανοῦ καταβέβηκεν, οὔτε ἐν ἀρχῇ ἦν, οὔτε ἴσα Θεῷ ἦν.

XXXVIII. Sed ad argumentum, quod sequitur, nostra progrediatur oratio. *Si cum Deo*, ait, *qui mens est, humana quoque mens erat in Christo.* Hæc prima propositio. Nos autem huic assertioni hæc B vicissim opponimus: Quisnam sanctorum mentem esse divinitatem statuit? Quænam Scripturæ unum idemque esse Deum ac mentem nos docuere ut ei assentiamur, dum ait hominem quidem, qui Christus erat, mente caruisse, Deum vero eidem mente destituto mentem factum fuisse? Oporteret sane contumeliosum hoc argumentum integre describere; sed vereor ne lectoribus irrisores esse videamur, ac si scriptoris nostri deformitatem omnium cachinnis exponeremus. Verum ne imperfecta remaneat propositio illa, conclusionem tantummodo in medium proferendam censeo, quisquiliis quas auctor interjecit omissis. *Si cum Deo*, ait, *mentis vicem supplente, humana quoque mens* C *erat in Christo, non ergo in ipso conficitur incarnationis opus. Si autem non conficitur incarnationis opus in mente, quæ sua sponte movetur et a nemine cogitur, certe in carne, quæ per alium movetur et a divina mente agitur, idem incarnationis opus conficitur, quod est abolitio peccati; hujus autem abolitionis nostra mens quæ sua sponte movetur, particeps fit, quatenus adjungitur Christo.* Vides quam affines primæ propositioni conclusiones sint? Fortasse autem incantatore vel gazaro aliquo opus erit ad explicanda nobis hujusmodi somniorum ænigmata, et ut nobis edisserat quid horum verborum novitas significet: *Mens quæ per se movetur; mens quæ pulsu alieno agitur; caro quæ abolitionis peccati negotium perficit.* Sed et hæc D juvenum petulantiæ deridenda relinquantur; nos vero ad ea quæ in ipsius tractatu sequuntur discutienda procedamus. *Si quid*, ait, *aliud plus alio acquirit, id exercitatione fit; nulla autem exercitatio in Christo: ergo mens humana non est in Christo.* Siccine divinitus inspiratæ Scripturæ sermonum reminiscitur? Quænam exercitatio Beseleel artes edocuit [5]? Undenam Salomoni tot tantarumque rerum cognitio? Qui vero sycomoros carpebat Amos [6], quo pacto armentarius cum esset, tantam

[5] Exod. xxxi, 1. [6] Amos vii, 55.

(27) Verbum φησί corr. add.
(28) Ita corr., male antea, ὥστε τὸ λεγόμενον, et mox, ὁ Θεὸς νοῦς.
(29) Corr. τὸν δὲ διά.
(30) Ita corr., male antea, καὶ ἄνθρωπος.
(31) Corr. καὶ γαζαροῦ, quam lectionem in versione nostra secuti sumus, quamvis quid vox ista significet ignoremus. — Scripserit corr. γαζαρηνοῦ, non γαζαροῦ. Quæ quidem vox occurrit apud LXX, Interp., Dan. iv, 4. Ubi Theodotio pro *Gazarenis* vertit θύτας, *sacrificulos*. Videsis Nobilium ad Dan. i, c.
(32) Corr. κενοφωνία.
(33) Ita corr., antea enim erat, ἡ ἐπιτάττουσα.
(34) Verbum φησί corr. scite add.

fuit prophetandi facultatem adeptus? Et tamen nec eorum quisquam ex cœlo descendit, nec in principio fuit, nec Deo æqualis.

XXXIX. Sed et hoc argumentum silentio prætereamus, ea potissimum ratione quod affine sit ei quæ ipsum præcedit conclusioni, cujus verba ita se habent : *Ergo non salvatur humanum genus per mentis et totius hominis assumptionem, sed per carnis susceptionem.* Hæc quidem est argumenti conclusio; differentiam vero inter assumptionem et susceptionem illi exponant qui sedulam grammaticis frigiditatibus operam navant, ut pueris secundum artem edisserant hujuscemodi partium sermonis quæ propositiones vocantur, in modico positam discrepantiam; nos enim promiscue, et susceptum assumi et assumptum itidem suscipi non dubitamus, cum Scriptura talem istarum vocum usum nos doceat. *Cum gloria susceperunt me*, inquit David [7]; et rursus alio in loco, *Elegit David servum suum, et assumpsit eum de gregibus patris sui* [8]. Igitur qui cum gloria susceptus est, is etiam assumptus est, et qui de gregibus assumptus est, is etiam susceptus est : ad unam enim eamdemque rem significandam duo illa verba usurpat; ita ut quid sibi velit, qui Unigenitum ait non assumptione sed susceptione incarnationis mysterium dispensasse, nec ipse qui iis vocibus usus est, fortasse explicaverit. Ego autem in ejus absurdorum verborum cœno sermonem refugiens immergere, potiorem ejus nugarum partem lubens omitto, ratus vel ex ipsa libri lectione ejus dictorum ineptiam satis superque redargui, ita ut qui acriter adversus hanc hæresim invehi velit, non tam excogitatis a se argumentis quam ex ipsismet adversarii verbis, ejusdem fatuitatem coarguere possit; quibus enim rationibus mendacium astruere conatur, iisdem ipsis præ infirma et imbecilli defensione impietatem dogmatis sui palam facit. *Etenim si homini*, inquit, *perfecto unitus est perfectus Deus, duo utique, non unum essent.* Imperfectum itaque cum perfecto conjunctum pro duobus ab ipso non habentur. Viditne unquam eximius iste vir pueros manus digitos enumerantes, qui parvum una cum magno numerat, unum quidem minorem, majorem alterum nominat? Sed duo tamen esse dicit, si utrumque simul numeret. Omnis enim numerus unitatum est aggregatio, summatim quod ex iis congeritur denotans. Etsi autem quod numerari potest, qualecunque fuerit, alteri, quod una cum ipso numeratur, adjunctum, quantitate superet id quod minus est; nihilominus

A Ἀλλὰ σιγάσθω καὶ τοῦτο τὸ ἐπιχείρημα, μάλιστα διὰ τὸ προσφυὲς τοῦ προτεθέντος αὐτῷ συμπεράσματος, οὕτως κατὰ τὴν λέξιν ἔχοντος· *Οὐκ ἄρα σώζεται τὸ ἀνθρώπινον γένος δι' ἀναλήψεως νοῦ, καὶ ὅλου ἀνθρώπου, ἀλλὰ διὰ προσλήψεως σαρκός.* Τὸ μὲν συμπέρασμα τοῦτο· τὴν δὲ τῆς ἀναλήψεως, (καὶ προσλήψεως [35]) διαφορὰν ἑρμηνευόντων οἱ ταῖς γραμματικαῖς ψυχρολογίαις ἐμμελετήσαντες, ὥστε τῶν τοιούτων τοῦ λόγου μορίων, ἃ προθέσεις κατονομάζονται, τεχνολογεῖν ἐν μειρακίοις τὴν ἐν ὀλίγῳ διαφωνίαν. Ἡμεῖς γὰρ καὶ τὸν προσειλημμένον ἀνειλῆφθαι νομίζομεν, καὶ τὸν ἀνειλημμένον προσειλῆφθαι οὐκ ἀμφιβάλλομεν, παρὰ τῆς Γραφῆς τὴν τοιαύτην χρῆσιν τοῦ λόγου μεμαθηκότες. *Μετὰ δόξης προσέλαβόν με*, φησὶν ὁ Δαβίδ· καὶ πάλιν ἑτέρωθι,
B *Ἐξελέξατο Δαβὶδ τὸν δοῦλον αὐτοῦ, καὶ ἀνέλαβεν αὐτὸν ἐκ τῶν ποιμνίων τοῦ πατρὸς αὐτοῦ* (36). Οὐκοῦν καὶ ὁ μετὰ δόξης προσληφθεὶς ἀνελήφθη, καὶ ἐκ τῶν ποιμνίων ἀναληφθεὶς, προσελήφθη. Περὶ γὰρ τοῦ αὐτοῦ τὰ (37) δύο λέγει, ὥστε τί βούλεται ὁ λέγων, οὐκ ἀναλήψει, ἀλλὰ προσλήψει τῷ Μονογενεῖ τὸ κατὰ τὸν ἄνθρωπον οἰκονομεῖσθαι μυστήριον, οὐδ' ἂν αὐτὸς εἴποι τάχα. Ἐγὼ δὲ φεύγων τῇ ἰλύϊ τῶν ἀσυναρτήτων αὐτοῦ ῥημάτων συνδιαβαπτίζειν τὸν λόγον, τὰ πολλὰ τῆς φλυαρίας ἀφίημι, ἱκανὸν ἔλεγχον εἶναι τῆς ἀτοπίας τῶν λεγομένων οἰόμενος, αὐτὴν ἐπὶ λέξεως αὐτοῦ τὴν τῶν γεγραμμένων ἀνάγνωσιν, ὡς καὶ τὸν σφοδρῶς καταδραμεῖν τῆς αἱρέσεως ἐθέλοντα, μὴ ἂν τοσοῦτον ἐξ οἰκείων
C λογισμῶν διελέγξαι τὴν ἀτοπίαν, ὡς αὐτὸς ὁ λόγος· δι' ὧν γὰρ κατασκευάζει τὸ ψεῦδος, ἐν τῇ ἀτονίᾳ τῆς συνηγορίας ἀπογυμνοῖ τὴν ἀσέβειαν. *Καὶ γὰρ εἰ ἀνθρώπῳ τελείῳ*, φησὶ, *συνήφθη Θεὸς τέλειος, δύο ἂν ἦσαν.* Τὸ δὲ ἀτελὲς ἄρα τῷ τελείῳ συντεθειμένον, οὐκ ἐν (38) δυάδι παρ' αὐτοῦ θεωρεῖται. Οὐκ εἶδεν ὁ γεννάδας, οὐδὲ παιδία ποτὲ τοὺς ἐπὶ τῆς παλάμης δακτύλους ἐξαριθμούμενα, ὁ τὸν μικρὸν τῷ μείζονι συναριθμῶν, ἕνα μὲν ὀνομάζει τὸν ἐλαττούμενον, καὶ ἕνα τὸν ὑπερέχοντα; Δύο δὲ ὅμως εἶναί φησιν, εἰ μετ' ἀλλήλων ἀμφοτέρους λογίζοιτο (39). Πᾶς γὰρ ἀριθμὸς (40) μονάδων ἐστὶ σύνθεσις, τὸ ἀθροιζόμενον ἐκ τούτων ἐν κεφαλαίῳ σημαίνων. Εἰ δὲ τὸ ἀριθμητὸν, ὅ τί περ ἂν ᾖ, τῷ συναριθμουμένῳ παρατιθέμενον, κατὰ τὴν (41) πηλικότητα πλεονάζει τῷ ὄγκῳ παρὰ
D τὸ ἔλαττον (42), ἓν καὶ τὸ ἐλαττούμενον ἔσται, κἂν ἐλλείπῃ τὸ μέγεθος. Ὅτ' ἂν μὲν οὖν ἰσομεγέθη δύο τῷ ἀριθμῷ διαλάβωμεν, δύο τέλεια λέγομεν· ὅτ' ἂν δὲ τῷ τελείῳ τὸ λειπὸν συναριθμήσωμεν, δύο μὲν καὶ

[7] Psal. LXXII, 24. [8] Psal. LXXVII, 70.

(35) Quæ semicirculis includuntur corr. manu sunt addita.

(36) Super verba illa, τοῦ πατρὸς αὐτοῦ, corr. scripsit, προβάτων, ut cum LXX Interp. edit. concordet, quæ habet, ἐκ τῶν ποιμνίων τῶν προβάτων.

(37) Corr. art. add.

(38) Part. οὐκ ἐν a corr., sensu ita poscente, sunt additæ.

(39) Ita corr., antea, νομίζοιτο.

(40) In marg. ἀριθμός, manu æque veteri notatur.

(41) Ita corr., antea παρὰ τήν.

(42) In marg. cor. add. οὐδὲν ἧττον, quæ voces addendæ sunt forte post ἔλαττον.

οὕτω (43) φαμὲν, ἀλλὰ τὸ μὲν ἐλλειπὲς, τὸ δὲ τέλειον. A Ὁ δὲ πολὺς οὗτος κατὰ τὴν ἀριθμητικὴν ἐπιστήμην, εἰ μὲν τελείως ἑκάτερον κατὰ τὴν αὐτοῦ φύσιν ἔχει, δύο φησὶ λέγεσθαι τὰ οὕτω λεγόμενα· εἰ δὲ τὸ μὲν ἐλλείποι, τὸ δὲ ἕτερον τέλειον εἴη, ἓν ἀμφότερα γενέσθαι (44), οὐκ οἶδα ὅπως τὸ ἀτελὲς συναλείφων τῷ περιττεύοντι, καὶ διὰ τῶν ἐναντίων ἐπινοῶν τοῖς ἀσυμβάτοις τὴν ἕνωσιν (45). Τέλειον γὰρ τελείῳ, καὶ ἀτελὲς ἀτελεῖ μᾶλλον ἁρμόζεται τῇ ὁμοιότητι. Τῆς δὲ τοῦ ἐναντίου πρὸς τὸ ἐναντίον ἑνώσεως, τοῦ ἀτελοῦς φημι πρὸς τὸ τέλειον, λεγέτω τὸν τρόπον ὁ τῆς καινῆς ταύτης ἀριθμητικῆς νομοθέτης.

unum quoque per se erit quod minus est, quamvis magnitudine superetur ab altero. Quando igitur duo æqualis magnitudinis supputamus, duo perfecta dicimus; quando vero quod minus est una cum majori numeramus, duo equidem tunc etiam dicimus, sed illud quidem imperfectum, hoc vero perfectum vocamus. At iste in arithmetica excellens facultate, si utrumque sua natura perfectum est, duo dici ait: si vero unum quidem imperfectum, alterum vero perfectum sit, ex utroque unum fieri putat, nescio quo pacto imperfectum cum præstantiori confundens, et his quæ simul stare non possunt, vel ex eo quod inter se contraria sint unionem affingens. Nam perfectum cum perfecto et imperfectum cum imperfecto potius ob similitudinem copulantur; qua ratione autem contrarium cum contrario, hoc est imperfectum cum perfecto junctum unum fiat, novæ hujus arithmeticæ regularum conditor dicat.

(46) Ἀλλ' οὐχ' ἡγεῖται πρέπειν ἀνθρώπινον νοῦν B περὶ τὸν Μονογενῆ Θεὸν ἐννοεῖν, καὶ τὴν αἰτίαν λέγει, ὅτι τρεπτὸς ὁ νοῦς ὁ ἀνθρώπινος. Οὐκοῦν ὁ αὐτὸς λόγος μηδὲ τὴν σάρκα τῷ Θεῷ συγχωρείτω· τὸ γὰρ τρεπτὴν αὐτὴν εἶναι, οὐδὲ ὁ λογογράφος ἀντείποι, ἀπὸ νεότητος μέχρι τελειώσεως, ὥσπερ ἐνδύματα, μετενδυομένην τὰς ἡλικίας. Ἢ πῶς οὐκ ἦν τρεπτὸς, ὁ πρότερον (47) ἐπ' ὠλένης ὑπὸ τῆς μητρὸς κομιζόμενος, εἶτα ἐν παιδίοις, εἶτα ἐν μειρακίοις γινόμενος (48), καὶ οὕτω κατ' ὀλίγον προελθὼν εἰς τὸ τέλειον, ὥστε εἰς (49) τὸ μέτρον τῆς ἀνθρωπίνης ἡλικίας ἐλθεῖν; Εἰ οὖν ὁ νοῦς διὰ τὸ τρεπτὸν ἀναβάλλεται (50), διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν, μηδὲ ἡ σὰρξ ὑπ' αὐτοῦ συγχωρείσθω, καὶ οὕτω ψευδὲς κατ' αὐτὸν δειχθήσεται (51) τὸ Εὐαγγέλιον ἅπαν, καὶ κενὸν τὸ κήρυγμα, καὶ ματαία ἡ πίστις. Εἰ δὲ οὐκ ἀπιστεῖται C τὸ ἐν σαρκὶ πεφανερῶσθαι, καὶ ταύτῃ τρεπτῇ, οὐδὲ τὸ (52) νοῦν πάντως διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν ἀπόβλητον ἔχει (53)· ἀλλ' ὥσπερ ἐν σαρκὶ γενόμενος οὐκ ἐμολύνθη, οὕτως οὐδὲ τὸν νοῦν παραδεξάμενος, εἰς τροπὴν ἠλλοιώθη. Πάλιν δὲ τὸν αὐτὸν ὑπολήψομαι (54) λόγον, ἐκθέμενος τὴν ῥῆσιν αὐτοῦ ἐπὶ λέξεως. *Οὐκ ἄρα*, φησὶ, *σώζεται τὸ ἀνθρώπινον γένος δι' ἀναλήψεως νοῦ, καὶ ὅλου ἀνθρώπου· ἀλλὰ διὰ προσλήψεως σαρκὸς, ᾗ φυσικὸν μὲν τὸ ἡγεμονεύεσθαι· ἐδεῖτο δὲ ἀτρέπτου νοῦ, μὴ ὑποπίπτοντος αὐτῇ διὰ ἐπιστημοσύνης ἀσθένειαν, ἀλλὰ συναρμόζοντος αὐτὴν ἀβιάστως ἑαυτῷ.* Τίς οὐκ οἶδεν, ὅτι τὸ δεόμενον τοῦ ἀνενδεοῦς ἕτερον τῇ φύσει πάντως ἐστὶ, καὶ τὸ πεφυκὸς ἡγεμονεύεσθαι, τοῦ ἐν τῇ φύσει D τὸ ἄρχειν ἔχοντος; Ὁμοίως κατὰ τὸν λόγον τῆς οὐσίας παρήλλακται ὡς ἡ τῶν ἀλόγων φύσις ὑποχειρίως ἔχειν τῇ τῶν ἀνθρώπων κατεσκευάσθη, καὶ ὁ (55) ἄνθρωπος οὐκ ἐπίκτητον τὴν κατὰ τῶν ἀλόγων ἀρχὴν, ἀλλ' οἰκείαν ἔχει (56). Εἰ οὖν φυσικὸν τῇ σαρκὶ τὸ

XL. Sed haud decere putat humanam mentem in Unigenito Deo agnoscere, cujus rei rationem reddit quod scilicet mens hominis est mutabilis. Atqui eadem ratione neque carnem Deo concedet; nam et carnem mutabilem esse nec iste scriptor negabit, cum ea, vestimentorum instar, ab adolescentia usque ad perfectum hominis incrementum, varias ætates induat. Vel quomodo mutationi non erat obnoxius qui prius in ulnis a matre gestabatur, et deinde infans, mox adolescens evasit, atque ita paulatim eo usque maturitatis provectus fuit ut ad virilis ætatis statum pervenerit? Itaque si ob mutabilitatem mens rejicitur, eadem quoque de causa nec caro ab ipso admitti debet in Christo; eoque pacto falsum ex ejus sententia esse monstrabitur omne Evangelium, inanem quoque prædicationem et vanam fidem. Itaque si credit Christum in carne eaque mutabili manifestatum fuisse, pari quoque ratione mentem in eodem omnino debet agnoscere: sed quemadmodum carnem assumens pollutus non est, ita et mentem suscipiens, non est in alium conversus. Rursus autem hac de re sermonem instituam, sed antea ejus orationem eisdem verbis referam. *Humanum itaque genus*, ait, *per assumptionem mentis atque totius hominis non salvatur, sed per susceptionem carnis, cui a natura ita comparatum est ut ab alio regatur; opus autem carni erat immutabili mente quæ ipsi præscientiæ defectu non obsequeretur, sed eamdem sine ulla coactione sibi ipsi aptaret.* Quis ignorat id quod alterius ope indigeat diversum prorsus natura esse ab eo quod nulla re opus habet; et cujus natura ita comparata est, ut ab altero regatur, cum quoque ab illo prorsus differre quod ad regendum natum sit? Simili modo pro essentiæ di-

(43) Corr. οὕτως.
(44) Corr. γίνεσθαι.
(45) Verba illa, τὴν ἕνωσιν, corr. add.
(46) Laudat hunc locum usque ad illa verba, εἰς τροπὴν ἠλλοιώθη, quibusdam tamen omissis, Euthymius Zigabenus, pag. 527, vers. *Haud decet.*
(47) Corr. πρότερον μέν.
(48) Corr. γενόμενος.
(49) Corr. ἕως εἰς, et mox, ἦλθε.
(50) Corr. ἀποβάλλεται.
(51) Corr. ἀποδειχθήσεται.
(52) Corr. οὐδὲ νοῦς.
(53) Corr. τὸ ἀπόβλητον ἕξει.
(54) Corr. ἐπαναλήψομαι.
(55) Artic. additur manu diversa veteri.
(56) Leontius Byzantinus lib. I *contra Eutychem et Dioscorum* apud Canisium tomo IV *Antiquarum lectionum*, pag. 28, inter alia testimonia Patrum

versitate institutum est ut animalium ratione carentium natura humanæ subjecta esset, et homo non adventitium sed suæ innatum naturæ in bruta haberet imperium. Si igitur ea carnis natura est ut ab alio regatur, quemadmodum ait Apollinaris, cunctis vero præesse natura convenit Deo, quonam pacto, qui hæc concedit, duo illa unum quid natura ab initio esse decernit, cum manifestum sit omnibus aliam subjecti, et aliam ejus qui præest, esse rationem, aliud cui natura inest ut ducatur, et aliud e converso quod natum est ad ducendum? Si igitur contrariæ inter se proprietates in horum alterutro, carne, inquam, et divinitate conspiciuntur, quomodo duæ istæ naturæ sunt una? Quomodo etiam divinam quamdam et cœlestem carnem Verbo affingit? Imo potius, ipsum Verbum, antequam revera incarnatum fuerit, carnem factum fuisse dicit, ac si in novissimis diebus per dispensationem indutum non fuerit formam nostram, sed semper id exstiterit semperque in eodem illo statu permanserit. Qui enim immutabilitate atque etiam ductore opus habere carnem ait, nostram procul dubio carnem denotat, quæ propter naturæ mutabilitatem in peccatum labitur. Si vero cœleste et divinum corpus, sicut idem ait, in Verbo conspicitur, mutabilitatem rectorisque indigentiam ei omnino, ut consequens est, non ascribit. Hic autem non noster sed divini oris sermo est, qui non opus esse dicit[9] valentibus medicum, sed male habentibus. In cœlo enim ortus ex peccato morbus non reperitur, sed nos quidem illi sumus qui peccatorum morbo laboramus, qui ex malitiæ admissione ægrotamus; nos eo quod in malum mutati sumus, immutabilitate indiguimus, qui postquam a via salutari aberravimus, ductore qui ad bonitatem iter ostenderet, opus habuimus: ita ut si revera hæc Dominicæ carni suo testimonio scriptor iste tribuit, ipsam nempe et sua natura sic comparatam esse ut regatur, et duce mutationibus nequaquam obnoxio egere, nil aliud quam terrenam nostram massam suo sermone designat. Sin vero carne divinitatem circumscribit, divinitas autem, quousque id sit quod esse dicitur, alio, qui eam ducat ac regat, non indiget, cum conversionem et mutationem in pejus non admittat: ergo incassum scriptor iste quæ modo de carne dicta sunt, consarcinavit; nam si divina hæc aliqua caro fuit, ea utique et immutabilis; sin vero mutabilis, divina omnino non fuit.

A ἡγεμονεύεσθαι, καθώς φησιν ὁ Ἀπολινάριος, ἡγεμονικὸν δὲ τῇ φύσει τὸ Θεῖον, πῶς ὁ ταῦτα διδοὺς, ἓν ἐξ ἀρχῆς εἶναι τὰ ἀμφότερα τῇ φύσει διορίζεται, πᾶσιν ὄντος προδήλου ὅτι ἕτερος τοῦ ὑποχειρίου, καὶ ἄλλος τοῦ ἐπιστατοῦντος ὁ λόγος, καὶ ἄλλο τὸ πεφυκὸς ὁδηγεῖσθαι, καὶ ἕτερον πάλιν, ᾧ φύσις τὸ ἡγεμονεύειν ἐστίν; Εἰ οὖν ἐν τοῖς ἐναντίοις ἰδιώμασιν ἡ θατέρου τούτων θεωρεῖται φύσις, τῆς σαρκὸς λέγω καὶ τῆς θεότητος, πῶς μία αἱ δύο φύσεις εἰσί; Πῶς δὲ θείαν τινὰ καὶ οὐρανίαν σάρκα περιπλάσσει τῷ Λόγῳ; Μᾶλλον δὲ αὐτὸν προαποσαρκοῖ τὸν Λόγον, οὐκ οἰκονομικῶς ἐπ' ἐσχάτων ἡμερῶν τὴν ἡμετέραν ὑπελθόντα μορφὴν, ἀλλ' ἀεὶ τοῦτο ὄντα, καὶ ἀεὶ ἐν τῷ αὐτῷ διαμένοντα. Ὁ γὰρ ἐπιδεᾶ λέγων εἶναι τοῦ ἀτρέπτου τὴν σάρκα, καὶ τοῦ (57) καθηγουμένου προσδέεσθαι, B τὴν ἡμετέραν ἄντικρυς λέγει σάρκα, τὴν διὰ τὸ τρεπτὸν τῆς φύσεως εἰς ἁμαρτίαν πεσοῦσαν. Εἰ δὲ ὑπερουράνιόν τι καὶ θεῖον σῶμα, καθώς φησι, θεωρεῖται περὶ τὸν Λόγον, οὐδὲ τὸ τρεπτὸν αὐτῷ πάντως κατὰ τὸ ἀκόλουθον δίδωσιν, οὔτε τὸ ἐπιδεὲς τοῦ εὐθύνοντος· καὶ οὗτος οὐχ ἡμέτερος, ἀλλὰ τῆς θείας φωνῆς ἐστιν ὁ λόγος (58) ὁ εἰπὼν, μὴ δεῖσθαι τοὺς ὑγιαίνοντας ἰατροῦ, ἀλλὰ τοὺς κακῶς ἔχοντας. Ἐν γὰρ τῷ οὐρανῷ ἡ ἐξ ἁμαρτίας νόσος οὐκ ἔστιν, ἀλλ' ἡμεῖς μὲν (59) οἱ τὴν ἁμαρτίαν νοσήσαντες, οἱ διὰ τῆς τοῦ κακοῦ παραδοχῆς ἀσθενήσαντες· ἡμεῖς διὰ τὸ τραπῆναι πρὸς τὸ κακὸν τοῦ ἀτρέπτου προσδεήθημεν, οἱ τῆς σωζούσης ἀποπλανηθέντες ὁδοῦ, τοῦ καθηγουμένου πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἐν χρείᾳ γεγόναμεν· ὥστε εἰ ἀληθῆ ταῦτα τῇ περὶ τὸν Κύριον σαρκὶ προσμαρτυρεῖ ὁ C λογογράφος, ὅτι καὶ πέφυκεν ἡγεμονεύεσθαι, καὶ ἀτρέπτου τοῦ καθηγουμένου χρῄζει, οὐδὲν ἕτερον, ἢ τὸ ἡμέτερον σύγκριμα διερμηνεύει τῷ λόγῳ. Εἰ δὲ ἐν τῇ σαρκὶ ὁρίζεται τὴν θεότητα, τὸ δὲ Θεῖον, ἕως ἂν ᾖ (60) τοῦτο, ὃ λέγεται, ἄλλου τοῦ ὁδηγοῦντος οὐκ ἐπιδέεται, οὐδὲ γὰρ ἐπιδέχεται τὴν πρὸς τὸ χεῖρον τροπὴν καὶ ἀλλοίωσιν· μάτην οὖν (61) αὐτῷ τὰ περὶ τῆς σαρκὸς νῦν εἰρημένα διεῤῥαψῴδηται (62)· (63) εἰ γὰρ θεία τις αὕτη, δῆλον ὅτι καὶ ἄτρεπτος· εἰ δὲ τρεπτὴ, πάντως οὐ θεία.

[9] Matth. VII, 12.

D *De duabus in Christo naturis* hunc Nysseni locum refert usque ad illa verba, οὔτε τὸ ἐπιδεὲς τοῦ εὐθυνοῦντος. Idem quoque, ut videtur, auctor in altero longe fusiori opere adversus eosdem monophysitas adhuc ined. quod cum aliis septem ejusdem libris exstat in ms. codice bibliothecæ Vat. breve argumentum ex hoc ipso Nysseni loco repetit, ab illis nempe verbis, Εἰ οὖν ἐν τοῖς ἐναντίοις, etc. usque ad illa, πῶς μία αἱ δύο φύσεις εἰσί.

(57) In Vat. cod. est, τοῦ δέ, sed supra art. litteris a corr. et totius etiam cod. charactere diversis, sed antiquis, et atramento pictis scribitur, καὶ τοῦ, quam lectionem secuti sumus.

(58) Verbum, ὁ λόγος, additum est eadem manu diversa veteri, ut in præcedenti emend.

(59) Et hic eadem manu corrigitur ἡμεῖς ἐσμεν.

(60) Hæc lectio a corr. est; nam antea erat, τὸ δὲ Θεὸν ἕως ἂν ᾖ.

(61) Adv. οὖν delendum esse corr. advertit.

(62) In cod. Vat. scribitur, διεῤῥατώδηται, nullo quod sciam, sensu, nihilque monente vet. corr. nos emendandum censuimus, διεῤῥαψῴδηται.

(63) Istum Nysseni locum usque ad illa verba πάθει ἐνεχομένην, laudat Euthymius in *Panoplia* pag. 526, vers. *Si qua fuit.*

Τίς ἂν οὖν (64) διεξέλθοι τὸν συγκεχυμένον τοῦτον καὶ ἀσύστατον τῶν δογμάτων μῦθον, μηδέποτε ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ βαίνοντα, ἀλλὰ κατὰ τὰς ἐνυπνίους φαντασίας, ἄλλο τε ἄλλο φαινόμενον; Νῦν μέν φησι θείαν εἶναι τὴν σάρκα τοῦ Λόγου καὶ συναΐδιον, πάλιν ἐπίκτητον καὶ προσειλημμένην, εἶτα ἀλλοτρίως ὡς πρὸς τὴν ἡμετέραν ἔχουσαν φύσιν, τὴν παθητὴν (65) καὶ ἐπίκηρον· πάλιν, ἐπιδεᾶ τοῦ εὐθύνοντος, καὶ τῷ κατὰ τροπήν τε καὶ ἀλλοίωσιν πάθει ἐνεχομένην, καὶ διὰ τοῦτο αὐτὴν ἄνουν ποιεῖ, ἵνα ἰατρευθῇ τῇ θεότητι, (66) ὥσπερ ἐμπόδιον ἡγούμενος τὸν νοῦν τῆς θείας ἐπ' ἀνθρώπων κηδεμονίας, καὶ προσφιλέστερον τῷ Θεῷ τὸ ἀνόητον. Οὐκοῦν μακαριστότερον οἴεται τὸ νοῦν μὴ ἔχειν, εἴπερ προσλαμβάνεται, καθὼς φησιν οὗτος, παρὰ Θεοῦ τὸ ἀνόητον. Τί οὖν οὐ διορθοῦται τὸν Σολομῶντα, ὅς φησιν, *Ὁ δὲ νοήμων κυβέρνησιν κτήσεται*; Οὐδὲ γὰρ ἄλλην οἶμαι τὴν κυβέρνησιν ἐνταῦθα παρὰ τοῦ παροιμιακοῦ αἰνίγματος λέγεσθαι, εἰ μὴ τὴν ἡμετέραν φύσιν, τὴν ἐν κακίᾳ χειμασθεῖσαν, καὶ ναυαγήσασαν, τῇ ἐπιστασίᾳ τοῦ ἀληθινοῦ κυβερνήτου πρὸς τὸν λιμένα τοῦ θείου θελήματος εὐθυνομένην. Εἰ οὖν ἐν τῇ ἀνοίᾳ ὁ ἄνθρωπος σώζεται, πῶς ὁ νοήμων κυβέρνησιν κτήσεται; Τίνι δ' ἂν οἰκειότερον ἐν φύσει (67) εἴη τὸ Θεῖον; Πρὸς τί μᾶλλον καταλλήλως ἔχειν τὴν θείαν φύσιν ὁ λογισμὸς ὑποτίθεται; Παχεῖά τις καὶ ἀντιτυπής ἐστιν ἡ σὰρξ, καὶ πρὸς τὴν γεώδη φύσιν συγγενῶς ἔχει· νοερὸν δέ τι καὶ ἀφανὲς (68) καὶ ἀσχημάτιστον ἡ διάνοια. Τί ἂν μᾶλλον οἰκειότερον εὑρεθείη ἐκ τούτων πρὸς τὸ συναρμοσθῆναι Θεῷ, τὸ παχὺ καὶ γεῶδες, ἢ τὸ ἀναφές τε καὶ ἀσχημάτιστον; (69) Πῶς δὲ συναρμόζεται τῷ Θεῷ σὰρξ, ὥς φησιν, ἀβιάστως, ἡ μεταλαμβάνουσα τῆς καθαρᾶς ἀρετῆς; Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὅτι ἀρετὴ προαιρέσεώς ἐστι κατόρθωμα; Ἡ δὲ σὰρξ ὄργανόν ἐστι τῆς προαιρέσεως, τῇ ὁρμῇ τῆς διανοίας ἐγκείμενον (70), πρὸς ὅπερ ἂν ὁ κινῶν ἄγῃ, πρὸς τοῦτο μετατιθέμενον. Ἡ δὲ προαίρεσις οὐδὲν ἕτερον εἰ μὴ νοῦς τίς ἐστι, καὶ πρός τι διάθεσις. Εἰ οὖν μεταλαμβάνειν φήσει (71) τὸν ἄνθρωπον καθαρᾶς ἀρετῆς, ἐν ᾧ νοῦς οὐκ ἔστι, τὸ τὴν ἀρετὴν ἑκουσίως ὑποδεχόμενον τί ἂν εἴη; Εἰ μὴ ἄρα τὸ βεβιασμένον ἀβίαστον ὁ λογογράφος νοεῖ. Ὅτ' ἂν γὰρ μὴ τοῦ νοῦ συντιθεμένου τῇ προτιμοτέρᾳ ῥοπῇ, ἔξω τῶν κατὰ κακίαν ἐνεργημάτων τὸ σῶμα γένηται, ἀνάγκης ἔργον οὐ προαιρέσεως ἔσται τὸ κατορθούμενον· ὁ δὲ διὰ τῆς τῶν λογισμῶν ἐπικρίσεως (72) τὸ ἀγαθὸν προαιρούμενος, κρείττων πάσης ἀνάγκης καὶ βίας ἐστὶν, οἴκοθεν ἔχων τὴν πρὸς τὸ κρεῖττον ῥοπήν. Πῶς οὖν τῷ ἀπροαιρέτῳ ὁ λογογράφος μαρτύρεται (73) τὸ ἀβίαστον, οὗ μηδεὶς λογισμὸς ἴδιος πρὸς τὸ καλὸν καθηγήσατο; Τὸ γὰρ μὴ ἐκ

XLI. Quis unquam enarrare poterit confusam hanc minimeque sibi constantem dogmatum fabulam quæ undique nutat, et, ad instar imaginum quæ in somnis conspiciuntur, nunc hoc nunc illo modo apparet? Siquidem nunc carnem Verbi divinam et ipsi coæternam esse asserit, nunc ascititiam et aliunde assumptam, nunc veluti diversam a natura nostra quæ passionibus subjacet, fluxaque et fragilis est; nunc rectore indigentem, nunc mutationis et variationis vitio obnoxiam, ac propterea ipsam mente destitutam fingit ut per divinitatem huic malo medeatur, ratus humanam mentem impedimentum quodammodo fore divinæ erga homines providentiæ, et gratius id Deo esse quod mente careat. Ergo beatius esse putat mente destitui, si a Deo, quemadmodum iste ait, quod sine mente est, assumitur. Quidni igitur Salomonem redarguit aientem, *Intelligens gubernacula possidebit* [10]? Neque enim alia arbitror gubernacula hic proverbiali ænigmate significari, præter quam naturam nostram peccati tempestate jactatam naufragiumque passam, quæ veri gubernatoris inspectione atque cura ad voluntatis divinæ portum dirigitur. Si igitur per mentis carentiam homo salvatur, quomodo intelligens gubernacula possidebit? Cuinam aptius divinitas natura conveniet? Cuinam magis rei divinam naturam congruere ratio suggerit? Crassa quædam res atque solida est caro, et cum terrena natura cognationem habet; at vero mens res est materiæ expers, nec tactum figuramque ullam admittit. Harum utra ad conjunctionem cum Deo habendam aptior invenietur, crassane terrenaque caro, an mens quæ nec tactum nec figuram admittit? Quomodo etiam sine ulla sui, ut inquit, coactione caro Deo aptatur, quæ puræ virtutis particeps efficitur? Quis enim ignorat virtutem rectum esse eligentis voluntatis factum? caro autem est eligentis voluntatis instrumentum, motioni mentis inhærens, et iis omnibus ad quæ movens agit obsecundans. Libere autem eligens voluntas nil aliud quam mens quædam est, et ad aliquid agendum affectio. Si igitur hominem, in quo mens non est, puræ virtutis participem fieri dicet, quidnam erit quod virtutem libere admittit? Nisi forte quod vi cogitur, pro eo quod nullam vim patitur, scriptor intelligit. Quando enim corpus citra ullam mentis ad meliora propensionem atque assensum honestis in actibus versatur, non ex libera voluntate, sed ex necessitate, recte facta

[10] Prov. I, 5.

(64) Ita corr.; male antea, τίς ἂν οὐ.
(65) Corr. παθητικήν.
(66) Et hæc idem Euthymius paulo aliter recitat usque ad illa verba τὸν νοῦν μὴ ἔχειν, pag. 528, vers. *Si divinæ*.
(67) Corr. in marg. scribit ἐμφύη εἰ, nullo, quod sciam, sensu.
(68) In textu Vat. cod. est ἀφανές. Corr. ἀναφανές, emendavit; sed legendum videtur ἀναφές, ut paulo post habet.
(69) Breve hoc Nysseni dictum usque ad illa verba ἀναφές τε καὶ ἀσχημάτιστον, laudatur ab eodem Euthymio, pag. 528, vers. *Utra magis*.
(70) Forte legendum ἐκκείμενον.
(71) Corr. φῇς.
(72) Corr. ὑποκρίσεως.
(73) Corr. μαρτυρεῖται.

provenient; qui vero bonum exacto rationis judicio eligit, quæcunque vi atque necessitate superior est, utpote qui ex semetipso ad meliora propensionem habeat. Quonam igitur pacto scriptor noster eum qui sine electione ac proposito operatur, libertate pollere testatur, quem nulla propriæ mentis actio ad benefaciendum induxit? Quod enim quis non libera mentis electione peccati sit expers, nullam prorsus laudem meretur; alioquin eos etiam, qui vinculis, ne male agant, impediuntur, laudabimus, quos utique a malis actibus non voluntas arcet, sed vincula: *Atqui carnem*, ait, *sine ulla ejusdem coactione divinitas sibi asciscit;* nempe non coactum, quod voluntarium est, vocat. Quonam itaque pacto qui propria voluntate caret, virtutem sua sponte capesset? Nam deliberare, et velle, utilia eligere, et noxia vitare, hæc omnia cogitationis actiones sunt; cogitare autem, qui carent mente, non possunt. Si itaque caro sine ulla sui coactione aptatur Deo, hac utique assertione scriptor testatur carnem eligendi potestate non destitui, nec temere et inconsiderate quod sibi commodum est appetere; quod autem tale est, ratione carere nemo affirmaverit. Quomodo enim in eo qui ratione caret deliberatio aliqua fieret? Quare non mentem modo inesse homini, sed et præ cæteris inesse dictis suis scriptor affirmat; nam voluntarie aliquem et non coacte ad bonum moveri, perfectam in eo mentem esse testatur, et quod bonum sibi comparare sit cogitantis facultatis actio in sequentibus aperte demonstratur, quæ ad verbum ita se habent, *Largientis* enim, inquit, *puram virtutem omni subjectæ menti.* Si igitur in mente virtutis puritatem esse fatetur, quomodo mentem ab illa carne excludit, in qua puritatem agnoscit? Necesse enim est alterum de duobus falsum esse, aut nempe mentem virtutis participem esse posse, aut mente carere carnem, quæ libere sibi virtutem comparat.

A προαιρέσεως ἀναμάρτητον, οὐδὲ ἐπαινετόν ἐστι πάντως, ἢ οὕτως καὶ τοὺς ὑπὸ δεσμῶν πρὸς κακουργίαν κωλυομένους ἐπαινεσόμεθα, οὓς ἀφίστησι τῆς τῶν κακῶν ἐνεργείας ὁ δεσμὸς, οὐχ ἡ γνώμη. *Ἀλλ' ἀβιάστως*, φησὶ, *τὴν σάρκα ἡ θεότης προσάγεται*· τὸ ἀβίαστον, δηλαδὴ, τὸ ἑκούσιον λέγει. Πῶς οὖν ἂν τις ἐθελοντὴς τῇ ἀρετῇ προσαχθείη, θέλημα οἰκεῖον μὴ κεκτημένος; Τὸ γὰρ προαιρεῖσθαι, καὶ βούλεσθαι, καὶ ἡ τοῦ συμφέροντος ἐκλογὴ, καὶ ἡ τοῦ βλάπτοντος μεταβολὴ (74), ταῦτα πάντα διανοίας ἐστί· τὸ δὲ διανοεῖσθαι τῶν ἀνοήτων οὐκ ἔστιν. Εἰ οὖν ἀβιάστως τῷ Θεῷ προσοικειοῦται ἡ σὰρξ, μαρτυρεῖται παρὰ τούτων διὰ τοῦ λογογράφου μὴ ἀπροαιρέτως (75) εἶναι ἡ σὰρξ, μηδὲ ἀκρίτως τε καὶ ἀνεπισκέπτως τοῦ λυσιτελοῦντος σχεῖν (76)· τὸ δὲ τοιοῦτον οὐκ ἄν τις B ἀλογίαν εἴποι. Πῶς γὰρ ἂν γένοιτο ἐν τῷ ἀλόγῳ ὁ λόγος; Ὥστε οὐ μόνον εἶναι τὸν νοῦν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, δι' ὧν λέγει συντίθεται, ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ τοὺς ἄλλους εἶναι. Ἡ γὰρ ἑκούσιός τε καὶ ἀβίαστος πρὸς τὸ ἀγαθὸν ὁρμὴ, μαρτυρία τῆς τοῦ νοῦ τελειότητος γίνεται, καὶ ὅτι διανοίας ἐστὶν ἡ πρὸς τὸ κρεῖττον οἰκείωσις, διὰ τῶν ἐφεξῆς εἰρημένων μάλιστα δείκνυται, οὑτωσὶ κατὰ τὴν λέξιν ἐχόντων, *Μεταδιδόντος* γὰρ, φησὶ, *τῆς καθαρᾶς ἀρετῆς παντὶ τῷ ὑποχειρίῳ νῷ.* Εἰ οὖν ἐν τῷ νῷ θεωρεῖ τὴν τῆς ἀρετῆς καθαρότητα, πῶς ἐξοικίζει τῆς σαρκὸς ἐκείνης (77) τὸν νοῦν, ἐν ᾗ τὴν καθαρότητα βλέπει; Ἀνάγκη γὰρ ἓν ἐξ ἀμφοτέρων διημαρτῆσθαι τῷ λόγῳ, ἢ τὸ μεθεκτὴν εἶναι τῷ νῷ τὴν ἀρετὴν, ἢ τὸ ἄνουν εἶναι τὴν σάρκα, τὴν ἀβιάστως τῇ ἀρετῇ (78) προσαχθεῖσαν.

XLIII. Porro quæ præcedentibus nec cohærenter, C nec consentanee subjungit, supervacaneum esse arbitror diligenter excutere, quæ in hunc modum se habent: *Et omnibus*, inquit, *qui secundum mentem efficiuntur similes Christo, et secundum carnem eidem non sunt dissimiles.* Quid enim sibi velit nausea ista verborum admiratores erroris hujus edoceant; nos enim ad ea quæ subinde sequuntur excutienda progredimur. *Et si homini*, inquit, *copulatus est Deus, perfectus nempe perfecto, utique duo essent, alter quidem natura Filius Dei, alter vero adoptione.* Lubenter hæc scire cuperem ab his qui talia callent: si mente præditum perfectumque hominem filium adoptivum vocant, hominem ἀνόητον, ita enim mente prorsus destitutum nuncupant, quomodo appellabunt? Unigenitus enim Deus, D cum ex semetipso perfectus sit nullaque re deficiat, veri quidem Filii appellationem obtinet, natura ipsa verum illud nomen esse demonstrante;

Ὅσα δὲ προσέθηκε κατὰ τὸ ἀπρόσκολλόν τε (79) καὶ ἀνακόλουθον, περιττὸν οἶμαι διεξετάζειν, τοῦτον ἔχοντα τὸν τρόπον· *Καὶ πᾶσι*, φησὶ, *τοῖς νοερῶς ὁμοιουμένοις Χριστῷ, καὶ μὴ σαρκικῶς ἀνομοιουμένοις.* Τί γὰρ βούλεται ἡ τῶν εἰρημένων ναυτία, διδασκέτωσαν ταῦτα οἱ θαυμασταὶ τῆς ἀπάτης· ἡμεῖς δὲ πρὸς τὰ ἐφεξῆς τοῦ λόγου προέλθωμεν. *Καὶ εἰ ἀνθρώπῳ*, φησὶ, *συνήφθη ὁ Θεὸς, τέλειος τελείῳ, δύο ἂν ἦσαν, εἷς μὲν φύσει Υἱὸς Θεοῦ, εἷς δὲ θετός.* Ἡδέως ἂν μάθοιμι παρὰ τῶν τὰ τοιαῦτα πεπαιδευμένων, εἰ τὸν ἔννουν (80) καὶ τέλειον ἄνθρωπον υἱὸν θετὸν λέγουσι, τὸν ἀνόητον ἄνθρωπον, οὕτω γὰρ πάντως τὸν μὴ ἔχοντα νοῦν ὀνομάζουσι, τί προσεροῦσιν; Ὁ γὰρ μονογενὴς Θεὸς αὐτὸς καθ' ἑαυτὸν ἀνελλιπὴς καὶ τέλειος ὢν, τὴν τοῦ ἀληθινοῦ Υἱοῦ προσηγορίαν ἔχει, ἐπαληθευούσης τὴν κλῆσιν (81) τῆς φύσεως· ἡ δὲ προσθήκη τοῦ ἡμιτελοῦς ἀνθρώπου ποῖον ὄνομα ἔχει; Εἰ γὰρ ὁ τέλειος ἄνθρωπος θετὸς υἱὸς κατὰ τὸν Ἀπολινάριον λέγεται,

(74) Corr. ἀποβολή.
(75) Corr. ἀπροαίρετος.
(76) Corr. ἔχειν.
(77) In cod. Vat. est σκείνης, nos emendavimus ἐκείνης. Vide tamen an legendum sit σκηνῆς.
(78) Ita corr.; prius erat τῇ ἀρχῇ.
(79) Et hæc corr. emendatio est; nam antea scriptum fuerat ἀπρόσκολόν τε.
(80) Corr. hæc quoque emendatio est; nam in textu Vat. cod. scribitur εἰ τὸν ἔννουν.
(81) Ita corr.; antea erat τῇ κλήσει.

καὶ ὁ ἡμιτελὴς ἄνθρωπος, καθ' ὃ ἄνθρωπος, ἡμίθετος δηλονότι υἱὸς καὶ οὗτος ὀνομασθήσεται, ἡμισεύων ἐφ' ἑαυτοῦ τὴν τοῦ θετοῦ κλῆσιν· ὥστε κυριώτερον εἰπεῖν, ἐκεῖνον μὲν τέλειον τὸν θετὸν εἶναι, τοῦτον δὲ ἥμισυ τῷ (82) τριτημορίῳ λείποντα, κατὰ τὸ βούλημα τῶν ταῖς τοιαύταις τομαῖς (83) μιστυλλευόντων τὸν ἄνθρωπον. Ἀλλ' εἰ ἀνάρμοστόν ἐστι τῷ Θεῷ τὸ θετὸν ἔχειν υἱὸν, ὁμοίως πάντως καὶ ἐπὶ τοῦ τελείου, καὶ ἐπὶ τοῦ ἀτελοῦς ἐστι τὸ ἀνάρμοστον· μᾶλλον δὲ καὶ πλέον ἐν τῷ ἠκρωτηριασμένῳ τὸ ἄτοπον. Εἰ γὰρ ἀμυδρόν τι (84), καὶ ἔξω τῆς θεοπρεποῦς ὑπολήψεως τὸ ἄρτιον τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἐνομίσθη, περὶ τὸ Θεῖον βλεπόμενον, πολλῷ μᾶλλον αἰσχρὸν ἂν εἴη τὸ λελωβημένην περὶ αὐτὸν καθορᾶσθαι τὴν φύσιν. Οὐ γὰρ ἐπειδὴ νοῦς οὐκ ἔστι, διὰ τοῦτο ἡ σὰρξ πρὸς τὴν τοῦ Πατρὸς φύσιν οἰκείως ἔχει, ἀλλὰ τῆς μὲν τοῦ Πατρὸς οὐσίας, ὁμοίως ἄνθρωπος (85), καὶ ὅλος, καὶ τὸ μέρος κεχώρισται, κατὰ τὸν τῆς φύσεως λόγον, καὶ οὐθέτερον τῶν ἐν ἡμῖν, οὔτε ὁ νοῦς, οὔτε τὸ σῶμα πρὸς τὴν ὑπερκειμένην φύσιν τῷ λόγῳ τῆς οὐσίας ᾠκείωται. Κἂν οὐράνιόν τι σαρκὸς εἶδος ἀναπλάσῃ περὶ τὸ Θεῖον ὁ μῦθος, οὐδὲ μᾶλλον διὰ τοῦτο ὁμοούσιον εἶναι τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ τὴν σάρκα ἐκείνην ὁ λελογισμένος συνθήσεται. Εἰ δὲ ἠλλοτρίωται τῆς πατρικῆς οὐσίας ἡ σὰρξ, πῶς ἂν εἴη Υἱὸς τὸ ἀλλότριον; Ἀνάγκη γὰρ πᾶσα (86) τὸ ἀληθῶς ἔκ τινος ὂν, ἐκεῖνο κατὰ τὴν οὐσίαν εἶναι ὅπερ ὁ γεννήσας ἐστί· ἀλλὰ μὴν ὁ Πατὴρ σὰρξ οὐκ ἔστιν. Οὐδ' ἂν ὁ ἐξ ἐκείνου πάντως σὰρξ εἴη· τὸ γὰρ γεγεννημένον ἐκ τοῦ πνεύματος, πνεῦμα, καὶ οὐχὶ σὰρξ εἶναι λέγεται. Εἰ οὖν μή ἐστιν ἐκ τοῦ Πατρὸς ἡ σὰρξ, Υἱὸς οὐκ ἔστι. Τί οὖν ὀνομασθήσεται; Ὅπερ γὰρ ἂν τῇ οὐρανίᾳ ἐκείνῃ τῇ μυθοποιηθείσῃ παρὰ τοῦ λογογράφου ἐπινοήσωσιν ὄνομα, τοῦτο ἡμεῖς τῇ ἐξ ἀνθρώπων ἀναληφθείσῃ σαρκὶ κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἐπιθήσομεν, καὶ ὅπερ ἂν τὸ ἡμέτερον ὀνομάσωσι, τῷ αὐτῷ ὀνόματι κἀκεῖνο κληθήσεται. Οὐκ ἔστιν Υἱὸς τὸ γήϊνον, οὐδὲ ἐκεῖνο πάντως. Θετὸς υἱὸς τὸ γήϊνον, οὐκοῦν κἀκεῖνο. Υἱῶν δυὰς ἐνταῦθα, κἀκεῖ πάντως. Εἷς Υἱὸς ἐν ἐκείνῳ ἡ σὰρξ καὶ ἡ θεότης, τοῦτο καὶ ὧδε. Ἐπειδὴ γὰρ ὁμοίως ἀφέστηκε τῆς θείας οὐσίας ἡ κτίσις πᾶσα, τὸ μὲν ἔξω εἶναι τῆς τοῦ Πατρὸς φύσεως, τό γε (87) γήϊνον, καὶ οὐράνιον ἐπίσης συνωμολόγηται. Λείπεται δὲ ὅπερ ἂν τῷ σκοπῷ τῆς φιλανθρωπίας συμβαίνῃ, τοῦτο εὐλογώτερον περὶ τὸν Θεὸν οἴεσθαι. (88) Ὄνομα δὲ αὐτῷ ἴδιον, ἐφευρίσκειν (89) μηδὲν, ἀλλὰ τῷ πλεονάζοντι καὶ ἐπικρατοῦντι (90) συνονομάζεσθαι. (91) Καθάπερ ἐπὶ τοῦ πελάγους γίνεται· εἰ γάρ τις σταγόνα ὄξους ἐπιβάλῃ θαλάττῃ, καὶ ἡ σταγὼν θάλασσα

A additamentum vero imperfecti hominis quale nomen habet? Si enim perfectus homo adoptivus filius juxta Apollinarem dicitur, imperfectus quoque homo, quatenus homo est, semiadoptivus utique filius vocabitur, cum dimidia tantum ex parte adoptivi appellationem obtineat: ita ut, si aptius loqui volumus, ille quidem perfectus homo adoptivus sit; hic vero semiadoptivus, utpote qui tertia sui parte ex eorum sententia deficiat qui tam multis sectionibus hominem in minutas dividunt partes. Atqui si Deo non convenit adoptivum habere filium, pari prorsus ratione tam de perfecto quam de imperfecto idem dicetur. Quin et id magis in mutilato absurdum esse deprehenditur; nam si integra atque perfecta hominis natura,
B cum circa divinitatem consideratur, vile quid et ab opinione quam de Deo habere nos decet, alienum censetur, multo magis turpe erit mancam mutilamque in eodem intueri naturam. Neque enim caro, quod mente careat, idcirco peculiarem aliquam cum Patris natura necessitudinem habet, sed a Patris quidem substantia tam totus homo quam ejus pars, ratione naturæ æque discernitur; et neutrum eorum quæ nobis insunt, hoc est neque mens, neque corpus, illi naturæ quæ omnes dignitate superat substantiæ ratione conveniet. Et quamvis cœleste quoddam carnis genus divinitati hæc fabula affingat, non ideo consubstantialem Deo carnem illam esse ullus rerum æquus æstimator fatebitur. Porro si caro aliena est a Patris
C substantia, quomodo Filius erit quod a Patre alienum est? Necesse enim prorsus est eum qui vere ex aliquo est, non aliud plane secundum essentiam esse quam quod est ille qui genuit: atqui Pater caro non est. Igitur neque ille prorsus qui ex ipso est, erit caro; quod enim natum est ex spiritu, spiritus utique, non caro esse dicitur. Si itaque non est ex Patre caro, neque Filius profecto erit ex Patre. Quid igitur caro illa vocabitur? Nam qualecunque nomen cœlestis illius carnis quam fabulose fingit scriptor, excogitaverint, idipsum nos carni ex hominibus assumptæ, congruenter imponemus, et quocunque nomine nostram vocabunt, eodem prorsus et illa vocabitur. Non est Filius quod terrenum est. Itaque nec illud
D cœleste omnino Filius erit. Adoptivus est filius quod terrenum est; itaque et illud cœleste talis erit. Duo hic filii; et illic quoque duo prorsus erunt. Unus in illo cœlesti Filius, caro et divinitas; istud

(82) Corr. ἤτοι τῷ.
(83) Ita corr.; antea τόλμαις.
(84) Corr. εἰ γὰρ αἰσχρόν τι καί.
(85) Corr. ἄνθρωπος.
(86) Locum hunc usque ad illa verba σὰρξ εἶναι λέγεται, in *Panopliam adversus hæreses* cum aliis hujus antirrhetici excerptis retulit Euthymius Zigabenus, pag. 526, vers. *Qui vere*.
(87) Corr. τό τε.
(88) Eadem fere habet Nyssenus in *Orat. De deitate Filii et Spiritus S. et De Abraham*, prope finem.
(89) Corr. ἐφευρίσκον.
(90) Corr. ἐπικρατοῦντί τι.
(91) Hanc similitudinem aceti guttæ mari immissæ, in simili sensu, adhibet Nyssenus lib IV *Contra Eunomium* et in libro *contra Apollinarem* ad Theophilum. Vide Petavium in *Theologicorum dogmatum* t. IV, qui est *De incarnatione*, lib. I, cap. 13, num. 8, et præsertim lib. X, cap. 1, num. 6 et seqq. ubi Nyssenum hoc exemplo Eutychianorum erroribus non prævisisse, erudite demonstrat; id quod multis ante Petavium sæculis Anastasius Sinaita in *Hodegi* cap. 13 erudite præstitit.

et in terreno locum habet. Nam cum creatæ res universæ a divina substantia æqualiter distent, ideo a Patris natura tam alienum esse terrenum quod est, quam quod cœleste fatemur. Superest autem ut quidquid proposito consilioque beneficiis homines alliciendi congruit, id omne potiore jure de Deo opinemur. Restat quoque ut cum nomen quod ei proprie conveniat non reperiatur, ex eo quod in ipso eminet abundatque, appelletur. Et quemadmodum in mari accidit ut si quis aceti guttam in illud injiciat, gutta quidem illa mare fiat, in aquæ marinæ qualitatem transmutata: ita qui in carne hominibus manifestatus est, verus quidem est Filius et unigenitus Deus, itemque lumen inaccessibile, et per se ipsam vivens sapientia, et sanctificatio, et virtus, et quidquid sublime dici aut cogitari potest. At carne, quæ propria natura caro est, in incorruptibilitatis pelagus transmutata, quemadmodum ait Apostolus [11], Absorptum fuisse quod mortale est a vita, una etiam cum ipsa carne cuncta quæ secundum eamdem carnem tunc apparuerunt, in divinam et immortalem naturam commutata sunt; non pondus, non forma, non color, non renitentia, non mollities, non corporeæ quantitatis circumscriptio, non aliud quidpiam eorum quæ tunc in ipso conspiciebantur, permansit; commistione scilicet quæ cum divinitate facta fuit, carneæ naturæ humilitatem in proprietatum divinarum consortium assumente. Itaque nullum nobis periculum est, ne in quaternarium numerum Trinitatis mysterium extendatur, ut Apollinaris ait, neque angelos in hominis servitutem redigimus, ut in sua adversus nos fabula asserit. Non enim homini serviunt qui Domino seipsos inclinant, neque eum adorare erubescunt qui carne suscepta in hoc mundo versatus est. Nam *cum introducit primogenitum*, inquit, *in orbem terræ, dicit: Et adorent eum omnes angeli ejus* [12]. Porro præter partum nulla prorsus est in hanc vitam ingrediendi ratio, nec potest quispiam in hominum vita commorari, nisi hac via fuerit ingressus. Et hinc est quod ejus in carne nativitatem ingressum in mundum Scriptura nuncupat. Si igitur ipsum in orbem terrarum ingressum angeli omnes adorant, ac ejus ingressus ipsa est in carne nativitas, non ea quæ Domini jam juris sunt nos Domino subjicimus; sed ipsa angelorum natura suam Domino subjectionem non ignorat. Itaque sileat ille qui temere ac inaniter asserit nos ea quæ sursum sunt deorsum vertere, dum deiferos angelos homini deifero mancipamus.

A γίνεται, συμμεταποιηθεῖσα τῇ θαλασσίᾳ ποιότητι, οὕτως ὁ ἀληθινὸς Υἱὸς καὶ μονογενὴς Θεὸς, τὸ ἀπρόσιτον φῶς, καὶ ἡ αὐτοζωὴ σοφία τε καὶ ἁγιασμὸς, καὶ δύναμις, καὶ πᾶν ὑψηλὸν ὄνομά τε καὶ νόημα, ταῦτα ὁ διὰ σαρκὸς φανερωθεὶς τοῖς ἀνθρώποις ἐστί. Τῆς δὲ σαρκὸς (92), τῇ ἰδίᾳ φύσει σαρκὸς οὔσης, μεταποιηθείσης δὲ πρὸς τὸ τῆς ἀφθαρσίας (93) πέλαγος, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, ὅτι Κατεπόθη τὸ θνητὸν ὑπὸ τῆς ζωῆς, συμμετεβλήθη καὶ πάντα τὰ κατὰ τὴν σάρκα τότε φαινόμενα πρὸς τὴν θείαν τε καὶ ἀκήρατον φύσιν· οὐ βάρος, οὐκ εἶδος, οὐ χρῶμα, οὐκ ἀντιτυπία, οὐ μαλακότης, οὐχ ἡ κατὰ τὸ ποσὸν περιγραφὴ, οὐκ ἄλλο τι τῶν τότε καθορωμένων, οὐδὲν παραμένει, τῆς πρὸς τὸ Θεῖον ἀνακράσεως εἰς τὰ θεϊκὰ ἰδιώματα τὸ ταπεινὸν τῆς σαρκώδους φύσεως B ἀναλαβούσης. (94) Ὥστε κίνδυνός ἐστιν οὐδεὶς εἰς τετράδα ἡμῖν τὸν τῆς Τριάδος λόγον πλατύνεσθαι, καθὼς ὁ Ἀπολινάριος λέγει, οὐδὲ τοὺς ἀγγέλους τῷ ἀνθρώπῳ δουλαγωγοῦμεν, ὡς ὁ ἐκείνου μῦθος καθ' ἡμῶν λέγει. Οὐ γὰρ ἀνθρώπῳ δουλεύουσιν οἱ τῷ Δεσπότῃ ἑαυτοὺς (95) ὑποκύπτοντες, οὐδὲ ἐπαισχύνονται προσκυνοῦντες τῷ διὰ σαρκὸς τῇ οἰκουμένῃ ἐπιδημήσαντι· [96]) *Ὅτε γὰρ εἰσαγάγῃ τὸν πρωτότοκον*, φησὶν, *εἰς τὴν οἰκουμένην, λέγει, Καὶ προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι* (97) *αὐτοῦ*). Μία δὲ εἴσοδος ἐπὶ τὴν (98) οἰκουμένην, ἡ διὰ τοῦ τόκου ἐστὶ, καὶ οὐκ ἔστιν ἑτέρως ἐντὸς τοῦ βίου τῶν ἀνθρώπων γενέσθαι, μὴ (99) ταύτῃ τῇ εἰσόδῳ χρησάμενον. Οὐκοῦν τὴν διὰ σαρκὸς αὐτοῦ γένεσιν εἴσοδον εἰς τὴν οἰκουμένην ὀνομάζει ὁ λόγος. C Εἰ οὖν εἰσελθόντι αὐτῷ (1) εἰς τὴν οἰκουμένην πάντες προσκυνοῦσιν οἱ ἄγγελοι, ἡ δὲ εἴσοδος διὰ σαρκός (2) ἐστι γένεσις, οὐχ ἡμεῖς δουλαγωγοῦμεν τῷ Δεσπότῃ τὸ ἴδιον κτῆμα· ἀλλ' αὐτὴ τῶν ἀγγέλων ἡ φύσις οὐκ ἀγνοεῖ τὴν ὑπερκειμένην ἑαυτῆς δεσποτείαν (3). Ὥστε σιγάτω προτιθεὶς (4) ἐκεῖνα τῷ λόγῳ τὰ μάταια, τὰ ἄνω ποιοῦμεν κάτω, θεοφόρους ἀγγέλους θεοφόρῳ ἀνθρώπῳ καταδουλοῦντες.

XLIII. His etiam scriptor addit: *Si ille qui Deum suscipit, Deus verus est, multi utique dii essent, quoniam multi Deum suscipiunt*. Nos vero quid ad hæc? Quod quidem *Deus erat in Christo, mundum*

D Ἔτι πρὸς τούτοις φησίν· *Εἰ ὁ Θεὸν δεξάμενος, Θεός ἐστιν ἀληθινὸς, πολλοὶ ἂν εἶεν θεοὶ, ἐπειδὴ πολλοὶ δέχονται τὸν Θεόν*. Τί οὖν καὶ πρὸς τοῦτο ἡμεῖς; Ὅτι μὲν *Ὁ Θεὸς ἦν ἐν Χριστῷ, κόσμον*

[11] II Cor. v, 4. [12] Hebr. I, 6.

(92) Ita corr. antiquus; antea, σαρκός ἐστι τῇ ἰδ.
(93) Corr. τῆς ἀθανασίας.
(94) Locus iste usque ad finem hujus cap. editus est in tomo I operum Nysseni, pag. 879, tanquam fragmentum libri cujusdam adversus Apollinarem.
(95) Edita ἑαυτῶν.
(96) Hæc usque ad alium semicirculum desunt in editis.

(97) Corr. οἱ ἄγγελοι.
(98) Corr εἰς τήν.
(99) Edita ἐντὸς τοῦ βίου γενέσθαι τὸν ἄνθρωπον, μή.
(1) Edit. εἰσελθόντος αὐτοῦ.
(2) Edit. ἡ διὰ σαρκός.
(3) Edit. ὑπερκειμένην αὐτῷ δεσποτείαν.
(4) Edit. προστιθείς.

A ἑαυτῷ *καταλλάσσων*, ἱκανὸς εἰς μαρτυρίαν ὁ μέγας Παῦλος. Εἰ δὲ διὰ τοῦτο οἴεται ὁ λογογράφος πλῆθος θεῶν παρ' ἡμῶν ἐπεισάγεσθαι τῷ κηρύγματι, ὅτι ὁμολογοῦμεν ἐν Χριστῷ τὸν Θεὸν ἑαυτῷ (5) καταλλάσσειν τὸν κόσμον, ὡς καὶ ἐν ἀνθρώποις τοῦ Θεοῦ γινομένου, ταῦτα ἀπολογούμεθα (6)· Εἰ πολλαὶ μητέρες παρθένοι, καὶ πρὸς πολλὰς ἡ μυσταγωγία τοῦ Γαβριὴλ, καὶ πρὸς ἑκάστην ἡ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐπέλευσις, καὶ ἡ τῆς τοῦ Ὑψίστου δυνάμεως παρουσία· καὶ εἰ περὶ (7) πολλῶν οἱ προφῆται τὴν χάριν κηρύσσουσιν, ὥστε πληθυντικῶς λέγειν, Παιδία ἐγεννήθησαν ἡμῖν (8) (καὶ υἱοὶ ἐδόθησαν ἡμῖν), καὶ Αἱ παρθένοι ἐν γαστρὶ λήψονται, καὶ τὰ ὀνόματα τῶν τεχθέντων πάντων Ἐμμανουήλ ἐστιν· εἰ πάντες πεζῇ τῶν κυμάτων ἐπιβατεύουσι, καὶ τῇ ἀφράστῳ δυνάμει τὰς τοσαύτας χιλιάδας ἐπ' ἐρημίας B τρέφουσιν, αὔξοντες τῷ κόρῳ τὸν ἄρτον, τὸν ἐν ταῖς χερσὶ τῶν μαθητῶν γεωργούμενον· εἰ πάντες νεκροὺς τετραημέρους ἐκ τῶν χωμάτων ἐγείρουσιν· εἰ πάντες ἀμνοὶ τοῦ Θεοῦ γίνονται, καὶ ὑπὲρ ἡμῶν Πάσχα θύονται, καὶ τῷ σταυρῷ προσηλοῦσι τὴν ἁμαρτίαν, καὶ καταλύουσι τοῦ θανάτου τὸ κράτος, καὶ εἰς ὀφθαλμοὺς (9) τῶν μαθητῶν εἰς οὐρανοὺς ἀνατρέχουσι, καὶ ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς καθέζονται· εἰ πάντες ἐλεύσονται κρῖναι τὴν οἰκουμένην ἐν δικαιοσύνῃ, καὶ ἐν ὀνόματι πάντων ἡ τῶν ἐπουρανίων τε καὶ ἐπιγείων, καὶ καταχθονίων γλῶσσα ἐξομολογεῖται, δώσομεν τὸ πολλοὺς εἶναι θεοὺς, εἴπερ ἐν τούτοις εἶεν οἱ πολλοὶ τοῖς γνωρίσμασιν. Εἰ δὲ εἷς Κύριος C Ἰησοῦς, δι' οὗ τὰ πάντα, καὶ *Ἐξ αὐτοῦ, καὶ δι' αὐτοῦ, καὶ εἰς αὐτὸν τὰ πάντα*, καὶ περὶ μόνον αὐτὸν ἡ τοιαύτη τῶν θεοπρεπῶν νοημάτων ἀπαρίθμησις, τίς κίνδυνος πολλοὺς ἀναπλασθῆναι θεοὺς, ὅτ' ἂν λέγωμεν, Θεὸν διὰ σαρκὸς ἔμψυχον πεφανερῶσθαι; Ὅτι γὰρ ἄνθρωπος τὸ φαινόμενον ἦν, τίς οὕτως τῶν εὐαγγελικῶν διδαγμάτων ἀνήκοος, ὡς ἀγνοεῖν τὸ παρ' αὐτοῦ τοῦ Σωτῆρος πρὸς τοὺς Ἰουδαίους λεγόμενον· *Νυνὶ δὲ ζητεῖτέ με ἀποκτεῖναι ἄνθρωπον, ὃς τὴν ἀλήθειαν ὑμῖν λελάληκα;* Ὁρᾷς (10) ἐν τοῖς λεγομένοις, τί τὸ ἀποκτεινόμενον ὅλως (11) ὑπέδειξεν, εἰπὼν, *Ζητεῖτέ με ἀποκτεῖναι*, οὐ τὴν ἀλήθειαν, ἀλλὰ *τὸν ἄνθρωπον*, δι' οὗ ἐφθέγγετο ἡ ἀλήθεια; Οὐ γὰρ ἄνθρωπος ἦν ὁ λαλῶν (12) τὴν ἀλήθειαν· ἀλλὰ δηλονότι, ὁ μὲν λαλῶν Θεὸς ἦν, ὁ δὲ ἄνθρωπος ἐμεσίτευε πρὸς τοὺς ἀνθρώπους τῇ D ἰδίᾳ φωνῇ τὸ λεγόμενον. Δι' ὃ καὶ μεσίτης γέγονε Θεοῦ (13) καὶ ἀνθρώπων, ὡς οὐ δυναμένης τῆς ἀνθρωπίνης (14) φύσεως ἀκράτῳ προσμίξαι τῇ τοῦ Θεοῦ συνουσίᾳ, καὶ διὰ τοῦτο δεομένης τῆς συγγενοῦς αὐτῇ καὶ κατὰ φύσιν φωνῆς, δι' ἧς εἰκὸς χωρεῖσθαι τὴν ἄνωθεν δύναμιν. Καταλειπτέον καὶ τοῦτο, πρὸς δὲ τὸ ἐφεξῆς τρεπτέον τὸν λόγον. *Οὐδὲν*, φη-

reconcilians sibi [13], testis idoneus ac locuples est magnus Paulus. Si vero scriptor autumat deorum multitudinem propterea a nobis induci, quod profitemur Deum sibi in Christo mundum reconciliare, quasi multis cum hominibus se Deus conjungeret, defensionem nostram ita instituimus: Si multæ matres simul ac virgines fuere, si multis mulieribus divinæ incarnationis mysterium Gabriel annuntiavit earumque singulis Spiritus sanctus supervenit et præsto fuit Altissimi virtus; præterea si in multos homines tantam a Deo gratiam collatam fuisse prophetæ prædicant ut in plurali numero dicant, Parvuli nati sunt nobis, (et filii dati sunt nobis [14]); et, Virgines in utero concipient [15]; et omnibus quos pepererint nomen erit Emmanuel; si omnes pedibus super undas incedunt, et ineffabili potestate tot tantaque hominum millia in deserto nutriunt, edentium satietate panem augentes, in discipulorum manibus, veluti agricultura quadam multiplicatum; si omnes quatriduanos mortuos e tumulis excitant; si omnes Dei agni fiunt et pro nobis Pascha immolant et affigunt cruci peccatum et mortis potentiam destruunt et discipulis spectantibus cœlos repetunt et ad Patris dexteram sedent; si omnes venturi sunt judicare orbem terrarum in justitia, et in omnium nomine cœlestium, terrestrium et infernorum lingua confitetur, tunc utique dabimus multos esse deos, si multos hujusmodi esse modo allatis indiciis dignosceretur. At vero si unus est Dominus Jesus, per quem omnia, et *ex ipso*, *et per ipsum*, *et in ipso* sunt *omnia* [16], et in ipso tantum hujusmodi indicia atque insignia divinitatis enumerare licet, ecquid periculi est ne plures deos comminiscamur, cum dicimus Deum humana præditum anima per carnem manifestatum fuisse? Quod enim id quod conspiciebatur, homo esset, quis evangelicæ doctrinæ usque adeo ignarus est ut nesciat dictum hoc ipsius Salvatoris nostri ad Judæos: *Nunc autem quæritis me interficere hominem, qui veritatem vobis locutus sum* [17]? Viden' in his Christi verbis quidnam occisum fuerit, manifeste significari, dum ait, *Quæritis me occidere*, non veritatem, sed *hominem* per quem veritas loquebatur? Neque enim homo, sed Deus profecto erat, qui loquebatur veritatem; homo vero propria ipsius voce hujus sermonis apud homines interpretem atque internuntium agebat: quapropter mediator seu interpres Dei hominumque factus est, quippe humanæ naturæ ad pura cum Deo colloquia fas non erat accedere, ac proinde affini ac ejusdem generis voce indigebat, cujus ope supernæ virtutis sensa posset

[13] II Cor. v, 19. [14] Isa. ix, 6. [15] Isa. vii, 14. [16] Rom. xi, 36. [17] Joan. viii, 40.

(5) Ita corr.; male antea αὐτῷ.
(6) Corr. ἀποκρινόμεθα.
(7) Præpos. περὶ corr. add.
(8) Quæ semicirculis comprehenduntur, corr. add., qui etiam ante verbum παρθένοι art. delet.
(9) Corr. ἐν ὀφθαλμοῖς.
(10) Ita corr.; antea ὁρᾶν.
(11) Hæc lectio nostra est; nam in cod. scribitur, ὅλος.
(12) Corr. ἄνθρωπος ὁ λαλῶν.
(13) Corr. λέγεται.
(14) Corr. ἀνθρωπείας.

percipere. Sed et his prætermissis, ad ea quæ sequuntur convertendus est sermo: *Nihil*, ait, *æque conjunctum est Deo, atque caro illa, quam assumpsit.* O cordatam hominis sententiam! Nil ita arcte conjunctum est Deo, atque caro, non bonitas, non æternitas, non incorruptio, non omnipotentia, non alia quæpiam earum notionum quæ Deo maxime conveniunt, sed hæc omnia inferiora sunt carne, quippe quæ cum Deo commista et una cum ipso effecta fuerit, ob conjunctionem illam quæ inter divinitatem et carnem eidem ascititiam intervenit. Hoc autem ipsum scriptor fatetur; nam qui carnem assumptam fuisse dicit, eamdem utique adventitiam esse declarat.

A σιν, *οὕτως ἥνωται πρὸς Θεὸν, ὡς* (15) *ἡ σὰρξ ἡ προσληφθεῖσα.* Ὢ τῆς περιεσκεμμένης αὐτοῦ ἀποφάσεως! Οὐδὲν οὕτως ἥνωται πρὸς Θεὸν, ὡς ἡ σάρξ, οὐδὲ ἡ ἀγαθότης, οὐδὲ ἡ ἀϊδιότης (16), οὐδὲ ἡ ἀφθαρσία, οὐδὲ τὸ ἐπὶ πάντων κράτος, οὐδὲ ἄλλο τι τῶν θεοπρεπῶν νοημάτων, ἀλλὰ πάντα ταῦτα, τῆς σαρκός ἐστι δεύτερα, συγκρίσει τῇ πρὸς τὸν Θεὸν, καὶ τῇ πρὸς ταύτην τῆς τοῦ Θεοῦ ἑνώσεως, καὶ σαρκὸς τῆς ἐπικτηθείσης. Ὁμολογεῖ (17) αὐτὸ τοῦτο ὁ λογογράφος· ὁ γὰρ προσειλῆφθαι αὐτὴν εἰπὼν, τὸ ἐπιγενηματικὸν αὐτῆς ἐνεδείξατο.

XLIV. Sed, et his prætermissis, ea etiam quæ sequuntur, silentio obvolvimus, utpote quæ minime lectoribus nocere queant, et in se habeant unde fabulæ nulla ex parte sibi constantis fictio redarguatur. Nam cum primum statuisset nullam aliam earum rerum quæ de Deo affirmantur, æque Domino conjunctam esse atque carnem illam quam assumpsit, mox in conclusione subjungit, ea quæ hoc pacto conjuncta non sunt, nec eodem pacto adoranda esse, quin et hanc aliam coronidem addit, *Nihil autem ita adorandum est, quemadmodum caro Christi.* Hæc vero, utpote quæ vel pueris ipsis absurda statim videantur, consulto silebimus; ipsi enim qui sedent in foro luduntque pueri, ita ratiocinarentur: Si tam adorandum nihil est, sicut caro, ergo magis veneranda est Christi caro quam ipsa Patris majestas, et omnipotentia, et summum in res omnes imperium, et si quid aliud natura nostra de divina potentia eloqui valet, ita ut prætermissa Patris, Filii, et Spiritus sancti adoratione, solam venerari, atque adorare antelatam cæteris omnibus ab isto carnem, eidemque omnipotentiam ascribere debeamus. Porro antecedentibus similis est, quæ sequitur ratiocinatio: *Caro*, inquit, *Domini adoratur, quatenus est una persona et unum animal cum ipso.* Duarum rerum mentionem faciens, Domini videlicet et carnis Domini, ex his duobus unum animal efficit. Nunc jam patet quid in tractatus inscriptione significet, dum de divina incarnatione, ad similitudinem hominum facta, se nos docturum esse promittit; quia namque anima ad corpus accedente, ex copulatione istarum diversi generis rerum atque mistione, hominum vita constat, nec aliter nos constitui quam per animæ et corporis conjunctionem jure merito

B Καὶ παραδραμούμεθα τὰ ἐφεξῆς (18), ὡς αὐτόθεν ἔχοντα τὸν ἔλεγχον τῆς ἀσυστάτου μυθοποιΐας, καὶ ἀβλαβῆ ὄντα τοῖς ἐντυγχάνουσι σιωπήσαντες· προθεὶς γὰρ τὸ, μηδὲν ἄλλο τῶν ἐπὶ (19) Θεοῦ λεγομένων οὕτως ἡνῶσθαι τῷ Κυρίῳ, ὡς ἥνωται πρὸς αὐτὸν ἡ προσληφθεῖσα σάρξ, ἐπήγαγεν ἐν τῷ συμπεράσματι, ὅτι τὰ μὴ οὕτως ἡνωμένα, οὐδ' οὕτως προσκυνητὰ, ἑτέραν ἐπιτίθησι κορωνίδα· *Οὐδὲν δὲ οὕτως προσκυνητὸν, ὡς ἡ σὰρξ τοῦ Χριστοῦ.* Ταῦτα ὡς καὶ παιδίοις γνώριμον ἔχοντα τὴν ἀτοπίαν μετὰ τῆς ἐννοίας σιωπησώμεθα (20). Εἴποι γὰρ ἂν καὶ ταῖς ἀγοραῖς ἐγκαθήμενα παιδία, καὶ παίζοντα· ὅτι Εἰ μηδὲν οὕτως ἐστὶ προσκυνητὸν, ὥσπερ ἡ σὰρξ, ἄρα σεβασμιωτέρα ἐστὶν ἡ τοῦ Χριστοῦ σὰρξ καὶ αὐτῆς τῆς τοῦ Πατρὸς μεγαλειότητος, καὶ τῆς παν-

C τοδυνάμου ἐξουσίας, καὶ τῆς πάντων ἀρχῆς, καὶ εἴ τι ἄλλο χωρεῖ ἡ φύσις ἡμῶν περὶ τῆς θείας δυνάμεως φθέγγεσθαι· ὥστε καταλιπόντας τὸ προσκυνεῖν τὸν Πατέρα, καὶ τὸν Υἱὸν, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, μόνην σέβεσθαι, καὶ προσκυνεῖν τὴν παρὰ τούτου προτετιμημένην σάρκα, καὶ ἐκείνῃ (21) τὸ κατὰ πάντων τίθεσθαι κράτος. Ὅμοιον δὲ τοῖς προαποδεδομένοις καὶ τὸ ἐφεξῆς ἐπιχείρημα (22), *Ἡ σὰρξ τοῦ Κυρίου*, φησὶ, *προσκυνεῖται, καθὸ ἕν ἐστι πρόσωπον, καὶ ἓν ζῶον μετ' αὐτοῦ* (23). Δύο μνημονεύσας πραγμάτων (24), Κυρίου καὶ σαρκὸς Κυρίου, ἓν ζῶον τὰ δύο ἐποίησε. Νῦν ἀποκαλύπτει σαφῶς τὸ ἐν τῇ ἐπιγραφῇ τοῦ λόγου δηλούμενον, ἐν ᾗ διδάσκειν κατεπαγγέλλεται περὶ τῆς θείας σαρκώσεως, τῆς

D καθ' ὁμοίωσιν ἀνθρώπου· ἐπειδὴ γὰρ ψυχῆς σώματι συνδραμούσης, ἐκ τῆς τῶν ἑτερογενῶν τούτων μίξεώς τε καὶ κοινωνίας συνίσταται ἡ ἀνθρωπίνη ζωὴ, καὶ οὐκ ἄν τις ἄλλο τι (25) τὴν σύστασιν ἡμῶν ὁρίσαιτο, πλὴν σώματος καὶ ψυχῆς κοινωνίαν· τοῦτο αὐτὸ καὶ περὶ τὴν θείαν φύσιν φαντασθεὶς ὁ λογογράφος,

(15) Tam hic quam infra corr. add. part. ὡς.

(16) Ita corr.; male antea παιδιότης.

(17) Corr. ἐπικτισθείσης, ὡς ὁμολογεῖ.

(18) Corr. καὶ τοῦτο παραδραμούμεθα, et interpungit ante τὰ ἐφεξῆς.

(19) Corr. περί.

(20) Corr. μετὰ τῆς ἀνοίας σιωπησόμεθα, et mox, καὶ τὰ ταῖς.

(21) Corr. καὶ ἐν ἐκείνῃ.

(22) Hoc Apollinaris argumentum, cum Nysseni responsione, ex hoc opere desumpta, refert Euthymius, pag. 529, vers. *Caro, inquit.* Sed argumentum Apollinaris iisdem verbis expressum ibi legimus; non vero Nysseni responsionem, cujus tantummodo sensum, non itidem verba Euthymius retulit.

(23) Vide an interpungendum sit ante illa verba, μετ' αὐτοῦ, ut sensus sit, carnem Domini adorari cum ipso, quatenus est una persona, et unum animal; nam proxime sequens Apollinaris argumentum huic interpretationi favere videtur.

(24) Ita corr.; antea σωμάτων.

(25) Ita corr.; antea καὶ οὐχ ἄλλο τι.

εὐθὺς ἔν τε τῇ ἐπιγραφῇ τοῦ λόγου διδάσκειν κατεπαγγέλλεται, ὅτι καθ' ὁμοίωσιν ἀνθρώπου καὶ τὸ Θεῖον ἐν σαρκὶ θεωρεῖται, καὶ νῦν ἐν τῷ μέρει τούτου τοῦ λόγου (26) σαφῶς κατασκευάζει, ὅτι ἕν ἐστι πρόσωπον, καὶ ζῶον ἕν, ἥ τε σὰρξ καὶ ὁ Κύριος, ὡσανεὶ λέγοι, Παῦλον τὸν αὐτὸν εἶναι τῷ κρυπτῷ τὸν φαινόμενον (27), διὰ τὴν τοῦ σώματος πρὸς τὴν ψυχὴν συμφυΐαν. Τί οὖν ἄρα ἐπεξιέναι προσήκει τοῖς εἰρημένοις καὶ ἀντιμάχεσθαι; Καὶ πῶς οὐκ ἄν τις ἡμᾶς ἀφραίνειν κατῃτιάσατο τοῖς παρεξευρημένοις τῶν νοημάτων ἐνισταμένους; Οὐκοῦν τὸ μετὰ τοῦτο κατανοήσωμεν. *Εἰ μηδὲν*, φησὶ, *ποίημα προσκυνητὸν μετὰ τοῦ Κυρίου, ὡς ἡ σὰρξ αὐτοῦ.* Τίς ἀγωνοθετήσει περὶ τῶν ἐν ἀσεβείᾳ πρωτείων ἀγωνιζομένῳ τῷ Ἀπολιναρίῳ πρὸς τὸν Εὐνόμιον; τίς ἄρα τῶν ἀριστείων ἐν τοῖς κατὰ τῆς ἀληθείας ἱδρῶσιν ἀξιωθήσεται; Τάχα ἄκριτος ἐπ' ἀμφοτέρων ἡ νίκη τῷ ἀμφηρίστῳ (28) καὶ ἰσοπαλεῖ τῆς ἀσεβείας καταλειφθήσεται. Ὁ μὲν γὰρ ποίημα τὸν μονογενῆ Θεὸν (29) λέγων, νοερόν τε αὐτὸν, καὶ ἔξω τῆς ἀντιτύπου φύσεως εἶναι οὐκ ἀπομάχεται· αὐτὸς δὲ (30) σύνθετον ἐξ ἀρχῆς αὐτὸν ἐξ ἑτεροφυῶν ἀναπλάσας, ἐκ σαρκός τε καὶ θεότητος συγκεκροτημένον ἓν εἶναι ζῶον κατασκευάζει, καθ' ὁμοίωσιν (31) τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως. Ἡ μὲν γὰρ τοῦ ποιήματος προσκύνησις ἐπ' ἀμφοῖν ἴση· ἀλλ' ἐκεῖνος μὲν τὴν νοεράν τε καὶ ἀσώματον φύσιν πεποιῆσθαί φησιν· οὗτος δὲ προστίθησι καὶ τὸ, σαρκώδη φύσιν εἶναι περὶ τὸ ποίημα, καὶ ταύτην προσκυνεῖσθαι πλέον τῶν λοιπῶν ποιημάτων, ὡς καὶ ἄλλοις ποιήμασι προσαγομένης τῆς προσκυνήσεως, ὃ καὶ τοῖς τὰ Εὐνομίου πρεσβεύουσιν ἀσεβὲς εἶναι ὁμολογεῖται. Οὐκοῦν ἐχέτω κατὰ τοῦ Εὐνομίου τὰ νικητήρια, καὶ ἐπαγαλλιάσθω (32) τοῖς τῆς ἀσεβείας στεφάνοις καλλωπιζόμενος· ὅσῳ γὰρ ἐν τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει τῆς ψυχῆς τὸ σῶμα καταδεέστερον, τοσοῦτον ἐν τοῖς τὰ ποιήματα προσκυνοῦσιν, ὁ τὴν σάρκα προσκυνεῖν νομοθετῶν τῶν τὸ νοερὸν ποίημα σεβομένων ἐν τῷ λόγῳ τῆς ἀσεβείας ἐστὶν ἀτοπώτερος, καὶ μάλιστα εἰ καὶ ἄλλα προσκυνεῖσθαι ποιήματα λέγοι, ὧν τὸ πλέον ἡ σὰρξ διὰ συγκρίσεως κατὰ τὴν πορσκύνησιν ἔχει· Οὐδὲν γὰρ, φησὶ, ποίημα προσκυνητὸν, ὡς ἡ σὰρξ τοῦ Κυρίου. Πάντα μὲν γὰρ ἐπίσης κάτω τῆς θείας (33) ἐστὶ δυνάμεως, ὅσαπερ ἐν τῇ κτίσει καταλαμβάνεται, κἂν ἀσώματον ᾖ, κἂν μετὰ σώματος. Ἀλλ' ἔχει πρὸς ἑαυτὴν ἡ κτίσις διὰ συγκρίσεως ὑπερβολὴν, καὶ ἐλάττωσιν, τῆς τῶν ἀσωμάτων φύσεως προτερευούσης (34) παρὰ τὴν αἰσθητήν τε καὶ σωματώδη κατάστασιν. Ὥστε καθὸ μὲν τῷ ποιήματι λατρεύειν οἴονται δεῖν Εὐνόμιός τε καὶ Ἀπολινάριος, ἰσοπαλεῖς ἐν τῷ λόγῳ τῆς ἀσεβείας εἰσὶ καὶ ἀμφήριστοι· ὁ δὲ τῇ σαρκὶ παρὰ τὴν νοερὰν φύσιν τὰ πρωτεῖα νέμων, τὸ πλέον εἰς ἀσέβειαν ἔχει. Ἀκουσάτωσαν οἱ μαθηταὶ τῆς ἀπάτης πρὸς τίνα τῷ διδασκάλῳ αὐτῶν καὶ περὶ τίνων ἡ ἅμιλλα.

A quispiam affirmaverit; propterea hoc ipsum in divina etiam natura fieri, inepte animo suo fingens scriptor, statim et in ipsa tractatus hujus inscriptione demonstraturum se pollicetur, divinitatis conjunctionem cum carne ad similitudinem hominis spectandam esse; et nunc in hac ejusdem tractatus parte manifeste astruere nititur, carnem et Dominum unam personam atque unum animal esse, quasi diceret in Paulo ob corporis et animæ conjunctionem idem esse quod latet, atque illud quod omnium oculis cernitur. Quid ergo ea quæ modo commemoravimus accurata disquisitione refellere convenit? Quis etiam merito nos insipientiæ non accusaverit quod hisce perperam excogitatis argumentationibus refutandis immoremur? Ergo B quod sequitur, expendamus. *Si nulla*, inquit, *res creata æque adoranda una cum Domino est, ac ejus caro.* Ecquis certamini præerit præmiaque ponet Apollinari atque Eunomio inter se de impietatis primatu certantibus? Uter eorum ob exantlatos adversus veritatem labores, palma dignus esse censebitur? Fortasse ob parem in asserenda impietate certantium ardorem, anceps erit, ac neutram in partem inclinata victoria. Nam ille unigenitum Deum factum esse affirmans, eumdem mente præditum et a corporea natura alienum esse non negat; hic vero illum ipsum unigenitum Deum ex diversæ naturæ rebus ab initio compositum fuisse fingens, eumdem unum esse ex carne ac divinitate, C humanæ naturæ instar, conflatum animal esse statuit. Uterque enim creaturam æque adorat; sed Eunomius quidem eam, etsi factam, nihilominus incorpoream et intelligentia præditam esse dicit: hic vero non factam tantummodo, sed et carneam esse affirmat eamque præ cæteris creaturis adorari oportere, quasi adoratio aliis quoque creatis rebus impertiretur, quod et illi qui Eunomii dogmata suspiciunt, impium esse non diffitentur. Victoriæ itaque adversus Eunomium præmia ferat, coronisque impietatis ornatus exsultet; nam quanto in humana natura corpus infra animam est, tanto inter creaturarum cultores qui carnem adorandam esse statuit, illis, quantum ad impietatem, longe ineptior est, qui non nisi intelligentia præditam D creaturam colunt; præsertim si non unam ipse, sed plures creaturas adorandas esse dicat, quibus comparata caro majorem præ illis adorationem consequi mereatur: Nulla enim, inquit, creata res æque adoranda est atque caro Domini. Nam omnia, quæ in rerum creatarum numero habentur, sive corporea sint, sive incorporea, æque infra potestatem divinam sunt, at nihilominus res creatæ, si inter se comparentur, aliæ aliis plus minusve dignitatis habent, cum incorporea natura eam

(26) Ita corr.; antea τοῦ λογογράφου.
(27) Ita corr.; antea τὸ φαινόμενον.
(28) Ita corr.; antea ἀμφορίστῳ.
(29) Hæc lectio a corr. est; nam antea erat Θεοῦ.
(30) Corr. οὗτος δέ.
(31) Verba καθ' ὁμοίωσιν, a corr. sunt addita.
(32) Corr. ἐπαγαλλέσθω.
(33) Ita corr.; prius erat κατὰ τὸ τῆς.
(34) Ita corr.; antea προπορευούσης.

quæ corpore sensibusque prædita est, longe antecellat. Quamobrem Eunomius atque Apollinaris, quatenus quidem res creatas cultu divino dignas censent, in impietatis certamine ac pugna pares sunt; at vero qui carnem intellectivæ naturæ præfert, impietate alterum superat. Audiant erroris hujus discipuli cum quo et quibus de rebus magistro eorum contentio sit.

XLV. Videamus modo compedes illas, ut cum Apollinaris magistro loquar, indissolubilibus syllogismorum catenis instructas, quibus lectores constringere nititur. *Si hominem*, inquit, *magis quam cæteros homines, atque angelos, cum Deo conjungi quis putat.* Operæ pretium itaque esset, horum quoque verborum sensum expendere, sed in allatis modo verbis sensum aliquem, si non bonum et exquisitum, at certe ad impii sui dogmatis confirmationem nonnihil saltem conducentem investigare, perinde omnino esset ac in lapidibus animam, aut in ligno intelligentiam quærere. Quin et ex his quæ uno tenore eodemque consilio subjungit, quam incomprehensibilia sint ejus verba, poterit confirmari. *Angelos*, inquit, *ac homines arbitrii libertate spoliabit, quemadmodum et caro libertate destituitur. Corruptio autem est animalis libero arbitrio præditi, non esse sui juris suæque potestatis : natura autem ab ejus conditore non corrumpitur : homo ergo nequaquam Deo conjungitur.* Papæ, quæ argumentorum vis ! Quam indissolubiles syllogismorum laquei ! Liberum homini angelisque arbitrium tollit quæ cum divinitate fit unitio, et ejusmodi libertate carere corruptio est animalis libero arbitrio præditi ; et si pro veris hæc ut habeantur effecerit, hominem Deo conjungi non posse ex hoc ipso demonstratur. Quid tale unquam ventriloqui effutiunt ? Quid etiam his unquam simile hariolantur, qui e terra voces edunt, et ex imo pectore vaticinia fundere didicerunt ? Homines et angeli arbitrii libertate spoliantur, si Deo humana natura conjungitur. Nunquid homo non erat, qui dixit, *Nunc autem quæritis me interficere hominem, qui veritatem vobis locutus sum* [18] ? Nonne divina fuit cum natura commistus qui omnem sibi inesse divinam virtutem ostendit, dum quidquid lubet propria efficit potestate ? Atqui si non ita res erat, explodatur Evangelii testimonium, mendacii omnino convincentur tum Paulus, tum prophetæ, tum etiam ii omnes qui mirabilia de Domino pronuntiarunt et qui patrata deinceps ab ipso miracula enarrarunt. Sin vero ita omnino res fuit, ut Deus in carne manifestatus sit, et caro divinæ naturæ commista, unum quid cum ipsa

[18] Joan. VIII, 40.

Ἴδωμεν δὲ καὶ τὴν ἐφεξῆς ἀλυκτοπέδην, κατ' αὐτὸν εἰπεῖν τὸν Ἀπολιναρίου διδάσκαλον, ἣν ταῖς ἀλύτοις σειραῖς (35) τῶν συλλογισμῶν διασφίγξας (36) προτείνεται. *Εἰ ἄνθρωπον*, φησὶν, *οἴεταί τις ἑνοῦσθαι Θεῷ παρὰ πάντας ἀνθρώπους, καὶ ἀγγέλους.* Ἄρα χρὴ καὶ τὴν ἐν τούτοις διεξετάζειν διάνοιαν· ἀλλ' ὅμοιον ἂν εἴη ψυχὴν ἐν λίθῳ ζητεῖν, καὶ ἐν ξύλῳ φρόνησιν, καὶ ἐν τοῖς ἐκτεθεῖσι ῥήμασιν ἔμφασίν τινος ἐνθυμήσεως, οὐ λέγω τῆς κρείττονος, ἀλλὰ τῆς γοῦν εἰς τὸ ἀσεβὲς συντελούσης. Μᾶλλον δὲ (37) ἐκ τῆς συμφράσεως μαρτυρηθείη τὸ τῶν λεγομένων ἀδιανόητον. *Ποιήσει μὴ αὐτεξουσίους* (38) *τοὺς ἀγγέλους, καὶ τοὺς ἀνθρώπους, ὡς οὐδὲ ἡ σὰρξ αὐτεξούσιος. Φθορὰ δὲ τοῦ αὐτεξουσίου ζώου, τὸ μὴ εἶναι αὐτεξούσιον· οὐ φθείρεται δὲ ἡ φύσις ὑπὸ τοῦ ποιήσαντος αὐτήν· οὐκ ἄρα ἑνοῦται ὁ ἄνθρωπος Θεῷ.* Βαβαὶ τῆς ἀνάγκης ! Ὡς ἄλυτοι τῶν συλλογισμῶν αἱ πλεκτάναι ! Ἀφαιρεῖται τῶν ἀνθρώπων καὶ τῶν ἀγγέλων τὸ αὐτεξούσιον ἡ πρὸς τὸ Θεῖον ἕνωσις, καὶ φθορὰ τοῦ αὐτεξουσίου ζώου τὸ μὴ εἶναι αὐτεξούσιον γίνεται, καὶ εἰ ταῦτα τιθείη ἀποδείκνυται τὸ μὴ ἑνοῦσθαι ἄνθρωπον Θεῷ. Τί τοιοῦτον οἱ ἐγγαστρίμυθοι; Τί δὲ οἱ ἐκ γῆς φωνοῦντες, καὶ ἐγκαρδίους μαντείας πεπαιδευμένοι παραπλήσιον τούτοις ἀποφοιβάζουσιν; Ἀφαιρεῖται τῶν ἀνθρώπων καὶ τῶν ἀγγέλων ἡ αὐτεξουσιότης, ἐὰν ἡνώθη (39) τῷ Θεῷ τὸ ἀνθρώπινον. Μὴ οὐκ ἦν ἄνθρωπος ὁ εἰπὼν, *Νῦν δὲ ζητεῖτέ με ἀποκτεῖναι ἄνθρωπον, ὃς τὴν ἀλήθειαν ὑμῖν λελάληκα;* Μὴ οὐκ ἀνεκράθη τῇ θείᾳ φύσει ὁ πᾶσαν (40) τὴν θεϊκὴν δύναμιν ἐν ἑαυτῷ δεικνὺς, κατ' ἐξουσίαν ἐνεργῶν ὅπερ ἐβούλετο; Εἰ μὲν οὖν οὐκ ἐγένετο τοῦτο ἐν ἐκείνῳ (41), παραγραφέσθω τὴν εὐαγγελικὴν μαρτυρίαν, ψεύδους πάντως καὶ ὁ Παῦλος ἁλώσεται, καὶ οἱ προφῆται, καὶ πάντες οἱ τὰ θαύματα περὶ τοῦ Κυρίου προκαταγγέλλοντες, καὶ οἱ τὰ μετὰ ταῦτα γεγονότα διηγησάμενοι. Εἰ δὲ ἀληθῶς γέγονε τοῦτο, καὶ Θεὸς ἐφανερώθη ἐν σαρκὶ, καὶ ἡ σὰρξ ἡ ἀνακραθεῖσα τῇ θείᾳ φύσει ἓν πρὸς ἐκείνην ἐγένετο, ἄρα, κατὰ τὸν ποιητικὸν μῦθον, ἀπώλωλε τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει τὸ αὐτεξούσιον, καὶ κατεδουλώθησαν ἄγγελοι, ἐπειδὴ τοῦτο ἐγένετο, ζημιωθέντες (42) τοῦ αὐτεξουσίου τὴν χάριν. Ὢ τῆς παραλόγου καινοφωνίας! οἵα δὴ (43) καὶ ἡ ἐπαγωγὴ τὸ λέγειν, Φθορὰ δὲ τοῦ αὐτεξουσίου ζώου ἐστὶ τὸ μὴ εἶναι αὐτεξούσιον (44).

(35) Ita emendandum censeo Vat. cod. in quo legitur, δειραῖς, nullo sensu.

(36) Ita corr.; antea διασφήγξας, manifesto librarii errore.

(37) Corr. μᾶλλον δ' ἄν.

(38) In textu Vat. cod. tam hic, αὐτεξουσίως, quam infra, σὰρξ αὐτεξουσίως, scribitur, sed utrobique corr. emendatio necessaria nobis visa est.

(39) Corr. ἑνωθῇ.

(40) Ita corr.; antea φύσει ἅπασαν.

(41) Corr. scripsit in margine sine ulla nota, καὶ ἐν τούτῳ ἐκεῖνο; quare incertum est, an hæc verba subjungenda statim sint post, ἐν ἐκείνῳ, an potius adnotatione illa nos monere voluerit, ut legamus, οὐκ ἐγένετο ἐν τούτῳ ἐκεῖνο.

(42) Corr. μειωθέντες.

(43) Corr. κενοφωνίας ! οἷα δέ.

(44) Secuti hic sumus corr. emendationem; nam in textu Vat. cod. legitur, τὸ λέγειν, φθορὰ δὲ τοῦ αὐτεξουσίου ἐγένετο· ἄρα.

Ἆρα οὐκ ἀριθμεῖ τὸ οἰκετικὸν ἐν τοῖς ζώοις, ὅτι μὴ A αὐτεξουσίως οἰκονομεῖται παρὰ τὸν βίον, τῇ ἐπικρατούσῃ δυναστείᾳ δεδουλωμένον; Ἐν γὰρ τῷ αὐτεξουσίῳ τὸ ζῶον εἶναι, τίνα (45) ὁ λογογράφος ὁρίζεται. Ὧ δὲ μὴ πάρεστιν ἡ αὐτοκρατὴς τοῦ θελήματος κίνησις, μηδὲ ζῶον οἴεσθαι τοῦτον εἶναι νομοθετεῖ. Οὐκοῦν νεκρὸς ἦν ἐκεῖνος ὁ Χαναὰν, ὅτε τοῖς ἀδελφοῖς διὰ τὴν ἀταξίαν κατεδουλώθη, νεκρὸς ὁ οἰκέτης τοῦ Ἀβραὰμ, νεκρὸς Γιεζὶ τὸ τοῦ Ἐλισσαίου παιδάριον, καὶ ἐν τοῖς μετὰ ταῦτα χρόνοις νεκρὸς ὁ Ὀνήσιμος, νεκροὶ πάντες οἱ ἑκατοντάρχαι δουλεύοντες. Καὶ τί ταῦτα λέγω, τεθνᾶσι πάντες οἱ ὑπεζευγμένοι ταῖς τῶν κρατούντων ἀρχαῖς, ἐν οἷς κωλύεται τὸ αὐτεξούσιον βούλημα. Ἀλλὰ καὶ οἷς ὁ Παῦλος νομοθετεῖ ταῖς ὑπερεχούσαις ἐξουσίαις ὑποτάσσεσθαι, νεκροὶ πάντως εἰσὶ, κἂν ψυχαὶ ὦσι, τῇ B ἀπουσίᾳ τοῦ αὐτεξουσίου φθαρέντες, καὶ μηκέτι ζῶα εἶναι δυνάμενοι. Τοῦτο γὰρ κελεύει ὁ Ἀπολιναρίου μῦθος, ἵνα τὴν ἄψυχον ἐκείνην σάρκα συζεύξῃ τῷ ἐπὶ πάντων Θεῷ, εἴτ' οὖν ἄψυχον, εἴτ' οὖν ἀνόητον, πρὸς ἀμφότερα γὰρ ἐπίσης ὁ μῦθος βλέπει. Ἀλλὰ τὸ μὲν ἄψυχον νεκρός ἐστι. Τὸ δὲ δίχα διανοίας ἔμψυχον κτῆνός ἐστιν, ὅπερ οὐδὲ αὐτὸς οὗτος ἀποφεύγει ὡς ἄτοπον, ἀφαιρούμενος τῆς σαρκὸς ἐκείνης τὸ αὐτεξούσιον· τῶν γὰρ ἀλόγων ἴδιον, τὸ μὴ ἐφ' ἑαυτῶν εἶναι, ἀλλ' ὑποτετάχθαι τῇ τοῦ ἀνθρώπου ἀρχῇ.

effecta fuerit: ergo quoniam ita sese res habuit, periit juxta poeticam fabulam, in humana natura libertas arbitrii, et servi facti sunt angeli, liberi arbitrii eadem de causa jacturam passi. O absurdam vocum novitatem! Qualis etiam illatio est dicere, Corruptio autem animalis arbitrii libertate præditi, est eadem libertate privatum esse. Nunquid servos ex animalium albo tollit, quoniam hi sub dominorum potestate positi, per vitæ curriculum ab alterius arbitrio pendent? Nam illum qui liberi arbitrii compos est, animal esse scriptor decernit; at vero qui libero voluntatis motu destituitur, hunc neque animal censendum esse statuit. Igitur mortuus erat Chanaan ille quando ob petulantiam servus effectus est fratrum [19], mortuus erat Abrahami famulus, mortuus et Giezi puer Elisæi, et in posterioribus temporibus mortuus erat Onesimus, mortui etiam centuriones omnes sub alterius potestate constituti. Verum quid hæc aio, mortui sunt omnes, qui principibus rerum dominis subduntur, quorum voluntatis libertas impeditur. Sed et illi quos Paulus mandat summis potestatibus subdi, mortui omnino sunt, tametsi anima præditi, quod libertate arbitrii carentes perierint, neque amplius inter animantia locum habere possint. Hoc enim conficta ab Apollinari fabula jubet, ut carnem illam anima destitutam, Deo qui cuncta supereminet, jungat, sive anima sive mente orbata sit caro illa, utrumque enim æque respicit fabula. Atqui cadaver quidem est, quod anima caret; quod vero animam sine mente habet jumentum utique est; id quod nec scriptor iste tanquam absurdum refugit, ab illa carne tollens libertatem arbitrii; irrationalium quippe animalium proprium est, hominis imperio subjici, non vero suæ potestatis esse.

Ἀλλ' ἐάσθω καὶ ταῦτα, πρὸς δὲ τὰ ἐφεξῆς τοῦ λόγου C μετέλθωμεν· λέξω δὲ τῇ ἐμαυτοῦ φωνῇ τὴν τοῦ ἐναντίου διάνοιαν συντομίας χάριν. Ἐκ τριῶν εἶναι τὸν ἄνθρωπόν φησι, πνεύματος, καὶ ψυχῆς, καὶ σώματος, ὡς καὶ τοῦ Ἀποστόλου τοῦτο διὰ τῆς πρὸς Θεσσαλονικεῖς Ἐπιστολῆς δογματίζοντος, καὶ ἐπάγει τῆς ὑμνῳδίας (46) τῶν τριῶν παίδων τοῦτο τὸ μέρος, τὸ *Εὐλογεῖτε, πνεύματα καὶ ψυχαὶ δικαίων*· εἶτα καὶ τὸ, *Ἐν πνεύματι*, φησὶ, *λατρεύειν τῷ Κυρίῳ*· καὶ τὴν τοῦ Εὐαγγελίου φωνὴν παρατίθεται, δι' ἧς διδασκόμεθα, τοὺς προσκυνοῦντας Θεῷ (47) ἐν πνεύματι δεῖν προσκυνεῖν. Ταῦτα διεξελθὼν, προστίθησι εἶναί (48) τι παρὰ τοῦτο, τὴν σάρκα τὴν ἀντιστρατευομένην τῷ πνεύματι· ταύτην δὲ οὐκ ἄψυχον λέγει, ὡς διὰ τοῦτο (49) δείκνυσθαι τρίτον εἶναι τὸ πνεῦμα παρὰ τὴν ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα. D Εἰ οὖν ἐκ τριῶν, φησὶν, ὁ ἄνθρωπος, ἄνθρωπος δὲ καὶ ὁ Κύριος, ἐκ τριῶν πάντως ἐστὶ καὶ ὁ Κύριος, πνεύματος, καὶ ψυχῆς, καὶ σώματος. Ἵνα τοίνυν τὸ διημαρτημένον αὐτοῦ τῆς περὶ τῶν θείων Γραφῶν ὑπολήψεως γένηται δῆλον, ἐν ὀλίγῳ τὰ καθ' ἕκαστον τῶν εἰρημένων διαληψόμεθα. Καὶ πρῶτόν γε τὸ ἀποστολικὸν ἐξετάσωμεν. Οὐ γὰρ

XLVI. Sed, et his omissis, ad alia pergamus, meis autem verbis adversarii sententiam referam, brevitatis causa. Ex tribus rebus constare hominem dicit, spiritu, anima et corpore, quasi hoc Apostolus in Epistola ad Thessalonicenses definiat [20]; subditque hanc trium puerorum cantici partem, nempe, *Benedicite, spiritus et animæ justorum* [21]; deinde et illud, *In spiritu*, inquit, *servire Domino* [22]; et illa Evangelii verba insuper addit, quibus docemur eos qui adorant Deum, in spiritu adorare oportere. Hæc ubi pluribus disseruit, aliud quid præterea subdit exsistere, carnem videlicet repugnantem spiritui; hanc autem non inanimem esse dicit, ut eo pacto ostendat tertium quid præter animam et corpus esse spiritum. Si igitur ex tribus, inquit, homo constat, Dominus autem homo est; ergo ex tribus prorsus constat et Dominus, spiritu nempe, anima et corpore. Ut autem manifestum fiat quibus in rebus non recte divinarum Litterarum sensum assequatur, breviter de singulis quos allegat Scripturæ locis tractabimus. Et primum quidem in illud Pauli apostoli

[19] Gen. IX, 25. [20] I Thess. V, 23. [21] Dan. III, 86. [22] Rom. I, 9.

(45) Dictio, τίνα, supervacanea videtur esse.
(46) Corr. συνῳδίας.
(47) Corr. Θεόν.
(48) Corr. προστίθησιν τὸ ἕτερον εἶναι.
(49) Corr. διὰ τούτου.

inquiramus; neque enim in tres illas in quas nos distribuimus partes, hominem dividit Paulus, dum ad Thessalonicenses scribens, Dominum orat, ut ipsi per omnia in corpore, anima et spiritu sanctificentur [23]. Sed quædam longe sublimior de nostræ vitæ instituto philosophandi ratio est non solum hoc in loco, sed et ubi ad Corinthios verba facit. Novit enim ibi carnalem quemdam hominem, et rursus spiritualem alium [24], et medium inter hos duos animalem hominem; cum quidem qui perturbationibus obnoxius est, terrenisque rebus inhæret, carnalem vocans; cum vero, quem corporis sarcina non aggravat, sed in excelsis mentem habet positam, spiritualem nominans; illum tandem, qui neutrum eorum prorsus est, et tamen cum utroque communionem habet, animalem appellans. Hæc autem asserens, nec carnalem hominem mentis vel animæ actionibus destitutum esse dicit, nec spiritualem a conjunctione cum anima et corpore alienum esse ostendit, neque animalem hominem vel mente, vel carne carere statuit; sed singulis vitæ institutis ex eo quod in unoquoque eorum magis eminet, nomen imponit [25]. *Qui* enim *judicat omnia, et a nemine judicatur*, et si carnem atque animam habeat, spiritualis nihilominus nuncupatur; et qui libidinis furore abreptus, cubile paternum invaserat [26], nec anima, nec mente orbatus erat: similiter etiam, qui inter probam atque improbam vitæ rationem medium tenet, neutra caret, quippe qui et mente præditus est, et carne circumvestitur; sed quemadmodum diximus, ex eo quod in unoquoque vitæ genere magis apparet, nomen apte desumens Apostolus, eos quidem qui voluptatibus ac intemperantiæ serviunt et ad rixosas contentiones proclives sunt, carnales vocat; illos vero, qui omnes quidem dijudicant, nullam vero judicii de se ferendi ansam aliis præbent, ob vitæ sublimitatem, spirituales nominat; denique animalem nuncupat qui, in horum medio positus, tanto spirituali inferior est, quanto superior carnali. Quoniam igitur eum, qui virtute profecit, non solum vult vitæ sublimitatis testimonio comprobari, sed et insuper ad Deum respicere, cum vel corporis necessitatibus servire cogitur, ac præterea, si quid aliud agat, quod tam ad animæ, quam ad corporis facultates pertineat, nec tunc quidem Dei vult oblivisci; *Sive enim*, inquit, *manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite* [27], ita ut corporis etiam necessitatibus vacantes glorificando Deo semper incumberent. Idcirco Thessalonicensibus, qui jam per omnia ad perfectiora niti crede-

A τὸν ἄνθρωπον τρισὶ τμήμασι καταμερίζων ὁ Παῦλος κατά γε τὸν ἡμέτερον λόγον, τοῖς Θεσσαλονικεῦσιν ἐκεῖνα γράφει, ὁλοτελῶς αὐτοὺς ἁγιασθῆναι εὐχόμενος τῷ Κυρίῳ, ἐν σώματι, καὶ ψυχῇ καὶ πνεύματι. Ἀλλὰ τίς ἐστι φιλοσοφία περὶ τῆς κατὰ τοῦτον τὸν βίον προαιρέσεως διαφόρως ὑψηλοτέρα, οὐκ ἐνταῦθα μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐν οἷς πρὸς τοὺς Κορινθίους ποιεῖται τὸν λόγον. Οἶδε γὰρ ἐκεῖ τινα σάρκινον ἄνθρωπον, καὶ πνευματικὸν πάλιν ἕτερον, καὶ διὰ μέσου τῶν δύο τὸν ψυχικὸν, τὸν μὲν ἐμπαθῆ καὶ ὑλώδη, σάρκινον προσαγορεύων· τὸν δὲ μὴ βαρούμενον τῷ ἐφολκίῳ τοῦ σώματος, ἀλλ' ἐν τοῖς ὑψηλοῖς τὴν διάνοιαν ἔχοντα πνευματικὸν ὀνομάζων· τὸν δὲ μηθέτερον ἀκριβῶς ὄντα καὶ πρὸς (50) ἑκάτερον ἔχοντα τὴν κοινωνίαν, ψυχικὸν ἀποκαλῶν. Ταῦτα δὲ λέγων, οὔτε τὸν σάρκι- B νον τῆς κατὰ τὸν νοῦν ἢ τὴν ψυχὴν ἐνεργείας ἐστερῆσθαι λέγει· οὔτε τὸν πνευματικὸν τῆς πρὸς τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν συμπλοκῆς ἀλλότριον δείκνυσιν, οὐδὲ τὸν ψυχικὸν, ἢ ἄνουν, ἢ ἄσαρκον ὑποτίθεται· ἀλλ' ἐκ τοῦ πλεονάζοντος τὰς ἐπωνυμίας ταῖς προαιρέσεσι τίθεται. Ὅ τε γὰρ *ἀνακρίνων τὰ πάντα καὶ ὑπ' οὐδενὸς ἀνακρινόμενος*, καὶ ἔνσαρκός ἐστι, καὶ ἔμψυχος, καὶ πνευματικὸς ὀνομάζεται· καὶ ὁ κατὰ τῆς εὐνῆς τῆς πατρῴας τῷ τῆς σαρκὸς πάθει λυσσήσας, οὔτε ἄψυχος ἦν, οὔτε διανοίας κεχώριστο· ὡσαύτως δὲ καὶ ὁ μέσος ἔχων τοῦ τε ἐπαινετοῦ, καὶ τοῦ κατεγνωσμένου, ἐν ἑκατέροις ἐστὶ, καὶ νοῦν ἔχων ἐν ἑαυτῷ, καὶ τὴν φύσιν τῆς σαρκὸς περικείμενος· ἀλλὰ, καθὼς εἴρηται, πρὸς τὰ φαινόμενα τοῦ βίου γνωρί- C σματα τῆς προσηγορίας κυρίως ἐφαρμοζούσης, οἱ μὲν ἀπολαυστικοί τε καὶ φιλήδονοι, καὶ πρὸς τὰς ἐριστικὰς φιλονεικίας ἐκθύμως ἔχοντες, σάρκινοι λέγονται· οἱ δὲ τὰ πάντα μὲν ἀνακρίνοντες, αὐτοὶ μηδεμίαν παρέχοντες τοῖς βουλομένοις ἀνακρίσεως λαβὴν, διὰ τὸ ὑψηλὸν τῆς πολιτείας πνευματικοὶ ὀνομάζονται· ψυχικὸν δὲ τὸν (51) μεταξὺ τούτων ἑστῶτά φησι, ὃς τοσοῦτον ὑποβέβηκε τούτου, ὅσον (52) ἐκείνου ὑπερανέστηκεν. Ἐπειδὴ τοίνυν βούλεται τὸν δι' ἀρετῆς τελειούμενον μὴ μόνον ἐν τῷ ὑψηλῷ μαρτυρεῖσθαι βίῳ, ἀλλὰ κἂν τι τῶν σωματικῶν ἐνεργῇ πρὸς Θεὸν βλέπειν, κἄν τι τῶν μέσων, μηδὲ οὕτως τοῦ Θεοῦ ἀπολείπεσθαι. *Εἴτε γὰρ ἐσθίετε*, φησὶν, *εἴτε πίνετε, εἴτε τι* (53) *ποιεῖτε, πάντα εἰς δόξαν Θεοῦ ποιεῖτε*, ὡς καὶ διὰ τῶν (54) σωματικῶν ἀσχολημάτων τοῦ D σκοποῦ τῆς θείας δόξης μὴ ἀποπίπτειν. Διὰ τοῦτο τοῖς Θεσσαλονικεῦσιν, ἤδη διὰ πάντων πρὸς τὸ κρεῖττον ὑπειλημμένοις, ὁλοτελῆ τὸν ἁγιασμὸν διὰ τῆς εὐλογίας χαρίζεται, εἰπὼν, *Ὁ δὲ Θεὸς ἁγιάσει ὑμᾶς ὁλοτελεῖς, καὶ ὁλόκληρον ὑμῶν τὸ σῶμα, καὶ ἡ ψυχὴ, καὶ τὸ πνεῦμα*, τουτέστι πᾶν τὸ σωματικὸν, καὶ ψυχικὸν, καὶ πνευματικὸν ἐπιτήδευμα πρὸς ἁγιασμὸν βλέποι. Οὗτος ὁ ἡμέτερος λόγος. Εἰ δέ φησιν ὁ Ἀπο-

[23] I Thess. v, 23. [24] I Cor. II, 15; III, 1; XV, 45. [25] I Cor. II, 15. [26] I Cor v, 1. [27] I Cor. x, 31.

(50) Corr. ἀκριβώσαντα καὶ πρός.
(51) Ita corr.; antea τό.
(52) Corr. ὑποβέβηκε τοῦ τὸν ὅσον.
(53) Ita corr., et sacer textus; male Vat. cod. scriptor omiserat τι.
(54) Ita Vat. cod.; sed cum inter part. καί et art. τῶν vestigium lituræ paucarum quarumdam litterarum appareat, nos præp. διά hic expunctam a corr. fuisse conjecimus.

λινάριος, διὰ τούτου ἰδίως τὸν νοῦν εὐλογεῖσθαι, καὶ τὸ σῶμα πάλιν καὶ τὴν ψυχὴν ἰδιαζόντως διαστεῖλαι (55) τῆς ἐφ' ἑκάστου τούτων εὐλογίας τὴν δύναμιν, πῶς ὁλόκληρον τὸ σῶμα φυλάσσεται, τὸ πάντη, καὶ πάντως ἐν τῷ θανάτῳ διαπεσούμενον; Πῶς ὁλόκληρον τὸ δι' ἐγκρατείας ὑποπιεζόμενόν τε καὶ ῥικνούμενον, καὶ διὰ τῆς σκληροτέρας δουλαγωγίας σαθροποιούμενον; Πῶς ἄν τις εἴποι τὸν πτωχὸν ἐκεῖνον Λάζαρον μὴ διημαρτηκέναι τῆς εὐλογίας, τοῖς τοιούτοις ἕλκεσι βρύοντα, καὶ διὰ τῶν ἰχώρων ἐκδαπανώμενον; Ἀλλὰ, κἂν παράδοξον εἰπεῖν, ἐν ἐκείνῳ τῷ σώματι τῷ διεῤῥυηκότι τοῖς ἕλκεσιν, ἐντελὴς ἦν ἡ εὐλογία τοῦ Παύλου· ὁλόκληρον γὰρ αὐτοῦ τὸ σῶμα τῇ ψυχῇ διὰ τῆς πνευματικῆς πολιτείας διεσώθη (56), ὅτι οὐ κατεσπάσθη ταῖς τῆς σαρκὸς ἀνάγκαις ἀπὸ τῆς ὑψηλοτέρας ἐλπίδος εἴς τι τῶν ἀπρεπῶν νοημάτων· οὐ γὰρ παρέσχεν ἡ σὰρξ τῇ ψυχῇ περισπασμὸν, οὐδὲ ἐπεθορυβεῖτο πάθεσι τοῖς σωματικοῖς ἡ διάνοια.

A bantur, integram sanctificationem sua benedictione largitur, inquiens: *Deus autem sanctificet vos per omnia, et integrum corpus vestrum, et anima et spiritus* [28]; hoc est corporis, animæ et spiritus cura atque studium omne ad sanctitatem respiciat. Hæc nostra de hoc Apostoli loco sententia est. Quod si Apollinaris dicat, propterea mentem seorsim a cæteris, atque itidem corpus et animam privatim benedici, ut in unoquoque eorum propriæ benedictionis vim effectumque discernat: quomodo corpus integrum permanet, quod in morte usquequaque concidit? Quomodo integrum erit, quod abstinentia extenuatum redditur atque rugosum et præ duriori captivitate contabescit? Quomodo aliquis dixerit pauperem illum Lazarum benedictione hac non B frustratum fuisse, qui tot plagis affectus erat et sanie consumebatur? Sed, licet mirum dictu videatur, in illo tamen corpore, quod ulceribus diffluebat, Pauli benedictio plenum sortiebatur effectum; nam ejus corpus ab anima per spiritualis vitæ disciplinam integrum servabatur, quoniam a sublimiori spe ad inhonestum aliquid cogitandum violentia carnis non fuit adductus; nam caro animam ejus non distraxit, neque ejus mentem ullæ corporis perturbationes exagitarunt.

Ἥ τε τῶν τριῶν ὑμνῳδία παίδων, πνεύματα καὶ ψυχὰς δικαίων πρὸς κοινωνίαν τῆς δοξολογίας παραλαμβάνουσα, οὐχ ἰδίᾳ τὰς ψυχὰς αἰνεῖν διακελεύεται, καὶ ἰδίᾳ τῶν ψυχῶν τὰ πνεύματα, καθὼς ὁ Ἀπολινάριος οἴεται. Τίς γὰρ ἂν γένοιτο τῆς ψυχῆς ἰδιάζων αἶνος, μὴ διὰ τῆς διανοίας (57) πληρούμενος; ψυχὴ γὰρ διανοίας κεχωρισμένη, καθὼς ἤδη πολλάκις εἴρηται, κτῆνός ἐστι τῆς λογικῆς τε καὶ διανοητικῆς C ἐνεργείας ἀμέτοχον. Τί οὖν ἄρα τὸν νοῦν, καθὼς οὗτός φησιν, ἀποχωρίζει τῆς ψυχῆς ἡμῶν (58), δεδόσθω δυνατὸν εἶναι παρὰ τῶν πνευμάτων πληροῦσθαι τὸν αἶνον τῷ Θεῷ, διότι νοῦν εἶναι λέγει τὰ πνεύματα. Εἰ δὲ τὴν ψυχὴν ἄλλο τι παρὰ τὸν νοῦν οἴεται, πῶς αἰνέσει τὸν Θεὸν ὁ ἀνόητος; τίς ἐξ ἀνοίας ἀρέσει (59) τῷ Θεῷ ὑμνῳδία; Τίς δ' ἂν ἔτι χρεία γένοιτο τοῦ νοῦ τῇ ψυχῇ, εἴπερ ἐπὶ τῆς θείας δοξολογίας αὐτάρκης εἴη (60) καθ' ἑαυτὴν ὑμνῳδοῦσα, καὶ μηδὲν τῆς τοῦ νοῦ συνεργίας προσδεομένη; Ἀλλ' οὐ ταῦτα παρὰ τῶν ἐξηγησαμένων ἡμῖν μεμαθήκαμεν. Ἀλλ' ἐπειδὴ ἰσάγγελοί εἰσιν αἱ ψυχαὶ (61), τῶν σωματικῶν λυθεῖσαι δεσμῶν, καθὼς ὁ Κύριος λέγει, διὰ τοῦτο τῇ μετὰ τῶν πνευμάτων συζυγίᾳ τὴν πρὸς τοὺς ἀγγέ- D λους τῶν ψυχῶν ὁμοτιμίαν ὁ λόγος ἐνδείκνυται· πνεύματα γὰρ οἱ ἄγγελοι κατὰ τὸν εἰπόντα Προφήτην, *Ὁ ποιῶν τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύματα*, μεθ' ὧν ὑμνῳδεῖν οἱ τρεῖς παῖδες καὶ τὰς τῶν δικαίων ἀξιοῦσι ψυχάς. Ὁ δὲ Σωτὴρ λέγων ἐν πνεύματι δεῖν προσκυνεῖν τὸν Θεὸν, οὐ τὸν νοῦν δηλοῖ τῇ προσηγορίᾳ τοῦ πνεύματος, ἀλλὰ τὸ μὴ δεῖν σωματικάς τι-

XLVII. Canticum quoque trium puerorum, in quo spiritus et animæ justorum ad laudes simul Deo canendas advocantur, animas privatim, itemque spiritus seorsim ab animis Deum laudare non jubet, quemadmodum censet Apollinaris. Ecqua enim laude anima sola, sine ulla mentis actione, Deum prosequi poterit? nam anima, mente carens, quemadmodum jam sæpe diximus, jumentum est, ratiocinandi et cogitandi facultate destitutum. Quoniam igitur juxta scriptoris nostri sententiam, ab anima nostra mentem Scriptura sejungit, concedatur ergo fieri posse ut a spiritibus Deo laudatio reddatur, cum ipse spirituum nomine mentem intelligat. Si autem animam aliud quidpiam a mente diversum esse putat, quomodo laudabit Deum mentis expers? Quomodo hymnus Deo placebit, quem mentis carentia concinnaverit? Præterea quid mente opus erit animæ, si Deo laudibus celebrando sibi sola sufficiat, per se solam hymnum canens, et mentis ad id peragendum auxilio nihil indigens? Atqui talia a sacris interpretibus nunquam didicimus. Sed quoniam animæ corporeis solutæ vinculis, æquales sunt angelis, quemadmodum ait Dominus [29], propterea dum in illo trium puerorum cantico spiritibus animæ junguntur, animarum parem esse cum angelis dignitatem Scripturæ sermo demonstrat: quippe angeli spiritus sunt, juxta Prophetam dicentem, *Qui facit angelos suos spiritus* [30]; quibuscum tres pueri justorum quoque ani-

[28] I Thess. v, 23. [29] Luc. xx, 36. [30] Psal. ciii, 4.

(55) Corr. διαστείλῃ; sed fortasse legendum, ἰδιαζόντως, ὡς διαστεῖλαι; facile enim fuit librario ob similem vocis antecedentis terminationem part. illam omittere.
(56) Corr. συνεσώθη.
(57) Corr. μὴ τῆς διανοίας.
(58) Supra ψυχῆς ἡμῶν, corr. scripsit γρ. καὶ ὑμνῳδία, quod indicare videtur legi etiam posse, ψυχῆς ὑμνῳδία.
(59) Ita corr.; antea ἁρμόσει.
(60) Ita corr.; antea εἰ.
(61) Corr. ἰσάγγελοι τῶν δικαίων εἰσὶν αἱ ψυχαί, et mox ἐκλυθεῖσαι.

mas hymnum Deo canere postulant. Denique Salvator dum ait, Deum adorari oportere in spiritu [31], mentem spiritus appellatione non denotat; sed nil corporeis rebus conveniens de divinitate opinari oportere significat. Cum enim Samaritana mulier dixisset ad Dominum, in monte adorandum esse Deum [32], veluti is loco circumscriberetur; quæ assertio illi opinioni consona est quam de corporeis rebus habemus; propterea ad aberrantem a veritate mulierem Christus ait Deum esse spiritum, hoc est incorporeum, et eos qui adorant eum non posse corporaliter ad incorporeum accedere, sed in spiritu et veritate adorationem adimpleri debere. Admonitionem quippe suam, juxta duplicem mulieris ignorantiam Christus distinguit, dum veritatem quidem a figura, spiritum vero ab opinionibus, ad res corporeas accommodatis, discernit. Quapropter Paulus quoque veritati assensum præbens, dicit, se non in figura, nec in corpore, sed in spiritu servire Domino [33]. Quod autem idem Paulus ait, Carnem legi Dei non subjici, id ipsum ad eorumdem dogmatis errorem redarguendum apprime facit; nam repugnare, et captivare, et non subjici, aliaque omnia his similia, ad libere eligentis facultatis actus pertinent. Quod si mens non sit, profecto nec etiam libere eligendi facultas erit. Quam igitur carnem Apollinaris anima et libere eligendi facultate præditam dicit, eam utique nec mente destitutam esse fatetur. Sed quamvis caro tantum dicatur, nihilominus cuncta, quæ humanæ naturæ conveniunt, in se ipsa continere dicendum est; ita ut homo dici non possit, si aliqua ex illis rebus deficiat, quæ ad ejus naturam omnibus numeris absolvendam requiruntur.

A νας (62) περὶ τὸ Θεῖον τὰς ὑπολήψεις ἔχειν. Ἐπειδὴ γὰρ ἡ Σαμαρεῖτίς φησι πρὸς τὸν Κύριον ἐν τῷ ὄρει δεῖν προσκυνεῖν τὸν Θεὸν, ὡς ἐμπεριγεγραμμένον τόπῳ (63), ὅπερ οὐκ ἔξω τῆς σωματικῆς ὑπονοίας ἐστὶ, διὰ τοῦτό φησι πρὸς τὴν πεπλανημένην ἐκ τῆς ἀληθείας ὁ Λόγος, ὅτι πνεῦμα ὁ Θεὸς (64), τουτέστιν ἀσώματος, καὶ τοὺς προσκυνοῦντας αὐτὸν, μὴ (65) σωματικῶς δύνασθαι προσεγγίζειν τῷ ἀσωμάτῳ, ἀλλ' ἐν πνεύματι καὶ ἀληθείᾳ πληροῦν τὴν προσκύνησιν. Ἀντιδιαστέλλει γὰρ τὰς διορθωτικὰς φωνὰς ταῖς διπλαῖς ἀγνοίαις, τὴν μὲν ἀλήθειαν τῷ τύπῳ, τὸ δὲ πνεῦμα ἀντιδιαιρῶν ταῖς σωματικαῖς ὑπολήψεσι. Τούτου χάριν καὶ ὁ Παῦλος οὔτε ἐν τύπῳ, οὔτε ἐν σώματι, ἀλλ' ἐν πνεύματι λατρεύειν φησὶ τῷ Κυρίῳ, τῇ ἀληθείᾳ ἑπόμενος. Τὸ δὲ λέγειν, ὅτι Ἡ σὰρξ τῷ B νόμῳ τοῦ Θεοῦ οὐχ ὑποτάσσεται, αὐτόθεν ἔχει τῆς τοῦ δόγματος αὐτῶν ἀπάτης τὸν ἔλεγχον· τὸ γὰρ ἀντιστρατεύεσθαι, καὶ αἰχμαλωτίζειν, καὶ μὴ ὑποτάσσεσθαι, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, προαιρέσεώς ἐστιν ἐνεργήματα. Νοῦ δὲ μὴ ὄντος, οὐδ' ἂν ἡ προαίρεσις εἴη. Οὐκοῦν ἣν φησιν Ἀπολινάριος σάρκα ἔμψυχον (66) καὶ ἐμπροαίρετον, ταύτην οὐδὲ τοῦ νοῦ κεχωρίσθαι ὁμολογεῖ. Ἀλλὰ κἂν σὰρξ λέγηται μόνον, τὸν τῆς ἀνθρωπότητος (67) λόγον ἐν ἑαυτῇ περιέχει, ὡς μὴ δύνασθαί τινος τῶν συμπληρωτικῶν τῆς φύσεως λείποντος, ἄνθρωπον λέγεσθαι (68).

XLVIII. *Atqui ex tribus*, inquit, *rebus homo constat.* Concedatur hoc, quamvis ratio ista necessario nos ad assentiendum non adducat. *Sed et Dominus*, inquit, *cum homo dicatur, ex tribus et ille rebus constat, spiritu nempe, et anima et corpore.* Nec huic sententiæ admodum repugnabimus; nam omnia, quæ naturam nostram completam reddunt, si quis in homine illo exstitisse dicat, non aberrabit a vero. *Sed et cœlestis homo est* (de Christo hæc dicit) *itemque spiritus vivificans.* Et ista quoque probamus; nam et hæc nostra sententia est, si tamen ab ipso in eum, in quem decet sensum accipiatur. Qui enim cum eo quod cœleste est, commiscetur, et per hanc cum re præstantiori commistionem, quod terrenum est in melius transmutat, is jure merito non terrestris, sed cœlestis dicetur. Idem de vivificante Spiritu dicendum; qui autem bonos actus in nobis operatur, et ipse spiritus vivificans est. Sed videamus ad quid probandum allatis modo rationibus scriptor utatur. *Si ex illis*

C Ἀλλ' *ἐκ τριῶν*, φησὶν, *ὁ ἄνθρωπος.* Δεδόσθω τοῦτο, κἂν μὴ κατ' ἀνάγκην ἡμᾶς ὁ λόγος τῇ συγκαταθέσει προσάγηται. *Ἀλλὰ καὶ ὁ Κύριος, ἄνθρωπος*, φησὶ, *λεγόμενος, ἐκ τριῶν κἀκεῖνος, πνεύματος καὶ ψυχῆς καὶ σώματος.* Οὐδὲ τούτῳ τέως ἀντιμαχόμεθα· πάντα γὰρ ὅσα τὴν ἡμετέραν συμπληροῖ φύσιν, καὶ περὶ ἐκεῖνον τὸν ἄνθρωπον εἶναί τις λέγων, οὐχ ἁμαρτήσεται. *Ἀλλὰ καὶ ἐπουράνιος ἄνθρωπος*, περὶ τοῦ Κυρίου τοῦτο λέγει, *καὶ πνεῦμα ζωοποιοῦν.* Καὶ ταῦτα δεχόμεθα· ἡμετέρα γὰρ, εἰ πρὸς τὸ δέον ἐκληφθείη αὐτῷ (69) ἡ διάνοια. Ὁ γὰρ ἀνακραθεὶς τῷ ἐπουρανίῳ, καὶ μεταποιήσας διὰ τῆς πρὸς τὸ κρεῖττον ἐπιμιξίας τὸ γήϊνον, οὐκ ἂν (70) χοϊκὸς, ἀλλ' ἐπουράνιος λέγοιτο. Καὶ ὁ τῷ ζωοποιῷ Πνεύματι (71)· ὁ δὲ ποιῶν ἐφ' ἡμῶν τὴν ἐνέργειαν, καὶ πνεῦμά ἐστι D ζωοποιοῦν. Ἀλλ' ἴδωμεν πρὸς τί χρῆται (72) τοῖς εἰρημένοις ὁ λογογράφος. *Εἰ ἐκ πάντων*, φησὶ, *τῶν ἴσων ἡμῖν ἐστι τοῖς χοϊκοῖς ὁ ἐπουράνιος ἄνθρωπος* (73), (*ὥστε καὶ τὸ πνεῦμα ἴσον ἔχειν τοῖς χοϊκοῖς*), *οὐκ ἐπουράνιος ἀλλ' ἐπουρανίου Θεοῦ δο-*

[31] Joan. IV, 24. [32] ibid. 20. [33] Rom. I, 9.

(62) In textu Vat. cod. legitur ἀλλὰ τὸ δεῖν πνευματικάς τινας; sed nobis melior visa est corr. emendatio.
(63) Corr. ἐμπεριγεγραμμένον τῷ τόπῳ.
(64) Corr. ὅτι εἰς τὸ πνεῦμα ὁ Θεός.
(65) Necessariam part. μή corr. add.
(66) Corr. ἔμψυχόν τε καί.
(67) Corr. τὸν τελείας τῆς ἀνθρωπότητος.
(68) Corr. ἄνθρωπον ἔτι τὸ λειπόμενον λέγεσθαι.
(69) Corr. αὐτῶν.
(70) Corr. οὐκ ἔτι ἄν.
(71) Aut hic nonnulla desunt, aut mendosa est hujus loci lectio, cujus Latinam versionem ita concinnavimus, ut integer, vel nulla in re depravatus esse videatur. Cæterum interpunctionem ante part. καί corr. add.
(72) Corr. κέχρηται.
(73) Semicirculis inclusa corr. add.

χεῖον. Πολὺ μὲν ἐν τοῖς εἰρημένοις ἐστὶ τὸ ἀσαφὲς, καὶ δυσφώρατον (74), διὰ τὴν ἑρμηνευτικὴν ἀτονίαν· πλὴν ἀλλὰ ῥᾴδιον ἀνακαλύψαι τὸ βούλημα. Φησὶ γὰρ, εἰ μὲν ἐλλιπὴς εἴη τῷ νῷ ἐκεῖνος (74*) ὁ ἄνθρωπος, ἐπουράνιον αὐτὸν εἶναι· εἰ δὲ ἄρτιος εἴη, μηκέτι ἐπουράνιον, ἀλλὰ δοχεῖον γενέσθαι (75) τοῦ ἐπουρανίου Θεοῦ. Ἐν τούτοις δὲ τί ἄν τις τῶν εἰρημένων πρὸ τοῦ ἑτέρου βδελύξαιτο; Τὸ ἐμποδίζεσθαι τῇ ἀρτιότητι τὸ Θεῖον οἴεσθαι, ὡς οἰκειοτέρας παρὰ τὸν νοῦν τῆς σαρκὸς οὔσης πρὸς τὴν τῆς θεότητος ἕνωσιν· ἢ τὸ τὸν Θεὸν μὲν ἐπουράνιον πιστεύειν εἶναι, τὸν δὲ δεξάμενον ἐν ἑαυτῷ τὸν Θεὸν τὸν οὐράνιον, μὴ ἐκεῖ εἶναι, ὅπου ὁ Θεὸς εἶναι πιστεύεται· ἀλλ' ἑτέρωθι παρὰ τὸν οὐρανὸν (76) εἶναι καὶ ἄλλο τι παρὰ τοῦτο κατονομάζεσθαι; Εἰ γὰρ, φησὶν (77) ὁ Ἀπολινάριος, οὐρανίου Θεοῦ δοχεῖόν ἐστιν, ὁ δὲ Θεὸς B ἐν τῷ οὐρανῷ ἄνω, καθὼς ὁ Ἐκκλησιαστὴς λέγει· ἄρα ὁ (78) χωρήσας ἐν ἑαυτῷ τὸν Θεὸν, μετὰ τοῦ χωρηθέντος ἐστὶν, ἐπουράνιος ἀντὶ χοϊκοῦ κυρίως λεγόμενος. Ὡς καὶ δι' ὧν φησιν ὁ λογογράφος, εἴπερ τὸ ἀκόλουθον τοῖς ἰδίοις λόγοις ἐπίστατο (79), σαφῶς τὸ δόγμα τῆς ἀληθείας κατασκευάζεται, τῇ σοφίᾳ τῶν ἐχθρῶν κρατυνόμενον.

A *omnibus*, inquit, *rebus quæ in nobis, qui terreni sumus, pariter æqualiterque reperiuntur, cœlestis homo constat* (*ita ut spiritum quoque, perinde ac terreni homines, habeat*), *non cœlestis erit*, *sed tantum cœlestis Dei receptaculum*. Multa quidem in hisce verbis obscuritas, nec quid sibi velit auctor præ absurda ejusdem elocutione discernitur; sed nihilominus facile erit ejus sententiam palam facere. Ait enim, hominem illum, si mente quidem careat, cœlestem esse; si vero nulla sui parte deficiat, non amplius cœlestem, sed cœlestis Dei receptaculum esse. In hocce Apollinaris effato, utrumnam quis magis abominetur? Perfectionemne divinitati impedimento esse censere, quominus carni conjungatur, quasi caro mente destituta, aptior convenientiorque ad recipiendam divinitatem exstiterit; an Deum quidem cœlestem esse credere, eum vero, qui cœlestem Deum in semetipso recipiat, non ibi esse ubi Deus manere creditur; sed alio potius in loco quam in cœlo exsistere, et alio potius nomine, quam cœlestis hominis nuncupari? Nam si, juxta Apollinarem, cœlestis Dei receptaculum homo est, Deus autem in cœlo sursum, quemadmodum Ecclesiastes ait [34]: ergo qui in semetipso Deum recipit, uno eodemque in loco est in quo ille manet quem recipit et pro terrestri cœlestis proprie vocatur. Quamobrem si cohærenter loqui velit Apollinaris, suismet dictis palam astruit verum dogma, quod vel ipsa adversariorum sapientia confirmatur.

Ἀλλὰ τὸ ἐφεξῆς ἐξετάσωμεν. *Εἰ δὲ ἡμεῖς μὲν*, φησὶν, *ἐκ τριῶν· αὐτὸς δὲ ἐκ τεσσάρων· οὐκ ἄνθρωπος, ἀλλὰ Ἀνθρωπόθεος*. Μὴ γελάτω πρὸς τὸ C μωροφανὲς τοῦ ῥήματος καὶ ἀνόητον ὁ ἐντυγχάνων τῷ λόγῳ· στεναζέτω δὲ μᾶλλον πρὸς τὴν ἑκούσιον πήρωσιν τῶν τῇ ἀλογίᾳ ταύτῃ δεδουλωμένων. Ἐὰν πᾶσα ἡ ἀνθρωπίνη φύσις τῇ ἐπισκηνώσει τῆς θείας δυνάμεως σώζηται, Ἀνθρωπόθεος ὁ (80) Θεὸς Λόγος ὀνομασθήσεται, καὶ καθάπερ οἱ μῦθοι, ἐκ διαφόρων συμπλέκοντες φύσεων, τερατεύονται ζῶον, καὶ σχήματα, καὶ ὀνόματα, ἱππελάφους, καὶ τραγελάφους, καὶ τὰ τοιαῦτα πλάσσοντές τε καὶ ὀνομάζοντες, οὕτως καὶ ὁ νέος μυθοποιὸς κατὰ τοὺς διδασκάλους αὐτοῦ τῆς ποιήσεως καταχλευάζει τὸ θεῖον μυστήριον, καὶ τοῦ Ἀποστόλου διαῤῥήδην βοῶντος, ὅτι *Δι'* (81) *ἀνθρώπου ἀνάστασις ἐκ νεκρῶν*, οὐχ ἡμίσεως ἀνθρώπου, οὐδὲ μικρόν τι ὑπὲρ τὸ ἥμισυ ἔχοντος, ἀλλὰ τῷ ἀπολύτῳ τῆς φωνῆς ἀμείωτον ἐνδειξαμένου τὴν D φύσιν, τὴν σημαινομένην ἐν τῷ ὀνόματι· οὗτος μινώταυρον ἡμῖν διὰ τῆς αἰσχρᾶς ταύτης ὀνοματοποιΐας τερατεύεται τὸ μυστήριον (82), πολλὰς παρέχων τοῖς ἀλλοτρίοις τῆς πίστεως ἀφορμὰς, δι' ὧν εἴρηκεν, εἰς τὸ χλευάζειν τὸν λόγον τῆς πίστεως. Οὐ γάρ ἐστι τὸν διασύρειν ἐπὶ γέλωτι τὰ δόγματα θέλοντα, τῆς ἀτόπου ταύτης συνθέσεως τὸν λόγον (83) ἀποτ[illegible]ται.

XLIX. Sed quæ deinceps sequuntur expendamus: *Si autem nos quidem*, inquit, *ex tribus constamus, ipse vero ex quatuor, non homo erit, sed Homo-Deus*. Stultitiam atque dementiam, quam postremum hoc verbum redolet, lector ne rideat; sed potius voluntariam eorum cæcitatem deploret qui ineptiis hisce mancipantur. Si humana natura, dum divina virtus in ipsa inhabitat, integra permanserit, Deus Verbum vocabitur Homo-Deus; et quemadmodum fabulæ, diversas simul jungentes naturas, animal aliquod monstruosum comminiscuntur, figuras, et nomina, equicervos, et hircocervos, aliaque his similia fingentes atque nominantes: ita et novus iste fabularum inventor, juxta magistros qui eum talia figmenta docuerunt, divinum mysterium subsannat; et cum Apostolus alta voce clamet [35], *Per hominem resurrectio mortuorum;* quibus verbis non dimidium hominem, nec paulo plus dimidio habentem intelligit, sed absolute hominem dicendo, integram esse naturam quæ illo nomine significatur ostendit; hic minotaurum nobis per turpem hanc nominum fictionem incarnationis mysterium esse prodigiose confingit, multas suis in verbis ad deridendam fidem nostram illis qui ab eadem dissentiunt, ansas præbens.

[34] Eccle. v, 2. [35] I Cor. xv, 21.

(74) Ita corr.; antea erat δυσφόρατον. Vide autem an legendum sit δυσφόραστον, quod verbum apud Suidam reperitur.
(74*) Corr. ἐλλιπὴς εἴη τῷ νοΐ ὁ ἄνθρωπος, οὐράνιον αὐτόν.
(75) Corr. γίνεσθαι.
(76) Corr. οὐράνιον.
(77) Corr. καθώς φησιν.
(78) Corr. ἄρα καὶ ὁ.
(79) Corr. ἠπίστατο.
(80) Art. corr. add.
(81) Præp. corr. hic etiam add.
(82) Corr. γρ. καὶ ποιεῖ τὸ μυστήριον, indicans hoc etiam modo legi posse.
(83) Corr. τῷ λόγῳ.

Nullo enim pacto fieri potest, ut qui nostra dogmata deridenda cunctis præbere voluerit, absurdam hanc vocis compositionem prætermittat, sive scriptoris sententiam, sive nostram meliorem esse censuerit: utram enim sententiam veram esse dixeris, nunquam efficies ut duarum naturarum compositio nomine illo non exprimatur. Nam qui e cœlo carnem esse dicit, eam utique veram carnem esse astruit: caro autem, quæ ab animata quadam natura regitur et vivendi in semetipsa facultatem habet, quemadmodum etiam vult Apollinaris, appellationem hominis proprie obtinet: qui autem ipsam assumpsit perque eam se ipsum manifestavit, diversum prorsus quid ab illa carne natura est; nam et ipsum assumptionis nomen diversitatem naturæ tam assumpti quam assumentis ostendit. Quid igitur vetabit, etiam si hæc locum habeant, Deum qui in carne apparuit, absurda illa nominis fictione traduci, ut qui ita constitutus est juxta temerarium Apollinaris vocabulum Homo-Deus nuncupetur? Nam nec hircocervo, quoniam cervo integro media ex parte species hircina adjuncta fuerit, vel e contrario in illorum animalium mistione acciderit, ut integro hirco cervina pars accesserit, tale idcirco nomen ei fabula imposuit; sed illum utriusque naturæ participem utcunque esse ea nominis compositione denotatur. Quamobrem si, ut scriptor existimat, in uno eodemque homo et Deus est, qualemcunque duo ista inter se connexionem habeant, sive tota utriusque natura, sive pars tantum in ea mistione concurrat, nunquam efficiet ut illa nominis compositio non sit absurda. Quod si ethnici ab ipso talia edocti, mysterium nostrum deriserint, qui blasphemandi ansam præbuerit is propheticis maledictionibus prorsus erit obnoxius, quæ inquiunt, *Væ illis, per quos nomen meum blasphematur in gentibus* [36]!

A κἂν τὸ τοῦ λογογράφου, κἂν τὸ ἡμέτερον ἐπικρατέστερον εἶναι δόξῃ· ὅ τι γὰρ ἂν ἐξ ἀμφοτέρων εἴπῃς, τὴν ἐκ τῶν δύο φύσεων σύνθεσιν οὐκ ἀφαιρήσεις τοῦ λόγου. Οὐ γὰρ ὁ (84) ἄνωθεν φήσας εἶναι τὴν σάρκα, τὸ μηδὲ σάρκα αὐτὴν εἶναι κατασκευάζει· ἡ δὲ σὰρξ ἐμψύχῳ (85) τινὶ φύσει διοικουμένη, καὶ ζωτικὴν ἐν ἑαυτῇ δύναμιν ἔχουσα, καθὼς καὶ ὁ Ἀπολινάριος βούλεται, τὴν τοῦ ἀνθρώπου προσηγορίαν κυρίως ἔχει (86)· ὁ δὲ προσλαβόμενος αὐτὴν, καὶ ἑαυτὸν δι' ἐκείνης φανερώσας, ἕτερος τῇ φύσει πάντως παρ' ἐκείνην (87) ἐστίν· αὐτὸ γὰρ τὸ τῆς προσλήψεως ὄνομα τὴν κατὰ φύσιν ἑτερότητα τοῦ προσλαβομένου παρὰ τὸ προσειλημμένον ἐνδείκνυται. ((88) Τί οὖν τὸ κωλῦον ἔσται), κἂν ταῦτα κρατῇ, τὸν ἐν σαρκὶ φανερωθέντα Θεὸν διὰ τῆς ἀτόπου ἐκείνης ὀνοματο- B ποιΐας ὑβρίζεσθαι, ὥστε καὶ τὸν οὕτως συνεστηκότα κατὰ τὴν τολμηρὰν τοῦ Ἀπολιναρίου φωνὴν Ἀνθρωπόθεον λέγεσθαι; Οὐδὲ γὰρ τὸν τραγέλαφον (89), ἐπειδὴ ὅλῳ τῷ ἐλάφῳ ἐξ ἡμίσεως προσεφύη τὸ τράγειον, ἢ τὸ ἔμπαλιν περὶ τὴν τῶν ζώων ἐγένετο μίξιν, ὥστε ἀκεραίῳ τράγῳ προσφυῆναι τὸ ἐλάφιον μέρος, διὰ τοῦτο κατὰ τὸν εἰρημένον τρόπον ὁ μῦθος ὠνόμασεν, ἀλλὰ τὸ ὁπωσοῦν μετασχεῖν ἑκατέρας τῆς φύσεως ἡ τῶν ὀνομάτων σύνθεσις διερμηνεύει. Ὥστε κατὰ τὸν λογογράφον, εἰ ἔστιν ὁ αὐτὸς ἄνθρωπος καὶ Θεὸς, ὁπωσοῦν τὴν συνάφειαν ἔχων, εἴτε πάσης συνδραμούσης τῆς φύσεως, εἴτε καὶ ἐλλειπῶς (90) ἐχούσης, τὴν ἄτοπον ἐκείνην τοῦ ὀνόματος συνθήκην οὐ διαφεύξεται. Καὶ εἰ ταῦτα παρ' αὐτοῦ μαθόντες οἱ Ἕλληνες κωμῳδοῖεν ἡμῶν τὸ μυστήριον, πάντως ὁ τὴν ἀφορ- C μὴν παρασχὼν τῆς βλασφημίας ἐν τῇ προφητικῇ κατάρᾳ γενήσεται, ἤ φησιν (91), *Οὐαὶ δι' οὗ τὸ ὄνομά μου βλασφημεῖται ἐν τοῖς ἔθνεσιν!*

L. Sed et ea quæ rursus præcedentibus addit, perpendamus. *Si ex duobus*, ait, *perfectis constat; nec in quo Deus est, in eo homo est; neque in quo homo est, in eo Deus est.* Atqui si ex perfecto et imperfecto juxta Apollinarem conjunctio illa fieri concedatur, nonne ab his qui talia effutire audent similiter diceretur, hominem in eo non esse in quo Deus est, et Deum in eo non esse in quo homo est? Sane alia prorsus divinitatis atque alia humanitatis est ratio, et nemo unquam divinam naturam humanæ naturæ mutilatione definiri posse censuerit; neque enim divinitatis ratio in eo sita est quod vel humana natura non sit, vel imperfecta humana natura sit, sed utraque res, si seorsim mente comprehendatur, propria sibi unaquæque notione intelligitur. Nam et qui Dei nomen audit, quotquot de Deo par est animo con-

Οἷα δὲ τοῖς εἰρημένοις προστίθησι πάλιν, κατανοήσωμεν. *Εἰ ἐκ δύο*, φησὶ, *τελείων, οὔτε ἐν ᾧ Θεός ἐστιν, ἐν τούτῳ ἄνθρωπός ἐστιν, οὔτε ἐν ᾧ ἄνθρωπος, ἐν τούτῳ Θεός.* Εἰ δὲ ἐξ ἀπολείποντος καὶ τελείου κατὰ τὸν ἐκείνου λόγον, εἶναι δοθείη τὸ σύγκριμα (92), ἆρ' οὐχὶ τὸ ἴσον παρὰ τῶν τὰ τοιαῦτα τολμώντων ῥηθήσεται, ὅτι ἐν ᾧ Θεός ἐστιν ἄνθρωπος οὐκ ἔστι, καὶ ἐν ᾧ ἄνθρωπός ἐστι Θεὸς οὐκ ἔστιν; Ἕτερος γὰρ παντὶ τρόπῳ ὅ τε τῆς θεότητος, καὶ τῆς D ἀνθρωπότητος λόγος, καὶ οὐκ ἄν τις τὴν ἐλάττωσιν τῆς ἀνθρωπότητος, ὅρον εἶναι τῆς θείας ὑπονοήσειε φύσεως· οὐ γὰρ ἐν τῷ τοῦτο μὴ εἶναι, ἢ ἀτελῶς εἶναι ἐκεῖνός ἐστιν (93), ἀλλ' ἑκάτερον ἐφ' ἑαυτοῦ νοούμενον, ἐν ἰδίοις θεωρεῖται νοήμασιν. Ὅ τε γὰρ Θεὸν ἀκούσας, ὅσα περὶ Θεοῦ πρέπει νοεῖν, διὰ τῆς προσηγορίας ταύτης συμπαρεδέξατο, καὶ ὁ τὴν τοῦ ἀνθρώπου προσηγορίαν παραδεξάμενος, πᾶσαν τὴν

[36] Isa. LII, 5; Rom. II, 24.

(84) Corr. art. add.
(85) Corr. ἐν ἀψύχῳ.
(86) Ita corr.; antea erat ἔχειν.
(87) Ita corr.; antea παρ' ἐκείνου.
(88) Corr. add. quæ semicirculis includuntur.
(89) Et hæc lectio a corr. est; nam antea scriptum fuerat τῶν τραγελάφων.
(90) Corr. ἐλλιπῶς.
(91) Corr. ὥς φησι.
(92) Ita corr.; male antea εἶναι δοθέντος τὸ σύγκριμα· ἆρ' οὐχί.
(93) Corr. ἐκεῖνό ἐστιν.

φύσιν διὰ τῆς φωνῆς ταύτης ἀνετυπώσατο, καὶ οὐδεμίαν σύγχυσιν ἡ διάνοια τῶν λεγομένων (94) πάσχει, ὥστε ἐν θατέρῳ τῶν ὀνομάτων ἐννοῆσαι τὸ ἕτερον. Οὔτε γὰρ ἐν τούτῳ ἐκεῖνο, οὔτε ἐν ἐκείνῳ τοῦτο σημαίνεται, ἀλλ' ἕκαστα τῶν ὀνομάτων τῇ κατὰ φύσιν παραμένει διανοίᾳ, καὶ (95) κατ' οὐδένα τρόπον αἱ ἐμφάσεις αὐτῶν πρὸς ἀλλήλας ὑπαλλαγήσονται. Τὸ δὲ ἀτελὲς, καὶ τὸ (96) τέλειον, ἑτέρων νοημάτων ὑπόθεσις τῷ ἀκούοντι γίνεται. Τέλειον μὲν γάρ φαμεν τὸ συμπεπληρωμένον τῷ ἰδίῳ λόγῳ τῆς φύσεως· ἀτελὲς δὲ τὸ ἐναντίον. Οὐθέτερον δὲ τούτων ἐφ' ἑαυτοῦ λεγόμενον, οὔτε ἄνθρωπον, οὔτε Θεὸν ἑρμηνεύει, ἀλλ' ὥσπερ (97) ἂν συνονομασθῇ πράγματι, ἢ ὀνόματι, ἢ πλῆρες, ἢ ἐλλειπὲς (98) τὸ δηλούμενον ἐννοεῖν ὑποτίθεται. Πῶς οὖν, εἰ ἀτελὴς εἴη ὁ ἄνθρωπος, Θεὸς εἶναι τὸ ἀτελὲς παρὰ τοῦ Ἀπολιναρίου κατασκευάζεται, ὡς συμβαινούσης τῷ λόγῳ τῆς θεότητος, τῆς κατὰ τὴν φύσιν ἡμῶν κολοβώσεως;

A cipi, appellatione illa dignoscit, et qui hominis nomen audit naturam ejus omnem animo percipit, nullamque confusionem patitur dictionum illarum significatio, ut in eorum alterutro alterum intelligatur. Nam neque illo nomine istud, nec hoc nomine illud significatur, sed unumquodque nomen convenientem naturæ suæ sensum obtinet, et nullo pacto eorumdem significationes invicem commutari possunt. At imperfectum et perfectum diversas prorsus notiones in audientium animis imprimunt; perfectum enim dicimus quod secundum propriæ naturæ rationem completum absolutumque est; imperfectum vero quod huic contrarium est; neutrum autem horum, si absolute proferatur, hominem, aut Deum significat; sed cuicunque rei B vel nomini adjungatur, facit ut quod vocibus illis exprimitur, perfectum vel mancum esse intelligamus. Quomodo igitur si imperfectus esset homo, Deum in eo esse quod imperfectum est Apollinaris astruit, quasi naturæ nostræ mutilatio divinitati magis conveniret?

Πάλιν δὲ πρὸς τὸ ἐφεξῆς προάγων τὸν λόγον, φησίν· *Οὐ δύναται σώζειν τὸν κόσμον ὁ ἄνθρωπος μὲν ὢν* (99), *καὶ τῇ κοινῇ τῶν ἀνθρώπων φθορᾷ ὑποκείμενος*. Φημὶ τοῦτο κἀγώ· εἰ γὰρ αὐτάρκης ἦν ἡ ἀνθρωπίνη φύσις πρὸς τὸ ἑαυτῇ τὸ ἀγαθὸν καταστήσασθαι, περιττὸν τὸ μυστήριον. Ἐπειδὴ δὲ ἀμήχανον ἦν ἔξω θανάτου γενέσθαι, μὴ Θεοῦ τὴν σωτηρίαν πορίσαντος, διὰ τοῦτο τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ λάμπει διὰ σαρκὸς, ἵν' ἐξορίσῃ διὰ σαρκὸς τὴν ἐκ τοῦ σκότους ἀπώλειαν. *Ἀλλ' οὐδὲ ὑπὸ Θεοῦ*, φησὶ, *μὴ ἐπιμιχθέντος ἡμῖν, σωζόμεθα*. Σωφρονεῖν ἔοικεν ἐν τοῖς λεγομένοις ὁ λογογράφος, καὶ πρὸς τοὺς ἔμφρονας λογισμοὺς τὴν ψυχὴν ἐπανάγει· ὁ γὰρ μίξιν εἰπὼν τῶν κατὰ φύσιν διεστώτων σημαίνει τὴν ἕνωσιν. *Μίγνυται δὲ*, φησὶ, *σὰρξ γενόμενος, τουτέστιν ἄνθρωπος, καθὼς τὸ Εὐαγγέλιον λέγει, ὅτε σὰρξ ἐγένετο, τότε αὐτὸν ἐν ἡμῖν ἐσκηνωκέναι.* Οὐδὲ ταῦτα τοῦ ὑγιαίνοντος ἀπᾴδει λόγου, εἰ μή τι παρασπαρεῖ (1) αὐτῷ μετὰ ταῦτα τῆς ζιζανιώδους σπορᾶς. Οὗτος γὰρ ἡμέτερος, μᾶλλον δὲ τῆς ἀληθείας ὁ λόγος, ὅτι τότε (2) ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, ὅτε σὰρξ ἐγένετο, καὶ τὸ ἔμπαλιν, τότε σὰρξ ἐγένετο, ὅτε ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν (3). Εἰ οὖν ἐξ ἐκείνου ἡ σὰρξ ἀφ' οὗ ἡ ἐν ἡμῖν κατασκήνωσις, ἄρα πρὶν εὐαγγελισθῆναι ὑπὸ τοῦ Γαβριὴλ τὴν Παρθένον, σὰρξ οὐδέπω ὁ Λόγος ἦν· καὶ ψευδὴς ὁ λέγων ἐκ τῶν ἄνωθεν καταβεβηκέναι πρὸς ἡμᾶς τὸ ἀνθρώπινον (4), (καὶ πρὸ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἐκεῖνο εἶναι τὸν ἄνθρωπον), δι' οὗ τὸ θεῖον τῇ ἀνθρωπίνῃ κατεμίχθη ζωῇ. *Ἀλλ' οὐδὲ λύει*, φησὶ, *τὴν τῶν ἀνθρώπων ἁμαρτίαν, μὴ* (5) *γενόμενος ἄνθρωπος ἀναμάρτητος*, οὐδὲ

LI. Rursus autem ad alia pergens, sic ait: *Mundum salvare non potest qui homo quidem est et communi hominum corruptioni obnoxius est.* Hæc et mea assertio est, nam si humana natura ad bonum sibi comparandum sola sufficeret, supervacaneum utique incarnationis mysterium fuisset. Quoniam vero mortem evadere non poterat, si Deus salutem ipsi impertitus non fuisset, propterea lux in tenebris per carnem lucet, ut per C eamdem carnem ex tenebris ortam perditionem eliminet. *Sed neque salvamur*, ait, *a Deo, si nobis commistus non sit.* Hisce in verbis recte sentire et ad sapientiores cogitationes animum convertere scriptor videtur; nam qui mistionem dicit, rerum secundum naturam discrepantium unitionem significat. *Miscetur autem nobiscum*, inquit, *cum caro, hoc est, homo factus fuit, quemadmodum in Evangelio dicitur, tunc carnem factum fuisse, cum habitavit in nobis.* Nec ista a recto sermone dissona sunt, nisi statim ab ipso aliqua deinceps superseminarentur zizania. Nam hic noster, imo potius ipsius veritatis sermo est, tunc nempe habitasse in nobis, quando caro factum est, et e contrario tunc carnem factum esse, cum habitavit D in nobis. Si igitur ex illo tempore caro fuit ex quo habitare cœpit in nobis, ergo Verbum nequaquam caro erat antequam Gabriel Virginem annuntiasset; et qui dicit humanitatem Verbi ad nos e cœlo descendisse (et ante creatam humanam naturam jam illud hominem exstitisse), per quod humanæ naturæ divinitas commista fuit, men-

(94) Corr. διὰ τῶν λεγομένων.
(95) Part. καί corr. add.
(96) Et hic art. corr. add.
(97) Corr. ἀλλ' ὅπερ. Lego ἀλλ' ὥσπερ.
(98) Corr. ἐλλιπές.
(99) Corr. ὁ ἄνθρωπος, ἄνθρωπος μένων καί, quo sensu vertendum esset: *Mundum salvare non potest homo, qui homo permanet, et communi*, etc.
(1) Corr. παρασπαρῇ.
(2) Ita corr.; male antea τό.
(3) Hunc locum usque ad illa Apollinaris verba ἀλλ' οὐδὲ λύει, refert Euthymius in *Panopliæ* part. II, tit. 15, pag. 526, vers. *Si tunc Verbum.*
(4) Quæ semicirculis includuntur corr. add., et apud Euthymium quoque habentur.
(5) Forte legendum εἰ μή, ut mox in altera hujus periodi parte habet Nyssenus.

dax est. *Sed neque, ait, peccata hominum delet, nisi impeccabilis homo factus fuerit : neque mortis in omnes homines imperium destruit, nisi ut homo mortuus sit, et resurrexerit.* Utinam usque ad finem recta saperet, quæ Ecclesiæ sunt, loquens! Sed iterum ad ingenium redit, et Ecclesiæ doctrinam accusans, nos propriam solius humanæ in Christo naturæ fuisse mortem, existimare ait, et rationem quamdam a se excogitatam, ad sententiam nostram confutandam subjungit, quæ ita se habet: *Mors autem hominis*, inquit, *mortem non destruit.* Quorsum auctor ista profert? Nempe ut ipsius Unigeniti divinitatem, ipsam veritatem, ipsam vitam in crucis passione interiisse ostendat, ita ut in triduani illius temporis periodo vita non exstiterit, non virtus, non justitia, non lux, non veritas, non ipsa demum divinitas. Neque enim una divinitate interempta, alteram divinitatem superstitem fuisse ait, quandoquidem multis in locis ipsum hac de re adversus Arium dimicare unamque esse Trinitatis deitatem astruere apparet; quæ quidem divinitas, cum in Christo occubuerit, alia, ut ipse suo argumento confirmat, nequaquam superfuit. Porro non video quomodo quis dubitare possit quin divinitatem morti obnoxiam ille non faciat. Nam mors aliud in homine non est quam compositi dissolutio; humano siquidem corpore in illas ex quibus constat, partes dissoluto, anima simul cum corpore non concidit; sed quod compositum est dissolvitur; quod autem ab omni compositione alienum est, integrum permanet. Si igitur anima morti obnoxia non est, quonam pacto divinitas interire queat dicant qui nesciunt quid loquantur.

A τὴν κατὰ πάντων ἀνθρώπων τοῦ θανάτου βασιλείαν καταλύει, εἰ μὴ ὡς ἄνθρωπος ἀπέθανε, καὶ ἀνέστη. Εἴθε μέχρι τέλους ἦν εὐγνώμων, τὰ ἐκ τῆς Ἐκκλησίας φθεγγόμενος! Πάλιν δὲ πρὸς ἑαυτὸν ἐπανέρχεται καί φησι, τὸν ἐκκλησιαστικὸν αἰτιώμενος λόγον, ὅτι περὶ τὸν ἄνθρωπον θεωροῦμεν τὸ πάθος, καὶ ἐπάγει τὸν ἴδιον λόγον, εἰς ἔλεγχον τῆς ὑπολήψεως ἡμῶν, ἔχοντα οὕτως· (6) *Ἀνθρώπου δέ*, φησί, *θάνατος, οὐ καταργεῖ τὸν θάνατον.* Τί κατασκευάζων ταῦτά φησιν; Ὅτι αὐτοῦ (7) τοῦ Μονογενοῦς ἡ θεότης, αὐτὴ ἡ ἀλήθεια, αὐτὴ ἡ ζωὴ ἐν τῷ κατὰ τὸν σταυρὸν πάθει ἀπενεκρώθη, ὥστε κατὰ τὴν τριήμερον ἐκείνην τοῦ χρόνου περιγραφὴν, μὴ ζωὴν εἶναι, μὴ δύναμιν, μὴ δικαιοσύνην, μὴ φῶς, μὴ ἀλήθειαν, μὴ αὐτὴν τὴν θεότητα. Οὐ γὰρ μιᾶς B ἀποθανούσης θεότητος, ἑτέραν ὑπολελεῖφθαι λέγει, διότι πολλαχοῦ δείκνυται Ἀρείῳ περὶ τούτου μαχόμενος, καὶ μίαν εἶναι κατασκευάζων τῆς Τριάδος θεότητα, ἧς ἐν τούτῳ νεκρωθείσης, καθὼς συγκατασκευάζει τῷ λόγῳ, πάντως ἑτέρα οὐκ ἦν. Καὶ πῶς ἄν τις ὑπονοήσειεν αὐτὸν (8) μὴ θνητὴν ποιεῖν τὴν θεότητα, συνιδεῖν οὐκ ἔχω. Οὐδὲ γὰρ ἕτερόν ἐστιν ἐπ' ἀνθρώπου θάνατος, εἰ μὴ τοῦ συνθέτου διάλυσις· οὐδὲ γὰρ ἐν ἡμῖν τοῦ σώματος εἰς τὰ ἐξ ὧν σύγκειται λυομένου, καὶ ἡ ψυχὴ συνδιαπίπτει τῇ διαλύσει τοῦ σώματος· ἀλλὰ τὸ μὲν σύνθετον διαλύεται, τὸ δὲ ἀσύνθετον ἀδιάλυτον μένει. Εἰ οὖν ψυχῆς οὐχ ἅπτεται θάνατος, πῶς ἡ θεότης ἀπονεκροῦται, λεγέτωσαν οἱ μὴ εἰδότες ἃ λέγουσι.

LII. Cæterum quæ deinceps ad id probandum subjungit, lubens omittam; nam in sequentibus ipsam Unigeniti divinitatem mortem obiisse confirmans, ait, *Hominis mors mortem non destruit, neque resurgit qui mortuus non est; ex quibus*, inquit, *omnibus patet ipsum Deum interiisse, quandoquidem*, inquit, *fieri non poterat, ut Christus morti succumberet.* Quæ omnia, utpote manifeste absona et absurda, minime hic discutienda esse arbitror, cum quisquis mente non caret, per se valeat illius impietatem atque dementiam perspicere, qui Deum ipsum, mortem in propria natura perpessum, interiisse pronuntiat. Verumtamen illud tantummodo haud alienum erit advertere, nec omnia quæ tanquam a nobis dicta scriptor profert, mendacio pura atque immunia esse, quinimo in ipsis nonnulla reperiri, quæ sycophantarum more ad nostræ fidei contumeliam confinxit. Ait enim, nos dicere Christum ab initio non fuisse, ita ut solummodo Verbum sit Deus. Nos autem in novissimis diebus per carnem manifestatam fuisse Dei virtutem, et sapientiam, et lucem, et vitam, quæ omnia Christus est, nequa-

C Τὰ δὲ ἐχόμενα τούτων, ὅσα τῆς αὐτῆς ἐστι κατασκευῆς, ὑπερβήσομαι. Φησὶ γὰρ ἐν τοῖς ἐφεξῆς, κατασκευάζων τὸ αὐτὴν τεθνάναι τοῦ Μονογενοῦς τὴν θεότητα, ὅτι *Ἀνθρώπου θάνατος οὐ καταργεῖ τὸν θάνατον, οὐδὲ ἀνίσταται ὁ μὴ ἀποθανών· ἐξ ὧν*, φησὶν, *ἁπάντων δῆλον, ὅτι αὐτὸς ὁ Θεὸς ἀπέθανε, καθὸ*, φησὶν, *οὐκ ἦν δυνατὸν κρατεῖσθαι τὸν Χριστὸν ὑπὸ τοῦ θανάτου.* Ἅπερ ὡς πρόδηλον ἔχοντα τὴν ἀτοπίαν, παραδραμεῖν οἶμαι δεῖν ἀνεξέταστα, παντὸς τοῦ γε νοῦν ἔχοντος καθ' ἑαυτὸν συνιδεῖν (9) δυναμένου τὸ ἀσεβές τε καὶ ἄτοπον τοῦ διαῤῥήδην ἀποφαινομένου αὐτὸν τὸν Θεὸν τεθνάναι, τῇ ἰδίᾳ ἑαυτοῦ φύσει ὑποστάντα τὸν θάνατον. Πλὴν τοσοῦτον εὔλογον ἴσως ἐστὶ παρασημήνασθαι, ὅτι οὐδὲ ὅσα ἐκ τοῦ ἡμετέρου προσώπου λέγει, D καθαρεύει τοῦ ψεύδους, ἀλλ' ἔστιν ἐν αὐτοῖς, ἃ συκοφαντικῶς ἐπὶ διαβολῇ συμπέπλασται τοῦ ἡμετέρου λόγου. Λέγει γὰρ μὴ ἐξ ἀρχῆς εἶναι τὸν Χριστὸν παρ' ἡμῶν λέγεσθαι, ὥστε τὸν Λόγον εἶναι Θεόν. Ἡμεῖς δὲ τὸ ἐπ' ἐσχάτων ἡμερῶν διὰ σαρκὸς πεφανερῶσθαι τὴν δύναμιν τοῦ Θεοῦ, καὶ τὴν σοφίαν, καὶ τὸ φῶς, καὶ τὴν ζωὴν, ἅπερ πάντα ὁ Χριστός ἐστιν, οὐκ ἀρνούμεθα· τὸ δὲ λέγειν μὴ εἶναί ποτε ταῦτα, τὸν

(6) Ab hoc loco usque ad finem capituli hujus, quædam excerpsit Euthymius Zigabenus ubi supra pag. [illegible], vers. *Mors inquit.*
(7) Corr. [illegible]

(8) Locum hunc sine part. negativa legendum esse, ex sequentibus, ni fallor, clare colligitur.
(9) Corr. τοῦ τε νοῦν ἔχοντος, καὶ ἀφ' ἑαυτοῦ συνιδεῖν.

διὰ τούτων δηλούμενόν τε καὶ ὀνομαζόμενον, Κύριον καὶ Χριστὸν, οὐδὲν ἀνεκτότερον εἰς ἀσέβειαν τῆς παντελοῦς ἀρνήσεως τοῦ ὀνόματος κρίνομεν. Ὁ γὰρ μὴ ἐξ ἀρχῆς λέγων εἶναι Χριστὸν (Χριστὸς δὲ Θεοῦ δύναμις, καὶ Θεοῦ σοφία, καὶ πᾶν ὑψηλόν τε καὶ θεοπρεπὲς ἐστιν ὄνομα), οὐδ' ἂν ἄλλο τι λέγοι εἶναι, ὃ διὰ τοῦ μεγάλου τούτου νοεῖται ὀνόματος. Ὥσπερ γὰρ ἐν τῇ τοῦ ἀνθρώπου προσηγορίᾳ τὸ λογικόν ἐστι, καὶ τὸ ἐπιστήμης δεκτικὸν, καὶ εἴ τι ἄλλο γνωριστικὸν τῆς φύσεως ἰδίωμα λέγεται· εἰ δέ τις μὴ εἶναι λέγοι τὸν ἄνθρωπον, συνανῄρηται πάντως τῇ τοῦ ὀνόματος ἀθετήσει καὶ τὰ λοιπὰ τῆς φύσεως ἰδιώματα· τὸν (10) αὐτὸν τρόπον ὁ Χριστός ἐστιν ἡ δύναμις, ἡ σοφία, ὁ χαρακτὴρ, τὸ ἀπαύγασμα· ὁ ἐκεῖνον ἐξ ἀρχῆς μὴ εἶναι λέγων, ἀθετήσει πάντως καὶ τὰ μετ' ἐκείνου νοούμενα. Διό φαμεν διὰ τῶν ἁγίων Γραφῶν ὁδηγούμενοι, ἀεὶ τὸν Χριστὸν εἶναι, τῇ τοῦ Πατρὸς ἀϊδιότητι συνθεωρούμενον. Ὡς γὰρ πάντοτε Θεὸς ὁ μονογενὴς Θεὸς, καὶ οὐκ ἐκ μετουσίας γίνεται (11), οὐδὲ διά τινος προκοπῆς ἀπὸ ταπεινοτέρας καταστάσεως ἐπὶ τὴν θεότητα μέτεισιν· οὕτως καὶ ἡ δύναμις, καὶ σοφία, καὶ πᾶν θεοπρεπὲς ὄνομα, συναΐδιόν ἐστι τῇ θεότητι, ὡς μηδὲν ἐπιγίνεσθαι κατὰ προσθήκην εἰς δόξαν τῆς φύσεως, ὃ μὴ ἐξ ἀρχῆς ἦν. Τὸ δὲ τοῦ Χριστοῦ ὄνομα, διαφερόντως φαμὲν ἐξ ἀϊδίου περὶ τὸν Μονογενῆ θεωρεῖσθαι, ὑπ' αὐτῆς τῆς τοῦ ὀνόματος ἐμφάσεως (12) πρὸς τὴν ὑπόληψιν ταύτην χειραγωγούμενοι. Τῆς γὰρ ἁγίας Τριάδος διδασκαλίαν περιέχει ἡ τοῦ ὀνόματος τούτου ὁμολογία, ἑκάστου τῶν πεπιστευμένων προσώπων ἐμφαινομένου τῇ προσηγορίᾳ ταύτῃ κατὰ τὸ πρόσφορον. Καὶ ὡς ἂν μὴ παρ' ἑαυτῶν λέγειν τι δοκοίημεν, τὰ τῆς προφητείας παραθησόμεθα ῥήματα. *Ὁ θρόνος σου*, φησὶν, *ὁ Θεὸς, εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος, ῥάβδος εὐθύτητος, ἡ ῥάβδος τῆς βασιλείας σου. Ἠγάπησας δικαιοσύνην, καὶ ἐμίσησας ἀνομίαν· διὰ τοῦτο ἔχρισέ σε ὁ Θεὸς, ὁ Θεός σου, ἔλαιον ἀγαλλιάσεως παρὰ τοὺς μετόχους σου.* Ἐν τούτοις γὰρ διὰ μὲν τοῦ θρόνου τὴν ἐπὶ πάντων ἀρχὴν διασημαίνει ὁ λόγος. Ἡ δὲ ῥάβδος τῆς εὐθύτητος τὸ ἀδέκαστον ἑρμηνεύει τῆς κρίσεως. Τὸ δὲ τῆς ἀγαλλιάσεως ἔλαιον, τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος παρίστησι δύναμιν, ᾧ χρίεται παρὰ τοῦ Θεοῦ ὁ Θεὸς, τουτέστι, παρὰ τοῦ Πατρὸς ὁ Μονογενὴς, ἐπειδὴ ἠγάπησε δικαιοσύνην, καὶ ἐμίσησεν ἀδικίαν. Εἰ μὲν οὖν ἦν ποτε, ὅτε οὐκ ἦν φίλος τῆς δικαιοσύνης, ἐχθρὸς δὲ τῆς ἀδικίας, ἀκόλουθον ἦν τὸ μηδὲ κεχρίσθαι ποτὲ λέγειν, τὸν διὰ τοῦτο κεχρίσθαι λεγόμενον, ὅτι ἠγάπησε δικαιοσύνην, καὶ ἐμίσησεν ἀδικίαν. Εἰ δὲ πάντοτε φίλος δικαιοσύνης, οὐ γὰρ ἄν ποτε ἑαυτὸν μισήσειε, δικαιοσύνη (13) ὢν, πάντοτε δηλονότι καὶ ἐν τῷ χρίσματι θεωρεῖται. Ὥσπερ οὖν ὁ δίκαιος οὐκ ἄδικος (14), οὕτως οὐδὲ ἄχριστος ἂν εἴη ποτὲ ὁ χριστός· ὁ δὲ μηδέποτε ἄχριστος, ἀεὶ πάντως χριστός. Ὅτι τοίνυν ὁ

A quam inficias imus; dicere autem hæc omnia aliquando non fuisse, Christum et Dominum, qui nominibus hisce nobis innotescit atque denominatur, æque intolerandum ob impietatem esse judicamus, ac si absolute planeque ipsummet Christi ac Domini nomen negaret. Quippe cum Christus Dei virtus sit Deique sapientia [37] et quodcunque magnificum divinæque majestati conveniens nomen dici aut excogitari potest; qui ab initio Christum non esse dixerit, is profecto nec aliud quidpiam eorum ab initio esse dixerit quæ augusto hoc nomine significantur. Quemadmodum enim quis hominem esse negans, statim atque hominis nomen abolet, cæteras quoque humanæ naturæ proprietates sustulerit necesse est, propterea quod B hominis appellatione ratiocinandi vis et discendi facilitas continetur, et si quæ alia proprietas est qua natura humana a cæteris distinguitur. Ita Christus est virtus, sapientia, figura et splendor, et qui illum ab initio non esse dicit, is utique de medio ea penitus tollit quæ ad illius naturam pertinere noscuntur. Quapropter divinas Scripturas secuti, semper Christum esse dicimus, quippe qui ejusdem ac Pater æternitatis esse intelligatur. Nam sicut unigenitus Deus non divinitatis factus est particeps, sed ab initio semper Deus est, nec progressu aliquo ad divinitatem ex humiliori statu pervenit: ita et virtus, et sapientia et quotquot alia apte congruenterque de Deo dici possunt, divinitati coæterna sunt; ita ut quod ab initio non C fuerit, id postea ad naturæ divinæ gloriam nequaquam possit accedere. At Christi nomen in Unigenito cæteris ejusdem nominibus excellentius esse dicimus, ab ipsa nominis hujus significatione in hanc sententiam adducti. Doctrina siquidem de sancta Trinitate nominis hujus confessione continetur, cum singulæ personæ, quas Trinitatis esse credimus, hac appellatione convenienter designentur. Ne autem quidpiam de nostro dicere videamur, prophetiæ verba apponemus: *Thronus tuus, Deus, in sæculum sæculi; virga directionis, virga regni tui. Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem; propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo exsultationis præ consortibus tuis* [38]. His enim verbis per thronum D quidem cunctarum rerum imperium designatur. Virga autem directionis rectitudinem judicii significat. Oleum autem exsultationis virtutem Spiritus sancti denotat qua Deus a Deo ungitur, nempe, a Patre Unigenitus, quoniam dilexit justitiam, et odio habuit iniquitatem. Si igitur tempus fuit, quo justitiam non dilexit et iniquitatem odio non habuit, consequens erat ut nec aliquando illum unctum fuisse affirmaret qui propterea unctus fuisse dicitur, quoniam dilexit justitiam, et odio

[37] I Cor. I, 24. [38] Psal. XLIV, 7, 8.

(10) Corr. κατὰ τόν.
(11) Corr. τοῦτο γίνεται.
(12) Ita corr.; antea φράσεως.
(13) Corr. μισήσειε, αὐτὸς δικαιοσύνη.

(14) Corr. ὥσπερ οὖν οὐδέποτε ὁ δίκαιος οὐκ ἄδικος; in marg. γρ. καὶ οὐδέποτε ὁ δίκαιος ἄδικος, quibus verbis utroque modo legi posse significat.

χρίων ἐστὶ Πατὴρ (15), τὸ δὲ χρῖσμα τὸ ἅγιον Πνεῦμά ἐστι, πᾶς τις ἂν σύνθοιτο (16), ὅ γε μὴ κεκαλυμμένος τὴν καρδίαν τῷ Ἰουδαϊκῷ προκαλύμματι.

habuit iniquitatem. Quod si semper justitiam dilexit, neque enim fieri potuit, ut se aliquando odio haberet, cum ipsamet justitia semper exstiterit, utique nullo ab initio, sed ex omni tempore unctus, id est Christus esse intelligitur. Quemadmodum itaque justus injustus neutiquam est, ita etiam nunquam sine unctione unctus, sive Christus, esse poterit. Quamobrem eum qui ungit, Patrem esse, unctionem vero Spiritum sanctum esse nemo negaverit, nisi qui cor Judaico velamento habet obductum.

Πῶς οὖν ἡμᾶς φησι λέγειν μὴ ἐξ ἀρχῆς εἶναι τὸν Χριστόν; Οὐ μὴν ἐπειδὴ Χριστὸν ἀϊδίως εἶναι ὁμολογοῦμεν, ἤδη καὶ τὴν παρ' αὐτοῦ πλασθεῖσαν σάρκα πάντοτε περὶ αὐτὸν ἐννοοῦμεν, ἀλλ' οἴδαμεν τὸν αὐτὸν καὶ προαιώνιον Χριστόν τε καὶ Κύριον, καὶ μετὰ τὸ πάθος πάλιν τε αὐτὸ τοῦτο ὁμολογοῦμεν (17), καθώς φησι πρὸς τοὺς Ἰουδαίους ὁ Πέτρος, ὅτι *Κύριον καὶ Χριστὸν αὐτὸν ἐποίησεν ὁ Θεὸς, τοῦτον τὸν Ἰησοῦν, ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε.* Τοῦτο δέ φαμεν οὐχ ὡς δυάδα Χριστῶν καὶ Κυρίων περὶ τὸν ἕνα βλέποντες, ἀλλ' ἐπειδὴ τῇ φύσει Θεὸς ὢν ὁ μονογενὴς Θεὸς, καὶ τοῦ παντὸς Κύριος, καὶ βασιλεὺς πάσης κτίσεως, καὶ ποιητὴς τῶν ὄντων, καὶ διορθωτὴς τῶν διαπεπτωκότων, ἤνεγκεν ἐν πολλῇ μακροθυμίᾳ, τὸ καὶ τὴν ἡμετέραν (18) φύσιν ἐξ ἁμαρτίας διαπεσοῦσαν, μὴ ἀπώσασθαι τῆς πρὸς αὐτὸν κοινωνίας, ἀλλὰ πάλιν εἰς τὴν ζωὴν παραδέξασθαι. Αὐτὸς δέ ἐστιν ἡ ζωή· διὰ τοῦτο ἐπὶ τέλει τοῦ ἀνθρωπίνου βίου, ἤδη τῆς κακίας ἡμῶν πρὸς τὸ ἀκρότατον αὐξηθείσης, ὡς ἂν μηδὲν (19) ἀθεράπευτον τῆς πονηρίας ὑπολειφθείη, τότε δέχεται τὴν πρὸς τὸ ταπεινὸν ἡμῶν τῆς φύσεως ἐπιμιξίαν, καὶ τὸν ἄνθρωπον ἐν ἑαυτῷ λαβὼν, καὶ αὐτὸς ἐν τῷ ἀνθρώπῳ γενόμενος, καθώς φησι πρὸς τοὺς μαθητὰς, ὅτι *Ἐγὼ ἐν ὑμῖν, καὶ ὑμεῖς ἐν ἐμοὶ*, ὅπερ αὐτὸς ἦν, τοῦτο καὶ τὸν ἀνακραθέντα ἐποίησεν· αὐτὸς δὲ ἦν ἀεὶ ὑπερύψιστος, διὰ τοῦτο καὶ τὸ ταπεινὸν ὑπερύψωσεν· οὐ γὰρ δὴ ὁ ὑπὲρ πᾶν ὕψιστος, ἔτι τοῦ ὑψωθῆναι ἐδέετο. Χριστὸς δὲ καὶ Κύριος ὁ Λόγος ἦν, τοῦτο καὶ ὁ ἐμμιχθείς τε καὶ ἀναληφθεὶς ἐν τῇ θεότητι γίνεται· οὐ γὰρ ὁ ὢν Κύριος, ἀναχειροτονεῖται πάλιν εἰς κυριότητα, ἀλλ' ἡ τοῦ δούλου μορφὴ Κύριος γίνεται· διὸ καὶ *Εἷς Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς, δι' οὗ τὰ πάντα*, λέγεται Χριστὸς ὡσαύτως, ὁ (20) πρὸ τῶν αἰώνων τὴν δόξαν τοῦ Πνεύματος περικείμενος (τοῦτο γὰρ σημαίνει διὰ συμβόλων ἡ χρῖσις), καὶ μετὰ τὸ πάθος τὸν ἑνωθέντα αὐτῷ ἄνθρωπον, τῷ αὐτῷ χρίσματι καλλωπίσας, Χριστὸν ποιεῖ· *Δόξασόν με* γὰρ, φησὶν, ὡσανεὶ, *Χρῖσόν*, ἔλεγε, *τῇ δόξῃ, ᾗ εἶχον παρὰ σοὶ πρὸ τοῦ τὸν κόσμον εἶναι.* Ἡ δὲ προκόσμιος, καὶ πρὸ πάσης κτίσεως, καὶ πρὸ πάντων αἰώνων (21) θεωρουμένη δόξα, ᾗ ὁ μονογενὴς Θεὸς ἐνδοξάζεται, οὐκ ἂν ἄλλη τις εἴη, κατὰ τὸν ἡμέτερον (22) λόγον, παρὰ τὴν δόξαν τοῦ Πατρός (23)· μόνην γὰρ προ-

LIII. Quomodo igitur ait nos ab initio Christum non fuisse dicere? At vero quia Christum ab æterno esse fatemur, non idcirco ea quam Apollinaris contingit carne, ipsum nunquam non præditum fuisse arbitramur, sed cum novimus et ab æterno tempore Christum et Dominum esse, eumque rursus post passionem illud idem esse confitemur, quemadmodum inquit ad Judæos Petrus: *Quia et Dominum eum, et Christum fecit Deus, hunc Jesum quem vos crucifixistis* [39]. Hoc autem ita dicimus, non quod duos Christos, vel Dominos in una Christi persona conspiciamus, sed quod unigenitus Deus, cum sui natura Deus esset ac mundi Dominus, et creaturarum omnium dominator, rerumque conditor, et lapsorum erector, naturam nostram ex peccato collapsam non solum a sua communione non repelli, verum etiam in vitam denuo recipere pro summa benignitate sua dignatus est. Porro ipse Christus vita est; ideoque, vergente ad finem humano genere, malitia nostra jam ad summum provecta, tunc, ne ullum malitiæ genus remedio careret, cum nostræ naturæ humilitate commisceri non recusavit, et in se ipso hominem assumens ipseque in homine exsistens, quemadmodum discipulis ait: *Ego in vobis, et vos in me* [40], hominem sibi commistum, id quod ipse erat effecit, cumque ipse semper altissimus fuerit, idcirco quod humile erat, exaltavit, nam super omnia altissimus nulla exaltatione indigebat. Verbum autem erat Christus et Dominus, idque ipsum ille etiam evadit, qui assumptus fuit, et cum divinitate commistus; nam qui Dominus est, iterum Dominus non constituitur, sed servi forma ad eamdem Domini dignitatem sublevatur, quamobrem *unus Dominus Jesus Christus per quem omnia* [41], dicitur similiter Christus, qui ante sæcula Spiritus gloriam induit (id enim symbolice unctio significat) et post passionem eadem unctione unitum sibi hominem decorans, Christum facit; nam: *Clarifica me*, ait, quasi diceret, *Unge me gloria quam habui apud te priusquam mundus esset* [42]. Gloria autem, quæ ante mundum et universarum rerum creationem, et ante omnia sæcula esse dignoscitur, quaque unigenitus Deus clarificatur, nostra sane sententia, non alia unquam

[39] Act. II, 36. [40] Joan. XIV, 20. [41] I Cor. VIII, 6. [42] Joan. XVII, 6.

(15) Corr. ὁ Πατήρ.
(16) Ita corr., antea συνθοῖτο.
(71) Ita corr., male antea πάλιν τε αὐτὸν τοῦτον ὁμολογούμενον.
(18) Et hæc correctoris est emendatio; nam antea erat τὸ κατὰ τὴν ἡμετέραν.
(19) Ita corr., antea male μηδέ.
(20) Art. hunc, cum præcedenti interpunct., corr. add.
(21) Corr. πρὸ πάντων τῶν αἰώνων.
(22) Corr. κατά γε τὸν ἡμέτερον.
(23) Corr. Πνεύματος.

αἰώνιον τὴν ἁγίαν Τριάδα ὁ τῆς εὐσεβείας παραδίδωσι λόγος. *Ὁ ὑπάρχων πρὸ τῶν αἰώνων*, φησὶ περὶ τοῦ Πατρὸς ἡ προφητεία. Περὶ δὲ Μονογενοῦς ὁ Ἀπόστολος, ὅτι, *Δι' αὐτοῦ οἱ αἰῶνες ἐγένοντο*, καὶ δόξα πρὸ τῶν αἰώνων περὶ τὸν μονογενῆ Θεὸν θεωρουμένη, τὸ Πνεῦμά ἐστι τὸ ἅγιον. Ὅπερ οὖν ἦν τῷ Χριστῷ, τῷ παρὰ τῷ Πατρὶ ὄντι, πρὸ τοῦ τὸν κόσμον εἶναι, τοῦτο καὶ τῷ ἑνωθέντι πρὸς τὸν Χριστὸν, ἐπὶ τέλει τῶν αἰώνων γίνεται. *Ἰησοῦν* γὰρ, φησὶ, *τὸν ἀπὸ Ναζαρὲθ, ὃν ἔχρισεν ὁ Θεὸς τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ*· ὥστε μὴ συκοφαντείτω τὸν ἡμέτερον λόγον, ὡς ἡμῶν μὴ ἀεὶ Χριστὸν τὸν μονογενῆ Θεὸν εἶναι λεγόντων· ἀλλὰ πάντοτε μὲν ὁ (24) Χριστὸς, καὶ περὶ τῆς οἰκονομίας, καὶ μετὰ τοῦτο· ἄνθρωπος δὲ οὔτε πρὸ τούτου, οὔτε μετὰ ταῦτα, ἀλλ' ἐν μόνῳ τῷ τῆς οἰκονομίας καιρῷ. Οὔτε γὰρ πρὸ τῆς Παρθένου ὁ ἄνθρωπος, οὔτε μετὰ τὴν εἰς οὐρανοὺς ἄνοδον ἔτι ἡ σὰρξ (25) ἐν τοῖς ἑαυτῆς ἰδιώμασιν. *Εἰ γὰρ καὶ ἐγνώκειμέν ποτε*, φησὶ, *κατὰ σάρκα Χριστὸν, ἀλλὰ νῦν οὐκ ἔτι γινώσκομεν*. Οὐ γὰρ (26) ἐπειδὴ ὁ Θεὸς ἐν σαρκὶ ἐφανερώθη, σὰρξ διέμεινεν· ἀλλ' ἐπειδὴ τρεπτὸν μὲν τὸ ἀνθρώπινον, ἄτρεπτον δὲ τὸ Θεῖον, ἡ μὲν θεότης πρὸς πᾶσαν τροπήν ἐστιν ἀκίνητος, οὔτε πρὸς τὸ χεῖρον (27) ἀλλοιουμένη (τὸ μὲν γὰρ χεῖρον οὐ παραδέχεται, τὸ δὲ κρεῖττον οὐκ ἔχει)· ἡ δὲ ἀνθρωπίνη φύσις ἐν Χριστῷ (28) πρὸς τὸ κρεῖττον κέχρηται τῇ τροπῇ, ἀπὸ τοῦ φθαρτοῦ πρὸς τὸ ἄφθαρτον ἀλλοιωθεῖσα, ἀπὸ τοῦ ἐπικήρου πρὸς τὸ ἀκήρατον, ἀπὸ τοῦ ὀλιγοχρονίου πρὸς τὸ ἀΐδιον, ἀπὸ τοῦ σωματικοῦ καὶ κατεσχηματισμένου πρὸς τὸ ἀσώματόν τε καὶ ἀσχημάτιστον (29).

Ἐπειδὴ δέ φασιν ἡμᾶς λέγειν πεπονθέναι τὸν ἄνθρωπον, οὐ τὸν Θεὸν, ταῦτα παρ' ἡμῶν ἀκουσάτωσαν, ὅτι τὴν θεότητα ἐν (30) τῷ πάσχοντι εἶναι ὁμολογοῦμεν, οὐ μὴν τὴν ἀπαθῆ φύσιν, ἐμπαθῆ γενέσθαι. Ὡς δ' ἂν σαφέστερον γένοιτο τὸ λεγόμενον, ταύτην ἔχο-

A erit a Patris gloria; solam enim Trinitatem sæculis priorem esse vera fides nos docet. *Qui est ante sæcula*, de Patre ait Propheta [43], et de Unigenito Filio, *Per ipsum*, ait Apostolus, *sæcula facta sunt* [44]; et gloria, quæ ante sæcula in unigenito Deo esse intelligitur, sanctus utique Spiritus est. Quod igitur proprium erat Christi, dum apud Patrem, antequam mundus conderetur, exsisteret, hoc etiam proprium fit hominis, qui cum Christo in sæculorum fine conjunctus est; nam Scriptura inquit, *Jesum a Nazareth, quem unxit Deus Spiritu sancto* [45]. Quamobrem sententiam non calumnietur, quasi unigenitum Deum non semper Christum esse dicamus, sed semper quidem est Christus, tum ante tum post incarnationis dispensationem; homo vero neque B ante illam, neque postea, sed in solo dispensationis tempore. Neque enim homo fuit ante nativitatem ex Virgine, nec amplius post ejus in cœlos reditum caro suis in proprietatibus perseverat; nam inquit Apostolus: *Et si cognovimus secundum carnem Christum; sed nunc jam non novimus* [46]. Neque etiam quia Deus in carne apparuit, idcirco caro immutata permansit; sed quoniam immutabilis quidem divinitas est, humanitas vero mutabilis, propterea divinitas quidem nullis mutationibus obnoxia est, nec in deterius convertitur; nam quod pejus est non admittit, et quod melius est obtinere non potest. At vero humana natura in Christo mutationem in melius sortitur, dum e corruptibili C in incorruptibilem, e fluxa fragilique in stabilem ac permanentem, ex temporanea in immortalem, e corporea et figurata in incorpoream nullaque figura expressam permutatur.

LIV. Quoniam vero asserunt nos dicere hominem passum fuisse, non Deum, hæc a nobis audiant: divinitatem quidem in eo qui passus est inesse fatemur, non vero impatibilem naturam evasisse patibilem. Ut autem quod dicimus fiat manifestius,

[43] Psal. LIV, 20. [44] Heb. I, 2. [45] Act. X, 38. [46] II Cor. V, 16.

(24) Corr. hunc art. delet.

(25) Hæc Nysseni verba intelligenda sunt non de proprietatibus carnis, quæ a Græcis εἰδοποιοί, a Latinis specificæ dicuntur, sine quibus caro constare non potest; sed de proprietatibus illis, D quas accidentales vocant, puta corruptibilem, mutabilem et passionibus obnoxiam esse. Postremis tantum hisce proprietatibus Christi carnem post resurrectionem caruisse censuit Nyssenus; non vero specificis illis quæ carnem necessitate naturæ comitantur. Aperte enim fatetur tum hic, tum alibi, Christi carnem post resurrectionem mutationem in melius sortitam fuisse. Quin et in resurrectione factam fuisse animæ cum corpore unitionem ait, c. 55, et post resurrectionem Christum Dominum in cœlo carnem collocasse, et Christi corpus in cœlis exsistere, disertis verbis affirmat in fine hujus antirrhetici. Sed quoniam Apollinaris ita unam eamdemque carnem tam ante quam post resurrectionem Christum habuisse putabat, ut non modo substantia carnis, sed et eadem corporis forma, crassities atque moles cæteræque passiones, quas accidentales vocant, glorificata Christi carne retinerentur, quemadmodum Nyssenus ipse inferius cap. 57, testatur, hinc factum est, ut idem Nyssenus adversus Apollinarem disputans, Christi carnem in cœlos assumptam, nec in suis proprietatibus perseverasse, nec corruptibilem, nec corpoream, nec figuratam fuisse affirmaverit; non quod ipse Christi carnem in æthercam et divinam qualitatem conversam fuisse, cum Origene ejusque asseclis putaret; sed quod non ita corpoream et figuratam esse diceret, quemadmodum Apollinaris autumabat. Non negat ergo absolute Nyssenus in glorificato Christi corpore substantiam figuramque carnis, sed ab eodem corpore excludit duntaxat crassitiem illam, atque figuram magis sensibilem, quæ Christi humanitati in statu mortalitatis competebat, quamque in eodem corpore adhuc perdurare putabat Apollinaris.

(26) Corr. οὐδὲ γάρ.

(27) Ita corr.; antea contrario sensu τὸ κρεῖττον.

(28) Corr. ἐν τῷ Χριστῷ.

(29) Quomodo hæc intelligenda sint, vide in nota superiori 25.

(30) Corr. θεότητα μὲν ἐν.

hæc nostra sententia est: Humana natura ex anima intellectu prædita, corpori conjuncta, subsistentiam habet; hæc autem utriusque conjunctio fit, materiali quadam substantia, veluti quodam fundamento, ante ipsius constitutionem posita. Materies autem illa, divina virtute in animal efformata, homo fit, ita ut si quis ad animal efformandum conditricem Dei virtutem non intervenire, ex suppositione, concedat, otiosa prorsus atque immutata maneat materia, utpote quæ vitam ab effectrice virtute non accipiat. Quemadmodum igitur in nobis vivificam quamdam virtutem materiæ supervenire intelligimus, per quam homo ex anima et corpore constans efformatur: ita in Maria Virgine factum est ut Altissimi virtus, per vivificantem Spiritum in immaculatum corpus immaterialiter insinuata, et incorruptam Virginis puritatem in carnis materiam assumens, partem illam ex virgineo corpore ad efformandum fetum collatam susceperit; eoque pacto conditus fuerit novus revera homo, qui primus solusque talem subsistendi modum in se ipso monstravit, qui divino, non humano more formatus est, divina virtute æqualiter per totam coagmentationis illius naturam ita permeante ut neutrum divinitatis expers fuerit, sed cum utroque, anima inquam et corpore, juxta utriusque modulum coalesceret atque congrueret. Quemadmodum igitur, dum homo gignebatur, opus non habuit gigni divinitas omnibus sæculis antiquior et in æternum permanens, sed semel in hominis generatione atque structura, unum cum ipso facta, in ejusdem etiam hominis ortu una cum illo in lucem editur; ita nec resurgere opus habet quæ nunquam mortua est, sed in eo qui virtute divina ad vitam redit et ipsa resurgit, non quod divinitas a mortuis suscitetur, neque enim cecidit, sed quia in seipsa eum qui ceciderat excitavit. Si igitur divinitas, utpote quæ semper exsistat, neque nasci neque resurgere opus habet, consequens est Christi quoque passionem ita perfici, non quasi divinitas passa sit, sed quasi ipsa divinitas in eo qui patiebatur exsisteret, et, per unionem cum eodem initam, illius passionem sibi quoque propriam efficeret. Divina quippe natura tum animæ tum corpori, uti diximus, promiscue insinuata, unumque cum utroque facta, quoniam, *Sine pœnitentia*, inquit, *sunt dona Dei* [67], ab eorum neutro recedit, sed jugiter permanet. Nihil enim est quod hominem quempiam a conjunctione cum Deo separet, præter peccatum: cujus autem vita ab omni peccati labe immunis est, hujus cum Deo conjunctio nullo unquam pacto dirimi potest.

A μεν τὴν διάνοιαν, ὅτι ἡ ἀνθρωπίνη φύσις ἐκ νοερᾶς ψυχῆς, σώματι συνδραμούσης, τὴν ὑπόστασιν ἔχει· φύεται δὲ τὸ συναμφότερον ἀφορμῆς τινος (31) ὑλικῆς προκαταβαλλομένης αὐτοῦ τῆς συστάσεως. Ἡ δὲ ὕλη ἐκείνη θείᾳ δυνάμει ζωοπλαστηθεῖσα, ἄνθρωπος γίνεται, ὡς εἴ γε δοίη τις, καθ' ὑπόθεσιν, μὴ συμπαρεῖναι τὴν δημιουργικὴν τοῦ Θεοῦ δύναμιν πρὸς τὴν τοῦ πλασσομένου σύστασιν, ἀργὴ πάντως μένει καὶ ἀκίνητος, μὴ ζωογονουμένη διὰ τῆς ποιητικῆς ἐνεργείας ἡ ὕλη. Ὥσπερ οὖν ἐφ' ἡμῶν ζωοποιός τις δύναμις ἐνθεωρεῖται τῇ ὕλῃ, ἀφ' ἧς ὁ ἐκ ψυχῆς τε καὶ σώματος συνεστὼς ἄνθρωπος διαπλάσσεται· οὕτως ἐπὶ τῆς παρθενίας ἡ τοῦ Ὑψίστου δύναμις, διὰ τοῦ ζωοποιοῦντος Πνεύματος ἀΰλως τῷ ἀμιάντῳ σώματι ἐμφυεῖσα, καὶ ὕλην τῆς σαρκὸς, τὴν ἀφθορίαν B τῆς Παρθένου ποιησαμένη, τὴν ἐκ τοῦ παρθενικοῦ σώματος πρὸς τὸ πλασσόμενον συνεισφορὰν παρεδέξατο, καὶ οὕτως ἐκτίσθη ὁ καινὸς ὡς ἀληθῶς ἄνθρωπος, ὁ πρῶτος καὶ μόνος τὸν τοιοῦτον τρόπον τῆς ὑποστάσεως ἐφ' ἑαυτοῦ καταδείξας, ὁ κατὰ Θεὸν κτισθεὶς, οὐ κατὰ ἄνθρωπον, τῆς θείας δυνάμεως κατὰ τὸ ἴσον διὰ πάσης τῆς τοῦ συγκρίματος φύσεως διηκούσης, ὡς μηδ' ἕτερον (32) ἀμοιρεῖν τῆς θεότητος, ἀλλ' ἐν ἀμφοτέροις, ἐν ψυχῇ λέγω καὶ σώματι, καθὼς εἰκὸς, ἑκατέρῳ (33) προσφυῶς τε καὶ καταλλήλως εἶναι. Ὥσπερ οὖν τοῦ ἀνθρώπου τικτομένου, ἡ θεότης τοῦ γεννηθῆναι οὐκ ἐδέετο, πρὸ πάντων αἰώνων οὖσα καὶ εἰς ἀεὶ διαμένουσα, ἀλλ' ἅπαξ ἐν γενομένη (34) κατὰ τὴν σύστασιν τοῦ ἀνθρώπου, καὶ κατὰ τὴν γέννησιν (35) ἐκείνῳ συναναφαίνεται· C οὕτως οὐδὲ τοῦ ἀναστῆναι χρήζει ἡ ἀεὶ ζῶσα, ἀλλὰ ἐν τῷ διὰ τῆς θείας δυνάμεως εἰς τὴν ζωὴν ἐπαναγομένῳ ἀνίσταται, οὐκ αὐτὴ (36) ἐγειρομένη (οὐδὲ γὰρ πέπτωκεν), ἀλλ' ἐν ἑαυτῇ τὸν πεπτωκότα ἐγείρουσα. Εἰ οὖν τὸ Θεῖον οὔτε γεννήσεως, οὔτε (37) ἀναστάσεως δέεται, δηλονότι καὶ τὸ πάθος, οὐχ ὡς τῆς θεότητος πασχούσης, ἐπιτελεῖται, ἀλλ' ὡς ἐν τῷ πάσχοντι οὔσης, καὶ, διὰ τῆς πρὸς τὸν πεπονθότα ἑνώσεως, τὸ ἐκείνου πάθος οἰκειουμένης. Ἡ γὰρ θεία φύσις, καθὼς εἴρηται (38), τῇ τε ψυχῇ καὶ τῷ σώματι καταλλήλως ἐμφυεῖσα, καὶ ἓν πρὸς ἑκάτερον γενομένη· ἐπειδὴ (39) *Ἀμεταμέλητα*, φησὶ, *τοῦ Θεοῦ τὰ χαρίσματα*, οὐδέτερον τούτων ὑποχωρεῖ, [40] ἀλλὰ εἰς τὸ διηνεκὲς παραμένει. Οὐδὲ γάρ ἐστι τὸ χωρίζον D τινὰ τῆς πρὸς τὸν Θεὸν συναφείας, πλὴν ἁμαρτίας· οὗ δὲ ἡ ζωὴ ἀναμάρτητος, τούτου πάντως ἀχώριστος ἡ πρὸς (41) τὸν Θεὸν ἕνωσις.

LV. Quoniam itaque in neutro, hoc est, in anima et corpore, peccatum locum habuit, in utroque pro

Ἐπεὶ οὖν δι' ἀμφοτέρων τὸ ἀναμάρτητον, διὰ ψυχῆς λέγω καὶ σώματος, ἐν ἑκατέρῳ κατὰ τὸ εἰκὸς ἦν

[67] Rom. XI, 29.

(31) Ita corr.; male antea ἀμοιβῆς τινος.
(32) Corr. μηδέτερον.
(33) Corr. ἐν ἑκατέρῳ.
(34) Ita corr.; male antea ἅπαξ ἐγγενομένη.
(35) Corr. γένεσιν.
(36) Corr. οὐχ αὕτη.
(37) Corr. τὸ Θεῖον, τὸ ἀεὶ ὄν, οὔτε.
(38) Ita corr.; antea καὶ ὡς εἴρηται.
(39) Corr. γενομένη διὰ τῆς ἀνακράσεως· ἐπειδὴ· ut sit *unumque cum utroque per commistionem facta.*
(40) Corr. οὐδέτερον τούτων ἀποχωρεῖ.
(41) Corr. ἀχώριστον ἦν ἡ πρός.

τῆς θείας φύσεως ἡ παρουσία. Τοῦ δὲ θανάτου τὸν μερισμὸν τῆς ψυχῆς ἀπὸ τοῦ σώματος ἐργασαμένου, τὸ μὲν σύνθετον διετέμνετο· τὸ δὲ ἀσύστατον οὐ διίστατο, ἀλλ' ἀδιασπάστως (42) ἐν ἑκατέρῳ ἦν. Τεκμήριον δὲ τοῦ μὲν ἐν σώματι (43) τὸν Θεὸν εἶναι, τὸ ἐν ἀφθαρσίᾳ φυλαχθῆναι τὴν σάρκα μετὰ τὸν θάνατον· Θεὸς δὲ πάντως ἐστὶν ἡ ἀφθαρσία· τοῦ δὲ τῆς ψυχῆς μὴ ἀποχωρῆσαι, τὸ δι' ἐκείνης ὁδοποιηθῆναι τῷ λῃστῇ τὴν εἰς τὸν παράδεισον εἴσοδον. Ἐπειδὴ τοίνυν ἐπληρώθη τὸ μυστήριον, τῆς θείας (44) δυνάμεως τῷ διπλῷ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἐγγενομένης, καὶ δι' ἑκατέρου τῷ συγγενεῖ μέρει τὴν ζωοποιὸν ἐναποθεμένης ἐνέργειαν, διὰ μὲν τῆς σαρκὸς τῷ σώματι, διὰ δὲ τῆς ψυχῆς τῇ ψυχῇ, τῆς νοερᾶς λέγω καὶ οὐ τῆς ἀλόγου (κτηνῶδες γὰρ καὶ οὐκ ἀνθρώπινόν ἐστι τὸ ἀνόητον)· τότε ἡ ἐξ ἀρχῆς ἐγκραθεῖσα τῷ σώματι, καὶ τῇ ψυχῇ θεότης, καὶ μέχρι παντὸς παραμείνασα, ἐν τῇ ἀναστάσει τοῦ κειμένου ἐγείρεται, καὶ οὕτω Χριστὸς ἐκ νεκρῶν ἐγηγέρθαι λέγεται, ὁ αὐτὸς καὶ ὢν Χριστὸς, καὶ γενόμενος· ὢν μὲν κατὰ τὴν προαιώνιον βασιλείαν, γενόμενος δὲ ὅτε εὐηγγελίζοντο τοῖς ποιμέσιν οἱ ἄγγελοι τὴν μεγάλην χαρὰν, τὴν ἐσομένην παντὶ τῷ λαῷ ἐπὶ τῇ γενέσει τοῦ Σωτῆρος, [45] *ὅς ἐστι*, φησὶ, *Χριστὸς*, Κύριος προσφόρως ὀνομαζόμενος κατὰ τὸν λόγον τοῦ Γαβριὴλ, τοῦ εἰπόντος Πνεῦμα ἅγιον ἐπελεύσεσθαι τῇ Παρθένῳ καὶ δύναμιν Ὑψίστου ἐπισκιάσειν. Ὁ τοίνυν οὕτω τεχθεὶς εἰκότως, καὶ ὁ Χριστὸς (46) καὶ Κύριος λέγεται· Κύριος μὲν διὰ τὴν δύναμιν τοῦ Ὑψίστου, Χριστὸς δὲ διὰ τὸ Πνεῦμα τῆς χρίσεως. Οὐ γὰρ ὁ προαιώνιος τότε χρίεται, ἀλλὰ περὶ οὗ φησιν, ὅτι *Υἱός μου εἶ σὺ, ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε*. Τὸ γὰρ *σήμερον* τῶν δύο τοῦ χρόνου τμημάτων, τοῦ παρῳχηκότος τε καὶ τοῦ μέλλοντος, τὸ μέσον ἐστίν. Ὁ δὲ τῶν αἰώνων ποιητὴς, πῶς ἐν μέρει τοῦ χρόνου καὶ γεννᾶται καὶ χρίεται; Ὥστε ἡ θεότης καὶ οὐ τέθνηκε, καὶ ἐγήγερται· οὐ τέθνηκε γὰρ, ὅτι (47) τὸ μὴ συντεθὲν οὐ διαλύεται, ἐγήγερται δὲ, ὅτι ἐν τῷ λυθέντι οὖσα, ἑαυτῇ συνεπαρθῆναι τὸν κατὰ τὸν νόμον τῆς ἀνθρωπίνης πεσόντα φύσεως παρεσκεύασεν, ὡς ἂν ἑκατέρῳ μέρει τὸ οἰκεῖον προφερομένῳ παροῦσα, τὴν τῶν σωμάτων φύσιν διὰ τοῦ σώματος, τὴν δὲ τῶν ψυχῶν διὰ τῆς ψυχῆς ἐξιάσαιτο· πάλιν δὲ δι' ἑαυτῆς τὸ διακεκριμένον ἑνώσασα, ἐν τῷ ἐπαιρομένῳ ἀνίσταται. Καὶ ὥσπερ· κωλύει γὰρ οὐδὲν σωματικῶς τὸ μυστήριον τῆς κατὰ τὴν ἀνάστασιν οἰκονομίας ἐνδείξασθαι· καθάπερ τοίνυν (48) εἰ διχῇ κάλαμος διασχισθείη, καί τις κατὰ τὸ ἓν πέρας τὰ ἄκρα τῶν τοῦ καλάμου τμημάτων ἑνώσειεν, ὅλον ἐξ ἀνάγκης τὸ τμῆμα τοῦ καλάμου πρὸς τὸ ὅλον συναρμοσθήσεται διὰ τῆς ἐν τῷ ἑνὶ πέρατι συμβολῆς τε καὶ σφίγξεως πρὸς τὸ ἕτερον πέρας συναρμοζόμενον· οὕτως ἡ ἐν ἐκείνῳ τῆς ψυχῆς πρὸς τὸ σῶμα γενο-

A utriusque modulo præsens erat natura divina. Sed ubi mors ut a corpore anima sejungeretur effecit, quod quidem compositum erat dissolutum fuit: compositionis vero expers dissolutionem passum non est, sed in utroque integra divina natura permansit. Cæterum divinitatem in corpore quidem perstitisse argumento est, quod post mortem caro incorrupta permanserit; nam Deo maxime propria est incorruptio. Eamdem vero divinitatem ab anima tunc non fuisse secretam, inde patet quod per illam latroni ad paradisi ingressum via patefacta fuerit. Postquam igitur impletum fuit mysterium, cum scilicet divina virtus duabus humanæ naturæ partibus sese ingessit, et per utrumque, animum scilicet et corpus, unicuique parti, eisdem affini atque B cognatæ, vivificantem virtutem indidit, nempe per carnem quidem corpori, per animam vero animæ, animam inquam mente præditam et non rationis expertem; nam quod mente caret, belluinum est, non humanum; tunc quæ ab initio corpori atque animæ commista fuit divinitas semperque permansit, in resurrectione ejus, qui occubuit, suscitatur, atque ita Christus a mortuis resurrexisse dicitur [48], qui quidem et jamdudum Christus erat et Christus tum demum factus fuit: erat quidem juxta suum ab initio et ante omnia sæcula regnum, factus vero est quando pastoribus angeli annuntiaverunt gaudium magnum, quod futurum erat omni populo in Salvatoris nativitate, *qui est*, inquit Scriptura [49], *Christus* Dominus, apposite et congruenter hoc C insignitus nomine, juxta Gabrielis verba qui ait Spiritum sanctum in Virginem superventurum, et Altissimi virtutem eidem obumbraturam [50]. Qui igitur hoc pacto genitus est, tum Christus tum Dominus jure merito dicitur; Dominus quidem ob virtutem Altissimi, Christus vero ob Spiritum sanctum. Neque enim tunc ungitur qui æternus est, sed ille de quo dicitur, *Filius meus es tu, ego hodie genui te* [51]. Vox enim *Hodie* significat quod inter duas temporis partes, præteriti videlicet et futuri, medium est. Sæculorum vero conditor quomodo in aliqua temporis parte nasci atque ungi potest? Quamobrem divinitas et non interiit, et tamen resurrexit; non interiit, quoniam quod compositionis D expers est non dissolvitur; resurrexit vero, quoniam in eo quod dissolutum fuit exsistens, id quod secundum humanæ naturæ leges ceciderat, una secum ut suscitaretur effecit, ut, in utraque parte naturæ suæ proprietates exhibente manens, corpore quidem corporum naturæ, anima vero animarum itidem naturæ mederetur; et rursus, quod separatum erat, per semetipsam uniens, in eo qui

[48] Rom. VI, 4. [49] Luc. II, 11. [50] ibid. 35. [51] Psal. II, 7.

(42) Corr. τὸ δὲ ἀσύνθετον οὐ διίστατο, ἀλλ' ἀδιαστάτως.
(43) Corr. ἐν τῷ σώματι.
(44) Corr. ἐπληρώθη τοῦ θανάτου τὸ μυστήριον, τῆς θείας.
(45) Corr. ὅ ἐστι [illegible] atque [illegible]
(46) Corr. καὶ Χ[illegible].
(47) Corr. [illegible]
(48) Corr. add. [illegible]

exaltatur, ipsa quoque resurgit. Et quemadmodum si arundo (nil enim vetat quominus similitudine ex corporeis rebus petita mysterium dispensationis quæ per resurrectionem facta est explicemus) in duas partes scindatur, et quis in una extremitate summitates hujusmodi duarum partium arundinis conjunxerit, necesse est ut una pars tota arundinis cum altera tota parte copuletur, quia nimirum per unius extremitatis commissuram atque constrictionem altera quoque extremitas simul aptatur. Ita et in Christo animæ cum corpore unitio per resurrectionem facta, totam, quatenus unum quid est, humanam naturam, in animam et corpus per mortem bipartito scissam rursus coalescere facit, dum spe resurrectionis disjunctarum rerum concursum efficit; et hoc est quod a Paulo dicitur, Christum nempe resurrexisse a mortuis, primitias dormientium [52], et sicut in Adam omnes morimur, ita et in Christo omnes vivificari [53]. Nam juxta allatum modo arundinis exemplum, ex ea quidem extremitate quâ ab Adamo initium sumit, natura nostra per peccatum scissa fuit, anima videlicet a corpore per mortem separata; ex ea vero parte quâ Christum pertingit, eadem humana natura in pristinum statum restituitur, dum in Christi hominis resurrectione scissura jam facta penitus coalescit. Propterea igitur simul cum eo qui pro nobis mortuus est morimur, non hanc dico necessariam communemque naturæ nostræ mortem; hoc enim et invitis accidet, sed quoniam par est ut ei qui voluntarie mortuus est lubentes volentesque commoriamur, idcirco voluntaria et quæ in potestate nostra posita sit,

A μένη διὰ τῆς ἀναστάσεως ἕνωσις, πᾶσαν κατὰ τὸ συνεχὲς τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν, διχῇ (49) διὰ τοῦ θανάτου, ψυχῇ τε καὶ σώματι μεμερισμένην, πρὸς συμφυΐαν ἄγει, τῇ ἐλπίδι τῆς ἀναστάσεως τὴν συνδρομὴν τῶν διεστηκότων ἁρμόσασα· καὶ τοῦτό ἐστι τὸ παρὰ τοῦ Παύλου λεγόμενον, ὅτι Χριστὸς ἐγήγερται ἐκ νεκρῶν, ἀπαρχὴ τῶν κεκοιμημένων, καὶ ὥσπερ ἐν τῷ Ἀδὰμ πάντες ἀποθνήσκομεν, οὕτως ἐν τῷ Χριστῷ πάντες ζωοποιηθησόμεθα. Κατὰ γὰρ τὸ τοῦ καλάμου ὑπόδειγμα, ὑπὸ (50) μὲν τοῦ κατὰ τὸν Ἀδὰμ πέρατος, ἡ φύσις ἡμῶν διὰ τῆς ἁμαρτίας ἐσχίσθη, τῷ θανάτῳ τῆς ψυχῆς ἀπὸ τοῦ σώματος διαιρεθείσης· ἀπὸ δὲ τοῦ κατὰ τὸν Χριστὸν μέρους πάλιν ἡ φύσις ἑαυτὴν ἀναλαμβάνει, πάντη τῆς διαιρέσεως πρὸς ἑαυτὴν ἐν τῇ ἀναστάσει τοῦ κατὰ τὸν Χριστὸν ἀν-
B θρώπου συμφυομένης. Διὰ τοῦτο τοίνυν συναποθνήσκομεν τῷ ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντι, οὐ τοῦτον λέγω τὸν ἀναγκαῖόν τε καὶ κοινὸν τῆς φύσεως ἡμῶν θάνατον· τοῦτο γὰρ καὶ μὴ βουλομένων γενήσεται· ἀλλ' ἐπειδὴ τῷ ἑκουσίως ἀποθανόντι συναποθνήσκειν χρὴ θέλοντας (51), προσήκει τὸν ἐκ προαιρέσεως αὐτοῖς ἐπινοῆσαι θάνατον· οὐ γάρ ἐστι διὰ τοῦ κατηναγκασμένου ἡ πρὸς τὸ ἑκούσιον μίμησις. Ἐπειδὴ τοίνυν ὁ ἐκ φύσεως ἐπικείμενος ἑκάστῳ θάνατος, πάντη καὶ πάντως γίνεται, καὶ βουλομένων, καὶ μὴ, οὐκ ἂν δέ τις τὸ πάντως γενόμενον τῷ ἑκουσίῳ λογίσαιτο· διὰ τοῦτο ἕτερον τρόπον τῷ ἑκουσίως ἀποθανόντι (52) συναποθνήσκομεν, τῷ μυστικῷ ὕδατι διὰ τοῦ βαπτίσματος ἐνθαπτόμενοι· *Συνετάφημεν* γὰρ *αὐτῷ*,
C φησὶ, *διὰ τοῦ βαπτίσματος εἰς τὸν θάνατον*· ἵνα τῇ μιμήσει τοῦ θανάτου ἐπακολουθήσῃ (53) καὶ ἡ τῆς ἀναστάσεως μίμησις.

aliqua nobis reperienda mors est, cum fieri non possit ut eo quod invite ac repugnanter fit, quæ voluntaria sunt imitentur. Quoniam igitur mors, utpote quæ naturæ lege omnibus definita est, tum volentibus tum nolentibus omnino accidit, et quod necessario fit voluntarium nemo unquam dixerit, propterea alio diverso modo, sponte morienti commorimur, mystica nempe in aqua per baptismum sepulti; nam, *Consepulti*, inquit [54], *sumus cum illo per baptismum in mortem*, ut mortis imitationi resurrectionis quoque imitatio respondeat.

LVI. Sed ad alia pergamus. *Quomodo*, inquit, *Deus fit homo*, *Deus esse non desinens, si mentis loco non statuatur in homine?* Intelligitne ipse quæ loquitur? Divinitatem immutabilem esse dicit, idque recte; nam quod semper unum et idem et sui simile est, aliud ab eo quod est fieri suapte natura non potest; sed in alio quidem esse potest, aliud vero fieri non potest. Quid igitur, ut Apollinaris ait, mens illa in homine fuit? Nunquid immutabilis naturæ majestatem retinuit, an vero e sublimi illo statu ad humilem transitu facto, ita humanæ naturæ angustiis se ipsam inclusit, ut quanta hæc est, tanta

Πρὸς δὲ τὸ ἐφεξῆς τοῦ λόγου μετέλθωμεν· *Πῶς*, φησὶ, *Θεὸς ἄνθρωπος γίνεται, μὴ μεταβληθεὶς ἀπὸ τοῦ εἶναι Θεὸς, εἰ μὴ νοῦς ἐν ἀνθρώπῳ κατέστη;* Ἆρα συνῆκεν ἅπερ ἐφθέγξατο; Ἀμετάβλητον λέγει τὸ Θεῖον, καὶ καλῶς τοῦτο λέγει (54)· τὸ γὰρ ἀεὶ ὡσαύτως ἔχον,
D ἕτερόν τι παρ' ὅ ἐστι, γίνεσθαι, φύσιν οὐκ ἔχει· ἀλλ' ἐν ἑτέρῳ μὲν γίνεται, ἕτερον δὲ οὐ γίνεται. Τί οὖν ὁ νοῦς ἐκεῖνος, καθὼς ὁ (55) Ἀπολινάριος λέγει, ὁ ἐν ἀνθρώπῳ γενόμενος; Ἆρα ἐν τῷ μεγαλείῳ τῆς ἀμεταβλήτου διέμεινε φύσεως, ἢ πρὸς τὸ ταπεινὸν πεποίηται τὴν μετάστασιν, τῇ τοῦ ἀνθρωπίνου βραχύτητι ἑαυτὸν ἐμπεριγράψας, καὶ ὅσος οὗτός ἐστι, τοσοῦτος (56) κἀκεῖνος γενόμενος; (57) Οὐκοῦν ἴσος

[52] I Cor. xv, 20, 22. [53] ibid. 22. [54] Rom. vi, 4.

(49) Adv. διχῇ corr. add.
(50) Corr. ἀπό. Mox addidi, sensu ita poscente, prop. κατά quæ per librarii errorem omissa fuit in cod. Vat.
(51) Corr. ἐθέλοντας.
(52) Ita corr.; antea, συναποθανόντι.
(53) Et hæc correctoris emendatio est; antea enim erat ἀκολουθήσῃ.

(54) Corr. ἀμετάβλητον εἶναι λέγει.
(55) Art. corr. add.
(56) Corr. τοσοῦτον.
(57) Hunc locum in epitomen contractum usque ad illa verba, πρὸς τὸ εὐτελέστερον ἠλλοιώθη, refert Euthymius Zigabenus in *Panoplia*, pag. 529, vers. primo.

ὁ ἀνθρώπινος νοῦς ἐστι τῇ Θεότητι, εἴπερ, καθώς A φησιν ὁ Ἀπολινάριος, νοῦς ἀνθρώπου ἡ Θεία φύσις ἐγένετο. Εἰ γὰρ ὁμοίως ἡ ἀνθρωπίνη δέχεται φύσις, ἢ τὸν νοῦν τὸν ἡμέτερον, ἢ ἀντὶ τοῦ νοῦ τὸν Θεὸν, ἰσομεγέθη ταῦτα ἂν εἴη ἀλλήλοις καὶ ἰσοστάσια, εἴπερ ἐν ᾧ χωρεῖται ὁ νοῦς, ἐν τούτῳ καὶ ἡ Θεότης περιλαμβάνοιτο· ὡς εἴ τις ἀγγείῳ τινὶ κενῷ (58) σῖτον, ἢ ἕτερόν τι τῶν σπερμάτων ἀπομετροίη, οὐκ ἄν τις εἴποι τὸ τῷ αὐτῷ μέτρῳ ἰσούμενον, κατὰ τὸ ποσὸν διαφέρειν τοῦ ἄλλου· ἴσος γάρ ἐστι πυρὸς ταῖς ὀλύραις, ὅταν ἀποκενωθέντων τοῦ μεδίμνου τῶν σπερμάτων ἐκείνων (59) ἀντιπληρώσῃ τὸ ἕτερον ἔργον. Οὐκοῦν εἰ ἀντὶ τοῦ νοῦ ἡ Θεότης γίνεται, οὐκ ἄν τις ὑπερβάλλειν εἴποι παρὰ τὸν νοῦν τὴν Θεότητα, εἴπερ ὁμοίως ἐκείνῳ χωρεῖται καὶ αὐτὴ ὑπὸ τῆς φύσεως. B Ἢ οὖν ἴσός ἐστιν ὁ νοῦς τῇ Θεότητι, καθὼς ὁ Ἀπολινάριος βούλεται, καὶ ἀπὸ τούτου πρὸς ἐκεῖνο μεταστὰς, οὐκ ἠλλοιώθη· ἢ καταδεέστερον ὁ νοῦς παρὰ τὸ Θεῖον, ὁ τοῦτο (60) ἐξ ἐκείνου γενόμενος, πρὸς τὸ εὐτελέστερον ἠλλοιώθη. Ἀλλὰ τίς οὐκ οἶδεν ὅτι κατὰ τὸ ἴσον ὑποβέβηκε τῇ ἀπροσίτῳ τε καὶ ἀπροσπελάστῳ φύσει (61) πᾶν τὸ ἐν τῇ κτίσει νοούμενον, ὡς ἴσην τὴν (62) τροπὴν, κἂν εἰς κτίσμα, κἂν εἰς νοῦν τις λέγοι μεταβεβλῆσθαι τὸ Θεῖον; Ὥστε εἰ τὸ ἐν νῷ (63) γενέσθαι τροπὴν ὁ Ἀπολινάριος (64) οὐκ οἴεται, οὐδὲ τὸ δίχα διανοίας καταμιχθῆναι τῷ ἀνθρώπῳ, προσμαρτυρεῖ τῷ ἀνακραθέντι τὸ ἀναλλοίωτον· ἀλλ' εἴπερ (65) οὐκ ἠλλοιώθη, σὰρξ γενόμενος, πολὺ μᾶλλον ἐν τῷ ἀτρέπτῳ διέμεινε, καὶ πρὸς τὸν νοῦν ποιησάμενος τὴν ἀνάκρασιν. Εἰ δὲ τῷ ἐν νῷ γενέσθαι κατ- C ηγορεῖ τὴν τροπὴν, καὶ ἡ πρὸς τὴν σάρκα οἰκείωσις οὐκ ἐκφεύγει πάντως τὴν κατηγορίαν τῆς ἀλλοιώσεως.

A et ipsa evaserit? Igitur divinitati æqualis est mens humana, si, quemadmodum ait Apollinaris, mens hominis facta est divina natura. Si enim peræque humana natura vel nostram mentem vel mentis loco Deum recipit, magnitudine æquales ac pares inter se essent divinitas et mens humana, quandoquidem in eo quod mentem capit divinitas quoque contineretur. Veluti si quis vase aliquo vacuo frumentum vel quodpiam aliud semen dimetiatur, nemo utique dixerit id quod eadem mensura æquatur quantitate ab alio differre; æquale enim est frumentum avenæ, cum evacuatus illis seminibus modius, ad aliud opus adhibetur. Igitur si mentis locum divinitas occupat, nemo utique dixerit divinitatem mente excellen- B tiorem esse, cum istam perinde ac illam humana natura capiat. Vel igitur æqualis est mens divinitati, ut Apollinaris censet, et e suo statu in illam conversa, non immutata fuit; vel divinitate mens est inferior, et quod in eam conversus est in deterius est commutatum. Atqui cunctis notum est natura illa quam nemo attingere aut æquare potest, inferioris æque conditionis esse quidquid in creatarum rerum numero habetur, ita ut par sit mutatio, si quis Deum vel in hominis mentem, vel in aliam quamcunque rem creatam mutatum fuisse affirmaverit. Quamobrem si ex Apollinaris sententia, non mutatur divinitas, dum humanæ mentis locum subit, pro- C fecto nec etiam mutabitur, si cum homine mente destituto conjungatur; sed si Verbum caro factum non mutatum fuit, multo magis immutatum permansit, dum menti commistum fuit. Quod si mutationem fieri ex eo arguitur quod in mentis locum substituatur, eamdem prorsus mutationem fieri, ex eo quod carnem sibi copulaverit, constabit.

Ἔτι φησὶ (τὰ γὰρ ἐν τῷ μέσῳ παρίημι)· *Εἰ μετὰ τὴν ἀνάστασιν Θεὸς γέγονε, καὶ οὐκέτι ἐστὶν ἄνθρωπος, πῶς Υἱὸς* (66) *τοῦ ἀνθρώπου ἀποστελεῖ τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ; Καὶ πῶς ὀψόμεθα τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἐρχόμενον ἐπὶ τῶν νεφελῶν; Πῶς δὲ καὶ πρὶν ἑνωθῆναι, καὶ ἀποθεωθῆναι λέγει· « Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἕν ἐσμεν; »* Ταῦτα διέξεισιν ἐκεῖνος, διὰ τῶν εἰρημένων κατασκευάζων (67), ὅτι οὐδὲν πρὸς τὸ Θειότερον ἡ τοῦ σώματος φύσις μετεποιήθη· ἀλλ' ὅτι περὶ αὐτὸν αἱ τρίχες, οἱ ὄνυχες, ἡ μορφὴ (68), τὸ σχῆμα, ἡ τοῦ ὄγκου περιγραφὴ, καὶ D

LVII. Præterea inquit (nam quæ in medio sunt, prætermitto): *Si post resurrectionem Deus evasit et non amplius homo est, quomodo Filius hominis mittet angelos suos? Et quomodo videbimus Filium hominis venientem in nubibus cœli*[55]*? Quomodo etiam priusquam unus cum Deo fieret, et deificaretur, ait: Ego et Pater unum sumus*[56]? Hæc ille ut astruat, humani corporis naturam nullatenus in magis divinum quemdam statum transiisse, sed ungues, capillos, figuram, habi- D tum molemque corporis, denique cæteras sive

[55] Matth. xxiv, 30, 31. [56] Joan. x, 30.

(58) Ita necessario mihi legendum videtur, licet in cod. Vat. sit καινῷ.

(59) Vox ἐκείνων corr. add.

(60) Ita corr.; male antea ὁ τούτου; sed legendum videtur καὶ τοῦτο.

(61) Corr. τὴν ἀπρόσιτόν τε καὶ ἀπροσπέλαστον φύσιν.

(62) Corr. ἴσην εἶναι τήν.

(63) Ita corr. male antea ἐν ᾧ.

(64) Locus iste sine part. negativa legitur in cod. Vat.; sed eam necessario hic reponendam esse, non modo subsequens statim negatio indicat, sed tota Nysseni argumentatio, ac potissimum postrema ejus pars, aperte declarat.

(65) Ita corr. antea ὅς ἐπείπερ.

(66) Corr. πῶς ὁ Υἱός.

(67) In marg. Vat. cod. manu diversa a reliquo textu, sed veteri, ad hunc locum lector monetur his verbis, Σημείωσαι, ὅτι τὸ ῥητὸν τοῦτο πεφάλσευται. *Nota, dictum hoc falsatum fuisse.* Quæ verba de Apollinaris ne, an Nysseni textu intelligenda sint, ignoro.

(68) Corr. ἡ τροφή.

exteriores sive interiores ejusdem corporis partes in Christo adhuc immutatas permanere. Ego vero non oportere humilia adeo atque abjecta de Deo opinari, pluribus probare supervacaneum arbitror, cum ipsemet adversariorum sermo, quam absurda sit hæc sententia palam faciat. Verum ne divina eloquia ad fabulæ hujus confictionem quidpiam sibi conferre censeat, brevibus singula quæque ejus dicta percurram. Quoniam, ait, qui in universi consummatione angelos mittit, Filius hominis dicitur, hinc credendum esse putat illum in iis quæ humano corpori propria sunt, nunquam non esse per totam æternitatem permansurum; nec Evangelii verborum meminit, in quo multoties Christus Dominus ore proprio Deum qui est super omnia [57], hominem appellavit. Homo erat paterfamilias, qui vineam agricolis locavit, et facta servorum cæde, unigenitum quoque filium suum misit, quem iidem agricolæ extra vineam ejicientes occiderunt [58]. Ecquis fuit homo ille qui filium unigenitum misit? Ecquis etiam fuit filius ille qui extra vineam necatus fuit? Quin et sub illius parabola qui filio nuptias fecit [59], nonne hunc ipsum, tanquam hominem, Scriptura describit? Quid si diceremus Christum eorum infirmitati consulturum, qui sibi ipsis similem in eo naturam despicientes, ad ejus divinitatem credendam induci non poterant, idcirco Filium hominis in ultimo judicio missurum angelos dixisse, quo imbecilles infirmasque eorum mentes timore correptas in fide roboraret, ac terribilium rerum exspectatione eorumdem circa ea, quæ suismet oculis aspiciebant, incredulitati mederetur? *Sed et videbitis*, inquit, *Filium hominis venientem in nubibus cœli cum virtute multa et majestate* [60]. Hoc sane apprime convenit cum iis quæ antea tradidimus sive de homine illo qui vineam plantavit, et de alio homine qui filio suo nuptias fecit, sive de sensu quem illis Scripturæ locis tribui debere docuimus. Quin et evangelicum sermonem nequaquam abjectæ huic Apollinaris opinioni favere, neque nos in eam sententiam adducere, ut corporeum quidpiam in Christo esse censeamus, ex eo clare demonstratur quod post sermonem illum quo ejus in fine sæculorum apparitio significatur, statim subjiciat, cunctos tunc visuros esse Dominum *in gloria Patris sui* [61]; ut ex dictis necessario censendum sit, vel Patrem quoque humana præditum esse forma, ut Filius qui in specie humana videndus est, in gloria Patris appareat; vel si paternæ gloriæ majestas quacunque forma aut specie visibili caret, fateri

A τὰ λοιπά, δηλονότι, ὅσα τε φαινόμενα, καὶ ὅσα (69) τε κρύφια τῶν μερῶν τῶν τοῦ σώματος. Ἐγὼ δὲ τὸ μὲν μὴ (70) δεῖν οὕτως χαμαιριφῆ καὶ χαμαίζηλα περὶ τὸν Θεὸν ἐννοεῖν, περιττὸν ἡγοῦμαι λόγῳ κατασκευάζεσθαι, αὐτοῦ τοῦ (71) τῶν ἐναντίων λόγου, καὶ δι' ἑαυτοῦ τὴν ἀτοπίαν κηρύσσοντος. Ὡς δ' ἂν μὴ τὰ θεῖα λόγια συνεργεῖν αὐτῷ πρὸς τὴν μυθοποιΐαν λογίζοιτο, διὰ βραχέων ἕκαστον τῶν εἰρημένων διαδραμοῦμαι (72). Ἐπειδή, φησίν, ἐν τῇ συντελείᾳ τοῦ παντὸς ὁ τοὺς ἀγγέλους ἀποστέλλων Υἱὸς ἀνθρώπου λέγεται, διὰ τοῦτο μέχρι παντὸς οἴεται δεῖν ἐν τοῖς ἀνθρωπίνοις [(73) αὐτὸν ἰδιώμασι] πιστεύειν εἶναι· καὶ οὐ μέμνηται τῆς τοῦ Εὐαγγελίου φωνῆς, ὅπου πολλαχοῦ διὰ τῶν ἰδίων λόγων ὁ Κύριος, ἄνθρωπον τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν κατωνόμασεν. Ἄνθρωπος ἦν B οἰκοδεσπότης, ὁ τοῖς γεωργοῖς τὸν ἀμπελῶνα ἐκδόμενος, ὁ μετὰ τὴν τῶν οἰκετῶν ἀναίρεσιν, καὶ τὸν μονογενῆ αὐτοῦ Υἱὸν ἀποστείλας, ὃν ἐκβαλόντες οἱ γεωργοὶ ἔξω τοῦ ἀμπελῶνος φονεύουσι. Τίς δὲ ὑπῆρχεν ἐκεῖνος ὁ ἄνθρωπος ὁ τὸν μονογενῆ πέμψας; Τίς δὲ ὁ ἔξω τοῦ ἀμπελῶνος φονευθεὶς υἱός; Ὁ δὲ τοῦ υἱοῦ τοὺς γάμους ἐπιτελῶν, οὐχ αὐτὸς ἀνθρωπικῶς ὑπὸ τοῦ Λόγου διεσκευάσθη; Εἰ δὲ χρὴ καὶ τοῦ[το] εἰπεῖν, ὅτι βοηθῶν τῇ ἀσθενείᾳ τῶν καταφρονούντων τῆς ὁμοιοειδοῦς αὐτοῖς φύσεως, καὶ διὰ τοῦτο πιστεῦσαι αὐτοῦ τῇ θεότητι μὴ δυναμένων, ὡς ἂν μάλιστα τὸ χαῦνον τῆς διανοίας αὐτῶν τῷ φόβῳ συστείλας, εἰς πίστιν τονώσειε, φησὶ τὸ παρὰ τοῦ Υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου τοὺς ἀγγέλους ἐν τῇ κρίσει πέμπεσθαι, ἵν' ἡ C τῶν φοβερῶν προσδοκία τὴν πρὸς τὸ φαινόμενον αὐτῶν ἀπιστίαν θεραπεύσειεν. *Ἀλλὰ καὶ ὄψεσθε*, φησί, *τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἐρχόμενον ἐπὶ τῶν νεφελῶν τοῦ οὐρανοῦ μετὰ δόξης καὶ δυνάμεως πολλῆς*. Καὶ τοῦτο συνᾴδει τοῖς προαποδεδομένοις, εἴτε ἐκείνου τοῦ ἀνθρώπου τοῦ τὸν ἀμπελῶνα φυτεύσαντος, καὶ τὸν γάμον τῷ (74) υἱῷ ἐπιτελέσαντος, εἴτε κατὰ τὴν προαποδοθεῖσαν διάνοιαν. Καὶ ὅτι πάντη τῆς ταπεινῆς τοῦ Ἀπολιναρίου ὑπολήψεως ὁ λόγος ἀπήλλακται, καὶ (75) οὐδὲν σωματικὸν περὶ αὐτὸν ἐννοεῖν ὁ τοιοῦτος ὑποτίθεται λόγος, σαφὴς ἡ ἀπόδειξις ἐκ τοῦ προσκεῖσθαι τῷ λόγῳ, τῷ τὴν ἐμφάνειαν αὐτοῦ τὴν ἐπὶ τέλει τῶν αἰώνων μηνύοντι, ὅτι *ἐν τῇ δόξῃ τοῦ Πατρὸς αὐτοῦ* ὀφθήσεται τῇ κτίσει ὁ Κύριος, ὡς ἀνάγκην εἶναι τῶν εἰρημένων (76), ἢ D καὶ τὸν Πατέρα νομίζειν ἀνθρωπικῶς διεσκευάσθαι, ἵνα ὁ κατὰ τὸ ἀνθρώπινον σχῆμα φαινόμενος Υἱὸς, ἐν τῇ τοῦ Πατρὸς φαίνηται δόξῃ· ἢ εἴπερ καθαρεύῃ (77) πάσης μορφῆς, ἐν εἴδει θεωρουμένης, ἡ τῆς πατρικῆς δόξης μεγαλοπρέπεια, μηδὲ αὐτὸν ἀνθρωπικῶς σχηματίζεσθαι, τὸν ἐν τῇ τοῦ Πατρὸς ὀφθήσεσθαι δόξῃ ἐπαγγελλόμενον. Ἄλλη γὰρ δόξα ἀνθρώπου, καὶ ἄλλη δόξα τοῦ ἐπὶ πάντων Θεοῦ. *Ἀλλά*, φησί, *διὰ*

[57] Rom. IX, 5. [58] Matth. XXI, 33 sqq. [59] Matth. XXII, 2. [60] Matth. XXIV, 30. [61] Matth. XVI, 27.

(69) Corr. καὶ ὅσα κρύφια.
(70) Necessariam part. negativam corr. add.
(71) Art. quoque τοῦ corr. add.
(72) Corr. ἐπιδραμοῦμαι.
(73) Duo hæc verba uncinis inclusa corr. add.
(74) Ita corr.; male antea τῷ αὐτῷ ἐπιτελέσαντος.
(75) Hæc Nysseni verba eo modo sunt intelligenda, quo superius in notis ad cap. LIII, hujus operis similia ejusdem verba intelligi debere monuimus.
(76) Corr. διὰ τῶν εἰρημένων.
(77) Corr. καθαρεύει.

σαρκὸς διαλεγόμενος τοῖς ἀνθρώποις, ὅτι Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἕν ἐσμεν. Ὢ τῆς ἀνοίας τοῦ ἀπόδειξιν οἴεσθαι, ἀνθρωπικὴν αὐτοῦ μετὰ ταῦτα γενήσεσθαι τὴν ἐμφάνειαν, τὸ εἰπεῖν, διὰ σαρκὸς φθεγγόμενον τὸν Κύριον ἓν εἶναι πρὸς τὸν Πατέρα! Οὐκοῦν διὰ τούτων πάντως κατασκευάζει τῷ λόγῳ, τὸ ἀκριβῶς ἐν σαρκὶ καὶ τὸν Πατέρα ζῆν. Εἰ γὰρ ὁ εἰπὼν ἓν εἶναι (78) ἑαυτὸν πρὸς τὸν Πατέρα, οὐ κατὰ τὸ πνευματικὸν, ἀλλὰ κατὰ τὸ ἀνθρώπινον, καθὼς ὁ Ἀπολινάριος οἴεται, νοεῖν ὑποτίθεται τὴν ἑνότητα, ἄρα τοῦτό ἐστιν ὁ Πατὴρ, ὅπερ τότε κατὰ ἄνθρωπον ὁ Υἱὸς ἑωρᾶτο. Ἀλλὰ μὴν ἔξω πάσης σωματικῆς ἐννοίας τὸ Θεῖον ἄρα οὐ κατὰ τὸ ἀνθρώπινον σχῆμα ἡ τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα ἕνωσις ἦν, ἀλλὰ κατὰ τὴν κοινωνίαν τῆς θείας φύσεώς τε καὶ δυνάμεως. Καὶ ὅτι ταῦτα τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον, ἐκ τούτων ἂν γένοιτο μάλιστα δῆλον, ἐν οἷς φησι πρὸς τὸν Φίλιππον· *Ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ, ἑώρακε τὸν Πατέρα.* Ἡ γὰρ ἀκριβὴς τῆς τοῦ Υἱοῦ μεγαλειότητος κατανόησις, καθάπερ ἐν εἰκόνι τὸ ἀρχέτυπον βλέπειν παρασκευάζει.

A etiam debemus Filium humana specie figuratum non esse, quem in gloria Patris apparitururn Scriptura pollicetur; alia est enim gloria hominis, et alia gloria Dei, qui est super omnia. *Sed*, inquit, *per carnem homines allocutus est, dum ait: Ego et Pater unum sumus* [62]. O dementiam hominis qui Christum in fine sæculi humana forma apparitururn ex eo demonstrari putat quod in carne positus dixerit: *Ego et Pater unum sumus!* Ergo sua hac ratiocinatione prorsus confirmat Patrem quoque in carne plane vivere. Si enim qui ait se ipsum unum esse cum Patre, unitatem illam non spirituali, sed humano modo, ut Apollinaris censet, intelligendam esse significat, ergo Pater illud ipsum est quod tunc secun- B dum humanam naturam Filius esse apparebat. Atqui divinitas ab omni notione, quam corporearum rerum habemus, longe aliena est. Ergo non secundum humanam formam Filii cum Patre unitas erat, sed secundum communionem divinæ naturæ atque virtutis. Hæc autem ita se habere ex eo potissimum apparebit quod ad Philippum ait, *Qui videt me, videt et Patrem* [63]. Nam qui perfecte Filii magnitudinem animo percipit, is facile ipsum primigenium ejus exemplar, hoc est Patrem, quasi in imagine conspicit.

Τῶν δὲ ἐφεξῆς τὸ ἀσυνάρτητον καὶ ἀδιανόητον, ὡς ἂν μὴ μάτην ἐμφιλοχωροίην τοῖς ματαίοις, ὑπερβήσομαι, δι' ὧν οὐδὲ ὅ τι βούλεται λέγειν φανερὸν ποιεῖ τοῖς ἐπιστατικῶς ἀκολουθοῦσι τῇ συγγραφῇ. Τί γὰρ αὐτῷ συντελεῖ πρὸς τὸν λόγον τὸ, *μηδένα ἁρπάζειν ἐκ τῆς χειρὸς αὐτοῦ τὰ δοθέντα αὐτῷ παρὰ τοῦ Πατρὸς πρόβατα*, συνιδεῖν οὐκ ἔχω· καὶ ὅτι *Πατρικῇ θεότητι ἕλκει πρὸς ἑαυτὸν τὰ πρόβατα*· καὶ, *Εἰ πρὸς τὸν Πατέρα*, φησὶν, *ἥνωται Χριστὸς πρὸ* C *ἀναστάσεως, πῶς πρὸς τὸν ἐν αὐτῷ Θεὸν οὐχ ἥνωται;* Τοῦτο γὰρ ὥσπερ ἐξεπίτηδες αὐτὸς ἑαυτοῦ τὴν μυθοποιίαν ἐλέγχων, παρεντίθησι ταῖς ἰδίαις κατασκευαῖς, δι' ὧν ἀποδείκνυται ἡ τοῦ ἀνθρώπου πρὸς τὸ Θεῖον διαίρεσίς τε καὶ ἕνωσις. Ὁ γὰρ εἰπὼν, ὅτι Εἰ πρὸς τὸν Πατέρα ἥνωται Χριστὸς, πῶς πρὸς τὸν ἐν αὐτῷ Θεὸν οὐχ ἥνωται; (79) Οὕτως καὶ ὁ κατὰ Χριστὸν ἄνθρωπος, ἕτερος ὢν, τῷ ἐν αὐτῷ ἥνωται Θεῷ. Ταῦτα τοίνυν, ὡς αὐτόθεν διὰ τῆς ἀναγνώσεως ἐλέγχοντα τὸ πεπλανημένον τοῦ δόγματος αὐτοῦ καὶ ἀσύστατον, παραδραμοῦμαι τῷ λόγῳ· ἐκείνου δὲ μόνου ἐπιμνησθήσομαι· *Ὁ Σωτὴρ*, φησὶ, *πέπονθε πεῖναν, καὶ δίψαν, καὶ κάματον, καὶ ἀγωνίαν, καὶ λύπην.* Τίς ὢν ὁ Σωτήρ; Ὁ Θεὸς, φησὶν ἐν τοῖς πρὸ τούτου, οὐ δύο πρόσωπα, ὡς ἑτέρου μὲν ὄντος D Θεοῦ, ἑτέρου δὲ τοῦ ἀνθρώπου. Οὐκοῦν ὁ Θεὸς πέπονθεν, ἅπερ παθεῖν αὐτὸν εἴρηκε, *Καὶ πάσχει* (80) *τὸ ἀπαράδεκτον πάθους, οὐκ ἀνάγκῃ φύσεως ἀβουλήτου, καθάπερ ἄνθρωπος, ἀλλ' ἀκολουθίᾳ φύσεως.* Ἆρα τίς ἐπαρκέσει διελέγχων τὰ μάταια; Ἐν τίνι διαφέρειν βλέπει τὴν ἀνάγκην τῆς φύσεως, καὶ τὴν ἀκολουθίαν τῆς φύσεως; Ἡ γὰρ ἀλήθεια ταὐτὸν ἐν ἑκατέρῳ βλέπει τὸ σημαινόμενον· οἷόν τι λέγω,

LVIII. Porro eorum quæ sequuntur inconcinnitatem obscuritatemque, ne stultis in rebus immorari videar, prætermittam: quippe qui adeo confuse atque inepte scribat ut ne eruditus quidem doctusque lector quid sibi velit intelligentia et animadversione assequi possit. Quid enim ipsi ad sententiam suam confirmandam conferat, quod ait, *neminem* scilicet *ex ejus manu oves rapere posse* quæ ipsi a Patre traditæ sunt, intelligere nequeo, quemadmodum et illud, *Oves ad se ipsum paterna divinitate trahit*; ac præterea quod inquit: *Si unus cum Patre ante resurrectionem factus est Christus, quomodo unus cum Deo, qui in ipso est, factus non fuit?* Hoc enim tanquam data opera fabulosas fictiones suas ipsemet redarguere vellet, propriis probationibus inserit, quibus ostendere conatur qua ratione humanitas in Christo et a Deo separetur, et cum eodem conjungatur. Nam qui ait: Si unus cum Patre factus est Christus, quomodo unus cum Deo qui in ipso est non evasit? Ita et homo Christus, alius exsistens, Deo qui in ipso est conjunctus fuit. His igitur prætermissis, utpote quæ ex semetipsis, solaque lectione, dogmatis hujus errores et inconstantiam refellunt, illud tantummodo commemorabo: *Salvator passus est*, inquit, *famem, sitim, laborem, angorem, et tristitiam.* Quis est Salvator iste? Deus est, inquit in præcedentibus, non duæ personæ, quasi una persona Deus esset, altera homo. Igitur Deus illa passus est, quæ eumdem passum fuisse dixit, *Et patitur, qui passionum nequaquam capax est, non repugnantis naturæ necessitate, quemadmodum ho-*

[62] Joan. x, 30. [63] Joan. xiv, 9.

(78) Ita corr.; antea ὁ εἰπὼν εἶναι.
(79) Hic nonnulla deesse videntur.
(80) Corr. καὶ πῶς πάσχει.

mo, sed naturæ consequentia atque comitantia. Nunquid aliquis ineptiis hisce redarguendis par erit? Quanam in re differre videt necessitatem naturæ, et consecutionem naturæ? Reipsa enim una eademque significatio in utroque deprehenditur, veluti cum dico, Consequens est ut qui oculorum morbo laborat, ægre videat; et rursus id ipsum aio, dum inquio, Necessarium est ut qui oculis ægrotat, is hebetem oculorum aciem habeat. Nunquid non idem est utriusque dicti sensus? Nam qui necessitatem dixit, id quod ex consecutione contingit significat; et qui ejus rei meminit quæ naturæ proprietate consequens est ut accidat, is quod necessarium est denotavit. Cur igitur sapiens noster scriptor, non naturæ necessitate, sed naturæ consequentia atque comitantia, nostræ naturæ passiones Salvatori vult ascribere? *Oportebat*, inquit, *ad similitudinem hominum passiones cieri*. Qui dixit, *oportebat*, nonne manifeste necessarium esse pronuntiavit? Nonne hic Scripturæ usus est? Quin et ex Evangeliis ipsis in promptu est locutionis hujus probationes desumere: necessarium est ut veniant scandala [64], nam et hæc esse oportet [65]. Nonne una utriusque dicti sententia est? qui enim ait necessarium esse ut veniant scandala, is oportere ut scandala veniant verbis illis designat; et qui ait, Hæc fieri oportet, quod necessario ad effectum debet produci significat.

A Ἀκόλουθόν ἐστι τὸν μὴ ὑγιαίνοντα τὰς ὄψεις, ἀσθενῶς ἔχειν περὶ τὴν ὅρασιν. Καὶ πάλιν τὸ αὐτὸ τοῦτό φημι, ὅτι Ἀναγκαῖόν ἐστιν, εἰ μή τις ὑγιῶς ἔχοι τῶν ὄψεων, ἀσθενεῖν τοῦτον περὶ τὴν ὅρασιν. Ἆρ' οὐ ταὐτὸν ἐν ἑκατέροις ἐστίν; Ὅ τε γὰρ τὴν ἀνάγκην εἰπὼν, τὸ ἐξ ἀκολούθου συμβαῖνον ἐνέδειξεν· ὅ τε τοῦ ἀκολούθου μνησθεὶς, τὸ ἀναγκαῖον ἐσήμανε. Τί οὖν βούλεται ἡ σοφία τοῦ λογογράφου, μὴ ἀνάγκῃ φύσεως, ἀλλ' ἀκολουθίᾳ φύσεως τῷ Σωτῆρι (81) προσάπτειν τὰ πάθη τῆς φύσεως; *Ἔδει*, φησὶ, *καθ' ὁμοιότητα τῶν ἀνθρώπων τὰ πάθη κινηθῆναι*. Ὅ τε ἔδει (82) εἰπὼν, οὐ φανερῶς τὴν ἀνάγκην ἐβόησεν; Οὐχ αὕτη τῆς (83) Γραφῆς ἡ χρῆσίς ἐστι; Καὶ ἐξ αὐτῶν δὲ τῶν Εὐαγγελίων πάρεστι τὰς ἀποδείξεις τοῦ λόγου λαβεῖν. B Ἀνάγκη ἐλθεῖν τὰ σκάνδαλα· καὶ γὰρ δεῖ γενέσθαι ταῦτα. Οὐχὶ μία ἑκατέρας ἐστὶ τῆς φωνῆς διάνοια; Ὁ γὰρ εἰπὼν, ἀνάγκη[ν] εἶναι ἐλθεῖν τὰ σκάνδαλα, τὸ δεῖν ἐλθεῖν τὰ σκάνδαλα διὰ τῆς φωνῆς ἐνεδείξατο. Καὶ ὁ εἰπὼν, Δεῖ γενέσθαι (84) ταῦτα, τὸ ἀναγκαίως ὀφεῖλον εἰς ἔργον ἐλθεῖν προεμήνυσεν.

LIX. Sed et nugas confuse, ac temere in stultis ejus ratiocinationibus congestas, quas deinceps profert, rursus prætermittam. Verum prope tractatus finem ita ait, *Corpore etiam in cœlis exsistente, nobiscum est usque ad consummationem sæculi*. Quisnam ille sit, qui nobiscum est nescit scriptor, aperte separans quod disjungi nequit. Nam si corpus quidem in cœlo collocat, nobiscum vero esse Dominum dicit, disjunctionem quamdam atque separationem hac sua distinctione palam inducit. Nam non inquit corpus ejus et in cœlo manere et nobiscum esse, sed corpore in cœlis exsistente. Ergo cum nos in cœlis non simus, aliud quid ab eo quod in cœlis est, corpore diversum nobiscum qui in terra degimus esse credidit. Hæc sunt sublimes Apollinaris doctrinæ. Nos autem dicimus Christum, postquam ea dixisset, assumptum fuisse in cœlos, et eum qui assumptus fuit, nobiscum esse, nullamque in eo divisionem reperiri; sed quemadmodum est in nobis, unicuique astans, et in medio nostri manens, ita et per omnes pervagatur creatarum rerum terminos et in omnibus æque mundi partibus manifestatur. Si nobis corporeis incorporaliter adest, cœlestibus utique corporaliter non aderit. Nunc autem ait, ita divisum Dominum, in subjectis sibi rebus, sine ulla congruentia ordineque prorsus contrario, esse

Ἀλλὰ πάλιν καὶ τὸν ἐφεξῆς ὑπερβήσομαι ὕθλον, χύδην, καὶ ὡς ἔτυχεν, ἐκ ματαίων λογισμῶν συμπεφορημένον. Φησὶ δὲ πρὸς τῷ τέλει τοῦ λόγου, ὅτι *Καὶ ἐν οὐρανῷ ὄντος τοῦ σώματος, μεθ' ἡμῶν ἐστι* C *μέχρι τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος*. Τίς ὁ μεθ' ἡμῶν ὢν, σαφῶς ὁ λογογράφος μερίζων τὸ ἀμέριστον οὐ συνίησιν. Εἰ γὰρ τὸ μὲν σῶμα τῷ οὐρανῷ (85) ἀποτίθεται, μεθ' ἡμῶν δὲ εἶναί φησι τὸν Κύριον, φανερῶς διάζευξίν τινα καὶ μερισμὸν τῇ τοιαύτῃ τοῦ λόγου διαστολῇ κατεργάζεται. Οὐ γὰρ εἶπεν ὅτι τὸ σῶμα αὐτοῦ καὶ ἐν οὐρανῷ μένει, καὶ μεθ' ἡμῶν ἐστιν, ἀλλὰ τοῦ σώματος ἐν οὐρανῷ ὄντος [(86) ἡμῶν δὲ οὐκ ἐν οὐρανῷ ὄντων]. Ἄρα ἕτερόν τι παρὰ τὸ (87) ἐν οὐρανοῖς ὂν σῶμα μεθ' ἡμῶν τῶν ἐπὶ γῆς ὄντων πεπίστευκε. Ταῦτα τὰ ὑψηλὰ τοῦ Ἀπολιναρίου διδάγματα. Ἡμεῖς δέ φαμεν, ὅτι ταῦτα εἰπὼν ἀνελήφθη, καὶ ὁ (88) ἀναληφθεὶς μεθ' ἡμῶν ἐστι, καὶ μερισμὸς ἐν ἐκείνῳ οὐδεὶς, ἀλλ' ὥσπερ ἐν (89) ἡμῖν ἐστιν, ἑκάστῳ παρὼν, καὶ ἐν μέσῳ γενόμενος, οὕτω καὶ (90) ἐπὶ πάντα διήκει τὰ τῆς κτίσεως πέρατα, D ὁμοτίμως πᾶσι τοῖς τοῦ κόσμου μέρεσι ἐμφαινόμενος. Εἰ ἐν ἡμῖν τοῖς σωματικοῖς (91) ἀσωμάτως, οὐδὲ τοῖς ὑπερκοσμίοις ἐν σώματι. Νυνὶ δέ φησιν, οὕτως μερισθέντα τὸν Κύριον, ἀκαταλλήλως ἐν τοῖς ὑποχειρίοις διὰ τῶν ἐναντίων γίνεσθαι, τοῖς μὲν σαρκίνοις ἀσώματον (92), τοῖς δὲ ἀσωμάτοις ἐν σώματι. Ἐν γὰρ τῷ οὐρανῷ καθιδρύσας τὴν σάρκα, πνευματικῶς

[64] Matth. xviii, 7. [65] Luc. xvii, 1.

(81) Verbum τῷ Σωτῆρι corr. add.
(82) Corr. ὁ τὸ ἔδει.
(83) Corr. οὐχ αὕτη καὶ τῆς.
(84) Corr. δεῖ γὰρ γενέσθαι.
(85) Ita corr.; antea τῷ οὐρανίῳ.
(86) Quæ uncinis includuntur corr. add.
(87) Ita corr.; male antea ἕτερόν τινα παρὰ τό, etc.
(88) Art. corr. add.
(89) Corr. ἀλλ' ᾧπερ ἐν.
(90) Corr. γενόμενος, τούτῳ καί.
(91) Corr. εἰ ἡμῖν τοῖς σωματικοῖς ἀσώματος.
(92) Corr. ἀσωμάτως.

τοῖς ἀνθρώποις ἑαυτὸν καταμίγνυσιν. Ὅσα δὲ ψυχοῤῥαγῶν [(93) πρὸς τῷ τέλει τοῦ λόγου, ὥσπερ τισὶν ἄσθμασι], τοῖς ἀνυποστάτοις νοήμασι ἐνσυνέχεται, παραδραμεῖν οἶμαι δεῖν ἀνεξέταστα· ἐν οἷς στενοχωρούμενος τοὺς Ἕλληνας πρὸς συνηγορίαν τῶν ἰδίων μύθων καλεῖ. Καὶ ὅσα ἄλλα τούτοις ἐστὶ παραπλήσια, ὅτῳ φίλον τὴν διὰ πάντων τῆς αἱρέσεως ἀτονίαν κατανοῆσαι, αὐτοῖς ἐπεξίτω τοῖς γεγραμμένοις. Ἡμῖν δὲ οὐ τοσαύτη σχολὴ, ὥστε τοῖς τοιούτοις λόγοις ἐμβαθύνειν, ἃ πρόδηλον ἀφ' ἑαυτῶν (94), καὶ πρὸ τῆς ἐξετάσεως, ἔχει τῆς ἀτοπίας τὸν ἔλεγχον.

quidem corporeis incorporeum, incorporeis vero corporeum. Nam collocata in cœlis carne semetipsum spiritualiter hominibus immiscet. Cæterum quæ animam veluti efflans, in tractatus fine, infirmis suis argumentationibus, velut extremis quibusdam halitibus, congerit, ubi et consilii inops Ethnicos ipsos in suarum fabularum confirmationem advocat, et quotquot alia sunt his similia sine ulla discussione prætermittenda esse arbitror. Quicunque hæresis hujus futilitatem penitus cognitam, atque perspectam habere cupit, is ejus scripta percurrat; nobis enim tantum otii non suppetit, ut multum immorari possimus in hujusce modi sermonibus discutiendis, qui in semetipsis manifeste præ se ferunt, unde eorum ineptias atque errores, citra examen ullum, redarguas.

(93) Quæ uncinis includuntur corr. additamenta sunt.

(94) Corr. ἐφ' ἑαυτόν.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΚΑΤΑ ΑΠΟΛΙΝΑΡΙΟΥ

ΠΡΟΣ ΘΕΟΦΙΛΟΝ ΕΠΙΣΚΟΠΟΝ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑΣ.

—

EJUSDEM S. GREGORII

ADVERSUS APOLLINAREM

AD THEOPHILUM EPISCOPUM ALEXANDRINUM.

Frontone Ducæo interprete.

—

Οὐ μόνης ἐστὶ τῆς κοσμικῆς σοφίας εὔφορος ἡ μεγάλη τῶν Ἀλεξανδρέων πόλις, ἀλλὰ καὶ τῆς ἀληθινῆς, τῆς ὄντως σοφίας παρ' ὑμῖν ἐξ ἀρχῆς βρύουσιν αἱ πηγαί. Διό μοι δοκεῖ καλῶς ἔχειν, παρ' οἷς πλείων ἡ πρὸς τὸ ἀγαθόν ἐστι δύναμις, παρὰ τούτων γίνεσθαι τῆς κατὰ τὸ μυστήριον ἀληθείας τὴν συμμαχίαν· φησὶ γάρ που καὶ τὸ ὑψηλὸν Εὐαγγέλιον, ὅτι « Ὧ τὸ πολὺ ἐδόθη, οὗτος τὸ πλέον ἀπαιτηθήσεται. » Οὐκοῦν δίκαιος ἂν εἴης πᾶσαν τὴν ἐκ τῆς θείας χάριτος προσοῦσαν σοί τε καὶ τῇ Ἐκκλησίᾳ σου δύναμιν ἀντιστῆσαι τῇ ψευδωνύμῳ γνώσει τῶν κατὰ τῆς ἀληθείας ἀεί τι καινὸν ἐφευρισκόντων, δι' ὧν τέμνεται μὲν ἡ κατὰ Θεὸν συμφωνία, σιγᾶται δὲ τὸ μέγα καὶ σεβάσμιον ὄνομα τῶν Χριστιανῶν· πρὸς δὲ τὰς ἀνθρωπίνας προσηγορίας ἡ Ἐκκλησία καταμερίζεται· καὶ τὸ πάντων δεινότατον, ὅτι χαίρουσιν οἱ ἄνθρωποι τοῖς πρὸς τὴν πλάνην καθηγουμένοις ἐπονομάζεσθαι. Εἰ μὲν οὖν ἦν δυνατὸν καθόλου τὴν προφητικὴν εὐχὴν εἰς πέρας ἐλθεῖν, καὶ ἐκλείπειν ἁμαρτωλοὺς ἀπὸ τῆς γῆς καὶ τοὺς ἀνόμους, ὥστε μὴ

Non sæcularis tantum sapientiæ ferax est magna civitas Alexandrinorum, sed et ipsius veræ atque genuinæ sapientiæ fontes apud vos jam inde a principio manant. Quamobrem recte, ut mihi quidem videtur, sese res habebit, si quibus ad ea quæ recta sunt promovenda plus suppetit virium, ab iis ad mysterium veritatis tuendum plus subsidii conferatur: ut enim ait uspiam sublime Evangelium, « Cui multum datum est, plus repetetur ab eo [1]; » itaque merito feceris, si omnem quæ in te est ex gratia divina et in Ecclesia tua virtutem falso nominatæ scientiæ opposueris eorum qui semper aliquid novi contra veritatem comminiscuntur, a quibus ea quæ secundum Deum est societas dirimitur, magnum autem et venerabile Christianorum nomen silentio involvitur, atque in humanas appellationes Ecclesia dividitur; quodque omnium est indignissimum, tum gaudent homines, cum ab iis quos in errore duces sequuntur, novum se nomen invenisse cognoverint.

[1] Luc. XII, 48.

Ac si quidem fieri posset ut omnino votum propheticum perficeretur, et deficerent peccatores a terra et iniqui, ita ut non essent [2], res ea foret omnibus præferenda. Postquam autem prævalent iniquorum sermones, quibus contra veritatem ab adversarii adjumentis vires dantur, præclare nobiscum agi videbitur, si mala saltem imminuere atque impedire possimus, ne quæ in dies efferuntur, deteriorum rerum incrementa longius provehantur. Quid autem hæc verba sibi volunt? Qui Apollinaris dogmatibus favent, reprehensionibus in nos paratis, res suas stabilire conantur, carnale Verbum, atque sæculorum conditorem hominis Filium et mortalem Filii deitatem facientes. Proferunt enim tanquam quibusdam in catholica Ecclesia duos filios colentibus in dogmate, unum quidem secundum naturam, alterum autem secundum adoptionem, postea acquisitum. Nescio a quo talia audientes, aut cum qua persona luctantes; nondum enim cognovi qui talia effutiret.

A ὑπάρχειν, ἐμφανῶς ἦν ἄν τι τοιοῦτον τῷ παντὶ προτιμότερον. Ἐπειδὴ δὲ οἱ λόγοι τῶν ἀνόμων ὑπερισχύουσιν, ἐν τῇ τοῦ ἀντικειμένου συνεργίᾳ τὴν κατὰ τῆς ἀληθείας ἔχοντες δύναμιν, ἀγαπητὸν ἂν εἴη ἐλαττῶσαι οὖν τὰ κακὰ, καὶ κωλῦσαι πρὸς τὸ πλέον προϊοῦσαν τὴν τῶν χειρόνων ἐπαύξησιν. Τί οὖν ἐστιν ὅ φημι; Οἱ τοῖς τοῦ Ἀπολιναρίου δόγμασι συνιστάμενοι, διὰ τῆς καθ' ἡμῶν μέμψεως κρατύνειν ἐπιχειροῦσι τὰ ἴδια, σάρκινον τὸν Λόγον καὶ δημιουργὸν τῶν αἰώνων τὸν τοῦ ἀνθρώπου Υἱὸν, καὶ θνητὴν τοῦ Υἱοῦ κατασκευάζοντες τὴν θεότητα. Προφέρουσι γὰρ, ὡς τινῶν τῶν κατὰ τὴν Καθολικὴν Ἐκκλησίαν δύο πρεσβευόντων υἱοὺς ἐν τῷ δόγματι, τὸν μὲν, κατὰ φύσιν ὄντα, τὸν δὲ, κατὰ θέσιν ὕστερον προσγενόμενον. Οὐκ οἶδα παρ' ὅτου τὸ τοιοῦτον ἀκηκοότες, καὶ B πρὸς ποῖον διαπληκτιζόμενοι πρόσωπον· οὔπω γὰρ ἔγνων τὸν ταῦτα παραφθεγξάμενον.

Verumtamen quoniam istam proponentes adversum nos causam, ex eo quod videntur tale flagitium impugnare, suas opiniones corroborant, bonum est ut tua in Christo perfectio, prout tibi in mentem injecerit Spiritus sanctus, eorum occasiones amputet qui quærunt adversus nos occasiones, et persuadeat eis qui per calumniam hæc Ecclesiæ Dei crimini vertunt, nullum ejusmodi apud Christianos esse dogma neque prædicari. Non enim propterea quod in novissimis diebus in terris visus est conditor sæculorum, et cum hominibus conversatus est, ideo duo filii in Ecclesia numerantur, unus conditor sæculorum, et alter qui in consummatione sæculorum per carnem humano generi apparuerit. Etenim si quis ex unigeniti Filii Dei apparitione in carne, quæ dispensationis causa facta est, colligat editum fuisse filium alterum, is dinumeratis etiam omnibus quæ se viris sanctis obtulerunt apparitionibus ante unigeniti Dei Filii incarnationem, et iis quæ post illam sanctis rursus oblatæ sunt, pro numero divinæ manifestationis multitudinem statuet filiorum, eritque illi unus quidem filius, ille qui cum Abrahamo collocutus est, alter vero qui Isaaco apparuit; et qui cum Jacobo pugnavit; alius etiam et diversus, qui variis apparitionibus Moysi se ostendit in lumine, in caligine, in columna nubis, in visione facie ad faciem, in posterioribus; alius rursus filius qui cum Moysis successore in acie stetit, et alius qui Jobum per turbinem allocutus est, quique in excelso throno Isaiæ apparuit, et qui humana specie ab Ezechiele oratione descriptus est; quique post illa Paulum in luce circumfulsit, et qui ante istud in monte Petro in excelsiore gloria apparuit.

Πλὴν ἐπειδὴ ταύτην προστησάμενοι καθ' ἡμῶν τὴν ὑπόθεσιν, διὰ τοῦ δοκεῖν τῇ ἀτοπίᾳ ταύτῃ συμπλέκεσθαι, τὰς ἑαυτῶν ὑπολήψεις κρατύνουσι, καλῶς ἂν ἔχοι τὴν σὴν ἐν Χριστῷ τελειότητα, καθὼς ἄν σοι ἐπὶ νοῦν ἀγάγοι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἐκκόψαι τὰς ἀφορμὰς τῶν ζητούντων τὰς καθ' ἡμῶν ἀφορμὰς, καὶ πεῖσαι τοὺς ταῦτα συκοφαντικῶς ἐπικαλοῦντας τῇ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ, ὅτι οὔτε ἔστι δόγμα τοιοῦτον ἐν Χριστιανοῖς, οὔτε κηρύσσεται. Οὐδὲ γὰρ, ἐπειδὴ ὁ τῶν αἰώνων ποιητὴς ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν ἐπὶ C γῆς ὤφθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συνανεστράφη, διὰ τοῦτο δύο υἱοὶ κατὰ τὴν Ἐκκλησίαν ἀριθμοῦνται, εἷς ὁ ποιητὴς τῶν αἰώνων, καὶ ἄλλος ὁ ἐπὶ συντελείᾳ τῶν αἰώνων διὰ σαρκὸς φανερωθεὶς τῇ ἀνθρωπίνῃ ζωῇ. Εἰ γάρ τις τὴν οἰκονομίαν τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ διὰ σαρκὸς ἐπιφάνειαν εἰς ἑτέρου Υἱοῦ κατασκευὴν λαμβάνοι, οὗτος ἀριθμήσας καὶ πάσας τὰς τοῖς ἁγίοις γενομένας θεοφανείας πρὸ τῆς κατὰ σάρκα τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ φανερώσεως, καὶ τὰς μετὰ ταῦτα πάλιν τοῖς ἁγίοις γεγενημένας, κατὰ τὸν ἀριθμὸν τῆς θεϊκῆς ἐμφανείας υἱῶν πλῆθος εἶναι κατασκευάσει, καὶ ἔσται αὐτῷ εἷς μὲν υἱὸς, ὁ τῷ Ἀβραὰμ χρηματίσας, ἕτερος δὲ, ὁ ἐπιφανεὶς τῷ Ἰσαάκ· καὶ ὁ τῷ Ἰακὼβ συμμαχήσας, ἕτερος· καὶ ἄλλος, ὁ τῷ Μωϋσῇ φανεὶς ἐν διαφόροις ἐπιφανείαις, D ἐν φωτὶ, ἐν γνόφῳ, ἐν στύλῳ νεφέλης, ἐν τῇ κατενώπιον ὄψει, ἐν τοῖς ὀπισθίοις· ἄλλος πάλιν υἱὸς, ὁ τῷ διαδόχῳ τοῦ Μωσέως συμπαραταξάμενος· καὶ ἄλλος, ὁ διὰ λαίλαπος τῷ Ἰὼβ χρηματίσας· καὶ ὁ ἐπὶ ὑψηλοῦ θρόνου τῷ Ἡσαΐᾳ φανεὶς, καὶ ὁ ἀνθρωπικῷ σχήματι παρὰ τοῦ Ἰεζεκιὴλ τῷ λόγῳ ὑπογραφείς· καὶ ὁ μετὰ ταῦτα ἐν φωτὶ καταστράψας τὸν Παῦλον· καὶ πρὸ τούτου, ὁ ἐπὶ τοῦ ὄρους τοῖς περὶ τὸν Πέτρον ἐν ὑψηλοτέρᾳ δόξῃ φανείς.

Quod si hoc absurdum planeque impium est ut pro numero diversarum apparitionum unigeniti Filii Dei tot etiam filios assignemus, parem profecto absurditatem incurrit is qui ex apparitione

Εἰ δὲ τοῦτο ἄτοπον καὶ παντελῶς ἀσεβὲς, τὰς ποικίλας τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ θεοφανείας εἰς ἀριθμὸν υἱῶν καταμερίζειν, τὴν ἴσην ἀτοπίαν ἔχει καὶ τὴν διὰ σαρκὸς ἐπιφάνειαν ἀφορμὴν εἰς

[2] Psal. ciii, 35.

ἑτέρου υἱοῦ κατασκευὴν ποιεῖσθαι. Οἰόμεθα γὰρ ὅτι κατὰ τὸ μέτρον τῆς ἑκάστου δυνάμεως τῶν δεχομένων τὴν θείαν ἐπιφάνειαν, ἀεὶ γέγονε τῆς ὑπερεχούσης φύσεως ἡ ὀπτασία, μείζων μὲν καὶ θεοπρεπεστέρα τοῖς δυναμένοις καθικέσθαι τοῦ ὕψους, ἐλάττων δὲ καὶ σμικροπεπεστέρα τοῖς ἀχωρήτοις τοῦ μείζονος. Οὗ χάριν οὐχ ὁμοίως ταῖς προλαβούσαις ἐπιφανείαις ἐν τῇ διὰ σαρκὸς οἰκονομίᾳ τῇ τῶν ἀνθρώπων ζωῇ ἐπιφαίνεται. Ἀλλ' ἐπειδὴ πάντες, καθώς φησιν ὁ Προφήτης, ἐξέκλινάν τε καὶ ἠχρειώθησαν, καὶ οὐκ ἦν, καθὼς γέγραπται, ὁ δυνάμενος συνιέναι καὶ ἐκζητῆσαι τὸ τῆς θεότητος ὕψος, διὰ τοῦτο τῇ σαρκωδεστέρᾳ γενεᾷ ἐπιφαινόμενος ὁ μονογενὴς Υἱὸς, σὰρξ γίνεται, κατὰ τὴν βραχύτητα τοῦ δεχομένου ἑαυτὸν συστείλας· μᾶλλον δὲ, καθώς φησιν ἡ Γραφὴ, ἑαυτὸν κενώσας, ἵνα ὅσον χωρεῖ ἡ φύσις, τοσοῦτον δέξηται. Τὸ γὰρ εἶναι τὴν γενεὰν ἐκείνην, παρὰ τὰς προλαβούσας, κατάκριτον, σαφῶς παρὰ τῆς τοῦ Κυρίου φωνῆς μεμαθήκαμεν, ἐν οἷς Σοδομίτας τε αὐτῶν ἀνεκτοτέρους εἶναί φησι, καὶ Νινευΐτας, καὶ τὴν τοῦ Νότου βασίλισσαν κατακρίνειν ἐν τῇ ἀναστάσει τὴν γενεὰν ἐκείνην, ὁ Κύριος διωρίσατο. Εἰ μὲν οὖν πάντες κατὰ τὸν Μωϋσέα δυνατῶς εἶχον ἐντὸς γενέσθαι τοῦ γνόφου, ἐν ᾧ εἶδεν ὁ Μωϋσῆς τὰ ἀθέατα· ἢ κατὰ τὸν ὑψηλὸν Παῦλον, τριῶν οὐρανῶν ὑπεραρθῆναι, καὶ ἐν τῷ παραδείσῳ περὶ τῶν ὑπὲρ λόγον πραγμάτων διδαχθῆναι τὰ ἄρρητα· ἢ κατὰ τὸν ζηλωτὴν Ἠλίαν, τῷ πυρὶ πρὸς τὸν αἰθέριον χῶρον συνεπαρθῆναι, καὶ μὴ βαρυνθῆναι τῷ ἐφολκίῳ τοῦ σώματος· ἢ κατὰ τὸν Ἰεζεκιὴλ τε καὶ Ἡσαΐαν ἐπὶ τοῦ θρόνου τῆς δόξης ἰδεῖν, ἢ ὑπὸ τῶν Χερουβὶμ ἐπαιρόμενον, ἢ ὑπὸ τῶν Σεραφὶμ δοξαζόμενον, οὐδ' ἂν ἐγένετο πάντως χρεία τῆς διὰ σαρκὸς τοῦ Θεοῦ ἡμῶν ἐπιφανείας, πάντων τοιούτων ὄντων. Ἐπεὶ δὲ, καθὼς ὁ Κύριος λέγει, γενεὰ πονηρὰ καὶ μοιχαλὶς ἦν ἡ γενεὰ ἐκείνη· πονηρὰ μὲν, διὰ τὸ, καθώς φησι τὸ Εὐαγγέλιον, ὅλον τότε τὸν κόσμον ἐν τῷ πονηρῷ κεῖσθαι· μοιχαλὶς δὲ, διὰ τὸ ἀποστάσαι αὐτὴν τοῦ ἀγαθοῦ νυμφίου, καὶ τῷ διὰ κακίας μοιχεύοντι τὰς ψυχὰς ἀνακραθῆναι· τούτου χάριν ὁ ἀληθινὸς ἰατρὸς, τοὺς κακῶς ἔχοντας θεραπεύων, ὡς ἐπεζήτει τὴν θεραπείαν ἡ νόσος, οὕτω προσήγαγε τῷ ἀῤῥωστοῦντι τὴν ἐπιμέλειαν, τρόπον τινὰ συνασθενήσας τῇ ἀσθενείᾳ τῆς ἡμετέρας φύσεως, καὶ σὰρξ γενόμενος, ἥτις ἐν τῇ αὐτῆς φύσει συνουσιωμένην ἔχει τὴν ἀσθένειαν, καθὼς διδάσκει ἡ θεία φωνὴ, ὅτι « Τὸ μὲν πνεῦμα πρόθυμον, ἡ δὲ σὰρξ ἀσθενής. » Εἰ μὲν οὖν τὸ θεῖον ἐν τῷ ἀνθρωπίνῳ γενόμενον, καὶ ἐν τῷ θνητῷ τὸ ἀθάνατον, καὶ τὸ δυνατὸν ἐν τῷ ἀσθενεῖ, καὶ ἐν τῷ τρεπτῷ τε καὶ φθειρομένῳ τὸ ἀναλλοίωτόν τε καὶ ἄφθαρτον, ἀφῆκεν ἐπιμεῖναι τῷ θνητῷ τὸ θνητὸν, ἢ τῇ φθορᾷ τὸ φθαρτὸν, καὶ τὰ ἄλλα τοῖς ἄλλοις κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον, εἰκότως ἄν τις δυάδα τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ ἐνεθεώρησε, τῶν κατὰ τὸ ἐναντίον θεωρουμένων ἑκάτερον ἰδιαζόντως ἐφ' ἑαυτοῦ ἀριθμῶν. Εἰ δὲ τὸ θνητὸν ἐν τῷ ἀθανάτῳ γενόμε-

per carnem ad constituendum alterum filium arripit occasionem. Sic enim censemus pro modulo facultatis eorum qui divinas apparitiones excipiebant, semper illius supremæ ac præstantissimæ naturæ oblatam esse visionem, majorem quidem ac Deo digniorem his qui assequi sublimitatem illam poterant, minorem vero atque ordinis inferioris iis qui majoris capaces non erant. Quocirca neque simili ratione atque in præcedentibus apparitionibus in dispensatione secundum carnem generi humano sese offert. Verum quoniam omnes, ut inquit Propheta [3], declinaverunt, simul inutiles facti sunt; neque erat, sicut scriptum est [4], qui posset intelligere, et perquirere sublimitatem divinitatis, propterea, ut magis carnali generationi appareat unigenitus Filius, caro fit, seque pro exiguitate ejus a quo excipitur contrahit; vel potius, ut cum Scriptura loquar [5], seipsum exinanit, ut quantum capit natura, tantum excipiat. Illam enim generationem, præter cæteras quæ præcesserant, damnationi obnoxiam fuisse palam ex Domini voce didicimus, cum iis tolerabiliores Sodomitas ac Ninivitas fuisse dicit [6], et reginam Austri generationem illam in resurrectione condemnaturam Dominus pronuntiavit [7]. Enimvero si omnes ut Moyses caliginem ingredi potuissent, in qua vidit Moyses quæ spectari non possunt [8]; aut quemadmodum sublimis ille Paulus, supra tres cœlos attolli, atque in paradiso de secretis doceri rebus, quæ verbis efferri non possunt [9]; aut cum illo zelo ardente Elia curru igneo in locum æthereum transferri, neque corporis mole ac pondere gravari [10]; vel cum Ezechiele [11] atque Isaia [12] sedentem in gloriæ throno contueri, aut supra Cherubim sublatum aut a Seraphim collaudatum, nihil penitus opus fuisset hac Dei secundum carnem apparitione, si tales omnes fuissent. Sed quoniam, ut inquit Dominus [13], generatio prava et adultera erat illa generatio : prava quidem, quod, sicut ait Evangelium [14], totus mundus in maligno tum positus esset; adultera vero quod optimum suum sponsum deseruisset, eique qui per improbitatem animas adulterio polluit, fuisset commista : eam ob causam verus medicus qui male habentes curat, prout medicinam morbus exigebat, ita laboranti sollicitudinem suam et curationem adhibuit, ut quodammodo simul æger ipse ad naturæ nostræ ægritudinem se conformaret, et caro fieret quæ naturæ suæ ac substantiæ insitam habet infirmitatem, ut nobis Dei ipsius verba testantur : « Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma [15]. » Enimvero si quod divinum erat cum in humanitate positum fuisset, et quod erat immortale in mortali, et quod potens in infirmo, et in mutabili atque corruptibili quod immutabile erat et incorruptibile, manere permisit in mortalitate mortale, corruptibile

[3] Psal. XIII, 3. [4] Isa. XL, 13. [5] Philipp. II, 7. [6] Matth. X, 15. [7] Matth. XII, 42. [8] Exod. XX, 22. [9] II Cor. XII, 2 sqq. [10] IV Reg. II, 11. [11] Ezech. X, 1. [12] Isa. VI, 1. [13] Matth. XII, 39; XVII, 16. [14] I Joan. V, 19. [15] Matth. XXVI, 41.

in corruptione, et alia in aliis eodem modo, merito quis binarium numerum in Filio Dei observarit, cum utrumque eorum quæ contraria ratione spectantur separatim apud se numeraverit. Sin autem mortale in immortali positum immortalitas factum est, pariterque corruptibile in incorruptionem mutatum est, aliaque omnia pari ratione in impatibilitatem quamdam divinitatemque conversa sunt, quis locus relinquitur eorum commentis qui in differentiam duorum id quod unum est dividunt? Verbum enim et ante incarnationem et post dispensationem in carne Verbum et erat et est; itemque Deus et ante formam servi, et post ipsam est Deus verumque lumen [et antequam illucescat in tenebris et postea].

A νον, ἀθανασία ἐγένετο, ὁμοίως καὶ τὸ φθαρτὸν εἰς ἀφθαρσίαν μετέβαλε, καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὡσαύτως πρὸς τὸ ἀπαθές τε καὶ θεῖον μετεποιήθη· τίς ὑπολείπεται λόγος τοῖς εἰς δυϊκὴν διαφορὰν τὸ ἓν διασχίζουσιν; Ὁ γὰρ Λόγος καὶ πρὸ τῆς σαρκὸς, καὶ μετὰ τὴν ἐν σαρκὶ οἰκονομίαν Λόγος καὶ ἦν, καὶ ἔστι· καὶ ὁ Θεὸς καὶ πρὸ τῆς τοῦ δούλου μορφῆς καὶ μετὰ ταύτην ὁ Θεός ἐστι, καὶ τὸ φῶς τὸ ἀληθινὸν, πρίν τε ἐλλάμψῃ τῇ σκοτίᾳ, καὶ μετὰ ταῦτα φῶς ἐστιν ἀληθινόν.

Si ergo immobilis et immutabilis Deo conveniens omnis notio de Unigenito semper et cernitur, et est ipse idem, eodem modo se habens apud se, qui fieri potest ut ab illo cogamur ejus apparitionem per carnem binarium filiorum numerum appellare, perinde quasi hic quidem Filius sit qui erat ante sæcula, ille autem per carnem alius Filius Deo fuerit in lucem editus? Nos enim naturam quidem humanam Verbo conjunctam servatam esse ex mysterio didicimus et credimus. Filium autem Dei carnalem esse et privatim apud se spectari neque didicimus, neque unde id colligi possit, intelligimus; nam neque quod peccatum et maledictum propter nos factus sit, ut inquit Apostolus [16], et infirmitates nostras acceperit, ut Isaias testatur [17], peccatum apud se non sanatum, et maledictum et infirmitatem dereliquit, sed mortale quidem absorptum est a vita [18], crucifixus autem ex infirmitate vivit ex virtute [19], et maledictum in benedictionem mutatum est, et quidquid in natura nostra infirmum est et caducum, divinitati commistum in id evasit quod ipsa est divinitas. Unde ergo fieri potest, ut alicui binarius iste filiorum numerus in mentem veniat, tanquam ex necessitate ab ipsa dispensatione in carne ad ejusmodi opinionem impulso? Qui enim semper est in Patre, semperque Patrem in seipso habet, ipsique unitus, sicut et olim erat, ita et est et erit; et aliud ab illo Filius neque erat neque fuit, neque adeo erit. Primitiæ vero naturæ humanæ, quas jam omnipotens divinitas assumpsit, ut dixerit quispiam apta similitudine usus, tanquam aceti gutta quædam immenso mari commista, sunt illæ quidem in divinitate, non tamen in peculiaribus suis proprietatibus. Sic enim binarius filiorum numerus colligi posset, si ineffabili in divinitate Filii diversi generis natura quæpiam peculiaribus suis insignita notis agnosceretur, ita ut hoc quidem infirmum esset, aut parvum, aut corruptibile, aut momentaneum; illud vero potens et magnum, et incorruptibile atque æternum.

B Εἰ οὖν ἄπτωτος καὶ ἀμετάθετος πᾶσα θεοπρεπὴς ἔννοια διὰ παντὸς περὶ τὸν Μονογενῆ ὁρᾶται, καὶ ὁ αὐτός ἐστιν ἀεὶ πρὸς ἑαυτὸν ὡσαύτως ἔχων· πῶς τις ἡμᾶς ἀναγκάζει τὴν διὰ σαρκὸς γενομένην αὐτοῦ ἐπιφάνειαν υἱῶν δυάδα κατονομάζειν, ὡς τοῦ μὲν προαιωνίου ὄντος Υἱοῦ, τοῦ δὲ διὰ σαρκὸς τῷ Θεῷ γενηθέντος, ἄλλου Υἱοῦ; Ἡμεῖς γὰρ σωθῆναι μὲν τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν ἑνωθεῖσαν τῷ Λόγῳ, παρὰ τοῦ μυστηρίου καὶ μεμαθήκαμεν καὶ πιστεύομεν· Υἱὸν δὲ Θεοῦ σάρκινον ἰδιαζόντως ἐφ' ἑαυτοῦ θεωρούμενον, οὔτε ἐμάθομεν, οὔτε ἐξ ἀκολουθίας τινὸς νοεῖν ἐναγόμεθα· οὔτε γὰρ ἁμαρτία καὶ κατάρα δι' ἡμᾶς, καθὼς ὁ Ἀπόστολος λέγει, γενόμενος, καὶ τὰς ἡμετέρας λαβὼν ἀσθενείας, κατὰ τὴν Ἡσαΐου φωνὴν, C ἀφῆκε περὶ ἑαυτὸν ἀνιάτρευτον τὴν ἁμαρτίαν, καὶ τὴν κατάραν, καὶ τὴν ἀσθένειαν· ἀλλὰ τὸ μὲν θνητὸν ὑπὸ τῆς ζωῆς κατεπόθη· ὁ δὲ σταυρωθεὶς ἐξ ἀσθενείας, ζῇ ἐκ δυνάμεως· ἥ τε κατάρα εἰς εὐλογίαν μετεποιήθη, καὶ ὅσον ἀσθενὲς τῆς φύσεως ἡμῶν καὶ ἐπίκηρον ἀνακραθὲν τῇ θεότητι, ἐκεῖνο ἐγένετο, ὅπερ ἡ θεότης ἐστί. Πόθεν οὖν ἄν τις τὴν δυάδα τῶν υἱῶν ἐννοήσειεν, ὡς ἀνάγκῃ τινὶ διὰ τῆς κατὰ σάρκα οἰκονομίας πρὸς τὴν τοιαύτην ὑπόληψιν ἐναγόμενος; Ὁ γὰρ ἀεὶ ἐν τῷ Πατρὶ ὢν, καὶ ἀεὶ ἔχων ἐν ἑαυτῷ τὸν Πατέρα, καὶ ἡνωμένος αὐτῷ, ὡς ἦν καὶ πρώην, οὕτω καὶ ἔστι, καὶ ἔσται, καὶ ἄλλο παρ' ἐκεῖνον Υἱὸς οὔτε ἦν, οὔτε ἐγένετο, οὔτε ἔσται. Ἡ δὲ προσληφθεῖσα τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἀπαρχὴ ὑπὸ τῆς παντοδυνάμου θεότητος, ὡς ἂν εἴποι τις εἰκόνι χρώμενος, οἷόν τις σταγὼν ὄξους ἀπείρῳ πελάγει καταD κραθεῖσα, ἐστὶ μὲν ἐν θεότητι, οὐ μὴν ἐν τοῖς ἰδίοις αὐτῆς ἰδιώμασιν. Οὕτω γὰρ ἂν ἡ τῶν υἱῶν δυὰς ἀκολούθως ὑπενοεῖτο, εἰ τῇ ἀφράστῳ τοῦ Υἱοῦ θεότητι ἑτερογενής τις φύσις ἐν ἰδιάζουσι σημείοις ἐπεγινώσκετο, ὡς εἶναι τὸ μὲν ἀσθενὲς, ἢ μικρὸν, ἢ φθαρτὸν, ἢ πρόσκαιρον· τὸ δὲ, δυνατὸν, καὶ μέγα, ἄφθαρτον, καὶ ἀΐδιον.

Quando autem omnibus immutatis in divinitatis proprietatibus quæcunque in mortali cum mortali statu cerni possunt, in nullo differentia comperitur: quidquid enim Filii videt quisquam, divinitas est, sapientia, virtus, sanctificatio, impassibilitas:

Ἐπειδὴ δὲ πάντων τῶν τῷ θνητῷ συνεπιθεωρουμένων ἐν τοῖς τῆς θεότητος ἰδιώμασι μεταποιηθέντων, ἐν οὐδενὶ καταλαμβάνεται ἡ διαφορά· ὅπερ γὰρ ἄν τις ἴδοι τοῦ Υἱοῦ, θεότης ἐστὶ, σοφία, δύναμις, ἁγιασμὸς, ἀπάθεια· πῶς ἂν διαιροῖτο τὸ ἓν εἰς

[16] II Cor. v, 21. [17] Isa. LIII, 4. [18] II Cor. v, 4. [19] II Cor. XIII, 4.

ἑνϊκὴν σημασίαν, μηδεμιᾶς διαφορᾶς τὸν ἀριθμὸν μεριζούσης; Ἡ γὰρ θεότης τὸ ταπεινὸν ὑπερύψωσε, καὶ τῷ κατωνομασμένῳ ἀνθρωπικῶς τὸ ὑπὲρ πᾶν εἶναι ὄνομα ἐχαρίσατο· τὸ ὑποχείριον καὶ δοῦλον, κύριον καὶ βασιλέα ἐποίησε· καθὼς ὁ Πέτρος φησὶν, ὅτι Κύριον αὐτὸν καὶ Χριστὸν ὁ Θεὸς ἐποίησε. Νοοῦμεν γὰρ διὰ τοῦ Χριστοῦ βασιλείαν, καὶ διὰ τὴν ἀκριβῆ ἑνότητα τῆς τε προσληφθείσης σαρκὸς, καὶ τῆς προσλαβομένης θεότητος, ἀντιμεθίστανται τὰ ὀνόματα· ὥστε καὶ τὸ ἀνθρώπινον τῷ θείῳ, καὶ τὸ θεῖον τῷ ἀνθρωπίνῳ κατονομάζεσθαι. Διὸ καὶ ὁ ἐσταυρωμένος Κύριος τῆς δόξης ὑπὸ τοῦ Παύλου καλεῖται, καὶ ὁ προσκυνούμενος ὑπὸ πάσης κτίσεως τῶν τε ἐπουρανίων, καὶ ἐπιγείων, καὶ καταχθονίων, Ἰησοῦς ὀνομάζεται. Διὰ τούτων γὰρ ἡ ἀληθής τε καὶ ἀδιαίρετος ἕνωσις ἑρμηνεύεται ἐκ τοῦ καὶ τὴν ἄφραστον τῆς θεότητος δόξαν τῇ τοῦ Υἱοῦ προσηγορίᾳ σημαίνεσθαι, ὅταν πᾶσα σὰρξ ἐξομολογήσηται καὶ γλῶσσα, ὅτι Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς εἰς δόξαν Θεοῦ, ὥστε τὸν τὰ πάθη τοῦ σταυροῦ καταδεξάμενον, καὶ περονηθέντα ἥλοις, καὶ διαπαρέντα λόγχῃ, Κύριον δόξης ὑπὸ τοῦ Παύλου προσαγορεύεσθαι. Εἰ οὖν καὶ τὸ ἀνθρώπινον οὐκ ἐν τοῖς φύσεως ἰδιώμασι δείκνυται, ἀλλὰ Κύριος τῆς δόξης ἐστὶν, οὐκ ἄν δέ τις εἰπεῖν δύο κυρίους δόξης τολμήσειε, μαθὼν ὅτι εἷς Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς, δι' οὗ τὰ πάντα· πόθεν ἡμῖν ἐπικαλοῦσι τῶν υἱῶν τὴν δυάδα οἱ τὴν καθ' ἡμῶν κατηγορίαν εὐπρόσωπον ἀφορμὴν εἰς κατασκευὴν τῶν ἰδίων ὑπολήψεων προβαλλόμενοι; Τὰ μὲν οὖν παρ' ἡμῶν εἰς ἀπολογίαν, τοιαῦτα· ζητοῦμεν δὲ παρὰ τῆς σῆς ἐν Χριστῷ τελειότητος μείζονα καὶ τελειοτέραν τῆς ἀληθείας τὴν συμμαχίαν, ὡς ἂν μηδεμίαν ἔχοιεν κατὰ τῆς ἀληθείας εἰς κατηγορίαν λαβὴν, οἱ διὰ τῆς καθ' ἡμῶν μέμψεως τὰς ἰδίας ὑπολήψεις κρατύνοντες.

A qui fieri potest, ut quod unum est, in notionem duplicem dividatur, cum nulla sit differentia, qua numeri distinctio nitatur? Divinitas enim quod humile fuit, superexaltavit, et ei quod humano more nominabatur, largita est, ut super omne nomen esset; quod subditum et servum erat, dominum regemque fecit, sicut et Petrus inquit [20], Dominum eum et Christum fecit Deus. Per Christum enim regnum intelligimus, et propter exactam unionem assumptæ carnis et assumentis divinitatis communicantur et mutuo dantur nomina, ita ut et humanum ex divino, et divinum ex humano denominetur. Quapropter et qui crucifixus est Dominus gloriæ a Paulo vocatur [21], et ille qui ab omni creatura cœlestium, terrestrium et inferorum adoratur [22], Jesus nominatur. B His enim vera individuaque unio declaratur, ex eo quod et ineffabilis gloria divinitatis Filii appellatione designetur, cum omnis caro confiteatur et lingua, quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris, ita ut qui crucis tormenta sit passus, et clavis confixus, ac lancea vulneratus, a Paulo gloriæ Dominus appelletur. Si ergo quod humanum est, non in proprietatibus naturæ esse ostenditur, sed gloriæ Dominus est, neque ideo quis binos gloriæ dominos auderet affirmare, cum unum esse didicisset Jesum Christum, per quem omnia: unde quæso, nobis binarium numerum filiorum objiciunt, aut confictam in nos accusationem, tanquam speciosam occasionem ad suas stabiliendas C opiniones prætexunt? Hæc sunt igitur quæ ad defensionem nostram afferre possumus: a tua vero in Christo perfectione majus ac perfectius ad propugnandam fidem subsidium exigimus: ne qua illis ansa ad veritatem insectandam relinquatur, qui ex nostra reprehensione sua commenta corroborant.

[20] Act. II, 36. [21] I Cor. II, 8. [22] Philipp. II, 10.

ANG. MAII PRÆFATIO

IN OPUSCULA DUO SEQUENTIA.

(Bibl. nov. t. IV, Rom. 1847.)

I. Fuit hoc complurium auctorum veterum fatum, ut ipsorum libri, in codicibus antea latentes, post inventos typos haud statim integra editione prodirent, sed identidem et per intervalla, prout se singula opera quærentibus obtulerunt. Certe et magnus ille Gregorius Nyssæ episcopus, post minutiores aliquot editiones, duobus demum tomis collectus, Parisiis anno 1615 splendidiore luce coruscus apparebat. Sed ecce mox, sequente anno 1616, Jacobus Gretserus lautam Nysseni mantissam ex Germanorum codicibus excitabat; quam typographus Parisiensis Morellus anno 1618 raptim recusam, tomi sui posterioris appendicem fecit. Verum catenus res non stetit, etenim L. A. Zacagnius bibliothecæ Vaticanæ præfectus, nova atque copiosa Nysseni incrementa exhibuit in suo præclaro *Collectancorum* volumine, anno 1698 Romæ vulgato. Denique I. B. Caracciolus Pisanus antecessor septem ineditas Nysseni epistolas, in Mediceo codice inventas Florentiæ typis tradidit. Nunc nos postremi ad

cumulandas Nysseni editiones accedimus, duobus adhuc additis tanti Patris tractatibus dogmatici generis, quos Vaticanus codex 1906 bombycinus, vetus, amplus et Nysseni operum plenus, nobis suppeditavit. Quæ duo scripta cum Græce tantum festinanterque, absque ulla declaratione, sub finem nostri scriptorum veterum voluminis superioribus annis impresserimus, nunc, codice rursus inspecto, mendis sublatis, particulis suppletis, interpretatione nostra Latina cum scholiis aliquot addita, SS. Bibliorum etiam testimoniis citatis, ex calce illius veteris ad hujus novi voluminis caput revocamus.

II. Ut autem sermonum horum justam faciant lectores æstimationem, mentem, quæso, convertant ad ea tempora quibus vixit Gregorius, Arianorum aliorumque hæreticorum plenissima, sub Arianis imperatoribus Constantio atque Valente, qui ob orthodoxiam profligandam hæresimque teterrimam stabiliendam vires propemodum summi imperii exhauriebant. Tunc ad cæteras miserias accessit impius Macedonius, qui bis occupata Byzantina sede, virus suum præcipue adversus sancti Spiritus divinam dignitatem effudit. Sed ecce, magno Theodosio principe, Constantinopolitanum primum celebratum fuit anno 381 generale concilium, sedentibus ibi, inter alios, illustrissimis Ecclesiæ Patribus et hæreticorum sui temporis malleis, Cyrillo Hierosolymitano, Gregorio Nysseno, Gregorio Nazianzeno, Amphilochio Iconiensi. Circa illa videlicet tempora, sermones hi Nysseni, et posterior præsertim, conscripti fuerunt. Etenim prior προσφωνητικός quidam videtur ad certum hominem missus, sive is orthodoxus fuerit sive in hostium castris constitutus, cui Filii divinitatem auctor suadet. Nam propositis sibi Arii ac Sabellii, præsertimque Achillii Arianorum præcipui, objectionibus ex Evangelio Pauloque apostolo sumptis, dissolvit eas peracute, fideique veritatem quaqueversus communit. Atque hoc statim prima in pagina notabile occurrit, quod Nyssenus ait a Sabellianis Patrem dictum υἱοπάτορα, quia confundentes Patrem cum Filio, illa vocabulorum conjunctione unum eumdemque Patrem esse ac Filium denotabant. Neque a se dissentit Nyssenus in *Orat. II contra Eunomium* t. II, p. 733, ubi ait: Qui vocabulum Filii non ad personam, sed ad naturam referrent, eos in hæreticorum errorem incursuros qui dicuntur Hyopatores. Nimirum quia cum sit una Patris Filiique natura, jam distinctio personarum nulla supererit. Clarius adhuc Cyrillus *in Joan.* cap. VIII, p. 243: *Alius est Pater a Filio, nec ut quibusdam ineruditis visum est hæreticis, Hyiopator seu Filiopater inducendus est.* Item canon VII Constantinopolitanus: Sabellianos qui hyiopatoriam docent, etc. Denique Ammonius in *Catena ad Jobum* I, 1: *Sabellii*, inquit, *hæresim per hoc evertit, Patris ac Filii hypostasim designans; non enim hyiopatoriam Ecclesia admittit.* Refert hæc omnia testimonia, novo nostro excepto, Suicerus, qui tamen a Nysseno dissentit, ac fallitur, dum Filio potius quam Patri datum Hyiopatoris nomen a Sabellianis putat. Etenim præter quam quod Nysseni auctoritas perspicua est, Sabellianos Filium non admisisse, sed Patrem tantummodo, exploratum aliunde est. Verumtamen multo gravius quam Suicerus falli mihi Allatius videtur (cujus emendandi causa, si hoc in tantum virum licet audere, superiora testimonia invocavi.) Is enim *contra Creyght.* exercit. 10, in argumento p. 165, definiendum sibi proponit quæ sit υἱοπατορίας hæresis. Tum p. 180 ita scribit: *Sub Damasi papatu exorta hæresis est, sive ab Arianis disseminata, sive ab aliis enata, quæ uti Patrem Filii, ita Filium Spiritus sancti genitorem assererabat: sicque duos filios in Trinitate substituebat, Filium et Spiritum sanctum; et duos patres, Patrem ac Filium.* Et rursus p. 187: *Auctores ergo υἱοπατορίας generari Spiritum a Filio; ideoque Filium, Spiritus Patrem asserebant; et hac re duos in Trinitate patres, Patrem ingenitum, et Filium genitum introducebant; et duos filios, Filium scilicet et Spiritum sanctum.* Falli, inquam, mihi videtur Allatius; nam prædictis in testimoniis nunquam de Spiritu sancto agitur, nunquam quæritur utrum Spiritus sanctus Filii sit Filius. Igitur hyiopatoria non dicitur a prædictis sacris auctoribus de Filio tanquam Spiritum sanctum gignente, sed tantum de errore Sabellii qui ut Filium cum Patre confunderet, Patrem copulatis vocabulis υἱοπάτορα nuncupabat. Quod si hæresi a Damaso damnatæ (Labb. *Concil.* t. II, p. 895 et 901) hyiopatoriæ nomen imponere vult Allatius, is certe secundum Nysseni, Cyrilli, aliorumque mentem non loquitur; apud quos hyiopator est Pater cum Filio confusus, non Filius Spiritus sancti pater. Verumtamen de hac vocabuli controversia, doctiorum esto judicium.

III. Posterior prolixiorque Nysseni sermo Spiritus sancti majestatem, et cum Patre Filioque æqualitatem, adversus Macedonianos tuetur; objectis sibi refutatisque Pneumatomachorum argumentis, et insuper de suo additis gravis ponderis confirmationibus. Jam vero secundi hujus sermonis contigit mihi ut testimonia quoque antiquorum nanciscerer, quæ p. 20 (*col.* 1307) in Scholio exposui. Et quod ad Allatium attinet ibi pariter a me laudatum, lectores moneo, testimonium idem ab eo repeti in synodi Ephesinæ Vindiciis cap. 70. Atque ut septis nostris paulo excedamus, narrat etiam Bandinius in Catalogo Bib. Laur. Gr. t. III, p. 324, narrat, inquam, in Mediceo codice octavo, Plut. 86, inter varia Patrum excerpta legi etiam *Gregorii Nysseni fragmentum ex oratione de Spiritu sancto contra Macedonianos.* Num id vero in citatum ab aliis Græcis (ut in adn. nostra) incidat, an diversum sit, equidem sine codicis Florentini inspectione definire nequeo. Sed etiamsi id forte nostris in paginis non legeretur, locus ei superest in lacuna in quam Vaticani sermonis finis demergitur.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΛΟΓΟΣ

ΚΑΤΑ ΑΡΕΙΟΥ ΚΑΙ ΣΑΒΕΛΛΙΟΥ.

S. P. N. GREGORII

SERMO

ADVERSUS ARIUM ET SABELLIUM.

α'. « Ἐξηρεύξατο ἡ καρδία μου λόγον ἀγαθὸν (1), » ἀρτίως ὁ Ψαλμῳδὸς ἔλεγε. Τοῦτον τὸν ἀγαθὸν λόγον τοῦ Θεοῦ οἱ μὲν κατὰ Ἄρειον καὶ Ἀχίλλιον (2) τὴν ἀσεβεστάτην φωνὴν προϊέμενοι, ἐτόλμησαν κτίσμα καὶ ποίημα διακηρύξαι, καὶ πολλοὺς τῇ ἑαυτῶν ἐφείλκυσαν πλάνῃ. Οἱ δὲ κατὰ Σαβέλλιον, τἀναντία τούτων φρονοῦντες, ἀναιρεῖν μὲν πειρῶνται τὴν ὑπόστασιν τοῦ Υἱοῦ· αὐτὸν δὲ τὸν Πατέρα ἕνα ὄντα δυσὶν ὀνόμασι γεραίροντα οἰόμενοι, υἱοπάτορα (3) προσαγορεύουσιν. Αἱ δὲ ἑκάτεραι δόξαι αὗται ὥσπερ παγίδες δύο τέθεινται ὑπὸ τῶν προηγορευμένων· δίεισι δὲ μέση τις ὁδὸς στενὴ καὶ τεθλιμμένη ἡ ἀπάγουσα εἰς τὴν ζωὴν, κατὰ τὸ Εὐαγγέλιον· ταύτης οἱ πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων ἐκκλίνοντες, τῆς ἑτέρας θήραμα γίνονται. Σὺ δέ μοι δοκεῖς (4) δεδοικέναι τὰς ἑκατέρων ἐμπτώσεις, καὶ αὐτὴν ἀποφεύγειν τὴν ἀληθείας ὁδὸν, οἰόμενος μὴ δεῖν περὶ Θεοῦ λόγον προχειρίζεσθαι. Ὅρα τοίνυν μὴ, τῇ τῶν δυοῖν πλάνῃ εὐλαβούμενος, ἀσεβείας τιμωρίαν ὀφλήσεις· αὐτὸς ὁ Σωτὴρ πρὸ τῆς ἀληθοῦς ὁδοῦ ἑστηκὼς κέκραγε λέγων· « Ἐγώ εἰμι ἡ ὁδὸς καὶ ἡ ἀλήθεια. » Μὴ ἐκκλίνῃς εἰς τὰ δεξιὰ ἢ εἰς τὰ ἀριστερὰ, ὅπως μηδετέρᾳ αὐτῶν προστύχῃς. Καὶ πάλιν· « Ἐγώ εἰμι ἡ θύρα τῶν προβάτων· ὁ μὴ εἰσιὼν δι' ἐμοῦ, ἀλλὰ ἀλλαχόθεν ἀναβαίνων, κλέπτης ἐστὶ καὶ λῃστὴς, » ὃς καὶ ὑπὸ παγίδος ἁλοὺς ἀπολεῖται. Ἀκουέτωσαν τοίνυν οἱ πρὸς τὴν τῶν ἑκατέρων πλάνην ἐπιτρέψαντες τὸν νοῦν, ὡς κατὰ φύσιν ὁ Σωτὴρ ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς Υἱὸς Θεοῦ ἔστι τε καὶ προσαγορεύεται, καὶ οὐ ποίημα ὢν κατὰ χρῆσιν ὀνο-

1. « Eructavit cor meum verbum bonum, » nuper Psalmista dixit [1]. Hoc bonum verbum Arii et Achillii asseclæ irreligiosissimo effato ausi sunt creaturam facturamque prædicare, multosque in errorem suum pertraxerunt. Sabelliani autem, contraria his sentientes, Filii quidem personam de medio tollere conantur; ipsum vero Patrem, unum duobus nominibus præditum putantes, hyiopatorem, id est *Filium simul Patremque*, appellant. Utraque quidem sententia, ceu duplex laqueus, a prædictis intenditur; media vero incedit angusta quædam et arcta via, quæ ad vitam, ut ait Evangelium, ducit; a qua multi homines declinantes, in altera grassationem patiuntur. Tu autem mihi videris in utramque partem lapsum timere, ideoque et ipsam defugere veritatis viam, dum censes non oportere de Deo verba fieri. Cave igitur ne, dum in utraque via errorem metuis, irreligiositatis pœnam incurras: namque ipse Servator in veræ viæ capite constitutus clamavit dicens: « Ego sum via et veritas [2]. » Cave in dexteram sinistramve partem devies, ne forte in neutra consistas. Et rursus: « Ego sum ostium ovium. Qui per me non introierit, sed aliunde subierit, fur est et latro [3], » qui etiam laqueo captus peribit. Audiant ergo qui ad alterutrum Arii vel Sabellii errorem mentem suam converterunt, audiant, inquam, Servatorem nostrum Jesum Christum naturalem Dei esse Filium et appellari, non autem ceu creaturam, abusione

[1] Psal. XLIV, 2. [2] Joan. XIV, 6. [3] Joan. X, 7.

(1) Hanc psalmi locutionem intellexerunt de Verbi æterni generatione Athanasius in commentario, nec non Cyrillus item in sua explanatione apud nos; denique et Ambrosius *De virginibus* lib. III, cap. 1. Quia vero alii Patres non de æterno Verbo, sed de prophetico, hic cogitarunt, idcirco Augustinus in sua psalmi hujus XLIV enarratione ait: *Quis dicit? Pater, an Propheta? Intellexerunt enim quidam Patris personam dicentis: « Eructavit, »* etc., *commendantis nobis nativitatem quamdam ineffabilem.* Nunc ad priorem illam nobilioremque sententiam accedit noster Nyssenus. Sed cur ait, ἀρτίως, id est *nuper, Psalmista dixit?* Nempe quia thema veluti sermonis sui contra Arianos, hunc psalmi versiculum sumpsisse Nyssenus videtur.

(2) Achillius, sive Achillas, diaconus Alexandrinus, inter præcipuos et ferventiores Arii sodales atque consectaneos, apud Socratem *Hist.* I, 5, et Theodoretum item *Hist.* I, 4.

(3) Adnotemus vocabulum Sabellianum *hyiopator*.

(4) Loquitur Nyssenus cum aliquo, cui petenti hoc tractatu respondet; vel potius dubitantem in religione hominem, aut omnino hæreticum objurgat.

quadam, humano more Filium nominari; neque eum habuisse initium, sed æternum esse; ideoque per infinita sæcula in propria hypostasi cum Patre regnaturum.

2. Atqui dicet fortasse aliquis: Omne quod initio caret, erit item ingenitum. Quomodo ergo Filius recte dicetur esse absque initio, cujus vel ipsum nomen initium demonstrat? Nam Filius ex eo quod sit genitus nominatur. Quod autem generatio notionem initii contineat, nemo negabit. Si ergo Filius est, jam nobis constat eum ex generatione initium esse sortitum: et fortasse etiam finem esse habiturum, dicet aliquis philosophicam rationem secutus. Quin adeo Apostolus ait[4] ipsum fore subjectum illi qui eidem cuncta subjecit, Patrique Deo regnum traditurum: quamobrem arbitrari licet ipsum haud exstitisse antequam gigneretur, rursusque in nihilum fore dissolvendum. Agesis, mecum conscende in tutam fidei arcem, ne, quasi violento flatu ab horum argumentorum fraude abreptus, pulveris instar quem ventus rapit, extra angustam rectamque viam in perditionis barathra projiciaris. Nam si universalis Pater ingenitus est et æternus, sapiens potensque, Apostolus autem, dum fidem erga Jesum nuntiat, ipsum omnibus prædicat ceu Christum Dei virtutem et Dei sapientiam[5], quomodo audent temporis limitibus concludere ejusdem generationem, neque æternam et absque initio reputare? Nam si secundum nonnullorum opinionem spatio temporis Servatoris nostri generatio cohibetur, violatur honor non Filii tantummodo, verum etiam Patris, juxta ipsius Filii dictum: « Neque me scitis neque Patrem[6]. Qui non honorificat Filium, nec Patrem quidem honorificat[7]; » videlicet quasi ille non exstiterit antequam gigneretur, vel quasi hic virtutem sapientiamque non habuerit priusquam Filius ipsi esset. Porro consentaneum erit ut hi existiment ne Deum quidem exstitisse, antequam Filii Pater evaderet: nam quo pacto Deus fuerit, nisi virtutem ac sapientiam possederit? Jam vero si Deum ab æterno exsistentem divinæ nobis Scripturæ testantur, is sapientiam semper atque virtutem, id est Christum, secum habuisse credendus est.

A μάζεται, ὥσπερ ἡμεῖς, Υἱός· καὶ ὅτι οὐκ ἔχων ἀρχὴν, ἀλλὰ ἀΐδιος· διὰ τοῦτο καὶ ἐν ἀτελευτήτοις αἰῶσι κατ' ἰδίαν ὑπόστασιν συμβασιλεύσει τῷ Πατρί.

β'. Ἀλλ' ἴσως εἴποι τις ἄν· Πᾶν τὸ ἄναρχον, καὶ ἀγέννητον ἂν εἴη· πῶς ὁ Υἱὸς εἰκότως ἂν προσαγορεύοιτο ἄναρχος, οὗ καὶ τοὔνομα ἔμφασιν ἀρχῆς ἔχει; Υἱὸς γὰρ ἐκ τοῦ γεγενῆσθαι ὠνόμασται. Γένεσις δὲ ὅτι ὑπ' ἀρχῇ ὑποπέπτωκεν, οὐκ ἄν τις ἀνήναιτο. Εἰ οὖν Υἱὸς τυγχάνει, δηλοῦται ἡμῖν ἐκ τῆς γεννήσεως ἀρχὴν εἰληφώς· ἴσως δὲ καὶ τέλος ἕξει, εἴποι τις ἂν κατὰ τὸν φιλόσοφον λόγον· καὶ ὁ Ἀπόστολος δέ φησι ὑποταγήσεσθαι αὐτὸν τῷ ὑποτάξαντι αὐτῷ τὰ πάντα, καὶ παραδώσειν αὐτὸν τὴν βασιλείαν τῷ Πατρὶ καὶ Θεῷ· ὡς ὑπειλῆφθαι αὐτὸν οὐκ ὄντα B πρὸ τοῦ γεννᾶσθαι, πάλιν εἰς τὸ μὴ εἶναι χωρήσειν. Ἀνάβηθί μοι ἐπὶ τῆς ἀσφαλοῦς πίστεως, μὴ συναρπασθῇς ὥσπερ βιαίᾳ πνοῇ τῇ τῶν τοιούτων λογισμῶν ἀπάτῃ, ὡς χνοῦς ὃν ἐκρίπτει ὁ ἄνεμος, ἐκ τῆς στενῆς καὶ εὐθείας ὁδοῦ ἐπὶ βάραθρα τῆς ἀπωλείας. Εἰ γὰρ ὁ Πατὴρ τῶν ὅλων ἀγέννητος καὶ ἀΐδιος, σοφός τε καὶ δυνατὸς, ὁ δ' Ἀπόστολος, τὴν εἰς αὐτὸν πίστιν εὐαγγελιζόμενος, διακηρύττει πᾶσι Χριστὸν Θεοῦ δύναμιν καὶ Θεοῦ σοφίαν, πῶς ἂν τολμῶσιν ὑπὸ χρόνον ἄγειν αὐτοῦ τὴν γέννησιν, καὶ οὐκ ἀΐδιον οὐδὲ ἄναρχον ὑπολαμβάνειν; Εἰ γὰρ κατὰ τήν τινων ὑπόληψιν ὑπὸ χρόνου μοῖραν πέπτωκεν ἡ τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν γένεσις, ἠτίμασται ἔτι οὐ μόνον ὁ Υἱὸς, ἀλλὰ καὶ ὁ Πατὴρ κατὰ τὴν τοῦ Υἱοῦ φωνήν· « Οὔτε ἐμὲ οἴδατε οὔτε τὸν Πατέρα. Ὁ μὴ τιμῶν C τὸν Υἱὸν, οὐ τιμᾷ τὸν Πατέρα· » ὃς μὲν, ὡς οὐκ ὢν πρὸ τοῦ γενέσθαι, ὃς δὲ, ὡς μὴ ἔχων δύναμιν καὶ σοφίαν πρὸ τοῦ εἶναι τὸν Υἱόν. Ἀκολούθως δ' ἂν ὑπολαμβάνοιεν οἱ τοιοῦτοι μηδὲ Θεὸν εἶναι τὸν Πατέρα ποτὲ, πρὶν γενέσθαι τοῦ Υἱοῦ· πῶς γὰρ ἂν Θεὸς, εἰ μὴ δύναμιν καὶ σοφίαν ἐκέκτητο; Εἰ δὲ ἀεὶ ὢν Θεὸς ὑπὸ τῶν θείων ἡμῖν Γραφῶν τεθέσπισται, ἀεὶ ἄρα σοφίαν καὶ δύναμιν, τουτέστι τὸν Χριστὸν, ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ πιστευτέος.

3. Memini autem me antea promittere, fore ut Patris imaginem atque Filii tanquam in speculo vobis demonstrarem, quandoquidem humano sermoni res divinæ naturæ non subjacent. Nam et ipse Deus haud secundum propriam magnitudinis virtutem nobiscum loquitur, sed suam humanis auditibus vocem attemperat, quo fieri possit ut divinam vocem auribus percipiamus. Quemadmodum etiam immensam et incomprehensibilem magnitudinem suam humanis accommodat visibus, et cum sit Deus, homo apparuit; exinanivit enim semetipsum, formam servi accipiens[8], ut possemus homines Deum videre. Sicuti ergo credimus Deum, etsi homo non sit, hominem apparuisse, quanquam suapte natura Deus fuerit et sit, quia immensurabilem suam magnitudinem corpore circumscripsit,

γ'. Μέμνημαι δὲ ὑποσχόμενος ἔμπροσθεν ὥσπερ δι' ἐσόπτρου δείξειν ὑμῖν τὴν εἰκόνα τῶν περὶ τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱόν· ἐπείπερ ἀνθρωπίνῳ λόγῳ τὰ κατὰ τὴν θείαν φύσιν οὐχ ὑποτέτακται. Ὁπότε γὰρ D αὐτὸς ὁ Θεὸς οὐ κατὰ τὴν ἰδίαν τοῦ μεγέθους δύναμιν διείλεκται ἡμῖν, ἀλλὰ συμμετρεῖ ταῖς ἀνθρωπίναις ἀκοαῖς τὴν ἑαυτοῦ φωνὴν, ὅπως οἷοί τε ὦμεν ταῖς ἀκοαῖς τὴν θείαν φωνὴν ὑποδέξασθαι. Καὶ γάρ τοι καὶ τὸ ἀνύποιστον καὶ ἀπερίληπτον μέγεθος αὐτοῦ συμμετρεῖ ταῖς τῶν ἀνθρώπων ὄψεσι, καὶ Θεὸς ὢν, ἄνθρωπος πέφηνε· ἐκένωσε γὰρ ἑαυτὸν μορφὴν δούλου λαβὼν, ἵνα δυνηθῶμεν οἱ ἄνθρωποι θεάσασθαι Θεόν. Ὥσπερ οὖν πεπείσμεθα ὅτι οὐκ ὢν ἄνθρωπος, πέφηνε μὲν ἄνθρωπος, κατὰ φύσιν δὲ Θεὸς ἦν τε καὶ ἔστι, τὸ ἀπερίληπτον μέγεθος αὐτοῦ σώματι περιγράψας, καὶ δι' ἑαυτοῦ, ὥσπερ δι' ἐσόπτρου, τὸ ὅλον ἡμῖν μέ-

[4] I Cor. xv, 24, 28. [5] I Cor. i, 24. [6] Joan. viii, 19. [7] Joan. v, 23. [8] Philipp. ii, 7.

γεθος τοῦ Θεοῦ πεφήνας, ἵν' ὥσπερ διόπτρᾳ τούτῳ A χρησάμενοι, καὶ τοῦ Πατρὸς θεαταὶ γενώμεθα· εἰκὼν γὰρ τοῦ ἀοράτου Θεοῦ κατὰ τὸν Ἀπόστολον τυγχάνων εἴρηκεν· « Ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ, ἑώρακε τὸν Πατέρα· » οὕτως καὶ διὰ τῶν ἐν ταῖς Γραφαῖς κατὰ τὸ μέτρον τῶν ἀκοῶν ἡμῶν εἰρημένων, μὴ ἁρμοζόντων δὲ πολλαχῶς τῇ θεότητι δι' ἀσθένειαν λόγου, ἀναλόγως θεωρῶμεν αὐτὸν τῇ διανοίᾳ· ὥσπερ γὰρ Θεὸς σώματι περίγραπτος ἡμῖν ὦπται διὰ τὰς ὄψεις, οὕτως καὶ ὁ λόγος, μικρότερος ἢ κατὰ Θεὸν, κεκήρυκται διὰ τὰς ἀκοάς.

atque in se ipso, tanquam in speculo, totam nobis Dei magnitudinem ostendit, ut eo veluti conspicillo utentes, Patris quoque spectatores fieremus; nam cum imago Dei invisibilis sit, teste Apostolo [9], dixit [10]: « Qui vidit me, vidit Patrem: » ita etiam per ea quæ in Scripturis idonea quidem auditui nostro dicuntur, quin tamen divinitati plerumque sint congrua, ob sermonis nostri infirmitatem proportionali modo ipsum mente intuemur; nam sicut Deus corpore circumscriptus nostris se obtulit obtutibus, ita etiam sermo, qui sane infra Dei dignitatem est, auribus nostris prædicatur.

δ'. Δέδεικται δὲ, ὥσπερ προέφημεν, διὰ ταύτης τῆς Γραφῆς ὡς ἀνθρώπινος λόγος Θεόν τε καὶ τὰ κατ' αὐτὸν οὐκ ἂν ἐνδέξαιτο. Ἐπειδὴ γὰρ οὐχ ὑπολέλειπτο μέρος λόγου τὸ μηνύον τὴν ἀϊδιότητα τοῦ B Υἱοῦ, τῇ προθέσει ὥσπερ αἰνίγματι σημαίνει σύγχρονον εἶναι τῷ Πατρὶ ἡ Γραφὴ λέγουσα· « Πρὸ ἑωσφόρου ἐγέννησά σε· » καὶ, « Πρὸ πάντων τῶν βουνῶν γεννᾷ με » καὶ ἑκάστου δημιουργήματος. Τοῦτο τὸ μέρος τοῦ λόγου προτιθεῖσα ἡ Γραφὴ, ἄναρχον αὐτὸν ἀποφαίνει· τὸ γὰρ προϋπερβατικὸν πάντων ὂν, καὶ μάλιστα ὅτε, πρὸ τῶν αἰώνων, λέγει, εἰς τὸ ἀΐδιον καὶ ἄναρχον τρέπει ἡμῶν τὸν νοῦν. Πῶς οὖν τῷ Πατρὶ συναεὶ [καθε]ζόμενος (5) ὁ Υἱὸς εἶναι καὶ γεγεννῆσθαι ἐπιγέγραπται, εἰκόνα σοι τούτων προτείνω, ἐπείπερ τῶν κατὰ φύσιν οὐ καθικνεῖται ὁ λόγος, τὴν ἀκτῖνα ὑπὸ τοῦ ἡλίου. Πῶς οὐκ ἂν φήσειας τετέχθαι καὶ τὸ φῶς ὑπὸ τοῦ λύχνου; Ἀλλ' ὥσπερ οὐ πρότερον ὁ ἥλιος, ἔπειτα ἡ ἀκτὶς, ἀλλ' ἅμα τῷ εἶναι ἢ γεγονέναι C τὸν ἥλιον, ἔστι τε καὶ γέγονεν ἡ ἀκτίς· καὶ ἅμα τῷ ὑπάρξαι τὸν λύχνον, ὑπῆρξε καὶ τὸ φῶς· καὶ τὸ γεννώμενον ὑπὸ τοῦ λύχνου, οὐ μετά τινα χρόνον, ἀλλὰ σὺν αὐτῷ γεννώμενον φαίνεται· οὕτως οὐ πρῶτος Θεὸς, μετέπειτα δὲ ἡ σοφία αὐτοῦ, ἀλλ' ἅμα τῷ εἶναι τὸν Θεὸν τῶν ὅλων, ἦν δὲ πάντοτε, ἦν ἄρα καὶ ἡ σοφία, τουτέστιν ὁ Χριστός· καίτοι γεννωμένη ὑπὸ τοῦ Θεοῦ, καὶ γέννημα εἰκότως προσαγορεύεται ἡ σοφία τοῦ διαδεικνυμένου αὐτήν. Τὸ δὲ, « Πρὸ πάντων βουνῶν γεννᾷ με, » ἐμφαίνει πάντοτε γεννώμενον τοῖς ἀνθρώποις ὑπὸ τοῦ Πατρὸς τὸν Σωτῆρα. Καὶ τὸ, « Σήμερον γεγέννηκά σε, » καίτοι προγεγεννημένον καὶ ἀεὶ συνόντα, ὑπὸ χρόνου μέρει τὸ *σήμερον* ἄγουσα ἡ Γραφὴ σημαίνει, ἀεὶ τοῖς καθεξῆς προϊοῦσιν αὐτῷ γεννᾶσθαι, ἄχρις οὗ τὸ *σήμερον* καλεῖται. Εἴ ποτε δὲ D τὸ *σήμερον* τῷ κόσμῳ τούτῳ συμπεριορισθῇ τοῖς τέλεσιν, οὐκέτι γεννᾶται, ἀλλ' ἅπαξ τοῖς ἅπασι γεγεννημένος, καὶ πάντων κριτὴς καὶ δικαστὴς καθεσθεὶς ζώντων καὶ νεκρῶν εἰς αἰῶνα βασιλεύσει σὺν τῷ Πατρί.

4. Demonstratum itaque est, ut jam diximus, Scripturæ hujus testimonio humanum sermonem haud posse Deum resque ejus æquiparare. Nam quia nulla nobis suppetit pars sermonis, quæ Filii æternitatem denotet, verborum circumlocutione, prout sequitur, tanquam ænigmate significat contemporalem esse Patri Filium Scriptura, dicens videlicet: « Ante luciferum genui te [11], » nec non, « Ante omnes colles » et quamlibet creaturam « gignit me [12]. » Hac adjecta sermonis parte, Scriptura Filium absque initio esse declarat; nam quod omnia excedit, præsertim cum et ante sæcula esse dicatur, id inquam ad sempiternitatem initiique negationem mentem nostram convertit. Quomodo igitur qui cum Patre æternaliter considet, Filius et genitus tituletur, exemplum tibi, quandoquidem rei naturam sermo non assequitur, in solis radio propono. Quidni etiam dicas partam esse a lucerna lucem? Sed sicuti non est antea sol, postea radius; sed simul cum substantia naturaque solis, et est et gignitur radius; et simul cum lucerna, lux quoque exsistit; et quod a lucerna gignitur, non post aliquod tempus, sed cum ipsa pariter genitum apparet: sic non antea Deus est, postea vero sapientia ejus, sed una cum exsistente omnium Deo, qui semper exstitit, erat utique etiam sapientia, id est Christus, quanquam reapse genita a Deo fuit, recteque genitura appellatur sapientia illius qui ipsam ostendit. Verba autem, « Et ante omnes colles gignit me, » demonstrant prorsus genitum hominibus a Patre Servatorem. Tum et verba, « Hodie genui te [13], » de jam genito et secum exsistente dicuntur; dum tamen vocabulum *hodie* sub temporis conditionem trahit Scriptura, declarat semper illum, procedentibus ex ordine aliis, gigni, donec prædictum *hodie* pronuntiabitur. Si quando autem *hodie* mundi fine concludetur, tunc haud diutius gignitur, sed semel cunctis jam genitus, et omnium judex arbiterque sedens vivorum ac mortuorum, æternaliter cum Patre regnabit.

ε'. Ἵνα δὲ μὴ καὶ τὸ, « Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ, » ἐμποιῇ λογισμοὺς τοῖς διεφθορόσι τὴν διάνοιαν, οὐδὲ τοῦτο παριτέον. Οἱ γὰρ ἑρμηνεῖς βραχύ τι τῆς Ἑβραΐδος ἀκριβείας τῶν Γρα-

5. Quominus autem ea verba: « Dominus creavit me initium viarum suarum ad opera sua [14], » ratiocinia illorum conturbent qui mentem corruptam gerunt, ne id quidem prætereundum est. Etenim inter-

[9] Col I, 15. [10] Joan. XIV, 9. [11] Psal. CIX, 3. [12] Prov. VIII, 25. [13] Psal. II, 7. [14] Prov. VIII, 22.

(5) Ita cod.

pretes parum quid ab Hebraicæ scripturæ accurato sensu, dum in Græcum converterent, declinantes dixerunt *creavit* : sed reapse instituto examine *fecit* potius comperies. Quanquam dictio quoque *creavit me*, si sedulo consideretur, haud differre a locutione *fecit me* videbatur. Nam si dixisset tantummodo, *Dominus creavit me*, quæstionem nonnullis injecisset; sed quia addidit *initium viarum suarum ad opera sua*, perspicue intelligitur dicere : Dominus fecit me, ut præsim operibus ejus, et initium viarum suarum mihi commisit. Quandonam enim habuit initium viarum suarum Pater? vel quando operator non fuit? vel a quonam potentiam et efficaciam accepit? Nam si quis dicitur non omnia semper apud se habuisse, ab aliquo alio accepisse cognoscitur, ita ut aliquis alter antiquior ipso Deus intelligatur. « Quis autem prior dedit, et retribuetur ei? » inquit Scriptura [15]. Jam si ab eo sunt omnia, profecto initium viarum ejus atque operum nunquam invenietur, sed operatorem semper eum fuisse constabit. Quod si omnia per Filium facta sunt, et sine ipso factum est nihil [16], semper utique operatricem sapientiam apud se habuisse prorsus apparet. Jam etsi semper operatur Pater, sine Filio autem factum est nihil, nequaquam ob dictionem *creatum fuisse* existiment, ideo postea factum esse, ut exin operaretur. Sed locutio *Creavit me initium viarum suarum* significat, mihi vias suas commisisse, ut sub principatu meo sint; principatum vero haud temporis dicit, sed potentiæ. Namque et apostoli aiunt ipsum et Dominum a Deo factum esse et Christum [17]. Quod si *fecit* facturam et creationem denotare placuerit, duos sane fecerit, alterum quidem Dominum, alterum Christum. Quod autem christus nuncupetur rex, nemo ignorat, sed tamen *fecit* duas significat potestates a Patre illi traditas, Dominicam scilicet et regalem, vel potius unam potestatem duabus vel pluribus appellationibus præditam. Utrique igitur sibi persuadeant qui alterutro errore sunt irretiti, Filium semper cum Patre exstitisse, genitum simul et absque initio. Nam sine initio reapse est, quia cum Patre ab æterno exstitit; genitus autem, quia a Patre ut esset sortitus est : veluti diximus de lucerna, quæ causa splendoris est, neque tamen ante splendorem est, sed contemporalis. Sic etiam in æternum manebit, et nunquam regnare desinet; quandoquidem haud incepit, sed se cum Patre semper operari declarat, cum ait : « Pater meus usque modo operatur, et ego operor [18]. » Sed quia locutio *usque modo* ad alteram refertur, nempe *ex quo*; quia *ex quo* in tempore versatur, omissa Jesus locutione *ex quo*, et *usque modo* tantum dicens, demonstravit se omnia semper cum Patre esse operatum. Operatur enim usque modo producens, vivificans, augens, cuncta gubernans; nec unquam desinet; neque enim Deo convenit otium, neque lassabitur operans, ita ut ei requie opus sit.

φῶν εἰς τὴν Ἑλληνίδα περιτραπέντες, εἶπον μὲν, *Ἔκτισέ* (6) *με*, εὕροις δ' ἂν ἐρευνήσας, *Ἐποίησέ με*. Ὅμως δὲ καὶ τὸ, *Ἔκτισέ με*, ἀκριβῶς νοούμενον, οὐδὲν ἀπᾷδον τοῦ, *Ἐποίησέ με*, δείκνυται. Εἰ γὰρ, *Κύριος ἔκτισέ με*, εἰρήκει μόνον, ζήτημά τισι καταλέλοιπεν· ἐπεὶ δὲ προσέθηκεν, *ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ*, σαφῶς ἂν νοοῖτο εἰρηκυῖα, Κύριος ἐποίησέ με ἐπιτάττειν τῶν ἔργων αὐτοῦ, καὶ ἀρχὴν τῶν ὁδῶν αὐτοῦ ἐνεχείρισέ μοι. Πότε γὰρ ἔσχεν ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ ὁ Πατήρ; ἢ πότε οὐκ ἦν ἐνεργής; ἢ παρὰ τίνος τὸ δύνασθαι καὶ τὸ ἐνεργεῖν εἴληφε; Τὸ γὰρ μὴ ἀεὶ τὰ πάντα ἔχειν παρ' ἑαυτῷ, ἐμφαντικόν ἐστι τοῦ παρ' ἄλλου τινὸς εἰληφέναι, ὡς ἕτερόν τινα Θεὸν πρεσβύτερον αὐτοῦ νοεῖσθαι. « Τίς δὲ προέδωκε καὶ ἀνταποδοθήσεται αὐτῷ; » φησὶν ἡ Γραφή. Εἰ δὲ παρ' αὐτοῦ τὰ πάντα, οὐδέ ποτε ἄρα ἀρχὴ ὁδῶν αὐτοῦ καὶ ἔργων αὐτοῦ εὑρεθήσεται, ἀλλ' ἀεὶ ἐνεργής. Εἰ δὲ πάντα διὰ τοῦ Υἱοῦ γέγονε, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἕν, ἀεὶ ἄρα τὴν ἐργαζομένην σοφίαν παρ' ἑαυτῷ ἔχειν ἀναφανδὸν δείκνυται. Εἰ δὲ ἀεὶ ἐργάζεται ὁ Πατὴρ, χωρὶς δὲ τοῦ Υἱοῦ οὐδὲν εἴργασται, μήπως τὸ *ἐκτίσθαι* ὑπειλήφασιν, ὕστερόν ποτε δεδημιουργῆσθαι, ἵνα ἐργάζηται. Ἀλλὰ τὸ, *Ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ*, σημαίνει ὅτι Ἐνεχείρισέ μοι τὰς ὁδοὺς αὐτοῦ, ἵν' ὦσιν ὑπὸ τὴν ἐμὴν ἀρχήν· ἀρχὴν γὰρ οὐ χρονικὴν λέγει, ἀλλὰ τὴν κρατητικήν. Καὶ γὰρ καὶ οἱ ἀπόστολοί φασιν, ὅτι καὶ Κύριον καὶ Χριστὸν αὐτὸν ἐποίησεν. Εἰ δὲ τὸ, *Ἐποίησε*, ποίημα καὶ κτίσμα ὀνομάζοιτο, δύο ἂν εἶέν τινες οὓς ἐποίησεν, ἕτερον μὲν Κύριον, ἕτερον δὲ Χριστόν. Χριστὸς δὲ ὅτι βασιλεὺς προσαγορεύεται, οὐδενὶ τοῦτο ἄγνωστον· ἀλλὰ τὸ, *Ἐποίησε*, σημαίνει δύο ἀρχὰς ἐγκεχειρίσθαι αὐτῷ παρὰ τοῦ Πατρὸς, τὴν μὲν Κυριακὴν, τὴν δὲ βασιλικὴν, μᾶλλον δὲ μίαν ἀρχὴν δυσὶ προσηγορίαις γεραιρομένην, [ἢ] πλείοσιν. Ἑκάτεροι τοίνυν πεπείσθωσαν οἱ ταῖς ἑκατέραις ἐνειλημμένοι πλάναις, ὡς ἀεὶ σὺν τῷ Πατρὶ ὁ Υἱὸς γεννητὸς ἅμα καὶ ἄναρχός ἐστιν. Ἄναρχος μὲν τῷ ἀεὶ συνεῖναι τῷ Πατρὶ, γεννητὸς δὲ τῷ τὸν Πατέρα ἐσχηκέναι τοῦ εἶναι· ὡς ἔφημεν ἐπὶ τοῦ λύχνου εἰπόντες, ὅτι αἴτιος μὲν αὐτὸς τοῦ φέγγους, οὐ μέντοι πρότερον τοῦ φέγγους, ἀλλ' ὁμόχρονος τυγχάνει· οὕτως καὶ εἰς τὸν αἰῶνα ἔσται, καὶ οὐδέποτε παύσεται βασιλεύων· ἐπειδήπερ οὐδὲ ἤρξατο, ἀλλ' ἀεὶ συνηργηκὼς τῷ Πατρὶ ἑαυτὸν συνεμφαίνει, διὰ τοῦ εἰρηκέναι· « Ὁ Πατήρ μου ἕως ἄρτι ἐργάζεται, κἀγὼ ἐργάζομαι· » ἐπιζητεῖ δὲ τὸ *ἕως ἄρτι*, τὸ *ἀφ' οὗ*· ἐπειδὴ τὸ *ἀφ' οὗ* ἐν χρόνῳ τυγχάνει, πα[ρεὶ]ς τὸ *ἀφ' οὗ*, τὸ *ἕως ἄρτι* μόνον εἰπὼν, ἐνέφηνεν ἀεὶ τὰ πάντα αὐτῷ συνειργάσθαι. Ἐργάζεται γὰρ ἕως ἄρτι φύων, ζωογονῶν, αὔξων, πάντα ἡνιοχῶν· καὶ οὐδέ ποτε παύσεται· οὐ γὰρ ἁρμόσει Θεῷ τὸ ἀργεῖν, οὐδ' ἀποκαμεῖται ἐργαζόμενος ἵνα παύσηται.

[15] Rom. IX, 35. [16] Joan. I, 3. [17] Act. II, 36. [18] Joan. V, 17.

(6) Hebraicus textus קָנָה, Chaldaicus ברא, vulg. Lat. *possedit*, Itala vetus apud nos in *Speculo* S. Augustini *creavit*.

ς'. Οἶμαι μὲν οὖν τοὺς Ἀρειοπλανεῖς ὥσπερ συν- A ηγορίᾳ κεχρῆσθαι τῇ Εὐαγγελικῇ φωνῇ λεγούσῃ· « Ὁ πέμψας με μείζων μου ἐστί (7)· » ἀφ' οὗ κτίσμα καὶ ποίημα αὐτὸν ὑπειλήφασι. Καὶ τὸ ἀντειπεῖν τῷ προσαγορεύσαντι διδάσκαλον ἀγαθόν· « Οὐδεὶς ἀγαθὸς εἰ μὴ εἷς ὁ Θεὸς, » ὑπόνοιαν ἐμπεποιηκέναι αὐτοῖς ἄνθρωπον ὄντα, καταχρηστικὴν προσηγορίαν ἐσχηκέναι τὸν Υἱόν. Καὶ τὸ, « Οὐδεὶς οἶδε τὴν συντελε[σ]τικὴν ἡμέραν καὶ τὴν ὥραν, οὐδ' οἱ ἄγγελοι τῶν οὐρανῶν, οὐδὲ ὁ Υἱὸς, » ἐν τοῖς κατὰ Μάρκον εἰρημένοις, « εἰ μὴ ὁ Πατὴρ μόνος, » ἀλλότριον τῆς πατρικῆς οὐσίας γεγονέναι τὸν Υἱὸν ὑπόνοιαν αὐτοῖς ἐμποιεῖν οἴομαι. Οἱ δὲ κατὰ Σαβέλλιον, « Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἕν ἐσμεν· » καὶ, « Ὁ ἐμὲ ἑωρακὼς, ἑώρακε τὸν Πατέρα· » καὶ τὸ, « Ὅτε παραδιδῷ τὴν βασιλείαν τῷ Πατρὶ καὶ Θεῷ· » B οὐ μετ' ἀκριβείας κρίσεως ἀνεγνωκότες, εἰς τὴν μεγίστην τῆς ἀσεβείας ἐκπεπτώκασι πλάνην, οἰόμενοι διὰ μὲν λειποταξίαν ἀνθρωπίνην προεληλυθέναι τὸν Υἱὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς προσκαίρως, αὖθις δὲ μετὰ τὴν διόρθωσιν τῶν ἀνθρωπίνων πλημμελημάτων ἀναλελυκότα ἐνδῦναί τε καὶ ἀναμεμίχθαι τῷ Πατρί. Οὐκ ἀνέγνωκας, ὦ Σαβελλιόφρον, καὶ τόδε τὸ χωρίον τῆς ἀποστολικῆς Γραφῆς, ὃ ἀντισταίη σου τῇ δοκήσει; φησὶ γὰρ μεθ' ἕτερα· « Κατὰ τὴν ἐνέργειαν τοῦ κράτους τῆς ἰσχύος αὐτοῦ, ἣν ἐνήργηκεν ἐν τῷ Χριστῷ, ἐγείρας αὐτὸν ἐκ νεκρῶν, καὶ καθίσας ἐν δεξιᾷ αὐτοῦ ἐν τοῖς ἐπουρανίοις ὑπεράνω πάσης ἀρχῆς καὶ ἐξουσίας καὶ δυνάμεως καὶ κυριότητος καὶ παντὸς ὀνομαζομένου, οὐ μόνον ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ μέλλοντι. » Οὐδ' ἡ εὐαγγελικὴ φωνὴ σε πείθει οὐ C πρόσκαιρον εἶναι τὸν Υἱὸν, ἀλλ' ὅτι καὶ ἡ ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι κατὰ πάντων δίκη ἐγκεχείρισται τῷ Υἱῷ; « Ὁ γὰρ Πατὴρ, » φησὶ, « κρίνει οὐδένα· τὴν δὲ κρίσιν πᾶσαν δέδωκε τῷ Υἱῷ, ἵνα τιμῶσι τὸν Υἱὸν καθὼς τιμῶσι τὸν Πατέρα· » καὶ ἑτέρωθί που ὁ Ἀπόστολος· « Ἐν τῇ ἀποκαλύψει τοῦ Κυρίου Ἰησοῦ, » φησὶ, « ἀπ' οὐρανοῦ μετ' ἀγγέλων δυνάμεως αὐτοῦ, ἐν φλογὶ πυρὸς, διδοὺς ἐκδίκησιν τοῖς μὴ εἰδόσι Θεὸν καὶ τοῖς μὴ ὑπακούουσι τῷ Εὐαγγελίῳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. » Ὅρα πῶς οἱ μὴ ὑπακούοντες δίκην τίσουσι, φησὶν, ὄλεθρον αἰώνιον, ὅταν ἔλθῃ ἐνδοξασθῆναι ἐν τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ. Τίσουσι δὲ τῷ Υἱῷ, ὃν σὺ μηκέτι εἶναι ὑπείληφας. D

6. Opinor autem illos qui Arii errore laborant, ceu patrocinio quodam uti Evangelico testimonio dicente : « Qui misit me, major me est [19]; » ex quo dicto arguunt Christum esse creaturam atque facturam. Insuper quia Jesus ei a quo magister bonus fuerat appellatus responderit : « Nemo bonus, nisi solus Deus [20]; » hinc sibi opinionem injectam aiunt illum cum homo esset, nonnisi abusivam Filii appellationem habuisse. Item illud : « Nemo postremam diem horamve novit, ne angeli cœlorum quidem, neque Filius, » ut est apud Marcum [21], « sed solus Pater, » id, inquam, alienum eum fuisse a paterna substantia, ipsis creare suspicionem arbitror. Sabelliani autem, dum locutiones : « Ego et Pater unum sumus [22]; » et aliam : « Qui me vidit, vidit et Patrem [23]; » et denique aliam : « Cum tradiderit regnum Patri Deo [24] : » has inquam dictiones dum sine accurato judicio legerent, in maximum impietatis errorem præcipites deciderunt, existimantes, propter hominis a Deo defectionem, Filium a Patre processisse temporaliter, sed eumdem rursus post humanorum peccatorum correctionem, reversum celasse semet et cum Patre commiscuisse. Nonne vero legisti, o Sabelliane, hunc quoque apostolicæ Scripturæ locum, qui opinioni tuæ contradicit? Ait enim post alia : « Secundum operationem potentiæ virtutis ejus, quam operatus est in Christo, suscitans eum a mortuis, constituensque ad dexteram suam in cœlestibus super omnem principatum et potestatem, virtutemque ac dominationem, et omne nomen, quod nominatur non solum in hoc sæculo, sed etiam in futuro [25]. » Neque tibi Evangelica vox persuadet, non esse temporalem Filium, sed in futuro quoque sæculo traditum esse judicium de omnibus Filio? Nam « Pater, » inquit Scriptura, « non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio, ut omnes honorificent Filium sicut honorificant Patrem [26]. » Et alibi Apostolus : « In revelatione Domini Jesu, » ait, « de cœlo cum angelis virtutis ejus in flamma ignis sumentis vindictam de iis qui non obediunt Evangelio Domini nostri Jesu Christi [27]. » Videsis quomodo contumaces perferent, inquit, pœnas, exitium scilicet sempiternum, cum venerit glorificari inter sanctos suos. Pœnas, inquam, solvent Filio, quem tu haud amplius exsistere opinaris.

ζ'. Εἰ δὲ βούλει γνῶναι ὅ τί ποτέ ἐστι τὸ, « Ὅταν παραδιδῷ τὴν βασιλείαν τῷ Πατρὶ καὶ Θεῷ (8-9), » οὐκ ἀποκρυπτέον σοι, εἰ καὶ δυσεπίδεκτος τῆς ἀληθείας

7. Si vero cognoscere aves quid significet dictio, « Cum tradiderit regnum Patri Deo [28], » ne hoc quidem te celabo, quanquam haud facile veritatem

[19] Joan. xiv, 28. [20] Matth. xix, 17. [21] Marc. xiii, 32. [22] Joan. x, 30. [23] Joan. xiv, 9. [24] I Cor. xv, 24. [25] Ephes. i, 19. [26] Joan. v, 22, 23. [27] II Thess. i, 7, 8. [28] I Cor. xv, 24.

(7) S. Gaudentius Brix. ep. totum scribit sermonem suum 19 de hoc divini Servatoris dicto, aitque sub initio : « Hanc habent hæretici Ariani famosissimam quæstionem, qua Filium Dei ore sacrilego minorem Patre suo esse contendunt, ipsius testimonium proferentes, *Quoniam Pater major me est.* Excæcavit eos nequitia cordis eorum, etc. » De hoc item dicto habes apud nos *Script. vet.* t. IV, celebratum a Græca Ecclesia concilium. Et quidem locus est hic in vetere atque hodierna theologia apprime tritus ; de quo a me plura verba fieri supervacaneum est, præsertim post ea quæ scripsi olim ad *Ariana fragmenta* t. III.

(8-9) De hoc Pauli dicto integram et prolixam scripsit orationem Nyssenus, quæ exstat in Opp. t, p. 838-853. Item Zeno Veronensis tractatum suum sextum.

recipis; mihique quominus id agam adversari videtur effatum illud: « Nolite projicere margaritas vestras ante porcos [29]. » Sed tamen Deum imitans, spem bonam retinebo, et ne irreligiosos quidem veritatem celabo. Pluit enim æque Deus, diurnamque lucem æque affundit justis et injustis [30]. Tu vero charitatem tantam expertus, veritatem non exquires? Non præbebis mentis auditum, ut persuaderi tibi possit nullam Scripturæ partem alteri contradicere, sed omnia invicem consona esse et consentanea? Itaque non est ad sententiæ tuæ normam intelligenda dictio: « Tunc ipse subjectus erit ei, qui subjecit sibi omnia [31]; » item, « Et cum tradiderit regnum Patri et Deo [32]. » Nam si in omnibus factus est similis humano generi, et compassus est, ut ait propheta: « Ipse iniquitates nostras portat, et pro nobis dolet; et languores nostros ipse excepit, et infirmitates nostras ipse portavit [33]; » quandoquidem capacem hujusmodi malorum carnem induit, et pro nobis peccatum exstitit [34], haud equidem hoc expertus, sed specie tenus peccator, ut nos justificaremur; factusque est pro nobis maledictio, ut nos de maledictione redimeret, et maledictus appellatus est [35], compassione sua par nostro nomen sponte assumens. Atque ita, his omnibus in se receptis, humano generi similis factus, ipsaque servi forma suscepta, ceu ipse peccasset, proque humano genere propriam offerens ultro personam, Patrem placavit atque ad misericordiam inflexit. Sed quia non universum hominum genus Filio erat subjectum, ipse vero quanquam reapse subjectus, attamen populi inobedientiam videbatur, et credebatur coram Patre sibi inscripisse, si omnia Filio tandem aliquando subjicientur (nondum enim cuncta subjecta ei videmus), tunc dicet: Omnia mihi subjecta sunt. Cunctis vero ei subjectis, tunc demum ipse videbitur ei subjectus, qui omnia eidem subjecit [36]: nam si nos omnes Christi essemus, Christus quoque Dei esset, eique foret subjectus. Quod si nos nondum Christi sumus, ne Christus quidem adhuc Dei est, qui pro nobis dolet. Cum ergo omnes Christi erimus, tunc et Christus Dei erit, per semet cunctos subjiciens Patri quos antea ab eodem acceperat, « ut sit Deus omnia in omnibus [36*]. » Interim non videtur quodammodo Patri subjectus, propterea quod homines ei commissi et quorum gerit imaginem, nondum ei subjecti sunt. Sed cum denique omnia ei subjecta fuerint, tunc videbitur Deo Patri regnum tradere. Porro regnum non est intelligenda dignitas sceptri: non enim Pater indiget ut regalem dignitatem a Filio accipiat, quam ei antea ad usum indulserit, postea vero revocarit. Hoc enim mihi innuere videris. Insuper non adversus Filium tantummodo impie agis, dum ejus hypostasim destruis, verum etiam adversus Patrem, quem regem esse negas;

A τετύχηκας· καί μοι δοκεῖ ἀνθιστάναι τῷ παρὰ τοῦ Χριστοῦ προστάγματι, « Μὴ βάλετε τοὺς μαργαρίτας ὑμῶν ἔμπροσθεν τῶν χοίρων. » Ἀλλὰ Θεὸν μιμησάμενος, ἐλπίδων μεθέξω καλῶν, οὐδὲ τοῖς δυσσεβέσιν ἀποκρύψας τὴν ἀλήθειαν. Βρέχει γὰρ ὁμοίως, καὶ τὸ φῶς τῆς ἡμέρας ἴσον ἐκτέταται δικαίοις καὶ ἀδίκοις. Εἶθ' οὕτω φιλανθρωπούμενος οὐ πεύσῃ τὴν ἀλήθειαν; Οὐχ ὑφέξεις τὰς τοῦ νοῦ ἀκοὰς, ἵνα πεισθῇς μηδοτιοῦν πρὸς ἕτερόν τι τῶν ἐν ταῖς Γραφαῖς εἰρημένων ἐναντίωσιν εἶναι, ἀλλὰ συνῳδὸν καὶ σύμφωνον τὸ πᾶν τῷ παντὶ τυγχάνειν; Διόπερ οὐ νοητέον κατὰ τὴν σὴν ὑπόληψιν τὸ, « Τότε ὑποταγήσεται αὐτὸς τῷ ὑποτάξαντι αὐτῷ τὰ πάντα· » καὶ, « Ὅταν παραδιδῷ τὴν βασιλείαν τῷ Πατρὶ καὶ Θεῷ. » Εἰ γὰρ κατὰ πάντα ὡμοίωτο τῇ ἀνθρωπότητι καὶ συνεπάθησε, κατὰ τὸν B προφήτην· « Αὐτὸς τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν φέρει, καὶ περὶ ἡμῶν ὀδυνᾶται, καὶ αὐτὸς τὰς ἀσθενείας ἡμῶν ἔλαβε καὶ τὰς νόσους ἐβάστασε, » ἐπεὶ καὶ τὴν δεκτικὴν τούτων σάρκα περιβέβληται, καὶ ὑπὲρ ἡμῶν, φησὶν, ἁμαρτίαν ἐποίησεν, οὐ πεποιηκὼς, ἀλλ' ὡς πεποιηκὼς, ἵν' ἡμεῖς δικαιωθῶμεν· καὶ γενόμενος ὑπὲρ ἡμῶν κατάρα, ἵνα τῆς κατάρας ἡμᾶς ἐξαγοράσῃ, καὶ ἐπικατάρατος ὠνόμασται, τῇ συμπαθείᾳ συνωνυμῆσαι ἡμῖν ἑλόμενος· εἰ ἐν πᾶσι τούτοις γενόμενος ὡμοιώθη τῇ ἀνθρωπότητι, αὐτὴν τὴν μορφὴν τοῦ δούλου ἀναλαβὼν, ὡς αὐτὸς ἠνομηκὼς, ὑπὲρ τῆς ἀνθρωπότητος τὸ ἴδιον πρόσωπον προβαλλόμενος, ἐνέτρεπε τὸν Πατέρα πρὸς ἔλεος ἐπικαλῶν. Καὶ ὡς οὐχ ὑποτέτακτο τῷ Υἱῷ πᾶσα ἡ ἀνθρωπότης, καὶ αὐτὸς ὢν μὲν ὑποτεταγμένος ἐδόκει τε καὶ διείληπτο τὴν ἀνυποταξίαν τοῦ λαοῦ ἐν ὄψει τοῦ Πατρὸς ἐπιγραφόμενος, C εἰ δέ ποτε πάνθ' ὑποταχθείη τῷ Υἱῷ (νῦν γὰρ οὐδέπω ὁρῶμεν πάνθ' ὑποτεταγμένα αὐτῷ), ἐρεῖ· Πάνθ' ὑποτέτακταί μοι. Πάντων δὲ αὐτῷ ὑποταγέντων, τότε αὐτὸς φανήσεται ὑποτεταγμένος τῷ ὑποτεταχότι αὐτῷ τὰ πάντα· εἰ γὰρ πάντες ἡμεῖς εἴημεν Χριστοῦ, καὶ Χριστὸς Θεοῦ ἂν ᾖ τε καὶ ὑποταχθείη. Εἰ δ' ἡμεῖς μήπω Χριστοῦ, οὐδέπω καὶ Χριστὸς Θεοῦ, ὁ δι' ἡμᾶς ὀδυνώμενος. Ὅταν οὖν πάντες Χριστοῦ γενώμεθα, τότε ἔσται καὶ Χριστὸς Θεοῦ, δι' ἑαυτοῦ τοὺς πάντας ὑποτάττων τῷ Πατρὶ οὓς πρότερον παρ' αὐτοῦ εἰλήφει, « ἵνα ᾖ ὁ Θεὸς τὰ πάντα ἐν πᾶσι. » Ἐπεὶ δὲ δοκεῖ πως μὴ ὑποτετάχθαι τῷ Πατρὶ, τῶν ἐγγυημένων ὑπ' αὐτοῦ καὶ ὧν τὴν εἰκόνα φέρει μηδέπω ὑποτεταγμένων D αὐτῷ. Ὁπότε δὲ ὑποταχθείη αὐτῷ τὰ πάντα, τότε φανήσεται παραδιδοὺς τὴν βασιλείαν τῷ Πατρὶ καὶ Θεῷ (10). Βασιλείαν δὲ νοητέον οὐ τὸ ἀξίωμα τῆς σκηπτουχίας· οὐδὲ γὰρ ἔτι δεῖται ἀξιώματος βασιλικοῦ ὁ Πατὴρ, ἵνα παραλάβῃ τοῦ Υἱοῦ ὃ πρότερον ὡς εἰς χρῆσιν αὐτῷ συγκεχωρηκὼς ἐτύγχανε τοῦτο ἀνακαλούμενος. Τοιοῦτο γὰρ αἰνίττεσθαί μοι δοκεῖς. Ἔτι μὲν ἀσεβεῖς οὐ μόνον εἰς τὸν Υἱὸν, ἀναιρῶν αὐτοῦ τὴν ὑπόστασιν, ἀλλὰ καὶ εἰς τὸν Πατέρα ἀποφαίνων αὐτὸν οὐκ ὄντα βασιλέα ποτὲ συγκεχωρηκότα τῷ Υἱῷ τὴν βασιλείαν, εἶτα ἀποληψόμενον παρ' αὐτοῦ ὡς δεόμενον τοῦ ἀξιώματος. Παραδώσει δὲ αὐτῷ οὐ τὸ

[29] Matth. VII, 6. [30] Matth. V, 45. [31] I Cor. XV, 28. [32] ibid. 24. [33] Isa. LIII, 5 sqq. [34] II Cor. V, 21. [35] Galat. III, 13. [36] I Cor. XV, 28. [36*] ibid.

(10) Par sententia est apud sanctum Cyrillum in *Thesauro* t. V, part. I, p. 256.

ἀξίωμα, ὡς προείρηται, τῆς βασιλείας, ἀλλὰ τοὺς βασιλευθέντας ἀπ' αὐτοῦ καὶ ὑποταγέντας αὐτῷ. Ταύτην τὴν βασιλείαν προσενηνοχὼς καὶ παραδεδωκὼς, ἐρεῖ· Τοῦτο βασίλειον, τοῦτο ἱεράτευμα, ἔθνος ἅγιον, λαὸς εἰς περιποίησίν μοι· καὶ, « Ἰδοὺ ἐγὼ καὶ τὰ παιδία ἅ μοι ἔδωκεν ὁ Θεός· » αὐτὸς γὰρ ἔδωκεν αὐτῷ, ὑποτάξας αὐτῷ πάντα τὰ ἔθνη· « Δώσω γάρ σοι ἔθνη τὴν κληρονομίαν σου, καὶ τὴν κατάσχεσίν σου τὰ πέρατα τῆς γῆς. »

η'. Ἴσθι δὲ καὶ τὸ, « Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἕν ἐσμεν, » μὴ ἀναιρεῖν τὴν ὑπόστασιν τοῦ Υἱοῦ· ἓν γάρ εἰσι τὴν οὐσίαν, ἓν τὸ ἀξίωμα, ἕν εἰσι τὴν γνώμην, ἕν εἰσι τὴν φρόνησιν, οὐχ ἓν δὲ τὴν ὑπόστασιν. Δειχθήσεται δὲ καὶ ἐκ τοῦ Ἀποστόλου ὅτι τὸ *ἓν* οὐκ ἔστι μιᾶς καὶ τῆς αὐτῆς ὑποστάσεως, ὡς πολλάκις τάττεται, ὡς ἐπὶ τοῦ φυτεύοντος καὶ τοῦ ποτίζοντος (11). Τὸ δ' ἐπιμεριζόμενον ὄνομα διαιρεῖ τὴν ὑπόστασιν· « Ἕκαστος δὲ τὸν ἴδιον μισθὸν λήψεται κατὰ τὸν ἴδιον κόπον· » οὕτως τὸ *ἓν* οὐκ ἀναιρετικὸν τῆς ἑτέρας ὑποστάσεως ὑπάρχον νοηθήσθω. Μηδετέρου τοίνυν τούτων ἀπᾷδειν ἀλλήλοις ἀποδεδειγμένων, ἀλλὰ συμπεφωνηκότων πρὸς τὴν εὐθεῖαν πίστιν, πέπαυσο τὰ Σαβελλίου φρονῶν, ἔκκλινον ἀπὸ κακοφροσύνης, καὶ ποίησον ἀγαθὸν τῇ ἀληθείᾳ πειθόμενος. Ἱκανά σοι καὶ ταῦτα μόνα πρὸς ἀπόδειξιν τοῦ φαῦλα φρονεῖν.

θ'. Ἴσθι μοι καὶ σὺ Ἀρειομανίτην Ἀχίλλιον (12). Πίστιν δὲ δυστυχῶς τί ποτε καταλιπὼν τὴν εὐθεῖαν ὁδὸν κατὰ τῶν τῆς ἀτιμίας τοῦ Υἱοῦ βαράθρων ἐλήλακας, ποίημα αὐτὸν καὶ ἀλλότριον τῆς τοῦ Θεοῦ οὐσίας ὑποτοπήσας; Οὐχ ἱκανά σοι πρὸς ἀπόδειξιν τοῦ γεγεννῆσθαι ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ μόνα τὰ ὀνόματα, ὅτι σοφία καὶ δύναμις Θεοῦ προσηγόρευται; Σοφία καὶ δύναμις ὅτι ἀχειροποίητοι μὲν καὶ ἀκατασκεύαστοι οὖσαι, ἀρεταὶ δὲ ψυχῆς καὶ ὥσπερ ἀποφοραὶ νοῦ ὑπερριζωμένου τῇ τῆς σοφίας βλάστῃ, πάντως ἂν συνεπινεύσειας. Εἰ δ' ἔκτισται καὶ κατεσκεύασται ἡ σοφία, ἐν τίνι χρόνῳ, ὡς ἔφης, ἡ παντὸς χρόνου καὶ δημιουργήματος πρεσβυτάτη, τουτέστιν ὁ Υἱὸς, ὅρα μή μοι δοκοίης ἀπᾷδόν σου τῆς οἰήσεως ἀποφαίνων τὸ, « Χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἕν. » Ἢ εἰ ταύτην ἐκτίθεσθαι (13) φαίης, καὶ τοῦτο ἡμῖν ἀναφανδὸν δείξειν πεπείρασο, ὡς ἑτέρα τις ἂν εἴη σοφία ταύτης πρεσβυτέρα, δι' ἧς ἡ δευτέρα κατεσκεύασται. Ἄνευ γὰρ σοφίας ἀδύνατον κατασκευασθῆναί τι. Διὰ τοῦτο παρὰ τῷ Πατρὶ ἡ σοφία καὶ πρωτότοκος πάσης κτίσεως, ἵνα δι' αὐτῆς τὰ πάντα κατασκευασθῇ. Καὶ Λόγος δὲ προσηγόρευται ὁ Υἱὸς ἵνα γεννητὸς ἀποδειχθῇ, καὶ μὴ κτιστὸς ὑποληφθῇ· λόγος γὰρ τίκτεται, ἀλλ' οὐ κτίζεται, διὰ στόματος μὲν προφερόμενος, ἐκ καρδίας δὲ κινούμενος. Ὁ Πατὴρ μαρτυρεῖ

A si quidem aliquando regnum Filio tradidit, ab eo idem deinde recepturus, ceu hac dignitate indigens. Tradet autem ipsi non regni dignitatem, ut antea diximus, sed regnatos ab se homines et sibi subjectos. Hujusmodi regno exhibito traditoque, dicet: Hæc regalis dignitas, hoc sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis meæ [37]; nec non: « Ecce ego et pueri, quos mihi dedit Deus [37*]. » Ille enim hos ei dedit, dum cunctas eidem gentes supposuit: « Dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ [38]. »

8. Scito insuper, verba, « Ego et Pater unum sumus [39], » nequaquam Filii hypostasim destruere: una est enim ipsorum substantia, una sententia, una voluntas, non tamen una hypostasis. Demon-
B strabitur autem etiam ex Apostolo, vocabulum *unum* haud proprie dici de una eademque hypostasi, quod sæpe evenit, veluti de plantante et rigante. Nam distributivum potius nomen revera personam distinguit, veluti: « Unusquisque autem propriam mercedem accipiet secundum suum laborem [40]. » Itaque vocabulum *unum* non ita intelligendum est, ut hypostasim alteram perimat. Cum ergo neutram ex his locutionem invicem repugnare demonstratum sit, imo vero utramque ad rectam fidem asserendam conspirare, omitte Sabellianum errorem, declina a prava sententia, et fac bonum veritati credens. Hæc tibi vel sola sufficiant ad demonstrandum te perverse sentire.

9. Nunc tu quoque mecum Ariano plenum furore
C Achillium cognosce. Cur tu a fide infeliciter deficiens, recta via derelicta, in barathra dedecoris contra Filium incidisti, facturam existimans ipsum et a Dei substantia alienum? Nonne tibi satis demonstrabant eum de Patre esse genitum, vel sola nomina, quod nempe sapientia et virtus Dei appellatur? Quod autem sapientia et virtus neque manu neque alio instrumento fiant, sed animæ dotes sint, et quasi fructus mentis, in sapientiæ stipite fundatæ, plane consenties. Quod si creata fuit et fabricata sapientia aliquo tempore, ut ais, illa quæ omni tempore creaturaque vetustior est, nempe Filius, cave ne forte dissonum a tua sententia illud pronuntiare videaris, « Et sine ipso factum est nihil [41]. » Vel si hanc adoptivam putas, nobis perspicue demonstrare ni-
D titor, aliam quamdam esse hac antiquiorem, a qua ista altera formata fuerit. Nam sine sapientia impossibile est aliquid fabricari. Idcirco apud Patrem sapientia primogenita fuit omnis creaturæ, ut per eam cuncta efficerentur. Et quidem Filius vocabulo Verbi appellatus est, ut genitus demonstraretur, non autem creatus existimaretur. Verbum enim paritur, non creatur, ore quidem prolatum, sed ex corde excitatum. Testis mihi Pa-

[37] I Petr. II, 9. [37*] Hebr. II, 13. [38] Psal. II, 8. [39] Joan. X, 30. [40] I Cor. III, 8. [41] Joan. I, 3.

(11) Ὁ φυτεύων δὲ καὶ ὁ ποτίζων ἕν εἰσιν· *Qui autem plantat, et qui rigat, unum sunt* (*I Cor.* III, 7).

(12) Ita cod. quarto in casu. Alioqui existimassem Nyssenum apostrophen ad Achillium facere.

(13) Ita cod. Quanquam in sequentibus adhuc de creata sapientia sermo esse videtur.

ter qui ait : « Eructavit cor meum verbum bonum [42]. » Confitetur pariter Filius : « Ego ex ore Altissimi prodivi [43]. » Quomodo ergo mens tua tale tantumque audaciæ pondus sustinet, ut Filium creaturam esse opinetur?

10. Audisti superiora de Filio, audi jam sequentia, nempe quod verbum *erat* imperfecto tempore dictum, æternitatis habet significationem : « In principio erat Verbum [44]. » Dei vero principium nullum humana mens imaginari potest. Idcirco, ut in præcedentibus diximus, hanc sermonis particulam a sacra Scriptura adhibitam, nempe *in principio* fac intelligas principium divinum quod æternum sit. Idem vero significari existima etiam a verbo *erat*. Denique vocabulum *Verbum* consubstantialem Patri hypostasim declarat : ne autem putemus Filium aliquando fuisse occultum, ceu in Patre latentem ; neque prolatum Verbum, sed reconditum existimemus, (namque ejusmodi Verbum quomodo cogitari queat aut describi, siquidem non habet per se hypostasim?) idcirco ait Joannes : « Et Verbum erat, » non in Deo, sed « apud Deum : » propriam hypostasim describens, quæ in Verbo ex paterna substantia subsistit. Simili modo, ne artificialis sapientia intelligatur, quæ exsistentiam suam in re aliqua habeat, sive homine sive creatura alia, dixit, *Erat apud Deum*, ut intelligatur Deus ex Deo exsistens. Insuper appellationem quoque sumpsit, videlicet : *Et Deus erat Verbum*. Deus est autem, qui initium non habet; alioqui non esset Deus ; quam rem haud nos tantummodo, sed etiam philosophi ratam habent, quibus non te decet deteriorem circa Deum gerere sententiam.

11. Ut autem crederemus subsistentem esse Deum, eum scilicet de se natum, humanam eidem figuram fecit Pater, carne circumscribens, ut humanis obtutibus Filium objiceret. Nunc quum scias ipsum revera subsistentem esse Deum, cave imagineris deteriorem esse aut minorem, quia is dixerit : « Qui misit me Pater, major me est [45]. » Namque decebat ipsum hominem factum, modestis sermonibus magnitudinem suam patefacere. Ipsemet enim dixerat : « Laudet te proximus, et non os tuum [46]. » Etenim quidni oportebat humiliter se dicere minorem Patre incircumscripto et omnia complente, eum qui tunc erat carne circumscriptus, et humani visus modulo definitus? Insuper illum, qui sibi causa exsistendi fuisset, appellare majorem, non abhorrebat a veritate. Nam nisi Deus exstitisset, ubinam sapientia? Et nisi Pater fuisset, ubinam Filius? Jam mecum observa, Filium obi-

A μοι λέγων· « Ἐξηρεύξατο ἡ καρδία μου λόγον ἀγαθόν. » Συνομολογεῖ καὶ ὁ Υἱός· « Ἐγὼ ἐκ στόματος Ὑψίστου ἐξῆλθον (14). » Πῶς ἤνεγκέ σου ἡ διάνοια τὸ τηλικοῦτον ἄχθος τοῦ τολμήματος, ποίημα αὐτὸν ὑπειληφυῖα;

ι'. Ἀκήκοας τῶν προειληφότων περὶ τοῦ Υἱοῦ, ἄκουε δὴ καὶ τοῦ νῦν ἐπελθόντος, ὡς τὸ *ἦν* ἐν παρατατικῷ χρόνῳ κείμενον ἀϊδιότητος ἔχει τὴν σημασίαν· « Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος. » Ἀρχὴ δὲ Θεοῦ ἀνθρωπίνῳ λόγῳ οὐ κατείληπται. Διὰ τοῦτο δὴ, ὡς ἐν τοῖς ἔμπροσθεν εἰρήκαμεν, ὅ δή ποτε μέρος λόγου τέθεικεν ἡ Γραφή, τὸ *ἐν ἀρχῇ* νόει μοι ἀρχὴν θεϊκὴν ἀΐδιον οὖσαν. Ταὐτοῦ δὲ πόθεν σημαντικὸν καὶ τὸ *ἦν*. Τὸ δὲ, *ὁ Λόγος*, τὴν ὁμοούσιον ὑπόστασιν πρὸς τὸν Πατέρα δείκνυσι· ἵνα δὲ μὴ δοκῶμεν τὸν Υἱὸν εἶναί ποτε ὅτε B ἀφανὴς ἦν ἐν τῷ Πατρὶ κρυπτόμενος, καὶ ἵνα μὴ προφορικὸν λόγον καὶ ἐνδιάθετον ὑπολαμβάνωμεν, (τὸν γὰρ τοῦτον Λόγον ἐν τίνι εἶναι χρὴ ἐννοίᾳ ἢ ἐν γράμματι, καθ' ἑαυτὸν ὑπόστασιν οὐκ ἔχοντα;) διὰ ταῦτα εἴρηκε καὶ ὁ Ἰωάννης, « Καὶ ὁ Λόγος ἦν, » οὐκ ἐν τῷ Θεῷ, ἀλλὰ « πρὸς τὸν Θεὸν, » ἰδίαν ὑπόστασιν ἐπιγράφων τῷ Λόγῳ ἐκ πατρικῆς οὐσίας ὑφεστῶσαν. Τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἵνα μὴ νοοῖτο σοφία ἡ τεχνιτευτική, ἡ τὸ εἶναι ἔν τινι ἔχουσα ἢ ἐν ἀνδρὶ ἢ ἐν κατασκευάσματι, εἴρηκεν, *Ἦν πρὸς τὸν Θεὸν*, ἵνα νοηθῇ Θεὸς ἐκ Θεοῦ ὑπάρχων. Πρὸς δὲ, καὶ τὴν προσηγορίαν εἴληχε· *Καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος*· Θεὸς δὲ ὅτι ἀρχὴν οὐκ ἂν ἔχοι· ἐπεὶ οὐκ ἂν εἴη Θεός· ὅπερ οὐ μόνον ἡμεῖς, ἀλλὰ καὶ φιλοσόφων παῖδες θεσπίζουσιν, C ὧν οὐ προσῆκέ σε ἥττονα τὴν κατὰ Θεὸν κεκτῆσθαι γνῶσιν.

ια'. Ἵνα δὲ πιστεύωμεν αὐτὸν ὑφεστάναι Θεὸν, αὐτὸν ὄντα ἐξ ἑαυτοῦ, ἐμόρφωσεν αὐτὸν ἀνθρωπίνως ὁ Πατὴρ, σαρκὶ αὐτὸν περιγράψας, ἵνα ἀνθρωπίναις ὄψεσιν ἐμφανίσῃ Υἱόν. Καὶ Θεὸν ὄντα εἰδὼς ὑφεστάναι, μή μοι φαντασθῇς εὐτελέστερον ἢ μικρότερον τὸν Υἱὸν, τῷ εἰρηκέναι, « Ὁ πέμψας με Πατὴρ μείζων μου ἐστίν. » Ἔδει γὰρ αὐτὸν ἐνανθρωποῦντα ταπεινόφροσι λόγοις ἐμφαίνειν τὸ ἑαυτοῦ μέγεθος. Αὐτὸς εἴρηκε· « Ἐπαινείτω σε ὁ πέλας, καὶ μὴ τὸ σὸν στόμα. » Τί γὰρ οὐκ ἔδει ταπεινοφρονοῦντα, ἥττονα τοῦ Πατρὸς ἑαυτὸν ἀποδεικνύναι, τοῦ ἀπεριγράπτου D καὶ τὰ πάντα πληροῦντος, τὸν τέως σαρκὶ περιγραφόμενον καὶ ὄψεσιν ἀνθρωπίναις μετρούμενον; Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὸ τὸν αἴτιον τοῦ εἶναι μείζονα ἑαυτοῦ ἀποκαλεῖν, οὐκ ἀλλότριον ἀληθείας (15). Εἰ μὴ γὰρ Θεὸς, ποῦ ἡ σοφία; Καὶ εἰ μὴ ὁ Πατὴρ, ποῦ ὁ Υἱός; Ὅρα δή μοι πάντη καὶ πάντως τὸν Υἱὸν ταπεινοφρονοῦντα, καὶ τὸ θεϊκὸν μέγεθος ἅμα ἐνδεικνύμενον,

[42] Psal. XLIV, 2. [43] Eccli. XXIV, 5. [44] Joan. I, 1. [45] Joan. XIV, 28. [46] Prov. XXVII, 2.

(14) En Ecclesiastici librum inter divina auctoritate pollentes citat Nyssenus.

(15) Confer nostrum in sermone *De fide*, et in illo *De deitate Filii et Spiritus sancti*. Item prædictum concilium a nobis editum, præsertim actione quinta, in synodali patriarchæ Hierosolymorum sententia. Nonnulli enim Patres ita de Filio etiam tanquam Deo locuti sunt, quatenus nempe Pater auctor illi substantiæ est. Sed legesis circa Patrum mentem Petavium *De Trin.* lib. V, 4.

πρῶτον ὅταν λέγῃ πρὸς τὸν νεανίσκον ἀγαθὸν αὐτὸν προσαγορεύσαντα· « Τί με λέγεις ἀγαθόν; Οὐδεὶς ἀγαθὸς, εἰ μὴ εἷς ὁ Θεός. » Καὶ εἰκότως γε τοῦτο ἀπεφήνατο· Ὡς γὰρ ἄνθρωπός σοι πέφηνα, εἴποι ἂν, ὦ νεανία, σὺ δὲ ὡς ἕνα τῶν γραμματέων διδάσκαλόν με προσειπὼν, προσέθηκας τὸ, ἀγαθόν. Οὐδεὶς δὲ ἀνθρώπων ἀγαθὸς, μόνῳ δὲ Θεῷ οἰκειοῦται ἡ προσηγορία. Μάτην ἄρα ὠνόμασας ἀγαθὸν τὸν τέως ἄνθρωπόν σοι πεφηνότα. Οὕτω γοῦν ἀποφηνάμενος, τὴν μὲν ταπεινοφροσύνην τῷ ἀνδρὶ ἐνεδείξατο εἰπών· Οὐδεὶς ἀγαθὸς, ὧν ὑπείληφας σύ. Τὸ δὲ, « Εἰ μὴ εἷς ὁ Θεὸς » προσθεὶς, αὐτὸς δὲ καὶ Πατὴρ ἕν εἰσι, μυστικῶς ἄρα μετὰ ταπεινοφροσύνης τὴν ἀλήθειαν διεξεληλυθὼς, συμμέτοχον τῷ Πατρὶ τῆς ἀγαθότητος ἀπεδείκνυε. Τὸ οὖν, « Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἕν ἐσμεν· » καὶ τὸ, « Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοὶ, » B ἴσον ἀποδείκνυσι τῷ Πατρί. Δεῖ γὰρ εἶναι τέλειον ἐκ τοῦ τελείου Πατρὸς τὸν Υἱόν.

A que prorsus modeste agentem; et tamen divinam magnitudinem simul ostendentem, primo cum dixit adolescenti a quo bonus fuerat appellatus : « Cur me dicis bonum? nemo bonus, nisi unus Deus [47]. » Et recte ita respondit, videtur enim dixisse : Tibi quidem, o adolescens, homo visus sum, tu vero tanquam unum de scribis magistrum me appellasti, adjecto etiam boni epitheto. Atqui nullus homo bonus est, sed Dei solius propria est hæc appellatio. Temere igitur bonum nuncupasti eum qui hactenus homo tibi visus sum. Hoc itaque responso, modestiam suam homini demonstravit dicens : Nemo illorum bonus est, quos tu putas. Quod autem addidit, « nisi unus Deus, » ipse quidem et Pater unum sunt; sed mystice modesteque veritatem B exponens, participem se paternæ bonitatis demonstravit. Igitur verba : « Ego et Pater unum sumus [48]; » et illa : « Ego in Patre, et Pater in me est [49], » æqualem cum Patri demonstrant. Necesse est enim perfectum esse Filium, qui ex Patre perfecto est.

ιβʹ. Ἀλλ' ἴσως καὶ τοῦτ' ἂν εἴπῃς· Εἰ ὁ Πατὴρ τέλειος ὢν τὰ πάντα πληροῖ, ποῖον ὑπολείπεται τῷ Υἱῷ τελείῳ ὄντι εἰς τὸ χωρῆσαι; Ἀλλὰ ἀλλήλων φημὶ γεγονέναι δεκτικοὺς καὶ χωρητικούς· « Ἐγὼ » γὰρ, φησὶν, « ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί ἐστιν· » εἰ δὲ ἀλλήλους χωροῦντες, ἴσοι ἂν εἶεν ἀλλήλοις τὸ μέγεθος. Πῶς οὖν ἐν ἀλλήλοις γένοιντ' ἂν, πάντως ἀκοῦσαι προῄρησαι· δεῖ γὰρ τὸ ἕτερον περιέχεσθαι ὑπὸ τοῦ ἑτέρου. Τὸ γοῦν περιεχόμενον ἐν τῷ περιέχοντι· τὸ δὲ περιέχον οὐκ ἂν περιέχοιτο πάλιν ὑπὸ C τοῦ περιεχομένου. Μὴ οἴου τὸν Θεὸν κένωμά τε ἔχειν ἐν ἑαυτῷ ᾧ ὑποδέδεκται τὸν περιεχόμενον. Ἐπὶ γὰρ ἀνθρώπων τοῦτο νομιστέον· οὔτε γὰρ ἑτέρων χωρητικοὶ τυγχάνομεν, οὐδ' αὖ χωροῦμεν εἰς ἕτερον. Εἰ δὲ καὶ χωροίημεν, κενώματι περιέξομέν τε καὶ περιληφθησόμεθα. Ἐπὶ Θεοῦ δὲ τοιόνδε τι νοητέον· Ὥσπερ ἀνθρώπου ψυχῇ δύο ἐπιστῆμαι ἢ πλείους συνελθοῦσαι ὁμοῦ τυγχάνοι, ἰατρικὴ καὶ φιλοσοφική, καὶ ὅσαι ἄλλαι, ὑπ' ἀλλήλων οὐ στενοχωροῦνται ἐν νῷ καὶ ψυχῆς χώρῳ, αἱ πολλαὶ τὸν ἀριθμὸν εὐρυχωρούμεναι καὶ ἀλλήλαις ἐνδιδοῖσαι τὸ πᾶν, καίτοιγε πληροῦσαι τὴν ψυχὴν καὶ μὴ ὑπεξιοῦσαι ἑτέρα τῆς ἑτέρας, ὡς μίαν (16) οὐσίας φαντασίαν παρέχειν τοῖς σκεπτικωτάτοις τῶν ἀνδρῶν, ἐπεὶ καθ' ἑνὸς καὶ ταὐτοῦ ἵδρυνται D νοῦ, διενηνόχασιν ἀλλήλων, καθότι ἄλλον μὲν ἰατρική, ἕτερον δὲ φιλοσοφική· οὕτω δὴ καὶ ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς κατὰ τοῦ αὐτοῦ κεχωρηκότες τόπου, καὶ ἀλλήλων δεκτικοὶ γεγονότες, καὶ ἓν ὄντες, ὡς μικροῦ πρόσθεν ἔφημεν, μόνῃ ὑποστάσει καὶ προσηγορίᾳ θάτερος θατέρου διενήνοχεν, ἐν ἀλλήλοις δὲ τυγχάνουσιν ὄντες. Καὶ ὥσπερ μύρου ὀδωδὴ ἀέρι ἐνδιαχυθεῖσα κατὰ τοῦ αὐτοῦ χωρίου τ' ἀμφότερα τυγχάνοντα, τῷ δοκεῖν μὲν συνδιακέχυται, κατ' ἀλήθειαν δ' εὑρήσεις ἕτερον μὲν τὸν ἀέρα, ἄλλο δὲ τὴν ὀδωδήν. Ἤδη δὲ καὶ φῶς τὸ ἐξ ἡλίου, καὶ πνοαὶ τῶν ἀνέμων,

12. Sed præterea fortasse dices : Si Pater cum sit perfectus omnia implet, quid superest Filio perfecto similiter quod contineat? Atqui ego aio ambos invicem esse recipientes et continentes. « Ego » enim, inquit, « in Patre, et Pater in me est. » Jam qui invicem continent, pari erunt inter se magnitudine. Quanam ergo ratione alter in altero insint, cognoscere omnino stude. Sane oportet [in humanis] alterum ab altero contineri : ergo con- C tentum in continente erit, continens autem a contento vicissim non continebitur. Porro cave in Deo existimes quamdam esse vacuitatem, ubi contentum recipiatur. Nam de homine hoc potius existimandum est; neque enim alterius capaces sumus, neque in alterum continendi transimus. Quod si transiremus, vacuo scilicet contineremus, itemque comprehenderemur. Verum enimvero de Deo diversa ratione cogitandum est. Sicut enim in hominis anima duæ vel plures scientiæ, si simul sint, medica aut philosophica, et quævis aliæ, invicem non angustantur in mente animæque sede, multæ licet numero, commode inhabitantes et mutuo omnia communicantes, quanquam animam com- D pleant, neque altera ex altera recedat, ita ut unicam substantiæ phantasiam acute etiam considerantibus viris præbeant, quoniam in una eademque mente consistunt; invicem autem differunt, quatenus altera quidem est scientia medica, altera philosophica : sic sane etiam Pater et Filius eadem consistentes sede, et alterutrum continentes, atque unum efficientes, ut paulo ante diximus, sola ipsorum persona atque appellatione alter ab altero distinguuntur, mutuo tamen alter in altero sunt. Sicut cum unguenti odor per aerem diffunditur, quoniam eodem in loco tum odor tum aer consistunt, specie

[47] Marc. x, 17, 18. [48] Joan. x, 30. [49] ibid. 38.

(16) Ita cod.

quidem sunt confusi, re tamen vera alterum esse A comperies aerem, alterum odorem. Insuper et lux de sole, et ventorum flatus, ingesti invicem, et in speciem misti, multam tamen habent diversitatem; nam lux et venti non parum inter se differunt. His compara deitatem; et simul majus quid, quam sermone declarari potest, cogitans, invenies ambos unum substantia voluntatisque concordia; et hoc unum, in Patrem ac Filium, sicuti jam diximus, persona et appellatione distinctum.

13. Omnino et aliam difficultatem mihi objicies: Si omnia replet Pater, itemque Filius, quinam adversariæ potestati relinquitur locus? Nam secum habere adversarium, haud Deum decet. Si autem ubi malitiæ princeps consistit, ibidem forte non est Deus, sequitur ut circumscriptus et partibilis B Deus sit. Atqui ego aio et ubique esse Deum, nullumque locum Deo carere, etiamsi princeps malitiæ alicubi sit. Nam neque solis radii in lutum tabumve incidentes sordidantur, sed ea purgant potius calore siccantes: sic etiam « Deus noster, ignis consumens » dicitur [50]; et, « Ignis ante eum exardescet [51], » ut dilectis quidem lucerna luxque sit, inimicis autem flamma devorans: « Inflammabit » enim, inquit Scriptura, « in circuitu inimicos ejus [52]. » Quamobrem et malitiæ princeps vitare volens ignea Dei tela, omnia loca circumit [53]: ubique tamen Deum comperiens, discurrit per universos homines: quos inter si quos Spiritu ferventes nactus fuerit, horum quoque fugit calorem. Comperto demum latibulo apud aliquem Dei Spi- C ritu carentem, mundato scopis atque ornato, brevi tempore illic diversatus, una cum hospite suo peribit: æque enim hostis videbitur etiam hospes, qui Dei adversarium ad amicitiam receperit.

14. Satis multa ad propositum demonstrandum disseruisse videor. Verumtamen ne hoc quidem oblivioso mihi excidat, vel ad alia properanti et violenta quasi procella abrepto, nempe quomodo Filius etiam, æque ac cæteri homines, diem extremam ignoraverit [54], quanquam in se Patrem habebat, et ipse erat in Patre? Verum enimvero id quoque modestiæ ejus excessum ostendit. Oportebat enim Dei Filium semet maximopere humiliare, D quoniam reliquam vivendi humano more rationem apprime susceperat. Dum ergo dixit se nescire, humilitatem suam audientibus patefecit. Ne tamen mendax videretur, subdidit, « Nisi solus Pater: » ita verbo quidem negans se scire, vi tamen ænigmatis conscium se affirmans. Nam quam rem solus scit Pater, eam Filius quoque novit, qui

ἀλλήλων διαπεφυκότα, καὶ τῷ δοκεῖν ἀναμεμιγμένα πολλὴν ἔχουσι τὴν διαφοράν· φῶς γὰρ καὶ ἄνεμοι οὐχ ἥκιστα διεστήκασιν ἀλλήλων. Τούτοις ἀπείκασον τὴν θεότητα, καὶ μεῖζόν τι τῆς διὰ λόγου ἀποδείξεως διανοηθείς, εὕροις ἂν τοὺς ἑκατέρους ἓν κατ' οὐσίαν καὶ ὁμοφροσύνην, καὶ τὸν ἕνα εἰς Πατέρα καὶ Υἱόν, καθάπερ προέφημεν, ὑποστάσει καὶ προσηγορίᾳ διαπ . . . (17) μένον.

ιγ'. Πάντως ἄρα κινήσεις μοι καὶ τοῦτο· Εἰ τὰ πάντα πεπλήρωκεν ὁ Πατήρ, αὖθις δὲ καὶ ὁ Υἱός, ποῖος ὑπολείπεται τόπος τῇ ἀντικειμένῃ δυνάμει; Μεθ' ἑαυτοῦ γὰρ ἔχειν τὸν ἐναντίον, οὐκ ἂν ἁρμόζοι Θεῷ. Εἰ δ' ὅπῃ τυγχάνοι καὶ ὁ τῆς κακίας ἄρχων, μὴ καὶ Θεὸς εἴη ἐνταυθοῖ, περίγραπτος ἄρα καὶ μερικὸς ἀποδειχθήσεται ὁ Θεός. Ἀλλά φημι ἔγωγε πανταχοῦ εἶναι, καὶ μὴ εἶναι ὅπου οὐκ ἔστι Θεός, εἰ καὶ ὁ τῆς κακίας ἄρχων τυγχάνοι που ὤν. Οὐδὲ γὰρ αἱ τοῦ ἡλίου ἀκτῖνες κατὰ βορβόρων καὶ λύθρων φερόμεναι μολύνονται, ἀλλὰ μᾶλλον ἀφανιστικαὶ τυγχάνουσι καταξηραίνουσαι τῷ καύματι· οὕτω καὶ « ὁ Θεὸς ἡμῶν πῦρ καταναλίσκον » προσαγορεύεται· καί, « Πῦρ ἐναντίον αὐτοῦ καυθήσεται· » ἵνα τοῖς μὲν προσφιλέσι λύχνος καὶ φῶς ᾖ, τοῖς δὲ ἐχθροῖς πῦρ καταναλίσκον· « Φλογιεῖ » γάρ, φησί, « κύκλῳ τοὺς ἐχθροὺς αὐτοῦ. » Διὸ δὴ καὶ ὁ τῆς κακίας ἄρχων βουλόμενος διαφεύγειν τὰς πυρφόρους τοῦ Θεοῦ βολάς, πάντα τόπον διαθεῖ· πανταχοῦ δ' εὑρίσκων τὸν Θεόν, δίεισι πάσης ἀνθρωπότητος· εἶθ' εὑρίσκει τινὰς τῷ Πνεύματι ζέοντας, ἀποφεύγει καὶ τὸν παρ' αὐτῶν καύσωνα. Κατάδυσιν δ' εὑρὼν ἔν τινι μὴ ἔχοντι Πνεῦμα Θεοῦ σεσαρωμένην καὶ κεκοσμημένην, ἐπ' ὀλίγον ἀναπαεὶς (18), συναναλωθήσεται τῷ ὑποδεδεγμένῳ· ὁμοίως γὰρ ἐχθρὸς ὀφθήσεται καὶ ὁ ὑποδεδεγμένος, τὸν ἀνταίροντα τῷ Θεῷ φίλον ποιούμενος.

ιδ'. Ἱκανῶς οἶμαι πρὸς ἀπόδειξιν καὶ τούτοις ἐπεξιέναι. Μηδὲ τοῦθ' ὑπολελείφθω μοι λεληθότι, ἢ καὶ τῇ πρὸς τὰ ἄλλα ὁρμῇ παραπλεύσαντι ὥσπερ βιαίᾳ συνωσθέντι πνοῇ, πῶς σὺν τοῖς ἅπασιν οὐδ' ὁ Υἱὸς οἶδε τὴν ἡμέραν, ὁ ἐν ἑαυτῷ ἔχων τὸν Πατέρα, καὶ αὐτὸς ὢν ἐν τῷ Πατρί (19); Ἀλλὰ καὶ τοῦτο ταπεινοφροσύνης ὑπερβολῆς (20) ἔμφασιν ἔχει. Ἔδει γὰρ ὑπερβαλλόντως τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ταπεινοῦν ἑαυτόν, ἐπεὶ καὶ τὴν ἄλλην πολιτείαν καθ' ὑπερβολὴν κάλλιστα διεδέξατο. Εἰπὼν δὲ μὴ ἐγνωκέναι, τὸ μὲν ταπεινοφρονεῖν τοῖς ἀκροωμένοις ἐνέφηνεν. Ἵνα δὲ μὴ δοκῇ ψευδὴς εἶναι, εἶπεν· « Εἰ μὴ ὁ Πατὴρ οἶδε μόνος, » τῷ μὲν λόγῳ ἀνηνάμενος εἰδέναι, τῇ δὲ δυνάμει τοῦ αἰνίγματος ὁμολογήσας· εἰδότος γὰρ μόνου τοῦ Πατρός, οἶδεν ἄρα καὶ ὁ Υἱός, ἓν ὢν αὐτὸς καὶ ὁ Πατήρ. Δύο δὴ ἐκ τούτου κατορθώματα συμβέβηκε

[50] Hebr. XII, 29. [51] Psal. XLIX, 3. [52] Psal. XCVI, 3. [53] Matth. XI, 44. [54] Marc. XIII, 32.

(17) Spatium vacuum in cod.
(18) Ita cod.
(19) Confer sanctum Cyrillum in *Thesauro* p. 222. passim enim catholici Patres has Arianorum objectiones dissolverunt.
(20) Cod. ὑπερβολήν. Videbatur scribendum ὑπερβολῆς aut ὑπερβολικήν.

τῇ ἀνθρωπότητι, ὑπόθεσίς τε ταπεινοφροσύνης καὶ συντελείας ἄγνοια, δι' ἣν ὁ βίος συγκεκρότηται. Τί δ' ἂν εἴη δυσεπιγνωστότερον ἡ ἡμέρα τῆς συντελείας, ἢ αὐτὸς ὁ Θεὸς καὶ Πατήρ; Εἰ δὲ τὸν Πατέρα ἔγνω εἰπών· « Ἵνα γινώσκητέ με, καθὼς γινώσκει με ὁ Πατὴρ, κἀγὼ γινώσκω τὸν Πατέρα, » πῶς οὐκ ἂν ἔγνω τὴν ἡμέραν ἧσπερ καὶ δημιουργὸς αὐτὸς γέγονε; Χωρὶς γὰρ αὐτοῦ ἐγένετο οὐδέν. Καὶ τοῦτο τοῖς βραχέσι τούτοις ἀποδεδειγμένος ὁ λόγος ὅπως ἔχει, μὴ ἐμποδών τινι γίγνοιτο πρὸς τὴν εὐθεῖαν πίστιν. Ὑμεῖς οὖν, οἱ κατὰ Σαβέλλιόν τε καὶ Ἄρειον, οἱ ἐν τηλικαύτῃ διαφορᾷ γεγονότες, πᾶσαν ἐπεγνωκότες ἐκ τῶν εἰρημένων τὴν ἀλήθειαν, σύνιτέ μοι πρὸς φιλίαν, καὶ εἰς τὸ μεταξὺ τοῖν ἀμφοῖν ἐληλυθότες παγίδοιν, εὑρήσετε τὴν τῆς ἀληθείας ὁδὸν, ἣ πορευθέντες, ὄψεσθε τὴν αἰώνιον ζωήν.

[55] Joan. x, 15.

unum cum Patre est. Duo vero hinc bona humano generi evenerunt, nempe et humilitatis fundamentum, et mundanæ finis ignoratio, quæ ad vitæ rectitudinem summopere confert. Utrum porro difficilior cognitu fuerit, dies mundi extrema, an ipse Deus Pater? Jam si Filius Patrem noverat, quia dixit: « Ut cognoscatis me, sicut cognoscit me Pater, et ego cognosco Patrem [55]; » quomodo diem illam nesciebat, cujus etiam creator ipse exstitit? Nam sine ipso factum est nihil. Quæ cum ita breviter a nobis demonstrata fuerint, nemo a recta fide tenenda impediatur. Vos itaque, Arii et Sabellii asseclæ, qui tantopere a nobis dissidetis, cognita omni ex dictis nostris veritate, mecum in concordiam convenite, et inter utrumque laqueum incedentes, veritatis viam nanciscamini, qua gradientes, æternam vitam videbitis.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΛΟΓΟΣ

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΠΝΕΥΜΑΤΟΣ

ΚΑΤΑ ΜΑΚΕΔΟΝΙΑΝΩΝ ΤΩΝ ΠΝΕΥΜΑΤΟΜΑΧΩΝ.

—

EJUSDEM S. GREGORII

SERMO

DE SPIRITU SANCTO

ADVERSUS PNEUMATOMACHOS MACEDONIANOS.

—

α'. Τάχα οὐδὲ ἀποκρίνασθαι προσήκει τοῖς ματαίοις τῶν λόγων· τὸ γὰρ σοφὸν τοῦ Σολομῶντος παράγγελμα πρὸς τοῦτο ἔοικε φέρειν τὸ διακελευόμενον μὴ ἀποκρίνεσθαι ἄφρονι κατὰ τὴν ἀφροσύνην αὐτοῦ. Ἀλλ' ἐπειδὴ κίνδυνός ἐστι μὴ διὰ τῆς ἡμετέρας σιγῆς κατισχύσῃ τῆς ἀληθείας τὸ ψεῦδος, καὶ πολλὴν ἡ σηπεδονώδης αὕτη τῆς αἱρέσεως γάγγραινα νομὴν κατὰ τῆς ἀληθείας λαβοῦσα, τὸν ὑγιαίνοντα τῆς πίστεως λόγον διαλωβήσηται, ἀναγκαῖον ἐφάνη μοι μὴ κατὰ τὴν ἀφροσύνην αὐτῶν ἀποκρίνασθαι τῶν τὰ τοιαῦτα κατὰ τῆς εὐσεβείας προτεινομένων, ἀλλ' ἐπὶ διορθώσει τῶν μοχθηρῶν ὑπολήψεων. Καὶ γὰρ τὸ παροιμιῶδες παράγγελμα δοκεῖ μοι μὴ σιγὴν, ἀλλὰ διόρθωσιν τῶν ἀφραινόντων παρεγγυᾷν· ὡς δεῖν τὰς ἀποκρίσεις μὴ συντρέχειν τῇ ἀφροσύνῃ τῶν ὑπολήψεων,

[1] Prov. XXVI, 4.

1. Fortasse ne respondere quidem oportet stultis sermonibus; nam sapiens Salomonis præceptum huc spectare videtur jubentis, ne stulto respondeatur juxta stultitiam ejus [1]. Sed quia periculum est ne silentii nostri causa, mendacium veritati prævaleat, multumque hæc putrida hæreseos gangræna incrementum capiens, sanam fidei doctrinam corrumpat, necessarium mihi visum est, haud equidem secundum illorum stultitiam respondere qui talia adversus rectam religionem intendunt, sed pravarum apud eos opinionum emendationem curare. Namque et proverbiale præceptum videtur mihi non ad silentium, sed ad insipientium correctionem adhortari; ita ut responsiones haud propositionum stultitiæ consonent, sed insanas

potius et erroneas illorum circa dogmata opiniones evertant.

2. Quid ergo nobis objiciunt? Impie se gerere causantur eos qui de Spiritu sancto sublimiter sentiunt, et quæcunque nos, Patrum dogmatibus adhærentes, de Spiritu confitemur, hæc isti pro suo libito intelligentes, ansam inde capiunt ad dicam nobis irreligiositatis scribendam. Etenim nos Spiritum cum Patre ac Filio eo gradu ponendum profitemur, ut is nulla re differat ex iis quæ religiose de divina natura cogitantur atque dicuntur, excepto quod hypostasim habere propriam sanctum Spiritum contemplamur, quia ex Deo est, et Christi est, ut scriptum legimus [2]; neque item ut Pater, est ingenitus; neque ut Filius, unigenitus, ita ut cum iis possit confundi. Itaque ob aliquot peculiares proprietates ipse per se spectatus, in reliquis omnibus, ut dixi, æqualitatem paritatemque servare a nobis creditur; secus autem adversarii alienum ipsum a Patris Filiique naturali communione dicunt; et propter naturæ diversitatem depressum minoremque generatim esse, potentia nimirum, gloria, dignitate, cunctisque summatim quæ Deo digna dicuntur, sive vocabulis, sive mentis conceptibus: propterea que majestatis non participem, atque indignum paritate honoris cum Patre Filioque pronuntiant; tantum vero potentiæ ipsi inesse, quantum ei satis est ad destinatas quasdam peculiares operationes, verumtamen creandi certe potentia prorsus esse alienum. Quæ cum prævaleat apud eos sententia, consequenter concludunt, nihil in se habere Spiritum sanctum eorum quæ de divina natura prædicantur atque creduntur.

3. Quid ergo nos dicimus? Nihil nos novum, neque arbitratu nostro, his qui talia objiciunt respondebimus, sed divinæ Scripturæ de sancto Spiritu testimonio contenti erimus, ex quo sanctum Spiritum et divinum esse et dici didicimus. Si ergo et isti in hoc consentiunt, neque divinitus inspiratis Scripturis resistunt, dicant sane ii, qui ad bellum contra nos sunt alacres, cur non potius adversus Scripturam quam contra nos prœlientur? Neque enim nos quidquam præter hanc affirmamus. Porro divinæ naturæ, quam confitemur, nullam cognoscimus neque ex Scripturarum magisterio, neque ex communibus notionibus prædicta in re differentiam; nempe quod divina et excelsa natura secum ipsa sit divisibilis per extensionem aliquam aut contractionem, et ob majorem minoremve gradum a seipsa differat. Nam quia simplex et uniformis atque incomposita creditur, nullusque cinnus aut dissimilium compositio in ea cernitur, propterea postquam divinam naturam semel animo cogitaverimus, cujuslibet Deo digni conceptus perfectionem hac Dei appellatione complectimur: nam deitas universæ rei bonæ notionem per-

[2] Joan. xv, 26; Galat. iv, 6.

A ἀνατρέπειν δὲ μᾶλλον τὰς ἀνοήτους αὐτῶν καὶ ἠπατημένας περὶ τῶν δογμάτων δόξας.

β'. Τί οὖν ἐστιν ὃ προφέρουσιν ἡμῖν; Ἀσεβεῖν αἰτιῶνται τοὺς περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος μεγαλοπρεπεῖς ἔχοντας ὑπολήψεις· καὶ ὅσα τοῖς τῶν Πατέρων ἑπόμενοι δόγμασιν ὁμολογοῦμεν περὶ τοῦ Πνεύματος, ταῦτα πρὸς τὸ δοκοῦν ἐκλαμβάνοντες, ἀφορμὴν ἑαυτοῖς παρέχουσι καθ' ἡμῶν εἰς ἀσεβείας γραφήν. Ἡμῶν γὰρ συντετάχθαι τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὁμολογούντων, ὡς μηδεμίαν εἶναι παραλλαγὴν ἐν μηδενὶ τῶν εὐσεβῶς περὶ τὴν θείαν φύσιν νοουμένων τε καὶ ὀνομαζομένων, ἐκτὸς τοῦ καθ' ὑπόστασιν ἰδιαζόντως θεωρεῖσθαι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὅτι ἐκ τοῦ Θεοῦ ἐστι, καὶ τοῦ Χριστοῦ ἐστι, B καθὼς γέγραπται· οὔτε κατὰ τὸ ἀγέννητον τῷ Πατρὶ, οὔτε κατὰ τὸ μονογενὲς τῷ Υἱῷ συναναχεόμενον, ἀλλά τισιν ἐξαιρέτοις ἰδιώμασιν ἐφ' ἑαυτοῦ θεωρούμενον, ἐν τοῖς ἄλλοις πᾶσι καθάπερ ἔφην τὸ . . . μένον καὶ ἀπαράλλακτον ἔχειν ὁμολογούντων· οἱ ὑπεναντίοι φασὶν ἀπεξενῶσθαι μὲν αὐτὸν πρὸς τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν τῆς φυσικῆς κοινωνίας, καὶ διὰ τὸ τῆς φύσεως διαλλάττον ὑποβεβηκέναι, καὶ ἠλαττῶσθαι τοῖς πᾶσιν ἐν δυνάμει καὶ δόξῃ καὶ ἀξιώματι καὶ πᾶσιν ἅπαξ τοῖς θεοπρεπῶς λεγομένοις ὀνόμασί τε καὶ νοήμασι· καὶ διὰ τοῦτο δόξης μὲν ἀμέτοχον, ἀνάξιον δὲ τῆς πρὸς τὸν Πατέρα καὶ Υἱὸν ὁμοτιμίας φασί· δυνάμεως δὲ τοσοῦτον μετέχειν, ὅσον ἐπαρκεῖ αὐτῷ πρὸς ἀποτεταγμένας τινὰς καὶ μερικὰς ἐνεργείας, τῆς δὲ δημιουργικῆς ἰσχύος ἔξω παντάπασι C καθεστάναι. Ταύτης δὲ κρατούσης παρ' αὐτοῖς τῆς ὑπολήψεως, ἐκ τοῦ ἀκολούθου κατασκευάζεται παρ' αὐτῶν τὸ μηδὲν ἔχειν ἐν ἑαυτῷ τὸ Πνεῦμα τῶν περὶ τῆς θείας φύσεως εὐσεβῶς λεγομένων τε καὶ νοουμένων.

γ'. Τί οὖν ὁ ἡμέτερος λόγος; Οὐδὲν καινὸν ἡμεῖς οὐδὲ παρ' ἡμῶν αὐτῶν τοῖς τὰ τοιαῦτα προκαλουμένοις ἀποκρινούμεθα, ἀλλὰ ἀποχρησόμεθα τῇ τῆς θείας Γραφῆς περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος μαρτυρίᾳ, δι' ἧς θεῖον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον εἶναί τε καὶ λέγεσθαι μεμαθήκαμεν. Εἰ οὖν συντίθενται καὶ αὐτοὶ τούτῳ, καὶ μὴ ἀντιβαίνουσι ταῖς θεοπνεύστοις φωναῖς, εἰπάτωσαν οἱ πρὸς τὸν καθ' ἡμῶν πόλεμον ἕτοιμοι, τίνος ἕνεκα οὐ πρὸς τὴν Γραφὴν, ἀλλὰ πρὸς ἡμᾶς διαμάχονται; Οὐδὲ γὰρ ἡμεῖς ἄλλο τι παρὰ τοῦτό φαD μεν. Θείας δὲ φύσεως ὁμολογοῦντες οὐδεμίαν ἐπιγινώσκομεν οὔτε ἐκ τῆς τῶν Γραφῶν διδασκαλίας οὔτε ἐκ τῶν κοινῶν ἐννοιῶν κατ' αὐτὸ τοῦτο διαφοράν· ὥστε μεμερίσθαι πρὸς ἑαυτὴν τὴν θείαν τε καὶ ὑπερέχουσαν φύσιν διά τινος ἐπιτάσεως ἢ ὑφέσεως, παρὰ τὸ πλέον τε καὶ ἔλαττον αὐτὴν πρὸς ἑαυτὴν διαλλάττουσαν. Ἐπειδὴ γὰρ ἁπλῆ καὶ μονοειδὴς καὶ ἀσύνθετος εἶναι πεπίστευται, καὶ οὐδεμία πλοκὴ καὶ σύνθεσις ἐξ ἀνομοίων περὶ αὐτὴν θεωρεῖται, διὰ τοῦτο ἐπειδὰν ἅπαξ θείαν φύσιν τῇ ψυχῇ ἐννοήσωμεν, τὸ ἐν παντὶ θεοπρεπεῖ νοήματι τέλειον διὰ τοῦ ὀνόματος τούτου συμπαρεδεξάμεθα· τὸ γὰρ Θεῖον ἐν παντὶ τῷ κατὰ τὸ ἀγαθὸν λόγῳ τὸ τέλειον ἔχει. Εἰ δὲ ἐλλείποι

τινὶ καὶ ὑστερεῖται κατά τι τῆς τελειότητος, κατὰ τὸ ἐλλεῖπον χωλεύσει καὶ ὁ τῆς θεότητος λόγος, ὡς μηκέτι Θεῖον ἐν ἐκείνῳ τῷ μέρει ἢ εἶναι ἢ λέγεσθαι. Πῶς γὰρ ἄν τις τῷ ἀτελεῖ καὶ ἐλλείποντι, καὶ τῆς ἑτέρωθεν προσθήκης προσδεομένῳ τὴν προσηγορίαν ταύτην ἁρμόσειε;

δ'. Καθάπερ καὶ διὰ τῶν σωματικῶν ἔστι τὸν λόγον πιστώσασθαι. Ἡ γὰρ τοῦ πυρὸς φύσις ἐπίσης πᾶσι τοῖς συμπληροῦσιν αὐτὴν μορίοις τὴν θερμαντικὴν αἴσθησιν τοῖς ἁπτομένοις παρέχεται· καὶ οὐ τὸ μέν τι τῆς φλογὸς ὑπερτεταμένην, τὸ δὲ ὑφειμένην ἔχει τὴν θερμασίαν. Ἀλλ' ἕως ἂν ᾖ πῦρ, ὅλον διόλου τῇ ταὐτότητι τῆς ἐνεργείας ἀδιάστατον πρὸς ἑαυτὸν τὴν ἕνωσιν ἔχει. Εἰ δέ τι κατά τι μέρος καταψυχθείη, οὐκέτι πῦρ κατὰ τὸ κατεψυγμένον ὀνομασθήσεται, τῇ B πρὸς τὸ ἐναντίον ὑπαλλαγῇ τῆς θερμαντικῆς ἐνεργείας συμμεταποιουμένου καὶ τοῦ ὀνόματος. Ὡσαύτως καὶ τοῦ ὕδατος καὶ τοῦ ἀέρος καὶ πάντων τῶν στοιχειωδῶς ὑποβεβλημένων εἷς καὶ ὁ αὐτὸς ἐφ' ἑκάστου λόγος, οὐ παραδεχόμενος πλεονασμὸν ἢ ἐλάττωσιν. Οὔτε γὰρ τὸ ὕδωρ μᾶλλον ἢ ἔλαττον δύναται λέγεσθαι· ἕως γὰρ ἂν ἐπίσης ὑγρὸν ᾖ, καὶ ἡ προσηγορία τοῦ ὕδατος ἐπ' αὐτοῦ ἀληθεύεται· εἰ δὲ μεταποιηθείη πρὸς τὴν ἐναντίαν ποιότητα, συνηλλοιώθη πάντως ἐπ' αὐτοῦ καὶ τὸ ὄνομα. Καὶ τοῦ ἀέρος τὸ μαλακόν τε καὶ ἀνωφερὲς καὶ κοῦφον ἐπίσης πᾶσι τοῖς μορίοις ἐνθεωρεῖται· τὸ δὲ πυκνὸν καὶ ἐμβριθὲς καὶ εἰς γῆν ῥέον διαφεύγει τὸ καὶ ἀὴρ ὀνομάζεσθαι. Οὕτως καὶ ἡ θεία φύσις, ἕως μὲν ἂν διὰ παντὸς τοῦ περὶ αὐτὴν εὐσεβῶς θεωρουμένου νοήματος τὸ τέλειον C ἔχῃ, ἐπαληθεύει τὴν προσηγορίαν τῇ τοῦ ἀγαθοῦ τελειότητι· εἰ δὲ ὑποσπασθείη τι τῶν συντεινόντων εἰς τὸν τῆς τελειότητος λόγον, ψεύσεται κατ' ἐκεῖνο τὸ μέρος τὸ τῆς θεότητος ὄνομα, καὶ οὐκ ἐφαρμόσει τῷ ὑποκειμένῳ· ἴσον γὰρ, ἢ καὶ μᾶλλόν ἐστι τὸ ἀδύνατον, ξηρῷ σώματι τὴν τοῦ ὕδατος ἐπωνυμίαν ἁρμόσαι, καὶ πῦρ προσαγορεῦσαι τὸ κατεψυγμένον ἐν τῇ ποιότητι· καὶ τὸ στεῤῥὸν καὶ ἀντίτυπον, ἀέρα εἰπεῖν· καὶ Θεῖον ὀνομάσαι, ᾧ μὴ συνυπακούεται ἡ τῆς τελειότητος ἔννοια.

ε'. Εἰ οὖν ἀληθῶς καὶ οὐ μέχρις ὀνόματος Θεῖον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὑπὸ τῆς Γραφῆς καὶ ὑπὸ τῶν Πατέρων ἡμῶν προσηγόρευται, τίς ἔτι λόγος ἐστὶ τοῖς ἀντιστατοῦσι τῇ δόξῃ τοῦ Πνεύματος; Εἰ γὰρ Θεῖον, καὶ ἀγαθὸν πάντως καὶ δυνατὸν καὶ σοφὸν ἔν- D δοξόν τε καὶ ἀΐδιον, καὶ πάντα ὅσα τοῦ τοιούτου γένους ἐστὶν ὀνόματα πρὸς τὸ μεγαλοπρεπὲς τὰς ὑπολήψεις ἡμῶν ἐπαίροντα. Ταῦτα οὐκ ἐκ μετουσίας ἔχειν ἡ ἁπλότης τοῦ ὑποκειμένου διαμαρτύρεται, ὡς ἄλλο μέν τι τῇ ἑαυτοῦ φύσει ὑπονοεῖν εἶναι, ἕτερον δέ τι γενέσθαι τῇ παρουσίᾳ τῶν εἰρημένων· ἴδια γὰρ ταῦτα τῶν σύνθετον εἰληχότων τὴν φύσιν. Ἁπλοῦν δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον παρὰ πάντων ἐπίσης συνωμολόγηται, καὶ ὁ ἀντιλέγων οὐκ ἔστι. Εἰ οὖν ἁπλοῦς ὁ τῆς φύσεως αὐτοῦ λόγος, οὐκ ἐπίκτητον ἔχει τὸ ἀγαθὸν, ἀλλ' αὐτὸ ὅ τί ποτέ ἐστι, ἀγαθότης ἐστὶ, σοφία, δύναμις, ἁγιασμὸς, δικαιοσύνη, ἀϊδιότης, ἀφθαρσία, πάντα τὰ ὑψηλὰ τῶν ὀνομάτων καὶ ὑπεραίροντα· τὸ

A fectissime continet. Quod si partim forte deficeret, aut parum quid perfectionis desideraret, ob hunc ipsum defectum ratio deitatis claudicaret, ita ut hac in parte deitas neque esset neque diceretur. Quomodo enim quispiam rei imperfectæ et mutilæ, et alieno additamento indigenti, talem tantamque appellationem accommodaret?

4. Profecto corporalibus etiam exemplis sermonem hunc confirmare licet. Namque ignis natura cunctis ejusdem conditionis rebus calidum sensum, si modo ab his tangatur, æque communicat, neque alia quidem res vehementem flammam experitur, alia vero remissiorem sentit calorem. Sed quandiu ignis est, totus universim propter efficaciæ paritatem firmiter sibi constat. Quod si aliquantum aliqua in parte frigescat, jam non vocabitur ignis id quod friguit, mutato cum calidæ efficaciæ in contrarium hypallage etiam rei nomine. Similiter et de aqua, aere, cunctisque elementis singillatim dicendum est, quin incrementum ullum aut deminutio admittatur. Non enim in aquæ natura plus vel minus dici potest; nam quandiu æque humor est, aquæ quoque appellatio in eo vera est; sin in contrariam qualitatem vertatur, nomen simul ejus prorsus mutabitur. Item aeris mollities et in altum elatio ac levitas, æque in cunctis illius partibus cernitur; contra vero densitas et gravitas et in tellurem devexitas, ab aeris appellatione abhorrent. Sic divina quoque natura, quandiu constanter ac religiose notionis conceptusque sui perfectionem tuetur, verum obtinet nomen juxta bonitatis suæ perfectionem: sin forte aliquid detrahatur eorum, quæ ad perfectionem ipsius pertinent, jam falsa erit, quod ad eam partem, appellatio deitatis, neque subjecto suo congruet: æque enim, vel magis etiam impossibile est Deum nominare id quod perfectionis notio non comitetur, quam arido corpori aquæ appellationem attribuere, et ignem dicere id cujus frigescat qualitas; et aerem denique vocitare rem duram ac resistentem.

5. Si ergo vere et non nomine tenus Spiritus sanctus a Scriptura Patribusque nostris Deus nuncupatur, quid jam dicere habent ii qui honori Spiritus adversantur? Nam si Deus est, prorsus et bonus est et potens et sapiens, itemque gloriosus ac sempiternus est, et quidquid hujusmodi titulorum mentem nostram ad magnificentiam extollit. Porro hæc nequaquam ex participatione quadam eum habere, simplicitas ejusdem contestatur; ne forte aliud quiddam existimetur ejus natura, aliud vero ei accidere ob prædictarum qualitatum præsentiam. Est enim id proprium earum rerum, quæ compositam naturam sortitæ sunt. Simplicem autem esse sanctum Spiritum, uno cuncti ore, nemine contradicente, fatentur. Si ergo simplex est naturæ ejus ratio, non habet acquisitam bonitatem, sed ipse qualis quantusque est, bonitas est, sapientia, potentia, sanctitas, justitia, sempiternitas, incor-

ruptibilitas, excelsa omnia et supereminentia nomina possidens. Talem ergo tantumque, qua mente confingunt non esse gloriosum ii qui diram blasphemantium in Spiritum damnationem non perhorrescunt? Manifeste enim hoc affirmant, non esse hunc existimandum gloria dignum. Sed nescio certe, qua ratione hi freti utile non judicent, cum qui suapte natura gloriosus est, pro merito suo confiteri.

A οὖν τοιοῦτο, ἐκ ποίας διανοίας ἄδοξον εἶναι κατασκευάζουσιν οἱ μὴ φοβούμενοι τὸ χαλεπὸν τῆς κατὰ τοῦ Πνεύματος βλασφημίας κατάκριμα; Σαφῶς γὰρ τοῦτο προτείνουσι, τὸ μὴ δεῖν αὐτὸ δοξαστὸν εἶναι πιστεύειν· οὐκ οἶδα τὸ τῇ φύσει ἔνδοξον, τίνι λογισμῷ μὴ ὁμολογεῖν ὅ ἐστι, λυσιτελὲς εἶναι κρίνοντες.

6. Neque enim illorum defensioni sufficit, quod quia ipsum tertio loco Dominus discipulis revelaverit, idcirco a divinæ dignitatis notione alienus videatur. (Etenim in quibus bonitatis operatio nullam deminutionem aut diversitatem habet, quomodo consentaneum rationi fuerit existimare numeri ordinem esse indicium minorationis alicujus vel differentiæ? Veluti si quis tribus in lampadibus subdivisam flammam cernens [supponamus autem, tertii luminis causam esse primam flammam, quæ per mediam influens, accendat extremam], postmodum existimaret prima in flamma abundare calorem, in secunda vero decrescere, atque in minorem commutari; denique tertiam ne ignem quidem jam esse appellandam, etiamsi æque ardeat, luceat, et cuncta ignis officia præstet.) Jam si nihil impedit, quominus ignis sit tertia lampas, etiamsi ex præcedente incenditur flamma, quænam sapientia est illorum, qui ideo sancti Spiritus dignitatem impie delendam existimant, quia is post Patrem et Filium a divino oraculo numeratus fuit? Sane si qua deest dignarum Deo rerum in naturalibus Spiritus attributis, recte ejus majestatem negarent; sin potius magna undique apparet sancti Spiritus dignitas, cur cavillantur de majestatis confessione? Perinde est ac si quis, postquam aliquem esse hominem affirmasset, minime tutum fore judicaret fateri simul hunc esse rationalem atque mortalem, et quidquid aliud hominis proprium dicitur; atque ita quod jam concesserat, denuo subverteret. Nam nisi rationalis

ς'. Οὐδὲ γὰρ ἐκεῖνο αὔταρκες εἰς ἀπολογίαν αὐτῶν, ὅτι ἐπειδὴ κατὰ τὴν τάξιν τρίτην ὑπὸ Κυρίου τοῖς μαθηταῖς παραδέδοται, διὰ τοῦτο τῆς θεοπρεποῦς ἐννοίας ἀπηλλοτρίωται (1). (Ἐφ' ὧν γὰρ ἡ κατὰ τὸ ἀγαθὸν ἐνέργεια οὐδεμίαν ἐλάττωσιν ἢ παραλλαγὴν ἔχει, πῶς ἐστιν εὔλογον, τὴν κατὰ τὸν ἀριθμὸν τάξιν, B ἐλαττώσεώς τινος, ἢ τῆς κατὰ φύσιν παραλλαγῆς οἴεσθαι σημεῖον εἶναι; Ὥσπερ ἂν εἴ τις ἐν τρισὶ λαμπάσι διῃρημένην βλέπων τὴν φλόγα (2), [αἰτίαν δὲ τοῦ τρίτου φωτὸς ὑποθώμεθα εἶναι τὴν πρώτην φλόγα ἐκ διαδόσεως διὰ τοῦ μέσου (3) τὸ ἄκρον ἐξάψασαν,] ἔπειτα κατασκευάζοι πλεονάζειν ἐν τῇ πρώτῃ φλογὶ τὴν θερμασίαν, τῇ (4) δὲ ἐφεξῆς ὑποβεβηκέναι καὶ πρὸς τὸ ἔλαττον ἔχειν τὴν παραλλαγήν· τὴν δὲ τρίτην μηδὲ πῦρ ἔτι λέγεσθαι (5), κἂν παραπλησίως καίῃ καὶ φαίνῃ καὶ πάντα τὰ τοῦ πυρὸς κατεργάζηται [6.]) Εἰ δὲ κωλύει οὐδὲν πῦρ εἶναι τὴν τρίτην λαμπάδα, κἂν ἐκ προλαβούσης ἀναλάμψῃ φλογὸς, τίς ἡ σοφία τῶν διὰ ταῦτα τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἀξίαν ἀθετεῖν ἀσεβῶς νομιζόντων, ἐπειδήπερ μετὰ Πατέρα καὶ Υἱὸν ἠριθμήθη παρὰ τῆς θείας φωνῆς; C Εἰ μὲν γὰρ λείπει τι τῶν θεοπρεπῶν νοημάτων ἐν τοῖς ἐπιθεωρουμένοις τῇ φύσει τοῦ Πνεύματος, καλῶς αὐτῷ προσμαρτυροῦσι τὸ ἄδοξον· εἰ δὲ διὰ πάντων τὸ μεγαλεῖον τῆς τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἀξίας κατανοεῖται, τί μικρολογοῦσι περὶ τὴν ὁμολογίαν τῆς δόξης; Ὥσπερ ἂν εἴ τις ἄνθρωπόν τινα λέγων εἶναι, μηκέτι ἀσφαλὲς ἡγοῖτο συνομολογεῖν ἐπὶ τούτου τὸ λογικὸν ἢ θνητὸν ἢ εἴ τι ἄλλο περὶ τὸν ἄνθρωπον λέγεται, καὶ διὰ τοῦτο ἀνατρέποι πάλιν ὃ ἔδωκεν. Εἰ γὰρ οὐ

(1) Non semel mihi contigit ut repertorum in codicibus operum, quæ deperdita eatenus fuerant, confirmationem deprehenderem in libris auctorum editis, qui ea olim manu scripta legerant, et pro re nata citaverant. Itaque et nunc nactus in Vaticano codice hunc Nysseni *contra Macedonianos* sermonem, forte postea fortuna cognovi quater saltem in impressis ab Allatio neotericorum Græcorum libellis appellatum, cum ejusdem sermonis particula, quæ cum sit eadem apud omnes, perspicuum est posteriores auctores a prioribus exscripsisse, ut Byzantini factitare passim solent. Primus ergo, qui hunc Nysseni locum, a nobis uncinulis circumscriptum, protulit, Nicephorus Blemmides est, XIII sæculi homo, in secunda de processione Spiritus sancti Oratione, apud Allatium in *Græcia orthodoxa* t. I, p. 56: Ὁ τῶν Νυσσαέων περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος διαλαμβάνων, καὶ κατὰ Μακεδονίου φερόμενος, οὕτω διατυποῖ τὴν τοῦ Υἱοῦ γέννησιν, καὶ τὴν τοῦ Πνεύματος πρόοδον· — Ἐφ' ὧν ἡ κατὰ τὸ ἀγαθὸν ἐνέργεια etc., usque ad καὶ πάντα τὰ τοῦ πυρὸς ἐργάζηται. Secundus Joh. Veccus in epigraphe I de Spiritu sancto, cod. Vat. 606, p. 245, et apud Allat. *Græc. orth.* t. II, p. 537: Ὁ Νύσσης Γρηγόριος ἐν τῷ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος κατὰ Μακεδονιανῶν λόγῳ etc. Tertius Georgius Trapezuntius de eodem argumento in *Græc. orth.* t. I, p. 530: Ὁ Νύσσης ἐν τῷ κατὰ Μακεδονιανῶν λόγῳ, etc. Quartus denique ipse Leo Allatius in *Enchiridio* suo *de Spiritus S. proc.*, p. 103, qui præcedentia testimonia sine dubio exscripsit, non autem ipso Nysseni ex sermone hausit; alioqui vir eruditissimus notitiam nobis et inediti operis et codicis Vaticani non invidisset; qui certe codex D vel ejus oculos fugit, vel sua mole non modica rem occultavit, vel nondum fortasse, vivente Allatio, in pontificiam bibliothecam fuerat illatus. Eadem fere de alio Nysseni fragmento postea narraturus sum.

(2) Al. πρώτην φλόγα.

(3) En processionem a Patre per Filium; cujus causa hanc auctoritatem Nysseni auctores prædicti recitant. Sane nihil evidentius hoc exemplo trium lucernarum est pro dogmate de processione ab utroque.

(4) Al. τήν.

(5) Hinc Ariani apud Luculentium a nobis editum dicunt *Patrem majorem, Filium minorem, Spiritum sanctum perminorem.*

(6) Al. ἐργάζηται.

λογικός, οὐδὲ ἄνθρωπος. Εἰ δὲ τοῦτο δέδοται, πῶς τὸ A συνημμένον μετὰ τοῦ ἀνθρώπου νοούμενον ἀμφιβάλλεται; Οὕτω τοίνυν εἰ ἀληθεύει περὶ τοῦ Πνεύματος ὁ Θεῖον λέγων, οὐδὲ ὁ τίμιόν τε καὶ ἔνδοξον ἀγαθόν τε καὶ δυνατὸν εἶναι τοῦτο διοριζόμενος, ψεύδεται· τῇ γὰρ τῆς θειότητος ἐννοίᾳ πάντα τὰ τοιαῦτα νοήματα συνεισέρχεται· ὥστε ἀναγκαῖον εἶναι τῶν δύο τὸ ἕτερον, ἢ μηδὲ Θεῖον λέγειν, ἢ μηδὲν τῶν θεοπρεπῶν νοημάτων ὑποσπᾷν τῆς θειότητος. Διὰ τοῦτο δεῖ πάντως μετ' ἀλλήλων τὰ δύο καταλαμβάνεσθαι, καὶ τὴν θείαν φύσιν μετὰ τῆς προσφυοῦς ὑπολήψεως, καὶ τὰς εὐσεβεῖς ἐννοίας περὶ τὴν θείαν τε καὶ ὑπερέχουσαν φύσιν.

ζ'. Ἐπεὶ οὖν εἴρηται τῆς θείας φύσεως εἶναι τὸ Πνεῦμα, καὶ καλῶς εἴρηται, πᾶσα δὲ μεγαλοπρεπὴς ἔννοια τῷ ὀνόματι τούτῳ καθὼς εἴρηται συνεμφαίνεται, B ὁ ἐκεῖνο δοὺς τῇ δυνάμει, συνωμολόγησε τὰ λειπόμενα, τὸ καὶ ἔνδοξον εἶναι καὶ δυνατὸν καὶ εἴ τι πρὸς τὸ κρεῖττον φέρει τὴν σημασίαν. Οὐδὲ γὰρ φύσιν ἔχει μὴ ὁμολογεῖσθαι ταῦτα περὶ τοῦ Πνεύματος διὰ τὸ ἀπεμφαῖνον τῶν ἀντιδιαστελλομένων τοῖς τοιούτοις ὀνόμασιν· ὁ γὰρ ἔνδοξον μὴ διδοὺς, ἄδοξον δώσει· καὶ ὁ τὸ δυνατὸν ἀθετῶν ἐπ' αὐτοῦ, τῷ ἐναντίῳ συνθήσεται. Ὡσαύτως καὶ περὶ τοῦ τιμίου καὶ ἀγαθοῦ· καὶ τὰ πρὸς τὰ κρείττονα εἰ μὴ παραδέχοιτο, τὰ ἐναντία πάντως ὁμολογήσει. Εἰ δὲ φρικτὸν τοῦτο, καὶ πάσης ἀτοπίας καὶ βλασφημίας ἐπέκεινα, δῆλον ὅτι τοῖς εὐσημοτέροις ὀνόμασί τε καὶ νοήμασι περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος οἱ εὐσεβοῦντες συνθήσονται, καὶ ἐροῦσιν εἶναι ταῦτα ἃ δὴ πολλάκις εἰρήκαμεν, C τίμιον, δυνατὸν, ἔνδοξον, ἀγαθὸν, καὶ εἴ τι ἄλλο τῶν πρὸς εὐσέβειαν συντεινόντων λέγεται. Ταῦτα δὲ οὐχ ἀτελῶς προσεῖναι τῷ Πνεύματι, οὐδὲ περιωρισμένην ἔχοντα τοῦ καλοῦ τὴν ποσότητα, ἀλλ' ἐπὶ τὸ ἄπειρον ταῖς κλήσεσι συμβαίνοντα· οὐ γὰρ μέχρι τινὸς τίμιον, εἶτα ἄλλο τι νοεῖται παρὰ τὸ τίμιον, ἀλλ' ἀεὶ τοιοῦτον. Καὶ εἰ κατόπιν τῶν αἰώνων λογίζοιο, καὶ εἰ πρὸς τὸ ἐφεξῆς ἀποβλέπῃς, ἐν οὐδενὶ τὸ λεῖπον εἰς τιμὴν ἢ δόξαν ἢ δύναμιν ἐξευρήσεις, ὡς ἢ κατὰ προσθήκην αὔξεσθαι, ἢ ἐλαττοῦσθαι δι' ὑφαιρέσεως. Οὐκοῦν εἰ ὅλον δι' ὅλου τέλειον, ἐν οὐδενὶ δέχεται τὴν ἐλάττωσιν. Καθ' ὃ γὰρ ἂν μειωθῇ περὶ τὴν τοιαύτην ὑπόνοιαν ἡ τελειότης, κατ' ἐκεῖνο δώσει χώραν ταῖς ἀτιμοτέραις τῶν ὑπολήψεων· τὸ γὰρ μὴ τελείως τίμιον, μέρει τινὶ τοῦ ἐναντίου μετέχειν ὑπονοεῖται. D Εἰ δὲ τοῦτο καὶ μέχρις ἐννοίας λαβεῖν, τῆς ἐσχάτης παραπληξίας ἐστὶ, καλῶς ἔχει πάντως ἀόριστον αὐτῷ καὶ ἀπερίγραπτον καὶ κατ' οὐδὲν μέρος ἠλαττωμένην προσμαρτυρεῖν τὴν ἐν τοῖς ἀγαθοῖς τελειότητα.

η'. Εἰ δὴ τοιοῦτόν ἐστιν, ἐφεξῆς ὁ λόγος καὶ περὶ τοῦ Υἱοῦ τὸ ἴσον διασκεψάσθω, καὶ περὶ τοῦ Πατρὸς ὡσαύτως. Ἆρ' οὐχὶ τὸ τέλειον ὁμολογεῖ τῆς τιμῆς καὶ ἐπὶ τούτου καὶ ἐπ' ἐκείνου; Πάντας οἶμαι τοὺς νοῦν ἔχοντας τοῖς εἰρημένοις συνθήσεσθαι. Εἰ οὖν τελεία τοῦ Πατρὸς ἡ τιμὴ, τελεία δὲ καὶ τοῦ Υἱοῦ, προσεμαρτυρήθη δὲ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι τῆς τιμῆς τὸ τέλειον, διὰ τί νομοθετοῦσιν ἡμῖν οἱ καινοὶ δογματι-

est, ne homo quidem prorsus est. Quod si hominem esse conceditur, cur de illa re dubitatur, quæ homini inhærens esse intelligitur? Sic ergo si vere de Spiritu loquitur, qui Deum hunc dicit, ne ille quidem mentitur, qui hunc gloriosum, bonum, potentemque esse definit: nam deitatis notionem cuncta hæc cogitata comitantur: ita ut alterutrum e duobus sit necessarium, vel Deum non dicere, vel nullam Deo dignarum notionum subtrahere. Propterea oportet utramque rem simul complecti, nempe et divinam naturam cum congruo de ea judicio, et orthodoxas circa divinam atque omnia excedentem naturam notiones.

7. Quia igitur dictum est, et recte quidem, divina Spiritum pollere natura, qualibet autem magnifica notio cum hujusmodi appellatione, prout diximus, elucet: qui hanc ei concedit virtutem, confitetur et reliqua, nempe et gloriosum esse et potentem, et quidvis aliud melioris rei significatum habet. Neque enim possibile est non confiteri hæc de Spiritu, propter contradictionem illorum quæ his opponuntur vocabulorum. Nam qui gloriosum esse non concedet, inglorium affirmabit; qui potentiam ei negaverit, contrarium annuet. Idem fiet de honore ac bonitate; ac nisi majora quis admittat, contraria omnino fatebitur. Quod si hoc horrendum est, et supra omnem absurditatem atque blasphemiam, constat æquum esse ut gloriosioribus titulis atque conceptibus circa Spiritum sanctum orthodoxi utantur; dicantque id quod nos inculcavimus, eum esse honorabilem, potentem, gloriosum, bonum, et quidquid aliud ad rectum cultum spectare videtur. Hæc autem haud imperfecta Spiritui insunt, neque definitam habent excellentiæ quantitatem, sed in immensum appellationes suas extendunt: non enim aliquatenus honorabilis Spiritus est, et deinde aliud quid in eo citra honorationem sequitur, sed semper hujusmodi est. Et si sæcula retro reputes, et si futura prospicias, nullatenus eum desiderasse honorem aut gloriam aut potestatem comperies, ita ut vel additamento augeri, vel subtractione minui potuerit. Ergo si quaqueversus perfectus est, nulla in re minorari potest. Etenim in quo circa hanc sui notionem minorabitur, illic ansam præbebit indigniori de se opinioni; nam quod perfecte non est honorabile, rem contrariam aliquantum participare videbitur. Quod si hoc vel in mentem tantum admittere summæ insaniæ est, bene est ut omnino confiteamur infinitam esse in Spiritu et incircumscriptam, ac nullatenus mutilam bonorum omnium perfectionem.

8. Quod si talis est Spiritus, deinceps de Filio quoque pari ratione, itemque de Patre, dispiciamus. Nonne perfectum tum hujus tum etiam illius honorem esse fatemur? Omnes existimo, qui mente sunt præditi, dicto huic assensuros. Si ergo perfectus est Patris honor, perfectus item Filii, et sancto quoque Spiritui perfectus honor confessione nostra tribuitur, cur hi neoterici dogmatistæ nobis

præcipiunt non oportere parem illi honorem decernere ac Patri et Filio? Nos certe disquisitioni nostræ consentanei, id quod nullo additamento ad perfectionem indigeat, minus honorabile quam quodvis alterum, neque dicere possumus neque cogitare. Cujus enim excessum ratiocinium nostrum non invenit, quanquam nihil ei perfectionis deest, quanam in re minutionem ejus comperiet, non video. Qui autem honoris paritatem negant, ii prorsus minorem honoris gradum decernunt. Similiter consequenterque, deminuta ex comparatione cum reliquis persona Spiritus, cunctas de eo religiosas sententias in contrarium vertent, et neque bonitatis, neque potentiæ, neque alius cujusvis, quod pie de eodem dicitur, attributi perfectionem confitebuntur. Quod si manifestam impietatem vitantes, id quod generatim bonum esse reputatur, perfectum fatentur; dicant hi sapientes quomodo haberi possit perfecti perfectum, vel perfectius, vel magis sempiternum. Nam quamdiu perfectionis definitio in rem quampiam cadit, ibi neque plus neque minus in perfectionis notione ratio admittit.

9. Si ergo per omnia perfectum esse Spiritum sanctum concedunt, simulque in confesso est orthodoxum esse credere Patris quoque ac Filii in omni re bona perfectionem; curnam consentaneum rationi judicent Spiritum perimere, jam demonstrarunt: nam perimere pari honore fruentem, perinde est atque opinari eum perfectionis non participem. Genus autem honoris divinæ naturæ tribuendi quodnam esse opinantur, quo carere Spiritum sanctum volunt? Utrum hunc ipsum honorem, quem invicem homines largiuntur sermone blandientes et corporis gestu, obsequium comitatu præbentes, et quotquot alia per vanam vitæ consuetudinem honoris officia frequentantur? quæ quidem omnia spontaneo fungentium motu fiunt; quæque si omittere velint, nullus ex propria natura homo causam habet, ut sit præ ceteris honorabilis, qui similiter omnes eodem naturæ modulo comprehenduntur. Res est explorata, nullique dubitationi obnoxia; nam qui hodie propter magistratum quem gerit honorabilior cæteris videtur, eum postea comperiemus in illorum numero qui obsequium exhibent, dignitate in alium translata. Num hoc igitur honoris genus in divina quoque natura esse putant, ita ut volentibus nobis honorem exhibere, vel ab honorando cessantibus, pro arbitratu nostro cesset divinus honor? Nonne ridiculum potius impiumque foret talia opinari? Non enim propter nos Deus honorabilior evadit, sed semper in eodem statu est, neque in pejus aut melius transilire potest: quorum alterum non admittit, alterius possibilitatem non habet.

10. Quanam itaque ratione Deum honorabis? Quomodo extolles Altissimum? Quomodo glorifica-

A σταὶ μὴ δεῖν ὁμολογεῖν ἐπ' αὐτοῦ πρὸς Πατέρα καὶ Υἱὸν τὸ ὁμότιμον; Ἡμεῖς μὲν γὰρ τοῖς ἐξητασμένοις ἑπόμενοι, τὸ μηδεμιᾶς προσθήκης εἰς τελείωσιν προσδεόμενον, ἀτιμότερον ἑτέρου τινὸς οὔτε λέγειν οὔτε νοεῖν δυνάμεθα. Οὗ γὰρ τὸ πλεονάζον οὐχ ἐξευρίσκει ὁ λόγος διὰ τὸ ἀνελλιπές τε καὶ τέλειον, ἐν τίνι καταλήψεται αὐτοῦ τὴν ἐλάττωσιν οὐχ ὁρῶ. Οἱ δὲ ἀπαγορεύοντες τὸ ὁμότιμον, δογματίζουσι πάντως τὸ ἀτιμότερον. Καὶ π[άσ]ας καὶ ὡσαύτως κατὰ τὴν αὐτὴν ἀκολουθίαν διὰ τῆς κατὰ τὴν σύγκρισιν ἐλαττώσεως, ἐπὶ τὸ ἐναντίον τὰς εὐσεβεῖς ὑπολήψεις περὶ τοῦ Πνεύματος παρατρέψουσι, μὴ ἐν ἀγαθότητι, μηδὲ ἐν δυνάμει, μὴ ἐν ἄλλῳ τινὶ τῶν εὐσεβῶς περὶ αὐτοῦ λεγομένων συμμαρτυροῦντες τὸ τέλειον. Εἰ δὲ τὸ πρόδηλον τῆς ἀσεβείας ἐκκλίνοντες, τὸ ἐν παντὶ τῷ B κατὰ τὸ ἀγαθὸν λεγομένῳ νοήματι τέλειον ὁμολογοῦσιν, εἰπάτωσαν οἱ σοφοὶ, πῶς τελείου τέλειον ἢ τελειότερόν ἐστι ἢ ἀϊδιώτερον· [ἕ]ως γὰρ ἂν ὁ τῆς τελειότητος ἐφαρμόζηται λόγος, οὔτε τὸ πλέον οὔτε τὸ ἔλαττον ἐν τῇ τοῦ τελείου ἐννοίᾳ ὁ λόγος οὗτος (7) παραδέχεται.

θ'. Εἰ οὖν διὰ πάντων τέλειον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον εἶναι συντίθενται, ὡμολόγηται δὲ πρὸς τούτοις εὐσεβὲς εἶναι καὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ τὸ ἐν παντὶ ἀγαθῷ τέλειον, τίς ὁ λόγος καθ' ὃν εὔλογον κρίνουσι Πνεῦμα ἀναιρεῖν, δεδώκασι· (8) τὸ γὰρ ἀναιρεῖν τὸ ὁμότιμον, ἀπόδειξίς ἐστι τοῦ μὴ νομίζειν μετέχειν C τῆς τελειότητος. Αὐτὸ δὲ τοῦτο τὴν τιμὴν ἐπὶ τῆς θείας φύσεως τί ποτε ἄρα νομίζουσιν, ἧς ἄμοιρον εἶναι τὸ Πνεῦμα βούλονται; Πότερον ταύτην φασὶν ἣν καὶ ἄνθρωποι ἀνθρώποις χαρίζονται λόγῳ τε θεραπεύοντες καὶ σχήματι, τὸ ὑπήκοον ἐνδεικνύμενοι κατὰ τὴν πρόοδον, καὶ ὅσα τοιαῦτα τῇ ματαίᾳ τοῦ βίου συνηθείᾳ τῷ τῆς τιμῆς γίνεται λόγῳ; Ἅπερ πάντα τῇ προαιρέσει τῶν ταῦτα ἐργαζομένων συνέστηκεν· ὧν καθ' ὑπόθεσιν μὴ προελομένων, οὐδεμίαν ἐκ φύσεως ἀφορμὴν ἔχει τῶν ἀνθρώπων οὐδεὶς εἰς τὸ εἶναι τῶν λοιπῶν τιμιώτερος, πάντων ὁμοίως κατὰ τὰ αὐτὰ μέτρα τῆς φύσεως γνωριζομένων. Σαφὴς δὲ ὁ λόγος καὶ οὐδεμίαν ἀμφιβολίαν ἔχων· τὸν γὰρ σήμερον διὰ τὴν ἀρχὴν, ἧς προέστηκε, τίμιον τοῖς πολλοῖς εἶναι δοκοῦντα, εὑρήσομεν ἐφεξῆς ἕνα D τῶν τιμώντων καὶ αὐτὸν γινόμενον, τῆς ἀρχῆς εἰς ἕτερον μετενεχθείσης. Ἆρ' οὖν τοιοῦτόν τι τῆς τιμῆς εἶδος καὶ ἐπὶ τῆς θείας φύσεως ἐπινοοῦσιν, ὥστε βουλομένων μὲν ἡμῶν τὸ τίμιον ἔχειν, παυσαμένων δὲ τοῦ τιμᾷν, τῇ ἡμετέρᾳ προαιρέσει συγκαταλήγειν τὴν θείαν τιμήν; Ἦ καταγέλαστόν ἐστι καὶ ἀσεβὲς ἅμα τὰ τοιαῦτα νοεῖν; Οὐ γὰρ δι' ἡμᾶς τὸ Θεῖον ἑαυτοῦ τιμιώτερον γίνεται, ἀλλ' ἀεὶ ὡσαύτως ἔχει, οὔτε πρὸς τὸ χεῖρον οὔτε πρὸς τὸ κρεῖττον μεταβῆναι δυνάμενον· τὸ μὲν γὰρ οὐ δέχεται, τὸ δὲ οὐχ ἔχει.

ι'. Τίνι τοίνυν τρόπῳ τιμήσεις τὸ Θεῖον; Πῶς ὑψώσεις τὸν Ὕψιστον; Πῶς δοξάσεις τὸ ὑπὲρ πᾶσαν δό-

(7) Sic fortasse in cod.

(8) Ita videtur in cod.

ξαν; Πῶς ἐπαινέσεις τὸ ἀκατάληπτον; Εἰ πάντα τὰ ἔθνη ὡς σταγὼν ἀπὸ κάδου, καθώς φησιν Ἡσαΐας, ἐὰν πᾶσα ἡ τῶν ἀνθρώπων ζωὴ συναρμοσθεῖσα ὁμόφωνον ἀναπέμψῃ τὴν δόξαν, τίς ἔσται προσθήκη τῷ κατὰ τὴν φύσιν ἐνδόξῳ τῆς σταγόνος ἡ χάρις; « Οἱ οὐρανοὶ διηγοῦνται τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ, » καὶ μικροὶ κήρυκες τῆς ἀξίας νομίζονται· « ὅτι ἐπήρθη ἡ μεγαλοπρέπεια αὐτοῦ, » οὐ μέχρι τῶν οὐρανῶν, ἀλλ' ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν, τῶν μικρῷ μέρει τῆς θεότητος τῇ σπιθαμῇ τροπικῶς ὀνομαζομένῃ περιειλημμένων. Καὶ ἄνθρωπος, τὸ ἐπίκηρον τοῦτο καὶ ὠκύμορον ζῶον, καλῶς τῷ χόρτῳ προσεικασμένος, σήμερον ὢν καὶ αὔριον οὐκ ἐσόμενος, ἀξίως τιμῆσαι τὴν θείαν φύσιν πεπίστευκεν; Ὅμοιον ὥσπερ ἂν εἴ τις ἐξάψας λεπτὴν ἶνα ἀπὸ στυππείου, προσθήκην τινὰ ταῖς τοῦ ἡλίου μαρμαρυγαῖς διὰ τοῦ σπινθῆρος ὑπολαμβάνοι χαρίζεσθαι. Τί λέγων εἰπέ μοι τιμήσεις, ἐάν περ ὅλως τιμῆσαι θελήσεις τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον; Ὅτι ἀθάνατόν ἐστι πάντως, ὅτι ἄτρεπτόν τε καὶ ἀναλλοίωτον, καὶ ἀεὶ καλὸν, καὶ ἀπροσδεὲς τῆς ἑτέρων χάριτος, ὅτι πάντα ἐν πᾶσιν ἐνεργεῖ καθὼς βούλεται, ἅγιον, ἡγεμονικὸν, εὐθὲς, δίκαιον, ἀληθινὸν, τὰ βάθη ἐρευνοῦν τῶν Θεοῦ, ἐκ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, ἐκ τοῦ Υἱοῦ λαμβανόμενον, καὶ εἴ τι τοιοῦτο. Τί οὖν διὰ τούτων καὶ τῶν τοιούτων χαρίζῃ; Τὰ προσόντα λέγεις, ἢ διὰ τῶν μὴ προσόντων τιμᾷς; Εἰ μὲν γὰρ τὰ μὴ προσόντα προσμαρτυρεῖς, ματαία ἡ χάρις, καὶ εἰς οὐδὲν φέρουσα πλέον· ὁ γὰρ τὸ πικρὸν γλυκὺ λέγων, αὐτὸς μὲν ἐψεύσατο, τὸ δὲ ψεκτὸν οὐκ ἐπῄνεσε. Εἰ δὲ τὰ ὄντα λέγεις, τῇ φύσει τοιοῦτόν ἐστι πάντως καὶ ὁμολογοῦντος καὶ μή. Φησὶ γὰρ ὁ Ἀπόστολος ὅτι « Εἰ ἀπιστοῦμεν, ἐκεῖνος πιστὸς μένει. »

ια'. Τί οὖν βούλεται ἡ ὑποστολὴ τῆς ψυχῆς καὶ ἡ μεγαλοψυχία, ἐπὶ μὲν τοῦ Πατρὸς φιλοτιμουμένων, καὶ τῷ Υἱῷ τυχεῖν τὰ ἴσα χαριζομένων, ἐπὶ δὲ τοῦ Πνεύματος σμικρολογούντων τὴν χάριν; Εἴπερ δέδεικται οὐκ ἐκ τῆς προαιρέσεως ἡμῶν πληρουμένη ἡ ἰδίως προσοῦσα τῇ θείᾳ φύσει τιμὴ, ἀλλὰ προσφυῶς συνυπάρχουσα. Ἡ μὲν γὰρ ἀγνωμοσύνη τῶν ἀχαρίστων διὰ τῆς τοιαύτης αὐτῶν γνώμης ἐλέγχεται· τὸ δὲ Πνεῦμα τῇ ἑαυτοῦ φύσει τίμιον, ἔνδοξον, δυνατὸν, πάντα τὰ ὑψηλὰ τῶν νοημάτων ἐστὶ, κἂν οὗτοι μὴ βούλωνται. Ναί φησιν· ἀλλὰ τὸν Πατέρα μὲν δημιουργὸν εἶναι παρὰ τῆς Γραφῆς ἐδιδάχθημεν· ὡσαύτως καὶ διὰ τοῦ Υἱοῦ τὰ πάντα γεγενῆσθαι ἐμάθομεν, οὐδὲν δὲ τοιοῦτο περὶ τοῦ Πνεύματος ἡμᾶς ὁ λόγος ἐδίδαξεν. Καὶ πῶς ἐστιν εἰκὸς εἰς ἰσοτιμίαν ἄγειν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τῷ διὰ τῆς δημιουργίας τοσοῦτο μέγεθος δυνάμεως ἐπιδειξαμένῳ; Τί οὖν ἡμεῖς πρὸς τοῦτο ἀποκρινούμεθα; Ὅτι μάταια ἐλάλησαν ἐν ταῖς καρδίαις αὐτῶν οἱ νομίζοντες μὴ ἀεὶ μετὰ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα εἶναι, ἀλλὰ κατὰ καιρούς τινας ποτὲ μὲν ἐφ' ἑαυτοῦ θεωρεῖσθαι, ποτὲ δὲ συνημμένως καταλαμβάνεσθαι. Εἰ γὰρ χωρὶς τοῦ Πνεύματος γέγονεν ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ

bis qui omnem gloriam excedit? Quomodo laudabis inintelligibilem? Quoniam omnes gentes quasi stilla situlæ sunt, ut Isaias ait [2], si forte universa hominum vita uno concentu consonam emittat laudationem, quænam fiet accessio ei, qui naturaliter gloriosus est, a guttæ gratia? « Cœli enarrant gloriam Dei [3], » exiguique censentur dignitatis præcones; « quoniam exaltata est magnificentia ejus » non usque ad cœlos, sed supra cœlos [4], qui tenui divinitatis parte, quæ palmus tropice nominatur, comprehenduntur. Homo autem, temporaneus hic et brevis ætatis animans, recteque feno comparatus, qui hodie est et mane non subsistet, digne se honoraturum divinam naturam confidet? Veluti si quis accendens tenuem stuppæ fibram, additamentum aliquod se putaret solis splendoribus hac sua scintilla largiri. Quibusnam verbis, dic mihi, honorabis, si quidem honorare omnino voles, sanctum Spiritum? Nempe dices prorsus esse immortalem, invertibilem, immutabilem, semper bonum, nullo alieno beneficio egentem; et quod cuncta in cunctis operatur prout vult; item, sanctum esse, dirigentem, rectum, justum, veracem, profunda Dei scrutantem, ex Patre procedentem, a Filio accipientem, et si quid præterea est. Quid porro per hæc et alia hujusmodi ei largiris? Eane quæ habet dicis, an ob ea, quæ non habet, laudas? Si quæ non habet de eo prædicas, vana est gratia, nihilque emolumenti conferens; nam qui amarum dicit esse dulce, ipse quidem mentitur; et quod vituperabile est, reapse laude non ornat. Sin autem vera dicis, ea suapte natura talia sunt, sive tu confitearis sive secus. Ait enim Apostolus: « Si non credimus, ille fidelis permanet [5]. »

11. Quid ergo sibi vult hæc pusillanimitas simul et magnanimitas hominum, qui Patrem quidem honorare certant, paremque Filio gloriam attribuunt; erga Spiritum autem tantopere laudis sunt avari? Certe demonstratum est, haud a nostra voluntate gloriam confici, quæ proprie divinæ naturæ inest, sed innatam illi inhærere. Et ingratorum quidem hominum vecordia hac ipsorum pravitate sententiæ coarguitur: Spiritus autem suapte natura venerabilis, gloriosus, potensque est, et quidquid excelsum cogitari potest, etiamsi hi nolint. Utique, aiunt; sed tamen Patrem creatorem esse a Scriptura edocti fuimus: item per Filium omnia facta didicimus: nihil vero hujusmodi de Spiritu sacer sermo nos docuit. Quomodo autem æquum sit, ad parem honorem evehere sanctum Spiritum illi, qui per creationem tantam potentiæ magnitudinem exprompsit? Quid ergo nos ad hæc dicimus? Nempe quod vana locuti sunt in cordibus suis, qui existimant non semper cum Patre et Filio Spiritum fuisse, sed certis temporibus modo per se solum spectari, modo conjunctim comperiri. Nam si absque Spiritu factum est cœlum ac terra et creatio

[2] Isa. XL, 15. [3] Psal. XVIII, 1. [4] Psal. VIII, 2. [5] II Tim. II, 13.

universa per Filium solum ac Patrem, dicant qui A sic loquuntur, quid ageret Spiritus sanctus, dum Pater cum Filio creationem operabatur? Num ad alia opera incumbebat, ac propterea universo creando non vacabat? Quamnam, oro, peculiarem Spiritus occupationem demonstrare queunt, interim dum creatio peragebatur? Certe stultum esset atque insanum de alia aliqua creatione cogitare, præter illam quæ a Patre per Filium condiciebatur.

12. At enim Spiritus fortasse non occupabatur, sed pigritia et otio ac laborum fuga a creandi studio abstinebat. Utinam nobis condonet hanc verborum insaniam ipsa Spiritus gratia! Etenim nos absurditatem talia dogmatizantium presse sequentes, inviti sensibus illorum, ceu quodam luto, B sermonem nostrum sordidavimus. Porro orthodoxa sententia ita se habet: Neque Pater absque Filio unquam cogitatur, neque Filius sine sancto Spiritu intelligitur. Sicut enim impossibile est venire ad Patrem nisi quis per Filium extollatur [6], ita impossibile est dicere Dominum Jesum, nisi in Spiritu sancto [7]. Itaque convenienter atque conjunctim Pater et Filius et Spiritus sanctus semper mutuaque cum relatione in perfecta Trinitate considerantur; et ante omnem creationem, ante omnia sæcula, ante quamlibet intellectus nostri cogitationem, Pater semper Pater est, et cum Filio Spiritus sanctus. Si ergo inseparabiliter, hæc simul mutuoque exsistunt, quænam insania est illorum qui separare nituntur C individuum et dividere inseparabile, ita ut dicere audeant, solum fecisse omnia Patrem per Filium, Spiritu sancto sub creationis tempus vel non præsente vel nihil agente? Nam si non aderat, dicant ubinam esset, cum Deus reapse omnia occupet, num videlicet peculiarem aliquam Spiritui stationem assignant, ita ut apud se seorsum creationis tempore esset? Sin aderat, quomodo inactuosus erat? Num quia nihil efficere poterat, an quia nolebat, sponte omittens, an aliqua validiore necessitate repulsus? Nam si sponte otium præoptavit, ne in alia quidem re qualibet is agere pateretur; mendaxque ex horum sententia evaderet ille qui ait ipsum operari omnia in omnibus prout vult [8]. D

13. Quod si Spiritus quidem ad operandum sponte impellitur, superior autem quædam potestas huic proposito obstat, dicant sane quamobrem impedimentum hoc fiat. Num invidia gloriæ quæ ex operibus paritur, ne videlicet in alium quoque transeat recte factorum admiratio, an quia non fidat cooperanti, quasi detrimentum rei præsentis futura sit illius opera? Prorsus harum quoque opinionum causas hi sapientes nobis patefacient. Sin vero neque invidia divinam attingit naturam, neque

γῆ καὶ πᾶσα ἡ κτίσις διὰ τοῦ Υἱοῦ μόνου ἐκ τοῦ Πατρὸς, εἰπάτωσαν οἱ ταῦτα λέγοντες, τί ἐποίει τότε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὅτε ὁ Πατὴρ μετὰ τοῦ Υἱοῦ τὴν κτίσιν ἐνήργει; Ἄλλοις τισὶν ἔργοις προσησχολεῖτο, καὶ διὰ τοῦτο τῆς κτίσεως τῶν πάντων οὐ συνεφήπτετο; Καὶ τί ἔχουσι δεῖξαι ἰδιάζον ἔργον τοῦ Πνεύματος, ὅτε ἡ κτίσις συνίστατο; ἢ μωρόν ἐστι καὶ ἀνόητον τὸ καὶ ἄλλην κτίσιν παρὰ τὴν ἐκ τοῦ Πατρὸς διὰ τοῦ Υἱοῦ ὑφεστῶσαν ἐπινοεῖν.

ιβ'. Ἀλλ' οὐκ ἠσχολεῖτο μὲν, ῥᾳθυμίᾳ δέ τινι καὶ ῥᾳστώνῃ καὶ τῷ περὶ τοὺς πόνους ὄκνῳ τῆς περὶ τὴν κτίσιν σπουδῆς ἐχωρίζετο. Ἀλλ' ἵλεως εἴη ἡμῖν ἐπὶ τῇ ματαιότητι ταύτῃ τῶν λόγων αὐτὴ ἡ τοῦ Πνεύματος χάρις. Τῇ γὰρ ἀτοπίᾳ τῶν τὰ τοιαῦτα δογματιζόντων κατ' ἴχνος ἑπόμενοι ἀβουλήτως ταῖς ἐννοίαις αὐτῶν οἷόν τινι βορβόρῳ τὸν λόγον κατεῤῥυπώσαμεν. Ἡ γὰρ εὐσεβὴς διάνοια τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον· Οὔτε Πατὴρ χωρὶς Υἱοῦ ποτε ἐννοεῖται, οὔτε Υἱὸς δίχα τοῦ ἁγίου Πνεύματος καταλαμβάνεται. Ὡς γὰρ ἀμήχανόν ἐστιν ἀνελθεῖν πρὸς τὸν Πατέρα μὴ διὰ τοῦ Υἱοῦ ὑψωθέντα, οὕτως ἀδύνατόν ἐστι Κύριον Ἰησοῦν εἰπεῖν μὴ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ· οὐκοῦν ἀκολούθως τε καὶ συνημμένως ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀεὶ μετ' ἀλλήλων ἐν τελείᾳ τῇ Τριάδι γνωρίζονται, καὶ πρὸ πάσης κτίσεως, καὶ πρὸ πάντων αἰώνων, καὶ πρὸ πάσης καταληπτῆς ἐπινοίας, ἀεὶ Πατὴρ ὁ Πατήρ ἐστι, καὶ ἐν τῷ Πατρὶ ὁ Υἱὸς, καὶ μετὰ τοῦ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Εἰ οὖν ἀχωρίστως ταῦτα μετ' ἀλλήλων ἐστὶ, τίς ἡ ματαιότης τῶν ἐν καιρῷ τινι διαχωρίζειν ἐπιχειρούντων τὸ ἄτμητον, καὶ διαιρεῖν τὸ ἀχώριστον, ὥστε τολμᾷν λέγειν, Μόνος ἐποίησεν ὁ Πατὴρ διὰ μόνου τοῦ Υἱοῦ τὰ πάντα, τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐν τῷ καιρῷ τῆς δημιουργίας ἢ μὴ παρόντος, ἢ μὴ ἐνεργοῦντος; Εἰ μὲν γὰρ οὐ παρῆν, εἰπάτωσαν ποῦ ἦν, πάντα τοῦ Θεοῦ διειληφότος; Ἢ (9) τινα ἰδιάζουσαν τῷ Πνεύματι στάσιν ἐπινοοῦσιν, ὥστε ἐφ' ἑαυτοῦ κεχωρισμένως εἶναι κατὰ τὸν τῆς κτίσεως χρόνον; Εἰ δὲ παρῆν, πῶς ἀνενέργητον ἦν; Τῷ μὴ δύνασθαί τι ποιεῖν, ἢ τῷ μὴ βούλεσθαι; Ἑκουσίως ἀπολειπόμενον, ἢ ὑπό τινος βιαιοτέρας ἀνάγκης ἐλαυνόμενον; Εἰ μὲν γὰρ ἐκ προαιρέσεως τὴν ἀργίαν ἠσπάζετο, οὐδὲ ἐν ἄλλῳ τινὶ πάντως τὸ ἐνεργεῖν καταδέχεται· καὶ ψευδὴς κατ' αὐτοὺς ὁ λέγων, ὅτι πάντα ἐν πᾶσιν ἐνεργεῖ καθὼς βούλεται.

ιγ'. Εἰ δὲ τούτῳ μέν ἐστιν ἡ πρὸς τὸ ἐνεργεῖν ὁρμὴ, ὑπερκειμένη δέ τις ἐξουσία κωλύει τὴν πρόθεσιν, εἰπάτωσαν τὴν αἰτίαν τοῦ ταῦτα κωλύοντος. Φθόνῳ τῆς ἐκ τῶν ἔργων δόξης, ὡς ἂν μὴ καὶ εἰς ἄλλον διαβαίη τῶν κατορθωμάτων τὸ θαῦμα, ἢ τῷ μὴ καταπιστεύειν τῇ συνεργείᾳ, ὡς ἐπὶ λύμῃ τοῦ παρόντος ἐσομένης αὐτοῦ τῆς ἐργασίας; Πάντως γὰρ τῶν τοιούτων ὑπολήψεων καὶ τὰς αἰτίας ἡμῖν οἱ σοφοὶ οὗτοι διασαφήσουσιν. Εἰ δὲ οὔτε φθόνος τῆς θείας ἅπτεται φύσεως, οὔτε τι σφάλμα περὶ τὴν ἄπταιστον

[6] Joan. XIV 8. [7] I Cor. XII, 3. [8] ibid. 8.

(9) Cod. εἰ.

φύσιν ἐπινοεῖται, τί βούλεται αὐτοῖς ἡ μικροπρέπεια τῶν νοημάτων, ἡ τῆς δημιουργικῆς αἰτίας ἀφορίζουσα τὴν τοῦ Πνεύματος δύναμιν, δέον ταῖς ὑψηλοτέραις τῶν ἐννοιῶν ἀφιέναι μὲν τὰ ταπεινὰ καὶ ἀνθρώπινα τῶν νοημάτων, λογισμὸν δὲ λαβεῖν τοῦ ὕψους τῶν ζητουμένων ἐπάξιον· ὅτι οὔτε ὁ ἐπὶ πάντων Θεὸς συνεργίας τινὸς χρῄζων, διὰ τοῦ Υἱοῦ τὰ πάντα ἐποίησεν, οὔτε ὁ μονογενὴς Υἱὸς (10) ἐλάττονα τῆς προθέσεως τὴν δύναμιν ἔχων ἐν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι τὰ πάντα ἐργάζεται. Ἀλλὰ πηγὴ μὲν δυνάμεώς ἐστιν ὁ Πατήρ, δύναμις δὲ τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱὸς (11), δυνάμεως δὲ πνεῦμα τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἡ δὲ κτίσις πᾶσα ὅση τε αἰσθητὴ καὶ ὅση ἀσώματος, τῆς θείας δυνάμεώς ἐστιν ἀποτέλεσμα. Καὶ ἐπειδὴ πόνος οὐδεὶς ἐν τῇ συστάσει τῶν περὶ τὴν θείαν φύσιν ὑπονοεῖται, ὁμοῦ γὰρ τῷ προελέσθαι, τὸ γενέσθαι δέον, εὐθὺς οὐσία ἡ πρόθεσις γίνεται, πᾶσαν τὴν διὰ τῆς κτίσεως ὑποστᾶσαν φύσιν, θελήματος κίνησιν, καὶ προθέσεως ὁρμήν, καὶ δυνάμεως διάδοσιν, εἰκότως ἄν τις προσαγορεύσειεν ἐκ Πατρὸς ἀρχομένην, καὶ δι' Υἱοῦ προϊοῦσαν, καὶ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ τελειουμένην.

ιδ'. Ταῦτα ἡμεῖς ἰδιωτικῶς καὶ κατὰ τὸν συνήθη τρόπον ἡμῖν ἐννοοῦντες, τὰ σοφὰ ταῦτα τῶν ἀνθυποφερόντων οὐ προσιέμεθα, πιστεύοντες καὶ ὁμολογοῦντες ἐν παντὶ πράγματι καὶ νοήματι ἐγκοσμίῳ τε καὶ ὑπερκοσμίῳ, καὶ τοῖς ἐν χρόνῳ καὶ τοῖς προαιωνίοις, μετὰ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον καταλαμβάνεσθαι, μήτε βουλήματος, μήτε ἐνεργείας, μήτε ἄλλου τινὸς τῶν κατὰ τὸ ἀγαθὸν εὐσεβῶς νοουμένων ἀπολειπόμενον· καὶ διὰ τοῦτο, ἐκτὸς τῆς κατὰ τάξιν καὶ ὑπόστασιν διαφορᾶς, ἐν οὐδενὶ τὸ παρηλλαγμένον καταλαμβάνομεν, ἀλλὰ τρίτον μὲν τῇ ἀκολουθίᾳ φαμὲν μετὰ Πατέρα καὶ Υἱὸν ἀριθμεῖσθαι· τρίτον δὲ καὶ τῇ τάξει τῆς παραδόσεως. Ἐν δὲ τοῖς λοιποῖς πᾶσιν ἀχώριστον τὴν συνάφειαν ὁμολογοῦντες ἐν φύσει, καὶ ἐν τιμῇ, καὶ ἐν θεότητι καὶ δόξῃ καὶ μεγαλοπρεπείᾳ, καὶ τῇ ἐπὶ πάντων ἐξουσίᾳ, καὶ τῇ εὐσεβεῖ ὁμολογίᾳ. Περὶ δὲ λατρείας καὶ προσκυνήσεως καὶ ὅσα τοιαῦτα μικρολογοῦντες προφέρουσιν οἱ σοφοὶ παρ' ἑαυτοῖς, ἐκεῖνα λέγομεν, ὅτι πάντων τῶν παρ' ἡμῖν γινομένων ἐκ προαιρέσεως ἀνθρωπίνης ὑψηλότερόν ἐστι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· καὶ ἡ προσκύνησις ἡμῶν ταπεινοτέρα ἐστὶ χρεωστουμένης τιμῆς, καὶ εἴ τι ἄλλο ἡ ἀνθρωπίνη συνήθεια τίμιον ἔχει, κάτω πού τῆς ἀξίας ἐστὶ τοῦ Πνεύματος· τὸ γὰρ τῇ φύσει ἀμέτρητον, μεῖζόν ἐστι τῶν ἀπὸ μικρᾶς καὶ περιγεγραμμένης καὶ εὐτελοῦς δυνάμεως τὰ κατὰ δύναμιν αὐτῷ δωροφορούντων. Ταῦτα μὲν οὖν φαμεν πρὸς τοὺς συντιθεμένους τῇ εὐσεβεστέρᾳ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ὑπολήψει, ὅτι τε Θεός ἐστι καὶ φύσεως θείας.

ιε'. Εἰ δέ τις ἀθετοίη τὴν φωνὴν ταύτην καὶ τὴν διάνοιαν τὴν τῷ ὀνόματι τῆς θειότητος συνεμφαινομένην, λέγοι δὲ τὸ παρὰ τῶν πολλῶν ἐπὶ καθαιρέσεως τῆς τοῦ Πνεύματος μεγαλωσύνης περιφερόμενον, ὅτι οὐχὶ τῶν

A error aliquis in infallibili natura cogitari potest, quid sibi vult hæc istorum æstimandi morositas, quæ creatricem causam Spiritus potentiæ negat, cum contra oporteat sublimibus sensibus humilia et humana cedere, et pro excelsi dignitate subjecti cogitare. Nam neque is qui omnia excedit Deus, ob alicujus cooperationis necessitatem, cuncta per Filium fecit: neque unigenitus Filius, ideo quod minorem conatu suo vim habeat, in sancto Spiritu omnia operatur. Sed fons quidem potentiæ, Pater est; potentia vero Patris, Filius; potentiæ spiritus denique, Spiritus sanctus est: creatura autem omnis tum sensibilis tum incorporea, divinæ potentiæ effectus est. Et quoniam labor nullus esse intelligitur in iis quæ divinam naturam constituunt; B nam voluntatem statim sequitur actio, et sine mora propositum in rem confertur; omnem, quæ creando fit, substantiam, voluntatis motum, propositi aggressionem, potentiæ communicationem, recte dicemus a Patre incipere, per Filium procedere, et in sancto Spiritu perfici.

14. Hanc nos populari more consuetaque nobis ratione sententiam gerentes, sapientia ista adversariorum argumenta non admittimus: credimus enim et confitemur in omni re mundana et supramundana, temporanea atque æterna, cum Patre ac Filio Spiritum sanctum esse consociandum; et neque a voluntate, neque ab actione, neque a re quavis quæ pie creditur bona excludendum: ideoque, excepta C ordinis personæque differentia, nullius rei diversitatem admittimus, sed tertium ordine dicimus post Patrem et Filium numerari: tertium item ordine traditionis. In reliquis vero omnibus inseparabilem nexum fatemur, naturæ videlicet, honoris, deitatis, gloriæ, magnificentiæ, universalis potestatis, religiosæ denique apud nos confessionis. Quatenus vero sapientes hi cavillantur de cultu et adoratione et rebus hujusmodi, hoc nos affirmamus, nempe omni quod nos humanis conatibus præstamus officio excelsiorem esse Spiritum sanctum, adorationem quoque nostram infirmiorem esse debito honore, et quidquid humana consuetudo venerationis exprimit, inferius esse Spiritus dignitate: nam qui immensus D natura est, major est omni obsequio, quod ei ab exiguæ et circumscriptæ vilisque facultatis conatu exhibetur. Hæc cæteroquin illis dicimus, qui religiosiori de sancto Spiritu sententiæ adhærent, quod nempe Deus sit, et divina natura præditus.

15. Quod si quis hoc vocabulum et suppositum eidem vocabulo significatum deitatis deleat, dicat autem id quod a multis ob abolendam Spiritus majestatem jactatur, nempe quod non ex facientibus,

(10) Cod. Θεός, sed fortasse emendatum fuit in ipso codice Υἱός.

(11) Id est Filii, qui est potentia Patris. Nam Spiritus sanctus dicitur a Paulo, Gal. IV, 6, *Spiritus Filii.*

sed ex factis credendus sit, neque divina natura, sed creata; hanc nos orationem improbamus, quia homines ita opinantes in Christianorum numero habere non didicimus. Nam sicut imperfectum embryonem nemo hominem diceret, sed inchoatam vim quamdam si quando ad hominis nativitatem devenerit, quandiu tamen imperfectus est, nondum esse hominem; sic eum qui totius mysterii veram orthodoxamque formam non exceperit, hunc esse Christianum doctrina nostra non agnoscit. Namque et Judæos audire est Deum, et quidem nostrum, confitentes. Concedit quippe illis in Evangelio Dominus, quod non alium existiment Deum, nisi Unigeniti Patrem, *Quem vos, inquit, Deum vestrum dicitis* [9]. Num ergo Christianorum nomine nuncupandi sunt Judæi, propterea quod adoratum a nobis Deum ipsi quoque se fatentur colere? Scio et Manichæos nomen Christi celebrare. Quid igitur? Num qui venerabile his quoque habetur adoratum a nobis nomen, idcirco hos etiam in Christianorum numero habebimus? Sic et ille, qui Patrem quidem confitetur, Filiumque admittit, Spiritus tamen abolet majestatem, fidem negavit, et est infideli deterior [10], Christianique nomen mentitur. Perfectum esse hominem Dei jubet Apostolus. Perfectio autem erit in communi quidem homine, si absolutam quaqueversus naturam habuerit; nam rationalem esse oportet, mentis scientiæque capacem, vitæ compotem, statura erectum, risibilem, latis unguibus præditum. Quod si quis hominem nominet, quin dicta naturæ indicia præstare queat, frustra eum hac honorat appellatione. Ita etiam Christianus, fide in Patrem et Filium ac Spiritum sanctum distinguitur: hæc forma est ejus qui veritatis mysterio conformatus fuerit. Quod si aliter forma se habeat, haud agnoscam difformis rei naturam: confusio est potius figuræ, et naturalis formæ alteratio et indicativorum humanitatis signorum perversio, cum ad fidei dogma Spiritus sanctus non simul recipitur. Verax est enim Ecclesiastæ dictum: *Non est hic homo vivens, sed ossa*, ut ipse ait, *in ventre prægnantis* [11]. Nam quomodo confitebitur Christum, nisi chrisma cum uncto simul intelligat? « Hunc, » inquit Scriptura, « unxit Deus Spiritu sancto. [12] »

16. Dicant ergo nobis qui Spiritus gloriam abolent, et in ordine subditarum naturarum collocant, cujusnam rei symbolum unctio sit. Nonne regni? Quid porro? Nonne propria natura regem esse credunt Unigenitum? Sine dubio non negabunt, qui certe Judaico velo cor obvolutum non habeant. Si ergo Filius Deus naturaliter est, regni vero symbolum chrisma, quidnam, oro, tibi consectanea ratio demonstrat? Nempe chrisma non esse alienum ab eo qui naturaliter rex est: neque uti peregrinum et extraneum cum sancta Trinitate

ποιούντων, ἀλλὰ τῶν ποιηθέντων ἐστὶ, καὶ οὐχὶ τῆς θείας, ἀλλὰ τῆς κτιστῆς φύσεως εἶναι προσήκει νομίζειν, τοῦτον τὸν λόγον ἀποκρινούμεθα, ὅτι τοὺς οὕτως ἔχοντας ἐν Χριστιανοῖς ἀριθμεῖν οὐκ ἐμάθομεν. Ὥσπερ γὰρ ἄνθρωπον οὐκ ἄν τις προσείποι τὸ ἀτελεσφόρητον ἔμβρυον, ἀλλὰ δύναμιν εἴπερ ἐτελεσφορήθη εἰς ἀνθρώπου γένεσιν προελθεῖν, ἕως δ' ἂν ἐν τῷ ἀτελεῖ ᾖ, ἄλλο τί ἐστι καὶ οὐκ ἄνθρωπος· οὕτως τὸν μὴ δι' ὅλου τοῦ μυστηρίου τὴν ἀληθῆ μόρφωσιν τῆς εὐσεβείας δεξάμενον, χριστιανὸν οὐκ οἶδεν ὁ λόγος. Ἔστι γὰρ καὶ Ἰουδαίων ἀκούειν Θεὸν ὁμολογούντων καὶ Θεὸν τὸν ἡμέτερον. Συντίθεται αὐτοῖς ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ καὶ ὁ Κύριος, ὅτι οὐκ ἄλλον νομίζουσι Θεὸν ἢ τὸν Πατέρα τοῦ Μονογενοῦς, Ὃν ὑμεῖς, φησὶ, λέγετε ὅτι Θεὸς ἡμῶν ἐστιν. Ἆρ' οὖν Χριστιανοὺς ὀνομαστέον τοὺς Ἰουδαίους, ὅτι τὸν παρ' ἡμῶν προσκυνούμενον, καὶ αὐτοὶ σέβειν ὁμολογοῦσιν; Οἶδα καὶ Μανιχαίους τὸ ὄνομα τοῦ Χριστοῦ περιφέροντας. Τί οὖν; Ἐπειδὴ σεβάσμιον παρὰ τούτοις τὸ παρ' ἡμῶν προσκυνούμενον ὄνομα, διὰ τοῦτο καὶ αὐτοὺς ἐν Χριστιανοῖς ἀριθμήσομεν; Οὕτως καὶ ὁ τὸν Πατέρα μὲν ὁμολογῶν, καὶ τὸν Υἱὸν παραδεχόμενος, ἀθετῶν δὲ τὴν μεγαλοσύνην τοῦ Πνεύματος, ἤρνηται τὴν πίστιν, καὶ ἔστιν ἀπίστου χείρων, καὶ τῆς ἐπωνυμίας τοῦ Χριστιανοῦ καταψεύδεται. Ἄρτιον εἶναι κελεύει τὸν τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπον ὁ Ἀπόστολος. Ἄρτιον δ' ἂν εἴη ἐπὶ μὲν τοῦ κοινοῦ ἀνθρώπου τὸ παντὶ λόγῳ συμπεπληρωμένον τῆς φύσεως, λογικόν τε γὰρ εἶναι χρὴ, νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεκτικὸν, ζωῆς μετέχον, ὄρθιον τῷ σχήματι, γελαστικὸν, πλατυώνυχον. Εἰ δὲ ὀνομάζοι μέν τις ἄνθρωπον, τὰ δὲ εἰρημένα σημεῖα τῆς φύσεως μὴ ἔχοι ἐπὶ τούτου παρέχεσθαι, μάτην ἐτίμησε τῷ προσρήματι. Οὕτως καὶ ὁ Χριστιανὸς τῇ εἰς Πατέρα, καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα πίστει χαρακτηρίζεται· αὕτη ἐστὶν ἡ μορφὴ τοῦ κατὰ τὸ μυστήριον τῆς ἀληθείας μεμορφωμένου. Εἰ δὲ ἑτέρως ἡ μορφὴ διακειμένη τύχῃ, οὐκ ἐπιγνώσομαι τοῦ ἀμόρφου τὴν φύσιν· σύγχυσίς ἐστι τοῦ χαρακτῆρος καὶ τῆς κατὰ φύσιν μορφῆς ἀλλοτρίωσις καὶ παραλλαγὴ τῶν γνωριστικῶν σημείων τῆς ἀνθρωπότητος, ὅταν μὴ συμπαραληφθῇ τῇ πίστει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Ἀληθεύει γὰρ τοῦ Ἐκκλησιαστοῦ ὁ λόγος· ὅτι οὗτος οὐχὶ ζῶν ἐστιν ἄνθρωπος, ἀλλὰ ὀστᾶ, καθὼς ἐκεῖνός φησιν, ἐν τῇ γαστρὶ τῆς κυοφορούσης. Πῶς γὰρ ὁμολογήσει Χριστὸν, ὁ μὴ συνεπινοῶν τῷ χρισθέντι τὸ χρίσμα; « Τοῦτον ἔχρισε, » φησὶν, « ὁ Θεὸς ἐν Πνεύματι ἁγίῳ. »

ιϛ'. Εἰπάτωσαν οὖν ἡμῖν οἱ καθαιροῦντες τὴν τοῦ Πνεύματος δόξαν, καὶ τῇ ὑποχειρίῳ φύσει συγκατατάσσοντες, τίνος σύμβολόν ἐστιν ἡ χρίσις. Οὐχὶ τῆς βασιλείας; Τί δέ; οὐχὶ φύσει βασιλέα τὸν Μονογενῆ πεπιστεύκασιν; Οὐκ ἀντεροῦσι πάντως οἵ γε μὴ καθάπαξ τῷ Ἰουδαϊκῷ καλύμματι τὴν καρδίαν περιεχόμενοι. Εἰ οὖν τῇ φύσει βασιλεὺς ὁ Υἱὸς, βασιλείας δὲ σύμβολόν ἐστι τὸ χρίσμα, τί σοι διὰ τῆς ἀκολουθίας ὁ λόγος ἐνδείκνυται; Ὅτι οὐκ ἀλλότριόν τί ἐστι τοῦ κατὰ φύσιν βασιλέως τὸ χρίσμα, οὐδὲ ὡς ξένον τι καὶ ἀλλόφυλον τῇ ἁγίᾳ Τριάδι τὸ Πνεῦμα

[9] Joan. VIII, 41. [10] II Tim. III, 17. [11] Eccl. XI, 5. [12] Act. X, 38.

συντέτακται. Βασιλεὺς μὲν γὰρ ὁ Υἱός· βασιλεία δὲ ζῶσα καὶ οὐσιώδης καὶ ἐνυπόστατος τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ᾗ χρισθεὶς ὁ Μονογενὴς, Χριστός ἐστι καὶ βασιλεὺς τῶν ὄντων. Εἰ οὖν βασιλεὺς ὁ Πατὴρ, βασιλεὺς δὲ ὁ Μονογενὴς, βασιλεία δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, εἷς πάντως τῆς βασιλείας ἐπὶ τῆς Τριάδος ὁ λόγος. Ἡ δὲ τῆς χρίσεως ἔννοια, τὸ μηδὲν εἶναι διάστημα μεταξὺ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος δι' ἀποῤῥήτων αἰνίσσεται· ὡς γὰρ μεταξὺ τῆς τοῦ σώματος ἐπιφανείας, καὶ τῆς τοῦ ἐλαίου χρίσεως οὐδὲν ἐπινοεῖ μέσον οὔτε ὁ λόγος οὔτε ἡ αἴσθησις, οὕτως ἀδιάστατός ἐστι πρὸς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τῷ Υἱῷ ἡ συνάφεια, ὥστε τῷ μέλλοντι αὐτοῦ διὰ τῆς πίστεως ἅπτεσθαι, ἀναγκαῖον εἶναι προεντυγχάνειν διὰ τῆς ἀφῆς τῷ μύρῳ· οὐ γὰρ ἐστί τι μέρος ὃ γυμνόν ἐστι τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Διὰ τοῦτο ἡ ὁμολογία τῆς τοῦ Υἱοῦ κυριότητος, ἐν Πνεύματι ἁγίῳ τοῖς καταλαμβάνουσι γίνεται, πάντοθεν τοῖς διὰ πίστεως προσεγγίζουσι προαπαντῶντος τοῦ Πνεύματος. Εἰ οὖν τῇ φύσει βασιλεὺς ὁ Υἱὸς, ἀξίωμα δὲ βασιλείας τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ᾧ Υἱὸς χρίεται, τίς ἐπινοεῖται τῆς βασιλείας ἡ κατὰ τὴν φύσιν πρὸς ἑαυτὴν ἀλλοτρίωσις;

ιζ'. Ἔπειτα καὶ τοῦτο σκοπήσωμεν· Ἡ βασιλεία ἐν τῇ τῶν ὑποχειρίων ἀρχῇ πάντως γνωρίζεται. Τί οὖν τῆς βασιλευούσης φύσεώς ἐστι τὸ ὑπήκοον; τοὺς αἰῶνας πάντως καὶ τὰ ἐν τούτοις ὁ λόγος καταλαμβάνει· « Ἡ γὰρ βασιλεία σου, » φησὶν, « βασιλεία αἰώνων. » Αἰῶνας δὲ λέγων, πᾶσαν ἐκ τοῦ περιέχοντος τὴν ἐν αὐτοῖς συστάσεως κτίσιν περιλαμβάνει τήν τε ὁρατὴν καὶ ἀόρατον· ἐν αὐτοῖς γὰρ ἐκτίσθη τὰ πάντα διὰ τοῦ ποιητοῦ τῶν αἰώνων. Εἰ οὖν ἡ βασιλεία πάντοτε μετὰ τοῦ βασιλέως νοεῖται, ἡ δὲ ὑποχείριος φύσις ἄλλο τι παρὰ τὴν ἄρχουσαν ὁμολογεῖται, τίς ἡ ἀτοπία τῶν ἑαυτοῖς μαχομένων, τῶν προστιθέντων μὲν τὸ χρίσμα τῷ κατὰ φύσιν βασιλεῖ ὡς ἀξίωμα, καταγόντων δὲ αὐτὸ τοῦτο εἰς τὴν ὑποχείριον τάξιν ὡς τῆς ἀξίας καταδεέστερον; Εἰ μὲν γὰρ τῶν ὑπηκόων κατὰ τὴν φύσιν ἐστὶ, πῶς τῷ τῆς βασιλείας ἀξιώματι τοῦ Μονογενοῦς συναρμόζεται χρίσμα βασιλείας γινόμενον; Εἰ δε τὸ ἡγεμονικὸν αὐτοῦ διὰ τοῦ συμπαραληφθῆναι εἰς τὴν τῆς βασιλείας μεγαλοπρέπειαν δείκνυται, τίς ἡ ἀνάγκη καθαιρεῖσθαι πάντα εἰς ἰδιωτικήν τε καὶ δουλικὴν ταπεινότητα τῇ δουλευούσῃ κτίσει συναριθμούμενον; Οὐ γὰρ δὴ τὰ δύο περὶ αὐτοῦ λέγοντα, δυνατόν ἐστιν ἐν ἑκατέρῳ τἀληθῆ λέγειν, ὅτι καὶ ἡγεμονικόν ἐστι καὶ ὑποχείριον. Εἰ μὲν γὰρ ἡγεῖται, οὐ κυριεύεται· εἰ δὲ δουλεύει, οὐκέτι μετὰ τῆς βασιλευούσης φύσεως καταλαμβάνεται. Ὡς γὰρ μετὰ ἀνθρώπων ἄνθρωποι, καὶ μετὰ ἀγγέλων ἄγγελοι, καὶ πάντα μετὰ τῶν ὁμοφύλων ἐπιγινώσκεται, οὕτω μεθ' ἑνὸς ἑκατέρων ὁμολογεῖσθαι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀναγκαῖόν ἐστι, ἢ μετὰ τῆς κυριευούσης, ἢ μετὰ τῆς ὑποκυπτούσης φύσεως. Μέσον γὰρ τούτων ἐπιγινώσκει ὁ λόγος οὐδὲν, ὥστε τινὰ φύσεως ἰδιότητα ἐν μεθορίῳ τοῦ τε κτιστοῦ καὶ τοῦ ἀκτίστου καινοτομηθεῖσαν μεταξὺ τούτων εἶναι νομίζεσθαι, ὡς καὶ ἀμφοτέρων μετέχειν, καὶ οὐδ[...].

A Spiritum cooptari. Nam rex est Filius; regnum autem vivens, et substantiale, et inhærens, Spiritus sanctus est, quo unctus Unigenitus, fit Christus atque universi mundi rex. Si ergo rex est Pater, rex item Unigenitus, regnum autem Spiritus sanctus, una est omnino regni in Trinitate ratio. Unctionis autem ænigmatica significatio est ut nullam inter Filium et sanctum Spiritum distantiam esse putemus; nam sicuti inter corporis cutem et olei unctionem nihil intermedium nec ratio nec sensus novit, ita indivisa est Filii copulatio cum sancto Spiritu, ita ut opus sit eum qui Christum fide velit attingere, antea accedere ad unguenti contactum: nullum est enim membrum illud, quod Spiritu sancto sit nudum. Propterea confessio de Filii do- B minatu, in sancto Spiritu a recipientibus fit, quibus per fidem accedentibus undique occurrit sanctus Spiritus. Si ergo naturaliter rex est Filius, dignitas autem regni ipse sanctus Spiritus, quo Filius inungitur, quænam regni jam excogitatur naturalis a se ipso alienatio?

17. Deinde et hoc consideremus: Regnum ex dominatu in subjectos prorsus dignoscitur. Quid ergo regnanti naturæ subjectum est? sæcula profecto et quæcunque in eis sunt ratio nostra imaginatur. « Regnum tuum, » Scriptura inquit, « regnum sæculorum [13]. Sæcula vero dum ait, universum qui circumambit creatum mundum comprehendit, visi- C bilem et invisibilem: namque in sæculis creata fuerunt omnia ab ipsorum sæculorum auctore. Si ergo regnum una cum rege semper intelligitur, subjecta autem creatura diversum quid esse a dominante in confesso est, quænam insania est istorum qui chrisma quidem ceu dignitatem quamdam addunt ei qui suapte natura rex est; simul tamen idem chrisma ad subditorum ordinem deprimunt, quasi dignitate inferius? Si enim de classe subditorum natura propria Spiritus est, quomodo regali Filii dignitate deponitur, dum unctio regni fit? Sin potius principatus ejus ex assumptione ad participandam regni majestatem ostenditur, cur opus sit hæc omnia pessumdare, dum ad privatam servilemque humilitatem deprimitur, famulæque creaturæ adnu- D meratur? Neque enim hæc duo de eodem subjecto pronuntiata, utraque vera esse queunt, nempe ut sit Dominus atque subditus. Nam si dominatur, dominium non patitur; sin famulatur, jam non cum regnante natura sociatur. Nam sicut homines cum hominibus, angeli cum angelis et cætera omnia cum homogeneis spectantur, ita cum uno ex alterutris necessario Spiritus sanctus agnoscendus est, vel cum dominante scilicet vel cum subjecta natura. Medium autem in his ratio non agnoscit quidquam; neque existimari potest, aliquam esse naturæ proprietatem inter creatum et increatum, novo modo excogitatam, quæ utrumque participet, neutrum

[13] Psal. CLIV, 13.

tamen perfecte sit. Non enim licet admittere mistionem quamdam contrariorum atque connexionem rei creatæ cum increata; neque duo increata in unam hypostasim confundi queunt: etenim non solum evaderet compositum id quod ex hac absurda mistione compingeretur, verum etiam dissimilium compositio fieret, et quæ ætate non congruerent: nam quod ex creatione exsistentiam nanciscitur, omnino recentius est illo quod increatam subsistentiam habet. Si ergo Spiritus naturam ex utraque re mistam dicunt, utique rei antiquioris cum recentiore mistionem quamdam sibi animo confingent: eritque, ex horum sententia aliquid se ipso antiquius simul atque recentius, ita ut quatenus increatum antiquius sit, quatenus vero creatum recentius. Quod quoniam in rerum natura fieri nequit, necesse est unum ex his in Spiritu verum evadere, id est increatum.

18. Sed jam et illud quanta scateat absurditate spectemus. Cum creata omnia pari honore sint, propterea quod parem exsistendi originem habuerint, quænam erit causa Spiritum a reliquis rebus ita secernens, ut eum cum Patre ac Filio possimus simul ordinare? Postulat enim recta ratio ut id a creatione non sit, quod cum increata natura cernitur consociatum: quod si nihilominus a creatione provenerit, nihil magis valebit, quam reliquæ sibi homogeneæ creaturæ, neque cum superiore poterit natura componi. Quod si forte dicant creatum quidem esse Spiritum, sed tamen plus posse quam rem creatam, rursus comperiemus eamdem contra se ipsam pugnare creatam naturam, atque inter dominatum servitiumque bifariam divisam, ita ut pars ejus benefaciat, pars vero beneficium recipiat, pars sanctificet, pars autem sanctificetur; et quotquot bona a sancto Spiritu donari creaturæ creduntur ipsi quidem affluenter adsint scatentia et in alios effusa, sed tamen quatenus creatura est, idem egeat beneficiis illinc manantibus atque gratia; nec nisi participatione aliqua communionem bonorum percipiat ex homogenea natura profusorum. Habet enim electionis cujusdam et personalis prælationis speciem, si cum nulla sit honoris in natura præstantia, haud paria possint ii quorum substantia mutuo non differt. Quam rem nemo sana mente præditus, ut puto, comprobabit: nam vel aliis non præbet siquidem naturaliter non habet; vel si dare creditur, jam in confesso erat prorsus habere. Porro hoc unius divinæ naturæ proprium est et peculiare, nempe ut bonorum sit donatrix, ipsa autem nulla re adventitia indigeat.

19. Deinde et hoc observabimus, nempe in sancto baptismo quid studemus? nonne ut vitam impetremus morti ulterius non obnoxiam? Neminem sermoni huic contradicturum puto, qui quomodocunque Christianis ascriptus sit. Quid igitur? Num vivifica vis inest aquæ, quæ ad baptismi gratiam adhibetur? Nonne cuivis potius exploratum est, aquam corporalis ministerii causa adhiberi, cum

A ρον τελείως εἶναι. Οὐδὲ γὰρ ἐνδέχεται μίξιν τινὰ τῶν ἐναντίων καὶ συμπλοκὴν ἐννοῆσαι τοῦ κτιστοῦ πρὸς τὸ ἄκτιστον συνανακιρναμένων, καὶ δύο τῶν ἐναντίων εἰς μίαν ὑπόστασιν συμμιγνυμένων· ὡς μὴ μόνον σύνθετον εἶναι τὸ διὰ τῆς ἀλλοκότου ταύτης μίξεως ἀναπλασσόμενον, ἀλλὰ καὶ ἐξ ἀνομοίων ἔχον τὴν σύνθεσιν, καὶ κατὰ τὸν χρόνον οὐ συμφωνούντων· τοῦ γὰρ ἀκτίστως ὑφεστῶτος, τὸ διὰ κτίσεως τὴν ὑπόστασιν ἔχον, μεταγενέστερον πάντως ἐστίν. Εἰ οὖν μεμίχθαι τὴν τοῦ Πνεύματος φύσιν πρὸς ἑκάτερα λέγουσιν, ἄρα καὶ τοῦ πρεσβυτέρου πρὸς τὸ νεώτερον μίξιν τινὰ ἐννοήσουσι· καὶ ἔσται κατ' αὐτοὺς ἑαυτοῦ τι πρεσβύτερον, καὶ ἑαυτοῦ τι πάλιν μεταγενέστερον, ὡς καὶ τῷ ἀκτίστῳ τὸ ἀρχαιότερον ἔχειν, καὶ τῷ κτιστῷ τὸ νεώτερον. Ἐπεὶ οὖν τοῦτο φύσιν οὐκ ἔχει, B ἀνάγκη πάντως τὸ ἕτερον τούτων ἐπὶ τοῦ Πνεύματος ἀληθὲς εἶναι λέγειν, ὅπερ ἐστὶ τὸ ἄκτιστον.

ιη'. Καὶ γὰρ κἀκεῖνο ὅσην ἔχει τὴν ἀτοπίαν σκοπήσωμεν. Πάντων τῶν ἐν τῇ κτίσει νοουμένων, κατ' αὐτὸ τοῦτο τὸ διὰ κτίσεως ἐσχηκέναι τὸ εἶναι, τὴν ὁμοτιμίαν ἐχόντων, τίς ἡ αἰτία ἡ τὸ Πνεῦμα τῶν λοιπῶν ἀποκρίνουσα εἰς τὸ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ συνταχθῆναι; Εὑρίσκεται γὰρ ἐκ τῆς ἀκολουθίας τοῦ λόγου, οὐκ ὂν ἐκ τῆς κτίσεως τὸ τῇ ἀκτίστῳ συνθεωρούμενον φύσει· ἢ εἰ ἐντεῦθεν εἴη, μηδὲν πλέον τῆς ὁμοφύλου ἰσχύειν κτίσεως, μηδὲ δύνασθαι τῇ ὑπερκειμένῃ συναρμόζεσθαι φύσει. Εἰ δὲ λέγοιεν καὶ κτιστὸν εἶναι καὶ ὑπὲρ τὴν κτίσιν δύνασθαι, πάλιν C εὑρίσκεται αὐτὴ πρὸς ἑαυτὴν ἡ κτιστὴ στασιάζουσα φύσις, καὶ μεριζομένη πρὸς τὸ κρατοῦν τε καὶ ὑποχείριον, ὡς τὸ μὲν εὐεργετεῖν, τὸ δὲ εὐεργετεῖσθαι, καὶ τὸ μὲν ἁγιάζειν, τὸ δὲ ἁγιάζεσθαι· καὶ πάντα ὅσα παρὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος χορηγεῖσθαι τῇ κτίσει πεπίστευται, ἐκείνῳ μὲν παρεῖναι πλουσίως πηγάζοντα καὶ εἰς ἄλλους ὑπερχεόμενα, τὴν δὲ κτίσιν ἐπιδεᾶ τῆς ἐκεῖθεν ἀναδιδομένης εὐεργεσίας καὶ χάριτος καθεστάναι, καὶ ἐκ μετουσίας δέχεσθαι τὴν τῶν ἀγαθῶν κοινωνίαν τῶν ἐκ τοῦ ὁμογενοῦς προχεομένων. Ἀποκληρώσει γὰρ ὅμοιον καὶ προσωποληψίᾳ τὸ τοιοῦτόν ἐστι, μηδεμιᾶς ἐν τῇ φύσει προτιμήσεως οὔσης, μὴ τὰ αὐτὰ δύνασθαι τὰ κατ' οὐδὲν ἀλλήλων ἐν τῷ εἶναι τὴν διαφορὰν ἔχοντα. Ἅπερ οὐδένα οἶμαι τῶν εὖ φρονούντων συνομολογεῖν· ἢ γὰρ οὐ παρ- D έχει τοῖς ἄλλοις, εἴπερ οὐ φυσικῶς ἔχει· ἢ εἴπερ διδόναι πεπίστευται, τὸ ἔχειν πάντως προωμολόγηται. Τοῦτο δὲ μόνης τῆς θείας φύσεως ἴδιόν ἐστι καὶ ἐξαίρετον, τὸ παρεκτικὸν ἀγαθῶν εἶναι, αὐτὸ δὲ μηδενὸς ἐπεισάκτου προσδέεσθαι.

ιθ'. Ἔπειτα καὶ τοῦτο σκοπήσωμεν, τῷ ἁγίῳ βαπτίσματι τί διὰ τούτου πραγματευόμενοι. Ἆρ' οὐχὶ τὸ ζωῆς μετέχειν οὐκέτι θανάτῳ ὑποκειμένης; Οὐδένα ἀντειπεῖν οἶμαι τῷ λόγῳ τόν γε καὶ ὁπωσοῦν ἐν Χριστιανοῖς ἀριθμούμενον. Τί οὖν; Ἆρ' ἐν τῷ ὕδατι ἡ ζωοποιός ἐστι δύναμις τῷ συμπαραλαμβανομένῳ πρὸς τὴν τοῦ βαπτίσματος χάριν; Ἢ παντὶ δῆλον ὅτι τοῦτο μὲν τῆς σωματικῆς ἕνεκεν διακονίας παρει-

ληπται, οὐδὲν παρ' ἑαυτοῦ πρὸς τὸν ἁγιασμὸν εἰσφερόμενον, εἰ μὴ μεταποιηθείη διὰ τοῦ ἁγιάσματος· τὸ δὲ ζωοποιοῦν τοὺς βαπτιζομένους, τὸ Πνεῦμά ἐστι, καθώς φησιν ὁ Κύριος περὶ αὐτοῦ τοῦτο λέγων τῇ ἰδίᾳ φωνῇ, ὅτι, « Τὸ Πνεῦμά ἐστι τὸ ζωοποιοῦν. » Ζωοποιεῖ δὲ οὐκ αὐτὸ μόνον εἰς τὴν τελείωσιν τῆς χάριτος ταύτης διὰ τῆς πίστεως λαμβανόμενον, ἀλλὰ χρὴ τὴν εἰς τὸν Κύριον προηγεῖσθαι πίστιν, δι' ἧς ἡ ζωτικὴ χάρις τοῖς πιστεύουσι παραγίνεται, καθὼς εἴρηται παρὰ τοῦ Κυρίου, ὅτι « Οὓς θέλει ζωοποιεῖ. » Ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ ἡ διὰ τοῦ Υἱοῦ διακονουμένη χάρις ἤρτηται τῆς ἀγεννήτου πηγῆς, διὰ τοῦτο προηγεῖσθαι τὴν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς πίστιν ὁ λόγος διδάσκει, τοῦ ζωογονοῦντος τὰ πάντα, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, ὡς ἂν ἐκεῖθεν ἀφορμηθεῖσαν τὴν ζωοποιὸν χάριν, καθάπερ ἐκ πηγῆς τινος τὴν ζωὴν πηγαζούσης διὰ τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ, ὅς ἐστιν ἡ ἀληθὴς ζωή, τῇ ἐνεργείᾳ τοῦ Πνεύματος τελειοῦσθαι τοῖς ἀξιουμένοις. Εἰ οὖν ἡ ζωὴ διὰ τοῦ βαπτίσματος, τὸ δὲ βάπτισμα ἐν ὀνόματι Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἁγίου τὴν τελείωσιν ἔχει, τί λέγουσιν οἱ τὸ παρεκτικὸν τῆς ζωῆς ἀντ' οὐδενὸς λογιζόμενοι; Εἰ γὰρ μικρὰ ἡ χάρις, εἰπάτωσαν τὸ τῆς ζωῆς τιμιώτερον. Εἰ δὲ πᾶν ὅ τι περ ἐστὶ τίμιον τῆς ζωῆς ἐστι δεύτερον, ἐκείνης λέγω τῆς ὑψηλῆς καὶ τιμίας, ἧς κατ' οὐδὲν ἐπικοινωνεῖ ἡ ἄλογος φύσις, πῶς τολμῶσι τὸ τηλικοῦτον χάρισμα, μᾶλλον δὲ αὐτὸ τὸ παρεκτικὸν τοῦ χαρίσματος κατασμικρύνειν ταῖς ἑαυτῶν ὑπολήψεσι, καὶ κατασπᾷν εἰς τὴν ὑποχείριον φύσιν θείας τε καὶ ὑψηλῆς διαζεύξαντες; Εἶτα καὶ εἰ μικρὸν τὸ τῆς ζωῆς λέγουσι χάρισμα, ὡς μηδὲν διὰ τούτου σεμνόν τε καὶ μέγα τῇ φύσει τοῦ χαριζομένου ἐμφαίνεσθαι, πῶς οὐ λογίζονται τὸ ἀκόλουθον, ὅτι ὁ αὐτὸς ἀναγκάσει λόγος καὶ περὶ τοῦ Μονογενοῦς καὶ περὶ αὐτοῦ τοῦ Πατρὸς μηδὲν ὑποτίθεσθαι μέγα τι τῆς αὐτῆς ζωῆς, ἣν διὰ τοῦ Πνεύματος ἔχομεν, διὰ τοῦ Υἱοῦ παρὰ τοῦ Πατρὸς χορηγουμένης;

κʹ. Ὥστε εἰ μικρὸν ὑπολαμβάνουσι τὸ δῶρον οἱ καὶ τῆς ζωῆς ἑαυτῶν ὑβρισταὶ καὶ πολέμιοι, καὶ διὰ τοῦτο τὸ παρεκτικὸν τῆς χάριτος ταύτης ἀτιμάζειν ἐγνώκασι, μὴ λανθανέτωσαν οὐχ ἑνὶ προσώπῳ τὴν ἀχαριστίαν περιορίζοντες, ἀλλὰ διὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐπὶ τὴν ἁγίαν Τριάδα τὴν βλασφημίαν ἐκτείνοντες. Ὥσπερ γὰρ ἡ χάρις ἀδιασπάστως ἀπὸ τοῦ Πατρὸς διὰ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος ἐπὶ τοὺς ἀξίους ῥέουσα φέρεται, οὕτως καὶ ἡ βλασφημία εἰς τὸ ἔμπαλιν κατὰ διάδοσιν ἀναλύουσα, ἀπὸ τοῦ Υἱοῦ ἐπὶ τὸν τῶν ὅλων Θεὸν διεξέρχεται. Εἰ γὰρ δι' ἀνθρώπου ἀθετηθέντος ὁ ἀποστείλας ἠθέτηται, καίτοι πόσον τὸ μέσον μεταξὺ τοῦ ἀνθρώπου καὶ ἀποστείλαντος, τί χρὴ λέγειν ἡλίκην ὑποσημαίνει κατάκρισιν τοῖς κατατολμῶσι τοῦ Πνεύματος; Τάχα διὰ τοῦτο ἀσυγχώρητον κρῖμα κατὰ τῆς τοιαύτης βλασφημίας παρὰ (12) τοῦ νομοθέτου κεκύρωται, ἐπειδὴ πᾶσα δι' αὐτοῦ ἡ μακαρία τε καὶ θεία φύσις ἐν τῇ προαιρέσει τοῦ βλασφημοῦντος συγκαθυβρίζεται. Ὥσπερ γὰρ ὁ εὐσεβῶς τὸ Πνεῦμα δεξάμενος, εἶδεν ἐν τῷ Πνεύματι τοῦ

reapse nihil ad sanctificationem conferat, nisi per sanctificationem vis ejus immutetur? Qui autem baptizatos vivificat, Spiritus est, sicut ait de ipso Dominus suæ vocis oraculo: « Spiritus est qui vivificat [14]. » Vivificat autem non ipse solus ad hujus gratiæ perfectionem fide susceptus, sed oportet fidem erga Dominum præcedere, per quam vitalis gratia credentibus conciliatur, sicut a Domino dictum est [15], cum nempe quos vult vivificare. Sed quia gratia quoque per Filium ministrata, abs non genito fonte pendet, idcirco tradit doctrina nostra præmittendam esse fidem in Patris nomen, vivificantis omnia, ut ait Apostolus [16], ita ut illinc oborta, tanquam ex fonte quodam vitam fundente per unigenitum Filium qui est vera vita, operante Spiritu, in hominibus dignis perficiatur. Si ergo vita per baptismum fit, baptismus autem in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti perfectus demum evadit, quid aiunt isti qui ministrum vitæ Spiritum flocci faciunt? Si enim exigua gratia est, dicant quid vita sit pretiosius. Sin quidquid est pretiosum vilius est vita, illa, inquam, excelsa et honorabilis quam nullatenus participat irrationalis natura, quomodo audent tale tantumque donum, imo ipsum doni datorem, suis cogitatibus imminuere, atque ad subditum naturam deprimere, ab excelsa illa et divina abstrahentes? Deinde etiamsi tenue dixerint vitæ donum, ita ut nihil inde augustum ac magnum de natura donantis reveletur, quomodo non considerant rei consequentiam, nempe quod eadem ratiocinatio coget de Unigenito quoque et de ipso Patre nihil magnum, ob ipsam vitam censere, quam per Spiritum habemus a Patre, mediatore Filio, suppeditatam?

20. Quamobrem si forte exiguum æstimant donum hi vitæ suæ contemptores et hostes, ideoque datorem gratiæ hujus dehonestandum judicant, nolim nesciant se haud adversus unam personam esse ingratos, sed blasphemiam suam per sanctum Spiritum ad sanctam Trinitatem extendere. Sicut enim gratia indivise a Patre per Filium ac Spiritum decurrens fertur, sic etiam blasphemia retrogrado velut cursu revoluta, a Filio ad universalem Deum pergit. Nam si causa hominis improbati, is qui misit improbatur, tantum licet intervallum sit inter hominem illum atque mittentem, quis dicat quanta damnatio portendatur iis qui adversus Spiritum audent? De tali fortasse blasphemia inveniabile illud decernitur a legislatore judicium [17]: quandoquidem tota per Spiritum beata ac divina natura, voluntate blasphemantis, simul injuria afficitur. Nam sicut qui pie Spiritum recepit, cognoscit in ipso Spiritu gloriam Unigeniti; Filium autem noscens, imaginem noscit infiniti, et per

[14] Joan. vi, 64. [15] Joan. v, 21. [16] I Tim. vi, 13. [17] Matth. xii, 32.

(13) Cod. κατά.

imaginem menti suæ archetypum imprimit, ita scilicet etiam hic maledicus atque contemptor, cum audet aliquid adversus Spiritus majestatem, consequenter ad Patrem usque, intermedio Filio, blasphemiam intendit. Quamobrem paveant, si certe sapiunt, ne quid hujusmodi temere audeant; cujus rei finis erit omnimoda audentis pernicies, sed pro viribus potius extollant verbis suis Spiritum, imo et ante verba, mente eum subliment: neque enim fieri potest, ut nonnisi cum verbis mens extollatur. Cumque in summum humanarum virium cacumen conscenderis, id est quatenus mens humana intellectum suum in sublimes magnosque conceptus dilatare potest, tunc puta te inferiorem esse illa eximia dignitate, prout dicitur in psalmodia, nempe postquam exaltaveritis Deum nostrum, tunc demum vix adorabitis scabellum pedum ejus [18]. Causa vero cur ejus dignitas sit incomparabilis, nulla est alia nisi quia sanctus est.

21. Si ergo quilibet humanarum virium cumulus humilior est adorati majestate (id enim Scriptura significat per pedum scabellum), quæ dementia est existimantium tantas se habere vires, ut arbitratu suo possint inæstimabili naturæ congruum honorem decernere? Propterea que nonnullis etiam honoris significationibus Spiritum sanctum indignum judicare, quasi ipsorum vires plus valeant, quam Spiritus sancti dignitas capit. O miserandam istorum infelicemque insaniam: non intelligentium quinam ipsi sint qui talia obloquuntur, et quinam Spiritus sanctus cui se ob superbiam contendunt! Quis dicat his populis quod homines sunt spiritus transiens et non rediens, in matris vulva impuro conceptu compacti, cunctique in putrem terram dissolvendi, feno comparabilem vitam sortiti qui brevi tempore in mundano errore florentes rursus arescunt, flosque eorum defluens evanescit, qui neque aliquid ante generationem fuerunt, nec quem ad locum hinc sint migraturi certo sciunt, quia nempe anima futuram sedem suam, quandiu in corpore manet, ignorat? Hæc videlicet hominum conditio est.

22. Spiritus vero sanctus, primo quidem quod ad naturæ sanctitatem attinet, tantumdem est ac Pater suapte natura sanctus, pariterque Unigenitus. Itemque Spiritus sanctus æque vivificans est, incorruptibilis, immutabilis, æternus, justus, sapiens, rectus, dirigens, bonus, potens, bonorum omnium dator, ubique exsistens, singulis præsens, tellurem complens, in cœlo permanens, in supernis virtutibus diffusus, cuncta implens pro cujusque capacitate, et ipse tamen plenus manens, cum omnibus sanctis versans, neque tamen a sancta Trinitate sejunctus. Is Dei profunda semper scrutatur, semper a Filio accipit, mittitur et non separatur, glorificatur

[18] Psal. xcviii, 5.

(13) Sic hiat cod.

A Μονογενοῦς τὴν δόξαν, τὸν δὲ Υἱὸν ἰδὼν τὴν εἰκόνα εἶδε τοῦ ἀορίστου, καὶ διὰ τῆς εἰκόνος ἐνετυπώσατο τῇ γνώσει ἑαυτοῦ τὸ ἀρχέτυπον, οὕτω δηλαδὴ καὶ ὁ κατα (13)... μένος καὶ καταφρονητὴς, ἐπειδὰν ἀποθρασύνηταί τι κατὰ τῆς δόξης τοῦ Πνεύματος, διὰ τῆς αὐτῆς ἀκολουθίας ἐπὶ τὸν Πατέρα διὰ τοῦ Υἱοῦ τὴν βλασφημίαν ἐξέτεινε. Οὐκοῦν φοβητέον τοῖς γε νοῦν ἔχουσι, μὴ κατατολμᾷν τῆς τοιαύτης θρασύτητος, ἧς τὸ πέρας παντελής ἐστιν ἀφανισμὸς τοῦ τολμήσαντος· ἀλλ' ὅση δύναμις, ὑψοῦν μὲν τῷ λόγῳ τὸ Πνεῦμα, ὑψοῦν δὲ καὶ πρὸ τοῦ λόγου κατὰ διάνοιαν· οὐ γὰρ δυνατόν ἐστι συναναβῆναι τῇ διανοίᾳ τὸν λόγον. Καὶ ἐπειδὰν ἐπὶ τὸ ἀκρότατον φθάσῃς τῆς ἀνθρωπίνης δυνάμεως, εἰς ὅσον ὁ ἀνθρώπινος νοῦς ἐξικνεῖται ὕψος καὶ μέγεθος νοημάτων, τότε νόμιζε B κάτω εἶναι τῆς ἐπιβαλλούσης ἀξίας, κατὰ τὸ εἰρημένον ἐν τῇ ψαλμῳδίᾳ, ὅτι Μετὰ τὸ ὑψῶσαι Κύριον τὸν Θεὸν ἡμῶν, τότε μόγις προσκυνεῖτε τῷ ὑποποδίῳ τῶν ποδῶν αὐτοῦ· τό τε αἴτιον τῆς ἀκαταλήπτου ἀξίας οὐδὲν ἄλλο φησὶν, ἢ ὅτι ἅγιός ἐστιν.

κα'. Εἰ οὖν πᾶν ὕψωμα δυνάμεως ἀνθρωπίνης κάτω τῆς μεγαλοπρεπείας τοῦ προσκυνουμένου ἐστὶ (τοῦτο γὰρ ὁ λόγος διὰ τοῦ ὑποποδίου τῶν ποδῶν ὑπαινίσσεται), τίς ἡ ματαιότης τῶν οἰομένων ἔχειν τινὰ δύναμιν ἐν ἑαυτοῖς τοσαύτην, ὥστε ἐπ' αὐτοῖς εἶναι τὸ κατ' ἀξίαν τῆς τιμῆς ὁρίζειν τῇ ἀτιμήτῳ φύσει, καὶ διὰ τοῦτο, καί τινων τῶν εἰς τιμὴν ἐπινοουμένων ἀνάξιον κρίνειν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὡς τῆς δυνάμεως αὐτῶν μείζονα δυναμένης, ἢ ὅσον χωρεῖ ἡ ἀξία τοῦ Πνεύματος; Ὢ τῆς ἐλεεινῆς αὐτῶν καὶ ταλαιπώρου παρα- C πληξίας, τῶν μὴ συνιέντων αὐτοί τε τίνες εἰσὶν οἱ ταῦτα διαλεγόμενοι, καὶ τί τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ᾧ δι' ὑπερηφανίας ἑαυτοὺς ἀντεξάγουσι! Τίς εἴποι τοῖσδε λαοῖς ὅτι ἄνθρωποί εἰσι πνεῦμα πορευόμενον καὶ οὐκ ἐπιστρέφον, ἐν μήτρᾳ γυναικὸς διὰ ῥυπαρᾶς συλλήψεως οἰκοδομούμενοι, καὶ εἰς γῆν ῥυπαρὰν πάντες ἀναλυόμενοι, χόρτῳ προσεικασμένην τὴν ζωὴν λαχόντες, οἳ ἐπ' ὀλίγον διὰ τῆς βιωτικῆς ἀπάτης ἀνθήσαντες, πάλιν ἀποξηραίνονται, καὶ τὸ ἄνθος περὶ αὐτοὺς καταῤῥυὲν ἀφανίζεται, οὔτε τί ὄντες πρὸ τῆς γενέσεως, καὶ εἰς ὅ τι μεταχωρήσουσιν, οὐκ ἀκριβῶς ἐπιστάμενοι, τῆς ψυχῆς τὴν ἰδίαν λῆξιν, ἕως ἂν ἐπιμένῃ τῇ σαρκὶ, ἀγνοούσης; Ταῦτα οἱ ἄνθρωποι.

κβ'. Τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον πρῶτον μὲν ἀπὸ τῶν κατὰ D φύσιν ἁγίων ἐκεῖνό ἐστιν ὅπερ ὁ Πατὴρ κατὰ φύσιν ἅγιος, καὶ ὁ Μονογενὴς ὡσαύτως. Οὕτω καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον καὶ κατὰ τὸ ζωοποιὸν πάλιν, καὶ κατὰ τὸ ἄφθαρτόν τε καὶ ἀναλλοίωτον, καὶ ἀΐδιον, δίκαιον, σοφὸν, εὐθὲς, ἡγεμονικὸν, ἀγαθὸν, δυνατὸν, ἀγαθῶν πάντων παρεκτικὸν, καὶ πρό γε ἁπάντων αὐτῆς τῆς ζωῆς· πανταχοῦ ὂν, καὶ ἑκάστῳ παρὸν, καὶ τὴν γῆν πληροῦν, καὶ ἐν οὐρανοῖς μένον, ἐν ταῖς ὑπερκοσμίοις δυνάμεσιν ἐκχεόμενον, πάντα πληροῦν κατὰ τὴν ἀξίαν ἑκάστου, καὶ αὐτὸν πλῆρες μένον, μετὰ πάντων ὂν τῶν ἀξίων, καὶ τῆς ἁγίας Τριάδος οὐ χωριζόμενον. Ἀεὶ τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ ἐρευνᾷ, ἀεὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνει, καὶ ἀπο-

στέλλεται καὶ οὐ χωρίζεται, καὶ δοξάζεται καὶ δόξαν A ἔχει· ὃ γὰρ ἄλλῳ δόξαν δίδωσι, δῆλον ὅτι ἐν ὑπερβαλλούσῃ δόξῃ καταλαμβάνεται. Πῶς γὰρ δοξάζει τὸ δόξης ἄμοιρον; Ἐὰν μή τι φῶς ᾖ, πῶς τὴν τοῦ φωτὸς ἐπιδείξεται χάριν; Οὕτως οὐδὲ τὴν δοξαστικὴν δύναμιν ἐπιδείξεται, ὃ ἂν μὴ αὐτὸ ᾖ δόξα καὶ τιμὴ καὶ μεγαλωσύνη καὶ μεγαλοπρέπεια. Δοξάζει οὖν τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν τὸ Πνεῦμα. Ἀλλ' ὁ εἰπὼν ἀψευδής ἐστι, « Τοὺς δοξάζοντάς με δοξάζω· » « Ἐγώ σε ἐδόξασα, » φησὶ πρὸς τὸν Πατέρα ὁ Κύριος· καὶ πάλιν, « Δόξασόν με τῇ δόξῃ ᾗ εἶχον ἀπ' ἀρχῆς παρὰ σοὶ πρὸ τοῦ τὸν κόσμον εἶναι. » Ἀποκρίνεται ἡ θεία φωνή· « Καὶ ἐδόξασα, καὶ πάλιν δοξάσω. » Ὁρᾷς τὴν ἐγκύκλιον τῆς δόξης διὰ τῶν ὁμοίων περιφοράν; Δοξάζεται ὁ Υἱὸς ὑπὸ τοῦ Πνεύματος· δοξάζεται ὑπὸ τοῦ Υἱοῦ ὁ Πατήρ· πάλιν τὴν δόξαν ἔχει παρὰ τοῦ B Πατρὸς ὁ Υἱός, καὶ δόξα τοῦ Πνεύματος ὁ Μονογενὴς γίνεται· τίνι γὰρ ἐνδοξασθήσεται ὁ Πατὴρ, εἰ μὴ τῇ ἀληθινῇ τοῦ Μονογενοῦς δόξῃ; Ἐν τίνι δὲ πάλιν ὁ Υἱὸς δοξασθήσεται, εἰ μὴ ἐν τῇ μεγαλωσύνῃ τοῦ Πνεύματος; οὕτω πάλιν καὶ ἀνακυκλούμενος ὁ λόγος τὸν Υἱὸν μὲν δοξάζει διὰ τοῦ Πνεύματος, διὰ δὲ τοῦ Υἱοῦ τὸν Πατέρα.

κγ'. Εἰ οὖν τοσαύτη τοῦ Πνεύματος ἡ μεγαλωσύνη, καὶ εἴ τι καλὸν, καὶ εἴ τι ἀγαθὸν παρὰ τοῦ Θεοῦ διὰ τοῦ Μονογενοῦς, ἐν τῷ πάντα ἐν πᾶσιν ἐνεργοῦντι Πνεύματι τελειοῦται, τί ἐκπολεμοῦσιν ἑαυτοὺς τῇ ἰδίᾳ ζωῇ; Τί ἀπαλλοτριοῦνται τῆς τῶν σωζομένων ἐλπίδος; Τί ἀποκόπτουσιν ἑαυτοὺς ἀπὸ τῆς πρὸς τὸν Θεὸν προσκολλήσεως; Πῶς γάρ τις προσκολληθήσεται C τῷ Κυρίῳ, μὴ τοῦ Πνεύματος τὴν συνάφειαν ἡμῶν πρὸς αὐτὸν ἐνεργοῦντος; Τί ζυγομαχοῦσι πρὸς ἡμᾶς περὶ λατρείας καὶ προσκυνήσεως; Τί κατειρωνεύονται διὰ τοῦ τῆς λατρείας ὀνόματος κατὰ τῆς θείας τε καὶ ἀπροσδεοῦς φύσεως, ὥσπερ οὐχ ἑαυτοὺς εὐεργετοῦντες ἐν τοῖς ὑπὲρ σωτηρίας αἰτήμασι, ἀλλὰ τιμήν τινα προσάγοντες ἐὰν σωθῆναι θελήσωσι; Σὸν κέρδος ἐστὶ τοῦ αἰτοῦντος ἡ δέησις, οὐχὶ τιμὴ τοῦ παρέχοντος. Τί οὖν ὡς χαριζόμενος πρόσῃ τῷ εὐεργέτῃ, μᾶλλον δὲ οὐδὲ εὐεργέτην τὸν τῶν ἀγαθῶν παρεκτικὸν ἀξιοῖς ὀνομάζειν; Ἀλλὰ τοῦ ζῆν ἀντεχόμενος τὸν ζωοποιὸν ἀτιμάζεις. Καὶ τὸν ἁγιασμὸν ζητῶν, παραλογίζῃ τὸν τὴν χάριν τοῦ ἁγιασμοῦ διανέμοντα καὶ τὸ διδόναι τὰ ἀγαθὰ οὐκ ἀρνούμενος αὐτὸν ἔχειν τὴν δύναμιν, τοῦ αἰτεῖσθαι κρίνεις ἀνά- D ξιον. Οὐδὲ τοῦτο λογιζόμενος, ὅσῳ μεῖζόν ἐστι τὸ δοῦναί τι ἀγαθὸν, τοῦ αἰτηθῆναι. Τῷ μὲν γὰρ αἰτηθέντι, οὐ πάντως προσμαρτυρεῖ τὸ μεγαλεῖον ἡ αἴτησις· δυνατὸν γάρ ἐστιν αἰτηθῆναί τι καὶ τὸν μὴ ἔχοντα. Ἐπὶ γὰρ τῇ προαιρέσει τοῦ αἰτοῦντός ἐστι· ὁ δὲ παρασχών τι ἀγαθὸν, ἀναμφίβολον τῆς προσούσης αὐτῷ δυνάμεως πεποίηται τὴν ἐπίδειξιν. Τί οὖν, τὸ μεῖζον αὐτῷ προσμαρτυρῶν, λέγω δὲ τὸ δύνασθαι δοῦναι πᾶν ὅ τι καλὸν, ὡς μεγάλου τινὸς ἀποστερεῖς τῆς αἰτήσεως, καίτοι τοῦτο πολλάκις, καθὼς εἴρηται, καὶ ἐπὶ τῶν οὐδενὸς κυρίων δι' ἀπάτης τοῦ προσιόντος γίνεται. Αἰτοῦσι καὶ παρὰ τῶν εἰδώλων οἱ

A et tamen jam gloriam apud se habebat; nam qui alteri gloriam confert, exploratum est eum in pleniore gloria versari. Quomodo enim glorificaret qui gloria est expers? Nisi ipse lux sit, quomodo lucis gratiam ostendet? Itane glorificam quidem virtutem præ se feret, nisi qui per se ipse sit gloria et honor, magnificentia atque majestas. Glorificat itaque Patrem ac Filium Spiritus. Porro ille non mentitur qui dixit: « Ego glorificantes me glorificabo [19]. « Ego te glorificavi, » ait Patri Dominus [20]; et rursus, « Glorifica me gloria, quam habui ab initio apud te, antequam mundus fieret. » Respondet divina vox: « Et glorificavi, et iterum glorificabo. » Viden' encyclicum glorificationis inter pares gyrum? Glorificatur a Spiritu Filius; glo- B rificatur a Filio Pater; vicissim gloriam accipit a Patre Filius, et gloria Spiritus Unigenitus fit: nam quanam alia glorificabitur Pater, nisi vera Unigeniti gloria? Rursus quanam re alia glorificabitur Filius, nisi a Spiritus magnificentia? Ita pariter in gyrum pergens oratio nostra Filium quidem honorat per Spiritum, per Filium vero Patrem.

23. Si ergo tanta est Spiritus majestas, et si quidquid pulchri bonique est, a Deo per Filium, in Spiritu qui omnia in omnibus operatur, perficitur; cur sibi infensam reddunt propriam vitam? Cur a se alienant servandorum spem? Cur sibi præcidunt conjunctionem cum Deo? Nam certe C quomodo quispiam cum Domino conjungetur, nisi Spiritus eam copulam efficiat? Cur rixantur nobiscum de cultu et adoratione? Cur vocabulum derident cultus erga divinam nullaque re indigam naturam. Quasi vero non sibi magis benefaciant petendo salutem, si certe salvari volunt, sed honorem aliquem largiantur? Lucrum tuum est petentis oratio, non honor annuentis. Cur ergo quasi gratificans benefacienti astas, imo vero ne benefactorem quidem, eum qui bona præstat, appellare dignaris? Sed vitæ cupidus, nihilominus vivificantem spernis, et sanctificationem quærens, falsam geris de gratiæ distributore sententiam. Et cum bona largiendi facultatem ei non neges, tamen a quo postuletur, indignum judicas. Neque hoc re- D putas quanto majus sit dare aliquod bonum, quam ab aliquo id postulari. Etenim ei a quo poscitur, non testatur magnificentiam postulatio; fieri enim potest, ut poscatur aliquid ex eo qui non habet. Nam postulatio quidem pro arbitrio postulantis fit; qui vero bonum aliquod exhibet, indubiam facit hærentis sibi facultatis demonstrationem. Cur igitur, cum de sancto Spiritu id quod majus fatearis, nempe eum posse bonum aliquod suppeditare, cur, inquam, ceu magnum quid precum honorem denegas, quanquam hoc sæpenumero, ut dictum est, etiam erga nullius rei potentem errore supplicantis fit? Ecce enim petunt etiam ab idolis vanitatis la-

[19] I Reg. II, 30. [20] Joan. XVII, 4 sqq.

muli, quæ sibi optant, neque tamen gloriam aliquam idolis aspergit postulatio: adoratores autem errore decepti, exspectationi consequendi quod sperant indulgentes, a postulando non cessant. Tu vero cum satis persuasum habeas quot quantorumque munerum dator sit sanctus Spiritus, postulare negligis? Confugisque ad Mosaicam legem jubentem Dominum Deum adorare, et ei soli cultum exhibere [21]? Quomodo tamen ei soli cultum, quæso, exhibebis, dum eum scindis a sua cum Unigenito Spirituque proprio conjunctione? Profecto hic Judaicus cultus est.

24. Sed dices: Ego dum Patrem cogito, Filium simul hac appellatione complector. Atqui, oro te, dum Filium mente geris, nonne simul Spiritum sanctum comprehendis? Sane contradicere nequis. Quomodo enim Filium, nisi in Spiritu sancto confiteberis? Quandonam igitur a Filio Spiritus sejungitur, ita ut adorato Patre, non simul fiat Filii ac Spiritus adoratio? Ipsam vero adorationem quidnam, oro, esse existimant, quam ut eximium quoddam munus supremo Deo largientes, atque ad ipsum usque Unigenitum, hunc quandoque honorem transferentes, Spiritui tamen id munus negant? Humana quidem consuetudo humi inclinationem, qua subditi potentioribus obsequuntur, adorationem appellat: sicut enim constat Jacobum patriarcham, ut fratris iram compesceret, imparitatem suam et humilitatem hoc habitu corporis, dum ei occurreret, demonstravisse. « Adoravit » enim, inquit Scriptura, pronus in terra ter [22]. » Fratres quoque Josephi, quandiu ignorabant, illeque ignorantiam coram ipsis simulabat ob dignitatis suæ amplitudinem, adoratione potentatum ejus honoraverunt [23]. Adoravit item magnus Abrahamus Chettæos terræ incolas advena [24], significans, ut puto, quantopere indigenæ inquilinis essent potentiores. Multa alia hujusmodi recitare liceret tum ex antiquis historiis, tum etiam ex præsentibus vitæ exemplis. Num igitur ita censent et isti de adoratione? Quidni vero sit ridiculum, ne hoc quidem obsequio Spiritum sanctum dignari, quo etiam Chananæos patriarcha dignatus est? An vero aliam aliquam, præter hanc, adorationem esse existimant, ut altera quidem hominibus, altera vero supereminenti naturæ conveniens sit? Cur itaque omnino quamlibet adorationem Spiritui abjudicant, ne illam quidem quæ hominibus conceditur eidem largientes?

25. Quemnam vero judicant proprie Deo assignatum adorationis modum? Verbis prolatum, an corporis habitu factitatum? Sane uterque modus apud homines quoque frequentatur; nam et dicuntur inter homines verba, et corporum gestus fiunt. Quid ergo apud Deum præstantius? Certe cuilibet sano homini constat, nullum habere hu-

A τῆς ματαιότητος δοῦλοι τὰ κατὰ γνώμην αὐτοῖς, ἀλλ' οὐ περὶ τοῦτο δόξαν τινὰ προστίθησι τοῖς εἰδώλοις ἡ αἴτησις· κἀκεῖνοι δὲ δι' ἀπάτης αὐτοὺς παρέχοντες προσδοκίᾳ τοῦ μετασχεῖν τινος ὧν ἐλπίζουσιν, αἰτοῦντες οὐ διαλείπουσι. Σὺ δὲ πεπεισμένος οἵων καὶ ὅσων παρεκτικόν ἐστι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὑπερορᾷς τῆς αἰτήσεως, καὶ καταφεύγεις ἐπὶ τὸν νόμον τὸν κελεύοντα Κύριον τὸν Θεὸν προσκυνεῖν, καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύειν; Πῶς οὖν αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις, εἰπέ μοι, ἀποσχίσας αὐτὸν τῆς πρὸς τὸν Μονογενῆ καὶ τὸ Πνεῦμα ἑαυτοῦ συναφείας; ἀλλ' αὕτη Ἰουδαϊκὴ ἡ προσκύνησις.

κδ'. Ἀλλ' ἐρεῖς, ὅτι Πατέρα ἐννοῶν, καὶ τὸν Υἱὸν τῇ προσηγορίᾳ συμπεριέλαβον. Τὸν δὲ Υἱὸν, εἰπέ μοι, τῇ διανοίᾳ λαβὼν, ἆρ' οὐ συμπαρεδέξω καὶ τὸ Πνεῦμα B τὸ ἅγιον; Οὐκ ἂν ἀντείποις. Πῶς γὰρ αὐτὸν ὁμολογήσεις, μὴ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ; Πότε οὖν τοῦ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα χωρίζεται, ὥστε τοῦ Πατρὸς προσκυνουμένου, μὴ συμπεριλαμβάνεσθαι μετὰ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος τὴν προσκύνησιν. Αὐτὴν δὲ τὴν προσκύνησιν τί ποτε εἶναι λογίζονται, ἣν ὡς ἐξαίρετόν τι γέρας τῷ ἐπὶ πάντων Θεῷ χαριζόμενοι, καὶ ἕως τοῦ Μονογενοῦς ἔσθ' ὅτε τὴν τιμὴν ταύτην διαβιβάζοντες, ἀπαξιοῦσι τὸ Πνεῦμα τοῦ τοιούτου γέρως; Ἡ μὲν γὰρ ἀνθρωπίνη συνήθεια τὴν πρὸς τὸ ἔδαφος τῶν ὑποχειρίων ἐπίκλισιν, ἣν ἀσπαζόμενοι τοὺς δυνατωτέρους ἐπιτηδεύουσι, τοῦτο προσαγορεύει προσκύνησιν· καθὼς φαίνεται καὶ ὁ πατριάρχης Ἰακὼβ τοῦ ἀδελφοῦ τὴν ὀργὴν ἱλεούμενος τὸ καταδεέστερον ὑπὸ ταπεινο- C φροσύνης, διὰ τοῦ τοιούτου σχήματος ἐν τῇ ὑπαντήσει πρὸς αὐτὸν ἐπιδείκνυσθαι. « Προσεκύνησε » γάρ φησι, « τρίτον (14) ἐπὶ τὴν γῆν. » Καὶ οἱ τοῦ Ἰωσὴφ ἀδελφοὶ, ἕως αὐτοί τε ἠγνόουν, κἀκεῖνος τὴν ἄγνοιαν πρὸς αὐτοὺς ὑπεκρίνετο, διὰ τὸ ὑπερέχον τοῦ ἀξιώματος, τῇ προσκυνήσει τὴν δυναστείαν ἐτίμησαν. Προσκυνεῖ δὲ ὁ μέγας Ἀβραὰμ τοὺς Χετταίους, τοὺς ἐγχωρίους ὁ ἔπηλυς, δεικνὺς, οἶμαι, δι' ὧν ἐποίει, ὅσον οἱ αὐτόχθονες τῶν παροικούντων ἐπικρατέστεροι. Καὶ πολλὰ τοιαῦτα λέγειν ἐστὶν ἔκ τε τῶν ἀρχαίων διηγημάτων, καὶ ἐκ τῶν παρόντων τοῦ βίου ὑποδειγμάτων. Ἆρ' οὖν τοῦτο νοοῦσι καὶ αὐτοὶ τὴν προσκύνησιν; Καὶ πῶς οὐ καταγέλαστον τὸ μήτε τούτου οἴεσθαι δεῖν ἀξιοῦν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὗ καὶ τοὺς Χαναναίους ὁ πατριάρχης ἠξίωσεν; Ἢ ἄλλην τινὰ D παρὰ ταύτην νομίζουσι τὴν προσκύνησιν, ὡς τὴν μὲν ἀνθρώποις, τὴν δὲ τῇ ὑπερεχούσῃ φύσει προσήκουσαν; Πῶς οὖν καθόλου τὴν προσκύνησιν ἀθετοῦσιν ἐπὶ τοῦ Πνεύματος, μηδὲ τὴν ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων συγκεχωρημένην αὐτῷ χαριζόμενοι;

κε'. Τίνα δὲ καὶ νομίζουσιν ἰδίως ἀποτετάχθαι τῷ Θεῷ προσκυνήσεως τρόπον; Τὸ εἰπεῖν τῷ ῥήματι, ἢ τὸ ἐνεργῆσαι τῷ σχήματι; Ἢ ταῦτα μὲν καὶ πρὸς ἀνθρώπους ἐστὶ κοινά· καὶ γὰρ λέγεται καὶ ἐπ' ἀνθρώπων τὰ ῥήματα, καὶ ἐνεργεῖται τὰ σχήματα. Τί οὖν ἐπὶ Θεοῦ τὸ ἐξαίρετον; Ἢ παντὶ δῆλον τῷ καὶ ὁποσονοῦν διανοίας μετέχοντι, ὅτι Θεοῦ μὲν ἄξιον

[21] Deut. VI, 13. [22] Gen. XXXIII, 3. [23] Gen. XLII, 6. [24] Gen. XXIII, 7.

(14) Vulgatus Latinus *septies*. Item Græcus et alii in polyglottis.

δῶρον ἡ ἀνθρωπίνη φύσις ἔχει οὐδέν· τῶν γὰρ ἀγαθῶν ἡμῶν ὁ Ποιητὴς ἡμῶν χρείαν οὐκ ἔχει. Ἡμεῖς δὲ οἱ ἄνθρωποι τὰς τιμητικὰς ταύτας καὶ ἀγαπητικὰς ἐνδείξεις, ἃς ἐπ' ἀλλήλων ποιούμεθα, ἕτερον τοῦ ἑτέρου ταπεινότερον εἶναι τῇ ὁμολογίᾳ τῆς τοῦ πέλας ὑπεροχῆς ἐνδεικνύμενοι, ταύτας μετηνέγκαμεν εἰς τὴν θεραπείαν τῆς κρείττονος φύσεως, τῶν ἐν ἡμῖν τὰ τίμια, τῇ ἀτιμήτῳ φύσει δωροφοροῦντες. Καὶ διὰ τοῦτο, ἐπειδὴ προσιόντες βασιλεῦσιν ἢ δυνάσταις οἱ ἄνθρωποι, ὑπὲρ ὧν ἂν γενέσθαι τι αὐτοῖς παρὰ τῶν δυναστευόντων θελήσωσι, οὐ ψιλὴν προσάγουσι τοῖς κρατοῦσι τὴν αἴτησιν, ἀλλ' ὡς ἂν μάλιστα πρὸς οἶκτον καὶ εὔνοιαν ἑαυτῶν ἐπαγάγοιντο, ταπεινοῦνται τῷ λόγῳ, καὶ προσκυνοῦσι τῷ σχήματι, καὶ γονάτων ἅπτονται, καὶ εἰς ἔδαφος πίπτουσι, καὶ διὰ πάντων οἰκτιζόμενοι συνήγορον τῆς αἰτήσεως ἑαυτῶν προβάλλονται, δι' ὧν ποιοῦσι τὸν ελ... Διὰ τοῦτο οἱ τὴν ἀληθῆ δυναστείαν ἐπεγνωκότες, δι' ἧς πάντα διοικεῖται τὰ ὄντα... τες ὑπὲρ ὧν ἂν ᾖ φίλον αὐτοῖς. Οἱ μὲν ταπεινοὶ τὰς ψυχὰς περὶ τῶν ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ... ζομένων. Οἱ δὲ ὑψηλοὶ τὴν διάνοιαν περὶ τῶν αἰωνίων καὶ ἀποῤῥήτων ἐλπίδων, ἐπειδὴ οὐκ ἔχουσιν πῶς αἰτήσουσιν, οὐδὲ χωρεῖ ἡ ἀνθρωπίνη φύσις ἐνδείξασθαί τινα τιμὴν πρὸς τὴν μεγαλοπρέπειαν τῆς δόξης φθάνουσαν, μετήνεγκαν (15) τὴν ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων νενομισμένην θεραπείαν εἰς τὴν τοῦ Θείου τιμήν. Καὶ τοῦτό ἐστιν ἡ προσκύνησις, ἡ μετὰ ἱκεσίας καὶ ταπεινότητος τῶν καταθυμίων τινὸς αἴτησις γινομένη. Διὸ καὶ Δανιὴλ κάμπτει τῷ Κυρίῳ τὰ γόνατα, ἐπὶ τοῦ αἰχμαλώτου λαοῦ τὴν φιλανθρωπίαν αἰτούμενος. Καὶ ὁ τὰς ἀσθενείας ἡμῶν βαστάσας, καὶ ὑπὲρ ἡμῶν ἐντυγχάνων, διὰ τοῦ ἀνθρώπου ὃν ἀνέλαβε προσπίπτειν ἐπὶ τὸ πρόσωπον ἐν καιρῷ προσευχῆς ὑπὸ τοῦ Εὐαγγελίου ἱστόρηται, καὶ τούτῳ τῷ σχήματι τὴν εὐχὴν ἐποιεῖτο, νομοθετῶν, οἶμαι, τῇ ἀνθρωπίνῃ ζωῇ, τὸ μὴ ἀπαυθαδιάζεσθαι ἐπὶ τοῦ καιροῦ τῆς αἰτήσεως, ἀλλὰ διὰ πάντων πρὸς τὸ ἐλεεινὸν μεθαρμόζεσθαι, ἐπειδὴ « Κύριος ὑπερηφάνοις ἀντιτάσσεται, ταπεινοῖς δὲ δίδωσι χάριν· » καί που, « Ὁ ὑψῶν ἑαυτὸν ταπεινωθήσεται. » Εἰ οὖν ἡ προσκύνησις οἷον ἱκετηρία τίς ἐστι, εἴτε συνηγορία προβεβλημένη τοῦ σκοποῦ τῆς αἰτήσεως, ἡ δὲ αἴτησις πρὸς τὸν τῆς δυνάμεως Κύριον γίνεται, τίς ἡ διάνοια τῆς καινῆς ταύτης νομοθεσίας; οὐδὲ... παρὰ τοῦ διδόντος αἰτεῖν, μήτε ὑποκύπτειν τῷ ἄρχοντι, μήτε θεραπεύειν τὸν δυναστεύοντα;...

A manam naturam quod digne Deo exhibeat donum: nam bonis nostris creator noster non eget. Nos autem homines honorificas has atque amicas demonstrationes, quas invicem facimus, dum humiliores alternatim nos confitemur proximique majorem esse gradum testamur, has ipsas, inquam, transferimus ad nobilioris naturæ obsequium, ea quæ sunt apud nos honoris signa, naturæ inæstimabili offerentes. Atque ideo, quoniam qui reges adeunt vel dynastas homines, si quid consequi ab his potentibus voluerint, haud nudas his offerunt preces, sed ut maxime ad misericordiam benivolentiamque commoveant, humili sermone utuntur, et proni adorant, et genua attingunt, et sternuntur humi, et omni re se miserabiles efficientes,
B patronum precum suarum præ se ferunt, per ea quæ faciunt.... Propterea qui verum potentatum agnoscunt, a quo cuncta administrantur... quæ ipsis cordi fuerint. Ili qui sunt depresso animo circa ea quæ in hoc mundo.... Qui vero excelsa mente sunt circa æternas reconditasque spes, quia nesciunt quomodo petant, neque valet humana natura ostendere, quinam sit honor ad magnificam majestatem perveniens, transtulerunt illud quod apud homines existimatur obsequium, ad Dei honorem. Atque hæc est adoratio, nempe cum supplicatione et humilitate rei alicujus optatæ postulatio. Ideo et Daniel flectit Deo genua, clementiam ejus pro captivo populo exorans [25]. Et is qui nostras infirmitates portavit et pro nobis intercedit,
C in ea quam sumpsit humanitate, procidisse in faciem precum tempore ab Evangelio narratur, atque hoc corporis habitu orasse [26]; regulam statuens, ut reor, humanæ vitæ, ne audacter nos geramus precum tempore, sed quaqueversus ad misericordiam commovendam componamur, quia « Dominus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam [27]; » et alibi, « Qui se exaltat, humiliabitur [28]. » Si ergo adoratio ceu supplicatio quædam est sive auxilium exhibitum scopo precum, postulatio autem Domino potentiæ fit, quinam sensus est novæ hujus legislationis, ut ne ab eo quidem qui dat petamus, neque ante principem procidamus, neque obsequium dynastæ exhibea-
D mus?...

[25] Dan. IX, 3. [26] Matth. XXVI, 39. [27] Jac. IV, 6; Psal. V, 5. [28] Matth. XXIII, 12.

(15) Cod. κε.

VARIORUM NOTÆ.

IN ORATIONEM CATECHETICAM.

FRONTONIS DUCÆI NOTÆ.

Catecheticum hunc Nysseni Gregorii librum Latinitate donavit erutum ex bibliotheca V. C. Joannis a Sancto Andrea canonici Parisiensis Ecclesiæ Petr. Morellus Turonensis ann. 1563, itemque Petr. Franc. Zinus et Gentianus Hervetus, nec tamen in recentiori Basiliensi editione ultima fuerat ad cætera nostri auctoris opera aggregatus, quod fortasse novæ protestantium doctrinæ adversaretur. Nam cum ab antiquissimo doctore Theodoreto ac propemodum coævo ipsi Gregorio pluribus in locis *Dialogorum* adversus hæreticos citetur, quæ deinceps indicabimus, dubitandum minime fuit, quin tanquam verus ac genuinus ejus fœtus magno esset in pretio habendus. Illam ergo nacti Petr. Morelli editionem, eam cum hac vulgata duobusque manuscriptis libris contulimus ac recensuimus, quorum alterum Dn. Jacob. Vulcobius, alterum Fed. Morellus Professor Regius utendum dederunt; mox etiam tertii codicis auctoritate, quem ex regia bibliotheca serius obtinuimus, hujus illiusve lectionem confirmavimus. Cum illo priori conveniebat interpretatio Herveti pag 9. *Fideli qui est secundum doctrinam sermone adducente aures incredulorum*, τὴν ἀκοὴν τῶν ἀπίστων. Ita et Petr. Morellus, *quod fiet si ad fidelis sermonis doctrinam infideles velut auribus a trahantur*; at in posteriori Fed. Morelli lego ut et in Regio, τῇ ἀκοῇ τῶν ἀπίστων προσαγομένου· *ad aures accedat*, vel *auribus admoveatur*, et paulo post ταῖς κατασκευαῖς κεχρημένους non τὰς κατασκ. χρωμένους.

Col. 14 B. *Et sermo non stab.* In hunc locum annotarat interpres eum corruptum videri, quod Græce scriptum sit ἄπαγις λόγος, et verterat, *ratio quæ non permanet*: nos in utroque manuscripto legimus ἀπαγὴς λόγος, *sermo non stabilis*. Petr. Morel. *potentia instabili, et verbo infirmo donati sumus*. Dicitur ἀπαγές, quod compactum ac solidum non est, unde postea sermonem hunc humanum ait esse ἐπίκηρον *fluxum, caducum et interitui obnoxium, neque permanere, aut cum humana natura subsistere*. Ab eadem mente illud est Athanasii orat. III, contra Arrian.: Καὶ ἐπειδὴ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος γέγονεν ἄνθρωπος, διὰ τοῦτο ὁ λόγος αὐτοῦ παύεται καὶ οὐ μένει· *Et quia ex non ente factus est homo, ideo et verbum ejus desinit et non perseverat*; et rursus: Τῶν μὲν ἀνθρώπων πολλοὶ καὶ διάφοροι λόγοι κατὰ ἡμέραν παρέρχονται διὰ τὸ τοὺς πρώτους μὴ μένειν, ἀλλ' ἀφανίζεσθαι· *Hominibus multa et frequentia quotidie verba enascuntur, et prætereunt, eo quod priora non maneant, sed evanescant.*

Col. 23 A. *In hac enim.* Mutilus erat hic locus in utroque codice Vulcob. et Morel., sed ita tamen ut conjunctis utriusque fragmentis et symbolis in integrum posset restitui, priori parte ex ms. Morel., posteriori ex Vulc. desumpta: quo factum est ut in Herveti et Morelli editionibus truncata sententia sit hactenus expressa, quod neuter satis integro codice usus esset: quia tamen Typographus in hac Græcolatina Parisiensi priora Notarum nostrarum monita secutus non est, emendandum hic restat ex altero istorum πάντως ἐστὶ τῶν τὸ Θεῖον, et περὶ τούτων καὶ τῆς αὐτῆς ἔχεται. Expunximus igitur ex vulgata versione, *In ea enim assimilatione ad imaginem omnino est enumeratio eorum quæ Deum exprimunt, et quæcunque de hac mox sequuntur doctrina.*

Ibid. B. *Ubi enim est formæ.* Hæc duo membra, quæ apud interpretem utrumque deerant, ex tribus mss. adjunximus; paulo post ex ms. Morelli addendum fuit apographo Vulcobiano, ἀγαθότης ἐστὶ τοῦτον ἐν κακοῖς γεγενῆσθαι παρὰ τοῦ πεποιηκότος καθυποπτεύσειεν. Quod additamentum et Herveti interpretatio et illa Zini ut legitimam agnoscit in Euthymii Panoplia parte I, tit 6, *Nemo illum cujus procreandi causa bonitas fuit, in malis a procreatore fuisse genitum merito suspicetur.*

Ibid. C. *Ut suorum bonorum.* Mutilum fuisse oportet interpretis codicem, cujus versio hic et illa Zini apud Euthymium sic explenda est, *ad hoc, ut suorum bonorum illum participem faceret, hominem procreavit, et semina virtutum ejus naturæ indidit.* Corrigendum etiam videtur in Græco αὐτοῦ pro αὐτῷ τῶν καλῶν. Sequenti periodo τῆς γὰρ βασιλευούσης legitimum sensum restituimus, hac expuncta versione, *Regnantis enim non regnans quemadmodum nominaretur imago?* Denique illud immutavimus ad col. 25 A. *Ut libere tollatur quod est animo tuo gratum.* Rectius interpres Euthymii: *Cum igitur liberæ voluntatis hoc proprium sit, ut arbitratu suo, quod magis libet complectatur, Deus qui liberam*, etc.

Col. 26 D. *Propterea locus.* Vitiose legi monueram in Vulc. ἡ λογικὴ καὶ εὐκίνητός ἐστιν, unde verterat Hervetus, *locus est rationis particeps*, melius in mss. Reg. et Mor. λεπτή, unde Petr. Morellus expresserat hæc verba, *tenuis et agilis substantia*, sed in uno rursus μερίς pro χωρίον mendose scriptum fuit, itaque sententia ex utroque coalescere debuit: λῆξιν autem vertimus *regionem*, non *sortem*, ut apud Chrysostomum Billius Homil. 1, in II, ad Corinth.: Ὅτι εἰς βελτίονα χώραν μετέστη, καὶ πρὸς ἀμείνω λῆξιν ἀπεπήδησεν· *Eum ad meliorem regionem migrasse, atque ad præstantiorem sedem transiliisse.*

Col. 27 B. *Qui ad nullum malum.* His duobus membris mutilata periodus a nobis redintegrata est ope utriusque Græci manuscripti.

Col. 55 D. *Animis, qui per comm.* Πώρους appellant Græci, quos Latini tophos, ut in definitionibus medicorum πῶρός ἐστιν οὐσία λιθώδης καὶ ἀπόκροτος. Tophus est substantia callosa et renitens. Nascuntur hujusmodi calli in oculis et in fistulis aliisque ulceribus, atque etiam in cute; de quibus Paulus Ægineta lib. III, cap. 78, hinc ἐπιπωροῦσθαι dicuntur, hoc est in modum calli obdurari, quæ ex ejusmodi morbo in corpore oriuntur; unde Petr. Morellus hic vertit *callorum excrementa*, sed mutilo codice usus, quemadmodum et Hervetus, integram sententiam non exhibuit, quam habet ms. Vulc., at in eo tamen corrigendum est ex altero ms. Mor. cui et Reg. suffragatur, ἐν τῷ καιρῷ κρίσεως non ut illic est καιρῷ κτίσεως, et apud Herve-

tum; *tanquam pori quidam materialia exsistunt incrementa in tempore creationis.* De judicio enim hic agitur non de creatione animarum. Corrige item col. 36 D, ἀποσαρκωθείσαις.

Col. 38 B. *Attenuatur.* Ut ex quo deprompta essent Scripturæ loco posset agnosci, vulgatæ editionis Latinæ verba substituimus in locum illorum interpretis, et *liquitur iis quæ pro peccato fiunt reprehensionibus, propter in imo factam cum malo conjunctionem.* Psalmi xxxviii, 22, verba sunt: Ἐν ἐλεγμοῖς ὑπὲρ ἀνομίας ἐπαίδευσας ἄνθρωπον, καὶ ἐξέτηξας ὡς ἀράχνην τὴν ψυχὴν αὐτοῦ· *In increpationibus propter iniquitatem corripuisti hominem, et tabescere fecisti sicut araneam animam ejus.*

Col. 39 C. *Cuinam autem.* Secutus est lectionem codicis ms. Vulcob. interpres, quæ verior est τίνι δὲ ἔπρεπεν ἡ τοῦ πεπτωκότος ἀνόρθωσις, quam illa cod. Morel. et Reg. quam expressit Petr. Morellus τίνι διέφερεν ἡ τοῦ· *Cujusnam intererat lapsum erigere?* Ita postea conjungit τὸ δυνατὸν, καὶ τὸ πρέπον, *poterat, cumque decebat.* Euthymius citat hunc locum in *Panoplia* par. i, tit. 7, *cui potissimum conveniebat lapsum excitare? perditum restituere?* Rursus emendandum hic est ex ms. Mor. col. 40 C. διαπεπτωκότα μανθάνοντες. Paulo post ibid. D. μυστήριον τῆς ἀληθείας habuit uterque ms., sed Euthymium legisse μυστήριον τῆς οἰκονομίας constat ex interprete, *quibus dispositionis mysterium maxime innititur*, ita postea περὶ τῆς θείας οἰκονομίας λαβεῖν· *Conjecturam sumere de divina dispensatione.*

Col. 40 B. *Progressionem.* Omissa fuerant ab interprete, vel certe a librario, qui Græcum apographum ejus exscripserat, quæ sequuntur usque ad finem periodi, et scripserat μὴ ἕπεσθαι sub finem capitis, *in Deo minime consequi*, non ut habet uterque ms. τὸ καλὸν μὴ πρέπειν, *minime convenire:* et interpres Euthymii, *qui honesta Deo asserunt non convenire.*

Ibid. *Quomodo autem.* Hoc membrum deerat interpretationi Herveti, non duobus mss. τὰς ἀτόμους appellabant philosophi individua corpuscula Democriti, quæ Cicero ii. *De finibus* atomos appellat. Hic ergo intellige ἄτομον corpus individuum hominis, ut vertit etiam hoc loco Zinus apud Euthymium, *Quonam igitur pacto quod infinitum est, individuo corpusculo concludatur?* Justinus etiam dixit, τὸ ἐξαίφνης, τὸ ἄτομον, τὴν στιγμὴν χρόνου, in *eversione dogmatum Aristotelis* p. 105, edit. Commel.

Ibid. Quis autem hoc. Citat hunc locum Theodoretus Dialogo 2, qui inscribitur *Inconfusus*, ut probet duas fuisse in Christo naturas; cum dicat Gregorius carnem circumscriptione tanquam vase divinitatem non contineri, sed illic legitur τὸ ἄπειρον τῆς σαρκὸς (mendose pro τῆς θεότητος) περιείληπται, et apud interpretem, *infinitas carnis circumscripta est*, corrige *infinitas divinitatis.*

Col. 41 D. *Περιδεδραγμένην.* Emenda ex Mor. ms. περιδεδραγμένον, *subjectam apprehendens materiam.* Apud Euthymium, *Sicut enim in lucerna materiam circumplexum ignem aspicimus.*

Ibid. D. *Quæ a subjecto.* In mss. Morel. et Reg. erat καὶ ἐξηρμένην τοῦ ὑποκειμένου, mendose pro ἐξημμένην· ut suggerit Vulc. *quæ a subjecto dependet*, vel *subjecto adhæret.* Non enim a verbo ἅπτεσθαι deducitur, quod est tangere, ut intellexit Hervetus, *quæ subjectum attingit et apprehendit*, et Zinus apud Euthymium, *flammam attingere subjectam materiam*, sed ab altero verbo ἅπτεσθαι vel ἐξάπτεσθαι quod est conjungi ac dependere, ut dixit Dionysius, ἐξημμένος κορυφῆς, *a summitate dependens.* Potes etiam ad tertium verbum ἅπτεσθαι referre quod sonat accendi, *quæ ex subjecta materia accensa est*, ut dixerat paulo ante τὴν τὸ πῦρ ἐξάπτουσαν ὕλην· *materiam quæ accendit ignem.* Sequitur locus a Theodoreto citatus Dialogo 2, ubi tamen legitur, προσεγγισμὸν γνωρίσαντας, *unionem et appropinquationem cognoscentes*, non κατανοήσαντας, et διασώσασθαι, non διασώζεσθαι, et πιστεύοντας, quod tamen minus aptum est quam πιστεύοντας.

Col. 42 A. *Per se bonum.* Aptius interpres Euthymii, *et honestum ipsum per se considerem.* Opponitur enim turpitudo postea non bonitati, sed honestati.

Col. 43 A. *Et conjunctionis.* Hic quoque suffragatur Herveti interpretationi ms. Vulc., καὶ τὸν τῆς γενέσεως οὐκ ἐπιγινώσκομεν· sed frustra; verior enim lectio ms. Mor. et Reg. quam sequuntur Pet. Morellus et Zinus, καὶ τὸν τῆς ἑνώσεως, *et conjunctionis modum.* Convenit enim magis cum eo quod subditur, τὸν δὲ τῆς ἀνακράσεως τρόπον.

Col. 46 B. *Secuta est corruptio.* Ita maluimus, quam ut interpres, *secutus est interitus*, ut facilius lector agnosceret alludi ad illud Psalmi xvi, 8, et Actorum iii, 31, οὐδὲ ἡ σὰρξ αὐτοῦ εἶδε διαφθοράν, *neque caro ejus vidit corruptionem.* Eamdem vocem usurpat et postea Nyssenus, καὶ μετὰ θάνατον ἐν διαφθορᾷ γίνεται, *et post mortem ad corruptionem venit.* Petr. Morelli interpretatio hic insignem habet lacunam cap. 12, pag. 27.

Ibid. D. *Verumenimvero.* Hic vice versa ms. Mor. cum Herveti interpretatione mutilus erat, *Atqui major est natura, qui ostenditur esse natus in iis quæ sunt supra naturam*, nullo penitus certo sensu; at in Vulc. integer et sanus exstabat locus, ut edidimus; in Regio tamen legebatur non γεγενῆσθαι, ut videtur legisse Zinus apud Euthymium, *qui propter hæc natura superior fuisse demonstratur*, sed γεγενῆσθαι ἀποδεικνύμενος, *supra naturam ostenditur fuisse generatus*, et hæc verior lectio censenda.

Col. 47 C. *Primum adeo.* Hanc periodum et sequentem omissam ab Herveto Morelli versio una cum duobus mss. suppeditavit, quas etiam interpres Euthymii Zinus agnoscit, sed paulo post κτῆσίν τινα minus apte legitur, quam in Mor. κτίσιν τινά.

Col. 51 C. *Is generaliori.* Interpres, *Is generosiorem quamdam intelligentem essentiam commiscuit sensili principio, ut est consequens ac consentaneum recte ac feliciter procedente ad finem.* Post sequentem periodum locus occurrit insignis a Theodoreto prolatus adversus hæreticos Dialogo 3, pag. 128: Καὶ τοῦτό ἐστι φύσει μὲν τῆς τοῦ Θεοῦ περὶ τὸν θάνατον οἰκονομίας· *Et hoc quidem est Dei naturale, quod attinet ad œconomiam de morte et resurrectione a mortuis.* Ex cujus loci comparatione cum textu Nysseni adducor ut credam pro φύσει legendum apud Theodoretum μυστήριον, et apud Nyssenum περὶ τὸν θάνατον pro περὶ τὸν ἄνθρωπον, siquidem de morte et resurrectione hic, et de duabus his divinæ dispensationis quasi partibus agebatur.

Col. 54 B. *Multitudo bonit.* Hervetus ediderat, *divitiæ benignitatis Dei occultam habent utilitatem:* quasi scriptum offendisset, ὁ πλοῦτος τῆς χρηστότητος, sed uterque tamen ms. constanter habuit, ut est apud Davidem, τὸ πλῆθος τῆς χρηστότητος. Psalmo xxx, 20: Ὡς πολὺ τὸ πλῆθος τῆς χρηστότητός σου, Κύριε, ἧς ἔκρυψας τοῖς φοβουμένοις σε! *Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te!* Χρηστότητα bonitatem etiam vertit Hieronymus e Græco in *Commentario in cap.* iii, *ad Ephesios: Quam infinita multitudo bonitatis tuæ*, et in Psalterio suo ex Hebræo, *Quam multa est bonitas tua:* itemque Aquila et Symmachus: Τί πολὺ τὸ ἀγαθόν σου, ὃ ἔκρυψας! *Quam multa est bonitas tua, quam abscondisti!* Hæc addenda censui propter eos, qui posterioris significationis exemplum in *Thesauro Græcæ linguæ* requirunt.

Col. 55 A. *Et incruentum sacrif.* In hoc conveniunt duo mss. ut hic legant non θυσίαν, sacrificium, sed ἱερωσύνην, *sacerdotium.* Solent quidem sancti Patres sanctissimum altaris sacrificium ἀναί-

μακτον θυσίαν appellare, sed et incruentum sacerdotium dici potest dignitas sacerdotum, qui incruentas immolant hostias. Gregorius Naz. in Poematib : Ὦ θυσίας πέμποντες ἀναιμάκτους ἱερῆες· Tractant et hunc locum sæpe iidem doctores, docentque in locum veteris legis sacrificiorum sanctissimum Eucharistiæ sacrificium successisse. Irenæus lib. IV, cap. 32, *Accepit panem et gratias egit, et novi Testamenti novam docuit oblationem, quoniam prior populus cessavit offerre Deo.* S. Joan. Chrysostomus *in Psalm* XCV, citato Malachiæ loco : Ὅρα πῶς λαμπρῶς καὶ περιφανῶς τὴν μυστικὴν ἡρμήνευσε τράπεζαν, τὴν ἀναίμακτον θυσίαν· *Vide quam luculenter, quamque dilucide mysticam interpretatus est mensam, quæ est incruentum sacrificium,* et paulo post : Καὶ πολὺς ἦν καὶ ἄμετρος ἀριθμὸς θυσιῶν τῶν κατὰ νόμον, ἡ νέα χάρις ἐλθοῦσα διὰ μιᾶς περιγράφει πάσας, καὶ μίαν ἀληθινὴν ἔστησε θυσίαν· *Omnino magnus erat, et modo carens numerus sacrificiorum in lege : quæ omnia nova gratia superveniens uno complectitur sacrificio, unam ac veram statuens hostiam.* Eusebius Cæsariens. *De demonstrat. Evang.* lib. VIII, cap. : Ἧς θυσίας πᾶσιν ἀνθρώποις κατὰ τὰ καινὰ μυστήρια τῆς Καινῆς Διαθήκης παραδοθείσης τὰ τῆς Παλαιᾶς περιῄρητο· *Quo quidem sacrificio cunctis hominibus secundum nova novi Testamenti mysteria tradito, quæ veteris propria erant, sublata sunt.* Ait Eusebius Christum ea nocte, qua mysteria discipulis tradidit, omnia legis Mosaicæ sacra finem accipere voluisse, verum id non ostendit ex eo, quod angeli tum temporis in templo voces illas emiserint, μεταβαίνωμεν ἐντεῦθεν. *Transeamus ex his sedibus,* ut putat Josephus Scaliger in *Animadversionibus in Eusebium* pag. 171 ; sed hæc citat Eusebius, ut ostendat instituto illo sacrificio cætera antiquata esse, ac templum fuisse profanum : Ἀρθείσης γοῦν ἐξ ἐκείνου τῆς θυσίας καὶ σπονδῆς, αἱ μετὰ ταῦτα νομιζόμεναι αὐτόθι ἐπιτελεῖσθαι θυσίαι, ἄσπονδοι καὶ ἀνίεροι ἐν βεβήλῳ τόπῳ καὶ ὑπὸ βεβήλων καὶ ἀνιέρων ἐπετελοῦντο. Λέγου δὲ καὶ τὰς περὶ τούτων Ἰωσήπου μαρτυρίας· *Sublato igitur ex illo deinceps sacrificio ac libatione, quæ posthac existimabantur illic perfici sacrificia, sine gratia, a rebus sacris aliena in profano loco a profanis et a re sacra alienis perficiebantur. Cæterum de his rebus etiam Josephi testimonium accipe.* De eo nimirum quod dixerat profanum deinceps templum fuisse, utpote a præsidibus virtutibus desertum, et profanos sacerdotes in eo sacra facientes, licet id post multos annos dictum fuerit. Falsum enim est quod fingit Scaliger pag. 250, Eusebium scripsisse κατὰ τὸ πάθος, tempore passionis hæc esse dicta, et pag. 251, μετὰ πάθος, atque permiscere gesta Passionis cum excidio Hierosolymitano ; sed nimio reprehendendi studio præceps actus hic censor antiquitatis non ut desultor aliquis, cum quo Eusebium confert, ex equo labitur solum, sed ut infelix quidam agitator famæ suæ currum ad metam venerandæ Patrum auctoritatis allidit.

Col. 65 A. *Nisi aliquam.* Legerat Hervetus ut in Vulc. ἐν ἑαυτῷ θεωρήσαντα, *qui aliquam partem carnis in seipso esset contemplatus :* sed mendum est ; loquitur enim Gregorius de Christo, in quo humani generis adversarius naturam nostram conspicere potuit, non latentem sub ea divinitatem : melius Mor. et Reg. ἐν αὐτῷ θεωρῆσ. et Pet. Morellus ita vertit, ut edidimus, et περικεκάλυπται rectius, quam Vulc. περικαλύπτεται, *legitur.*

Col. 66 C. *Quia ergo.* Interpretationem Morelli rursus hic substituimus in locum istius, *Cum ergo a via divina digressi, ab initio.* Ita scriptum exhibuit Vulc. ἐπεὶ οὖν τῆς θείας ὁδοῦ κατενεχθέντες, at in ms. Mor. secus erat, et in R. ἐπεὶ οὖν τῆς εὐθείας ὁδοῦ παρενεχθέντες, quæ lectio præferenda visa est, cum ita jungat τὸ παραφέρεσθαι Gregorius alter Nazian. a Budæo citatus, εἰ δὲ παρενεχθείη τοῦ προκειμένου ἡ μίμησις.

Col. 70 A. *Naturam incorrupt.* Hic rursus ms. Morel. lectionem suppeditavit aptiorem quam alter Vulcob. et interpres Hervetus præ se ferunt, εὐεργετεῖ τῇ καθάρσει τὴν φύσιν, *naturam purgatione afficit beneficio :* fuit enim illud beneficium exponendum, et morti atque interitui, vel potius corruptioni, τῷ θανάτῳ καὶ τῇ φθορᾷ, opponendum εὐεργετεῖ τῇ ἀφθαρσίᾳ, unde et Pet. Mor. *naturaque a corruptione asseritur.* Dixerat enim antea col. 68 D : Ἐκ γὰρ τοῦ προσεγγίσαι τῇ ζωῇ μὲν τὸν θάνατον, τῷ φωτὶ δὲ τὸ σκότος, τῇ ἀφθαρσίᾳ δὲ τὴν φθοράν.

Ibid. D. *Cum autem.* Excerpta est magna pars capitis hujus ab Euthymio et inserta *Panopliæ dogmaticæ* par. I, tit. 7, qui nactus codicem videtur in quo esset, τὸν Θεὸν εἰσιόντα, *accedentem ad nos Deum in vitam ingredi,* quanquam ea additio potest omitti ; sed paulo post Zinus ejus interpres non omisit illud, τὶς νόσος, *nec ullus vitiorum morbus ad summas illas cœli sedes aspirabat.* Denique col. 72 B. emendandum ἄλλο τι παρά.

Col. 72 D. *Unum superest.* Monueramus in ms. Mor. legi, ἓν πρέπον ἐστὶ τῷ Θεῷ τὸ εὐεργετ., et hunc textum amplecti debuit typographus, non alterum Vulc. ἐμπρέπον ἐστί Hervetus, *Deum autem decet ei qui opus habet benefacere :* at Pet. Morellus astipulatur Vulcobiano, *unum superest, quod Deo conveniat, nimirum egenti benefacere.*

Col. 74 A. *Jam si a solo.* Pendet sententia jam inde ab his verbis usque ad illa, *et abjectum et malum,* quibus nota interrogationis est subjungenda, ut ex utroque manuscripto colligitur, ex quo hunc locum corrigendum monueramus ; sed adhæsit tamen ex altero codice mendum col. 75 B., ubi ita scribendum, τὸ γενόμενον, τίνα νομοθετοῦσιν ἕτερον. Hervetus in tres periodos istam diviserat ut Zinus apud Euthymium in duas : *Siquidem a solo vitio Deus est separatus, vitii autem non est natura. Mysterium autem dicit Deum esse in homine, non in vitio. Si autem hominis in vitam, etc.*

Ibid. D. *Quippe quæ faciant.* Prava lectio codicis Græci totam hanc sententiam depravarat ἐνεργοῦντα τὸν θεάνθρωπον, ἄπρακτον εἶναι, ita ms. Vulcob. et Hervetus, *ut qui Deus est et homo non sit quodammodo inefficax et inutilis, ad id semper quod deficit, per eos qui succedunt, etc.* Rectius autem ms. Mor. ἐνεργ. τὸν θάνατον, ἄπρακτον, et astipulatur Regius codex, itemque Zinus apud Euthymium, *mortisque vim assidue nos oppugnantem quodammodo infringunt, debilitant, atque irritam faciunt.* Sed in fine capitis hujus perperam illic est, *ex pura Virgine Deus humanæ vitæ conjunctus est ;* nihil enim tale nostri codices agnoscunt ; itaque vice versa locus ille apud Euthymium ex ista Gregorii editione restituendus est.

Col. 75 B. *Nec Sodomiticæ.* Expunximus illam interpretationem, *neque corporalis flagitii gravis morbus fuerat apertus,* utpote natam ex vitiosa lectione ms. Vulcobiani οὐδὲ τῆς σωματικῆς παρανομίας. In ejus locum substituimus ms. Morel. lectionem : οὐδὲ τῆς Σοδομιτικῆς, et Pet. Morelli versionem, *nec Sodomiticæ iniquitatis, etc.*, sed quod idem de Ægyptiis addit, *nec singulare certamen Ægyptiorum,* ex vitiosa item altera lectione manat hujus codicis, οὐδὲ ἡ τῶν Αἰγυπτίων μονομαχία· quamobrem alteri manuscripto facem tradat oportet, in quo melius est ἡ τῶν Αἰγυπτίων θεομαχία. Solent enim θεομάχον Ægyptum appellare Græci Patres ut S. Joan. Chrysostomus in Panegyrico Ægyptiis martyribus dicto : Καὶ ἐξ Αἰγύπτου μάρτυρες, Αἰγύπτου τῆς θεομάχου καὶ μανικωτάτης· *Ex Ægypto prodeunt martyres, ex Ægypto illa cum Deo pugnante et insanissima.* Post superbiam Assyriorum ms. Morel. et Reg. addebant, οὐδὲ ἡ τῶν Ἰουδαίων κατὰ τῶν ὁσίων τοῦ Θεοῦ μιαιφονία, quæ ex Pet. Morelli interpretatione jam expressa sunt. Utramque emendationem confirmat interpres Eu-

thymii, qui totum hoc caput 29. transtulit in suam *Panopliam* titulo jam a nobis indicato.

Ibid. In Gentilium. Lectionem ms. Vulcobiani excudit typographus, ex qua Hervetus ediderat, *et quæcunque historiis non comprehensa in deinceps sequentibus facta sunt generationibus :* at emendatiorem proposueram textum ms. Morel. et Reg. καὶ ὅσα τῆς ἔξω ἱστορίας ἐν ταῖς, *et quæcumque ex Gentilium historia consequentibus generationibus gesta sunt.* Amant enim Græci Patres externas appellare τὰς ἔξω, καὶ τὰς ἔξωθεν ἱστορίας Gentilium historias, artes ac disciplinas. Justinus in *Exhortat. ad Græcos*, πεισθέντας ὑμᾶς ἀπὸ τῶν ἔξωθεν ἱστοριῶν, *profanis vos historiis persuasos*, et *Quæst.* 2 *ad Orthodox. :* Πόθεν οἱ τούτων γνωρίζονται κρείττους τῶν ἔξωθεν; *Unde cognosci potest istorum oracula profanis esse præstantiora?* apud Chrysostomum *Homil.* 1 *ad Antiochenos :* Ἡ ἔξωθεν παίδευσις πολὺν ἀνελίττουσα λῆρον· *Externa doctrina multas jactans nugas.* Utram volet, eligat sententiam lector : nam et Pet. Morellus priori favet, qui vertit, *quæ citra historiam subsecutis sæculis designata sunt*, et Zinus apud Euthymium, *quæ vel litterarum monumentis consignata, vel silentio prætérita sunt.*

Col. 75 D. *Distribueretur fides.* Interpres ediderat, *abdicaretur fides.* Atque ἀπόκληροι quidem dicuntur exhæredes in *Pandectis*, et apud Dionysium ἀποκληροῦν τοὺς ἀθέους est impios exhæredes facere, sorte privare. Justinus *Quæst.* CXX *ad Orthodox. :* Ἀποκληρονόμους ὁ Παῦλος ἀπέφαινε, *exhæredes regno Dei esse Paulus declaravit ;* et Aristoteli ἀποκληροῦν est sortibus excludere ; veruntamen apud eumdem Dionysium notat Budæus ἀποκληροῦν idem valere, quod attribuere : itaque sententiæ Nysseni hæc magis quadrabit notio, ut non peculiariter huic vel illi homini tribui dicatur fides, sed omnes ex æquo gentes ad Evangelium vocari.

Col. 76 C. *Διοχλοῦσαν.* Morel. διοχλοῦσαν τὸν βίον, utraque lectio ferri potest, at non interpretatio Zini apud Euthymium : *in reliquiis tamen suis vitam producit ;* non enim hoc vult Gregorius vivere segmenta serpentis hujus, id est vitii, sed vitæ hoc est generi hominum molestiam exhibere. In sequenti periodo multa immutavimus, quod cum legisset interpres, ut habuit ms. Vulc. πᾶσαν ἀφθόνως τὴν εὐεργεσίαν εἶναι vertisset, *Quid autem dicunt? Non ad omnes venit gratia ; sed cum aliqui ad verbum accesserint, non est parva pars quæ restat, cum aut Deus noluerit universum abundare beneficium, aut omnino*, etc. melius Morel. et Reg. πᾶσιν ἀφθόνως τὴν εὐεργεσίαν νεῖμαι. Atque ad hanc lectionem interpretationem accommodavimus.

Col. 78 A. *Cujus unusquisque.* Consentiunt in hoc duo manuscripti, οὗ μόνος ἕκαστός ἐστι Κύριος, non ut habuit interpres, *cujus solus est Dominus.* Locus autem insignis est adversus eos qui negant arbitrii libertatem : sed observandum est tamen in editione Petri Morelli mutilam esse sententiam, ubi ait pag. 51, *et in amplexanda fide nec ne sui juris est.* Omiserat fortasse librarius, qui apographum ejus calamo exaraverat, hæc verba, quæ desunt et in ms. Mor. et Reg., restituuntur autem a Vulc., καὶ αὐτεξούσιον ἐν τῇ ἐλευθερίᾳ τῆς διανοίας κείμενον. Οὐκοῦν ἐπὶ τοὺς μὴ προσαχθέντας τῇ πίστει.

Ibid. C. *Peccare cuivis.* Aliter Hervetus, *vitium est immobile, dijudicare non poterit vitæ agendæ discrimen.* Quia nimirum περὶ ἀκινησίας τῆς προαιρέσεως, de immobilitate liberi arbitrii agit Nyssenus, non potuit interpres mendum tollere codicis manuscripti ἀκίνητος ἡ ἁμαρτία, quod etiam Vulcobiano adhæserat, sed correctionem ad marginem appictam incerta manu secutus est typographus ; ἀνίκητος ἡ ἁμαρτία, *peccatum vinci non potest :* rectius ms. Reg. et Mor. ἀκίνδυνος ἡ ἁμαρτία, *periculo caret peccatum*, hoc est, ut vertit Petr. Morel. *peccare cuivis impune licet.* Nam, ut ait Clemens Alexand. I *Strom. :* Οὔτε οἱ ἔπαινοι, οὔτε οἱ ψόγοι, οὔθ' αἱ τιμαὶ, οὔθ' αἱ κολάσεις δίκαιαι, μὴ τῆς ψυχῆς ἐχούσης τὴν ἐξουσίαν τῆς ὁρμῆς καὶ ἀφορμῆς, ἀλλ' ἀκουσίου τῆς κακίας οὔσης· *Nec laudes, nec vituperationes, nec honores, nec supplicia justa sunt, si anima non habeat liberam potestatem appetendi et aversandi, sed sit vitium involuntarium.* Ἀφορμὴ sumitur hic non pro impetu et aggressione, ut putavit interpres, sed pro evitatione ac fuga. Cyrillus Alexandr. lib. IX, cap. 10, *in Joann. :* Εἰ γὰρ τοῦτο ἀληθὲς, οὐδὲν ὅλως διακωλύσει τοὺς τοῖς γεγραμμένοις ἀναγκαίως ὑπηρετήσαντας οὐκ ἀπροφάσιστον ἔχειν τὴν ἁμαρτίαν· *Si enim verum id esset, nihil impediret quo minus excusatione se tuerentur, qui, ut scripturæ famularentur, peccata commisissent.*

Ibid. D. *Sed in affectionem.* Interpres, *sed in eos qui per assensionem non admittunt prædicationem.* Videtur legisse τῶν μὴ δεχομένων, quod ferri etiam posset, licet duo nostri manuscripti negationem non habeant.

Col. 79 B. *Æternus.* Ita ms. Mor. ὁ ἀεὶ ὤν, et Petr. Morellus, cujus versionem substituimus in locum istius Herveti, sequentis alteram Vulcobiani lectionem ὁ ἀεὶ ζῶν. *Neque enim opus habens ut viveret, qui semper vivit, corporalem subit originem.* Et hæc fortasse non rejicienda cum alludere videatur ad illud *Hebr.* VII, 25, Πάντοτε ζῶν εἰς τὸ ἐντυγχάνειν ὑπὲρ αὐτῶν, *Semper vivens ad interpellandum pro eis.* In periodo sequenti ex lectione utriusque ms. codicis una conflata est, quæ Petr. Morelli interpretationem æquaret. Nam in ms. Vulc. si erat, ἐπεὶ οὖν ἔδει γενέσθαι ὁ λόγος τῆς φύσεως ἡμῶν, at Hervetus scriptum offendit, Ἐπεὶ οὖν ἔδειξεν ὁ λόγος τῆς φύσ. *Postquam ergo Verbum ostendit nostræ naturæ futurum rursus a morte reditum.* At Regius cum Morelli codice receptam lectionem tuetur. Sed hic τὸ πτῶμα non tam cadaver, quam lapsum videtur sonare, ut postea κύπτει πρὸς τὸν πεπτωκότα dixit col. 80 C.

Ibid. Quoniam enim. Citat hunc locum *Adversus hæreticos* Theodoretus Dialogo 3, qui inscribitur *Impatibilis ;* sed variantes lectiones non abs re fuerit adnotasse. Primum enim ὁ θεοδόχος ἄνθρωπος ἦν, *homo qui Deum suscepit*, vertit idem Hervetus apud Theodoretum, et συνεπαρθεὶς τῇ θεότητι, et huic favent Regius et Morell. codices Nysseni, atque adeo Petr. Morelli interpretatio. *Quia enim divinus ille Theanthropus, hoc est Christus Deus et homo, qui resurrectionis intermedio cum divinitate sursum elevatus est.*

Ibid. C. *Crux autem.* Pro ἡμῖν τινα, quod erat in Vulc. emendandum ex Mor. et Reg. εἰ μέν τινα. Priorem exprimens lectionem scripserat Herv. *Crux autem nobis aliquam etiam prof. cont. rat. si dederint ii qui res sciunt occultas.*

Ibid. D. *In hac etiam.* Tertius hic locus est a Theodoreto citatus in eodem Dialogo tertio, ex cujus collatione colligimus perperam scriptum fuisse in Vulcobiano παρορᾶν διὰ τὸ ἕτερον. Unde Hervetus, *consequens non negligere, unum quidem aspicere propter alterum ;* sed recte editum, παρορᾶν δὲ τὸ ἕτερον. Rursus in sequenti membro varietas est, ἀλλ' ἐν μὲν τῷ θανάτῳ καθορᾶν τὸ ἀνθρώπινον, ἐν δὲ τῷ σκοπῷ πολυπραγμονεῖν τὸ θειότερον. Hervetus apud Theodoretum et hic apud Nyssenum, *sed in morte quidem id quod est humanum intueri, in labore vero id quod est divinius intueri*, quasi esset ἐν τῷ πόνῳ, licet in Græco excuso legatur ἐν τῷ σκοπῷ, *in scopo et instituto ;* quemadmodum paulo ante dixit idem Nyssenus ἡμιτελὴς ἂν ἡ προαίρεσις [illegible], *semiperfectum mansisset propositum*, et col. 75 B. Ὁ δὲ σκοπός ἐστι διαμένειν ἐν τῇ ζωῇ τὸν ἄνθρωπον, *Institutum autem est ut homo in vita maneat*, col. 72 A. Τῷ σκοπῷ τῆς ὠφελείας ἐποιεῖτο τὴν ἀνάκρασιν. Denique τῷ τρόπῳ legisse videtur idem Hervetus cum hic vertent, *in modo autem perscrutari quod est divinius.*

Col. 80 B. *Πρὸς ἅπαν τὴν*. Theodoretus πρὸς πᾶσαν τὴν συναίσθησιν ἄγει τό, *Ad omnem consensum secum trahit id quod parti unitum est*; sed concinniorem esse lectionem alteram vidit alius interpres Theodoreti scribens, *totum hominem unitum illi parti ad sentiendum exsuscitat*.

Ibid. C. *Κατὰ τὸ συνεχές*. Facile abesse potest istud κατὰ sicut a Theodoreti textu abest, ut legamus, ἐπὶ τὸ πᾶν διεξέρχεται τὸ συνεχές, *Transit ad universum, quod est in natura continuum et unitum, ex parte toti impartita et communicata. Quid enim.*

Col. 82 A. *Aut utrorumque.* Ἢ τῶν κατὰ ἕτερον τοῦ παντὸς περιόντων τὴν σύστασιν. Ita legitur in Vulc., ex quo interpres, *aut eorum quæ sunt in altera universitatis parte consistentiam*. Sanior est duum aliorum codicum textus Reg. et Mor. τῶν κατὰ ἑκάτερον τοῦ παντὸς περάτων. Quem secuti sumus.

Ibid. C. *Hoc in loco.* Conjecturam in margine appositam expressit typographus Vulcobiani codicis; nam in textu erat καιρεὰν μία · mendose, unde expressit hæc interpres, *hic medium et fastigium una complectitur appellatione, ut qui.* Corrigendum fortasse putavit καὶ ἀρχήν, vel ἄκραν· sed emendatior fuit liber alter Morel. Regii auctoritate corroboratus, τὴν μέσην κεραίαν μιᾷ προσηγορίᾳ · atque adeo codicis, cujus obtigit usus Pet. Morello, ut ex ipsius versione constat, quam hic edimus; κεραίαν igitur transversum lignum appellat crucis, a similitudine τῆς κεραίας τῶν νεῶν, antennæ navium, quæ et ipsa transversum est lignum, ex quo velum pendet.

Col. 86 D. *Nam quod omnino.* Truncata exhibebatur magna sui parte in Vulcob. hæc sententia, quemadmodum et apud interpretem: *Nam quod omnino simul versetur, per divinitatem testantur miracula, quamobrem quod Deus adsit, per omnia nullam habent dubitationem.* Nos eam integram ex aliis duobus Reg. et Mor. expressimus.

Col. 87 D. *Et sicut ille.* Vox ἄνωθεν idem valet, quod ἐξ οὐρανοῦ, quemadmodum *Joan.* III, 31, Ὁ ἄνωθεν ἐρχόμενος, *Qui desursum venit*: quod aliis verbis deinde repetit, ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἐρχόμενος. *Qui de cœlo venit, super omnes est.* Tertullianus quidem ita citat lib. *De baptismo*, cap. X, *Qui de terra est, de terra loquitur: qui de supernis venit, super omnes est: et I Corinth.* XV, 47, *Secundus homo de cœlo cœlestis.* Recte igitur immutavimus illud interpretis, *Et sicut ille qui homo erat, et superius cum accepisset immortalitatem.*

Col. 91 A. *Sive lavacri.* Contrarium penitus asserebat antea Nyssenus errore librarii vel interpretis, *etiamsi lavacri gratiam non acceperit, et in eo minime fuerit initiatus.* Consentiunt tamen duo mss. codd. in asserenda recepta sententia.

Col. 94 A. *Per utrumque.* Monueramus omissum fuisse, quod duo mss. suggerebant, δι' ἀμφοτέρων, per utraque hoc est per animam et corpus, sed in Morel. quidem sic erat, ἀνάγκη τοῦ πρὸς τὴν ζωὴν καθηγουμένου τοὺς σωζομένους ἐφάπτεσθαι, *necesse est, ut qui servantur, per utrumque attingant eum, qui ducit ad vitam*, cui lectioni favet et Regius: sed rectius tamen Vulcob. τῷ πρὸς τὴν ζωὴν καθηγουμένῳ τοὺς σωζομένους ἐφέπεσθαι. Petr. Morel. *necesse est, ut qui servantur, ejus, qui ad vitam præmonstrat iter, vestigia sequantur.* Similis sententia apud Chrysostomum *Homil.* LXXXIII, *in Matth.*: Εἰ μὲν γὰρ ἀσώματος εἶ, γυμνὰ ἂν αὐτά σοι τὰ ἀσώματα παρέδωκε δῶρα· ἐπεὶ δὲ σώματι συμπέπλεκται ἡ ψυχή, ἐν αἰσθητοῖς τὰ νοητά σοι παραδίδωσι. *Nam si tu incorporeus esses, nuda ipsa dona incorporea tradidisset tibi: quoniam vero corpori conjuncta est anima tua, in sensibilibus intelligenda tibi traduntur.*

Ibid. Quomodo enim. Ex hoc loco ad finem usque capitis omnia ferme sunt ab Euthymio exscripta, et in titulum translata 21, partis II, *Panopliæ dogmaticæ*, ut doctrinam de transmutatione Dominici corporis et sanguinis Gregorii nostri auctoritate confirmaret, atque hoc totum una cum Liturgiis sacris utraque lingua est editum Lutetiæ apud Guil. Morellium an. 1509, qua ex editione variantes lectiones excerpemus, ac primum illius loci hujus paginæ τῆς ζωῆς ἡμῶν κατήρξατο, nam legebatur illic, τῆς ζωῆς ἡμῖν κατήρξ., et paulo post πρὸς ἑαυτὴν ἐξομοιοῖ· οὕτω τὸ ἀθανατισθέν. Et ita Morelli codex, itemque Zinus interpres Euthymii, *sic et corpus illud quod a Deo factum est immortale, in nostrum corpus ingrediens.* Emendandum igitur in utroque textu ἀθανατισθέν, *ita corpus factum immortale, cum fuerit intra nostrum.* Cyrillus etiam Alexandrinus in explanatione Anathematismi undecimi tom. I. *Concilior.* edit. Romanæ pag. 511, dicit in Eucharistia suscipi, ὡς ἴδιον σῶμα γεγονὸς τοῦ πάντα ζωοποιοῦντος Λόγου, *Ut proprium corpus effectum Verbi quod omnia vivificat.*

Col. 93 B. *Ὡς γὰρ τοῦ φθοροποιοῦ.* Editio Morellii ὡς γὰρ τῷ φθοροποιῷ κρ. τ. υ. ἀναμιχθέντι, et paulo post, εἰ μὴ διὰ βρώσεως, *nisi per cibum et potum*, ut in eadem pagina, εἰ μὴ διὰ τῆς κοινωνίας.

Ibid. D. *Μένειν.* Edit. Mor. μένειν ἐφ' ἑαυτὸ ὅλον, et ms. Mor. ἐφ' ἑαυτῷ.

Col. 95 C. *Nam si cujusvis.* Omnes libri et calamo exarati et excusi σώματος legunt, cur igitur interpres sic edidit? *Nam si cujuslibet hominis substantia seu consistentia est ex alimento, id autem est cibus et potus.*

Col. 95 D. *Etenim panis.* Zinus aliter vertit, *Etenim corpus illud panis erat potentia.*

Ibid. *Τὸ ἐν ἐκείνῳ.* Manifestum est mendum tollendum ex ms. Mor. et editione Morel. τὸ ἓν ἐκεῖνο σῶμα. Zinus, *Quomodo unum illud Christi corpus omnium hominum, in quibus est fides, naturam vivificaret?* item πρὸς πάντας μεριζόμενον.

Col. 96 A. *Ἔτι δὲ οὐχ ἡ αὐτή.* Edit. Morel. ἔστι δέ. *Nec eadem tamen est omnibus.*

Ibid. B. *Τροφῆς καθισταμένης.* Rectius edit. Morellii cum ms. Morelli μεθισταμένης *in corporis speciem immutato*, et non longe ab his διευκρινηθέντων.

Ἐγγὺς τοῦ. Ita Mor. ms., at edit. Morelli ἐντὸς τοῦ εἰκότος.

Ibid. D. *Ἐκεῖνο γινόμενον.* Emendandum ex edit. Morelli, licet reclament omnes manuscripti, ἐκεῖνος γινόμενος, et astipulatur Zinus clare interpretans, *quoniam panis in corpore exsistens corpus evadit.*

Ibid. *Οὕτω κἀκεῖ.* Edit. Morelii οὕτω κἀκεῖνο τὸ θεοδόχον. Zinus, *ita divinum illud corpus*, et pro πιστεύομαι, edit. Morel. πιστεύομεν, *credimus immutari.*

Col. 97 A. *Ἅγιον ἐποιεῖτο.* Edit. Mor. et ms. Morel. ἅγιον ἐποίει τὸ σῶμα. Zinus, *sanctum effecit illud corpus.*

Col. 97 A. *Ἐν τῷ ζῆν.* Edit. Morel. πρὸς τὸ ζῆν δυναμοῖτο, *ad vivendum corroboretur*; at Zinus receptam tuetur lectionem *in vita potest permanere.*

Ibid. B. *Τὸν αὐτόν.* Edit. Morel. τῷ αὐτῷ τρόπῳ.

Ibid. C. *Ἐκείνου σάρξ.* Edit. Morel. et ms. Mor. cum Herveto ἐκείνου σάρξ. Zinus, *divina illa caro.*

Col. 98 A. *Non eo quidem quod.* Quoniam insignis hic locus est, valetque plurimum ad revincendos cum hæreticos, qui transsubstantiationem negant, tum schismaticos, qui consecrationem vi Christi verborum fieri non ita ut par est, admittunt, idcirco ex collatione codicum mss. restituendus, et suppletis interpretum defectibus exponendus fuit, expunctis illis Herveti verbis, *et orationem non per cibum et potum procedens ad corpus Verbi, sed a verbo, quemadmodum dictum est transmutatus, nempe Hoc est corpus meum.* Dum enim vertit, sed a verbo transmutatus, et Morellus, statim a verbo in corpus, itemque Zinus apud Euthymium per verbum in corpus mutatus, legisse videntur, εὐθὺς διὰ τοῦ λόγου πρὸς τὸ σῶμα, eaque fuit lectio Regii cod. et Morel. itemque editionis Morelli: at in altero Vulc. sic erat, εὐθὺς πρὸς τὸ σῶμα τοῦ Λόγου μετα-

ποιοῦμ., *sed quod statim in corpus Verbi transmutetur.* Priori lectioni suffragatur et Justinus martyr. *Apolog.* 2, pag. 77, edit. Commel.: Οὕτω καὶ τὴν δι' εὐχῆς Λόγου τοῦ παρ' αὐτοῦ εὐχαριστηθεῖσαν τροφὴν ἐκείνου σάρκα ἐδιδάχθημεν εἶναι· *Ad eumdem modum etiam eam quæ per preces verbi ab ipso profecti benedicta est, alimoniam, illius carnem esse edocti sumus.*

Ibid. B. *Manifestatum.* Verior lectio ms. Mor. et edit. Morel. φανερωθεὶς Θεός. Zinus, *Deus autem qui nobis se patefecit*, et ex iisdem corrigendum illud συναποθεωρηθῇ, scribendumque συναποθεωθῇ.

Col. 99 B. *Nam prout.* Excusa est lectio codicis Mor., nam Vulcobianus habuit, καὶ τὸ γεννώμενον, id æque Regius præ se fert, unde suspicabar scribendum καὶ τὸ γεννώμενον, quod interpres ediderit, *Nam convenienter affectioni cordis ejus, qui accedit ad dispensationem, est in potestate ejus qui gignitur:* et quod præcesserit, ὁ ἐν τῇ Τριάδι γεννώμενος, itemque sequatur paulo post ἐγγεννηθῆναι βίῳ, καὶ τῇ τῶν γεννώντων φύσει.

Col. 102 A. *Si ergo homo.* Immutavimus verba interpretis, qui negationem non necessariam adjungebat, *Si ergo homo quidem cum sit creatus, Spiritum esse creatum, et unigenitum Deum non esse existimat, is una spe ducetur, ut qui se resolvat a transitu*, sed quoniam dixerit ante debere Christianum τῆς ἀκτίστου φύσεως εἶναι πιστεύειν τὴν ἁγίαν Τριάδα, propterea Vulcob. et Mor. codicum lectionem repræsentandam et in versione sequendam censuimus.

Ibid 1 B. *Quod videantur.* Ms. Morel. οὐχὶ τῷ ὄντι γεννώμενοι, et Petr. Morellus, *errore seipsos implicantes, dum se regeneratos existimant, nec re vera sunt.* Maluimus tamen mutato numero insistere verbis Herveti, qui lectionem alteram Regii et Vulcobiani secutus scripserat, *quod videatur tantum et non sit re vera generatum*, οὐχὶ τῷ ὄντι γεννώμενον. Horum nimirum justitia non est similis illi quam in Aristide laudat Plutarchus versibus Æschyli, οὐ γὰρ δοκεῖν δίκαιος, ἀλλ' εἶναι θέλει.

Ibid. C. *Si ergo quæ fit.* Legerat interpres, ut editum est e Vulcobiano, quocirca scripserat, *Si ergo fit desuper generatio et reformatio hominis*, at manuscriptus alter hæc sic extulit, ἀναστοιχείωσίς τις τοῦ ἀνθρώπου, *fit quædam instauratio.* Aptius quoque illud ἄνωθεν verteretur, *denuo* quemadmodum Joan. III, 3: Ἐὰν μή τις γεννηθῇ ἄνωθεν· *Nisi quis natus fuerit denuo*, non ut Joan. III, 31, ὁ ἄνωθεν ἐρχόμενος, *qui desursum venit.* Paulo post attingitur locus Isaiæ ni fallor ex cap. I, 16: Λούσασθε, καθαροὶ γίνεσθε, ἀφέλετε τὰς πονηρίας ἀπὸ τῶν ψυχῶν ὑμῶν· *Lavamini, mundi estote, auferte nequitias ab animabus vestris.*

Col. 103 A. *Animi turpit.* Interpres, *non turpitudo libidinum.* Quidquid legerit, θυμός, aut pro animo, aut pro sola ira, vel furore sumi potest: at ἐπιθυμία, cupiditas vel libido.

Ibid. C. *Suavis Dominus.* Expunximus vitiosam lectionem, *Christus Dominus universis non infert iram:* utpote natam ex mendosa lectione Χριστὸς κύριος, pro χρηστός, unde et Petr. Morellus, *Christus Dominus non in universos irascitur.* Psalm. CXLIV, 9, Hieronymus, *Bonus Dominus omnibus.* S. Augustinus quod sequitur ex psalmo VII, 12, ita vertit, *non iram adducens per singulos dies*, et huc allusisse videtur Paulus, non ad locum Job XXXVI, 2, cum ait III, ad Rom. 5: Μὴ ἄδικος ὁ Θεὸς ὁ ἐπιφέρων ὀργήν; *Nunquid iniquus est Deus, qui infert iram?*

Col. 106 B. *Nunc quidem.* Hæc a præcedentibus divulserant aliæ editiones nova inchoata periodo, cum ad eamdem pertineant; qua finita Morelli codex Catecheticum hunc librum finiebat, alter autem Vulcobianus Græca subjiciebat, quorum interpretatio sequitur attexta ex Herveti editione; nam Petr. Morellus ad suæ calcem hæc annotavit. *Hoc loco finem sortitur hic major D. Nysseni* Catecheticus *in plerisque exemplaribus: unicum quod est D. Herveti ea, quæ sequuntur adjicit quæ quanquam non sunt* ἀπροσδιόνυσα, *libri tamen alicujus adversus Severum præfatio potius, quam hujus* Catechetici *peroratio esse videntur.* Regius autem manuscriptus appendicem hanc non habuit. Porro Severus pseudomonachus Eutychianus, dux Acephalorum hæreticorum circa annum Domini 513, longe post Nyssenum vixit, damnatusque fuit in Synodo Constantinopol. a Justino Imperatore congregata. Vide Zonaram et Cedrenum in Justino.

IN EPISTOLAM DE PYTHONISSA.

Celebrem fuisse controversiam et multis utrinque disputationibus agitatam de Pythonissa, quæ Saüli regi Samuelis animam evocare conata est, cum ex sententiis Patrum, quos enumerabimus constat, tum ex Hieronymo in *Catalogo scriptor. Ecclesiast.*, qui Methodium Tyri Episcopum tradit *adversus Origenem* de Pythonissa librum scripsisse, et Eustathium Antiochenum adversus eumdem *De engastrimytho*, hoc est *De ventriloqua muliere;* sed Nysseno quoque Gregorio tribuebat hanc epistolam manuscriptus codex Collegii nostri Lotharingici Ponti ad Montionem, qui nonnulla alia similis argumenti opuscula complectebatur. Quod autem ait non longe a principio quibusdam placuisse veram fuisse ψυχαγωγίαν, id est *evocationem animæ* Samuelis, testantur etiam Origenes tom. XXVII, *in Joannem*, et Hieronymus in 7. *Isaiæ*, atque idipsum auctoritate suæ opinionis confirmant Josephus lib. VI. *Antiquit.* cap. 15; Justinus in Dialogo cum Tryphone. Basilius Epist. 80, ad *Eustachium.* Ambrosius in I, Lucæ, et Augustinus lib. *De cura pro mortuis* pag. 15, idemque inter recentiores docent Lyranus, Tostatus, Dionysius Carthusianus et Caietanus qui gravissimo præcipue nituntur Ecclesiastici testimonio cap. XLVI, 23. *Et post hæc dormivit (Samuel) et notum fecit regi, et ostendit illi finem vitæ suæ, et exaltavit vocem ejus de terra in prophetia delere impietatem gentis.*

Col. 107. In tit. A. *De ventriloqua.* Quam LXX, I Reg. XXVIII, 7. Γυναῖκα ἐγγαστρίμυθον *dixerunt, ventriloquam mulierem* vertimus secuti Hieronymum jam citatum, Augustinum II. *De doctrina Christ.* cap. 23, et antiquiorem illis Tertullianum qui lib. IV, *adv. Marcionem* cap. 25, illud Isai. XLIV, 25, Διασκεδάσει σημεῖα ἐγγαστριμύθων, reddit Latine, *Disjiciet signa ventriloquorum*, eodemque modo Levitici XIX, 31, Οὐκ ἐπακολουθήσετε ἐγγαστριμύθοις, *Non sequemini ventriloquos.* In quem locum annotat Theodoretus, quosdam a dæmonibus agitatos multos decepisse, perinde ac si prædicerent, quos ἐντερομάντεις Græci appellant, quippe quod ab intus videatur dæmon loqui. Idem docent Cyrilli et Hesychii lexica, dæmonem scilicet ex ventre mulierum illarum loqui solitum. Apud Hebræos etiam simili ratione videtur dæmonium istud אוב et אבות appellari, quod mulierum ejusmodi a dæmone obsessarum ventres instar utres intumescerent. Sumitur autem ea vox et pro mago quovis, qui pacto

cum dæmone inito divinat; unde Vulgata illud Levit. xix, 31 vertit, *Non declinetis ad magos;* et Isai. xliv, 25. *Irrita faciens signa divinorum.* At I Reg. xxviii, 7, *mulier Pythonem habens* Hebraice dicitur בעלת אוב *domina Pythonis*, sic Actor. xvi, 16, Παιδίσκη ἔχουσα πνεῦμα Πύθωνος, puella spiritum Pythonis habens: ut nomen istud non magis Pythonis serpentis proprium sit, quem Apollo Pythius interemit, quam serpentis antiqui illius, qui vocatur diabolus et Satanas Apocal. xii, 9. Accommodat hanc vocem illis dæmonibus, qui videntur e sepulcris mortuorum, vel subterraneis locis edidisse responsa. Vulgatæ auctor Isa. xxix, 4. *Et erit quasi Pythonis de terra vox tua* LXX, οἱ φωνοῦντες ἐκ τῆς γῆς, *loquentes de terra.* Ubi Hieronymus notat Aquilam vertisse magos, et νεκρομαντείαν magorum intelligit, per quam animas evocare dicuntur.

Ibid. B. *Animarum evocationem.* Sic reddidimus Latine vocem ψυχαγωγίαν, quasi ψυχαγωγία, quam et Gregorius Nazianzenus in Julianum conjungit cum μαντεία, sit animarum eductio seu evocatio, ut ait Justinus in *Dialogo* pag. 260, τὴν Σαμουὴλ ψυχὴν κληθῆναι ὑπὸ τῆς ἐγγαστριμύθου, *evocatam esse a ventriloqua.* Basilius epist. 80: Καὶ ἡ ἐγγαστρίμυθος ἐν ταῖς μαγγανείαις αὐτῆς ψυχαγωγοῦσα τὸν Σαοὺλ τὰς ἐπιζητουμένας ψυχὰς θεοὺς ἑωρακέναι φησίν, quæ Siphanus vertit, *Et Pythonissa ventriloqua divinationibus suis et animarum evocationibus oblectans Saülem;* rectius Myeræus, *et mulier illa Pythonica, quæ Saülem ab inferis incantationibus suis evocavit cum videret animas, quæ requirebantur, Deos se videre dicebat.* Sed corrigendum est in Græco pro τὸν Σαοὺλ, τὸν Σαμουὴλ, et apud utrumque interpretem, *quæ Samuelem.*

Col. 110 A. *Hiatum versus impios.* Corrigendum est in Græco διήρχετο, pro διήρχετο, cæterum vocem *chaos* retinuimus, ut alludere constaret Nyssenum ad illud Evangelistæ Lucæ xvi, 26. Χάσμα μέγα ἐστήρικται *chaos magnum firmatum est*, vel ut alii legendum putant, *chasma magnum*, tametsi constanter apud Latinos Patres scriptum reperimus *chaos.* Hieronymus in cap. iii, Ecclesiastæ. *Et Evangelium chaos magnum interpositum apud inferos, et Abraham cum Lazaro et divitem in suppliciis esse testatur.* Ambrosius in xvi, Lucæ. *Inter hunc igitur divitem et pauperem chaos magnum est, quia post mortem nequeunt merita mutari.* Augustinus ad Simplicianum quæst. 3. *Cum Dominus inter divitem et illum qui ad januam ejus jacebat magnum chaos interjectum esse testetur.* Tertullianus vero iv, *advers. Marcionem*, 34, *Magnum ait intercedere regiones istas profundum et transitum utrinque prohibere.* Augustinus demum lib. ii. Quæstionum Evang. 38, loca intelligit, in quibus torquentur impii, ad quæ justi etiam si velint transire non possint.

Ibid. C. *Numinis instinctus. In ms. legebatur* κατὰ κωλάς, sed emendandum censuimus κατακωχάς· *nam* κατέχεσθαι idem valet, quod ἔνθεον εἶναι. De quo vide Budæum in Commentariis pag. 867. Unde apud Plutarchum in Alexandro conjungi videmus κατοχὰς καὶ ἐνθουσιασμούς. Cæterum pro κατοχή scribitur etiam sæpe κατακωχή, ut apud Clementem Alexandr. lib. iii. *Pædag.* cap. xi, καὶ κατοχὴ τῶν ὀρθῶς εἰρημένων, et in Palatino codice, κατακωχὴ τῶν ὀρθῶς.

Col. 111 B. *Dii gentium dæmonia.* Locus est Psal. xcv, 5. Porro eodem argumento utitur et Cyrillus Alexand. lib. i. *De adorat. in spiritu. Quod si quis putet evocatam revera fuisse prophetæ animam et mulieris verbis tribuerit veritatem: ergo quia eadem dixit deos e terra ascendentes se vidisse, non divinationis moribus condonet falsitatem, sed revera deos esse putet quosdam ejusmodi ordinis, qui existant e terra; cum ille, qui secundum naturam Deus est, unus sit ac solus.*

Ibid. C. *Cras tu et Jonathan.* Hoc eodem tibicine conjecturam suam fulcire nititur Augustinus lib. ii, *ad Simplicianum quæst.* 3: *Et forte hoc est quod cum illa imago Samuelis Saülem prædiceret moriturum, dixit etiam secum futurum: quod utique falsum est. Magno quippe intervallo post mortem separari bonos a malis in Evangelio legimus.* Tuetur enim hanc sententiam de spectro Samuelis a dæmone effecto præter Cyrillum et Augustinum jam citatos, Tertullianus de anima cap. 57: *Nec enim Pythonico spiritui minus licuit animam Samuelis effingere post Deum mortuos consulente Saule.* Justinus quæst. 52 *ad orthod.*: Ἡ δὲ ἀλήθεια τῶν ῥημάτων γέγονεν ἐκ τοῦ Θεοῦ τοῦ δεδωκότος τῷ δαίμονι ἐν σχήματι τοῦ Σαμουὴλ ὀφθῆναι τῇ ἐγγαστριμύθῳ, καὶ δεῖξαι τοῦ μέλλοντος τὴν δήλωσιν· *Veritas autem dictorum a Deo fuit, qui potestatem dæmoni permisit, ut in forma Samuelis Pythonissæ appareret, et futurum eventum significaret.* Idem auctor quæst. *Veteris et Novi quæst.* 27, et auctor librorum *De mirabilibus sacræ Scripturæ* lib. ii, cap. xi, Anastasius *Quæst. in Script.* 37: Procopius et Eucherius in II. lib. *Regum*: Basilius in cap. viii. *Isaiæ*, Isidorus lib. 8. *Etymolog.* cap. 9. Sed illa tamen ratio necessaria non est quæ depromitur ex dicto imaginis Samuelis; potuit enim illud *Mecum eris*, non ad æqualitatem felicitatis, sed ad parem conditionem mentis referri, quod uterque homo fuerit, et uterque mori potuerit, jamque mortuus vivo mortem prænuntiabat ut ait ibidem Augustinus, et *ad Dulcitium quæst.* 6. Itaque tutior et verior eorum videtur sententia qui non a Pythonissa evocatam, sed Dei jussu venisse animam Samuelis tradunt ut plerique Patrum jam citati in prima annotatione, et Theodoretus *in I Regum quæst.* 62. *Deus efformata ut voluit specie Samuelis, protulit sententiam non per adversarios, cum hoc non potuerit facere ventriloqua.*

Ibid. C. *Hanc enim consuetudinem.* Illustrat hoc exemplis Augustinus *Quæst.* 3, *ad Simplicianum. Imaginariam illusionem propterea Scriptura nomine Samuelis appellat, quia solent imagines rerum earum nominibus appellari quarum imagines sunt. Sicut omnia quæ pinguntur et finguntur ex aliqua parte materiæ metalli aut ligni, quæque videntur in somnis, et omnes fere imagines earum rerum, quarum imagines sunt, appellari nominibus solent: ita Cicero et Sallustius appellantur imagines Ciceronis et Sallustii, Cherubini quoque cœlestium potestatum fictæ ex metallo imagines.* Addunt alii solere Scripturam non quod ipsa sentit, sed juxta affectum eorum de quibus loquitur, sermonem instituere, ut I Cor. viii, dicit deos esse multos et Dominos multos: et ita exponit Pauli locum Cyrillus lib. i, contra Julianum ex II, Corinth. iv: *Deus hujus sæculi.* In eamdem sententiam profert et sequentem locum de Balaam Numer. xxii, 18. Basilius epist. 80: Ἀλλὰ καὶ ὁ Βαλαὰμ οἰωνιστής τις ὢν καὶ μάντις καὶ διὰ χειρὸς τὰ μαντεῖα φέρων, καθώς φησιν ἡ Γραφή. Cæterum hic apparet similis memoriæ lapsus in Basilio ei quem notavimus in ejus fratre Nysseno libro *De vita Mosis*, quem et reperies in *Catena in Pentateuchum* interprete Zephyro, ubi dicit in manibus habuisse Balaam vaticinia vel certe τὰ μαντεῖα διὰ χειρὸς ἔχειν, cum legamus Numer. xxii, 7: Ἐπορεύθη γερουσία, καὶ τὰ μαντεῖα ἐν ταῖς χερσὶν αὐτῶν· *Profecti sunt senatores Moab et Madian, et divinationes in manibus eorum;* non Balaam, sed senatores illas habuisse, ait, hoc est pretia divinationis. Augustinus autem *Quæst.* 48, *in Numer.* veri Dei mandato prohibitum ait. Alii putant Balaam solitum consulere dæmones, sed iis fugatis præter morem illi Deum apparuisse; sic Theodoretus *Quæst.* 4. *in Numer.*

Col. 114 A. *Carnes porrigerent.* Græce erat μεμιασμένων αὐτῷ προῆγεν ἄρτον, cum forte legendum sit προῆγον, ut ad corvos referatur, quibus præcipit Deus, ut Eliam pascerent. III. Reg. xvii, 4, Nisi de Deo ipso malis intelligi προῆγεν carnes

porrigeret, corvorum scilicet ministerio. Porro quod ait porrectos fuisse panes quidem mane, vespere autem carnes, non satis explicatur illa ætiologia, *quod iis qui incipiunt perfectioribus sit opus, aut solido cibo:* nam rudioribus opus esse ait lacte Paulus Hebr. v, 13, perfectorum autem esse solidum cibum. Itaque videtur ὕπουλος hic locus et mendi suspectus, sic ut alterius manuscripti opem imploret.

Ibid. C. *Non simpliciter angelum.* Principem transgressorum angelorum sive dæmonum, nonnulli recentiores, nescio qua de causa, tanquam proprio nomine Luciferum vocant, cum Isaiæ xiv, sub figura principis Babylonis comparatione sumpta a stella Lucifero casus ipsius describatur; alii Sathaelem, ut auctor Homil. 5 *in Genesim*, quæ Chrysostomo perperam tribuitur; alii Leviathan ut Albulensis *Quæst.* 62 in xii. *Matthæi* vocant; a Scriptura vero Diabolus dicitur; sed principem eum fuisse terrestrium vel mundanorum angelorum, quibus terræ custodia commissa erat, non cœlestium, existimarunt veteres quidam theologi, ut docet Augustinus lib. iii. *De Genesi ad litteram* cap. 10 et 11, cap. 19, et Joan. Damascenus *lib.* ii, *De fide* cap. 4, Tertullianus tamen contra, lib. ii, *adversus Marcionem* cap. 10, scribit eum editum fuisse omnium sapientissimum; *Et in persona*, inquit, *principis Sor ad diabolum pronuntiatur ab Ezechiele: « Tu es signaculum similitudinis, corona decoris: » Hoc ut eminentissimo angelorum, ut archangelo, ut sapientissimo omnium.* Origenes Tract. 9 *in Matth.* explicans illud, *Novissimi primi*, dicit eum fuisse primum, quando incedebat immaculatus in omnibus viis suis, et factum novissimum, cum in infernum descendit: et in eamdem sententiam trahunt quidam Augustinum lib. xi. *De Genesi ad lit.* cap. 15, Cum tamen ibi tantum dicat eum præcessisse alios angelos temporis antiquitate et principatu malitiæ, sed apertius hanc opinionem tuetur Gregorius papa *Homil.* 34, *in Evangelia*, et D. Thomas i, parte *Quæst.* 63, artic. 7; Augustinus lib. iii, *De Genesi*, archangelum illum fuisse docet, ut et apud Judam apostolum vers. 9, Michael archangelus appellatur, quem tamen probabile est ad supremum chorum angelorum pertinuisse, cum adversus draconem pugnarit, Apocalyps. xii, 7; et princeps Ecclesiæ Christianæ credatur, ut fuit olim Synagogæ Daniel x. Licet igitur Dionysius Areopag. *De cœlesti hierarchia*, cap. 6, archangelos non in prima, sed in tertia, hierarchia collocet inferiores principatibus, recte tamen admonent theologi nomina imposita a dono, aut re alias communi omnibus aut pluribus angelis, aliquando in ampliori significatione sumpta usurpari ad significandos angelos alterius chori: ita licet Michael, et princeps dæmonum fuerint ex ordine primo primæ hierarchiæ, archangeli tamen vocantur, quod nomen illud principatum inter angelos sonet.

IN LIBROS CONTRA EUNOMIUM.

Varias restitutiones quas ex codice Boico dederat Jac. Gretserus, textui subjecimus.

Πίναξ τῶν κατὰ Εὐνομίου ἀντιῤῥητικῶν λόγων ιβ' Γρηγορίου τοῦ Νύσσης, ὧν αἱ ἀρχαὶ αἵδε.

Ordo et dispositio xii librorum Gregorii Nysseni contra Eunomium, quorum hæc sunt initia.

Ex hoc Elencho librorum adversus Eunomium constat duodecim numero esse libros a beato Gregorio Nysseno *adversus Eunomium* conscriptos. Quod autem Joannes Cyparissiotus tredecim numerat, inde fortasse occasionem habet, quod in quibusdam codicibus manuscriptis, cujusmodi fuit ille V. C. Francisci Pithœi, ex quo editio Parisiensis Græcum textum expressit, undecim tantum reperirentur: qui ut duodenarium numerum explerent, undecimus in duas partes divisus est: ac deinde præfixus liber primus, aliis duodecim est aggregatus, atque ita tredecim libri sunt reperti. Cæterum suffragatur huic Elencho Vaticani codicis synodus V I. œcumenica actione 10, pag. 116 edit. Romanæ initium libri i, *contra Eunomium* sic efferens: Ἐκ τῶν κατὰ Εὐνομίου κεφαλαί· Οὐκ ἦν, ὡς ἔοικεν. Item actione 4, pag. 39, citatur ex libro ii. *contra Eunomium: Πῶς ὁ Κύριος τὸν κόσμον ἑαυτῷ καταλλάσσων*, quæ offendes pag. 56, editionis Græcolatinæ tomo ii. Gregorii, libro primo: unde liquet non primum, sed secundum a primo, quem Appendix ista exhibet, esse librum illum numerandum. Synodus vero Lateranensis sub Martino i, pag. 1108 edit. Coloniensis nuperæ citat ex sermone 4 *contra Eunomium: Sicut enim non est proprietates:* qui locus est in editione Græcolat. Nysseni pag.

165 : Ὡς οὐκ ἔστι τὰ τῆς σαρκὸς ἰδιώματα τῷ ἐν ἀρχῇ ὄντι ἐπιθεωρηθῆναι λόγῳ. Ac proinde liber ille qui incipit, Ἀλλ' αἰσθάνομαι, non quintus, sed quartus esset : verum emendandus potius Latinæ synodi numerus videtur, cum in eadem sexta œcumenica actione 10, pag. 126 editionis Romanæ proferatur locus alter : Ἐκ τοῦ κατὰ Εὐνομίου πέμπτου, οὗ ἡ ἀρχὴ, Περὶ δὲ τῆς Πέτρου τοῦ ἀποστόλου φωνῆς. Ὁ Λόγος πρὸ αἰώνων ἦν, ἡ σὰρξ δὲ ἐπ' ἐσχάτων, quem habes pag. 461, apud Nyssenum libro quarto, qui numerandus est potius quintus, ut in Elencho Vaticano. Postremo in eadem synodo sexta actione 10, citatur locus ἐκ τοῦ κατὰ Εὐνομίου τόμου ιβ'· οὗ ἡ ἀρχή· Ἀλλ' ἴδωμεν, καὶ τὸ ἐκ τοῦ ἀκολούθου ἔχουσα οὕτως. Τέως δὲ μαθεῖν ἄξιον. Et idem initium dat libro *contra Eunomium* duodecimo Elenchus hic Vaticanus : quem Græco-Latina editio undecimum indigitat pag. 280, ubi et idem ille locus exhibetur cap. 10, τέως δὲ μαθεῖν ἄξιον.

Vel ab hoc numero et computo differt codex Bavaricus, nisi quod quintum librum non dividit in duos, quo fit ut qui codici illi est sextus, sit septimus, et ita deinceps uno semper numero ordo noster Bavaricum codicem antevertit.

Quotnam S. Gregorius Nyssenus libros contra Eunomium scripserit.

Alii aiunt duodecim : quot scilicet Bavaricus codex continet ; alii tredecim, quot in Livineii codice nominantur : nam qui Bavarico codici duodecimus est, is Livineiano est tertius decimus, cujus initium : Τὰ μὲν δὴ πρῶτα τῶν πρὸς Εὐνόμιον ἀγώνων. Causa diversitatis est, quia codex Livineii et editio Parisiensis librum quintum, cujus initium est : Περὶ δὲ τῆς Πέτρου τοῦ ἀποστόλου φωνῆς, dividunt in duos, sexti libri initio ducto ab illis verbis : Ἀλλ' αἰσθάνομαι πέρα τοῦ δέοντος ἐμφιλοχωρήσας τῷ τόπῳ. Quem Bavaricus non dividit, sexti libri initio sumpto ab eo, qui aliis est septimus, cujus exordium : Ἐπεὶ δέ φησι, τὴν κυρίως λέξιν τῆς οὐσίας. Ex hac ergo libri quinti divisione, necessario tredecim libri conficiuntur. Et ut in posterum omnis occasio dubitandi vel hallucinandi amputetur, prima singulorum librorum verba ascribam : editio enim Parisiensis rectam numeri rationem non iniit. Nam cum libro primo omisso, posuerit pro primo secundum, necessario in numero errandum fuit, donec tandem divisione libri ejus, qui nobis est quintus, omissionem primi libri supplevit, et quinto libro ab illis verbis inchoato : Ἀλλ' αἰσθάνομαι πέρα τοῦ δέοντος. Tandem cum Codice Bavarico in sexto libro, cujus initium : Ἐπεὶ δέ φασι τὴν κυρίως λέξιν, concurrit.

In codice doctissimi viri Joannis Livineii, quem ex Antuerp. huc ad me misit Andr. Schottus Soc. nostræ, deerant lib. I et II. Utrumque sua manu ex Vatic. exemplar. describere aggressus fuerat anno 1579, prout ipse in suo apographo adnotavit : sed totum primum librum non absolverat, nescio quo casu impeditus. Certe quæ descripsit, non tantum accuratissime, sed et elegantissime descripsit, ita ut manus ejus prope ad venustatem fusilium typorum Græcanicorum, et quidem non vulgarium accedat. Sed audiamus ipsa doctissimi et vita longiore dignissimi verba : *Descripsi Romæ ex codice Vaticano ; in quo duodecim duntaxat legebantur, et cum altero exemplari, in quo erant orationes tredecim contuli anno* 1579. Hæc ille. Causam diversitatis in numero jam aperuimus.

Annotavit idem Livineius horum librorum duplicem inscriptionem : quarum prima sic habet : Τῶν ἐκδοθέντων παρ' Εὐνομίου δύο λόγων μετὰ τὴν κοίμησιν τοῦ ἁγίου Βασιλείου ἀντιῤῥητικὸς εἰς πρῶτον τοῦ ἁγίου Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης. Altera est ista : Τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης λόγος ἀντιῤῥητικὸς κατὰ τοῦ δυσσεβοῦς Εὐνομίου εἰς τοὺς ἐκδοθέντας παρ' αὐτοῦ δύο λόγους μετὰ τὴν κοίμησιν τοῦ ἁγίου Βασιλείου. Photius tres libellos adversus S. Basilium jam mortuum ab Eunomio evulgatos dicit. Sed inscriptiones istæ et ipse adeo Nyssenus duos tantum libros fuisse indicant. Itaque duodecim Nysseni libri, prout nos numerum inimus, refutationem primi libri Eunomiani continent : liber decimus tertius secundum librum Eunomianum refutat, ut ex titulo et primo ingressu ipsius libri liquet.

In apographo sæpius jam nominati doctissimi, et laboriosissimi Livineii reperi etiam epistolam S. Gregorii Nysseni, ad Petrum fratrem suum episcopum Sebastenum, et alteram Petri ad Gregorium ; utraque deerat in codice Bavarico ut et Summaria Græca singulorum librorum, quæ idem Livineii apographum suppeditavit. Utraque Epistola ad hoc opus pertinet : cum Nysseni Epistola totum Petro fratri dedicet ; quorum in S. Basilium fratrem admirabilis observantia in primis observanda est qui eum non aliter, quam *Patrem, doctorem, et magistrum* nominant, imitabili fraternæ concordiæ et charitatis exemplo.

IN EPISTOLAM AD THEOPHILUM

ADVERSUS APOLLINAREM.

Adversus Apollinarem hæreticum scripsisse quondam Gregorium Nyssenum discimus ex eo loco Synodi v œcumenicæ collatione 5, fol. 530 et 542, edition. Colonien., in quo hæc epistolæ istius verba proferuntur : *Qui Apollinaris dogmatibus*, etc., usque ad illa, *neque prædicari*, quæ reperies hujus voluminis col. 1271, itemq. apud Euthymium tit. 13. *Panopliæ*. Accedit Joannes Cyparissiota qui decadis VI, c. 6, ostendens omnes luminis divini apparitiones personæ unius Filii Dei effectus esse, alterum ejusdem epistolæ locum subjicit, *Neque enim, inquit, quia auctor sæculorum novissimis diebus visus est... Non enim propterea quod in novissimis diebus*. Exscripsimus eam ex codice manuscripto Ægidii Davidis I. C. Parisiensis, atque ante annos novem ad Davidem Sartorium misimus Latinitate donatam ; cum nondum nobis innotuisset in lucem editam jam eam fuisse Græce tantum Lugduni Batavorum. Itaque Latine tantum ab eo cum aliis quatuor Nysseni opusculis Græcolatinis est publici ju-

ris facta, Ingolstadii an. 1596. Addidimus et duo fragmenta ex alio Nysseni opere adversus eumdem Apollinarem, quorum unius sententia propemodum est eadem, quæ illius apud Euthymium tit. 15, pag. 526, edit. Lugdunens. *Quamobrem sic lux a sole splendens cognationem habet cum sole, et hominis figura substantiam declarat humanam :* sic enim habet : *Ut enim radius cognationem habet cum sole et cum lucerna lumen*, etc. Scripsit et Anathematismos contra Apollinarem Gregorius Nazianzenus, et Basilius Nysseni frater epistola sua 74 Damasum Papam rogavit, ut eum damnaret, quod et in Romana Synodo fecit circa an. 375.

Col. 1270 B. *Non secularis.* In edit. Lugdunensi Raphel. legitur οὐ μόνης ἐστί, in codice quo usi sumus οὐ μόνον. Porro floruisse quondam Alexandriæ studia disciplinarum testatur etiam in Vita Gregorii Thaumaturgi noster auctor, cum ait in magnam Alexandri urbem ex omnibus regionibus philosophiæ ac medicinæ studiosam juventutem confluxisse, atque Ammianus Marcellinus, dum scribit medicis ad commendandam artis auctoritatem sufficisse, si dicerent se Alexandriæ eruditos, tanta erat loci dignitas et æstimatio, ut et κατὰ ἐξοχὴν nuncuparetur πόλις, id est civitas, sicut ἄστυ dicebantur Athenæ peculiari ratione, ideoque Apuleius eruditos appellat Ægyptios. Euseb. quoq. l. v. Hist., c. 10, Pantænum tradit Stoicorum disciplina institutum et omni humaniori litteratura præstantem institutioni Christianorum præfectum fuisse, quo in loco consuetudine ab antiquis temporibus ducta sacrarum Litterarum schola habebatur. Pantæni discipulus fuit Clemens Alex., ut idem addit c. 11 et Clementis Origenes, qui et ipsi successit in eo munere, ut Hieronymus auctor est epist. 65.

Ibid. B. *Plus repetent.* In cod. ms. scriptum erat ἀπαιτηθήσεται, rectius quam in Lugd. ἀπαιτήσεται, *plus repetetur ab eo;* at 12, 48, περισσότερον αἰτήσουσιν αὐτόν. Paulo post, *res ea foret*, in cod. ms. deerat adverbium ἐμφανῶς, quod exhibet editio Lugd. *res ea procul dubio foret.* Usus est autem verbis Psalmi CIII, vers. 35: *Deficiant peccatores a terra et iniqui, ita ut non sint.*

Col. 1271 B. *Tua in Christo.* Vitiose legebatur in cod. ms. et in Lugd. τὴν σὴν εὐχῶν τελειότητα· corrigendum τὴν σὴν ἐν Χριστῷ τελειότητα, ut constat ex cod. Bavarico et ex interprete Synodi 5, collat. 5 : sic in hac ipsa epistola pag. 266 b : Ζητοῦμεν δὲ παρὰ τῆς σῆς ἐν Χριστῷ τελειότητος· *A tua in Christo perfectione exigimus.* Jam enim tum invaluerat hic mos abstractis ejusmodi, ut vocant, utendi cum honorifica compellatione quadam, ut in epist. de Pythonissa, *Ad tuam reverentiam transmittemus*, Ἀποστελοῦμεν σῇ τῇ τιμιότητι, et apud Nazianzenum epist. 136 : Ἐπόθουν προσειπεῖν σου τὴν τιμιότητα· *Præstantiam tuam salutandi desiderio tenebar*, et 147 : Γινώσκω τὴν σὴν τιμιότητα· *Excellentiam tuam cognitam habeo*, et 179 : Αἰσχύνομαι κατηγορεῖν ἐπὶ τῆς σῆς ὀρθότητος· *Pudet apud tuam integritatem accusare*, et 87 : Τὰ μὲν οὖν περὶ τῆς σῆς εὐλαβείας τοιαῦτα· *Atque ista quidem de tua pietate.*

Ibid. *Eorum occasiones.* Ne cui forte videatur inepta hujus vocis repetitio, notandum est hac uti locutione solere Scripturam προφάσεις ζητεῖν : Proverb. XVIII, 1: Προφάσεις ζητεῖ ἀνὴρ βουλόμενος χωρίζεσθαι ἀπὸ φίλων· *Occasiones quærit, qui vult ab amicis separari.* Daniel. XVI, 4 : Οἱ σατράπαι ἐζήτουν πρόφασιν εὑρεῖν κατὰ Δανιήλ· *Satrapæ quærebant invenire occasionem contra Danielem*, IV Reg. V, 7 : Ἴδετε, ὅτι προφασίζεται· *Videte, quia occasionem quærit.* Deuteron. XXII, 14 : Καὶ ἐπιθῇ αὐτῇ προφασιστικοὺς λόγους· *Et imposuerit illi occasionis verba.* Itaque usus voce ex veteri Testamento deprompta rursus contrariam opponit ex novo ἐκκόψαι ἀφορμάς, ex Apostolo II Cor. II, 12 : Ἵνα ἐκκόψω τὴν ἀφορμὴν τῶν θελόντων ἀφορμήν· *Ut amputem occasionem eorum, qui volunt occasionem.*

Col. 1274 B. *Caliginem ingredi.* Sicut scriptum est Exodi XX, 21 : *Moyses autem accessit ad caliginem, in qua erat Deus.* Ita et in lib. de Vita Mosis auctor noster : Τί δὲ δὴ βούλεται τὸ ἐντὸς τοῦ γνόφου γενέσθαι τὸν Μωϋσέα; *Quid autem significat, quod in caliginem se ipsum prius Moyses intromisit?*

Ibid. C. *Sponsum deseruisset.* Corrigenda est edit. Lugd. in qua legitur pag. 172, ἀποστάσης αὐτῆς τοῦ ἀγαθοῦ, ex cod. ms. διὰ τὸ ἀποστάσαι αὐτὴν τοῦ ἀγαθοῦ νυμφίου καὶ τῷ διὰ κακίας, ita in epist. de Pythonissa, ὥστε ἀποστάντας τοὺς ἀνθρώπους τοῦ Θεοῦ προσέχειν τῇ θεραπείᾳ τῶν δαιμόνων.

Col. 1275 B. *Nos enim naturam.* Exscripsit hunc locum Euthymius tit 15 *Panopliæ* suæ, cujus interpres ista sic effert pag. 524 : *Nos autem naturam quidem humanam Verbo conjunctam servatam esse ex mysterio didicimus, et credimus. Dei autem Verbum ex carne constare, et privatim in seipso vivere neque didicimus, neque, unde id colligi possit, intelligimus.*

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

FINIS TOMI QUADRAGESIMI QUINTI.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.